Recueil
des Historiens
des Croisades
I, 3



<36600679940016

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

HISTORIENS OCCIDENTAUX

RECUEIL

DES

HISTORIENS

DES CROISADES

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

I HISTORIENS OCCIDENTAUX

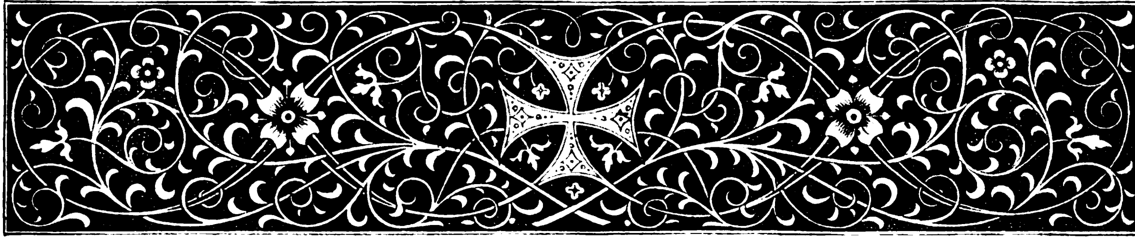
TOME TROISIÈME



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

M DCCC LXVI



PRÉFACE.

Après Guillaume de Tyr, placé en tête pour servir d'introduction à l'Histoire des Croisades, nous arrivons à la publication des historiens de chacune d'elles, et le présent volume commence à donner ceux de la première, dans l'ordre fixé par le rapport fait à l'Académie[1] : d'abord les témoins oculaires, puis les simples contemporains, enfin ceux qui ont écrit plus tard. Nous publions ici Tuebœuf et quelques chroniques abrégées ou imitées de la sienne, qui en sont comme les annexes; puis Raimond d'Aguilers ou d'Agiles, Foucher de Chartres et ses Abrégés, Raoul de Caen, Robert le Moine. La notice que nous allons donner de chacun d'eux pourra justifier le rang que nous leur avons assigné dans cette première partie des Historiens de la première Croisade.

I.

PETRI TUDEBODI SEU TUDEBOVIS,

SACERDOTIS SIVRACENSIS,

HISTORIA DE HIEROSOLYMITANO ITINERE[2].

Les diverses formes du nom ou surnom de l'auteur, telles que nous les trouvons dans nos manuscrits, sont *Tudebovis, Tudabovis, Tutebovis, Tudebodus* et *Tudeboius*[3]. Les trois premières, que nous lisons dans trois de nos

[1] *Historiens occident.* t. Ier, p. IX.

[2] Cf. *Histoire littér. de la France,* t. VIII, p. 629; Vossius, *de Historicis latinis,* lib. III, p. 771; Fabricius, *Bibliotheca med. et inf. Latinit.* t. V, p. 282; le P. Lelong, *Bibliothèque historique de la France,* t. II, nos 16,579, 16,580; Struve, *Bibliotheca historica,* ed. Meusel, t. II, pars 2, p. 289; Ellies Dupin, *Bibliothèque des auteurs ecclésiastiques,* XIIe siècle, 2e part. p. 647 (in-8°); Paulin Paris, *la Chanson d'Antioche, Introduction;* Michaud, *Bibliothèque des Croisades,* t. I, p. 2, 252; t. II. p. 455.

[3] Voyez aux pages 67, 85 et 106, le texte et les variantes.

quatre manuscrits, et particulièrement dans le meilleur de tous, sont bien vraisemblablement la traduction ou transcription latine d'un nom français en *bœuf* : « Tudebœuf, Tutebœuf, » ou peut-être « Tuebœuf. » Au temps où les Bénédictins écrivaient le tome VIII de l'*Histoire littéraire de la France*, ils ne connaissaient de ce nom que la forme *Tudebodus*[1]. C'est ce qui explique la note qu'ils ont placée au bas de la première page de leur *Notice sur Pierre Tudebode*[2], note dont la fin, du reste, autorise elle-même la désinence française que nous proposons. « Quelques écrivains, disent-ils, en traduisant en « notre langue le nom latin de *Tudebodus*, l'ont rendu par celui de « Tude-« bœuf, » comme celui de *Marbodus* par « Marbœuf; » ce qui est prendre des « licences contre les règles de la traduction. A la bonne heure, que l'on tra-« duise de la sorte les noms terminés en *bos*; mais on n'est point autorisé à « traduire de même ceux qui se terminent en *bodus*. »

Dans le cours du récit, vers la fin[3], le nom de l'auteur est suivi, dans trois de nos manuscrits (B, C et D), de l'adjectif *Sivracensis*, « né à *Sivracum*, » ou « habitant de *Sivracum*. » Ce *Sivracum* est évidemment *Sivray*, ou, comme l'on écrit maintenant, *Civray*, la petite ville du diocèse de Poitiers qui est aujourd'hui un des chefs-lieux d'arrondissement du département de la Vienne. Notre historien paraît confirmer lui-même sa qualité de Poitevin par le soin qu'il prend, seul entre tous les narrateurs contemporains de la première Croisade, de mentionner la présence au siége d'Antioche, sous le commandement de Gaston de Béarn, des vassaux du comte de Poitiers, Guillaume VIII, duc d'Aquitaine, qui, après avoir pris la croix, ne fit pas lui-même tout d'abord le voyage de Terre sainte, et n'accomplit son vœu qu'en 1101[4]. Nous parlerons plus loin, au sujet de notre second texte, que nous avons intitulé *Tudebodus abbreviatus*, de la supposition faite par Bongars, que ce texte était l'œuvre, non d'un Français, mais d'un Italien, supposition qui a été étendue depuis au premier rédacteur de la chronique.

Deux de nos manuscrits (B et D), dans le passage dont nous venons de parler, joignent à la mention de Sivray le titre de prêtre, *sacerdos*; et, dans un autre endroit, que nous aurons à citer plus bas, et où l'auteur parle certainement de lui-même, à l'occasion des obsèques d'un de ses frères, trois manuscrits sur quatre (A, C, B) lui donnent cette même qualité. Nous comprenons les raisons qui ont porté notre savant confrère, M. de Saulcy, dans son intéressant article sur Tancrède[5], à la lui contester; mais nous pensons que, s'il avait eu sous les yeux, comme nous, ce double témoignage de nos sources, et si, en outre, il eût pu s'assurer qu'elles omettent ou modifient dans le récit plus d'un des passages, en apparence décisifs, dont il s'était appuyé, il aurait reconnu la force que ces raisons tirées des textes ajoutent aux autres

[1] C'est celle que donne, deux fois sur trois (voyez p. 67 et 85), le manuscrit unique de Duchesne, notre second de Paris. Nous devons toutefois faire remarquer que ce manuscrit aussi, à la troisième mention (voyez p. 106), porte *Tudeboius*, forme à peu près identique avec *Tudebovis*, car elle n'en diffère que par la transposition du point ou accent de l'*i*, du troisième au premier des trois jambages, qui se lisent *ui* ou *iu* (*Tudeboius-Tudebouis*).

[2] *Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 629.

[3] Voyez ci-après, p. 106.

[4] Voyez Foucher de Chartres, l. II, c. XVI, p. 398.

[5] *Bibliothèque de l'École des Chartes*, I[re] série, t. IV, p. 302, note 3.

arguments très-solides opposés aux siens par M. Paulin Paris[1], et qu'il aurait renoncé à substituer au prêtre de Sivray « un soldat quelque peu clerc. »

Le chroniqueur que nous pouvons, d'après ce qui précède, nommer et qualifier, sans témérité, ce nous semble, « Pierre Tudebœuf ou Tuebœuf, « prêtre de Sivray, » ne commence, à proprement parler, son récit qu'à l'arrivée des princes croisés à Constantinople. La prédication de la Croisade, les préparatifs, le départ, font l'objet d'une sorte de rapide introduction, qu'on peut croire ajoutée après coup, comme une entrée en matière indispensable, ne contenant que le strict nécessaire. Cette introduction reste dans des termes si généraux, qu'elle ne nous laisse pas même soupçonner quand et avec qui l'auteur partit. Ce fut probablement avec les Poitevins, commandés, paraît-il, d'abord par Hugues de Lusignan, et plus tard par Gaston de Béarn. Ces Poitevins durent faire partie, comme le suppose M. Paulin Paris[2], des troupes d'Étienne, comte de Blois et de Chartres, et se joindre avec lui, suivant la conjecture de Besly dans sa préface[3], au corps d'armée de Hugues le Grand, frère du roi de France. Notre historien lui-même ne nous apprend rien à cet égard. De quelque manière qu'il soit parti de sa province, puis de France, il paraît vraisemblable qu'il était à Amalfi lorsque Boémond se croisa; qu'il y était avec les Français placés sous les ordres d'Étienne de Blois et de Robert, duc de Normandie, et qu'il quitta son premier chef, quel qu'il fût, pour s'attacher à la fortune de Boémond. Au moins ce que la chronique, à partir de ce moment, nous raconte avec détail, ce sont les faits dans lesquels figure, et le plus souvent comme principal acteur, le prince normand d'Italie. L'historien accompagne son héros dans son voyage à travers l'empire grec. Il est avec lui au siége de Nicée, et lui demeure attaché lorsque, après la prise de cette ville, les Croisés se divisent en trois corps d'armée. Il assiste à la bataille de Dorylée, où Boémond et une partie des Francs furent en danger de périr, écrasés par les Turcs de Kilidj-Arslan. Il partage ensuite les périls et les fatigues du long siége d'Antioche, puis les misères et les souffrances de cet autre siége qui, pendant vingt-six jours, tint les Chrétiens, à leur tour, enfermés dans la place. Dans une sortie, il perd un de ses frères. Enfin il est présent à la victoire remportée sur Kerboga; c'est à cette occasion qu'il mentionne, comme faisant partie de la cinquième colonne, sous les ordres de Tancrède et de Gaston de Béarn, la troupe du comte de Poitiers : *Cum gente Pictavensis comitis*[4]. Après la prise d'Antioche, quand Boémond refuse d'aller en avant et veut régner à Antioche, quand la division éclate entre lui et Raimond de Saint-Gilles, le clerc poitevin, on n'en peut douter d'après son récit, change d'étendard et de héros : il laisse Boémond pour suivre le comte de Toulouse;

[1] *Introduction à la Chanson d'Antioche*, p. XXX et suiv.

[2] *Introduction à la Chanson d'Antioche*, p. XXIX. — Dans un autre endroit de cette *Introduction* (p. XI), M. Paulin Paris ne met sous les ordres d'Étienne de Blois que les Tourangeaux, les Percherons et les Chartrains, et il place les Croisés poitevins sous le commandement de Raimond de Saint-Gilles, comte de Toulouse : ce qui ne s'accorde point avec sa propre conjecture de la page XXIX, que nous venons de citer, et rendrait inadmissible la supposition, à nos yeux très-probable, que nous exprimerons tout à l'heure, de la présence des Poitevins, et parmi eux de Tuebœuf, à Amalfi. On sait que Raimond de Saint-Gilles, qui partit plus tard que Hugues le Grand, prit un autre chemin.

[3] Voyez ci-après, p. 4.

[4] Voyez p. 79.

c'est dans le camp de ce dernier que désormais il écrit. Il assiste avec lui au siége de Marrah; poursuit la route avec lui et le comte de Normandie, comme aussi, on le peut croire, tous les hommes de l'Ouest; entre dans la vallée de Dessem, passe devant Tripoli; se trouve enfin de sa personne au siége de Jérusalem et même, comme le remarquent les auteurs de l'*Histoire littéraire*[1], « y fait quelque personnage. » En nous racontant la procession que firent les Croisés autour de la ville, et dans laquelle les évêques et les prêtres marchaient nu-pieds, revêtus de leurs ornements et la croix à la main, il nous apprend qu'il figurait lui-même dans le saint cortége, et qu'il vit un des clercs tomber mort, frappé d'une flèche qui l'atteignit au front. « On peut en croire, « dit-il, celui qui le premier écrit cela, parce qu'il fut dans la procession et vit « la chose des yeux de son corps : c'est Pierre Tuebœuf. » *Credendus est qui primus hoc scripsit, quia in processione fuit et oculis carnalibus vidit, videlicet Petrus Tudebovis,* et dans d'autres manuscrits, comme nous l'avons dit : *Petrus sacerdos Tudebovis Sivracensis*[2].

L'histoire se termine par le récit de la victoire d'Ascalon, remportée par les Croisés le 14 août 1099. Pour le temps qui suit, il ne nous reste plus d'autre trace de la vie de notre chroniqueur qu'une exclamation contenue dans le préambule dont nous avons parlé, et qui, si ce préambule, comme il y a tout lieu de le croire, est de la même main que le reste de la narration, semble montrer qu'il écrivait encore après la mort de Godefroi, sous le règne de Baudouin Ier (de 1100 à 1118 ou 1119). Après avoir nommé Godefroi, tout simplement et sans rien joindre à son nom, *dux Godefredus,* il mentionne son frère en ces termes : *Sapiens Christi athleta Balduinus, frater ejus, quem Deus muniat atque custodiat*[3] !

Pierre Tuebœuf avait un frère, deux peut-être, dans l'armée des Croisés. Le premier, *Arveus* ou *Arvedus Tudebovis,* « Arvé ou Hervé Tuebœuf, » mourut (nous avons déjà rapporté le fait) des suites d'une blessure qu'il reçut sous les murs d'Antioche, dans une sortie contre Kerboga[4]. C'était, dit notre auteur, un chevalier de grande estime, *probatissimus miles.* Il l'ensevelit lui-même, au péril de sa vie, *habens maximum timorem sicuti amittendi caput,* devant la porte occidentale de l'église de Saint-Pierre. On ne peut lire sans émotion la modeste et fraternelle requête par laquelle il termine son récit : il demande aux fidèles qui le liront ou entendront des prières et des aumônes pour le repos de l'âme de celui qu'il pleure et dont il laisse la dépouille dans cette contrée lointaine : *Corpus cujus sepelivit Petrus quidam sacerdos, frater ejus... Omnes legentes et audientes deprecamur ut dent elemosinas et orationes dicant pro anima ejus.*

L'autre Tuebœuf, dont Besly, dans sa préface[5], fait, sans hésiter et non sans vraisemblance, un autre frère de l'historien, bien que celui-ci ne lui donne pas ce titre, fut tué devant Marrah, dans la reconnaissance faite par Raimond Pelet. Il est nommé *Arnaldus Tudebovis* ou *Tudabovis,* « Arnauld Tue-

[1] T. VIII, p. 637.
[2] Voyez ci-après, p. 106.
[3] Voyez p. 20.
[4] Voyez p. 67.
[5] Voyez ci-après, p. 5.

« bœuf, » et qualifié excellent chevalier, *optimus miles*[1]. Cette qualité de chevalier, donnée aux deux frères, nous montre, comme on le fait remarquer dans l'*Histoire littéraire*[2], que le chroniqueur était de famille noble.

Nous n'avons pas d'autres renseignements sur l'auteur de la chronique que ceux que l'on peut tirer de son livre, et voilà à quoi ils se réduisent. Il nous reste à parler de la chronique même. « L'Histoire de la première Croisade par « Pierre Tudebode, qui est l'unique production de la plume de cet écrivain « dont on ait connaissance, porte avec elle, disent les auteurs de l'*Histoire lit-* « *téraire de la France*[3], tous les caractères d'écrit authentique, vrai et sincère. « Son auteur, comme on vient de le voir, avoit été présent à presque tout ce « qu'il rapporte, et paroît visiblement l'avoir écrite sur les lieux mêmes. Il est « au moins certain que, lorsqu'il mit la main à la plume pour exécuter son des- « sein, il ne connoissoit personne qui eût encore fait la même chose. C'est ce « qui lui a inspiré la confiance de se donner pour le premier qui eût traité « ce sujet : *qui primus scripsit,* dit-il en parlant de lui-même. Ainsi, supposé « qu'il quitta la Palestine après la journée d'Ascalon, comme tant d'autres « Croisés, qui avoient alors rempli leur vœu, il est certain qu'il avoit composé « son ouvrage avant que de revenir en France. On y découvre même divers « indices qui font juger qu'il y travailloit à mesure qu'arrivoient les événe- « ments. »

Dans le manuscrit de Paris (A), qui sert de base à notre texte et que M. Paulin Paris a le premier signalé, en conseillant de le prendre pour guide principal[4] pour une édition nouvelle de cette histoire, le récit se partage non pas en livres et en chapitres, mais en seize « thèmes, » *themata,* qui tous, à l'exception de deux (le XIIe et le XIIIe), se terminent par le nom de Dieu ou de Notre Seigneur Jésus-Christ, joint à quelqu'une des formules consacrées dans la chaire ou dans la liturgie : *Unde sit benedictus Deus in sæcula sæculorum. Amen. — Cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. — Qui vivit et regnat per cuncta sæculorum sæcula. Amen*[5]. — « La plupart de ces *thèmes,* dit « M. Paris[6], semblent reproduire l'impression du moment : on les croiroit dictés « le jour ou le lendemain de chaque action décisive, tant ils présentent le « cachet de ce que j'appellerois volontiers un bulletin de bataille. Les ré- « flexions, toujours rares, n'y doivent rien à l'expérience des jours suivants : « c'est la forme claire, vive et précise, du premier sentiment qu'on vouloit « communiquer aux chrétiens d'Occident... J'ai dit, reprend-il plus loin[7], « que onze (*treize*) des thèmes de Tudebode avoient le caractère de vrais

[1] Voyez p. 85.

[2] T. VIII, p. 630.

[3] T. VIII, p. 631.

[4] *Introduction à la Chanson d'Antioche,* p. XXV.

[5] Ces formules, légèrement variées d'un thème à l'autre, terminent : la première, les thèmes I, II, III, IX et X ; la deuxième, les thèmes VII, VIII, XI, XV et XVI ; la troisième, les thèmes IV, V et VI. Le thème XIV, qui finit par le récit de la mort du prêtre frappé d'une flèche en tête de la procession, a pour conclusion la phrase que nous avons citée : *Credendus est qui primus hoc scripsit, etc. ;* mais cette phrase est précédée de ces mots, qui s'appliquent au clerc martyr de sa foi : *Cujus anima, ut credo, regnabit cum Christo per infinita sæcula sæculorum.* — M. Paulin Paris ne compte que quatorze thèmes. Nous supposerions que c'est à cause des deux (XII et XIII) qui n'ont point la finale ordinaire, si lui-même ne nous disait qu'il y en a trois où elle manque. Le troisième, sans doute, dont il veut parler, est le XIVe, où la formule est suivie, nous venons de le dire, de l'affirmation : *Credendus est, etc.*

[6] *Introduction à la Chanson d'Antioche,* p. XXVIII et XXIX.

[7] *Ibidem,* p. XXXIII.

« *bulletins;* c'étoit admettre qu'on dût les envoyer l'un après l'autre en France « en forme de lettres. Ces lettres, fort multipliées dans le cours de toutes les « Croisades, étoient ordinairement lues au prône de l'église, à la place des « sermons ou homélies; de là le nom de légendes qui leur étoit donné. »

Les récits du prêtre poitevin sont, en effet, on n'en saurait douter, les relations successives des événements qui se passent sous ses yeux. L'on y sent cette émotion du témoin qui raconte ce qu'il vient de voir et d'entendre; il rend les sentiments qu'il a éprouvés, ceux qu'on exprime autour de lui. Et ces indices de la présence du narrateur, du vif et actuel intérêt qu'il prend aux choses, sont d'autant plus frappants que l'art n'y est pour rien, et qu'il les répand, comme à son insu, dans son récit. Suit-il de là et de la division en thèmes, et des formules pieuses et consacrées par lesquelles la plupart des thèmes se terminent, que chacun d'eux fût une lettre, une lettre expédiée de Palestine en France, destinée à être lue au prône dans les églises, et « qui sans « doute parvint aux chrétiens d'Occident[1]? » C'est une ingénieuse conjecture, que rien, ni en soi ni quant à Tuebœuf, ne contredit formellement. Les lettres, les relations épistolaires, écrites par les Croisés sur les lieux mêmes ou plus tard, et envoyées soit de Terre sainte, soit après leur retour en Europe, furent nombreuses selon toute vraisemblance. De la première espèce, c'est-à-dire des lettres écrites d'Orient, il nous reste, sous leur forme primitive, pour la première Croisade, les trois que nous donnons à la fin du volume; et Guibert de Nogent, dont l'histoire fera partie de notre tome IV, mentionne en ces termes les autres, à savoir les lettres écrites après le retour : *Omnes qui, sancta civitate recepta, rediere, et qui super gestis ad nos rebus epistolas direxere*[2]. De bulletins destinés aux églises, rédigés pour être lus au prône, ceux de Tuebœuf, s'ils avaient incontestablement ce caractère, seraient, si nous ne nous trompons, les seuls qui nous eussent été conservés, et formeraient un recueil d'autant plus précieux, qu'il serait vraiment unique[3]. Malheureusement, de la possibilité, et même d'un certain degré de vraisemblance à la certitude absolue, il y a loin. A notre très-grand regret, toute preuve expresse, directe et vraiment concluante, nous manque. Les formules par lesquelles le prêtre de Sivray clôt ses chapitres peuvent bien ne témoigner que d'une pieuse habitude; ce sont des actes de foi dont il se plaît à semer sa narration, et qui paraissent tout à fait à leur place dans un tel sujet. Si ces chapitres étaient une suite de missives, il y aurait lieu peut-être de s'étonner que ces sortes de refrains se fussent si bien conservés, et que toute formule initiale, toute entrée en matière, tout préambule épistolaire, comme aussi, dans le corps des lettres ou bulletins, toute apostrophe, toute allusion caractéristique aux lecteurs et aux auditeurs,

[1] *Introduction à la Chanson d'Antioche,* p. XXIX.

[2] L. VII, c. XXX (édit. Bongars, p. 553; édit. d'Achery, p. 447.)

[3] Nous devons dire ici que M. William Stubbs, dans l'introduction placée en tête de l'*Itinerarium regis Ricardi,* publié en 1864 dans le recueil intitulé *Rerum britannicarum medii ævi scriptores,* fait, au sujet de cet itinéraire, une conjecture qui a de l'analogie avec celle de M. Paulin Paris sur Tuebœuf. « The record... is so circumstantial that it must have been in its integrity the « work of an eye-witness, who registered day by day the « operations of the army. We should further infer from « its form that it was originally a journal kept in Pales« tine, and sent over from time to time in detached por« tions to England. » (P. XXVIII et XXIX.)

eussent complétement disparu sans laisser aucune trace. Le passage *omnes legentes et audientes*, que nous avons eu l'occasion de citer plus haut[1], est un de ces indices dont on pourrait tout au plus se servir pour corroborer d'autres preuves concluantes, s'il y en avait; mais le mot *audientes*, surtout figurant ainsi dans une formule consacrée : « tous ceux qui liront ou orront[2], » ne suffit certes pas à lui seul pour établir que l'ouvrage fût destiné à tel ou tel genre particulier de lecture ou d'audition. La recommandation de publier le triomphe des Croisés dans tout l'univers, de l'exalter, de le prêcher dans les églises mêmes, recommandation qui se lit, non dans la chronique originale, mais à la fin du prologue d'un de ses remaniements publié par Mabillon[3], n'est pas non plus un argument décisif : il est possible, à la rigueur, que la phrase s'applique au récit, à la relation détaillée des faits, mais il faut convenir qu'il est plus naturel de l'entendre, d'une manière générale, de l'heureuse issue de la Croisade : c'est la victoire des pèlerins qu'il faut célébrer; c'est de la conquête de la ville sainte qu'il faut bénir le Seigneur.

Au reste, soit qu'on y retrouve une série de lettres réunies plus tard en un recueil unique par l'auteur lui-même, à son retour en France, comme le croit M. Paulin Paris[4], ou par d'autres mains; soit qu'on y voie une narration suivie, et, même dans l'intention première, un ouvrage d'ensemble, c'est, dans tous les cas, un document d'une incomparable importance. Considéré en lui-même ou rapproché des autres histoires de cette Croisade, il nous offre tous les caractères d'un récit original. Nous croyons que l'auteur a bien eu le droit de dire, en parlant de lui-même : *qui primus hoc scripsit;* que cette parole s'applique, non pas seulement au contenu du thème qu'elle termine[5], mais à tout l'ouvrage; que, si d'autres mettaient par écrit, en même temps que lui, le récit des événements, il n'a pas eu connaissance de leur travail et n'a puisé à aucune source étrangère. Tout dans sa manière, dans son style, dans sa composition, si l'on peut ainsi parler d'une œuvre d'où l'art est absent à ce point, et où domine tellement la naïve inexpérience et la rude et incorrecte simplicité, tout dans sa façon de voir les hommes et les choses, de sentir, de raconter, révèle, nous l'avons déjà dit, le témoin, l'auteur original; rien ne trahit le copiste, l'imitateur.

En parlant ainsi, nous avons en vue notre texte principal, celui que nous donne le manuscrit de Paris (A), que nous avons, comme nous le dirons plus loin, conféré avec deux autres, où l'on trouve, à peu de chose près, la même rédaction. Mais ce texte primitif, on ne s'est pas contenté de le répandre en le copiant, on a voulu le corriger, l'abréger, l'imiter : ce qui témoignait de son importance, et devait, par contre-coup, le faire négliger et des lecteurs et des copistes. Nous connaissons trois de ces retouches ou remaniements, qui ont tous pour base et pour point de départ, plus ou moins prochain, notre premier texte, et qui présentent, soit avec lui, soit entre eux, une différence telle, que nous avons cru devoir les publier comme annexes : nous avons placé le premier, où

[1] Voyez ci-dessus, p. IV.
[2] Voyez ci-après, p. 723, la fin du *Prologue* de Robert le Moine.
[3] Voyez ci-après, p. 173.
[4] *Introduction à la Chanson d'Antioche*, p. XXXIV.
[5] Voyez le thème XIV, p. 106.

les différences n'affectent pas le fond ni la composition, mais, en général, la langue seule, au bas des pages, au-dessous de la version que nous regardons comme la plus ancienne et la plus authentique; les deux autres viennent à la suite de ces deux versions principales.

Nous nous sommes servis, pour constituer notre texte fondamental, de trois manuscrits, que nous désignons par les lettres A, C, D.

Le premier manuscrit, coté A, celui que nous avons pris pour base de notre édition, et dont nous n'avons eu que de rares occasions de nous écarter légèrement, a été d'abord signalé, nous l'avons dit, par M. Paulin Paris. C'est un petit in-4°, parchemin, d'une écriture du XIIe siècle, peut-être même de la première moitié; M. Paris dit des « premières années[1] » du siècle. Il pourrait donc être, ou peu s'en faut, du temps même de l'auteur. Il appartient au fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris, et porte le n° 5135, A². Il vient de la riche bibliothèque de Michel Thévenot, le savant voyageur[2]. A la suite de notre chronique, il contient une description des Lieux saints commençant par ces mots : *Si quis ab occidentalibus partibus, Jherusalem pergere voluerit*, etc.

Les manuscrits C et D nous ont fourni des variantes dont un certain nombre ne manquent pas d'intérêt.

C est un des manuscrits du fonds harleïen de la Bibliothèque du *British Museum*, n° 3904. C'est un in-8°, parchemin, de 65 feuillets contenant de 22 à 23 lignes par page. L'écriture est aussi du commencement du XIIe siècle. La chronique est suivie de la même description des Lieux saints que dans le manuscrit A.

Le manuscrit D est maintenant à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, où il est marqué H, 142. Il a appartenu à Pithou, puis aux Oratoriens de Troyes[3]. C'est un in-4°, parchemin, d'une écriture du XIIIe siècle. Il contient :

1° *Liber de regno et actibus Ludovici filii*, auctore Aimoino;
2° Notre chronique : BELLUM HIEROSOLYMITANUM, liber anonymus (au folio 67 verso se trouve un plan de Jérusalem);
3° La description des Lieux saints : *Si quis ab occidentalibus partibus*, etc.;
4° *De prophetiis Merlini;*
5° *Epistola* Turpini archiepiscopi;
6° Calixtus papa : *De Inventione corporis B. Turpini;*
7° *Versus* Calixti papæ;
8° *Versus* B. Fortunati;
9° *Præfatio* B. Calixti papæ *in librum Miraculorum S. Jacobi, apostoli Galliciæ;*
10° *Vita Amicii et Amelii Romanorum;*
11° *Vita Karoli Magni imperatoris* a Bernardo (Eginhardo), *capellano suo, scripta;*

[1] *Introduction à la Chanson d'Antioche*, p. XXV.
[2] *Catalogus cod. mscr. Biblioth. reg.* in-fol. t. IV, p. 43.
[3] *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques des départements*, in-4°, t. I, p. 339.

12° *Karoli Magni et Ludovici Pii historia brevis;*
13° Fretellus : *De Locis sanctis;*
14° Oddonis *Præfatio in vita dompni Geraldi;*
15° *De Sibyllis.*

Le manuscrit B renferme le texte publié par Duchesne, en 1641, celui que nous avons placé, nous l'avons dit, au bas des pages, au-dessous de notre texte principal. C'est un gros in-folio, parchemin, d'une écriture du XIIe siècle. Il appartient, comme le manuscrit A, à la Bibliothèque impériale, fonds latin, 4892. Ce volume[1] a été écrit dans l'abbaye de Maillezais (en Poitou). Au XVe siècle, il faisait partie de la XIIe armoire de la bibliothèque de cette abbaye. Maillezais fut, au XVIe siècle, ruiné par les guerres de religion, et sa bibliothèque, ainsi que celles des églises voisines de la Rochelle, fut dispersée. Notre manuscrit devint la propriété du baron de La Cressonnière, qui en fit don (avant l'année 1616) à Jean Besly[2], l'historien du Poitou. Besly reconnut bien vite l'importance de ce texte pour l'histoire des Croisades, et il en prépara une édition. Il annota son manuscrit à l'aide des auteurs publiés par Bongars, particulièrement des *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, puis donna son travail à Duchesne, qui le fit paraître, en 1641, dans le tome IV de sa collection des *Historiens de France*, en le faisant précéder de cette savante préface de Besly que nous avons cru devoir reproduire.

Après la mort de Besly (1644), le manuscrit fut remis par son fils aux frères Pierre et Jacques Dupuy, qui le prêtèrent à Ph. Labbe; il arriva ensuite dans la bibliothèque du cardinal Mazarin, et figura dans son catalogue sous le n° 390. En 1668, il passa dans la Bibliothèque du Roi, où il eut d'abord le n° 4729, et plus tard le n° 4892. Il contient la *Chronique universelle* de Julius Florus, avec la continuation connue sous le nom de *Chronique de Maillezais*[3], et l'histoire de la fondation de ce monastère, composée par un des religieux, nommé Pierre. A la suite vient l'Histoire de la première Croisade, par Pierre Tuebœuf, que, par erreur, les rédacteurs du catalogue imprimé ont attribuée à Baudri[4].

Dans le manuscrit B, bien que les formules finales des thèmes du manuscrit A soient toutes conservées, à l'exception de deux, celles des thèmes II et X[5], la chronique n'est pas divisée en thèmes, mais en cinq livres. Nous avons cru devoir donner intégralement cette leçon importante. Elle a été souvent citée depuis que Duchesne l'a fait imprimer, et, en la rapprochant du texte du manuscrit A, nous avons trouvé les différences de rédaction trop nombreuses et trop considérables[6] pour qu'il nous parût clair et commode, soit

[1] Voyez dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1re série, t. II, p. 148 et suiv. une notice sur ce manuscrit par M. Marchegay.

[2] Préf. de Besly, ci-après, p. 8. — Lettre de Besly, Collect. Duchesne, t. XXXV, f° 187.

[3] Voy. Ph. Labbe, *Bibliotheca nova Manuscriptorum*, t. II, p. 190 et suiv. M. Marchegay, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes* (Ire série, t. II, p. 158 et suiv.), a publié divers fragments chronologiques (de 1236 à 1450), écrits par des religieux de l'abbaye sur les feuillets blancs du manuscrit.

[4] *Catalogus cod. mscr. Biblioth. reg.* t. IV, p. 14.

[5] Une fois, à savoir au thème III, la formule : *Sit benedictus Deus*, est allongée par les mots *qui tradidit impios*. La même prière, avec la même addition, est répétée tout à la fin du manuscrit, après les mots : *Explicit liber quintus*.

[6] Pour le fond, les différences sont rares, nulles en

pour la lecture, soit pour les recherches, d'avoir à les démêler dans les notes parmi les variantes, plus rares et de moindre importance, que donnent les manuscrits C et D.

Au-dessous de notre second texte, tiré du manuscrit B, nous avons noté, en les marquant de la lettre E, les changements et corrections que présente l'édition de Duchesne, et qui sont dus, pour la plupart, à Besly.

II.

GESTA FRANCORUM ET ALIORUM HIEROSOLYMITANORUM,

SEU

TUDEBODUS ABBREVIATUS.

A peine l'ouvrage de Tuebœuf fut-il sorti de ses mains, qu'il se trouva un écrivain, demeuré anonyme, qui entreprit de le remanier et de le réduire. Cet abrégé, intitulé, *Les Gestes des Francs*[1] *et des autres pèlerins de Jérusalem*, eut, comme il est arrivé souvent, plus de succès que l'original, et fut, paraît-il, à peu près seul connu des contemporains. Robert le Moine, Baudri et Guibert de Nogent s'en servirent, comme « de modèle et de canevas pour « composer ce qu'ils ont écrit sur le même sujet[2]. » Bongars le publia en 1611, en tête de son recueil d'Historiens des Croisades, et lui consacra, dans sa préface, cette courte notice, que nous avons omis de placer dans notre volume, comme nous l'aurions dû faire, devant la chronique même, et que nous insérons ici :

Igitur primum sine nomine scriptorem debemus Paulo Petavio et Guill. Cambdeno. Italum stylus prodit et in Boamundum affectus : in cujus comitatu viam ingressum, ex lib. I cap. IV, et alias interfuisse apparet ex lib. IV cap. XIX et XXIII, etc. Libro titulum fecit *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum*. Orditur ab Urbani PP.II in Galliam profectione, et prima Crucis prædicatione. Finit post captam Hierosolimam, victo ad Ascalonam Ammiraviso Babilonis; et historiam continet annorum quinque, a MXCV ad MXCIX.

Cambdeni codex librum claudit tribus verbis : *Explicit via bona*, quæ hic male omissa.

Comme on le voit, Bongars, qui ne connaissait pas l'original de Tuebœuf,

quelque sorte; mais elles affectent notablement la forme, et ont évidemment pour principe une intention, nous ne dirons pas constante (il semble que parfois le correcteur se lasse), mais au moins très-fréquente, d'atténuer les fautes et d'améliorer le langage.

[1] *Gesta Francorum* est aussi le titre de la chronique originale dans le manuscrit du *British Museum*, que nous avons noté de la lettre C. C'est par suite d'une lacune laissée dans la collation de ce manuscrit qu'il a été dit en note qu'il n'avait point de titre, non plus que les manuscrits A et D.

[2] *Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 634. — Voyez Robert le Moine, *Apologeticus sermo*, p. 721; Baudri, p. 85 (édit. Bongars); Guibert, *Gesta Dei per Francos*, p. 469 (édit. Bongars).

dont la lecture eût bien pu suffire à le détromper, suppose que l'auteur est Italien, et donne de sa conjecture deux raisons : son affection pour Boémond et son style. Cette opinion a été suivie par Ellies Dupin [1], bien qu'il ait écrit après la publication du texte primitif par Duchesne. Mais les indices qui ont frappé Bongars « sont trop équivoques, disent avec raison les auteurs de « l'*Histoire littéraire* [2], pour y établir cette opinion, puisque le plagiaire a re- « tenu le style de l'auteur original, et que celui-ci se montre fort affectionné « à Boémond. » Il faudrait donc, si l'on se rangeait à l'avis de Bongars, étendre à l'écrivain original la supposition faite au sujet de l'abréviateur, et c'est, pensons-nous, ce qu'on ne tentera plus désormais, après les réponses, à nos yeux décisives, que M. Paulin Paris a opposées à la note, déjà citée, où M. de Saulcy [3], reprenant la thèse du premier éditeur du *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum,* a essayé de fortifier l'assertion générale de celui-ci par certains passages de la chronique, et particulièrement par des arguments tirés du langage. Nous croyons inutile d'analyser ici cette discussion et de reproduire les moyens qu'on a fait valoir de part et d'autre. Il nous suffira de renvoyer à l'*Introduction* à *la Chanson d'Antioche* [4], plusieurs fois mentionnée dans la première partie de cette préface. Au reste, nous doutons que M. de Saulcy eût adopté et soutenu cette opinion, si, au lieu de lire d'abord l'ouvrage dans le texte remanié qu'a publié Bongars, il en avait pris connaissance, sous sa forme première, dans l'édition de Duchesne, ou, mieux encore, dans la rédaction que présentent nos manuscrits A, C et D, et qui paraît aujourd'hui pour la première fois.

Les *Gesta Francorum* se divisent en quatre livres. Le premier répond au premier thème de Tuebœuf. Il contient le récit sommaire de l'expédition de Pierre l'Hermite; l'arrivée de Godefroi de Bouillon et du comte de Toulouse, Raimond de Saint-Gilles, à Constantinople; le voyage de Boémond à travers l'empire grec [5].

Le IIe livre [6], qui renferme le IIe thème de notre auteur, raconte l'arrivée des envoyés de l'empereur grec au camp de Boémond, qui, sur leur invitation, se rend à Constantinople; le passage des Croisés en Asie; le siége et la prise de Nicée. Aux événements qu'il emprunte à la chronique originale, le narrateur ajoute quelques faits secondaires : le séjour des Croisés italiens à Serra, ville de Macédoine; les croix de fer ou de bois plantées sur les routes par ordre de Godefroi; l'arrivée de Robert de Normandie et d'Étienne de Blois devant Nicée; l'envoi de barques par l'empereur Alexis. A la fin du livre II, la plus grande partie du chapitre v (depuis *Modo venit*) et tout le chapitre VI sont une addition à Tuebœuf.

Le IIIe livre [7] est le récit de la bataille de Dorylée. C'est un seul thème, le IIIe du récit primitif, et encore raccourci.

[1] *Bibl. des auteurs*, etc. XIIe siècle, t. II, p. 647 (in-8°).
[2] T. VIII, p. 634 et 635.
[3] *Biblioth. de l'Éc. des Ch.* 1re série, t. IV, p. 302, note 3.
[4] P. XXXI et suiv.
[5] P. 121-124.
[6] P. 124-127.
[7] P. 128-129.

Quant au livre IV [1], il contient à lui seul les thèmes IV à XVI de l'original, fort abrégés.

Nous nous sommes servis, pour la constitution de ce texte, des deux manuscrits que nous avons marqués E, F.

E, notre manuscrit principal, celui que nous avons pris pour base de notre édition, appartient au Vatican, fonds de la reine de Suède, n° 572. C'est un petit in-4°, parchemin, de 76 feuillets, XIIe siècle. Il vient de Paul Petau. Il porte pour titre : *Gesta Francorum et aliorum Hierosolimitanorum.* A la suite se trouvent : 1° La petite description des Lieux saints que nous avons déjà signalée : *Si quis ab occidentalibus partibus*, etc. 2° *Missa in veneratione S. Sepulchri;* 3° l'Histoire d'Olivier le Scholastique (écriture du XIIIe siècle). Il y a dans ce manuscrit une lacune considérable, que nous avons indiquée en son lieu. Elle s'étend de la page 146 (ligne 10) de notre édition, à la page 152 (ligne 1) : c'est la partie du récit qui contient la vision de Pierre Barthélemi, la découverte de la sainte lance, la fuite d'Étienne de Blois, et la défaite de Kerboga.

F est un manuscrit de Cambridge, in-4° parchemin, 12 lettres ornées, 22 feuillets, écriture du XIVe siècle. Le titre, écrit d'une main plus récente que le texte, est : *Expeditio contra Turcos, circa annum Domini 1094.* Dans ce manuscrit, qui fait partie du n° 281 de la bibliothèque de *Corpus Christi,* et dont la collation a été faite sur les lieux par feu M. Langlois, une portion du récit est abrégée à un tel point, et se trouve par là si différente de notre texte principal, que nous avons cru la devoir imprimer intégralement au bas des pages 133 à 150.

Nous avons marqué de la lettre G les variantes de l'édition de Bongars. Il nous apprend qu'il s'était servi, pour établir son texte, de deux manuscrits : l'un lui avait été communiqué par Cambden, et l'autre par Paul Petau. Ce manuscrit de Petau est-il le même que le n° 572 de la reine de Suède (notre manuscrit E)? Nous l'ignorons. Ce pourrait être tout aussi bien un autre manuscrit du Vatican, dont les variantes n'ont pas été relevées pour notre édition, le n° 641 du fonds de la reine de Suède, qui vient également de Petau et contient de même les *Gesta Francorum.* La connaissance que nous avons du n° 572 ne nous suffit pas pour décider la question, Bongars ayant combiné dans son texte les leçons de deux manuscrits.

[1] P. 129-163.

III.

HISTORIA PEREGRINORUM EUNTIUM JERUSOLYMAM,

SEU

TUDEBODUS IMITATUS ET CONTINUATUS.

Cette chronique de la première Croisade nous a été conservée par un manuscrit que Mabillon trouva au monastère du Mont-Cassin[1]. Il la publia en 1687 dans son *Museum italicum*[2]. Le savant Bénédictin, qui ne connaissait pas le plus ancien texte de Tuebœuf, quoiqu'il eût été publié, comme nous l'avons dit, par Duchesne, en 1641, supposa que la rédaction intitulée dans notre volume, *Gesta Francorum seu Tudebodus abbreviatus,* à savoir notre n° II, était un abrégé du récit qu'il avait découvert. Les auteurs de l'*Histoire littéraire*[3] ont eu grande raison de rejeter l'opinion de leur illustre confrère. Ils se sont attachés à prouver que l'anonyme publié par Mabillon est postérieur à celui qu'a imprimé Bongars (notre n° II), et, à plus forte raison, à Tuebœuf, (notre n° Ier). « Qu'on se donne[4], disent-ils, la peine de lire deux endroits de « l'anonyme de dom Mabillon, où il désigne lui-même le temps auquel il « écrivoit... Un des endroits qui le montre est celui où l'auteur, parlant de « la tour dont Tancrède se saisit en assiégeant Jérusalem avec les autres Croi- « sés, en 1099, dit qu'elle se nommoit encore, lorsqu'il écrivoit, la tour de « Tancrède, *Usque hodie turris Tancredi appellatur,* expression qui suppose « visiblement qu'il s'étoit écoulé alors un temps considérable depuis la date de « ce siége. L'autre endroit, qui prouve la même chose, est la fin de l'ouvrage. « L'auteur, y ayant parlé de l'avénement de Baudouin Ier à la couronne de « Jérusalem, dit qu'il n'entreprendra pas de décrire son gouvernement, ni de « faire le détail de ses victoires, de ses conquêtes et autres exploits, par la « raison que cette entreprise demanderoit un volume entier : autre expres- « sion qui marque clairement qu'il y avoit alors plusieurs années que Bau- « douin régnoit, si même il n'étoit pas déjà mort, ce qui arriva au commence- « ment de 1118. Ce qui précède immédiatement ceci dans l'ouvrage de cet « anonyme ne permet pas de douter qu'il n'écrivît encore plus tard. En effet, « ayant fait mention de la mort de Boémond, arrivée en 1111, et de celle de « Tancrède, arrivée l'année suivante, il rapporte encore celle du fils de Boé- « mond, de même nom que le père, qui n'étoit qu'un jeune enfant en 1112, « et qui ne mourut qu'après avoir gouverné plusieurs années par lui-même « la principauté d'Antioche. »

[1] Ce manuscrit est coté N. 300. Voy. Aug. Potthast, *Bibliotheca medii ævi,* p. 371.

[2] *Museum italicum,* t. I, II, p. 130-236.

[3] T. VIII, p. 636 et 637.

[4] T. VIII, p. 637.

On pourrait objecter à cela que l'auteur du *Gesta Francorum* (l'auteur de notre n° II) peut bien s'être contenté d'abréger Tuebœuf sans glisser dans son remaniement, comme l'a fait l'autre anonyme, aucune addition marquant l'époque où il le composait. C'est peu probable, bien que possible à la rigueur. Mais, entre les deux anonymes et leurs récits empruntés, la question d'antériorité est de peu d'intérêt. Le seul point qu'il importe d'établir, c'est qu'ils sont l'un et l'autre postérieurs au recueil primitif des thèmes de Tuebœuf, et ce point-là est incontestable. Mabillon n'en eût pas douté plus que nous, s'il avait eu connaissance de l'édition de Duchesne, s'il l'avait eue sous les yeux, ou du moins présente à la pensée, quand il rédigeait sa préface de l'anonyme du Mont-Cassin. Très-probablement aussi, en le comparant avec le texte original, il aurait renoncé à certaines autres conjectures : il se fût surtout gardé de supposer que son narrateur, qui, par cette comparaison, est convaincu de plagiat, avait été de la Croisade et, par conséquent, témoin oculaire de presque tout ce qu'il avance. « Les narrés, nous dit encore l'*Histoire littéraire*[1], « qui se lisent les mêmes et presque en mêmes termes dans l'anonyme postérieur (celui de Mabillon) et dans l'autre (celui de Bongars), ont été pris « ou de celui-ci ou de Tudebode, l'auteur original. Or c'est de ces narrés « que dom Mabillon a tiré les caractères personnels sous lesquels il nous « représente son anonyme. On ne peut donc raisonnablement y faire aucun « fond, puisqu'ils se rapportent originairement à Tudebode, de sorte que cet « anonyme ne se caractérisant point dans ce qui est de son cru, l'on est « réduit à ignorer qui il étoit et à douter même s'il fut de la Croisade. Le prélude de son ouvrage et le motif qui le lui fit entreprendre, c'est-à-dire, en « parlant d'après lui, pour réveiller les esprits des fidèles à venir, font juger « qu'il le composa dans le repos du cabinet. »

On peut conclure des passages de la chronique de Mabillon qui ont été cités plus haut, et des dates auxquelles ils se rapportent, que cette nouvelle histoire de la première Croisade a été rédigée quarante ans au moins après la prise de Jérusalem, c'est-à-dire vers 1140. C'était le temps où les succès croissants de Zenghi, prince de Mossoul, venaient de mettre en péril les États chrétiens de l'Orient. L'attention de l'Europe se reportait sur la Terre sainte avec de nouvelles alarmes et un redoublement d'intérêt. Si le nouveau récit est de cette date, l'occasion était opportune, les circonstances bien choisies, pour revenir sur les grands événements de la sainte expédition et exciter le zèle des fidèles : *ad excitationem fidelium*[2]. La source principale où puisa le nouvel écrivain fut incontestablement, comme nous l'avons dit, le récit de Tuebœuf; on ne peut guère douter qu'il n'eût aussi sous les yeux l'ancien abrégé sans nom d'auteur, *Gesta Francorum;* mais, naturellement, ce ne furent pas là ses seuls guides; il a, en outre, tiré parti des autres historiens contemporains. C'est surtout Raoul de Caen qu'il a mis à contribution : il se sert librement de son ouvrage, et, dans plus d'un endroit, le copie sans scrupule. Il a emprunté aussi quelques faits à Raimond d'Aguilers. Quoique le panégy-

[1] T. VIII, page 637-638. — [2] Page 229.

rique de Tancrède par Raoul de Caen eût été publié, dès 1717, dans le tome III du *Thesaurus anecdotorum* de dom Martène, les auteurs de l'*Histoire littéraire* ne l'ont pas rapproché du récit de notre plagiaire anonyme, et ils ne parlent point des nombreux emprunts que celui-ci a faits à Raoul.

Le livre commence par une sorte de préambule, qui donne d'abord quelques détails sur Pierre l'Hermite, dont les contemporains avaient peu parlé, détails à la suite desquels, pour mieux faire connaître les principaux chefs de l'armée chrétienne, l'auteur copie, sans en indiquer la source, deux passages de Raoul de Caen[1]. Après ces préliminaires, qui paraissent avoir été ajoutés après coup et pourraient être d'une autre main, vient un court prologue[2], très-pieux et plein de recherche, terminé par cette recommandation que nous avons mentionnée plus haut, de publier dans tout l'univers et de célébrer dans les églises du Seigneur, le triomphe des Croisés.

A la suite de ce prologue et après trois ou quatre phrases sur les signes et prodiges par lesquels Dieu poussa les Chrétiens à la délivrance du Saint Sépulcre, la chronique débute par la reproduction du récit, très-souvent même du texte de Tuebœuf, et elle continue ainsi très-longtemps. Par des notes fréquentes, nous donnons au lecteur le moyen de suivre parallèlement le narrateur original et son copiste. A ces emprunts faits à Tuebœuf, qui sont le vrai fonds de la plus grande partie de son histoire, l'auteur, nous l'avons dit, en mêle d'autres qu'il fait soit à Raoul de Caen (source dont nous aurons à parler plus spécialement tout à l'heure), soit à Raimond d'Aguilers, à qui il prend, par exemple, et presque dans les mêmes termes, le récit de la maladie du comte de Toulouse[3], soit encore, si on ne le suppose lui-même original en quelques endroits, à des sources qui nous sont inconnues. On peut ranger dans cette dernière espèce d'emprunts l'ambassade d'Ugo de Bellafayre et de Bertrand de Picca, envoyés en Égypte par les Croisés[4]; l'expulsion des Chrétiens d'Antioche et les souffrances du patriarche grec[5]; la mort du comte de Roscigno[6]; le nouvel envoi d'ambassadeurs au sultan d'Égypte[7]. Seul aussi, le compilateur raconte la prise par les Turcs de ce Rainaud Porcher[8] dont Tuebœuf rapporte la fin tragique. Seul, il fait mention de l'émir qui précipite douze Chrétiens du haut d'une tour d'Antioche[9]; de cet autre qui reçoit le baptême pour mieux tromper les Croisés[10]; de l'image du Sauveur insultée par les Turcs dans l'église Saint-Piérre d'Antioche[11]; enfin, de cette merveille étrange de la montagne qui marche[12]. Dans l'espace d'un demi-siècle, les légendes, les contes populaires, affranchis de tout contrôle, avaient eu tout le temps d'amplifier et de broder l'histoire, surtout cette sainte et lointaine histoire de la Croisade qui prêtait si bien aux embellissements et aux additions merveilleuses.

[1] Comparez les pages 170, 172, avec les pages 605, 615 et 616.
[2] P. 172-173.
[3] Comparez les pages 184 et 241.
[4] P. 181, 189.
[5] P. 186.
[6] P. 189.
[7] P. 190, 212.
[8] P. 51-52 et 194.
[9] P. 189.
[10] P. 190.
[11] P. 195.
[12] P. 213-214.

Après la prise de Ramla [1], notre anonyme abandonne le récit de Tuebœuf et le remplace par celui de Raoul de Caen, auquel il prend le songe d'Anselme de Ribemont [2], le souper de Boémond à Antioche [3], etc. Souvent il abrége, lorsqu'il ne le copie pas, son nouveau modèle : il pille jusqu'à ses hexamètres; mais il a soin de les mettre en prose.

Lorsque, dans les parties où le chroniqueur suit Raoul de Caen, nous comparons le texte de celui-ci, tel que nous l'offre le manuscrit de Bruxelles [4], au texte de l'imitateur, nous sommes bien tentés de supposer, à voir certaines différences, que ce n'était point là précisément la rédaction que ce dernier avait sous les yeux. Il est possible que Raoul aussi ait été l'objet d'une révision, que, dans certaines copies, l'on ait remanié çà et là, et, comme il arrive alors, tantôt amplifié, tantôt abrégé. Nous trouvons amplifiés, par exemple, dans l'anonyme du Mont-Cassin, le passage relatif à Raibaldus [5], et de même l'accusation de trahison lancée contre Raimond de Saint-Gilles, qui refusa de prendre Ascalon après la défaite des Égyptiens, accusation à peine indiquée dans Raoul [6]. Au reste, hâtons-nous d'ajouter, pour ne pas trop insister sur cette conjecture, que les développements donnés par le compilateur à certains faits, dont le biographe de Tancrède paraît être le premier narrateur, peuvent fort bien dériver des sources, à nous inconnues, auxquelles nous avons rapporté d'autres parties du récit de notre anonyme.

On a supposé, au rapport de Mabillon, que l'auteur de la chronique du Mont-Cassin pourrait être ce Grégoire, successivement moine dans ce monastère et évêque de Terracine, dont Pierre Diacre, dans son opuscule *Sur les Hommes illustres du Mont-Cassin* (ch. XXXII), mentionne des vers se rapportant à l'expédition des pèlerins et à la prise de Jérusalem. Mabillon incline plutôt à penser qu'elle est l'œuvre d'un laïque, et, sans doute, comme le veut M. Beugnot [7], d'un homme de guerre. Nous nous contenterons de répéter que, dans un abréviateur et compilateur qui n'intervient pas dans le récit, les caractères personnels, comme disent les auteurs de l'*Histoire littéraire*, ne sont pas faciles à déterminer. Cependant les passages cités par l'illustre Bénédictin ne laissent pas de donner à son opinion un commencement de vraisemblance, insuffisant à notre gré. Quant à la patrie de l'écrivain, il le croit, en examinant la langue, Français ou Normand. Chez un copiste et un imitateur, les mots, les tours, ne sont pas non plus des marques bien concluantes, surtout pour qui songe aux grands et nombreux rapports des langues romanes entre elles. Les noms propres, quand le copiste les modifie, seraient peut-être plus décisifs, et la manière dont notre chroniqueur les écrit est plutôt, ce nous semble, d'un Italien que d'un Français. Nous lisons *Bego de la Rivera* [8]; *Riccardus* [9]; *Gottifredus* [10]; *de Grandemasneda* [11], et passim *Guilielmus*. Il nomme [12]

[1] Voyez p. 212.
[2] P. 215, cf. p. 680-681.
[3] P. 215-216, cf. p. 657-658.
[4] Voyez ci-après, dans cette préface, la notice sur Raoul de Caen.
[5] Comparez p. 218-219 et 689.
[6] Comparez p. 225-226 et 705.
[7] *Bibl. de l'École des Chartes*, IIIe série, t. V, p. 32, note.
[8] P. 210.
[9] P. 200.
[10] P. 170 et passim.
[11] P. 200.
[12] P. 212.

le mois de mai *madius,* forme latine qui, pour la prononciation, rappelle jusqu'à un certain point l'italien *maggio.*

Quelque confiance que nous inspire l'édition de Mabillon, nous aurions voulu pouvoir la comparer à la source d'où il l'a tirée; mais il nous a été impossible d'obtenir une collation du manuscrit du Mont-Cassin. Il nous a donc fallu réimprimer simplement la chronique d'après le texte du *Museum italicum* publié en 1687. Elle n'y est pas partagée en livres, mais seulement, comme dans notre réimpression, en cent quarante-deux chapitres.

IV.

RAIMUNDI DE AGUILERS,

CANONICI PODIENSIS,

HISTORIA FRANCORUM QUI CEPERUNT IHERUSALEM[1].

Bongars, en publiant Raimond d'Aguilers ou d'Agiles, lui consacre dans sa préface une courte notice, que nous avons omise dans notre édition et que nous reproduisons ici :

Sequitur quartus Raimundus de Agiles, canonicus, ut ipse inscribit, Podiensis, capellanus comitis Tholosani : ipse [p. 255, 257, 284]. Itaque de comite S. Ægidii, id est Tholosano, et episcopo Podiensi præcipue scripturum se profitetur, *præfatione* [p. 235]. Adfuit quum effoderetur Lancea [p. 257]. Quam et in prælio tulit [p. 261]. Ad sacerdotium promotus in hoc itinere [p. 276], scripsit precibus Pontii de Baladuno [p. 275]; et inscribit orthodoxis et transalpinis omnibus, nominatim episcopo Vivariensi : *ibid.* et *præfat.*

Fuit autem hic Pontius, miles, vir nobilis et familiaris comiti Tholosano, quod præter hunc notat Tyrius, lib. VII, cap. XVII [p. 303]; alii. Manuscriptæ Gallicæ membranæ vocant *Poinces de Baladon* et *Baladun.* Lapide petrariæ interfectus in obsidione Archados, temere a comite incepta [p. 275], dignus memoria posteritatis, posteritatis ipse in tantis periculis memor. Pontium Balonensem vocat Robertus [p. 857].

Ab eo scriptam hujus belli historiam, quæ Londini exstet, legimus in *Bibliotheca Gesneriana :* quæ et Raimundum de Podio laudat auctorem scriptionis ejusdem argumenti : utraque, nisi fallor, eadem cum hac nostra. Petavianus liber *Principalis Bellorum Domini* citat Raimundum de Arguilliers, ut nos ipse Petavius per litteras docuit.

Sed hanc habemus ex ms. uno Vulcobiano Guilelmi Ancelii; altero nostro, quem nobis dono dedit Lingonensibus nuper juridicundo præfectus Reip. studiosissimus Joannes Russatus.

Libri extrema sunt ab alio auctore, quod dictio indicat, et testatur Vulcobianus.

Incipit ab comitis Tholosani in Sclavoniam ingressu, et narrationem ejusdem illius quinquennii persequitur, quam præcedentes, scilicet ad illam de Ammirato, ita enim vocat, Babyloniæ victoriam.

[1] Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. VIII, p. 622-628; Vossius, *De Historicis latinis*, lib. III, p. 771; Fabricius, *Biblioth. med. et inf. latinitatis*, t. VI, p. 37; le père Lelong, *Biblioth. hist. de la France*, t. II, n° 16,584; G. Cave, *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, in-fol. p. 543; Ell. Dupin, *Biblioth. des aut. ecclésiast.* XII° siècle, 2° part. p. 645; Michaud, *Bibliothèque des Croisades*, t. I, p. 26-43.

Les traits de la vie de Raimond d'Aguilers ou d'Agiles, relevés par Bongars dans la préface qu'on vient de lire, sont, on le voit, bien peu nombreux, quoique ce nouvel historien de la guerre sainte ait été moins discret que Tuebœuf, et n'ait pas craint de parler de soi-même en plusieurs circonstances.

Raimond s'appelait d'Aguilers, d'Arguilliers, de Guilers ou d'Agiles, car ce nom se trouve sous ces différentes formes dans les manuscrits. Il était chanoine de Notre-Dame du Puy [1], lorsque son évêque Adhémar partit comme légat du pape à la tête des Croisés. Cependant, malgré cette qualité de chanoine, il n'était encore que diacre, et ne reçut l'ordre de la prêtrise que dans le cours du voyage à Jérusalem; c'est lui-même qui nous l'apprend : *Quia, quum promotus ad sacerdotium in itinere Dei sim, etc.* [2]

Raimond s'attacha à la personne du comte de Toulouse, qui pour lui fut toujours le Comte, *Comes*, par excellence. Il suivit sa fortune et devint son chapelain, comme on l'apprend de lui en plusieurs endroits de son histoire [3]. Les Croisés du Midi, à la tête desquels se trouvaient l'évêque du Puy et le comte de Toulouse, prirent leur chemin par le nord de l'Italie et les rivages de la Dalmatie. Notre historien eut donc sa part des fatigues endurées à travers cette contrée, qu'il appelle la *Slavonie* [4]. Il vint à Constantinople avec le Comte, puis il passa le Bosphore et arriva devant Nicée, pour être présent à la défaite des Turcs. C'est là qu'il apprit les malheurs et la mort des compagnons de Pierre l'Hermite [5].

Raimond d'Aguilers raconte trop brièvement la bataille de Dorylée pour qu'on puisse croire qu'il y ait assisté. Tous les incidents du voyage des Croisés à travers l'Asie Mineure se réduisent pour lui à la maladie du comte de Toulouse [6], fait qui lui a été emprunté par le continuateur anonyme de Tuebœuf. Mais il ne pouvait manquer d'être au siége d'Antioche, où presque tous se trouvaient réunis.

Un événement qui suivit la prise de cette grande cité le mit plus particulièrement en scène.

Les Chrétiens étaient maîtres d'Antioche; mais ils s'y voyaient à leur tour assiégés, et ils étaient réduits à la dernière misère. Enveloppés par Kerboga, harcelés du côté de la citadelle, d'où les Turcs n'avaient jamais été chassés, mourants de faim, épuisés de veilles, ils avaient à peine la force de se rallier pour tenir tête à ces attaques sans cesse renouvelées : un jour, Boémond mit le feu à la ville pour les tirer de leurs maisons et les contraindre à s'opposer aux assaillants. Dans ces extrémités, plusieurs des chefs eurent la pensée d'abandonner la place; mais c'était s'exposer en rase campagne, avec toute la multitude, à l'ennemi contre lequel on se sentait à peine en sûreté derrière ces murs. Quelques-uns, clercs et laïques, ne songeant qu'à eux, s'enfuirent en se laissant glisser, au moyen de cordes, du haut des murailles [7]. D'autres,

[1] P. 235; *Gallia christ.* t. II, p. 703.
[2] P. 276.
[3] P. 255, 257, 284.
[4] P. 235 et note *d*.
[5] P. 240.
[6] P. 241.
[7] P. 256.

quand tout secours humain semblait leur faire défaut, mirent leur espoir ailleurs. Les nuits étaient pleines de visions. On voyait le Christ sous les formes où il était représenté dans les tableaux; il alléguait, pour relever les courages, les psaumes qu'on chante dans les offices. Une nuit, sur le faux bruit que les Turcs étaient sortis de la citadelle et que tous fuyaient, un prêtre, Étienne Valanti, voulant au moins mourir en saint lieu, était entré avec plusieurs compagnons dans une église, et il s'était mis en prière. Comme les Turcs ne venaient pas et que les autres, rassurés, ou accablés de fatigue, s'étaient endormis, il eut une vision de ce genre. Le Christ lui apparut, s'enquit de lui qui était chef dans l'armée, et lui commanda de prêcher la pénitence au peuple et de lui annoncer un secours prochain. Le prêtre voulut réveiller un de ceux qui étaient à ses côtés, pour qu'il fût témoin de sa vision; mais elle s'évanouit. Il vint alors trouver les chefs, leur rapporta ce qu'il avait vu, et, pour preuve de la vérité de sa parole, il offrait de passer par les flammes ou de se précipiter du haut d'une tour : on se contenta de son serment[1]. Un autre prêtre, fuyant, avait été arrêté par le Seigneur et revenait avec la promesse de la victoire. Un autre, qui descendait à l'aide de cordes, par les murailles, avait vu se dresser devant lui son frère, mort dans la guerre sainte : « Où fuis-tu? lui avait-il crié. Reste, ne crains pas; le Seigneur vous escortera « dans la bataille, et tous vos compagnons morts avant vous dans ce voyage « combattront avec vous[2]. »

Il y avait dans l'armée des Croisés un pauvre paysan provençal nommé Pierre Barthélemi. Lui aussi avait eu des visions, qu'il vint révéler à l'évêque Adhémar et à Raimond de Saint-Gilles. Il avait vu, disait-il, saint André. Dès avant la prise de la ville, l'apôtre, l'introduisant dans la place, l'avait conduit dans l'église de Saint-Pierre, et là, pénétrant dans le sol, au bas des marches de l'autel, il en avait tiré la sainte lance qui perça Jésus-Christ sur la croix, et l'avait placée entre ses mains; mais ensuite il l'avait remise en terre, lui commandant de revenir avec douze hommes quand la ville serait prise, et de donner la relique sacrée au comte de Toulouse; après quoi saint André l'avait ramené par-dessus les murailles en sa maison. Pierre Barthélemi avouait qu'il avait négligé la parole de l'apôtre. Saint André était revenu, lui reprochant son silence, et il avait continué de se taire, craignant qu'on ne le prît pour un pauvre hère affamé qui voulait se faire donner à manger en récompense de ses révélations. Il avait même voulu s'éloigner et gagner l'île de Chypre; mais deux et trois fois il avait été ramené au port par les vents contraires[3]. Tout récemment, dans une sortie, pris par deux cavaliers, il avait été laissé pour mort; et saint André lui avait apparu pour la quatrième fois, le menaçant des plus grands maux, s'il ne se décidait pas à remplir son message. Il était venu enfin, il avait tout dit; mais l'évêque Adhémar ne vit dans ses paroles que de vains propos. Le Comte y crut tout au contraire; et, en attendant le cinquième

[1] Voy. p. 255. Cf. p. 68, 146, 201 et 821.

[2] Foucher de Chartres, l. I, c. xx, p. 346.

[3] P. 255. On lit dans notre texte : *A transitu prohibiti, in insulam ad portam Sancti Simeonis reversi sumus.* Il faut lire, en remettant la virgule à sa place : *A transitu prohibiti in insulam, ad portam sancti Simeonis reversi sumus.*

jour, marqué par Pierre Barthélemi pour la recherche de la sainte lance, il le confia à la garde de son chapelain Raimond, notre historien.

Au jour fixé, on choisit les douze hommes dont avait parlé saint André, et, dans le nombre, l'évêque d'Orange, le comte de Toulouse, son chapelain Raimond d'Aguilers, celui qui écrit (*capellanus qui hæc scripsit*); Ponce de Balon (*de Baladuno*), celui qui le décida à écrire; et Faraldus de Tournaise. Ils entrèrent dans l'église, d'où ils firent sortir tout le monde, et l'on se mit à fouiller. Du matin jusqu'au soir on fouilla, et, le soir venu, on commençait à désespérer du succès. Le Comte était parti; plusieurs des travailleurs s'étaient retirés de lassitude; ils étaient remplacés par d'autres, qui redoublaient de zèle; mais ces hommes se lassaient aussi, quand Barthélemi, pieds nus, en chemise, sauta dans la fosse, adjurant tout le monde de se mettre en prières. Lorsqu'on reprit le travail, le fer de la lance apparut : « Moi qui écris, dit « Raimond d'Aguilers, lorsqu'on n'en voyait encore que la pointe, je la baisai « (14 juin 1098). »

Le bruit s'en répandit aussitôt dans la ville, et l'enthousiasme fut immense. Barthélemi continuait d'avoir des visions : saint André lui répétait que la lance devait être confiée à Raimond de Saint-Gilles; il ordonnait la fête qui en devait célébrer l'invention et lui marquait les hymnes à chanter. Quand on demandait au pèlerin s'il savait ses lettres (l'évêque d'Orange et notre historien lui-même lui firent cette question, qui n'était point, pour l'évêque au moins, sans arrière-pensée), il répondait « Non, » craignant, dit Raimond d'Aguilers, que, s'il répondait « Oui, » on ne crût moins à ses paroles. Et par le fait, ajoute notre historien, il les savait un peu, *et erat aliquantulum sciens*. On ne poussa pas l'enquête plus loin pour le moment. Nul ne songeait à contenir l'ardeur qui avait ressaisi les Chrétiens et relevé les courages, et l'on sait quel en fut le résultat : la grande bataille qui dissipa l'armée de Kerboga et délivra Antioche. En cette journée, c'est Raimond d'Aguilers lui-même qui portait la sainte lance. Dans le corps de bataille que formaient les méridionaux autour de lui, sous l'évêque Adhémar, un seul, au dire de Raimond, fut blessé : le sénéchal de l'évêque, Héraclius de Polignac, qui s'était écarté des rangs.

Cette victoire éclatante était sans doute un puissant argument en faveur de Pierre Barthélemi, et, s'il n'était pas incontestable, du moins n'en pouvait-on pas souhaiter de meilleur. Mais l'ascendant que la précieuse relique assurait au comte de Toulouse éveillait la jalousie des autres; et Barthélemi, d'ailleurs, persévérait plus que jamais à avoir des visions. Jésus-Christ lui apparaissait avec saint André et saint Pierre; il lui donnait des règles sur les dîmes, sur la distribution de la justice; il lui annonçait que, si les Croisés ne croyaient pas, il les traiterait comme les Juifs, et il le chargeait de l'aller dire aux incrédules. Cela redoublait l'incrédulité[1]. L'évêque du Puy avait douté; le chapelain du comte de Normandie, le prêtre Arnoul, se mit à la tête de ceux qui niaient absolument[2].

Le comte de Toulouse était parti d'Antioche. Il avait attaqué et pris Albara

[1] P. 279-280. — [2] P. 281.

et Marra, et mis le siége devant Archas, où périt, frappé d'une pierre, Ponce de Baladun ou de Balon, qui figure avec Raimond d'Aguilers dans la lettre d'envoi de son histoire à l'évêque de Viviers. Notre historien, qui a suivi le comte de Toulouse dans cette campagne, comme dans les autres, exprime la douleur que cette mort lui causa; et ce sentiment ajoute peut-être à la vivacité avec laquelle il relève l'imprudence et la mollesse de l'attaque dirigée contre cette place imprenable.

Ce fut pendant ce siége d'Archas que l'opposition d'Arnoul éclata.

Il ne suffirait point d'analyser Raimond d'Aguilers, il faudrait prendre et combiner tous les historiens de la première Croisade pour donner une idée complète du débat où Pierre Barthélemi se vit engagé dès lors, et entraîné plus loin qu'il ne l'eût voulu sans doute. Les visions ne suffisaient plus à le couvrir. En vain Étienne Valanti, en vain un évêque venaient-ils rapporter les témoignages du Seigneur lui-même, qui leur était apparu. En vain Raimond d'Aguilers disait-il: « J'étais là et j'ai vu; j'étais là quand on fouillait la terre, « et j'ai baisé la lance avant qu'elle en fût tirée. » En vain alléguait-il la parole de l'évêque Adhémar, qui avait douté, mais qui était mort et qui avait apparu à un prêtre de ses amis, lui disant de croire à la sainte lance. Qu'étaient-ce que ces visions? Une réalité ou un rêve? Et qu'avait vu Raimond d'Aguilers lui-même dans cette fosse? Un fer de lance[1]. Était-ce la sainte lance? La question n'était pas résolue.

Barthélemi, échauffé par la dispute, pressé par ses adversaires, poussé par ses adhérents, par Raimond d'Aguilers tout le premier, en vint aux grands moyens. Il s'offrit à subir l'épreuve du feu: on le prit au mot.

On dressa deux bûchers, hauts de quatre pieds, longs de treize, et séparés l'un de l'autre par un sentier d'un pied de largeur. Quand le bois s'alluma, ce fut Raimond d'Aguilers qui, devant la multitude, prononça l'invocation : « Si le Dieu tout-puissant a parlé à cet homme face à face, si saint André « lui a montré la sainte lance quand il était bien éveillé, qu'il traverse le feu « sans atteinte; s'il a menti, qu'il soit brûlé avec la lance qu'il porte à la main. » Et tout le peuple à genoux répondit: « Amen. »

Les bûchers étaient en feu. La flamme, dit Raimond d'Aguilers, tourbillonnait à une hauteur de trente coudées. Barthélemi reçut la sainte lance des mains de l'évêque d'Albara, il fit le signe de la croix et s'avança entre les deux brasiers. Un moment on cessa de le voir : moment plein d'attente et d'angoisse. Enfin il reparut à l'autre issue, levant la lance et criant : « Dieu « aide ! » A sa vue, la multitude se rua sur les bûchers : en un clin d'œil il n'en resta plus rien, chacun se disputant les tisons, les braises, les cendres même, comme ayant une vertu miraculeuse; mais la foule s'était précipitée aussi sur le héros de la scène. Il fut enveloppé, pressé, roulé, foulé aux pieds, et presque mis en pièces: il semblait qu'on voulût en avoir aussi des reliques! Il ne s'en fallut guère. Tiré des mains de la multitude, l'échine brisée, les jambes rompues, le ventre crevé, les chairs en sang, il expira peu de jours

[1] *Cuspidis Arabicæ ferrum*, Raoul de Caen, p. 677. (Voy. Foucher de Chartres, l. I, c. XVIII, p. 344.)

après. Et le débat ne fut point vidé; car plusieurs soutinrent qu'il était mort de ses brûlures[1].

Notre savant confrère, M. Paulin Paris, dans son introduction à la *Chanson d'Antioche,* n'épargne pas le pauvre Barthélemi : il dit que c'était un fourbe, et il prétend qu'il obéissait à Raimond d'Aguilers. Tout en plaignant la triste victime, nous ne pouvons guère nous porter caution pour elle; mais nous réclamons en faveur de notre historien. Raimond d'Aguilers fut un des plus fervents à croire à la parole de Pierre Barthélemi : il avait vu la lance poindre de terre, et n'avait pas douté un seul instant que ce ne fût la sainte lance, révélée par saint André. Il croyait même avoir été présent à une des apparitions de saint André. C'était une nuit qu'il couchait avec Pierre Barthélemi, un évêque et un autre chapelain nommé *Simon,* sous une même tente. Ce Simon prétendait avoir entendu l'apôtre en conversation avec Pierre; il en avait même retenu quelque chose; mais, pour notre historien, tout en déclarant que lui-même était là, il confesse qu'il n'a ni vu ni entendu. Ce récit, qui témoigne de la naïveté de sa foi, montre en même temps sa sincérité. Et une preuve qu'il croyait, c'est qu'il avait poussé le malheureux pèlerin à demander l'épreuve du feu: Pierre lui-même le lui reprocha en mourant, tout en lui pardonnant sa mort[2].

Le triste résultat de cette épreuve n'ébranla pas Raimond, et sa crédulité, qui n'était pourtant pas toujours aussi aveugle[3], se montre, sur ce point, voisine de l'intolérance : il ne permettait à personne d'en douter, pas même à son évêque. On sait quelle vénération il avait pour l'évêque Adhémar, légat du Pape et l'un des hommes les plus éminents de la guerre sainte. Il la manifeste assez hautement à l'occasion du péril couru par le prélat, lorsque, au début du voyage, il tomba entre les mains des peuples demi-sauvages de la Slavonie; et, après sa mort, il racontera qu'on l'a vu au grand jour de l'assaut escalader les murs de Jérusalem, lui rapportant volontiers l'honneur de mener en ce moment suprême à la victoire le peuple qu'il avait si longtemps conduit dans les épreuves du voyage[4]. Et néanmoins, quand il mourut, il ne le laisse entrer en paradis qu'après l'avoir fait passer par l'enfer pour avoir douté de la sainte relique. Il le dit sur la parole de l'évêque lui-même : c'est Adhémar qui, après sa mort, a raconté ce qu'il y endura. Raimond, il est vrai, ne le sut que par l'intermédiaire de nos deux visionnaires, Pierre Barthélemi et Pierre Didier; et c'était au moment où l'on était au vif de la dispute. Il était bon de retourner contre les adversaires une voix aussi autorisée que celle du

[1] P. 284, 287, 288. Raimond d'Aguilers, qui prétend que la tunique de Pierre Barthélemi fut intacte, que la banderole même de la sainte lance fut respectée des flammes (*ita ut nec tunica ejus combusta fuerit, nec etiam pannus ille tenuissimus, de quo lancea Domini involuta erat, signum læsionis habuisset*), avoue pourtant quelque petite brûlure : *Et erat aliquantula adustio in cruribus, verum non multa* (p. 284).

[2] P. 284, 285.

[3] Un certain Pierre Didier, qui, à l'exemple de Pierre Barthélemi, se donnait comme ayant des visions de saint André, était venu trouver Raimond et lui avait dit qu'il avait reçu en songe l'ordre d'aller dans une chapelle chercher les reliques de quatre saints. On y alla, et les reliques furent trouvées à point nommé. Avec ces reliques, portant des noms connus, on en trouva d'autres que personne ne savait à qui rapporter. Didier les voulait prendre avec le reste; Raimond s'y opposa : « Si ce « saint, dit-il, veut venir avec nous, qu'il dise son nom « et manifeste sa volonté; sinon, qu'il reste ici, car nous « n'avons que faire d'ossements inconnus. » (P. 290.)

[4] P. 300.

légat, chef de la Croisade. Aussi n'épargnait-on pas les détails les plus précis. Adhémar avait montré en témoignage à Pierre Barthélemi sa face brûlée par les flammes infernales[1]. Pierre Didier savait qu'il leur avait laissé en tribut la moitié de sa barbe, et qu'admis en paradis il avait attendu, pour voir Dieu, qu'elle fût repoussée[2].

Avec la crédulité du temps, on retrouvera aussi dans notre historien plusieurs des traits qui marquent la physionomie imposante, mais farouche, des soldats de la guerre sainte. La piété du pèlerin, sa sensibilité même pour un frère souffrant, n'exclut pas l'enivrement du sang versé dans la bataille. Avec quelle joie Raimond lui-même assiste au spectacle des Turcs précipités du haut des rochers dans leur fuite d'Antioche : *accidit ibi quoddam satis nobis jocundum atque delectabile!* Une seule chose tempère le plaisir qu'il a de les voir ainsi culbutés dans l'abîme, c'est la perte de leurs chevaux[3]. Il trouve également *délectable* la vue des aqueducs roulant vers Tripoli les cadavres décapités des nobles et des gens du peuple, sortis de la ville pour combattre, et battus par les Croisés[4]. A la prise de Jérusalem, il ne se lasse pas de décrire le massacre des Turcs : les uns (*quod levius erat*) décapités, les autres forcés à coups de flèche à sauter du haut des tours ou périssant au milieu des flammes; les places, les rues, encombrées de têtes, de pieds et de mains; les Chrétiens ayant peine à se frayer un chemin à travers les cadavres, et, dans le temple, le sang montant jusqu'à la bride des chevaux. Après quoi détournant les yeux de ce spectacle, il se met à raconter avec la même verve la joie et l'enthousiasme des pèlerins, leurs processions et leurs chants de triomphe, les chants les plus joyeux de Pâques, comme en un jour de résurrection : *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea*[5].

Après la prise de Jérusalem, Raimond d'Aguilers accompagna le comte de Toulouse dans son pèlerinage au Jourdain, et, comme par un dernier hommage au souvenir de Pierre Barthélemi[6], il raconte que Raimond de Saint-Gilles ne s'y baigna qu'en suivant scrupuleusement les rites prescrits par le malheureux martyr de la sainte lance. On le retrouve encore avec Raimond de Saint-Gilles à la bataille d'Ascalon : la sainte lance, au rapport de Tuebœuf, y était portée par le chapelain du comte de Toulouse[7]. Or ce chapelain, nous le savons, c'est Raimond d'Aguilers; et ainsi notre historien tint dignement sa place dans ce dernier triomphe de la Croisade qu'il nous a racontée.

Dans la lettre d'envoi, tenant lieu de préface, adressée à l'évêque de Viviers, Raimond d'Aguilers et Ponce de Balon, à la prière duquel Raimond paraît avoir écrit, indiquent le but et l'objet du livre. Ils veulent dissiper les faux bruits que les Croisés déserteurs de la guerre sainte peuvent répandre en Occident; et, se bornant à ce qu'ils ont vu, ils déclarent qu'ils laisseront de côté les aventures de ceux qui ont pris soit par l'Allemagne soit par l'Italie méridionale et par la mer, pour décrire uniquement le voyage du

[1] P. 262.
[2] P. 281; cf. p. 287.
[3] P. 251, 252.
[4] P. 285.
[5] P. 300.
[6] P. 255, 292, 301.
[7] P. 113.

comte de Toulouse par la Slavonie. A partir de Constantinople, l'histoire redevient générale. Mais, quand les armées se divisent dans leur marche, l'auteur suit toujours Raimond de Saint-Gilles et il l'accompagne, nous l'avons dit, jusqu'à la fin de la Croisade, jusqu'à la prise de Jérusalem et au voyage du comte de Toulouse au Jourdain : le dernier épisode, où Raimond d'ailleurs figura, la bataille d'Ascalon, imprimé par Bongars à la suite de son texte, n'est pas de notre auteur. Il n'existe pas dans nos bons manuscrits; c'est un abrégé du thème XVI de Tueboeuf qui a été reproduit dans les manuscrits du XIIIe siècle : Bongars lui-même avait signalé ce fait[1]; l'autre fragment, tiré du manuscrit de l'Arsenal, que nous avons réimprimé à la suite, n'est pas non plus de Raimond d'Aguilers[2].

Quoique la préface porte deux noms, on peut croire que, même dans la première partie, le récit est entièrement de Raimond d'Aguilers, et que le seul titre de son compagnon à y figurer, c'est d'avoir poussé Raimond à l'écrire[3]. Entre cette préface, où Ponce de Balon paraît à titre égal avec Raimond d'Aguilers, et le passage où ce dernier raconte sa mort, il n'est nommé qu'une fois : c'est à l'occasion de la découverte de la sainte lance, où il intervient comme témoin avec Raimond d'Aguilers; mais c'est Raimond qui tient la plume : *capellanus qui hæc scripsit.* C'est d'ailleurs, d'un bout à l'autre, la même inspiration, la même manière d'écrire; et le récit, dans sa forme un peu barbare, a des mérites qui ne sont pas à dédaigner. Nous avons signalé plusieurs traits où l'on a pu voir avec quelle vivacité se traduit, dans les descriptions de l'auteur, l'impression qu'il a reçue des événements. Nous n'avons pas seulement là, en effet, le récit d'un pèlerin qui, revenu dans ses foyers, consacre ses loisirs à mettre en écrit ce qu'il a vu : c'est un témoin qui voit, et qui note les faits dans le temps même où ils s'accomplissent. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* l'ont très-judicieusement remarqué; et l'on en a une preuve directe, d'abord dans cette lettre d'envoi où Ponce de Balon est associé à Raimond d'Aguilers, car Ponce fut tué au siége d'Archas; ensuite dans la suspension même que Raimond marque au point où il raconte cette mort : « Maintenant, pour ce qui reste, Dieu m'inspirant, qui a fait toutes ces « choses, je tâcherai d'achever mon histoire, dans le même esprit de charité « que je l'ai commencée, » et il en prend occasion de protester des sentiments qui l'animent : « Je prie et conjure tous ceux qui doivent ouïr ces choses de « croire qu'elles sont arrivées ainsi. Que si jamais, par faveur ou par haine, je « disais de personne autre chose que ce que j'ai su ou vu, que Dieu me pu- « nisse de toutes les peines de l'enfer. Car, quoique j'ignore bien des choses, « je sais au moins qu'ayant été promu au sacerdoce dans le voyage, je dois « plutôt obéir à Dieu, en attestant la vérité, que capter les faveurs de personne, « en ourdissant des mensonges. Mais, comme, selon la parole de l'Apôtre, la « charité ne manque jamais, je veux agir par la même charité. Dieu me soit « en aide[4] ! » Raimond d'Aguilers, quoiqu'il ait des préférences, ne flatte personne, et son histoire a tous les caractères de la sincérité.

[1] *Hist. litt.* t. VIII, p. 628; Besly, préface citée, p. 8.
[2] P. 307-309.
[3] Voyez p. 275, et la note *g*.
[4] P. 275-276.

Pontius *de Baladuno* ou *Balonensis*, ce personnage à qui Raimond d'Aguilers rapporte la première pensée de son histoire, est appelé, par les auteurs de l'*Histoire littéraire*, *Ponce de Balazum*[1]; dans la traduction de Guillaume de Tyr (l. VII, c. XVII, p. 303), *Poinces de Baladun;* Tuebœuf l'appelle *Pontius de Balan*. La vraie forme de son nom est peut-être Balon ou Ballon. Balon est en effet un nom de lieu qui existe dans plusieurs de nos départements, notamment dans la Charente-Inférieure et dans la Sarthe. Simler, abréviateur de Gesner, a pris trop à la lettre les premiers mots de la préface de Raimond d'Aguilers, quand il dit de ce personnage : *Pontius de Baladuno, Gallus, scripsit ad episcopum Vivariensem de Hierosolymitana captione lib. I. Londini Bibliotheca*[2]. Le P. Lelong[3] pèche plus gravement encore par omission, lorsque, sans nommer Raimond d'Aguilers, il attribue à Pontius *de Baladuno* « une histoire de la première Croisade conservée dans les manuscrits de « Baluze, n° 284. » Cette histoire c'est la nôtre; et le rang d'honneur donné à Ponce de Balon dans la préface ne devait, en aucun cas, faire passer sous silence le nom du véritable auteur, qui se nomme au second rang.

Simler[4] reproduit cette autre note, fort erronée : *Raimundus de Podio, comitis Podiensis capellanus, scripsit de obsidione Hierosolymæ per Francos lib. I, an. ab incarnatione Domini 1091. Londini Bibliotheca. — Raimundus de Podio*, Raimond du Puy, est Raimond d'Aguilers : Vossius le constate[5]. Quant au comte du Puy, c'est sans doute un *lapsus* de l'auteur.

Un chevalier du diocèse du Puy, nommé *Guillaume Grassegals*, qui vivait au XIIe siècle, forma, pour l'offrir à Louis VII, roi de France, un recueil de divers historiens de la Terre sainte. Ce recueil, qui renferme Foucher de Chartres, Gautier le Chancelier et Raimond d'Aguilers, a eu du succès, car nous en avons rencontré plusieurs exemplaires.

Nous nous sommes servis, pour constituer le texte de cette nouvelle édition, des manuscrits suivants :

A, manuscrit venant de l'abbaye de Saint-Victor de Paris, aujourd'hui à la Bibliothèque impériale, n° 205, in-folio, parchemin, XIIe siècle, lettres ornées; magnifique exemplaire, qui paraît être le livre même destiné par Guillaume Grassegals à Louis VII.

Ce manuscrit, qui nous a servi de base, comprend :

1° La préface de Guillaume Grassegals, que nous avons reproduite, p. 317-318 de ce volume;
2° Une table des matières;
3° Foucher de Chartres;
4° Gautier le Chancelier;
5° RAIMOND D'AGUILERS.

[1] T. VIII, p. 623, 626.
[2] *Gesnerianæ bibliothecæ compendium* a Simlero, in-folio, Tiguri, 1583, p. 704.
[3] T. II, n° 16,615 (p. 134).
[4] *Gesn. bibl. comp.* p. 719.
[5] *De Historicis latinis*, l. III, p. 771.

B est le manuscrit n° 5511 A[1] du fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris, ayant appartenu à Colbert, parchemin, in-folio, XIII[e] siècle. Il comprend[2] :

1° RAIMOND D'AGUILERS (à la suite se trouve le récit abrégé de la bataille d'Ascalon);
2° Versiculi *De forma honestæ vitæ;*
3° Hildeberti, Cenomannensis episcopi, *Opusculum de sacramento missæ.*

Sous la lettre C, nous avons compris le manuscrit 5131 du fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris[3]. Ce volume in-folio vient de Colbert : XII[e] siècle, parchemin, écriture du midi de la France, de la même forme que le manuscrit A, dont il reproduit le texte. Quelques feuillets manquent. Il comprend :

1° Une table des matières;
2° Foucher de Chartres (les derniers feuillets ont disparu);
3° Gautier le Chancelier;
4° RAIMOND D'AGUILERS.

D est le manuscrit 5132 du fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris. Il existe encore à la Bibliothèque impériale un manuscrit de Raimond d'Aguilers, qui vient de Baluze, il porte le n° 5131 A, papier, in-folio, XV[e] siècle.

F est le manuscrit de l'Arsenal, H. 103, in-4°, parchemin, XIII[e] siècle. Il renferme le recueil de Grassegals. A la fin de l'Histoire de Raimond d'Aguilers se trouve le récit de la mort de Carpinelle et le songe d'Ida, mère de Godefroi de Bouillon; ce fragment a été imprimé, p. 307-309 de notre édition.

G appartient à la bibliothèque de Clermont-Ferrand, H. 199, in-folio, parchemin, XIV[e] siècle. Il comprend également les historiens publiés par Guillaume Grassegals.

L'Histoire de Raimond d'Aguilers a été imprimée pour la première fois par Bongars dans son recueil des *Gesta Dei,* p. 139-180. Bongars s'était servi, pour constituer son texte, de deux manuscrits, l'un qui lui avait été donné par Jean Rousset, *J. Russatus;* l'autre qui appartenait à Guillaume Ancel. Nous avons tenu compte de cette édition, en la désignant par la lettre E.

M. Guizot, dans sa collection des *Mémoires sur l'histoire de France,* a publié (t. XXI, p. 227-397), une traduction française de Raimond d'Aguilers (Paris, in-8°, 1824).

[1] Par erreur, p. 234, on a imprimé 5531 A.
[2] *Catalogus codicum manuscriptorum*, t. IV, p. 126.
[3] *Catal.* t. IV, p. 42.

V.

HISTORIA HIEROSOLYMITANA,

GESTA FRANCORUM IHERUSALEM PEREGRINANTIUM,

AB ANNO DOMINI MXCV USQUE AD ANNUM MCXXVII,

AUCTORE FULCHERIO CARNOTENSI[1].

Foucher de Chartres, ainsi nommé du lieu de sa naissance, vit le jour en 1058; car, selon qu'il le déclare lui-même, il avait 65 ans en 1123[2]; et, en 1124, il accomplissait sa 66e année[3].

Il était prêtre, ainsi que le dit Guibert de Nogent[4] : *Fulcherium quemdam Carnotensem presbyterum, etc.* Peut-être se rattachait-il à cette famille de Chartres dont le chef, nommé également *Foucher,* est cité par Orderic Vital, à cause d'une donation faite à l'abbaye de Saint-Évroult[5]. Ce Foucher, fils de Girard, d'origine noble, était devenu, quoique marié, chanoine de l'église Notre-Dame de Chartres. Il eut plusieurs fils, dont un était appelé *Bartholomæus Boellus.* Au reste, ce nom de Foucher était assez commun à Chartres à cette époque. M. Leprévost, dans ses notes sur Orderic Vital[6], cite quatre personnages qui s'appelèrent *Fulcherius Carnotensis.*

Guillaume Cave, dans son histoire des écrivains ecclésiastiques[7], ne sait si Foucher était moine ou prêtre : *Fulgerius Carnotensis monachus an presbyter?* Ellies Dupin veut qu'il soit moine de Chartres[8]. L'*Histoire littéraire de la France*[9] adopte le sentiment de Guibert de Nogent.

Les détails que Foucher de Chartres nous donne sur le concile de Clermont nous paraissent suffire à montrer en lui un témoin oculaire de ce premier acte de la Croisade. Il partit en 1096[10], à la suite de Robert, duc de Normandie, et d'Étienne, comte de Blois et de Chartres, son seigneur. Foucher passa avec les Croisés l'hiver en Italie et n'arriva à Durazzo qu'au printemps de l'année 1097[11]. Il vint avec Étienne de Blois au siége de Nicée dans la première semaine de juin[12]. Il assista à la bataille de Dorylée[13]; il faisait alors partie du corps d'armée de Boémond.

[1] Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 47-55; Vossius, *De Historicis latinis*, p. 775-776; Fabricius, *Biblioth. med. et inf. latinitatis*, t. II, p. 214-215; Lelong, *Biblioth. histor. de la France*, t. II, n° 16,637; Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 82-96.

[2] Cf. p. 457 et note *d*.

[3] Cf. p. 473 et note *b*.

[4] L. VIII, p. 552 et 553 de l'édit. de Bongars.

[5] L. V, t. II, p. 423-426, édit. A. Leprévost

[6] T. III, p. 538, note.

[7] *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, p. 575, in-fol.

[8] *Biblioth. ecclesiast.* XIIe siècle, t. II, p. 645, in-12.

[9] T. XI, p. 47.

[10] L. I, c. V, p. 327; c. VI, p. 328.

[11] *Ibid.* c. VIII, p. 330.

[12] *Ibid.* c. X, p. 333.

[13] *Ibid.* c. XI, p. 334.

Foucher suivit les Croisés jusqu'à Mariscus[1]. Là il se sépara du gros de l'armée pour accompagner Baudouin : *Ab exercitu ego Fulcherius discessi, et cum domno Balduino comite... in sinistræ partem provinciæ diverti.* Il devait être déjà le chapelain du frère de Godefroi de Bouillon, titre qu'il se donne lorsqu'il se trouve établi à Édesse avec Baudouin, devenu comte de ce pays[2] : *Ego vero, Fulcherius Carnotensis, capellanus ipsius Balduini eram.*

Foucher n'assista donc pas au siége d'Antioche. Il se contente désormais de résumer, selon son expression (*volo autem nunc de exercitu Dei sermonem... resumere*)[3], l'histoire de l'armée de Dieu. Cependant plusieurs écrivains, ne tenant pas compte de cette déclaration, ni du récit même[4], qui trahit par ses incertitudes l'éloignement de l'auteur, ont confondu le chapelain de Baudouin avec cet autre Foucher de Chartres, dont parle Raimond d'Aguilers[5], qui monta le premier sur les murs d'Antioche : *Primus quidam Francus, nomine Fulgerius, frater scilicet Budelli Carnotensis.* Un autre historien de la première Croisade, Gilon de Paris, dans son poëme[6], dit également, en parlant de ce fait :

....Fulcherius ille
Natus Carnoti....

Fabricius[7] nous paraît être le premier auteur de cette méprise, qui se retrouve dans l'*Histoire littéraire de la France*[8].

Relevons encore ici une autre erreur d'Orderic Vital[9], qui fait de Foucher de Chartres le chapelain, non de Baudouin, mais de Godefroi de Bouillon, son frère. Cette erreur, du reste, est signalée par Bongars dans la préface que nous avons réimprimée, p. 315-316 de ce volume.

Foucher ne vint à Jérusalem que dans l'hiver de 1099, à la suite de Baudouin. Le comte d'Édesse et Boémond, ayant connu la prise de Jérusalem, voulurent accomplir leur pèlerinage. Baudouin rejoignit Boémond vers Belnias (*Valenium*), au sud de Djebali (*Gibellum*), sur le rivage de la Syrie. Leur troupe montait à 25,000 tant hommes que femmes. C'était assez pour se défendre, mais c'était trop pour trouver de quoi vivre dans un pays qui se fermait à eux. *Ibant nec manducabant,* dit tristement l'historien, qui avait part à ces souffrances[10]; ils en étaient réduits au jus des cannes à sucre (*cannamelles*) qui croissaient sauvages en ces contrées, et dont l'auteur fait, à ce propos, la description. La pluie, le froid, ajoutaient à ces maux. « Moi, Foucher de Chartres, qui « étais présent, dit notre auteur, j'ai vu en un jour un grand nombre d'hommes, « de femmes et de bêtes de somme, succomber à cette pluie glaciale. » Les Sarrasins gardaient les défilés et faisaient périr ceux qui s'écartaient pour chercher des vivres; les chevaliers étaient devenus hommes de pied; les chevaux manquant, on se servait des chèvres et des moutons du pays pour porter les bagages. En deux endroits seulement, on put obtenir quelques vivres,

[1] L. I, c. XIV, p. 337, C.
[2] *Ibid.* p. 339, A.
[3] *Ibid.* p. 339.
[4] *Ibid.* c. XVIII, p. 343.
[5] C. IX, p. 251, D. Cf. Raoul de Caen, p. 654, note *d*.
[6] Duchesne, t. IV, p. 909; Martène, *Thesaurus anecdot.* t. III, p. 241.
[7] *Biblioth. med. et inf. latinitatis*, t. II, p. 215.
[8] T. XI, p. 51-52.
[9] L. IX, t. III, p. 458-459.
[10] P. 365.

à Tripoli et à Césarée. Aussi la joie fut-elle vive quand, après tant de fatigues, nos pèlerins arrivèrent devant Jérusalem, quand ils purent visiter le saint tombeau. L'auteur nous apprend qu'à cette date les environs des remparts, au dedans et au dehors, étaient encore empestés de l'odeur des cadavres de ceux qui avaient été massacrés à la prise de la ville[1].

Le 1[er] janvier de l'année 1100, Baudouin reprit le chemin de ses États, et Foucher quitta Jérusalem avec lui. Ils devaient bientôt y être rappelés l'un et l'autre. La mort de Godefroi désignait Baudouin à recueillir son héritage. Il partit d'Édesse le 2 octobre de l'année 1100[2]. Il avait à traverser des pays ennemis. La crainte arrêta plusieurs des compagnons du nouveau roi, qui rebroussèrent chemin sans prendre congé (*latenter*), dit notre historien. Attaqués par les Turcs dans un défilé, à cinq milles de Beyrouth[3], Baudouin et ses fidèles se défendirent avec vigueur et franchirent le passage. Mais le combat fut sanglant; et Foucher, après la victoire, ne se fait pas plus brave qu'il ne l'avait été dans la bataille : « J'eusse mieux aimé, dit-il, être à Chartres ou à « Orléans; et d'autres aussi. » *Ego quidem Carnoti vel Aurelianis mallem esse; alii quoque*[4].

A peine arrivé à Jérusalem, le roi Baudouin fit une expédition en Arabie, toujours suivi de Foucher, son fidèle chapelain. Ils visitèrent Hébron[5] et arrivèrent sur les bords de la mer Morte. Foucher voulut voir si cette mer fameuse était bien ce que la faisait la tradition : si elle ne produisait rien de vivant, si elle était tellement salée que ni les bêtes ni les oiseaux ne vinssent s'y abreuver. Il descendit de sa mule et goûta de son eau; il la trouva plus amère que l'ellébore[6].

Le samedi saint de l'an 1101, se trouvant à Jérusalem, il n'eut garde de ne pas se rendre à l'église du Saint-Sépulcre pour assister au miracle annuel du feu sacré allumant les lampes. L'office commença, et, selon les formes du rituel, les Grecs et les Latins lurent alternativement leurs leçons. Le *Kyrie eleison* fut chanté et répété en chœur; puis on se tut, et tous les yeux cherchaient le feu sacré : l'heure était venue. Mais il ne parut point. On reprit le *Kyrie eleison* pour la deuxième, pour la troisième fois; le patriarche entra dans le Saint-Sépulcre et en revint consterné. Nulle trace de lumière. Foucher monta lui-même vers le Calvaire, afin de voir si le feu sacré n'y aurait point paru, et il ne fut pas plus heureux. Le peuple était dans la douleur; les cris, les gémissements se mêlaient aux chants de l'invocation liturgique. Quelques-uns tâchaient déjà d'en prendre leur parti : ils se disaient que le miracle, qui, au temps de l'occupation musulmane, imposait aux infidèles et les empêchait de couper la tête aux Chrétiens du pays, n'était peut-être plus nécessaire, maintenant que les Francs étaient devenus les maîtres des saints lieux et les protecteurs des populations indigènes. Mais Foucher et le plus grand nombre avec lui se rappelant la parole, « Demandez, et il vous sera donné; frappez,

[1] P. 366.
[2] L. II, c. I, p. 373.
[3] *Ibid.* c. II, p. 374.
[4] *Ibid.* p. 375.
[5] *Ibid.* c. IV, p. 378.
[6] *Ibid.* c. V, p. 380, B.

« et on vous ouvrira, » redoublaient de prières. Le roi, les grands, le clergé, la multitude, allèrent en procession au Temple, tandis que les Grecs et les Syriens restaient en prière dans le Saint-Sépulcre; et, quand nos Francs revinrent, avant qu'ils en franchissent les portes, on annonça au patriarche et aux autres que le feu sacré brillait dans une des lampes du saint tombeau. Nous laissons à notre auteur, ou à celui qui parle ici en son nom, le soin de dire avec quelle joie fut reçue la nouvelle, avec quel enthousiasme le miracle fut célébré [1].

Foucher ne suivit pas Baudouin dans toutes ses campagnes. Il était, en 1105, à Jérusalem, lors de l'invasion des Turcs d'Ascalon. Les Chrétiens, enfermés dans la ville sainte, firent une procession, à laquelle notre auteur nous dit qu'il assista pieds nus [2], tandis qu'une troupe de cent cinquante chevaux, quittant la ville, allait prendre part à la bataille engagée et gagnée près de Ramla, aux cris mille fois répétés de *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*. En l'année 1111, il accompagna Baudouin dans son expédition contre les Turcs de Mésopotamie, et il revint à Jérusalem avec le roi : *Cum quo illic eram* [3].

Après la mort de Baudouin I[er], arrivée en 1118, Foucher, qui paraît avoir été hostile à son successeur, ne dut pas s'éloigner de Jérusalem. On l'y voit présent dans les scènes qui suivent l'avénement de Baudouin [4]. Les auteurs de l'*Histoire littéraire* [5] croient qu'il était devenu chanoine du Saint-Sépulcre. Il termine brusquement son histoire en l'année 1127; il avait alors 69 ans. Vécut-il quelque temps encore? Nous l'ignorons.

Dans le *Gallia christiana* [6] on a confondu notre auteur avec Foucher de Mongervillier, abbé de Saint-Père-en-Vallée, à Chartres (de 1151 à 1171). Cela n'est pas soutenable : Foucher, né en 1058, qui avait 66 ans en 1124, n'a pu vivre jusqu'en 1171. Aussi D. Mabillon a-t-il rejeté cette conjecture [7]. Duchesne [8], en s'appuyant sur le traité *De Hierarchia subcœlesti* (traité écrit en 1381), a donné à Foucher le titre de cardinal. Bongars, dans sa préface [9], et, après lui, l'*Histoire littéraire*, ont réfuté cette opinion.

L'histoire de Foucher de Chartres a dû être écrite à plusieurs reprises; Bongars et les auteurs de l'*Histoire littéraire* [10] le reconnaissent. La première partie de l'œuvre du chapelain de Baudouin s'étendait jusqu'en 1105, c'est-à-dire jusqu'à la défaite de Djemal-Almolk, émir d'Ascalon [11], auprès de Ramla, et à la fuite de la flotte égyptienne devant Jaffa. Cette première partie se répandit promptement : le premier abréviateur de Foucher, l'auteur anonyme des *Gesta Francorum*, n'en a pas connu d'autre; il s'arrête au même point. Guibert [12], qui écrivait vers 1112, et qui est mort en 1124, la connaissait également, car il reprend notre auteur sur sa crédulité, et en même temps le

[1] P. 385-387.
[2] L. II, c. XXXI, p. 413.
[3] *Ibid.* c. XLV, p. 424, B.
[4] L. III, c. IX, p. 445-446; c. XVIII, p. 451, C.
[5] T. XI, p. 48.
[6] T. VIII, col. 1226.
[7] *Annales*, liv. LXXVI, n° 60, t. VI, p. 252.
[8] *Hist. des cardinaux françois*, t. I, p. 57.
[9] P. 315 de notre édition.
[10] T. XI, p. 49.
[11] L. II, c. XXXIII, p. 415.
[12] L. VIII, p. 552-553 de l'édition de Bongars; p. 446 de l'édit. de d'Achery.

blâme de ne pas ajouter foi à la découverte de la sainte lance. Aucun manuscrit ne nous est resté de cette première partie.

Plus tard, Foucher reprit son travail et le continua jusqu'à la prise de Tyr, en 1124. Il semble indiquer cette reprise par ces mots, qui sont en quelque sorte la préface de la seconde partie : *Quoniam quidem ne vel scriptorum negligentia vel imperitia, etc.* [1]

Nous possédons un certain nombre de manuscrits qui contiennent cette histoire de Foucher se terminant en 1124. C'est ce texte même, divisé en chapitres, que Guillaume Grassegals avait inséré, au XII[e] siècle, dans sa collection, et que Bongars a publié dans les *Gesta Dei.*

Le succès qu'obtint l'ouvrage engagea sans doute l'auteur à le continuer encore une fois. Il le divisa alors en trois livres, et y mit une préface; le récit finit en 1127, avec une invasion d'une nouvelle sorte : une véritable armée de rats qui ravagèrent les récoltes en Palestine. Cette dernière rédaction, plus complète que les autres, est celle que nous avons publiée, en nous servant de l'excellent manuscrit de l'abbaye de Marchiennes, aujourd'hui à la bibliothèque de Douai, H. 838, coté C dans la présente édition. Duchesne l'avait déjà donnée dans le tome IV de sa collection, d'après un manuscrit incomplet de l'abbaye de Mont-Saint-Quentin, près de Péronne.

Nous diviserons les manuscrits de Foucher de Chartres en deux classes. La première contiendra ceux qui reproduisent la rédaction publiée par Bongars; la seconde renfermera le texte donné par Duchesne, et réimprimé dans cette édition.

Dans la première classe se trouvent les manuscrits A, B, F, G et N. Dans les volumes de cette première classe, le prologue manque toujours.

A est le n° 205, fonds Saint-Victor, à la Bibliothèque impériale de Paris. Il contient la préface de Guillaume Grassegals dont nous avons parlé plus haut; puis vient une table des matières, ensuite le texte de Foucher de Chartres, divisé en cinquante-quatre chapitres. Nous croyons devoir donner ici la table de ces chapitres.

ADMIRABILIS GLORIOSISSIMÆQUE IEROSOLIMITANÆ EXPEDITIONIS ISTORIAM MIRACULIS VIRTUTIBUS PRODIGIISQUE FAMOSISSIMAM VOLUMEN ISTUD CONTINET.

INCIPIUNT CAPITULA.

1. De concilio Claromontensi quod tenuit papa Urbanus, in quo fuerunt tam episcopi quam abbates usque ccc[ti] x[cem], et constitutum est ibi ut quicumque Iherusalem pro amore Christi ire voluisset dominicam crucem super se in tunica vel in byrro suo portaret.
2. Ubi exercitus Francorum cœpit ire Iherusalem, et de seditione quæ tunc temporis pro Guitberto stolido papa erat.

[1] L. II, c. XXXIV, p. 415.

3. Ubi comes Normannus et Stephanus Blesensis cum gente sua mare introiit, et de quadam nave in mare submersa.
4. Ubi Constantinopolim venerunt, et de compositione ipsius civitatis, et qualiter urbs Nicea fuit capta.
5. Bellum quod fuit in campo florido factum, ubi per virtutem Dei mirabiliter gens nefanda corruit.
6. De signo in cœlo viso in modum ensis figurato, et qualiter Balduinus cum exercitulo suo, scilicet militibus octoginta, Edessam (Roais) cepit.
7. Ubi ventum est Antiochiam, et de compositione ipsius civitatis, vel de penuria magna in obsidione ejus a Christianis passa.
8. Ubi dominus noster Jesus Christus per visionem cuidam Turco admonuit, ut redderet civitatem Christianis.
9. Ubi lancea fuit inventa quæ latus Domini perforavit.
10. Ubi post captionem ipsius civitatis Franci, in ipsa inclusi, ultra quam credi potest remanserunt anxii.
11. Ubi apparuit cuidam clerico dominus noster Jesus, timenti mortem vel fugienti.
12. Ubi apparuit cuidam descendenti vel fugienti frater ejusdem jam mortuus.
13. Ubi mandaverunt principes nostri per Petrum Heremitam Corbara ut, nisi terram quæ Christianis abolim pertinebat dimitteret, sine dubio contra eos bellum sequenti die inirent.
14. Ubi exierunt ad bellum contra Turcos, in quo admirati circiter XXVIII mirabiliter devicti sunt.
15. Qualiter Amirdalis Turcus Corbarat admirato majori alloquitur.
16. De epistola quam principes nostri Romæ Urbano papæ direxerunt.
17. Ubi ventum est ad civitates Albaram et Maram, et obtinuerunt eas.
18. Ubi venerunt ad oppidum Archados.
19. Ubi exercitus Francorum venit Iherusalem, et obsedit eam, et obtinuit, et de compositione ipsius civitatis.
20. Bellum primum contra Ascalonitas, ubi infinita pecunia, aurum scilicet et argentum, capta fuit.
21. Ubi Buamundus et Balduinus Edessenus Iherusalem veniunt cum XXV milia tam militum quam equitum.
22. De reversione eorum ab Iherusalem, et ubi captus fuit Buamundus.
23. Ubi dux Godefridus moritur, et qualiter Balduino fratri ejus, cum exercitulo suo Iherusalem venienti, obviam fuerunt Turci, a Beritto quasi miliariis quinque, quos idem devicerit.
24. Ubi venerunt ad sepulchra Habrae et Isaac et Jacob, et quare mare Mortuum sic nominatur, et ubi venerunt ad fontem quem Moyses coram filiis Israhel, Domino insinuante, silicem virga bis percutiens, exire jussit, et ad monasterium Sancti Aaron.
25. Ubi Balduinus efficitur rex, et ubi Antiocheni ad Tancredum dominum, scilicet Cayphan, nuncios mittunt, ut eis subveniat.
26. Ubi Balduinus rex cepit Arsuth castrum et Cesaream civitatem.
27. Bellum primum apud Ramulas a rege Balduino peractum, in quo fertur quinque milia Turcorum interisse.
28. Aliud bellum, in quo Balduinus rex fugatus est, et barones nostri capti et interfecti fuerunt.
29. Ubi rex Balduinus, viribus resumptis, mirabiliter vicit.
30. Ubi vulneratus fuit ipse.
31. Qualiter fuit civitas Achon capta.
32. Aliud bellum a Tancredo principe factum in Antiochena regione.

33. Item aliud bellum contra Babylonios a rege Balduino peractum, in quo patriarcha cum cruce dominica interfuit, et in quo mortuus fuit Gemelmuch, admiratus Aschaloniæ.
34. De cometa in ethere apparente.
35. Aliud bellum a Joppitis honorifice peractum.
36. De pace inter Buamundum et imperatorem facta.
37. Ubi Bertrannus, filius Raimundi comitis, venit Tripolim.
38. Ubi civitas capitur Baruth et Sydon.
39. Ubi Turci obsederunt castrum quod vocatur Turbexel, et non potuerunt eum obtinere.
40. De morte Tancredi principis.
41. Ubi visum est signum in sole, mense Marcio.
42. Ubi iterum fugatus est rex Balduinus, vexillo suo ibi perdito.
43. De locustarum multitudine.
44. Ubi rex Damascenus Doldequinus cum Balduino rege et Rogero, principe Antiocheno, pacem facit.
45. Quare mare Rubrum sic nominatur.
46. Item de locustarum multitudine.
47. De morte Balduini primi regis, et ubi efficitur rex Balduinus secundus, cognatus scilicet primi regis.
48. Ubi Gelasius papa, successor Paschalis, obiit, post quem substitutus est Calixtus.
49. Ubi incontinentiam gentis nostræ quidam Turcus vituperat.
50. Ubi gens Venetica in Syria cum magno navigio venerunt, cum navibus scilicet CXX.
51. Qualiter Balduinus rex secundus capitur, Goscelinus Galerannusque cum eo.
52. Ubi, Deo volente, rex Balduinus de carcere eripitur.
53. Qualiter Goscelinus in periculo mortis se posuit, et Eufraten fluvium transfretavit cum duobus utribus quos secum detulerat, quos etiam vento inflavit.
54. Ubi Tyrus capitur.

Expliciunt capitula libri primi.

Après Foucher se trouvent, avec le titre de *Liber secundus,* les histoires de Gautier le Chancelier et de Raimond d'Aguilers précédées d'une autre table des matières, commençant par ces mots :

Incipiunt capitula libri secundi editi a Gaulterio Doctore.

B est le 5131, fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris. Nous avons plus haut donné la description de ce manuscrit, à l'article de Raimond d'Aguilers. La table des chapitres est semblable à celle de Saint-Victor, n° 205.

F appartient à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, H. 103. Il en est aussi parlé à l'article de Raimond d'Aguilers. La table des chapitres de Foucher est différente de celle des mss. 205 Saint-Victor et 5131 fonds latin.

G fait partie de la bibliothèque de Clermont-Ferrand, H. 199.

N désigne l'édition de Foucher donnée par Bongars dans les *Gesta Dei,* t. I, p. 381-440. Le savant éditeur avait établi[1] son texte sur deux manuscrits : l'un très-imparfait, qui appartenait à Papyre Masson; et l'autre qui lui avait été donné par J. Rousset (*Russatus*), et qui venait de l'église de

[1] Préface, voyez ci-après, p. 315-316.

Clermont-Ferrand. Il se servit également du fragment de Foucher, intercalé au XV[e] siècle dans la première édition de Robert le Moine[1]. Cependant Bongars, ainsi qu'il le déclare, avait vu un manuscrit de la dernière rédaction de l'*Histoire* de Foucher de Chartres.

Dans la seconde classe nous rangerons les manuscrits C, D, E, H, I, K, L, M.

C, qui nous a servi de base pour cette nouvelle édition de Foucher de Chartres, vient, nous l'avons dit, de l'abbaye de Marchiennes, et appartient aujourd'hui à la bibliothèque de Douai, H. 838, parchemin, in-folio, écriture du XII[e] siècle. L'histoire de Foucher y est précédée d'un prologue. Ce manuscrit renferme :

1° Des vers sibyllins;
2° *Gesta Francorum Iherusalem expugnantium* (f° 3) (le premier abrégé de Foucher de Chartres);
3° Fretelli *Descriptio de situ Locorum sanctorum;*
4° *Lamentatio de secunda via Iherosolimitana;*
5° *Genealogia Francorum regum;*
6° Fulcherii Carnotensis *Gesta Francorum* (f° 70 v°);
7° *Epistola patriarchæ Antiocheni regi Francorum scripta;*
8° *Quomodo Tyrus ab Alexandro rege capta sit;*
9° *Historia* Gilonis cardinalis episcopi *de via Iherosolimitana;*
10° Incipit *Physiologus;*
11° *Historia* Hildeberti, episcopi Cenomannensis, *de Mahumeth;*
12° *Historia* Daretis Frigii;
13° *Anecdota varia de Balduino I rege* (f° 140);
14° *Historia Britonum,* etc.

D, manuscrit du XIII[e] siècle, petit in-folio, parchemin, appartient à la Bibliothèque impériale de Paris, fonds Saint-Germain latin, n° 1080 (aujourd'hui n° 12,945, fonds latin). Il contient:

1° Guiberti abbatis *Historia seu Gesta Dei per Francos;*
2° Fulcherii Carnotensis *Gesta Francorum* (f° 65);
3° Gilo Parisiensis *De expeditione Hierosolimitana;*
4° Ranerius, *De vita Apollonii;*
5° *Apologeticum* domini Bernardi abbatis;
6° *De divisione parrochiarum urbis Corbeiensis;*
7° *Sententia de opusculis Hieronymi;*
8° Guillelmi Britonis de ordine Minorum, *Vocabularius biblicus.*

E se trouve également à la Bibliothèque impériale de Paris, fonds Notre-Dame, n° 102 in-4°, parchemin, XII[e] siècle. Il contient :

1° *Incipit somniale Danielis;*
2° Robert le Moine;
3° Foucher de Chartres. Ce texte est incomplet; il commence au livre I, ch. XXVI, *De situ Iherusalem*, et il finit avec la prise de Tyr, aux mots : *Quo audito, clamor jocundissimus*

[1] Voy. p. 316.

attolitur, Te Deum laudamus ilico verbis altissonis decantatur, signa pulsantur, processio ad Deum deducitur...

H est à la Bibliothèque impériale de Paris, fonds Saint-Victor, n° 893, in-4°, parchemin, XIIe siècle.

I, manuscrit du *British Museum,* à Londres, fonds du Roi, n° 5, B. XV, écriture du XIIe siècle. L'ouvrage de Foucher est précédé du prologue, le texte finit avant les mots : *Paschalis, servus servorum Dei* (l. III, c. XXXV, p. 466 de notre édition).

K appartient à la bibliothèque de l'Université de Cambridge, n° 1786, écriture du XIIe siècle.

L appartient également à l'Université de Cambridge, n° 2079, XIIIe siècle; le prologue manque dans cet exemplaire. Ce manuscrit, qui s'arrête en 1224, nous a fourni une suite nombreuse de variantes, souvent très-curieuses, et que nous avons imprimées à part au bas des pages en caractères plus petits. Voy. l. I, c. XXVI, p. 355, description de Jérusalem; la fin du livre I, c. XXXV et XXXVI, p. 368; l. II, c. I-XXII, p. 395-406.

M était le manuscrit de l'abbaye du Mont-Saint-Quentin, près de Péronne, que Duchesne a reproduit dans sa collection des *Historiens de France,* t. IV, p. 816-889. Ce manuscrit était incomplet au commencement jusqu'au c. XXXI du livre I [1]. Duchesne, pour combler cette lacune, avait réimprimé les premiers chapitres du texte donné par Bongars.

Il existe encore à la Bibliothèque royale de Bruxelles un manuscrit de Foucher de Chartres, in-folio, parchemin, XIIe siècle, n°s 9823 à 9833, fonds de Bourgogne. L'histoire de notre chroniqueur y est divisée en trois livres et précédée d'un prologue. Elle finit avec le chapitre *De pestilentia murium* (voy. p. 485). Ce manuscrit, que nous n'avons pu collationner en temps utile, renferme :

1° Robert le Moine;

2° *De situ urbis Jerusalem et de Locis sanctis infra ipsam urbem sive circumjacentibus. Jerusalem civitas sita est in montana Judeæ, in provincia Palestinæ, etc.;*

3° Fulcherii Carnotensis *Gesta Francorum;*

4° *Anecdota varia de Balduino I rege* (voy. l'article 13 du ms. C, de Douai, H. 838);

5° *Descriptio locorum circa Jerusalem adjacentium. Ebron, metropolis olim Phylistinorum, etc.* (par Fretel);

6° *Descriptio sanctuarii Lateranensis ecclesiæ;*

7° *Relatio miraculi in regione Saxonum facti, tempore sancti Heriberti, Coloniensis archiepiscopi;*

8° *De septem miraculis mundi;*

9° *Genealogia Francorum regum;*

10° *Historia de Mahumet;*

11° Plan de Jérusalem;

12° *Incipit genealogia Flandrensium Comitum.*

[1] P. 362 de notre édition.

Deux éditions successives de Foucher de Chartres ont été publiées : la première par Bongars, dans les *Gesta Dei per Francos,* p. 381-440 ; la seconde par Duchesne, t. IV de la collection, p. 816-889[1].

Le prologue de Foucher a été imprimé pour la première fois par D. Martène, *Thes. anecdotor.* t. I, p. 364, d'après le manuscrit du fonds Saint-Germain latin 1080 (aujourd'hui 12,945, fonds latin). Ludewig (t. III des *Reliquiæ*) a publié les remarques de Barthius sur Foucher de Chartres.

Une traduction française de cette histoire a été donnée par M. Guizot dans le tome XXIV de sa collection.

VI.

GESTA FRANCORUM EXPUGNANTIUM IHERUSALEM[2].

L'auteur de cette nouvelle chronique, resté jusqu'à ce jour anonyme, déclare, au commencement de son ouvrage, qu'il veut abréger le récit de Foucher de Chartres :

Deo inspirante, enucleare tentemus quod frater Fulcherius Carnotensis, ut oculis vidit... in unum libellum congessit. Nos vero qui et libelli pagina, aliorumque arguta inquisitione edocti, prolixam narrationem vitantes, his tantum quæ ad rem pertinere sentimus contenti, hujus voluminis textum diligenter transformare curavimus[3]...

Cette chronique des *Gesta Francorum* est en effet un abrégé de Foucher de Chartres, mais un abrégé fait par une main habile, qui a suppléé en quelques endroits au récit incomplet de l'auteur principal.

La description de la ville sainte[4] est très-étendue dans les *Gesta,* et diffère de celle qu'avait donnée Foucher. L'apparition longtemps attendue du feu sacré au Saint-Sépulcre, le samedi saint de l'an 1101[5], est racontée avec une émotion qui reproduit l'accent d'un témoin occulaire. Le récit de la défaite des Chrétiens près de Ramla est plus complet dans les *Gesta* que dans Foucher[6]. Entre autres particularités, on y trouve le nom du cheval de Baudouin, qui s'appelait la *Gazelle, Gazela.* L'élection du patriarche *Evermarus*[7], qui manque dans Foucher, est racontée par notre anonyme. L'auteur met fin à son récit après la défaite des Égyptiens et la mort de l'émir d'Ascalon, en l'an 1105. Il écrivait avant l'année 1109[8], puisqu'il parle de Tripoli comme étant encore au pouvoir des Sarrasins.

[1] M. Aug. Potthast, dans sa *Bibliotheca historica medii ævi* (in-8°, Berlin, 1862), indique par erreur une troisième édition publiée par Joannis dans sa réimpression des *Scriptores* de Reuber (Francfort, 1726). Cette collection ne contient, sur les Croisades, que le texte de Robert le Moine et la lettre des Croisés au pape Urbain II.

[2] Cf. *Hist. litt. de la France,* t. XI, p. 53-54 ; Fabricius, *Bibl. med. et inf. lat.* t. I, p. 182 ; Lelong, *Bibl. hist. de France,* t. II, n° 16,638 ; Struve et Meusel, *Biblioth. historica,* t. II, 2, p. 275-276 ; Ludewig, *Reliquiæ,* t. III, p. 500 ; Michaud, *Biblioth. des Croisades,* t. I. p. 96.

[3] Ch. II, p. 492, E.

[4] Ch. XXXI-XXXIII, p. 509-512.

[5] Ch. XLVI, *vers la fin,* ch. XLIX, p. 524-526.

[6] Ch. LVIII, p. 533-534.

[7] Ch. LXVI, p. 538.

[8] Ch. LXVIII, p. 539 ; LXXI, p. 541 ; cf. *Hist. littér.* t. XI, p. 54.

Barthius, dans ses remarques sur les *Gesta Francorum*, publiées par Ludewig[1], attribue cet ouvrage à Bartolphus, *peregrinus de Nangeio*, et croit que l'auteur était Allemand. Fabricius[2] a suivi ce sentiment, ainsi que Struve dans la *Bibliotheca historica*[3].

Nous avons publié cette nouvelle édition d'après quatre manuscrits : A, B, C, E, conférés avec le texte de Bongars.

A est le manuscrit de Douai H. 838, XIIe siècle, parchemin, originairement de l'abbaye de Marchiennes. Nous en avons donné plus haut la description, à l'article de Foucher.

B appartient à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier[4], H. 139, parchemin, XIVe siècle, petit in-folio. Il renferme :

1° Thomæ de Capua, cardinalis, *Epistolæ;*
2° GESTA FRANCORUM *expugnantium Iherusalem* (f. 226);
3° *Historia Karoli Magni*, a Turpino scripta;
4° Vies de saints.

C appartient à la bibliothèque de Copenhague, n° 2159, XIIIe siècle, parchemin, petit in-folio. Dans ce manuscrit, les dernières lignes des *Gesta* sont remplacées par un fragment tiré de l'ouvrage de Fretellus; nous l'avons imprimé (p. 542-543) en variante.

E appartient à la bibliothèque de Saint-Omer, in-8°, parchemin, XIIe siècle, incomplet à la fin[5]. Le manuscrit contient un curieux plan de Jérusalem, que nous avons reproduit.

Sous la lettre D, nous avons noté les variantes que nous offrait l'édition de Bongars : il s'était servi, pour établir son texte, de deux manuscrits, dont l'un appartenait à Pithou et l'autre à Marquard Freher.

VII.

SECUNDA PARS HISTORIÆ IHEROSOLYMITANÆ[6].

Barthius, dans ses remarques, publiées par Ludewig, s'exprime ainsi[7] : *In membranis liber iste hunc habet titulum : L. Sard. d. Traoms. I. Mihi visum sic*

[1] *Reliquiæ manuscriptorum*, t. III, p. 500.

[2] *Bibl. med. et inf. lat.* t. I, p. 182-183.

[3] T. II, 2, p. 275.

[4] Ce volume est porté par erreur, dans le *Catalogue des manuscrits des Biblioth. des départements*, t. I, p. 337, sous le nom de Foucher de Chartres.

[5] Ce volume fait partie d'un recueil coté n° 776 (voyez *Catalogue des manuscrits des Bibliothèques des départements*, tome III, page 352, Bibliothèque de Saint-Omer).

[6] Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 54-55; Lelong, *Biblioth. historique de France*, t. II, n° 16,339; Vossius, *De Historicis latinis*, p. 774; Fabricius, *Bibl. med. et inf. lat.* t. IV, p. 277; Struve et Meusel, t. II, II, p. 276; Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 99-140.

[7] *Reliquiæ*, t. III, p. 523.

interea inscribere (*Lisiardi Turonensis*), *donec quid certius aliunde suboriatur.* L'attribution de ce second abrégé de Foucher de Chartres à Lisiardus de Tours est admise par Struve dans sa bibliothèque, et par Fabricius. (Voyez p. 547, note *a* de notre édition.) Ce Lisiard ou Lictard fut doyen de Laon et vécut jusqu'en 1168.

Ce nouvel abrégé de Foucher commence au voyage de Jérusalem entrepris par Boémond et par Baudouin d'Édesse, afin de rendre visite à Godefroi, et s'étend jusqu'en 1124. Il renferme, comme le dit avec raison l'*Histoire littéraire*[1], « plusieurs choses intéressantes qui ont échappé à Foucher. »

Bongars, qui a publié ce texte d'après un manuscrit de P. Daniel, n'y a vu qu'un fragment incomplet, et l'a intitulé : *Secunda pars historiæ Iherosolimitanæ, cujus prima pars periit.*

Nous en donnons une nouvelle édition d'après un manuscrit de Chartres qui vient de l'abbaye de Saint-Père, et qui sera décrit au tome suivant. Ce texte, qui est du XIIe siècle, se trouve à la suite de l'Histoire de Baudri.

VIII.

GESTA TANCREDI, IN EXPEDITIONE HIEROSOLYMITANA,

AUCTORE RADULFO CADOMENSI,

EJUS FAMILIARI[2].

Raoul, le biographe de Tancrède, était né à Caen. Lui-même nous l'apprend, à l'occasion d'un phénomène céleste qui avait vivement frappé son esprit en 1097, « une lueur effrayante qui semblait embraser tout le ciel, » et qui, reportant la pensée des populations de l'Occident sur leurs frères engagés dans la guerre sainte, faisait crier : « l'Orient combat. » *Vidi egomet signum illud quum adhuc in paterna domo, Cadumi, adolescentulus degerem*[3]. Il pouvait avoir alors de seize à dix-sept ans; c'est pourquoi D. Martène, en sa préface[4], le fait naître en 1080 : opinion adoptée par l'*Histoire littéraire de la France*[5] et par Fabricius.

Raoul eut pour précepteur Arnoul, qui fut chapelain de Robert, duc de Normandie, et devint patriarche de Jérusalem. C'est lui-même qui nous le dit à la fin de sa préface : *Si quem sortitus sum præceptorem puer juvenem, etc*[6]. Raoul, sous ce maître habile, apprit à connaître les auteurs de l'antiquité, et il les cite plus volontiers que les livres saints, à la différence des autres

[1] T. XI, p. 55.

[2] Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. 67-73; Fabricius, *Biblioth. med. et inf. latin.* t. VI, p. 31-32; Lelong, *Biblioth. historique de France*, t. II, n° 16,612; Struve et Meusel, *Bibliotheca historica*, t. II, II, p. 291; Michaud, *Bibliothèque des Croisades*, t. II, p. 506-525.

[3] Ch. LVII, p. 648.

[4] P. 594 de notre édition.

[5] T. X, p. 67.

[6] P. 604.

historiens de la Croisade. Il est à croire qu'il n'entra pas dans les ordres, ou que, s'il fut élevé pour l'Église, il n'y resta pas et devint un homme de guerre.

Il partit pour la Terre sainte vers 1107[1], pendant que Boémond préparait son expédition contre l'empire grec. Il arriva à Antioche, sans doute avec d'autres pèlerins normands, plus désireux de servir sous Tancrède que sous les autres princes latins de Syrie. Raoul fut admis auprès de Boémond et de Tancrède, et il le rapporte avec complaisance : *Hæc publice moventes, specialiter in me, nescio quo auspicio, sæpius visi sunt oculos retorquere, ac si innuerent : Tibi loquimur, in te confidimus... At præcipue Tancredi familiaritas accendit*[2]...

Grâce à cette intimité de Tancrède, Raoul put apprendre sur la première Croisade un grand nombre de faits curieux, inconnus des autres historiens. Il n'a pas vu lui-même; mais il a conversé familièrement avec l'un des principaux acteurs; il s'est pénétré de ses sentiments, en s'associant de cœur à sa cause. Aussi son histoire n'est plus un simple récit des faits, c'est un plaidoyer: mieux encore, c'est le panégyrique du guerrier dont il suit la fortune, personnage dont le rôle s'est, avec le temps, singulièrement agrandi. Cependant Raoul résolut de n'écrire la vie de Tancrède qu'après la mort de son héros[3]; soit qu'il ait voulu se garder de tout reproche d'avoir écrit par flatterie, soit qu'il ait craint, en se jetant personnellement dans le débat par son histoire, d'être obligé de prendre trop directement parti contre les hommes que Tancrède haïssait. Tancrède mort, Raoul se trouvait dans une situation plus indépendante pour écrire. Baudouin, le roi de Jérusalem, qui avait offensé si cruellement Tancrède lors de la prise de Tarse, reçoit dans cette histoire des éloges mérités[4]; sa violence même y trouve presque des excuses.

D. Martène, dans sa préface[5], croit que notre auteur est ce Raoul *de Acon* dont parle Gautier le chancelier[6]. Rien ne nous a paru confirmer cette conjecture.

L'*Histoire littéraire*[7] dit que Raoul mourut vers 1115, et elle fonde cette assertion sur ce fait, que l'histoire de Tancrède est dédiée au patriarche Arnoul, mort en 1118. Cela prouverait seulement, croyons-nous, que Raoul se mit à l'œuvre avant cette année et après 1112, date du décès de Tancrède. Notre historien vivait encore après l'année 1131, puisque, parlant de la mort de Boémond le jeune, tué par les Turcs, il ajoute : *Quæ nos in nece Boamundi junioris vidimus*[8]...

L'*Histoire littéraire de la France* a justement apprécié les qualités et les défauts de Raoul[9] : « Quoique Raoul, dit-elle, se soit principalement occupé « de Tancrède, son héros, il ne laisse pas de rendre justice à la valeur et à la « bravoure des autres généraux de la Croisade. On ne peut, par conséquent, « l'accuser de partialité, ce qui est un grand défaut dans un historien. Il est « attentif à donner les choses ce qu'elles sont... Ses descriptions sont vives, « agréables, mais quelquefois trop abrégées. Il a cru devoir charger son écrit

[1] Martène, préface, p. 595 de notre édition.
[2] Préface de Raoul, p. 603.
[3] *Hist. litt.* t. X, p. 69.
[4] Ch. XXXVII, p. 632-633.
[5] P. 595 de notre édition.
[6] P. 443 de l'édition de Bongars; Fabricius, t. VI, p. 31-32.
[7] T. X, p. 68.
[8] P. 658.
[9] *Hist. litt.* t. X, p. 71-72.

« de plusieurs harangues, le plus souvent trop longues... Le style dont s'est « servi Raoul dans son histoire est gêné, affecté, et rien moins que naturel, « mais plus latin que celui des autres historiens de son temps. Il semble qu'il « y ait voulu imiter le laconisme de Tacite, ce qui le rend obscur en plusieurs « endroits. Du reste, il retient plus le génie de la poésie que celui de la prose. « Aussi l'auteur avoit-il un goût particulier pour la versification, qu'il a em-« ployée à écrire environ la cinquième partie de son ouvrage, et l'on peut dire « que ces endroits intercalés sont au-dessus des autres. Il y a effectivement du « feu, de l'élévation, de l'énergie... La manière dont est écrit l'ouvrage qui « nous reste de lui fait juger qu'il fit dans les lettres autant de progrès qu'on « étoit capable d'en faire alors. On y aperçoit sans peine qu'il possédoit les « auteurs des bons siècles et surtout les anciens poëtes[1]... »

Nous avons dit aussi que Raoul est plein de la lecture des anciens. Il cite Virgile[2], Horace[3], Lucain[4], Ovide[5], Plaute[6], etc.

L'Histoire de Raoul diffère en beaucoup de points des récits que l'on trouve dans les autres chroniqueurs. Notre auteur paraît même ne les avoir pas connus. Après une courte généalogie de la famille de Tancrède et l'éloge de Boémond, il raconte le voyage des Croisés normands et italiens à travers l'empire grec, le passage du fleuve Bardal (le *Vardar*), le départ de Boémond pour Constantinople, les refus de Tancrède de se rendre à l'invitation d'Alexis, et son insolente demande à l'Empereur. Ces faits sont omis ou tout au plus indiqués dans Tuebœuf et dans Raimond d'Aguilers. La victoire des Chrétiens à Dorylée est racontée, partie en prose et partie en vers. La prise de Tarse par Tancrède et ses démêlés avec Baudouin sont présentés d'une façon nouvelle, ainsi que le siége d'Antioche et la prise de Jérusalem.

Raoul, élève d'Arnoul, n'était point disposé à croire à l'authenticité de la sainte lance. Il n'aime pas les Provençaux, dont il fait un portrait peu flatté; et leur comte, Raimond de Saint-Gilles, ne trouve pas grâce devant lui.

L'ouvrage de Raoul ne semble pas avoir été achevé. Il s'arrête brusquement après la prise d'Apamée.

Le seul manuscrit connu de l'Histoire de Tancrède avait été trouvé par les Bénédictins à l'abbaye de Gemblours, dans le petit nombre des volumes échappés à l'incendie qui avait ruiné ce célèbre monastère. Ce manuscrit pourrait bien être l'original même de Raoul; il est plein de ratures, de corrections et de renvois. C'est un petit in-8°, parchemin, d'une écriture minuscule du XIIe siècle, qui semble, par la différence de l'encre en divers feuillets, avoir été tracée à plusieurs reprises; il n'y a ni grandes lettres ni aucune séparation. Il appartient aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Bruxelles, n° 5373. Notre chronique s'y trouve jointe aux *Fastes* d'Ovide, manuscrit du XIe siècle.

D. Martène en fut le premier éditeur, dans le tome III de son *Thesaurus Anecdotorum*. Il la fait précéder d'une préface que nous avons reproduite[7];

[1] *Hist. litt.* t. X, p. 67.
[2] P. 604, 658, 702.
[3] P. 612, 617, 619, etc.
[4] P. 625, etc.
[5] P. 619, 634, etc.
[6] P. 668.
[7] P. 593-597.

mais cette préface fut plus tard refaite par le savant Bénédictin. Aussi avons-nous cru devoir en placer sous les yeux du lecteur les deux rédactions successives. Martène divisa le texte de Raoul en chapitres, et il y ajouta des titres ou *lemmata*, que nous donnons également.

Muratori, dans le tome V de sa collection des *Scriptores italici*, réimprima, avec une préface nouvelle, les *Gesta Tancredi*, d'après le texte publié par D. Martène, en y laissant toutes les imperfections et les lacunes que l'on y peut remarquer. Nous avons donné aussi la préface de Muratori, qui est un morceau intéressant de critique historique.

Raoul de Caen a été traduit en français dans la collection des *Mémoires sur l'histoire de France*, de M. Guizot, t. XXIII, p. 1-294, Paris, 1825. La bienveillance de l'administration de la Bibliothèque de Bruxelles a mis à notre disposition le précieux manuscrit de Raoul. Autorisés par elle, nous avons pu, avec le concours d'un chimiste illustre, entreprendre de remettre en lumière plusieurs pages entièrement maculées. Quelques endroits semblent détruits pour toujours; en d'autres, nous sommes parvenus à restituer plusieurs passages inconnus de nos devanciers [1].

IX.

ROBERTI MONACHI

HISTORIA IHEROSOLIMITANA [2].

L'auteur de cette histoire nous dit lui-même son nom à la fin d'une première préface, intitulée : *Discours apologétique : Si nomen auctoris exigitur qui eam composuit,* Robertus [3] *appellatur* [4]. Un autre passage de la même préface nous apprend que ce Robert était contemporain de la première Croisade, qu'il avait assisté au concile de Clermont : *Clari Montis consilio interfui.* Enfin, de l'indication du lieu où l'ouvrage fut composé, nous pouvons conclure, avec une très-grande vraisemblance, que cet historien contemporain est le Robert qui fut abbé de Saint-Remi, puis prieur de Senuc : *Si quis affectat scire,* dit l'auteur avant de se nommer, *locum quo hæc historia composita fuerit, sciat esse claustrum cujusdam cellæ Sancti Remigii* [5]. Telle est l'opinion de Bon-

[1] Cf. p. 630 et note *b*; p. 632 et note *a*; p. 637 et note *a*.

[2] Cf. *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. 323-331; Lelong, *Biblioth. histor. de France*, t. II, n°s 16,577, 16,581; Struve et Meusel, t. II, II, p. 271; Fabricius, *Biblioth. med. et inf. latin.* t. VI, p. 107; Cave, *Script. eccles. hist. litt.* p. 558; Vossius, *De Historicis latinis*, p. 402 et 774; Oudin, t. II, p. 861; *Préface* de Joannis; *Gallia christ.* t. IX, p. 231; Wilmans, *in Pertz' Archiv.* X, p. 211; Mabillon, *Annales Bened.* t. V, VI; Michaud, *Bibl. des Croisades*, p. 3-19.

[3] Nos manuscrits nous donnent les leçons diverses : *Robertus, Ruodbertus, Rudbertus, Rutpertus.* C'est un nom d'origine germanique, dont le sens est *fama clarus*, et dont les formes, en ancien haut allemand, sont *Hruodperuht, Hruodpert, Hruadpert, Hruatpert*, d'où s'est formé *Rupprecht, Ruppert* et *Robert.* (Voyez Graff, *Althochdeutscher Sprachschatz*, t. IV, p. 1153; J. Grimm, *Deutsche Grammatik*, t. II, p. 462; Pott, *die Personennamen*, p. 222.)

[4] Voyez ci-après, p. 722.

[5] Voyez p. 722 et note *b*.

gars, de Mabillon, l'opinion aujourd'hui généralement admise. Gesner[1] et Duchesne[2], ne prenant pas garde au dernier endroit que nous venons de citer, avaient pensé que le nom de Robert désignait un abbé de ce nom, du Mont-Saint-Michel. Possevin[3], sans paraître s'apercevoir de la contradiction dans laquelle il tombe, attribue la chronique, une fois à l'abbé du Mont-Saint-Michel, une autre fois à l'abbé de Saint-Remi.

Nous ne connaissons ni la date ni le lieu de la naissance de ce Robert, abbé de Saint-Remi[4]. Il fut élevé dans l'abbaye même de Saint-Remi, sous la discipline de l'abbé Hérimar. Il passa ensuite dans le célèbre monastère de Marmoutier-lez-Tours[5]. En 1096, après la mort d'Henri, abbé de Saint-Remi, Manassès II, archevêque de Reims, voulut mettre à sa place Robert, qui jouissait d'une grande réputation de savoir : Grégoire VII le cite avec éloge dans ses lettres à Godefroi, évêque de Paris[6]. Mais il ne put obtenir qu'à grand'peine, et grâce à l'intervention du pape Urbain II[7], que Bernard, abbé de Marmoutier, consentît à son élection et à son départ; Bernard ne le fit qu'à la condition qu'il aurait le droit de *corriger* le nouvel abbé, si sa conduite méritait correction. A peine installé, Robert assista, comme nous l'avons dit, au concile de Clermont, où Urbain II prêcha la première Croisade. L'année suivante il fonda, par un acte de munificence de Manassès, le prieuré de Saint-Thomas, dans le diocèse de Reims[8]. Il paraît que le nouvel abbé ne remplit pas, au gré de l'archevêque, l'espérance que celui-ci avait conçue de voir la règle et la discipline refleurir sous sa direction[9]. Bientôt, à l'instigation de Manassès, Bernard, usant du droit qu'il s'était, légitimement ou non, réservé, le cita devant lui, sur des accusations vraies ou fausses. Robert, n'ayant point comparu au jour fixé, fut excommunié. Cette excommunication, entraînant nécessairement la déposition, fut confirmée dans un concile tenu à Reims, en 1097. A cette occasion, Lambert, évêque d'Arras, Hugues, archevêque de Lyon et légat du Saint-Siége, et Hugues, abbé de Cluny, écrivirent au pape[10], pour lui rendre compte de ce qui s'était passé, et le mettre en garde contre les réclamations de Robert; car ils savaient ou prévoyaient qu'il appellerait de la sentence rendue contre lui. Il fit en effet le voyage de Rome. Le pape l'accueillit avec bienveillance et cassa le jugement de Bernard et du concile, en déclarant qu'un moine sorti d'un monastère, pour devenir le chef d'un autre, se trouve, par ce fait même, émancipé, et n'est plus soumis à la juridiction de son ancien abbé[11]. Robert écrivit à Lambert, évêque d'Arras, pour lui faire connaître la décision d'Urbain II et le prier

[1] P. 730; cf. p. 740.

[2] T. IV, p. 774.

[3] T. II, p. 329, 344 et 345.

[4] Voyez la notice qui lui est consacrée dans l'*Histoire littéraire*, t. X, p. 323-331.

[5] Mabillon, *Annales*, l. LXIX, n° 6, t. V, p. 347.

[6] Au moins est-ce de notre abbé de Saint-Remi que le *Gallia christiana* (t. IX, p. 230) entend la mention faite d'un Robert par Grégoire VII, dans une lettre écrite à Godefroi en 1077.

[7] Voyez, dans Martène, *Ampl. collectio*, t. IV, p 998, la lettre de Hugues, archevêque de Lyon.

[8] *Gallia christiana*, t. IX, p. 230.

[9] *(Eum) expetierat Manasses archiepiscopus causa ibi artius augendæ religionis.* (Martène, *Ampl. collectio*, t. IV, p. 997.) — Voyez *ibidem*, p. 998 et 999, les deux lettres, que nous citerons quelques lignes plus bas, de Hugues, archevêque de Lyon, et de Hugues, abbé de Cluny.

[10] Mabillon, *Annales*, l. LXIX, n° 65, t. V, p. 380. — Martène, *Ampl. collectio*, t. IV, p. 998 et 999.

[11] Mabillon *Annales*, l. LXIX, n° 66, t. V, p. 381; *Œuvres posthumes*, t. III, *Append.* p. 407. — Ducange, *Gloss.* art. *Emancipatio*, n° 2.

d'intercéder pour lui auprès de Manassès[1]. Baudri, abbé de Bourgueil, plus tard évêque de Dol, dont Robert, paraît-il, avait été le disciple, adressa en sa faveur une supplique en vers à Odon[2], cardinal et évêque d'Ostie, fort en crédit auprès du pape. Cette supplique, jointe à la sentence papale et à celle du concile de Poitiers, dont nous parlerons bientôt, nous permet de garder tout au moins quelques doutes sur les fondements des accusations et la justice de la condamnation :

Unicus est, Odo, mihi filius, immo coabbas,
  Pro quo devotus adsto tuis pedibus.
Namque manum super hunc nimis aggravat ille Remensis,
  Iram qui papæ funditus emeruit,
Imposuit siquidem regi diadema Philippo,
  Nunc et in hoc papæ negligit imperium.
Propterea fundo mea viscera funditus, Odo,
  Ut mihi perficias hanc tibi rem facilem.
Abbatis partem sustentes ordine recto,
  Ut restauretur filius ille meus.
Quod confirmavit in eo Romana potestas,
  Inconvulsum sit permaneatque ratum.
Et potes et debes, nisi me contemseris, Odo,
  Abbatem Sancto reddere Remigio.

Malgré la cassation de l'arrêt, Robert ne put rentrer dans son abbaye. On lui permit seulement de se retirer au prieuré de Senuc[3]. Son affaire fut l'objet d'un nouvel examen au concile qui se tint à Poitiers l'an 1100[4]. On y déclara que sa vie était irréprochable, sa promotion et son ordination authentiques, canoniques, et confirmées par les lettres du pape Urbain II; on jugea qu'il avait été déposé injustement, et que la nomination de Burchard, mis à sa place, avait été illicite. Cependant, grâce à l'infatigable opposition de Manassès, il ne fut point rétabli. Il est vrai que Burchard ne fut pas non plus confirmé. On élut abbé de Saint-Remi, Azenaire, qui était parent d'un bienfaiteur insigne de l'abbaye, Gui de la Trémoille[5]; et Robert retourna dans son prieuré de Senuc : mais là même il ne trouva pas le repos. On l'accusa encore de mal administrer les biens de son prieuré; on porta même des plaintes jusqu'au pape Calixte II, qui, par un rescrit du 16 mai 1122[6], ordonna sa destitution[7]. Il survécut peu à cette dernière humiliation. Sa mort est marquée en ces termes au *Nécrologe* de l'abbaye de Saint-Remi, à la date du 23 août[8], probablement de cette même année 1122 : « Robert, dixième abbé « de ce monastère, mourut. Il gouverna deux ans. » Une main plus récente a ajouté : « Il fut ensuite déposé, et mourut moine vers l'an 1122. »

[1] Baluze, *Miscell.* t. V, p. 315, l. V, ep. 54. — Mabillon, *Œuvres posth.* t. III, *Append.* p. 407.

[2] Duchesne, *Scriptores*, t. IV, p. 267; *Préface* de Joannis, p. 305.

[3] Aujourd'hui dans le département des Ardennes, arrondissement de Vouziers.

[4] Mabillon, *Annales*, l. LXIX, n° 125, t. V, p. 416. — *Gallia christiana*, t. IX, p. 231.

[5] Mabillon, *Annales*, l. LXIX, n°s 89, 125, t. V, p. 397, 416.

[6] Voyez D. Bouquet, t. XV, p. 236; Jaffé, *Reg. pontif.* p. 541, n. 5091.

[7] Mabillon, *Annales*, l. LXIX, n° 125, t. V, p. 416.

[8] Mabillon, *Annales*, l. LXXIII, n° 135, t. VI, p. 65.

Il nous reste à parler de ce qui surtout nous intéresse ici, de la chronique en neuf livres où Robert raconte l'histoire de la première Croisade, en commençant au concile de Clermont (1095), et finissant à la victoire des Chrétiens à Ascalon (1099). Si, comme il y a tout lieu de le penser, c'est bien l'abbé de Saint-Remi qui est l'auteur de cette histoire, il l'écrivit sans doute dans sa retraite du prieuré de Senuc. Son récit est-il celui d'un témoin? en d'autres termes, Robert a-t-il fait lui-même le pèlerinage? était-il de l'expédition? Flavius Blondus (Flavio Biondo) l'affirme, mais sans nous dire pourquoi. Bongars, qui rapporte son témoignage[1], ne l'adopte ni ne le conteste, et n'examine pas la question. Vossius[2], le P. Lelong[3], les auteurs de l'*Histoire littéraire,* ne la discutent pas davantage, mais cela ne les empêche pas d'être aussi affirmatifs que Blondus. Marlot, dans son *Histoire de la Métropole de Reims*[4], non-seulement lui fait faire le voyage, mais encore il conjecture qu'il fut déposé pour avoir dissipé les biens de l'abbaye, afin de fournir aux dépenses de l'expédition. Martène, dans une histoire manuscrite de l'abbaye de Marmoutier, citée dans l'*Histoire littéraire*[5], assigne la même cause à la déposition de Robert, qu'il place après son retour de Palestine. Marlot et Martène ne nous disent pas plus que Flavius Blondus, sur quoi ils fondent leur supposition. Mabillon, à son tour, ne doute en aucune manière que notre historien n'ait assisté à la prise de Jérusalem : *Jerosolymam profectus est, ejusque expugnationi se interfuisse testatur in libris quos de expeditione Jerosolymitana composuit*[6]. Nous pouvons conclure de cette phrase que Mabillon appuyait uniquement son assertion sur le récit même de Robert; il ne cite aucune autre source, aucune ancienne autorité. Mais ce récit est-il bien une preuve? D'abord, est-il vraisemblable que l'auteur, s'il avait été présent, non pas seulement au concile de Clermont, qui a précédé la Croisade, mais encore à la Croisade même, se fût contenté de parler, comme il a fait, dans sa préface, de son assistance au concile et n'eût fait aucune mention de son voyage en Terre sainte? Peut-on penser qu'ayant eu part aux événements, ayant rapporté de la Croisade des impressions personnelles, les plus grands, les plus frappants souvenirs, il eût pu nous dire, dans cette même préface, que la seule chose qu'on lui demandât, la seule qu'il se proposât lui-même, était de polir et d'orner l'œuvre inculte de l'abréviateur de Tuebœuf, de la refaire d'un style plus soigné (*accuratiori stilo componerem*[7])? Il n'est guère possible, ce nous semble, qu'un pieux, qu'un actif témoin, veuille se borner au rôle d'amplificateur et de rhéteur; et, en admettant même qu'il l'eût pu vouloir, sa qualité de témoin ne se serait-elle pas, malgré lui, trahie çà et là dans son histoire, comme il est arrivé à Tuebœuf? Ne se fût-elle pas au moins révélée par sa manière même de raconter les faits qu'il avait vus? Or, d'une part, nous ne trouvons dans tout l'ouvrage qu'une phrase, dont nous parlerons tout à l'heure, qui semble indiquer, mais ne suffit pas à nous prouver, seule contre tant de raisons

[1] Voyez ci-après, p. 719.
[2] *De Historicis latinis*, p. 402, art. *Robertus.*
[3] *Bibliothèque historique de France*, n° 16,581, t. II, p. 131.
[4] *Metropolis Remensis hist.* lib. II, c. XVII, t. II, p. 221.
[5] T. X, p. 324.
[6] *Annales*, l. LXIX, n° 67, t. V, p. 381.
[7] Voyez ci-après, p. 721.

contraires, que le narrateur est sur les lieux; et, d'autre part, sa manière de raconter est bien réellement et uniquement celle que nous annonce son *Discours apologétique :* il fait surtout œuvre littéraire, il ne s'attache le plus souvent qu'à parer et embellir, presque toujours superficiellement, le canevas qu'on l'a chargé de broder, le récit trop simple et trop sec du *Gesta Francorum.* Qu'on relise, par exemple, les chapitres où est racontée la prise de Jérusalem, mentionnée particulièrement par Mabillon; on n'y découvrira nulle trace de la présence de l'historien. On ne peut évidemment appeler ainsi le mot *nostri,* répété neuf ou dix fois dans ces chapitres, pour dire *les Croisés.* Tout Chrétien, présent ou non, tout Français surtout, pouvait les désigner de la sorte. Le même pronom d'ailleurs se lit dans la rapide chronique que Robert développait; il le reproduisait, il le copiait tout naturellement.

Reste le passage qui seul, disions-nous plus haut, pourrait être invoqué à l'appui de la thèse de Flavius Blondus et de ceux qui, après lui et à son exemple, ont mis Robert au nombre des Croisés. C'est la phrase suivante; elle se lit dans un des derniers chapitres du livre, dans le chapitre qui précède le récit de la bataille d'Ascalon : *Et ne quis frivolum esse dicat quod dicturi sumus, a quodam viro qui hæc postea in Iherusalem retulit habuimus, qui sponte sua factus est Christianus, et in baptismate vocatus est Boamundus*[1]. Les mots, « Nous avons eu, nous tenons ceci d'un homme qui l'a ensuite rapporté à « Jérusalem, » peuvent signifier, nous en convenons, que c'est à Robert lui-même, à Robert présent à Jérusalem, que le Turc converti a fait ce récit; c'est même là peut-être, au premier aspect, le sens le plus naturel. Pour peu que d'autres arguments, d'autres indices vinssent la corroborer, nous adopterions sans hésiter cette interprétation. Mais ne peut-on pas aussi, sans faire grande violence au texte, l'entendre autrement? L'autorité de Robert pour le fait dont il s'agit est Boémond; mais l'a-t-il su de lui directement et dans le temps même? Ne pourrait-il pas, à la rigueur, s'être exprimé de la sorte, s'il y avait eu entre eux des intermédiaires, s'il avait su la chose de Croisés revenus en France, ou s'il en avait tiré le récit de quelque autre chroniqueur? Nous n'osons nous prononcer; il nous reste des doutes. Cet *habuimus* est spécieux, mais point assez fort pour nous convaincre entièrement, réfuter les présomptions contraires et détruire l'impression générale que laisse la lecture de la chronique.

Nous avons dit que l'ouvrage refait et amplifié par Robert paraissait être le Tuebœuf abrégé, le *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum, seu Tudebodus abbreviatus,* qui est le second des récits contenus dans le présent volume. La table synchronique des événements de la Croisade, que nous donnerons dans le volume suivant, rendra facile la comparaison de l'ouvrage original avec celui du prieur de Senuc, et montrera en même temps qu'il ne puisait pas à une seule source. Pour un certain nombre de faits et de détails, omis par l'abréviateur, nous verrons qu'il se rencontre avec tel ou tel autre des récits contemporains. Il y a aussi quelques événements, comme la mort

[1] Voyez ci-après, l. IX, c. XVII, p. 874 et 875.

d'Odon de Beaugenci[1], celle de Gérard de Melion[2], qui ne sont rapportés que par Robert et ne se trouvent dans aucun autre des historiens qui nous restent. De même, il nous donne seul l'entretien de Kerboga et du Provençal renégat[3]; le discours d'Adhémar, évêque du Puy, avant la bataille contre Kerboga[4]; certains détails du récit de l'ambassade du calife d'Égypte, et particulièrement le discours des envoyés[5], etc. Parmi ces additions, il en est (les discours par exemple) qui sont plutôt des ornements que de vraies preuves d'originalité; mais, par quelques autres, Robert prend pour nous le caractère d'un auteur original, soit qu'il ait été réellement le premier narrateur, soit que les écrits qu'il peut avoir copiés ne soient point parvenus jusqu'à nous.

On peut voir dans l'*Histoire littéraire*[6] les éloges et les critiques dont Robert et son histoire ont été l'objet. Ni ces éloges ni ces critiques n'ont rien, ce nous semble, qui s'applique bien spécialement à lui et qui le caractérise. Il nous dit lui-même, à la fin de son *Prologue,* que ceux qui liront son livre n'y trouveront rien de frivole, aucun mensonge, aucune bagatelle, et qu'il ne racontera que la seule vérité : *Sciant qui hæc legerint vel audierint quia nihil frivoli, nihil mendacii, nihil nugarum, nisi quod verum est enarrabimus*[7]. Ce témoignage, plus sincère que vrai, c'est-à-dire applicable à l'intention constante du narrateur bien mieux qu'à la nature de quelques-uns de ses récits, il n'avait ni plus ni moins le droit de se le rendre que la plupart des historiens de la même Croisade. Les fables qu'on lui a reprochées, il n'est pas seul à les rapporter, et elles ne justifient pas cette accusation de mensonge et de fiction qu'on a fait peser sur lui tout particulièrement, au point de le soupçonner, de préférence à tous les écrivains de son temps, d'être l'auteur du *Roman de Turpin.* Il est naïf, et çà et là crédule à l'excès, mais pas plus que ne l'étaient en général ses contemporains; et, quant à la forme, il ressemble, par la frivole préoccupation du style, par la vaine recherche, à tous ceux qui alors se piquaient de littérature et de beau langage : encore pousse-t-il moins loin que plus d'un la prétention et le mauvais goût. Laborieusement maniéré en maint endroit, si on le compare à Tuebœuf, il est presque simple et naturel auprès de Raoul de Caen.

Qu'on nous permette d'ajouter ici quelques mots sur un doute que nous laisse la première phrase du *Discours apologétique.* Le texte adopté dit que « c'est par l'ordre d'un abbé nommé *Bernard,* homme lettré et vertueux, que « Robert a écrit son livre[8], » et les auteurs de l'*Histoire littéraire*[9] n'hésitent point à faire de ce Bernard, l'abbé de Marmoutier dont nous avons parlé, le persécuteur de Robert. Il n'est pas impossible, mais il peut paraître extraordinaire que ce soit l'auteur même de sa disgrâce qui lui ait imposé une telle tâche, et que lui, pour obéir à celui qui l'avait excommunié (*scribere compulsus per obedientiam*), l'ait entreprise et exécutée, non comme on fait une pénitence accomplie à contre-cœur, mais avec un soin et une recherche qui

[1] Voyez ci-après, p. 831.
[2] Voyez p. 833.
[3] Voyez p. 828.
[4] Voyez p. 829.
[5] Voyez p. 791.
[6] T. X, p. 327.
[7] Voyez ci-après, p. 723.
[8] Voyez p. 721.
[9] T. X, p. 326.

seraient plutôt des marques d'une très-bonne volonté et du goût pris au travail. Quand même les manuscrits seraient tous d'accord sur le nom propre *Bernardus*, on pourrait encore, nous le pensons, se demander si c'est bien l'abbé de Marmoutier que ce nom désigne; mais l'accord sur le nom même n'existe pas. *Bernardus* ne se lit en toutes lettres que dans deux manuscrits : manuscrits du XIIe siècle, il est vrai, l'un de Tours, et l'autre du Vatican; sept autres, dont quatre du XIIe, et, parmi eux, notre manuscrit principal (A), de la Bibliothèque impériale de Paris, n'ont que l'initiale B[1]; un, également du XIIe, porte, au lieu du B, un N, qui a été reproduit par l'édition princeps et par celle de Bongars; enfin six manuscrits moins anciens, des XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècles, donnent *Benedictus*. Cette diversité de leçons empêche, comme on voit, de rien affirmer, et peut-être, au lieu de trancher la question en mettant *Bernardus* dans le texte, eussions-nous mieux fait de la laisser indécise et de nous borner à imprimer l'initiale B. Pour faire admettre la chose, malgré son invraisemblance, ne faudrait-il pas tout au moins que les manuscrits fussent unanimes ou qu'il y eût plus d'accord entre eux?

Pour établir le texte de cette nouvelle édition, nous nous sommes servis des manuscrits et des livres suivants, que nous avons cotés de A à Z. Les variantes fournies par ces textes divers ont été, autant qu'il a dépendu de nous, relevées avec soin. Malheureusement la personne chargée par M. Le Bas de collationner les manuscrits de Rome ne fit ou n'envoya qu'une portion de son travail : de là, dans cette partie des variantes, quelques lacunes regrettables.

A est le manuscrit 5129, fonds latin de la Bibliothèque impériale de Paris, in-folio, parchemin, XIIe siècle, lettres ornées. Il vient de Letellier, archevêque de Reims. Ce manuscrit, que nous avons pris pour base, contient :

1° ROBERTI MONACHI *Historia Iherosolimitana;*
2° *Descriptio locorum circa Hierusalem adjacentium* (par Fretellus);
3° *Historia* Gilonis cardinalis, *de Via Ierosolimitana;*
4° Hildebertus Cenomannensis, *de Operibus sex dierum;*
5° *Descriptio sanctuarii Lateranensis ecclesiæ;*
6° *Versus* Hildeberti;
7° Vies de Saints, etc.
8° *Historia* Hildeberti, *de Mahumeth.*

B fait partie du fonds Notre-Dame, n° 102, à la Bibliothèque impériale, XIIe siècle. Nous en avons donné la description (ci-dessus, p. XXXIV) à l'article de Foucher de Chartres.

C est le n° 5507 du fonds latin de la Bibliothèque impériale, parchemin, in-folio, XVe siècle. Il vient de Lancelot.

D appartient au fonds de Saint-Victor, n° 909, Bibliothèque impériale, parchemin, in-folio, XIVe siècle.

[1] Le manuscrit de Bruxelles, n° 9823, ne donne également que cette initiale B.

E fait partie du fonds de Compiègne, n° 41, Bibliothèque impériale, parchemin, XIII[e] siècle.

F (ancien fonds Colbert 3837), n° 5508 du fonds latin de la Bibliothèque impériale, in-folio, parchemin, XIV[e] siècle.

G (ancien fonds Colbert 3873), n° 5509, fonds latin de la Bibliothèque impériale, parchemin, in-folio, XV[e] siècle.

H est le n° 13,936 du fonds latin de la Bibliothèque impériale, parchemin, in-folio, XV[e] siècle. C'était auparavant le n° 1418 de Saint-Germain latin.

I est le n° 5130 du fonds latin, papier, XVI[e] siècle. Il vient de Delamare, et contient le fragment de Foucher qui a été imprimé dans la première édition de Robert le Moine[1].

K, manuscrit de Copenhague, n° 2159, in-folio, parchemin et papier, XIII[e] siècle. Il renferme Robert le Moine et les *Gesta Francorum Iherusalem expugnantium.*

L, manuscrit du Vatican, n° 1795, in-folio, parchemin, XII[e] siècle. Il comprend :

1° *Historia Daretis Phrigii;*
2° *De origine et gestis Francorum usque ad regem Ludovicum Balbum;*
3° *De gestis Longobardorum;*
4° *De gestis Alexandri magni;*
5° *De sibillis, et prædictionibus sibillæ Tiburtinæ;*
6° Roberti Monachi *Historia Iherosolimitana.*

M, qui appartient au Vatican, n° 2000, parchemin, in-folio, XII[e] siècle, contient l'Histoire de Robert, et, à la suite, un traité de rhétorique commençant ainsi : *Sunt tria genera quæ nos figuras appellamus.*

N, Vatican, n° 2001, parchemin, in-folio, XII[e] siècle. M. Le Bas en a laissé la description suivante : « Sur le frontispice se trouve le portrait en pied d'un empereur tenant en main le globe surmonté de la croix, avec la croix sur la poitrine, et sur le bouclier placé derrière lui, à droite. Un moine, d'une stature quatre fois moins grande, s'élève dans les airs, à gauche, pour lui offrir un livre. Au haut de la page, on lit :

Hic est depictus Rome Cesar Fridericus.
Signifer invictus celorum regis amicus.

En dehors et autour de l'encadrement, de gauche à droite :

✠ *Cesar magnificus pius augustus Fridericus*
De terra Domini pellat gentem Sala[dini].

Derrière le moine, on lit : *Henricus prepositus.*

[1] Voyez ci-après, p. 720 et note *a*.

Entre les lignes de l'encadrement, en lettres alternativement rouges et noires :

Nulli pacificum Sarraceno Fridericum ✠
Dirigat iste liber ubi sit locus A NECE LIBER.

Ce manuscrit a été écrit avant l'an 1190 par le prévôt Henri pour Henri de Schefdeler, qui dut l'offrir à Frédéric I[er] Barberousse, avant son départ pour la Croisade. »

O, Vatican, n° 2005, parchemin, in-folio, XII[e] siècle, contient :

1° *Historia Britonum;*
2° ROBERTI MONACHI *Historia Iherosolimitana.*

P, Vatican, n° 3901, papier, XVI[e] siècle, paraît être une copie du manuscrit 1795. Après l'Histoire de Robert vient une lettre du patriarche de Jérusalem et des évêques grecs et latins au clergé d'Occident.

Q, fonds de la reine Christine (*Reginæ*), n° 658, XII[e] siècle, parchemin. A la suite de Robert le Moine se trouve l'opuscule : *De decem captionibus Hierusalem.*

R, fonds Ottoboni, n° 8, parchemin, XIII[e] siècle.

S, *Palatinus*, n° 962, parchemin, XV[e] siècle. Après l'histoire de Robert se lit la lettre du patriarche de Jérusalem.

T, manuscrit de la bibliothèque de Tours, parchemin, lettres ornées, in-4°, XII[e] siècle, n° 923 (provisoire), ancien n° 166 de Marmoutier. Ce manuscrit appartenait, vers 1695, à un médecin nommé *Perdrius.*

U est le n° 146 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, et vient de Bouhier[1]; XIII[e] siècle, parchemin.

1° ROBERTI MONACHI *Historia Iherosolimitana;*
2° Incerti auctoris, *De concepta et nativitate B. Mariæ Virginis* (attribué à saint Jérôme);
3° *Libellus de miraculis B. Mariæ Virginis;*
4° *Passio S. Thomæ apostoli.*

V, n° 235 de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier, parchemin, XIII[e] siècle, vient aussi de Bouhier[2]. Il contient :

1° ROBERTI MONACHI *Historia Iherosolimitana;*
2° T. Turpini, archiepiscopi Remensis, *Historia Caroli Magni;*
3° Calixti papæ II *Libellus de morte et inventione corporis B. Turpini;*
4° Anonymi *Libellus de S. Jacobi in Galecia miraculis;*
5° *Vita SS. Amici atque Amelii;*
6° *Libelli de translatione S. Jacobi.*

[1] Voyez *Catalogue des manuscrits des bibliothèques des départements*, t. I, p. 342.

[2] Voyez *Catalogue* cité, t. I, p. 375.

X, n° 4340 du *British Museum*, fonds harléien, à Londres, parchemin, XIIIe siècle. Ce manuscrit porte par erreur le nom de *Raimundus de Agellis*. Le commencement de l'Histoire de Robert manque. Ce texte a été collationné par M. Langlois.

Y est l'édition princeps, publiée à la fin du XVe siècle. Nous nous sommes servis de l'exemplaire de la Bibliothèque impériale de Paris, J. 286 A (réserve).

Z est le texte donné par Bongars, dans les *Gesta Dei*.

Nous avons connu trop tard pour nous en servir, notre texte étant déjà imprimé, le manuscrit de l'Université d'Upsal, n° 25, in-4°, parchemin, fin du XIIe siècle. Ce manuscrit, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Riant, qui l'avait emprunté pour ses propres travaux, vient d'un savant danois, André Velleius, chanoine à Rypen, qui se proposait, en 1584, de donner une nouvelle édition de l'Histoire de Robert le Moine. Il avait déjà rédigé sa préface; elle se trouve en tête du manuscrit, nous la reproduisons ci-après (voyez p. LII-LV).

Ce texte de Robert le Moine paraît se rapprocher beaucoup de notre manuscrit A (le n° 5129 de la Bibliothèque impériale), qui nous a servi de base. La division en livres et en chapitres est la même que dans A.

Après l'Histoire de Robert, terminée par les mots *explicit liber nonus*, est une description de Jérusalem, qui commence ainsi : *Incipit de situ sancte civitatis Jherusalem : Quia vero de nominibus et conditoribus sancte civitatis quedam breviter prelibaverimus, restat ut de situ ejus etiam aliquid dicamus : Situs sancte civitatis qui nunc est murorumque ambitus, etc.* Cette description est extraite des *Gesta Jherusalem expugnantium*[1], premier abrégé de Foucher de Chartres. Un plan de Jérusalem est joint à la description (f° 39).

Aux feuillets 40 et suivants se trouve une continuation de l'histoire de Robert : *Incipit liber X^us historiæ Iherosolimitanæ. Post hæc Boamundus Antiochenus et Balduinus Rothasiensis audientes civitatem Iherusalem a nostris expugnatam, etc.* La dernière phrase commence par : *Venerandus Podiensis, etc.* et à la fin du livre est écrit : *Explicit liber X^us*.

Ce livre dixième ajouté à Robert le Moine est un extrait du premier abrégé de Foucher intitulé *Gesta Francorum*, qui a été publié d'abord par Bongars (p. 578), et qui a été réimprimé dans le présent volume, p. 518 (cap. XL).

A la suite vient :

Le livre de Fretellus : *Incipit de nominibus Locorum sanctorum et de situ eorum. Ebron metropolis olim, etc.*; fin : *Falco, tercius comes Andegavensis et Cenomannorum. Explicit hystoria Jerosolimitana.*

Nomina episcoporum Iherosolimitanorum.

De origine Pylati, et de actibus ejus.

De natione Jude, traditoris Domini.

Incipit relacio Nicodemi de passione et resurrectione Domini[2].

[1] Voyez ci-après, p. 509. — [2] Cf. Thilo, p. 49.

Trithème, cité par Bongars[1], dit, dans sa notice sur Robert le Moine, que son ouvrage était divisé en dix livres. Cependant tous les manuscrits consultés par nous n'en contenaient que neuf et se terminaient avec la bataille d'Ascalon. Nous pouvions craindre que ce livre dixième, dont nous n'avions pas encore trouvé le texte, ne renfermât une suite inédite. Nos doutes sont désormais levés : ce livre dixième n'est évidemment qu'une continuation ajoutée après coup, comme celle qui se trouve à la fin du manuscrit d'Upsal.

La Bibliothèque royale de Bruxelles possède un fort beau manuscrit de Robert, n° 9823, in-folio, XIIe siècle. Nous l'avons décrit plus haut (p. XXXV), à l'article de Foucher de Chartres. Ce texte paraît se rapprocher beaucoup de notre manuscrit A, n° 5129 de la Bibliothèque impériale[2].

L'Histoire de Robert le Moine a été publiée plusieurs fois.

La première édition date de la fin du XVe siècle. L'exemplaire qui est à la Bibliothèque impériale (réserve, J 286 A) est un petit in-4°, relié en maroquin rouge, aux armes de France. Au commencement se trouve la lettre de l'empereur Alexis au comte de Flandre : *Oc* (*hoc*) *exemplar*, etc. Puis vient l'Histoire de Robert le Moine. A la fin de cette histoire, après les mots, *Factum est autem prelium hoc ad laudem, etc.* (l. IX, c. XXIV, p. 880), on lit : *Iis peractis, placuit quibusdam in patriam, etc.* fragment emprunté à Foucher de Chartres. Le texte de Robert reprend aux mots : *Quia vero historicus sermo, etc.* Après l'Histoire de Robert, se trouve la lettre du patriarche de Jérusalem que nous avions mentionnée plus haut (aux manuscrits P et S). Le livre se termine par ces mots : *Explicit hystoria de itinere contra Turchos.* Dans ce volume, il n'y a ni titre, ni lettres capitales (la place de celles-ci est restée en blanc), ni chiffres, ni réclames. Les auteurs de l'*Histoire littéraire*[3], sur la description d'un exemplaire de cette édition qui leur avait été envoyée de Limoges, ont cru qu'elle avait été imprimée à Paris avant 1476; mais, selon Brunet[4], elle doit être sortie des presses de Therhoernen, imprimeur de Cologne, entre 1470 et 1472.

En 1533, parut chez Henricus Petri, à Bâle, un volume in-folio, renfermant Robert le Moine et plusieurs pièces détachées, sous le titre de *Bellum christianorum principum contra Sarracenos.* Reuber[5] l'inséra dans sa collection des *Scriptores rerum germanicarum*, in-folio, Francfort, 1583; Hanau, 1619. Joannis, en donnant une nouvelle édition de cette collection, joignit au texte de Robert les remarques de Barthius, et le fit précéder d'une préface. Bongars, dans les *Gesta Dei*, assigna le second rang à notre historien; et se servit, pour établir son texte, outre l'édition du XVe siècle, des manuscrits de Nicolas Lefebvre, de ceux de Laurent Bochel, et de ceux qu'il possédait lui-même.

Il existe plusieurs traductions de l'Histoire de Robert :

Une, en langue allemande, publiée en 1482, dont M. Riant possède un

[1] Voyez la préface de Bongars, ci-après, p. 719.

[2] Les manuscrits de Robert le Moine sont très-nombreux. Outre ceux que M. Le Bas a fait collationner pour cette édition, il en existe un à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève de Paris; à Berne, un; à Cambrai, un, n° 710, XIIe siècle; à Saint-Gall, trois, nos 320, 547 et 620; à Linz, un; à Troyes, deux, nos 470 ter et 2268; à Kloster-Neuburg, un; à Vienne, trois; à Wolfenbüttel, un du XIIe siècle; à Giessen, un; à Hambourg, un, etc.

[3] T. X, p. 328-330.

[4] *Manuel du libraire*, 5e édition, t. IV, p. 1334-1335.

[5] Voyez ci-après, p. 719, note *h*.

exemplaire, qu'il a bien voulu nous communiquer. Au lieu de titre, on lit en tête le préambule suivant, dont nous reproduisons exactement l'orthographe :

Hienach volgt ein warhaft vnd bewerte histori wie die türkē vñ andre geschlecht der vngleübigen die cristelichen kirchē vor vil iarē in manigerley weisz angefochten auch vil heiliger stet vñ cristelicher lant bestritten genöt vñ betzwungen vñ in vndertenig gemacht haben. Darumb nit frembd ist zehörē daz wir yetz der gleichen auch dulden vñ leiden müssen vrsachen halben vnser sünden vñ missetaten zc. Deszhalben bapst Vrbanus der ander bewegt ward ein Concilium zeberuffen. Als auch in dem selben Concilium entlich beschlossen ward zu dem heiligē grab ein herfart zevolbrīgen vnd wider die vngleübigen zeziehen als auch beschach in masz du klärlicher vernemen wirst in der nachvolgenden historien.

Tout à la fin, au recto du 94[e] et dernier feuillet, se trouvent le nom de l'imprimeur, le lieu de l'impression et la date :

Dise warhafftige hystory hat gedruckt Hanns Bämler zu Augspurg vnd vollenndet an mäntag vor Jeorg. Anno zc im LXXXII jare zc [1].

Trois traductions en langue italienne :

La première, la plus ancienne : « *Historia di Roberto Monaco della guerra* « *fatta da' principi christiani contra Sarracini, per l'acquisto di Terra santa,* tra- « dotta per M. Franc. Baldelli; Firenza, 1552, in-8°; »

La seconde, due à Sébast. Ciampi : « *La Guerra per li principi cristiani guer-* « *raggiata contra i Sarraceni,* Firenza, 1825, in-8°; »

La troisième, toute récente : « *La prima Crociata. . . di Roberto Monaco,* « tradotta, con note e schiarimenti, dal prof. G. B. Ceresato; Nizza, 1854, « 3 vol. in-16°. »

M. Guizot a publié une traduction française de notre histoire dans sa *Collection de mémoires,* t. XXIII, p. 299-476 (Paris, 1825).

Nous plaçons ici, à la suite de cette notice, le titre et la préface composés par André Velleius pour l'édition qu'il avait préparée de Robert le Moine.

HISTORIA
BELLI SACRI,
GESTI
ANTE ANNOS PENE QUINGENTOS
A PRINCIPIBUS CHRISTIANIS, CONTRA
SARACENOS, PRO RECUPERANDA
TERRA SANCTA,
DESCRIPTA
A
ROBERTO QUODAM, MONACHO GALLO,
EDITA ANTE ANNOS QUINQUAGINTA,
LIBRIS OCTO, NUNC DECEM COMPLETIS
DENUO IN LUCEM PRODUCTA,
OPERA
ANDREÆ SEVERINI VELLEI
ANNO DOMINI MD.LXXXIIII.

[1] Le manuscrit de cette traduction allemande est à Saint-Gall, n° 547. Elle a été réimprimée plusieurs fois : 1° En 1502, in-4° (Panzer, *Supplem.* n° 530); 2° à Munich, en 1518, in-4° (Weller, *Repertorium typographi-*

Non defuturos arbitror, mi generose Domine Erice, qui (ut nunc sunt tempora) hunc autorem, quem T. G. offerimus, ut parum elegantem et minus purum putum carpere præsumant. Neque enim negari certe potest eum magis simplicis fidei ac candoris in historia scribenda fuisse studiosum, quam religiosæ veritatis aut eloquentiæ alicujus peculiaris.

Duo in hoc auctore merita desiderantur.

Quorsum igitur hic, dices, editur hoc ævo, eruditorum et elegantium scriptorum tam fertili? Fateor ingenue, quum primum de eo edendo cogitassem, matura statim deliberatione me mutasse consilium, quod et rude esset et barbarum plane multis in locis ipsius dicendi genus, et narrationes quasdam a fideli pietate alienas historiæ inspergeret.

Verum, ubi altius mecum perpenderem neminem, quantumvis præstantem, autorem existere, qui nævis suis careat, etiam hujus errata apud æquos lectores veniæ locum repertura confidebam.

Etenim quum professione monachus exstitit, quo ulterius progredi potuit, quam eum iniqua ejus sæculi in quod inciderat sinebant tempora?

Excusatur auctor certis de causis.

Neque dubium, si ipsi nostrum vivere contigisset sæculum, quin et seipsum et sui ordinis morum ac studiorum rationes improbaret merito.

Feratur itaque in bibliothecis doctorum, loco subselliorum imo. Et reponantur sane Sallustius, Cæsar, Livius, et alii de meliori nota historiographi, tanquam in archivis principum, idque eo quo merentur styli elegantiæ et gravitatis argumenti jure ac nomine. Ex his orationem, ex his judicium formet juventus, eloquentiæ et scientiæ politicæ studiosa, ut sapere et fari quæ sentit possit abunde.

Hic Robertus noster eo se nomine non venditat.

Sunt alii autores præstantes multi, ex quibus haurienda venit latini sermonis elegantia et puritas. Neque ex hoc religionis fundamenta vera, aut discenda aut defensanda, petenda veniunt. Quæ quum ab innumeris scriptoribus sacris vulgata atque proposita sint, verendum non est ut qui judicio alioquin mediocri valeat, hujus lectione seduci aut labem aliquam queat attrahere.

At impedire tamen, inquies, poterit lectionem meliorum, quibus ocium majori cum fruge impendi poterat? Profecto natura ita comparatum video ut varietate delectemur, et, post serias ac graves occupationes, minoris momenti ac ponderis rebus, quadam ceu animi munditate nos applicemus et inhæreamus sine fastidio. Tædet etiam reges, et tui ordinis, mi Erice, homines, assidue perorantes, audire viros oratores eloquentia et dexteritate acuminis judicii præstantes. Immo etiam, ubi colloquiorum aulicorum (quorum omnia acri quodam sale urbanitatis ac honestatis condita esse oportet) pertæsum est, alloquia rusticorum lubenter fertis, et quadam etiam aviditate ac patientia auscultare comperimini. Et quod mireris, sæpenimvero quoque accidit ut, quo rudius ac magis rustice res ipsas, pleno ac libero ore, sermoneque fuco et phaleris experte, explicent, eo majori cum applausu excipiantur et gratia. Sit sane hic noster autor alicui e media horum turba conferendus. Nemini tamen invito obtruditur. Legat eum nemo cum ocii melius collocandi dispendio. Foveantur et circumgestentur in sinu delicati isti majoris nominis scriptores. Hic locum inveniet, ubi saties cepit animos, multa gravium autorum lectione obrutos, atque secessum jam et relaxationem requirentes. Habet enim quo lectorem suum morari ac remunerari potest cum fœnore, ut insumti in ipso temporis minime pœniteat. Rem tractat non futilem aut ludicram, sed quæ optanda solum esset ab aliis plenius et purius perscripta. Proponit exempla luculenta utriusque generis, ut invenias facile quod laudes et in vita imiteris, quodque vicissim improbes ac totis averseris viribus. Quis enim, pectore natus vere generoso, ad memorabilia virtutis facinora non penitus inflammetur, ubi hinc legendo cognoscit quo ferventissimo gloriæ Dei et Ecclesiæ zelo tot præclari principes, tot tamque nobiles

cum, n° 1153); 3° en 1584, dans le *Reyssbuch dess heyligen Lands*, collection de voyages publiée à Francfort par Feyerabend. M. Paul Riant nous signale encore deux traductions flamandes; 1° Harlem, 1486, in-folio; 2° Anvers, 1544, in-folio; et une version anglaise, de Caxton, 1482, in-folio.

heroes, hanc expeditionem sacram sponte susceperint, gnaviter peregerint atque ope præsentis Dei opt. max. perfecerint? Deserta patria, relictis conjugibus cum liberis dulcissimis, posthabitis amplissimis ditionibus, prædiis, opibus ac deliciis omnibus, vitam devoverunt huic militiæ sacræ, neque prius quiescendum rati, quam, pulsis, fugatis ac cæsis christiani nominis hostibus, loca reciperent sancta, in quibus postea et cultum divinum, quantum ea ferebant tempora, postliminio quasi reductum, restaurarunt, et sedem liberi regni ac novi imperii constituerunt.

Magni, ut scis, mi Erice, restat nominis umbra Haraldorum, Gormonum, Canutorum, et cæterorum nostræ gentis regum ac procerum veterum, sed summa et nullo ævo interitura laus comitatur Suenonem, filium ejusdem nominis regis Daniæ, quod relicta patria comitem se præbuerit hujus militiæ votivæ. Prædicetur de eo tantisper, dum mundus durabit, quod adeo heroico ac magnanimo pectore juvenis, ut perhibet de eo historia, genere, fama et moribus illustris, adduxerit secum equites mille quingentos optime armatos, et, superatis tandem maximis longinqui itineris molestiis, penetraverit Thraciam, atque, relicta Nicæa, demum non procul a Terma oppido, fortissime una cum suis solis Danis dimicans, cæsa jam hostium turba innumera, dono acceptis a patre moriebatur in armis. Quis in hæc intuetur exempla et fortitudinis non agitatur atque animositatis stimulis, nisi plane stipes sit et plumbeus?

Sed longe alia nostrorum est temporum ratio. Alius quoque, pro dolor! Reipub. christianæ status. Respice, quæso, ævi nostri mores atque instituta. Crevit, nescio quorum ignavia ausim dicere, potentia turcica. Discidia intestina et bella Christianorum civilia, fenestram, immo valvas, aperuerunt Turcis, ut nostra nobis ante fores, ante oculos, e manibus eriperent. Exempla notiora sunt quam ut commemoratione longa opus sit. Tu, Erice, adolescens generose, audax coram spectator eras, non sine vitæ tuæ discrimine, funestæ istius cædis, editæ ante annos duodecim, in plurimos sanctos Dei martyres, detestandis dolis peremtos in Metropoli ejus gentis, quæ primæ fere laudis palmam in vindicanda terra sancta olim obtinuit. Ita nunc vice versa, cuncta retro sublapsa feruntur: fatali nimirum et debitæ nostris delictis culpæ, non virtuti aut magnanimitati hostium nostrorum peculiariter ascribendum. Neque enim illa est aut fuit unquam Turcorum industria aut militaris rei peritia, ut nostris ea in parte ullo modo superiores censendi sint. Docet præsens historia, sæpe, exigua militum nostrorum manu, una vice atque congressu fusos atque ad internecionem cæsos esse plures exercitus turcicos.

Constat quoque veris narrationibus eorum qui inde huc ad nos redeunt, non esse gentem mahometicam ita fortem atque invictam, quemadmodum nostra nobis fingit ignavia et cæcitas, quin facile terris dolo ac fraude occupatis ejiceretur, modo nos ipsi nobis non deessemus, seria ad Deum pœnitentia et mutua inter nos animorum concordia. Sed exstant hac de re multorum diserte scriptæ orationes, adeo ut supervacaneum ducam hic eadem oberrare, quod aiunt, chorda. Navarunt illi operam præclaram et laude dignam. Et faceret operæ quoque pretium, si quis historiam belli sacri in unum tanquam corpus redactum, oratione magis latina quam est nostri autoris aut Wilhelmi Tyrii, novo modo conscriberet. Ego dum historiæ patriæ nostræ restaurandæ incumbo, et varia ac laboriosa indagine ejus rei adminicula inquiro, incidi in hunc Robertum, in bibliotheca viri omnium præstantissimi, piæ memoriæ Domini Johannis Frisii. Qui ultra quam me etiam optare competebat, totum se mihi, dum viveret, dedit, ita quod nihil aut celaret aut denegaret, quod instituto meo arbitrabatur conducere.

Accipe igitur, mi Erice, pro innata animi tui generositate summa, hoc nostrum dedicationis studium benevola mente, et ex voluntatis promptitudine, non operis magnitudine, rem æstima. Labor enim noster non ita magnus fuit in hoc autore edendo, nisi quod dum eum reviderem, quædam inter legendum correxerim, quædam etiam penitus necessario immutaverim ac sustulerim. Adjeci librum decimum integrum, quem nobis exemplum dicti nostri Mecænatis carissimi præbuit. Librum vero septimum, quem typographus industrius

Henricus Petri unicum reliquerat, eum in duos secuimus, quemadmodum fieri jubebat codex antiquus. Cætera quæ forte aliis videbuntur aut novanda aut penitus tollenda, aliorum reliqui arbitrio. Nam singula si ad vivum resecare placuisset, quid de ipso tandem restitisset autore? Erant in eodem volumine huic autori adjuncta quædam alia scripta vetusta, quæ alias forte communicabimus. Hac vice vix ocii tantum suffurari licuit justis ac statis laboribus, ut subcisivis horis hæc conficerem.

Rogo iterum atque iterum, velit T. G. ista boni consulere, majora, si fata ferant, exspectaturus in posterum. Oro Deum ut T. G. conservet quam diutissime incolumem atque florentem in nominis sui gloriam ac patriæ communis usum salutarem. Amen.

Ripis Phundusiorum, cal. Martii, Anno Domini MDLXXXIIII.

G. T. addictus,

ANDREAS VELLEIUS.

X.

STEPHANI, COMITIS CARNOTENSIS,

ATQUE

ANSELMI DE RIBODI MONTE

EPISTOLÆ[1].

Aux histoires dont nous venons de parler, nous joignons trois lettres, qui sont elles-mêmes des récits partiels de la première Croisade, et des récits du plus haut intérêt, puisqu'ils émanent, non pas seulement de témoins, mais d'acteurs : et l'un des deux remplit un rôle considérable sur cette grande scène.

Étienne était le fils aîné de Thibaut III, comte de Champagne, de Brie, de Blois et de Chartres; il eut pour mère Gersende, fille d'Herbert, comte du Maine[2]. Il reçut une éducation brillante et tint même sa place parmi les poëtes de son temps. Raoul de Caen vante sa libéralité et son audace, et n'est pas éloigné d'en faire un général, un chevalier accompli[3] : *Cujus si largitatem hilaritas, si audaciam fervor, quanti debuerant, illustrassent, nihil ei deerat ad ducem, nihil ad strenuissimum militum*. Étienne épousa Adèle, fille de Guillaume le Conquérant, roi d'Angleterre et duc de Normandie[4]. Geoffroi de Chaumont avait été chargé de négocier cette alliance[5]. Il se montra facile et généreux dans ses rapports avec le clergé de ses États. En 1089, il fonda à Blois le prieuré de Saint-Jean-en-Grève, uni à l'abbaye de Pontlevoi[6]. Vers 1096 il faisait encore une donation à l'abbaye de Marmoutier[7], et, plus tard, il renonçait en

[1] Cf. *Hist. litt.* t. IX, p. 265-273; Fabricius, *Bibl. med. et inf. lat.* t. VI, p. 205; Struve et Meusel, *Biblioth.* p. 290-291; Michaud, *Biblioth. des Croisades*, t. I, p. 445, t. II, p. 463.

[2] Martène, *Ampliss. collect.* t. I, p. 621; Hildebert, *ep.*

[3] P. 616. Cf. *Tudeb. imit.* p. 170.

[4] Order. Vital, l. V, t. II, p. 393 (éd. Leprévost).

[5] *Spicil.* t. X, 549-552-553 (éd. in-4°).

[6] Bernier, p. 291 et *Append.* p. 13-14.

[7] Mabillon, *Annales*, t. V, *Append.* p. 656.

faveur d'Yves, évêque de Chartres, au droit, que les comtes de ce pays s'étaient attribué, de faire enlever, à la mort de l'évêque, tout ce qui se trouvait dans la maison épiscopale et sur les terres qui en dépendaient[1].

Étienne partagea l'enthousiasme des seigneurs pour la guerre sainte prêchée au concile de Clermont. Il prit la croix au mois de septembre 1096, et partit avec Robert, duc de Normandie, et avec Robert, comte de Flandres[2]. Ils prirent leur chemin par l'Italie, et, après avoir visité Rome[3] et passé l'hiver en Pouille[4], ils s'embarquèrent à Brindes au printemps de l'année 1097. Ils traversèrent les contrées de l'ancienne Épire, de la Macédoine et de la Thrace, et arrivèrent à Constantinople. L'empereur Alexis accueillit Étienne avec distinction, le combla de bienfaits et voulut même adopter l'un de ses fils[5]. Aussi Étienne lui rend-il les meilleurs témoignages : cette déclaration unique en faveur de l'empereur fait contraste avec les imprécations dont l'accablent les autres historiens. Étienne rejoignit l'armée chrétienne devant Nicée, la première semaine de juin 1097[6]. Il prit une part importante au siége de cette ville. C'est là qu'il fut nommé par les autres princes le chef de l'armée, si tant est qu'il y ait eu un chef véritable dans cet immense rassemblement de grands feudataires qui, en l'absence de tout roi, se regardaient comme égaux. Il contribua à la victoire remportée à Dorylée sur les Turcs[7], et vint avec le plus grand nombre des Croisés mettre le siége devant Antioche[8]. Là encore Étienne se distingua dans plusieurs combats contre les Musulmans[9]; mais la longueur du siége, les nombreuses privations qu'éprouvèrent les Chrétiens pendant l'hiver de 1097-1098, le firent tomber malade et le contraignirent à se retirer dans Alexandrette[10].

C'était un premier pas en arrière. Il ne tarda point à en faire d'autres beaucoup plus marqués dans cette voie. Dégoûté de cette longue campagne, il partit, abandonnant ceux qui l'avaient nommé leur chef, juste au moment où leur persévérance allait être récompensée : deux jours après, les Chrétiens étaient maîtres d'Antioche.

Cette défection n'a pas trouvé grâce devant les historiens contemporains. Tueboeuf, Raimond d'Aguilers, Robert le Moine, flétrissent en termes énergiques la conduite d'Étienne, et le maudissent à l'égal de l'empereur Alexis, devenu, depuis l'occupation de la ville de Nicée, si justement suspect aux Chrétiens de ne chercher que son bien dans la guerre sainte. Tueboeuf[11] pré-

[1] Mart. *Ampl. coll.* t. I, p. 621-622. Ivo *ep.* 49. La meilleure édition de la charte du comte Étienne est celle qui a été donnée, d'après l'original, par MM. de Lépinois et Merlet dans leur cartulaire de Notre-Dame de Chartres, t. I, p. 104. Cette charte leur paraît être de 1100 ou 1101. Dans le même recueil, t. I, p. 98, est une autre charte du même comte Étienne, portant concession à l'église de Chartres d'une terre sise à Bullainville. On en trouve une aussi dans le cartulaire de Saint-Père (éd. Guérard, t. II, p. 295).

[2] *Tudeb. imit.* p. 170; Foucher de Chartres, p. 328; *Gesta*, p. 493; Robert le Moine, p, 739-740.

[3] Foucher, p. 329; Robert le Moine, p. 740; cf. p. 885.

[4] Foucher, p. 329; *Gesta*, p. 493.

[5] Cf. p. 885-886.

[6] Foucher, p. 332; *Gesta*, p. 494; Raoul, p. 616; Robert, p. 756; cf. p. 886-887.

[7] Foucher, p. 335.

[8] Raoul, p. 642; Robert, p. 815; cf. p. 887-890.

[9] Raoul de Caen, p. 646-647.

[10] Tueboeuf, p. 74, 148, 203; Raimond d'Aguilers, p. 258; Foucher, p. 342, 398; *Gesta*, p. 501, 532; Raoul de Caen, p. 649; Robert le Moine, p. 815-816.

[11] P. 74-75, 148-149, 203-204; *Gesta*, p. 501; Robert, p. 816-817.

tend même que le comte, par ses faux rapports, empêcha l'empereur d'amener à Antioche le secours qu'il avait promis et l'armée qu'il avait rassemblée.

Revenu en France, Étienne, au lieu de ces témoignages de la vénération populaire qui accueillaient les pèlerins, ne trouva que froideur et mépris, et il n'avait qu'à prêter l'oreille pour apprendre ce que l'on pensait de sa conduite[1]. Sa femme elle-même, la fille du conquérant de l'Angleterre, souffrait pour lui de ces manifestations presque publiques; et, malgré ses répugnances pour un voyage dont il avait éprouvé les difficultés et les périls, il se résolut, d'après ses conseils, à reprendre la croix. En 1101, il repartit pour la Terre sainte[2] avec Guillaume, comte de Poitiers, Étienne, comte de Bourgogne, et Hugues le Grand.

Cette nouvelle Croisade ne fut pas heureuse. La route que l'on s'était frayée à travers l'Asie Mineure par la victoire était loin d'être restée ouverte. Les Français, assaillis et battus par Kilidj-Arslan, eurent grand'peine à gagner Antioche. De là ils allèrent avec moins de périls à Jérusalem, et y célébrèrent les fêtes de Pâques. Ils avaient achevé leur pèlerinage et gagné Jaffa pour retourner en Europe[3]; mais il ne suffisait pas de s'être agenouillé aux Saints Lieux : Jérusalem, devenue chrétienne, réclamait davantage de ceux qui la visitaient; et, sur les instances du roi Baudouin, ils allèrent avec lui combattre les Sarrasins près de Ramla. Ce fut pour plusieurs, et pour notre comte en particulier, le terme de leur pèlerinage. Les Chrétiens furent défaits; Étienne et le comte de Bourgogne restèrent parmi les morts (18 juillet 1102)[4].

Nous avons réimprimé dans ce volume les deux seules lettres connues qui nous restent d'Étienne. La première est datée du siége de Nicée. Bernier, auteur d'une *Histoire de Blois*, qui la publia en 1682, d'après une copie faite sur un cartulaire de Chartres par Duchesne, s'exprime ainsi : « On voit deux fort « belles lettres de ce comte écrites à cette princesse, son épouse. L'une est « imprimée dans le tome quatrième du *Spicilége*, et c'est pourquoi elle ne se « trouvera pas dans mes preuves. L'autre a été tirée d'un cartulaire de N. D. « de Chartres par feu M. Duchesne, et m'a été communiquée par M. Du- « chesne, son fils, avocat en Parlement. Quoique, au sentiment des savants, « cette dernière soit fausse quant au style, je ne laisse pas d'en donner la « copie dans mes preuves, parce qu'elle est véritable quant aux faits, et qu'elle « contient des singularités qui ne se voient nulle part[5]. »

Cinq années plus tard, Mabillon[6] donnait de la lettre publiée par Bernier une autre édition, d'après un manuscrit de la reine Christine. Nous avons suivi le texte de Mabillon, tout en insérant les variantes que présentait la leçon adoptée par Bernier.

La seconde lettre, écrite par Étienne à Adèle pendant le siége d'Antioche,

[1] Ord. Vital. l. X, t. IV, p. 118-119.

[2] Foucher, p. 398-400; *Gesta*, p. 532-561.

[3] *Gesta*, p. 531, 532, 561.

[4] Foucher, p. 402; *Gesta*, p. 533, 534, 563. L'obituaire de l'église de Chartres (voyez Lépinois et Merlet, III, 115) porte au 19 mai :

« Obiit Stephanus, palatinus comes, in defensione Jerosolymitanæ ecclesiæ; qui libertatem episcopalibus domibus contulit, et pro cujus anima uxor ejus Adela nobis (*il faut sans doute lire* nobi[li]s) comitissa concessit canonicis Beatæ Mariæ vicariam quam eis Gaufridus Britto vendidit, et alia multa bona fecit. »

[5] Bernier, *Hist. de Blois*, p. 292-293.

[6] *Museum italicum*, I, pars altera, p. 237-239. Paris, 1687.

avait été publiée par d'Achery, dans son *Spicilegium*[1]. Nous avons reproduit le texte donné par le savant Bénédictin.

Anselme[2], comte de Ribemont, descendait des anciens comtes de Valenciennes[3]. Il avait un grand attachement pour l'Église, et les monastères du pays furent de bonne heure l'objet de ses libéralités. Vers l'an 1070, du consentement d'Agnès, sa mère, il donnait une portion de ses biens à l'abbaye de Saint-Amand[4]. En 1079, il donna l'île sur laquelle l'abbaye d'Anchin fut construite, à deux lieues de Douai[5]. Il fonda en 1083, sur ses terres, le monastère de Notre-Dame-de-Ribemont[6], et fit, l'année suivante (en 1084), confirmer cette fondation par le roi Philippe I.

Anselme prit la croix et fut l'un des premiers qui suivirent Godefroi de Bouillon[7]. Il périt au siége d'Archis ou Archas[8]. La plupart des historiens de la première Croisade ont raconté la fin du noble Croisé. La veille de sa mort, il avait cru voir un de ceux qui avaient péri devant Marra, tout rayonnant de gloire et de beauté; et, comme il l'admirait : « Pourquoi, lui dit son ancien compagnon, t'étonner de cet éclat quand j'habite une si belle demeure ? » et il lui avait montré un palais resplendissant dans le ciel, ajoutant : « Demain un « plus brillant te sera préparé. » Le pieux guerrier, à son réveil, appela un prêtre, se confessa, et ce jour même une pierre lancée par une machine lui brisa la tête. Raimond d'Aguilers et Raoul de Caen, et après eux le Tuebœuf imité ont rapporté avec une foi égale à leur vénération cette sainte mort.

Pendant le cours de la Croisade, Anselme avait écrit deux relations ou lettres à Manassès II, archevêque de Reims, qui avait pris sous sa garde les domaines du comte de Ribemont. La première de ces lettres semble avoir disparu. Nous n'en connaissons aucun exemplaire. La seconde, la seule que nous puissions donner ici, a été publiée pour la première fois par d'Achery, dans son *Spicilegium*[9], d'après un manuscrit qui avait appartenu à Baluze[10]. Manassès[11], annonçant la mort d'Anselme à l'évêque d'Arras, l'exhorte à prier Dieu pour le repos de l'âme du vaillant Croisé.

L'*Histoire littéraire*[12] a relevé l'erreur commise par Fabricius quand il attribue à Anselme de Ribemont une description de la Terre sainte, écrite au XVIe siècle, par un moine nommé *Anselme :* cette description fort intéressante a été publiée par Canisius[13].

L'histoire de la première Croisade se continuant au volume suivant, nous reportons à ce volume le tableau chronologique qui doit présenter, dans leur

[1] Éd. in-4°, t. IV, p. 257-261; édit. in-fol. t. III.

[2] Cf. *Hist. litt.* t. VIII, p. 496-500; Struve et Meusel, *Bibl.* t. II, II, p. 296; Fabricius, *Biblioth. med. lat.* t. I, p. 216; Michaud, *Biblioth. des Crois.* t. I, p. 446.

[3] Albéric de Trois-Fontaines, an. 1099, p. 174; Will. Tyr. l. VIII, c. XVII.

[4] Mabillon, *Annales*, l. LXIII, n° 67, t. V, p. 27-28.

[5] Miræus, *Notitia ecclesiarum Belgii*, 1630, in-4°, p. 205; Robert le Moine, p. 857.

[6] Miræus, *Donationum Belgicarum* lib. II, 1629, in-4°, p. 57, 59.

[7] Chroniq. d'Andres, *Spicileg.* t. IX, éd. in-4°, p. 375; cf. Robert le Moine, p. 844, variantes.

[8] Tuebœuf, p. 100, 158, 211, 215; Raimond d'Aguilers, p. 276, 277; Foucher, p. 352, 507; Raoul de Caen, p. 680, 681; Robert le Moine, p. 857.

[9] Éd. in-4°, t. VIII, p. 195; éd. in-fol. t. III, p. 431.

[10] *Hist. litt.* t. VIII, p. 500.

[11] Baluze, *Miscell.* t. V, p. 317.

[12] T. VIII, p. 500.

[13] T. IV, p. 1289 de l'édit. in-4°, et t. IV, p. 779 de l'édit. in-fol. donnée par Basnage.

ensemble et dans leur suite, les faits donnés par chacun des historiens de la Croisade.

Nous ne finirons pas cette préface sans rendre témoignage au concours excellent que nous a prêté M. Sainte-Marie Mévil, archiviste du département de Seine-et-Oise, attaché comme auxiliaire aux travaux de l'Académie. Il s'est acquitté avec un zèle infatigable de tous les soins accessoires dont nous l'avons chargé. La table qui termine le volume est particulièrement son ouvrage.

H. W., A. R.[1].

[1] Le second signataire de cette préface se fait un devoir de déclarer que la copie du présent volume était déjà tout entière livrée à l'impression et imprimée jusqu'à la page 97, quand il a été appelé à succéder à son confrère et ami très-regrettable, M. Ph. Le Bas, dans le soin d'en poursuivre la publication. C'est donc à M. Ph. Le Bas qu'appartient l'honneur d'en avoir préparé le texte et les notes pour toute une moitié (Tuebœuf et ses annexes, et Robert le Moine).

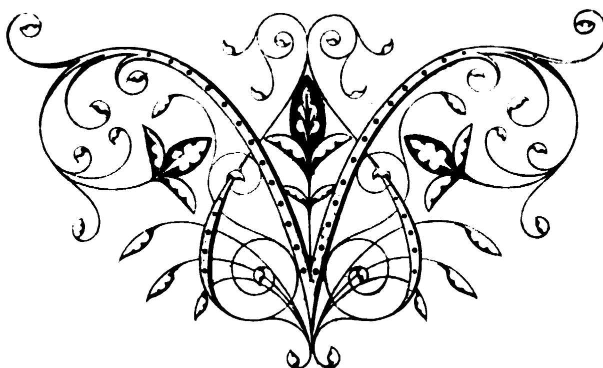


TABLE DES MATIÈRES

DU TOME TROISIÈME

DES HISTORIENS OCCIDENTAUX DES CROISADES.

I

PETRI TUDEBODI SEU TUDEBOVIS

SACERDOTIS SIVRACENSIS

HISTORIA DE HIEROSOLYMITANO ITINERE

INDEX

CODICUM MANUSCRIPTORUM ET LIBRI TYPIS MANDATI

QUIBUS USI SUNT EDITORES AD CONSTITUENDUM CONTEXTUM

1° IN PARTE SUPERIORI PAGINARUM IMPRESSUM :

A. 5135 (codd. lat. Bibl. imp. Paris.),
C. Londinensis, 3904,
D. Montispessulanus, H. 142;

2° IN PARTE INFERIORI PAGINARUM EXHIBITUM :

B. 4892 (codd. lat. Bibl. imp. Paris.) quo usus est Duchesne,
E. Contextus a viro cl. Duchesne editus.

AD

PETRI TUDEBODI

SACERDOTIS SIVRACENSIS

HISTORIAM DE HIEROSOLYMITANO ITINERE

JOANNIS BESLY PICTONIS PRÆFATIO.

Jacobus Bongarsius, de literis bene meritus, ingens volumen auctorum orientalis historiæ ut Hanoviæ anno MDCXI ederetur, curavit. Horum primum, qui sine nomine agmen ducit, ex stylo et in Buamundum affectu, Italum existimavit : quod utrum verum sit necne, ego nolim acrius aut pugnatius in dubium vocare. Unum hoc audacter affirmaverim, istum suum anonymum ex Petri Tudebodi Pictonis historia, quam inscripsit *De Hierosolymitano itinere*, fere omnia desumpsisse. Cujus ut exantlatos labores, et famam qualem qualem sibi clanculum arrogaret, ejus nomen plagiarius expunxit, et genuini scriptoris dignoscendi notas, frequentes et indubitatas, ex opere toto evulsit, crimine legibus vindicando. Quædam tamen aliunde petita, mihi quidem non ingrata, raro scriptis interseruit. Sed plura quæ scire conducat, et in damno sit ignorare, temere truncavit et rejecit sine judicio. Quamplurima denique aut in sequiorem formam aut non meliorem commutavit; et, si dicendi facultas ei tanta fuisset quantam sibi præsumpsit, potuisset, putidus magister, edocere Tudebodum latine loqui. Quicumque ille fuit, fortunæ debet ludibrium, qui dum alteri nomen eripere conatur, ipse, non ille, suum amisit. Meliori fide Robertus monachus, Baldricus Dolensis archiepiscopus, et Guibertus abbas, omnes coætanei, se interpretes alienæ historiæ candide professi, plerumque fusiori stylo, laxis habenis, quandoque verbum verbo semper cum cura quantum possunt, istum illum anonymum reddunt. Ipsi etiam alia historiæ studiosis non pœnitenda, quæ ab his qui Hierosolymitanæ expeditioni interfuerunt didicerant, suis libris permixta posteritati tradiderunt.

Noster de seipso, de nomine, familia, patria, professione, libris, librorumque inscriptione, de ætate qua vixit et scripsit, nos monitos voluit, veterum solemni more. Quum exercitus Christianorum per Hierosolymorum obsidionem, mense Julio, anno MXCIX, « siti et tempore anni ferventissimo, et cœlo æstuanti, « et solo torrido laboraret (quæ verba sunt Æmilii) obsecrationes habitæ, sacra « loca suburbana nudatis pedibus reverentissime supplicum habitu peragrata, »

ad hæc Tudebodus addit quæ ponam ex lib. V [Th. XIV, VI] : « Quo loco (ad « montem Sionis) cupiens intrare ecclesiam, quidam clericus prior in processione veniebat. Ad ostium ipsius monasterii cum quadam sagitta in media « fronte vulneratus est, atque defunctus est. Credendus est qui primus scripsit, « quia in processione fuit, et oculis carnalibus vidit, scilicet Petrus sacer- « dos Tudebodus Sivracensis. » Nomen suum et patriam indicat suam anxia verborum junctura. Nam si *Sivracencis sacerdos* connecterentur, ambiguus sermo nos ancipites torqueret, et fortasse induceret in errorem. Sivracum autem non obscuræ notæ est oppidum in Pictonum agro situm, hodie præturæ regiæ sedes, una e quatuor majoribus quibus amplissima et florentissima regio insignitur. Senescalias vocant. Tunc temporis sub ditione Hugonis Liziniacensis, ab invicto animi robore cognomine Diaboli, erat. Meminit auctor Rainaldi ejusdem Hugonis militiæ magistri, quem Dapiferum appellat. Is, quum nostri IV id. Junias, quinto ab Adventu die, anno MXCIX, Hierosolymam essent aggressi, et, antemuralibus effractis, ad interiora occupanda scalas admovissent, ipse Rainaldus inter acriores qui muros conscenderant, ab inclusis cæsus, non inulta morte, ibi periit. Nam etsi Guillielmus VIII, Pictavus comes et dux Aquitanorum, bello sacro per se nondum militaret, turmas tamen sub signis armatas, neque paucas neque exiguas, princeps potentissimus submiserat. Quarto kal. Julias anno præcedenti, pugnatum est ad Antiochiam contra Corbonam, et equitum ducenta millia, peditumque numerum innumerum. Exercitus cunctus Christianorum in sex acies tributus : Pictones eo die Gastoni, Benearnii vicecomiti, ducis clienti, qui cum Tancredo aciem quintam rexit, parebant. Tudebodus, ipse Picto, Pictonum suorum, qui ad immortalem de Barbaris fusis, fugatis, trucidatis, victoriam deportandam, animum, vires, sanguinem subministrarant, gloriæ favens, patriæque amore flagrans, id unus literis consignavit : anonymus, ceteri omnes quorum non intererat commemorasse, silentio transmisere.

Quando Hierosolymorum iter sit ingressus ostendit nusquam; et in historia divinare illicitum est. Conjicio tamen Hugoni Magno ab initio se dedisse comitem. Sed postquam Magnus apud Dyrachium, quo se cum Guillielmo, Marchisi ex sorore Buamundi filio, intempestive transjecerat, per insidias interceptus, ad Alexium imp. in vinculis missus est, nostrum Buamundo, qui nondum ex Apulia copias deduxerat, tunc adhæsisse, et cum illo Constantinopolim ivisse, eoque pervenisse XVI kal. April. anno MXCVII, aut verbis Alberti Aquensis, « quum jam Pascha tribus septimanis evolutis processisset. » Illius enim anni Pascha inciderat in a. d. non. April. Scribit pontifex Tyrius Buamundum Alexio « occurrisse quinta feria ante Paschalem solemnitatem, » paulo serius, hoc est ad diem IV non. ejusdem mensis. De se in historia Tudebodus dat intelligi tantum ex a. d. V kal. Martias ejusdem anni. Qua tempestate Tancredus et Ruscilionensis comes Alexii insidiantes turmas, quæ eos imparatos, et, næ in pacato, ab hostibus securos, ex improviso erant adortæ, ad fluvium Bardarum in Illyrico cruenta clade affectas, fudere. « Hoc bellum, « inquit, factum est in quarta feria quod est caput Jejunii. His ita transactis, « imperator nequissimus præcepit cuidam suo fidelissimo, nomine Corpolatio,

« ut nos secure deduceret per suam terram usque dum venissemus Constan-« tinopolim. » Ita deinceps.

Duos habuit fratres, Arveum et Arnaldum, rei militari deditos : quos, in suos pius, tanquam « probissimos et optimos milites, » hoc est bellica virtute et moribus præstantes, commendat nobili elogio. Origine fuisse Francos, si aliunde non constaret, vel nomina docerent. Arveus, quum nostri, antea obsessores, versis fatis Antiochiæ obsessi essent, et in Sarracenos eruptionem magno animo fecissent, egregie pugnans occubuit. Petrus frater ei parentavit, et ad D. Petri, ante portam quæ ad Occidentem vergit, dedit sepulturæ. Arnaldum iniqua conditione decertantem hostes prope Marram vulneribus confossum interemere.

Robertus monachus nequicquam conqueritur historiam anonymi « initium « suum quod in Claromontis concilio constitutum fuit non habuisse, et ideo « se acephalæ materiei caput præposuisse » gloriosiolus jactat. Tudebodus enim, ex quo anonymus, ab eodem concilio historiæ principium sumit, sed orationem quam ipse Robertus, aliique certatim, cum magno et ambitioso apparatu, Urbano papæ affingunt, noster et ex eo anonymus tribus verbis exsequuntur, quisque pro arbitratu et captu mentis et ingenii.

Narrationem claudit insigni coronide, victoria nempe illa nobilissima, quam christiani principes de Ammaraviso Babylonis XIX kalendas Septembreis, anno Christi nati MXCIX, ad Ascalonam mirabiliter obtinuere. Neque anonymus, neque Robertus, neque Baldricus, ulterius sunt progressi. Solus Guibertus duorum annorum additamento auctior est. Scripsit et finem scribendi fecit duce Godefrido adhuc superstite, hoc est ante diem XV kal. Sextil. anni MC quo magnus ille princeps decessit. Libro enim I « illi et ejus « fratri Balduino, sapientissimo Christi athletæ, » bene precatur : « quos, inquit, « Dominus mundi gloria muniat atque custodiat, » quod de mortuo nemo sanæ mentis unquam dixerit. Historiam suam libris quinque complexus, illos anonymus in quatuor contraxit, totidem Baldricus anonymum interpretatur, Robertus novem, Guibertus septem, sed ultimum ad Balduini regis I annum secundum produxit. Eam inscripsit *De Hierosolymitano itinere*. Quem titulum Baldricus ab anonymo mutuatus, retinuit, et utrique restituendum censeo, ex Baldrici ipsius ad Petrum abbatem epistola ; « libellum, inquit, quem *De « Hierosolymitano itinere* quoquo modo composui, ad castigandum tibi trans-« misi, quem regulari censura volo compescas, et polias, et epistolam hanc « cum ipso non inremuneratam remittas. » Remissa est epistola, atque ipsissima est quæ præfixa legitur Baldrici libris, quorum inscriptioni idem abbas epistola sua remuneratoria videtur allusisse : « librum quoque Hierosolymi-« tanum, inquit, Hierosolymitano mihi directum, cum epistola in fronte ipsius « apposita, miraque dulcedine referta, remittimus. »

Camdeni codex manuscriptus, quo usus est Bongarsius in anonymo edendo, præferebat in calce hæc verba : « Explicit via bona. » Via bona, illic nihil aliud est quam de Hierosolymitano itinere, pro « de bello Hierosolymi-« tano, » aut « de expeditione Hierosolymitana. » Torquatus Tassus, poetarum Italorum suæ ætatis phœnix, opus divinum illud suum, mutato consilio,

postea non *Di Gerusalume conquiestata*, sed *Di Gerusalume liberata*, inscriptum maluit. Et noster alicubi titulo *De Hierosolymitano itinere* addit *et liberatione civitatum*. Via Dei absolute, more illius ævi, idem significat. Guibertus lib. II : « Terminato itaque concilio quod Claromonti habitum circa B. Martini octa- « vas, Novembri mense, consederat, magnus per universas Franciæ partes « rumor emanat, de præponenda *Via Dei* (sic enim antonomastice vocabatur) « contiguos sibi ac familiares quoque sollicitat. » Ceterum Petrus abbas, de quo Baldricus, erat Malleacensis abbas, non Malleocensis, quod esset erroneum. Gaufredus patruus, cui successit, ex monacho Clusensi renuntiatus est abbas Malleacensis anno MLXXXIII. Baldricus vero Burgulium rexit ex anno MLXXXIX. Inter utriusque monasterii abbates magna vetustas, magna consuetudo intercessit. Utrumque monasterium agnoscit fundatores Emmam Campanam et Guillelmum IV filium, duces Aquitanorum. Hæc satis nodo dissolvendo qui quosdam nutabundos vexarat. Interim ad Tudebodum calamum vertamus.

Quam fidem et auctoritatem in his quæ memoriæ mandavit mereatur, coætanei interpretes melius suo periculo sententiam ferant. Robertus : « Sciant « qui hæc legerint sive audiverint, quod nihil frivoli, nihil mendacii, nihil « magnum, nisi quod verum est, narrabimus. » Baldricus : « Nescio quis com- « pilator, nomine suppresso, libellum super hac re nimis rusticanum ediderat, « sed veritate texerat. » Guibertus abbas : « Ea sane quæ ferebantur in libro « contuli crebrius cum ipsorum qui facta viderant verbo, et proculdubio ex- « pertus sum quia neutrum discreparet ab altero. » Quæ omnia quidem de anonymo, sed eodem judicio Tudebodus comprehensus intelligitur, ex quo tanquam ex fonte, ut jam dixi, anonymus omnia hausit. Ab anonymo autem omnes illæ scaturigines fluxere. Quamobrem, quum vult se credi primum scriptorem hujusce sacræ expeditionis, in partes suas me facile impellat, quando eo antiquior nullus adhuc repertus est qui tale onus humeris suis imposuerit. Suppar tamen et illius temporis æqualis exstat Raimundus de Agiles, Raimundi Tholosanorum comitis a sacris, qui quæ eo bello quoque die a nostris gererentur adversariis videtur excepisse. Is et noster, militiæ contubernales, fortasse commentarios suos inter se communicarunt. Sane invicem collati mire conveniunt minimumque discrepant, atque etiamnum pagellam unam et alteram eodem tenore propemodum conceptam apud utrumque legere est. Utriusque quoque monumenta in prælio Ascalonico conquiescunt. Neque primum fragmentum, ut vocat et putat, optimus Bongarsius debuit dubitare esse alterius quam Raimundi, sed mancum est et imperfectum. Aliud vero est pars recisa ex suo anonymo, fine lib. ult. Ideo non immerito quis miretur id non animadvertisse, quum libros recensuit. Sed vir magnus tot negotiis qua publicis qua privatis occupatus, supersedit notare.

Tudebodus et Raimundus, quum tales sint, digni sunt, meo judicio, quibus fides præ aliis de his rebus adhibeatur. Fulcherium Carnotensem non moror. Nam Roberti, Normannorum ducis, et Stephani, Carnutum comitis, militares copiæ, in quibus Fulcherius, quum pridie id. Maii dux Godefridus, Hugo Magnus, alii proceres, Nicæam obsidione cinxissent, postremæ tandem in hebdomada Junii prima (quod ipse fatetur) ceteris se conjunxerunt, anno MXCVII.

Tertio nonas Quintileis dedita est Nicæa; XII kal. Novemb. perventum Antiochiam. Aliquot dies ante Fulcherius a castris jam recesserat, et Balduino Boloniensi addictus comes, secum Euphratem versus, inde Edessam profectus, harum partium factus incola, ibi mansit, donec, duce Godefrido diem suum obeunte, Balduinus frater in defuncti locum suffectus est. Interea Fulcherius voti gratia exsolvendi, Hierosolyma semel se contulit, idib. Decemb. aut, scholasticis suis verbis, « die illo quo sol retrogradus, descensu hiemali peracto, « recursum resumpsit ascensibilem, » aut, ut exhibet Guillelmus Malmesburiensis, « solstitii brumalis die, » anno MXCIX. « Sed die secunda » anni sequentis MC « iter remeabile cœpit. » Quare quæ a nostris gesta sunt per illud intervallum quo absens fuit, ab auditu tantum et jejune tradit. Noster autem, ut semel sacræ peregrinationis itineri se accinxit, infracta mente tenuit, nec alio flexit, tot bellorum, tot præclarorum facinorum oculatus, ut plurimum, testis.

Neminem veterum aut recentiorum præter anonymum Bongarsianum legi, cui Tudebodus notus aut lectus, qui citet, aut ex illius dape auctiorem et instructiorem cœnam suam faciat. Otto tamen, episcopus Frisingensis, et Chunradus, Urspergensis abbas, dubitationem injicere queant, ex his quæ de hoc bello commentantur initio Henrici IV imperatoris. Chunradus enim ait « se « legisse Hierosolymæ libellum a loco præsenti » (quum dux Godefridus et alii proceres Constantinopolitanas attigissent arces) « totam hujus historiæ seriem « diligentissime prosequentem, plurimosque populi Dei labores in captæ Hie« rusalem lætissima victoria concludentem. Quapropter se hinc jam pauca de « pluribus allaturum. » Noster quoque historiam finit his verbis : « Hæc de « Hierosolymitano itinere in tribus annis et liberatione civitatum dicta suffi« ciant. » Certe ad liberationem Hierosolymorum explendam Ascalonica victoria plurimum erat necessaria. Qua parta, plene et perfecte sancta civitas, excusso prorsus impiorum jugo, tum demum christiano imperio mancipata et confirmata potuit vere censeri. De qua Chunradus etiam ex eodem libello. Baldricus similiter anonymi libros et suos quatuor, alio nomine non dignatur quam libelli.

Deinde, etsi Tudebodus incipiat a concilio Claromontano, nihilominus historiæ suæ annos putat tantum ab eo tempore quando principes christiani Constantinopolim pervenere, et Bosporo transmeato in Asiam trajecere, hoc est ab anno MXCVII jam inchoato. Temporis autem quod in apparatu armorum expediendo consumptum est rationem non habet. Frisingensis nihil quicquam de libello, ab eodem tamen fonte eadem cum Chunrado; et quæcunque comprehendit chronicis, usque ad annum MCVI, ex libris eorum qui ante scripserant se mutuo accepisse profitetur. In contrarium urget magis ejusdem Chunradi locus : « Ubi per duorum fere mensium novitios in dies suscepere « exercitus Byzantium, e quibus tandem absque vulgi parvulorum ac mulierum « incredibili multitudine, recensiti sunt CCC millia pugnatorum. » Otto expressit lib. VII, quem rursus Paulus Æmilius lib. IV. De loco videntur dissentire. Chunradus Byzantium assignat, Chalcedonem Æmilius. Utrum magis placet, neutrum concedam. Enimvero apud Tudebodum aut anonymum nihil simile invenias, neque a properantibus librariis per incuriam prætermissum possis

suspicari, quum Robertus, et anonymi interpretes, et Raimundus, et Fulcherius, et Tyrensis archiepiscopus, veteres omnes denique, de hoc sileant. Factum certe ex disciplina par est, nec aliter putandum, sed non ibi una vice de omnibus, quod historia non patitur. Fulcherius : « Non omnes in unum « exercitus congregati fuerunt, donec ad Nicæam pervenimus. » Potius sit ergo Chunradum et Ottonem alios auctores præ oculis habuisse quos sequerentur. Atque ipsi plura afferunt ex epistola Godefredi ducis a Roberto comite (puto, Flandriensi) ad Pascalem papam allata, quam Sigebertus, auctor coætaneus, ad annum MXCVII, XCVIII et XCIX exscripsit, et Dodechinus abbas sub anno MC integram posuit. Fieri potest eos numerum incertum, quem in eadem epistola invenerunt, pro certo habuisse. Epistola : « Quum, capta Nicæa, cunctus exer- « citus inde discesserat, plus quam CCC millia armatorum ibi fuerunt. » Sed et Urbanus II papa in quadam epistola ad Alexium Constantinop. imp. : « Tanta « hominum multitudo, inquit, cruce signata est, ut ad CCC hominum millia « censa fuerint. » Quicquid sit, auctor illius libelli imposuit Ottoni et Chunrado.

Vir incomparabilis Nicolaus Vignerius viderat anonymum priusquam Bongarsius eum compedibus solutum asseruisset in libertatem. Nam ter citat et illud de Francorum bellica virtúte celeberrimum emblema, quod ex ms. adducit lib. III. Bibliothecæ, ad annum MXCVII, hodie habetur in edito Bongarsiano lib. III, desumptum ex Tudebodo lib. II, oscitanter neglectum a Roberto, celebratum Guiberto lib. III, et Baldrico lib. II, ex quo Ordericus lib. IX.

Tudebodus, et ejus interpretes quatuor, Tyrensi incogniti fuere, qui duos, Raymundum de Agiles et Albertum Aquensem, sibi præposuerat in hoc itinere duces. Æmilius Tyrensem et Balduinum æmulatur. Id negabit nemo cui voluntas et otium erit eosdem omnes inter se comparare. Tudebodi sermo solœcismis undique scatet, estque omnis rusticanus quo ante quingentos et quinquaginta annos vulgo qui romane loqui se putabant utebantur; hoc solum latinus, quatenus terminationes verborum et flexiones nescio quo, quamvis aspero et rudi, latinitatis sono aures nostras radunt et verberant; quem facile præterire et evanescere patiamur, modo res delectationi et utilitati in omne tempus non parum profuturæ pondere et soliditate sua hæreant menti et incumbant, eamque mira factorum eventuumque varietate et veritate alliciant et perfundant. Nos etiam in puerulis nostris, quum primum discunt fari, veritatem balbutientem quærimus et amamus. Codex membraneus ex quo descripsi antiquissimus est, et unicus in Europa nostra, ut existimo. Eum mihi dono dedit ὁ μακαρίτης Pilingenius baro Cressonerius, e nobilitate Pictonica vir nobilissimus, et rebus gestis clarissimus, mihique, dum fata sinebant, amicissimus. Rursus ego antigraphum, ut publici juris faceret, concessi Andreæ Duchesnio, regio geographo, mihi multis nominibus percaro, cui respublica magna jam debet, et olim majora debitura erit, quum quæ molitur, et quæ adfecta exire desiderant, dias in luminis auras emiserit. Cetera te docebunt ad Tudebodum collectanea.

PETRI TUDEBODI SEU TUDEBOVIS,

SACERDOTIS SIVRACENSIS,

HISTORIA DE HIEROSOLYMITANO ITINERE[1].

EX CODD. PARIS. LONDIN. ET MONTISPESS. (NOBIS A. C. D.)

THEMA I.

I. Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo septimo[2][a], quum jam appropinquasset ille terminus quem Dominus quotidie suis demonstrat fidelibus atque[3] specialiter ostendit in Evangelio dicens : « *Si quis vult post me venire, abneget* « *semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me*[b], » facta est utique motio in universas Gallorum regiones, ut si aliquis[4] Dominum studiose puroque corde et mente sequi desiderasset atque post ipsum crucem fideliter bajulare voluisset, non dubitasset Sancti Sepulchri viam celerius accipere. Apostolicus enim[5] Romanæ A. 1095.

[1] Desideratur titulus in codd. A. B. C. D. quibus usi sumus. — [2] Verba *anno* . . . . . *septimo* om. C. D. — [3] Om. *atque* D. — [4] *Si quis.* D. — [5] *Apostolicus namque.* D.

[a] Errat Tudebovis, vel potius amanuensis cod. A. quo usi sumus; melius profecto Robertus monachus, Fulcherius Carnotensis, Willelmus Tyrensis et ceteri : « Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo « quinto. »

[b] Luc. IX, 23.

PETRI TUDEBODI,

SACERDOTIS SIVRACENSIS,

HISTORIA DE HIEROSOLYMITANO ITINERE.

EX CODICE MEMBRANEO V. CL. JOANNIS BESLY PICTONIS, IN PRÆTURA FONTINIACI COMITALIS CONSILIARII, ET REGII PATRONI, NUNC BIBL. PARIS. F. LAT. N° 4892 (NOBIS AUTEM B.) ET V. CL. DUCHESNE EDITIONE (NOBIS E.).

INCIPIT LIBER PRIMUS DE ITINERE HIERUSALEM.

I. Quum jam appropinquasset ille terminus, quem quotidie Dominus[1] suis demonstrat fidelibus, ac[2] specialiter in Evangilio ostendit[3] dicens : « *Si quis vult post me venire, abneget* « *semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me,* » facta est itaque[4] motio in universis Gallorum nationibus : ut si aliquis Dominum studiose puroque corde et mente[5] desiderasset, atque post ipsum crucem fideliter bajulare voluisset, non dubitasset Sancti Sepulchri viam celerius accipere. Apostolicus enim Romanæ Sedis quantocius intra montaneis partibus[6]

[1] *Dominus quotidie.* E. — [2] Om. *ac* E. — [3] Om. *ostendit* E. — [4] Om. *itaque* E. — [5] Om. *et mente* E. — [6] *Intra montaneas partes.* E.

A. 1095. sedis Urbanus[1] quantocius ultra montaneas partes cum honorifico atque reverendissimo episcoporum et archiepiscoporum clericorum collegio ac cum honestissimis Romanorum laicis personis est profectus[2], ac proinde domino Amato, Burdigalensis Ecclesiæ archiepiscopo, et Romæ legato sibi adhibito, cœpit cum suo clero sublimiter sermocinari[3] et prædicare dicens[a], ut si quis animam suam salvam facere voluisset, non dubitasset viam humiliter incipere Domini et Sancti Sepulchri[4]; ac si ei denariorum deesset copia, divina ei satis daret misericordia. Ait quippe dominus apostolicus : « Fratres, oportet nos pati multa pro nomine Christi, videlicet « miserias, paupertates, persecutiones, egestates, infirmitates, nuditates, famem, « sitim et alias[5] hujusmodi, sicuti idem ait suis discipulis : *Oportet vos pati multa « pro nomine meo*[b]; *et nolite erubescere*[c] *loqui ante faciem hominum : ego vero dabo vobis os « et eloquium*[d], *ac deinceps persequetur vos larga retributio*[e]. » Quumque jam hic sermo paulatim per universas regiones ac Gallicanorum patrias[6] cœpisset crebrescere, Franci audientes talia eloquia, protinus in dextera fecere suere cruces[7] scapula, dicentes sese[8] Christi unanimiter sequi[9] vestigia, qui[10] de manu erant[11] redempti tartarea.

A. 1096. II. Jamjamque Galli e suis[12] remoti domibus, fecerunt[13] duas partes. Una pars in Hungariæ intravit regionem, scilicet Petrus Eremita[14] et dux Godefredus[15], et sapiens Christi athleta, Balduinus[f] frater ejus, quem Deus muniat[16] atque custodiat! Isti prudentissimi milites, et alii quos ignoro, penitusque ductore[17] careo,

[1] Om. *Urbanus* D. — [2] *In ultramontaneis partibus profectus est.* D. — [3] *Cum suis archiepiscopis et presbyteris, et cœpit subtiliter sermocinari.* D. — [4] Om. *et Sancti Sepulchri* D. — [5] *Fames, sites et alia.* C. D. — [6] *Gallicorum patrias.* C. D. — [7] Om. *cruces* A. C. — [8] *Dicentes esse.* A. — [9] Om. *sequi* A. — [10] *Quibus.* C. D. — [11] *Erunt.* C. *Redempti erant.* D. — [12] *Galli suis.* C. — [13] *Fecerunt Galli.* C. *Feceruntque Galli.* D. — [14] *Heremita.* A. B. C. sic et ubique. — [15] *Godifredus.* D. — [16] *Quos Dominus mundi gloria muniat.* D. — [17] *Penitus, ductore.* C. D.

[a] In concilio Claromontanensi, die 18 mensis Novembris, cf. Willelm. Tyr. l. I, c. xv, p. 39.

[b] ACTA IX, 16.

[c] II, TIMOTH. I, 8.

[d] LUC. XXI, 15.

[e] COLOSS. III, 24.

[f] Inde colligere est Tudebovem regnante Balduino scripsisse.

---

profectus est, cum suis archiepiscopis, episcopis et presbyteris cœpit[1] subtiliter sermocinare[2] et prædicare, dicens : Ut si quis animam suam salvam facere voluisset, non dubitasset viam Domini accipere; ac si denariorum ei deesset copia, divina satis ei daret misericordia. Ait quippe domnus Apostolicus Urbanus : « Fratres, oportet nos pati multa[3] pro nomine « Christi, videlicet miserias paupertatum, persecutionum, egestatum, infirmitatum, nudi- « tatis, famis et sitis, et alias hujusmodi : sicut isdem Dominus suis ait discipulis : *Oportet*[4] « *vos pati pro nomine meo*, et *Nolite erubescere loqui ante facies hominum; ego vero dabo vobis « os et sapientiam, ac deinceps subsequetur vos larga retributio.* » Quumque jam hic sermo paulatim per universas regiones ac Gallorum provincias cœpisset crebrescere, Franci[5] audientes talia eloquia, protinus in dextera fecere cruces suere scapula, dicentes se unanimiter Christi sequi vestigia, quibus de manu erant redempti tartarea.

II. Jamjamque Galli ex suis remoti sunt domibus. Feceruntque[6] Galli tres[7] partes. Una pars in Ungriæ intravit regionem : scilicet Petrus Eremita, et dux Godefredus[8], et sapiens Christi athleta Baudoinus frater ejus, quos Dominus mundi gloria muniat, atque custodiat. Isti prudentissimi milites, et alii plures, quos ignoro penitus[9], et ductore careo,

[1] *Cœpitque.* E. — [2] *Sermocinari.* E. — [3] *Multa pati.* E. — [4] *Suis ait dicens : Oportet.* — [5] *Francique.* B. — [6] *Fecerunt denique.* E. — [7] *Duas.* B. Legendum autem sine ullo dubio *tres.* (Cf. cap. v.) — [8] *Godefridus.* E. sic et ubique. — [9] Om. *penitus* E.

venerunt per viam quam jamdudum Carlomannus[1a], mirificus rex Franciæ, aptare fecit usque Constantinopolim. Petrus vero Eremita primus Constantinopolim[b] venit III kal.[2] Augusti[c], et cum eo maxima generatio Alamannorum. Illic invenit Lumbardos et Langobardos[d] et alios plures congregatos, quibus imperator jusserat dare[3] mercatum sicuti erat in civitate, dixitque illis : « Nolite transmeare Brachium[e] « donec veniat maxima multitudo Christianorum[4], quia vos tanti non estis quanti[5] « cum Turcis præliari[6] valeatis. » Ipsi quippe[7] Christiani nequiter[8] deducebant se, quoniam palatia civitatis sternebant et ardebant; et auferebant plumbum, unde ecclesiæ coopertæ erant[9], et vendebant Græcis. De quo magis iratus est[10] imperator[11]. Mox jussit imperator illos transmeare Brachium[12]. Postquam vero transfretati fuerunt, non cessabant agere[13] omnia mala. Ardebant enim[14] et devastabant domos et ecclesias. A. 1096.

III. Tandem pervenerunt Nicomiam[15f]. Illic divisi sunt Lumbardi et Langobardi[16] et Alamanni a Francigenis, quia Franci pleni erant[17] tumida superbia. Elegerunt utique[18] Lumbardi et Langobardi seniorem super se[19], cui nomen Raginaldus[20], et Alamanni similiter. Et intraverunt in Romaniam, et per quatuor dies ierunt ultra Nicenam civitatem[g], et invenerunt quoddam castrum Exerogorgo[21],

[1] *Kallomagnus.* D. — [2] *I kal.* C. D. — [3] *Dari.* D. — [4] *Maxima Christianorum virtus.* D. — [5] *Quod.* D. — [6] *Præliare.* D. — [7] *Ipsique.* C. D. — [8] *Nequiter Christiani.* C. D. — [9] *Erant copertæ.* C. D. — [10] Om. *est.* C. — [11] *Alexius imperator.* C. *Imperator Alexius.* D. — [12] *Ultra Brachium.* C. — [13] *Facere.* D. — [14] *Et ardebant.* C. D. — [15] *Nichomiam.* A. D. sic et ubique. — [16] *Lombardi et Longobardi.* C. *Longobardi.* D. et infra. — [17] *Erant pleni.* D. — [18] Om. *utique* D. — [19] *Super illos.* A. — [20] *Rainaldus.* C. et sic infra. — [21] *Exorogorgo.* D.

[a] De falsa Caroli Magni, Francorum imperatoris, ad Terram sanctam peregrinatione, vid. quæ disputaverunt Le Beuf et Foncemagne, *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXI, p. 136 et 149 et seq.

[b] Petrus, Eremita dictus, secundus tantum Constantinopolim pervenit, si credas Willelm. Tyr. l. I, c. XIX, p. 50.

[c] Id est tricesima dies mensis Julii.

[d] Sub duce Gualterio vulgo dicto *Sans Avoir.* (Vid. Guillelmum Tyrensem, l. I, c. XVIII, p. 49.)

[e] Brachium Sancti Georgii.

[f] Id est *Nicomediam.*

[g] Id est *Nicæam.*

---

venerunt per viam, quam dudum[1] Carolus Magnus, mirificus rex Francorum, aptare[2] fecit usque Constantinopolim. Petrus vero Eremita primus Constantinopolim venit tertio kal.[3] Augusti, et cum eo maxima multitudo Alemannorum. Illicque invenit Italicos et Langobardos[4], et alios quamplures congregatos, quibus imperator jusserat dari mercatum, sicuti fuerat in civitate; dixitque illis : « Nolite transmeare Brachium, donec veniat maxima « Christianorum virtus : quia vos tantæ virtutis non estis[5], quod cum Turcis præliare[6] valea- « tis. » Ipsi vero Christiani nequiter se in omnibus habebant. Nam palatia civitatis destruebant et ardebant, et auferebant plumbum unde ecclesiæ erant coopertæ, et vendebant Græcis. Quapropter imperator Alexius, nimis iratus, jussit illos transmeare Brachium. Postquam vero transfretaverunt, non cessabant agere omnia mala. Nam ardebant et devastabant domos et ecclesias.

III. Tandem pervenerunt Nicomiam[7]. Illic divisi sunt Lumbardi et Langobardi, et Alemanni[8] a Francis, quia Franci pleni erant invidia et tumida superbia. Elegeruntque sibi[9] seniorem nomine Rainaldum, et intraverunt Romaniam; et per quatuor dies ierunt ultra Nicenam[10] civitatem, et invenerunt quoddam castrum *Exerogorgo*, quod vacuum erat

[1] *Quam jamdudum.* E. — [2] *Francorum aptari.* E. — [3] *III kal.* E. — [4] *Longobardos.* B. — [5] *Tanti non estis.* E. — [6] *Præliari.* E. — [7] *Nichomiam.* B. — [8] *Lombardi et Longobardi et Alamanni.* E. — [9] Om. *sibi* E. — [10] *Nichenam.* B.

A. 1096. quod vacuum erat gente. Et apprehenderunt illud in quo invenerunt satis frumenti[1], et vinum, et carnem et omnia bona. Audientes itaque Turci quod Christiani forent in castris[2], venerunt continuo obsidere illud. Ante portam castri erat quidam puteus, et ad pedem castri erat fons vivus[3] juxta quem exiit Reginaldus excubare Turcos. Venientes[4] namque Turci in die dedicationis sancti Michaelis[a], invenerunt Raginaldum et alios[5] omnes qui cum eo erant, et occiderunt multos ex eis. Alii qui remanserunt vivi fugerunt in castrum, quod Turci obsederunt continuo, eisque illico abstulerunt aquam[6]. Fuerunt autem[7] nostri in tanta afflictione sitis, quod flebotomare[8] faciebant suos[9] equos et asinos[10] quorum sanguinem bibebant. Alii mittebant eniciclas[11] in piscinam, et eas postea[12] deprimebant in os suum. Alii quippe mingebant in pugillo alterius et sic bibebant. Alii autem fodiebant[13] humidam terram, et supini jactabant se et mittebant eam super eorum pectora aut corpora pro nimia ariditate sitis. Episcopus namque et presbyteri, qui illic aderant, confortabant et submonebant nostros, dicentes : « Estote ubique fortes[14], in « Christi fide. Nolite[15] timere illos[16] qui vos persequuntur. Sicuti Dominus dicit : « *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam vero non possunt occidere*[b]. » Hæc persecutio fuit per octo dies. Dominus namque Alamannorum consiliatus est cum Turcis qualiter traderet alios omnes; et, fingens se exire ad bellum, fugit[17] ad illos, et cum eo multi ex aliis. Illi autem qui Deum abnegare[18] noluerunt capitalem sententiam susceperunt. Alios apprehenderunt Turci, et diviserunt illos adinvicem, sicut aliquis dividit oves. Alios miserunt ad signum, et sagittabant eos, et alios vendebant et donabant sicuti animalia. Unusquisque conducebat suos in domum

[1] *Satis frumentum.* D. — [2] *Castrum.* C. D. — [3] *Unus.* A. C. D. — [4] *Itaque.* D. — [5] Om. *alios* D. — [6] *Eisque abstulerunt semper aquam.* C. D. — [7] *Fuerunt que.* C. D. — [8] *Fleobotomare.* D. — [9] Om. *suos* D. — [10] *Aut asinos.* C. *Aut asinum.* D. — [11] *Cinciclas.* C. D. — [12] *Et eas post.* A. — [13] *Fodebant.* A. D. — [14] *Fortes ubique.* D. — [15] *Et nolite.* D. — [16] *Eos.* D. — [17] *Fugivit.* A. *Fugiit.* D. — [18] *Negare.* C.

[a] Id est die 29 mensis Septembris. — [b] MATTH. X, 28.

---

gente. Et apprehenderunt illud, in quo invenerunt frumentum abundanter, et vinum, et carnes, et omnia bona. Audientes itaque Turci quod Christiani essent in castro, venerunt continuo obsidere illud. Ante portam[1] quidem castri erat puteus, et ad pedem castri erat fons vivus, juxta quem exiit Rainaudus excubare propter Turcos. Venientes itaque Turci in die dedicationis sancti Michael[2], invenerunt Rainaldum, et alios omnes qui cum eo erant, et occiderunt multos ex eis. Alii vero qui remanserunt fugerunt in castrum, quod Turci obsederunt continuo, eisque abstulerunt aquam[3]. Fuerunt itaque nostri in tanta afflictione sitis, quod flebotomare facerent suos equos et asinos, quorum sanguinem bibebant, et alia quamplurima horribilia[4] propter penuriam aquæ perpetrarunt. Alii vero mittebant cincidas in piscinam, et postea deprimebant[5] in os suum. Alii quippe mingebant in pugillo alterius, et sic bibebant. Alii autem fodiebant humidam terram, et supini jactabant se, et mittebant eam super eorum pectora aut corpora pro nimia ariditate sitis. Episcopi autem et presbyteri, qui illic aderant, commonebant eos dicentes : « Estote fortes, dilectissimi, in fide Christi, et nolite timere eos qui vos persequuntur. Nam Dominus dixit : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere.* » Hæc persecutio fuit diebus octo. Interea dominus Alemannorum consiliatus est cum Turcis, qualiter traderet alios omnes. Et fingens se exire ad bellum, fugiit ad illos cum multis. Illi autem qui Dominum negare noluerunt capitalem sententiam susceperunt. Alios apprehenderunt Turci, et diviserunt inter se sicut quælibet animalia. Alios miserunt ad signum,

[1] *Portam.* B. — [2] *S. Michaelis.* B. — [3] *Aquam abstulerunt.* B. — [4] *Terribilia.* B. — [5] *Dimittebant.* B.

suam, alii in Corosanum, alii in Antiochiam, alii in Aleph, aut ubi ipsi manebant. A. 1096.

IV. Isti primi acceperunt feliciter martyrium pro Christi nomine. Audientes namque Turci quod Petrus Eremita et Galterius[1] *sine habere*[2] fuissent Civito[3], quæ est[4] super[5] Nicenam civitatem, venerunt illic cum magno gaudio occidere illos. Quumque venissent lætantes, obviaverunt Galterium[6] et suos milites, quos omnes confestim Turci occiderunt. Petrus vero Eremita non ante hoc multum iverat Constantinopolim, eo quod nequibat retinere illam diversam[7] gentem quæ non volebat[8] eum auscultare, neque verba ejus audire. Irruentes autem Turci super eos, multos ex eis occiderunt, alios[9] invenerunt dormientes, alios jacentes, alios nudos. Unum quoque presbyterum celebrantem missam super altare invenerunt, eumque statim[10] martyrizaverunt[11]. Illi quidem[12] qui potuerunt vivi evadere fugerunt ad Civito[13]; alii miserunt se in mare, alii in silvam supermontaneam[14]. Turci namque persequuntur illos in castrum, et adunaverunt ligna unde eos arderent simul cum castro. Christiani igitur qui in castello erant, miserunt ignem in lignis adunatis, et reversus est ignis adversus[15] Turcos, quod Deus eos noluit derelinqui. Diviserunt namque Turci illos quos apprehenderunt vivos, sicuti prius fecerant alios[16], et disperserunt illos per universas eorum regiones, alios in Corosanum, alios in Persiam. Hoc totum[17] factum est in mense Octobri. Audiens hoc imperator quod Turci ita dissipassent nostros, lætus et gavisus fuit, et mandavit et fecit eos transmeare Brachium, et postquam ultra fuerunt, ille comparavit omnia arma eorum.

V. Secunda vero pars intravit in Sclavaniæ partibus : scilicet Raimundus comes

[1] *Galtarius.* A. — [2] Om. *sine habere* C. D. — [3] *In castro Civitot.* C. *Civitoli.* D. — [4] *Quod est.* C. — [5] *Supra.* D. — [6] *Gauterium.* A. — [7] *Divisam.* D. — [8] *Nolebat.* D. — [9] Verba *occiderunt, alios* om. A. *Occiderunt ex eis.* C. — [10] *Eam statim.* C. — [11] *Super altare martyrizaverunt,* omissis verbis *invenerunt eumque statim.* D. — [12] Om. *quidem* C. D. — [13] *Civitot.* C. D. — [14] *In silvam sive per montaneam.* C. D. — [15] *Adusque.* C. — [16] Verba *sicuti prius fecerant alios* om. A. — [17] *Hoc autem totum.* D.

---

et sagittabant eos; alios vendebant et donabant, prout illis erat voluntas. Unusquisque deducebat suos ubi ipsi manebant, alii in Corosanum, alii in Antiochiam, alii Aleph.

IV. Isti primi acceperunt feliciter martyrium. Post hæc audientes Turci quod Petrus Eremita et Gauterius fuissent in Civitoth[1], quod est supra Niceam[2] civitatem, concurrerunt illuc cum magno gaudio, trucidare eos cupientes. Et quum invenissent Gauterium cum suis militibus, omnes confestim occiderunt. Petrus autem Heremita paulo ante venerat Constantinopolim, eo quod nequiret retinere indomitæ gentis vesaniam, qui nec in modico obtemperare volebant saluberrimis monitis ipsius. Igitur Turci irruentes super eos, multos occiderunt, alios dormientes, alios jacentes, alios nudos; necnon et presbyteros missas celebrantes super altare[3] martyrizaverunt. Illi qui potuerunt evadere fugerunt ad[4] Civitoth, alii miserunt se in mare, alii in silvas, alii in montana. Turci namque persequentes eos in castrum, adunaverunt ligna, ut eos arderent cum castro. Christiani igitur qui in castello erant submiserunt ignem in lignis adunatis, et ex Dei voluntate reversus est ignis ad Turcos, et idcirco eos reliquerunt. Igitur Turci dividentes illos quos apprehenderant vivos distraxerunt quosdam Corosanum, alios in Persidam, et alios per diversas provincias. Hoc totum factum est in mense Octobrio. Audiens hoc imperator, quod Turci ita dissipassent nostros, lætus et gavisus fuit, fecitque eos remeare trans Brachium. Post hæc comparavit omnia arma eorum. Hæc omnia ita gesta sunt.

V. Secunda vero pars intravit partes Sclaviniæ, scilicet Raimundus Sancti Ægidii comes,

[1] *In Itoth.* B. — [2] *Nicenam.* E. — [3] *Altaria.* E. — [4] Om. *ad* E.

A. 1096. de Sancto Ægidio, et cum eo honorabilis Podiensis episcopus; tertia enim pars per antiquam viam venit Romam[1]. In ista namque parte fuit Rotbertus comes Flandrensis[2], Rotbertus comes Normannus[3], et Hugo[4] Mannus[5] et alii plures. Ac deinde appropinquantes portum Brundusii[6], aut Bari sive Ortrentum, Hugo vero Mannus[7] et Willelmus, Marchisi filius, confestim miserunt sese in mare porto Bari, et transfretantes applicuerunt Durachium. Audiens itaque dux illius civitatis illos[8] prudentissimos viros applicatos, continuo mala cogitatio in ejus corde ascendit, et jussit illos[9] apprehendi, ac[10] Constantinopolim infelici imperatori caute deduci eique[11] fideliter fidelitatem facerent.

VI. Dux itaque Godefredus[12] primus Constantinopolim venit[a] cum suo magno exercitu per duos dies ante Domini nostri Iehsu Christi nativitatem[b], et hospitatus est juxta Constantinopolim, fuitque ibi donec iniquus imperator[c] jussit eum[13] honorabiliter[14] hospitari in burgo.

A. 1097. Quumque hospitatus fuit secure, legebat dux armigeros[15] suos per unumquemque diem foras quatenus paleas et alia necessaria asportarent. Et jam computabant cum fiducia exire quocumque ire[16] voluissent; iniquus[17] imperator, Alexius nomine, sagaciter faciebat eos excubare, suisque Turcopolis et Pincinnatis[18] imperabat eos invadere et occidere[d]. Balduinus itaque, ducis frater, audiens hoc quod proditor imperator suis imperaverat hominibus, statim misit se in nimia intentione an forte illos invenire potuisset. Tandem invenit eos occidentes gentem suam, quosque invasit toto corde, et, Deo juvante, eos superavit. Et apprehendit quadraginta[19] ex eis, partem[20] occidit et partem ante ducem conduxit[21]. Quumque vidisset hoc imperator, valde iratus est. Videns namque dux quod imperator esset iratus, eo

[1] *Rome venit.* C. *Romam venit.* D. — [2] *Fuit vir Flandrensis comes.* C. D. — [3] *Et Robertus Romanus.* C. D. — [4] *Ugo.* A. C. *Ygo.* D. — [5] *Lo Magnus.* C. D. — [6] *Portum Brundusi.* C. *Portum Brundusium.* D. — [7] *Magnus.* A. — [8] Om. *illos.* A. C. — [9] *Mox jussit.* D. — [10] *Et.* C. D. — [11] *Ut ei.* C. — [12] *Godifredus.* D. — [13] Om. *eum* A. — [14] *Venerabiliter.* A. — [15] *Armigeres.* C. D. — [16] Om. *ire* D. — [17] *Inimicus.* D. — [18] *Et Pincinatis.* om. D. — [19] *Sexaginta.* C. D. — [20] *Partim.* C. D. sic et infra. — [21] *Deduxit.* C. D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. v. p. 80.

[b] Die 23 mensis Decembris, A. D. 1096.

[c] Alexius I Comnenus, imperator Romanorum.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. VIII et seq. p. 84.

---

et cum eo honorabilis Podiensis episcopus. Tertia deinde[1] pars per antiquam Romam venit. In ista parte præerant Flandrensis comes, et Rotbertus Normannus, et Hugo Magnus, et alii plures. Hi omnes applicuerunt ad portum Brundusium[2], et Barum, atque Tarentum. Mox Hugo Magnus, et Guillelmus Marchisi filius, mittentes se in mare porto Barum, transfretaverunt Durachim. Quod audiens dux civitatis, illos videlicet applicatos, continuo iniqua cogitatione succensus jussit illos apprehendi, et Constantinopolim ante imperatorem deduci, ut ei fidelitatem facerent.

VI. Dux itaque Godefredus cum suo exercitu Constantinopolim adveniens pridie Natale Domini, hospitatus est juxta civitatem : fuitque ibi, donec imperator iniquus[3] jussit eum in burgo recipi. Quumque receptus fuisset, eligebat secure ex suis quos per singulos dies transmittebat foras, ut asportarent paleas, et alia necessaria. Sed perfidus imperator suis Turcopolis et Pincinnatis subdole imperabat eos invadere et occidere. Quod animadvertens Baudoinus, frater ducis, mox sagaciter cœpit perquirere an forte illos utcumque invenire potuisset. Tandem gentem suam eos devastantes reperiens, animositate invasit, et, Deo adjuvante, superavit. Et apprehendens ex eis sexaginta, alios interfecit, alios ante ducis conspectum deduxit. Quod audiens imperator, tristis nimis effectus est. Dux autem sentiens

[1] *Tertia autem pars.* E. — [2] *Brondusiam.* B. — [3] Om. *iniquus.* E.

jussit suis militibus exire de burgo et hospitari ubi prius fuerant extra civitatem. A. 1097.
Sero autem superveniente, mandavit infelix imperator suos exercitus, et fecit invadere ducem simul cum Christi gente. Quos sequens[1] invictus dux[2], una cum Christi militibus occidit septem ex illis et persequendo alios veniebat[3] usque ad civitatis portam. Reversus est namque dux ad sua tentoria, et fuit in campo illo fere per quinque dies, donec pactus est cum imperatore. Dixitque illi imperator quod transfretaret[4] Brachium Sancti Georgii, illique promisit habere[5] omne mercatum, sicuti est[6] Constantinopolim, et pauperibus eleemosinam erogare unde vivere potuissent.

VII. At bellipotens[7] vir Boamundus, qui erat in obsessione Malfi[*], scilicet A. 1096.
Scaphardi pontis[8], audiens venisse innumerabilem gentem Francorum quatinus Sancti Sepulchri viam[9] de manu eriperet pessimorum paganorum[10], ut ulterius foret[11] liberata et Christianis omnibus undique staret[12] patefacta, continuo cœpit[13] sapientissime diligenter inquirere quæ arma pugnandi hæc gens deferat[14], et quam ostensionem Christi in via portat, vel quod signum in certamine sonat. Cui per ordinem dicta sunt omnia. Deferunt utique arma jugiter ad bellum convenientia. In dextera[15] vel inter utrasque crucem Christi bajulant scapulas; sonum vero *Deus hoc vult, Deus hoc vult, Deus hoc vult*[16], simul omnes[17] una voce conclamant. Mox Sancto commotus Spiritu, jussit pretiosissimum pallium quod apud se habebat deferri, idemque[18] incidi præcepit, totumque in cruces statim[19] expendit.

[1] *Persequens.* C. D. — [2] Om. *dux* A. C. — [3] Om. *veniebat* C. — [4] *Transfretet.* C. *Transfretes.* D. — [5] *Illicque promisit ei habere.* C. D. — [6] Om. *est* C. — [7] Om. *bellipotens* C. D. — [8] *Ponti.* A. *Pontii.* C. — [9] *Viam Sancti Sepulchri.* C. D. — [10] *Paganorum pessimorum.* C. D. — [11] *Utrum ulterius fieret.* A. — [12] *Stare.* D. — [13] Om. *cœpit* D. — [14] *Et deferat.* C. D. — [15] *Dextra.* D. — [16] *Deus lo vult, Deus lo vult.* D. — [17] Om. *omnes* D. — [18] *Idque.* D. — [19] *Statim in cruces.* C. D.

[*] De hujus urbis obsidione cf. Dumoulin, *Conquêtes et trophées des Normands*, l. V, p. 173, et *Historias Pandalfi Collenutii*, p. 112, ed. in-12, 1618.

---

imperatoris stomachationem, jussit suos commilitones de burgo exire, et extra civitatem sicut prius castra ponere. Imperator vero, sero superveniente, misso exercitu fecit invadere ducem plebemque sanctam. Quos persequens invictus dux una[1] cum Christi[2] militibus, occidit septem ex illis, persequendo alios venit[3] usque ad portam civitatis. Dehinc reversus ad tentoria, mansit ibi[4] per quinque dies. Post hæc transfretavit dux Brachium Sancti Georgii cum omni exercitu, fœderatus prius cum imperatore : tali videlicet pacto, ut omnia quæ sibi necessaria forent multo viliori pretio exercitui venundarentur, quam prius in civitate emebantur. Insuper etiam promisit imperator, omnibus adventantibus pauperibus alimonia erogare, unde vivere abundanter potuissent.

VII. *Quomodo Boamundus crucem accepit.* — Interea Boamundus, qui erat in obsidione Malphi, scilicet Caphardi pontis, audiens venisse innumerabilem gentem Francorum, quatinus viam Sancti Sepulchri de manu eriperet pessimorum paganorum, ut ulterius fuisset liberata, et Christianis omnibus undique staret patefacta, continuo cœpit sapientissime et diligenter inquirere, quæ arma pugnandi hæc gens deferat[5], et quam ostensionem Christi portat in via, vel quod signum in certamine sonat. Cui per ordinem dicta sunt omnia. Deferant[6] arma itaque jugiter ad bellum convenientia[7] : in dextra vel inter utrasque scapulas crucem Christi bajulant. Sonum vero, *Deus hoc vult, Deus hoc vult, Deus hoc vult!* simul una voce conclamant. Mox Sancto Spiritu commotus, jussit quoddam pretiosissimum pallium, quod apud se habebat, deferri, idque incidi præcepit, quod et in cruces totum ex-

[1] Om. *una* E. — [2] *Christianis.* E. — [3] Om. *venit* E. — [4] *In ibi.* E. — [5] *Defert.* E. — [6] *Deferant.* E. — [7] *Congruentia.* E.

A. 1096. Cœpit namque vehementer ad eum concurrere maxima pars militum, qui erant in obsessione illa, tam mirabiliter quod[1] comes Rotgerius[2] pene solus remansit. Vix reversus Siciliam dolens ac mœrens quandoque gentem amisisse suam[3]. Reversus est itaque dominus[4] Boamundus iterum in terram suam[5]. Diligenter enim undique honestavit sese ad incipiendum Sancti Sepulchri iter. Tandem transfretavit mare cum suo exercitu et cum eo prudentissimus Tancredus, Marchisi filius, et alii plures.

VIII. Omnes[6] igitur transfretaverunt et applicuerunt in Burgariæ[7] partibus. Illicque invenerunt nimiam abundantiam frumenti et vini et alimenti corporis. Deinde vero descenderunt[8] in vallem de Andrinopolim[9], illicque applicuerunt[10] exspectando gentem suam, donec omnes æqualiter[11] transfretati fuissent[12].

IX. Tunc exeuntes[13], inde venerunt[14] per nimiam plenitudinem de villa[15] in villam, de castello in castellum, et de civitate in civitatem, quoadusque[16] pervenerunt in Castoriam; ibique Nativitatem Domini solemniter celebrarunt; egressique[17] de Castoria[18], intraverunt in Pelagoniam[19], in qua erat quoddam hæreticorum castrum. Nos vero undique aggressi sumus illud in quodam lacu in[20] quo ædificatum fuerat[21]; quod continuo nostro[22] succubuit imperio. Accenso itaque igne combusserunt[23] castrum illud una cum habitatoribus suis, scilicet hæreticorum congregatione.

X. Postea vero[24] pervenerunt[25] ad flumen Bardarum. Perrexit itaque dominus[26]

[1] *Quomodo.* C. D. — [2] *Rogerius.* C. D. — [3] *Amisisse gentem suam.* D. — [4] Om. *dominus* C. D. — [5] *In terram suam iterum.* C. D. — [6] Om. *omnes* C. D. — [7] *Bugariæ.* C. — [8] *Descendentes.* D. — [9] *In vallem Andrinopolim.* C. D. — [10] *Applicantes.* C. D. — [11] *Pariter.* D. — [12] *Fuerint.* C. D. — [13] *Exientes.* D. — [14] *Invenerunt.* A. — [15] *Et de villa.* D. — [16] *Quousque.* C. D. — [17] *Egressi itaque.* C. — [18] Verba *ibique Nativitatem*, etc. usque ad *de Castoria* desiderantur in A. — [19] *Palagoniam.* C. D. — [20] *Quod undique aggrediuntur unum lacum ubi.* C. — [21] *Illi vero undique aggredientes illud una cum habitatoribus in lacum ubi ædificatum fuerat.* D. — [22] *Continuo illorum.* C. — [23] *Accepto itaque comburerunt.* C. — [24] *Postea enim.* C. — [25] *Postea venerunt.* D. — [26] Om. *dominus* D.

---

pendit[1]. Cœpit namque vehementer[2] ad eum concurrere maxima pars[3] militum, qui erant in obsidione illa : ita ut comes Rotgerius[4] pene solus remanens, reversus[5] Siciliam, doleret se gentem amisisse suam. Reversus itaque Boamundus in terram suam iterum. Diligenter enim undique honestavit se[6] ad incipiendum Sancti Sepulchri iter. Tandem transfretavit mare cum suo exercitu, et cum eo prudentissimus Tancredus Marchisi filius, et cum eo alii plures.

VIII. Omnes transfretaverunt, et applicuerunt in Burgariæ partibus[7]. Ibi invenerunt abundantiam frumenti, et vini, et alimenti corporis. Deinde vero[8] descendentes in vallem de Andronopoli, illicque applicantes, exspectaverunt[9] gentem suam, donec omnes transfretati æqualiter fierent.

IX. Tunc exientes inde, venerunt per nimiam plenitudinem, et de villa in villam, de castro in castellum[10], et de civitate in civitatem[11], quousque perveniunt in Castoriam, ibique Nativitatem Domini solemniter celebrarunt. Egressi itaque de Castoria, intraverunt in Palagoniam, in qua erat quoddam hæreticorum castrum. Illi vero undique aggredientes illud una cum habitatoribus in lacum, ubi ædificatum fuerat, quod continuo in nostro subdunt imperio. Accenso itaque igne combusserunt castrum illud una cum habitatoribus suis, scilicet hæreticorum congregatione.

X. Postea enim pervenerunt ad flumen Bardarum. Perrexit itaque Boamundus cum una

[1] *Expensum.* E. — [2] Om. *vehementer* E. — [3] Verba *maxima pars*, quæ dat E. et quæ primum omissa fuerant in B., ad marg. addidit manus multo recentior. — [4] *Rogerius.* E. — [5] *Reversusque.* E. — [6] *Sese.* E. — [7] *Partes.* E. — [8] Om. *vero* E. — [9] *Exspectando.* B. — [10] *Castrum.* E. — [11] Om. *et de civitate in civitatem.* E.

Boamundus cum una parte gentis suæ. Alia vero pars remansit simul cum comite de Rosignolo[1] et cum fratre suo episcopo. Venit itaque[2] exercitus exsecrati imperatoris, invasitque comitem[3] cum fratre suo et alios omnes. Audiens hæc prudentissimus miles Tancredus[4], regressus est[5], et projectus in flumen[6] natando pervenit ad illos[a], duoque millia[7] militum miserunt se in flumine sequendo Tancredum. Novissime autem[8] invenerunt Turcopolos et Pincinatos[9] dimicantes simul cum nostris, quos repente ferociter[10] invaserunt, et prudenter eos superaverunt, et apprehenderunt plures ex eis, et duxere illos ligatos ante domini Boamundi præsentiam. Hos ergo alloquens vir sapiens Boamundus[11] dixit : « Quare, « miseri, occiditis gentem Christi et meam. Ego enim cum vestro imperatore nullam « altercationem habeo. » Qui dixerunt : « Nos certe nequimus[12] aliud agere. In roga « enim[13] profani imperatoris collocati sumus, et quidquid nobis imperat oportet « illud adimplere. » Quos dominus Boamundus absque ulla punitione[14] permisit abire. Hoc bellum factum est in quarta feria[b] quod est caput Jejunii[15], unde per omnia sit Deus benedictus[16] in sæcula. Amen[17]. A. 1097.

THEMA II.

I. Mandavit quidem infelix imperator simul cum nuntiis nostris[18] unum ex suis[19] quem valde diligebat, quem et Corpolasium[20][c] vocabat, ut nos secure[21]

[1] *De Rusignolo.* C. D. — [2] *Veniens itaque.* D. — [3] *Invasit comitem.* C. D. — [4] *Audiens itaque prudens Tanchredus.* C. — [5] *Regressus est retro et.* C. D. — [6] *In flumine.* C. — [7] *Duo millia.* C. D. — [8] Om. *autem* D. — [9] *Pinzinacos.* C. — [10] *Fortiter.* C. D. — [11] *Hos alloquens Boamundus.* C. D. — [12] *Nos nequimus.* C. D. — [13] Om. *enim* D. — [14] *Impunicione.* C. D. — [15] *Freria capud Jejunii.* C. — [16] *Unde benedictus Deus.* D. — [17] *Jejunii, per omnia sit benedictus Deus. Amen.* D. — [18] *Cum nuntiis Francorum.* C. *Cum nuntiis suis.* D. — [19] *Ex suis militibus.* C. — [20] *Diligebat et Corpolasium.* C. *Diligebat quemque Corpolasium.* D. — [21] *Ut Francos secure se.* C.

[a] Cf. Robertum Monachum, l. II, VIII, et Willelm. Tyr. l. II, c. XIV, p. 93.

[b] Quarta feria, id est Mercurii et Cinerum die, quæ in hoc anno Domini 1097, erat dies XVIII mensis februarii.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XV, p. 93.

parte gentis suæ. Alia vero[1] pars remansit simul cum comite de Rugsinolo[2] et cum fratre suo episcopo. Veniens namque exercitus exsecrati imperatoris, invasit comitem cum fratre suo, et alios omnes. Audiens itaque Tancredus, prudentissimus miles, et[3] projectus in flumen natando pervenit ad illos. Duo millia militum miserunt se in flumine, sequendo Tancredum. Novissime invenerunt Turcopolos et Pincinnatos dimicantes simul cum nostris, quos repente fortiter invaserunt, et prudenter eos superaverunt. Et apprehenderunt plures ex eis, et duxerunt eos ligatos ante Boamundi præsentiam. Quos alloquens Boamundus, dixit : « Quare, miseri, occiditis gentem Christi mihi subditam? Ego enim cum vestro imperatore « nullam altercationem habeo[4]. » Qui dixerunt : « Nos[5] imperatoris jussis obtemperantes, « nolentes quicquid[6] ab illo imperatum fuerit adimplere festinamus. » Hos Boamundus absque ulla punitione[7] permisit abire. Hoc bellum factum est in quarta feria, quod est caput Jejunii. Per omnia sit benedictus Deus, amen.

XI. (Th. II, 1.) His ita[8] transactis, imperator nequissimus præcepit cuidam suo fidelissimo nomine[9] Corpolasio ut nos secure deduceret per terram suam, usque dum venis-

[1] Om. *vero* E. — [2] *Russinolo* E. — [3] Om. *et* E. — [4] *Altercationem habeo nullam.* E. — [5] *Nostri.* E. — [6] *Obtemperantes nos quicquid.* E. — [7] *Impunitione.* B. — [8] *Itaque.* E. — [9] Om. *nomine* E.

A. 1097. deduceret per terram suam usquedum venissemus Constantinopolim. Quumque venissemus[1] ante eorum civitates, imperabat hominibus civitatum ut nobis[2] secure apportarent mercatum, quomodo faciebant illi[3]; certe tantum timebat[4] fortissimi[5] Boamundi gentem, quod nullum nostrorum[6] sinebat[7] intrare civitatis murum. Denique sic pervenimus[8] ad Rusam[9] civitatem, illicque hospitati sumus[10]. Ibique doctus[11] Boamundus dimisit gentem suam[12]. Ille autem perrexit Constantinopolim simul locutum[13] cum imperatore, suisque hominibus imperavit dicens : « Modeste appropinquate civitatem. Ego autem ibo prius, cum « paucis militibus[14]. »

II. Postquam imperator cognovit honestissimum virum[15] Boamundum ad se venisse, jussit eum honorabiliter recipi et aptissime[16] hospitari extra civitatem. Quumque feliciter hospitatus esset, tunc imperator mandavit pro eo[17] ut iret locutum secrete cum eo[18]. Concordaverunt se ambo. Imperator quidem permisit[19] Boamundo XV dietas terræ[20] in longitudine Romaniæ et octo in latitudine; Boamundus vero[21] fecit ei fiduciam terræ suæ quod non auferret ei neque consentiret auferri[22].

III. Raimundus itaque, comes Sancti Ægidii, simul cum Podiensi episcopo exiens de Sclavania, in qua multa pro Christi nomine et Sancti Sepulchri via fuit passus*, quæ minime pati deberet, in qua et[23] plures[24] honestissimos per-

[1] *Venissent.* C. — [2] *Ut illis.* C. — [3] *Faciebat ille.* A. *Sicuti faciebant ei.* C. — [4] *Tantum quoque timebat.* C. D. — [5] Om. *fortissimi* C. D. — [6] *Nullum eorum.* C. — [7] *Sinebant.* C. D. — [8] *Pervenerunt.* C. — [9] *Rusiam.* D. — [10] *Fuerunt.* C. — [11] Om. *doctus* C. D. — [12] *Suam gentem.* C. — [13] *Loqui simul.* C. D. — [14] *Qui duxit secum paucos milites.* A. — [15] Om. *honestissimum virum* C. D. — [16] *Cautissime.* C. D. — [17] *Mandavit illi.* D. — [18] *Ut veniret loqui cum eo.* D. — [19] *Ambo ita quod imperator permisit.* C. — [20] Om. *terræ* C. — [21] Om. *vero* C. — [22] Verba *Concordaverunt*, etc. usque ad *auferri*, desiderantur in A. Om. *auferri* C. — [23] *In quo et.* A. *In qua etiam.* D. — [24] *Multos.* D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XVIII, p. 96 et seq. et Raimund. de Aguilers.

---

semus Constantinopolim. Venientibus autem nobis ante civitates eorum, imperabat civibus ut nobis secure apportarent mercatum, quod et ipsi faciebant. Tamen in tantum timebant Boamundi gentem, ut nullum sinerent[1] aliqua occasione infra civitatem ingredi. Denique sic pervenimus[2] ad Rusiam civitatem, illicque hospitati sumus[3]. Tunc Boamundus dimisit gentem suam, perrexitque[4] loqui cum imperatore, præcipiens suo comitatui ut ipsum appropinquantes civitati insequerentur. Qui duxit secum paucos milites.

XII. (II, 2.) Postquam vero imperator cognovit Boamundum ad se venire, jussit eum recipi, et venerabiliter hospitari in civitatem. Quumque taliter receptus fuisset, mandavit imperatori quatinus insimul colloquerentur. Tunc concordaverunt se ambo. Nam imperator promisit[5] Boamundo quindecim dietas terræ in longitudinem Romaniæ, et octo in latitudinem. Boamundus autem fecit ei fiduciam terræ suæ quod non auferret ei neque consentiret auferre[6] ?

EXPLICIT LIBER PRIMUS.

INCIPIT SECUNDUS.

I. (II, 3.) Raimundus itaque comes Sancti Ægidii simul cum Podiensi episcopo exivit de Sclavinia, in qua multa pro Christi nomine et Sancti Sepulchri via fuit passus, quæ minime

[1] *Ut non sinerent.* E. — [2] *Pervenerunt.* E. — [3] *Sunt.* E. — [4] Om. *que* B. — [5] *Permisit.* E. — [6] Verba *Boamundus autem..... auferre* om. E.

didit milites. Exinde pervenit Durachium[1], quæ civitas imperatoris est, cupiensque jam esse in[2] terra sua, quandoque[3] inimicorum invasus est[4] pessimorum manu. Græcorum itaque gens insidians istos prudentissimos Christi milites[5], quocumque[6] eis nocere aut offendere potuerat[7], in die et in nocte latenter et occulte non desinebat. Erat autem ibi dux illius civitatis, qui continuo eis fiduciam, quousque in[8] terra fuerint[9] sua, gavisus spopondit. Infra istam namque fiduciam quam eis dono concessit, ejus homines[10] fraudulenter ex nostris interfecerunt quemdam egregium militem, cui nomen Pontius Raginaldus[11] erat. Fratrem quoque suum vulneraverunt graviter. Interea illi cœperunt[12] carpere iter, et obviaverunt imperatoris litteris[13] de pace et[14] fraternitate, eo tenente sicuti cum suis filiis[a]. A. 1097.

IV. Interim dum hæc recitarentur, Turci et Pincinati, et Comani, et Sclavani, Usi[15] et Athenasi, erant insidiantes illos undique videlicet in qua parte eos lædere potuissent. Quadam autem die, dum Podiensis episcopus hospitatus fuisset[16], contigit forte quod a Pincinatis[17] captus est[b], qui continuo ejecerunt illum[18] de mula in qua sedebat, eumque exspoliaverunt, et in vertice capitis vulneraverunt. Sed, quia tantus pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, per ejus misericordiam vitæ reservatus est. Interea sonus auditur in tentoriis; cucurrerunt omnes ad eum, et sine mora eripuerunt eum de eorum manibus[19]. Taliter itaque pervenientes ad quoddam castrum, quod vocatur Bichinat[20], et dictum est comiti quod Pincinati[21] insidiabantur ei[22] in angusta via[23] cujusdam

[1] *Durachim.* B. D. — [2] *Putans jam esse in.* D. — [3] *Quare.* D. — [4] *De inimicorum evasus est.* D. *Evasus esset.* C. — [5] *Prudentissimos viros milites.* D. — [6] *Quodcumque.* D. — [7] *Potuisset.* C. — [8] Om. *in* A. — [9] *Fuerit.* A. — [10] *Ejusque homines.* A. C. — [11] *Rainaldus.* C. D. — [12] *Interea cœperunt statim illi.* C. D. — [13] *Litteras et.* C. — [14] *Et de.* C. — [15] *Pinzinathi et Clavi et Comani Usi.* C. *Et Sclavi, Usi.* D. — [16] *Esset.* C. D. — [17] *Pinzinachis.* C. *Pinzinathis.* D. — [18] *Eum.* C. D. — [19] *Ex illorum manibus.* C. — [20] *Buchinat.* C. *Buchinaht.* D. — [21] *Pinzinachi.* C. *Pinzinati.* D. — [22] Om. *ei* D. — [23] Om. *via* A.

[a] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. II.

---

pati deberet; in qua etiam plures honestissimos perdidit milites. Exinde pervenit Durachim, quæ civitas imperatoris est; putans jam esse in terra sua, quia de inimicorum evasus est pessimorum manu. Græcorum itaque gens insidians istos prudentissimos milites Christi, quocumque eis nocere aut offendere poterat, die et nocte latenter et occulte non desinebat. Erat autem ibi dux illius civitatis, qui continuo eis fiduciam[1] quousque in terra fuerint sua gavisus spopondit. Infra istam namque fiduciam, quam eis dono concessit, ejus homines fraudulenter ex nostris interfecerunt quemdam egregium militem, cui nomen Pontius Rainaldus erat. Fratrem quoque suum vulneraverunt graviter. Mox illi iter arripientes, invenerunt nuntios imperatoris portantes litteras de pace et fraternitate[2] cum illis tenenda, sicut cum filiis propriis.

II. (II, 4.) Inter hæc autem Turci et Pincinnati, et Comati[3], et Sclavi, et Usi, et Athenasi, insidiabantur Christianis, ut in aliqua parte eos lædere potuissent. Quadam itaque die, dum Podiensis episcopus hospitatus esset, contigit ut a Pincinnatis caperetur. Qui, præcipitantes eum de mula sua, exspoliaverunt, et in vertice capitis graviter vulneraverunt. Sed quia tantus Dei pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, per ejus misericordiam vitæ reservatus est. Interea sonus auditur in tentoriis : concurrerunt omnes ad eum, et sine mora eripuerunt eum de illorum manibus. Taliter itaque pervenientes ad quoddam castrum, quod vocatur Buinath, et dictum est comiti quod Pincinnati insidiabantur ei in

[1] Post *fiduciam* inserit B. *fecit,* quod rejiciendum est. — [2] *Firmitate.* E. — [3] Sic B. E. Leg. *Comani.*

A. 1097. montis. Qui remansit retro[1] cum pluribus militibus et invenit Pincinatos[2]; unam partem illorum occidit, et aliam persecutus fuit.

V. Interea imperator mittebat litteras suas ad illos pacifice; ex alia vero parte hostes illius undique insidiabantur illis[3]. Tandem pervenerunt ad quamdam civitatem nomine Rusam. Cives autem illius civitatis aperte quicquid nocendi ingenio agere potuerant, contra illos faciebant. Quumque vidisset hoc comes, iratus est valde et jussit arripere arma et sua sonare signa[4]; et præliaverunt contra civitatem[5], et mirabiliter eam superaverunt[6]. Deinde pervenerunt ad aliam civitatem, cui nomen Rodesto. Die autem illo milites imperatoris invaserunt illos in cauda[7]; cum quibus comes præliatus fuit, et interfecit triginta ex illis, et quadraginta[8] equos retinuit.

VI. Veneruntque illic illorum legati, quos Constantinopolim quondam mandaverant, dicentes quod imperator promittit illis omnia eorum perdita diligenter reddere, postquam[9] Constantinopolim fuerint eventi; et quod dux Godefredus[10] et Boamundus et Rotbertus, comes Flandrensis[11], et omnes alii principes deprecantur eum, ut maximum dimittat exercitum, et cum paucis militibus et sine armis festinet Constantinopolim, quoniam[12] imperator, assumpta cruce, ait se venturum[13] in Hierosolymitano itinere, et erit noster dux et nostrum caput. Hoc vero[14] comes audiens[15] dimisit exercitum[16], et properavit Constantinopolim, ibique loquitur[17] cum imperatore[18]. Cui imperator dixit quod ejus homo esset, et fiduciam ei faceret quemadmodum et[19] Boamundus et alii principes fecerant. Dixitque ei comes : « Absit. Certe in hac via nullum seniorem faciam nisi illum « quem habeo, cujusque amore[20] huc usque veni. Si vero crucem diligenter

[1] Om. *retro* A. C. — [2] *Pinzinacos.* C. — [3] *Illos* C. D. — [4] *Sonare in signa.* C. D. — [5] *Præliaverunt civitatem.* C. *Præliati sunt civitatem.* D. — [6] *Superaverunt eam.* C. — [7] *Illos retro in cauda.* C. D. — [8] *Sexaginta.* C. D. — [9] *Priusquam.* D. — [10] *Godifredus.* D. — [11] *Boamundus et Flandrensis comes.* C. D. — [12] *Quia.* D. — [13] *Venturum nobiscum.* C. D. — [14] *Dum vero.* C. D. — [15] *Audiens hoc.* C. *Audisset hoc.* D. — [16] *Ilico dimisit suam hostem.* C. D. — [17] *Constantinopolim loqui.* C. D. — [18] Om. *cum imperatore* A. — [19] Om. *et* D. — [20] *Cujus amore.* C. D.

---

angusta via cujusdam montis. Qui remansit retro cum pluribus militibus, et invenit Pincinnatos; unam partem illorum occidit, et reliquos fugavit.

III. (II, 5.) Interea imperator mittebat litteras suas ad illos pacifice; ex alia vero parte hostes illius undique insidiabantur illos. Tandem pervenerunt ad civitatem quamdam nomine Reusam. Cives autem illius civitatis aperte quicquid poterant contra illos faciebant. Hoc quum vidisset comes, iratus nimis jussit arripere arma, et impetu maximo debellantes civitatem mirabiliter superaverunt. Deinde pervenerunt civitatem[1], cui nomen Rodesto est. Die autem illo milites imperatoris invaserunt eos retro in cauda. Cum quibus comes præliatus, interfecit ex illis triginta, et sexaginta equos retinuit.

IV. (II, 6.) Interim venerunt legati ab imperatore missi, dicentes quod imperator promitteret omnia perdita diligenter reintegrare, si comes tantummodo cum paucis et sine armis festinare Constantinopolim dignaretur. Quod et dux Godefredus, et Boamundus, et Flandrensis comes, et omnes alii principes deprecabantur. Aiebant etiam quod imperator, assumpta cruce, spopondit se venturum Hierosolymam, existens dux et caput christianorum. Hoc comes audiens, illico, dimisso exercitu, properavit Constantinopolim loqui cum imperatore. Cui dixit imperator ut ejus homo fieret, et fiduciam ei faceret, quemadmodum Boamundus et alii principes fecerant. Responditque comes : « Absit ut in hac via aliquem « Dominum constituam super me, nisi illum tantummodo quem habeo, cujus amore huc

[1] Verba a *mirabiliter* usque ad *pervenerunt civitatem* om. E. ὁμοιοτελεύτου causa.

« bajulare vis et nobiscum una Hierosolymam venire, ego et mei homines, omne « quicquid Dei misericordia in mea[1] contineo potestate, in tua erit libera volun- « tate. » A. 1097.

VII. Interea dum comes isset Constantinopolim, venit exercitus imperatoris insidiando, invenitque comites et hostem[2] solam, quam invasit fortiter, et læsionem quam ei facere potuerunt fecere. Quumque audisset comes quod exercitus imperatoris læsisset suum exercitum, ingemuit et nimis dolens est[3]. Statim vero[4] advocavit Boamundum et alios principes, mandavitque[5] imperatori cur causa proditionis eum Constantinopolim venire fecisset, et suum lædere exercitum consentisset. Qui omnimodo perhibens dixit eis[6] : « Verumtamen non per meum « consilium hoc factum est, et, me sciente, nulla læsio fuit inter eos. Sed hoc « satis scio quoniam exercitus tuus damnum mihi intulit. Latius enim et castella[7] « et civitates in mea fregerunt terra. Tibique satisfactionem fideliter concedo, et « dominum[8] Boamundum tibi in fiduciam do. » Quum autem venissent[9] ad judicium, comes primus absolvit suam fiduciam, et quum esset absoluta[10] fiducia, exercitus ejus venit Constantinopolim. Mandavit itaque imperator comiti, sicuti superius diximus, quod fecisset ei hominii fiduciam[11], quemadmodum alii fecerant. Et dum hæc imperator mandaret[12], comes meditabatur qualiter vindictam de imperatoris exercitu habere potuisset. Sed dux Godefredus et Flandrensis[13] comes et alii principes dixerunt ei injustum esse contra Christianos pugnare; et Boamundus dixit quod si aliquid injustum comes imperatori fecisset, et fiduciam ei[14] facere prohiberet, quod ipse fieret[15] ex imperatoris parte.

VIII. Igitur comes, accepto consilio a suis, vitam et honorem Alexio[16] juravit,

[1] Om. *in mea* A. — [2] *Invenit comitis hostem.* C. D. — [3] Om. *est* C. — [4] Om. *vero* C. D. — [5] *Alios omnes principes mandavit.* C. *Alios principesque mandavit.* D. — [6] *Prohibuit atque dixit eis.* D. *Atque dicens eis.* C. — [7] *Mihi operatus est et castella.* C. D. — [8] Omittunt *Dominum* C. D. — [9] *Venerunt.* C. D. — [10] *Et postquam absoluta fuit.* C. D. — [11] *Hominiam et fiduciam.* C. D. — [12] *Mandabat.* C. D. — [13] *Flandensis.* D. et sic ubique. — [14] Om. *ei* C. — [15] *Foret.* D. — [16] *Alexio vitam et honorem.* C. D.

« usque veni. At si crucem Domini diligenter bajulare vis, et nobiscum Hierosolymam venire, « ego et omnes subditi mihi tuo imperio obtemperabimus. »

V. (II, 7.) Inter hæc dum comes isset[1] Constantinopolim, exercitus imperatoris insidians exercitui comitis[2], ex improviso invaserunt plurimosque ex eis vulneraverunt. Comes autem audiens sui exercitus læsionem, ingemuit nimisque tristis effectus est. Statimque invocavit Boamundum et alios principes, mandans imperatori cur causa proditionis eum Constantinopolim venire fecisset, et suum exercitum lædere consensisset. Qui omnino cum adtestatione denegavit, dicens : « Hoc in rei veritate[3] non est factum meo consilio, « quamvis certissime sciam quia[4] tuus exercitus damnum mihi maximum intulerit, castella « videlicet et civitates proprias depopulando. Tibi autem fideliter satisfactionem concedo. » Post hæc autem, antequam convenirent ad judicium, comes absolvit fiduciam. Absolutaque fiducia, exercitus ejus venit Constantinopolim. Tunc imperator mandavit comiti, sicut superius diximus, ut faceret ei hominium et fiduciam[5], quemadmodum alii latrones fecerant. Comes vero meditabatur qualiter se de imperatoris exercitu vindicare potuisset. Sed dux Godefredus et Flandrensis comes et alii principes prohibebant eum, dicentes esse injustum pugnare contra Christianos. Et Boamundus dixit quod si aliquod injustum contra imperatorem faceret, et fiduciam ei facere noluisset, ipse foret ex imperatoris parte.

VI. (II, 8.) Igitur comes, accepto consilio a suis, Alexio vitam et honorem juravit, quod

[1] *Esset.* E. — [2] *Insidias exercitui struentes.* E. — [3] *Veritatem.* E. — [4] *Quod.* E. — [5] Om. *et fiduciam* E.

A. 1097. quod nec per se nec per alium ei terram[1] auferret. Quumque de hominio appellaretur, respondit non se pro capitis periculo id facturum. Fortissimo autem viro Boamundo dixit[2] imperator, quem valde timebat in corde suo, quia sæpe eum[3] ejecerat[4] de campo, quod si libenter ei jurasset, quindecim dies eundi terræ suæ[5] in[6] extensione ab Antiochia retro daret, et octo in latitudine. Eique talimodo juravit ut si ille fideliter tenuisset sacramentum illud[7], iste nunquam suum præteriret.

IX. Tunc gens domini Boamundi[8] appropinquavit Constantinopolim. Hoc autem totum factum est[9]. Omnes itaque[10] congregati sunt in unum et[11] sic pervenerunt ad portum, omnesque una transfretaverunt Brachium, et communiter exierunt terram, et applicuerunt Nicomiam, fueruntque ibi per tres dies. Dux itaque Godefredus[12] et Flandrensis comes primitus obsederunt Nicenam[13] civitatem, quæ est caput[14] totius Romaniæ, cum suis exercitibus; juxta quos venit vir sapiens Boamundus[15], eamque[16] obsedit a septentrione; in sexto die in Maio[a] ibi castrametati fuerunt.

X. In die Ascensionis[b] Domini cœperunt civitatem circumquaque invadere, et ædificare instrumenta lignorum, atque turres ligneas, quo possint[17] murales turres sternere. Tam fortiter et tam acriter aggrediuntur civitatem unanimiter per duos dies quod fodere quoque fecerunt civitatis murum. Turci quippe, scilicet gens barbara, qui erant intus civitatem[18], miserunt nuntios[19] aliis qui venerant civitati adjutorium dare, in hunc modum : quod audacter secureque approximent, et per meridianam portam introeant, quoniam ex illa parte nemo

[1] Om. *terram* A. — [2] *Facturum Boamundo dixit.* C. *Itaque dixit.* D. — [3] *In corde quia jam sæpe eum.* C. D. — [4] *Cum suo exercitu ejecerat.* C. D. — [5] Om. *suæ* C. D. — [6] Om. *in* A. C. — [7] *Illud sacramentum.* C. D. — [8] *Gens Boamundi.* C. D. — [9] Verba *Hoc autem totum factum est* desiderantur in D. — [10] Om. *itaque* A. C. — [11] *Omnes congregratim in unum et.* A. — [12] *Godifredus.* C. D. et sic ubique. — [13] *Nichenam.* A. D. — [14] *Capud.* C. — [15] *Venit Boamundus.* C. D. — [16] *Ibique.* C. D. — [17] *Quibus possint.* C. D. — [18] *Intus in civitatem.* D. — [19] *Mittentes nuntios.* A.

[a] Accuratius autem Willelm. Tyr. l. II, c. XXI, p. 105 : « Urbem mense Maio, quinto decimo die mensis obsederunt. »

[b] Scilicet die Jovis, quarto decimo ejusdem mensis Maii 1097. Pascha enim in hoc anno celebratum est quinto die mensis Aprilis.

---

nec per se nec per alium ei terram auferret. Quumque de hominio appellaretur, respondit se nec etiam pro vitæ periculo id facturum. Boamundo itaque dixit imperator, quem valde timebat (nam sæpe eum cum suo exercitu devicerat) quod si libenter jurasset, ei quindecim dietas terræ in extensione ab Antiochia daret, et octo in latitudine. Eique tali pacto juravit, ut si ille fideliter[1] tenuisset illud sacramentum, ipse suum nunquam præteriret.

VII. (II, 9.) Tunc gens Boamundi appropinquavit Constantinopolim[2]. Omnes itaque christianæ religionis simul in unum congregati pervenerunt ad portum, sicque una transfretaverunt Brachium, et applicuerunt Nichomiam[3], fueruntque ibi per tres dies. Dux itaque Godefredus et Flandrensis comes primitus[4] obsederunt Nicæam civitatem, quæ est totius caput Romaniæ, cum suis exercitibus; juxta quos venit Boamundus, eamque obsedit a septentrione in sexto die in Maio, ibique castrametati fuerunt.

VIII. (II, 10.) In die[5] Ascensionis Domini cœperunt civitatem circumquaque invadere, et ædificare instrumenta lignorum extra turres ligneas, quibus possent[6] murales turres sternere. Tam fortiter et tam acriter aggrediuntur civitatem unanimiter, per duos dies, quod fodere quoque fecerunt civitatis murum. Turci quoque, scilicet[7] gens barbara, miserunt nuntios aliis, qui venerant civitati adjutorium dare, in hunc modum : Quod audacter secureque approximant[8], et per meridianam introeant portam, quoniam ex illa parte nemo

[1] *Fiducialiter.* E. — [2] *Constantinopoli.* E. — [3] *Nicomiam.* E. — [4] Om. *primitus* E. — [5] *In die autem.* E. — [6] *Possunt.* B. — [7] *Licet.* E. — [8] Sic B.; *approximent.* E.

erit eis obviam, nec contrastabit[1]. Quæ porta ipso die a comite Sancti Ægidii et Podiensi[2] episcopo statim propere hospitata fuit. A. 1097.

XI. Qui comes veniens ex alia parte protectus[3] divinis virtutibus atque terrenis fulgebat armis cum suo fortissimo exercitu. Hic itaque invenit contra nos venientes Turcos. Undique signo crucis armatur[4]; vehementer irruit super illos armatus[5], et superati sunt et dederunt fugam, fuitque mortua maxima pars illorum.

XII. Qui rursum venientes nuntio aliorum gaudentes et exsultantes ad certum bellum, deferebant secum funes unde nos ligatos in captivitatem ducerent Corosanum. Venientes autem lætantes cœperunt ex cacumine montis paulatim descendere. Quotquot namque[6] descenderunt in valle illa, cæsis capitibus a Francorum manibus, remanserunt in custodia civitatis. Elatis[7] itaque eorum capitibus, projecerunt illa in funda cujusdam[8] instrumenti in civitatem; unde magis dolerent illi qui intus erant.

XIII. Comes namque de Sancto Ægidio et Podiensis episcopus consiliati sunt in unum qualiter fecissent fodere quamdam turrim quæ erat ante eorum tentoria. Ordinati sunt homines qui hanc fodissent[9] turrim, et arbalistæ et sagittarii qui eos defendebant ubique[10]. Foderunt namque illam usque ad radices muri, submiseruntque postes et ligna, ac demum[11] miserunt ignem. Sero autem superveniente, forte cecidit turris in nocte, ideoque quod nox erat, nequiverunt præliari cum illis. Nocte vero[12] surrexerunt festinanter[13] Turci, et restauraverunt murum tam fortem et tam purum quod in die veniente ex illa parte nemo eos lædere[14] potuit[15].

[1] *Contristabit.* A. — [2] *Pondiensi.* D. et sic ubique. — [3] *Profectus.* A. D. — [4] *Armatus.* C. D. — [5] Om. *armatus.* C. D. — [6] *Quotquot vero.* D. — [7] *Cæsis.* C. *Cessis.* D. — [8] Om. *cujusdam* A. — [9] *Fodiant.* D. *Foderant.* C. — [10] *Defendant undique.* D. — [11] *Ac deinde.* C. D. — [12] *Nocte vero illa.* C. D. — [13] Om. *festinanter* A. — [14] *Eis lædere.* C. — [15] *Potuisset.* D.

---

erit eis obviam[1], nec contra stabit[2]. Quæ porta ipso[3] die a comite Sancti Ægidii et Podiensi episcopo statim prospere hospitata est[4].

IX. (II, 11.) Qui comes veniens ex illa parte protectus[5] divinis virtutibus[6], atque terrenis fulgebat armis cum suo fortissimo exercitu. Hic itaque invenit[7] Turcos venientes undique. Signo crucis armatus vehementer irruit super illos, et superati sunt, et dederunt fugam; fuitque mortua maxima pars illorum.

X. (II, 12.) Qui rursum venientes nuntio aliorum gaudentes et exsultantes ad certum bellum, deferebant secum funes unde nos ligatos in captivitatem ducerent Corosanum. Venientes autem lætantes in cacumine montis, cœperunt paulatim descendere. Quotquot vero descenderunt in valle illa, capti a Francorum[8] manibus remanserunt in custodia civitatis. Cæsis itaque eorum capitibus, projecerunt illa in fundo cujusdam instrumenti in civitatem, unde magis dolerent illi qui intus erant[9].

XI. (II, 13.) Comes namque de Sancto Ægidio[10] et Podiensis episcopus consiliati sunt in unum qualiter fecissent fodere quamdam[11] turrem quæ erat ante eorum tentoria. Ordinati sunt homines qui hanc foderent turrem[12], et arbalistæ et sagittarii qui eos defenderent utique. Foderunt namque illam usque ad radices muri, submiseruntque postes et ligna, ac deinde miserunt ignem. Sero autem superveniente, cecidit turris nocte, et quia nox erat, nequiverunt præliare[13] cum illis. Turci vero nocte eadem surrexerunt, et restauraverunt murum tam fortem, quod ex illa parte nemo eos lædere potuisset.

[1] *Eis erit.* B. — [2] *Contristabit.* E. — [3] *Ipsa.* E. — [4] *Hospitati sunt.* B. — [5] *Profectus.* B. — [6] *Divina virtute.* E. — [7] *Inveniens.* E. — [8] *Cæsis capitibus a Francorum,* etc. B. — [9] Om. *illi qui intus erant* E. — [10] *Sancti Ægidii.* E. — [11] Om. *quamdam* E. — [12] Verba *quæ erat... foderent turrem* om. E. — [13] *Præliari.* E.

A. 1097. XIV. Videntes autem Turci quod nullatenus ex suis exercitibus minime[1] adjutorium habere potuissent, per[2] legationem imperatori mandaverunt quod civitatem[3] ei sponte[4] redderent, si eos vivos abire permisisset cum suis mulieribus et filiis suis et substantiis omnibus[5]. Tunc imperator plenus vana atque iniqua cogitatione jussit illos impunitos sine ullo timore abire, et sibi eos Constantinopolim cum fiducia magna adduci, quod annuerunt peregrini pro amicitia imperatoris[6]. Fueruntque in obsessione illa per septem hebdomadas, et multi ex nostris illic fideliter receperunt martyrium lætantes, atque gaudentes reddiderunt felices animas Deo. Et ex pauperrima gente multi mortui sunt fame, et feliciter mortui sunt pro Christi nomine, qui est benedictus et laudabilis in sæcula sæculorum. Amen.

THEMA III.

I. Interea, reddita civitate[a], et Turci deducti sunt[7] Constantinopolim, unde imperator magis magisque gavisus[8] quod civitas redditur in sua potestate, jussit[9] maximas eleemosinas erogare[10] nostris pauperibus. Denique in prima die[b] qua recessimus[11] de civitate, venimus ad quemdam pontem[c], ibique mansimus per tres dies[12][d]. Tertia autem die, priusquam cœpisset lux[13] oriri, surrexerunt nostri. Eo quod nox erat, non viderunt tenere unam viam, sed divisi sunt per duo agmina, et venerunt divisi per duos dies. In uno namque agmine fuit vir Boamundus[14],

[1] Om. *minime* D. — [2] Om. *per* A. C. — [3] *Quoniam civitatem.* C. D. — [4] *Sponte ei.* C. — [5] *Et filiis et omnibus substantiis.* C. D. — [6] Verba *quod annuerunt*, etc. usque ad *imperatoris*, desiderantur in A. — [7] *Reddita civitate Turcis deductis.* A. — [8] *Gavisus fuit.* D. — [9] *Jussitque.* D. — [10] *Erogari.* D. — [11] *Recedimus.* A. — [12] *Per duos dies.* C. D. — [13] *Postquam lux.* D. *Priusquam lux.* C. — [14] *Fuit Boamundus.* C. D.

[a] Capta est urbs Nicæa, xx die mensis Junii, anno Domini 1097. Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XII, p. 128.

[b] Id est tertia kalendas Julii. Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XIII, p. 129.

[c] Cf. Robertum Monachum, l. III, et Willelm. Tyr. *loc. cit.*

[d] « Duobus diebus quiescentes. » (Robert. Monach.)

XII. (II, 14.) Videntes autem Turci quod nullatenus habere adjutorium potuissent, per legationem imperatori mandaverunt quod civitatem ei sponte redderent, si tantummodo eos abire vivos permisisset[1] cum mulieribus et filiis, et omnibus suis utensilibus. Mox imperator, plenus iniqua cogitatione, jussit illos impunitos absque ullo timore sibi[2] Constantinopolim adduci. Quod annuerunt Christiani gratia imperatoris. Fuerunt vero in illa obsidione septem hebdomadibus, et multi ex nostris perceperunt felice[3] martyrium pro Christi nomine, gaudentes atque lætantes, et ex pauperrima gente quamplurimi mortui sunt fame in Christi nomine[4].

XIII. (Th. III, 1.) *Cum Solimanno Christiani pugnant.* — Interea reddita civitate, Turcisque deductis Constantinopolim, imperator magis magisque gavisus eo quod civitas redigeretur in sua potestate[5], jussit copiosam alimoniam pauperibus erogari. Nos vero postquam recessimus a civitate, prima die venimus ad quemdam pontem, ibique mansimus duobus diebus. Tertia autem illucescente die, surrexerunt nostri, et non videntes tenere viam, divisi sunt ab invicem. Nam pars exercitus, videlicet Boamundus, et Rotbertus Normannus,

[1] *Permitteret.* E. — [2] *Sibi eos.* B. E. — [3] *Felix.* E. — [4] Verba *gaudentes atque . . . . . in Christi nomine* absunt ab E. — [5] *In suam potestatem.* E.

et Rotbertus[1] Normannus[2], et prudens Tancredus et alii plures. In alia vero parte fuit Raimundus, comes Sancti Ægidii, et dux Godefredus, et Podiensis episcopus, et Hugo Mannus[3], et comes Flandrensis[4] et alii plures. Tertia autem die, irruerunt Turci vehementer super Boamundum et his qui[5] cum eo erant. Continuo videntes nostros inimici nostri et Dei, scilicet Turci, cœperunt stridere, et garrire, ac clamare[6] excelso clamore, dicentes diabolicum sonum nescio quomodo in extranea lingua. A. 1097.

II. Sapiens statim vir Boamundus videns innumerabiles Turcos procul stridentes et clamantes dæmoniaca voce, protinus jussit omnes milites descendere, et celeriter tentoria extendere, et priusquam tentoria essent extensa[7], rursus dixit omnibus militibus : « Seniores et fortissimi Christi milites, ecce modo bellum angustum est undique circa nos. Igitur omnes milites eant obviam viriliter illis, « et pedites prudenter atque citius tentoria extendant. » Postquam vero hoc factum est totum, Turci undique jam erant[8] circumcingentes nos dimicando, et jaculando, et spiculando, et mirabiliter longe lateque sagittando. Nos itaque quanquam nequivimus[9] resistere eis neque sufferre pondus tantorum hostium, tamen persistimus illic unanimiter gradum. Feminæ namque nostræ in illa die fuerunt nobis in maximo refugio; quæ afferebant ad bibendum aquam nostris præliatoribus, et fortiter semper confortantes eos[10], pugnantes et defendentes[11]. Vir itaque sapiens Boamundus[12] protinus mandavit aliis, scilicet egregio comiti de Sancto Ægidio, et inclito duci Godefredo, et Hugoni Magno[13], et honestissimo Podiensi episcopo et aliis omnibus prudentissimis militibus[14], quod sese festinent et ad bellum citius approximent, dicens : « Et si hodie luctari volunt, viriliter agant[15]. » Qui omnimodo prohibentes deludebant illos dicentes[16] : « Verumtamen hoc fallacium est[17] totum. »

[1] *Rodbertus.* C. — [2] *Normandus.* D. — [3] *Ugo Magnus.* D. — [4] *Et Flandiensis comes.* D. — [5] *Hi qui.* D. — [6] *Atque clamare.* D. — [7] *Fuissent extensa.* C. D. — [8] Om. *jam erant* A. — [9] *Nequimus.* D. — [10] *Confortantes illos.* C. — [11] *Confortantes et defendentes.* D. — [12] *Itaque Boamundus.* C. — [13] *Hugo Magno.* C. — [14] *Prudentissimis omnibus militibus.* D. — [15] *Viriliter veniant.* C. D. — [16] *Prohibentes et deludentes illos et dicentes.* A. — [17] Om. *est* D.

---

et Tancredus, aliique complures[1], in diversa abierunt. Alia vero pars, scilicet Raimundus. Sancti Ægidii comes, et dux Godefredus, et Podiensis episcopus, et comes Flandrensis, et[2] plures alii, per aliam viam devenerunt. Tertia vero die irruerunt Turci vehementer super Boamundum, et super eos qui cum eo erant, clamantes videlicet atque stridentes excelso clamore, atque dicentes nescio quid diabolicum in barbara lingua.

XIV. (III, 2.) Mox Boamundus, sapientissimus vir, videns innumeros[3] Turcos procul clamare et stridere, jussit celeriter omnes milites descendere, et tentoria extendere. Sed antequam tentoria extensa fuissent, dixit militibus : « O fortissimi milites Christi, ecce bellum « in arcto situm est : jamque hostes undique nobis supereminent. Quapropter omnes mi- « lites eant illis obviam viriliter, et pedites prudenter, atque citius tentoria extendant. » Dum hæc agerentur, Turci undique jam imminentes circumcinxerunt nos, dimicando, jaculando, spiculando, longe lateque sagittando. Nos vero postquam nequivimus resistere, neque sufferre pondus tantorum hostium, persistimus immobiliter in unum gradum. Feminæ vero[4] nostræ in illa die fuerunt nobis in refugium, quæ afferebant nobis aquam, confortantes nos, fortiter pugnantes, et viros protegentes. Vir itaque sapientissimus Boamundus protinus mandavit comiti de Sancto Ægidio, et inclyto duci Godefredo, et Hugoni Magno, et honestissimo Podiensi episcopo, et aliis omnibus militibus, ut festinanter

[1] *Quamplares.* B. — [2] Om. *et* B. — [3] *Innumerabiles.* B. — [4] *Feminæ quoque.* B.

A. 1097. Nam nos non credebamus jam illos esse tam prudentes quod amplius auderent sese erigere et præliari nobiscum.

III. Dux itaque[1] Godefredus audax et fortis simul cum Hugone Magno[2] venerunt prius cum suis exercitibus. Episcopus namque[3] Podiensis illos persequebatur[4] una cum suo exercitu, et Raimundus, fortissimus miles[5], comes de Sancto Ægidio, juxta illos cum magna gente. Mirantur ergo valde nostri unde esset exorta tam maxima multitudo Turcorum et Arabum et Sarracenorum et aliorum quos numerare ignoro, quia omnes[6] montes et colles et valles et omnia plana loca intus et infra undique stabant cooperta de illa excommunicata generatione. Factus est itaque sermo secretus inter nos[7] laudantes et consulentes atque dicentes: « Estote « omnino unanimes in fide Christi, et sanctæ Crucis vexilli[8] victoria muniti, « quare hodie[9], si Deo placet, omnes divites effecti eritis[10]. » Continuo namque[11] fuerunt ordinatæ acies[12]. In sinistra itaque parte fuit vir sapiens Boamundus[13], et Rotbertus Normannus, et prudens Tancredus, et honestissimus miles Rotbertus de Ansa[14], et inclitus Richardus[15] de Principatu. Episcopus namque Podiensis venit per alteram montaneam undique circumcingens incredulos Turcos. In dextera vero parte fuit prudentissimus miles Raimundus, comes de Sancto Ægidio, et honorabilis dux Godefredus, et acerrimus miles, Flandrensis comes[16], et[17] Hugo Mannus et alii plures quorum nomina ignoro. Statimque, venientibus militibus nostris[18], Turci, et Arabes et Sarraceni et Agulani[19] et omnes barbaræ nationes dederunt velociter fugam per compendia montis et plana loca. Erat autem numerus Turcorum et Sarracenorum, Publicanorum et Persarum et Agulanorum et aliorum

[1] *Dux tamen.* C. D. — [2] *Hugo Magno.* C. — [3] *Episcopus vero.* D. — [4] *Illos persequens.* A. — [5] Omittunt *miles.* C. D. — [6] *Quia pene omnes.* C. D. — [7] Om. *inter nos* D. — [8] *Vexillum.* C. — [9] *Qui hodie.* C. — [10] *Omnes divites, si Deo placet, effecti eritis.* C. D. — [11] *Continuo ergo.* D. — [12] *Acies ordinatæ.* C. — [13] *Fuit Boamundus.* C. D. — [14] *Tancredus* (*et.* C.) *Rotbertus de Ansa.* C. D. — [15] *Et Ricardus.* C. D. — [16] *Comes Flandensis.* D. — [17] Om. *et* C. D. — [18] *Nostris militibus.* D. — [19] *Gulami.* A. *Angulani.* C.

---

ad bellum approximarent, sibique absque mora viriliter succurrerent[1]. Qui hæc audientes, primum hunc esse falsissimum putaverunt. Non enim credebant quod illi semel devicti amplius auderent erigere se ad præliandum.

XV. (III, 3.) Dux itaque[2] Godefredus mox audito nuntio, et Hugo Magnus, advenerunt cum suis exercitibus. Hos autem insequebatur episcopus Podiensis, et Raimundus comes cum magna gente. Hi quum viderent tam innumerabilem gentem, Turcorum multitudinem et Arabum atque Sarracenorum, aliorumque quos enumerare longum est, obstupuerunt: quippe quia omnes montes, et colles, et valles, et omnia plana intus et infra undique stabant cooperta de illa excommunicata gente vel generatione. Factus est itaque sermo secretus inter nos, laudantes et consulentes, atque dicentes : « Estote omnino unanimes « in fide Christi, et sanctæ Crucis vexilli victoria : quia hodie omnes divites, si Deo placet, « effecti eritis. » Continuo ergo fuerunt ordinatæ acies. In sinistra itaque parte fuit Boamundus, et Rotbertus Normannus, et prudens Tancredus, et Rotbertus de Ansa[3], et Richardus de Principatu. Episcopus namque Podiensis venit per alteram montaneam, undique circumcingens incredulos Turcos. In dextera vero parte fuit prudentissimus miles Raimundus comes de Sancto Ægidio, et venerabilis dux Godefredus, et acerrimus miles Flandrensis comes, et Hugo Magnus, et alii plures quorum nomina ignoro. Statimque[4] venientibus militibus nostris, Turci, et Arabes, et Sarraceni, et Agulani, et omnes barbaræ nationes dederunt velociter fugam, per compendia montis et plana loca. Erat autem numerus Turcorum et Sarracenorum, Publicanorum et Persarum, Agulanorum et alio-

[1] Verba *sibique ..... succurrerent* om. E. — [2] *Igitur.* E. — [3] *De Anso.* B. — [4] *Statim autem.* E.

paganorum trecenta[1] sexaginta millia extra Arabes, quorum numerum nemo scit nisi solus Deus. Fugientibus autem illis nimis feliciter ad eorum locum, ibi diu[2] morari non[3] licuit. Iterum vero arripuerunt fugam, nosque persecuti fuimus illos occidentes[4] per totum diem, et accepimus spolia multa, aurum et argentum, equos et asinos[5], camelos, oves et boves, et plurima alia quæ ignoramus; et nisi[6] Dominus foret nobiscum in bello, et aliam cito mandasset aciem[7], nullus nostrorum penitus evaderet. Quare[8] ex hora tertia usque in horam[9] nonam perduravit hæc pugna. Sed omnipotens Deus, pius et misericors, qui non permisit suos milites perire nec in manibus inimicorum incidere, festine adjutorium nobis mandavit[10]. A. 1097.

IV. Fueruntque illic mortui duo ex nostris milites honorabiles, scilicet Gaufredus[11] de Monte Scabioso, et Willelmus Marchisi filius, frater[12] Tancredi, et alii milites et pedites quorum nomina ignoro. Quis unquam tam sapiens aut doctus vir audebit describere aut præmeditari prudentiam Turcorum et militiam et fortitudinem[13], qui putabant gentem Francorum terrere minis illarum sagittarum, sicut[14] terruerunt Arabes et Sarracenos et Hermenos[15] et Surianos et Græcos? Sed hoc, si Deo placet, unquam[16] non erit visum, nec factum, nec cogitatum, quod ipsi tanti valeant[17]. Verumtamen dicunt se esse de Francorum generatione, et quod[18] nullus[19] homo naturaliter debet esse miles nisi Franci et illi. Veritatem

[1] *Trecentos.* A. ccc. C. *Trecentis.* D. — [2] *Nimis velociter usque ad eorum tentoria ibi diu.* C. D. — [3] Om. *non* A. — [4] *Nosque illos persequentes et occidentes.* A. — [5] *Equos, asinos.* C. — [6] *Et tamen nisi.* D. *Et tunc nisi.* C. — [7] *Aliam cito misisset aciem.* D. — [8] *Quod.* C. — [9] *Ex hora tertia usque ad horam.* D. — [10] *Festine illis adjutorium misit.* D. — [11] *Goffredus.* C. *Godifredus.* D. — [12] *Fratris.* A. — [13] *Prudentiam et militiam et fortitudinem Turcorum.* C. D. — [14] *Sicuti.* D. — [15] *Ermenios.* D. — [16] *Nunquam.* A. — [17] *Tantum valeant.* C. D. — [18] Om. *quod* A. — [19] *Dicitur et nullus.* C. *Dicunt quod nullus.* D.

---

rum paganorum, trecenta sexaginta millia, extra Arabes, quorum numerum nemo scit nisi Deus. Fugientibus autem illis nimis velociter usque ad eorum tentoria, ibi diu morari non licuit. Iterum vero arripuerunt fugam, nosque persecuti sumus eos occidentes per totum diem. Et accepimus spolia multa, aurum et argentum, equos et asinos, camelos, oves et boves, et plurima alia quæ ignoramus. Et tamen nisi Dominus foret in bello, et aliam cito misisset[1] aciem, nullus nostrorum penitus evaderet. Sed omnipotens Deus, et[2] pius, qui non permisit suos milites perire, nec in manibus[3] inimicorum incidere, festine illis adjutorium misit. Quis unquam tam sapiens aut doctus vir audebit describere aut præmeditari prudentiam, et militiam, et fortitudinem eorum? Qui putabant terrere[4] gentem Francorum minis sagittarum illarum, sicut terruerunt Arabes et Sarracenos, et Hermenios, et Surianos, et Græcos. Sed hoc, si Deo placet, unquam non erit visum, nec factum, nec dictum, nec cogitatum, quod ipsi tantum valeant. Verumtamen dicunt se esse de Francorum generatione, et dicunt quod nullus homo naturaliter debet esse miles, nisi Franci et illi. Veritatem quoque dicam per omnia, quam nemo audebit prohibere. Certe si in fide Christi et Christianitate semper firmi[5] fuissent, et unum in Trinitate manentem natum de Virgine matre, et passum, et resurgentem, ac deinde consolationem Sancti Spiritus perfecte mittentem, in cœlo et in terra æqualiter regnantem, recta mente et fide credidissent, magis prudentiores, aut fortiores, aut bellorum ingeniosissimos aliquis invenire minime potuerit.

XVI. (III, 4.) Ibique interfecti sunt duo honorabiles viri Gaufredus de Monte Scabioso[6], et Guillelmus Marchisi filius, frater Tancredi, et alii milites et pedites, quorum nomina ignoro. De prudentia vero et animositate Turcorum quid plura referam? Sunt namque

[1] *Mitteret.* B. — [2] Om. *et* B. — [3] *In manus.* B. — [4] *Terrere* om. B. quod manus multo recentior restituit inter lineas. — [5] *Christianitate sancta firmi.* B. — [6] *Scabion.* B.

A. 1097. quoque dicam per omnia quam nemo audebit prohibere. Certe, si in fide Christi et Christianitate semper firmi fuissent, et unum in Trinitate manentem, natum de Virgine matre et passum et resurgentem, ac deinde consolationem Sancti Spiritus perfecte mittentem, in cœlo et in terra æqualiter regnantem, recta mente et fide credidissent, magis prudentiores, aut fortiores, aut bellorum ingeniosissimos, aliquis invenire minime potuerit. Factum est hoc bellum primo die Julii[a], unde benedictus Deus in sæcula sæculorum. Amen[1].

THEMA IV.

I. Postquam vero inimici Dei et sanctæ Christianitatis per omnia fuissent devicti[2], et per quatuor dies et noctes fugientes[3] huc et illuc, contigit dum Solimanus, dux illorum, filius Solimani Veteris, de Nichea[4] fugeret, quadam die invenit decem millia Arabum qui dixerunt ei : « O infelix et miser omnium gen« tilium, cur tremefactus adhuc fugis ? » Quibus Solimanus lacrymabiliter inquit : « Verumtamen olim quum habuissem omnes Francos devictos, eosque putabam « jam habere in captivitate ligatos, dum paulatim voluissem ligari[5] adinvicem, « tunc respiciens[6] vidi tam innumerabilem gentem eorum quam si vos aut ali« quis illic adesset, putaret quod omnes montes et colles et valles, omnia loca « plena[7] essent illorum multitudine[8]. Nos igitur illos cernentes statim cœpimus « capere subitaneum iter, timentes tam mirabiliter quod pene evasimus de illorum

[1] Verba *unde benedictus*, etc. desiderantur in A. — [2] *Omnino fuissent devicti.* D. — [3] *Fugerent.* D. — [4] *Nichea civitate.* C. D. — [5] *Ligare.* C. — [6] *Respiciens retro.* C. D. — [7] *Omnia plana loca.* C. D. — [8] *Multitudine illorum.* C.

[a] De hac victoria, a Christianis prope urbem quæ dicitur Dorylæum, ad Bathyn flumen, in valle cui nomen Gorgoni reportata, conf. Willelm. Tyr. l. III, c. XIII, p. 129, etc.

ferocissimi, humeris et sagittas et pharetras toxicatis refertas portantes, naturaliter bellicosissimi, gloriantes, ut diximus, se fore[1] de Francorum generatione. Sed omnipotens Dominus[2] superbiam illorum antea indomitam debellavit per humilitatem Christianorum. Ab hora autem tertia usque ad horam nonam perduravit hoc prælium. Factum est bellum hoc primo die Julii mensis. Unde benedictus Deus per omnia, qui tradidit impios. Amen.

XVII. (Th. IV, 1.) *Hic Solimannus superatur a Francis.* — Postquam vero inimici Dei et Sanctæ Christianitatis omnino devicti fuissent, et per quatuor dies et noctes fugerent[3] huc et illuc, contigit dum Solimannus dux illorum, filius Solimanni veteris, de Nicea civitate fugeret, quadam die invenit decem millia Arabum, qui dixerunt ei : « O infelix et miser « omnium gentilium, cur tremefactus adhuc fugis? » Quibus Solimannus lacrymabiliter ait : « Verumtamen olim quum habuissem omnes Francos devictos, eosque putabam jam habere « in captivitate ligatos, dum paulatim voluissem ligare ad invicem, tunc respiciens retro, « vidi tam innumerabilem gentem eorum, quam si vos, aut alius aliquis adesset illic, putaret « quod omnes montes, et colles, et valles, et omnia plana loca plena essent illorum mul« titudine. Nos igitur illos cernentes, statim cœpimus capere subitaneum iter, timentes tam « mirabiliter, quod pene evasimus de illorum manibus, unde adhuc in nimio terrore

[1] Om. *se fore* E. — [2] *Deus.* E. — [3] *Fugientes.* E.

« manibus, unde adhuc in nimio terrore sumus. Et, si mihi et meis verbis vultis « credere, auferte vos hinc, quia, si ipsi vos poterint solummodo scire[1], unus ex « vobis vix amplius vivet. » At illi audientes talia cœperunt retrorsum vertere scapulas, et se expandere per universam Romaniam. Deinde[2] veniebamus nos[3] persequentes iniquissimos Turcos, quotidie fugientes ante nos[4]. At illi venientes ad cuncta castra sive civitates, fugientes[5] et deludentes habitatores illarum, dicebant[6] : « Nos itaque devicimus Christianos omnes, atque[7] superavimus illos eo « tenore quod nullus eorum jam unquam audebit[8] se erigere ante nos. Tantum « permittite nos intrare[9]. » Qui intrantes exspoliabant ecclesias et domos, et alia omnia, et ducebant secum[10] equos et asinos et mulos, aurum et argentum, et ea quæ reperire poterant. Adhuc quoque et Christianorum filios secum tolerabant, et ardebant et devastabant omnia convenientia sive utilia, fugientes et paventes valde ante faciem nostram. Nos itaque persequentes per desertam[11] atque inaquosam et inhabitabilem terram ex qua vix vivi exivimus. Fames[12] vero et sitis undique coartabat[13] nos, nihilque penitus nobis erat ad edendum, nisi forte vellentes et fricantes spicas manibus[14] de tali cibo quam miserrime vivebamus. Illic fuit mortua maxima pars nostrorum equitum, propter quod multi ex nostris militibus remanserunt pedites. Et pro paupertate equorum erant nobis boves in ordine caballorum, et pro nimia necessitate succedebant nobis caperoni et muntoni et canes[15] ad portandum[16]. A. 1097.

II. Interea cœpimus intrare in optimam terram, plenam corporalibus alimen-

[1] *Ipsi poterunt vos scire.* C. — [2] *Dein.* C. — [3] *Veniebant nostri.* D. — [4] *Ante eos.* D. — [5] *Fingentes.* D. — [6] *Illarum, dicentes.* A. — [7] Om. *atque* D. — [8] *Tenore, jam unquam audebit.* C. — [9] *Intus intrare.* C. D. — [10] *Secum ducebant.* C. D. — [11] *Nostri itaque persequebantur eos per deserta.* D. — [12] *Famis.* D. — [13] *Coartabant.* D. — [14] *Manibus nostris.* C. D. — [15] *Cani.* A. — [16] *Sufficiebant nobis capreæ et arietes et canes ad portandam nostra.* C. D.

« sumus. Et si mihi et meis verbis vultis credere, auferte vos hinc, quia si ipsi vos solum« modo poterint scire, unus ex vobis vix amplius vivet. » At illi audientes talia, cœperunt retrorsum vertere scapulas, et se expanderunt per universam Romaniam. Deinde venerunt nostri persequentes[1] iniquissimos Turcos quotidie fugientes ante illos. At illi venientes ad cuncta castra, sive civitates, fingentes et deludentes habitatores illorum, dicebant : « Nos « devicimus Christianos omnes atque superavimus illos, eo tenore quod nullus eorum « jam unquam audeat se erigere ante nos. Tantum permittite nos intus intrare. » Qui intrantes exspoliabant[2] ecclesias, et domos, et alia omnia, et ducebant secum equos et asinos, et aurum et argentum, et mulos, et ea quæ reperire poterant. Adhuc quoque et Christianorum filios secum ducebant, et ardebant et devastabant omnia convenientia sive utilia, fugientes et paventes valde ante faciem nostram. Nostri itaque persequebantur per deserta atque[3] inaquosa, et inhabitabilem terram, ex qua vix vivi exivimus[4]. Fames vero et sitis undique coarctabant[5] nos, nihilque penitus nobis erat ad edendum, nisi forte vellentes et fricantes spicas manibus nostris, de tali cibo quam miserrime[6] vivebamus. Ibi fuit mortua maxima pars nostrorum equorum, propter quod multi ex nostris militibus remanserunt pedites, et pro paupertate equorum erant[7] nobis boves in ordine equorum[8] caballorum, et pro nimia necessitate sufficiebant nobis capreæ, et arietes, et canes, ad portandum nostra.

XVIII. (IV, 2.) Interea cœpimus intrare in[9] optimam terram, plenam temporalibus bo-

[1] *Romaniam. Sed..... exercitus noster persequebatur.* E. Lacuna non est in B. — [2] *Spoliabant.* E. — [3] *Deserta et.* E. — [4] *Evasimus.* E. — [5] *Cohartabant.* E. *Coarctabat.* B. — [6] *Commiserrime.* B. — [7] Om. *erant* B. — [8] Om. *equorum* E. — [9] Om. *in* E.

A. 1097. tis atque deliciis, seu omnibus bonis. Ac deinceps appropinquavimus Iconium[1a]; habitatores enim illius terræ suadentes atque ammonentes nos ferre simul[2] nobiscum utres plenos aqua, quare illic in itinere diei unius est maxima paupertas aquæ. Nos vero ita facientes consensimus eorum consiliis[3], donec pervenimus ad quoddam flumen[b], ibique hospitati fuimus[4] per duos dies. Cœperunt enim curritores nostri anteire, donec pervenerunt ad Herchliam[5c], in qua erat nimia Turcorum congregatio exspectans atque insidians quomodo Christi militibus nocerent[6] et contristarent[7]. Quos Turcos milites omnipotentis Dei invenientes audacter invaserunt. Superati itaque sunt, Deo annuente, inimici nostri in illa die; fugientes enim, dederunt[8] scapulas retro. Tam celeriter fugiebant Turci, quantum sagitta quando dividit se ab ictu cordæ arcus cujusdam prudentissimi viri[9]. Nostri igitur intraverunt statim in civitatem, atque mansimus[10] illic per quatuor dies. Illic namque[11] divisit se ab aliis Tancredus, honorabilis atque[12] acerrimus miles, Marchisi filius, et Balduinus[13], comes egregius, frater ducis Godefredi, et insimul intraverunt in vallem de Botenhtrot[14]. Divisit enim se Tancredus et venit Tarso[15d] solummodo cum suis militibus. Exierunt namque Turci de civitate, et venerunt obviam eis atque[16] in unum sunt congregati, et præparaverunt sese ad bellum contra Christianos. Appropinquantes itaque nostri atque pugnantes, omnes dederunt inimici nostri fugam, revertentes in civitatem celeri gressu. Tancredus[17], vir prudens atque honorabilis Christi miles, pervenit laxatis loris et castrametatus est ante civitatis portam. Ex alia igitur parte venit[18] vir sapientis-

[1] *Hiconium.* A. — [2] *Suadentes ammonebant nos ferentes simul.* C. D. — [3] *Eorum verbis.* D. — [4] *Ibique morati fuimus.* D. — [5] *Erachliam.* C. *Erachiam.* D. — [6] *Nocere potuissent.* C. *Potuisset.* D. — [7] C. D. omittunt *et contristarent.* — [8] *Fugientes dederunt.* C. *Fugientesque dederunt.* D. — [9] Om. *Tam celeriter fugiebant,* etc. usque ad *cujusdam prudentissimi viri.* C. D. — [10] *Atque manserunt.* C. D. — [11] *Illic vero.* D. — [12] Om. *atque* D. — [13] *Baldoinus.* D. et sic ubique. — [14] *Botrenthot.* C. *Botrenthrot.* D. — [15] *Tharso.* A. C. — [16] Om. *atque* A. — [17] *Tancredus vero.* D. — [18] *Veniens.* A.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XVIII, p. 138.
[b] Cf. Robertum Monachum, l. III.
[c] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XVIII, p. 139.
[d] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XIX, p. 139.

---

nis et alimentis atque deliciis[1], seu[2] omnibus bonis; ac deinceps adproximavimus Iconium. Habitatores enim illius suadentes admonebant nos, ferentes simul nobiscum utres plenos aqua, quia illic in itinere diei unius fuit maxima paupertas aquæ. Nos vero facientes ita, consensimus illorum consiliis, donec pervenimus ad quoddam flumen, ibique morati fuimus per duos dies. Cœperunt enim curritores nostri anteire donec pervenerunt ad Eracleam; in qua erat nimia Turcorum congregatio, exspectans atque insidians quomodo Christi militibus nocere potuissent. Quos Turcos milites omnipotentis Dei[3] invenientes, audacter invaserunt. Superati itaque sunt, Deo annuente, inimici nostri in illa die, fugientesque scapulas dederunt. Nostri igitur intraverunt statim civitatem, atque manserunt illic quatuor dies. Illic vero[4] divisit[5] se ab aliis Tancredus, honorabilis et[6] acerrimus miles, Marchisi filius, et Balduinus comes egregius frater ducis Godefredi, et insimul intraverunt in vallem de Borentot. Divisit enim se Tancredus, et venit Tharso solummodo cum suis militibus. Exierunt namque Turci de civitate, et venerunt obviam eis, atque in unum sunt congregati, et præparaverunt se ad bellum contra Christianos. Appropinquantes itaque nostri atque pugnantes omnes, dederunt inimici nostri fugam, revertentes in civitatem celeri gressu. Tancredus vero, vir prudens atque honorabilis Christi miles, pervenit laxatis loris ad castra ante civitatis portam. Ex alia igitur parte venit vir sapientissimus comes

[1] *Bonis et aliis deliciis.* E. — [2] *Scilicet.* E. — [3] *Dei omnipotentis.* E. — [4] *Qui vero.* E. — [5] *Diviserunt.* E. — [6] Om. *et* B.

simus comes inclitus[1] Balduinus cum suo exercitu, postulans et deprecans Tancredum, acerrimum militem, quatenus eum amicissime in civitatis societatem recipere dignaretur[2]. Cui ait pulcherrimus[3] Tancredus : « Te omnimodo in hac « societate denego. » Nocte itaque superveniente, tremefacti omnes Turci una arripuerunt fugam. Exierunt quippe habitatores civitatis sub ipsa noctis obscuritate clamantes atque dicentes excelsa voce : « Currite, invictissimi Franci, currite, « quia Turci expergefacti vestro timore omnes pariter recedunt. » A. 1097.

III. Recedente autem nocte, lux[4] cœpit paulatim insurgere, veneruntque civitatis majores ac reddiderunt[5] sponte civitatem, dicentes[6] illis qui adinvicem litigabant : « Sinite modo, seniores, sinite modo, quia nos illum[7] flagitamus et « petimus dominari et regnare super nos qui heri tam viriliter pugnavit cum « Turcis. » Balduinus itaque, mirificus comes, altercans et litigans cum prudentissimo Tancredo, dicebat[8] : « Intremus insimul, et exspoliemus civitatem, et qui[9] « plus potuerit habere, habeat, et qui potest capere, capiat. » Cui obstans fortissimus[10] Tancredus dixit : « Absit hoc a me. Ego autem Christianos nolo exspoliare, « homines istius civitatis eligunt[11] me esse illorum dominum[12], meque habere « desiderant. » Novissime autem nequivit vir fortis Tancredus[13] diu luctari simul cum Balduino doctissimo comite, quare illi maximus erat exercitus. Tamen volens nolensque dimisit eam[14] et viriliter recessit cum suo exercitu[a]. Fueruntque ei redditæ duæ optimæ civitates, videlicet Athena[b] et Mamistra[15] et plurima castra.

[1] Om. *inclitus* D. — [2] *Dignetur.* A. — [3] Om. *pulcherrimus* D. — [4] *Luxque.* A. — [5] *Venerunt civitatis majores reddiderunt.* C. *Et reddiderunt.* D. — [6] *Dicentesque.* C. — [7] *Nos eum.* D. — [8] *Dicens.* A. — [9] *Civitatem qui.* C. D. — [10] Om. *fortissimus* C. D. — [11] *Elegerunt.* C. — [12] *Suorum dominum.* D. — [13] *Novissime vero nequivit Tanchredus.* C. D. — [14] *Dimisit illi eam.* C. — [15] *Manistra.* A.

[a] De ista Balduini violentia erga Tancredum a quo *multum hospitaliter plena caritate susceptus fuerat*, cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XX, p. 141 et seq.

[b] Si Will. Tyr. (*l. c.* p. 141) fidas : « Obtinuerat enim eamdem civitatem quidam Guelfo, natione Burgundus, qui, « ejectis Turcorum copiis, eam violenter occupaverat. »

Bauduinus[1] cum suo exercitu, postulans et deprecans Tancredum, acerrimum militem, quatinus eum amicissime in civitatis societatem recipere[2] dignaretur. Cui ait Tancredus : « Te omnino in hac civitate denego. » Nocte itaque superveniente, tremefacti omnes Turci una arripuerunt fugam. Exierunt quippe habitatores sub ipsa noctis obscuritate, clamantes, atque dicentes excelsa voce : « Currite, invictissimi Franci, currite, quia Turci expergefacti vestro timore omnes pariter recedunt. »

XIX. (IV, 3.) Recedente autem nocte, lux cœpit paulatim insurgere, veneruntque civitatis majores, et reddiderunt sponte civitatem, dicentes illis qui ad invicem litigabant : « Sinite nunc seniores, sinite modo, quia nos illum flagitamus et petimus dominari et « regnare super nos, qui heri tam viriliter pugnavit cum Turcis. » Bauduinus[3] itaque, mirificus comes, altercans[4] et litigans cum prudentissimo Tancredo, dicebat[5] : « Intremus « insimul, et exspoliemus civitatem. Qui plus poterit habere, habeat; et qui potest capere, « capiat. » Cui obstans Tancredus, dixit : « Absit hoc a me. Ego enim Christianos nolo « exspoliare. Homines istius civitatis eligunt[6] me illorum esse Dominum, meque habere « desiderant. » Novissime vero nequivit Tancredus diu luctari simul[7] cum Bauduino, doctissimo comite, quia maximus illi erat exercitus. Tamen volens nolensque dimisit eum, et viriliter recessit cum suo exercitu. Fueruntque ei redditæ duæ optimæ civitates, videlicet Athenas[8] et Mamistra, et plurima castra.

[1] *Balduinus.* E. — [2] *Suscipere.* E. — [3] *Balduinus.* B. sic et infra. — [4] *Alternans.* B. — [5] *Et dicebat.* B. — [6] *Elegerunt.* E. — [7] Om. *simul* E. — [8] *Athena.* E.

A. 1097. IV. Major vero exercitus, scilicet Raimundus, comes de Sancto Ægidio et doctissimus Boamundus[1] et dux Godefredus et alii principes[2] in Herminiorum[3] intraverunt terram sitientes atque æstuantes Turcorum sanguine. Tandem pervenit[4] ad quoddam castrum[a] quod tam forte erat quod nihil ei[5] potuerunt facere. Erat autem ibi homo quidam, cui nomen Simeon[6], qui in illa erat ortus[7] regione, qui hanc petiit terram quo eam defenderet[8] de manibus[9] inimicorum Turcorum, cui sponte illi dederunt[10] terram, quique remansit ibi cum sua gente. Nos enim exeuntes[11] inde[12] pervenimus feliciter usque Cæsaream Cappadociæ[13]. A Cappadocia enim egressi[14] venientes[15] ad quamdam civitatem valde pulcherrimam[b] atque uberrimam[16] quam paululum ante nostrum adventum obsederant Turci per tres hebdomadas, eamque minime superaverunt. Mox, illic advenientibus nobis, continuo tradidit se in nostra manu[17] cum magna lætitia. Hanc igitur quidam petiit miles[18], cui nomen erat[19] Petrus de Aliphi, omnibus senioribus, quatinus eam defenderet in fidelitate Dei et Sancti Sepulchri et seniorum et imperatoris[20]. Cui satis cum nimio amore gratis concesserunt eam. Recedente autem die[21], nocte vero appropinquante, audivit Boamundus quod qui fuerant in oppressione[22] civitatis frequenter præcederent nos. Extemplo præparavit sese solummodo cum militibus quatinus illos undique dimicaret, quos vero[23] invenire non potuit.

[1] *Et Boamundus.* C. D. — [2] *Alii plures principes.* D. — [3] *Herminorum.* D. — [4] *Pervenerunt.* C. *Perveniunt.* D. — [5] *Ei nichil.* D. — [6] *Quidam nomine Simeon.* D. — [7] *Ortus fuit.* C. D. — [8] *Quod eam defenderet.* D. — [9] *Qui eam de manibus.* C. — [10] *Dederunt illi.* D. — [11] *Nos vero exientes.* C. D. — [12] *Unde.* D. — [13] *Capadociam.* A. *Cesariam Capadociæ.* C. — [14] *A Capadocia quoque egressi.* D. — [15] *Venimus.* D. — [16] *Et nimis uberrimam.* C. D. — [17] *Continuo Dominus tradidit in nostra manu.* D. — [18] *Petiit quidam miles.* C. D. — [19] Om. *erat* C. D. — [20] *Atque imperatoris.* C. D. — [21] *Recedente die autem.* D. — [22] *Quod Turci qui fuerant in obsessione.* C. D. — [23] *Quos etiam.* D.

[a] Docent etiam Robertus Monachus, Baldricus et Ordericus Vitalis, hanc urbem, quam Alfiam vocant, Francis redditam fuisse, militique, indigenæ viro, Simeoni nomine, qui terram defenderet, commissam esse.

[b] Urbs illa a Baldrico Plastentia vocatur, et ab Orderico Vitali Plastencia.

XX. (IV, 4.) Major vero exercitus, scilicet Raimundus, comes de Sancto Ægidio, et Boamundus, et dux Godefredus, et alii plures principes, in Hermeniorum[1] intraverunt terram, sitientes atque æstuantes Turcorum sanguinem. Tandem perveniunt ad quoddam castrum, quod tam forte erat, quod ei nihil potuerunt facere. Erat autem ibi quidam homo nomine Simeon, qui in illa[2] ortus fuerat regione, quique[3] hanc petiit terram, quatinus eam defenderet[4] de manibus Turcorum. Cui sponte illi dederunt terram, quique remansit ibi cum gente sua. Nos vero exeuntes inde, pervenimus feliciter usque Cæsaream Cappadociæ. A Cappadocia egressi, venimus ad quamdam civitatem valde pulcherrimam[5], et nimis uberrimam, quam paululum ante nostrum adventum obsederant Turci per tres hebdomadas, eamque minime superaverant. Mox illic advenientibus nobis, continuo se dominus[6] tradidit in manu nostra cum magna lætitia. Hanc igitur petiit quidam miles, cui nomen Petrus de Aliph[7], omnibus[8] senioribus, quatinus eam defenderet in fidelitate Dei, et Sancti Sepulchri, et seniorum, atque imperatoris. Cui satis[9] cum nimio amore gratis concesserunt eam. Recedente autem die[10], nocte vero propinquante[11], audivit Boamundus quod Turci, qui fuerant in obsidione[12] civitatis, frequenter præcederent nos. Extemplo præparavit sese[13] solummodo cum militibus, quatinus illos dimicaret undique, quos etiam invenire non potuit.

[1] *Herminiorum.* B. — [2] *In ea.* E. — [3] *Quique* E. et B. in quo *que* manus recentior addidit. — [4] *Defenderat.* B. — [5] *Pulchram.* E. — [6] Om. *dominus* E. — [7] *Aluph.* E. — [8] *Ab omnibus.* E. — [9] *Cui seniores cum nimio.* E. — [10] Om. *die* B. — [11] *Appropinquante.* E. — [12] *Obsessione.* E. — [13] *Se.* E.

V. Deinceps venimus ad quamdam civitatem nomine Coxon, in qua erat maxima ubertas atque stipata omnibus bonis quæ nobis erant necessaria. Christiani igitur, videlicet alumni illius civitatis, reddiderunt sese statim, nosque fuimus ibi satis optime per tres dies, atque maxime[1] sunt illic recuperati nostri. Audiens itaque Raimundus, comes de Sancto Ægidio, quod Turci qui erant in custodia Antiochiæ discessissent, invenit in suo consilio[2] cum suis hominibus quoniam mandasset illic[3] aliquos ex suis militibus qui eam diligenter custodirent. Tandem elegit illos quos legare volebat, videlicet Petrum de Castellione[4] vicecomitem, et Willelmum de Monte Pislerio[5], et Alarium[6] vicecomitem[7], et Petrum de Roas[8], et Petrum Raimundum Dalphul[9] cum quingentis militibus. Venerunt namque[10] in vallem prope Antiochiam ad quoddam castrum Publicanorum, illicque audierunt Turcos fore in civitatem, eamque fortiter defendere præparabant. Petrus de Roas divisit se ab aliis, et proxima nocte transivit prope Antiochiam, intravitque[11] feliciter in vallem[12] de Rugia. Et invenit Turcos et Sarracenos, et præliatus est cum eis, et occidit multos ex eis, et alios persecutus est valde. Misitque plenam hastam labiis et nasibus Turcorum Raimundo comiti[13]. Videntes hoc Hermenii, scilicet[14] habitatores illius terræ, illum fortiter superasse paganos, continuo[15] reddiderunt se. A. 1097.

VI. Ipse vero statim apprehendit Rusam[16] civitatem et plurima castra. Nos autem qui remansimus[17] exeuntes inde intravimus in diabolicam montaneam, quæ tam nimis erat alta atque angusta, quod nullus nostrorum audebat per tra-

[1] *Atque illic maxime.* C. D. — [2] *In suo invenit consilio.* C. D. — [3] *Misisset illic.* D. — [4] *Castullone.* D. — [5] *Pisierio.* C. — [6] *Aralium.* C. — [7] *Pisierio.* C. *Et Willelmum de Monte Pislerio, Alarium vicecomitem* om. A. — [8] *Petrum de Roes.* A. *Roeis.* C. *Roais.* D. sic et infra. — [9] *Dalphor.* C. — [10] Om. *namque* C. *Ergo.* D. — [11] *Et intravit.* C. D. — [12] *In valle.* D. — [13] Verba *Misitque,* usque ad *comiti* om. A. — [14] *Licet scilicet.* A. *Licet* C. — [15] *Continuo illi.* D. — [16] *Rursam.* C. — [17] *Remansimus retro.* D.

XXI. (IV, 5.) Deinceps venimus ad quamdam civitatem nomine Coxon, in qua erat maxima ubertas, atque stipata omnibus bonis quæ nobis erant necessaria. Christiani igitur, videlicet alumni illius civitatis, reddiderunt se statim, nosque fuimus ibi satis optime per tres dies, atque illic maxime sunt recuperati nostri. Audiens itaque Raimundus, comes de Sancto Ægidio, quod Turci qui erant in custodia Antiochiæ discessissent, in suo invenit consilio cum suis hominibus quoniam misisset[1] illic ex suis militibus[2] qui eam diligenter custodirent. Tandem elegit illos quos legare volebat[3] : videlicet Petrum de Castellione vicecomitem, et Guillelmum de Montepislerio[4], et Aralium vicecomitem, Petrum de Roias, et Petrum Raimundum d'Alphul, cum quingentis militibus. Venerunt ergo in vallem prope Antiochiam ad quoddam castrum Publicanorum; illicque audierunt Turcos fore in civitate, eamque fortiter defendere præparabant. Petrus de Roias divisit se ab aliis, et, proxima nocte, transivit prope Antiochiam, et intravit feliciter in vallem de Rugia; et invenit Turcos et Sarracenos, et præliatus est cum eis, et occidit multos ex eis, et alios persecutus est valde. Misitque plenam hastam de labiis et nasibus Turcorum Raimundo comiti. Videntes hoc Hermenii[5], scilicet habitatores terræ illius, illum fortiter superasse paganos, continuo illi reddiderunt sese.

XXII. (IV, 6.) Ipse vero statim apprehendit Rursiam civitatem, et plurima castra. Nos autem, qui remansimus retro, exeuntes inde transivimus per diabolicam montaneam, quæ tam nimis erat alta et angusta, quod nullus nostrorum audebat per tramitem ejus[6], aut

[1] *Jussisset* B. manus autem recentior correxit *misisset.* — [2] Om. *ex suis militibus* E. — [3] *Voluit.* E. — [4] *Montepeslorio.* B. — [5] *Herminii* B. sic et ubique. — [6] *Illius.* E.

A. 1097. mitem ejus aut per semitam quæ in monte patebat ante alium præire. Illic præcipitabant sese equi, et unus saumerius præcipitabat alium. Milites ergo stabant undique tristes. Plaudebant[1] manibus præ nimia tristitia atque dolore, dubitantes quid facere debuissent de semetipsis et de suis armis, vendentes suos clypeos et loricas nimis optimas[2], et galeas solummodo per tres aut quinque denarios sive per id quod plus potuerant[3] habere. Qui autem vendere nequibant, gratis et immune jactabant et ibant. Exientes igitur de exsecrata montanea, pervenimus ad quamdam civitatem quæ vocatur Marasim[a]. Cultores enim illius civitatis exierunt lætantes obviam nobis, deferentes[4] maximum mercatum; illicque sat[5] habuimus omnem copiam, exspectando donec adveniat dominus Boamundus[6]. Venerunt itaque nostri milites et appropinquaverunt in vallem illam[7] in qua regalis civitas Antiochia sita est, quæ est caput totius Syriæ; quam Dominus[8] Ihesus Christus tradidit beato Petro, apostolorum principi, quatinus eam ad culturam sanctæ fidei revocaret, qui vivit et regnat trinus et unus Deus per cuncta sæculorum sæcula[9]. Amen.

THEMA V.

I. Quumque cœpimus[10] appropinquare ad Portum Ferreum[11b], curritores nostri, qui solebant præcedere nos, invenerunt Turcos innumerabiles congregatos obviam

[1] *Et plaudebant.* D. — [2] *Et lorica nimis optima.* C. D. — [3] *Poterint.* D. — [4] *Obviam nostris nobis deferentes.* D. — [5] *Saht.* C. *Satis.* D. — [6] *Donec adveniat Boamundus.* C. *Donec venit Boamundus.* D. — [7] *In valle illa.* C. D. — [8] *Dominus noster.* D. — [9] *Sæculorum sæcula trinus et unus.* C. *Sæcula sæculorum.* D. — [10] *Quumque cœpissemus.* D. — [11] *Ad Pontem Ferreum appropinquare.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XVIII, p. 139, et l. IV, c. VII, p. 161.

[b] Pons qui Ferreus vocatur a fluvio Oronte, vulgo *Fer,* in utraque fronte turres munitissimas habebat. (Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. VIII, p. 164.)

per semitam quæ in monte patebat, ante alium præire. Illic præcipitabant sese equi, et unus sagmarius[1] præcipitabat alium. Milites ergo stabant undique tristes, plaudebant manibus præ nimia tristitia atque dolore, dubitantes quid facere debuissent de semetipsis et de suis armis; vendentes suos clypeos, et loricas nimis optimas, et galeas, solummodo per tres denarios[2] aut quinque, sive per id quod plus poterant habere. Qui autem vendere nequibant, gratis et immunere jactabant, et ibant. Exeuntes igitur de exsecrata montanea, pervenimus ad quamdam civitatem, quæ vocatur Marusim. Cultores vero illius civitatis exierunt lætantes obviam nobis[3], deferentes maximum mercatum; illicque satis habuimus omnem copiam, exspectando donec venit Boamundus. Venerunt itaque nostri milites, et appropinquaverunt in valle illa[4], in qua regalis civitas Antiochia sita est, quæ est caput totius Syriæ : quam Dominus Jesus Christus tradidit beato Petro, principi apostolorum, quatinus eam ad culturam[5] sanctæ fidei vocaret; qui vivit et regnat trinus et unus Deus per cuncta sæcula. Amen.

XXIII. (Th. V, 1.) *Quomodo obsessa est civitas Antiochia a Christianis.* — Quumque cœpimus ad Pontem Ferreum appropinquare, curritores nostri, qui solebant præcedere nos, invene-

[1] *Sagittarius.* B. — [2] *Per tres autem denarios.* B. — [3] *Obviam nobis lætantes.* E. — [4] Om. *illa* E. — [5] *Ad cultum.* E.

eis qui dare adjutorium Antiochiæ[1] festinabant. Irruentes igitur nostri uno corde et mente super illos sapienter, Turci namque vehementer[2] superati sunt. Consternati sunt omnes barbari, et dederunt celerius[3] fugam, et multi mortui sunt ex eis in illo certamine. Nostri igitur superantes illos, Deo adjuvante, acceperunt spolia multa, equos et camelos, mulos et asinos onustos frumento et vino[4]. Venientes namque nostri, metati sunt castra[5] super ripam fluminis. Protinus equitavit vir sapiens[6] Boamundus cum quatuor millia militum[7], et venit ante portam vigilare civitatis, an forte aliquis nocte latenter exiret aut intraret civitatem. A. 1097.

II. Crastina vero die pervenerunt usque ad Antiochiam ad medietatem diei in quarta feria, quod est XII kal. Novembris[*], et obsedimus mirabiliter tres portas civitatis[8], quoniam in alia parte deerat nobis locus obsidendi, quia alta et nimis angusta montanea coarctabat nos. Tantum namque timebant nos undique inimici nostri Turci qui erant intus in civitatem, quod nemo illorum audebat[9] offendere alicui[10] ex nostris fere per spatium dierum quindecim. Mox hospitantibus nobis circa Antiochiam, reperimus satis illic de rore cœli abundantiam[11], videlicet vineas et[12] undique foveas plenas[13] frumento, arbores refertas pomis jocundis[14] ad edendum, et alia multa bona quæ alimentis corporeis[15] sunt utilia. Hermenii[16] et Suriani qui erant intus in civitatem, exeuntes et ostendentes sese[17] fugere, qui quotidie erant nobiscum una[18], quippe habebant[19] uxores suas intus[20] in civitatem; illi namque ingeniose investigabant nostrum esse, nostramque essentiam aut æqua-

[1] *Antiochiæ adjutorium.* D. — [2] *Turci vehementer.* D. — [3] *Sceleriter.* C. — [4] *Vino et frumento.* D. — [5] *Castra metati sunt.* C. — [6] Omittunt *vir sapiens* C. D. — [7] *Militibus.* D. — [8] *Tres civitatis portas.* C. — [9] Om. *audebat.* A. — [10] *Aliquem.* D. — [11] Verba *reperimus*, etc. usque ad *abundantiam* om. A. — [12] Om. *et* C. D. — [13] *Plenas foveas.* A. *Plenas foveas plenas.* D. — [14] Sic. A. D. — [15] *Corporis.* A. — [16] *Hermenii vero.* D. — [17] *Exeuntes ostendebant sese.* D. — [18] *Una nobiscum.* C. D. — [19] *Qui habebant.* D. — [20] Om. *intus* D.

[*] Id est 20 die mensis Octobris, anno Domini 1097; si autem fidem Willelmi Tyr. adhibeas, die 18 ejusdem mensis.

---

runt Turcos innumerabiles congregatos obviam eis, qui dare adjutorium Antiochiæ festinabant. Irruentes igitur uno corde nostri[1] et mente super illos sapienter, Turci vehementer superati sunt. Consternati sunt omnes barbari, et dederunt celerius fugam et multi mortui sunt ex eis in illo certamine. Nostri igitur superantes illos, Deo adjuvante, acceperunt spolia multa, equos et mulos, camelos et asinos, onustos frumento et vino. Venientes itaque nostri castrametati sunt super ripam fluminis. Protinus equitavit Boamundus cum quatuor millibus militibus[2], et venit ante portam civitatis vigilare, an forte aliquis nocte latenter exiret, aut intraret civitatem.

XXIV. (V, 2.) Crastina vero die pervenerunt usque ad Antiochiam[3] civitatem ad medietatem diei, in quarta feria, quod est duodecimo[4] kal. Novembris, et obsedimus mirabiliter tres portas civitatis, quoniam in alia parte deerat nobis locus obsidendi, quia alta nimis[5] angusta[6] montanea coarctabat nos[7]. Tantum namque eminebant nos[8] undique inimici nostri Turci, qui erant intus in civitate, quod nemo illorum audebat offendere aliquem ex nostris, fere per spatium dierum quindecim. Mox hospitantibus nobis circa Antiochiam, reperimus satis illic de rore cœli abundantiam : videlicet vineas undique plenas, foveas plenas frumento, arbores refertas pomis jocundis ad edendum, et alia multa bona, quæ alimentis corporeis sunt utilia. Hermenii vero[9] et Suriani, qui erant intus in civitatem[10], exeuntes ostendebant sese fugere[11]. Qui quotidie erant una nobiscum, quique habebant uxores suas intus in civitatem[12], illi namque ingeniose investigabant nostrum esse, nostramque essen-

[1] *Nostri uno corde.* E. — [2] *Militum.* E. — [3] *Usque Antiochiam.* E. — [4] *XII.* E. — [5] *Nimis alta.* E. — [6] Om. *angusta* E. — [7] *Nos coarctabat.* E. — [8] *Nobis.* E. — [9] Om. *vero* E. — [10] *In civitate.* E. — [11] *Fugientes.* E. — [12] *In civitate.* E.

A. 1097. litatem, et illi referebant omnia quæ videbant facta foris illis excommunicatis qui erant inclusi intus*.

III. Postquam vero Turci fuerunt edocti de nostra notitia atque facto, cœperunt paulatim extra civitatem exire nostrosque peregrinos undique coangustari, non solum ex una parte, sed undique erant latentes obviam nobis ad mare et ad montaneam. Erat autem non longe ab hoste castrum quoddam, cui nomen Areg[1], ubi congregati erant multi fortissimi Turci, non pauci, sed plures, qui frequenter conturbabant nostros homines.

IV. Audientes itaque nostri seniores quod Turci per tot vices dilaniarent et occiderent nostros peregrinos, nimis doluerunt, miseruntque ex militibus illis[2] qui diligenter investigarent locum quo Turci erant. Reperto itaque loco ubi latebant[3], nostri milites qui subtiliter quærebant[4] illos, obviam veniunt illis. At illis[5] paulatim redientibus, retro ubi sciebant Boamundum reconditum cum suo exercitu, statim fuerunt illic mortui multi ex nostris[6] militibus. Hoc itaque audiens[7] Boamundus, surrexit[8] continuo ut fortissimus Christi athleta. Barbari vero[9] illic irruerunt contra illos[10], eo quod nostri erant pauci; tamen insimul juncti inierunt bellum. Mortui sunt namque multi ex nostris inimicis, et capti qui fuerunt deducti ante civitatis portam, et decollabantur ibi, ut magis tristes fierent illi qui erant in civitate.

V. Exiebant quippe alii de civitate, et ascendebant super nos in quamdam portam[11] et sagittabant ita quod sagittæ eorum ceciderant[12] in domini[13] Boamundi platea[14]. Et una die quædam mulier occubuit ictu celeri[15] sagittæ. Congregati sunt[16] itaque omnes nostri majores, ordinaverunt concilium dicentes : « Faciamus

[1] *Aregh.* C. D. — [2] *Ex militibus suis.* D. — [3] *Ubi illi latebant.* C. D. — [4] Om. *quærebant* A. — [5] *At nostris.* C. D. — [6] *Mortui ex nostris.* C. — [7] Om. *audiens* D. — [8] *Surrexerunt.* A. — [9] Om. *vero* A. — [10] Om. *illos* D. — [11] *In quamdam montaneam et.* C. D. — [12] *Cadebant.* D. — [13] Om. *domini* C. D. — [14] *Plateam.* D. — [15] *Celeris.* C. — [16] Om. *sunt* D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. XXIII, p. 189.

---

tiam aut[1] qualitatem[2], et illis referebant omnia quæ videbant foris facta, vel excommunicatis qui[3] erant inclusi[4] intus.

XXV. (V, 3.) Postquam vero Turci fuerunt edocti de nostra notitia atque facto, cœperunt paulatim extra civitatem exire, nostrosque peregrinos undique coangustare, non solum ex una parte, sed undique erant latentes obviam nobis ad mare, et ad montaneam. Erat autem ab hoste non longe quoddam castrum, cui nomen Aregh. Illic congregati erant multi[5] fortissimi Turci non pauci, sed plures qui frequenter conturbabant nostros homines.

XXVI. (V, 4.) Reperto itaque loco ubi illi latebant, nostri milites, qui subtiliter quærebant illos, obviam veniunt illis. At nostris paulatim redeuntibus retro, ubi sciebant Boamundum reconditum cum suo exercitu, statim fuerunt illic mortui multi ex nostris militibus. Hoc itaque Boamundus audiens[6], surrexit continuo, ut fortissimus Christi athleta. Barbari vero illic irruerunt contra, eo quod nostri erant pauci; tamen insimul juncti inierunt bellum. Mortui namque sunt multi ex inimicis nostris, et capti, qui fuerunt deducti ante civitatis portam, et decollabantur ibi, ut magis tristes fierent illi qui erant in civitate.

XXVII. (V, 5.) Exiebant quippe alii de civitate, ita quod si mittebant sagittas, cadebant in Boamundi plateam, et una die quædam mulier occubuit ictu sagittæ. Congregati itaque omnes nostri majores ordinaverunt concilium, dicentes : « Faciamus igitur castrum in ver-

[1] *Et.* E. — [2] *Æqualitatem.* B. — [3] *Vel eis qui.* E. — [4] Om. *inclusi* E. — [5] Om. *multi* E. — [6] Om. *audiens* E.

« igitur castrum in vertice montis[a], qui mons est super hostem Boamundi, quo « securi[1] atque tuti possimus permanere de Turcorum formidine. » Facto itaque castro et munito, quod omnes[2] majores studiose ad invicem illud[3] custodiebant. Jamjam[4] cœperant frumentum et omnia nutrimenta corporis nimis esse cara ante Domini nostri[5] Ihesu Christi nativitatem. Foras nihil penitus audebamus exire, nihilque in terra Christianorum invenire ad edendum poteramus. In Sarracenorum namque terram[6] nemo intrare audebat nisi cum maxima gente. A. 1097.

VI. Ad ultimum statuerunt seniores nostri concilium ordinando quemadmodum recte regerent has gentes. Inventum est namque in concilio quatinus una pars nostri diligenter pergat[7] attrahere stipendium et ubique custodire exercitum, alia quoque pars fiducialiter remaneat custodire hostem. Boamundus itaque[8] primus dixit : « Seniores et prudentissimi[9] milites, si vos vultis, et bonum ho- « nestumque vobis videatur, ego iturus ero[10] una cum prudentissimo Flandrensi « comite. »

VII. Celebratis itaque gloriosissime solemnitatibus Nativitatis, in die lunæ, scilicet secunda feria[b], egressi sunt illi[c] et alii plusquam viginti millia militum et peditum. Isti, sani et incolumes[11], intraverunt Sarracenorum terram. Congregati quippe erant multi Turci et Arabes et Sarraceni ab Hierusalem et Damasco et Aleph et ab illis regionibus innumeri, qui veniebant fortitudinem Antiochiæ[12] dare. Audientes itaque isti Christianorum gentem esse conductam in illorum terra[13], illico præ-

[1] *Qui securi.* A. — [2] *Munito omnes.* D. — [3] Om. *illud* A. — [4] *Jamjamque.* D. — [5] Om. *nostri* C. D. — [6] *Terra.* D. — [7] Om. *pergat* A. — [8] *Boamundus ergo.* D. — [9] *Seniores prudentissimi.* C. — [10] *Ego ibo.* D. — [11] *Peditum terni sani et incolumpni.* A. — [12] *Antiochiæ fortitudinem.* D. — [13] *Terram.* D.

[a] Baldricus : « Super verticem montis qui vocatur Maregard, » gallice *Mauregard, Malregaard.*

[b] Id est die lunæ, 28 mensis Dec. anno Dom. 1097.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. XIX, p. 185 et seq.

« tice montis Maregart[1], qui mons est super Boamundi hostem, quo securi et tuti possimus « manere de Turcorum fortitudine. » Facto itaque castro et munito, omnes majores studiose adinvicem illud custodiebant. Jamjamque cœperant frumentum et omnia nutrimenta corporis nimis esse cara ante Domini nostri Ihesu Christi nativitatem. Foras nihil penitus audebamus exire[2], nihil in terra Christianorum ad edendum penitus invenire[3] poteramus[4]; in Sarracenorum namque terra nemo intrare audebat, nisi cum maxima gente.

XXVIII. (v, 6.) Ad ultimum statuerunt seniores nostri consilium, ordinando[5] quemadmodum recte regerent has gentes. Invenerunt itaque in[6] consilio, quatinus una pars nostri diligenter pergat abstrahere stipendium, inibique custodire exercitum : alia quoque pars fiducialiter remaneat custodire hostem. Boamundus ergo dixit : « Seniores et prudentissimi « milites, si vos vultis, et bonum honestumque videtur vobis, ego ibo cum prudentissimo « Flandrensi comite. »

XXIX. (v, 7.) Celebratis itaque gloriosissime solemnitatibus Nativitatis, in[7] die lunæ, scilicet secunda feria, egressi sunt, et alii plusquam viginti millia militum et peditum, qui[8] sani et incolumes intraverunt Sarracenorum terram. Congregati quippe erant multi Turci, et Arabes, et Sarraceni, ab Hierusalem, et Damasco, et Aleph, et ab illa regione innumeri[9] qui veniebant Antiochiæ fortitudinem dare. Audientes itaque isti Christianorum gentem esse conductam in illorum terram, illico præparaverunt sese ad bellum contra

[1] *Maregard* in B. inter lineas manus recentior inseruit. — [2] Om. *exire* E. — [3] Om. *invenire* B. — [4] Om. *poteramus* E. — [5] *Ordinantes.* E. — [6] *Inventumque itaque in.* — [7] Om. *in* E. — [8] *Et.* E. — [9] Vocem *innumeri*, quæ evanuerat in B. et cui puncta substituit E., restituimus ex A. C. D.

A. 1097. paraverunt sese ad bellum contra Christianos, atque in summo diluculo venerunt in locum quo gens nostra erat in unum. Diviseruntque continuo sese barbari, et fecerunt duas acies, una acies ante, et alia retro[1], cupientes ex omni parte circumcingere nos[2]. Egregius namque comes Flandrensis[3] undique regimine fidei atque signo crucis quam quotidie fideliter[4] bajulat armatus, occurrit illis una cum prudentissimo viro[5] Boamundo. Irrueruntque nostri unanimiter super illos, qui statim arripuerunt fugam et festinanter verterunt scapulas retro, et mortui sunt multi ex illis, nostrique apprehenderunt plures[6] equos et alia spolia. Alii vero qui remanserunt[7], velociter fugientes, ierunt extra et nunc in iram perditionis[*]. Nos autem reversi sumus[8] cum magno tripudio, laudantes et magnificantes trinum et unum Dominum qui vivit et regnat nunc et semper[9] in ævum. Amen.

THEMA VI.

A. 1098. I. Turci vero, videlicet inimici Dei et sanctæ Christianitatis, qui erant intus in custodia civitatis Antiochiæ, audientes dominum[10] Boamundum et Flandrensem comitem in obsessione[11] non esse, exierunt de civitate et[12] audacter veniebant præliari nobiscum. Insidiabantur[13] undique ex qua parte plus esset obsessio languida, scientes illos prudentissimos milites foris esse. Invenerunt[14] quod in una die Martis potuissent nos[15] lædere et obsistere nobis. Veneruntque iniquissimi barbari caute, et irruerunt vehementer[16] super nos nescientes[17] hoc bellum atque

[1] *Altera retro.* D. — [2] *Circumcingere nostros.* D. — [3] *Flandrensis comes.* C. D. — [4] *Fideliter quotidie.* C. D. — [5] Om. *viro* C. D. — [6] *Plures, multos.* D. — [7] *Qui vivi remanserunt.* C. D. — [8] *Nos autem revertentes.* A. — [9] *Et semper.* C. sic desinit. — [10] Om. *dominum* C. D. — [11] *In obsessionem.* D. — [12] Omitt. *et* D. — [13] *Insidiantes.* C. D. — [14] *Inveneruntque.* D. — [15] Om. *nos* A. — [16] Om. *vehementer* C. — [17] *Super nos venerunt nescientes.* C.

[*] Victoria illa Christianorum die 31 mensis Decembris relata est.

Christianos, atque summo diluculo venerunt in locum quo nostra gens erat in unum. Diviseruntque se ab invicem barbari, et fecerunt duas acies : una acies ante, altera retro, cupientes ex omni parte circumcingere nostros[1]. Egregius igitur comes Flandrensis, undique regimine fidei, atque[2] signo crucis, quam fideliter bajulabat, armatus, occurrit illis una cum prudentissimo Boamundo. Irrueruntque nostri unanimiter super illos, qui statim arripuerunt fugam, et festinanter verterunt scapulas retro, et mortui sunt multi ex illis, nostrique remanserunt[3] vivi, velociter fugientes. Ierunt ex tunc et nunc in iram perditionis; nos autem reversi sumus cum magno tripudio, laudantes et magnificantes trinum et unum[4], qui vivit et regnat nunc et semper in ævum. Amen.

XXX. (Th. VI, 1.) Turci vero inimici Dei videlicet et sanctæ Christianitatis, qui erant intus[5] in custodia civitatis Antiochiæ, audientes Boamundum et Flandrensem comitem in obsessione[6] non esse, exierunt de civitate, et audacter veniebant præliari nobiscum, insidiantes undique, ex qua parte plus esset obsessio[7] languida, scientes illos prudentissimos milites foris esse. Inveneruntque quod in una die Martis potuissent non lædere, et obsistere nobis. Veneruntque iniquissimi caute, et irruerunt vehementer super nos nescientes hoc

[1] *Nos.* E. — [2] *Ac.* E. — [3] *Illi remanserunt.* E. — [4] *Trinum et unum Deum.* E. — [5] Om. *intus* E. — [6] *Obsidione.* E. — [7] *Obsidio.* E.

ignorantes, occideruntque multos[1] ex nostris militibus et pedonis[2]. Episcopus namque Podiensis Sanctæ Mariæ in illa amara die perdidit suum senescalcum conducentem et regentem suum vexillum. Et nisi esset flumen, quod erat inter nos et illos, sæpius invaderent nos, atque maximam læsionem sæpe in nostra gente[3] fecissent, adhuc et in nostras, laxatis frænis, concurrerent[4] tendas. A. 1098.

II. Regrediebatur autem vir prudens[5] Boamundus simul cum suo exercitu de Sarracenorum terra, venitque in Tancredi montanea, cogitando an forsitan ibi inveniret aliquid quod deferri[6] potuisset[7], totamque terram in expendio miserunt. Alii invenerunt[8], alii vero vacui reverterunt. Illi namque qui invenire non poterant, statim reverti festinabant. Tunc Boamundus increpavit eos valde dicens: « O infelix et miserrima gens, o vilissima ac dolentissima omnium Christiano« rum, cur tam celeriter vultis abire. Sinite modo, sinite, usque quo erimus « omnes congregati in unum. Et nolite errare sicut oves non habentes pastorem. « Si autem inimici nostri invenerint vos errantes, qui die noctuque vigilant « atque excubant ut vos sine ullo ductore segregatos sive solos inveniant, qui nos « quotidie occidere atque in captivitatem ducere laborant, quid miseri facietis[9]? » Quumque finis esset dictis, respiciens se ante et retro, et quum se jam invenisset[10] undique solum, tamen cum illis quos reperire potuit[11] ad suum revertit[12] exercitum, plus vacui quam onusti.

III. Videntes autem hoc Hermenii et Suriani et Græci quod nostri penitus vacui redissent, nihilque secum deferentes[13], consiliati in unum abibant per mon-

[1] *Occiderunt multos.* A. — [2] *Atque pedonis.* D. — [3] *In nostram gentem.* C. D. — [4] *Cucurrerent.* A. — [5] *Autem prudens.* C. D. — [6] *Defferre.* C. — [7] *Defferrent potuisset.* D. — [8] *Invenerunt vos.* D. — [9] *Quid miseri facietis* om. A. C. — [10] *Et quum jam invenisset se.* C. D. — [11] *Reperire potuerit.* A. — [12] *Reverterunt.* C. D. — [13] *Secum deferrent.* D.

---

bellum, atque ignorantes, occideruntque multos ex nostris militibus[1] et pedones. Episcopus namque Podiensis Sanctæ Mariæ in illa amara die perdidit suum senescalcum, conducentem et regentem suum vexillum. Et nisi esset flumen, quod erat inter nos et illos, sæpius invaderent nos, atque maximam læsionem sæpe[2] in nostram gentem fecissent[3]. Adhuc et in nostras laxatis frænis cucurrerunt[4] tendas.

XXXI. (VI, 2.) Regrediebatur autem prudentissimus Boamundus simul cum suo[5] exercitu de Sarracenorum terra, venitque in Tancredi montaneam, cogitando an forsitan[6] ibi inveniret aliquid, quod defendere potuisset, totamque terram in expiando miserunt. Alii invenerunt, alii vero vacui[7] reverterunt. Illi vero qui invenire non poterant, statim reverti festinabant. Tunc Boamundus increpavit eos valde, dicens : « O infelix et miserrima gens! « o vilissima ac dolentissima omnium Christianorum! cur tam celeriter vultis abire. Sinite « modo, sinite, usque quo erimus omnes congregati in unum. Et[8] nolite errare sicut oves « non habentes pastorem. Si autem inimici nostri invenerint vos errantes, qui[9] die noctu« que vigilant atque excubant, ut vos sine ullo ductore segregatos sive solos inveniant, « qui nos quotidie occidere[10] atque in captivitatem laborant ducere, quid miseri facietis? » Quumque finis esset dictis, respiciens se ante et retro, et quum jam invenisset undique solum, tamen cum illis quos reperire potuit ad suum reverterunt exercitum, plus vacui quam onusti.

XXXII. (VI, 3.) Videntes autem hoc Hermenii et Suriani[11], et Græci, quod nostri penitus vacui redissent[12], nihilque secum deferrent, consiliati in unum abibant per montaneas

[1] *Milites.* E. — [2] Om. *sæpe* E. — [3] *Facerent.* E. — [4] *Concurrerunt.* E. — [5] *Exercitu suo.* E. — [6] *Forsan.* E. — [7] *Vacui vero.* B. — [8] Om. *et* E. — [9] *Errantes occident vos quia.* E. — [10] Om. *occidere* B. — [11] *Et Sarraceni.* E. — [12] *Rediissent.* E.

A. 1098. taneas et præscita loca subtiliter inquirentes et ementes frumentum et corporea alimenta quæque[1] ad hostem deferebant, in qua fames erat immensa, et vendebant unius asini onus[2] octo purpuratis, qui adpreciati erant centum viginti denariorum solidos[a]. In qua quidem multi mortui sunt ex[3] nostris militibus, non habentes pretium unde tam carum emere potuissent[b].

IV. Willelmus igitur[4] Carpentarius[5] et Petrus Eremita, pro immensa infelicitate atque miseria, quas in se sciebant insimul consiliati, latenter recesserunt. Quos Tancredus persequens apprehendit, secumque duxit magno cum[6] dedecore[c]. Dextram et fidem[7] illi dedit Willelmus quod[8] libenter redissent[9] ad exercitum et satisfactionem senioribus facerent[10]. Tota namque nocte[11], uti mala res, in tenta[12] Boamundi jacuit. Crastina autem die in summo diluculo veniens erubescendo ante Boamundi præsentiam, et hunc alloquens[13] Boamundus dixit: « O infelix, et infamia totius Franciæ! o dedecus et scelus Gallorum provinciæ[14]! et o « nequissime omnium quos terra suffert! cur tam turpiter fugisti? forsitan propter « hoc nequam quod[15] voluisti tradere hos milites et exercitum Christi, sicut tradidisti alios in Hispaniam. » Qui omnino tacuit, et nullus sermo ex ore ejus[16] processit. Adunaverunt itaque sese omnes Francigenæ, rogaverunt humiliter Boamundum militem Christi ne deterius ei[17] aliquid facere promittat. Ait vero ille[18]: « Hoc ego[19] pro vestro[20] amore libenter consentiam[21], si modo toto corde et mente « jurare voluerit ita quod nunquam erit[22] recessurus ab itinere Sancti Sepulchri

[1] *Quoque* A. — [2] Om. *onus* A. — [3] *Ibi* (*ibique.* C.) *quidem mortui fuerunt multi ex.* C. D. — [4] *Guilelmus itaque.* — [5] Om. *Carpentarius* C. — [6] *Cum magno.* D. — [7] *Dedecore et fidem.* C. D. — [8] *Dedit quod.* A. — [9] *Reddissent.* C. *Redisset.* D. — [10] *Faceret.* D. — [11] *Tota nocte namque.* D. — [12] *In tendam.* D. — [13] *Quem alloquens.* C. D. — [14] *Provincia.* A. *Galliarum provinciæ.* C. D. — [15] *Nequam quia.* D. — [16] *Ex ejus ore.* D. — [17] *Rogaveruntque Boamundi humiliter ne deterius ei.* C. D. — [18] Om. *Ait vero ille* A. *Ait namque ille.* C. — [19] *Hoc namque.* A. C. — [20] *Pro nostro.* C. — [21] *Libenter faciam.* D. — [22] *Numquam sit.* D.

[a] De purpuratis vel hyperpyris vid. Ducangii *Diss. de inf. ævi numism.* § XC (p. 189-190), t. VII, ed. Henschel.

[b] De ista Christianorum fame ac inopia Syrianorumque aviditate cf. Robertum Monachum, Baldricum, Raimundum de Aguilers, etc.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. V, p. 243.

---

et præscita loca, subtiliter inquirentes et ementes frumentum, et corporea alimenta, quæ ad hostem deferebant, in quo fames erat immensa : et vendebant unius asini onus octo purpuratis, qui adpreciati erant centum viginti denariorum solidis. Ibi quidem mortui fuerunt multi ex nostris militibus, non habentes pretium unde tam carum emere potuissent.

XXXIII. (VI, 4.) Willelmus igitur Carpentarius et Petrus Eremita, pro immensa infelicitate, atque[1] miseria, quas in se sciebant, insimul consiliati, latenter recesserunt. Quos Tancredus persequens, apprehendit, secumque duxit cum magno dedecore : et fidem illi dedit Willelmus[2] quod libenter redisset ad exercitum, et satisfactionem senioribus faceret. Tota namque nocte, uti mala res, in tenda Boamundi jacuit. Crastina autem die in[3] summo diluculo venit erubescendo ante Boamundi præsentiam. Quem alloquens Boamundus dixit : « O infelix infamia totius Franciæ! o dedecus et scelus Galliarum provinciæ! et o iniquis- « sime omnium quos terra suffert! cur tam turpiter fugisti? Forsitan propter hoc, nequam, « voluisti tradere hos milites, et exercitum Christi, sicut tradidisti alios in Hispania? » Qui omnino tacuit, et nullus sermo ex ejus ore processit. Adunaverunt itaque[4] sese omnes Francigenæ, rogaveruntque humiliter Boamundum, ne deterius ei aliquid facere permittat. Ait vero ille : « Hoc ego pro[5] vestro amore libenter faciam, si modo toto corde et « mente juraverit, ita quod nunquam sit reversurus ab itinere Sancti Sepulchri, sive bono,

[1] *Ac.* E. — [2] *Guillelmus.* B. — [3] Om. *in* E. — [4] *Igitur.* E. — [5] *Hoc enim pro.* E.

« sive[1] bono, sive malo; et Tancredus[2] neque per se neque per alios suos amicos « aliquid mali facere consentiat[3]. » Qui statim auditis his sermonibus libenter concessit. Ipse autem protinus dimisit eum. Postea vero Willelmus Carpentarius[4], maxima turpitudine captus, non diu[5] morante furtim recessit. Hanc paupertatem atque miseriam pro nostris delictis concessit nobis habere Deus. In toto namque exercitu non valebat aliquis invenire mille milites qui equos haberent optimos. A. 1098.

V. Interea Titidus[6] quidam nobilis ac dives miles[7] de exercitu imperatoris, quem imperator commiserat Francis, quod ipse pulchre conduceret[8] illos et terram liberatam de Turcorum manibus in fidelitate[9] imperatoris[10] reciperet, ille infelix[11], audiens quod exercitus Turcorum venisset super nos, ingemuit[*], arbitrans[12] nos omnes perisse, atque in manus inimicorum incidisse, fingens et componens omnia mendacia[13], quæ jugiter seminare potuerat dicens illis[14] : « Seniores et viri prudentissimi, videte : nos sumus hic in nimia necessitate coacti et ex nulla parte « adjutorium nobis succedit. Ecce modo sinite me in Romaniæ reverti patriam[15]; « absque ulla dubitatione revertar ad vos. Ego vero faciam huc multas naves venire « per mare onustas frumento, vino, oleo[16], carne, farina[17], et caseis sive omnibus « bonis alimentis quæ sunt nobis in necessitate[18]. Adhuc autem et equos faciam « conducere ad vendendum[19] et mercatum per terram imperatoris huc advenire « cito[20] faciam. Ecce hæc omnia vobis fideliter jurabo attendendum. Adhuc quoque

[1] *Sive in.* A. — [2] *Tancredo.* D. — [3] *Concessit fieri.* D. — [4] *Guilelmus Carpenterius.* C. D. — [5] *Non diu eo in exercitu.* C. — [6] *Tatinus.* C. — [7] *Interea quidam miles nobilis ac dives.* D. — [8] *Conducet.* D. — [9] *In fidelitatem.* D. — [10] Om. *imperatoris* A. — [11] *Ille infelix* om. A. — [12] *Arbitransque.* C. D. — [13] *Omnia fallacia.* D. — [14] *Jugiter machinari poterat, dixit illis.* D. — [15] *Patria.* A. — [16] *Vino, ordeo.* C. D. — [17] *Et farina.* C. — [18] *Quæ nobis sunt necessaria.* D. — [19] *At tendendum.* C. — [20] *Quam citius.* D.

[*] Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. XXI, p. 186.

« sive malo; et Tancredus neque per se neque per alios amicos suos aliquid mali fieri con« sentiat. » Ipse autem protinus dimisit eum[1], qui statim, auditis his sermonibus, libenter concessit. Postea vero Guillelmus Carpentarius, maxima[2] turpitudine captus, non diu morans[3], furtim recessit. Hanc paupertatem et miseriam pro nostris delictis concessit nobis habere Deus. In toto namque exercitu non valebat aliquis invenire mille milites qui equos haberent optimos.

XXXIV. (VI, 5.) Interea[4] quidam miles et dives et nobilis de exercitu imperatoris, quem imperator commiserat Francis, ut ipse pulchre conduceret illos, et terram liberatam de Turcorum manibus in fidelitate imperatoris reciperet, ille, ille infelix audiens quod exercitus Turcorum venisset super nos, ingemuit, arbitransque omnes perisse, atque incidisse in manibus[5] inimicorum nostrorum, fingens et componens omnia fallacia, quæ jugiter machinari poterat, dixit illis : « Seniores, et prudentissimi viri, videte[6] : nos sumus[7] in « hac nimia necessitate coacti, et ex nulla parte adjutorium nobis[8] succedit. Ecce modo « sinite me in Romaniæ reverti patriam. Absque ulla dubitatione revertar ad vos. Ego « vero hic[9] faciam multas naves venire per mare, onustas frumento, vino, hordeo, carne, « farina, et caseis, sive[10] omnibus bonis alimentis quæ necessaria sunt. Adhuc autem et « equos faciam conducere ad vendendum, et mercatum per terram imperatoris huc venire « cito faciam. Ecce hæc omnia vobis fideliter jurabo ad tendendum[11]. Adhuc quoque

[1] Verba *ipse autem... eum* om. E. — [2] Om. *maxima* E. — [3] *Morante.* B. — [4] *Igitur.* E. — [5] *In manus.* E. — [6] *Videte quia.* E. — [7] *Nos sumus hic.* E — [8] *Nobis adjutorium.* E. — [9] *Huc.* E. — [10] *Et.* E. — [11] *Ad tenendum.* E.

A. 1098. « domestici mei et papilio meus jugiter in campo erit. Et nullo modo nolite esse « increduli, sed firmiter credite quod ego citius ad vos reversurus ero[1]. » Ivitque ille inimicus omniaque sua[2] dimisit in campo, eo tenore quod tunc[3] et modo et semper perjuratus erit.

VI. Sic itaque tali modo venerat nobis maxima necessitas, quod Turci undique constringebant nos, quod nullus nostrorum audebat jam exire extra tentoria, tantus erat Turcorum timor. Illi namque constringebant nos in una parte; coangustabat nos crudelis fames[4] in alia[5]. Nos eramus valde tristes ac dolentes. Majores quoque nostri in nimio erant pavore. Succursus[6] quidem aut adjutorium nobis penitus deerat. Gens minuta et[7] pauperrima fugiebat, alii Cypro, alii in Romaniam, alii in montaneis. Ad mare utique[8] non audebamus ire pro timore[9] pessimorum Turcorum. Nullatenus erat nobis via patefacta.

VII. Audientes namque[10] nostri majores innumerabilem gentem Turcorum venisse super nos*, ceperunt consilium dicentes : « Ecce innumerabilis Turcorum « exercitus venit super nos. Quid faciemus? Nos itaque tanti[11] non sumus, quod « in duabus partibus[12] pugnare valeamus cum illis. Faciamus ergo ex nobis duas « partes : pars namque peditum remaneat jugiter custodire papiliones nostros, et « obsistere his qui in civitate sunt. Et alia pars militum simul equitet obviam ini-

[1] *Revertar.* D. — [2] *Omnia sua.* A. C. — [3] Om. *quod tunc* A. — [4] Om. *crudelis fames* A. — [5] *Cruciatus famis in alia.* C. — [6] *Secursus.* C. — [7] *Minuta ac.* D. — [8] *Ad mare itaque.* C. — [9] *Præ timore.* D. *Pro nimio timore.* C. — [10] *Audientes vero.* D. — [11] *Et nos quidem tanti.* D. — [12] *Partis.* A.

* Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. 1, p. 194, et Reinaud, v. cl. *Extraits des Historiens arabes*, ex. 5.

« domestici mei, et papilio meus jugiter in campo erit. Et nullo modo nolite increduli « esse, sed firmiter credite, quia ego quantocius ad vos revertar. » Ivit ille inimicus, omniaque sua dimisit in campo, eo tenore quod tunc, et modo, et semper perjuratus erit.

XXXV. (VI, 6.) Sic itaque tali modo venerat nobis maxima[1] necessitas, quod Turci undique constringebant nos, quod nullus nostrorum audebat jam exire extra tentoria, tantus erat Turcorum timor. Illi namque constringebant nos in una parte; coangustabat nos crudelis fames in alia. Eramus nos miseri valde, ac dolentes. Majores nostri quoque in nimio pavore erant. Succursus quidem aut adjutorium nobis penitus deerat. Gens minuta et pauperrima fugiebat[2], alii Cypro, alii in Romaniam, alii in montaneis. Ad mare utique non audebamus ire præ timore pessimorum Turcorum, nullatenus erat nobis via patefacta.

EXPLICIT LIBER SECUNDUS.

INCIPIT TERTIUS[3].

I. (VI, 7.) *Item Christiani pugnaverant[4] cum Turcis.* — Interea nostri principes, audientes innumerabilem gentem Turcorum venisse super nos, ceperunt consilium, dicentes : « Ecce « innumerabilis[5] Turcorum exercitus venit super nos, quid faciemus? Nos quidem tanti « non sumus, quod in duabus partibus pugnare valeamus cum illis. Faciamus ergo ex « nobis duas partes. Pars namque peditum[6] remaneat jugiter custodire papiliones nostros, « et obsistere his qui in civitate sunt. Et alia pars militum simul equitet obviam inimi-

[1] *Magna.* E. — [2] *Fugiebant.* E. — [3] *Incipit liber tertius.* E. — [4] *Pugnarunt.* E. — [5] *Innumerabilium.* E. — [6] *Militum.* E.

« micorum nostrorum[1] qui hic hospitati sunt prope nos in castro quod vocatur « Areg[2] ultra Pontem Ferreum[3]. » A. 1098.

VIII. Sero autem facto exierunt ex tentoriis ultra flumen[4], et fecerunt concilium dicentes : « Omnes eamus contra inimicos nostros qui sunt viginti quinque « millia sicuti nobis narratur[5]. Sed Podiensis episcopus et Rotbertus Normannus « et Eustachius comes remaneant custodire tentoria ab his qui in civitate sunt. » Summo autem diluculo miserunt ex militibus suis qui exierunt videre exercitum Turcorum et ubi sunt aut quid certe agant. Exierunt quippe illi, et cœperunt subtiliter inquirere et investigare ubi acies Turcorum sunt reconditæ.

IX. Viderunt[6] Turcos segregatos venire ex parte fluminis[a] divisos per duas acies. Maxima vero illorum virtus veniebat retro. Reversi sunt ergo[7] celeriter nostri dicentes : « Ecce jamjam[8] veniunt. Estote igitur omnes undique parati, « quia jam prope nos sunt, sicut videre potestis[9]. » Diviseruntque nostri[10] inter se ut unusquisque ex majoribus ordinet suam aciem per se[11]. Mox[12] ordinatæ sunt sex acies. Quinque autem acies ierunt adunatim[13] invadere illos. Flandrensis comes fuit in primo capite. Boamundus paulatim gradiebatur retro cum sua acie.

X. Junctis itaque[14] prospere nostris cum Turcis, unusquisque[15] sternebat alium. Clamor vero[16] eorum resonabat ad cœlum. Imbres telorum obnubilabant aerem. Postquam venit maxima virtus illorum quæ erat[17] retro, nimis acriter nos-

[1] *Obviam inimicis nostris.* D. — [2] *Areght.* C. *Agreh.* D. — [3] *Pharreum.* A. — [4] Om. *ultra flumen* C. — [5] Om. *sicuti nobis narratur.* A. — [6] *Illico viderunt.* D. — [7] *Sunt namque.* A. — [8] Om. *jamjam* A. *Ecce, ecce jam.* C. — [9] Om. *sicut videre potestis* A. *Hinc videre.* C. — [10] *Decreveruntque nostri.* D. — [11] *Per se ordinet suam aciem.* C. D. — [12] Om. *mox* A. — [13] *Ordinatim.* A. — [14] *Junctis igitur.* D. — [15] *Unusquisque nostrorum.* C. — [16] *Clamor namque.* A. — [17] *Qui erat.* D.

[a] **Flumen illud, si credas Orderico Vitali, l. IX, et Baldrico, l. II, non Orontes erat, sed Daphnes (hodie *Doucir*) ad Orontem affluens.**

« cis nostris, qui[1] hospitati sunt prope nos in castro[2] quod vocatur Aregh[3], ultra Pontem « Ferreum[4]. »

II. (VI, 8.) Sero autem facto, exierunt de tentoriis, et fecerunt concilium[5], dicentes : « Omnes eamus contra inimicos nostros, qui sunt viginti quinque millia, sicut narratur « nobis. Sed Podiensis episcopus, et Rotbertus Normannus, et Eustachius comes, rema- « neant custodire ab illis qui in civitate sunt. » Summo autem diluculo remiserunt ex militibus suis, qui exierunt videre exercitum Turcorum, et ubi sunt, aut[6] quid certe agant. Exierunt quippe[7] illi, et cœperunt subtiliter inquirere et investigare[8] ubi acies eorum Turcorum sunt reconditæ.

III. (VI, 9.) Illico viderunt segregatos venire ex parte fluminis divisos per duas acies; maxima vero illorum virtus veniebat retro. Reversi sunt ergo celeriter nostri, dicentes : « Ecce, ecce jam veniunt. Estote itaque omnes undique parati, quia jam prope sunt nobis, « sicut videre[9] potestis. » Decreverunt nostri se ut unusquisque ex majoribus per se ordinaret suam aciem. Mox ordinaverunt sex acies. Quinque autem acies ierunt adunatim invadere illos. Flandrensis comes fuit in primo capite. Boamundus paulatim gradiebatur retro cum sua acie.

IV. (VI, 10.) Junctis igitur prospere nostris[10] cum Turcis, unusquisque sternebat alium. Clamor vero eorum resonabat ad cœlum. Imbres telorum obnubilabant aerem. Postquam venit maxima virtus eorum, quæ erat retro, nimis[11] acriter invasit nostros, ita ut nostri

[1] *Qui hic.* E. — [2] *In castello.* E. — [3] *Areg.* E. — [4] *Ferrum.* B. — [5] *Consilium fecerunt.* — [6] *Et.* E. — [7] *Itaque.* E. — [8] Om. *et investigare* E. — [9] *Potestis videre.* E. — [10] *Juncti . . . . . nostri.* E. — [11] Om. *nimis* E.

A. 1098. tros invasit, ita ut nostri jam paululum cederent[1] retro. Hoc quum vidit Boamundus, ingemuit. Præcepit ergo[2] conestabili[3] suo[4], scilicet Rotberto, filio Gerardi[5a], diligenter dicens[6]: « Recordare prudentium antiquorum, et nostrorum fortium « parentum quales fuerunt et qualia[7] bella fecerunt. » Ivit itaque ille undique[8] signo crucis armatus, ut fortissimus athleta, et sicut sapiens et prudens[9] invasit eos, deferens vexillum Boamundi.

XI. Videntes autem aliæ acies quod vexillum Boamundi tam prudentissime foret ante alios delatum, reverterunt[10] retrorsum[11], et invaserunt unanimiter[12] illos, fueruntque nostri[13] numero septingenti[14]; Turci namque[15] xxv millia. Sed gratia Dei[16] omnes stupefacti arripuerunt fugam, et verterunt statim scapulas retro. Nostri itaque[17] persecuti sunt illos[18] superantes et[19] detruncantes usque ultra Pontem Farreum[20]. Reversi sunt itaque[21] Turci festinantes in suo castro, qui vivi remanserunt[22], acceperunt omnia quæ ibi reperire potuerunt, totumque castrum exspoliaverunt; miserunt ignem et fugerunt. Hermenii quoque[23] et Suriani et Græci, scientes omnino Turcos perdidisse bellum, exierunt et excubaverunt arta loca, et occiderunt, et apprehenderunt multos ex eis. Superati sunt itaque, Deo annuente, in illa die inimici nostri. Satis vero sunt recuperati nostri de equis et de aliis rebus multis quæ erant illis valde necessaria. Accipientes itaque multa spolia deduxerunt multos ex illis inimicis vivos secum[24] et centum[25] capita mortuorum

[1] *Cedebant.* A. — [2] *Præcepit enim.* A. — [3] *Conestabuli.* C. — [4] Om. *suo* A. — [5] *Girardi.* C. D. — [6] *Et diligenter dixit.* A. *Girardi dicens.* C. — [7] *In qualia.* C. — [8] *Ivitque itaque.* C. — [9] *Et sicut fortissimus et prudens.* D. — [10] *Reversi sunt.* D. — [11] *Retrorsum iter.* A. — [12] Om. *unanimiter* C. — [13] Om. *nostri* A. — [14] *Septingenti centum.* A. — [15] *Turci vero.* D. — [16] Om. *xxv millia. Sed gratia Dei* A. — [17] *Nostri ergo.* D. — [18] *Illos persequentes ac.* A. — [19] *Ac.* D. — [20] Om. *usque ultra Pontem Farreum* C. D. — [21] *Sunt vero.* D. *Sunt enim.* C. — [22] Om. *qui vivi remanserunt.* A. — [23] Om. *quoque* C. D. — [24] Pro verbis *accipientes, etc.* usque ad *secum,* exhibent A. C. *Quos de vivis deduxerunt secum.* — [25] *Plurima.* C. D.

[a] Cf. Orderic. Vital. l. IX.

---

jam paululum recederent retro. Hoc quum vidit Boamundus, ingemuit. Præcepit ergo conestabili suo, scilicet Rotberto, filio Girardi, dicens : « Recordare prudentium[1] antiquo- « rum, et nostrorum fortium parentum, quales fuerunt, et qualia bella fecerunt. » Fuit ille itaque[2] undique[3] signo crucis armatus, ut fortissimus Christi[4] athleta, et, sicut sapiens et prudens, invasit illos, deferens vexillum Boamundi.

V. (VI, 11.) Videntes autem aliæ acies quod vexillum Boamundi tam prudentissime foret ante alios delatum, reversi sunt retrorsum, et invaserunt unanimiter illos[5]. Fueruntque nostri numero septingenti, Turci vero[6] viginti quinque millia. Sed gratia Dei omnes stupefacti arripuerunt fugam, et verterunt statim scapulas retro. Nostri igitur persecuti sunt illos, superantes ac detruncantes. Reversi sunt vero Turci festinanter in suo castro[7]. Qui vivi remanserunt, acceperunt omnia quæ ibi reperire potuerunt, totumque[8] castrum exspoliaverunt, miserunt[9] ignem, et fugerunt. Hermenii et Suriani, et Græci, scientes omnino Turcos perdidisse bellum, exierunt et excubaverunt per[10] arcta[11] loca, et occiderunt, et apprehenderunt multos ex eis. Superati sunt itaque, Deo annuente, in illa die inimici nostri. Satis vero recuperati sunt nostri[12] de equis, et aliis rebus multis, quæ erant illis valde necessariæ[13]. Accipientes itaque multa spolia, deduxerunt multos ex illis inimicis vivos secum; et plurima capita mortuorum detulerunt ante portam civitatis, ubi legati

[1] *Prudentiam.* B. — [2] *Itaque ille.* E. — [3] Om. *undique* E. — [4] Om. *Christi* E. — [5] *Et ipsos unanimiter invaserunt.* E. — [6] Om. *vero* E. — [7] *In suum castrum.* E. — [8] Om. *que* E. — [9] *Miseruntque.* E. — [10] Om. *per* B. — [11] *Per arta.* B. — [12] Om. *nostri* E. — [13] *Necessaria.* B.

detulerunt ante portam civitatis, ubi legati ammirati[1] Babylonis castrametati fuerant[2], qui mittebantur comiti de Sancto Ægidio et aliis senioribus. Illi qui remanserant in tentoriis quotidie[3] præliabantur[4] cum illis qui in civitate erant ante tres portas civitatis. Factum est hoc bellum in die Martis, caput jejunii, v idus Februarii[a], favente Domino nostro Ihesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per immortalia sæcula sæculorum[5]. Amen. A. 1098.

THEMA VII.

I. Reversi sunt namque nostri, hoc agente Deo, triumphantes ac gaudentes de triumpho quod in die illo habuerunt de victis inimicis qui sunt per omnia semper superati, fugientes, huc et illuc vagantes et errantes, alii in Corosanum, alii vero in Sarracenorum terram[6]. Videntes autem nostri majores et seniores quod male detractarent et constringerent nos inimici nostri qui erant in civitate (die enim[7] ac nocte jugiter vigilabant et insidiabantur, qua parte nos[8] lædere et angustari potuissent), interea[9] congregati in unum petierunt concilium dicentes : « Priusquam perdamus gentem Dei et nostram, faciamus castrum ad Machomariam[10], « quæ est ante portam civitatis ubi pons est, ibique forsitan poterimus inimicos « nostros constringere[b]. » Consenserunt[11] omnes consiliis[12] et laudaverunt quod bonum esset ad faciendum. Comes de Sancto Ægidio dixit primus : « Estote mihi in

[1] *Ammiralii.* C. D. — [2] *Sunt.* A. — [3] *Toto die.* D. *Tota die.* C. — [4] *Præliati sunt.* D. — [5] Om. *per immortalia sæcula sæculorum* D. — [6] *Sarracenorum intraverunt* (*introierunt.* C.) *terram.* C. D. — [7] Om. *enim* A. — [8] *Nobis.* A. — [9] Om. *interea* D. — [10] *Mochomariam.* D. et sic ubique. — [11] *Consensere.* C. D. — [12] *Consilio.* D.

[a] Id est die nona mensis Febr. an. Dom. 1098, die autem septima, si Willelmo Tyrio fidem adhibeas (l. V, c. III, p. 197). (Cf. Baldric. l. II, et Ord. Vitalem, l. IX.)

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. IV, p. 198.

amiralii[1] Babyloniæ castra metati fuerant, quæ mittebantur comiti de Sancto Ægidio et aliis senioribus. Illi qui remanserunt in tentoriis tota die præliati sunt cum illis qui in civitate erant, ante tres portas civitatis. Factum est hoc bellum in die Martis ante caput jejunii, v idus Februarii, favente Domino nostro Ihesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat. Amen.

VI. (Th. VII, 1.) Reversi sunt itaque nostri, hoc agente Deo, triumphantes ac[2] gaudentes de triumpho, quod[3] in die illo habuerunt de victis[4] inimicis, qui sunt per omnia semper superati, fugientes, huc et illuc vagantes et errantes. Alii in Corosanum, alii vero in Saracenorum intraverunt terram. Videntes autem nostri majores ac seniores quod male detractarent nos et[5] constringerent inimici nostri, qui erant in civitate (die enim ac nocte jugiter vigilabant et insidiabantur, qua parte nos lædere et[6] angustari potuissent), congregati in unum consilium petierunt, dicentes : « Priusquam perdamus gentem Dei et nostram, faciamus castrum ad Machomariam, quæ est ante portam ubi pons est; ibique forsitan poterimus inimicos nostros constringere. » Consensere omnes consilio, et laudaverunt quod bonum esset ad faciendum. Comes de Sancto Ægidio dixit primus : « Estote mihi in adju-

[1] *Ammiralii.* E. — [2] Om. *triumphantes ac* E. — [3] *Quem.* E. — [4] Om. *victis* E. — [5] *Tractarent et.* E. — [6] *Ac.* E.

A. 1098. « adjutorium[1] ad faciendum castrum, et ego muniam et servabo. » Respondit[2] Boamundus : « Si vos vultis, et alii seniores laudent[3], ibo vobiscum ad portum « Sancti Simeonis diligenter conducere illos qui illic sunt homines qui hoc fideliter « peragant opus. Alii qui sunt remansuri muniant undique sese ad defendendum « si forte inimici nostri et Dei exierint de civitate, et in loco illo sint omnes con-« gregati in unum, scilicet ubi nos demonstraremus[4]. » Factum[5] est ita. Comes igitur et Boamundus perrexerunt ad Sancti Simeonis portum. Nos itaque qui remansimus[6] congregati in unum uti castrum[7] incipere debuissemus. Turci videntes hoc præparaverunt sese illico, et exierunt extra civitatem obviam nobis ad bellum. Sic itaque irruerunt super nos et miserunt nos in fugam et occiderunt plures ex nostris militibus, unde nos tristes dolentesque valde fuimus.

II. Crastina autem die videntes Turci quoniam nostri majores non essent in obsessione, et quod hesterno die militassent ad portum, præparaverunt sese omnes majores de Turcorum exercitibus[8] et militaverunt obviam illis venientibus e portu. Tunc videntes comitem et Boamundum venientes et conducentes hanc gentem[9], continuo cœperunt stridere et garrire, et clamare vehementissimo clamore circumcingendo undique nostros, jaculando[10], et sagittando, et vulnerando, ac crudeli[11] undique detruncando ense[12]. Tam acriter invaserunt nostros quod illi inierunt fugam per proximam montaneam, ac ubi via eundi patebat, et qui potuit se celeri expedire gressu evasit vivus. Ille vero qui fugere nequivit, pro Christi nomine mortale letum suscepit[13]. Fueruntque in illa die martyrisati ex nostris militibus sive peditibus plusquam mille, qui in cœlum lætantes ascendebant

[1] *Adjutorio.* C. — [2] *Respondit illi.* D. — [3] *Seniores laudaverint.* C. D. — [4] *Demonstrabimus.* C. D. — [5] *Factumque.* D. — [6] *Itaque remansimus.* D. — [7] *Ut castrum.* C. *Ubi castrum.* D. — [8] *Exercitu.* D. — [9] *Conducentes gentem de portu.* C. D. — [10] Om. *jaculando* C. D. — [11] *Crudelibus.* C. D. — [12] *Ensibus.* C. D. — [13] *Nomine martyrium suscepit.* C.

« torium ad[1] faciendum castrum, et ego muniam et servabo. » Respondit illi Boamundus : « Si vos vultis, et alii seniores laudaverint, ibo vobiscum ad portum Sancti Simeonis, diligenter conducere illos qui illic sunt homines, qui hoc fideliter peragant opus. Alii qui « sunt remansuri undique muniant sese ad defendendum, si forte inimici nostri et Dei « exierint de civitate, et in loco illo sint omnes congregati in unum, scilicet ubi nos de-« monstrabimus. » Factumque est ita. Comes igitur et Boamundus perrexerunt ad Sancti Simeonis portum. Nos itaque, qui remansimus congregati in unum, ubi castrum incipere debuissemus, tunc Turci videntes hoc præparaverunt se, et exierunt illico[2] extra civitatem obviam nobis ad bellum[3]. Sic itaque irruerunt super nos, et miserunt nos in fugam et occiderunt plures ex nostris militibus, unde nos tristes dolentesque fuimus.

VII. (VII, 2.) Crastina[4] autem videntes Turci quoniam majores nostri non essent in obsessione, et quod hesterna die militassent ad portum, præparaverunt se omnes majores de Turcorum exercitu, et militaverunt illis obviam venientibus e portu. Tunc videntes comitem et Boamundum venientes, et conducentes gentem de portu, continuo cœperunt stridere et garrire, et clamare vehementissimo clamore, circumcingentes undique nostros, et[5] sagittando et vulnerando, ac crudelibus[6] undique detruncando ensibus. Tam acriter invaserunt nostros, quod illi inierunt fugam per proximam montaneam, ac ubi patebat via eundi; et[7] qui potuit se expedire celeri gressu, evasit vivus. Ille vero qui fugere nequivit, pro Christi nomine martyrium suscepit. Fueruntque in illo[8] die martyrizati ex nostris militibus sive peditibus plus quam mille, qui in cœlum lætantes ascendebant, atque[9] candidatam

[1] Om. *ad* B. — [2] *Illico exierunt.* E. — [3] *Prælium.* E. — [4] *Crastino.* E. — [5] Om. *et* E. — [6] *Crudeliter.* E. — [7] Om. *et* E. — [8] *Illa.* E. — [9] Om. *atque* E.

atque candidati ferentes stolam[1] recepti martyrii, glorificantes et laudantes Dominum Deum nostrum trinum et unum, in qua feliciter triumphantes dicebant in concordali[2] voce : « Quare non defendis sanguinem nostrum, Deus noster, qui « hodie effusus est pro tuo nomine? » A. 1098.

III. Boamundus itaque viam quam alii tenuerunt non tenuit. Sed celerius venit cum paucis militibus, laxatis frænis, donec properasset usque ad nos, qui eramus in unum congregati ultra flumen Farfar[3]. Tunc nos accensi mira[4] occisione[5] nostrorum, Christi invocato nomine, et Sancti confidentes Sepulchri itinere juncti insimul sic pervenimus contra eos ad bellum, quosque invasimus uno corde et animo. Stabant autem, inimici nostri et Dei, Turci[6] undique jam stupefacti et vehementer perterriti, et putantes nostros devincere et occidere, quemadmodum fecerunt gentem[7] comitis[8] et Boamundi. Sed omnipotens Deus hoc illis permittere nullatenus voluit. Milites igitur veri Dei, undique signo Crucis protecti, irruerunt nimis acriter super illos et fortiter invaserunt illos[9]. Illi autem arripuerunt celerem fugam per medium angusti pontis ad illorum introitum. Illi qui vivi non potuerunt transire pontem, præ nimia multitudine gentium et[10] caballorum, ibi receperunt sempiternum interitum, et reddiderunt infelices animas Diabolo et

[1] *Frequentes stolam.* D. — [2] *Dicebant cordali.* A. — [3] Om. *ultra flumen Farfar* A. — [4] Om. *mira* A. C. — [5] *Occasione.* A. — [6] Om. *Turci* D. — [7] *Occiderunt gentem.* D. — [8] *Raimundi comitis.* C. D. — [9] *Invaserunt eos.* D. — [10] *Ac.* D.

---

ferentes stolam recepti martyrii, glorificantes et laudantes Dominum[1] Deum trinum et unum, in quo feliciter triumphabant[2], et dicebant concordali[3] voce : « Quare non defendis « sanguinem nostrum, Deus noster, qui hodie effusus est[4] pro tuo nomine? »

VIII. (VII, 3.) Boamundus itaque viam quam alii tenuerunt non tenuit; sed celerius venit cum paucis militibus, laxatis frænis, donec properasset usque ad nos, qui eramus in unum congregati ultra flumen[5] Pharphar. Tunc nos accensi in ira occisione nostrorum, Christi invocato nomine, et Sancti confidentes Sepulchri itinere[6], juncti insimul sic pervenimus contra eos ad bellum, quosque[7] invasimus uno corde et animo. Stabant autem inimici nostri et Dei undique stupefacti, et vehementer perterriti, et putantes nos devincere et occidere, quemadmodum gentem Raimundi comitis[8], et Boamundi. Sed omnipotens Deus hoc illis permittere nullatenus voluit. Tunc dux Godefredus, Christi miles potentissimus, irruens in eos, evaginato ense, percussit quemdam gentilem ferocissimum tam viriliter, ut in duas partes ipsum divideret, a vertice videlicet usque in sellam equi. Actumque est ex Dei providentia, ut quamvis in duo discissus, minime ex toto de equo dilaberetur. Post hunc aggressus alium ex obliquo, secuit eum per medium. Ex hinc maximus timor[9] et horror omnes inimicos Christianitatis perculit, non solum qui præsentes aderant, sed omnes qui hoc utcumque audire potuerunt. Deinde dux per omnia memorandus illos in fugam versos persequens, nunc hos, nunc illos, ut leo fortissimus invadens, detruncabat, et in amnem præcipitabat. Simili autem modo Hugo Magnus et comes Sancti Ægidii, et Boamundus, et Flandrensis comes, et alii proceres, ipsos trucidabant, et in amnem præcipitabant. Locus vero fugiendi non erat, nisi solummodo per pontem, qui tunc illis perangustus erat, ipsique semetipsos præpedientes in flumine demergebantur. Milites igitur veri Dei undique signo crucis protecti irruerunt nimis acriter super illos, et fortiter invaserunt. Illi autem arripuerunt celerem fugam per medium pontis angusti, ad illorum interitum. Illi qui vivi non potuerunt per pontem transire[10] præ nimia multitudine gentium et caballorum, ibi receperunt sempiternum interitum, et reddiderunt infelices animas Dia-

[1] Om. *Dominum* E. — [2] *Triumphant.* B. — [3] *Concordabili.* E. — [4] *Est effusus.* E. — [5] *Fluvium.* E. — [6] *Christi itinere.* E. — [7] *Quo usque.* E. — [8] *Comitis Raimundi.* E. — [9] *Terror.* E. — [10] *Pertransire pontem.* E.

A. 1098. Satanæ[1] ministris. Nos itaque superantes eos, impellebamus[2] in flumen cum nostris mortiferis lanceis. Unda quoque rapidi fluminis[3] ubique videbatur fluere rubea[4] Turcorum sanguine. Et si forte aliquis[5] eorum voluisset reptare super pontis columnas aut natando vulneratus ad terram moliretur exire, nos undique stantes super fluminis ripam impellebamus necantes eum[6] in impetu rapidi fluminis. Rumor quoque et clamor nostrorum et illorum resonabat ad cœlum. Pluviæ telorum et sagittarum tegebant[7] polum et claritatem diei. Altæ voces[8] intus et extra civitatem[9]. Mulieres civitatis veniebant ad muri fenestras; Christianæ, spectantes misera fata Turcorum, plaudebant manibus occulte, sicut mos erat illorum[10]. Hermenii et Suriani et Græci, jussu majorum tyrannorum Turcorum, quotidie inviti sive sponte sagittabant celeres sagittas foras ad nos. Mortui sunt in anima et corpore duodecim Ammiravissi[11] de Turcorum agmine in prælio illo et aliorum prudentissimorum militum et fortiorum, qui melius civitatem pugnando defendebant; numerus quorum[12] fuit mille quingenti. Alii qui remanserunt vivi, jam amplius non audebant clamitare neque[13] garrire in die sive in nocte, sicut ante solebant. Omnes itaque nos et illos non separavit quisquam nisi solummodo nox, noxque divisit[14] utrosque præliando et jaculando, et spiculando atque sagittando. Sicque virtute Dei et Sancti Sepulchri superati sunt inimici nostri eo tenore quod ulterius non valuerunt[15] talem habere virtutem neque in voce neque in opere sicuti prius. Nos itaque valde fuimus in illa die refecti de illorum equis et de aliis rebus, quæ[16] nobis erant[17] necessaria[a].

[1] *Sathanæ.* A. C. D. — [2] *Superantes ac impellentes.* A. — [3] *Rabidi fluminis.* D. — [4] *Rubeo.* C. — [5] *Aliquid.* D. — [6] *Impellentes et necantes illos.* A. — [7] *Tangebant.* A. — [8] *Voces erant.* D. — [9] Om. *civitatem.* A. — [10] Om. *illorum* D. — [11] *Amiralii.* C. D. — [12] *Numerus quoque eorum.* A. — [13] Om. *neque* D. — [14] *Solummodo nox quæ divisit.* A. — [15] *Ulterius valuerunt.* D. — [16] *Quæ satis.* C. D. — [17] *Erant nobis.* C. D.

[a] De hac Christianorum prima strage, quam victoria deinde secuta est, cf. Willelm. Tyr. l. V, c. IV-VI, p. 198 et seq. et alios.

---

bolo et Sathanæ[1] ministris[2]. Nos itaque superantes eos impellebamus in flumen, cum nostris mortiferis lanceis. Unda quoque rapidi fluminis ubique videbatur fluere rubea Turcorum sanguine. Et, si forte aliquis eorum voluisset reptare super[3] pontis columnas, aut natando vulneratus ad terram moliretur exire, nos undique stantes[4] super ripam fluminis impellebamus, necantes eum in[5] impetu rapidi fluminis. Rumor quoque et clamor nostrorum et illorum resonabat ad cœlum. Pluviæ telorum et sagittarum tegebant polum et claritatem diei; altæ voces intus et extra civitatem erant. Mulieres civitatis veniebant ad muri fenestras; Christianæ, inspectantes misera fata Turcorum, plaudebant[6] manibus occulte, sicut mos est illarum. Hermenii et Suriani et Græci, jussu majorum Turcorum tyrannorum, quotidie inviti sive sponte sagittabant celeres sagittas foras ad nos[7]. Mortui sunt in anima et corpore duodecim amiralii de Turcorum agmine in prælio illo, et aliorum prudentissimorum militum et fortiorum, qui melius pugnando civitatem defendebant, numerus quorum mille quingenti. Alii, qui remanserunt vivi, jam non amplius audebant clamare, neque garrire, in die sive in nocte, sicut ante solebant. Omnes itaque nos et illos non separavit quisquam nisi solummodo nox. Nox itaque divisit utrosque præliando et jaculando, et spiculando[8] et sagittando. Sicque virtute Dei et Sancti Sepulchri superati sunt inimici nostri, eo tenore quod ulterius non valuerunt habere talem virtutem neque in voce, neque in opere, sicuti prius. Nos itaque valde fuimus in illa refecti die de illorum equis, et de aliis[9] rebus quæ satis nobis erant necessariæ.

[1] *Sathanæ ejus* B. E. — [2] *Ministris ejus.* E. — [3] *Super ripam* B. — [4] *Tantes.* B. *Natantes.* E. — [5] Om. *in* E. — [6] *Et plaudebant.* E. — [7] Om. *foras ad nos* E. — [8] Om. *et spiculando* E. — [9] *Aliis multis.* E.

IV. Crastina autem[1] die, summo diluculo, exierunt alii Turci de civitate et collegerunt omnia cadavera fœtentia Turcorum mortuorum quæ reperire potuerunt super ripam fluminis, excepta illa quæ in alveo latebant fluminis[2] et sepeliere[3] ad Machomariam, quæ[4] est ultra pontem ante portam civitatis. Simulque cum illis sepeliere pallia, bisantios aureos, arcus et sagittas, et alia plurima instrumenta quæ nominare nequimus. Audientes itaque nostri quod humare fecissent mortuos Turcos, omnes statim præparaverunt sese, et venerunt festinantes ad diabolicum atrium, et jusserunt rite desepelire[a] et frangere eorum tumbas et trahere illos extra illorum sepulturas. Et ejecerunt omnia eorum cadavera in quamdam foveam et deportaverunt cæsa capita ad nostra tentoria, quatinus perfectus[5] sciretur eorum numerus, exceptos quatuor equos onustos eorum capitibus[6] qui fuerunt ad mare nuntiis admiralii[7] de Babylone[8] delata. Quod videntes Turci nimis fuerunt tristes et dolentes usque ad necem, qui quotidie plorantes nihil nequibant[9] agere nisi plorare et ululare. Tertia autem die veniente, cœpimus gaudentes et exsultantes juncti insimul ædificare eodem die castrum illud jam supra dictum de eisdem lapidibus quos abstraximus desuper humata corpora Turcorum[10]. A. 1098.

V. Facto itaque castro[b], mox cœpimus ex omni parte coangustare[11] prudenter inimicos nostros quorum tumida superbia ad nihilum jam[12] erat redacta. Quod castrum unusquisque nostrorum seniorum fecit per partem immenso aggere et muro, et ædificarunt in eo duas turres in Machomariam[13]. Nos autem secure ambulabamus huc et illuc ad portum et ad montaneam, laudantes et glorificantes

[1] Om. *autem* D. — [2] Om. *Excepta illa quæ in alveo latebant fluminis* D. — [3] *Sepelire fecere.* D. — [4] *Quod.* A. — [5] *Perfecte.* C. D. — [6] Om. *eorum capitibus* A. *Turcorum capitum.* C. — [7] *Amiralii.* C. *Ammiralii.* D. — [8] *Babiloniæ.* D. — [9] *Nihil aliud quibant.* D. — [10] *Humatis Turcorum corporibus.* D. *Turcorum cadavera.* C. — [11] *Coangustari.* D. — [12] Om. *jam* A. — [13] *In Machomaria.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VII, p. 205 et cæteros. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VII, p. 205.

IX. (VII, 4.) Crastina autem die, summo diluculo, exierunt[1] alii Turci de civitate, et collegerunt omnia cadavera fetentia Turcorum mortuorum, quæ reperire potuerunt super ripam fluminis, excepta illa[2] quæ in alveo latebant fluminis, et sepelire fecerunt ad Machomariam, quæ est ante portam civitatis ultra pontem[3]. Simulque cum illis sepeliere pallia, bysantios aureos, arcus et sagittas, et alia plurima[4] instrumenta, quæ nominare nequivimus. Audientes itaque nostri quod humare mortuos Turcos fecissent, omnes statim præparaverunt sese, et venerunt festinantes ad diabolicum atrium, et jusserunt rite[5] desepelire, et frangere eorum tumbas, et trahere illos extra illorum sepulturas. Et ejecerunt eorum cadavera omnia in quamdam foveam, et deportaverunt cæsa[6] capita ad tentoria nostra, quatinus perfecte sciretur eorum numerus, exceptos quatuor[7] equos onustos eorum capitibus quæ fuerunt ad mare nuntiis amiralii Babyloniæ[8] delata. Quod videntes Turci, nimis fuerunt tristes, et dolentes usque ad necem, qui quotidie plorantes, nil aliud quibant facere, nisi plorare et ululare. Tertia autem die veniente, cœpimus[9] gaudentes et exsultantes juncti insimul ædificare eodem die castrum illud jam supradictum, de iisdem lapidibus, quos abstraximus desuper humatis Turcorum corporibus.

X. (VII, 5.) Peracto itaque castro, mox cœpimus ex omni parte coangustare prudenter inimicos nostros, quorum tumida colla ad nihilum jam erant redacta. Quod castrum unusquisque seniorum nostrorum fecit per partem immenso aggere et muro; et ædificaverunt in eo duas turres in Machomaria. Nos autem secure ambulabamus huc et illuc ad portum,

[1] *Exierunt et venerunt.* B. — [2] *Excepto illa.* B. *Exceptis illis.* E. — [3] *Est ultra pontem civitatis ante portam.* E. — [4] *Quamplurima.* E. — [5] Om. *rite* E. — [6] *Cæsorum.* E. — [7] *Excepto quatuor.* E. — [8] *Babylonis.* E. — [9] *Cœperunt.* E.

A. 1098. jocunda et læta consona voce[1] Dominum Deum nostrum, cui est[2] honor et gloria per cuncta sæculorum sæcula. Amen.

THEMA VIII.

I. Omnes vero seniores nostri et principes commiserunt illud castrum Raimundo Sancti Ægidii ad custodiendum, eo quod ipse habebat plus milites in sua familia quam alii, et plus poterat[3] dare. Ille quoque conservavit castrum illud[4] cum suo exercitu, et cum eo fuit Gasto[5] de Biarz[6] cum suis hominibus, et Petrus vicecomes de Castellione[7], et Raimundus vicecomes de Torena, et Willelmus de Monte Peslerio[8], et Golferius de Turribus, et Petrus Raimundus Delpoz[9], et Willelmus[10] de Sabra. Omnes isti et alii plures, cum suis hominibus, fuerunt cum eo. Raimundus[11], comes Sancti Ægidii, quos milites vel clientes invenire per censum potuit ad castrum retinendum per conventionem retinuit. Uno die exierunt Turci de civitate et venerunt ad castrum, quod undique circumdederunt clamando et sagittando, nostrosque vulnerando et occidendo, ita quod etiam tentoria nostrorum cooperta essent[12] infixis sagittis, et, nisi esset succursus qui[13] venit de alio exercitu, maximum damnum in eis fecissent. Hoc nostri videntes[14], statim ordinaverunt ut facerent maximam talpam cum qua potuissent perforare pontem; quod[15] et fecerunt. Quadam die præliaverunt supra pontem et duxerunt talpam; fueruntque[16] multi[17] mortui Turci, et pons fuit perforatus. Nocte vero

[1] *Jocunda et consona voce.* D. *Voce consonantes.* C. — [2] Om. *est* D. — [3] Om. *poterat* A. — [4] Om. *illud* C. D. — [5] *Gastos.* C. D. — [6] *De Bearn.* C. *De Beari.* D. — [7] *De Castello.* C. *De Castellum.* D. — [8] *Monspeslerio.* C. *Monpeslerio.* D. — [9] *Dalpoh.* D. — [10] *Guilelmus.* C. D. — [11] *Raimundus quoque.* C. D. — [12] *Erant quooperta.* C. D. — [13] *Eorum qui.* C. — [14] *Videntes nostri.* C. — [15] Om. *quod* C. D. — [16] Om. *que* A. — [17] *Multi Turci mortui.* C. D.

---

et ad montaneam, laudantes et glorificantes jocunda, læta et consona voce, Dominum Deum nostrum, cui est honor et gloria per cuncta sæculorum sæcula. Amen.

XI. (Th. VIII, 1.) *Raimundus erexit castrum suum contra civitatem.* — Omnes vero seniores nostri et principes commiserunt illud castrum Raimundo Sancti Ægidii ad custodiendum, eo quod ipse habebat[1] plus milites in sua familia quam alii, et plus poterat dare. Ille quoque conservavit castrum cum suo exercitu, et cum eo fuit Gastos de Biart[2] cum suis hominibus, et Petrus vicecomes de Castellon, et Raimundus vicecomes de Torena, et Guillelmus de Montepeslerio, et Goffredus, et Petrus Raimundus d'Alpoz, et Guillelmus de Sabra. Omnes isti et alii plures, cum hominibus suis, fuerunt cum eo. Raimundus quoque Sancti Ægidii quos milites, vel[3] clientes, invenire per censum potuit, ad castrum custodiendum per conventionem retinuit. Una die exierunt de civitate, et venerunt ad castrum, quod undique circumdederunt clamando et sagittando, nostrosque vulnerando et occidendo, ita quod etiam tentoria nostrorum erant cooperta infixis sagittis, et nisi esset succursus, qui venit de alio exercitu, maximum damnum in eis fecissent. Hoc nostri videntes, statim ordinaverunt ut facerent maximam talpam, cum qua potuissent perforare pontem, et fecerunt. Quadam die præliaverunt super pontem, et duxerunt talpam; fueruntque Turci mortui multi, et pons perforatus est. Nocte vero dormientibus

[1] *Haberet.* E. — [2] *De Biot.* B. — [3] *Videlicet.* E.

veniente, dormientibus nostris, exierunt Turci de civitate et arserunt talpam et restauraverunt pontem; unde nimis Christi exercitus fuit iratus[1]. A. 1098.

II. Alia die adduxerunt Turci supra murum civitatis quemdam militem nostrorum nobilem, nomine Rainaldum Porchetum, quem diu tenuerant in malis carceribus, dixeruntque ei ut loqueretur cum Christianis peregrinis[2], quatinus eum redimerent maximo censu antequam caput amisisset. Qui quum fuit[3] supra murum, locutus est nostris senioribus dicens : « Seniores, tantum namque[4] « valet ac si mortuus essem[5], et ideo deprecor vos sicuti meos[6] fratres, quod pro « me[7] nullum munus offeratis. Sed estote securi in fide Christi et Sancti Sepul« chri, quod Deus[8] vobiscum est et semper erit. Omnes majores atque audaciores « hujus civitatis occidistis, videlicet duodecim amiralios et mille quingentos[9] no« bilium, nullusque remanserat[10] qui præliari valeat vobiscum neque civitatem « defendat[11]. » Interrogaverunt autem Turci drogomandum[12] quid Rainaldus dicebat. Qui dicit illis : « Nihil boni loquitur de vobis. » Tunc Cassianus amiralius continuo jussit eum descendere de muro, et dixit ei per drogomandum : « Rai« nalde, vis honeste nobiscum vivere et gaudere? » Rainaldus respondit : « Quo« modo vobiscum honeste vivere[13] sine peccato potuero ? » Dixitque illi[14] amiralius : « Abnega Deum tuum quem colis et credis, et crede Malphumet[15] et « nostris aliis diis[16]. Quod si feceris, dabimus tibi omnia quæ petieris, videlicet « aurum et[17] argentum, equos et mulas, et alia plurima ornamenta quæ volueris, « et uxores et hæreditates, et maximo honore ditabimus te. » Cui Rainaldus re-

[1] *Exercitus Christi iratus fuit.* C. D. — [2] Om. *peregrinis* C. — [3] *Qui quum esset.* D. — [4] *Tantum quidem.* D. — [5] *Quasi (quod si.* C.*) ego jam mortuus essem.* C. D. — [6] *Uti meos.* D. — [7] *Ut pro me.* D. — [8] *Quia Deus.* D. — [9] *Quingenti.* C. — [10] *Remansit.* C. D. — [11] *Defendere.* D. — [12] Om. *dogromandum* A. — [13] *Honeste sine peccato vivere.* C. D. — [14] *Dixitque ei.* D. — [15] *Maphumet.* C. *Maphumes.* D. — [16] *Diis aliis.* C. D. — [17] *Tibi aurum et.* C.

---

nobis, exierunt Turci de civitate et arserunt talpam, et restauraverunt pontem. Unde nimis exercitus Christi iratus fuit.

XII. (VIII, 2.) Alia die adduxerunt Turci super murum civitatis quemdam militem nostrorum nobilem, nobile Rainaldum Porchetum, quem diu tenuerant in malis carceribus; dixeruntque ut loqueretur cum Christi peregrinis, quatinus eum redimerent maximo censu, antequam caput amisisset. Qui quum esset super murum, locutus est senioribus dicens nostris : « Seniores, tantum quidem valet quasi ego jam[1] mortuus essem. Et ideo « deprecor vos sicuti meos fratres, ut per me nullum munus[2] offeratis. Sed estote securi « in fide Christi et Sancti Sepulchri, quia Deus vobiscum est et semper erit. Omnes ma« jores itaque et audaciores hujus civitatis occidistis, videlicet duodecim amiralios, et « mille quingentos nobilium, nullusque remansit qui præliari vobiscum audeat, neque « civitatem defendere. » Interrogaverunt autem Turci drogamandum[3], quid Rainaldus dicebat. Qui dixit illis : « Nihil loquitur boni de vobis[4]. » Tunc Cassianus amiralius continuo jussit eum descendere de muro, dixitque ei per drogamandum[5] : « Rainalde[6], vis nobiscum « honeste vivere, et gaudere? » Rainaldus respondit : « Quomodo vobiscum honeste sine « peccato vivere potero? » Dixitque amiralius : « Abnega Deum tuum, quem credis et colis, « et crede Malphum[7] et nostris diis aliis. Quod si feceris, dabimus tibi omnia quæ petieris, « videlicet aurum et argentum, equos et mulos, et alia plurima ornamenta, quæ volueris, « et uxores, et hæreditates; et maximo honore ditabimus te. » Cui Rainaldus respondit :

[1] *Jam ego.* E. — [2] *Funus.* E. — [3] *Drogmannum.* E. et sic infra. — [4] *De nobis.* E. — [5] *Drogamundum.* E. et sic infra. — [6] *Rainaldus.* E. — [7] *Malphium.* E.

A. 1098. spondit: « Date mihi spatium, quo possim consiliare[1] mecum. » Et amiralius libenti animo concessit. Tunc Rainaldus projecit se in orationibus, junctis manibus, contra orientem, humiliter Deum rogans ut ei subveniat suamque animam in sinu Abrahæ dignanter suscipiat. Quod quum vidisset amiralius, vocavit drogomandum, et dixit ei: « Quid ait Rainaldus? » Drogomandus respondit: « Suum « Deum nullomodo negabit. Omnia tua ornamenta et tuos deos abnegat. » Quod audiens amiralius, nimis iratus fuit. Illico jussit eum decollari, et Turci cum magno gaudio decollaverunt eum, animam cujus angeli confestim suscipientes ante conspectum Dei, pro cujus amore martyrium suscepit, gaudentes et psallentes[2] detulerunt. Tunc amiralius iratus fuit vehementer ideo quod Rainaldum ad suos non potuit convertere deos. Statim jussit ad se omnes peregrinos adduci qui erant in civitate, ligatis post tergum manibus. Quumque ante eum venissent, imperavit ut nudi exspoliarentur omnes. Quum vero exspoliati fuissent, fecit eos stricte congregari in unum, et cum fune ligare[3] omnes in gyrum[4]. Et fecit sicca ligna et paleam et fœnum circa eos ordinare[5], ac deinde, sicuti inimicus Dei, ignem jussit mittere[6]. Christiani igitur, videlicet Christi milites, valde stridebant et clamabant; quorum voces resonabant ad cœlum ad Deum pro cujus amore eorum carnes et ossa cremabant[7]. Et sic martyrizati fuerunt omnes isti uno[8] die portantes in cœlum[9] candidas stolas ante Dominum[10] pro quo fideliter hæc[11] passi fuerunt, regnante Domino nostro Ihesu Christo, cui est[12] honor et gloria nunc et semper[13] in sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Consiliari.* D. — [2] Om. *et psallentes* D. — [3] *Ligari.* D. — [4] *In gyrum fecit.* C. D. — [5] *Ordinari.* D. — [6] *Fecit mitti.* D. — [7] *Ossa in igne cremabantur.* C. D. — [8] *In uno.* C. D. — [9] *Ad cœlum.* C. — [10] *Ad Dominum.* C. — [11] *Hoc.* D. — [12] Om. *est* D. — [13] Om. *nunc et semper* D.

« Date mihi spatium, quo possim consiliari[1] mecum. » Et amiralius respondit, et libenti animo concessit. Tunc Rainaldus projecit se in orationibus, junctis manibus, in terra contra orientem, humiliter Deum rogans ut ei subveniat suamque animam in sinu Abrahæ dignanter suscipiat. Quod quum vidisset amiralius, vocavit drogamandum, et dixit ei: « Quid ait Rainaldus? » Drogamandus respondit: « Dominum Deum suum nullo modo ne« gavit. » Quod audiens amiralius, nimis iratus fuit. Illico jussit eum decollari, et Turci cum magno gaudio decollaverunt eum, cujus animam confestim suscipientes angeli, ante conspectum Domini, pro cujus amore martyrium suscepit, gaudentes detulerunt. Tunc amiralius iratus fuit vehementer ideo quod Rainaldum ad suos non potuit convertere deos. Statim jussit ad se omnes peregrinos adduci qui erant in civitate, ligatis post tergum manibus. Quumque ante eum venissent, imperavit ut nudi exspoliarentur omnes. Quum ergo exspoliati fuissent, fecit constricte congregari in unum, et cum fune ligari omnes in gyrum; et fecit ligna et paleam et fœnum circa eos ordinari, ac deinde, sicut[2] inimicus Dei, ignem fecit mitti[3]. Christiani igitur, videlicet Christi milites, valde stridebant et clamabant; quorum voces resonabant ad cœlum ad Deum, pro cujus amore eorum carnes et ossa in igne[4] cremabantur. Et sic martyrizati fuerunt omnes isti in una die, portantes in cœlum candidas stolas ante Deum, pro cujus amore fideliter hæc passi sunt, regnante Domino Deo nostro, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[1] *Conciliari.* B. E. — [2] *Ac si.* E. — [3] *Immitti.* E. — [4] *Ignem.* E.

THEMA IX.

I. Jamjam omnes[1] semitæ prohibitæ et[2] incisæ undique stabant Turcis, nisi ex illa parte fluminis in qua erat quoddam castrum in quodam monasterio[a], quod si perfecte fieret corroboratum, jam nullus eorum auderet extra civitatis portam exire. Consiliaverunt[3] namque se fideliter nostri una concordali[4] voce dicentes : « Eligamus unum quempiam ex nobis qui robuste illud[5] teneat castrum, et « nostris inimicis prohibeat viriliter montaneam, sive planum et introitum civi- « tatis et exitum. » Plures vero ex illis prohibebant[6] se illud hospitari, nisi forte fuissent multi in unum. Tancredus igitur primus vere protulit se ante alios dicens : « Verumtamen si scirem quid proficui mihi attingeret, ego sedulo solum- « modo cum meis hominibus corroborabo castrum, et viam, per quam inimici nos- « tri solent frequentius sævire, viriliter illis omnimodo devetabo. » Qui continuo spoponderunt ei quatuor centum[7] marcas argenti[b]. Nunc adquievit Tancredus; quamvis solus erat[8], tamen[9] perrexit cum suis[10] honestissimis militibus et servientibus. Extemplo abstulit undique viam et semitam Turcis, ita ut nulli eorum audebant[11], jam timore ejus perterriti, extra civitatis portam exire, neque per herbam neque per ligna neque per ulla necessaria[c].

II. Remansit autem ibi Tancredus simul cum suis hominibus, et cœpit vehe-

[1] *Quum jam omnes.* D. — [2] Om. *et* A. — [3] *Consiliati sunt.* D. — [4] *Nostri in cordali.* A. — [5] *Istud.* D. — — [6] *Prohibentes.* A. C. — [7] *Quadringentos.* D. — [8] *Quanquam solus esset.* D. — [9] *Tanc.* A. — [10] Om. *cum suis* D. — [11] *Auderent.* D.

[a] Monasterium illud, sub B. Georgii invocatione, prope Antiochiæ portam occidentalem erat situm. Cf. Will. Tyr. l. IV, c. XIII, p. 173, et l. V, c. VIII, p. 207.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VIII, p. 207.

[c] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* Orderic. Vital. l. IX.

XIII. (Th. IX, 1.) Quum jam[1] omnes semitæ prohibitæ et incisæ undique[2] starent Turcis, nisi ex illa parte fluminis in qua[3] erat quoddam castrum in quodam monasterio, quod si perfecte fieret corroboratum, jam nullus auderet eorum[4] extra civitatis portam exire, consiliati sunt fideliter nostri, concordali una voce dicentes : « Eligamus unum quempiam ex « nobis, qui robuste illud teneat castrum, et nostris inimicis prohibeat viriliter montaneas, « sive planum, et introitum et exitum civitatis. » Plures vero ex illis prohibebant se illud hospitari, nisi forte multi fuissent in unum. Tancredus igitur primus vere[5] protulit se ante alios, dicens : « Verumtamen, si scirem quid proficui mihi attingeret[6], ego sedulo « solummodo cum meis hominibus corroborabo castrum, et viam, per quam inimici nostri « solent frequenter sævire, viriliter illis omnino devetabo. » Qui continuo spoponderunt ei quadringentos marcos argenti. Non adquievit Tancredus, quanquam solus esset, tamen perrexit cum honestissimis militibus et servientibus, et[7] extemplo abstulit undique viam et semitam Turcis; neque per[8] herbam, neque per ligna, neque per ulla necessaria recessit.

XIV. (IX, 2.) Remansit autem ibi Tancredus simul[9] cum suis hominibus, et cœpit vehe-

[1] *Quum jam jam.* E. — [2] Om. *et incisæ undique* E. — [3] *In quo.* E. — [4] Om. *eorum* E. — [5] Om. *vere* E. — [6] *Attigerit.* E. — [7] Om. *et* B. — [8] *Propter.* E. et sic deinde. — [9] Om. *simul* B.

A. 1098. menter ubique coangustare civitatem. Ipsa autem quoque[1] die veniebat maxima pars Hermeniorum et Surianorum secure de montaneis, qui ferebant alimenta Turcis in adjutorium civitatis. Obviam quibus advenit Tancredus, et confestim apprehendit illos et omnia quæ deferebant[2], videlicet frumentum, vinum, hordeum, oleum et alia hujuscemodi. Sic itaque prospere robusteque ducebat se[3] Tancredus. Et jam quoque habebat prohibitas et incisas omnes semitas Turcis, usque dum Antiochia fieret capta. Omnia quæ fecimus antequam Antiochia capta fuisset nequeo numerare[4]; quæ facta[5] sunt et quomodo fiunt postea[6] aliquantulum volo explicare. Ideo aliquantulum dico, quia nemo est in his partibus qui omni modo, sive clericus sive laicus, dicendo sive scribendo possit narrare sicut est res acta[7].

III. Erat quidam amiratus[8] de gente Turcorum cui nomen Pyrus[9], qui maximam amicitiam receperat[10] cum Boamundo. Hoc[11] sæpe Boamundus tangebat cum nuntiis adinvicem missis, quod eum infra civitatem amicissime reciperet, eique Christianitatem liberius promittebat, atque eum valde divitem multo honore facere mandabat. Consensit itaque[12] ille dictis[13] promissionibusque[14], dicens : « Verumtamen tres turres diligenter custodio. Easque ei[15] libenter promitto[16], et « quacumque hora voluerit, in eas voluntarie eum[17] recolligam[18]. » Erat itaque Boamundus jam securus[a] de introitu civitatis. Gavisus atque placido vultu serenaque mente venit ad omnes[19] seniores, eisque jocunda verba intulit[20] in hoc modo : « Viri, prudentissimi milites, videte quomodo nos omnes in nimia pauper-

[1] Om. *quoque* D. — [2] Om. *Obviam quibus advenit,* etc. usque ad *omnia quæ deferebant* D. — [3] *Deducebat se.* C. D. — [4] *Narrare.* C. D. — [5] *Quanta facta.* C. — [6] *Fiunt sed ea.* C. — [7] *Res est acta.* D. — [8] *Ammiralius.* D. — [9] *Pirus.* C. — [10] *Acceperat.* D. — [11] *Hunc.* C. D. — [12] *Namque.* A. C. — [13] *Illis dictis.* C. — [14] Om. *que* A. — [15] Om. *que ei* A. — [16] *Libenter custodio easque ei libenter promitto.* D. — [17] Om. *eum* A. — [18] *Recolligebo.* A. — [19] *Omnes alios.* C. D. — [20] *Protulit.* C. D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. XII, XIII, p. 213 et seq.

---

menter ubique coangustare civitatem. Ipsa autem die veniebat maxima pars Hermeniorum et Surianorum secure de montaneis, qui ferebant alimenta Turcis in adjutorium civitatis. Quibus obviam venit Tancredus, et confestim apprehendit illos[1] et omnia quæ deferebant, videlicet frumentum, vinum et oleum, et alia hujuscemodi[2]. Sic itaque prospere robusteque deducebat se Tancredus, etiam quoque habebat prohibitas et incisas omnes semitas Turcis, usquedum Antiochia fieret capta. Omnia quæ fecimus antequam Antiochia capta fuisset, nequeo enarrare. Quæ facta sunt, vel quomodo fiunt[3] postea, aliquantulum volo[4] explicare. Ideo aliquantulum dico, quia nemo est in his partibus, qui omnino, sive clericus sive laicus, dicendo sive scribendo possit narrare[5] sicut res est acta.

XV. (IX, 3.) Interea igitur erat quidam amiralius de genere Turcorum, cui nomen Pyrus, qui maximam amicitiam acceperat cum Boamundo. Hunc sæpe Boamundus tangebat cum nuntiis ad invicem missis, quo eum infra civitatem amicissime reciperet; eique Christianitatem liberius promittebat, atque eum divitem multo honore facere mandabat. Consensit vero ille dictis promissionibus, dicens : « Verumtamen tres turres diligenter[6] « custodio, easque libenter ei promitto, et quacumque hora voluerit in eas voluntarie re- « colligam. » Erat itaque Boamundus jam securus de introitu civitatis. Una ergo die[7], gavisus atque placido vultu serenaque[8] mente, venit ad alios omnes seniores, eisque jocunda verba protulit in hoc modo : « Viri, prudentissimi milites, videte quomodo nos omnes in

[1] Om. *illos* E. — [2] *Hujusmodi.* E. — [3] *Fuerunt.* E. — [4] *Nolo.* B. — [5] *Dicere sive narrare possit.* E. — [6] Om. *diligenter* E. — [7] Om. *die* E. — [8] Om. *que* E.

« tate atque miseria projecti sumus, majores sive minores, et ignoramus penitus « ex qua parte melius succedat nobis. Si vobis igitur bonum ac honestum ubi« que[1] videtur, eligat se ante alios unus ex nobis quem[2] vultis, utrum[3] si ille ullo « modo aut ingenio civitatem adquirere vel ingeniare per se aut per alios potuerit, « quod concorda voce ei dono permittamus. » Qui omnino[4] prohibentes atque denegantes, dixerunt : « Nemini vere[5] unquam erit hæc civitas dimissa; sed omnes « æqualiter habebimus illam. Sicuti habemus æqualem laborem, sic inde habebi« mus æqualem honorem. » Sic itaque Boamundus, auditis his verbis, paulo minus subridens protinus recessit. Non post multum vero jam[6] temporis audierunt omnes nostri majores nuntios de exercitu hostium nostrorum, videlicet Turcorum et Publicanorum, Agulanorum, Azimitarum, et aliarum plurimarum nationum gentilium quas numerare neque nominare nescio. Statim adunaverunt sese omnes insimul majores et fecerunt concilium, dicentes : « Quoniam si Boamun« dus potuerit adquirere civitatem aut per se aut per alios, nos una libenti corde « ultro ei donabimus[7], eo tenore quod si imperator venerit nobis in adjutorium « et omnem conventionem nobis, sicut promisit atque juravit, attendere volue« rit, nos ei eam dono[8] reddemus jure. Sin autem, in sua semper habeat potes« tate[9 a]. » A. 1098.

IV. Mox itaque Boamundus cœpit quotidiana humiliter suum deprecare amicum petitione, præmittendo[10] humillima atque dulcia verba in hunc dicendo modum : « Ecce vere tempus modo habemus idoneum, in quo possimus operari

[1] Om. *ubique* D. — [2] *Quemcumque*. C. *Quemque*. D. — [3] *Utrumque*. D. — [4] *Omnimodo*. A. — [5] Om. *vere* D. — [6] Om. *jam* D. — [7] *Donamus*. C. D. — [8] Om. *dono* C. D. — [9] *In suam semper potestatem habeat Boamundus*. A. C. D. — [10] *Promittendo*. A.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. xvi, p. 219.

« nimia paupertate atque[1] miseria projecti sumus, majores sive minores, et ignoramus « penitus ex qua parte melius succedat nobis. Si igitur vobis bonum ac honestum videtur, « eligat se ante alios unus ex nobis quemcumque[2] vultis, utrum se ille ullo modo aut « ingenio civitatem adquirere, vel ingeniare aut per se aut per alios potuerit[3], concorda « voce dono permittamus. » Qui omnino prohibentes atque[4] denegantes dixerunt : « Nemini « unquam erit hæc civitas dimissa; sed omnes æqualiter[5] habebimus[6] illam. Sicuti[7] æqua« lem habuimus laborem, sic inde habebimus æqualem honorem. » Sic itaque Boamundus, auditis his verbis, paulo minus subridens protinus recessit. Non post multum vero temporis audierunt omnes majores nostri nuntios de exercitu nostrorum hostium, videlicet Turcorum et Publicanorum, Angulanorum, Azimitarum, et aliarum plurimarum nationum gentilium quas nominare nec numerare[8] nescio. Statim[9] adunaverunt sese omnes insimul majores et fecerunt concilium, dicentes : « Quoniam si Boamundus potuerit ad« quirere civitatem aut per se, aut per alios, nos una libenti animo ultro ei donamus, in « tenore[10] quod si imperator venerit nobis in adjutorium, et omnem conventionem, sicut « nobis promisit atque juravit, adtendere voluerit, nos ei eam reddemus[11] jure. Sin autem, « in suam potestatem habeat Boamundus. »

XVI. (IX, 4.) Mox itaque Boamundus cœpit quotidie humiliter suum deprecare amicum[12], petitione præmittendo humillima, atque dulcia verba[13] in hunc dicendo modum : « Ecce vere tempus modo habemus idoneum, in quo possumus operari quicquid boni

[1] *Et*. E. — [2] *Queque*. B. *Quicumque*. E. — [3] Om. *potuerit* E. — [4] *Et*. E. — [5] *Æqualem*. E. — [6] Om. *habebimus* B. — [7] *Sicut*. E. — [8] *Numerare neque nominare*. E. — [9] *Statimque*. E. — [10] *In tantum*. E. — [11] *Reddimus*. B. — [12] *Suos deprecari amicos*. E. — [13] *Dulci voce*. E.

A. 1098. « quidquid[1] boni velimus[2]. Igitur adjuvet me modo amicus meus Pyrus. » Qui satis gavisus de nuntio ait se illum adjuvare omnino sicuti agere debet. Nocte itaque veniente in[3] proximo, mandavit caute filium suum pignus Boamundo, eo quod magis fieret securus de civitatis introitu. Amodo misit ei verba in hoc modo : « Quod cras omnem Francorum gentem præconiare atque submonere[4] « faciat, quo in Sarracenorum terram deprædare vadat[5] dissimulans, et[6] deinde « celeriter revertatur per sinistram montaneam. Egoque ero intentione erecta « præstolando illa agmina, eaque dulciter recepero[7] in turres quas in mea habeo « custodia. » Deinde Boamundus confestim jussit ad se vocari servientem quemdam suum, videlicet Malam Coronam[8][a], eique præcepit ut præconiaret hodie[9] Francorum gentem maximam quod fideliter præpararet[10] se in Sarracenorum eundi terram[b]. Factumque est ita[11].

V. Credidit itaque Boamundus hoc consilium duci Godefredo et Flandrensi comiti, et comiti de Sancto Ægidio, atque Podiensi episcopo : « Quoniam, si placet « Deo[12], in hac nocte erit nobis Antiochia tradita[13]. » Ordinata sunt itaque[14] hæc omnia : milites tenuerunt plana, et pedites montaneam[15]. Tota nocte militaverunt et ambulaverunt usque prope auroram[16], ac deinceps cœperunt appropinquare ad turres quas ille vigilabat. Confestim descendit Boamundus, et præcepit omnibus dicendo hæc verba : « Ite, securo[17] animo et felici concordia, et ascen- « dite per scalam in Antiochiam. Quam statim habebimus, si Deo placet[18], in « nostra custodia. » Veneruntque illi usque ad scalam, quæ jam erat[19] directa et

[1] *Et quidquid.* D. — [2] *Volumus.* C. D. — [3] Om. *in* D. — [4] *Submunire.* A. *Submonire.* C. Om. *atque submonere* D. — [5] *Vadant.* D. — [6] *Ac.* C. D. — [7] *Recipiam.* C. D. — [8] *Massa Coronam.* A. — [9] Om. *hodie* C. D. — [10] *Præpararent.* C. D. — [11] Om. *factumque est ita* D. — [12] *Si Deo placet.* C. D. — [13] *Dedita.* C. *Reddita.* D. — [14] *Namque.* A. — [15] *Montanea.* D. — [16] *Auroram diei* C. D. — [17] *Secure.* C. — [18] Om. *si Deo placet* D. — [19] Om. *erat* A.

[a] Cf. Order. Vital. l. IX. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. xx, p. 226.

« voluimus. Igitur adjuvet me amicus meus Pyrus. » Qui satis gavisus de nuntio, ait se adjuvare illum omnino[1], sicuti agere debet. Nocte itaque veniente in proximo, misit filium suum caute pignus Boamundo; eo quod[2] magis fieret securus de introitu civitatis, amodo misit ei verba in hoc modo : « Quod cras omnem Francorum gentem præconiare faciat, quo « in terram Sarracenorum vadat dissimulans, et deinde[3] celeriter revertatur per sinistram « montaneam. Egoque ero intentione erecta, præstolans[4] illa agmina; eaque dulciter[5] reci- « piam in turres[6] quas habeo in mea custodia. » Deinde Boamundus confestim ad se jussit vocari servientem quemdam suum, videlicet Malam Coronam, eique præcepit ut præconiaret gentem Francorum maximam[7], quod fideliter præpararet se in Sarracenorum eundi terram. Factumque est ita.

XVII. (IX, 5.) Credidit itaque Boamundus hoc consilium duci Godefredo et Flandrensi comiti, et comiti de Sancto Ægidio, atque Podiensi episcopo : « Quoniam, si Deo placet, « erit nobis in hac nocte Antiochia reddita. » Ordinata sunt ergo[8] hæc omnia. Milites tenuerunt plana, et pedites montanea. Tota nocte militaverunt et usque prope auroram diei, et deinceps cœperunt appropinquare ad turres quas ille vigilabat. Confestim descendit Boamundus, et præcepit omnibus, dicendo hæc verba : « Ite securo animo et felici « concordia, et ascendite per scalam[9] in Antiochiam, quam statim habebimus, si Deo pla- « cet, in nostra custodia. » Veneruntque illi usque ad scalam, quæ jam erat directa et

[1] Om. *omnino* E. — [2] *Et quod.* E. — [3] *Terram vadat deprædari; deinde.* E. — [4] *Præsto.* B. — [5] Om. *dulciter* E. — [6] Om. *in turres* B. — [7] *Gentem maximam Francorum.* E. — [8] *Itaque.* E. — [9] *Scalas.* E.

fortiter ligata ad civitatis mœnia[1], et ascenderunt per illam homines ex nostris fere sexaginta ac divisi sunt per turres quas[2] ille vigilabat. Videns autem hoc[3] Pyrus[a] quod tam pauci fuissent ascensi[4] ex nostris, mox cœpit pavere. Timens namque se et nostros ne in manibus Turcorum evenissent, dixit[5] : « *Micro*[6] *Francos* « *echome*[b] (hoc est, paucos Francos habemus[7]). Ubi est Boamundus? ubi est ille « miles invictus? » Interdum descendit quidam serviens Longobardus[c] deorsum, et cucurrit[8] quantocius ad Boamundum dicens : « Quid hic stas, vir prudens? quam « ob rem huc venisti? Ecce nos jam tres turres habemus. » Motus est autem ille vir cum aliis; omnes congaudentes atque lætantes pervenerunt usque ad scalam. A. 1098.

VI. Videntes itaque illi qui erant jam in turres, cœperunt jocunda voce clamare : « *Deus lo vult*[9]. » Nos vero[10] similiter dicebamus. Et cœperunt mirabiliter continuo ascendere. Et ascenderunt turrim[11], et cucurrerunt festinantes in alias turres. Quosque illic inveniebant, mortalem eis continuo dabant sententiam. Fratrem quoque Pyri occiderunt[d]. Interea forte rupta est scala ex qua noster erat ascensus : unde inter nostros est orta immensa[12] angustia sive tristitia; confestim fuimus omnes stupefacti ac dolentes. Quanquam fuisset scala fracta, tamen quædam porta erat juxta nos clausa in sinistra parte quæ a quibusdam manebat incognita. Nox namque erat; sed tamen invenimus eam palpando et subtiliter inquirendo ubi[13] ipsa latebat, omnesque cucurrimus ad eam; et, fracta porta[14][e], intravimus per illam. Jam innumerabilis fragor mirabiliter resonabat per univer-

[1] *Merula.* A. — [2] *Turres quales.* C. — [3] Om. *hoc* D. — [4] *Accensi.* C. — [5] *Incidant, dicens.* A. — [6] *Micho.* A. — [7] *Habeo.* D. — [8] *Currit.* C. — [9] *Deus vult, Deus vult.* C. — [10] *Itaque.* A. — [11] *Terni.* A. — [12] Om. *immensa* D. — [13] Om. *ubi* A. — [14] *Eam qua porta.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. XXI, p. 227.

[b] Id est vulgari Græcorum lingua : Μικροὺς Φράγκους ἔχομεν.

[c] « Nomine Paganus. » Orderic. Vital. l. IX.

[d] Si fidem Willelmo Tyr. (l. V, c. XXI, p. 229) adhibeas, Pyrus, quem *Emir Feirus* vocat (l. V, c. XI, p. 212), ipse fratrem suum occidit.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. XXII, p. 230.

---

firmiter ligata ad civitatis mœnia, et ascenderunt per illam homines fere sexaginta ex nostris, et divisi sunt per tres turres, quas ille vigilabat. Videns autem Pyrus[1] quod tam pauci fuissent ascensi ex nostris, cœpit pavere mox. Timens namque se et nostros, ne in manibus Turcorum evenissent, dixit : « *Micro Francos echome*[2] (hoc est, paucos Francos ha- « beo). Ubi est Boamundus? Ubi est miles invictus? » Interdum[3] descendit quidam serviens Langobardus deorsum, et cucurrit quantocius ad Boamundum, dicens : « Quid hic stas, « vir prudens? Quam ob rem huc advenisti[4]? Ecce jam nos tres turres habemus. » Motus est autem vir ille cum aliis omnibus, omnes gaudentes atque lætantes pervenerunt usque ad scalam.

XVIII. (IX, 6.) Videntes itaque illi qui erant in[5] turres, cœperunt jocunda voce clamare : « *Deus hoc vult.* » Nos vero similiter dicebamus. Et cœperunt mirabiliter continuo ascendere, et ascenderunt in turrem, et cucurrerunt festinanter ad alias turres. Quosque illic inveniebant, mortalem eis continuo dabant sententiam. Fratrem quoque Pyri occiderunt. Interea forte rupta est scala ex qua noster erat ascensus; unde inter nos est orta immensa angustia, sive tristitia, et confestim fuimus omnes stupefacti ac dolentes. Quanquam fuisset fracta scala, tamen quædam porta erat juxta nos clausa in sinistra parte quæ a[6] quibusdam manebat incognita; nox namque erat. Sed tamen invenimus eam palpando[7] et subtiliter inquirendo ubi ipsa latebat, omnesque[8] cucurrimus ad eam. Fracta[9], intravimus per illam. Jam innumerabilis fragor mirabiliter resonabat per universam civitatem. Non

[1] *Pyrrus.* E. et ubique. — [2] *Echomai.* E. — [3] *Interim.* E. — [4] *Venisti.* E. — [5] *Infra.* E. — [6] Om. *a* E. — [7] *Sed tamen inquirendo et palpando.* E. — [8] Om. *que* E. — [9] *Ipsaque fracta.* E.

A. 1098. sam civitatem. Non adquievit Boamundus. Illico[1] imperavit honorabile vexillum deferre[2] sursum coram castello in quodam monte. Omnes itaque[3] pariter nimis stridebant in civitate. Summo autem diluculo, audientes illi qui erant foras[4] ad tentoria vehementissimum clamorem[5] strepere in civitate, exierunt festinantes et viderunt vexillum Boamundi seorsum in monte. Celeri cucurrerunt omnes cursu, et venerunt properantes unusquisque ad suam portam, et intraverunt civitatem, et interfecerunt Turcos et Sarracenos, quos ibi repererunt[6] extra illos qui fugerunt sursum in castrum. Alii vero ex militibus Turcorum exierunt per medias portas, fugientes evaserunt vivi.

VII. Cassianus igitur, dominus eorum, expavens valde gentem Francorum, dedit se omni modo fugæ cum multis aliis[7] qui erant cum eo. Et fugiendo pervenit in Tancredi terram non longe a civitate. Fatigatique erant eorum equi, et miserunt[8] se in quoddam[9] casale, et intraverunt in quamdam domum. Cognoverunt ergo eum habitatores hujus[10] montaneæ, scilicet Suriani et Hermenii. Confestim apprehenderunt illum[11] et ceciderunt caput ejus et obtulerunt illud ante Boamundi præsentiam, unde mererentur libertatem perfecte recipere. Balteus quoque ejus et vagina fuerunt appreciati sexaginta bizanteos[12]. Omnes itaque[13] plateæ civitatis jam undique plenæ stabant cadaveribus mortuorum, ita ut nemo vix poterat sufferre esse ibi præ nimiis fœtoribus. Nullus poterat ire per semitam civitatis nisi super[14] cadavera Turcorum calcando[15]. Hæc omnia gesta sunt tertia die intrante mense Junii in die Jovis. Unde sit benedictus Deus per cuncta sæcula sæculorum. Amen[16].

[1] *Illic.* D. — [2] *Deferri.* C. D. — [3] *Namque.* A. — [4] *Foris.* D. — [5] *Rumorem.* C. D. — [6] *Reperierunt.* A. — [7] *Multis ex aliis.* C. — [8] *Miseruntque.* A. — [9] *Quadam.* A. — [10] *Illius.* C. D. — [11] Om. *illum* D. — [12] *Bizanteos. Hæc omnia gesta sunt tertia die, intrante mense Junii in die Jovis, nonas Junii. Omnes namque plateæ.* A. — [13] *Namque.* A. C. — [14] Om. *super* C. D. — [15] Om. *calcando* A. — [16] Verba *unde sit..... Amen* desiderantur in A.

---

adquievit Boamundus, sed illico imperavit[1] honorabile vexillum deferri sursum, coram castello, in quodam monte. Omnes ergo pariter nimis stridebant in civitate[2]. Summo autem diluculo, audientes illi qui foras[3] erant ad tentoria vehementissimum rumorem strepere in[4] civitatem, exierunt festinantes, et viderunt Boamundum seorsum in monte. Celeri cucurrerunt omnes cursu, et venerunt properantes[5] unusquisque ad suam portam; et intraverunt civitatem[6], et interfecerunt Turcos et Sarracenos quos ibi repererunt, qui fuerunt extra castrum. Alii vero ex militibus Turcorum exierunt portas, et fugientes evaserunt vivi.

XIX. (IX, 7.) *De morte Cassiani, quomodo interfectus est a Surianis.* — Cassianus vero, dominus illorum, expavescens valde gentem Francorum, dedit se omnino fugæ cum multis aliis qui erant cum eo : et fugiendo pervenit in Tancredi terram, non longe a civitate. Fatigatique erant eorum equi[7], et miserunt se in quoddam casale, et intraverunt in quamdam domum. Cognoverunt ergo eum habitatores terræ illius montaneæ, scilicet Suriani et Herminii. Confestim apprehenderunt illum, et ceciderunt caput ejus, et obtulerunt illud ante Boamundi præsentiam, unde[8] mererentur libertatem perfecte recipere. Balteus quoque ejus, et gaina, id est vagina, fuerunt adpreciati LX bisantos. Omnes vero plateæ civitatis jam undique plenæ stabant cadaveribus mortuorum, ita ut nemo vix poterat ire per semitas civitatis, nisi cadavera Turcorum calcando. Hæc omnia gesta sunt tertia die, intrante mense Junii, in die Jovis; unde sit benedictus Deus per cuncta sæcula sæculorum. Amen.

EXPLICIT LIBER TERTIUS.

[1] *Non adquievit illic imperavit.* B. — [2] *In civitate stridebant.* E. — [3] *Foris.* E. — [4] *Per.* E. — [5] *Venerunt pariter.* E. — [6] *In civitatem.* E. — [7] *Equi eorum.* E. — [8] *Ut.* E.

THEMA X.

I. Curbaan[1] autem princeps militiæ soldani Persiæ dum adhuc esset, Corosanum quotiens[2] Cassianus prædictus[3], amiralius Antiochiæ, legationem ei miserat[4] quo sibi succurreret in opportuno tempore, quoniam gens fortissima atque robustissima Francorum eum impeditum graviter obsidebat in Antiochia; et, si adjutorium fideliter impenderet[5], Antiochenam civitatem in suis manibus continuo[6] traderet[7], aut eum ditaret maximo munere; quumque jam habuisset maximum exercitum Turcorum ex longo collectum tempore, et licentiam occidendi recepisset a calipha[8], illorum apostolico, illico inchoavit iter longæ viæ Antiochiæ, et[9] Hierosolimitanus amiralius cum eo, cum suo exercitu[10]. Rexque Damasci ibi advenit cum maxima gente. Isdem vero Curbaan[11] congregavit ex omni parte paganorum innumeras gentes, videlicet Turcos et Arabes, et Sarracenos, et Publicanos, et Azimitas, et Curtos, et Perses, et Agulanos, et alias multas gentes, quas nominare aut numerare nemo poterat. Et Agulani fuerunt numero tria millia. Ipsi neque[12] lanceas neque sagittas neque ulla arma timebant, quia omnes erant cooperti ferro undique et equi eorum, ipsique nolebant in bellum[13] ferre arma, nisi solummodo gladios. Isti omnes venerunt in obsessionem[14] Antiochiæ ad dispergendum Francorum collegium. Et quum appropinquassent civitati, obviam venit

[1] *Curbalan.* C. — [2] Om. *quotiens* D. — [3] Om. *prædictus* A. — [4] *Misit.* A. — [5] *Impendet.* D. — [6] Om. *continuo* C. — [7] *Licentiam Christianorum traderet.* C. — [8] *Caliphas.* A. D. sic ubique. — [9] Om. *et* D. — [10] *Exercitu fuit.* D. — [11] *Curbalam.* D. — [12] *Namque.* C. — [13] Om. *in bellum* A. — [14] *In obsessione.* C. D.

HIC INCIPIT QUARTUS.

I. (Th. x, 1.) Curbalan autem princeps militiæ soldani Persiæ dum adhuc esset[1], Corosanum Cassianus prædictus amiralius[2] Antiochiæ legationem ei miserat, quo sibi succurreret in opportuno tempore, quoniam gens fortissima atque robustissima Francorum eum impeditum graviter obsidebat in Antiochia[3], et, si adjutorium fideliter impenderet, Antiochiam civitatem in suis manibus continuo traderet, aut eum ditaret maximo munere. Quumque jam habuisset maximum exercitum Turcorum ex longo collectum tempore, et licentiam Christianos[4] occidendi accepisset a calipha, illorum apostolico, illico inchoavit iter longæ viæ Antiochiæ. Hierosolymitanus amiralius cum eo et cum suo exercitu fuit, rexque Damasci ibi advenit cum maxima gente. Isdem vero congregavit ex omni parte paganorum innumeras gentes : videlicet Turcos et Arabes, et Sarracenos, et Publicanos, et Azimitas, et Curtos, et Perses, et Agulanos, et alias multas gentes, quas[5] nominare aut numerare nemo poterat. Et Agulani fuerunt numero tria millia. Ipsi neque lanceas, neque sagittas[6], neque ulla arma timebant, quia omnes erant cooperti ferro undique et equi eorum, ipsique nolebant in bellum ferre arma, nisi solummodo gladios. Isti omnes venerunt in obsessione Antiochiæ ad dispergendum Francorum collegium. Et quum appro-

[1] Om. *esset* B. — [2] Om. *amiralius* E. — [3] *Obsidebat Antiochiam.* B. *Antiochiæ.* E. — [4] *Christianorum.* B. — [5] *Quos.* E. — [6] Om. *neque sagittas* E.

A. 1098. illis Sanzedolas[1], filius Cassiani, amiralii Antiochæ, et continuo cucurrit[2] ad Corbaan[3] lacrymabiliter rogans eum, et dixit : « O invictissime princeps, te supplex « precor; tuam humili devotione prudentiam rogito, quatinus mihi succurras modo, « quoniam ecce Franci undique obsidunt me in[4] Antiocheno oppido, civitatem« que in suo continent imperio, nosque alienare ab regione Romaniæ sive Syriæ, « adhuc autem et Corosanum[5] deposcunt. Omnia vero patravere quæ cupiunt. « Patrem quoque[6] occiderunt[7] meum. Nihil aliud superest nisi ut me et te et omnes « tuos et[8] alios ex genere nostro interficiant gladio. Ego vero[9] jamdudum tuum « quotiens exspectavi fideliter[10] adventum, utrum mihi succurras in isto[11] periculo « incertus sum[12]. » Cui Curbalan respondens ait[13] : « Si vis[14] quod ex toto corde « in tuo[15] sim proficuo, tibique fideliter in isto succurram periculo, illud in mea « statim manu trade[16] oppidum, et tunc videbis qualiter in tuo ero proficuo. Idque « vigilare meis faciam hominibus. » Ait quoque[17] Sanzedolas[18] : « Si potes omnes « Francos occidere et detruncare, mihique capita diligenter tradere, ego prædictum « tibi fideliter dabo, et deinde ero ubique tui[19] effectus homo, et in tua fidelitate « hoc custodiero[20] oppidum. » Cui Curbaan[21] ait : « Non ita erit ut tu putas atque « cogitas; sed continuo in mea manu committe hoc[22] castrum. » Tamen volens nolensque et illico commisit castrum.

II. Tertia autem die postquam civitatem intravimus, præcursores eorum ante civitatem præcurrerunt. Exercitus namque illorum usque[23] ad Pontem[24] Ferreum[25]

[1] *Senzadolans.* A. — [2] *Occurrit.* A. — [3] *Corbalan.* C. *Curbalan.* D. — [4] Om. *in* D. — [5] *Corosani.* C. D. — [6] *Patrem quondam.* A. — [7] *Occidere.* A. C. — [8] Om. *tuos et* D. *Et ceteros alios.* C. — [9] *Ego namque.* A. — [10] *Fideliter exspectavi.* C. D. — [11] *In hoc.* C. D. — [12] Om. *incertus sum* D. — [13] *Qui respondens ait illi.* A. — [14] *Si vis namque.* A. — [15] Om. *in tuo* D. — [16] *In mea manu prius trade.* C. D. — [17] *Ait namque illi.* A. — [18] *Senzadolus.* A. *Sanzadone.* D. — [19] *Tuus.* C. D. — [20] *Custodiam.* D. — [21] *Curbalan.* C. D. — [22] *Illud.* C. D. — [23] Om. *usque* D. — [24] *Illorum ante pontem.* C. — [25] *Farreum.* A.

---

pinquassent civitati, obviam venit[1] eis Sanzedola[2], filius Cassiani, amiralii Antiochiæ, et continuo cucurrit ad Curbalan, lacrymabiliter rogans eum, et dixit : « O invictissime prin« ceps, te supplex[3] deprecor, tuam humili devotione prudentiam rogito, quatinus mihi « succurras modo[4] quoniam Franci undique obsidunt[5] me[6] in Antiocheno oppido, civi« tatemque in suo tenent imperio, nosque alienavere[7] a regione Romaniæ, sive Syriæ, « adhuc autem et Corosanum[8] deposcunt. Omnia vero quæ cupiunt patravere, patrem quo« que occiderunt meum; et nihil aliud est super, nisi ut me et te, et omnes[9] ex genere « nostro interficiant gladio. Ego vero jamdudum tuum fideliter exspectavi adventum, utrum « mihi succurras in hoc periculo. » Cui Curbalan respondens, ait : « Si vis quod ex toto « corde in tuo sim proficuo, tibique fideliter in isto succurram[10] periculo, illud in mea « prius manu trade oppidum; et tunc videbis qualiter ero in tuo proficuo, idque vigilare « faciam meis hominibus. » Ait quoque Sanzedola : « Si potes omnes Francos occidere et « detruncare, mihique capita diligenter tradere, ego prædictum tibi dabo fideliter oppi« dum[11], et deinde ero tanquam tui[12] effectus homo, et in tua fidelitate hoc custodiam « oppidum. » Cui Curbalan ait : « Non ita erit ut tu putas atque cogitas, sed continuo in mea « manu committe illud castrum[13]. » Tamen nolens volensque ei illico commisit castrum[14].

II. (X, 2.) Tertia autem die postquam civitatem intravimus, præcursores eorum ante civitatem præcucurrerunt. Exercitus namque illorum ad Pontem Ferreum castrametatus

[1] *Venit obviam.* E. — [2] *Sanzedona.* B. — [3] *Suppliciter.* E. — [4] Om. *modo* E. — [5] *Obsident.* E. — [6] Om. *me* B. — [7] *Alienare.* E. — [8] *Corrosum.* B. — [9] *Omnesque.* E. — [10] *Surro.* B. — [11] Om. *oppidum* B. — [12] *Tibi tuus.* E. — [13] *Sed committe in mea manu castrum illud.* E. — [14] *Castrum. Commisit tamen nolens volens ei illico castrum.* E.

castrametatus est, et præliaverunt turrim[1] et occiderunt omnes quos illic invenerunt*. Et nemo evasit vivus, nisi dominus illorum quem postea[2] repperimus ligatum in vinculis ferreis, facto majore bello, in vigilia[3] Petri apostoli[4]. Crastina autem die, moto exercitu paganorum, appropinquaverunt civitatem[5], et castrametati sunt inter duo[6] flumina, steterunt que ibi per duos dies. Recepto itaque castro, tunc Curbaan[7] confestim advocavit unum amiralium ex suis quem sermone sciebat veracem mitemque, et pacifice ait illi : « Volo ut intres in fidelitate mea hoc custodire castrum, propterea quod ex tempore longissimo scio « te valde fidelissimum. Ideo precor te ut summa cautela hoc contineas oppidum. « Adhuc namque quod scio te in opere prudentissimum, nullumque[8] magis veracem et fortissimum hic modo reperire nequeo. » Cui amiralius ait : Tibi unquam « de tali nollem obedire officium. Sed priusquam me tuo arguas stimulo, hoc « faciam eo tenore quod si Franci ejecerint vos de mortali prælio, eis continuo « hoc reddam castrum. » Dixitque illi Curbaan[9] : « Tam[10] honestum et prudentem « te cognosco, ut omne quicquid boni vis agere, ego utique consentio. » A. 1098.

III. Reversus itaque Curbaan[11] festinanter ad suum exercitum in valle illa ubi erat castrametatus, protinus Turci deludentes[12] Francorum collegium, detulerunt[13] ante Curbaan[14] conspectum quemdam vilissimum ensem rubigine tectum et teterrimum[15] valde, arcum ligneum et lanceam nimis inutilem, quæ abstulerant nuper pauperibus peregrinis, dicentes : « Ecce arma quæ attulerunt Franci obviam « nobis ad pugnam. » Tunc Curbaan[16] videns hæc arma cœpit subridere in propa-

[1] *Et præliati sunt Turci.* C. D. — [2] Om. *postea* A. — [3] *In ecclesia.* C. — [4] Om. *in vigilia Petri apostoli* A. — [5] *Civitati.* D. — [6] *In duo.* A. — [7] *Carbalam.* C. D. — [8] *Illumque.* D. — [9] Om. *illi* A. *Corbalan.* C. *Carbalan.* D. — [10] *Tantum.* C. — [11] *Curbalan.* C. D. — [12] *Devidentes.* C. — [13] *Deferentes.* A. — [14] *Carbalanni.* C. — [15] *Deterrimum.* C. — [16] *Carbalan.* C. D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. II et III, p. 237 et seq.

---

est, et præliati sunt[1] turrem Turci et occiderunt omnes quos illic invenerunt, et nemo evasit vivus[2], nisi dominus illorum, quem postea ligatum repperimus in vinculis ferreis, facto majore bello, in vigilia beati Apostoli. Crastina autem die, moto exercitu paganorum, appropinquaverunt civitati, et castrametati sunt inter duo flumina, steteruntque ibi per duos dies. Recepto itaque castro, tunc Curbalan confestim advocavit unum amiralium e[3] suis, quem sermone sciebat veracem, mitemque[4] et pacificum, et ait illi : « Volo ut intres « in fidelitate mea hoc custodire castrum[5], propterea[6] quod ex tempore longissimo scio « te valde fidelissimum; ideoque precor te, ut summa cautela hoc contineas oppidum. « Adhuc namque quia scio te in opere prudentissimum, nullumque magis veracem et for- « tissimum hic modo reperire nequeo. » Cui amiralius ait : « Tibi unquam de tali nollem[7] « obedire officio, sed priusquam me tuo arguas stimulo, hoc faciam eo tenore, quod si « Franci ejecerint vos de mortali prælio, eis continuo hoc[8] reddam castrum. » Dixitque Curbalan : « Tam honestum et prudentem te cognosco, ut[9] omne quicquid boni vis agere, « ego utique consentio. »

III. (x, 3.) Reversus est itaque festinanter Curbalan ad suum exercitum in valle illa, ubi erat castrametatus. Protinus Turci deludentes Francorum collegium, detulerunt ante Curbalan conspectum quemdam vilissimum ensem rubigine tectum, et deterrimum valde arcum ligneum, et lanceam nimis inutilem, quam abstulerant[10] nuper pauperibus peregrinis, dicentes : « Ecce arma quæ attulerunt Franci obviam nobis ad pugnam. » Tunc Curbalan

[1] *Expugnaverunt.* E. — [2] *Unus.* B. — [3] *Ex.* E. — [4] Om. *que* E. — [5] *Castrum custodire.* E. — [6] Om. *propterea* E. — [7] *Non vellem.* B. — [8] *Hunc.* B. — [9] Om. *ut* B. — [10] *Abstulerunt.* E.

A. 1098. tulo dicendo omnibus qui in illo aderant collegio : « Hæc sunt arma bellica atque « nitida quæ attulerunt[1] Christiani super nos[2] in Asia, orti in occidentali terra, « scilicet in Europa, quæ est mundi pars tertia[3]; quibus putant ac confidunt nos « expellere et propulsare[4] ultra Corosani confinia, et delere omnia nostra nomina « ultra Amazonia flumina; qui propulsaverunt omnes nostros parentes a Romania « et Antiochiæ civitatis regione[5], quæ est honorabile caput totius Syriæ. »

IV. Continuo advocavit suum fidelem notarium ad se, et ait : « Scribe ergo cito « plures cartas quæ in Corosanum sint legendæ, videlicet[6] : *Caliphæ nostro aposto-* « *lico*[7] *et nostro regi, domino et solidano*[8], *militi fortissimo, atque omnibus prudentissimis* « *Corosani militibus, salus et immensus honor. Satis namque*[9] *sint læti et gavisi jocunda* « *concordia, et satisfaciant ventribus. Voluntatem*[10] *imperent*[11] *et sermocinent per universam* « *regionem illam, et omnino dent sese ad petulantiam luxuriæ, utrum*[12] *multos filios pa-* « *trare congaudeant, qui contra Christianos fortiter bellare valeant*[13], *et libenter suscipiant* « *hæc tria arma quæ olim abstulimus a Francorum turma, et discant modo quæ arma* « *adduxit super nos gens francica*[14], *qualiter sunt optima atque perfecta. Heu! certare* « *volunt*[15] *contra nostra arma quæ sunt bis aut ter sive quater collata*[16] *atque*[17] *purgata* « *ceu argentum aut aurum purissimum. Adhuc quoque sciant quoniam ego omnes Francos* « *intus in Antiochiam habeo inclusos, et castrum in mea libera teneo voluntate : illi namque* « *de deorsum sunt in civitate. Ego namque habeo jam illos omnes*[18] *in mea manu, aut* « *eos faciam capitalem subire sententiam, aut eos deducam in Corosanum in captivitate* « *nimia, eo quod minantur nos suis armis propulsare et expellere*[19] *ultra Corosani confinia,*

[1] *Adduxerunt.* C. — [2] Om. *super nos* A. — [3] *Terræ.* A. — [4] *Propulserunt.* C. D. — [5] *Antiochia civitate regia.* C. A. — [6] *Hoc modo.* D. — [7] *Nostro episcopo.* A. — [8] *Regi soldano.* C. *Domino soldano.* D. — [9] *Satis certe.* C. — [10] Om. *voluntatem* A. — [11] *Spernent.* A. — [12] *Petulantia luxuriam iterum.* A. — [13] *Convaleant.* C. D. — [14] *Francia.* A. — [15] Om. *volunt* A. — [16] *Collocata.* C. — [17] Om. *collata atque* D. — [18] Om. *omnes* A. — [19] Om. *et expellere* C.

---

videns hæc arma cœpit subridere in propatulo, dicendo omnibus qui in illo erant collegio : « Hæc sunt arma bellica atque nitida, quæ attulerunt Christiani super nos in Asiam, « orti in occidentali terra, scilicet in Europa, quæ est mundi pars tertia, quibus putant « ac confidunt nos expellere et propulsare ultra Corosani confinia, et delere omnia nostra « nomina ultra Amazonia flumina; qui propulsarunt[1] omnes nostros parentes a Romania et « Antiochia civitate regia, quæ honorabile est caput totius Syriæ. »

IV. (x, 4.) *Hic misit Corbalan soldano Persiæ epistolas, et ad apostolicum calipham.* — Continuo advocavit suum fidelem notarium ad se, et ait : « Scribe ergo cito plures cartas, « quæ in Corosanum sint legendæ, hoc modo : *Caliphæ*[2] *nostro apostolico, et nostro regi* « *domino soldano, militi fortissimo, atque omnibus prudentissimis Corosani militibus, salus et* « *immensus honor. Satis sint certe*[3] *læti et gavisi jocunda concordia, et satisfaciant ventribus :* « *Voluntatem imperent et sermocinent per universam regionem illam, et omnino dent sese ad* « *petulantiam luxuriæ, utrum multos filios patrare congaudeant, qui contra Christianos bellare for-* « *titer convaleant*[4], *et libenter suscipiant hæc tria arma, quæ olim abstulimus a Francorum turma,* « *et discant modo quæ arma adduxit super nos gens francica*[5], *qualiter sunt optima atque perfecta.* « *Heu! certare volunt*[6] *contra nostra arma, quæ sunt bis aut ter sive quater purgata ceu argen-* « *tum, aut aurum purissimum. Adhuc quoque sciant*[7], *quoniam ego omnes Francos intus Antio-* « *chiam habeo inclusos, et castrum in mea libera voluntate teneo. Illi namque deorsum sunt in civi-* « *tate. Ego autem habeo jam illos omnes in mea manu, aut eos faciam capitalem subire sententiam,* « *aut eos deducam in Corosanum in captivitate nimia, eo quod minantur nos suis armis propulsare*

[1] *Propulserunt.* B. E. — [2] *Caliphas.* B. — [3] Om. *certe* E. — [4] *Prævaleant.* E. — [5] *Francigena.* E. — [6] *Voluit.* E. — [7] *Sciant omnes.* E.

« *aut delere*[1] *omnia nostra*[2], *aut ejicere nos ultra Amazonia flumina, aut ejicere nos*[3] A. 1098.
« *ultra superiorem Indiam, ceu ejecerunt omnes nostros parentes de cuncta Romania sive* « *Syria. Amodo namque vobis juro, per Machomet et per omnia deorum nomina, quo-* « *niam ante vestram non ero reversurus præsentiam, donec regalem Antiochiam et omnem* « *Syriam sive Romaniam atque Bulgariam usque in Apuliam acquisiero mea forti dextra* « *ad deorum honorem et vestri omniumque*[4] *Turcorum nostrorum*[5]. » Sic itaque[6] fecit finem dictis.

V. Mater autem ejusdem Curbaan[7] quæ erat in Aleph civitate, statim accessit ad eum[8] lacrymabiliter et dixit : « Fili, suntne vera ea quæ audio? » Cui ille ait : « Quæ? » Et dixit illa : « Jam audivi quod bellum vis committere cum Francorum « gente. » Cui ille ait : « Verumtamen verum hoc esse[9] omnino scias. » Dixitque illa : « Contestor te, fili, per deorum nomina, et per tuam magnam audaciam im- « mensamque[10] bonitatem[11], ne bellum simul cum Francis committere libeat[12], « quoniam tu es miles[13] invictus, et nullam imprudentiam ex te aut tuo[14] exercitu « unquam penitus audivi, et te e campo ab aliquo victore fugientem quisquam mi- « nime invenit. Diffamata est tua militia ab Oriente usque in Occidentem, et omnes « prudentes milites, tuo audito nomine solummodo, contremiscunt. Satis namque « scimus, fili, quoniam tu es bellipotens et fortis et bellorum[15] ingeniosus; nulla- « que gens nec Christianorum nec paganorum ante tuum conspectum aliquam « virtutem habere potuit. Sed fugiebant, solummodo audito tuo nomine, quemad- « modum oves ante leonis furorem fugiunt. Ideoque obsecro[16] te, carissime ac

[1] *Dedere.* D. — [2] *Nostra nomina.* D. — [3] Om. *aut ejicere nos* A. — [4] *Vestrorum et omnium.* A. — [5] *Nostrorum genus.* A. — [6] *Namque.* A. — [7] *Curbalan.* C. D. — [8] *Accessit ei.* D. — [9] Om. *esse* A. — [10] Om. *audaciam immensamque* A. — [11] *Audaciam atque bonitatem.* C. — [12] *Conlibeat.* C. — [13] Om. *miles* C. — [14] *Aut in tuo.* A. Om. *tuo* C. — [15] *Bellicorum.* C. — [16] *Jamque obsecro.* C.

« *et expellere*[1] *ultra Corosani confinia, aut delere omnia nostra nomina ultra Amazonia flumina,* « *aut ejicere nos ultra superiorem Judæam, ceu ejecerunt nostros omnes parentes*[2] *de cuncta Ro-* « *mania sive Syria. Amodo namque vobis*[3] *juro per Machometh*[4] *et per omnia deorum nomina, quo-* « *niam ante vestram non ero reversurus præsentiam, donec regalem Antiochiam, omnem Syriam*[5], « *sive Romaniam atque Bulgariam usque in Apuliam*[6] *adquisiero mea forti dextera, ad deorum* « *honorem et vestri*[7] *omniumque Turcorum nostrorum*[8]. » Sic itaque fecit finem dictis.

V. (x, 5.) Mater autem ejusdem Curbalan, quæ erat in Aleph civitate, statim accessit ei lacrymabiliter, et dixit : « Fili suntne vera ea quæ audio? » Cui ille ait : « Quæ? » Et dixit illa : « Jam audivi quod bellum vis committere cum Francorum gente. » Cui ille ait : « Verumtamen verum hoc esse omnino scias. » Dixit illa : « Contestor te[9], fili, per deorum « nomina, et per tuam magnam audaciam immensamque bonitatem, ne bellum simul « cum Francis committere libeat; quoniam tu es miles invictus, et nullam imprudentiam « ex te aut tuo exercitu unquam penitus audivi, et te e campo ab aliquo victore fugientem « quisquam minime invenit. Diffamata est tua militia ab Oriente usque in Occidentem, et « omnes prudentes milites, tuo audito[10] nomine solummodo[11], contremiscunt. Satis nam- « que scimus, fili, quoniam tu es bellipotens et fortis et bellorum ingeniosus; nullaque « gens nec[12] Christianorum nec paganorum ante tuum conspectum aliquam virtutem habere « potuit. Sed fugiebant, solummodo audito tuo nomine, quemadmodum oves ante leonis « furorem fugiunt. Ideoque obsecro te, carissime ac dilectissime fili, ut meis adquiescas

[1] *Ejicere.* E. — [2] *Omnes parentes nostros.* E. — [3] *Vobis namque.* E. — [4] *Machomet.* E. — [5] *Suriam.* B. — [6] *Apuleiam.* B. — [7] *Vestram.* E. — [8] *Nostrorum Turcorum.* E. — [9] Om. *te* E. — [10] *Audito tuo.* E. — [11] Om. *solummodo* E. — [12] Om. *nec* E.

A. 1098. « dilectissime fili, ut meis adquiescas consiliis et ne unquam[1] in tuo hæsitet animo « ut in tuo inveniatur consilio, quod bellum incipere velis simul cum Christianorum « collegio[2]. »

VI. Tunc Curbaan[3], materna audiens monita, feroci quandoque respondit sermone : « Quid est hoc, mater, quod mihi refers? Puto namque quoniam tu insanis « aut furia es plena. Ego enim plus solummodo habeo mecum amiralios quam « iidem Christiani non sunt[4], majores sive minores. » Responditque[5] mater ejus : « O dulcissime fili, Christiani nequeunt vobiscum bellare. Hoc namque scio satis « quod ipsi non valent pugnam inferre vobiscum. Sed eorum Deus pro ipsis quo-« tidie pugnat; eosdem noctu dieque[6] sua protectione defendit et vigilat super eos « sicut pastor vigilat super gregem suum, et non permittit ipse eos lædi nec contur-« bari a nulla[7] gente. Et quicumque volunt eis resistere, isdem[8] eorum Deus statim « conturbat illos, sicut idem ait per os prophetæ David : *Dissipa gentes quæ nomen « tuum non invocaverunt*[a]. Antequam vero præparati sint ad incipiendum bellum, « eorum Deus omnipotens atque bellipotens simul cum suis sanctis omnes jam « habet[9] inimicos devictos; quanto magis faciet modo circa vos, qui ejus estis[10] « inimici, et qui præparatis vos[11] obsistere tota virtute? Hoc namque, carissime, « in rei veritate scias, quoniam Christiani isti *Christi filii*[12] vocati sunt, et per pro-« phetarum ora *filii adoptionis ac promissionis*[b] vocantur, et per apostolum *heredes « Christi*[c] sunt, quibus Christus hereditates repromissas jam donavit dicendo : « *A solis ortu usque in occidentem erunt termini vestri; ita quod nemo audax stabit « contra vos*. Et quis potest his dictis contradicere et obtestari[13]? Certe si hoc

[1] *Nunquam*. A. — [2] *Collegione*. A. — [3] *Carbalan*. C. D. — [4] Om. *non sunt* D. — [5] *Respondit ei*. C. — [6] *Eosque die noctuque*. C. D. — [7] *Ab ulla*. C. D. — [8] *Idem*. C. D. — [9] *Habent*. A. — [10] *Quia ejus vos estis*. C. D. — [11] *Vos eis* C. D. — [12] *Christi filii Dei* C. D. — [13] *Obstare*. D.

[a] Ps. LXVII, 3; LXXVIII, 6. — [b] Rom. IX, 8. — [c] Alludit ad Rom. VIII, 17.

« consiliis, et ne unquam in tuo hæsitet animo, vel[1] in tuo inveniatur consilio, quod bellum « incipere velis simul cum Christianorum collegio. »

VI. (X, 6.) Tunc Curbalan, materna audiens monita, feroci quandoque respondit sermone : « Quid est hoc, mater, quod mihi refers? Puto namque quod tu[2] insanis, aut furia « es plena. Enimvero plus solummodo habeo mecum amiralios, quam iidem Christiani « sunt, majores sive minores. » Responditque ei mater ejus : « O dulcissime fili, Christiani « nequeunt vobiscum bellare. Hoc namque[3] scio satis quod ipsi non valent pugnam inferre « vobiscum; sed eorum Deus pro ipsis quotidie pugnat, eos[4] die noctuque sua protectione « defendit, et vigilat super eos, sicut pastor qui vigilat super gregem suum, et non per-« mittit eos lædi ipse, nec conturbari ab ulla gente. Et quicumque voluisset eis obsistere, « idem eorum Deus statim conturbat illos, sicut idem ait per os prophetæ David : *Dissipa « gentes, quæ nomen tuum, Domine, non invocaverunt*. Antequam vero præparati sint ad bel-« lum incipiendum, eorum Deus omnipotens atque[5] bellipotens simul cum suis sanctis « omnes jam habent[6] inimicos devictos; quanto magis faciet modo circa vos, quia ejus « vos estis inimici, et qui præparatis vos obsistere tota virtute? Hoc namque in veritate « scias, quoniam Christiani isti *Christi filii* vocati sunt, et per prophetarum ora *filii adop-« tionis ac promissionis* vocantur[7], et per apostolum, *heredes Dei sunt*[8], *coheredes autem « Christi*, quibus Christus hereditates[9] repromissas jam donavit, dicendo : *A solis ortu « usque in*[10] *occasum*, vel in Occidentem, *erunt termini vestri : ita quod nemo audax stabit con-« tra vos*. Et quis[11] potest his dictis contradicere, et[12] obstare? Certe si hoc bellum contra

[1] *Aut*. E. — [2] Om. *tu* E. — [3] *Enim*. E. — [4] *Eosque*. E. — [5] *Deus optimas et*. E. — [6] *Habet*. E. — [7] Om. *vocantur* E. — [8] Om. *sunt* E. — [9] *Hereditates eis*. E. — [10] *Ad*. E. — [11] *Qui*. B. — [12] *Vel*. E.

« bellum contra illos inceperis, maximum tibi erit damnum ac dedecus, et multos tuos fideles[1] perdideris et milites[2], et[3] universa spolia quæ habes apud te « amiseris[4], et in nimio pavore[5] fugiendo eveneris. Tu autem in[6] hoc bello non « morieris[7] modo, sed omnia habentia in hoc perdideris prælio. Propterea tibi « dico quod non morieris modo, quoniam eorum Deus non statim judicat[8] offendentem se[9] exerta ira, sed quando vult eum[10] punit manifesta vindicta; timeoque[11] ne te vindicet pœnali tristitia. Et[12] tibi dico modo quia morieris in hoc « anno. » A. 1098.

VII. Curbaan[13] autem[14] valde dolens in intimis visceribus, maternis auditis sermonibus, respondit : « Mater carissima, quæso, quis tibi dixit ista de Christiana « gente quod Deus ejus[15] tantum eam[16] amat, et quod ipse pugnandi virtutem « in se retinet maximam, et quod illi[17] Christiani vincent[18] nos in Antiocheno « prælio[19], et quod ipsi erunt nostra in prælio isto[20] capturi spolia[21], et nos persequentur immensa victoria, et quod in hoc anno ero moriturus morte subitanea? » Tunc respondit ei mater ejus dolens : « Fili carissime, ecce plusquam « centum[22] annorum tempora quod inventum est in nostra pagina et in omnium « gentilium volumina, quoniam gens Christiana super nos foret venienda et nos « ubique vincenda, et super paganos regnatura[23] et nostra gens illi ubique erit subdita. Sed ignoro amodo an est ista an retro erit venienda. Et ego utique dolens « non desivi sequi te in Aleph, civitate pulcherrima, in qua speculando[24] atque « ingeniose rimando respexi in cœlorum astra, atque ingeniando sagaciter ac mente « sedula scrutando cœlorum planetas, ac in duodecim polorum signa sive in sortes

[1] *Et multos milites tuos fideles.* A. — [2] Om. *et milites* A. — [3] Om. *et* D. — [4] Om. *amiseris* A. — [5] *Omnesque tui milites, et in nimio pavore.* A. — [6] Om. *in* C. — [7] *Quod tu morieris.* C. — [8] *Statim vindicat.* C. — [9] Om. *se* A. — [10] Om. *eum* A. — [11] Om. *que* A. — [12] Om. *et* A. — [13] *Curbalan.* C. D. et sic ubique. — [14] *Namque.* A. — [15] *Eorum.* C. D. — [16] *Eos.* C. D. — [17] *Ipsi.* D. — [18] *Vincebunt.* A. — [19] *Antiochena prælia.* A. — [20] *Erunt nostra capturi spolia.* A. (omissis verbis *in prælio isto*). — [21] *Capturi prælio isto.* C. — [22] *Centorum.* C. — [23] *Regnari.* A. — [24] *Spiculando.* A.

« illos incœperis, maximum erit tibi damnum et dedecus, et multos milites tuos perdideris, et universa spolia quæ apud te habes amiseris, et in nimio pavore fugiendo evene« ris[1]. Tu autem in hoc bello non morieris modo, sed omnia habentia in hoc perdideris « prælio. Propterea dico tibi, non morieris modo, quoniam[2] eorum Deus non statim ju« dicat offendentem, sed[3] exerta ira, et[4] quando vult eum punit manifesta vindicta; timeo« que ne te judicet pœnali tristitia, et tibi dico modo, quia in hoc anno morieris. »

VII. (x, 7.) Curbalan autem valde dolens in intimis visceribus, maternis auditis sermonibus[5] respondit : « Mater carissima, quæso, quis tibi dixit ista de christiana gente, quod « Deus eorum tantum amat[6] eos, et quod ipse pugnandi virtutem in se retinet maximam, et « quod ipsi[7] Christiani vincent nos in Antiocheno prælio, et quod ipsi erunt nostra capturi « in prælio isto spolia, et nos persequentur immensa victoria, et quod in hoc anno ero « moriturus morte subitanea? » Tunc respondit ei mater, dicens et dolens : « Fili, plus « quam centum annorum tempora sunt, quod inventum est in vestra pagina, et in omnium « gentilium volumina[8] quoniam gens Christiana foret super nos venienda, et nos ubique « vincenda, et super paganos regnatura, et nostra gens illis ubique erit subdita. Sed ignoro « amodo an ista[9], an retro erit venienda. Et ego dolens itaque non desivi sequi te in « Aleph, civitate pulcherrima, in qua speculando, atque ingeniose rimando, respexi cœlo« rum astra; atque ingeniando sagaciter, ac mente sedula scrutando cœlorum planetas, ac

[1] *Et in nimia fuga eveneris.* E. — [2] *Quia.* E. — [3] *Se.* E. — [4] *Sed.* E. — [5] *Dictis.* E. — [6] *Amet.* E. — [7] *Illi.* E. — [8] *Voluminibus.* E. — [9] Om. *an ista* E.

A. 1098. « innumeras in eis[1] omnia[2] reperi, quoniam gens Christiana nos ubique foret[3] « vincenda; ideoque[4] timeo, valde dolens et nimis mœstissima, ne ex te infelix ego « remaneam[5] orbata. » Dixitque illi Curbaan : « Mater dulcissima, dic mihi omnia « quæ in corde meo sunt incredula. » Quæ respondens ait : « Hoc, carissime[6], liben- « ter faciam, si scivero ea quæ tibi sunt incognita. » Cui ille dixit : « Non sunt[7] igi- « tur Boamundus et Tancredus Francorum dii, et non eos liberant de omni inimi- « corum persecutione, et quod ipsi manducant in uno quoque prandio duo millia « vaccarum[8] et quatuor millia porcorum[9] ? » Responditque ei[10] mater ejus et dixit : « Fili carissime, Boamundus et Tancredus mortales sunt, sicuti alii omnes, nisi idem « Deus eorum valde diligit eos præ omnibus aliis, et virtutem præliandi plusquam « aliis[11] quotidie illis ministrat. Nam Deus illorum omnipotens est; nomen ejus, « qui fecit cœlum et terram, et fundavit maria et universa quæ in eis spirant, cujus « sedes in cœlo est[12] parata in æternum, cujus potestas ubique est metuenda. » Dixitque illi filius : « Si ita est causa, cum eis præliari non[13] desinam. » Audiens itaque mater ejus quod nullomodo non adquiesceret consiliis ejus, vehementer dolens recessit retrorsum in Aleph civitate, deferensque secum cuncta spolia quæ conducere potuit.

VIII. Tertia vero[14] die* armavit se Curbaan et maxima pars Turcorum cum eo, veneruntque ad civitatem ex illa parte in qua castrum erat. Nostri autem putantes resistere eis paraverunt[15] bellum contra illos. Sed tam magna fuit virtus illorum quod nos nequivimus illis resistere; volentes nolentesque nos intravimus

[1] *In ea.* A. *In eas.* C. — [2] Om. *omnia* D. — [3] *Fieret.* A. — [4] *Ideoque te.* A. — [5] *Remanerem.* A. — [6] *O carissime.* D. — [7] *Nonne sunt.* C. — [8] *Duo mille vaccas.* C. — [9] *Porcos.* C. Om. *et quod ipsi manducant,* etc. usque ad *millia porcorum.* D. — [10] Om. *ei* D. — [11] *Plus aliis.* A. — [12] Om. *est* A. — [13] Om. *non* C. — [14] *Namque.* A. — [15] *Paravimus.* A.

* Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. III, p. 258.

« in duodecim polorum signa, sive in sortes innumeras, in eis[1] repperi, quoniam gens « christiana nos ubique foret vincenda. Ideoque[2] timeo valde dolens, et nimis mœstissima, « ne ex te infelix ego remaneam orbata. » Dixitque illi Curbalan : « Mater dulcissima, dic « mihi omnia, quæ in corde meo sunt incredula. » Quæ respondens, ait : « Hoc libenter, « carissime, faciam, si scivero[3] ea quæ tibi sunt incognita. » Cui ille dixit : « Non sunt igitur « Boamundus et Tancredus Francorum dii, et non eos liberant[4] de omnium inimicorum « persecutione? » Responditque ejus mater et dixit[5] : « Fili carissime, Boamundus et Tan- « credus mortales sunt, sicut alii homines; sed Deus illorum valde[6] diligit illos præ om- « nibus aliis, et virtutem præliandi plus quam aliis quotidie ministrat illis. Nam Deus illo- « rum omnipotens est; nomen ejus[7], qui fecit cœlum et terram, qui[8] fundavit maria, et « universa quæ in eis spirant[9], cujus sedes est in cœlo[10] parata in æternum, cujus potes- « tas ubique est metuenda. » Dixitque illi filius : « Si ita est causa, cum eis præliari non « desinam. » Audiens itaque mater ejus, quod nullo modo adquiesceret ejus consiliis[11] vehementer dolens recessit retrorsum in Aleph civitate, deferens secum cuncta spolia quæ conducere potuit.

VIII. (x, 8.) Tertia vero die armavit se Curbalan, et maxima pars Turcorum cum eo, veneruntque ad civitatem ex illa parte, in qua castrum erat. Nostri autem putantes resistere, volentes nolentesque[12] nos[13] intravimus[14] civitatem; quibus fuit tam mirabiliter arcta

[1] *In eos.* B. — [2] Om. *que* E. — [3] *Si vero sciero.* E. — [4] *Liberabant.* E. — [5] Om. *et dixit* E. — [6] Om. *valde* E. — [7] *Ejus nomen.* E. — [8] *Et.* E. — [9] *Sunt.* E. — [10] *In cœlo est.* E. — [11] *Consiliis suis.* E. — [12] *Nolentes volentesque.* E. — [13] Om. *nos* E. — [14] *Intraverant.* E.

civitatem. Alii[1] quibus fuit tam mirabiliter arta et angusta porta, quod multi fuerunt illic mortui oppressione aliorum. Interea alii pugnabant extra civitatem, alii intus in quinta feria similiter præliati sunt[2] per totum diem usque ad vesperam. In sexta vero feria similiter præliaverunt per totum diem[3] occideruntque multos ex nostris. In illo die fuit sauciatus quidam probatissimus miles, videlicet nomine *Arvedus Tudebovis*[4], quem detulerunt socii ejus usque deorsum in civitatem. Ibique fuit vivus usque[5] in sabbato, et inter nonam et sextam horam migravit a sæculo vivens in Christo. Corpus cujus[6] sepelivit Petrus[7] quidam sacerdos, frater ejus, ante occidentalem portam beati Petri apostoli, habens maximum timorem sicuti amittendi caput, et omnes alii qui in civitate erant. Omnes legentes et audientes deprecamur ut dent elemosinas et orationes dicant pro anima ejus et pro omnium defunctorum animabus qui[8] in Hierosolymitana via[9] mortui fuerunt[10]. Alia die[11] Willelmus[12] de Grentamasnil[13] et Albericus frater ejus, Yvoque de Grentamasnil[14], et Willelmus de Bernevilla[15], Guido[16] Trosellus[17], et Willelmus filius Richardi[18], et Lambertus Pauper, isti omnes timore perterriti de hesterno bello quod perduravit usque ad vesperam[*], nocte latenter dimiserunt se[19] per murum, fugientes pede contra mare, ita quod neque in manibus neque in pedibus nihil aliud remansit[20] nisi solummodo ossa, multique[21] alii[22] fugerunt[23] cum illis quos nominare nescio. Venientes igitur ad naves quæ erant in portu[24] Sancti Simeonis, dixerunt[25] nautis : « Quid hic miseri statis? Omnes vero nostri mortui sunt, et nos A. 1098.

[1] Om. *alii* C. D. — [2] Om. *similiter præliati sunt* A. — [3] Om. *usque ad vesperam*, etc. usque ad *per totum diem*. D. — [4] Sic A. D. *Tatebovis* C. omisso *Arvedus*. — [5] Om. *usque* A. — [6] *Ejus*. A. — [7] Om. *Petrus* A. — [8] Om. *qui* A. — [9] *Ierosolimitania*. A. — [10] Om. *via mortui fuerunt* A. — [11] Om. *alia die* C. — [12] *Guilermus*. D. *Guilelmus*. C. et sic infra. — [13] *Gentamasnil*. A. et sic infra. *Grantamasnil*. C. *Granmasnil*. D. — [14] Om. *et Albericus..... de Grentamasnil* D. — [15] *Bernella*. A. *Bernonvilla*. B. — [16] *Wiso*. C. — [17] *Trusellus*. C. D. — [18] *Ricardi*. C. D. — [19] *Dimissi sunt*. A. — [20] *Pedibus aliquid remansit*. D. — [21] *Occultisque*. A. *Multisque*. C. — [22] *Aliis*. A. C. — [23] *Fugientibus*. A. — [24] *Ad portum*. C. — [25] *Dixeruntque*. C.

[*] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. v, p. 242.

---

et angusta porta, quod multi fuerunt illic[1] mortui oppressione aliorum. Interea alii pugnabant extra civitatem, alii intus, in quinta feria per totum[2] diem usque ad vesperam. In sexta vero[3] feria similiter præliati sunt per totum diem, occideruntque ex nostris multos. In illa die fuit sauciatus quidam probatissimus miles, videlicet *Arveus Tudebodus*, quem detulerunt socii ejus usque deorsum in civitatem; ibique fuit vivus usque in Sabbato, et inter nonam et sextam horam migravit a sæculo, vivens in Christo. Cujus corpus sepelivit Petrus quidam sacerdos, frater ejus, ante portam occidentalem beati Petri apostoli, habens maximum timorem sicuti[4] caput amittendi, et omnes alii qui in civitate erant. Omnes legentes et audientes, deprecamur ut dent eleemosynas et orationes, et dicant pro anima ejus et pro omnium defunctorum qui in Hierosolymitana via mortui fuerunt. Alia die Guillelmus de Guntamasnil[5], et Albericus, frater ejus, Ivoque de Guntamasnil, et Guillelmus de Bernavilla[6], Guido Trassellus[7], et Guillelmus, filius Richardi, et Lambertus Pauper; isti omnes timore perterriti de hesterno bello, quod perduravit[8] usque ad vesperam, nocte latenter dimiserunt se per murum, et fugientes pede contra mare, ita quod neque in manibus neque in pedibus aliquid remansit, nisi sola ossa solummodo[9]. Multique fugerunt[10] alii cum illis, quos nominare nescio. Venientes igitur ad naves quæ erant ad portum Sancti Simeonis, dixerunt nautis : « Quid hic miseri statis? Omnes enim mortui

[1] *Illic fuerunt multi*. E. — [2] *Totam*. E. — [3] Om. *vero* E. — [4] *Sicut*. E. — [5] *Grentamasnil*. E. et sic infra. — [6] *Bernonvilla*. E. — [7] *Trosselus*. E. — [8] *Perduraverat*. E. — [9] *Solummodo ossa sua*. E. — [10] *Alii fugerunt*. E.

A. 1098. « mortem pene evasimus, quia exercitus Turcorum undique nos obsedit[1] in civi« tate[2]. » At illi audientes talia stabant stupefacti, ac timore perterriti cucurrerunt[3] statim in naves et miserunt se in mare. Deinde, supervenientibus Turcis, quos invenerunt occiderunt, et naves quæ in alveo fluminis erant remansi combusserunt[4] igne, et apprehenderunt spolia eorum. Nos denique, qui remansimus in civitate[5] nequivimus sufferre pondus neque arma illorum qui erant in castrum[6]. Fecimus murum inter nos et illos quem vigilabamus dieque[7] nocteque[8]. Interdum tanta oppressione fuimus oppressi, quatinus equos et asinos manducabamus. Alia parte fuimus in maximo terrore Turcorum, ita quod multi nostrorum majorum volebant fugere nocte, sicuti alii fecerunt.

IX. Quadam autem[9] die, stantibus nostris majoribus sursum in montanea ante castellum tristibus ac dolentibus, nescientibus[10] quid facere debuisssent, venit quidam sacerdos, cui nomen Stephanus, ante eos, et[11] dixit : « Seniores, si vobis « placet, quamdam audite rem, quam ego vidi. Dum[12] in hac nocte jacerem in « ecclesia Sanctæ Mariæ, matris Domini nostri Ihesu Christi, apparuit ante me Sal« vator mundi simul cum sua genitrice Maria et beato Petro, apostolorum prin« cipe, stetitque ante me Dominus, et dixit mihi : *Stephane, agnoscis me?* Cui ego « respondi : *Non.* In his itaque dictis apparuit integra crux in capite ejus. Iterum « ergo[13] interrogavit me Dominus dicens : *Stephane, adhuc agnoscis*[14] *me?* Cui ego « respondi[15] : *Te ego*[16] *alio modo non agnosco nisi quia*[17] *crucem in capite cerno tuo,* « *sicuti Salvatori nostro.* Dominusque dixit[18] mihi : *Ego sum.* Tunc statim cecidi ad « pedes ejus lacrymando, rogansque humiliter eum ut nobis subveniret in obses-

[1] *Eos obsedit.* A. *Obsedivit.* C. *Obsedunt.* D. — [2] *In civitatem.* D. — [3] *Concurrerunt.* D. — [4] *Comburerunt.* A. — [5] Om. *in civitate* A. — [6] Om. *qui erant in castrum* A. — [7] Om. *que* A. — [8] *Die et nocte.* C. — [9] *Namque.* C. — [10] *Tristes ac dolentes ac nescientes.* A. — [11] Om. *et* C. — [12] *Dum vero.* A. — [13] *Igitur.* C. — [14] *Cognoscis.* A. — [15] *Cui dixi.* A. — [16] *Itaque.* A. — [17] *Nisi ut.* A. — [18] *Dominus dixitque.* A.

« sunt, et nos mortem pene evasimus, quia exercitus Turcorum undique obsedit nos in « civitate. » At illi audientes talia, stabant stupefacti et timore perterriti, et concurrerunt statim[1] in naves et miserunt se in mare. Deinde, supervenientibus Turcis, quos invenerunt occiderunt, et naves, quæ in alveo fluminis erant remansæ, combusserunt igne, et apprehenderunt spolia eorum. Nos denique qui remansimus in civitate[2], nequivimus ferre pondus, neque arma illorum qui erant in castrum, fecimusque murum inter nos et illos quem[3] vigilabant die et nocte. Interdum tanta oppressione fuimus oppressi, quatinus equos et asinos manducabamus[4]. Alia parte fuimus in maximo terrore Turcorum, ita quod multi majorum nostrorum volebant fugere nocte, sicut alii fecerunt.

IX. (x, 9.) Quadam vero die, stantibus nostris majoribus in montanea sursum ante castellum, tristibus ac dolentibus, nescientibus quid debuissent facere, venit quidam sacerdos, cui nomen Stephanus, ad eos, et dixit eis : « Seniores, si vobis placet, quamdam rem audite[5] « quam ego vidi. Dum in hac nocte jacerem in ecclesia Sanctæ Mariæ, matris Domini nostri « Jesu Christi, apparuit mihi Salvator mundi simul[6] cum sua genitrice Maria et beato Petro, « apostolorum principe, stetitque ante me Dominus et dixit mihi : *Stephane, agnoscis me*[7]? « In his namque dictis apparuit integra crux in capite ejus. Interrogavit me iterum Do« minus, dicens : *Stephane, adhuc agnoscis me?* Cui ego respondi[8] : *Te ego alio modo non* « *agnosco, nisi quia crucem in capite tuo cerno, sicuti*[9] *Salvatori nostro.* Dominusque dixit « mihi : *Ego sum.* Tunc statim cecidi ad pedes ejus lacrymando rogans humiliter eum[10] ut

[1] Om. *statim* E. — [2] Om. *in civitate* E. — [3] *Qui.* E. — [4] *Manducaremus.* E. — [5] *Audite rem aliquam.* E. — [6] Om. *simul* E. — [7] Deinde inserunt B. E. *Cui ego respondi,* quod sine dubio hoc loco erat omittendum. — [8] Verba *In his namque dictis . . . . . Cui ego respondi* in E. desiderantur. — [9] *Sicut.* E. — [10] Om. *eum* E.

« sione illius exsecratæ gentis quæ tenebat nos inclusos in civitate. Responditque A. 1098.
« mihi Dominus : *Bene adjuvi*[1] *vos et bene adjuvabo. Ego vero vobis permisi*[2] *habere Nicheam civitatem et omnia devincere bella. Et conduxi vos usque huc et condolui vestræ miseriæ quam*[3] *passi fuistis in Antiochiæ obsessione. Et modo*[4] *in opportuno auxilio ad maximum succursum misi vos sanos et incolumes intra civitatem. Sed multam pravam*[5] *rem faciunt multi Christiani eo quod jacent cum paganis mulieribus, unde immensus fetor ascendit in cœlum.* Tunc alma virgo Maria et beatus Petrus apostolus ceciderunt ante pedes ejus rogantes et deprecantes[6] eum ut suum in hac angustia manentem populum adjuvet[7], dicentes : *Domine, per multa tempora tenuit paganorum gens ecclesias nostras*[8], *in quibus multa*[9] *ineffabilia mala faciebant. Modo vero a Christianis expulsi sunt inimici*[10], *unde angeli lætantur in cœlis.* Et iterum dixit mihi[11] Dominus : *Stephane, vade et dic*[12] *populo meo ut revertatur*[13] *ad me et ego revertar ad illum, et infra*[14] *quinque dies mandabo*[15] *ei maximum adjutorium*[16], *et quotidie decantet :* « CONGREGATI SUNT* *per*[17] *totum exercitum*[18], *et accipiant pœnitentias, et nudis pedibus faciant processiones per ecclesias, et pauperibus dent elemosinas, et faciant presbyteris missas cantare*[19] *et sint communicati corpore et sanguine Christi. Et sic incipiant bellum, et ego dabo eis adjutorium beatum Georgium et Theodorum et Demetrium et omnes peregrinos qui in ista via fuerunt mortui Hierosolymitana.* Ista mihi dixit Dominus. « Et, o seniores, si hoc non creditis esse verum, sinite modo me in hanc majorem « turrim scandere[20], mittamque me deorsum. Si vero ero sanus et incolumis,

[1] *Adjuvavi.* A. — [2] *Vobis promisi.* D. — [3] *Quæ.* A. — [4] *Et nemo.* D. — [5] *Multam parvam.* D. — [6] Om. *et deprecantes* A. — [7] *Adjuvaret.* C. D. — [8] *Vestras.* D. — [9] *Multa et.* C. D. — [10] *Inimici sui.* C. D. — [11] *Mihi dixit.* C. — [12] *Ergo dic.* A. — [13] *Convertatur.* A. — [14] *Usque ad.* A. — [15] *Mittam.* C. D. — [16] *Ejus adjutorium.* D. — [17] Om. *per* D. — [18] *Totum perversum.* C. — [19] *Celebrare.* D. — [20] *Ascendere.* C.

* Ps. XLVII, 5.

« nobis subveniret[1] in obsessione[2] illius exsecratæ gentis, quæ tenebat nos inclusos in civitate. Responditque mihi Dominus : *Bene adjuvavi vos*[3] *et bene adjuvabo. Ego vero permisi vos habere Nicæam civitatem, et omnia devincens bella*[4] *conduxi vos usque huc, condolui vestræ miseriæ, quam passi fuistis in Antiochiæ obsessione*[5]. *Et modo in opportuno auxilio ad maximum succursum misi vos sanos et incolumes intra civitatem. Sed multam pravam rem faciunt*[6] *multi Christiani, eo quod jacent cum paganis mulieribus, unde immensus fœtor ascendit in cœlum.* « Tunc alma Virgo Maria et beatus Petrus apostolus ceciderunt ante pedes ejus, rogantes et « deprecantes ut suum in hac angustia manentem adjuvet populum, dicentes : *Domine, per multa tempora tenuit paganorum gens ecclesias nostras, in quibus multa et ineffabilia mala faciebant. Modo vero a Christianis*[7] *expulsis inimicis, tui angeli lætantur in cœlis.* Et iterum dixit « mihi Dominus : *Stephane, vade, et dic populo meo ut revertatur ad me, et ego revertar ad illum; et infra quinque dies mittam ei maximum*[8] *adjutorium, et quotidie decantet :* CONGREGATI « SUNT INIMICI NOSTRI ET GLORIANTUR IN VIRTUTE SUA CONTERERE FORTITUDINEM ILLORUM[9], *cum versu. Et accipiant pœnitentias, et nudis pedibus faciant processiones per ecclesias, et pauperibus dent eleemosinas, et faciant missas presbyteris celebrare, et sint communicati corpore et sanguine Christi. Et sic incipiant bellum, et ego dabo*[10] *eis adjutorium beatum Georgium et Theodorum, et Demitrium*[11], *et omnes*[12] *peregrinos qui ista via mortui fuerunt Hierosolymitana.* Ista « mihi dixit Dominus. Et, o[13] Seniores, si hoc non creditis verum esse, sinite me modo in « hanc[14] majorem turrim scandere, mittamque me deorsum; si fuero[15] salvus et incolumis,

[1] *Subveniret nobis.* E. — [2] *Oppressione.* E. — [3] *Adjuvi.* E. — [4] *Et.* B. *Ego.* E. — [5] *Obsidione.* E. — [6] *Facientes.* E. — [7] *Vero Christiani.* E. — [8] *Magnum.* E. — [9] Om. *inimici nostri*, etc. usque ad *illorum* E. — [10] *Mittam.* E. — [11] *Demetrium.* E. — [12] Om. *omnes* E. — [13] *Et omnes.* E. — [14] Om. *hanc* E. — [15] *Vero.* B.

A. 1098. « credatis hoc esse verum; si[1] autem ullam læsionem fuero passus, decollate me « aut in ignem projicite. » Tunc Podiensis episcopus prohibuit, et jussit afferri Evangelia et crucem, et fecit eum jurare[2] illud esse[3] verum. Postea conciliati[4] sunt omnes nostri majores in illa hora[5] ut jurarent[6] quod nullus illorum fugeret de civitate quamdiu vivi fuissent neque per mortem neque per vitam. Primus dicitur jurasse Boamundus, deinde Raimundus, comes Sancti Ægidii, et Rotbertus Normannus, et dux Godefredus, et Rotbertus, comes Flandrensis[7], et alii seniores[8]. Tancredus itaque juravit tali modo, ac promisit quamdiu secum quadraginta milites haberet, quod[9] non solum ex illa civitate, sed etiam ab Hierosolymitano itinere non esset reversurus. Unde nimis exsultavit[10] omnis Christianorum exercitus, hoc audiens sacramentum.

X. Erat autem ibi quidam peregrinus de exercitu nostro Petrus Bartholomeus nomine, cui apparuit sanctus Andreas apostolus, antequam civitatem intraremus, dicens : « Quid agis, bone vir? » Cui ille respondit : « Tu quis es? » Dixit ei apostolus : « Ego sum Andreas apostolus. Noscas, fili, quia dum villam intraveritis, « vade ad ecclesiam beati Petri apostoli[11], ibique invenies lanceam Salvatoris « nostri Ihesu Christi, ex qua dum penderet in crucis[12] patibulo vulneratus fuit. » Hæc omnia dicente apostolo, continuo recessit. Ipse autem timens revelare consilium apostoli, noluit indicare hominibus nostris, scilicet peregrinis. Æstimabat autem se visum vidisse[13]. Alia vice quoque venit ad eum sanctus Andreas dicens : « Quare non dixisti peregrinis quod tibi præcepi[14]? » Et ille respondit ad eum : « Domine, quis hoc crediderit? » In illa vero hora accepit eum sanctus Andreas,

[1] *Sin.* A. — [2] Om. *jurare* C. — [3] Om. *esse* A. — [4] *Consiliati.* A. D. — [5] *In illam horam.* D. — [6] *Jurassent.* C. D. — [7] *Dicitur jurasse Boamundus, et dux Godefredus, et Rotbertus comes Flandrensis.* A. — [8] *Et plures seniores.* C. — [9] Om. *quod* A. — [10] *Exaltatus est.* A. *Exaltata est.* C. — [11] Om. *apostoli* A. — [12] *Dum in crucis pendens.* A. C. — [13] *Videre.* A. C. — [14] *Præcepimus.* C.

« credatis hoc esse verum. Si autem ullam læsionem fuero passus, decollate me et in ignem « projicite. » Tunc Podiensis episcopus prohibuit et[1] jussit afferri Evangelia et crucem et fecit eum[2] jurare illud esse verum. Postea consiliati sunt omnes nostri majores in illa hora, ut jurassent quod nullus illorum fugeret de civitate quamdiu vivi fuissent, neque per mortem neque per vitam. Primus dicitur jurasse Boamundus, deinde Raimundus[3], comes Sancti Ægidii, et Rotbertus Normannus, et dux Godefredus, et Rotbertus, comes Flandrensis[4] et alii seniores. Tancredus juravit tali modo ac promisit, quamdiu secum quadraginta milites haberet, quod non solum ex illa civitate, sed etiam ab Hierosolymitano itinere non esset reversurus. Unde nimis exsultavit omnis Christianorum[5] exercitus.

X. (x, 10.) Erat autem ibi quidam peregrinus de exercitu nostro, Petrus Bartholomeus nomine, cui apparuit sanctus Andreas apostolus, antequam civitatem intraremus, dicens : « Quid agis, bone vir? » Cui ille respondit : « Tu quis es? » Dixit ei apostolus : « Ego sum An« dreas apostolus. Noscas, fili, quia, dum in villam[6] intraveris, vade ad ecclesiam beati Petri[7] « apostoli, ibique invenies lanceam Salvatoris nostri Ihesu Christi, ex qua dum in crucis pen« deret patibulo vulneratus fuit. » Hæc omnia dicente apostolo, continuo recessit. Ipse autem timens[8] revelare consilium apostoli, noluit indicare hominibus nostris[9], scilicet peregrinis. Æstimabat autem se visum visisse[10]. Alia quoque vice apparuit iterum[11] sanctus Andreas, dicens ei : « Quare non dixisti peregrinis quod tibi præcepi? » Et ille respondit[12] ad eum : « Domine, quis hoc crediderit? » In illa vero hora accepit eum sanctus Andreas et portavit

[1] Om. *prohibuit et* E. — [2] Om. *eum* E. — [3] Om. *Raimundus* E. — [4] *Flandriæ.* E. — [5] *Christianus.* E. — [6] *Dum villam.* E. — [7] Om. *Petri* B. — [8] Om. *timens* B. — [9] *Nostris hominibus.* E. — [10] *Videre.* E. — [11] Om. *iterum* B. — [12] *Et dixit.* E.

et portavit eum in civitatem usque ad locum ubi lancea erat recondita in terra. A. 1098.
Eo vidente, abstraxit Andreas apostolus[1] lanceam de terra, et misit in manibus suis dicens : « Hæc est lancea Domini nostri Ihesu Christi[2], quam ego misi hic et « frater meus apostolus Petrus. » Eo vidente, misit eam ibidem, et dixit Petro postea : « Revertere ad exercitum. » Cui ille respondit : « Domine, quomodo possum « ire, nam Turci supra muros civitatis sunt, qui, postquam viderint me illico « occident? » Cui respondit apostolus : « Vade, ne timeas. » Tunc Petrus cœpit exire de civitate, videntibus Turcis, nihilque ei dixerunt.

XI. Turci namque qui erant seorsum in castello tam mirabiliter coangustabant nos[3], quod quadam die incluserunt tres milites ex nostris in quadam turre quæ erat ante castrum[4]. Exierunt namque Gentiles et irruerunt super illos tam acriter quod illi nequibant jam sufferre virtutem illorum[5]. Duo[6] ex illis[7] exierunt de turre vulnerati, et tertius per totam diem viriliter[8] defendebat se de Turcorum invasione ita prudentissime, quod in die illa duos Turcos stravit super aditum muri[9] cum cæsa hasta; nam[10] tres hastas detruncaverunt ei[11] die illa in manibus suis. Erat nomen ei Hugo lo Forsenet[12] de exercitu Godefredi de Monte Scabioso[13]. Videns autem Boamundus et Tancredus quod nullatenus potuissent conducere gentem sursum in montanea ante castellum ad bellum, sed erant inclusi in domibus timentes alii fame, alii timore Turcorum, inde nimis iratus fuit[14]. Jussit namque[15] confestim mittere ignem in civitatem in illa parte in qua Cassiani amiralii erat palatium[16]. Videntes vero[17] illi qui erant in civitate ignem

[1] Om. *apostolus* A. — [2] Om. *Ihesu Christi* D. — [3] *Nostros*. C. D. — [4] *Eorum castrum*. D. — [5] *Eorum*. C. D. — [6] *Duo vero*. D. — [7] *Ex eis*. C. D. — [8] *Viriliter per totam diem*. D. — [9] Om. *super aditum muri* D. — [10] Om. *nam* C. D. — [11] *Illi*. C. D. — [12] *Li Forsenet*. D. *Lo Forsenes*. C. — [13] *Monte Caioso*. A. *Cabioso*. D. — [14] *Irati sunt*. C. D. — [15] *Namque Boamundus*. D. — [16] Om. *palatium* A. — [17] *Enim*. A. *Etiam*. C.

---

eum in civitate usque ad locum ubi lancea erat recondita in terra. Eo vidente, abstraxit sanctus Andreas apostolus lanceam de terra et misit in manibus suis[1], dicens : « Hæc est « lancea Domini Ihesu Christi, quam misi hic, et frater meus apostolus Petrus. » Eo vidente, misit eam ibidem et dixit Petro postea : « Revertere ad exercitum. » Cui ille respondit : « Domine, quomodo possum ire? Jam Turci sunt supra[2] muros civitatis, qui, postquam « audierint me, illico occident me. » Cui respondit Apostolus : « Vade, ne timeas. » Tunc Petrus exire cœpit de civitate, videntibus cunctis Turcis, nihilque ei dixerunt.

XI. (X, 11.) Turci namque qui erant in castello seorsum tam mirabiliter coangustabant nostros, quod quadam die incluserunt tres milites ex nostris in quadam turre quæ erat ante eorum castrum. Exierunt namque Gentiles, et irruerunt super illos tam acriter quod illi nequibant sufferre virtutem eorum. Duo vero ex eis exierunt de turre[3] vulnerati, et tertius viriliter per totum[4] diem defendebat se de Turcorum invasione ita prudentissime, quod in illa die duos[5] Turcos stravit[6] super aditum muri cum cæsa hasta. Tres hastas detruncaverunt illi die illa in manibus suis. Erat autem nomen ejus Hugo lo Forsenet de exercitu Goffredi de Monte Scabioso.

Hic jussit Boamundus igne civitatem accendere. — Videns[7] autem Boamundus et Tancredus quod nullatenus potuissent conducere gentem sursum in montanea ante castellum[8] ad bellum, sed erant inclusi in domibus, timentes alii fame, alii timore Turcorum, nimis irati fuerunt. Jussit itaque Boamundus confestim mittere ignem in civitatem, in illa parte qua[9] erat Cassiani amiralii palatium. Videntes vero illi qui erant in civitate ignem ardere, et in

[1] Om. *suis* E. — [2] *Super*. E. — [3] Om. *de turre* E. — [4] *Totam*. E. — [5] Om. *duos* E. — [6] *Straverit*. E. — [7] *Videntes*. E. — [8] *Castrum*. E. — [9] *In qua*. E.

A. 1098. ardere et ventum surgere, dereliquerunt domos et simul cum suis spoliis fugiebant, alii in montanea[1] ante castellum, alii ad portam comitis Sancti Ægidii, alii ad portam ducis Godefredi, et sic unusquisque ad suam gentem. Tunc[2] Boamundus contristatus fuit valde timens quod ecclesias Sancti Petri et Sanctæ Mariæ arderent, quia hic ignis perduravit a tertia hora usque ad mediam noctem. Tamen fuerunt crematæ duo millia inter ecclesias et domos. Veniente autem media nocte, cessavit ventus et cecidit ignis. Itaque Turci[3] habitantes in castello intra civitatem bellabant[4] nobiscum die ac nocte, ita quod nihil aliud disseparabat[5] nos[6] nisi arma. Aliquando exiebant cum illis quatuor amiralii qui erant omnes cooperti auro et equi eorum similiter usque ad juncturam genuum, qui amiralii conducebant eos. Videntes hoc nostri quod non potuissent[7] diu pati, quoniam qui habebat panem non licebat manducare, et qui habebat aquam non licebat bibere. Tunc nostri fecerunt murum inter nos et[8] illos in montanea, et ædificaverunt quasi castellum et machinam ut[9] securi fuissent.

XII. Alia vero pars Turcorum hospitata fuit circa civitatem in una valle ex alia parte. Nocte quippe veniente, ignis de cœlo apparuit ab occidente et cecidit inter Turcorum exercitus. Unde multum mirati sunt[10] Turci et nostri. Mane autem facto, tremefacti Turci fuerunt. Fugiebant[11] omnes huc et illuc propter[12] ignis timorem. Tamen obsederunt nos ita circa civitatem quod nullus nostrorum audebat exire[13] aut intrare[14] nisi nocte furtim. Ita vero eramus obsessi et oppressi[15] ab aliis[16] paganis, inimicis Dei et sanctæ Christianitatis, qui fuerunt numero trecenti sexaginta

[1] *In montaneam.* D. — [2] Om. *tunc* A. C. — [3] Om. *Turci* D. — [4] *Bellantes.* A. *Habitantes bellantes.* C. — [5] *Disparabat.* A. — [6] Om. *nos* A. C. — [7] *Potuerunt.* A. — [8] Om. *nos et* A. C. — [9] Om. *ut* D. — [10] *Mirantur.* A. C. — [11] *Et fugiebant.* D. — [12] *Per.* A. C. — [13] Om. *quod nullus nostrorum audebat exire* D. — [14] Sic D. *Circa civitatem audebat exire aut intrare.* A. — [15] *Eramus oppressi et territi.* D. — [16] *Illis.* D.

---

tantum surgere, dereliquerunt[1] domos, et simul cum spoliis fugiebant in montaneam, alii ante castellum[2], alii ante portam comitis Sancti Ægidii, alii ad[3] portam ducis Godefredi, et sic unusquisque ad suam gentem. Tunc Boamundus contristatus est valde, timens quod ecclesia Sancti Petri et ecclesia Sanctæ Mariæ arderent, quia ignis perduravit a tertia usque ad mediam noctem. Tamen fuerunt crematæ tam ecclesiæ quam domus duo millia. Veniente autem media nocte, cessavit ventus et cecidit ignis. Itaque Turci habitantes in castello, intra civitatem bellabant nobiscum die ac nocte, quod nihil aliud disseparabat nos nisi arma. Aliquando exiebant cum aliis quatuor amiralii[4], qui erant omnes cooperti auro, et equi eorum similiter usque ad juncturam genuum, qui amiralii conducebant eos. Videntes hoc nostri quod non potuissent diu pati, quoniam qui habebat panem non licebat manducare, et qui habebat aquam non licebat bibere. Tunc nostri fecerunt murum inter nos et montaneam, et ædificaverunt quasi castellum et machinas ut securi fuissent.

XII. (x, 12.) Alia vero pars Turcorum hospitata fuit circa civitatem in una valle ex alia parte. Nocte quippe[5] veniente, venit ignis de cœlo. Apparuit[6] ab occidente et cecidit intra Turcorum exercitus, unde multum mirati sunt Turci et nostri. Mane autem facto, Turci tremefacti[7] fuerunt et fugiebant huc et illuc propter ignis timorem. Tamen obsederunt nos ita circa civitatem, quod nullus nostrorum audebat exire civitatem aut intrare, nisi nocte furtim. Ita vero eramus oppressi et ab aliis[8] paganis inimicis obsessi[9] et sanctæ Christianitatis inimicis, qui fuerunt numero trecenti sexaginta quinque millia, excepto amiralio

[1] *Dimiserunt.* E. — [2] *Castrum.* E. — [3] *Ante.* E. — [4] *Ammiralii.* E. sic et infra. — [5] *Quoque.* E. — [6] *Qui apparuit.* E. — [7] *Tremefacti Turci.* E. — [8] *Ab illis.* E. — [9] *Ita obsessi.* E.

quinque millia, excepto amiralio Hierosolymitano qui fuit cum eis cum sua gente, et rege[1] Damasci qui[2] advenit cum sua gente; et rex quoque de Aleph civitate[3] venit[4] similiter. Isti ergo[5] profani inimici Dei ita tenebant nos inclusos in civitate[6] Antiochiæ, quod multi nostrorum[7] fuerunt mortui fame, quoniam parvus panis vendebatur[8] uno bisantio aureo[9]. Et de vino non loquar, *uquen grasin*[10 a], id est non vinum. Unam gallinam vendebant quindecim solidis[11], unum ovum duobus solidis[12], unam nucem uno denario[13], tres fabas vel quatuor uno denario[14], parvam capream sexaginta solidis[15], ventrem unius capreæ quinque solidis[16], et caudam unius arietis tribus solidis[17] et novem denariis[18], et linguam unius cameli, quæ est parva, quatuor solidis[19]. Carnem equorum et asinorum manducabant et vendebant. Folia fici[20] et vitis et arborum coquebant in aqua et manducabant. Alii coria equorum et asinorum, et camelorum, atque boum, sive bufalorum, sicca sex annorum vel[21] quinque, mittebant in aquam duas noctes et unam diem[22] temperare, postea decoquebant et manducabant. Istas anxietates et multas[23] angustias, quas nominare nequeo, passi sumus pro Christi nomine et pro Sancti Sepulchri via liberanda[24]. Tales[25] ergo[26] tribulationes et fames atque timores[27] passi sunt[28] servi Dei per viginti sex dies, unde sit benedictus per omnia sæcula sæculorum. Amen[29]. A. 1098.

[1] *Rex.* A. C. — [2] Om. *qui* A. C. — [3] *Et rex Aleph civitatis.* A. *Et rex de Aleph civitate.* C. — [4] Om. *venit* A. — [5] *Istique.* A. C. — [6] *In civitatem.* D. — [7] Om. *nostrorum* C. D. — [8] Om. *vendebatur.* A. — [9] *Unum bisantium aureum.* A. C. — [10] *Unquen grasin.* A. C. — [11] *Solidos.* A. C. — [12] *Duos solidos.* A. C. — [13] *Unum denarium.* A. C. — [14] *Unum denarium.* A. C. — [15] *Solidos.* A. C. — [16] *Duos* (*quinque.* C.) *solidos.* A. C. — [17] *Tres solidos.* A. C. — [18] *Novem denarios.* A. C. — [19] *Solidos.* A. — [20] *Ficis.* A. *Fisci.* C. — [21] *Annis vel.* D. — [22] *Duabus noctibus et una die.* D. — [23] *Et alias multas.* C. — [24] *Deliberanda.* A. C. — [25] *Talem.* C. D. — [26] *Quoque.* — [27] *Tribulationem et famem atque timorem.* D. — [28] *Passi sumus.* A. — [29] Verba *unde..... Amen* om. A. D.

[a] Græce, sive potius romaice : *οὐκ ἦν κρασίν* (id est *κρασίον*), *non erat vinum.*

Hierosolymitano, qui fuit cum eis cum sua gente. Rex quoque venit similiter de Aleph civitate. Isti vero profani inimici Dei ita tenebant nos inclusos[1] in civitatem Antiochiæ, quod multi mortui fuerunt fame, quoniam parvus panis vendebatur uno bisantio aureo, et[2] de vino non loquar, *utquem grassim*[3], id est non vinum. Unam gallinam vendebant[4] quindecim solidos, unum ovum duos solidos[5], unam nucem unum denarium[6], tres favas vel quatuor unum denarium, parvam capream LX solidos et VIIII denarios, et linguam unius cameli, quæ est parva, quatuor solidos. Carnem equorum et asinorum manducabant et vendebant. Folia fici et vitis[7] et arborum coquebant in aqua et manducabant. Alii coria equorum et asinorum, et camelorum, et boum, sive bufalorum, sicca VI annos vel quinque, mittebant in aqua duabus noctibus et uno die obtemperare; postea decoquebant et manducabant. Istas anxietates et multas angustias, quas nominare nequeo, passi fuimus pro Christi nomine et pro Sancti Sepulchri via liberanda. Tales ergo tribulationes et fames atque timores passi sunt servi Dei per viginti sex dies.

[1] Om. *nos inclusos* B. — [2] Om. *et* E. — [3] *Grassem.* E. — [4] Om. *vendebant* E. — [5] *Duobus solidis.* E. — [6] *Uno denario.* E. — [7] *Ficis vitis.* E.

A. 1098.

THEMA XI.

I. Imprudens itaque Stephanus[a], Carnotensis[1] comes, qui erat caput nostrorum, quem omnes nostri majores elegerant ut esset nostrorum ductor, maxima fingens se infirmitate, priusquam Antiochia foret capta[2], turpiter recessit in alio castro quod vocatur Alexandreta[b]. Nos itaque quotidie præstolabamur[3] eum, quatinus subveniret nobis in adjutorio, qui eramus inclusi in civitate[4], salutifero carentes auxilio. At ille, postquam audivit gentem Turcorum circumcingentem atque obsidentem nos in civitate[5], latenter ascendit super proximam montaneam, quæ imminebat omnes montes qui erant in circuitu ejus, qui stabat prope Antiochiam[6], vidensque[7] innumerabilia tentoria, vehementer perterritus[8] recessit[9]. Hic itaque nimio[10] correptus timore, una[11] cum suo exercitu turpiter fugivit cum magna festinatione; veniensque suo castro eum[12] exspoliavit, et celeri cursu retro imprudenter iter revertit. Postquam venit obviam imperatori ad Philomenam[13], accessit ad eum secrete, et seorsum vocavit eum, dicens : « Scias revera quoniam « Antiochia capta est, et castrum adhuc[14] minime captum est, nostrique omnes in « gravi oppressione obsessi sunt, et[15], ut puto, modo a manibus Turcorum jam[16] « interfecti sunt. Revertere ergo retro quam citius potes, ne et ipsi inveniant te et

[1] *Charnotensis.* A. — [2] *Fieret capta.* A. C. — [3] *Postulabamur.* D. — [4] *In civitatem.* D. — [5] *In civitatem.* D. Om. *in civitate* A. — [6] Verba *quæ imminebat..... Antiochiam* om. A. — [7] *Viditque.* A. — [8] *Captus.* A. — [9] Verba *vidensque..... recessit* om. C. — [10] *Qui repente nimio.* A. C. — [11] *Repente una.* D. — [12] *Suum castrum.* D. — [13] *Philemiam.* D. (Leg. *Philomelium.*) — [14] Om. *adhuc* D. — [15] Om. *et* A. — [16] Om. *jam* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. x, p. 250 et seq.
[b] « Apud Finiminis urbem. » (Willelm. Tyr. *l. c.*) Haud dubie Philomelium, Syriæ oppidum.

XIII. (Th. xi, 1.) *Hic recessit comes Stephanus cum suo exercitu.* — Imprudens itaque Stephanus, Carnotensis comes, qui erat caput nostrum, quem omnes majores nostri elegerant ut esset nostrorum ductor, maxima se fingens deprimi[1] infirmitate, priusquam[2] Antiochia foret capta, turpiter recessit in alio castro[3], quod vocatur Alexandreta. Nos itaque quotidie præstolabamur adventum ejus, quatinus subveniret nobis in adjutorio, qui eramus inclusi in civitatem, salutifero carentes auxilio. At ille postquam audivit gentem Turcorum circumcingentem atque obsidentem nos in civitatem, ascendit super proximam montaneam, quæ imminebat omnes montes qui erant in circuitu ejus, quæ stabat prope Antiochiam, vidensque innumerabilia tentoria, vehementer perterritus recessit. Hoc itaque nimio correptus timore, repente una[4] cum suo exercitu turpiter fugivit cum magna festinatione; veniens que ad suum castrum exspoliavit eum, et celeri cursu retro impudenter iter revertit[5].

Hic recessit Alexius imperator timore Turcorum, et Guido planxit planctu[6] magno Boamundum fratrem ejus. — Postquam venit obviam imperatori ad Philemiam, accessit ad eum secrete et seorsum vocavit eum, dicens : « Scias revera[7] quoniam Antiochia capta est et castrum « minime adhuc captum est, nostrique in gravi oppressione obsessi sunt et, ut puto, a « manibus[8] Turcorum jam interfecti sunt. Revertere ergo retro quam citius potes, ut et ipsi

[1] Om. *deprimi* B. — [2] *Postquam.* B. — [3] *In aliud castrum.* E. — [4] Om. *una* E. — [5] *Revertitur.* E. — [6] *Plango.* E. — [7] *Reverti.* B. — [8] *Animabus.* B.

« hanc gentem quam tecum ducis. » Tunc imperator, timore perterritus, clam vocavit Guidonem[1], fratrem* domini[2] Boamundi, omnesque alios, et ait[3] illis : « Seniores, quid facturi erimus? Ecce omnes nostri in[4] districta obsessione impe- « diti sunt, et forsitan in hac hora omnes a Turcorum manibus mortui sunt[5], « aut in captivitate deducti sicut iste infelix comes imprudenter fugiens narrat. Si « vero vos vultis, revertamur retro celeri cursu[6], ne et nos moriamur repentina « morte, quemadmodum et illi mortui sunt. » A. 1098.

II. Quumque Guido[7], honestissimus miles, hæc talia audisset[8] fallacia, statim cum omnibus aliis[9] cœpit plorare et ululare vehementissimo planctu, et[10] una voce omnes dicebant : « O! Deus verus trinus et unus! quamobrem id[11] fieri permi- « sisti? Cur populum sequentem te in manibus inimicorum Turcorum[12] incidere « permisisti[13]? et viam tui itineris tuique Sancti[14] Sepulchri liberantem tam cito « mori[15] concessisti? Profecto, si hoc verum est, quod nos ab istis verbum[16] ne- « quissimis audivimus[17] nobis[18] referentibus, nos et alii Christiani derelinquemus « te, nec te amplius rememoraremus[19], et unus ex nobis non audebit ulterius « invocare nomen tuum. » Et fuit hic sermo valde mœstissimus in tota militia, ita ut[20] nullus illorum[21] audebat jam neque archiepiscopus, neque episcopus, neque abbas, neque presbyter, neque clericus, nec quisquam laicus, Christi invocare nomen per plures dies.

III. Nemo namque poterat consolari[22] Guidonem plorantem et plaudentem manibus, suosque frangentem digitos et dicentem : « Heu me! Boamunde, honor et

[1] *Widonem.* C. D. sic et infra. — [2] Om. *domini* C. D. — [3] *Dixit.* D. — [4] Om. *in* D. — [5] *Occisi sunt.* D. — [6] *Celeri gressu.* D. — [7] *Wido.* C. — [8] *Audivit.* A. C. — [9] Om. *aliis* A. C. — [10] Om. *et* A. — [11] Om. *id* A. C. — [12] Om. *Turcorum* C. — [13] Verba *Car populum..... incidere permisisti* om. A. — [14] Om. *Sancti* A. — [15] Om. *mori* A. *Moriri.* C. — [16] Om. *verbum* C. D. — [17] Om. *audivimus* C. — [18] Om. *nobis* A. C. — [19] *Memorabimus.* C. *Memorabimur.* D. — [20] *Ita quod.* D. — [21] *Nostrorum.* D. — [22] *Consiliari.* A. C. D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. XI, p. 253.

« non inveniant te et gentem quam ducis. » Tunc imperator, timore perterritus, clam vocavit Guidonem, fratrem Boamundi, omnesque alios, et dixit eis : « Seniores, quid fac- « turi erimus? Ecce omnes nostri districta obsessione impediti sunt, et forsitan in hac hora « omnes a Turcorum manibus occisi sunt, aut in captivitate ducti, sicut iste infelix comes « imprudenter fugiens narrat. Si vero vultis, revertamur retro celeri cursu, ut et nos non « moriamur repentina morte, quemadmodum et illi mortui sunt. »

XIV. (XI, 2.) Quumque Guido, honestissimus miles, hæc talia audisset fallacia, statim cum aliis omnibus cœpit plorare et ululare vehementissimo planctu, et una voce dicebant : « O Deus verus, trinus et unus, quamobrem id[1] fieri permisisti? Cur populum sequentem te « in manibus inimicorum incidere permisisti, et viam tui itineris tuique Sancti Sepulchri « liberantem tam cito mori concessisti? Profecto, si hoc verum est, quod nos ab istis nequis- « simis audivimus, nobis referentibus, nos et alii Christiani derelinquemus te, nec te am- « plius memorabimur[2], et unus ex nobis non audebit ulterius nomen tuum invocare. » Et fuit hic sermo mœstissimus valde in tota militia, ita quod nullus nostrorum audebat, neque archiepiscopus, neque episcopus, neque abbas, neque presbyter, neque clericus, neque quisque laicus, Christi invocare nomen per plures dies.

XV. (XI, 3.) Nemo poterat consolari Guidonem plorantem et plaudentem manibus, suosque frangentem digitos et dicentem : « Heu me! Boamunde, honor[3], decus totius

[1] *Hæc.* E. — [2] *Rememorabimur.* E. — [3] *Honor et.* E.

A. 1098. « decus totius mundi, quem universus orbis timebat atque amabat! Heu me tristis[1]! non merui dolens videre tuam honestissimam speciem qui nullam rem « magis volui videre[2]. Quis mihi det ut ego moriar pro te, dulcissime amice et « domine[3]? Cur ex utero meæ exiens matris non statim mortuus fui? Cur ad « hanc lugubrem perveni diem? Cur non necatus fui in mare? Cur ex equo non « cecidi fracto collo recipiens repentinum interitum? Utinam tecum recepissem « felicem[4] martyrium, et cernerem te gloriosissimum recepisse finem! » Quumque omnes accurrissent ad eum[5] et consolarentur eum ut jam finem daret planctui, reversus est in se et dixit : « Forsitan creditis huic semicano[6] imprudenti militi? « Unquam vere non audivi[7] loqui de militia aliqua quam[8] isdem fecisset. Sed « turpiter et inhoneste recessit[9] sicut nequissimus et infelix, et quicquid miser « nuntiat, sciatis per omnia falsum esse[10]. » Interea jussit imperator suis hominibus, dicens : « Ite et conducite omnes homines istius terræ in Bulgariam[11], et « exspoliate et devastate universa[12] hæc loca, ne, quum venerint[13] Turci, nihil[14] « possint hic reperire[15]. » Volentes nolentesque nostri reversi sunt retrorsum dolentes et mœrentes amarissime usque ad mortem. Fueruntque multi mortui ex peregrinis qui erant languentes in nimia ægrotatione, quique fortiter non prævalebant[16] militiam sequi, remanebant morientes in via, et omnes alii reversi sunt in[17] Constantinopolim.

IV. Nos igitur, auditis sermonibus illius supra dicti[18] Petri[19] Bartholomei, qui eramus in Antiochia[20], quomodo beatus Andreas apostolus venit[21] et ostendit ei

[1] *Tristem.* D. — [2] *Videre desiderabam.* C. D. — [3] *Amice domine.* C. D. — [4] *Felix.* D. — [5] Om. *ad eum* C. — [6] *Seni cano.* A. — [7] *Nunquam vere audivi.* D. *Vero unquam audivi.* C. — [8] Verba *vere..... aliqua quam* om. D. — [9] *Recedit.* C. D. — [10] *Esset.* D. — [11] *Burgariam.* D. — [12] *Omnia.* A. — [13] Om. *universa hæc loca, ne quum venerint.* D. — [14] *Aliquid.* C. D. — [15] *Hinc reperire.* C. — [16] *Valebant.* D. — [17] Om. *in* D. — [18] *Superius dicti.* D. — [19] *Illius Petri.* A. — [20] *In Antiochia civitate.* C. D. — [21] *Venit ei.* C. *Venit ad eum.* D.

« mundi, quem universus orbis timebat atque amabat. Heu me tristem! non merui dolens « tuam videre honestissimam speciem, qui nullam magis rem videre desiderabam. Quis « mihi det ut ego moriar pro te, dulcissime amice et domine? Cur ex utero meæ[1] exiens « matris non statim mortuus fui? Cur ad hanc lugubrem perveni diem[2]? Cur non[3] necatus « fui in mare? Cur ex equo non cecidi, fracto collo, recipiens repentinum interitum? « Utinam recepissem tecum[4] felix martyrium et cernerem te recepisse gloriosum[5] finem! » Quumque omnes occurrissent ad eum et consolarentur eum, ut jam finem daret planctui, reversus est in se et dixit : « Forsitan creditis huic semicano imprudenti militi? Nunquam « vere audivi de militia aliqua loqui quam isdem fecisset. Sed turpiter et inhoneste recedit, « sicut nequissimus et infelix, et quicquid miser nuntiat, sciatis per omnia falsum esse. » Interea jussit imperator suis hominibus, dicens : « Ite et conducite omnes homines istius « terræ in Burgaliam[6], et exspoliate[7] et devastate universa hæc[8] loca, ne quum venerint « Turci aliquid possint hic reperire. » Volentes nolentesque nostri reversi sunt retrorsum dolentes et mœrentes amarissime usque ad mortem. Fueruntque mortui multi ex peregrinis, qui erant languentes in nimia ægrotatione. Quique fortiter non prævalebant militiam sequi, remanebant morientes in via et omnes alii reversi sunt[9] Constantinopolim.

XVI. (XI, 4.) *Quomodo fuit lancea Domini Ihesu Christi inventa primum.* — Igitur nos infra civitatem detenti, venit Petrus Bartholomeus ad comitem Sancti Ægidii, et dixit ei ut

[1] *Utero matris exiens meæ.* E. — [2] *Diem perveni.* E. — [3] Om. *non* B. — [4] *Tecum recepissem.* E. — [5] *Gloriosissimum.* B. — [6] *Burgariam.* E. — [7] *Explorate.* E. — [8] Om. *hæc* E. — [9] Om. *sunt* B.

lanceam Ihesu Christi et locum[a], percussi fuimus maximo gaudio[1]; deinde venit Petrus ad comitem Sancti Ægidii et dixit ei ut pergeret ad ecclesiam Sancti Petri ubi lancea erat. Ille audiens hæc cum magna lætitia pervenit ad ecclesiam, et ille Petrus ostendit ei locum ante januas chori in dextera parte. Et ibi foderunt duodecim[2] homines de mane usque ad vesperam. Facta autem nimis profunda fovea, ipse Petrus invenit lanceam Ihesu Christi, sicut beatus Andreas ei indicavit[3], quarto decimo die intrante Junio. Et acceperunt illam cum magno gaudio, *Te Deum laudamus* psallentes, detuleruntque[4] laudantes ad altare. Unde fuit maxima lætitia in tota urbe. Hæc audiens exercitus Francorum, cum magno gaudio ad ecclesiam Sancti Petri venerunt lanceam videre. Et similiter Græci et Hermenii et Suriani, cantantes alta voce *Kyrie eleison*, et dicentes[5] : *Kalo Francia*[6] *condari*[7] *Christo*[8] *exi*[b]. Hoc est[9] : *Boni sunt Franci, qui habent*[c] *lanceam Christi*[10]. Postea fecerunt omnes consilium quomodo bellum inciperent cum Turcis. Sed primitus laudaverunt omnes quod misissent nuntium Curbaan et aliis inimicis Dei Turcis qui diceret eis : « Quare introistis in terram Christianorum? » Et miserunt[d] Petrum Heremitam et Arluinum drogomandum, dicentes eis : « Ite ad exsecratum « Turcorum exercitum, et sapienter dicite eis, et interrogate eos : cur audacter et « superbissime in Christianorum introierunt terram et nostram[11]. » Qui venientes dixerunt ad eos[12] : « Sciatis quod multum mirantur nostri quare huc venistis. Sed « forsitan, credimus, quia[13] ideo[14] venistis quoniam vultis effici Christiani, et « ut credatis in unum verum Deum natum de Virgine Maria, quem nos credimus. A. 1098.

[1] Verba *percussi..... gaudio* om. A. — [2] *Tredecim.* D. — [3] *Indicaverat.* C. D. — [4] Om. *que* A. C. — [5] *Audientes.* C. — [6] *Frangia.* C. D. — [7] *Fundari.* A. — [8] *Exi condari Christo* C. D. — [9] *Quod apud nos sonat.* C. — [10] Verba *Hoc est..... Christi* om. A. — [11] Om. *et nostram* D. — [12] Verba *Qui..... ad eos* om. A. C. — [13] Om. *forsitan, credimus, quia* D. — [14] *Ideo huc* D.

[a] Cf. Raimund. de Aguil. cujus multo locupletior est narratio; cf. etiam Guibertum abbatem, l. V.

[b] Græce : Καλὸ Φραγκία ἔξει κοντάρι Χριστοῦ.

[c] Imo *habebunt, possidebunt.*

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. xv, p. 258.

---

pergeret ad ecclesiam Sancti Petri ubi erat lancea recondita. Ille audiens hæc, cum magna lætitia venit ad ecclesiam. Et ille Petrus ostendit ei locum ante januas chori in dextera parte. Et ibi foderunt[1] tredecim homines de mane usque ad vesperam. Facta autem nimis profunda fovea, ipse Petrus invenit lanceam Ihesu Christi, sicut beatus ei Andreas indicaverat, quarto decimo die intrante Junio. Et acceperunt illam cum magno gaudio, *Te Deum laudamus* psallentes, detulerunt laudantes ad altare, unde maxima lætitia in tota urbe fuit. Hæc audiens exercitus Francorum, cum magno gaudio ad ecclesiam Sancti Petri venerunt videre lanceam, et similiter Græci et Herminii et Suriani, cantantes *Kyrie eleison*, et dicentes : *Kalo Francia*[2] *exi condari Christo*[3], « hoc est : Boni sunt Franci, qui habent lanceam « Christi. »

Hic miserunt Christiani nuntios ad Corbalan. — Postea fecerunt omnes consilium, quomodo bellum inciperent cum Turcis. Sed primitus laudaverunt omnes, quod misissent Curbalan et aliis inimicis Dei Turcis, qui diceret eis : « Quare introistis in terram Chris« tianorum? » Et miserunt Petrum Heremitam et Arluinum drogamundum dicentes eis : « Ite ad exercitum Turcorum exsecratum, et sapienter dicite eis[4], et interrogantes eos cur « audacter et superbissime intravere in Christianorum terram. » Qui venientes dixerunt ad eos : « Sciatis quod multum mirantur nostri quare huc venistis. Sed forsitan huc ve« nistis quia[5] vultis effici Chistiani, et ut credatis in unum verum Deum natum ex Virgine

[1] *Foderunt ibi.* E. — [2] *Franci.* E. — [3] *Oxicon dari.* B. Om. *exi condari* E. — [4] Om. *Ite ad exercitum*, etc. usque ad *dicite eis* E. — [5] *Qui.* B.

A. 1098. « Si vero propter hoc minime[1] venistis, rogant vos humiliter omnes nostri majo- « res sive minores quod velociter exeatis de terra[2] Dei et Christianorum, quam « beatus Petrus apostolus jamdudum prædicavit et[3] ad Christi culturam revoca- « vit, et inde primus episcopus electus fuit. Quod si facitis[4], permittunt[5] vobiscum « deduci[6] omnia vestra, scilicet equos et mulos, et asinos, et camelos, oves quoque « et boves, et alia omnia ornamenta permittunt ubicumque volueritis terræ[7]. »

V. Tunc Curbaan, princeps militiæ solidani[8] Persiæ, cum omnibus amiraliis, pleni tumida superbia, feroci respondit[9] sermone. « Deum quippe vestrum et « vestram Christianitatem nec optamus nec volumus, vosque cum illis omni- « modo[10] respuimus. Huc usque jam venimus eo quod valde miramur quamobrem « seniores ac majores sive minores, quos[11] vos memoratis, cur terram quam abstu- « limus propere maxima virtute effeminatis gentibus et illi vocant[12] esse suam. « Vultis ergo[13] scire quid vobis dicemus? Revertimini quantocius[14], et dicite « vestris senioribus quod si per omnia cupiunt effici Turci, et Deum vestrum « quem vos inclini colitis abnegare voluerint[15], nos illis hanc et satis plus dare- « mus[16] terram et civitates, et castella, et uxores, et maximas hæreditates; adhuc « autem quod nemo illorum vestrorum[17] remanebit pede; sed erunt omnes effecti[18] « milites, sicut et nos sumus, et habebimus eos semper in dilectissima amicitia. « Sin autem, sciant se per omnia capitalem subire sententiam, aut deduci[19] in « vinculis Corosanum in captivitate perpetua, et servient nobis nostrisque infan- « tibus per sempiterna tempora. » Nuntii itaque[20] nostri frequenter reversi sunt

[1] *Minime huc.* D. — [2] *A terra.* C. — [3] Om. *et* C. — [4] *Feceritis.* C. D. — [5] *Permittent.* C. D. — [6] *Deducere.* C. D. — [7] Post *ornamenta* om. C. D. *permittant ubicumque volueritis terræ.* — [8] *Soldani.* C. D. — [9] *Responderunt.* D. — [10] *Omnino.* C. — [11] *Quod.* A. *Nostri, quos.* D. — [12] *Dicant.* D. — [13] *Namque.* A. C. — [14] *Ergo quantocius.* A. C. — [15] Om. *voluerint* A. — [16] *Dabimus.* D. — [17] *Nemo vestrum.* D. — [18] *Omnes effecti erunt.* D. — [19] *Deducti.* A. C. — [20] *Namque.* A.

« Maria, quem nos credimus. Si vero propter hoc minime huc venistis, rogant vos humi- « liter omnes majores nostri, sive juniores, quod velociter recedatis[1] de terra Dei et « Christianorum, quam beatus Petrus apostolus jamdudum prædicavit et ad Christi cul- « turam revocavit, et inde primus episcopus electus fuit. Quod si feceritis, permittunt « vobiscum deducere omnia vestra, scilicet equos et mulos, et asinos, et camelos, oves « quoque et boves, et omnia alia ornamenta. »

XVII. (XI, 5.) Tunc Curbalan, princeps militiæ soldani Persiæ cum omnibus amiraliis, pleni tumida superbia, feroci responderunt sermone : « Quoniam quippe Deum[2] vestrum « et vestram Christianitatem nec optamus, nec volumus; vosque cum illis omnino res- « puentes, huc usque jam venimus eo quod valde miramur quamobrem majores et se- « niores, sive minores vestri, quam vos memoratis terram, quam abstulimus prope maxima « virtute effeminatis gentibus, et illi dicant esse suam. Vultis ergo scire quid vobis dicemus? « Revertimini quantocius et dicite vestris senioribus quod[3] si per omnia efficiuntur Turci, « et Deum vestrum, quem vos inclini colitis, abnegare voluerint, nos illis hanc et satis « plus dabimus terram, et civitates, et castella, et uxores, et maximas hæreditates; adhuc « autem quod nemo vestrorum remanebit pedes, sed erunt omnes effecti[4] milites, sicut « et nos sumus, et habebimus eos semper in maxima[5] amicitia. Sin autem, sciant se per « omnia capitalem subire[6] sententiam, aut deduci in vinculis Corosanum in captivitate « perpetua, et servient nobis nostrisque infantibus per sempiterna tempora. »

Incipit bellum. — Nuntii itaque nostri frequenter reversi sunt ad Francos Chris-

[1] Om. *recedatis* B. — [2] Om. *Deum* B. — [3] *Quia.* E. — [4] Om. *effecti* E. — [5] *Magna.* E. — [6] *Sentire.* B.

ad Francos[1], referendo hæc omnia et quemadmodum respondisset eis hæc gens crudelissima. A. 1098.

VI. Interea exercitus noster in utraque tremefactus parte, ignorabat quid facere debuisset. In una enim[2] parte coangustabat eos crucialis fames; in alia constringebat eos Turcorum timor. Tamen fecerunt, sicuti mandavit eis Dominus Ihesus Christus per sacerdotem Stephanum[3], triduana jejunia, et de peccatis confessi[4] et processiones de una ecclesia in aliam, atque absoluti et fideliter corpore et sanguine Christi communicati[5], et dederunt elemosinas[6] pauperibus, et fecerunt cantare missas. Deinde fecerunt sex acies intra civitatem[a]. In prima vero fuit Hugo Mannus[7] cum Francigenis et Flandrensi comite[8]. In secunda quippe dux Godefredus[b] cum suo exercitu. In tertia enim fuit Rotbertus Normannus cum suis hominibus. In quarta fuit Ademarus, Podiensis episcopus, portans[9] secum[10] lanceam Nostri Salvatoris Ihesu Christi cum sua gente, et cum exercitu suo Raimundus, comes[11] Sancti Ægidii, qui remansit sursum[12] cavere montaneam pro timore Turcorum, ne defenderent civitatem. In quinta fuit Tancredus, Marchisi filius, cum sua gente, et Gaston[13] de Bearn cum sua gente et cum gente Pictavensis[14] comitis. In sexta etenim[15] fuit Boamundus cum suo exercitu. Episcopi[16] nostri et presbyteri, et clerici, et monachi, sacris vestibus induti, cum illis de civitate exierunt[17], et in manibus cruces deferentes, orantes et deprecantes Deum ut

[1] *Francos Christianos.* C. D. — [2] *Vero.* A. C. — [3] *Stephanum sacerdotem.* D. — [4] *Confessi sunt* D. — [5] *Communicati sunt.* D. — [6] *Eleemosinam.* D. — [7] *Ugo Magnus.* C. D. — [8] *Comite Rotberto* D. — [9] *Portansque.* C. — [10] Om. *secum* C. — [11] *Et cum exercitu Raimundi comitis.* C. D. — [12] *Sursum ad castellum* C. D. — [13] *Gastos.* C. D. — [14] *Pictaviensis.* C. — [15] Om. *etenim* D. — [16] *Episcopi quoque.* D. — [17] *Exeuntes.* A. C.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. XVII, p. 262 et seq. qui asserit exercitum Francorum divisum fuisse in duodecim acies.

[b] « Secundæ præficiunt dominum Rotbertum, qui « cognominatus est Friso, Flandrensium comitem. » (Willelm. Tyr. *l. c.* p. 263.)

---

tianos, referendo[1] hæc omnia et quemadmodum respondisset[2] eis gens hæc crudelissima.

XVIII. (XI, 6.) Interea exercitus noster, in utraque tremefactus parte, ignorabat quid facere debuisset. In una enim parte coangustabat eos crudelis[3] fames, in altera constringebat eos Turcorum timor. Tamen fecerunt, sicut mandavit eis Dominus Ihesus Christus per sacerdotem Stephanum, triduana jejunia, et de peccatis[4] sunt confessi, et processiones fecerunt[5] de una ecclesia in aliam, atque absoluti et fideliter corpore et sanguine Christi communicati sunt, et dederunt eleemosynas[6] pauperibus, et fecerunt cantare missas. Deinde fecerunt sex acies intra civitatem. In prima vero[7] fuit Hugo[8] Magnus cum Francigenis et Flandrensi comite Rotberto. In secunda quippe dux Godefredus cum suo exercitu. In tertia fuit Rotbertus Normannus cum suis hominibus. In quarta fuit Ademarus, Podiensis episcopus, portans secum lanceam nostri Salvatoris[9] Ihesu Christi, cum sua gente et cum exercitu Raimundi, comitis Sancti Ægidii, qui remansit sursum ad castellum custodiendum in montaneam, pro timore Turcorum, ut defenderet[10] civitatem. In quinta fuit Tancredus, Marchisi filius, cum sua gente[11], et Gastos de Bearn cum sua gente et cum gente terræ[12] Pictavensis comitis. In sexta fuit Boamundus cum suo exercitu. Episcopi quoque nostri et presbyteri, et clerici, et monachi, sacris vestibus induti, cum illis de civitate exierunt, in manibus suis cruces deferentes, orantes et deprecantes Dominum ut illos salvos faceret,

[1] *Referenda.* B. *Referentes.* E. — [2] *Respondissent.* B. *Respondit.* E. — [3] *Cruciabilis.* E. — [4] *Deprecati.* B. — [5] Om. *fecerunt* B. — [6] *Helemosinas.* B. — [7] Om. *vero* E. — [8] *Ugo.* B. — [9] *Salvatoris nostri.* E. — [10] *Ne descenderent in.* E. — [11] Om. *cum sua gente* E. — [12] Om. *terræ* E.

A. 1098. illos salvos faceret, et illos custodiret et eriperet ab omni periculo et ab omnibus malis. Alii stabant supra[1] murum portæ civitatis, tenentes sacras cruces in manibus suis signando et benedicendo illis[2]. Illi ita ordinati atque[3] signo[4] crucis protecti sic cœperunt exire extra civitatem per portam quæ est ante Machomariam.

VII. Postquam Curbaan vidit Francorum acies tam pulchriter exisse ordinatas unam post aliam, dixit : « Sinite modo[5] exire, ut melius capiamus capita eorum. » Inprimis exierunt pedones Hugonis Magni et comitis Flandrensis[6], ac deinde unaquæque pars per suum ordinem. Postquam[7] autem fuerunt foras de civitate, viditque Curbaan ingentem[8] Francorum gentem, valde[9] timuit. Mox mandavit suo amiralio, qui omnia habebat in sua custodia[10], ut, si ille videret ignem accensum in capite hostis, protinus præconiare fecisset suum exercitum, et redisset retro, scientes Turcos amisisse campum. Continuo Curbaan cœpit paulatim redire retro contra montaneam, nostrique paulatim persequentes[11] eos. Denique divisi sunt Turci. Una pars ivit contra mare, et alii steterunt illic, putantes nostros includere inter illos. Videntes hoc nostri, fecerunt septimam aciem ex acie ducis Godefredi et comitis de Normannia[12], et caput illius fuit comes Rainardus[13]*. Hanc miserunt obviam Turcis, qui veniebant de mare[14]. Turci autem[15] præliaverunt[16] cum illis, et sagittando multos occiderunt ex nostris. Aliæ autem turmæ nostræ ordinaverunt se a flumine usque ad montaneam, quod distat per duo milliaria. Cœperunt namque turmæ Turcorum ex utraque parte exire, nostrosque undique circumcingebant et[17] jaculando, et sagittando, et vulnerando.

[1] *Super.* C. D. — [2] *Illos.* D. — [3] *Itaque.* D. — [4] *Et signo.* C. — [5] *Modo omnes.* C. D. — [6] *Flandrensis Rotberti.* C. D. — [7] *Priusquam.* D. — [8] *Insignem.* D. — [9] *Ac valde.* C. D. — [10] *Custodia ad tentoria* D. — [11] *Persequebantur.* D. — [12] *Normandia.* C. D. — [13] *Raimundus.* C. — [14] *E mare.* D. — [15] *Namque.* A. C. — [16] *Præliati sunt.* D. — [17] Om. *et* D.

* Ruinardus, comes Tullensis. (Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*)

---

et illos custodiret, et eriperet ab omni periculo et ab omnibus malis[1]. Alii stabant super murum civitatis portæ, tenentes sacras cruces in manibus suis, signando et benedicendo illos. Illi itaque ordinati, atque signo crucis protecti, sic cœperunt exire extra civitatem, per portam quæ est ante Machomariam.

XIX. (XI, 7.) Postquam Curbalan vidit Francorum acies tam pulchre ordinatas exisse unam post aliam, dixit : « Sinite modo omnes exire, ut melius capiamus capita eorum. » Imprimis exierunt pedones Hugonis Magni et comitis Flandrensis Rotberti, ac deinde unaquæque pars per suum ordinem. Postquam fuerunt foras de civitate, vidit Curbalan insignem Francorum gentem, ac valde timuit. Mox mandavit suo amiralio, qui omnia habebat in sua custodia ad tentoria, ut si ille videret ignem accensum in capite hosti, protinus præconiare fecisset suum exercitum et redisset retro, sciens Turcos amisisse campum. Continuo Curbalan cœpit paulatim redire retro contra montaneam, nostrique paulatim persequebantur eos. Denique divisi sunt Turci : una pars ivit contra mare et alii steterunt illic, putantes nostros includere inter illos. Videntes hoc nostri, fecerunt septimam aciem ex acie ducis Godefredi et comitis de Normannia, et caput illius fuit comes Rainaldus[2]. Hanc miserunt obviam Turcis qui veniebant e mare. Turci autem præliati sunt cum illis, et sagittando multos occiderunt ex nostris. Aliæ autem turmæ nostræ ordinaverunt se a flumine usque ad montaneam quod distat per duo milliaria. Cœperunt namque turmæ Turcorum ex utraque parte exire, nostrosque undique circumcingebant, jaculando, et sagittando, et vulnerando.

[1] *Ab omni malo.* E. — [2] *Reinaldus.* E.

VIII. Exierunt quoque de montaneis innumerabiles exercitus qui deducebant[1] equos albos, quorum vexilla omnia alba erant. Videntes itaque[2] nostri[3] hunc exercitum, ignorabant penitus qui essent, donec cognoverunt esse adjutorium Christi, sicuti mandavit illis per Stephanum sacerdotem. Quorum deductores[4] fuerunt sanctus Georgius et beatus Demetrius et beatus Theodorus[5]. Hæc verba[6] credenda sunt, quod[7] plures ex nostris hoc viderunt. Illi autem Turci qui[8] stabant in parte maris videntes quod non potuissent sufferre amplius, miserunt ignem in herbam, ut videntes illi qui erant ad tentoria inciperent fugam. At illi, cognoscentes illud signum, arripuerunt omnia honorabilia ornamenta et spolia, et fugerunt. Nostri vero paulatim militabant ubi maxima virtus eorum[9] erat, scilicet ad eorum tentoria. Dux Godefredus et Flandrensis comes[10], et Hugo Magnus, equitabant juxta aquam ubi maxima virtus illorum erat. Isti primitus signo crucis muniti, unanimiter invaserunt illos. Videntes autem hoc aliæ acies simili modo invaserunt illos[11]. Exclamaverunt Turci et alii pagani diabolicos sonos in extranea lingua et ceperunt fugam[12]. Nostri itaque, invocantes unum et verum Deum, equitaverunt contra illos. Et sic in nomine Ihesu Christi et Sancti Sepulchri inceperunt bellum, et, Deo adjuvante, devicerunt[13] illos. Turci namque tremefacti arripuerunt fugam, nostrique illos persequentes[14] juxta eorum tentoria, magis milites Christi amaverunt illos persequi, quam ulla[15] spolia quærere[16]. Et persecuti sunt eos usque ad Pontem Farreum ac deinde usque ad Tancredi castellum. Illi vero[17] dimiserunt ibi papiliones[18] suos, aurum et argentum, et ornamenta A. 1098.

[1] *Ducebant.* D. — [2] *Videntes autem.* C. — [3] Om. *nostri* A. C. — [4] *Ductores.* C. D. — [5] *Et beatus Theodorus et Dimetrius.* D. — [6] *Et verba hæc.* D. — [7] *Quia.* D. — [8] Om. *qui* C. — [9] *Illorum.* D. — [10] *Comes Rotbertus.* D. — [11] Om. *videntes..... invaserunt illos* D. — [12] Om. *diabolicos..... fugam* A. — [13] *Devincerunt.* C. — [14] *Persecuti sunt.* D. — [15] *Nulla.* A. C. — [16] *Acquirere.* D. — [17] *Namque.* A. C. — [18] *Papillones.* C.

XX. (XI, 8.) *Hic venerant sanctus Georgius, sanctus Theodorus, sanctus Demetrius in adjutorium Christianis.* — Exierunt quoque de montaneis innumerabiles exercitus, qui ducebant equos albos, quorum vexilla omnia alba erant. Videntes itaque nostri hunc exercitum, ignorabant qui essent, donec cognoverunt esse adjutorium Christi, sicuti[1] mandavit illis per Stephanum sacerdotem. Quorum ductores fuerunt sanctus Georgius, et beatus Theodorus, et sanctus Demetrius[2]. Hæc verba credenda sunt, quia plures ex nostris viderunt hoc. Illi autem Turci qui stabant in parte maris, videntes quod non potuissent sufferre amplius, miserunt ignem in herbam, ut videntes illi qui erant ad tentoria inciperent fugam. At illi, cognoscentes illud signum, arripuerunt omnia honorabilia ornamenta et spolia et fugerunt. Nostri vero paulatim militabant, ubi maxima virtus eorum erat, scilicet ad eorum tentoria. Dux Godefredus et Flandrensis comes Rotbertus[3], et Hugo Magnus, equitabant juxta aquam, ubi maxima virtus illorum erat. Isti primitus signo crucis muniti, unanimiter invaserunt illos. Exclamaverunt Turci et alii pagani diabolicos sonos in extranea lingua et ceperunt fugam. Nostri itaque, invocantes unum et verum[4] Deum, equitaverunt contra illos, et sic in nomine Ihesu Christi et Sancti Sepulchri inceperunt bellum et, Deo adjuvante, devicerunt illos. Turci namque tremefacti arripuerunt fugam, nostrique illos persecuti sunt juxta eorum tentoria. Magis milites Christi amaverunt illos persequi, quam ulla spolia adquirere[5]. Et persecuti sunt eos usque ad Pontem Ferreum, ac deinde usque ad Tancredi castellum. Illi vero dimiserunt in[6] papiliones suos, aurum et argentum, et ornamenta multa, oves

[1] *Sicut.* E. — [2] *Dimetrius.* B. — [3] *Raimundus.* B. — [4] *Vivum.* E. — [5] *Acquirere.* E. — [6] *Ibi.* E.

A. 1098. multa, oves et boves, equos et mulos[1], et camelos, frumentum, vinum et farinam, et alia multa quæ nobis erant necessaria.

IX. Hermenii et Suriani, qui habitabant illis partibus, audientes Turcos superatos esse[2] circuierunt[3] ad montaneam obviantes illos[4] et quantos potuerunt comprehendere ex illis interficiebant[5]. Nostri autem reversi sunt[6] ad civitatem cum magno gaudio laudantes et benedicentes Deum qui dedit victoriam populo suo. Amiralius itaque, qui castellum custodiebat, videns Curbaan et omnes alios paganos fugientes e campo ante Francorum exercitum, inde nimis[7] iratus fuit, et maximum timorem in corde suo habuit. Statim cum magna festinatione cœpit petere Francorum vexilla. Comes igitur Sancti Ægidii, qui in montanea ante castellum astabat, jussit ei portare vexillum suum[8]. Ille autem accepit illud[9] cum gaudio, et diligenter misit illud in majorem turrim. Postea petiit vexillum Boamundi, qui, facto bello[10], dedit ei vexillum. Amiralius quoque accepit illud cum maximo gaudio, atque lætitia, et concordatus fuit cum Boamundo, quod illi pagani, qui Christiani voluissent fieri, fuissent cum eo, et qui voluissent ire Corosanum, quod ille sanos absque ulla læsione abire permisisset; tum namque Boamundus[11] quicquid ei amiralius postulavit concessit, et misit suos homines continuo in castellum. Non post multos dies baptizatus fuit amiralius cum illis qui Christum recognoscere maluerunt[12]. Illos qui[13] suas noluerunt dimittere leges, fecit conducere Boamundus usque in Sarracenorum terram. Hoc bellum factum

[1] *Et mulos et asinos* C. D. — [2] *Superasse.* A. C. — [3] *Cucurrerunt.* C. D. — [4] *Obviam illis.* D. — [5] *Occiderunt.* D. — [6] *Revertentes.* A. C. — [7] *Unde nimis.* C. *Exercitum, nimis iratus.* D. — [8] *Ei suum portare vexillum* C. D. — [9] Om. *illud* D. — [10] *Post factum bellum.* C. D. — [11] *Annuit (namque.* C.) *Boamundus quicquid ei amiralius postulavit, et misit.* C. D. — [12] *Voluerunt.* C. D. — [13] *Illi qui.* C.

---

et boves, equos et mulos, et asinos, et camelos, frumentum, vinum et farinam, et alia multa quæ nobis necessaria erant.

XXI. (XI, 9.) Hermenii et Suriani, qui habitabant in illis partibus, audientes Turcos superatos esse, cucurrerunt ad montaneam obviam illis, et quantos potuerunt[1] ex illis occiderunt. Nostri autem reversi sunt ad civitatem[2] cum magno gaudio, laudantes et benedicentes Deum, qui dedit victoriam populo suo. Amiralius itaque, qui castellum custodiebat, videns Curbalan et omnes alios paganos fugientes e campo ante Francorum exercitum[3], nimis iratus fuit et maximum timorem in corde suo habuit; statim cum magna festinatione cœpit petere Francorum vexilla. Comes Sancti Ægidii, qui in montanea ante castellum astabat, jussit ei portare vexillum. Ille autem accepit illud cum gaudio, et diligenter misit illud in majorem turrem[4].

Hic reddidit se amiralius Boamundo, qui custodiebat castellum et accepit baptismum. — Postea petiit vexillum Boamundi, qui post factum bellum dedit ei vexillum. Accepit quoque amiralius illud cum maximo gaudio atque[5] lætitia, et concordatus fuit cum Boamundo quod illi pagani, qui Christiani voluissent fieri, fuissent cum eo, et[6] qui voluissent ire Corosanum, quod ille sanos absque ulla læsione abire permisisset. Annuit Boamundus quicquid amiralius postulavit et misit suos homines continuo in castellum. Non post multos dies baptizatus fuit amiralius cum illis qui Christum recognoscere voluerunt. Illos qui suas noluerunt dimittere leges fecit conducere Boamundus usque in Sarracenorum

[1] *Invenerunt.* E. — [2] Om. *ad civitatem* E. — [3] Om. *ante Francorum exercitum* E. — [4] *Turrim.* E. — [5] *Et.* E. — [6] Om. *et* E.

fuit in quarto kal. Julii in vigilia apostolorum Petri et Pauli[a], regnante Domino nostro Ihesu Christo, cui est honor et gloria in sempiterna sæcula. Amen. A. 1098.

THEMA XII.

I. Et quum essent jam omnes inimici nostri devicti, Deo summo et vero atque Sancto Sepulchro dignas referimus gratias. Huc et illuc fugientes, alii semivivi, alii vulnerati, in vallibus et in nemoribus, et in arvis, et in viis, cadebant mortui, quoniam Græci et Suriani atque Hermenii scientes eos devictos fuisse[1] in bello, insidiabantur eos in arcta loca vulnerando et occidendo. Nostri autem peregrini reversi sunt in civitatem gaudentes et exsultantes cum magno[2] atque felici triumpho, devictis inimicis Dei et sanctæ Christianitatis. Deinde congregati sunt omnes nostri seniores et in ecclesia Sancti Petri fecerunt concilium quemadmodum hunc feliciter valeant regere et conducere populum, usque dum viam Sancti Sepulchri incipere potuissent, pro quo fideliter[3] multa passi fuerant necessaria. Inventum quoque fuit in concilio, quoniam illo tempore non potuerant[4] introire terram Sarracenorum, eo quod valde in æstivo tempore[5] arida et inaquosa est. Per hanc vero viam[6] non audebant transire, neque Christi populum regere et conducere. Tamen acceperunt ad kalendas Novembris terminum, videlicet ad omnium Sanctorum solemnitatem, quod in illo die essent[7] congregati undique in Antiochia, et sic cum maximo gaudio inciperent viam Sancti Sepulchri.

[1] *Devicisse.* A. *Devincisse.* C. — [2] *Maximo.* C. D. — [3] *Feliciter.* D. — [4] *Poterant.* D. — [5] *In æstivo tempore valde.* D. — [6] *Per talem quoque viam.* C. — [7] *Essent omnes.* C.

[a] Id est XXVIII die mensis Junii anno Domini 1098. Cf. Willelmum Tyr. l. VI, c. XXII, p. 273; conf. etiam Kemal Eddin, *Extraits des Historiens arabes*, pag. 7 et 8.

---

terram. Hoc fuit bellum factum quarto kal. Julii, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, regnante Domino[1] Ihesu Christo, cui est honor et gloria in sempiterna[2] sæcula. Amen.

XXII. (Th. XII, 1.) Et quum essent[3] inimici Dei jam[4] devicti (Deo vero et summo atque Sancto Sepulchro dignas referimus laudes) huc et illuc fugientes, alii semivivi, alii vulnerati, in vallibus et in[5] nemoribus, et in arvis, et in viis, cadebant mortui, quoniam Græci, Hermenii et Suriani, scientes eos devictos fuisse in bello, insidiabantur eos in arcta loca, vulnerando et occidendo. Nostri autem peregrini reversi sunt in civitatem, gaudentes et exsultantes cum maximo atque felici triumpho, devictis[6] inimicis Dei et sanctæ Christianitatis. Deinde congregati omnes nostri seniores, et in ecclesia Sancti Petri fecerunt concilium, quemadmodum hunc feliciter valeant regere et conducere populum, usque dum[7] Sancti Sepulchri viam incipere potuissent, pro quo fideliter multa passi fuerunt necessaria. Inventum quoque fuit[8] in illo[9] concilio, quoniam[10] illo tempore non poterant introire terram Sarracenorum, eo quod valde in æstivo tempore arida et inaquosa est. Per hanc vero viam non audebant transire, neque Christi populum ducere, regere et conducere. Tamen acceperunt ad kal. Novembris terminum, videlicet ad Omnium Sanctorum solemnitatem; quod in illo die essent omnes undique congregati in Antiochia, et sic cum maximo gaudio inciperent viam Sancti Sepulchri.

[1] *Domino nostro.* E. — [2] *In sæculorum sæcula.* E. — [3] *Essent omnes.* E. — [4] Om. *jam* E. — [5] Om. *in* E. — [6] *De inimicis.* E. — [7] *Dum valeant.* B. — [8] *Inventum fuit igitur.* E. — [9] Om. *illo* E. — [10] *Quoniam in illo.* E.

A. 1098. II. Omnes namque pariter hoc laudaverunt consilium, quod bonum et honestum erat ad faciendum. Postea seniores nostri unusquique profectus est in terram suam, videlicet in civitates et in castella, usque dum appropinquasset illud terminum[1], feceruntque omnes seniores[2] præconiare[3] per universam urbem, ut si forte aliquis egens illic adesset[4], qui auro vel argento[5] aliquantulo[6] careret, et conventionem cum illis recipere voluisset, non pigritaret[7] cum illis[8] remanere, quia ipsi quod conventum esset, libenti animo darent. Erat autem ibi quidam miles de exercitu Raimundi Sancti Ægidii comitis, cui nomen Raimundus Piletus erat[9]. Hic quoque multos secum retinuit milites ac clientes. Egressus est ergo[10] ille cum illis[11] de civitate, et in Sarracenorum terram introivit, videlicet ultra duas civitates paganorum et pervenit ad quoddam castrum cui nomen erat Thelemanit[12]*. Quod castrum illius habitatores scilicet Suriani confestim sua sponte reddiderunt ei. Quumque morati essent ibi per octo dies, nuntii venerunt[13] dicentes : « Quoniam illic prope erat quoddam castrum Sarracenorum plenum « gente paganorum. » Ad hoc vero[14] castrum continuo Christi milites perrexerunt, et undique invaserunt. Quod continuo ab illis captum fuit Dei adjutorio et Sancti Sepulchri. Apprehenderunt ergo omnes paganos illos. Qui Christum recognoscere volebant et sanctum baptismum desiderabant, conservabant vivos; et illos qui Christianitatem nequaquam recipere volebant, confestim eis capitalem sententiam præparabant[15]. Reversi sunt itaque nostri cum magno gaudio apud castrum[16].

[1] *Ille terminus.* D. — [2] *Seniores nostri.* D. — [3] *Præconiari.* D. — [4] *Illic esset.* C. — [5] *Et argento.* C. — [6] *Aliquantulum.* D. — [7] *Pigritaretur.* D. — [8] *Fideliter cum illis.* C. D. — [9] *Raimundi Piletus.* A. — [10] *Quippe est.* A. C. — [11] *Cum eis.* C. D. — [12] *Thalemanit et.* D. — [13] *Venerunt ad eum.* C. D. — [14] *Namque.* A. C. — [15] *Reparabant.* A. — [16] *Ad prius castrum.* D.

* Vel Talamania. Cf. Order. Vit. l. IX, Baldric. l. IV, etc.

XXIII. (XII, 2.) Omnes namque pariter laudaverunt consilium hoc, quod et honestum erat ad faciendum. Postea seniores nostri unusquisque profectus est in terram suam, videlicet in civitates et in castella, usque dum appropinquasset ille terminus. Feceruntque omnes seniores præconiari[1] per universam urbem[2], ut si aliquis[3] egens esset, illic adesset[4], qui auro vel argento aliquantulum careret, et conventionem cum illis recipere voluisset, non pigraretur fideliter remanere, quia ipsi quod[5] conventum esset libenti animo darent. Erat autem ibi quidam miles de exercitu Raimundi, Sancti Ægidii comitis[6], cui nomen Raimundus Piletus erat. Hic quoque milites[7] multos retinuit secum, milites ac[8] clientes. Egressus ergo est cum eis de civitate et in Sarracenorum terram introivit, videlicet ultra duas civitates paganorum, et pervenit ad quoddam castrum cui nomen erat Talemanite, quod castrum illius habitatores, scilicet Suriani, confestim sua sponte[9] reddiderunt ei.

Hic superatur Raimundus Piletus. — Quumque morati fuissent ibi per octo dies, nuntii venerunt ad eum, dicentes quoniam illic prope erat castrum Sarracenorum plenum gente paganorum. Ad hoc vero castrum continuo Christi milites[10] perrexerunt et undique invaserunt. Quod continuo ab illis captum fuit, Dei adjutorio et Sancti Sepulchri. Apprehenderunt igitur omnes pagnos illos. Qui Christum recognoscere[11] volebant et sanctum baptismum desiderabant, conservabant vivos; et[12] illos qui Christianitatem nequaquam recipere volebant, confestim capitalem eis sententiam præparabant. Reversi sunt itaque nostri cum magno gaudio ad prius castrum.

[1] *Præconari.* E. — [2] *Urbem universam.* E. — [3] *Si quis aliquis.* B. *Si quis.* E. — [4] Om. *adesset* E. — [5] Om. *quod* B. — [6] *Comitis Sancti Ægidii.* E. — [7] *Miles.* E. — [8] *Et.* E. — [9] Om. *confestim sua sponte* E. — [10] *Milites Christi.* R. — [11] *Christianitatem recipere.* B. — [12] Om. *et* R.

III. Tertia vero die exierunt de castro, et venerunt ad quamdam civitatem cui nomen Marra[*], quæ erat illic prope illos, in qua erant multi congregati Turci[1] et Arabes et Sarraceni et alii pagani ab Aleph civitate et Damasco et ab aliis castris qui[2] circa illam erant. Exierunt ergo barbari contra illos ad prælium, nostrique existimantes præliari cum illis, statim et ipsi fugere cœperunt; et iterum reversi, per totam diem[3] cum nostris præliati sunt usque ad vesperam. Quumque jam nostri[4] propter æstum nimium ferre tantam sitim nequissent, quoniam nullatenus fons ad illos reficiendos ibi[5] inveniri poterat, voluerunt ad suum castrum secure redire; sed non potuerunt[6]. Pro illorum enim peccatis sive offensionibus, Suriani et gens minuta hinc maxima siti, hinc nimio timore perterriti, statim cœperunt fugiendo ad suum redire castrum. Turci autem illos videntes cedere, illico cœperunt illos cum maximo tumultu invadere. Nec mirum. Victoria enim illis ministrabat vires. Ibique cum multis aliis qui Deo feliciter animas reddiderunt, pro cujus amore illic congregati fuerant[7], quidam optimus miles *Arnaldus* scilicet *Tudabovis*[8] interfectus fuit. Peracto itaque bello, reversi sunt nostri qui vivi remanserunt in suum castrum, ibique morati sunt per aliquos dies. A. 1098.

IV. Alii vero qui in Antiochia civitate remanserant, maximum gaudium et lætitiam habebant, quia hoc[9] nondum contigisse suis fratribus ignorabant. Quorum pastor et rector exstitit Podiensis episcopus Ademarus, qui Dei voluntate a gravi ægrotatione captus fuit, et voluntate Dei migravit ab hoc sæculo, et in

[1] *Turci congregati.* D. — [2] *Castris quæ.* D. — [3] *Totum diem.* D. — [4] Om. *præliati sunt usque ad vesperam. Quumque jam nostri* D. — [5] *Nullatenus ibi fons ad illos reficiendos.* C. D. — [6] Om. *sed non potuerunt* A. — [7] *Fuerunt.* C. — [8] *Tudebovis.* C. D. — [9] Om. *hoc* C.

[*] Hodie *Marrash.*

XXIV. (XII, 3.) Tertia vero die exierunt de castro[1] et venerunt ad quamdam civitatem, cui nomen Marra, quæ erat illic prope illos. In qua erant multi Turci congregati, Arabes et Sarraceni, et alii pagani ab Aleph civitate, et Damasco, et ab aliis castris quæ circa illam erant. Exierunt ergo barbari contra illos ad prælium, nostrique existimantes[2] cum illis præliari, statim ipsi fugere cœperunt; et iterum reversi, per totum diem cum nostris præliati sunt usque ad vesperam. Quumque nostri jam propter nimium æstum ferre tantam sitim nequivissent, quia nullatenus[3] ibi fons ad illos reficiendos inveniri poterat, voluerunt ad suum castrum redire secure, sed non potuerunt. Pro illorum enim peccatis sive offensionibus, Suriani et gens minuta hinc maxima siti, hinc nimio pavore perterriti, statim cœperunt fugiendo ad suum redire castrum. Turci autem videntes illos recedere, illico cœperunt illos cum maximo tumultu invadere. Nec mirum. Victoria enim illis ministrabat vires. Ibique cum multis aliis, qui Deo feliciter animas reddiderunt, pro cujus amore illic congregati fuerunt, quidam optimus miles, *Arnaldus Tudebodus,* interfectus fuit. Peracto itaque bello, reversi sunt nostri, qui vivi remanserunt, in suum castrum, ibique morati sunt per aliquos dies.

XXV. (XII, 4.) Alii vero, qui in Antiocha civitate remanserant, maximum gaudium et lætitiam habebant, quia hoc contigisse suis ignorabant.

Hic obiit bonæ memoriæ Ademarus, Podiensis episcopus. — Interea Ademarus, Podiensis episcopus, pater per omnia venerandus ac Deo dignus, gravi invalitudine præventus est, et ex Dei voluntate migravit ab hoc sæculo, et in pace requiescens obdormivit in Domino,

[1] Om. *de castro* E. — [2] *Æstimantes.* E. — [3] *Nullus.* E.

A. 1098. pace requiescens obdormivit in Domino, in Abrahæ videlicet sinu et Isaac et Jacob[1], in sancti Petri a Vinculis solemnitate[a]. Cujus sanctissima anima felix[2] exsultat cum angelis. Unde maxima angustia et tribulatio atque immensus dolor fuit in tota Christi[3] militia, quia ille erat sustentator pauperum et consilium divitum. Ipseque ordinabat clericos, et prædicabat et submonebat[4] milites et alios divites[5] dicendo : « Quoniam nemo ex vobis salvus fieri potest nisi honorificet et « reficiat pauperes clericos; vosque non potestis[6] salvari sine illis, et illi sine vobis « vivere nequeunt. Oportet igitur ut ipsi quotidiana oratione Deum pro vestris « delictis deprecentur, quem[7] vos offendistis in multis, quod nunquam fieri « debuerat; vobisque oportet illos regere et nutrire, quia[8] nesciunt perquirere, « neque invenire sicut et vos scitis. Ergo egomet rogo vos uti pro Dei amore eos « diligatis et in quantum potestis[9] sustineatis. »

V. Non post multum vero temporis Raimundus venerabilis comes Sancti Ægidii in Sarracenorum terram introivit, et pervenit ad quamdam civitatem quæ vocatur Albara. Quam invasit una cum suo exercitu, eamque Dei voluntate continuo apprehendit et occidit omnes Sarracenos, scilicet masculos et feminas, majores et minores, quos ibi reperire potuit. Quam postquam suo continuit imperio, ad Christi revocavit fidem. Continuo cœpit inquirere cum suis sapientissimis viris ut episcopum in hac civitate devotissime eligeret, qui illam ad Dei culturam fideliter converteret, et de domo diabolica Deo[10] vivo et vero et oracula sanctorum puro corde consecraret. Postea elegit quemdam clericum quem in Antiochia

[1] *Et Jacob et Isaac.* D. — [2] Om. *felix* C. D. — [3] Om. *Christi* D. — [4] *Submovebat.* C. — [5] *Et alios milites.* D. — [6] *Non potest.* C. — [7] *Cui.* A. C. — [8] *Quia illi.* C. D. — [9] *Potestis eos.* C. D. — [10] *Templum Deo.* C. D.

[a] Mortuus est episcopus Podiensis Antiochiæ kal. Augusti, anno Domini 1098, et sepultus fuit in majori ecclesia sub sancti Petri vocabulo dedicata. Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. 1, p. 278.

---

in Abrahæ videlicet sinu, et Isaac, et Jacob, et in sancti Petri a Vinculis solemnitate. Cujus sanctissima anima exsultat cum angelis. Unde maxima angustia et tribulatio atque immensus dolor fuit in tota militia, quia ille erat sustentator pauperum et consilium divitum. Ipse[1] ordinabat clericos, et prædicabat, et submonebat milites et alios divites[2], dicendo[3] : « Quoniam ex vobis nemo salvus fieri potest, nisi honorificet pauperes clericos; vosque non « potestis salvari sine illis, et illi sine vobis vivere nequeunt. Oportet ergo ut ipsi quoti- « diana oratione Deum pro vestris delictis deprecentur, quem vos offenditis in multis, quod « nunquam fieri debuerat. Vobisque oportet illos regere et nutrire, quia illi nesciunt per- « quirere neque invenire, sicut vos scitis. Ego rogo vos ut pro Dei amore eos diligatis, et « in quantum potestis eos sustineatis. »

XXVI. (XII, 5.) *Quomodo capta est Albaria[4] civitas.* — Non post multum vero temporis Raimundus, venerabilis comes Sancti Ægidii, in Sarracenorum terram introivit et pervenit ad quamdam civitatem quæ vocatur Albaria, quam invasit una cum suo exercitu, eamque Dei voluntate apprehendit et occidit omnes Sarracenos, scilicet masculos et feminas, majores et minores, quos ibi reperire potuit. Quam postquam suo continuo recepit imperio, ad Christi revocavit fidem. Continuo cœpit[5] inquirere cum[6] suis sapientissimis viris, ut episcopum in hac civitate devotissime eligeret, qui illam ad Dei culturam[7] fideliter converteret, et de domo diabolica templum Deo vivo et vero et oracula[8] puro corde sanctorum

[1] *Ipseque.* E. — [2] *Et alios milites* B. Hæc autem verba omittit E. — [3] *Dicens.* E. — [4] *Albara.* E. sic et infra. — [5] *Cœpitque.* E. — [6] *Inquirere consilium suis.* E. — [7] *Cultum.* E. — [8] *Oraculo.* E.

civitate[1] duxit ad consecrandum, qui postea tenebat concilia in loco Ademari, Podiensis episcopi. A. 1098.

VI. Appropinquante autem termino, videlicet Omnium Sanctorum festivitate, regressi sunt nostri seniores in civitatem Antiochiæ, excepto Boamundo, qui erat in Romaniæ partibus gravi infirmitate correptus. Ideoque ad eumdem terminum venire non licuit. Vere[2] illud tempus advenit. Quum[3] militari potuit, continuo civitati[4] in qua alii erant congregati cito advenit. Deinde omnes seniores congregati insimul cœperunt quærere qualiter Sancti Sepulchri iter valeant peragere, dicentes : « Quoniam bonum et optimum tempus est, quid moramini amplius? » Sed Boamundus quotidie conventionem quærebat quam omnes alii[5] seniores ei habuerant, videlicet in reddenda civitate[6]. Magis[7] querebatur de Raimundo, Sancti Ægidii comite, quatinus[8] ad nullam conventionem tenere erga eum[9] Boamundum se volebat, eo quod[10] timebat se perjurare contra imperatorem. Tamen sæpe fuerunt ad unum in[11] Sancti Petri ecclesia congregati Boamundus et Raimundus Sancti Ægidii, et dux Godefredus, et Rotbertus Normannus, et alii seniores et minores, ut eos concordarentur[12]. Boamundus vero recitabat suam conventionem, omnibus audientibus, et comes Sancti Ægidii similiter suam. Sua verba narrabat, et jusjurandum quod imperatori fecerat pro Boamundi consilio.

[1] Om. *civitate* A. — [2] *Quum vero.* C. D. — [3] *Quo.* C. D. — [4] *Civitati Antiochiæ* C. D. — [5] *Alii omnes.* D. — [6] *In reddendam civitatem.* C. D. — [7] *Magisque* C. D. — [8] *Ergo eos quod.* D. — [9] Om. *eum* C. D. — [10] *Quia.* D. — [11] *Sæpe fuerunt ad justum faciendam unus erga aliam in.* C. D. — [12] Verba *Boamundus et Raimundus..... concordarentur* om. A.

---

consecraret. Postea elegit quemdam clericum, quem in Antiochia civitate duxit ad consecrandum, qui postea tenebat concilia in loco Ademari, Podiensis episcopi.

EXPLICIT LIBER QUARTUS.

INCIPIT[1] QUINTUS.

I. (XII, 6.) *De itinere Hierusalem.* — Anno millesimo nonagesimo octavo, appropinquante termino, videlicet Omnium Sanctorum festivitate, regressi sunt nostri seniores in civitatem Antiochiæ, excepto Boamundo, qui erat in Romaniæ partibus gravi infirmitate correptus. Ideoque[2] ad eumdem terminum venire non licuit. Quum vero illud tempus advenit quo[3] militari potuit, continuo civitati Antiochiæ, in qua erant alii congregati, cito advenit. Deinde omnes seniores congregati insimul cœperunt inquirere qualiter Sancti Sepulchri iter valeant peragere, dicentes : « Quoniam bonum et optimum tempus est, quid moramini amplius? » Sed Boamundus quotidie conventionem quærebat, quam omnes alii seniores habuerant, videlicet in reddendam civitatem[4]. Magisque querebatur de Raimundo, Sancti Ægidii comite, eo quod ad nullam conventionem tenere erga Boamundum se volebat, quia timebat se perjurare contra imperatorem. Tamen sæpe fuerunt ad justum judicium faciendum unus erga alterum in Sancti Petri ecclesia congregati Boamundus et Raimundus Sancti Ægidii, et dux Godefredus, et Rotbertus Normannus, et alii seniores et minores, ut eos concordarent. Boamundus vero recitabat suam conventionem omnibus audientibus, et comes Sancti Ægidii suam. Verba narrabat et jusjurandum quod impera-

[1] *Incipit liber.* E. — [2] *Ideo.* E. — [3] *In quo.* E. — [4] *Reddenda civitate.* E.

A. 1098. Episcopi vero[1] duxque Godefredus, et Flandrensis comes Rotbertus, et Rotbertus Normanniæ, et Eustachius comes[2], et alii seniores, divisi sunt ab aliis, et intraverunt ecclesiam[3] ubi[4] cathedra est Sancti Petri, ut[5] in illa ecclesia judicium dicerent[6] inter utrumque. Sed illi timentes ne Sancti Sepulchri via remaneret, noluerunt aperte judicium dicere.

VII. Quod quum vidit Raimundus Sancti Ægidii comes[7], dixit : « Priusquam via « Sancti Sepulchri remaneat, si Boamundus nobiscum venire voluerit, quicquid « episcopi et dux Godefredus, et Rotbertus Normannus[8], et Rotbertus Flandrensis « comes, atque alii seniores laudaverint[9], ego libenti animo perficiam, fidelitate « salva imperatoris. » Quod laudavit Boamundus et annuit. Et ita promiserunt ambo in manibus episcoporum, videntibus peregrinis, quod Sancti Sepulchri[10] via nullomodo fieret deturbata. Deinde accepit Boamundus consilium cum suis hominibus quomodo muniret castrum de alta montanea, de bonis armis et de victu qui non deficeret longo tempore. Et Raimundus, Sancti Ægidii comes, similiter[11] munivit palatium[12] Cassiani amiralii[13] et turrem quæ est super portam pontis qui est ex parte porti Sancti Symeonis.

THEMA XIII.

I. Hæc[14] quoque civitas* valde est magna et pulchra et honorabilis, quia infra muros ejus sunt quatuor maximæ montaneæ, et nimis altæ. In altiori quoque est

[1] *Episcopi namque.* D. — [2] Verba *comes Rotbertus..... et Eustachius comes* om. D. — [3] Om. *ecclesiam* C. D. — [4] *Ibi ubi.* C. — [5] *Cathedra sancti Petri, erat.* C. D. — [6] *Discernerent.* C. D. — [7] Om. *comes* D. — [8] *Normandus.* C. — [9] *Laudaverunt.* C. — [10] *Videntibus peregrinis Sancti Sepulcri. Deinde.* C. D. — [11] *Et Raimundus Sancti Ægidii similiter.* C. D. — [12] Om. *palatium* A. — [13] *Amirarii.* A. — [14] Addit D. ad marginem manu recentiori : *De mirabilibus Antiochiæ.*

* Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. IX, p. 165, et Order. Vital. l. IX.

---

tori fecerat pro Boamundi consilio. Episcopi vero et dux Godefredus, et Flandrensis comes Rotbertus, et Rotbertus, comes Normanniæ, et Eustachius comes, et alii seniores, divisi sunt ab aliis, et intraverunt in cathedram Sancti Petri[1], ut in illa ecclesia discernerent inter utrumque. Sed illi timentes ut[2] Sancti Sepulchri via remaneret, noluerunt aperte judicium dicere.

II. (XII, 7.) Quod quum vidit Raimundus, comes Sancti Ægidii, dixit : « Priusquam via « Sancti Sepulchri remaneat, si Boamundus vobiscum venire voluerit, quicquid episcopi, « et dux[3] Godefredus, et Rotbertus Normannus, et Rotbertus, Flandrensis comes, et alii « seniores laudaverint, ego libenti animo perficiam, salva fidelitate imperatoris. » Quod laudavit Boamundus et annuit; et ita promiserunt ambo in manibus episcoporum, videntibus peregrinis Sancti Sepulchri. Deinde accepit Boamundus cum suis hominibus consilium, quomodo muniret castrum de alta montanea de bonis armis et de victu, qui non deficeret longo tempore. Et Raimundus Sancti Ægidii similiter munivit palatium Cassiani amiralii et turrem[4] quæ est super portam pontis, quæ est ex parte porti[5] Sancti Simeonis.

III. (Th. XIII, 1.) *De situ Antiochiæ.* — De civitate vero pauca loquenda sunt. Hæc quoque civitas valde est magna et pulchra et honorabilis, quia infra muros ejus sunt quatuor

[1] *Sancti Petri. Cathedra erat ut,* etc. B. — [2] *Ne.* E. — [3] Om. *dux* E. — [4] *Turrim.* E. — [5] *Portus.* E.

castrum ædificatum, nimis forte et valde altum. Deorsum est civitas honorabilis atque conveniens, omnibusque ornata honoribus, quoniam intus sunt pulcherrimæ aquæ, quæ exeunt per fontes de montaneis. Mille et ducentæ ecclesiæ in ea fuerunt ædificatæ. Trecenta[1] sexaginta monasteria in se habuit monachorum. Sub suo jugo continet patriarcha centum quinquaginta tres episcopos. Clauditur civitas a duobus muris : major quippe[2] nimis est altus, et mirabiliter latus[3] magnisque lapidibus compositus, in quo sunt ordinatæ quatuor centum et[4] quinquaginta turres, modisque omnibus est civitas formosa. Ab oriente clauditur quatuor magnis montaneis[5]; ab occidente secus civitatis muros fluit quoddam flumen magnum[6] cui nomen est Pharphar. Et ideo quod est tam bona et tam pulchra, noluerunt stulte[7] dimittere regalem civitatem Antiochiam, quæ tantæ auctoritatis est[8], quod eam prius septuaginta et quinque reges constituerunt, quorum nomina sunt hæc : Mirgulandus[9], Ebramdons[10], Lamurafres, Rademons, Helias, Calarfines[11], Brumandus, Margories, Faraon, Brumandus, Prelion, Laidus, Rudandus, Judas Machabæus, Nubles, Samson, David hæreticus, Salomon, Pilatus, Herodes, Helidius, Gafernus, Rudandus, Galderius, Morfirius[12], fortis Eustras[13], Maraon, Argolas[14], Ordotius, fortis Lamusteoc, Alapres amiralius, Morabilis, Orgidandus[15], Morlionus, Organnus[16], Gorbandus impius de Samarzana[17], Bracerandus, Morus rex, Pulcher, Clarandus, Ariandon, rex Thanas, Escomus[18], Duras, Dormandus, rex Vision[19], Satanus[20], Tobus[21], Lintion, Malardus, Dairamornus, Mordandus, Drahonus[22], Brumories[23], Apparandus, Effremion, Noi- A. 1098.

[1] *Tres centum.* D. — [2] *Quoque.* D. — [3] Verba *et mirabiliter latus* om. A. — [4] Om. *et* D. — [5] *Montaneis magnis.* D. — [6] *Magnum flumen.* C. D. — [7] Om. *stulte.* D. — [8] *Fuit.* C. D. — [9] *Margulandus.* D. — [10] *Ebandons.* D. — [11] *Clarfines.* D. — [12] *Morphirius.* D. — [13] *Fortis Castras.* C. — [14] *Algolas.* C. — [15] *Organdus.* C. — [16] *Organdus.* C. D. — [17] *Semarzana.* C. *Samarzona.* D. — [18] *Escanius.* C. — [19] *Vission.* C. — [20] *Sathanus.* D. — [21] *Iobus.* C. — [22] *Dralionus.* D. *Iralionus.* C. — [23] *Bramoriens.* D.

---

montaneæ maximæ et nimis altæ. In altiori quoque est castellum ædificatum, nimis forte et valde altum. Deorsum est civitas honorabilis atque conveniens, omnibusque ornata honoribus, quoniam intus[1] sunt pulcherrimæ aquæ, quæ exeunt per fontes[2] de montaneis. Mille et ducentæ ecclesiæ in ea fuerunt[3] ædificatæ, trecenta[4] sexaginta monasteria in se habuit monachorum. Sub jugo continet patriarcha centum quinquaginta episcopos. Clauditur a[5] duobus muris civitas; major quoque nimis est altus et mirabiliter latus, magnisque lapidibus compositus, in quo sunt ordinatæ quadringentæ quinquaginta turres, modisque omnibus est civitas formosa. Ab oriente clauditur quatuor magnis montaneis; ab occidente secus muros civitatis fluit quoddam magnum flumen[6], cui nomen est Pharphar. Et ideo quod est tam bona et tam pulchra, noluerunt stulte dimittere regalem civitatem Antiochiam, quæ tantæ auctoritatis fuit, quod eam prius septuaginta et quinque reges constituerunt, quorum nomina sunt hæc : Murgulandus, Elirandons, Lamulafres, Rademons, Helias, Brumandus, Margories[7], Faraon, Brumandus, Brelion, Laidus, Rudandus, Judas Machabæus, Nubles, Samson, David hæreticus, Salomon, Pilatus, Herodes, Elidius, Gaferius, Rudandus, Gaderius, Morplurius, fortis Castrius, Maraon, Argolas, Ordocius, fortis Lamusteo, Alapres amiralius, Morabilis, Orgilandus, Morlianus, Organdus, Gordandus impius de Saramania, Braierandus, Morus rex, Fulcher, Darandus, Ariandon, rex Thanas, Esconius, Duras, Dormandus, rex Vision, Sicharius, Thobias, Lintion, Malardus, Deiramordus, Mordandus, Oralionus, Brumornel, Apparandus, Effrenion, Noirandus,

[1] *In ea.* E. — [2] Om. *per fontes* E. — [3] *Sunt.* E. — [4] *Tercenta et.* E. — [5] *Autem.* E. — [6] *Flumen magnum.* E. — [7] *Margarias.* E.

A. 1098. randus, Fortis Bruas, Gorgandus[1], Udonus[2] impius, Telandus[3], Pelufres, Troandus[4], Candelos rex, Rambulandus[5], Gazani[6], Mirmion[7], Oringes, Brulion, Mardrolienus, Droliandus[8], Daribonus[9], Gazianus, Bromirius[10], Antiochus, qui dux fuit aliorum, et ab eo dicitur Antiochia.

II. Istam civitatem tenuerunt peregrini Sancti Sepulchri obsessam sicuti superius audistis per octo menses et unum diem. Postea fuerunt intus reclusi[11] per viginti sex[12] dies a Turcis et ab aliis paganis. Tamen adjutorio Dei et Sancti Sepulchri illis devictis, requieverunt peregrini cum magno gaudio et lætitia in Antiochia per quinque menses et dimidium. Postea, octavo die exeunte, Novembrio[a] mense, discessit Raimundus Sancti Ægidii cum suo exercitu ab Antiochia; venit[13] per unam civitatem quæ vocatur Rubea[b], et per aliam quæ vocatur Albaria. Quarto[14] die, exeunte Novembrio[c], pervenit ad civitatem quæ dicitur Marra[d], in qua maxima multitudo erat[15] Sarracenorum congregata, et Turcorum, et Arabum, et plurimorum paganorum. Raimundus quoque cum[16] sua gente crastina die invasit eam; sed capere non potuit, quia nondum venerat voluntas Dei. Non post multum temporis Boamundus cum suo exercitu secutus est[17] Raimundum et hospitatus fuit circa civitatem in die dominica[e]. Secunda vero feria[f] invaserunt[18] undique civitatem tam acriter[19], quod scalæ fuerunt[20] erectæ ad murum civitatis[21];

[1] *Gornandus.* D. *Jornandus.* C. — [2] *Utlonus.* D. — [3] *Utlonius, impius Thelandus.* C. D. — [4] *Troanandus.* D. — [5] *Rabalandus.* C. — [6] *Gatam.* D. — [7] *Mirmon.* A. — [8] *Dorianus.* D. *Deriandus.* C. — [9] *Darilion.* D. *Barthon.* C. — [10] *Brompirus.* D. — [11] *Inclusi.* D. — [12] *XXIIII.* D. — [13] *Veniens.* C. D. — [14] *Quinto.* D. — [15] *Erat multitudo.* C. D. — [16] *Et comes quoque cum.* C. — [17] Om. *est* A. *Secutus fuit.* C. — [18] *Feria nimis fortiter invaserunt.* A. — [19] *Tam acriter invaserunt undique civitatem quod si.* C. D. — [20] *Fuissent.* C. D. — [21] Hic inserunt C. D. *in nostra potestate esset civitas.*

[a] Id est XXIII die mensis Novembris A. D. 1098.

[b] Hoc oppidum vocatur supra Rugea. Si credas Willelm. Tyr. (l. VII, c. XI, p. 293) urbs illa post Albariam et Marram a comite Tolosano capta fuit.

[c] Id est XXVII[a] die mensis Novembris, eodem anno.

[d] De hujus oppidi obsessione, cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. IX, p. 289; Raim. de Aguil. etc. et Kemal Eddin, *op. cit.* p. 20.

[e] Id est XXVIII[a] die mensis Novembris.

[f] Id est XXIX die ejusdem mensis.

---

fortis Bruas, Gorgandus, Udonus impius, Tomandus, Tolandus, Delufres, Troandus, Candelos rex, Rambulandus, Gazami, Mirmion, Oringes, Brulion, Mardolienes[1], Bariandus, Barilion, Gazianus, Bromirius, Antiochus, qui dux fuit aliorum, et ab eo dicitur Antiochia.

IV. (XIII, 2.) Istam civitatem tenuerunt peregrini Sancti Sepulchri obsessam, sicuti superius audistis[2], per octo menses et unum diem. Postea intus fuerunt reclusi per viginti et sex dies a Turcis et ab aliis paganis. Tamen adjutorio Dei et Sancti Sepulchri illis devictis, requieverunt peregrini cum magno gaudio et lætitia in Antiochia per quinque menses et dimidium.

Civitas Marra obsessa est a Christianis. — Postea octavo die exeunte, Novembrio mense, discessit Raimundus, comes Sancti Ægidii, cum suo exercitu ab Antiochia, per unam veniens civitatem quæ vocatur Lica et per aliam quæ vocatur Albaria. Quarto[3] die, exeunte Novembrio, pervenit ad civitatem quæ vocatur Marra[4], in qua maxima multitudo Sarracenorum erat congregata, et Turcorum, et Arabum, et plurimorum paganorum. Raimundus ergo comes, cum sua gente, crastina die invasit eam, sed capere non potuit, quia nondum[5] venerat voluntas Dei. Non post multum vero temporis Boamundus cum suo exercitu secutus est Raimundum, et hospitatus fuit circa civitatem in die Dominica. Secunda vero feria tam acriter invaserunt undique civitatem, quod si scalæ fuissent erectæ ad murum civitatis, in

[1] *Maxdolienes.* E. — [2] *Audisti.* E. — [3] *Quinto.* B. — [4] *Maira.* B. — [5] *Non.* E.

ibique percutiebant se[1] cum lanceis et ensibus. Sed tam magna fuit virtus paganorum, quod illa die nihil illis nocere potuerunt. Sed multa mala ibi perpessi sunt; cibus namque[2] deficiebat, quia[3] non erant ausi alicubi ire quæsitum, tanta multitudo paganorum circumcirca habebatur. A. 1098.

III. Quod prospiciens beatus Andreas, qui non dormit, sed semper anxietati[4] Christianorum vigilat[5], nuntiatur Petro Bartholomeo quatinus, si Christiani pœniterent[6] de malefactis[7] suis, atque unus erga alium bonam haberent fidem, quod Dominus[8] præcepit dicens : « Diligite fratres vestros tanquam vosmetipsos[a]; » atque redderent illam partem quam ipse propriam retinuit, quando mundum istum omnesque creaturas quæ in eo sunt creavit, scilicet decimam partem omnium rerum quæ possidentur[9], ipse daret illis civitatem brevi tempore atque adimpleret omnem suam voluntatem; quam prædictam decimam partem jussit dividi in quatuor partibus, una quarum detur episcopo, alia[10] sacerdotibus, alia ecclesiis, alia pauperibus. Quod postquam fuit in concilio recitatum, concesserunt omnes. Non post multum temporis fecit Raimundus Sancti Ægidii facere quoddam ligneum castrum nimis[11] forte et valde altum. Quod castrum ingeniatum atque ædificatum fuit super quatuor rotas; supra quod stabant plures milites et Ebrardus Venator lituos fortiter sonando, et ante eum ventilabant honorabilia vexilla, quod nimis erat pulchrum ad videndum. Subtus vero castrum erant plus quam centum milites armati qui deduxerunt[12] illud[13] prope civitatis murum juxta quamdam turrim.

[1] *Percutiebant se cominus.* D. — [2] Om. *namque* C. *Namque cibus.* C. D. — [3] *Quem.* D. — [4] *Semper super anxiatos Christianos.* D. — [5] *Invigilabat.* C. — [6] Om. *pœniterent* A. — [7] *Malis factis.* D. — [8] *Ipsemet.* A. — [9] Notam hanc in D. manus recentior addidit : *Nota quod decimæ reddantur ecclesiis et sacerdotibus, non autem laicis.* — [10] *Altera.* D. — [11] Verba *nimis..... quod castrum* om. D. — [12] *Deduxerant.* A. — [13] Om. *illud* A.

[a] MATTH. V, 43; MARC. XII, 31.

---

nostra potestate esset civitas; ibique percutiebant se cominus cum lanceis et ensibus. Sed tam magna fuit virtus paganorum, quod illi nihil illis nocere potuerunt, sed multa mala ibi perpessi sunt; namque cibus deficiebat, quoniam non erant ausi alicubi ire quæsitum, tanta multitudo paganorum circumcirca habebatur.

V. (XIII, 3.) *Sanctus Andreas apparuit Bartholomeo.* — Quod prospiciens beatus Andreas, qui non dormit, sed semper super anxiatos Christianos vigilat, nuntiavit Petro Bartholomeo, quatinus si Christiani pœniterent de malis factis[1] suis, atque unus erga alium bonam haberent fidem, quod Dominus præcepit, dicens : « Diligite fratres vestros tanquam vosmetipsos, » atque redderent illam partem quam ipse propriam retinuit, quando mundum istum[2] omnesque creaturas, quæ in eo sunt, creavit, scilicet decimam omnium rerum quæ possidentur, ipse daret illis civitatem brevi tempore atque impleret omnem suam voluntatem. Quam prædictam partem, videlicet decimam, jussit dividi in quatuor partibus, una quarum detur episcopo, altera sacerdotibus, alia ecclesiis, alia pauperibus. Quod postquam fuit in concilio recitatum, concesserunt omnes. Non post multum temporis fecit Raimundus Sancti Ægidii facere quoddam castrum ligneum nimis[3] forte et valde altum. Quod castrum ingeniatum atque ædificatum fuit super quatuor rotas, super quod stabant plures milites, et Ebrardus[4] Venator lituos fortiter sonando, et ante eum[5] ventilabant honorabilia vexilla, quod nimis erat pulchrum ad videndum. Subtus vero castrum erant plus quam centum milites armati, qui deduxerunt illud prope civitatis murum juxta quamdam turrim.

[1] *Malefactis.* E. — [2] *Ipsum.* E. — [3] Om. *nimis* E. — [4] *Euvardus.* E. — [5] *Illum.* E.

A. 1098. IV. Quod quum vidisset gens pagana, statim fecerunt plurima instrumenta, cum quibus jactabant immensos[1] lapides supra castrum; ita quod pene nostros milites occidebant. Vexilla quoque quæ sursum erant perforabant cum sagittis et lapidibus; et alii ruebant græcos ignes super castrum, eo quod putabant illud ardere[2]. Sed pius Deus et misericors quod arderet noluit. Castrum vero illud imminebat omnes muros civitatis et turres. Milites igitur nostri, qui erant sursum in solario superiori, videlicet Willelmus de Montepeslerio, et alii plures jactabant maximos[3] lapides supra Sarracenos qui stabant in civitatis muros; ita quoque eos percutiebant[4] super clypeos quod clypeus et paganus cadebat deorsum in civitatem mortuus. Et alii tenebant in hastis vexilla, et sic[5] cum lanceis et armis ferreis putabant[6] ad se trahere illos[7]. Milites et clientes ita pugnabant; presbyteri quoque et clerici, sacris vestibus induti, stabant[8] retro castrum, orantes et obsecrantes Dominum nostrum Ihesum Christum ut suum defendat populum[9], et Christi[10] militibus victoriam præstet, suamque sanctam Christianitatem exaltet, et paganitatem destruat. Et ita præliaverunt[11] usque ad vesperam.

V. Tunc Golferius quidam[12] de Turribus[13][a], honestissimus miles, primus ascendit per unam scalam in murum, quæ continuo fracta fuit pro multitudine aliorum. Golferius vero, quum fuit[14] supra[15] murum, cœpit cum illis pugnare cum lancea[16] occidendo. Alii vero invenerunt aliam scalam, erexeruntque eam festinanter ad murum, et ascenderunt multi milites et pedites, tantique ascenderunt

[1] *Maximos.* D. — [2] *Eum ardere.* D. — [3] *Immensos.* D. — [4] *Percutiebant eos.* D. — [5] Om. *sic* D. — [6] *Putabant peregrini.* C. D. — [7] *Illos paganos* C. D. — [8] *Stantes.* A. C. — [9] *Populum defendat.* C. — [10] *Christianis.* C. D. — [11] *Præliati sunt.* D. — [12] Om. *quidam* C. D. — [13] Om. *de Turribus* A. — [14] *Postquam fuit.* D. — [15] *Super.* D. — [16] *Cum lancea eos.* A.

[a] Miles ille supra nominatur gallice : *Gauffier de Las Tours.* (Cf. etiam Willelm. Tyr. l. VII, ch. IX, p. 290-291.)

VI. (XIII, 4.) Quod quum vidisset gens pagana, statim fecerunt plurima instrumenta, cum quibus jactabant maximos lapides supra[1] castrum, ita quod pene nostros milites occiderunt[2]. Vexilla quoque, quæ sursum erant, perforabant cum sagittis, et alii lapidibus, et alii ruebant græcos ignes super castrum, eo quod putabant illud ardere. Sed pius Deus et misericors quod arderet noluit. Castrum[3] vero illud imminebat omnes muros civitatis et turres. Milites igitur[4] nostri, qui erant sursum in solario superiori, videlicet Guillelmus de Montepellerio[5], et alii plures, jactabant immensos lapides super Sarracenos, qui stabant super muros civitatis; ita quoque percutiebant eos super clypeos, quod clypeus et paganus cadebat[6] deorsum in civitate mortuus[7]. Et alii[8] mittebant in hastis vexilla et sic cum lanceis et armis[9] ferreis putabant peregrini ad se trahere illos paganos[10]. Milites et clientes ita magnanimiter pugnabant, presbyteri quoque et clerici, sacris vestibus induti, stabant retro castrum[11], orantes et obsecrantes Dominum Ihesum Christum, ut suum defendat populum, et Christianis militibus victoriam præstet, suamque sanctam Christianitatem exaltet et paganitatem destruat. Et ita præliati sunt usque ad vesperam[12].

VII. (XIII, 5.) Tunc Golferius quidam de Turribus, honestissimus miles, primus ascendit per unam scalam in murum, quæ continuo fracta[13] fuit multitudine illorum. Golferius vero postquam fuit super murum, cœpit cum illis pugnare cum lancea, eos occidendo. Alii vero invenerunt aliam scalam, erexeruntque festinanter ad murum[14], et ascenderunt multi

[1] *Super.* E. — [2] *Occiderent.* E. — [3] *Crastina.* E. — [4] Om. *igitur* E. — [5] *Monte Pislerio.* E. — [6] *Caderent.* E. — [7] *Mortui.* E. — [8] Om. *alii* E. — [9] *Hamis.* E. — [10] Om. *paganos* E. — [11] Om. *stabant retro castrum* E. — [12] Om. *et ita præliati sunt usque ad vesperam* E. — [13] *Fuit fracta.* E. — [14] *Exieruntque festinanter ad murum.* B. *Et festinanter ad murum erexerunt.* E.

quod vix illos capiebat murus. Sarraceni igitur tam robuste invaserunt[1] illos per murum[2] et[3] per terram sagittando et cominus spiculando cum suis lanceis, ita quod multi ex nostris, timore perterriti, dimiserunt se[4] per murum. Illi prudentissimi viri qui remanserunt in murum sufferebant illorum persecutionem[5]. Alii qui subtus castrum erant fodiebant[6] murum[7] civitatis. Videntes autem Sarraceni[8] quod nostri fodissent murum civitatis[9], statim timore perterriti inierunt fugam in civitate[10]. Hoc totum factum est in die sabbati ad horam vesperi, occidente sole, undecimo die intrante mense Decembrio[11]. Boamundus igitur fecit per interpretem loqui Sarracenis majoribus, quod ipsi cum suis mulieribus et infantibus et aliis substantiis misissent se in uno palatio quod est[12] supra[13] portam, ipseque defenderet eos de mortali sententia. Intraverunt autem omnes nostri in civitatem, et quicquid boni invenire potuerunt in domibus et in foveis, hoc unusquisque ad suum continebat proprium[14]. Facto autem die[15], ubicumque reperiebant quemquam illorum sive masculum sive feminam, capitalem eis continuo[16] dabant sententiam. Nullus quoque angulus civitatis deerat vacuus Sarracenorum cadaveribus, vixque poterat aliquis ire per vias civitatis nisi calcando super Sarracenorum cadavera. Boamundus vero illos quos jusserat in palatio intrare apprehendit, illisque abstulit omnia quæ habebant, videlicet aurum et argentum et alia ornamenta quæ illi habebant; alios fecit occidere, alios jussit conduci ad vendendum Antiochiæ. Multi[17] fuerunt ex nostris qui in civitate invenerunt quicquid erat eis[18] necessarium, et multi qui nihil invenerunt ad capiendum. Postea fuit A. 1098.

[1] Verba *illos capiebat..... invaserunt* om. D. — [2] *Per murum civitatis.* D. — [3] *Et intus.* D. — [4] *Se deorsum.* C. D. — [5] *Eorum persecutionem.* D. — [6] *Fodebant.* A. C. — [7] *Murum deorsum.* D. — [8] *Sarraceni qui stabant super murum.* C. — [9] Verba *Videntes..... fodissent murum civitatis* om. D. — [10] *In civitatem.* D. — [11] *Decembrii.* C. D. — [12] *Quod erat.* C. D. — [13] *Super.* C. — [14] *Continebat ad suum proprium.* D. — [15] *Crastino die.* C. D. — [16] *Continuo eis.* D. — [17] *Et ita multi.* C. D. — [18] *Eis erat.* C. D.

---

milites et pedites; tantique ascenderunt, quod vix illos capiebat murus. Sarraceni igitur tam robuste invaserunt illos per murum civitatis, et intus per terram sagittando, et cominus spiculando cum suis lanceis, ita quod multi ex nostris, timore perterriti, dimiserunt se deorsum per murum. Illi prudentissimi viri, qui remanserunt in murum, sufferebant illorum persecutionem. Alii, qui sub castrum[1] erant, fodiebant deorsum murum[2] civitatis. Videntes autem Sarraceni qui stabant super murum quod nostri fodissent murum civitatis, statim, timore perterriti, inierunt fugam in civitatem. Hoc totum factum est in die Sabbati, ad horam vesperi, occidente sole, undecimo[3] die, intrante mense Decembri. Boamundus igitur fecit per interpretem loqui Sarracenis majoribus, quod ipsi cum suis mulieribus et infantibus et aliis substantiis misissent se in uno palatio quod erat supra portam, ipseque defenderet eos de mortali sententia. Intraverunt autem omnes nostri in civitate, et quicquid boni invenire potuerunt in domibus et in foveis, hoc unusquisque ad suum continebat proprium. Facto autem die crastino, ubicumque reperiebant quemquam illorum sive masculum sive feminam, capitalem eis dabant continuo sententiam. Nullus quoque angulus civitatis deerat, in quo[4] non jaceret Sarracenorum cadaver, vixque poterat aliquis ire per vias civitatis, nisi calcando super Sarracenorum cadavera. Boamundus vero illos quos jusserat in palatio intrare apprehendit, illisque abstulit omnia quæ habebant, videlicet aurum et argentum, et alia ornamenta quæ illi habebant. Alios fecit occidere, alios fecit conduci ad vendendum Antiochiæ. Et ita multi fuerunt ex nostris qui in civitate invenerunt quicquid eis erat necessarium ad sumendum, et multi qui nihil invenerunt ad capiendum.

[1] *Castro.* E. — [2] *Muros.* E. — [3] *Undecima.* E. — [4] *Cujus.* B.

A. 1098. tam longa mora in civitate quia fuerunt multi adstricti[1] fame, ideo quod foras non audebant exire in terram Sarracenorum longe; prope nequiverant aliquid invenire ad capiendum. Christiani igitur[2] illius terræ nihil deferebant ad vendendum. Nostri quoque pauperes[3] cœperunt scindere[4] corpora paganorum, eo quod in ventribus eorum inveniebant reconditos bisantios[5]. Alii quoque, districti fame, cædebant carnes eorum per frusta[6] et coquebant et manducabant. Postea[7] seniores nostri hoc videntes[8] fecerunt paganos trahere[9] extra civitatem ad portas, ibique faciebant montes[10] ex eis, et postea faciebant eos[11] ardere[a].

VI. Boamundus autem non potuit[12] concordari cum Raimundo Sancti Ægidii. Reversus est Antiochiæ. Raimundus[13] quoque non post multos dies misit suos legatos[14] duci Godefredo et Flandrensi comiti et Rotberto Normanno[15] et Boamundo, quod ipsi veniant[16] ad Rusiam civitatem loqui cum eo[b]. Veneruntque ibi omnes illi[17] seniores, et concilium fecerunt quomodo incipere potuissent viam Sancti Sepulchri per quam moti sunt et huc usque venerunt. Sed non potuerunt Boamundum concordare[18] cum Raimundo comite, nisi reddidisset[19] ei Antiochiam. Sed Raimundus noluit facere, pro fiducia quam fecerat[20] Alexio imperatori. Ideoque dux Godefredus et alii comites reversi sunt Antiochiæ. Raimundus quoque, Christi athleta, reversus est ad Marram civitatem, ubi erant peregrini Sancti Sepulchri, et misit suos homines ut ipsi munirent atque custodirent palatium Cassiani amiralii, quod habebat in sua potestate, et turrem quæ est supra portam

[1] *Districti.* C. D. — [2] Om. *igitur* D. — [3] *Pauperes peregrini.* D. — [4] *Scinderunt.* D. — [5] *Bizantios reconditos.* D. — [6] *Frustra.* A. C. D. — [7] *Postquam vero.* C. D. — [8] *Viderunt.* D. — [9] *Trahi.* D. — [10] *Quasi montes.* C. D. — [11] Om. *eos* D. — [12] *Non valens.* — [13] *Raimundus Sancti Ægidii.* C. D. — [14] *Legatos Antiochiæ.* C. D. — [15] *Normando.* C. — [16] *Venirent.* C. D. — [17] *Illi omnes.* D. — [18] *Concordari.* C. D. — [19] *Redderet.* C. D. — [20] *Quam ipse fecit.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XI, p. 293-294. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XI, p. 293.

Postea fuit tam longa mora in civitate, quod multi fuerunt districti fame in civitate, ideo quod foras non audebant exire in terram Sarracenorum longe, prope nequiverant aliquid invenire ad capiendum. Christiani illius terræ nihil deferebant illis in civitatem ad vendendum[1].

Hic comedebant carnes Turcorum Christiani. — Nostri quoque pauperes peregrini cœperunt scindere corpora paganorum, eo quod in ventribus eorum inveniebant reconditos bisantios; alii quoque, districti fame, cædebant carnes eorum per frusta, et coquebant, et manducabant[2]. Postquam vero seniores nostri hoc viderunt, fecerunt paganos trahi[3] extra civitatem ad portas; ibi faciebant quasi montes ex eis et postea faciebant eos ardere.

VIII. (XIII, 6.) Boamundus autem non valens concordari cum Raimundo Sancti Ægidii, reversus est Antiochiam[4]. Raimundus quoque Sancti Ægidii non post multos dies misit suos legatos Antiochiæ duci Godefredo, et Flandrensi comiti[5], et[6] Rotberto Normanniæ, et Boamundo, quod ipsi venirent ad Rusiam civitatem loqui cum eo. Veneruntque omnes ibi[7] illi seniores, et concilium fecerunt quomodo incipere potuissent viam Sancti Sepulchri, pro qua moti sunt et huc usque venerunt. Sed non potuerunt Boamundum concordare cum Raimundo comite, nisi redderet ei Antiochiam. Sed Raimundus facere noluit, pro fiducia quam fecerat Alexio imperatori. Ideoque dux et alii comites reversi sunt Antiochiæ. Raimundus quoque, Christi athleta, reversus est ad Marram civitatem, ubi erant peregrini Sancti Sepulchri, et misit suos homines Antiochiæ, ut ipsi munirent atque custodirent palatium Cassiani amiralii, quod habebat in sua potestate, et turrem quæ est supra[8] portam

[1] Om. *Christiani illius,* etc. usque ad *vendendum* E. — [2] *Ad manducandum.* E. — [3] *Tradi.* E. — [4] *Antiochiæ.* E. — [5] *Comiti Raimundo.* B. — [6] *Ac.* E. — [7] *Illuc omnes.* E. — [8] *Super.* E.

pontis contra Machomariam. In ista quoque civitate fuit mortuus sapiens Oriensis episcopus[a], ibique morati sunt peregrini[1] per unum mensem et tres dies[2 b]. Boamundus, cupiens habere civitatem Antiochiæ sua virtute, omnes homines Raimundi Sancti Ægidii foras ejecit[c]. A. 1098.

VII. Quod quum audivit[3] Raimundus, Christi athleta, parvipendit[4], et sicut servus in nomine[5] Domini nostri Ihesu Christi incepit viam Sancti Sepulchri, et exivit nudis pedibus de civitate. Tertio decimo die, intrante Januario, pervenit[6] ad castrum[7] Capharda[d], quod distat per octo milliaria, ibique per tres dies moratus est. Illic adjunxit Rotbertus Normanniæ[8] cum eo[e]. Rex autem Cæsariæ[f] multotiens mandaverat[9] suos nuntios Raimundo Sancti Ægidii ad Marram civitatem et Capharda quod cum eo cupiebat concordare[10], et suus amicus esse[11], et de suo censu ei dare volebat quantum liberet, nimisque cupiebat Christianos diligere et fiduciam volebat ei facere quod, quantum pertinebat suum regnum, peregrini securi fuissent sine ullo pavore, et promittebat se dare mercatum de equis et corporalibus alimentis. Exierunt autem peregrini et venerunt hospitari supra flumen quod dicitur Pharphar juxta Cæsaream. Rex autem, postquam vidit Francorum exercitum tam prope civitatis[12] hospitari, nimis in suo animo doluit[13], et jussit mercatum devetare[14] nisi de[15] civitate discederent. A. 1099.

VIII. Crastina vero die misit cum illis duos Turcos qui eis monstrarent fluminis

[1] *Peregrini Sancti Sepulchri.* D. — [2] *Et quatuor dies.* C. D. — [3] *Audisset.* C. D. — [4] *Parvopendavit.* C. — [5] Om. *in nomine* C. D. — [6] *Pervenitque.* C. D. — [7] *Ad quoddam castrum.* D. — [8] *Normandiæ.* C. D. — [9] *Miserat.* D. — [10] *Concordari.* C. D. — [11] *Effici.* C. D. — [12] *Civitatem.* D. — [13] *Condoluit.* C. D. — [14] *Devetari.* C. D. — [15] *A.* D.

[a] « Willelmus bonæ memoriæ Aurasicensis episcopus. » (Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. IX, p. 291. Cf. etiam *Gallia christ.* I, col. 770-772.)

[b] XXXIII dies, si credas Kemad-Eddin, ap. D. Defrémery, *Miscell. Hist. orient.* p. 45.

[c] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 292.

[d] Quam Caphaream vocat Raimundus de Aguilers. Keferthale autem nuncupatur apud Kemad-Eddin. (Cf. Defrémery, *Miscell. Hist. orient.* p. 50.)

[e] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 295.

[f] « Transeuntes per Cæsaream (super Orontem). » (Willelm. Tyr. l. VII, c. XII, p. 295.) Rex ille Cæsareæ erat procul dubio quidam emirus vel amiralius, natione Turcus vel Sarracenus.

---

pontis contra Machomariam. In ista civitate quoque fuit mortuus sapiens Oriensis episcopus; ibique morati sunt peregrini per unum mensem et quatuor dies. Boamundus, cupiens habere civitatem Antiochiæ sua virtute, omnes homines Raimundi Sancti Ægidii foras ejecit.

IX. (XIII, 7.) Quod Raimundus quum audisset, Christi athleta, parvipendit, et, sicuti servus Domini nostri Ihesu Christi, incipit[1] viam Sancti Sepulchri, et exivit nudis pedibus de civitate, tertio decimo die intrante Januario. Pervenit[2] ad castrum Capharda, quod distat per octo milliaria, ibique moratus est per tres dies. Illic adjunxit se Rotbertus Normanniæ cum eo. Rex autem Cæsareæ multotiens miserat suos milites et nuntios Raimundo Sancti Ægidii ad Marram civitatem et Capharda, quod cum eo cupiebat concordari, et suus amicus effici, et de suo censu ei dare volebat quantum libet, nimisque cupiebat Christianos diligere et fiduciam ei volebat facere, quod quantum pertinebat ad suum regnum securi fuissent sine ullo pavore; et promittebat se dare[3] mercatum de equis et corporalibus alimentis. Exierunt autem peregrini et venerunt hospitari supra flumen, quod dicitur Pharphar, juxta Cæsaream. Rex autem postquam vidit Francorum exercitum tam prope civitatem hospitari, nimis in suo animo condoluit, et misit mercatum devetari, nisi a civitate discederent.

X. (XIII, 8.) Crastina[4] vero misit cum illis Turcos, qui eis monstrarent fluminis vadum,

[1] *Incepit.* E. — [2] *Et pervenit.* E. — [3] *Dari.* B. — [4] *Crastino.* E.

A. 1099. vadum, eosque conducerent ubi[1] invenire aliquid potuissent ad capiendum. Denique pervenerunt in quamdam vallem subtus quoddam castrum; ibique invenerunt plusquam quinque millia animalia, et satis frumentum et alia bona, unde nimis[2] fuit refecta tota Christi militia. Tamen dominus illius castri concordatus est cum Raimundo, eique donavit equos et cætera[3], et juravit sua lege quod amplius peregrinis non noceret. Raimundus[4] cum suo exercitu ibi per quinque dies moratus est. Egressi inde pervenerunt Christi peregrini ad aliud[5] Arabum castrum, dominus cujus similiter concordatus est[6] cum Raimundo.

IX. Inde exientes pervenerunt in quamdam vallem ad unam civitatem nomine Caphaliam[a], valde pulcherrimam et omnibus bonis ornatam. Habitatores vero illius civitatis Christianos peregrinos venire audientes, dimiserunt civitatem vacuam, et hortos plenos oleribus et domos plenas pluribus[7] alimentis corporum. Tertia autem die egressi ab illa civitate pervenerunt per altam et immensam montaneam et intraverunt in vallem Dessem, in qua erat maxima ubertas frumenti et pecudum, fueruntque ibi per quindecim dies. Ibique remansit[8] castrum aliud vacuum, in quod ignem miserunt[9] et fugerunt. Juxta quod erat castrum[10] aliud in quo erat congregata maxima multitudo[11] paganorum; illudque aggrediuntur tam fortiter nostri peregrini quod in sua potestate habuissent, nisi Sarraceni jactassent foras[12] immensas[13] turmas animalium. Reversi sunt autem nostri deferentes[14] secum multa animalia ad eorum tentoria. Summo autem diluculo collegerunt nostri suos papiliones et venerunt[15] ad idem castrum jam supradictum obsidere, et sua ibi

[1] *Usque.* C. D. — [2] *Nimis satis.* D. — [3] *Et alia multa.* D. — [4] *Raimundus ibi.* C. D. — [5] *Alium.* B. D. — [6] *Concordatus est similiter.* D. — [7] *Plurimis.* D. — [8] *Invenerunt.* C. D. — [9] *Miserunt ignem Sarraceni* D. — [10] *Aliud castrum.* C. D. — [11] *Multitudo maxima.* C. D. — [12] Om. *foras* D. — [13] *Innumeras.* C. D. — [14] *Deducentes.* D. — [15] *Atque venerunt.* D. *Et venientes.* C.

[a] Cephalia apud Order. Vital. *l. c.*

---

eosque conducerent usque invenire aliquid potuissent ad capiendum. Denique[1] pervenerunt[2] in quamdam vallem subtus quoddam castrum[3], ibique invenerunt plus quam quinque millia[4] animalia, et satis frumentum[5], et alia bona, unde nimis fuit refecta tota Christi militia. Tamen dominus illius castri concordatus est cum Raimundo, eique donavit equos et alia multa, et sua lege juravit quod amplius peregrinis non noceret. Raimundus ibi cum suo exercitu per quinque dies moratus est. Egressi inde pervenerunt Christi peregrini ad alium Arabum castrum, cujus dominus similiter concordatus est cum Raimundo.

XI. (XIII, 9.) Inde exientes pervenerunt in quamdam vallem ad unam civitatem nomine Caphaliam, valde pulcherrimam et omnibus bonis ornatam. Habitatores vero illius civitatis Christianos peregrinos venire audientes, dimiserunt civitatem vacuam, et hortos plenos oleribus, et domos plenas plurimis alimentis corporum. Tertia autem die egressi ab illa civitate, pervenerunt per altam et immensam montaneam, et intraverunt in vallem de Issem, in qua erat maxima ubertas frumenti et pecudum, fueruntque per quindecim dies. Ibique invenerunt aliud castrum vacuum, in quod ignem miserunt[6] Sarraceni et fugerunt, juxta quod erat aliud castrum, in quo erat congregata multitudo maxima paganorum. Illud aggrediuntur[7] tam fortiter nostri peregrini, quod in sua potestate habuissent, nisi Sarraceni jactassent foras innumeras turmas animalium. Reversi sunt autem nostri, deducentes secum multa[8] animalia ad eorum[9] tentoria. Summo autem diluculo collegerunt nostri suos papiliones, atque venerunt ad idem castrum jam supradictum obsidere, et sua tentoria ibi

[1] *Deinde.* E. — [2] *Venerunt.* E. — [3] *Castrum quoddam.* E. — [4] *Plusquam mille.* E. — [5] *Frumenti.* E. — [6] *Miserant.* E. — [7] *Aggrediunt.* E. — [8] Om. *multa* E. — [9] *Ad sua.* E.

voluerunt tendere tentoria. Sed gens pagana[1] omnino dedit se fugæ[2] circa mediam noctem, et dimiserunt castrum vacuum Sancti Sepulchri peregrinis[3]. Intrantes autem castrum peregrini invenerunt ibi de rore cœli abundantiam, scilicet[4] frumentum, vinum, farinam, et[5] oleum, et gallinas, et quicquid eis opus erat. A. 1099.

X. Illic devotissime celebraverunt festivitatem sanctæ Mariæ Purificationis, quæ est secunda die[6] Februarii[a]. Veneruntque ibi nuntii de Camela[7][b] civitate, deducentes secum equos et aurum quæ mittebat rex[c] illius civitatis Raimundo Sancti Ægidii, cupiensque[8] concordari cum eo, promittensque Christianos omnimodo diligere[9], eos[10] ubique honorare. Rex quoque Tripulis[d] similiter mittebat suos nuntios Raimundo Sancti Ægidii, volensque cum eo[11] pacem habere, si illi placeret, et misit[12] ei decem equos, et quatuor mulas, et multos[13] bisantios. Sed comes ait nullomodo cum eo pacem habere, nisi Christianus efficeretur. Rex autem[14] promisit[15]. Exeuntes autem nostri de illa optima valle, pervenerunt ad quoddam castrum, quod dicitur Archas[e], in die lunæ, scilicet secunda feria in medietate[16] Februarii[f], circa quod tentoria fixerunt. Quod castrum plenum erat innumerabili paganorum gente, videlicet Turcorum, Sarracenorum et Arabum, et Publicanorum, et aliorum paganorum. Qui mirabiliter munierunt illud castrum et defendebant se fortiter. Castrum quoque erat nimis forte et altum super quemdam montem, et clauditur a duobus muris. Uno vero die exierunt quatuordecim ex nostris militibus, et equitaverunt contra Tripulim civitatem, quæ distat a castro

[1] *Paganorum.* A. C. — [2] *Fugere.* D. — [3] *Et peregrinis.* D. — [4] *Licet.* A. — [5] Om. *et* C. — [6] *Dies.* C. — [7] *Camelia.* A. C. — [8] *Capiens.* D. — [9] *Diligere omnimodo.* D. — [10] *Et diligenter eos.* C. D. — [11] *Cum illo.* D. — [12] *Misitque.* D. — [13] Om. *multos* A. — [14] *Quod rex autem.* C. — [15] *Promisit et annuit.* C. D. — [16] *In medio.* D.

[a] Anno Domini 1099.

[b] Emessa. (Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XII, p. 295 : « Transeuntes enim per Cæsaream, Hamam et Emissam « (leg. *Emessam*), quæ vulgari appellatione *Camela* di- « citur. »)

[c] Genah Eddaule vel Djenah el Daula hujus civitatis tunc princeps erat. (Cf. *Extraits des hist. arabes*, p. 10, et Ibn Khalduni, *Narrat. de Expedit. Franc.* p. 51-52.)

[d] Eo tempore Abu Ali Ibn Ammar Tripoleos princeps erat.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XIII, p. 297.

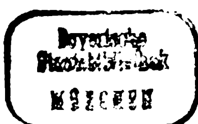
[f] Id est die lunæ et XIV[a] mensis Februarii.

---

voluerunt tendere. Sed gens pagana omnino dedit se fugæ, circa mediam noctem, et dimiserunt[1] castrum vacuum Sancti Sepulchri peregrinis. Intrantes autem castrum peregrini ibi invenerunt de rore cœli abundantiam, scilicet frumentum, vinum, et farinam, et oleum, et gallinas, et quicquid opus erat.

XII. (XIII, 10.) Illic devotissime celebraverunt festivitatem sanctæ Mariæ Purificationis, quæ est secunda die Februarii. Veneruntque nuntii de Camela civitate, deducentes secum equos et aurum, quæ mittebat illius civitatis rex[2] Raimundo[3] Sancti Ægidii, cupiens concordari cum eo, promittensque Christianos diligere, et diligenter eos ubique honorare. Rex quoque Tripulis[4] similiter mittebat nuntios suos Raimundo Sancti Ægidii, volensque cum eo pacem habere si illi placeret, misitque ei decem equos, et quatuor mulas, et multos bisantios. Sed comes ait nullo modo pacem habere, nisi Christianus efficeretur. Quod rex promisit et annuit. Exeuntes nostri de optima illa valle, pervenerunt ad quoddam castrum, quod dicitur Archas, in die lunæ, scilicet secunda feria in medio Februarii, circa quod tentoria fixerant. Quod castrum erat plenum innumerabili gente paganorum, videlicet Turcorum, Sarracenorum, Arabum et[5] Publicanorum, et aliorum paganorum, qui munierant mirabiliter illud castrum et defendebant se fortiter. Castrum quoque erat nimis forte et altum super quemdam montem, et clauditur a duobus muris. Uno die exierunt quatuordecim ex nostris militibus et equitati sunt Tripulim civitatem, quæ distat a

[1] *Dimisit.* E. — [2] Om. *rex* B. — [3] *Raimundus.* B. — [4] *Tripolis.* E. sic et infra. — [5] Om. *et* E.



A. 1099. octo millia[1]. Isti milites fuerunt, scilicet Raimundus, de Torena vicecomes, et Petrus, vicecomes de Castelion, et Aimericus de Lobenes[2], et Sicardus[3], et Bego de la Ribeira[4], et Willelmus[5] Botinus, et alii quorum nomina[6] ignoro. Isti quatuordecim milites Christi invenerunt sexaginta[7] inter Turcos et Sarracenos et Arabes et Curtos, qui deducebant se ante nostros homines, et animalia[8] magis[9] mille quingenta[10]. Quos invaserunt nostri muniti signo crucis, et, Deo adjuvante, superaverunt eos, occideruntque sex ex illis et sex equos retinuerunt. Alia die exierunt de exercitu Christi Raimundus Piletus et Raimundus, vicecomes de Torena, et venerunt ante Tortosam[a] civitatem cum suis militibus, præliaveruntque[11] nimis fortiter illam, quæ erat munita de maxima paganorum multitudine. Sero autem jam facto, recesserunt nostri in quodam angulo, juxta silvam, ibique hospitati, fecerunt innumerabiles ignes[12], quasi ibi adesset omnis exercitus Christianorum.

XI. Quod videntes pagani, maximo timore perterriti, nocte et furtim fugerunt, et dimiserunt civitatem plenam pluribus bonis, quæ sita est supra optimum portum maris. Crastina autem die venerunt nostri milites, putantes undique invadere illam, eamque invenerunt vacuam gente. Et intrantes in ea habitaverunt quandiu obsessio fuit ante castrum Archæ. Prope istam est alia urbs quæ dicitur Maraclea[13 b]. Amiralius quoque, qui eam regebat, pactus est cum nostris, et misit nostros infra civitatem[14] et vexilla.

Alii quoque seniores, qui erant Antiochiæ, videlicet dux Godefredus, et Flan-

[1] *Milliaria.* C. D. — [2] *Amarerius de Lobene.* C. *Amaverius de Lobene.* D. — [3] *Sichardus.* A. — [4] *De la Ribeire.* C. — [5] *Guillelmus.* D. — [6] *Nomina quorum.* C. — [7] Om. *sexaginta* D. — [8] *Ut animalia.* D. — [9] Om. *magis* C. — [10] *Quingentos.* C. D. — [11] *Prœliati suntque.* A. C. — [12] *Innumerabilem ignem.* D. — [13] *Mereclea.* A. *Marechea.* D. — [14] *Infra civitatem nostros.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. xv, p. 299. — [b] Hodie *Marakia.*

---

castro octo milliaria. Isti fuerunt milites, scilicet Raimundus, de Torena vicecomes, et Petrus, vicecomes de Castellon, et Amanerius[1] de Lobreto, et Sicardus, et Bego de la Riberie[2], Guillelmus Botins[3], et alii quorum nomina ignoro. Isti quatuordecim milites invenerunt sexaginta inter Turcos et Arabes, Sarracenos et Curtos, qui deducebant ante se nostros homines, ut[4] animalia, magis quam mille quingentos. Quos invaserunt nostri muniti signo crucis, et, Deo adjuvante, superaverunt eos[5], occideruntque sex ex[6] illis et sex equos retinuerunt. Alia die exierunt de exercitu Christi Raimundus Piletus et Raimundus, vicecomes de Torina[7] civitate, et venerunt ante Tortosam civitatem cum suis militibus, præliatique sunt fortiter illam, quæ erat munita maxima multitudine paganorum. Sero autem jam facto, recesserunt nostri in quodam angulo, juxta silvam, ibique hospitati fuerunt, feceruntque[8] innumerabiles ignes, quasi adesset omnis exercitus Christianorum.

XIII. (XIII, 11.) Quod videntes pagani, maximo terrore perterriti, nocte furtim fugerunt, et dimiserunt plenam civitatem pluribus[9] bonis, quæ sita est supra optimum portum maris. Crastina autem die venerunt nostri milites, putantes undique invadere illam; eamque invenerunt vacuam gente[10]. Et intrantes in ea habitaverunt quandiu obsessio fuit ante castrum Archæ. Prope istam est alia urbs quæ dicitur Maraclea. Amiralius qui eam regebat pactus est cum nostris, et misit nostros infra civitatem et vexilla nostra.

Hic obsederant Gibellam civitatem. — Alii quoque seniores, qui erant Antiochiæ, videlicet

[1] *Amanevus.* E. — [2] *De Riberie.* E. — [3] *Botius.* E. — [4] *Et.* E. — [5] Om. *et, Deo adjuvante, superaverunt eos* E. — [6] Om. *ex* B. — [7] *Torena.* E. — [8] *Hospitati fecerant fieri.* E. — [9] *Plurimis.* E. — [10] *Gentibus.* E.

drensis comes Rotbertus, et Boamundus, venerunt usque Lichiam[1] civitatem, sequentes Raimundum Sancti Ægidii. Ibique Boamundus separavit se ab aliis et reversus est Antiochiam[2]. Dux quoque Godefredus et Flandrensis comes, sequentes Raimundum Sancti Ægidii, pervenerunt ad quamdam civitatem, cui nomen Gibellum[a], quam fortiter obsederunt et præliaverunt. Raimundus quoque erat[3] in obsessione castri Archæ, veneruntque sibi nuntii, quod pagani venientes volebant cum eo præliari. Ille quoque misit episcopum Albariæ[b] duci Godefredo, et Rotberto Flandrensi comiti, quatinus venissent ad castrum Archæ, quoniam pagani veniebant undique congregati pugnare cum eo et cum sua gente. Quod quum audivit[4] dux Godefredus et Flandrensis comes, fecerunt placitum cum amiralio, qui eis equos et bisantios dedit, et promisit eis quod in damno peregrinis Sancti Sepulchri amplius non esset. Duxque Godefredus et Flandrensis comes[5] festinanter perrexerunt ad Raimundum Sancti Ægidii in adjutorio, et hospitati sunt[6] ultra flumen. Itaque obsederunt castrum; sed illi supradicti pagani minime venerunt ad pugnam. A. 1099.

XII. Non post multos dies equitaverunt nostri contra Tripulim, et invenerunt extra civitatem Arabes et Turcos, et Sarracenos, quos invaserunt continuo, et miserunt eos in fugam, et occiderunt[7] maximam partem nobilium civitatis. Tanta fuit paganorum occisio et sanguinis illorum effusio, quod etiam aqua quæ in civitate[8] fluebat videbatur rubea ruere in cisternas illorum sanguine. Unde nimis fuerunt alii tristes ac dolentes, qui in civitate vivi remanserant. Jam vero erant tanto[9]

[1] *Liceam.* A. — [2] *Antiochiæ.* A. — [3] Om. *pervenerunt ad quamdam civitatem..... quoque erat* D. — [4] *Audisset.* D. — [5] *Comes Rotbertus* C. D. — [6] *Secus castrum sunt.* C. D. — [7] Om. *eos in fugam et occiderunt* A. — [8] *In civitatem.* D. — [9] Om. *tanto* D.

[a] Apud veteres *Gabala*, vulgo *Gibel*, hodie *Djebali*. *Gibellum* apud Willelm. Tyr. cf. l. VII, c. XVII, p. 302.

[b] Episcopus Albariensis tunc erat Petrus, qui, urbe capta, electus fuerat. Vid. p. 86-87.

---

dux Godefredus, et Flandrensis comes Rotbertus[1], et Boamundus, venerunt usque Lichiam civitatem, sequentes Raimundum Sancti Ægidii. Itaque Boamundus separavit se ab aliis, et reversus est Antiochiam. Dux quoque Godefredus et Flandrensis comes, sequentes Raimundum Sancti Ægidii, pervenerunt ad quamdam civitatem, cui nomen Gibellum, quam fortiter obsederunt[2] et præliati sunt. Raimundus erat in obsessione Archæ, veneruntque sibi nuntii, quod pagani veniebant præliari cum eo. Ille quoque misit episcopum Albariæ duci Godefredo et Rotberto, Flandrensi comiti, quatinus venissent ad castrum Archæ, quoniam pagani veniebant undique congregati pugnare cum eo et sua gente. Quod quum audisset dux Godefredus et Flandrensis comes, fecerunt placitum cum amiralio, qui eis equos et bisantios dedit, et promisit eis quod in damno peregrinis Sancti Sepulchri amplius non esset. Dux Godefredus et Flandrensis comes Rotbertus festinanter perrexerunt ad Raimundum Sancti Ægidii in adjutorio, et hospitati sunt secus castrum juxta fluvium. Itaque obsederunt castrum; sed illi supradicti pagani minime venerunt ad pugnam.

XIV. (XIII, 12.) Non post multos dies equitaverunt nostri contra Tripulim, et invenerunt extra civitatem Turcos et Arabes, et Sarracenos, quos invaserunt continuo, et miserunt eos in fugam, et occiderunt maximam partem nobilium civitatis. Tanta fuit paganorum occisio et sanguinis illorum effusio, quod etiam aqua quæ in civitate fluebat videbatur rubea ruere in cisternas illorum[3] sanguine. Unde nimis fuerunt alii tristes et dolentes, qui in civitate vivi remanserunt. Jam vero erant tanto timore exterriti, quod vix aliquis eorum

[1] *Raimundus.* B. — [2] *Obsesserunt.* E. — [3] *Eorum.* E.

A. 1099. exterriti pavore[1], quod vix aliquis eorum audebat exire extra civitatis portam. Alia namque die equitaverunt nostri ultra vallem Dessem, et invenerunt boves et asinos, et oves, et multa animalia sine numero, et diviserunt se sexaginta ab aliis et invenerunt tria millia camelorum. Omnia vero ista animalia deduxerunt ad exercitum Christi; unde fuit satis læta tota Christi militia. Naves quippe nostræ venerunt prope nos in quodam portu, quandiu fuimus in illa obsessione, deferentes maximum mercatum, scilicet frumentum et vinum, et[2] carnem[3], et oleum, et hordeum, unde nimis[4] ubertas fuit in tota hoste. In illa namque obsessione feliciter martyrium plures ex nostris receperunt, videlicet Pontius de Balan[5][a] et Anselmus de Riboamundi[6][b], et Willelmus Pichardus[7], et alii quos nominare nequeo. Ita vero tenuerunt obsessum illud supradictum castrum per tres menses minus uno die. Ibi Pascha[8] Domini celebraverunt quarto Idus Aprilis[c]. Rex quoque Tripulis sæpe mittebat nuntios Raimundo Sancti Ægidii ut dimisisset castrum, quod si faceret concordaretur[9] et cum eo[10]. Audientes itaque hoc nostri seniores, videlicet Raimundus Sancti Ægidii, et dux Godefredus, et Rotbertus[11], Flandrensis comes, et Rotbertus Normannus, et alii peregrini, et ex alia parte videntes fructus novos properasse, quoniam in medio Martio manducabant novellas fabas, et[12] in medio quoque Aprili, novum frumentum, tunc conciliati sunt nostri[13] majores sive minores, dicentes quod bonum esset Hierosolymitanum iter cum novis fructibus incipere. Et ita laudaverunt omnes facere placitum cum rege.

XIII. Discesserunt igitur a castro, et pervenerunt Tripulim[d], in sexta feria, ter-

[1] *Exterriti timore.* D. — [2] Om. *et* D. — [3] *Carnem et caseos.* D. — [4] *Maxima.* C. D. — [5] *Baulan.* C. D. — [6] *Ribesmundus.* C. D. — [7] *Picardus.* C. D. — [8] *Ibique Pascha.* C. D. — [9] *Concordasset.* A. — [10] *Etiam cum eo.* D. — [11] Om. *Rotbertus* C. — [12] Om. *et* C. — [13] Om. *nostri* D.

[a] Melius *Pontius de Baladuno* vel *Paludano.*

[b] Gallice *Ribemont.*

[c] Id est x[a] die mensis Aprilis.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XXI, p. 309.

---

audebat exire extra civitatis portam. Alia vero die equitaverunt nostri ultra vallem Desem, et invenerunt boves et asinos, et oves, et multa animalia sine numero; et diviserunt se sexaginta ab aliis, et invenerunt tria millia camelorum. Omnia vero ista animalia deduxerunt ad exercitum Christi; unde satis fuit læta tota Christi militia. Naves quippe nostræ venerunt prope nos in quodam portu, quandiu fuimus in ea obsessione, deferentes maximum mercatum, scilicet frumentum, vinum et carnes et caseos, oleum[1] et hordeum, unde maxima ubertas fuit in tota hoste[2]. In illa namque obsessione feliciter martyrium plures ex nostris receperunt, videlicet Pontius de Baulan, et Anselmus de Risbemundus[3], et Guillelmus Picardus, et alii quorum nomina nescio. Ita vero tenuerunt illud castrum supradictum per tres menses, minus uno die. Ibique fuit judicium factum de lancea Domini, VIII kalendas Aprilis, ibique Pascha Domini celebraverunt IV idus Aprilis.

Hic fuit judicium de lancea Domini. — Rex quoque Tripulis sæpe mittebat nuntios Raimundo, duci Sancti Ægidii, ut dimisisset castrum. Audientes hoc itaque nostri seniores, videlicet Raimundus Sancti Ægidii, et dux Godefredus, et Rotbertus, comes Flandrensis, et Rotbertus Normannus, et alii peregrini, et ex alia parte videntes fructus novos properasse, quoniam in medio[4] Martio manducabant novellas[5] fabas, et in medio quoque Aprilis[6], novum frumentum, conciliati majores sive minores, dicentes[7] quod bonum esset Hierosolymitanum iter cum novis fructibus incipere. Et ita laudaverunt omnes facere placitum cum rege.

XV. (XIII, 13.) Discesserunt igitur a castro, et pervenerunt Tripulim, in sexta feria,

[1] *Et oleum.* E. — [2] *Toto.* E. — [3] *Risbemund.* E. — [4] *Mense.* E. — [5] *Novas.* E. — [6] *Aprili.* E. — [7] *Dicebant.* E.

tia[1] decima die intrante Maio, ibique per tres dies morati sunt[2]. Concordatus fuit[3] rex Tripulis cum Raimundo Sancti Ægidii et aliis[4] senioribus. Illis continuo[5] dissolvit plusquam trecentos[6] peregrinos[a], qui in civitate capti erant de priori bello. Et dedit Raimundo quindecim millia[7] bisantios[8], et quindecim equos magni pretii, et fecit illis magnum mercatum facere equorum[9] et asinorum[10], et panis[11], et omnium bonorum[12]; unde nimis fuit omnis Christi militia ditata[13]. Et convenit illis quod, si bellum devincere potuissent quod ei amiralius parabat[14], et Hierusalem apprehendere potuissent[15], quod ille Christianus efficeretur, et terram ab eis reciperet. Talique conventu placitum locutum est atque factum[16]. Postea discesserunt a civitate in secunda feria medii Maii[b], transiverunt[17] per artam viam et arduam tota die et nocte, perveneruntque[18] ad castrum cui nomen Bethoron[19][c]. Deinde appropinquaverunt civitati quæ dicitur Gibelon[d] secus mare, in qua passi fuerunt maximam sitim; et sic defessi pervenerunt ad locum[20] quod dicitur Braim[e]. Deinde transierunt die ac nocte Ascensionis Domini[f] per montem quemdam, in quo erat via nimis angusta et arta, ibique putaverunt nostros inimicos invenire. Sed, Deo[21] annuente, nullus illorum parabat[22] se ante nostros. Itaque pervenerunt ad civitatem quæ dicitur Baruth, et de illa ad aliam quæ dicitur Sagitta, de Sagitta[23] ad aliam quæ dicitur[24] Sur, de Sur[25] ad Acram[26] civitatem pervenerunt. De Acra[27] transiverunt[28] secus castrum, cui nomen Caiphas. A. 1099.

[1] *Tertio.* C. D. — [2] *Sant. Et.* C. D. — [3] *Est.* C. D. — [4] *Cum aliis.* A. C. — [5] *Illisque continuo.* C. D. — [6] *Tres centum.* C. — [7] *Quinque millia.* D. — [8] Om. *bisantios* D. — [9] *Fieri de equis.* C. D. — [10] *Asinis.* C. D. — [11] *Pane, et caseis, et pannis.* C. D. — [12] *Omnibus bonis.* C. D. — [13] *Nimis ditata fuit omnis Christi militia.* C. D. — [14] *Præparabat.* C. D. — [15] *Valuissent.* D. — [16] *Factum est.* D. — [17] *Transiveruntque.* C. D. — [18] Om. *que* A. C. — [19] *Bethelon.* C. D. — [20] *Ad flumen.* C. D. — [21] *Et Deo.* D. — [22] *Præparabat.* C. D. — [23] Om. *de Sagitta* D. — [24] *Vocatur.* C. D. — [25] *Et de Sur.* D. — [26] *Archam.* C. — [27] *Achra.* C. D. — [28] *Transierunt.* D.

[a] Cf. Willelm. l. VII, c. XXI, p. 309.
[b] Id est die XVI[a] mensis Maii.
[c] Hodie *Batroum.*
[d] Olim *Byblos*, vulgo *Gibelet*, hodie *Djebail.*
[e] Fluvius ille nuncupatur arabice *Nahr Ibrahim.*
[f] Id est die Jovis XIX[a] mensis Maii.

XIII die[1] intrante Maio, ibique per tres dies morati sunt. Et concordatus fuit rex Tripulis cum Raimundo Sancti Ægidii et cum aliis senioribus, illisque continuo dissolvit plusquam trecentos peregrinos, qui in civitate[2] capti erant de priori bello. Et dedit Raimundo quindecim millia bisantios et quindecim equos magni pretii, et fecit illis magnum mercatum fieri de equis et asinis, et pane, et caseis, et pannis, et omnibus bonis; unde nimis ditata fuit tota Christi militia. Et convenit illis quod, si bellum devincere potuissent, quod eis amiralius præparabat, et Hierusalem apprehendere valerent, quod ille Christianus efficeretur, et terram ab eis acciperet. Talique conventu placitum locutum fuit atque factum. Postea discesserunt a civitate secunda feria medii Maii, transieruntque per viam artam et arduam tota die et nocte, perveneruntque ad castrum cui nomen Bethelon. Deinde appropinquaverunt civitati quæ dicitur Gibelon secus mare, in qua passi[3] fuerunt maximam[4] sitim; et sic defessi pervenerunt ad flumen quod dicitur Braim[5]. Deinde transierunt die ac nocte Ascensionis Domini per montem quemdam, in quo nimis est[6] via angusta et arta, ibique putaverunt inimicos nostros invenire. Sed, Deo annuente, nullus eorum præparabat se ante nostros. Ita pervenerunt ad civitatem quæ dicitur Baruth, et de illa ad aliam quæ dicitur Sagitta, et de Sagitta ad aliam quæ vocatur Sur, et de Sur ad Acram civitatem pervenerunt. De Acra transierunt secus castrum, cui nomen Caiphas; inde pervenerunt

[1] Om. *die* B. — [2] *Illic.* B. — [3] Om. *passi* B. — [4] *Magnam.* B. — [5] *Braym.* B. — [6] Om. *est* B.

A. 1099. Perveneruntque juxta[1] Cæsaream civitatem, ibique Pentecosten celebraverunt, tertia die[2] exeunte Maio[a]. Unde venerunt ad civitatem quæ dicitur Rama[3], quam Sarraceni vacuam dimiserant metu Francorum. Juxta quam erat honorabilis ecclesia, in qua requievit pretiosissimum sancti Georgii corpus, qui illic a perfidis paganis, pro Christi nomine, fideliter[4] martyrium suscepit. Continuo consiliati sunt nostri seniores ut illi[5] devotissime eligerent episcopum[b], qui hanc custodiret et erigeret ecclesiam, cui suas dederunt decimas auri[6] et argenti, et animalium, et equorum, ut honestissime vivere potuisset cum[7] eis qui cum eo remanebant. Remansit quoque ille ibi[8] cum gaudio[9].

THEMA XIV.

I. Alii autem lætantes, scilicet Raimundus Sancti Ægidii et dux Godefredus, cum aliis peregrinis, exultantes[10] pervenerunt[11] Hierusalem, tertia feria, septimo die intrante Junio, eamque robustissime prope muros[12] obsederunt. Rotbertus quoque Normannus obsedit a septentrione, juxta Sancti protomartyris Stephani ecclesiam, ubi gaudenter pro nomine Christi recepit lapides; et juxta eum Flandrensis comes. Ab occidente obsedit eam dux Godefredus et Tancredus cum eo. A meridie quoque obsedit eam Raimundus, Sancti Ægidii comes, scilicet in monte Syon, juxta ecclesiam Sanctæ Mariæ, matris Domini, ubi migravit a sæculo, et ubi Dominus cum suis cœnavit discipulis, et ubi Spiritus Sanctus in corda apostolorum[13] descendit.

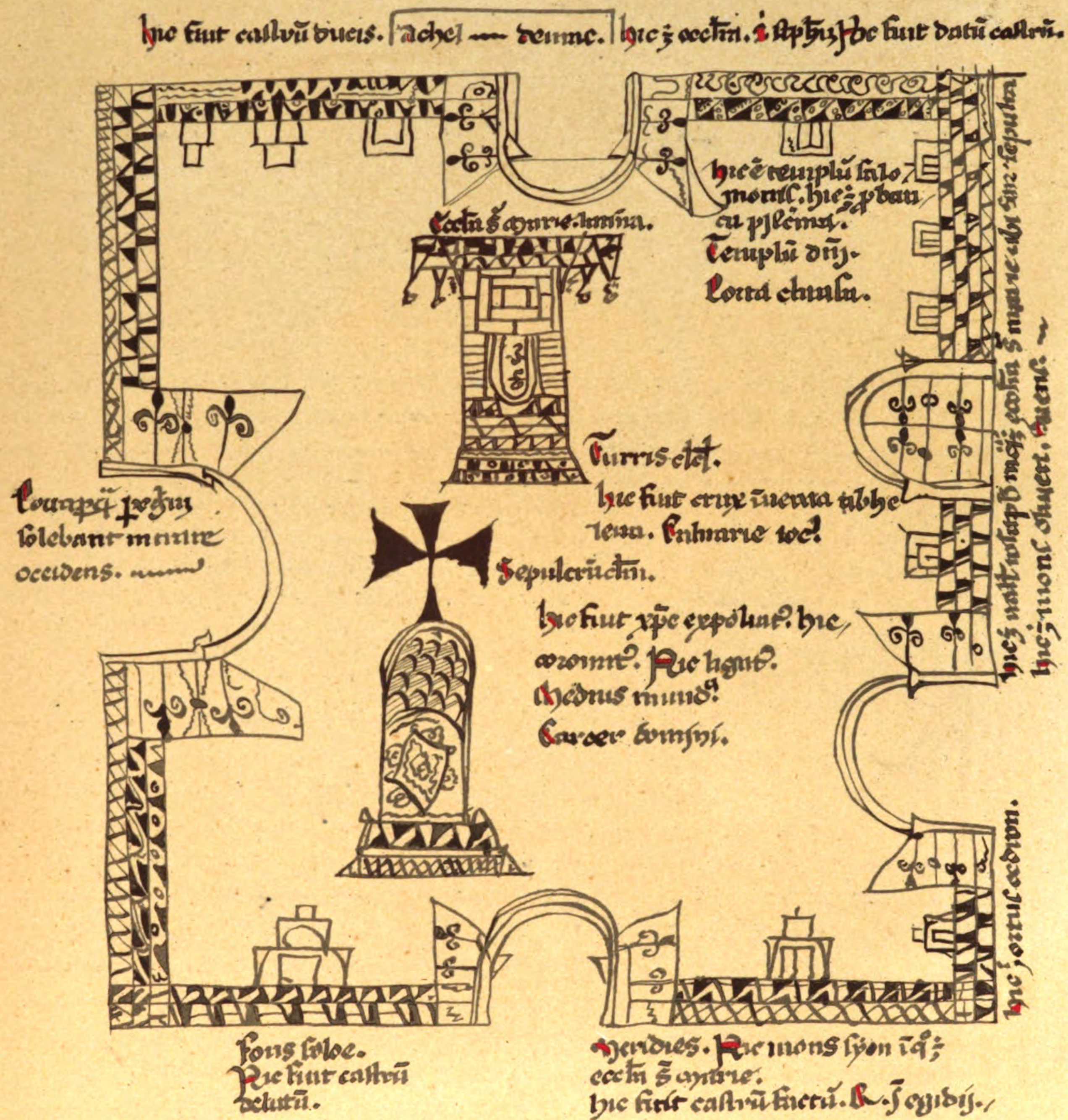
[1] Om. *juxta* D. — [2] Om. *die* D. — [3] *Ramma.* D. — [4] Om. *fideliter* D. — [5] *Ut ibi.* D. — [6] *Auri scilicet.* D. — [7] *Simul cum.* C. D. — [8] Om. *ibi* A. — [9] *Cum magno gaudio.* C. — [10] Om. *exultantes* D. — [11] *Pervenerunt usque ad civitatem* C. D. — [12] *Muros civitatis.* C. D. — [13] *Discipulorum* C.

[a] Id est die Domini XXIX[a] mensis Maii. — [b] Nomine Robertum. (Cf. Willelm. p. 313 et *Orient. Christ.* t. III, c. 1271.)

Cæsaream civitatem, ibique celebraverunt Pentecosten, tertia[1] die exeunte Maio. Unde[2] venerunt ad illam civitatem[3] quæ dicitur Rama, quam Sarraceni vacuam dimiserunt metu Francorum. Juxta quam erat nobilis ecclesia, in qua requievit pretiosissimum sancti Georgii corpus, quia illic a perfidis paganis, pro Christi nomine, feliciter martyrium suscepit. Continuo consiliati sunt nostri seniores ut ibi devotissime eligerent episcopum, qui hanc custodiret et regeret ecclesiam, cui suas decimas dederunt, auri scilicet et argenti, et animalium et equorum, ut honestissime potuisset vivere simul cum eis qui cum eo remanebant. Remansit quoque ille ibi cum gaudio.

XVI. (Th. XIV, 1.) Alii autem lætantes, scilicet Raimundus Sancti Ægidii et dux Godefredus, cum aliis peregrinis, pervenerunt usque ad civitatem Hierusalem, tertia feria, intrante die septimo Junii, eamque robustissime prope muros civitatis obsederunt. Rotbertus quoque[4] Normannus obsedit eam a septentrione, juxta Sancti Stephani protomartyris ecclesiam, ubi gaudenter[5] recepit lapides pro Christi nomine; et juxta eum Flandrensis[6] comes. Ab occidente obsedit eam dux Godefredus et Tancredus cum eo. Ab[7] meridie obsedit quoque eam Raimundus, comes Sancti Ægidii, scilicet in monte Syon, juxta ecclesiam Sanctæ Mariæ, matris Domini, ubi migravit a sæculo, et ubi Dominus cœnavit cum suis discipulis, et ubi Sanctus Spritus in corda discipulorum descendit. Tertia autem die

[1] *Tota.* E. — [2] *Inde.* E. — [3] *Urbem.* E. — [4] *Namque.* E. — [5] *Gratanter.* E. — [6] *Rotbertus Flandrensis.* E. — [7] *A.* E.



Emil. Richard del. Imprimerie Impériale.

TABULA URBIS HIERUSALEM A CHRISTIANIS OPPUGNATÆ, AN. DOM. 1099.

ex cod. ms. Montispessulano H 142, f° 67 v°.

Tertia autem die exierunt ex[1] nostris militibus de exercitu Sancti Sepulchri prædandi causa, scilicet Raimundus Piletus et Raimundus de Torena, et alii cum illis, et invenerunt ducentos Arabes, et præliaverunt[2] Christi milites cum illis paganis, et, Deo adjuvante et Sancto Sepulchro, illos devicerunt, et multos ex eis occiderunt, et triginta equos retinuerunt. Secunda vero veniente feria, aggrediuntur tam fortissime[3] civitatem, quod, si scalæ fuissent paratæ, in eorum fuisset potestate[4] civitas. Tamen minorem straverunt murum, et unam scalam ad majorem direxerunt[5], super quam ascenderunt nostri milites, et cominus percutiebant paganos civitatis suis ensibus atque lanceis. Fuitque ibi mortuus Raginaldus[6], dapifer Hugonis[7] Liziniacensis, et alii multi; sed plures fuerunt mortui ex illis. Fuerunt que ibi illa obsessione quod nihil panis ad edendum invenire poterant per decem dies, donec venit nuntius nostrarum navium quæ applicuerant porto Jafi[8]. Postquam venit nuntius navium, acceperunt nostri seniores consilium inter se, dicentes quod misissent milites et clientes, qui fideliter custodirent homines et naves quæ venerant porto Jafi[9]. A. 1099.

II. Summo autem[10] diluculo exierunt centum milites de exercitu Raimundi Sancti Ægidii, scilicet Raimundus Piletus et Gaudemarus[11] Carpinellus, et Achardus[12] de Montemerlo[13*], et Willelmus de Sabra, et alii quorum nomina[14] ignoro. Quumque militarent[15] ad portum, diviserunt se ex nostris milites triginta ab aliis, scilicet Gaudemarus et Achardus, et invenerunt sexcentos[16] Arabes et Turcos et Sarracenos. Quos invaserunt fortiter Christi milites. Sed tam magna fuit virtus illorum paganorum super nostros, quod undique circumcinxerunt illos, et occi-

[1] *De.* D. — [2] *Præliati sunt.* D. — [3] *Fortiter.* D. — [4] *Potestate esset.* D. — [5] *Erexerunt.* C. D. — [6] *Reginaldus.* C. *Raimundus.* D. — [7] Om. *Hugonis* A. — [8] *Jaci.* A. *Rafi.* D. et sic infra. — [9] Om. *postquam..... porto Jafi* A. — [10] *Summo enim.* D. — [11] *Gaudemarius.* C. — [12] *Acardus.* C. — [13] *Montmerlo.* A. C. — [14] *Nomina quorum.* C. D. — [15] *Militabant.* C. — [16] *Septingentos.* D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. IX, p. 337.

---

exierunt de nostris militibus de exercitu Sancti Sepulchri causa prædandi, scilicet[1] Raimundus Piletus et Raimundus de Torena, et alii cum illis. Invenerunt ducentos Arabes, et præliati sunt Christi milites cum illis paganis, et, Deo adjuvante et Sancto Sepulchro, illos devicerunt, et multos ex eis occiderunt, et triginta equos retinuerunt. Secunda die veniente feria[2], aggrediuntur tam fortiter civitatem, quod, si scalæ fuissent paratæ, in eorum potestate esset civitas. Tamen minorem straverunt murum, et unam scalam ad majorem erexerunt, super quam ascenderunt nostri milites, et cominus percutiebant paganos civitatis suis ensibus atque lanceis. Fuitque ibi mortuus Rainaldus, dapifer Hugonis Liziniacensis[3], et alii multi; sed plures fuerunt mortui ex eis. Fueruntque in illa[4] obsessione, nihil invenientes ad edendum per decem dies, donec venit nuntius nostrarum navium, quæ applicuerunt porto Jafi. Postquam venit nuntius[5] navium, et[6] cœperunt nostri seniores consilium inter se, dicentes quod milites et clientes misissent, qui fideliter custodirent homines et naves quæ venerant porto Jafi.

XVII. (XIV, 2.) Summo autem diluculo exierunt milites centum de exercitu Raimundi, comitis Sancti Ægidii, scilicet Raimundus Piletus, et Gaudemarus Carpinellus, et Achardus de Mommerlo, et Guillelmus de Sabra, et alii quorum nomina ignoro. Quumque militarent ad portum, diviserunt se triginta milites ex nostris ab aliis, scilicet Gaudemarus et Achardus, et invenerunt septingentos Arabes et Turcos, et Sarracenos. Quos invaserunt fortiter Christi milites. Sed tam magna fuit virtus paganorum super nostros, quod undique cir-

[1] Om. *scilicet* E. — [2] Om. *feria* E. — [3] *Lizicensis.* B. — [4] *Ibi in.* E. — [5] *Venerunt nancii.* E. — [6] Om. *et* E.

A. 1099. derunt Achardum de Montemerlo, et pauperes homines qui erant pede. Quum autem tenerent[1] nostros ita inclusos quod omnes putabant mori, venit quidam nuntius alius[2], et dixit Raimundo Pileto : « Quid hic cum istis adstas militibus? « Ecce omnes nostri in una[3] districtione Arabum et Turcorum et Sarracenorum « sunt, et forsitan in hac hora omnes mortui sunt. Succurrite ergo illis, succur- « rite. » Audientes autem nostri[4] verba nuntii, statim cucurrerunt celeri cursu et venerunt usque ad illos, quos invenerunt adhuc præliando. Pagani autem[5], postquam viderunt Hierosolymitanos milites, continuo diviserunt se et fecerunt duo agmina. Nostrique, invocato[6] Christi nomine et Sancti Sepulchri, tam fortiter illos invaserunt, quod unusquisque stravit suum. Videntes autem illi quod amplius non potuissent stare contra Christianorum fortitudinem, timore nimio perterriti, reverterunt[7] scapulas retro, et ceperunt fugam. Quod nostri persequentes fere per spatia quatuor milliaria occiderunt[8] multos ex illis, unumque retinuerunt vivum qui nova eis per ordinem diceret, et retinuerunt centum tres equos.

III. In Hierosolymitana vero[9] obsessione tanta siti[10] fuerunt oppressi[a], quod suebant coria boum ac bufalorum, sive caprearum, in quibus deferebant[11] aquas per spatium sex milliariorum. Et ita ex illis vasculis utebantur fetida atque olida aqua[12], quantum est[13] fetida aqua et de hordeaceo[14] pane[15], in nimia districtione et affiictione quotidie eramus. Siloe namque fons, qui est ad radicem montis Syon, parumper sustinebat nos. Sed tum[16] tamen cara[17] vendebatur aqua inter Christianos Dei et Sancti Sepulchri, ita quod unus homo non poterat extinguere suam sitim

[1] *Tenebant.* C. — [2] *Nuntius aliis.* D. — [3] *In nimia.* D. — [4] *Enim nostri.* C. — [5] *Quoque.* A. — [6] *Vocato.* D. — [7] *Verterunt.* D. — [8] *Et occiderunt.* C. — [9] *Namque.* A. C. — [10] *Tanta oppressione siti.* A. C. — [11] *Ferebant.* D. — [12] *Ex fetida aqua.* C. — [13] *Nisi tantum ex.* D. — [14] *Et hordacio.* A. — [15] Om. *pane* D. — [16] Om. *tum* C. D. — [17] Om. *cara* A.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. VII, p. 333.

---

cumcinxerunt illos, et occiderunt Achardum de Mommerlo, et pauperes[1] homines qui erant pede. Quum autem tenerent nostros ita inclusos, qui omnes putabant mori, venit quidam ab eis nuntius[2], et dixit Raimundo Pileto : « Quid hic adstas[3] cum istis militibus? Ecce « omnes nostri in nimia districtione Arabum et Turcorum et Sarracenorum sunt, et « forsitan omnes in hac hora mortui sunt. Succurrite ergo illis. » Audientes autem nostri verba nuntii, statim cucurrerunt celeri cursu et venerunt usque ad illos, quos invenerunt adhuc præliantes. Pagani quoque, videntes Hierosolymitanos milites, continuo diviserunt se et fecerunt inter se duo agmina. Nostri, invocato Christi nomine et Sancti Sepulchri, tam fortiter illos[4] invaserunt, quod unusquisque stravit suum. Videntes autem illi[5] quod amplius non potuissent stare contra Christianorum formidinem[6], timore nimio perterriti, verterunt scapulas retro et fugerunt. Quos nostri persequentes fere per spatia quatuor milliaria[7], occiderunt multos ex eis, unumque retinuerunt vivum qui nova eis per ordinem diceret, et retinuerunt cc et[8] tres equos.

XVIII. (XIV, 3.) In Hierosolymitana obsessione tanta siti[9] fuerunt perpessi, quod suebant coria boum ac bufalorum, sive caprearum, in quibus ferebant aquas per spatia[10] sex milliariorum. Et ita ex illis vasculis utebantur fetida atque olida aqua, nisi tantum ex fetida aqua et hordeaceo pane in nimia districtione et afflictione quotidie eramus[11]. Siloe namque fons, qui est ad radicem montis Syon, parumper sustinebat nos. Sed tamen cara vendebatur aqua inter Christianos Dei et Sancti Sepulchri, ita quod unus homo non po-

[1] *Plures homines pauperes.* E. — [2] *Nuntius aliis.* B. — [3] *Stas.* E. — [4] *Incredulos.* E. — [5] *Inimici.* E. — [6] *Fortitudinem.* E. — [7] *Milliariorum.* E. — [8] Om. *cc et* E. — [9] *Tantam sitim.* E. — [10] *Spatiarum.* B. — [11] *Erant.* E.

per unum nummum. Sarraceni quoque cunctis fontibus et universis puteis[1] erant latentes insidiando nostros homines, et eos quos invenire poterant occidebant, et animalia secum in suis cavernis atque speluncis, sive montaneis, deducebant. Alia parte occidebant illos qui pergebant in vineas ad racemos. A. 1099.

IV. Quod quum vidissent nostri seniores, nimis irati fuerunt, et fecerunt concilium, in quo episcopi et presbyteri laudaverunt ut fecissent processionem circa civitatem. Itaque episcopi et presbyteri[2], nudis pedibus, et sacris vestibus induti et cruces in manibus ferentes, venerunt de ecclesia Sanctæ Mariæ, quæ est in monte Syon, ad ecclesiam Sancti Stephani protomartyris psallentes atque orantes ut dominus Jesus Christus suam sanctam civitatem et suum Sepulchrum a paganorum gente deliberet, et in manibus Christianorum ad suum sanctum servitium faciendum tribueret[a]. Clerici quoque ita erant induti; milites et clientes pergebant juxta illos armati. Sarraceni hoc videntes, similiter pergebant per muros civitatis, Machomet in quadam hasta deferentes uno panno coopertum. Christianis pervenientibus ad ecclesiam Sancti Stephani, ibique stationem facientibus, sicut mos est in processionibus nostris[3], et ipsi[4] Sarraceni desuper muros astantes clamabant, ululabant[5] cum buccinis, et omne genus derisionis quodcumque reperire poterant, faciebant. Insuper sanctissimam crucem, qua[6], fundendo sanguinem suum, misericors Christus humanum genus redemit, videntibus[7] omnibus Christianis, cum quodam ligno verberabant, et postea, ut majorem Christianis inferrent dolorem, ad murum eam frangebant, dicentes alta voce : *Frangi, agip salip*[8][b]! Quod apud nos sonat : « Franci, est bona crux. »

[1] *Ad cunctos fontes et universos puteos.* D. — [2] Verba *laudaverunt..... presbyteri* om. D. — [3] Om. *in processionibus nostris.* D. — [4] *Quod ipsi.* A. — [5] *Et ululabant.* D. — [6] *Faciebant de ligno crucem in similitudinem illius qua.* C. D. — [7] *Redemit, eamque videntibus.* D. C. — [8] *Frangia, gip salip.* A. *Frangia git salip.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. XI, p. 340. — [b] Arabice فرانجى عجيب الصليب, ad litteram : « Franci, miranda « (est) crux. »

---

terat extinguere suam sitim per unum nummum. Sarraceni quoque ad cunctos fontes et universos puteos qui erant latentes[1], insidiando nostros homines et eos quos invenire poterant, occidebant, et animalia secum in suis cavernis atque speluncis, sive montaneis, deducebant. Alia parte occidebant eos qui pergebant in vineis ad racemos.

XIX. (XIV, 4.) Quod quum vidissent seniores nostri, nimis irati fuerunt et fecerunt concilium, in quo episcopi et presbyteri laudaverunt ut fecissent processionem circa civitatem. Ita episcopi et presbyteri, nudis pedibus, ac sacris vestibus induti et cruces in manibus ferentes, venerunt de ecclesia Sanctæ Mariæ, quæ est in monte Syon, ad ecclesiam Sancti Stephani protomartyris, psallentes atque orantes ut Dominus Jesus Christus suam sanctam civitatem et Sanctum Sepulchrum a paganorum liberaret gente, et in manibus Christianorum ad suum sanctum servitium faciendum tribueretur. Clerici itaque erant induti; milites et clientes pergebant juxta illos armati. Sarraceni hoc videntes similiter pergebant per muros civitatis, Machomet in quadam hasta deferentes uno panno coopertum. Christianis pervenientibus ad ecclesiam Sancti Stephani, ibique stationem facientibus, sicut mos in processionibus nostris est, et ipsi Sarraceni desuper muros astantes clamabant et ululabant cum buccinis, et omne genus derisionis, quodcumque reperire poterant, faciebant. Insuper faciebant de ligno crucem in similitudinem illius qua, fundendo sanguinem suum, misericors Christus humanum genus redemit; eamque, videntibus omnibus Christianis ut[2] inferrent dolorem, cum quodam ligno verberabant, et postea, ut majorem Christianis[3] inferrent dolorem, ad murum civitatis eam frangebant, dicentes alta voce : *Frangi ogit salio;* quod apud nos sonat : « Franci, est bona crux. »

[1] *Latebant.* E. — [2] Om. *ut* B. — [3] Om. *Christianis* E.

A. 1099. V. Quo viso, Christiani commoti magno dolore, atque ab oratione[1] non desistentes, cum processione sua ascenderunt ad ecclesiam montis Oliveti, ex quo loco Christus ascendit in cœlum. Et ibi sermonem suum fecit quidam honestissimus clericus, scilicet Arnulfus, ostendendo misericordiam quam Deus Christianis fecerat; qui secuti sunt eum usque ad lapidem illum ex quo ascendit in cœlum. Modo ipsi[2] Sarraceni videntes Christianos ibi astantes (unde optime poterant eos videre[3] inter templum Domini et templum Salomonis), huc[4] et illuc currentes Christianis minabantur. Inde iterum Christiani cum eadem processione venerunt ad monasterium Sanctæ Mariæ in valle Josaphat, ex quo[5] sanctissimum corpus ejus raptum fuit in cœlum. Atque inde iterum reversi sunt ad montem Oliveti[6]. Quo loco cupientes intrare[7] ecclesiam, quidam clericus qui[8] processione veniebat ad ostium ipsius monasterii cum quadam sagitta in media fronte vulneratus est, ibique defunctus est. Cujus anima, ut credo, regnabit cum Christo per infinita sæcula sæculorum. Amen.

VI. Credendus est qui primus hoc scripsit, quia in processione fuit et oculis carnalibus vidit, videlicet[9] Petrus[10] Tudebovis Sivracensis[11].

THEMA XV.

I. Statim nostri seniores ordinaverunt quomodo ingeniare possent[12] hanc civitatem, et adorando ad Domini et Salvatoris intrarent Sepulchrum. Feceruntque

[1] *Ab orationibus.* C. D. — [2] *Tunc ipsi.* D. — [3] *Videre stantes.* D. — [4] *Salomonis), cum gladiis et fustibus huc.* C. D. — [5] *Ex quo monasterio.* C. D. — [6] *Ad montem Syon.* D. — [7] *Intrare in.* D. — [8] *Qui prior in.* C. D. — [9] *Scilicet.* D. — [10] *Petrus sacerdos.* D. — [11] Om. *Sivracensis* A. — [12] *Potuissent.* C. D.

XX. (XIV, 5.) Quo viso, Christiani commoti dolore magno, ab orationibus non desistentes, cum processione sua ascenderunt ad ecclesiam montis Oliveti, ex quo loco Christus in cœlum ascendit. Et ibi sermonem suum fecit quidam honestissimus clericus, scilicet Arnulfus, ostendendo misericordiam quam Deus Christianis fecerat; qui secuti sunt illum usque ad lapidem illum[1] ex quo ascendit in cœlum. Tunc ipsi Sarraceni videntes Christianos ibi astantes (quam optime eos poterant videre stantes inter templum Domini et templum Salomonis), cum gladiis et fustibus huc et illuc currentes, Christianis minabantur. Inde iterum Christiani cum eadem processione venerunt ad monasterium Sanctæ Mariæ in valle Josaphat, ex quo monasterio sanctissimum corpus ejus raptum fuit in cœlum. Atque iterum inde reversi sunt ad montem Syon. Quo loco cupientes intrare in ecclesiam, quidam clericus prior[2] in processione veniebat ad ostium ipsius monasterii, cum quadam sagitta in media fronte vulneratus est, ibique defunctus est. Cujus anima, ut credo, regnabit cum Christo per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Credendus est qui primus scripsit, quia in processione fuit[3] et oculis carnalibus vidit, scilicet Petrus sacerdos Tudeboius[4] Sivracensis.

XXI. (Th. XV, 1.) Statim nostri seniores ordinaverunt quomodo hanc civitatem ingeniare potuissent, et orando ad nostri Salvatoris intrarent Sepulchrum. Feceruntque duo lignea

[1] Om. *usque ad lapidem illum.* E. — [2] *Qui prior.* E. — [3] *Primus fuit.* E. — [4] *Tudebodus.* E.

duo lignea castra et alia plura machinamenta[1]. Dux Godefredus fecit suum castrum cum machinis[2], et Raimundus[3] Sancti Ægidii similiter. De longinquis[4] terris attrahebant ligna, quæ quinquaginta vel sexaginta collis suis apportabant Sarraceni, qui in potestate Christianorum erant, et sic Christiani Sarracenos[5] per se ipsos confundebant. Sarraceni igitur videntes nostros facientes hæc machinamenta[6], mirabiliter muniebant civitatem et[7] turres nocte et die crescebant. A. 1099.

II. Quadam die miserunt Sarracenum quemdam[8] ad videndum cujusmodi ingenia Christiani faciebant. Suriani vero et Græci videntes illum esse Sarracenum, indicaverunt eum Christianis dicentes : *Ma te Christo caco*[9] *Sarrazin*[10][a]! quod sonat in nostra lingua : « Per Christum hic est ignavus Sarracenus! » Quem Christiani apprehendentes, interrogaverunt per drogomundum[11], scilicet per interpretem, ad quid venerat. Qui respondens ait : « Sarraceni me huc miserunt, « volentes scire cujusmodi essent ingenia vestra. » Cui respondentes Christiani dixerunt bonum esse, atque eum acceptum, ligatis manibus ac pedibus, posuerunt eum in funda[12] cujusdam ingenii, quod petrera[13][b] vocatur, atque cum omnibus viribus suis cogitantes eum projicere infra civitatem, nequiverunt. Nam cum tanto impetu venit, quod, ruptis vinculis, antequam ad murum pervenisset civitatis, dilaceratus est. Videntes autem nostri seniores ex qua parte esset civitas magis languida, illic in quadam nocte sabbati deportaverunt nostras machinas et lignea castra in orientali parte[14]. Summo autem diluculo erexerunt illa, et aptaverunt, et ornaverunt castra, in prima et secunda et tertia feria, nocte vero[15] ac

[1] *Et alias plures machinas.* D. — [2] *Machina.* C. — [3] *Raimundus comes.* C. D. — [4] *Quibus de longis.* C. D. — [5] Om. *Sarracenos* A. — [6] *Has machinas.* C. D. — [7] Om. *et* C. — [8] *Miserunt ipsi Sarraceni quemdam Sarracenum.* C. D. — [9] *Caquo.* C. D. — [10] *Sarrazim.* D. — [11] *Dragomundum.* A. — [12] *In fundam.* D. — [13] *Perera.* D. — [14] Om. *in orientali parte* C. D. — [15] Om. *vero* C. D.

[a] Græce : Μὰ τὸν Χριστὸν κακὸς ὁ Σαῤῥακηνός. — [b] Petraria. (Cf. du Cange, *Gloss. med. et inf. latin.* sub hac voce.)

---

castra et alias plures machinas. Dux Godefredus suum castrum fecit cum machinis, et Raimundus, comes Sancti Ægidii, similiter. De longinquis terris attrahebant ligna, quæ ligna apportabant collis suis quinquaginta Sarraceni vel sexaginta, qui in potestate Christianorum erant, et sicut Christiani Sarracenos per se ipsum[1] confundebant. Sarraceni igitur videntes nostros facientes has machinas, mirabiliter muniebant civitatem, et turres die ac nocte crescebant.

XXII. (xv, 2.) Quadam die miserunt ipsi Sarraceni quemdam Sarracenum, ad videndum cujusmodi ingenia Christiani faciebant. Suriani vero et Græci videntes illum Sarracenum, indicaverunt eum Christianis, dicentes : *Ma te Christo caco Sarrazim!* quod sonat in nostra lingua : « Per Christum, hic est ignavus Sarracenus! » Quem Christiani apprehendentes, interrogaverunt per drogamundum, scilicet per interpretem, ad quid venerat. Qui respondens, ait : « Sarraceni huc me miserunt, volentes scire cujusmodi essent vestra in- « genia. » Cui respondentes Christiani, dixerunt bonum esse, atque eum acceptum, ligatis manibus et pedibus, posuerunt in fundam cujusdam ingenii, quod perrea vocatur, atque cum omnibus viribus suis cogitantes eum projicere infra[2] civitatem, nequiverunt. Nam cum tanto impetu venit, quod, ruptis vinculis, antequam pervenisset ad murum civitatis, dilaceratus est. Videntes autem nostri seniores ex qua parte civitas esset languida, illic in quadam nocte sabbati deportaverunt nostras machinas et lignea castra. Summo autem diluculo erexerunt illa, et aptaverunt, et ornaverunt castra, in prima et secunda et tertia feria, nocte

[1] Om. *se ipsum* E. et punctis indicat deesse aliquid. — [2] *In.* E.

A. 1099. die. In quarta et quinta feria[1] mirabiliter aggrediuntur civitatem ex omni parte[2]. Sexta vero feria, summo mane, undique aggrediuntur civitatem, nihilque ei nocere potuerunt, erantque omnes stupefacti ac in[3] nimio pavore[4].

III. Appropinquante autem hora, scilicet in qua[5] Dominus noster Jesus Christus dignatus est[6] passione sufferre[7] pro nobis[8] patibulum[9], nostri milites[10] fortiter pugnabant in castello, videlicet dux[11] Godefredus et comes Eustachius, frater ejus. Tunc ascendit quidam miles qui vocatur[12] nomine Letoht[13*], ex nostris, super[14] murum civitatis. Continuo autem quidam noster miles Christi ascendit super murum, quem secuti sunt[15] comes Eustachius et dux Godefredus. Omnes[16] defensores civitatis dederunt fugam per muros et per civitatem; nostrique[17] erant[18] illos persequentes occidendo et detruncando. At Raimundus comes[19] a meridie suum conduxit castellum usque prope murum. Sed inter castrum et murum erat quædam fovea nimis profunda. Consiliatus est Raimundus[20] in illa hora quod implere fecisset illam foveam, fecitque[21] præconiari[22] ut si aliquis in illam foveam portasset petras, quod illi daret per tres petras unum denarium. Et perduravit hæc impletio[23] per[24] tres dies et duas noctes. Postquam fecit foveam plenam, conduxerunt[25] castrum civitati juxta quamdam turrim. Illi autem qui erant in civi-

[1] *In quarta feria usque ad primam et in quinta feria.* D. — [2] *Parte usque in noctem.* C. D. — [3] Om. *in.* A. — [4] *Pavore positi.* D. — [5] *Aggrediuntur sanctam civitatem Hierusalem, sed nihil potuerunt nocere illis paganis habitantibus intus. Usque venit hora in qua.* C. — [6] Om. *est* A. — [7] *Sufferre passionis.* D. — [8] *Pro peccatis nostris.* C. — [9] Om. *patibulum* C. — [10] *Tunc milites Sancti Sepulcri.* C. — [11] *In castello ducis videlicet et ipsemet dux.* D. — [12] *Vocabatur.* D. — [13] *Letot.* D. — [14] *Supra.* D. — [15] *Tunc quoque primus ascendit supra murum civitatis Hierusalem quidam miles, cui nomen erat Lethot, quem continuo secuti fuerunt.* C. — [16] *Omnes itaque.* D. — [17] *Et dux Godefredus frater ejus. Quos postquam viderunt pagani qui civitatem ex illa parte defendebant, illico descenderunt murum et fugerunt; nostrique.* C. — [18] Om. *erant* A. — [19] *Sancti Ægidii comes.* D. — [20] *Ergo Raimundus.* D. — [21] Om. *que* D. — [22] *Præconare.* A. — [23] *Hæc fovea implere.* C. — [24] Om. *impletio per* D. — [25] *Noctes. Postea conduxerunt.* D.

* Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. XVIII, p. 351.

---

et die. Et in quarta feria usque ad primam, et in quinta, mirabiliter aggrediuntur civitatem ex omni parte usque in noctem[1]. Sexta vero feria, summo mane, undique aggrediuntur civitatem, nihilque ei nocere poterant[2], erantque omnes stupefacti, ac in nimio pavore positi.

XXIII. (XV, 3.) *Sexta feria capta est Hierusalem, illa hora qua Dominus crucifixus est. Primus intravit Letot miles*[3]. — Appropinquante autem hora, scilicet in qua Dominus noster Jesus Christus dignatus est passione[4] sufferre patibulum[5], nostri milites fortiter pugnabant in castello, videlicet dux Godefredus et comes Eustachius, frater ejus. Tunc ascendit quidam miles, qui vocabatur nomine Lethot, ex nostris, super murum civitatis. Continuo postquam miles Christi ascendit super murum civitatis, secuti sunt comes Eustachius et dux Godefredus. Omnes itaque defensores civitatis dederunt fugam per muros et per civitatem; nostrique illos erant persequentes occidendo et detruncando. At Raimundus, comes Sancti Ægidii, a meridie suum conduxit castellum[6] usque prope murum. Sed inter castrum et murum erat quædam fovea, quæ nimis erat profunda. Consiliatus est ergo Raimundus in illa hora quod implere fecisset illam foveam, fecitque præconari ut si aliquis in illam foveam portasset petras[7], quod illi daret per tres petras unum denarium, et perduravit[8] hæc fovea impleri tres[9] dies et duas noctes. Illi autem qui erant in civitatem in turre fortiter prælia-

[1] *Montem.* F. — [2] *Potuerunt.* E. — [3] Om. *illa hora*, etc. usque ad *Letot miles* E. — [4] *Passionem.* E. — [5] *Pro nobis.* E. — [6] *Castrum.* E. — [7] *Tres petras.* E. — [8] *Potuit.* E. — [9] *Per tres.* E.

tate[1] fortiter præliabantur cum nostris cum igne et lapidibus; in tantum quod altiorem partem castri[2] Raimundi Sancti Ægidii fregerunt[3]. Sic itaque Raimundo irato atque conturbato, militibusque suis, propter castrum suum, cujus superiorem partem jam fregerant[4], atque quod ardere videbatur[5], vidit subito[6] tres milites, qui de exercitu ducis Godefredi aderant[7], per montem Oliveti venientes et clamantes quatinus[8] dux Godefredus atque sui homines jam erant in civitate. Audiens itaque Raimundus comes[9] quod Francigenæ essent[10] in civitate, suis dixit hominibus : « Quid tardamini[11]? Ecce omnes Francigenæ jam sunt in civitate[12]. » His auditis, acceperunt scalas et erexerunt ad murum, et sic pugnando intraverunt civitatem[13]. A. 1099.

IV. Amiralius[a] quoque, qui erat in turre David, reddidit se[14] Raimundo Sancti Ægidii, eique aperuit portam per quam peregrini dissolvere tributa solebant; tali pacto, quod eum et alios qui cum eo erant in turre[15] usque Scaloniam civitatem sanos et illæsos conducere fecisset. Quod fecit. Intrantes autem peregrini[16] civitatem[17], persequentes et occidentes Sarracenos et alios paganos usque ad templum Salomonis et templum Domini. Ibique congregati[18] dederunt nostris maximum bellum usque ad vesperam. Nostrique tantos illorum interfecerunt quod sanguis per totum templum fluebat[19]. Tandem superatis paganis, apprehenderunt nostri masculos et feminas sat in templo, et occiderunt quos voluerunt, et quos noluerunt retinuerunt vivos. Super vero templum Salomonis erat maxima paganorum

[1] *In civitate et in turre.* C. D. — [2] *Portam castri.* C. — [3] *Fregerunt et ardere faciebant.* C. D. — [4] *Fregerant pagani.* D. — [5] *Videbat.* C. *Faciebant.* D. — [6] *Subito ipse Raimundus Sancti Ægidii.* C. D. — [7] *Erant.* D. Om. *aderant* C. — [8] *Quod.* C. *Quare.* D. — [9] *Raimundus Sancti Ægidii.* C. D. — [10] *Jam essent.* C. D. — [11] *Tardatis.* D. — [12] *Sunt in civitate sancta.* C. *Sunt in civitatem sanctam.* D. — [13] *Intraverunt civitatem sanctam Hierusalem.* C. — [14] *Reddit se.* D. — [15] *In turrem.* D. — [16] *Fecit libenti animo. Intraverunt tamen nostri peregrini.* D. — [17] *Civitatem sanctam Hierusalem.* C. — [18] *Congregati pagani.* C. D. — [19] *Templum Salomonis fluebat, et per plateam quæ est circa templum Domini.* C. D. (*Domini nostri.* D.)

[a] Istikbarus el Daula vel Iftikharus-eddaule, quem Afdhal Hierosolymæ præfecerat. (Cf. Ibn-Khald. p. 52).

---

bantur cum nostris cum igne et lapidibus; in tantum quod altiorem partem castri Raimundi Sancti Ægidii fregerunt et ardere faciebant. Sic itaque Raimundo irato atque conturbato, militibusque suis, propter castrum suum, cujus superiorem partem jam fregerunt[1] pagani atque ardere faciebant; vidit subito ipse Raimundus Sancti Ægidii tres milites, qui de exercitu ducis Godefredi erant, per montem Oliveti venientes et clamantes quod dux Godefredus atque sui homines jam erant in civitatem. Audiens itaque Raimundus Sancti Ægidii quod Francigenæ jam essent in civitatem, suis dixit hominibus : « Quid tardatis? « Ecce omnes Francigenæ jam sunt in sanctam civitatem[2] Hierusalem. » His auditis, acceperunt scalas et erexerunt ad murum, et sic pugnando intraverunt civitatem.

XXIV. (xv, 4.) Amiralius quoque qui erat in turre[3] David reddidit se Raimundo Sancti Ægidii, eique aperuit portam per quam peregrini dissolvere solebant tributa; tali pacto, quod eum et alios qui cum eo erant in turre usque Scaloniam civitatem sanos et illæsos conducere fecisset. Quod fecit libenti animo. Intraverunt autem nostri peregrini civitatem sanctam Hierusalem, persequentes et occidentes Sarracenos et alios paganos[4] usque ad templum Salomonis et templum Domini. Ibique congregati pagani dederunt nostris maximum bellum usque ad vesperam. Nostrique tantos illorum interfecerunt quod sanguis per totum templum Salomonis fluebat, et per plateam quæ est circa templum Domini. Tandem superatis paganis, apprehenderunt nostri masculos et feminas sat in templo, et occiderunt quos voluerunt, et quos noluerunt retinuerunt vivos. Super vero templum

[1] *Fregerant.* E. — [2] *Sancta civitate.* E. — [3] *Turri.* E. — [4] Om. *et alios paganos* E.

A. 1099. congregatio utriusque sexus, quibus Tancredus et Gaston[1] de Bearn[2] dederunt sua vexilla. Mox cucurrerunt per universam civitatem, capientes aurum et argentum, equos et mulos, et domos plenas omnibus divitiis. Postea venerunt omnes gaudentes et præ nimio gaudio plorantes ad nostri Salvatoris Sanctum Sepulchrum. Mane autem facto, fecit præconiari Tancredus ut omnes irent ad templum occidere Sarracenos[3]. Quo postquam pervenerunt, cœpit unusquisque cum arcu suo trahere, multosque interficere. Alii vero ex alia parte super tectum templi ascenderunt[4] et invaserunt Sarracenos tam masculos quam feminas, decollantes illos[5] nudis ensibus. Quorum alii dabant se præcipites e templo, alii sursum moriebantur.

V. Alia autem die fecerunt concilium ante templum Domini, dicentes ut unusquisque faciat orationes et elemosynas atque jejunium, ut Deus eligeret sibi quempiam placuisset[6] qui regnaret super alios, et civitatem[7] regeret, et paganos exspoliaret[8]. Sed episcopi et sacerdotes laudaverunt ut primitus omnes Sarracenos mortuos foras ejicerent, ne nimius fetor[9] qui ibi erat eis nocuisset. Omnis namque civitas[10] erat plena illorum cadaveribus. Et sic fecerunt vivis Sarracenis trahere mortuos ante portarum exitus. Montes ordinaverunt ex eis, quasi fuissent domus[11], omnesque postea igne[12] combusserunt. Tales occisiones [de[13]] paganorum gente quis unquam vidit, aut audivit[14]? Numerum quorum nemo scivit, nisi solus Deus. Octava vero die quod[15] civitas fuit capta, celebraverunt festum per omnem civitatem[16], eademque die fecerunt concilium, in quo elegerunt ducem

[1] *Gastos.* C. D. — [2] *Beern.* D. — [3] Om. *occidere Sarracenos* D. *Irent ad occidendum.* C. — [4] *Ascendebant.* D. — [5] *Eos.* C. D. — [6] *Placuisse.* A. — [7] *Civitatem sanctam Hierusalem.* C. D. — [8] *Exprœliaretur.* D. — [9] *Magnus fetor.* C. D. — [10] *Civitas Hierusalem.* C. — [11] *Montes ex eis quasi fuissent domus ordinabant.* C. — [12] *Cum igne.* C. — [13] Om. *de* A. C. D. — [14] *Nec audivit.* A. *Vel audivit.* C. — [15] *Postquam.* D. — [16] *Civitatem Hierusalem.* D.

Salomonis erat maxima paganorum congregatio utriusque sexus, quibus Tancredus et Gastos de Bieriz[1] dederunt sua vexilla. Postea cucurrerunt per universam civitatem, capientes aurum et argentum, et[2] equos et mulos, et domos plenas omnibus divitiis[3]. Postea venerunt omnes gaudentes et præ nimio gaudio plorantes ad nostri Salvatoris Sepulchrum. Mane autem facto, fecit præconiari Tancredus ut omnes irent ad templum Salomonis occidere[4] Sarracenos. Ad templum postquam venerunt, cœpit unusquisque cum arcu suo trahere, multosque interficere. Alii vero ex alia parte super tectum templi ascendebant et invaserunt Sarracenos tam masculos quam feminas, decollantes eos nudis ensibus. Quorum alii dabant se præcipites e templo, alii sursum moriebantur.

XXV. (xv, 5.) *Hic elegerunt ducem[5] Godefredum in regem.* — Alia die fecerunt concilium ante templum Domini, dicentes ut unusquisque faceret orationes et elemosynas, atque ut Deus eligeret sibi quempiam qui ei placuisset et[6] regnaret[7] super alios, et civitatem sanctam Hierusalem regeret, et paganos exprœliaretur. Sed episcopi et sacerdotes laudaverunt ut primitus omnes Sarracenos mortuos foras ejicerent, ne magnus fetor qui ibi erat eis nocuisset. Omnis namque civitas erat plena illorum cadaveribus. Et sic fecerunt in viis Sarracenos trahere mortuos ante portarum exitus. Montes ex eis, quasi fuissent domus, ordinabant, omnesque postea igne combusserunt. Tales occisiones de[8] paganorum gente quis unquam vidit aut audivit? Numerum quoque nemo scivit, nisi solus Deus. Octava[9] vero die postquam civitas fuit capta, celebraverunt festum per omnem civitatem Hierusalem, eademque die fecerunt concilium, in quo elegerunt ducem Godefredum principem

[1] *Bearn.* E. — [2] Om. *et* E. — [3] *Bonis.* E. — [4] *Et occiderent.* E. — [5] Om. *ducem* E. — [6] Om. *et* E. — [7] *Regnare.* E. — [8] Om. *de* B. — [9] *Octavo.* E.

Godefredum[a] principem civitatis, qui prœliaretur paganos et custodiret Christianos. Similiter elegerunt patriarcham[1] quemdam sapientissimum et honorabilem virum[2], cui nomen erat Arnulfus[b], in festivitate Sancti Petri a Vinculis[c]. Hæc civitas fuit capta a Christianis Dei XV[a] die Julii, in sexta feria, auxiliante Domino nostro Jesu Christo[3], cujus honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen. A. 1099.

THEMA XVI.

I. Interea venit nuntius Tancredo et comiti Eustachio, ut præpararent sese et pergerent ad recipiendam Neapolitanam[4] civitatem. Exierunt ergo[5] illi et duxerunt multos milites et pedites, et pervenerunt ad[6] civitatem cujus habitatores se continuo illis[7] reddiderunt. Tunc[8] per nuntium mandavit dux Godefredus Tancredo et Eustachio fratri suo, quatinus cito venissent ad eum. Audierat namque quod[9] Amiravissus[d] Babyloniæ erat Scaloniæ[10][e] civitati, ubi præparabat se qualiter posset expugnare Hierusalem, deferens catenas et alia ferrea vincula cum quibus juvenes Christianorum ligasset, qui amplius in servitute haberentur[11]; senesque omnes Christianos jusserat[12] interficere[13]. Quod quum audivit[14] comes Eustachius et Tancredus, cum magno gaudio venerunt per montaneas, quærentes Sarracenorum bella et venientes[15] ad Cæsaream civitatem. Deinde venerunt juxta mare usque ad civitatem quæ dicitur Rama. Illic invenerunt multos Arabes, qui

[1] *Elegerunt in loco patriarchæ.* C. D. — [2] *Clericum.* C. D. — [3] Om. *Jesu Christo* D. — [4] *Neopolitanam.* D. — [5] *Namque.* A. C. — [6] *Usque ad.* D. — [7] Om. *illis* D. — [8] *Interdum.* C. *Iteram.* D. — [9] Om. *quod* A. — [10] *Scalonæ.* C. — [11] *Habeantur illis et eorum generi.* C. D. — [12] *Omnes Francos utriusque sexus jusserat.* C. D. — [13] *Interfici.* D. — [14] *Audisset.* D. — [15] *Et ita muniti bello venientes.* C. D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. I-III, p. 314 et seq.

[b] Cf. *Orient. christ.* t. III, c. 1241-1245, et Willelm. Tyr. l. IX, c. IV, p. 369.

[c] Id est die 1[a] mensis Augusti an. D. 1099.

[d] Afdhal emir el Djujusch (id est *Summus exercitus dux*), cf. *Extraits des Hist. arabes*, p. 12, et Ibn-Khald. p. 53.

[e] Melius *Ascalo* vel *Ascalonia*.

---

civitatis, qui prœliaretur paganos et custodiret Christianos. Similiter elegerunt, in loco patriarchæ, quemdam sapientissimum et honorabilem clericum, cui nomen erat Arnulfus, in festivitate Sancti Petri ad Vincula. Hæc civitas fuit capta a Christianis Dei XV[a] die Julii, in VI feria, anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo nono, auxiliante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

XXVI. (XVI, 1.) *Postquam capta est Hierusalem, pugnaverunt Christiani contra Amiralium Babyloniæ prope Ascaloniam.* — Interea nuntius venit Tancredo et comiti Eustachio ut præpararent se et pergerent ad Neopolitanam civitatem. Exierunt ergo illi et duxerunt milites et pedites, et pervenerunt usque ad civitatem cujus habitatores se continuo illis reddiderunt. Iterum per nuntium dux Godefredus mandavit Tancredo et Eustachio fratri suo, quatinus cito venissent ad eum. Audiverat namque quod Amiralius Babyloniæ erat Scaloniæ civitati, ubi præparabat se qualiter posset expugnare Hierusalem, deferens secum catenas et alia ferrea cum quibus juvenes Christianos ligasset, qui in servitute amplius habeantur illis et eorum generi; senesque omnes utriusque sexus jusserat interfici. Quod quum vidisset comes Eustachius et Tancredus, cum magno gaudio venerunt per montaneas, quærentes Sarracenorum bella, ita muniti bello. Et venientes ad civitatem Cæsaream, deinde venerunt juxta mare usque ad civitatem quæ dicitur Rama. Illic invenerunt multos

A. 1099. præcursores erant belli. Quos[1] illi persequentes apprehenderunt plures ex illis. Qui velissent nolissent dixerunt omnia nova belli eis per ordinem ubi erant, et quot erant, aut ubi bellare contra Christianos volebant. Quod audiens comes Eustachius et Tancredus, statim miserunt nuntium Hierusalem[2] duci Godefredo et patriarchæ Arnulfo et omnibus principibus, dicentes: « Sciatis quod bellum nobis[3] « paratum est Scaloniæ[4] civitati. Qua de causa venite festinanter cum omni virtute « quam habere poteritis. »

II. Tunc dux Godefredus fecit præconiare[5] ut[6] fideliter pergerent præparati[7] Scaloniæ, obviam inimicis Dei. Ille vero simul cum patriarcha[8] et Flandrensi comite[9], et Martoronensi[a] episcopo, in tertia feria exiit[10] a civitate. Raimundus Sancti Ægidii et Rotbertus Normannus[11] dixerunt « quod nos nullatenus erimus « ituri, si nos certum bellum nesciverimus. » Mandaverunt[12] ergo suos homines[13], ut irent visum si de hoc bello verum esset: « Si autem verum esset[14], revertimini « quantocius, et nos erimus parati[15] continuo. » Perrexerunt ergo[16] illi, et viderunt bellum, et citius reverterunt[17] dicentes: « Certe verum est, sicuti oculis nostris « vidimus. » Postea dux Godefredus misit Martoronensem episcopum Hierusalem Raimundo Sancti Ægidii et Rotberto Normanno et aliis senioribus, quod cito pergerent ad eum, si prœliari cum paganis voluissent. Episcopus vero[18] Martoronensis rediens, recitata verba patriarchæ et ducis ferens[19], invenit Sarracenos, qui apprehenderunt secumque nescimus ubi duxerunt illum. Raimundus quoque[20] et

[1] *Belli ammiravissi. Quos.* C. D. — [2] *In Hierusalem.* C. D. — [3] Om. *nobis* D. — [4] *Scalonæ.* C. — [5] *Præconiari.* D. — [6] *Præconiari per civitatem Jerusalem ut.* D. — [7] *Præparati ad bellum.* C. D. — [8] *Cum patriarcha Arnulfo.* C. *Cum Arnulfo patriarcha.* D. — [9] *Comite Rotberto.* C. D. — [10] *Exivit.* C. D. — [11] *Normandus.* C. — [12] *Miserunt.* D. — [13] *Milites.* C. D. — [14] *Esset. Quibus dixerunt : Si hoc verum est.* D. — [15] *Parati ire.* C. D. — [16] *Namque.* C. *Itaque.* D. — [17] *Redierunt.* D. — [18] *Episcopus namque.* C. D. — [19] Om. *ferens* A. — [20] *Quoque Sancti Ægidii.* C. D.

[a] Arnulfus tunc erat episcopus civitatis Martoronensis, vulgo *Martorano*, in Italia. (Cf. *Italia sacra*, t. IX, col. 272.)

Arabes, qui præcursores erant belli Amiravisi. Quos illi persequentes, apprehenderunt[1] plures ex illis, qui, velissent[2] nolissent, dixerunt omnia nova eis belli per ordinem, ubi erant, et quot erant, aut ubi bellare contra Christianos volebant. Quod audiens[3] comes Eustachius[4], et Tancredus, statim miserunt in[5] Hierusalem, duci Godefredo, et patriarchæ Arnulfo, et omnibus principibus, dicentes : « Sciatis quod bellum paratum est Scaloniæ[6] « civitati, qua de causa venite festinanter, cum omni virtute quam habere poteritis. »

XXVII. (XVI, 2.) Tunc jussit dux præconiari per civitatem Hierusalem ut fideliter pergerent civitati præparati ad bellum Scaloniæ, obviam inimicis Dei. Ille vero cum patriarcha Arnulfo, et Flandrensi comite Rotberto, et Martoronensi episcopo, in tertia feria exivit ab Hierusalem civitate. Raimundus Sancti Ægidii et Rotbertus Normannus dixerunt quod nullatenus irent, nisi certum bellum scirent. Miserunt ergo suos milites ut irent visum si hoc bellum verum esset; quibus dixerunt : « Si hoc verum est, revertimini quantocius, et « nos erimus parati ire continuo. » Perrexerunt itaque illi, et viderunt bellum, et citius redierunt Hierusalem, dicentes : « Certe verum est, sicut oculis nostris vidimus. » Postea dux Godefredus misit Martoronensem episcopum Hierusalem Raimundo Sancti Ægidii, et Rotberto Normanno, et aliis senioribus, quod cito pergerent ad eum, si præliari cum paganis voluissent. Episcopus vero Martoronensis rediens, recitata verba patriarchæ et ducis ferens, invenit Sarracenos, qui apprehenderunt illum secumque nescimus ubi deduxerunt. Raimundus quoque Sancti Ægidii et alii seniores exierunt de civitate in quarta

[1] *Ille persequens apprehendit.* E. — [2] *Voluissent.* E. — [3] *Audientes.* E. — [4] *Tancredus et comes Eustachius.* E. — [5] Om. *in* E. — [6] *Scalonæ.* E.

alii seniores exierunt de civitate[1] in quarta feria[a], et[2] militaverunt bello muniti usque[3] ad ducem Godefredum. Petrus vero Eremita remansit Hierusalem ordinando et prædicando Græcis et Latinis ut fideliter Deo processionem facerent et orationes, et elemosynas pauperibus distribuerent, ut Deus suo populo victoriam impenderet; et ita clerici fecerunt processionem nudis pedibus et induti sacris vestibus et cruces in manibus ferentes cum letania et aliis orationibus de Sancto Sepulchro ad templum Domini. A. 1099.

III. Ita clerici fecerunt processionem, duxque Godefredus et Raimundus Sancti Ægidii et patriarcha[4] et alii[5] episcopi et omnes alii seniores[6] ad flumen quod est ex parte Scaloniæ[7] fuerunt[8] congregati[9]. Illicque multa animalia sine numero invenerunt, boum, camelorum, ovium et asinorum et aliorum pecudum, quæ miserunt Sarraceni causa proditionis. Omnia[10] vero illa animalia apprehenderunt Christi milites et clientes. Sero[11] autem veniente, patriarcha[12], portans secum Domini nostri Jhesu Christi Crucem[13], quam invenerant Sancti Sepulchri peregrini in Hierusalem, et similiter capellanus Raimundi Sancti Ægidii, portans secum lanceam Domini nostri[14] Jhesu Christi, cœperunt excommunicare ex parte Dei, et Sancti Sepulchri, et pretiosissimæ lanceæ, et sanctissimæ Crucis: « Quod nullus homo in« tenderet ad ulla spolia donec bellum factum fieret[15], et inimici Dei devicti fuissent, « et postea reverterentur cum felici gaudio et maxima victoria, et caperent quic« quid eis a Domino prædestinatum esset. » Quod quum audierunt[16] peregrini Sancti

[1] *Civitate Hierusalem.* D. — [2] *Muniti signo crucis.* C. D. — [3] Om. *bello muniti usque* C. D. — [4] *Et patriarcha et Rotbertus Normannus, episcopus Albariæ, et Flandrensis comes, et alii.* C. — [5] *Et omnes.* C. — [6] *Seniores venerunt.* D. — [7] *Scalonæ.* C. — [8] *Ibique fuerunt.* C. D. — [9] *Congregati in unum.* D. — [10] *Proditionis: sed Deus adhuc noluit neque Sanctum Sepulchrum. Omnia.* C. D. — [11] *Clientes Sancti Sepulchri. Sero.* D. — [12] *Patriarcha Arnulfus.* C. D. — [13] *Partem Crucis.* C. D. — [14] Om. *nostri* D. — [15] *Factum esset.* D. — [16] *Audirent.* C. D.

[a] Id est Mercurii die, x[a] mensis Augusti, anno Domini 1099.

---

feria et, muniti signo crucis, militaverunt usque ad ducem Godefredum. Petrus vero Eremita remansit Hierusalem, ordinando et prædicando Græcis et Latinis, ut fideliter Deo processionem facerent et orationes, et elemosynas pauperibus distribuerent, ut Deus populo suo victoriam impenderet.

XXVIII. (xvi, 3.) Et ita clerici fecerunt processionem nudis pedibus, et induti sacris vestibus, et cruces in manibus ferentes, cum lætania et aliis orationibus, de Sancto Sepulchro ad templum Domini. Duxque Godefredus, et Raimundus Sancti Ægidii, et patriarcha, et Rotbertus Normannus, et Rotbertus, Flandrensis comes, et episcopi, et alii seniores omnes venerunt ad flumen quod est ex parte Scaloniæ, ibique congregati fuerunt in unum. Illicque multa animalia sine numero invenerunt, boum, camelorum, ovium, asinorum et aliorum pecudum, quæ miserunt Sarraceni causa proditionis. Sed Deus adhuc noluit deserere propter Sanctum Sepulchrum. Omnia vero animalia apprehenderunt Christi milites et clientes Sancti Sepulchri. Sero autem veniente, patriarcha Arnulfus[1], portans secum Domini nostri Jhesu Christi partem Crucis, quam invenerunt peregrini Sancti Sepulchri in Hierusalem, et similiter capellanus Raimundi Sancti Ægidii, portans secum lanceam Domini nostri Jhesu Christi, cœperunt excommunicare ex parte Dei, et Sancti Sepulchri, et pretiosissimæ lanceæ, et sanctissimæ Crucis: « Quod nullus[2] homo intendat « ad ulla spolia, donec bellum esset factum, et inimici Dei fuissent devicti, et postea rever« terentur cum felici gaudio et maxima victoria, et caperent quicquid eis a Domino prædes« tinatum esset. » Quod quum audissent Sancti Sepulchri peregrini et milites Christi, summo

[1] *Arnulfo.* B. — [2] *Ne ullus.* E.

A. 1099. Sepulchri et milites Christi, summo diluculo in sexta feria, exierunt in vallem quamdam nimis pulchram secus littus maris, et in ea sic ordinaverunt acies.

IV. Dux quoque[1] Godefredus, qui jam ad regem electus erat in Hierusalem, suam instruxit aciem, et Raimundus Sancti Ægidii suam, et Rotbertus Normannus suam[2], et Rotbertus Flandrensis suam[3], comes quoque Eustachius suam, et Tancredus atque Gastos[4] de Bearn suam. Sic quoque[5] sex acies cœperunt militare. Sagittarii quoque hos præcedentes, et juxta eos in dextera parte et in sinistra omnia[6] animalia[7] sine ductore pergebant, videlicet cameli et cetera. Quod maximum Dei erat miraculum. Statimque cœperunt militare in nomine Jhesu Christi et Sancti Sepulchri, deferentes lanceam nostri Salvatoris, et unam partem Crucis Domini nostri[8], quam ipse patriarcha deferebat. In sinistra parte[9] fuit dux Godefredus cum sua acie. Comes Raimundus Sancti Ægidii equitavit juxta mare in dextera parte. Comes de Normannia[10] et Flandrensis comes, et Eustachius comes, et Tancredus, et Gastos[11] de Bearn, et omnes alii equitabant in medio. Tunc nostri cœperunt paulatim ambulare[12]. Pagani namque stabant parati ad bellum. Unusquisque suum vas habebat suspensum collo, ex quo biberet, dum cum Christianis præliaretur.

V. Quos Rotbertus, Flandrensis comes, nimis acriter invasit, Tancredusque et omnes alii similiter[13]. Continuo pagani, hoc videntes, inierunt fugam. Bella namque[14] erant immensa, quia paganorum multitudo erat innumerabilis, et[15] nemo scit[16] numerum eorum, nisi solus Deus. Sed virtus divina comitabatur cum nostris, quæ

[1] Om. *quoque* D. — [2] *Similiter suam.* C. D. — [3] *Flandrensis comes similiter suam.* C. D. — [4] *Et Gastos.* D. — [5] *Sic ergo.* D. — [6] *Omnia illa.* C. D. — [7] *Animalia superius dicta.* C. D. — [8] *Crucis ipsius Salvatoris.* D. — [9] *Vero parte.* C. D. — [10] *De Normandia.* C. — [11] *Atque Gastos.* C. — [12] *Ad bellum ambulare.* D. — [13] *Similiter invaserunt.* D. — [14] *Namque illa.* D. — [15] *Innumerabilis, sexcentum sexaginta millia, sicut dictum fuit, et tamen.* C. D. — [16] *Scivit.* C. D.

---

diluculo in sexta feria, exierunt[1] in quamdam vallem nimis pulchram secus littus maris, et in ea[2] sic ordinaverunt acies.

XXIX. (XVI, 4.) Dux Godefredus, qui jam electus erat ad regem in Hierusalem, suam instruxit aciem, et Raimundus Sancti Ægidii suam, et Rotbertus Normannus suam similiter, et Rotbertus, Flandrensis comes, suam, comes quoque[3] Eustachius suam, et Tancredus, atque Gastos de Bearzt suam. Sic[4] ergo sex acies cœperunt militare. Sagittarii quoque hos præcedentes, et juxta eos in dextera parte, et in sinistra omnia animalia superius dicta sine ductore pergebant videlicet et cetera[5]. Quod maximum Dei erat miraculum. Cœperuntque statim militare in nomine Jhesu Christi et Sancti Sepulchri, deferentes lanceam nostri Salvatoris, et unam partem Crucis ipsius Salvatoris, quam ipse patriarcha deferebat. In sinistra parte fuit dux Godefredus cum sua acie. Comes[6] Raimundus Sancti Ægidii equitavit juxta mare in dextera parte. Comes Normanniæ, et Flandrensis comes, et Eustachius, et Tancredus, et Gastos de Biartz[7], et omnes alii equitaverunt in medio. Tunc nostri paulatim cœperunt ad bellum pergere. Pagani namque stabant parati ad bellum. Unusquisque vas suum habebat suspensum collo, ex quo biberet, dum cum Chritianis præliarent[8].

XXX. (XVI, 5.) *Hic incipit bellum contra Turcos et ceteras gentes.* — Quos Rotbertus, Flandrensis comes[9], nimis acriter invasit, Tancredusque et omnes alii similiter. Continuo pagani, hoc videntes, inierunt fugam. Bella namque illa erant immensa, quia paganorum multitudo erat innumerabilis. Sexcenti sexaginta millia, sicut dictum est, ibi fuerunt[10], et tamen nemo scivit numerum eorum, nisi solus[11] Deus. Sed virtus divina comitabatur

[1] *Intraverunt.* E. — [2] *In ea suas.* E. — [3] *Comesque.* E. — [4] *Beart. Sic.* E. — [5] Om. *videlicet et cetera.* E. — [6] *Comesque.* E. — [7] *Biarzt.* E. — [8] *Præliarentur.* E. — [9] Om. *comes* E. — [10] *Vel fuit.* B. — [11] Om. *solus* E.

tam magna et tam fortis fuit, quod nostri parvipendebant multitudinem illorum. Stabant autem inimici Dei excæcati atque stupefacti; videntes Hierosolymitanos milites Christi, apertis oculis nihil videbant, et contra Christianos se erigere non audebant, virtute tremefacti Dei. Præ nimio timore[1] ascendebant in arbores in quibus recondebant se. At nostri illos sagittando et cum lanceis occidendo more avium ex arboribus præcipitabant. Postea cum ensibus et aliis gladiis frustatim detruncabant. Alii autem pagani jactabant se in terram, non audentes se erigere contra Christianos. Nostri igitur illos detruncabant, sicuti aliquis detruncat animalia ad macellum. Raimundus, comes[2] Sancti Ægidii, juxta mare occidit ex eis sine numero, et qui non potuit fugere, mergebat se in mare aut fugiebat in civitate. A. 1099.

VI. Veniens itaque Amiravissus ante civitatem[3], dolens ac mœrens, atque dicens[4]: « O Machomet, et Dii nostri, quis unquam vidit nec[5] audivit talia? Quod tanta « potestas, tanta virtus, tanta fortitudo, tanta militia quæ nunquam fuit ab ulla « gente superata, nec Christianorum nec paganorum, modo a tantilla gente quæ « in[6] pugillo potest ab aliquo eludi[7] est superata? Heu me! tristis ac dolens, quid « amplius dicam? Cur superatus sum a gente mendica, inermi et pauperrima, quæ « non habet nisi saccum et peram? et modo[8] persequuntur gentem nostram Ægyp« tiacam, quæ multotiens suas[9] largita fuit[10] elemosynas, qui olim per uni« versam nostrorum patriam mendicabant. Huc adduxi innumerabilem multitu« dinem tam militum quam peditum, scilicet Turcorum, Sarracenorum et Arabum,

[1] *Pavore.* D. — [2] *Raimundus quoque.* C. — [3] *Ante Scaloniam (Escalonam.* C.) *civitatem.* C. D. — [4] *Atque lacrimando dicens.* C. D. — [5] *Vidit aut.* C. D. — [6] Om. *in* D. — [7] *Claudi.* C. D. — [8] *Quomodo.* C. D. — [9] *Suas eis.* C. D. — [10] *Est.* D.

---

cum nostris, quæ tam magna et tam fortis fuit, quod nostri parvipendebant multitudinem illorum. Stabant autem inimici Dei excæcati atque stupefacti; videntes Hierosolymitanos milites Christi, apertis oculis nil videbant, et contra Christianos se erigere non audebant, virtute tremefacti Dei. Præ nimio timore ascendebant in arbores, in quibus recondebant se. At nostri illos sagittando[1] et cum lanceis occidebant, more avium præcipitabant[2]. Nostri igitur illos detruncabant[3], postea cum ensibus et cum aliis gladiis frustatim detruncabant. Alli autem pagani jactabant se in terram, non audentes se erigere contra Christianos. Nostri igitur illos detruncabant, sicut aliquis detruncat animalia ad macellum. Raimundus, comes Sancti Ægidii, juxta mare occidit ex eis sine numero, et qui non poterat fugere mergebat se in mare aut fugiebat in civitatem.

XXXI. (xvi, 6.) Veniens itaque Amiravissus ante Scaloniam civitatem, dolens ac mœrens, atque lacrimando, dicens[4] : « O Machomet et Dii nostri, quis unquam audivit et vidit « talia? Quod tanta potestas, tanta virtus, tanta fortitudo, tanta militia, quæ nunquam « fuit ab ulla gente superata, nec Christianorum nec paganorum[5], modo a tantilla gente, « quæ[6] in pugillo potest claudi, est superata? Heu me! tristis ac dolens[7], quid amplius « dicam? Cur superatus sum a gente mendica, inerma et pauperrima, quæ non habet nisi et[8] « peram, et modo persequitur gentem nostram Ægyptiacam, quæ multotiens suas ei elemosy« nas[9] largita est? Qui olim per universam patriam nostram mendicabant, et modo perse« quuntur quam adduxi innumerabilem multitudinem tam militum quam peditum, scilicet « Turcorum, Sarracenorum, Arabum, Agulanorum, et Curtorum, ac Parthorum, Azimi-

[1] *Sagittabant.* E. — [2] *Occidebant eos.* E. — [3] Om. *detruncabant* E. — [4] *Dixit.* E. — [5] Om. *nec Christianorum nec paganorum* E. — [6] *Quod.* E. — [7] *Me tristem ac dolentem.* E. — [8] *Saccum et.* E. — [9] *Suam eleemosynam ei.* E.

A. 1099. « Agulanorum[1] et Curtorum, Achupartorum[2], Azimitorum[3] et aliorum pagano-« rum, quos omnes turpiter fugere laxis frenis per viam Babylonicam video, qui « non audent se reverti adversus hujus modi fragilem gentem. Modo juro namque « per Machomet et per omnia Deorum numina[4] quod ulterius non retinebo mi-« lites ad conventionem[5], quandoquidem devictus sum ab hac inertissima gente. Ego « namque conduxi huc omnia armorum genera, et omnia instrumenta sive ma-« chinas, et multa ferrea vincula cum quibus putavi eos ducere ligatos Babyloniam, « vel obsidere[6] eos in Hierusalem; et illi fuerunt contra me venientes[7] ad bellum « itinere duorum dierum, ut quid mihi esset, si in[8] Hierusalem gentem meam con-« duxissem[9]? Hoc scilicet quod neque ego nec unus meorum, ut credo, inde eva-« dere posset[10]. Quid amplius dicam? Dedecoratus ero semper in terram Babylo-« nicam[11]. »

VII. Unus[12] nostrorum accepit[13] stantarum Amiravissi, desuper quod erat aureum pomum, hasta vero tota cooperta argento. Quod stantarum apud nos dicitur vexillum. Quod emit Rotbertus, comes de Normannia, dando viginti marchas argenti, deditque patriarchæ, in honorem[14] Dei et Sancti Sepulchri. Ensem similiter Amiravissi emit quidam peregrinus, dando sexaginta bisantios. Superati sunt itaque, Deo annuente, omnes nostri inimici, eo tenore quod amplius virtutem contra nos[15] non habebant[16]. Omnes namque[17] naves de omni terra paganorum ibi aderant. Qui viderunt[18] Amiravissum fugientem cum suo exercitu, statim suspenderunt vela, ipsumque Amiravissum recipientes in navibus suis, miserunt se in alta maria.

[1] *Arabum, Angulanorum.* D. — [2] *Asupatoram.* A. — [3] Om. *Azimitorum* C. — [4] *Nomina.* C. — [5] *Conventionem aliquam.* C. D. — [6] *Vel obsiderem.* A. *Vel ut obsiderem.* D. — [7] *Et illi contra me venerunt.* C. D. — [8] Om. *in* D. — [9] *Conducerem.* C. D. — [10] *Potuisset.* D. — [11] *Babylonicam. Sicque fecit finem dictis.* C. D. — [12] *Unus autem.* C. D. — [13] *Acceptum.* A. C. D. — [14] *Deditque monasterio Sepulchri in honorem.* C. D. — [15] *Contra nostros.* C. D. — [16] *Habuerunt.* C. D. — [17] *Vero.* D. — [18] *Aderant, sed nautæ illarum postquam viderunt.* C. D.

« tarum et aliorum paganorum, quos omnes turpiter fugere laxatis frenis per viam Babylo-« nicam video, qui non audent se reverti adversus[1] hujusmodi fragilem gentem. Modo « namque juro per Machomet et per Deorum numina quod ulterius non retinebo milites « ad conventionem aliquam, quandoquidem dejectus sum ab hac inertissima gente. Ego « namque huc conduxi omnia armorum genera, et omnia instrumenta sive machinas, et « omnia vincula ferrea, cum quibus putavi eos ducere ligatos Babyloniam, vel ut obsi-« derem eos in Hierusalem; et illi contra me venerunt ad bellum itinere duorum dierum, « ut quid mihi esset si Hierusalem gentem meam conducerem? Hoc scilicet, quod neque « ego, nec unus meorum, ut credo, inde evadere potuisset. Quid amplius dicam? Dede-« coratus ero semper in tota terra Babyloniæ. » Sicque fecit finem dictis.

XXXII. (XVI, 7.) Unus autem nostrorum accepit stantarum[2] Amiravissi, desuper quod erat aureum pomum, hasta vero tota cooperta argento. Quod stantarum apud nos dicitur vexillum. Quod emit comes Rotbertus Normannorum, dando XX marcas argenti, deditque monasterio Sancti Sepulchri, in honore Dei et Sancti Sepulchri[3]. Ensem quoque similiter Amiravissi quidam peregrinus, dando sexaginta bisantios. Superati sunt itaque, Deo annuente[4], omnes nostri inimici, eo tenore quod amplius virtutem contra nos non habent. Omnes vero naves de omni terra paganorum aderant ibi. Sed nautæ illarum, postquam viderunt Amiravissum cum suo exercitu fugientem, statim suspenderunt vela, ipsumque Amiravissum recipientes in navibus suis, miserunt se in alta maria.

[1] *Ad.* E. — [2] *Standarum.* E. — [3] Om. *in honore Dei et Sancti Sepulchri* E. — [4] *Adjuvante.* E.

VIII. Reversi sunt nostri[1] ad eorum tentoria, et acceperunt innumerabilia spolia auri et argenti et palliorum et multorum bonorum cumula, equos[2] et mulos, camelos, oves, et boves, et asinos[3], et multa alia animalia. Omnes namque montes et colles et omnia stabant plana[4] cooperta de multitudine illorum animalium, et invenerunt armorum cumula, quorum quæ voluerunt deportaverunt. Alia vero[5] quæ noluerunt insimul congregaverunt, ignemque ibi miserunt. Reversi sunt autem nostri lætantes et gaudentes in Hierusalem[6], devictis omnibus paganis, deferentes secum multa[7], scilicet camelos et asinos onustos pane bis cocto, et farina, et frumento, et caseo, et pannis, et oleo, et omnibus bonis quæ illis erant necessaria. Unde orta est tanta fertilitas inter Christianos, quod bos pro octo vel decem nummis haberi poterat; modium vero frumenti pro duodecim nummis, hordei quoque[8] pro octo. Quod totum[9] ne ignotum sit omnibus Christianis, sciant hoc bellum factum esse II idus Augusti[10][a], largiente[11] Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria nunc et semper in sæculorum sæcula. Amen. A. 1099.

[1] *Itaque nostri*. C. D. — [2] *Scilicet equos*. C. D. — [3] Om. *et asinos* D. — [4] *Plana loca*. C. D. — [5] Om. *vero* C. — [6] *In sanctam civitatem Hierusalem*. C. D. — [7] *Multa bona*. C. D. — [8] *Modius quoque hordei*. D. — [9] *Quod tandem*. C. D. — [10] *Factum esse duodecimo die intrante Augusti*. C. D. — [11] *Largiente hoc*. C. D.

[a] Id est XII[a] die mensis Augusti, anno Domini 1099.

XXXIII. (XVI, 8.) Reversi sunt itaque nostri ad eorum tentoria, et acceperunt innumerabilia[1] spolia auri et argenti, et palliorum, et mulorum, et multorum bonorum cumula, scilicet equos et mulos, et camelos, et oves, et boves, et asinos, et multa animalia. Omnes montes namque et colles et omnia plana loca[2] stabant cooperta de multitudine animalium, et invenerunt armorum cumula, quorum quæ voluerunt de illis recipere retinuerunt. Alia vero quæ noluerunt insimul congregaverunt, ibique in ignem miserunt. Reversi sunt autem nostri lætantes et gaudentes in sanctam civitatem Hierusalem, devictis omnibus paganis, deferentes secum multa bona, scilicet camelos et asinos onustos pane bis cocto, et farina, et frumento, et caseo, et pane, et oleo, et omnibus bonis quæ illis erant necessaria. Unde tanta est orta fertilitas inter Christianos, quod bos pro octo nummis vel decem haberi poterat; modius vero frumenti pro duodecim nummis, modius quoque hordei pro octo. Quod tandem ne ignotum sit Christianis omnibus, sciant hoc factum esse bellum XIX kalendas Septembris, in vigilia sanctissimæ Dei Genitricis Mariæ, anno ab Incarnatione Domini MXCIX, regnante Domino nostro Jhesu Christo, cui est honor et gloria per infinita sæcula sæculorum. Amen.

EXPLICIT QUINTUS LIBER.

Hæc de Hierosolymitano Itinere, in tribus annis, et liberatione civitatum dicta sufficiant. Per omnia benedictus Deus, qui tradidit impios. Amen.

[1] *Innumera*. B. — [2] Om. *loca* B.

II

GESTA FRANCORUM

ET ALIORUM HIEROSOLYMITANORUM

SEU

TUDEBODUS ABBREVIATUS.

INDEX CODICUM MANUSCRIPTORUM

QUIBUS USI SUNT EDITORES.

E. Cod. Romanus (*Reginæ*), n° 572.
F. Cantabrigiensis (*Corpus Christi*), n° 281.
G. Editio Bongarsiana.

GESTA FRANCORUM

ET ALIORUM HIEROSOLYMITANORUM[1].

LIBER PRIMUS.

I. Quum jam appropinquasset ille terminus quem Dominus Jesus Christus[2] quotidie suis demonstrat fidelibus, specialiter in Evangelio, dicens : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me*[a], facta est commotio[3] valida per universas Galliarum regiones : ut si aliquis Dominum studiose puroque corde et mente sequi desideraret, atque post ipsum crucem fideliter bajulare vellet, non pigritaretur Sancti Sepulcri viam celerius arripere. Apostolicus namque Romanæ sedis, Urbanus secundus[4], ultra montanas partes quantocius profectus est, cum suis archiepiscopis, episcopis, abbatibus et presbyteris; cœpitque subtiliter sermocinari et prædicare, dicens[b] : Ut si quis animam suam salvam facere vellet, non dubitaret humiliter viam incipere Domini; ac si denariorum ei deesset copia, divina ei satis daret misericordia. Ait namque Apostolicus[5] : « Fratres, nos oportet multa pati pro nomine Christi, videlicet miserias, paupertates, nuditates, persecutiones, egestates, infirmitates, fames, sites, et alia hujusmodi, sicut[6] Dominus ait suis discipulis : *Oportet vos pati multa pro nomine meo*[c], et *Nolite erubescere*[d] *loqui ante facies hominum; ego vero*[7] *dabo vobis os et eloquium*[e], *ac deinceps persequetur vos larga retributio*[f]. » Quumque jam hic sermo paulatim per universas regiones ac Galliarum patrias cœpisset crebrescere, Franci audientes talia, protinus in dextra fecere cruces suere scapula[8], dicentes sese Christi unanimiter sequi vestigia, quibus de manu erant redempti tartarea. A. 1096.

II. Jamjamque[g] Galli e suis remoti sunt[9] domibus. Fecerunt denique tres partes Galli. Una pars Francorum in Hungariæ intravit regionem, scilicet Petrus Eremita et dux Godefridus, et Balduinus[10] frater ejus, et Balduinus comes de Monte. Isti potentissimi milites et alii plures, quos ignoro, venerunt per viam quam jam dudum Carolus Magnus[h], mirificus rex Franciæ, aptari fecit usque Constantinopolim. Petrus vero supradictus, primus venit Constantinopolim III[11] kalendas Augusti[i], et cum eo maxima gens Alamannorum. Illic invenit Lombardos, et Langobardos[12], et alios plures congregatos, quibus imperator jusserat dari mercatum, sicut erat in civitate, dixitque illis : « Nolite transmeare Brachium, « donec veniat maxima Christianorum virtus; quoniam vos tanti non estis, ut cum Turcis « præliari[13] valeatis. » Ipsique Christiani nequiter deducebant se, quia palatia urbis sternebant et ardebant, et auferebant plumbum quo erant ecclesiæ coopertæ, et vendebant Græcis; unde imperator iratus jussit[14] eos transmeare Brachium. Postquam autem[15] transfretaverunt, non cessabant agere omnia mala, comburentes et devastantes[16] domos et ecclesias.

[1] *Expeditio contra Turcos circa annum Domini 1094.* F. — [2] Om. *Christus* G. — [3] *Motio.* G. — [4] Om. *secundus* G. — [5] *Dominus apostolicus.* G. — [6] *Sicuti.* G. sic et ubique. — [7] Om. *vero* E. — [8] *In dextera suere scapula.* E. *Fecerè suere scapula similitudinem crucis.* F. — [9] *Galliæ suis remotæ sunt.* E. — [10] *Baldwinus.* F. sic et infra. — [11] Om. *III* G. — [12] *Lungobardos.* F. *Longobardos.* G. sic et infra. — [13] *Præliare.* F. G. — [14] *Iratus est, jussitque.* F. G. — [15] Om. *autem* F. G. — [16] *Comburentes, vastantes.* F.

[a] Luc. IX, 23.

[b] In concilio Claromontanensi. (Vid. supra Tudeb. *thema* I, I, p. 10.)

[c] Act. IX, 16.

[d] Cf. II Timoth. I, 8.

[e] Luc. XXI, 15.

[f] Cf. Coloss. III, 24.

[g] Tudeb. I, II. Vid. supra, p. 10.

[h] Vid. Tudeb. I, II, p. 11 et not. *a*.

[i] Id est XXX[a] die Julii, A. D. 1096. Cf. Tudeb. *l. c.*

A. 1096. III. Tandem[a] pervenerunt Nicomediam, ubi divisi sunt Lombardi et[1] Langobardi, et Alamanni[2] a Francis, quia Franci[3] tumebant superbia. Elegerunt Lombardi et[4] Langobardi seniorem super se, cui nomen Reinaldus; Alamanni similiter. Et intraverunt in Romaniam, et per quatuor dies ierunt ultra Nicænam[5] urbem, et invenerunt quoddam castrum, cui nomen Exerogorgo, quod erat vacuum gente. Et apprehenderunt illud, et invenerunt in eo[6] satis frumenti et vini, et carnis, et omnium bonorum abundantiam. Audientes itaque Turci quod Christiani essent in castro, venerunt obsidere illud. Ante portam castri erat puteus, et ad pedem castri fons vivus, juxta quem exiit Reinaldus insidiari Turcos. Venientes vero Turci in festo[7] Sancti Mikaelis[b], qui est III kal. Octobris[8], invenerunt Reinaldum et qui cum eo erant; occideruntque Turci multos ex eis, alii vero[9] fugerunt in castrum, quod confestim Turci obsederunt, eisque aquam abstulerunt. Fueruntque nostri in tanta afflictione sitis, ut flebotomarent suos equos et asinos, et sanguinem biberent[10]; alii mittebant zonas atque panniculos in piscinam, et inde exprimebant aquam in os suum; alii mingebant in pugillo alterius et bibebant; alii fodiebant humidam terram, et supinabant se, terramque sternebant super pectora sua pro nimia ariditate sitis. Episcopi vero et presbyteri confortabant nostros[11], et commonebant ne deficerent, dicentes : « Estote ubique fortes in fide Christi; et nolite eos timere qui vos persequuntur. « Sicut Dominus dicit : *Nolite timere eos qui corpus occidunt; animam vero non possunt occi-* « *dere*[12][c]. » Hæc tribulatio fuit per octo dies. Denique dominus Alamannorum Reinaldus[13] concordatus est cum Turcis, ut traderet socios illis; et, fingens se exire ad bellum, fugit ad illos, et multi cum eo. Illi autem qui Dominum negare noluerunt, capitalem sententiam susceperunt; alios, quos ceperunt vivos, adinvicem diviserunt quasi oves; alios miserunt ad signum et sagittabant eos; alios vendebant et donabant quasi animalia. Quidam conducebant suos in domum suam, alios in Corrozanam[14], alios in Antiochiam, alios in Aleph[15], aut ubi ipsi manebant.

IV. Isti[d] primo felix acceperunt martyrium pro nomine Domini Jesu. Audientes denique Turci quod Petrus Eremita et Walterius[16] *Sine habere* fuissent in Civito[17], quæ supra Nicænam urbem est, venerunt illuc cum magno gaudio, ut occiderent illos, et eos qui cum ipsis erant. Quumque venissent, lætantes[18] obviaverunt Walterio cum suis, quos Turci mox occiderunt. Petrus vero Eremita paulo ante venit[19] Constantinopolim, eo quod nequibat refrenare illam diversam gentem, quæ nec illum, nec verba ejus audire volebat[20]. Irruentes vero Turci super eos[21] occiderunt multos ex eis; alios invenerunt dormientes, alios jacentes[22], alios nudos, quos omnes necaverunt; cum quibus quemdam sacerdotem invenerunt missam celebrantem, quem statim super altare martyrizaverunt. Illi vero qui evadere potuerunt, Civito fugerunt; alii præcipitabant se in mare, alii latebant in sylvis et montanis[23]. Turci vero persequentes illos in castrum, adunaverunt ligna, ut eos comburerent cum castro[24]. Christiani igitur qui in castro erant miserunt ignem in ligna congregata, et versus in Turcos ignis quosdam eorum concremavit[25], sed ab illo incendio Deus nostros tunc liberavit[26]. Tandem igitur[27] Turci apprehenderunt illos vivos, diviseruntque illos, sicut prius fecerant alios, et disperserunt illos per universas regiones has, alios in Corrozanam, alios in Persidem. Hoc totum est factum in mense Octobri[28]. Audiens impe-

[1] Om. *Lombardi et* E. — [2] *Alemanni.* F. et sic infra. — [3] Om. *Franci* F. — [4] Om. *Lombardi et* E. — [5] *Niceam.* F. — [6] *In quo invenerunt.* G. — [7] *In die Dedicationis.* G. — [8] *Qui est III kal. Octobris* om. F. — [9] Om. *vero* F. *Alii qui remanserant vivi.* G. — [10] *Quorum sanguinem bibebant.* F. G. — [11] *Eos.* F. — [12] Om. *dicentes : Estote..... occidere* E. F. — [13] Om. *Reinaldus* F. — [14] *Corozanum.* G. et sic infra. — [15] *Alech.* E. — [16] *Gualterius.* G. sic et ubique. — [17] *Cyvito.* G. sic et infra. — [18] Om. *lætantes* E. — [19] *Ante ierat.* F. G. — [20] *Volebant.* F. — [21] *Turci super eos quos invenerunt in Civito.* F. — [22] Om. *alios jacentes* E. — [23] *Montaneis.* G. sic et ubique. — [24] *In castro.* F. — [25] *Cremavit.* G. — [26] *Nostros deliberavit.* F. *Nostros liberavit.* G. — [27] Om. *igitur* F. G. — [28] Om. *Hoc totum est factum in mense Octobri* E. F.

[a] Tudeb. I, III. Vid. supra, p. 11.
[b] Id est XXIX[a] die mensis Septembris. (Cf. Tudeb. *l. c.*)
[c] MATTH. X, 28.
[d] Tudeb. I, IV. Vid. supra, p. 13.

rator quod Turci sic dissipassent nostros, gavisus est valde, et mandavit pro eis[1], fecitque eos Brachium transmeare. Postquam ultra fuerunt, comparavit omnia arma eorum. A. 1096.

V. Secunda[a] vero pars intravit in Sclaviniæ[2] partes, scilicet comes de Sancto Ægidio Raimundus, et Podiensis episcopus. Tertia autem pars per antiquam Romæ viam venit. In hac parte fuerunt Boamundus et Richardus de Principatu, Rotbertus Nortmannus[3], Rotbertus comes Flandrensis, Hugo Magnus, Evrardus de Puisatio, Achardus[4] de Monte Merloi, Usuardus de Musione[5], et alii plures. Deinde venerunt ad portum Brandosim aut Barim[6], sive Otrentum. Hugo denique Magnus et Guillelmus Marchisi filius intraverunt mare ad portum Bari, et transfretantes venerunt Durachium. Audiens vero dux illius loci hos prudentissimos viros[7] illic esse applicatos[8], mox mala cogitatio cor ejus tetigit, illosque apprehendit, ac jussit Constantinopolim imperatori caute duci, quo ei fidelitatem facerent.

VI. Dux[b] denique Godefridus primus omnium seniorum Constantinopolim venit cum magno exercitu, duobus diebus ante Domini nostri Natale[c], et hospitatus est[9] extra urbem, donec iniquus imperator jussit eum hospitari in burgo urbis. Quumque hospitatus fuisset dux, secure mittebat armigeros suos per singulos dies, ut paleas et alia equis necessaria apportarent[10]. Et jam[11] quum putarent exire fiducialiter quo vellent, iniquus imperator Alexius sagaciter faciebat eos excubare, suisque[12] Turcopolis et Pincinatis imperavit invadere illos[13] et occidere. Balduinus itaque, frater ducis, hæc audiens, misit se in insidiis; tandemque invenit eos occidentes gentem suam, eosque invasit forti animo, ac, Deo juvante[14], superavit eos; et apprehendens sexaginta ex eis, partem occidit, partem duci fratri suo[15] præsentavit. Quod quum audisset imperator, valde iratus est; videns vero dux inde iratum imperatorem, exiit cum suis de burgo, et hospitatus est extra urbem. Sero autem facto, infelix imperator jussit suis exercitibus invadere ducem cum Christi gente. Quos dux persequens invictus cum Christi militibus, septem ex illis occidit, persequendo alios usque ad portam civitatis. Reversusque dux[16] ad sua tentoria, mansit inibi per quinque dies, donec pactum iniit cum imperatore; dixitque illi imperator ut transfretaret Brachium Sancti Georgii, promisitque eum omnem mercatum habere ibi, sicut est Constantinopoli, et pauperibus eleemosynam erogare, unde potuissent vivere. A. 1097.

VII. At[d] bellipotens Boamundus, qui erat in obsidione Malfi Scafardi Pontis[17], audiens venisse innumerabilem gentem Christianorum de Francis, ituram ad Domini Sepulcrum, et paratam ad prælium[18] contra gentem paganorum, cœpit diligenter inquirere quæ arma pugnandi hæc gens deferat, et quam ostensionem in via Christi portet, vel quod signum in certamine sonet. Cui per ordinem hæc dicta sunt : « Deferunt arma ad bellum[19] « congrua; in dextra vel inter utrasque scapulas crucem Christi[20] bajulant; signum vero, « *Deus vult, Deus vult, Deus vult*[21]! una voce conclamant. » Mox Sancto commotus Spiritu, jussit pretiosissimum pallium, quod apud se habebat, incidi, totumque statim in cruces expendit. Cœpit tunc ad eum vehementer concurrere maxima pars militum qui erant in obsidione illa, adeo ut Rogerius[22] comes pene solus[23] remanserit, reversusque Siciliam dolebat et mœrebat quandoque gentem suam amittere. Denique reversus iterum in terram suam dominus Boamundus diligenter honestavit sese ad incipiendum Sancti Sepulcri iter. Tandem transfretavit mare cum suo exercitu, et cum eo Tancredus Marchisi filius, et Richardus princeps, ac Rainulfus frater ejus, et Rotbertus de Ansa, et Hermannus de Canni[24], Rotbertus de Surda Valle, Rotbertus filius Toustani[25], et Hunfredus[26] filius Ra- A. 1096.

[1] Om. *pro eis* F. — [2] *Scaviniæ.* E. — [3] *Rotbertus, dux Normannorum.* F. — [4] *Acardus.* F. — [5] *Usuardus de Vinsione.* F. *Isuardus de Musone.* G. — [6] *Barum.* F. — [7] Om. *viros* E. — [8] *Applicitos.* F. G. — [9] Om. *est* E. — [10] *Asportarent.* F. G. — [11] Om. *jam* E. — [12] Om. *sagaciter faciebat eos excubare, suisque* E. — [13] *Imperabat eos invadere.* F. G. — [14] *Adjuvante.* F. — [15] Om. *fratri suo* E. — [16] Om. *dux* E. — [17] *Malifiscardi Pontis.* E. — [18] *Præliandum.* F. — [19] *Bellandum.* F. — [20] *Crucem Domini.* F. — [21] *Deus le volt, Deus le volt, Deus le volt.* G. — [22] *Rogerus.* F. sic et infra. — [23] Om. *solus* F. — [24] Om. *et Rotbertus de Ansa, et Hermannus de Canni* E. — [25] *Tostani.* F. G. — [26] *Hunfridus.* F.

[a] Tudeb. I, v. Vid. p. 13.
[b] *Idem*, I, vi. Vid. p. 14.
[c] Die xxiii[a] mensis Decembris, A. D. 1096.
[d] Tudeb. I, vii. Vid. p. 15.

A. 1096. dulfi, et Richardus filius comitis Rainulfi[1], et comes de Russinolo cum fratribus suis, et Boello Carnotensis, et Alberedus[2] de Cagnano, et Hunfredus de Monte Scabioso.

VIII. Hi[a] omnes transfretaverunt ad Boamundi famulatum, et applicuerunt Bulgariæ partibus, ubi invenerunt nimiam abundantiam frumenti, vini, et alimentorum corporis[3]. Deinde, descendentes in vallem de Andronopoli[4], exspectaverunt gentem suam, donec omnes pariter transfretassent. Tunc Boamundus[5] ordinavit concilium cum gente sua, confortans et monens omnes, ut boni et humiles essent, et ne deprædarent terram istam, quæ Christianorum erat, et nemo acciperet, nisi quod ei sufficeret ad edendum[6].

A. 1096-97. IX. Tunc exeuntes[b] inde, venerunt per nimiam plenitudinem de villa in villam, de civitate in civitatem, de castello in castellum, quousque pervenimus Castoriam, ibique Nativitatem Domini solemniter celebravimus, fuimusque ibi per plures dies et quæsivimus mercatum; sed ipsi noluerunt nobis assentire, eo quod valde timebant nos, non putantes nos esse peregrinos, sed velle populari terram, et occidere illos. Quapropter apprehendebamus boves, equos et asinos, et omnia quæ inveniebamus. Egressi de Castoria intravimus Palagoniam[7], in qua erat quoddam Hæreticorum castrum, quod undique aggressi sumus, moxque nostro succubuit imperio; accenso itaque igne combussimus castrum cum habitatoribus suis[8].

X. Postea[c] pervenimus ad flumen Bardarum[9]. Denique perrexit domnus[10] Boamundus ultra cum sua gente, sed non tota. Remansit enim comes de Russignolo cum fratribus suis. Venit[11] exercitus imperatoris, et invasit comitem cum fratribus suis, et omnes qui erant cum eis. Quod audiens Tancredus rediit retro, et projectus in flumen natando pervenit ad alios; et duo millia miserunt se in flumen sequendo Tancredum. Tandem invenerunt Turcopulos et Pinzinacos dimicantes cum nostris, quos repente fortiter invaserunt, et prudenter eos superaverunt; et apprehenderunt plures ex illis, et duxerunt illos ligatos ante domni Boamundi præsentiam; quibus ait ipse: « Quare, miseri, occidistis gentem Christi « et meam? Ego cum vestro imperatore nullam altercationem habeo. » Qui responderunt: « Nos nequimus aliud agere; in roga imperatoris locati[12] sumus, et quicquid nobis im« perat, nos oportet implere. » Quos Boamundus impunitos permisit abire[13]. Hoc bellum factum est in quarta feria, quæ est caput Jejunii[d]. Per omnia benedictus Deus[14]. Amen[15].

EXPLICIT LIBER PRIMUS.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

A. 1097. I. Mandavit[e] infelix imperator, simul cum nostris nuntiis, uni ex suis quem valde diligebat, quem et Corpalatium vocant, ut nos[16] secure deduceret per terram suam, donec veniremus Constantinopolim. Quumque transiremus ante illorum civitates, jubebat habitatoribus terræ ut nobis apportarent[17] mercatum, sicut faciebant et illi quos diximus. Certe

[1] *Ricardus filius Ragenulfi comitis.* F. — [2] *Cartonensis et Alvredus.* F. — [3] *Frumenti et vini et alia corpori necessaria.* F. — [4] *De Andropolim.* E. — [5] *Tunc sapiens Boamundus.* G. — [6] *Confortans et monens omnes, dicens : « Seniores, cavete omnes vos quia nos sumus peregrini Dei. Oportet igitur nos esse magis bonos et hu« miles quam ante fuimus, et nolite deprædare terram istam, quia Christianorum est: et nemo accipiat plus, nisi « quod et sufficiat ad edendum pro benedictione. »* G. — [7] *Palogoniam.* F. — [8] *Habitatoribus suis scilicet Hæreticorum congregatione.* G. — [9] *Barbarum.* F. — [10] *Dominus.* G. sic et ubique. — [11] *Venit itaque.* G. — [12] Om. *locati* G. — [13] Om. *abire* E. — [14] *Dominus.* G. — [15] Om. *Amen* E. — [16] Om. *nos* F. — [17] *Asportarent.* E.

[a] Tudeb. I, VIII. Vid. p. 16.
[b] *Idem*, I, IX, *l. c.*
[c] *Idem*, I, X, *l. c.*
[d] Id est Mercurii die et Cinerum, vel XVIII[a] die Februarii, A. D. 1097.
[e] Tudeb. II, I. Vid. p. 17.

tantum timebant fortissimam gentem domni Boamundi, ut nullum[1] nostrorum sinerent intrare muros civitatum. Volueruntque nostri quoddam castrum aggredi et apprehendere, eo quod erat plenum omnibus bonis. Sed vir prudens Boamundus noluit consentire, tantum pro justitia terræ, quantum pro fiducia imperatoris. Unde iratus est[2] cum Tancredo et aliis omnibus. Hoc factum est vespere. Mane vero facto, exierunt habitatores castri, et cum processione deferentes in manibus cruces, venerunt in præsentiam Boamundi. Ipse vero gaudens recepit eos, et cum lætitia abire permisit illos. Deinde venimus ad quamdam urbem quæ dicitur Serra, ubi nostra fiximus tentoria, et sat habuimus mercatum illis diebus conveniens. Ibi Boamundus[3] concordatus est cum duobus Corpalatiis, et pro amicitia eorum ac pro justitia terræ jussit reddi omnia animalia quæ nostri deprædata tenebant; et Corpalatius illi promiserat missos retro mandare, et hominibus illis animalia per hominem reddi[4]. Deinde pervenimus, de castello in castellum, et de villa in villam[5], ad Rusam civitatem. Græcorum autem gens exibat[6] et veniebat gaudens in occursum domni Boamundi, nobis deferens[7] maximum mercatum, ibique nostros tetendimus papiliones in quarta feria ante Cœnam Domini[a]; ibi etiam[8] Boamundus totam gentem suam dimisit, perrexitque loqui cum[9] imperatore Constantinopolim, ducens secum[10] paucos milites. Tancredus remansit caput militiæ Christi; vidensque peregrinos cibos emere, ait intra se quod exiret extra viam, et hunc populum conduceret ubi feliciter viveret. Denique intravit in[11] vallem quamdam plenam omnibus bonis quæ corporalibus incrementis[12] sunt congrua: in qua Pascha Domini[b] devotissime celebravimus. A. 1097.

II. Quum[c] imperator audisset honestissimum virum Boamundum ad se venisse, jussit eum honorabiliter recipi, et caute hospitari extra[13] urbem. Quo hospitato[14], imperator misit pro eo[15], ut veniret loqui[16] simul secreto secum. Tunc illuc venit dux Godefridus[17] cum fratre suo, ac deinde comes sancti Ægidii[d] appropinquavit civitati. Tunc imperator anxians et ebulliens[18] ira, cogitabat quemadmodum callide fraudulenterque comprehenderent hos Christi milites. Sed divina gratia revelante, neque locus, neque nocendi spatium ab eo vel a suis inventa sunt. Novissime vero congregati omnes majores natu qui Constantinopoli erant, timentes ne sua privarentur patria, repererunt in suis consiliis atque ingeniosis schematibus quod nostrorum duces, comites, seu omnes majores imperatori sacramentum fideliter facere deberent[19]. Quod[20] omnino prohibuerunt, dixeruntque: « Certe indigni sumus « atque justum[21] nobis videtur nullatenus[22] ei sacramentum jurare. Forsitan adhuc a nostris « majoribus sæpe delusi erimus[23][e]. » Ad ultimum quid facturi erunt[24]? dicent quoniam, necessitate compulsi, volentes nolentesque humiliaverunt se ad nequissimi imperatoris voluntatem. Fortissimo autem viro Boamundo[f], quem valde timebat, quia olim eum sæpe[25] cum suo exercitu ejecerat de campo, dixit: Quoniam si libenter ei juraret, quindecim dies eundi terræ in extensione ab Antiochia retro daret, et octo in latitudine; eique tali modo juravit ut, si ille fideliter teneret illud sacramentum, iste suum nunquam præteriret. Tam fortes et tam duri milites, cur hoc fecerunt? propterea igitur, quia multa coacti erant necessitate. Imperator quoque omnibus nostris fidem et securitatem dedit, juravit etiam quia veniret nobiscum pariter cum suo exercitu per terram et per mare[26]; et nobis mer-

[1] *Nulli.* F. — [2] *Unde valde iratus est propter hoc.* F. G. — [3] *Ibique doctus Boamundus optime.* G. — [4] Om. ab *Corpalatius*, etc. usque ad *per hominem reddi* F. — [5] Om. *de castello in castellum et de villa in villam* E. — [6] *Exiebat.* E. — [7] *Deferentes.* F. — [8] *Ibi etiam doctus.* G. — [9] *Cum iniquissimo.* G. — [10] *Imperatore Constantinopolim, suisque hominibus imperavit, dicens: « Modeste appropinquate civitatem, ego autem ibo prius; » qui et duxit.* G. — [11] Om. *in* F. G. — [12] *Nutrimentis.* F. G. — [13] *Apud extra.* E. — [14] *Hospitato, malignus.* G. — [15] *Quo hospitato, misit pro eo.* F. — [16] Om. *loqui* E. — [17] *Illic quippe invenit ducem Godefridum.* G. — [18] *Anxiens et bulliens.* G. — [19] *Debent.* E. — [20] *Qui.* G. — [21] *Atque injustam.* G. — [22] *Ullatenus.* G. — [23] *Delusi eximus.* E. — [24] *Erant.* F. G. — [25] Om. *sæpe* E. — [26] *Per terram mareque.* G.

[a] Id est Mercurii die sancta, vel prima mensis Aprilis.

[b] Id est quinta die mensis Aprilis.

[c] Tudeb. II, II. Vid. p. 18.

[d] Tudeb. II, III, IV, V, VI. Vid. p. 18-20.

[e] *Idem*, II, VI, VII, p. 20-21.

[f] *Idem*, II, VIII. Vid. p. 22.

A. 1097. catum terra marique[1] fideliter daret, ac omnia nostra perdita diligenter restauraret; insuper et neminem nostrorum peregrinorum conturbari vel contristari in via Sancti Sepulcri vellet aut permitteret. Comes autem Sancti Ægidii erat hospitatus extra civitatem[2] in burgo, gensque sua remanserat retro. Mandavit itaque imperator comiti ut faceret ei[3] hominium et fiduciam, sicut alii fecerant[a]. Et, dum imperator hæc mandabat, comes meditabatur qualiter vindictam de imperatoris exercitu habere potuisset[4]. Sed dux Godefridus et Rotbertus, comes Flandrensis, aliique principes, dixerunt ei injustum fore contra Christianos pugnare. Vir quoque sapiens Boamundus dixit quia, si aliquid injustum imperatori faceret, et fiduciam ei facere prohiberet, ipse ex imperatoris parte fieret. Igitur comes, accepto consilio a suis[b], Alexio vitam et honorem juravit, quod nec per se[5] nec per alium ei[6] auferre consentiat. Quumque de hominio appellaretur, non se pro capitis periculo id facturum respondit. Tunc[c] gens[7] Boamundi appropinquavit Constantinopolim[8].

III. Tancredus vero et Richardus de Principatu propter jusjurandum imperatoris latenter transfretaverunt Brachium, et fere omnis gens Boamundi juxta illos. Et mox exercitus comitis Sancti Ægidii appropinquavit Constantinopolim[9]. Comes vero remansit ibi cum ipsa sua gente. Boamundus itaque[10] remansit cum imperatore, ut cum eo consilium acciperet, quomodo mandarent mercatum gentibus quæ erant ultra Nicæam civitatem[11]. Dux itaque Godefridus ivit prius Nicomediam[12] simul cum Tancredo et aliis omnibus, fueruntque[13] ibi per tres dies. Videns vero dux quod nulla via pateret per quam posset conducere has gentes usque Nicæam civitatem, quoniam per illam viam, per quam prius alii transierant, non posset modo tota[14] gens transire, misit ante se tria millia hominum cum securibus et gladiis, qui incidissent et aperuissent[15] hanc viam, quæ patefacta fieret[16] nostris peregrinis usque Nicæam urbem. Quæ via fuit aperta per angustam et nimis immensam montanam[17], et faciebant retro per viam cruces ferreas ac ligneas, quas ponebant super stipites, ut[18] eas nostri peregrini cognoscerent. Interea pervenimus ad Nicæam, quæ est caput totius Romaniæ, in quarto die, pridie nonas[19] Maii[d]; ibique castrametati sumus. Priusquam autem Boamundus[20] venisset ad nos, tanta inopia panis fuit apud[21] nos, ut unus panis venderetur viginti aut triginta denariis. Postquam venit vir prudens Boamundus, jussit maximum mercatum conduci per mare, et pariter utrinque veniebant, ille per terram et ille per mare, et fuit maxima ubertas in tota Christi militia.

IV. In die autem Ascensionis Domini[e] cœpimus urbem circumquaque[22] invadere, et ædificare instrumenta lignorum, atque turres[23] ligneas, quo possemus murales turres sternere. Tam fortiter et tam acriter aggredimur urbem per duos dies, ut etiam[24] foderemus murum urbis. Turci quippe[25], qui erant in urbe, miserunt nuntios aliis, qui venerant adjutorium civitati dare, in hunc modum : Quod audacter secureque approximent, et per meridianam introeant portam, quoniam ex illa parte[26] nemo eis erit obviam, nec contristabit. Quæ porta ipsa die a comite Sancti Ægidii in die Sabbati[f] post Ascensionem Domini, et episcopo Podiensi hospitata fuit[27]. Qui comes[g] veniens ex alia parte, protectus divina virtute, ac terrenis fulgebat armis cum suo fortissimo exercitu. Hic itaque invenit contra nos venientes Turcos. Qui undique signo Crucis armatus, vehementer irruit super illos, atque superavit[28]. Dederunt[29] fugam et fuit mortua pars maxima illorum. Qui rursus[h] venerunt auxilio alio-

[1] *Terra atque mari.* G. — [2] *Urbem.* F. G. — [3] Om. *ei* F. — [4] *Posset.* F. G. — [5] *Nec ipse.* G. — [6] Om. *ei* G. — [7] *Gens Domini.* G. — [8] *Constantinopoli.* G. — [9] *Constantinopoli.* G. — [10] *Gente. Vir itaque prudens Boamundus.* G. — [11] *Nicenam urbem.* G. sic et infra. — [12] *Nichomediam.* F. — [13] Om. *que* F. — [14] *Tanta.* G. — [15] *Inciderunt et aperuerunt.* F. G. — [16] *Staret.* G. — [17] *Montaneam.* G. — [18] *Uti.* F. — [19] *IIIIto die, II non.* F. — [20] *Dominus Boamundus.* G. — [21] *Inter.* G. — [22] *Undequaque.* G. — [23] *Turresque.* G. — [24] *Ut jam.* F. — [25] *Turci quippe, licet gens barbara.* G. — [26] Om. *parte* G. — [27] *Est.* F. G. — [28] *Superavit illos.* F. — [29] *Derantque.* F. G.

[a] Tudeb. II, VII. Vid. p. 21.

[b] *Idem*, II, VIII. Vid. p. 21.

[c] *Idem*, II, IX, *l. c.*

[d] Id est VIa die mensis Maii, A. D. 1097. (Cf. Tudeb. II, p. 22.)

[e] Id est XIVa die ejusdem mensis Maii. (Cf. Tudeb. II, 10 et p. 22, not. *b.*)

[f] XVIa die ejusdem mensis Maii.

[g] Tudeb. II, XI. Vid. p. 22.

[h] *Idem*, II, XII, *l. c.*

rum gaudentes et exsultantes ad certum bellum, trahentes secum funes, quibus nos ligatos ducerent Corrozanam. Venientes autem lætantes, cœperunt ex cacumine montis paulatim descendere. Quotquot descenderunt, illic cæsis capitibus in manibus[1] nostrorum remanserunt; projiciebant autem nostri capita occisorum funda in urbem, ut inde Turci magis terrerentur. A. 1097.

V. Denique[a] comes Sancti Ægidii et episcopus Podiensis consiliati sunt in unum qualiter facerent suffodi[2] quamdam turrim quæ erat ante tentoria eorum. Ordinati sunt homines qui hanc suffodiant, et arbalistæ et sagittarii qui eos undique defendant. Foderunt namque illam usque ad radices muri, submiseruntque postes et ligna[3], ac deinde miserunt ignem. Sero autem facto, cecidit turris jam in nocte; sed, quia nox erat, non potuerunt præliari cum illis. Nocte vero illa surrexerunt festinanter Turci, et restauraverunt[4] murum tam fortiter, ut, veniente die, nemo posset eos lædere ex illa parte. Modo venit Rotbertus[5] comes de Nortmannia[6] et comes Stephanus, et alii plures, ac deinceps Rogerius de Barnavilla. Boamundus denique obsedit urbem in prima fronte, et juxta eum Tancredus, et postea dux Godefridus, ac deinde comes Flandrensis, juxta quem comes Rotbertus Nortmanniæ[7], et juxta eum comes Sancti Ægidii, juxta quem Podiensis episcopus. Ita vero per terram fuit obsessa, ut nemo auderet intrare aut exire[8]; fueruntque ibi[9] omnes congregati in unum. Et quis poterat numerare tantam Christi militiam? Nullus, ut puto, tot prudentissimos milites nec antea vidit, nec ultra videre poterit. Erat autem ex una parte urbis immensus lacus, in quo Turci suas mittebant naves, et exibant et intrabant et afferebant herbam, ligna et alia plura. Tunc nostri majores consiliati in unum, miserunt nuntios Constantinopolim, dicturos imperatori ut faceret conduci naves ad Civito[10], ubi portus est, atque juberet congregari boves qui eas traherent per montanas et sylvas, usque approximent lacui; quod continuo factum fuit[11], suosque Turcopulos mandavit cum eis.

VI. Die vero quo naves fuerant conductæ, noluerunt eas statim mittere in lacum, sed nocte superveniente miserunt eas in ipsum lacum, plenas Turcopolis bene ornatis[12]. Summo autem diluculo stabant naves optime ordinatæ, per lacum properantes contra urbem. Videntes eas, Turci mirabantur, ignorantes an esset eorum gens, an imperatoris. Postquam autem cognoverunt esse gentem imperatoris[13], timuerunt usque ad mortem, plorantes et lamentantes; Francique gaudebant et dabant gloriam Deo.

VII. Videntes[b] autem Turci quod nullatenus ex suis exercitibus adjutorium habere possent, legationem mandaverunt imperatori, quia civitatem sponte redderent, si eos omnimodo[14] abire permitteret cum mulieribus et filiis et omnibus substantiis suis. Tunc imperator, plenus vana et iniqua cogitatione, jussit illos impunitos abire sine ullo timore, ac sibi eos Constantinopolim cum magna fiducia adduci. Quos studiose servabat, ut illos ad Francorum nocumenta et obstacula paratos haberet. Fuimus[15] in obsidione illa per septem hebdomadas et tres dies[c], et multi ex nostris illic receperunt martyrium et lætantes gaudentesque reddiderunt felices animas Deo; et ex pauperrima gente multi mortui sunt fame pro Christi nomine, qui in cœlum triumphantes portaverunt[16] stolam[17] recepti martyrii, una voce dicentes : « Vindica, Domine, sanguinem nostrum, qui pro te effusus est, qui es « benedictus et laudabilis[18] in sæcula sæculorum. Amen. »

EXPLICIT LIBER SECUNDUS.

[1] *Animabus.* E. — [2] *Subfodi.* G. sic et infra. — [3] *Summiserunt et ligna.* E. — [4] *Restaurarunt.* G. — [5] Om. *Rotbertus* G. — [6] *Comes Rotbertus, Normannorum dux.* F. — [7] *Quem Rotbertus Nortmannus.* G. *Quem dux Normannorum Rotbertus.* F. — [8] *Exire neque intrare.* G. *Intrare neque exire.* F. — [9] Om. *ibi* F. — [10] *Ad Cavitos.* F. — [11] *Est.* F. G. — [12] *Mittere in lacum, plenas Turcopolis bene armatis.* G. Om. a *Die vero quo*, etc. usque ad *bene ornatis* F. — [13] Om. *Postquam autem cognoverunt esse gentem imperatoris* E. — [14] *Omnino.* F. G. sic et infra. — [15] *Fuimusque.* F. G. — [16] *Portarunt.* G. — [17] *Animas stolam.* E. — [18] Om. *et laudabilis* F.

[a] Tudeb. II, XIII. Vid. p. 23.

[b] *Idem*, II, XIV. Vid. p. 24.

[c] Id est a die quarta mensis Maii usque ad vicesimam diem mensis Junii.

A. 1097.

INCIPIT LIBER TERTIUS.

I. Interea[a] reddita civitate et Turcis deductis Constantinopolim, unde imperator magis magisque gavisus quod civitas reddita sit ejus potestati, jussit maximas elemosynas erogari nostris pauperibus. Denique prima die[b] qua recessimus a civitate, venimus ad quemdam pontem, ibique mansimus per duos dies. Tertia autem die, priusquam lux cœpisset oriri, surrexerunt nostri, et, quia nox erat, non viderunt tenere unam viam, sed sunt divisi per duo agmina, et venerunt divisi per duos dies. In uno agmine fuit vir Boamundus, et Rotbertus, Nortmannorum comes[1], et prudens Tancredus, et alii plures; in alio fuit comes Sancti Ægidii, et dux Godefridus, et Podiensis episcopus, et Hugo Magnus, comesque Flandrensis, et alii plures[2]. Tertia vero die irruerunt Turci vehementer super Boamundum, et eos qui cum ipso erant. Continuo Turci cœperunt stridere et garrire, ac clamare excelsa voce, dicentes diabolicum sonum nescio quo modo in lingua sua. Sapiens[c] vir Boamundus videns innumerabiles Turcos, procul stridentes et clamantes dæmoniaca voce, protinus jussit omnes milites descendere, et tentoria celeriter extendere. Priusquam tentoria fuissent extensa, rursus dixit omnibus[3] militibus : « Seniores et fortissimi milites Christi, ecce « modo bellum angustum est undique circa nos. Igitur omnes milites eant[4] viriliter obviam « illis, et pedites prudenter, et citius extendant[5] tentoria. » Postquam vero hoc totum factum est, Turci undique jam erant[6] circumcingentes nos, dimicando, et[7] jaculando[8], et mirabiliter longe lateque sagittando. Nos itaque[9] nequivimus resistere illis, neque sufferre pondus tantorum hostium; tamen pertulimus illuc[10] unanimiter gradum. Feminæ quoque nostræ in[11] illa die fuerunt nobis in maximo[12] refugio, quæ afferebant ad bibendum aquam nostris præliatoribus; et fortiter semper confortabant illos pugnantes et defendentes. Vir itaque sapiens Boamundus protinus mandavit aliis, egregio comiti scilicet de Sancto Ægidio, et duci Godefrido, et Hugoni Magno, atque Podiensi[13] episcopo, aliisque omnibus Christi militibus, quod[14] festinent, et ad bellum citius approximent, dicens : « Et, si hodie « luctari volunt, viriliter veniant. » Qui omnimodo prohibentes, deludentes illos, et dicentes : « Verumtamen hoc fallacium est totum. » Nam nos non credebamus jam illos esse tam pudentes quod amplius auderent se erigere et præliari nobiscum[15]. Dux[d] itaque Godefridus audax et fortis, ac Hugo Magnus simul venerunt prius cum suis exercitibus; episcopus quoque Podiensis prosecutus est illos, una cum suo exercitu, et comes de Sancto Ægidio cum gente magna juxta illos.

II. Mirabantur ergo nostri valde unde esset exorta tanta multitudo Turcorum et Arabum, et Sarracenorum, et aliorum quos[16] enumerare ignoro; quia pene omnes montes et colles, et valles[17] et omnia[18] plana loca intus et extra undique erant cooperta de illa excommunicata generatione. Factus est itaque sermo secretus inter nos, et[19] laudantes, et consulentes[20], atque dicentes : « Estote omnimodo unanimes in fide Christi et Sanctæ « Crucis vexilli[21] victoria, quia hodie omnes divites, si Deo placet, effecti eritis. » Continuo

[1] *Rotbertus Nortmannus.* G. *Normannorum dux.* F. — [2] Om. ab *in alio fuit comes,* etc. usque ad *et alii plures* E. — [3] Om. *omnibus* F. — [4] *Erant.* E. — [5] *Extendebant.* E. — [6] *Jam aderant.* F. — [7] Om. *et* G. — [8] *Jaculando ac spiculando.* G. — [9] *Itaque quanquam.* F. G. — [10] *Illic.* E. — [11] Om. *in* E. — [12] *Magno.* F. G. — [13] *Scilicet egregio comiti de Sancto Ægidio et inclito duci Godefrido, Hugoni Magno atque honestissimo Podiensi.* G. — [14] *Quo.* G. — [15] Om. ab *Qui omnimodo prohibentes,* etc. usque ad *et præliari nobiscum* E. F. — [16] Om. *aliorum quos.* E. F. — [17] *Montes, colles, valles.* G. — [18] *Et colles et omnia.* F. — [19] Om. *et* F. G. — [20] *Consulentes inter nos.* F. — [21] Om. *vexilli* E. F.

[a] Tudeb. III, I. Vid. p. 24.
[b] Id est XXIX[a] die mensis Junii
[c] Tudeb. III, II. Vid. p. 25.
[d] *Idem*, III, III. Vid. p. 26.

fuerunt ordinatæ nostrorum acies. In sinistra parte fuit vir sapiens Boamundus, comesque[1] Nortmanniæ Rotbertus, et prudens Tancredus, ac Rotbertus de Ansa, et Richardus[2] de Principatu. Episcopus vero Podiensis venit per alteram montanam, undique circumcingens[3] incredulos Turcos; in sinistra quoque parte equitavit fortissimus miles Raimundus, comes de Sancto Ægidio. In dextera vero parte fuit[4] dux Godefridus. et acerrimus miles Flandrensis comes, et Hugo Magnus, et alii plures, quorum nomina ignoro. Statim autem venientibus militibus nostris, Turci et Arabes, et Sarraceni, et Angulani, barbaræ nationes, dederunt velociter fugam, per compendia montium et per plana loca. Erat autem numerus Turcorum, Persarum, Publicanorum, Sarracenorum, Angulanorum[5] aliorumque paganorum, trecenta sexaginta millia, extra Arabes, quorum numerum nemo scit nisi solus Deus. Fugerunt igitur[6] nimis velociter[7] ad sua tentoria, ibique eos diu morari non licuit. Iterum vero arripuerunt fugam, nosque illos persecuti sumus occidendo[8] tota una die. Et accepimus spolia[9] multa : aurum, argentum, equos, asinos, camelos, oves et boves, et plurima alia quæ ignoramus. Et nisi Dominus fuisset nobiscum in bello, et aliam nobis misisset cito aciem, nullus nostrorum evasisset, quia ab hora tertia usque in horam nonam perduravit hæc pugna. Sed omnipotens Deus, pius et misericors, qui non permisit suos milites perire, nec in manus[10] inimicorum incidere, festine nobis adjutorium[11] misit. A. 1097.

III. Sed[a] fuerunt illic mortui duo[12] milites honorabiles, scilicet Godefredus[13] de Monte Scabioso, et Guillelmus Marchisi filius, frater Tancredi, aliique milites et pedites, quorum nomina ignoro. Quis unquam tam sapiens aut doctus audebit describere prudentiam, militiam[14] et fortitudinem Turcorum? Qui putabant terrere gentem Francorum minis suarum sagittarum, sicut terruerunt Arabes, Sarracenos et Hermenios, Suranos[15] et Græcos? Sed, si Deo placet, nunquam tantum valebunt quantum nostri. Verumtamen dicunt se esse de Francorum generatione, et quia nullus homo naturaliter debet esse miles nisi Franci et illi. Veritatem dicam, quam nemo prohibere potest[16]. Certe si in fide Christi et Christianitate sancta semper firmi fuissent, et unum Dominum in Trinitate confiteri voluissent, Deique Filium natum de Virgine, passum, et resurrexisse a mortuis, et in cœlum ascendisse suis cernentibus discipulis, consolationemque Sancti Spiritus perfecte misisse[17], et eum in cœlo et in terra regnantem, recta mente et fide credidissent, ipsis potentiores, vel[18] fortiores vel bellorum ingeniosissimos nullus invenire potuisset : et tamen, gratia Dei, victi sunt a nostris. Hoc bellum est factum primo die Julii[b].

EXPLICIT LIBER TERTIUS.

INCIPIT LIBER QUARTUS.

I. Postquam[c] vero Turci, inimici Dei et Sanctæ Christianitatis, omnino fuerunt devicti, per quatuor dies et noctes fugientes huc et illuc, contigit ut Solimanus, dux illorum, filius Solimani veteris, fugeret de Nicæa, qui invenit decem millia Arabum, qui dixerunt ei :

[1] *Et dux.* F. — [2] *Et Robertus Nortmannus, et prudens Tancredus, ac honestissimus miles Rotbertus de Ansa, et inclitus Richardus.* G. — [3] *Circumcingentes.* E. — [4] *Fuit honorabilis.* G. — [5] *Augulanorum.* E. F. — [6] *Vero.* G. — [7] Om. *velociter* E. F. — [8] *Occidentes.* G. — [9] Om. *spolia* F. — [10] *Manibus.* E. F. — [11] *Ad adjutorium.* F. — [12] *Duo ex nostris.* F. G. — [13] *Gosfridus.* G. *Goffridus.* F. — [14] Om. *militiam.* F. — [15] *Surianos* G. et ubique. Om. *Suranos* F. — [16] *Nemo audebit prohibere.* F. G. — [17] *Natum de Virgine matre, passum, resurgentem a mortuis tertia die, et in cœlum suis cernentibus discipulis ascendentem, ac deinde consolationem Sancti Spiritus perfecte mittentem.* G. — [18] *Ipsi potentiores et.* E.

[a] Tudeb. III, IV. Vid. p. 27.

[b] Hanc Christiani victoriam in Gorgoni valle, prope urbem Dorylæum, consecuti sunt. (Cf. supra, p. 28, not. *a*.)

[c] Tudeb. IV, I. Vid. p. 28.

A. 1097. « O infelix, et infelicior omnibus gentilibus, cur tremefactus fugis? » Quibus[1] Solimanus lacrymabiliter[2] respondit : « Quoniam olim quum habuissem omnes Francos devictos, eosque putarem jam in captivitate ligatos, dum paulatim voluissem ligare adinvicem, tunc respiciens retro, vidi tam innumerabilem gentem eorum, ut si vos aut aliquis illic adesset, putaret quod omnes montes et colles vallesque et omnia plana loca plena essent illorum multitudine. Nos igitur illos cernentes, statim cœpimus capere subitaneum iter, timentes tam mirabiliter, ut vix evaserimus de illorum manibus : unde adhuc in nimio terrore sumus. Et, si mihi et verbis meis velletis credere, auferretis vos hinc, quia, si et ipsi potuerint vos solummodo scire, unus ex vobis vix amplius evadet vivus. » At illi audientes talia, retrorsum diverterunt[3] dorsa, et se expanderunt per universam Romaniam. Tunc veniebamus nos persequentes iniquissimos Turcos[4], quotidie fugientes ante nos. At illi venientes ad cuncta castra sive urbes, fingentes et deludentes habitatores terrarum illarum dicebant: « Nos devicimus Christianos omnes, et superavimus illos, ita ut nullus eorum jam unquam audeat erigere se contra[5] nos; tantum permittite nos intus intrare. » Qui intrantes spoliabant ecclesias et domos et alia omnia, et ducebant[6] equos[7] secum et asinos et mulos, aurum et argentum, et omnia[8] quæ reperire poterant. Adhuc quoque filios Christianorum secum tollebant, et ardebant ac devastabant omnia convenientia sive utilia, fugientes et paventes valde ante faciem nostram. Nos itaque persequebamur eos per desertam et inaquosam et inhabitabilem[9] terram, ex qua vix evasimus vivi[10] vel exivimus[11]. Fames vero et sitis undique coartabant nos, nihilque penitus nobis erat ad edendum, nisi forte vellentes et fricantes spicas manibus nostris, tali cibo quam miserrime vivebamus. Illic fuit mortua maxima pars equitum[12]; multi eorum remanserunt pedites, et pro penuria equorum erant nobis boves loco caballorum, et pro[13] nimia necessitate succedebant nobis capri et multones ac canes ad portandum.

II. Interea[a] cœpimus intrare in terram optimam, plenam[14] corporalibus alimentis et divitiis[15] omnibusque bonis[16], ac deinceps appropinquavimus Iconio. Habitatores vero terræ illius suadebant et admonebant[17] nos, nobiscum ferre utres plenos aqua, quia illic, in itinere diei unius, est maxima penuria aquæ. Nos vero ita fecimus donec pervenimus ad quoddam flumen, ibique hospitati sumus per duos dies; cœperunt autem cursores nostri ante ire, donec pervenerunt ad Erachiam[18], in qua erat Turcorum nimia[19] congregatio, exspectans et insidians quomodo posset Christi militibus nocere[20]. Quos Turcos Dei omnipotentis milites invenientes, audacter invaserunt; superati itaque sunt inimici nostri in die illa; tamque celeriter fugiebant, quam sagitta fugit emissa ictu valido chorda et arcu[21]; nostri igitur intraverunt statim in civitatem, ibique mansimus per quatuor dies. Illic divisit se ab aliis[22] Tancredus, Marchisi filius, et Balduinus[23] comes[24], frater ducis Godefridi; simulque intraverunt vallem de Brotrenthrot[25]. Divisit quoque se Tancredus, et venit Tarsum[26] cum suis militibus. Exierunt denique Turci de urbe et venerunt obviam eis, atque in unum congregati venerunt[27] ad bellum contra Christianos. Appropinquantibus itaque nostris et repugnantibus[28], dederunt inimici nostri fugam, revertentes in urbem celeri gressu. Tancredus vero, miles Christi[29], pervenit laxatis loris, et castrametatus est ante portam urbis. Ex alia igitur parte venit vir inclytus, Balduinus comes, cum suo

[1] *Qui.* F. — [2] *Qui Solimanus lacrimans.* G. — [3] *Verterunt.* F. G. — [4] *Persequentes inimicos nostros.* F. — [5] *Ante.* G. — [6] *Deducebant* G. — [7] Om. *equos* E. — [8] *Ea.* G. — [9] Om. *et inhabitabilem* F. — [10] *Per deserta et inaquosa et inhabitabilem terram ex qua vix vivi evasimus.* G. — [11] Om. *vel exivimus* F. — [12] *Pars nostrorum equorum, eo quod.* E. G. — [13] Om. *pro* F. — [14] *Intrare bonam terram, optimam.* F. — [15] *Deliciis.* G. — [16] *Cibisque bonis.* F. — [17] *Amonebant.* G. — [18] *Brachiam.* F. — [19] Om. *nimia* F. — [20] *Christi milites nocere et contristare.* F. G. — [21] *Cordæ et arcus.* G. — [22] Om. *ab aliis* E. — [23] *Boamundus.* F. — [24] *Comes egregius.* G. — [25] *Botrenthrot.* G. *Botentroth.* F. — [26] *Tarsum solummodo.* F. G. — [27] *Properaverunt.* F. G. — [28] *Pugnantibus.* F. G. — [29] *Tancredus vero, vir prudens atque honorabilis miles Christi.* F. G.

[a] Tudeb. IV, II. Vid. p. 29.

exercitu, postulans Tancredum, quatinus[1] eum amicissime in societatem civitatis dignaretur suscipere. Cui ait Tancredus: « Te omnimodo in hac societate denego. » Nocte itaque superveniente, omnes Turci tremefacti fugam una arripuerunt. Exierunt denique[2] habitatores civitatis sub illa noctis obscuritate, clamantes excelsa voce: « Currite, invictissimi Franci, currite, quia Turci, expergefacti vestro[3] timore, omnes pariter recesserunt[4]. » A. 1097.

III. Orta[a] autem die, venerunt majores civitatis et reddiderunt sponte civitatem, dicentes illis qui super hoc litigabant adinvicem: « Sinite modo, seniores, sinite, quia « volumus et petimus dominari et regnare super nos illum qui heri[5] tam viriliter pug« navit cum Turcis. » Balduinus itaque mirificus comes altercabatur[6] et litigabat cum Tancredo, dicens: « Intremus simul, et spoliemus civitatem: et qui plus potuerit habere, « habeat; et qui poterit capere, capiat. » Cui fortissimus Tancredus ait: « Absit. Homines « illius civitatis[7] elegerunt me dominum super se, meque habere dominum[8] desiderant[9]. » Tandem nequivit vir fortis Tancredus[10] diu luctari cum Balduino[11] comite, quia illi magnus erat exercitus; tamen volens nolensque dimisit eam, et viriliter recessit cum suo exercitu, fueruntque ei statim traditæ duæ optimæ civitates, videlicet Athena et Mamistra[12], et plurima castra.

IV. Major[b] vero exercitus, scilicet Raimundus, comes de Sancto Ægidio, et doctissimus Boamundus, duxque Godefridus, et alii plures, in Hermeniorum[13] intraverunt terram, sitientes atque æstuantes Turcorum sanguinem. Tandem pervenerunt ad quoddam castrum[c], quod tam forte erat ut nihil ei possent facere. Erat autem ibi homo quidam[14], nomine Simeon, qui in illa ortus fuerat[15] regione, quique hanc petiit terram, quo eam defenderet de manibus inimicorum Turcorum; cui sponte illi dederunt terram, quique remansit ibi cum sua gente. Nos[16] denique exeuntes inde, pervenimus feliciter[17] usque ad[18] Cæsaream Cappadociæ; a Cappadocia autem egressi, venimus ad quamdam civitatem[d] pulcherrimam et[19] nimis uberrimam, quam paululum ante nostrum adventum obsederant[20] Turci per tres hebdomadas, sed non superaverant; mox illuc advenientibus nobis, continuo tradidit se in manu nostra, cum magna lætitia[21]. Hanc igitur petiit quidam miles, cui nomen Petrus de Alpibus[e], ab omnibus senioribus[22], quatinus eam defenderet in fidelitate Dei et[23] Sancti Sepulcri, et seniorum atque imperatoris; cui cum nimio amore gratis[24] concesserunt eam. Sequenti nocte audivit Boamundus quod Turci, qui fuerant in obsidione[25] civitatis, frequenter præcederent nos; mox[26] præparavit se solummodo[27] cum militibus, quatinus illos undique expugnaret; sed illos invenire non potuit.

V. Deinde[f] venimus ad quamdam urbem nomine Coxon, in qua erat maxima[28] ubertas omnium bonorum quæ nobis erant necessaria. Christiani igitur, videlicet alumni urbis illius[29], reddiderunt se statim; nosque fuimus ibi optime[30] per tres dies, et illic maxime sunt recuperati nostrorum multi. Audiens igitur[31] Raimundus comes de Sancto Ægidio[32] quod Turci qui erant in custodia Antiochiæ discessissent, in suo invenit consilio quod mit-

[1] *Comes Balduinus, cum suo exercitu, postulans et deprecans Tancredum acerrimum militem, quatenus.* G. — [2] *Itaque.* G. — [3] *Nostro.* F. — [4] *Recedunt.* F. — [5] Om. *heri* F. — [6] *Altercabat.* E. Om. *altercabatur et* F. — [7] *Cui obstans fortissimus Tancredus dixit : « Absit hoc a me. Scio namque Christianos nolo exspoliare; homines « istius civitatis. »* G. *Habeat. Cui Tancredus dixit : « Absit hoc a me. Ego namque Christianos nolo spoliare; « homines istius civitatis. »* F. — [8] Om. *dominum* G. — [9] Om. *meque habere dominum desiderant* F. — [10] Om. *Tancredus* G. *Nequivit Tancredus.* F. — [11] *Balduino doctissimo.* G. Om. *Balduino* F. — [12] *Manustra.* F. G. — [13] *Alii principes in Hermeniorum.* G. — [14] Om. *quidam* F. — [15] *Fuit.* G. — [16] *Quo eam defenderet; cui sponte dederunt, et remansit ibi. Nos.* F. — [17] Om. *feliciter* F. — [18] Om. *ad* G. — [19] Om. *pulcherrimam et* F. — [20] *Paulo obsederant.* F. — [21] Om. *cum magna lætitia* F. — [22] Om. *ab omnibus senioribus* F. — [23] Om. *Dei et* F. — [24] *Sepulcri, cui gratis.* F. — [25] *In obsessione.* G. — [26] *Extimplo.* G. — [27] Om. *solummodo* F. — [28] Om. *maxima* F. — [29] *Bonorum. Christiani igitur illius urbis.* F. — [30] Om. *optime* F. — [31] *Recuperati nostri. Audiens itaque.* G. *Dies. Audiens.* F. — [32] Om. *de Sancto Ægidio* F.

[a] Tudeb. IV, III. Vid. p. 31.

[b] *Idem*, IV, IV. Vid. p. 32.

[c] *Idem*, *l. c.* Castrum illud a Roberto Monacho *Alfia* nominatur.

[d] Urbs ista Plastentia vocatur. (Cf. p. 32, not. *b*.)

[e] Petrus de Aliphi, apud Tudeb. p. 32.

[f] Tudeb. IV, V. Vid. p. 33.

A. 1097. teret illuc aliquos ex suis militibus qui eam diligenter custodirent. Tandem elegit[1] illos quos legare voluit[2], videlicet Petrum[3] de Castellione vicecomitem, Guillelmum de Monte Pislerio, Petrum de Roasa, Petrum[4] Raimundum[5] de Pul, cum quingentis militibus. Venerunt itaque in vallem[6] prope Antiochiam ad quoddam castrum Publicanorum; illicque audierunt Turcos esse in civitate, eamque fortiter defendere properabant[7]. Petrus[8] de Roasa divisit se ibi ab aliis, et proxima nocte[9] transivit prope[10] Antiochiam, intravitque vallem de Rugia. Et invenit Turcos et Sarracenos, et præliatus est cum eis[11], et occidit multos ex eis, et alios persecutus est valde[12]. Videntes hoc Hermenii habitatores terræ illius[13], illum scilicet[14] fortiter[15] superasse paganos, continuo[16] reddiderunt se. Ipse[a] vero statim cœpit Rusam[17] civitatem et plurima castra. Nos autem qui remansimus, euntes[18] inde intravimus in diabolicam montanam, quæ tam erat alta et angusta[19], ut nullus nostrorum auderet per semitam quæ in monte patebat ante[20] alium præire. Illic præcipitabant se equi, et unus saumarius præcipitabat alium. Milites ergo stabant undique tristes, feriebant se manibus præ nimia tristitia et dolore[21], dubitantes quid facerent de semetipsis et de suis armis; vendebant ergo suos[22] clipeos et loricas optimas cum galeis, solummodo propter[23] tres aut quinque denarios, vel prout quisque poterat habere[24]. Qui autem vendere nequibant, gratis a se jactabant et ibant. Exeuntes[25] igitur de exsecrata[26] montana, pervenimus ad civitatem quæ vocatur Marasim[27]. Cultores vero illius civitatis exierunt obviam nobis lætantes, et[28] deferentes maximum mercatum; illicque habuimus omnem copiam, exspectando donec veniret domnus Boamundus[29]. Venerunt itaque milites nostri in vallem in qua regalis civitas Antiochia[30] sita est, quæ est caput totius Syriæ, quamque Dominus Jesus[31] tradidit beato Petro, apostolorum principi, quatinus eam ad cultum sanctæ fidei revocaret, qui vivit et regnat cum Deo Patre in unitate Spiritus Sancti[32] per omnia sæcula sæculorum. Amen.

VI. Quumque cœpissemus[b] appropinquare ad Pontem Ferreum[33], cursores nostri, qui semper solebant nos præcedere, invenerunt[34] Turcos innumerabiles congregatos obviam eis[35], qui dare adjutorium Antiochiæ festinabant[36]. Irruentes igitur nostri uno corde et mente[37] super illos, superaverunt Turcos. Consternati sunt barbari, dederuntque fugam, et multi mortui sunt ex eis in ipso certamine. Nostri igitur superantes illos, Dei gratia, acceperunt spolia multa, equos, camelos, mulos, asinos, onustos frumento et vino. Venientes denique nostri, castrametati[38] sunt super ripam fluminis. Protinus vir sapiens[39] Boamundus, cum quatuor millibus militum, venit ante portam civitatis, vigilare, si forte aliquis[40] latenter exiret, aut intraret civitatem.

VII. Crastina vero die pervenerunt usque ad[41] Antiochiam media die, in quarta feria, quæ est duodecima kal. Novembris[c], et obsedimus mirabiliter tres portas civitatis; quoniam in alia parte deerat nobis locus obsidendi, quia alta et nimis angusta montana nos coartabat[42]. Tantum autem timebant nos undique inimici nostri Turci[43], qui erant intus in urbe,

[1] *Elegerunt.* E. — [2] *Volebat.* E. — [3] *Discessissent, illico misit ex suis militibus ibi qui eam custodirent. Tamen elegit Petrum.* F. — [4] Om. *Petrum* F. — [5] *Raimmundum.* E. — [6] Om. *in vallem* F. — [7] *Præparabant.* G. — [8] *Eamque defendere. Petrus.* F. — [9] Om. *proxima nocte* F. — [10] Om. *prope* E. F. — [11] Om. *et præliatus est cum eis* F. — [12] Om. *et alios persecutus est valde* F. — [13] Om. *habitatores terræ illius* F. — [14] Om. *scilicet* G. — [15] Om. *fortiter* F. — [16] Om. *continuo* F. — [17] Om. *Rusam* G. — [18] *Exeuntes.* G. Om. *euntes* F. — [19] Om. *et angusta* F. — [20] Om. *ante* G. — [21] Om. *feriebant..... dolore* F. — [22] *Vendentes suos.* F. G. — [23] *Loricas cum galeis propter.* F. — [24] Om. *vel prout..... habere* F. — [25] *Nequibant, jactabant. Exeuntes.* F. — [26] *Illa.* F. — [27] *Marasi.* G. *Narsim.* F. — [28] Om. *lætantes et* F. — [29] *Mercatum. Exspectantes Boamundum.* F. — [30] *Milites nostri ubi Antiochia.* F. — [31] *Jesus Christus.* G. *Sita est, quam Dominus noster Jesus Christus.* F. — [32] *Sancti Deus.* F. G. — [33] *Pontem Farreum.* G. — [34] *Cursores nostri invenerunt.* F. — [35] Om. *congregatos obviam eis* F. — [36] *Veniebant.* F. — [37] Om. *uno corde et mente* F. — [38] *Multa, et venientes castrametati.* F. — [39] Om. *vir sapiens* F. — [40] *Aliquis nocte.* G. — [41] Om. *usque ad* F. Om. *ad* G. — [42] Om. *quia alta..... coartabat* F. — [43] Om. *undique inimici nostri Turci* F.

[a] Tudeb. IV, VI. Vid. p. 33.

[b] *Idem*, V, I. Vid. p. 34.

[c] Id est vicesimo die mensis Octobris. (Conf. Tudeb. V, II, p. 35 et not. *a*.)

ut nemo eorum auderet offendere aliquem ex nostris[1], fere per spatium dierum quindecim. Mox hospitantes nos circa Antiochiam reperimus[2] illic omnem abundantiam, videlicet vineas[3] undique plenas, foveas plenas frumento, arbores refertas pomis, et alia multa bona corporibus utilia[4]. A. 1097.

VIII. Hermenii et Surani, qui erant intus in urbe, exeuntes et ostendentes sese fugere, qui[5] quotidie erant nobiscum; sed eorum uxores in civitate. Illi vero ingeniose investigabant[6] nostrum esse, nostramque qualitatem[7], referebantque omnia his excommunicatis[8] qui erant in urbe conclusi[9]. Postquam[a] vero Turci fuerunt edocti[10] de nostra essentia, cœperunt paulatim de[11] urbe exire, nostrosque[12] peregrinos undique coangustare, non solum ex una parte, sed undique erant latentes[13] obviam nobis ad mare et ad montanam. Erant autem non longe castrum cui nomen Aregh, ubi erant congregati multi Turci fortissimi, qui[14] frequenter conturbabant nostros.

IX. Audientes[b] itaque[15] nostri seniores talia, nimis doluerunt, miseruntque ex militibus suis, qui diligenter explorarent locum ubi erant Turci; reperto igitur loco ubi latebant, nostri milites, qui quærebant illos, obviant eis. At nostris paulatim retrogredientibus ubi sciebant Boamundum esse cum suo exercitu, statim fuerunt illic mortui duo ex nostris. Hoc audiens Boamundus, surrexit cum suis ut fortissimus Christi athleta ; et barbari irruerunt contra illos, eo quod nostri erant pauci; tamen simul juncti inierunt bellum. Mortui sunt vero multi ex nostris inimicis, et capti alii ducti sunt ante portam urbis, ibique decollabantur, ut magis tristes fierent qui erant in urbe. Exibant[c] quidem alii de civitate et ascendebant[16] in quamdam portam, et sagittabant nos ita ut sagittæ eorum in domni Boamundi plateam caderent, et unam mulierem occiderent[17].

X. Congregati sunt itaque omnes majores nostri et ordinaverunt concilium, dicentes : « Faciamus castrum in vertice montis Margaret, quo securi atque tuti possimus esse a Turcorum formidine. » Factum est ergo castrum atque munitum, omnesque[18] majores illud invicem custodiebant. Jamjam cœperant frumentum et omnia nutrimenta corporum nimis nostris[19] esse cara ante Natale Domini. Foras penitus non audebamus exire, nihilque penitus in terra Christianorum ad edendum invenire poteramus. In Sarracenorum namque terra nemo intrare audebat nisi cum magna gente.

XI. Ad ultimum[d] statuerunt nostri seniores concilium, ordinando qualiter regerent tantas gentes. Invenerunt in consilio, ut una pars nostri iret diligenter attrahere stipendium, et ubique custodire exercitum; alia quoque pars fiducialiter remaneret custodire

[1] *Ex nobis.* E. *Offendere nos.* F. — [2] *Quindecim. Reperimus.* F. — [3] *Illic vineas.* F. — [4] Om. *corporibus utilia* F. — [5] Om. *qui* G. — [6] *Hermenii qui erant nobiscum investigabant.* F. — [7] Om. *nostramque qualitatem* F. — [8] Om. *excommunicatis* E. — [9] *Inclusi.* G. *Omnia inclusis.* F. — [10] Om. *edocti* E. — [11] *Postquam fuerunt edocti, cœperunt de.* F. — [12] *Paulatim urbe exire, nostros.* G. — [13] *Coangustare undique, latentes.* F. — [14] *Nomen Aregh, et multi in eo qui.* F. — [15] Abhinc usque ad cap. XXXIX, intermisimus enotare lectiones codicis F., in quo mirum in modum decurtatus est contextus. Quapropter, ut conferri possit cum E. et G. hæc quasi epitome, integram illam in infima parte cujusque paginæ exhibemus*. — [16] *Descendebant.* G. — [17] *Una mulier occubuit ictu sagittæ.* G. — [18] *In vertice montis Maregart, qui mons est super hostem Boamundi, quod securiat ut tuti possimus permanere de Turcorum formidine. Facto itaque castro atque munito, omnes.* G. — [19] Om. *nostris* G.

[a] Tudeb. V, III. Vid. p. 36.
[b] *Idem*, V, IV, *l. c.*
[c] Tudeb. V, V, *l. c.*
[d] *Idem*, V, VI. Vid. p. 37.

---

* Audientes nostri talia, miserunt ex suis qui locum explorarent; reperto igitur loco, qui quærebant obviant illos. At nostris fugientibus ubi sciebant Boamundum esse, statim fuerunt illic mortui duo ex nostris. Hoc audiens Boamundus, surrexit cum suis et irruerunt contra illos, et mortui sunt multi ex inimicis nostris, et alii capti ducti sunt ante urbem, et decollabantur, ut magis terrerentur. Exibant quidem alii de civitate et sagittabant nos, et una mulier occubuit ictu sagittarum.

Congregati sunt itaque nostri; ordinaverunt dicentes : « Faciamus castrum super montem Maregoth, quo securi possimus esse a Turcorum formidine. » Facto itaque castro, omnes illud custodiebant. Jamjam cœperant frumentum et omnia esse cara ante Natale Domini. Foras penitus non audebamus exire, et nihil penitus in terra Christianorum poteramus invenire ad edendum. In Sarracenorum namque terram nemo intrare audebat.

Ad ultimum statuerunt qualiter regerent tantas gentes. Invenerunt in concilio ut una pars iret attrahere stipendium et

A. 1097. hostem. Boamundus denique dixit: « Seniores, et prudentissimi milites, si vultis, et bo« num[1] vobis videtur, ego ero cum Flandrensi comite iturus cum eo. » Celebratis itaque gloriosissime solemnitatibus Nativitatis, in die secundo[2], scilicet feria[a], egressi sunt illi, et alii plusquam viginti millia militum et peditum, ac sani et incolumes intraverunt terram Sarracenorum. Congregati quippe erant multi Turci et Arabes et Sarraceni, ab Hierusalem et Damasco et Aleph et ab aliis regionibus, qui veniebant fortitudinem Antiochiæ dare. Audientes itaque isti Christianorum gentem conductam esse in illorum terram, illico præparaverunt se ad bellum contra Christianos; atque summo diluculo venerunt in locum ubi gens nostra erat in unum. Diviseruntque se barbari et fecerunt duas acies, unam ante et aliam retro, cupientes ex omni parte circumcingere nos. Egregius itaque comes Flandrensis, undique regimine fidei, signoque Crucis, quam fideliter quotidie bajulabat, armatus, occurrit illis una cum Boamundo; irrueruntque nostri unanimiter super illos, qui statim arripuerunt fugam et festinanter verterunt retro scapulas; ac mortui sunt ex illis plurimi, nostrique ceperunt equos eorum et alia spolia; alii vero qui vivi remanserant, velociter fugerunt, et in iram perditionis abierunt[b]. Nos autem revertentes cum magno tripudio, laudavimus et magnificavimus trinum et unum Deum, qui vivit et regnat nunc et in ævum. Amen.

A. 1098. XII. Turci[c] denique inimici Dei et Sanctæ Christianitatis[3], qui erant intus in custodia civitatis Antiochiæ, audientes domnum Boamundum et Flandrensem comitem in obsessione non esse, exierunt de civitate et audacter veniebant præliari nobiscum, insidiantes undique in qua parte obsidio esset languidior, scientes illos[4] prudentissimos milites foris esse, inveneruntque quod in una Martis die possent obsistere nobis et lædere. Venerunt quoque[5] iniquissimi barbari nocte[6], et irruerunt vehementer super nos, et incautos occiderunt multos ex nostris militibus et peditibus. Episcopus quoque Podiensis in illa amara die perdidit suum senescalcum, conducentem et regentem suum[7] vexillum. Et, nisi esset flumen quod erat inter nos et illos, sæpius invasissent nos, atque maximam læsionem fecissent in nostram gentem. Egrediebatur[d] tunc vir prudens Boamundus cum suo exercitu de terra Sarracenorum, venitque in Tancredi montanam, cogitans an forte ibi valeret invenire aliquid quod potuisset deferri, nam totam terram in expendio miserant: alii quippe invenerant, alii vero vacui redierant. Tunc vir sapiens Boamundus increpavit eos dicens: « O infelix et miserrima gens, o vilissima omnium Christianorum! cur tam celeriter vultis abire? Sinite modo, sinite, usquequo erimus congregati in unum; et nolite « errare sicut oves non habentes pastorem. Si autem inimici nostri invenerint vos errantes, « occident vos, quia die nocteque[8] vigilant, ut vos sine ductore segregatos vel solos inveniant;

[1] *Et honestum et bonum.* G. — [2] *In die lunæ secunda.* G. — [3] *Et Christianitatis.* G. — [4] Om. *illos* E. — [5] *Vero.* G. — [6] *Caute.* G. — [7] *Ejus.* G. — [8] *Die noctuque.* G.

[a] Id est lunæ die, XXVIII[a] mensis Dec. A. D. 1097.
[b] XXXI[a] die ejusdem mensis Decembris.
[c] Tudeb. VI, I. Vid. p. 38.
[d] *Idem*, VI, II. Vid. p. 39.

---

alia remaneret custodire hostes. Boamundus dixit: « Si vobis « videtur, ego iturus sum cum Flandrensi comite. »

Celebratis itaque Nativitatis solemnitatibus, in die secunda egressi sunt, et plusquam viginti millia militum et peditum cum eis ingressi sunt terram Sarracenorum. Congregati quippe erant Turci et Sarraceni ab Hierusalem et Damasco et ab aliis regionibus, auxilium ferre Antiochiæ. Audientes itaque Christianos venisse, sunt separati (*leg.* præparati) ad bellum. Venerunt ubi gens nostra erat in unum. Diviserunt se et fecerunt duas acies, cupientes circumcingere nos. At comes Flandrensis, fidei signo et Crucis munitus, occurrit illis una cum Boamundo, irrueruntque nostri super illos et fugaverunt. Mortui sunt ex illis plurimi, nostrique ceperunt spolia eorum, et reversi sunt laudantes Deum.

Turci deinde audientes dominum Boamundum et Flandrensem comitem non esse in obsessione, exierunt de civitate et præliari cœperunt nobiscum. Venerunt quoque barbari nocte, et irruerunt super nos et occiderunt multos ex nostris militibus et peditibus. Episcopus quoque Podiensis in illa die perdidit suum senescalcum, et, nisi esset flumen inter nos et illos, sæpius invasissent nos.

Egrediebatur tunc Boamundus cum suo exercitu de terra, venitque in Tancredi montaneam, cogitans an forte aliquid ibi inveniret. Hanc totam terram in expendio miserant et vacui redibant. Tunc Boamundus increpavit eos dicens: « Infelix « gens, cur tam celeriter vultis abire? » Quumque esset finis dictis, rediit ad suam gentem. Videntes autem Hermenii et Surani quod nostri vacui redissent, abibant et exciebant frumentum et

« vosque[1] quotidie occidere, et in captivitatem ducere laborant. » Quumque finis esset dictis, rediit ad suam hostem, cum suis plus vacuis quam onustis. Videntes[a] autem Hermenii et Surani quod nostri penitus vacui rediissent, consiliati in unum abibant per montanas et præscita loca, subtiliter inquirentes et ementes frumentum, et corporea alimenta, quæ ad hostem deferebant, in qua[2] erat fames immensa; et vendebant onus unius asini octo purpuratis, qui appretiabantur centum viginti solidis denariorum. Ibi quidem sunt mortui multi ex nostris, non habentes pretium unde tam carum emere potuissent. A. 1098.

XIII. Guillelmus[b] igitur Carpentarius et Petrus Eremita, pro immensa infelicitate[3] ac miseria ipsa, latenter recesserunt. Quos Tancredus persequens, apprehendit, secumque reduxit cum dedecore, quia dextram et fidem illi dederunt, qui libenter ad hostem redirent et satisfactionem senioribus facerent. Tota denique nocte[4] Guillelmus, uti mala res, in tentorio[5] Boamundi jacuit. Crastina vero die, summo diluculo, veniens erubescendo ante Boamundi præsentiam stetit; quem alloquens Boamundus dixit : « O infelix, et infamia totius Franciæ, dedecus et scelus Galliarum, o nequissime omnium quos terra « suffert, cur tam turpiter fugisti? Forsitan ob hoc quod voluisti tradere hos milites et hos« tem Christi, sicut tradidisti alios in Hispania? » Qui omnino tacuit, et nullus sermo ex ejus ore processit. Adunaverunt sese omnes fere Francigenæ, rogaveruntque humiliter domnum Boamundum, ne deterius ei fieri[6] permitteret. Annuit ille sereno vultu, et ait : « Hoc pro vestri amore libenter consentiam, si in toto corde et mente juraverit quod « nunquam recedet ab Hierosolymitano itinere, sive bono sive malo; et Tancredus neque « per se neque per suos aliquid contrarii ei consentiet fieri. » Qui, auditis his verbis, voluntarie concessit; ipse vero protinus dimisit eum. Postmodum vero Carpentarius, maxima captus turpitudine, non diu morans, furtim recessit. Hanc paupertatem et miseriam pro nostris delictis concessit nos habere Deus. In tota[c] namque hoste non valebat aliquis invenire mille milites qui equos habuissent[7] optimos.

XIV. Interea inimicus Tetigus, audiens quod exercitus Turcorum venissent super nos, ait se timuisse, arbitransque nos omnes perisse, atque in manibus inimicorum incidisse, fingens omnia falsa, dixit[8] : « Seniores, et viri prudentissimi, videte quia nos hic[9] « sumus in maxima necessitate, et a nulla nobis parte[10] adjutorium succedit. Ecce modo « sinite me in Romaniam[11] patriam reverti; et ego absque ulla dubitatione faciam huc « multas naves venire per mare, onustas frumento, vino, hordeo, carne, farina et « caseis, omnibusque bonis quæ sunt nobis necessaria. Faciam et equos conduci ad « vendendum; et mercatum per terram in fidelitate imperatoris huc advenire[12]. Ecce « hæc omnia vobis fideliter jurabo et attendam. Adhuc quoque et domestici mei et pa« pilio meus[13] sunt in campo, unde et firmiter credite quia quantocius redibo. » Sic itaque fecit[14] finem dictis. Ivit ille inimicus, omnia sua dimisit in campo, et in perjurio

[1] *Ut vos sive solos inveniant; quosque.* E. — [2] *Quo.* G. — [3] *Felicitate.* E. — [4] Om. *nocte* E. — [5] *Tenda.* G. — [6] *Facere.* E. — [7] *Haberent.* G. — [8] *Falsa, quæ assidue cismare poterat, dixit.* G. — [9] Om. *hic* E. — [10] *Et ex nulla parte nobis.* G. — [11] *Romaniæ.* G. — [12] *Advenire faciam.* G. — [13] *Omnis.* E. — [14] *Fecerunt.* G.

[a] Tudeb. VI, III. Vid. p. 39. — [b] *Idem*, VI, IV. Vid. p. 40. — [c] *Idem*, VI, V. Vid. p. 41.

---

alimenta, [quæ] ad hostem deferebant, et vendebant onus unius asini .c.xx. solidos denariorum. Ibi mortui sunt ex nostris.

Willelmus Carpentarius et Petrus Eremita latenter recesserunt a nobis. Quos Tancredus persequens, apprehendit, secumque reduxit; qui fidem illi dederunt quod libenter redirent. Tota denique nocte Willelmus in tentorio Boamundi jacuit. Crastina vero die, ante Boamundi præsentiam stetit, quem alloquens dixit : « O infelix et infamis totius Franciæ, cur tam tur« piter fugisti? » Qui omnino tacuit. Rogaveruntque dominum Boamundum ne deterius ei faceret. Annuit ille, et ait : « Con« sentiam, si mihi juraverit quod nunquam recedet ab Hiero« solymitano itinere. » Qui, auditis his verbis, concessit; sed postmodum furtim recessit. Hanc paupertatem pro nostris delictis habuimus; in tota namque hoste, non inveniebantur mille milites cum bonis equis.

Interea inimicus audiens adventum Turcorum timuit, et fingens omnia commenta dixit : « Videte quia nos sumus in ne« cessitate maxima et nullum adjutorium succedit. Sinite me « in Romaniam reverti, et ego faciam huc multas naves venire, « quæ deferent quæ necessaria sunt. Et hoc jurabo et attendam, « et quantocius potero redibo. » Sic fecit finem dictis. Fugit ille et omnia sua remisit, et in perjurio mansit. Tali modo inerat

A. 1098. manet et manebit. Itaque[a] tali modo inerat nobis maxima necessitas, quia Turci undique perstringebant[1] nos, ita ut nullus nostrorum jam auderet exire extra tentoria; nam illi constringebant nos ex una parte, et fames cruciabat ex alia, succursus vero et adjutorium nobis deerat. Gens minuta et pauperrima fugiebat Cyprum, Romaniam, et in montanas. Ad mare itaque[2] non audebamus ire propter timorem pessimorum Turcorum, nusquam erat nobis via patefacta.

XV. Itaque[b] audiens domnus Boamundus innumerabilem gentem Turcorum venientem super nos, caute venit ad alios, dicens: « Seniores, et prudentissimi milites, quid facturi « erimus? Nos namque tanti non sumus ut in duabus partibus pugnare valeamus. Sed, « scitis quid faciemus? Faciamus ex nobis duas partes. Pars peditum remaneat jugiter cus- « todire papiliones, et quibit nimis obsistere his qui in civitate sunt : alia vero pars mili- « tum nobiscum veniat obviam inimicis nostris, qui hic hospitati sunt prope nos, in cas- « tello Areth, ultra Pontem Ferreum[3]. »

XVI. Sero[c] autem facto, exiit e tentoriis vir prudens Boamundus cum aliis prudentissimis militibus, ivitque jacere inter fluvium et lacum. Summo diluculo, jussit protinus exploratores exire, et videre quot sunt[4] Turcorum turmæ, aut[5] ubi sint, aut certe quid agant. Exierunt illi, et cœperunt[6] subtiliter inquirere ubi essent acies eorum[7] reconditæ. Viderunt[d] tandem[8] Turcos innumerabiles segregatos venire ex parte fluminis divisos per duas acies; maxima vero virtus illorum veniebat retro. Reversi sunt namque celeriter speculatôres, dicentes: « Ecce, ecce, veniunt. Igitur estote parati omnes, quia jam prope « nos sunt. » Dixitque vir sapiens Boamundus aliis: « Seniores et invictissimi milites, ordi- « nate adinvicem bellum. » Responderuntque illi : « Tu sapiens et prudens, tu magnus et « magnificus, tu fortis et victor, tu bellorum arbiter et certaminum judex, hoc totum fac, « hoc totum super te sit. Omne bonum quod tibi videtur, nobis et tibi operare et fac. » Tunc Boamundus jussit ut unusquisque principum[9] per se dirigeret aciem suam ordinatim. Feceruntque ita, et ordinatæ sunt sex acies. Quinque vero ex eis ierunt adunatim invadere illos. Boamundus itaque paulatim gradiebatur retro cum sua acie. Junctis[e] igitur prospere nostris, unus cominus percutiebat alium. Clamor vero resonabat ad cœlum. Omnes præliabantur insimul. Imbres telorum obnubilabant aerem. Postquam venit maxima virtus illorum, quæ erat retro, acriter invasit nostros, ita ut nostri paulatim[10] jam cederent retro. Quod ut vidit doctissimus Boamundus, ingemuit. Tunc præcepit suo conostabili, scilicet Rotberto filio Geraldi[11], dicens : « Vade quam citius potes, ut vir fortis[12], et esto acer in « adjutorium Dei Sanctique Sepulcri. Et revera scias quia hoc bellum non est carnale,

[1] *Præstringebant.* G. — [2] *Utique.* E. — [3] *Areg, ultra Pontem Farreum.* G. — [4] *Sint.* G. — [5] *Et.* G. — [6] *Cœperuntque.* G. — [7] *Acies Turcorum.* G. — [8] *Namque.* G. — [9] *Ut principum quisque.* G. — [10] *Paululum.* G. — [11] *Girardi.* G. — [12] *Vir fortis, et recordare prudentium antiquorumque nostrorum fortium parentum.* G.

[a] Tudeb. VI, VI. Vid. p. 42.
[b] *Idem*, VI, VII, *l. c.*
[c] *Idem*, VI, VIII. Vid. p. 43.
[d] Tudeb. VI, IX. Vid. p. 43.
[e] *Idem*, VI, X, *l. c.*

---

nobis maxima necessitas, quia Turci undique urgebant nos; nam illi ex una parte, et fames ex alia cruciabat. Adjutorium vero nobis deerat. Gens minuta fugiebat. Ad mare itaque non audebamus ire. Via nulla nobis patebat.

Itaque Boamundus audiens venire Turcos super nos, inquit: « Quid facturi sumus? Nos namque tanti non sumus ut « in duabus partibus pugnare valeamus. Sed, scitis quid fa- « ciemus? Pars peditum custodiat papiliones, et quibit nimis « obsistere his qui in civitate sunt. Alia vero pars militum no- « biscum veniat obviam illis qui sunt hic in castello Aregh, « ultra Pontem Ferreum. »

Sero autem facto, exiit Boamundus cum aliis militibus, jussitque exploratores exire et videre Turcorum terram. Exierunt illi, et viderunt illos venire divisos per duas acies, et multi retro veniebant. Reversi igitur sunt dicentes : « Ecce veniunt. Estote pa- « rati omnes, quia prope sunt. » Dixitque Boamundus: « Ordinate « adinvicem bellum. » Responderuntque illi : « Hoc totum fac; « hoc totum super te sit. » Tunc Boamundus jussit ut unusquisque dominus dirigeret suam aciem ordinatim. Feceruntque ita, et ordinatæ sunt sex acies. Quinque vero ex eis ierunt adunatim invadere illos. Boamundus vero gradiebatur retro cum sua acie. Junctis vero nostris prospere, clamor resonabat ad cœlum. Omnes præliabantur. Sed postquam venit maxima virtus illorum, quæ erat retro, acriter invasit nostros, ita ut nostri paululum jam cederent retro. Quod ut vidit Boamundus ingemuit. Tunc præcepit Roberto, filio Giraldi, dicens : « Vade quam citius

« sed spirituale. Esto igitur fortissimus athleta Christi. Vade in pace, Dominus sit tecum « ubique. » Fuit itaque ille undique[1] signo Crucis munitus, qualiter leo perpessus famem per tres aut quatuor dies, qui exiens a suis cavernis, rugiens, aut[2] sitiens sanguinem pecudum; sicut[3] improvide ruit ille inter agmina gregum, dilanians oves, fugientes[4] huc et illuc, ita agebat iste inter agmina Turcorum. Tam vehementer instabat illis, ut linguæ vexilli[5] volitarent super capita Turcorum. A. 1098.

XVII. Videntes[a] autem[6] aliæ acies quod vexillum Boamundi tam honeste esset ante illos[7] delatum, illico redierunt retrorsum; nostrique unanimiter invaserunt Turcos, qui omnes stupefacti arripuerunt fugam. Nostri itaque persecuti sunt illos, et detruncaverunt, usque ad Pontem Ferreum[8]. Reversi sunt autem Turci festinanter in castrum suum, acceperuntque omnia quæ ibi reperire potuerunt, ac totum castrum spoliaverunt, miseruntque ignem, et fugerunt. Hermenii et Surani scientes Turcos omnino perdidisse bellum, exierunt, et excubaverunt per arta loca, et occiderunt[9] multos ex eis. Superati sunt itaque, Deo annuente, in illo die inimici nostri. Satis vero recuperaverunt[10] nostri de equis, et de aliis multis quæ erant illis valde necessaria. Et centum capita mortuorum detulerunt ante portam civitatis, ubi legati Admirati[11][b] Babyloniæ castrametati fuerant, qui mittebantur senioribus. Illi qui remanserant in tentoriis tota die præliati sunt cum illis qui erant in civitate, ante tres portas civitatis. Factum est hoc bellum in die Martis ante caput Jejunii, quinto idus Februarii[c], regnante Domino Jesu Christo[12], qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

XVIII. Reversi[d] sunt nostri, Deo agente, triumphantes, et gaudentes de triumpho quem in die illo habuerunt devictis inimicis, qui sunt per omnia superati; semper fugientes, huc et illuc vagantes et errantes, alii in Corrozanam, alii vero[13] in Sarracenorum introierunt terram. Videntes autem nostri majores quod male tractarent[14] nos inimici nostri qui erant in civitate, die ac nocte invigilantes et insidiantes qua parte nos lædere possent, congregati in unum dixerunt : « Priusquam perdamus gentem nostram, faciamus « castrum ad Machumariam, quæ est ante portam urbis, ubi pons est; ibique forsitan « poterimus nostros constringere inimicos. » Consenserunt omnes, et laudaverunt quod bonum esset ad faciendum. Comes de Sancto Ægidio primus dixit : « Estote mihi in adju« torium ad faciendum castrum, et ego muniam et servabo. » Respondit Boamundus : « Si « vos vultis[15], ibo vobiscum ad Portum Sancti Simeonis, diligenter conducere[16] illos qui « illic sunt homines, ut peragant hoc[17] opus; alii qui sunt remansuri muniant se undique « ad defendendum, si forte inimici nostri et Dei exierint de civitate, et in illo loco sint

[1] Om. *undique* B. — [2] *Rugiens, et.* G. — [3] *Sic.* G. — [4] Om. *fugientes* B. — [5] *Honorabilis vexilli.* G. — [6] Om. *autem* B. — [7] *Alios.* G. — [8] *Pontem Farreum.* G. sic ubique. — [9] *Occiderunt et apprehenderunt.* G. — [10] *Vero recuperati sunt.* G. — [11] *Ammirati.* G. — [12] *Favente Domino nostro Jesu Christo.* G. — [13] Om. *vero* B. — [14] *Tractarent et constringerent.* G. — [15] *Si vos vultis, et alii seniores laudant.* G. — [16] *Concedere.* B. — [17] Om. *hoc* B.

[a] Tudeb. VI, XI. Vid. p. 44.

[b] Afdhal Emir el Djujusch, qui tunc Fatemidas Kahiræ regebat. (Cf. Ibn Khald. *De expedit. Franc.* p. 52-53.)

[c] Id est IX[a] die mensis Februarii, A. D. 1098. (Cf. Tudeb. *l. c.* p. 45 et not. *a.*)

[d] Tudeb. VII, I. Vid. p. 45.

« potes, et esto in adjutorium Dei Sanctique Sepulcri. Vade in « pace. Dominus sit tecum ubique. » Fuit itaque ille qui, Crucis signo munitus, qualiter leo sitiens sanguinem pecudum, ita agebat se inter agmina Turcorum, tam vehementer instabat illis ut linguæ vexilli volitarent super capita Turcorum.

Videntes aliæ acies quod vexillum Boamundi honeste se ageret, illico invaserunt Turcos, quos fugam ineuntes persecuti sumus usque ad Pontem Ferreum. Reversi autem sunt in castrum suum ac spoliaverunt, miseruntque ignem. Hermenii et Surani scientes eorum fugam, excubantes per alta loca, occiderunt multos ex eis. Satis vero recuperati sumus de equis et de aliis rebus, .c. et detulerunt ante portam civitatis capita mortuorum. Illi qui remanserant tota die præliati sunt ante tres portas civitatis. Factum est hoc bellum .v. idus Februarii, regnante Domino nostro Jesu Christo.

Nostri, cum magno tripudio, devictis inimicis, et congregati in unum, dixerunt : « Faciamus castrum ad Machumariam ante « urbis portam, et ibi poterimus constringere inimicos nostros. » Consenserunt omnes. Comes Sancti Ægidii dixit : « Estote mihi « in adjutorium, et ego muniam et servabo castrum. » Respondit Boamundus : « Si vultis, ibo vobiscum [ad portum] Sancti Si« meonis, conducere homines, ut faciant hoc opus. » Comes igi-

A. 1098. « omnes congregati in unum, licet ubi nos demonstraremus. » Factumque est ita[1]. Comes igitur et Boamundus perrexerunt ad Sancti Simeonis Portum. Nos vero[2] qui remansimus, congregati in unum, castrum incipiebamus, quum[3] Turci præparaverunt se illico, et exierunt extra civitatem obviam nobis ad prælium. Sic itaque irruerunt super nos, et miserunt nostros in fugam, occideruntque plures ex nostris, unde tristes valde fuimus.

XIX. Crastina[a] autem die, videntes Turci quod majores nostri deessent, et quod præterita die ivissent ad portum[4], præparaverunt se, et exierunt[5] obviam illis venientibus e portu. Tunc videntes comitem et Boamundum venientes, et conducentes gentem illam, mox cœperunt stridere et garrire, ac clamare vehementissimo clamore, circumcingendo undique nostros, jaculando, sagittando, vulnerando, et crudeliter detruncando. Nam tam acriter invaserunt nostros, ut illi inirent fugam per proximam montanam, et ubi via eundi patebat, qui potuit celeri se gressu expedire, evasit vivus; qui vero fugere nequivit, mortem suscepit. Fuerunt[6] in illa die martyrizati ex nostris[7] plusquam mille, qui, ut credimus, ascenderunt, et candidati stolam martyrii receperunt[8].

XX. Itaque[b] Boamundus viam quam tenuerant non tenuit; sed celerius cum paucis militibus ad nos venit, qui eramus in unum congregati. Tunc nos accensi occisione nostrorum, Christi nomine invocato, et Sancti Sepulcri confidentes itinere, juncti simul venimus[9] contra eos ad bellum; eosque invasimus uno corde et animo. Stabant vero inimici nostri et Dei undique jam stupefacti et vehementer perterriti, putantes nostros se devincere et occidere, sicut fecerant gentem comitis et Boamundi. Sed Deus omnipotens hoc illis non permisit. Milites igitur veri Dei, undique signo Crucis armati, irruerunt acriter super illos et fortiter invaserunt; illi autem celeriter fugerunt per medium angusti pontis ad illorum introitum. Illi qui vivi nequiverunt transire pontem, præ nimia multitudine gentium et caballorum, ibi receperunt sempiternum interitum, cum Diabolo et angelis ejus[10]. Nos itaque superavimus illos, impellentes in flumen et dejicientes. Unda vero rapidi fluminis undique videbatur fluere rubea Turcorum sanguine. Et si forte aliquis eorum voluisset reptare super pontis columnas, aut natando ad terram moliretur exire, vulneratus est a nostris, undique stantibus ripam fluminis[11]. Rumor quoque et clamor nostrorum et illorum resonabat ad cœlum. Pluviæ telorum et sagittarum tegebant polum et claritatem diei; altæ voces intus et extra[12]. Mulieres Christianæ urbis veniebant ad muri fenestras, spectantes misera fata[13] Turcorum, et occulte plaudebant manibus, sicut mos erat illarum[14]. Hermenii et Surani, jussu majorum Turcorum, inviti seu spontanei, sagittas jaciebant foris ad nos. Mortui sunt, etiam in anima et corpore, duodecim admiralii de Turcorum agmine, in prælio illo; et alii prudentissimorum et fortiorum[15] militum, qui melius civitatem pugnando defendebant, numerus quorum fuit mille et quingenti.

[1] Om. ab *si forte inimici nostri*, etc. usque ad *factumque est ita* E. — [2] Om. *vero* E. — [3] *Dum.* G. — [4] *Portam.* G. — [5] *Ierunt.* G. — [6] *Fueruntque.* G. — [7] *Ex nostris militibus seu peditibus.* G. — [8] *Qui in cœlum lætantes ascendebant, atque candidati, ferentes stolam recepti martyrii, glorificantes et magnificantes Dominum Deum nostrum trinum et unum, in quo feliciter triumphabant et dicebant concordabili voce : « Quare non defendis sanguinem nostrum, qui hodie pro tuo nomine effusus est? »* G. — [9] *Pervenimus.* G. — [10] *Ibi receperunt sempiternum interitum et reddiderunt infelices animas Diabolo et Sathanæ ministris.* G. — [11] *Stantibus super fluminis ripam.* G. — [12] Om. *altæ voces intus et extra* E. — [13] *Facta.* E. — [14] Om. *sicut mos erat illarum* E. — [15] *Fortium.* E.

[a] Tudeb. VII, II. Vid. p. 46. — [b] *Idem*, VII, III. Vid. p. 47.

---

tur et Boamundus perrexerunt. Nos igitur [qui] remansimus castrum incipiebamus; quod videntes Turci irruerunt super nos et occiderunt plures ex nostris.

Crastina autem die, Turci scientes quod plurimi deessent, ierunt obviam illis venientibus e portu. Tunc videntes comitem et Boamundum conducentes istam gentem, invaserunt illos tam acriter ut nostri inirent fugam. Fueruntque in illa die martyrizati ex nostris plusquam mille.

Itaque Boamundus fugiens cum paucis militibus ad nos venit. Tunc nos ira permoti, juncti simul contra eos, inimus bellum : qui protinus fugerunt per medium angusti pontis ad illorum introitum. Nos itaque superavimus illos, impellentes in flumine et occidentes. Mulieres Christianæ veniebant ad muri fenestras et occulte plaudebant manibus. Mortui sunt etiam .XII. admiralii de Turcorum agmine et fortiorum militum mille quingenti. Alii qui remanserunt non audebant exire nec clamare adver-

Alii qui remanserant vivi, jam amplius non audebant clamitare vel garrire, die neque nocte[1], sicut ante solebant. Omnes itaque vel illos superavit nox, noxque divisit[2] utrosque in præliando, jaculando, spiculando, sagittando. Sic superati sunt inimici nostri, Dei virtute et Sancti Sepulcri; et ulterius non valuerunt talem virtutem habere, neque in voce, neque in opere sicuti prius. Nos itaque valde fuimus refecti in illa die[3] multis rebus quæ satis erant nobis necessariæ[a], et de equis[4]. A. 1098.

XXI. Crastina[b] vero die, summo diluculo, exierunt alii Turci de civitate, et collegerunt omnia cadavera fetentia Turcorum mortuorum, quæ reperire potuerunt super ripam fluminis, exceptis illis quæ in alveo latebant ejusdem fluminis; et sepelierunt ad Machumariam, quæ est ultra pontem, ante portam urbis, simulque illis consepelierunt pallia, bisanteos aureos, arcus, sagittas et alia plurima instrumenta, quæ nominare nequimus. Audientes itaque nostri quod humassent mortuos suos Turci, omnes sese præparaverunt et venerunt festinantes ad diabolicum atrium, et jusserunt desepeliri, et frangi tumbas eorum, et trahi eos extra sepulcra. Et ejecerunt omnia cadavera eorum in quamdam foveam, et deportaverunt cæsa capita ad tentoria nostra, quatinus perfecte sciretur numerus eorum; excepto quod oneraverant quatuor equos nuntiis Admiralii-Babyloniæ et miserant ad mare[5]. Quod videntes Turci doluerunt nimis, fueruntque tristes usque ad necem. Nam quotidie dolentes, nihil aliud agebant nisi flere et ululare. Tertia vero die cœpimus simul juncti, cum gaudio magno, ædificare castrum supra dictum, de lapidibus scilicet quos abstraximus de tumulis Turcorum. Facto[c] igitur castro[6], mox cœpimus ex omni parte coangustare inimicos nostros, quorum superbia ad nihilum jam erat redacta. Nos autem secure ambulabamus huc et illuc, ad portam et ad montanas, laudantes et glorificantes Dominum Deum nostrum, cui est honor et gloria per omnia sæcula sæculorum. Amen[d].

XXII. Jamjamque[7][e] omnes semitæ pene prohibitæ et incisæ undique erant Turcis, nisi ex illa parte fluminis ubi erat castrum et quoddam monasterium. Quod castrum si fuisset a nobis perfecte munitum, jam nullus eorum auderet extra civitatis portam exire. Conciliaverunt se denique nostri et una voce concorditer dixerunt : « Eligamus unum ex nobis, « qui robuste teneat illud castrum, et nostris inimicis prohibeat montanas et planas, et « introitum, et exitum[8]. » Tancredus igitur primus protulit se ante alios, dicens : « Si scirem « quid proficui mihi attingere[9], ego sedule cum meis solummodo hominibus corroborarem castrum; et viam per quam inimici nostri solent frequentius sævire, viriliter de« vetabo illis. » Qui continuo spoponderunt ei quater centum marcas argenti. Non adquievit Tancredus[10], tamen perrexit cum suis honestissimis militibus ac servientibus, et extemplo abstulit undique vias Turcis[11], ita ut nulli auderent ex eis, jam timore ejus perterriti, extra urbis portam exire, neque propter herbam, neque propter ligna, neque propter ulla necessaria.

[1] *Garrire in die sive in nocte.* G. — [2] *Omnes itaque nos et illos solummodo superavit nox, noxque divisit.* G. — [3] *Die de illorum equis et de aliis.* G. — [4] Om. *et de equis* G. — [5] *Eorum numerus; excepto quod oneraverant quatuor equos qui fuerunt ad mare nuntiis Amiralii de Babylone delata.* G. — [6] *Peracto itaque castro.* G. — [7] *Jamjam.* G. — [8] *Et plana et introitum urbis ac exitum. Plures vero ex illis prohibentes se illud hospitari, nisi forte fuissent multi in unum.* G. — [9] *Attigerit.* G. — [10] *Tancredus, quanquam solus erat.* G. — [11] *Undique viam et semitam Turcis.* G.

[a] De clade illa Turcorum, cf. Tudeb. *l. c.*
[b] Tudeb. VII, IV. Vid. p. 49.
[c] *Idem*, VII, V, *l. c.*
[d] Tudebovis post verba *sæculorum. Amen* inserit thema octavum, quod ibi omittit noster.
[e] Tudeb. IX, I. Vid. p. 53.

sum nos. Sic superati sunt inimici nostri, virtute Dei et Sancti Sepulcri. Nos vero in illa die ditati sumus in multis rebus.

Crastina vero die, et collegerunt corpora mortuorum et sepelierunt ad Machumariam. Consepelierunt cum eis aurum et argentum, arma et plurima ornamenta. Quod audientes nostri, jusserunt extrahi eos de sepulcris et ejici in unam foveam. Capita autem eorum ad tentoria nostra deportavimus, ut eorum sciretur numerus. Hoc videntes Turci nimis doluerunt. Tertia vero die ædificavimus castrum, et cœpimus angustare inimicos nostros undique, secure ambulantes huc et illuc.

Jamjam semitæ undique prohibitæ erant a Turcis, nisi ex illa parte fluminis ubi erat castrum. Qui eligentes Tancredum ad ejus defensionem, spoponderunt pro ejus tuitione quater centum marcas argenti. Perrexit igitur Tancredus, et

A. 1098. XXIII. Remansit[a] vero ibi Tancredus cum suis, cœpitque vehementer ubique coangustare civitatem. Ipsa quoque die, veniebat maxima pars Hermeniorum et Suranorum secure de montanis, qui ferebant alimenta Turcis in adjutorium civitatis. Quibus advenit obviam Tancredus, et apprehendit eos et omnia quæ deferebant, videlicet frumentum, vinum, hordeum, oleum, et alia hujusmodi. Sic itaque robuste et prospere deducebat se Tancredus, jamque habebat prohibitas et incisas omnes[1] semitas Turcis, donec Antiochia esset capta. Omnia quæ egimus antequam urbs esset capta enarrare nequeo, quia nemo est in his partibus, sive clericus sive laicus, qui omnino possit vel scribere vel narrare sicut res gesta est. Tamen aliquantulum dicam.

XXIV. Erat[b] quidam admiratus[2] de genere Turcorum cui nomen Pyrrus[3], qui maximam amicitiam receperat cum Boamundo. Hunc etenim[4] sæpe Boamundus pulsabat nuntiis adinvicem missis, quo eum infra in[5] civitatem amicissime reciperet, eique Christianitatem liberius promittebat, et eum se divitem facturum cum multo honore mandabat. Consensit ille dictis et promissionibus, dicens : « Tres turres custodio, eique libenter promitto quod, in quacumque[6] hora voluerit, in eas eum recolligam. » Erat itaque Boamundus jam securus de introitu civitatis; et gavisus, serenaque mente, et[7] placido vultu, venit ad omnes seniores, eisque jocunda verba intulit, dicens : « Viri prudentissimi milites, « videte quomodo nos[8] omnes in nimia paupertate et miseria sumus, majores sive minores; et ignoramus penitus qua parte melius succedat nobis. Igitur si vobis bonum et « honestum videtur, eligat se ante alios unus ex nobis, et[9] si aliquo modo, vel ingenio, « civitatem acquirere, vel ingeniare potuerit, per se et[10] per alios, concordi voce urbem « concedamus[11]. » Qui omnino prohibuerunt et denegaverunt, dicentes : « Nemini dimittetur hæc civitas, sed omnes æqualiter habebimus eam; sicut æqualem habuimus labo« rem, sic inde æqualem habeamus honorem. » Itaque Boamundus, auditis his verbis, paulominus subridens, protinus recessit. Non multo post audivimus nuntios de exercitu hostium nostrorum, Turcorum, Publicanorum, Azimitarum[12] et aliarum plurimarum nationum gentilium, quas numerare neque nominare nescio. Statimque adunaverunt se omnes majores nostri simul, tenueruntque concilium dicentes : « Quoniam si Boamundus potuerit « adquirere civitatem, aut per se aut per alios, nos una libenti corde ultro ei donamus, eo « tenore ut, si imperator venerit nobis in adjutorium, et omnem conventionem, sicut pro« misit nobis et juravit, attendere voluerit, nos ei eam jure reddemus. Sin autem, Boa« mundus eam in suam habeat potestatem. »

XXV. Mox[c] itaque Boamundus cœpit humiliter amicum suum[13] quotidiana deprecari petitione, promittendo humillima, maxima, et dulcia, in hunc modum : « Ecce vere modo « tempus habemus idoneum, in quo possumus operari quicquid boni volumus; ergo « adjuvet me nunc amicus meus Pyrrus. » Qui satis gavisus de nuntio, ait se illum adjuvare omnino sicut agere deberet. Nocte itaque veniente proxima, misit filium suum caute[14]

[1] Om. *omnes* E. — [2] *Ammiratus.* G. — [3] *Pirus.* G. — [4] Om. *etenim* G. — [5] Om. *in* G. — [6] *Libenter ipsas promitto, et quacumque.* G. — [7] Om. *et* G. — [8] Om. *nos* G. — [9] *Ut.* G. — [10] *Vel.* G. — [11] *Voce ei urbem dono concedamus.* G. — [12] *Publicanorum, Angulanorum, Anizitarum.* G. — [13] *Amicorum suorum.* G. — [14] *Misit caute filium suum pignus.* G.

[a] Tudeb. IX, II. Vid. p. 53. — [b] *Idem,* IX, III. Vid. p. 54. — [c] *Idem,* IX, IV. Vid. p. 55.

abstulit eis undique vias, ut non auderent exire extra portam urbis.

Ipsa quoque die veniebat maxima pars Hermeniorum et Suranorum, deferentes alimenta Turcis. Quibus obviam se immisit Tancredus, et omnia abstulit. Sic prospere agebat se Tancredus in omnibus, donec capta esset civitas.

Erat quidam admiratus nomine Pirrus, qui habebat amicitiam Boamundo. Hunc Boamundus pulsabat nuntiis, ut eum reciperet in civitatem. Consensit ille dictis et promissionibus, dicens : « Tres turres custodio; ipsas ei promitto quando volue« rit. » Erat ita Boamundus securus de introitu civitatis, et gavisus alloquitur omnes : « Si vobis videtur, eligite unum ducem « qui capiat urbem et concordi voce ei urbem concedamus. » Qui prohibuerunt hoc fieri et responderunt se æqualiter velle honorem illum omnes. His auditis, Boamundus recessit. Non multo post audivimus nostros venire super nos inimicos; et congregati nos in unum concessimus Boamundo civitatem, si ipse posset eam acquirere, eo tenore ut, si imperator veniret in auxilium nobis, sicut promisit, nos ei reddere civitatem debere; sin autem, Boamundus eam haberet.

Mox Boamundus cœpit deprecari amicum suum ut illi adjuvaret; qui ait se illum libenter velle adjuvare. Qui misit filium

Pyrrus Boamundo, ut securior fieret de introitu urbis. Misit quoque ei verba in hunc modum: Ut in crastinum omnem Francorum gentem summoveri et quasi Sarracenorum terram deprædari vadat, dissimulet, ac[1] deinde celeriter revertatur per dextram montanam. «Ego vero, ait, ero intentione erecta præstolans illa agmina, eaque recipiam in «turres quas in mea habeo potestate ac custodia.» Dein Boamundus jussit celeriter ad se vocari quemdam servientem suum, videlicet Malam Coronam, eique præcepit ut quasi præco commoneret Francorum maximam gentem, quatinus fideliter præpararet se in Sarracenorum ituram[2] terram. Factumque est ita. A. 1098.

XXVI. Credidit[a] itaque Boamundus hoc consilium duci Godefrido et Flandrensi comiti. Comiti quoque de Sancto Ægidio atque Podiensi episcopo, dicens: «Quia favente «Dei gratia, hac nocte tradetur nobis Antiochia.» Ordinata sunt denique hæc omnia; milites tenuerunt planam[3], et pedites montanam. Tota nocte ambulaverunt et equitaverunt usque prope auroram, ac deinceps cœperunt appropinquare ad turres quas ille pervigil custodiebat. Confestim descendit[4] Boamundus; et præcepit omnibus, dicens: «Ite securo «animo, et felici concordia, et ascendite per scalam[5] in Antiochiam, quam statim habe«bimus, si Deo placet, in nostra custodia[6].» Venerunt illi usque ad scalam quæ jam erat erecta et fortiter ligata ad civitatis mœnia[7], et ascenderunt per illam homines fere sexaginta ex nostris, ac divisi sunt per turres quas ille custodiebat[8]. Videns hoc Pyrrus quod tam pauci ascendissent ex nostris, cœpit pavere, timens sibi et nostris, ne in manus Turcorum inciderent, dixitque[9]: «*Micro Francos echome*[b] (hoc est: Paucos Francos habe«mus). Ubi est acerrimus Boamundus? ubi est ille invictus[10]?» Interim descendit quidam serviens Longobardus deorsum, et cucurrit quantocius ad Boamundum, dicens: «Quid «hic agis[11], vir prudens? Quamobrem huc venisti? Ecce nos jam tres[12] turres habemus.» Motus est ille cum aliis, et omnes gaudentes pervenerunt ad scalam.

XXVII. Videntes[c] itaque illi qui jam[13] erant in turribus, cœperunt jocunda voce clamare: *Deus vult*[14]. Nos vero idem clamabamus. Nunc cœperunt illico mirabiliter ascendere; ascenderunt tamen, et cucurrerunt festinanter in alias turres. Quos illic inveniebant morti tradebant[15]; fratrem quoque Pyrri occiderunt. Interea forte rupta est scala, per quam noster erat ascensus, unde inter nos orta est immensa angustia et tristitia. Quanquam autem scala fuisset fracta, tamen quædam porta erat juxta nos clausa in sinistra parte, quæ quibusdam manebat incognita; nox namque erat, sed tamen palpando et inquirendo invenimus eam, omnesque cucurrimus ad illam, et, ipsa fracta, intravimus per illam. Tunc innumerabilis fragor mirabiliter resonabat per totam urbem. Non adquievit Boamundus his, sed illico imperavit honorabile vexillum deferri sursum, coram castello[16], in quodam monte; omnes vero pariter stridebant in civitate. Summo autem diluculo, audientes illi

[1] *Francorum gentem præconiare atque summovere faciat, quod in Sarracenorum terram deprædare vadat dissimulans, ac.* G. — [2] *Itura.* G. — [3] *Plana.* G. — [4] *Vigil custodiebat. Confestim ascendit.* G. — [5] *Per scalas.* G. — [6] *In vestra custodia.* G. — [7] *Ad civitatis merulas.* G. — [8] *Ille observabat.* G. — [9] Om. *que* G. — [10] *Ille miles invictus?* G. — [11] *Stas.* G. — [12] Om. *tres* E. — [13] *Itaque quia jam.* E. — [14] *Deus le volt.* G. — [15] *Illic inveniebant, mortalem eis continuo dabant sententiam.* G. — [16] *Cateslo.* E.

[a] Tudeb. IX, v. Vid. p. 56. — [b] Hæc verba græca sunt. Cf. Tudeb. p. 57 et not. *b*. — [c] Tudeb. IX, vi. Vid. p. 57.

---

suum, dicens debere submonere Francorum gentem ut eat deprædari terram Sarracenorum simulando, ac cito revertatur per dextram montanam. «Et ego recipiam, inquit, eos in tur«res meas per noctem.» Deinde commonuit omnes ut irent in terram Sarracenorum et cito redirent.

Credidit itaque Boamundus hoc Godefrido et Flandrensi comiti, et comiti de Sancto Ægidio, et Podiensi episcopo, dicens: «Quia hac nocte tradetur nobis Antiochia.» Ordinata sunt omnia, et deambulaverunt totam noctem usque ad auroram, et deinde venimus ad turres quas ille custodiebat. Venimus omnes usque ad scalam quæ erat erecta ad mœnia civitatis, et ascenderunt ex nostris sexaginta homines; divisi sunt per turres. Videns Pirrus quod tam pauci essent, cœpit pavere et dixit: «*Micro Francos echome* (hoc est: Paucos «Francos habemus).» Interim descendit quidam ad Boamundum, dicens: «Quid hic agis? Ecce jam tres turres habemus.» Motus ille cum aliis ascenderunt in alias turres, et mortui cadebant omnes, et fratrem Pirri occiderunt. Interea rupta est scala; sed in sinistra parte erat porta per quam intravimus. Tunc fragor et tumultus per urbem surrexit. Igitur Boamundus imperavit deferri vexillum in monte. Summo autem diluculo, exierunt nostri, et venerunt omnes per portas civitatis, et intra-

A. 1098. qui foris erant in tentoriis vehementissimum rumorem strepere per civitatem, exierunt festinantes, et viderunt vexillum Boamundi sursum in monte; celerique cursu properantes, venerunt omnes, et per portas intraverunt in urbem, et interfecerunt Turcos et Sarracenos quos ibi repererunt, extra illos qui fugerant sursum in castrum. Alii vero Turcorum per portas exierunt, et fugientes vivi evaserunt. Cassianus vero[a], dominus illorum, timens valde gentem Francorum, dedit se omnimodo[1] fugæ, cum aliis multis qui erant cum eo, et fugiendo pervenit in Tancredi terram non longe a civitate. Fatigati vero erant equi eorum, miseruntque se in quoddam casale et mersi sunt in unam domum. Cognoverunt ergo eum illius montanæ habitatores, scilicet Surani et Hermenii, et confestim apprehenderunt eum, truncaveruntque caput illius, et tulerunt ante Boamundi præsentiam, ut inde mererentur libertatem accipere. Balteum quoque ejus et vaginam appretiaverunt sexaginta bisanteis. Hæc omnia gesta sunt[2] intrante mense Junio, quinta feria, tertia nonas Junii[b]. Omnes namque plateæ civitatis jam undique erant plenæ cadaveribus mortuorum, ita ut nemo posset[3] ibi esse, præ nimiis fetoribus: nullus vero poterat ire per semitam civitatis, nisi super cadavera mortuorum[4].

XXVIII. Curbaram[5c], princeps militiæ soldani Persiæ, dum adhuc esset Corrozanam, quotiens Cassianus admiralius Antiochiæ legationem ei misit, quo sibi succurreret in tempore opportuno, quoniam gens fortissima Francorum eum impeditum graviter obsidebat in Antiochia; et, si adjutorium ei impenderet, urbem Antiochenam illi traderet, aut eum maximo munere ditaret: quumque jam habuisset maximum exercitum Turcorum, ex longo collectum tempore, et licentiam occidendi Christianos accepisset a Calipha, illorum Apostolico, illico inchoavit iter longæ viæ Antiochiæ. Hierosolymitanus admiralius in adjutorium cum suo exercitu venit; Rex Damasci illuc venit cum maxima gente. Idem vero Curbaram congregavit innumeras gentes paganorum, videlicet Turcos, Arabes, Sarracenos, Publicanos, Azimitas, Curtos, Persas, Agulanos, et alias multas gentes innumerabiles. Et Agulani fuerunt numero tria millia, qui neque lanceas, neque sagittas, neque ulla arma timebant, quia omnes erant undique cooperti ferro, et equi eorum; ipsique nolebant in bellum ferre arma nisi solummodo gladios. Isti omnes venerunt in obsidionem Antiochiæ, ad dispergendum Francorum collegium. Et quum appropinquassent urbi, venit obviam illis Sensadolus, filius Cassiani admiralii Antiochiæ; et continuo cucurrit ad Curbaram, lacrymabiliter rogans eum et[6] dicens : « Invictissime princeps, te supplex precor, quatinus modo « mihi succurras; quoniam Franci undique obsident me in Antiocheno oppido, urbemque « tenent in suo imperio, nosque alienare a regione Romana sive Syriaca, aut et Corrozana[7], cupiunt. Omnia patravere quæ voluerunt; patrem meum occiderunt; nihil aliud « superest, nisi ut me et te, et omnes alios ex genere nostro interficiant. Ego namque jam « dudum tuum exspecto auxilium, ut mihi succurras in hoc periculo. » Cui ait ille : « Si vis « ut ex toto corde in tuo sim proficuo, tibique fideliter in hoc succurram periculo, illud « oppidum in meam trades manum, et tum videbis qualiter in tuo ero proficuo; idque

[1] *Omnino.* G. — [2] *Sunt tertia die.* G. — [3] *Posset sufferre.* G. — [4] *Turcorum.* G. — [5] *Curbaram autem.* G. — [6] Om. *et* G. — [7] *Regione Romaniæ sive Cyriæ, adhuc autem et Corrozani.* G.

[a] Tudeb. IX, VII. Vid. p. 58. — [b] Id est die Jovis et III[a] mensis Junii, A. D. 1098. — [c] Tudeb. X, I. Vid. p. 59.

---

verunt in urbem, et interfecerunt quos reperire potuerunt, extra illos qui fugiebant in castrum. Alii vero evaserunt, et Cassianus, dominus illorum, cum aliis multis fugiens, pervenit in Tancredi terram. Fatigati vero equi eorum fugerunt in unam domum. Cognoscentes hoc Hermenii, apprehenderunt eum, et truncaverunt caput ejus, et tulerunt ad Boamundum. Balteum quoque et ejus vaginam appretiaverunt viginti bisanteis. Hæc omnia gesta sunt tertio nonas Julii, et sic tradita est nobis civitas.

Curbaram, princeps militiæ soldani Persiæ, venit in adjutorium Cassiani ad Antiochiam. Hierosolymitanus admiralius et rex Damasci venit ibi, et Curbaram congregavit multas gentes et Angulanos tria millia, qui non timebant arma, quia cooperti erant ferro et equi eorum. Tantummodo ferebant gladios in bello. Quum venissent urbi, venit Consodolus (*sic*), filius Cassiani admiralii Antiochiæ, ad Curbaram, dicens : « Precor ut « mihi succurras, quatinus Franci obsident me in Antiocheno « oppido, urbemque tenent. » Cui ait ille : « Si vis ut tibi succur« ram, trade mi illud oppidum, idque faciam custodire. » Ait

« faciam custodire meis hominibus[1]. » Ait illi Sensadolus : « Si potes omnes Francos occi- A. 1098.
« dere, mihique capita eorum tradere, dabo tibi oppidum; tibique faciam hominium et in « tua fidelitate custodiam illud oppidum. » Cui Curbaram : « Non ita, inquit, erit, sed conti- « nuo in meam manum committe castrum. » Tamen volens nolensque commisit illi[2] castrum.

XXIX. Tertia[a] vero die postquam intravimus[3], eorum præcursores ante civitatem[4] præcurrerunt; exercitus autem illorum ad Pontem Ferreum[5] castrametatus est, et expugnaverunt turrim, et occiderunt omnes quos illic invenerunt, et nemo evasit nisi dominus illorum, quem invenimus ligatum in vinculis ferreis, facto majore hello. Crastina vero die, moto exercitu paganorum, appropinquaverunt urbi, et castrametati sunt inter duo flumina, steteruntque ibi per duos dies. Recepto itaque castro, Curbaram convocavit unum admiralium ex suis, quem sciebat veracem, mitem, et pacificum, et ait illi : « Volo ut « intres in fidelitatem meam custodire hoc castrum, quoniam ex longissimo tempore scio « te fidelissimum, ideoque precor te ut summa cautela hoc serves oppidum[6]. » Cui ait admiralius : « Tibi unquam nollem de tali officio obedire; sed hoc faciam eo[7] tenore ut, « si Franci ejecerint vos de mortali prælio, et vicerint, eis continuo tradam hoc castrum. » Dixitque illi Curbaram : « Tam honestum et prudentem te cognosco, ut omne quicquid « boni vis agere, ego consentiam. »

XXX. Reversus[b] est itaque Curbaram ad suum exercitum, et protinus Turci[8], deludentes Francorum collegium, detulerunt ante conspectum Curbaram unum[9] vilissimum ensem rubigine tectum, et deterrimum arcum ligneum, et lanceam nimis inutilem, quæ abstulerant nuper pauperibus peregrinis, dixeruntque : « Ecce arma quæ attulerunt Franci « obviam nobis ad pugnam. » Tunc Curbaram cœpit subridere palam, dicens omnibus[10] : « Hæc sunt arma bellica et nitida quæ attulerunt super nos Christiani in Asiam, quibus « putant nos et confidunt expellere ultra confinia Corrozanæ, et omnia[11] nostra ultra Ama- « zonia flumina, qui propulerunt omnes parentes nostros a Romania et Antiochia urbe « regia, quæ est honorabile caput totius Syriæ. » Mox convocavit suum[12] notarium[c], et ait : « Scribe cito plures chartas, quæ in Corrozana[13] sint legendæ, videlicet : *Caliphæ nostro « Apostolico, ac nostro regi domino Soldano, militi fortissimo, atque omnibus prudentissimis mi- « litibus Corrozanæ, salus et immensus honor. Satis sint læti et gavisi jocunda concordia, et sa- « tisfaciant ventribus, imperent et sermocinent per universam regionem illam, ut omnino dent sese « ad petulantiam, ad*[14] *luxuriam, multosque filios patrare congaudeant, qui contra Christianos for- « titer pugnare prævaleant, et libenter suscipiant hæc tria arma, quæ olim abstulimus a Fran- « corum turma, et discant modo quæ arma attulerit super nos gens Francigena*[15]. *Adhuc quoque*

[1] *Custodire meos homines.* G. — [2] *Tandem volens nolensque ei commisit.* G. — [3] *Intravimus civitatem.* G. — [4] *Urbem.* G. — [5] *Ante Pontem Farreum.* G. — [6] *Serves oppidum; adhuc namque quod scio te in opere prudentissimum, nullam magis veracem et fortissimam hic modo reperire possum.* G. — [7] *Tibi unquam de tali nollem obedire officio, sed priusquam me tuo arguas stimulo, hoc faciam illo.* G. — [8] Om. *Turci* E. — [9] *Quemdam.* G. — [10] *Omnibus qui in illo aderant collegio.* G. — [11] *Corrozaniæ et delere nomina.* G. — [12] *Suum fidelem.* G. — [13] *Corrozania.* G. sic et infra. — [14] *Et.* G. — [15] *Super nos gens Francigena, qualiter optima et perfecta sunt. Heu, certate contra nostra arma, quæ bis aut ter, sive quater sunt colorata aut purgata, seu argentum aut aurum purissimum.* G.

[a] Tudeb. X, II. Vid. p. 60. — [b] *Idem*, X, III. Vid. p. 61. — [c] *Idem*, X, IV. Vid. p. 62.

---

illi Sensadolus : « Si mihi capita Francorum dederis, oppidum « tibi tradam, et hominium faciam. » Cui Curbaram : « Non ita « erit, sed mihi castrum trade. » Tandem nolens volens commisit illi castrum.

Tertia die vero postquam intravimus civitatem, castrametati sunt ad Pontem Farreum, et expugnaverunt turrim, et occiderunt omnes quos illic invenerunt. Crastina vero die, castrametati sunt inter duo flumina, steteruntque ibi duos dies. Recepto itaque castro, Curbaram convocavit unum de suis et tradidit illi castrum.

Reversus igitur Curbaram ad suum exercitum, delata sunt ante eum arma rubigine contecta, quæ abstulerunt peregrinis, et dixerunt : « Ecce arma quæ attulerunt Franci ad pugnam. » Tunc Curbaram subrisit, dicens : « Hæc sunt arma quibus nos « Christiani [confidunt] expellere ab Antiochia? » Dein convocavit suum notarium, et dixit : « Scribe cito plures chartas, « quæ in Corrozania sint legendæ. Videlicet Caliphæ cito nos- « tro Apostolico, et nostro regi Soldano, et militibus Corroza- « niæ plures chartas, et suscipiant hæc tria arma discantque : « Arma attulit super nos gens Francigena. Adhuc sciant omnes

A. 1098. « *sciant omnes quoniam ego cunctos Francos intus in Antiochia conclusos habeo, et castrum in*[1] « *mea libera teneo volantate, illi vero deorsum in civitate sunt; habeo etiam omnes illos*[2] *in mea* « *manu, eosque faciam capitalem*[3] *subire sententiam, aut deduci in Corrozanam in captivitatem* « *nimiam, eo quod minantur nos suis armis propulsare et expellere ab omnibus finibus nostris, aut* « *ejicere ultra superiorem Judæam*[4], *ceu ejecerunt omnes parentes nostros a Romania sive Syria.* « *Amodo juro vobis per Machomet et per omnia Deorum nomina*[5] *quoniam ante vestram non ero* « *rediturus præsentiam, donec regalem urbem Antiochiam, et omnem Syriam sive Romaniam atque* « *Bulgariam usque in Apuliam adquisiero, mea forti dextera, ad Deorum honorem et vestrum, et* « *omnium qui sunt ex genere Turcorum.* » Sic fecit finem dictis.

XXXI. Mater[a] vero ejusdem Curbaram, quæ erat in Aleph civitate, denuo[6] venit ad eum, dixitque illi lacrymabiliter : « Fili, suntne vera quæ audio ? » Cui ait ille : « Quæ ? » Et dixit illa : « Audivi quia bellum vis committere cum Francorum gente. » At ille : « Ve- « rum[7], omnino scias. » Dixit illa : « Contestor te, fili, per omnium Deorum nomina[8] et « per tuam magnam bonitatem, ne bellum cum Francis committas; quoniam tu es miles « invictus[9]; et te e campo ab aliquo victore fugientem quisquam minime invenit. Diffamata « est tua militia ubique, omnesque prudentes milites, audito tuo nomine, contremiscunt. « Satis scimus, fili, quoniam tu es bellipotens et fortis et bellorum ingeniosus[10]; nullaque « gens Christianorum vel paganorum ante tuum conspectum aliquam virtutem habere « potuit. Sed fugiebant solummodo audito tuo nomine, sicut oves ante leonis furorem « fugiunt. Ideoque obsecro te, carissime fili, ut meis acquiescas consiliis, et ne unquam « in tuo hæsites[11] animo, aut in tuo inveniatur consilio ut bellum velis incipere cum « Christiana gente. » Tunc[b] Curbaram, materna audiens monita, feroci respondit sermone : « Quid est hoc, mater, quod mihi refers ? Puto quod insanis, aut furiis es plena. « Enimvero mecum habeo plures admiralios, quam Christiani sunt[12], sive majores sive « minores. » Respondit ei mater sua : « O dulcissime fili, Christiani nequeunt vobiscum « bellare; scio namque quod non valent nobis pugnam inferre, sed Deus eorum pro ipsis « quotidie pugnat, eosque diu noctuque sua protectione defendit, et vigilat super eos, sicut « pastor vigilat super gregem suum; et non permittit eos lædi vel[13] perturbari ab ulla « gente; et quicumque volunt eis obsistere, idem eorum Deus conturbat illos, sicut ipse « ait per os David Prophetæ : *Dissipa gentes quæ bella volant*[c]. Et alibi : *Effunde iram tuam* « *in gentes quæ te non noverunt, et in regna quæ nomen taum non invocaverunt*[d]. Antequam « vero præparati[14] sint ad incipiendum bellum, eorum Deus optimus et bellipotens, simul « cum sanctis suis, omnes inimicos[15] habet devictos; quanto magis[16] faciet circa vos qui « ejus estis inimici, et qui præparastis vos obsistere eis tota virtute ? Hoc autem, carissime, in rei veritate scias, quoniam isti Christiani *filii Christi*[e] vocati sunt; et, propheta- « rum ore, *filii adoptionis et promissionis*[f], et secundum Apostolum, *heredes Christi*[g] sunt, « quibus Christus hereditates repromissas jam donavit, dicendo per Prophetas : *A solis* « *orta usque ad occasum erant termini vestri, et nemo stabit contra vos*[h]. Et qui potest his

[1] Om. *in* G. — [2] *Illos jam.* G. — [3] *Aut capitalem.* G. — [4] Om. *aut ejicere ultra superiorem Judæam* E. — [5] *Numina.* E. — [6] *Statim.* G. — [7] *Ait ille : Hoc verum.* G. — [8] *Numina.* E. — [9] *Miles invictus et nullam imprudentiam ex te, aut ex tuo exercitu unquam penitus audivi.* G. — [10] Om. *et bellorum ingeniosus* E. — [11] *Hæsitet.* G. — [12] *Sint.* G. — [13] *Nec.* G. — [14] *Præparatæ.* E. — [15] *Inimicos jam.* G. — [16] *Magis modo.* G.

[a] Tudeb. X, v. Vid. p. 63.
[b] *Idem*, X, vi. Vid. p. 64.
[c] Psal. LXVII, 31.
[d] Psal. LXXVIII, 6.
[e] Cf. Rom. VIII, 14, 16.
[f] Cf. Rom. VIII, 15; Galat. IV, 5; Rom. IX, 8.
[g] Cf. Rom. VIII, 19.
[h] Cf. Deut. XI, 24-25; Jos. I, 4-5.

« quoniam ego cunctos Francos habeo inclusos in Antiochia « eosque faciam aut capitalem subire sententiam aut deduci in « Corrozanam. Amodo juro vobis per Mahomet et per nomina « Deorum, non sum rediturus ad vestram præsentiam, [donec] ad- « quisiero omnes terras usque in Apuliam. » Sic fecit finem dictis.

Mater vero Curbaram venit ad eum, et dixit : « Audivi quia « bellum vis committere cum Francorum gente. » Ait ille : « Ve- « rum est. » Dixit illa : « O fili, Christiani nequeunt bellare no- « biscum. Sed Deus eorum pro ipsis quotidie pugnat, sicut ait « ipse per os David Prophetæ : *Dissipa gentes quæ bella volunt;* « et alibi : *Effunde iram tuam in gentes quæ te non noverunt et in* « *regna quæ nomen tuum non invocaverunt.* Christiani *filii Christi* « sunt vocati et *filii adoptionis*, quibus Christus hereditates jam « promissas donavit, dicendo per Prophetas : *A solis ortu usque*

« dictis contradicere, vel obsistere[1]? Certe si hoc bellum contra eos inceperis, maximum « tibi erit damnum ac dedecus, et multos fideles tuos milites perdes, et universa spolia « quæ apud te habes amittes, et nimio pavore fugiendo everteris. Tu autem in hoc bello « non morieris modo, sed tantum[2] in hoc anno; quoniam ipse Deus non statim judicat « offendentem, sed exerta ira quem vult[3] punit cum manifesta vindicta, ideoque timeo « te ne judicet pœnali tristitia. Non morieris, inquam, modo, verumtamen perditurus es in « præsentiarum habita. » A. 1098.

XXXII. Curbaram[a] denique valde dolens intimis visceribus, auditis maternis sermonibus, respondit : « Mater carissima, quæso te, quis dixit tibi talia[4] de gente Christiana, « quod Deus eorum tantum eos amet, et quod ipse pugnandi virtutem in se retinet maxi« mam, et quod illi Christiani vincent nos in Antiocheno prælio, et quod ipsi capturi sunt « nostra spolia, nosque persecuturi magna victoria, et quod in hoc anno moriturus sum « morte subitanea? » Tunc respondit ei mater sua, dolens[5] : « Fili carissime, ecce sunt « plusquam centum annorum tempora, de quibus inventum est in nostra pagina et in gen« tilium voluminibus quoniam gens Christiana super nos foret ventura, et nos ubique « victura, ac super paganos regnatura, et nostra gens illis ubique erit subdita. Sed ignoro « utrum modo, an in futuro, sint hæc eventura[6]. Ego itaque[7] misera sum te secuta ab « Aleph[8], urbe pulcherrima, in qua speculando atque ingenio servando[9] respexi in cœlo« rum astra et sagaciter scrutata sum planetas, et duodecim signa, sive sortes innumeras. « In eis omnibus reperi quoniam gens Christiana nos ubique est devictura; ideoque de « te timeo valde, nimis mœsta, ne ex te remaneam orbata. » Dixit illi Curbaram : « Mater « carissima, dic mihi omnia quæ in corde meo sunt incredula. » Quæ ait[10] : « Hoc, carissime, « libenter faciam, si sciero ea quæ tibi sunt incredula[11]. » Cui ille dixit : « Non sunt igitur « Boamundus et Tancredus Francorum Dii, et non eos liberant de inimicis suis, et non[12] « ipsi manducant in unoquoque prandio duo millia vaccas et quatuor millia porcos? » Respondit mater : « Fili carissime, Boamundus et Tancredus mortales sunt, sicut alii omnes; « sed Deus eorum valde diligit eos præ omnibus aliis, et virtutem præliandi dat eis præ « cæteris. Nam Deus illorum, omnipotens est[13] nomen ejus, qui fecit cœlum et terram, « et fundavit maria et omnia quæ in eis sunt; cujus sedes in cœlo est, parata in æternum, « cujus potestas ubique est metuenda. » Ait filius : « Si ita est causa, cum eis præliari non « desinam. » Itaque audiens mater ejus quod nullo modo adquiesceret consiliis suis, mœstissima recessit retrorsum in Aleph, deferens secum cuncta spolia quæ conducere potuit.

XXXIII. Tertia[b] vero die armavit se Curbaram et maxima pars Turcorum cum eo, veneruntque ad civitatem ex illa parte in qua erat castrum. Nos autem putantes resistere posse illis, paravimus bellum contra eos. Sed tam magna fuit virtus[14] illorum quod nequivimus illis resistere; sicque coacti intravimus in civitatem[15]; quibus fuit tam mirabiliter arta et angusta porta[16], ut illic[17] fuerint multi mortui oppressione aliorum. In-

[1] *Obstare.* G. — [2] *Tamen.* G. — [3] *Statim vindicat offendentem; sed exerta ira, sed quando vult.* G. — [4] *Ista.* G. — [5] *Mater dolens.* G. — [6] *Ventura.* G. — [7] *Utique.* G. — [8] *Alech.* E. — [9] *Ingeniose rimando.* G. — [10] *Quæ respondens, ait* G. — [11] *Incognita.* G. — [12] *Et quod.* G. — [13] Om. *est* E. — [14] Om. *virtus* E. — [15] *Intravimus civitatem.* G. — [16] *Angusta fuit porta.* E. — [17] *Illinc.* G.

[a] Tudeb. X, VII. Vid. p. 65. — [b] *Idem*, X, VIII. Vid. p. 66.

« *ad occasum erunt termini vestri, et nemo stabit contra vos.* Tu « autem in hoc bello non morieris; verumtamen perditurus es « in præsentiarum habita. »

Curbaram denique valde dolens respondit : « Mater mea, « quis tibi dixit quod Christiani vincent nos, et quod in hoc « anno moriturus sum morte subitanea? » Mater sua dolens : « Ego scrutata sum planetas, et .XII. signa, sive innumeras « sortes, et in eis reperi quod gens Christiana nos est devic« tura. » Quid plura? Multa agens cum filio, videns mater ejus quod nullomodo adquiesceret consiliis ejus, reversa est in Aleph, deferens secum multa spolia quæ conducere potuit.

Tertia vero die armavit se Curbaram, et venit ad civitatem. Nos autem putantes posse resistere eis, paravimus bellum contra eos. Sed tam magna fuit virtus illorum, quod posse resistere eis nequivimus, sed coacti intravimus civitatem et multi mortui sunt. Interea alii pugnabant extra urbem, alii intus. Inter hæc

A. 1098. terea alii pugnabant extra urbem, alii intus, in quinta feria, per totum diem usque ad vesperam. Inter hæc Guillelmus de Grentemaisnil, et Albericus[1], frater ejus, et Wido Trossellus[2], et Lambertus Pauper, isti omnes timore perterriti de hesterno bello, quod duraverat usque ad vesperam, nocte latenter dimissi sunt per murum, fugientes pedibus contra mare, ita ut neque in manibus neque in pedibus eorum[3] remaneret aliquid nisi solummodo ossa. Multique alii fugerunt cum illis, quos ignoro[4]. Venientes igitur ad naves quæ erant ad Portum Sancti Simeonis, dixerunt nautis : « Quid hic, miseri, statis ? Omnes « nostri mortui sunt, et nos mortem vix evasimus, quia exercitus Turcorum undique ob« sident alios in urbe. » At illi audientes talia, stabant stupefacti ; ac timore perterriti cucurrerunt ad naves[5] et miserunt se[6] in mare. Deinde supervenientes Turci, quos invenerunt, occiderunt ; et naves quæ in alveo fluminis remanserant combusserunt igni, et apprehenderunt spolia eorum. Nos denique qui remansimus nequivimus sufferre pondus armorum illorum ; fecimusque murum inter nos et illos, quem custodiebamus diu noctuque. Interea tanta oppressione fuimus oppressi, ut equos et asinos nostros manducaremus.

XXXIV. Quodam vero die stantibus nostris majoribus, sursum ante castellum, tristibus ac dolentibus, venit quidam sacerdos ad eos, et dixit : « Seniores, si vobis placet, « audite rem quamdam quam in visione vidi. Quum nocte una jacerem in ecclesia Sanctæ « Mariæ matris Domini nostri Jesu Christi, apparuit mihi Salvator mundi cum sua genitrice, « et beato Petro, apostolorum principe, stetitque ante me et dixit mihi : *Agnoscis me ?* Cui « respondi : *Non.* His dictis, ecce apparuit integra crux in capite ejus. Iterum ergo inter« rogavit me Dominus, dicens : *Agnoscis me?* Cui dixi : *Te alio modo non agnosco, nisi quia* « *crucem in capite tui cerno, sicut Salvatoris nostri.* Qui dixit : *Ego sum.* Statim cecidi ad « pedes ejus, rogans humiliter ut subveniret nobis in oppressione illa quæ super nos erat. « Respondit Dominus : *Bene adjuvi vos, et amodo adjuvabo. Ego permisi vos habere Nicæam* « *civitatem, et omnia devincere bella, et conduxi vos huc usque, et condolui vestræ miseriæ,* « *quam passi fuistis in obsidione Antiochiæ. Ecce in auxilio opportuno misi vos sanos et incolumes* « *in civitatem; et ecce, multam pravam dilectionem operantes cum Christianis et pravis paganis* « *mulieribus; unde immensus fetor ascendit in cœlum.* Tunc alma Virgo, et beatus Petrus ceci« derunt ad pedes ejus, rogantes eum et deprecantes ut suum in hac tribulatione adju« varet populum. Dixitque beatus Petrus : *Domine, per tot tempora tenuit paganorum gens* « *domum meam, in qua multa et ineffabilia mala fecerunt. Modo vero expulsis inimicis inde, Do-* « *mine, lætantur angeli in cœlis.* Dixitque mihi Dominus : *Vade ergo, et dic populo meo ut re-* « *vertatur ad me, et ego revertar ad illum; et infra quinque dies mittam ei magnum adjutorium,* « *et quotidie decantet responsorium :* CONGREGATI SUNT[a], *totum cum versu.* Seniores, si hoc non « creditis esse verum, sinite modo me in hanc scandere turrim, mittamque me deorsum ;

[1] *Wilhelmus de Grentamenilg et Albricus.* G. — [2] *Trursellus.* G. — [3] Om. *eorum* G. — [4] *Nescio.* G. — [5] *In mare.* E. — [6] Post verba *miserunt se* omittit codex E. omnia quæ sequuntur usque ad cap. XL et verba illa : *Ipsa vero hora venit vir,* etc. Vid. infra p. 152.

[a] Cf. Tudeb. p. 69, et vid. *Processionale Rothomagense,* sub rubrica *In tempore belli.*

Willelmus de Grentemesnil, et Albricus frater ejus, et Wido Tursellus, et Lambertus Pauper, latenter dimissi per murum, fugerunt, et multi alii quos ignoro. Venientes igitur ad naves, dixerunt nautis : « Quid hic, miseri, statis ? Omnes nostri mortui « sunt. » At illi audientes talia, timore perterriti, miserunt se in mare. Deinde supervenientes Turci occiderunt plures, et naves combusserunt. Nos denique qui eramus in urbe, nequivimus sufferre eos, sed fecimus murum inter nos et illos. Interea ita oppressi sumus, ut equos et asinos nostros manducaremus.

Quodam vero die venit quidam sacerdos et dixit : « Vidi vi« sionem et apparuit mihi Salvator mundi cum genitrice et « beato Petro, apostolorum principe, crux in capite Salvatoris « nostri, et interrogavit me dicens : *Agnoscis me?* Et ego : *Non* « *agnosco, nisi quia crucem in capite tuo cerno, sicut Salvatoris nos-* « *tri.* Qui dixit : *Ego sum.* Statim cecidi ad pedes ejus, rogans « humiliter ut subveniret nobis. Respondit Dominus : *Bene au-* « *divi vos et amodo adjuvabo.* Tunc Virgo Maria et beatus Petrus « similiter rogantes ut suum adjuvaret populum in hoc periculo. « Dixitque mihi Dominus : *Vade ergo et dic populo meo ut re-* « *vertatur ad me, et infra .V. dies mittam ei adjutorium, et quotidie* « *decantent responsorium istud cum versu :* CONGREGATI SUNT INI« MICI NOSTRI. » Si non hoc creditis, in hac turri ascendam, et mit-

« si vero fuero incolumis, credatis hoc esse verum. Sin autem ullam læsionem fuero passus, « decollate me, aut in ignem projicite me. » Tunc Podiensis episcopus jussit ut adferrentur Evangelia et crux, quatinus juraret ille hoc esse verum. Consiliati sunt omnes majores nostri in illa hora, ut jurarent sacramentum, quod illorum nullus fugeret, neque pro morte, neque pro vita, quandiu vivi essent. Primus dicitur jurasse Boamundus, deinde comes Sancti Ægidii, et Rotbertus Nortmannus, ac dux Godefridus, et comes Flandrensis. Tancredus vero juravit ac promisit tali modo, quia, quandiu secum quadraginta milites haberet, non solum ex illo bello, sed etiam ab Hierosolymitano itinere non esset recessurus. Nimis autem exsultavit Christiana congregatio, hoc audiens sacramentum. A. 1098.

XXXV. Erat[a] autem quidam peregrinus de nostro exercitu, cui nomen Petrus, cui, antequam civitatem intraremus, apparuit sanctus Andreas apostolus, dicens : « Quid agis, bone « vir ? » Cui ille respondit : « Tu quis es ? » Dixit ei apostolus : « Ego sum Andreas apostolus. Agnoscas, fili, quia, dum villam intraveris, vadens ad ecclesiam beati Petri, ibi invenies « lanceam Salvatoris nostri Jesu Christi, ex qua in crucis pendens patibulo vulneratus est. » Hæc omnia dicens apostolus continuo recessit. Ipse autem timens revelare consilium apostoli, noluit indicare nostris peregrinis. Æstimabat autem se visum videre. Et dixit ad eum : « Domine, quis hoc crediderit ? » In illa vero hora accepit eum sanctus Andreas, et portavit eum usque ad locum ubi lancea erat recondita in terra. Iterum quum essemus ita ut superius diximus, venit sanctus Andreas rursus, dicens ei : « Quare non abstulisti lanceam « de terra, ut ego tibi præcepi ? Scias revera, quia quicunque lanceam hanc portaverit in bello, nunquam ab hoste superabitur. » Petrus vero continuo revelavit mysterium apostoli hominibus nostris. Populus autem non credebat, sed prohibebat, dicens : « Quomodo pos« sumus hoc credere ? » Omnino enim erant paventes et protinus mori putabant. Accessit itaque ille et juravit hoc totum veracissimum esse; quoniam ei sanctus Andreas bis in visione apparuerat, eique dixerat : « Surge, vade, et dic populo Dei ne timeat, sed firmiter « toto corde credat in unum verum Deum, eruntque ubique victuri ; et infra quinque dies « mandabit eis Dominus talem rem, unde læti et gavisi manebunt ; et, si certare voluerint, « mox ut exierint unanimiter ad bellum, omnes inimici eorum vincentur, et nemo stabit « contra illos. » Audientes itaque quod inimici eorum ab eis omnino essent vincendi, protinus cœperunt sese vivificare, et confortabant se adinvicem dicentes : « Expergiscimini, et « estote ubique fortes et prudentes, quoniam in proximo erit nobis Deus in adjutorium ; et « erit maximum refugium populo suo, quem respicit in mœrore manentem. »

XXXVI. Turci[b] denique qui erant seorsum in castello undique tam mirabiliter coangustabant nos, ut quadam die incluserint tres milites ex nostris in turrim quæ erat ante eorum castellum. Exierant namque gentiles et irruerant super illos tam acriter, ut nequirent sufferre pondus eorum. Duo ex militibus exierunt de turri vulnerati ; et tertius per totam diem viriliter defendebat se de Turcorum invasione tam prudenter, ut in ipsa die duos Turcos straverit super aditum muri, cæsis hastis. Nam tres hastæ detruncatæ sunt in illa die in manibus suis. Illi vero acceperunt capitalem sententiam. Erat nomen illi Hugo *li For-*

[a] Tudeb. X, x. Vid. p. 70. — [b] *Idem*, X, xi. Vid. p. 71.

« tam me deorsum. Si fuero incolumis, credite hoc verum esse ; « si læsus, decollate. » Tunc Podiensis episcopus jussit afferri textum et crucem, ut juraret hoc verum esse. Consiliati sunt omnes ut jurarent quod nullus eorum fugeret quandiu vivi essent. Omnes juraverunt, et nimis lætati sunt propter hoc sacramentum.

Erat autem ibi quidam peregrinus nomine Petrus, cui apparuit sanctus Andreas apostolus, dicens : « Ego sum Andreas « apostolus. Agnoscas, fili, quia, dum villam intraveris, vadens « ad ecclesiam Petri apostoli, invenies lanceam nostri Salvato« ris, ex qua vulneratus fuit. » Hoc dicens excessit. Ipse autem timens revelare, noluit indicare. Iterum sanctus Andreas ei apparens, eadem replicabat. Et dixit peregrinus ad eum : « Do« mine, quis hoc credit ? » In illa hora accepit eum sanctus Andreas per visum, et portavit eum usque ad locum ubi erat lancea in terra condita. Tertio tamen ad eum venit, dicens : « Quare non abstulisti lanceam, ut præcepi. Quicumque hanc « lanceam portaverit in bello, nunquam superabitur. » Petrus vero revelavit mysterium apostoli et juravit hoc verum esse. Audientes hoc nostri confortant se adinvicem.

Turci denique qui erant in castello undique coangustabant nos. Quadam die iucluserunt tres milites ex nostris in unam turrim et debellabant eos. Duo vulnerati capitalem susceperunt sententiam, et tertius tota die se defendebat. Vocabatur ergo

A. 1098. *cenez*, de exercitu Gosfredi de Monte Scajoso. Videns autem vir venerabilis Boamundus quia nullatenus posset conducere gentes sursum in castellum ad bellum (nam qui erant inclusi in domibus timebant alii fame, alii timore Turcorum), iratus est valde, jussitque confestim mitti ignem per urbem, in illa parte in qua erat Cassiani palatium. Quod videntes illi qui erant in civitate, dereliquerunt domos, et omnia quæ habebant, fugiebantque alii in castellum, alii ad portam comitis Sancti Ægidii, alii ad portam ducis Godefridi, unusquisque ad suam gentem. Tunc nimia tempestas venti subito surrexit, ita ut nemo posset se regere rectum. Boamundus itaque vir sapiens contristatus est valde, timens pro aliisque ecclesiis. Hæc ira duravit ab hora tertia usque in mediam noctem, fueruntque crematæ fere duo millia ecclesiarum et domorum. Veniente autem media nocte, statim omnis feritas ignis cecidit. Itaque Turci habitantes in castello, intra urbem bellabant nobiscum diu noctuque, et nihil aliud disseparabat nos nisi arma. Videntes hoc nostri, quod non possent diu hæc pati, quoniam qui habebat panem non licebat ei manducare, et qui habebat [aquam], non licebat bibere, fecerunt murum inter nos et ipsos petra et calce; et ædificaverunt castellum, et machinas, ut securi essent. Pars[a] autem Turcorum remansit in castello agendo nobiscum bellum, alia vero pars hospitata erat prope castellum in una valle. Nocte quippe superveniente, ignis de cœlo apparuit ab Occidente veniens, et appropinquans cecidit intra Turcorum exercitus, unde mirati sunt et nostri et Turci. Mane autem facto, tremefacti Turci fugerunt omnes pariter, pro ignis timore, ante domni Boamundi portam, illicque hospitati sunt. Pars vero, quæ erat in castello, agebat bellum cum nostris die nocteque, sagittando, vulnerando, occidendo. Alia autem pars undique obsedit civitatem, ita ut nullus nostrorum civitatem auderet exire aut intrare, nisi nocte et occulte. Ita vero eramus obsessi et oppressi ab illis paganis, inimicis Dei et Sanctæ Trinitatis, quorum numerus fuit innumerabilis. Istique profani et inimici Dei ita tenebant nos inclusos in urbe Antiochiæ, ut multi mortui fuerint fame, quoniam parvus panis vendebatur uno bisantio; de vino non loquar. Equinas namque carnes aut asininas manducabant et vendebant; vendebant quoque gallinam quindecim solidis; ovum duobus solidis; unam nucem uno denario. Omnia enim valde erant cara : folia fici, vitis, et cardui, omniumque arborum, coquebant et manducabant; tantam famem immensam habebant. Alii coria caballorum et camelorum et asinorum atque boum seu bufalorum sicca decoquebant, et manducabant. Istas et multas anxietates ac angustias quas nominare nequeo, passi sumus pro Christi nomine et Sancti Sepulcri via deliberanda. Tales quoque tribulationes et fames ac timores passi sumus per viginti sex dies.

XXXVII. Imprudens[b] itaque Stephanus, Carnotensis comes, quem omnes nostri majores elegerant ut esset ductor nostrorum, maxima se finxit deprimi infirmitate, priusquam Antiochia esset capta, turpiterque recessit in aliud castrum, quod vocatur Alexandreta. Nos itaque quotidie præstolabamur eum, quatinus subveniret nobis in adjutorio, qui eramus inclusi in urbe, salutifero carentes auxilio. At ille, postquam audivit gentem Turcorum circumcingentem et obsidentem nos, latenter ascendit super proximam montanam, quæ stabat prope Antiochiam, viditque innumerabilia tentoria; vehementique captus timore recessit, fugitque festinanter cum suo exercitu. Veniens autem in suum castrum, exspoliavit illud, et celeri cursu retrovertitur. Postquam vero venit obviam imperatori ad Phi-

[a] Tudeb. X, XII. Vid. p. 72. — [b] *Idem*, XI, I. Vid. p. 74.

Insanus. Videns autem Boamundus quod non posset conducere gentes in castellum ad bellum, jussit mitti ignem per urbem, et concrematæ sunt duo millia ecclesiarum et domorum.

Videntes nostri quod non possent diu ferre impetum illorum, fecerunt murum inter nos et ipsos, ut securi essent. Nocte quippe superveniente, ignis veniens de cœlo cecidit intra Turcorum exercitus. Mane autem facto, Turci tremefacti fugerunt ante portam Boamundi. Pars vero agebat bellum cum nostris die noctuque, occidendo. Alia autem pars obsedit civitatem, ita ut nullus auderet exire. Moriebamur fame. Comedebamus asininas carnes et equinas; de vino non loquitur. Vendebant quoque gallinam quindecim solidis, ovum duobus solidis, unam nucem uno denario. Coria comedebant; hanc famem passi sumus per viginti sex dies.

Stephanus, comes Carnotensis, finxit se deprimi infirmitate, et recessit cum suo exercitu. Postquam vero venit obviam im-

lomenam, seorsum vocavit eum secreto dicens : « Scias revera quoniam capta est Antiochia, « et castrum minime captum est, nostrique omnes gravi obsessione obsessi sunt, et, ut puto, « a Turcis modo interfecti sunt. Revertere ergo retro quam citius potes, ne et ipsi inve- « niant te, et hanc gentem quam tecum ducis. » Tunc imperator, timore perterritus, clam vocavit Widonem, fratrem Boamundi, et quosdam alios, et ait illis : « Seniores, quid facie- « mus? Ecce omnes nostri districta obsessione impediti sunt, et forsitan in hac hora a « Turcorum manibus omnes mortui sunt, aut in captivitatem ducti, sicut iste infelix comes, « turpiter fugiens, narrat. Si vultis, revertamur retro celeri cursu, ne et nos moriamur « repentina morte, quemadmodum et illi mortui sunt. » Quum Wido[a], miles honestissimus, talia audisset fallacia, cum omnibus statim cœpit plorare, atque vehementissimo ululatu plangere, unaque voce omnes dicebant : « O Deus verus, trinus et unus, quamobrem hæc « fieri permisisti? Cur populum sequentem te in manibus inimicorum incidere permisisti? « et viam tui itineris tuique Sepulcri liberare volentes tam cito dimisisti? Certe, si verum « est hoc verbum quod ab istis nequissimis audivimus, nos et alii Christiani derelinquemus « te; nec te amplius rememorabimur, et unus ex nobis non audebit ulterius invocare no- « men tuum. » Et fuit hic sermo mœstissimus in tota militia, ita ut nullus illorum sive episcopus, sive abbas, seu clericus, seu laicus, auderet invocare Christi nomen, per plures dies. Nemo namque[b] poterat consolari Widonem plorantem, et ferientem se manibus, suosque frangentem digitos, et dicentem : « Heu mihi! domne mi Boamunde, honor et « decus totius mundi, quem omnis mundus timebat et amabat! Heu mihi! tristis, non merui « dolens tuam videre honestissimam speciem, qui nullam rem magis videre desiderabam. « Quis mihi det ut ego moriar pro te, dulcissime amice et domine? Cur ego, ex utero « matris meæ exiens, non statim mortuus fui? Cur ad hanc lugubrem diem perveni? Cur « non demersus fui in mare? Cur non ex equo cecidi fracto collo, ut recepissem repen- « tinum interitum? Utinam tecum recepissem felix martyrium, ut cernerem te gloriosissi- « mum recepisse finem! » Quumque omnes cucurrissent ad eum, quatinus consolarentur eum, ut jam finem daret planctui, in se reversus, ait : « Forsitan creditis huic semicano « imprudenti militi? Unquam vere non audivi loqui de militia aliqua quam idem fecisset. « Sed turpiter et inhoneste recedit, sicut nequissimus et infelix; et quicquid miser nun- « tiat, sciatis falsum esse. » Interea jussit imperator suis hominibus, dicens : « Ite et condu- « cite omnes homines istius terræ in Bulgariam, et explorate, et devastate universa loca, ut, « quum venerint Turci, nihil possint hic reperire. » Voluissent, noluissent nostri, reversi sunt retrorsum, dolentes amarissime usque ad mortem; fueruntque mortui multi ex peregrinis languentes, nec valentes fortiter militiam sequi, remanebantque morientes in via. Omnes vero alii reversi sunt Constantinopolim. A. 1098.

XXXVIII. Nos[c] igitur, auditis sermonibus illius qui nobis Christi revelationem retulit per verba apostoli, statim festinantes pervenimus ad locum in Sancti Petri ecclesia, quem ille demonstraverat. Et foderunt ibi tredecim homines a mane usque ad vesperam : sicque homo ille invenit lanceam, sicut indicaverat. Et acceperunt illam cum magno gaudio et timore; fuitque orta immensa lætitia in tota urbe. Ab illa hora accepimus inter nos consilium belli. Porro statuerunt omnes majores nostri consilium, quatinus nuntium mitte rent ad inimicos Christi Turcos, qui per aliquem interpretem interrogaret eos securo eloquio, dicens : « Quamobrem superbissime in Christianorum introissent terram, et cur

[a] Tudeb. XI, II. Vid. p. 75. — [b] *Idem*, XI, III, *l. c.* — [c] *Idem*, XI, IV. Vid. p. 76.

---

peratori ad Philomenam, dixit imperatori quod omnes interfecti eramus. Tunc imperator perterritus vocavit Widonem, fratrem Boamundi, et dixit ei quod mortui eramus omnes. Quum ille audisset talia, cœpit flere et plangere fratrem suum. Quumque omnes currerent ut consolarentur eum, inquit : « Credis huic semicano imprudenti militi? Nunquam audivi « loqui de militia aliqua quam idem fecisset, sed turpiter fugit. »

Igitur, auditis sermonibus illius qui nobis revelationem apostoli retulit, festinantes pervenimus ad locum quem ille demonstraverat. Et foderunt ibi tredecim homines tota die, et sic inventa est lancea. Et acceperunt illam cum magno gaudio et timore. Ab illa hora accepimus consilium belli, et misimus ad Turcos, et interrogavimus quamobrem introissent Christianorum terram. Missi autem sunt eis Petrus Eremita et Herlui-

A. 1098. « castrametati sint, et quare Christi servos occidant, et conquassent. » Quumque jam finis esset dictis, invenerunt quosdam viros, Petrum scilicet Eremitam et Herluinum, illisque dixerunt hæc omnia : « Ite ad exsecratum Turcorum exercitum, et diligenter narrate eis « hæc omnia, interrogantes eos cur audacter et superbissime introierint terram Christia- « norum et nostram. » His dictis, recesserunt nuntii, veneruntque ad profanum collegium, dicentes omnia missa verba Curbaram et aliis, ita : « Satis multumque mirantur « nostri majores et seniores quamobrem temere ac superbissime in Christianorum in- « troistis terram, et illorum. Putamus forsitan et credimus quia huc ideo venistis, quoniam « per omnia vultis effici Christiani; aut propterea igitur huc venistis ut per omnia Chris- « tianos afficiatis? Rogant vos igitur omnes pariter nostri majores ut velociter recedatis a « terra Dei et Christianorum, quam beatus Petrus apostolus jam dudum prædicando ad « Christi culturam convertit. At illi permittunt adhuc vobiscum deduci omnia vestra : sci- « licet equos, et mulos, asinos et camelos, oves et boves, et omnia alia ornamenta permit- « tunt vobiscum, quocumque volueritis, ferre. » Tunc[a] Curbaram, princeps militiæ Soldani Persidis, cum omnibus aliis, pleni superbia, feroci respondere sermone : « Deum vestrum « et vestram Christianitatem nec optamus, nec volumus, vosque cum illis omnino respui- « mus. Huc usque jam venimus, eo quod valde miramur quamobrem seniores ac majores « quos memoratis, cur terram quam abstulimus effeminatis gentibus, illi vocant esse suam. « Vultis namque scire quid vobis dicimus? Revertimini ergo quantocius, et dicite vestris « senioribus quia, si per omnia cupiunt effici Turci, et Deum vestrum, quem vos inclini « colitis, abnegare volunt, et leges vestras spernere, nos illis hanc, et satis plus dabimus « de terra, et civitates et castella; adhuc autem quod nemo vestrorum remanebit pedes, « sed erunt omnes milites, sicut et nos sumus; et habebimus semper eos in summa ami- « citia. Sin autem, sciant se per omnia capitalem subire sententiam, aut deducti in vin- « culis Corrozanam in captivitate perpetua servient nobis nostrisque infantibus, per sempi- « terna tempora. » Nuntii vero nostri velociter reversi sunt retrorsum, referentes omnia quæ respondisset eis gens crudelissima. Fertur Herluinus utramque scisse linguam, fuitque interpres Petro Eremitæ. Interea exercitus noster in utraque tremefactus parte, ignorabat quid faceret. Ex una enim parte coangustabat eos cruciabilis fames, in alia constringebat timor Turcorum.

XXXIX. Tandem[b] triduanis expletis jejuniis, et processionibus celebratis ab una ecclesia in aliam[1], de peccatis suis confessi sunt et absoluti; fideliterque corpori et sanguini Christi communicaverunt; datisque eleemosynis fecerunt celebrari missas. Deinde stabilitæ sunt sex acies ex eis, intra civitatem. In prima vero acie, in primo videlicet capite[2], fuit Hugo Magnus cum Francigenis et Flandrensi comite; in secunda, dux Godefridus cum suo exercitu[3]. In tertia vero fuit Rotbertus Nortmannus, cum suis[4] militibus. In quarta fuit[5] Podiensis episcopus, portans secum lanceam Salvatoris, cum sua gente, et cum exercitu Raimundi comitis Sancti Ægidii, qui remansit sursum custodire castellum, pro timore Turcorum, ne descenderent in civitatem. In quinta acie fuit Tancredus, Marchisi filius[6], cum sua gente. In sexta etenim[7] fuit vir sapiens Boamundus cum sua militia. Episcopi nostri et presbyteri et clerici ac[8] monachi sacris vestibus induti nobiscum exierunt cum crucibus, orantes et deprecantes Dominum, ut nos salvos faceret, et custodiret, et ab

[1] Om. *et processionibus celebratis ..... in aliam* F. — [2] Om. *in primo videlicet capite* F. — [3] Om. *cum suo exercitu* F. — [4] *Normannorum dux, cum electis.* F. — [5] Om. *fuit* F. — [6] Om. *Marchisi filius* F. — [7] Om. *etenim* F. — [8] *Et.* F.

[a] Tudeb. XI, v. Vid. p. 78. — [b] *Idem*, XI, vi. Vid. p. 79.

nus, illis qui dixerunt hæc omnia. Tunc Curbaram hoc quum audisset, respondit : « Revertimini, et dicite senioribus vestris « quod omnes subibunt capitalem sententiam, aut deducti in « vinculis Corrozanam in captivitate perpetua servient nobis. » Nuntii vero reversi ea retulerunt nostris quæ respondissent. Fertur Herluinus utramque scire linguam, et Petri Eremitæ interpres fuerat.

omnibus malis eriperet. Alii[1] stabant super murum portæ, tenentes sacras cruces in manibus suis[2], signando et benedicendo nos. Ita nos ordinati et signo Crucis protecti, exivimus per portam quæ est ante Machomariam. Postquam[a] Curbaram vidit Francorum acies, tam pulchre ordinatas, exire unam post aliam, dixit : « Sinite eos exire, ut melius eos habeamus « in potestate nostra[3]. » Postquam vero fuerunt foris de urbe, viditque Curbaram ingentem[4] Francorum gentem, valde[5] timuit. Mox mandavit suo admiralio, qui omnia habebat in custodia, ut, si ille videret ignem accensum in capite hostis, protinus præconari faceret omnem exercitum redire, sciens Turcos amisisse bellum[6]. Continuo Curbaram[7] cœpit paulatim redire retro contra montanam, nostrique paulatim persequebantur illos. Denique divisi sunt Turci : una pars ivit contra mare, et alii steterunt illic, putantes nostros includere inter se. Videntes hoc nostri, fecerunt similiter. Illic fuit ordinata acies septena, ex acie ducis Godefridi et comitis Nortmanniæ, et caput illius fuit comes Reinaldus. Hanc miserunt obviam Turcis, qui veniebant a mari. Turci autem præliati sunt cum illis, et sagittando multos occiderunt ex nostris. Aliæ autem turmæ ordinatæ sunt a flumine usque ad montanam, quod distat per duo milliaria. Cœperunt vero turmæ ex utraque parte exire, nostrosque undique circumcingere, jaculando, sagittando, vulnerando[8]. Exibant[b] quoque de montanis innumerabiles exercitus, habentes[9] equos albos, quorum vexilla omnia erant alba. Videntes itaque nostri hunc exercitum, ignorabant penitus quid hoc esset et qui essent, donec cognoverunt[10] esse adjutorium Christi. Cujus ductores fuerunt sancti[11] Georgius, Mercurius et Demetrius. Hæc verba credenda sunt, quia plures ex nostris viderunt[12]. Turci autem qui stabant in parte maris, videntes quod non possent sufferre amplius, miserunt ignem in herbam, ut videntes illi[13] qui erant in tentoriis fugerent. At illi, cognoscentes illud signum, arripuerunt omnia honorabilia spolia, et fugerunt. Nostri vero paulatim militabant ubi maxima virtus eorum erat, scilicet ad tentoria illorum. Dux Godefridus et Flandrensis comes et Hugo Magnus equitabant juxta aquam, ubi virtus illorum erat. Isti primitus signo Crucis muniti, unanimiter invaserunt illos. Videntes hoc aliæ acies, simili modo invaserunt illos, exclamaverunt autem Persæ et Turci[14]. Nos itaque[15], invocantes Deum vivum et verum, equitavimus contra illos, et in nomine Jesu Christi et[16] Sancti Sepulcri incepimus bellum, et Deo juvante devicimus eos. Turci vero tremefacti arripuerunt fugam, nostrique illos persequebantur juxta tentoria. Itaque milites Christi magis amabant persequi illos, quam ulla spolia quærere. Et persecuti sunt eos[17] usque ad Pontem Ferreum, ac deinde usque ad castellum Tancredi. Illi vero dimiserunt ibi papiliones suos, et aurum et argentum, multaque ornamenta, oves quoque et boves, equos et mulos, camelos et asinos, frumentum et vinum, farinam, et alia multa quæ nobis erant necessaria. A. 1098.

XL. Hermenii[c] et Surani, qui habitabant in illis partibus, audientes nos superasse Turcos, cucurrerunt ad montanam obviantes illis, et quantos comprehenderunt ex illis, interfecerunt[18]. Nos autem, revertentes ad civitatem cum magno gaudio, laudavimus et benediximus Deum, qui victoriam dedit populo suo. Admiralius itaque qui castellum custodiebat, videns Curbaram et omnes alios fugientes e campo ante Francorum exercitum, magis timuit; statim vero cum magna festinatione petebat Francorum vexilla. Comes igitur Sancti Ægidii, qui illic[19] astabat ante castellum, jussit ei portari suum vexillum. Ille autem accepit illud, et diligenter misit in turrim. Statim dixerunt Longobardi, qui illic stabant : « Hoc vexillum non est Boamundi. » Interrogavit ille et dixit : « Cujus est? » Qui dixerunt :

[1] *Dominum ut nos adjuvaret. Alii.* F. — [2] Om. *manibus suis* F. — [3] *In potestatem nostram.* F. — [4] Om. *ingentem* F. — [5] Om. *valde* F. — [6] Om. *Mox mandavit,* etc..... *bellum* F. — [7] Om. *Curbaram* F. — [8] Om. *Illic fuit ordinata,* etc. usque ad *vulnerando* F. — [9] *Quumque prælium commissum esset, et Turci occultos occidissent, exivit de montanis innumerabilis exercitus, habens.* F. — [10] *Hunc exercitum agnoverunt.* F. — [11] Om. *Sancti* F. — [12] Om. *Hæc verba .....viderunt* F. — [13] *Hunc.* F. — [14] Om. *Dux Godefridus,* etc. usque ad *Persæ et Turci* F. — [15] *Tunc* F. — [16] Om. *Jesu Christi et* F. — [17] *Devicimus eos et persecuti eos sumus.* F. — [18] *Occiderunt.* F. — [19] *Illuc.* F.

[a] Tudeb. XI, VII. Vid. p. 80. — [b] *Idem,* XI, VIII. Vid. p. 81. — [c] *Idem,* XI, IX. Vid. p. 82.

A. 1098. « Sancti Ægidii comitis. » Accessit ille et, apprehenso vexillo, reddidit comiti. Ipsa vero hora venit vir venerabilis[1] Boamundus, deditque illi suum vexillum; ille autem illud accepit, cum magno gaudio : et iniit pactum cum domno Boamundo, ut pagani qui vellent[2] Christianitatem recipere essent cum eo, et qui vellent abire, sanos et absque ulla[3] læsione abire permitteret. Consensit ille[4] quicquid admiralius postulavit[5], et continuo misit duos[6] servientes in castellum. Non post multos dies[7] baptizatus est admiralius cum illis qui Christum recognoscere maluerunt. Illos vero qui suas voluerunt tenere leges, fecit domnus Boamundus conduci in Sarracenorum terram. Hoc bellum factum est[8] quarto kalendas Julii, vigilia[9] apostolorum Petri et Pauli[a], regnante Domino nostro[10] Jesu Christo, cui est honor et gloria in sempiterna sæcula. Amen.

XLI. Et[b] quum jam[11] essent omnes inimici nostri (Deo trino et uno summoque dignas referimus grates[12]) per omnia devicti, huc illucque fugere cœperunt, alii[13] semivivi, alii vulnerati, in vallibus et in nemoribus, et in arvis, et in viis deprehendebantur[14] mortui. Populus vero Christi, victores scilicet peregrini[15], reversi sunt gaudentes felici triumpho, devictis hostibus, in civitatem. Statim omnes nostri seniores, videlicet dux Godefridus, comes Sancti Ægidii Raimundus, Boamundus, comes Nortmanniæ domnus Rotbertus, comes Flandrensis[16], et alii omnes[17], miserunt nobilissimum comitem[18] Hugonem Magnum imperatori Constantinopolim, ut ad recipiendam civitatem veniret, et conventiones quas erga illos habebat, expleret : ivit, nec postea rediit. Postquam vero hæc omnia gesta sunt, congregati nostri[19] majores ordinaverunt concilium, quemadmodum hunc feliciter valerent conducere et regere populum, donec peragerent iter Sancti Sepulcri, pro quo huc usque multa erant perpessi[20] pericula. Inventum est[21] in concilio[c] quia nondum auderent intrare in paganorum terram, eo quod valde, in æstivo tempore, est arida et inaquosa : ideoque acceperunt terminum attendendum ad kalendas Novembris. Denique divisi sunt seniores, et unusquisque profectus est in terram suam, donec esset[22] terminus eundi. Feceruntque principes præconari per universam urbem ut, si forte aliquis egens illic adesset, et auro et argento careret, conventione facta cum illis remanere[23] si vellet, ab eis cum gaudio retentus esset[24]. Erat autem ibi quidam miles de exercitu comitis Sancti Ægidii, cui nomen Raimundus Piletus; hic plurimos[25] retinuit homines, milites ac pedites. Egressus est ille cum collecto exercitu, et viriliter introiit in Sarracenorum terram, et profectus est ultra duas civitates, et pervenit ad quoddam castrum cui nomen Talamania[26]. Habitatores castri, scilicet Surani, confestim sua sponte se tradiderunt ei. Quumque omnes essent ibi fere per octo dies, nuntii venerunt ad eum dicentes : quoniam[27] hic prope nos est castrum Sarracenorum multitudine plenum. Ad hoc castrum illico ierunt Christi milites peregrini, et undique invaserunt illud[28], quod continuo ab illis[29] captum est, Christi adjutorio. Apprehenderunt igitur omnes illius loci colonos : et qui Christianitatem recipere[30] noluerunt, occiderunt; qui vero Christum recognoscere maluerunt, vivos conservarunt. Reversi sunt itaque hoc peracto nostri Franci, cum magno gaudio ad[31] prius castrum[32]; tertia[d] vero die exierunt[33], et venerunt ad quamdam urbem cui nomen Marra, quæ illic[34] erat prope illos. Erant autem ibi multi Turci congregati, et Sarraceni ab Aleph[35] civitate, et ab omni-

[1] *Honorabilis.* G. — [2] *Jussit ei tendi suum vexillum. Quod quum accepisset, et vir venerabilis Boamundus venisset, iniit pactum cum domino Boamundo, ut pagani qui vellent.* F. — [3] Om. *ulla* E. — [4] *Ei.* G. — [5] *Consensit ille admiralius et.* F. — [6] *Suos.* G. — [7] *Non multo post.* F. — [8] *Est in.* G. — [9] *In vigilia.* F. G. — [10] Om. *nostro* E. — [11] Om. *jam* G. — [12] Om. *grates* F. — [13] *Illacque fugientes, alii.* F. G. — [14] *Deficiebant.* F. G. — [15] Om. *scilicet peregrini* F. — [16] *Boamundus et comes Nortmanniæ, comesque Flandrensis.* G. — [17] Om. *videlicet dux..... alii omnes* F. — [18] *Militem.* F. G. — [19] *Facta sunt, congregati omnes nostri.* F. G. — [20] *Passi.* G. — [21] Om. *est* G. — [22] *Esset prope.* G. — [23] Om. *remanere* E. — [24] Om. *Feceruntque ..... retentus esset* F. — [25] *Plurimos secum.* F. — [26] *Thalamania.* F. — [27] *Quod.* F. — [28] Om. *illud* E. — [29] Om. *ab illis* F. — [30] *Accipere.* F. — [31] *Et ad.* E. — [32] Om. *Reversi sunt ..... prius castrum* F. — [33] *Exierunt nostri.* F. — [34] Om. *illic* F. — [35] *Alech.* E.

[a] Id est xxviii[e] die mensis Junii, A. D. 1098.

[b] Tudeb. XII, I. Vid. p. 83.

[c] Tudeb. XII, II. Vid. p. 84.

[d] *Idem*, XII, III. Vid. p. 85.

bus urbibus et castris quæ circa illas[1] sunt. Exierunt ergo barbari contra illos ad[2] bellum, nostrique æstimantes luctari cum illis præliando, coegerunt eos in fugam, et tamen reversi, per totum diem invadebant nostros adinvicem; et usque ad vesperam perduravit illa invasio, æstus quippe[3] erat immensus. Nequibant jam nostri sufferre tantam sitim, quoniam nullatenus ibi ad bibendum invenire aquam poterant; voluerunt tamen ad illorum castrum secure[4] redire. Pro illorum enim peccatis Surani et minuta gens nimio pavore correpti, mox cœperunt viam carpere retrorsum. Ut autem Turci viderunt illos retrocedentes, statim cœperunt illos[5] persequi, et victoria illis ministrabat vires, multi namque ex ipsis reddiderunt animas Deo, cujus amore illic congregati fuerant. Hæc occisio facta est quinto die, in mense Julio. Reversi sunt autem Franci illi[6] qui remanserant, in suum castrum, et fuit ibi Raimundus, cum sua gente, per plures dies. Alii[a] vero qui in Antiochia remanserant, steterunt in ea cum gaudio et lætitia magna; quorum rector et pastor exstitit Podiensis episcopus, qui, nutu Dei, gravi ægritudine captus est, et, ut Dei voluntas fuit, migravit ab hoc sæculo, et in pace requiescens obdormivit in Domino, in solemnitate scilicet sancti Petri[7] quæ dicitur ad Vincula, unde magna angustia et tribulatio, immensusque dolor fuit in tota Christi militia, quia ille erat sustentamentum pauperum, consilium divitum, ipseque ordinabat clericos, prædicabat et summonebat milites, dicens[8] : « Quia nemo ex vobis salvari potest nisi honorificet pauperes, et reficiat; vosque « non potestis salvari sine illis, ipsique vivere[9] sine vobis. Oportet igitur ut ipsi, quotidiana « supplicatione, pro vestris orent delictis Deum, quem in multis quotidie offenditis, unde « vos rogo ut pro Dei amore eos diligatis, et in quantum potestis eos sustentetis. » A. 1098.

XLII. Non[b] post multum vero temporis venit vir venerabilis Raimundus, comes de Sancto Ægidio, et intravit in Sarracenorum terram, et pervenit in[10] quamdam urbem quæ vocatur Albara, quam invasit una cum suo exercitu, eamque continuo cepit; et occidit omnes Sarracenos et Sarracenas, majores et minores, quos[11] ibi reperit. Quam postquam suo continuit imperio, ad Christi revocavit fidem, quæsivitque consilium a suis sapientibus[12] viris, ut episcopum in hac urbe devotissime præordinari faceret, qui illam[13] ad fidem Christi cultumque fideliter[14] revocaret, et de domo diabolica templum Deo vivo et vero, et oracula sanctorum consecraret. Novissime elegerunt quemdam honorabilem ac sapientissimum virum[c], et duxere illum in Antiochiam ad consecrandum; factumque est ita. Alii autem qui in Antiochia remanserant fuerunt ibidem cum gaudio et lætitia[15]. Appropinquante[d] vero termino, videlicet festo Omnium Sanctorum, regressi sunt omnes majores nostri in unum, in Antiochiam[16], omnesque simul cœperunt quærere qualiter iter Sancti Sepulcri valerent peragere[17], dicentes : quoniam appropinquaverat eundi terminus, nulla erat hora conturbandi[18] amplius. Boamundus autem quærebat quotidie conventionem quam omnes seniores olim habuerant ei in reddendam civitatem; sed comes Sancti Ægidii ad nullam conventionem volebat se emollire erga Boamundum, eo quod timebat se pejerare erga[19] imperatorem; tamen sæpe[20] fuerunt congregati in ecclesia Sancti Petri[21], ad faciendum quod justum erat. Boamundus recitavit suam conventionem, suumque ostendit compotum. Comes Sancti Ægidii similiter sua patefecit verba, et jusjurandum quod fecerat imperatori, per consilium Boamundi. Episcopi, Rotbertus, comes de Nortmannia, et dux Godefridus, Flandrensis comes et alii[22] seniores divisi sunt ab aliis, et intraverunt ubi est cathedra sancti

[1] *Illam.* G. — [2] *Illis ad.* G. *Civitate, qui contra exierunt ad.* F. — [3] *Namque.* F. G. — [4] Om. *secure* F. — [5] Om. *illos* E. — [6] *Reversis autem Francis.* F. — [7] *Nutu Dei, ab hoc sæculo migravit in solemnitate sancti Petri.* F. — [8] Om. verba sequentia : *dicens : « Quia*, etc. F. — [9] *Vivere nequeunt.* G. — [10] *Ad.* F. — [11] *Sarracenos quos.* F. — [12] *Sapientissimis.* G. — [13] *Reperit, fecitque ibi episcopum ordinari, qui illam urbem.* F. — [14] *Ad Christi cultum.* G. — [15] Om. *Alii autem qui in Antiochia*, etc. E. F. — [16] *Antiochia.* E. — [17] *Explere.* F. — [18] *Conturbandum.* G. — [19] Om. *erga* E. — [20] Om. *sæpe* F. — [21] Om. *Sancti Petri* E. — [22] *Justum erat. Tunc Boamundus, episcopi, et Normannorum nobilis Rodbertus, et alii.* F. *Episcopi et dux Godefridus, Flandrensisque comes, et comes de Nortmannia, aliique.* G.

[a] Tudeb. XII, IV. Vid. p. 85.
[b] *Idem*, XII, v. Vid. p. 86.
[c] Nom. Petrum. (Cf. Will. Tyr. l. VII, p. 292 et seq.)
[d] Tudeb. XII, VI. Vid. p. 87.

A. 1098. Petri, ut ibi judicium inter utrumque discernerent. Postea vero[1], timentes ne Sancti Sepulcri via perturbaretur, noluerunt aperte judicium dicere. Ait[a] denique comes Sancti Ægidii : « Priusquam via Sancti Sepulcri remaneat, si Boamundus nobiscum venire voluerit, « quicquid nostri pares, videlicet dux Godefridus domnusque Rotbertus, Nortmanniæ comes, « et Flandrensis comes, aliique[2] seniores laudaverint[3], ego fideliter consentiam, salva fide« litate imperatoris. » Hoc totum laudavit Boamundus, et promiserunt ambo, in manibus episcoporum, quod nullo modo per se via Sancti Sepulcri deturbaretur. Tunc Boamundus accepit consilium cum suis hominibus quomodo muniret castrum de alta montana hominibus et victu. Similiter comes Sancti Ægidii accepit consilium cum suis[4] quomodo muniret palatium Cassiani admiralii et turrim quæ est super portam pontis, qui est ex parte Portus Sancti Simeonis; muniret[5], inquam, hominibus et victu, qui non deficeret longo tempore[6].

XLIII. Hæc urbs[b] Antiochia scilicet valde est pulchra et honorabilis, quia infra muros ejus sunt quatuor montanæ maximæ et nimis altæ. In altiori quoque est castellum ædificatum, mirabile et nimis forte. Deorsum[7] est civitas honorabilis et conveniens, omnibusque ornata honoribus, quoniam multæ ecclesiæ sunt in ea ædificatæ; trecenta et sexaginta monasteria in se continet. Sub suo jugo continet patriarcha centum quinquaginta tres episcopos. Clauditur civitas duobus muris : major quoque valde est altus, et mirabiliter latus, magnisque lapidibus compositus, in quo sunt ordinatæ quater centum et quinquaginta turres; modisque omnibus est civitas formosa; ab oriente, clauditur quatuor magnis montanis; ab occidente, secus muros urbis fluit quoddam flumen cui nomen Farfar[8]. Quæ civitas magnæ[9] auctoritatis est, nam eam prius LXXV reges[10] constituerunt, quorum fuit caput Antiochus rex, a quo dicitur Antiochia. Istam civitatem[c] tenuerunt Franci obsessam per octo menses, et unum diem; postea fuerunt intus inclusi per[11] tres hebdomadas a Turcis, et ab aliis paganis, quorum numero nunquam fuit major congregatio hominum, vel Christianorum vel paganorum. Tamen, adjutorio Dei et Sancti Sepulcri, devictis illis a Christianis Dei[12], requievimus cum gaudio et lætitia magna in Antiochia per quinque menses et octo dies.

XLIV. Quibus expletis, mense Novembrio[13], discessit Raimundus, comes Sancti Ægidii, cum suo exercitu ab Antiochia, venitque per unam civitatem quæ vocatur Rugia, et per aliam quæ dicitur Albaria. Quarto vero die, exeunte Novembrio[14] [d], pervenit ad Marram civitatem, in qua maxima multitudo Sarracenorum et Turcorum et Arabum, et aliorum[15] paganorum erat congregata; ipseque comes in crastinum[16] invasit eam. Non post multum vero temporis Boamundus, cum suo exercitu, secutus est comites, et applicitus est cum eis in die dominica. Secunda vero feria nimis fortiter invaserunt undique civitatem, et tam acriter, tamque fortiter, ut scalæ starent erectæ ad murum. Sed tam maxima[17] erat virtus paganorum[18], quod illa die nihil eos offendere aut nocere potuerunt. Videntes autem seniores quia nihil agere poterant et frustra laborabant, fecit[19] Raimundus[e], comes Sancti Ægidii[20], fieri quoddam ligneum castrum forte et altum. Quod castrum ingeniatum et ædificatum erat super quatuor rotas, super quod stabant plures milites, et Evrardus[21] ve-

[1] *Discernerent. Sed.* F. — [2] *Dux Godefridus, et Flandrensis comes, et Rotbertus Nortmannus, aliique.* G. — [3] *Pares atque seniores laudaverint.* F. — [4] Om. *accepit consilium cum suis* F. — [5] *Super portam pontis muniret.* G. — [6] *Ex parte portæ Sancti Simeonis hominibus et victu.* F. — [7] *Forte. De deorsum.* G. — [8] *Pharphar.* F. — [9] *Tantæ.* F. — [10] *Cui nomen Farfar : et ita noluerunt stulte neque inane dimittere regalem civitatem Antiochiam, quæ tantæ auctoritatis fuit, quod eam prius septuaginta quinque reges.* G. — [11] Om. *per* F. G. — [12] Om. *Dei* G. — [13] Om. *mense Novembrio* F. — [14] Om. *exeunte Novembrio* F. — [15] *Aliorumque.* G. Om. *Sarracenorum..... et aliorum* F. — [16] Om. *in crastinum* E. — [17] *Undique civitatem, et tam maxima.* F. — [18] Om. *paganorum* F. — [19] *Nihil facere potuerunt, fecit.* F. — [20] *Comes de Sancto Ægidio.* F. G. — [21] *Euvardus.* G.

[a] Tudeb. XII, VII. Vid. p. 88.
[b] *Idem*, XIII, I, *l. c.*
[c] *Idem*, XIII, II. Vid. p. 90.
[d] Id est XXVII[a] die mensis Novembris, A. D. 1098. (Cf. Tudeb. p. 90, not. *c.*)
[e] Tudeb. XIII, III. Vid. p. 91.

nator, tuba[1] fortiter sonans; subter vero erant armati milites, qui deduxerunt castrum usque prope urbis murum, juxta turrim quamdam. Quod[a] videns gens pagana, statim fecerunt instrumentum, quo jactabant maximos lapides super castrum, ita ut pene nostros milites occiderent. Jaciebant quoque græcos ignes super castrum, putantes illud ardere et devastare[2]. Sed Deus[3] omnipotens noluit ut castrum arderet hac vice; supereminebat enim[4] omnes muros civitatis. Milites igitur nostri qui erant in superiori solario[5], videlicet Guillelmus de Monte Pislerio, et alii multi, jactabant immensos lapides super illos qui stabant in muro urbis; et ita percutiebant eos super clipeos, ut clipeus et inimicus caderent deorsum in civitatem, in mortem[6]. Ita faciebant isti; alii vero tenebant in hastis honorabilia signa, et cum lanceis et hamis ferreis putabant eos trahere ad se[7]; et sic præliati sunt usque ad vesperam. Retro castrum stabant presbyteri, clerici, sacris vestibus induti, orantes et obsecrantes Deum, ut suum defenderet populum, et Christianitatem exaltaret, ac paganismum deponeret[8]. In alia vero parte, certabant nostri milites quotidie cum illis, erigentes scalas ad murum urbis; sed virtus paganorum erat tanta, ut nihil proficere nostri possent. A. 1098.

XLV. Tamen Gulferius de Daturre[b] primus ascendit per scalam in murum, statimque[9] fuit fracta scala pro multitudine aliorum; tamen ascendit ipse, cum aliquantis, supra murum; illi autem qui ascendebant expediebant circa illos murum[10]. Alii quoque invenerunt aliam scalam, erexerunt[11] eam festinanter ad murum; et ascenderunt per eam multi milites et pedites, statimque ascenderunt super murum[12]. Sarraceni igitur tam robuste invaserunt illos[13] et[14] per murum et per terram sagittando, et spiculando cominus cum suis lanceis, ut multi ex nostris, timore[15] perterriti, demitterent se super[16] murum. Tandiu vero illi prudentissimi viri qui remanserant in muro sufferebant illorum persecutionem, quandiu alii qui subter castrum erant foderunt murum urbis. Videntes vero[17] Sarraceni quod nostri fodissent murum[18], statim, timore perterriti, inierunt fugam in civitatem[19]. Hoc totum factum est in die sabbati, ad horam vesperi, occidente sole, undecima die, intrante Decembri[20]. Boamundus igitur per interpretem fecit loqui Sarracenis majoribus, ut ipsi, cum suis mulieribus et infantibus, aliisque substantiis, mitterent se in unum palatium quod est supra portam, ipseque defenderet eos de mortali sententia. Intraverunt vero omnes nostri in civitatem; et quicquid boni invenerunt in domibus et in[21] foveis, hoc unusquisque ad suum continebat proprium. Facto autem die, ubicumque reperiebant quemquam illorum, sive masculum sive feminam, occidebant. Nullus angulus civitatis deerat vacuus Sarracenorum cadaveribus; vixque poterat aliquis per vias ire civitatis, nisi calcando super Sarracenorum cadavera. Boamundus[22] denique illos quos jusserat in palatium intrare apprehendit, illisque abstulit omnia quæ habebant, videlicet aurum, argentum[23], aliaque ornamenta; alios vero fecit occidi; alios autem[24] jussit conduci ad vendendum in Antiochiam[25]. Mora autem Francorum fuit in illa urbe per unum mensem et quatuor dies, in qua fuit mortuus Oriensis episcopus[c]. Fuerunt ibi ex nostris qui illic non invenerunt, sicuti opus eis erat, tantum ex longa mora, quantum ex[26] districtione famis, quia foris nequiverant aliquid invenire ad capiendum; sed[27] scindebant[28] corpora mortuo-

[1] *Tubam.* F. G. — [2] *Devastari.* F. G. — [3] Om. *Deus* F. — [4] *Vero.* G. — [5] *Solatio.* E. — [6] *In montem.* F. — [7] Om. *Ita faciebant isti,* etc. usque ad *trahere ad se* F. — [8] *Ut populum defenderet suum, ac paganismum deponeret.* F. — [9] *Sed statim.* G. — [10] Om. *illi autem qui ascendebant expediebant circa illos murum* G. — [11] *Erexeruntque.* G. — [12] Om. *In alia vero parte,* etc..... *super murum* F. — [13] *Nostros.* F. — [14] Om. *et* G. — [15] Om. *timore* E. — [16] *Se per.* G. — [17] *Autem.* F. — [18] Om. *murum* E. — [19] *Civitate.* E. — [20] Om. *Hoc totum,* etc. F. — [21] Om. *in* G. — [22] *In domibus et foveis abstulerunt. Facto autem die, ubicumque reperiebant quemquam illorum interficiebant. Boamundus.* F. — [23] *Et argentum.* F. — [24] *Et alios quidem.* F. — [25] *Vendendum Antiochiæ.* G. — [26] Om. *ex* E. — [27] Om. *Mora autem Francorum,* etc..... *ad capiendum, sed* F. — [28] *Scindebant autem nostri.* F.

[a] Tudeb. XIII, IV. Vid. p. 92.

[b] *Id.* XIII, v. Miles ille, quem sic vocat breviator, a Tudebove Golferius de Turribus vocatur. (Cf. p. 92 et n. *a*.)

[c] Willelmus, Aurasicensis episcopus. (Cf. p. 95, et n. *a*.)

A. 1098. rum, eo quod in ventribus eorum[1] inveniebant bisanteos reconditos; alii vero cædebant carnes eorum per frusta, et coquebant ad manducandum.

XLVI. Boamundus[2 a] non potuit apud comitem Sancti Ægidii concordari super id quod petebat, iratusque reversus est Antiochiam. Comes autem[3] Raimundus, non diu moratus, mandavit per suos legatos Antiochiæ duci Godefrido et Flandrensi comiti, ac Rotberto Nortmanniæ[4], et Boamundo, ut ipsi venirent ad Rugiam civitatem, loqui cum eo. Veneruntque illuc omnes seniores[5], et fecerunt[6] concilium quomodo honeste possent tenere viam Sancti Sepulcri, pro qua moti sunt, et usque huc perventum sit. Nequiverunt concordare cum Raimundo Boamundum, nisi Raimundus comes redderet Antiochiam ei. Noluit comes ad hoc assentire[7], pro fiducia quam fecerat imperatori. Comites namque[8] et dux reversi sunt[9] Antiochiam una cum Boamundo. Comes vero Raimundus reversus est ad Marram, ubi peregrini erant; mandavit quoque suis militibus honestare palatium et castellum quod erat supra portam pontis[10] civitatis[11].

A. 1099. Videns[b] autem Raimundus quod nullus seniorum voluisset, causa ejus, ire in viam Sancti Sepulcri, exivit nudis pedibus de Marra decima tertia die intrante Januario[12], et pervenit usque Capharda; fuitque ibi per tres dies. Illic adjunxit se nobilissimus comes Nortmanniæ[13] Rotbertus comiti Raimundo. Rex autem Cæsareæ multotiens mandaverat per suos nuntios comiti, Marræ et Caphardæ, quod cum eo pacem vellet habere, et de suo pretium ei daret, et Christianos peregrinos diligeret, fiduciamque faceret quia quantum continet ejus imperium peregrinis non esset offendiculum, et mercatum de equis, et de corporalibus alimentis daret gaudenter. Exierunt autem nostri et venerunt hospitari juxta Cæsaream, super fluvium Farfar. Quumque vidisset rex Cæsareæ contubernium Francorum tam prope civitatem hospitatum esse, doluit animo, et jussit illis devetari mercatum, nisi discederent a confinio civitatis. Crastina[c] vero die, misit cum illis duos Turcos, suos videlicet nuntios, qui eis demonstrarent[14] fluminis vadum, eosque conducerent, ubi invenire possent[15] ad capiendum[16]. Denique venerunt in vallem quamdam subter quoddam castrum; ibi[17] deprædati sunt plus quam quinque animalium millia, et satis frumenti, atque alia bona, unde valde fuit refecta tota militia Christi. Tamen illud castrum reddidit se comiti, eique dedit equos, et aurum purissimum, et juraverunt sua lege quod peregrinis nil exinde fieret mali; fuimusque ibi per quinque dies. Egressi etenim inde pervenimus gaudentes hospitari ad quoddam Arabum[18] castrum. Exivit igitur Dominus castri, et concordatus est cum comite[19]. Exeuntes[d] vero inde pervenimus ad quamdam civitatem pulcherrimam, et omnibus bonis refectam, in quadam valle sitam, nomine Kephaliam[20]. Habitatores vero illius, audientes Francos venisse, dimiserunt urbem, et hortos plenos oleribus, et domos plenas alimentis corporalibus, et fugerunt. Tertia die egressi ab illa urbe, transivimus[21] per altam et immensam montanam, et intravimus[22] in vallem de Sem[23], in qua erat maxima ubertas omnium bonorum[24]; fuimusque ibi per dies fere quindecim. Hic prope nos erat quoddam castrum, in quo erat congregata paganorum maxima multitudo. Quod castrum aggressi sunt nostri, idque fortiter superassent, nisi Sarraceni jactassent foras immensas turmas animalium; reversi sunt nostri deferentes omnia bona ad sua tentoria. Summo autem diluculo, collegerunt nostri suos papiliones, et venerunt obsidere idem castrum, ibique putabant extendere tentoria; sed gens pagana omnino

[1] Om. *eorum* E. — [2] *Boamundus autem.* F. G. — [3] *Igitur.* G. — [4] *Nortmanno.* G. — [5] Om. *Comes autem Raimundus..... omnes seniores* F. — [6] *Feceruntque.* G. — [7] *Consentire.* F. — [8] *Denique.* G. — [9] *Sunt in.* G. — [10] Om. *pontis* G. — [11] Om. *Comites namque et dux..... pontis civitatis* F. — [12] Om. *decima tertia die intrante Januario* F. — [13] *Adjunxit se comes Normanniæ.* G. — [14] *Monstrarent.* F. G. — [15] *Potuissent.* F. G. — [16] Om. *ad capiendum* F. — [17] *Ibique.* F. — [18] Om. *Arabum* E. — [19] Om. *fuimusque ibi per,* etc..... *est cum comite* F. — [20] *Kaphaliam.* F. — [21] Om. *transivimus* E. — [22] *Fugerunt. Inde intravimus.* F. — [23] *Vallem densam.* E. *Vallem de Lem.* G. — [24] *Ubertas omnibus bonis.* G.

[a] Tudeb. XIII, VI. Vid. p. 94.
[b] *Idem,* XIII, VII. Vid. p. 95.
[c] Tudeb. XIII, VIII, *l. c.*
[d] *Idem,* XIII, IX. Vid. p. 96.

dedit se[1] fugæ, ac dimiserunt castrum vacuum. Intrantes autem nostri invenerunt ibi omnem abundantiam frumenti, vini, farinæ, olei et quicquid eis opus erat[2]. Illic[a] devotissime celebravimus festivitatem Purificationis sanctæ Mariæ[b], veneruntque illuc nuntii de Camela civitate. Rex namque illius mandavit comiti equos, aurum, et pactus est cum eo quod Christianos nullo modo offenderet[3]; sed eos diligeret et honoraret. Rex autem Tripolis mandavit comiti quoniam cum eo fideliter pactum iniret, et amicitiam haberet, si ei placeret, misitque illi[4] equos decem, et quatuor mulas, et aurum. Sed comes ait nullo modo cum eo pacem se recipere, nisi ille Christianus efficeretur. Euntes autem de optima valle, pervenimus ad quoddam castrum quod dicitur Archæ, in die Lunæ, scilicet secunda feria, mediante Februario[5][c], circa quod tentoria tetendimus. Quod erat plenum[6] innumerabili gente paganorum, videlicet Turcorum, Sarracenorum, Arabum, Publicanorum[7], paganorum, et mirabiliter munierunt[8] illud[9], et defendebant se fortiter. Tunc exeuntes quatuordecim ex nostris militibus, ierunt contra Tripolim urbem, quæ erat secus nos. Isti quatuordecim invenerunt circa sexaginta Turcos; et alios quosdam, qui habebant ante se collectos homines et animalia plus quam mille[10] quingenta. Qui signo Crucis muniti invaserunt eos, et occiderunt sex ex illis, apprehenderuntque[11] sex[12] equos. De exercitu vero Raimundi comitis exierunt[13] Raimundus Piletus et Raimundus, vicecomes de Tentoriis[14], veneruntque ante Tortosam civitatem, et fortiter aggrediuntur illam, quæ nimis erat munita multitudine paganorum[15]. Sero autem jam facto, secesserunt in quemdam angulum; ibique hospitati sunt, feceruntque innumerabiles ignes, quasi tota hostis esset ibi. Pagani[d] vero, timore perterriti, nocte latenter fugerunt, et dimiserunt civitatem plenam omnibus bonis, quæ etiam valde optimum portum secus mare in se retinet. Crastina autem die venerunt nostri, ut undique invaderent illam, inveneruntque[16] vacuam[17], et intrantes hospitati sunt[18] in ea, usque dum obsidio[19] esset ante urbem Archæ. Est prope istam alia urbs quæ dicitur Maraclea; admiralius qui eam regebat pactus est cum nostris, et misit nostros in civitatem, et nostra[20] vexilla.

A. 1099.

XLVII. Dux quoque Godefridus et Boamundus Flandrensisque comes venerunt usque ad Lichiam civitatem. Disseparavit enim se Boamundus ab eis, et reversus est Antiochiam[21]. Illi vero venerunt, et obsederunt[22] quamdam urbem cui nomen Gibellum. Audiens itaque Raimundus, comes Sancti Ægidii[23], quod innumerabilis gens paganorum rueret super nos ad certum bellum, illico[24] consilium habuit cum suis, ut mandaret[25] senioribus qui sunt in obsidione Gibelli quatinus eis subvenirent. Quod illi audientes, statim pacti sunt cum admiralio, facientes pacem cum eo, et acceperunt equos et aurum, dimiseruntque urbem venientes ad nos in adjutorium. Sed illi non[26] venerunt ad bellum contra nos. Itaque comites prædicti hospitati sunt ultra flumen, ibique obsederunt castrum illud[27]. Non[e] multo post equitaverunt nostri contra Tripolim, inveneruntque extra civitatem Turcos, Arabes et Sarracenos, quos invaserunt[28] nostri, et miserunt eos in fugam, et occiderunt maximam partem nobilium urbis. Tanta fuit paganorum occisio et sanguinis effusio, ut etiam[29] aqua quæ in civitate fluebat videretur rubere, et fluere in cisternas eorum; unde valde fuerunt

[1] *Sese.* G. — [2] Om. *frumenti, vini..... opus erat* F. — [3] *Offendet.* E. — [4] Om. *illi* E. — [5] Om. *in die Lunæ..... Februario* F. — [6] *Detendimus. Quod castrum plenum erat.* G. — [7] Om. *videlicet..... Publicanorum* F. — [8] *Invenerunt.* F. — [9] *Publicanorum mirabiliter munierunt castrum illud.* G. — [10] Om. *mille* F. — [11] *Invaserunt eos, et, Deo juvante, mirabiliter superaverunt illos, et occiderunt .VI. ex illis, apprehenderuntque.* G. — [12] *Quinque.* F. — [13] *Quidam autem de exercitu Raimundi comitis exierunt de tentoriis.* F. — [14] *Tentoria.* G. — [15] Om. *quæ nimis..... paganorum* F. — [16] *Nostri, et invenerunt.* F. — [17] *Illam vacuam.* G. — [18] *Habitaverunt.* G. *Hospitaverunt.* F. — [19] *Obsessio.* F. G. — [20] *Nostraque.* G. — [21] Om. *Est prope istam,* etc..... *reversus est Antiochiam* F. — [22] *Inde nostri venientes obsederunt.* F. — [23] Om. *Sancti Ægidii* F. *De Sancto Ægidio.* G. — [24] Om. *illico* F. — [25] *Mandet.* F. G. — [26] Om. *non* F. — [27] Om. *Itaque comites..... castrum illud* F. — [28] *Terruerunt.* E. — [29] Om. *etiam* E.

[a] Tudeb. XIII, x. Vid. p. 97.

[b] Secunda die mensis Februarii, anno Domini 1099.

[c] Id est XIV[a] die mensis Februarii.

[d] Tudeb. XIII, XI. Vid. p. 98.

[e] *Idem*, XIII, XII. Vid. p. 99.

A. 1099. tristes[1] dolentesque[2]. Jam vero[3] tanto timore perterriti ut nullus eorum auderet exire extra civitatis portam. Alia vero die equitaverunt ultra Desem, et invenerunt boves et oves et asinos, multaque animalia; camelos quoque deprædati sunt, fere tria millia[4]. Obsedimus vero castrum supradictum per tres menses, minus una die; ibique Pascha Domini celebravimus IV idus Aprilis[a]. Naves quippe nostræ venerunt prope nos in quemdam portum, quandiu fuimus in illa obsidione, deferentes maximum mercatum, scilicet frumentum, vinum[5], et carnem, et caseum, et hordeum, et oleum, unde maxima ubertas fuit in tota expeditione. In illa denique obsidione feliciter acceperunt martyrium plures ex nostris, videlicet Anselmus de Robodimonte[6], Guillelmus Picardus, et alii plures[7] quos ignoro. Rex quoque Tripolis[8] sæpe nuntios mittebat senioribus, ut dimitterent castrum, et cum eo[9] concordarentur. Audientes itaque nostri hoc, scilicet et dux Godefridus, et Raimundus comes, inclytusque comes Rotbertus Nortmanniæ[10], Flandrensisque comes, videntesque[11] novos fructus properasse, quia in medio Martio comedebamus novellas fabas, medio quoque Aprili frumentum, consiliati sunt nostri dicentes : bonum valde esse Hierosolymitanum iter explere cum novis fructibus.

XLVIII. Discessimus[b] igitur a castro, et pervenimus Tripolim, VI[a][12] feria, decimo tertio die intrante Maio[13], ibique fuimus per tres dies. Tandem concordatus est rex Tripolis cum senioribus, illisque continuo dissolvit plusquam trecentos peregrinos, qui illic capti erant, deditque illis quindecim millia bisanteorum[14], et quindecim equos magni pretii; dedit etiam nobis magnum mercatum equorum, asinorum, omniumque bonorum, unde nimis ditata est omnis Christi militia. Pactus est vero cum illis quia, si bellum quod eis Admiralius Babyloniæ parabat possent devincere, et Hierusalem apprehendere, ille Christianus efficeretur, terramque ab eis recognosceret, atque tali modo factum est placitum[15]. Nos autem discessimus ab urbe, II[a][16] feria mensis Maii, transivimusque per viam artam et arduam quotidie et tota nocte[17], et pervenimus[18] ad castrum cui nomen Bethelon, deinde ad urbem quæ dicitur Zebar[19], secus mare, in qua passi sumus nimiam sitim, et sic defessi[20] pervenimus ad flumen cui nomen Braym. Deinde transivimus nocte ac die Ascensionis[c] Domini per montem in quo est via nimis angusta, et illic putavimus inimicos nobis insidiantes invenire; sed, Deo annuente, nullus eorum audebat properare ante nos. Nostri denique milites, præcedentes nos, liberaverunt ante nos viam illam[21], et[22] applicuimus ad civitatem juxta mare quæ dicitur[23] Baruth, et inde venimus ad aliam urbem quæ dicitur[24] Sagitta; dehinc ad aliam quæ vocatur[25] Sur, et de Sur ad Acram civitatem. De Acra[26] venimus ad castrum cui nomen Cayphas, ac deinceps hospitati sumus juxta Cæsaream, ibique celebravimus Pentecosten[d], tertia die, exeunte Maio. Denique[27] venimus ab urbem Ramola, quam Sarraceni dimiserant vacuam, propter metum Francorum, juxta quam erat honorabilis ecclesia in qua requievit pretiosissimum sancti Georgii corpus, quia illic a perfidis paganis pro Christi nomine feliciter martyrium suscepit. Ibique consiliati[28] sunt nostri majores ut illic[29] eligerent episcopum, qui hanc custodiret et regeret[30] ecclesiam; cui suas dederunt decimas, et auro argentoque ditaverunt, et equis ac animalibus aliis, quo devote et honeste viveret cum illis qui cum eo essent.

XLIX. Remansit[e] ipse illic cum gaudio[31]; nos autem[32] lætantes et exsultantes, usque ad

[1] *Tristes alii.* G. — [2] Om. *Tanta fuit paganorum..... dolentesque* F. — [3] *Vero erant.* F. G. — [4] Om. *Alia vero die..... tria millia* F. — [5] *Et vinum.* F. — [6] *Ansellus de Riboatmont.* G. — [7] Om. *plures* E. — [8] *Denique Tripolim.* F. — [9] Om. *cum eo* F. — [10] *Et Raimundus comes Sancti Ægidii, ac Rotbertus Normannus.* G. — [11] *Audientes itaque nostri hoc seniores, videntesque.* F. — [12] *Tripolim in sexta.* G. — [13] Om. *VI[a] feria..... Maio* F. — [14] *Bisanteos.* G. — [15] Om. *atque tali modo..... placitum* F. — [16] *Urbe in secunda.* G. — [17] *Tota die ac nocte.* G. — [18] *Discessimus ab urbe, et pervenimus.* F. — [19] *Zebari.* G. — [20] Om. *defessi* F. — [21] Om. *Deinde transivimus nocte..... viam illam* F. — [22] *Et post hæc.* F. — [23] Om. *quæ dicitur* F. — [24] *Vocatur.* F. G. — [25] *Dicitur.* G. — [26] *De Acra vero.* G. — [27] *Pentecosten. Deinde.* F. — [28] *Ibi consiliati.* F. G. — [29] Om. *illic* F. — [30] *Erigeret.* G. — [31] Om. *et equis ac animalibus..... illic cum gaudio* F. — [32] *Inde nos.* F.

[a] Id est decima die mensis Aprilis, anno Domini 1099.

[b] Tudeb. XIII, XIII. Vid. p. 100.

[c] Id est die Jovis XIX[a] mensis Maii.

[d] Die XXIX[a] mensis Maii.

[e] Tudeb. XIV, I. Vid. p. 102.

civitatem Hierusalem pervenimus, feria tertia, octavo idus Junii[a], eamque mirabiliter obsedimus. Piissimus electusque Rotbertus, vir nobilissimus, Nortmannorum comes[1], cum suo præclaro exercitu obsedit eam a septentrione[2], juxta Sancti Stephani protomartyris ecclesiam, ubi[3] lapidatus est pro Christi nomine; juxta quem Rotbertus Flandrensis[4] obsedit eam. Ab occidente vero[5], obsedit eam dux Godefridus et Tancredus. A meridie, obsedit eam comes Sancti Ægidii, scilicet in monte Syon, circa ecclesiam Sanctæ Mariæ, matris Domini, ubi Dominus cum suis cœnavit discipulis. Tertia vero die, ex nostris, scilicet Raimundus Piletus et Raimundus de Taurina, et alii plures ex nostris, causa præliandi, sequestraverunt se ab exercitu, inveneruntque[6] bis centum Arabes; et præliati sunt Christi milites contra illos incredulos, et, Deo juvante[7], fortiter illos superaverunt, et occiderunt multos ex eis, et apprehenderunt triginta equos[8]. Secunda vero veniente feria, aggredimur fortissime civitatem, tam mirabiliter, ut, si[9] scalæ fuissent paratæ, in nostra fuisset civitas manu. Tamen minorem stravimus murum, et unam scalam ereximus ad majorem murum, super quem[10] ascendebant nostri milites, et cominus percutiebant Sarracenos suis ensibus et lanceis, et defensores civitatis[11]. Fueruntque mortui multi ex nostris, sed plures ex illis[12]. In illa autem obsidione panes ad emendum invenire non poteramus, fere per spatium dierum decem, donec venit nuntius nostrarum navium, et in nimia pressura sitis detenti fuimus, ita ut per nimium terrorem et pavorem per sex millia nostros potaremus[13] equos, et alia animalia. Syloa namque fons, qui est ad radicem montis Syon, sustinebat nos, sed tamen cara vendebatur aqua inter nos. Postquam enim venit nuntius nostrarum navium, acceperunt inter se nostri seniores[14] consilium, quemadmodum milites mitterent qui fideliter custodirent homines et naves in portu Japhiæ. Summo[b] autem diluculo, exierunt centum milites de exercitu Raimundi, comitis Sancti Ægidii, Raimundus Piletus, et Achardus de Mommellou[15], et Guillelmus de Sabra[16], et ibant cum fiducia[17] ad portum. Diviserunt se denique triginta milites ex nostris ab aliis, et invenerunt septingentos Arabes, et Turcos, et Sarracenos, de exercitu Admiralii[18], quos invaserunt fortiter Christi milites; sed tam magna fuit virtus illorum super nostros, ut undique circumcingerent illos, et occiderunt Achardum de Mommellou, et pauperes homines pedites. Quum autem tenerent nostros jam inclusos, qui omnes putabant mori, venit alius quidam nuntius, dicens Raimundo Pileto : « Quid hic stas[19] cum his militibus? Ecce omnes « nostri in magna[20] districtione Arabum et Turcorum et Sarracenorum sunt, et forsitan « in hac hora omnes mortui sunt: succurrite ergo illis, succurrite. » Audientes nostri hæc, statim cucurrerunt celeri cursu, et festinanter pervenerunt usque ad illos præliando. Paganorum vero gens, videns Christi milites, divisit se, et fecerunt duo agmina. Nostri autem, invocato Christi nomine, tam[21] acriter invaserunt illos incredulos, ut unusquisque[22] miles prosterneret suum. Videntes autem[23] illi quod non possent stare ante Francorum fortitudinem, timore nimio perterriti, verterunt scapulas retro; quos nostri persequentes fere per spatia quatuor millium[24], occiderunt multos ex eis, unumque retinuerunt vivum, qui nova eis per ordinem diceret; retinuerunt quoque centum et tres equos[25].

In[c] eadem obsidione tanta oppressione sitis fuimus gravati, ut sueremus coria boum et bufalorum in quibus deferebamus aquas fere per spatium sex milliariorum; ex illis quippe vasculis fetida utebamur aqua; et quantum ex olida aqua, et hordacio[26] pane, in nimia

A. 1099.

[1] *Scilicet Normannorum dux.* F. — [2] *Rotbertus namque Normannus eam obsedit a septentrione.* G. — [3] *Ubi gaudenter.* G. — [4] *Pro nomine Christi; juxta eum Rotbertus, Flandrensis comes.* G. — [5] Om. *obsedit eam. Ab occidente vero* F. — [6] *Alii plures causa præliandi invenerunt.* G. — [7] *Adjuvante.* G. — [8] Om. *discipulis. Tertia vero die, etc... triginta equos* F. — [9] *Civitatem, tam fortiter, et si.* E. — [10] *Quam.* G. — [11] Om. *et defensores civitatis* F. — [12] Om. *sed plures ex illis* F. — [13] *Portaremus.* F. — [14] *Aqua inter nos. Nostri autem seniores acceperunt.* F. — [15] *Achardus de Monlou.* E. — [16] Om. *Raimundus Piletus... de Sabra* F. — [17] Om. *cum fiducia* F. — [18] *Ammiravisi.* G. — [19] *Astas.* G. — [20] *Nimia.* F. G. — [21] *Tum.* F. G. — [22] *Ut quisque.* G. — [23] *Vero.* F. G. — [24] Om. *fere per spatia quatuor millium* F. — [25] Om. *retinuerunt... equos* F. — [26] *Hordaceo.* G.

[a] Id est VI[a] die mensis Junii, anno Domini 1099. (Cf. p. 102.)

[b] Tudeb. XIV, II. Vid. p. 103.

[c] *Idem*, XIV, III. Vid. p. 104.

A. 1099. districtione et afflictione eramus quotidie. Sarraceni namque, in cunctis fontibus et aquis latentes, insidiabantur nostris, eosque ubique occidebant et dilaniabant; animalia quoque secum in suas cavernas et speluncas deducebant[1].

L. Tunc[2][a] seniores nostri ordinaverunt quomodo[3] ingeniare possent civitatem, ut ad adorandum nostri Salvatoris intrarent Sepulcrum. Feceruntque duo lignea castra, et alia plura machinamenta. Dux Godefridus suum fecit castrum cum machinis, et Raimundus comes similiter, quibus de longinquis terris attrahebant ligna. Sarraceni[4] igitur, videntes nostros facientes has machinas, mirabiliter muniebant civitatem, et turres nocte accrescebant. Videntes[b] autem nostri seniores ex qua parte esset civitas magis languida, illuc in quadam nocte sabbati deportaverunt nostram machinam, et ligneum castrum in orientalem partem. Summo autem diluculo, erexerunt ea, et aptaverunt, et ornaverunt castrum, in prima et secunda et tertia feria. Comes namque Sancti Ægidii, a meridiana plaga, reficiebat suam machinam. Interea[5] in tanta pressura sitis fuimus districti, ut unus homo non posset pro uno denario ad sufficientiam habere aquam, aut exstinguere[6] sitim suam. Nocte vero ac die, in quarta et quinta feria, mirabiliter aggredimur civitatem ex omni parte. Sed antequam invaderemus eam[7], ordinaverunt episcopi et sacerdotes prædicando et admonendo[8] omnes ut processionem[9] Deo in circuitu Hierusalem celebrarent[10], et orationes atque eleemosynas et jejunia fideliter facerent. Sexta vero feria, summo mane, undique urbem aggredimur, et nihil ei nocere potuimus, eramusque omnes stupefacti ac in nimio pavore[11].

Appropinquante[c] autem[12] hora, scilicet[13] in qua Dominus noster Jesus Christus dignatus est pro nobis sufferre patibulum crucis, nostri milites fortiter pugnabant in castello[14], videlicet dux Godefridus et comes Eustachius, frater ejus. Tunc ascendit quidam miles ex nostris, Letoldus[15] nomine, super murum urbis. Mox vero, ut ascendit, omnes defensores civitatis fugerunt per muros et per civitatem, nostrique subsecuti persequebantur eos[16], occidendo et detruncando, usque ad templum Salomonis; ibique talis occisio fuit, ut nostri in sanguine illorum pedes usque ad cavillas mitterent. At Raimundus comes a meridie conduxit suum exercitum ad[17] castellum usque prope murum; sed inter castellum et murum erat quædam fovea nimis profunda. Tunc consiliati sunt nostri ut implerent foveam, feceruntque præconari ut, si aliquis in illam foveam portasset tres petras, unum haberet denarium[18]. Perduravit[19] hæc impletio per tres dies et noctes. Tandem, plena fovea, conduxerunt castellum prope[20] murum[21]. Illi autem qui intus[22] erant mirabiliter præliabantur cum nostris, igne et lapidibus. Audiens itaque comes quod Franci essent[23] in civitate[24], suis dixit hominibus: « Quid tardatis? ecce omnes Francigenæ jam sunt in urbe. »

Admiralius[d] itaque qui erat in Turri David reddidit se comiti[25], eique aperuit portam ubi peregrini persolvebant[26] tributa. Intrantes autem civitatem nostri peregrini persequebantur[27] et occidebant Sarracenos[28] usque ad templum Salomonis, in quo congregati dederunt nostris bellum maximum per totum diem, ita ut sanguis illorum per totum templum flueret. Tandem superatis paganis[29], apprehenderunt nostri masculos et feminas sat in templo, et occiderunt quos voluerunt, et quos voluerunt retinuerunt vivos. Super tem-

[1] Om. *ex illis quippe vasculis*, etc. usque ad verba *speluncas deducebant* F. — [2] Om. *Tunc* F. — [3] *Propter hæc quomodo.* F. — [4] *Raimundus similiter. Sarraceni.* F. — [5] *Ornaverunt castrum in quibusdam diebus. Interea.* F. — [6] *Ad exstinguendam.* F. — [7] *Sitim suam. Antequam autem civitatem invaderemus.* F. — [8] *Commonendo.* G. — [9] *Sacerdotes ut processionem.* F. — [10] *Agerent.* F. — [11] Om. *et orationes atque . . . . . nimio pavore* F. — [12] *Denique.* F. — [13] Om. *scilicet* F. — [14] *Castello quod fecerant ligneo.* F. — [15] *Letholdus.* G. — [16] *Persecuti eos sunt.* F. — [17] *Et.* G. — [18] *Quædam fovea, feceruntque præconari ut, si quis in illam foveam tres portas deportaret, unum denarium haberet.* E. — [19] *Perduravit vero.* G. — [20] *Juxta.* G. — [21] Om. *At Raimundus comes a meridie . . . . . prope murum* F. — [22] *Qui in civitate.* F. — [23] *Jam essent.* F. — [24] *Urbe.* G. *Urbe, videlicet Godefridus et multi alii.* F. — [25] *Raimundo comiti.* F. — [26] *Persolvere solebant.* G. — [27] *Portam, ubi intrantes civitatem nostri peregrini, et nemini Dei gratia tributum jam dantes, persequebantur.* F. — [28] *Occidebant Domini Christi et suos inimicos.* F. — [29] Om. *paganis* F.

[a] Tudeb. XV, I. Vid. p. 106.
[b] *Idem*, XV, II. Vid. p. 107.
[c] Tudeb. XV, III. Vid. p. 108.
[d] *Idem*, XV, IV. Vid. p. 109.

plum[1] Salomonis erat maxima paganorum congregatio utriusque sexus, quibus Tancredus et[2] Gaston de Beer[3] dederunt sua vexilla. Mox cucurrerunt per universam urbem, capientes aurum et argentum, equos et mulas, domosque plenas omnibus bonis. Venerunt autem nostri[4] gaudentes, et præ nimio gaudio plorantes, ad nostri Salvatoris Jesu Sepulcrum adorandum, et reddiderunt ei capitale tributum[5]. Mane autem facto, ascenderunt nostri caute supra tectum templi, et invaserunt Sarracenos masculos et feminas, decollantes eos nudis ensibus; alii vero dabant se præcipites e[6] templo. Hoc videns Tancredus iratus est nimis. A. 1099.

LI. Tunc[a] nostri tenuerunt consilium, ut unusquisque faceret eleemosynas cum orationibus, quatinus Deus sibi eligeret quem vellet regnare super alios, et regere civitatem[7]. Jusserunt quoque Sarracenos mortuos omnes ejici foras, præ nimio fœtore, quia omnis urbs fere[8] plena erat illorum cadaveribus; et vivi Sarraceni trahebant mortuos ante portarum exitus, et faciebant[9] montes quasi[10] essent domus. Tales occisiones de paganorum gente nullus unquam audivit nec vidit, quoniam pyræ erant ordinatæ ex eis, sicut metæ[11], et nemo scit numerum eorum, nisi solus Deus. Fecit vero comes Raimundus conduci admiralium, et alios qui cum eo erant, usque Ascalonam[12], sanos et illæsos[13]. Octavo autem die quo civitas fuit capta, elegerunt ducem Godefridum principem[14] civitatis, qui debellaret paganos, et custodiret Christianos. Similiter elegerunt patriarcham quemdam[15] sapientissimum et honorabilem virum, nomine Arnulfum[16], in die sancti Petri ad Vincula[b]. Hæc civitas fuit[17] capta a Christianis Dei, decimo quinto die Julii, in sexta feria.

LII. Interea[c] nuntius venit Tancredo, et comiti Eustachio, ut præpararent se et pergerent ad recipiendam Neopolitanam[18] urbem. Exierunt illi et duxerunt secum[19] milites et pedones, et pervenerunt ad urbem; habitatores vero illius reddiderunt se illico. Denuo mandavit illis dux ut cito venirent ad bellum quod Admiralius[20] Babyloniæ præparat urbi Ascalonæ. Illi autem festinando intraverunt montanam, quærentes Sarracenorum bella, et venerunt Cæsaream. Itaque venientes illi juxta mare ad urbem Ramore, illic invenerunt multos Arabes, qui præcursores erant belli[21]. Quos nostri persequentes, apprehenderunt[22] plures ex eis, qui dixerunt omnia belli nova, ubi essent, et quot essent, aut ubi bellare[23] disponerent contra Christianos. Quod audiens Tancredus, statim misit nuntium[24] Hierusalem duci Godefrido et patriarchæ, omnibusque principibus, dicens : « Sciatis quod nobis « paratum est bellum Ascalonæ; venite ergo festinanter cum omni virtute quam habere « poteritis. » Tunc[d] jussit dux submoveri[25] omnes, ut fideliter irent præparati Ascalonem, obviam inimicis nostris. Ipse vero cum patriarcha et Rotberto, Flandrensi comite, exivit de urbe, in feria tertia[26], et Marturanensis[27] episcopus cum eis. Comes vero Sancti Ægidii ac Rotbertus, Nortmannorum princeps[28], dixerunt se non exituros, nisi certum bellum scirent. Jusserunt ergo militibus suis ut pergerent videre si bellum vere esset, et reverterentur quantocius, quia ipsi mox essent parati venire[29]. Ierunt illi videruntque hostes[30], et cito renuntiaverunt se vidisse oculis suis[31]. Continuo dux, apprehenso Marturanensi[32] episcopo, mandavit Hierusalem, quo milites qui ibi erant præparent se, et veniant ad bellum. Quarta vero feria, illi principes exierunt, et militaverunt ad bellum[33]. Episcopus vero Martura-

[1] *Templum vero.* G. — [2] Om. *Super templum Salomonis... Tancredus et* F. — [3] *Biarz.* F. *Beert.* G. — [4] *Omnes nostri.* F. G. — [5] *Debitum.* F. G. — [6] *In.* F. G. — [7] Om. *super alios et regere civitatem* E. — [8] Om. *fere* F. G. — [9] *Ordinabant.* F. G. — [10] *Montes ex eis quasi.* G. — [11] Om. *Tales occisiones... sicut metæ* F. — [12] *Scalonam.* G. sic et infra. — [13] Om. *Fecit vero comes... sanos et illæsos* F. — [14] *Principem ac regem.* F. — [15] Om. *quemdam* E. — [16] *Arnulfum, cancellarium scilicet nobilissimi ducis Normannorum Roberti.* F. — [17] *Deo disponente, fuit.* F. — [18] *Neapolitanam.* F. — [19] *Secum multos.* F. G. — [20] *Nobis Ammiravisus.* G. — [21] *Qui belli præcursores.* F. — [22] Om. *apprehenderunt* F. — [23] *Debellare.* F. — [24] Om. *nuntium* E. — [25] *Submoneri.* F. G. — [26] Om. *in feria tertia* F. — [27] *Martaransis.* E. *Mataracensis.* F. — [28] *Rotbertus Normannus.* G. — [29] *Ire.* G. Om. *quia ipsi... venire* F. — [30] *Hostem.* F. *Bellum.* G. — [31] *Et renuntiaverunt illi.* F. — [32] *Mataranensi.* E. F. — [33] Om. *Quarta vero feria... ad bellum* E.

[a] Tudeb. XV, v. Vid. p. 110.
[b] Id est 1ª die mensis Augusti. Vid. p. 111, not. *b*.
[c] Tudeb. XVI, I. Vid. p. 111.
[d] *Idem*, XVI, II. Vid. p. 112.

A. 1099. nensis rediit reportans verba missa patriarchæ et duci; exierunt Sarraceni obviam[1] ei, et apprehensum secum duxerunt[2]. Petrus vero Eremita remansit Hierusalem[3], ordinando et præcipiendo Græcis et Latinis atque clericis[4] ut fiducialiter Deo processionem celebrarent, et eleemosynas orationesque facerent[5], ut Deus populo suo victoriam daret. Clerici[6] et presbyteri, induti sacris vestibus, ad templum Domini conduxere processionem, missas et orationes decantantes, ut suum defenderet populum[7]. Denique[a] patriarcha et episcopi aliique clerici et[8] seniores congregati sunt ad flumen quod est ex hac parte Ascalonæ. Illic multa animalia boum, camelorum, ovium atque omnium bonorum deprædati sunt. Venerunt autem Arabes[9] fere[10] trecenti, irrueruntque nostri super illos et apprehenderunt duos ex eis, persequentes alios usque ad eorum exercitum. Sero autem facto, patriarcha fecit præconari per omnem hostem, ut in summo mane cras essent omnes parati ad bellum, excommunicans ne ullus homo intenderet ad ulla spolia, donec bellum esset factum; sed eo facto reverterentur cum felici gaudio ad capiendum[11] quicquid eis prædestinatum esset a Domino[12].

LIII. Summo autem diluculo, in sexta feria, intraverunt in vallem nimis pulchram, secus littus maris[13], in qua suas struxerunt acies. Dux[b] instruxit suam, præclarus comes Nortmannorum[14] suam, comes Sancti Ægidii suam, comes Flandrensis suam, comes Eustachius suam, Tancredus et Gaston suam; ordinaverunt quippe[15] pedites et sagittarios qui præcederent milites, et sic ordinaverunt omnia; statimque militari cœperunt in nomine Domini[16] Jesu Christi. In sinistra vero[17] parte fuit dux Godefridus cum sua acie, comesque[18] Sancti Ægidii equitavit juxta mare in sinistra parte. Mitissimus comes Rotbertus, comes Nortmanniæ, comesque[19] Flandrensis, et Tancredus, omnesque alii, equitabant in medio. Tunc nostri sic[20] cœperunt paulatim ambulare. Pagani vero stabant parati ad bellum. Unusquisque suum[21] habebat vasculum pendens collo, ex quibus potarent persequentes nos; sed illis non licuit, gratia Dei[22]. Incomparabilis itaque miles, scilicet domnus Rotbertus, comes Nortmanniæ[23], cernens Admiralii standarum habentem[24] quoddam pomum aureum in summitate hastæ, quæ erat cooperta argento, vehementer ruit super illum qui hunc ferebat; quem viriliter prosternens vulneravit[25] usque ad mortem. Ex[c] alia parte, comes Flandrensis nimis acriter illos invasit. Tancredus vero[26] impetum fecit per medium tentorium[27] eorum; quod videntes pagani continuo inierunt fugam. Quorum[28] multitudo erat innumerabilis, numerumque eorum[29] nemo scit nisi solus Deus; bella vero erant immensa, sed virtus divina comitabatur nobiscum tam magna, tam fortis, quod statim superavimus illos[30]. Stabant autem inimici Dei excæcati et stupefacti, ac videntes Christi milites, apertis oculis, nil videbant, et contra Christianos erigere se non audebant; virtute Dei tremefacti, præ[31] nimio timore ascendebant in arbores, in quibus putabant se abscondere[32]; sed[33] nostri sagittando et cum lanceis et ensibus occidendo, eos ad terram præcipitabant. Alii autem jactabant se in[34] terram, non audentes se erigere contra nos. Nostri igitur illos detruncabant, sicut aliquis detruncat animalia ad macellum. Comes Sancti

[1] *Exieruntque Sarraceni, et obviaverunt ei.* G. — [2] Om. *Episcopus vero Marturanensis... duxerunt* F. — [3] *In Hierusalem.* F. — [4] Om. *Græcis et Latinis atque clericis* F. — [5] *Fideliter Deo processionem celebrent, et orationes eleemosinasque faciant.* F. G. — [6] *Clerici namque.* G. — [7] Om. *Clerici et presbyteri*, etc... *defenderet populum* F. — [8] Om. *clerici et* F. G. — [9] Om. *Arabes* E. — [10] Om. *fere* F. — [11] *Accipiendum.* G. — [12] Om. *persequentes alios,... esset a Domino* F. — [13] Om. *secus littus maris* F. — [14] *Ordinaverunt acies. Dux instruxit suam aciem, et comes Nortmannus.* G. *Rex instruxit suam, princeps Normannorum.* F. — [15] *Quoque.* F. G. — [16] *Domini nostri.* F. G. — [17] *Autem.* F. — [18] Om. *que* E. — [19] *Juxta mare in dextera parte. Comes Nortmanniæ, et comes.* G. *In dextera parte. Robertus Normanniæ princeps, comesque.* F. — [20] Om. *sic* F. G. — [21] Om. *suum* E. — [22] Om. *Unusquisque suum habebat... gratia Dei* F. — [23] *Gratia Dei. Comes Normanniæ.* G. *Miles itaque incomparabilis ac nobilissimus Normannorum dux, videlicet Robertus.* F. — [24] *Habere.* F. G. — [25] *Vehementer ruit super illum, eumque vulneravit.* G. — [26] *Tancredus igitur.* F. G. — [27] *Tentoriorum.* G. — [28] *Paganorum.* G. — [29] *Inierunt fugam. Quorum numerum.* F. — [30] Om. *bella vero erant... superavimus illos* F. — [31] *Pro.* G. F. — [32] Om. *in quibus... abscondere* F. — [33] *At.* G. — [34] *Ad.* F.

[a] Tudeb. XVI, III. Vid. p. 113. — [b] *Idem*, XVI, IV. Vid. p. 114. — [c] *Idem*, XVI, v. Vid. p. 114-115.

Ægidii juxta mare occidit ex eis sine numero; alii vero se præcipitabant in mare, alii fugiebant huc illucque[1]. A. 1099.

LIV. Veniens[a] itaque Admiralius ante Ascalonam civitatem[2], dolens et mœrens, lacrymando dixit : « O Deus[3] spiritus, quis unquam vidit vel audivit talia! Tanta potestas, « tanta virtus, tanta militia, quæ nunquam ab ulla gente fuit superata, modo a tantilla gente « Christianorum est devicta[4]! Heu mihi tristis ac dolens! quid amplius dicam? Superatus « sum a gente mendica, inermi et pauperrima, quæ non habet nisi saccum et peram. Ipsa « modo persequitur gentem Ægyptiacam, quæ illi plerumque suas largita est eleemosynas, « dum olim per omnem nostram[5] patriam mendicarent[6]. Huc[7] conduxi ad conventionem « ducenta millia militum, et video illos[8] laxis frenis fugientes per viam Babylonicam, et « non audent reverti adversus gentem Francigenam. Juro per Mahomet[9], et per omnia « Deorum numina, quod ulterius non retinebo milites conventione aliqua, quia expulsus « sum a gente aliena et advena[10]. Conduxi omnia[11] armorum genera, et omnia machina- « menta[12], ut eos obsiderem in Hierusalem, et ipsi prævenerunt me ad bellum, itinere « dierum duorum[13]. Heu mihi! quid amplius dicam? Inhonoratus ero semper in terra « Babylonica! »

LV. Nostri[b] itaque Admiralii ejusdem acceperunt standarum, quod honorandus miles Rotbertus Nortmannorum nobilissimus, perempto hujus signifero, prostraverat[14]; illud redimens .x.[15] marchas argenti, dedit[16] patriarchæ in Dei honorem[17] Sanctique Sepulcri; ensem vero emit quidam sexaginta bisanteis. Superati sunt itaque[18] inimici nostri, Deo annuente. Omnes naves terrarum paganorum[19] ibi aderant; homines vero qui intus erant, videntes Admiralium[20] fugientem cum suo exercitu, statim[21] suspenderunt vela et impulerunt se in alta maria. Reversi[c] sunt nostri ad illorum tentoria[22], acceperuntque innumera spolia auri et argenti, omniumque bonorum ac omnium animalium genera, omniumque armorum instrumenta, quæ voluerunt asportaverunt[23]; reliqua igne[24] consumpserunt. Redieruntque nostri[25] cum gaudio Hierusalem, deferentes secum omnia bona quæ illis erant necessaria[26]. Hoc bellum factum est pridie idus Augusti[d], largiente[27] Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria, nunc et semper et per infinita sæculorum sæcula[28]. Dicat omnis spiritus : Amen.

[1] Om. *Nostri igitur illos... huc illucque* F. — [2] *Ante civitatem.* G. — [3] *Deorum.* F. G. — [4] *Gente Christianorum, quod in pugillo potest claudi, est devicta!* G. — [5] Om. *nostram* E. — [6] Om. *Ipsa modo persequitur... patriam mendicarent* F. — [7] *Illuc.* F. — [8] *Ipsos.* G. — [9] *Machumet.* G. — [10] *Gente advena.* G. — [11] Om. *omnia* E. — [12] *Genera et omnia instrumenta sive machinamenta.* G. — [13] *Itinere dierum duorum. Vech! quid mihi esset, si illuc gentem conduxissem meam!* G. Om. *et non audent reverti*, etc... *dierum duorum* F. — [14] *Gestaverat.* F. — [15] *XV.* F. — [16] *Nostri autem acceperunt ejus stantarum, quod comparavit comes de Normannia viginti marchas argenti, et dedit.* G. — [17] *Honorem et victoriam.* F. — [18] *Denique.* G. — [19] Om. *paganorum* E. — [20] *Ammiravissum.* G. — [21] Om. *statim* E. — [22] *Tentoria eorum.* G. — [23] *Omniumque bonorum cumula, equos et mulos, asinos et camelos, innumerabiles oves et boves, et instrumenta. Omnes namque montes et colles et omnia plana stabant cooperta de multitudine illorum animalium, et invenerunt armorum cumula, quæ voluerunt deportarunt.* G. — [24] *Igni.* G. — [25] *Reversi sunt nostri.* G. — [26] *Deferentes secum omnia bona, scilicet camelos et asinos honustos pane, biscocto et farina, et frumento, et caseo, et pane, et oleo, et omnibus bonis quæ illis necesse erat.* G. — [27] *Largiente hoc.* F. G. — [28] *Et in sæcula sæculorum.* G.

[a] Tudeb. XVI, VI. Vid. p. 115.
[b] *Idem*, XVI, VII. Vid. p. 116.
[c] Tudeb. XVI, VIII. Vid. p. 117.
[d] Id est Mercurii die, XII[a] mensis Augusti, A. D. 1099.

III

TUDEBODUS IMITATUS ET CONTINUATUS

EX CODICE BIBLIOTHECÆ CASINENSIS, QUI INSCRIBITUR

HISTORIA PEREGRINORUM

EUNTIUM JERUSOLYMAM

AD LIBERANDUM SANCTUM SEPULCRUM

DE POTESTATE ETHNICORUM

ET A CL. VIRO MABILLONE EDITUS EST IN MUSÆO ITALICO.

JO. MABILLONIS

ADMONITIO IN SEQUENTEM HISTORIAM

BELLI SACRI[a].

Subsequens liber de sacra expeditione Jerosolymitana absque auctoris nomine habetur in Casinensi bibliotheca. Hunc librum vidit, atque in compendium redegit auctor ille qui primo loco inter *Gesta Dei per Francos* editus est[b]; at multa singularia prætermisit, quæ in libro sequenti referuntur, ex quibus nonnulla in fine observabimus. Rerum testis oculatus fuit, quisquis est hic auctor, nec propter Epitomatorem visus est prætermittendus. Hunc quidam existimant non alium esse a Gregorio, Tarracinensi episcopo, qui versus *De transitu Peregrinorum ad Sepulcrum Domini et captione Jerosolymitanæ urbis,* rogatu Bernardi Valvensis, pulcherrimos fecit, testante Petro Diacono in libello *De viris illustribus Casinensibus*[c], cap. XXXII. Verum Francum aut Normannum auctorem, et quidem laicum fuisse verisimilia probant argumenta. Militabat sub Stephano, comite Carnotensi, apud Antiochiam, ex num. LXXVI : « Erat, inquit, caput nostrum, quem omnes nostri majores ele« gerant, ut esset nostrorum ductor, » nempe ad defendendam Antiochiam, cujus obsidioni et expugnationi auctor interfuit. Laicum se prodit his verbis, num. LXXXI : « Episcopi nostri et presbyteri, et clerici, et monachi, sacris vestibus induti, exi« bant cum crucibus, orantes et deprecantes Deum ut nos custodiret et eriperet « ab omni periculo. » Vocabula quædam et certi loquendi modi Francum arguunt, *montaneæ* passim, *diabolica montanea, minutæ gentes* pro infima plebe, et alia id genus. Nonnulla tamen dicit de Francis, num. III, quæ eum erga illos non ita bene affectum probant, nempe quod *Francigenæ erant tumidi superbia.* Et erant apud Antiochiam sub Stephano non tantum Franci, sed etiam populi aliarum nationum. Penes alios esto hac de re judicium. *Lombardos* a *Longobardis* non uno in loco distinguit. Narratio desinit in expugnatione Jerosolymorum et Tortosæ, et in morte Boamundi, principis Antiocheni, quæ anno centesimo supra millesimum accidit. . . . .

OBSERVATIO[d].

Ad levandum studiosorum laborem, quoddam operæ pretium visum est observare singularia loca præcipua quæ in superiore historia referuntur, atque in primo auctore, quem inter *Gesta Dei per Francos* editum diximus, desiderantur. Initium historiæ a pag. 169 ad 173 deest apud illum Epitomatorem. Item quæ

[a] *Mus. ital.* I, 130, pars altera.

[b] Nempe *Tudebodus* (*abbreviatus*). Vid. sup. p. 119-163.

[c] Murat. *Scriptor. rer. italic.* t. VI.

[d] Alterum hoc monitum, sive, ut ipse inscribit, *observationem*, subjunxit historiæ Mabillo. (*Mus. ital.* I, p. 236.)

num. XXXV, XXXVII, XLV, XLVI, XLVII et LI. Quædam item ex num. LII, sub finem. Ad hæc integræ sectiones LV, LVI, LVII, LX et LXI. Nonnulla insuper ex num. LXIII, sub finem, et ex num. LXVI et LXVII, LXXXIV, LXXXVIII et XCIII. Præter ea totum deest a num. XCIX usque ad finem, ubi de Jerosolymitana expugnatione multa scitu digna, quæ fere aliis intacta sunt, commemorantur. Denique nomina propria Epitomator nonnunquam omittit, ut num. LXXXVI et XCVI. In ceteris crebræ omissiones, variæ item lectiones permultæ, quas retinere maluimus quam corrigere, sicubi nostri exemplaris lectio dubia erat, ut ejus rei potestas esset penes studiosum lectorem. Neque illud silendum quod auctor noster scribit tum de episcopis Remensi, Belvacensi, et Tarentino, tum de Willelmo eremita. Quippe num. C et CII superiores tres episcopos ait in illa expeditione versatos fuisse. Qui fuerint illi Remensis atque Belvacensis antistites, alibi non legimus. Suspicamur Remensem pontificem, cujus hic mentio, esse Manassen eo nomine primum, qui, teste Guiberto, *Hac illucque oberrans sine communione postremo defungitur.* Rogerium vero, Belvacensem illum episcopum qui synodo Claromontanæ pro sacra illa expeditione interfuit. Porro Willelmus eremita, de quo num. XCIX et deinceps agitur, haud dubie occasionem dedit iter Jerosolymitanum affingendi Guillelmo, Aquitaniæ duci, ut in ejus actis apud Bollandum. Hæc satis in specimen de præmissa historia, cujus stilus primigenium auctorem sapit; atque inde major ei conciliatur auctoritas.

INCIPIT

HISTORIA DE VIA HIERUSOLYMIS,

QUALITER RECUPERATA SIT,

QUALITERQUE ETIAM ANTIOCHIA, ET EADEM JERUSALEM AB INVASIONE GENTILIUM

PER FIDELES CHRISTI LIBERATÆ FUERINT.

Tempore quo Alexius imperii Constantinopolitani regebat habenas, quo et beatæ recordationis Urbanus papa secundus Romanæ Ecclesiæ pontificium administrabat, fuit quidam eremi accola in Galliarum regione, Petrus nomine[a], vir quidem summæ religionis, sanctisque deditus actibus, ac omnis vitæ hujus extremitate contentus, cujus nimirum color penitus incultus erat, spiritus fervens, pedes nudi, statura brevis, facies macilenta, tegimen vilissima cappa; qui non equi, non muli mulæve, sed asini tantum vehiculo, quocumque pergebat, utebatur. Qui desiderio videndi Sepulcrum Domini valde accensus, post multos prolixi itineris labores, Jerusalem tandem oraturus advenit. Erat autem Jerusalem illis diebus, nescitur quo Dei judicio, Gentilium, id est Sarracenorum, subjecta dominio, unde et idem Sepulcrum ceteraque sacra loca sub omni contemptu ab ipsis male tractata habebantur. Nam et templum Domini in eorum Mahumeriam versum erat, et stabula equorum secus ejusdem Sepulcri basilicam impie statuebantur. Hanc quoque tam magnam irreverentiam circa ipsa sacra loca habitam quum Petrus prædictus, facta oratione, conspexisset, ingemuit valde, atque ex intimo cordis trahens longa suspiria, multas etiam lacrymas ab oculis effudisse perhibetur.

Factum est autem, quum nocturnæ quietis tempus redisset, Petrus consuete naturæ membra dedit. Qui etiam in visu Jesum Christum Dominum vidit, talia dicentem sibi : « Petre, surge citiusque revertere, Urbanum papam aditurus, cui ex mei parte dicatur, « quatinus fratres meos cunctos commovens, eis præcipiat ut huc quantocius properantes, « et Jerusalem, immo meum Sepulcrum, a profanæ gentis hujus invasione atque spurcitia, « aliaque sacra loca per circuitum, me quoque adjuvante, liberare festinent. Nam et regni « cœlestis janua mei amore venturis ad istud peragendum nunc omnibus patet. » Qui consurgens, lætus de tanta sibi divinitus revelatione ostensa effectus est. Deinde precibus ad Sepulcrum iterum fusis, sine dilatione remeavit, papam prædictum adiens, eique secundum quod per visum audierat cuncta narravit. Qui audiens quod ei cœlitus delegatum fuerat, gaudio magno excipit, satagens implere quod etiam corde jam ipse agendum sæpius tractaverat. Erat et ipse, secundum quod decebat tanti culminis honorem, statura vultuque elegantissimus, sermone luculentissimus, sapientia excellentissimus, necnon religione præcipuus.

Igitur, præparatis omnibus quæ itineri necessaria erant, montes Alpinos transivit; veniensque in Arverniæ provinciam, ibi apud Clarum Montem oppidum, archiepiscoporum, abbatum, clericorum, cum innumerabili populo undique concurrentium, concilium celebravit; cui videlicet sancto conventui non virorum illustrium, non magnatum, nec etiam comitum concursus defuit. Sanctus vero papa Urbanus eidem sancto concilio præsidens, post nonnullas institutiones ecclesiasticas, quas Spiritu Sancto dictante promulgaverat, divinæ jussionis sibi destinatæ non immemor instituit atque præcepit ut milites et pedites, quicumque scilicet ire possent ad Jerusalem, aliasque Asiæ Ecclesias, a paganorum potestate eruendas, pro Dei amore omniumque remissione peccatorum sibi adipiscenda, unanimes

[a] Cf. Willelm. Tyr. lib. I, XI et seq. p. 32 et seq.

arma gerentes pergerent; atque in eorum bonis, usque ad reditum ipsorum, securitatis pacem continuam haberi decrevit; simulque etiam disposuit ut cuncti illuc euntes signum Crucis in scapulis re aliqua vestimentis impressum seu in fronte gestarent, quo, tanti itineris religionem atque peregrinationem aliis cernentibus ostendentes, ab aliquo non impedirentur. Tunc universi qui aderant, tam bonum et desiderabile edictum percipientes, voces ad aera ovantes attollunt, unanimiter clamantes sæpiusque repetentes : *Deus illud vult, Deus illud vult, Deus illud vult.*

Igitur Gottifredus, dux Lothariæ, Robertus, comes Normanniæ, Ugo Magnus comes, frater Philippi, Francorum regis, Stephanus, comes Blesensis, Raymundus, Sancti Ægidii comes, atque Robertus, comes Flandrensis, hujuscemodi rem ab Apostolico dispositam percipientes, divinitus mox afflati, uno animo unaque voluntate ad eripiendam Jerusalem et Sepulcrum Domini simul ire disponunt; sub quibus militum et peditum tanta fuit coadunatio, ut arenæ quæ est in littore maris comparari possent. Verum quia de tot tantisque proceribus mentio habita est, debemus et ipsorum genealogiam exprimere, et singulorum mores annotare.

Dux Gottifredus Eustachii, Boloniæ civitatis comitis, filius exstitit; cujus nobilitas, virtutibus cumulata, tam in sæcularibus quam in divinis rebus excelluit. Divinis quidem, quia largus erga pauperes, erga delinquentes vero misericors fuit; porro humilitate, mansuetudine, sobrietate, justitia, castitate insignis, potius monachorum lux, quam militum dux putabatur. Ex his vero quæ sæculi sunt, non minus noverat agere, videlicet præliari, ordinare militum acies, armis gloriam propagare. Primus autem in primis ferire hostem adolescens didicit, juvenis assuevit, vir postea factus id nunquam agere destitit.

Sequitur Robertus, Normanniæ comes, qui Guilielmi, expugnatoris et regis Anglorum, filius fuit, genere, divitiis, facundia quoque non secundus duci Gottifredo, sed superior; par illius in his quæ sæculi sunt, et in his quæ Dei, minor. Cujus pietas largitasque valde fuisset laudabilis; sed quia ipse in utrisque modum non tenuit, in utrisque erravit. Siquidem misericordia ejus ita vigore justitiæ penitus carebat, ut raptorum impunita malignitas per totam Normanniam, nec Deo, nec homini parceret. Quapropter nullus vinctus in conspectu ipsius lacrymabatur, quin ipse mente solutus continuo in mutuas lacrymas effunderetur. Largitate autem in tantum diffusus erat, ut accipitrem sive canem pro nullo quantovis ære dimitteret, quin compararet; quum interim unicum haberet supplementum, rapinarum scilicet consensus; qui tamen hæc, dum intra patriam esset, exercuit, verum fines patrios egressus a tam nefando luxu perdomitus est, cui ante per magnarum opum affluentiam succubuit.

Ugo Magnus comes, filius Henrici, regis Franciæ, frater Philippi, regis ejusdem Franciæ, fuit magnus genere, magnus cognomine, magnus probitate, magnus etiam et potens in præliis; venerabilior tamen regii sanguinis gloria quam aut opum ubertate, aut præcellenti multitudine, aut triumphalibus meritis.

Denique Blesensis comes, Stephanus nomine, et ipse regum proximus fuit, videlicet Gallorum pronepos et gener Anglicorum : cujus largitas si hilaritate aut audaciæ fervore illustraretur, et ad ducatus culmen, et ad strenuissimum militem omnino sufficeret.

Sequitur hunc Robertus comes, Flandriæ scilicet, nutricis equitum, feracis equorum, tritici atque pabulorum; qui puellarum quoque decoritate præcellens, reges generos, id est Gallicum, Anglicum et Dacum, meruit habere. Quorum quidem affinitate comes ipse sublimis populare regimen administrare dedignabatur, dum ipse super omnes exercituum rectores in ense et lancea laudari gestiret. Unde postea contigit ut ipse quidem multo plus ceteris ducibus celebraretur habere famam, neglectaque regiminis cura multo minus de duce.....

Subsequitur Raymundus, comes Sancti Ægidii, divitiis, potentia, consilio militari, multitudine non illis minor. Nam in his omnibus a primordio inter ceteros claruit, et quum mox aliorum defecisset pecunia, hujus semper affluxerunt divitiæ. Illa nimirum gens, id

est Provincialium, non prodiga, parcitati potius quam laudis famæ serviebat : quæ quoque, exemplo aliorum territa, non sicut Franci in distrahendo, sed semper in augendo substantiam desudabat. Quam ob rem populus ipse, præscius futurorum, non permisit suum egere comitem, unum quidem æquitatis cultorem, iniquitatis ultorem : qui etiam ad timidos se velut agnum, ad tumidos autem tanquam leonem ostendebat.

In hoc autem loco Boamundi genealogia exprimenda est. Sed, quia de eo ejusque genere paulo inferius in loco suo recitandum est, præposterum esse hic eam memorari videtur. Verum quia a serie narrationis longiuscule digressi sumus, nunc ubi dimisimus, redeamus. Igitur prædicti principes, quum in animo, sicut superius dictum est, Jerusalem petere proposuissent, antequam moverentur, a prædicto papa quidam illorum quæsierunt ut simul cum eis in ipso itinere pergeret. Quibus ipse respondit : « Ego, inquit, ad præsens vobiscum hoc « iter agere nequeo, quoniam pluribus ecclesiasticis negotiis explendis, quæ nunc evitare « perniciosum est, operam dare prius oportebat. Quibus expletis, si vita comes non defuerit, « Deusque deinde facultatem eundi dederit, vos vere subsequi, vobisque in partibus illis « adesse in animo propositum habeo. » At illi, his auditis, unanimiter petierunt quatinus vel quemlibet qui vice sua, in his quæ Dei salutisque animarum ipsorum essent, illis præesset, præordinare curaret. Sanctus ergo Apostolicus, dignam illorum petitionem exaudiens, episcopum Podiensem, virum æque tam in divinis quam in sæcularibus rebus prudentissimum, simulque religione præcipuum, eis præfecit, dans illi potestatem ut, sua vice eis præsidens, illorum curas ageret. Post hæc autem prædicti principes tempus statutum, quando se moturi essent, sitienter præstolabantur, quorum exercituum numerus, ut dictum est, velut arena in littore comprehendi nequiverat.

Hoc in tempore Boamundus, Roberti Guiscardi, ducis Apuliæ, filius primogenitus, vir quidem paternæ virtutis strenuissimus æmulator, atque a tempore ejusdem patris militaribus exercitiis probatissimus, in eadem Apulia, videlicet Barensibus, Tarentinis, Ydruntinis aliisque quampluribus maritimis terraneisque urbibus, ex successione hereditaria principabatur. Nam Rogerius, frater ejus ex solo patre, patre ipso obeunte, ducatum acceperat. Hic audiens Jerosolymam iter a summo pontifice constitutum esse, atque ad liberandum Sepulcrum Domini ceteraque sacra loca ab infidelium jugo prædictos principes ultramontanos se esse moturos, lætus effectus, cum eis et ipse simul properare pro divino amore armatur. De quo fertur quod aliquando, patre adhuc vivente, tantæ strenuitatis exstitit, ut imperatorem Alexium bis in fugam ire coegit, primo quidem in oculis ejusdem patris sub Dyrachii mœnibus, secundo autem apud Larissam urbem, dum isdem pater Romam, ad succurrendum Gregorio papæ, qui ab Henrico, rege Teutonico, obsidebatur, petiit.

Igitur ceteri circumquaque, de prope videlicet et de longe, cognoscentes Boamundum Jerusalem iturum, sine numero ei adhæserunt, dominum illum ac rectorem super se habere in tanto itinere affectantes. Adhæsit et ei quidam exadelfus suus, Tancredus nomine, nepos ejusdem patris Roberti ducis, ex sorore sua nomine Emma genitus, a patre quidem, qui Marchusus[a] dictus est, non ignobilis filius ; a matris autem fratribus nepos longe sublimior. Qui videlicet fratres, patriam, id est Normanniam, egressi, gloriam suæ militiæ in Italia extulerunt. Quis enim Roberti Guiscardi vires non probet ? qui Calabriam et Apuliam, Siciliamque bellando sibi subjecit ; cujus etiam victricia arma post sub uno, ut aiunt, die, Alemannorum rex Henricus, Græcorum imperator Alexius tremuerunt.

Romam namque præsens ab ipso Alemannorum rege eripuit ; Græcorum autem imperatorem per Boamundum, filium suum bellicosissimum, superavit ; reliqui vero fratres, octo numero, Campaniam, Apuliam, Calabriam debellavere. Excipiendus est Rogerius, Siciliensis comes, qui subacta gentilitate... Siciliæ gloriam super fratres suos adeptus est, scilicet a præfato Roberto Guiscardo secundam.

Nunc redeamus ad Tancredum ipsum, quem nec paternæ opes ad lasciviam, nec ad

[a] Alias « Marchisus. » (Mabill.)

superbiam cognatorum suorum potentia traxit; qui, dum adhuc adolescens esset, juvenes agilitate armorum, morumque gravitate senes transcendens, nunc his, nunc illis de se novum virtutis spectaculum præbebat. In adolescentia vero præceptorum Dei sedulus auditor, summopere studebat et audita recolligere, et recollecta opere implere. Nemini detrahebat, etiam quum sibi detrahebatur; immo aiebat hostem magis esse feriendum, quam rodendum. De se autem ipse nihil dicere cupiebat; at dici ab alio insatiabiliter sitiebat. Proinde somnos vigiliis, quietem labori, satietatem fami, otium studio, postremo superflua omnia necessariis postponebat. Sola namque laudis gloria juvenis mentem agitabat; nihil esse crebri vulneris jacturam ducebat, dum glorias quotidianas adipisci malebat. Hunc ergo sibi Boamundus diligenter asciscens, cunctæ suæ expeditioni, quum movenda esset, pro ejus magnifica strenuitate atque virtute, præposuit. Dumque omnia quæ itineri necessaria erant præpararentur, interim adventum illorum qui superius dicti sunt principum inhiauter præstolabatur, quatinus se cum eis conjungens trans mare simul incederet.

INCIPIT PROLOGUS

IN

HISTORIA PEREGRINORUM EUNTIUM JERUSOLYMAM

AD LIBERANDUM SANCTUM SEPULCRUM

DE POTESTATE ETHNICORUM.

In nomine Jesu, qui est Verbum et sapientia Dei patris, dicamus ejus miranda gesta et fortia facta qui, dum esset in nostra carne, dixit: *Qui reliquerit domum, patrem, matrem, fratres et sorores, uxorem et filios, agros et vineas, propter nomen meum, centuplum accipiet, et vitam æternam possidebit*[a]. Et, *Qui vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me*[b]. Hanc vocem audientes, et hujus jussa implere cupientes, sancti peregrini ex omnibus partibus mundi, primitus ab occidentali plaga, deinde a meridiana et septentrionali, demum vero et ab orientali, tam magnam fecerunt commotionem, adjuvante et faciente ipso Domino, ut nullus sensus excogitare, nulla lingua, etiamsi ferrea esset, ad plenum valeret enarrare. Sed quia, ut ait Scriptura, *secretum regis celare, opera autem Dei enarrare honorificum est*[c]; si ex toto silet lingua carnis, et quamvis non ad plenum, sed vel aliquantulum exinde non dicet, pigritia et negligentia est, et in peccatum deputabitur, ut ait Sedulius[d],

> Quum sua gentiles studeant figmenta poetæ
> Grandisonis pompare modis tragicoque boatu;

cur nos, famuli Christi, tacemus tam mira facta Christi? quia, si ipse non fecisset, nunquam ab hominibus fieri potuissent. Nunc revertamur ad priorem sensum. In eodem collegio abierunt archiepiscopi, episcopi, abbates, et omnis Ecclesiæ gradus; in eodem exercitu abierunt reges, principes, præfecti, marchiones, duces, comites, et omnis gradus sæcularium, et vulgus tam maximum virorum et mulierum, ut nemo nisi a Deo scire possit. Sed non insimul ibant, quia nullus cogebatur, nisi quorum corda ipse Deus tangebat, et sicut erant omnes viæ et omnia loca plena virorum euntium, ita plenæ omnes viæ sepulcris sanctorum peregrinorum erant, habentes fixas cruces ad

[a] MATTH. XIX, 29.
[b] LUC. IX, 23.
[c] TOB. XII, 7.
[d] *Carm. Paschal.* I, 1 et 2.

capita. Et non solum spatia terrarum, et maria plena erant corporibus sanctorum peregrinorum : multi ex eis moriebantur ægritudine, plurimi fame et siti, alii frigore et æstu, atque alii ferro a paganis, et tamen nec desinebant, nec contristabantur, habentes in cordibus suis : *Quidquid patimini propter justitiam, beati*[a].

Isti sunt qui contempserunt vitam mundi, et pervenerunt ad præmia regni. Isti reliquerunt regna et prædia, et divitias, et abnegaverunt semetipsos, et secuti sunt Domini nostri vestigia. Et dum in Ecclesia legitur, et cantantur fortia facta Machabæorum, qui quamvis pro patriis legibus, tamen et pro suis heredibus et hereditatibus pugnaverunt; isti vero non pro sua, neque pro aliquo suorum, sed solummodo pro regno cœlorum abierunt, et viriliter pugnaverunt, et vicerunt, adjuvante eos Domino, et visibiliter mittente eis in adjutorium sanctos suos bellatores, quorum animæ in cœlo jam collocatæ erant, videlicet Mercurium multotiens, aliquando Georgium, necnon et interdum Theodorum, aliquando totos tres cum suis dealbatis exercitibus, videntibus non solum Christi militibus, sed etiam ipsis inimicis paganis; unde exterrebantur et in fugam convertebantur. Propterea nimis sunt laudandi et omnimodis præconandi, quibus Deus dedit talem tolerantiam atque victoriam, et tam maximum triumphum. Unde ad gloriam et laudem nominis Dei per universum mundum debet esse laudandum, prædicandum, memorandum, etiam et in ecclesiis Dei semper præconandum, per eum a quo peractum est, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

EXPLICIT PROLOGUS.

INCIPIT LIBER.

I. Omnipotens Dominus propterea dicitur omnipotens quia omnia potest quando vult, A. 1095.
et quomodo vult. Quum voluntas sua fuit et placuit ei liberare Sanctum Sepulcrum Filii sui de potestate paganorum, in qua erat pro delictis hominum, et aperire viam Christianis, desiderantibus illuc pro redemptione animarum suarum pergere, multis signis et virtutibus, prodigiis et portentis ostendit ad acuendas mentes Christianorum, ut desiderabiliter illuc properarent. Nam stellæ de cœlo per totum mundum visæ sunt fluere in terra, ita crebræ et spissæ, uti grandines vel flocci dum ninguent. Post pauco vero tempore via ignea in cœlo apparuit. Transacto namque parvo tempore, medietas cœli versa est in colorem sanguinis. Somnia et revelationes plures visæ sunt, quas enumerare nemo potest. Tunc in anno[b] millesimo nonagesimo quinto, quum appropinquaret terminus ille quem Dominus Jesus quotidie demonstrat suis fidelibus, atque specialiter ostendit in Evangelio dicens : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me*[c]; misit Deus in mente Apostolici Romanæ sedis Urbani, et perrexit in ultramontanis partibus cum suis archiepiscopis, episcopis, abbatibus et presbyteris, et cœpit subtiliter sermocinari, et prædicare dicens : « Ut si quis animam suam salvam facere vellet, non dubitaret humiliter vias Domini incipere. Quin etsi ei denariorum deesset copia, divina ei « satis daret misericordia. » Hortabatur sic domnus Apostolicus : « Fratres, oportet vos pati « multa pro Christi nomine, videlicet miserias, paupertates, persecutiones, egestates, infirmitates, nuditates, famem, sitim et alia hujusmodi, sicuti idem Dominus ait suis discipulis : *Oportet vos multa pati pro nomine meo*[d], et *Nolite erubescere*[e] *loqui ante faciem hominis*, « *ego enim dabo vobis os et eloquium*[f] ac *Deinceps sequetur vos larga retributio*[g], » videlicet regna polorum. Quumque hic sermo cresceret per universas regiones, Galliarum scilicet ac Francorum, Alamannorum, Anglorum, et omnium regionum occidentalium, meridianarum

[a] I, Petr. iii, 14.
[b] Abhinc usque ad finem capitis, Tudebovis (*them. I, 1*) vestigiis insistit scriptor.
[c] Luc. ix, 23.
[d] Act. ix, 16.
[e] Cf. II. Timoth. i, 8.
[f] Luc. xxi, 15.
[g] Cf. Coloss. iii, 24.

A. 1095. et septentrionalium, et omnium partium, facta est tam maxima commotio virorum ac mulierum in universis partibus, ut viderentur omnes velle arripere sanctum iter. Pater non audebat prohibere filium, nec uxor prohibere virum, et dominus non audebat prohibere servum : omnibus liberum erat iter propter timorem et amorem Dei. Et omnes qui ibant suebant cruces in dextro humero, imitando Christum, qui in humero suo portavit crucem, eundo ad passionem pro nobis.

A. 1096. In tantum fuit maxima commotio, ut nulla esset via, nullum iter, nulla civitas, nullum castrum, nulla planities, nulla montana erant, quæ non essent plena papilionibus et tendis, nobilibus hominibus et ignobilibus viris ac mulieribus, omnes portantes cruces in scapulis; et ita ibant gaudentes, qui ex longinquis regionibus veniebant, tanquam supremo die exissent de domibus suis. Et inter eos erant omnia genera musicorum et tubarum, et corneorum, et mille modis ludentium, et aliis multis mirabilibus [quæ] secum portabant ligneis, ferreis, aureis, argenteis, quæ enarrare nequimus. Arma vero illorum ex omnibus generibus erant, scilicet lanceis, ensibus, loricis, clypeis, galeis, arcubus, gisarmis, salibis etiam et accettis. Hæc de minutis diximus gentibus.

II. Principes vero, comites, duces et magnates ita divites erant, ut papiliones eorum et tentoria essent deaurata; lecti vero illorum auro et coloribus erant depicti, et sub eisdem lectis ita jacebant marcæ argenteæ, sicut solent jacere ligna sub rusticorum lectibus. Et portabant lintres, quas in aqua mittebant, et retia ponebant desuper et desubter; et quot pisces ibi erant, omnes capiebant. Et deducebant secum accipitrem qui cognominatur gyrifalcus : qui dum dimittebatur ad volandum, omnes aves, qui eum videbant vel sentiebant, præ timore ejus statim in terra projiciebant se, et capiebantur manibus, et plura alia quæ enarrare longum est. Sed et hoc non est prætereundum : omnes viæ ita erant plenæ tentoriis peregrinorum euntium ad liberandum viam Sancti Sepulcri, ut nulla esset civitas, nullum castellum, nullum pratum, ubi non invenirentur tentoria extensa. Alii euntes, atque alii eos sequentes, et ibant læti dicentes : *Deus lo vult, Deus lo vult, Deus lo vult,* et in pluribus ex his qui moriebantur in eadem sancta via, apparebant cruces in scapulis eorum; et propterea multi accendebantur ad idem sanctum iter. Nunc revertamur ad priorem motionem.

III. Primum[a] cœperunt arripere iter, fecerunt tres partes. Una pars Francorum in Ungariæ intravit regionem, scilicet Petrus Eremita, et duc Gottifredus, et Balduinus frater ejus, et comes Balduinus de Monte. Isti prudentissimi milites, et alii plures quos ignoro, et quorum nomina penitus dictare careo, venerunt per viam quam antiquitus Carolus, mirificus rex Franciæ, aptari fecit usque Constantinopolim. Petrus vero Eremita Constantinopolim venit III kal. Augusti[b], et cum eo maxima generatio Alamannorum. Illic invenit Lombardos et Longobardos et alios plures congregatos, quibus imperator Græcorum jusserat dari mercatum, sicut mos erat in civitate. Dixitque illis : « Nolite transmeare Brachium, donec veniat maxima Christianorum virtus, quia vos tot non estis, quod cum « Turcis præliari valeatis. » Ipsique Christiani nequiter deducebant se, quoniam civitatis palatia sternebant, et incendebant, et auferebant plumbum unde ecclesiæ erant coopertæ, et vendebant Græcis. De quo magis iratus imperator, mox jussit illos transmeare ultra Brachium. Postquam vero transfretaverunt, non cessabant agere omnia mala. Incendebant enim et devastabant ecclesias et domos. Tandem[c] pervenerunt Nicomediam. Illic divisi sunt Lombardi, et Longobardi, et Alamanni a Francigenis, quia Francigenæ erant tumidi superbia. Elegerunt autem Lombardi et Longobardi dominum super sese, cui nomen Raynaldus; et Alamanni similiter. Et intraverunt in Romania, et per quatuor dies iverunt ultra Nicæam civitatem, et invenerunt quoddam castrum, cui nomen Scerogorgo, quod vacuum erat gente, et apprehenderunt illud; in quo invenerunt satis frumentum, et vinum, et carnem, et omnia bona.

[a] Sequitur Tudeb. I, II. Vid. p. 10.

[b] Id est XXX[a] die mensis Julii. (Cf. supra p. 11, not c.)

[c] Sequitur Tudeb. I, III. Vid. p. 11.

IV. Audientes itaque Turci quia Christiani essent in castrum, venerunt continuo obsidere illud. Ante portam castri erat quidem puteus, et ad pedem castri erat fons unus, juxta quem exiit Raynaldus, excubare scilicet Turcos. Venientes autem Turci in die dedicationis sancti Michaelis archangeli, scilicet duobus diebus stantibus mensis Septembris[a], invenerunt Raynaldum, et alios omnes qui cum eo erant, et occiderunt multos ex eis. Alii qui remanserunt vivi fugerunt in castrum. Quod Turci obsederunt continuo, eisque abstulerunt aquam : fueruntque nostri in tanta afflictione sitis, quod flebotomari faciebant suos equos et asinos, quorum sanguinem bibebant. Alii mittebant zinziclas in piscinam, et eas deprimebant in os suum. Alii quippe mingebant in pugillum alterius, et sic bibebant. Alii autem fodiebant humidam terram, et supini jactabant se, et mittebant terram super sua pectora aut corpora pro nimia ariditate sitis. Episcopi namque et presbyteri, qui illic aderant, confortabant et submonebant nostros, dicentes : « Estote ubique fortes in Christi « fide, et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere[b]. » Hæc persecutio fuit per octo dies. At dominus Alamannorum consiliatus est cum Turcis, qualiter traderet alios omnes; et fingens se exire ad bellum, fugit ad illos, et cum eo multi ex aliis. Turci ceperunt castrum; illi autem qui Deum abnegare noluerunt, capitalem sententiam susceperunt; qui vivi remanserunt decapitati sunt a Turcis. Postea diviserunt illos adinvicem, sicut aliquis dividit oves : alios miserunt ad signum et sagittabant eos; et alios vendebant et donabant, sicut animalia; alii in Corosanum conducebant suos, ubi ipsi habitabant; alii in Antiochiam, alii in Aleph. A. 1096.

Isti[c] primo acceperunt feliciter martyrium pro Christi nomine. Audientes autem Turci quod Petrus Eremita et Gualterius *Sine habere* fuissent in civitate quæ est supra Nicæam, venerunt illuc gaudendo occidere illos. Quumque venirent, lætantes obviaverunt Gualterius et sui milites, quos omnes confestim occiderunt. Petrus vero Eremita paululum ante recesserat Constantinopolim : eo quod nequibat retinere illam diversam gentem, quæ nolebat eum audire, nec verba ejus obscultare. Turci vero, post hanc malignam illorum victoriam, ubicumque inveniebantur peregrini, irruebant super eos; quorum alios inveniebant vigilantes, alios dormientes, alios nudos jacentes, quos omnes interficiebant. Presbyterum quoque unum invenerunt celebrare sanctam missam super altare, eumque statim martyrizaverunt. Alii qui potuerunt evadere fugerunt ad civitatem; alii miserunt se in mare, alii in sylvis; alii ascenderunt in montaneis, et introierunt in quoddam castrum. Turci namque persequentes illos, adunaverunt ligna, ut eos incenderent simul cum castro. Christiani igitur qui in castello erant miserunt ignem in lignis adunatis, et reversus est ignis adversus Turcos, quoniam Deus noluit suos relinquere. Illos vero qui erant capti a Turcis diviserunt inter se, sicut prius fecerunt per universas eorum regiones. Hoc totum factum est in mense Octobri.

V. Audiens hoc imperator, quod Turci ita dissipassent nostros, lætus et gavisus fuit; et mandavit, et fecit eos transmeare Brachium; et postquam reversi fuerunt, comparavit ab eis omnia arma eorum.

Secunda[d] vero pars intravit in Sclavoniæ partibus, scilicet Raymundus, comes Sancti Ægidii, et cum eo Podiensis episcopus; in qua Sclavonia multa pars passi sunt pro Christi nomine et Sancti Sepulcri. Nam per quadraginta dies ambulaverunt per obscura loca propter nebulas, quæ erant tam densæ ut vix paululum longe conspicere possent; et Turci undique eos insidiantes. Sed bellipotens et providus comes minutam gentem faciebat ire in medio, et ipse cum exercitu suo custodiebat eos ante et retro ab insidiis Turcorum. Itaque plures ex suis militibus perdidit fame et gladio, quoniam mala terra erat. Viam etiam nesciebant, nisi per ortum solis. Tertia pars per antiquam viam Romam venit. In ista vero parte fuit Robertus, comes Flandrensis, et Robertus, comes Normannus, et Ugo Magnus, et alii plures; ac deinde appropinquaverunt ad portum Brundusii aut Bari aut

[a] Id est xxix[e] die mensis Septembris. (Cf. p. 12, not. *a*.)

[b] Matth. x, 28.

[c] Sequitur Tudeb. I, iv. Vid. p. 13.

[d] Sequitur Tudeb. I, v, *l. c.*

A. 1096. Tarenti. Ugo vero Magnus, et Guilielmus, Marchusi filius, confestim miserunt sese in mare ad portum Bari, et transfretantes applicuerunt Durachium. Audiens itaque dux[a] illius civitatis illos prudentissimos viros illuc esse applicatos, continuo, mala cogitatione in cor ejus ascendente, jussit illos moveri, et Constantinopolim ante infelicem imperatorem caute deduci, quo ei fidelitatem facerent.

VI. Dux[b] itaque Gottifredus, nostrorum comitum primus, Constantinopolim venit cum suo magno exercitu diebus duobus ante Nativitatem Domini nostri[c], et hospitatus est juxta Constantinopolim; fuitque ibi, donec iniquus imperator jussit eum honorabiliter hospi-
A. 1097. tari in burgo. Quumque hospitatus fuisset secure, mandabat armigeros suos foras per unumquemque diem, quatinus paleam et alia necessaria apportarent. Quum vero jam putabant cum fiducia exire quocumque voluissent, inimicus imperator, Alexius nomine, sagaciter faciebat eos observari; suisque Turcopolis et Piccinacis imperabat quod eos invaderent et occiderent. Balduinus itaque, ducis frater, audiens hoc quod traditor imperator suis imperabat hominibus, statim misit se in nimiam attentionem, si forte illos invenire posset. Ad ultimum invenit eos occidentes gentem suam, illosque invasit toto corde, et Deo adjuvante superavit et apprehendit sexaginta... ex eis, partim occidit, et partim ante conspectum ducis conduxit. Quumque vidisset hoc imperator infelix, valde iratus est. Videns autem dux quod imperator eis esset iratus, jussit suis militibus exire de burgo, et hospitari extra civitatem, ubi fuerant prius. Sero autem superveniente, mandavit infelix imperator exercitum suum, et fecit invadere ducem simul cum Christi gente; quos persequens invictus dux una cum Christi militibus, occidit septem ex illis, et persequendo alios, venit usque ad civitatis portam. Reversus itaque dux ad sua tentoria, et fuit in campo illo fere per quinque dies, donec pactus est cum imperatore; dixitque illi imperator quod transfretaret Brachium Sancti Georgii; promisitque facere illuc conduci omnem mercatum, sicut erat Constantinopoli, et pauperibus eleemosynam erogare, unde vivere possent.

A. 1096. VII. At[d] bellipotens Boamundus, Roberti ducis filius, quum essent in obsessione Amalfi[e], scilicet Scaphati pontis, audiens venisse innumerabilem gentem Francorum, quatinus Sancti Sepulcri viam de manu eriperet pessimorum paganorum, ut fieret liberata, et Christianis omnibus undique staret patefacta, continuo cœpit sapientissime ac diligenter inquirere quæ arma pugnandi hæc gens deferret, et quam ostensionem Christi in via portaret, vel quod signum in certamine sonaret. Cui per ordinem dicta sunt omnia : « Taliter deferunt « arma jugiter ad bellum undique convenientia; in dextra vel inter utrasque scapulas Cru« cem Christi bajulant; sonum vero illorum non est aliud, nisi *Deus lo vult, Deus lo vult,* « *Deus lo vult,* omnes simul una voce conclamant. » Mox, Sancto commotus Spiritu, jussit pretiosissimum pannum sericum, quem apud se habebat, afferri, eumque incidi præcepit, totumque statim in cruces expendit. Cœpit namque vehementer ad eum concurrere maxima pars militum qui erant in obsessione illa, et tam mirabiliter fluebant ad eum, quod comes Rogerius pene solus remansit, vix reversus Siciliam, dolens ac mœrens quod gentem amisisset suam. Reversus itaque dominus Boamundus iterum in terram suam (diligenter enim undique honestavit sese ad incipiendum Sancti Sepulcri iter), tandem transfretavit mare cum suo exercitu, et cum eo prudentissimus Tancredus, Marchusi filius, et Robertus, Girardi filius, et Riccardus de Principatu, et Raynaldus, frater ejus, et Robertus de Sorda-Valle, et Robertus, filius Trosteri, et Unfridus, filius Rau, et Riccardus, filius comitis Raynulfi, et Goffridus, comes de Rossilione[f], et episcopus[g], et Girardus frater ejus, et epi-

[a] Joannes, Isaaci Sebastocratoris filius. (Cf. An. Comn. ed. Reg. p. 236.)

[b] Sequitur Tudeb. I, VI. Vid. p. 14.

[c] Id est die XXIII[a] mensis Decembris, A. D. 1096.

[d] Sequitur Tudeb. I, VII. Vid. p. 15.

[e] Cf. supra p. 15, not. *a*.

[f] Infra dicitur de Ruscignolo. (Apud Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, p. 90, comes de Rosinolo, vernacule *Girars de Rosignon.*) Si credas cl. viro, D. Aug. Leprevost, Goffridus ille, genere Normannus, comes erat de Roscignolo (vulgo *Roscigno*), urbe in Principatu citeriori sita. (Cf. Order. Vital. t. III, p. 487, not. 3.) Plerique tamen hic agi de Girardo Rossolionensi, gallice *de Roussillon,* arbitrati sunt.

[g] Episcopus ille infra vocatur episcopus de Ruscinulo. (Cf. XLV, p. 189.)

scopus de Ariano[a], et Boellus Carnotensis[b], et Alberedus de Cagnano, et Goffridus de Monte Scabioso[c]. Alii vero, qui ante transierunt mare, promiserunt Boamundo quod eum exspectarent in Bulgaria. Ipse autem eis promisit quod quidquid illi perderent in exspectatione illa, libenter eis redderet. A. 1096.

VIII. Postquam[d] vero illi cognoverunt dominum Boamundum transfretasse, venerunt festinanter ad eum ad Ebelonam[e], in Omnium Sanctorum festivitate[f]. Hi omnes quos superius commemoravi transfretaverunt ad domini concorditer Boamundi famulatum, et applicuerunt in Bulgariæ partibus. Illic invenerunt nimiam abundantiam frumenti et vini, et alimenti corporalis. Deinde vero descendentibus in valle [de] Andronopoli, et illic applicando, exspectaverunt gentem suam, donec omnes æqualiter transfretaverunt. Tunc sapiens Boamundus ordinavit consilium una cum gente sua, suosque confortabat, et ammonebat dicens : « Viri prudentes, abstinete vos a malo. Nos sumus peregrini Dei ; oportet nos modo esse « bonos et humiles plusquam antea fuimus. Et nolite deprædare terram istam, quia Chris- « tianorum est; et nemo accipiat plusquam ei quod sufficiat ad edendum pro benedic- « tione. »

IX. Tunc[g] exeuntes venerunt per nimiam plenitudinem de villa in villam et castello in castellum, et de civitate in civitatem, quousque pervenerunt Castoriam, ibique Nativitatem Domini[h] solemniter celebrarunt. Fuimusque ibi per plures dies, et quæsivimus mercatum; sed ipsi noluerunt dare nobis, eo quod valde timebant, et dicebant nos non esse peregrinos, sed putabant nos velle illorum capere terram, et illos occidere. Deinde cœpimus apprehendere boves et asinos, et equos, et omnia quæ inveniebamus. Egressi itaque de Castoria, intravimus in Palagoniam, in qua erat quoddam hæreticorum castrum; nobis vero undique aggredientibus illud in lacu, ubi ædificatum fuerat, continuo nostro succubuit imperio. Accenso itaque igne combussimus castrum illud una cum habitatoribus suis, scilicet hæreticorum congregationem.

X. Postea[i] venimus ad flumen Bardarum. Itaque cum domino Boamundo ultra gens sua partim perrexit, et partim remansit. Illic invenimus innumerabilem abundantiam. Remansit autem ibi comes de Ruscignolo una cum fratribus suis. Venit itaque exercitus exsecrati imperatoris, et invasit comites[j] cum fratribus suis, et alios omnes. Quod audiens prudentissimus miles Tancredus, regressus est retro, et projecit se in flumen, et natando pervenit ad alios, et duo millia milites miserunt se in flumen post eum, sequendo Tancredum. Novissime invenit Turcopolos, et Piccinacos dimicantes simul cum nostris; quos repente fortiter invasit, et prudenter eos superavit, et apprehendit plures ex eis, et duxit illos ligatos ante domini Boamundi præsentiam. Hos allocutus vir sapiens Boamundus, dicens : « Quare, miseri, occiditis gentem Christi et meam? Ego enim cum vestro imperatore « nullam altercationem habeo. » Qui dixerunt : « Nos nequivimus aliud agere. Donativo in « roga profani imperatoris conducti sumus; et quidquid nobis imperat, oportet nos illud « adimplere. » Quos dominus Boamundus audiens, absque ulla punitione permisit abire. Hoc bellum factum est in quarta feria, quæ est caput Jejunii[k], unde sit per omnia benedictus Deus in sæcula. Amen. A. 1097.

XI. Mandavit[l] itaque infelix imperator, scilicet filius perditionis, simul cum nuntiis nostris unum ex suis, quem valde diligebat, quem et Chorpalasium vocabat, ut nos secure deduceret per terram suam, usque dum pervenissemus Constantinopolim. Quumque venis-

[a] Melius Petrus Diac. in *Chron. Cassinens.* l. VI : « Et « Girardus, frater ejus, episcopus de Ariano. » (Cf. Pertz, *Monument. German.* t. IX, p. 766, et *Ital. Sacr.* t. VIII, col. 214.)

[b] Perperam Mabill. : *Carnotenonensis.*

[c] Cf. supra Tudeb. abbrev. lib. I, § VII, p. 123-124.

[d] Nonnulla ex Tudeb. I, VIII, deprompsit. (Vid. p. 16.)

[e] « Aulon, » hodie *La Vallona,* urbs maritima.

[f] Id est die 1ª mensis Novembris, A. D. 1096.

[g] Sequitur Tudeb. I, IX. (Vid. p. 16 et Abbrev. p. 124.)

[h] Die XXVª mensis Decembris, A. D. 1096.

[i] Sequitur Tudeb. I, X. (Vid. p. 16 et Abbrev. p. 124.)

[j] Melius Tudebovis et Abbreviator : « Comitem. » (Vid. p. 16 et 124.)

[k] Id est die Mercurii et Cinerum, vel XVIIIª mensis Februarii, A. D. 1097.

[l] Sequitur Tudeb. II, I, multis quidem additis, vid. p. 17. (Cf. etiam Abbreviatorem, II, I, p. 124-125.)

A. 1097. semus ante eorum civitates, imperabat hominibus civitatum ut nobis secure apportarent mercatum. At illi certe tantum timebant fortissimi Boamundi gentem, quod nullos nostrorum sinebant intrare civitatis murum; volueruntque nostri majores quoddam castrum aggredi et apprehendere, eo quod nimis erat plenum omnibus bonis. Sed vir sapiens Boamundus noluit consentire pro justitia terræ et fiducia imperatoris, et valde iratus est propter hoc cum Tancredo et aliis omnibus. Hoc factum est in hora vesperi. Mane autem facto exierunt habitatores illius castri, et venerunt cum processione, et omnibus dicentibus *Kyrie eleison,* deferentes in manibus cruces coram domini Boamundi conspectu. Ipse vero gaudens recepit eos, et cum maxima lætitia permisit abire. Deinde pervenimus ad quamdam civitatem, quæ vocabatur Serra, ibique nostra fiximus tentoria; et sat habuimus omnem mercatum quod in illis diebus conveniens erat, ibique doctus Boamundus optime concordatus est cum duobus Chorpalasiis; et pro amicitia istorum et justitia terræ jussit reddi omnia animalia quæ nostri peregrini deprædata tenebant, et Chorpalasiis illis promiserat retro missis mandare, et omnia illa animalia per ordinem reddi. Ac deinde pervenimus de castello in castellum et de villa in villam, usque dum appropinquavimus ad Russam civitatem. Græcorum autem gens exibat, et veniebat gaudens coram domini Boamundi præsentia, deferens nobis maximum mercatum, ibique nostros tendimus papiliones in tertia feria ante cœnam Domini[a]; ibique doctus Boamundus, dimittens gentem suam, perrexit Constantinopolim loqui simul cum iniquissimo imperatore; suisque hominibus imperavit, dicens : « Modeste properate ad civitatem, ego autem ibo prius. » Qui eduxit secum paucos milites.

XII. Tancredus igitur honorabilis miles remansit caput ejus Christi militiæ. Qui videns peregrinos cibos emere, ait intra se quod exiret extra viam, et hunc populum conduceret ubi feliciter viveret. Denique arbitrans hoc, intravit in vallem quamdam plenam atque stipatam omnibus bonis et omnibus ubertatibus quæ corporalibus nutrimentis sunt convenientia; in qua Pascha Domini[b] devotissime celebraverunt.

XIII. Postquam[c] iniquus imperator cognovit honestissimum virum Boamundum ad se venisse, jussit eum honorabiliter recipi, et cautissime hospitari extra civitatem in Sancto Argenteo. Quumque feliciter hospitatus esset, tum malignus imperator mandavit pro eo ut iret loqui simul secrete cum eo. Illic quoque invenit ducem Gottifredum cum fratre suo Balduino. Raymundus[d] itaque, comes Sancti Ægidii, simul cum Podiensi episcopo exiens de Sclavonia, in qua multa pro Christi nomine et Sancti Sepulcri via fuerunt passi quæ minime pati deberent, in qua etiam plures honestissimos milites perdiderunt, pervenit Durachium, quæ civitas imperatoris est, credens jam esse in terra sua, quandoquidem de Sclavorum evaserat manu. Græcorum autem gens insidians istis prudentissimis Christianis militibus Christi, quocumque modo eis nocere aut offendere poterat, in die et in nocte, latenter et occulte, non desinebat. Erat autem ibi dux illius civitatis, qui continuo eis fiduciam, quousque in terra sua essent, læta facie spopondit. Intra istam vero fiduciam quam eis dono concessit, ejus homines fraudulenter ex nostris interfecerunt quemdam egregium militem, cui nomen Pontius; Raynaldum quoque fratrem ejus vulneraverunt graviter. Interea cœperunt illi statim carpere iter, et obviaverunt imperatoris litteris de pace et fraternitate danda sicuti suis filiis.

XIV. Interim[e] dum hæc recitarentur, Turci et Piccinaci, et Comani, et Sclavi, et Athenasi, et Usi, erant insidiantes illis undique, videlicet ut in aliqua parte eos lædere possent. Quadam autem die, dum Podiensis episcopus hospitatus esset, contigit forte quod a Piccinacis captus esset. Qui continuo ejecerunt eum de mula in qua sedebat, eumque exspoliaverunt, et in vertice capitis eum vulneraverunt. Sed quia tantus pontifex adhuc

[a] Id est xxxi[e] die mensis Martii, A. D. 1097. Tudebovis autem et Abbreviator dicunt : « In quarta feria, » quæ erat dies i[e] mensis Aprilis.

[b] Die v[e] ejusdem mensis Aprilis.

[c] Sequitur Tudeb. II, ii. (Vid. p. 18 et 125.)

[d] Sequitur Tudeb. II, iii. (Vid. p. 18.)

[e] Sequitur Tudeb. II, iv. (Vid. p. 19.)

populo Dei erat necessarius, per ejus misericordiam vitæ reservatus est. Interea sonum audiunt in tentoriis, cucurrerunt omnes ad eum, et sine mora eripuerunt eum de manibus illorum. Taliter itaque pervenientibus illis ad quoddam castrum, quod vocabatur Bucinat[a], dictum est comiti quod Piccinaci insidiabantur ei in angusta via cujusdam montis. Qui remansit retro cum pluribus militibus, et invenit Piccinacos; unam partem illorum occidit, et aliam persecutus fugavit. A. 1097.

XV. Interea[b] imperator mittebat litteras suas ad illos pacifice, ex alia vero parte exercitus suus undique insidiabatur illis. Tandem pervenerunt ad quamdam civitatem, nomine Russam. Cives autem illius civitatis aperte quidquid nocendi ingenio agere poterant, contra illos faciebant. Quumque vidisset hoc comes, iratus est valde, et jussit milites arripere arma, et sua sonare signa, et oppugnaverunt civitatem, et mirabiliter eam superaverunt. Deinde pervenerunt ad aliam civitatem, cui nomen Rodesto. Die autem illo milites imperatoris invaserunt illos retro in cauda; cum quibus comes præliatus fuit, et interfecit triginta ex illis, et sexaginta equos cepit; et multa alia bella sive anxietates habuit comes, et multos milites perdidit, quæ non possumus scribere per singula.

XVI. Veneruntque[c] illuc illorum legati, quos Constantinopolim quondam præmiserant, dicentes quod imperator promitteret illis omnia eorum perdita diligenter reddere, priusquam Constantinopolim pervenirent; et quod dux Gottifredus et Boamundus, et Flandrensis comes, et omnes alii principes et comites deprecarentur ut maximum dimittant exercitum, et, cum paucis militibus et sine armis, festinent venire Constantinopolim, quoniam imperator assumpta cruce ait se venturum nobiscum in Jerosolymitanum iter, et erit noster dux et nostrum caput. Dum vero comes audiret hoc, illico dimisit suum exercitum, et properavit Constantinopolim loqui cum imperatore. Cui dixit imperator quod ejus homo se fieret, et fiduciam ejus faceret, quemadmodum Boamundus et alii principes faciebant. Dixitque comes : « Absit hoc a me ut in hac via nullum dominum mihi faciam « nisi Christum, quem habeo dominum, pro cujus amore huc usque veni. Si vero crucem « diligenter bajulare vis, et nobiscum vis Jerusolymam venire, ego et mei homines, et « omne quidquid in mea contineo potestate, in tua libera erit voluntate. »

XVII. Interea[d] quum comes esset Constantinopoli, veniens exercitus imperatoris insidiando, et invenit exercitum comitis solum, quem invasit fortiter, et læsionem quam ei facere potuerant fecerunt. Quumque audisset comes quod exercitus imperatoris læsisset suum exercitum, ingemuit; et nimis dolens statim advocavit dominum Boamundum et alios principes; mandavitque imperatori cur causa traditionis eum Constantinopolim venire fecisset, et suum exercitum lædi consensisset. Quod imperator audiens, hoc negavit, dicens : « Certe non per meum consilium hoc factum est, et me sciente nulla læsio fuit inter eos. « Sed hoc satis sit, quoniam exercitus tuus damnum mihi operatus est, et castella et civi- « tates in mea dissipaverunt terra; tamen de hoc quod tibi factum est satisfactionem fide- « liter concedo. » Quum autem venissent ad judicium, comes primus promisit, et absolvit suam fiduciam. Et quum fuisset absoluta fiducia sua, exercitus ejus venit Constantinopolim. Mandavit itaque imperator comiti, sicut superius diximus, quod faceret ei hominium et fiduciam, quemadmodum ei fecerunt alii. Et dum imperator mandaret, comes meditabatur qualiter vindictam de imperatoris exercitu habere potuisset. Sed dux Gottifredus et Flandrensis comes, et alii principes, dixerunt injustum esse contra Christianos pugnare. Et dominus Boamundus dixit quod, si aliquod injustum comes ab imperatore passus esset, ei faceret emendare ex imperatoris parte.

XVIII. Igitur[e] comes, accepto consilio, Alexio vitam et honorem juravit quod nec per se nec per alium ei consentiat auferre. Quumque de hominio appellaretur, respondit non se pro capitis periculo id esse facturum. Fortissimo autem viro Boamundo dixit imperator,

[a] « Bichinat. » (Tudeb. II, IV, p. 19.)
[b] Sequitur Tudeb. II, V. (Vid. p. 20.)
[c] Sequitur Tudeb. II, VI, *l. c.*
[d] Sequitur Tudeb. II, VII. (Vid. p. 21.)
[e] Sequitur Tudeb. II, VIII. (Vid. p. 21 et 125.)

A. 1097. quem valde timebat in corde, quia jam sæpe eum cum suo exercitu ejecerat de campo, quod, si libenter ei jurasset, quindecim dies terræ in longitudine ab Antiochia retro daret, et octo in latitudine; eique tali modo juravit, ut, si ille fideliter observaret illud sacramentum, iste suum nunquam præteriret. Nec est mirum quod ante tam duri, et ante tam fortes milites hoc fecerunt : multa enim coacti erant necessitate. Et sceleratus imperator omnibus nobis majoribus sive minoribus fidem et securitatem dedit, volens nolensque sacramentum juravit, quia veniret nobiscum pariter cum suo exercitu per terram et mare, et nobis mercatum per terram et mare fideliter daret, et omnia nostra perdita diligenter restauraret; insuper autem quod nemo nostrorum peregrinorum nunquam ab eo penitus conturbari vel contristari debuisset in via Sancti Sepulcri.

XIX. Comes[a] autem Sancti Ægidii hospitatus erat extra civitatem in burgo, et sua gens remanserat retro. Tunc gens domini Boamundi appropinquavit Constantinopolim. Tancredus itaque honorabilis miles et Riccardus de Principatu latenter transmeaverunt Brachium, et omnis gens domini Boamundi juxta illos, ideo ne facerent jusjurandum imperatori. Statimque omnis exercitus domini Boamundi transvectus fuit, item exercitus comitis Sancti Ægidii, qui appropinquavit Constantinopolim. Comes remansit ibi cum sua gente. Vir autem prudens Boamundus remansit cum imperatore, ut consilium cum eo acciperet, quomodo mandarent mercatum ultra gentibus quæ erant apud Nicomiam civitatem. Dux itaque Gottifredus ivit prius Nicomiam cum universo exercitu, et cum Tancredo, et aliis omnibus; fueruntque ibi per tres dies. Vidit namque dux Gottifredus quod via patebat, per quam has potuisset conducere gentes usque Nicæam civitatem, quoniam per illam viam, per quam alii prius transierunt, non poterat modo tanta gens transire. Ipseque misit ante se tria millia hominum cum securibus et gladiis, qui inciderent et aperirent hanc viam, ut patefacta staret nostris peregrinis usque Nicæam civitatem; quæ via fuit aperta per angustam et immensam montaneam, et faciebant per viam cruces ferreas atque ligneas, ut eas nostri peregrini cognoscerent.

XX. Interea pervenimus ad civitatem quæ vocatur Nicæa, quæ est caput totius Romaniæ, in sexto die mense Maii, ibique castrametati sumus. Prius vero quam dominus Boamundus venisset ubi nos eramus, tanta inopia panis fuit inter nos, quod unus panis vendebatur viginti denariis, aliquando triginta. Postquam vero venire cœpit vir prudens Boamundus, jussit maximum mercatum conduci per mare et per terram pariter; et fuit maxima ubertas in tota Christi militia. Tunc Raymundus, comes Sancti Ægidii, transfretavit Brachium, et in[b] die Ascensionis Domini[c] cœpimus Nicæam civitatem circumquaque invadere, et ædificare instrumenta lignorum, atque turres ligneas, ut possemus mirabiles turres sternere. Tam fortiter et tam acriter aggressi fuimus civitatem per duos dies, quod etiam perfodi fecimus civitatis murum. Turci autem qui erant in civitate miserunt nuntios aliis qui veniebant civitati adjutorium dare, quod audacter secureque approximent, ut per meridianam introeant portam, quoniam ex illa parte nemo erit eis obviam, nec contra stabit. Quæ porta ipso die a comite Sancti Ægidii et Podiensi episcopo obsessa fuit, videlicet in die sabbati post Ascensionem Domini[d] : qui comes protectus erat divinis virtutibus, atque terrenis fulgebat armis. Hic itaque inveniens contra nos venientes Turcos undique, signo Crucis armatus vehementer irruit cum suo fortissimo exercitu super illos. Qui mox superati sunt, et dederunt fugam, et fuit mortua maxima pars illorum. Rursum alii veniebant de nuntio fugientium, et exsultantes ad certum bellum, ferentesque secum funes quibus nos ligatos conducerent Corosanum. Venientes autem lætando cœperunt ex cacumine montis paulatim descendere. Quotquot autem descenderunt in vallem illam, cæsis capitibus a Francorum manibus remanserunt. Delatis itaque a tentoriis eorum capitibus, projecerunt nostri illa cum fundis seu aliis instrumentis in civitatem, unde magis tristarentur illi qui intus erant.

[a] Sequitur Tudeb. II, IX. (Vid. p. 22 et 126.)

[b] Sequitur Tudeb II, X-XII. (Vid. p. 22-23.)

[c] Id est die Jovis, XVI[a] mensis Maii, A. D. 1097.

[d] Id est XVI[a] ejusdem mensis Maii. (Cf. p. 126 et not. *f*)

XXI. Comes[a] Sancti namque Ægidii, et Podiensis episcopus consiliati sunt in unum, qualiter facerent suffodere quamdam turrim quæ erat ante eorum tentoria. Ordinatique sunt omnes ut hanc foderent turrim, et arbalistæ et sagittarii ut eos undique defenderent. Foderunt itaque illam usque ad radicem muri, summiseruntque fustes et ligna, ac deinde miserunt ignem. Sero autem superveniente, cecidit turris, et illi qui in ea erant; ideoque quia nox erat, non potuerunt nostri præliare cum illis. Nocte vero surrexerunt festinanter Turci, et restauraverunt murum tam forte, quod, veniente die, ex illa parte nemo eis nocere poterat. Tunc venit Robertus, comes de Normannia, et comes Stephanus, et alii plures, ac deinceps Rogerius de Barnavilla. Sapientissimus autem Boamundus obsedit eam in primo capite juxta lacum, et postea Tancredus, et juxta eum dux Gottifredus, ac deinde Robertus, comes Flandrensis, et juxta eum Robertus Normannus. Comes vero Sancti Ægidii obsedit eam juxta Robertum Normannum, et juxta eum Podiensis episcopus ex alia parte laci. Unusquisque fecit suum castrum ligneum; effregerunt turres civitatis cum suis machinis atque ingeniis. A. 1097.

XXII. Statimque[b] consiliati sunt principes nostri in unum, uti legatos in Babyloniam consilio imperatoris mandarent Ammirario. Elegerunt continuo hos, Ugonem de *Bellafayre*, et Bertrannum de Scabrica, et Petrum de Picca, ejus capellanum. Vocatis vero istis, dederunt eis verba in hunc modum : « Ite in protectione Dei per mare in Babyloniam, ad Ammi- « rarium nostras ferre litteras : scilicet salus, vita et immensus honor. Sciat ille quod omnes « Francorum principes Jerosolymorum insimul veniunt itinera et viam ab impiorum liberare « manibus paganorum, illosque prudentissime ejicere de Christianorum terra. Videat ergo « qualiter erga nos agere vult, aut Christianitatem recipere, et esse una nobiscum ut frater « atque amicus, aut si paganorum vult amicitiam habere, et obviam nobis ad bellum exire. »

XXIII. Ita[c] vero obsessa fuit Nicæa civitas per terram, quod nemo audebat exire, neque intrare. Fueruntque ibi omnes congregati in unum. Et quis poterit numerare tantam Christi militiam? Nullus, ut puto, tot prudentissimos milites antea vidit, nec ulterius videbit. Erat autem ex una parte civitatis immensus lacus, in quem Turci suas mittebant naves, et exibant et intrabant, et afferebant herbas et ligna, et alia plura. Tunc nostri majores consiliati in unum, miserunt festinantes nuntios Constantinopolim, dicendo ad imperatorem quod faceret naves conduci ad civitatem ubi portus erat; ac deinde jubeat congregari boves, qui eos trahant per montana et silvas, usque dum pervenient ad lacum. Quod continuo factum fuit, et mandavit cum eis Turcopolos suos; die vero quo naves fuerunt conductæ, noluerunt eas statim mittere in lacum. Nocte vero superveniente, impulerunt eas in lacum, plenas Turcopolis bene armatis : summo diluculo stabant naves optime in lacu ordinatæ, properantes contra civitatem. Videntes hoc Turci mirabantur quidnam hoc esset. Ignorabant an esset illorum gens, an imperatoris. Postquam vero cognoverunt illam esse imperatoris gentem, timuerunt usque ad mortem, plorantes et lamentantes; sed Franci gaudebant et dabant gloriam Deo.

XXIV. Videntes[d] autem Turci quod ex suis nullatenus habere adjutorium possent, legationem mandaverunt spurcissimo imperatori, quod sponte civitatem redderent ei, si eos impunitos omnimodo abire permitteret cum suis mulieribus et filiis et omnibus substantiis. Tunc infidelissimus imperator, plenus vana atque iniquissima cogitatione, jussit illos impunitos et sine ullo timore abire, et sibi eos Constantinopolim cum magna fiducia deduci. Quos studiose servabat, ut illos ad Francorum nocumenta atque obstacula paratos habere posset. Promiserat ante Alexius principibus et genti Francorum quod totum aurum et argentum, et equos, et omnem supellectilem, quæ intus erat, eis daret; et monasterium latinum et hospitium pauperibus Francorum ibi faceret; præterea tantum de propriis unicuique de exercitu daret, ut illi semper militare vellet. Hæc igitur Franci sperantes verba

[a] Sequitur Tudeb. II, XIII. (Vid. p. 23 et p. 129.)

[b] Deest totum hoc capitulum in Tudebove et in ejus Abbreviatore. (Vid. p. 23 et 127. Cf. infra num. XLVI.)

[c] Cf. Abbreviat. II, V, p. 127.

[d] Sequitur Tudeb. II, XIV. (Vid. p. 124 et 127.)

A. 1097. fidelissima, deditionem laudaverunt. Alexius autem, accepta civitate, tam ingratam actionem dedit exercitui quod, quandiu vixerit aliquis de sancto populo, semper ei maledicat, et proditorem clamet. Fuimus in obsessione illa per septem hebdomadas, et multi ex nostris ibi fideliter receperunt martyrium, lætantes atque gaudentes reddiderunt felices animas Deo, et ex pauperrima gente multi mortui sunt fame. Et beati qui mortui sunt pro Christi nomine, qui in cœlum triumphantes ascenderunt, portantes stolam rubeam martyrii, et magna voce dicentes : « Vindica, Domine, sanguinem nostrum, qui pro te effusus « est, qui es benedictus et laudabilis in sæcula sæculorum. Amen. »

XXV. Reddita[a] civitate[b], et Turcis deductis Constantinopolim, infelix imperator maxime gavisus jussit maximas eleemosynas erogari nostris pauperibus. Deinde primo die quo perreximus a Nicæa, venimus ad quemdam pontem, ibique mansimus per duos dies. Tertia autem die, priusquam lux cœpisset oriri, surrexerunt nostri; et, quia nox adhuc erat, non viderunt. . . viam[c], sed divisi sunt in duo agmina, et venerunt divisi per duos dies. In uno agmine fuit vir Boamundus et Robertus Normannus, et prudens Tancredus, et alii plures; in alio vero fuit Raymundus, comes Sancti Ægidii, et dux Gottifredus, et Podiensis episcopus, et comes Flandrensis, et alii plures. Tertia autem die irruerunt Turci vehementer super Boamundum, et eos qui cum eo erant. Quumque vidissent inimici Dei Turci nostros, continuo cœperunt stridere, et garrire atque clamare excelso clamore, dicentes diabolicum sonum quem nescio pro extranea lingua eorum.

XXVI. Tunc[d] sapiens vir Boamundus, videns innumerabiles Turcos procul stridentes, et clamantes dæmoniaca voce, protinus jussit omnes equites descendere de equis; et, quum celeriter tentoria fuissent extensa, dixit omnibus militibus : « O fortissimi Christi milites, « ecce modo bellum acre est ante nos. Igitur omnes equites eant viriliter contra illos, et « pedites prudenter tentoria hac citius extendant. » Postquam vero factum est, Turci undique jam erant circumcingentes nos dimicando. Nos itaque, quanquam nequibamus resistere eis, neque sufferre pondus tantorum hostium, tamen perstrinximus illic unanimiter gradum, feminæque nostræ in illa die fuere nobis in maximum subsidium, quoniam afferebant ad bibendum aquam nostris præliatoribus, semperque confortabant illos pugnantes et defendentes. Vir itaque sapiens Boamundus protinus mandavit aliis, scilicet comiti de Sancto Ægidio et duci Gottifredo, et Ugoni Magno, et honestissimo Podiensi episcopo, et aliis militibus, quod festinarent ad bellum, et citius approximarent, dicens : « Si certare « hodie volunt, atque præliari viriliter, veniant. » Quod omnimodo non credentes, prohibentes, et deludebant nuntios, dicentes : « Profecto hoc falsum est totum. » Nam non credebant jam Turcos esse tam imprudentes quod ulterius auderent sese erigere et præliari cum Christianis.

XXVII. Dux[e] itaque Gottifredus, audax et fortis, simul cum Ugone Magno, venerunt prius cum suis exercitibus; episcopus Podiensis illos subsecutus est cum suo exercitu; et Raymundus, comes de Sancto Ægidio, juxta illos cum magna gente. Mirati sunt valde unde esset collecta tam maxima multitudo Turcorum et Arabum, et Sarracenorum, et aliorum quos numerare nequibant. Pæne omnes montes et colles, valles et omnia plana loca replebantur, et cooperiebantur illis exsecrabilibus generationibus. Factus itaque sermo secretus inter nos hujuscemodi : « Estote omnimodo unanimes in fide Christi, et sanctæ Crucis « vexilli victoria, quia hodie omnes divites, si Deo placet, effecti eritis. » Continuo autem fuerunt ordinatæ acies in sinistra parte: videlicet in primo capite fuit sapiens Boamundus, et Robertus Normannus, et prudens Tancredus, et Robertus de Ansa, et inclytus Riccardus de Principatu, et fortissimus atque honorabilis signifer Robertus filius Girardi. Episcopus vero Podiensis venit per alteram montaneam, undique circumcingens Turcos. In dextra vero parte fuit Raymundus, comes de Sancto Ægidio, et dux Gottifredus, et Flandrensis co-

[a] Sequitur Tudeb. III, I. (Vid. p. 24 et 128.)
[b] Urbs Nicæa Christianis tradita est die xx[a] mensis Junii, A. D. 1097.
[c] « Non viderunt tenere unam viam. » (Tud. p. 24, 128.)
[d] Sequitur Tudeb. III, II. (Vid. p. 25.)
[e] Sequitur Tudeb. III, III. (Vid. p. 26.)

mes, et Ugo Magnus, et alii plures quos ignoro. Statimque venientibus militibus nostris, Turci et Arabes, et Sarraceni, et Agulani, et omnes aliæ barbaræ nationes, ceperunt velociter fugam per compendia montium, et per plana loca. Erat autem numerus Turcorum et Persarum, et Agulanorum, trecenti quadraginta millia, præter Arabes, quorum numerum scit solus Deus : fugientibus nimis usque ad eorum tentoria, ubi diu morari non licuit, sed iterum arripuerunt fugam, nosque illos persequebamur, et occidebamus per totum diem. Tres itaque milites persequentes illos sedebant super albos equos, et in suis manibus candentia deferebant vexilla cum crucibus, et devastabant Turcos cum equis eorum. Credenda est ista veritas, et nullo modo est prohibenda, quia per tres dies invenerunt nostri postea occisos Turcos et illorum equos. Hoc vero firmatum est testimonio eorumdem Turcorum qui vivi remanserunt. Isti vero fuerunt Christi milites, quorum nomina sunt hæc, sanctus Georgius, sanctus Demetrius et Theodorus, quos omnipotens Deus mandavit in adjutorium populo suo. Et nos accepimus spolia multa, aurum et argentum, equos et mulos, camelos et asinos, oves et boves, et plurima animalia quæ ignoramus. Sed nisi Dominus esset nobiscum in eo bello, et cito non mandasset aciem suam, nullus nostrorum penitus evaderet, quia ab hora tertia usque in horam nonam perduravit hæc pugna. Sed omnipotens Deus, pius et misericors, qui noluit suos milites perire, nec in manus inimicorum incidere, festinum nobis adjutorium mandavit. A. 1097.

XXVIII. Fuerunt[a] itaque illic mortui duo ex nostris honorabiles milites, Goffridus de Monte Scabioso et Guilielmus Marchisi filius, frater Tancredi, præter alios equites et pedites quorum numerus fuit multiplex. Audiens itaque vir prudens Boamundus illos honorabiles milites mortuos, valde doluit. Plorabat autem super suum germanum, scilicet Guilielmum, et flebat de alio quem nimis habebat carum. Quis unquam poterit describere audaciam et fortitudinem Turcorum? Sed tamen qui putabant gentem Francorum terrere minis sagittarum, ut attriverant Arabes et Sarracenos et Surianos, Armenios et Græcos, nec potuerunt resistere Francis, nec, si Deo placet, in posterum valebunt. Verumtamen dicunt sese esse de Francorum generatione, et quod nullus homo debet esse naturaliter miles nisi Francus aut Turcus. Veritatemque dicam per omnia, quam nemo audebat refellere : profecto, si in fide Christi semper firmi fuissent, et unum Deum in Trinitate manentem, natum Dominum Christum de Virgine matre, et passum, et resurgentem a mortuis tertia die, et in cœlum triumphando suis cernentibus discipulis ascendentem, in cœlo et in terra æqualiter regnantem, recta mente et fideli crederent, prudentiores eis aut fortiores in bello nunquam inveniri possent. Factum est autem hoc bellum in kalendis Julii[b]. Benedictus trinus et unus Deus sit, qui ubique dedit victoriam populo suo. Amen.

XXIX. Postquam[c] vero Turci, inimici Dei et sanctæ Christianitatis, per omnia jam essent devicti, et per quatuor dies et noctes fugientes huc et illuc, contigit, dum Solimanus, dux illorum, Solimani veteris filius, de Nicæa fugeret, ut quodam die inveniret decem millia Arabum, qui dixerunt ei : « O infelix et miserrime omnium gentilium, cur tremefactus « adhuc fugis? » Solimanus lacrymabiliter inquit : « Olim quum habuissemus omnes Francos « devictos, eosque putabamus habere in captivitate ligatos, dummodo paulatim vellemus « luctari adinvicem, respiciens retro vidi tam innumerabilem gentem eorum, quod si vestrum aliquis illic adesset, putaret quod omnes montes et colles et valles et omnia plana « loca undique plena essent illorum multitudine. Nos igitur illos cernentes, statim cœpimus « carpere repentinam fugam, timentes mirabiliter; et vix evasimus de illorum manibus. « Unde adhuc in nimio terrore sumus, et, si mihi et meis verbis vultis credere, auferte vos « hinc; quia, si potuerint solummodo scire ubi nos simus, unus ex nobis vix amplius vivet. » At illi, audientes talia, cœperunt retrorsum vertere scapulas, et sese expandere per universam Romaniam. At nos veniebamus persequendo iniquissimos Turcos, quotidie fugientes

[a] Sequitur Tudeb. III, IV. (Vid. p. 27.)
[b] Hæc Christianorum victoria prope Dorylæum urbem e Turcis relata est. (Vid. p. 28, not. a, et p. 129, not. b.)
[c] Sequitur Tudeb. IV, I. (Vid. p. 28 et 129.)

A. 1097. ante nos; sed illi, dum surgerent ad castra sive civitates, quasi amplificabant fingendo, et deludendo habitatores illarum terrarum dicebant : « Nos ita dejecimus Christianos omnes, « quod nullus eorum unquam audebit se erigere contra nos. Permittite nos locum ves- « trum intrare. » Intrantes autem exspoliabant ecclesias, domos et alia omnia; et ducebant secum equos et asinos, aurum et argentum, et omnia quæ reperire poterant. Adhuc quoque et Christianorum filios secum adducebant, et devorabant quæ forent nobis convenientia sive utilia, fugientes et paventes ante faciem nostram. Nos itaque persequebamur illos per desertam et inaquosam atque inhabitabilem terram, ex qua vix vivi exivimus, quoniam fames et sitis undique coarctabant nos, nihilque penitus nobis erat ad manducandum, nisi forte spicæ quas vellebamus manibus nostris. De tali cibo quam miserrime vivebamus. Illic fuit mortua maxima pars nostrorum equorum, propter quod multi ex nostris equitibus remanserunt pedites, et pro indigentia equorum utebantur bubus vice caballorum, et pro nimia necessitate subpeditabant nobis hirci et arietes, et canes portantes res nostras.

XXX. Interea[a] cœpimus intrare in optimam terram plenam deliciis et corporalibus alimentis, et omnibus bonis. Hic comes Sancti Ægidii aliquantulum exercitum retardavit causa infirmitatis suæ : quod dicturi sumus, si incredulo ingratum sit, nos tamen satis cognovimus quod divina clementia operata est, ideoque reticere non debemus. Erat quidam comes in nostro exercitu de Saxonia, qui ad visitandum comitem Raymundum venit, et legatum se sancti Ægidii asserebat, et semel et secundo ammonitus ab eo ut diceret comiti : « Esto securus, non morieris de hac infirmitate. Ego enim a Domino inducias impetravi; « ego semper ero tecum. » Et licet hæc comes bene crederet, tamen ita ex ea infirmitate affectus fuit, ut depositus de lecto in terram vix etiam vitalem pulsum haberet. Unde episcopus Aurasicæ urbis officium quasi defuncto ei impendit. Sed Dei clementia, qui eum ducem præfecerat exercitus sui, de illa ægritudine mortali eum illico relevavit et sospitati reddidit.

XXXI. Ac[b] deinde appropinquavimus Iconiam. Habitatores autem illius civitatis præmonuerunt, et persuaserunt nos ut ferremus nobiscum utres plenos aqua, quia illic in itinere diei unius est maxima penuria et paupertas aquæ; in quo itinere multi ex nostris peregrinis mortui sunt. Nos vero itaque facientes consensimus eorum consiliis, donec pervenimus ad quoddam flumen; ibique hospitati fuimus per duos dies. Cœperunt autem præcursores nostri anteire, donec pervenerunt ad Heracleam, in qua erat nimia Turcorum congregatio, exspectans atque insidians, si quo modo posset Christi militibus nocere et contristare. Quos Turcos postquam milites omnipotentis Dei repererunt, audacter invaserunt. Superati itaque sunt Deo annuente inimici nostri in illa die, dantesque scapulas retro tam celeriter fugiebant, quantum sagitta, quando dividit se ab ictu chordæ. Nos igitur intravimus statim civitatem, atque mansimus illic per quatuor dies. Illic vero ab aliis divisit se Tancredus honorabilis miles, Marchisi filius, et Balduinus, frater ducis Gottifredi, et insimul intraverunt in vallem de Botentroth. Divisit se rursum Tancredus, et venit Tarsum solummodo cum suis hominibus; exieruntque Turci de civitate, et venerunt obviam eis, atque in unum congregati præparaverunt se ad bellum contra Christianos. Appropinquantes itaque nostri insimul pugnaverunt; statim inimici nostri fugam fecerunt, revertentes in civitatem celeri gressu. Tancredus autem, vir prudens atque honorabilis Christi miles, persequens illos nimis velociter, laxatis loris, castrametatus est ante portam civitatis. Ex alia parte venit Balduinus comes cum suo exercitu, postulans et deprecans Tancredum acerrimum militem, quatinus eum amicissime in civitatis societatem recipere dignaretur; cui ait Tancredus : « Te omnimodo in hac societate non recipio. » Nocte itaque superveniente, tremefacti sunt omnes Turci, et una arripuerunt fugam. Exierunt ergo habitatores civitatis sub ipsa noctis obscuritate, clamantes atque dicentes excelsa voce : « Currite, « invictissimi Franci, currite, quia Turci exterriti vestro timore omnes pariter recesserunt. »

[a] Sequitur Tudeb. IV, II, p. 29 et 130. — [b] Sequitur Tudeb. IV, II. (Vid. p. 30.)

Recedente[a] autem nocte, quum lux cœpit paulatim surgere, venerunt civitatis majores, et reddiderunt sponte civitatem, dicentes illis qui adinvicem litigabant : « Desinite modo, « desinite, quia illum volumus et petimus dominari super nos qui etiam viriliter pugnavit « cum Turcis. » Balduinus itaque comes altercans et litigans cum prudentissimo Tancredo, dicebat : « Intremus pariter, et exspoliemus civitatem; et quod prius potest capere, capiat. » Cui obstabat prudentissimus Tancredus, dicens : « Absit hoc a me; ego Christianus nolo « exspoliare homines istius civitatis; eligunt me esse illorum dominum, meque habere desi- « derant. » Novissime vero nequivit vir prudens Tancredus diu luctari simul cum Balduino comite, quia illi major erat exercitus. Tamen volens nolensque dimisit eum, et viriliter recessit cum suo exercitu. Fueruntque ei statim deditæ duæ optimæ civitates, videlicet Athenia, et Mamistra, et universa castella usque Antiochiam. A. 1098.

XXXII. Pars[b] vero alia intravit in Armeniorum terram, sitiens Turcorum sanguinem. Tandem pervenerunt ad quoddam castellum, quod tam forte erat[c] quod ei nihil potuerunt facere. Erat autem ibi homo, cui nomen Simeon, qui, in illa ortus regione, hanc petiit terram, quo eam de manibus Turcorum defenderet : quam sponte illi dederunt, quique remansit ibi cum suo exercitu. Nos autem exeuntes inde, pervenimus feliciter usque ad Cæsaream Cappadociæ. A Cappadocia vero egressi, venimus ad quamdam civitatem[d] valde pulcherrimam, et nimis uberrimam, quam paululum ante adventum nostrum obsederant Turci per tres hebdomadas, eamque minime superaverunt. Mox illa, advenientibus nobis, continuo tradidit se in nostras manus cum magna lætitia. Hanc igitur petiit quidam miles, cui nomen Petrus, ab aliis nostris majoribus, quatinus eam defenderet in fidelitate Dei et Sancti Sepulcri et illorum; cui statim cum nimio amore concesserunt eam. Recedente autem die et nocte appropinquante, audivit bellicosus vir Boamundus quod Turci, qui fuerant in obsessione civitatis, paululum præcederent nos. Extemplo præparavit se solummodo cum mille equitibus, quatinus illos inventos disperderet; sed eos non potuit invenire.

XXXIII. Deinde[e] venimus ad quamdam civitatem[f], in qua erat maxima ubertas, referta scilicet omnibus bonis quæ nobis erant necessaria. Christianos igitur videntes alumni illius civitatis, confestim dederunt sese; nosque fuimus ibi satis optime, atque illic maxime sunt recuperati nostri. Postea[g] vero exeuntes inde intravimus in diabolicam montaneam, quæ tam nimis erat alta atque angusta, quod nullus nostrorum audebat per tramitem ejus, aut per semitam quæ in monte patebat, juxta alium ire. Illic præcipitabant sese equi, et unus sarcinarius equus præcipitabat alium. Milites ergo stabant undique tristes et dolentes; claudebant et stringebant manus præ nimia tristitia atque dolore, dubitantes quid facerent de semetipsis et de suis armis. Vendebant ergo suos clypeos, et loricas nimis optimas, et galeas, solummodo pro tribus aut sex denariis; qui autem vendere nequibant, ultro jactabant et ibant. Exeuntes igitur de exsecrata montanea, pervenimus ad quamdam civitatem, quæ vocatur Marasim. Cultores autem illius civitatis exierunt lætantes obviam nobis, deferentes maximum mercatum; illicque sat habuimus omnem copiam, ibique exspectavimus donec veniret caput nostrum, videlicet fortissimus miles Boamundus. Veniens itaque vir sapiens Boamundus, illico equitaverunt omnes nostri equites, et applicuerunt in valle illa ubi regalis civitas Antiochiæ sita est, quæ est caput totius Syriæ, quam Dominus Jesus Christus tradidit beato Petro, apostolorum principi, quatinus eam ad culturam sanctæ fidei revocaret, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

XXXIV. Quumque[h] cœpimus appropinquare ad Pontem Ferreum, præcursores nostri, qui semper solebant præcedere nos, invenerunt Turcos congregatos ad Antiochiam, qui dare eis adjutorium festinabant. Irruentes igitur nostri uno corde et mente super illos,

[a] Sequitur Tudeb. IV, III. Vid. p. 31.

[b] Sequitur Tudeb. IV, IV. Vid. p. 32.

[c] Castellum istud vocatur Alfia. (Vid. supra, p. 32, not. *a*, et p. 131, not. *c*.)

[d] « Plastentiam. » (Vid. p. 32, not. *b*, et p. 131, not. *d*.)

[e] Sequitur Tudeb. IV, V. Vid. p. 33 et 131.

[f] Nomine « Coxon. » (Tudeb. *l. c.*)

[g] Sequitur Tudeb. IV, VI. Vid. p. 33-34.

[h] Sequitur Tudeb. V, I. Vid. p. 34 et 132.

A. 1097. cum Christi invocatione atque adjutorio vehementer eos superaverunt. Confusi omnes barbari arripuerunt celerius fugam, et multi mortui sunt ex eis in illo certamine. Nostri igitur superantes illos Deo adjuvante, illic acceperunt spolia multa, videlicet equos et mulos, asinos et camelos onustos frumento et vino, et farina, et carne. Venerunt itaque prospere nostri, et feliciter castrametati sunt super ripam fluminis. Protinus equitavit vir sapiens Boamundus cum quatuor millibus militum, et ivit vigilare ante portas civitatis, ne forte aliquis nocte latenter exiret aut intraret civitatem. Nihil tamen in illa nocte invenire potuit. Crastina[a] autem die, pervenerunt usque ad Antiochiam, ad medietatem diei, in quarta feria, quod est duodecimo kalendas Novembris[b], et obsedimus mirabiliter portas civitatis, quoniam in alia parte deerat nobis locus obsidendi, quia alta et nimis angusta montanea coartabat nos; tamen totum planum viriliter obsedimus. Hæc namque civitas valde est pulchra et honorabilis, et intra muros ejus sunt quatuor maximæ montaneæ et nimis altæ; in altiori vero parte est castellum ædificatum nimis mirabile et forte, et habet quatuordecim turres; deorsum est civitas honorabilis atque conveniens, omnibusque ornata honoribus, quæ ecclesias trecentas et quadraginta monasteria continet. Sub suo quoque jugo continet patriarcha centum quinquaginta quatuor episcopos. Clauditur civitas a duobus muris. Major quoque valde est altus, et mirabiliter latus, magnisque lapidibus compositus, in quo sunt ordinatæ quadringentæ quinquaginta turres. Modis omnibus est illa civitas formosa; ab oriente clauditur a quatuor magnis montaneis; ab occidente secus civitatis muros fluit quoddam flumen, cui nomen Farfar.

XXXV. Neque[c] oblivisci debeo hoc, quod audientes Turci gentem Christianam venire super illos atque civitatem obsidendam, continuo congregati sunt in unum omnes majores, et ordinaverunt concilium, dicentes ut per unamquamque portam mitterentur præcones, qui ejicerent omnes Christianos, qui bellum facere possent, extra civitatem, nisi illos qui forte abnegare Christum vellent. Timebant enim valde ne isti Christiani venturis peregrinis civitatem traderent; ideoque jusserunt ut ejicerentur foras presbyteri, diaconi et monachi, et omnes pariter laici, videlicet Græci, Armeni et Suriani, et omnes qui arma bajulare valebant, exceptis mulieribus et parvis infantibus. Erant autem præcones ante portas civitatis ordinati, qui circabant exeuntes Christianos, ne forte aliquid auri argentique secum portarent, nihilque aliud eis auferre permittebant, nisi solummodo viles vestes. Patriarcham vero retinuerunt ligatum in ferreis vinculis, dicentes : « Iste sanctus « est, et, si exierit, forsitan per ejus preces capiemur a Christianis qui foris sunt. » Christiani vero illi ejecti fuerunt una nobiscum deforis in obsidione, et feminæ eorum intus cum Turcis. Mulieres plorabant propter suos viros, et viri similiter propter mulieres et infantes, ipsique mendicabant per castra nostra, veniebantque omnes isti ejecti Christiani cum immensa processione ad honorabilis viri Boamundi tentorium, cum prece et *Kyrie eleison*, plorantes et deprecantes dominum Boamundum ne discederet inde priusquam civitas fieret capta, et ipsi quandoque suis mulieribus jungerentur et filiis. Mox advenientibus nobis illuc, invenimus in flumine naves, quod flumen erat tam magnum, quod nullus nostrorum transire poterat nisi per pontem. Illi vero ordinaverunt naves super flumen, et fecerunt ingentem pontem, unde transibant omnes nostri, et ibant, et veniebant ad portum et ad montaneam, et per eum veniebant Græci et Armeni, deferentes maximum mercatum. Tantum jam timebant nos Turci qui erant in civitate, quod nemo illorum audebat offendere aliquem ex nostris fere per spatium dierum quindecim.

XXXVI. Mox[d] hospitati circa Antiochiam, reperimus illic de rore cœli abundantiam, videlicet vineas undique plenas, foveas plenas frumento, arbores refertas pomis jocundis ad edendum, et alia multa bona quæ alimentis corporeis sunt convenientia. Armeni et Suriani abnegaverunt Christum, qui in civitate manebant et ibi suas uxores habebant; exeuntes et ostendentes se fugere, quotidie erant una nobiscum. Illi autem ingeniose in-

[a] Sequitur Tudeb. V, II. Vid. p. 35.

[b] Id est XXI die mensis Octobris, A. D. 1097.

[c] Deest hoc capitulum in Tudebove.

[d] Sequitur Tudeb. V, II. Vid. p. 35.

vestigabant nostrum esse et nostram qualitatem, illique referebant omnia quæ videbant facta foris his qui erant conclusi. Postquam[a] Turci fuerunt edocti de nostra notitia atque facto, cœperunt paulatim extra civitatem exire, nostrosque peregrinos angustiare; et non solum ex una parte, sed undique erant latentes, et insidiantes contra nos ad mare et ad montaneam. Erat autem non longe ab hoste castellum quoddam, cui nomen Chorea[b], ubi congregati erant multi fortissimi Turci, qui frequenter conturbabant homines. A. 1097.

XXXVII. Audiens[c] itaque sapiens Boamundus quod Turci per tot vices dilaniarent et vexarent nostros peregrinos, nimis ingemuit. Mandavit itaque aliquantulos ex suis militibus, dicens : « Ite in protectione Christi et Dei, et diligenter investigate, si forte poteritis « invenire locum ubi illi latere solent. » Reperto itaque loco ubi illi nequissimi latebant insidiando nostris, qui subtiliter surgentes ubi erant reconditi insequebantur illos. At nostri paulatim cesserunt retro, ubi sciebant eorum dominum esse reconditum cum suo exercitu. Ante vero quam liceret reverti ubi erat acerrimus miles Boamundus, fuit mortuus Alberadus de Cagnano, et Hermannus de Cannis perdidit suum equum. Alii quoque veniebant fugientes, et Turci illos persequentes ac coartantes, usque dum pervenirent ubi dominus illorum erat; statimque cœperunt una voce clamare, et dicere : « Succurre « nobis, Domine; succurre nobis, carissime; succurre nobis in opportuno tempore, quia « ecce jam Turci ex omni parte coangustant et conquassant nos. » Hoc audito, surrexit ille, ut fortissimus Christi athleta. Illico barbari irruerunt contra illos, quoniam nostri erant pauci, atque omnes insimul juncti inierunt bellum. Mortui sunt et capti multi ex nostris inimicis in illa die, et fuit maxima lætitia in totis castris nostris Christianorum. Illi autem qui vivi fuerant detenti ducebantur ante civitatis portam, et decollabantur ibi, ut eos respicerent illi qui in civitate erant.

XXXVIII. Exibant[d] quoque alii de civitate, et ascendebant supra nos in quamdam petram, et ita sagittabant quod sagittæ eorum cadebant in domini Boamundi plateam; et una die quædam mulier occubuit ictu celeris sagittæ. Congregati sunt itaque omnes nostri majores, et ordinaverunt concilium, dicentes : « Male tractant nos quotidie inimici nostri « Turci; faciamus igitur castrum in vertice montis (qui mons erat supra exercitum hono« rabilis viri Boamundi), quo securi atque tuti possimus permanere de Turcorum fortitu« dine. » Facto itaque castro, quod omnes majores adinvicem vigilabant, jamjam cœperant frumentum, et vinum, et omnia alimenta corporis nimis esse cara ante Domini nostri Jesu Christi Nativitatem. Foras penitus non audebamus exire, nihilque intra Christianos invenire ad vendendum poteramus; in Sarracenorum nemo audebat intrare terram, nisi duceret secum maximam gentem.

XXXIX. Ad ultimum[e] statuerunt majores nostri omnes congregati in unum concilium, quemadmodum has recte regerent gentes. Inventum itaque est in concilio, quatinus una pars nostri iret diligenter adtrahere dispendium, et ubique custodire exercitum; alia quoque pars fiducialiter remaneret custodire castra. Boamundus itaque fortissimus miles prius protulit se ante alios, et dixit : « Prudentissimi milites, si vultis, et bonum honestumque « vobis videtur, ego iturus ero una cum Roberto, prudentissimo Flandrensi comite. » Celebratis itaque gloriosissime solemnitatibus Nativitatis Domini, in die lunis, videlicet sexta feria[f], egressi sunt illi et alii plusquam quinque millia milites et pedites; et sani et incolumes intraverunt in Sarracenorum terram. Congregati quippe erant multi Turci et Arabes, et Sarraceni, ab Jerusalem et Damasco, et Aleph, et ab aliis regionibus, in unum, qui veniebant ut fortitudinem Antiochiæ darent. Audientes vero isti quod Christianorum gens esset conducta in illorum terra, illico paraverunt sese ad bellum contra Christianos atque in summo diluculo venerunt in locum in quo gens nostra erat in unum. Diviseruntque se

[a] Sequitur Tudeb. V, III. Vid. p. 36.
[b] « Areg, » Tudeb. p. 36; « Aregh, » Abbreviat. p. 133.
[c] Sequitur Tudeb. V, IV. Vid. p. 36.
[d] Sequitur Tudeb. V, v, *l. c.*
[e] Sequitur Tudeb. V, VI. Vid. p. 37 et 133.
[f] Tudebovis, p. 37, « In die lunæ, scilicet secunda feria, » id est XXVIII[a] mensis Decembris, A. D. 1097. (Cf. p. 134.)

A. 1097. barbari, et fecerunt duas acies, unam aciem ante et alteram retro, cupientes ex omni parte circumcingere nos. Egregius autem Flandrensis comes undique regimine fidei atque signo Crucis, quam fideliter quotidie bajulans, armatus, occurrit ille una cum prudentissimo Boamundo, irrueruntque nostri unanimiter super illos. Qui statim arripuerunt fugam, et festinanter verterunt scapulas retro, et mortui sunt multi ex illis; alii qui remanserant vivi, velociter fugientes ierunt ex tunc usque nunc in ira perditionis. Nos autem reversi sumus cum magno gaudio atque tripudio, onerati omnibus bonis, laudantes et magnificantes trinum et unum Deum, qui vivit et regnat nunc et semper in ævum. Amen.

A. 1098. XL. Factum[a] est hoc prælium in die sancti Silvestri, quod est uno die stante mense Decembri. Turci vero, videlicet inimici Dei et sanctæ Christianitatis, qui erant in custodia civitatis Antiochiæ, audientes dominum Boamundum et comitem Flandrensem in obsessione non esse, exierunt de civitate, et audacter veniebant præliari nobiscum. Insidiantes itaque ex qua parte plus esset obsessio languida, scientes illos prudentissimos milites foris esse, invenerunt quod in una die Martis possent lædere et obstare nobis. Venerunt itaque iniquissimi barbari cooperte, et irruerunt vehementer super nos, nescientes nos hoc bellum atque ignorantes; occideruntque multos ex nostris militibus et pedonibus. Episcopus namque Podiensis in illa amara die suum perdidit senescalcum conducentem et gerentem ejus vexillum; et, nisi esset flumen quod erat inter nos et illos, sæpius invaderent nos, atque nimiam læsionem multotiens in nostra gente fecissent, et in nostras laxatis frenis concurrerent tendas.

XLI. Regrediebatur[b] autem vir prudens Boamundus simul cum suo exercitu de Sarracenorum terra, venitque in Tancredi montaneam, cogitando si forte inveniret aliquid quod deferre posset; totamque terram in expendio miserunt. Alii invenerunt, alii vero vacui redierunt. Illi namque qui invenire non poterant protinus reverti festinabant. Tunc vir sapiens Boamundus increpavit eos, dicens : « O infelix et miserrima gens, et o vilissima « omnium et dolentissima omnium Christianorum, cur tam cito vultis abire? Sinite modo, « sinite. Usquequo erimus omnes congregati in unum? Et nolite errare sicut oves non ha-« bentes pastorem, ne forte inimici nostri inveniant nos errantes, qui diu noctuque vigilant « atque excubant, ut nos sine ullo ductore segregatos atque solos inveniant, et nos occidere, « atque in captivitatem ducere laborant. » Quumque finis esset dictis, respiciens ante et retro, quum jam invenisset se undique solum, tamen cum illis quos reperire potuit ad suum revertit exercitum, plus vacuis quam onustis.

XLII. Videntes[c] hoc Armeni et Suriani, quod nostri penitus vacui redissent, nihilque secum deferentes, consiliati in unum abibant per montaneas, et per præscita loca subtilia, inquirentes, et deferentes frumentum et corporea alimenta, eaque ad exercitum deferebant, in quo fames erat immensa; et vendebant, Sarraceni scilicet, asini onus octo porporatis, qui appretiati erant viginti denariorum solidi; in qua fame quidem multi mortui sunt ex nostris, qui non habentes pretium unde tam carum emere potuissent.

Guilielmus[d] igitur Carpentarius et Petrus Eremita, pro immensa infelicitate ac miseria quas in se sciebant, insimul consiliati, latenter recesserunt. Quos Tancredus honestissimus miles persequens, illos segregatos apprehendit, secumque duxit cum magno dedecore; dexteramque et fidem illi dederunt quod libenter ad castra redirent, et satisfactionem majoribus facerent; totaque nocte Petrus Eremita, uti mala res, in tenda domini Boamundi jacuit. Crastina autem die in summo diluculo, venit erubescendo ante domini Boamundi præsentiam. Hunc alloquens vir sapiens Boamundus prudentissime inquit : « O infelix et « infamia totius Franciæ, o dedecus et scelus Galliarum, et o nequissime omnium quos terra « suffert, cur tam turpiter fugisti? forsitan propter hoc, nequam, quod voluisti tradere hos « milites Christi, sicut tradidisti alios in Hispania. » Qui omnimodo tacuit, et nullus sermo de ore ejus processit. Adunaverunt itaque sese omnes Francigenæ, et rogaverunt humiliter

[a] Sequitur Tudeb. VI, I. Vid. p. 38.
[b] Sequitur Tudeb. VI, II. Vid. p. 39.
[c] Sequitur Tudeb. VI, III. Vid. p. 39 et 135.
[d] Sequitur Tudeb. VI, IV. Vid. p. 40.

dominum Boamundum, Christi militem, ne deterius ei fieri permitteret. At ille annuit sereno vultu dicens : « Hoc pro vestro amore libenter consentiam, si mihi corde toto et « mente jurare voluerit ita quod nunquam erit recessurus ab Jerosolymitano itinere, sive « bono, sive malo; et Tancredo fortissimo militi neque per se neque per alios suos amicos « aliquid contrarii facere consentiat. » Quod statim, auditis his verbis, libenter concessit. Ipse autem protinus dimisit eum. Postea vero Carpentarius, maxima captus turpitudine, non diu moratus iterum furtim recessit. Hanc paupertatem atque miseriam pro nostris delictis concessit nobis habere Deus. A. 1098.

XLIII. In toto autem exercitu non valebat aliquis invenire mille milites qui equos haberent optimos. Interea[a] inimicus Tetigus[b] audiens quod exercitus Turcorum veniret super nos, arbitrans nos omnes perire, atque in manibus inimicorum incidere nostrorum, fingens et componens omnia fallacia quæ assidua fingere potuerat, dixit : « Viri prudentis« simi, videte; nos sumus hic in nimia necessitate coacti, et ex nulla parte adjutorium « nobis succedit. Ecce modo sinite me in Romaniæ reverti regionem absque nulla dubita« tione. Ego vero faciam huc multas naves venire per mare, onustas frumento, vino, hordeo, « carne, farina et caseo, et omnibus bonis alimentis quæ sunt nobis necessaria; adhuc « autem et equos faciam duci huc ad vendendum, et mercatum per terram infidelis impe« ratoris huc advenire cito faciam. » Sic itaque fecit finem dictis : « Ecce omnia hæc fide« liter jurabo a me implenda fore; adhuc quoque et domestici mei et papilio meus jugiter « in campo sunt; et ullo modo nolite esse increduli, sed firmiter credite quia ego quam « citius reversurus ero. » Ivitque ille inimicus, et omnia sua dimisit penitus in campo, eo tenore quod nunc et modo et semper perjurus erit.

XLIV. Erat[c] autem in Antiochia quidam ammirarius, qui omnimodo erat perfidus, immitis, superbus et ferus, qui tantum odiebat Christianos quod ubicumque eos invenire poterat trucidabat. Forte duodecim Christiani fuerunt in Romaniæ prælio capti, et in captivitatem Antiochiam deducti erant; quos iste nequissimus suis byzantis comparavit, illosque pane, vino et carne satiavit, simulans quod eos valde diligeret. Quumque jam læti illa satietate gaudebant, putantes quod infelix hoc pro Christi amore fecisset, ac eos a captivitatis vinculo liberare voluisset, et Christianis peregrinis mandare incolumes, mox ille inimicus jussit omnes eosdem Christianos ante se adduci, et super altiorem turrem scandere præcepit, ac deinde dari præcipites, ut eorum membra et ossa dilaniata atque dissoluta jacerent, quia iste pravus Christianorum non diligebat fidem. Quadam enim die exiit, ut Christianos occidere posset, cum duobus militibus; obviam quibus advenit Petrus Raymundi de Pullo; alios occidit, illum autem vivum apprehendit, dixitque statim ille : « Noli « me interficere, quia ammirarius ego sum, et duos fratres in urbe habeo, qui pro me « duas turres reddent. » Adduxeruntque eum ante Boamundi portam, ut cum suis loqueretur fratribus, qui videntes eum voluerunt turres reddere continuo; sed turres in tali loco erant, quod nihil esset in eis nostri proficui. Tunc Armeni plorabant, et obsecrabant ne hic dimitteretur vivus. Audientes nostri hoc, jusserunt interficere eum; et ita factum est.

XLV. In obsessione autem Antiochiæ civitatis mortuus fuit honestissimus atque prudentissimus episcopus de Ruscinulo; in prælio quoque Pontis Ferrati frater ejus comes vulneratus in crure, et ea occasione mortuus fuit. Postquam vero Antiochia fuit capta, mortuus fuit Petrus Raymundi de Pullo, cujus corpus requiescit ante Sancti Petri portam. Nostri majores consiliati sunt, ut facerent fossatum circa castra, ne forte, quum exissent foras causa attrahendi quod necessarium erat, inimici irruerent super eos qui ad tentoria vigilarent.

XLVI. Reversi[d] sunt nostri nuntii de Babylonia simul cum nuntiis Ammirarii; qui Ammirarius mandavit nostris primatibus fideles salutes, subjungens : « Hæc sciatis, quia ero ego

[a] Sequitur Tudeb. VI, v. Vid. p. 41.

[b] Cf. Tudeb. abbreviatum, l. IV, XIV, p. 135. — Mabill. : « inimicus arti ejus. »

[c] Desunt sequentia in Tudebove et Abbreviatore.

[d] Cf. supra, num. XXII, p. 181.

A. 1098. « in vestro ubique adjutorio, quia valde vos diligo et amo, et obviam vobis in Jerusalem « in vestro adjutorio ero, si meam non devastaveritis terram. » Fuerunt illi nuntii nobiscum honeste per duos dies; et cum illis remandaverunt primates nostri alios meliores nuntios; suique nuntii, qui a nobis recesserunt, mala nova de nobis dixerunt, scilicet quod Christi exercitus carebat equis. Hoc audiens Ammirarius apprehendit nostros nuntios, eosque misit in carcerem, donec Antiochenum factum fuit prælium; et, Turcis ubique jam devictis, statim venit cum suo exercitu, et obsedit Jerusalem, et ejecit de ea omnem Turcorum multitudinem, et mandavit quod fideliter pacisceretur nobiscum, et valde honestavit et vestivit nostros. Sic itaque tali modo. Erat[a] autem nobis maxima contrarietas, quod Turci undique constringebant nos, ita quod nullus nostrorum audebat jam exire extra tentoria, tantus erat Turcorum timor. Illi autem constringebant nos ab una parte, et fames angustiabat nos ab alia. Nosque eramus valde tristes ac dolentes. Majores quoque nostri in nimio erant pavore. Succursus quidem et adjutorium nobis penitus deerat. Gens minuta et pauperrima fugivit, alii Cyprum, alii in Romaniam, alii in montaneas. Ad mare utique non audebamus ire pro timore pessimorum Turcorum; nullatenus erat nobis via patefacta.

XLVII. Forte[b] quidam Turcus captus in Romania fuit, senex et albus ceu lana alba. Hunc dominus Boamundus habebat in carcere, in vinculis ligatum ferreis, qui quotidie ad dominum Boamundum nuntios mandabat, et clamabat dicens : « Aut me ad Christianita« tem revocet, aut mihi caput detruncet, et noli aliquid dubitare in me. » Dixitque vir sapiens Boamundus : « Melius est hunc ad Christianitatis culturam revocare, quam ei caput « truncare. » Jussitque quod Christianus efficeretur homo ille; et ita factum est, deditque ei equos et arma, nomenque ei impressit Hilarius. Continuo ille novus Christianus ambulabat; nimis enim ab omnibus amabatur. Sed tamen, quia ille ortus erat ex impia et infideli generatione, quum videret exercitum Dei valde modicum esse, quem viderat maximum, in ejus confestim cor inimicus Diabolus intravit. Nocte itaque latenter recessit, et venit in Aleph civitatem, accessitque ad ammirarium, et dixit ei : « Ecce nova tibi dico. Christia« norum castris mox venio. Si vis utique aurum aut argentum, equos et mulos, et honesta « ornamenta, quæ de Galliarum duxerunt patriis, veni mecum ad Antiochiam; quoniam « Boamundus vir fortis non habet secum plusquam quinquaginta equites; aliique minus « et minus; omnes namque milites prudentissimi recesserunt. Feminæ solummodo stant « in campo, et minuta gens. » Audiens itaque ammirarius hæc nova, valde gavisus est, et confestim advocavit omnem suum exercitum. Ille autem qui Christianitatem abnegaverat, protinus ivit Damascum et Tripolim et Cæsaream, omnibus dicens hæc nova. Omnes igitur de terris illis congregati in unum venerunt Antiochiam, usque prope Pontem Ferreum.

XLVIII. Fortissimus[c] itaque miles Boamundus, audiens innumerabilem Turcorum gentem venisse super nos, putantem occidere nos omnes, caute venit ad alios, et dixit : « O « prudentissimi milites, quid facturi erimus? Ecce enim innumerabilis Turcorum exercitus « venit super nos, qui volunt nos omnino perdere. Nos autem tot non sumus quod in « duabus partibus pugnare valeamus. Faciamus ergo ex nobis duas partes; pars peditum « remaneat jugiter custodire papiliones nostros, et obsistat his qui in civitate stant; et pars « equitum simul nobiscum veniat in occursum inimicorum nostrorum, qui hic stant prope « nos in castro quod vocatur Arenæ[d], ultra Pontem Ferreum. »

XLIX. Sero[e] autem jam facto, exiit de tentoriis vir sapiens Boamundus simul cum aliis prudentissimis militibus; venitque jacere inter flumen et lacum. Summo autem diluculo, jussit dominus Boamundus protinus speculatores exire, et videre quot essent Turcorum turmæ, et ubi essent, aut certe quid agerent. Exierunt illi, et cœperunt subtiliter inquirere et investigare ubi acies Turcorum essent reconditæ. Viderunt[f] autem Turcos innumera-

[a] Sequitur Tudeb. VI, VI. Vid. p. 42.
[b] Deest hoc capitulum in Tudeb. et ejus Abbreviat.
[c] Sequitur Tudeb. VI, VII. Vid. p. 42 et 136.
[d] « Areg, » Tudeb. p. 43. « Areth, » p. 136.
[e] Sequitur Tudeb. VI, VIII. Vid. p. 43.
[f] Sequitur Tudeb. VI, IX, *l. c.*

biles segregatos venire ex parte fluminis, divisos per duas acies; maxima autem illorum virtus veniebat retro. Reversi sunt itaque celeriter speculatores nostri, dicentes : « Ecce « veniunt, estote igitur omnes undique parati, quia jam prope nos sunt. » Dixitque vir Boamundus aliis : « Invictissimi milites, ordinate adinvicem bellum. » Responderuntque illi : « Tu vir sapiens et prudens, tu magnus et magnificus, tu fortis et victor, tu bellorum ar- « biter, tu certaminis judex; hoc totum fac, hoc totum super te sit; omne vero quod utile « et bonum tibi videtur esse nobis et tibi, diligenter operare et fac. » Tunc doctissimus Boamundus jussit ut unusquisque per se dirigat suam aciem per ordinem. Feceruntque ita; et ordinatæ sunt sex acies; quinque autem ex eis erant adunatim invadere illos. Sapientissimus itaque vir Boamundus paulatim gradiebatur retro cum sua acie. A. 1098.

L. Junctis[a] itaque ambabus partibus, unus cominus percutiebat alium. Clamor utrimque resonabat ad cœlum; omnes præliabantur insimul; imbres telorum obnubilabant aerem. Postquam venit maxima virtus paganorum quæ erat retro, nimis acriter invasit nostros, ita quod nostri jam paululum cedebant retro. Ut autem doctus vir Boamundus vidit cedentes retro, ingemuit. Tunc præcepit suo conestabili, scilicet Roberto, filio Girardi, diligenter exhortans eum taliter : « Vade quam citius potes, et recordare prudentiam anti- « quorum et nostrorum fortium parentum, quales fuerunt et qualia bella fecerunt; sisque « sapiens et prudens, sisque fortis et acer, confidens in adjutorium Dei et Sancti Sepulcri; « et revera scias quia hoc bellum carnale non est, sed cœleste. Esto igitur jugiter memor « et providus, et sapiens, et fortissimus Christi athleta; vade in pace et Dominus ubique « sit tecum. » Ivit itaque ille undique signo Crucis armatus, ut fortissimus Christi athleta, et sicut sapiens et prudens, qualiter leo, qui, passus famem per tres aut quatuor dies, exit a suis cavernis, rugiens, atque sitiens sanguinem animalium; irruit inter agmina peditum, et separavit ut oves fugientes huc et illuc: ita agebat iste inter Turcorum agmina; tam vehementissime superstabat illis, quod linguæ honorabilis vexilli volitabant super Turca capita. Videntes[b] autem aliæ acies quod vexillum domini Boamundi tam prudentissime foret ante alios delatum, illico reverterunt, et invaserunt unanimiter illos. Turci omnes stupefacti arripuerunt fugam, et verterunt scapulas retro. Nostri itaque illos persequentes detruncaverunt usque ultra Pontem Ferreum. Reversi Turci festinantes in suum castrum, acceperunt omnia quæ ibi reperire potuerunt, totumque castrum spoliaverunt, miserunt ignem, et fugerunt. Videntes autem Turci quod male fuissent deducti consilio supradicti sacrilegi, qui Christianitatem abnegaverat, dixerunt : « Tu filius perditionis, qui ita de- « duxisti nos in manus Francorum. Et si ad eorum accessissemus tentoria, quid de nobis « fieret? Si illic fuissemus inventi, unus ex nobis vix residuus esset. Ecce illi occiderunt « nostros fratres atque parentes et socios; tu ergo amplius non vives. » Confestim ei dederunt capitalem sententiam. Armeni et Suriani, scientes omnino nos Turcos superasse, exierunt, et observaverunt arta loca, et occiderunt, et apprehenderunt multos ex eis; et intrantes tenuerunt castellum in fidelitate honorabilis Tancredi. Superati sunt itaque, Deo annuente, in illa die inimici nostri; satis vero sunt recuperati nostri de equis, et de aliis multis rebus quæ erant illis valde necessariæ, et detulerunt secum capita mortuorum Turcorum. Factum est in die Martis ante caput Jejunii[c], favente nobis Domino Jesu Christo, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat per immortalia sæcula sæculorum. Amen.

LI. Reversi[d] sunt itaque nostri hæc agente Deo triumphantes, ac tripudiantes de triumpho quem in die illo habuerunt devictis ubique inimicis, qui erant per omnia superati, fugientes huc et illuc, vagantes et errantes : alii in Corosanum, alii vero in Sarracenorum introierunt terram. Videns autem Cassianus, ammirarius Antiochiæ, quod Franci omnia vicissent bella, et Turcos ubique superassent, contristatus est valde cum omnibus illis qui in civitate erant; statimque cum eis consiliatus est ut mitteret nuntios Corosa-

[a] Sequitur Tudeb. VI, x. Vid. p. 43-44 et p. 136-137.

[b] Sequitur Tudeb. VI, xi. Vid. p. 44 et p. 137.

[c] Id est die ix[a] mensis Februarii, A. D. 1098. (Cf. p. 45, not. *a*.)

[d] Sequitur Tudeb. VII, i. Vid. p. 45 et 137.

A. 1098. num Corbanæ, principi militiæ Soldani Persiæ, quatinus ei subveniret cum suo exercitu, quia Franci eum obsidebant in Antiochiam. Itaque festinando mandavit Senhadolum filium suum ad Corbanam, uti quanto citius veniret, et sibi statim daret Antiochiam, et aliis daret militibus aurum et argentum, et multa ornamenta; et, si hoc agere nollet, sciret se Antiochiam perdidisse; sicut Solimanus perdiderat Nicæam et universam Romaniam, sic vero Cassianus perderet Antiochiam. Hoc in re vera sciret Corbanas, quod Franci adhuc expellerent turbas de Corosano, et de Persia, et de omni paganorum terra.

LII. Inter[a] hoc inimici pagani multis modis lædebant nostros. Videntes autem hoc nostri majores, quod interea male tractarent nos, et constringerent inimici nostri qui erant in civitate, qui jugiter diu noctuque vigilabant et insidiabantur, qua parte nos lædere et angustiare possent: congregati in unum habuerunt colloquium, ut subtiliter possent investigare quemadmodum valerent eorum insidiis ac dolis contra stare. Quo invento, dixerunt omnes una voce : « Priusquam perdamus gentem nostram, mandemus Liciæ civitati, et « omnibus castellis, et Portui Sancti Simeonis, et nostram colligamus gentem, cum qua « faciamus castellum ad Machomariam, quæ est ante civitatis portam, et forsitan ibi pote« rimus inimicos constringere nostros. » Consensere consilio, et laudaverunt omnes quod valde bonum esset ad faciendum. Egregius autem vir Boamundus, et Tancredus una cum Sancti Ægidii comite dixerunt aliis : « Si vos omnes vultis, nos adunatim ibimus ad Sancti « Simeonis Portum diligenter conducere illos qui illic sunt, omnes homines, qui hoc fide« liter peragant opus. » Et dixerunt : « Alii, qui hic sunt remansuri, undique muniant sese « ad defendendum, si forte inimici exierint nostri; et in loco illo sint omnes congregati, « ubi nos demonstravimus. » Factumque est ita. Illi autem cœperunt protinus equitare cum fiducia ad portum. Nobis igitur congregatis insimul, quatinus castellum ædificaremus, Turci, videntes hoc, illico præparaverunt sese ad defendendum, et exierunt civitatem obviam nobis ad bellum, irrueruntque maxima pars illorum super nos. Alia vero pars separavit se, et perrexit obviam illis qui veniebant a mari. Videntesque Turci nostros homines et milites, cœperunt continuo stridere et clamare vehementissimo clamore, circumcingendo, et sagittando, et vulnerando, ac crudeli ubique detruncando ense. Denique tam acriter invaserunt nostros, quod inierunt nostri fugam per proximam montaneam, ac ubicumque via eundi patebat; et qui potuit se celeri expedire gressu, evasit vivus; qui fugere nequiverunt, pro Christi nomine martyrium susceperunt læti. Raynaldus igitur Porchitus custodiebat dominum suum Boamundum, quem omnes alii dimiserant. Sed ejus equus per tres vices subter eum lapsus, apprehenderunt eum Turci, et duxere illum per aliam partem fluminis in Antiochiam. Fueruntque in illa die multi martyrizati ex nostris, qui in cœlum lætantes ascendebant, atque candidati ferentes stolam recepti martyrii, glorificantes ac magnificantes trinum et unum Deum, in quo feliciter triumphabant, et clamabant ad Dominum, una voce dicentes : « Quare non defendis sanguinem nostrum, qui effusus est « hodie pro tuo nomine? » Equites autem nostri fugiendo, adjuvante Deo, evaserunt vivi.

LIII. Dominus[b] itaque Boamundus recordatus viam quam alii tenuerunt, non tenuit, sed celerius venit cum suo exercitu laxatis frenis, donec propinquasset usque ad nos, qui eramus in unum congregati in custodiam civitatis. Tunc nos in unum pervenimus contra eos ad vicinum bellum, eosque invasimus corde et animo. Stabant autem inimici Dei Turci stupefacti, et vehementer perterriti reversi sunt retrorsum, et arripuerunt celerem fugam per medium angusti pontis ad illorum tentoria. Illi autem qui vivi non potuerunt evadere pontem præ nimia multitudine gentium et caballorum, ibi receperunt sempiternum interitum, et reddiderunt infelices animas Diabolo et ejus ministris. Nos itaque illos superatos impellebamus in flumen cum nostris mortiferis lanceis. Unda quoque rapidi fluminis ubique videbatur fluere rubea de Turcorum sanguine. Et si forte aliquis eorum voluisset repere super pontis columnas, vel natando moliretur ad terram exire, nos undique super

[a] Sequitur Tudeb. VII, II. Vid. p. 46. — [b] Sequitur Tudeb. VII, III. Vid. p. 47 et 138.

fluminis ripam stantes impellebamus eos, et necabamus impetu rapidi fluminis. Rumor interea amborum populorum resonabat ad cœlum. Pluvia telorum tegebatur cœlum; altæ voces perstridebant intus et extra. Christianæ mulieres universæ civitatis spectabant de muris misera facta Turcorum, et venientes gavisæ ad illud spectaculum propter nimium gaudium plaudebant manibus, sicut mos est illorum. Mortui sunt autem in anima et corpore duodecim ammirarii de Turcorum genere in prælio illo, et omnes prudentissimi illorum milites, qui oppugnando defendebant civitatem; ac deinde illi qui reliqui fuerunt jam ulterius non audebant clamitare, neque garrire in die vel in nocte. Itaque nos et illos non disseparavit nisi nox, quæ dividebat utrosque præliando, et jaculando et spiculando. Superati sunt itaque in illa die inimici nostri sic ut ulterius non valuerunt jam talem habere virtutem neque in opere. Et fuerunt mortui in bello illo omnes principes et majores illorum, quorum numerus fuit mille quingenti de fortioribus et melioribus qui in Antiochiæ civitatis defensione erant. A. 1098.

LIV. Nocte autem superveniente, reverterunt retro Turci, et absciderunt capita mortuorum Christianorum, et detulerunt ea in civitatem; alia vero die, summo mane, ejecerunt illa foras cum manganellis. Quod videns vir honorabilis Boamundus, fecit ea colligi, et sepeliri, et fuerunt nostri in nimio mœrore. Nos itaque valde fuimus recuperati de illorum equis, et de aliis rebus quæ satis nobis erant necessariæ. Crastina[a] autem die exierunt, et venerunt alii de civitate, et collegerunt omnia cadavera Turcorum quæ reperire potuerunt super ripam fluminis, et sepelierunt collecta cadavera ad Machomariam, quæ est ante portam civitatis; et simul cum mortuis illis sepeliebant pallia, byzantios, arcus, et sagittas, et alia plurima ornamenta quæ nos omnia nominare nequimus. Audientes itaque nostri quod humassent Turci mortuos suos in capite pontis, confestim omnes præparaverunt sese, et venerunt festinantes ad diabolicum atrium, et jusserunt frangi illorum tumbas, et trahi illorum cadavera extra sepulturam, et ejecerunt omnia illorum cadavera in quamdam foveam, et deportaverunt cæsa capita eorum ad nostra tentoria, quatinus perfecte sciretur eorum numerus. Quod videntes Turci, nimis fuerunt tristes, dolentesque usque ad necem; et quotidie nihil aliud quibant agere, nisi plorare et ululare. Tertia autem die veniente, cœpimus gaudentes et exsultantes ædificare castrum illud jam supradictum de eisdem lapidibus quos abstraximus desuper humata Turcorum cadavera.

LV. Peracto[b] itaque castro, mox cœpimus ex omni parte coangustare prudenter inimicos nostros, quorum tumida superbia ad nihilum jam erat redacta. Quod castrum unusquisque majorum fecit per partes, et munierunt illud muro et immenso aggere, et ædificaverunt in eo duas turres in Machomaria. Omnes[c] vero principes nostri commiserunt castrum comiti Sancti Ægidii ad custodiendum, eo quod stabat ante ejus portam. Ipseque custodiebat illud cum suo exercitu, cum Gastone de Bearno, et Petrus de Castellone, et Guilielmus de Montepislerio, et Raimundus de Taurina, et Girardus Malafaida, et Galferius de Lasturs[d], et Petrus Raimundus de Pollo, Guidelmus de Supera, et alii plures quos numerare nequeo. Et ipse comes, quoscumque milites invenire poterat, retinebat ad conventionem ad custodiendum castrum, eosque solvebat suis denariis. In uno autem die, summo diluculo, irruerunt Turci vehementer super illos qui custodiebant castrum, et occiderunt Bernardum de Pardilo, et alios plures; etiam tentoria illorum erant cooperta infixis sagittis; et, nisi esset succursus, qui venit de alia acie, maximam læsionem eis fecissent. Statim ordinaverunt primates nostri ut facerent maximam talpam vitis, cum qua possent perforare pontem; et fuerunt multi Turci de melioribus occisi, et pons fuit perforatus. Nocte vero, dormientibus nostris, exierunt, et incenderunt talpam, et restauraverunt pontem. Nos autem secure jam ambulabamus huc et illuc ad portam et ad montaneam.

[a] Sequitur Tudeb. VII, IV. Vid. p. 49 et 139.

[b] Sequitur Tudeb. VII, V, *l. c.*

[c] Sequitur Tudeb. VIII, I. Vid. p. 50.

[d] Addit in margine Mabill. : *Dasturs*, quod nomen infra, num. LXXXVI, legimus. Eumdem Tudebovis *Golferium de Turribus*, et Abbreviator *Gulferium de Daturre* vocant. (Vid. p. 92 et 155.)

A. 1098. LVI. Non[a] post multum temporis venerunt inimici Dei, et duxerunt Raynaldum Porchitum, de quo heri locuti fuimus. Quem miserunt supra civitatis murum, ut loqueretur cum Francis, quatinus eum redimerent maximo munere. Ille vero postquam supra murum fuit, locutus est majoribus nostris ita : « Seniores, tantum namque valet quam si ego mortuus essem, et pro me redimendo nullum munus offeratis. Sed estote fortes atque prudentes, quia Deus nobiscum est. Omnes majores atque prudentes inimicos heri occidistis, nullusque hic est qui præliari valeat, neque civitatem regat vel defendat. » Interrogaverunt autem Turci interpretem quid ille dixisset. Qui respondit : « Nihil boni propter nos. » Continuo jusserunt illum deponi de muro, dixeruntque ei : « Raynalde, vis honeste nobiscum vivere, et gaudere? » Qui ait : « Quomodo? » Dixeruntque illi : « Abnega Deum tuum quem tu colis, dabimusque tibi omnia quæ petieris, aurum et argentum, equos et arma, et multa ornamenta, uxores et prædia, hæreditates, et maximo honore ditabimus te. » Dixitque ille : « Date spatium mihi saltim per unam horam, quo mecum tractem consilium. » Quod permiserunt ei. Tunc Raynaldus projecit se in oratione junctis manibus contra orientem, humiliter Deum rogans ut ei subveniret, suamque animam in sinu Abrahæ dignaretur suscipere. Mox advocavit eum ammirarius, dixitque interpreti : « Quid ait Raynaldus? » Dixitque interpres ei : « Suum Deum nullo modo abnegare vult, et omnia tua ornamenta, videlicet aurum, argentum, abnegat. » Tunc ammirarius jussit decollari; et decollaverunt eum virum sanctum supra firmam petram fundatum. Animam ejus sancti angeli susceperunt, et ante conspectum Dei, pro cujus amore martyrium suscepit, gaudentes obtulerunt.

LVII. Iratus itaque ammirarius vehementer eo quod sanctum Raynaldum ad suam non potuit revocare voluntatem, statim jussit ad se adduci omnes Christianos qui in Antiochia capti erant, masculos et feminas. Quumque ante eum venissent, imperavit ut exspoliarentur omnes. Quum vero exspoliati essent, fecit eos stricte congregari in unum, et allata fune ligaverunt eos omnes in gyrum; adduxeruntque paleas et fenum, et circa eos ordinaverunt, ac deinde miserunt ignem et ligna. Igitur Christi milites in illo tormento valde stridebant : quorum voces resonabant ad cœlum directæ ad Deum, pro cujus amore eorum carnes et ossa in igne cremabantur. Martyrizati sunt omnes isti in uno die, et dealbati portaverunt in cœlum candidas stolas ante Deum, pro quo fideliter hæc passi sunt, regnante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria nunc et semper in sempiterna sæcula. Amen.

LVIII. Jamjam[b] semitæ pæne abscisæ undique erant Turcis, nisi ex illa parte fluminis in qua erat quoddam castrum in quodam monasterio[c]. Quod si perfecte fieret corroboratum, jam nullus eorum auderet extra civitatis portam exire. Decreverunt autem nostri una concordabili voce dicentes : « Eligamus unum ex nostris, qui custodiat inimicis montaneam et planum, et introitum, et exitum. » Plures vero ex illis renuebant singulatim se illud servare non posse, nisi cum magna multitudine aliorum. Tancredus igitur honorabilis miles protulit se ante alios, dicens : « Verumtamen si datis mihi subsidium aliquod pecuniæ, ego sedulo solummodo cum meis hominibus corroborabo castrum et viam per quam inimici nostri solent frequentius ire; viriliter illis omnimodo deventabo. » Quod continuo spoponderunt ei quater centum marcas argenti. Audax ergo Tancredus perrexit cum suis solummodo honestissimis militibus et servientibus, et extemplo abstulit undique viam et semitam Turcis, ita quod nemo illorum audebat jam timore perterritus extra civitatis portam exire propter herbam, ligna vel ulla necessaria.

LIX. Remansit[d] autem ibi vir prudens Tancredus simul cum suis hominibus, et cœpit vehementer angustiare civitatem. Ipsa quoque die veniebat maxima pars Armeniorum et Surianorum secure de montaneis, qui ferebant alimenta Turcis in adjutorium civitatis. Ob-

[a] Sequitur Tudeb. VIII, II. Vid. p. 51.

[b] Sequitur Tudeb. IX, I. Vid. p. 53 et 139.

[c] Monasterium illud sub sancti Georgii invocatione dedicatum erat. (Conf. supra pag. 53, not. *a*.)

[d] Sequitur Tudeb. IX, II. Vid. p. 53 et 140.

viam quibus advenit vir prudens Tancredus, et continuo apprehendit illos, et omnia quæ deferebant, videlicet frumentum, vinum, hordeum, oleum, et alia hujusmodi. Sic itaque prospere robusteque habebat se vir fortis Tancredus, ut fortissimus Christi athleta, omnes semitas Turcis aliis... usque[a] dum Antiochia capta fieret. Omnia quæ fecimus, antequam Antiochia capta fuisset, nequeo enarrare; de his autem quæ facta sunt postea aliquantulum volo explicare. Ideo aliquantulum dico, quia nemo est qui omni modo, sive clericus, sive laicus, dicendo aut scribendo possit narrare sicut res est acta. A. 1098.

LX. Videntes[b] autem Turci quod ita districtio esset in civitate, et omnes eorum majores interfecti fuissent, tristes dolentesque erant. Ab illo autem tempore quod Turci in Antiochiam, heu pro Christianorum delictis ac offensionibus, intraverunt, ejecerunt de Beati Petri ecclesia honorabilem patriarcham cum quingentis canonicis et monachis et aliis clericis, eisque jusserunt ut irent ad Sanctæ Mariæ Dei genitricis ecclesiam; ibique devote Deo suo deservirent; et ipsi Turci tenuerunt, potius fœdaverunt ecclesiam Sancti Petri, et de illa domo Dei fecerunt tria oracula Diabolo, omnesque imagines, quæ auro argentoque erant pretiosissime compositæ, atque mirabiliter per totam ecclesiam fulgebant, cooperuerunt calce vel gypso, et per omnem imaginem scripserunt litteras dæmonum. Fecitque ammirarius suum oraculum valde pretiosissimum et ornatum auro ante ecclesiæ portam in dextera parte, præcipiendo ut nullus Christianorum veniret ibi. Audiens itaque patriarcha quod sancta ecclesia ita foret dedecorata, nimis dolens et gemens de pretiosissimis imaginibus, quæ coopertæ erant, mandavitque ammirario ne pretiosissima nostri Salvatoris imago operiretur, quæ in medio tabulati cœli ecclesiæ mirabiliter ordinata erat, et ne dedecoraretur ab aliquo per ullum ingenium, et ipse redimeret eam per unumquemque annum quingentis solidis. Tunc concessit illi ammirarius hoc. Hæc omnia fuerunt facta, priusquam nostri Franci peregrini movissent iter.

LXI. Quadam vero die, quum civitas jam esset districta ab obsidione, dum in ecclesia Sancti Petri essent Turci congregati causa concilii, quia ibi adunabant se ad concilium faciendum, quoniam erat valde pulcherrima et admirabili pavimento decorata, dum, inquam, consiliarent secum quemadmodum facerent de obsessione Francorum, suspicientes viderunt in cœlo prædictæ ecclesiæ imaginem nostri Salvatoris tam puram ac pretiosissimam, et tam promptam quasi cum eis loqueretur. Cui dixerunt: « Quid agis hic, rustice? « Homines tui obsident nos extra, et hic nos observas? Certe nec te, nec tuos homines amplius volumus. Nunc autem descende desursum; sin autem sagittabimus te illic, si descendere inde non vis. » Cœperunt itaque continuo sagittare illum; nullaque sagitta illorum audebat sese appropinquare ad Domini imaginem, et, si forte aliqua sagitta aliquantulum ei approximabat, confestim divina fracta virtute ad Turcorum cadebat pedes. Quumque vidissent quod nihil ei sagittando nocerent, irati valde; tunc jussit ammirarius ut unus illorum ascenderet sursum, ubi imago erat sita, ut eam in terram præcipitaret. Quum vir fiducialiter jussu illius ammirarii ascendisset, et ad pulcherrimam imaginem appropinquare vellet, mox, fracto sub pedibus ejus ecclesiæ cœlo, cecidit ille; fractoque statim collo, omnibus membris dissolutis, jacebat mortuus in ecclesia. Videntes hoc alii, nimio terrore correpti sunt.

LXII. Erat[c] autem ibi quidam ammirarius de genere Turcorum, cui nomen Pyrrhus, qui maximam amicitiam cœperat assidue cum domino Boamundo. Hunc sæpe vir sapiens Boamundus tangebat cum nuntiis adinvicem missis, quomodo eum intra civitatem amicissime reciperet, eique Christianitatem promittebat, atque eum valde divitem multo honore facere mandabat. Consensit itaque ille dictis et promissionibus honestissimi viri, dicens: « Tres turres ego custodio, easque ei libenter promitto; et quacumque hora voluerit, in eis « ipsum voluntarie recipiam. » Erat ergo doctissimus vir Boamundus jam securus de introitu civitatis. Gavisus itaque, placido vultu serenaque mente venit ad alios omnes principes mi-

[a] Cf. supra p. 54 et p. 140.

[b] Quæ sequuntur in Tudebove et Abbreviatore desunt.

[c] Sequitur Tudeb. IX, III. Vid. p. 54 et 140.

A. 1098. litiæ, eisque jocunda verba protulit hoc modo : « Viri prudentissimi, videtis quomodo nos « in nimia paupertate atque miseria projecti sumus ; majores et minores ignoramus penitus « ex qua parte melius succedat nobis. Si vobis igitur dulce ac honestum videtur, eligat sibi « alios unus unus quicumque vult ; et, si ullo modo aut ingenio civitatem acquirere aut per « se aut per alios potuerit, concordabili voce ei donari eam permittimus. » Quod omnimodo prohibentes atque denegantes, ei dicebant : « Nemini singulariter unquam erit hæc civitas « dimissa ; ad omnes æqualiter habebimus illam ; sicuti habuimus æqualem laborem, sic « inde habebimus æqualem honorem. » Hoc audito, honestissimus vir Boamundus, paululum subridens, protinus recessit. Non post multum temporis audierunt omnes nostri de exercitu hostium nostrorum, videlicet Turcorum et Publicanorum, Agulanorum et Azymitarum, et aliarum plurimarum generationum gentilium, quas numerare nec nominare nescio ; statimque adunaverunt se omnes insimul majores, et fecerunt consilium dicentes : « Si vir sa« piens Boamundus potuerit acquirere civitatem aut per se aut per alios, nos una libenti « corde ultro ei donamus eo tempore : quod si infelix imperator venerit nobis in adjutorium, « et omnem conventionem nobis, sicut promisit atque juravit, complere voluerit, nos eam « reddemus ; sin autem, Boamundus in sua semper habeat eam potestate. » Mox[a] itaque vir sapiens Boamundus cœpit per internuntios quotidiana humiliter suum flagitare amicum petitione in hunc modum : « Ecce tempus habemus modo idoneum, in quo possumus operari « quicquid boni volumus. Igitur adjuvet me modo amicus meus Pyrrhus. » Quod satis gavisus de nuntio ait se illum velle adjuvare omnino sicut promiserat. Nocte itaque proxima veniente, mandavit filium suum caute pignus domino Boamundo, eo quod magis fieret securus de civitatis introitu, et cum filio misit verba hæc : « Cras omnem Francorum gentem « sub voce præconia moneri faciat ut in Sarracenorum terram cum eo deprædari vadat, et « deinde revertatur celeriter per sinistram montaneam, et ego ero intentus præstolando « illa agmina, eaque diligenter recipiam in turres quas in mea habeo custodia. » Deinde vir prudens ac sapientissimus Boamundus protinus jussit ad se vocari servientem quemdam, videlicet Malam Coronam, eique præcepit ut præconiaret gentem Francorum maximam, quod fideliter præparent se ad eundum in Sarracenorum terram. Factum est ita.

LXIII. Commisit[b] itaque vir sapiens Boamundus hoc consilium duci Gottifredo et Flandrensi comiti, quod, si placeat Deo, in hac nocte erit nobis Antiochia dedita. Ordinata sunt hæc omnia : equites tenuerunt plana, et pedites montaneam. Tota nocte ambulaverunt usque prope auroram, ac deinde cœperunt appropinquare ad turres, quas ille vigilabat. Continuo descendit Boamundus, vir plenus magna astutia, et præcepit omnibus dicendo hæc verba : « Ite securo animo et felici concordia, et ascendite per scalam in Antiochiam, quam « statim habebimus, si Deo placet, in nostra virtute. » Veneruntque illi usque ad scalam, quæ jam erat directa et fortiter ligata ad civitatis propugnacula mergula. Ascendit primus Paganus, et post eum ascenderunt ex nostris fere sexaginta, ac divisi sunt per turres quas ille vigilabat. Videns autem hoc Pyrrhus, quod tam pauci ascenderant ex nostris, mox cœpit pavere. Timebat namque sibi et nostris, ne in manus Turcorum inciderent, dicens : « *Mi-* « *cro Francos echome* (hoc est, paucos Francos habemus). Ubi est acerrimus Boamundus ? ubi « est miles invictus ? » Descendit ergo quidam serviens Longobardus, et cucurrit quantocius ad honorabilem virum Boamundum, et dixit : « Quid hic stas, vir prudens ? Quamobrem « venisti ? Ecce nos jam tres turres habemus[c]. » Motus est ergo ille vir prudens cum aliis, et omnes gaudentes atque lætantes pervenerunt usque ad scalam. Videntes[d] itaque illi qui jam erant in turribus, cœperunt jocundam vocem clamare : « *Deus lo vult.* » Nos itaque similiter « *Deus lo vult* » dicebamus. Et cœperunt de nostris mirabiliter continuo ascendere, et ascenderunt, et occurrerunt festinantes in alias turres ; quoscumque illic inveniebant, mortalem illis continuo dabant sententiam. Fratrem quoque Pyrrhi occiderunt[e]. Interea forte

[a] Sequitur Tudeb. IX, IV. Vid. p. 55 et 140.
[b] Sequitur Tudeb. IX, V. Vid. p. 56 et 141.
[c] Cf. supra p. 57, not. *b*.
[d] Sequitur Tudeb. IX, VI. Vid. p. 57 et 141.
[e] Cf. supra p. 57, not. *d*.

rupta fuit scala, et nostris non erat ascensus, unde maxima angustia est orta sive tristitia. A. 1098.
Quanquam fuisset fracta scala, tamen quædam porta erat clausa juxta nos in sinistra parte, quibusdam incognita; et, licet nox erat, tamen invenimus eam palpando, et subtiliter intrando, ubi ipsa latebat; omnesque cucurrimus ad eam, et, fracta porta, intravimus per illam. Jam immensus fragor mirabiliter resonabat per universam civitatem. Non acquievit prudens Boamundus : illico imperavit honorabile vexillum deferri sursum ante castellum in quodam monte. Summo autem diluculo, audientes illi qui erant foris ad tentoria vehementissimum rumorem strepere in civitate, exierunt festinantes; et videntes vexillum domini Boamundi sursum in monte, celeri cucurrerunt cursu, et venerunt properantes unusquisque ad suam portam, et intraverunt civitatem, et interfecerunt Turcos et Sarracenos quos ibi repererunt, extra illos qui fugerunt sursum ad arcem. Feminæ vero fugiebant videntes Francos intrasse civitatem, ferentes iconas in manibus suis et cruces, decantantes *Kyrie eleison* ad ecclesiam Virginis matris Dei Mariæ. In illa die extraxerunt patriarcham qui erat jam per octo menses in carcere, habens marcida fere crura pro stricta compedum, et nequibat expedite ambulare. Tunc cucurrerunt omnes majores ad eum, et corruebant proni ante ejus pedes. Alii vero ex militibus Turcorum exierunt per medias portas, et fugientes evaserunt vivi.

LXIV. Cassianus[a] ergo dominus illorum, expavescens valde, se dedit omnino fugæ cum multis aliis qui erant cum eo, et fugiendo pervenit in Tancredi terram, non longe a civitate. Fatigatis eorum equis, miserunt se in quoddam casale, et mersi sunt in quamdam domum. Cognoverunt ergo habitatores illius montaneæ eum, scilicet Armeni et Suriani; statim apprehenderunt illum, truncaverunt caput ejus, et detulerunt illud ad civitatem ante domini Boamundi præsentiam, unde mererentur accipere libertatem perfectam. Balteum quoque ejus, et cultellum, et vaginam, qui fuerunt appretiati sexaginta byzantos. Hæc omnia gesta sunt tertia die intrante mense Junii, in die Jovis. Omnesque autem plateæ civitatis jam undique plenæ stabant cadaveribus mortuorum, videlicet Turcorum et Sarracenorum, ita quod quisquam vix poterat sufferre esse ibi præ nimiis fœtoribus, nullusque poterat ire per civitatem nisi super cadavera Turcorum.

LXV. Curbanas[b] autem, princeps militiæ Soldani Persiæ, adhuc erat apud Corosanum, cui Cassianus, ammirarius Antiochiæ, multas legationes miserat, quo sibi succurreret in opportuno tempore, quoniam gens fortissima atque robustissima Francorum eum graviter obsidebant in Antiochia; et, si ei adjutorium fideliter impenderet, Antiochenam continuo civitatem suis traderet manibus, aut eum ditaret mox magno munere. Quum ergo habuisset Curbanas maximum exercitum Turcorum ex longo collectum tempore, et licentiam Christianos occidendi a Calipha, illorum Apostolico, recepisset, illico inchoavit tunc longum iter versus Antiochiam. Jerosolymitanus ammirarius[c] venit cum eo, cum suo exercitu; rexque Damasci[d] cum magna gente. Idem vero Curbanas congregavit ex omni parte paganorum innumeras gentes, videlicet Turcos et Arabas, et Sarracenos, et Publicanos, et Azymitas, et Curtos, et Persas, et Agulanos, et alias multas gentes, quas nominare aut numerare nemo poterat; sed Agulani fuerunt numero tria millia. Ipsi neque lanceas, neque sagittas, neque ulla arma timebant, quia omnes undique erant cooperti ferro, et equi eorum, ipsique nolebant in bellum ferre arma, nisi solummodo gladios. Isti omnes venerunt in obsessionem Antiochiæ ad dispergendum Francorum populum. Et quum appropinquassent civitati, occurrit filius[e] Cassiani, ammirarii Antiochiæ, et confestim cucurrit ad Curbanam, lacrymabiliter rogans eum et dicens : « O invictissime princeps, te supplex deprecor, tuamque « humili devotione prudentiam rogito, quatinus mihi succurras modo, quoniam ecce Franci

[a] Sequitur Tudeb. IX, vii. Vid. p. 58 et 142.

[b] Sequitur Tudeb. X, i. Vid. p. 59 et 142.

[c] Socmanus Ibn-Ortok, olim Hierosolymæ dominus, quem Afdhal ex urbe ista expulerat. (Cf. *Extr. des Hist. Arabes*, p. 5 et 6.)

[d] Deccacus Ibn-Toutousch, Damasci princeps. (Cf. *Op. cit.* p. 4 et 5.)

[e] Chems-Eddaulah, qui a Tudebove Sanzedolas, et a Willelmo Tyr. l. VII, c. xviii, Semsadolus vocatur.

A. 1098. « undique obsederunt me in Antiochena arce, civitatemque in suo continent imperio, nosque alienare a regione Romaniæ, et Syriæ, adhuc autem et Corosani deposcunt. Omnia « vero patraverunt quæ cupierunt; patrem nuper occiderunt meum; nihil aliud superest « nisi ut me et te et omnes alios ex genere nostro interficiant gladio. Ego jamdudum tuum « exspectavi fideliter adventum, ut mihi succurras in isto periculo. » Qui respondens ait illi : « Si vis quod ex toto corde in tuum sim proficuum, tibique fideliter in isto succurram ne« gotio, illud in meam statim manum trade castrum; et tunc videbis qualiter in tuo ero « adjutorio, et vigilare eum a meis faciam hominibus. » Ait namque ille : « Si potes omnes « Francos occidere et detruncare, mihique eorum capita diligenter tradere, ego castrum « tibi fideliter dabo, ac deinde ero ubique tuus effectus homo, et in tua fidelitate hoc custo« diam castrum. » Cui Curbanas inquit : « Non ita erit ut tu putas atque cogitas; sed conti« nuo in meam manum committe castrum illud. » Tunc ille volens nolensque ei illico commisit castrum.

LXVI. Tertia[a] autem die postquam civitatem percurrerunt, Rogerius igitur de Bernavilla contra exivit solummodo cum viginti equitibus. Appropinquantes autem Turci cœperunt continuo præliari cum eis. Forte equus in quo sedebat in quadam palude infixus est, et cecidit. Erectus autem statim est super suos pedes, et evaginato ense mirabiliter defendebat se de Turcorum invasione. Tunc accedentes Arabes cum longis cannis vulneraverunt caput ejus. Nos autem sublevavimus corpus ejus a terra, et deportavimus in civitatem ad Sancti Petri ecclesiam; ibique honestissime sepultus est; cujus anima exsultat cum angelis. Unde maxima tristitia atque dolor fuit in tota Christi militia, quia acerrimus ille erat atque bellicosus miles, ipseque multos militares actus faciebat. Exercitus autem illorum ad Pontem Ferreum castrametatus est, et oppugnaverunt unam turrim, et occiderunt omnes quos illic invenerunt. Et nemo evasit vivus, nisi dominus illorum, quem reperimus ligatum in vinculis ferreis facto majore bello. Crastina autem die appropinquaverunt usque civitatem, et castrametati sunt inter duo flumina, steteruntque ibi per duos dies. Recepto itaque castro, tunc Curbanas confestim advocavit unum ammirarium ex suis, quem sermone sciebat vivacem, mitemque et pacificum, et ait illi : « Volo ut intres in fidelitate mea hoc cus« todire castellum, propterea quod ex tempore longissimo scio te mihi nimis fidelissimum. « Ideoque precor te ut summa cautela hoc contineas oppidum. Scio enim te in opere pru« dentissimum, nullumque magis veracem et fortem hic modo reperire queo. » Cui ammirarius ait : « Tibi, inquam, de tali nolo obedire officio; sed priusquam me tuo arguas sti« mulo, hoc consentiam eo tenore, quod, si Franci ejecerint nos de nostro confinio, continuo « eis dabo castellum. » Cui Curbanas dixit : « Tam honestum prudentemque te cognosco, « quicquid agere vis age; ego utique consentio. » Reversus itaque Curbanas, et voluit intrare in castellum. Dixitque illi ammirarius : « Si vis, accipe de Cassiani auro, et omnes « milites qui hic sunt, si volunt tecum venire, veniant modo cum suis mulieribus et in« fantibus. Vade, et occide omnes Francos, et deinde revertere, et tuum recipe castrum. « Ego autem modo nullam castelli fortiam tibi reddo. »

LXVII. Riccardus autem de Principatu, et Tancredus, qui syriacam linguam sciebant, consulebant quotidie ammirario ut domino Boamundo redderet castrum, et ille sibi daret honorem maximum. At ille dicebat : « Videtis hic Curbanam meum dominum : si autem « eum poteritis ejicere de campo, statim vobis reddam castrum. » Reversus[b] est itaque Curbanas festinanter ad suum exercitum in vallem in qua erat castrametatus, scilicet ante civitatis introitum. Protinus Turci deludentes Francorum collegium, ante conspectum Curbanæ quemdam vilissimum ensem rubigine tectum attulerunt, et teterrimum, et arcum ligneum, et lanceam nimis inutilem, quæ abstulerunt nuper pauperibus peregrinis, dicentes : « Ecce « arma quæ adduxerunt Franci contra nos ad pugnandum. » Tunc Curbanas, videns hæc arma, cœpit ridere in propatulo, dicendo omnibus qui in illo aderant contubernio : « Hæc

[a] Sequitur Tudeb. X, II. Vid. p. 60 et 143. — [b] Sequitur Tudeb. X, III. Vid. p. 60.

« sunt arma bellica atque nitida quæ adduxerunt super nos Christiani in Asiam, orti in occidentali terra, quibus armis putant ac confidunt nos expellere et propulsare ultra Corosani confinia, et delere omnia nostra nomina ultra Amazonia flumina, vel ultra superiorem Indiam, ceu propulsarunt nostros parentes de Romania, et Antiochia civitate regia, « quæ est honorabile caput totius Syriæ. » Continuo[a] advocavit ad se suum fidelem notarium, et ait : « Scribe cito plures chartas, quæ in Corosanum sunt legandæ, scilicet *Calipha « Apostolico, et nostro regi domino et Soldano militi fortissimo, atque omnibus prudentissimis « Corosani militibus, salus et vita et immensus honor. Satis sint læti et gavisi, et satisfaciant « ventribus, imperentque, et sermocinentur per universam regionem illam, et omnimodo dent sese « ad petulantiam et luxuriam, ut multos filios patrare valeant, quo contra Christianos fortiter « bellare possint, et libenter suscipiant hæc trina arma, quæ olim abstulimus a Francorum turma. « Et sciant modo quæ adduxerant super nos gens Francica, qualiter sint optima atque perfecta « concertare contra nostra arma, quæ sunt bis aut ter, sive quater colata ceu argentum et aurum « purissimum. Adhuc quoque sciant quoniam ego omnes Francos intus in Antiochia habeo inclusos, et castellum in mea libera voluntate; illi autem deorsum sunt in civitate. Ego namque « habeo jamjam illos omnes in mea potestate; aut eos faciam capitalem subire sententiam, aut « deducam Corosanum in captivitatem perpetuam, eo quod minantur nos suis armis propulsare et « expellere ultra Corosani confinia, aut delere omnia nostra nomina ultra Amazonia flumina, aut « ultra superiorem Indiam, ceu ejecerunt nostros parentes de cuncta Romania sive Syria. Vobis « namque juro per Machomet et per omnia Deorum nomina, quoniam ante vestram non ero reversurus præsentiam, donec regalem Antiochiam et omnem Syriam, sive Romaniam atque Bulgariam, usque dum Apuliam acquisiero mea forti dextera, ad Deorum nostrorum honorem, et « omnium Turcorum de nostro genere.* » Hic fecit finem dictis. A. 1098.

LXVIII. Mater[b] autem ejusdem Curbanas, quæ erat in Aleph civitate, statim accessit ad eum lacrymabiliter, et dixit : « Fili, si est vera[c] quæ audio? » Cui ille ait : « Dic quæ. » Et dixit illa : « Jam audivi quod bellum vis committere simul cum Francorum genere. » Cui ille ait : « Verum hoc verum omnimodo scias. » Dixitque illa : « Contestor te, fili, per Deorum « nomina, et per tam magnam immensamque bonitatem, ne bellum cum Francis committere velis, quoniam tu es miles invictus, et nullam imprudentiam de te aut tuo exercitu « unquam penitus audivi, et de campo ab aliquo victore fugientem quisquam minime invenit. Diffamata est enim tua militia ab oriente usque ad occidentem, et omnes prudentes « tuo milites audito nomine solummodo contremiscunt. Satis namque scimus, fili, quoniam tu es bellipotens et fortis, et bellorum ingeniosus, nullaque gens Christianorum « nec paganorum ante tuum conspectum aliquam virtutem habere potuit; sed fugit audito « solummodo tuo nomine, quemadmodum oves ante leonis furorem fugiunt. Ideoque obsecro te, carissime et dilectissime fili, ut meis acquiescas consiliis, et ne unquam in tuo « sedeat animo, quod bellum incipere velis cum Christianorum collegio. »

LXIX. Tunc[d] Curbanas, materna audiens monita, feroci quoque respondit sermone : « Quæ sunt ista, mater, quæ mihi refers? Puto enim te esse insensatam aut furia plenam. « Enimvero plures mecum habeo ammirarios quam ipsi Christiani sint, promiscue majores « et minores. » Responditque ei mater ejus : « O dulcissime fili, Christiani nequeunt vobiscum bellare. Hoc satis scio, quod ipsi non valent pugnam inferre nobiscum; sed eorum « Deus pro ipsis quotidie pugnat, eosque die noctuque sua protectione defendit, et vigilat « super eos, sicut pastor vigilat super gregem suum, et non permittit eos ipse lædi nec conturbari ab ulla gente; et quicumque volunt eis obsistere, idem eorum Deus statim conturbat illos, sicuti idem ait per os prophetæ David : *Effundam iram meam in gentes quæ te « non noverunt, et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt*[e]. Ante etiam quam Christiani « præparati sunt ad incipiendum bellum, eorumdem omnipotens Deus simul cum suis sanc-

[a] Sequitur Tudeb. X, IV. Vid. p. 62 et 143.
[b] Sequitur Tudeb. X, V. Vid. p. 63 et 144.
[c] Melius Abbreviator : « *Suntne vera...?* »
[d] Sequitur Tudeb. X, VI. Vid. p. 64 et 144.
[e] PSAL. LXXVIII, 6.

A. 1098. « tis omnes jam habent inimicos devictos : quanto magis faciet modo vobis qui estis ejus « inimicus, et qui præparatis vos obsistere suæ tantæ virtuti? Hoc namque, carissime, in « rei veritate scias, quoniam Christiani isti *filii Dei*[a] vocati sunt, et per prophetarum ora *filii « adoptionis ac promissionis*[b] vocantur, et proprie dicti *heredes Christi*[c] sunt, quibus Chris« tus hereditates repromissas jam donavit dicendo : *A solis ortu usque ad occidentem erunt « termini vestri, ita quod nemo audax stabit contra vos*[d]. Et quis potest his omnibus con« tradicere et obstare? Certe, si hoc bellum contra illos inceperis, maximum tibi erit dam« num ac dedecus; et multos milites tuos fideles perdes et universa spolia quæ apud te ha« bes; in nimio pavore fugiendo redibis; sed tu in bello non morieris modo. Propterea dico « tibi quod non morieris modo, quoniam Deus eorum non statim judicat offendentem « exerta ira, sed quando vult eum punit manifesta vindicta. Ideo timeo ne te judicet pœ« nali angustia, et tibi dico modo quia morieris in hoc anno. »

LXX. Curbanas[e] autem valde dolens in intimis visceribus, maternis auditis sermonibus, respondit : « Mater carissima, quæso, quis tibi dixit ista de gente Christiana, quod Deus « ejus tantum eam amat, et quod ipse pugnandi in se virtutem retinet maximam, et quod « illi Christiani vincent nos in Antiocheno prælio, et quod ipsi erunt nostra capturi spolia, « et nos persecuturi cum immensa victoria, et quod in hoc anno ero moriturus morte su« bitanea? » Tunc respondit ei mater ejus dolens : « O fili carissime, ecce plusquam centum « annorum tempora præterierunt, ex quo inventum est in nostra pagina, et in omnium gen« tilium voluminibus, quod gens Christiana super nos foret ventura, et nos ubique victura, « et super nos regnatura, et nostra gens illi ubique foret subdita; sed ignoro an ista sit illa « victrix, an alia ventura postea. Et ego utique dolens non desivi sequi te in Aleph civita« tem pulcherrimam, in qua speculando atque ingeniose rimando cœli respexi castra, et « planetas duodecim, polorum signa, sortes[f] quoque, et numerosum equitatum; et in his « omnibus reperi quod gens Christiana esset nos ubique superatura. Ideoque timeo valde « dolens et nimis mœstissima, ne ego infelix remaneam orbata de te, fili. » Dixitque illi Curbanas : « Mater dulcissima, dic mihi omnia quæ in corde meo sunt dubia. » Quæ respondens ait : « Hoc, dulcissime, libenter faciam. Audi me, dulcissime fili. Deus Christianorum « est potens super omnes Deos, et omnia quæcumque vult facit in cœlo et in terra. Ipse « movet gentes ad pugnam, et quos ipse movet, ipse eos adjuvat, et donat victoriam. » Dicit ei Curbanas : « Dic mihi, quare sic diligit eos Deus eorum? » Cui mater respondit : « Quia « serviunt ei die ac nocte, et abstinent se a peccatis, et maxime quia isti per suam venerunt « jussionem, ut auferant suum Sepulcrum de potestate paganorum, et reducant eum in po« testate Christianorum, qui ei serviunt caste et nitide potius quam nos. » Et Curbanas : « Hoc non credo, nec desistam cum eis præliari. » Audiens itaque mater ejus quod nullo modo acquiesceret ejus consiliis, vehementer dolens recessit retrorsum in Aleph civitatem, deferens secum universa spolia quæ deferre potuit.

LXXI. Tertia[g] vero die armavit se Curbanas, et maxima pars Turcorum cum eo, veneruntque ad civitatem ex illa parte in qua castrum erat. Nostri autem, putantes resistere eis, paraverunt bellum contra illos. Sed tam magna virtus fuit illorum quod nos nequivimus illis resistere, et volentes nolentesque nos intravimus civitatem; nobisque fuit tam mirabiliter arta et angusta porta, quod multi fuerunt illic mortui oppressione aliorum. Interea alii pugnabant extra civitatem, alii intus, in sexta feria, per totum diem usque ad vesperam. Inter hos Guilielmus de Grandemasneda et Albericus, frater ejus, et Ibo, et Guilielmus de Bruilla, et Guido Tursellus, et Guilielmus filius Riccardi, et Jambertus Pauper, isti viles omnes et detestabiles, timore perterriti de hesterno bello, nocte latenter dimissi sunt cum funibus per murum, fugeruntque pedibus suis contra mare, ita quod neque in manibus,

[a] Rom. viii, 14, 16.
[b] Cf. Rom. viii, 15; Galat. iv, 5; Rom. ix, 8.
[c] Cf. Rom. viii, 17.
[d] Deut. xi, 24, 25; Jos. i, 4, 5.
[e] Sequitur Tudeb. X, vii. Vid. p. 65 et 145.
[f] Male Mabill.: *Fortes*.
[g] Sequitur Tudeb. X, viii. Vid. p. 66 et 145.

neque in pedibus nihil aliud remansit, nisi sola ossa. Multique alii fugerunt cum illis, quos nominare ignoro. Venientes igitur ad naves quæ erant ad Portum Sancti Simeonis, dixeruntque nautis : « Quid statis hic, miseri ? Omnes nostri mortui sunt, et nos de morte « vix evasimus, quia exercitus Turcorum undique eos obsedit et obsidet in civitate. » At illi, audientes talia, stabant omnes stupefacti ac timore perterriti; cucurrerunt statim in naves et miserunt se in mare. Deinde supervenientibus Turcis, quos invenerunt occiderunt; et naves quæ in alveo fluminis remanserant combusserunt igni, et apprehenderunt spolia eorum. Nunc revertamur ad nos qui remansimus in civitate, et nequiebamus sufferre pondus neque arma illorum. Fecimus ergo murum inter nos et illos, quem vigilabamus die noctuque. Interea tanta oppressione famis fuimus oppressi, quod equos et asinos nostros manducabamus. A. 1098.

LXXII. Quadam[a] autem die, stantibus nostris majoribus sursum ante castellum cum dolore et tristitia, venit quidam sacerdos, nomine Stephanus, ante eos, et dixit : « Si vobis « placet, fratres et domini, audite quamdam rem quam ego in visione vidi. Dum essem « una nocte in ecclesia Sanctæ Mariæ matris Domini nostri Jesu Christi, apparuit mihi « Salvator mundi simul cum sua genitrice et cum beato Petro, apostolorum principe, stetit- « que ante me, et dixit mihi : *Agnoscis me?* Cui respondi : *Non.* His dictis, ecce apparuit « integra crux in capite ejus. Iterum ergo interrogavit me Dominus, dicens : *Agnoscis me?* « Cui ego dixi : *Te alio modo non agnosco, nisi quia crucem in capite cerno tuo, sicuti Salvatori* « *meo.* Qui dixit : *Ego sum.* Tunc ego cecidi ad pedes ejus. Rogavi humiliter eum ut nobis « subveniret, et liberaret ab oppressione exsecratæ gentis quæ super nos erat. Respon- « ditque Dominus : *Bene hactenus adjuvavi vos, et bene deinceps adjuvabo. Ego subjeci vobis* « *Nicæam civitatem, et in omnibus præliis victoriam dedi, et induxi vos usque huc, et condolui* « *vestræ miseriæ, quam passi fuistis in Antiochiæ obsidione. Ecce in opportuno tempore intromisi* « *vos sanos et incolumes in ipsam civitatem, et vos multam pravam delectationem operati estis cum* « *Christianis et paganis mulieribus, unde immensus fœtor ascendit in cœlum.* Tunc alma Virgo et « beatus Petrus ceciderunt ante pedes ejus, rogantes eum et deprecantes ut suum popu- « lum in sua tribulatione adjuvaret : *Domine, per multa tempora tenuit, immo et fœdavit pagana* « *gens domum meam, et in ea multa ineffabilia mala fecerunt; modo vero expulsis inimicis angeli* « *lætantur in cælo.* Dixitque mihi Dominus : *Vade ergo et dic populo meo ut revertantur ad* « *me, et ego revertar ad illos, et intra quinque dies mandabo eis adjutorium; et quotidie decantent* « ℞. CONGREGATI SUNT INIMICI NOSTRI[b], *totum cum versu.* Hoc si non creditis esse verum, sinite in « hanc ascendere turrim, mittamque me deorsum. Si ero incolumis, credite esse verum; « sin autem ullam læsionem fuero passus, decollate me, aut in ignem projicite. » Tunc Podiensis episcopus jussit afferri Evangelia et crucem, ut juraret ille hoc quod dixerat esse verum; sicque factum est. Consiliati sunt itaque omnes nostri majores in illa hora communiter jurare, quod nullus illorum fugeret, quamdiu vita superesset eis. Primo dicitur jurasse Boamundus, deinde comes Sancti Ægidii, et Robertus Normannus, et dux Gottifredus, et comes Flandrensis. Tancredus autem juravit sic, quod, quamdiu secum quadraginta milites haberet, nec ex illo bello, nec etiam Jerusolymitano itinere esset recessurus. Et nimis exaltata est omnis Christianorum congregatio hoc audiens sacramentum.

LXXIII. Erat[c] autem ibi quidam peregrinus de exercitu nostro, cui nomen Petrus Bartholomæus; cui, antequam civitatem intravissemus, apparuit sanctus Andreas, dicens : « Quid agis, bone vir? » Cui ille respondit : « Tu qui es? » Dixit apostolus : « Ego sum An- « dreas apostolus. Hoc tibi præcipio, fili : quum intraveris urbem, vade ad ecclesiam Beati « Petri fratris mei, ibique invenies lanceam Salvatoris nostri Jesu Christi, cum qua in crucis « pendens patibulo vulneratus fuit. Vade, et dic Podiensi episcopo et Raymundo comiti « Sancti Ægidii ne timeant neque paveant, quia Deus cum illis est. » His dictis, apostolus continuo recessit. Ille autem peregrinus, timens revelare consilium apostoli, noluit indicare

[a] Sequitur Tudeb. X, IX. Vid. p. 68 et 146.

[b] Cf. supra, p. 146, not. *b*.

[c] Sequitur Tudeb. X, X. Vid. p. 70.

A. 1098. aliis peregrinis; æstimabat enim se visum fallacem videre. In alia ergo hora apparuit ei iterum sanctus Andreas, dicens : « Quid agis, Petre? » Cui ille respondit : « Tu qui es? » Dixitque illi : « Ego sum Andreas apostolus. Quare non demonstrasti episcopo et comiti « revelationem quam tibi ostendi? » Et dixit illi : « Domine, quis hoc credet? » Tunc assumpsit eum sanctus Andreas, et duxit eum in visu usque ad illum locum ubi lancea erat recondita in terra. Iterum autem quum essemus ita ut superius dictum est, venit sanctus Andreas rursum dicens ei : « Quare non abstulisti lanceam, ut ego tibi præcepi? Scias « revera quia quicumque hanc lanceam in bello habuerit, nunquam ab hoste superabitur. » Ipse autem continuo revelavit mysterium apostoli episcopo et comiti et aliis peregrinis. Populus autem non credebat, sed prohibebat dicens : « Quomodo possumus hoc credere? » Quod omnimodo erant paventes atque timentes, et protinus mori putabant. Accessit itaque ille, et juravit hoc totum veracissimum esse, quod iterum sanctus Andreas in visione venit dicens : « Surge et vade, et dic populo Dei ne timeat neque paveat, sed firmiter toto « corde credat in unum verum Deum, eritque ubique victor, et intra quinque dies man- « dabit ei Dominus talem rem unde læti et gavisi manebunt; et, si certare voluerint, statim « quod exierint unanimiter ad bellum, omnes illorum inimici undique stabunt jam victi, et « nemo stabit contra illos. »

LXXIV. Audientes itaque nostri hoc, protinus cœperunt se lætificare, et confortabant se adinvicem dicentes : « Expergiscimini, et estote ubique fortes ac prudentes, quoniam in « proximo erit nobis Deus in adjutorium, et erit maximum refugium populo suo, quem « respicit in mœrore manentem. » Turci[a] autem qui erant in castello undique tam mirabiliter coangustabant nos quod quadam die incluserunt tres milites ex nostris in quadam turre quæ stabat ante eorum castellum. Exierunt namque gentiles, et irruerunt super illos tam acriter, quod illi nequiebant jam sufferre pondus illorum. Duo exierunt de nostris vulnerati, et tertius per totum diem viriliter se defendit de Turcorum invasione tam prudentissime, quod in illa die duos Turcos mortuos stravit super aditum muri cæsa hasta; nam tres hastas detruncaverunt illi die illa in manibus suis. Erat autem nomen ejus Ugo Forsonea de exercitu Joffredi de Monte Scabioso. Videns vir valentissimus Boamundus quod nullatenus posset conducere gentem sursum contra castellum ad bellum (conclusa utique latebat in domibus sive pro fame sive pro timore Turcorum), iratus est valde; jussit itaque confestim immitti ignem in illam partem civitatis ubi Cassianum palatium erat. Videntes autem illi qui erant in civitate hoc, derelinquentes domos, simul cum omnibus suis spoliis fugiebant; alii in castellum fugiebant, alii ad portam comitis Sancti Ægidii, alii ad portam ducis Gottifredi, unusquisque ad suam gentem. Tunc nimia tempestas subito surrexit, ita ut nullus homo poterat stare erectus. Boamundus itaque vir sapiens contristatus est valde pro Sancti Petri ecclesia et aliis ecclesiis. Hæc ira turbinis et incendii perduravit ab hora tertia usque in mediam noctem; fueruntque cremata duo millia ædificia intra ecclesias et domos. Veniente autem media nocte, statim omnis feritas venti cecidit. Itaque Turci habitantes in castello civitatis bellabant nobiscum die ac nocte, ita quod nihil aliud separabat nos nisi arma. Videntes autem nostri quod non possent diu pati, quoniam qui habebat panem, non licebat ei manducare, et qui habebat aquam, non licebat ei bibere, fecerunt murum inter se et illos de petra et calce, et ædificaverunt castellum et machinas, ut securi essent. Una autem pars Turcorum remansit in castello ad nobiscum bellandum; alia vero pars hospitata erat prope castellum in una valle.

LXXV. Nocte[b] vero superveniente, ignis de cœlo apparuit veniens ab occidente, et appropinquans cecidit inter Turcorum exercitus. Unde mirati sunt multum Turci et nostri. Mane autem facto, tremefacti Turci fugiebant omnes pariter pro ignis timore ante domini Boamundi portam, illicque hospitati sunt; pars vero, quæ in castello ad agendum bellum cum nostris die noctuque sagittabant, vulnerabant et occidebant de nostris; alia autem pars

[a] Sequitur Tudeb. X, xi. Vid. p. 71. — [b] Sequitur Tudeb. X, xii. Vid. p. 73.

undique obsidebant civitatem, ita quod nullus nostrorum de civitate audebat exire aut intrare nisi in nocte et occulte : ita enim eramus oppressi et obsessi ab illis paganis inimicis Dei et sanctæ Christianitatis, quorum numerus fuit innumerabilis; istique profani inimici Dei ita tenebant nos inclusos in civitate Antiochiæ quod multi ex nostris fuerunt mortui fame, quoniam parvus panis vendebatur unum byzantium. De vino autem non loquamur. Equinas carnes aut asininas quidam manducabant et vendebant. Vendebant gallinam quindecim solidos, ovum duos solidos, unam nucem unum denarium; folia ficus et vitis et arborum manducabant. Alii coria caballorum et asinorum et camelorum atque boum sive bubalorum sicca decoquebant. Omnes anxietates et angustias nominare nequeo, quas passi sumus pro Christi nomine et pro Sancti Sepulcri via deliberanda. Prædictas autem tribulationes et fames atque timores passi sunt servi Dei per viginti sex diebus. A. 1098.

LXXVI. Impudens[a] itaque et abominabilis Stephanus, Carnotensis comes, qui erat caput nostrum, quem omnes nostri majores elegerant ut esset nostrorum ductor, maxima fingens se gravari infirmitate, priusquam Antiochia fieret capta, turpiter recessit ad quoddam castrum quod vocatur Alexandreta. Nos itaque quotidie præstolabamur eum, quatinus veniret nobis in adjutorium. At ille, postquam audivit gentem Turcorum circumcingentem atque obsidentem nos, latenter ascendit super proximam montaneam, quæ eminebat super omnes montes qui erant in circuitu ejus prope Antiochiam; vidensque innumerabilia tentoria, repente correptus timore nimio, una cum suo exercitu turpiter aufugit cum magna festinatione, veniensque ad suum castrum exspoliavit illud, et celeri cursu versus Constantinopolim impudenter iter vertit. Quod postquam obviavit imperatori ad Filomenam[b], accessit ad eum, et seorsum vocavit eum, dicens : « Scias revera quoniam Antiochia capta « est, et castrum adhuc minime captum est, nostrique omnes in gravi oppressione obsessi « sunt, et, ut puto, a Turcorum manibus jam interfecti sunt. Revertere ergo retro quam « citius potes, ne forte ipsi inveniant te ac gentem quam tecum ducis. »

LXXVII. Tunc imperator, timore perterritus, clam vocavit Guidonem, fratrem domini Boamundi, omnesque alios, et ait illis : « Quid faciemus? Ecce omnes nostri in arta obses« sione tenentur in Antiochia, et forsitan in hac hora omnes Turcorum manibus mortui « sunt, aut in captivitatem deducti, sicut iste infelicissimus comes impudenter fugiens « narrat. Si ergo vultis, revertamur retro celeri cursu, ne et nos moriamur repentina morte, « quemadmodum et illi mortui sunt. » Quumque[c] frater domini Boamundi, Guido, honestissimus miles, hanc audivit fallaciam, statim cum omnibus cœpit plorare et ululare vehementissimo planctu, et una voce omnes dicebant : « O Deus verus trinus et unus, quamobrem « hoc fieri permisisti? Cur populum sequentem in manus inimicorum incidere permi« sisti, et viam tui itineris tuique Sepulcri liberantes tam cito perire permisisti? Certe, « si hoc verum est quod ab istis nequissimis audivimus, nos et alii Christiani derelin« quimus te, et non amplius rememorabimus, et nullus ex nobis audebit ulterius invocare « nomen tuum. » Et fuit hic sermo valde inhonestissimus in tota illa militia, ita quod nullus eorum audebat jam, neque archiepiscopus, neque episcopus, neque presbyter, neque clericus, neque quisquam laicus, Christi invocare nomen per plures dies.

LXXVIII. Nemo[d] namque poterat consolari Guidonem plorantem et plaudentem manibus, suosque frangentem digitos, et dicentem : « Heu me, domine mi Boamunde, honor « et decus totius mundi, quem universus orbis timebat atque amabat! heu me tristem, « qui non merui videre tam honestissimam speciem! nam nullam rem magis videre desi« derabam. Heu! quis mihi det ut ego moriar pro te, dulcissime amice et frater domine! « Cur ex utero meæ exiens matris non statim mortuus fui! Cur ad hanc lugubrem perveni « diem? Cur non necatus fui in mari? Cur ex equo non cecidi fracto collo, recepique repen« tinum interitum? Utinam tecum recepissem finem! » Quumque omnes accurrissent ad eum,

[a] Sequitur Tudeb. XI, I. Vid. p. 74.
[b] Vid. supra p. 74, not. b.
[c] Sequitur Tudeb. XI, II. Vid. p. 75.
[d] Sequitur Tudeb. XI, III, l. c.

A. 1098. et consolarentur eum, ut jam finem daret planctui, reversus in se, et dixit : « Forsitan creditis huic cani vilissimo militi, de quo nunquam audivi loqui, quod ipse in militia fecerit « aliquod laudabile factum; sed turpiter et inhoneste recedit sicut nequissimus et infelix, « et quicquid miser nuntiat, sciatis per omnia falsum esse. » Interea jussit imperator suis hominibus dicens : « Ite et conducite omnes homines istius terræ in Bulgariam, et exspoliate « et devastate universa hæc loca, ut, quum venerint Turci, nihil possint reperire. » Volentes nolentesque nostri reversi sunt retrorsum, dolentes et mœrentes amarissime usque ad mortem. Fueruntque mortui multi ex peregrinis; qui erant languentes in nimia ægrotatione, quique fortiter non prævalebant militiam sequi, remanebant morientes in via, et omnes alii reversi sunt Constantinopolim. Nunc revertamur ad priorem sermonem.

LXXIX. Nos[a] igitur, auditis sermonibus illius qui hanc nobis Christi revelationem retulit per apostoli verba, statim festinavimus ad locum eumdem ubi demonstravit homo ille; et foderunt ibi tredecim homines a mane usque ad vesperam; et idem homo invenit lanceam, quemadmodum indicaverat; et acceperunt illam cum magno gaudio et timore, fuitque orta immensa lætitia per totam urbem. Continuo ab illa hora accepimus inter nos consilium belli. Porro statuerunt omnes majores nostri consilium, quatinus nuntios mitterent inimicis Christi Turcis, ut eos interrogarent securo eloquio, quamobrem superbissime in Christianorum introissent terram, et cur castrametati essent in ea, et quare Christi servos occiderent et conquassarent. Quumque jam finis esset dictis, invenerunt quosdam viros, quos Petrum Eremitam et Orluinum vocabant, illisque dixerunt hæc : « Ite ad Turcorum exer« citum, et diligenter narrate eis, et interrogantes eos cur audacter et superbissime in « Christianorum introierunt terram et nostram. » Illi ergo nuntii abierunt, et venerunt ad profanum collegium, dicentes universa verba Curbanæ et aliis ita : « Satis mirantur nostri « majores, quamobrem sine timore ac superbissime in Christianorum introistis terram et « illorum. Forsitan ideo huc venistis, quod per omnia vultis effici Christiani, et creditis in « unum verum Deum quem nos in Trinitate colimus. Si vero propter hoc minime huc ve« nistis, rogant vos humiliter omnes nostri majores pariter, quod velociter recedatis a Dei « terra et Christianorum, quam beatus Petrus jam dudum prædicavit, et ad Christi culturam « revocavit. Et illi permittunt vobiscum adhuc reduci omnia vestra, scilicet equos et mulos, « asinos et camelos, oves quoque et boves, et alia omnia ornamenta permittent vobiscum « ubicumque volueritis deferre. »

LXXX. Tunc[b] Curbanas, princeps militiæ Soldani Persiæ, cum omnibus aliis plenis tumida superbia, feroci responderunt sermone : « Deum quippe vestrum, et vestram Chris« tianitatem nec optamus, nec volumus, vosque cum illis omnimodo respuimus. Sed valde « miramur quamobrem majores vestri, quos vos memoratis, terram quam abstulimus « prospere ac prudentissime effeminatis gentibus, illi vocant suam. Revertimini ergo quan« tocius, et dicite vestris majoribus quod, si per omnia cupient effici Turci, et Deum quem « colunt abnegare, et leges suas spernere, nos illis hanc et satis plus dabimus terram, et « civitates et castella, et tot equos quod nemo vestrorum remanebit pedes, sed erunt om« nes effecti equites, sicuti et nos sumus; et habebimus eos semper in amicitiam. Sin au« tem, sciant se capitalem subire sententiam, aut ducti Corosanum in vinculis, captivitate « perpetua servient nobis nostrisque infantibus. » Nuntii itaque nostri velociter reversi sunt retrorsum, referendo hæc omnia, et quemadmodum responderat eis gens crudelissima.

LXXXI. Fertur Orluinus utramque scisse linguam, et fuisse interpretem Petro Eremitæ. Interea[c] exercitus nostri, utraque tremefacti parte, ignorabant quid potius facerent. In una parte coangustabat eos cruciabilis fames; in alia constringebat timor Turcorum. Tunc conversi ad Dominum, prædicaverunt jejunium. Tandem, triduano jejunio expleto, et processionibus celebratis de una ecclesia ad aliam, de illorum peccatis confessi et absoluti, fideliter corpore et sanguine Christi communicati sunt, et fecerunt immensos cereos eccle-

[a] Sequitur Tudeb. XI, IV. Vid. p. 76.

[b] Sequitur Tudeb. XI, V. Vid. p. 78.

[c] Sequitur Tudeb. XI, VI. Vid. p. 79.

siæ Sancti Petri et Genitricis Dei; datisque eleemosynis, fecerunt celebrari missas. In illa quoque die vendebatur modicum panis uno byzantio, et facto bello vendebatur pro uno denario. Deinde stabilitæ sunt sex acies intra civitatem. In prima acie fuit Ugo Magnus cum Francigenis et Flandrensi comite. In secunda dux Gottifredus cum suo exercitu. In tertia fuit Robertus Normannus simul cum sua multitudine. In quarta Podiensis episcopus, portans secum lanceam Salvatoris, cum suo exercitu, et cum illo gens Raymundi comitis Sancti Ægidii, qui remansit sursum observare castellum pro timore Turcorum, ne descenderent in civitatem. In quinta fuit Tancredus cum sua gente. In sexta fuit vir sapiens Boamundus cum sua pulcherrima militia. Episcopi nostri et presbyteri, et clerici, et monachi, sacris vestibus induti, exibant cum crucibus, orantes et deprecantes Deum ut nos salvos faceret et nos custodiret ab omni periculo et ab omnibus malis. Alii stabant super murum civitatis, tenentes sacras cruces in manibus suis, signando et benedicendo nos. Nos ita ordinati, atque signo Crucis protecti, incepimus exire de civitate per portam quæ est ante Machomariam. A. 1098.

LXXXII. Postquam[a] Curbanas vidit Francorum acies tam pulchre ordinatas, unam post aliam, vocavit quemdam ammirarium qui de civitate exierat, dixitque illi : « Nonne dicebas quod Franci nunquam erant bellaturi nobiscum? » Exivit ergo ille, et vidit honorabiles acies, et dixit : « Certe non fugiunt Franci, sed firmiter veniunt præliari nobiscum. » Et timens valde Curbanas mox mandavit suo ammirario, qui omnia in sua habebat custodia, ut, si ille videret ignem accensum in capite exercitus, protinus præconiaret omnem exercitum ut rediret retro, sciendo Turcos amisisse bellum. Continuo Curbanas cœpit paulatim redire retro contra montaneam, nostrique paulatim persequi. Deinde divisi sunt Turci : una pars ibat contra mare, et alii steterunt illic, putantes nos includere inter sese. Videntes hoc nostri, fecerunt similiter. Illic fuit ordinata septena acies ex acie ducis Gottifredi et comitis de Normannia, et caput illius fuit comes Raynaldus[b]. Hanc mandaverunt obviam contra illos qui veniebant a mari. Turci autem bellaverunt cum illis, sagittando multos ex eis. Aliæ autem turmæ ordinaverunt se a flumine usque ad montaneam, quod distat per duo milliaria. Cœperunt autem Turcorum turmæ ex utraque exire parte, nostrosque omnes circumcingunt jaculando, sagittando, vulnerando. Interea[c] exierunt de montaneis innumerabiles exercitus, sedentes super equos albos, quorum vexilla omnia erant candentia. Videntes itaque nostri hunc exercitum, ignorabant penitus qui essent, donec cognoverunt esse adjutorium Christi : cujus sancti agminis ductores fuerunt sanctus Georgius, Mercurius et Theodorus. Hæc verba procul dubio credenda sunt, quia plures ex nostris hoc viderunt. Illi autem Turci qui stabant in parte maris, videntes quod non possent amplius sufferre, miserunt ignem in herbam, ut videntes illi qui erant in tentoriis inciperent fugam. At illi, cognoscentes hoc signum, arripuerunt omnia honorabilia spolia, et fugerunt. Nostri vero paulatim equitabant ubi illorum virtus erat, scilicet ad eorum tentoria. Dux Gottifredus et Flandrensis comes et Ugo Magnus equitabant juxta aquam, ubi virtus illorum erat. Isti, primitus signo Crucis muniti, unanimiter invaserunt illos. Exclamaverunt autem Persæ et Turci; nos vero invocantes Deum vivum et verum, equitavimus contra illos, et sic in nomine Jesu Christi et Sancti Sepulcri incœpimus bellum, et Deo adjuvante devicimus eos. Turci quippe tremefacti arripuerunt fugam, nostrique illos persecuti sunt usque ad eorum tentoria, sternendo et interficiendo. Magis itaque milites Christi amaverunt illos persequi quam ulla spolia quærere; et persecuti sunt eos usque ad Pontem Ferreum, ac deinde usque ad Tancredi castellum. Illi autem dimiserunt papiliones suos, aurum et argentum, et ornamenta multa, oves et boves, equos et asinos, et mulos, et camelos, frumentum, vinum et farinam, et alia multa quæ nobis erant necessaria.

LXXXIII. Armeni[d] et Suriani, qui habitabant in illis partibus, audientes nos superasse Turcos, cucurrerunt ad montaneam, obviantes illos, et quantos potuerunt comprehen-

[a] Sequitur Tudeb. XI, VII. Vid. p. 80.

[b] Ruinardus, comes Tullensis. Vid. supra, p. 80, not. *a*.

[c] Cf. Tudeb. XI, VIII. Vid. p. 81.

[d] Sequitur Tudeb. XI, IX. Vid. p. 82.

A. 1098. dere interfecerunt. Nos autem reversi sumus in civitatem cum magno gaudio, laudantes et benedicentes Deum, qui dedit victoriam populo suo. Ammirarius itaque, qui castellum custodiebat, videns Curbanam et omnes alios fugisse ex campo ante Francorum gentem, valde timens, cum magna festinatione petebat Francorum vexilla. Comes igitur Sancti Ægidii, qui illic adstabat ante castellum, jussit ei suum porrigi vexillum. Ille autem recepit illud, et diligenter misit in arce; ipsa vero hora venit vir venerabilis Boamundus, deditque suum vexillum. Ille autem accepit illud cum magno gaudio, et pactus est ammirarius cum domino Boamundo quod illi homines qui vellent Christianitatem recipere, remanerent cum eo; et qui vellent abire, sanos et absque ulla læsione abire permitteret. Consensit ille quicquid ei ammirarius postulavit, et misit suos servientes continuo in castellum.

LXXXIV. Non post multos dies baptizatus est ammirarius cum illis qui Christum cognoscere et colere voluerunt; qui autem suos voluerunt retinere errores, fecit eos dominus Boamundus conduci, sicut promiserat, usque in Sarracenorum terram. Post hæc jussit ut adduceretur Curbanæ tentorium in civitatem, et jussit ut liberarentur illi Christiani qui illic erant capti et ligati; et fecit Curbanæ tentorium per mare conduci Barim ad Sanctum Nicolaum, ut lætaretur omnis Christiana plebs de triumpho quem dedit populo suo Dominus super paganorum gentem, præstante Domino nostro Jesu Christo, cui est honor et gloria per infinita sæculorum sæcula. Amen. Hoc prælium factum est in quarto kalendas Julii, in vigilia apostolorum Petri et Pauli[a].

LXXXV. Et[b] quum jam Deo summo et vero, trinoque et uno, dignas referremus grates, et inimici nostri per omnia devicti essent, huc et illuc fugientes, alii semivivi, alii vulnerati in vallibus et in nemoribus et in arvis et in viis deficiebant mortui. Populi autem Christi, scilicet victores peregrini, reversi sunt, gaudentes et exsultantes felici triumpho, in civitatem. Tunc congregati sunt omnes majores, et ordinaverunt concilium, quemadmodum hunc valerent regere et conducere populum, usque dum peragerent Sancti Sepulcri iter, pro quo usque huc fideliter multa passi erant incommoda. Inventum itaque est in concilio quod statim nullo modo in paganorum introissent terram, eo quod valde in æstivo tempore arida et inaquosa est. Novissime statuerunt quiescere usque kalendas Novembris, videlicet ad Omnium Sanctorum solemnitatem, ac deinde quia hiemali tempore conveniens esset per illa loca intrare, cum gaudio viam Sancti Sepulcri urbem gaudentes ire inciperent.

LXXXVI. Omnes[c] pariter hoc laudaverunt consilium, quod nimis honestum esset ad faciendum, scilicet terminum illum esse exspectandum. Denique divisi sunt nostri principes, et unusquisque, profectus in suam terram, morabatur usque dum appropinquaret eundi terminus. Feceruntque præconiari per universam civitatem, ut, si aliquis egenus esset ibi qui auro et argento careret atque cum illis manere vellet, libenter retineretur ab eis. Erat autem ibi quidam honestissimus miles de exercitu Sancti Ægidii comitis, cui nomen Raymundus Piletus; hic plures retinuit homines, videlicet equites et servientes. Egressus est itaque ille, et cum eo Raymundus vicecomes de Taurina et Galferius Dasturs cum suis exercitibus, et prudentissime ac viriliter intraverunt in Sarracenorum terram, et profecti sunt ultra duas civitates, et pervenerunt ad quamdam civitatem cui nomen Talamaniz, quam civitatem habitatores illius, scilicet Suriani, confestim et sponte se eis dederunt. Quumque essent ibi omnes per octo dies, venerunt nuntii ad eos, dicentes : « Quod hic « prope nos est quoddam castrum Sarracenorum plenum multitudine. » Ad hoc ergo omnes ierunt iidem Christi servi, et undique invaserunt illud; et continuo ab illis captum est cum Christi adjutorio. Apprehenderunt igitur omnes illius colonos, et occiderunt illos qui Christianitatem nequaquam recipere voluerunt; sed illos qui Christianitatem cognoscere voluerunt, conservaverunt vivos. Reversi sunt autem nostri Franci cum gaudio ad pristinam civitatem.

[a] Id est XXVIII[a] die mensis Junii, A. D. 1098.
[b] Sequitur Tudeb. XII, I. Vid. p. 83.
[c] Sequitur Tudeb. XII, II. Vid. p. 84.

LXXXVII. Tertia[a] vero die exierunt, et venerunt ad quamdam civitatem cui nomen Marra, quæ erat prope illos. Erant ibi multi Turci et Sarraceni et Arabes ab Aleph civitate, et ab omnibus civitatibus congregati quæ in circuitu ejus erant. Exierunt ergo barbari contra illos ad bellum, nostrique putabant luctari cum illis; sed illi statim arripuerunt fugam. Et tamen per totum diem unum adinvicem invadebat unus alium usque ad vesperam. Æstus namque erat immensus : nequibant autem jam nostri sufferre tantam sitim, quia nullatenus ibi ad bibendum aquam invenire poterant; ideoque voluerunt ad suam civitatem redire. Tunc Suriani et minuta gens mox ceperunt fugam retrorsum, quia illi erant sine aliquo ductore, ceu oves non habentes pastorem. Ut autem Turci viderunt illos fugientes, confestim cœperunt illos sequi, multique ex nostris reddiderunt illic felices animas Deo, pro cujus amore illic congregati erant. Hæc occisio fuit facta v[a] die stante mense Julii. Reversi sunt denique Franci in suam civitatem, fueruntque ibi cum suis exercitibus per plures dies. A. 1098.

LXXXVIII. Neque hoc prætereundum puto, quod in Assumptione Sanctæ Mariæ, dum starent ambo Raymundi cum suis exercitibus in eadem civitate jam supra dicta, cum fiducia et securitate, congregati simul multi Turci, Arabes et Sarraceni, ab Aleph et aliis castris illius montaneæ, veneruntque occulte illuc et irruerunt super eos. Tunc ambo Raymundi cum suis exercitibus videntes hanc excommunicatam congregationem, signo Crucis undique munientes sese, Christi invocato nomine, audacter irruerunt super eos : qui continuo, audito Christi verbo, arripuerunt fugam, et occiderunt nostri ex illis septem, et retinuerunt decem pulcherrimos equos. Alii[b] autem qui in Antiochena remanserant civitate steterunt cum magno gaudio et lætitia; quorum rector et pastor exivit Podiensis episcopus, qui nutu Dei atque voluntate a gravi ægritudine captus est, et, ut Dei voluntas fuit, migravit ab hoc sæculo, et in pace requiescens obdormivit in Domino, in Abrahæ videlicet et Isaac et Jacob sinu receptus, in kalendis Augusti[c], scilicet in festo sancti Petri ad Vincula, cujus speciosissima anima in cœlis exsultat cum angelis : unde maxima angustia et tribulatio, et immensus dolor fuit in tota Christi militia, quia ille erat sustentamentum pauperum et consilium divitum. Idemque ordinabat clericos, et prædicabat, et submonebat milites, et dicebat illis : « Prudentissimi milites, vestras fideliter date decimas de cunctis « rebus quæ super Sarracenos apprehendistis, vestris cappellanis. In quatuor partes dividite « decimas, scilicet duas pauperibus, et unam episcopo, et quartam presbyteris, qui vobis « officium impendunt; quia nemo ex vobis salvari potest, nisi honorificet et reficiat pau- « peres clericos; vosque non potestis salvari sine illis, et illi absque vobis vivere nequeunt. « Oportet igitur ut ipsi quotidiana flagitatione Deum pro vestris delictis orent, quem vos « offenditis in multis, quod nunquam esse deberet. Et vos oportet illos tegere et nutrire, « quia nesciunt perquirere neque invenire, sicut vos scitis. Ergo egomet rogo vos ut pro « Dei amore eos diligatis, et in quantum potestis eos sustineatis. »

LXXXIX. Non[d] post multum vero temporis, vir venerabilis, comes Sancti Ægidii, intravit in Sarracenorum terram, et pervenit ad quamdam civitatem quæ dicitur Albara, quam invasit una cum suo exercitu; eam continuo apprehendit, et occidit ibi plures Sarracenos, masculos videlicet et feminas; quam ut in suo continuit imperio, ad Christi revocavit fidem. Continuo cœpit quærere cum suis sapientissimis viris, ut episcopum in ea urbe devotissime ordinaret, qui residuum populi ad Christi culturam fideliter revocaret, et de domo diabolica templum Deo vivo et vero, et oracula sanctorum cito consecraret. Novissime elegerunt quemdam honorabilem ac sapientissimum virum, et duxerunt illum in Antiochiam ad consecrandum. Factumque est ita.

XC. Appropinquante[e] autem termino, videlicet Omnium Sanctorum festo, regressi sunt omnes majores in civitatem Antiochiæ. Boamundus autem, qui erat in Romaniæ profectus

[a] Sequitur Tudeb. XII, III. Vid. p. 85.
[b] Sequitur Tudeb. XII, IV. Vid. p. 85.
[c] Id est 1ª die mensis Augusti, A. D. 1098.
[d] Sequitur Tudeb. XII, V. Vid. p. 86.
[e] Sequitur Tudeb. XII, VI. Vid. p. 87.

A. 1098. partes, infirmitate gravante eum, prohibitus fuit interesse ad prædictum positum terminum. Quum vero illud tempus advenit quo equitare potuit, continuo ad civitatem, in qua alii erant congregati, advenit. Omnes itaque cœperunt quærere qualiter Sancti Sepulcri iter valerent peragere, dicentes : « Quoniam appropinquavit eundi terminus, nulla mora nos amplius conturbet. » Boamundus vero requirebat quotidie compleri suam conventionem, quam omnes promiserant ei, scilicet de subjicienda civitate. Magis autem querebatur de Sancti Ægidii comite, qui ad conventionem emollificare erga Boamundum se nolebat, eo quod ipse comes timebat se perjurare circa imperatorem. Tamen sæpe fuerunt congregati ad justum faciendum in Sancti Petri ecclesia. Boamundus enim recitavit suam conventionem, et suum ostendebat computum. Comes Sancti Ægidii similiter sua ostendit verba, et jusjurandum quod fecerat imperatori cum Boamundi consilio. Episcopi et dux Gottifredus, et Flandrensis comes, et comes de Normannia, et alii majores, ab aliis segregati sunt, et intraverunt ubi cathedra Sancti Petri est, ut illic judicium inter utrumque decernerent. Postea vero timentes ne Sancti Sepulcri via negligeretur, nolebant justum aperte dicere. Ait[a] autem comes Sancti Ægidii : « Potiusquam via Sancti Sepulcri remaneat, si Boamundus nobiscum una venire « voluerit, quicquid nostri patres, videlicet dux Gottifredus et Flandrensis comes, et « Robertus Normannus, et alii magnates laudaverint, ego utique fideliter consentiam salva « imperatoris fidelitate. » Hoc totum laudavit Boamundus, et promiserunt ambo in manibus episcoporum quod Sancti Sepulcri via nullo modo fieret disturbata.

XCI. Tunc accepit Boamundus consilium cum suis hominibus, quomodo muniret castrum urbis de hominibus et victu; et comes Sancti Ægidii similiter accepit cum suis hominibus, quomodo muniret palatium Cassiani ammirarii, et turrem quæ est super portas pontis qui est in parte Portus[b] Sancti Simeonis, de hominibus et victu, qui non deficerent longo tempore; et ita nolebant stulte vel inconsulte dimitterre regalem civitatem Antiochiam. Et[c] venit per unam civitatem, quæ vocatur Subrea, et per aliam quæ vocatur Albara, et quarto die exeunte Novembris[d] pervenit ad Marram civitatem, in qua maxima multitudo Sarracenorum et Turcorum, et Arabum, et aliorum paganorum, erat congregata; ipseque crastina die comes invasit eam. Non post multum temporis Boamundus cum suo exercitu secutus est comitem, et ad eum applicatus est in die dominico. Secunda vero feria vehementer et nimis fortiter invaserunt undique civitatem tam acriter quod scalæ stabant erectæ ad murum civitatis; sed tam maxima paganorum virtus erat quod nostri in illa die illis nihil nocere potuerunt.

XCII. Videntes[e] quod frustra laborabant, jussit Raymundus, comes Sancti Ægidii, fieri quoddam ligneum castrum nimis forte et valde altum, quod castrum ingeniatum atque ædificatum erat super quatuor rotas, super quod stabant plures milites, et Hemirandus venator tubam fortiter sonando; subter vero erant armati milites, qui illud promoverunt usque prope civitatis murum, juxta quamdam turrem. Tunc[f] videns hoc gens pagana, statim fecit instrumentum, cum quo jactabat maximos lapides super nostrum castrum, ita quod pæne nostri milites conquassabantur. Et similiter adhuc ruebant græcos ignes super illud, eo quia putabant illud incendere et dissipare. Castrum vero nostrum imminebat super omnes muros civitatis. Milites igitur Christi, qui erant sursum in solario superiori, videlicet Guilielmus de Monte Pislerio, et alii multi, jactabant immensos lapides super illos qui stabant in civitatis muro, et ita percutiebant eos super clypeos, quod cum clypeo inimicus cadebat in civitatem mortuus. Isti sic faciebant, et alii tenebant in hastis honorabilia vexilla, et cum lanceis et armis ferreis putabant illos trahere ad se; et sic præliati fuerunt usque ad vesperam. Post castellum stabant presbyteri et clerici, sacris vestibus induti, orantes Dominum ut suum defenderet populum in sancta Christianitate exsultantem et paganitatem deponentem. In alia vero parte certabant nostri milites quotidie

[a] Sequitur Tudeb. XII, VII. Vid. p. 88.
[b] Mabill. : *Portæ*. Cf. p. 88 et 154.
[c] Sequitur Tudeb. XIII, II. Vid. p. 90 et 154.
[d] Id est die XXVII[a] mensis Novembris, A. D. 1098.
[e] Sequitur Tudeb. XIII, III. Vid. p. 91 et 154.
[f] Sequitur Tudeb. XIII, IV. Vid. p. 92 et 155.

cum illis, erigentes scalas ad murum civitatis; sed virtus paganorum erat tanta, quod nihil proficere poterant nostri. Tamen[a] Gofferius de Lasturs primus ascendebat per scalam in murum; sed fuit fracta scala præ multitudine aliorum. Tunc Gofferius confestim apprehendit quamdam turrim, eique alii detulerunt adjutorium. Illi ergo qui ascenderant expediebant aliis murum; alii vero detulerunt aliam scalam, erexeruntque festinanter ad murum, et ascenderunt per eam multi equites et pedites; tantique ascenderunt quod vix capiebat eos murus. Sarraceni ergo tam robuste invaserunt illos per murum et per terram sagittando et jaculando, quod multi ex nostris timore perterriti demiserunt se per murum. Tamdiu vero illi prudentissimi viri qui remanserunt in muro sustinuerunt illorum instantiam, quamdiu alii, qui sub castro erant, foderunt murum civitatis. Videntes autem Sarraceni quod nostri fodissent murum civitatis, statim timore perterriti ierunt in civitatem. Hoc totum est factum in die sabbati ad horam vesperæ, jam occidente sole, undecimo die intrante mense Decembri. Boamundus igitur fecit suum interpretem loqui Sarracenis majoribus, quod ipsi cum suis mulieribus et infantibus et aliis substantiis congregarent se in uno palatio, quod est supra portam, ipseque defenderet eos de mortali sententia. Intraverunt autem nostri omnes in civitatem, et quicquid boni invenire potuerunt in domibus et in foveis, hoc unusquisque ad suum dominium lucratus est. Facto autem die, ubicumque reperiebant quemquam illorum, sive masculum sive feminam, capitalem continuo eis dabant sententiam. Nullus angulus civitatis deerat vacuus Sarracenorum cadaveribus. Boamundus quoque illos quos jusserat in palatium intrare, apprehendit, et abstulit omnia quæ habebant, aurum et argentum, et alia ornamenta quæ illic habebant; alios fecit occidi, alios jussit conduci ad vendendum Antiochiam. Mora autem Francorum fuit in illa civitate per unum mensem et quatuor dies; ibique fuit mortuus Oriensis[b] episcopus. Fuerunt ibi quidam ex nostris qui non invenerunt sicuti eis opus erat, quantum ex longa mora, quantumque ex districtione famis, quod foris nihil nequibant ad capiendum invenire. Scindebant corpora mortuorum, eo quod in interioribus eorum inveniebant byzantios reconditos; alii autem cædebant carnes eorum per frusta, et decoquebant ad manducandum; alii quoque portabant ad plateam ad vendendum. A. 1098.

XCIII. Boamundus[c] autem non potuit se concordare cum comite Sancti Ægidii, quod de eo quærebat; et iratus reversus est Antiochiam. Comes igitur Raymundus non diu moratus mandavit suos legatos Antiochiam duci Gottifredo et Flandrensi comiti, et Roberto Normanno, et Boamundo, quod ipsi venirent ad Russam civitatem loqui cum eo. Veneruntque illuc omnes illi, et concilium fecerunt per tres dies, quo honeste possent tenere viam Sancti Sepulcri, propter quam moti erant. Nequiverunt tamen Boamundus concordare simul cum comite, nisi comes Antiochiam ei dimitteret omnino. Sed noluit hoc comes assentire pro fiducia quam fecerat imperatori. Comites itaque, videlicet Robertus Flandrensis et Robertus Normannus, dux Gottifredus et Boamundus, reversi sunt Antiochiam; comes vero Raymundus reversus est ad Marram, ubi peregrini erant. Mandavit suos homines, Guilielmum Ermingareum et alios, honestare palatium et turrim quæ est supra pontis portam. Boamundus autem, volens habere totam Antiochiam, ejecit omnes homines foras.

Videns[d] autem comes Raymundus quod nullus principum vellet secum ire in Sancti Sepulcri viam, exivit de Marra in die sancti Hilarii[e], et processit usque ad Caphardam, fuitque ibi per tres dies. Ideoque festinavit comes ire ante alios, quia pauperes peregrini moriebantur fame, et ille cupiebat illos conducere in illa loca ubi feliciter vivere valerent. Illic adjunxit se Robertus Normannus comiti Raymundo. Rex[f] autem Cæsareæ[g] multotiens A. 1099.

[a] Sequitur Tudeb. XIII. Vid. p. 92 et 155.

[b] Aurasicensis episcopus. (Cf. p. 95, not. *a* et p. 155, not. *c*.)

[c] Sequitur Tudeb. XIII, 6. Vid. p. 94 et 156.

[d] Sequitur Tudeb. XIII, 7. Vid. p. 95 et 156.

[e] Id est die XIV[a] mensis Januarii, A. D. 1099 (qua die Ecclesia sancti Hilarii, Pictavensis episcopi, festum celebrat); at, si fidem habemus Tudebovi et breviatori, acta illa sunt die XIII[a] ejusdem mensis. (Cf. supra, p. 95 et 156.)

[f] Al emir Aboussalama Morschad, Schaysaræ princeps, 1096-1136. (Cf. Wilken. *Commentat. de bellor. Cruciat. ex Abulfeda historia*, p. 92 et 237.)

[g] Arabice *Schaysar*.

A. 1099. mandaverat suos nuntios comiti in Marram et Caphardam, ut cum eo pacem haberet; et ipse de suo pretio ei daret, et Christianos peregrinos diligeret, fiduciamque faceret quod per totum suum imperium peregrinis non offenderetur, et mercatum de corporalibus alimentis eis daret. Exierunt namque nostri et venerunt hospitari juxta Cæsaream, super flumen Farfar. Quumque vidisset rex Francorum contubernium tam prope civitatem fore hospitatum, in suo doluit animo, et jussit illis devetari mercatum, nisi cessarent a civitatis propinquis.

XCIV. Crastina[a] autem die, rex Cæsareæ mandavit nostris duos Turcos, videlicet suos nuntios, qui eis monstrarent fluminis vadum, eosque conducerent ubi invenire possent ad capiendum. Denique venerunt in vallem quamdam subter quoddam castellum : illic deprædaverunt plusquam quinque millia animalia, et satis frumentum, et alia bona, unde valde fuit refecta tota Christi militia. Illud quoque castrum dedit se comiti, eique donavit equos, et aurum purissimum, et juraverunt qui erant ibi castellani sua lege, quod peregrinis nunquam nocerent amplius. Exinde pervenimus gaudentes hospitari ad quoddam Arabum castrum. Exivit igitur dominus castri, et concordatus est cum comite.

XCV. Exeuntes[b] vero inde, pervenimus ad quamdam civitatem pulcherrimam et omnibus bonis refertam, in quadam valle sitam, nomine Kephaliam. Habitatores vero illius, audientes Francos venisse, dimiserunt civitatem, et hortos plenos oleribus, et domos plenas alimentis corporalibus, et fugerunt. Egressi nos tertia die ab illa civitate, transivimus per altam et immensam montaneam, et intravimus in vallem densam, in qua erat maxima ubertas. Pagana vero gens fugiebat in montes et in valles, et dimittebat domos et casales, et castella plena omnibus bonis. Fuimusque ibi fere per quindecim dies. Hic prope nos erat quoddam castrum, in quo erat congregata immensa paganorum multitudo; quod aggressi fuerunt nostri peregrini, idque fortiter superassent, nisi Sarraceni jactassent foras immensas turmas animalium. Reversi sunt ergo nostri, deferentes omnia bona ad sua tentoria. Summo autem diluculo, collegerunt nostri papiliones, et venientes ad castrum jam supradictum, obsidere illud putabant et tentoria extendere. Sed gens pagana omnino dedit sese fugæ, et dimiserunt castrum. Intrantes autem nostri invenerunt ibi de rore cœli omnem abundantiam, scilicet frumentum, vinum, farinam, oleum atque quicquid eis opus erat.

XCVI. Illic[c] devotissime celebravimus festivitatem Purificationis sanctæ Mariæ, quæ est pridie[d] kalendas Februarii. Venerunt autem illi nuntii de Camela[e] civitate, per quos rex[f] illorum mandavit comiti quod fideliter cum eo pacisceret, si ei placeret, et misit ei decem equos, et quatuor mulas, et aurum. Sed comes ait nullo modo se cum eo pacem firmare, nisi ille Christianus conficeretur. Exeuntes autem de optima valle, pervenimus ad quoddam castrum, quod dicitur Arche[g], in die lunis, scilicet secunda feria ad medietatem Februarii[h]; circa quod tentoria tetenderunt. Quod castrum plenum erat innumerabili paganorum gente, videlicet Turcorum, Sarracenorum, et Arabum, et Publicanorum; et mirabiliter munierant castrum illud, et defendebant se fortiter. Postea vero exeuntes ex nostris milites, ierunt contra Tripolim civitatem, quæ prope erat. Isti milites fuerunt Raymundus de Taurina et Petrus de Stillone, et Bego della Rivera, et Amanei de Lubens, et Guilielmus Buti, et Sicardus. Isti sex milites invenerunt sexaginta intra Turcos et Sarracenos, et Arabes, et Curtos, qui habebant ante se collectos, intra homines et animalia, plusquam mille quingentos; quos signo Crucis muniti audacter invaserunt, et, Deo adjuvante, mirabiliter superaverunt illos, et occiderunt sex ex illis, et sex equos apprehenderunt. De exercitu comitis exierunt Raymundus Piletus, et Raymundus vicecomes de Torina, et vene-

[a] Sequitur Tudeb. XIII, VIII. Vid. p. 95 et 156.

[b] Sequitur Tudeb. XIII, IX. Vid. p. 96 et 156.

[c] Sequitur Tudeb. XIII, X. Vid. p. 97 et 157.

[d] Mabill. in margine : « lege *postridie*, » id est die II[a] mensis Februarii, A. D. 1099.

[e] « Emessa. » Vid. supra, p. 97, not. *b*.

[f] Genah Eddaule. (Cf. p. 97, not. *c*.)

[g] « Archas. » (Cf. p. 97.) Hodie *Archis*.

[h] Id est die XIV[a] mensis Februarii, A. D. 1099. (Cf. supra, p. 97, not. *f*.)

runt ante Tortosam civitatem, et aggressi fuerunt fortiter illam, quæ nimis erat munita de multitudine paganorum. Sero autem jam facto, recesserunt in quemdam angulum; ibi hospitati sunt, feceruntque innumerabiles ignes, quasi totus Christi exercitus esset ibi. A. 1099.

XCVII. Pagani[a] autem, timore perterriti, nocte latenter fugerunt, et dimiserunt civitatem plenam omnibus bonis, et optimum portum secus mare habentem. Crastina autem die, venerunt nostri, putantes undique invadere illam, eamque invenerunt vacuam. Intrantes vero habitaverunt in ea, usque dum obsessio posita fuit ante Arche. Prope istam est alia urbs, quæ dicitur Marecla[b]. Ammirarius qui eam regebat pactus est cum nostris; et susceperunt nostros intra civitatem et nostra vexilla. Dux Gottifredus et Boamundus, et Flandrensis comes, venerunt usque ad Licheam civitatem. Inde separavit se Boamundus ab eis, et reversus est Antiochiam. Illi vero ierunt, et obsederunt quamdam civitatem, cui nomen Gibellum[c]. Audiens itaque Raymundus, comes Sancti Ægidii, quod innumerabilis paganorum gens rueret super nos, qui eramus in Tortosa, ad tertium bellum, continuo, consiliatus cum suis hominibus, mandavit illis majoribus, qui in obsessione Gibelli erant, quatinus nobis subvenirent. Statim illi audientes hoc, pacti sunt cum ammirario Gibelli, et fecerunt pacem cum eo, et ceperunt argentum et aurum, et dimiserunt civitatem, et venerunt usque ad nos in adjutorium. Sed illi de quibus timebamus minime venerunt ad bellum contra nos. Venientes itaque illi comites hospitati sunt ultra flumen, ibique obsederunt castrum illud. Non[d] post multos dies equitaverunt nostri contra Tripolim, et invenerunt extra civitatem Turcos et Arabes, et Sarracenos; quos invaserunt continuo, miserunt illos in fugam, et occiderunt maximam partem nobilium civitatis. Tanta autem fuit paganorum occisio et sanguinis effusio, quod etiam aqua, quæ in civitate fluebat, videbatur rubeas facere cisternas illorum sanguine, unde nimis fuerunt illi tristes ac dolentes. Jam vero erant tanto exterriti timore, quod nullus eorum audebat exire extra civitatis portam. Alia autem die equitaverunt nostri ultra vallem, et invenerunt boves et asinos, et oves, et multa animalia; camelos vero deprædaverunt fere tres[e]. Castrum autem illud supradictum per tres menses, minus una die, obsedimus, ibique Pascha Domini[f] celebravimus. Naves quoque nostræ venerunt prope nos in quemdam portum, quamdiu fuimus in illa obsessione, deferentes nobis maximum mercatum, scilicet frumentum, vinum et carnem, et caseum, et hordeum, et oleum; unde nimia ubertas fuit in tota militia. In illa tamen obsessione acceperunt sanctum martyrium plures ex nostris, Pontius de Balau[g] et Anselmus de Rilomundo[h], et Guilielmus Picchardus, et alii quos nominare nequeo. Rex[i] interea Tripolis sæpe mittebat nuntios nostris principibus, ut dimitterent castrum, et cum eo concordarent se. Audientes itaque hoc nostri majores, videlicet dux Gottifredus et Raymundus Sancti Ægidii, et Robertus Normannus, et Flandrensis comes, et videntes fructus novos properasse, quoniam in medio Martio manducabamus novellas fabas, et in medio Aprili novum manducabamus frumentum, tunc consiliati sunt Jerosolymitanum cum novis fructibus explere iter.

XCVIII. Discessimus[j] igitur a castro facientes pactum, et pervenimus Tripolim in sexta feria, quarta decima die intrante Madio; ibi fuimus per tres dies. Concordatus tandem est rex Tripolis cum principibus nostris. Continuo dissolvit plusquam trecentos peregrinos, qui illic capti erant, et dedit illis quindecim byzantos, et quindecim equos magni pretii; et pepigit cum illis quod, si ipsi Ammirarium Babyloniæ, qui eis bellum parabat, devincere possent et Jerusalem apprehendere, ille Christianus efficeretur, et terram ab eis recognosceret; talique modo nos discessimus a civitate in secunda feria medii Madii[k], et

[a] Sequitur Tudeb. XIII, xi. Vid. p. 98 et 157.
[b] « Marakia. » (Cf. p. 98, not. *b*.)
[c] « Djebali. » (Cf. p. 99, not. *a*.)
[d] Sequitur Tudeb. XIII, xii. Vid. p. 99 et 157.
[e] Mabill. in margine : « Alias *tria millia*. » (Cf. Tudeb. p. 100 et 158.)
[f] Die x[a] mensis Aprilis, A. D. 1099.
[g] Melius « de Baladuno. » (Cf. p. 100, not. *a*.)
[h] Mabill. in margine : « Alias *de Ribodimonte*. » (Gallice *Ribemont*.)
[i] Abu Ali Ibn-Ammar. (Cf. supra, p. 97, not. *d*.)
[j] Sequitur Tudeb. XIII, xiii. Vid. p. 100 et 158.
[k] Id est die xvi[a] mensis Maii, A. D. 1099.

A. 1099. transivimus per viam artam et arduam tota una die ac nocte, et pervenimus ad castrum cui nomen Bethlon[a]. Dein appropinquavimus civitati quæ dicitur Zebari[b], secus mare, in qua passi fuimus nimiam sitim; et sic defessi pervenimus ad flumen cui nomen Bray[c]. Deinde transivimus nocte ac die Ascensionis Domini[d] per montem quemdam, in quo via est nimis angusta. Illic putavimus inimicos insidiantes nobis invenire; sed, Deo annuente, nullus illorum properare audebat se ante nos. Præcedentes itaque nos nostri equites liberaverunt ante nos viam illam, et applicuimus ad civitatem juxta mare quæ vocatur Barruhec[e]; et de illa venimus ad aliam civitatem quæ dicitur Sagata[f]; et hinc ad aliam quæ dicitur Sur; et de Sur ad Acram civitatem; et de Acra venimus ad castrum cui nomen Cayphas; ac deinceps hospitati fuimus juxta Cæsaream, ibique Pentecosten celebravimus, tertia die exeunte Madio[g]. Deinde venimus ad civitatem quæ vocatur Ramora[h], quam Sarraceni vacuam dimiserunt propter metum Francorum; juxta quam erat honorabilis ecclesia, in qua requievit pretiosissimum sancti Georgii corpus, qui illic a perfidis paganis pro Christi nomine feliciter martyrium suscepit. Continuo consiliati sunt nostri majores, uti illic devotissime eligerent episcopum[i], qui hanc custodiret et regeret ecclesiam. Cui suas dederunt decimas, et auro argentoque honorabiliter ditaverunt eum, et animalibus et equis, quo honestissime vivere posset simul cum illis qui cum eo essent. Remansit itaque episcopus illic cum gaudio.

XCIX. Per[j] idem tempus legati a Babylonia revertuntur, quos Boamundus aliique principes ab exordio obsidionis Antiochenæ illuc direxerant, reddituros ex parte ipsorum responsa congruentia verbis quæ eisdem rex Babylonius miserat. Nam ipse, audito quod Franci venientes jam Antiochiam obsiderent, timens ne, ea capta atque Jerusalem, super se irruerent, dolose eis citius promisit ut, si vellent, ipse eorum socius in omnibus, immo frater, fieri cuperet, opemque eis in cunctis deferret; terrasque quas haberet, vel cum eis communiter haberet, vel ab ipsis eas ex tunc se tenere cognosceret. Hoc autem illis ideo misit, ut hac occasione legati ipsi totum exercitum, qualis quantusque esset, vel quid agerent, quidque essent inantea acturi explorantes, omnia, quum reverterentur, sibi notificarent. At Francorum principes, doli ipsius ignari, singuli singulos nuntios simpliciter remittunt, annuentes per eos omnia quæ ipse mandaverat. Qui quum ad eum venissent, per unum jam ab eo annum quanquam honorifice retenti, licentiam ad suos regrediendi habere nunquam potuerunt. Sed quum Deo post placuisset ut redeundi optionem a rege acciperent, capta jam Antiochia, Marraque dein eversa, tandem cum magnis muneribus, quæ rex ipse singulis principibus miserat, conductu ipsius regressi sunt. Boamundo enim, quem plus omnibus aliis personabat, plus cunctis pretiosa munera contulit, videlicet sexaginta sciphatorum millia, et quinquaginta pallia imperialia, vasaque aurea plurima, atque tapetia nonnulla grandia ac splendidissima; ad ultimum equam velocissimam ingentissimi pretii, aureis laminis totam opertam. Duci vero Gottifredo sciphatorum quadraginta millia largitus est, palliaque triginta, atque nonnulla tapetia, vasaque aurea et argentea plurima : inter quæ urceus aureus unus miro opere conditus erat, qui viginti libras auri appendebat. Ceteris vero singulis quibusque, secundum quod unumquemque decebat, singula munera præclara contulit. Qui videlicet legati quædam tunc Christi magnalia, quæ in Babylone et Jerusalem oculis suis conspexerunt, fideliter recitabant, quæ opusculo huic inserere dignum ducimus ad laudem Dei in perpetuum commemoranda. Nulli igitur sit onerosum quod facere aliquantulum digressionem videmur, quoniam, si ea scripto memoriæ tradentur, multis revera profutura arbitramur.

[a] Hodie *Batroum*. (Cf. p. 101, not. *c*.)

[b] Nunc *Gibelet*. (Cf. p. 101, not. *d*.)

[c] « Nahr Ibrahim. » (Cf. p. 101, not. *e*.)

[d] Id est die Jovis et XIX[a] ejusdem mensis Maii, A. D. 1099.

[e] Hodie *Beyrout*.

[f] Olim *Sidon*, hodie *Saïda*.

[g] Id est die Domini et XXIX[a] mensis Maii.

[h] Hodie *Ramla*.

[i] Nomine Robertum. (Cf. supra, p. 102, not. *b*.)

[j] Quæ sequuntur, usque ad finem, a Tudebove sunt omissa vel alio ordine digesta.

C. Referebant namque quia, quum Babylonem venissent, invenerunt ibi Christianorum multos in vinculis teneri, inter quos Tarentinus[a], Belvacensis[b], Remensis[c], duoque alii episcopi erant, atque simul cum eis eremita quidam, Guilielmus[d] nomine, vir religiosissimus, sapientissimus atque eloquentissimus. Porro in aula regia erat vir quidam, Ursus nomine, qui olim Barensium episcopus[e] fuerat, sed captus post in peregrinationis itinere Babylonem ductus est; sicque dein, pœnis constrictus, fidem Christianam negaverat. Rex enim valde eum diligebat, in tantum ut fere nihil sine ipsius consiliis ageret. Factum est autem ut quadam die regem adiens diceret ei : « Si vis, inquit, legatos captivosque Christianos juste « perimere ex fide sua, quam ostendere non possunt, deprehensi merito interfici poterunt. « Fac ergo episcopos illos qui vincti tenentur vocari, atque, adstantibus aliis vinctis cap- « tivis, simulque cum ipsis Francorum legatis, ab eis sciscitare utrum sit verum quod « Christus eorum in Evangelio suo illis pollicetur : *Si habueritis*, inquit, *fidem sicut gra- « num sinapis*[f], *dicetis huic monti : Transfer te, et transferetur*. Si autem illud verum esse con- « fitebuntur, ostendant ergo opere quod credunt. Si autem secundum quod credunt non « agere poterunt, quod quidem certum est eos facere non posse, tali modo ipsi depre- « hensi, spectantibus cunctis tuis, ad confusionem Christianorum omnium merito inter- « ficientur. » At rex, his auditis, lætus effectus, episcopos vinculatos simulque Guilielmum eremitam ante conspectum suum venire præcepit. Qui, per interpretem eis loquens, ipsos interrogavit si verbum illud quod Christus in Evangelio dixit verum esse confiterentur, videlicet : *Si habueritis fidem ut granum sinapis, dicetis huic monti : Transfer te, et transferetur.* Tunc Guilielmus, pro omnibus respondens, dixit ei : « Hoc quidem, rex, omnino « verum esse fatemur, nec Christianus esse potest qui hoc verum esse non credit. » At rex : « Si, inquit, hoc verum esse creditis, volo ut opere me præsente probetur; alioquin, præter « legatos, vos cunctosque captivos capitibus plecti jubeo. » Quo Guilielmus audito confidenter ait ad regem : « Dentur nobis trium dierum induciæ, quibus Dominum deprecemur, « ut quod a te a nobis exigitur, in ejus nomine demonstrare possimus. » Concessis itaque acceptisque induciis, iterum ad vincula redire jubentur. Ceterum Guilielmus quum suos paventes et quasi diffidentes aspiceret, ait ad illos : « Nolite, fratres et domini mei, de « verbo Christi quicquam diffidere, sed cum toto corde rogemus, quatinus verbum suum « quod locutus est, verum esse patefaciat, non nobis qui credimus, sed infidelibus, vel ad « ipsorum conversionem, vel ad gloriam nominis sui. Si autem ei istud agere non pla- « cuerit, nos tamen verbum illud verum esse non negantes, pro ipsius fide morti succum- « bamus libenter, mercede æterna donandi. » A. 1099.

CI. Triduo igitur jejunantibus illis et orantibus, ecce rex mittens pro illis aliisque concaptivis, ad se eos venire fecit. Quibus rex per transducem, legatis prædictis adstantibus, ait : « Quid dicitis de hoc quod a me exigitur? » Tunc Guilielmus eremita clara voce constanter respondit : « Quod, inquit, a nobis requiritur, nos in Christi nomine, qui verbum « illud fidelibus suis ore suo protulit, opere vere monstraverimus. » Tunc rex, congregatis multis magnatibus, cunctoque fere Babylonico populo, fideli et infideli, cum illis captivis atque Francorum legatis extra urbem non longe egreditur. Qui ad montem quemdam mediocrem veniens : « Eia, inquit, Christicolæ, modo probabitur utrum sit verum quod cre- « ditis. Nam aut vita modo vos comitabitur, aut mors amara nunc separabit. » Tunc Guilielmus, servus Dei, in loco eminentiori, ut ab omnibus audiri posset, positus, clara voce ait : « Audiat rex ac omnes dignitates Babylonis, universique, populus fidelis et infidelis, « qui regis præcepto ad veritatem cognoscendam convenistis. Dominus noster Jesus Christus,

[a] Jacobum quemdam fuissse archiepiscopum Tarenti an. 1099 scribit Ughelli. (Cf. *Italiam Sacram*, IX, 137.)

[b] Fortasse Rogerius episcopus secundus Belvacensis. (Cf. supra, p. 168, et *Gall. christ.* IX, 714.)

[c] Manasses archiepiscopus primus Remensis. (Cf. p. 168, et *Gall. christ.* IX, p. 70 et seq.)

[d] Cf. supra p. 168.

[e] Si, ut videtur, de Bario Italiæ urbe hic agitur, *Italia Sacra* (VII, 688) Barensem archiepiscopum hujus temporis Heliam vocat, et Ursum sive Ursonem, cui successerat Helias, anno 1086 obiisse narrat.

[f] Matth. XVII, 19; Luc. XVII, 7.

A. 1099. « sicut verus Deus est, de Deo vero Patre ante omnia sæcula genitus, et post, in fine sæcu-« lorum, de Virgine verus homo factus, vere pro salute humani generis ad terras de cœlo « descendit ac mori voluit : ita etiam non solum verbum hoc, videlicet : *Si habueritis « fidem ut granum sinapis, dicetis monti huic : Transfer te, et transferetur;* sed et quæcumque « alia in Evangeliis locutus est, vera esse omnino constant. » Quumque sic, audientibus cunctis, locutus fuisset, conversus ad montem, ait : « Ut ergo hoc quod dixi, et regi om-« nibusque qui cum eo hic adstant, verum esse probetur, idcirco præcipio tibi, mons, in « nomine et virtute ipsius qui natus est de Maria Virgine in Bethleem, pro cujus amore « hic vincti tenemur, et qui tentus est a Judæis in Jerusalem, ibique passus, mortuus et « sepultus in sepulcro quod usque hodie ibi est, et tertia die resurrexit, deinde post « quadraginta dies ascendit in cœlum, suisque discipulis postmodum Spiritum Sanctum « dedit, eosque deinde prædicare fidem nominis sui per universum mundum misit : ut de « loco tuo, quo es modo, movearis, et in alium locum mittaris. » Quumque locum quo mittendus esset digito suo designasset, omnesque fideles circumstantes, cum lacrymis Deum exorantes, respondissent « amen, » ecce subito tonitruum ingens factum est, ita ut omnes ex eo terrerentur; moxque mons statim de terra erigitur, atque usque ad locum designatum per aerem, qui utique tunc serenus erat, leviter incedens projicitur. Verum Ursus apostata, qui regi consilium dederat, videns tanta mirabilia, amens effectus est, velutque mortuus in terra aliquantulum jacuit. Rex vero cum suis omnibus cernens tam magnum signum, valde obstupuit; qui etiam omnes captivos territus continuo absolvit, eisque munera contulit. Erat enim ingens gaudium non solum Christianis qui vincti fuerant, verum etiam ceteris fidelibus indigenis, a quibus etiam, viso tanto prodigio, præ nimio gaudio lacrymæ effundebantur.

CII. Eo tempore Jerusalem regi ipsi subdita erat[a], quam jam regi Ægypti bellando abstulit, qui eam invasam, Christiano expulso, dominio per sedecim annos tenuerat. Quamobrem placuit ei ut illuc tendens urbem ipsam aliasque circa se civitates melius præmuniret, quatinus, Christianis principibus, si super eas irruituri essent, obsistere valentes, ab illis non caperentur. Quum ergo Jerusalem petisset, et cum eo legati ipsi Francorum, simulque captivi illi qui superius dicti sunt, scilicet Tarentinus, Remensis, Belvacensis, duoque alii episcopi, atque Guilielmus eremita, putantes illum Jerusalem iccirco iturum, ut eam latinis ducibus, sicut promiserat, subderet. Erat enim tunc Quadragesimalis jejunii tempus. Deinde, quum solemnitatis paschalis dies appropinquasset, rex prædictos captivos advocans, ait illis : « Non possum credere quod sabbato vigiliarum Paschæ ignis ille[b], ut « fertur, apud Sepulcrum dominicum per semetipsum in lampadibus accendatur. » Ad hæc Guilielmus eremita, socii ejus, aliique indigenæ Christiani, verum esse illud firmiter asserebant. At rex : « Si verum est, inquit, quod dicitis, volo ut rei ipsius probatione, me « adstante atque cernente, verum esse monstretur, ita tamen ut lampades a me ipso præ-« paratæ ignem illum recipiant; sin autem, a me nunquam alio modo verum esse cre-« detur. » Quumque Guilielmus ac socii ejus, ceterique fideles, rem illam per virtutem Christi se penitus opere probaturos pollicerentur, rex, appropinquante solemni die Paschæ, lychinos tenues, de ferri acie fabrefactos, in lampadibus, quas ipse ante se aptari oleoque repleri fecerat, sabbato mitti jussit. Ceterum Christiani cognoscentes quod lychinos ferreos in lampadibus rex poni jusserit, in infidelitatem quamdam modice demerguntur. At Guilielmus eremita, vir fide plenus, Deoque devotus, intuens eos in fide paululum hæsitare, in ipsius firmitate fidei illorum animum verbis exhortatoriis consolidavit. Quumque omnes plus solito Dominum precarentur ut solitus ignis in lampadibus præparatis ad gloriam nominis sui accenderetur, repente hora nona cœlitus ignis adveniens per omnes lampades in lychinis ferreis accensus est, atque ita in eis clarissime ardere cœpit ac si papyri

[a] Cf. Wilken. *Comment.* p. 30-31. Cf. etiam Willelm. Tyr. l. VII, c. XIX et l. VIII, c. X.

[b] Cf. infra Fulcher. Carnot. ad an. 1101, et D. de Vogüé, *Les églises de la Terre sainte*, p. 19 et seq.

depilati fuissent. Tanto itaque miraculo divinitus ostenso, et rex ingenti stupore atque ammiratione excipitur, et omnis plebs Christiana, ut vidit, dedit laudem Deo. A. 1099.

CIII. Post hæc vero rex, Jerusalem aliisque civitatibus, quæ circumquaque erant, præmunitis, prædictos, qui secum venerant, captivos liberos abire dimisit, Francorumque legatis conductum suum tribuens, illos, sicut jam dictum est, cum muneribus, quæ singulis principibus mittebantur, securos redire fecit; sicque eisdem ducibus verbis suis delusis, Babylonem reversus est.

CIV. Sed pius Dominus, qui, nolens peccatorum mortem, tot signa infidelibus ut converterentur ostendit, servis suis, ut in ejus militia firmarentur, suæ stipendio servitutis revelavit. Erat[a] in exercitu illo quidam heros nobilis, cui genus atque honestas magnum contulerat nomen : cujus nimirum vocabulum Ansellus[b] vocabatur. Is quum quadam die, meridiei hora, ut est consuetudo, lassa membra sopori dedisset, somnium vidit, quod experrectus sapienti viro Arnulfo[c] vicepræsuli mox indicavit. « Videbam me, inquit, per « somnium super sterquilinium stare, unde palatium excelsum suspiciebam, cujus speciosi- « tas, celsitudo, materia, forma, soliditas, ornatusque quam maxime excellebat, cujus fun- « damentum marmore, ebore, argento firmabatur : reliquum vero corpus auro prorsus et « gemmis construebatur. Deambulabant per atria quæ erant in excelso personæ innumera- « biles, qui speciosi, proceri, ornati, atque per omnia venusti proceres eminebant. Quum- « que perspicacius intuens ammirarer, deprehendi personas quasdam mihi præcognitas, « quas militiæ hujus nostræ comites fuisse animadvertebam. Quumque corde studiosius « inhiarem, si quis forte aditus mihi anhelanti conscendendi patuisset, apparuit quidam, « cujus nomen atque figuram, locumque et diem obitus recolo. Ille mihi, inquam, tali- « ter ait : *Anselle, cognoscis horum beatorum turbam?* At ego respondens : *Vix*, inquam, « *agnosco*. Tunc ille : *Hi sunt*, inquit, *Jerusolymitæ, qui, viam Dei, in qua adhuc et tu laboras,* « *ab initio aggressi, a sæculo transmigrarunt, meruerintque habere coronas perpetuas; ad quos* « *tu quoque in proximo absque dubio eris ascensurus. Bonum certamen certasti, cursum consum-* « *masti.* Ad hæc me stupefactum sopor cum visione dimisit. Unde, Domine, precor, ut « mihi timenti tua sapientia consulat. » Tunc Arnulfus a viri pectore verbis consolatoriis metum excludens, monet illum confiteri peccata sua, pœnitentiam accipere, et post hæc Eucharistiam dominici corporis sumere; deinde ministris suis atque commilitonibus stipendia reddere. Quumque ille, ejus monitis libenter obediens, ista peregisset, jam intrepidus equum ascendens, circumdante cum militum caterva, circa muros oppidi, ut solitum est, deducebatur, quum subito silex improvisa, de turribus elapsa, Anselli caput percutit, cerebrumque dispergit. Mox milites labentem illum excipiunt, illucque corpus reportant cum lacrymis unde modo ante gaudentes exierant. De quo dubium non est quin anima ejus, sicut ei promissum fuerat, ad beatitudinem supernam ascendit.

CV. Sepulto itaque, ut decuit, tanto illustri viro, quum Latinorum exercitus nihil in obsidendo proficeret, immo Jerusalem via, propter quam potius venerant, penitus negligeretur, Arnulfum vicepræsulem monent quatinus, Antiochiam citius revertens, Gottifredi ducis Robertique, Flandrensis comitis, quietem longam increpet, eisque nuntiet jam bellum Damascenorum adesse. Arnulfus autem, ut erat semper promptissimus ad perquirendum reipublicæ commoda, libens scapham ascendens propter hostilia tortuosa Heracleæ, Valoniæ, necnon Gybel civitatum vitanda, tandem Laudociam pervenit, inde Antiochiam per multa pericula, paucis eum comitantibus. Tunc principibus qua causa ad eos festinaverit insinuans, monet illos jam expergisci. Nam Damascenorum exercitum imminere dicebat, unde fratribus suis, qui eorum exspectabant auxilium, mature succurrerent.

CVI. Accidit[d] per idem tempus in Antiochia quoddam inopinabile prodigium, quod nec

[a] Somnium illud Radulphus Cadomensis, cap. CVI, item refert.

[b] Ansellus sive Anselmus de Ribodimonte, qui in Archæ oppugnatione occisus fuit. (Cf. supra, p. 100 et 211.)

[c] Illi nempe Arnulfo, ducis Normanniæ cappellano, quem patriarcham elegerunt. (Cf. supra, p. 111.)

[d] Cf. infra Radulphum Cadomensem, cap. LXXI.

A. 1099. ante nec post sæculum factum esse memini. Quadam die, quum Boamundus ad cœnam sederet, Robertus, comes Flandrensis, a dextra illius assistebat, Boloniensis autem a læva. Erat autem in eodem palatio multa plebis frequentia, quarum pars una cum eo discumbebat, altera vero ministrabat. Quumque post cœnam adhuc illi, ut sæpe fit, ad mensam loquentes sederent, Boamundus manu dextra cultellum librabat. Quod quum comes Flandriæ perspexisset, alludens sic ait: « Quid sibi vult, o princeps, quod tuus a te cultellus ita libratur? « Hæc quidem libratio sollicitum te fore significat. Hoc quidem tempus, Antiochia capta, « hoste superato, non eget curis. Hæc hora gaudii est, non curarum. » Ad hæc Boamundus: « Immo, inquit, domine comes, alia res est. Non eram sollicitus, dum cultellum « trutinabam; sed, me illum librante, hæc mihi cogitatio erat, quod hunc cereum qui « coram nobis ardet, cujus grossitudo ceteros excedit, in duos uno ictu dispertiri possim. » Quod quum comites audissent, visus est eis sermo illius delirus, utpote quem nulla facultas effectus sequi valeret. Quapropter subjecit Flandrensis comes: « Fac ergo, princeps, quod « te facturum jactas. Nam, si verbum tuum effectus sequetur, chlamydem meam pro certo « tibi ero daturus; sin autem, tuam mihi dabis. » Pacto itaque utrinque concesso atque firmato, mox Boamundus accipiens cereum ex obliquo, illum cultello quem antea libraverat semel ictu percutiens, per medium secuit. Quumque cereus ita divisus fuisset, mirabile dictu, pars inferior a semetipsa ardere cœpit, sicut et superior. Quo viso miraculo, omnes qui aderant in stuporem versi sunt: unde et ipse Boamundus plurimum terretur. Deinde discurrente per populum hujuscemodi fama, ex omni atrio omnique officina cuncti ad videndum accurrunt, quorum corda præ magnitudine signi non possunt expleri cernendo. Adhuc autem stupentibus illis atque mirantibus, ille cereus qui subito igne accensus fuerat subito quoque exstinguitur. Hoc itaque prodigio ab aruspicibus tunc portendebatur, quod, si cera et flamma simul finem in ardendo fecissent, longa hereditas, longaque successio generis usque ad finem sæculi perducenda Boamundo promitteretur. Quia vero ignis subito in cera ardens subito exstinctus est, futuræ sobolis spes, sed mox finiendæ, pollicebatur. Quod ita in nece Boamundi, junioris filii ejus, completum vidimus, qui, dum ad illam ætatem pervenisset qua principatum Antiochenum ex successione paterna regere debuisset, non multo post, quum ad quoddam oppidum ingens atque munitissimum, illud recepturus, paucis comitatus iret, divertit in locum quemdam, ubi, dum se omnino securum cum suis esse putaret, a Turcis subito insilientibus circumventus, post multos agones atque triumphos, quos jam in eis utpote adolescentulus exercuerat, capite gladio plexus, cum pluribus suorum interiit[a]. Visa itaque tanta prodigii novitate, Boamundus stupefactus chlamydem, quam comes Flandrensis ei jure debebat, non solum non exigit, verum etiam munere illum, eo quod in quibusdam egebat, plurimo donat.

CVII. Denique[b] cœna lætissime et copiosissime finita, quum alternatim tam de prodigii novitate, quam de Boamundi largitate nimium mirati fuissent, inspirati Sancto Spiritu, quo inflammati tot labores graviter susceperant, decernunt quatinus imago Salvatoris auro ex purissimo efficiatur; ad cujus exprimendam figuram omnis populus, secundum quod unusquisque voluerit, aurum, vel argentum, vel gemmas, vel aliud quid, quod operi ipsi necessarium fuerit, offerat. Hujus itaque consilii Arnulfus præ ceteris auctor prædicabat omnibus quatinus ad constructionem ejusdem imaginis, quam fiendam proposuerant, operam darent. Ordinato itaque ad suscipiendum munera Marchanensi[c] episcopo, quum unusquisque oblatum veniret, ipse manum dexteram elevans salutari signo eos benedicebat. Quumque opus celeriter consummatum fuisset, decretum est ut eadem imago, quum ad Sepulcrum Domini accederent, communi voto ibidem offerenda deportaretur.

CVIII. Jam quartus mensis obsidionis[d] inchoabatur, quum principes tantarum morarum pœnitet, pudetque eos tamdiu frustra excubasse circa oppidolum illud, propter quod Je-

[a] Anno 1131. (Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. xxvii, p. 599.)

[b] Cf. Radulphum Cadomensem, cap. cx.

[c] « Marthranensem » dicit Radulphus, l. c. « Martoro« nensem, » Tudebovis. (Vid. supra, p. 112 et annot. a.)

[d] Scilicet Archæ. (Vid. supra, num. XCVI, p. 210.)

rusalem iter, pro quo magis venerant, ita negligeretur. Quocirca obsidionem illam supervacuam penitus dimittentes, Jerusalem, pro qua magis peregrinati fuerant, adire unanimiter ex toto proponunt, a gentilibus illam Domino cooperante liberaturi. A. 1099.

CIX. Tancredus[a] pernox castra movet ante lucanum, socios prævenit, Jerusalem pervenit, muros circumvenit. Post hæc Bethleem veniens, a gentilium eam obsidione liberat, quæ per legatum ut sibi succurreretur pridie ad eum clamaverat. Deinde Jerusalem eminus videns, positis in terram genibus, eam gaudens salutat. « Ave, inquit, Jerusalem, tu « quæ es gloria mundi, in qua Christus patiendo salutem nostram invenit, qui etiam per « eamdem passionem et resurrectionem Adam omnesque justos ab inferis traxit. » Post hæc ad montem Oliveti respiciens, eo quod in eo Christus cœlos ascendit, illum similiter collaudans salutat. Nec mora, quum et sanctam Sion vidisset, eo quod in ea Spiritus Sanctus repente veniens discipulorum Christi corda replevit, similiter salutando adorat. Denique ad vallem Josaphat oculos figens, Virginis Matris Christi sepulcrum, quod in ea erat, capite inclinato, supplici corde veneratur.

CX. Post[b] hæc autem inde movens, veniensque ad illam partem quæ turri Daviticæ vicinior erat, castra sua ibi figi præcepit. Deinde solus sine armigero et sine comite equitans, ad montem Oliveti, quo Christus ad Patrem ascendit, ausus est pergere. Quum ergo illuc pervenisset, Josaphat valle tantum distante ab ipso monte, civitatem totam perspicacius considerabat. Inspiciebat enim populum per urbem discurrentem, turres armatas, milites frementes, civitatem vero cunctam, propter exercitum jam imminentem, ejulatu, strepitu, clangore intonantem. Mirabatur pulchram et arduam rotunditatem templi Domini, insolitam longitudinem Salomonici templi, gyrum spatiosæ porticus, quæ ita sibi videbatur ut quasi altera urbs esset in urbe. Sæpius vero ad Calvariam basilicamque Domini Sepulcri oculos reducebat, quod, licet remotius esset, tamen ex celsitudine sua patulum videbatur. Ipse namque quum loci positione sublimior staret, illud tamen, corde suspirans caputque sæpius inclinans, humiliter adorat.

CXI. Erat[c] enim in eodem monte tunc quidam Dei servus, qui in turri quadam pro divino amore solitarius manebat. Quem quum vidisset Tancredus, sciscitatus est ab eo quatinus sibi digito ostenderet ubi prætorium Cayphæ fuerit; ubi Judas se laqueo suspenderit; quæ porta dicebatur Aurea; quæ Speciosa; ubi Petrus Claudum curavit[d]; de quo loco Jacobus in præceps datus est; ubi etiam Stephanus protomartyr lapidibus obrutus est. Quumque hæc et alia singillatim ei indicasset, interrogavit eum quis esset vel unde venisset, vel cujus stirpe processerit, seu quo nomine vocaretur, sive cujus patriæ vel sectæ existeret. At ille : « Christianus, inquit, sum, genereque Normannus, atque Roberti Guiscardi, « ducis Apuliæ, nepos ex sorore illius genitus, nomen habens videlicet Tancredus. » Verum ille, quum de tanti ducis genere illum fore cognovisset, stupuit, ac diligentius ipsum intueri cœpit, dicens : « Vere de sanguine magno illius ducis es, quem velut fulmen tota « Græcia tremuit; quem, dum bellaret, Alexius imperator fugit; cujus imperio tota Bul- « garia usque Bardal paruit. Primo quidem obstupui quod solus sine cohorte armatus huc « ascendisti; sed nunc te cognito stupor abscessit, quia sanguinis natura illius te ad hoc « præsumendum coegit. Unde non miror si stupenda feceris, immo multum est mirandum « si ea non egeris. Te quippe ex illa ortum progenie ad nulla peragenda terreri condecet. » Illis itaque alternatim sermocinantibus, Tancredus a civitate visus exploratum venisse creditur. Quamobrem quinque milites Sarracenorum de porta bene armati exierunt, ut ad illum expugnandum seu capiendum venirent : qui tanto fiducialius accelerabant, quanto illum alterius societate non uti cernebant. Quorum alius alium prævenire cupiebat, quatinus illum prius exstinguens, spolia ejus primus diriperet. At solitarius conspiciens equites, protinus monuit eum ut sibi attenderet, ne ab eis ibi repertus in aliquo læderetur. Tunc Tancredus, valedicens illi, continuo ab eo recessit. Et ecce unus ex illis equo celerius cur-

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXI.
[b] Cf. *eumdem*, cap. CXII.
[c] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXIII et CXIV.
[d] Act. III, 2-8.

A. 1099. sitans armatus illum insequebatur. Ad quem Tancredus conversus, in eumque exsiliens, lancea perforavit, atque sine mora exstinxit. Veniens ergo alter, putans ferire Tancredum, antequam eum attingeret, equo pede lapso, confestim cum ipso corruit. At ille non intendens ad eum qui ceciderat, tertio jam imminenti qui sequebatur occurrens, simili nece prostravit. Duo quoque alii qui sequebantur, videntes suos ita prostratos, exterriti valde retro fugam expetunt, ad urbem perniciter regredientes. Verum ille eos ad portam usque insecutus est, sicque mox victor reversus, de spoliis eorum quos prostraverat non curans, suos repetit, eisque quid vel quale quantumque egerit per ordinem pandit. Nempe illi longo ipsius abscessu multum contristati fuerant, verentes ne quid ei sinistri contigisset; sed, reverso eo incolumi, mœstitia eorum a mente gaudio subsequenti detersa est.

CXII. His[a] ita peractis, principes exercituum qui sequebantur adveniunt, urbemque Jerusalem quo ordine obsidere debeant prius decernunt. Normannus itaque et Flandrensis comites ei portæ opponuntur quæ adhuc Sancti Stephani dicitur esse. A dextris istorum Tancredus imminet, cui illa pars urbis expugnanda contigit qua turris quædam, ab ipso expugnata, usque hodie turris Tancredi appellatur. At vallis quædam Gottifredi ducis castra suscipit, cujus frons Tancredi vicinia pertingebat. Porro Raymundus comes ad obsidendum montem Sion constituitur, remotus ab Jerusalem solo obice muri ipsius. At vallis Josaphat remansit libera, siquidem pars illa penitus non timebat, eo quod valle reducta, aggere arduo muroque inexpugnabili muniebatur.

CXIII. Verum[b] exercitus peregrinus partim bellis partimque morbis attritus, præsertim Gallorum comitum, videlicet Stephani, Hugonis Magni, necnon Boamundi principis absentia in tantum minoratus erat, ut non dicam turres natura munitas tentaret obsidione cingere, sed etiam ad expugnandum murum humiliorem non sufficiebat. Tribus itaque portis tantum deputata est obsidio, quarum scilicet portarum duæ e regione erant; tertia vero, id est occidentalis, erat ex obliquo : quarum subjecta vallis ab occursibus obsidentium faciebat liberum, illa vero[c] vicina planitie assultibus opportune ministrabantur. Erat autem tunc mensis Junii. Castra denique fame, sole, labore, bellis, vigiliis acrius laborabant; illos autem qui erant in civitate saties, umbra, quies tenebat.

CXIV. Igitur[d] quia milites Christi quietis jam habendæ avidissimi erant, labori insistebant, quærentes solliciti ligna unde machinæ fierent, quibus proximo die Veneris muri civitatis, quia humiliores erant, scandi valerent : quo scilicet die scansionem illam prædictus solitarius potius fieri mandavit. Unde perlustrata circumquaque vicinia, nullum inventum est lignum siccum vel viride, ut ad scalarum fabricam posset proficere. Quumque Tancredus lignum quodlibet per regionem illam in circuitu reperiri non posse vidisset, secedens aliquantulum longius, invenit latebras quasdam infra quas aliquantæ trabes celabantur, quæ quidem ipsius animum fallere nequiverunt. At ille pro his quæ invenerat gaudens, confestim illas inde abstrahi et afferri fecit, quibus dumtaxat scala una efficitur. Qua quoque peracta, ad fabricandam aliam spatium non dabatur, quoniam dies Veneris, qui ad ascendendum civitatis murum a prædicto monacho institutus fuerat, in biduo jam propinquare cernebatur.

CXV. Veniente igitur Veneris die, quanquam machinas aliasque scalas non præparaverint, nolentes præterire verbum senis, quum secundum dictum illius melius præparari debuissent, ultra modum præsumentes, scalam illam solam mœnibus applicuerunt. Tancredus ergo, quum primus omnium toto mentis conamine per illam ascendere vellet, a principibus ne se mortis præcipitio daret vix retinetur; nam turba gentilium illuc ad murum tuendum tota confluxerat. Erat autem in eadem expeditione juvenis quidam miles, nomine Raymbaldus, mente et corpore robustissimus, genere nobilis, Francigena de civitate Carnoto. Is statim ad subeundum murum libenter se offerens, per scalam, manu tenens gla-

[a] Cf. Tudeb. XIV, 1, p. 102, et Radulph. Cadom. cap. CXVI.

[b] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXVII.

[c] Legendum esse conjicio : « Quam subjecta vallis ab occursibus obsidentium faciebat liberam; illæ vero... »

[d] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXVIII.

dium, intrepidus graditur. Quumque sursum ascendens manum jam ad apprehendendum murum extendisset, mox eadem manus subcisa demergi illum compellit, omnibusque de sui membri succisione magnum mœrorem incussit, quippe qui antea, sicut dictum est, vir illustris milesque valentissimus fuerat. Ducitur itaque ad castra curandus, non jam amplius militaturus. Scala vero, quæ muro apposita fuerat, aufertur; quæ tamdiu servatur, donec et aliæ, quæ ad opus illud sufficiant, efficerentur. Statuitur ergo a principibus ut ubique perscrutaretur, si forte undecumque ligna afferri possent inveniretur. Quumque ad hoc reperiendum omnes laborarent, nec desiderium eorum sequeretur effectus, Tancredus tamen a suo non est fraudatus desiderio. Mirum namque quod narrabimus esse videtur, quod tu si bene consideras, actum divinitus non negabis. A. 1099.

CXVI. Sane[a] tunc Tancredus graviter fluxu ventris torquebatur. Quumque ad ligna quærenda vix equo insidens equitando sibi non parceret, pestis illa crebro eum secessum petere compellebat. Sæpe autem dum hac molestaretur angustia, cum sodalibus, qui quæsitum ligna frustra laboraverant, labori cedere revertique disponebat, quum ecce labore ipso gravatus, ab aliis elongatus, equo descendit. Quumque descendens sociorum oculos ob verecundiam se evasisse putaret, ecce respiciens comperit se non esse evasum; qui rursus latebras alibi quærens, alios denuo passim per agros aspicit vagantes. Quumque jam sic ter vel quater locum mutasset, tandem secessum longum petens, sub rupe cavata, quæ erat circum clausa arboribus umbrisque horrentibus, quietem invenit. Mira dicturus sum.

CXVII. Jam[b] mox, ubi secessum peregit, huc illucque per speluncam inspiciens, trabes quatuor intro latentes vidit, quæ proposito operi aptissimæ esse videbantur. Fertur namque quod hæ ipsæ trabes fuerunt quarum ope rex Ægyptius Jerusalem expugnans ceperat. Quibus visis, Tancredus mox hilarescit; qui tamen, nec sibi, nec oculis adhuc credens, surgit, palpat, rem diligentius prospicit. Reperto itaque desiderio suo : « Heus! heus! inquit, o socii, huc, huc accurrite, clamat : en Deus plusquam petimus donat. Quæsivimus rude, ecce reperimus fabrefactum. » Tunc socii vocati continuo adsunt, undeque gemuerant gaudent. At ille mox mittit nuntium, per quem exercitum adhuc tristantem de lignorum repertione consolari festinet. Promulgato itaque per populum gaudio inventionis trabium, vox lætitiæ et exsultationis fit in tabernaculis Francorum; ex quibus pars maxima, sicut in letaniis, cantando obviam afferentibus illa procedunt.

CXVIII. Sed[c] quia trabes prædictæ ad opus ipsum faciendum aliorum lignorum supplementis egebant, eligitur Robertus, comes Flandrigenorum, quatinus eidem artificio insistens, ipse solus in capite suo illud efficeret, ceteri vero obsidioni operam darent. Tunc ille, comitantibus eum ducentis loricis, cum aliquantis fabris lignariis, ad nemus quoddam ultra Neapolim, quæ olim Sebastia, ante autem Sichar dicta est, contemptis circum manentibus hostibus equitavit. Dum ergo, reperto luco, sub militum tuitione ligna cæderentur, comes interim venatum pergens, carnem ferinam copiose afferebat, qua fabri, ut majus labor exerceretur, epulabantur. Itaque labor ille et comiti erat cum utilitate voluptas, et artificibus parata sine metu refectio. Ut autem ligna sufficienter succisa fuissent, comes sapienter cum commilitonibus suis armis præmunit vulgus, et ligna, dum redeunt, tuetur. Reversus itaque ad castra, nil sinistri, dum iret, ibique moraretur atque rediret, licet undique circumstarent hostes, se habuisse denunciat. Quapropter favorem maximum, laudemque ingentem ab omnibus confestim meretur. Dum ergo turris lignea fabricaretur, consilium principum erat quatinus eam præparatam paulatim impellendo transferrent, ut, dum illi qui erant de intus contra eam suam erigerent, ipsi subito, ubi inferior murus videbatur, inopinantibus illis, et suam attraherent.

CXIX. Interea[d] dum molimen illud præparando mora ageretur, bellum ab Ægypto et Arabia, a Palæstinis et Damasco, per eos qui minabantur, jam instare sentiebant. Ipse

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. cxx.
[b] Cf. *eumdem*, *l. c.*
[c] Cf. *eumdem*, cap. cxxi.
[d] Cf. Radulph. Cadom. cap. cxxiii, et Tudeb. (XIV, 1 et seq.), in quo obsidionis longe dissimilis est narratio.

A. 1099. etiam exercitus panis inopia et aquæ plurimum constringebatur. Terra autem per circuitum tota depopulata omne jam alimenti subsidium illis negabat. Sed et ipsis, ad quærendum utcumque cibos, a castris nec ad horam recedere propter hostes jam imminentes licebat. Quid ergo agerent, quum nil præter mortem viderent? Quid dicerent, quum ipsi obsidentes Jerusalem ab aliis multo plus in proximo jam obsidendi essent? Unicus quidem planctus per universum erat exercitum, dicens : « Frustra Romaniæ bella, frustra Antiochiæ famem, « frustra reliquos labores nunc usque perpessi superavimus, quum nos modo in littore po« sitos jam totum pelagus naufragos facit. » Fuerunt namque nonnulli ex eis qui muros Jerusalem tanquam citius morituri brachiis amplectentes osculari præveniebant : in quorum scilicet oscula, modo ferrum, modo saxa, interdum sudes necem subitam desuper ruentia inferebant. Verum nec sic devotio illorum semel incœpta potuit terreri. Nam alii, mortis illorum exemplum sumentes, ad osculandum similiter muros, ut vel sic morerentur priusquam ab hostibus occuparentur, desiderantes præcurrunt. Jam triginta quinque dies ab exordio obsidionis, mense Julio intrante, evoluti erant, quum jam opus prædictum consummatum esset. Quumque in eo loco quo civitas fortior erat adhuc machina posita esset, subito quadam nocte constituta, nescientibus illis, in eamdem partem qua murus urbis humilior esse videbatur, paulatim impellendo, molimen illud transferunt. At illi qui erant de intus, quum clarescente die machinam illam, ubi non putabatur, translatam vidissent, nimio mœrore affecti sunt, quod eos suam quam jam patraverant oportebat destruere, iterumque in ea parte illam reficere, qua contraria exteriori machinæ existere posset. Dum ergo illi ad reparandum opus suum operam darent, forensis exercitus ad custodiendum machinam suam totus transfertur, eamque in quibus necesse erat ex toto præparare accelerant. Quum ergo et ipsi suam præparassent, cœperunt utrique inter se pugnare. Isti cum ariete muros et turres impellentes quassant; illi contra arietem mœnia terebrantem petras ejiciunt. Denique saxa, sagittæ ex utraque parte volant; scuta, galeæ, crates, muri adactu utrorumque remugiunt. Sonitus vero utrinque intorquentium jacula ita maximus erat, ut ex eo aures omnium repletæ vicissim non intelligerentur.

CXX. Interim[a] dum hæc utrinque sic gererentur, moles lignea paulatim movendo approximat; at, ubi illuc usque appropiatum est ut alternæ lanceæ jam inter se ferro tinnirent, aries ligneæ turri adstans antemuralis objectione, quod vulgo barbacanus dicitur, procedere eam non permittit. At vero machina, quæ sequebatur arietem, retrocedere prohibebat; dextrorsum autem seu sinistrorsum diverti effectus ipsius negabat. Quid ergo agerent Christicolæ, quum eorum machinam ultra tendere nequirent? Datur ergo consilium, ut aries ipse totus combustus viam transituræ machinæ daret. Quumque ad hoc intenderent ut igne combureretur, videntes hoc qui erant de intus, ut illum exstinguerent, aquas projiciendo in illum operam dabant, qui prius pice et sulfure et face, ne prævalere posset, ab illis ustulatus fuerat. At ille quum propter aquarum affluentiam maneret illæsus, ecce iterum Christicolæ sumpto igne illum incendunt. Ad hæc Machumicolæ, rursus amphoras aquæ a machina sua jactantes, ignem ardere incipientem ne ardere possit præpediunt. Quid moror in verbis? Ad ultimum Christiani, dum, Deo cooperante, aquis fluentibus instantius obstarent, aries totus inceditur; unde Christo victori laudes referuntur. Patente namque aditu, qui prius ab ipso ariete impediebatur, machina semel atque iterum feliciter procedit; deinde quum tertio moveretur, quæ antea felix ibat, nunc flebilis redditur. Nam molimen illud ex parte maxima lignis recentibus operatum atque connexum, sub onere fatiscens jam vergere incipit, quod ita pede uno læso immobile stabat, ut nec ultra progredi nec retrocedere quiret. Ecce iterum dolor maximus ex tanto casu accidens Christi milites arripit. Quid enim facerent penitus nesciebant; nam illam destruere iterumque reparare, propter instantiam hostium, nec temporis spatium nec facultas dabatur. Qui quoque tanta circumvallati angustia : « Bene, inquiunt, hoc nobis contigit, quia, quum illud sine dubio

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXXIV.

« futurum credebamus, ab eo ne nobis accideret in primis nos custodire neglesimus. » Inter hos tamen gemitus præparaverunt perticam sufficienter longam, in cujus culmine falcem efficacissimam affixere. Quam quum ipsi ad funes usque, quibus molimen illorum innexum erat, quo lapides mittebantur, extenderent, ab ea comprehensi fortiusque abstracti, continuo succiduntur; quibus succisis ligna quæ eorum nexibus alligata fuerant, statim dissolvuntur, dissoluta vero ad terram ruunt. A. 1099.

CXXI. Erant enim [a] duæ turres, quarum una stans ad dexteram, alia vero ad sinistram, nullum solatium eis qui erant in machina, in proximo jam periclitaturis, præstare poterant, eo quod unam illorum paululum remotiorem Tancredus, aliam vero, quæ erat propior, comes Normanniæ fundarum balearium jactibus instanter fatigabant. Quamobrem illi qui eas tuebantur, ad hoc ipsum solummodo intenti, aliis succurrere non valebant. Quumque illi de machina jactus suos succisis funibus non haberent, tremefacti valde, saccis paleis plenis mœnibus innexis, a volatu lapidum ea defendunt. Francis itaque sine effectu laborantibus, planctus plurimus, immo risus nullus erat in eis. Quod quum presbyteri qui erant inter ipsos vidissent, nullaque Christicolas victoria sequeretur, continuo in albis et stolis, flentes et psallentes, atque *Kyrie eleison* cantantes, machinam, quæ ante moveri non poterat, impellentes movent. Tunc milites, qui præ labore casso, quem antea passi sunt, in castris torpere videbantur, confidentiam presbyterorum ipsorum intuentes, mox redeunt, illosque, cum eisdem ipsis *Kyrie eleison* cantantes, adjuvare contendunt. Quid amplius dicemus? Benedictus Deus, qui non derelinquit confidentes in se, spem bonam illorum considerans, statim modo consolatus est illos; atque, ubi jam spes exciderat, illuc machina sine magno labore ab illis advecta est. Transvecta itaque mole illa ad locum quem jam longe præviderant, illi, sicut supra dictum est, cum saccis paleis plenis muros a jactibus illorum tuebantur. At Franci sagittas ignitas ab arce lignea trahentes, saccos perfodientes accendunt. Verum turricolæ ejusdem incendii vires non ferentes, cedunt flammis, qui nec jaculis ante cesserant nec balistis. Quumque muri propter ignem tutoribus vacuarentur, exteriores hostes securius scalas mox mœnibus applicant. Sed et trabe continuo inter murum et machinam posita, sine mora juvenes fervidi manibus pedibusque hac ope repunt in urbem, a multis procellis eruti, portum quietis jam adepturi.

CXXII. Horum [b] primus quidam miles strenuissimus, Bernardus nomine, cognomento de Sancto Valerico, clarus genere, tenens manu gladium, trabem prædictam inter duo femora transmeavit, simulque alii, videlicet duo fratres, quorum unus vocabatur Letholdus, alter vero Ingelbertus, ambo Flandrigenæ, sine mora per scalas murum ascendentes, Bernardum mox præveniunt, atque a mœnibus enses strictim gerentes intra urbem descendunt. Quos Bernardus sequens et ipse introgressus est; deinde alii atque alii amodo audaciores, videntes illos ascendisse, strictis ensibus, loricis muniti, galeis capita cooperti, illos subsequuntur. Quumque Bernardus unam tenens viam ab illis duobus fratribus divideretur, sequentibus se aliis, cœpit obvios quosque quosdam repellere, alios ferire, alios vero trucidare. Illi vero duo fratres, per alteram partem civitatis euntes, sequentibus aliis, eadem agebant. Bernardus denique quum quemdam gentilem audacter resistentem obvium habuisset, animo accensus, viribusque collectis, cervicem ense percutiens, caput cum scapula per medium ab alia divisit; ita ut, dum caput cum scapula cadens in terra jaceret, truncus cum altera adhuc rectus staret. Fit strepitus magnus in urbe, magnusque timor arripit omnes. Tunc nonnulli Sarracenorum, metu Christianorum cogente, ut mortem evaderent arces ascendunt; alii, quamvis frustra, insequentibus se resistere tentant.

CXXIII. Alii [c] vero Christiani milites, et populi omnes qui erant in castris, non valentes per muros ascendere, accedentes ad portam vallis Josaphat, quæ eis vicinior erat, solis humeris a cardine illam extrahentes evertunt. Tunc, patefacto aditu, principes omnisque plebs militaris et pedestris intrantes urbem capiunt. Verum gentiles intrantibus illis non

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. cxxv.
[b] Cf. *eumdem*, cap. cxxvi.
[c] Cf. Radulph. Cadom. cap. cxxvii.

A. 1099. valentes obsistere, quidam huc, alii illuc fugiunt; nonnulli vero sursum, alii vero deorsum terga vertentes tendunt. Plures autem per sata, alii per sæpes, quidam per tecta, plerique per arva, alii vero per.......[a], mortis periculum trepidantes diffugiunt, sed frustra. Nam ubicumque ibi inveniebantur, penitus interficiebantur. At Christiani quique, secundum quod animus illorum desiderabat, ad hoc tantum sibi capiendum intenti erant. Nam quidam aurum vel argentum, alii gemmas, alii purpuram, alii aurichalcum, alii servos vel domos, alii autem equos vel quodlibet aliquid animal sumebant; alii quoque nihil horum desiderantes, panes, vinum, aquas, eo quod multum esurierant vel sitierant, tantum quærebant. Nobiles vero viri ad nihil aliud intendunt, nisi ut cædere possint; vulgus vero non ad hoc, sed ut spoliare possint, omnino laborant; milites vero ad effundendum gentilium sanguinem solummodo intendunt; duces vero ad exhortandum et urgendum suos ad stragem insistere non desinunt. Illinc Robertus Normanniæ, istinc alius Robertus, comes Flandrigenarum, stabant; hinc Gottifredus, dux celeberrimus, illinc Raymundus, magnanimus comes Sancti Ægidii, consistunt, singuli suos incitantes, quatinus Sarracenorum cædi omnino intenderent. Qui videlicet Raymundus turrem David cum suis circumdedit, non sine multorum nece, qui refugi de muris ad arcem, illam tuendi gratia, se traxerant.

CXXIV. Verum[b] Tancredus, qui non sicut homo, sed tanquam rugiens leo furebat, venit ad templum Salomonis, ad quod tota pœne multitudo gentilium confluxerat, videlicet palatium spatiosum, capacissimum, mœnibus altis circumdatum, quod etiam quindecim magnas domus infra se continebat. Qui vi fractis ingreditur portis, atque quos obvios habuit, mox percutiens trucidavit. At vulgus ipsum Sarracenorum, metu ipsius introrsum recedens, in ipsis prædictis domibus, januis serratis, obicibusque firmatis, se claudunt. Hoc quidem templum tam amplum per circuitum erat, ut quasi alia urbs intra Jerusalem esse videretur. Tunc Tancredus, reminiscens totum æs Sarracenorum reconditum esse in templo Domini, interim relictis illis qui ita se clauserant, illuc se tota agilitate vertit, ne forte, ipso quoquo modo morante, alius ad illum diripiendum eum præveniret. Patefacto itaque templó, ille ingressus, ecce videt simulacrum argenteum Machumeth, quod erat fusile, stans in excelso throno, quod videlicet tanti ponderis erat, ut vix sex viri fortissimi ad portandum, vix etiam decem ad levandum sursum sufficerent. Quod curiosius Tancredus intuens : « Proh pudor, inquit, quid sibi vult præsens imago, « quæ stat in sublimi? quid sibi vult hæc effigies? quid gemma, quid aurum, quid sibi « vult ostrum? » Erat quippe ipse Machumeth omnibus his redimitus. Rursusque ait : « Numquid enim hæc figura Christi est? Non. Nam Christus quum in ligno suspensus fuisset, « pedes ejus clavis affixi sunt, latus vero illius lancea perfossum. Ergo non est hic Christus, « sed est pravus Machumeth, pristinus Antichristus. O si ille Antichristus, qui futurus est, « hic esset cum isto! ambo vere pedibus meis cito nunc supprimerentur. Heu dolor! Ma« chumeth quomodo apud inferos torquetur, nunc in templo Domini per imaginem ipsius « dominari videtur! Qui vernaculus est barathri, nunc in templo Dei, tanquam sit Deus, « sedere conspicitur! » Dixitque ad suos circumstantes : « Ascendite ergo cito, eumque « deorsum mittite : quod utinam jamdudum factum fuisset! nam ita ipse superbus stare « videtur, ac si Deus nos absorbere vellet. » Tunc milites, jussum ipsius audientes, confestim ascendunt, abripiunt, trahunt, dirumpunt atque obtruncant. Mox ergo metallum, quod erat carum materia et forma vile, postquam dissectum est, de vili factum est pretiosum. Denique interior paries templi Domini per circuitum ad honorem ipsius Machumeth lamina argenti radiabat, quæ fere uno cubito lata, atque quasi pollice uno densa cernebatur; pondus vero ipsius erat quasi septem millia marcæ. Hoc quoque vir sapiens Tancredus, quasi segne et inutile manens, convertit in usum. Nam hinc et nudos vestivit, et pavit egentes; hinc et inermes armavit, hinc et militiæ numerum auxit. Reperiuntur

[a] Mabill. in margine : « *Fortasse* hortos. » — [b] Radulphi Cadomensis (cap. CXXVIII, CXXIX) carmina scriptor noster in prosam orationem resolvit.

et ibi quingentæ caldariæ de argento diversæ quantitatis, quæ ad officium Machumeth deputatæ fuerant; sed et diversa vasa argentea absque numero, quæ illic servabantur, reperta sunt, quæ cuncta ab eo recipiuntur. Paries et columnæ templi sub gemmis, multaque alia sub auro et argento latitabant, quæ excrustata a Tancredo diripiuntur. Sed et alia quæque pretiosa, quæ longo tempore ibi clausa fuerant, sub oculis omnium ad lucem prodeunt, quæ ipse rursus omnia accepit. A. 1099.

CXXV. Igitur[a] dum hæc fierent, fremitu belli resonante per urbem, plures Christianorum ad templum Salomonis conveniunt: quorum alios spes cædendi, alios autem amor lucrandi impellerat. Qui etiam vi prælii[b] fractis intrantes, alii jugulabant senes, alii parvulos; aliis quoque fuit cura gemmatas inaures a quorumdam auribus violenter dirimere. Quod quum fieri millia Sarracenorum vidissent, non sufferentes, sine numero et ordine a latebris suis prodeuntes exsiliunt, spicula mille in Christianos se insequentes jaciunt, eisque resistunt. E contra grex Francorum, quia pusillus erat, non valentes tanto numero obviare, cedunt. At illi videntes eos terga præbere, magis cedentibus instant. Rursus et illi animum resumentes vertunt se ad illos, eosque retrocedere cogunt. Itemque illi, eo quod numero prævalebant, contra illos redeunt, eisque obsistunt. Contra quos Christicolæ, dum mori non timent, iterum vertuntur, eosque rursus cedere compellunt. Quumque sic hi et illi totiens versa vice cederent, ad ultimum bellatores Christi, qua numero et armis deficiebant, instantibus illis retroire jam ex toto coguntur. Quos quum cessisse Hebrardus Pusiatensis, vir bellicosissimus, illuc veniens comperisset, quem non casus, sed Dei voluntas adduxit, clara voce arguit eos, dicens: « Quid est hoc quod agitis « recedendo? Nonne ad bellandum venistis? Certe ut video, sicut pueri vos ludere putatis; « vel ita vos agitis ac si puellæ in choro rotare videremini. Numquid non estis viri Franci? « Nonne propter mortem subeundam venistis? Auferte ergo a vobis metum, patriasque « vires resumite, meque cito revertentes sequimini. » At illi, hoc audito, mox conantur, cumque corde uno eademque voluntate, licet sine clypeis essent, illum sequuntur. Tunc ille clypeo protectus et galea, dextra ensem tenens, objicit se multitudini gentilium, eos solus repellit: cujus exemplo alii qui sequebantur provocati, hoc ipsum similiter peragunt, ipso tamen præcedente. Facta est ergo ibi magna strages, in tantum ut Sarracenorum millia ab eis cæsa referantur.

CXXVI. At[c] Tancredus, dispositis omnibus quæ disponenda, ex his videlicet rebus quas in templo invenerat, ab ipso mox templo regreditur, eosque quos in templo Salomonis ad tempus dimiserat repetit. Qui quum interiores domus, quibus millia gentilium latebant, penetrasset, sine ulla miseratione cum suis in eos irruens cædit: quorum alius per caput, alius per ventrem, alius per ilia, alius per coxas, alius per collum, alius vero per dorsum gladio percussus prosternitur. Quippe ipsa multitudinis eorum constipatio seipsam persequebatur. Nam, dum alii alios constipantur, perimunt. Ipsa quoque corpora sauciata sanos in se ruentes sternebant; et quanto magis vulgus ipsum densabatur, tanto plus debilitabatur. Nam cadens stantem, et stans cadentem suffocat. Facta est ergo ibi tam ingens cædes, adeo ut nec unus ex tam magna multitudine vivus superstes remanserit. Sanguine vero occisorum in tantum domorum illarum universa spatiositas repletur, ut nostri quis in eum submersus usque ad genua per pavimentum ire non posset. Sed et limina, maceries, tabulata, atque columnæ sanguine cuncta madebant. Quibus quoque deletis, quis enarrare sufficiat quanta gaudia Christianorum fuerint, quum de tantis damnis gentilium tanta eis commoda surgerent? Quis verbis potest exprimere quanta tunc eis lætitia, quum illi qui Christum in suis membris aliquando dilaceraverant modo in suis corporibus taliones ab ipsis excipiunt? Gaudebant etiam quod cursum itineris peregrinationis, quem devoverant, jam consummatum esse cernebant, gratias agentes Deo, qui eis in cunctis misericordia ejus præveniente atque subsequente cooperator exstiterit.

[a] Eadem Radulph. Cadom. (cap. CXXXII et CXXXIII) versibus hexametris narrare pergit.

[b] Mabill. in margine ; « *Fortasse* portis. »

[c] Cf. Radulph Cadom. cap. CXXXIV.

A. 1099. CXXVII. Civitate ergo a paganorum dominio expurgata, sola turris Davitica expugnanda restabat. Nam adhuc Sarraceni in ea commorantes erant, qui eam ad custodiendam susceperant. Hi videntes urbem esse comprehensam, consilium quomodo evadere possint exquirunt. Miserunt[a] itaque ad Raymundum, Sancti Ægidii comitem, qui a principio turrem eamdem obsederat, dicentes : « Nos tibi eo pacto arcem istam tradem us, quatinus « nos securos liberosque usque ad Ascalonem conduci facias. » Quo audito, ille securitate eis pollicita atque jurejurando firmata, arcem illam suscepit, sicque eos, ut illis promiserat, securos abire suorum conductu fecit. Capta est ergo civitas, die iduum Julii, sexta feria[b], videlicet ab obsidionis exordio tricesimo nono die, ab incarnatione autem Christi millesimo nonagesimo nono. Constitutum est itaque ab omnibus atque firmatum, ut prædictus dies captionis, immo liberationis Jerusalem, singulis annis in memoria habitus solemniter celebretur. Post hæc[c] autem inter principes adversus Tancredum orta est invidia, eo quod ipsi uni abundaverit Deus : quorum quidem invidia Arnulfus occasione accepta, super eo, cunctis proceribus congregatis, valde conquestus est, quod thesauros templi contra se, qui templi ejusdem ceterarumque ibi ecclesiarum minister erat, abstulit. Querelæ autem, quas auribus ipsorum principum de eo ingerebat, tali modo proferebantur. « Vos me, inquit, o patres, de humili in sublime promovistis, vos de ignoto « sublimem exhibuistis; vos me quasi unum ex vobis creastis; et hæc quidem non meis « meritis, sed gratia vestra. At Tancredus solus me persequitur, in me tyrannides exercet, « in me omnino sævit. Quod communis mihi assensus vester confirmaverat, solus etiam « ipse derogat. Vos mihi jura pontificis dedistis, ipse aufert; vos me investistis, ipse spoliat. « Tuemini igitur, o fortissimi proceres, jus vestrum, ulciscimini injuriam vestram, punite « injuriæ illatorem. Nemo putet hanc contumeliam meam solummodo esse, sed vestram. « Mihi quidem res imminuta est, sed vobis aucta injuria. Ad me damnum redundat, ad « vos dedecus. Nam qui dispensationem divinam conculcat, nempe vestram omnino dis« pensationem damnat. Scriptum est enim: Qui contemnit legem, spernit regem. Cur « autem vos non spernet, qui Deum spernit? Cur vobis parceret, qui altaribus non pe« percit? Cur vos patitur ægros, qui templum Domini excrustavit? At non est mirum si « Tancredus hoc fecit; secutus est enim patrum suorum vestigia. Quis inter amplexus et « oscula compatrem suum a mœnibus castri sui rotando dejecit? nempe Robertus Guis« cardus. Quis vivus pro mortuo ad tumulandum in monasterio montis Casini prolatus « est? utique Robertus Guiscardus. Quis nepotem suum ad concordiam persuasum, prius « calida, deinde mox gelida aqua perfudit? isdem ipse Robertus Guiscardus, qui tamen « fertur ecclesiarum fuisse fundator, non subversor, nec alias ecclesias aliquando denu« dasse, sed multas ditasse. »

CXXVIII. Quumque[d] hæc et alia plurima contra eum locutus fuisset, Tancredus, ad hæc rationem reddens, sic ait : « Scitis, o proceres, studium meum quia militia tantum fuit, « non verborum persuasio; nec linguositas me promovit, sed ensis et lancea. Proinde « indulgendum mihi est, si positus in loquendo rationem excessero, si rudis et ineloquens « aut minus aut plus dicam. Hic quidem, ut opinor, adversarius meus Arnulfus me læden« dum consideravit, quia meum sermonem imperitum attendit. Sicut enim scorpius in « cauda, ita quoque ille omnem suam malitiam habet in lingua. Vere, inquam, vere lingua « ipsius cauda est scorpii. Audistis vos ipsi quod viperino dente genus meum corroserit. « Roberto Guiscardo, tanto duci, videlicet secundo Alexandro, nunc detraxit homo, de cujus « germine princeps quispiam nunquam descendisse visus est. Quippe Roberti Guiscardi acta « nota sunt cuncto orbi; non est ergo qui ei possit detrahere. Quid? quod iste infamat me « templum excrustasse, quod videlicet est pauperibus opitulari, delicias necessitati post« ponere, captivorum vitam redimere, conculcare gentiles hostes, ad pugnandum milites

[a] Cf. Tudeb. XV, IV, p. 109.
[b] Id est die Veneris et XV[a] mensis Julii, A. D. 1099. Cf. Tudeb. XV, V, p. 111.
[c] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXXXV.
[d] Cf. *eumdem*, cap. CXXXVI.

« creare. Nonne hic est qui, laudari appetens, alios clamare facit ea certe quæ ipse nequa- A. 1099.
« quam agit? Nempe ego ad reipublicæ tutelam, ad infideles debellandos, urgente peri-
« culo, instante bello, necessitate coactus, æs quod in templo vacabat et quasi dormiebat,
« excitavi, ut gentilibus quibus servierat fulgens, melius nobis serviret bellans. Non illud
« abstuli, ut inde neptibus meis murenulas cuderem. Res sane quæ sine commodo ma-
« nebant ad proficuum commune transtuli, eas non consumpsi, sed promovi ut fructum
« multiplicent : si non ita moverentur, in augmentum aliorum non surgerent. Seminavi ut
« metam, et ut creditori meo decuplum persolvam. »

CXXIX. Quumque[a] hæc et alia verborum plurimorum dissonantia auribus principum intonuisset, ipsi jam ad respondendum unanimes redditi, sopita invidia, justitiam scrutantur : videlicet quiddam tale inveniunt, quo nec incassum Arnulfus reclamaverit, nec paratis proprio sudore opibus frustraretur Tancredus. Judicant ergo ubera non debere relinqui arida, quæ tantum lactis effuderint, quum præsertim Tancredi liberalitas aliis Dei non desit ecclesiis; sed et hanc præcipue ecclesiam, id est templum Domini, quæ ipsum indigentem ditavit, debet et ipse versa vice fovere illam indigentem. Quid plura? Consilio ergo principum Tancredus septingentas marcas templo libens redonat; atque sic pace conjunguntur ipsi duo, qui abjuncti discordia fuerant, ambo videlicet viri conspicui, ambo potentes, ambo aliorum omnium invidia, quum eorum neuter cuilibet nisi forte alterutrum invidet.

CXXX. Post[b] hæc autem ortum est inter proceres consilium, quis eorum in civitate Jerusalem rex haberetur. Non enim decebat ut amodo tanta talisque civitas sine rectore maneret. Interrogatur ergo Robertus, comes Normanniæ, utrum velit pro divino amore in eadem urbe regni jura tenere. At ille respondens : « Non enim, inquit, comitatum meum, « quamvis pro Deo huc venerim, omnino dimisi, ut hic manere debeam. Nunc itaque, quia « votum meum complevi, si Dominus dederit, ad meos reverti desidero. » Ad ducem autem Gottifredum quum ventum fuisset, sciscitatur ab eo si regnum Jerusalem pro Dei dilectione et Christianitate ibi augenda accepturus esset. At ille : « Ego, inquit, ducatum meum « ea intentione reliqui, ut huc veniens, illuc ultra remeare non debeam. Nunc igitur, si volun- « tati Dei vestræque placitum est, Jerusolymitanum regnum, non pro meo honore meaque « voluntate utenda, sed ob Christi amorem, simulque honorem solummodo, accipere « consentiam. » Quibus auditis, mox omnes uno voto eodemque animo illum in regem eligentes, civitatem ei subdiderunt. Qui tamen, ut fertur, quamdiu vixit in corpore, adeo humiliatus est, ut in capite suo corona nunquam usus sit, præ illius reverentia qui spineam in capite coronam ibi gestavit.

CXXXI. Nec[c] mora, rex Ægypti comperiens urbem Jerusalem a Christianis esse invasam, conturbatus est valde : qui timens sibi misit trecenta sexaginta millia equitum Sarracenorum, ac peditum numerum velut arenam maris, quatinus advenas hostes bello comprimentes expellerent. At ubi de adventu illorum nuntiatum est Francis, antequam iidem Sarraceni ad illos accessissent, eis ad Ascalonem occurrerunt, belloque inito, Deo cooperante, datur victoria Francis. Nam eorum alios sauciant, alios trucidant, alios vero fugam subire compellunt.

CXXXII. Denique Ascalonitæ, cernentes illos, quorum auxilio tueri putabantur, oppressos atque superatos fuisse, antequam a Francis obsessi invaderentur, consilium evadendi alterutrum expetunt. Miserunt ergo ad comitem Sancti Ægidii, ab eo obnixe flagitantes, ut sicut turris Daviticæ custodibus fecerat, eadem et ipsis fierent, videlicet ut Ascalone ei dedita, illis ob hanc causam omnibus parceretur. Quod quum comperisset, libentissime quod quæsiverant annuit; sicque, posito super turrem vexillo suo, Ascalonem obtinuit.

CXXXIII. Rex quoque Gottifredus aliique proceres, cognito quod Raymundus Ascalo-

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. cxxxvii.

[b] Cf. Tudeb. XV, v, p. 110-111.

[c] Cf. Tudeb. XVI, i, p. 111 et seq. et Radulph. Cadom. cap. cxxxviii.

A. 1099. nem adeptus sit, læti effecti dixerunt ad illum : « Glorificetur Deus, qui tibi Ascalonem « subdidit. Nunc ergo volumus et precamur ut, quia urbs eadem juri Jerusalem pertinet, « regi ipsius Gottifredo, quod æquum esse videtur, restituatur. Si autem tibi hoc fieri « displicuerit, eaque potiri volueris, Jerusolymitano regi subdaris, eamque ab illo inantea « tenere te recognoscas. Non enim decet, nec etiam consentiendum est ut duo reges « alterutrum divisi hic habeantur; sed unus rex, quod justum esse cernitur, et tibi cete« risque omnibus præsit. » At ille, audito de subditione sui, indignatus est valde, eisque respondit dicens : « Potius Ascalonem eis quorum fuit restituam quam Gottifredo, qui « compar meus est, summittar. » Quapropter continuo mittens Ascalonem gentilibus reddidit; sicque urbs neophyta, in apostasiam reversa, a Sarracenis nunc usque possidetur. Unde Raymundus in redditione illius plurimum peccavit, quoniam cunctis Jerusalem petentibus nimis impedivit iter. Hæc enim civitas euntibus illuc et redeuntibus peregrinis portus rectus esse solebat.

CXXXIV. Nec multo post ambo Roberti comites[a], sicut mente conceperant, ad suos redeunt, atque de omni multitudine illa vix ducentæ galeæ remanserunt. Raymundus vero comes, cum quadringentis viris belligeris inter pedites et equites Tripolim pergens, eam obsedit[b], mirabile dictu, tam parvo numero contra tot millia pugnaturus. Qui quoque tantæ audaciæ fuit, ut eo solummodo fretus numero, licet illi resisterent, colliculum quemdam urbi vicinum muro et turribus muniret, quem etiam nunc usque Montem Peregrinum vocant. Erat autem civitas valde inclyta, mari adjacens, mœnibus fortibus munita, turribusque excelsis circumcincta, opibusque ditissima. Comes ergo in prædicto monticulo, quem contra eam munierat, cum suis residens, illam crebris assultibus tamdiu infestavit, quousque vi capta ab ipso obtineretur. Verum Tancredus[c], pro divino amore ac Christianitate ibi augenda simulque tuenda, sub novo rege Jerusolymitano militare non dedignatur : qui, assumptis ex illis ducentis equitibus qui remanserant octoginta, cum eis ipsis huc et illuc prœlia Domini exercebat. Nam centum viginti in urbe Jerusalem ad custodiendum eam remanserunt. Igitur Tancredus, zelo Dei tantummodo ductus, aliquando Damascum, aliquando in Arabiam, et ubicumque posset, prædatum pergens, Jerusalem spoliis, quæ obsidione jam pauperata fuerat, ditabat. Qui postmodum locum quemdam aptum ad inferendas usquequaque prædas invenit, qui nunc Bizan, olim Bethsamis, ut in primo Regum legitur[d], appellatus est. Hunc quoque locum sibi ille aggere valde præmuniens, cuncta municipia cunctasque urbes per circuitum, prædando, vel mercatoribus sive venditoribus viam tollendo, atrociter arcebat. Per quem etiam locum urbs Cayphas munitissima, multis plagis ab eo afflicta, ad ultimum, quamvis muris turribusque sæpiebatur, tamen obsidetur, multisque balearibus tormentis obruta, per funes et scalas immissis militibus capitur.

CXXXV. His[e] diebus Boamundus et Baldoynus, Gottifredi regis frater, de quo supra dictum est, votum eundi Jerusalem complere cupientes, cum non parva militum manu iter arripiunt. Qui dum per vallem Camelæ et Damasci viciniam, necnon per Cæsaream Philippi incederent, mirabile dictu, per medios hostes, qui circumquaque exploraturi discurrebant, liberi transierunt. Erat autem quadragesimalis jejunii tempus. Qui quum Jerusalem properassent, gaudia ibi Paschalia cum rege Gottifredo celebrarunt. Quo videlicet tempore Daybertus[f], Pisanorum episcopus, vir in litteris potentissimus atque eloquentissimus, qui in multis navibus Joppem aggressus fuerat, eodem Boamundo juvante, in patriarchatum Jerusalem sublimatur. Arnulfus autem, magnæ indolis vir, quanquam dignitatis hujus electione donatus fuerat, tamen libentissime annuit, sperans Christianitatem ibi magis in illo

[a] « Domini Nortmannorum et Flandrensium comi« tes. » (Willelm. Tyr. l. IX, cap. XIII, p. 383.)

[b] A. D. 1103. (Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXVII, p. 441.)

[c] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXXXIX.

[d] Vid. I Reg. VI, 9 et 12, ubi, in Vulgata, non « Bethsamis, » sed « Bethsames » legitur.

[e] Radulph. Cadom. cap. CXL, vestigiis insistit.

[f] Daimbertus, Ecclesiæ Pisanæ archiepiscopus, a ducibus electus fuit patriarcha, A. D. 1100 ineunte. (Cf. Willelm. Tyr. l. IX, cap. XV, p. 387.)

quam in se profuturam. Ordinantur ibi quatuor episcopi, scilicet Roggerius Tharsi, Mamystæ Bartholomæus, Bernardus Artasii, Benedictus Edessæ, qui cum Boamundo et Baldoyno in presbyteratus officio positi venerant. Expleta itaque solemnitate paschali, Boamundus cum tribus suis patribus revertitur, reddens singulis civitatibus præsules suos. Baldoynus quoque cum suo archiepiscopo Edessam, cujus ipse comitatum tenebat, rediit. A. 1100.

CXXXVI. Nec mora[a] Boamundus ipse, quum audisset a relatoribus urbem Meletaniam Turcorum armis circumdatam esse, quæ decem dierum itinere aut plus ab Antiochia distabat, coacto in unum exercitu, ad liberandum eam ire conatur. Verum Turci, cognoscentes illum jam in proximo adesse, obsidionem ex industria dimittentes, ut eorum est consuetudo, recesserunt. Magis enim ipsi ad tempus vel horam terga vertendo quam accedendo prævalent. Nam et fugiendo spicula ejiciunt, seseque insequentes taliter vulnerant. Boamundus ergo quum civitati appropinquans Turcorum aciem non reperisset, consultum est sibi a suis quatinus urbem ingressus paululum ibi prius requiesceret, ac sic postea, quiete refotis viribus suis, contra Turcos ad bellandum exiret. Qui non credidit eorum consiliis, sed ex stulta audacia immoderanter præsumens : « Absit, inquit, ut Boamundus, quod « nunquam fecisse meminit, modo facturus sit. Hoc enim faciunt vulpes, quæ mox ubi la- « trantes canes audierint, latebras quærentes absconduntur. » Ivit igitur post Turcos, eosque inveniens, cum eis prœlium, quod utinam nunquam inisset, mox inchoavit. Quumque hi et illi simul prœliarentur, Boamundus retinetur[b], ligatur, Machumicolis magnum gaudium, væ miserabile Christianis facturus. Qui deinde in Romaniam ad Anismam[c] regem vinculis mancipandus perducitur : de cujus post captione Antiochia misera facta ita manebat, ut non esset qui adjuvaret eam, neque consolaretur.

CXXXVII. Sequitur[d] e vestigio miserrimus casus, quo Jerusalem non minori luctu affligebatur. Nam Gottifredus, rex optimus et timens Deum, capto mox Boamundo ex hac luce migravit. Erat jam annus unus evolutus ex quo regnare cœperat, quum ad obitum pervenisset. Qui tamen antequam præsenti luce caruisset, dum corporis infirmitate teneretur, ad se patriarcham Daybertum atque Arnulfum, ceterosque accersiri jubet. Quibus ille : « Ecce, inquit, viam universæ terræ ingredior. Modo ergo me adhuc vivente consilium inter « vos habeatur, et quis vice mei in Jerusalem regnare debeat prævideatur. » At illi respondentes : « Nos, inquiunt, magis hoc in tua providentia ponimus, et quem nobis ad hoc « ipsum elegeris, ei procul dubio subdemur. » At ille : « Si, inquit, in mea dispositione « statuitur, Balduinum fratrem meum ad hoc culmen suscipiendum idoneum judico. » At illi Balduinum audientes, continuo unanimiter consentiunt, laudant, eique jurejurando fidelitate firmata subduntur, quoniam illum virum liberalem pecuniæ, studiosum militiæ, affatu humilem, magnanimitate sublimem cognoverant. Hæc quippe omnia natura ipsa; ut ita dicamus, in eo manu propria exsculpserat. Erat enim ille, sicut superius dictum est, in Rages, quæ et Edessa dicitur, dux constitutus, ibique tunc morabatur.

CXXXVIII. Interea[e] casu accidente Tancredus solito more prædatum iverat. Qui denique comperiens regem obiisse, nesciens quod Balduinus in regnum electus fuisset, Jerusalem reversus est. Qui antequam portæ civitatis appropinquasset, ea sibi continuo clauditur, nec valuit ingredi. At ille ammirans dixit : « Quid sibi vult quod porta mihi seratur? Commisi « ergo aliquid propter quod intrare non debeam? » Mox ergo sibi responsum est quod non ob aliud aditus ei negatus est, nisi quia Balduinum elegerant, eique fidelitatem jurejurando firmatam fecerant. « Nunc ergo, si tibi intrare placuerit, securitatem prius sacramento robo- « ratam Baldoyno, cui omnes juravimus, facias. Alioquin civitatis hujus introitum non « obtinebis. » At ille indignans potius intrare neglexit quam Baldoyno sacramento subjice-

[a] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXLI.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, cap. XXI, d. 396-397.

[c] Kemeschtekin Ibn Danischmend. (Cf. Wilken. *Commentat.* p. 34, et Reinaud, *Extraits*, p. 15.)

[d] Cf. Radulph. Cadom. cap. CXLII.

[e] Abhinc usque ad finem Radulphum Cadomensem non amplius sequitur.

A. 1100. retur[a]. Quod utique non casu, sed divina voluntate hoc actum esse cernitur. Nam statim illis pro Baldoyno mittentibus, ecce Antiocheni proceres ad Tancredum miserunt, dicentes: « Veni ad nos properanter, quoniam, nostro domino Boamundo capto, consilio tuo, quid « super hoc agere debeamus, perfrui cupimus. » Quo audito, ille tristis effectus iter arripuit. Qui quum aliquantum itineris spatium peregisset, ecce Baldoynus veniebat, vidensque Tancredum, mox ab eo divertit, qui Jerusalem, ut missum fuerat, festinabat. At ille diversionem ejus vilipendens, nec paulum substitit, sed iter, ac si eum non vidisset, incessanter agebat. Ita quidem tanti proceres alterutrum transierunt, ut nec unus cum altero, simultate pristina recordata, vel modicum loqueretur.

A. 1103. CXXXIX. Tancredus itaque quum Antiochiam pervenisset[b], portæ mox illi clauduntur. Qui quum accedens intrare nequisset, ammirans valde ait : « Cur ergo vocatus accessi, si « portæ mihi serari debuerunt? » At illi de intus responderunt, dicentes : « Non ob aliud « civitatem clausimus, quia volumus ut prius te Boamundo fidelem jurejurando exhibeas, « sicque postea ingrediaris. » Quod quum fecisset, ingressus urbem, omnibus volentibus Antiochia ei ad custodiendum e fidelitate Boamundi traditur, quousque ipse a captione libertatis rediret. Balduinus vero Jerusolymam veniens, in ea mox consensu ac voluntate omnium, sicut jam ab ipsis conjuratum fuisse, vivente Gottifredo, præscribitur, rex constituitur, cunctis hostibus undique magnum timorem incutiens. Verum Boamundus, tribus annis vinculis tentus, tandem vix centum millibus michaletorum, quos Antiochia pro eo dedit, redemptus, liber regreditur, urbemque suam, Tancredo fideliter cedente, recepit.

A. 1104. CXL. Sed quia Boamundi acta, quæ nunc usque gessit, recoluimus, debemus et ipsius finem, qualiter habitus sit, vel summatim reserare. Itaque non multo post Boamundus reminiscitur votum quod Deo et beato Leonardo, dum in vinculis teneretur, voverat : videlicet ut, si Deus per merita et intercessiones ejusdem confessoris eum de captione illa eriperet, ipse in Galliam ad ecclesiam ipsius, qua corpus ejus quiescebat, proficisceretur, oblaturus ei bolas argenteas ad instar earum editas quibus vinctus fuerat. Ex cujus scilicet itineris occasione, et ipse gentium nonnullos Gallicanarum incitaret, quatinus, secum trans mare pergentes, contra gentiles et imperatorem Alexium, quibus tunc incessanter infestabantur, pugnaturi essent. Accersitis itaque Tancredo ceterisque proceribus, aperuit illis desiderium quod animo ejus insidebat; sicque Tancredo principatum Antiochenum eo tenore sub jurejurando commisit[c], ut aut sibi redeunti, aut heredi ejus, quem de conjuge legitima habiturus esset, ejusdem principatus civitatis restitueretur. Sumpto itaque Boamundus Dayberto patriarcha Jerusolymitano[d], cujus superius mentio habita est, mare ingressus est, sicque in conspectu classis, quam isdem imperator contra ipsum suosque pugnaturam direxerat propter Laodiciam, aliasque urbes, quas sibi Tancredus, dum in vinculis Boamundus ipse haberetur, abstulerat, decem liburnis tribusque aliis ratibus, quæ vulgo sandaliæ vocantur, advectus, Barim reversus est. Qui dum postea in Gallias iter ageret, a pluribus urbibus per Italiam cum processione et laudibus, tanquam verus miles martyrque Christi, prædicante illum eodem patriarcha, viro facundissimo, suscipiebatur. Sed et omnes per quoscumque transiturus esset, ac si ipsum Christum essent visuri, certatim illum intueri inhiabant. Quum ergo Romam petiisset, dimisso, nescimus qua causa, Dayberto patriarcha, ex præcepto Paschalis papæ secundi, qui tunc Romanam regebat Ecclesiam, adhibitus est vir vitæ venerabilis atque eloquentissimus Bruno, Signiensis episcopus, cujus ipse in tam longo itinere prudentia consiliisque fultus, cuncta bene esset facturus. Qui dein veniens, ut proposuerat, ad monasterium Sancti Leonardi confessoris votum suum perfecit, videlicet supra memoratas bolas aliaque ibi præclara munera offerens.

A. 1107. CXLI. Sed inde pergens in Franciam, filiam Philippi, regis Francorum[e], duxit uxo-

[a] De invidia Tancredi adversus regem Balduinum, conf. infra Fulcherium Carnotensem, l. II, c. III.

[b] Cf. infra *eumdem*, l. II, c. IV.

[c] Cf. infra *eumdem*, l. II, c. XXIII.

[d] Cf. infra Fulcher. Carnot. l. II, c. XXVI.

[e] « Constantiam » nomine. (Cf. infra Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIX.)

rem, sollicitans etiam omnes quatinus veris redeunte tempore pro divino amore trans mare secum abirent, gentilium multitudinem obpugnaturi. Facta itaque in ultramontanis regionibus tanta incitatione, cum conjuge sua, quam acceperat, centum equitibus comitatus, Barim regreditur. A. 1107.

CXLII. Quibus quidem ad constitutum terminum venientibus, non modica ad eum peditum equitumque multitudo confluxit, quos Boamundus secum postea ducens transfretavit, veniensque super Durachii urbem, illam obsedit[a]. Imperator vero Alexius audiens Boamundum super se irruisse, missis nuntiis ab eo inquirit cur contra se bellum inisset. Qui respondens dicebat quod bellum ideo contra illum ageretur, quoniam jusjurandum, quod olim sibi aliisque principibus de securitate fecerat, ab eo violatum fuerat, cunctisque Jerusalem petere desiderantibus contrarius exstiterat. Quibus auditis imperator promisit ei sub jurejurando cuncta emendaturum : quod videlicet jusjurandum et alii nonnulli de suis majores secum pariter essent acturi. Unde etiam postulabat eum, ut ad quemdam locum ad hoc aptum ambo convenirent, atque securitate alterutrum renovata inter se et illum et cunctos Jerusolymipetas, præsentes et futuros, pax perpetua conservaretur. Placuit itaque hoc Boamundo. Convenientes ergo utrique ad locum condictum, fœderis pactum, secundum quod præordinatum fuerat, constituentes, sacramentis interpositis, illud confirmaverunt. Quin etiam imperator, Boamundum in filium sibi adoptans, quam plurima magnificaque ei munera ad ultimum contulit. His ita peractis, Boamundus Barim revertitur, Græciam vel Antiochiam ulterius non revisurus. Alii autem qui cum eo iverunt, pars, qui poterant, Jerusalem ad Sepulcrum Domini oraturi eunt; pars vero, sumptus non habentes, eo quod diu pro Dyrachio obsidendo retenti fuerant, in Galliis redire compelluntur. Denique ei nati sunt duo filii, quorum primo defuncto alter superfuit, cui ab eo impositum est nomen suum Boamundum. Nec multo post languore correptus obiit[b], cujus corpus; Canusium delatum, in ecclesia Sancti Sabini honorifice sepultum est. Tancredus autem in fidelitate filii Boamundi Antiochiam servans, post multos agones plurimasque victorias[c] atque oppidorum urbiumque multarum aggressiones, quæ nimia sunt ad memorandum, ex hac luce subtractus est, Antiochiam Roggerio, filio Riccardi, nepoti suo, sub eadem fidelitate, quam servaverat filio Boamundi, relinquens[d]. Puer autem Boamundus, quum adolevisset, venissetque ad ætatem illam qua principatum Antiochenum regere posset, Antiochiam mare transiens perrexit : qui ex successione paterna princeps in eadem urbe mox constituitur. Deinde, quum patris strenuitatem contra gentiles dimicans imitari cœpisset, secundum prodigium quod superius dictum est cito vitam finivit[e].

Ceterum Baldoynus regno Jerusolymitano voluntate omnium, sicut jam prædictum est, accepto, quomodo in eo se egerit, vel quot prœlia vicerit, seu quot urbes invaserit, quantas virtutesque alias exercuerit, quoniam proprio indigent volumine, prætermittere cogimur.

Scripta sunt ista tantum ad excitationem fidelium futurorum, et ad laudem Domini nostri Jesu Christi, qui tantam suis victoriam præstitit, cui est honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[a] A. D. 1107. (Cf. infra Fulcher. Carnotensem, l. II, c. XXXVIII-XXXIX.)

[b] A. D. 1108. (Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. VI, p. 462.)

[c] Cf. infra Fulcher. Carnot. l. II, c. XLIV, XLVI.

[d] Mortuus est Tancredus A. D. 1122. (Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XVIII, p. 483; et infra Fulcher. Carnot. l. II, c. XLVIII.)

[e] Rogero A. D. 1119 a Turcis occiso successit Boamundus II. (Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XI-XII, p. 524-525; et Fulcher. Carnot. l. III, c. III.)

IV.

RAIMUNDI DE AGUILERS

CANONICI PODIENSIS

HISTORIA FRANCORUM

QUI CEPERUNT IHERUSALEM

INDEX

CODICUM MANUSCRIPTORUM ET LIBRI TYPIS MANDATI

QUIBUS USI SUNT EDITORES AD CONSTITUENDUM CONTEXTUM.



A. Cod. ms. ol. abbatiæ S. Victor. Paris. n° 205, qui XII° sæculo medio exaratus videtur.
B. Cod. ms. Regius. Par. n° 5531. A. XIII[i] sæculi.
C. Cod. ms. Regius. Par. n° 5531. XII[i] sæculi medii.
D. Cod. ms. Regius. Par. n° 5132. XIV[i] sæculi.
E. Editio Bongarsiana.
F. Cod. ms. 103. H. (*Bibl. Arsenal.*) Par. XIII[i] sæculi.
G. Cod. ms. H. 199. Claromontensis, f. 100 r°. XIV[i] sæculi.

INDEX CAPITULORUM[1][a].

[1] Deest in codicibus b, c, d, e, f, g.

[a] Sequentes titulos quamvis in libri contextu codex a omittat, suum cuique capiti, propter lectoris commodum, præfigemus.

RAIMUNDI[1] DE AGUILERS,

CANONICI PODIENSIS[2],

HISTORIA FRANCORUM

QUI CEPERUNT IHERUSALEM[3].

Episcopo Vivariensi[a] domino meo. et omnibus orthodoxis, Pontius de Baladuno, et Raimundus[4], canonicus Podiensis, salutem, et laboris nostri participationem. Necessarium duximus vobis et Transalpinis omnibus manifestare magnalia quæ Deus nobiscum, solito pietatis suæ more, fecit, et assidue facere non desinit; maxime ideo quia imbelles et pavidi, recedentes a nobis, falsitatem pro veritate astruere nituntur. Sed qui apostasiam eorum viderit, verba et consortia eorum fugiat. Exercitus enim Dei, etsi pro peccatis flagellum Domini sui sustinuit, pro ejusdem misericordia victor super omnem paganimitatem[5] exstitit. Sed quia alii per Sclavoniam, alii per Hungariam, alii per Longobardiam[6], alii per mare venerunt, tædiosum nobis ad scribendum de singulis fuit. Quapropter, dimissis aliis, de comite[7 b], et episcopo Podiensi, et exercitu eorum scribere curavimus.

CAPITULUM I.

De malis quæ sustinuit exercitus Francorum in Sclavonia.

A Illi igitur Sclavoniam[8 c] ingressi, multa dispendia itineris passi sunt, maxime propter hyemem quæ tunc erat. Sclavonia etenim est tellus deserta et invia, et montuosa, ubi nec feras nec volucres per tres hebdomadas vidimus. Incolæ regionis adeo agrestes et rudes sunt, ut nec commercium nobis, nec ducatum præbere voluerint; sed fugientes de vicis et de castellis suis, debiles anus et A. 1096.

[1] *Antiocheno bello quod Fulcherius supra in hujus voluminis exordio descripsit liber iste Raimundi de Guilers* (*Aguilers.* C. *Agilers.* F.) *adjectus fuit, ut minus continentia unius ex alterius suppleretur eloquio.* A. C. F. — [2] Om. *Raimundi de Aguilers, canonici Podiensis,* C. F. *Raimondi de Agiles, canonici Podiensis.* D. — [3] Om. *Historia Francorum qui ceperunt Iherusalem* A. C. F. — [4] *Raimondus.* E. — [5] *Paganitatem.* E. — [6] *Langobardiam.* B. C. E. F. — [7] *Comite Sancti Egidii.* B. E. — [8] *Qui per Sclavoniam.* B.

[a] Leodegario, qui Ecclesiam Vivariensem usque ad an. D. 1119 rexit. (Cf. *Hist. littér. de la France*, t. VIII, p. 623.)

[b] Hic est Raimundus IV, comes S. Ægidii, idem et Tolosanus, cujus Raimundus de Aguilers capellanus erat.

[c] Id est Dalmatiam. De comitis itinere per hanc regionem cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XVII, p. 96 et seq. et, supra, Tudebovem, I, V, p. 13.

A. 1096. pauperes infirmos[1], qui a longe præ infirmitate sua sequebantur exercitum nos- A
trum, ac si multum nocuissent, ut pecora trucidabant. Nec facile nostris militibus
armatis erat latrones inermes, locorum[2] scientes, per abrupta montium et con-
densa sylvarum persequi; sed assidue eos sustinebant, nec pugnare valentes,
nec sine pugna esse poterant. Quoddam[3] facinus egregium comitis non præterea-
mus. Quum conclusus esset aliquando comes a Sclavis cum quibusdam militibus B
suis, impetum in Sclavos fecit, atque ex eis usque ad sex cepit. Quumque propter
hoc Sclavi vehementius imminerent, et comes sequi exercitum compelleretur,
erui oculos aliorum[4], et aliorum pedes abscidi jussit, et nasum et manus aliorum
truncari præcepit, ut taliter aliis deterritis et doloris cognitione occupatis, secure
comes effugere cum sociis suis posset. Itaque per Dei gratiam de mortis angustia C
et de loci difficultate liberatus est. Quanta vero fortitudine et consilio comes ibi
claruerit, non facile referendum est. Quadraginta etenim fere dies in Sclavonia
fuimus, in quibus tantam spissitudinem nebularum passi sumus, ut palpare et
per motum removere eas a nobis aliquatenus possemus. Inter hæc comes assidue
in postremis pugnans, semper populum defendens erat; nunquam prior, sed D
semper ultimus hospitabatur. Et licet alii meridie, alii vespere, comes frequenter
media nocte, vel galli cantu, ad hospitium veniebat. Tandem per Dei misericor-
diam et comitis laborem et episcopi consilium, sic exercitus transivit, ut nullum
fame, nullum in aperta congressione ibi perderemus. Ob illam reor causam voluit
Deus exercitum suum transire per Sclavoniam, ut agrestes homines qui Deum E
ignorabant, cognita virtute et patientia militum ejus, aut aliquando a feritate resi-
piscant, aut inexcusabiles Dei judicio adducantur. Tandem post multa laborum[5],
ad regem Sclavorum[a], apud Scodram[6b], venimus; cum[7] eo comes[8] fraternitatem
confirmavit, et multa ei tribuit[9], ut exercitus secure emere et quærere necessaria
posset. Sed hæc opinio sola fuit. Nam satis pacis petitæ nos pœnituit : quum per F
ejus occasionem Sclavi, solito de more furentes, nostros interficiunt, et quæ
poterant ab inermibus abripiunt. Quæsivimus locum fugæ, non ultionis. Hactenus
de Sclavonia.

A. 1097. Venimus Dirachium : credidimus esse in patria nostra, existimantes impera-
torem Alexium et satellites suos nobis esse fratres et coadjutores. Illi vero, ritu G
leonum incrudescentes, pacificos homines, nihil minus quam arma cogitantes,
invadunt; per occulta trucidant; in nemoribus, in vicis remotis a castris, quæ
poterant per noctem[10] furabantur. Et licet sic insanirent, tamen dux[c] eorum,
pacem promittebat; et per pacis inducias Pontium Rainaldum[11] interfecerunt, et
fratrem suum[12] Petrum mortaliter vulneraverunt[13]; et erant hi principes nobilis- H
simi. Quumque locus ultioni nobis offerretur, placuit iter[14], non injuriarum vin-
dicta. Incepimus iter[15]. Habuimus obviam litteras imperatoris de pace, de frater-
nitate, et, ut ita dicam, de filiatione : hæc autem verbo tenus. Nam ante et retro,
dextrorsum et sinistrorsum, Turci et Comani, Husi et Tanaces[16], Pincenati et
Bulgari, nobis insidiabantur. J

[1] *Pauperes et infirmos.* B. E. F. — [2] *Itinera.* B. — [3] *Quoddam vero.* E. — [4] *Eorum.* B. E. — [5] *Multa laborum pericula.* B. E. — [6] *Cosdram.* F. — [7] *Et cum.* B. E. F. — [8] *Comes frequenter.* B. E. — [9] *Retribuit.* B. E. — [10] *Totam noctem.* E. — [11] *Rainuardam.* A. *Rainardum.* B. — [12] *Ejus fratrem.* B. E. — [13] *Plagaverunt.* B. E. — [14] *Iterum.* B. — [15] *Sed incipimus iter nostrum.* B. E. — [16] *Tenaces.* B. E.

[a] « Eis Bodinus, Sclavorum rex, amicabiliter favit. » (Order. Vital. IX, 4, ed. A. Leprévost, t. III, p. 485.)

[b] Hodie *Scutari.*

[c] Joannes, Isaaci Sebastocratoris filius. (Cf. supra, p. 176, not. *a.*)

CAPITULUM II.

Ubi episcopus Podiensis captus fuit a Pincenatis, et in capite vulneratus.

A Quadam autem die quum essemus in valle Pelagoniæ[a], episcopus Podiensis, A. 1097.
gratia convenienter hospitandi, quum paulisper a castris discessisset, a Pincenatis
captus est[b], qui, dejicientes eum de mula, spoliaverunt, et in capite graviter eum
percusserunt[1]. Sed quia tantus pontifex adhuc populo Dei erat necessarius, per
ejus misericordiam vitæ est reservatus. Nam unus Pincenatus[2], dum aurum ab eo
B quæreret, a ceteris eum defendebat; interea sonus auditur[3] in castris, et sic inter
moram hostium et impetum sociorum eripitur. Taliter per insidias quum venis-
semus ad quoddam castrum, quod vocatur Bucinat[4][c], didicit comes quod in
angustiis cujusdam montis Pincenati exercitum nostrum aggredi vellent; cum[5]
militibus quibusdam in occultis remanens, Pincenatis occurrit, atque pluribus
C interfectis, ceteros in fugam vertit. Occurrebant interea pacificæ litteræ impera-
toris; circumdabant nos undique hostes imperatoriis dolis. Quum vero venissemus
Thessalonicam, infirmatus est episcopus, et remansit cum paucis infra civitatem[6].

Post hæc venimus ad quamdam civitatem nomine Rossam[d]: ubi quum mani-
feste cives ejus in nos multa mala molirentur, paulisper nostra solita patientia
D displicuit. Itaque arreptis armis, diruuntur antemuralia; capitur ingens præda,
et civitas in deditionem; atque illatis signis in civitatem, et acclamata Tolosa[7],
quod erat signum clamoris comiti, discessimus.

Venimus ad aliam civitatem, nomine Rodestol[e]: ubi quum milites de roga im-
peratoris, vindictam sui[8] contra nos agere quærerent[9], multi ex ipsis interfecti
E sunt, et aliquantula capta præda. Venerunt ibi nobis legati nostri, quos præmi-
seramus ad imperatorem; qui, accepta pecunia ab eo, omnia nobis prospera apud
imperatorem promiserunt. Quid plura? eo verba legatorum imperatoris et nos-
trorum pervenerunt, ut comes, relicto exercitu, solus cum paucis et inermis ad
imperatorem festinaret. Dicebant enim quia Boamundus[10] et dux Lotharingiæ,
F et Flandrensis comes, et alii principes, hoc precabantur, ut properaret comes
convenire imperatorem de itinere Iherosolimitano; ut, assumpta cruce, dux et
imperator in exercitu Dei fieret. Ad hæc aiebant imperatorem dixisse, omnia cum
comite se acturum, et de se, et de aliis, quæ itineri[11] usui forent; præterea nun-
tiabant bellum imminere, et, si auctoritas tanti viri abesset, fortassis incommo-
G dum fore; itaque cum paucis comes adventaret, ut quum exercitus suus venisset,
compositis cum imperatore omnibus, nullis in moram fieret. Victus tandem co-
mes est, ut, hac sola vice relicto præsidio in castris, exercitum præcederet; et sic
Constantinopolim inermis venit.

Facile autem res gesta hactenus me scriptorem quibusdam lætitiæ et prospe-

[1] *Graviter vulneraverunt.* F. — [2] *Unus de Pincenatis.* B. E. — [3] *Exiit.* B. E. — [4] *Bucinath.* F. — [5] *Qui cum.* E. — [6] Om. *quum vero venissemus*, etc. A. C. F. — [7] *Tholosa.* B. E. — [8] *Imperatoris pro vindicta sua.* B. E. — [9] *Agere vellent.* B. E. — [10] *Boimundus.* B. E. sic ubique (A. et C. non nunquam). — [11] *Itineris.* B. E. F.

[a] De hac valle cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, p. 91, et cap. XVIII, p. 99, et Tudebovem, I, IX, p. 16.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XVIII, p. 99, et supra Tudebovem, II, IV, p. 19.

[c] Bichinat in Tudebov. II, IV, p. 19. (Cf. p. 179.)

[d] « Rusam. » (Tudebov. II, V, p. 20. Cf. p. 179.)

[e] « Rodostum. » (Willelm. Tyr. *l. c.*)

A. 1097. ritatis gressibus comitabatur, quæ tanto acerbitatis et mœroris onere nunc pre- A
mit, ut incepisse me tædeat, quum perficere votum sit. Quid vero potissimum
et primum aggrediar dicere? An imperatoris fraudulentissimam ac detestabilem
ammonitionis dolositatem? An exercitus nostri turpissimam fugam et inopina-
bilem desperationem? An mortes tantorum principum enumerando, perpetui
mœroris monumenta relinquam? Hæc autem quicumque nosse desiderat, ab aliis B
potius quam a nobis requirat. Hoc unum valde memorabile, silentio dignum
excusamus : quod dum omnes nostri castra relinquere, fugam arripere, deserere
socios, dimittere omnia, quæ de tam longinquis regionibus asportaverant, medi-
tarentur, per salutiferam pœnitentiæ atque jejunii opem ad tantam constantiæ
fortitudinem sunt reducti, ut solus pudor prius habitæ desperationis et fugæ C
vehementissime eos afficeret. Et de his hactenus dictum sit.

Honorificentissime itaque ab imperatore, et principibus suis suscepto comite,
postulat imperator a comite hominium[1] et juramenta, quæ ceteri principes ei
fecerant. Respondit comes[a] : « Se ideo non venisse, ut dominum alium faceret,
« aut alii militaret, nisi illi propter quem patriam et bona patriæ suæ dimiserat. D
« Et tamen fore, si imperator cum exercitu iret Iherosolimam, quod se et suos et
« sua omnia illi committeret. » Sed imperator excusat iter, dicens : « Præmetuere
« se Alemannos et Ungaros, et Comanos, aliasque feras gentes, quæ imperium
« suum depopularentur, si ipse transitum cum peregrinis faceret. » Interea comes
audita morte suorum et fuga, se proditum esse credidit; et imperatorem[2], per E
quosdam principes de nostro exercitu, factæ proditionis commonefacit. At Alexius
dicit se nescisse nostros depopulatos esse regnum suum; se et suos multas pas-
sum[3] esse injurias. Nihil esse quod comes querebatur, nisi quod, dum exercitus
comitis[4] solito more villas et castra vastaret, exercitu suo conspecto, fugam arri-
puerit; tamen pollicetur se satisfacturum comiti, atque Boamundum obsidem F
satisfactionis dedit. Ad judicium veniunt : cogitur comes, præter jus, absolvere
obsidem.

Interea exercitus noster Constantinopolim venit; et post hæc episcopus conse-
cutus est nos cum fratre suo[b], quem infirmum dimiserat Dirachii[5]. Mandat et
remandat Alexius, pollicetur multa se daturum comiti, si quæsitum hominium[6] G
sibi faceret, quod et alii principes fecerant[7]. Meditabatur autem assidue co-
mes qualiter suorum injuriam vindicaret, et tantæ infamiæ dedecus a se suis-
que depelleret. Sed dux Lotharingiæ et Flandrensis comes, atque alii principes,
hujusmodi detestabantur, dicentes : « Stultissimum esse contra Christianos pug-
« nare, quum Turci imminerent. » Boamundus vero se adjutorem imperatori pol- H
licetur, si quicquam comes contra ipsum moliretur, vel si hominium et juramenta
diutius excusaret. Consilio itaque accepto a suis, comes Alexio vitam et honorem
juravit, quod nec per se[8], nec per alium ei auferret[c]. Quumque de hominio appel-
laretur, respondit non se pro capitis sui periculo id facturum. Quapropter pauca
largitus est ei imperator[9]. J

[1] *Hominum.* A. C. — [2] *Imperatorem Alexium.* B. E. — [3] *Suum et suos multas passos.* B. E. — [4] Om. *comitis* A. C. — [5] *Dirachio.* B. — [6] *Hominum.* A. C. — [7] *Sibi fecerant.* B. E. — [8] *Nec ipse.* E. — [9] *Imperator Alexius.* E.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XIX, p. 100-101, et Tudebovem, II, VII, p. 21.

[b] Hic est Guillelmus Hugonis, dominus de Monteil.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XXI, p. 104; Tudeb. II, VIII, p. 22.

CAPITULUM III.

Ubi veniunt ad Nicæam urbem, et ubi reddita fuit imperatori.

A Itaque mare transivimus, et ad Nicæam usque pervenimus[a]. Præcesserant enim A. 1097.
comitem dux[b] et Boamundus, atque alii principes; et obsidioni operam dabant.
Est itaque Nicæa urbs munitissima, tam natura quam ingenio. Habet[1] ab occi-
dente lacum maximum, muris influentem; a reliquis tribus partibus vallum
de restagnatione quorumdam rivulorum plenum; præterea muris ita eminentibus
B cingitur, ut nullorum hominum assultus, nullius machinæ impetus vereatur:
balistaria vero vicinarum turrium, sic respicientia[2] sunt adinvicem, ut sine
periculo nullus accedere possit; si quis autem propius accedere voluerit, obesse
quum nequeat, facile de altitudine turrium obruitur.

Hanc igitur talem, ut diximus, civitatem, Boamundus obsedit a septentrione;
C dux et Alemanni[3] ab oriente; comes et episcopus Podiensis a meridie; nam Nor-
manniæ comes nondum erat nobiscum. Sed hoc unum reticendum non credimus,
quia, quum comes inibi cum suis hospitari vellet, Turci, de montanis descenden-
tes in duabus turmis, exercitum nostrum aggrediebantur: eo nimirum consilio
ut, dum altera pars ducem et Alemannos impugnaret, qui ab oriente erant, pars
D altera Turcorum[4], per meridionalem civitatis portam[5] ingrediens, ac per alte-
ram portam exiens, nostros facile a castris propelleret, nil simile cogitantes. Sed
qui consilium impiorum subvertere solet Deus, sic apparatus illorum exinanivit,
ut veluti disposito, ingredienti jam fere civitatem Turcorum turmæ hospitari
volentem comitem cum suis immisit; qui primo impetu eos in fugam vertit, atque,
E pluribus interfectis, reliquos insecutus est usque ad montis altitudinem. Pars altera
Turcorum, quæ Alemannos oppugnare voluit, exemplo simili fugatur et proster-
nitur. Post hæc machinæ exstruuntur, atque murus impetitur; sed hoc erat frustra.
Nam murus econtra firmissimus erat; et viriliter sagittis et machinis defende-
batur. Sic pro nihilo hebdomadibus quinque pugnatum est. Tandem per Dei
F voluntatem quidam de familia episcopi et comitis satis periculose ad angularem
turrim, quæ respicit ad austrum, accedentes, post vim facta testudine, unam de
turribus cavare cœperunt, et cavando ad terram prostraverunt. Itaque capta esset
civitas, nisi noctis tenebræ obstitissent. Instauratus est autem murus[6] per noctem,
et laborem pristinum nobis inane reddidit. Attamen eo metu perterrita civitas
G ad deditionem[7] sui coacta est[c]. Accedebat eo quod imperatoriæ naves, per terram
tractæ, in lacum descenderant. His igitur de causis, quum jam ulterius succursum
nullum sperarent, et augeri exercitum Francorum quotidie cernerent, diffisi
viribus, Alexio se reddiderunt. Venerat comes Normanniæ. Promiserat Alexius
principibus et genti Francorum, quod totum aurum et argentum, et equos, et
H omnem suppellectilem quæ intus erat eis redderet; et monasterium Latinum,

[1] *Habet enim.* B. — [2] *Respicienda.* F. — [3] *Elemanni.* F. — [4] *Turcarum.* E. sic ubique. — [5] *Plagam.* B. E. — [6] *Murus ab eis.* B. E. — [7] *Ditionem.* A. C.

[a] Die VI° mensis Maii, A. D. 1097. (Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XXI, p. 104 et seq. et Tudebov. II, IX, p. 22, et seq. et p. 180.)

[b] Ut *comitis* nomine Raimundum Sancti Ægidii, sic *ducis* appellatione Godefridum, Lotharingiæ ducem, semper et ubique noster simpliciter breviterque designat.

[c] Urbs Nicæa a Francis capta est XX° die mensis Junii, A. D. 1097. (Cf. supra Tudebov. II, XIV, p. 24 et not. *a*. Cf. etiam p. 128 et 182.)

A. 1097. et hospitium pauperibus Francorum ibi faceret; præterea tantum de propriis unicuique de exercitu daret, ut illi semper militare velint. Hæc igitur Franci sperantes verba fidelissima, deditionem laudaverunt. Alexius itaque, accepta civitate, tantam gratiarum actionem exercitui dedit, ut, quamdiu vixerit, populus semper ei maledicat, et proclamet eum proditorem. A

Cognovimus tunc quod Petrum Heremitam[a], qui longe ante exercitus nostros cum magna multitudine Constantinopolim venerat, quod[1] imperator eum prodidisset. Etenim et[2] ipsum[3], qui ignarus locorum erat et totius militiæ, et suos transfretare coegit, atque Turcis exposuit. Turci autem de Nicæa, videntes illam imbellem multitudinem, sine labore et mora ex eis decollaverunt usque ad sexaginta millia. Reliqui vero ad munitionem quamdam confugientes, gladios Turcorum evaserunt. Quapropter Turci, audaces et superbi effecti, arma quæ ibi ceperant et captivos ad nobiles suæ gentis et Sarracenorum longe ea mittebant; scribentes ad populos et ad civitates longinquas nihil valere Francos in bello. Profecti igitur a Nicæa civitate in Romaniam, secunda die temere Boamundus, cum quibusdam principibus, a comite et episcopo et duce digressus est. B C D

CAPITULUM IV.

Bellum in campo Florido factum.

Quumque in die tertia digressionis suæ tentoria disponeret figere, centum quinquaginta millia Turcorum in pugnam adventare conspiciunt. Dumque ordines pro tempore instruit, et bellum disponit, plures qui sequebantur de exercitu suo perdidit. Inter hæc comiti et duci mandavit ut sibi succurrerent; aberant enim per duo millaria. Ut[4] autem nuntius Boamundi in castra venit, certatim omnes equos et arma arripiunt, atque hostibus obviam ire contendunt. Ut autem cognovit Solimannus[b], et qui cum eo erant, exercitum nostrum[5] contra suum in pugnam[6] concurrere, de victoria desperans fugere compulsus est. Et qui captivos et tentoria plurima de castris Boamundi acceperat, per Dei virtutem sua[7] reliquit. Fertur quoddam insigne miraculum[c], sed nos non vidimus: quod duo equites armis coruscis[8], et mirabili facie, exercitum nostrum præcedentes, sic hostibus imminebant, ut nullo modo facultatem pugnandi eis concederent; at vero, quum Turci referire eos lanceis vellent, insauciabiles eis apparebant. Hæc autem quæ dicimus, ab illis qui eorum consortium spernentes nobis[9] adhæserunt, didicimus. Quod pro testimonio adducimus, tale est : Per primam et alteram diem, juxta viam[10] equos inimicorum[11] mortuos cum dominis ipsis reperimus[d]. E F G

[1] Om. *quod* B. E. — [2] Om. *et* B. E. — [3] *Ipse.* F. — [4] *Uti.* A. C. — [5] *Exercitum nostrum, id est episcopi, ducis et comitis.* B. E. — [6] *Contra suam pugnam.* B. — [7] *Per virtutem suam.* B. — [8] *Choruscis.* B. E. — [9] *Et nobis.* A. C. F. — [10] *Per totam viam.* B. E. — [11] *Eorum.* A. C. F.

[a] De Petri Eremitæ itinere ac clade cf. Willelmum Tyr. l. I, c. XXII et seq. p. 56 et seq. et Tudebovem, I, IV, p. 13.

[b] Kilidj Arslan, Solimani filius, Iconii dominus. (Cf. Reinaud, *Extr. des hist. Arabes*, p. 3, et Wilken, *Commentat. de bellorum cruciat. ex Abulf. historia*, p. 21.)

[c] Cf. supra, Tudebov. III, III, p. 26, et p. 128 et 183.

[d] Hanc victoriam prope Dorylæum Franci obtinuerunt. (Cf. Tudebov. III, III, p. 26, et p. 128 et 183; et Willelm. Tyr. l. III, c. XIII-XV, p. 129 et seq.)

A Itaque, devictis et profligatis Turcis, pacifice et alacriter per Romaniam usque ad Antiochiam venimus. Sed comes aliquantulum exercitum retardavit, causa infirmitatis suæ. Quod si incredulis ingratum fore satis cognovimus, tamen quod divina clementia operatur, reticere non debetur. Erat quidam comes, in nostro exercitu, de Saxonia, qui ad comitem Raimundum venit, et legatum se Sancti B Ægidii asserebat; et semel et secundo se admonitum, ut diceret comiti, aiebat : « Esto securus, non morieris de hac infirmitate; ego tibi inducias a Deo impetravi; ego semper tecum ero[a]. » A. 1097.

Et, licet satis hæc comes crederet, tamen ita ea infirmitate affectus fuit, ut, depositus de lecto in terram, vix etiam vitalem pulsum haberet; unde episcopus[b] C Aurasicæ urbis[c] officium ei quasi pro defuncto impenderet[1]; sed divina clementia quæ eum ducem præfecerat[2] exercitus sui, de morte eum illico relevavit, et sospitati reddidit. Igitur quum Antiochiam appropinquavimus, non erat consilium multorum principum ut eam obsideremus, præsertim quum hyems immineret; et exercitus tunc diffusus per castella, et imminutus æstivo tempore fuerat. Impera- D toris etiam vires oportere exspectari dicebant, et exercitum de Francia qui venire nuntiabatur, sicque hyemare usque in verno præcipiebant. At alii de principibus, in quibus erat comes, dicebant : « Per Dei inspirationem nos venisse; per ipsius « misericordiam nos Nicæam, munitissimam urbem, obtinuisse; atque per ejusdem « clementiam, victoriam et securitatem de Turcis habuisse; pacem et concordiam E « in exercitu nostro fuisse : atque ideo ipsi de nobis committendum esse. Non « oportere vereri reges, aut regum principes; nec formidare loca vel tempora, « quum Dominus de tam pluribus periculis nos eripuisset. »

CAPITULUM V.

Ubi veniunt Antiochiam, et qualiter facta vel sita est.

Igitur ad Antiochiam venimus[d], atque juxta castra posuimus, adeo ut frequenter de turribus hostes et homines et equos nostros in tentoriis vulnerarent. Quoniam F de Antiochia se occasio nobis præbuit, de situ ejusdem loci dicere necessarium esse videtur[e] : ut facilius bella et assultus qui ibi facti sunt, ab his qui non viderunt, intelligantur. Est quædam planities inter montes Libani, quæ in latitudinem per diem unum, tenet viatorem; et in longitudinem diem et dimidium[3]. Hæc autem planities habet ab occidente paludem quamdam; ab oriente flu- G vium, qui, quamdam partem ejusdem planitiei cingens, ad pedes montium quos illa terra[4] habet a meridie ita recurrit, ut inter montes et fluvium transitus nullus sit; et sic mari Mediterraneo, quod Antiochiæ proximum est, influit. In angustiis autem illis quas fluvius jam adhærens supradictis montibus facit, Antio-

[1] *Quasi defuncto impendit.* B. E. — [2] *Perfecerat.* E. — [3] *Et dimidium diem in longitudinem.* F. — [4] *Quos in latere.* E.

[a] De morbo comitis Raimundi cf. supra Tudebov. imitat. num. XXX, p. 184.

[b] Willelmus. (Cf. supra Tudebov. XIII, VII, p. 95, Cf. quoque p. 155, not. *a*, et p. 209.)

[c] Gallice *Orange*.

[d] Id est die XXII[a] mensis Octobris, A. D. 1097. (Cf. infra, p. 252, et Tudebov. (V, II, p. 35), qui XII kal. Nov. (21 Oct.) dicit.)

[e] De situ urbis egerunt Tudeb. XIII, I, p. 88-89, et Willelm. Tyr. l. IV, c. IX, p. 165 et seq.

A. 1097. chia sita est : ut ab occidente fluvius, inferiori[1] muro influens, quamdam in A
modum sagittæ partem terræ inter se et ipsam civitatem relinquit[2]. Hoc modo
ab oriente urbs sita surgit in orientem, atque suo ambitu trium montium juga
omplectitur. Ille vero mons quem a septentrione habet quodam maximo præ-
rupto ab aliis dividitur, ut ab illo ad alios nullus vel difficillimus accessus habeatur.
In colle autem septentrionali castellum quoddam est, et in medio colle castellum B
aliud, quod lingua Græca *Colax*[a] vocatur. In tertio colle, tantum turres. Tenet
autem hæc civitas duo milliaria in longitudine, muris et turribus et antemuralibus
ita munita, ut nullius machinæ impetus, nullius hominum assultus, etiam si
genus omne hominum conveniat, vereatur. Hanc igitur ut diximus talem, tam
munitissimam civitatem, exercitus Francorum a septentrionali parte obsedit. C
Neque tamen, licet C. millia[3] armatorum in exercitu essent, aliquem assultum ibi
fecerunt; nisi quod juxta castra sua posuerunt. Erant præterea in civitate duo
millia optimi milites[4], et quatuor vel quinque millia militum gregariorum, atque
decem millia peditum, et[5] amplius. Muri vero ita eminentes et vallo et palu-
dibus muniebantur, ut portæ custodirentur, cetera secura manerent. Igitur ut D
venimus in principio, ita temere castra posuimus, ut, si præcogniti ab eis esse-
mus, aliqua pars castrorum ab hostibus corripi potuisset, quum in exercitu nostro
nec vigiliæ, nec modus hospitandi unquam servatus sit. Accedebat etiam quod
omnia castella ejusdem regionis et finitimæ civitates se nostris reddiderunt, tum
timore nostri exercitus, tum amore fugiendæ Turcorum servitutis. Quæ res mul- E
tum milites nostros[6] dispersit : volebat enim quisque privatam rem maximam
facere; de publica vero nihil cogitabat. Interea hi qui in castris remanserant
tantam copiam victualium habuerunt, ut de bubus nil præter femora et armos,
et rarissimi[7] pectus levare vellent; de annona vero et vino non est dicendum
quam levissime acciperetur. Quumque hæc in castris aguntur, hostes primo ita F
sese occultabant infra mœnia, ut nullus, nisi vigiles, in muris cerneretur[8]. Dum
autem[9] didicissent quod palam et inermes nostri villas et agros vastarent, nescio
vel de Antiochia hostes emissi, vel de alia civitate quæ per dies duos aberat,
nomine Caleph[b], venientes, nostros interficere cœperunt, quos palantes[10] et inermes
reperiebant. Quæ res aliquantulum copiam in castris nostris imminuerat. Illi vero G
hostes, facultate cædis et rapinæ, multo acrius vias obsidebant.

Ut autem hæc in castris manifeste comperta sunt, electus est Boamundus ut
iret obviam illis. Profecti sunt autem cum illo comites Flandrensis et Normandiæ;
neque secum plus quam centum quinquaginta milites educere potuerunt; et nisi
pudor revertendi obstitisset, pro paucitate militum reverterentur. Itaque perur- H
gente Deo profecti, hostes reperiunt et persequuntur, atque necari in flumine co-
gunt. Sic potita[11] victoria, et spoliis, cum ingenti exsultatione ad castra redeunt[c].

Interea Genuensium[d] naves littori, quod per decem milliaria aberat a castris,
applicuerunt. Vocatur autem locus ille Portus Sancti Simeonis. Jamque paulatim
hostes de civitate egredientes, armigeros vel rusticos, qui equos vel boves pasce- J
bant ultra fluvium, interficiunt; atque prædam infra civitatem deducunt. Posue-

[1] *Interiori.* B. — [2] *Reliquit.* A. C. F. — [3] *Licet tercentum vel tercenta milia.* B. E. — [4] *Millia optimorum militum.* F. — [5] *Et eo.* E. F. — [6] *Multum exercitum nostrum.* B. E. — [7] *Carissimi.* B. — [8] *Cernerentur.* A. C. — [9] *Hæc ita.* B. E. — [10] *Quos palam euntes.* B. E. — [11] *Potiti.* E.

[a] Cf. Cangii *Glossar. infimæ Latinitatis*, v° *Colax*.

[b] Melius Aleph. (Cf. Tudebov. V, VII, p. 37.)

[c] Hanc victoriam Christiani die XXXI° mensis Decembris, A. D. 1097, obtinuerunt. (Cf. Tudebov. *l. c.* p. 38, et p. 188.)

[d] Cf. Willelm. l. V, c. IV, p. 198.

A ramus enim tentoria juxta fluvium, et pontem de navibus ibi repertis feceramus. A. 1097.
Habebat autem et civitas pontem quasi inferiori[1] angulo occidentali, et monticulum quemdam adversum nos, ubi duæ erant Bafumariæ et quædam sepulcrorum casalia. Hæc autem ideo diximus, ut facile manifesta sint quæ ibi facta narrabuntur. Sicut diximus, quum paulatim hostium audacia aliquatenus crevisset,
B nostri audacter de castris egredientes, licet hostibus frequenter pauciores, tamen illis incurrere non metuebant. Turci autem licet frequenter fusi atque fugati, in bellum illico resurgebant, tunc[2] quia velocissimos equos habebant, et expediti nec graves armis aliis quam sagittis, tunc quia in ponte[3] quem diximus spes refugiendi illorum erat, et de monticulo facultatem sagittandi eminus prospicie-
C bant. Aberat enim pons illorum a nostro ponte, quasi per unum milliarium. In planitie autem, quæ inter utrosque pontes fuerat, assidue assultus, quotidie pugna erat.

Contigit vero in principio obsidionis ut comes et episcopus Podiensis juxta fluvium castra ponerent; et ideo hostibus viciniores frequentissime ab eis impe-
D tebantur. Sicque[4] factum est per assultus hujusmodi ut equos suos omnes deperderent, quoniam Turci non lanceis vel gladiis bellum conferre parati, sed sagittis eminus: juxta metuendi, dum fugiunt, et dum insequuntur. Quumque jam in tertio mense obsidionis carius alimonia[5] mercarentur, electus est Boamundus et Flandrensis comes ut exercitum propter victualia in Hispaniam* ducerent,
E comite et episcopo Podiensi præside relicto in castris. Nam Normanniæ comes eo tempore aberat, et dux maxime infirmabatur. Hæc autem quum hostes comperissent, solitos incepere assultus. Cogitur autem comes solito more eis incurrere; atque compositis ordinibus peditum, ipse cum aliquantis militibus assultatores persecutus est; atque duos ex ipsis in descensu monticuli cepit et occidit, et
F hostes ingredi omnes per pontem coegit. Quod ut pedites nostri viderunt, remissis stationibus suis et relictis signis, usque ad pontem illorum permixti concurrerunt[6]. Quumque jam ibi, quasi securi facti, lapides et tela in eos qui pontem defendebant conjicerent, Turci, facto agmine, per pontem et per vadum quod inferius erat, contra nostros currere cœperunt.

G Interea milites nostri equum quemdam, unde dominum suum dejecerant, versus pontem nostrum assequebantur[7]. Quæ populus noster videns, fugam militum arbitratus, ad incursus[8] hostium sine mora[9] terga præbuit. Turci vero incessanter fugientes interficiunt. Si qui[10] milites Francorum resistere et propugnare suis[11] vellent, a multitudine peditum fugientium apprehensi per arma
H et per jubas et caudas equorum, vel ab equis dejiciebantur, vel pro misericordia et salute suorum, in fugam ferebantur. Hostes vero, sine mora, sine misericordia cædere[12], persequi, et spoliare mortuorum[13] cadavera. Nostris autem non satis erat relinquere arma, arripere fugam, contemnere pudorem; sed in fluvium immergebantur, obruituri lapidibus vel sagittis hostium, vel sub amne remansuri.
J Si quem vero peritia et vis natandi ultra fluvium evexit, hic ad sociorum castra

[1] *In inferiori.* E. — [2] *Tum.* B. E. sic et infra. — [3] *In pontem.* B. E. — [4] *Sic et.* A. C. — [5] *Alimoniæ.* B. E. — [6] *Permixtim concurrunt.* E. — [7] *Insequebantur.* B. E. — [8] *In accursus.* B. — [9] *Mora hostibus.* B. E. — [10] *Quumque.* B. E. — [11] *Pugnare pro suis.* B. E. — [12] *Cædem.* B. E. — [13] *Mortuorum ceperunt.* E.

* A ceteris auctoribus qui eamdem historiam narrant terra illa, quam constanter *Hispaniam* noster dicit, *Sarracenorum terra* nominatur. (Cf. Willelmum Tyrensem, Tudebovem, Rob. monachum, Baldricum, etc.) Fortasse Hispania, quam tunc Arabes sive Sarraceni domitam habebant, apud Raimundum, canonicum Podiensem, idem sonat ac *Sarracenia* aut *Paganimitas.* Ekkehardus abbas, qui XII° sæculo floruit, Raimundum sequens scribit : *Inde quum divino nutu in interiora Hispaniæ progrederentur, etc.* (§ 15, ap. E. Martene, *Ampl.coll.* t. V, col. 522.)

A. 1097. pervenit. Tenuit autem nostra fuga a ponte illorum usque ad nostrum pontem. A
Ceciderunt ibi usque ad quindecim milites nostri, pedites vero circiter viginti.
Interfectus est ibi vexillifer episcopi, et captum est vexillum ejus. Interiit ibi quidam nobilissimus juvenis, Bernardus Raimundus[1], patria Biterensis[2]. Non causentur neque irascantur in nos servi Dei, si tam apertum[3] pudorem nostri
exercitus memoriæ mandamus; quoniam Deus, qui hoc modo flagitiorum[4], B
adulterii et rapinæ mentes ad pœnitentiam concuti voluit, exercitum nostrum in
Hispaniis eodem tempore lætificavit. Rumor enim de castris nostris egrediens,
prospera omnia, atque comitem nobilissima potitum victoria, Boamundo et sociis
ejus nuntiavit. Hæc autem fama non mediocriter animos eorum erexit. Etenim
quum Boamundus villam quamdam expugnasset[5], subito fugere et clamare quos- C
dam rusticos de suis audivit. Quumque obviam illis milites misisset, Turcorum et
Arabum exercitum cominus inspexerunt. Erat autem inter eos qui profecti fuerant ad prospiciendum fugæ et clamoris causas, Flandrensis comes et cum eo
quidam Provinciales : namque omnes de Burgundia et Alvernia[6], et Gasconia,
et Gothi[7], Provinciales appellantur, ceteri vero Francigenæ; et hoc in exercitu, D
inter hostes autem omnes Francigenæ[8] dicebantur. Hic autem Flandrensis comes, ut diximus, pudorem arbitratus prius de hostibus referre quam eis incurrere, irrevocabilis in Turcorum cuneos ruit. Turci vero, insoliti agere bellum
gladiis, fugam pro refugio arripuerunt. Nec prius comes gladium recondit, quam
centum de hostibus a vita subduxit. E

CAPITULUM VI.

Bellum quod comes Flandrensis contra XII millia Turcorum fecit.

Quumque jam victor ad Boamundum reverteretur, duodecim millia Turcorum
post se venire conspexit; atque in[9] colle, qui proximus erat a sinistris, innumerabilem peditum multitudinem surgere vidit. Tunc communicato consilio[10]
cum reliquis de exercitu, rursus assumptis pluribus, viriliter hostes aggressus
est. Boamundus vero eminus sequebatur cum reliquis, et agmina posteriora F
custodiebat. Etenim id moris pugnandi apud Turcos est, ut, licet pauciores
sint, tamen semper nitantur hostes[11] cingere suos : quod etiam in hoc bello
facere conati sunt; sed prudentia Boamundi hostium insidiæ præventæ sunt.
Turci vero et Arabes, qui contra Flandrensem comitem veniebant, ut videre quod
non jam sagittis eminus, sed cominus gladiis res gerenda foret, in fugam versi G
sunt[*]. Persecutusque est eos comes per duo millia[12]; atque ut in agro manipulos
messis, sic in hoc spatio[13] cæsorum corpora resupina jacere videres. Hostium
vero insidiæ, quas Boamundus sustinuerat, simili modo fusæ fugatæque sunt. Innumerabilis vero turba peditum, quam supra diximus, per loca equis invia fuga

[1] *Raimundi.* F. — [2] *Bitensis.* B. — [3] *Aperte.* E. — [4] *Flagitiosorum.* B. E. F. — [5] *Expugnaret.* B. E. — [6] Sic B. E. *Alemannia.* A. *Aquitania* (eraso verbo *Alemania*). C. *Arvernia.* F. — [7] *Vasconia, et Gothi.* B. E. — [8] *Franci.* E. — [9] *A.* B. E. — [10] *Concilio.* A. C. — [11] Sic C. F. Om. *hostes* A. B. E. — [12] *Milliaria.* B. E. — [13] *Hoc agro spatioso.* B. E.

[*] Cf. Tudebov. V, VII. p. 38. Hanc victoriam Franci die XXXI^a mensis Decembris consecuti sunt.

A lapsa est. Auderem, inquam, nisi arrogans judicarer, bellum hoc Machabæorum bellis præferre. Quoniam, si Machabæus[a], in tribus millibus, hostium quadraginta et octo millia prostravit; hic plus quam sexaginta millia hostium, ope quadringentorum[1] militum, in fugam versa[2] sunt. Sed nos neque Machabæorum[3] contemnimus, nec virtutem militum nostrorum prædicamus; sed Deum[4], tunc in Machabæo mirabilem, in nostris mirabiliorem[5] annuntiamus. A. 1097.

B Machabæo mirabilem, in nostris mirabiliorem annuntiamus.

Operæ pretium est, profugatis inimicis, nostrorum[6] audaciam decrevisse[7], ne auderent persequi quos præcipitari aspiciebant. Igitur regresso exercitu victore et vacuo, tanta fames in castris fuit, ut vix duo solidi homini sufficerent in pane per diem, nec cetera minus care accipiebantur. Cœperunt itaque discedere pau- A. 1098.
C peres, et multi divites paupertatem verentes[b]. Si qui amore virtutis in castris remanebant, equos suos diurna[8] contabescere fame patiebantur. Quippe nec paleæ abundabant; et annona tam cara erat, ut septem vel octo solidi equo non sufficerent per noctem. Accedebat etiam et alia exercitui calamitas, quod Boamundus, qui clarissimus factus fuerat in Hispania[9], discessurum se aiebat; eo quod propter
D honorem venerit, et homines et equos suos inopia deperire conspiceret; nec esse divitem se dicebat, cui ad tam longam obsidionem rei familiaris opes sufficerent. Quæ postea comperimus eum ob hoc dixisse, quod ambitione præceps[10] civitati Antiochiæ inhiabat.

Interea terræ motus factus est magnus III[c] kalendas[11] Januarii; et signum in cœlo
E satis mirabile vidimus. Namque, in prima vigilia noctis, ita cœlum rubicundum a septentrione fuit, ut quasi suborta aurora diem deferre videretur. Et licet hoc modo exercitum suum Deus flagellaverit, ut lumini quod in tenebris oriebatur intenderemus, tamen ita quorumdam mentes cæcæ et præcipites erant, ut neque a luxuria vel rapina revocarentur. Prædicavit eo tempore episcopus triduanum
F jejunium; et cum processione, orationes, et eleemosynas ad populum, ad presbyteros autem mandavit ut vacarent missis et orationibus, et clerici psalmis. Recordatus itaque pius Dominus misericordiæ suæ filiorum vindictam distulit, ne adversariorum superbia cresceret. Erat præterea in nostro exercitu quidam de familia imperatoris, quem pro se Alexius nobis tradiderat, nomine Tatic[d], naribus
G truncus, et omni virtute. Hujus ego pene oblitus fueram; quia oblivioni tradendus in perpetuum fuerat[12]. Hic autem quotidie auribus principum instillabat ut discederent ad castra finitima, atque inde frequenti assultatione et insidiis Antiochitas[13] propulsarent. Hæc autem omnia ut comiti manifeste comperta sunt (æger enim fuerat ex die quo fugere apud pontem compulsus est), principes suos
H et Podiensem episcopum in unum vocat; atque habito consilio, quingentas marchas argenti illis largitur, ea nimirum conditione, ut, si quis militum suorum equum deperderet, de illis quingentis marchis illi restauraretur, ac de aliis quæ fraternitati concessa sunt. Hæc autem conditio confraternitatis multum illo tempore profuit; quoniam pauperes de nostro exercitu, qui pro colligendis herbis
J ultra fluvium transire volebant, frequentem hostium assultationem metuebant; et[14] quoniam rarissime aliqui obviam hostibus ire volebant, quum equi famelici

[1] *ccc.* F. — [2] *Versi.* B. — [3] *Machabæum.* E. — [4] *Sed tunc in Machabæum.* A. C. F. — [5] *Nunc mirabiliorem.* F. — [6] *Profligatis inimicis nostris.* B. E. — [7] *Crevisse.* A. C. *Crevisset.* F. — [8] *Diuturna.* B. E. — [9] *Ispania.* A. C. — [10] *Princeps.* B. E. — [11] *In kal.* B. E. — [12] *Tradendus in perpetuum fueram.* C. — [13] *Antiochiam.* B. E. — [14] Om. *et* A. C. F.

[a] II. MACHAB. VIII, 1 et seq.
[b] Cf. Tudebov. VI, III, p. 40.
[c] Sic legendum. XXX° die mensis Decembris, anno Domini 1097. (Cf. Fulcher. Carnot. sub an. 1097 exeuntem.)
[d] Cf. Tudebov. VI, V, p. 41 et p. 189.

A. 1098. et debiles essent, atque admodum pauci, ut in toto exercitu comitis et episcopi vix A
centum reperirentur. Similiter Boamundo et reliquis contigerat. Hanc igitur ob
causam milites nostri hostibus occurrere non formidabant, præsertim hi qui viles
vel debiles equos habebant; quum scirent se, perditis suis, meliores habituros. Ac-
cessit autem et aliud, quod omnes principes, præter comitem, Boamundo civi-
tatem, dum caperetur [1], pepigerunt. Hac itaque pactione Boamundus et reliqui B
principes juraverunt se ab oppugnatione Antiochiæ non discessuros per septem
annos, nisi civitas caperetur.

Dum hæc in castris aguntur, rumor etiam exercitum imperatoris venire nun-
tiavit, qui de multis gentibus collectus esse nuntiabatur exercitus [2]: uti [3] sunt
Sclavi et Pincenati, et Comani, et Turcopoli [4]. Turcopoli [a] enim dicuntur, qui vel C
nutriti apud Turcos, vel de matre Christiana patre Turco procreantur. Hæ autem
gentes, quia nobis in itinere nocuerant, se præmetuere consortium nostrum fa-
tebantur. Hæc autem omnia Tatic ille truncus composuerat, qui, ut discedere
posset, talia commentabatur. Hic non solum commentis, verum etiam maximis
impendiis, proditione sociorum et perjurio cumulatis, per fugam lapsus est. D
Concessit enim Boamundo duas vel tres [5] civitates, Tursol, Mamistram [6], Adde-
nam. Taliter igitur mercatus sibi et suis perpetuum pudorem, simulato itinere
quasi ad exercitum imperatoris, dimissis tentoriis et familiaribus suis, cum Dei
maledictione profectus est.

CAPITULUM VII.

Aliud bellum quod fuit inter paludem et fluvium, in quo non habuit plus de nostris quam DCC^tos^,
et devicerunt XX^ti^ VIII^to^ millia Turcos [7].

Nuntiatum est nobis eo tempore quod dux [b] de Caleph [8], conducto magno exer- E
citu de Corozana [9], ad succurrendum civitati Antiochiæ veniret [c]. Quapropter,
habito consilio in domo episcopi, consultum est ut pedites castra servarent, et
milites hostibus obviam extra castra pergerent; dicebant enim quod multi de
exercitu nostro, imbelles et pavidi, si viderent Turcorum multitudinem, timoris
potius quam audaciæ exempla monstrarent. Igitur sub noctem [10] profecti, ne hi F
qui in civitate erant perciperent, atque his qui [11] in auxilium eorum venerant
nuntiarent, longe a nostris castris per duas leugas inter monticulos se occulta-
vere. Mane autem facto, cum sole hostes apparuerunt. Audiant igitur, audiant
obsecro qui aliquando exercitum lædere conati sunt, ut, quum magnificare Deum
suam misericordiam in nobis cognoverint, per pœnitentiæ lamenta ipsi satisfacere G
contendant. Dispositis itaque militibus in sex turmis, tantum [12] eos Deus mul-

[1] *Dum civitas caperetur.* B. — [2] Om. *exercitus* E. — [3] *Ut.* B. E. — [4] *Turcopuli.* A. *Turcopouli* et *Turcopuli.* C. — [5] *Duas nescio aut tres.* B. E. — [6] *Mamistram et.* B. E. — [7] *Bellum unum præmaximum, quod fuit inter paludem et fluvium.* A. B. C. E. — [8] *Calep.* B. E. — [9] *Corrozana.* B. E. *Corrocana.* F. — [10] *Sub nocte.* B. — [11] Om. *qui* A. C. — [12] *Tamen.* A. C. F.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIX, c. XXV, p. 925.

[b] Exercitui Rodoani, reguli Halebi sive Alapiæ, tunc præerat filius principis Antiochiæ, nomine Chems Eddaulah. (Cf. supra p. 197, not. *e*, et Reinaud, *Extr.* p. 5.)

[c] Cf. Tudebov. VI, VII-XI, p. 42 et seq. itemque Willelm. Tyr. l. V, c. I, p. 194 et seq.

A tiplicavit, ut qui vix septingenti ante ordinationem apparebant, habita partitione[1] plusquam duo millia inesse unicuique ordini affirmarentur. De audacia vero illorum quî[2] loquar? quum etiam cantus militares tam festive milites agerent, ut quasi pro ludo imminens bellum haberent[3]. Contigit autem in eo loco bellum fieri, quo palus et fluvius quæ[4] per milliarium vicina sunt. Hoc autem A. 1098.
B hostibus evagandi licentiam vetuit, ne more suo accingere possent. Namque Deus, qui cetera nobis dederat, sex[5] valles continuas, prodientibus ad bellum præbuit; atque una hora egressi, campoque occupato, sole etiam refulgente, in armis et clypeis pugna committitur. Nostri autem, primo paulatim[6] procedere; Turci autem discurrere, sagittare; tamen recedere. At nostri tantum patiebantur, dum
C priores de Turcis posterioribus infarcirentur. Etenim, ut a profugis eorum didicimus, non minus quam viginti et octo millia equitum[7] in hoc bello fuisse referuntur. Utque satis prior acies Turcorum subsequentibus inclusa est, invocato Deo, procurrunt Franci. Nec mora, adest *Dominus, fortis et potens in prælio*[a]; protexit filios, prostravit inimicos[b]. Itaque persecuti[8] sunt eos Franci, usque ad
D castrum eorum munitissimum, quod loco[9] pugnæ quasi decem milliaribus aberat. Castellani autem suorum fugam videntes, incenso castro[c] fugam arripiunt. Hoc autem tantum[10] gaudium et exsultatio nobis fuit, ut alteram victoriam de incenso castro confiteremur. Eodem itaque die tanta pugna in castris fuit, ut ibi nullus locus fuerit versus civitatem, ubi bellum non esset. Composuerant enim hostes
E ut, dum ab obsessis acerrime impugnaremur, ab improvisis auxiliatoribus eorum a tergo opprimeremur. Sed Deus, qui militibus nostris victoriam conferebat, in peditibus nostris præliabatur. Nec minorem suscepimus eo die de obsessis triumphum, quam de fautoribus[11] eorum milites nostri gloriam retulerunt. Igitur potita victoria et spoliis, capita cæsorum ad castra deportata sunt. Et ut hostibus
F timorem et testimonium de profligato eorum succursu ostenderemus, delata capita in palis suspensa sunt. Quod dispositione Dei actum esse postea credidimus. Namque, capto[12] vexillo beatæ[13] Mariæ, quasi ad opprobrium nostrum, cuspidem in terram[14] figebant. Itaque actum est ut visis suorum erectis[15] capitibus ab improperio[16] nostro revocarentur. Erant eo tempore in nostris castris legati a
G rege Babyloniorum[d], qui videntes mira quæ Deus per servos suos operabatur, Jesum Mariæ Virginis filium glorificabant, qui per[17] pauperes suos potentissimos[18] tyrannos[19] conculcabat. Hi autem legati gratiam et benevolentiam apud regem suum nobis promittebant, præterea plura beneficia regis in Christianos Ægyptios et peregrinos nostros referebant. Itaque remissi sunt cum illis legati
H nostri, qui fœdus amicitiamque cum rege inirent. Eodem tempore visum est principibus nostris ut in colle qui supra tentoria Boamundi erat castrum firmaretur; ne, si rursus hostes contra nos venirent, ullo[20] modo tentoria nostra impellere possent. Quum hoc factum fuisset, fuerunt castra nostra ita firmissima,

[1] *Porcione.* C. *Partione.* F. — [2] *Quid.* E. — [3] *Agerent.* B. — [4] Om. *quæ* B. E. F. — [5] *VII.* F. — [6] *Paulatim ceperunt.* E. — [7] *Turcarum* B. E. — [8] *Prosequuti.* B. E. — [9] *Quod a loco.* E. — [10] *Totum.* E. *Tamen.* A. C. F. — [11] *Factoribus.* B. — [12] *Capto nuper.* E. — [13] *Beatæ semper Virginis.* B. E. sic et alibi. — [14] *In terra.* B. E. — [15] *Ereptis.* A. C. F. — [16] *Imperio.* C. — [17] Om. *per* A. C. — [18] Om. *potentissimos* F. — [19] Om. *tyrannos* B. E. — [20] *Nullo.* B. E. F.

[a] PSALM. XXIII, 8.

[b] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 45 et not. *a* et Willelm. Tyr. l. V, c. III, p. 197. Factum est hoc prælium IX° die mensis Februarii, anno Domini 1098.

[c] «Turci ad castellum suum Arech satis inglorii reversi sunt; quod, omnino despoliantes, succenderunt, et fugerunt.» (Orderic. Vital l. IX, IX, t. III, p. 528, ed. Aug. Le Prevost.)

[d] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 35, et p. 212; Willelm. Tyr. l. IV, c. XXIV, p. 191, et Order. Vital. *l. c.*

A. 1098. ut ad instar civitatis clausi tam opere quam natura[1] undique essemus. Erat enim A ab oriente nobis castrum hoc; a meridie, muri civitatis, et palus, quæ muros muniebat, castra etiam nostra tuebatur[2], nec facultatem pugnandi his de civitate concedebat, nisi per portas egrederentur; ab occidente vero fluvius erat; a septentrione quoddam vetus vallum, quod[3] a monte descendens ad fluvium usque perveniebat. Laudabat etiam populus ut castellum aliud in monticulo, qui B supra pontem illorum erat, firmaretur; factæ sunt etiam in castris machinæ, quæ muros civitatis impellerent; sed hoc frustra fuit. Quumque jam in quinto mense obsidionis nostræ naves undique cum alimoniis ad portum nostrum applicarent, Turci civitatis, vias maris obsidere, atque portitores victualium interficere cœperunt. Nostri vero principes primo tantum patiebantur; Turci autem sceleris im- C punitate, spe rapinæ, die noctuque instabant. Consultumque tandem est ut ad pontem illorum, castrum firmaremus. Sed quia plurimi de nobis ad portum abierant, electus est comes et Boamundus ut eos inde adducerent, cum rastris et aliis instrumentis quibus vallum novi castelli fieret. Quumque compertum esset in civitate comitem et Boamundum abesse, assultus solitos inceperunt. Nostri D autem, nimis temere atque inordinate progressi, turpiter fusi atque fugati sunt.

CAPITULUM VIII.

Item aliud bellum ubi victores fuerunt Turci, devictis principibus nostris Boamundo et comite Sancti Ægidii.

Quumque die quarto comes et Boamundus, cum multitudine maxima a portu[4] reverterentur, a Turcis explorati sunt; nostri autem solo tumultu suo securi esse arbitrabantur. Sed cur pluribus moror? Ventum est ad pugnam; et nostri terga dederunt. Perdidimus enim[5] usque ad tercentum[6] homines; quantum vero spo- E liorum et armorum, non est[7] dicere : dumque more pecudum per montes et abrupta quæque trucidaremur et collideremur, hi de castris hostibus obviam procedere cœperunt. Sicque factum est ut a cæde fugientium revocarentur[a]. Quid igitur, Domine Deus? In castris victi sunt; et hi duo maximi principes in exercitu tuo extra castra victi sunt. An ad castra fugiemus? an hi de castris ad nos? F *Exsurge et adjuva nos, propter nomen tuum*[b]. Quod si in castris rescitum est quod principes victi sunt[8], vel si nos castrensium fugam nosse contigerit, communis omnium fuga fiet. Surrexit itaque adjutor in opportunitatibus Dominus, atque illos quos prius terruerat[9], priores in pugnam animavit. Videns igitur Gracianus[10 c], qui civitatis rector erat, et nostrorum spolia, et suorum victoriam, et adhuc G quorumdam nostrorum audaciam, milites et pedites suos omnes emisit; atque in spem victoriæ adductus, portas civitatis post suos recludi jussit, denuntians mili-

[1] *Clausi quodam opere et natura.* B. — [2] *Tuebantur.* B. E. F. — [3] *Qui.* A. C. — [4] *Ad portum.* B. — [5] *Ibi.* E. — [6] *Trecentos.* B. E. — [7] *Non est nostrum.* B. E. — [8] *Sunt.* A. C. — [9] *Truderat.* B. E. — [10] *Cassianus.* B. E. hic et infra.

[a] Cf. Tudebov. VII, II, p. 46-47. Order. Vital. *l. c.* p. 529, et Willelm. Tyr. l. V, c. IV, p. 198 et seq.

[b] PSALM. XLIII, 26.

[c] Bagi Seian sive Bagui-Sian tunc Antiochiæ princeps erat. (Cf. Reinaud, *Extr.* p. 5, et Wilken, *op. cit.* p. 22.)

A tibus suis vincere vel mori. Interea nostri paulatim et pro imperio procedere; Turci autem discurrere, sagittare, nimis audacter nostris incurrere. At nostri interdum patiebantur, dum densatis incurrere possent; nec ad impetum eorum retardabantur. Tantus vero luctus et clamor in castris ad Deum erat, ut affluentia lacrymarum Dei pietatem descendendam putares. Quumque cominus res gerenda A. 1098.
B foret, quidam Hisnardus[1], miles de Gagia[2][a], Provincialis nobilissimus, cum centum quinquaginta peditibus, invocato Deo, genibus flexis, socios hortatus est, dicens: «Eia milites Christi!» Atque hostibus incurrit. Similiter et aliæ acies nostræ incurrunt. Hostium itaque superbia turbatur; porta clausa est, et pons strictus, fluvius vero maximus. Quid igitur? Hostes turbati prosternuntur et cæ-
C duntur, ac saxis in flumine obruuntur; fuga autem nulla patet. Quod nisi Gracianus pontis portam aperuisset, illa die de Antiochia pacem habuissemus. Audivi[3] a multis qui ibi fuerunt quod viginti Turcos, et amplius, de ponte sumptis spondalibus in flumine obruissent. Claruit ibi multum dux Lotharingiæ. Hic[4] namque hostes ad pontem prævenit, atque ascenso gradu venientes per medium
D dividebat[b]. Celebrata itaque victoria, cum ingenti exsultatione et multis spoliis, et equis multis, nostri ad castra redeunt. Contigit ibi quoddam memorabile, quod utinam qui nos suis prosequuntur votis, videre potuissent. Quidam enim eorum eques, timore mortis, dum præceps profundum fluminis ingrederetur, a multis de sua gente comprehensus, et ab equo suo dejectus, in medio fluminis obrutus
E est cum illa multitudine quæ eum apprehenderat. Operæ pretium est vidisse quosdam pauperes a victoria revertentes; alii namque, intra tentoria in equis fariis[5] discurrentes, relevationem suæ paupertatis sociis ostendebant; alii autem, duobus vel tribus induti sericis vestimentis, largitorem victoriæ et muneris Deum magnificabant; alii vero, tribus vel quatuor muniti clypeis, suum triumphum ala-
F criter prætendebant. Dumque his atque aliis ostentamentis fidem magnificæ victoriæ nobis persuasissent, de multitudine interfectorum suadere non potuerunt. Quoniam victoria sub nocte habita est, cæsorum capita ad castra delata non sunt. Quumque postridie castrum ante pontem eorum ædificaretur, in vallo quidam de Turcis reperti sunt: erat enim mons ille in sepulturam Sarracenorum[c]. Exu-
G viis igitur eorum provocati pauperes, omnia eorum monumenta fregerunt. Effossis itaque Turcis, qualis victoria fuerit nulli dubium fuit. Namque numerati sunt circiter mille quingenti; taceo modo et in civitate sepultos, et a flumine tractos. Quum autem fœtore intolerabili laborantibus in castello obstitissent cadavera, in flumine projecta sunt. Nautæ vero, qui in fuga comitis et Boamundi dispersi et
H vulnerati fuerant, de victoria adhuc præ timore dubitabant. Hi autem videntes tantam multitudinem, quasi de quadam multitudine convalescentes, Deum magnificare cœperunt, qui filios suos corrigere et lætificare consuevit. Sic itaque Dei dispositione actum est ut qui victualium conductores, in littore et ripis fluminis peremptos, feris et volucribus dederant, in locis eisdem feris et volucribus vic-
J tualia fierent. Celebrata itaque et cognita victoria, et castro ædificato[d], civitas Antiochiæ a septentrione et meridie obsessa est. Consultum est eo tempore quis de principibus ad custodiendum castrum migrare potuisset. Quippe res com-

[1] *Isuardus.* E. — [2] *Gangia.* C. — [3] *Audivi ego.* B. E. — [4] *Hinc.* A. C. — [5] *Variis.* E.

[a] Gallice *Gaya*, *Guie* sive *Gayac.* (Cf. Ord. Vital. ed. Aug. Leprevost, t. III, p. 485, annot. 2.)

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VI, p. 204, Order. Vital. *l. c.* p. 531, et Matth. Paris. sub ann. 1098.

[c] Cf. Tudebov. VII, IV, p. 49, et Order. Vital. *l. c.* p. 532.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VIII, p. 207.

A. 1098. munis pluribus frequenter negligitur, dum alii ab aliis custodiri eam arbitrantur. A
Dumque alii de principibus, quasi pro mercede, vigilum suffragia ab aliis quærerent, comes, præter suorum voluntatem, castri custodiam arripuit, simul ut desidiam et avaritiam excusaret, et vigoris atque prudentiæ semitam torpentibus demonstraret. Namque tempore[1] præteritæ æstatis gravi ac diuturno morbo fatigatus, et adeo mollis per totam[2] hyemem fuerat, ut nec ad militandum, nec ad B
largiendum promptus esse diceretur; et licet multa, quia plura posse credebatur, nullus esse clamabatur. Igitur nactus hanc difficultatem, scilicet virtutis materiam, tantam omnium invidiam passus est, ut pene a suis privatis dissociaretur[3]. Interea dum comes hæc negligit, sperans hostes de civitate, maxima ex parte oppressos, illico fugituros, quodam diluculo ab hostibus circumdatus est. Claruit ibi C
magnum divinæ protectionis miraculum, quod sexaginta viri de nostris pugnam septem millia Sarracenorum sustinuerunt; atque, quo magis mirum sit, præteritis diebus imber immoderatus, terram recentem humefactans[4], vallum novi castelli complevit. Sicque hostes nulla invia, sed sola virtus Dei retardabat. Non arbitror modo quorumdam militum egregiam virtutem reticendam, qui præventi ab ini- D
micis, dum eorum pontem custodiunt, ad castellum refugere non potuerunt; aberat enim castellum[5] quasi jactu unius sagittæ. Igitur hi milites, facto giro inter hostium multitudinem, ad angulum cujusdam vicinæ domus pervenerunt; ibique hostium impetus, et sagittarum rabiem, et saxorum undique nebulam, viriliter et imperterriti sustinuerunt. Interea sonitus pugnæ auditus in castris E
nostros excitavit. Sicque castrum ab hostibus liberatum est; et licet a longe prospecto succursu ab oppugnatione destitissent, et licet ponte eorum proximo, tamen posteriores eorum interempti sunt. Rursus itaque instaurato vallo et mœnibus castri, victualium conductores secure ire et redire a portu potuerunt. Igitur invidia, quam comes pertulerat, adeo lenita est, ut ab omnibus pater et conser- F
vator exercitus appellaretur. Ab eo itaque tempore crevit comitis nomen, eo quod solus hostium assultus ipse sustineret. Obsesso igitur ponte et porta pontis, cœperunt[6] egredi Turci per aliam portam, quæ respicit ad meridiem juxta fluvium; atque emittere equos suos ad quemdam recessum, qui inter montes et fluvium erat optima pascua. Explorato itaque a nostris loco, et terminato die, G
per quamdam montis difficultatem circinata civitate, ad pascua illa venerunt, atque alii, per vadum transeuntes, duo millia equos[7] inde adduxerunt[a], exceptis mulis et mulabus quæ recuperata sunt; etenim præterito tempore[8], in itinere maris, multas nobis mulas abstulerant, quæ modo captæ, et recognitæ a dominis suis, pristinæ ditioni concessæ sunt. H

Post hoc tempus munivit Tancredus monasterium quoddam ultra flumen[b]; et dedit ei comes ob hoc centum marchas argenti, et alii de principibus prout potuerunt; hoc enim hostes multum constrinxit. Libet itaque attendere[9], quanto pauciores numero fuimus, tanto fortiores nos Dei gratia fecit. Interea nuntii venire cœperunt frequentissime, dicentes quod succursus hostibus veniret. J
Hæc autem fama non solum ab Armeniis et Græcis nobis veniebat, verum etiam ab his qui in civitate erant nobis annuntiabatur. Quoniam Turci ante[10] annos

[1] Om. *tempore* B. E. — [2] *Per totum.* A. C. F. — [3] *Associaretur.* A. C. F. — [4] *Humefactam.* A. C. F. — [5] *Castellum a ponte illorum.* B. E. — [6] *Porta civitatis cœperunt.* B. E. — [7] *Equorum.* E. — [8] *Tempore hyemis.* B. E. — [9] *Attendere quia* B. E. — [10] *Per.* B. E.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. VIII, p. 207.

[b] Hoc monasterium sub invocatione sancti Georgii erat. (Cf. Tudebov. IX, I, p. 53, not. *a*; Ord. Vital. *l. c.* p. 533, et Willelm. Tyr. *l. c.*)

A quatuordecim Antiochiæ[1] obtinuerant, atque Armenios juvenes et Græcos A. 1098.
quasi pro penuria domesticorum turcaverant[2], et uxores eis dederant. Hi tales, quum libertatem fugæ habere poterant, cum equis et armis ad nos veniebant. Quumque hæc fama[3] crebresceret[4], multi de nostris pavidi fugere cœperunt, et Armenii mercatores. Interea boni milites, qui per castella diffusi erant, venire,
B atque arma emere, et aptare et reficere[5]. Dumque satis contabescens tumiditas ab exercitu nostro defluxisset, et animositas, semper prompta cum fratribus et pro fratribus pericula subire, venisset, quidam de turcatis[6], qui erat in civitate, per Boamundum[7] principibus mandavit nostris quod civitatem nobis redderet[a].

CAPITULUM IX.

Ubi reddita fuit urbs Antiochia.

Igitur communicato consilio, principes Boamundum et ducem Lotharingiæ
C et Flandrensem comitem ad hæc experienda miserunt. Quumque per medium noctis civitatis venissent ad collem, remissus internuntius ab eo qui civitatem reddebat dixit : « Exspectate dum lampas transeat. » Etenim tres viri vel quatuor cum lampadibus per muros civitatis tota nocte pergebant excitando et commonendo vigiles. Post hæc autem appropinquantes ad murum, et erecta scala, cœpe-
D runt ascendere nostri. Primus quidam Francus, nomine Fulgerius[8], frater scilicet Budelli Carnotensis, muros intrepidus conscendit; quos comes Flandrensis consecutus, Boamundo et duci mandavit ut ascenderent; quumque omnes festinarent ut alius alium prævenirent[9], scala fracta est. At vero hi qui ascenderant, descendentes in civitatem, posterulam quamdam aperuerunt. Ingressi itaque
E nostri, non ceperunt aliquem de his quos invenerunt. Quumque diei aurora comparuisset, conclamaverunt. Hanc ad vocem quum omnis civitas turbaretur, mulieres et parvuli flere cœperunt. Illi vero qui in castello comitis erant, ad hanc vocem exciti, quippe ut propinquiores, dicere cœperunt adinvicem : « Succursus eorum « venit. » Alii autem econtra : « Non videtur vox ista lætantium. » Quumque dies al-
F besceret, in meridionali colle civitatis signa nostra comparuerunt. Turbati igitur cives, quum in monte super se nostros conspicerent, alii per portas fugere, alii præcipitari; restitit nullus : quippe turbaverat eos Dominus. Jocundum spectaculum tandem post multa tempora nobis factum : ut qui tamdiu Antiochiam contra nos defenderant, de Antiochia modo fugere non valerent; quod si quidam eorum
G arripere fugam ausi sunt, tamen mortem evadere non potuerunt[10]. Accidit ibi quoddam satis nobis jocundum atque delectabile. Dum enim per prærupta, quæ collem[11] medium a septentrionali dividunt, Turci quidam subterfugere niterentur, nostris quibusdam obviaverunt; quumque Turci regredi compellerentur, tanto impetu se affecerunt repulsi fugientes, ut omnes pariter præcipitarentur.
H Gaudium quidem[12] nobis fuit de præcipitatis hostibus, sed de equis plusquam

[1] *Antiochiam.* B. E. — [2] *Tractaverant.* A. C. F. — [3] *Hæc fama de succursu hostium.* B. E. — [4] *Crebesceret.* A. C. — [5] *Et adaptare et reficere cœperunt.* E. — [6] *De Turcis.* A. C. F. — [7] Om. *per Boamundum* A. C. F. — [8] *Fulcherius.* B. E. F. — [9] *Præveniret.* B. E. F. — [10] Om. *potuerunt* A. C. F. — [11] *Colle.* F. — [12] *Quidam* A. C.

[a] Cf. Tudebov. IX, IV, p. 56 et seq. Fulch. Carnot. infra, et Willelm. Tyr. p. 211 et seq. de hoc multo prolixiores.

A. 1098. trecentis inibi decollatis doluimus. Quantum vero spoliorum est captum infra A Antiochiam, non est nostrum dicere: nisi quod credite quantum vultis, et æstimate supra. Quanti autem de Turcis et de Sarracenis tunc perierunt dicere nescimus; quam diversis autem mortibus et quam variis ceciderint explicare crudele est[1]. Illi autem hostes qui castellum de medio colle servabant, videntes suorum necem, et nostros ab oppugnatione sui desistere, castellum suum retinuerunt. B Gracianus autem egressus per posterulam quamdam, ab Armeniis rusticis captus et decapitatus, atque caput ejus nobis allatum est[a]: quod ineffabili Dei dispositione actum credo, ut qui multos ejusdem generis homines decollari fecerat, ab eisdem capite truncaretur. Capta est civitas Antiochiæ[b] tertio nonas Junii[c], obsessa autem circiter undecimo kalendas Novembris[d]. C

Interea dum nostri, enumerando et recognoscendo spolia, ab oppugnatione castri superioris desisterent, atque audiendo saltatrices paganorum splendide ac superbe epularentur, nullatenus Dei memores, qui tantum beneficium eis contulerat, post tertium diem, in nonis ejusdem Junii[e], a paganis obsessi sunt. Sicque actum est ut qui tamdiu per Dei misericordiam Antiochenos Turcos obsederant, D per ejus dispositionem a Turcis obsiderentur. Atque ut magis timeremus, castellum superius[2], quod quasi civitatis custodia est, in manibus hostium erat. Timore igitur coacti nostri, castelli obsidionem arripuerunt. Corbaga[3f] autem, Turcorum dominus, in principio adventus sui, sperans bellum illico futurum, longe a civitate, quasi per duo milliaria, tentoria sua fixit, atque ordinibus factis E usque ad pontem civitatis pervenit. Nostri autem prima die castellum comitis munierunt, metuentes, si ad bellum procederent, ut ab hostibus qui in castello erant civitas corriperetur; vel, si castellum, quod ante pontem erat, desererent, et illud hostes occuparent, facultatem pugnandi, et aditum egrediendi nobis recluderent. F

Erat in exercitu miles clarissimus et carissimus omnibus, nomine Rogerius de Barnevilla[4]: hic, quum exercitum revertentium inimicorum assequeretur, captus et capite truncatus est. Invasere igitur nostros dolor et timor, usque adeo ut ad desperationem evadendi multi ducerentur. Passi itaque Turci semel et secundo repulsam pugnandi, tertia die castrum oppugnant; atque ibi tanta vi cer- G tatum est, ut sola Dei virtus defendere castrum et resistere adversariis crederetur. Namque quum jam transcendere vallum et diruere murum pararent, nescio unde concepto timore, præcipites in fugam ruunt. Decurso itaque aliquantulo spatio, quum fugæ causam nullam conspicerent, timiditatem[5] suam causantes ad oppugnationem redeunt; et, quasi satisfacturi pro pudore habitæ fugæ, vehe- H mentius imminerent[6], rursus Dei virtute vehementius terrentur[7]. Itaque hostes ad castra sua redeunt illa die. Alia autem die, cum maximo apparatu ad castrum[8] redire cœperunt; nostri vero castrum incendunt, atque mœnibus civitatis se in-

[1] Om. *Quanti autem de Turcis et de Sarracenis*, etc. usque ad *explicare crudele est* B. E. — [2] *Superius dictum*. B. E. — [3] *Corbaras*. B. E. *Corbagaz*. F. — [4] *Bernævilla*. C. — [5] *Tarditatem*. A. E. — [6] *Imminent*. B. E. F. — [7] *Rursus diu vehementius pugnant*. B. E. — [8] *Castra*. F.

[a] Cf. Tudebov. IX, VII, p. 58.

[b] De hac Antiochiæ traditione cf. Tudebov. IX, III et seq. p. 54, et Willelm. Tyr. l V, c. XI, p. 211 et seq.

[c] Videlicet die III[e] mensis Junii, A. D. 1098. (Cf. Tudebov. IX, VII, p. 58.)

[d] Cf. supra p. 241. Id est circiter die XXII[e] mensis octobris, A. D. 1097.

[e] Id est die V[e] mensis Junii, anno Domini 1098. (Cf. Tudebov. X, II, p. 60, et Willelm. Tyr. l. VI, c. I, p. 205 et seq.)

[f] Cf. Tudebov. X, I, p. 59. Kerboga seu Corboga Mauselæ (*Moussoul*) princeps. (Cf. Wilken. *op. cit.* p. 25, et Reinaud, p. 7.)

A trudunt. Auctus itaque timor Francorum est, et hostium audacia excrevit : quippe qui nihil extra civitatem haberemus, et ab inimicis nostris castellum, quod caput civitatis est, retineretur. Igitur confirmati Turci ingredi ad nos per castellum disposuerunt. Nostri autem loci opportunitate et eminentia confisi, obviam hostibus contendunt, et primo impetu eos prosternunt; dumque imminentis[1] belli B obliviscuntur et prædæ inhiant, fœdissime in fugam vertuntur. Etenim plusquam centum homines in porta civitatis suffocati sunt; equi vero quam plures. Igitur ingressi castellum Turci, in civitatem deorsum descendere voluerunt. Erat enim vallis inter montem nostrum et castellum ipsorum, non magna quidem; et cisterna quædam erat in medio, et modica planities. Nec erat hostibus descensus in C civitatem, nisi per medium nostri montis. Quapropter omni intentione et omni virtute sua nos expugnare, et removere ab itinere suo nos[2] contendunt; atque tanta[3] vi a mane usque ad[4] vesperum pugnatum est, ut nusquam simile audiatur. Contigit ibi quoddam nostris satis horrendum, atque hactenus inauditum, quod inter sagittarum grandinem et saxorum atque telorum continuos impulsus, et D inter mortes tantorum, nostri sopiebantur. Finem hujus pugnæ si quæritis, nox fuit. In nocte autem quum nostri Dei misericordiam sperare debuissent, multi desperare cœperunt; atque præcipites per funes ab altitudine murorum dejiciebantur. Alii autem a bello discedentes in civitatem, communem omnium decapitationem venisse cunctis nuntiabant : et quo magis timeri poterat, dum alii alios E adhortantur ut viriliter resistant, ipsi in fugam vertuntur[a]. A. 1098.

Itaque, ut diximus, dum nostri conturbarentur, et quum in desperationem ruerent, divina clementia eis adfuit; et quæ lascivientes filios correxerat, nimium tristes tali modo consolata est.

CAPITULUM X.

Incipit inventio Domini lanceæ[5] [b].

Igitur quum capta esset civitas Antiochiæ, usus sua potentia et benignitate Do- F minus, pauperem quemdam rusticum[c] elegit, Provincialem genere, per quem omnes nos confortavit; et comiti et Podiensi episcopo hæc verba mandavit : « Andreas, Dei et Domini nostri Jesu Christi apostolus, me quater olim monuit, et « jussit ut ad vos venirem, et lanceam quæ Salvatoris latus aperuit, capta civitate « vobis redderem. Hodie autem quum ad pugnam profectus essem extra civitatem G « cum reliquis, atque comprehensus a duobus equitibus pene suffocatus in re- « gressu fuissem, quasi exanimis illic super lapidem quemdam tristis resedi[6]. « Quumque[7] præ dolore et timore sicut tristis titubarem, venit ante me beatus « Andreas cum socio quodam; multum mihi interminatus, nisi cito vobis lanceam « redderem. » Quumque ab eo comes et episcopus revelationis et jussionis[8] aposto-

[1] *Dumque nostri imminentes.* A. C. — [2] *Ab itinere suo in civitate nos.* B. E. — [3] *Atque ibi tanta.* E. — [4] Om. *ad.* A. — [5] *Qualiter lancea fuit inventa.* B. E. F. — [6] *Residissem.* A. C. F. — [7] *Atque.* F. — [8] *Visionis.* B. E.

[a] Cf. Tudebov. X, VIII, p. 66.

[b] Hæc lanceæ inventio, verbosius a solo Raimundo enarrata, a ceteris scriptoribus suspecta, imo etiam ficta habetur. (Cf. supra Tudebov. X, X, p. 70, et Fulcher. Carnot. infra; vide quoque Willelm. Tyr. l. VI, c. XIV, p. 256.)

[c] Petrum Bartholomeum. (Vid. infra, p. 262.)

A. 1098. licæ ordinem requirerent, respondit : « In primo terræ motu[1] qui apud Antio- A
« chiam factus est, quum exercitus Francorum obsideret eam, tantus timor me
« invasit, ut nihil præter *Deus adjuva me* dicere possem. Erat enim nox, et ego
« jacebam; nec in tugurio meo erat aliquis cujus consortio refoverer. Quum autem,
« ut dixi, concussio terræ diutius duraret, et timor meus semper excresceret,
« coram me duo viri adstiterunt in veste clarissima : alter erat senior, rufo cano- B
« que capillo, oculi nigri et convenientes faciei, barba vero cana et lata et pro-
« lixa, et statura ejus media; alter vero et junior et procerior erat, speciosus forma
« præ filiis hominum[a]. Et ait mihi senior : *Quid agis?* Et ego maxime timui, quia
« nullum adesse sciebam. Et respondi : *Quis es tu?* Et ait : *Surge, et noli timere;*
« *et audi quæ ego loquor ad te. Ego sum Andreas apostolus. Congrega episcopum Podien-* C
« *sem et comitem Sancti Ægidii, et Petrum Raimundum*[2] *de Alto Pullo. Et hæc dices ad*
« *illos : Cur negligit episcopus prædicare et commonere, et cum cruce quam præfert quo-*
« *tidie signare populum? etenim multum prodesset illis.* Et addidit : *Veni, et ostendam*
« *tibi lanceam patris nostri Jesu Christi, quam comiti donabis : etenim Deus eam concessit*
« *illi ex quo genitus est.* Surrexi itaque, et secutus sum eum in civitatem nullo D
« circumdatus amictu, præter camisiam. Et induxit me in ecclesiam Beati Petri
« apostoli per septentrionalem portam, quam antea Sarraceni Mahumariam[3] fe-
« cerant. In ecclesia vero duæ lampades erant, quæ tantum lumen ibi reddebant,
« ac si meridies illuxisset; et dixit mihi : *Exspecta hic.* Et jussit me assistere co-
« lumnæ, quæ proxima[4] erat gradibus quibus ascenditur ad altare a meridie. E
« Et socius ejus a longe stetit, ante gradus altaris. Ingressusque sub terram
« sanctus Andreas, produxit lanceam, atque in manibus mihi tradidit. Et dixit
« mihi : *Ecce lancea quæ latus ejus aperuit, unde totius mundi salus emanavit.* Dumque
« eam in manibus meis tenerem, lacrymando præ gaudio, dixi ei : *Domine, si vis por-*
« *tabo eam, et reddam comiti.* Et dixit mihi : *Sine modo, futurum est enim ut civitas ca-* F
« *piatur. Et tunc venies cum duodecim viris, et quæres eam hic unde ego abstraxi, et ubi*
« *eam recondam.* Et recondidit eam. His ita peractis, super murum civitatis reduxit
« me in domum meam; et sic a me recesserunt. Tunc ego mecum recogitans, et
« paupertatis meæ habitum, et vestram magnitudinem, veritus sum ad vos acce-
« dere. Post illud tempus, quum profectus essem ad quoddam castrum, quod est G
« juxta Roiam, propter alimoniam, prima die Quadragesimæ[b] in galli cantu, adfuit
« mihi[5] beatus Andreas in eodem habitu, et cum eodem socio quo prius venerat,
« et magna claritas domum replevit. Et ait beatus Andreas : *Vigilasne?* Sic exper-
« gefactus, respondi : *Non, Domine; Domine mi, non dormio.* Et ait mihi : *Dixisti ea*
« *quæ dudum tibi dicenda mandavi?* Et respondi : *Domine, nonne ego precatus sum vos,* H
« *ut alium eis mitteretis? Etenim metuens paupertati meæ, accedere ante illos dubitavi.* Et
« dixit mihi : *Nescisne cur Deus huc vos adduxit, et quantum vos diligit, et quomodo*
« *vos præcipue elegit? Pro contemptu sui et suorum vindicta, vos huc venire fecit. Di-*
« *ligit vos adeo ut sancti jam in requie positi, divinæ dispositionis gratiam prænoscentes,*
« *in carne esse et concertare vobiscum*[6] *vellent. Elegit vos Deus ex omnibus gentibus,* J
« *sicut triticeæ spicæ de avenaria colliguntur. Etenim meritis et gratia præceditis omnes*
« *qui ante et post vos venient, sicut aurum pretio præcedit argentum.* Post hæc disces-
« serunt, et me tanta ægritudo oppressit, ut lumen oculorum perderem, et dispo-

[1] *In principio terræmotus.* B. E. — [2] Om. *Raimundum* A. — [3] *Bafumariam.* B. E. *Maumariam.* A. C. F. — [4] *Maxima.* A. C. — [5] Om. *mihi* A. C. F. — [6] *Nobiscum.* A. C. F.

[a] PSALM. XLIV, 3. — [b] Id est die Cinerum, qui fuit decimus mensis Februarii, anno D. 1098.

A « sitionem tenuissimæ paupertatis meæ facerem. Tunc ego cœpi mecum cogitare A. 1098.
« quod, ob negligentiam apostolicæ jussionis, hæc juste[1] mihi contingerent[2]. Con-
« fortatus itaque ad obsidionem reversus sum. Rursus, paupertatis meæ debili-
« tatem recogitans, timere cœpi, si ad vos venirem, famelicum me esse, et pro
« victu talia ea[3] referre me proclamaretis. Itaque ea vice conticui. Defluente ita-
B « que tempore, quum apud Portum Sancti Simeonis, sabbato in Palmis[4][a], essem,
« atque cum domino meo Willelmo Petri, infra tentorium[5], una recubarem, affuit
« beatus Andreas cum socio, et habitu eodem quo prius venerat, atque mihi sic
« locutus est : *Cur non dixisti comiti et episcopo, et aliis, quæ ego præceperam tibi?* Et
« respondi : *Domine, nonne ego precatus sum te ut aliam pro me mitteres, qui et sapien-*
C « *tior esset, et quem audire vellent. Præterea Turci sunt in itinere, qui venientes et abeuntes*
« *interficiunt.* Et ait sanctus Andreas : *Noli timere, quia nihil tibi nocebunt : hæc quoque*
« *dices comiti, quum venerit ad Jordanem fluvium, non intinguatur ibi, sed navigio*
« *transeat : quum autem transierit, camisia et bragis lineis indutus, de flumine aspergatur.*
« *Et postquam siccata fuerint ejus vestimenta, reponat ea, et conservet cum lancea Domini.*
D « Et hæc dominus meus Willelmus Petri[6] audivit, licet non videret apostolum.
« Confortatus igitur ad exercitum reversus sum. Quumque vobis hæc[7] pariter dicere
« vellem, coadunare vos non potui. Itaque profectus sum ad portum de[8] Ma-
« mistra[9]. Ibi vero quum navigare in Cyprum insulam pro victualibus vellem,
« comminatus est mihi multum sanctus Andreas, nisi cito reverterem et vobis in-
E « juncta mihi referrem. Quumque cogitarem mecum quomodo reverterem ad castra
« (aberat enim portus ille ab exercitu quasi per tres dies), amarissime flere cœpi,
« quum redeundi facultatem reperire non possem. Tandem a sociis et domino meo
« commonitus, navigium ingressus in Cyprum remigare[10] cœpimus. Et quum per
« totam diem remis et prosperis ventis ageremur, usque ad solis occasum, orta
F « subito tempestate, in spatio unius horæ vel duarum ad relictum portum reversi
« sumus. Sicque secundo et tertio a transitu prohibiti, in insulam ad Portum Sancti
« Simeonis reversi sumus[11]. Ibi languorem gravissimum incurri. Capta autem
« civitate, ad vos veni. Et nunc, si vobis placet, experimini quæ dico. » Episcopus
autem nihil esse præter verba putavit : comes vero illico credidit, et illum qui
G hoc dixerat capellano suo Raimundo custodiendum tradidit.

CAPITULUM XI.

De visione cujusdam sacerdotis.

Apparuit in ipsa nocte quæ secuta est Dominus noster Jesus Christus[b] cuidam sacerdoti, nomine Stephano, lacrymanti pro interitu suo et sociorum, quem futurum illico sperabat. Etenim terruerant eum quidam qui de castello descenderant, dicentes Turcos jam descendere de monte in civitatem, atque nostros fugere,

[1] *Tuæ juste.* A. C. — [2] *Hoc contingeret.* F. — [3] *Victualia.* F. — [4] Om. *sabbato in Palmis* B. E. — [5] *Tentoria.* F. — [6] *Petrus.* A. C. — [7] *Hoc vobis hæc* A. C. — [8] *Ad.* F. — [9] *Mamista.* B. E. — [10] *Remigrare.* E. — [11] Om. *Sicque secundo et tertio a transitu*, etc. B. E.

[a] Id est die xx[a] mensis Martii, A. D. 1098.

[b] De visionibus illis cf. Tudebov. X, IX et seq. p. 68 et seq. p. 146 et seq. Vide quoque Willelm. Tyr. *l. c.* et Fulch. Carnot. infra.

A. 1098. et victos esse. Propterea sacerdos volens habere Deum mortis suæ testem, in- A
gressus ecclesiam Beatæ[1] Mariæ, habita confessione, et sumpta venia, cum quibusdam sociis psalmos cantare cœpit; dormientibusque aliis quum solus vigilaret, atque quum dixisset : *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requiescet in monte sancto tuo*[a]*?* stetit coram eo vir quidam, ultra omnem speciem pulcher, et dixit ei : « Homo, quænam est hæc gens, quæ civitatem ingressa est ? » Et ait pres- B
« byter : Christiani. » Et dixit ille : « Cujusmodi Christiani ? » Et sacerdos : « Qui « credunt Christum de Virgine natum, et in cruce passum, mortuum, et sepul« tum; et resurrexisse tertia die, atque in cœlum ascendisse. » Et dixit vir ille : « Et si Christiani sunt, cur paganorum multitudinem verentur ? » Et addidit : « Agnoscisne me ? » Et respondit presbyter : « Non agnosco te[2], nisi quod pul- C
« cherrimum omnium te video. » Et ait vir : « Diligentissime intuere me. » Quumque in eum perspicaciter sacerdos intenderet, de capite ejus speciem crucis, sole multum clariorem, procedere vidit. Et ait presbyter[3] viro interroganti de se : « Do« mine, imagines Jesu Christi esse dicimus, quæ similem tibi speciem præferant[4]. »
Et dixit illi Dominus : « Bene dixisti, quia ego sum. Nonne scriptum est de me, D
« quia sum *Dominus fortis et potens*[5] *in prælio*[b]*?* Et quis est dominus in exercitu ? » Et respondit presbyter : « Domine, non fuit ibi unus solus dominus unquam, sed « magis episcopo credunt. » Et dixit Dominus : « Hæc dices episcopo : Populus « iste male agendo me elongavit a se, et ideo dicat eis : *Hæc dicit Dominus*[6] : « *Convertimini ad me et ego revertar ad vos.* Et quum pugnam inierint, hæc dicant : E
« *Congregati sunt inimici nostri, et gloriantur in virtute sua; contere fortitudinem illo« rum, Domine, et disperge illos : ut cognoscant quia non est alius qui pugnet pro nobis, « nisi tu Deus noster*[c]. Et hæc quoque dices ad illos : *Si feceritis quæ ego præcipio « vobis usque ad quinque dies, vestri miserebor.* » Hæc autem eo dicente, mulier quædam[7] supra modum inflammati vultus accessit, et intuita Dominum, dixit ei : F
« Domine, et quid huic viro dicitis ? » Et Dominus ad illam : « Quæro[8] ab eo de hac « gente, quæ civitatem ingressa est, quæ sit. » Et ait Domina : « O Domine mi, hi « sunt pro quibus ego tantum te rogo. » Quumque sacerdos socium suum qui prope se dormiebat pulsaret, ut tantæ visionis testem habere potuisset, ab oculis ejus sublati sunt. G

Mane autem facto, in montem sacerdos ascendit, ubi principes nostri morabantur, contra Turcorum castellum, præter ducem : ille enim castellum quod erat in septentrionali colle servabat. Convocata itaque concione, habuit hæc verba ad nostros principes, atque ut verum esse monstraret, super crucem juravit : incredulis autem satisfacere volens, vel transire per ignem, vel præcipitari de altitudine H
turris voluit. Tunc juraverunt principes quod de Antiochia non fugerent, neque egrederentur, nisi de communi consilio omnium. Etenim populus ea tempestate existimabat quod principes vellent fugere ad portum. Confortati sunt itaque multi. Etenim in nocte præterita pauci steterunt in fide, qui fugere non voluissent. Quod nisi episcopus et Boamundus portas civitatis reclusissent, admodum pauci reman- J
sissent[d]. Fugit tamen Willelmus de Grandis Mainil[9], et frater ejus, et multi alii, laici et clerici. Multis autem contigit ut, quum de civitate cum maximo periculo

[1] *Beatæ semper Virginis.* B. C. E. Hic et infra. — [2] *Te, Domine.* B. E. — [3] Om. *presbyter* A. C. F. — [4] *Præferunt.* B. E. — [5] *Foris et potens, Dominus potens.* B. E. — [6] Om. *Hæc dicit Dominus* A. C. F. — [7] *Mulier, Maria mater Jesu Christi.* A. C. — [8] *Domina, quæro.* B. E. — [9] *Willelmus de Granduna.* B. D, *Willelmus de Grandis Matnil.* F.

[a] Psalm. xiv, 1.

[b] Psalm. xxiii, 8.

[c] Cf. supra Tudebov. X, ix, p. 69 et p. 146, not. *a*.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. v, p. 242.

A evasissent, in manus Turcorum majus periculum mortis incurrebant. Eo tempore A. 1098.
contigerunt nobis plurimæ revelationes, per fratres nostros; et signum in cœlo
mirabile vidimus. Nam stella quædam maxima per noctem super civitatem stetit,
quæ post paulum in tres partes divisa est, atque in Turcorum castris cecidit[1].
Confortati igitur aliquantulum nostri, diem quintum, quem prædixerat sacerdos,
B exspectabant. Die autem illa, præparatis necessariis, duodecim viri[2], cum homine
illo qui de lancea dixerat, ejectis de ecclesia Beati Petri omnibus aliis, fodere
cœpimus. Fuit autem in illis duodecim viris episcopus Aurasicensis[3], et Raimundi[4] comitis capellanus, qui hæc scripsit, et ipse comes, et Pontius de Baladuno, et Faraldus de Tornaiz[5]. Quumque a mane usque ad vesperum fodissemus,
C in vespere desperare quidam de inventione lanceæ cœperunt. Discesserat enim
comes propter castelli custodiam; sed loco illius et aliorum qui fodiendo fatigabantur, alios recentes inducebamus, qui viriliter operi insisterent. Videns autem
juvenis qui de lancea dixerat nos defatigari, discinctus, et discalciatis pedibus in
camisia in foveam descendit, atque obtestatus est nos ut Deum deprecaremur,
D quatinus nobis lanceam suam redderet, in confortationem et victoriam suæ plebis.
Tandem per gratiam pietatis suæ commonitus est Dominus ut lanceam suam
nobis ostendat. Et ego qui scripsi hæc, quum solus mucro adhuc appareret super
terram, osculatus sum eam. Quantum gaudium et exsultatio tunc civitatem replevit, non possum dicere. Inventa est autem lancea octavo decimo kalendas Julii[a].
E Secunda vero nocte astitit beatus Andreas juveni per quem nobis lanceam reddiderat, et dixit ei : « Ecce Deus donavit comiti quod nulli unquam donare voluit, et
« constituit illum vexilliferum istius exercitus, siquidem perseveraverit in amore
« ejus. » Quumque ab eo misericordiam pro populo postularet juvenis, respondit ei
sanctus Andreas, « quod revera Dominus misereretur[6] sui populi. » Et rursus quum
F quæreret ab eodem de socio, quis esset, quem totiens viderat, dixit ei beatus Andreas : « Accede et osculare pedem ejus. » Festinus itaque volens accedere, vidit
plagam unam super pedem ejus, ita recentem et sanguinolentam ac si modo facta
fuisset. Quum autem dubitaret accedere, propter vulnus et sanguinem, ait sanctus
Andreas : « Ecce ille pater qui pro nobis vulneratus in cruce fuit, et hæc inde plaga.
G « Hæc etiam Dominus præcipit, ut celebrem habeatis diem illum in quo lanceam
« suam vobis reddidit. Et quia in vespere reperta est, et non potuit dies illa cele-
« bris haberi, sequenti hebdomada in octavis solemnitatem celebrabitis; et singulis
« annis deinceps, in die inventionis ipsius lanceæ[7]. Hæc quoque dices ad eos, ut
« contineant se sicut epistola docet fratris mei Petri quæ hodie legetur. » Et epistola
H fuit hæc : *Humiliamini sub potenti manu Dei*[b]. « Et quotidie clerici ante lanceam can-
« tent hunc hymnum : *Lustra sex qui jam peracta tempus implens corporis*. Et quum[8]
« dixerint : *Agnus in cruce levatus immolandus stipite*[c], flexis genibus, hymnum finiant. »
Quum autem ad hæc episcopus Aurasicensis et ego quæreremus si sciret litteras,
respondit, « Nescio; » existimans si diceret *scio*, non crederemus[9] ei. Et erat ali-

[1] *In Turcorum partes occidit.* B. E. — [2] Om. *duodecim viri* B. E. — [3] *Aurasiacensis.* F. — [4] *Raimundus.* B. E. — [5] *Faraldus de Thoart.* B. E. — [6] *Miseretur.* A. — [7] Hic om. *ecce ille pater*, etc. usque ad *in die inventionis ipsius lanceæ* cod. A, C, qui eadem verba post *recuperare potuit* (infra, p. 258, A) restituunt. — [8] Om. *tempus implens corporis* B. E. — [9] *Scio, nunc quod (quid.* F.) *crederemus.* A. F.

[a] Id est die XIV° mensis Junii, A. D. 1098. (Cf. Tudebov. XI, IV, p. 76-77, et p. 149 et 204.)

[b] I. PETR. V, 6.

[c] Sexta stropha hymni : *Pange, lingua, gloriosi Prælium certaminis*, qui canitur sexta sanctæ hebdomadis feria, dum crux adoranda proponitur populo. Nunc autem emendatius legitur : *Lustris sex qui jam peractis Tempus implens corporis*, et *Agnus in crucis levatur Immolandus stipite*.

A. 1098. quantulum sciens : sed in ipsa hora ita ignoravit, ut nec litteras cognosceret, A
neque aliquid eorum quæ litteris didicerat memor esset, exceptis *Pater noster,* et
Credo in Deum, Magnificat, et *Gloria in excelsis Deo,* et *Benedictus Dominus Deus*
Israel. Cetera enim ita perdiderat ac si nunquam ea audisset; et licet cum maximo
labore postea pauca recuperare potuit.

Inter hæc autem tanta fames in civitate fuit, ut, excepta lingua, caput equinum B
duobus vel tribus solidis venderetur; intestina vero capreæ, quinque solidis; gallina,
octo vel novem[1] solidis. De pane quid dicam, quod quinque solidi non sufficerent
ad depellendam famem unius? Nec erat mirum, nec grave esse poterat his qui tam
care mercabantur, quum auro et argento et palliis abundarent. Hæc autem ideo
cara erant, quia conscientiæ militum, possessæ criminibus, audacia carebant[2]. C
Ficus autem immaturas ab arboribus decerpebant, atque coctas[3] carissime vende-
bant. Coria[4] vero boum et equorum, et alia neglecta ex longo tempore, illa similiter
diu cocta[5], carissime vendebantur; adeo ut duas solidatas comedere quilibet pos-
set[6]. Plerique milites sanguine suorum equorum vivebant; exspectantes Dei mise-
ricordiam, nolebant eos occidere adhuc[a]. Hæc autem et alia mala multa obsessis D
imminebant, quæ enumerare difficile est. Accedebat etiam aliud satis grave, quod
quidam de nostris ad Turcos fugiebant, et miseriam quæ erat in civitate eos do-
cebant. His atque aliis rebus Turci audaces effecti, vehementissime nobis immi-
nebant. Die autem quadam media, in turrem unam de nostris ascenderant circiter
triginta Turci, quod nostri satis exhorruerunt. Tamen nostri pro periculo cer- E
tantes Dei adjutorio, alios occiderunt, alios præcipitari coegerunt. Ob hanc igitur
causam, omnes Boamundo obedientiam promiserunt usque ad quindecim dies
post bellum, ut de custodia civitatis et de bello ipse disponeret. Nam comes
valde infirmabatur, et episcopus; et Stephanus[7] comes, quem ante captam civi-
tatem pro dictatore alii principes elegerant, audiens famam belli, aufugerat[b]. F
Sicut diximus, nostris devictis et depressis et angustiatis, cœleste auxilium ad-
fuit. Et quomodo ante bellum et in bello agere deberemus, beatus Andreas
per juvenem illum qui de lancea dixerat, edocuit : « Offendistis omnes[8] gra-
« viter, et ideo humiliati estis; et clamastis ad Dominum, et exaudivit vos[9] Do-
« minus. Et nunc unusquisque pro suis offensis se Deo convertat, et quinque G
« eleemosynas faciat, propter quinque plagas Domini. Quod si hæc nequiverit,
« quinquies dicat *Pater noster.* His peractis, in ea sententia qua convenient prin-
« cipes de bello, incipite in nomine Domini, per diem sive per noctem, quia
« manus Domini erit vobiscum. Si quis autem de victoria dubitat, aperiantur ei
« portæ, et vadat ad Turcos, et videbit quomodo Deus illorum salvum faciet H
« illum. Si autem pugnare aliquis recusaverit, sit cum Juda proditore Domini, qui
« apostolos deseruit, et dominum suum Judæis vendidit. Pugnent[10] vero in fide
« beati Petri, tenentes quod Deus sibi promisit quod post tertium diem resur-
« geret et ei appareret, et pro hac etiam causa, quod hæc terra juris beati Petri
« sit, et non paganorum. Et sit signum clamoris vestri, *Deus adjuva,* et revera J
« Deus adjuvabit vos. Omnes fratres vestri, qui obierunt ab incepto itinere, aderunt
« vobiscum in hac pugna; et vos expugnate decimam partem hostium, quia ipsi

[1] *VII vel VIII.* F. — [2] *Conscientiæ militum posse criminibus audacia carebant* A. C. *Conscientiæ militum audacia carebant.* B. E. — [3] *Costas.* A. C. — [4] *Corio.* A. C. — [5] *Coacta.* A. — [6] *Quislibet posset.* A. — [7] *Stephanus autem.* B. E. — [8] *Inquit, omnes.* E. — [9] *Nos.* B. E. — [10] *Pugnam.* A. C.

[a] De hac inopia et fame conf. Tudebovem, X, XII, p. 73, et p. 148 et 203; conf. quoque Willelmum Tyrensem, lib. VI, cap. V, p. 241, et VII, p. 245 et seq.

[b] Cf. Tudebov. XI, I, p. 74, et p. 148.

A « in virtute et jussione Dei novem partes expugnabunt. Et ne differatis de bello : A. 1098.
« quoniam[a] totidem hostes ab altero latere adducet Dominus, quot habetis ab uno;
« et tamdiu vos hic[1] tenebit inclusos, donec alii alios comedant. Sed scitote pro-
« fecto quia advenerunt dies illi quos promisit Dominus beatæ Mariæ et apostolis
« suis, quod elevaret regnum Christianorum, dejecto et conculcato paganorum
B « regno. Ad tentoria vero eorum propter aurum vel argentum ne divertatis. »

Patuit tunc Dei potentia ut, qui nobis per apostolum suum supra dicta præ-
dicari jussit, corda omnium adeo confortavit ut fide et spe jam triumphasse
quisque sibi de hostibus suis videretur. Adhortabantur alii alios, et adhortando
vires pugnandi resumebant. Vulgus etiam, quod diebus præteritis inopia atque
C formidine consumptum esse videbatur, principibus modo conviciabatur, querendo
de belli dilatione. Constituta autem die ad pugnam, miserunt principes nostri
Petrum Heremitam ad Corbaran[2] ducem[b] Turcorum, ut desisteret ab oppugna-
tione civitatis, quia juris erat beati Petri et Christianorum. Respondit ille super-
bus quia, jure vel injuria[3], Francos et civitatem habere volebat. Atque Petrum
D Heremitam, inclinare nolentem, supplicare sibi coegit[c].

Quæsitum est, eo tempore, quis civitatem custodiret contra illos qui in castello
erant, dum alii ad pugnam progrederentur. Fecerunt[4] in colle nostri montis,
contra hostes, murum calceum, et propugnacula; et munierunt hæc multis pe-
trariis, et dimiserunt ibi Raimundum comitem, qui usque ad mortem infirma-
E batur, et viros usque ducentos[d]. Ventum[5] erat ad diem pugnæ. Mane communi-
caverunt omnes[e], et se Deo dederunt, ad mortem si vellet, vel ad decus Romanæ
Ecclesiæ et gentis Francorum.

CAPITULUM XII.

Ubi exierunt ab bellum contra Corbaran.

Constituerunt autem de bello sic : ut de gente comitis et episcopi fierent duo
ordines duplices, ut pedites præirent militibus, et pro imperio principum irent
F et starent; et milites sequerentur eos, atque a tergo custodirent. De gente Boa-
mundi et Tancredi similiter; de gente comitis Normanniæ et Francigenis simi-
liter; de gente ducis et Burgundionibus similiter. Ibant autem præcones per
civitatem clamantes, unusquisque[6] homo principibus de sua[7] gente adhæreret.
Mandatum est etiam ut Hugo Magnus et comes Flandrensis, et Normanniæ comes,
G primi ad bella procederent; deinde dux, post ducem episcopus, post episcopum
Boamundus[f]. Congregati sunt unusquisque ad signum et cognationem suam, infra
civitatem ante portam pontis. O quam beata gens cujus est Dominus Deus ejus!
O quam beatus populus, quem Deus elegit[g]! O quam immutatam faciem hujus exer-

[1] *Huc.* A. C. — [2] *Corbagaz.* F. hic et infra. — [3] *Jure injuria vel.* A. C. — [4] *Et fecerunt.* B. E. F. — [5] Hic cod. F inserit hoc lemma : *Ubi exierunt ad bellum.* — [6] *Ut quisque.* E. — [7] Om. *sua.* A. C.

[a] Addit in margine Bongarsius : « Subauditur, Si non « egeritis quæ dico. »

[b] Cf. Tudebov. XI, IV, p. 77 et p. 150 et 204; vide quoque Willelmum Tyrensem, l. VI, c. XV, p. 258-259.

[c] Cf. Tudebov. XI, V, p. 78.

[d] Cf. eumdem, XI, VI, p. 79.

[e] Cf. eumdem, *l. c.*

[f] Cf. eumdem, *l. c.*

[g] PSALM. XXXII, 12.

A. 1098. citus a tristitia in alacritatem[1]! Quippe, præteritis diebus, ibant per plateas civita- A
tis, Dei auxilium appellantes ad ecclesias[2], principes et nobiles, et hi qui erant de
populo nudis pedibus lacrymantes, et pectora percutientes; adeo tristes ut pater
filium obvium non resalutaret, neque respiceret, neque frater fratrem. Modo vero
cerneres eos alacres equos emittere, excutere arma et vibrare hastas; nec posse
pati quietem, quin dictu vel opere aliquid jocundum facerent vel dicerent. Sed B
cur pluribus moror? Concessa est potestas illis egrediendi; et quæ a principibus
consulta[3] fuerant, ordine complentur. Inter hæc dux Turcorum Corbaras, infra
tentorium suum scaccis[4] ludebat; et accepto nuntio quod Franci ad pugnam
progrederentur, turbatus animo, quod præter spem hæc audiebat, appellavit quem-
dam Turcum qui de Antiochia aufugerat, nomine Mirdalin[5][a], nobilem et nobis C
notum per militiam suam, et dixit ei : « Quid hoc est? Nonne tu mihi dixeras quia
« Franci pauci erant, et nunquam mecum pugnarent? » Et respondit ei Mirdalin[6] :
« Non dixi quod non pugnarent, sed veni, et videbo eos, et dicam[7] tibi si poteris
« eos facile superare. » Et jam tertius ordo de nostris progrediebatur. Quumque
vidisset ordinum dispositiones, Mirdalin dixit ad Corbaran : « Occidi quidem isti D
« possunt, sed verti in fugam nequeunt. » Et tunc Corbaras illi : « Nulli eorum pro-
« pelli aliquatenus possunt? » Et respondit Mirdalin : « Non quantum planta pedis
« habet, cedent, si omnis gens[8] paganorum eis incurrat. » Tunc ille, licet turbatus,
ordines multos et multiplices instruit adversum nos. Et quum primo potuissent
exitum nobis prohibere, pacifice exire permittebant. Nostri autem tantum acies E
suas versus montana dirigebant, caventes ne nos incingerent a tergo[b]. Erant autem
montana a ponte[9] quasi duobus magnis milliaribus. Procedebamus ita spatiosi,
sicut in processionibus clerici pergere solent. Et revera nobis processio erat.
Etenim sacerdotes et multi monachi, induti stolis albis, ante acies militum nostro-
rum pergebant, Dei adjutorium et sanctorum patrocinia invocando cantantes. F
At contra, hostes nobis incurrebant, et sagittabant. Mandavit etiam Corbaras ad
principes nostros, paratus erat facere modo quod nuper abnegavit, ut quinque
vel decem Turci cum totidem Francis decertarent; et quorum milites vincerentur,
pacifice aliis cederent. Responderunt ad hæc nostri : « Noluistis, quum hæc volui-
« mus; nunc autem quia properavimus[10] nos ad pugnam, decertent singuli pro G
« suo jure. »

Quumque, ut diximus, planitiem totam occupavissemus, quædam pars Turco-
rum post nos remansit, atque quibusdam peditibus nostris incurrit. Pedites vero
illi, facto gyro, impetum hostium sustinuerunt viriliter. Quum vero Turci nullo
modo eos propellere possent, ignem circa eos accenderunt, ut qui gladios non for- H
midabant, saltim ab igne corriperentur. Itaque cedere eos compulerunt; habebat
enim locus ille fœnum multum et siccum. Egressis namque ordinibus, stabant
sacerdotes nudis pedibus et induti sacerdotalibus vestimentis supra muros civitatis,
Deum invocantes ut populum suum defenderet, atque testamentum, quod san-
guine suo sancivit, in hoc bello per victoriam Francorum testificaretur. In hoc J
autem spatio quod processimus a ponte usque ad montana, maxime laboravimus
propter hoc quod ipsi hostes volebant nos accingere. Inter hæc, licet majores hos-

[1] *Alacritate.* A. C. — [2] *Ecclesiam.* F. — [3] *Consolata.* A. C. — [4] *Schachis.* E. — [5] *Mirdalim.* B. E. hic et infra. *Murdalim.* F. — [6] *Mirdalis.* F. — [7] *Et vide, et dicam.* B. — [8] *Omne genus.* B. E. — [9] *Longe a ponte.* B. E. — [10] *Paravimus.* B. E.

[a] Quem Amirdalim dicit Fulcherius Carnotensis. p. 151 et 205; vide quoque Willelm. Tyr. l. VI, c. XVII, p. 263 et seq.

[b] De hoc prælio cf. Tudebov. XI, VII, p. 80-81; et

A tium ordines nobis, qui in turma episcopi eramus, incumberent, tamen per præ- A. 1098.
sidium dominicæ lanceæ, quæ ibi erat, nullum ibi vulneraverunt; sed neque sa-
gittam nobis intorserunt. Vidi ego hæc quæ loquor, et dominicam lanceam ibi
ferebam. Quod si quis dicat Heraclium vicecomitem[a], vexilliferum episcopi, in
hoc bello vulneratum fuisse, sciat quod et vexillum suum alii tradiderat, et ordi-
B nem nostrum longe reliquerat. Ut vero omnes viri bellatores de civitate progressi
sunt, apparuerunt nobis quinque aliæ acies inter nos. Etenim, ut jam dictum est,
octo acies nostri principes tantum constituerant; et tredecim ordines extra civi-
tatem fuimus[1]. Hoc unum valde memorabile non prætereamus. In principio
egressionis[2] ad pugnam, imbrem divinum super omnem exercitum suum immisit
C Dominus, parvum sed gratum, quo qui tactus est, omni gratia repletus et for-
titudine, et hostes contemnebat, et quasi in deliciis regiis semper enutritus exsi-
liebat. Non minus hoc idem mirabile equis nostris etiam contigit. Cui enim de-
fecit equus suus, nisi peracta pugna, etiam si non gustaverit aliquid præter cortices
et folia arborum per octo dies[3]? Multiplicavit adeo Deus exercitum nostrum ut,
D qui ante pugnam pauciores hostibus esse videbamur, in bello plures eis fuimus.
Itaque nostris progressis et dispositis, non licuit nobis committere pugnam, et[4]
ipsi versi[5] sunt in fugam[6]. Persecuti sunt eos nostri usque ad occasum solis.
Operabatur ibi mirabiliter Dominus tam in viris quam in equis nostris. Quippe
viri avaritia a bello non revocabantur; et illi equi famelici, quos vix domini sui in
E prœlium pascendo deduxerant, levissime equos Turcorum, pingues et currentis-
simos, modo consequebantur. Nec gaudium hoc solum voluit habere nos Dominus.
Etenim Turci qui castellum de civitate munierant, videntes suorum præcipitem
fugam, desperantes, alii tantum pacti vitam se nostris reddiderunt; alii præci-
pites fugerunt. Et licet bellum hoc tam atrox atque timidum esset, tamen pauci
F milites de hostibus ibi ceciderunt; sed de[7] peditibus eorum vix aliquis evasit.
Omnia autem tentoria hostium capta sunt, et auri, et argenti multum, et spolio-
rum plurimum[b]; annonæ vero et pecorum et camelorum sine mensura et nu-
mero. Renovatumque est nobis illud Samariæ de mensura similaginis et hordei,
quæ statere[8] accipiebantur[c]. Facta sunt autem hæc in vigilia apostolorum Petri
G et Pauli[d] quibus intercessoribus Jesus Christus Dominus noster contulit hanc
victoriam peregrinæ Ecclesiæ Francorum, qui vivit et manet cum servis suis
propitius Dominus per cuncta[9] sæcula sæculorum. Amen.

CAPITULUM XIII.

Ubi obiit Ademarus, episcopus Podiensis, et ubi apparuit ipse Petro Bartholomeo per visionem, secunda nocte qua defunctus fuit.

Factum est autem post victoriam quod principes nostri Boamundus et comes,

[1] *Fuerunt.* B. E. — [2] *Egressionis nostræ.* B. E. — [3] *Per septem dies.* B. E. — [4] *Quoniam.* B. E. — [5] *Reversi.* F. — [6] Om. *in fugam* A. C. F. — [7] Om. *de* A. C. — [8] *Pro statere.* B. E. — [9] *Omnia.* B. E.

[a] Heraclius Pontii, vicecomitis *de Polignac,* frater erat.

[b] Cf. Tudebov. XI, VIII, p. 81-82; et p. 151 et 205; Willelm. Tyr. l. VI, c. XXII, p. 271-272.

[c] IV Reg. VII, 18.

[d] Die XXVIII° mensis Junii, anno Domini 1098. (Cf. Tudebov. *l. c.* p. 83 et annot. *a.*)

A. 1098. et dux, et comes Flandrensis, castrum civitatis receperunt[a]; sed Boamundus altiores A
turres suscepit, jam tum dolorem concipiens quo[1] protulit iniquitatem. Etenim
consequenter homines ducis, et Flandrensis, et comitis Sancti Ægidii, violenter
de castello expulit, dicens se jurasse illi Turco qui civitatem reddidit quod ipse
solus haberet eam[b]. Ob hoc etiam, quia impune id commiserat, castella civitatis
et portas, quæ[2] comes et episcopus et dux, tempore obsessi quo fueramus, serva- B
verant, requirere cœpit. Concesserunt ei omnes præter comitem. Ille enim, licet
infirmus esset, tamen portam pontis, nec prece, nec promissis, nec minis dimit-
tere voluit. Nec solum principes nostros eo tempore discordia concussit; verum
etiam populi gratiam ita dissolvit, ut pauci essent qui non cum sociis vel domes-
ticis suis de furti vel rapinæ causis concertarent. Nec in civitate[3] judex aliquis C
erat qui posset vel vellet discurrere[4] causas; sed quantum quisque poterat, eo
modus injuriæ venit. Comes autem et episcopus valde infirmabantur, et tueri suos
ab injuria minime poterant[5]. Sed quid moram in his agimus? Quippe nostri otio et
divitiis remissi, de itinere propter quod venerant, usque in kalendas Novembris[c],
contra Dei præceptum, distulerunt. Etenim eo tempore, ita territæ atque confectæ D
timore Sarracenorum civitates in fuga Turcorum fuerunt ut, si tunc equitassent
nostri Franci, non esset usque in Iherusalem civitas quæ lapidem, ut nos cre-
dimus, eis remitteret[6]. Interea dominus episcopus Ademarus Podiensis, dilectus
Deo et hominibus, vir per omnia omnibus carus, die kalendarum Augusti[d] in pace
migravit ad Dominum. Tantusque luctus omnium Christianorum in morte ejus E
fuit, ut nos qui vidimus, quum pro magnitudine rerum scribere curavimus, com-
prehendere aliquatenus nequivimus. Quantum utilis Dei exercitui et principibus
fuerat, post mortem ejus manifestum fuit: quum inter se divisi principes, Boa-
mundus in Romaniam est regressus, et dux Lotharingiæ versus Roais profectus
est. Sepulto igitur episcopo in ecclesia Beati Petri Antiochiæ[e], secunda nocte F
astitit Dominus Jesus, cum beato Andrea et ipso eodem episcopo, Petro illi Bar-
tholomeo qui de lancea dixerat, in capella comitis, ubi lancea Domini erat. Et
locutus est ei episcopus, dicens[f]: « Gratias Deo, et vobis omnibus fratribus meis,
« et Boamundo, qui me de inferno liberaverunt. Etenim peccavi graviter, post-
« quam lancea Domini reperta est. Ob hoc utique[7] in infernum deductus sum G
« atque ibi flagellatus acerrime; et caput meum et facies combusta sunt, sicut
« videre potes. Fuit ibi anima mea, ab hora qua de corpore egressa est, donec cor-
« pusculum meum pulveri traditum est. Reddidit mihi Dominus, inter ipsa flam-
« marum incendia, vestimentum quod vides; quia quum episcopatus ordinem sus-
« cepi, illud pro Deo cuidam pauperi tribui. Et licet exæstuaret gehenna, et H
« insanirent adversum me ministri Tartarei, nihil tamen subtus lædere potuerunt.
« Nihil[8], de omnibus quæ de patria mea detuli, adeo mihi profuit sicut hæc
« candela, quam amici mei hic pro me obtulerunt; et illi tres denarii, quos ego
« lanceæ obtuli. Hæc etenim me refecerunt, quum usque ad mortem esuriens de
« inferno progrederer. Dominus meus Boamundus dixit quod corpus meum in J
« Iherusalem portaret. Sit illi pro gratia sua ne me moveat, quia de sanguine Do-

[1] *Qui.* B. E. F. — [2] *Quas.* E. — [3] *Civitatem.* A. C. — [4] *Dirimere.* B. E. *Discutere.* F. — [5] *Nec tueri eos ab injuria poterant.* E. — [6] *Eremitteret.* B. E. — [7] *Itaque.* B. E. — [8] *Tamen nihil.* E.

[a] Cf. Tudebov. XI, IX, p. 82, et p. 151 et 205.

[b] Conf. eumdem, XIII, VI, pag. 94-95, et p. 156 et 209.

[c] Cf. eumdem, XII, I, p. 83, et p. 152 et 206.

[d] Id est die 1° mensis Augusti, A. D. 1098. (Cf. Tudebov. XII, IV, p. 85-86, et p. 153 et 207.)

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. I, p. 278.

[f] Omittunt hanc visionem ceteri scriptores.

A « mini adhuc ibi est, cui me sociavit. Sed si dubitat de his quæ tibi dico, aperiat A. 1098.
« sepulcrum meum, et caput et faciem meam perusta videbit. Domino meo co-
« miti familiam meam commisi; benefaciat ei, ut Deus faciat secum misericor-
« diam, et adimpleat quæ illi promisit. Et ne doleant fratres mei si ego vitam
« finivi, quoniam nunquam eis[1] profui quantum prodero, si præcepta Dei ser-
B « vare voluerint. Etenim cum illis habitabo, et omnes fratres mei qui vitam, ut
« ego, finierunt; et eis apparebo, et multo melius quam hactenus consiliabor
« eis[2]. Et vos, fratres mei, estote memores pœnarum inferni, quæ tam graves et
« horrendæ sunt. Servite itaque Deo, qui vos[3] liberare potest de his atque aliis
« malis. Et quam bene natus qui inferni pœnas ignorabit! Poterit hoc illis[4] con-
C « ferre Salvator, qui præcepta ejus servaverint[5]. Quod superaverit de hac can-
« dela in mane, conserva. Et eligat comes cum quibus ipse voluerit episcopum
« loco mei, quoniam non est justum ut, si ego defunctus sum, Beata Maria epi-
« scopum non habeat. Unum[6] de palliis meis donate ad ecclesiam Sancti An-
« dreæ. » Et beatus Andreas supplicavit ei. Post hæc beatus Andreas assistens
D propius, taliter locutus est : « Audiant omnes quæ per me loquitur Dominus:
« Memor esto, comes, illius doni, quod tibi tradidit Dominus; quæ operaris, in
« nomine ejus operare, ut Dominus facta et dicta tua dirigat, et orationem tuam
« exaudiat. Prius[7] donum quod vobis contulit Dominus, scilicet Nicæa, est aversa
« ab eo. Deus donavit vobis suam civitatem, et abstulit eam inimicis vestris; et
E « postea non fuit ibi cognitus. Et si aliquis nomen Domini invocavit, ibi fuit fla-
« gellatus, et opera Domini non fuerunt ibi facta. Et propter bonitatem suam no-
« luit vos derelinquere Dominus, quin concederet vobis ea quæ petitis, et plus
« etiam quam quærere ausi estis. Ille enim vobis lanceam contulit, quæ corpus
« suum plagavit, unde sanguis nostræ redemptionis effluxit. Et non donavit vobis
F « ita facere de hac civitate sicut de altera fecistis; et videre potestis quia pro
« meritis vestris non donavit eam vobis Dominus. Mandat tibi, o comes, Dominus
« ut sapias qui se dominum hujus civitatis voluerit facere super alios; et quære
« ab eo quale dominium voluerit[8] portare propter Dominum. Quod si tu et alii
« fratres tui, quibus Deus hanc civitatem donavit, cognoveritis quod fidelis sit, et
G « justitiam Dei tenere voluerit, habeat[9]. Et si justitiam et judicium noluerit facere
« et tenere[10], sed per potestatem suam vult tenere civitatem, tu per te et per fratres
« tuos postula consilium a Deo, et Deus dabit tibi. Et illi homines qui via recta
« venerunt, vel Deum diligunt, tibi non deficient; illi autem, qui nolunt[11] tenere
« viam rectam, revertantur ad illum qui noluit[12] tenere justitiam; et videbitur[13]
H « quomodo Deus salvabit illos. Sed habebunt maledictionem, ex parte Dei et matris
« ejus, illam quam habuit Lucifer quum de cœlo cecidit. Et vos, si unanimes sitis,
« postulate consilium in oratione, et Deus dabit vobis. Et si concordia sit inter
« vos, tenete consilium de patriarcha[a], qui sit de vestra lege. Illos autem homines
« qui de captivitate ad vos venerunt ut legem vestram tenerent, nolite solvere illos.
J « Sed illos qui ambulaverunt in Corrozanam ut Deum Turcorum adorarent, nolite
« recipere; sed habete eos sicut Turcos, et mittite duos vel tres ex his in carcerem,

[1] *Nunquam tantum eis.* E. — [2] *Consolabor eos.* B. E. — [3] Om. *vos* F. — [4] Om. *illis* F. — [5] *Servaverunt.* A. — [6] *Unde.* F. — [7] *Primum.* B. E. — [8] *Volebat.* A. C. — [9] Om. *habeat* A. C. F. — [10] *Et justitiam tenere vel facere voluerit (tenere voluerit.* B.*), habeat. Et si judicium vel justitiam tenere vel facere noluerit.* B. E. — [11] *Noluerint.* F. — [12] *Noluerit.* F. — [13] *Videbunt.* E.

[a] Antiochia capta, Bernardum, Artasiensem episcopum, Franci Antiochensem designaverunt patriarcham. (Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. XXIII, p. 274.)

A. 1098. « et ipsi demonstrabunt vobis alios. Postquam autem suprascripta facta fuerint, A
« petite a Domino consilium de via propter quam venistis; et ille bene consilia-
« bitur vobis. Iherusalem est prope vos decem dies; et si non vultis tenere supra-
« scripta[1], de decem annis non ibitis in Iherusalem. Et post decem annos, reducam
« infideles in honore; et centum de illis prævalebunt adversus mille de vobis. Et
« vos, homines Christi, petite a Domino petitionem quam Apostoli petierunt; et B
« sicut illis donavit, ita et vobis nunc donabit. Comes et Boamundus, ite ad eccle-
« siam Beati Andreæ, et ille dabit vobis optimum consilium apud Deum. Et quod
« in corde vestro posuerit Deus, illud facite. Et postquam visitaverit vos beatus An-
« dreas, visitate illum, et facite ut fratres vestri visitent illum. Inter vos, comes et
« Boamundus, sit concordia, et dilectio Dei et proximi. Et si bene vos vero[2] con- C
« cordaveritis, nulla res poterit vos dissipare. Primam justitiam quam debetis
« facere, decet demonstrare. Sicut sunt homines de singulis episcopiis suis, profi-
« teantur divitias suas; et adjuvent pauperes de cognatione sua, prout poterunt[3]
« et necesse fuerit. Alias autem, sicut concordaveritis, facite. Quod si hanc et alias
« justitias tenere noluerint, vos eos constringite. Et si aliquis aliam civitatem reti- D
« nere voluerit de his quas vobis Deus[4] dabit, secundum suprascripta facite ut
« se contineat. Si autem facere noluerint, comes cum filiis Dei eos flagellet. » Hæc
vero dicta primum credita, deinde oblita sunt; etenim alii dicebant, « Reddamus
« civitatem imperatori; » alii autem non.

Quum vero Petrus morte perurgeretur apud obsidionem Archados[a], advocavit E
comitem, et dixit ei : « Quum veneris in Iherusalem, fac ut exercitus postulet Deum
« quatinus vitam tuam prolonget et continuet, et Deus prolongabit eam tantum-
« dem quantum vixisti. Tu autem, quum reversus fueris, prope quinque leugas
« ecclesiam Sancti Trophimi[b] lanceam Domini pones, et ecclesiam ibi fabricari
« facies; et fiet ibi moneta[c], quam tu jurabis ne falsa fiat; sed neque aliud aliquid F
« falsum ibi fieri permittes. Vocabitur ille locus Mons Gaudii; et fient hæc[5] infra
« Provinciam. Etenim beatus Petrus Trophimo[d] discipulo suo promisit quod lan-
« ceam Domini ei mitteret[6]. »

Atque sic per hujusmodi discordias et seditiones, res pauperum annulatæ sunt.
De hoc consilio quod acceperunt apud Sanctum Andream principes, nihil fuit. G

Inter hæc Turci de Caleph quoddam castrum, quod Asa[e] vocatur[7], obsederunt.
Afflicti itaque Turci qui intus erant mandaverunt duci qui in illis regionibus
erat, ut castrum ipsorum reciperet; quia deinceps non alium nisi de genere Fran-
corum dominum habere volebant. Ob hoc itaque dux, Antiochiam reversus, comi-
tem, qui jam convaluerat ex infirmitate, et milites et pedites suos omnes, pro H
causa pauperum[8], ut in Hispaniam deprædatum eos deduceret, in unum evoca-
verat, multum[9] rogavit ut Turcis, qui Deum reclamabant, pro Deo et pro gloria
gentis Francorum atque pro se succurreret; addens quod contra machinas ob-
sidentium Turcorum obsessi Turci crucem prætenderent. His atque aliis hujus-

[1] *Supradicta.* B. E. — [2] Om. *vero* B. E. *Duo.* F. — [3] *Poterint.* A. C. — [4] Om. *Deus* F. — [5] *Fiet hæc* A. C. F. — [6] Om. *Quum vero Petrus,* etc. usque ad *quod lanceam Domini ei mitteret* B. E. — [7] Om. *quod Asa vocatur* B. E. — [8] *Pro causa propria.* F. — [9] *Et multum.* A. C.

[a] Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97 et 210.

[b] Nimirum Arelatensem. (Cf. Baillet, *Les Vies des saints,* 29 Déc. p. 686, Paris, 1739.)

[c] Cf. Cangii *Glossar. mediæ et infimæ latinit.* v° *Moneta Tolosana.*

[d] Cf. Act. xx, 4; xxi, 29. Credit noster, sicut Usuardus et Ado, Trophimum, episcopum Arelatensem, sancti Petri discipulum fuisse.

[e] Hoc castellum, quod Asa dicit noster, Hasarth (hodie *Aïn-Zarba*) a Willelmo Tyr. l. VII, c. III, p. 280, nominatur: Ezaz autem, apud Reinaud, *Extr. des Hist. arab.* p. 10. Hujus urbis quidam Omar regulus erat.

A modi precibus, cum duce comes profectus est. Hæc autem ubi a Turcis cognita A. 1098.
sunt, ab obsidione discedunt. Ut vero ad Asa exercitus noster pervenit, suscepit
dux obsides de castello pro fidelitate deinceps; et comes cum gravi[1] dispendio
sui exercitus Antiochiam reversus est. Rursus comes congregavit milites suos, ut
plebem pauperum in Hispaniam conduceret, quæ fame et tædio Antiochiæ defi-
B ciebat. Apparuit autem sanctus Andreas Petro Bartholomeo, eo tempore apud
Roiiam[2], infra tentorium, ubi manebat episcopus Atensis[a], et capellanus comitis
Raimundi[3], et alius capellanus[4] nomine Simon. Hic autem Simon audiens eos
colloquentes sibi, scilicet sanctum Andream cum Petro Bartholomeo, caput suum
cooperuit; et, ut ipse retulit, plurima audivit, sed hoc solum retinuit : « Domine,
C « ego dicam. » Episcopus vero[5] Atensis ait : « Nescio utrum in somnis fuerit an
« non : quidam senex stetit coram me, indutus alba et stola[6], atque in manibus
« suis Dominicam lanceam tenens, ait mihi : *Credis hanc esse lanceam Jesu Christi?*
« Et respondi : *Credo, Domine.* Atque quum sic secundo et tertio idem quæsisset
« a me, dixi : *Revera credo, Domine, hanc esse lanceam quæ sanguinem de latere*
D « *Jesu Christi eduxit, unde redempti sumus omnes.* Et post hæc cum impetu me[7], qui
« prope dormiebam, excitavit. Ego autem[8], quum evigilassem, splendorem qui-
« dem insolitum vidi, et quasi quamdam gratiam animo concipiens, ab eis qui
« aderant quærere cœpi utrum quamdam quasi plebis tumultuationem[9] senti-
« rent. Et cœperunt omnes alii dicere : *Minime.* » Ille vero Petrus cui hæc revelatio
E facta fuerat, quum adinvicem ea quæ supra diximus diceremus[10], respondit :
« Et merito gratificum splendorem hic conspicitis, quum ille Pater diutius hic ste-
« terit, a quo omnis gratia procedit. » Quum autem ab eo quæreremus ut quæ
dicta sibi fuerant nobis manifestaret, hæc nobis et comiti dixit : « Hac nocte venit
« hic Dominus et beatus Andreas in specie qua prius venire soliti sunt; et tertius
F « quidam, cujus statura erat parva, indutus lineis, et barba longissima. Tunc
« comminatus est mihi multum beatus Andreas, eo quod reliquias corporis ipsius
« apud Antiochiam repertas in ecclesia ipsius, in quodam loco indigno dimiseram;
« et dixit : *Quum præcipitatus essem de quodam monte ab infidelibus, duos digitos mihi*
« *confregi, atque post mortem meam hic vir eos accepit et Antiochiam detulit; et tu*
G « *quum eos invenisses, negligenter habuisti : alterum passus es tibi subripi; alterum ibi*
« *indigne dimisisti.* Et ostendit manum sine[11] digitis. Deinde, o comes, de te mul-
« tum questus est : nam, quum munus ineffabile nullique alii concessum a Do-
« mino acceperis, graviter et nequiter peccare in conspectu Domini non vereris.
« Unde tibi Dominus hoc signum demonstravit. Namque ante quintum diem
H « quum in festivitate beatæ Fidis[b] candelam adeo magnam obtulisses, ut per tres
« dies et totidem noctes durare potuisset; non quidem illa splendorem dedit,
« sed statim liquefacta in terram corruit. In hac autem nocte quum parvam can-
« delam obtulisses, adeo ut vix usque ad galli cantum durare posset, et dies est
« et durat adhuc nec tertia pars ex ea combusta est. Propterea hæc tibi mandat
J « Dominus : Nihil incipias, nisi prius pœnitentiam egeris; alioquin tu et quicquid
« egeris, ut candela liquefacta, in terram corrues. Quod si pœnitentiam egeris,

[1] *Grandi.* E. — [2] *Rodiam.* B. E. — [3] *Raimundus.* B. E. F. — [4] *Caput.* A. C. — [5] Om. *vero* B. E. — [6] *Indutus stola alba.* B. E. — [7] *Me Raimundum.* B. E. — [8] *Ego autem Raimundus.* B. E. — [9] *Quamdam quasi plebem tumultuationem.* A. C. — [10] *Quæreremus.* B. E. — [11] *Sine duobus.* B. E.

[a] Melius Attensis. Hujus episcopi sedem in Narbonensi provincia sitam dicit Fabricius, *Salutar. luce Evangelii*, Hamburg. 1731. Fortasse legendum est, « Episcopus Artasiensis, » de quo vide supra, p. 263, annot. *a*.

[b] Id est die VI° mensis Octobris an. Domini 1098; in quo die festum sanctæ *Fidis* sive *Fidei* in Ecclesia Aginnensi (*Agen*) celebratur. (Cf. Baillet, *Vies des Saints*, 6 octob.)

A. 1098. «quicquid incipias in nomine Domini Deus perficiet et consummabit; et, ut A
« candelam parvam vides diu durare, sic faciet Dominus magnum quicquid inceperis, etiam[1] si parvum sit. » Quumque comes se ita graviter peccasse excusaret, Petrus et peccatum sibi narravit, et comes ita confessus est et pœnitentiam egit. Et rursus dixit Petrus ad comitem : « Conqueritur, o comes, beatus Andreas de « consiliariis tuis, eo quod multa mala tibi scienter consilientur. Quare tibi præ- B
« cipitur ut illos ad consilium tuum non admittas, nisi prius jurent quod scienter « mala tibi non dent consilia. Audi adhuc, comes : mandat tibi Dominus ne diu« tius moram facias, quia nisi prius Iherusalem capta fuerit, succursum nullum « habebis. Quum autem prope Iherusalem fueris, nullus per duas leugas ibi equi« tet. Quod si ita feceritis, civitatem suam donabit vobis Deus. Post hæc multas C
« gratias retulit mihi sanctus Andreas quod ecclesiam, quæ suo nomine fabricata « fuerat, apud Antiochiam consecrari feceram. Hæc et alia locutus est mihi sanctus « Andreas, de quibus dicere nunc locus non est; post hæc sublati sunt, ipse et « socii ejus. »

CAPITULUM XIV.

Ubi veniunt Albaram et Marram, et obtinuerunt eas.

Igitur comes, cum populo pauperum et paucis militibus in Syriam profectus, D
primam civitatem Sarracenorum, Barram[a] nomine, viriliter expugnavit; et multa millia Sarracenorum ibi interfecit, et multa millia ad Antiochiam reducti venundati sunt. Et illos qui, dum oppugnarentur, timore mortis se ei reddiderant[2], liberos ire permisit. Deinde habito consilio cum capellanis suis et principibus, satis laudabiliter et honeste quemdam sacerdotem episcopum[b] ibi elegit. Etenim, E
convocatis omnibus qui ibi secum aderant, quidam comitis capellanus parietem quemdam ascendit, atque omni conventui comitis desiderium manifestavit. Quumque populus multum instaret ut electio fieret, idem comitis capellanus rursum cœpit quærere si esset ibi aliquis de clero qui fidelium vota susciperet, et, quantum posset paganis resistendo, Deo et fratribus ibi serviret. Quumque F
omnes tacerent, Petrum quemdam, Narbonensem genere, advocavimus, cui in præsentia totius consilii laborem episcopatus ostendimus, rogantes ut pro Deo et fratribus illum suscipere non dubitaret, si hoc in animo habebat, ut mallet mori quam relinquere civitatem illam. Quæ quum profiteretur, laudavit eum omnis populus unanimiter, atque Deo multas gratias protulit, quod episcopum Romanum G
in orientali Ecclesia habere voluit, per sui administrationem. Concessit episcopo comes medietatem civitatis et totius territorii. Et jam instabant kalendæ Novembris in quibus omnes principes convenire Antiochiam promiserant, et incipere iter propter quod venerant. Erat autem Barra ab Antiochia longe per duos dies ultra Antiochiam.

[1] Om. *etiam* A. C. F. — [2] *Crediderant.* F.

[a] Cf. Tudebov. XII, v, p. 86 et p. 152 et 207; itemque Willelm. Tyr. l. VII, c. VIII, p. 288 et seq. qui hanc civitatem Albaram dicunt; Sarraceni autem *Barè* vel *Elbariè*. (Cf. Reinaud, *Extr. des Hist. Arabes*, p. 10.)

[b] Qui, ut ait noster, nominabatur Petrus. (Cf. supra, p. 153, annot. c.)

A Igitur comes relicto exercitu suo apud Barram cum electo suo, et multis cap- A. 1098.
tivis, et spoliis magnis, cum grandi exsultatione Antiochiam reversus est. Conve-
nerant ibi omnes principes, præter Balduinum, fratrem ducis. Hic vero Balduinus
ante captam Antiochiam versus Euphraten profectus, Roais[1], ditissimam civita-
tem atque famosam, obtinuerat; et multa prælia cum Turcis feliciter gesserat[a].
B Sed antequam ad reliqua veniamus, hoc unum[2] prætereundum non videtur de
duce Lotharingiæ : qui quum Antiochiam eo tempore cum duodecim militibus
veniret, centum quinquaginta Turcos obviam habuit. Tunc assumptis armis, et
cohortatus milites suos, viriliter hostes aggressus est. Turci autem ut viderunt
quia Franci mortem magis pugnando quam fugam cum salute eligerent, quæ-
C dam pars Turcorum descendit, ut altera pars securius pugnaret, quum scirent
socios suos a bello, dimissis equis suis, non discessuros. Sic itaque bellum in-
ceptum quum diu graviterque duraret, confortati adinvicem milites ducis, qui[3]
et numerum duodecim apostolorum continerent, et dominum suum quasi vica-
rium Dei haberent, imperterriti agmina Turcorum invadunt. Contulit ibi Deus
D tantam victoriam duci, ut usque ad triginta ex eis occideret, et totidem caperet;
reliquosque persequutus in paludibus et flumine, quæ vicina erant, alios necari,
alios submergi coegit[b]. Et sic cum magna victoria Antiochiam venit; faciebat enim
capita cæsorum ab aliis Turcis vivis deferri : quod nostris satis jocundum fuit.

Itaque quum omnes principes convenissent in ecclesiam Beati Petri, de itinere
E nostro agere cœperunt. Tunc quidam, qui castella et reditus in regione Antiochiæ
habebant, dixerunt : « Quid fiet de Antiochia? Quis servabit eam? Imperator non
« veniet. Etenim accepto nuntio quod Turci obsiderent nos, non confidens virtuti
« suæ neque hominum multitudini, quam secum habebat, aufugit. An adhuc
« exspectabimus eum? Certe non veniet in auxilium nostrum, qui fratres nostros
F « ad auxilium Dei et nostrum venientes, ut reverterentur[4] coegit. Et si dimittimus
« hanc civitatem, et Turci occupent eam, erunt ultima deteriora prioribus[c]. Sed
« omnes concedant eam Boamundo : quoniam ipse est sapiens, et optime servabit
« eam; et nomen ejus magnum est inter paganos. » At comes[5], et alii econtra dice-
bant : « Imperatori juravimus super dominicam crucem, et spineam coronam, et
G « super multa alia sancta, quia nec civitatem, nec castellum de omnibus pertinen-
« tibus ad imperium ejus retineremus sine ejus voluntate. » Sic itaque aliis contra-
dicentibus, hoc modo et alio modo, in tantam discordiam principes venerunt,
ut pene ad arma venirent. Etenim dux et comes Flandrensis leviter de civitate
Antiochiæ habebant : propterea, licet ut de Boamundo vellent quod haberet eam,
H tamen non audebant ei eam laudare, metuentes incurrere perjurii infamiam[d].
Hoc ergo modo de itinere, et de aliis[6] quæ itineri et pauperibus usui forent,
differebatur. Hæc autem quum populus vidisset, cœpit dicere quisque ad socium
suum et ad vicinum, deinde palam omnibus : « Quoniam principes, vel propter
« timorem vel propter juramenta quæ imperatori fecerunt, nos in Iherusalem
J « ducere nolunt, eligamus de militibus aliquem fortem, cui fideliter serviendo,
« et tuti esse possimus, et, si gratia Dei est, eodem milite duce in Iherusalem per-
« veniamus. Eho[7]! non sufficit principibus nostris quod hic per annum fuimus,

[1] *Roias.* F. — [2] Om. *unum* F. — [3] *Quod.* B. E. — [4] *Et reverterentur.* A. C. — [5] *Comes Raimundus.* B. E. — [6] *Aliis rebus.* E. — [7] *Eo.* A. *Et.* F.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. vi, p. 284 et seq. et Order. Vital. t. III, p. 563.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. iv, p. 281 et seq.

[c] Luc. xi, 26.

[d] Cf. Tudebov. XII, vi, p. 87; p. 153 et 208.

A. 1098. « et ducenta millia armatorum hic consumpta sunt? Habeant qui volunt aurum A
« habere imperatoris, et qui volunt redditus Antiochiæ habere. Nos autem, Christo
« pro quo venimus duce, iter nostrum aggrediamur. Pereant male qui volunt
« habitare Antiochiæ, sicut nuper habitatores ejus perierunt. Quod si hæc tanta lis
« diutius propter Antiochiam datur, diruamus muros ejus; et pax quæ ante captam
« civitatem principes tenuit, destructa civitate eosdem tenebit. Alioquin, antequam B
« omnino fame et tædio hic deficiamus, ad propria reverti debemus. » His atque
aliis de[1] causis discordem pacem comes et Boamundus inter se fecerunt. Igitur,
determinato die, jubetur populus præparari ad devotum iter.

Præparatis igitur necessariis, die constituta, profectus est comes Sancti Ægidii
et Flandrensis cum populo in Syriam[2]; ibique Marram, ditissimam civitatem, C
et populosam obsederunt[a]. Erat enim Marra a Barra octo[3] milliaribus. Et erant
cives Marræ ita superbi, quia quodam tempore in quadam pugna multos de
nostris occiderant, ut exercitui nostro maledicerent, et principibus convicia-
rentur[4]; et, ut maxime nos provocarent, cruces super muros ponentes, multis in-
juriis eas afficiebant. Hac itaque de causa, secunda die adventus nostri, ita acriter D
eos oppugnavimus ut, si quatuor scalas plus habuissemus, capta esset civitas;
sed quoniam non habuimus nisi duas, et illas easdem breves et fragiles, et ti-
mide[5] super eas ascenderetur[6], consultum est ut fierent machinæ et crates, et
aggeres, quibus impelleretur murus, et effoderetur, et coæquaretur. Interea venit
Boamundus cum exercitu suo, et obsedit eam ex alia parte : rursus non compa- E
ratis armamentis quæ supra diximus, quasi pro cohortatione[7] Boamundi qui
priori oppugnationi non affuerat, voluimus vallum compellendo[8] invadere mu-
rum. Sed hoc frustra fuit. Nam multo deterius quam antea, tunc pugnatum est.
Post hæc tanta fames in exercitu fuit, ut, quod dictu miserabile est, plusquam
decem millia virorum per sata, more pecudum, ire videres fodiendo, et inves- F
tigando si forte aliqua grana frumenti, vel hordei, aut fabæ, sive alicujus legu-
minis grana reperirent. Interea, licet compararentur quæ supra diximus[b] ad op-
pugnandum machinæ, tamen quidam de nostris, videndo miseriam populi nostri
et audaciam Sarracenorum, desperantes de Dei misericordia, aufugiebant. Sed
Deus, cui cura de famulis suis est, ulterius misereri populo suo non distulit, G
quem in ultimis tribulationibus positum vidit. Itaque per beatos apostolos suos
Petrum et Andream nobis mandavit, per quos et voluntatem ejus sciremus et vo-
luntatem ejus[9] erga nos gravem placare[10] possemus. Illi igitur in capellam co-
mitis venientes, per[11] noctis medium, Petrum, cui nuper lanceam ostenderant,
excitaverunt. Tunc ille videns subito eos, deformi veste et sordidissima indutos, H
scriniis ubi reliquiæ manebant assistere, pauperes aliquos eos esse credidit qui
aliquid de tentorio subripere vellent. Erat enim sanctus Andreas tunica indutus
veteri, et ad humeros dirupta, et in foramine sinistri humeri pannus insutus erat,
in dextro nihil, et viliter calciatus erat; Petrus tantum camisia grossa et longa
usque ad talos indutus erat. Tunc ait ad eos Petrus Bartholomes[c] : « Qui estis, J

[1] Om. *de* B. E. — [2] *Comes Flandrensis in Syriam.* B. E. — [3] *Longe octo.* B. E. — [4] *Et principibus maledicebant et conviciabantur.* B. E. — [5] *Adeo ut timide.* B. E. *Ut timide.* F. — [6] *Ascendere timebamus.* B. E. — [7] *Per cohortationem.* B. E. — [8] *Complendo.* B. E. — [9] *Et iram ejus.* B. E. — [10] *Placari.* A. C. F. — [11] Om. *per* A. C. F.

[a] Videlicet die XXVII° mensis Novembris an. D. 1098. (Cf. Tudebov. XIII, II, p. 90, itemque p. 154 et p. 208; et Willelmum Tyrensem, l. VII, c. IX, p. 289 et seq. Cf. quoque Reinaud, *Extraits des historiens arabes*, p. 10.)

[b] Lege : *quas supra diximus*.

[c] Cf. Tudebov. XIII, III, p. 91.

A « Domini? vel quid quæritis? » Et respondit beatus Petrus : « Legati sumus Dei, ego « sum Petrus, et iste Andreas. Sed volumus[1] tibi in hoc habitu apparere, ut « cognoscas quantum proficit qui Deo devote servit : hac in ætate et habitu, quales « nos vides, ad Deum venimus; et tales sumus. » Et hoc dicto tales fuerunt, ut nihil eis clarius, nihil pulchrius. Petrus vero qui hæc videbat, subita claritate B perterritus, veluti mortuus in terram cecidit; et præ nimia angustia sudans, natham super quam ceciderat humefecit. Tunc elevavit eum beatus Petrus, et dixit ei : « Leviter cecidisti. » Et ille respondit : « Ita est, Domine. » Et rursus beatus Petrus : « Sic cadunt omnes qui in incredulitate vel transgressione mandatorum Dei sunt. « Sed si pœniteat eos de malefactis suis, et ad Deum clament, erigit eos Dominus, C « sicut ego te erexi quum cecidisses. Et sicut sudor tuus ibi super natham reman- « sit[2], sic peccata ad se clamantium tollit Deus et aufert. Dic mihi, quomodo se « habet exercitus? » Et respondit ille : « Certe, Domine, in magno timore famis et « totius miseriæ sunt. » Et tunc beatus Petrus ait : « Et revera in magno timore esse « possunt, qui Deum omnipotentem deseruerunt; nec periculorum de quibus eos D « eruit recordantur, ut aliquam gratiam ei reddant. Etenim quum[3] essetis[4] omnes « victi et humiliati infra Antiochiam, quia[5] ad Deum clamastis adeo ut nos qui in « cœlo eramus omnes audiremus, exaudivit vos Dominus, et[6] lanceam suam quasi « pignus victoriæ vobis obtulit; deinde mirifice et gloriose de inimicis vestris, qui « vos obsederant, triumphare fecit. Et nunc quo Domino[7] creditis vos esse tutos, E « qui Deum graviter offendistis? Poterunt vos montes excelsi, vel antra tueri? « Etenim si essetis in aliquo loco excelso et firmissimo, et abundaretis omnibus « vitæ necessariis, non tamen securi possetis esse, quum unicuique de vobis cen- « tum millia adversarii[8] imminerent. Inter vos cædes et rapinæ et furta; nulla « justitia, et plurima adulteria : quum Deo placitum sit, si uxores vos omnes du- F « catis. De justitia vero, sic præcepit Dominus : ut quicumque pauperi violentiam « intulerit, quicquid in domo oppressoris est, totum publicetur. De decimis au- « tem dicit Dominus, quod si reddatis eas, quicquid necesse fuerit, ipse donare « paratus est. Civitatem vero istam, pro misericordia sua, et non pro benefactis « vestris, donabit vobis; et quandocumque vultis oppugnate eam, quia sine dubio G « capietur[9]. » A. 1098.

Quum autem hæc mane comiti nuntiasset Petrus, convocavit populum episcopus Aurasicensis[10] et Barræ; et supra scripta illis exposuimus. Adducti igitur fideles in maximam spem capiendæ civitatis, largissimas eleemosynas, et orationes Deo omnipotenti offerebant, ut plebem pauperum suorum, pro solo nomine[11] li- H beraret. Fiunt itaque post hæc velociter scalæ, et turris lignea exstruitur, et crates junguntur, et terminata die pugna incipitur. At vero illi qui infra civitatem erant in nostros, qui murum suffodiebant, lapides cum tormentis, et tela, et ignem, et ligna, et alvearia cum apibus, et calcem permixtim jaciebant. Sed, Dei virtute et misericordia, nullos vel paucos de nostris ista lædebant. Nostri vero cum[12] pe- J trariis et scalis murum imperterriti aggrediebantur. Tenuit autem hæc pugna ab ortu solis usque ad occasum ita mirabiliter, ut nulla unquam requies concederetur; et adhuc de victoria dubitabatur. Tandem exclamaverunt unanimiter omnes ad Dominum, ut plebi suæ propitius fieret, et apostolorum suorum promissa adimpleret. Affuit illico Dominus, et civitatem secundum apostolorum dicta nobis

[1] *Voluimus.* E. — [2] *Cecidit et remansit.* B. E. — [3] *Quum illic.* B. E. *Cum ceteris.* F. — [4] Om. *essetis* F. — [5] *Qui.* F. — [6] Om. *et* F. — [7] *Modo.* B. E. — [8] *Adversariorum.* B. — [9] Om. *et quandocumque vultis*, etc. B. E. — [10] *Aurasiacensis.* F. — [11] *Nomine suo.* B. E. — [12] *Et cum.* A. C. F.

A. 1098. donavit. Ascendit ante omnes Golferius de Turribus[a]: quem subsecuti sunt plures, A
qui murum et quasdam turres civitatis invaserunt. Et nox supervenit, quæ pug-
nam diremit. Retinebant adhuc Sarraceni quasdam turres et partem civitatis.
Ob hoc itaque sperantes milites quod usque[1] in mane se Sarraceni non dedis-
sent, extra muros civitatis custodiebant ne aliquis subterfugeret. At vero hi,
quibus sua vita non multum cara fuerat, quos longa jejunia in sui despectum de- B
duxerant, per noctis tenebras inferre bella Sarracenis non formidabant. Atque sic
pauperes et spolia civitatis et domos habuerunt. Mane autem facto, ingressi mi-
lites in civitatem, quæ sibi tollerent pauca invenerunt. Sarraceni vero conclu-
serant se in specus subterraneos; et nullus vel pauci apparebant. Quumque nostri
omnia quæ super terram repererant sustulissent, arbitrati omnia esse cum Sar- C
racenis, igne et fumo sulphureo antra perquirebant; et quia non multa spolia ibi
reperiebant, quos poterant invenire de Sarracenis donec ad mortem pro spoliis
afficiebant. Contigit autem quibusdam de nostris ut, quum Sarracenos pro spoliis
per civitatem ducerent, usque ad puteos Sarraceni nostros perducebant; atque
se subito intus præcipitabant, eligentes magis mortis compendium, quam sua vel D
aliqua demonstrare vellent. Quapropter omnes morti subjacuerunt; et projecti
sunt per paludes civitatis et extra muros. Sicque non multa spolia capta fuerunt
in civitate. Interea orta est contentio inter homines Boamundi et comitis, ob hoc
quia, quum milites Boamundi oppugnationi non multum institissent, plurimum
turres et domos et captivos obtinerent. Mirabile quoddam fecerat ibi Dominus. E
Etenim, quum ante captam Marram præcepta apostolorum Petri et Andreæ, sicut
supra scriptum est, ad populum exponeremus, irrisit nos Boamundus, et socii
ejus. Itaque nec ipse nec qui cum eo fuerant[2], pugnæ profuerunt, sed potius
oberant. Et quum modo plurima haberent spolia, quidam de familia comitis in-
digne ferebant. Tandem inter ipsos dominos male conveniebatur[b], ob ea[3] quod F
comes volebat dare civitatem episcopo Albariensi, et Boamundus nolebat dimit-
tere quasdam turres quæ se ei dederant, dicens : « Nisi comes dimiserit mihi tur-
« res Antiochiæ, non ei consentiam in aliquo. »

Interea de itinere milites et populus quærere cœperunt, quando placeret prin-
cipibus ut inciperetur. Etenim licet ex longo tempore inceptum esset iter, tamen G
quotidie videbatur nobis incipere quum iter ageremus, quia nondum fuerat com-
pletum. Dicebat Boamundus quod usque in Pascha differretur. Et tunc erat tem-
pus Dominicæ Nativitatis. Desperabant etiam multi, eo quod pauci equi essent in
exercitu, et dux aberat, et multi de militibus abierant ad Balduinum de Roais[4].
Itaque multi revertebantur. Tandem convenerunt episcopus Albariensis et qui- H
dam nobiles cum populo pauperum, et comitem evocaverunt. Quumque episcopus
prædicationem suam complesset, procubuerunt milites et omnis populus ante
comitem; et cum multis lacrymis deprecabantur eum ut ipse, cui Dominus lan-
ceam suam contulerat, ductor et dominus exercitus ejusdem fieret; addentes
quod ob hoc lanceam dominicam promeruisset ut, si alii principes defecissent, J
ipse obnoxius tanto beneficio Domini securus cum populo pergere non formi-
daret. Alioquin traderet lanceam populo; et iret populus in Iherusalem, ipso

[1] *Quo usque.* A. C. F. — [2] *Erant.* B. E. F. — [3] *Conveniebatur ob hoc.* E. *Ab eo.* F. — [4] *Roaæ.* B.

[a] Cf. Tudebov. XIII, v, p. 92, annot. *a;* p. 155, annot. *b;* 193, annot. *d.*

[b] De hac contentione inter comitem Raimundum et Boamundum cf. Tudebov. XIII, vi, p. 94, et Willelm. Tyr. l. VII, c. xi, p. 292 et seq.

A Domino duce. Dubitabat autem comes, propter aliorum principum absentiam, A. 1098.
metuens quod, si ipse solus diem itineris terminaret, ob invidiam sui ceteri non
issent. Quid multa? Vincitur comes lacrymis pauperum, et diem quintum deci-
mum ad iter nominavit. Quamobrem indignatus Boamundus, diem quintum aut
sextum occlamare itineri per civitatem jussit; et post hæc Antiochiam reversus
B est[a]. Quærebat comes cum episcopo civitatem retinere quomodo posset, et quos
et quantos viros pro custodia ibi dimittere possent. Interea mandavit comes ad
ducem Lotharingiæ, et ad alios qui Marræ non interfuerant, ut congregarentur in
unum locum, atque de his quæ itineri utilia forent[1] pertractarent. Atque sic con-
venerunt apud Roiam[b], quæ inter Antiochiam et Marram quasi media est. Ibique
C habito colloquio, omnes principes in deterius vertebantur. Etenim principes se ab
itinere excusabant, et causa eorum multi alii. Volebat tamen[2] comes duci donare
decem millia solidos[3]; et Rotberto Normanniæ[4] totidem, et comiti Flandrensi
sex millia, et Tancredo quinque millia; et aliis principibus prout erant. Inter hæc,
quum ad pauperes qui apud Marram remanserant perventum esset quod comes
D in civitate Marræ multos milites et pedites de exercitu, pro custodia, dimittere
vellet, dixerunt adinvicem: « Eho! et propter Antiochiam lites, et propter Mar-
« ram lites; et in omni loco quem Deus dederit nobis principum certamina, et
« imminutio exercitus Dei erit? Certe, propter hanc civitatem ulterius lites non
« dabuntur[5]. Sed venite, et diruamus muros ejus[6], et fiet pax inter principes, et
E « comiti securitas, ne perdat eam. » Surgentes itaque debiles et infirmi de cubi-
libus suis, innixi baculis, ad muros usque perveniebant; et illos lapides, quos vix
tria vel quatuor paria boum trahere possent, facile quidam famelicus revolutos a
muro longe projiciebat. Episcopus vero Albariensis, causando et interdicendo ne
hoc[7] ullo modo fieret, circuibat civitatem, et pariter comitis familiares. Quum au-
F tem pertransissent custodes isti, statim revertebantur ad inceptum opus qui se
occultaverant, et qui declinaverant ad adventum episcopi et sociorum ejus. Et qui
non audebant per diem diruere, vel non poterant alias[8] intenti, per noctem insta-
bant. Vix erat aliquis de populo debilis vel infirmus, ad confringendum murum.
Interea tanta fames in exercitu fuit, ut multa corpora Sarracenorum jam fœten-
G tium, quæ in paludibus civitatis ejusdem per duas hebdomadas et amplius[9] ja-
cuerant, populus avidissime comederet[c]. Terrebant ista multos tam nostræ gentis
homines quam extraneos. Revertebantur ob ea nostri quam plures, desperantes
de itinere, sine succursu de gente Francorum. Sarraceni vero et Turci econtra
dicebant: « Et quis poterit sustinere hanc gentem, quæ tam obstinata atque cru-
H « delis est, ut per annum non potuerit revocari ab obsidione Antiochiæ fame vel
« gladio vel aliquibus periculis, et nunc carnibus humanis vescitur? » Hæc et alia
crudelissima sibi in nobis dicebant esse pagani. Etenim dederat Deus timorem
nostrum cunctis gentibus, sed nos nesciebamus.

Interea comes, a colloquio principum reversus Marram, graviter irascebatur A. 1099.
J de destructione muri contra populum. Quumque expositum esset ei quod neque

[1] *Forent et populo Dei.* B. E. — [2] *Tanc.* B. E. — [3] *Solidorum.* B. E. — [4] *Normanniæ comiti.* B. E. — [5] *Habebuntur.* B. E. — [6] *Civitatis.* F. — [7] Om. *hoc* A. C. F. — [8] *Aliis.* B. E. — [9] *Ejusdem duas et amplius hebdomadas.* A. C. F.

[a] Cf. Tudebov. XIII, VI, p. 94.

[b] « Rusiam » (Tudebov. *l. c.*); « Rugiam » (Tudebov. abbrev. p. 156); « Russam » (Tudebov. imit. n° XCIII, p. 209).

[c] Conf. Tudebovem, XIII, v, p. 94, 155, 156 et 200; vide quoque Willelmum Tyrensem, lib. VII, cap. XI, p. 293.

A. 1099. episcopus, neque alii principes sui possent amovere minis vel verberibus popu- A
lum a murorum destructione, intellexit illico divinum esse; et ut funditus mu-
rum diruerent præcepit. Interim ingravescebat quotidie fames. Quumque jam[1]
dies proposita itineri instaret, prædicabamus eleemosynas et orationes in popu-
lum[2] ad Deum pro itinere. Quum vero vidisset comes quod nulli de principi-
bus majoribus ad se venirent, et omnem populum fere contabescere cerneret, B
in interiora Hispaniæ pro victualibus populum ire præcepit[a]; et ipse cum mili-
tibus præcederet[3] eum. Sed hoc non erat gratum quibusdam de suis privatis.
Dicebant enim : « In exercitu vix sunt trecenti[4] milites, et aliorum armatorum
« non est grandis numerus, et alii ibunt in expeditionem, atque alii hic erunt
« infra civitatem destructam, quæ sine munimine est? » Et intendebant comiti C
nimiam levitatem. Ad ultimum tamen pro causa comes profectus pauperum
castella[5] multa obtinuit et captivos, et maximam prædam cepit. Quumque re-
verteretur cum grandi exsultatione et victoria, pluribus Sarracenorum interfectis,
sex vel septem de nostris pauperibus a paganis capti et[6] interfecti sunt : hi
autem omnes defuncti cruces in dextris habuerunt humeris. Hæc autem quum D
comes et qui cum eo erant vidissent, omnipotenti Deo gratias quantas poterant
faciebant[7], qui pauperum suorum memor erat : et ob hoc maxime conforta-
bantur. Itaque ut omnibus qui ad sarcinas apud Marram remanserant satisfa-
cerent, unum de interfectis qui adhuc spirabat detulerunt; et mirum certe in
homine illo vidimus : qui, quum vix haberet integrum ubi latere posset anima, E
per septem aut octo dies sine victu permansit, testificans Jesum, ad cujus judi-
cium venturus erat sine dubio, crucis illius Deum fuisse auctorem.

Igitur proventu rerum et crucis confortati, in castro quodam quod vocabatur
Cafarta[8][b], et erat itinere[9] longe a Marra quatuor leugis, spolia sua dimiserunt;
atque illi qui socios habebant Marræ, cum comite eo reversi sunt. Constituta F
itaque die, et incensa civitate, proficiscebantur. Sed comes, cum clericis suis, et
episcopo Albariensi, discalciatus incedebat, invocantes Dei misericordiam et sanc-
torum præsidia. Et consecutus est nos Tancredus cum quadraginta militibus, et
peditibus multis[10]. Quumque hoc audissent reges de terra illa, Arabum nobiles
cum supplicationibus et multis donariis ad comites mittebant, nunc[11] et dein- G
ceps tributarii eorum futuri, et allaturi victualia gratis, et pro commercio. Itaque
acceptis securitatibus ab eis per jusjurandum, et vadibus pro conductu, ulterius
tendebamus. Habuimus autem a rege Cæsareæ[c] duces, qui nos in prima die, ut
nobis videbatur, male duxerunt. Fuimus enim in hospitio illo, in penuria totius
boni, præter aquæ. Secunda vero die, iidem[12] duces imprudenter induxerunt nos H
in quamdam vallem, ubi armenta regis et totius regionis propter timorem nos-
trum confugerant. Et tunc[13] rex longe ante nos venturos ibi sciebat; et ut fuge-
rent ante nos omnibus Sarracenis suis[14] mandaverat. Sed si jussisset ut omnes de
regione illa obviam nobis venirent, non ita factum esset. Raimundus de Insula
et socii ejus unum Sarracenum ea die ceperunt cum litteris regis, quas deferebat J

[1] Om. *jam* F. — [2] *Orationes fieri in populo.* B. E. — [3] *Præcessit.* B. E. — [4] *Trescentum.* A. C. — [5] *Profectus est pauperam. Castella.* E. — [6] Om. *et* F. — [7] *Reddebant.* B. E. — [8] *Capharca.* B. E. *Cafarda.* F. — [9] *In itinere.* B. E. — [10] Hic addit F. : *et Rotbertus Normanniæ comes cum LX militibus et peditibus multis.* — [11] *Dicentes se nunc* E. — [12] *Idem.* A. C. F. — [13] *Etenim* E. — [14] Om. *suis.* E.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XII, p. 294.

[b] Hoc castrum a Tudebove XIII, VII, p. 95 (cf. p. 156 et 200) et ab Ord. Vital. (*l. c.* p. 584) nominatur Capharda.

[c] Al emir Aboussalama. (Conf. supra, pag. 209, annot. *f*, et Willelmum Tyrensem, *l. c.* p. 295, et Order. Vital. *l. c.*)

A ad omnes de regione illa, ut fugerent ante nos. Quumque hæc regi cognita fuissent, dixit: « Ego quidem jusseram hominibus meis ut ante faciem Francorum, « quantum possent, fugerent, et[1] ipsi ad eos venerunt. Video quia Deus hanc « gentem elegit: propterea quodlibet faciant, non eis nocebo. » Tunc Deum ipse rex benedicebat, qui sufficienter providet necessaria timentibus se. Videntes au- A. 1099.
B tem tam subitam ac talem plenitudinem nostri milites et multi de plebe viri fortes, assumptis omnibus pecuniis suis, Cæsaream et Camelam[a] adibant, ut equos farios ibi mercarentur, dicentes: « Quoniam de victu nostro Deus curam « agit, nos de pauperibus et de militia ejus curemus. » Sicque factum est ut usque mille optimos dextrarios haberemus. Convalescebant quotidie pauperes;
C confortabantur quotidie milites; et sic quotidie exercitus multiplicari videbatur; et quanto ulterius progrediebamur, tanto ampliora beneficia nobis Deus providebat. Et licet omnia sufficienter nobis provenirent, tamen quidam comitem ad hoc inclinaverunt, ut quasi causa Gibelli[2 b], quæ est civitas in maritimis, deviare paulisper vellet. Sed Tancredus atque multi alii viri boni et fortes, ne hoc ullo
D modo fieret effecerunt, dicentes: « Deus visitavit plebem pauperum et nos, et de- « clinare[3] ab itinere debemus? Sufficiant nobis præteriti labores apud Antiochiam, « belli et frigoris, et inediæ denique et totius miseriæ. Numquid nos soli totum « mundum expugnabimus? et habitatores mundi omnes interficiemus? Ecce de « centum millibus equitum, vix milites mille habemus; et de ducentis millibus
E « peditum armatorum et amplius, modo non sunt in exercitu nostro quinque « millia armati: et exspectabimus donec omnes consumamur? Numquid ideo ve- « nient[4] de terra nostra, quia audient captam esse Antiochiam et Gibellum, « atque reliquas civitates Sarracenorum? Sed eamus in Iherusalem pro qua veni- « mus: et revera Deus donabit nobis eam. Et tunc, solo timore eorum qui venient
F « de terra nostra, et de aliis terris, hæ civitates, Gibellum[5] et Tripolis[6], et Sur, « et Accaron, quæ sunt in itinere nostro, ab incolis relinquentur. »

Sic itaque quum anterius progrederemur, quidam Turci et Arabes exercitum sequebantur; et pauperes qui pro debilitate sua longe post exercitum remanebant, interficiebant et spoliabant. Quumque hoc semel et secundo fecissent, alia die re-
G mansit comes in occultis, donec omnis exercitus pertransiret. Hostes vero, impunitate cædis et spe rapinæ, exercitum nostrum more solito insequebantur. Sed quum jam præterissent insidias, egressi milites nostri de occultis cum comite agmina hostium invadunt, conturbant et confundunt; atque ipsos interficiunt, et equos eorum optimos cum grandi exsultatione ad exercitum deduxerunt. Et post
H hæc nulli hostes exercitum nostrum assequebantur, quoniam comes cum armata multitudine militum post omnes debiles ibat. Alii autem milites armati cum comite Normanniæ et Tancredo et episcopo Albariensi præcedebant frequenter exercitum, ne vel a tergo vel a fronte improvisi hostes nos conturbarent. Etenim comes, quia paucos milites secum habebat quum a Marra proficisceretur, rogavit episco-
J pum ut, posito præsidio Barræ, ipse veniret secum. Quod episcopus audiens quemdam militem suum, nomine Guillelmum Petri de Cuniliaco[7 c], ibi dimisit cum militibus septem et peditibus triginta, virum fidelem ac Deo devotum; qui res

[1] Om. *et* F. — [2] *Zibelli.* B. E. hic et infra. — [3] *Pauperum, et nos declinare.* E. — [4] *Venient alii.* B. E. — [5] *Zimel.* B. E. — [6] *Tripolim.* A. C. — [7] *Guillelmum Petri nomine de Cimiliaco.* B. E. F.

[a] Alias Emesa, vulgo *la Chamèle.* (Vid. Tudebov. XIII, x, p. 97 et annot. *b*, et p. 157 et 210; cf. quoque Willelm. Tyr. *l. c.* et Ord. Vit. *l. c.* p. 586.)

[b] Cf. supra, p. 99, annot. *a.*

[c] « Willelmum de Cumliaco. » (Willelm. Tyr. l. VII, c. XII, p. 295.) Gallice : « Guillaumes de Coilli avoit « non. » (*Ibid.*)

A. 1099. episcopi auxit, adjutore Deo, in decuplum, brevi tempore : et homines[1] habuit, A pro triginta, septuaginta; et equites sexaginta, et amplius.

Consultum est eo tempore de itinere nostro, ut dimitteremus viam quæ ducebat Damascum, et diverteremus ad maritimam : quoniam, si nostræ naves quas in portu Antiochiæ reliqueramus ad nos venirent, haberemus commercia cum his de insula Cypri, et reliquarum insularum. Quumque consultum iter[2] ageremus, re- B linquebant civitates et castra et villas plenas omnibus bonis habitatores[3] terræ. Itaque, circinatis magnis montanis, quum in vallem quamdam[a] opulentissimam venissemus, rustici quidam, multitudine sua et castri sui munitione superbi, neque ad nos mittere pro pace, neque relinquere castrum suum voluerunt; sed insuper armigeris nostris et peditibus, qui inermes erant et per villas discurrebant pro C victualibus, incurrerunt, et, quibusdam interfectis, spolia intra castellum suum miserunt. Indignati igitur nostri ad castellum usque perveniunt. Rustici autem obviam nobis usque ad pedem montis, in quo castellum erat[b], venire[4] dubitaverunt. Tunc nostri, accepto consilio, ordines peditum et militum constituerunt; et sic a tribus partibus per altitudinem montis ascendentes agmina rusticorum fugere D compulerunt. Erant enim circiter triginta millia Sarraceni, et castellum ipsorum erat in descensu cujusdam maximi montis; et propterea quum volebant refugiebant ad castellum, et alii in superiorem montem[5], et sic aliquantulum nobis resistebant. Tandem exclamavimus signum solitum in necessitatibus nostris, *Deus adjuva, Deus adjuva*. Et inimici nostri ita turbati sunt, ut usque ad centum, solo E timore et impetu sociorum suorum, sine vulneribus, in ingressu castelli mortui remanerent. Erat autem maxima præda boum et equorum et ovium extra castellum, ubi populus noster occupabatur. Dumque comes cum quibusdam militibus bello intenderet, pauperes nostri, accepta præda, unus post alium redire cœperunt; deinde pedites pauperes[6] viam tenebant, post eos[7] milites plebei. Erant F autem tentoria nostra longe a castello, quasi decem milliaribus. Interea comes, milites et populum hospitari jubebat. Videntes autem Sarraceni, qui ad superiorem montem conscenderant, et hi qui in castello erant, quod maxima pars nostrorum discesserat, ventilare adinvicem cœperunt ut conjungerentur; comes vero dum hæc negligit, pene se derelictum a militibus suis reperit. Erat enim collis in G quo castellum erat multum arduus et lapideus; et ardua semita, per quam unus equus post alium vix ire poterat. Hac itaque difficultate comprehensus comes, quasi versus illos qui de superiori monte descendebant[8] pergere cum sociis cœpit, quasi pugnaturus. Sarraceni primo paululum ad adventum comitis dubitaverunt[9] : tunc nostri, verso itinere, in vallem quasi securi tendebant. Videntes Sarraceni se H frustratos, et nostros secure descendere, et hi de castello, et hi de montibus pariter nostris incurrunt[10]. Coacti itaque nostri, alii ab equis suis descenderunt, alii se præcipites per abrupta dederunt; et sic cum maximo periculo mortem evaserunt; quidam vero viriliter pugnando mortui sunt. Hoc unum certum didicimus[11], quod nunquam fuit in majori periculo vitæ suæ comes. Itaque iratus sibi J et suis, rever us ad exercitum consilium convocat, et questus multum[12] quod sine licentia milites redissent, et se in periculo mortis reliquissent. Promiserunt omnes

[1] *Homines pedites*. B. E. — [2] *Quumque, ut consultum est, iter*. B. E. — [3] *Et habitatores*. F. — [4] *Venire non*. B. E. — [5] *In superioris montis partem*. B. E. — [6] Om. *pauperes* B. E. — [7] *Postea*. B. E. — [8] *Descenderant*. B. E. — [9] *Non dubitaverunt*. B. E. — [10] *Incurrerunt*. F. — [11] *Scimus*. B. E. — [12] *Et conquestus est multum*. B. E.

[a] «In vallem Dessem» (Tudebov. XIII, IX, p. 96); «In vallem de Sem» (Tudeb. abbrev. p. 156).

[b] Cf. Tudebov. *l. c.* et Willelm. Tyr. l. VII, c. XIII, p. 296; Baldric. l. IV, et Order. Vital. *l. c.* p. 586.

A se nunquam a castelli oppugnatione discessuros donec funditus, per Dei gratiam, A. 1099.
eversum sit. Sed Deus, qui eos conducebat, ne in quibuslibet vilibus impedirentur, ita terruit castellanos per noctem, ut nec interfectos suos sepulturæ tradidissent, dum præcipites in fugam ferebantur. Mane autem facto quum venissemus ibi, spolia tantum et castrum vacuum ab hominibus invenimus.

B Erant eo tempore nobiscum legati et de amirato[a] Camelæ[1b], et a rege[c] Tripolis. Hi, quum vidissent[2] audaciam et fortitudinem nostram, licentiam[3] a comite deprecabantur, dicentes se quam citissime[4] reversuros. Dimissi itaque legati illi cum nostris, brevi tempore cum magnis muneribus et multis equis reversi sunt. Terruerat enim totam illam regionem castelli expugnatio[5], quoniam nunquam
C ante ab aliquibus potuit expugnari. Propterea illius incolæ regionis, cum multis supplicationibus et muneribus, ad comitem mittebant, precantes ut, dum civitates et castella eorum recipi faceret, interim signa et sigilla sua eis dirigeret. Etenim mos erat in exercitu ut, si signum alicujus Franci in civitate aut castello[6] reperiretur, a nullo postea expugnabatur[7]. Quare rex Tripolis[d] signa co-
D mitis in castellis suis posuit.

CAPITULUM XV.

Ubi veniunt ad oppidum Archados.

Erat eo tempore tantum nomen comitis, ut nullius unquam nomini priorum impar esse videretur. Quumque milites nostri qui allegati Tripolim fuerant regias opes, et ditissima regna, et populosam civitatem vidissent, comitem[8] persuaserunt ut castellum[e] Archados, munitissimum et inexpugnabile viribus humanis,
E obsideret, habiturus post quartum vel quintum diem a rege Tripolis quantum auri et argenti desideraret. Itaque obsedimus pro voluntate eorum castellum, ubi tantos labores passi sunt viri fortes, ut nusquam amplius. Propterea[9] tantos ac tales milites perdidimus, quod relatu gravissimum est. Interfectus est ibi Pontius[10] de Baladuno[f], cum lapide de petraria: cujus ago precibus ad omnes orthodoxos,
F et maxime ad transalpinos, et ad te, reverende præsul Vivariensis, hoc opus cui[11] scribere curavi[g].

Nunc autem quod reliquum est, Deo inspirante, qui hæc omnia fecit, eadem caritate[12] qua incepi perficere curabo. Oro igitur et obsecro omnes qui hæc audituri sunt, ut credant hæc ita fuisse. Quod si quicquam ego præter credita et
G visa studio[13] vel odio alicujus apposui, apponat mihi Deus omnes plagas inferni,

[1] *Legati ab ammirato Camelæ, rege Babylonis.* B. E. — [2] *Audissent.* F. — [3] *Licentia.* A. C. — [4] *Certissime.* B. E. — [5] *Oppugnatio.* B. E. — [6] *In castello.* F. — [7] *Oppugnabatur.* B. *Oppugnaretur.* E. *Expugnaretur.* F. — [8] *Comiti.* B. E. F. — [9] *Præterea.* B. E. — [10] *Dominus Pontius.* E. — [11] *Cui hoc opus.* B. E. — [12] *Hilaritate.* B. E. — [13] *Studeo referre.* B. E.

[a] Genah Eddaule. (Cf. p. 97, annot. *c*.)

[b] Perperam ammiratum camelæ regem Babylonis dicunt cod. B et E. (Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97; et p. 157 et 210.)

[c] Abu Ali Ibn Ammar. (Cf. supra, p. 97, annot. *d*.)

[d] Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97; Ord. Vital. *l. c.* p. 587, et Willelm. Tyr. l. VII, c. xxi, p. 309.

[e] De hac obsidione cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. xiv, p. 297 et seq.; Tudebov. XIII, x et seq. p. 97 et seq. et p. 157 et 210; Order. Vital. *l. c.* etc.

[f] Cf. Tudebov. XIII, xii, p. 100 et annot. *a*.

[g] Conf. supra, p. 235 et annotat. *a*. Fortasse legendum est: «Cujus ego precibus..... hoc opus scribere «curavi.»

A. 1099. et deleat me de libro vitæ. Etenim, licet ut plurima[1] ignorem, hoc unum scio, A
quia quum promotus ad sacerdotium in itinere Dei sim, magis debeo obedire
Deo testificando veritatem, quam in texendo mendacia alicujus muneris captare
dispendia[2]. Sed quia, secundum Apostolum, *caritas nunquam excidit*[a], eadem caritate[3] agere volo : auxilietur mihi Deus.

Quumque in hac obsidione aliquam moram fecissemus, venerunt ad nos naves B
nostræ ab Antiochia et Laodicia, et multæ aliæ naves Veneticorum et Græcorum,
cum frumento, vino et hordeo, et carne porcina, et aliis venalibus. Sed quia hoc
castrum a mari aberat per milliarium, nec in portu poterant esse naves, revertebantur nautæ Laodiciæ ad portum, et ad portum Tortosæ. Hanc Tortosam enim,
civitatem valde firmissimam, muris et antemuralibus exstructam, et refertam plu- C
ribus bonis, ejus cives Sarraceni[b], pro solo timore nostri exercitus, reliquerunt.
Etenim tantum effecerat Deus timorem nostrum in Sarracenos et Arabes illius
regionis, ut nos omnia crederent posse[4]; et quæ poteramus, velle exterminare. Sed
hoc ante obsidionem Archados. Hanc autem obsidionem quia maxime pro aliis
contra justitiam quam pro Deo posuimus, noluit promovere eam Deus; sed omnia D
adversa nobis ibi tribuit. Et erat mirum quia, quum ad alia bella et assultus omnes
prompti et parati essent, ad hoc segnes et inutiles inveniebantur. Si qui vero
ferventes spiritu agere vellent aliquid, vel ipsi vulnerabantur, vel quod inceperant
frustra eveniebat.

CAPITULUM XVI.

Ubi Anselmus de Riberi Monte obiit.

Migravit ibi gloriose Anselmus[c] de Riberi Monte[5]. Etenim quum mane surrexis- E
set, vocavit ad se sacerdotes, et de negligentiis et peccatis suis confessus, misericordiam a Deo et ab ipsis deprecabatur; denuntians eis imminere sibi vitæ suæ
finem. Quumque admirarentur de hoc, quod sanum et incolumem eum videbant,
dixit eis : « Nolite mirari, sed audite me potius. Hac nocte vidi[d] domnum Engel-
« randum[6] de Sancto Paulo, qui apud Marram interfectus est; non insomnis F
« quidem, sed vigilanter. Et dixi ad eum : *Quid est hoc? quia vos mortuus eratis, et*
« *ecce nunc vivitis!* Et ille respondit : *Equidem non moriuntur illi qui in Christi*
« *servitio vitam finiunt.* Quum vero rursus quærerem ab eodem de pulchritudine
« ejus, quæ nimia erat, unde accidisset ei, respondit mihi : *Non debes mirari*
« *super pulchritudine mea, quum in tam pulchram domum habitem.* Et continuo osten- G
« dit mihi domum quamdam in cœlo ita pulchram, ut nihil pulchrius ego cre-
« derem. Quumque ego obstupescerem ad splendorem domus illius, dixit mihi :

[1] *Alia plurima.* B. E. — [2] *Dispendia. Obiit karissimus meus in Domino Pontius de Baladuno, sicut jam dictum est, apud castrum Archados.* B. E. — [3] *Charitate hoc opus.* B. E. *Caritate qua.* F. — [4] *Credere possent.* A. C. F. — [5] *Ripamundi.* B. *Ripamondi.* E. *Riberi Mondi.* F. — [6] *Engalrandum.* C. *Egelrandum.* B. E.

[a] I. CORINTH. XIII, 8.

[b] Cf. Tudebov. XIII, X, p. 98.

[c] Tudebovis (XIII, XII, p. 100) militem illum Anselmum de Riboamundi nominat; qui « de Riburgis monte (gallice *Ribemont*) » dicitur apud Willelm. Tyr. l. VII, c. XVII, p. 303. (Cf. Ord. Vit. *l. c.* p. 592.) Scripsit Anselmus ille ad Manassem, Remensem archiepiscopum, de Antiochia capta : quam epistolam ad calcem hujus voluminis edemus.

[d] Cf. supra, Tudeb. imitat. n° CIV, p. 215.

A « *Multo tibi pulchrior præparatur, usque in crastinum*. Et his dictis, sublatus est. » Contigit autem eodem die, quum hæc pluribus enarrasset Anselmus, ut ad pugnam progrederetur contra Sarracenos : qui de castello latenter egressi, usque ad tentoria nostra venire volebant[1], ut aliquid inde subriperent, vel alicui nocerent. Sed quum hæc pugna invaluisset ex utraque parte, et Anselmus viriliter resisteret, de B lapide tormenti in capite percussus est[a]; atque sic ad locum sibi a Deo paratum[2] migravit ab hoc sæculo. A. 1099.

Venit hic ad nos legatus quidam a rege Babylonis[b]; et remiserat ad nos legatos nostros cum ipso, quos tenuerat captos per annum. Dubitaverat enim an faceret nobiscum amicitiam, an cum Turcis. Volebamus nos in hoc convenire cum eo : C « Si faceret nobis auxilium a Iherusalem, vel si redderet nobis Iherusalem cum pertinentiis suis, redderemus nos ei omnes civitates suas quas Turci ei abstulerant, « quum caperemus eas : alias autem civitates Turcorum quæ de regno ejus non « fuerunt, si cum auxilio ejus caperentur, inter nos partiremur. » Turci vero ut nobis relatum est, volebant hoc facere illi : « Si veniret cum ipsis[3] contra nos in D « prælium, colerent[4] Alim, quem ipse colit, qui est de genere Mahumet[5], et acci« perent monetam ejus; et remitterent tributa quædam; » et multa alia facerent ei[6] quæ nos non satis novimus[7]. Sciebat de nobis quia pauci eramus, sciebat quod imperator Alexius usque ad mortem nobis inimicabatur : unde nos litteras imperatoris Alexii de nobis factas invenimus, confecto bello cum rege Baby- E loniorum apud Ascalonam, in tentoriis ejusdem regis. His itaque aliisque de causis ammiraius[8c] detinuit legatos nostros per annum captos, infra Babyloniam. Modo vero quum audisset quod, terram suam ingressi, villas et agros et universa vastaremus, mandavit nobis ut : « Sine armis ducenti vel trecenti iremus Ihero« solymam, et adorato Domino reverteremur. » Sed nos irrisimus hæc, sperantes F de Dei misericordia, nuntiantesque quod[9], nisi gratis redderet Iherusalem nobis, Babyloniam calumniaremur[10] ei. Habebat enim ammiraius eo tempore Iherusalem. Etenim quum audisset quod Turci essent a nobis superati apud Antiochiam, venit ad oppugnandum Iherusalem, sciens quod Turci a nobis totiens fusi atque fugati non occurrerent sibi in prælium. Tandem datis maximis mu- G neribus his qui eam defendebant, recepit civitatem Iherusalem; et obtulit candelas, et incensa ad Sepulcrum Domini, et in Calvario monte. Sed jam ad obsidionem redeamus.

Dum enim, ut diximus, exercitus noster multum laboraret in oppugnatione Archados, nuntiatum est nobis quod papa Turcorum[d] veniret contra nos in H prælium; et quia erat de genere Mahumet, sequebantur[11] eum gentes sine numero. Igitur mandatum est per exercitum, ut omnes se præpararent ad pugnam. Et episcopum Albaræ[12e] miserunt ad ducem et ad Flandrensem comitem, qui Gibellum obsederant : quod[13] est castrum supra mare, quasi loco medio inter Antiochiam et castrum Archados, longe ab utroque duobus diebus. Illi vero accepto J nuntio de bello, relicta obsidione, ad nos celeriter venerunt. Interim inventum

[1] *Solebant*. B. E. — [2] *Præparatum*. E. — [3] Om. *cum ipsis* B. E. — [4] *Et colerent*. B. E. — [5] *Bahameth*. B. E. — [6] In margine codicis ms. B. hic legitur : « *De bello apud Ascaloniam in fine libri invenies*. » — [7] *Ego non satis novi*. E. — [8] *Ammiratus*. E. — [9] *Minantes quod*. B. E. F. — [10] *Calumpniarentur*. A. C. — [11] *Bahumeth, sequerentur*. B. E. — [12] *Albariæ*. F. — [13] *Quæ*. A. C. F.

[a] Cf. supra, Tudebov. imitat. *l. c.* p. 215.

[b] Cf. supra, Tudebov. imitat. n° XCIX, p. 212. Vide quoque Willelm. Tyr. l. VII, c. XIX, p. 305 et seq.

[c] Afdhal. (Cf. p. 111, annot. *d.*)

[d] Id est calipha.

[e] Petrum. (Cf. p. 99, annot. *b.*)

A. 1099. est falsum; et quod Sarraceni illud composuerant, ut, nobis taliter deterritis, ali- A
quantulum respirare possent obsessi. Conjunctis itaque exercitibus nostris, cœpe-
runt ostendere illi de parte comitis equos farios et divitias suas, quas dederat illis
Deus in regionibus Sarracenorum, eo quod pro Deo se morti exposuissent; at
alii paupertatem suam prætendebant. Prædicatum est vero eo tempore ut daret
populus decimas de omnibus quæ cepisset, quoniam multi pauperes erant in B
exercitu, et multi infirmi : et mandatum est ut quartam partem redderent sacer-
dotibus suis ad quorum missas veniebant, et quartam episcopis. Reliquas vero
duas Petro Heremitæ, quem præfecerant pauperibus de clero et populo. Ideoque
duas partes accipiebat, videlicet unam pro his qui de clero erant, et alteram pro
his de populo. Multiplicabat itaque[1] Deus exercitum nostrum adeo in equis et C
mulis, et camelis, et aliis vitæ necessariis, ut nobis ipsis in mirum ac in stuporem
fieret. Orta est itaque ex rerum opulentia contentio atque superbia inter prin-
cipes : adeo ut illi qui Deum intime[2] diligebant rerum inopiam atque bella
formidolosa nobis imminere præoptarent. Volebat nobis dare rex Tripolis[a] quin-
decim millia aureos[3] Sarracenæ monetæ; præterea equos et mulas, et vestes mul- D
tas, et tributa deinceps singulis annis, multo his ampliora[4]. Valebat quippe unus
aureus eo tempore octo vel novem solidos monetæ nostri exercitus. Erat hæc
nostra moneta : Pictavini[b], Cartenses[c], Manses[5][d], Luccenses[e], Valanzani[f], Melgo-
rienses[6][g], et duo Pogesi[7][h] pro uno istorum. Ille vero dominus Gibelli, metuens ne
rursus oppugnaretur, misit ad nostros principes quinque millia aureos, et equos, E
et mulas, et multum vinum; tunc annonam sufficienter habebamus, et non solum
isti, sed de multis civitatibus et castellis munera nobis mittebant[8]. Baptizabantur
etiam aliqui Sarracenorum, timore et zelo nostræ legis, anathematizantes Mahu-
met et progeniem ejus omnem. Ob hoc itaque mittebant quisque de principibus
nostris ad civitates Sarracenorum legatos cum litteris, denuntians se dominum F
totius exercitus. Sic itaque agebant eo tempore nostri principes. Et maxime Tan-
credus rem conturbabat : qui, quum accepisset a comite Raimundo quinque millia
solidorum et duos farios[9] optimos, eo pacto ut in servitio ejus esset usque in
Iherusalem, volebat modo discedere, et esse cum duce Lotharingiæ : et ob hoc
multæ lites habitæ sunt. Tandem satis male discessit a comite. G

Multæ revelationes eo tempore nobis denunciatæ sunt[i], quæ nobis a Deo mandabantur. Quarum una hæc est, quæ sub nomine ipsius scripta est qui eam vidit.

[1] *Ideo.* A. C. F. — [2] *Minime.* F. — [3] *Aureorum.* E. — [4] *Ampliora, si non expugnaretur a nobis.* B. E. — [5] *Mansei.* E. — [6] *Lucenses, Valentinenses, Mergaresi.* B. E. — [7] *Pogesii.* B. E. — [8] Om. *et non solum isti*, etc. usque ad *munera nobis mittebant* B. E. — [9] *Equos farios.* B. E.

[a] Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97, et Willelm. Tyr. l. VII, c. xxi, p. 309 et seq. et Ord. Vit. IX, xiv, p. 592-593.

[b] « Pictavensium comitum denarii. » (Cang. *Gloss. med. et inf. Latinitat.* v° *Moneta*, t. IV, p. 527, Paris, 1840-1846.)

[c] « Carnotensis comitis denarii. » (Cang. *op. cit.* p. 521.)

[d] « Cenomanenses denarii, quos *Mansois* vocabant. » (Cang. *op. cit.* p. 521.)

[e] Fortasse *Lochienses*, Andegavensium comitum moneta. (Cf. Cang. p. 524.)

[f] « Valentinensium moneta comitum vel episcopo- « rum, in Delphinatu, provincia Franciæ. » (Cang. *op. cit.* p. 530.)

[g] « Melgoriensium comitum moneta in Occitania, « deinde episcoporum Magalonensium seu Montispessu- « lani. » (Cang. *op. cit.* p. 525-526.)

[h] Fortasse Podiensium episcoporum moneta. (Conf. Cang. *op. cit.* p. 527.)

[i] Omittunt hæc omnia visa ceteri scriptores.

CAPITULUM XVII.

De visione quam vidit Petrus Bartholomeus.

A « Anno ab incarnatione Domini millesimo nonagesimo nono, indictione septima, epacta vicesima sexta, concurrente quinto, nonis Aprilis[a], in nocte, quum ego Petrus Bartholomeus[1] jacerem in capella comitis Sancti Ægidii ad obsidionem Archados, cogitare mecum cœpi de sacerdote illo cui Dominus cum cruce apparuit, quum a Turcis obsessi in Antiochia teneremur; atque quum multum mi- A. 1099.
B rarer quod nunquam cum cruce mihi apparuerat, vidi illico Dominum ingredientem, et apostolos ejus Petrum et Andream, et alium quemdam magnum et spissum, bruno colore et subcalvo, et magnis oculis. Et dixit mihi Dominus : « Quid agis? » Et respondi : « Domine, ego sto. » Et ait iterum Dominus : « Tu pene « cum aliis submersus esses. Sed quid modo cogitabas? » Et respondi : « Domine
C « Pater, ego de sacerdote cui cum cruce apparuisti cogitabam. » Et Dominus : « Ego scio istud. » Et deinceps : « Crede quia ego sum Dominus, pro quo omnes « huc venistis, et qui pro peccatoribus Iherusalem in cruce passus sum, sicut « modo videbis. » Et in ipsa hora vidi ibi quamdam crucem de duobus lignis nigris atque rotundis factam, non politam neque adaptatam, nisi quod in medio
D trabes incisæ se invicem complectebantur. Et ait mihi Dominus : « Ecce crucem, « quia crucem[2] quærebas. » Et fuit in cruce illa Dominus sic distentus et crucifixus, sicut in tempore Passionis : Petrus autem capite suo a dextris[3] sustinebat, Andreas vero a sinistris, in collo sustentabat; tertius[4] ille a tergo, manibus sustentabat. Et dixit Dominus ad me : « Hæc dices populo meo, quia sic me vidisti.
E « Vides has quinque plagas meas? Sic vos quinque ordinibus consistitis. Primus « ordo est non formidantium tela vel gladios, nec aliquid genus tormenti. Ordo « iste mihi similis est : ego enim veni in Iherusalem, gladios et lanceas, fustes et « baculos, demum et crucem non dubitavi. Moriuntur pro me; egoque[5] pro eis « mortuus sum : et ego sum in eis, et ipsi sunt in me. Quum vero hi tales obeunt,
F « a dextris Dei collocantur, ubi, post resurrectionem, in cœlum ascendens consedi. « Secundus ordo est eorum qui in subsidio prioribus sunt; atque eos a tergo custo- « diunt, ad quos etiam illi refugere possunt : hi vero apostolis sunt similes, qui me « sequebantur, mecumque manducabant. Tertius[6] ordo est illorum qui lapides « et tela prioribus ministrant : hi vero similes illis sunt qui, quum viderent me
G « in cruce positum, de passione mea dolentes pectora sua percutiebant, injuriam « mihi fieri proclamantes. Quartus quidem ordo est eorum qui, videntes bellum « surgere, se domibus intrudunt atque ad negotia sua convertuntur, non credentes « in virtute mea victoriam consistere, sed in hominum probitate. Hi tales similes « illis sunt qui dixerunt: *Reus est mortis; crucifigatur; quia se regem fecit, et Dei filium*
H « *se dixit*[b]. Quintus autem ordo est eorum qui, quum belli clamorem audiunt, de « longe speculantes clamoris causas requirunt et ignaviæ non virtutis exempla « aliis tribuunt, et non solum pericula pro me, verum etiam pro fratribus subire

[1] Om. *Bartholomeus* B. E. — [2] *Ecce crucem quam.* B. E. F. — [3] *Petrus autem in capite suo illam dextris.* B. E. — [4] *Tertius ergo.* F. — [5] *Ego quoque.* B. E. — [6] *Tertius autem.* F.

[a] Id est die v[a] mensis Aprilis A. D. 1099.

[b] Conf. MATTH. XXVI, 66, et XXVII, 23; MARC. XIV, 64, et XV, 13; LUC. XXIII, 21-23; JOANN. XIX, 6 et 7.

A. 1099. « nolunt; sed sub specie cavendi, alios volentes pugnare, vel pugnatoribus arma A
« ministrare, secum ad speculandum invitant : hique Judæ proditori, et Pontio[1]
« Pilato judici similes sunt. » Erat autem nudus in cruce Dominus; tantum linteolo
præcinctus, a genibus usque ad lumbos; et erat linteolum medio colore inter ni-
grum et rubeum. Et circa oram[2] habebat vittas albas et rubeas atque virides.
Post, sublata cruce, remansit in habitu in quo prius venerat Dominus. Et dixi ego B
ad eum : « Domine Deus, si hæc dixero, non mihi credent. » Et respondit mihi Do-
minus : « Vis cognoscere eos qui his non credent[3] ? » Et dixi : « Etiam, Domine. »
Et Dominus[4] : « Congreget comes principes et populum, disponantque de bello,
« vel de castri oppugnatione aliquid, quum tempus fuerit; proclametque notissi-
« mus præco, *Deus adjuva,* ter, atque dispositum complere tendat. Tunc, sicut dixi C
« tibi, ordines videbis, et tu, et alii qui his creditis, incredulos distinguetis. » Et
dixi[5] : « Quid de incredulis faciemus ? » Et respondit mihi Dominus : « Non par-
« catis eis; sed occidite, quia proditores mei sunt, fratres Judæ Scarioth[6]. Res
« vero illorum his qui de priori ordine sunt concedite, prout necessariæ fuerint[7].
« Si sic agitis, invenistis viam rectam quam hactenus circuistis. Et sicut cetera D
« quæ dixisti incommutata eis provenerunt, et hæc quoque evenient. Scis tu quam
« gentem præcipue dilexerim[8] ? » Et respondi : « Judæorum gentem. » Et Dominus :
« Hi quoniam increduli fuerunt, odio eos habui, et inferiores omnibus gentibus
« stabilivi. Videte itaque ne increduli sitis. Alioquin, vobis remanentibus cum
« Judæis, alios populos assumam, et per ipsos complebo quæ vobis promiseram. E
« Hæc quoque dices ad eos : Cur timent facere justitiam ? Et quid melius justitia ?
« Hanc justitiam volo ut teneant. Per familias et cognationes ponant judices.
« Quum autem quilibet offenderit alium, dicat qui injuriam patitur : Frater vel-
« lesne sic tibi fieri ? Post hæc nisi malefactor desierit, ex nomine suæ potestatis
« ei contradicat : deinde judex licenter a malefactore omnia bona sua auferat; et F
« medietas omnium sublatorum sit ei qui injuriam patiebatur; reliqua vero pars,
« potestatis. Si autem judex aliqua de causa hæc distulerit, tu vade ad eum, et
« dic ei quod, nisi ille se[9] correxerit, non exsolvetur usque ad ultimum sæculi
« diem, nisi remiseris illi. Scisne quam gravis res sit prohibitum[10] ? Etenim ego
« prohibui Adæ, de arbore scientiæ boni et mali ne tangeret; transgressus est G
« meum prohibitum, et ipse et posteri sui in captivitate misera fuerunt, donec
« ego veniens in carne eos morte crucis moriendo redemi. De decimis vero qui-
« dam bene fecerunt, quod eas sicut præcepi dederunt. Multiplicabo itaque eos,
« atque inter alios cognoscibiles faciam. » Quum autem hæc dixisset Dominus,
cœpi ab eo quærere, ut pro sua caritate litterarum scientiam, quam nuper mihi H
abstulerat, redderet. Et dixit mihi Dominus : « Non sufficiunt tibi ad enarran-
« dum ea quæ nosti ? et tamen vis scire plurima[11]. » Et continuo ita mihi visus
sum sapiens, ut nihil sapere ultra rogarem. Et ait Dominus : « Sufficiunt tibi
« adhuc quæ nosti ? » Et respondi : « Sufficiunt. » Et Dominus rursum : « Quid
« dixi tibi ? responde. » Et ego nihil sciebam. Quumque mihi instaret ut aliquid J
eorum quæ dixerat responderem sibi, respondi : « Domine, nihil novi. » Et ait
Dominus : « Vade et annuntia quæ nosti, et sufficiant tibi quæ scis. »

« Quum autem hæc fratribus ostendissemus, cœperunt quidam dicere quod nun-
quam crederent quod hujuscemodi homini loqueretur Deus, et dimitteret prin-

[1] Om. *Pontio* B. E. F. — [2] *Horam.* A. B. C. E. F. — [3] *Credant.* F. — [4] Om. *Et Dominus* A. C. F. — [5] *Dixi : Domine.* B. E. — [6] *Iscarioth.* B. *Iscariothæ.* E. — [7] *Necessarium fuerit.* B. E. — [8] *Elegerim.* F. — [9] Om. *se* A. C. — [10] *Prohibita.* F. *Grave sit prohibitum.* B. E. — [11] *Plura.* B. E.

A cipes episcopos, et ostenderet se rustico homini : unde etiam de lancea Domini A. 1099.
dubitabant. Quapropter convocavimus fratres illos quibus de lancea aliquando revelatum fuerat, et post hæc Arnulfum [1], capellanum comitis Normanniæ, qui quasi caput omnium incredulorum erat[a]; et quia litteratus erat, credebant ei multi : et quæsivimus ab eo quare ipse dubitaret. Quumque diceret quia episcopus Podiensis
B inde dubitavit[2], respondit quidam sacerdos, nomine Petri Desiderii : « Ego vidi « post obitum ejus episcopum Podiensem, et beatum Nicolaum cum eo : et post « multa alia, dixit mihi episcopus hæc : « Ego sum in uno choro cum beato Nico- « lao; sed quia de lancea Domini dubitavi, qui maxime credere debuissem, de- « ductus sum in infernum, ubi[3] capilli mei, ex hac parte capitis dextera, et me-
C « dietas barbæ combusta est : et licet in pœna non sim, tamen clare Deum videre « non potero, donec capilli et barba sicut ante fuerunt[4], mihi succreverint. » Hæc et multa alia ex parte Dei prædixit nobis sacerdos iste, quæ postea evenerunt; sed hæc suo loco dici poterunt.

Accessit et alius quidam sacerdos, Ebrardus nomine, et dixit : « Eo tempore
D « quo Turci obsidebant exercitum nostrum infra Antiochiam, ego eram Tripolim. « Veneram enim illuc ante captam Antiochiam[5], pro vitæ meæ necessariis. Quum « vero audissem quod Antiochia esset capta, et nostri intus ita tenerentur obsessi « ut nullus ingredi vel egredi de nostris auderet nisi furtim[6], et multa alia mala « quæ obsessis imminebant, et plurima falsa quæ Sarraceni et Turci veris malis
E « addebant : de vita mea sæculari[7] dubius, ad ecclesiam quamdam confugi, ubi[8] « ante majestatem quamdam Matris Domini procubui. Lacrymis et precibus ap- « pellare per eam Dei misericordiam cœpi; quumque per aliquot dies id fecissem, « permanens impransus, et dicens ei : « O carissima Domina, isti peregrini sunt qui, « dimissis omnibus parvulis et mulieribus, et omnibus caris suis, pro nomine filii
F « tui, et pro te, huc de longinquis partibus venerunt, et pro filio tuo pugnant : « eorum miserere. Et, o Domina, quid dicetur de filio tuo, et de te, in terris ipso- « rum, si in manus Turcorum eos tradideris? » Hæc et alia multa his similia quum « iratus et gemens sæpius iterassem, venit ad me quidam Surianus, qui Christia- « nus erat, et dixit mihi : « Bono animo esto, et vide ne amplius fleveris. » Et dixit :
G « Modo eram ante fores ecclesiæ[9] Beatæ Mariæ, Matris Domini, et venit quidam « clericus ante me[10], albis vestibus indutus; et quum quæsissem ab eo quis esset, « aut unde veniret, respondit : *Ego sum Marcus evangelista, venioque ab Alexandria; « et diverti huc propter ecclesiam Beatæ Mariæ*. Et quum rursus quærerem quo iret, « dixit : *Dominus noster*[11] *est apud Antiochiam, et mandavit omnibus discipulis suis ut*
H « *venirent eo : quoniam Franci debent pugnare cum Turcis, et nos erimus eis præsidio.* « Et hoc dicto abiit. Quumque ego his parum crederem, nec[12] a dolore neque[13] a « lacrymis cessarem, dixit mihi isdem Surianus : « Intellige : in Evangelio beati « Petri[b] est scriptum, quod[14] gens Christianorum quæ capiet Iherusalem, infra An- « tiochiam clausa erit; nec inde exire poterit, nisi prius lanceam Domini repererit. »
J Et dixit sacerdos[15] : « Si aliquid horum dubitatis, fiat ignis; et in Dei nomine, et « horum testimonio, transibo per medium. »

[1] *Arnolfum.* B. — [2] *Dubitaverit.* B. E. — [3] *Ibique.* E. — [4] *Fuerant.* E. — [5] *Antequam capta esset Antiochia.* F. — [6] Om. *nisi furtim.* B. E. — [7] Om. *sæculari* B. E. — [8] *Ibi.* E. — [9] Om. *ecclesiæ* F. — [10] *Ad me.* E. — [11] *Dominus noster Jesus Christus.* E. — [12] Om. *nec* A. C. F. — [13] *Atque.* F. — [14] *Scriptum, quod nos habemus, quod.* B. E. F. — [15] Om. *Et dixit sacerdos* A. C. F.

[a] Cf. Fulch. Carnot. et Willelm. Tyr. l. VII, c. XVIII, p. 304 et seq.

[b] De libro illo subdititio cf. Tischendorf, *Acta apostolorum apocrypha*, Lipsiæ, 1851, p. XIV-XXI et 1-39.

A. 1099. Accessit et alius sacerdos, nomine Stephanus[a], cognomine Valanti, vir magni A testimonii et bonæ vitæ; et dixit : « Ipse Dominus Jesus mihi locutus est in ipso « fervore tribulationis quæ fuit apud Antiochiam; et promisit mihi coram beatis« sima matre sua, Virgine Maria, quod, in quinta die quæ futura erat, misericor« diam populo suo faceret et labores ejus quamplurimos compleret, si ad eum « reverterentur ex toto corde; et in die illa lancea Domini reperta est : ubi ego B « promissa Domini completa esse credo. Si[1] quid inde dubitatis, episcopo Po« diensi, statim ut hæc vidi, obtuli pro testimonio horum, coram[2] multitudine « omni, quod, si ipse vellet, ego transirem per ignes, vel de altissima turre præci« pitarer : et adhuc hoc ipsum vobis offero.

« Accessit autem et episcopus Attensis[b], dicens : Insomnis ego, an non, vide- C « rim ista[3], certum nescio; Deus scit. Vir quidam venit, indutus albis, et stetit « ante me; et tenebat dominicam lanceam, lanceam dico istam in manibus suis, « et dixit mihi : *Credis hanc lanceam esse Domini?* Et respondi : *Credo, Domine.* Du« bitaveram ego aliquando de ea. Quumque secundo id et tertio graviter exegisset « a me, dixi ad eum : *Credo, Domine, hanc esse lanceam Domini mei Jesu Christi.* Et D « post hæc dimisit me. »

Et ego[4], qui hæc scripsi, coram fratribus et episcopis hæc ibi dixi : « Interfui « ego dum effoderetur[5]; et antequam tota super terram apparuisset, mucronem « osculatus sum[c]. Et sunt in exercitu plures qui mecum ista viderunt. » Et addidi : « Et[6] est[7] alius quidam sacerdos, Bertrannus[8] nomine, Podiensis, qui familiaris E « episcopo Podiensi erat in vita ipsius. Hic autem sacerdos infirmatus est usque ad « mortem apud Antiochiam; quumque jam de vita sua desperaret, venit ante eum « episcopus Podiensis cum Heraclio vexillifero suo; qui in bello maximo facto apud « Antiochiam[9], in facie percussus sagitta quum intrepidus agmina Turcorum « prosterneret, et inde vitam finierat. Et dixit ei episcopus : *Bertrande, quid agis?* F « Et dixit Heraclius : *Domine, infirmus est.* Et respondit episcopus : *Propter incredu« litatem infirmatur.* Et sacerdos ad hæc : *Domine, nonne ego de lancea Domini credo, « sicut et de passione Domini?* Et dixit ei episcopus : *Et adhuc alia multa te oportet cre« dere.* Et licet ad hoc negotium non pertineat, tamen quia egregium est, gratia « bonorum hominum aliquid adjungam. Quum resedisset sacerdos ad præsen- G « tiam episcopi, et Heraclii domini sui (infirmus enim erat, nec stare poterat); « vidit in facie domini sui vulnus unde ipse vitæ mortalis labores finierat. Et dixit « ei presbiter : *Domine, nos jam credebamus quod vulnus hoc vestrum sanatum esset*[10]. « *Quid est hoc?* Et respondit Heraclius : *Bene hoc quæsisti? Quum ego veni*[11] *ante Do« minum meum, deprecatus sum eum quatenus*[12] *nunquam hæc plaga clauderetur : quo- H « niam propter eam vitam finieram. Et hoc mihi concessit Dominus.* Hæc et multa alia « episcopus et Heraclius sacerdoti dixerunt, quæ modo non sunt necessaria[13]. »

His atque pluribus aliis auditis, credidit Arnulfus, et confessus est; promisitque episcopo Albariensi quod, coram omni populo, pro incredulitate sua veniam faceret[14]. Die autem constituta, quum venisset vocatus ad consilium Arnulfus, J cœpit dicere quod bene crederet; sed cum domino suo volebat loqui, antequam veniam faceret.

[1] *Sed.* A. C. — [2] *Quorum.* F. — [3] *An vigilans, ista viderim.* B. E. — [4] *Ego Raimundus.* B. E. — [5] *Effoderetur lancea Domini.* B. E. — [6] Om. *et* F. — [7] Om. *est* A. C. — [8] *Bertramus.* E. hic et infra. — [9] Om. *apud Antiochiam* B. E. — [10] *Domini sui vulnus non esse sanatum. Et ait sacerdos.* B. E. — [11] *Heraclius : Quum ego venissem.* B. E. — [12] *Ut.* B. E. — [13] Om. *Hæc et multa alia*, etc. usque ad *modo non sunt necessaria* B. E. — [14] *Veniam peteret.* B. E. hic et infra.

[a] Vide supra, p. 255 G. — [b] Cf. supra, p. 265 C et annot. *a*. — [c] Vide supra, p. 257 D.

CAPITULUM XVIII.

Ubi Petrus Bartholomeus intravit in ignem, tenens lanceam in manibus, et vivus exivit.

A Quum[a] vero[1] hæc audisset Petrus Bartholomeus, iratus nimium, sicut homo A. 1099.
simplex, et qui veritatem optime noverat, dixit: « Volo ac deprecor ut fiat ignis
« maximus; et cum lancea Domini transibo per medium : et, si est lancea Domini,
« incolumis transeam; sin autem, comburar in igne. Video enim quia nec signis
« nec testibus creditur. » Placuerunt hæc omnia nobis; et indicto ei jejunio, dixi-
B mus quod eo die fieret ignis, quo Dominus, pro nostra salute plagatus cum ea in
cruce fuit. Et post quartum[2] diem[3] erat parasceve. Itaque illucescente die consti-
tuta, ignis præparatus est post meridiem. Convenerunt eo principes et populus,
usque ad sexaginta[4] millia virorum; fuerunt ibi sacerdotes nudis pedibus, et in-
duti sacerdotalibus indumentis[5]. Factus est ignis[6] de oleis siccis, et habuit in lon-
C gitudine tredecim[7] pedes : et erant duo aggeres, et inter utrosque spatium quasi
unius pedis; et in altitudine aggerum erant quatuor pedes. Quum vero ignis vehe-
menter accensus esset, dixi ego Raimundus coram omni multitudine : « Si Deus
« omnipotens huic homini locutus est facie ad faciem, et beatus Andreas lan-
« ceam dominicam ostendit ei, quum iste vigilaret, transeat iste illæsus per ignem.
D « Sin autem est mendacium, comburatur iste cum lancea quam portabit in manu
« sua. » Et omnes flexis genibus responderunt: « Amen. » Exæstuabat ita incendium,
ut usque ad triginta cubitos aera occuparet; accedere vero prope nullus poterat.
Tunc Petrus Bartholomeus, indutus solummodo tunica, et flexis genibus ante
episcopum Albariensem, Deum testem invocavit, « quod facie ad faciem ipsum
E « in cruce viderit, et hæc quæ supra scripta sunt ab eo audivit[8], et a beato Petro
« et Andrea; neque quicquam eorum, quæ[9] sub nomine sancti Petri vel sancti
« Andreæ, vel ipsius Domini dixit, se composuisse; et si quicquam mentitus erat,
« præsens incendium nunquam transisset. Cetera quæ ipse commisisset et in Deum
« et in proximum, dimitteret ei Deus, et pro his oraret episcopus, atque omnes
F « alii sacerdotes, et populus qui ad hoc spectandum[10] convenerat. » Post hæc quum
episcopus posuisset ei lanceam in manu, flexis genibus, et facto signo crucis sibi,
cum lancea viriliter et imperterritus incendium ingressus est; atque per spacium
quoddam in medio ignis demoratus est; et sic per Dei gratiam transivit[b]. Sunt
autem nonnulli adhuc, qui hoc signum ibi viderunt : quod antequam egrederetur
G rogum[11], quædam avis desuper volans, lustrato igne, se intus immisit. Hoc vidit
Ebrardus sacerdos, ille cujus mentionem superius fecimus, qui Iherosolymis pro
Deo post ea remansit; et Guillelmus Bono[12] filius, optimus miles, et boni testi-
monii, patria Arelatensi[13], hoc ipsum se vidisse testatur. Alius quidam miles
honestus, genere Biterensis[14], nomine Guillelmus Malus Puer, quod[15] antequam

[1] Om. *vero* F. — [2] Om. *quartum* B. E. — [3] *Quatuor dies.* F. — [4] *Quadraginta* C. E. — [5] *Vestimentis.* B. E. F. — [6] Om. *ignis* A. C. F. — [7] *Quatuordecim.* B. E. — [8] *Audivi.* A. C. — [9] *Quæ ipse.* F. — [10] *Spectaculum.* F. — [11] *Antequam ingrederetur in ignem.* B. E. — [12] *Wilhelmus Boni.* B. E. — [13] *Relatensis.* A. C. F. — [14] *Miles est optimus, genere Niterensis, nomine Wilhelmus* (*Niterensis Wilhelmus* B.). B. E. — [15] *Qui.* B. E.

[a] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 305.

[b] Conf. Willelmum Tyrensem, *loco citato*, pag. 304-305, et Fulch. Carnotensem, qui Arnulfi partes sequebatur.

A. 1099. Petrus ingrederetur in flammam[1], quemdam hominem, indutum veste sacerdo- A
tali, nisi quod casulam habebat replicatam super caput, ingredi in ignem vidit;
et quum videret quod non egrederetur, existimans Petrum Bartholomeum esse,
lacrymari cœpit, credens eum esse exstinctum in igne. Erat ibi multitudo hominum,
nec poterant omnes videre omnia. Et alia multa nobis revelata[2] sunt et facta,
quæ nos, metuentes legentibus fastidium, scribere noluimus, quum ad omnem B
causam tres idonei testes sufficiunt. Hoc unum non prætermittamus. Postquam
Petrus Bartholomeus per ignem transivit, licet[3] multum æstuaret incendium,
tamen populus ita avide titiones collegit et carbones cum cinere, ut in brevi spatio
nihil inde appareret. In fide etenim illorum multas per hæc virtutes operatus est
postea Dominus. Ut vero[4] Petrus[5] de igne egressus est, ita ut nec tunica ejus C
combusta fuerit, nec etiam pannus ille subtilissimus de quo lancea Domini involuta
erat signum alicujus læsionis habuisset, accepit eum omnis[6] populus, quum
signasset eos tenens manu lanceam, et clamasset alta voce, *Deus adjuva*, accepit
eum, inquam, et traxit eum per terram, et conculcavit eum omnis pene illa multitudo
populi, dum quisque volebat eum tangere, vel accipere de vestimento ejus D
aliquid, et dum credebat eum esse quisquam apud alium. Itaque tria[7] vel quatuor
vulnera fecerunt in ejus cruribus, abscidentes de carne ejus; et spinam dorsi ejus
confringentes, crepuerunt eum. Exspirasset ibi animam Petrus, sicut nos credimus,
nisi Raimundus Pelet[8], miles nobilissimus et fortis, fultus agmine sociorum, irrupisset
in agmen[9] turbæ turbatæ, et[10] usque ad mortem pugnando liberasset eum. E
Sed nos in sollicitudine et in angustia modo positi, amplius de his scribere non
possumus.

Quum vero detulisset Raimundus Pelet Petrum ad domum nostram, colligatis
ejus vulneribus, cœpimus quærere ab eo quare moram fecisset in igne[11]. Ad hæc
ipse respondit: « Dominus mihi occurrit in medio igne, et apprehendens me per F
« manum, dixit mihi: *Quia dubitasti de inventione lanceæ, quum beatus Andreas ostendisset
tibi eam, non sic transibis illæsus, sed infernum non videbis*. Et hoc dicto, me
« dimisit. Videte itaque, si vultis, adustionem meam. » Et erat aliquantula[12] adustio
in cruribus, verum non multa: sed plagæ erant magnæ. Post hæc convocavimus
omnes qui de lancea Domini dubitaverant, ut venirent et viderent faciem ejus, et G
caput atque capillos, et reliqua membra; et intelligerent quod verum est quicquid
ipse de lancea dixerat et de aliis: quum pro testimonio eorum non extimuisset intrare
tale incendium. Viderunt itaque multi, et videntes faciem ejus atque totum
corpus, glorificabant Dominum, dicentes: « Bene potest nos Dominus custodire
« inter gladios inimicorum nostrorum, qui hominem istum liberavit de tanto in- H
« cendio flammarum. Certe non credebamus quod sagitta aliqua sic transire possit
« illæsa per ignem, quomodo iste transivit. » Post hæc convocavit ad se capellanum
comitis, Raimundum nomine, et dixit ei Petrus: « Quare voluisti ut ego ob testimonium
dominicæ lanceæ, et ceterorum quæ ex parte Dei dixeram, per incen-
« dium transirem? Scio satis quia hoc modo et hoc modo cogitasti. » Et dixit ei J
quæ ipse cogitaverat. Quum vero ille se taliter cogitasse negaret, respondit Petrus
Bartholomeus: « Mihi quidem negare non potes, quia certum hoc habeo: etenim

[1] *In flamma*. A. C. — [2] *Relata*. B. E. — [3] *Licet adhuc*. E. — [4] *Operatus est Dominus. Et alia multa nobis revelata sunt et facta, quæ nos, metuentes fastidium, scribere non curavimus, quum ad omnem causam tres idonei testes sufficiunt. Ut vero*. B. — [5] *Petrus Bartholomeus*. E. — [6] Om. *omnis* F. — [7] *Multitudo populi, dum quisque apud se illum distraheret. Itaque tria*. B. — [8] *Pelez*. B. E. hic et infra. — [9] *Agmine*. A. C. — [10] *Et in agmen turbæ ingressus, et*. B. — [11] *Ignem*. A. C. F. — [12] *Aliqua*. B. E.

A « alia[1] nocte fuit hic beatissima Virgo Maria et episcopus Podiensis, per quos ego A. 1099.
« ea quæ tu negas didici. Miror satis, quum de verbis Domini et apostolorum ipsius
« non dubitaveris, quare experimentum cum periculo meo de his solis habere
« volueris. » Tunc deprehensam cogitationem suam, et se culpabilem ante Deum
Raimundus videns, amarissime in lacrymas prorupit. Et Petrus ad hæc : « Noli
B « desperare, quia piissima Virgo Maria et sanctus Andreas tibi apud Deum veniam
« obtinebunt. Tu vero enixius[2] eos deprecare. »

Interim tantæ ac tales lites inter principes nostri exercitus obortæ sunt, ut
pene totus exercitus divideretur[a]. Sed Deus, qui conductor ac dominus erat noster,
ne talia fierent beneficiis suis prohibebat. Erat civitas Tripolis[3] non multum
C longe a nostris castris. Hujus igitur dominus[b] civitatis, quum discordiam princi-
pum nostrorum didicisset, respondit hæc nostris, qui de reddendo tributo eum
appellabant: « Et qui sunt Franci? Et quales milites? Et quanta est eorum po-
« tentia? Ecce tertius mensis modo agitur, ex quo exercitus Francorum obsedit
« castrum Archados, et neque eorum assultum habui, neque armatum aliquem
D « de ipsis vidi; et tamen sunt prope[4] per quatuor leugas. Sed huc veniant, et
« videamus eos, et comprobemus militiam eorum. Quare ego eorum hominum
« tributarius fierem, quorum facies non vidi, et fortitudinem eorum ignoro? » Ut
vero hæc relata sunt ad exercitum nostrum, quique dixerunt adinvicem : « Ecce
« quod[5] acquisivimus pro contentionibus et discordiis nostris : blasphematur
E « Deus, et nos contemnimur. » Ob hoc itaque convenientes principes nostri in
unum, statuerunt ut episcopus Albariensis, cum parte exercitus, castra servaret;
et principes cum ordinibus peditum et militum, sicut pugnandi mos est, usque
ad muros civitatis assultarent. Constituta autem die, quum nostri proficiscerentur
taliter, egressi Tripolitani obviam illis, in multitudine tumultus sui[6] confisi, pug-
F nare cum nostris parabant. Est quidam murus firmissimus aquæducti in civitatem
et altus, inter quem et mare non multum ampla via est : a tribus enim partibus
Tripolim mare cingit. Hunc igitur murum aquæducti, quem diximus, Sarraceni
munierunt, ut quasi de castello et[7] ad castellum exire et regredi possent, si quid
adversi contigisset. Videntes itaque nostri hanc multitudinem loco et armis confi-
G dentem, invocando Deum, et erectis hastis conglobatim[8] pedites et milites, more
processionis, usque ad eos venerunt, ut si nostros vidisses, amicos non hostes
eos crederes vel dixisses[9]. Fœdatur enim terra sanguine Maurorum; et completur
aquæductus cadaveribus eorum. Tantum namque timorem hostibus immisit Do-
minus, ut vix fugere post primos ictus aliqui eorum possent. Erat quidem ad
H videndum satis delectabile, quum aquæducti rivulus raptim truncata cadavera
nobilium et vulgi in civitatem inferret. Ceciderunt ibi de nostris unus vel duo :
de hostibus vero, usque septingentos cecidisse audivimus[c]. Reversi itaque cum
grandi victoria et multis spoliis, dixerunt nostri principes ad populum : « Hodie
« vidit nos rex Tripolitanus[10]; et nos vidimus vias civitatis, et consideravimus ac-
J « cessus. Et nunc, si laudatis, justum esse decernimus ut cras sapiat rex quales

[1] *Illa.* B. E. — [2] *Anxius.* F. — [3] *Nomine Tripolis, cujus superius mentio facta est.* B. E. — [4] *Prope me.* B. E. — [5] *Quid.* A. C. F. — [6] *In multitudine et tumultu suo.* B. E. — [7] *Om. et* B. E. — [8] *Conglobati.* F — [9] *Non hostes esse eos dixisses : ut autem permixti sunt, hostes esse et non amicos crederes.* B. E. — [10] *Tripolis.* B. E. F.

[a] De contentionibus illis inter Christianos principes cf. Tudebov. XIII, XI, p. 98-99, et Willelm. Tyr. *l. c.* p. 308.

[b] Abu Ali Ibn Ammar. Cf. supra, p. 97, annotationem *d*, itemque, p. 211, annotationem *i*, et, p. 275, annotationem *c*.

[c] Cf. Tudebov. XIII, X, p. 97-98 et 210; cf. quoque Willelm. Tyr. *l. c.* p. 308-309.

A. 1099. « nos milites sumus. » Reversi itaque altera die extra civitatem nullum invene- A
runt. Post hæc autem rex Tripolis mandavit ad nostros principes, si desisterent
ab oppugnatione Archados, donaret eis quindecim millia aureos, et equos et
mulas, et vestes, et victualia, atque mercatum de omnibus rebus faceret omni
populo; præterea redderet omnes captivos quos habebat de gente nostra. Vene-
runt nobis eo tempore legati ab Alexio imperatore, cum maximis querimoniis B
de Boamundo[a], eo quod retineret civitatem Antiochiæ contra juramenta quæ im-
peratori fecerat. Habebat enim Boamundus Antiochiam[1] eo tempore. Namque
quum audisset Boamundus de comite, quod profectus esset a Marra in interiora
Syriæ, expulit homines comitis violenter de turribus Antiochiæ, quas servabant.
Propterea mandavit Alexius ad nostros principes, quod donaret aurum et argen- C
tum multum eis, et veniret cum eis in Iherusalem, et exspectarent eum usque[2] ad
festivitatem sancti Johannis; et tunc instabat dominicum Pascha[b]. Dicebant ob ea
multi, in quibus comes erat: « Exspectemus imperatorem, et habebimus donativa
« ejus, et ipsum qui faciet nobis venire mercatum per mare et per terram; et sub
« ipso domino[3] concordabimus. Omnes civitates se dabunt ei, et ille vestiet quas D
« voluerit, et quas voluerit destruet. Præterea populus iste noster, longis ac diu-
« turnis defatigationibus conquassatus, si venerit in Iherusalem, volet fortassis re-
« verti, ut deforis viderit eam. Quæ vero et quanta pericula maneant illos qui
« perficere iter[4] desiderant, perpendatis. Ad hæc autem obsidemus[5] castellum
« Archados, et[6] usque ad mensem se dabunt, vel vi capientur; et quum longe no- E
« tum sit de obsidione ista, si dimittamus eam ut inexplicabilem, multum con-
« temnetur noster exercitus, qui nihil incepit hactenus quod inexpletum dimi-
« serit. » At vero alii dicebant econtra : « Semper nocuit nobis imperator, semper
« mentitus est, semper adversum nos cogitavit. Et nunc quia videt se nihil posse,
« et nos valere per Dei gratiam, ex studio agit quatinus a proposito itineris nos F
« retrahat, ne hi qui audierint, exemplo nostri venire disponant. Sed jam quos
« ipse multotiens læsit verbis et opere, fidem ei frustra[7] adhibere caveant. Fidentes
« igitur Christo duce, qui nos de tam multis, præter spem, liberavit periculis, et
« contra omnia molimina imperatoris et fraudes ejus nos contutatus est, viam pro
« qua venimus ingrediamur; et facile, ex Dei promissione, quod volumus conse- G
« quemur. Et quum hæc audierit imperator captam esse Iherusalem et iter
« liberum, quod verbis simulabat opere[8] complebit. Similiter de donativis erit. »
Laudavit populus maxime hanc[9] sententiam. Sed, quia comitis familiares erant
multi, quippe cum populo[10] se comes, sine aliis principibus, morti[11] exposuis-
set, et pluribus magna et privata beneficia contulisset, propterea consilia prin- H
cipum et populi vota impediebant[12].

Prædicavimus eo tempore jejunium et orationes et eleemosynas in populo, ut
Deus omnipotens, qui eum duxerat de tam multis regionibus illuc, inspirare di-
gnaretur quod de his gratum erat[13] in conspectu suo. Itaque fidelium vota quod
quærebant facile apud Deum promeruerunt. Apparuit enim episcopus Podiensis J
Stephano Valantino, de quo superius mentionem fecimus[c], qui cum cruce Domi-

[1] *Civitatem Antiochiam.* F. — [2] *Si exspectarent usque.* B. E. — [3] *Sub ipsius dominio.* B. E. — [4] *Ita.* A. C. — [5] *Ad hæc autem obdimus.* A. C. *Obsideamus.* B. — [6] *Quod* A. C. — [7] *Fidei ejus frustra animos.* B. E. — [8] *Simulabat de itinere.* A. C. F. — [9] *De ejus donativis erit laus. Populus hanc maxime laudabat.* B. E. — [10] *Pro populo.* B. E. — [11] Om. *morti* A. C. F. — [12] *Impediebantur.* B. E. E. — [13] *Quid erat gratum de hoc itinere.* B. E.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. xx, p. 307.

[b] Pascha, an. 1099, x° die mens. April. celebratum fuit.

[c] Vide supra, p. 281 A et annot. *a*.

A num vidit; et percussit eum cum virga regredientem ad domum suam per noctem, et dixit ei : « Stephane! » Et ille respondit : « Domine! » Et respiciens agnovit eum. Et ait episcopus : « Quare neglexisti semel et secundo quod dixi tibi de cruce « Domini et matris nostræ Virginis Mariæ; de cruce dico, quam ego præferri fa« ciebam, ut apportaretur in exercitum? Et quod signum est melius cruce? An[1] A. 1099.
B « non est satis illa crux pro vobis[2] lapidata? An non illa bene vos conduxit usque « ad lanceam Domini? Et nunc ait Domina et beata Virgo Maria quod, nisi illam « crucem habeatis, non potestis habere consilium. » Et continuo ait sacerdos : « O « carissime[3] Domine, et ubi est beata Maria? » Et statim episcopus eam monstravit ei. Erat autem beata Virgo longe ab eo quasi novem vel decem cubitis,
C specie et ornatu valde admirabilis; et assistebant ei beata Agatha, et quædam altera virgo cum duobus cereis. Et tunc sacerdos ait ad episcopum qui assistebat ei : « Domine, quanta dicuntur de vobis in exercitu, quod in inferno vobis barba « et capilli combusti sunt[a], et alia multa quibus non creditur? Et nunc oro ut « unam de candelis illis, in testimonium horum quæ dicitis, mihi donetis, ut de-
D « feram ad comitem. » Tunc ait episcopus illi : « Videns vide faciem meam, num« quid perusta est? » Post hæc accessit episcopus ad beatam Mariam Virginem, et cognita ejus voluntate regressus est ad sacerdotem, et dixit ei : « Quod tu quæris, « impetrare non potes; sed hic annulus, quem habes in digito tuo, nec tibi pro« dest, nec portare debes eum. Sed vade, et dabis eum comiti, dicens : Virgo
E « Mater sanctissima mittit tibi hunc annulum; et quotienscumque defeceris in « aliquibus[4], recordare illius Dominæ quæ tibi mittit hunc, et appellabis eam, « et Dominus auxiliabitur tibi. » Rursus, quum quæreret sacerdos ab eo quid vellet ut faceret frater suus, respondit ei episcopus : « Oret bene electum episcopum, ut « pro animabus parentum nostrorum tres missas celebret ad Dominum[5]. Præce-
F « pit Mater nostra ut deinceps lancea non monstretur nisi a sacerdote induto[6] « sacris vestibus; et crux ei præferatur sic. » Et tenuit episcopus crucem in hastile positam, et quidam indutus sacerdotali veste[7] sequebatur eum, habens lanceam inter manus. Et episcopus incepit responsorium hoc : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.* Inceperunt[8] sine numero[9] centena millia viro-
G rum; atque sic collegium sanctorum[10] abiit. Mane autem facto, venit sacerdos et primum quæsivit si haberemus lanceam; et quum vidisset eam, cum multis lacrymis cœpit enarrare visa ab eo et audita ea quæ superius diximus. Misit itaque comes Guillelmum Ugonem de Montilio[b], fratrem episcopi Podiensis, Laodiciam, ubi crux dimissa fuerat cum capella ipsius episcopi.

H Interim Petrus Bartholomeus, morbo defatigatus ex conquassatione[11] et vulneribus, convocavit comitem et principes ejus, et dixit ei[12] : « Finis vitæ meæ appro« pinquavit; et scio satis quia de omnibus quæ male feci, vel dixi, vel etiam cogi« tavi, ante Deum judicabor : in cujus conspectu, hodie testificor ipsum, coram « vobis, me nihil composuisse de[13] his omnibus quæ ex parte Dei, et apostolorum
J « ipsius vobis annuntiavi, et adhuc vobis dicam. Et sicut vidistis ea quæ vobis « nuntiavi[14], sic sine dubio videbitis ea quæ adhuc vobis dicam, siquidem Deo

[1] *At.* A. C. F. — [2] *Nobis.* B. E. — [3] *Reverendissime.* B. E. — [4] *Aliquibus rebus.* E. — [5] *Ad Dominum. Et ait iterum.* B. E. — [6] *Et induto.* A. C. F. — [7] *Sacerdotalibus vestimentis.* F. — [8] *Et ilico inceperunt.* B. E. — [9] *Dubio.* B. — [10] *Illud sanctum (sanctorum.* F.*) collegium.* B. E. F. — [11] *Concassatione.* A. C. — [12] *Eis.* B. E. — [13] *Ex.* B. E. — [14] Om. *et adhuc vobis dicam,* etc. usque ad *nuntiavi* A. C. F.

[a] Vide supra, p. 281 C. — [b] Vide supra, p. 238, annot. *b*.

A. 1099. « fideliter serviatis[1]. » Post hæc Petrus securus[2] in pace, hora sibi a Deo consti- A
tuta, migravit ad Dominum : sepultusque est in loco illo, ubi cum lancea Domini
per ignem transierat.

Interea comes et alii principes de itinere in Iherusalem, qua melius ac levius
fieret, ab incolis regionis illius perquirebant. Tunc accesserunt ad nos quidam
Suriani[a]. Sunt enim ibi montana Libani, in quibus usque ad sexaginta millia B
hominum Christianorum habitant. Et terram illam, et montana multo tempore
Christiani possederunt, qui propter civitatem Tyri sunt[3], quæ vulgariter nunc
Sur dicitur, unde Suriani vocantur. Sed insurgentibus, per Dei judicium, Sar-
racenis atque Turcis, in tanta oppressione servitutis isti Suriani fuerunt per
quadringentos et eo amplius annos, ut multi eorum compellerentur patriam et C
Christianam deserere legem. Si[4] qui autem, per gratiam Dei, contempsissent,
cogebantur[5] tradere pulchros parvulos suos ad circumcidendum vel ad turcan-
dum; sive rapiebantur a sinibus matrum, interfecto patre et illusa parente.
Quippe in tantam malitiam exarserant illa hominum genera, ut ecclesias Dei ever-
terent et sanctorum ejus, vel imagines[6] delerent, et quas non poterant delere D
per moram, oculos eorum eruebant, et sagittabant; altaria vero omnia suffodiebant.
In ecclesiis autem magnis, mahumarias faciebant. Quod si aliquis de illis angus-
tiatis Christianis imaginem Dei vel alicujus sancti domi suæ habere volebat,
vel redimebat eam per singulos menses vel annos, aut conculcata in stercore
coram oculis ipsius comminuebatur. Quodque adhuc relatu nimis durum est, po- E
nebant juvenes in prostibulis, commutantes sorores eorum pro vino[7], ut[8] ne-
quius agerent. Et neque his neque aliis tristibus illacrymari palam etiam matres
audebant. Et quid de his multa narramus? Conjuraverat certe gens illa contra
sanctum sanctorum et ejus hæreditatem. Quod nisi jussu et instinctu Dei Fran-
corum gentes his malis occurrissent, profecto bruta animalia contra illos Deus F
armasset; quod aliquando nobis præsentibus fecit. Et de his hactenus.

Illi, inquam, Suriani, de quibus superius diximus quod[9] ad comitem vene-
runt, requisiti de meliori itinere, responderunt : « Est via per Damascum plana
« satis, et plena victualium; sed non invenietis[10] aquam per duos dies. Est alia
« via per montana Libani tuta satis et copiosa; sed gravis multum sagmariis G
« atque camelis. Est et alia via secus mare; ubi tam multæ ac tales angustiæ sunt,
« ut si quinquaginta aut centum Sarraceni retinere eas voluerint, prohibere pos-
« sint omne hominum genus. Et tamen in Evangelio beati Petri[b], quod apud nos
« est, continetur, quod si vos estis gens illa quæ Iherusalem debet capere, per ma-
« ritima transibitis[11], licet propter difficultatem nobis impossibile videatur. Non H
« solum autem hoc de itinere, sed et alia multa, quomodo vos egistis, et qualiter
« agere debeatis, in Evangelio illo apud nos scripta continentur. »

[1] *Serviatis. Tu vero comes, quum veneris in Ierusalem, fac ut exercitus postulet Deum, ut vitam tuam prolonget atque continuet; et Deus prolongabit eam tantumdem quantum vixisti. Tu autem, quum reversus fueris prope quinque leugas, in ecclesiam Sancti Trophimi lanceam Domini pones; et ecclesiam ibi fabricare facies : et fiet ibi moneta, quam tu jurabis ne falsa fiat. Sed neque aliud aliquid falsum ibi permittes. Vocabitur autem locus Mons Gaudii : et fient hæc intra Provinciam. Etenim beatus Petrus apostolus Trophimo suo discipulo promisit quod lanceam Domini ei mitteret.* B. E. (Quæ verba ex cod. A. C. F, supra, cap. XIII, p. 264 inserta sunt.) — [2] *Petrus Bartholomeus securus et.* B. E. — [3] Om. *sunt* B. E. F. — [4] *Sed.* A. C. F. — [5] *Cogitabantur.* F. — [6] *Sanctorum imagines.* B. *Subverterent, et ejus vel sanctorum ejus imagines.* E. — [7] *Viro.* B. — [8] *Et.* A. C. — [9] *Qui.* B. E. — [10] *Inveneritis.* A. C. — [11] *Per maritima transire debetis.* B. F.

[a] « Accitis quibusdam fidelibus Syris, montis Libani « habitatoribus, etc. » (Willelm. Tyr. *l. c.* p. 310.)

[b] Vide supra, p. 281, not. *b*.

A His atque aliis modis persuadentibus, et contradicentibus aliis, reversus est Guillelmus Ugo de Montilio cum cruce de qua superius diximus[a]. Hanc autem crucem quum vidissent etiam comitis familiares, in tantam itineris commotionem devenerunt, ut præter comitis et aliorum principum consilium, incensis tabernaculis suis, et primum comitis familiares, obsidionem Archados dimitterent. A. 1099.
B Conturbabatur itaque comes usque ad lacrymas, et usque ad sui atque suorum odium; neque tamen ob hoc voluntatem suæ plebis Deus imminuebat. Sed dux Lotharingiæ maxime volebat hoc iter, et plebem ad hoc commonefaciebat[1]. Itaque profecti ab illa invisa et odiosa obsidione Archados, venimus ante Tripolim[b]. Nitebatur etiam tunc comes Raimundus precibus atque muneribus apud omnes
C nobiles ut civitatem Tripolis obsiderent; sed omnes ei contradicebant.

Apparuit eo tempore sanctus Andreas Petro Desiderio[2], de quo superius mentionem habuimus[c], et dixit ei : « Vade et loquere comiti, dicens : Noli esse molestus « tibimet, neque aliis : quia nisi prius capta fuerit Iherusalem, nullum succursum « habebitis. Non te molestet inexpleta obsidio[3] Archados; non te gravet quod hæc
D « civitas vel aliæ quæ in itinere sunt ad præsens non capientur; quod imminet « vobis in proximo bellum, ubi hæ et aliæ multæ civitates conquisitæ erunt. Propterea tu noli molestus esse tibi neque tuis; sed Deus quicquid tibi concesserit, « in ejus nomine libenter distribue; atque tuis hominibus socius et fidelis esto « amicus. Si sic egeris, dabit tibi Dominus Iherusalem, et Alexandriam, atque Ba-
E « byloniam. Quod si hæc neglexeris, nec promissa tibi a Deo consequeris, nec « legatum deinceps[4] habebis, donec in angustia illa positus sis, ut quo declinare « possis ignores. » Accepit itaque comes verba sacerdotis; accepit vere[5] verbis, sed operibus negavit. Etenim quum accepisset multam pecuniam a rege Tripolis[d], nulli unquam inde[6] largiri voluit; sed etiam verberibus atque contumeliis quo-
F tidie suos lacessebat. Non solum autem hæc sacerdos iste nobis dixit; verum multa alia[7], de quibus quædam huic operi apponimus.

Aliquando namque, quum proficisci ab Antiochia vellemus, venit sacerdos iste ad me Raimundum, et dixit mihi quod quidam sibi in visione apparuerat, qui dixit ei : « Vade in ecclesiam beati Leontii[e]; et invenies ibi de reliquiis quatuor
G « sanctorum, et tolles eas tecum, atque portabis in Iherusalem. » Et ostendit ei in ipsa visione reliquias, et reliquiarum loculos, et docuit nomina sanctorum. Quum vero evigilasset sacerdos, et non satis visioni suæ crederet, cœpit agere precibus et obsecrationibus ad Deum, ut, si hæc revelatio ab ipso erat, secundo saltem sibi innotesceret. Adstitit ei idem sanctus in visione post aliquot dies, atque multum
H comminatus est quod mandatum a Domino neglexisset, et nisi usque ad quintam feriam sustulisset illas reliquias, esset sibi in[8] grave damnum et domino suo Ysoardo[9] comiti[f]. Erat enim Ysoardus comes Diensis, vir in quantum noverat Deo fidelis, et omnibus nobis sapientia et probitate utilis.

Quumque hæc mihi Raimundo sacerdos narrasset, retuli ego ad Aurasicensem
J episcopum, et ad comitem Sancti Ægidii, et ad alios quosdam. Qui, acceptis candelis, venimus ad ecclesiam sancti Leontii. Obtulimus candelas et vota Deo, et

[1] *Commonere faciebat.* F. — [2] *Desiderii.* B. E. *Disderio.* F. — [3] *Obsidione.* A. C. — [4] *Legatum ejus.* B. E. F. — [5] *Inquam.* B. E. — [6] *Inde aliquid.* E. — [7] *Sacerdos dixit; verametiam multa alia quæ retro acta sunt.* B. E. — [8] Om. *in* B. E. — [9] *Isoardo.* F.

[a] Vide supra, p. 287, G.
[b] Cf. Tudebov. XIII, xii, p. 99-100.
[c] Vide supra, p. 281, B.
[d] Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97.
[e] Antiochena erat ecclesia illa.
[f] Isoardus, comes Diensis I; cf. Moreri, t. IV, p. 152.

A. 1099. sanctis ejusdem ecclesiæ, ut Deus omnipotens, qui eos sanctificaverat, nobis eos A
consortes et coadjutores donaret; et illi sancti peregrinorum et exsulum pro Deo
non spernerent consortium, sed magis ex caritate nobis conjungerentur, et nos
Deo conjungerent. Mane autem facto, venimus cum sacerdote ad sanctarum reli-
quiarum loculos, et sicut nobis prædictum fuerat omnia invenimus. Sunt autem
nomina sanctorum : Cyprianus, Omechios[1], Leoncios[2], Joannes Chrysostomus. B
Inter ipsos autem loculos, capsulam quamdam reperimus cum reliquiis; de qui-
bus quum quæreremus a sacerdote, cujus sancti essent reliquiæ, se nescire res-
pondit. Quum vero ab incolis quæreremus si scirent cujus sancti essent illæ reli-
quiæ, dicebant alii sancti Mercurii; alii autem aliorum sanctorum. Sacerdos vero
levare et colligere cum reliquiis aliis eas[3] volebat. Cui ego Raimundus, coram C
omnibus qui aderant, fortiter dixi : « Si venire voluerit iste sanctus nobiscum[4]
« Iherusalem, nomen suum et voluntatem manifestet; alioquin remaneat hic. Num-
« quid de ignotis ossibus onerabimur[5] ac ea deferemus? » Itaque die illo dimissæ
sunt reliquiæ illæ. Quum vero sacerdos alias reliquias collegisset, et pannis atque
pallio eas involvisset[6], in nocte quæ sequuta est, astitit ei vigilanti quidam juvenis, D
quasi quindecim annorum, pulcherrimus valde, qui dixit ei : « Quare hodie non
« accepisti reliquias meas cum ceteris? » Et presbyter ad hæc : « Et quis es tu? »
Et ille : « An ignoras quis sit vexillifer hujus exercitus? » Et respondit presbyter :
« Nescio, Domine. » Quumque secundo idem quærenti eadem sacerdos respon-
disset, terribiliter est comminatus sacerdoti, dicens : « Tu revera mihi dices. » Et E
« tunc Sacerdos ait : « Domine, dicitur de sancto Georgio, quod sit vexillifer
« exercitus hujus. » Et ille : « Bene dixisti. Ego sum ille. Accipe igitur reliquias
« meas, atque seorsum cum aliis pones. » Quum autem sacerdos per aliquot[7]
dies id facere distulisset, advenit idem Georgius[8], et præcepit presbytero gra-
viter, dicens : « Nullatenus dimittas quod mane reliquias meas non tollas; atque F
« juxta in ampullulam[9] invenies de sanguine sanctæ virginis et martyris Teclæ,
« quem pariter tolles; et post hæc missam cantabis. » Atque omnia reperit[10] hæc
sacerdos[11], et fecit.

Sed antequam ad reliqua perveniamus, de his prætermittere non debemus
qui, pro amore sanctissimæ expeditionis, per ignota et longissima æquora Medi- G
terranei et Oceani navigare non dubitaverunt. Etenim Angli[*], audito nomine
ultionis Domini in eos qui terram Nativitatis Jesu Christi et apostolorum ejus
indigne occupaverant, ingressi mare Anglicum, et circinata Hispania[12], transfre-
tantes per mare Oceanum, atque sic Mediterraneum mare sulcantes, portum An-
tiochiæ atque civitatem Laodiciæ, antequam exercitus noster per terram illuc H
veniret, laboriose obtinuerunt. Profuerunt nobis eo tempore tam istorum naves,
quam et Genuensium. Habebamus enim ad obsidionem, per istas naves et per
securitatem eorum[13], commercia a Cypro insula et a reliquis insulis. Quippe hæ
naves quotidie discurrebant per mare, et ob ea[14] Græcorum naves securæ erant,
quia Sarraceni eis incurrere formidabant. Quum vero Angli illi vidissent exercitum J
proficisci in Iherusalem, et robur suarum navium a longinquitate temporis immi-

[1] *Omezios.* B. E. *Omethios.* F. — [2] *Leontius.* F. — [3] *Eos.* A. C. F. — [4] Om. *nobiscum* B. E. — [5] *Honorabimur.* B. C. E. *Onerabimus.* F. — [6] *Palliolis involvisset.* F. — [7] *Aliquos.* A. C. F. — [8] *Idem sanctus Georgius.* B. E. — [9] *In ampullulas.* B. E. — [10] *Ita omnia reperit.* F. — [11] *Hæc atque omnia quæ ei dixerat reperit sacerdos.* B. E. — [12] *Ispania.* A. C. — [13] *Earum.* B. E. — [14] *Ob eas.* B. E.

[*] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. XXI, p. 310.

A nutum, quippe quum usque ad triginta in principio naves habuissent, modo vix A. 1099.
decem vel novem habere poterant, alii dimissis navibus suis et expositis, alii
autem incensis [1], nobiscum iter acceleraverunt.

Quumque ante Tripolim principes nostri moras innecterent, tantum amorem
eundi Iherusalem misit Dominus [2], quod nullus se nec alium retinere ibi poterat [3];
B sed profecti vespere contra principum decreta et contra morem [4] nostri exer-
citus, tota illa nocte perambulantes, sequenti die Berittum [5] devenimus [a], atque
post hæc, præoccupatis ex improviso angustiis quæ Bucca torta nominantur, infra
paucos dies et sine impedimento venimus Achon [6] [b]. Rex autem Achon, metuens
ne civitatem suam [7] obsideremus, juravit comiti, propter hoc ut discederemus,
C si [8] caperemus Iherusalem, vel si essemus in regione Judeæ per viginti dies et rex
Babyloniorum nobis in bello non occurreret, vel si possemus superare ipsum
regem, redderet nobis se et civitatem suam Achon; interim vero esset amicus
noster. Profecti itaque Achon [9] una die in vespere, juxta paludes quæ sunt prope
Cæsaream castra tetendimus [c].

CAPITULUM XIX.

De columba quæ litteras deferebat ad nocumentum nostrum.

D Dumque, sicut moris est, alii pro necessitate infra castra discurrerent, alii
autem de sociis suis, ubi hospitati essent, a notis sibi requirerent, columbam [d]
desuper exercitum volantem accipiter in medio discurrentium mortaliter pla-
gatam dejecit. Quum autem sustulisset eam episcopus Attensis, reperit litteras,
quas illa deferebat. Et erat sententia litterarum quasi hujusmodi : « Rex Achon
E « duci Cæsareæ [10]. Generatio canina per me transivit, gens stulta atque contentiosa,
« sine regimine, quibus per te et per alios, quantum tuam legem diligis, nocere
« desidera; quod si vis, facile poteris. Hoc idem et ad alias civitates et castra
« mandabis. » In mane autem exercitum quum requiescere præciperemus, expositæ
sunt litteræ ad principes et ad omnem populum, et quomodo Deus benignus
F esset erga eos, adeo ut nec etiam aves ad nocendum nobis transire per aera pos-
sent, et inimicorum nostrorum etiam arcana nobis reseraret [11]. Unde omnipotenti
Deo laudes et gratias referebamus. Atque inde profecti securi et alacres, et fre-
quenter in prima fronte [12] exercitus et in ultima procedebamus [13]. Quum vero
audissent Sarraceni qui habitabant in Ramulis [e], quia transieramus fluvium qui
G prope erat, deseruerunt munitionem et arma, et frumentum multum in areis, et
messes quas collegerant. Quumque venissemus eo altera die, cognovimus quia

[1] *Incensis tabernaculis.* B. — [2] *Dominus in populo.* E. — [3] *Poterit.* A. B. C. E. F. — [4] *Contra amorem.* E. — [5] *Berintum.* B. E. *Beratum.* F. — [6] *Accaron.* B. E. F. hic et ubique. — [7] *Rex autem Achon, metuens quod civitatem ejus.* A. C. F. — [8] *Quia si.* F. — [9] *Ab Accaron.* B. E. F. — [10] *Cæsariæ.* A. C. — [11] *Nobis arcana reserarent.* E. — [12] *Frequentes cum prima parte.* B. E. — [13] *Præcedebamus.* B. E. *Excedebamus.* F.

[a] Cf. Tudebov. XIII, XIII, p. 101 et p. 158; Willelm. Tyr. l. VII, c. XXII, p. 311, et Ord. Vital. t. III, p. 595.

[b] Cf. Tudebov. *l. c.* et Willelm. Tyr. p. 312.

[c] « Ibique Pentecosten celebraverunt. » (Tudebov. *l. c.* p. 102.) Die XXIX° mensis Maii, A. D. 1099.

[d] Tunc Arabes frequenter columbis ad litteras perferendas utebantur. (Vid. *L'Estoire d'Eracles*, l. XXVIII, c. X, *Hist. occid.* t. II, p. 261.)

[e] Cf. Tudebov. XIII, XIII, p. 102.

A. 1099. Deus revera pro nobis pugnaret. Itaque obtulimus vota sancto Georgio[a], et quia A
se ducem nostrum confessus fuerat[1], visum est majoribus[2] et omni populo, ut episcopum ibi eligeremus, quoniam ecclesiam illam in terra Israel primam inveneramus, et simul beatus Georgius pro nobis Deo supplicaret, et per terram incolatus sui nos fideliter educeret. Sunt autem Ramulæ a Iherosolima quasi quindecim milliaribus[3]. Itaque habuimus ibi colloquium. Alii dicebant : « Non B
« eamus ad præsens in Iherusalem, sed versus Ægyptum et Babyloniam; et si, per « Dei gratiam, superare possumus regem Ægypti, non solum Iherusalem, verum « etiam Alexandriam et Babyloniam et plurima regna obtinebimus. Quod si[4] eamus « in Iherusalem, et non invenientes sufficientem aquam deseramus obsidionem, « nec hoc nec illud postea perficiemus[5]. » At vero alii contra dicebant : « Vix sunt C
« in exercitu mille quingenti milites, et armatorum peditum grandis numerus non « est; et laudatur modo ut ignotas et longissimas regiones adeamus[6], ubi nec suc« cursum de nostra gente habere possimus, nec, si civitatem capiamus, præsi« dium[7] ponere, nec etiam inde reverti, si necessitas fuerit, valeamus. Sed nihil « hoc : viam nostram teneamus, et de obsidione, et de siti, de fame et de aliis D
« Deus provideat servis suis. »

CAPITULUM XX.

Ubi veniunt Iherusalem.

Dimisso itaque præsidio, cum episcopo novo[b], in castro Ramulis, oneravimus camelos et boves, denique et omnia jumenta nostra et equos; ad Iherusalem iter vertimus. Verbum autem quod præceperat nobis Petrus Bartholomeus, ut[8] nisi discalciati ad Iherusalem per duas leugas non appropiemus[9], et obliti sumus, E
et vile habuimus, dum quisque volebat alium prævenire, ex ambitione ad occupanda[10] castella, et villas. Erat enim consuetudo inter nos, ut si aliquis ad castellum vel villam[11] prior venisset, et posuisset signum cum custodia, a nullo alio postea contingebatur[c]. Itaque hac ambitione de media nocte surgentes, non exspectatis sociis, omnia illa montana obtinuerunt, et villas quæ sunt in cam- F
pestribus Jordanis. Pauci autem, quibus mandatum Dei carius erat, nudis pedibus incedentes, pro contemptu divini verbi graviter suspirabant; et tamen nullus socium vel amicum ab illo ambitioso cursu revocabat. Quum autem sic superbe incedendo venissemus prope Iherusalem, egressi Iherosolimitæ obviam de prioribus nostris[12] homines et equos graviter plagaverunt, et de ipsis ea die G
ceciderunt tres vel quatuor, et multi sunt plagati[d].

[1] *Professus est.* B. E. — [2] *Est a majoribus.* B. E. — [3] *Sedecim milliaria.* B. E. — [4] *Quod si modo.* B. E. — [5] *Perficiamus.* A. C. — [6] *Eamus.* A. C. F. — [7] *Nec sanctam civitatem capiamus nec præsidium.* B. E. — [8] Om. *ut* A. C. — [9] *Duas leugas appropinquaremus.* B. E. *Properaremus.* F. — [10] *Ambitione occupandi.* B. E. *Et occupanda.* F. — [11] *Si ad castellum vel villam quis.* B. E. — [12] *Egressi Sarraceni de civitate obviam prioribus de nostris.* B. E.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* et *L'Estoire d'Eracles*, l. XXXIV, c. XI, p. 456.

[b] Episcopus ille, Robertus nomine, Normannus genere, de diœcesi Rothomagensi erat. (Cf. Willelm. Tyrensem, *l. c.* p. 313, et Tudebov. *l. c.* p. 102, annot. *b*.)

[c] Vide supra, p. 275 c.

[d] Cf. Tudebov. XIV, I, p. 103; Radulph. Cadomens. et Willelm. Tyr. l. VII, c. XXIII, p. 313 et seq.

A Obsederunt autem civitatem a septentrione dux Godefridus, et comes Flandrensis, et comes Normannus; obsederunt vero eam ab ecclesia sancti Stephani, quæ est quasi ad medium civitatis, a septentrione usque ad angularem turrem, quæ proxima est turri David. Comes autem et exercitus ejus sedit ab occidente, et obsedit Iherusalem ab obsidione ducis usque ad ascensum[1] montis Syon; A. 1099.
B sed quia non poterant homines ejus plane accedere ad oppugnandum murum civitatis, quia vallis quædam erat in medio, volebat mutare castra sua et locum[a]. Igitur dum die quadam circuisset civitatem comes[2], et venisset in montem Syon, et vidisset ecclesiam, audissetque mira quæ Deus ibi operatus est, dixit ad principes et ad eos qui ibi aderant: « Si dimittamus hæc sacra quæ nobis hic Deus
C « præsentavit, et deinceps Sarraceni occupent ea, quid erit de nobis? Quid si « propter odium nostrum contaminent ea, atque confringant? Quis scit an in « tentationem dederit Deus hæc, ut comprobaret quantum diligeremus eum? « Certo hoc unum scio, quia, nisi diligenter conservemus hæc sacra, non tradet « nobis illa quæ sunt infra civitatem. » Itaque comes Raimundus, præter suorum
D principum voluntatem, tentoria sua illuc transferri jussit, unde tantam invidiam suorum passus est, ut neque secum hospitari vellent, neque excubias per noctem agere; sed permanebat[3] unusquisque in loco suo, in quo prius hospitatus fuerat, nisi pauci qui cum comite illuc transmigraverunt. Sed conducebat quotidie comes milites et pedites magna[4] mercede, qui castra sua servarent. Sunt enim in
E ecclesia illa hæc sacra: Sepulcrum David regis, et Salomonis, et sancti Stephani protomartyris sepulcrum. Migravit ibi beata Maria de sæculo[5]; cœnavit ibi Dominus; et resurgens a mortuis, discipulis suis apparuit et Thomæ; ibidem apostoli inflammati sunt adventu Spiritus Sancti. Itaque posita obsidione, una dierum quum venissent principes ad reclusum[b] qui erat in montem Oliveti, dixit
F eis: « Si cras oppugnaveritis civitatem usque ad nonam, tradet eam vobis Do« minus. » Cui quum respondissent: « Non habemus armamenta quibus oppugnari « murus possit, » ad hæc respondit ille: « Deus est omnipotens, qui in scala[6] etiam « una murum expugnabit[7], si voluerit. Præsto est Dominus laborantibus pro « veritate. » Itaque comparatis armamentis quæ per noctem illam comparari po-
G tuerunt, ita fortiter a mane usque ad tertiam diei[8] civitas oppugnata est, ut compellerentur Sarraceni deserere interiorem murum, fracto a nostris antemurali, et quibusdam de nostris ascendentibus usque ad altitudinem muri interioris. Quumque jam civitas caperetur, subrepente desidia et timore, oppugnatio intermissa est, et multos de nostris tunc perdidimus. Altera vero die, oppugnatio[9]
H incepta nulla fuit. Post hæc omnes profecti sunt per regiones[10] ad congreganda victualia: et non erat verbum de necessariis comparandis ad capiendam civitatem; sed quisque ventri et gulæ serviebat[11], et, quod multo deterius erat, non invocabant Dominum ut liberaret eos de tantis ac de tam multiplicibus malis, in quibus usque ad mortem gravabantur. Etenim ad adventum nostrum Sarraceni
J clauserant ora puteorum, et cisternas dissipaverant, et obstruxerant venas fon-

[1] *Descensum.* B. E. — [2] *Mutare castella sua et locum. Quadam autem die quum circuisset comes civitatem.* E. — [3] *Manebat.* B. E. — [4] *Cum magna.* B. E. — [5] Om. *de sæculo* A. C. F. — [6] *Scala juncea.* B. E. — [7] *Oppugnabit.* E. — [8] Om. *diei* B. E. — [9] Om. *intermissa est . . . . . vero die, oppugnatio* A. C. — [10] *Regionem illam.* B. E. — [11] *Necessariis serviebat.* A. C. F.

[a] De ordine quo Christiani castrametati sunt, conf. Tudebov. XIV, I, p. 102, et Willelm. Tyr. l. VIII, c. V. p. 330.

[b] Cf. supra Tudebov. imitat. n° CXI, p. 217, et infra Radulph. Cadomens. cap. CXIII.

A. 1099. tium. Et ipse Dominus *posuerat flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim, a* A
malitia[1] *eorum qui terras illas incolebant*[a]. Propterea cum maximo labore aqua ibi
conquirebatur. Est quidam fons in descensu montis Syon, qui natatoria Syloe[b]
appellatur; magnus quidem fons, sed non profluebat nisi tertia die. Dicebant
autem incolæ de illo fonte, quod in sexta feria tantum solitus erat profluere; per
reliquos vero dies erat[2] quasi palus. Quid autem id fuerit, præter Dei volunta- B
tem, ignoramus. Quum vero, ut dictum est nobis, in tertia die aqua decurreret,
cum tanto impetu et oppressione aqua hauriebatur, ut mutuo se homines in
eam[3] projicerent, et jumenta et pecora multa intus deperirent. Itaque repleto fonte
collisione et cadaveribus animalium, ad exitum[4] ipsius aquæ, quæ per quamdam
rupis incisuram egrediebatur, fortiores se usque ad mortem opprimebant; debiles C
autem nihilominus illam aquam immundissimam sibi tollebant. Jacebant autem
multi infirmi secus fontem, ex ariditate linguæ non valentes emittere vocem; sed
tantum, ore aperto, manus prætendebant illis quos videbant aquam habere[c]. Per
campos vero stabant equi, muli, boves, et oves, plura animalia[5] non valentia
mutare gressum; sed ubi ex ariditate confecta atque exsiccata fuerant, ubi diu D
steterant corruebant, unde in nostris castris fœtor gravissimus erat. Sic itaque
afflicti ad fontes longe per duas leugas et per tres mittebant pariter, ut aqua
inde deferretur, et animalia adaquarentur. At ubi Sarraceni cognoverunt nostros
inermes discurrere ad fontes per montana quæ sunt asperrima, insidias eis præ-
tendebant, et multos ex ipsis[6] trucidabant et captivabant[7], et jumenta eorum et E
pecora secum ducebant. Itaque si quis detulisset aquam venalem in plateis,
quantum volebat inde accipiebat; quippe quinque vel sex nummi non satis suf-
ficiebant alicui sitienti per diem, si aquam limpidam mercari vellet. De vino
autem nullus vel rarissimus sermo erat; præterea calor et pulvis, et ventus, si
non satis per se sitis posset, eam instigabat[8]. Sed quid de his multa dicimus? F
Nullus vel pauci memores etiam Dei erant, nec illorum quæ vel ad oppugnandam
civitatem opus erant; nec ut[9] misericordiam Dei appellarent, curam gerebant.
Sic neque inter verbera Deum cognoscebamus, neque ingratis ipse propitia-
batur[10].

Inter hæc venit nuntius nobis, quod sex[11] naves de nostris applicuerant[d] Joppen, G
et mandabant nautæ ut præsidium mitteretur illuc, quo turris Joppe custodi-
retur, et ipsi securi in portu essent. Est autem Joppe civitas destructa præter
castellum, et illud etiam satis dissipatum præter unam turrim. Sed est ibi
portus, et prope est Iherusalem diei itinere unius; ibi est enim proximum mare
Iherusalem[12]. Audientes nostri de navibus omnes gavisi sunt, et misit illuc[e] H
comes Gaudemarum, qui Carpinelle[f] cognominabatur[13], cum viginti militibus
et peditibus circiter quinquaginta; et post ipsum Raimundum Pelet[14] cum quin-
quaginta militibus, et Guillelmum de Sabra[15] cum sociis suis. Quum vero venisset

[1] *Milicia.* A. C. — [2] Om. *erat* A. C. — [3] *In aqua.* A. C. F. — [4] *Exitus.* A. — [5] *Et plurima pecora.* B. E. *Plurima animalia.* F. — [6] *Tendebant, et quantos ex eis volebant.* B. E. — [7] Om. *et captivabant* F. — [8] *Instigabant.* B. E. — [9] *Erant, vel quæ.* E. — [10] *Proficiebatur.* A. C. — [11] *Novem.* B. E. — [12] *Ibi est mare propius Jerusalem.* B. E. — [13] *Galdemarum, qui Carpinellus dicitur.* B. E. *Galdemarum qui Carpinelli cognominabatur.* F. — [14] *Raimundus Peleth.* E. — [15] *Willelmum de Sabrano.* B. E.

[a] Cf. Psalm. cvi, 33-34.

[b] Cf. Tudebov. XIV, iii, p. 104, et Willelm. Tyr. l. VIII, c. iv, p. 328.

[c] De illa aquæ penuria cf. Tudebov. XIV, iii, p. 104, et Willelm. Tyr. l. VIII, c vii, p. 333-334.

[d] Cf. Tudebov. XIV, i, p. 103, et Willelm. Tyr. l. VIII, c. ix, p. 336-337.

[e] Cf. Tudebov. et Willelm. Tyr. *l. c.*

[f] Hic Gaudemarus seu Galdemarus a Sarracenis, an. D. 1101, occisus est. (Vide infra, p. 307-308.)

A Gaudemarus ad campestria quæ sunt citra Ramulas, occurrerunt ei quadringenti A. 1099.
electi Arabes, et Turci circiter ducenti. Ille vero, secundum paucitatem dispositis
militibus suis et sagittariis in prima fronte, versus hostes tendebat nihil dubitans,
auxilio Dei confisus. Hostes autem, credentes se eum posse absorbere cum suis
hominibus, et incurrebant et sagittabant et circumdabant. Ceciderunt ibi de
B parte Gaudemari quatuor milites, et Acardus[1] de Monte Merulo, nobilis juvenis,
miles inclytus, et plagati alii; sagittarii nostri omnes ceciderunt; de parte vero
inimicorum multi ceciderunt. Neque tamen ob hoc imminentia hostium immi-
nuebatur[2], neque fortitudo nostrorum militum, immo Dei militum, desperabat[3];
sed ex vulneribus et ab ipsa morte incalescentes, tanto acriores instabant hosti-
C bus, quanto graviora se ab eis perpessos sentiebant. Sed dum nostri duces, jam
magis fatigati ex lassitudine quam ex timore confecti, declinare[4] vellent, cognito
pulvere a longe Raimundus Pelet præceps et festinus in[5] pugnam intravit, atque
tantum pulverem commovebat, ut crederent hostes cum eo plurimos esse milites.
Sicque et[6] per Dei gratiam, et nostri liberati sunt, et hostes fusi atque fugati, et
D circiter ducenti ex eis interfecti, et plurima spolia capta sunt. Etenim ista con-
suetudo est apud illas gentes, quod, si fugiant, et imminere sentiant[7] hostes suos,
primo projiciunt arma, post hæc vestimenta, deinde subsellia. Itaque in hoc
bello contigit, ut nostri pauci milites, donec ad lassitudinem, ex illa multitudine
inimicorum occiderent, et reliquorum spolia retinerent. Collectis igitur et divisis
E spoliis, quum venissent nostri milites Joppen, cum tanta lætitia et securitate nautæ
eos susceperunt, ut navium etiam suarum obliviscerentur, ut vigilias per mare
non agerent, et panem et vinum et pisces quæ secum detulerant eis communi-
carent. Sic itaque ex alacritate et securitate nautæ negligentes[8] effecti, dum vigi-
lias per noctem non agunt, de improviso per mare ab hostibus circumdati sunt.
F Quumque vidissent diluculo quia non possent[9] pugnare contra tantam multitu-
dinem, expositis navibus suis spolia tantum secum detulerunt, atque sic victores
et victi pariter Iherosolymam reversi sunt. Sed una de navibus illis in portu non
est intercepta, quæ prædatum abierat. Hæc autem navis cum maxima præda
regrediens, quum vidisset reliquas naves inclusas et tantam classem inimicorum,
G remis acta et velo Laodiciam reversa est, ibique sociis et amicis nostris, de no-
bis qui eramus Iherosolymis, sicuti erat, denuntiavit.

Sed hæc omnia adhuc juste contigisse cognoscimus[10], quum et sermonibus
qui[11] a Deo mandabantur nobis fidem abnegaremus, et desperantes de Dei miseri-
cordia ad campestria Jordanis descendebant, et colligebant ibi palmas, et bapti-
H zabantur in flumine Jordanis, et ob hoc maxime ut transferrent se Joppen, visa Ihe-
rusalem, et dimissa obsidione; atque sic, quomodocumque possent, reverterentur.
Sed de navibus providit Dominus suis incredulis. Habuimus eo tempore con-
ventus, quia principes male inter se[12] conveniebant. Et quæstio habita est de
Tancredo, eo quod Bethlcem[*] occupasset, et super ecclesiam Dominicæ Nativi-
J tatis, quasi super communem domum, vexillum suum posuisset. Quæsitum est
etiam ut aliquis de principibus in regem eligeretur, qui civitatem custodiret,
ne communis facta, si nobis eam traderet Deus, a nullo custodita communiter

[1] *Tres vel quatuor milites et Achardus.* B. E. *Abacardus.* F. — [2] *Imminuebantur bella.* B. E. — [3] *Militum de Dei misericordia desperabat.* B. E. — [4] *Declinare ab acie.* B. E. — [5] Om. *in* A. C. — [6] Om. *et* B. E. F. — [7] *Sentiunt.* A. C. — [8] *Negligenter.* A. C. F. — [9] *Possunt.* A. C. — [10] *Cognovimus.* B. E. — [11] *Quæ.* A. C. — [12] Om. *inter se* A. C.

[*] Cf. Tudebov. imitat. n° CIX, p. 217, et Radulph. Cadomens. cap. CXI.

A. 1099. destrueretur; quibus ab episcopis et a clero responsum est: « Non debere ibi A « eligere[1] regem ubi Dominus passus et coronatus est. Quod si in corde suo « diceret: Sedeo super solium David et regnum ejus obtineo[2], degener a fide et « virtute David, fortassis disperderet[3] eum Dominus, et loco et genti irasceretur[4]. « Præterea[5] clamat propheta, dicens[6], *Quum venerit Sanctus Sanctorum, cessabit « unctio*[a], quod[7] advenisse cunctis gentibus manifestum erat. Sed esset aliquis ad- B « vocatus, qui civitatem custodiret, et custodibus civitatis tributa regionis divi- « deret et redditus. » Atque his et aliis multis de causis, dilatata est electio et impedita, donec ad octavum diem post captam Iherusalem. Neque solum hoc, verumetiam aliud aliquid nobis non proveniebat; sed labor et tribulatio per singulos dies in populo conduplicabatur. C

Tandem misericors et propitius Dominus propter nomen suum, simul ne adversarii nostri legi ejus insultarent, dicentes: *Ubi est Deus eorum*[b]? mandavit nobis per episcopum Podiensem domnum Ademarum, qualiter iram ejus placare[8] possemus et impetrare misericordiam. Sed nos, de mandato Dei reticentes, faciendum esse illud prædicabamus, ne si populus hoc mandatum Domini præterisset, cul- D pabilis magis, maxime affligeretur. Etenim tam benignus erga nos erat Dominus, ut frequenter legatos suos ad nos mitteret; sed quia fratres erant, non credebant[9] eis. Locutus est[10] episcopus Petro Desiderio[c], dicens: « Loquere ad principes et « ad omnem populum, dicens[11]: Vos qui venistis de tam longinquis regionibus, « ut Deum et Dominum exercituum hic adoraretis, sanctificamini ab immunditiis E « vestris et revertatur unusquisque ab operibus suis pravis. Et post hæc, nudis « pedibus circuite civitatem Iherusalem, invocantes Deum, et jejunabitis. Si sic « egeritis, et oppugnaveritis civitatem viriliter usque ad novem dies, capietur. « Alioquin, omnia mala quæ passi estis, vobis a Domino multiplicabuntur. » Quumque hæc dixisset sacerdos ad fratrem ipsius episcopi Guillelmum Ugonem, et ad F Ysoardum comitem dominum suum, et ad quosdam de clero, coadunaverunt concilium[12] de principibus et de omni populo, et dixerunt: « Viri fratres, scitis quæ « causa itineris nostri sit ac tantæ defatigationis; et negligenter agimus, adeo « ut neque comparemus ea quæ necessaria sunt ad oppugnandum civitatem; ne- « que curam gerimus quomodo Deum nobis reconciliemus, quem tam multipli- G « citer omnes in omnibus offendimus, quem a nobis expulimus, et longe multum « per nostra opera prava a nobis effugavimus. Et nunc, si vobis omnibus justum « esse videtur, reconcilietur unusquisque fratri suo quem offendit, et frater be- « nigne fratri condonet. Et post hæc humiliemur Domino, et circumeamus civi- « tatem Iherusalem nudis pedibus; Dei misericordiam per sanctorum patrocinia H « appellemus, ut ille Deus omnipotens, qui pro nobis et de nobis servis suis « carnem assumpsit, exinanita forma dominii sui, et qui humiliter super asinam « sedens, passurus in cruce mortis supplicium pro nobis, hanc civitatem ingressus « est, turbis ei occurrentibus et suscipientibus eum cum magno processionis ho- « nore: ille nos ad honorem et gloriam nominis sui, et civitatem aperiat, et facere J « judicium de inimicis suis et nostris nobis concedat, qui locum passionis et « sepulturæ ejus indigne obtinentes contaminant, et qui nos a tanto beneficio « humilitatis divinæ et redemptionis nostræ excludere contendunt. »

[1] *Eligi.* B. E. — [2] *Teneo.* F. — [3] *Disperdet.* A. C. F. — [4] *Irascetur.* F. — [5] *Propterea.* A. C. — [6] Om. *dicens* A. C. F. — [7] *Qui.* A. C. F. — [8] *Placari.* A. C. — [9] *Credebantur* A. C. *Credebatur.* F. — [10] *Locutus est ergo.* B. E. — [11] *Et dicens.* B. E. F. — [12] *Consilium.* E.

[a] Cf. DAN. IX, 24-27. — [b] PSALM. CXIII, 2 *bis.* — [c] Vide supra, p. 281, B, et 289, C.

A Placuerunt hæc verba principibus, et omni populo; et ideo publice jussum est, ut in sexta feria quæ in proximo erat, clerici præpararent se ad processionem[a] cum crucibus et sanctorum reliquiis; et milites atque omnes viri fortes sequerentur eos cum tubis et vexillis, atque armati nudis pedibus incederent. Quæ omnia secundum jussionem Dei et principum lætanter[1] explevimus. Namque quum venissemus in A. 1099.
B montem Oliveti et essemus in loco[2] unde Dominus post resurrectionem ascendit in cœlum, prædicavimus in populo, dicentes : « Quoniam secuti sumus Dominum « usque ad locum ascensionis ejus, et ulterius pergere nequimus, condonet unus- « quisque fratri suo qui læsus est, ut Deus omnipotens nobis propitius fieri « possit. » Quid multa? Condonaverunt omnes, et largissimis eleemosynis Dei
C misericordiam appellabant, ut in fine populum suum[3] non desereret, quem usque ad finem gloriose et mirabiliter adduxerat. Placatur itaque Dei misericordia[4], quoniam omnia quæ prius nobis adversa fuerant nunc commode proveniebant.

Sed licet multa prætereamus, hoc unum præterire non libuit. Quum circuire-
D mus civitatem deforis cum processionis tumultu, Sarraceni et Turci infra civitatem girabant, multimode nos deridentes[b]; multas cruces super muros ponebant in patibulis, afficientes eas cum verberibus atque contumeliis. Quibus signis nos e vicino misericordiam Dei sperantes, operibus ad expugnandam civitatem die noctuque instabamus[5]. Præfecerant itaque dux et comites Normanniæ et Flan-
E drensis Gastonem de Beardo operariis qui machinas construebant; et crates atque aggeres ad invadendum murum componebant. Hic autem Gasto, nobilissimus princeps, apud omnes honoratus erat, utilitatis suæ et probitatis merito, atque ideo opus sibi a principibus commissum sagaciter operariis dividens, sapienter accelerabat. Principes autem tantum gerebant curam de comportanda ligno-
F rum materie; similiter et Gasto de construendis necessariis sollicitudinem agebat[6]. Similiter comes Raimundus præfecerat Guillelmum Ricau[7] operariis suis in montem Syon; et episcopum Albariensem Sarracenis et aliis qui ligna deferebant. Acceperant multa castella et villas Sarracenorum homines comitis; et Sarracenis, quasi servis suis, opera indicebant, qui quinquaginta vel sexaginta portabant
G suo collo trabem maximam, quam non deferrent quatuor paria boum, ad machinas construendas Iherusalem. Quid multa? omnes uno animo parilique consensu opus agebant atque laborabant, et construebant, et adjuvabant; nullus segnis, nullius manus retardabatur. Omnes spontanei operabantur, præter artifices. Illis vero dabatur merces de collectis quæ factæ in populo fuerant. Sed
H comes Raimundus de censu suo suis operariis debita solvebat. Et certe manus Domini operabatur, et operantes adjuvabat. Quumque brevi intervallo omnia molimina nostra et machinæ comparatæ essent, habuerunt nostri principes consilium, et dixerunt ; « Omnis homo præparet se ad pugnam in quinta feria. Interim « orationibus et vigiliis atque eleemosynis operam demus. Jumenta vestra cum
J « pueris artificibus nostris et lignariis præstate ut deferant trabes, et perticas et « palos, atque virgas ad crates faciendas. Dictum est[8] duo et duo milites cratem

[1] *Lætantes.* F. — [2] *In locum.* A. C. F. — [3] *Suum Deus.* B. E. — [4] *Placatus itaque sua misericordia.* F. — [5] *Instabimur.* F. — [6] Om. *similiter et Gasto de construendis*, etc. usque ad *agebat* A. C. — [7] *Willelmum Richau.* B. E. — [8] Om. *dictum est* B. E.

[a] Cf. Tudebov. XIV, IV-V, p. 105-106, et Willelm. Tyr. l. VIII, c. XI, p. 340-341.

[b] Cf. Tudebov. XIV, IV, p. 105.

A. 1099. « unam curvam faciant, vel unam scalam, et ne dubitetis laborare pro Deo, A
« quia in proximo labores vestros terminabit. » Hæc autem omnia libenter acta[1]
sunt. Post hæc mandatum est quis de principibus cum sua gente quam partem
urbis expugnaret, et quæ machinæ quibus locis applicarentur[a].

Videntes autem Sarraceni qui infra civitatem erant multitudinem machinarum
quæ construebantur, infirmiora murorum loca adeo adversum[2] munierunt, ut B
quibusdam desperabile videretur[3]. Instante autem jussæ oppugnationis die, dux
et comes Flandrensis atque Normanniæ comes, quum vidissent quod Sarraceni
tanta ac talia munimina argumentorum contra nostras machinas composuissent,
tota nocte machinas suas et crates et aggeres transportaverunt contra urbis
partem quæ est ab ecclesia Beati Stephani usque ad vallem Josaphat. Vos vero, C
qui hæc legitis, non putetis parvum laborem atque industriam ibi fuisse. Etenim
fere milliarium ibi est a loco unde machinæ, dissolutæ per membra, comportabantur
usque ad eum locum ubi construebantur. Mane autem facto, quum vidissent
Sarraceni omnia instrumenta atque tentoria nocturno tempore illuc deportata,
obstupuerunt. Nec solum Sarracenis, verum etiam nobis in stuporem fiebat. D
Manifeste etenim potuit cognoscere quisque fidelium quia manus Domini nobiscum
erat. Hæc autem transmigratio ob hoc facta est, quia locus planus erat, et
conveniens instrumentis ad murum conjungendis, quæ non poterant nisi per
plana conduci; et etiam ob hoc, quia illa pars urbis infirmior esse videbatur, et[4]
quia longe steterat a castris, immunita[5] pars illa remanserat. Hæc autem pars E
civitatis est a septentrione. Nihil minus laborabat comes et sui in monte Syon,
qui civitati est ad meridiem; sed habebat modo multos adjutores, scilicet Guillelmum
Ebriacum[6][b] et cum eo omnes nautas Januenses[7], qui naves suas, sicut
superius narravimus, apud Joppen perdiderant; sed extraxerunt de navibus suis
cordas et malleos ferri, atque clavos et ascias, atque dolabra et secures, quæ per- F
maxime nobis necessariæ fuerunt. Sed quid moramur?

Jamque dies pugnæ constitutæ advenerat, et oppugnatio incepta est. Sed hoc
unum imprimis dicere volumus, quod, pro opinione nostra et multorum, usque
ad sexaginta millia hominum belligeratorum erant infra civitatem, exceptis parvulis
et mulieribus de quibus non erat numerus. Et qui de nostris ad arma vale- G
bant, in quantum nos existimabamus[8], numerum duodecim millia non transcendebant;
sed habebamus multos debiles atque pauperes. Et erant in exercitu
nostro mille ducenti milites vel trecenti, et, ut ego arbitror, non amplius. Hæc
autem ideo diximus, ut intelligatis quod, sive grande sive parum sit, nihil frustra
in nomine Domini incipitur, quod[9] subsequens pagina continet. Ut autem nostri H
turres ad[10] muros ducere[11] cœperunt, ab omni parte volabant lapides excussi a
tormentis atque petrariis, et sagittæ ut grando innumerabiles. Sed ista patienter
servi Dei sustinebant, habentes fidei propositum, vel quod[12] occumberent, vel
quod ad præsens se de hostibus vindicarent. Fiebatque pugna nullo indicio victoriæ;
sed quum jam proximarent cum machinis ad muros[13], non solum lapides et J

[1] *Accepta.* B. E. — [2] *Adversum nos.* B. E. — [3] *Videretur posse expugnari.* B. E. — [4] Om. *et* B. E. — [5] *Imminuta.* A. C. — [6] *Ebraicum.* C. — [7] *Genuenses.* B. E. *Jenuenses.* F. — [8] *Existimamus.* F. — [9] *Parum sit quod in nomine Domini incipitur, nihil frustra evenire, quod.* B. E. — [10] *Ac.* B. E. — [11] *Minare.* B. E. — [12] *Quod vel.* E. — [13] *Et ad muros.* A. C.

[a] De hac obsidione cf. Tudebov. XIV, I, p. 102 et seq. et Tudebov. imit. n° CXII-CXXVII, p. 218 et seq. cf. quoque Willelm. Tyr. l. VIII, c. VIII, p. 335 et seq.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. X, p. 340.

A sagittæ, verum etiam ligna et stipulæ projiciebantur, et super hæc ignis et mallei A. 1099.
lignei involuti pice[1] et cera et sulphure et stupa et panniculi igne succensi[2][*] projiciebantur in machinas. Mallei, inquam, clavati ab omni parte, ut, quaqua parte ferirent, hærerent et hærendo inflammarent. Ligna vero et stipulam ideo jaciebant, ut saltim incendia inde accensa retardarent quos neque gladius et alta
B mœnia et[3] profundum vallum retinere poterant[4]. Acta est itaque pugna ab ortu solis usque ad occasum die illa ita mirabiliter, ut nusquam mirabilius aliquid gestum esse credatur. Et adhuc Deum omnipotentem ducem ac conductorem nostrum appellabamus, confidentes de ejus misericordia. Nox autem adveniens, utrumque timorem conduplicavit. Metuebant vero Sarraceni ne per noctem
C civitas a nostris corriperetur, vel sequenti die, jam fractis antemuralibus et completo vallo, citissime murus interior pervaderetur. At vero nostri hoc solum metuebant, ne admotas machinas aliquo modo Sarraceni incenderent, et sic confortarentur. Propterea ab utrisque custodiæ, ab utrisque labor, ab utrisque insomnes curæ. Hinc, spes certissima; illinc, dubius timor. Operabantur isti pro Deo,
D spontanei, opera ad capiendum; operabantur illi pro legibus Mahummet, inviti, opera ad resistendum. Quæ vero et qualia molimina ab utrisque per noctem facta fuerint, mirabile credite. Mane autem facto, tantus ardor nostris incubuit, ut usque ad muros progrederentur, et machinas illuc deducerent. At Sarraceni tantas machinas fecerant, ut unicuique de nostris novem vel decem opponerentur, atque
E sic multum nostra molimina impediebant. Et tamen hæc dies erat nona de qua sacerdos dixerat quod usque eam caperetur[5]. Sed quid nimiam moram agimus? Jam machinæ nostræ quassabantur ad tam crebros lapidum ictus, et viri deficiebant nostri, multimode defatigati. Sed restabat adhuc Dei misericordia, nusquam expugnabilis, nusquam superata, in tribulationibus semper opportuna. Verum hoc
F præterire non libuit, quod, quum duæ mulieres petrariam unam de nostris fascinare vellent, lapis de eodem tormento viriliter excussus mulieres carminantes cum tribus puellis parvulis allisit[6], atque animabus excussis incantationes avertit. Quumque jam circa meridiem omnes nostri conturbarentur, tam ex lassitudine quam desperatione, quippe quum unicuique de nostris plures adversarii resiste-
G rent, præterea murus firmissimus[7] et altus, et multa copia atque opportunitas, quæ hostibus ad munimen, nobis adversæ[8] : inter hujusmodi defectum nostrum, et hostium exsultationem[9], accessit mediatrix Dei misericordia, quæ luctum nostrum in gaudium convertit, quod nulla dies nobis[10] auferat. Etenim consilium quorumdam jam agebatur, ut machinæ nostræ reducerentur, quarum pars com-
H busta, altera conquassata fuerat: quum miles quidam de monte Oliveti cum suo clypeo ventilare cœpit ad eos qui erant de comitis parte, et ad alios, ut ingrederentur. Quis autem iste miles fuerit cognoscere non potuimus. Hoc signo nostri confortati qui jam languebant, cœperunt incurrere muris, alii autem scalas et funes sursum injiciebant. Præterea quidam juvenis innexuerat sagittas[11], et sa-
J gittaverat culcitras, quibus muniebatur propugnaculum quod Sarraceni fecerant contra turrem ligneam ducis et duorum comitum; erant autem culcitræ[12] de gambasio. Ibi itaque ignis accensus effugavit eos qui defendebant munitionem.

[1] *Pisce.* A. C. F. — [2] *Succensis.* B. E. F. — [3] *Mœnia retardarentur, nec.* B. E. — [4] *Poterat.* B. E. — [5] *Usque ad eam civitas caperetur.* B. E. — [6] *Tribus pueris allisit.* B. E. — [7] *Fortissimus.* F. — [8] *Nobis autem adversa.* (*adversæ.* F.) B. E. F. — [9] *Exsultatione.* A. C. — [10] *A nobis.* B. E. F. — [11] *Juvenes ignierant sagittas.* B. E. — [12] *Culcitres.* F.

* Cf. Tudebov. XV, III, p. 109, et Willelm. Tyr. l. VIII, c. XVIII, p. 351.

A. 1099. Tunc velociter dux et qui cum eo erant solverunt cratem desursum, qua munie- A
bantur anteriora turris conductæ a summo usque ad medium, atque sic facto
ponte, viriliter et imperterriti intrare Iherusalem cœperunt.

Inter primos vero ingressus est Tancredus, et dux Lotharingiæ, qui quantum
sanguinis ea die fuderit[1], vix credibile est. Post illos autem ascendebant omnes,
et Sarraceni jam patiebantur. Sed mirum quod modo dicam. Quum jam civitas B
pene correpta esset a Francigenis, adhuc tamen resistebant his[2] qui erant de
parte comitis, ac si nunquam capiendi essent. Sed quum jam nostri mœnibus
potirentur civitatis et turribus, tunc videres mirabilia. Alii namque, quod levius
erat, obtruncabantur capitibus; alii autem sagittati de turribus saltare coge-
bantur; alii vero diutissime torti et ignibus adusti flammeriebantur. Videbantur C
per vicos et plateas civitatis aggeres capitum et manuum atque pedum. Per cada-
vera vero publice, hominum et equitum discursus erat. Sed parva et pauca quæ
adhuc dicimus. Sed ad templum Salomonis veniamus, ubi suos ritus atque so-
lemnitates cantare solebant. Sed quid ibi factum est? Si verum dicimus, fidem
excedimus. Sed tantum sufficiat[3], quod in templo et in[4] porticu Salomonis equi- D
tabatur in sanguine usque[5] ad genua, et usque ad frenos equorum. Justo nimi-
rum[6] judicio, ut locus idem eorum sanguinem exciperet, quorum blasphemias
in Deum tam longo tempore pertulerat. Repleta itaque cadaveribus et sanguine
civitate, confugerunt[7] aliquanti ad turrem David, et poposcerunt a comite Rai-
mundo securitatis dexteram, et dederunt[8] ei arcem. E

Capta autem urbe[a] operæ pretium erat videre devotionem peregrinorum ante
Sepulcrum Domini, quomodo plaudebant, exsultantes et cantantes canticum no-
vum Domino. Etenim mens eorum Deo victori et triumphanti vota laudum offe-
rebat, quæ explicare verbis non poterat.

Nova dies, novum gaudium, nova et perpetua lætitia, laboris atque devotionis F
consummatio, nova verba, nova cantica ab universis exigebat. Hæc, inquam,
dies celebris in omni sæculo venturo, omnes dolores atque labores nostros gau-
dium et exsultationem fecit; dies hæc, inquam, totius paganitatis[9] exinanitio,
Christianitatis confirmatio, et fidei nostræ renovatio. *Hæc dies quam fecit Dominus,
exsultemus et lætemur in ea*[b]; et merito quia in hac illuxit et benedixit Dominus G
populo suo. In hac die domnus Ademarus, Podiensis episcopus, a multis in ci-
vitate visus est[c]; etiam multi de eo testantur, quod ipse primus murum ascen-
dens, ad ascendendum socios atque populum invitabat. In hac autem die ejecti
apostoli ab Iherosolymis per universum mundum dispersi sunt. In hac eadem
die, apostolorum filii Deo et patribus urbem et patriam vindicaverunt. Hæc H
celebrabitur dies[10] idus Julii, ad laudem et gloriam nominis Dei[11], qui dedit pre-
cibus Ecclesiæ suæ urbem et patriam quam juravit patribus, et reddidit in fide
et benedictione filiis. In hac die cantavimus officium de Resurrectione, quia in
hac die ille qui sua virtute a mortuis resurrexit, per gratiam suam nos[12] resusci-
tavit. Et de his hactenus dictum sit. J

Peractis igitur sex vel septem diebus, solemniter in octava die cœperunt agere

[1] *Fuderint.* B. E. — [2] *His Sarracenis* E. — [3] *Hoc dixisse sufficiat.* B. E. — [4] Om. *in* A. C. F. — [5] Om. *usque* A. C. F. — [6] *Justo miroque Dei.* B. E. — [7] *Confugerant.* F. — [8] *Reddiderunt.* B. E. — [9] *Paganimitatis.* F. — [10] *Dies celebratur.* B. E. — [11] *Nominis sui.* F. — [12] Om. *nos* A. C. F.

[a] Die xv[e] mensis Julii, A. D. 1099. Cf. Tudebov. XV, v, p. 111.

[b] Psalm. cxvii, 24.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. VIII, c. xxii, p. 358.

A principes, ut aliquis eligeretur in regem[a], qui omnium curam gerens et tributa A. 1099.
regionis colligeret, et ad quem plebs terræ reverteretur, et provideret ne ulterius
terra desolaretur. Quumque id ageretur, congregati sunt de clero quidam, et
principibus dixerunt : « Laudamus electionem vestram, verum si recte et ordine[1]
« faciatis, sicut sunt æterna priora temporalibus, sic vicarium spiritualem prius
B « eligite[2]; post hæc regem[3] qui rebus agendis sæculariter præsit. Alioquin invali-
« dum esse censemus quicquid eligitis[4]. » Principes[5] vero quum hæc audissent,
irati pernimium, electionem[6] nihilominus accelerabant. Sed imminutus erat cle-
rus, ablato domno Ademaro[7], Aniciensi[8] pontifice, qui in vita sua, Moyses alter,
exercitum nostrum rebus et colloquiis[9] divinis confovens, continebat. Post illum
C autem quum Guillelmus Aurasicensis, vir bonæ memoriæ et episcopus, pro viribus
nobis prodesse vellet, brevi in tempore apud Marram in pace quievit[10]. Sic itaque
bonis sublatis, humiliter se clerus agebat, præter episcopum Albariensem et alios
quosdam[11]. Episcopus namque Martranensis[b] aliter quam recto itinere gradiens,
quum Bethlehemiticam[12] ecclesiam fraudulenter obtinuisset, tertio vel quarto
D die a Sarracenis captus, nusquam inter nostros comparuit. Spreta itaque admo-
nitione et contradictione nostra, hortabantur comitem[13] Sancti Ægidii ut acci-
peret regnum. At ille nomen regium se perhorrescere fatebatur in illa civitate;
sed præbere se aliis consensum, si id acciperent[14]. Ob hoc pariter elegerunt
ducem, et obtulerunt eum ad Sepulcrum Domini. Post hæc autem requirebat
E dux arcem David a comite. Et ille excusabat, dicens se velle moram agere in
regione illa donec in Pascha; et interim se et suos honeste haberi velle. At dux po-
tius se aiebat dimissurum cetera quam turrem. Et ideo multiplicabantur[15] lites[c].
Flandrensis et Normanniæ comites favebant duci, et omnes etiam pene de terra
comitis Raimundi, credentes, reddita turre, consequenter eum esse reversurum[16].
F Non solum autem Provinciales in hoc domno suo comiti adversabantur, verum
multa de eo turpia composuerunt, ne in regem eligeretur. Vacuus[17] itaque co-
mes sociorum et amicorum auxilio[18], pro judicio subeundo tradidit turrem in
manu Albariensis episcopi. Ille vero non exspectato judicio, tradidit duci tur-
rem. Quumque episcopus appellaretur de hoc facto proditor, dicebat se coactum
G fuisse, atque passum violentiam. Sed hoc ego in veritate comperi, plurima arma
esse illata in patriarchalem domum, ubi episcopus manebat prope[19] ecclesiam
dominici Sepulcri. Sed de violentia sibi illata ille dicebat, et frequenter clam
hujuscemodi rei[20] comitis familiares insimulabat. Reddita itaque turre, in magnum
odium contra suos comes exarsit, dicens se inhonoratum non posse manere in
H illa patria. Itaque profecti ab Iherosolymis Jericho, acceptis palmis venimus ad
Jordanem; et sicut præceperat Petrus Bartholomeus, facta rate de viminibus,
et imposito desuper[21] comite, eum transveximus; quippe quum non haberemus
navem, sic nobis melius visum fuit. Post hæc convocata multitudine, exegimus[22]

[1] *Ordinate.* B. *Ordinato.* F. — [2] Om. *prius eligite* F. — [3] Om. *regem* B. E. F. — [4] *Invalidam esse censemus electionem vestram.* B. E. — [5] *Presbiteri.* A. C. — [6] *Electionem tamen.* B. E. — [7] Om. *Ademaro* F. — [8] *Podiense.* B. E. — [9] *Alloquiis.* E. — [10] *Conquievit.* B. E. F. — [11] *Et paucis quibusdam.* A. C. F. — [12] *Bethleem Daviticam.* A. C. F. — [13] *Contradictione clericorum, hortabantur principes comitem.* B. E. — [14] *Se illis consensum, si id alius acciperet.* B. E. — [15] *Multiplicantur.* A. C. *Multiplicabant.* F. — [16] *Turre, se consequenter cum eo esse reversuros.* B. E. — [17] *Destitutus.* B. E. — [18] *Consilio.* B. E. — [19] *Per.* A. C. — [20] *Hujusce rei.* B. E. — [21] *Super.* A. C. F. — [22] *Exigimus.* A. C.

[a] Cf. Tudebov. XV, v, p. 110-111, et Willelm. Tyr. l. IX, c. I, p. 364 et seq.

[b] Arnulfus, episc. Martoronensis. (Cf. p. 112 et annot. *a*.)

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. III, p. 367-368.

A. 1099. quatinus rogarent Deum pro vita comitis et aliorum principum; dehinc indutum tantum camisia et braccis novis, sicut nobis præceptum fuerat in eo de baptismate, peregimus; sed quare taliter homo Dei præceperit adhuc ignoramus. A

CAPITULUM XXI.

Bellum primum contra Ascalonitas.

Hisque peractis[1], reversi sumus Iherosolymam. Eo tempore[a] Arnulfus, capellanus Normanniæ comitis, a quibusdam in patriarcham eligitur, contradicentibus bonis, tum quia non erat subdiaconus, maxime etiam quia erat de genere sacerdotali, et in itinere nostro de incontinentia accusabatur, adeo ut vulgares cantus de eo inhoneste composuissent. Sed ille nec canonum decreta reveritus, tanta ambitione tentus, nec generis nec conscientiæ infamiam, contra bonos populum concitavit[2], atque se cum hymnis et canticis in sede patriarchali, magno populorum plausu, elevari fecit. Sed de episcopo Martranensi, qui hujusce rei incentor et administrator fuerat, vindicta divinitus sumpta non modo Arnulfum non terruit; sed insuper clericos, qui habebant altaria in ecclesia Domini Sepulcri, vel quibus erant pro custodia mercedes constitutæ, privare beneficiis non desinebat. Nactus itaque Arnulfus hanc potestatem, cœpit requirere ab incolis civitatis ubi erat crux quam peregrini ante captam Iherusalem adorare consueverant. Quibus negantibus, et juramento et aliis signis se nescire probare volentibus, tandem coacti sunt, et hæc dixerunt : « Manifestum est quod Deus vos elegit, et ex omnibus tribulationibus vos eripuit, et hanc civitatem et alias multas vobis tribuit, non in virtutis vestræ robore, sed in furore suo excæcans impios; et civitates munitissimas vobis aperuit, et bella formidolosa vobis, ductor et Dominus vester, pro vobis ipse peregit. Qua itaque pertinacia, quum Deum vobiscum videamus, ejus beneficia vobis celabimus? » Post hæc deduxerunt eos ad quoddam atrium ecclesiæ et ibi effodientes reddiderunt. Gavisi sunt itaque omnes nostri, et Deo omnipotenti laudes et gratias referimus[3], qui non solum urbem in qua passus est, sed etiam insignia passionis suæ atque victoriæ nobis reddidit, ut tanto eum manibus fidei arctius amplecteremur, quanto certiora nostræ salutis signa contueremur. B C D E F

Dumque, sicut superius diximus, de duce Lotharingiæ ordinatum esset, quod civitatem retinere deberet, et comes dolore et injuria exacerbatus[4], eo quod arcem David, scilicet totius regni Judaici caput, leviter perdiderat, et ob hoc regredi cum maxima parte nostræ gentis disponeret; nunciatum est nobis quod rex Babyloniorum Ascalonam[5] venisset[b], cum innumerabili paganorum multitudine, et, ut nobis relatum est quod Iherusalem expugnare venerat, et occidere Francos G

[1] Sequentia omittit B ab : *Hisque peractis reversi sumus*, etc. usque ad *Interea nuntius venit Tancredo*, etc. (vid. p. 305). — [2] *Conscitavit.* A. C. — [3] *Referebant.* E. F. — [4] *Exercebatur.* E. *Exarcerbaretur.* F. — [5] *Ascalona.* E. *Ascalonem.* F.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 111, et Willelm. Tyr. l. IX, c. IV, p. 369.

[b] Cf. Tudebov. XVI, I et seq. p. 111 et seq., et Willelm. Tyr. l. IX, c. X, p. 377 et seq.

A omnes a viginti annis et supra, et captivare reliquos cum mulieribus, daturus viros mulieribus de sua gente, et juvenibus mulieres, ut Babyloniorum domini deinceps bellicosas familias haberent de genere Francorum. Sed, non his adhuc contentus, similiter Antiochiæ et Boamundo facturum se aiebat[1]; Damasci etiam et reliquarum civitatum diadema capiti suo impositurum se dicebat. Nihil Tur- A. 1099.
B cos, nihil Francos, Turcorum victores, esse dicebat, considerata multitudine peditum suorum et militum. Sed, nec etiam his contentus, in Deum blasphemias intorquebat, dicens: « Quod locum dominicæ Nativitatis, et præsepe ubi Dominus reclinatus est, et locum passionis et Golgotha, ubi dicitur quod sanguis Domini pendentis in cruce defluxerit; et locum dominicæ sepulturæ et alia omnia loca
C sancta quæ in civitate vel juxta a populo venerantur christiano, ita deleret, ut etiam a stirpe, a terra abstraheret et comminueret; et post hæc pulverem in mari projiceret, ut non esset aliquod memoriale dominicum[2], quod Francorum gentes[3] in regionibus illis ulterius requirerent. » Quum autem hæc et alia multa, et de multitudine gentis quæ cum ipso tyranno erat, nobis nuntiarentur, et quod
D omnes isti congregati erant Ascalonæ, quæ proxima erat Iherusalem per diem et dimidium : congregati sunt nostri principes et clerus, et nudis pedibus incedentes ante Sepulcrum Domini cum multis orationibus et lacrymis, misericordiam a Domino deprecabantur, ut populum suum modo liberaret, quem hactenus victorem de omnibus fecerat; et qui locum sanctificationis suæ modo mundaverat,
E ulterius contaminari propter nomen suum non pateretur. Post hæc similiter nudis pedibus incedentes, in psalmis et hymnis, et sanctorum præsidiis misericordiam Dei appellantes, ad templum Domini venimus; ibique animo et corpore ante Deum fusi[4], ut benedictionis suæ ibidem effusæ recordaretur : *Si peccaverit in te populus tuus et conversus egerit pœnitentiam, veniensque oraverit in loco isto, tu exaudies*
F *de cœlo, Domine, et libera eum de manibus inimicorum suorum*[a]. Post hæc, percepta benedictione ab episcopis, statuerunt principes de belli administratione et de custodia civitatis. Profectus est itaque dux et milites ejus, ut certissimum comprobarent si de Amiraius[5b] ita res se haberet ut fama ferebatur; qui quum ad campestria Ramularum pervenisset, causam negotii per episcopum Martronensem
G Iherosolymis remisit ad comites. Illi autem, certificati de bello, communem pugnandi causam apud omnes fortes qui in civitate remanserant detulerunt. Itaque, supplicantes Deo, et acceptis armis et dominica lancea, profecti sumus ab Iherosolymis et venimus ad campestria die illa. Altera autem die, conjuncto exercitu per turmas, dispositis præsidiis ab omni parte, procedebamus. In vespere vero,
H quum venissemus prope fluvium, qui est in itinere euntibus ab Iherusalem Ascalonam, pascebant ibi Arabes greges ovium et armenta boum innumerabilia et sine numero camelos. Quum vidissent autem nostri hanc multitudinem et hominum et animalium, existimantes bellum esse, arreptis armis miserunt[6] ad prospiciendum milites usque ducentos; ceteri vero armati, ut diximus, in novem
J turmis incedebant. Erant autem tres a tergo, tres a fronte, tres in medio, sic ordinatæ ut, undecumque bellum se emergeret, in tribus ordinibus illis occurreretur, turma media manente cunctis ad præsidium. Videntes autem pastores Arabum nostros præmissos milites, animalia deseruerunt. Et tamen, si æquo modo

[1] *Agebat.* F. — [2] *Aliquod dominicum memorabile.* E. F. — [3] *Gens.* E. — [4] *Ante effusi.* E. *Ante Dominum effusi.* F. — [5] *Admiravis.* E. — [6] *Om. miserunt* E. F.

[a] Cf. III. Reg. VIII, 46-50; II. Par. VI, 36-40. — [b] « Afdhal. » (Vid. supra p. 111, annot. *d*.)

A. 1099. ad illos ut ad nos respiceret Deus, pugnam cum omnibus nobis inire debuissent. A
Erant in armis de pastoribus circiter tria millia : in exercitu vero nostro supra
mille ducentos milites[1] dubitanter adscribimus; sed et peditum multitudinem
ultra novem millia producere non audemus. Effugatis itaque pastoribus, cepimus
prædam, quantam ante diem illam non vidimus; et aliqui de pastoribus in-
terfecti sunt, et pauci capti. Post hæc autem mansimus in eodem loco, quia B
vesper[2] erat. Et tunc coegimus captivos ad confitendum hostium voluntatem, et
habitudinem et numerum. Confessi sunt itaque quod voluntas eorum erat obsi-
dere Iherusalem, et expugnare omnes Francos, et[3] interficere et captivare, et
addunt quod Amiraius ibi prope quinque leugis erat in castris, postridie pro-
fecturus adversum nos. De numero autem vix aliquis certus erat, quia quotidie C
multiplicabantur. De se vero et de sociis, qui essent, interrogati, dixerunt quod
pastores essent animalium, quæ dividenda erant in stipendiis per exercitum Ba-
byloniorum. Certi itaque de bello nostri[4] et alacres, sociis suis noxarum causas
atque controversiæ remittebant. Post hæc, confessi de peccatis et negligentiis
suis, adeo erecti sunt animis, ut vix credibile eis fieret hostes ad pugnam esse D
paratos. Innascebatur enim tanta securitas in cordibus singulorum, ut crederent
suos hostes cervis timidiores et ovibus innocentiores. Sed hæc securitas ideo nobis
erat, quia credebamus Deum nobiscum esse, sicut et in reliquis negotiis; et
propter blasphemias sibi illatas agere propter seipsum, si etiam causa nostra
invalida fuisset. Unde in nostra parte defensorem, et in sua adjutores[5] illi esse E
voluimus. Deinde conclamatum est per exercitum ut mane omnes ad pugnam
parati essent, et quisque principibus de sua gente conjungeretur, et nemo prædam
tangeret; et excommunicati sunt quicumque eam tangerent nisi prius bello con-
fecto. Mansimus ea nocte satis pauperrime : etenim tentoria non habebamus,
panem pauci, vinum nullus, annonam et salem paucissimi; sed copia carnis erat F
quasi arena; sed vescebamur carnibus, et pro pane ovium caro erat. Et jam au-
rora sequentis diei oriebatur, et pervigil turba tubis et cornibus in pugnam ani-
mabantur[6]. Itaque summo diluculo profecti, dispositis, ut jam diximus, ab omni
parte præsidiis, exercitum Dei in castra Mahummeth dirigebamus. At vero hostes
infra castra sua demorabantur, nunquam existimantes quod infra mœnia ad ad- G
ventum eorum vix contineremur. Etenim quum audissent de nece et fuga pasto-
rum, dicebant : « Propter prædam venerunt Franci, et cum ea revertuntur. »
Quippe edocebantur quotidie ab his qui fugerant ab Iherosolymis, et de paucitate
nostra, ac debilitate vulgi et equorum. Propterea[7] numero atque viribus suis
confisi, in solis sputis nos et castra nostra submergere se posse credebant. Con- H
stellatores[8] etiam eorum et augures, ut fertur, dixerant ut non moverent castra
sua usque ad septimam feriam, neque pugnarent adversum nos; quod si maturius
aliquid de his agere vellent, in adversum converteretur. Nos autem, ut diximus,
ordinati in novem turmis, progrediebamur. Multiplicavit Deus exercitum suum,
adeo ut inferiores numero hostibus non videbamur. Etenim conjunxerant se nobis J
animalia quæ dimiseramus, et factis gregibus, nemine compellente, nos comita-
bantur[9], adeo ut starent cum stantibus, cum currentibus currerent, cum proce-
dentibus procederent[10].

Hæc autem pretiosarum[11] inæstimabilis multitudo erat. Armorum autem atque

[1] Om. *milites* E. F. — [2] *Vespere.* A. C. F. — [3] Om. *et* A. C. — [4] *Nostri de bello.* B. Hic desinit codex C. — [5] *Adjutorem.* A. — [6] *Animabatur.* E. — [7] *Præterea.* E. F. — [8] *Cantellatores.* E. — [9] *Comitebantur.* A. B. E. F. — [10] *Præcedentibus præcederent.* E. — [11] *Persarum.* A.

A papilionum summam quis dinumerare sufficiat? Videntes igitur hostes nostri A. 1099.
et suorum cæsam multitudinem, et nostros in castris suis pro victoria et spoliis
secure et alacriter agere, reversi ad se dixerunt : « Solum præsidium fuga est, et
« quid moramur? Si hodie, defatigati ex itinere, fame et siti pene semianimes[1],
« omnem nostram multitudinem uno impetu prostraverunt, quid, repausati atque
B « refecti et victores, contra semineces et imminutos atque pavidos facient? » Itaque
hostes, conturbatis animis, reversi sunt Ascalonam, quæ per milliarium[2] a castris
nostris aberat, sed non omnes. Tunc placuit comiti Raimundo ut mitteret
Boamundum quemdam, Turcum genere, ad Amiraius, sub[3] obtentu ineundæ
amicitiæ, accusando eum quod noluerit liberam reddere Iherusalem, et quod
C adversum nos arma detulerat; simul ut persentiret[4] fugam an bellum in animo
pararet et quomodo victum se haberet. Erat autem hic Boamundus genere Turcus, pluribus edoctus linguis, ingeniosus multum et callidus, et nobis fidelissimus.
Sed quia magnus Boamundus suscepit eum de fonte baptismatis (nam venerat ad
nos cum uxore sua et armis), Boamundus vocabatur[5][a].

EXPLICIT

LIBER RAIMUNDI D'AGUILERS.

FELICITER.

D Interea[b] nuntius venit Tancredo et comiti Eustachio, ut præpararent se et pergerent ad recipiendam urbem Neapolim. At illi exierunt, et duxerunt secum multos milites et pedones, et pervenerunt ad urbem. Habitatores vero illius reddiderunt se illico. Post hæc mandavit illis dux Godefridus, qui et rex Iherusalem, ut cito venirent ad bellum quod ammiratus Babyloniæ præparaverat eis Ascalonæ. Illi autem festinando intraverunt montanam, quærentes Sarracenorum
E bella, et venerunt Cæsaream. Venientes quoque juxta mare ad urbem Ramore, illic invenerunt multos Arabes, qui præcursores erant belli. Quos nostri persequentes, apprehenderunt plures ex eis, qui dixerunt omnia belli nova : ubi essent, et quot, aut ubi bellare disponerent contra Christianos. Quod audiens Tancredus, statim misit nuntium Iherusalem duci Godefrido, et patriarchæ, omnibusque principibus, dicens : « Sciatis quod nobis paratum est bellum Ascaloniæ ab ammirato. Igi-
F « tur venite festinanter cum omni virtute quam habere poteritis. »

Tunc[c] jussit dux commoneri omnes, ut fideliter irent præparati Ascalonam obviam inimicis nostris. Ipse vero, cum patriarcha et Roberto Flandrensi comite, exivit de urbe in feria tertia, et Marturanensis episcopus cum eis. Tum vero Sancti Ægidii comes[6], ac Robertus Normannus, dixerunt se non exituros, nisi certum bellum scirent. Jusserunt ergo militibus suis ut pergerent videre si bel-
G lum vere esset, et reverterentur quantocius, quia ipsi mox essent parati venire. Iverunt illi, videruntque bellum paratum, et cito renuntiaverunt se vidisse oculis suis. Continuo dux, apprehenso Marturanensi episcopo, mandavit in Iherusalem quod[7] milites qui ibi erant præpararent se, et veni-

[1] *Semimortui.* E. F. — [2] *Ascalona quæ miliarium.* E. *Familiarium.* F. — [3] Om. *sub* E. — [4] *Præsentiret.* E. — [5] Om. *Erat autem hic Boamundus*, etc. E. Hic desinit codex A. in quo legitur : « *Explicit liber Raimundi d'Agnilers. Feliciter.* » — [6] *Comes vero Sancti Ægidii.* B. — [7] *Quo.* E.

[a] Hic desinit noster Raimundus, sequentiaque in codicibus A, C, XII[e] sæculo exaratis, omittuntur, sed codicibus XIII[i] sæculi adjuncta sunt.

[b] Quæ sequuntur, usque ad *Gaudemarus denique*, etc. omissa ab A, C, F, G, cum codice B collata sunt, et ad textum Bongarsianum recensita. Eadem apud Tudebovem leguntur nec tamen utique totidem verbis. (Cf. th. XVI, et seq. p. 111-117.)

[c] Sequitur Tudebov. XVI, II, p. 112.

A. 1099. rent ad bellum. Episcopus vero Marturanensis rediit, reportans verba missa patriarchæ et duci; A
exieruntque Sarraceni obviam ei, et apprehensum secum duxerunt. Petrus vero Heremita remansit
in Iherusalem, ordinando et præcipiendo Græcis et Latinis, ac clericis, ut fideliter Deo processionem
celebrarent, et eleemosynas orationesque facerent, ut Deus populo suo victoriam daret.

Clerici[a] et presbyteri, induti sacris vestibus, ad templum Domini conduxerunt processionem; ac
missas et orationes celebrabant, ut Deus suum defenderet populum. Denique patriarcha et episcopi, B
aliique seniores, congregati sunt ad fluvium quod est ex hac parte Ascaloniæ[1]. Illicque multa ani-
malia boum, camelorum, ovium, atque omnium bonorum deprædati sunt. Venerunt autem Arabes
fere trecenti, irrueruntque nostri super illos; et apprehenderunt duos ex eis, persequentes alios
usque ad eorum exercitum. Sero autem facto, patriarcha fecit præconari per omnem exercitum ut
in summo mane omnes in crastino essent parati ad bellum, excommunicans ne ullus homo inten- C
deret ad ulla spolia, donec bellum esset factum; sed eo facto, reverterentur cum felici gaudio, ad
capiendum quicquid eis prædestinatum esset a Domino. Summo vero diluculo, intraverunt in
vallem nimis pulchram, secus littus maris, in qua ordinaverunt suas acies.

Dux[b] instruxit suam, comes Normannus suam, comes Sancti Ægidii suam, comes Flandrensis
suam, comes Eustachius suam, Tancredus et Gaston suam. Ordinaverunt quoque pedites et sagit- D
tarios, qui præcederent milites; et sic ordinaverunt omnia. Statimque præliari cœperunt in nomine
Domini nostri Jesu Christi. In sinistra parte fuit dux Godefridus cum sua acie, comes Sancti Ægidii
juxta mare, in dextra parte; comes Normannus, comes quoque Flandrensis et Tancredus, omnesque
alii, equitabant in medio. Tunc nostri cœperunt paulatim ambulare; pagani vero stabant parati ad
bellum. Unusquisque suum habebat vasculum pendens collo, ex quibus potarent persequentes nos; E
sed illis non licuit, gratia Dei. Comes autem Normannus, cernens ammirati stantarum habentem
quoddam pomum aureum in summitate hastæ, quæ erat cooperta argento, irruit vehementer super
illum, eumque vulneravit usque ad mortem.

Ex[c] alia parte comes Flandrensis nimis acriter eos invasit. Tancredus igitur impetum fecit per
medium tentorium eorum. Quod videntes pagani continuo arripuerunt fugam. Paganorum autem F
multitudo erat innumerabilis, numerumque eorum nemo scit, nisi solus Deus. Bella vero erant im-
mensa, sed virtus divina comitabatur nobiscum, tam magna, tam fortis, quod statim superavimus
illos. Stabant vero inimici Dei excæcati et stupefacti, ac videntes Christi milites, apertis oculis nihil
videbant; et contra Christianos erigere se non audebant, virtute Dei tremefacti. Pro nimio namque
timore ascendebant in arbores, in quibus putabant se effugere, vel abscondere. At nostri sagittando, G
et cum lanceis et ensibus occidendo, eos ad terram præcipitabant. Alii jactabant se in terram, non au-
dentes se erigere contra nos. Nostri igitur illos detruncabant, sicut aliquis detruncat animalia ad
macellum. Comes vero Sancti Ægidii juxta mare occidit ex eis sine numero. Alii vero se præcipitabant
in mare, alii fugiebant huc illucque.

Veniens[d] itaque ammiratus Babyloniæ ante Ascalon civitatem, dolens et mœrens, lacrymando dixit: H
« O Deorum spiritus, quis unquam vidit vel audivit talia? Tanta potestas, tanta virtus, tanta militia, quæ
« nunquam ab ulla gente fuit superata, modo a tantilla gente Christianorum est devicta. Heu mihi!
« tristis ac dolens quid amplius dicam? Superatus sum a gente mendica, inermi et pauperrima, quæ
« non habet nisi saccum et peram. Ipsa modo persequitur et occidit gentem Ægyptiacam, quæ illi
« plerumque suas largita est eleemosynas, dum olim per omnem nostram patriam mendicaret. Huc J
« conduxi ad communitionem ducenta millia militum, et video illos laxis frenis fugientes per viam
« Babylonicam, et non audent reverti adversus gentem Francigenam. Juro per Mahumeth et per
« omnia Deorum numina, quod ultra non retinebo milites conventione aliqua, quia expulsus sum
« a gente aliena et advena. Conduxi omnia armorum genera, et omnia machinamenta, ut eos obsi-
« derem in Iherusalem, et ipsi prævenerunt me ad bellum itinere duorum dierum. Heu mihi! quid K
« amplius dicam? Inhonoratus ero semper in terra Babylonica. »

Nostri[e] autem acceperunt stantarum, quod comparavit comes de Normannia viginti marchas
argenti, et dedit illud patriarchæ in Dei honorem sanctique Sepulcri. Ensem vero emit quidam
sexaginta bisanteis. Superati sunt igitur inimici nostri a nobis, Deo annuente. Omnes naves paga-

[1] *Aschalonæ*. B.

[a] Sequitur Tudebov. XVI, III, p. 113.
[b] *Idem*, XVI, IV, p. 114.
[c] *Idem*, XVI, V, p. 114.
[d] Sequitur Tudebov. XVI, VI, p. 115.
[e] *Idem*, XVI, VII, p. 116.

A norum ibi aderant. Homines vero qui intus erant, videntes ammiratum fugientem cum suo exercitu, statim suspenderunt vela, et impulerunt se in alta maria. A. 1099.

Reversi[a] sunt itaque nostri ad eorum tentoria, acceperuntque innumera spolia, aurum argentumque multum, omniumque animalium genera, et omnium armorum instrumenta; quæ voluerunt asportaverunt, reliqua igni consumpserunt. Reversi sunt ergo nostri cum gaudio magno Iherusalem, B deferentes secum omnia bona quæ illis erant necessaria. Hoc bellum actum est pridie idus Augusti, largiente Domino nostro Jesu Christo fidelibus suis victoriam, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen.

Quæ sequuntur ex cod. F. (*vulgo* de l'Arsenal) *desumpta sunt*[b].

Gaudemarus denique Carpinelli, de quo supra mentio facta est[c], ut pluribus notum est, genere nobilis, armis exercitatus bonisque moribus ornatus, causa obedientiæ domni Hugonis[d] Lugdunensis C archiepiscopi, et vindicta Sancti Sepulcri, cum primis dominici exercitus et conlaborator et socius et consiliarius fuit; derelictaque terra et cognatione sua, non solum mente, sed et corpore, cum aliis principibus et Turcos strenue vicit, et Anthiocenæ captionis, obsessionis victoriæque particeps fuit. Quodque magis est laudabile, capta sancta urbe Iherusalem, adoratoque Sancto Sepulcro, non reversus ulterius ad propria ut multi alii, verum captis opportunis et famosis aliquibus castris[e] ad Chris-D ticolarum auxilium et infidelium detrimentum, quasi quidam christianæ militiæ insignissimus signifer, totius perfidiæ machinamenta et audaciam, quum consilio et prudentia, tum militari exercitatione assidua, nitebatur destruere. Christianorum vero euntium et redeuntium, ubicumque poterat et maxime ad sacrum flumen, tutor et propugnator erat. Hic itaque in tam utili exercitio tamque fructuosa militia per aliquod tempus desudans, tandem, Deo permittente, in ea pugna quam E Ascalonitæ et Babilonii infideles, in Nativitate sanctæ Mariæ in Septembri[f] contra[1] nostros machinati sunt, non, veluti segnis aut ignavus, cum sociis suis pene omnibus occubuit, sed occisus occisores superavit, et quasi victus victorum victoriam in miseriam et mortem duplicem transmutavit: nam, postquam prophani illi hunc perimendo, corpore vicerunt, atque ideo victi sunt et dupliciter perierunt, eam quam victoriam appellem quæ victoribus ipsis plus calamitatis quam boni dederit? F Qualiter autem id actum sit, præsentium tunc et veracium relatione didicimus. Ascalonitæ, inquiunt, et Babilonici adversarii, multitudine et diversitate nimia confidentes, ante quindecim præfatæ solemnitatis dies, publico denuntiato bello, Iherosolymitanum regem et Christianos omnes expugnare, et Joppe civitatem, communem nostrorum portum peregrinorum sanctæque urbis filiam et adjutricem, obsidere minabantur. Convocato itaque rex omni Iherosolymitano populo cum peregrinis, in G commune Dominum deprecari et ad bellum viriliter istud omnes præparare hortabatur, quia hoc bellum aut grandem futuri temporis pacem, aut præsens omnium Christicolarum excidium et ipsius sanctæ urbis etiam captionem parere videbatur. Missis ergo ubique regiis nuntiis, convocatisque paucis Christianis qui per diversa loca erant, quoniam et maxima pars nostri exercitus ad propria redierat, et Pictavensis comes et alii proceres necdum advenerant[g]; statuit rex cum tam parva manu H innumerabiles hostium phalanges circa quoddam flumen præstolari. Gaudemarus autem, dominici exercitus signifer et ductor, divino amore et bona fide armatus, nec multitudinem nimiam hostium timere, nec ipsam imminentem mortem declinare voluit; sed in fortissimos hostes cum suis irruens,

[1] *In Septembri rem contra.* F.

[a] Sequitur Tudebov. XVI, VIII, p. 117.

[b] Solus inter omnes codex ille F (qui omittit *Interea nuntius venit Tancredo et comiti Eustachio*, etc. usque ad *Deus per infinita sæcula sæculorum. Amen*) addit post verba *cum uxore sua et armis, Boamundus vocabatur* (p. 305 B.) capita duo sequentia de Gaudemari Carpinelli morte et apparitione, et de quodam matris Godefridi ducis somnio.

[c] Vide supra, p. 294, H.

[d] Hugo, ex Burgundiæ ducum stirpe ortus, rexit Ecclesiam Lugdunensem ab anno circiter 1085, usque ad an. 1106, non. Octob. Affuit concilio Arvernensi, an. 1095, et iter tardius aggressus, Hierusalem an. 1101 petiit. (Cf. *Gallia christ.* t. IV, col. 97-109.)

[e] Gaudemarus castrorum Cayphas et Sancti Abraham dominus fuit.

[f] Id est die VIII° mensis Septembris, an. D. 1101. (Cf. Fulch. Carnot. l. II, c. XI-XIII.)

[g] De hoc crucesignatorum itinere cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XII, p. 416.

A. 1099. innumerabilem illorum multitudinem orco transmittens cum labore nimio, cum valida inimicorum A
impressione interfectus est. Rex vero prophani exercitus partem mediam validiori robore dividens ac in fugam vertens, passim per vias, per campos, insatiabiliter eos cecidit, nisi quos fugientes et moribundos Ascalon civitas recepit. Quumque superiores illi Gaudemari occisores victoriam plenariam se fecisse, et cunctos Christianos interfecisse, civitatemque Joppe capere festinantes, occisorum vestes nostrorum ostentantes, divinum nomen de terra illa deinceps delevisse arbitrarentur, B
repente rediens rex ab hostili insecutione adversariorum castra varia supellectili plena invadit, fessisque militibus ad corporum curam inventam permittit, ibique aliquandiu permanens, advenientes et quasi ad propria castra redeuntes paganos vicenos, quadragenos, quinquagenos, centenos, millenos perimebat. Tendens deinde versus Joppem, rex cum suis obviavit illis inimicis interfectoribus Gaudemari, a frustrata obsidione redeuntibus, quos usque ad unum, ut dicitur, occidit, nisi quos autem C
nimia equorum velocitas aut turpis fuga a bello, immo a morte, asportavit. Sicque adversariis petentibus infera, Gaudemarus victoriæ ductor et signifer fuit, petiit supera. Huic enim viro Dei timor humilitatem, humilitas obedientiam, obedientia fortitudinem, fortitudo gloriam comparavit. Cujus corpus familiares ejus extractis intestinis, ad solem siccantes, cum planctu et cantu, cum lacrymis et gaudiis, Iherusalem deferunt; quibus domnus Hugo, Lugdunensis archiepiscopus, patriarcha et D
Iherosolymitæ et peregrini obviantes, introductum in sanctam urbem, et petente præfato archiepiscopo, contra morem illius loci ante sanctum Sepulcrum positum, subsequenti nocte, communi voto omnium, dignis excubiis honorabant, psalmis hinc letania, hinc Græca, hinc Syra lingua resonantibus. Quumque jam nocte profunda, lassi et psalmis et obsequiis, dormitare cœpissent, archiepiscopus eos cessare et quiescere paululum jubens, ipse super allato sibi pulvinari ibidem fessum caput E
reclinavit. Et ecce videt in visione quemdam in similitudinem diaconi ornatum, de sancto Sepulcro egredi, qui, ejus apprehensa veste : « Quid moraris, inquit? » — « Egredere, et vide quid tibi ostendetur? » Evigilans statim et de hoc secum tractans egredi cœpit, clericosque sequentes se redire jussit, stansque ad exterius ostium, invenit Gaudemarum in albo equo sedentem, cum armis vibrantem hastam cum signo rubei coloris contra Babyloniam. Cui archiepiscopus : « Quid, inquit, es F
« tu? » Cui ille : « Non nosti, ait, me? » Archiepiscopus : « Es tu, inquit, Gaudemarus? » Respondit : « Sum in veritate. » Archiepiscopus : « Quomodo es? » Gaudemarus : « Bene. » Archiepiscopus : « Dic « totum mihi, ubi et quomodo es? » Gaudemarus : « Non licet mihi dicere quod volo. » Archiepiscopus : « Quare in parte alia et non contra me versus stas? » Gaudemarus : « Babyloniam, inquit, minor. » Quo dicto : « Recedam, » ait; et abibat. Archiepiscopus vero, stupefactus et mœstus quod plura non G
interrogavit : « Per fidelitatem quam mihi fecisti, inquit (erat enim os ejus), redi ad me. » Reversus ad eum, ait Gaudemarus : « Quid vis? Dic quod dicturus es? » Archiepiscopus : « Dic mihi ubi es, et « quomodo te habes? » Gaudemarus : « Vis bene scire? Scias quia in illis locis sum de quibus ait apo- « stolus quæ non licet homini loqui. » Archiepiscopus : « Quomodo est illis qui sunt in hoc itinere « mortui? » Gaudemarus : « Scripti sunt, inquit, in *Libro Vitæ*. » Archiepiscopus : « Dic, inquit, mihi H
« de me quomodo est? » Gaudemarus : « Bene. Preparavit enim tibi bonum Dominus locum. » Archiepiscopus : « Tu scis, ait, quia multum dilexi te, ora pro me. » Gaudemarus : « Oratio, inquit, « tua præfinita est. » Sicque discessit. Hanc autem visionem archiepiscopus nulli unquam voluit aperire, donec ex hac luce cognovit se exire. Descripta itaque visione hac ante ejus conspectum, ac deinde hora ferme dimidia transacta, migravit ad Christum. J

Divinæ igitur majestati quam grati et acceptabiles habeantur qui in Iherosolymitana via, captione, defensione, perseveraverunt, multis indiciis dignata est superna demonstrare clementia. Mater namque Godefridi, Lotharingiæ ducis, eodem gravida, videbatur sibi visione quadam videre quod ante Sepulcrum Domini esset, atque Dominum, qui in cacumine ejusdem Sepulcri in cruce sibi apparebat, adorare vellet; Dominusque cum eadem cruce ante eam se inclinaret. Ob hoc tremefacta, a K
somno excitata est. Quam visionem quum sapienti cuidam et religioso viro aperuisset, ab eo audivit quod eventus rei postea verum esse comprobavit. « Filius, inquit, qui ex te nasciturus est, ur- « bem sanctam et Sepulcrum Domini ab oppressione paganorum, qua nunc detinetur, liberaturus « est. » Genuit itaque Godefridum, et post Balduinum atque Eustachium. Sequenti vero tempore, L
quum via inciperetur Iherosolymitana, dux Godefridus ad matrem suam quam sapientem et religiosam noverat, et ut decebat non mediocriter diligebat, secretius accessit et quod diu mente tractaverat ei primum clam fratribus suis insinuare disposuit. « Volo, inquit, domina mea, cum consilio « et voluntate vestra Iherusalem ire; et, si aliquis fratrum meorum eamdem voluntatem forte habuerit,

A «oportet vos eum prohibere, ne terra nostra remaneat absque rectore.» Eodem quoque modo deinde fecit et dixit ad eam secundus et tertius. Illa autem singulis consensit et voluntatem uniuscujusque laudibus extulit. Proinde quum quisque alterius voluntatem agnovisset, genitricem incusare cœperunt quoniam omnibus consensisset, et nullum ad terram regendam retinuisset. Illa vero ad hæc : «Ego, inquit, vos Deo genui et ideo malo omnes ad Deum ire, ut semper possim habendo B «gaudere quam hic remanendo, et in brevi perdens vos semper deflere.» Euntibus igitur illis, quid probitatis et gloriæ in exercitu suo eis contulerit Dominus, refert itineris Domini historiographus. Obsessam quoque Iherusalem a parte quam idem dux Godefridus obsederat, eques albus a Monte Oliveti discurrens ingreditur, quem ipse et Tancredus primi insequuntur : capta itaque, Deo volente, urbe, ipsi duci, dispositione divina, ab omni clero et populo ducatus urbis et totius terræ tradita fuit C custodia. Illo denique ad Christum migrante, germanus ejus Balduinus rex effectus est Iherosolymitanus. Qui quam miris probitatibus claruerit, Fulcherius, ejusdem regis Balduini notarius, veraci stylo digessit. Eo denique ex hac luce exempto, item Balduinus, ejusdem regis consanguineus, in regem ab omni clero et populo est electus. Hic quum processu temporis, divina dispositione, utrumque regnum Iherosolymitanum scilicet et Anthiocenum sortitus esset, cum filia sua Boamundo, filio D magni Boamundi, principatum Anthiocenum reddidit. Ipse vero, postquam de captione Balach exivit, non multo tempore transacto finem vitæ adeptus, Fulconi, Andegavensi comiti, regnum cum filia sua dereliquit. Boamundus quoque junior a paganis in brevi tempore interemptus est, cujus filiam Raimundus, frater Willelmi, ducis Aquitanorum, cum principatu accepit Anthiocenorum. Qui quanta devotione erga Terram sanctam et Dei cultores habeatur, quam terribilis paganis, quam E clarus crebris hostium triumphis, quam munificus subditis, toto orbe fama celebratur, nec paucis potest adnotari verbis. Willelmus denique, frater ejus, dux Aquitanorum, anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo tricesimo septimo, quum die Parasceve, nona hora diei, in ecclesia sancti Jacobi Galliciæ peregrinus obisset, totius ducatus cum filia sua Ludovicum Juniorem, filium Ludovici, regis Francorum, heredem instituit.

A. 1099.

V

HISTORIA IHEROSOLYMITANA

GESTA

FRANCORUM IHERUSALEM PEREGRINANTIUM

AB ANNO DOMINI MXCV USQUE AD ANNUM MCXXVII

AUCTORE DOMNO FULCHERIO CARNOTENSI

INDEX CODICUM

MANUSCRIPTORUM ET LIBRORUM TYPIS MANDATORUM

QUIBUS USI SUNT EDITORES.



A. Codex ms. olim abbat. S. Victor. n° 205, Parisiensis, xii[i] sæculi.

B. Cod. ms. n° 5131. Regius Parisiensis, olim Colbertinus, xii[i] sæculi.

C. Cod. ms. Duacensis H. n° 838, olim Marchianensis, xii[i] sæculi.

D. Cod. ms. olim abbat. S. Germani a Pratis, n° 1080, Parisiensis, xiii[i] sæculi.

E. Cod. ms. ecclesiæ B. Mariæ, Parisiensis, n° 102, xiii[i] sæculi.

F. Cod. ms. Paris. H. n° 103 (*Bibl. Arsenal*), xiii[i] sæculi.

G. Cod. ms. Claromontanus, H. n° 199, xiv[i] sæculi.

I. Cod. ms. Londinensis, n° 5, B. xv, xiii[i] sæculi.

K. Cod. ms. Cantabrigensis Universitat. n° 1786, xiii[i] sæculi.

L. Cod. ms. Cantabrigensis Universitat. n° 2079, xiii[i] sæculi.

M. Codex ms. olim in cœnobio Sancti Quintini de Monte, prope Peronam, asservatus, quem edidit A. Duchesne inter *Hist. Fr. scriptores*, t. IV, p. 816-889.

N. Editio Bongarsiana.

INDEX CAPITULORUM[a] LIBRI PRIMI.

[a] Titulos singulorum capitum libri cujusque ex codicibus in unum indicem collegimus et suum unicuique libro, in lectoris commodum, præfiximus, tametsi eos non sic conjunctos præbent nobis codices.

VIRI CL. D. BONGARSII

AD

FULCHERII CARNOTENSIS HISTORIAM

PRÆFATIO.

Sexto loco Fulcherium posuimus Carnotensem qui, « cum ceteris peregrinis iens, postea quæ « oculis vidit, diligenter et sollicite in memoriam posteris collegit, » fine cap. I et cap. XX, XXII, XXIII, XXXII*, etc. Iter ingressus est cum Normanniæ comite sive duce (utrumque enim tum promiscue dicebatur, res quam verba curantibus principibus) Roberto, et Blesensi Stephano, cap. II, III, IV. Erat autem Blesensis etiam Carnotensis comes, Tyr. lib. I, cap. XVII. Quum prope abesset Antiochia Syriæ, Balduinum secutus est, Godefridi ducis fratrem, cujus tum erat capellanus, cap. VI.

Citatur et reprehenditur a Guiberto, cap. XXIX et XXX et XXXI et XXXII et XXXVIII. Laudatur Ordrico Vitali, lib. IX *Hist. ecclesiasticæ* : « *Fulcherius,* inquit, *Carnotensis, Godefridi Lotharingiæ ducis* « (fratris dicere voluit, certe debuit) *capellanus,* qui laboribus et periculis prædicabilis expeditionis « interfuit, certum et verax volumen de laudabili militia exercitus Christi edidit. »

Guilielmo Malmesburiensi, scriptori probo, lib. IV : « Balduini actus integra et brevi veritate ap- « ponentur, fidei soliditate accommodata dictis Fulcherii Carnotensis, qui capellanus ipsius aliquanta « de ipso scripsit, stilo non quidem agresti, sed, ut dici solet, sine nitore et palæstra, et qui alios « admonere potuit ut accuratius scriberent. »

Et auctori Chronici Belgici Pistoriani : « Cujus (Balduini regis) actus scripsit ex parte Fulcherius Carnotensis, capellanus ejusdem. »

Auctori etiam Dialogorum de Hierarchia subcœlesti, lib. I, cap. X, quos vidimus mss. apud Fr. Pithœeum. Sunt autem scripti in Italia an. 1381; exstant et Cantabrigiæ. Ejus verba sunt : « Ecclesiæ « tamen Hierosolymitanæ honorificentia quædam a dicta Nicæna synodo reservatur : quæ etiam « notificatur a Justino Augusto, Hormistæ scribente Romano pontifici, et a Paschali papa confirmatur, « tempore Balduini regis, fratris Godefridi, in historia Fulcherii cardinalis. » Ex Carnotensi cardinalem fecit. Est autem locus quem citat in fine operis. Idem ille Hierarchiæ auctor, lib. IV, cap. IX : « Lege, si lubet, ut ceteros sileam, saltem Romanorum pontificum historias ad Hierony- « mum, etc., Chronicas Ptolomæi de Luca, Tripartitam Sicardi de Cremona, Johannis de Columna, « qui fuerunt Italici. Si velles exprimere historiographos notabiles Galliarum, Richardum Clunia- « censem, Vincentium Belvacensem, Gregorium Turonensem, Turpinum Remensem, Fulcherium « Carnotensem, Martinum Pœnitentiarium, Albertum Sancti Remigii, Guillelmum S. Dionysii, etc. »

Citatur et libro Bellorum Domini.

Papyrus Massonus, in Urbano papa II : « Balduinus Carnotensis, belli sacri, cui interfuit, primus « scriptor. » Error viro de historia bene merito natus currente calamo, ut Balduinum dixerit Balduini capellanum.

Ex Fulcherii Carnotensis narratione prolixa suam desumpsisse fatetur, qui scripsit *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem.* Fulcherium alterum, Carnotensem militem, commemorat Robertus Monachus, fine lib. V, et Albertus Aquensis, lib. I, cap. XXII, lib. III, cap. XXXV, et lib. V, cap. XV et XXII.

Sed hunc damus de exemplari ipsius Pap. Massoni vitiosissimo, et nostro vetere, nec ipso satis emendato : illud exscriptum erat de libro Claromontensis ecclesiæ Arvernorum; hoc dono habemus

* Capita paginasque editionis Bongarsii inter annotationes nostras accurate indicavimus.

ab Jo. Russato. Usui etiam fuit fragmentum olim editum cum Roberto Monacho, de quo accepimus quæ p. 407, 408, 409, ducta linea, ab aliis separata sunt. Exstant eadem in veteri manuscripto, quem ad Robertum supra diximus respondere, olim impresso. In utroque, quæ hic fine cap. XXXII, p. 418, lin. ult. et p. 419, usque ad lin. 11, habentur, referuntur ad cap. XXXIV, p. 420, 2, auctiora hoc modo :

« Talionem sibi duplicaverant. Nec in impetibus, nec in utrorumque percussionibus, quæ in bello « fieri solent, ulterius immorabor; volo enim artare paginam limite parciori. Sed ne vel scriptorum « negligentia vel imperitia, sive quod rari erant, aut suis impediti curis instudabant, hæc gesta, etc. « mendaciter confundat. »

Quæ verba finem operis redolent, ut appareat repetitum opus a Fulcherio; et certe hic Epitomam Fulcherii finit qui scripsit *Gesta Francorum expugnantium Hierusalem.*

Memini autem videre me codicem (a quo, non memini) in quo hoc ipsum opus distinctum erat in libros tres : quorum incipiebat secundus a Balduino I rege, tertius a Balduino II. Is erat et nonnullis locis melior nostris, ut de pauculis cognovi quæ tum obiter excerpsi. Etenim, p. 440, quæ in nostris vitiose, in eo leguntur emendate : « Nam quæ apud Ethnicos civitas habuerat in ma- « gisterio Primiflaminem vel Archiflaminem, secundum Patrum institutionem habebat Primatem. » Et paulo post, lin. 11 : « Anacletus. » Et lin. 34 : « Asianarum siquidem Ecclesiarum. » Quæ conjectura emendare aliis haud fuisset difficile, nos illi lubentes libro acceptum ferimus : cui præterea erant addita capita :

De navigatione adolescentis Boamundi.

De periculis mari evenientibus.

De pestilentia murorum.

Et hoc quidem ultimum incipit :

« Anno MCXXVII, ab ortu Domini, » etc.

Tandem :

« Explicit Historia Iherosolymitana Domni Fulcherii Carnotensis. Incipit præfatio sequentis ope- « ris : Reverentissimo patri et domino H., Dei gratia Olomacensium antistiti, R. Fretellus : Stola « jocunditatis indui*, etc. »

Neque enim plura exscripsi. Et hæc ipsa indicare visum, ne quid te, lector, eorum lateat, quæ nobis vel leviter notata sunt. Fretellum archidiaconum Antiochenum, qui terram sanctam descripserit, inter scriptores suos ponit Christianus Adrichomius, *Theatro Terræ sanctæ*. Sed Fulcherius illud intra quod superiores, excepto Alberto, se tenuerant, quinquennium egressus, historiam deducit ab anno MXCV ad MCXXIV.

* Sic cod. Duacensis (c.) olim Marchianensis, fol. 35 verso, col. 1, quem Bongarsius habuisse videtur. Legendum est : *Stolam jocunditatis indui.*

MONITUM[a]

WILLELMI GRASSEGALS MILITIS

AD HISTORIAS BELLI SACRI

(FULCHERII CARNOTENSIS,

GALTERII CANCELLARII ET RAIMUNDI DE AGUILERS),

QUAS REGI FRANCORUM, LUDOVICO VII, OFFEREBAT.

Quum neminem fere lateat innumera nostrorum antecessorum illustria tam facta quam dicta, virtutis privilegio memoriæ stilo commendanda, scriptorum inopia vel eorumdem negligentia quasi ad non fuisse prorsus redacta, auctoris præsentis voluminis accuratissima fuit intentio tam insigne miraculum Domini ac Redemptoris nostri Jesu Christi nullatenus præterire silentio. Contigit enim divinæ dispositionis gratia ad Christianæ fidei augmentum, nec non ad prius inde dubitantium certissimum documentum, ut multitudinem paucitas, ut superbiam humilitas, ut dolositatem simplicitas, ut superstitionem religionis veritas bellico superaret certamine. Quod nullarum virium incursu, seu instantium multitudinum conflictu, aut humanæ discretionis intuitu, sed cœlestis tamen examinis prospectu constitisse manifestum est. Summa igitur sapientia, gloriosi nominis sui, quo Christiani censemur, amplificationi consulens, ne in tam dispositissima domo, velut tanti patris familias, temeritati quicquam liceret, improborum incredulitatem ferrea virga judicioque patenti retundere decernens, coheredibus suis crucis signo munitis[1] fortitudinis brachium extendere dignatus est; sicque ipso assistente, eodemque protegente, memorabilem adepti sunt victoriam, unde superveniente gratia immarcescibilem promererentur coronam[b]. Hoc opus itaque tam egregium, tam excellentis materiei descriptione præditum, Ego Willelmus Grassegals nomine, Vallavensis patria, miles officio, ecclesiæ Beatæ Mariæ Aniciensis devotus ædificio, et supradictæ victoriæ in Domino glorians adfuisse beneficio, Domine Lodovice, rex Francorum gloriosissime, nec non Aquitaniæ dux victoriosissime, tibi præsentare proposui : quatenus in eo, velut in speculo, tuorum majorum imagines, Ugonis videlicet Magni atque Rotberti Flandrensis comitis et aliorum, rationis oculis intuearis; eorumque vestigia passibus virtutum sequaris. Immo si necesse cognoveris corporis exercitio actualique

[1] *Muniti.* A.

[a] Solus inter omnes codices cod. A. hanc præfationem Fulcherii historiæ præponit. — [b] Cf. I. Petr. v, 4.

gladio ut in nullo ab illis degenerare velle videaris; deliberes quoque ad hoc regnantis te promeruisse solium, ut in Domini, cujus permissione ad tantum honoris culmen promoveris, semper vigiles obsequium. Inter cetera humili prece deposco, ne quavis alienatione a tua sive a tuis successoribus dimoveatur præsentia[a], ut unde animemini semper habeatis ad consimilis probitatis formam indicia.

[a] Sic cod. A. Rectius : *a tua sive a tuorum successorum dimoveatur præsentia.*

INCIPIT PROLOGUS[a]

DOMNI FULCHERII IN SEQUENTI OPERE[1].

Placet equidem vivis, prodest etiam mortuis, quum gesta virorum fortium, præsertim Deo militantium, vel scripta leguntur, vel in mentis armariolo[2] memoriter retenta inter fideles sobrie[3] recitantur. Nam qui vivunt in mundo, audita intentione pia prædecessorum fidelium[4], quomodo mundi flore spreto Deo adhæserunt, et parentes uxoresque suas, possessiones quoque quantaslibet relinquentes, juxta præceptum evangelicum Deum secuti sunt, ad diligendum eum ardentius conjuncti[5] ipso aspirante animantur. Mortuis siquidem in Domino valde[6] prodest quum, auditis operibus eorum bonis et devotis, fideles animas eorum proinde benedicunt; et eleemosynas cum orationibus tam cogniti quam ignoti pro eis caritative impendunt. Unde comparium meorum quorumdam pulsatibus aliquotiens motus, Francorum gesta in Domino clarissima qui Dei ordinatione cum armis Iherusalem peregrinati[7] sunt, stilo rusticano, tamen veraci, dignum ducens memoriæ commendandum[8], prout valui et oculis meis in ipso itinere perspexi, diligenter digessi. Licet autem nec Israeliticæ plebis nec Machabæorum aut aliorum plurium prærogativæ, quos Deus tam crebris et magnificis miraculis illustravit, hoc opus prælibatum æquiparare non audeam, tamen haut longe ab illis gestis inferius æstimatum, quoniam Dei miracula in eo noscuntur multipliciter perpetrata, scriptis commendare curavi; quin immo in quo disparantur hi postremi ab illis primis[9], vel Israeliticis, vel Machabæis, quos quidem vidimus in regionibus eorum sæpe apud nos, aut audivimus longe[10] a nobis positos, pro amore Christi emembrari, crucifigi, excoriari, sagittari, secari et diverso martyrii genere consummari[11], nec minis nec blanditiis aliquibus posse superari; quin potius, si non deesset percussoris gladius[12], multi nostrûm pro Christi amore perimi non recusassent. O! quot millia martyrum in hac expeditione beata morte finierunt! Sed quis tam saxei est cordis, qui hæc Dei facta audiat, et pietatis visceribus[13] commotus, in laudes Dei[14] non erumpat? Quis potest non mirari quomodo

[1] *Incipit prologus in Gestis Francorum Iherusalem peregrinantium.* D. *Incipit prologus Gestorum.* H. *Incipit prologus Falcheri, Carnotensis clerici, in Itinerarium Christianorum cum exercitu magno in Jerusalem et paganos euntium.* I. *Incipit prologus Fulcheri de captione Jerusalem.* K. — [2] *Armaris.* I. K. — [3] *Diligenter.* H. — [4] Om. *fidelium* I. — [5] *Compuncti.* D. H. — [6] *Valde etiam.* D. Om. *in Domino valde* H. I. K. — [7] *Iherusalem cum armis peregre profecti.* H. I. K. — [8] *Commendanda.* I. — [9] *Illis primis cessoribus.* C. *Illis antecessoribus.* I. K. — [10] *Non longe.* H. I. K. — [11] *Consumi.* D. H. I. K. — [12] *Gladius occisoris.* H. — [13] *Pietatis suspiriis.* D. H. I. K. — [14] *In laudes devotas.* H. I.

[a] Hic prologus, qui in codicibus C. D. H. I et K legitur, desideratur in codd. A. B. E. F. G. L. M et N. Cf. Martène, *Thesaurus anecdot.* I, p. 364.

nos, exiguus populus inter tot hostium nostrorum regna, non solum[1] resistere, sed etiam vivere poteramus? Quis audivit unquam talia? Hinc Ægyptus et Æthiopia, hinc Arabia et Chaldea atque Syria, hinc Assiria et Media, hinc Parthia et Mesopotamia, hinc Persida et Scithia. Mare etiam Magnum a Christianismo nos excludebat, et inter manus nos laniantium, sicut permittebat[2] Deus, concludebat[3]. Ipse autem in brachio forti nos pie protegebat, *Beata enim gens cujus est Dominus Deus ejus*[a]! Modum autem hujus operis et inceptum, et quomodo ad tantum iter agendum omnis populus occidentalis concussus, et mentes et manus in id extenderit voluntarius, verba historica quæ sequuntur declarabunt.

EXPLICIT PROLOGUS[4].

[1] Om. *solum* C. D. — [2] *Si permitteret.* D. H. I. K. — [3] *Excludebat.* H. I. K. — [4] Om. *Explicit prologus.* D.

[a] PSALM. XXXII, 12.

INCIPIT LIBER PRIMUS

IN

GESTIS FRANCORUM IHERUSALEM PEREGRINANTIUM[1].

CAPITULUM I[a].

De concilio apud Clarum Montem constituto[b].

A Anno[c] igitur ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo quinto, regnante A. 1095.
in Alemannia Henrico[2] imperatore dicto, in Francia rege Philippo, quum in
universis Europiæ[3] partibus mala multimoda vacillante fide inolescerent, præerat
urbi Romæ papa secundus Urbanus, vir egregius vita et moribus, qui Ecclesiæ
sanctæ statum semper sublimius provehendum, super omnia consulte ac strenue
B moderari sategit. Videns autem Christianitatis fidem enormiter ab omnibus, tam
clero quam populo, pessundari, et terrarum principibus incessanter certamine
bellico, nunc istis nunc illis inter se dissidentibus, pacem omnino postponi;
bona terræ alternatim diripi; multos injuriose vinctos captivari, et in carceres
teterrimos truculentissime subrui, supra modum redimi, vel intus trifariam anga-
C riatos, scilicet inedia, siti, algore, obitu clandestino exstingui; loca sancta violari,
monasteria villasque igne cremari, nulli mortalium parci, divina et humana lu-
dibriis haberi; audiens etiam interiores Romaniæ partes, a Turcis super Chris-
tianos occupatas, impetu feroci perniciose subdi, pietate compatienti[4], dilectio-
nisque Dei nutu permotus, montes[5] transmeando in Gallias descendit, atque in
D Alvernia[6] concilium legationibus competenter undique præmonitum, apud
Clarum Montem[7], quæ civitas sic vocatur, coadunari fecit, trecentis decem tam
episcoporum quam abbatum assistentium cambutis[8] deputatis. His itaque, die ad
hæc prænominato, ad se convocatis, allocutione dulciflua diligenter conventus
causam innotuit. Nam sub Ecclesiæ lugentis voce querula planctum non minimum
E expressit, et de mundi fluctuantis tempestatibus tantimodis, ut superius præfatum
est, fide subruta, sermonem prolixum cum eis tenuit. Deinceps, rogitatu sup-
plici cunctos exhortatus est, ut resumptis fidei viribus, cum ingenti sollicitatione
ad expugnandas Diaboli machinationes viriliter se animarent, et Ecclesiæ sanctæ
statum, crudelissime a nefandis debilitatum, in honorem pristinum competenter
F erigere conarentur.

[1] *Gesta Francorum Iherusalem cum armis peregrinantium.* A. *Incipit Liber Francorum prologus.* D. *Gesta peregrinantium Francorum cum armis Iherusalem pergentium.* G. *Incipiunt Gesta Francorum Hierusalem cum armis peregrinantium.* H. *Incipit Itinerarium.* I. *Incipit liber Fulcheri presbiteri de captione Jerusalem.* K: — [2] *Hainrico.* B. F. H. K. — [3] *Europæ.* A. B. F. G. N. — [4] *Compatiens.* N. — [5] *Alpes.* A. B. L. N. — [6] *Avernia.* A. *Arvernia.* B. F. G. H. N. — [7] *Claromontem.* N. — [8] *Baculis vel cambutis.* A. B. N. *Baculis.* F. G. *Cambuttis.* L.

[a] Bongars. c. I, p. 381.

[b] Desiderantur omnia illa lemmata in D. E. H. I. Omittunt initium hujus historiæ E, usque ad cap. XXIV libri primi, et M usque ad capit. XXVIII libri ejusdem.

[c] Cf. supra Tudebov. I, I, p. 9, et p. 121 et 173; cf. quoque Willelm. Tyr. l. I, c. XIV, p. 38.

CAPITULUM II.

Decretum Urbani papæ in eodem concilio.

A. 1095. « Dilectissimi fratres[a], inquit, apostolatus apice, Dei permissu, orbi terræ præ- A
« latus, occasione necessaria supereminente, tanquam monitionis divinæ legatus,
« ad vos Dei servos has in partes condescendi Urbanus. Et quos dispensatores mi-
« nisteriorum Dei esse æstimavi, tales et fideles, simulationis explosa[1] luvione,
« reperiri optavi. Quod si aliquid gibbosum vel tortuosum, modestia rationis jus-
« titiæ semota, contra legem Dei obsistit, presente suffragamine divino, diligenter B
« expolire satagam. Dominus enim supra familiam suam, ut ei pro tempore pabula
« modesto sapore condita ministretis, vos dispensatores[2] constituit. Beati autem
« eritis, si fideles tandem dispensationis exactor vos invenerit. Pastores etiam nun-
« cupamini; videte autem ne mercenarii more fungamini. Veri ergo pastores, et
« baculos semper in manibus habentes estote; nec dormitantes, gregem vobis C
« commissum undique conservate. Nam si per incuriam vestram aut negligentiam
« ovem quivis[3] lupus abripuerit, mercedem nimirum vobis paratam apud Do-
« minum nostrum amittetis; sed et lictorum flagris primitus asperrime cæsi, post-
« modum vero in custodiam funestæ conversationis truculenter subruemini. Vos
« quidem juxta sermonem evangelicum, *sal estis terræ*[b]. Quod si defeceritis, ambi- D
« gitur quomodo salliatur. O quanta sallitio! vere necesse est vos plebem idiotam
« et mundi lasciviæ supra modum inhiantem sapientiæ sale corrigendo sallire, ne
« delictis putrefacta, dum eam alloqui voluerit quandoque Dominus, insulsa[4] pu-
« teat. Nam si vermes, hoc est peccata, causa desidiæ procurationis vestræ, in ea
« repererit, illico vilipensam in præcipitium spurcitiarum eam subigi præcipiet. Et E
« quia tantum perditum ei restaurare nequiveritis, vos in judicio damnatos a
« familiaritate dilectionis suæ prorsus exterminabit. Sed hujusmodi sallitorem
« oportet esse prudentem, provisorem, modestum, edoctum, pacificum, scrutato-
« rem, pium, justum, æquum, mundum[c]. Nam quomodo indoctus doctos, immo-
« destus modestos, immundus mundos, efficere valebit. Quod si pacem oderit, F
« quomodo pacificabit? Aut si quis habuerit manus sordidatas, quomodo sordes
« alterius coinquinationis tergere poterit? Lectum est etiam, quia si cæcus cæcum
« duxerit, ambobus cavea[5] patebit[d]. Ceterum vos ipsos prius corrigite, ut irrepre-
« hensibiliter subditos vestros queatis emendare. Si quidem amici Dei esse vultis,
« libenter exercete quæ ei placere sentitis. Res ecclesiasticas præcipue in suo jure G
« constare facite, ut et simoniaca hæresis nullatenus apud vos radicet; cavete ne
« vendentes ac ementes[e] flagris flagellati dominicis, per angiportus in exterminium
« confusionis miserabiliter propellantur. Ecclesiam cum[6] suis[7] ordinibus omnimode
« liberam ab omni sæculari potestate sustentate, decimas Deo[8] de omnibus terræ cul-
« tibus fideliter dari facite, ne vendantur aut retineantur. Qui igitur episcopum[9] H

[1] *Expulsa* K. — [2] Om. *vos dispensatores* C. — [3] *Quamvis.* A. B. N. — [4] *Domino insulsa.* A. B. D. H. I. K. N. — [5] *Fovea.* A. H. I. K. N. — [6] Om. *cum* C. — [7] *Sui.* D. — [8] *Deo proprias.* A. B. F. H. N. — [9] *Quod qui episcopos.* A. B. D. N.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 10 et p. 169; et Willelm. Tyr. l. I, c. XV, p. 39.
[b] MATTH. V, 13; MARC. IX, 49; LUC. XIV, 34.
[c] Cf. I, TIMOTH. III, 2; TIT. I, 7.
[d] MATTH. XV, 14; LUC. VI, 39.
[e] Cf. JOAN. II, 14, 15.

A « ceperit, omnino exlex habeatur. Qui monachos vel clericos, aut sanctimoniales, A. 1095.
« et eorum famulos ceperit aut exspoliaverit, vel peregrinos vel mercatores, « anathema sit. Raptores, et domorum combustores, et eorum consentientes, « ab Ecclesia extorres, anathemate feriantur. Summopere igitur considerandum « est, ut dicit Gregorius[1], qua multandus sit pœna qui aliena diripit, si inferni
B « damnatione percutitur qui propria non largitur. Sic enim diviti in Evangelio « memorato contigit, qui non idcirco punitus est quod aliena abstulisset, sed « quia rebus acceptis[2] seipsum male dereliquit[a]. His itaque iniquitatibus, ut « dictum est, carissimi, mundum vidistis diu[3] confusum fuisse, adeo ut nullus[4] « in aliquibus provinciarum vestrarum locis[5], ut nobis a referentibus intimatum[6]
C « est, per imbecillitatem forsitan justificationis vestræ, vix tute per viam quis gradi « audeat[7], quin vel die a prædonibus, vel nocte a latronibus, aut vi aut ingenio « maligno, in domo vel extra, subripiatur. Quapropter treviam[b], sic vulgariter « dictam, jamdudum a sanctis patribus[8] determinatam, reformari oportet, quod « ut[9] firmissime in episcopatu suo unusquisque vestrum teneri faciat, monendo
D « flagito. Quod si aliquis sive aviditate, sive superbia tactus[10], eam sponte infregerit, « Dei auctoritate et hujus sancti concilii decretorum sanctione anathematizetur. »

CAPITULUM III.

Item exhortatio ipsius de itinere Iherosolymitano[11].

His et aliis pluribus competenter dispositis, cuncti assistentes, tam clerus quam populus, Deo gratias agendo, dictis domni Urbani papæ[12] voluntarie aspiraverunt; et fideli pollicitatione decreta illius[13] bene tenenda confirmaverunt. Sed et
E aliud illico, non minus tribulationis jam dictæ, sed et majus, aut pessimum, ex altero mundi climate, Christianitati obesse adjecit, inquiens : « Quoniam, o filii « Dei, si pacem apud vos tenendam et Ecclesiæ jura conservanda fideliter susten- « tare virilius solito polliciti Deo estis, exstat operæ pretium ut insuper ad quod- « dam aliud Dei negotium et vestrum[14], emendatione deifica[15] nuper vegetati,
F « probitatis vestræ valitudinem versetis. Necesse est enim, quatinus confratribus « vestris in Orientali plaga conversantibus[16], auxilio vestro jam sæpe acclamato « indigis, accelerato itinere succurratis. Invaserunt enim eos, sicuti plerisque « vestrum[17] jam dictum est, usque mare Mediterraneum, ad illud scilicet quod « dicunt Brachium Sancti Georgii, Turci, gens Persica[18], qui, apud Romaniæ fines,

[1] Om. *ut dicit Gregorius* A. B. F. G. N. — [2] Om. *quod aliena abstulisset, sed quia rebus acceptis* D. — [3] *Gravissime diu.* A. B. N. — [4] Om. *nullus* C. — [5] Om. *locis* A. B. F. H. N. — [6] *Patefactum.* A. B. F. N. — [7] Om. *adeo ut... quis gradi audeat* C. — [8] *Patribus nostris.* A. B. N. — [9] *Oportet, quam.* A. B. F. H. N. — [10] *Seductus.* A. B. F. N. — [11] Hic K inserit hoc lemma : *Quomodo Urbanus papa in concilio apud Claram Montem hortatur Christianos ad iter Jerosolimitanum.* — [12] *Urbani summi pontificis.* A. B. D. F. H. I. K. N. — [13] *Illa.* A. B. F. N. — [14] *Nostrum.* H. — [15] *Deica.* A. B. — [16] *Orientali parte habitantibus.* A. B. F. N. — [17] *Nostrum.* H. — [18] *Quod Brachium Sancti Georgii vocant, Turci et Arabes.* A. B. N.

[a] Cf. Luc, xvi, 19-31.

[b] Id est *Treuga Dei*, quam primum Urbanus papa II in Concilio Claromontano firmavit. (Cf. Order. Vital. l. IX, p. 465; Willelm. Tyr. l. I, c xv, p. 42; et Cang. *Gloss. mediæ Latinitat.* v° *Treva.* Cf. quoque magnam *Conciliorum omnium Collectionem*, quam edidit P. Labbeus A. D. 1671, Paris. t. X, p. 506-507.)

A. 1095. « terras Christianorum magis magisque occupando, lite bellica jam[1] septupli- A
« cata victos superaverunt, multos occidendo vel captivando, ecclesias subver-
« tendo, regnum Dei vastando. Quos quidem si sic aliquandiu in quiete sive-
« ritis[2], multo latius fideles Dei supergredientur. Qua de re supplici prece hortor,
« non ego, sed Dominus, ut cunctis cujuslibet ordinis tam equitibus quam pedi-
« tibus, tam divitibus quam pauperibus, edicto frequenti vos, Christi præcones, B
« suadeatis, ut ad id genus nequam de regionibus nostrorum[3] exterminandum,
« tempestive Christicolis opitulari satagant. Præsentibus dico, absentibus mando,
« Christus autem imperat. Cunctis autem illuc euntibus, si aut gradiendo aut
« transfretando, sive contra paganos dimicando, vitam morte præpeditam[4] finie-
« rint, remissio peccatorum præsens aderit. Quod ituris annuo, dono isto[5] inves- C
« titus a Deo. O quantum dedecus si gens tam spreta, degener, et dæmonum
« ancilla, gentem omnipotentis Dei fide præditam, et Christi nomine fulgidam[6],
« sic superaverit! O quanta improperia vobis ab ipso Domino imputabuntur, si
« eos non juveritis qui professione Christiana censentur, sicut et vos! Procedant,
« inquit, contra infideles ad pugnam jam incipi dignam, et trophæo explendam, D
« qui abusive privatum certamen contra fideles etiam consuescebant distendere
« quondam. Nunc fiant Christi[7] milites, qui dudum exstiterunt raptores. Nunc
« jure[8] contra barbaros pugnent, qui olim adversus fratres et consanguineos
« dimicabant. Nunc æterna præmia nanciscantur, qui dudum pro solidis paucis
« mercenarii fuerunt. Pro honore duplici laborent, qui ad detrimentum corporis E
« et animæ se fatigabant. Quin imo hic tristes, hic pauperes, illic autem læti et[9]
« locupletes[10]; hic inimici Domini, illic autem amici ejus erunt. Ituris autem mora
« non differat iter; sed propriis locatis, sumptibusque collectis, cessante bruma
« vernoque sequente, Domino prævio tramitem acriter intrent. »

CAPITULUM IV.

De episcopo Podiensi, et de his quæ postea gesta sunt.

His[a] dictis, et audientibus gratanter ad hoc animatis, nihil tali actu dignius F
æstimantes, statim plures audientium[11] se ituros, et alios absentes inde diligenter
exhortaturos se spoponderunt. De quibus fuit unus episcopus Podiensis, nomine
Aymarus[12], qui postea vice fungens apostolica, cunctum Dei exercitum pru-
denter et consulte rexit, et ad negotia peragenda vivaciter animavit. Taliter in
concilio quæ diximus stabilitis, et ab omnibus bene confirmatis, absolutionis be- G
nedictione data, discesserunt; et hoc nescientibus, postmodum ad mansiones
suas regressi, prout gestum fuerat divulgaverunt[13]. Quod ut passim per provin-
cias edictum est, jurisjurandi firmitudine pacem, quam dicunt treviam, invicem

[1] *Jam vice.* A. B. D. F. H. N. — [2] *Aliquandia quiete permiseritis.* A. B. N. — [3] *E regionibus nostratibus.* A. B. N. — [4] Om. *morte præpeditam* A. B. N. — [5] *Dono tanto.* A. B. N. — [6] *Splendidam.* A. B. N. — [7] Om. *Christi* A. B. D. F. H. K. N. — [8] *Rite.* N. — [9] Om. *autem læti et* A. B. N. — [10] *Hic inopes, illic locupletes.* L. — [11] *Astantium.* A. B. D. F. H. N. — [12] *Ademarus.* A. B. N. *Adimarus.* D. H. I. K. L. — [13] *Dilucide divulgaverunt.* A. B. D. F. N.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 10 et 170; et Willelm. Tyr. l. I, c. XVI, p. 43.

A tenendam constituerunt. Deinceps vero multi cujuslibet artis officio fungentes, A. 1095.
comperta remissione peccatorum, se profecturos, defæcatæ mentis intentione, de-
voverunt, quorsum ire jussum fuerat. O quam dignum erat et amœnum nobis
omnibus cruces illas cernentibus, vel sericas vel auro textas[1], aut quolibet genere
pallii decoras, quas in chlamydibus suis, aut birris, aut tunicis, jussu prædicti papæ,
B post votum eundi, super humeros suos peregrini[2] consuebant! Sane pugnatores
Dei merito victoriæ signo insigniri et muniri debebant, qui ob honorem ejus ad
præliandum se præparabant. Et quoniam[3] significans sub agnitione fidei circa
se sic pinxerunt, denique significatum derivativum verius adepti sunt. Speciem
insignierunt, ut rem speciei consequerentur. Patet equidem, quia meditatio bona
C bonum opus agendum machinatur, opus vero bonum salutem animæ lucratur[4].
Quod si bonum est bene meditari, melius autem post cogitatum opus justum
patrari. Optimum ergo est compendium salutare, quod per dignam actionem
animæ salus[5] adquiritur[6]. Unusquisque ergo bonum cogitet, quod opere digno
meliorando compleat, ut optimum, quod non deficiet in æternum, emeritus tan-
D dem accipiat[7].

Taliter Urbanus, vir prudens et venerandus,
Est meditatus opus, quo postea floruit orbis.

Nam pacem renovavit, Ecclesiæque jura in modos pristinos restituit; sed et pa-
ganos de terris Christianorum instinctu vivaci effugare conatus est. Et quoniam
E cuncta quæ Dei sunt exaltare omnimode studebat, omnes fere paternitati suæ
obediendo libenter[8] se dederunt[9].

CAPITULUM V.

De dissensione Urbani papæ atque Guidberti.

Sed Diabolus, qui ad detrimentum hominum[10] semper insistere nititur, et
veluti leo quærit circinando quem devoret[a], huic adversarium quemdam nomine
Guidbertum[11 b], superbiæ stimulis irritatum, ad confusionem populi concitavit:
F qui dudum imperatoris præfati Bajoariorum[12 c] protervitate suffultus, dum præde-
cessor Gregorius, qui et Hildebrandus[13 d], in sede jure habebatur, apostolatus offi-
cium usurpare[14] cœpit, ipso Gregorio a liminibus basilicæ sancti Petri excluso.
Et quia sic perverse egit, populus melior eum cognoscere noluit; Urbano autem

[1] *Intertextas.* A. B. D. H. *Amœnissimum omnibus fidelibus erat spectare cruces vel sericas, vel intertextas.* L. — [2] Om. *peregrini* A. B. F. N. — [3] *Qui.* A. B. F. N. — [4] *Lucretur.* C. — [5] *Victui.* D. H. K. L. — [6] *Animæ victui nactum est.* A. B. F. N. — [7] *Tandem miles percipiat.* A. B. F. N. — [8] *Sub obedientia libenter.* A. B. F. N. — [9] *Dediderunt.* A. B. N. — [10] Om. *hominum* A. B. N. — [11] *Guitbertum.* A. B. F. *Guibertum.* H. N. *Widbertum.* I. hic et infra. — [12] *Bauhariorum.* K. — [13] *Hildebrannus.* A. B. D. L. N. *Hilderannus.* K. — [14] *Impetu nefario usurpare.* L.

[a] I, Petr. v, 8.

[b] Gibertus seu Wibertus, archiepiscopus Ravennatensis, ab adversariis Gregorii papæ VII electus fuit antipapa sub nomine Clementis III, an. 1080-1100. (Cf. *Ital. sacr.* t. II, p. 363-364.)

[c] Henricum IV indicat, Alemannorum imperatorem.

[d] Hildebrandus, archidiaconus Ecclesiæ Romanæ, sub nomine Gregorii VII papa creatus est die XXIII° mensis Aprilis A. D. 1073. Obiit autem XXV° die mensis Maii A. D. 1085.

A. 1095. jure[1] electo, et ab episcopis cardinalibus consecrato[a], major et sanctior pars po- A
puli, post Hildebrandi[2] excessum, obediendo aspiravit. Guidbertus vero susten-
tamine imperatoris prædicti, et plerorumque civium Romanorum irritamento
animatus, Urbanum quamdiu potuit a monasterio beati Petri alienum fecit. Sed
dum ab Ecclesia sic eliminatus erat, per regiones incedens, populum in aliquantis
devium Deo conciliabat. Guidbertus autem ob Ecclesiæ principatum turgidus, B
papam proclivem oberrantibus se ostentabat, et apostolatus officium, licet in-
juste, inter consentientes exercebat, et Urbani facta tanquam irrita vilipendebat.
Urbanus autem[3], eo anno quo Franci primitus Iherusalem euntes[4] per Romam
transierunt, totam omnino potestatem apostolicam adeptus est, auxilio cujusdam
nobilissimæ matronæ, Malthildis[5][b] nomine, quæ in Romana patria potestate C
multa tunc vigebat. Guidbertus vero tunc in Alemannia erat. Itaque duo papæ
Romæ præerant; sed cui[6] obediretur a quamplurimis ignorabatur, vel a quo
consilium posceretur, vel quis ægrotis mederetur. Alii huic, alii alteri favebant.
Prout intellectibus[7] hominum patebat, Urbanus[8] justior erat : putandus est[9]
recte melior[10] qui cupiditates tanquam hostes subjicit. Ravennæ urbis archiepi- D
scopus Guidbertus erat, honore et divitiis opulentus valde splendebat. Mirandum
quare sibi tam locupleti tantum non sufficiebat. Qui etiam justæ actionis exem-
plar omnibus considerari debebat, cur temere philopompus invadere præsumpsit
sceptrum[11] imperii Dei? Sane non est vi rapiendum, verum cum timore[12] et de-
votione[13] suscipiendum[14]. Nec mirum si mundus inquietabatur totus, et contur- E
babatur, quoniam si Romana Ecclesia, in qua principalitas correctionis universæ
Christianitatis obtinetur, quolibet turbine confunditur, confestim accidit membra
sibi subdita, a capitaneis fibris dolore derivante[15], compassibiliter debilitari. Ea
enimvero Ecclesia, mater nostra scilicet, lacte cujus educabamur, documento in-
strui valebamus[16], consilio muniebamur, ab illo Guidberto superbo[17] vehementer F
percussa erat. Quumque caput sic tritum est, continuo membra læsa sunt.

Si caput ægrotet, cetera membra dolent.

Capite autem sic læso, etiam membris marcescentibus dolore concepto[18], quia
in partibus omnibus Europiæ, pax, bonitas, fides in ecclesiis et extra, tam a majo-
ribus quam minoribus viriliter[19] subigebantur, necesse erat ut, malis tantimodis G
dimissis, monitione a papa Urbano sic exorsa, contra paganos saltem certamina

[1] *Recte.* A. B. F. G. N. — [2] *Ildebranni.* A. *Hildebranni.* B. D. H. I. L. N. — [3] *Tamen.* A. B. N. — [4] *Ituri.* A. B. D. F. H. N. — [5] *Matildis.* F. N. — [6] *Cui horum.* A. B. H. N. — [7] *Aspectibus.* A. B. F. N. — [8] *Urbanus prosperior et.* A. B. N. — [9] *Vel quis ægrotis mederetur. Uterque bonum se fatebatur. Sed quis justior esset ambigebatur. Alii huic, alii alteri favebant. Nos extra, Deus autem intus prospicit. Novit Dominus qui sui sunt. Prout aspectibus hominum patebat, Urbanus justior erat. Alter alterius zelum ingerebat; alter alterum odio habebat, spernebat, detinebat; alter alterius mortem exspectabat, suæ incertus. Voluntate occidit, qui opere nequit. Plerique metu, vel quia nequeunt, peccare cessant, non innocentia. Si finem Guiberti gliscit Urbanus, eo quod Ecclesiæ esset contrarius, non eum forsan nocebit. Si quid autem avaritiæ inerat, delinquebat. Putandus est.* L. — [10] *Fortior.* A. B. N. — [11] *Regendum sceptrum.* A. B. N. *Invadendo præsumpsit regere sceptrum.* L. — [12] *Ratione.* A. B. N. — [13] *Timore et simplicitate.* L. — [14] *Suscipiendam. Debet susceptor non pro honore tumere, sed commissum sibi fideliter procurare, et quæ dignitati honoris tanti pertinent, si dispersa fuerint, opportune regregare.* A. B. F. L. N. — [15] *Derivato.* A. — [16] *Instruebatur.* C. *Instruimur.* I. — [17] *Ab illo Guiberto, vel fortassis ab ambobus.* L. — [18] *Dolore dirivato.* A. B. *Derivato.* N. — [19] *Viliter.* A. B.

[a] Otho, episcopus Ostiensis, sub nomine Urbani II papa electus fuit post Victoris II papæ mortem die XII° mensis Martii A. D. 1088. Obiit autem Romæ, die XXIX° mensis Julii, A. D. 1099. (Cf. *Ital. sacr.* t. I, p. 60.)

[b] Mathildis, Tusciæ comitissa, a. 1054-1125. (Cf. *Vitam Mathildis*, scriptam a Donizone, ap. Murator. *Rer. Italic. script.* t. V, p. 363, 366, etc.)

A inter se dudum[1] consueta distenderent. Nunc igitur ad historiam stylus est ver- A. 1095.
tendus : ut de[2] iter agentibus Iherosolymam[3], et quid eis[4] accidit, et quantum
res et labor ipse paulatim, Deo adjuvante, proficiendo claruit, gesta hæc ignoran-
tibus enucleatim ignotescat[5]. Quod ego Fulcherus[6] Carnotensis, cum ceteris
iens peregrinis, postea, sicut oculis meis perspexi, diligenter et sollicite in me-
B moriam posteris collegi.

CAPITULUM VI[a].

Quo tempore Christiani iter arripuerunt, simul et nomina principum peregrinantium[7].

Anno[b] ab Incarnatione dominica millesimo nonagesimo sexto, mense in Mar- A. 1096.
tio, post concilium, de quo dictum est, Alvernicum[8], quod mense Novembri papa
Urbanus tenuit, alii aliis paratu promptiores, iter sanctum carpere cœperunt;
alii quidem mense Aprili, vel Maio, aut Junio, sive Julio, necnon Augusto seu
C Septembri atque Octobri, prout sumptuum opportunitas occurrit, subsecuti
sunt. Quo anno pax et ingens abundantia frumenti et vini per cuncta terrarum
climata exuberavit, disponente Deo, ne panis inopia in via deficerent qui cum
crucibus suis juxta ejusdem præcepta sequi eum elegerant. Et quia competens
est nomina principum tunc peregrinantium in memoria teneri, Hugonem Mag-
D num, Philippi regis Francorum fratrem, nomino, qui primus heroum mare trans-
iens, apud Duratium[9] urbem in Bulgaria cum suis applicavit[10], sed imprudenter
cum raro agmine vadens, ab ipsis civibus ibi captus est, et usque ad imperatorem
Constantinopolitanum perductus, ubi per aliquantum temporis non omnino liber[11]
moratus est[c]. Postque eum[12] Boamundus[13] Apulus, Roberti[14] Guischardi[15] filius,
E natione tamen Normannus, per eumdem tramitem cum exercitu suo meavit[d].
Porro Godefridus regni Lothariensis[16] dux, per Hungarorum[17] patriam cum multa
gente ivit[e]. Raimundus[18] vero comes Provincialium[19], cum Gothis et Guasconibus[20],
episcopus quoque Podiensis Aymarus[21], per Dalmatiam[22] transierunt[f]. Petrus He-
remita[23] quidam[g], multis sibi adjunctis peditibus, sed paucis militibus, per

[1] *Et contra se dudum.* A. B. F. H. N. — [2] *Nunc igitur ad incœptam reverti congruum est. Nam de.* A. B. F. G. N. — [3] Om. *Iherosolymam* D. H. I. K. — [4] *Et quid euntibus.* A. B. F. G. N. — [5] *Proficiendo claruit, decet amplius nescientibus enucleari.* A. B. F. G. N. — [6] *Fulcherius.* A. B. F. G. N. *Fulgerius.* H. hic et ubique. — [7] *Describuntur qui et quando iter agere cœperunt* K. *Hic incipit exercitus ire Iherusalem.* A. B. — [8] *Arvernicum.* A. B. F. H. N. — [9] *Duratam.* N. — [10] *Allitavit.* A. B. D. F. G. H. N. — [11] Om. *non omnino liber* H. — [12] Om. *eum* C. — [13] *Buamundus.* A. B. F. G. H. I. K. *Baiamundus.* N. hic et ubique. — [14] *Rotberti.* A. B. hic et infra. — [15] *Wiscardi.* I. — [16] *Lohorensis.* A. *Lotariensis.* B. G. N. — [17] *Ungarorum.* B. F. G. N. hic et ubique. — [18] *Raymondus* N. hic et infra. — [19] *Provincialis.* A. B. N. — [20] *Wasconibus.* F. I. — [21] Om. *Aymarus* A. B. F. G. H. N. — [22] *Dalmatiam vel Sclavoniam.* A. B. *Sclavoniam.* F. G. N. — [23] Om. *Heremita* L.

[a] Bongars. c. II, p. 384.

[b] Cf. Tudebov. I, II, p. 10, 121, 170 et 173; Willelm. Tyr. l. I, c. XVII et seq. p. 45 et seq.

[c] Cf. Tudebov. I, V, p. 14, et Willelm. Tyr. l. II, c. V et seq. p. 79-106.

[d] Cf. Tudebov. I, VII, p. 15 et p. 123, 171 et 176; cf. quoque Willelm. Tyr. l. I, c. XVII, p. 46, et l. II, c. XIII, p. 90 et seq.

[e] Cf. Tudebov. I, VI, p. 14, 123, 170, 174, et 176; Willelm. Tyr. l. II, c. I et seq. p. 71 et seq.

[f] Cf. supra Tudebov. I, V, p. 13-14, 121, 170 et 175; Raimund. de Aguilers, c. I, p. 235; Willelm. Tyr. l. II, c. XVII, p. 96 et seq.

[g] Cf. supra Tudebov. I, II, p. 10-11, 121, 122, 169 et 174.

A. 1096. Hungariam[1] primitus perrexit; cujus gentis postea fuit satrapa Walterus[2], *Sine* A
Pecunia cognomine dictus, miles quidem peroptimus, qui postea intra Nicomediam et Nicæam urbes, cum sodalibus[3] suis multis, a Turcis est occisus[a]. Mense quidem Octobri[4], Robertus, Normannorum comes, filius Guillelmi[5], Anglorum regis, iter arripuit, collecto sibi exercitu magno de Normannis et Anglis atque
Britannis; cum quo etiam ivit Stephanus, comes nobilis[6] Blesensis, levir illius[7], B
et Robertus, Flandrensium comes, adjectis multis aliis nobilibus[b]. Itaque tanto collegio ab occidentalibus partibus procedente, paulatim per viam, diatim, de innumera gente concrevit exercitus exercituum undique convenientium, ut de linguis quamplurimis et regionibus multis videretis[8] multitudinem infinitam.
Qui tamen in unum[9] exercitum non sunt congregati, donec ad Nicæam[10] urbem C
pervenimus[c]. Quid ergo dicam? Insulæ marium, et omnia regna terrarum a Deo concussa sunt, ut sit credendum adimpletam[11] prophetiam Davidis, qui dixit in psalmo : *Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine*[d], et illud quod postea illuc usque pervenientes, merito dixerunt[12] : *Ado-*
rabimus in loco ubi steterunt pedes ejus[e]. De hoc itinere[13] plurima etiam in pro- D
phetiis legimus quæ revolvendi[14] tædium est[15]. O quantus erat dolor! quanta suspiria! quot ploratus! quot lamenta inter amicos! quum maritus uxorem suam delinqueret sibi valde dilectam, pueros quoque suos, possessiones quantaslibet, patrem et matrem[16], fratres aut parentes. Sed quamvis tot lacrymæ pro amicis ituris
sic ante eosdem ab oculis remanentium[17] funderentur, nequaquam proinde mul- E
cebantur, quin propter amorem Dei cuncta quæ possidebant relinquerent: indubitanter credentes illud centuplum percipere, quod promisit Dominus diligentibus[18] se[f]. Tunc conjux conjugi terminum ponebat revertendi, quod si vita comes fuerit, annuente Deo, ad eam[19] repatriabit. Commendabat eam Domino, osculum ei por-
rigens, et flendo se rediturum pollicens. Illa autem timens[20] nunquam illum se F
videre amplius, non valebat[21] se sustentare, quin ad terram exanimis rueret; lugens pro amico suo, quem perdidit vivum, quasi jam mortuum. Ille vero tanquam nil habens pietatis, et tamen habens, nec fletui uxoris suæ, nec amicorum quorumcumque mœrori condolens, et tamen clam condolens, duro sic animo constans
abibat. Tristitia remanentibus, gaudium autem erat abeuntibus. Quid ergo possi- G
mus inde dicere? *A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris*[g].

[1] *Ungariam.* G. N. hic et infra. — [2] *Gualterus.* A. B. *Galterius.* F. G. N. *Walterius.* I. *Gauterius.* L. — [3] *Consociis.* A. B. N. *Sociis.* F. — [4] *Mense vero Septembri.* A. B. F. G. N. — [5] *Willelmi.* I. L. — [6] Om. *nobilis* A. B. F. G. N. — [7] *Levir illius, Theobaldi filius.* L. *Blesensis, Theobaldi* (*Teobaldi.* A. B.) *filius.* A. B. F. G. N. — [8] *Ut de longinquis quamplurimis regionibus videres.* I. — [9] *Exercituum undique convenientium, ut æstimaretur compoto sexagies centum millia bellantium, exceptis clericis ac monachis et parvulis. Sed non omnes in unum.* L. — [10] *Nicheam.* C. hic et ubique. — [11] *Adimpleri.* A. B. F. N. — [12] Om. *merito dixerunt* A. B. F. G. I. N. — [13] *Coram te, Domine. Et ut juxta dicta prophetarum exaltetur Jerusalem sancta. Quod futurum est ante finem sæculi. De hoc itinere.* L. — [14] *Revolvere.* H. — [15] Om. *quæ revolvendi tædium est* A. B. F. G. N. — [16] *Vel patrem, vel matrem.* A. B. F. G. N. — [17] *Ituris ante eosdem remanentes sic.* C. — [18] *Sequentibus.* A. B. D. F. G. H. N. — [19] *Quod si vixerit, infra tres annos ad eam.* A. B. F. G. N. — [20] *Illa autem tanquam sperans.* L. — [21] *Non amplius videre eum, non valebat præ dolore.* A. B. F. G. N.

[a] Cf. Tudebov. I, IV, p. 13, 122 et 175; Willelm. Tyr. l. I, c. XVIII, p. 47, 49; c. XXV, p. 61.

[b] Cf. Tudebov. I, V, p. 14, 123, 170 et 175; cf. quoque Willelm. Tyr. l. I, c. XVII, p. 45; l. II, c. XVI, p. 95, et c. XXII, p. 106.

[c] Cf. Tudebov. II, IX, p. 22, 126 et 180; Willelm. Tyr. l. III, c. II, p. 113; Raimund. de Aguilers, c. III, p. 239.

[d] Psalm. LXXXV, 9.

[e] Psalm. CXXXI, 7.

[f] Matth. XIX, 29; Marc. X, 29, 30; Luc. XVIII, 29.

[g] Psalm. CXVII, 23; Cf. Matth. XXI, 42, etc.

CAPITULUM VII.

De itinere Normanni comitis, et de his quæ Romæ tunc gerebantur.

A Igitur nos Franci occidentales per Italiam excursa Gallia transeuntes, quum A. 1096.
usque Lucam, urbem nominatissimam, pervenissemus, invenimus prope illam[1]
Urbanum apostolicum, cum quo locuti sunt Robertus Normannus et Stephanus
Blesensis comites, nos quoque ceteri qui voluimus; et ab eo benedictione suscepta,
Romam gaudenter ivimus. Et quum in basilica beati Petri introissemus, inveni-
B mus ante altare homines Guidberti[2], papæ stolidi, qui oblationes altari superpo-
sitas, gladios suos in manibus tenentes, inique arripiebant; alii vero super trabes
ipsius monasterii cursitabant, et inde deorsum ubi prostrati orabamus lapides
jaciebant. Nam quum viderent aliquem Urbano fidelem, illico eum trucidare vole-
bant. In arce autem una basilicæ[3] inerant homines domni Urbani, qui eam sol-
C licite custodiebant in ejusdem[4] fidelitatem, et adversantibus sibi, prout poterant,
obsistebant. Proinde satis doluimus, quum tantam atrocitatem[5] ibi fieri vidimus.
Sed nihil aliud fieri nisi[6] a Domino[7] vindictam exoptavimus[8]. Nec mora deinde
facta, multi qui nobiscum illuc usque pervenerant ad domos suas ignavia
marcidi redierunt[9]. Nos autem per mediam Campaniam[10][a] euntes, venimus Ba-
D rum[11], quæ civitas optima in maris margine sita est. Ibi in ecclesia beati Nicolai
fusis ad Deum precibus oravimus; deinde, portum adeuntes[12], transfretare tunc
putavimus. Sed obsistentibus nautis, et prævaricante fortuna, tempore tunc etiam
hiemali imminente, quod nobis nocuum objecerunt, oportuit Robertum comi-
tem Normanniæ in Calabriam secedere, et toto tempore brumali illic hiemare.
E Tunc tamen Robertus, comes Flandriæ, cum cohorte sua transfretavit[b]. Tunc
vero plurimi de plebe desolati[13], inopiam etiam futuram metuentes, arcubus
suis ibi venditis, et baculis peregrinationis resumptis, ad domos suas ignavi re-
gressi[14] sunt. Qua de re tam Deo quam hominibus viles effecti sunt, et versum
est eis in opprobrium.

CAPITULUM VIII[c].

De submersione peregrinorum, et de miraculo divinitus ostenso[15].

F Anno igitur[16] Domini millesimo nonagesimo septimo, reducente verno[17] tem- A. 1097.

[1] Om. *illam* C. — [2] *Wiberti.* K. — [3] *Monasterii.* A. B. F. N. — [4] *In ipsius Urbani.* A. B. N. — [5] *Nequitiam.* A. B. F. N. — [6] *Sed nil aliud facere potuimus, nisi quod.* A. B. F. N. — [7] *Aliud facere non quivimus, sed a Domino.* L. — [8] *Inde fieri optavimus.* A. B. F. N. — [9] *Ignavi redierunt.* A. B. F. N. — [10] *Campaniam et Apuliam.* A. B. F. N. — [11] *Barrum.* F. N. — [12] *Fusis ad Deum precibus nostris, portum tunc adeuntes, sine mora.* A. B. F. N. — [13] *Tunc plurimi de pauperibus vel ignavis.* A. B. F. N. — [14] *Futuram metuentes, ad mansiones suas regressi.* L. — [15] *De nave quæ periit, et quale miraculum evenit, et de victoria Christianorum ultra Nicæam.* K. — [16] *Anno ab Incarnatione.* A. B. — [17] *Tam Deo et hominibus effecti sunt. Reducente autem verno.* L.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XXII, p. 106. — [b] *Idem, ibid.* c. XVI, p. 95. — [c] Bongars. c. III, p. 385.

A. 1097. pore mensem Martium, comes statim Normannus et comes Stephanus Blesensis, A
cum suis omnibus, qui similiter[1] tempus exspectaverant opportunum, mare re-
petierunt. Et classe parata, nonas Aprilis, quod tunc die sancti Paschæ[a] accidit,
apud portum Brandusinum[2] rates[3] conscenderunt[b]. *O quam incognita et investiga-
bilia Dei sunt judicia*[c] *!* Vidimus enim unam navim inter ceteras, quæ[4] quasi non
impediente aliqua occasione, per medium eventu subito prope littus subcrepuit. B
Unde quadringenti utriusque sexus demersi perierunt, de quibus laus Deo statim
jocunda insonuit. Nam quum corpora jam mortua qui circumstabant pro posse
collegissent, repertæ sunt in carnibus quorumdam super spatulas scilicet cruces
insignitæ[5]. Nam quod in pannis suis vivi gestaverant, competebat, Domino vo-
lente, in ipsis[6] servitio suo sic præoccupatis idem signum victoriosum sub pignore C
fidei permanere; simul etiam tali miraculo patefieri considerantibus merito dig-
num erat, ipsos defunctos sub misericordia Dei jam quietem vitæ perennis adep-
tos fuisse, ut verissimum pateret id compleri quod scriptum est : *Justus qua morte
præoccupatus fuerit, in refrigerio erit*[d]. De reliquis autem jam cum morte luctan-
tibus, vix pauci vitam sibi retinuerunt. Equi vero et muli sub undis exstincti sunt, D
pecunia quoque multa perdita est. Quod infortunium quum videremus, pavore
grandi confusi sumus in tantum ut plerique corde debiles, nondum naves in-
gressi, ad domos suas repedarent, peregrinatione dimissa, dicentes nunquam
amplius in aquam sic deceptricem se infigere. Nos autem in omnipotente Deo
spem nostram penitus ponentes, artemonibus[7] sursum levatis tubaque sonante E
multa[8], in pelagus nos impegimus, vento flante aliquantulum. Quumque per tres
dies fluctibus in altis, jam vento deficiente, detineremur, quarto die prope urbem
Duratium, decem milliariis, ut æstimo, interstantibus, terram adepti sumus[9].
Duo tamen portus classem nostram susceperunt. Tunc quidem iter siccum læta-
bundi resumpsimus, et ante urbem præfatam transivimus. Itaque Bulgarorum[10] F
regiones, per montium prærupta, et loca satis deserta perreximus. Demonis
ad flumen[e] rapidum tunc venimus omnes, quod ab incolis loci sic vocitatur, et
merito. Vidimus enim in illo[11] quamplures de plebe, dum vadare pedetentim
sperabant, torrentis impetu forti, quos nullus cernentium[12] juvare poterat, mersu
perire repentino. Qua de re lacrymas multas ibi pie[13] dimisimus, et nisi equites G
cum equis dextrariis opem[14] peditibus ferrent[15], multi simili modo vitam illic
perderent. Tunc juxta ripam castra nostra metati sunt[16], ubi nocte una pausa-
vimus. Montes vasti nobis undique præerant, in quibus nemo incola parebat.
Mane autem aurora clarescente, classicis sonantibus, iter nostrum arripuimus
conscendendo montem, quem Bagulatum[f] nuncupant. Postea, montanis postpo- H
sitis urbibusque Lucretia, Botella, Bofinat, Stella[17][g], pervenimus ad flumen,

[1] *Qui juxta eum similiter.* A. B. F. N. — [2] *Brundisium.* I. *Brondusianum.* N. — [3] *Rates cum suis.* A. B. F. N. Om. *rates* H. — [4] *Unam navim de majoribus quæ.* L. — [5] *Super spatulas crucis in modum notas insignitas.* A. B. F. N. *In spatulis crucis figuram insignitam invenerunt.* L. — [6] Om. *ipsis* A. B. D. F. N. — [7] *Antennis.* I. — [8] *Sonante multa, Deum proclamando et gubernante ipso.* A. B. F. N. — [9] *Decem milliariis interstantibus, portui sane applicuimus.* A. B. F. N. — [10] *Hungarorum.* C. — [11] *In illo flumine diabolico.* A. B. F. N. — [12] *Certantium.* I. — [13] *Pietate.* A. B. H. F. N. — [14] *Opere.* C. — [15] *Dextrariis in vado illo auxilium ferrent.* A. B. F. N. — [16] *Metati sumus.* A. B. D. H. F. N. — [17] Om. *urbibusque Lucretia, Botella, Bofinat, Stella* A. B. F. H. I. K. L. M. N.

[a] Id est die v[e] mensis Aprilis, A. D. 1097.
[b] Cf. Tudebov. I, v, p. 14 et p. 123, 175-176.
[c] Cf. Rom. xi, 33.
[d] Sap. iv, 7.
[e] Fortasse Drilo, hodie *Drin*. Cf. annot. *g*.

[f] Bagularius mons ap. Willelm. Tyr. l. II, c. iv, p. 78. — Fortasse Mons Bora; cf. annot. sequent.

[g] De his nominibus misere corruptis retulimus ad collegam conjunctissimum, quum litteris, tum rebus Byzantini imperii eruditissimum : qui interrogantibus

A quod vocatur Bardarium[1]. Et quod non nisi navigio transiri solitum erat, opitulante Deo[2], lætanter vadando transmeavimus. Quo transito, sequenti die ante urbem Thessalonicam, bonis omnibus abundantem, tentoria tetendimus nostra. A. 1097.

Mora[a] autem per quatuor dies ibi facta, deinde Macedoniam transeuntes, per vallem Philippensium, et per Crisopolim[3], atque Christopolim, Prætoriam,
B Messinopolim, Macram, Trajanopolim[4], Neapolim et Panadox, Rodosto et Eracleam, Salumbriam[5] et Naturam, Constantinopolim[6] pervenimus[7 b]. Ante quam urbem[8] tentoriis nostris extensis, per quatuordecim dies lassitudinem nostram alleviavimus[9]. Et quia civitatem illam ingredi non quivimus, quoniam imperatori non placuit (timebat enim ne forte aliquod damnum ei machinaremur), sti-
C pendium nostrum quotidianum extra muros[10] nos emere oportuit[11], quod præcepto imperatoris nobis cives afferebant. Nec permittebatur nobis introire in civitatem nisi quinque tantum insimul, aut sex horatim; aliis sic egredientibus, aliis vero ingredientibus, orandi causa in ecclesiis[12].

CAPITULUM IX.

De urbe Constantinopolitana, et itinere peregrinorum usque ad Nicæam.

O quanta civitas nobilis et decora! quot monasteria, quot palatia[13] sunt in ea,
D opere miro fabrefacta! quot etiam in plateis vel vicis opera ad spectandum mirabilia! Tædium est magnum recitare quanta sit ibi bonorum omnium opulentia, auri scilicet, argenti, palliorum multiformium, sanctorumque reliquiarum. Omni etiam tempore navigio frequenti cuncta hominum necessaria illuc afferunt negotiatores. Habentur ibi, ut arbitror[14], fere viginti millia spadones in habita-

[1] *Baldarius.* G. M. N. — [2] *Deo, qui suis semper ubique præsens subvenit.* A. B. F. N. — [3] *Et* (*postque.* A. B. F. N.) *per Lucretiam et Crisopolim.* A. B. F. H. K. N. — [4] *Trainopolim.* D. — [5] *Solumbriam.* D. — [6] *Christopolim ceterasque urbes quæ in Græcia sunt, Constantinopolim.* A. B. F. H. K. L. N. — [7] *Philippensium, et post per Lucretiam, Crisopolim atque Christopolim pervenimus.* I. — [8] *Pervenimus. Ibi quidem ante urbem.* A. B. F. N. — [9] *Relevavimus.* A. B. F. N. — [10] *Muros allatum.* A. B. F. N. — [11] *Extra muros allatum emimus.* L. — [12] *Nec permittebat imperator introire in civitatem multos insimul; sed horatim* (*honoratim.* F. G. N.) *vel quinque* (*sed aliquando quinque.* L.) *vel de potentioribus, ad horam* (*divitioribus ad orandum.* L.) *in ecclesiis ingredi sinebat.* A. B. F. G. L. N. — [13] *O quanta civitas! quot monasteria vel palatia.* L. — [14] *Afferuntur. Ibi insuper, ut spero.* A. B. F. N.

nobis communicavit illa : « Demonis flumen videtur esse « vel Drilo Plinii (III, xxvi, 3), vel Eordaïcus amnis, e « Lynci jugis præcipitans in Apsum; ad hujus Eordaïci « capita Kiepertus, vir in geographia summus, collocat « Deboliam oppidum (*Atlas von Hellas*, Berolini 1851, « tab. xv) : id oppidum imperantibus Comnenis nefan« dum nomen subisse video ex litteris Theophylacti, ar« chiepiscopi Bulgariæ, iisdem illis temporibus clari « (Epist. suppl. xv, t. VIII, col. 962, l. 55, ed. Lamii) : « Πρέπαν (leg. Πρέσπαν) ἅμα καὶ Διάϐολιν ἀναψύξας· inde « nomen Diaboli vel ad Eordaïcum amnem potuit trans« ferri vel ad Drilonem. — Bagulatum montem rectius « scribi opinor ab eodem Theophylacto (Epist. xlv, col. « 816, l. 35) : Ἡ δὲ Βαγορὰ, ὄρος δὲ αὕτη πάμμεγα, καὶ « τοῖς Βουλγαρικοῖς καὶ Δυῤῥαχικοῖς ὄρεσι μεσιτεῦον. — « In Botella latet fortasse vox Bodena; quod nomen apud « Byzantinos traxerat Edessa, sedes olim regni Macedo« niæ, hodie quoque appellata Vodina, imminens Lydiæ « amni, secundum quem, nisi me fallo, descendebat exer« citus. — Bardarium sive Vardar, Axium esse veterum « testatum est atque omnibus notum. — De reliquis no« minibus, Lucretia, Bofinat, Stella, satius esse duco « omnino abstinere; necdum enim affatim loca illa nostris « viatoribus litterisque sunt patefacta. » — Stella fortasse pro Pella quæ non longe abest a Bodena sive Vodina.

[a] Bongars. c. iv, p. 386.

[b] Ut Egnatiam viam a Dyrrachio ad Thessalonicam, sic viam quæ Ægæi maris stringit littus, a Thessalonica ad Constantinopolim, secuti esse videntur. Hic Macram (*Makri*), Trajanopolim (*Trajanopoli*), Rodosto, Eracleam (*Erekli*), Salubriam (*Silivri*) vix mutatis nominibus facile dignoscas. De ceteris minus liquet.

A. 1097. tione[1] assidua. Quum autem nos satis fatigatos[2] recreassemus, tunc optimates A
nostri accepto consilio pepigerunt fœdus cum imperatore[a], sub jurejurando, an-
gariante ipso, quod jam fecerant etiam qui ante nos præiverant, domnus Boa-
mundus[3] et dux Godefridus. Comes autem Raimundus id facere tunc recusavit[b].
Comes vero Flandriæ, sicut alii, jusjurandum illud fecit. Erat enim omnibus hoc
necesse ut[4] sic cum imperatore amicitiam consolidarent; sine cujus consilio et B
auxilio, nostrum iter nequivimus expedire, neque illi qui nos erant subsecuturi
eodem tramite[5]. Quibus ideo præbuit ipse imperator de numismatibus suis et de
pannis sericis[6] quantum placuit; et de equis et pecunia[7], qua nimis indigebant[8]
ad tantum iter explendum. Quo peracto, mare quod dicunt Brachium Sancti
Georgii transfretavimus. Ad[9] Nicæam urbem tunc properavimus[c], quam domnus C
Boamundus, et dux Godefridus, et comes Raimundus, atque comes Flandriæ
jam a medio Maii obsidione cingebant[d]. Quam urbem Turci Orientales tunc[10]
possidebant, acres nimis[11], et arcubus sagittarii. Hi quidem de Perside[12] jam a
quinquaginta annis, Eufrate fluvio transito, terram Romaniæ totam usque Nico-
mediam urbem sibi subjugarant. O quot capita cæsa, et ossa occisorum ultra D
Nicomediam, prope mare illud[13] in campis jacentium tunc invenimus! quos ipso
anno, ignaros, et usui sagittario modernos Turci peremerant: unde moti pietate,
lacrymas multas ibi perfudimus.

CAPITULUM X.

De his quæ in obsidione Nicæna gesta fuerunt, et redditione ejusdem urbis.

Quumque audissent qui Nicæam obsidebant, ut dictum est, venire[14] principes
nostros, comitem scilicet[15] Normannorum Stephanumque Blesensem, gaudenter eis E
et nobis obviam venerunt; et usque ad locum in quo tentoria[16] nostra extendimus,
ante urbem, in partem australem, deduxerunt. Jam semel Turci aggregati se præ-
paraverant, volentes vel obsidionem ab urbe si possent excutere, vel de militi-

[1] *Spadones assidua habitatione (more solito.* L.) *conversantur.* A. B. F. L. N. — [2] *Quum autem per tot dies, ut dixi, fatigatos.* L. *Fatigatos, requie.* A. B. F. N. — [3] *Accepto consilio, facti sunt homines imperatoris, et pepigerunt fœdus cum ipso, sicut jam ipse postulaverat ab eis; quod similiter jam fecerant, sub jurejurando, qui nos in itinere ipso antecesserant, Buamundus scilicet.* A. B. F. N. *Boamundus.* I. K. hic et infra. — [4] *Nam erat eis necesse ut taliter.* A. B. F. N. — [5] *Amicitiam solidarent; ut tutius quærerent et acciperent ab eo consilium et auxilium, præsens et futurum, tam sibi quam omnibus qui nos secuturi erant per eumdem tramitem.* A. B. F. N. *Accepto consilio effecti sunt homines imperatoris, sicut ab eis jam postulaverat, sub jurejurando, quod similiter fecerant cæteri qui nos antecesserant, Buamundus scilicet, et dux Godefridus. Sed comes Raimundus non tunc consensit; et comes Flandriæ acceptum ab eo consilium præsens et futurum sibi et omnibus qui post eos venturi erant eodem tramite.* L. — [6] Om. *et de pannis sericis* A. B. F. N. — [7] *Equis, et de palliis et de pecunia sua.* A. B. F. N. — [8] *Vigebant.* D. — [9] In margine legitur in H : *De obsidione Niceæ.* — [10] *Quam urbem pagani tunc.* D. I. K. — [11] *Pagani acres animi.* A. B. F. N. — [12] *Qui de Perside et orientalibus plagis.* L. — [13] Om. *prope mare illud* A. B. F. N. — [14] *Qui Nicæam urbem jam obsidebant, venire.* A. B. F. N. — [15] *Rotbertum scilicet.* A. B. F. N. — [16] *Ubi tabernacula.* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. II, VI, p. 20, et Willelm. Tyr. l. III, c. XII, p. 127-128.

[b] Cf. Tudebov. II, VII, p. 21, et p. 125, 179; et Raimund. de Aguilers, c. II, p. 238, c.

[c] Cf. Tudebov. II, XIII, p. 23 et p. 127 et 181.

[d] Cf. supra, p. 328. De hujus civitatis obsidione vide Tudebov. II, IX-XIV, p. 22-24; Willelm. Tyr. l. II, c. XXI, p. 105, et l. III, c. XII, p. 127.

A bus suis urbem melius munire[1]. Sed a nostris ferociter repulsi, occisi sunt fere A. 1097.
ex eis ducenti. Quum autem viderent Francos tam animosos, et probitate validissi-
mos, secesserunt refugi in Romaniam interiorem, quoadusque tempus opportunum
eos aggrediendi sentirent[2]. Nos quippe in hebdomada Junii prima, postremi ad
obsidionem venimus. Tunc de exercitibus plurimis unus illic exercitus effectus
B est, quem qui de numêro callebant[3], sexies centum millia ad bellum valentium
æstimabant, quorum centum millia loricis et galeis muniti erant : exceptis
inermibus, videlicet clericis, monachis, mulieribus et parvulis. Quid autem
insuper? si omnes qui de domibus suis egressi sunt, devotum iter incipientes[4],
illic simul adessent, proculdubio sexagies centum millia bellatorum adessent.
C Sed alii de Roma, alii de Apulia, vel de Hungaria, sive Dalmatia[5], labore recu-
sato, domos suas redierant : vel in locis multis, millibus multotiens occisis[6], sed
et nobiscum[7] euntes infirmati, finierant defuncti[8]. Multa videretis cymiteria in
callibus, in campis, in lucis, de peregrinis nostris sic sepultis. Sciendum quia,
quamdiu Nicæam urbem circumsedimus[9], navigio marino, concessu imperato-
D ris, allatus est nobis victus ad emendum. Tunc heroes nostri fecerunt machinas
fieri, arietes, scrofas, turres ligneas, petrarias. Distendebantur arcubus sagittæ; tor-
mentis jaculabantur[10] lapides; hostes nostri nobis nosque illis vicem certaminis
pro prosse reddebamus. Sæpe armati cum machinis nostris urbem assiliebamus;
sed muro forti nobis obstante, cassabatur assultus. Sæpe de Turcis, sæpe de
E Francis, vel sagittis vel lapidibus percussi interibant. Vere doleretis, et pietate
suspiraretis, quum aliquem de nostris prope murum quoquomodo trucidassent,
et summissis uncis ferreis, quos funibus deorsum demittebant, corpus perempti[11]
sursum ad se rapiebant, quos nullus nostrum audebat nec poterat ab eis extor-
quere. Corpore sic[12] exspoliato, cadaver foris jaculabantur. Tunc naviculas aliquan-
F tas de Civetot usque Nicæam cum bobus et funibus per terram attraximus quasi in
lacum[a], juxta urbem imposuimus ad custodiendum urbis introitum, ne alimentis
civitas muniretur[13]. Sed quum per quinque septimanas obsidione urbem fatigasse-
mus[14], et multotiens Turcos assultibus pavidos fecissemus, facto interim prolocutu
per internuntios[15] apud imperatorem, callide reddiderunt ei urbem, quum jam vi
G et ingenio[16] valde esset coercita. Tunc Turci intromiserunt in eam Turcopolos[17]
ab imperatore illuc missos, qui urbem cum pecunia interna imperatori[18], sicut eis
præceperat, servaverunt. Quapropter pecunia illa tota[19] retenta, jussit imperator de
auro suo et argento atque palliis proceribus nostris dari; peditibus quoque distri-

[1] *Mundare.* D. — [2] *Aggrediendi nostros didicissent.* L. — [3] *Sapiebant.* A. B. F. N. *Sapere callebant.* H. — [4] *Devotum inceperant.* D. H. K. *Egressi, votum iter jam inceperant.* A. B. F. N. — [5] *Sclavonia.* F. N. — [6] *Occisi.* C. — [7] *Millibus multis occisis et multi nobiscum.* A. B. F. N. — [8] *Fuerant defuncti.* I. — [9] *Unus illic effectus est exercitus. Quod si omnes qui viam Jerosolymitanam voverant faciendam, et de domibus suis exeuntes ire inceperant, revera quum apud Nicæam coadunati fuimus, exercitus ille quum videretur esse superlativus omnium ceterorum exercituum, computatione æstimatus per sexaginta vicies, ut superius jam dixi, millia bellantium, exceptis inermibus cunctis. Sed alii de Roma vel Apulia, alii vero de Hungaria vel Dalmatia, labore recusato, domos suas redierant; vel in multis locis, multis millibus occisis, vel alii eundo nobiscum, infirmati mortui erant. O quot cymiteria in callibus vel in campis videretis de peregrinis nostris defunctis! Eos tamen qui remanserant apud Nicæam æstimabamus septies centum millia esse. Quamdiu autem ibi circumsedimus.* L. — [10] *Sagittæ, jaciebantur.* A. B. F. H. N. — [11] *Corpus interempti, aliquando loricati.* A. B. F. N. — [12] *Tunc.* A. B. D. F. H. N. — [13] Om. *Tunc naviculas aliquantas..... alimentis civitas muniretur* A. B. F. G. H. I. K. L. N. — [14] *Quum quinque septimanis urbem circumsedissemus.* A. B. F. N. — [15] *Interim placito per legationes.* A. B. F. N. — [16] *Ipsa vi et ingeniis.* A. B. F. N. — [17] *Turcopulos.* A. B. D. F. N. — [18] *Interna domino suo.* A. B. F. N. — [19] Om. *tota* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. abbreviat. p. 127 et p. 181; Ord. Vital. l. IX, p. 504; et Willelm. Tyr. l. III, c. VII, p. 119-120.

A. 1097. bui fecit de nummis suis æneis, quos vocant tartarones[1][a]. Die siquidem illo[b], quo A
Nicæa sic est comprehensa, sive reddita, Junius mensis solstitio repercussus est.

CAPITULUM XI.

De bello exitiali Christianorum cum Turcis.

Quum[2] igitur barones nostri ab imperatore concessum abeundi accepissent,
IIIº kal. Julii[c], a Nicæa[3] discessimus, interiores Romaniæ partes adituri. Sed quum
per duos dies iter egissemus nostrum, nuntiatum nobis est quod Turci, prætensis
nobis insidiis, in planis, per quæ transituros nos putabant, præliaturi exspecta- B
bant. Hoc autem quum audissemus, nihil audacitatis ob id amisimus. Sed quum
vespere[4] illo speculatores nostri plures ex illis a longe aspexissent, statim nos
inde munierunt : propterea[5] nostra tentoria nocte illa conservari undique vigi-
libus fecimus. Mane[6][d] autem, quod accidit kal. Julii[e], sumptis armis, monente
cornu, adversus eos per alas constituti[7], tribunis et centurionibus cohortes et cen- C
turias decenter ducentibus, vexillis levatis, ordinate ire cœpimus. Hora itaque
diei secunda, ecce præcursores eorum speculatoribus nostris appropiaverunt.
Quod quum audiremus, tentoria[8] nostra juxta quoddam harundinetum metari
fecimus, ut expeditius, clitellis[9] depositis, promptiores ad bellandum essemus.
Quo facto, en Turci, quorum et admiratus et princeps erat Soliman[10][f], qui D
Nicæam urbem et Romaniam in potestate sua tenebat, congregatis sibi Turcis,
scilicet paganis Persicis, qui[11] triginta dierum itine e, et eo amplius, in auxilium
ejus mandati venerant; aderantque cum eo quamplures admirati vel principes,
videlicet Admircaradigum, Miriathos[12] multique alii : qui omnes insimul erant
deputati numero trecenta sexaginta millia pugnatorum, scilicet sagittariorum. E
Mos enim eorum est, talibus uti armis. Equites erant omnes. Nos autem utrinque
pedites et equites. Nobis vero tunc deerant dux Godefridus, et comes Raimundus,
atque Hugo Magnus : qui per duos dies, nescio qua de causa, se[13] a nobis sub-
traxerant[g] cum gente magna nostrorum, tramite[14] bifurco. Unde nobis instaura-
bile[15] damnum accidit, tam de nostris interfectis, quam de Turcis non occisis vel F
retentis[16]. Et quia tarde legatos nostros inde habuerunt, ideo nobis tarde succurre-

[1] *Trartarones.* F. — [2] *Tertioque* (*quoque.* D. H.) *kal. Julii, quum.* A. B. D. F. H. N. — [3] *Accepissent, a Nicæa.* A. B. F. N. — [4] *Sero.* A. B. F. N. — [5] *Propter quod.* A. B. F. H. N. — [6] Hic in codicibus A. B. initium capitis, sub eo titulo : *Bellum quod fuit factum in campo Florido.* — [7] *Consecati.* A. B. N. — [8] *Protinus tentoria.* A. B. F. N. — [9] *Clitellis, id est sarcinis.* A. B. F. N. — [10] *Solimam.* A. B. — [11] *Turcis, ab orientalibus partibus, qui.* A. B. F. N. — [12] *Amir Caradigum* (*Amudaradigium.* N.), *Miriator* (*Miriathos.* I. K. L.), *Comardigum, Amircai* (*Amirchai.* K. N.), *Lachin* (*Jachim.* A. B. *Lachim.* I. K. L.) *Bordagis* (*Boldagis.* I K. L.), *Caradigum.* A. B. F. H. I. K. L. N. — [13] *Dies insipienter se.* A. B. F. N. — [14] *Gente maxima, tramite.* A. B. F. N. — [15] *Inrestaurabile.* D. — [16] *Non retentis vel interfectis.* A. B. D. F. H. I. N. *Nobis evenit : nam qui de nostris mortui fuerant vivi remanerent, atque de Turcis multos retineremus.* L.

[a] De moneta illa ænea *Græcanica*, quæ a Nicephoro Phoca imperatore primum conflata est, cf. Cang. *Gloss. mediæ latinitat.* vº *Tartaron.*

[b] Id est die xxº mensis Junii, A. D. 1097; cf. supra, p. 24 annot. *a*, et p. 182, annot. *b*.

[c] Id est die xxixº mensis Junii, A. D. 1097; cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XIII, p. 129, et Tudebov. III, I, p. 24.

[d] Bongars. c. V, p. 387.

[e] « Tertia autem die. » (Tudebov. *l. c.*)

[f] Kilidj Arslan. (Cf. supra, p. 240, annot. *b*.)

[g] Cf. Tudeb. III, I, p. 24-25, 128 et 182; Willelm. Tyr. l. III, c. XIII, p. 129, et Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240.

A runt. Turci autem ululatibus concrepantes, et pluviam sagittarum vehementer A. 1097.
emittentes; nos illico stupefacti[1] mortique proximi, etiam multi læsi, mox dorsa
fugæ dedimus. Nec[2] hoc mirandum, quia nobis[3] omnibus tale bellum erat in-
cognitum. Jamjamque ex altera parte harundineti, agmina densa ex eis usque pa-
piliones nostros vehementer irruerant, qui res nostras introgressi arripiebant[4],
B et de gente nostra occidebant : quum forte, Deo disponente, Hugonis Magni
et comitis Raimundi, et ducis Godefridi præcursores, tale ad infortunium a pos-
trema parte accurrerunt. Et quum usque ad tabernacula nostra jam fugati[5]
essemus, statim qui ingressi fuerant a papilionibus nostris[6] se removerunt :
putantes propter eos Turcos[7] nos tam cito regredi. Sed quod audaciam vel
C probitatem suspicati sunt, pavorem grandem sperare possent. Quid ergo dicam?
Nos quidem omnes in unum conglobati, tanquam oves clausæ ovili, trepidi et
pavefacti ab hostibus undique circumvallabamur, ut nullatenus aliquorsum pro-
cedere valeremus. Quod nobis visum est propter peccata nostra sic contigisse.
Nam quosdam luxuria polluebat, quosdam vero avaritia vel quælibet aliqua
D iniquitas corrumpebat[8]. Clamor erat ingens æthera feriens, virorum atque mulie-
rum ac infantum, necnon et paganorum qui super nos irruebant. Jamque nobis
nulla spes vitæ. Tunc reos nos et peccatores esse fatebamur, misericordiam a Deo
devote postulantes. Aderat ibi episcopus Podiensis[9], patronus noster, et quatuor
alii; aderantque sacerdotes quamplurimi, albis induti vestimentis, qui Dominum
E humillime deposcebant, ut virtutem hostium nostrorum prosterneret, et dona
misericordiæ suæ nobis infunderet. Plorando cantabant, cantando plorabant[10].
Tunc multi ad eos currebant, qui confestim mori timentes confitebantur eis
peccata sua. Tunc proceres nostri, Robertus Normanniæ comes, et Stephanus
comes Blesensis, et Robertus[11] comes Flandriæ, Boamundus quoque pro posse[12]
F illis resistebant[13], et eos sæpe invadere nitebantur. Ipsi quidem a Turcis fortiter
impetebantur[14].

CAPITULUM XII.

De fuga Turcorum et victoria Christianorum.

Sed forsitan supplicatione nostra Dominus placatus (quia nec nobilitatis pompæ,
nec armis lucidis triumphare favet, sed menti puræ[15] et virtutibus divinis mu-
nitæ in necessitate pie subvenit), paulatim vigorem nobis tunc præstitit, et Turcos
G magis magisque debilitavit. Nam visis consociis nostris, qui postremi ad adjuvan-
dum nos properabant, laudando Deum, audaciam resumpsimus; et per turbas et
cohortes eis resistere nisi sumus. Heu! quot de nostris die illo post nos lente
venientes in via occiderunt! A prima siquidem hora diei usque ad sextam, nos ut

[1] *Vehementer nobis jactare cœperunt. Sed ictibus tam crebris nos stupefacti.* A. B. F. G. H. N. *Vehementer nobis jactare.* I. — [2] *Læsi, mox timidi versi sumus in fugam. Nec erat.* A. B. F. N. — [3] *Francis.* L. — [4] *Qui de rebus nostris intus arripiebant.* A. B. F. N. — [5] *Fatigati.* C. — [6] Om. *nostris* A. B. F. N. — [7] Om. *Turcos* A. B. F. N. — [8] *Avaritia vel superbia vitiabat.* A. B. F. N. — [9] *Aimarus, Podiensis episcopus.* H. — [10] *Cantantes orabant.* A. B. F. N. — [11] Om. *Robertus* A. B. F. N. — [12] *Posse suo.* H. — [13] *Posse, eis resistere.* A. B. F. N. — [14] Om. *Ipsi quidem a Turcis fortiter impetebantur.* H. — [15] *Piæ.* A. B. F. N.

A. 1097. dixi, angustiæ coercuerunt: sed tunc paulatim nobis animatis et de sociis nostris A
concretis, affuit mirabiliter divina gratia; et quasi momento subitaneo, Turci
omnes visibus nostris dorsa fugitivi dederunt. Nos autem post eos vehementer
vociferantes, per montes et valles persecuti eos sumus: quos fugare non cessa-
vimus, donec anteriores nostri cursores ad tentoria eorum pervenerunt. Ubi alii
de rebus eorum, et de tentoriis ipsis eorumdem camelos et equos plures onera- B
verunt, quos pro timore illic reliquerant; alii vero Turcos fugientes usque ad
noctem persecuti sunt. Sed quia famelici erant equi nostri et fatigati, paucos ex
eis retinuimus[a]. Grande autem miraculum Dei fuit, quod die crastino et tertio
non cessaverunt fugere; quamvis eos nullus, nisi Deus, amplius fugaret. De tanta
autem victoria nos lætissimi facti, Deo gratias omnes exsolvimus, quia noluit iter C
nostrum omnino adnihilari; sed ad honorem sui Christianismi[1] honorabilius
solito prosperari : unde ab Oriente in Occidentem fama personabit perennis.
Tunc quidem iter nostrum modeste calcavimus : die uno sitim gravissimam tole-
rantes, qua viri aliquanti et mulieres valde vexati exstincti sunt[2]! Turci vero ante
nos fugientes catervatim mansiones per Romaniam sibi quæsierunt[b]. D

CAPITULUM XIII.

De indigentia Christianorum.

Tunc venimus Antiochiam, quam parvam prænominant, in provincia Per-
sidæ[3][c], deinde Ychonium[4][d]; in quibus regionibus sæpissime pane cibariisque
satis indiguimus. Nam Romaniam, quæ terra est optima et valde fertilis bonorum
omnium, invenimus nimis a Turcis vastatam et depopulatam. Multotiens tamen
videretis tantam gentis multitudinem de raris culturis quas interdum per loca E
inveniebamus, bene refocillari, supplemento illius Dei qui de quinque panibus et
duobus piscibus quinque millia hominum pavit[5]. Inde satis lætabamur; et con-
gaudentes dona misericordiæ Dei hæc esse profitebamur. Tunc vere vel ridere-
tis, vel forsitan pietate lacrymaremini, quum multi nostrum jumentis egentes,
quia multa de suis jam perdiderant, verveces, capras, sues, canes, de rebus F
suis, scilicet pannis, panibus, seu qualibet peregrinorum sarcina, usui neces-
saria, onerabant. Quarum bestiolarum tergora videbamus mole fascis esse cor-
rupta. Equites etiam boves[6] cum armis suis interdum scandebant[7][e]. Sed quis
unquam audivit tot tribus linguæ in uno exercitu, quum ibi adessent Franci,
Flandri, Frisi, Galli[8], Allobroges, Lotharingi, Alemanni, Baioarii[9], Normanni, G

[1] *Christianitatis.* A. B. F. N. — [2] Om. *Die uno sitim,* etc. usque ad *vexati exstincti sunt* A. B. H. F. N. — [3] *Presidiæ.* A. B. *Psidiæ.* F. N. — [4] *Yconium.* F. N. — [5] *Cibavit.* A. B. D. F. H. N. — [6] *Supra boves.* A. B. F. N. *Equites etiam die uno sitim gravissimam tolerantes, qua viri aliquanti et mulieres valde vexati exstincti sunt; supra boves.* H. — [7] *Scandebant. Nec prætereundum est quod tunc temporis, die quadam sitim toleravimus talem, unde plures utriusque sexus, non eam sufferre valentes, in illius diei articulo exstincti sunt. Si quis.* K. — [8] *Britoni.* A. B. F. N. — [9] *Bavarii.* I.

[a] De hac victoria qua Christiani prope Dorylæum potiti sunt, vide Tudeb. III, I-IV, p. 24-28, et p. 128-129, 182; cf. quoque Willelm. Tyr. l. III, c. XIII-XV, p. 129-133, et Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240-241.

[b] Cf. Tudebov. IV, I, p. 28-29, et p. 130 et 183.

[c] Rectius : Pisidiæ. Hodie, *Jalobatsch,* inter Philomelium (*Akschehr*) et Pasgusam lacum (*Egirdir ghieul*).

[d] *Konieh.* (Cf. Tudebov. IV, II, p. 29, 30, et p. 130 et 184.)

[e] *Idem, l. c.* p. 29, et p. 130 et 184.

A Angli, Scothi, Aquitani, Itali, Daci[1], Apuli, Iberi, Britones, Græci, Armeni? A. 1097.
Quod si vellet me aliquis Britannus vel Teutonicus interrogare[2], neutro respondere sapere possem[3]. Sed qui linguis diversi eramus, tanquam fratres, sub dilectione Dei, et proximi, unanimes esse videbamur. Nam si de rebus suis aliquis aliquid perdidisset, per plurimos dies id diligenter qui invenisset conser-
B vabat, donec inquirendo perditorem inveniret[4], et inventum ei redderet[5]. Hoc enim competit his qui recte peregrinantur.

CAPITULUM XIV[6].

De actibus et probitate comitis Balduini, fratris Godefridi, et de redditione urbis Edessenæ, quæ Rohais dicitur[7].

Quum[a] autem ad Eracleam[8] urbem ventum est[9], vidimus in cœlo signum quoddam, quod alburno splendore fulgens apparuit in modum ensis figuratum, cuspide versus Orientem protento. Sed quod futurum promittebat nesciebamus, sed
C præsentia et futura Domino committebamus. Ad oppidum quoddam optimum tunc venimus, quod Mariscum nominatur, ubi per tres dies, quiete habita, morati sumus[10]. Sed quum exhinc viam unius diei proculcassemus, et jam non longe ab Antiochia Syriæ, nisi tribus dietis[11] essemus, ab exercitu ego Fulcherius[12] discessi : et cum domno Balduino comite, Godefridi ducis fratre, in sinistræ partem
D provinciæ diverti[13]. Erat quippe miles quam optimus[14], qui antea relicto exercitu, cum illis quos secum duxit, urbem, quam dicunt Tharsum Ciliciæ, ausu magno ceperat: quam tamen Tancredo abstulit[15][b], quum jam homines suos intromisisset, Turcis ei consentientibus. Relictisque in ea custodibus, ad[16] exercitum rediit. Itaque confidens in Domino et in valore suo, collegit secum milites paucos, pro-
E fectusque est versus Eufraten fluvium; et comprehendit ibi plurima castra tam vi quam ingenio. Inter quæ cepit unum, quod vocatur Turbezel[17][c], peroptimum. Quod pacifice reddiderunt ei qui in eo habitabant Armeni; et alia plura huic sunt subdita. Quum autem fama de eo longe lateque jam circumvolasset, misit ad eum legationem princeps[d] civitatis Edessæ[18], quæ civitas est nominatissima[19], et de
F bonis terræ uberrima. Est illa in Mesopotomia Syriæ, trans flumen prædictum

[1] *Dagi.* D. — [2] *Alloqui.* A. B. F. H. N. — [3] *Saperem.* A. B. D. F. H. N. — [4] *Invenisset, deferret secum, donec inquirendo illum qui perdidisset, reperiret.* A. B. F. N. — [5] *Libenter redderet.* A. B. F. N. — [6] *Capitulum IIII,* H. — [7] *De signo viso apud Heracleam et de Baldewino, quomodo Roes Edessam obtinuit; et quis iste Fulcherus historiographus fuerit.* K. — [8] *Aracleam.* H. *Heracleam.* K. — [9] *Pervenissemus.* A. B. F. N. — [10] *Nominatur, tunc profecti sumus, ubi per tres dies quievimus.* A. B. F. N. — [11] *Syriæ, sed quasi tribus diebus.* A. B. F. N. — [12] Om. *ego Fulcherius* A. B. D. F. I. N. — [13] *Divertimus.* A. B. F. N. — [14] *Optimus, probitate et audacia valde famosus.* A. B. F. N. — [15] *Violenter abstulit.* A. B. F. N. — [16] *Balduinus ad.* A. B. F. N. — [17] *Turbexel.* A. B. F. H. *Tarberes.* N. — [18] *Edessæ vel Roais.* A. B. F. *Roes Edesse.* K. *Roais, id est Edessæ.* N. — [19] *Quæ satis est nominata.* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* et Willelm. Tyr. l. III, c. XVIII, p. 139.

[b] De Balduini ac Tancredi dissidio egerunt Tudebov. IV, III, p. 31, 131 et 185; Willelm. Tyr. l. III, c. XX, p. 141, et infra Radulph. Cadomens. cap. XXXVIII-XLII.

[c] Arabice *Tellbâscher,* Armenice *Thil avediats.* (Cf. Matth. Edessenum, *Hist. armen.* t. I, p. 35.)

[d] Dux hujus civitatis tunc erat Græcus, nomine Thoros. (Cf. Matth. Edessen. *Hist. armen.* I, p. 35-36; Willem. Tyr. l. IV, c. II, p. 154, 155.)

A. 1097. Eufraten viginti fere[1] milliariis, et ab Antiochia distans quasi centum vel paulo A
plus. Mandatus est itaque Balduinus ut[2] illuc iret, et efficerentur invicem amici,
quamdiu ambo ipsi viverent[3], tanquam pater et filius. Quod si dux ipse Edesse-
nus forte obiret, statim Balduinus, ac si filius esset illius, urbem et terram suam[4]
totam in hereditatem perpetuo possideret[5]. Non enim habebat filium aut filiam.
Et quoniam a Turcis se defendere nequibat, volebat Græcus ille et se et terram B
suam ab ipso Balduino defendi, quem et milites suos bellatores fortissimos esse
audierat. Hoc audito, postquam legati sub[6] jurejurando fecerunt eum inde cre-
dulum, cum minimo exercitulo suo, scilicet octoginta militibus, pergens transiit
Eufraten. Quo transito, nocte tota perpropere prope Sarracenorum castra, hinc
et inde linquentes ea, valde pavidi perreximus[7]. Quod quum audissent qui[8] in C
Samosate[a] oppido forti habitabant, insidias nobis in via, per quam nos ituros opi-
nabantur[9], prætenderunt. Sed quum nocte alia quidam Armenus[b] in castello suo
diligenter nos hospitatus esset, intimatum nobis est quod ab hostibus illis insidian-
tibus præcavere nobis oportebat. Quapropter duobus diebus illic delituimus. Sed
quum tantam moram illi fastidirent[10], die tertio subitaneo insultu de loco insidia- D
torio prosilierunt, et ante castellum in quo eramus, signis levatis, accurrerunt; et
prædam, quam in pascuis ibi reppererunt, in conspectu nostro arripuerunt[11]. Nos
autem contra eos egressi, quia pauci eramus, bellare cum eis non quivimus : qui
quum sagittas in nos jacerent[12], nullum ex nostris tamen sauciaverunt[13]. Ipsi
autem unum de suis occisum lancea, in campo reliquerunt, cujus equum, qui E
eum subvertit, retinuit. Tunc abierunt; nos autem ibi remansimus. Sequenti vero
die, iter nostrum resumpsimus. Miraremini, quum ante castra Armenorum trans-
iremus, et nobis obviam cum crucibus et vexillis pro amore Dei[14] humillime
procedentes, et pedes nostros et pannos deosculabantur, eo quod audierant nos
a Turcis eos defensuros, sub quorum jugo tamdiu depressi fuerant. Pervenimus F
tandem Edessam[15], ubi princeps urbis prædictus et uxor ejus, una cum civibus
suis, gaudenter nos susceperunt : et quod Balduino polliciti fuerant, indilate ei
compleverunt[16]. Quumque per dies quindecim illic moram fecissemus, machinati
sunt cives urbis principem suum[17] sceleste occidere, et Balduinum ad dominan-
dum terræ in palatio sublimare. Odio enim eum habebant. Dictum est et factum G
est[c]. Unde Balduinus et sui contristati sunt valde, quum pro eo indulgentiam
impetrare nequissent[18]. Quum autem principatum illius nequiter perempti dono

[1] *Dux erat urbis Edessæ, id est Rochasiæ, quæ nominatissima et uberrima constat, quam Græco vocabulo dicunt Edessam, Armeni autem et Syri qui in ea et in patria habitant, Rochasiam. Est illa in Mesopotamia Syriæ, distans ab Eufrate flumine xx milliariis.* L. — [2] *Mandavitque dux ille ut ad eam.* L. — [3] Om. *invicem amici, quamdiu ambo ipsi viverent* H. — [4] *Terram suam, quantamcumque possidebat.* A. B. F. N. — [5] *In hereditate obtineret.* A. B. F. — [6] Om. *sub* A. B. F. N. — [7] *Nocte tota per Mesopotamiam inter castra Sarracenorum non bene securi meavimus.* L. — [8] *Turci, qui.* A. B. F. N. — [9] *Arbitrantur.* C. — [10] *Insidiantibus nobis præcavere nos oportebat. Per duos dies ibi latuimus; sed quum tanta mora fastidiret eos.* L. — [11] *De loco prosilientes decurrerunt ante castellum ubi eramus, et prædam quam ibi in campis invenerunt, ante oculos nostros arripuerunt.* L. — [12] *Quum nobis sagittas jacere cœperunt.* A. B. F. N. — [13] *Juvante Deo, sauciaverunt.* A. B. F. N. — [14] *Christi.* A. B. F. M. N. — [15] *Rochasiam.* L. *Roais.* N. — [16] *Quod Balduino pepigerant, indilate dux ei complevit.* L. — [17] *Illum.* A. B. D. F. H. N. — [18] *Balduinum in palatio principem factum locare. Quod ita fecerant. Morte turpissima dilaniaverunt eum; unde Balduinus et sui contristati sunt valde. Qui quum pro eo indulgentiam precarentur, a scelestis eam non impetraverunt.* L.

[a] Cf. Matth. Edessen. *l. c.* p. 36 et Willelm. Tyr. l. IV, c. IV, p. 157, 158.

[b] « Accito Constantino, nobili et potente viro. » (Willelm. Tyr. l. IV, c. IV, p. 158 et Matth. Edessen. *l. c.*)

[c] Cf. Matth. Edessen. *l. c.* p. 37, 38 et Willelm. Tyr. l. IV, c. V, p. 158, 159. Hoc evenit mense Martio ineunte, A. D. 1098.

A civium Balduinus suscepisset, protinus adversus Turcos[1] qui in patria erant, litem A. 1097.
bellicam movit, quos multotiens vel victos vel occisos superavit. Contigit tamen
de nostris plures a Turcis interemptos fuisse. Ego vero Fulcherus Carnotensis,
capellanus ipsius Balduini eram. Volo autem nunc[2] de exercitu Dei sermonem
quem desivi resumere.

CAPITULUM XV[3][a].

De adventu Francorum ad Antiochiam, et de his quæ in obsidione Antiochena, sorte varia, gesta sunt[4].

B Mense quidem Octobri, pervenerunt Franci Antiochiam[b] Syriæ, quam urbem
condidit Seleucus, Antiochi filius, caput Syriæ illam constituens, quæ prius Ke-
blata[5] dicta est[6], flumine[7] autem transito quod Fernum sive Orontem[8] nomi-
nant. Ante urbem jussa sunt tabernacula extendi, intra primum ab urbe lapidem;
ubi posthæc certamen pessimum utrobique persæpe factum est. Nam quum de civi-
C tate illa Turci[9] prosilirent[10], multos de nostris occidebant. Vice tamen reddita, se
quoque superatos lugebant. Est nempe Antiochia civitas[c] magna ambitu, muro
forti, situ valida; quæ etiam ab hostibus externis nunquam poterit comprehendi,
si tantum inhabitantes panc muniti eam defendere voluerint. Estque in ea basilica
una satis veneranda, in honore Petri apostoli dedicata, ubi in episcopum subli-
D matus sedit in cathedra, postquam a Domino Jesu principatum Ecclesiæ, clavibus
acceptis regni cœlestis, suscepit. Est et altera in honore beatæ Mariæ fabricata,
forma rotunda, et aliæ plures[11] decenter compositæ. Quæ quamvis sub potestate
Turcorum diu[12] exstiterant, Deus tamen, cuncta[13] præsciens, nobis eas integras
reservavit, ut quandoque a nobis in eis honorificaretur. Tredecim fere milliariis,
E ut æstimo, distat mare ab Antiochia. Et quia Fernus fluvius inibi mare incidit,
per ejusdem alveum fluvii usque prope Antiochiam naves de longinquis partibus
bonis refertæ omnibus deducuntur. Itaque tam per mare quam per terram munita
bonis, abundat civitas divitiis multimodis. Principes tunc nostri, quum tam
difficilem ad capiendum eam prospexissent, jurejurando adinvicem confirma-
F verunt obsidione cohibere, donec, Deo suffragante, aut vi aut ingenio eam
comprehendant[14]. Tunc invenerunt in flumine prædicto naves aliquantas, quas
capientes[15], coaptaverunt sibi ex eis pontem unum, per quem[16] transierunt ad

[1] Om. *Turcos* C. *Adversus eos.* H. — [2] Om. *nunc* A. B. F. N. — [3] *Capitulum V.* H. — [4] *De eo quod exercitus Dei Antiochiam obsedit, et descriptio urbis, et qualiter Dominus cuidam apparuit, et quomodo urbs capta est.* K. — [5] *Reblata.* B. — [6] Om. *quam urbem condidit,* etc. usque ad *quæ prius Keblata dicta est* H. I. K. — [7] *Antiochiam mense Octobri Franci pervenerant, quam obsidione circumdederunt. Flumine.* L. — [8] Om. *sive Orontem* L. *Id est Farfar, sive Orontem.* K. — [9] Om. *Turci* C. — [10] *Certamen pessimum a Turcis sæpissime Franci susceperunt : qui quum ab urbe prosilirent.* L. — [11] *Plures ecclesiæ.* A. B. F. N. *Suntque quamplures in honorem sanctorum plurimorum.* L. — [12] *Semper.* L. — [13] *Cuncta futura.* L. — [14] *Jurejurando confirmaverunt obsidione obtinendam, donec, misericordia Dei præveniente, aut vi aut ingenio eam capere queant.* L. — [15] *Naves, quum juxta illud deambularent, quas capientes.* A. B. F. N. *Accipientes.* L. — [16] *Per quem postea.* A. B. F. H. N.

[a] Cf. Bongars. c. VII, p. 390.

[b] Cf. Tudebov. V, I, p. 34 et seq. et p. 132 itemque p. 186. Cf. quoque Will. Tyr. l. IV, c. VIII, p. 163 et seq. et Raimund. de Aguil. c. V, p. 241 cum annot. *d.*

[c] De situ urbis cf. Tudebov. XIII, I, p. 88, 89 et 154; Willelm. Tyr. l. IV, c. IX, p. 165, et Raimund. de Aguilers, c. V, p. 241-242.

A. 1097. negotia sua facienda, quum antea pedetentim vadare per illud[1] non valerent. A
Sed quum Turci a tanta multitudine Christiana se obsideri circumspexissent,
timentes nullomodo ab eis excuti posse, inito invicem consilio[2], misit Aoxianus[3 a],
Antiochiæ princeps et admiratus, filium suum, nomine Sanxadonem[4 b] ad Soltanum,
scilicet imperatorem Persidis[c], ut[5] eis citissime succurreret; quia in nullo
alio spem[6] auxiliandi eis habebant, præter Mahumet[7], advocatum eorum. Ille au- B
tem illuc sic destinatus legationem hanc perpropere gessit. Qui vero remanserunt,
urbem interim custodierunt, auxilium præstolantes mandatum, contra Francos
multimoda frequenter damna machinando[8]. Franci nihilominus calliditati eorum
pro posse resistebant[9]. Contigit enim die quadam septingentos Turcos ab eis
interemptos esse; et qui Francis insidias paraverant, ab insidiantibus similiter C
superati sunt: virtus enim Dei præsens ibi affuit. Nam nostri omnes sani regressi
sunt, excepto tantum uno ab eis sauciato. Heu! quam multos de Christianis,
Græcis, Syris, Armenis, qui in urbe conversabantur, Turci rabie permoti occidebant[10];
et cum petrariis et fundibulis suis capita occisorum, Francis cernentibus,
extra muros ejiciebant; qua de re gens nostra valde tristabatur. Odio quidem D
Christianos illos habentes, timebant ne forte Francos quoquomodo de damno
suo præmunirent[11]. Quum autem aliquamdiu Franci urbem circumsedissent, et
provinciam affinem pro victualibus sibi necessariis[12] rapinantes undique devastassent,
et panem ad emendum nusquam invenire possent, contigit eos famem
maximam sustinere[13 d]. Unde valde desolati sunt omnes, et multi latenter cogita- E
verunt ab obsidione fugiendo se subtrahere[14], sive per terram, sive per mare[e].
Non enim habebant quicquam stipendii, unde vivere possent: quos etiam oportebat
victum suum longe quærere cum ingenti timore, elongando se ab obsidione
aut quadraginta aut quinquaginta[15] milliariis; ubi, in montanis videlicet, a Turcis
insidiantibus persæpe occidebantur. Hæc autem incommoda putabamus sic F
Francis propter peccata sua contingere[16], et quod urbem tam longo tempore non
poterant capere: quos quidem tam luxuria quam avaritia sive superbia vel rapina
vitiabat. Tunc facto deinde consilio[17], ejecerunt feminas de exercitu, tam maritatas
quam immaritatas, ne forte luxuriæ sordibus inquinati Domino displicerent.
Illæ vero in castris affinibus tunc hospitia sibi assumpserunt. Desolati[18] tam fame G
quam quotidiana occisione, tam divites quam pauperes, erant. Et nisi eos Deus,
tanquam bonus pastor oves suas, gregatim constringeret, proculdubio prorsus
inde omnes aufugerent, licet obsidionem obtinendam jurassent[f]. Multi tamen,

[1] *Per flumen (illico.* N.) *illud.* A. B. F. — [2] *Ad negotia sua facienda. Et quum viderent Turci a tanta multitudine gentis Francorum se obsidi, et timerent quod nullatenus ab eis possent excuti, accepto invicem consilio.* L. — [3] *Agrianus.* I. *Gracianus.* N. — [4] *Sanxadolem.* I. *Sansadolem.* F. N. *Xanxadolem.* A. B. — [5] *Precantes ut.* A. B. F. N. — [6] *Spem et fiduciam.* L. — [7] *Pro Mahummet.* L. — [8] *Machinati sunt.* A. B. F. N. — [9] *Obsistebant.* A. B. D. F. N. — [10] *Uno qui sauciatus fuit. Ea rabie permoti, multos ..... occidebant Turci.* L. — [11] *Quoquomodo munirent.* A. B. F. N. *Occidebant Turci, et fundibulis et petrariis capita trucidatorum extra murum ejiciebant, ut gens nostra inde desolata doleret. Invidebant enim Turci Christianis illis, timentes ne quoquomodo auxilium Francis impenderent.* L. — [12] *Pro victu quotidiano.* L. — [13] *Magnam Francos sustinere.* L. — [14] *De obsidione aufugere.* A. B. F. N. — [15] *Sexaginta.* A. B. F. N. — [16] *Contingere propter peccata sua quibus multi constringebantur.* A. B. F. N. — [17] *Capere non poterant. Nam plurimi tam superbiæ quam luxuriæ atque rapinæ immodestia debilitabantur. Tum proinde facto consilio.* A. B. F. N. — [18] *Desolati enim omnes.* A. B. F. N. *Quoniam desolati.* L.

[a] Bagi Seian sive Bagui-Sian. (Vide supra, p. 248, annot. *c.*)

[b] Chems Eddaulah. (Vide supra, p. 197, annot. *e,* et Wilken. *op. cit.* p. 25.)

[c] Conf. Wilken, *op. cit.* pag. 26. Soltanus Bagdadensis tunc erat Borkiaruc Seldschukida. (Conf. Wilken, *op.* et *loc. cit.*)

[d] Cf. Tudebov. VI, III, p. 39, 40, et p. 135 et 188.

[e] Cf. eumdem, VI, IV, p. 40, 41, et p. 135 et 188.

[f] Cf. Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 256, II.

A propter panis penuriam, per plures dies quærebant in castellis propinquioribus A. 1097.
quæ victui suo necessaria erant; nec postea revertentes ad exercitum, obsidionem penitus deserebant. Tunc temporis vidimus in cœlo unum ruborem mirabilem : insuper sensimus terræ motum magnum[1], qui nos pavidos reddidit omnes[a]. Multi etiam tunc viderunt quoddam signum in modum crucis figuratum, colore
B alburnum, versus Orientem recto incedens tramite.

CAPITULUM XVI[2].

De egestate miserabili Christianorum et fuga comitis Blesensis.

Anno[b] autem Domini millesimo nonagesimo octavo, postquam regio illa[3] Antio- A. 1098.
chena circumquaque a multitudine gentis nostræ prorsus devastata fuisset, magis magisque tam majores quam minores fame nimia vexati sunt. Tunc famelici comedebant surculos[4] fabarum in agris adhuc crescentium, herbasque multi-
C modas et sale inconditas; carduos etiam, qui, propter lignorum deficientiam non bene cocti, linguas manducantium depungebant; equos, asinos, camelosque, canes etiam, et mures[5]. Pauperiores etiam bestiarum coria, et annonæ grana in stercoribus reperta comedebant[6]. Frigora[7], calores, pluvias densas[8] propter Deum perpessi sunt. Tentoria eorum illic inveterata sunt et dirupta et imbrium
D continuatione putrefacta[9]. Qua de re, multi eorum nonnisi cœlo tegebantur. Itaque illi, quasi aurum ter probatum igni, septiesque purgatum, jamdudum a Domino præelecti, ut opinor, et in tanta calamite examinati, a peccatis suis mundati sunt. Diu enim agonizantes, si etiam gladius percussoris non deesset[10], martyrii cursum multi voluntarie complessent. Forsitan a sancto[11] Job gratiam tanti
E exempli sumpserunt, qui, in tormentis corporis sui animam purgans, Deum semper in mente tenuit. Cum paganis bellant, propter Deum laborant[12]. Licet Deus qui cuncta creat, creata moderat, moderata sustentat, virtute gubernat, possit quæcumque vult vel destruere vel reparare, sentio[13] quod verbere Christianorum annuit paganos ita subrui, qui tot temporibus cuncta quæ Dei sunt, permittente
F ipso et promerente populo[14], viliter pessumdederunt. Christianos quidem ab ipsis Turcis permittit occidi ad salvationis augmentum, Turcos autem ad animarum suarum detrimentum, quorum quosdam jam saluti prædestinatos placuit Deo tunc a sacerdotibus[15] baptizari[16]. *Quos enim prædestinavit, hos et vocavit, necnon et magnificavit*[c]. Quid igitur? Fuerunt de nostris nonnulli, ut superius audistis,

[1] *Ruborem in cœlo fulgorantem. Insuper evenit terræ tremor.* L. — [2] *Capitulum VI.* H. — [3] *Sciendum est autem quia, postquam regio illa.* L. — [4] *Sarculos.* C. — [5] Om. *canes etiam et mures* L. — [6] Om. *comedebant* C. — [7] *Bestiarum coria comedebant; et quod nefas est dicere mures et grana in stercoribus reperta. Frigora, flabra.* A. B. F. N. — [8] *Pluvias densas et multa hujusmodi.* L. — [9] *Imbrium inundationibus putrefacta et disrupta.* A. B. F. N. — [10] *Purgati fuerunt. Diu agonizantes, si adesset etiam percussoris gladius.* L. — [11] *Justo.* A. B. F. N. — [12] *Cum paganis certant, propter Deum pugnant.* L. — [13] *Vult momento uno destruere, sentio.* A. B. F. N. — [14] Om. *et promerente populo* A. B. F. N. — [15] *Sacerdotibus nostris.* A. B. F. N. — [16] *Tunc esse baptizatos.* L.

[a] Cf. supra Raimund. de Aguilers, c. VI, p. 245, D, et annot. c.

[b] Cf. Bongars. c. VIII, p. 391.

[c] Rom. VIII, 30.

A 1098. qui ab obsidione tam anxia se removerunt[1][a], alii propter egestatem, alii propter ignaviam, alii propter mortis timorem, primum pauperes, deinde locupletes. A

Tunc Stephanus, comes Blesensis, ab obsidione discessit, et per mare in Franciam repatriavit[b]. Unde doluimus omnes, quia vir erat nobilissimus et armis validus[2]. Quo discedente, sequenti die urbs Antiochia Francis est tradita[3]. Si[4] perseverasset, multum inde cum ceteris gauderet. Quod factum fuit ei ad opprobrium. B Nam non prodest alicui bonum initium, nisi fuerit bene consummatum[5]. In rebus quidem Domini ne in aliquantis deviem, quia in eis mentiri[6] valde cavendum est, multa breviabo. Ab ipso mense Octobri, ut dictum est, hieme transcursa subsequente, deinde verno tempore, usque dum subintraret Junius mensis, urbis obsidio perduravit. Multotiens[7] invasiones et prælia invicem[8] Turci et C Franci egerunt. Vincebant et vincebantur. Nostri tamen sæpius quam illi triumphabant. Semel contigit plerosque de Turcis in flumen Fernum fugiendo cadere, et in eo mersos infeliciter interire[9]. Cis flumen et citra flumen[10], utraque gens sæpe invicem bellabant. Castella quidem ante urbem optimates nostri composuerunt, quibus postea Turcos, frequenti exitu prosilientes, vehementer cohibue- D runt[11]. Unde bestiis eorum pascua sæpe abstulerunt. Nec ab externis provinciæ Armenis quicquam allatum est. Sæpe tamen ipsi ad lædendum nostros procedebant[12].

CAPITULUM XVII[13].

De traditione urbis Antiochenæ.

Quum autem placuit Domino laborem populi sui consummari, forsitan precibus eorum[14] placatus, qui quotidie preces inde supplices ei fundebant, concessit E pietate sua, per eorumdem Turcorum fraudem, traditione clandestina urbem Christianis reddi. Audite ergo fraudem, et non fraudem. Apparuit[c] enim Dominus noster cuidam Turco[d], gratiæ suæ præelecto, et dixit ei: « Expergiscere, qui[15] « dormis. Impero tibi ut reddas civitatem[16] Christianis. » Miratus autem ille, visionem illam silentio texit. Iterum autem apparuit ei Dominus: « Redde urbem F « Christianis[17], inquit. Sum etenim Christus, qui hoc tibi impero. » Meditans ergo

[1] *Ab exercitu se removerunt.* A. B. F. N. — [2] *Quoniam vir erat probissimus, et valde nobilis.* A. B. F. N. — [3] *Die discessus ejus, urbs Antiochena Francis est tradita.* D. H. — [4] *Doluimus omnes, quoniam vir probus erat et nobilis. Insequente vero die discessionis suæ, civitas reddita Francis fuit per traditionem. Quod si.* L. — [5] *Si bene non finierit.* A. B. F. N. — [6] *Multum inde gauderet. Quod postea in opprobrium versum est ei. Igitur quia in rebus quæ Domini sunt mentiri valde cavendum est, ne in aliquantis deviem.* L. — [7] *Multotiens interim.* A. B. D. F. N. — [8] *Prælia, insidiasque.* A. B. F. N. — [9] *In ipso mersos morte finire.* L. — [10] *Cis Fernum et citra Fernum.* A. B. F. L. N. — [11] *Castella quidem nostri composuerunt, quibus postea Turcos prosilientes vehementer coercuerunt.* L. — [12] *Quicquam eis allatum fuit. Sæpe tamen ipsi protervi foras procedebant ad lædendam nostros.* L. — [13] *Capitulum VII.* H. — [14] *Precibus forsan justorum.* L. — [15] *Quid dormis?* B. — [16] *Impero tibi, redde urbem.* L. — [17] *Francis.* A. B. D. F. N.

[a] Cf. Tudebov. *l. c.* Cf. quoque Willelm. Tyr. l. IV, c. XXI, p. 186.

[b] Cf. Tudebov. XI, I, p. 74 et p. 148. Adde Willelm. Tyr. l. V, c. X, p. 210.

[c] Cf. Bongars. c. IX, p. 391.

[d] De hoc Pyro, qui urbem Boemundo tradidit, vide Tudebov. IX, III et seq. p. 54 et seq. et p. 140 et 195; cf. quoque Willelm. Tyr. l. V, c. XI et seq. p. 211 et seq. Raimund. de Aguilers, c. VIII, p. 251 B; et Reinaud, *Extr. des Hist. Arabes*, p. 6. Turca ille a Willelmo *Emir Feirus* et a doctissimo viro J. Reinaud *Zerrad* seu *loricarum opifex* vocatur.

A ille quid faceret, abiit ad dominum suum, Antiochiæ principem, et visionem illam innotuit ei[1]. Cui respondit ille : « Numquid non fantasmati, brute, vis obedire ? » Reversus autem ille, postmodum siluit. Cui Dominus rursum apparuit, inquiens : « Cur non explesti quod tibi jussi ? Non est tibi hæsitandum, nam qui hoc impero « Dominus omnium sum. » Ille autem non dubitans amplius, prudenter cum viris A. 1098.
B nostris negotium istud tractavit, ut sub machinationis suæ studio urbem acciperent. Quo prolocuto, et filio suo obside dato domno Boamundo,[2] ad quem sermo iste primitus exiit, quem et ipse primus movit[2] : nocte quadam per scalas de cordis compactas viginti de clientibus nostris per muri summum intromisit[a]. Et non mora facta, statim porta est aperta. Franci quidem præparati civitatem sunt
C ingressi. Per cordas quoque jam introierant quadraginta milites nostri qui sexaginta[3] Turcos, custodes turrium, inventos illico peremerunt[4]. Tunc alta voce omnes simul Franci exclamaverunt : *Deus hoc vult, Deus hoc vult.* Hoc enim erat signum exclamationis nostræ, quum[5] aliquid boni negotii nostri acturi eramus[6]. Quo audito, vehementer Turci omnes exterriti sunt. Aurora tunc albescente,
D urbem Franci prorsus impetere cœperunt. Quumque Turci primitus vexillum Boamundi vidissent rubicundum jam in sublime displicari, et tumultum magnum undique jam concitatum et cornua Francorum in muri apice insonare[7], et per vicos[8] nudis ensibus late discurrere, et gentem[9] ferociter occidere : obstupefacti[10] cœperunt hac et illac fugere, unde plures qui potuerunt fugiendo[11] in
E castrum, quod in rupe celsa est situm, se intromiserunt. Plebs vero nostra cuncta, quæ in vicis aut domibus invenerunt, immoderate arripuerunt[12]. At milites probitatis militiam tenuerunt, Turcos persequendo et occidendo. Tunc admiratus Antiochiæ[13], Aoxianus scilicet, a rusticano quodam Armeno fugiens decollatus est :

Qui caput abscissum Francis mox attulit ipse[b].

[1] *Meditans ergo ille quid inde faceret, domino suo Antiochiæ principi visionem illam innotuit.* L. — [2] Om. *ad quem sermo . . . . . primus movit* A. B. F. L. N. — [3] XL. H. — [4] *Ibi Turcos invenerunt quos custodes trium turrium illico peremerunt.* D. *Milites, qui quadraginta illico invenerunt ibi Turcos, trium turrium custodes; quos occiderunt.* A. B. F. N. — [5] *Hæc enim exclamatio rite more omnium toto tempore erat, quum.* L. — [6] *De negotio nostro agere volebamus.* A. B. F. N. — [7] *Et tumultum tantum, atque tot cornibus in muri apice Francos sonare.* A. B. F. L. N. — [8] *Vicos et muros.* A. B. F. N. *Vicos et per muros.* L. — [9] *Gentem suam.* A. B. F. N. — [10] *Obstupefacti valde.* A. B. F. N. *Stupefacti vehementer.* L. — [11] *Fugere cœperunt. De quibus multi mox occisi fuerunt; pluresque fugiendo.* A. B. F. N. *De quibus mox multi occisi fuerunt; plurimi autem mortem evaserunt, pluresque fugiendo.* L. — [12] *Sibi arripuerunt.* L. *Assumpserunt.* N. — [13] *Urbis.* L.

[a] Cf. Tudebov. IX, V-VI, p. 56-58, et p. 141 et 196, et Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 251, 252.
[b] Cf. Tudebov. IX, VII, p. 58, 141 et 197; conf. quoque Raimundum de Aguilers, c. IX, p. 252; Willelmum Tyr. l. V, c. XXIII, p. 232, et Reinaud, *Extr.* p. 6.

CAPITULUM XVIII[1][a].

De lancea inventa[2].

A. 1098. Accidit[b] autem, postquam civitas capta est, a quodam homine lanceam unam inveniri[c], quam in ecclesia beati Petri apostoli fossa humo repertam, asseverabat esse illam de qua Longinus[d] in latere dextro Christum secundum Scripturas pupugit[3]. Aiebat enim hoc a sancto Andrea apostolo revelatum fuisse. Et quum sic inventa fuisset, et episcopo Podiensi atque Raimundo comiti hoc ipse intimasset, id episcopus falsum esse putavit, comes vero verum speravit. Sed quum omnis populus, hoc audito exsultans, Deum proinde glorificasset, et per centum fere dies ab omnibus in veneratione magna haberetur, et a comite Raimundo, qui eam custodiebat, gloriose tractaretur, contigit multos de clero ac populo hæsitare quod non esset illa dominica lancea[4], sed ab homine illo stolido altera erat fallaciter inventa. Quapropter concilio inito, et jejunio triduano a cunctis statuto et facto, cum supplicatione precum[5] ad Deum, quum lignorum struem in medio campo ante oppidum Archas succendissent, octavo mense post Antiochiam captam, benedictione judiciali super ipsum ignem ab episcopis facta, inventor lanceæ per medium rogi flammantis, sicut ipse pro affirmanda veritate sua fieri poposcerat, ultro celeriter transmeavit. Quo transito, illum hominem de flammis exeun-

(margin letters: A at "unam", B at "quum", C at "statuto", D at "exeun-")

[1] *VIII.* H. — [2] *De lancea Domini, ut putabatur, inventa, cujus inventor reus probatus est. VII.* K. — [3] *Longinus latus perforavit Domini.* I. — [4] *Lancea quæ sperabatur.* D. H. — [5] *Facta supplicatione principum.* K.

[a] Caput illud XVIII ex codicibus A. B. F. N minusculis litteris*, itemque ex cod. L litteris italicis**, in infima harum paginarum parte exhibemus.

[b] Cf. Bongars. c. X, p. 392.

[c] De lanceæ inventione, cf. supra Tudebov. X, X, p. 70, 71, XI, IV, p. 76, 77, et p. 147, et Raimund. de Aguilers, c. X, p. 253-255. Cf. quoque Willelm. Tyr. l. VI, c. XIV, p. 256.

[d] Cf. Baron. ad ann. 34, § 127 et Henschen. *Act. Sanctor.* XV. Mart. p. 384.

---

* *Ubi lancea fuit inventa.*

Veridice et melius loquitur liber Raimundi quam Fulcherii. (cod. A. B.)

Contigit autem, postquam civitas capta est, a quodam homine lanceam unam inveniri, quam in ecclesia beati Petri apostoli, fossa humo repertam, asseverabat esse illam de qua Longinus latus perforavit Domini. Aiebat enim a sancto Andrea apostolo revelatum hoc esse sibi visione; et monitione ab ipso apostolo ter illi facta, fodit subter pavimentum ubi per visionem ei monstratum fuerat. Et invenit ibi lanceam, fallaciter forsitan occultatam. Hanc visionem propalavit primitus episcopo Podiensi et Raimundo comiti. Quod tamen episcopus falsum esse putavit. Comes vero Raimundus verum esse speravit. Sed quum sic reperta fuisset, et omnis populus Deum exsultans glorificasset, et per centum jam fere dies ab omnibus in veneratione magna haberetur, et a comite Raimundo gloriose tractaretur; qui etiam oblationem a populo ad lanceam devote factam, egenis sæpe distribuerat, quia lanceam illam in custodia habebat: forte contigit episcopum Baræ et alios quamplurimos, tam clericos quam laicos, hæsitare quod non esset illa dominica lancea, quæ sperabatur; sed altera erat ab homine illo stolido fraudulenter reperta. Quapropter concilio inito, post supplicationem jejunii triduani, quum struem lignorum in medio campi igni accendissent, juxta castrum Archarum, quod tunc obsidione coercebant, octavo mense post Antiochiam captam, benedictione judiciali super ipsum ignem ab episcopis facta, inventor lanceæ per medium rogi flammantis ultro celeriter transmeavit. Quo transacto, illum hominem

** *Contigit autem, postquam civitas capta est, a quodam homine lanceam unam inveniri, ab eo in terra fossione facta in ecclesia beati Petri, quam cunctis affirmabat illam esse de qua Longinus latus perforavit Domini; cui sanctus Andreas apostolus hoc in visione revelaret, prout homo ipse fingebat, et ter homini facta. Fodit subter pavimentum, ubi monstratum ei per visionem fuerat, et invenit ibi lanceam fallaciter forsitan occultatam. Visionem atque inventionem primitus propalavit episcopo Podiensi et Raimundo comiti. Quod tamen episcopus falsum esse credidit; comes vero Raimundus nihil inde dubitavit. Sed quum sic reperta fuisset, omnis populus inde exsultans, Dominum Deum glorificaverunt, qui famulis suis tantum contulerat donum. Igitur omnes eam in veneratione magna habuerunt per centum dies. Quam semper comes Raimundus decenter et honorifice custodiens, oblationem latam, quam ad eam devote populus offerebat, accipiebat et egenis postea distribuebat. Sed quum forte fortuita episcopus Baræ et alii quamplurimi clerici et laici hæsitare cœpissent quod non esset illa dominica lancea de qua sperabatur, sed machinatione fallaci altera lancea ab homine brutissimo et mendaci reperta; per laudationem concilii perinde factam, post supplicationem jejunii triduani, atque precaminum, quum struem lignorum in medio campo igne accendissent ante castrum Accharum (quod tunc obsidione coerce-

A tem tanquam reum in cute crematum conspexerunt, et in interioris corporis A. 1098.
parte læsum morte intellexerunt. Quod etiam rei exitus declaravit, quum die
duodecimo ipso angore cauteriatus obiit[a]. Et quia ob honorem et amorem Dei
omnes lanceam illam venerati fuerant, hoc judicio sic peracto, contristati valde
remanserunt increduli, qui prius exstiterant hujus rei creduli. Comes tamen
B Raimundus diu eam postea servavit[b].

CAPITULUM XIX[1].

De obsidione Christianorum in urbe Antiochena a Turcis[2].

Et[3] quum[c] Antiochia, ut dictum est, capta fuisset, die sequenti[d] multitudo innu-
mera Turcorum circa eamdem urbem[4] obsidionem apposuerunt. Nam soltanus,
rex scilicet Persarum[5], habita legatione quod Franci Antiochiam obsidebant,
statim gente multa[6] congregata, contra Francos exercitum suum misit. Cujus
C gentis Corbagath[7][e] dux fuit et satrapa[f]. Hic quidem ante urbem Edessam, quam
tunc domnus Balduinus possidebat[8], per[9] tres hebdomadas stationem fecerat[g]; sed
nihil ibi proficiens, Antiochiam properavit, ad succurrendum Aoxiano[10] prin-
cipi. Quibus visis, non minus solito iterum Franci sunt desolati, quia, propter
peccata[11] sua pœna est eis duplicata. Nam quum civitatem ingressi fuissent[12],
D confestim cum feminis exlegibus commiscuerunt se ex eis plures[13]. Tunc insuper
ingressi sunt urbem sexaginta fere millia Turcorum per castrum sublime, a parte
rupis excelsæ, qui nostros vehementissime crebris invasionibus coarctaverunt.

[1] *VIIII.* H. — [2] *De gloriosa victoria Christianorum, et descriptione belli contra principes.* K. — [3] Om. *et* A. B. F. N. — [4] *Sequenti autem die qua fuisset civitas capta, Turci multi a regionibus orientalibus congregati circa urbem.* L. — [5] *Persarum* (om. L.) *unde jam parum præfatus sum.* A. B. F. L. N. — [6] *Gente multa Persidum.* L. — [7] *Corbagauth.* D. *Corbaguath vel Corborannus.* H. *Corbaguath.* K. — [8] *Cujus erat Corbaguath admiratus quidam satrapa. Rochasiam ubi tunc Balduinus erat.* L. — [9] *Edessam in qua erat... quum per.* I. — [10] *Postea Antiochiam succurrendum Aoxiano festinaverunt.* L. Legitur in H, inter lineas : *vel Cassiano.* — [11] *Merito enim propter peccata.* L. — [12] *Quum primitus ingressi essent civitatem.* L. — [13] *Concubuerunt plures.* A. B. F. H. N. *Exlegibus feminabus se commiserunt, fornicationi adhærentes.* L.

[a] Cf. Raimund. de Aguilers, c. XVIII, p. 287, 288.

[b] Lanceam illam imperatori Alexio comes Raimundus dono dedit. (Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 80.)

[c] Bongars. c. XI, p. 392.

[d] Id est die IV° mensis Junii A. D. 1098. Urbs Antiochia a Francis, die III° mensis Junii, capta est. (Cf. Tudebov. IX, VII, p. 58, et Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 252, B.)

[e] Vide supra, p. 252, annot. *f*.

[f] Cf. Tudeb. X, I et seq. p. 59 et seq. et p. 148 et 204.

[g] Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 39.

---

quasi reum in cute flammis crematum viderunt; et in interiori corporis parte læsum morti intellexerunt. Quod rei exitus monstravit, quum die duodecimo ipso angore obiit. Et quia ob honorem Dei et amorem omnes lanceam venerati fuerant, hoc judicio peracto, facti increduli, contristati sunt valde. Comes tamen Raimundus tandiu eam servavit, donec eam, nescio quo eventu, perdidit. Nunc autem ad cetera dimissa revertar.

bant, octavo mense sequenti postquam Antiochia capta fuisset) benedictione judiciali super ignem ipsum ab episcopis facta, inventor lanceæ per medium rogi flammantis celeris transmeavit.

Quo judicio transcurso, hominem illum quasi reum in cute flammis crematum viderunt, et in interiori parte corporis morti læsum intellexerunt. Quod verum probatum fuit, quum die duodecimo tali angore obiit. Quapropter nefas nobis postea fuit ad credendum lanceam illam juste fuisse inventam, et quia propter amorem Dei omnes eam primitus venerati fuerant, hoc judicio peracto, facti increduli, satis inde contristati sunt. Nunc autem ad cetera dimissa revertar.

A. 1098. Sed non fuit mora; pavore perfusi[1] magno, foras ad obsidionem[2], relicta urbe, A
exierunt. Franci autem inclusi, ultra quam credi potest remanserunt anxii

CAPITULUM XX.

De visionibus infra urbem apparentibus.

Interea tamen non immemor Dominus eorum[3], pluribus, quod sæpe dictis affirmabant, apparuit, qui confortando eos promittebat populum[4] ad præsens victoria gaudendum. Tunc[a] cuidam clerico pro timore mortis aufugienti apparuit[b] Dominus, inquiens[5] : « Quo, frater, protendis iter? » — « Fugio, respondit, ne infor- B
« tunatus peream. Sic fugiunt plurimi, pereant ne morte maligna. » Cui Dominus ait : « Ne fugias; sed vade retro, et dic ceteris quod in prælio cum illis adero. Nam ma-
« tris meæ precibus placatus, propitiabor eis. Sed quia peccaverunt, fere perierunt.
« Sit autem spes eorum in me firma, et faciam eos in Turcos triumphare. Pœni-
« teant et salvi fient. Dominus sum, qui loquor tecum. » Mox ille reversus, quod C
audivit narravit. Interea, dum plures noctu per cordas de muro descendere vellent[6] et fugere, quoniam hoc multi[7] fecerunt qui formidabant[8] vel inedia vel gladio perire[c], astitit[d] cuidam descendenti frater[9] ejusdem jam mortuus, aiens illi : « Quo frater, fugis? Resta, ne timeas; Dominus[10] enim in prælio vestro
« vobiscum erit, et consocii vestri, qui in hoc itinere jam morte vos antecesserunt, D
« contra Turcos vobiscum præliabuntur. » Miratus[11] ille verba defuncti, ire desiit[12], et quod audivit ceteris recitavit. Sed[e], quum placeret[13] Domino labori famulorum suorum finem dare, qui etiam angorem[14] tantimodum amplius tolerare non poterant, nec jam quicquam haberent quod manducarent, qua de re tam ipsi[15] quam eorum equi debilitati[16] nimis erant[17], constituerunt invicem jejunium tri- E
duanum fieri cum precibus et eleemosynis, ut illis pœnitentibus et Deo supplicantibus, eis propitiaretur[18].

[1] *Perterriti.* H. et inter lineas legitur : *vel perfusi. Percussi.* N. — [2] *Perfusi, foras ad ceteros.* L. — [3] *Exierunt. Deus eos, ac si eorum immemor criminum, auxiliari permisit. Interea ipse Deus.* L. — [4] *Confortando populum, promittebat eum.* L. — [5] *Obvius, inquiens.* L. — [6] *Volebant.* A. B. D. F. H. N. — [7] *Contigit multis hoc fieri.* A. B. F. N. — [8] *Hoc contigit multis, qui metuebant.* L. — [9] *Super.* D. — [10] *Quoniam Dominus.* A. B. F. N. — [11] *Miratus autem.* A. B. D. F. H. K. N. — [12] *Discessit.* I. — [13] *Placuit.* A. B. F. N. — [14] *Quoniam angorem.* L. — [15] *Quicquam habentes quod comederent, unde tam ipsi.* A. B. F. N. — [16] *Debiles.* A. B. F. N. — [17] *Quicquam jam habentes quod comederent, et victu deficiente, tam ipsi quam equi eorum debiles nimis erant, et foras exire nec intus vivere volebant.* L. — [18] *Domino devote supplicantibus propitiaretur.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XII, p. 392.
[b] De his omnibus cf. Tudebov. X, IX, p. 68-69, et p. 146, 201, itemque Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 255 et seq.
[c] Cf. Tudebov. X, VIII, p. 67-68 et 146, 200-201, et Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 256, H, J.
[d] Bongars. c. XIII, p. 393.
[e] Bongars. c. XIV, p. 393.

CAPITULUM XXI.

De bello a Francis Turcis mandato.

A Interim statuto[1] consilio, mandaverunt Turcis per Petrum[2] Heremitam[a] quem- A. 1098.
dam, quod nisi terram quæ Christianis ab olim pertinebat quietam eis dimitte-
rent, die sequenti procul dubio[3] bellum contra eos inirent. Quod si aliter fieri
vellent, aut per quinque[4] aut per decem, aut per viginti seu per centum milites
ab utraque parte electos fieret bellum, ne cunctis simul bellantibus, tanta gen-
B tium multitudo moreretur, et quorum pars alteram superaret, urbem et regnum
sine controversia libere acciperet[5]. Hoc mandatum est, sed a Turcis concessum
non est, et quia in multitudine gentis suæ et in virtute confidebant vincere, et
destruere se posse[6] nostros putabant[7]. Æstimabantur quidem numero simul esse
trecenta millia[8], tam equites quam pedites. Nostros vero milites sciebant effici
C pedites, debiles, inopes. Regresso autem Petro legato, redditur responsum. Quo
audito, paraverunt se Franci ad præliandum[9], nihil hæsitantes, sed in Deo spem
suam penitus ponentes. Principes Turcorum multi erant, quos admiratos præ-
nominabant. Hi sunt[10] : Corbagath, Maleducat[11], Amisoliman, et multi alii[12]
quos nominare perlongum est[13].

[1] *Interim vero capto.* A. B. F. N. — [2] *Petrum olim.* L. — [3] *Sine dubio.* A. B. F. N. *Dimitterent, quia non terras paganorum, sed Christianorum appetebant, die sequenti absque dubio.* L. — [4] *Sex.* L. — [5] *Regnum merito acciperet.* A. B. F. N. — [6] Om. *se posse* D. H. K. — [7] *Et quia multi erant, et equis muniti, propterea vincere putabant.* A. B. F. N. *Acciperet. Sed quum hoc mandatum est, a paganis concessum non est. Vincere nempe putabant, quia gens eorum multa erat, et equis bene munita.* L. — [8] *Numero simul sexcenta sexaginta millia.* A. B. F. N. — [9] *Responsum. Mane autem facto, quod accidit* IV *kal. Julii, paraverunt se Franci ad præliandum.* L. — [10] *Suam ponentes. Hæc sunt nomina eorum.* K. — [11] *Meleducat.* D. — [12] *Corbagath, Meleduchac, Amir Soliman, Amir Solendais, Amir Begibbe, Amir Maroane, Amir Mahummeth, Carajath, Coteloseniar, Mergalscotelou, Baldus, Boessach, Amir Bajac, Aoxian, Sanxadole, Amir Goian, Ginahadole, Amir Todigum, Amir Vathap, Soqueman, Boldagis, Amir Ilias, Gelisaslan, Gigremis, Amir Gogus, Artubech, Amir Dalis, Amir Molxe, Amir Charaor, et multi alii.* A. B. F. G. N. *Corbagauth* (*Corbaguath.* K.), *Meleducac, Amir Soliman, Amir Solendais, Amir Hegibbe, Amir Maranie, Amir Mahummet, Carajath, Coteloseniar, Megalcotelou* (*Memalgotelon.* K.), *Balduls, Boessac, Amir Bajach* (*Amir Batack.* K.), *Aoxian, Sanxadole, Amir Goian, Genahadole, Amir Codigum, Amir Wathap, Soqueman, Boldagis, Amir Ilias, Gelis Aslan, Gigremis, Amir Gogus, Artubech, Amir Dalis, Amir Cordor* (*Amir Karaon.* K.), *Amir Molxe, multique alii.* H. K. *Meleduchoc, Amir Solendais, Megalgotelon, Balthulins, Boessach, Amir Bajach, Sansadole, Amir Goian, Ginahadole, Amir Codigum, Amir Vathap, Soqueman, Amir Ilias, Gelisoslan, Gigremis, Amir Gogus, Amir Dalis, Amir Caraon, Amir Molse.* I. *Hi scilicet Corbaguath, Amir Sodiman, Amir Solendais, Amir Hegibbe, Amir Marzone, Amir Mahummeth, Cotelosenias, Megalcotelon, Baldulfis, Bohessac, Amir Bajach, Sanxadole, Amir Goian, Ginahadole, Amir Todigum, Amir Twataph, Soqueman, Boldagis, Gelisaslan, Gigremis, Amir Gogus, Amir Dalis, Amir Caraor, Amir Molxe, et multi alii.* L. — [13] Om. *quos nominare perlongum est* A. B. F. G. H. I. K. L. N.

[a] De hac Petri Heremitæ legatione cf. Tudebov. XI, IV, p. 77, 78, et p. 150 et 204; cf. quoque Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 259, c, et Willelm. Tyr. l. VI, c. XV, XVI, p. 256, 260.

CAPITULUM XXII.

De belli apparatu.

A. 1098. Francorum[a] vero principes[1] isti erant : Hugo Magnus, Robertus Normanno- A
rum comes, Robertus comes[2] Flandriæ[3], dux Godefridus, Raimundus comes[4],
Boamundus[5], et multi alii minores tamen horum. Benedicat[6] Deus[7] animam
Aymari[8] Podiensis episcopi, qui, vir apostolicus, benigne semper populum con-
fortabat, et in Domino roborabat! O pia res! Vespere præcedente jusserat ipse
cunctæ militiæ Dei exercitus, sub edicto præconario, ut unusquisque pro posse B
suo quasi caritative[9] de annona præbendam equo suo impenderet, ne in crastino
subter equitantes, hora bellica, debiles fame deficerent. Jussum est, et factum est.
Igitur ad bellum omnibus sic præparatis[10], exierunt de civitate summo mane,
quod IV. kal. Julii[b] evenit, vexillis præcedentibus scararum[11] et acierum, sepa-
ratim per catervas et phalanges convenienter divisarum. Inter quos erant sacer- C
dotes albis induti[12] vestimentis, qui pro cuncto populo flentes Domino psallebant,
et preces multiplices mentibus devotis fundebant. Tunc[c] quidam Turcus, nomine
Amirdalis, miles probissimus, quum vidisset gentem nostram contra eos signis le-
vatis sic egredientem, miratus est valde[13]. Et quum signa procerum nostrorum con-
siderasset, quæ singillatim cognoscebat[14], ordinate procedere, mox fore prælium D
ratus est. In Antiochia enim conversatus fuerat, in qua esse Francorum sic didi-
cerat, qui confestim ad Corbagath[15] properans, quod viderat intimavit[16] ei dicens :
« Quid scaccis ludis? En Franci veniunt. » Cui respondit ille : « Veniuntne ad bel-
« lum ? » Respondit Amirdalis : « Adhuc ignoro, sed parumper exspecta. » Quumque
item prospiceret vexilla principum nostrorum altrinsecus ordinate præferri, et acies E
divisas decenter subsequi, mox regressus Corbagath dixit : « Ecce Franci. » —
« Quid putas? » respondit. « Bellum reor, inquit[17]; sed adhuc paulisper operire.
« Signa quæ cerno quorum sunt non ignoro. » Iterum attentius intuens, cognovit
signum[18] episcopi Podiensis cum tertia turma procedens.

Longius haud restans, Corbagan intulit ipse[19] : F
« En Franci veniunt, vel nunc fuge, vel bene pugna[20] ;
« Nam signum video magni procedere Papæ.

« Et quos æstimabas omnino supplantari, hodie timeas ab eis superari. » Corbagat

[1] *Optimates.* A. B. F. N. — [2] *Dux.* H. — [3] *Flandrensis.* L. — [4] *Comes Raimundus Provincialis.* L. — [5] *Buamundus Apulus.* L. — [6] *Multi nobiles alii. Benedicat.* A. B. F. N. — [7] *Alii nobiles. Benedicat Dominus.* L. — [8] *Ademari.* A. B. F. N. *Adimari.* D. I. K. *Episcopi Adimari.* L. — [9] Om. *quasi caritative* A. B. F. N. — [10] *Sub edicto præconis, ut pro posse suo niteretur unusquisque quasi caritative præbere suo equo de annona præbendam quantocius, ne in die crastina, hora bellica, fame debiles deficerent subter equitantes. Quod quum jussisset, libenter ab omnibus factum est. Igitur Francis ad bellum sic præparatis.* L. — [11] *Scalarum.* H. — [12] *Amicti.* A. B. D. F. H. N. — [13] *Vehementer.* A. B. D. F. H. N. — [14] *Quæ cognoscebat magis quam alii socii sui.* L. — [15] Hic addit H inter lineas : *vel Corborandum.* — [16] *Cognoscebat quia in Antiochia conversari solebat, prælium mox fore ratus est. Quod statim Corbagath admirato majori intimavit.* A. B. F. N. — [17] *Opinor, dixit Amirdalis.* L. — [18] *Vexillum.* A. B. F. N. « *Signa quæ video, bene nosco quorum sunt.* » *Iterum prospiciens, vidit vexillum.* L. — [19] *Corbagath tunc ait ille (istud.* L.). A. B. F. N. — [20] *En Franci veniunt, fuge nunc aut accipe bellum.* L.

[a] Cf. Tudebov. XI, VI, p. 79, 80, et p. 150 et 205, ac Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 259.

[b] Id est die XXVIII[a] mensis Junii, anno Domini 1098.

(Conf. Tudebov. XI, IX, p. 83, et p. 152 et 206.)

[c] Cf. supra Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 260, B, et Tudebov. XI, VII, p. 80, et p. 151 et 205.

A dixit: « Mittam ad Francos, ut quod hesterna die mihi mandaverunt, hodie con- A. 1098.
« cedam. » Amirdalis dixit : « Tarde locutus es. » Attamen id mandavit, sed quod
quæsivit, non impetravit. Amirdalis autem mox ab eo secedens, equum calcari-
bus ursit.

Cogitat an fugiat, socios tamen[1] admonet ipse
B Fortiter ut pugnent omnes jaciantque sagittas.

CAPITULUM XXIII.

De bello et victoria Christianorum, et fuga Turcorum.

Ecce[a] autem Hugo Magnus, et Robertus comes[2] Normannus, comes quoque
Flandriæ Robertus in acie prima constituti sunt invasores. In secunda vero dux
Godefridus cum Alemannis et Lotaringis[3] subsecutus est. Post hos episcopus Po-
diensis, et gens Raimundi comitis, Guascones[4] et Provinciales incesserunt. Ipse
C vero in urbe remanserat custoditurus[5] eam[b]. Postremam quippe[6] catervam Boa-
mundus solerter minavit. Turci autem, quum considerarent se ab omni Fran-
corum exercitu impetu ferocissimo pervadi, sparsim, ut mos eorum est, prosilire[7],
et sagittas cœperunt jacere. Sed immisso timore cœlitus in eos, ac si[8] totus mun-
dus super eos rueret, fugam omnes immoderatam egerunt[9]; et a Francis, pro
D posse suo fugientes, fugati sunt. Sed quia paucos et debiles fame habebant equos,
non quantum oporteret de paganis retinuerunt; sed tentoria eorum cuncta in cam-
pis[10] remanserunt. De rebus quoque eorum multiformibus in eisdem tentoriis
reppererunt, aurum scilicet, argentum, pallia, indumenta, utensilia, et cetera
multa, quæ valde timidi per campos sparsim fugientes vel reliquerant[11], vel ja-
E ciebant, videlicet equos, mulos, camelos, asinos, galeros optimos, arcus et sagit-
tas cum pharetris[12]. Fugit Corbagat[13] cervo velocius, qui tam feris dictis et minis[14]
Francos jam persæpe occiderat[c]. Sed cur fugit qui habebat tantam gentem[15] et
equis bene munitam ? Quoniam contra Deum bellare nitebatur, cujus pompam[16]
Dominus a longe prospiciens omnino cassavit et virtutem[17]. Et[18] quia equos ha-
F bebant bonos et veloces, ideo effugerunt[19]; lentiores vero[20] Francis remanserunt[21].
Multi siquidem[22] ex eis et de peditibus Sarracenis perempti[23] sunt. De nostris au-
tem pauci læsi sunt. Mulieribus in tentoriis eorum inventis, nihil aliud mali eis

[1] *Tantum.* I. — [2] Om. *comes* A. B. F. N. — [3] *Lotharingensibus.* A. B. F. N. *Lotharingis.* H. *Lothariensibus.* L. — [4] *Guaschones.* A. B. *Guasconibus.* D. *Wascones.* I. K. — [5] *Vero comes in urbe remansit ad custodiendum.* A. B. F. N. — [6] *Vero.* H. — [7] *Invadi, sparsim prosilire.* A. B. F. N. — [8] *Timore Domini super eos, ac si repente.* A. B. F. N. *Repente ac si.* L. — [9] *Assumpserunt.* L. — [10] Om. *in campis* A. B. F. N. — [11] *Dimittebant.* A. B. F. N. *Relinquebant.* H. — [12] Om. *cum pharetris* L. — [13] *Corbagauth.* D. — [14] *Tot minis.* L. — [15] *Tantam habebat militiam.* L. — [16] *Pompam et arbitrium.* A. B. F. N. — [17] *Cassavit. Nec tamen eum permisit in manus Francorum incidere, neque milites suos, quia quotidie non se ulciscitur de inimicis suis.* A. B. F. N. *Non permisit eum tamen Dominus nec milites suos in manu Francorum tunc incidere, quia quotidie non se ulciscitur de inimicis suis.* L. — [18] *Sed.* H. — [19] *Et quoniam equos habebant veloces, effugerunt.* A. B. F. N. — [20] *Vero nostris.* A. B. F. N. — [21] *Autem Franci retinuerunt.* L. — [22] *Si qui.* K. — [23] *Gladiis detruncati.* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. XI, VI, p. 79, et p. 151 et 205; itemque Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 259.

[b] Cf. Tudebov. *l. c.* et p. 150 et 205, et Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 259, D.

[c] De hac Christianorum victoria cf. Tudebov. XI, VII-IX, p. 80-83, et p. 151, 152, 205 et 206; cf. quoque Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 259-261, Willelm. Tyr. l. VI, c. XX, XXI, p. 267-270, et Reinaud, *Extr.* p. 7-9.

A. 1098. Franci fecerunt, excepto quod lanceas suas in ventres earum infixerunt[1]. Tunc A
omnes voce exsultationis Deum benedixerunt et glorificaverunt, qui in necessitate
tanta et angustia[2] positos, dextera pietatis suæ, sperantes in se, ab hostibus tam
trucibus liberavit. Sed et ipsos devictos, Christianis fere jam devictis, potenter
dispersit. De quorum[3] substantia locupletes facti, ad urbem regressi sunt jo-
cundi. B

Quum fuit urbs capta venerabilis[4] Antiochena,
Undecies centum, si subtrahis inde bis unum,
Tunc tot erant anni Domini de Virgine nati,
Bis novies orto Gemino sub sidere Phœbo[5][a].

Tunc temporis obiit Aymarus episcopus, kalend. Augusti[6][b], cujus[7] anima quiete C
fruatur æterna. Amen! Et tunc Hugo Magnus Constantinopolim favore procerum[8]
abiit, deinde[c] Franciam.

His[d] gestis omnibus, inclyta principum turma totius exercitus epistolam[e]
hanc Romano pontifici direxit:

Domino sancto ac[9] venerabili papæ Urbano Boamundus et Raimundus Sancti Ægidii comes, D
Godefridus dux Lothariensis et Rotbertus comes Normanniæ, Rotbertus Flandrensium comes et
Eustachius Boloniæ comes, salutem[10] et fidelia servitia, et ut filii suo patri spirituali veram in
Christo subjectionem. Volumus omnes et desideramus notum vobis fieri quam magna Dei mise-
ricordia quamque evidentissimo ipsius amminiculo a nobis capta est Antiochia, et Turci, qui
multa Domino nostro Jesu[11] intulerant opprobria, capti et interfecti sunt; et nos Iherosolymitani E
Jesu Christi injuriam summi Dei vindicavimus, et nos, qui Turcos prius obsederamus, qualiter
postea a Turcis de Corrozana[12], et Iherusalem, et Damasco, multisque aliis terris venientibus,
obsessi fuimus; et quomodo Jesu Christi misericordia liberati sumus. Quum igitur capta Nicæa,
illam maximam multitudinem Turcorum, sicut audistis, in kalendas Julii nobis obviam in valle
Dorotillæ[13] devicissemus, et illum magnum Sullimannum fugavissemus, suisque omnibus et terra F
et rebus exspoliassemus, acquisita et pacificata tota Romania, ad obsidendam Antiochiam venimus.
Cujus in obsidione multa mala perpessi sumus, tum de bellis finitimorum Turcorum et pagano-
rum in nos tam frequenter et copiose irruentium, ut verius diceremur obsessi ab illis quos in
Antiochia obsederamus. Tandem superatis omnibus bellis, ex eorum prospero eventu fides Chris-
tiana exaltata est hoc modo. Ego Boamundus, conventione facta cum quodam Turco, qui ipsam G
mihi tradidit civitatem, scalas, ante diem parum, muro applicui, et sic civitatem antea Christo
resistentem III nonas Julii accepimus; et Cassianum[14], ipsius civitatis tyrannum, cum multis suorum

[1] *Feminas vero in tentoriis eorum inventas (gladio.* F. N.) *interfecerunt.* A. B. F. N. — [2] *Anxietate.* A. B. D. F. N. — [3] *Liberaverat. Sed et ipsis devictis, triumphatores inde facti gloriabantur. De quorum.* A. B. F. N. — [4] *Capta tam nobilis.* A. B. F. N. — [5] *Bis novies orto Gemini sub sidere Phœbo.* I. *Sub Geminis Phœbus quum bis novies fuit ortus.* A. B. F. N. — [6] *Kal. scilicet Augusti.* A. B. F. N. — [7] *Regressi sunt jocundati. Capta est autem Antiochia civitas anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo octavo, pridie nonas Junii. Et episcopus Adimarus obiit kal. Augusti, cujus.* L. — [8] *Concessu heroum.* A. B. F. N. — [9] Om. *sancto ac* A. — [10] *Salus.* A. — [11] *Jesu Christo.* F. — [12] *Corozana.* F. N. — [13] *In campo Florido.* F. N. — [14] *Gratianum.* F. N.

[a] Constat Antiochiam captam esse III[e] die mensis Junii 1098. «Hæc omnia gesta sunt tertia die intrante «mense Junii, in die Jovis.» (Tudeb. IX, VII, p. 58; cf. Tudeb. abbrev. p. 142; Raim. de Aguilers, c. IX, p. 252, et *Chanson d'Antioche,* VII, I:

Antioche fu prise un merquedi au soir (2 juin)
Et demain au jeudi fut ens tout lor avoir.)

Hæc Fulcherii ab introitu solis in Geminos computatio in IV[um] mensis Junii diem ducit, si, ut tunc moris erat, atque ut ipsi placet (l. III, c. XLII, p. 472), XV kal. Jun. (XVIII[e] die Maii) sol in Geminos ingressus esse censeatur. (Vide infra, l. II, c. XXXVI, p. 370, annot. *b.*)

[b] Id est die I[e] mensis Augusti. (Cf. Tudebov. XII, IV, p. 85, 86, et p. 153 et 207; et Raimund. de Aguilers, c. XIII, p. 262, D.)

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. VII, c. 1, p. 277.

[d] Bongars. c. XV, p. 395.

[e] Hæc sequens epistola, quam e codicibus A, B, F, G et N, deprompsimus, in codicibus C, D, E, K, L et M omnino deest. (Cf. Baluzii *Miscellanea,* edit. Manzi, t. III, p. 60.)

A militibus interfecimus, eorumque uxores et filios ac familias, cum auro et argento, et omnibus A. 1098.
eorum possessionibus, retinuimus. Asilum[1] autem Antiochenum a Turcis præmunitum habere
non potuimus. Sed quum in crastinum asilum ipsum aggredi voluissemus, infinitam Turcorum multitudinem, quam multis diebus ad debellandum nobiscum venturam extra civitatem
exspectaveramus, per campos omnes discurrentem vidimus. Qui tertia die nos obsederunt, et præ-
B dictum asilum plusquam centum eorum millia intraverunt, ac per portam ejusdem asili ad civitatem sub asilo constitutam, nobis illisque communem, irrumpere voluerunt. Nos autem in alio
monte existentes ipsi asilo opposito, viam inter utrumque exercitum ad civitatem descendentem,
ne ipsi nobis multo plures irrumperent, custodientes, et intus et extra nocte et die bellantes,
portas asili ad civitatem descendentes intrare, et ad castra compulimus remeare. Quum ergo vidissent
C quod ex illa parte nihil nocere potuissent, ita nos ex omni parte circuierunt, quod nulli ex nostris
ire, vel ad nos venire potuerunt. Qua de re ita desolati et afflicti omnes fuimus, quod fame et multis
aliis angustiis morientes, equos et asinos nostros famelicos interficientes, multi nostrum comederunt. Sed interim, clementissima Dei omnipotentis misericordia nobis subveniente, et pro nobis
vigilante, lanceam dominicam, qua Salvatoris nostri latus Longini manibus perforatum fuit,
D sancto Andrea apostolo cuidam famulo Dei ter revelante, locum etiam ubi lancea jacebat demonstrante, in ecclesia Beati Petri apostolorum principis invenimus. Cujus inventione aliisque
multis divinis revelationibus ita confortati et corroborati fuimus, ut qui antea afflicti et timidi[2]
fueramus, tunc ad præliandum audacissimi promptissimique alii alios hortabamur. Tribus igitur
hebdomadis et quatuor diebus obsessi, in vigilia apostolorum Petri et Pauli, in Deo confidentes,
E de omnibus iniquitatibus nostris confessi, portas civitatis cum omni nostro bellico apparatu exivimus, et tam pauci eramus, quod ipsi nos non contra eos pugnare sed fugere affirmabant. Nobis
autem omnibus paratis, et tam peditum quam militum certis ordinibus dispositis, ubi major eorum
virtus et fortitudo erat audacter requisivimus, cum lancea dominica, et a prima belli statione
fugere eos coegimus. Ipsi autem, ut mos eorum est, undique se dispergere cœperunt, occupando
F colles et vias, ubicunque poterant nos girare voluerunt. Sic enim nos omnes interficere putaverunt. Sed nobis multis bellis contra eorum calliditates et ingenia edoctis, gratia Dei et misericordia ita subvenit, ut qui paucissimi ad eorum comparationem eramus, omnes illos in unum coegimus, et coactos, dextera Dei nobiscum dimicante, fugere et castra cum omnibus quæ in castris
erant relinquere compulimus. Quibus devictis totaque die fugatis, et multis eorum millibus inter-
G fectis, ad civitatem læti et hilares remeavimus. Asilum autem supradictum admiratus quidam,
qui in eo erat cum mille hominibus, Boemundo reddidit; et per ipsius manum Christianæ se
fidei unanimiter subjugavit. Itaque Dominus noster Jesus Christus totam Antiochiam Romanæ religioni ac fidei mancipavit. Verum, quia solet semper aliquod mœstum intervenire lætis rebus, ille
Podiensis episcopus quem tuum vicarium nobis commiseras, peracto bello in quo honeste fuit,
H et pacificata civitate, kalendis Augusti mortuus est. Nunc igitur, filii tui commisso patre orbati, tibi
spirituali patri nostro mandamus, ut qui hanc viam incepisti, et sermonibus tuis nos omnes, et
terras nostras, et quicquid in terris erat, relinquere fecisti, et cruces bajulando Christum sequi
præcepisti, et Christianum nomen exaltare commonuisti, complendo quæ hortatus es ad nos, et
quoscumque poteris ut tecum veniant submoneas. Hinc enim Christianum nomen sumpsit exor-
J dium. Nam postquam beatus Petrus in cathedra quam quotidie cernimus inthronizatus fuit, illi qui
prius vocabantur Galilæi primum hinc et principaliter vocati sunt Christiani. Quid igitur in orbe
rectius esse videtur, quam ut tu, qui pater et caput Christianæ religionis existis, ad urbem principalem et capitalem Christiani nominis venias, et bellum quod tuum est ex tua parte conficias?
Nos enim Turcos et paganos expugnavimus, hæreticos autem, Græcos et Armenos, Syros, Jaco-
K bitasque expugnare nequivimus. Mandamus igitur et remandamus tibi, carissimo patri nostro, ut
tu pater et caput ad tuæ paternitatis locum venias, et qui beati Petri es vicarius, in cathedra ejus
sedeas, et nos filios tuos in omnibus recte agendis obedientes habeas, et omnes hæreses cujuscumque generis sint, tua auctoritate et nostra virtute eradices et destruas. Et sic nobiscum viam
Jesu Christi a nobis inceptam, et a te prædicatam, portas etiam utriusque Iherusalem nobis ape-
L rias, et Sepulcrum Domini liberum, atque Christianum nomen super omne nomen exaltatum
facias. Si enim ad nos veneris, et viam per te inceptam nobiscum perfeceris, totus mundus tibi
obediens erit. Quod ipse te facere faciat qui Deus vivit et regnat in sæcula sæculorum. Amen.

[1] Inter lineas legitur in A : *vel domus refugii. Castrum.* F. N. hic et infra. — [2] *Pavidi.* N.

CAPITULUM XXIV.

De invasione aliarum urbium[1].

A. 1098. Quumque[a] apud Antiochiam per quatuor menses viri nostri et equi eorum, A
requie et edulio refecti, vires pristinas resumpsissent, qui multis diebus, multo labore[2] fatigati fuerant, pars una exercitus, sumpto consilio, Syriam adierunt interiorem[3], desiderantes tramitem Iherosolymitanum[4] dilatare[b]. In quo[5] Boamundus et comes Raimundus, majores exstiterunt[6]. Alii enim principes in partibus Antiochenis adhuc morabantur. Sed hi duo cum gente sua duas urbes, Haram[7][c] vi- B
delicet et Maram[d], magnæ probitatis invasione comprehenderunt. Priore quarum citissime capta, et cæde civium prorsus depopulata, raptisque omnibus quæ in ea reppererunt, festini[8] alteram adierunt. Ubi obsidione per viginti dies acta, famem nimiam gens nostra pertulit. Dicere perhorreo quod plerique nostrum famis rabie nimis[9] vexati[10], abscidebant de natibus Sarracenorum jam ibi mortuorum C
frusta quæ coquebant et mandebant, et parum ad ignem assata ore truci devorabant[11]. Itaque plus obsessores quam obsessi angebantur. Interea machinis quas potuerunt[12] factis et muro admotis, magnæ audacitatis assultu, suffragante Deo, per muri fastigium Franci se intromiserunt; qui die illo et sequenti cunctos Sarracenos a majori usque ad minimum occiderunt, totamque substantiam eorum D
diripuerunt[13]. Qua urbe sic detrita, Boamundus Antiochiam remeavit, de qua tunc homines Raimundi comitis, quos ibi pro portionis suæ custodes posuerat, eliminavit[e]. Quam urbem postea cum tota provincia possedit. Aiebat enim, per prolocutionem suam et machinamentum eam adquisitam fuisse. Comes vero Raimundus, juncto sibi Tancredo, cœptum[14] iter tenuit. Robertus etiam comes Nor- E
mannus, die secundo discessionis[15] a Mara urbe, quam ceperant, eidem exercitui aggregatus est.

CAPITULUM XXV.

De castri Archas inacta obsidione, et de itinere et adventu Francorum ad Iherusalem[16].

A. 1099. Anno[f] autem millesimo nonagesimo nono ab Incarnatione Domini, profecti

[1] *Quomodo Christiani Baram et Maram comprehenderunt.* K. — [2] *Qui tot diebus, labore.* A. B. F. N. *Tam fame quam labore.* L. — [3] *Syriam interiorem appetierant.* L. — [4] In cod. C, spatium intervacans. *Amplius.* A. B. *Non amplius.* D. — [5] *In quo exercitu.* A. B. F. N. — [6] *Potentiores tunc fuerunt.* L. — [7] *Baram.* A. B. F. H. N. *Boxam.* L. — [8] *Confestim.* K. — [9] *Multum.* H. K. *Multi.* D. — [10] *Exasperati famis rabie.* A. B. F. N. — [11] *Sarraceni jam mortui frustum unum vel duo; quo parum assato devorabant ore diro.* A. B. F. N. — [12] Om. *quas potuerunt* A. B. F. N. — [13] *Sibi arripuerunt.* A. B. — [14] *Inceptum.* A. B. F. N. — [15] *Qui die secundo discesserat.* A. B. F. N. — [16] *Quomodo Christiani castrum Archas obsederunt.* K.

[a] Bongars. c. XVI, p. 395.

[b] Cf. Tudebov. XII, I et seq., p. 83 et seq., p. 152 et 206; cf. quoque Raimund. de Aguil. c. XIII, p. 262, C.

[c] Id est Albara. (Cf. Tudebov. XII, V, p. 86, et p. 153 et 207, Raimund. de Aguilers, c. XIV, p. 266, et Reinaud, *Extr.* p. 10.)

[d] Cf. Tudebov. XIII, II, p. 90 et seq. et p. 154 et 208, Raimund. de Aguilers, c. XIV, p. 268, C, et Reinaud, *l. c.*

[e] Cf. Tudebov. XIII, VI, p. 95, et p. 156 et 209, et Raimund. de Aguilers, c. XIII, p. 262, A.

[f] Bongars. c. XVII, p. 396.

A sunt ad castrum Archas[a] dictum, ad radicem montis Libani situm, quod condidit Aracæus, ut legitur[b], Chanaan filius, nepos Noe. Sed quia difficillimum est ad capiendum, per quinque fere septimanas ante illud in obsidione laborantes astiterunt nihil proficientes. Dux equidem Godefridus et Robertus, comes Flandrensis[1], non multo post exercitum illum subsecuti sunt. Qui Gibellum[2] cas- A. 1099.
B trum obsidione vexabant, quando habita legatione istis succurrendi[c] habuerunt: unde confestim Gibellum dimiserunt, et ad exercitum, causa bellandi mandati, festini perrexerunt; cum quibus postea circa oppidum sederunt, nam bellum pro quo illuc iverant, non habuerunt. In illa tunc obsidione, Anselmus de Riboti Monte[3], miles strenuus, ictu lapidis interiit[d]. Tunc autem facto invicem consilio,
C decreverunt pariter quod si aliquandiu ibi morati fuerint[4], et castrum illud capere non potuerint, detrimentum inrestaurabile cunctis inde continget. Dixerunt esse operæ pretium, ut dimissa obsidione vadant per viam illam quam commercii sciunt esse expertem, dum adhuc tempus messionis eos Iherosolymam ituros exspectat; et dum sic iverint, de messibus undique jam adultis vivere poterunt
D et tali stipendio a Deo præparato, ad locum desideratissimum, ipso ducente, pervenient. Sic laudatum est, et sic factum est. Tentoriis[5] igitur collectis, abeuntes transierunt urbem Tripolim[e]. Qua[6] transita, juxta Gibellulum[f] castellum meaverunt[7]. Aprilis erat mensis, et jam de messibus vivebant. Ultra deinde progressi, prope urbem Beritum[8] transigentes, invenerunt urbem aliam, quam legimus
E Sydonem vocabulo dictam, in terra Fenice, quam condidit Sydon filius Chanaan, a quo Sydonii[g]. Exin Sarepta[9][h] Sydoniæ. Dehinc invenerunt Tyrum civitatem peroptimam, unde fuit Apollonius[10][i], de quo legimus. De his duabus

[1] *Flandrensium.* D. — [2] *Gebbellum.* H. — [3] *Castrum Archas dictum ad radicem Libani situm, quod, propter situm loci forte, ad capiendum est difficillimum ab hostibus externis; ante quod, in tabernaculis hospitati, per quinque fere septimanas astiterunt. Illud oppidum antiquissimum condidit Aracæus, Chanaan filius, ut legitur. Dux autem Godefridus et Rotbertus, Flandriæ comes, non multo post exercitum subsecuti sunt. Qui, antequam illuc pervenissent, Gibellum, castrum quoddam nominatissimum, obsidione vallaverunt. Sed legatione ab exercitu habita, ut eis festine succurrerent contra Turcos, quos ad bellum exspectabant, confestim Gibellum dimiserunt, et ad negotium mandatum profecti sunt. Ad quos quum pervenissent, cum eis sederunt, sed bellum quod fore putabant, non habuerunt. In illa tunc obsidione Ansellus de Ridboti Monte* (*Riboti Monte.* F. N.). A. B. F. N. *Tunc quidem progressi sunt usque ad castrum Archarum, quod, propter situm loci forte, difficillimum est ad capiendum. Ante quod, in tabernaculis hospitati, per decem fere septimanas astiterunt. Dux autem Godefridus et Robertus, Flandriæ comes, non multo post exercitum illum antecedentem subsecuti sunt. Qui, antequam illuc pervenissent, Gibellum, castrum quoddam nominatissimum, obsidione vallaverunt. Sed, quum per legationem ab exercitu anteriori sibi missam mandatum fuisset ut ad eum festinarent et contra Turcos, quos ad bellum exspectabant, confestim dimiserunt obsidionem, et ad socios id mandantes profecti sunt. Et quum ad eos pervenissent, cum eis sederunt, sed bellum quod habere putabant non habuerunt. In illa obsidione, Ansellus de Riboti Monte.* L. — [4] *Moram fecerint.* A. B. F. N. — [5] Hoc lemma in K hic legitur : *Descriptio itineris a Monte Libano usque ad Emaus, scilicet Modin prope Jerusalem.* — [6] *Deinde factum est. Obsidionem dimiserunt. Postmodum usque Tripolim urbem iverunt. Quaque urbe tam optima.* L. — [7] *Incesserunt.* L. — [8] *Beritto.* A. B. *Berinto.* I. *Baruth.* L. — [9] *Exin Sareptam.* A. B. F. N. *Et in Sareptam.* H. — [10] *Dehinc alteram, Tyrum nuncupatam, unde fuit Tyrius Apollonius.* L.

[a] Cf. Tudebov. XIII, x, p. 97, et p. 157 et 210; Raimund. de Aguilers, c. xv, p. 275 et seq. Willelm. Tyr. l. VII, c. xiv, p. 297.

[b] GENES. x, 17.

[c] Verbum quoddam deest, ut puta « *mandatum.* »

[d] Cf. supra Tudebov. XIII, xii, p. 100, p. 211 et 215; Raimund. de Aguilers, c. xvi, p. 276-277; Willelm. Tyr. l. VII, c. xvii, p. 303.

[e] Cf. Tudebov. XIII, xii, p. 99-100, et p. 258 et 211; Raimund. de Aguilers, c. xviii, p. 291, A.

[f] « Djebali. » (Cf. Tudebov. XIII, xi, p. 99, 157 et 211.)

[g] GENES. x, 15.

[h] Hodie *Sarfend.*

[i] Apollonius quidam Tyrius, natione Græcus, qui de Zenone philosopho scripsit, an. LX° ante Christum florebat. Sed fortasse hic agitur de quodam alio Apollonio, Samariæ præfecto, qui in prælio cum Juda Machabæo inito occidit. (Cf. Flav. Joseph. *De antiq. Jud.* l. XII, c. vii, 1, t. I, p. 461-462, ed. Dindorf.)

A. 1099. urbibus Evangelista sonat[1] : *In partes Tyri et Sydonis*[a]. Nunc autem regionis in- A
colæ priorem Sagittam, alteram vero Sur[2] nominant. Nam hebraice Soor dici-
tur[3]. Deinde castellum Ziph[4b] nominatum, in sexto milliario a Ptholomaida[5]. Post
has transierunt ante Ptholomaidam, prius Accon dictam, quam quidam nostrorum
errantes Acharon[6c] esse putabant. Sed Acharon urbs est Philistea, prope Asca-
lonem, inter Jamniam[d] et Azotum[e]. Accon vero, id est Ptholomaida, ab Austro B
habet Carmeli montem. Juxta quam transeuntes, ad dexteram reliquerunt oppi-
dum Caypham[7] dictum, post hæc juxta[8] Doram[9f], exin juxta Cæsaream Palestinæ[g]
incessimus, quæ quidem antiquitus dicta est[10] altero nomine Turris Stratonis,
in qua Herodes, Agrippa dictus, nepos illius Herodis, in cujus tempore natus
est Christus[11], consumptus a vermibus, exspiravit infeliciter[h]. Tum quidem ad C
dexteram partem[12] reliquerunt maritimam[13], et Arsuth[14] oppidum, et[15] per ur-
bem nomine Ramatha sive Arimathia[16i] perrexerunt[17], de qua Sarraceni incolæ
aufugerant pridie[18] quam illuc pervenissent Franci. Illic annonam multam in-
venerunt, de qua jumenta sua oneraverunt, et usque Iherusalem portaverunt.

Mora[j] quippe ibi per quatuor dies facta, quum basilicæ sancti Georgii episco- D
pum[19k] præfecissent, et in arcibus urbis homines ad custodiendum locassent, Ihe-
rusalem iter suum protenderunt. Ipso die usque castellum quod Emaüs[l] dicitur
ambulaverunt, quod juxta se habet Modin, civitatem Machabæorum[20m]. Nocte vero
sequenti, centum milites de probioribus conscenderunt equos[21], qui aurora clares-
cente prope Iherusalem transeuntes, usque Bethleem properaverunt: de quibus erat E
Tancredus unus[n], alter vero Balduinus[22]. Quod quum Christiani, qui inibi con-
versabantur, comperirent, Græci videlicet et Syri, Francos illuc advenisse, gavisi
sunt gaudio magno valde. Ignorabant tamen primitus quæ gens essent, putantes[23]
eos vel Turcos vel Arabes esse. Sed quum aperte propius eos intuerentur, et eos
non dubitarent esse Francos, statim gaudentes crucibus assumptis[24] et textis, F

[1] *De his duabus etiam dictum est.* L. — [2] *Sosor.* I. — [3] *Dicitur, et est in sorte Neptalim.* A. B. F. N. Om. *Nam hebraice Soor dicitur.* L. — [4] *Zip.* D. — [5] Om. *deinde castellum..... Ptholomaida* A. B. F. H. K. N. — [6] *Quam quidam errantes Accaron legere solebant, quod nos etiam faciebamus quum primitus terram Palestinorum introivimus.* A. B. F. N. — [7] *Caipha.* A. B. F. — [8] *Exhinc juxta.* H. — [9] *Doram vel Pirgul.* F. N. — [10] *Dicebatur et.* A. B. F. N. *Dor antiquitus dicta est, sed et.* K. — [11] *Christus natus est, percussus ab angelo.* A. B. F. N. — [12] *Post has transierunt ante urbem Accharum dictam; deinde ante castrum Caiphe, deinde vero juxta Cæsaream Palestinæ. Tum quidem ex dextera parte.* L. — [13] *A dextera parte reliquerunt maritima.* H. *Marinam.* L. — [14] *Arsur.* D. — [15] Om. *Arsuth oppidum et* H. K. — [16] *Nomine Ramulam sive Ramatham,* H. K. — [17] *Maritima, et per urbem nomine Ramulam perrexerunt.* A. B. F. N. *Ramulam, ubi sanctus Georgius fuit decollatus, perrexerunt.* L. — [18] *Aufugerant per timorem Francorum, pridie.* L. — [19] *Basilicæ in honorem almi Georgii antiquitus decenti opere factæ, nunc autem deformiter a Turcis dissipatæ, sed non omnino destructæ, episcopum.* L. — [20] Om. *quod juxta..... Machabæorum* A. B. F. N. — [21] *Nocte vero illa centum de militibus nostris calliditate moti, probitate prompti, conscendunt in equos.* A. B. F. N. — [22] *Alterque de Burgo Balduinus.* A. B. F. H. N. — [23] *Ignorantes..... rati sunt* A. B. F. N. — [24] Om. *assumptis,* C.

[a] MATTH. XV, 21.

[b] Achzib, quam Græci Ecdippam vocabant; hodie vicus *Zib.*

[c] Hodie *Ekron.*

[d] Apud Græcos Jamnia; hodie viculus, cui nomen *Yabne.*

[e] Hebraice Aschdod vel Asdod; hodie *Esdoud.*

[f] Dor, arabice *Ras-el-hedjil;* id est planitiei caput. Hodie *Tortoura,* viculus. (Cf. Munk, *Palestine,* p. 59.)

[g] Hodie *Kaisarieh.*

[h] ACT. XII, 19-23.

[i] Hodie *Ramla.* (Cf. Tudebov. XIII, XIII, p. 102, et p. 158 et 212; cf. quoque Raimund. de Aguilers, c. XIX, p. 291-292.)

[j] Bongars. c. XVIII, p. 396.

[k] Nomine Robertum, cf. Tudebov. *l. c.* p. 102, annot. *b,* et p. 158 et 212, annot. *i,* et Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 292 D, et annot. *b.*

[l] Viculus, hodie *Abou Gock.* (Cf. Jacobs, *notice; Hist. occid.* t. I, p. XXXIV.)

[m] I MACHAB. II, 1.

[n] Cf. Tudebov. imitat. n° CIX, p. 217; Radulph. Cadomens. cap. CXI; Willelm. Tyr. l. VII, c. XXIV, p. 315.

A obviam, flendo et pie cantando, processerunt eis : flendo, quoniam metuebant ne A. 1099.
tantillum gentis a multitudine tanta paganorum, quos in patria esse sciebant,
facillime quandoque occiderentur; cantando, quoniam congratulabantur eis quos
diu desideraverant esse venturos, quos Christianismum, a nefandis tandiu pes-
sundatum, in honorem debitum et pristinum relevare sentiebant[1]. Facta autem
B illico in basilica Beatæ Mariæ supplicatione[2] ad Deum devota, quum locum in quo
Christus natus fuit visitassent, dato Syris osculo pacifico[3], ad urbem sanctam
Iherusalem celeriter regressi[4] sunt. Ecce[5] subsequens exercitus, relicta in sinis-
tra parte Gabaon, quæ ab Iherosolymis quinquaginta distat stadiis, ubi Josue[a] soli
imperavit et lunæ[6], civitati[7] tunc appropinquavit. Et quum præcursores signi-
C feri vexilla elevata civibus monstrassent, protinus contra eos interni hostes exie-
runt. Sed qui festini sic exierant, festinatius in urbem mox repulsi sunt :

Lucis[8] septenæ jam Junius igne calebat,
Iherusalem Franci quum vallant obsidione.

CAPITULUM XXVI[9].

De situ Iherusalem[10].

Est[b] equidem civitas Iherusalem in montano loco posita, rivis, sylvis fonti-
D busque carens, excepto tantum fonte Syloe, distante ab urbe quantum jactus est
arcus[11], ubi sufficienter aqua interdum habetur, interdum vero raro haustu[12]
attenuatus invenitur : qui fonticulus in vallis est fundo, sub monte Syon, in de-
cursione torrentis Cedron, qui tempore hiemali per vallem mediam Josaphat de-
fluere solet. Cisternæ autem multæ et aquis satis abundæ in urbe habentur, quæ
E imbribus hibernis reservantur. Extra urbem quoque plures inveniuntur quibus
homines et pecora refocillantur. Constat civitas hæc condecenti magnitudine facta
per circuitum, ita ut nec parvitate nec magnitudine cuiquam videatur fastidiosa,

[1] *Sperabant.* K. — [2] *Supplicatio est.* D. — [3] *Jocundo* A. B. — [4] *Profecti.* K. — [5] In K hic legitur hoc lemma : *Die septimo mensis Junii, Jerusalem obsidione circumdatur.* — [6] Om. *ubi Josue soli imperavit et lunæ* A. B. F. N. — [7] *Civitati sanctæ.* K. — [8] *Septenos idus Junii dabat annuus usus.* H. *Septenas Junii idus dabat annuus usus, Lucis,* etc. A. B. F. N. — [9] Hic incipit E. — [10] *Explicit liber I. Incipit liber II. Descriptio urbis Iherosolymitanæ.* K. — [11] *Jactus est arcus quartus.* H. *Jacere potest arcus quater.* K. — [12] *Haustu fons.* K.

[a] Cf. Jos. X, 12, 13.

[b] Cf. descriptionem hujus urbis gallice exaratam, *Hist. occid.* t. II, p. 493 et seq. Hic in infima paginarum parte duas alias descriptiones exhibemus : alteram e cod. A. B. F. N.*; alteram, italicis litteris, e cod. L. sumptas**.

* Est quidem civitas ipsa in montano loco sita, rivis, sylvis, fontibusque carens, excepto fonte Siloe, ubi sufficienter aqua interdum habetur, interdum vero raro hauritur. Qui fonticulus in vallis fundo, sub monte Sion subter decursionem torrentis Cedron, qui tempore hyemali per vallem Josaphat fluere solet. Cisternæ autem multæ, et aquis satis abundæ in urbe habentur, quæ si bene procuratæ fuerint, omnibus inhabitantibus, tam hominibus quam jumentis, omni tempore indeficienter haustum præbebunt, imbribus hibernis reservatis. Constatque civitas condecenti magnitudine per circuitum composita, ita ut

** *Est ipsa civitas in montano loco et arido sita, rivis et fontibus carens, præter fontem Siloe ubi sufficienter aqua interdum habetur, aliquando autem raro hauritur. Est ille fons extra urbem in fundo vallis subter decursionem Cedron, qui tempore hyemali in valle Josaphat fluere solet. Cisternæ tamen multæ et aquis sufficienter in urbe habentur; quæ si bene procuratæ fuerint prout oportet, omnibus inhabitantibus, et hominibus et bestiis, omni tempore sufficienter haustum præbent, hibernis imbribus reservatis. Constat civitas condecenti magnitudine per circuitum composita, ita ut nec parvitate, nec amplitudine fastidiosa videatur. In cornu qui-*

A. 1099. quæ interius a muro usque ad murum, quantum jacit arcus sagittam[1], est lata. A
Habet siquidem ab occasu turrim Daviticam, utroque latere supplentem civitatis
murum; montem Syon a meridie, paulo minus quam jaciat arcus sagittam; ad
orientem Oliveti montem mille passibus ab urbe distantem. Prædicta quidem
Davidis turris, usque ad medietatem sui ab imo, solide massata est et de lapidibus
cementata quadris[2] et magnis et plumbo[3] fusili sigillatis: quæ si bene munita B
cibario fuerit, quindecim homines vel viginti ab omni assultu hostium defendere
poterunt; et est in eadem urbe Templum dominicum, opere rotundo compositum,
ubi Salomon alterum prius instituit mirificum[a]: quod quamvis illi priori scemati
nullatenus sit comparandum, istud tamen opere mirabili, forma speciosissima,
factum est. Sepulcri dominici ecclesia forma rotunda similiter, quæ nunquam fuit C
tecta, sed semper foramine patulo architecti sapientis magisterio artificiose ma-
chinato, hiatu perpetuo aperta claret in summo. Nec valeo, nec audeo, nec sapio
multa quæ inibi habentur, quædam quidem adhuc præsentia, quædam vero jam
præterita recitare, ne in aliquo vel hæc legentes vel hæc audientes fallam, quum in
templi medio, quando prius[4] intravimus et postea per quindecim fere annos, rupis D
quædam ibi nativa habetur[5], in qua divinabant esse archam fœderis Domini cum
urna et tabulis Moysi sigillatim conclusam, eo quod Josias rex Juda poni eam jussit
dicens[6]: « *Nequaquam portabitis eam de loco isto*[b]. » Prævidebat enim captivitatem
futuram; sed istud abest quod in descriptionibus Iheremiæ legimus, in libro Ma-
chabæorum secundo[c], quod ipse Iheremias eam in Arabia occultaverit, dicens ne- E
quaquam illam esse inveniendam, donec gentes multæ congregarentur[7]. Ipse
quidem contemporaneus hujus regis Josiæ[8] fuit; tamen vivendi finem fecit rex
antequam Iheremias defungeretur occisus[9]. Super rupem etiam prædictam dice-

[1] *Quantum sagittam.* C. E. — [2] *Quadratis.* H. K. — [3] *De plumbo.* E. — [4] *Quando in id.* H. *Prius in id.* K. — [5] *Haberetur.* D. E. *Videbatur.* K. — [6] *Dicens : Ponite eam in sanctuario templi; dicens.* H. — [7] *Congregatæ essent.* D. H. K. — [8] *Josue.* C. — [9] *Occasu.* H.

[a] Cf. III Reg. vi, 1 et seq. — [b] II Paralip. xxxv, 3. — [c] II Machab. ii, 1, 5, 7.

---

nec parvitate nec amplitudine fastidiosa cuiquam videatur. Habet quidem, ab occasu solis, turrim Daviticam, utroque latere murum civitatis supplentem, quæ usque ad medietatem sui a parte inferiori solide massata est, et de lapidibus cementata quadratis, et plumbo fusili sigillatis. Quæ si cibariis munita fuerit, si tantum viginti vel quindecim homines defensores inerint, nunquam per vim ab exercitu quovis comprehendetur. Et est in eadem urbe Templum dominicum, rotundum, compositum in eodem loco quo Salomon alterum prius instituit mirificum; quod quamvis illi priori scemati nullatenus sit comparandum, istud tamen opere mirabili et forma speciosissima factum est; in cujus medio est rupis nativa et ingens, de qua deturpatur satis et impeditur ipsum templum; nescio quare ab æterno permittitur locum occupare, quin prorsus exciditur; sed dicunt illum esse locum ubi stetit angelus percutiens, cui David intulit pavidus nimis : « *Ego quidem sum qui peccavi;* « *isti qui oves sunt, quid fecerunt?* » Aiuntque in ipsa rupe arcam fœderis Domini esse, cum virga, et tabulis Testamenti, bene sigillatam; eo quod Josias, rex Juda, poni jussit eam in sanctuario templi, dicens : « *Nequaquam portabitis eam de loco* « *isto.* » Prævidebat enim futuram captivitatem. Sed illud quod in descriptionibus Iheremiæ legimus, in libro Machabæorum secundo obest; quod ipse Iheremias eam in Arabiam occultaverit, dicens, quod non invenienda esset donec gentes multæ congregarentur. Ipse quidem contemporaneus hujus regis Josiæ fuit; tamen vivendi finem fecit antequam Iheremias obiret. Non credimus igitur arcam in templo esse. Non valeo nec audeo recitare res tam sanctissimas quæ inibi habentur, ne in aliquo auditores fallam; sed secundum dicta quorumdam, in honorem et amorem Dei, hæc tantilla in memoriam collegi. Hæc pro

dem muri civitatis, ab occasu solis, est turris Davidica, quæ usque ad medietatem ipsius in altum solide massata est de lapidibus quadratis et fusili plumbo sigillatis; quæ si munita cibariis fuerit, a duodecim custodibus, si sint probi homines, nunquam proprium comprehenderetur. Estque in eadem urbe Templum dominicum a paganis jam diu ædificatum, rotundum, compositum in eodem loco, quo primitus sanctus Salomon templum Domino instituit mirificum. Quod quamvis illi priori scemati nullatenus comparandum sit, istud tamen opere mirabilissimo et forma speciosissima factum est. Est in eo locus ille ubi Hebræi dicunt hunc lapidem quem Jacob erexit, prius fuisse altare Habraam. Et in loco stetit angelus percutiens, cui David intulit pavidus nimis : « Ego sum « qui peccavi. » *Et dicitur ibi Habraam filium suum obtulisse. Habeturque ibi arca, ut aiunt, in qua est virga Aaron et tabulæ Testamenti, firmiter sigillata in saxo ibi nativo, quam Josias, rex Juda, poni jussit in sanctuario templi, inter duodecim pyramides marmoreas, dicens non eam ulterius portandam de loco ipso. Prævidit enim futuram captivitatem. Non valeo nec audeo res tam sanctissimas recitare quæ ibi habentur, ne in aliquo audientes fallam; sed secundum dicta quorumdam hæc tantilla in memoriam col-*

A bant angelum Domini stetisse et populum peremisse, propter dinumerationem insipienter a David factam et Domino displicentem[a]. Rupis autem illa, quia Templum Domini deturpabat, postea cooperta est et marmore pavimentata[1], ubi nunc est altare suppositum, et clerus ibi adaptavit chorum. Hoc Templum dominicum in veneratione magna cuncti Sarraceni habuerant[2], ubi precationes suas lege sua B libentius quam alibi faciebant, quamvis idolo in nomine Mahumet facto eas vastarent, in quod etiam nullum ingredi Christianum permittebant. Alterum templum, quod dicitur Salomonis, magnum est et mirabile. Non est autem illud idem quod Salomon fabricari fecit, quod quidem non potuit, propter inopiam nostram, in statu quo illud invenimus sustentari; quapropter magna jam ex parte destruitur[3]. C Non desunt etiam civitati per vicos aquæductus, per quos imbrium tempore omnes spurcitiæ diluuntur. Hanc urbem etiam Helius Adrianus[4] imperator mirifice decoravit, et vicos et plateas decenter pavimentis exornavit. De cujus nomine Iherusalem Helia vocata est; ex his et ceteris hujus modi venerabilis est et gloriosa civitas. A. 1099.

CAPITULUM XXVII[b].

De obsidione urbis Iherusalem[5].

D Quam[6] quum[c] aspicerent Franci et viderent eam ad capiendum gravem, jussum est a principibus nostris scalas ligneas fieri, quibus muro admotis deinde et erectis[7], cum impetu feroci per eas in summum muri scandentes, urbem Deo juvante ingrederentur. Quod quum fecissent, die septimo sequenti, monitu pro-

[1] *Pavimenta.* A. B. C. — [2] *Habebant.* K. — [3] *Destructum est.* K. — [4] *Helius, id est Adrianus.* K. — [5] *Qualiter urbem Christiani assilierunt.* K. Quæ sequuntur usque ad capitulum XXX (*De rege et patriarcha,* etc.) desunt in E. — [6] *Hanc itaque civitatem.* K. — [7] *Muro postea erectis.* A. B. F. N. *Erectis postea.* D.

[a] II Reg. XXIV, 17.
[b] Bongars. *cap. cit.* (XVIII), p. 398.
[c] Cf. Tudebov. XIV, 1, p. 102, et p. 159 et 218; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 297-298.

certo domus est Dei de qua scriptum est : «*Bene fundata est* «*supra firmam petram.*» In qua quum Salomon devote Domino precem suam funderet, ut oculi ejus die ac nocte super eam aperti essent, et qui ad sanctuarium illud oraret recto corde, ab eo exaudiretur, concessit ei Dominus, respondens prout ab eo postulaverat. Hanc domum, hoc est Domini Templum, in veneratione magna cuncti Sarraceni habuerant, donec illud eis abstulimus; ibique precationes suas libentius quam alibi facere solebant; quamvis idolo, in nomine Mahummeth facto, eas vastarent, in quod etiam nullum ingredi Christianum permittebant. Alterum vero templum Salomonis dictum, magnum est et mirabile. Sed non est illud idem quod ipse Salomon fabricavit; quod nunc satis dolendum est, eo quod inopia pressi, non potuimus tecti ejus structuram reformare postquam in manus Balduini regis et nostras devenit; sed ipse etiam plumbum negotiatoribus vendebat, quum vel de tecto aliquando decidebat, vel deorsum dirui præcipiebat. Inest insuper basilica decens supra dominicum Sepulcrum rotunditate facta; cujus rotunditatis summitas ita artificiose tegmine caret, ut foramine illo solis splendori patulo, clara semper habeatur. Non desunt etiam civitati per omnes vicos aquæductus, per quos imbrium tempore omnes immundiciæ diluuntur. Hanc etiam urbem Helius imperator Adrianus mirifice decoravit, et vicos et plateas pavimento decenter ornavit, de cujus nomine Iherusalem Helia vocitata est. Ex his et ceteris multis civitas ipsa venerabilis est et gloriosa.

legi, in amorem et ad honorem Dei. Hæc domus Dei pro certo est illa de qua dictum est : «Bene fundata est supra firmam petram.» *In qua quum Salomon funderet Domino devote precem suam, ut oculi ejus super eam aperti essent die ac nocte, et qui ad sanctuarium illud oraret ab eo exaudiretur : respondens concessit ei Dominus prout ab eo postulaverat. Hanc domum, scilicet templum, in veneratione magna cuncti Sarraceni obtinuerant, donec eis illud abstulimus, ibique prædicationes suas libentius quam alibi facere solebant; quamvis idolo nomine Mahameth ficto eas funderent. Nullam Christianum etiam illud templum ingredi permittebant. Alterum templum quidem est Salomonis; magnum est et mirabile. Sed non est illud idem quod ipse Salomon composuit. Inest insuper basilica decens super dominicum Sepulcrum rotunda, cujus rotunditatis summitas tegmine caret, ita ut foramine illo solis splendori patulo clara semper habeatur. Ex his et hujusmodi ceteris civitas digna est et veneranda.*

A. 1099. cerum, sonantibus buccinis, mane claro, impetu miro, civitatem undique assilie- A
runt. Et quum usque ad horam diei sextam assiluissent, et per scalas quas apta-
verant, eo quod paucæ erant, introire nequirent, assultum tristes dimiserunt.
Tunc adunato consilio[1], jussum est ab artificibus machinas fieri, quibus muro
admotis, spei effectum, auxiliante Deo, adipiscerentur. Quod ita factum est. Interim
quidem nec panis nec carnis inopiam passi sunt; sed quia locus[2] ille aridus et B
inaquosus et sine fluminibus existat, tam viri quam jumenta eorum egebant aqua
nimis ad potandum[3][a]. Quapropter, quia monebat hoc necessitas[4], longe aquam
quæritabant, et a quatuor milliariis vel quinque laboriose ad obsidionem in utribus
suis quotidie[5] apportabant[6]. Machinis autem paratis, arietibus scilicet et scrophis,
ad assiliendum urbem item[7] paraverunt. Inter artificia vero illa, turrim unam C
ex lignis exiguis, quia magna materies[8] in locis illis non habetur, compegerunt;
quam noctu, edicto proinde facto, ad unum civitatis cornu frustatim detulerunt.
Et sic mane ipso quum petrarias et cetera adminicula paravissent, citissime haud
longe a muro compactam erexerunt. Quam erectam, et de coriis deforis bene mu-
nitam[9], paulatim promovendo muro propius impegerunt. Tum vero rari milites, D
tamen audaces, monente cornu, ascenderunt super eam[10]. Contra quos Sarraceni
nihilominus se defendendo faciebant; et ignem cum oleo et adipe vividum, cum
faculis aptatis, prædictæ turri et militibus qui erant in ea fundibulis suis jacula-
bantur. Multis igitur utrorumque sic invicem certantium mors erat præsens[11] et
festina. Ea quidem in parte, qua Raimundus comes et homines ejus assistebant, E
scilicet in monte Syon, cum machinis suis assultum magnum dabant. Ex alia vero
parte, qua dux erat Godefridus et Robertus Normanniæ comes, Robertus quoque
Flandrensis, major erat muro assultus. Illo die sic agitur. Sequenti quoque[12] die
laborem eumdem, facto buccinarum concrepitu, virilius inierunt, ita ut in uno
loco cum arietibus pulsando[13] murum perforarent. Pendebant[14] nempe ante muri F
propugnacula duo asseres[15], funibus illic alligati, quos Sarraceni sibi præparave-
rant, ut irruentibus et lapides in eos jacientibus obstaculum eis utile[16] fierent.
Sed quod pro incremento sibi fecerant, idem ad detrimentum suum, Domino
providente, postea exceperunt. Nam turri præfata muro admota rudentibusque,
quibus ligna prædicta pendebant, falcibus[17] sectis, de eisdem tignis unum pon- G
tem sibi Franci coaptaverunt, quem de turri[18] super murum callide extensum jac-
taverunt. Jamjamque ardebat arx una in muro lapidea, supra quam machinatores
nostri torres flammeos injecerant, unde, foco paulatim inter lignorum materiam

[1] *Tunc autem sumpto consilio.* A. B. F. N. — [2] *Locus, ut superius dictum est.* A. B. F. N. — [3] *Locus, sicut scitur, rivis fontibusque carens, semper sicut fuit, viri et equi nimis aqua indigebant ad potandum.* L. — [4] *Prout monebat necessitas.* A. B. F. N. — [5] Om. *quotidie* A. B. F. N. — [6] *Quapropter, prout necesse erat, a milliaribus quatuor vel quinque aquam laboriose ad usque urbem afferebant, et illuc usque equos et jumenta ad aquandum ducebant.* L. — [7] *Item se.* A. B. F. N. — [8] *Materies major.* L. — [9] *Contextam.* A. B. D. F. H. N. — [10] *Ascenderunt in eam, de qua statim lapides et sagittas jacere cœperunt.* A. B. F. H. N. — [11] *Mors sæpe aderat.* A. B. F. N. *Vividum, fundibulis suis prædictæ turri et militibus in ea jaculantibus, jaciebant. Multis utrorumque astantium mors sæpe præsens aderat.* L. — [12] *Ex ea parte qua dux Godefridus et Rodbertus, comes Normannus, et Rodbertus Flandrensis, erat assultus muro nimius; ex alia vero parte, qua in monte Sion, Raimundus comes et sui homines assistebant cum machinis similiter suis. Sed non tam probe assiliebant. Die illo sic fecerunt. Sequenti autem.* L. — [13] *Arietando.* L. — [14] Hic inserit K lemma istud : *Die quintodecimo mensis Julii, sexta feria, quarto assultu Iherusalem capitur.* — [15] *Assera vel conti.* A. B. F. G. N. — [16] Om. *eis utile* A. B. F. G. N. — [17] *Fasciculis.* A. B. D. F. H. K. N. — [18] *A nostris Francis cæsis, de eisdem tignis pontem unum tunc coaptaverunt sibi, et de turre.* L.

[a] Cf. Tudebov. XIV, III, p. 104, 105, et p. 159 et 218; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 294; Willelm. Tyr. l. VIII, c. VII, p. 333-334.

A nutrito, fumus flammaque sic prodire cœpit, ut nec unus quidem custodum civium ibi ulterius morari posset. Mox igitur Francis, hora meridiana, urbem magnifice intrantibus, die quæ Veneris[1] habebatur, qua Christus etiam in cruce totum mundum redemit[2], cornibus insonantibus[3], cunctis tumultuantibus, viriliter[4] impetentibus[5], *Adjuva Deus* exclamantibus, vexillum in muri fastigio A. 1099.
B statim[6] elevantibus, pagani omnino exterriti, per vicorum angiportus[7], audaciam suam in fugam celerem commutaverunt omnes[a]. Qui quum velociter fugerent, velocius fugati sunt. Hoc nondum comes Raimundus advertebat, qui ex altera urbis parte cum gente sua fortiter assiliebat[8], donec per muri apicem Sarracenos exsilire conspexerunt[b]. Quo viso, ad urbem lætissimi quantocius cucurrerunt, et
C cum aliis hostes nefarios persequi et occidere non cessaverunt. Tum quidem alii[9], tam Arabes quam Æthiopes, in arcem Daviticam[c] fugientes se intromiserunt; alii vero in templum Domini atque Salomonis se incluserunt. In quorum atriis impetus in eos[10] agebatur nimius : nusquam erat etiam locus quo Sarraceni[11] gladiatores evadere possent. Supra Salomonis templum, quod fugiendo ascenderant,
D multi eorum ad mortem sagittati[12] sunt, et deorsum de tecto[13] præcipitati : in quo etiam templo decem millia fere decollati sunt[d]. Quod si inibi essetis, pedes vestri sanguine peremptorum usque ad bases tinguerentur. Quid narrabo[14]? Nullus ex eis vitæ est reservatus[15]. Sed neque feminis neque parvulis eorum[16] pepercerunt.

CAPITULUM XXVIII.

De spoliis quæ Christiani ceperunt.

E Mirabile autem quid videretis, quum scutigeri nostri atque pedites pauperiores, calliditate Sarracenorum comperta, ventres eorum jam mortuorum findebant, ut de intestinis eorum[17] bisantios excerperent, quos vivi faucibus diris transglutiverant. Quapropter post dies aliquot, acervo magno de cadaveribus facto et cinere tenus combusto, aurum memoratum in eodem cinere[18] facilius repperer-
F runt[19]. Tancredus[e] autem Templum dominicum festino cursu ingressus, multum auri et argenti[20], lapidesque pretiosos arripuit. Sed hoc restaurans[21], eadem cuncta vel eis appretiata loco sacrosancto remisit, licet in eo nihil tunc deicum

[1] *Die quæ sexta feria.* K. — [2] Om. *qua Christus . . . . . mundum redemit* A. B. F. N. — [3] *Sonantibus.* A. B. F. N. — [4] *Et viriliter.* K. — [5] *Cornicantibus, tumultuantibus, impetentibus.* L. — [6] Om. *statim* A. B. F. H. N. — [7] *Civitatis angiportus.* A. B. F. N. *Angiportus civitatis.* L. — [8] *Hoc Raimundus comes, ex altera parte assiliens, nondum sciebat, nec homines ejus.* A. B. F. N. — [9] *Alii Sarracenorum.* A. B. F. N. — [10] Om. *in eos* H. — [11] Om. *Sarraceni* A. B. F. H. N. — [12] *Jaculati.* K. — [13] *De tecto insanabiliter.* A. B. F. N. *Sunt sagittati, multique inde ad terram.* L. — [14] *Quid amplius dicam.* K. — [15] *Nullus sive vir, sive mulier seu parvulus, reservatus est vitæ.* L. — [16] Om. *eorum* A. B. F. H. N. — [17] Om. *eorum* A. B. F. N. — [18] Om. *in eodem cinere* K. — [19] *Acervo magno facto de cadaveribus, ea igni combusserunt, ut æs illud prædictum in cinere facilius reperirent.* A. B. F. N. — [20] *Multa aurea et argentea, quod erat nefas rapiendum.* A. B. F. N. — [21] *Hoc postea emendans.* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. XV, III, p. 108, et p. 160, 220-221; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 300, B.

[b] Cf. Tudebov. *l. c.* et Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 299, H.

[c] Cf. Tudebov. XV, IX, p. 109, et p. 160 et 222; vide quoque Raimundum de Aguilers, c. XX, p. 300, D.

[d] Cf. Tudebov. XV, IV, p. 110, et p. 160, 222; Raimund. de Aguilers, *l. c.*

[e] Cf. Tudebov. XV, IV, p. 110, et p. 222; Raimund. de Aguilers, *l. c.* et Reinaud, *Extr.* p. 11-12.

A. 1099. ageretur, quum Sarraceni legem suam idolatriæ superstitioso ritu exercerent, qui A
etiam Christianum nullum in id ingredi sinebant[1].

Ensibus exemptis currit gens nostra per urbem;
Nec cuiquam parcunt etiam miserere precanti.
Vulgus erat stratum, veluti quum putrida[2] motis
Poma cadunt ramis, agitataque ilice glandes. B

CAPITULUM XXIX.

De mansione Christianorum in urbe[3].

Et post stragem tantam ingressi sunt domos civium, rapientes quæcumque in
eis reppererunt : ita sane, ut quicumque primus domum introisset[4], sive dives
sive pauper esset, nullatenus ab aliquo alio fieret injuria, quin domum ipsam aut
palatium, et quodcumque in ea reppérisset, ac si omnino propria, sibi assumeret,
haberet et possideret. Hoc itaque jus invicem tenendum stabilierant. Unde multi[5] C
inopes effecti sunt locupletes. Tunc autem ad Sepulcrum Domini, et Templum
ejus gloriosum euntes, clerici simul et laici, exsultationis voce altisona canticum
novum Domino decantando, loca sacrosancta tandiu desiderata, cum oblationi-
bus faciendis supplicationibusque[6] humillimis, lætabundi omnes visitaverunt. O
tempus tam desideratum ! o tempus inter cetera tempora memorandum ! o factum D
factis omnibus anteferendum ! Vere desideratum, quoniam ab omnibus fidei ca-
tholicæ cultoribus interno mentis desiderio semper desideratum fuerat, ut locus
in quo cunctarum creaturarum Creator munus salutiferæ recreationis[7], Deus
homo factus, humano generi pietate sua multiplici, nascendo, moriendo, resur-
gendoque contulit, a paganorum contagione inhabitantum quandoque mundatus, E
tandiu superstitione eorum contaminatus, ab in se credentibus et confidentibus[8],
in modum pristinæ dignitatis reformaretur. Et vere memoriale, et jure memo-
randum : quia quæcumque Dominus Deus noster Jesus Christus, in terra homo
cum hominibus conversans, egit et docuit, ad memoriam celeberrimam renovata
et reducta sunt orthodoxis. Et quod idem Dominus per hunc populum suum tam, F
ut opinor, dilectum et alumnum familiaremque, ad hoc negotium præelectum,
expleri voluit, usque in finem sæculi memoriale linguis tribuum universarum
personabit[9] et permanebit[10].

[1] Om. *licet in eo nihil... sinebant* A. B. F. I. N. *Loco sacrosancto remisit. Curreruni quidem Franci, gladiis extractis, per civitatem, qui quum aliquem exlegem invenirent, statim eam neci subigebant.* L. — [2] *Tripudia.* C. — [3] *Quomodo clerus et populus Sepulcrum Domini adiit.* K. — [4] *Domum quamvis aut palatium ingressus fuisset.* L. — [5] *Domum ipsam et cuncta quæ in ea reperisset, vel equos, vel pecuniam quamlibet, ac si propria sibi assumeret. Qua de re multi.* L. — [6] Om. *que* C. — [7] *In quo universitatis Conditor munus salutiferæ redemptionis.* K. — [8] *A Christianis fidelibus.* K. — [9] *Personabit perenniter.* K. — [10] Om. *et permanebit* A. B. F. N.

CAPITULUM XXX.

De rege et patriarcha in urbe procreatis, et de inventione dominicæ Crucis[1].

A Anno[2] milleno centeno[3] quominus uno A. 1099.
Virginis a partu Domini qui claruit ortu,
Quindecies Julio jam Phœbi lumine tacto,
Iherusalem Franci capiunt virtute potenti,
Quippe Godefrido patriæ mox principe facto.

B Quem ob nobilitatis excellentiam, et militiæ probitatem, atque patientiæ[4] modestiam, necnon et morum elegantiam, in urbe sancta regni principem omnis populus dominici exercitus, ad illud conservandum atque regendum, elegit[a]. Tunc etiam locati sunt in ecclesiam dominici Sepulcri canonici, atque in templo ejusdem ipsi servituri[5]. Patriarcham autem tunc decreverunt nondum ibi fieri[6][b], C donec a Romano papa quæsissent, quem ipse laudaret præfici[7]. Interea[8] Turci et Arabes, nigri quoque Æthiopes, quingenti fere, qui in arcem Daviticam se intromiserant[c], petierunt a Raimundo comite, qui prope turrim illam hospitatus erat, ut pecunia eorum in arce ipsa retenta[9], vivos tantum eos[10] abire permitteret. Hoc concessit, et hinc Ascalonem adierunt[11]. Placuit tunc Deo quod inventa[12] est D particula una Crucis dominicæ in loco secreto, jam ab antiquo tempore a viris religiosis[13] occultata: nunc autem a quodam homine Syro, Deo volente[14], revelata, quam cum patre suo inde conscio diligenter ibi et absconderat[15], et conservarat. Quam quidem particulam in modum crucis reformatam, aurea partim et argentea fabrica contectam[16], ad dominicum Sepulcrum, dehinc etiam ad tem- E plum, congratulanter psallendo, et gratias Deo agendo, qui per tot dies hunc[17] thesaurum suum et nostrum sibi et nobis servaverat[18], omnes una in sublime propalatam detulerunt.

[1] *De Godefrido rege facto.* K. — [2] *Julius effervens ter quina luce calebat.* [*Undecies centum numero si dempseris unum,* [*Dicebant annos Domini tunc esse peractos,* [*Quum nos Iherusalem, gens Gallica, cepimus urbem.*] *Anno* (*Idus erat Julii. Anno.* N.) *ab obitu Karoli Magni ducentesimo et octogesimo quinto, et a morte Guillelmi, Angliæ regis primi, anno duodecimo.* [*Ter quina Julius splendebat luce micanti,* [*Urbem quam Franci capiunt virtute potenti,* [*Anno milleno centeno quominus uno,* [*Virginis a partu genuit quæ cuncta regentem.* [*Quippe Godefrido patriæ mox principe facto.* A. B. F. N. — [3] *Centeno milleno.* E. — [4] *Atque mansuetudinis et patientiæ.* A. B. F. G. N. *Humilitatis ac patientiæ.* L. — [5] Om. *ipsi servituri* A. B. F. G. N. — [6] *Decreverunt prolongare.* A. B. F. N. — [7] *Patriarcham autem tunc fieri decreverunt differri, donec a Romani papæ consilio præficerent quem laudaret.* L. — [8] Hic inserit K hoc lemma : *De particula sanctæ Crucis.* — [9] *Ipsa, tota retenta.* H. — [10] *Relicta pecunia eorum tota, vivos eos.* L. — [11] *Permitteret. Nec facti mora fuit, Ascalonem adierunt.* A. B. F. N. — [12] *Deo volente inventa.* K. — [13] Om. *a viris religiosis* A. B. F. N. — [14] Om. *Deo volente* A. B. F. N. *Deo donante.* K. — [15] *Qui cum patre suo eam olim absconderat.* A. B. F. N. — [16] *Velatam.* A. B. F. I. N. — [17] *Hoc.* C. — [18] *Tot dies hoc donum clementiæ suæ reservaverat.* A. B. F. N.

[a] Cf. Tudebov. XV, v, p. 110-111, et Raimund. de Aguilers, c. xx, p. 301, A.

[b] Cf. Tudebov. *l. c.*

[c] Cf. Tudebov. *l. c.*

CAPITULUM XXXI[a].

De adventu et expugnatione paganorum et victoria Christianorum[1].

A. 1099. Rex[b] autem Babilonis[c], et dux militiæ ejus, nomine Lavedalius[2][d], quum au- A
dissent quod Franci jam, terras sibi subdendo, Babilonico regno appropinquas-
sent[3], congregata multitudine sub edicto de Turcis et Arabibus Æthiopibusque,
contra eos ire præliatum[4] festinaverunt[5]. Et quum iterum per internuntios[6] au-
dissent Iherusalem tam ferociter jam fuisse captam, indignatus dux ille prædic-
tus Babilonius[7] festinavit ut vel prælium cum ipsis committeret, vel eos in ea- B
dem urbe inclusos obsideret. Quod quum Francis intimaretur[8], assumpto magnæ
audacitatis consilio, versus Ascalonem contra tyrannos illos acies suas direxerunt:
portantes secum lignum salutiferæ Crucis jam superius memoratum[9]. Quumque
die quodam non longe ab Ascalone circumvagantes prælium Franci exspectarent,
invenerunt illic non minimam prædam de bobus[10] et camelis, ovibus et capris. C
Quam carram quum juxta tentoria sole ruente[11] congregassent, jusserunt sub
edicto principes nostri nunquam[12] in crastino, quo bellum fore putabant, secum
minari, ut ab omni sarcina expediti, ad præliandum essent prompti[13]. Mane autem
facto, speculatoribus præmissis[14], paganos accedere didicerunt. Quo scito, mox
tribuni et centuriones per alas et cuneos gente sua constituta, prælium[15] agendum D
prudentissime ordinaverunt, et contra hostes[16] vexillis levatis audacter processe-
runt. Videretis prædictam prædam tanquam monitu ducentium a dextra et læva
parte acierum gressum suum recte agere, licet a nemine minaretur : ita ut multi
paganorum eam a longe cum militibus nostris euntem spectantes, totum æstima-
rent esse Francorum exercitum. Illi autem, populus innumerus, quum ad cuneos E
nostros jam appropinquassent, tanquam cervus ramos cornuum prætendens, cu-
neo suo anteriori facto bifurco, distensione Arabum præcurrentium explicata[17],
machinati sunt accingere postremos : ubi dux Godefridus, subsequenter cum ag-
mine denso militum armatorum remigando, posteritatem sollicitabat. Ceteri enim
proceres alii in prima, alii in secunda acie præibant[18]. Sed quum ab utraque parte F
hostes hostibus, quantum jactus est lapidis vel paulo plus, appropinquassent,
illico pedites nostri sagittas in illos distendentes jecerunt[19]. Congruentissime mox
secutæ sunt sagittas lanceæ, dum equites nostri, tanquam jurejurando omnes in-
vicem confirmassent, impetu vehementi irruerunt in eos : et quorum quadrupe-

[1] *Sequitur bellum cum rege Babiloniæ.* K. — [2] *Lavendalius.* C. *Lavendasius.* G. N. — [3] *Tantum appropinquassent.* L. — [4] *Sub edicto Turcorum, Arabum, Æthiopum, Sarracenorum contra eos præliaturi venire.* L. — [5] *Præliatum jussi sunt.* A. B. F. N. — [6] *Nuncios.* A. B. D. F. N. — [7] *Babiloniensis.* A. B. F. L. N. *Ille Babiloniensis, nomine Lavedalius.* L. — [8] *Nuntiaretur.* M. — [9] *Lignum Crucis salutiferum, de quo jam fatus sum.* A. B. F. N. *Ligni Crucis salutiferæ portionem illam de qua...* L. — [10] *Die quodam, quum ante Ascalonem circumvagantes... prædam non minimam illic inventam de bubus.* L. — [11] *Tentoria nocte.* L. — [12] *Nunquam eam.* A. B. F. H. N. *Nusquam eam.* I. — [13] *Promptiores.* A. B. F. N. — [14] *Speculatores præmissi.* A. B. — [15] *Ad prælium.* I. — [16] *Sarracenos.* A. B. F. N. — [17] *Cuneo anteriori bifurco, tantæ multitudinis nefandæ gentis explicata distensione.* L. — [18] *In cuneo primo, alii in secunda vel tertia acie præibant.* L. — [19] *Sagittas in illos distenderunt.* L.

[a] Bongars. c. XIX, p. 399.

[b] Hic incipit codex M quem Duchesnius typis mandavit.

[c] Mostaali Beamr-illah Abul Kasem Ahmed, chalifa Ægypti. (Cf. Wilken, *Commentat. bellor.* p. 241.)

[d] Afdhal. (Cf. supra, p. 111, annot. *d.*)

A des tunc non fuerunt cursui celeres, continuo neci subversi sunt supra sessores, A. 1099.
ubi parvæ horæ spatio multa corpora palluerunt exanimata. Tunc multi eorum
metuentes[1], ascendebant arborum cacumina; qui tamen inibi[2] sagittati, et morti[3]
læsi, ad terram infeliciter corruebant. Incursu in eos penetrabili[4] undique Sar-
raceni perimebantur[5]. Tentoriis transactis, usque Ascalonis mœnia qui evaserunt
B fugati sunt. Quæ civitas septingentis et viginti stadiorum spatiis[6] ab Iheroso-
lyma distat. In prima quidem acie dux eorum Lavedalius, licet antea Francos
vilipendisset[7], non lente fugiens dorsum vertit[8], quibus tabernaculum suum cum
ceteris extensum, et pecunia multa munitum, invitus reliquit. Quorsum Franci
regressi[9], victoria jocundi, Domino grates dando sunt regregati. Tunc ingressi
C sunt tabernacula eorum, et invenerunt in eis gazas multas, aurum, argentum,
pallia[10], induvias, lapides pretiosos, qui duodeni sic nominantur : jaspis, saphirus,
calcedonius, smaragdus, sardonix[11], sardius, crisolitus, berillus, topazius, criso-
prassus, jacinctus, ametistus. Reppererunt etiam vasa et utensilia multiformia :
galeros auratos, annulos optimos, enses mirabiles, annonam, farinam, ceteraque
D multa. Ea vero nocte illic hospitati sunt, et pervigiles bene se conservaverunt. Nam
die sequenti[12] putabant bellum a Sarracenis reiterari[13], qui tamen timore valde
perterriti nocte ipsa omnes aufugerunt. Quo mane per exploratores comperto,
vocibus laudifluis[14] Deum benedixerunt et glorificaverunt, qui tot millia perfido-
rum raro exercitu Christianorum dissipari permisit. *Benedictus ergo Deus, qui non*
E *dedit nos in captionem dentibus eorum*[a]. *Beata enim gens, cujus est Dominus Deus ejus*[b].
Nonne minati fuerant ipsi Babilonii, dicentes[15] : « Eamus, et capiamus Iherusalem
« cum Francis in ea clausis? Quibus omnibus interemptis[16], eradamus illud Se-
« pulcrum tam sibi pretiosum, et lapides ipsius[17] ædificii extra urbem ejectos,
« nec mentio ulterius unquam inde fiet[18]. » Sed Deo miserante[19] hoc in nihilum
F reverso, de pecunia etiam illorum[20] oneraverunt Franci[21] equos eorumdem et
camelos. Qui quum tentoria, et tot jacula in campis jacentia, arcusque et sagittas
ad urbem sanctam deferre non possent, hæc cuncta incendio commiserunt deinde
Iherusalem gaudenter redierunt[22][c].

CAPITULUM XXXII.

De reversione principum ad patriam.

His gestis[23], placuit quibusdam in patriam nationis suæ reverti. Et quum in

[1] *Mortem metuentes.* A. B. F. G. M. N. — [2] *Multi eorum in cacumina arborum pro timore mortis ascendebant, qui inibi.* L. — [3] *Ad mortem.* I. — [4] *Facto penetrati.* I. *Impenetrabili.* K. *Penetrabili facto.* M. — [5] *Pertimebant.* C. *Occidebantur.* L. — [6] *Spatio.* A. B. D. F. H. N. — [7] *Dux ille quem admiratum dicebant, licet sat vilipendisset Francos.* L. — [8] *Dorsum eis vertit.* A. B. D. F. H. N. — [9] *Ingressi.* I. *Reversi.* L. — [10] *Palliorum.* I. — [11] *Smaradus, Sardonius.* A. B. — [12] *In crastino die.* L. — [13] *Reiterandum.* I. — [14] *Magnis laudibus.* H. *Laudibus.* K. — [15] *Nonne statuerant illi, dicentes.* L. — [16] *Eis gladio cunctis peremptis.* L. — [17] *Hujus.* D. H. K. — [18] *Fiat.* D. H. *Mentio inde ulterius fiat.* A. B. F. N. — [19] *Deo nolente.* A. B. F. *Volente.* N. — [20] *De substantia eorum.* L. — [21] Om. *Franci* A. B. F. N. *Se.* L. — [22] *Iherusalem sic a perfidis excussam gaudenter cum carra multa redierunt.* A. B. F. N. — [23] *Peractis.* L.

[a] Psalm. CXXIII, 6.
[b] Psalm. XXXII, 12.
[c] De hoc prælio cf. Tudebov. XVI, p. 111-117, et p. 161-163; Raimund. de Aguilers, c. XXI, p. 302 et seq. et Reinaud, *Extr.* p. 12.

A. 1099. Jordane flumine indilate loti fuissent[a], et palmarum ramos[1] apud Iherico in A
horto Abrahæ dicto[2] collegissent, Robertus, Normannorum comes, et Robertus,
comes Flandriæ, Constantinopolim navigio appetierunt; deinde Franciam ad pro-
pria remeaverunt[3]. Raimundus vero usque Laodiciam Syriæ regressus[4] est, exin
Constantinopolim, relicta uxore in Laodicia[5], rediturus[b]. Dux autem Godefridus,
retento sibi Tancredo, et aliis pluribus, principatum Iherosolymitanum rexit : B
quem[6] consensu omnium susceperat obtinendum.

CAPITULUM XXXIII[c].

De Boamundo et Balduino, et eorum peregrinatione[7].

Quum autem audissent[8] domnus Boamundus[d], qui Antiochiæ tunc principa-
batur, vir prudens et strenuus, et domnus Balduinus[9], præfati Godefridi frater,
qui similiter Edessæ civitatis[10] patriæque affinis trans[11] fluvium Eufraten[12] do-
minabatur[13], Iherusalem ab illis qui præiverant collegis suis captam fuisse, lætis- C
simi effecti Deo laudes exsolverunt inde supplices. Quod si illi, qui festinatione
itineris[14] præcesserant, eos bene et utiliter operati fuissent, quamvis eos tardius
subsecuturi essent, hi duo[15] cum suis participes tamen ejusdem fore bravii[16] non
est dubitandum. Erat enim necesse ut terra et civitates cum tanto labore jam
Turcis ablatæ sollerter custodirentur; ne forte terra incaute derelicta, si cuncti D
Iherusalem tunc[17] abissent, recursu repentino a Turcis usque Persidam jam re-
pulsis resumeretur : unde damnum Francis non minimum cunctis contingeret
evenisse, tam euntibus quam redeuntibus. Forsitan[18] divina providentia distulit
eos, plus in peragendis quam in peractis negotiis[19] judicans eos profuturos. O
quotiens interim ipse Balduinus in Mesopotamiæ finibus[20] præliis contra Turcos E
factis fatigatus est! quotque capita eorum cæsa illic fuissent recitari non potest.
Sæpe contigit illum cum gente sua[21] pauca contra multitudinem eorum magnam
præliari, et Deo juvante triumpho lætari. Sed quum per legationes eum Boamun-
dus præmonuisset, ut Iherusalem ambo cum suis iter nondum expletum ituri per-
ficerent[22], Balduinus illico res suas opportune disponens, se iturum præparavit[23]. F
Sed tunc audiens Turcos unum cornu patriæ suæ ingressione pervadi[24], incepto
dimisso, quum necdum exercitulum suum congregasset, cum paucis hostes[25] adiit.

[1] *Ramos pro more.* A. B. D. F. H. N. — [2] Om. *dicto* A. B. F. G. N. — [3] *Repatriaverunt.* A. B. F. G. N. — [4] *Syriæ tunc regressus.* L. — [5] *Locuturus cum imperatore, relicta uxore apud Laodiciam.* L. — [6] *Quem ipse, vir nobilitatis et humilitatis.* L. — [7] *Quomodo Boamundus et Baldewinus adeunt Jerusalem.* K. — [8] *Audisset.* C. — [9] *Qui principatum Antiochenum vir prudens strenue regebat, et Baldewinus.* L. — [10] *Civitati.* A. B. *Urbis Edessæ.* L. — [11] *Circa.* I. — [12] *Euphratem potestate.* A. B. F. N. — [13] *Mesopotamiam potestate dominans famosa.* L. — [14] *Festinatiore itinere.* A. B. F. H. N. *Itinere festinatiori.* L. — [15] *Essent, Buamundus et Baldewinus.* A. B. F. N. — [16] *Bravii eos fieri.* L. A. B. F. N. — [17] Om. *tunc* A. B. F. N. — [18] *Unde detrimentum non minimum omnibus Francis tam euntibus quam redeuntibus oriretur. Sed terra interim sic custodita, primis et postremis grande proficuum foret; forsitan.* A. B. F. G. N. — [19] *Peractis suæ militiæ.* A. B. F. N. *Negotiis suis.* K. — [20] *Finibus, circa Eufraten.* L. — [21] Om. *sua* A. B. F. H. L. N. — [22] *Iter solitum et diu inceptum expleturi arriperent.* L. — [23] *Indilate rebus suis dispositis et locatis, iturum se statuit.* L. *Paravit.* A. B. F. H. N. — [24] *Allidi.* A. B. F. N. *Pervadere.* M. (quod leges grammaticæ postulant). — [25] *Turcos.* A. B. *Illos Turcos.* F. N.

[a] Cf. Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 301, 302.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XIII, p. 383-385.
[c] Bongars. c. XX, p. 400.
[d] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XIV, p. 385-386.

A Qui quum arbitrati essent jam eum iter suum incepisse, die quadam quum in A. 1099.
tabernaculis suis securi essent, viso signo albo quod bajulabat Balduinus, quan-
tocius pavefacti fugerunt[1]. Quos quum parum cum paucis[2] fugasset, ad id quod
prius inceperat rediit. Et ingressus iter, Antiochia dexterata venit Laodiciam[a],
ubi stipendio viatico empto, et clitellis reformatis, abivimus. Mensis[3] November
B erat. Quumque Gibellum[b] transissemus[4], Boamundum in tentoriis suis hospitatum
ante oppidum quoddam, Valenium[c] nominatum, assecuti sumus[5]. Erat cum eo ar-
chiepiscopus quidam Pisanus, nomine Daibertus[d], qui cum quibusdam Tuscanis
et Italis Laodiciæ portui navigans applicuerat, et ibi nos exspectabant, nobiscum
ituri[6]. Aderatque quidam episcopus de Apulia[e]. Cum domno Balduino erat ter-
C tius. Quibus ita amicabiliter glomeratis, æstimati sumus[7] numero .xxv.[8] millia
utriusque sexus tam peditum quam equitum. Et quum fines Sarracenorum inte-
riores introissemus, et ab incolis regionis nobis satis infestis[9] nec panem, nec
aliquid edulii habere possemus, quia nec erat qui daret, vel qui venderet; sti-
pendio quidem nostro magis magisque consumpto, contigit[10] multos fame anxiari.
D Equi quoque et jumenta, deficiente annona, dolore geminato nimis angebantur.
Ibant, nec manducabant. Tunc autem erant in ipsis agris cultis, per quos euntes
transibamus, messes quædam, quas vulgus vocat[11] *cannamelles*, harundinibus fere
similes. A canna et melle nomen compositum, unde et mel silvestre, ut puto, di-
citur, quod de his sapienter conficitur. Has quidem famelici propter mellitum
E saporem tota die[12] dentibus nostris ruminabamus, parum tamen proficiendo[13].
Utique pro amore Dei hæc et alia multa[14], famem scilicet, frigora, pluvias nimias
sustinebamus. Plerique etiam equos, asinos, camelosque, panis egentes, mandu-
cabant. Insuper[15] algore nimio et imbrium affluentia sæpissime torquebamur,
nec erat tantum solis æstus quo pannos nostros madefactos exsiccare possemus,
F quum imbrium continuatio vel per quatuor, vel per quinque dies nos vexaret[16].
Vidi tunc plures tabernaculis carentes imbrium algore exstingui[17]. Ego Fulcherus
Carnotensis, qui his intereram, vidi quadam die plures utriusque sexus, bestias-
que quamplurimas hac pluvia mori algidissima. Longum est recitandum, et au-
diendi forsan tædium, quia nulla anxietas, nullus dolor defuit populo Dei. Sæpe
G a Sarracenis in via insidiantibus circa meatus artos plures occidebantur, aut quum
raptum irent pro victualibus quærendis. Videretis[18] milites nobiles[19], equis quo-
quomodo amissis, pedites effici. Videretis, jumentis deficientibus, capras Sarra-

[1] *Quantocius statim fugere cœperunt.* A. B. F. N. — [2] *Cum duodecim militibus.* A. B. F. G. N. — [3] *Clitellis reintegratis hinc recesserunt. Tunc mensis.* A. B. F. N. — [4] *Regressus est, resumptumque est iter. Mense Novembri, Antiochia dexterata, usque Laodiciam pervenit, ubi iter resumpsit, et quum Gibellum postea transisset.* I.. — [5] *Transisset... assecutus est* A. B. F. N. — [6] Om. *nobiscum ituri* A. B. F. N. — [7] *Æstimabantur.* A. B. F. I. *Æstimati sunt.* K. *Æstimantur.* N. — [8] Supra XXV addit cod. C inter lineas : *cc.* — [9] *Odiosis incolis regionis.* A. B. F. N. — [10] *Contigit tunc.* H. K. — [11] *Agris cultis, messes quædam, quas vocant.* A. B. F. N. *Quam vocant.* I. *Vulgo vocatæ.* K. — [12] Om. *tota die* A. B. F. N. — [13] *Proderat.* A. B. F. N. — [14] *Et cætera hujusmodi.* A. B. F. I. L. N. — [15] *Sustulerunt. Quibus, sed inopioribus, necesse fuit equos, asinos, camelosque comedere. Insuper, quoniam hiems erat.* L. — [16] *Solis æstus tantum quo exsiccari possemus, quum per quinque vel quatuor dies imbrium continuatione madidi essemus.* A. B. F. N. — [17] *Interiri.* A. B. *Interire.* F. N. — [18] *Videresque.* I. hic et ubique. — [19] *Milites progenie inclytos.* A. B. F. N. *Milites inclytos.* L.

[a] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 386.

[b] *Djebali.* (Cf. p. 39, annot. *a*, et p. 353, annot. *f.*)

[c] Hodie *Belnias*. Urbs illa, quæ tunc erat sedes episcopalis, a Saladino, an. 1188, eversa est. (Cf. *Eracles*, l. XXIV, c. XII, edit. Acad. t. II, p. 122.)

[d] Cf. supra, p. 226, annot. *f*; cf. quoque *Or. Christ.* t. III, p. 1243-1245, et *Ital. sacr.* t. III, p. 368-373.

[e] « Quidam quoque de Apulia episcopus Arianensis. » (Willelm. Tyr. *l. c.*) Episcopus ille, Girardus nomine, inter Boamundi comites a Tudeb. imit. supra memoratur. (Vide p. 177, et annot. *a*. Cf. quoque *Ital. sacr.* t. VIII, p. 214.)

A. 1099. cenis ablatas, vervecesque[a] superpositis sarcinis valde fatigari, et dorsa eorum A mole illius sarcinæ corrumpi. Bis in hac via, non amplius, panem et annonam commercio carissimo, scilicet a Tripolitanis[1] et Cæsariensibus[2], habuimus[b]. Patet ergo quoniam vix poterit quis[3] magnum aliquod nisi cum magno labore adquirere. Magnum quiddam fuit, quum usque Iherusalem pervenerimus. Qua visitata, consummatus est labor diuturnus. Quumque Sanctorum Sancta deside- B ratissima[4] inspiceremus, ingenti gaudio repleti sumus. O quotiens ad memoriam reducebamus illam Daviticam prophetiam qua dicit[5] : *Adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*[c]! Quod nimirum[6] in nobis tunc[7] impleri vidimus, quamvis aliis multis similiter pertineat. *Illuc*[8] quidem ascendimus *tribus, tribus Domini, ad confidendum nomini* sancto ejus[d]. Die[9] illo quo Iherusalem tunc introivimus, C sol retrogradus, descensu hiemali peracto[10][e], recursum resumpsit ascensibilem. Quumque Sepulcrum dominicum, atque templum ejus gloriosum, et cetera[11] loca sancta visitassemus, die quarto Bethleem adivimus, ut nocte ipsa dominicæ Nativitatis revolutionem[f] celebraturi annuam[12], præsepio, ubi Jesum Maria venerabilis[13] mater reclinavit, præsentialiter pervigiles in orationibus assisteremus[14]. D Quam noctem[15] quum decentissime, obsequio competenti ab episcopis et clericis decantato, deduxissemus, hora diei tertia, missa quoque tertia[16] celebrata, Iherusalem remeavimus. O quantus tunc erat fœtor circa muros civitatis, intus et extra, de cadaveribus Sarracenorum adhuc ibi marcentium, quos urbe capta collegæ nostri trucidaverunt[17], ubicumque eos assecuti fuerant[18]! Quum autem et nos et E jumenta nostra quiete necessaria aliquantisper vegetati essemus, et patriarcham in ecclesia Sancti Sepulcri tam dux quam ceteri optimates præfecissent, scilicet domnum Daibertum superius memoratum[g], redintegrato[19] stipendio et jumentis nostris oneratis, regredientes descendimus ad flumen Jordanicum[20]. Tunc placuit quibusdam de exercitu posteriore in Iherusalem remanere, et quibusdam de priore F nobiscum remeare. Dux autem, sicut prius, terram Iherosolymitanam strenue rexit[21].

Idibus in ternis Augusti tunc satis ægris[h]
Corruit Urbanus præsul Romæ venerandus[22].

[1] *Sarracenis Tripolitanis.* A. B. F. N. — [2] *Cæsariensibus Sarracenis.* K. — [3] *Quoniam aut vix aut nunquam poterit quis.* A. B. F. N. *Aliquis.* H. — [4] *Desiderantissima.* C. — [5] *Quotiens memorati fueramus illius prophetiæ Daviticæ.* A. B. F. N. *Prophetiam quæ est.* L. — [6] *Quod miraculum.* K. — [7] *Quod de nobis completum tunc.* A. B. F. N. — [8] *Illic.* D. H. — [9] *Ad confitendum nomini ejus. Quum autem ad portam civitatis pervenissemus, dux Godefridus et frater ejus Eustachius, Balduini fratres, una cum populo omni exierunt obviam nobis, clericis præeuntibus cum crucibus et cereis accensis, pro nobis Domino exsultanter psallentibus, et usque ad Sepulcrum Domini deducentibus. Die.* L. — [10] *Descensione hiemali peracta.* L. — [11] *Cetera cuncta.* L. — [12] *Annuam revolutionem celebraturi, ubi natus ipse fuit Christus.* L. — [13] Om. *Maria venerabilis* D. H. K. — [14] *Revolutionem celebraturi annuam, ubi Christus fuit natus, in orationibus pervigiles staremus,* A. B. F. N. — [15] *Qua nocte.* L. — [16] *Quam noctem cum obsequio condecenti expleto, hora diei tertia, missa quoque tertia.* C. — [17] *Trucidaverant.* H. *Trucidaverant conscii nostri. Qua de re.* L. — [18] *Trucidaverant, unde nares nostras et ora oppilare nos oportebat.* A. B. F. N. — [19] *In ecclesia Sepulcri Dominici, Daybertum scilicet, superius memoratum, præfecissemus, reformato.* A. B. F. N. *Et patriarcham in monasterio Sepulcri Dominici præficeremus, illum scilicet qui archiepiscopus fuerat Pisanus, Daibertum nomine, renovato.* L. — [20] *Jordanem.* L. — [21] *Dux Godefridus terram, sicut antea, rexit.* A. B. F. N. *Dux autem regnum, ut prius, nobilitavit.* L. — [22] Duo isti versiculi in H. desunt.

[a] Cf. supra Tudeb. IV, I, p. 29, 130 et 184, qui Christianos per Romaniam errantes inopia simili afflictos fuisse narrat.

[b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 386.

[c] Psalm. cxxxi, 7.

[d] Cf. Psalm. cxxi, 4.

[e] Id est die xxi[e] mensis Decembris, A. D. 1099. Post verba *hiemali peracto* legitur inter lineas in cod. A : *Scilicet in festo sancti Thomæ apostoli.* Quod, ut videtur, manu sæculi xiii[i] scriptum est.

[f] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

[g] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. xv, p. 387, 388.

[h] Id est die xi[e] mensis Augusti, A. D. 1099.

CAPITULUM XXXIV.

De reversione ducis Boamundi et comitis Balduini ad propria[1].

A Anno[a] ab Incarnatione dominica millesimo centesimo, die anni[2] prima[b], in Ihericho ramis palmarum cæsis[3] ad deferendum[4], ut mos est, omnes assumpsimus, et secunda die[5] iter remeabile cepimus. Placuit[6] principibus nostris per urbem Tyberiadem juxta mare[7] transire. Quod mare de dulci aqua congregatum, duodeviginti millibus passuum[8], et quinque in latum, vel juxta Josephum[c] qua- A. 1100.
B draginta stadiis in latitudine, et centum in longitudine[9]. Deinde per Cæsaream Philippi, quæ Paneas[d] lingua Syriaca dicitur, ad Libani montis radicem sitam, ubi fontes duo emergunt, unde Jordanis fluvius exoritur, qui postea mare Galilææ secans, in mare Mortuum se ingerit. Hic autem lacus, Genesar dictus, quadraginta stadiis in latitudine[10], centumque in longitudine[11], juxta Josephum[e]. Quod[12] flumen
C deinde per alveum unum percurrens ingerit se in mare, quod Mortuum dicitur, eo quod nihil gignat vivum, qui lacus, Asphaltites dictus, sine[13] fundo esse creditur, in abyssum civitatibus ibi subversis, Sodoma scilicet et Gomorra[14 f]. Ego autem callidius de fontibus his conjectabam, imitans beatum Iheronymum, quem legi in expositione ejus super Amos prophetam[15], quod Dan in terminis terræ Ju-
D daicæ sit, ubi nunc est Paneas[g], et quia tribus Dan illic ædificavit civitatem, quam nomine patris sui vocaverunt Dan[h]. Hac de causa sentio fontem illum vocari Dan, et alterum Jor, qui huic adjungitur[16]. Venimus autem ad[17] urbem fortissimam, quam[18] Balbac[19] nuncupant[20], a Salomone conditam, muris eminentibus circumtectam, et Thadomor[i] ab eo appellatam, duorum dierum itinere a superiore[21]
E Syria distantem, et a maxima Babilone sex mansionibus procul distantem, ab

[1] *De eo quod Boamundus, Antiochiæ princeps, a Turcis captus est, et postea redemptus est.* K. — [2] *Sed quum in Jordane flumine loti fuissemus, anni die.* L. — [3] *Ramos palmarum cæsos.* L. — [4] Om. *ad deferendum* H. — [5] *Ad afferendum coaptavimus, secundaque.* A. B. F. N. — [6] *Tunc quidem placuit.* A. B. F. N. *Tunc placuit.* L. — [7] *Mare Galileæ.* A. B. F. N. — [8] *Millibus passuum habet in longum.* A. B. F. N. *Ut æstimo, passuum (extenditur.* K.) *in longum.* D. H. K. — [9] Om. *vel juxta Josephum ..... longitudine* A. B. F. N. — [10] *Longitudine.* M. — [11] *Latitudine.* M. — [12] *Radicem sitam, ubi fons oritur unus, quem alii (oritur unde duo alii.* K.) *Jor dicebant, alii Dan, qui rivulo suo decurrente per mare transit Galileæ, quo mari transito, associatur ei alter horum a parte altera descendens, qui simul juncti Jordanem efficiunt; quod.* H. K. — [13] *Nunc sine.* D. H. K. — [14] *Gormorra.* E. — [15] *Super prophetas.* K. — [16] Om. *Quod flumen deinde ..... huic adjungitur* A. B. F. G. N. *Alterum Jor, qui ex altera parte huic adjungitur, unde Jordanis nominatur.* H. *Jor, quia extra mare Galileæ huic adjungitur.* K. — [17] *Juxta mare transire; deinde per Cæsaream Philippi. Ibi a Libani montis radice duo fonticuli Jor et Dan oriuntur, quorum rivulis, non longe cursione simul junctis, Jordanis flumen inde efficitur, quod postea per mare Galileæ præterit et inde procedit; quod deinde procurrit usque abyssum illam quæ in lacu quo quondam civitates pravæ subversæ sunt, Sodoma scilicet et Gomorra, lacu magno sine fundo redundat, in quem se Jordanis influit. Venimus autem ad.* L. — [18] *Ad castrum quod.* H. K. *Castrum illud quod.* A. B. F. N. — [19] *Baldac.* A. B. *Balac.* M. — [20] *Nuncupant, situ forti factam.* A. B. F. N. — [21] Om. *superiore* M.

[a] Bongars. c. XXI, p. 402.

[b] Id est die 1° mensis Januarii. Ab eo mense annus tunc sæpissime initium ducebat. (Cf. Mabill. *De re dipl.* l. II, c. XXIII, n. IX, p. 175.)

[c] Cf. Flav. Joseph. *De bello Jud.* l. III, c. X, n. 7, 8, t. II, p. 178, 179, ed. Dindorf, Paris. 1847.

[d] Hodie *Banias*. Hæc civitas a Francis *Belinas* vocabatur.

[e] Cf. Flav. Joseph. *l. c.*

[f] GENES. XVIII, 20; XIX, 24, 28.

[g] « In terminis terræ Judaicæ, ubi nunc Paneas est. » (Sancti Hieronymi *Commentarior.* l. II, in Amos proph. c. VIII, 14; ed. D. I. Martianay, Paris. 1704, t. III, p. 1444.)

[h] Cf. JUD. XVIII, 29. Quæ urbs olim *Lais* vocabatur.

[i] « Hebraice Tadmor. » (Thadamora ap. Flav. Joseph. in *Antiq. Jud.* l. VIII, c. VI, n. 1, t. I, p. 300, ed. Dindorf.)

A. 1100. Eufrate vero diei unius. Hanc Græci Palmyram[a] vocant. Illo in loco fontes et A putei nimis abundant. Nam in inferiori terra nusquam aqua invenitur[1]. Ubi Turci Damasceni nobis obvii venerunt, quadringenti[2] ferme milites. Et[3] quia didicerant nos esse inermes, et laboris causa valde fessos[4], arbitrati sunt nos quoquomodo debilitare. Quod si forte postremos die illo domnus Balduinus sollicite et caute non conservaret, multos de nostris occiderent. Inundatione[5] enim plu- B viarum et arcus et sagittæ defecerant eis, quia cum glutine in locis illis adaptantur. Boamundus quippe in primo cuneo præibat. Itaque Deo auxiliante nihil apud nos lucrati sunt. Tunc castra nostra metati sumus ante oppidum prædictum. Sequenti vero die plus mari appropiantes, ante urbem[6] Tortosam et Laodiciam transivimus. Ibi quoque Raimundum comitem repperimus, quem illic reliqueramus[b]. Et[7] C quia cara erat annona, nihil ibi ad emendum invenimus, unde vivere possemus. Quapropter[8] usque Edessam properare non cessavimus.

CAPITULUM XXXV.

De captione ducis Boamundi.

Boamundus igitur Antiochiam primitus advenit[9], ubi a suis gaudenter est susceptus. Deinceps regnum suum per sex menses ut prius obtinuit. Sed quum, Julio mense sequente, urbem Melitiniam[10][c] vocatam cum pauca gente appeteret[11] (quam D ei, qui urbis ejusdem patronus erat[12], Gabriel[d] nomine, redditurus erat, jam per legationes amicitiæ mutuæ[e] conventione facta), obvius illi fuit admiratus quidam,

[1] Om. *a Salomone conditam..... nusquam aqua invenitur* A. B. F. H. N. — [2] *Trecenti.* A. B. F. H. N. *Ferme trecenti.* L. — [3] In infima harum paginarum parte variantem cod. L lectionem usque ad lib. I. calcem exhibemus*. — [4] *Et itinere valde fessos.* A. B. F. N. — [5] *Occiderent. Non enim habebant unde se defenderent, arcubus et sagittis carentes, et lanceas non habentes. Inundatione.* H. K. — [6] *Urbes.* A. B. F. N. — [7] Om. *et* D. — [8] *Reperimus, quem ibi desieramus dum Iherusalem iremus; in Laodicia scilicet, ubi nihil mercationis stipendiariæ habere potuimus, quia rara habebatur annona; quapropter.* A. B. F. N. — [9] *Pervenit.* A. B. D. F. H. N. — [10] *Meletiniam.* A. B. D. H. I. K. hic et ubique. — [11] *Buamundus appeteret.* I. — [12] *Patronus Armenus erat.* I. *Patronus erat Armenus quidam.* A. B. F. N.

[a] « Et Palmyram in terra solitudinis. » (III Reg. IX, 18; II Paralip. VIII, 4.)

[b] Cf. supra, p. 364, A.

[c] Hodie *Malatia.*

[d] Armenice Khauril, sive Khouril. (Cf. Matth. Edessen. ed. Dulaurier, c. CXLIX, p. 212, et CLXVIII, p. 230, in *Hist. Arm.* I, p. 51, et annot. 2.)

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XXI, p. 396 et Matth. Edessen. c. CXLVIII, *Hist. Arm.* I, p. 51.

* Et quia didicerant nos esse sine armis, et fatigatione itineris debilitatos, arbitrati sunt quoquomodo nos inquietare. Quod si forte Balduinus Rothasiensis, hoc præcavens, non custodiret cum paucis armatis postremos exercitus nostri, die illo nimirum multos de nostris occiderent, qui inermes erant, arcubus enim et sagittis disglutinatis ab imbribus tantis, quia cum glutine coaptantur. Buamundus quidem anterius sollicitabat exercitum. Itaque, Deo auxiliante, nihil apud nos lucrati sunt. Tunc autem ante illud castrum tentoria fiximus nostra die illa. Illinc, die sequenti sane exorsi, viam resumpsimus nostram, plus mari appropiantes, et ut eundo, sic et redeundo, ante Tortosam et Laodiciam urbes transivimus. Apud Laodiciam, in qua iterum Raimundum comitem invenimus, nihil mercationis stipendiariæ habere potuimus, quia rara enim ibi habebatur annona. Quapropter usque Rothasiam properare non cessavimus. Buamundus vero ad Antiochiam anterius pervenit, ubi a suis gaudenter susceptus, regnum suum per sex deinceps menses obtinuit. Sed quum, mense Julio sequente, urbem Meletiniam cum pauca gente appeteret (quam ei, qui ejusdem urbis patronus et senior, Armenus quidam redditurus erat, jam per legationes conventione facta mutuæ amicitiæ), obvius illi fuit admiratus quidam, nomine Danisman, cum suis, sic impru-

A nomine Danisman[a], cum gente Turcorum magna, moliens Boamundum imprudenter sic ambulantem intercipere. Et non longe ab urbe præfata insiluerunt in eum undique gens illa nefaria, quæ in insidiis latitabat. Et non audentes nostri præliari[1], quia pauci erant[2], statim fugientes in dispersionem fugati sunt; de quibus Turci multos occiderunt, et pecuniam eorum totam habuerunt. Boamun- .A 1100.
B dum vero comprehensum in captionem secum abduxerunt[b]. Quumque hoc infortunium ab illis qui evaserant divulgaretur, orta est genti nostræ grandis inde desolatio. Verumtamen dux urbis Edessæ Balduinus, congregatis Francis quotcumque potuit, Edessenis scilicet et Antiochenis, hostes prædictos, ubi eos esse audivit, quærere non distulit. Boamundus etiam, cincinno[3] capitis sui absciso,
C mandavit hoc intersigno Balduino prædicto, ut ei citato auxilio pro amore Dei[4] succurreret. Quod quum audisset Danisman, metuens horum animositatem, non est ausus ulterius ante urbem Melitiniam morari, quam obsidione cinxerat; sed paulatim ante nos fugiendo, ad propria sua remeare curavit. Unde multum doluimus, quum per tres dies illos ultra urbem prædictam persecuti sumus, qui li-
D bentissime contra eos dimicassemus. Quumque sic regrederemur, prædictus Gabriel urbem Melitiniam Balduino reddidit[c]. Quibus amicis effectis, et custodibus suis intromissis, Edessam urbem Balduinus rediit, et Antiocheni de domino suo mœsti ad sua regressi sunt[5].

CAPITULUM XXXVI.

De morte regis Godefridi[6].

Quum[d] autem ipse Balduinus frueretur sua prosperitate, ecce nuntius veniens

[1] Om. *præliari* H. K. — [2] *Pauci erant agere prælium.* K. — [3] *Cicigno.* A. B. H. *Cycigno.* D. — [4] *Christi.* D. H. — [5] Om. *et Antiocheni..... regressi sunt* A. B. F. N. — [6] *De morte regis Godefridi cui Baldewinus successit, et ut Iherosolymam venerit.* K.

[a] Kumusch-Tekin sive Kemeschtekin, Theilou filius, vel Mohammed Ibn-el-Danischmend (id est *doctoris filius*), civitatem Sebastem tunc regebat. (Cf. Matth. Edessen. I, p. 51, annot. 1; Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 54, et Reinaud. *Extr.* p. 15; vide quoque supra, p. 227, annot. *c.*)

[b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 396; Order. Vital. l. X, xxiii, t. IV, p. 140, et Matth. Edessen. *Hist. Arm.* t. I, p. 52.

[c] Quam urbem cognato suo Balduino de Burgo Balduinus dono dedit. (Cf. Matth. Edessen. *l. c.*)

[d] Bongars. c. xxii, p. 402.

denter ambulantem intercipere cupiens. Et non longe ab urbe præfata insiluerunt undique subito gens illa nefaria, callide insidians adversus Francos irruentes. Quibus itaque insultu repentino accurrentibus, quia Franci pauci erant, prælium inire non audentes, statim in fugam versi sunt. De quibus multos Turci occiderunt, et pecuniam eorum multimodam corripuerunt. Buamundum vero comprehensum in captionem abduxerunt. Quum autem hoc infortunium indilate ab illis qui evaserant divulgaretur, orta est inde genti nostræ desolatio grandis. Attamen Balduinus, qui dux Edessæ urbis erat, congregatis Francis quoscumque potuit, Edessenis scilicet et Antiochenis, hostes prædictos, ubi audierat eos esse, quærere non distulit; Boamundus etiam, cicigno capitis sui jam absciso, Balduino legationem miserat, ut ei cito subveniret, hoc intersigno eum credulum faciens. Danisman autem hoc audito, qui Balduini probitatem Francorumque animositatem formidavit, non ausus est amplius ante Meletiniam esse, quam obsidere inceperat, sed paulatim ante nos, tanquam ad propria sua remeans, fugax abivit. Qua de re doluimus, quum per tres dies ultra urbem illam prosecuti eos sumus, si nos opperiri vellent. Quum autem regrederemur, urbs præfata, unde Turcos fugaverunt, Balduino reddita est, et Gabrihele, patrono urbis, amicabiliter homine Balduini effecto, idem dux ad Edessam urbem reversus est. Ubi prælia plura ipso anno contra Turcos egit, triumpho superans eos, de nobilioribus occidendo et capiendo.

Nuntiatum est ei Godefridum fratrem suum apud Iherosolymam xv kal. Augusti obisse.

A. 1100. ab Iherosolymis, intulit ei quia dux Godefridus, germanus ejus, .xv. kal. Augusti[a] A
diem clauserat extremum apud Iherosolymam[1].

EPITAPHIUM DUCIS GODEFRIDI[2].

Ad caput hoc anni post captam contigit urbem[3],
Ad meriti cumulum Dominus tibi, dux Godefride,
Contigit hoc regnum. Sed tempore non diuturno B
Tu perfunctus eo, natura dante, ruisti.
Orto sole semel sub fervescente Leone[b],
Æthera scandisti lætans, Michaele levante.

EXPLICIT LIBER PRIMUS[4].

[1] *Balduinus sic frueretur, ecce nuntius dicens ei quia Godefridus germanus ejus apud Iherosolymam diem clauserat extremum, decimo quinto kalendas Augusti: quod anno post Iherusalem captam secundo contigit.* A. B. F. N. — [2] Sic K. Om. *Epitaphium ducis Godefridi* A. B. C. D. E. F. G. H. I. L. M. N. — [3] Hic versus, in K, ad calcem hujus epitaphii legitur. — [4] Om. *Ad caput hoc anni..... Explicit liber primus* A. B. F. G. N. Om. *Explicit liber primus* D. E. H. K.

[a] Id est die XVIII[e] mensis Julii, A. D. 1100. Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XXIII, p. 399.

[b] Hic primus est apud Fulcherium locus unde constat quod supra (p. 350, annot. *a*) protulimus, videlicet ipsi, pro more suæ ætatis, placuisse solem in unumquodque Zodiaci signum XV kal. cujusque mensis ingredi. Quem enim prius, XV kal. Aug. diem clausisse extremum dixerat, nunc primo die ab ingressu solis in Leonem,

Orto sole semel sub fervescente Leone,

« æthera scandisse » canit.

Illud vero cujusque signi exordium huic diei, nempe a. d. XV kal., affixum plurimis ejusdem modi consonantiis loci qui sequuntur hujus historiæ comprobant: videlicet cap. XXXIII, p. 415 (A. D. 1105):

Jam decies orto Phœbo sub Virginis astro,
Quum solida terras spectaret imagine luna,
Sexta kalendarum Septembris quum legeretur,

Quæ trinæ temporis notationes (solis in Virgine, lunæ et kalendarum) XXVII[um] diem Augusti designant, si sol in Virginis signum XV kal. Sept. ingressus esse censeatur.

Hoc de Virgine confirmatum est eodem libro, c. VIII, p. 444 (A. D. 1119):

Præbuerat biduo sol lumen Virginis astro
Claraque tunc decimæ rutilabant cornua lunæ.

Numerus aureus A. D. 1119 legitur XVIII, et primam Augusti lunam X[e] die mensis indicat. Decima ergo luna XIX[e] die Augusti (XIV kal. Sept.) affulsit, qui secundus est Virginis, si XV kal. Sept. sol hoc signum adierit.

Eodem libro, c. XXVI, p. 459 (A. D. 1124) de Tyro narratur:

Quum ter Fusor aquæ valido reparatur ab igne,
Plebs de Iherusalem communiter exit in hostem:
Hoc fit et in prima feria, luna quoque prima.

Tertius dies ab ingressu solis in Aquarium, sumpto a XV kal. Febr. initio, vicesimus est Januarii, qui cum prima feria, sive dominico die, A. D. 1124, revera congruit, itemque cum prima luna, si kalendarium lunare perpetuum, numero aureo adhibito, qui huic anno IV inscribitur, adieris.

Tyrus circumsidetur XV kal. Martii (c. XXVII, p. 59):

Introeunte quidem tunc Pisces sole gemellos.

Quibus verbis poetice noster interpretatur quod vulgari sermone dixerat XV kal. Mart. accidisse.

De urbis expugnatione, c. XXXIV, p. 465, legimus:

Sub Cancro Phœbus fuerat ter septies ortus
Quando Tyrus capitur et redditur et superatur;
Nam nonas Julii contigit hoc fieri.

Utraque computatio, si a XV kal. Jul. solem in Cancrum admiseris, in VII[um] diem Julii incidit.

Adde quoque, si placet, hoc barbarorum more potius quam Latinorum scriptum (l. III, c. XLII, p. 472, anno Domini 1125):

Quinquies exortis in quinis quinque Gemellis,
Idibus in ternis quum Junius æstuat auris.

Si vicesimus quintus (quem indicat) dies Geminorum cum III id. Jun. componatur, primus in XV kal. Jun. incidit.

Quotiescumque ergo Fulcherius hoc modo dies numerat, a XV kal. die procedit. Idem autem signorum initium exhibent omnia fere medii ævi kalendaria, missalibus vel sacramentariis præposita, utputa Bibl. imper. f. Lat. n° 2290 (IX[i] sæculi); n° 9432 (X[i] vel XI[i] sæc.); n° 819 (XI[i] sæc.); n° 824 et n° 9441 (XIII[i] sæc.); n° 835 (XIV[i] sæc.); n° 827 (XV[i] sæc.). Si qua occurrit discrepantia, ea modo hic, modo illic invenitur, atque ita scribentis errori imputanda est. Adde quod hoc ipsum pro lege habebatur, quum legatur apud Bedam: « Singulis « autem signis XXX partes.... Sol XXX diebus et decem « semis horis illa percurrit, *a medio mensis, id est XV[e] kal.* « *die semper incipiens.* » (*De natura rerum*, c. XVII, t. II, p. 25, Basil. 1563.) Quum enim sol totum Zodiaci orbem, inter duodecim signa pariter divisum, annua conversione perlustret, si Arietis initium a XV kal. apriles ordiaris, ita inter duodecim menses trecenti et sexaginta quinque communis anni dies distribuuntur, ut, interjecto, modo triginta, modo triginta et unius dierum spatio (excepto Aquario qui in Februario desinit, cuique ita viginti octo tantum annumerandi sunt dies), sol constanter XV kal. in singula signa ingredi videatur. Hanc regulam Beda in kalendario quod ipse edidit observavit, atque cæteris præcepti atque exempli auctoritate indixit.

Quæ autem fuerit moris hujus origo, et qua vi, ab antiquitate, invita quidem astrologia, obsequentibus autem ipsis astrologiæ doctoribus, tamdiu perduraverit, si noscere cupias, lege quod fusius disseruimus in Academiæ nostræ Commentationum libro (*Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, t. XXIV, 2[e] partie).

INDEX CAPITULORUM LIBRI SECUNDI.

INCIPIT LIBER SECUNDUS.

DE GESTIS REGIS BALDUINI PRIMI[1].

CAPITULUM I.

Qualiter Balduinus ad regendam Iherosolymam perrexit.

A Quum[*] igitur intimatum esset domno Balduino quod[2] omnis populus Ihero- A. 1100.
solymitanus eum in regni principem[3] substituendum heredem[4] exspectarent, do-
lens aliquantulum de fratris morte, sed plus gaudens de hereditate, accepto con-
silio, terram suam, quam possidebat, locavit cuidam Balduino[b] comiti[5], cognato
suo, eam committens. Et colligens exercitulum suum, ducentis[6] fere militibus et
B peditibus septingentis[7], iter Iherosolymitanum, .VI. nonas Octobris[c], incepit. Non-
nulli mirabantur quod cum gente tam pauca erat ausus per tot hostium regiones
incedere. Nam plerique propterea pavidi et timidi de collegio nostro latenter re-
cesserunt, nobis nescientibus. Quum autem comperissent Turci atque Sarraceni,
nos ita iter agere, congregatis omnibus suis[8] quotcumque potuerunt, ubi magis
C nobis officere arbitrati sunt, obviam armati venerunt. Tum quidem per Antio-
chiam ivimus, dehinc ante Laodiciam, et Gibellum, Maracleam[9] [d], et Tortosam,
Archas, et Tripolim perreximus. Tunc[10] rex Tripolitanus[e] legavit domno Balduino
ad tentorium suum panes, vinum, mel silvestre, id est chucrum[11], vervecesque
ad edendum[f]. Et mandando innotuit illi quod Ducath[12] [g], rex Damascenorum, et
D Ginahadoles[13], rex Calipti[14] [h], cum Turcis multis et Sarracenis Arabibusque, in via

[1] Om. *Incipit liber secundus. De gestis Balduini primi.* A. B. D. F. G. H. L. N. *Liber de Gestis.* E. A capite illo I usque ad cap. VIII, lectionem cod. L variantem in infima paginarum parte exhibemus[*]. — [2] *Cui quum promptum fuisset quod.* A. B. F. G. N. — [3] *Participem.* K. — [4] *Substituendum in loco fratris sui defuncti et heredem.* I. — [5] Om. *comiti* A. B. F. G. N. — [6] *De ducentis.* A. B. H. I. *Septingentis.* N. — [7] *Ducentorum fere militum et peditum ducentorum.* K. — [8] Om. *suis* A. B. D. F. H. N. — [9] *Gibellum, Valeniam, Maracleam.* K. — [10] *Meavimus. Ubi.* A. B. F. N. — [11] Om. *id est chucrum.* A. B. F. N. *Chuerum.* D. M. *Churum.* I. — [12] *Duchat.* A. B. *Duca.* I. *Duchac.* M. — [13] *Ginahadole.* A. B. D. H. I. K. *Ginahaldole.* N. — [14] *Admiratus quidam.* A. B. F.

[a] Bongars. cap. XXII, p. 402.

[b] Scilicet de Burgo, qui, post mortem Balduini I, regnum, a. 1118, suscepit. (Cf. supra, p. 369, annot. *c.*)

[c] Id est die II[e] mensis octobris, A. D. 1100. (Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. V, p. 407.)

[d] Hodie *Marakya.*

[e] Abu Ali Ibn Ammar. (Cf. supra, p. 97, annot. *d.*)

[f] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

[g] Deccacus. (Cf. p. 197, annot. *d.*)

[h] Genah Eddaule, civitatis Emessæ princeps. (Cf. supra, p. 97, annot. *c*, p. 275, annot. *a*; *Kamel Altavarykh*, in *Hist. Orient.* t. I, p. 207, et Ibn Kaldun. *op. cit.* p. 57.) In hoc loco, Fulcherius noster Caliptum (id est Alapiam, *Alep*) pro Emessa vulgo Camela (*la Chamele*) accipit. (Vid. p. 97, annot. *b.*)

---

[*] Cui quum promptum fuisset quod eum omnis populus Iherosolymitanus exspectarent, urbis, sceptri regnique regem futurum, jam de eo facta electione, accepto consilio, locavit terram suam, quam possidebat, cuidam Balduino, cognato suo; et colligens exercitulum suum de ducentis fere militibus, sed de peditibus septingentos, iter suum, Jerosolymam iturus, .VI. nonas Octobris incepit. Nonnulli mirabantur quod cum gente tam pauca erat ausus per tot hostium regiones incedere : quapropter de collegio nostro plerique, nobis nescientibus, latenter tremebundi et timidi recesserunt. Quum autem hoc comperissent Turci et Sarraceni, congregaverunt de regionibus suis equites et pedites quotcumque potuerunt, et ubi magis nobis officere arbitrati sunt, armati obviam steterunt. Nos quidem dein ante Laodiciam Gibellumque, necnon Tripolim transivimus, ubi rex urbis illius Balduino comiti, hospitato in suo tentorio, panem, vinum, mel silvestre, vervecesque legavit, et mandavit ei quod Ducach, rex Damascenorum, et Ginahadole, alter admiratus, cum Turcis multis Arabibusque, in via qua ituros nos

A. 1100. per quam nos ituros sciebant, congregati[1] exspectabant. Quod licet non omnino A certum esse crederemus, postmodum verum esse persensimus.

CAPITULUM II.

De insidiis Turcorum in via prætensis et mirabili probitate Balduini comitis.

Erat quippe non longe a Beritto urbe, sed quasi milliariis quinque distans juxta mare in via publica meatus artissimus, nobis et omnibus illac transeuntibus penitus inevitabilis[2]; quem si hostes præmuniti viantibus prohibere voluerint, nullatenus[3] centum millia militum transire poterunt, quin centum aut sexaginta[4] B viri armati introitum illum violenter contra illos obtineant[5] exspectantes[6]. Ideo inimici nostri illic undique intercipere et occidere nos arbitrabantur. Nos autem[7] illuc usque pervenimus[a]. Quumque præcursores nostri prædicto meatui appropinquassent, viderunt aliquantos de Turcis illis, segregatos ab aliis, contra[8] procedentes, et nos explorantes[9]. Quos quum speculatores nostri perspexissent, rati C sunt majorem gentem post illos insidiando latere. Quod sicut viderant domno Balduino per unum eorum statim[10] innotuerunt. Quo audito, militiam suam per acies divisam competenter tunc ordinavit ad præliandum. Et signis levatis, paulatim adversus eos progressi sumus. Qui quum bellum mox fore putaremus, cordibus compuncti puris[11], auxilium de cœlo affore devote precabamur, ad eos accedentes. D Continuo autem primo cuneo nostro congressi sunt illi, de quibus aliquanti confestim occisi sunt; de nostris vero[12] quatuor milites[13] vitam amiserunt. Quumque certamen illud utrinque dimisissent, sumpto consilio, jussum est castra nostra deponi, et ad hospitandum extendi, ubi propius accesseramus hostibus, ne videremur

[1] *Nobis nocituri.* A. B. F. N. *Congregati nos.* D. H. K. — [2] *Distans, trames unus juxta mare, nobis et aliis illac euntibus inevitabilis, et exercitui transituro angustissimus.* A. B. F. N. — [3] *Inde præmuniti fuerint, nullatenus.* A. B. F. N. — [4] *Septuaginta.* A. B. F. N. — [5] *Introitum ejus artum vi obtineant.* A. B. F. N. — [6] Om. *exspectantes* A. B. F. N. *Expugnantes.* H. K. — [7] *Nos autem, Gibello transmisso.* K. — [8] *Contra nos.* A. B. H. N. — [9] *Procedentes, qui adventum nostrum exspectabant.* A. B. F. N. — [10] *Quod statim domno Balduino per unum nuntium.* A. B. F. N. — [11] *Puris precibus.* I. — [12] *De militibus similiter nostris.* A. B. F. N. *Vero ibi.* K. — [13] *Quatuor ibi.* A. B. F. D. H. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. v, p. 407, 408, qui Fulcherium sequitur. Ibn-Alatyr, in *Kamel Altavarykh* (*Hist. Orient.* t. I, p. 207), Christianos a Deccaco superatos fuisse scribit.

sciebant, nocituri nobis exspectabant. Quod licet non omnino esse certum crederemus, postmodum tamen verum esse probavimus. Erat enim non longe ab urbe Baruth, sed quasi milliariis quinque distans, trames unus juxta mare, nobis vel aliis illac euntibus inevitabilis, et exercitui cuivis transituro angustissimus; quem si hostes inde præmuniti transituris prohibere voluerint, nullatenus centum millia militum transire poterunt, quin centum aut septuaginta viri armati introitum ejus artum vi obtineant. Quocirca nos, gentem videlicet tam paucam, intercipere undique et occidere inimici nostri, contra nos illic congregati, speraverunt. Nos autem illuc usque pervenimus. Et quum præcursores nostri prædicto meatui appropinquassent, viderunt de Turcis illis plures ante ceteros contra nos procedentes, qui adventum nostrum solerter explorantes et præstolantes. Quos quum præcursores nostri vidissent, intellexerunt majorem gentem hostium in loco jam antefato instare, quod mox per nuntium unum Balduino notum fieri non distulerunt. Quod quum audisset, illico militiam suam quantamcumque, per acies divisam, competenter ad prælium ordinavit. Et signis levatis, paulatim adversus eos progressi sumus. Et quum bellum fore certissime crederemus, cordibus compuncti puris, auxilium Domini cum precibus præstolantes, ad eos penitus accessimus. Mox contra præcursores illos una de aciebus nostris præliari cœpit, unde plerique occisi sunt ex eis. De nostris quoque quatuor ibi vitam amiserunt. Et quum non morantes ab utraque parte, sumpto consilio, jussum est castra nostra figi, ubi propius hostibus eramus, ne videremur ab eis timidi fieri, si locum illum tanquam refugi linquere-

A quasi timidi[1], si locum ceu refugi linqueremus. Sed aliud monstravimus, aliud vero cogitavimus. Audaciam finximus, sed mortem metuimus. Difficile[2] remeare, sed[3] difficilius ante ire. A nostris hostibus undique obsidebamur. Hinc isti marinis lintribus[4], hinc illi a celsis montibus, indesinenter nos urgebant. Die illo nihil boni, nihil quietis habuimus, nec[5] jumenta nostra quamvis sitibunda ada- A. 1100.
B quata sunt. Ego quidem vel Carnoti, vel Aurelianis mallem esse[6]; alii quoque[7]. Nocte ipsa tota extra papiliones nostros pervigiles languimus. Diluculo autem summo, quum aurora terris umbras dimovere cœpisset, sumpto adinvicem consilio vel viveremus, vel moreremur, tentoriis collectis, regredi per viam qua iveramus[8] elegimus, jumentis[9] nostris de rebus onustis præeuntibus, clientibusque
C ea[10] minantibus. Milites enim subsequentes defendebant hæc a Sarracenis irruentibus. Nam quum illi nefandi[11] viderent nos ita summo mane reverti, confestim descenderunt ad persequendum nos tanquam fugitivos. Alii[12] per mare cum carinis[13], alii vero post nos per viam qua ibamus, alii per montes et colles, tam equites quam pedites, per angiportum, sicut oves ad ovile, ante se nos minabant,
D ut exclusos a planitie[14] quadam, quæ ibi est in exitu angustissimo inter salum et montem, ad interimendum nos facile interciperent. Sed non sicut rebantur contigit. Viri enim nostri statuerunt inter se, dicentes : « Si in planitie[15] illa patula nos « persequentes poterimus intercipere illos, forsitan Deo juvante contra eos rever« tentes, et bene pugnantes, eruemur ab illis. »

CAPITULUM III.

Bellum durissimum contra Turcos.

E Jamjam[a] autem e navibus exsiliebant[16], jam incautos[17] prope mare pergentes[18] decollabant[19]; jamque in planitiem prædictam post nos descenderant, et sagittas

[1] *Castra nostra defigi, ubi propius hostibus accesseramus, ne ab eis quasi timidi videremur.* A. B. F. N. — [2] *Difficile erat.* A. B. F. N. *Difficile est.* K. — [3] *Sed non.* K. — [4] *Navibus.* A. B. F. N. — [5] *Nec homines, nec.* I. — [6] *Esse quam illic.* A. B. F. H. K. N. — [7] *Alii quoque quamplures similiter.* K. — [8] Om. *per viam qua iveramus* A. B. F. N. — [9] *Et jumentis.* K. — [10] Om. *ea* M. — [11] *Perfidi.* A. B. F. N. — [12] *Alii quidem.* A. B. F. K. N. — [13] *Navibus.* A. B. F. N. — [14] *Ut excursa* (*excusa.* D. K.) *planitie.* D. H. K. — [15] *In platea.* A. B. F. N. — [16] *Navibus ad terram prosiliebant.* A. B. F. N. — [17] *Vi captos.* E. K. M. — [18] *Gradientes.* K. — [19] *Insidiis factis decollabant.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXII, p. 403.

mus. Sed aliud monstravimus, aliud vero cogitavimus. Audaciam finximus, sed mortem metuimus. Difficile remeare. Ab hostibus illis undique obsidebamur : hinc isti marinis navibus, hinc illi a celsis montibus, nos incessanter coercebant. Illo die sive homines sive jumenta nihil boni alicujus vel quietis habuimus. Ego quidem vel Carnoti vel Aurelianis mallem esse quam ibi; alii quoque. Nocte tota etiam extra papiliones nostros pervigiles undique conservavimus. Mane autem facto, sumpto consilio vel viveremus, vel moreremur, tentoriis collectis, prompte reverti incepimus, jumentis oneratis præeuntibus, militibus vero subsequentibus et eorum custodibus. Turci autem quum viderent nos ita summo diluculo regredi, confestim descenderunt ad persequendum nos tanquam fugitivos. Alii quidem per mare cum navibus, alii vero post nos per viam qua ibamus, alii autem per montes et colles, tam equites quam pedites illi, per angiportum, sicut oves ad ovile, nos ante se minabant, ut excursa planitie quadam, quæ inerat, in exitu angustissimo, inter salum et montem, ad interimendum nos interciperent. Sed non sicut putabant contigit. Nostri vero viri statuerunt, dicentes quod si in platea illa patula illos nos persequentes intercipere poterimus, auxiliante Deo, ad detrimentum eorum grande, revertendo contra eos, excussionem recuperabimus. Jam e navibus ad terram prosiliebant, et incautos prope mare euntes, eos insidiantes, ensibus decollabant; jamjamque in planitiem prædictam post nos descenderant et sagittas emittebant. Insuper undique adversum nos vociferantes,

A. 1100. multas[1] jaciebant. Undique adversum nos vociferantes, et tanquam canes vel lupi A
ululantes, et enses suos vibrantes, conviciabantur nobis. Sed quid narrabo? Nec[2]
erat uspiam locus fugæ, nec remanentibus spes salutis.

Nec saperet Salomon, nec posset vincere Samson.

Sed magnæ Deus clementiæ atque potentiæ, prospiciens de cœlo in terram
humilitatem nostram atque angustiam, necnon periculum quod incideramus B
propter amorem ejus atque servitium, motus pietate, qua rite semper præsens
suis subvenit, tantæ probitatis audaciam militibus nostris præstitit, ut recursu
repentino per viam trifurcam[3] fugarent eos fugientes, ut nunquam animum de-
fendendi se haberent[4]. Sed alii de rupium præruptis celsis in præceps se dede-
runt, alii vero haud lente ad locum salvationis fugerunt, alii autem consecuti C
gladiis perempti sunt. Tunc videretis naves eorum celerrime propter timorem[5]
fugere per mare, quasi possemus eas manibus capere. Per montes quoque et colles
cito pede fugiebant. Itaque de tanto trophæo gloriantes, ad clientelam, quæ inte-
rim quadrupedia onerata in via custodierant[6], lætabundi regressi sumus. Laudes
igitur Deo tunc gratissimas exsolvimus[7], qui in tanta et inæstimabili necessitate D
adjutor exstitit[8] magnificus. O quam admirabilia Dei facta! ô quam magnum mi-
raculum, et memoriæ digniter commendandum! Victi eramus, et victi vicimus,
sed nos non vicimus. Quomodo ergo non vicimus? Vicit enim ille qui solus est
omnipotens Creator omnium, creaturæ suæ pie subveniens[9]. *Quod si*[10] *Deus pro
nobis, quis contra nos*[a]? Vere pro nobis et nobiscum fuit, complens in nobis quod E
Israeliticis per prophetam dixit : « *Si præcepta mea servaveritis, hoc dono vos ditabo,*
« *ut persequantur*[11] *quinque de vobis centum alienos, et centum ex vobis decem millia*[b]. »
Et quia in Dei servitio laborem multimodum die ac nocte tolerabamus, et in nullo
alio confidebamus[12], superbiam eorum magnifice cassavit. Et quia devote et in
tribulato corde Domino famulabamur, humilitatem nostram respexit. Tunc autem F
tabernacula nostra displicari et extendi jussa sunt, ubi ante domnum Balduinum

[1] *Multas nobis.* A. B. F. H. — [2] *Narrabo? Nusquam erat locus nobis in diversorio, nullaque mortis excussio. Nec.* A. B. F. N. *Nulla erat mortis ereptio, nec.* K. — [3] Om. *per viam trifurcam* M. — [4] *Resumere possent.* A. B. F. N. — [5] *Propter nos.* A. B. F. N. — [6] *Custodiebat.* M. — [7] *Gaudenter tunc egimus.* A. B. F. N. *Egimus gratissimas.* H. K. — [8] *In tanta necessitate, nobis anxiis, adjutor claruit.* A. B. F. N. — [9] Om. *Creator omnium..... subveniens* A. B. F. N. — [10] *Si etiam.* A. B. F. H. N. — [11] *Persequentur.* C. — [12] Om. *in nullo alio confidebamus* A. B. F. N.

[a] Rom. VIII, 31. — [b] Levit. XXVI, 3, 8.

---

et tanquam canes adversum nos ululantes conviciabantur nobis. Quid autem narrabo? Nusquam erat nobis locus in diversorio, nullaque mortis excussio. Sed magnæ Deus clementiæ atque potentiæ, de cœlo in terram prospiciens humilitatem nostram atque angustiam, necnon periculum quod propter ejus amorem et servitium sic incideramus, motus pietate qua rite suis præsens subvenit, militibus nostris tantæ probitatis audaciam misericorditer præstitit, ut recursu repentino sic per tramitem bifurcum Turcos in fugam mitterent, ut nunquam ulterius animum defendendi se resumere possent. Tunc alii de rupibus altis ultro in præcipitium se dederunt, alii vero qui potuerunt haud lente ad locum salvationis fugerunt; alii autem consecuti, gladiis perempti sunt. Tunc videretis naves eorum per mare celeriter propter nos per mare fugere, quasi possemus eas manibus capere; per montes quoque et colles alii cito pede fugiebant. Itaque tanto trophæo gloriantes, ad clientelam quæ quadrupedia in via onerata interim custodiebant, lætabundi regressi sunt. Laudes Deo tum gaudenter egimus, qui in necessitate tanta nobis adjutor claruit magnificus. O quam admirabilia sunt facta Dei! Victi eramus, et vicimus, sed non vicimus. Quomodo non vicimus? Vicit enim unus qui solus est omnipotens. *Quod si* etiam *Deus pro nobis, quis contra nos?* Vere pro nobis et nobiscum fuit, complens in nobis quod per prophetam suum dixit : *Si præcepta mea servaveritis, hoc dono ditabo vos, quod persequantur quinque ex vobis centum alienos, et centum, decem millia.* Et quia in servitio Dei laborem multimodum die ac nocte tolerabamus, superbiam eorum inobedientium merito cassavit. Et quia ei devote famulabamur, humilitatem nostram erexit. Tunc autem tabernacula jussu principis defixa sunt, ubi ante domnum Balduinum plerique

A plures Turci locupletes vivi capti adducti sunt, cum spoliis occisorum, et armis similiter allatis. Equos cum sellis et lupatis auratis habuimus. Nocte[1] autem illa sequenti transacta, mane, prout astutius consultum est, retro secessimus quatuor millium itinere. Ubi quum rapinam præfatam princeps noster divisisset[2], nocte superveniente in castello quodam depopulato sub olivis[3] in virgultis quievimus. A. 1100.
B Summo autem mane, Balduinus item probitatem solitam amplectens, sumptis de militibus suis aliquantis, usque ad angustias meatus jam dicti equitavit, scrutaturus si adhuc inibi Sarraceni essent qui nobis viam ante vetuerant. Qui quum nullum invenisset, quoniam audita dispersione facta omnes aufugerant, laudes[4] dedit Deo, et statim in cacumine montis ipsius accendi pro signo ignem fecit, ut qui in
C castris nostris remanseramus[5], viso fumo illo, promptius illos sequeremur qui sic præiverant. Quo viso, Deum laudantes, celeriter secuti sumus eos, et viam nostram invenientes liberam[6], desideratum carpsimus[7] iter. Die quidem illo prope urbem Berittum hospitati sumus[a]. Quo comperto admiratus ejusdem urbis, plus causa timoris quam amoris, victuale[8] diurnum scapharum gestu domno Balduino
D misit. Similiter de civitatibus aliis, ante quas transivimus, fecerunt[9], scilicet Sydonem, et Tyrum, atque Accon, hoc est Ptolomaidam, fingentes amicitiam, sed cor habentes nequam. Jam possidebat oppidum Caypham dictum Tancredus, quod ipso anno jam viri Iherosolymitæ comprehenderant[10b]. Et quia Tancredus Balduino tunc malivolus erat, non illud introivimus[c]. Ipse vero tunc ibi non erat, sed cives[11]
E ejus panem et vinum nobis extra[12] vendiderunt. Illi enim nos tanquam fratres habebant, et videre nos desiderabant. Transeuntes autem Cæsaream Palestinam[13], et Arsuth castrum, quod nos tunc ignari Azotum esse putabamus[d]; sed non est, quoniam Azotus una fuit de quinque civitatibus Philistinorum, quæ inter Joppen et

[1] *Tunc autem tabernacula extendi jussa sunt, et spolia occisorum et arma similiter allata : equos cum sellis et lupatis aureis etiam illuc qui ceperant adduxerunt. Nocte.* A. B. F. N. — [2] *Pro more divisisset.* D. H. K. — [3] *Retro secessimus usque castellum quoddam depopulatum, ubi quum equi et cetera Turcis ablata æquo jure militibus divisa fuissent, nocte superveniente sub olivis.* A. B. F. N. — [4] *Sumptis de militibus suis quot voluit, velociter usque ad meatum artum, unde factum est tam odiosum, equitavit, scire volens si Sarraceni adhuc inibi essent. Qui quum illuc usque pervenisset, et nullum ex eis reperisset, quia desolati pro dispersione facta omnes aufugerant, laudes inde.* A. B. F. N. — [5] *Qui in hospitiis remanseramus.* A. B. F. N. — [6] *Laudantes; exploratores nostros illico secuti sumus, et viam nostram apertam et liberam, Deo gratias, invenimus.* A. B. F. N. — [7] *Transivimus.* M. — [8] *Stipendium.* A. B. F. N. — [9] *Qui inhabitabant fecerunt.* A. B. F. N. — [10] *Vi comprehenderant.* A. B. F. N. — [11] *Homines.* A. B. F. N. — [12] *Extra muros.* A. B. D. F. N. — [13] Om. *Palestinam* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VI, p. 409.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XIII, p. 384.
[c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VI, p. 410.
[d] Cf. p. 354 et annot. *e*.

Turci divites, qui vivi capti fuerant, adducti sunt, et spolia occisorum, arma quoque allata. Equos cum sellis et lupatis similiter illuc qui ceperant, adduxerunt. Nocte illa transacta, mane, prout astutius consultum fuit, retro secessimus usque castellum quoddam vastatum, ubi die illo, quum equi et cetera quæque Turcis ablata æquo jure militibus divisa fuissent, nocte superveniente, juxta sub olivis in virgultis quievimus. Summo autem mane, item Balduinus probitatem solitam complectens, sumptis de militibus suis quot voluit, tunc velociter usque ad meatum tam odiosum, unde satis factum est, equitavit, iturus et probaturus si adhuc Turci inibi essent. Qui quum illuc pervenisset, et ex eis nullum ibi repperisset, quia præ timore et desolatione omnes aufugerant, idem laudes Domino dedit, moxque in cacumine ipsius montis ignem accendi pro signo jussit, ut nos, fumo super montem eminente, statim eos qui præiverant prompte sequeremur. Quo facto et noto fumo illo, Deum inde laudantes, exploratores quantocius illico nostros secuti sumus, et viam nostram liberam et apertam invenimus. Die illo prope urbem, quæ dicitur Baruth, hospitati sumus. Quo audito, admiratus urbis illius Balduino stipendium diurnum navigio misit, quo satis indigebat, qui plus præ timore quam amore hoc fecit. Similiter de civitatibus ceteris, id est Sagitta et Sur, et Accharon, juxta quas transivimus, panem et vinum ei miserunt, amicitiam fingentes, sed cor nequam habentes. Castrum vero Caypham jam possidebat Tancredus, quod eo anno ipse cum Jerosolymitanis vi comprehenderat. Tancredus quidem non erat tunc ibi; sed homines sui panem et vinum nobis foris vendiderunt. Transeuntes ante Cæsaream Palestinæ et ante Arsuth, id est Azotum, pervenimus tandem ad Joppe, ubi Balduinum ut dominum suum regemque regni in-

A. 1100. Ascalonem in viculum redacta est. Et Antipatrida[a] transita[1], tandem venimus Jop- A
pen civitatem, quæ est in tribu Dan, maritimam[2]. Ubi Franci nostri domnum
Balduinum, ut regem jam suum, gaudenter susceperunt. Et non mora ibi facta,
Iherusalem properavimus. Quumque ad urbem appropinquassemus[3], exierunt ei
obviam tam clerici quam laici omnes; Græci quoque ac Syri, cum crucibus et
cereis. Qui cum ingenti gaudio et honorificentia vocibus altisonis laudes agendo[4], B
usque in ecclesia[5] dominici Sepulcri eum deduxerunt. Huic autem celebritati
patriarcha Daibertus non interfuit[b], quia de quibusdam apud Balduinum erat in-
simulatus, et discordes adinvicem habebantur, quem etiam major cleri pars exo-
sum[6] tunc habebat. Quapropter in monte Syon sede privatus tunc morabatur[7],
et fuit ibi donec delictum ei malivolentiæ solutum[8] est. Sed[9] quum[c] per sex dies C
quiete opportuna in Iherusalem labore alleviati essemus, et rex de negotiis suis ali-
quantis expediretur[10], iter resumptum in expeditionem ituri renovavimus. Opus
enim est omnibus inimicos habentibus (quod secundum hominem dico) ut fre-
quentissime illos enixe coerceant, quatinus certaminis tædio vel vi superent, vel
ad pacis pactionem[11] pertrahant. D

CAPITULUM IV.

De expeditione Balduini in Arabiam.

Igitur domnus Balduinus, gente sua regregata[12], profectus est Ascalonem[d],
transiens per Azotum, quæ civitas est inter Joppen et Ascalonem, una de quinque
civitatibus Allophylorum. Accaron autem ad dexteram assistentem habuimus prope
Jamniam[e], quæ super mare sita est. Ante Ascalonem autem quum venissemus, qui
foras contra nos exierant usque ad mœnia vehementer impulsi sunt; et quia non E

[1] Om. *et Antipatrida transita* A. B. F. H. N. — [2] Om. *quæ est..... maritimam* A. B. F. N. — [3] *Urbi sanctæ appropiassemus.* A. B. F. N. *Appropinquaverimus.* D. — [4] *Deo laudes agentes.* I. — [5] *Ad ecclesiam.* I. — [6] *Quoniam de quibusdam incusatus apud Balduinum, malivolus ei erat, et major pars cleri ac populi eum exosum.* A. B. F. N. — [7] *Versabatur.* H. K. — [8] *Condonatum.* A. B. F. N. — [9] Hic K inserit hoc lemma : *Quomodo rex Baldewinus in Arabiam pervenerit.* — [10] *Aliquanta explicasset.* A. B. F. N. — [11] *Actionem.* A. B. F. N. — [12] *Resumpta.* A. B. F. N.

[a] Cui urbi amplificatæ ornatæque Herodes, in honorem patris sui, nomen hujus imposuit. « Antipatrida, « nunc vero vulgari appellatione dicitur Arsur, obsedit. » (Willelm. Tyr. l. IX, c. XIX, p. 394.) Hodie *Arsouf.*

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VII, p. 410, 411.

[c] Bongars. c. XXIII, p. 404.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VIII, p. 411.

[e] Vide supra, p. 354, et annot. *d.*

habitantes cum gaudio susceperunt. Et non mora ibi facta, Jerusalem properavimus. Quumque urbi sanctæ appropinquassemus, processerunt ei obviam clerici cuncti civitatis, tam Franci quam Græci atque Syri, cum crucibus et cereis; qui cum ingenti honorificentia, vocibus altisonis, Deo laudes agendo, una cum populo virorum ac mulierum susceperunt eum; quem regem civitatis et regni jam præelectum cum exsultatione usque in ecclesiam dominici Sepulcri deduxerunt. Huic celebritati patriarcha Daibertus non interfuit, quoniam Balduinus malivolus ei erat, et major pars cleri ac populi civitatis exosum eum tunc habebat; quapropter in monte Syon tunc morabatur, et fuit ibi donec Balduinus indulsit ei delictum malivolentiæ.

Quum autem per dies sex apud Jerosolymam requie necessaria detenti fuissemus, et rex Balduinus de negotiis suis plura explicasset, iter solitum præcepto ejus in expeditionem ituri renovavimus, quoniam sic necesse est omnibus hostes habentibus ut frequentissime eos omnimodo coerceant, quatinus certaminis tædio vel vi superent, vel ad pacis actionem attrahant.

Ascalonem profectus est : ante quam urbem quum se manifes-

A fuit nobis utile majus incipere[1], ad tentoria nostra jam extensa hospitaturi redivimus[2]. Sequenti vero die regionem adivimus ulteriorem[3], ubi victum nobis et jumentis nostris in locis opulentis inveniremus, et terram inimicorum nostrorum etiam vastaremus. Euntes ergo invenimus villas, ubi Sarraceni incolæ regionis illius[4] in cavernis propter nos se occultaverant cum bestiis et rebus suis. De qui- A. 1100.
B bus quum nullum extrahere possemus, accenso igni ad cavernæ orificium, mox[5] propter fumum et calorem intolerabilem alius post alium foras ad nos exierunt. Erant quidam ex eis latrunculi, qui rite inter Ramulam et Iherusalem insidiantes[a], Christianos nostros occidere[6] solebant. Quod quum a Syris quibusdam Christianis, qui cum illis in abditis latitabant[7], nobis intimatum fuisset hujusmodi esse
C illos malefactores[8], mox, quum de caverna exibant, decollabantur. Syris autem et eorum conjugibus pepercimus. De Sarracenis quippe centum ferme occidimus[9]. Et quum cuncta illic inventa[10], tam annonam quam bestias, comedendo consumpsissemus, et nihil nobis utile amplius invenire possemus[11], inito consilio cum quibusdam patriæ alumnis, prius Sarracenis, sed nuper Christianis, qui
D loca culta et inculta longe lateque sciebant, in Arabiam secedere dispositum est. Et transeuntes montana, prope patriarcharum sepulturas, videlicet Abrahæ, Isaac, et Jacob, Saræ quoque et[12] Rebeccæ, ubi[13] corpora eorum gloriose sepulta[14] sunt[b], ab urbe Iherosolyma[15] quasi milliariis quatuordecim distantia, venimus in vallem[c], ubi scelestæ civitates Sodoma et Gomorra Dei judicio subversæ[16]
E sunt.

[1] *Profectus est Ascalonem per Azotum means, inter quam et Jamniam, quæ super mare sita est, Accaron dimisimus. Ante quam quum se monstraret urbem, usque in mœnia foris instantes vehementer impulit, et quia non fuit opportunitas majus incipere.* A. B. F. N. — [2] *Jam defixa reversus est.* A. B. F. N. — [3] *Appetivimus majorem.* A. B. F. N. *Interiorem.* M. — [4] Om. *illius* A. B. F. N. — [5] *Igni ante cavernas horrifico, mox.* I. — [6] *Christianis nostris insidiari et occidere.* A. B. F. N. — [7] *Latebant, ejusdem villæ agricolis.* A. B. F. N. — [8] *Fuisset quod hujusmodi sontes essent.* A. B. F. N. — [9] *Occidimus. Tunc jussit rex Balduinus Syros illos Ascalonem mitti, ne ibi aliquatenus perimerentur.* A. B. F. N. — [10] *Et quum illic cuncta quæ invenimus.* A. B. F. I. N. *Jumenta.* M. — [11] *Et nihil amplius in illa regione, quod nobis prodesset, invenire possemus, quoniam depopulata erat antiquitas.* A. B. F. N. — [12] *Jacob, filii quoque ejus justi Joseph, nec non Saræ et.* A. B. F. N. *Liæ et.* K. — [13] *Uxorum eorum, ubi.* K. — [14] *Condita.* A. B. D. F. H. N. — [15] *Iherusolyma.* C. — [16] *In abyssum subversæ.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VIII, p. 412.

[b] Videlicet in urbe Hebron. (Conf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 412, itemque continuationem gallice scriptam, t. II, p. 512, et annotat. *g*. Vide quoque Flavium Josephum *De bello Jud.* l. IV, c. IX, § 7; t. II, p. 218, ed. Dindorf.)

[c] Id est vallem Silvestrem, cf. GENES, XIV, 3. Hodie *Ghor.*

---

taret, usque in mœnia foris instantes vehementer impulit; et quia opportunitas majus incipi tunc non fuit, ad tentoria jam defixa reversus est. Sequenti autem die, regionem appetivimus ulteriorem, ubi victum nobis et jumentis nostrorum in locis opulentis haberemus, et terras inimicorum vastaremus. Euntes ergo invenimus villas, ubi in cavernis terræ Sarraceni propter nos se occuluerant. De quibus quum vix aliquem inde trahere possemus, accenso igni intus, tunc propter fumum et calorem intolerabilem, quem tolerare nequibant, foras alter post alterum paulatim exierunt. Erantque quidam ex eis latrunculi, qui rite Francis nostris, inter Ramulam et Jerusalem, insidias protendere solebant et perimebant. Quod quum a Syris quibusdam Christianis, qui cum eis in abditis illis latebant, ejusdem villæ agricolis, nobis intimatum fuisset quod hujusmodi sontes erant, mox quum de cavernis exirent, decollabantur. Syris autem Christianis et conjugibus eorum atque pueris pepercimus. De Sarracenis vero fere centum occidimus. Tunc jussit rex Balduinus Syros illos Ascalonem mitti, ne ibi aliquatenus perimerentur. Et quum cuncta quæ illic invenimus, annonam scilicet et animalia, comedendo consumpsissemus, et nihil amplius in regione illa quod prodesset, quoniam antiquitus depopulata erat, invenire poteramus, accepto consilio a quibusdam patriæ alumnis Sarracenis, sed nuper Christianis, qui loca culta et inculta longe lateque noscebant, in Arabia exercitum nostrum secedere statutum est. Et transeuntes montana, juxta sepulturas patriarcharum, Abrahæ scilicet, Isaac et Jacob, filiique ejus almi Joseph, atque Saræ et Rebeccæ, sanctarum feminarum, ubi gloriose corpora eorum condita sunt, ab urbe Iherosolyma quasi milliariis tredecim, venimus in vallem ubi Sodoma et Gomorra civitates propter flagitium, præcepto Domini, in abyssum subversæ sunt; ubi lacus nunc est magnus longitudine pene milliariorum decem et octo, latitudine vero, ut æstimo, octo : ita salsus, sicut ego Fulcherus Carnotensis, in margine illius descendens, gustu probavi, quem amariorem elleboro inveni, ut nunquam bestia quælibet nec vivit, nec in eo quilibet vivens, sed neque piscis

CAPITULUM V.

De Mortuo mari.

A. 1100. Ibi quidem lacus nunc est magnus, quem[1] mare Mortuum vocant, eo quod (A) nihil vivum gignat; longitudoque ejus quingentorum et octoginta stadiorum in meridianam partem extenta, latitudine[2] vero centum quinquaginta patet. Qui adeo[3] salsus est, ut nec bestia quælibet, neque volucris ex eo bibere queat. Quod ego Fulcherus experimento didici, quum in illum de mula mea descendens, et ori meo manu haustum immittens[4], gustu probavi, et elleboro amariorem esse (B) inveni[5]. A parte Aquilonis flumen recipit Jordanicum, ab Austro vero nullum habet exitum : sed neque flumen ex eo conceptum. Juxta quem lacum exstat similiter salsus mons unus ingens et excelsus : et idem sal quasi lapis nativus, non tamen totus, sed localiter glaciei simillimus[6]. Demergi autem quis in profundum ejus nec de industria facile potest[7]. Conjicio bifariam locum[8] illum ita esse sal- (C) sissimum, et ex eo quod montis salsuginem concipiens glutit, quem unda marginalis indesinenter lambit[9], et ex decursione imbrium de monte ipso in lacum fluentium[10], sive[11] abyssus in tantum sit concava, ut mare magnum, quod est salsum, invisibili refluxu in eamdem abyssum sub terra influat. Gyrato autem lacu a parte australi, repperimus villam[a] unam[12] situ gratissimam, et de fructi- (D) bus palmarum, quos dactylos vocant, valde abundam[13], quibus pro cibario placido tota die vescebamur[14]. De ceteris rebus raro ibi invenimus. Aufugerant enim illinc incolæ loci Sarraceni, jam de nobis per rumigerulos præscii; exceptis aliquantis fuligine nigrioribus[15], quos ut algam maris sumptos[16] ibi dimisimus. Illic inter arbores ceteras vidi quasdam poma ferentes, de quibus quum collegissem, (E) scire volens cujus naturæ essent, inveni, rupto cortice, interius quasi pulverem

[1] *Lacus Asfalti nunc est magnus, quod.* A. B. F. N. — [2] *Mortuum vocant, longitudo cujus usque ad Zoaras Arabiæ dirigitur, stadiis quingentis octoginta usque ad vicinia Sodomorum. Latitudo.* A. B. F. N. *Latitudo.* H. — [3] *Gignat, longitudine* XXVIII *millium, ut æstimo, in meridianam partem extensus, latitudine vero fere octo; adeo.* K. — [4] *Ori meo manum immittens.* K. — [5] *Ego Carnotensis, in margine de mula mea descendens, gustu probavi, et elleboro amariorem inveni. Et quia nihil in eo vivit, nec piscis conversatur, propterea mare Mortuum vocatur.* A. B. F. N. — [6] *Exitum, neque flumen, neque* (*lacum.* I.) *lacus. Juxta quem lacum vel mare illud Mortuum, exstat mons unus, similiter salsus, non tamen totus, sed localiter, constans ut petra durissimus, et glaciei simillimus : unde sal, quod salis gemma vocatur, multotiens vidistis, quod de monte illo comminuitur.* A. B. F. N. — [7] Om. hic *Demergi autem..... facile potest* A. B. F. K. N: quæ verba post *sub terra influat* infra restituunt. — [8] *Lacum.* A. B. F. H. N. — [9] *Lingit.* A. B. F. N. — [10] *Influentium.* A. B. F. H. N. — [11] *Sive quod.* I. — [12] *Villam unam : hanc villam dicunt esse Segor.* A. B. F. N. — [13] *Abundantem.* M. — [14] *Vescebamur. Hanc villam dicitur esse Segor.* I. — [15] *Illinc agricolæ Arabes, jam de nobis ramusculo audito : exceptis quibusdam Æthiopibus, ut fuligo nigerrimis.* A. B. F. N. — [16] *Spretos.* A. B. F. N.

[a] « Deinde Segor. » (Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. VIII, p. 412.) Soar sive Segor ab Abulfeda *Zoghar* dicitur. Hodie *Ghor Safieh.* (Cf. Munk, *Palestine*, p. 42.)

---

conversatur; unde vocatur mare Mortuum, eo quod nihil vivum gignit. Juxta quem lacum est mons unus, similiter salsus, non tamen totus, sed localiter, constans durissimus ut petra, et glaciei simillimus, unde nitrum latine dictum, hoc est salis gemma, quod multotiens vidistis. Unde lacus, sive forsitan ex decursione imbrium densarum per montem illum in ipsum lacum influentium ita salsus fit, sive a Deo in abysso tam concavus est, ut mare, quod salsum est, illuc subterranee refluat, ut fortassis utrumque esse potest. Gyrato autem capite laci, reperimus villam unam; hanc villam dicunt esse Segor, situ gratissimam, et de fructibus ipsarum arborum, quos dactylos vocant, abundabilissimam; quod libentissime comedebamus. De ceteris autem rebus raro ibi invenimus; aufugerant enim Arabes illi incolæ, jam præscii de nobis, exceptis quibusdam inopibus, ut fuligo

A atrum, et exinde inanem prodire fumum. Tunc[1] Arabiæ montana ingressi sumus, in quorum cavernis[2] nocte illa sequenti pausavimus. Mane[3] quum montes ascendissemus, invenimus statim villas, sed omni bono vacuas. Nam adventu nostro incolæ comperto cum rebus suis in terræ cavernis se absconderant. Quamobrem parum illic profuimus[4]. Ideo iter nostrum prompte alias extendimus, ductoribus
B nostris semper præviis. Tunc invenimus vallem unam de frugibus terræ cunctis uberrimam, in qua etiam sanctus Moyses Domino insinuante virga silicem[a] bis percussit[b], unde fons vivus emanavit. Qui nunc nihilominus quam tunc fluit[5], adeo ut molendini ex ejus rivuli cursu volubiles ad molendum fiant. In qua aquula ego[6] meos adaquavi equos. Invenimus insuper in montis apice monaste-
C rium Sancti Aaron, ubi Moyses et ipse cum Deo loqui soliti erant[c]. Unde multum lætabamur, quum loca tam sancta et nobis incognita intuebamur. Et quoniam ultra vallem illam terra erat deserta[7] et inculta, ulterius progredi noluimus[8]. Sed per tres dies, in valle illa bonis omnibus opima, otio habito, et jumentis nostris refectis edulio, et quadrupedibus oneratis de stipendio necessario, hora circiter
D secunda, die in quarto, cornu monente regio, recidivum tramitem resumere jussum est. Redivimus ergo juxta lacum Aspaltitem, sicut prius iveramus, et per sepulturas patriarcharum memoratorum[d]; deinde per Bethleem, et per sepulturam[9] Rachelis[e]. Itaque die quo[10] solstitium hiemale accidit[f], Iherusalem sane

A. 1100.

[1] *Ibi dimisimus. Ibi vidi poma in arboribus, quæ, quum corticem rupissem, interius esse pulverulenta* (*comperi.* N.) *et nigra. Exhinc.* A. B. F. N. — [2] *Concavis.* A. B. F. H. N. — [3] *In sequenti autem mane.* A. B. F. N. — [4] *Profecimus.* M. — [5] *Unde fons statim, ut legitur, sic emanavit, ut populus atque jumenta sufficienter ex eo adaquarentur. Qui etiam non minus nunc profluit quam tunc.* A. B. F. N. — [6] *Volubiles semper fiant. Ubi ego ipse Falcherius.* A. B. F. N. — [7] *Erat invia, deserta.* M. — [8] *Et quia nequivimus procedere ulterius, eo quod terra erat deserta et inculta.* H. K. — [9] *Sepulcrum.* H. — [10] *Terra erat deserta et inculta usque Babiloniæ affinitatem, ulterius progredi noluimus. Vallis autem hæc bonis omnibus erat opima. Sed, quia in aliis villis prius morati fueramus, incolæ loci illius, ablatis secum rebus suis atque pecoribus, in montium diversoria et in caveas saxeas, pro nobis fugientes, se intromiserant; ad quos quum appropinquassemus, audacter se defendebant. Sed per tres dies illic otio facto, quum nos et jumenta nostra edulio refecissemus, die quodam opportuno, quadrupedibus de stipendio necessario oneratis, horam circiter secundam, cornu monente regio, recidivum tramitem resumi visum est. Tunc remeavimus juxta mare superius memoratam, et per sepulturas patriarcharum memoratorum, deinde per Bethleem et Rachelis sepulturam, die qua.* A. B. F. N.

[a] Rupis illa ab Arabibus *Mak-ad-Sidna-Mousa*, id est *Domini nostri Moysis sedes*, vocatur. (Cf. Munk, *Palestine*, p. 125, et qui scripto erudito ac pereleganti regionem illam illustravit Léon de Laborde, *Voyage de l'Arabie Pétrée*, p. 68.)

[b] Num. xx, 11.

[c] Num. xx, 6 et seq.

[d] Id est per Hebron. (Cf. supra, cap. iv, p. 379, D.)

[e] Genes. xxxv, 20.

[f] « Die festo Sancti Thomæ apostoli. » (Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. viii, p. 413.) Qui dies incidit in xxi[um] mensis Decembris A. D. 1100.

nigerrimis, quos etiam nobiscum adducere noluimus, sed ibi dimisimus. Exhinc Arabiæ montana introire cœpimus, in quorum concavis nocte pausavimus. In sequenti autem die, quum montes ascendissemus, reperimus ibi villas, sed omni bono vacuas. Nam adventu nostro comperto aufugerant agricolæ omnes, abscondentes se cum rebus suis in cavernis montium. Quamobrem illic parum profecimus, ideoque prompte alias iter extendimus, ductoribus nostris præviis, ubi postea nobis necessaria invenimus. Inde autem ultimam vallem illam de omnibus terræ frugibus opulentissimam introivimus, in qua Moyses, præcepto Domini, silicem virga bis percussit, unde fons vivus, ut legitur, sic emanavit, ut populus tantus mox et jumenta sufficienter adaquarentur. Qui nunc non minus profluit quam tunc, ut adeo adhuc in torrentis impetu volubiles fiant, in cujus rivuli alveolo ego ipse Fulcherus equos adaquavi meos. Reperimus ibi in montis apice monasterium, in honorem sancti Aaron factum : quo loco cum Domino loqui soliti erant Aaron, nec non Moyses et Maria soror ejus. Unde multum lætabamur, quum loca tam sancta et nobis Francis incognita intuebamur.

Ulterius vero progredi nequimus; nam usque Babiloniam erant ita deserta et inculta. Vallis autem hæc bonis omnibus fertilis erat. Sed quia in illis ceteris prius moram feceramus, incolæ loci, ablatis secum rebus et pecoribus abductis quocumque potuerint, quia præscii de nobis fuerant, in montium diversoria, et in cavernas saxeas se intromiserant. Quibus quum appropiaremus, audacter se defendebant. Sed per tres dies otio facto, quum edulio nos et jumenta nostra refecissemus, die quodam opportuno, oneratis quadrupedibus de cibariis necessariis, hora circiter secunda, cornu monente regio, recidivum tramitem resumi preceptum est. Tunc juxta mare remeavimus superius memoratum, et per sepulturas patriarcharum jam memoratorum, et per Bethleem, deinde per Rachelis sepulturam uxoris Jacob. Tandem die qua solstitium hiemale

A. 1100. pervenimus. Et præparatis ornamentis quæ regi competunt coronando, pacificatoque Daiberto cum domno Balduino et cum canonicis ecclesiæ[1] Sancti Sepulcri aliquantis, quia viri sensati de hoc tractaverunt, cessavit contentio eorum[2]. A

CAPITULUM VI.

De substitutione regis Balduini, et exiguitate ipsius regni[3].

A. 1101. Anno[a] ab Incarnatione Domini millesimo centesimo primo, in basilica Beatæ Mariæ apud Bethleem, die Nativitatis[b] Domini, a patriarcha memorato, una cum episcopis cleroque ac populo assistentibus, in regem honorifice sub sacra unc- B
tione sublimatus et coronatus est rex Balduinus[c]. Et quod fratri suo prædecessori non fecerant, quoniam noluit, et tunc laudatum a quibusdam non fuit, huic ratione prudentius considerata fieri decreverunt. « Quid enim obest, inquiunt, si « Christus Dominus noster in Iherusalem tanquam scelestus aliquis conviciis de- « honestatus, et spinis est coronatus, quum etiam ad ultimum mortem pro nobis C
« pertulit volens? Corona quidem illa, quantum ad intellectum eorum, non fuit « honoris, nec regiæ dignitatis[4], immo ignominiæ et dedecoris. Sed[5] quod illi truces « ad improperium ei fecerunt, gratia Dei ad salutem nostram et gloriam versum « est. Rex etiam contra jussa[6] non præficitur. Nam jure et secundum Deum « electus, benedictione autentica sanctificatur et consecratur. Qui quum suscepit D
« regimen illud cum corona aurea, suscepit quoque justitiæ obtinendæ onus hones- « tum. Cui jure, sicut et episcopo de episcopatu, potest decenter objici[7] : *Bonum « opus desiderat, qui* regnum *desiderat*[d]. Quod si jure non regit, nec rex est. » In modernitate autem regiminis sui adhuc[8] paucarum urbium possessor atque gentis, per

[1] Om. *ecclesiæ* M. — [2] *Coronando, pacatus est Daybertus patriarcha cum Balduino et canonicis aliquantis.* A. B. F. N. — [3] *Quod rex Balduinus coronatus et inunctus est.* K. — [4] *Potestatis.* A. B. F. N. — [5] *Sed nec.* K. — [6] *Jussa Dei.* A. B. D. F. H. N. — [7] *Justitiæ obtinendæ onus honestum; cui tunc populus a Deo commissus est, ut eum jure sollicitet et ab hostibus conservet. Sane potest ei, sicut episcopo cuilibet de episcopatu, objici.* A. B. F. N. — [8] *Balduinus adhuc.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXIV, p. 406.

[b] Id est die XXV° mensis Decembris. A quo die Fulcherius, hoc in loco, annum inchoasse videtur, quem antea idem ipse a die primo mensis Januarii ordiebatur. (Vide supra, libr. I, cap. XXXIV, pag. 367, et annotat. *b*.)

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. IX, p. 413.

[d] Cf. I TIMOTH. III, 1.

accidit, Iherusalem sane pervenimus. Et præparatis ornamentis, quæ regi coronando conveniunt, pacato Daiberto patriarcha cum rege Balduino, et canonicis aliquantis, sed non omnibus, cum eodem Daiberto pacificatis.

Die quidem Nativitatis dominicæ, in basilica Beatæ Mariæ Virginis, apud Bethleem, ab ipso patriarcha, una cum episcopis, cleroque ac populo diligenter assistente, Balduinus in regem honorifice sacra unctione sublimatus et coronatus est. Et quod fratri suo prædecessori non fecerant, quoniam tunc a quibusdam laudatum non fuit, huic, ratione sapientius considerata, fieri concesserunt : « Quid enim obest si Christus Domi- « nus noster in urbe ipsa, tanquam scelestus aliquis, spinis « coronatus a nefariis Judæis fuit, quod dedecus cum ceteris « pluribus ipse pius pro salute nostra misericorditer pertulit? « Corona quidem illa, quantum ad intellectum eorum, non fuit « honoris, nec regiæ potestatis, immo ignominiæ et dedecoris. « Sed quod truces ad vilitatem et ad dedecus ei fecerunt, ad « utilitatem et ad honorem atque gloriam nostram, Dei gratia, « versum est. Rex etiam non contra jussa præficitur Dei; nam « jure electus, benedictione autentica sanctificatur et consecra- « tur. Qui quum suscipit illum regium honorem atque auream « coronam, suscipit quoque justitiæ et dignitatis onus opportu- « num. Cui tunc commissum est a Deo sollicitare populum ut « jure regat et conservet eum, sane potest illi, sicut episcopo « de episcopatu, objici : *Bonum opus desiderat, qui regimen desi- « derat.* Quod si jure non regit, nec rex est. »

In modernitate autem illa suscepti regiminis sui, Balduinus adhuc paucarum urbium ac gentis sibi subditæ possessor, pro

A idem tempus hiemale regnum suum ab hostibus undique strenue protexit. Et quia A. 1101.
compererant eum bellatorem esse probissimum, quamvis gentem haberet raram,
non tamen ausi sunt eum aggredi. Quod si militiam majorem haberet, hostes suos
libenter adiret. Adhuc erat via peregrinis nostris satis impedita [1], qui interdum
per mare tam Franci quam Angli, sive [2] Itali [3] et Venetici, in una tantum navi,
B seu [4] tribus aut quatuor, inter piratas hostiles, et ante civitates Sarracenorum [5]
velificantes, valde timidi usque ad Joppen, Domino ducente, perveniebant. Nullum
enim alium in primis habebamus portum. Quos quum de partibus nostris occidentalibus advenisse videremus, extemplo ad eos, quasi ad sanctos, jocundi procedebamus. A quibus unusquisque nostrum [6] de natione sua et parentela diligenter
C inquirebamus. Quibus de hoc intimabant prout ipsi sapiebant. Tum de prosperitate audita lætabamur, de incommoditate autem tristabamur. Iherosolymam ibant, Sancta Sanctorum, pro quo venerant, visitabant. Dehinc alii in Terra sancta remanebant, alii vero in patriam suam remeabant [7]. Qua de re terra Iherosolymitana remanebat gente vacua, nec erat qui eam a Sarracenis defendere posset [8],
D si tantummodo ipsi nos aggredi auderent. Sed quare non audebant? Tot populi, tot regna, quare regnulum nostrum et popellum invadere metuebant? Cur de Ægypto, de Persida, de Mesopotamia, vel de Syria, non coadunabant saltem centies centum millia pugnatorum, ut nos hostes eorum viriliter aggrederentur; et ut solent locustæ innumeræ messem in agello, nos omnino consumerent et destrue-
E rent [9], ut nec mentio de nobis [10] in terra ab olim sua ulterius fieret? Non enim tunc habebamus plusquam trecentos milites, et tantum de peditibus, qui Iherusalem et Joppen, et Ramulam, Caypham etiam castrum custodiebant. Milites etiam nostros vix adunare audebamus, quum insidias aliquas inimicis nostris moliri volebamus : timentes ne interim munitionibus vacuatis damnum facerent [11]. Vere [12] liquet
F omnibus, hoc esse miraculum valde mirabile, quod inter tot millia millium vive-

[1] *Nostris vetita.* A. B. F. N. — [2] Om. *Angli sive* A. B. F. N. — [3] *Italici.* M. — [4] *Sive duabus aut.* A. B. F. N. *Vel duabus seu.* D. H. — [5] *Eorum.* A. B. F. N. — [6] *Procedebamus; et congaudenter, ac si fratres, ad littus maris excipientes unusquisque nostrum.* A. B. F. N. — [7] *Inquirebamus. Illi vero nobis intimabant, prout inde sapiebant; tum de prosperitate audita lætabamur; de incommoditate autem tristabamur. Hi Iherosolymam ibant et Sancta Sanctorum visitabant; dehinc alii in terra sancta remanebant; alii vero in patriam suam usque Franciam redibant.* A. B. F. N. — [8] *Defenderet.* M. — [9] Om. *et destruerent* D. M. — [10] *De Christianis.* A. B. F. N. — [11] *Munitionibus relictis, damnum inde haberemus.* A. B. F. N. — [12] *Unde.* D. M.

---

posse suo regillus, per ipsum hiemale tempus, regnum suum ab hostibus undique protexit. Et quia compererunt eum bellatorem esse probissimum, quamvis gens ei rarissima esset, non eum tamen aggredi ausi sunt.

Quod si ipse militiam majorem haberet, hostes libenter et vehementer appeteret. Adhuc erat via per terram peregrinis nostris omnibus vetita; sed per mare interdum tam Franci quam Itali, seu Venetici, vel in una navi vel duabus aut tribus aut quatuor, inter piratas hostiles, et ante civitates eorum velificantes, satis timidi ad usque Joppen, Domino ducente, perveniebant. Quos quum de partibus nostris occidentalibus ibi venire prospiceremus, extemplo obviam eis corde jocundo et desiderabilissimo procedebamus, et congaudenter ac si fratres ad littus eos suscipientes, unusquisque nostrum de nationibus, de parentibus nostris, quomodo se haberent, diligenter interrogabamus. Illi vero nobis intimabant quantum sapiebant : tum de prosperitate audita lætabamur, de incommoditate vero tristabamur. Hi Jerosolymam ibant et sancta visitabant; dehinc in patria sancta alii remanebant; alii quidem in regiones suas usque in Franciam redibant. Et quoniam, vel propter egestatem, vel propter occasionem aliquam necessariam sic abibant, remanebat tunc Terra sancta gente vacua; nec esset qui eam a paganis defendere posset, si Christianos nostros aggredi probe auderent. Sed quare non audebant? Tot populi, tot regna, quare regnulum nostrum et popellum invadere metuebant? Cur de Ægypto, de Persida, de Mesopotamia, de Syria, non coadunabant saltem centies centum millia pugnatorum, tam equitum quam peditum, ut nos hostes tam sibi truces viriliter aggrederentur, et, ut solent locustæ innumeræ messem in agello, nos omnino consumerent et destruerent, ut nec mentio de Christianis in terra ab olim sua ulterius fieret? Non enim tunc habebamus plusquam trecentos milites, et tantum de peditibus, qui Jerusalem et Joppen, atque Ramulam, et castrum Caypham custodiebant. Milites etiam nostros vix adunare aliquos audebamus, quum insidias nostris affinibus moliri volebamus, timentes ne interim, munitionibus relictis, alii hostes damnum nobis molirentur. Vere liquet omnibus hoc miraculum esse mirabilissimum, quod inter tot millia millium tam validi existe-

A. 1101. bamus[1], etiamque dominantes eorum alios tributarios faciebamus, alios vero deprædando vel captivando[2] confundebamus. Sed unde hæc probitas? unde ista potentia? Vere ab illo cui nomen Omnipotens. Qui populi sui, pro nomine ejus desudantis, non immemor, in necessitatibus suis pie ei auxilium impendebat, qui in nullo alio, nisi in eo solo confidebat. Quem ipse Deus aliquando mercedula temporali lætificabat[3], in futuro autem æterna gloria remunerare promittebat. O tempora recordatione dignissima! Sæpe quidem contristabamur, quum de transmarinis nostris amicis nullum auxilium habere poteramus. Verebamur[4] enim ne inimici nostri, paucitatem gentis nostræ comperientes aliquando, accursu subitaneo nos undique impeterent[5], ubi nullus nisi solus Deus nobis opem ferret. Quibus nihil utile deesset[6], si tantummodo gens et equi non deessent[7]; et qui per pelagus Iherusalem veniebant, equos secum adducere nequibant. Per terram vero nemo nobis subveniebat. Nec Antiocheni nobis, nec nos illis succurrere valebamus.

CAPITULUM VII.

De substitutione Tancredi apud Antiochiam.

Eo tempore[a] contigit, Martio in mense, Tancredum Caypham oppidum suum, quod possidebat, Tyberiadem[8][b] quoque regi Balduino relinquere, et Antiochiam cum suis per terram ambulare. Miserant enim ad eum legatos suos[9] Antiocheni, dicentes: « Ne moreris, sed veni ad nos, et dominans omnium nostrorum posside « Antiochiam, et terram illi subditam, quoadusque[10] de captivitate exeat domnus « Boamundus, dominus noster et tuus. Tu enim es propinquus ejus, milesque « prudens et probus, nobisque potentior. Tu quidem terram nostram melius quam

[1] *Validi eramus.* A. B. F. N. — [2] *Occidendo.* A. B. F. N. — [3] *Aliquando lætificabat.* A. B. F. N. — [4] *Contristabamur, quum de partibus nostris occiduis nec parentes, nec amici nobis auxiliare veniebant. Formidabamus.* A. B. F. N. — [5] *Accursu subito super nos irruerent.* A. B. F. N. — [6] *Nisi Deus auxilium nobis ferret: quibus nulla inopia esset.* A. B. F. N. — [7] *Et equi non defuissent. Quamobrem in expeditionem ire nequibamus, nisi prope vel versus Aschalonem vel Arsuth equitaremus.* A. B. F. N. — [8] *Ad Tyberiadem.* I. — [9] *Legationem ad eum.* A. B. F. N. *Ad eum legationem.* K. — [10] *Veni ad nos, et principare Antiochiæ civitati, et terræ illi subditæ, donec.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr, l. X, c. x, p. 413, 414.

[b] Quam urbem cuidam Hugoni de Sancto Aldemaro rex jure tunc concessit possidendam. (Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 414.)

bamus, ut jam dominantes eorum alios tributarios faciebamus, alios nempe deprædando vel occidendo confundebamus. Sed unde erat hæc probitas, undeve potentia ista? Vere ab illo procedebat cui nomen Omnipotens. Qui populi sui, pro amore ejus assidue desudantis, non immemor, et non in aliquo sed in ipso Deo fiducialiter confidentis, auxilium ei pie impendebat. Quem mercedula temporali prius aliquantulum lætificabat, posterius autem æterna gloria remunerari pollicebatur. Sæpe autem tristabamur eo quod amici nostri ac parentes de plagis occidentalibus nec per terram, nec per mare nobis adjutorio venire festinabant. Formidabamus enim quod hostes nostri, scientes exiguitatem gentis nostræ, quandoque adunati super nos accursu subito irruerent, ubi a nullo nisi a Deo solo auxilium succurrendi nobis haberemus. Sed nullus metus, nulla inopia nobis esset, si gens tantum et equi non deficerent. Quamobrem in expeditionem ire nequibamus, nisi quum prope vel versus Ascalonem, vel versus Azotum equitabamus. Et qui in navibus aliquando ad nos veniebant, nequaquam equos secum adducere poterant. Per terram vero nullum adjutorium adhuc habere poteramus. Nec nobis Antiocheni, nec nos eis, si opus esset, adjutores existeremus.

Tunc contigit in mense Martio Tancredum castrum suum Caypham regi Balduino relinquere, et Antiochiam cum militia sua et peditibus per terram ambulare. Miserant enim ad eum legationem Antiocheni cives, qui urbem ipsam domino suo Buamundo, qui adhuc in captione Turcorum tenebatur, custodiebant; et quoniam indigebant aliquo viro valido, qui Antiochiam principari posset quoadusque Buamundus de captione quandoque exiret, electus est Tancredus, qui et ipse cognatus ipsius Boamundi erat, ad principandum urbem et patriam,

A « nos obtinere valebis. Si quandoque, Deo volente, domnus Boamundus redierit, « erit inde quod jus monstrabit. » Sic mandatum est et sic factum est[1]. A. 1101.

CAPITULUM VIII.

De obsidione castri Arsuth et ejus captione.

Apud portum Laodicensem per idem brumale tempus, stolus navium rostratarum Januensium et Italorum hyemaverat. Qui, quum viderent vernum tempus ad navigandum aptum et tranquillum, vento prospero usque Joppen navigave- B runt. Et quum portui applicuissent, gaudenter a rege suscepti sunt. Et quia prope erat Pascha[a], cujus solemnitatem ex more cuncti qui possunt celebrant, navibus suis ad terram tractis, Iherusalem cum rege perrexerunt[2].

Consuetudo[b] est autem, propter ignem cœlestem qui ad Sepulcrum dominicum uno quoque anno descensibilis cœlitus, nutu divino, in lampadibus, in vigilia Paschæ, solet accendi, ut qui- C cumque intra monasterium illud sanctissimum inesse possint, die illo toto ipsius vigiliæ, supplicationi et orationi vacantes, lumen illud a Deo mittendum devoti cuncti exspectent; et quum die illo basilica illa sanctissima de tanta gente plenissima existeret, horam circiter tertiam jussum est a patriarcha officium diurnum a canonicis incipi. Tunc lectiones lectæ sunt[3] alternatim : prius Latinus Latine, posterius vero Græcus Græce identidem, quod Latinus legerat, in pulpito relegit. D Officium quippe sic eis explentibus, ante horam paulisper nonam, cœpit unus de Græcis, a parte una monasterii, pro more prisco, voce altisona *Kyrieleison* exclamare; cui statim cuncti qui aderant[4] modo simili eumdem cantum responderunt. Ego autem Fulcherus[5], qui nunquam hujusmodi symphoniam audieram, multique alii, tumultui huic laudifluo moderni, oculis sursum erectis, cordibus compuncti de terra surreximus, et lumen alivum alicubi[6] in ecclesia jam accendi E speravimus. Sed quum sursum ac deorsum, hac et illac, humillimo[7] corde intueremur, quia nondum venerat, non id vidimus. Quum[8] autem, vice trina Græco prædicto *Kyrieleison* inchoante, ceteri omnes idem[9] exclamando respondissent, siluerunt; et continuo canonici officium suum jam inceptum decantaverunt. Interim devoti exspectabamus ignem sanctum, qui horam circiter nonam advenire ritu solebat. Nec multo post, sicut primitus *Kyrieleison* decantatum fuerat, sic F vice secunda repetitum fuit; nosque sono tanto concitati, illam precem laudifluam, præconi eam inchoanti voce celsa, omnes respondimus. Et quum ignem optatum plerique tunc venisse speraremus, quum non venisset, silentio requievimus; clerici autem lectiones et tractus diurnos cecinerunt. Quum

[1] « *Monstrabit.* » *Illuc igitur ivit et regnum regendum, ut dictum est, suscepit.* A. B. F. N. — [2] *Perrexerunt : ubi conturbati sunt omnes propter ignem solitum quem die Sabbati non habuimus ad Sepulcrum Domini; unde plura restant verba non temere referenda.* A. B. F. K. N. — [3] *Incipi; quod lectiones legendo.* L. — [4] *Qui in monasterio aderant.* L. — [5] *Folcherus.* L. — [6] *Alicui.* N. — [7] *Humilissimo.* N. — [8] *Quia nondum venerit, id vidimus, exspectantes sanctum ignem. Quum.* L. — [9] *Idem repetitum.* L.

[a] Pascha, hoc anno 1101, die XXI° mensis Aprilis celebratum est.

[b] Exstabat hoc fragmentum in quodam codice Roberti monachi, editumque est cum ejus libro, sine ulla nec loci, nec typographi, nec temporis nota : de quo volumine a Bongarsio insertum est in *Gest. Francor.* t. I, p. 407-409. Omittitur a codicibus, excepto cod. L, quocum textum Bongarsianum contulimus.

ab ipsis civibus. Illuc igitur ivit, et honorem illum, ut dictum est, ab eis suscepit tali conditione, quod si quando forte de captione Buamundus exierit, quod recipit ei reddat, aut cui de fratribus Buamundi, si expedierit. Apud portum quidem Laodiciæ, per ipsum tempus brumale, quieverat stolus gentis Januensis vel Italorum. Qui, quum viderent tempus vernum, prout oportebat, ad navigandum esset tranquillum, vento prospero usque Joppen navigaverunt. Et quum portui applicuissent, gaudenter a rege suscepti sunt. Et quia prope erat Pascha, non ibi morati sunt; sed navibus ad terram tractis, rex et nautæ ipsi ceterique lætanter properaverunt.

A 1101. vero hora nona jam transisset, vice trina voce sublimi *Kyrieleison* repetitum est; tunc patriarcha A
noster, sumptis claviculis, reseravit ostiolum[1] dominici Sepulcri; et introgressus[2], quum lumen
quod desiderabamus non inveniret, mox ante ipsum sacrosanctum Sepulcrum supplex ad oran-
dum flendo se prostravit, poscens Omnipotentis[3] Domini misericordiam, ut ignem olim[4] con-
suetum, a populo suo supplicante tam desideratum, emittere dignaretur. Nos quoque cuncti, *Ky-
rieleison* alte concrepantes, Domino supplicabamus, exspectantes quod patriarcha, dicto Sepulcro[5] B
regrediens, lumen, ut sperabamus, inventum, a Domino missum, nobis omnibus manifestaretur.
Sed quum illic diu preces suas plorando fudisset, et quod poscebat non impetrasset, tristissimus ad
nos inde exiens, ignem non invenisse monstravit : quo comperto perterriti et contristati valde su-
mus[a]. Jam ego ipse cum quodam patriarchæ capellano in locum qui dicitur Calvaria ascenderam,
scrutans utrum illuc, ut interdum solebat, ignis ipse venisset, necne[6]. Sed nec huc nec illuc tunc C
venit. Iterum autem *Kyrieleison* sedulo repetitum, alternantibus modis, devotissime ad Deum jubi-
lare altius solito cœpimus. O quantus erat clamor ad Dominum! quanta suspiria! quantus luctus!
Plorando quippe *Kyrieleison* cuncti cantabamus, quod cantando misericordiam Domini exorabamus :
exorantes autem quod quærebamus impetrare tunc nequimus. Jam advesperascebat; jam dies in-
clinabat[7]; et quum speraremus quod propter peccata nostra hoc contingeret, quod in annis præte- D
ritis nunquam evenerat, meditatus est unusquisque in corde suo emendare quod contra Deum
deliquerat. Quapropter quidam discordes qui monasterio inerant, patriarcha reconciliante[8], con-
cordes facti sunt. Oportebat enim ut pax, qua sine Deo nihil placet, nobiscum esset; ut et nobis
pacatis, et pro amore ejus emendatis, libentius supplicationi nostræ intenderet. Et quum adhuc post
hæc preces nostras non exaudisset[9], cogitavimus intra nos, et plerique prudentiores dicere cœpe- E
runt quod forsitan, disponente Dei providentia, nunquam amplius ignis, ut solitus erat quondam,
veniet; quoniam necesse erat in annis præteritis, quum ibi Christiani, Græci videlicet et Syri,
paucissimi incolæ essent, ut ignis ille, sicut consueverat, unoquoque anno veniret : quia si in uno
anno deficeret quin veniret, protinus a paganis hoc explorantibus et inquirentibus omnes decol-
larentur. Nunc autem, quia hic omnino, opitulante Deo, securi sumus, si non veniet[10] mori non F
timemus. Nos etiam ac si successores ipsius ignis, si dicere fas est, hic sumus, qui Christianos illos,
quos hic invenimus, et nosmetipsos cum ipsis, Deo juvante, a gente pagana protegimus; quod nisi
Deus eos visibiliter sic consolaretur, nullum ex eis hic vivum invenissemus. Quæ ergo necessitas nos
cogit, ut ignis veniat? Hæc verba et his æquipollentia sapientiores, scilicet clerici, minus sapienti-
bus demonstrabant, ignorantes quid Deus facturus esset. Erat tamen aliquod solatium quod eos[11] G
jam valde desolatos consolarentur[12]. Accepto igitur consilio, jam imminente nocte, præcepit om-
nibus patriarcha ut de monasterio exeuntes ad domos vel hospitia sua abirent : ut locus sacrosanc-
tus tota nocte a cunctis vacuus remaneret; ne quid spurcitiæ noxiæ forte in aliquo homine[13] vel
in femina lateat, quod voluntati Dei vel ejus habitationi displiceat. Sic præceptum est, et sic fac-
tum est. Ecclesia nocte illa vacua remansit, in qua nec lampas nec candela lumine accenso splen- H
duerunt. Mane autem, quum dies Sancti Paschæ clarescere cœpisset, ad ecclesiam Sancti Sepulcri
undique convenerunt, misericordiam Domini adhuc exspectantes. Et quum tunc ad Sepulcrum Do-
mini patriarcha ingressus fuisset, quærens an ignis adhuc inesset, quum non invenisset, regre-
diens doluit. Sed tunc ipse cum ceteris assistentibus motus statim sermone illo evangelico quo Do-
minus dixit, « *Petite, et accipietis; pulsate, et aperietur vobis*[b], » adhuc cessare noluerunt quin iterum J
Dominum[14] hoc insinuantem et non mentientem prece multifaria pulsarent, ut forsitan, quasi
propter improbitatem clamoris eorum excitatus, aures suæ pietatis ad eos inclinaret. Fecerunt qui-
dem tunc processionem clerus et major pars populi, rex et proceres sui, pedibus nudis ad Tem-
plum dominicum; et ubi, scilicet in Templo, regi Salomoni Dominus Deus promisit se exauditu-
rum[15], quum ipse Salomon ibidem Dominum deprecaretur quod, si populus ad sanctuarium illud K
peccati sui pœnitens devote oraret, ab eo exaudiretur[c] : orationes suas fuderunt ad Dominum,
ut misericors misericorditer ignem illum emittere dignaretur, pro quo tot homines dolore tanto

[1] *Hostiolum.* L. — [2] *Introgressus autem.* L. — [3] *Omnipotenti.* N. — [4] *Ab olim.* L. — [5] *De Sepulcro.* L. — [6] *Ignis ipse manifestaret necne ad nos exiens.* L. — [7] *Inclinebat.* N. — [8] *Conciliante.* L. — [9] *Dominus non exaudisset.* L. — [10] *Si non venerit.* L. — [11] *Quos eos.* L. — [12] *Consolaretur.* N. — [13] *Homine aliquo.* L. — [14] *Ipsum Dominum.* L. — [15] *Dominus se promisit exaudiendum.* L.

[a] De hoc facto, cf. Matth. Edessen. in *Hist. Armen.* t. I, p. 54, 55.

[b] MATTH. VII, 7.

[c] III REG. VIII, 29 et seq.

A affligebantur et desolabantur. Dum autem in Templo illo dominico gens nostra sic oraret. in monasterio Sanctissimi Sepulcri similiter Græci ac Syri, qui ibi remanserant, non minus idem Sepulcrum cum processione sua circumgirantes, orationi vacabant, qui præ nimio dolore genas suas et capillos suos ululando decerpebant. Quum ergo[1] populus noster, oratione sua in Templo expleta, ad ecclesiam Sanctissimi Sepulcri redisset[2], antequam januas introisset[3], nuntiatum est patriar- A. 1101.
B chæ et ceteris ignem desideratissimum jam in lampade una ante ipsum Sepulcrum cœlitus gratia Dei accensum fuisse, quem propius astantes, per fenestras[4] quasdam rutilare jam viderant. Quod quum patriarcha audisset, quanto citius potuit illuc lætus properavit; et quum de claviculis, quas in manu sua gestabat, ostium Sepulcri reserasset, confestim vidit ignem in lampade quem tam præoptaverat splendere. Qua de re valde lætatus, primitus ante Sanctum Sepulcrum gratias
C Deo reddens, se humiliter prostravit; postea vero, accenso illic cereo uno, foras revertens divinum lumen omnibus manifestavit. Quod quum videremus qui aderamus omnes, *Kyrieleison* cum lacrymis[5] exclamantes, gaudio magno[6] gavisi sumus; et quanto plus[7] dolueramus, tanto magis tunc de miraculo exsultavimus. Per totam extemplo civitatem laus jocunda, et clamor laudifluus proinde sonuit; sonant signa, populus manibus plaudit, clerus lætus[8] concinit; carmina dulcisona mo-
D dulis alternantibus symphoniæ miscentur. Tenebamus unusquisque in manu sua cereum unum, jam ad[9] hoc præparatum, ad id lumen sanctum suscipiendum. Videretis per spatium horæ[10] unius plura millia cereorum in ecclesia sancta[11] ab ipso igne accendi, quod alius alii libens ministrabat. « *Ecce vere dies illa, quam fecit Dominus*[a] » : exsultavimus et lætati sumus in ea, et amplius quam adhuc dixerim, solemnitas solemnitatum die illa inter nos claruit. Quoniam, quum missa
E dominica decenter celebrata fuisset, et post missam solemnizatam Balduinus rex, qui eidem solemnitati assistens pro more regio coronatus fuerat, in templo Salomonis prandium suum festive et decentissime[12] explevisset, nuntiatum est ei, et ceteris aliis qui cum eo eramus, ignem sanctissimum iterato adventu, in duabus lampadibus quæ in ecclesia dominici Sepulcri pendebant, divinitus accensum esse. Quo audito laudes inde cunctipotenti Domino retulimus, et quibus libuit
F statim complures ad novum miraculum videndum lætantes cucurrimus. Denique rex et alii cum eo nos subsecuti sunt; et, quum in ecclesia retroissemus, vidimus illico ignem, de quo fatum erat, divinitus in lampadibus accendi, et catervatim unicuique lampadi accensæ plebem astare cum cereis suis, vel accendendis, vel jam accensis, jubilantem Deo in voce exsultationis. Tunc alius alii corde jocundo hæc[13] demonstrabat, dicens : « Ecce, jam lampas[14] incipit illuminari. » Alius nempe
G respondebat : « Ecce video alteram, in qua jam flamma rutilat; illuc quidem cereum meum illu« minabo; tu autem tuum hic inflamma. » Alius quippe dicebat : « Astemus[15] huic lampadi, et ex« spectemus paulisper quum in ea ignis insurget. Nonne videtis quia ceteræ lampades jam inflam« matæ sunt? et[16] vide quomodo in illa fumus[17] enubilat; nunc autem flamma exoritur. » Taliter, inquam, lætificavit Dominus[18] populum suum, qui dies, pro miraculo tam glorioso et de more in
H morem permutato, celeberrimus et memorialis a generatione in generationem permanebit[19].

Peracta[20 b] autem solemnitate Paschali[c] (ubi conturbati omnes propter ignem, quem die sabbati[21] non habuimus ad Sepulcrum Domini[22]), profectus est rex Joppem. Et facta conventione cum consulibus prædictæ classis[23], ut quandiu in terra sancta ob amorem Dei morari vellent, si Deo concedente et juvante interim de

[1] *Autem.* L. — [2] *Redissent.* L. — [3] *Introissent.* L. — [4] *Fenestrulas.* L. — [5] Om. *cum lacrymis* L. — [6] *Maximo.* L. — [7] Om. *plus* N. — [8] *Lætans.* L. — [9] *Et.* L. — [10] Om. *horæ* N. — [11] *Ecclesia ipsa.* L. — [12] *Festivum decentissime.* L. — [13] Om. *hæc* L. — [14] *Hæc lampas.* L. — [15] *Stemus.* L. — [16] Om. *et* L. — [17] *Jam fumus.* L. — [18] *Taliter qualiter in quo lætificavit Dominus die illo.* L. — [19] *Permanebit. Anno ab Incarnatione Domini .MCI.* L. — [20] Hic K. inserit hoc lemma : *De eo quod rex Baldewinus Arsuth et Cæsaream cepit. XXV.* Ab his verbis *Peracta*, etc. usque ad cap. XXII, lectionem cod. L. variantem in infima cujusque paginæ parte exhibemus[*]. — [21] *Sabbati Paschæ.* I. — [22] Om. *ubi conturbati sumus..... habuimus ad Sepulcrum Domini* A. B. F. K. N. — [23] *Consulibus classis gentis Januensis, unde jam mentionem fecimus.* A. B. F. N.

[a] PSALM. CXVII, 24. — [b] Bongars. c. XXV, p. 409. — [c] Id est mense Maio ineunte.

[*] Peracta autem solemnitate Paschali, regressus est rex Joppen. Fecit tunc ibi conventionem cum consulibus stoli gentis Januensis, de qua jam mentionem feci, ut quandiu ob amorem Domini in patria sancta morari vellent, si, juvante Deo, de ci-

A. 1101. civitatibus Sarracenorum aliquam comprehendere cum eodem rege possent, ter- A
tiam pecuniæ partem hostibus internis ablatam, nulla injuria Januensibus facta[1],
communiter haberent, rex autem primam et secundam; vicum insuper unum, in
eadem civitate sic capta, jure perpetuo possiderent et hereditario[2][a]. Quod quum
fidei nexu interpositæ ab utraque parte firmatum fuisset, indilate oppidum illud
quod vocatur Arsuth tam per mare quam per terram obsederunt[b]. Sed quum inha- B
bitatores[3] Sarraceni sentirent nullo modo a Christianis se posse defendi, prolocu-
tione apud regem callide facta, die in[4] tertia muros regi reddiderunt, pecuniam
autem suam exeuntes detulerunt[5]. Quos Ascalonem abeuntes rex conviari tristis-
simos fecit. Inde nos læti Deo gratias egimus, eo quod, sine[6] occisione hominum
nostrorum, hanc munitionem nobis tam adversariam comprehenderamus. Quod C
castrum a Salomone conditum[7], Francis valde molestum, dux Godefridus in anno
præterito obsederat, nec ceperat[c]; cujus etiam inhabitatores persæpe de nostris
occiderant plures, vel reddiderant tristes[8]. Jam tamen Franci cominus compre-
henderant[9] muri propugnacula, quum forte[10] fortuitu[11] lignea turris forinsecus
muro adjuncta, præ multitudine in eam ascendentium, frustratim corruit[12]. Unde D
ferme centum Franci de ea cadentes insanabiliter sunt læsi. Ibi aliquantos Francos
Sarraceni tunc retinuerunt, quos in conspectu omnium[13] in cruce appenderunt,
et sagittis sagittaverunt. Quosdam occiderunt, quosdam vivos viliter apud se[14]
detinuerunt.

CAPITULUM IX.

Quomodo Cæsarea civitas capta sit.

Quumque rex Arsuth, prout erat opus, de gente sua munisset, confestim Cæsa- E

[1] *Ablatam, illi Januenses nautæ, nulla eis injuria facta.* A. B. F. N. — [2] *Vicum insuper unum, in eadem civitate, in hereditatem sibi obtinerent perenniter.* A. B. F. N. — [3] Om. *inhabitatores* D. — [4] Om. *in* D. M. — [5] *Secum detulerunt.* H. — [6] *Secum detulerunt. Et conventione sic facta Ascalonem, licet mœsti, abierunt; quos etiam rex conviari fecit. Unde et nos læti Domino laudes dedimus, quo suffragante, sine.* A. B. F. N. — [7] Om. *a Salomone conditum.* A. B. F. H. N. — [8] *De nostris quamplurimis occisis tristissimos persæpe fecerant.* A. B. F. N. — [9] *Arripiebant.* A. B. F. I. K. N. *Comprehendebant.* D. H. — [10] Om. *forte* A. B. F. N. — [11] Om. *fortuitu* K. M. — [12] *Cecidit.* A. B. F. N. — [13] *Francorum.* A. B. F. N. — [14] Om. *apud se* A. B. F. K. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XIV, p. 419.

[b] De hac obsidione cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 420; Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 57, et Wilken, *op. cit.* p. 36.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. IX, c. XIX, p. 393, 394.

---

vitatibus Sarracenorum aliquam obsidione coactam cum ipso rege comprehendere possent, tertiam pecuniæ partem hostibus ablatam illi Januenses viri communiter haberent; vicum unum insuper, in eadem civitate sic capta, in hereditatem ipsi perenniter sibi obtinerent. Quod quum sub pignore fidei ab utraque parte firmatum fuisset, indilate castrum quod antiquitus Azotum vocatum est, sed nunc lingua Sarracena Arsuth nominatum, tam per mare quam per terram obsederunt. Sed quum inhabitatores Sarraceni sentirent se ulterius nullo modo a Christianis posse defendi, prolocutione apud regem sapienter facta, in die tertia castrum regi reddiderunt. Timebant enim si Francorum gens per vim caperet eos, sicut in Jerosolyma de ceteris Sarracenis fecerant, sic de eisdem facerent; nullus eorum manu Francorum evaderet quin gladiis eorum perimeretur. Et quia sane castrum reddiderunt, rex eos cum pecunia sua tota vivos abire permisit; quos sub pactione primitus inde facta, usque Ascalonem conviari fecit. Tunc inde læti effecti, laudes Domino Deo exsolvimus, quo opitulante, sine occisione nostrorum hominum, munitionem tam nobis adversariam comprehenderamus; cujus habitatores totiens de Christianis nostris peremptis, nos tristissimos fecerant. Quod castrum tam odiosum, in præterito anno, dux Godefridus cum exercitu suo obsederat, sed id capere nequivit. Jam tamen viri nostri cominus complectebantur muri propugnacula, quum fortuitu lignea turris forinsecus muro adjecta, præ multitudine in eam ascendentium, frustratim cecidit, unde fere centum de nostris de ea ruentes insanabiliter læsi sunt. Heu! ibi retinuerunt paucos de nostris Sarraceni; de quibus sævissime, Christianis externis videntibus, in cruce pependerunt, et ibi sagittaverunt; quosdam autem occiderunt, quosdam quidem vivos apud se viliter

A ream[a] urbem Palestinam adiit[b], et obsidione coronavit. Sed quia muro erat valde fortis, non potuit cito capi. Jussit ergo tunc[1] rex petrarias fieri, et machinam unam ligneam altissimam, de malis et remigibus navium fabrefactam. Hanc, ut reor, artifices nostri muro altiorem longitudine viginti cubitorum erexerunt[2], ut, quum ad usque murum deduceretur, hostes internos de ea milites nostri lapida- A. 1101.
B rent et sagittarent, ut, quum murum de Sarracenis sic evacuarent, ingressum liberum homines nostri haberent, et urbem comprehenderent. Sed, quum per quindecim dies obsidionem tenuissent, et cum petrariis arces muri superiores[3] aliquantisper læsissent, necdum turris lignea esset penitus compacta, moram eis fastidientibus, noluit diutius Francorum probitas prolongare[4], quin absque ma-
C china[5] prædicta et ceteris supplementis, die quadam Veneris, civitatem ausu mirifico cum scutis et lanceis appeterent[6]. Sarraceni vero, prout fortius valebant, se defendebant, mutuo cohortantes. Franci autem, quorum Dominus erat Deus, erectis non lente scalis, quas ad id opus jam præparaverant, per eas muri fastigium[7] conscenderunt, et quos sibi tunc obvios invenerunt gladiis illico pereme-
D runt[8]. Quod quum Sarraceni gentem nostram sic efferatam, et urbem jam ab eis captam viderent, ubi diutius vivere putaverunt, illuc perpropere fugerunt. Sed nec hic nec illic delitescere potuerunt, quin morte promerita trucidarentur[c]. Pauci quidem de masculino sexu vitæ reservati sunt. Feminis quampluribus pepercerunt, ut molas manuales volvituræ semper ancillarentur. Quas quum cepissent,
E alii aliis tam pulchras quam turpes invicem vendebant et emebant, masculos quoque. Admiratum ipsius urbis, et episcopum, quem archadium[d] prænominant, rex vivos habuit, quibus plus pro pecunia quam pro amicitia pepercit. Quot[9]

[1] *Potuit eam cito gens nostra capere. Jussit tunc.* A. B. F. K. N. — [2] Om. *erexerunt* A. B. D. F. N. *Fecerunt.* H. *Patraverunt.* K. — [3] *Celsiores.* A. B. F. N. *Sublimiores.* D. H. — [4] *Tolerare.* A. B. F. N. — [5] *Turri.* A. B. F. N. — [6] *Assilirent.* A. B. F. N. — [7] *Muri summitatem probitate mira.* A. B. F. N. — [8] *Invenerunt nihil aliud, sed gladiis eos peremerunt.* A. B. F. N. — [9] *Quanta pecunia ibi sit reperta, quot.* A. B. F. N. *Quanta pecunia, quot.* H.

[a] Hodie *Kaisarieh*. Cf. p. 354, annotat. *g*.

[b] De urbis Cæsareæ oppugnatione cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xv, p. 421, 422; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarych*, p. 208; Wilken, *l. c.* et Reinaud, *Extraits*, p. 16.

[c] « Mense redjebi deinde Cæsaream petentes, in hanc « quoque urbem vi captam ense et igne sævierunt. » (Ibn Khaldun. p. 57.)

[d] « Juridicus qui juri dicendo præerat, qui etiam lin- « gua eorum *cadius* appellatur. » (Willelm. Tyr. l. X, c. xvi, p. 423.)

detinuerunt. Hos igitur nefarios reservavit nobis Dominus noster ad destruendum et exhereditandum. De quibus plures, die illo quo castrum egressi sunt, Ascalonem adeuntes, in via ipsa capita sua de reculis suis onerati, siti exstincti sunt.

Quum autem hoc opus sic explevissemus, quum de gente sua rex Arsuth opportune munisset, confestim Cæsaream Palestinæ adivit, quam obsidione circumdedit. Sed quia civitas illa muro valde fortis erat, nec Sarraceni, intra mœnia securi, voluerunt eam reddere, nec gens nostra in incepto potuit eam comprehendere, tunc quidem jussit rex petrarias fieri, simulque unam turrim ligneam de remigibus et malis navium affabre compactam. Et quia materies hujusmodi deerat, non enim in provincia illa longe arbores habent, unde posset hoc fieri. Hæc vero bona valde fuit, quam composuerunt artifices, prout æstimo, muro excellentiorem altitudine viginti cubitorum; ut, quum ad usque murum perfecta pertraheretur, milites nostri in eam ascensuri de summitate ejus sagittas et lapides hostibus internis probissime jacerent, ut et quum taliter murum de Sarracenis jaculantibus vacuarent, ingressum sibi liberum adquirerent. Sed et petrariis interim muri vel turrium propugnacula lapidantibus, cum assultu vehementi circumquaque gente nostra impetente, Dei auxilio præeunte, civitatem comprehenderunt. Quum autem per quindecim dies obsidionem tenuissent, et cum petrariis arces in muro celsiores aliquantulum læsissent, et adhuc turris illa lignea, de qua præfatus sum, non esset, per quam, Deo præveniente, urbem capere sperabant, mora eos fastidiente, noluit tolerare probitas Francorum quin absque illa turri prædicta et ceteris supplementis, die quodam Veneris, civitatem ausu mirifico cum scutis et lanceis assilirent. Sarraceni vero defendebant se quantumcumque fortius poterant; cum petrariis et arcubus genti nostræ obsistebant. Franci autem, quorum Dominus Deus erat, erectis citissime scalis quas ad id opus præparaverant, per eas muri summum probitate mirabili conscenderunt, et quos ibi obvios sibi repererunt, protinus gladiis peremerunt. Quod quum Sarraceni gentem nostram sic efferatam viderent urbem super eos ingredi, ibi quantocius fugerunt, ubi diutius vivere speraverunt. Sed nec huc nec illuc delitescere potuerunt quin morte promerita trucidarentur. De hominibus vix aliquem, paucos tamen vivos retinuerunt. Feminabus vero pluribus pepercerunt, quatinus ancillæ sibi effectæ molas manuales semper volverent. Quas quum cepissent, alii aliis tam turpes quam pulchras invicem vendebant, masculos quoque. Admiratum urbis, et episcopum Sarracenorum, quem archadium prænominant, cepit rex vivos, ut redemptionem de

A. 1101. utensilia multiformia ibi sunt inventa non est dicendi facultas, unde multi pauperes effecti sunt locupletes. Vidi de Sarracenis plurimos ibi peremptos, acervo de illis facto, igne concremari, quorum cadaverum nimius fœtor nos valde molestabat. Fiebat hoc bisantiorum inveniendorum[a] gratia, quos ipsi improbi transglutiverant, nolentes ut de suo aliquid Franci haberent, quos quidam eorum in oribus suis juxta gingivas abscondebant. Unde aliquando contingebat, quum quis nostrum super collum alicujus Sarraceni pugno feriebat, ut decem aut sedecim bisantios ab ore foras excuteret. Feminæ quoque impudenter intra se bisantios occultabant; quod et nefas erat sic recondendum, et multo turpius[1] mihi ad recitandum.

Annus millenus centenus erat, sed et unus,
Quum nos Cæsaream cum scalis cepimus urbem.

Vel :

Quum Stratonis turrem sic dictam cepimus urbem.

CAPITULUM X.

Quod in Cæsarea archiepiscopus sit ordinatus[2].

Et[b] quum de Cæsarea, et de his omnibus quæ in ea repperimus, una cum Januensibus prout libuit egissemus, et archiepiscopum[c] communiter electum ibi præfecissemus, relictis ad custodiendum urbem paucis, festinavimus ire Ramulam civitatem, quæ est prope Liddam[d]. Ubi per viginti quatuor dies exspectavimus bellum ab Ascalonitis et Babilonicis contra nos fieri, ob id illic congregatis. Sed quia gens eramus rara, contra eos ire metuentes, non ivimus, ne forte, si Ascalonæ[3] eos appeteremus[4], intra mœnia et aggeres suos recursu continuo nos interceptos interimerent[5]. Propterea venire contra nos nolebant, quia sic evenire putabant. Quorum calliditate comperta, tandiu calliditatem eorum callidius callentes calluimus us-

[1] *Et turpe est satis.* A. B. F. N. — [2] *De eo quod rex Baldewinus superat Ascalonitas atque Babylonios.* K. — [3] *Ante Ascalonem.* A. B. F. H. N. *Aschalonem.* D. K. — [4] *Impeteremus.* A. B. F. K. N. — [5] *Continuo ad interimendum nos illac interciperent.* A. B. F. N. *Perimerent.* H.

[a] Cf. supra Tudebov. XIII, v, p. 94, 150 et 209.
[b] Bongars. c. XXVI, p. 410.
[c] Nomine Balduinum, qui ann. 1107 obiit. (Conf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 423, et *Orient. christ.* t. III, p. 1285.)
[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XVII, p. 424.

bis acciperet, quos divites divitiis sentiebat. O quanta pecunia in urbe est reperta, unde multi pauperes facti sunt locupletes! Vidi multos ibi de Sarracenis occisos igne comburi, quorum cadaverum fœtor nos valde angebat. Hoc autem fiebat propter bisantios quos ipsi improbi glutiverant, ne de pecunia usquam, si possent, aliquid invenire possemus : quos quidem bisantios in ore suo juxta gingivas abscondebant. Unde aliquando contingebat, quum quis nostrum in collo Sarracenum feriebat, mox aut decem aut sedecim bisantios ab ore foras excutiebat. Feminæ sic eos impudenter intra se occultabant; quod et nefas erat sic occultandum, et turpe est satis ad recitandum.

Quum autem tam de Cæsarea quam de omnibus quæ in ea reperimus, prout placuit, egissemus, relictis ibi paucis ad custodiendum urbem, festinavimus omnes ad civitatem Ramulam, ubi per viginti quatuor dies exspectavimus prælium ab hostibus nostris Ascaloniensibus et Babiloniis, qui apud Babilonem congregati ad expugnandum nos se parabant. Sed quia gens rara eramus, contra eos ire metuebamus, ne forte quum ante urbem eorum, scilicet Ascalonem, eos impeteremus, intra aggeres et mœnia sua nos ad interitum ipsi interciperent. Quapropter nos appetere renuerunt, quoniam hoc futurum esse speraverant. Quorum calliditate comperta, tandiu nos eidem calliditati obnoxii ante Ramulam eos opperti sumus, usque dum, animis eorum marcescentibus, venire contra nos

A que, animis eorum pavore marcescentibus, adversum nos venire penitus dimiserunt. Unde multi moram fastiditi, et egestate pressi, ab exercitu suo discesserunt. Quo audito, Joppen regressi sumus, et laudes Deo dedimus, eo quod a congressu eorum liberi sic facti eramus. A. 1101.

CAPITULUM XI.

De prælio satis cruento Christianorum atque Turcorum, in quo Christiani victores fuerunt.

Sed quum postea, auribus ad eos semper intentis, per septuaginta dies quieti
B sustinuissemus, intimatum est regi adversarios nostros animositate iterata commoveri *, etiam nos appetere parari [1]. Hoc autem audito, fecit rex gentem suam prompte congregari, de Iherosolyma videlicet et Tyberiade, Cæsarea quoque et Caypha. Et quia necessitas nos urgebat [2], pro eo quod militum eramus egentes, monente rege [3], quicumque potuit de armigero suo militem fecit. Itaque milites
C nostri omnes ducenti sexaginta tantummodo fuerunt, pedites vero nongenti [4]. Qui autem contra nos undecim millia militum, et viginti unum millia peditum simul erant. Hoc quidem sciebamus, sed quia Deum nobiscum habebamus, eos aggredi non formidavimus. Nec enim in armis, nec in gente multa confidebamus, sed in Domino Deo [5] spem nostram omnino posueramus. Magna audacitas, sed non
D erat audacitas, immo fides et caritas. Quoniam pro amore illius parabamus diligenter mori, qui pro nobis misericorditer morte dignatus est mori.

Ivimus ad pugnam, vel mortem forte paratam.

Illuc fecit rex portari dominicæ Crucis lignum, quod nobis præbuit salutare solatium. Die quodam de Joppe exivimus, sequenti vero contra eos bellavimus. Quum-
E que ad eos appropinquassemus, et illi ad nos similiter nobis ignorantibus; et quum speculatores eorum de specula nostra prospexissemus, subsequentiam ceterorum statim intelleximus. Et quum rex cum quibusdam de suis ulterius progrederetur, prospectans a longe vidit tentoria eorum extensa in planis candescere. Quibus

[1] *Iterata permoveri, et jam parati nos appetere accelerabant.* A. B. F. N. — [2] *Anxiabat.* A. B. F. K. N. — [3] *Milites non habebamus nisi paucos, rege monente.* A. B. F. N. — [4] DCCC. A. — [5] *Deo nostro.* H. N.

* Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 425.

dimiserunt, et multi ex eis stipendiorum egestate fastiditi ab exercitu discesserunt. Quo audito, nos tunc Joppen remeavimus, et inde laudes Domino dedimus, eo quod ab infestatione eorum sic liberi eramus.

Quum autem postea improbitati eorum auribus attentis, per septuaginta dies aliquantulum quieti permansissemus, intimatum est regi Balduino adversarios nostros animositatis instinctu iterato concitari, qui jam coadunati nos appetere accelerabant. Hoc audito, fecit gentem suam congregari, quantum potuerit, de Jerosolyma et Tyberiade, et de castro Caypha, et de Cæsarea. Et quia necessitas nos angariabat pro militibus quos non habebamus, monitis regis Balduini fecit de scutigero suo quicumque potuit militem. Fuerunt itaque milites nostri omnes simul ducenti et sexaginta; fuerunt pedites vero nongenti. Qui autem contra nos, undecim millia militum, et viginti unum millia peditum erant. Hoc quidem sciebamus, sed quia nobiscum Deum habebamus, eos adire non formidavimus. Nec enim in armis, nec in multitudine gentis confidebamus, sed in Domino Deo spem nostram prorsus posueramus. Magna audacitas, sed non audacitas, imo fides et caritas. Quoniam pro amore illius mori parati eramus qui pro nobis misericorditer mori dignatus est, ivimus ad prælium, quo rex fecit deferre illud dominicæ Crucis lignum, quod nobis præbuit salutare solatium. Die quodam de Joppe exivimus, sequenti vero contra eos pugnavimus. Quumque eis appropiaremus, illi similiter nobis nescientibus approximabant. Præcursoribus autem eorum vel exploratoribus visis, ceteros subsequentes non longe esse intelleximus. Et quum rex Balduinus ulterius cum quibusdam de suis post exploratores pusillum progressus esset, prospiciens vidit tentoria mane ipso extensa in campis illis candescere. Quod quum

A. 1101. visis, mox equo calcaribus puncto, ad nos postremos recurrit, et quod viderat A
cunctis manifestavit. Unde exsultare cœpimus, quum bellum fore didicimus[1], quoniam id fieri desiderabamus. Si enim ad nos non venirent, nos utique ad eos iremus. Melius enim erat nobis in planis vastis præliari, ut, quum superati essent, Domino suffragante, longior eis fuga fieret, unde in fuga majus haberent detrimentum, quam si prope muros eorum cum eis congrederemur. Tunc jussit rex B
arma sumi; et, armatis cunctis, acies nostræ decenter ad bellandum ordinatæ sunt. Itaque nos in manus Dei fidenter committentes[2], adversus eos equitavimus. Abbas quidam, cui rex præceperat, Crucem dominicam palam cunctis gestavit. Tunc rex milites suos his verbis pie affatus est: « Eia Christi milites, confortamini, nihil « metuentes. Viriliter agite, et in hoc prælio fortes estote, et pro animabus vestris, C
« quæso, pugnate, et nomen Christi omnino exaltate, cui degeneres isti semper « exprobrant, et viriliter conviciantur, nativitatem ejus non credentes neque re« surrectionem. Quod si hic interieritis, beati nimirum eritis. Jamjamque aperta « est vobis janua regni cœlestis[3]. Si vivi victores remanseritis, inter omnes Chris« tianos gloriosi fulgebitis; si autem fugere volueritis, Francia equidem longe est D
« a vobis. » His ita dictis, omnes ei assenserunt.

Ad pugnam properant, cunctos mora longa molestat;
Quem feriat vel præcipitet jam cogitat omnis.

Et ecce gens detestanda, nobis occurrens, dextra lævaque vehementer in nos irruit. Gens quoque nostra, licet paucissima, per sex acies divisa, sicut solent aucupes E
in multitudine avium, ita inter cohortes eorum ingentes, *adjuva Deus* exclamantes, se inseruerunt[4]. Quorum multitudo in tantum nos illico obtexit, ut vix alius alium vel cernere vel cognoscere posset. Jamque repulerant, jamque quassaverant duas anteriores acies nostras, quum huic negotio intuito festinantissime rex a parte postrema subvenit. Ubi enim virtutem hostium validiorem esse spectavit et cognovit, F
accelerato cursu cum scara[5] sua, impetui nefandorum viriliter se obdidit, et coram potentioribus eorum hasta vibrata, in qua signum pendebat album, ictu lanceæ percussit Arabem[6] unum sibi obvium, in cujus omento quum ad terram de

[1] *Credimus.* A. B. F. — [2] *Commendantes.* A. B. F. N. — [3] *Perennis.* D. — [4] *Exclamando se miserunt.* A. B. F. N. *Exclamando inserunt.* K. — [5] *Scala.* K. — [6] *Arabum.* F. N.

---

vidisset, mox equo calcaribus puncto, ad nos postremos recurrit, et quod viderat cunctis manifestavit. Unde tunc exsultare cœpimus quum bellum fore credidimus, quoniam autem dubitabamus utrum pugnaturi contra nos venirent. Quod si ad nos non venîrent, nos quippe ad eos iremus; sed melius nobis erat amplis contra nos planis præliari, ut quum victi essent, Domino suffragante, longior eis fuga fieret, ut, antequam Ascalonem pervenissent, multi ex eis fugaces perimerentur, qui vivi remanerent, si ante mœnia urbis bellum fieret. Jussit autem rex et citissime milites se armare. Quibus armatis et decenter aciebus ordinatis, in manus Domini nos commendantes adversus eos equitavimus. Abbas quidam vir venerandus Crucem dominicam in manibus suis devotissime gestabat. Tunc rex milites suos his verbis pie affatus est: « Eia, « milites Christi, confortamini et nolite timere. Estote fortes « in hoc bello, et pugnate pro animabus vestris ad exaltandum « nomen Christi, cui degeneres isti semper exprobrant et « contradicunt, non credentes Domini incarnationem neque « resurrectionem. Quod si hic interieritis, vere beati eritis; « jamjamque nobis cœlestis aulæ janua aperta est, quam quum « ingressi fueritis, perenniter gratabimini cum sanctis. Si autem « victores vixeritis, inter Christicolas omnes gloriosi fulgebitis. « Aut si fugere volueritis, Francia longe nimis est a nobis. » Hoc dixit, et hoc a cunctis confirmando laudatum.

Ad pugnam properant, cunctos tædet mora valde;
Quem feriat vel quem subruat jam cogitat omnis.

Ecce gens dira, occurrens nobis, dextera lævaque vehementer in nos irruit. Gens quoque nostra, licet paucissima, per sex tamen acies divisa, tanquam solent aucupes in multitudine avium, intra cohortes eorum ingentes, *adjuva Deus* exclamando, se immiserunt. Quorum multitudo in tantum nostros tunc obduxit, ut aliquando vix alter alterum videre posset. Jamque repulerant atque quassaverant duas de aciebus nostris anterioribus, quum rex Balduinus festinans negotio tanto subvenit. Nam ubi spectavit et cognovit virtutem hostium validiorem, accelerato cursu cum scara sua impetui nefandorum viriliter se obdidit, et coram potentioribus eorum, scilicet admirabilibus, hasta vibrata, in qua vexillum pendebat album, ictu lanceæ percussit Arabem unum in cujus corpore ad terram

A sonipede illum præcipitaret, idem signum memoratum remansit[1]. Lanceam autem inde extorsam, sicut ipse propius astans cernebam[2], ad lædendum alios prompte detulit. Hinc isti, hinc illi fortiter pugnabant[3]. Videretis utique horæ spatio modico[4] multos utrinque[5] equos sessoribus vacuos. Videbamus[6] terram nimis occupatam de scutis vel peltis[7], de pugionibus et pharetris, arcubus et sagittis, de A. 1101.
B Sarracenis et[8] Æthiopibus tam mortuis quam morti[9] vulneratis. Similiter de Francis, sed non de tantis[10]. Aderat ibi Crux dominica inimicis Christi valde contraria, contra quam, gratia Dei, pompa eorum prævalere non potuit. Sed ac si præsentia ejus verecundi effecti, non solum nos invadere cessaverunt, verum etiam pavore cœlitus percussi omnes, in fugam celerem suam verterunt sententiam. Qui
C tunc habuit equum volucrem, fugiendo evasit mortem. Tædium erat colligere tot scuta, tot missilia, tot arcus et sagittas, quæ[11] in campis fugitivi jecerant. Tot corpora, quæ ibi jacebant exanimata, si quis vellet ea[12] dinumerare, deficeret utique in computatione. Fertur tamen quinque millia ex eisdem[13] militibus et peditibus ibi peremptos fuisse. Dux[a] etiam Babilonensis militiæ, qui eam ad bellandum[14]
D adduxerat, cum ceteris interiit[15]. De nostris vero militibus octoginta perdidimus, de peditibus vero amplius[b]. Probissime illo die rex se habuit[16]; optimus consolator, rigidus percussor exstitit. Milites quoque sui, quamvis essent pauci, erant probissimi[17]. Certamen illud non diu fuit anceps. Illi enim tempestive fugerunt, hi vero prompte eos fugaverunt.

CAPITULUM XII.

Quanti de Christianis ibi corruerunt.

E O bellum insontibus odiosum, et intuentibus perhorridum! Bellum, quia non bellum, nam per antiphrasim est dictum. Bellum cernebam, mente nutabam, ictus

[1] *Obvium, in cujus corpore ad terram de sonipede præcipitato signum remansit idem.* A. B. F. N. — [2] Om. *sicut ipse ..... cernebam* A. B. F. N. — [3] *Pugnant.* H. — [4] *Exiguo.* A. B. F. N. *Non modico.* M. — [5] Om. *utrinque* D. M. — [6] Om. *videbamus* A. B. F. N. — [7] *Pectis.* C. M. — [8] *Tam de scutis quam pugionibus* (*spugionibus.* F.), *de Sarracenis quoque et.* A. B. F. N. — [9] Om. *morti* A. B. F. N. — [10] Om. *similiter ..... tantis* A. B. F. N. — [11] *Tot scuta rotunda, tot arcus et sagittas, enses atque lanceas sive missilia, quæ.* A. B. F. N. — [12] Om. *ea* H. — [13] *Ex eis tam de.* A. B. F. N. *Ex eis de.* H. — [14] *Præliandum.* A. B. F. N. — [15] *Trucidatus est.* A. B. F. N. — [16] *Se die illo exhibuit rex Balduinus.* A. B. F. N. — [17] *Optimi.* A. B. F. N.

[a] « Ipse dux Sa'd el daula, ex equo delapsus, mortuus « est, et Franci impedimenta ceperunt. » (Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 59.)

[b] « De nostris vero, recensito numero, inventi sunt « abesse equites septuaginta, de peditibus vero multo « plures. » (Willelm. Tyr. *l. c.* p. 426.)

præcipitato illud reliquit vexillum. Lanceam autem ipsam, inde extorsam, ad lædendum ceteros promptissime detulit. Hinc isti, hinc illi fortiter pugnabant. Videretis utique minimo spatio horæ multos equis supra sessoribus vacuos terramque de scutis et pugionibus nimis occupatam, de Sarracenis quoque et Æthiopibus tam mortuis quam vulneratis. Aderat ibi Crux dominica, inimicis Christi contraria, contra quam paganorum pompa, gratia Dei, prævalere nequivit. Sed ac si præsentia ipsius verecundi effecti, non solum nos invadere dimiserunt, sed et pavore cœlitus percussi omnes, in fugam celeriter versi sunt. Et quia maluerunt fugere quam cito mori, qui equum habuit volucrem, fugiendo evasit mortem. Tot scuta rotunda, tot arcus et sagittas, tot enses et lanceas et alia multa sive missilia, quæ in campis timidi jecerant, colligere tædium erat. Totque corpora, quæ ibi jacebant exanimata, si quis vellet numerare, in computatione deficeret. Fertur tamen quinque millia ex eis tam de militibus quam peditibus ibi peremptos esse. Dux etiam militiæ Babiloniensis, qui eam illuc ad præliandum adduxit, cum ceteris trucidatus est. De nostris autem octoginta milites perdidimus; de peditibus vero magis. Vere probissime se habuit rex Balduinus die illo; in prælio optimus consolator, rigidusque percussor exstitit.

A. 1101. timebam. Omnes in ferrum ruebant, ac si mortem nunquam metuerent. Dira ca- A
lamitas, ubi nulla[1] caritas. Fragor erat nimius de mutuis utrorumque percus-
sionibus. Hic percutit, ille corruit. Hic nescit misericordiam, nec ille quærit eam.
Hic perdit pugnum, ille vero oculum. Mens refugit humana, ubi talis cernitur
miseria. Mirabile quidem dictu! in capite vincimus, in cauda vero superati sumus.
In cauda Christiani ruunt, in capite autem Sarracenos vincunt. Hos fugavimus B
usque Ascalonem[a], illi autem peremptis nostris mox equitaverunt usque Joppem.
Itaque die illo nullus rei scivit exitum[2]. Quumque tam occidendo quam fugando
rex et sui campos de eis evacuassent, jussum est ut[3] in eorumdem tentoriis, quæ
fugitivi reliquerant nocte illa, quiesceremus. Jussum est[4], et factum est.

Septenas idus Septembris quum legeretur[5], C
Fecimus hoc bellum dignum satis ad recitandum,
Et fuit adjutrix divina gratia Francis[6].

CAPITULUM XIII.

De sorte varia prælii hujus.

Sequenti[7] autem die, quum in papilione regis[8] missam audissemus[9] de Nati-
vitate almæ Virginis Mariæ[b], unde solemnitas erat in illa die, oneratis jumen-
tis nostris de rebus hostium nostrorum, de pane scilicet et annona farinaque, D
necnon tabernaculis eorum[10], præceptum est, monente salpista[11], Joppen regredi.
Qui quum reverteremur, et Azotum[c] quintam urbem Philistinorum nunc de-
sertam[12] transissemus, Ibenium[13] quam modo vocant, obvios nobis aspeximus
Arabes fere quingentos, a Joppe revertentes. Qui die belli cucurrerant illuc, et
prædam quam forinsecus invenerant arripuerant[14][d]. Nam quum cædem de pedi- E
tibus nostris in postrema parte fecissent magnam, et in dextro cornu[15] unam aciem
penitus consumpsissent, et anteriores sicut postremos victos esse crederent, as-

[1] *Ubi nulla est.* A. B. F. H. N. — [2] *Itaque neque nos neque illi rei exitum die illo scivimus.* A. B. F. N. — [3] *Præcepit rex ut.* A. B. F. N. — [4] *Jussit.* A. B. F. N. — [5] *Legeremus.* A. B. D. F. H. N. — [6] Hi tres versiculi sic leguntur in cod. H. [*Lux tunc septena sub sidere Virginis orta* [*Edidit hoc bellum dignum satis ad recitandum,* [*Et fuit adjutrix divina gratia Francis.* — [7] *Factum est prælium istud* VII *idus Septembris, anno ab urbe Iherusalem capta tertio; indictione nona* (*undecima.* N.). *Sequenti.* A. B. F. N. *Annus erat a captione Jerusalem tertius. Sequenti.* K. — [8] *Papilione sua rex cum suis.* A. B. F. N. — [9] *Audisset.* A. B. F. N. — [10] Om. *necnon tabernaculis eorum* A. B. F. N. — [11] *Salpice vel cornu monente regia.* A. B. F. N. *Salpita et buccinatore monente regio.* K. — [12] *Desertam jam.* A. B. D. F. N. — [13] *Aibeni.* D. H. — [14] *Et prædam illic inventam arripuerant.* A. B. F. N. — [15] *Cornu nostro.* K.

[a] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

[b] Id est die VII[a] mensis Septembris A. D. 1101.

[c] *Esdoud.* (Cf. supra, p. 354, annot. *e.*)

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XVIII, p. 426, 427.

Quum autem occidendo rex et sui eos sufficienter effugavissent, et campos de illis prorsus exinanissent, præcepit rex ut in eorumdem tentoriis, quæ pagani reliquerant, nocte illa quiesceremus. Jussit et factum est. VII idus Septembris prælium istud actum est, anno milleno centesimo primo, epacta nulla, indictionibus x concurrentibus.

Sequenti autem die, quum in papilione suo rex et sui missam de Nativitate almæ Virginis Mariæ audissent, oneratis jumentis nostris de rebus hostium nostrorum, pannis scilicet et pane, annona farinaque, præceptum est a rege cornibus monentibus Joppen regredi. Et quum sic reverteremur, et Azotum urbem Philistinorum desertam transissemus, jam securi de inimicis nostris in prælio superatis, venerunt nobis obviam quingenti milites Arabes catervatim, qui die quo bellum egimus ante Joppen, nobis nescientibus, cucurrerant, et prædam ibi inventam sed paucam arripuerant. Sed et die sequenti nave

A sumptis occisorum scutis[1] et lanceis atque galeis lucidis, de quibus se pompatice ornaverant, properantes statim usque Joppen monstraverant arma nostra Joppitis, dicentes regem et omnes suos in bello esse peremptos. Quod quum audissent qui in Joppe custodes remanserant, quia veri erat simile, admirantes valde exterriti sunt, et dictis eorum fidem adhibuerunt. Arabes autem illi quum pu- A. 1101.
B tassent ab exterritis civibus urbem illico sibi reddi, cogitationibus suis adnihilatis, nihil ibi amplius proficientes[2], Ascalonem regredi cœperunt. Qui quum nos regredientes ad Joppen perspexissent, suspicati sunt nos esse de gente sua, qui nobis omnibus in prælio occisis, reliquos Christianos versus Joppen conversantes appetere vellent. Unde valde mirabamur, quum tantum nobis appropiabant : nec
C Francos nos esse cognoscebant[3], donec milites nostros cita invasione aggredi eos viderent. Tunc videretis celerrime[4] eos huc illucque fugere, ut nec alius alium exspectare vellet, et qui equum[5] tunc non habuit agilem, caput mox gladio subegit. Sed quia Franci valde fuerant fatigati, et in prælio plures vulnerati, non potuerunt eos sequi[6]. Illic[7] sic abierunt, nos vero Joppen læti pervenimus.

CAPITULUM XIV.

De Joppitarum missa legatione ad Tancredum, principem Antiochiæ.

D O quanta, putatis, fuit exsultatio et gratiarum actio, quum de muri summo nos, erectis[8] vexillis[9], revertentes cernerent, quos in Joppe remanere feceramus? Certe[10] non[11] est dictu minimum. Accurrerant enim illic duo nugigeruli alter post alterum, qui Joppitas fefellerant[12], dicentes « Quoniam rex mortuus est cum suis « omnibus[13]. » Qua de re ultra quam credi potest contristati, opinantes hoc esse
E verum, miserunt[14] Tancredo legationem[a], qui Antiochiæ tunc principabatur[15], in

[1] *Cædem Francorum fecissent magnam in parte postrema, ut superius dictum est; quum etiam crederent nos omnes similiter esse devictos, sumptis Francorum occisorum scutis.* A. B. F. N. — [2] *Dicentes regem Balduinum et ceteros omnes in bello esse mortuos. Quod quum vidissent Joppitæ mirati sunt valde; et timuerant verum esse quod Sarraceni affirmabant, putantes quod Joppen forsan eis redderent obstupefacti. Sed quum nihil ibi amplius profecissent.* A. B. F. N. — [3] *Nos non cognoscentes.* A. B. F. N. — [4] *Sparsim.* A. B. F. N. *Celeriter.* K. — [5] *Sonipedem.* A. B. F. N. — [6] *Persequi.* H. K. — [7] *Fatigati fuerant, et tam ipsi quam eorum equi vulnerati in prælio, parum eos deturbaverunt. Illi.* A. B. F. N. — [8] *Ereptis.* H. — [9] *Signis.* K. — [10] Om. *certe* D. H. — [11] *Exsultatio, et Deo facta laudatio apud Joppen, quum nos de muri specula remeare, signis erectis, cernerent, qui ibi remanserant? Non.* A. B. F. N. — [12] *Fallerent.* A. B. F. — [13] *Dicentes regem Balduinum cum suis omnibus omnino devictum fuisse, et quod majus est, forsitan omnes interimi.* A. B. F. N. — [14] *Jam miserant proinde.* A. B. F. N. — [15] *Principatur.* C.

[a] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 427.

similiter ante Joppen astiterant; sed quum nihil sibi prodesse possent, regredi Ascalonem cœperunt. Hi, ut dixi, nobis obviam venerunt. Qui, quum nos sic regredientes procul aspexissent, suspicati sunt nos esse de gente sua qui, nobis omnibus in prælio peremptis, libere et secure reliquos Christianos versus Joppen appetere vellent. Qua de re mirabamur quod tam nobis appropiarent, nos non cognoscentes donec cita invasione milites nostri eos aggrederentur. Tum videretis de illis huc tres, illuc quatuor, huc decem, illuc quindecim vel viginti ante nostros sparsim fugere, ut qui non habuerit sonipedem agillimum, caput suum Francis dimisit truncatum. Et quum vi tanta honorabiliter sic expedita esset, Joppen tandem lætanter pervenimus.

Sed quanta fuit exsultatio atque simul jubilatio apud Joppen, quum viderunt nos remeare signis erectis qui urbem custodierant, et remanserant quum ad bellum iveramus! Accurrerunt enim primitus unus postmodum alter de prælio cursu fugaci, qui dixerant regem Balduinum in bello cum suis a Sarracenis omnino devictum fuisse, et tandem fortasse a tanto aggressu hostium nos undique girantes omnes perimi. Qua de re, ultra

A. 1101. cartula scriptam, quam detulit nauta quidam carinam suam ascendens, hoc trac- A
tante regis conjuge[a]. Epistola quidem illa hæc verba continebat salutifera :

« *Tancrede, vir præcipue, milesque quam optime, accipe hanc scedulam, quam tibi qui*
« *Joppem inhabitant, regina scilicet et urbis pauci cives*[1], *per me legatum festinum mittunt.*
« *Et ut magis forsan scripturæ huic*[2] *credas quam mihi, perlegi fac illam*[3]. *Quoniam,*
« *proh dolor! rex Iherosolymorum, qui*[4] *contra Babilonios et Ascalonitas pugnam commi-* B
« *sit, in congressu illorum devictus, vel forsitan cum suis omnibus, quos secum ad bellum*
« *perduxit, occisus est. Nam qui calamitatis hujus miseriam vix evasit, Joppen fugiens,*
« *hoc nobis deprompsit. Quapropter ad te virum non imprudentem venio legatus, opem quæ-*
« *ritans ut omni occasione remota, indilate succurrere*[5] *nitaris genti Dei valde anxiæ, et,*
« *ut reor, metæ vitæ jam proximæ*[6]. » C

Hoc dixit. Ille obaudiens parumper[7] siluit. Sed, quum hoc verum esse crederet
quod audierat, præ grandi tristitia et dolore tam ipse quam omnes alii qui
aderant lacrymari pie cœperunt. Et responsione legato facta, jussus est fieri appa-
ratus per totam terram suam ad succurrendum[8] Iherosolymitanis. Et quum jam
parati essent ad illud iter agendum, ecce subito venit brevigerulus alter, scedam[9] D
afferens[10] alteram priori dissimilem, quam Tancredo[11] porrexit. Nam quod de
incommodo scriptum erat in priori, hoc de prosperitate repertum est[12] in poste-
riori. Lectum enim hic est regem de bello sanum Joppen[13] remeasse, et Sarra-
cenos proculdubio magnifice[14] superasse. Tunc ergo qui de detrimento doluerant,
de bono successu gavisi sunt[b]. O mira Dei clementia! Non in multitudine gentis[15] E
vicimus, sed divina freti virtute eos dispersimus. Itaque[16] ab hostibus sic erepti[17],
Iherosolymam euntes Deo reddidimus[18] laudes. Deinde per octo menses bellorum
quievimus immunes, donec anni revolutio tempus reduxit[19] æstivum.

1 Om. *regina . . . . . pauci cives* A. B. F. N. — 2 *Huic sigillatæ.* A. B. D. F. G. H. N. — 3 *Perlege illam.* A. B. F. N. — 4 *Balduinus, qui.* A. B. F. K. N. — 5 *Ut, sumpto consilio, præpropere succurrere.* A. B. F. N. — 6 *Metæ jam proximæ vitæ, in Palestina plebeculæ superstiti.* A. B. F. N. — 7 *Mox parum.* A. B. F. N. *Parum.* D. H. — 8 *Fieri paratus ad succurrendum anxietati Christianorum.* A. B. F. N. — 9 *Scedulam.* H. M. — 10 Om. *afferens* A. B. F. N. — 11 Om. *quam Tancredo* A. B. F. N. — 12 *Hoc prosperum monstrabatur.* A. B. F. N. — 13 *Balduinum regem Joppen.* A. B. F. N. — 14 *Penitus.* A. B. F. N. — 15 *Gentis nostræ.* A. B. F. N. — 16 *Dispersimus. Et quia in eo sperabamus, non nos desiderio nostro minuit, sed magnifice dono victoriæ pie ditavit. Itaque.* A. B. F. N. — 17 *Erecti.* E. — 18 *Rex et nos euntes Domino exsolvimus.* A. B. F. N. — 19 *Reduxerit.* K.

a Nomine Arda, filia Thoros, Armeniorum principis, quam postea Balduinus rex dimisit. (Conf. Willelmum Tyrensem, lib. X, cap. I, pag. 402; Matthæum Edessenum, *Histor. Armen.* tom. I, pag. 25, annotat. 2 et infra cap. LIX.)

b Cf. Willelm. Tyr. X, c. XVIII, p. 428.

quam credi potest, validissime contristati, hoc verum esse opinantes, jam miserant inde ad Tancredum legationem, qui Antiochiæ principabatur, in breviculo scriptam, quam nauta quidam, carinam suam ascendens, navigatione celerrima transfretando, Antiochiam portavit. Istud quidem in legatione illa continebatur : « Tancrede, vir præcipue, milesque optime, accipe hanc scedulam, quam tibi qui Joppen inhabitant per me legatum festinum mittunt. Et, ut magis scripturæ huic sigillatæ credas forsitan quam mihi, perlege illam. Quoniam, proh dolor! rex Jerusalem Balduinus, qui contra Ascalonienses et Babilonios bellum iniit, in congressu illorum diro devictus, et forsan cum suis omnibus, quos ad bellum perduxit, occisus est. Nam qui calamitatem miseriæ hujus evasit, Joppen fugiens, hoc nobis quidam deprompsit. Quapropter ad te venio legatus, quatinus, sumpto consilio cum familiaribus tuis, coadunes gentem tuam quantamcumque poteris, et perpropere succurrere nitaris genti Dei valde anxiæ, adhuc in Palestina plebeculæ superstiti. »

Hoc dixit ceteraque quæ dicenda erant. Et, quum crederetur verum esse quod mandatum erat, præ tristitia grandi et dolore tam ipse quam cuncti qui audierunt tale infortunium accidisse lacrymari inde pie cœperunt. Cui negotio tam præparabili statim pollicitus est Tancredus subveniendum. Et jam se paraverat ad iter illud incipiendum, quum alter brevigerulus alteram scedam, priori opportuniorem, Tancredo porrexit. Nam quum, prælio facto, Joppen nos pervenissemus, audito quam imprudenter Antiochiam missus gestaverat legationem, citissime misit rex alteram quam Tancredo missus pertulit scriptam. Et quod doloris erat scriptum in priori, prosperum omnino inventum est in posteriori. Tunc ergo qui de detrimento doluerant, de bono successu sunt gavisi. O mira Dei potentia! Non enim in multitudine gentis, sed in virtute Domini victos eos superavimus, sed divina freti virtute eos dispersimus. Et quia in Deo sperabamus, desiderio nostro non nos minuit, sed magnificentia sua beavit. Taliter miseratione divina nostris ab hostibus tunc erepti, Jerusalem euntes rex et nos proinde

CAPITULUM XV.

De exercitu Babilonico contra Christianos coadunato[1].

A Anno[a] autem sequenti, millesimo centesimo secundo, mediante Maio, congregati sunt apud Ascalonem Babilonii, quos rex eorum huc miserat, ut nos Christianos omnino destruere niterentur[b]. Erant simul ibi viginti millia equitum et decem millia peditum[2], exceptis clitellariis qui camelos asinosque victualibus onustos minabant, gestantes in manibus suis[3] ad pugnandum clavam[4] et missilia sua. Hi (A. 1102.)
B quidem die quodam urbem Ramulam[5] adierunt, et ante eam tabernacula[6] sua extenderunt[7]. Porro in una civitatis arce munita erant quindecim milites, quos rex ibi custodes posuerat, ante quam Syri quidam ruricolæ versabantur quasi suburbani. Hos quidem Christianos Sarraceni[8] persæpe nocentes et deturbantes destruere conabantur, et arcem illam diruere, quia propter eos inhabitantes non po-
C terant per plana illa libere percurrere. Insuper episcopum[c] urbis ejusdem, qui in ecclesia Sancti Georgii manebat cum clientela sua, comprehendere moliebantur. Quod monasterium quum die quodam incursu malivolo circuissent, considerata loci firmitate, Ramatha[9] redierunt[10]. Episcopus autem ille, quum fumos flammasque inspexisset, ignibus eorum accensis jam in culmis, timuit ne ab eis ad
D eum remeantibus obsideretur. Et præcavens in futurum, mandavit confestim regi[11], qui in Joppe inerat, ut ei festinanter succurreret, quoniam Babilonii ante Ramulam hospitati erant, de quibus cohors una jam circa monasterium suum irruentes cucurrerant. Quod quum audisset rex[12], sumptis armis suis equum ascendit concitus, quem militia ejus, ipso jubente et cornu regio monente, citissime secuta
E est. Aderant tunc in Joppe milites quamplurimi, qui, ventum præstolantes opportunum, in Franciam redituri, transfretare optabant. Hi equidem equis carebant,

[1] *Quomodo nobiles quidam urbem Tortosam ceperunt.* K. — [2] *Peditum de Sarracenis et Æthiopibus.* A. B. F. N. — [3] *Suis unusquisque.* A. B. F. N. — [4] *Unusquisque clavam.* D. H. K. — [5] *Romulam.* E. — [6] *Tentoria.* A. B. F. N. — [7] *Extenderunt, et messes jam maturatas* (*maturas.* D. H.) *circumcirca devastaverunt.* A. B. D. F. H. N. — [8] *Sarracenis.* C. — [9] *Ramulam.* H. K. — [10] *Regressi sunt ad urbem prædictam.* A. B. F. N. — [11] *Regi Balduino.* A. B. F. N. — [12] *Circa monasterium suum incursum jam fecerant. Hoc quidem regi intimato.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXVII, p. 413.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XX, p. 429.
[c] Nomine Robertum. (Cf. supra, p. 102, annot. *b*, et p. 292, annot. *b*.)

Domino reddimus laudes. Deinde per octo menses sine præliis quiete permansimus, usquedum anni orbita cunctis tempus reduxit æstivum.

Jamque Maio mense mediante, congregati sunt apud Ascalonem Babilonii, quos rex eorum misit, ut nos Christianos expugnando omnino destruere niterentur. Erant simul viginti millia militum et decem millia peditum de Sarracenis et Æthiopibus, exceptis clitellariis qui camelos asinosque onustos minabant, gestantes in manibus suis unusquisque ad præliandum sua missilia. Hi quidem die quodam urbem Ramulam adierunt, ante quam tentoria sua tetenderunt, et messes jam maturas circumcirca devastaverunt. Porro habebant in arce una civitatis quindecim milites, quos Balduinus rex ibi collocaverat custodes, et extrinsecus in munitione illa manebant, ante quam Syri agricolæ loci ipsius suburbani versabantur. Hos quidem ibi Christianos Sarraceni sæpe nocentes et conversantes, quia inter Joppen et Jerusalem ipsis hostibus persepe vias transcurrentibus et Christianis insidiantibus oberant, et turrim prædictam diruere et inhabitantes destruere jam percogitaverant. Insuper ejusdem urbis episcopum, qui cum clientela sua in monasterio Sancti Georgii conversabatur, quod ab urbe distat duobus passuum millibus, comprehendere similiter arbitrati sunt. Qui quum semel locum sanctum incursu malivolo circuissent, et paulo post ad usque urbem se retraxissent, hæsitans episcopus quum fumos et flammas ignium eorum prope accensos prospexerit, et ne forte ab eis obsideretur, illico regi Balduino, qui in Joppe inerat, cita legatione mandavit quatinus ei festinanter succurreret: quoniam ante Ramulam hospitati erant Babilonii; de quibus cohors una circa monasterium Sancti Georgii incursum jam fecerat. De quibus etiam obsidi metuebat. Quod quum intimatum esset regi, statim sumptis armis illico conscendit in equum, quem, buccina monente, secuta est militia ejus. Aderant tunc in Joppe milites quamplurimi, qui ventum præstolantes prosperum transfretare et in Franciam repatriare volebant. Hi quidem equis carebant, quoniam in tempore præterito,

A. 1102. quoniam in anno præterito, quum per Romaniam peregre Iherosolymam perge- A
bant[1], equos suos et omnia quæ habebant amiserant, unde mentio hic non in-
congrue interserenda est.

CAPITULUM XVI.

De secunda Francorum miserabili peregrinatione, et de morte Hugonis Magni.

Quum[2][a] Francorum exercitus ingens, ut dictum est, Iherusalem tenderet, ade-
rant in illa multitudine simul Guillelmus[3][b], Pictavensium[4] comes, et Stephanus,
comes Blesensis, qui ab Antiochia, relicto exercitu, discesserat[c]; sed quod tunc B
reliquerat, nunc restaurare satagebat. Cum his etiam Hugo Magnus erat, qui post
Antiochiam captam in Gallias repedaverat[5][d]. Aderatque cum his Raimundus, co-
mes Provincialium, qui apud Constantinopolim moratus erat, postquam de Iheru-
salem huc usque regressus fuerat. Aderat quoque Stephanus[6], Burgundiæ comes
nobilis, adjecto populo innumero, de equitibus et peditibus exercitu bipartito. C
His in Romaniæ finibus obstitit Soliman[e] Turcus, cui jam diu Franci Nicæam
urbem abstulerant. Sed[7] detrimenti sui non immemor, cum multitudine Turco-
rum magna exercitum Francorum infeliciter dispersit et confudit, et totum ferme
ad interitum advexit[8]. Sed quia, Domino providente, catervatim per plures ince-
debant vias, nec contra omnes dimicare nec omnes occidere potuit. Sed quia eos D
fatigatos, et fame et siti anxios, atque pugnæ sagittariæ indoctos esse didicit[9],
magis quam centum millia equitum atque peditum gladio peremit[f]. De mulieri-
bus nempe alias occidit, alias secum abduxit. Multi vero per devia fugientes et
montana, siti et angustia exstincti sunt. Quorum equos et mulos, jumenta quoque
et ornamenta multiformia[10] Turci habuerunt. Illic perdidit comes Pictavensis E

[1] *Pergerent.* I. — [2] *Nam quum.* A. B. D. F. H. N. — [3] *Tendebat, in quo erant principes Guillelmus.* A. B. F. N. *Tenderet in quo erant Guillelmus.* D. H. — [4] *Pictavensis.* A. B. F. N. *Pictaviensium.* I. — [5] *Repedavit.* A. B. F. N. — [6] *Constantinopolim moram fecerat, jam de Iherusalem regressus, necnon Stephanus.* A. B. F. N. — [7] *Ut audistis, abstulerant; et.* A. B. F. N. — [8] *Subegit.* A. B. F. N. — [9] *Incautos esse cognovit.* A. B. F. N. — [10] *Jumenta et omnimoda ornamenta.* A. B. F. N. *Multimoda.* K.

[a] Vide Willelm. Tyr. l. X, c. XII, p. 415-417; c. XIII, p. 417, 418; Order. Vital. t. IV, p. 118 et seq.; cf. quoque Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 56 et seq.

[b] Guillelmus VII, Pictavensium comes, qui an. 1127 obiit.

[c] Cf. supra Tudebov. XI, 1, p. 74, et p. 148 et 203; Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 258, E, et supra, p. 342, A.

[d] Cf. supra, p. 350, C.

[e] Kilidj Arslan. (Cf. supra, p. 240, annot. *b.*)

[f] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 418.

---

quum per Romaniam peregre pergebant, equos suos et universa quæ habebant amiserant; hic unde mentio interserenda est.

Nam quum exercitus Francorum ingens ibat, in quo principes erant Willelmus, Pictavensis comes ditissimus, et Stephanus, comes Blesensis, qui ab Antiochia, antequam a Francis caperetur, ut superius scriptum est, recessit; et Hugo qui post eamdem civitatem captam in Gallias recessit; sed et comes Raimundus Provincialis, qui apud Constantinopolim moratus fuerat, jam de Jerusalem regressus; nec non Stephanus, comes Burgundiæ, multique alii nobiles, adjecto sibi populo innumero, tam de equitibus quam peditibus. Hoc nempe comperto, fuit eis obstans Soliman Turcus, cui Franci, ut audistis, Nicæam urbem abstulerant; et memor detrimenti sui, cum gentis suæ occursu bellico dispersit truculenter exercitum, et pene totum misit ad interitum. Sed quia divisæ catervatim, Domino providente, per vias plures incedebant, nec contra omnes dimicare, nec omnes occidere potuit; sed quia eos fatigatos atque pugnæ et belli sagittarii incautos comperit, de illis tam de militibus quam peditibus gladio peremit. Quippe de mulieribus alias secum abduxit, alias vero occidit. Multi quidem per montana et devia fugiendo siti et angustia exstincti sunt, quorum mulas et mulos, jumenta et ornamenta, pecuniamque multimodam, quæ Turci Christianis peregrinis abstulerunt, recitare nulli est possibile. Ibi Willelmus, comes Pictaviensis, quidquid habebat

A quæcumque habebat[1], familiam suam atque pecuniam. Vix etiam mortem[2] evadens, pedes tantum, et præ miseria lugubris et confusus, Antiochiam pervenit. Cujus anxietati Tancredus compatiens, eum pie suscepit, et de bonis suis sublevavit. Quem Dominus ita *castigans, castigavit, sed morti non tradidit*[a]. Hoc quippe, ut[3] nobis videbatur, tam illi quam ceteris propter peccata eorum et superbiam A. 1102.
B contigit[4]. Qui autem evaserunt Iherusalem venire non distulerunt, excepto Hugone Magno, quem in Tharso Ciliciæ[5] defunctum sepelierunt[b]. Qui quum Antiochiam pervenissent, alii per mare, alii vero per terram Iherusalem perrexerunt. Qui equum[6] habere potuerunt, per terram libentius iverunt.

CAPITULUM XVII.

De captione Tortosæ urbis.

Quumque usque Tortosam venissent[c], quam Sarraceni tunc possidebant[7], non
C tardaverunt, sed per[8] mare et per terram assilierunt[9]. Quid morabor? urbem ceperunt, Sarracenos occiderunt, pecuniam eorum habuerunt, et postea iter suum carpere non desierunt. Sed[10] molestum omnibus fuit, quum Raimundum comitem ibi remanere viderunt, quem omnes Iherusalem secum iturum sperabant. Sed quia noluit, ibi remansit, urbem obtinuit[11], unde blasphemiam ei inferebant.
D Ultra deinde progredientes, transierunt Archas[12], et urbem Tripolim, Gibellulumque[13]. Inde venerunt ad meatum callis angustum, prope urbem Berittum[14]. Illic eos rex Balduinus per decem et octo dies[15] exspectaverat, custodiens interim viam illam, ne forte Sarraceni occuparent[16], et peregrinis transitum vetarent. Ipse enim rex legationem inde precatoriam habuerat ab exercitu illo veniente. Quumque

[1] *Habuit, et.* K. — [2] *Mortis præsentiam.* A. B. F. N. — [3] Om. *ut* A. B. D. F. H. N. — [4] *Accidisse.* A. B. F. N. *Contigisse.* D. H. K. — [5] Om. *Ciliciæ* A. B. F. N. — [6] *Quicumque equum.* A. B. F. N. *Equos.* K. — [7] *Contra nos tenebant.* A. B. F. N. — [8] *Sed probitate mira et per.* A. B. F. N. — [9] *Urbem assilierunt.* D. — [10] *Habuerunt. Quo expleto, jumentis de stipendio sarcinatis, ire statutum est. Sed valde.* A. B. F. N. — [11] *Et urbem tenuit.* K. — [12] *Archas, oppidum insigne.* A. B. F. N. — [13] *Gibellum.* A. B. F. H. N. — [14] *Donec venissent ad meatum angustum, non longe a Beritto urbe.* A. B. F. N. — [15] *Per octo dies.* K. — [16] *Interim locum, ne forte a Sarracenis occuparetur.* A. B. F. N.

[a] PSALM. CXVII, 18. — [b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* — [c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XIX, p. 428.

perdidit: familiam scilicet suam et pecuniam. Vix etiam mortem evadens, pedes tandem et præ miseria lugubris, Antiochiam pervenit; cujus angustiæ Tancredus compatiens, eum pie suscepit, et de bonis suis sublevavit. Quem Dominus ita *castigans, castigavit, sed morti tradere noluit.* Hoc utique nobis videbatur propter peccata et superbiam ei et ceteris sic accidisse. Qui autem evadere potuerunt, usque Jerusalem pervenire vel per terram vel per mare non cessaverunt, excepto Hugone Magno, quem in Tarso defunctum sepulcraverunt. Qui, quum Antiochiam convenissent, iter suum resumpserunt. Proceres tamen et quicumque equos habere potuerunt, per terram ambulaverunt.

Et quum ad usque Tortosam civitatem pervenissent, quam Sarraceni contra nos tenebant, non morati sunt, sed citissime, probitate mira, tam per terram quam per mare, urbem undique assilierunt. Quid magis in hoc morabor? Civitatem comprehenderunt, Sarracenos occiderunt, quorum pecuniam multam habuerunt. Hoc expleto, tertia die post hæc, jumentis de stipendio illic invento sarcinatis, ire jussum est. Sed valde molestum cunctis fuit quum Raimundum comitem ibi remanere audierunt, quem omnes secum Jerusalem iturum sperabant, ut eis pollicitus fuerat. Sed quia noluit, ibi remansit; quod imputatum est ei ad blasphemiam.

Ultra deinde progressi, transierunt castrum Archarum, et urbem Tripolim, atque Gibellulum castellum, usque dum pervenerunt ad angustum meatum non longinquum ab urbe Baruth. Ibi rex Balduinus eos per decem et octo dies exspectaverat, custodiens interim locum, ne forte Sarraceni inde præscii meatum peregrinis prohiberent, sicuti prius regi Balduino fecerant: hoc enim per legationes ab utrisque factas statutum fuerat. Quumque regem eis obvium illic invenissent, congratulati sunt nimis invicem, et osculo dato jocundo, post

A. 1102. regem sibi obvium illic invenissent, congratulati sunt valde, et osculis adinvicem A datis, Joppen[1] profecti sunt, ubi jam applicuerant qui per mare iverant.

CAPITULUM XVIII.

De miserabili prælio Christianorum atque Turcorum, in quo Christiani occisi, Turci victores fuerunt[2].

Prope erat Pascha[a], et Iherusalem tunc adierunt[3], quia hoc desiderabant. Qui postquam solemnitatem ibi, ut mos est, peregissent, Joppen[4] regressi sunt. Tunc, quoniam inops erat comes Pictavensis[5] et desolatus omnimoda egestate[b], navim cum paucis ascendens Franciam repatriavit[6]. Tunc Stephanus Blesensis B cum aliis pluribus transfretare[7] voluit. Sed in pelago vento ei obsistente, nihil aliud quam reverti potuit. Qui tunc in Joppe jam de mari regressus erat, quum rex in equum suum, ut dictum est superius, ascendit, contra hostes iturus, qui ante Ramulam[8] sedebant[9][c]. Adhuc inibi erat Gaufridus[10], comes quidam Vendomensium[11][d], et Stephanus, comes Burgundiæ, et Hugo Liziniacensis[12][e], frater C Raimundi comitis. Hi, quum equos ab amicis suis et cognatis quærentes mutuati essent, mox[13] in eos conscendentes, regem secuti sunt. Hoc siquidem immodestia regis magna fuit, qui gentem suam exspectare neglexit, nec ordinate, sicut oportet sapienter ire, ad bellum processit. Sed, absque[14] peditibus, milites suos vix exspectans, acceleravit hostes appetere, donec ignoranter intra multitudinem Ara- D

[1] *Valde et osculo dato jocundo, postea Joppen.* A. B. F. N. — [2] *De quodam magno Christianorum infortunio.* K. — [3] *Adierunt vel ascenderunt.* H. *Ascenderunt.* K. — [4] *Et quum prope Pascha esset, Iherusalem, quo desiderabant, perrexerunt. Qui postquam loca sacrosancta visitassent, et in templo Salomonis cum rege Balduino affatim Pascha celebrando pransissent, Joppen.* A. B. F. N. — [5] *Pictavensium.* D. H. K. — [6] *Desolatus omnimode, navim ascendens, et Franciam remeans, a nobis discessit.* A. B. F. N. — [7] *Similiter transfretare.* A. B. F. N. — [8] *Ramatha.* K. — [9] *Hic erat tunc in Joppe, quum rex equum suum ascendit, contra hostes iturus de quibus nuntium habuerat, ut superius dictum est, ante Ramulam hospitatis.* A. B. F. N. — [10] *Godefridus.* H. — [11] *Vendomensis.* A. B. F. I. *Vendosmensium.* H. *Vindocinensis.* K. *Vindoviensis.* N. — [12] *Lizianensis.* F. N. — [13] *Quum equos ab amicis suis sibi quæsissent et accepissent, mox.* A. B. F. N. — [14] *Qui noluit gentem suam exspectare, nec ordinate, sicut oportet, ad bellum sapienter ire; nec ullius monita voluit attendere, sed sine.* A. B. F. N.

[a] Solemnitas illa die VIe mensis Aprilis celebrata est hoc anno 1102.

[b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 429.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XX, p. 429; et Order. Vital. l. X, t. IV, p. 132.

[d] « Gaufridus, comes Vindocinensium. » (Willelm. Tyr. p. 428, et gallice : « Jeufroi, li quens de Vendosme. »)

[e] Cf. Will. Tyr. p. 428. Hugo VI, Liziniacensis dominus, comitis Raimundi frater erat, quia mater ejus, Almodis, ab Hugone V dimissa, cum Pontio Tolosano nupserat.

hæc usque Joppen pervenerunt lætantes, ubi jam allitaverant qui per salum navigaverant.

Et quum prope Pascha esset, Jerusalem profecti sunt. Ubi, postquam loca sacrosancta visitassent, et ignem solitum cœlitus ad Domini Sepulcrum missum, sabbato sancti Paschæ, devoti susceperunt, et in Salomonis templo cum rege Balduino affatim Pascha celebrando pranderent, omnes prompte Joppen reversi sunt. Tum, quia inops erat comes Pictavensis et desolatus omnimodo, navim ascendens et Franciam remeans, a nobis discessit. Tunc Stephanus Blesensis cum aliis pluribus similiter transfretare voluit. Sed in alto vento sibi obsistente, nil aliud quam reverti voluit. Hic erat tunc in Joppe, quum rex equum suum ascendit, iturus contra hostes, de quibus ei nuntiatum fuerat quod apud Ramulam hospitati erant. Adhuc inibi erant Gauffredus, comes Vendosmensis, et Stephanus, Burgundiæ comes, et Hugo Liziniacensis, frater Raimundi comitis. Hi, quum ab amicis suis equos sibi quæsissent et accepissent, mox in eos conscendentes, regem secuti sunt. Hoc autem immodestia fuit regis magna, cui quum laudatum esset gentem suam, pedites scilicet, exspectare, et ordinate sicut ad bellum et sapienter ire, nullius dictis obtemperavit. Sed vix milites suos exspectans, non cessavit, donec hostium multi-

A bum se infixerit. Et quia in[1] probitate sua plus quam deberet confidebat, nec A. 1102.
plures esse quam mille vel septingentos sperabat, ideo sic properabat, ut, ante-
quam refugerent, obvius illis veniret[2]. Sed quum exercitum eorum[3] subito intuitus
esset, timore perterritus animo infremuit; attamen consolationis valitudinem assu-
mens[4], respexit suos, quos pie alloquens, ait : « O milites Christi, et amici mei,
B « nolite bellum hoc respuere, sed armati Dei virtute, pro vobismetipsis viriliter
« pugnate. Nam *sive vivimus, sive morimur, Domini sumus*[a]. Quod si quis fugere
« tentaverit[5], jam non est spes evadendi. Pugnando vincetis, fugiendo cadetis. »
Tunc autem, quoniam locus et opus erat[6] monstrandi probitatem, repente in
Arabes forti impetu se impegerunt. Et quia non erant nostri plusquam ducenti
C milites, a viginti millibus circumplexi sunt. Qui quum[7] a pressura gentilium
gravissime cohiberentur, et major pars nostrorum minimæ horæ spatio perempta
occidisset[8], onus hujusmodi ferre[9] nequiverunt, quin residui in fugam verte-
rentur. Sed, licet tam male eis acciderit, prius in eos probissime ulti sunt. Nam
plures ex eis occiderunt, et de campis ejectos tabernaculis suis privaverunt. De-
D nique, Deo permittente, a superatis superati sunt[10]. Evasit autem, gratia Dei, rex,
et nobiliores militiæ suæ aliquanti, qui cursu cito in urbem Ramulam se intru-
serunt[b]. Non enim longius fugere potuerunt.

CAPITULUM XIX.

De fuga regis Balduini.

Rex autem, quum nollet se ibi includi, malens alibi mori quam ibi[11] viliter intercipi, accepto protinus consilio, committens se tam morti quam vitæ, foras

[1] *Milites suos vix exspectans, non cessavit donec hostium multitudinem ante se, propius quam vellet, videret. In.* A. B. F. N. — [2] *Fieret.* A. B. F. N. — [3] *Exercitum adversariorum.* A. B. F. N. — [4] *Amplectens.* A. B. F. N. *Resumens.* K. — [5] *Quod si fugere quis velit.* A. B. F. N. — [6] *Quoniam opus erat.* A. B. F. N. *Locus et tempus erat.* M. — [7] *Circumplexi sunt. Nulli sit ambiguum, quod rex et sui bene non pugnarent; sed quum.* A. B. F. N. — [8] *Cecidisset.* A. B. F. H. N. — [9] *Ferre diutius.* A. B. D. F. H. N. — [10] *De campo semel ejectos, tentoriis suis privaverunt. Sed quia Dominus non permisit aliter fieri, a superatis superati sunt.* A. B. F. N. — [11] *Illic.* A. B. D. F. H. N.

[a] Rom. xiv, 8. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xx, p. 430, et Reinaud, *Extraits*, p. 18.

tudinem prope se vidit. Confidebat enim in Deo et in probitate sua, nec sperabat plures eos esse quam mille vel septingentos; ideoque sic properavit, ut, antequam refugerent, obvius eis fieret. Sed, quum exercitum sibi adversantium tam magnum intuitus esset, timore perterritus in se infremuit et valde tamen sibi consolationis valitudinem amplectens, respexit suos, quos pie alloquens, ait : « O milites Christi, et amici mei, nolite « bellum hoc respuere, sed armati Dei virtute, viriliter pro « vobismetipsis pugnate; nam *sive vivimus, sive morimur, Do*« *mini sumus*. Quod si fugerimus, spes evadendi deest. » Tunc autem, quoniam vel fugere vel sese defendere sperabant, repente in Arabes impetu audaci se impegerunt. Et quia non erant plusquam ducenti milites, a viginti millibus statim undique vallati sunt. Nulli autem ambiguum quin rex et sui mirabiliter pugnarent, sed quum a pressura gentilium tam graviter coerciti essent, et major pars eorum minimo horæ spatio perempta cecidisset, sustinere onus hujusmodi ulterius nequiverunt, quin residui verterentur in fugam qui manus impiorum evadere potuerunt. Sed licet eis tam male contingeret, prius in eos probissime ulti sunt. Nam ex eis multo plures occiderunt, et de campo semel ejectos tentoriis suis privaverunt. Sed quia non permisit Dominus aliter fieri, a superatis superati sunt. Evasit autem rex eos, gratia Dei, et nobiliores militiæ suæ; et in turrim, quæ in civitate Ramulæ habebatur, fugientes se intromiserunt, quoniam haud longius fugere ausi sunt.

Rex autem nolens ibi se includere, et malens aliter mori quam illic intercipi, accepto protinus consilio ab eisdem militibus suis vel viveret vel moreretur, illinc exire nisus est; et quinque tantummodo sociis sibi adhibitis, quos omnes postea diu habere non potuit, quoniam a persequentibus retenti sunt, cursu præpete montana fugiens petiit, et de manibus impio-

A. 1102. exire conatus est[a]. Et adhibitis sibi tantummodo quinque collegis, quos tamen non A
diu habuit, quoniam ab adversariis retenti sunt, cursu præpetis equi montana fugiens petiit. Itaque Dominus eum de manibus inimicorum suorum fortiorum eripuit. Qui libenter tunc Arsuth[1] proficisceretur, si posset. Sed hostibus ei obsistentibus, illuc ire nequivit. Hi etiam qui in urbe Ramulensi remanserant postmodum extra ostium exire non potuerunt. Ab impia enim gente undique B
obsessi, denique, proh dolor! ab eisdem sunt comprehensi. Quorum quosdam occiderunt, quosdam vero secum vivos abduxerunt. Episcopus autem quum in ecclesia Sancti Georgii hoc infortunium contingi audisset, Joppen[2] furtive aufugit[b]. Heu! quam nobiles et probos milites ea tempestate amisimus, tam in bello prius quam in turri jam dicta posterius[3]! Occisus est enim Stephanus Blesen- C
sis[4], vir prudens et nobilis, Stephanusque alter, Burgundiæ comes[c]. Extorserunt se inde tres milites, qui, plagis et ictibus vehementer[5] afflicti, cursu fugitivo Ihcrusalem nocte sequenti equitaverunt. Qui, urbem ingressi, infortunium quod acciderat civibus propalaverunt. De rege autem, sive viveret, sive mortuus esset, nihil veri se scire dixerunt. Unde statim luctus non minimus est omnibus ortus. D

CAPITULUM XX.

Quod rex fugiens ingressus est Arsuth[6].

Rex autem[7], quum nocte sequenti pro timore Arabum[8] in montanis delituisset, die tertio, cum uno tantum milite et armigero ejus, de montanis egressus, tanquam quilibet in incognitis[9] erroneus, per devia desertorum esuriens et sitiens, Arsuth oppidum suum est ingressus[d]. Una quidem res illi saluti fuit, quod paulo ante illinc recesserant quingenti milites hostiles, qui aliquandiu murum oppidi E
quasi exploratores circuierant. Quos nequaquam rex[10] evasisset, si ab eis visus

[1] *Libenter Arsuth castrum suum tunc.* A. B. F. N. — [2] *Episcopus quidem tunc, ecclesia Sancti Georgii derelicta, opportunitate considerata, Joppen.* A. B. F. N. — [3] *Priusquam in arce posterius.* A. B. F. N. *Quam in mari posterius.* K. — [4] *Blesensis comes.* A. B. F. H. N. — [5] *Milites, quorum unus vicecomes erat Joppitarum; qui plagis graviter.* A. B. F. N. — [6] *Quomodo rex Balduinus triginta Babylonios superavit.* K. — [7] *Ipse autem rex.* A. B. F. N. *Baldewinus autem rex.* K. — [8] *Hostium.* A. B. F. N. — [9] *Quilibet incognitus.* K. M. — [10] *Quos rex non.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xxi, p. 431, 432.
[b] *Ibid.* c. xxii, p. 433.
[c] *Ibid.* c. xx, p. 430.
[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xxii, p. 433; et Order. Vital. l. X, t. IV, p. 134.

---

rum, Domino suffragante, sic se liberavit. Qui Azotum libenter tunc proficisceretur, sed obsistentibus inimicis ire non potuit. Hi autem qui in turri prædicta remanserunt postmodum foras egredi non valuerunt. Nam a gente nequam undique obsessi, denique, proh dolor! sunt comprehensi, quorum quosdam secum vivos abduxerunt, quosdam vero gladiis peremerunt. Episcopus autem urbis, qui in ecclesia Sancti Georgii tunc erat, opportunitate prudenter spectata, Joppen tanquam furtive aufugit. Heu! quam probos milites et prole ingenuos tam in turri quam extra turrim tum perdidimus! Occisus est Stephanus, Blesensis comes, vir prudens et nobilis, et Stephanus, comes Burgundiæ. Extorserunt se inde tunc tres milites, quorum unus vicecomes erat regis, qui, plagis graviter afflicti, cursu fugitivo, nocte sequenti, Jerusalem cucurrerunt. Qui, urbem quum essent ingressi, infortunium suum sicut acciderat cunctis manifestaverunt. De rege autem, sive viveret sive mortuus esset, nihil veri narrare sciverunt. Qua de re dolor et luctus omnibus ortus est.

Rex autem, qui montana fugiens petiverat, ut dictum est, et pro timore inimicorum, nocte sequenti cum die sua, divertens se delituisset, die tertia, cum uno tantum milite et armigero ejus, de montanis egressus, per devia planorum esuriens et sitiens Azotum regressus est. Una tunc res saluti fuit, quod paulo ante illinc recesserant de militibus hosticis quingenti, qui diu murum civitatis, quasi exploratores, circumdederant. Intrante autem Azotum rege, a suis gaudenter susceptus est.

A esset. Ingrediente autem rege Arsuth, gaudenter a suis suscipitur. Comedit et bibit, et tutatus dormivit. Hoc enim humanitas desiderabat[1]. A. 1102.

CAPITULUM XXI.

Quod Hugo de Tyberiade atque patriarcha Iherosolymitanus in auxilium regis properaverunt; et de bello peracto, Christianis videntibus, virtute et auxilio sanctæ Crucis.

Ipso die ecce Hugo[a] de Tyberiade civitate veniens, unus de optimatibus regis, qui jam confusione ejus audita solatium aliquod genti residuæ impendere optabat. Quo viso, lætatus est rex valde. Habebat enim secum octoginta milites, quibus
B opus erat negotio imminenti[2]. Legatione[3] a Iherosolymis habita, subvenire Joppitis accelerabat. Sed non est ausus rex eos ducere per terram, propter[4] hostes viatoribus insidiantes. Sed, intrans in unam cimbam, navigavit Joppen[5b]. Et, quum applicuisset[6] portui, cum gaudio magno susceptus est, quia juxta illud Evangelii[7]: *mortuus fuerat et revixit, perierat et inventus est*[c]. Et quem mortuum jam deplorabant,
C nunc vivum et sanum vident. Sequenti vero die, egressus est Hugo prædictus de Arsuth, et Joppen pavidus[8] properavit. Cui rex in adjutorium processit[9], ne ab hostibus in via oppugnaretur. Quumque Joppen pervenisset, consilio non diutius prolongato, regem monuit necessitas ut illos qui Iherusalem et apud Sanctum Abraham[d] inerant[10], mandando venire Joppen faceret, ut bellum item cum Arabi-
D bus[11] committeret, qui Joppen machinabantur comprehendere, prope hospitati[12]. Dum autem meditaretur quem illuc legatum mitteret, vidit ibi quemdam Syrum[e], hominem humilem et habitu vilem; quem obnixe precatus est ut pro Dei amore hanc legationem facturus[13] susciperet, quia non inveniebat qui eam explere posset

[1] Om. *hoc enim humanitas desiderabat* I. — [2] *Eminenti.* D. H. — [3] *Legatione enim.* H. K. — [4] *Milites, quibus valde rex egebat. Nec tamen ducens illos apud se, ausus est Joppen per terram adire, propter.* A. B. F. N. — [5] *Sed puppim unam ascendens, per mare illuc navigavit Joppen.* A. B. F. N. — [6] *Applicuit.* H. K. — [7] *Juxta dictum illud.* A. B. F. N. — [8] *Cum suis Joppen.* A. B. F. N. — [9] *Properavit.* A. B. F. M. N. — [10] *Qui Iherusalem inerant.* A. B. F. N. — [11] *Sarracenis.* A. B. F. N. — [12] Om. *qui Joppen..... hospitati* A. B. F. N. — [13] Om. *facturus* K.

[a] « Hugo de Sancto Aldemaro, Tyberiadensis domi- « nus. » (Willelm. Tyr. *l. c.* p. 434.)

[b] Cf. Order. Vital. l. X, t. IV, p. 134.

[c] Luc. xv, 24.

[d] Id est Hebron. (Cf. supra, p. 379, annot. *b*.) Oppidum illud a Christianis Castellum Sancti Abraham tunc vocabatur.

[e] « Quemdam animosum et armigerum. » (Order. Vital. l. X, t. IV, p. 135.)

Die quidem illo venit illic Hugo de Tiberiade civitate, qui unus heroum ejus erat, et, quia confusionem regis jam audierat, aliquod solatium suffragii genti residuæ impendere optabat. Quo viso, rex valde lætatus est. Adduxerat enim secum octoginta milites, de quibus rex nimis indigebat, et quia non ausus est rex per terram ire Joppen, propter hostes viatoribus insidiantes, ascendit in unam naviculam properanter, et navigavit Joppen. Qui, quum portui applicuisset, ab omnibus gaudenter susceptus est, quia juxta dictum illud : *Mortuus fuerat et revixit, perierat et inventus est.* Quem autem jam speratum deploraverant, nunc alacrem et vivum considerabant. Die autem sequenti, egressus est Hugo ille Azotum cum gente sua, Joppen iturus. Præscius inde rex processit ei in auxilium, ne ab hostibus in via obsistentibus impugnaretur. Quumque Joppen pervenissent, et inhabitantes aliquantulum consolatione recreati essent, monuit regem necessitas, qui militum egebat, ut mandaret venire ad se illos qui Jerusalem inerant, ut congregatis illis bellum iterum cum Sarracenis committeret. Dum autem meditaretur quem mitteret legatum, invenit statim ibi quemdam Syrum, senem, hominem humilem et habitu vilem, quem supplicatione tam coercuit ut legationem prædictam portaret, quod ille, tam pro timore Domini quam pro regis amore,

A. 1102. vel[1] auderet. Non[2] enim audebat per viam gradi quispiam propter hostiles insi- A
dias. Is autem, suscepta ex Deo audacia, nocte sub opaca, ne ab inimicis videre-
tur, per invia et loca satis aspera incedere non differens, die tertio fessus valde
Iherusalem pervenit. Quumque rumorem desiderabilem de rege civibus innotes-
ceret, et vivum eum esse declararet, omnes Domino debitas inde deferunt laudes.
Nec mora longior fuit. Scripto quod tulerat lecto, parati sunt illico milites quot B
ibi reperiri potuerunt. Nonaginta, ut reor, tam de militibus, quam de illis qui
equos habere potuerunt vel jumenta. Sed quamvis voluntarie, tamen satis timide
ascendentes, illuc ire non distulerunt. Hostium quidem subsistentium[3] insidias
pro posse vitantes, et per devia euntes, a parte Arsuth divertentes[4] iter suum
deduxerunt. Qui quum juxta littus maris perpropere graderentur, occurrerunt eis C
gens nefaria[5], qui sperabant[6] eos illic intercipere et occidere. Quorum aliquibus
oportuit jumenta sua ibi relinquere, et in maris undas ad natandum se jactare,
ut dolor dolori medicina fieret. Illo enim natatu ab impiis eruti sunt, jumenta
autem perdiderunt. Milites vero, equos habentes agiles, defendendo se Joppen per-
venerunt; vix tamen evaserunt[7]. Rex[*] autem, adventu eorum exhilaratus et admo- D
dum vegetatus, haut longius negotium suum differri voluit. Sed mane sequenti,
militibus suis cum gente pedestri ordinatis, contra inimicos suos bellaturus exivit.
Illi equidem non longe ab Joppe erant, sed quasi tribus milliariis, ubi machinas
suas jam præparabant, ut indilate Joppen obsiderent, et coartatam comprehen-
derent[8]. Sed, quum gentem nostram[9] contra se ad prælium ire spectarent, pro- E
tinus sumptis armis suis audacter[10] exceperunt. Et, quia multitudo magna erant,
gentem nostram undique giraverunt. Quibus inclusis, nihil eis ulterius nisi divi-
num auxilium prodesse potuit. Sed, in omnipotentia Domini prorsus confidentes,
ubi turmam densiorem et fortiorem viderunt, impetu mirabili ferire non distule-
runt. Qui quum in una parte fortiter pugnando eos penetrassent, illico aliorsum F

[1] Om. *posset vel* D. E. H. K. M. — [2] *Et habitu vilem, cui precibus tantum supplicavit quod legationem, tam pro Dei timore quam pro regis amore, portandam susciperet. Non.* A. B. F. N. — [3] *Obsistentium.* H. K. — [4] *Nec fuit quidem mora longior, sed mox parati milites, ut reor, nonaginta, equos ascenderunt suos; ceteri quoque inhabitantes, quicunque vel equum vel jumentum habere potuit, cum equitibus equitaverunt. Sed quamvis voluntarie, tamen satis fit timide, hostium quidem obsistentiam pro posse vitantes, a parte Arsuth oppidi.* A. B. F. N. — [5] *Gens nefanda gentilium.* A. B. F. N. — [6] *Speraverunt.* A. B. D. F. H. N. — [7] Om. *vix autem evaserunt* A. B. F. N. — [8] *Obsiderent, et petrariis murum diruerent.* A. B. F. N. — [9] *Quum Christianos.* A. B. F. N. — [10] *Eos audacter.* A. B. F. N. *Audacter eam.* K.

[*] Bongars. c. xxviii, p. 415.

suscepit eam. Non enim tunc audebat quispiam gradi per viam propter inimicos abominabiles qui Christianis nostris insidias undique prætenderant. Is autem, sumpta ex Deo audacia, non sole lucente, ne ab impiis obviaretur, per invia et aspera loca, die in tertio, Jerusalem fessus pervenit. Rumorem autem tam desiderabilem quum manifestasset, et cunctis civibus regem esse vivum propalasset, gavisi inde omnes, et Domino dignos exsolvèrunt laudes. Non fuit quidem mora longior, sed mox parati sunt milites fere nonaginta in Jerusalem; et de ceteris inhabitantibus, quicumque vel equum vel jumentum quodlibet habere poterat, nullus remansit, quia cum militibus, tanquam milites, Joppen pergerunt. Sed, quamvis voluntarie, satis timide illuc ierunt. Qui hostium obsistentiam pro posse vitantes, a parte Azoti iter suum protendunt. Et quum juxta littus maris propere incederent, occurrerunt eis gens nefanda gentilium, qui speraverunt eos illic omnino intercipere, et ad mortem deducere; quorum pluribus oportuit jumenta sua ibi relinquere, et in maris undas cito ad nandum prosilire. Quo natatu ab impiis se liberaverunt, sed jumenta relicta perdiderunt. Milites vero, agiles equos habentes, viriliter se defendendo, Domino juvante, Joppen pervenerunt. Rex autem horum adventu exhilaratus, et admodum vegetatus, haud longius negotium suum agendum differri voluit; sed mane sequenti, militibus suis ordinatis cum gente pedestri, contra inimicos suos bellaturus exivit. Ipsi vero non erant tunc longe a Joppe, sed quasi milliaribus tribus, ubi machinas suas præparabant, ut indilate urbem obsiderent, et petrariis murum diruerent. Sed, quum Christianos pagani ad bellum contra eos venire perspectassent, protinus sumptis armis, econtra eos audacter exceperunt. Et, quia multitudinem gentis habebant ingentissimam, circuitione consueta nostros giraverunt. Quibus ita inclusis nil eis ulterius nisi divinum auxilium prodesse potuit. Sed in omnipotentia Domini prorsus confidentes, ubi turbam densiorem et fortiorem ex eis viderunt, impetu audacissimo ferire non distulerunt. Sed quum ab una parte bene feriendo eos penetravissent, hora ipsa recurrere alias oportebat, quoniam ubi pedites

A eos recurrere necesse fuit, quoniam, ut[1] pedites nostros absque protectione militum videbant, illuc statim festinantes extremos occidebant. Pedites tamen nostri non ignavi pluviam sagittarum invadentibus se tantam jaciebant, ut in visibus eorum et peltis multas infixas videretis. Itaque, quum a peditibus sagittariis vehementer essent repulsi, et a lanceis militaribus multi[2] sauciati, et de papilionibus[3] A. 1102.
B suis jam privati, opitulante Deo, Francorum obtutibus dorsa fugientes verterunt. Sed non sunt diu fugati, quia fugatores erant pauci. Tabernacula autem sua Francis in campo reliquerunt cuncta, stipendiumque totum. Equos quippe suos omnes abduxerunt fere, exceptis aliquantis plagatis, et in fuga siti exstinctis. De camelis eorum et asinis multos habuimus[a]. Multi eorum quum fugerent, vel læsi, vel siti
C exasperati, in via sunt mortui.

Vere dignum erat et justum ut qui ligno dominicæ Crucis muniti[4] erant, super inimicos ejusdem Crucis victores existerent. Quod si in anteriore bello eadem Crux alma[5] cum rege deferretur[6], non est hæsitandum quod populo suo Dominus propitiaretur[7]. Sed sunt nonnulli plus in virtute sua quam in Domino confi-
D dentes, et in suo sensu nimium abundantes, et sapientum consilium spernentes, præcipitanter opus suum patrare præsumunt, et inconsulte. Unde sæpe contigit detrimentum magnum non solum eis evenire, sed et multis aliis operis ejusdem expertibus[8]. Unde solent tales plus Dominum inculpare, quam stultitiam suam recognoscere. Qui quum stulte quidem[9] inchoat[10], rei exitum non considerat[11].
E *Equus paratur ad bellum, Dominus autem salutem tribuit*[b]. Si justi precatio non semper a Domino exauditur, quanto minus impii[12]? Vel quare inculpat Deum, quum statim ei non adimplet desiderium suum? Cur exaudietur, quum nihil boni sit promeritus? Nonne ipse novit quid agendum sit in omnibus? Boetius circa hujusmodi dicit[c]: «Quicquid citra spem videas geri, rebus quidem rectus ordo est,

[1] *Ubi.* A. B. D. F. H. N. — [2] Om. *multi* A. B. F. N. — [3] *Tentoriis.* A. B. F. N. — [4] *Crucis, quam tunc rex in prælio deferri fecit, muniti.* A. B. F. N. — [5] *Gloriosa.* K. — [6] *Bello ipsa crux similiter deferretur.* A. B. F. N. — [7] *Dominus populo suo non propitiaretur, si tantum rex sapienter cum gente sua ad pugnam exiret.* A. B. F. N. — [8] *Multis aliis stulti operis ejus innocentibus.* A. B. F. N. *Ejus experti sunt.* K. — [9] *Quid.* A. B. F. H. N. — [10] *Inchoant.* K. — [11] *Considerant.* K. — [12] *Quanto magis impii.* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXII, p. 434, 435.
[b] PROV. XXI, 31.
[c] Cf. *Consolat. Philos.* l. IV, pros. VI, et lib. I, pros. IV, ubi non *stultus*, sed *existimatio plurimorum* legitur.

nostros absque militibus vagantes videbant, illuc statim properantes extremos occidebant; sed pedites tamen non ignavi sagittarum pluviam invadentibus se tantam jaciebant, ut in visibus eorum et corporibus atque peltis multas infixas intueri possetis. Itaque quum a peditibus sagittariis vehementer essent repulsi, et a militum lanceis nimis læsi, et de tentoriis suis jam privati, Domino auxiliante, Francorum obtutibus dorsa fugientes verterunt. Sed non sunt diu fugati, quoniam fugantium rara erat caterva. Tentoria autem eorum in campo nobis remanserunt, resque ceteræ multæ, stipendium quoque. Equos suos fere omnes secum reduxerunt, exceptis his qui in fuga, siti asperati et plagis afflicti, in viis et in inviis mortui sunt. De camelis autem et asinis eorum multos habuimus. Sed non est omittendum quia multi eorum mortui sunt fugiendo, quibus contigit sicuti equis, unde jam fatum est.

Vere, inquam, dignum et justum erat ut qui ligno dominicæ Crucis, quam rex in prælio tunc deferri fecerat, freti erant, victores super inimicos ejusdem Crucis Christi existerent. Quod si in anteriori bello factum fuisset quod Crux ipsa sanctissima deferretur ad prælium pro more solito, non est hæsitandum quod Dominus populo suo non misereret, si tantum ipse rex sapienter et modeste cum gente sua exiret ad pugnam. Sed sunt quidem nonnulli qui plus in divitiarum suarum gloriantes et in virtute sua confidentes, multotiens plura negotia sua imprudenter et immodeste facere præsumunt. Sed quum immodeste et temere opus suum inceperint, immoderatius atque multo pejus ad detrimentum sui et aliorum plurimorum dabunt exitum actionis. Unde tunc magis Deo quam stultitiæ suæ culpam imputare solent, quum se debiles et impotes, nisi in Domini miseratione et voluntate, arbitrari debeant. Nonne enim legimus multis hominibus sanctissimis, humilibus, modestis, sapientibus, contigisse quia, quum devotissime atque humillime in quavis necessitate Dominum deprecarentur, nequaquam exaudiebantur ut impetrare possent quod desiderabant? Sed aut in futurum petitionis differtur effectus, vel fortasse quid ad veram salutem non pertineat petitur, aut si pro peccatore oretur, non est dignus salvari, quamvis orator dignus sit auditu; ac quum inepte quid petitur a Domino beneficii gratia negatur, quod apostolo Paulo contigisse probatur, cui ter petenti responsum est: «Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate pro«ficitur.» Quia sanctis sic contingit, quid superbis et pravis? Cur exaudietur, quum exaudiri non sit promeritus? Vel quare

A. 1102. « opinioni vero tuæ perversa confusio. Sed non rerum merita, sed fortunæ spectat A « eventum stultus. » Multotiens quidem existimat homo id[1] esse sibi nocuum, quod postea vertitur ad proficuum; et contingit econtra quum alicui bene succedit, paulo post eidem evenire quod multum officit.

Expleto bello, ut dictum est, in quo rex victor exstitit, tabernaculis eorum collectis[2], Joppen regressus est. Postmodum[3] quievit terra, bellorum immunis, B tempore sequenti, autumnali scilicet atque hiemali[a].

CAPITULUM XXII.

Quod rex Accon urbem obsedit[4].

A. 1103. Anno[b] millesimo centesimo tertio[5], tempore veris[6], quum Pascha[c] ex more in Iherusalem celebrassemus, urbem Accon, Ptolomaidam[7] dictam[8], rex[9] cum exercitulo suo aggressus obsedit. Sed quia muro et antemurali fortis erat valde, non potuit[10] eam tunc comprehendere; præsertim quum mirabiliter Sarraceni probis- C sime intus se defenderent[d]. Quum autem tam segetes quam virgulta eorum hortosque devastasset[11], Joppen rediit[12].

[1] *Id tunc.* M. — [2] *Exstitit, collectis tentoriis.* A. B. F. N. — [3] *Postea.* A. B. F. K. N. — [4] *De eo quod rex Balduinus vulneratus ab Æthiope.* K. — [5] Om. *Anno..... tertio* K. — [6] *Verno tempore.* A. B. F. N. *Verno autem tempore.* L. — [7] *Tholomaidam.* K. sic ubique. — [8] Om. *Ptolomaidam dictam* A. B. F. N. — [9] *Accharonem rex Balduinus.* L. — [10] *Nec vi nec ingenio potuit.* A. B. F. N. *Muro et barbicano valde fortis erat, nec vi nec ingenio tunc potuit.* L. — [11] *Devastasset rex.* A. B. F. N. — [12] *Remeavit.* L.

[a] « Quievitque regnum quasi mensibus septem. » (Willelm. Tyr. *l. c.* p. 435.)

[b] Bongars. c. XXIX, p. 416.

[c] Hoc ann. Pascha die XXIX° mens. Mart. celebratum est.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXVI, p. 439, 440; Wilken, *op. cit.* p. 38, et Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 58.

inculpatur Deus, quum statim omni insipienti et iniquo desiderium suum non adimplet? Nonne novit ipse quid faciendum sit omnibus? Nonne ipse omnipotens cuncta in cœlo moderans et in terra? Non desinat ergo omnis homo benefacere in omnibus quibuscumque potest, nec pro se ipso nec pro alio exorare, quoniam si confestim non exauditur, in futuro nimirum mercede meritis donabitur. Apponam his verbis proverbium, quod est rusticanorum: « Deus dat homini bovem, « sed homini pro cornu bovem non porrigit. » Nunc autem dicam quomodo dat Deus bovem non per cornu porrectum. Vere si quis homo indigus in aliquo precibus devotis Deum exoraverit, ut sibi consulat et miserans subveniat, et ad id quo indiget benignus adjutor existat, dico vobis et si interea manuum suarum opibus homo laboraverit, et probitate sua atque scientia tantum sibi lucratus erit, unde bovem et equum atque cetera quæque sibi necessaria possit habere, quo inter vicinos suos honeste vivat, tunc proculdubio bos ei datur a Deo. Qui si non porrigitur homini per cornu corporale, porrigitur ex Spiritus Sancti carismate. Quid enim valetudinis alicujus vel scientiæ potest habere homo, nisi gratia septiformis Spiritus, qui Deus est, numeretur? aut putat quis aliquid boni a se procedere, quum sit pulvis et putredo? Nonne ab ipso Deo bona procedunt omnia? Nonne solis splendor est ejus? Numquid non vita hominis in potestate Dei est, quæ etiam non est ei data, sed accommodata? aut quis de manu ejus poterit erui? Quo fugit superbia hominis, dum corpus in terra putrescit? Meditetur ergo unusquisque in corde suo quod sit creatura creatoris Dei, et speret nunquam in aliquo prævalere, nisi nutu illius qui mundi regit et moderat universa. Quod si quid incipere voluerit, in nomine Domini fiducialiter incipiat, ut salubriter opus suum explere valeat. Quod si prout optat idem cum summa re nequiverit, quia non promiserit Dominus fieri secundum illius desiderium, laudet tamen Deum in eventu suo, tam in bono quam in malo. Prævidet enim Dominus homine sapientius quid melius agendum sit in omnibus. Multotiens etiam existimat homo aliquid sibi esse nocuum, quum indilate sub providentia Domini vertatur idem ei ad proventum. Et contingit econtra quum bene successerit alicui; quod paulo post evenit ei quod multum officit. Nam, quum in bonis successibus solet quis prosperari, tanquam de bonis illis nunquam ulterius minoretur, Deum idem non gratificat nec laudat de cujus munere stultus insipienter gloriatur: unde jure fit quod Deus ab illo aufert quod habere non promeretur, et alias locat ubi melius proficiat. Sapienti sat dictum est. Quamobrem verba hæc mori intellexistis, quoniam audistis. Nunc quidem ad id quod dimisi revertar.

Quum enim bellum peractum est, in quo rex, Deo juvante, triumphator exstitit, collectis tentoriis et rebus Sarracenorum quæ territi reliquerant, Joppen regressi sunt. Postea immunis bellorum terra quievit sequenti tempore, æstivo atque hiemali.

CAPITULUM XXIII.

De principe Boamundo a captivitate liberato.

A De domno autem Boamundo desiderabilis rumor exiit tunc divulgatus[1], quia de Turcorum custodia, Dei gratia, liberatus est[a]. Ipse enim quomodo de captione redemptus exierat[2], per nuntium suum mandando notum fecit; et qui Antiochiæ prius principatus fuerat, postea[3] gaudenter a civibus suis susceptus[4], terram illam nobilitavit et possedit. Laodiciam civitatem, quam Tancredus postea ceperat[5 b], et B hominibus imperatoris Constantinopolitani abstulerat, suscepit insuper Boamundus; unde Tancredo de terra sua competenter tribuit, et eum sibi gratanter pacificavit. A. 1103.

CAPITULUM XXIV.

De rege usque ad mortem pene vulnerato.

Tempore illo, rege Balduino contra Sarracenos more solito certante, contigit die quodam eum in paucos eorum irruere; et, dum de interitione eorum jam C certus sub spe gauderet, en Æthiops unus, pone rupem delitens, callide insidiatus est ei, ut interimeret[6 c]. Qui missili fortiter vibrato, prope cordi regem a dorso profunde vulneravit. Quo ictu fere usque ad necem eum læsit. Sed quum postea se medicari sollicite studuisset, post incisionem etiam cicatricis vexatæ sospes tandem effectus est.

CAPITULUM XXV.

De captione urbis Accon, quæ vulgo Acra dicitur[7].

D Anno[d] millesimo centesimo quarto, transacta[8] hieme, quum in Iherusalem verno florente Paschæ solemnia celebrata fuissent[e], rex Balduinus congregata gente sua profectus est Accon, et iterum obsedit eam[f]. Ad quod[9] venerunt Januenses cum classe septuaginta navium rostratarum. Et quum civitatem machinis et per- A. 1104.

[1] *Rumor tunc divulgatus est.* A. B. D. F. H. N. — [2] *Bene exierat.* L. — [3] *Propterea.* K. — [4] *Mandando notum fecit regi. Qui sic Antiochiam antea principatus fuerat, ita a suis gaudenter intra urbem ipsam susceptus.* L. — [5] *Tancredus vi comprehenderat.* A. B. F. N. — [6] *Interficeret.* L. — [7] *De eo quod rex Baldewinus Accon cepit.* K. — [8] *Quarto incarnationis dominicæ, transacta.* A. B. F. N. — [9] *Illuc quoque.* A. B. F. N.

[a] De Boamundi liberatione cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXV, p. 438, 439; et Order. Vital. l. X, t. IV, p. 139-158; cf. quoque Matth. Edessen. *Hist. Arm.* t. I, p. 69.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXIII, p. 436.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXVI, p. 440; et Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 68.

[d] Bongars. c. XXX, p. 416.

[e] Pascha, hoc anno 1104, die XVII° mensis Aprilis celebratum est.

[f] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXVIII, p. 442, 443; Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 60.

A. 1104. vasionibus crebris per viginti dies circumcirca[1] cohibuissent, perterriti valde Sarraceni, vellent nollent, reddiderunt eam regi. Erat enim nobis valde necessaria, quoniam inest ei portus adeo utilis, ut inter mœnia secura naves quamplurimas sane concipiat. A

Jam novies orto Gemino sub sidere Phœbo[a],
Urbs Accon[2] capitur, Ptholomaida quæ vocitatur, B
Anno milleno centeno necne quaterno.
Non est urbs Acharon[3] quam quilibet æstimat Accon.
Illa Philistea, Ptholomaida dicitur ista.

Urbe autem sic capta, de Sarracenis plures occiderunt, quosdam vivere permiserunt, res eorum totas habuerunt[4]. C

CAPITULUM XXVI.

Quod Boamundus in Apulia transfretare disposuit[5].

Æstivo deinde tempore evoluto, necessitate Boamundus nimia anxius, raro navigio transfretavit in Apuliam[b], terra sua tota Tancredo commissa. Cum eo tunc transivit Daibertus[6] [c], qui patriarcha Iherosolymorum fuerat, vir prudens et consilio pollens. Ivit Boamundus, ut de transmarinis[7] partibus gentem secum reduceret. Ivit autem Daibertus[8] ut causam suam et injuriam sibi a rege factam Romano papæ[d] innotesceret. Ivit, et impetravit; sed non rediit, quia in via obiit[e]. D

CAPITULUM XXVII.

Quomodo Antiocheni contra Parthos dimicantes capti, et quidam occisi sunt.

Hoc[9] anno commoti sunt Parthi et Medi, atque Chaldæi, et qui in Mesopotamiam habitant affines nostri, ad nos Christianos impetendum, et omnimode pessundandum[f]. Quo rumore ad nos usque effuso, optimates universi ad excipiendos eos nihilominus se præparaverunt. Et præparati sunt sub festinantia domnus Boamundus et Tancredus, Balduinus quoque comes Edessenus, necnon et Goscelinus, et Daibertus ille Iherosolymitanus, atque archiepiscopus Edessenus nomine Benedictus, cum turba militari simul et populari. Et Eufrate flumine prætergresso, E

[1] *Dies undique.* A. B. F. N. — [2] *Achon.* A. B. F. N. — [3] *Accharon.* H. *Accaron.* K. — [4] Om. *res eorum totas habuerunt* A. B. F. N. — [5] *De eo quod Daibertus patriarcha obiit.* K. — [6] *In Apuliam, qui Antiochiam terram suam Tancredo commisit, ducens secum Daibertum.* A. B. F. N. — [7] *Transmontanis.* A. B. F. N. — [8] *Daimbertus.* C. — [9] Verba sequentia, ab hoc capite XXVII usque ad cap. XXX (*Anno Domini millesimo centesimo quinto*), in cod. mss. A. B. F. H. K. L. N. desiderantur.

[a] Id est VII kal. Jun. sive XXVI[a] die mensis Maii A. D. 1104. (Cf. supra, p. 370, annot. *b.*)

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. I, p. 450.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXV, p. 439.

[d] Qui tunc erat Paschalis papa II.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. IV, p. 457.

[f] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXIX, p. 443 et seq. Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 61, 62; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 71, 72.

A Charram[1a] deinde civitatem prope flumen Chabor[2b] nominatum, hostium pha- A. 1104.
langibus obviaverunt; et, commisso statim prælio juxta Racha[c], peccatis nostris exi-
gentibus, in dispersionem et confusionem Christiani sunt dati. Quam pugnam
longe omnibus anterioribus bellis fuisse atrociorem, rerum exitus monstravit.
Ibi domnus capitur Balduinus, comes Edessenus[d], rex quidem Iherosolymorum
B futurus, et a primo rege secundus; capiturque cum eo domnus Goscelinus, cogna-
tus ejus; cum his quoque archiepiscopus prædictus. Plurimi autem in memoratum
flumen obruti, exstincti sunt. Equi et muli, et opum infinita copia est perdita.
Domnus Boamundus vero, et domnus Tancredus, per devia et per diverticula
passim fugientes, nec viam nec semitam utiliorem eligentes, errabundi et confusi
C tandem evaserunt. Multi etiam sagittis et pugionibus transfixi occubuerunt. Et
qui Charram sine magna difficultate comprehendere possent, si eam in primis
obsedissent, postea nec in itu[3] nec in reditu adipisci licuit. Et quoniam securitas
interdum damnum fallendo generat, ita metus et sollicitudo emolumentum pro-
vidis et timidis parat. *Nocuit* enim sæpe, ut scriptum est, *differre paratis*[e]. Huic
D siquidem negotio sive infortunio duo nimirum hostes, discordia et invidia, genti
nostræ obfuerunt; qui etiam de adquisitis possessionibus ad nimiam egestatem in-
clinare solent homines. Hoc sæpe vidimus, hoc experimento didicimus. Non fallor,
nec ambage deceptoria pellicens, frivola commentor. Vere in hoc itinere tam
periculoso, tam formidoloso, molestis verbis adinvicem exacerbantes, ante ruinam
E istam fere ab alterutro voluerunt secedere, et fœdus initum corrumpere. Quod
qui male facit, et bene sperat, ipse siquidem delirat. Nam sine pace, vel mutua
dilectione, nihil est Deo acceptabile. Ignavum est igitur, vel nequissimum, ut illius
deseram societatem, cui prodesse debeo usque ad mortem. Adjuvit autem Deus
archiepiscopum Edessenum, in vinculis jam positum. Quem quum de reculis suis
F et utensilibus, ut jumentum, Turci onerassent, patrocinio cujusdam militis armi-
potentis, qui pro eo animam suam caritative posuit, opitulante Deo, de manibus
eorum miro ausu eum eripuit. Non enim animam suam quam se pretiosiorem
fecit[f]. Multi itaque in hac nostra peregrinatione, zelo Dei efferventes, et vitam suam
breviari optantes, beato fine defungi, et cum Christo frui quiete studuerunt. Sicut
G quidam, aliquibus de nostris audientibus et videntibus, dum eramus apud Antio-
chiam, quum audiret nomen Domini a quodam perfido cum magna dehonesta-
tione blasphemari, vivifico spiritu animatus dicto contradixit et facto. Et continuo
calcaribus equum pungens, assistentibus in circo vivacissime interrogando intulit:
« Si quis vestrum in Paradiso cœnare desiderat, nunc mecum veniat, et mecum
H « prandeat. Jamjam enim abibo[4]. » Qui mox lancea vibrata inter hostium millia se
inserens, primum sibi obvium subruens interemit; licet interimens illico interi-
meretur. Itaque fide circumfultus et spe, munitusque caritate, feliciter occubuit.
Quis unquam audivit tale? Adhuc positus in terris, jam gloriabatur in cœlis.
Propterea lætamini cœli, et qui habitatis in eis. Et est nobis utique lætandum,
J et jocundandum, quia gaudent angeli de tanto consorte augmentati. Prope autem
erat qui eum audiebat, et donativum ei pensabat, et sedem perennem parabat.

[1] *Charramque.* C. — [2] *Achabor.* M. — [3] *Nec initio.* M. — [4] *Habeo.* D.

[a] Hodie *Khar'an*, viculus in Syria; *Harran* apud Ibn Khaldun.

[b] « Ad Khabur fluvium copiis collectis. » (Ibn Khaldun. p. 61.)

[c] In quodam loco dicto *Auzoud*, id est arenoso. (Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 72.)

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xxx, p. 446, 447; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 71, 72; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 221, 222; Ibn Khaldun. p. 61; Wilken, p. 39, 40; et Reinaud, *Extraits*, p. 19.

[e] Lucan. *Phars.* l. I, v. 281.

[f] Cf. Act. xx, 24.

CAPITULUM XXVIII.

De liberatione comitis Balduini, et de prælio inter ipsum et Tancredum.

A. 1104. Quum autem annis fere quinque domnus Balduinus in vinculis tentus fuisset, A datis obsidibus electis, fide interposita cum sacramento sub interminatione ut redemptionem redderet, quum postea ipsi obsides carceris custodes callidissime necassent, de carcere evasit[a], unde adjutorem fidelissimum Goscelinum habuit. Sed quum ad Edessen urbem suam postea rediit, introire in eam non potuit; quia Tancredus cum suis introitum ei vetuit[b]. Denique quia hoc ratio fieri per- B misit, et propter jusjurandum, quod domnus Boamundus antea interponi fecit, ut quocumque modo de captione quandoque exiret, sine controversia terram suam illi redderet: nec postmodum mora fuit, Balduinus et Goscelinus, duo, contra Tancredum tertium prælium commiserunt. Cui supplicanti et pacem quærenti, nullatenus adquieverunt. Sed Goscelinus, congregatis septem Turcorum millibus, Tan- C credum importune ad prælium lacessivit, et adjuvantibus Turcis quingenti de clientela Tancredi ceciderunt. Et licet primitus fere vinceretur Tancredus, tandem Deo juvante, cujus æquitatem semper vidit vultus, victor in campo remansit, victor honoris. Sed quum optimates terræ damnum nasci viderent, utrobique sumpto invicem utili consilio, ad concordiam eos reduxerunt. D

CAPITULUM XXIX.

Quod Boamundus in Gallias transfretavit.

Tunc[c] Boamundus in multis desolatus, ut superius jam dictum est, in Gallias transfretans est profectus. Ubi inter cetera negotia Philippi regis filiam, nomine Constantiam[d], uxorem duxit, et in Apuliam reduxit, de qua duos filios habuit. Quorum quidem priore natu obeunte, posterior vero, nomine quo pater nuncupatus[1], hæres remansit[e]. E

[1] *Nuncupatur.* D. *Nuncupabatur.* E.

[a] Anno D. 1109; cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. VIII, p. 464; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 85.

[b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 465, et Matth. Edessen. *l. c.* p. 86, 87.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. I, p. 450.

[d] Filiam illam regiam, quæ ab Hugone, comite Tricassino, jam discesserat, apud Carnotum, post Paschæ solemnitates, an. 1104, Boamundus uxorem duxit. (Cf. Ord. Vital. l. V, t. II, p. 448; l. XI, t. IV, p. 213.)

[e] Hi duo Boamundi filii fuerunt Joannes, qui etiam tum puer in Apulia obiit, et Boamundus II, qui, post Rogerii mortem, an. 1127, Antiochiam rexit. (Cf. infra, l. III, c. LXI; Willelm. Tyr. l. XII, c. X, p. 526; l. XIII, c. XX, p. 588, 589, et Ord. Vital. l. XI, t. IV, p. 266.)

CAPITULUM XXX[1].

Quod Tancredus, cum Turcis pugnans, victoriam adeptus est.

A Anno[a] Domini millesimo centesimo quinto mortuus est[2] comes Raimundus, A. 1105.
miles emeritus, in oppido[b] suo ante Tripolim civitatem .II.[3] kal. Martii. Cui successit nepos ejus Guillelmus Jordanus[4]. Ea tempestate Sarracenorum et Turcorum protervia solita non defuit: quum deinde, mense Aprili, rex Calipti[5], Radoan[6][c] nomine, de regione sibi confini exercitum adunavit[7] non minimum, et contra
B Tancredum[d], Antiochiæ principem[8], cornu suum ad præliandum nimis accensum[9] extulit[10]. Tancredus autem non in multa gente, sed in Domino spei suæ figens anchoram, aciebus suis bene compositis, contra hostes illos incunctanter equitavit. Quid longius morer? Audacter ante Artasium[11][e] in eos irruit, et, Deo suffragante, illi protinus, pavore circumfusi[12], dorsa fugæ dederunt. Fugerunt, et fugati sunt.
C Qui fugere non potuit, nec mortem evasit. De interemptis non fuit numerus; de equis eorum plures habuit Tancredus; signum[13] quoque regis fugitivi retinuit. Cornu suo sic quassato mutilatus abiit. Glorificatus est igitur Deus, qui suis semper subvenit fidelibus. De Antiochenis hoc tantillum diximus; nunc de Iherosolymis[14] non taceamus.

CAPITULUM XXXI.

Quod iterum rex Babilonis omnem exercitum suum contra regem Balduinum misit, contra quos ille semet præparavit[15].

D Referendum[f] enim est quomodo rex[16] Babilonis[g] ipso anno gentem coadunaverit multam, quam Ascaloniam per militiæ suæ ducem ad præliandum contra Christianismum misit, arbitrans et moliens nos omnes de Terra[17] sancta exterminare. Didicerat enim nos esse paucissimos, et sine succursu solitorum peregrinorum. Conglobati ergo sunt apud Ascalonam tam Arabes equites quam Æthio-
E pes pedites; cum quibus etiam fuerunt Turci Damasceni plus minus mille, qui sagittarii erant probissimi. Quod quum regi Balduino[18] nuntiatum fuisset[h], con-

[1] *De eo quod Tancredus, Antiochiæ princeps, Turcos superavit.* K. — [2] Om. *est* C. — [3] *Pridie.* L. M. — [4] *Jordanis.* A. B. F. N. — [5] *Calipti.* A. B. F. N. Legitur inter lineas in C.: *Halapiæ. Kalipti.* H. *Rex Halapiæ (id est Calipti).* E. M. — [6] *Rodoan.* A. B. *Radoam.* F. G. N. — [7] *Adunaverit.* A. B. D. E. F. H. N. — [8] *Principantem.* A. B. D. F. N. — [9] *Acutum.* A. B. F. H. N. — [10] *Extalerit.* C. — [11] Om. *ante Artasium* A. B. F. N. — [12] *Concussi.* A. B. F. N. *Circumcussi.* L. — [13] *Vexillum.* A. B. F. N. — [14] *Iherosolymitis.* A. B. F. N. *Iherosolymitanis.* L. — [15] *De eo quod rex Balduinus in bello Babylonios vicit.* K. — [16] *Babilonius.* A. B. — [17] *Contra Christianos, arbitrans et moliens de Terra.* L. — [18] Om. *Balduino* A. B. F. H. N.

[a] Bongars. c. XXXI, p. 416.

[b] « Cui nomen Mons Peregrinus. » (Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. II, p. 452.)

[c] Cf. supra, p. 246, annot. *b*.

[d] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 453; Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 62, et Reinaud, *Extraits*, p. 21.

[e] « Ad castellum Artahi. » (Ibn Khaldun. p. 62.) Hodie *Artah*.

[f] Bongars. c. XXXII, p. 417.

[g] Afdhal. (Cf. Reinaud, *Extraits*, p. 21.)

[h] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. III, p. 454 et seq.; Reinaud, *Extraits*, p. 21.

A. 1105. gregavit omnino[1] gentem suam, et exspectavit eos apud Joppen. Et quia necessitas A
hoc exposcebat, cuncti qui in urbibus conversabantur, arma ferre potentes, ad
bellum perrexerunt, exceptis his tantummodo qui[2] muros noctu[3] custodirent.
Timor et tremor tunc venerunt super nos. Metuebamus enim ne[4], aut de civi-
tatibus nostris aliquam gente vacuatam caperent, aut regem cum popello suo in
bello interimerent. Augustus erat mensis. Callebant equidem ab utraque parte B
præliari differentes; nec nos illos, nec illi nos impetebant. Termino autem, ut opi-
nor, divinitus disposito, promovit se gens nefaria ab Ascalone, et cœperunt ad nos
approximare. Quo comperto, egressus est rex Joppen, et equitavit usque ad Ra-
mulam civitatem. Et quia bonum erat omnimode nostros Domino adhærere, et in
eo spem certam ponere, inspirato a Domino Deo[5] consilio, misit rex in Iherusa- C
lem nuntium suum festinum ad patriarcham[a] et clerum, atque plebeculam, fla-
gitans ut obnixe omnipotentis Dei exoraret[6] misericordiam, ut Christianis suis in
angustia positis opem de excelsis dare dignaretur. Noluit ergo legatus satis pre-
catus quicquid mercedis accipere, timens ne forte legationem illam non[7] posset
explere, aut mercedem illam vivus adquirere; sed sperans quandoque de labore D
hoc devoto remunerationem se percepturum a Deo, commendans animam suam
et corpus suum in manus conditoris sui, Iherosolymam propere non distulit ire[8].
Qui, Domino ducente, illuc pervenit, et ingressus civitatem quod quærebat non
celavit[9]. Quo manifestato, jussum est a patriarcha campanam majorem sonari, et
gentem ante se totam adunari. « O fratres, inquit, amici et servi Dei, ecce vere E
« bellum quod audieratis futurum; nam hoc referente nuntio, proculdubio nobis
« est paratum[10]. Et quia sine divino auxilio nullatenus genti tantæ poterimus ob-
« sistere, clementiam Dei omnes implorate, ut regi nostro Balduino et suis omni-
« bus clemens adjutor in hoc prælio[11] imminente dignetur adesse. Distulit quidem
« rex hodie bellum fieri, sicut per hunc brevigerulum nobis notum modo facit[12], F
« quatinus die crastina, quæ dies erit Dominica, qua Christus a morte resurrexit,
« securius prælietur, et adjunctis orationibus vestris[13] et eleemosynis apud Deum
« roboratus, confidentius pugnet. Quapropter in hac nocte juxta dictum apostoli,
« *vigilate, state in fide*[14]; *omnia vestra fiant in caritate*[b]. Cras ibitis per loca in urbe
« hac sancta, affligentes vos et humiliantes, pedibus nudatis, et Dominum Deum[15] G
« pie deprecantes, ut de manibus inimicorum suorum nos[16] liberet. Ego ipse jam
« illuc vado; jamjamque a vobis discedo, monens ut, si quis ex vobis hic residuus
« arma ferre valet, mecum prompte veniat. Rex enim hominibus indiget. » Ut quid
plus moror? Conscendunt in equos centum quinquaginta simul tam equites quam
pedites : et ita nocte imminente celeriter perrexerunt, et diluculo Ramulam urbem H
pervenerunt. Qui autem in Iherusalem remanserunt, precibus et eleemosynis,
afflictionibusque studiosissime vacaverunt. Usque horam meridianam[17] ecclesias

[1] *Continuo.* D. H. K. — [2] *Esset intimatum, congregata illico gente sua, ad bellum apud Joppen exspectavit. Et quia necessitas hoc monebat, non remansit in civitatibus nostris qui arma ferre posset, quin ad bellum pergeret, nisi tamen* (*tantum* L.) *qui.* A. B. F. L. N. — [3] Om. *nocta* L. — [4] *Super nos, metuentes aut.* A. B. F. L. N. — [5] *Ab ipso Deo.* L. — [6] *Erogarent.* K. *Exorarent.* L. — [7] Om. *non* D. H. K. — [8] *Properare non distulit.* K. — [9] *Dignaretur. Noluit legatus ille quicquam mercedis accipere erogatus, quia timebat etiam ab adversariis in via perimi; sed melius meditans, elegit quandoque a Domino sibi mercedem laboris sui recompensari; commendans corpus et animam in manus Domini, Iherusalem propere equitavit. Quo civitatem ingresso, quod opus quærebat, statim protulit.* A. B. F. N. — [10] *Proculdubio didicimus nobis illud paratum.* K. — [11] *Bello.* L. — [12] *Nobis mandavit.* A. B. F. N. *Intimavit.* K. — [13] *Nostris.* L. — [14] *In fide, viriliter agite et confortamini,* K. — [15] *Deum nostrum.* M. — [16] *Vos.* L. — [17] *Horam nonam.* K.

[a] Is est Ebremarus. (Cf. *Orient. Christ.* t. III, p. 1245, 1246.) — [b] I Cor. XVI, 13, 14.

A invisere[1] non cessaverunt. Cantando plorabant, plorando cantabant; nam in processione clerici hoc faciebant. Ego quoque[2] cum ipsis nudipes orabam. Majores etiam natu usque[3] horam nonam die illa non comederunt, nec infantes genitricum[4] ubera suxerunt, donec fame vexati ploraverunt. Eleemosynæ nempe uberes egenis[5] impertitæ sunt. Hæc enim sunt opera quibus Deus placatur[6], quibus ad
B salutem excitatur, quibus conversus non relinquit[7] post se benedictionem. A. 1105.

CAPITULUM XXXII.

Pugna Iherosolymitanorum cum Turcis, adepta victoria per virtutem sanctissimæ Crucis.

Quumque[a] Ramulam patriarcha, ut dictum est, pervenisset, et aurora postera stellas inciperet[8] depellere micantes, gavisi sunt omnes de[9] adventu suo, et excitati omnes cucurrerunt[10] ad presbyteros, ut peccata sua Deo et eis confiterentur. Ad patriarcham similiter optimates[11], verbum aliquod salubre[12] ab eo
C audire, et a peccatis suis absolvi cupientes[13]. Hoc facto, veste pontificali patriarcha indutus, gloriosam Crucem dominicam, quæ in talibus negotiis deferri solebat, in manibus sumpsit : et ordinatis, ut decuit, catervis de militibus et[14] peditibus, adversus hostilem exercitum progressi sunt. Milites nostri erant quingenti[15], exceptis illis qui militari nomine non censebantur, tamen equitantes. Pedites[16] vero
D nostri non amplius quam duo millia æstimabantur. Pagani autem[17] quindecim millia tam de peditibus quam de militibus deputabantur, qui nocte illa non plus longe a Ramula quasi quatuor milliariis hospitati sunt. Qui quum regem mane contra se viderent[18] cum suis procedere, confestim ad præliandum se paraverunt[19]. Attamen versutia eorum aliquantulum tunc quassata est : quum partem unam de
E exercitu suo, sed minorem, ante Ramulam mittere disposuerant, ut exercitum nostrum fallerent[20], majorem vero partem mitti Joppen statuerant, ut et eam assilirent, et nobis nescientibus caperent. Sed quum regem adversus eos sic equitare[21] perspicerent[22], simul reglobati sunt molimine suo confuso. Nec mora longior, alii alios impetierunt.

F Tunc clypei resonant, et ferri stridet acumen[b].

Factoque utrinque impetu, exclamaverunt nostri omnes contra eos : « *Christus* « *vincit, Christus regnat, Christus imperat!* » sicut eis jussum[23] fuerat. Illi autem circumvallantes nos, conquassare et confundere putaverunt penitus. Turci autem ex

[1] *Visere.* A. B. F. N. — [2] *Cantabqnt; nam hoc in processione faciebant. Ego quippe (quidem.* N.). A. B. F. N. *Quippe.* D. H. — [3] *Usque ad.* F. M. — [4] *Matrum.* A. B. F. N. Om. *genitricum* L. — [5] *Eleemosynæ quidem egenis ubertim.* A. B. F. N. *Ubertim egenis.* K. *Quoque egenis.* L. — [6] *Placatur, et Diabolus confunditur.* K. — [7] *Deus conversus relinquit.* K. *Quibus conversus reliquit.* L. — [8] *Cœpisset.* A. B. F. N. — [9] *Sunt in.* A. B. F. N. *Sunt de.* D. — [10] *Concurrerunt.* L. — [11] *Optantes.* H. K. — [12] *Salubriter.* K. — [13] *Similiter, volentes verbum aliquod ab eo audire, et a peccatis suis absolvi.* A. B. F. N. — [14] *Et de.* L. — [15] *Simul quingenti.* D. K. — [16] *Erant milites nostri, ut fertur, quingenti, aliis exceptis qui equitabant, qui nomine militari non fungebantur. Pedites.* A. B. F. N. — [17] *Æstimabantur. Gens autem adversaria.* A. B. F. N. — [18] *Perspexissent.* L. — [19] *Quumque regem contra se perspexissent equitare cum suis, confestim more suo ad præliandum se paraverunt.* A. B. F. N. — [20] *Aliquatenus fallerent.* A. B. D. F. H. N. — [21] *Sic viriliter equitare.* K. — [22] *Adversum eos sic euntem spectarent.* A. B. F. N. — [23] *Sicut eis a patriarcha jussum.* K. *Sicut jussum.* L.

[a] Cf. Willelm. Tyrens. l. XI, c. III, p. 455, 456; Reinaud, *Extr.* p. 21, et Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 228, 229. — [b] Cf. Ennii *Annal.* XI, 1.

A. 1105. more sagittarii nos retro girantes[1], et sagittarum pluvia plagantes, jam arcuum A
officia dimiserant, jam vaginis enses traxerant, quibus nos cominus feriebant,
quum rex, hoc comperto, audacitate munitus, signum suum album de manu cu-
jusdam militis sui abripuit; et cum paucis illuc celerrime currens, oppressis suc-
currere sategit. Qui quum statim, Deo juvante, impetendo Turcos et occidendo
dispersisset, ad majorem multitudinem Sarracenorum et Arabum Æthiopumque B
recurrit[2]. Sed nec in invasionibus[3], nec in percussionibus utrorumque amplius
immorabor, quia volo artare paginam limite parciore. Deus enim omnipotens,
servorum suorum nusquam immemor, nolens Christianos suos a perfidis illis
destrui, qui pro ejus amore et nomine amplificando de longinquis partibus Ihe-
rusalem venerant, dederunt gens impia fugam[4] repentinam, fugientes[5] usque C
Ascalonam. O si capi potuisset Semelmul[6 a], dux illius militiæ, multa nummismata
in redemptionem sui regi Balduino exsolveret. Sed non effugit Gemelmulc admi-
ratus Ascalonæ, qui locuples erat valde. Quo interempto, illis omnibus orta est
non minima desolatio[7]. Alterum admiraldum olim Acconitam[8] vivum retinue-
runt, quem rex noster redimi fecit viginti millibus nummismatibus[9], præter equos D
et res alias. Æthiopes vero quoniam fugere nequiverunt, in campis trucidati sunt.
Quatuor millia quidem tam de equitibus quam de peditibus eorum interfecti
fuisse referuntur. De nostris vero sexaginta tabernacula[10] eorum nobis remanse-
runt, jumenta quoque multa, cameli, asini, dromedæ[11]. Tunc Deus laudatur,
glorificatur, in quo virtutem fecimus magnam, qui etiam ad nihilum deduxit E
inimicos nostros. O mira divini judicii ordinatio! Ecce qui dicebant : « Eamus, et
« Christianos omnes illos occidamus, et *possidebimus eorum sanctuarium*[12 b]. » Sed *non
sic impii, non sic*[c] : quia vos *posuit Deus ut rotam, et sicut stipulam ante faciem venti*[d]
in *ira sua vos confudit*[13 e]. In lege sua juraverant[14] etiam ipsi nunquam propter
Francos fugere; sed tandem effugium salus fuit tunc eorum. Maluerunt perjurium F
incurrere, quam morte stulte perire[15]. Regressus est autem rex Joppen cum gau-
dio, ubi prædam in bello captam militibus suis et peditibus sub ratiocinio dis-
tribuit.

CAPITULUM XXXIII.

De classe Babiloniorum[16].

Adhuc erat ante Joppen classis navium Babiloniorum[17], qui jam aliquandiu

[1] *Turci autem novissimam catervam nostram retrogirantes.* A. B. F. N. — [2] *Sarracenorum et Æthiopum reversus est.* A. B. F. N. — [3] *Impetibus.* A. B. F. N. — [4] *Dederunt illi fugam.* A. B. F. N. — [5] *Nec cessaverunt fugere.* A. B. F. N. — [6] *Semelmuch.* D. L. *Semelumuch.* M. *Gemelmuch.* H. K. — [7] *Gemelmulch, admiratus Ascaloniæ, vir locuples et prudentissimus, quo occiso desolatio (deploratio.* M.) *illis omnibus non minima fuit.* A. B. F. N. — [8] *Achonitam.* L. M. — [9] *Numismatum.* A. B. F. N. — [10] *Tentoria.* A. B. F. N. — [11] *Jumenta, et asinos, camelos et dromedas (dromedos.* L.) *multos ibi perdiderunt.* A. B. F. L. N. — [12] *Sanctuarium Dei.* A. B. F. N. — [13] *Turbavit.* A. B. *Conturbavit.* N. — [14] *Invicem juraverant.* L. — [15] Om. *Maluerunt perjurium . . . . . stulte perire* A. B. F. N. — [16] Om. hoc lemma M. — [17] *Erat in mari ante Joppem classis Sarracenorum.* A. B. F. N. *Babiloniarum.* H. *Babiloniæ.* K. *Babiloniorum.* M.

[a] Djemal-Almolk, Ascalonensis emirus. (Cf. *Kamel-Altavarykh*, p. 229.) « Djemal el Muluk, Ascalonis præ-« fectus. » (Ibn Khaldun. p. 59, 63 et 72.)

[b] Cf. PSALM. LXXXII, 13.

[c] PSALM. I, 4.

[d] PSALM. LXXXII, 14.

[e] Cf. PSALM. II, 5.

A illic exspectaverant, scire cupientes quomodo et quando tam per mare quam per terram nos omnes et urbes maritimas omnino destruerent. Sed quum rex per nautas[1] suos caput Gemelmuch admirati, in bello decollati, in unam de navibus eorum jactari fecisset, conturbati valde hoc comperto[2], et exterriti, diutius ibi stare noluerunt. Sed gentis[3] confusione comperta, paululum tunc Austro flante, B in portus[4] Tyri et Sydonis secesserunt. Quæ classis quum deinde Babiloniam reverteretur, spiritu procellæ, Dei gratia nobis satisfaciente, portibus nostris sparsim naufragio miserabili advectæ sunt. De quibus viginti quinque[5] naves Sarracenis plenas habuimus, reliquæ vero velificantes vix evaserunt. Igitur nobis Dominus adjutor in tribulationibus existens pius, sic manifestavit[6] omnipotentiam suam[a]. A. 1105.

C Ergo diem belli cunctis volo certificari.
Jam decies orto[7] Phœbo sub Virginis astro[b],
Quum solida terras spectaret imagine luna,
Sexta kalendarum Septembris quum legeretur,
Annuit Omnipotens Francos gaudere triumpho :
D Quum[8] fugiunt Arabes, Turci simul, Æthiopesque,
Pars montana petit, remanet pars mortua campis[9].

CAPITULUM XXXIV.

De terræ motu.

Quoniam quidem ne vel scriptorum negligentia vel imperitia, vel quod rari erant forsitan, vel suis impediti curis insudabant[10], hæc gesta oblivioni non scripta darentur : malui ego Fulcherus[11], scientia rudis, ingenio debilis, temeritatis nævo[12] E notari, quam hæc opera[13] non propalari[14], prout oculis vidi[15], vel a relatoribus[16] veridicis perscrutans diligenter didici. Precor autem hæc legentem, ut nescientiæ[17] meæ caritative indulgeat : et dictamen istud[18], nondum a quolibet correptum oratore, locatim, si velit, corrigat. Verumtamen historiæ seriem propter pulchritudinem partium pompaticam[19] non commutet, ne gestorum veritatem[20] mendaciter F confundat. His gestis quæ superius dicta sunt, ipso anno[21] declinante, sensimus omnes terræ motum grandem, qui Iherusalem ineramus, quod in vigilia[c] Nativitatis Domini valde nos terruit.

[1] *Navitas.* K. — [2] *Hoc viso.* A. B. F. H. N. *Hoc valde viso.* L. *Et ab eis recognitum fuisset, conturbati valde.* K. — [3] *Gentis suæ.* A. B. D. F. H. N. — [4] *In portibus.* L. — [5] *XV.* K. — [6] *Evaserunt. Adjutor ergo pius in tribulationibus, manifestavit sic nobis Dominus.* A. B. F. N. — [7] Om. *orto* C. — [8] *Tum.* A. B. F. N. — [9] *Campo.* A. B. F. N. — [10] *Insidebant.* L. — [11] *Falcherius.* A. B. F. N. *Fulcerus.* E. — [12] In cod. A. et B. post verbum *nævo* legitur inter lineas : *vel macula.* — [13] *Hæc Dei opera.* A. B. F. H. N. — [14] *Palari.* L. — [15] *Secundum quod oculis meis vidi.* A. B. F. N. — [19] *A latoribus.* L. — [17] *Perscrutans, diligenter didici. Et quoniam a me solo hæc omnia visu et intuitu non possent comprehendi, stilo inusitato, sed tamen veraci congesta, successoribus pio affectu reliqui. Precor autem legentem ut inscientiæ.* A. B. F. N. — [18] Om. *istud* A. B. F. N. — [19] *Pompatice.* L. — [20] *Ne rei veritatem.* A. B. F. N. — [21] *His autem gestis quæ narravi superius, anno ipso.* A. B. F. N.

[a] « Francis plures Muslimi sese tunc conjunxerant, « quorum unus erat Bekbasch (*Bektasch*, apud Ibn Alatyr) « ben Tutusch, qui Damaskum reliquerat iratus propterea « quod Tughdekin eum regno exuisset, idque nepoti ejus « Dukako commisisset. Jam cum Francis commoratus est. » (Ibn Khald. *op. cit.* p. 63 ; cf. quoque *Kamel-Altavar.* *l. c.*)

[b] Id est die XXVII° Augusti : quod comprobat versus subsequens (cf. supra p. 370, annot. *b*) :

Sexta kalendarum Septembris quum legeretur.

[c] Id est die XXIV° mensis Decembris, A. D. 1105.

CAPITULUM XXXV.

De signis in cœlo apparentibus[1].

A. 1106. Anno[a] deinde millesimo centesimo sexto, nihilominus cometa in æthere appa- A
rens nos illum suspicientes pavefecit[2], qui, in ea parte qua sol hiemali tempore
occumbere solet, splendoris alburni radium ad instar telæ lineæ in longum miri-
fice produxit. Hoc prodigium nempe in mense Februario rutilare incipiens, die quo
lunam pronuntiabamus primam, futurorum præsagium nuntiabat. Sed quia de eo
nil augurari præsumpsimus, quod signabat[3] totum Domino commisimus. Quin- B
quaginta et eo amplius diebus vespere quotidiano cometa ille[4] per totum visus est
mundum. Notandum quod ab exordio[5] sui ortus, tam ipse cometa quam splendor
ejus niveus de die in diem paulatim attenuatus est, adeo ut in ultimis diebus vim
sui luminis jam perdens, parere omnino cessaret. Indilate autem mense in eodem,
die quo lunam pronuntiavimus[6] vicesimam, vidimus in cœlo ab hora tertia usque C
ad meridianam, ad dexteram et lævam solis partem, quasi duos soles alios : nec
tantum tamen sicut major fulgentes, sed forma et lumine rariore mediocriter ru-
tilantes. In quorum gyro circulus insuper apparuit unus, splendore candidus,
exstans amplitudine tanquam quævis civitas. Intra quem[7] alter circulus clarebat
dimidius, iris habens similitudinem[8], quadruplici distinctus colore, et in parte D
superiore solis amplexione arcuata usque duos soles jam dictos attingens. Deinde
sequenti mense, hora noctis mediæ, stellæ[9] cœli pluere visæ sunt[b].

CAPITULUM XXXVI.

De prælio Christianorum contra Damascenos.

Postmodum vero Hugo, qui Tyberiadem urbem tunc possidebat, æstivo tem-
pore adversus militiam Damascenam[10] bellavit. Qui quum bis in ipso prælio jam
ab eis repulsatus[11] esset[c], tertio belli recursu, Domino suffragante, victor victos E
eos superavit. Ducentos siquidem ex eis occidit, totidemque de equis eorum reti-
nuit; reliqui vero terga fugæ dederunt. Mirum dictu : sexies viginti quadragies
centum disperserunt. Deinde mora non fuit, quum ipse cum rege Balduino in
expeditione esset, in terra eadem[12] ictu sagittæ Hugo[13] interiit[d].

[1] *De eo quod tres soles apparuerunt, et stellæ pluere visæ sunt.* K. — [2] *Perculsit.* A. B. F. N. — [3] *Designabat.* A. B. F. H. N. *Significabat.* M. — [4] *Cometa ille in quo erat.* L. — [5] *A principio.* A. B. F. N. — [6] *Computabamus.* A. B. F. *Computavimus.* N. — [7] *Intra qualem.* L. — [8] *Dimidius, qui erat iri similis.* A. B. F. L. N. — [9] *Deinde sequentis noctis medio stellæ.* L. — [10] *Militiam Damascenorum hostilem.* A. B. F. N. — [11] *Repulsus.* L. — [12] *Disperserunt. Sed deinceps mora non fuit, expeditione facta in terra eadem cum rege Balduino.* A. B. F. N. — [13] Om. *Hugo* K.

[a] Bongars. c. XXXIII, p. 419.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. v, p. 460.

[c] « Tughdekin contra Francos exiit, et, pugna com« missa, eos intra castellum coegit, quod deinceps de« molitus est, ejusque saxa in vallem dejecit. Præsidium « ibi relictum cepit, ceterosque incolas necavit, et victor « Damaskum rediit. » (Ibn Khaldun. p. 63, 64, et *Kamel-Altavarykh*, p. 229, 230.)

[d] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

CAPITULUM XXXVII.

Quomodo patriarcha, Romam petens, transfretavit, et de prælio Joppitarum atque Ascalonitarum[1].

A Anno[a] millesimo centesimo septimo, transfretavit patriarcha[2 b], Ebremarus[3] A. 1107.
nomine, Romam petens. Quæsiturus enim erat ab apostolico, utrum patriarcha
remaneret. Nam Daibertus superius memoratus patriarchatum recuperaverat; sed
in reditu postmodum obierat. Mense demum Novembri, eodem anno, quum in solitam sævitiam Ascalonitæ efferverent, ad radices montanorum nostrorum inter
B Ramulam et Iherusalem insidias posuerunt, ut unam gentis nostræ catervam,
quam de Joppe Iherusalem tunc ituram didicerant, occursu repentino invaderent[4]. Sed hoc Joppitis intimato, in equos festini[5] conscenderunt. Et quum ad
locum insidiarum, nuntio rei ductore, pervenirent, dubitantes adhuc an verum
dixisset, visis illis exterriti valde timuerunt. Erant enim milites fere quingenti, et
C pedites propemodum mille. Nostri vero milites, non plusquam septuaginta quinque. Quibus quum non liceret[6] etiam meditari[7] quid facerent, et non erat eis
salvatio si fugerent, et mors non deerat si pugnam committerent, gratius elegerunt honorifice si contingeret mori, quam fugæ infamia postmodum[8] notari.
Impetu igitur mox in eos facto momentaneo, mirum[9] in modum hostilem aciem
D penetraverunt, prosternendo eos, et occidendo. In quo[10] certamine quum acrius
Sarraceni se viderent conteri[11], audacitatem suam Domino volente perdentes[12],
bellare cessaverunt. Quod quum viderent[13] milites nostri, potentius eos pervaserunt[14]; et quos illi fugare putaverunt, eos nostri fugere compulerunt. De quibus
plures occiderunt, et de equis eorum plurimos retinuerunt. De militibus nostris
E non plus quam tres[15] perdidimus. Sed si[16] clientela eorum de jumentis nostris
aliquot abduxerunt, de suis nostri talionem[17] duplicaverunt.

CAPITULUM XXXVIII.

Quod Boamundus, aggregato exercitu, terram imperatoris vastavit[18].

Eodem siquidem anno, postquam Boamundus de Galliis regressus est, congregata gente quantacumque potuit, in portu Brundusino, qui[19] est in Apulia,

[1] *De insidiis Ascalonitarum et victoria nostrorum.* K. — [2] *Iherosolymorum patriarcha.* A. B. F. N. *Memoratus patriarcha.* L. — [3] *Ebrematus.* H. K. — [4] *Perimerent.* A. B. F. N. *Repentino in via perimerent.* D. H. K. *Tunc ituram Joppen gentem nostram didicerant, et ei insidias tetenderunt, ut eam occursu repentino perimerent.* L. — [5] *Impigri.* A. B. F. N. — [6] *Quum etiam non liceret.* L. — [7] *Cogitare.* A. B. F. N. — [8] *Post hæc.* A. B. F. N. — [9] *Impetu igitur tunc momentaneo, quasi nihil præter Deum metuentes, mirum.* A. B. F. N. — [10] *Et occidendo, et per eos transeundo, et per eos revertendo. Quo in.* A. B. F. N. — [11] *Se proteri viderent.* A. B. F. N. — [12] *Omnino perdentes.* A. B. F. N. — [13] *Comperissent.* A. B. F. N. — [14] *Invaserunt.* K. — [15] *Tres ibi.* A. B. D. F. H. N. — [16] Om. *si* C. M. — [17] *Talionem sibi.* A. B. F. H. N. — [18] *De classe et exercitu Buamundi et victoria ejus.* K. — [19] *Brondasiano, quod.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXXIV, p. 419. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. IV, p. 457.

A. 1107. classem suam paravit. Qui quum tempus ad transfretandum exspectasset opportu- A
num, VII. idus Octobris[a] naves ingressi Bulgariam navigaverunt, et Avalonis[b] portui applicuerunt; et Avalone[1] citissime capta, Duratium urbem adeuntes, III. idus Octobris[2c] obsederunt[3]. Sed quia civitas illa tam hominibus quam victualibus satis erat munita, obsessores diu fatigavit. Habebat quidem domnus Boamundus quinque millia militum[4], et sexaginta millia peditum. Feminam quippe nullam B
tunc secum transire permisit, ne exercitantibus impedimento essent et oneri. Erat quidem imperator Constantinopolitanus, Alexis nomine[5], genti nostræ tunc valde contrarius, et Iherosolymam peregrinantibus vel fraude clandestina vel violentia manifesta tam per terram quam per mare[6] perturbator et tyrannus. Quapropter Boamundus, collecto ut dictum est exercitu, terram illius intravit, civitates et C
oppida comprehendere nitens.

CAPITULUM XXXIX.

De concordia inter imperatorem et Boamundum sacramento firmata[7].

A. 1108. Anno[d] autem millesimo centesimo octavo ab Incarnatione Domini[8], quum ante Duratium jam per unum sedisset[9] annum, nihil proficiens quicquid contra imperatorem aliquas moliebatur insidias, contra quem quoque imperator[10] faciebat; tandem[11] per internuntios concordia[12] prolocuta, quum etiam imperator ad eum D
cum exercitu suo jam approximasset, amici adinvicem, conventionibus intermixtis[13], facti sunt. Juravit enim Boamundo imperator super reliquias pretiosissimas, peregrinos, de quibus jam sæpe fatum est, tam in terra quam in mari, quanto latius imperium ejus extendebatur, ab illo die et deinceps se salvaturum et conservaturum[14], ne quis eorum diriperetur, vel male tractaretur. Ille quoque E
juravit imperatori pacem et fidelitatem omnimode tenendam. Qui postmodum, occasione habita, Apuliam remeavit, partem exercitus sui minorem secum reducens. Pars enim major Iherusalem, ut voverant, per mare profecti sunt[e].

Ipso anno Philippus, rex Franciæ, dedit finem vitæ[15f].

[1] *Avalone urbe illa.* A. B. F. N. — [2] *Novembris.* H. — [3] *Duratium civitatem obsederunt, tertio idus Novembris.* A. B. F. N. — [4] *Equitum.* K. — [5] Om. *Alexis nomine* A. B. F. N. — [6] *Quam mare.* C. — [7] *Ut Buamandus compulit imperatorem pacem jurare.* K. — [8] Om. *ab Incarnatione Domini.* A. B. F. N. — [9] *Duratium obsedisset.* L. — [10] *Idem imperator nihilominus.* D. H. K. — [11] *Quum jam per unum annum ante Duratium sedisset Buamandus, nihil proficiens, sed tamen interim contra imperatorem, imperator quoque contra eum, insidias et detrimenta omnimode moliretur; tandem.* A. B. F. N. — [12] *Pace.* A. B. F. N. — [13] *Additis.* A. B. F. N. — [14] *Honoraturum.* A. B. F. N. *Servaturum.* L. — [15] *Obiit rex Philippus Franciæ.* A. B. F. N. Om. *Ipso anno . . . . . finem vitæ* L.

[a] Id est die IX° mensis Octobris, A. D. 1107. (Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. VI, p. 461.)

[b] *La Vallona.* (Cf. supra, p. 177, annotat. *e*.)

[c] Id est die XIII° mensis Octobris, eodem anno 1107.

[d] Bongars. c. XXXV, p. 420.

[e] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 462.

[f] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

CAPITULUM XL.

De obsessione urbis Tripolitanæ[1].

A Anno[2a] millesimo centesimo nono et ab Iherusalem capta undecimo, Bertrandus[3b], Raimundi comitis filius, venit Tripolim, adhibitis secum Januensibus, cum classe navium rostratarum fere septuaginta, quæ[4] omnes ibi applicuerunt. Quam urbem, scilicet Tripolim, volebat impugnare[5], et sub patris sui jure hereditario propriam possidere. Quam quum obsidione cinxissent, orta lite confestim inter B Bertrannum et Guillelmum[6] Jordanem, cognatum suum, qui eam semper impugnaverat, postquam Raimundus comes obierat[7]; et versabatur illic Guillelmus in oppido qui Mons Peregrini[8c] dicitur, Tripoli proximo. Bertrannus dicebat : « Mea « esse debet civitas hereditario jure, quia pater meus, qui eam primitus impug- « nare cœpit, in[9] coartando illam, oppidum istud, scilicet Montem Peregrinum, C « magna probitate ædificavit, et post excessum suum mihi obtinendam dedit dum « vivebat[10]. » Guillelmus vero[11] dicebat : « Mea utique debet esse, et merito, quia et « hostes hujus terræ habitatores[12], post excessum comitis, semper coercui strenue « armis meis, et terram adjacentem urbi[13] amplificare studui et laboravi. » Et quia sub discordia magna de statu suo solent labi, et in concordia minima augeri, D Guillelmus, malivolentiæ causa, de negotio illo[14] se retrahebat, Bertrannus autem cum suis urbem viriliter cohibebat. Hic nollet illum posse[15] proficere, ille quoque nollet etiam hunc vivere. Certant pro incertis, et sunt incerti de certis. Contendunt pro momentaneis, et non laborant pro æternis. Currunt qui forsitan non[16] comprehendunt[17]. Remanebit ergo in bivio bravium. *Non est currentis igitur, neque* E *volentis*[18]; *sed est Dei miserentis*[d]. Necdum urbem ceperant, et jam de captura litigabant. Ad nutum Dei momenta transvolant, et cogitationes hominum vanæ subvertuntur.

A. 1109.

[1] *Quomodo rex Baldewinus, Bertrannus urbem Tripolim capiant.* K. — [2] *Anno autem ab Incarnatione Domini.* A. B. F. N. — [3] *Bertrannus.* H. K. — [4] *Exceptis* (*aliis.* D. K.) *onerariis, ut æstimo,* XX. *quæ.* H. K. — [5] *Venit Bertrannus, Raimundi comitis filius, de Provincia quæ dicitur Sancti Ægidii, adhibitis sibi Januensibus cum classe sua, scilicet navibus rostratis septuaginta, exceptis aliis fere viginti; et applicuerunt urbi quæ Tripolis dicitur, quam ipse Bertrannus adiebat, volens eam expugnare.* A. B. F. N. — [6] *Willelmum.* K. hic et ubique. — [7] *Comes ex* (*de.* D. K.) *hac vita excesserat* (*excesserit.* D.). D. H. K. — [8] *Mons Peregrinus.* D. H. K. — [9] *Et in.* H. *Et.* K. — [10] *Obtinendam, dum adhuc vivebat, concessit.* K. — [11] *Ei.* K. — [12] *Possessores.* D. K. Addit cod. C. inter lineas : *vel possessores.* — [13] *Ibi.* K. — [14] *Qui eam semper impugnaverat ab usque Raimundi comitis excessu, et versabatur in oppido Tripoli proximo, quod Mons Peregrinus nuncupatur; parum in primis profuerunt. Et idcirco lis orta est illa, quia ille a dono patris sui, qui terram ipsam primitus adquisierat, eam obtinere debebat, ut affirmabat; hic autem, quia strenue armis eam protexerat et amplificaverat, justius possidere objiciebat. Et quia sub discordia rite magna de statu suo labuntur, et contra minima in concordia exuberant. tum Guillelmus aliquantulam de negotio illo, malivolentiæ causa.* A. B. F. G. N. — [15] *Illum aliquid posse.* A. B. F. N. — [16] *Currunt et non.* A. B. F. N. — [17] *Comprehendent.* D. H. — [18] *Non est ergo volentis, nec currentis.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXXVI, p. 420.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. IX, p. 465, 466.
[c] Cf. supra, p. 411, annot. *b*.
[d] Cf. Rom. IX, 16.

CAPITULUM XLI.

Quomodo urbs Tripolis capta sit.

A. 1109. Et non fuit mora, postquam rex [1] Balduinus ad obsidionem venit illam, de- A
precatus [2] Januenses ut ipso anno juvarent eum ad capiendum Ascalonem atque
Berittum, necnon Sydonem. Et contigit, dum [3] ordiebatur concordiam fieri
inter duos memoratos comites [4], nescio quo infortunio, dum noctu equitabat Guil-
lelmus ille Jordanus, sagittæ ictu parvæ clam interiit [5][a]. Sciscitabantur omnes
quis hoc fecisset, sed hoc addiscere nequiverunt [6]. Hi dolent, illi gaudent. Hi [7] B
lugent amicum, illi lætantur super inimicum obrutum. Remansit [8] Bertrandus
regis Balduini homo fidelis effectus. Tunc civitas undique coartata est [9]. Laborant
externi, vexantur interni. Sed quum Sarraceni valde coartarentur [10], et nulla spes
jam eis esset evadendi, sub fidei pactione [11] jurata, et a rege confirmata, ne occi-
derentur, sed quocumque vellent sine contradictione abirent, permissi sunt ea C
conventione rex et sui in unam [12] urbis partem ingredi. Quod dum ita fieret [13],
nescio quo eventu ortus [14] est tumultus magnus inter minores Januensium repen-
tinus : qui per chordas et per scalas murum conscenderunt, et urbem introierunt.
Et qui inventus est ibi Sarracenus, illico capite est truncatus. Qui autem [15] in circo
regis fuerunt, juxta pactionem inde factam ab eo defensi sunt [16][b]. D

Ter decies Cancro dederat jam lumina Phœbus,
Si tria de numero tamen ejiciendo [17] recidas [c],
Urbem quum Tripolim capiunt gens bellica per vim [18].

CAPITULUM XLII.

Quomodo Berittus civitas capta sit [19].

A. 1110. Anno [d] millesimo centesimo decimo, dum mensis Februus [20] adhuc imbribus hi-

[1] *Rex Iherosolymorum.* A. B. F. N. — [2] *Causa deprecandi.* A. B. F. N. *Precaturus.* K. — [3] Om. *contigit dum* A. B. D. F. H. N. — [4] *De duobus comitibus memoratis.* A. B. F. N. — [5] *Clam est interemptus.* K. — [6] *Equitabat, ictu sagittæ parvæ clandestino interiit Guillelmus Jordanus. Mirantur inde omnes, ignorant qui hoc fecisset; sciscitantur, scire nequeunt.* A. B. F. N. *Sciscitantur, sed scire nequeunt.* L. — [7] *Alii.* A. B. F. N. — [8] *Alii lætantur propter obrutum inimicum. Nunquam etiam se diligerent, qui ambo terræ illi principari cupiebant. De mortuo nihil plus. Remansit.* A. B. F. N. — [9] *Tunc coercuerunt undique urbem.* A. B. F. N. — [10] *Coangustarentur.* A. B. F. H. N. — [11] *Conventione.* A. B. F. N. — [12] *Sed quo vellent sine corporum læsione abirent; post jusjurandum inde factum, permiserunt majores nostros ultro in unam.* A. B. F. N. — [13] *Fit.* A. B. F. N. — [14] *Dum ita fit, ortus.* L. — [15] *Et qui Sarracenus tunc ibi est inventus, nihil pejus habuit quum caput perdidit. Et quamvis clam principibus hoc gestum fuisset, capita ibi sic perdita non sunt post hæc restituta. Qui autem.* A. B. F. N. — [16] *Juxta pactionem liberati sunt.* A. B. F. N. — [17] *Excutiendo.* A. B. F. N. — [18] Om. hos tres versus K. — [19] *Quomodo rex Baldewinus et Bertrannus Berithum urbem capiunt, et de cometa, et auxilio Norrensium ad urbem Sidonem capiendam.* K. — [20] *Februarius.* H. *Febrius.* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. IX, p. 466.

[b] De urbis Tripoleos obsidione cf. Willelmum. Tyr. l. XI, c. X, p. 467-469; Reinaud, *Extraits*, p. 22, 23; Ibn Khaldun. p. 65, 66, et Wilken, *op. cit.* p. 44.

[c] Id est die XIII° mens. Julii. (Cf. supra, p. 370, annot. *b.*)

[d] Bongars. c. XXXVI, p. 421.

A bernis terras cohiberet, profectus est rex Balduinus Berittum civitatem, et obsedit A. 1110.
eam[a]. Cui venit[1] in auxilium Bertrannus, comes Tripolitanus, et consedit exercitus ad primum ab urbe lapidem. Quumque per septuaginta quinque dies, ut opinor, civitatem undique coartassent, et naves quæ ad subsidium eorum illuc confluxerant naves nostræ intra portum conclusissent, turribus ligneis muro
B tunc admotis, Franci nostri ausu magno de illis super murum, nudatis cum ensibus, prosiluerunt. Descendentes itaque in civitatem, quum per portas etiam multi ingrederentur, fugientes hostes vehementer persequentes[2], denique peremptos superaverunt, eorumque pecuniam totam diripuerunt.

Anno milleno centeno, bis quoque quino,
C Urbem Berittum virtus capit armipotentum.
Bis[3] decies ortus sub Tauri sidere Phœbus,
Terque quaterque fuit, quum factum contigit istud[b].

CAPITULUM XLIII.

Quomodo rex Balduinus et princeps Tancredus contra Turcos Edessam obsidentes profecti sunt.

His ita gestis[4], rediit rex Iherusalem, Deo laudes debitas redditurus, per quem triumphaverat[5]. Deinde paravit[6] se iturum contra Turcos, qui Edessam[c], Mesopo-
D tamiæ urbem, obsidebant[7]. Tunc quidem vidimus cometam unum, per noctes aliquot, ad Austrum radios suos extendentem[8]. Tancredus etiam tunc adunavit gentem suam Antiochenam quantamcumque[9] potuit, exspectato jam rege per dies aliquot, qui simul congregati sunt ante fluvium Eufraten. Quo transito, invenerunt statim Turcos, quos appetebant: qui per regionem illam catervatim discur-
E rentes, regis[10] exspectabant adventum. Sed quia sciebant milites nostros esse probissimos bellatores, et mirabiles de lanceis percussores, non sunt ausi cum eis bellum committere; sed fugitiva calliditate ab eis divertentes nec bellare audebant, nec in terram suam secedere[11] volebant. Et quum astutia[12] tædiosa, per dies plurimos[13], nolentes præliari nostros fatigare studuissent, sumpto necessitatis et uti-
F litatis consilio, munivit rex Edessam urbem annona qua multum indigebant[14] inhabitantes[15], quia vastaverant Turci regionem[16] in circuitu, comprehensis castellis et colonis quibus civitas prædicta pascebatur[17]: non amplius morantes ad fluvium memoratum redierunt. Qui quum[18] paulatim cum ratibus paucis et modicis transissent, affuerunt illico post eos venientes Turci versipelles et rapaces,

[1] *Civitatem obsessurus eam. Venit autem ei.* A. B. F. N. — [2] *In civitatem, et per portas etiam multi ingressi, hostes fugientes vehementer impugnantes.* A. B. F. N. — [3] *His.* C. — [4] *Quumque gesta fuissent hæc.* A. B. F. N. — [5] *Per quem honorifice triumphaverat.* L. — [6] *Laudes acturus, per quem honorifice, ut dictum est, triumphaverat. Quibus peractis laudibus, protinus præparavit.* A. B. F. N. — [7] *Jam obsidebant, domnusque Gibelinus patriarcha cum eo.* A. B. F. N. — [8] *Protendentem.* A. B. F. N. — [9] *Antiochenam, et de regione tota quam possidebat, quantamcumque.* A. B. F. N. — [10] *Francorum.* A. B. F. N. — [11] *Audebant, nec de regione illa secedere in terram suam.* A. B. F. N. — [12] *Fallatia.* A. B. F. H. N. — [13] *Aliquot.* A. B. F. H. N. — [14] *Egebant.* H. — [15] *Inhabitatores.* K. *Multum cives egebant.* A. B. F. N. — [16] *Totam regionem.* A. B. F. N. *Regionem quæ est.* K. — [17] *Civitas ipsa pasci abunde solebat.* A. B. F. N. — [18] *Fluvium præfatum redeuntes venerunt. Et quum.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XIII, p. 474-476, et Ibn Khaldun. p. 71.

[b] Id est die XIII° mens. Maii. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

[c] Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 79.

A. 1110. qui multos de peditibus nostris ibi arripuerunt, et in Persidam abduxerunt, de A Armenis videlicet inopibus quos[1] Turci jam impie[2] vastaverant. Et quia difficultas erat flumen tunc ad eos transmeare, satis inde dolentes viam inceptam tenuerunt[3] : Tancredus eundo[4] Antiochiam, rex vero redeundo Iherusalem[5].

CAPITULUM XLIV.

Quomodo Sydon, quæ et Sagitta dicitur, a rege Balduino et a Norrensibus[6] obsessa atque capta sit.

Applicuerant interim Joppe gens quædam Norrensis[7][a], quam de mari occiduo concitaverat Deus, ut Iherusalem peregrinarentur, quorum[8] classis navium quin- B quagenta quinque erat. Horum primus[b] erat juvenis[9] forma valde speciosus, regis[10][c] terræ illius germanus. Quumque regressus rex fuisset Iherusalem, adventu eorum gavisus, cum eis locutus est amicabiliter, monens eos et deprecans, ut pro amore Dei morarentur in Terra sancta aliquantulum[11], et juvarent Christianismum amplius provehendum et amplificandum; ut expleto utcumque negotio C Christi, in terram suam postea gratias[12] Deo magnificas redderent. Quam petitionem illi benigne suscipientes, responderunt non pro alia causa Iherusalem venisse[13]; sed quocumque cum exercitu suo rex[14] progredi vellet, ipsi marino itinere simul voluntarie proficiscerentur, tantum ut[15] victum eis necessarium impendere curaret. Hinc est concessum, illinc peractum. Et[16] quum primitus D Ascalonem adire disposuissent, laudatiori demum sumpto consilio, Sydonem civitatem adeuntes obsederunt[17][d]. De Ptholomaida, quæ frequentius Accon[18] dicitur, movit rex exercitum suum; Norrenses vero de Joppe navigio processerunt[19]. Tunc classis admiraldi Babilonii in Tyrio portu latitabat, qua Sarraceni, ritu piratico, Christianis nostris peregrinis persæpe oberant, et civitates mariti- E mas, quas adhuc rex Babilonis[20] possidebat, munientes[21] vegetabant. Quum autem de Norrensibus murmurare audissent, nec de portu Tyrio egredi, neque cum eis congredi[22] ausi sunt. Quumque ad Sydonem ventum est, obsedit eam rex a terra[23], Norrenses vero a mari. Et factis machinis, terruit valde internos

[1] *De Armenis Joppitis quos.* L. — [2] *Turci cum reculis suis impie.* A. B. F. N. — [3] *Dolentes regressi sunt.* L. — [4] *Tendendo.* L. — [5] *Et quia impossibilitas erat flumen contra eos retransire, inde satis dolentes regressi sunt; deinde Tancredus Antiochiam, rex quoque Iherusalem.* A. B. F. N. — [6] *Noronensibus.* C. — [7] *Noroensis.* C. *Norrensis dicta.* A. B. F. N. (Post verbum illud, legitur inter lineas in cod. A. : *id est de Norvegia;* et in B. : *id est de Noega.*) — [8] *Ut irent Iherusalem, et.* A. B. F. N. — [9] *Major erat juvenis quidam.* A. B. D. F. H. N. Addit A. inter lineas : *Nomine Sivardus*; verba manu posteriori exarata. — [10] Post verbum *regis*, addit A. inter lineas : *vel Augustini.* — [11] *In terra, quam adierant, aliquantulum.* A. B. F. N. — [12] *Christi, quum postea in terram suam repatriarent, gratias.* A. B. F. N. — [13] *Non pro alia causa eos in Terram sanctam venisse responderunt.* A. B. F. N. — [14] Om. *rex* A. B. F. N. — [15] *Vellet, simul proficisci voluntarie marino itinere spoponderunt, tantum ut.* A. B. F. N. *Si.* K. — [16] *Curaret. Quod rex libenter concessit. Et.* K. — [17] *Civitatem obsessuri appetierunt.* A. B. F. N. — [18] *Quæ nunc frequentius Achon.* A. B. F. N. *Accho.* H. — [19] *De Joppito portu parati processerunt.* A. B. F. N. — [20] *Babiloniensis.* A. B. D. F. H. N. — [21] *Multimode munientes.* A. B. F. N. — [22] *Præliari.* H. *Pugnare.* K. — [23] *Audissent, nequaquam tunc temporis de Tyrio portu egredi præsumpserunt, quia cum eis præliari non ausi sunt. Quum venisset rex ad Sydonem, obsedit eam a terra.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XIV, p. 476; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 275, et Wilken, p. 45.

[b] Nomine Sigward, sive Sivardus : Sigurd, Magni III filius, quem Siwardum vocat Saxo Grammaticus. Vide in Snorri Sturlason *Heims-Kringla* (id est *Orbis mundi*) sagam quæ inscribitur : *af Sigurdi Konongi Jorsala fara.*

[c] Rex ille erat Magnus III.

[d] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* et Ibn Khaldun. p. 71.

A hostes, ita ut quærerent a rege qui solidarii erant, quatinus eos sanos inde exire permitteret; et si ei placeret, agricolas ad excolendum terras, causa utilitatis suæ, in urbe retineret[1]. Hoc petierunt, hoc impetraverunt[2]. Sine donativo quidem sic solidarii abierunt; ruricolæ vero sub pactione prædicta pacifice remanserunt. A. 1110.

Jam decies novies sol viserat Arcitenentem[3a],
Urbem Sydonii quum reddunt mense Decembri.

CAPITULUM XLV.

De Turcorum pessima inquietatione, atque regis Balduini et Tancredi contra eos profectione[4].

Anno[b] millesimo centesimo undecimo, ebulliit e Perside Turcorum gens[5] A. 1111.
B maxima, qui[6] per Mesopotamiam meantes Eufraten fluvium transierunt, et obsederunt castrum quod Turbezel[7c] vocatur, morantes ibi uno mense. Et quum non possent illud statim comprehendere, quia forte situ est, tædio molestati dimiserunt obsidionem, in partes Calipti[8] urbis secedentes. Nam callide versutiantes[9] moliebantur irritari Tancredum, ut contra eos exiret ad bellum, ut ab
C Antiochia elongatum possent cum sua gente magna eum intercipere, et omnino destruere. Sed Tancredus astutiam astutiæ opponens, noluit per stultam audaciam suam confundere probitatem; sed misit legatos suos regi Balduino, per eos humillime deposcens, ut Christianismo succurrere festinaret. Quo audito, spopondit rex auxilium facere petitum. Et terra sua custodibus commissa, properavit
D ad bellum, ducens secum Bertrannum, comitem Tripolitanum. Qui quum pervenissent ad oppidum, quod[10] Rugea[11d] nuncupant, prope Russam[12], affuit ibi Tancredus[13], qui adventum regis jam per quinque dies exspectaverat. Quo cum gaudio suscepto, deposita sunt tentoria, et extensa secus[14] flumen Fernum[15], hospitalitatem agentes[16] Iherosolymitani cum Antiochenis. Et non ibi morantes[17],
E perrexerunt usque Apamiam[18] urbem, quæ jam sub Tancredo villicabatur, dudum ab eo probissime capta[19e]. Deinde contra Turcos progressi sunt, qui ante urbem quam dicunt Sisaram[20] castra metati erant; quam urbem litteratorie[21] nominare nescio, sed Chezar[22f] incolæ regionis eam vulgariter vocitant, quæ ab Apamia sex millibus distat. Turci autem, quia jam audierant Francos contra eos incedere, in

[1] *Remanerent.* C. — [2] *Et hoc acceperunt.* A. B. F. N. — [3] *Architenentem.* C. M. hic et infra. — [4] *De innumerabili exercitu Turcorum, et cassa obsidione Tyri.* K. — [5] Om. *gens* C. *Multitudo Turcorum.* A. B. F. N. — [6] *Et.* A. B. F. N. — [7] *Turbexel.* A. B. F. H. N. *Turbeissel.* K. — [8] *Halapiæ.* A. B. F. *Alapiæ.* N. Addit C. inter lineas : *id est Halaie.* — [9] *Agentes.* A. B. F. N. — [10] *Usque ad oppidum vel villam, quam.* A. B. F. N. — [11] Addunt inter lineas cod. A. B. : *vel Rubram.* — [12] *Nuncupant, ab altera, quæ Russa dicitur, quatuor millibus distantem.* A. B. F. N. Post verbum *Russa* addunt A. B. inter lineas : *vel Infa.* — [13] *Tancredus cum gente sua.* A. B. F. N. — [14] *Qui quum gaudio susceptus fuisset, posita sunt tentoria regis super.* A. B. F. N. — [15] *Id est Fernum.* L. — [16] *Sumentes.* A. B. F. N. — [17] *Et non mora ibi facta.* A. B. F. N. — [18] *Aphamiam.* A. B. F. H. N. hic et infra. — [19] *Villicabatur probissime, in anno præterito (in præterito.* H.) *ab eo capta.* A. B. F. H. N. — [20] *Silaram.* F. *Silara.* G. N. *Sesaram.* L. — [21] *Grammatice.* A. B. F. N. — [22] *Chezat.* G. N. *Cesar.* M.

[a] Id est v° die mensis Dec. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

[b] Bongars. c. XXXVII, p. 422.

[c] *Tell Basker;* cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XVI, p. 480, 481; Ibn Khaldun. p. 69; et Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 96, qui hoc oppidum *Thelbaschar* nominat.

[d] Hodie *Ruiath. Rugia* ap. Willelm. Tyr. l. XI, c. XVI, p. 481.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXIII, p. 436, et Ibn Khaldun. p. 64.

[f] Cæsarea, ap. Willelm. Tyr. l. XI, c. XVI, p. 481.

A. 1111. virgultis et in clausuris civitatis antedictæ se inseruerant, ut securius se tueri pos- A
sent, si forte impetu Francorum coercerentur. Verumtamen quum milites nostros
appropinquare ad eos conspexissent, exierunt de munitione jam dicta, genti nos-
træ se monstrantes. Attamen callentes, et non præsumpserunt bellare, et nolue-
runt fugere. Milites vero nostri per catervas ordinati, quum viderent eos sparsim
per campos[1] discurrere, et non ad bellandum[2] se aptare[3], vitantes damnum no- B
luerunt eos impetere. Itaque tam metu quam versutia utrinque circumflexi Turci
inibi remanserunt. Nostri quoque tramite recidivo reversi sunt. Et quoniam vic-
tuale[4] tam sibi quam jumentis suis deficiebat, nequaquam diutius eos ibi morari
oportebat. Rediit rex Iherusalem, cum quo illic eram[5]; Tancredus vero Antio-
chiam.

CAPITULUM XLVI.

Quod rex Tyrum, quæ Sur dicitur, obsedit, sed nihil profecit.

Nec mora inde fuit, apparatu accelerato aggressus est rex Tyrum civitatem, C
quæ Soor hebraice dicitur, et obsedit eam. Quam quum per quatuor menses et eo
amplius admodum vexasset, idem etiam cum suis tædio et labore valde fatigatus[6],
tristis inde abscessit[7]. Nam, quum duas turres, quas artificiose ligneas muro[8] altio-
res fieri jusserat, prope murum jam impegisset, unde civitatem comprehendere
se putabat, sentientes[9] Sarraceni se morti proximos, nisi artem arte fallerent, D
ingenium ingenio opposuerunt, probitatem probitate fefellerunt. Quum enim alti-
tudinem[10] turrium nostrarum se superare penitus circumspicerent[11], festini egentes
auxilii nocturna operatione duas turres murales in sublime adeo extulerunt, ut de
supernis propugnaculis earum probissime se defenderent, et in turres nostras in-
feriores focum accenderent, et[12] concremarent. Quo infortunio milites nostri su- E
perati, dolore quoque circumfusi, rupto spei suæ fune, regressus est rex Accon[13][a].
Vere verum est proverbium istud rusticani[14]:

Interdum buccam cochlear frustratur apertam.

Jam gens nostra capturam rapinarum inter se distribuebant[15]. Jam alii aliis
proportionibus incertis invidebant. Jam diem captionis tanquam sibi certum di-
vinabant[16]. « *Equus paratur ad bellum*, ait Salomon, *Dominus autem salutem tribuet*[b]. »
Confidunt interdum homines in virtute sua, non considerantes quid apud Deum F
promeriti sint, qui voce sæpe illum invocant, et operibus negant : et plus pro-
bitatem suam in acquisitis laudant, quam misericordiæ Dei donum glorificent[17].

[1] *Campos amplos.* A. B. F. N. — [2] *Ad bellum.* H. — [3] *Ut vellent se aptare.* A. B. F. N. *Ad bellandum vellent se aptare.* L. — [4] *Stipendium.* A. B. F. N. — [5] Om. *cum quo illic eram* A. B. F. N. — [6] *Vexatus.* A. B. F. N. — [7] *Discessit.* D. H. — [8] *Muro urbis.* A. B. F. N. — [9] *Comprehendere rebatur* (*conabatur.* F. G. N.), *si Deus hoc expleri permitteret, sentientes.* A. B. F. G. N. — [10] *Ab altitudine.* A. B. F. N. — [11] *Circumspexissent.* A. B. F. N. — [12] *Focum jacerent et denique* (*deinde.* N.). A. B. D. F. H. N. — [13] *Spei suæ fune, rex Achon urbem suam Balduinus regressus est.* A. B. F. N. — [14] *Rusticanum.* A. B. F. N. — [15] *Jam gens nostra civium rerum capturam invicem distribuebant.* A. B. F. N. — [16] *Tanquam certum, sed tamen incertum, disponebant.* A. B. F. N. — [17] *Confidunt homines interdum in virtute sua, et in pecuniis suis; et a Domino recedit cor ejus; quem voce sæpe invocant, et operibus negant. Si etiam permitteret Dominus voluntates suas in talibus adimpleri, magis probitatem suam inde laudarent, quam misericordiæ Domini donum magnificarent.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XVII, p. 481, 482. — [b] PROV. XXI, 31.

CAPITULUM XLVII.

De morte Tancredi principis[1].

A Anno[a] millesimo centesimo duodecimo, lethale debitum Tancredus exsolvit[b], qui Antiochenum regebat principatum. A. 1112.

Jam bis tredecies sol viserat Arcitenentem[c],
Quum subiit quod erat, ut quod fuit id foret ipse.

Succedit ei Rogerus, cognatus ejus. Anno illo bellorum expertes omnino fuimus[2].

CAPITULUM XLVIII.

De signis apparentibus[3].

B Anno[d] millesimo centesimo decimo tertio ab Incarnatione dominica, dum mense in Martio lunam habebamus vicesimam octavam[4][e], vidimus[5] solem a mane usque ad primam, et eo amplius, defectione quadam ab una parte minorari[6]. Et pars quæ primitus a summo tabescere cœpit, tandem quasi in rotundo ad ima devenit. Attamen sol claritatem suam non amisit. Qui non minoratus est, nisi, ut C æstimo, a quarta parte suæ formæ[7] aliquantulum cornutus. A. 1113.

Hoc eclipsis erat, quo[8] sol ita deficiebat.

CAPITULUM XLIX.

De prælio contra Turcos peracto, in quo rex et Christiani victi sunt, et per hoc multa mala provenerunt.

Æstivo[f] deinde tempore, congregati Turci transierunt Eufraten, Iherosolymorum partes adituri, et nos Christianos, ut rati sunt, destructuri. Qui regionem Antiochenam ad dexteram relinquentes, non longe ab Apamia[9] Syriam transeuntes, et D Damascum ad lævam dimittentes, et inter Tyrum[10] et Cæsaream Philippi, quæ Paneas[g] dicitur, per regiones Phœniceas[11] meantes, calluerunt appetere regem Balduinum. Qui adventu eorum audito, a Ptolomaida, hoc est Acco, moto exercitu suo jam contra eos exierat. Providentes autem quod sibi utilius esse sense-

[1] *De obitu Tancredi principis Antiocheni.* K. — [2] *Anno illo bellorum expertes omnino fuimus. Rogerius successit Tancredo.* A. B. F. N. — [3] *De eclipsi solis, et fuga et cæde magna Christianorum.* K. — [4] *Lunam pronuntiabamus vicesimam.* K. — [5] *Dominica, mense . . . quum vidimus.* L. — [6] *Minui.* A. B. F. N. — [7] *A quinta parte formæ suæ taliter.* A. B. F. N. — [8] *Qui.* D. *Qua.* H. *Quod.* M. — [9] *Ab urbe Aphamia.* A. B. F. N. *Ephamia.* L. — [10] *Dimittentes vertunt Tyrum.* L. — [11] *Feniceas.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XXXVIII, p. 423.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XVIII, p. 483; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 103, 104.

[c] Id est die XII° mensis Decembris. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

[d] Bongars. c. XXXIX, p. 423.

[e] Id est, ex aurei numeri computatione, die XIX° Martii, quo die solem defecisse constat.

[f] Bongars. c. XL, p. 423.

[g] Cf. supra, p. 367, annotat. *d*.

A. 1113. runt, quumque nostri ignorarent[1] quid facere molirentur, circuierunt mare Gali- A
leæ per terram Neptalim et terram Zabulon, usque dum in finem maris jam dicti
ad Austrum duo flumina[2], Jor scilicet et Dan[3][a], se includerent. Insula quidem
hæc inter duos pontes tanta tuitione munitur, ut qui ibi fuerint propter introitus
artos pontium non possint impeti[4]. Quumque Turci papiliones suos[5] illic exten-
dissent, mox emiserunt de suis duo millia transito ponte, ut insidias nostris para- B
rent[6], quos illuc accurrere[7] indilate non dubitabant. Quum igitur illuc rex ten-
deret, ut prope pontem memoratum, a quo Tyberiadem pergitur[8], poneret
castra sua, visis Turcis fere quingentis, qui de insidiis suis ut nostros invaderent
erumpebant[9], illico aliquanti contra eos[10] imprudenter cucurrerunt; et cædendo
eos persequi non formidaverunt quoadusque de[11] insidiis duo millia prodierunt[12], C
qui nostros vehementi aggressu[13] repulerunt; et triplicata cæde in fugam dispersi
sunt[14]. Proh dolor! grande dedecus, grandia peccata nostra die illo contulerunt.
Fugit etiam rex, vexillo suo ibi perdito, tentorioque optimo cum rebus plurimis
et vasis argenteis; patriarcha[b] similiter, qui aderat[15]. Milites ferme triginta de me-
lioribus, pedites mille ducentos perdidimus[c]. D

Ter quater exorto sub Cancri sidere Phœbo[d],
Dissipat incautos truciter gens perfida Francos.

Nondum regis militia illuc aderat[16] tota. Nec Rogerus, princeps Antiochenus,
Richardi[17] filius, ibi erat, qui mandatus pro amore Dei et dilectione regis de An-
tiochia illuc præpropere venerat[18]. Pars quoque gentis Tripolitanæ jam exercitui E
regio conglobata; unde omnes isti contristati sunt valde[19] et immodestiam regis
vituperaverunt, eo quod sine consilio eorum et auxilio inordinate et inconsulte
adversus hostes illos sic cucurrisset. Et quia nequiverant tunc[20] nocere Turcis in
aliquo, hospitati sunt non longe ab eis, ut tota die se mutuo utrique conspicere
possent[21]. Maledoctus[e] vocabatur dux eorum militiæ, qui regem Damasci, Tulde- F
quinum[f] nomine, in auxilium sibi conglutinaverat. Ille gentem adduxerat multam[22];
iste vero de Syria sibi subjecta congregaverat innumeram[23]. In valle Turci erant,
in monte Franci considebant. Nec Turci audebant de insula sua exire[24], nec Franci
poterant eos assilire. Isti callent, illi timent; hi callidi, illi providi.

Temporis æstivi fervor cohibebat utrosque. G
Nec tamen angori poterat[25] finem dare tanto.

[1] *Senserunt, et nostris ignorantibus.* A. B. F. N. — [2] *Inter duo flumina.* D. H. — [3] Om. *Jor scilicet et Dan* A. B. F. N. — [4] *Ita tuitione munitur, quod non possent impeti, propter introitus artos pontium prædictorum.* A. B. F. N. — [5] *Tentoria sua.* A. B. F. N. — [6] *Ut insidiarentur nostris.* A. B. F. N. — [7] *Adire.* A. B. F. N. — [8] *Inceditur.* A. B. F. N. — [9] *Qui de insidiis invadere nostros erumpebant.* A. B. F. N. — [10] *Contra Turcos.* A. B. D. F. H. N. — [11] *Cædendo eos persecuti sunt usque dum de.* A. B. F. N. — [12] *Prodierint.* D. — [13] *Congressu.* L. — [14] *Disperserunt.* A. B. F. H. N. — [15] *Qui aderat, multa amisit.* K. — [16] *Advenerat.* A. B. F. N. — [17] *Ricardi.* L. — [18] *Regis illud ad negotium venerat.* A. B. F. N. — [19] *Tripolitanæ, qui exercitui regio jam conglobati erant; unde valde tristati sunt.* A. B. F. N. — [20] *Quia sine consilio eorum tam festinus, cum paucis inordinate adversus adversarios cucurrerat, licet suos rex prohibuisset, non inconsulte impetere Turcos. Tunc nequiverunt nostri.* A. B. F. N. — [21] *Ut tota die utrinque conspici posset exercitus uterque.* A. B. F. N. — [22] *Adduxerat innumeram.* A. B. D. F. H. K. N. — [23] *Multam.* A. B. D. F. H. N. — [24] *Ab insula exire.* A. B. F. N. — [25] *Poterant.* A. B. D. F. H. N.

[a] Cf. supra, p. 367, D.

[b] Arnulfus, de quo mentio jam facta est. (Cf. supra, p. 111; Willelm. Tyr. l. XI, c. xix, p. 485, et *Orient. Christ.* t. III, p. 1247.)

[c] De hac Balduini clade cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. xix, p. 484-486.

[d] Id est die xxviii° mensis Junii (Cf. supra, p. 370, annot. *b*); die autem xiii° mensis Moharrem (30° Junii 1113), si Abulfedæ fidem adhibeas. (Cf. Wilken, p. 52, et Ibn Alatyr, p. 289.)

[e] Maududus Ibn-el-Tunthekin, Mauselæ princeps. (Cf. Wilken, *op. cit.* p. 240.) « Emirus Maudud ben Altuntekin. » (Ibn Khaldun, p. 76.)

[f] Daher-Eddin Tughdekin, Damasci princeps. (Cf. Wilken, p. 239, et Reinaud, *Extr.* p. 31.)

A Tunc absentes mirantur[1] quid præsentes morabantur. Sarraceni, qui erant[2] nobis subditi, recesserunt a nobis; quasi alieni nos undique angustantes. Turci etiam de exercitu suo catervatim prodeuntes, terram nostram vastabant; prædam et annonam per Sarracenos[3] nostros exercitui suo mittebant. Sichem[4], quam urbem Neapolim[a] dicimus, tam interim obtinuerunt, quam diripuerunt, additis B sibi Sarracenis, quos in montanis possidebamus. Ascalonitæ[5] vero, Arabes et Sarraceni, gens tamen pauca, Iherusalem adierunt. Quadam die usque antemurale urbem pervaserunt, messes ibi coadunatas igni combusserunt[6], sagittis suis aliquantos de nostris in muri propugnaculis vulneraverunt, de illis tamen plures ad mortem læsi sunt. Milites quippe civitati deerant[7], quia in hostem iverant. Nocte C sequenti Ascalonitæ isti abierunt[8], unde satis nostri lætati sunt, quoniam ab eis obsideri timuerunt[9][b]. A. 1113.

CAPITULUM L.

De metu nimio qui universos tunc cohibebat.

Ea tempestate aut vix aut nunquam valebat nuntius ad regem ab aliquo nostrum mittendus exire, nec ab eo ad civitates nostras propter hostiles insidias transire; ideoque[10] nesciebatur ab illis quid isti, nec ab istis quid facerent illi.

D Ruribus in multis marcebat messis adulta;
Nec qui colligerent in agros exire videres[11].

Non audebant enim[12]. Eo quidem anno messis abunda fuit[13]. Sed dum mare turbatur, homines terret ne piscentur. Cuncta cunctis in dubio pendebant, et quibus triumphum daturus esset Deus unanimiter exspectabant. Christiani nostri E a negotiis et operibus cessabant, excepto quod urbium et munitionum fracturas resarcibant.

CAPITULUM LI.

De terræ motu, et quod rex comitissam Siciliæ duxit uxorem.

Interea terræ motum sensimus bis, scilicet[14] xv kalend. Augusti[c], et v idus[d]

[1] *Mirabantur.* A. B. D. F. H. N. — [2] Om. *qui erant* A. B. D. F. N. — [3] *Clientes.* L. — [4] *Sichem urbem vel Sicimam.* A. B. H. *Sychem urbem vel Siccinam.* F. G. N. *Sichilem vel Sichimam.* K. *Sichem vel Sichimam.* L. — [5] *Aschalonites.* F. G. — [6] *Messes ibi collectas igni incenderunt.* A. B. F. N. — [7] *De illis similiter nostri aliquantos ad mortem læserunt. Pauci de nostris peditibus extra murum contra eos exierunt. Nam jussum erat portas claudi, ne civibus egressis damnum aliquatenus eis eveniret. Milites quidem deerant.* A. B. F. N. — [8] *Sequenti, luna oriente, hi hostes abierunt.* A. B. F. N. — [9] *Obsideri ab eis primitus putaverunt.* A. B. F. N. *Se putaverunt.* L. — [10] *Nuntius ad regem, nec a rege ad civitates nostras, propter hostiles insidias, transire; ideoque.* A. B. F. N. — [11] *Nec erat qui colligeret.* A. B. F. N. — [12] Om. *non audebant enim* A. B. F. N. — [13] *Anno terræ frugum cultura valde fuit abunda.* A. B. F. N. — [14] *Persensimus vice duplicata, videlicet.* A. B. F. N.

[a] Hodie *Nablous.*
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. xx, p. 486, 487.
[c] Id est die xviii[e] mensis Julii, An. D. 1113.
[d] Id est die ix[e] mensis Augusti.

A. 1113. ejusdem [1] : primum nocte media, secundum hora diei tertia. Turci autem versi- A
pelles, quum per duos menses opportunitatem vel dissipandi vel superandi nostros exspectassent, nec potuissent (quia de transmarinis partibus, ut mos est, venientibus peregrinis, eo tempore [2] diatim exercitus noster crescebat; nec gens Antiochena abibat), secesserunt in partes Damascenorum. Et rex Balduinus cum suis Ptolomaidam reversus est [3], ubi comitissam [a] Siciliæ repperit, quæ conjunx fuerat B
Rogeri, comitis Roberti [4] Guiscardi fratris; nunc autem uxor futura regis Balduini. Nec mora, postmodum apud Damascum interemptus est Maledoctus [5] a quodam Sarraceno [6b]. Qui, sica sub veste occultata, et ter in ventrem illius impacta, duplex illic explevit homicidium. Illo nunc enim sic occiso, et ipse confestim ab assistentibus occisus est. Dira victoria, qua qui vincit vincitur. Itaque contigit juxta C
illud philosophi [7] :

Fortuna vitrea est, tunc quum splendet frangitur [c].

Erat Maledoctus [8] dives valde et magnipotens, inter Turcos nominatissimus, et in actibus suis astutissimus; sed voluntati Dei resistere non valuit. Permisit [9] eum D
Dominus aliquandiu nos flagellare, postea voluit eum morte vili et imbecilli manu perire [10].

CAPITULUM LII.

De terræ motu multis in locis existente [11].

A. 1114. Anno [d] millesimo centesimo decimo quarto, multitudo locustarum infinita ebulliit, a parte Arabiæ advolans in terram Iherosolymitanam [12], quæ per dies aliquantos segetes [13], mense Aprili et Maio, multum [14] vastaverunt [15]. Die deinde festo sancti E
Laurentii [e], terræ motus [16] factus est [17]. Tempore autem [18] sequenti, quod accidit idus Novembris [f], apud urbem Mamistriam terræ motus partem subruit [19] oppidi [g]. Item major et inauditus regionem Antiochenam adeo [20] per loca concussit, ut oppida plurima sive tota, sive dimidia, tam domos quam muralia solo tenus subrueret, in qua etiam ruina pars plebis suffocatæ interiret. Mariscum [h] (dicunt) civi- F
tatem ab [21] Antiochia sexaginta, ut æstimo, distantem [22] milliariis, in parte septen-

[1] *Augusti.* A. B. F. N. — [2] *Transmarinis, peregrinis, ut mos est, eo tempore.* A. B. F. N. — [3] *Statim reversus est Ptholomaidam.* A. B. F. N. — [4] *Comitis sui Rotberti.* L. — [5] *Mandulfus.* A. B. F. *Maulidulfus.* N. *Maledoctus Mandulfus.* H. L. — [6] *Sarraceno viliter.* A. B. F. (*viriliter.* N.). — [7] *Qua victor statim vincitur. Vere sapienter locutus est philosophus ille qui dixit :* A. B. F. N. — [8] *Erat quidem Mandulfus.* A. B. — [9] *Permisit autem.* L. — [10] *Suffocari.* A. B. F. N. — [11] *De multitudine locustarum et terræ motu.* K. — [12] *Iherosolimorum.* A. B. F. N. — [13] *Segetes nostras.* A. B. F. H. N. — [14] *Valde.* A. B. F. N. — [15] *Vastavit.* L. — [16] *Terræ tremor.* K. — [17] *Est magnus.* A. B. F. N. — [18] *Item.* A. B. D. F. H. N. — [19] *Subvertit.* A. B. D. F. H. N. *Subruerat.* L. — [20] *Terræ motus adeo.* A. B. F. N. — [21] *Dicunt oppidum peroptimum, quod ab.* A. B. F. N. — [22] *Distat.* A. B. F. N.

[a] Nomine Adelam sive Adelaidem (cf. infra, c. LIX, p. 433), filiam Bonifacii, Montis Ferrati marchisii. Eam antea jam dimiserat Rogerius I, Siciliæ comes, qui an. 1101 obiit. (Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXI, p. 487-488.)

[b] « Cujus cædis auctorem esse Tughdekinum suspicabantur. » (Ibn Khaldun. p. 77; cf. quoque Willelm. Tyr. l. XI, c. XX, p. 487; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 107, 108; et Wilken, *op. cit.* p. 52, 53.)

[c] Publ. Syr. *Mim.* 242.

[d] Bongars. c. XLI, p. 424.

[e] Id est die X° mensis Augusti.

[f] Id est die XIII° mensis Novembris, A. D. 1114.

[g] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXIII, p. 492, et Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 110-112.

[h] *Marasch.* (Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 112.)

A trionali, subvertit[1] in tantum commotio illa[2], ut domos et muralia penitus corruerent, et populum inhabitantem, proh dolor! cunctum exstingueret. Aliud quoque oppidum, quod Trialeth[3] nuncupant, prope fluvium Eufraten nihilominus subruit[4]. A. 1114.

CAPITULUM LIII.

De exercitu Turcorum congregato, et de obsidione Joppitarum ab Ascalonitis et Babilonensibus[5].

Anno[6] [a] millesimo centesimo decimo quinto, probitatem et audaciam solitam A. 1115.
B Turci removentes[7], mense Junio, tacite satis[8] flumine transito Eufrate, ingressi sunt Syriam, et castra metati sunt inter Antiochiam et Damascum, scilicet ante Chezar civitatem[9], ubi similiter in quarto ante anno stationem suam fecerant[10], ut superius jam scriptum est[b]. Comperiens autem et sciens Tuldequinus[11], rex Damascenorum, nihilominus se esse odiosum illis quam nos Christianos, propter
C Mandulfum[12], quem in præterito, ut superius legitur, anno[13] dolose consenserat perimi, qui magister satrapa[14] militiæ fuerat eorum, fecit cum rege Balduino et Rogero principe Antiocheno pacem, ut eis adjunctus duobus[15] tertius, quasi funiculus triplex efficerentur, ne a Turcis postea facile rumperentur[c]. Metuebat enim quod si solus remaneret, ipse cum regno suo penitus confunderetur. Necessitate
D vero urgente, et mandatione Antiochenorum monente, ivit rex[16] ad prælium fore putatum. Sed quum audissent Turci ad eos jam[17] appropinquasse, quem Antiochenses[18] et Damasceni per tres fere menses exspectaverant, metuentes mortis suæ periculum, si contra tantam gentem bellarent, quamvis multo plures essent, abierunt retro, tacito satis motu, et subierunt caveas quasdam, non longe tamen a
E nostris. Et quum hoc fecissent, arbitrati[19] sunt rex et alii quod[20] a regionibus nostris omnino secessissent. Quapropter regressus[21] est rex usque Tripolim. Dum autem hæc ita agerentur, scientes Ascalonitæ terram Iherosolymitanam militibus vacuam, accurrerunt usque Joppen, civitatem nostram, et apposuerunt ei obsidionem tam per mare quam per terram. Affuit enim ibi Babilonica classis, septua-
F ginta ferme navium, quarum aliæ triremes, aliæ vero rostratæ, aliæ[22] negotiationis annona onustæ. Hi a parte maris egressi, et alii a terra parati assilierunt urbem[23]. Et quum per scalas, quas secum attulerant, murum ascendere pertentarent[24], a civibus, licet paucis et infirmitate debilibus, viriliter repulsi sunt. Sed quum viderent se non posse quicquam proficere sicut rati sunt, præter portas

[1] *Quam subvertit.* K. M. — [2] *Subvertit adeo motus ille.* A. B. F. N. — [3] *Trihaleth.* A. B. F. H. *Trialech.* F. G. N. *Trihalet.* L. — [4] *Non minus subvertit.* A. B. F. N. — [5] *De bello magno contra Turcos, et victoria Christianorum.* K. — [6] *Anno dominicæ Incarnationis.* A. B. F. N. — [7] *Renovantes.* K. M. — [8] *Tacito satis adventu.* A. B. F. N. — [9] *Urbem.* A. B. F. N. — [10] *Fecerant inter duos pontes.* K. — [11] *Doldequinus.* A. B. F. H. N. — [12] *Malechtam.* K. — [13] Om. *anno* A. B. D. F. H. N. — [14] *Satrapa et magister.* A. B. F. N. *Et satrapa.* H. K. — [15] *Ut vinctus cum his duobus.* A. B. F. N. — [16] *Rex Balduinus.* A. B. F. N. — [17] *Eum Turci jam ad eos.* A. B. F. N. — [18] *Antiocheni.* A. B. F. N. — [19] *Rati.* A. B. F. N. — [20] *Quod penitus.* A. B. F. N. *Rati sunt alii quod.* L. — [21] *Abscessissent; et regressus.* A. B. F. N. — [22] *Triremes aut (et.* L.*) rostratæ et ad præliandum aptatæ, aliæ vero.* A. B. F. L. N. — [23] *Parati, dederunt assultum urbi.* A. B. F. N. — [24] *Conscendere tentarent.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XLII, p. 424.
[b] A. D. 1111; cf. supra, cap. XLV, p. 423.
[c] Cf. Will. Tyr. *l. c.* p. 493; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 115, et Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh,* p. 296, 297.

A. 1115. urbis quas igni combusserunt, timentes ne forte Iherosolymitani Joppitis auxilium A ferrent, quibus jam hoc nuntiatum fuerat, reversi sunt Ascalonem qui per terram venerant; qui vero per mare, Tyrum navigaverunt. Post dies autem decem regressi sunt Ascalonitæ Joppen[a], arbitrantes providi improvidos assultu repentino confundere. Sed Deus omnipotens, qui eos primo, similiter secundo protexit et conservavit. In defendendo etiam se aliquantos ex illis occiderunt, et de equis eorum B retinuerunt. Cum fundibulis cœperunt urbem cohibere, et cum scalis [1], ut prius, tentaverunt[2] introire, quas in naviculis secum detulerant. Sed[3] quum per sex horas diei se fatigassent, mœsti nimis[4] cum mortuis suis abierunt.

CAPITULUM LIV.

De pugna Turcorum et Antiochenorum, in qua Antiocheni victoriam adepti sunt.

Turci autem superius memorati, quum gentem nostram remeasse[5] comperissent, regressi sunt ad stationem priorem[6], et discurrerunt per regiones[7] Syriæ: C capientes castella quot potuerunt, villasque prædando, atque vastando patriam, captivos captivasque secum abducendo[b]. Sed quum hoc nuntiatum esset Antiochenis, qui se jam retraxerant recidivo tramite[8], haud lente[9] ad Turcos reversi sunt. Et quum adpropinquassent ad eos et tentoria eorum propius quam putarent[10] aspexissent[11], ordinaverunt statim acies suas, et descenderunt in plaga[12], D vexillis explicatis, contra eos equitantes. Juxta Sarmit[13] oppidum[c] fuit hoc prælium. Quumque vidissent eos Turci[14], pars eorum una sagittaria illico fortiter obstitit. Sed Franci nostri animositate valida commoti, eligentes vel eos superare si Deus concederet, vel superari si permitteret, quam per unumquemque annum ita ab eis confunderentur, ubi turbam densiorem conspexerunt, mirifice eos impetierunt. E Turci autem aliquantulum primitus renitentes, dein haud lente tam percussoribus quam occidentibus terga fugientes dederunt[15]. De quibus æstimati sunt tria millia occisi, capti multi. Et qui occidi vitaverunt[16], fuga se liberaverunt[17]. Tabernacula sua perdiderunt, in quibus multa pecunia[18] et utensilia reperta sunt. Cujus pecuniæ pretium æstimatæ trecenta bisantiorum millia deputata[19] sunt. Captivos nostros F ibi reliquerunt, tam Francos quam Syros, mulieres quoque suas et ancillas, camelosque quamplurimos. Millia mulorum percensita[20] sunt et equorum. Vere *Deus mirabilis in cunctis mirabilibus suis*. Dum enim Iherosolymitani una cum Antiochenis Damascenisque parati ad præliandum fuerunt, nihil omnino profecerunt.

1 *Et scalis item.* L. — 2 *Tentaverant.* A. B. F. M. N. — 3 *In naviculis sex attulerunt, qui per mare illic applicuerunt. Et.* A. B. F. N. — 4 *Valde.* A. B. F. N. — 5 *Remeasse ad sua.* A. B. F. N. — 6 *Ad priorem regionem suam.* A. B. F. N. — 7 *Regionem.* A. B. F. N. — 8 *Itinere.* L. — 9 Om. *haud lente* A. B. F. N. — 10 *Putabant.* A. B. F. N. — 11 *Prospexissent.* A. B. D. F. H. N. — 12 *Plana.* A. B. F. M. N. — 13 *Sarmith.* D. H. *Sarmuth.* K. — 14 *Signis explicatis contra eos, juxta Sarmith oppidum. Quod quum vidissent Turci.* A. B. F. N. — 15 *Lente percussoribus vel occidentibus terga verterunt.* A. B. F. N. — 16 *Noluerunt.* A. B. F. N. — 17 *Occidi vel capi vitaverunt, fuga veloci.* K. — 18 *Tabernacula eorum nostris remanserunt, in quibus pecunia multa.* A. B. F. N. — 19 *Dicta.* A. B. F. N. *Reputata.* M. — 20 *Recensita.* K.

a Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXIV, p. 494, 495.
b Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXV, p. 496.
c Willelm. Tyr. *l. c.* p. 497; Wilken, p. 55, 56.

A Numquid in multitudine gentis constat victoria bellantium[1][a]? Mementote Machabæorum et Gedeonis et aliorum plurium, qui non in sua, sed in Domini confidentes virtute, cum paucis multa millia prostraverunt. A. 1115.

His ita descriptis, erit actio nota futuris.
Tres aberant noctes ut abiret Virginis astrum[b],
B Quum male deceptrix Turcos Fortuna fefellit:
Omnibus unde satis liquido patet esse cavendum,
Ante rei finem nihil unquam credere certum[2].

Ipso anno iterum subversa est urbs Mamistria[3] terræ motu. Alias[4] autem in regione Antiochena non minus[5] accidit. Anno eodem venit quidam episcopus Au-
C rasicensis[6][c] ab apostolico missus Iherosolymam, et deposuit Arnulfum patriarcham de sede sua[d]. Quapropter postea[7] Romam adiit, et patriarchatum recuperavit[8].

CAPITULUM LV.

De castro in Arabia constructo.

Eo anno profectus est rex Balduinus in Arabiam, et ædificavit ibi castrum[9] unum in monticulo quodam situ forti[10], non longe a mari Rubro, sed quasi dierum trium itinere, ab Iherusalem vero quatuor; et posuit in eo custodes, qui patriæ
D illius dominarentur ad utilitatem Christianismi. Quod castrum[11] ob honorificentiam sui Regalem Montem nominari constituit[e], quia parvo tempore cum pauca gente, sed maxima[12] probitate, illud ædificaverat.

CAPITULUM LVI.

De expeditione regis in Arabiam, et de his quæ ibi vidit[13].

Anno[f] millesimo centesimo decimo sexto, quum de Iherusalem castrum suum A. 1116.

[1] *Belli victoria.* A. B. F. N. *Bellandi victoria.* H. — [2] Post hunc versum addunt sequentem A. B. F. N.: *Finis enim pugnæ præter spem cedit utrinque.* — [3] *Mamistra.* K. — [4] *Subversa est urbs terræ motu Mamistria, in qua pars oppidi, ut dictum est, anno præterito corruerat casu simili; alias.* A. B. F. N. — [5] *Non minus idem.* A. B. D. F. H. N. — [6] *Auracisensis, Berengarius nomine.* K. *Aurasiacensis.* F. G. N. *Episcopus Berengarius quidam Aurasicensis.* H. — [7] *Qui postea.* K. — [8] *Anno eodem venit episcopus quidam Aurasicensis civitatis Iherosolymam, Berengarius nomine, quem legatum illuc Paschalis, qui tunc Romæ papa præerat, misit ad destituendum Iherosolymorum patriarcham Arnulphum; quem, fama tumultuante, didicerat injuste præfici, et tantam ecclesiam objectibus plerisque notatum indigne possidere. Unde causa, inde summa* (*fama.* N.). *Concilium convocavit, in quo eum deposuit. Quapropter Romam adiit, et patriarchatu recuperato, munitus pallio rediit.* A. B. F. N. — [9] *Profectus in Arabiam, rex ædificavit castrum.* A. B. F. N. — [10] *Quodam, quod repperit situ forti a prisco.* A. B. F. N. — [11] *Castrum etiam.* L. — [12] *Magna.* A. B. F. N. — [13] *De eo quod rex Balduinus equitavit usque ad mare Rubrum.* K.

[a] De hac victoria Christianorum cf. Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 297, 298; Reinaud, *Extraits*, p. 36.

[b] Die XIII° mensis Septemb. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

[c] Nomine Berengarius. (Cf. *Gall. christ.* t. I, p. 772.)

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXVI, p. 499, et *Or. christ.* t. III, p. 1248.

[e] Vid. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 500.

[f] Bongars. c. XLIII, p. 426.

A. 1116. revisurus in Arabiam rex graderetur[1] cum[2] ducentis ferme militibus, usque mare A
Rubrum iter agendo expedivit[a], ut et videret quod nondum[3] viderat et fortuitu in via aliquid boni quod desiderabat inveniret. Tunc invenerunt Helim civitatem[b] secus littus ejusdem maris, ubi populum Israeliticum post maris transitum hospitatum esse legimus[c]. De qua[4] qui ibi[5] versabantur[6], audito regis adventu, egressi sunt, et intrantes naviculas suas, in mare illud pavidi se impegerunt. Quum autem B
rex et sui locum illum quandiu libuit considerassent, reversi sunt ad Regalem Montem castrum suum[7], deinde Iherusalem. Qui quum nobis ea quæ viderant narrarent[8], delectabamur tam in dictis[9] quam in cocleis[10] marinis, et lapillis quibusdam generis tenerrimi, quæ inde allata nobis monstrabant. Ego ipse avido corde plene ab ipsis rimabar, cujusmodi mare erat; qui huc usque dubita- C
veram, utrum salsum an dulce esset, stagnum vel lacus, aut intrans et exiens ut mare Galileæ; sive meta finali concluderetur ut mare Mortuum quod Jordanem recipit, sed postea nusquam[11] emittit. Nam ab Austro apud Segor[d], civitatem Loth, finem facit[e].

CAPITULUM LVII.

De mari Rubro.

Hoc autem mare Rubrum dictum, eo quod saburra[12] et lapilli rubri sint[13] in D
fundo, unde intuentibus[14] rubrum paret; quod etiam in vase quolibet haustum tanquam[15] aliud mare limpidum est et album. Dicunt illud a mari Oceano dirivari a parte[16] australi, quasi lingua[17] eruptum, et usque ad Helim jam dictam versus Septentrionem protectum, ubi finem facit[18] non longe a monte Synaï, sed quantum potest equus[19] aliquis uno die proficisci[20]. A Rubro vero mari, vel ab E
Helim memorata[21], usque ad mare Magnum, quo ab Joppe, vel Ascalone, sive Gaza, versus Damiath pergitur, iter eundo dierum quatuor vel quinque equitis ambulatione æstimant. Quo sinu inter hæc duo maria cingitur tota Ægyptus, atque Numidia, necnon Æthiopia, quam Geon[22] Paradisi fluvius, qui est Nilus[23], circuit, ut legimus[24][f]. F

[1] *Egrederetur.* L. — [2] *Castrum suum revisere graderetur cum.* A. B. F. N. — [3] *Quod non.* A. B. F. N. — [4] *Esse legimus; quæ ab Iherusalem septem dierum equitis itinere distat. De qua.* B. F. N. — [5] *Ibi Sarraceni.* H. — [6] *Versabantur piscatores.* A. B. F. N. — [7] *Castrum regis.* D. H. K. *Ad Regalem Montem unde illuc iverant.* A. B. F. N. — [8] *Qui quum expeditionem sic factam nobis enarrarent.* A. B. F. N. — [9] *Etiam tam in dictis.* A. B. F. N. — [10] *Clocleis.* A. B. *Donis.* L. — [11] *Postea non eum.* A. B. F. N. *Non.* D. K. Om. *nusquam* H. — [12] *Sabbula.* F. *Saburna.* K. — [13] *Habeantur.* A. B. F. N. — [14] *Rubri habeantur, ideoque in fundo intuentibus.* L. — [15] *Cernitur tanquam.* A. B. F. N. — [16] *Album. Dirivatur autem a Magno mari, scilicet Oceano, ut dicunt, a parte.* A. B. F. N. — [17] *Quasi ligna.* C. — [18] *Faciens ibi finem.* A. B. F. N. — [19] *Eques.* A. B. D. F. H. N. *Equo.* M. — [20] *Proficisci, vel duobus modice.* K. — [21] *Jam memorata.* A. B. F. N. — [22] *Gion.* H. — [23] *Qui et Nilus.* D. H. — [24] *Circuit, ut in Bibliotheca legimus.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXIX, p. 505,506.

[b] Hodie *Wadi-Gharandel.* (Conf. Munk, *Palestine,* p. 124.)

[c] Exod. XV, 27; Num. XXXIII, 9.

[d] Cf. supra, p. 380 et annot. *a.*

[e] Cf. Genes. XIX, 22 et seq.

[f] Genes. II, 13; cf. quoque continuation. Willelmi Tyr. gallice scriptam, in *Hist. occid.* t. II, p. 506.

CAPITULUM LVIII.

De flumine Gyon.

A Possum mirari, sed nunquam rimari, quomodo vel qualiter fluvius iste Gyon[1], A. 1116.
qui de Paradiso cum tribus aliis legitur emanare, ortum suum videatur iterum recuperare, quum ab orientali parte habeat mare Rubrum, et ab occasu, in quo[2] incidit, mare nostrum. Habet enim inter se et orientem Mare Rubrum, in quo oriente intelligimus esse Paradisum[3]. Quomodo ergo citra mare illud Rubrum
B resumit ortum suum, et quomodo transit illud[4] mare, vel non transit, vehementer admiror.

CAPITULUM LIX.

De Eufrate.

De Eufrate[a] similiter addiscimus quod in Armenia ortum suum renovet[5], et postea per Mesopotamiam transeat, .xxiv. milliariis, ut opinor, ab urbe Edessa[6]. Quærat qui vult, discat qui valet. Nam hoc discere[7] a quampluribus persæpe in-
C quirendo studui; sed qui hoc mihi insinuaret nequaquam invenire potui[8]. Committo autem hoc illi enucleare[9], qui super cœlos etiam aquas mirifice inesse statuit; quique eas in montibus et collibus convallibusque oriri facit, et per occultos meatus cursibus vividis vias multifidas eis præbuit, et in mare denique mirabiliter inducit et reducit[10]. Exitu[11] siquidem anni appropinquante, molestia corporis
D ingruente, quia rex mori tunc timuit, dimisit[b] uxorem suam superius memoratam, Siculorum scilicet comitissam, nomine Adelaidem[12], quia injuste duxerat eam[13], eo quod adhuc viveret sua[c], quam apud urbem Edessam[14] ante recte duxerat[15].

CAPITULUM LX.

De maxima pestilentia locustarum[16].

Anno[17][d] millesimo centesimo decimo septimo ab Incarnatione Domini, regina A. 1117.

[1] Om. *Gyon* A. B. D. F. N. — [2] *In quod.* A. B. F. K. N. — [3] *Habet enim mare Rubrum inter se et Orientem positum, ubi esse intelligimus Paradisum, ex quo egreditur.* A. B. F. N. *Paradisum ex quo egreditur.* D. H. — [4] *Idem.* A. B. F. N. — [5] *Habeat.* A. B. F. M. N. *Removet.* E. — [6] *Non longe ab urbe Edessana, ut opinor, quatuordecim milliariis.* L. — [7] *Addiscere.* A. B. F. N. — [8] *Valui.* A. B. F. N. — [9] *Illi hoc ratiocinari.* A. B. F. N. — [10] *Ducit.* A. B. *Educit.* H. K. — [11] *Igitur ad historiam revertendam est. Exitu.* A. B. F. N. — [12] *Atlaidam.* N. — [13] *Quam injuste duxerat.* A. B. F. N. — [14] *Edessam vel Roais.* A. B. F. N. — [15] *Acceperat. Hoc anno, in aliquantis locis, Italia terræ motu læsa est.* A. B. F. N. — [16] *De exercitu locustarum; et de castro in Campo Leonis facto.* K. — [17] *Anno autem sequenti.* A. B. D. F. H. K. N.

[a] GENES. II, 14.

[b] Cf. supra, p. 428, B, et Will. Tyr. l. XI, c. XXIX, p. 506.

[c] Nomine Arda; cf. supra, p. 396, annot. *a*.

[d] Bongars. c. XLIV, p. 427.

A. 1117. memorata e portu Ptolomaidæ[1] egressa, die qua ritu ecclesiastico Letania major[a] A decantata est, septem[2] cum navibus in comitatu suo Siciliam transfretavit[3]. Deinde, Maio mense[4], advolaverunt in terram Iherosolymitanam locustarum infinita multitudo, amplius[5] solito devorantes tam vineas quam segetes, necnon arbores omnigenas, quas videretis accurate ad morem exercitus hominum per vias, tanquam consilio provido prolocutas, ordinate progredi. Et facta expeditione sua B diurna, aliæ pedites, aliæ vero volantes, hospitium sibi communiter eligebant. Consumptis itaque herbis viridibus et arborum corrosis[6] corticibus, tam bruci quam locustæ catervatim abierunt. O improbitas hominum perverse incessabiliter[7] malignantium! Tot et tantis nos Conditor noster[8] increpationibus tangit et præmunit, signis territat, minis concitat, documentis edocet, flagellis coercet! et C semper in iniquitatibus nostris persistentes, monita ejus contemptui habemus, et præceptis ejus superbe contraimus. Quid mirum, si Sarraceni, vel iniqui[9] domini auferunt nobis terras nostras, quum nos in proximorum nostrorum agros manus extendimus rapaces, quos quidem aut aratri sulcatione[10] fraudulenter excurtamus, aut circumventionibus cupidis subripiendo privamus, et nostros ma- D litiose ex his[11] augmentamus? Quid mirum si, Deo permittente, sata nostra vel mures in terra jam ex genimine radicata dissipent, vel post in spicis jam adulta locustæ devorent, aut etiam in granariis vermibus quibuslibet, aut nidore calcino lædantur, quum decimas Deo debitas vel fraudulenter reddimus, vel omnino sacrilege retinemus? E

CAPITULUM LXI.

De signo lunæ.

Sequenti quidem mense, qui Junius erat, apparuit nobis in cœlum suspicientibus[12] luna post galli cantum, prius tota rubea; novissime vero, mutato rubore, nigredine adeo fuscata est, ut vim sui luminis per duas pene horas[13] perderet. Contigit autem hoc die qua eam tertiam decimam habebamus[14]. Quod si quarta decima die illo esset, eclipsim nimirum ejus esse intelligeremus[b]. Quod ergo pro F signo id accepimus, ex hoc quidam conjectabant[15] rubore in prælio fore fundendum sanguinem. Alii vero nigredine[16] significabant venturam famem. Nos autem dispositioni et providentiæ Dei hoc commisimus, qui in sole et luna discipulis

[1] *Tholomaidæ.* C. — [2] *Novem.* A. B. F. L. — [3] *Adiit.* A. B. F. N. — [4] *Mense subsequente.* A. D. F. N. — [5] *Multo etiam amplius.* A. B. F. N. *Multo amplius.* L. — [6] *Corrosis cum succo.* A. B. F. N. — [7] *In perversitate incessanter.* A. B. F. L. N. *Incessanter.* D. K. M. — [8] *Conditor et magister noster.* A. B. F. N. — [9] *Inimici.* L. — [10] *Salcone.* C. D. E. — [11] *Malitiose exuviis.* A. B. — [12] *Nobis aspicientibus eam in cœlum.* A. B. N. *Inspicientibus.* F. — [13] *Fuscata est adeo, ut lumen suum per dies duas.* L. — [14] *Hoc siquidem contigit nocte, quæ cum die sua, tertia decima compoto legebatur.* A. B. F. L. N. — [15] *Divinando conjectabant.* L. — [16] *Intelligeremus. Hoc autem modo id pro signo accepimus. Ex hoc siquidem signo divinando conjectabant quidam, ruborem, sanguinem præliis fore fundendum; nigredinem.* A. B. F. N.

[a] Alias Romana, quæ in festo sancti Marci Evangelistæ, id est die xxv° mensis Aprilis, canitur.

[b] Luna quam, ex numeri aurei computatione, tertiam decimam arbitrabatur, quarta decima erat. Interlunium enim, quod numerus aureus (xvi) huic anno inscriptus iv° die Junii indicat, ii° die ejusdem mensis (2^h 42′ mat. Paris. sive 4^h 51′ mat. Hierus.), prout constat ex certioribus astronomiæ rationibus, evenerat. Die ergo xvi° (3^h 9′ mat. Hierus.) quum syzygia in ecliptico circulo componeretur, terra lunam, quod exhibent tabulæ, umbra sua obscuravit, numerum aureum nihil curans. Unde miraculum.

A suis prædixit[1] signa fore futura[2][a]. Qui etiam quando vult terram facit tremere, et postea quiescere; quod subsequenter accidit in eodem mense noctis intempestæ silentio, VI kalendas Julii[3][b]. A. 1117.

CAPITULUM LXII.

De castro prope Tyrum ædificato.

Tunc ædificavit rex quoddam castrum prope urbem Tyrum, intra quintum ab urbe milliarium, quod vocavit[4] Scandalion, et Campum Leonis interpretatum[5][c];
B et resarcivit diruta ejus, et posuit in eo custodes ad coercendum[6] urbem prædictam.

CAPITULUM LXIII.

De signo mirabili in sole apparente.

Eodem[7] anno mense Decembri, nocte quinta post eclipsim lunæ, quæ acciderat quum tertiam decimam pronuntiabamus eam[8][d], vidimus omnes cœlum nocte incepta in septentrionali parte vel ignei vel sanguinei coloris fulgore respersum. Quod signum signis mirificis plenum suspicientes, vehementer admirati sumus.
C Nam per medium ruborem illum, qui primitus paulatim excrescere cœpit, videbamus radios alburni coloris quamplures ab imo sursum mirum in modum extolli, nunc ante, nunc retro, nunc in medio. In parte autem inferiori cœlum parebat album, ac si aurora esset diei, quæ prope diem clarescere solet, quum sol jam oriri debet. In fronte etiam signi hujus, in eoa videlicet parte, videbamus alborem,
D quasi deberet ibi luna oriri, unde terra undique, et cetera loca circa nos existentia[9], clare candebant. Quod si in matutino sic eveniret, diceremus[10] omnes quia dies clara est. Conjiciebamus ergo inde vel sanguinem multum in bello fundendum, aut aliud aliquid non minus præsagii minacis[11] fore futurum; sed quod incertum habebamus, Domino Deo disponendum humillime committebamus.

[1] *Veridice prædixit.* L. — [2] *Nos autem sapientius hæc considerantes, dispositioni Dei et providentiæ commendabamus, qui signa fore futura, et in sole et in luna, discipulis suis ante mundi finem veridice dixit.* A. B. F. N. — [3] Hoc totum caput LXI in K. desideratur. — [4] *Tunc ædificavit rex prope Tyrum* (*urbem Tyrum.* N.), *intra quintum scilicet milliarium ab ea, castellum vocatum.* A. B. F. N. — [5] *Interpretatur.* K. — [6] *Ut coercerent.* A. B. F. N. — [7] Hoc caput LXIII in K. sic legitur : *Signa eo tempore vidimus solis et lunæ quæ stupenda, per quæ obitum personarum ipso anno morientium, scilicet : Pascalis papæ, Baldewini regis Jerusalem, Arnulphi patriarchæ, Alexis imperatoris Constantinopolitani, et aliorum multorum, significantes sortiti sumus.* — [8] *Quum decima tertia pronuntiabatur.* A. B. F. N. — [9] *Et cetera prope nos posita.* A. B. F. N. — [10] *Vere diceremus.* A. B. F. N. — [11] *Minantis.* A. B. F. N.

[a] Luc. XXI, 25.

[b] Id est die XXVI° mensis Junii.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXX, p. 507.

[d] Hic lunæ defectum, quanquam tertiam decimam lunam falso computavit, revera confitetur. Quem item constat e tabulis astronomicis evenisse XI° die Decembris, 2[h] 41′ post noctem mediam, Hierus. dum luna tertia decima censeretur; nam interlunium XXIX° die Novembris aureus numerus indicabat.

A. 1117. Quod etiam portentum ad defunctionem personarum, quæ anno ipso obierunt, A significantes aliquanti sortiti sunt. Subsequenter enim mortui sunt: Paschalis papa mense Januario[a], Balduinus, rex Iherosolymorum, mense Aprili, necnon uxor ejus in Sicilia[1][b], quam dereliquerat. Iherosolymus[2] etiam patriarcha Arnulfus[3][c], imperator quoque Constantinopolitanus Alexis[4][d], et alii quamplures proceres in mundo. B

CAPITULUM LXIV.

De morte regis Balduini primi[5].

A. 1118. Anno[e] siquidem a partu Virginis millesimo centesimo decimo octavo, quum in exitu Martii mensis urbem Pharamiam[6] quam ita nominant[f] Balduinus rex aggressus hostiliter vastando diripuisset, die quadam, quum deambulanter[7] fluvium, quem Græci dicunt Nilum, Hebræi autem Gyon[8], oppido memorato proximum, cum aliquantis de suis lætus adiisset, et de piscibus illic inventis equestres C lanceis suis caute cepissent, et ad hospitia sua ad urbem[9] præfatam detulissent, et ex eis comedissent, sensit rex intrinsecus se angore plagæ suæ veteris[g] gravissime renovato debilitari. Quo suis confestim intimato, pro infirmitate illius audita cuncti proinde pie compatientes contristati[10] et conturbati sunt. Reditu autem statuto, quum non posset rex equitare, de papilionum perticis lecticam ei appa- D raverunt, in qua eum collocaverunt. Et præcone signum cornu dante, remeare Iherusalem edictum est. Quumque ad usque villam, quæ dicitur Laris[h], pervenissent, infirmitate ingruente, et illum penitus consummante[11], defungitur[i]. Et locatis ejus[12] intestinis et sallitis, atque in loculo[13][j] conditis[14], Iherosolymam properaverunt. Die siquidem quo palmarum rami ex more deferri solent[k], ordinatione E Dei et eventu inopinabili, ad processionem, quæ de Monte Oliveti in[15] vallem Josaphat tunc descendebat, caterva lugubris et dolendi funeris latrix advenit. Quo viso, et sicut erat cognito, pro cantu luctum[16], pro lætitia gemitum, cuncti qui aderant dederunt. Plorant Franci, lugent Syri, et qui hoc videbant Sarraceni[17]. Quis enim se continere posset, qui non ibi pie fleret? Igitur tunc ad ur- F

[1] *Obiit in Sicilia.* L. — [2] *Iherosolymorum.* A. B. F. N. *Jerosolymitanus.* L. — [3] Om. *Arnulphus* C. D. E. H. — [4] *Alexius.* A. B. F. N. Verbum *Alexis* in C. inter lineas legitur. — [5] *Rex Balduinus, vastata Pharamia, dolore plagæ veteris obiit.* K. — [6] *Phamiam.* H. — [7] *Deambularent juxta.* L. *Deambulabant.* N. — [8] *Geon.* A. B. D. F. H. M. N. — [9] *In urbem.* K. — [10] *Contristati valde.* A. B. F. N. — [11] *Consumente.* K. M. — [12] *Et lotis ejus tunc.* A. B. F. H. L. N. — [13] *In loculis.* L. — [14] *Positis.* K. — [15] *Ad.* A. B. N. — [16] *Planctum.* A. B. F. L. — [17] *Plorant Franci atque Syri, et qui assant Sarraceni.* K.

[a] Paschalis papa II, die XVIII° aut XXI° mensis Januarii, A. D. 1118, Romæ obiit.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. V, p. 518, et supra, cap. LIX, p. 433 D.

[c] A. D. 1118, mense Aprili, post regis Balduini mortem. (Cf. *Or. christ.* t. III, p. 1248.)

[d] A. D. 1118, die XV° mensis Augusti. (Cf. *Art de vérifier les dates*, t. I, p. 439.)

[e] Bongars. (*cap. cit.* XLI), p. 428.

[f] Cf. Willelm. Tyr. l. XI, c. XXXI, p. 508.

[g] Cf. supra, cap. XXIV, p. 407 C.

[h] Arabice *Elarisch*.

[i] De morte Balduini cf. Willel. Tyr. *l. c.*; Ibn Khaldun. p. 81; Wilken, *op. cit.* p. 47; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 314; Reinaud, *Extraits*, p. 37, 38.

[j] Prope viam qua ex Ægypto itur in Syriam. Locus ille inde dicitur arabice *Sabakha Bardouil* (id est Balduini palus salsa). (Cf. *Extr. d'Aboulféda*, in *Hist. Orient.* t. I, p. 15, et Herbelot, v° *Barduil.*) « Et transit « per locum vocatum *Sabaquet Baridoil*, ubi mortuus « est rex Balduinus. » (Mar. Sanuti l. III, pars XIV, cap. XII, p. 261.)

[k] Id est die VII° mensis Aprilis, A. D. 1118.

A bem[1] redeuntes, tam clerus quam populus, fecerunt quod dolori convenit et consuetudini. Et sepelierunt eum in Golgotha juxta ducem Godefridum, germanum[2] suum[a]. A. 1118.

EPITAPHIUM REGIS BALDUINI[3].

Quum rex iste ruit, Francorum gens pia flevit,
Cujus erat scutum, robur et auxilium.
B Nam fuit arma suis, timor hostibus, hostis et illis;
Dux validus patriæ[4], consimilis Josue.
Accon, Cæsaream, Berittum, necne Sydonem,
Abstulit infandis hostibus indigenis.
Post terras Arabum, vel quæ tangunt mare Rubrum,
C Addidit imperio, subdidit obsequio.
Et Tripolim cepit, sed et Arsuth non minus ursit,
Pluraque præterea fecit honore rata.
Obtinuit regnum rex octo decemque per annos[5],
Postea fit quod erat, ut quod erat fieret[6].
D Sedecies Phœbus Vervecis viserat astrum[b],
Quum Balduinus rex obit eximius[7].

EXPLICIT LIBER SECUNDUS[8].

[1] *Qui ad urbem tunc.* L. — [2] *Fratrem.* K. — [3] Om. *Epitaphium regis Balduini* A. B. D. F. H. M. N. — [4] *Dux etiam validus.* K. — [5] *Rex annis octo decemque.* A. B. F. H. N. — [6] *Mensibus atque tribus insuper appositis.* A. B. F. M. N. — [7] Addunt F. G. M. N. hos duos versus : [*Octies et decies faciens menses duodenos,* [*Regis habes annos, patriam quibus optime rexit.* — [8] Om. *Explicit liber secundus* A. B. D. F. H. K. N.

[a] Die II° mensis Aprilis, A. D. 1118. (Cf. supra, p. 370, annot. *b.*) — [b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 509.

INDEX CAPITULORUM LIBRI TERTII.

INCIPIT LIBER TERTIUS[1].

DE GESTIS BALDUINI[2] SECUNDI[3].

CAPITULUM I.

Quod die Paschæ Balduinus sit in regem consecratus[4].

A Igitur[a] defuncto rege Balduino[5], inito statim Iherosolymitani consilio[6], ne rege A. 1118.
carentes æstimarentur[7] debiliores, creaverunt sibi regem Balduinum videlicet comitem Edessenum, regis defuncti cognatum[b]. Qui transito Eufrate fluvio Iherusalem fortuitu advenerat[c], cum prædecessore locuturus. Communiter[8] electus die Paschæ[d] est consecratus.

CAPITULUM II.

De exercitu Babilonico congregato.

B Ipso anno, quum tempus subsequeretur æstivum, congregaverunt Babilonii exercitum valde grandem, millia quorum æstimabantur quindecim equitum, et viginti peditum, arbitrantes Iherosolymitanum destruere bello[9] Christianismum. Quibus, quum usque Ascalonem pervenissent, rex Damascenorum Tuldequinus[10] cum gente sua in adjutorium processit, Jordanem transgressus. Præterea tunc
C classis non modica per mare illuc usque nocitura[11] nihilominus venit. Exin tam bellicæ quam mercibus onustæ naves Tyrum adierunt. Qui autem per terram venerunt, ante Ascalonem bellum exspectantes remanserunt. Tunc rex Balduinus[12], cum Antiochenis et Tripolitanis, quos ad hoc certamen venire per legatos mandaverat, adversus hostilem exercitum bellaturus properavit, et Azoto[e], quondam
D civitate Philistea, transita, tentoria de sagmariis deponi et defigi disposuit haud longe a Babiloniis, ita ut exercitus uterque quotidie alterutro aspectu cerni posset. Sed quia alii alios valde aggredi formidabant, et vivere quam mori malebant, quum per tres fere menses differri bellum tali argumento utrinque calluissent, tædio affecti Sarraceni bellare recusarunt, et Antiocheni ad sua remeaverunt,
E trecentis militibus de suis regi commissis, qui, si opus esset, regem ad pugnam roborarent, si Ægyptii litem iterare pertentarent.

[1] *Incipit tertius.* E. — [2] *Gestis regis.* E. — [3] Om. *Incipit liber..... secundi* A. B. D. F. H. K. L. N. — [4] *Rex Balduinus II successit, et de exercitu Babilonico.* K. — [5] Om. *Igitur defuncto rege Balduino.* A. B. D. F. H. K. N. — [6] *Inito autem consilio.* A. B. F. H. K. N. — [7] *Æstimarentur esse.* L. — [8] *Communiter itaque.* L. — [9] *Bello penitus.* A. B. D. F. H. N. — [10] *Duldequinus.* K. *Tardequinus.* N. — [11] *Nostris nocitura.* A. B. F. H. K. N. — [12] *Rex noster.* A. B. F. N.

[a] Bongars. *op. cit.* (XLIV), p. 428.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. I, p. 511, 512.
[c] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. II, p. 512.
[d] Id est die XIV[e] mensis Aprilis, A. D. 1118.
[e] Hodie *Esdoud.* (Cf. p. 354 B et annot. *e.*)

CAPITULUM III.

De prælio et occisione Antiochenorum cum Turcis pugnantium [1].

A. 1119. Anno[a] millesimo centesimo decimo nono ab Incarnatione Domini, Gelasius[b] A
papa, successor Paschalis, obiit IV kalendas Februarii [2][c], et sepultus est in Cluniaco.
Post quem substitutus est Calixtus, qui Viennæ[3] urbis archiepiscopus exstiterat[d].
Prolixitatem fastidiemus historiæ, si cuncta enarrare velimus[4] quæ hoc anno in
Antiochena regione miserabiliter evenerunt. Quomodo Rogerus, Antiochiæ prin-
ceps, cum proceribus suis et gente sua contra Turcos pugnaturus exierit, et prope B
Arthasium[5] oppidum interemptus ceciderit[6], ubi de Antiochenis septem millia
sunt occisi, de Turcis vero nec etiam viginti. Nec mirandum si permiserit eos
Deus confundi, quum in divitiis multimodis maxime abundantes, nec eum time-
bant, nec hominem in peccando reverebantur[e]. Nam juxta uxorem suam ipse
princeps cum pluribus aliis adulterium impudenter[7] committebat. Dominum C
suum, Boamundi filium[f], in Apulia cum matre sua morantem exheredabat[8], et
multa alia tam ipse quam proceres sui vivendo superbe et luxuriose agebant.
Quibus[9] competit versus iste Daviticus dici: « *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eo-*
« *rum*[g]. » Vix enim inter delicias affluentes modus servabatur[10].

CAPITULUM IV.

Quod rex Balduinus, sumpta Cruce dominica, ad auxiliandum Antiochenis properavit.

Post[h] hanc autem Antiochenorum occisionem secuta est secunda satis victoria[11], D
quæ, propitiante Deo, Iherosolymitano populo mirifice successit. Nam quum præ-
dictus Rogerus regi Iherosolymitano per nuntios notificasset ut ad sibi[12] succur-
rendum festinaret, quia Turci cum gente multa eum impetebant: relicto rex ne-
gotio altero ad quod cum suis, non longe a Jordane, Damascenos expugnaturus
iverat, ducto secum patriarcha cum Cruce dominica, quum de campis stationum E
suarum eos violenter[13] ejecisset, continuo Antiochenis auxiliaturus recurrit[i], du-
cens secum Cæsariensem episcopum[14][j], qui Crucem dominicam[15] in bello postea
contra hostes optime portavit. Comitem quidem Tripolitanum[k] rex illuc secum

[1] *Quomodo Antiochenus princeps cum suis a Turcis occisus est pro culpis, et qualiter a rege Baldaino et suis vindicati sunt.* K. — [2] *Febroarii.* A. B. — [3] *Vigennæ.* D. H. L. — [4] *Voluerimus.* A. B. F. N. — [5] *Archasium.* L. — [6] *Occiderit* L. — [7] *Imprudenter.* C. Om. *impudenter* A. B. F. N. — [8] *Exheredabat infideliter.* K. — [9] *De quibus.* A. B. F. K. N. — [10] *Servabitur.* K. L. — [11] *Prospera victoria.* K. — [12] *Ut ad se.* L. — [13] *Viriliter.* A. B. F. N. — [14] *Archiepiscopum.* K. — [15] *Crucem præfatam.* A. B. F. N.

[a] Bongars. c. XLV, p. 428.

[b] Gelasius papa II. (Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. V, p. 518; c. VIII, p. 522.)

[c] Id est die XXIX[e] mensis Januarii, A. D. 1119.

[d] Calixtus papa II, qui sub nomine Guidonis sedem Viennensem ab anno 1083 usque ad an. 1119 rexit.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. IX et X, p. 523-526.

[f] Cf. supra, l. II, c. XXIX, p. 410, et annotat. *e*.

[g] PSALM. LXXII, 7.

[h] Bongars. c. XLVI, p. 429.

[i] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XII, p. 528.

[j] « Ebremaro, Cæsariensi archiepiscopo. » (Willelm. Tyr. *l. c.*; cf. quoque *Or. christ.* t. III, p. 1285-1287.)

[k] Is est Pontius, Bertranni filius.

A duxit, fueruntque simul milites ducenti quinquaginta. Et quum Antiochiam pervenissent, misit rex ad Edessenos legationem, præcipiens eis ut ad bellum, quod contra Turcos facere satagebant, cito itinere festinarent. Quibus cum rege et Antiochenis, qui de primo bello vel fugerant vel mortem aliquo eventu evaserant, aggregatis, commissum est prælium prope oppidum quod Sardanaium[1][a] vocant, B ab Antiochia viginti quatuor millibus distans[2]. Fueruntque[3] milites nostri septingenti[4]; Turci vero viginti millia. Gaza[5][b] vocabatur major[6] eorum. Non puto silendum quod Turcus quidam advertens unum de militibus nostris linguam noscere Persicam, allocutus eum, dixit : « Tibi dico, France : cur vos desipitis[7], « quum[8] in vanum laboratis? Contra nos equidem nullo modo valebitis[9], pauci C « enim estis, nos multi. Imo Deus vester vos dereliquit, videns vos nec legem ves« tram, ut solebatis, tenere, nec fidem nec veritatem invicem servare. Hoc scimus, « hoc didicimus, hoc advertimus. Cras proculdubio vos vincemus et superabimus[10]. » O quantum dedecus Christianis, quum perfidi de fide nos reprehendunt! Unde deberemus vehementer erubescere, et peccata nostra plorando[11] pœnitentes emen- D dare. A. 1119.

CAPITULUM V.

De bello et victoria virtute sanctissimæ Crucis adepta, et de ejus receptione in Antiochia.

Committitur ergo bellum die sequenti, ut dictum est, gravissimum, de quo victoria diu anceps utrinque fuit, quoadusque Omnipotens[12] Turcos fugere compulit, et contra eos Christianos magnifice vegetavit. Quos tamen[13] impugnantes adeo catervatim disperserunt, ut usque Antiochiam non cessantes, non valuerint E ultra collegis suis in bello regregari. Nihilominus autem Turcos dispersit Deus, quum alii in Persidem fugitivi repatriarent, alii vero in Halapiam urbem salvandi se gratia introirent. Rex autem Iherosolymitanus, et comes Tripolitanus cum suis, sicut socii gloriosæ[14] Crucis exstiterant, et qui eam sicut servi dominam ad bellum perduxerant, circa eam semper honorifice pugnantes, nec eam deserentes, in F campo bellico viriliter steterunt, quos Deus omnipotens, per virtutem ejusdem sanctissimæ et pretiosissimæ[15] Crucis, de manu nefandæ gentis potenter eripuit, et ad aliud suum negotium quandoque futurum reservavit[c]. Quumque per duos dies campum illum rex custodisset, et de Turcis nullus illuc bellaturus rediisset, sumpta Cruce dominica[16] perrexit[17] Antiochiam. Et exiit patriarcha Antiochenus[d] G obviam sanctissimæ Cruci, regi quoque et archipræsuli[e] qui eam deferebat; et

[1] *Sardaniam.* A. B. M. N. *Sardinium.* F. *Sardinam.* L. — [2] *Discrepans.* A. B. F. K. N. — [3] *Hoc prælium perpetratum est decimo nono kalendas Septembris; fueruntque.* A. B. F. N. — [4] *Septingenti millia.* K. — [5] *Gazi.* A. B. F. H. K. M. N. — [6] *Princeps.* K. — [7] *Despicitis*, et inter lineas : *vel desipitis.* C. *Despicitis.* L. M. — [8] *Cur.* A. B. F. M. N. — [9] *Valetis.* A. B. D. F. H. K. M. N. — [10] *Vincemus, superabimus, annihilabimus.* A. B. F. H. K. N. — [11] *Penitus plorando.* K. — [12] *Omnipotens Deus.* K. — [13] *Quos tamen Turci penitus.* K. — [14] Om. *gloriosæ* A. B. D. F. H. K. N. — [15] Om. *sanctissimæ et pretiosissimæ* A. B. D. H. N. — [16] *Cruce præfata Domini.* A. B. F. N. — [17] *Perrexit rex.* H. K.

[a] *Saredatha, Sarthan* seu *Sarthana.* (Cf. Willelm. Tyr. p. 579, annot. *b.*) *Zerdena*, ap. Reinaud, *Extr.* p. 41, 42.

[b] Ilghazi, Maredinæ princeps.

[c] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 529, 530; et Matth. Edess. p. 124. Hoc prælium in vigilia Assumptionis sanctæ Dei genitricis, id est, die XIV[e] mensis Aug. commissum est.

[d] Bernardus. (Cf. *Or. christ.* t. III, p. 1153-1155.)

[e] Ebremaro. (Cf. supra, c. IV, p. 442 E et annot.)

A. 1119. reddiderunt omnes Deo gratias et exsolverunt dulcisonas laudes omnipotenti Deo, A qui, per virtutem gloriosissimæ Crucis suæ, victoriam Christianis dederat, et ipsam Crucem ad Christianismum salve reduxerat. Pietate plorabant, lætitia cantabant, adorantes repetitis vicibus[1] ante Crucem venerandam[2] se inclinabant, resurgentesque vultibus[3] erectis gratias agebant[4].

Præbuerat biduo sol lumen Virginis astro, B
Quum bellum geritur, quo Parthi[5] sic superantur,
Claraque tunc decimæ rutilabant cornua lunæ.[a]

CAPITULUM VI.

De receptione sanctæ Crucis in Iherosolymis.

Quumque in Antiochia requie non longa se recreassent Franci[6], statuerunt Iherosolymam cum benedicta Cruce Domini[7], ut decebat, reverti. Et sumptis militibus quot oportuit, remisit eam rex Iherusalem, et die quo Exaltationis ejus C festivitatem[b] celebrant, sicut Heraclius[8] imperator de Perside victor eam reportavit[c], cum ea urbem sanctam lætantes introierunt, et cum gaudio ineffabili cuncti qui inerant susceperunt[9].

CAPITULUM VII.

Quod rex principatum Antiochenum obtinuit.

Rex autem in Antiochia, quia necessitas hoc poscebat, remansit, quatinus mortuorum procerum terras vivis sub ratiocinio daturus locaret, et viduas quas in- D venit illic multas maritis pio affectu conjungeret[10], et multa alia restitutione necessaria reformaret. Sicut enim huc usque Iherosolymorum rex singulariter exstiterat, ita, mortuo principe Antiocheno Rogero, Antiochenorum rex, addito altero regno, efficitur[11]. Moneo ergo regem et quæso, ut Deum ex toto corde, et ex tota anima sua, et ex omnibus viribus suis diligat, et cum gratiarum actionibus se illi pe- E nitus ut fidelis servus subdat, ejusque se humilem fateatur servum, qui talem Dominum invenit sibi amicum. Quem ergo antecessorem suum tam sublimavit, quantum et illum? Alios unius, hunc autem duorum regnorum possessorem fecit, quæ sine fraude, sine effusione sanguinis, sine litium tribulatione, sed divina or-

[1] *Vocibus.* H. K. — [2] Om. *venerandam* A. B. D. F. H. N. — [3] *Militibus.* D. M. — [4] *Crucis suæ, victoriam dederat, et ipsam Crucem Christianosque cantabant, vultibus erectis gratias agebant.* L. — [5] *Turci.* A. B. D. F. H. N. — [6] Om. *Franci* A. B. F. N. — [7] *Cruce ipsa.* A. B. F. N. — [8] *Eracleus.* M. — [9] *Eam susceperant.* A. B. F. H. L. — [10] *Reintegraret.* A. B. F. N. — [11] *Sicut enim ante Jerosolymorum rex exstiterat, ita, post mortem Rogeri, princeps super duo regna, Jerusalem scilicet et Antiochiæ, viriliter hostes impugnans regnavit.* K.

[a] Videlicet die XIXe Augusti. (Cf. supra, p. 370, annotat. *b*.)

[b] Id est die XIVe mensis Septembris, A. D. 1119.

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. I, c. 1, p. 9, 10.

A dinatione pacifica[1] acquisivit. Ab Ægypto siquidem usque Mesopotamiam tradidit ei Deus longe lateque terram. Manum erga eum habuit largam; caveat ne erga eum artam habeat[2], qui abundanter dat, et non improperat. Si rex esse desiderat, studeat ut recte regat. Quum autem post negotia pleraque perpetrata rex ab Antiochia regressus esset Iherusalem, cum uxore sua[a] diademate regio, die Nativitatis B Dominicæ[b], coronatus est in Bethleem. A. 1119.

CAPITULUM VIII.

De remissione exactionis[3].

Anno[c] Incarnationis Dominicæ post millesimum centesimum vicesimo, absolvit rex Balduinus secundus ab omni exactione omnes qui per portas Iherusalem frumentum atque[4] hordeum, sive legumina inferre voluerint; ut absque molestia[5] tam Christiani quam Sarraceni habeant liberam facultatem ingrediendi et egre- C diendi, atque vendendi, ubi et quibuscumque voluerint. Remisit insuper mercedem modii consuetudinariam[d]. A. 1120.

CAPITULUM IX.

De Turcis congregatis et expeditione contra eos regis.

Quum autem sexto hujus anni mense in Iherusalem evolvissemus, venerunt nuntii ab Antiochia, dicentes regi[e], et nobis omnibus qui aderamus, Turcos Eufratem transisse, et Syriam ingressos fuisse ad nocumentum Christianismi, sicut D in præterito consueverant. Unde accepto consilio, sicut necessitas urgebat, petivit rex a patriarcha[f] et clero humillime[6] victoriosam Domini Crucem sibi[7] contradi, dicens ab ea se et suos ad præliandum debere muniri, quia sine gravi prælio[8] credit[9] Turcos prætaxatos de patria, quam jam devastant, non posse expelli. Et quia non confidit[10] in virtute sua, nec in gente quam habebat[11] multa, Cruce ipsa E Domino vegetante et propitiante pro multis millibus potietur[12]: alioquin sine illa nec ipse nec alii audent ad bellum proficisci. Unde ibi ratio bipertita inter euntes ad bellum et remanentes in Iherusalem satis decens habita est, sive debeat pro tanta necessitate Christianitatis Antiochiam Crux deferri, sive Iherosolymitana ec-

[1] *Pacifice.* A. B. F. K. L. N. — [2] Om. *habeat* C. D. H. — [3] *Item de descriptione Turcorum, et de obitu beati Girardi Hospitalarii.* K. — [4] *Aut.* A. B. F. H. — [5] *Calumpnia.* K. — [6] *Humillima prece.* L. — [7] *Clero Crucem sibi dominicam.* A. B. F. N. — [8] *Periculo.* A. B. F. N. — [9] *Credebat.* L. — [10] *Confidebat.* L. — [11] *Quam habet.* L. — [12] *Potiretur.* L.

[a] Morfia, Gabrielis Meletiniæ ducis filia. (Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXIV, p. 437.)

[b] Id est die XXV[e] mensis Decembris, A. D. 1119. (Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XII, p. 531.)

[c] Bongars. c. XLIX, p. 430.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XV, p. 534.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XIV, p. 533.

[f] Gormundo, qui post mortem Arnulfi, an. 1118, patriarcha electus fuit. (Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. VI, p. 519, et *Or. christ.* t. III, p. 1248.)

A. 1120. clesia de tanto thesauro suo non[1] privari. Dicebamusque : « Heu miseri! quid A
« faciemus, si permittente Deo perdiderimus in bello Crucem, sicut perdiderunt
« Israelitæ olim fœderis archam? » Quid autem plura referam? Necessitas monuit,
ratio edocuit; fecimus quod noluimus, et quod nolebamus voluimus[2]. Et quum,
multis lacrymis pie pro ea profusis[3], et canticis in laude illius decantatis, extra
urbem nudis pedibus rex et patriarcha, plebs quoque omnis, eam conviassent, rex B
cum ea flendo discessit, et populus ad urbem sanctam[4] rediit. Mensis erat Ju-
nius. Antiochiam ergo ierunt, quam Turci jam adeo coartabant, ut extra muri
ambitum inhabitantes vix uno milliario procedere auderent. Sed audito regis ad-
ventu, inde statim removentes se versus Halapiam[5] urbem, ubi tutius esse pos-
sent, abierunt; quibus tria militum Damascenorum millia tunc aggregata[6] sunt. C
Quumque rex ad eos, bellandi causa, motu audaci accessisset, et utrinque sagittis
jactatis plures[7] vel sauciati, vel interfecti cecidissent, et bellare tamen Turci re-
cusassent, post triduum litis hujus, nullo fine certo concluso, et Antiochiam nostri
remeaverunt, et in Persidem pars Turcorum major[8] repatriaverunt. De cetero
Crucem sanctam rex honorifice Iherusalem remisit, et ipse in Antiochena regione D
terram protecturus remansit. Tertio decimo igitur kalendarum Novembrium[a] sus-
cepimus ipsam gloriosam Domini Crucem in Iherusalem cum gaudio magno[9].

CAPITULUM X.

De expeditione regis contra Damascenos, et castello diruto.

A. 1121. Anno[b] ab Incarnatione Domini millesimo centesimo vicesimo primo, congregavit
rex gentem suam a Sydone usque Joppen, et III° [10] Nonas Julii[c] transgressus Jor-
danem, adiit regem Damascenorum, qui cum Arabibus sibi fœderatis et adunatis E
terras nostras Tyberiadi proximas, nullo ei resistente, vastabat. Qui quum persen-
sisset regem nostrum cum exercitu suo adversum se appropinquantem[11], collectis
illico tabernaculis suis, bellum evitans refugus in sua secessit. Quem[12] quum
per duos dies rex insecutus esset, nec bellare cum eo gens illa auderet, reversus
est ad castellum quoddam, quod ad nocumentum nostrum anno præterito Tul- F

[1] *Tunc.* C. — [2] *Referam? quod nolebamus et nolentes volumus; necessitas monuit, ratio edocuit : fecimus.* A. B. F. N. *Fecimus quod nolebamus, et nolentes voluimus.* L. — [3] *Fusis.* A. B. F. N. — [4] *Sacratam.* A. B. F. N. — [5] *Caliptum.* A. B. D. F. H. N. — [6] *Aggregati.* A. B. F. N. — [7] *Jactati pluerent.* L. — [8] *Pars eorum.* A. B. F. H. N. — [9] In infima hujus paginæ parte variantem cod. K. lectionem exhibemus, qui in hoc loco desinit[*]. — [10] *Quinto.* A. B. F. H. N. — [11] *Approximantem.* A. B. F. N. — [12] *Et.* A. B. F. N.

[a] Id est die XX° mensis Octobris, A. D. 1120.

[b] Bongars. c. L, p. 430.

[c] Id est die V° mensis Julii, A. D. 1121.

---

[*] Cum gaudio magno. Tum temporis Girardus Hospitalarius Jerusalem obiit. Cujus est hoc epitaphium :

Girardus jacet hic, vir humillimus inter Eoos :
Pauperibus servus, et pius hospitibus;
Vilis in aspectu, sed ei cor nobile fulsit.
Paret in his laribus quam probus exstiterit.
Providus in multis faciendo decenter agebat,
Plurima pertractans multiplici specie.
Pluribus in terris sua solus bracchia tendens,
Undique collegit pasceret unde suos.
Septies et decies orto sub Virgine Phœbo[*],
Ad superos vehitur, angelicis manibus.

EXPLICIT LIBER FULCHERII PRESBYTERI
DE CAPTIONE JERUSALEM.

[*] Id est III° die Septembris (Cf. supra, p. 370, annot. b.)

A dequinus, rex Damasci, construi[1] fecerat, quod a Jordane æstimamus discrepare sedecim milliariis. Id rex obsedit, machinis coercuit, vi expugnavit, redditum recepit[a]. Cujus custodes et protectores quadraginta videlicet Turcos sub statuta conditione vivos abire permisit, et oppidum deinde ad solum usque prostravit. Jarras[2b] nominant hoc castrum regionis incolæ, quod juxta[3] civitatem quamdam B mirabiliter et gloriose situ forti antiquitus fundatum, lapidibus magnis et quadris[4] illuc erectum erat. Ubi autem comperit rex non sine gravitate magna obtineri, nec sine difficultate gente et alimentis, ut oporteret, posse muniri, jussit illud dirui, et omnes ad sua regredi. Hæc olim urbs insignis fuit in Arabia, Gesara[5] nominata, monti Galaad adjuncta, in tribu Manasse instituta. A. 1121.

C Explicit hic annus in cunctis ferme secundus,
Pace quidem prosper, et frugibus omnibus uber.

CAPITULUM XI.

De alia expeditione regis contra Tripolitanum comitem; dehinc iterum contra Turcos.

Anno[6c] millesimo centesimo vicesimo secundo, præficitur in Iherusalem ecclesiæ Tyriæ archiepiscopus, Odo[7d] nomine, primus de gente Latina[8]. Deinde abiit rex Ptolomaidam, unde gente sua congregata, pedite videlicet et equite[9], D movens exercitum suum, et dominicam Crucem secum deferens, profectus est Tripolim, injuriam ulturus et contemptum, quem regionis illius comes, Pontius nomine, incutiebat, recusans ei obsequi[e], uti Bertrannus pater ejus fecerat. Sed Deo volente, et optimatum præsentium utrinque laudatione, amici facti sunt adinvicem, comite rationi assentiente. Quibus siquidem pacificatis, astitit illico E archiepiscopus quidam[f] ab Antiochenis illuc missus, regem cohortans ut Antiochiam quantocius festinaret, contra Turcos opem laturus[g]. Jam enim terram illam devastabant, nullo principe eis resistente. Quo audito, rex continuo[10] properavit, habens secum trecentos milites lectissimos, et clientes advectitios[11] quadringentos probissimos. Ceteri vero vel Iherusalem, vel ad sua remeaverunt. F Quum autem pervenisset rex ubi Turcos audierat esse congregatos, circa scilicet castrum quoddam, quod Sardanaium[12h] vocatur, quod jam obsidione cohibebant, removerunt se inde nolentes regem exspectare. Quo comperto, secessit rex Antiochiam[13]. Turci vero ad inceptum denuo recurrunt[14]. Quumque rex hoc auditu A. 1122.

[1] *Constitui.* H. — [2] *Karras.* L. — [3] *Intra.* A. B. F. H. N. *Inter.* D. Inter lineas in C. legitur : *vel præter.* — [4] *Quadratum.* L. — [5] *Gerasa.* A. B. F. *Geraza.* G. N. *Jerasa.* L. — [6] *Anno dominicæ Nativitatis.* H. — [7] *Oddo.* F. — [8] *De gente Latina primus : qui eodem anno decessit, sepultusque est apud Ptolomaidam.* A. B. F. N. *De gente Latina primus, qui eodem anno decessit.* L. — [9] *Pedites videlicet et equites.* L. — [10] *Continuo rex ad eos.* A. B. D. F. H. L. N. — [11] *Conductitios.* A. B. D. F. H. N. — [12] *Sardanavit.* D. — [13] *In Antiochiam.* A. B. D. F. H. N. — [14] *Recurrerunt.* A. B. F. H. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XVI, p. 535.

[b] Gerasa, ap. Willelm. Tyr. *l. c.* Hodie *Dscherrasch* vel *Djerasch.* (Cf. Willelm. Tyr. p. 536, annot. *a.*)

[c] Bongars. c. LI, p. 431.

[d] Cf. *Or. christ.* t. III, p. 1311.

[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XVII, p. 536.

[f] Fortasse Petrus, Apamiensis archiepiscopus, de quo vide Willelm. Tyr. l. XII, c. X, 526, et *Or. christ.* t. III, p. 1187.

[g] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XVII, p. 536.

[h] Cf. supra, c. IV, p. 443 et annotat. *a.*

A. 1122. percepit[1], versus eos prompte equitavit. Sed quia gens illa Parthica, in procinctu A
vel apparatu bellico moraliter nunquam in eodem statu permanentes (nunc
enim visum, nunc dorsum obsistentibus opinione celerius vertunt, et præter
spem simulate fugiunt, et recursu repentino impetunt), non se ad bellandum
certo statu aptaverunt, sed congressum penitus vitaverunt, et taliter ceu victi
abscesserunt. Benedictum ergo sit sanctissimæ et dominicæ Crucis vexillum, et B
ubique omnibus orthodoxis præsens subsidium, sub cujus protectione et consolatione
fideles muniti! Sine[2] detrimento aliquo Christianos nostros ad sua concessit
regredi. Illi equidem decem millia æstimati sunt[3] militum, nostri vero mille ducenti
absque globo peditum. Et quum usque Tripolim una cum Cruce dominica
remeasset rex, orto negotio[4], cum aliquantis reversus est Antiochiam. Et sic do- C
minica Crux in Iherusalem delata, cum gaudio magno in loco suo est XII[5] kalendas
Octobris honorifice reposita.

Tempus erat quo Libra pares examinat horas,
Tam numero parili quam spatio simili[6][a].

CAPITULUM XII.

De comite Edesseno capto.

Interea captus est Goscelinus[7], comes Edessenus, Gualerannusque[8] cum eo, D
cognatus ejus, interemptis quidem de suis non minus quam centum[b]. Quos siquidem[9]
Balac[c], admiraldus quidam, tam astutia quam insidiis molitus intercepit.

Finit et hic annus quam qui præcessit opimus
Frugibus omnigenis, quæcumque metuntur in arvis. E
Triticeus modius pro nummo venditur unus,
Seu quadraginta qui vult pensare numisma.
Tunc neque Parthia nec Babilonia bella movebat.

CAPITULUM XIII.

De pace inter papam et imperatorem.

A. 1123. Anno[d] ab ortu Domini millesimo centesimo vicesimo tertio, indictione prima,

[1] *Adverteret.* A. B. F. N. — [2] *Nunc sine.* A. B. D. F. H. N. — [3] *Æstimabantur.* A. B. F. N. — [4] Om. *orto negotio* A. B. F. N. — [5] *XVII.* M. — [6] Hi duo versus in A. B. F. G. H. N. omnino desunt. — [7] *Goselinus.* G. N. hic et infra. *Gocelinus.* L. — [8] *Galerannus.* A. B. F. H. M. *Galeranus.* N. hic et infra. *Gualerannus.* L. — [9] *Cum eis interemptis centum, quòs quidem.* L.

[a] Hoc est circa autumnale æquinoctium, idque præcedentibus verbis XII kal. Oct. (XX^um diem mensis Sept.) accuratius definivit.

[b] Cf. Will. Tyr. *l. c.* p. 536, 537; Matth. Ed. *Hist. Arm.* t. I, p. 131, 132; Ibn Khald. p. 83; Rein. *Extr.* p. 46.

[c] Balak Ibn Berhami, Orthokida, Khurt Burt princeps erat. (Cf. Ibn Khald. p. 83; Wilken, *op. cit.* p. 58.)

[d] Cf. Bongars. c. LII, p. 431.

A rex Alemanniæ Henricus[1] cum papa Calixto pacificatur. Deo[2] gratias, quia regnum et sacerdotium in dilectione confœderantur. A. 1123.

CAPITULUM XIV.

De Veneticis Iherusalem properare disponentibus.

Eodem anno Venetici cum navigio magno in Syriam navigare commoti sunt, ut Iherusalem et regionem ei adjacentem Christianismi utilitati et exaltationi opitulante Deo amplificarent[a]. Qui anno præcedenti de terra sua egressi, in insula quæ
B Curpho[b] nuncupatur, tempus exspectantes opportunum navigandi[3], hiemaverunt. Classis quippe eorum centum viginti navium fuit, exceptis carinis vel carabis[4], quarum aliæ quidem rostratæ, aliæ onerariæ, aliæ vero triremes fuerunt. Triformi quidem fabrica[5] compactæ sunt. In quibus materies lignorum[6] magnæ proceritatis imposita non defuit, unde, compositis ab artificibus sapienter machinis, mu-
C ros urbium sublimes ascendere et comprehendere possent.

CAPITULUM XV.

Quo tempore iter arripuerunt.

Igitur postquam verno tempore patescunt viæ ratibus, quod Deo diu devoverant explere non torpuerunt. Et viatico navali abunde sibi præparato, quum tuguria in quibus hieme conquieverant communiter[7] succendissent, concrepantibus tubis quamplurimis, carbasa, invocato Dei auxilio, gaudenter displicantur et elevantur.
D Naves autem, quæ[8] coloribus variis picturatæ erant, splendore amœno prospectantes satis delectabant, quibus ter quina hominum armatorum millia tam de Veneticis quam peregrinis sibi adjunctis inerant. Porro equos secum trecentos convehebant. Itaque Borea tunc leniter aspirante, pontum decentissime sulcantes, cursum suum versus Mothonem[9] dirigunt, deinde Rhodum[10]. Et quia necesse erat
E ut simul nec sparsim incederent, flabris etiam interdum alternantibus, nisi provide iter suum modificarent, alii ab aliis cito[11] discreparent, propterea diebus[12] brevibus die non nocte velificantes, portibus frequenter inventis necessario quotidie applicabant, ne, recentis aquæ penuriam patientes, tam ipsi quam eorum equi siti gravarentur.

[1] Om. *Henricus* H. — [2] *Deo autem.* A. B. F. N. — [3] Om. *navigandi* A. B. F. N. — [4] *Carabis et carinis.* A. B. F. N. Om. *vel carabis* L. — [5] *Forma.* A. B. F. N. — [6] Om. *lignorum* A. B. D. F. H. N. — [7] *Unanimiter.* A. B. F. N. — [8] *Quæ ante.* A. B. F. N. — [9] *Montonem.* L. *Motonam.* N. — [10] *Radum.* A. B. F. M. N. — [11] *Sæpe.* A. B. F. N. *Sæpius.* H — [12] *Dietis.* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXII, p. 545, 546. — [b] Quondam *Corcyra*; hodie *Corfou*.

CAPITULUM XVI.

Quod rex Balduinus sit captus, et Eustachius quidam pro eo constitutus.

A. 1123. Eodem tempore contigit Balduinum regem Iherosolymorum capi. Balac[1] enim, A
qui antea Goscelinum[2] Gualerannumque ceperat[a], hunc etiam[3] non in hoc bene
providum, sed imparatum comprehendit[4 b], quo nihil paganis jocundius, nihil
Christianis horribilius. Postquam rumor iste usque ad nos in Iherusalem diffusus
est, venerunt omnes in concionem in urbem Ptolomaidam, consilium capturi
quid facto opus esset. Et elegerunt et constituerunt terræ fore custodem et præ- B
ceptorem Eustachium quemdam[c], hominem probum[5] et moribus honestum, qui
tunc Cæsaream possidebat et Sydonem. Hoc siquidem patriarcha Iherosolymita-
nus una cum optimatibus terræ illius dictavit, et teneri decrevit, quo tenus[6] de
rege capto rei exitum certum audirent. Itaque Maio mense[7] mediante, quum jam
audissemus Babilonios Ascalonem usque pervenisse[8], bipertito exercitu, terres- C
tri videlicet itinere atque marino, præparata liburria[9] statim agillima, statue-
runt[10] legationem ad Veneticorum classem mittendam, exhortando precantes, ut
negotium inceptum accelerato navigio nobis adjuturi succurrerent.

CAPITULUM XVII.

Quod iterum Joppitæ a Babiloniis sunt obsessi et valde afflicti.

Babilonii autem navigio suo Joppen[d] irruentes, et de navibus pompatice cum
ingenti sonitu ærearum tubarum exsilientes, urbem obsidione circumdederunt. Et D
machinamentis suis et instrumentis, quæ in navibus majoribus attulerant, con-
tinuo erectis, urbem undique assilierunt, et pro valitudine sua[11] lapides tor-
quendo cohibuerunt. Erant enim tormenta vehementiora, quibus ultra jactum
sagittæ saxa torquebant[12]. Pedites nempe Arabes vel Æthiopes, quos secum adduxe-
rant, cum manu militum assultum grandem civibus dabant. Alii tela, alii lapi- E
des vel sagittas utrobique jaciebant. Interim autem externos crebris ictibus sæpis-
sime trucidabant, pro se enim viriliter pugnabant. Æthiopes quidem ancilia tenentes
in manibus, se inde tegebant et protegebant. Mulieres vero civibus valde laboran-
tibus gratuito semper præsto fuerunt adjumento. Aliæ lapides subministrabant,
aliæ vero aquam potui præbebant. Quumque murum Sarraceni per quinque dies F

[1] *Balach.* A. B. — [2] *Goscelinum comitem Edessenum.* A. B. F. L. N. — [3] Om. *hunc etiam* A. B. F. N. — [4] *Sed et imparatum, et a domesticis suis nefarie proditum comprehendit.* L. — [5] *Virum probissimum.* A. B. F. N. — [6] *Quatenus.* A. B. F. N. — [7] *Maio tunc mense.* A. B. F. N. — [8] *Venisse.* A. B. F. N. — [9] *Liburna.* A. B. F. M. N. — [10] *Miserunt.* A. B. F. N. — [11] *Nescia.* C. — [12] *Ultra modum sagittæ arcu Parthico emissæ, saxa torquebantur.* A. B. F. N. *Torquebantur.* H.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XVII, p. 536; Matth. Edessen. *Hist. Arm.* t. I, p. 132; *Kamel-Altavarykh*, p. 344; Wilken, p. 59; Ibn Khaldun, p. 84.

[b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 537; Matth. Ed. p. 132, 133; *Kamel-Altavarykh*, p. 352, 353; Reinaud, *Extraits*, p. 47.

[c] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXI, p. 543.

A jam aliquantulum læsissent, et minas desuper dilapidando plures[1] diruissent, audito tandem adventu nostrorum qui eis approximabant, significante buccina certamen dimiserunt, et machinamenta sua frustatim in naves reportaverunt. Quod si diutius ibi morari auderent, proculdubio civitatem comprehenderent. Pauci enim erant qui tuebantur eam; jamjamque murum locatim circumfode-B rant, ut spe velocius eum penetrarent. Classis quidem eorum octoginta[2] navium fuit. A. 1123.

CAPITULUM XVIII.

De bello et victoria Christianorum cum Turcis, auxilio sanctæ Crucis.

Quum igitur damnum imminere[3] gens nostra per rumigerulos didicisset, in unum corpus undique congregati ante castellum quoddam, quod Cacho[4][a] incolæ regionis nominant, de Tyberiade videlicet et Ptolomaida, Cæsarea quoque et C Iherosolyma, cum Cruce dominica ad illum conventum jam delata, contra hostes dimicaturi usque Ramatha urbem, quæ est juxta Diospolim[5], properaverunt. Nos autem, qui Iherusalem remanseramus, pro fratribus nostris in tribulatione sic positis orare[6] et eleemosynas egenis impertire et per universas civitatis sanctæ ecclesias processiones pie facere, tam Latini quam Græci atque Syri, interim nudi-D pedes non cessavimus. Proceres autem nostri mane summo de Ramatha consurgentes, quum gentem nostram per cohortes procedere, ut decebat, ordinassent, benedictione et absolutione[7] a patriarcha populo data, bellum committitur apud Azotum urbem quondam quintam Philistinorum, nunc autem Ibenium dictam, quæ in viculum parvum redacta est[8]. Porro pugna ista non longa hora protrahi-E tur[9]. Nam quum perspicerent nostros probissime armatos eos impetere, continuo milites illi tanquam aliquo omine fascinati in fugam moti sunt, et fuga pro consilio usi sunt. Pedites vero detruncati sunt[10]. Tentoria eorum cuncta cum rebus multiformibus in campo remanserunt. Tria nempe vexilla pretiosissima, quæ standarz[11] nominamus[12], ab eis excusserunt[13]. Utensilia etiam multiformia, F culcitras et pulvinaria, carram quoque multam cum sarcinis secum nostri reduxerunt: camelos videlicet quadringentos, asinos quingentos. Sedecim millia ex eis præliatum venerunt, quorum sex millia interfecti sunt; de nostris autem pauci. Gens equidem nostra octo millia æstimati sunt, sed[14] audaces et probissimi, et ad pugnandum valde animati, et amore Dei freti, et confidentia ejus penitus G corroborati.

[1] *Plerasque.* A. B. F. N. — [2] *Nonaginta.* A. B. F. N. *Trecentarum.* L. — [3] *Imminens.* A. B. F. N. — [4] *Chao.* L. *Chacho.* M. — [5] *Duspolim.* M. — [6] *Indesinenter orare.* A. B. F. N. — [7] *Et peccatorum absolutione.* A. B. F. N. — [8] *Bellum committitur, Domino Deo præeunte, signifero eorum et adjutore. Apud urbem quondam quintam Philistinorum factum est hoc, quam* (*quæ.* N.) *nunc Ibenum vocitant* (*vocitatur.* N.), *in viculum jam diu redactam* (*redacta* N.); *hæc est Azotus vel Esdod.* A. B. F. L. N. — [9] *Longa hora protracta est.* A. B. F. L. N. — [10] Om. *Pedites vero*, etc. L. — [11] *Stansdarz.* A. B. *Standar.* N. — [12] *Vulgo nominantur.* A. B. F. N. — [13] *Excussantur.* L. — [14] *Asinos vero quingentos. Triginta quidem millia de Babilonia ex eis præliatum venerunt, de quibus duodecim millia, tam in terra quam in mari, interfecti* (*interempti.* N.) *sunt; de nostris autem pauci, videlicet decem. Millia quoque octo* (*pauci; decem millia quorum.* L.) *referuntur fuisse tantum, sed.* A. B. F. L. N.

[a] Caco ap. Willelm. l. XII, c. XXI, p. 544. Hodie *Kakoun.* (Cf. continuat. Willelm. Tyr. l. II, p. 36 et 461.)

A. 1123. Sub Geminis Phœbo jam tunc bis sexies orto[a]. A
Gens ruit infanda Domini virtute subacta,
Corpora nunc quorum per campos Allophylorum
Fiunt esca lupis, fiunt quoque pastus hienis.

CAPITULUM XIX.

De receptione sanctæ Crucis Iherosolymis.

Bello autem per Dei potentiam sic superato, et ad[1] gloriam ipsius et exaltatio-
nem Christianismi, ut dictum est, facto, cum dominica Cruce remeavit Iherusa- B
lem patriarcha. Qua extra portam Daviticam cum glorifica processione suscepta,
et usque in basilicam dominici Sepulcri honorifice deducta : *Te Deum laudamus*
cantantes[2], Omnipotenti[3] de beneficiis universi laudes reddidimus.

CAPITULUM XX.

De adventu Veneticorum et navali prælio eorum cum Sarracenis.

Postridie autem prospero successu ita potiti, secundi rumores subsecuti sunt.
De Veneticorum enim classe in Palæstina per plerosque portus applicata quum C
audivimus, jocundati[4] sumus. Hoc equidem diu fama promiserat. Quumque dux[b]
Veneticorum, qui navigio huic principabatur, Ptolomaidæ applicuisset, intimatum
est ei statim prout gestum fuerat apud Joppen, terra scilicet et mari, et quomodo
Babilonii, prout valuerant, negotio suo expleto jam illinc abierant[5]. Quod si
accelerato cursu vellet eos persequi, Deo juvante proculdubio eos assequi[6] posset. D
Qui consilio nautarum statim adhibito, bifaria navigatione facta, unam[7] navigii
sui partem, in qua ipse dux erat, versus Joppen emisit; alteram vero partem in
altius pelagus prudentissime misit, ut ignaris Sarracenis peregrini esse, Iherusa-
lem adeuntes a parte Cypri, putarentur. Et quum Sarraceni decem et octo naves
de classe Venetica perspicerent ad se appropiare, tanquam de emolumento jam E
adquisito cœperunt exsultare, et contra Veneticos aptaverunt se navigare et ad
pugnam eos audacter suscipere. Nostri autem tanquam ad certamen bellicum ve-
recundari simulantes, et astute aliam[8] navigii partem potiorem et postremam, in
qua prædictus dux erat[9], paulatim exspectantes[10], nec fugere disposuerunt, nec
pugnare cum eis præsumpserunt, quo tenus jam dictum navigium postremum tam F

[1] *Potentiam atque voluntatem, ut dictum est, ad.* A. B. D. F. H. L. N. — [2] Om. *cantantes* C. D. E. — [3] *Cunctipotenti.* A. B. L. — [4] *Valde lætati.* A. B. F. N. — [5] *Nuper abierant.* A. B. F. L. — [6] *Attingere.* A. B. F. N. — [7] Om. *facta unam* A. B. D. F. N. — [8] Om. *aliam* A. B. D. F. H. N. — [9] Om. *in qua prædictus dux erat* A. B. D. F. H. N. — [10] Om. *et astute aliam..... exspectantes* L.

[a] Id est die vicesimo nono mensis Maii. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

[b] Dominicus Michaelis, dux Venetiæ ab an. 1117 ad an. 1130. (Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXII, p. 545.)

A velis quam remis exsurgere[1] Sarraceni cernerent. Igitur Veneticis crevit spiritus, A. 1123.
et indicibiliter[2] in eos irruerunt et undique ita eos accinxerunt, ut locum fugæ uspiam reperire non possent. Tunc mirum in modum Sarracenis coercitis, neque naves neque nautæ[3] aliquorsum evadere potuerunt; sed naves eorum Venetici[4] introgressi, detruncaverunt omnes. Fide caret, quod ultra humanum auditum in
B navibus bases occidentium sanguine fluido tinguerentur. Itaque naves multis onustæ opibus capiuntur[5]. Corporibus quidem extra naves tunc jactatis, usque ad quatuor millia passuum salum rubescere circumquaque videretis. Deinde quum ultra Ascalonem exploraturi aliquid proficui remigarent, obvias sibi reppererunt decem naves alias, diversis alimentis confertas, quibus inerant ligna, proceritate
C magna et directa, ad componendas machinas spectabilia. Illas quoque cum munimentis pluribus, etiamque auro et argento, nummismatibusque multis, piper quoque et ciminum, et diversas species odoramentorum diripiunt. Naves vero aliquantas ad terram fugitivas, in littore ipso, igni combusserunt, sed et plures integras Ptolomaidam abduxerunt. Lætificavit itaque Dominus clientes suos, et
D donativis abundis multipliciter locupletavit.

CAPITULUM XXI.

Quod populus Iherosolymitanus adeo non sit despectus, quamvis rex eorum esset captus.

O quam bonum et gloriosum hominibus semper Deum habere in adjutorium suum! O quam *beata gens, cujus est Dominus Deus ejus*[a]! Dicebant ergo : « Eamus, et « gentem Christianam omnino confundamus, et memoriam eorum de terra delea- « mus. Regem enim modo non habent, membra capite carent. » Verum dicebant,
E quia Deum pro rege nos habere non credebant. Balduinum[6] perdideramus, sed regem omnium Deum assumpsimus. Illum in necessitate nostra invocavimus, et per illum mirabiliter triumphavimus. Forsitan non erat rex, quem forte fortuitu perdideramus; sed hic qui nuper[7] vicit, non solum est rex in Iherusalem, sed et in omni terra. Vere fateri nos oportuit quod regem in prælio habui-
F mus utique et habemus et habebimus[8], quum in negotiis nostris præ omnibus illum anticipaverimus. Hic enim præsto est semper, et præsens omnibus qui invocant illum in veritate. Viderat enim nos in humilitate nostra valde afflictos, et respiciens pie humilitatem nostram liberavit nos. Hic pro nobis pugnavit, hic ad nihilum inimicos nostros deduxit. Hic semper vincere consuevit, qui nunquam
G vincitur; superat, nec superatur; non fallit, nec fallitur. Rex equidem est, recte enim regit. Quomodo ergo rex erit, qui semper vitiis vincitur? Numquid promeretur dici rex, si[9] semper habeatur exlex? Quia legem Dei nec tenet, nec tuetur. Et quia non timet Deum, timebit quidem hominem inimicum suum. Adulter est, vel perjurus, sive sacrilegus; hic talis nomen regis perdit. Mendax et fraudulentus,

[1] *Quatenus navigii partem postremam, tam remis quam velis insurgere.* A. B. F. N. *Tam remis quam velis cingerent.* L. — [2] *Indicibiliter, vel ultra quam dici potest.* A. — [3] *Navitæ.* L. — [4] *Nostri.* A. B. F. N. — [5] Hic omittunt *Itaque naves ..... capiuntur* A. B. F. N. quæ verba post *circumquaque videretis* infra restituunt. — [6] *Quia regem Balduinum.* L. — [7] *Modo.* A. B. F. N. — [8] Om. *utique et ..... habebimus* M. — [9] *Qui.* M.

[a] Psalm. xxxii, 12.

A. 1123. quis confidet in eo? Æquus est impiis, quomodo exaudiet illum Deus? Si ecclesia- A
rum est dissipator, si pauperum oppressor; tunc non regit, sed confundit. Adhæ-
reamus regi superno, et spem nostram ponamus in eo, et non confundemur in
æternum.

CAPITULUM XXII.

De morte Eustachii et successione Guillelmi.

Tempore isto taliter ægro[1] decessit Eustachius[a], in custodem terræ nostræ elec-
tus, XVII kalendas Julii[b]. Cui succedere Guillelmum de Buris statuerunt, qui B
Tyberiadem tunc possidebat.

CAPITULUM XXIII.

Qualiter rex Balduinus de vinculis exiit.

Mense[c] Augusto deinde mediante, superna clementia providente, rex Iheru-
salem[2] Balduinus[3] exiit de carcere[d] et de vinculis Balac, quibus vinctus tene-
batur in oppido quodam[e], situ fortissimo et celsitudine nimis arduo et difficili
comprehendendo[4]. Cum quo simul inclusi erant Goscelinus, comes Edessenus, C
cum aliquantis aliis captis[5]. Hujus rei narratio satis est longa, sed dono cœlesti
prædita, et miraculis bene ornata[f]. Nam quum in castro illo nullo freti adjumento
jam diu angerentur occultati[6], consilio et ingenio multimodo apud se tractare
cœperunt, si aliquatenus inde possent egredi[7]. Unde per fideles internuntios ubi-
cumque amicos habebant auxilium petere[8] non cessaverunt, et[9] cum Armenis D
circa eos conversantibus omnimode machinare[10] studuerunt ut, si quando ab
externis amicis suis auxilium adipisci[11] possent, illi adjutores esse veri non desis-
terent. Et quum post aliqua dona et promissa plurima hoc fidei nexu utrinque con-
firmatum esset[12], de Edessena urbe sagacissime[13] quinquaginta[g] fere clientes illuc
ob id missi sunt; et quasi pauperrimi merces ferentes atque vendentes usque ad E
portas interioris castri, occasione quadam nata, se paulatim intromiserunt. Quod
quum portariorum magister juxta portam cum quodam fideli nostro improvidus

[1] *Devoluto*. H. — [2] Om. *Iherusalem* M. — [3] Om. *Balduinus* H. — [4] *Ad comprehendendum*. L. — [5] *Captivis*. A. B. F. N. *Quibus vinctus tenebatur una cum Goscelino comite et ceteris captivis*. H. — [6] *Nam quum in oppido quodam, fortissimo et altitudine nimis arduo et difficili comprehendendo, inclusi essent*. H. — [7] *Eripi*. H. — [8] *Quærere*. A. B. F. N. — [9] *Et interim*. H. — [10] *Armenis circa se conversantibus machinari*. A. B. F. N. — [11] *Conversantibus, tam donis quam promissis machinati sunt, ut si quando majus auxilium adipisci*. H. — [12] *Et quum fidei nexu hoc tenendum confirmassent*. H. — [13] Om. *sagacissime* A. B. F. N.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXI, p. 545.

[b] Id est die XV° mensis Junii, A. D. 1123.

[c] Bongars. c. LIII, p. 434.

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XV, p. 576.

[e] *Kharpert*, ap. Reinaud, *Extraits*, p. 47; *Kharpert*, ap. Matth. Edessen. *Hist. Armen*. t. I, p. 133. (Cf. Wilken, *op. cit*. p. 60.)

[f] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XVIII, p. 538 et seq.

[g] Quindecim homines ap. Matth. Edessen. *l. c*.

A scaccis luderet, clientes nostri astutissime attentius appropiaverunt, querimoniam A. 1123.
injuriæ[1] sibi factæ ad eum facturi. Et deposita omni tunc ignavia et pavore, e
vaginis extractis cultellis, illum sic quantocius[2] necaverunt. Et arripientes lanceas
illic inventas[3], ferire et occidere viriliter non pigruerunt. Clamor ingens illico
attollitur, et intus et foris omnes perturbantur. Sed qui ad tumultum hunc festini
B accurrerunt, festinantius mox perempti sunt. Fuerunt equidem centum fere Tur-
corum. Et confestim clausi[4] de carcere rex et alii tunc ejiciuntur. Adhuc erant
aliquanti compediti, quando jam per scalas muri fastigium inscendebant. Et ele-
vato in arcis apice Christianorum vexillo, rei veritas patefacta est. In eadem vero
arce uxor erat Balac, ceteris quas habebat sibi carior. Castro autem a Turcis mox
C undique cincto, ingressus et egressus internis et externis omnino est prohibitus.
Portæ etiam clauduntur vectibus obditis.

CAPITULUM XXIV.

Qualiter comes Edessenus evasit de carcere.

Hoc autem non puto silendum, quod Balac quoddam infortunium per visionem
est revelatum. Vidit enim (quod ipse postea retulit) a Goscelino sibi oculos erui[*].
Quo[5] indilate sacerdotibus[6] manifestato, interpretationem somnii ab eis scisci-
D tatur. « Vere, aiunt, hoc tibi continget, aut tale aliquid huic æquipollens[7], si in
« manus ejus incideris[8]. » Hoc autem audito, citissime legationem suam misit ut
occideretur, ne posset ab eo occidi, sicut illi jam præsagiebant. Sed antequam ad
eum pervenissent lictores[9], Deo gratias, jam de captione tali modo evaserat[10].
Rex igitur et sui omnes sapienti et communi usi consilio, ut salvari quolibet modo
E possent, quum tempus considerarent ad hoc magis aptum[11], posuit domnus Gos-
celinus in periculo mortis animam suam, Conditori universorum se commendans et
cum tribus famulis suis, tam pavidus quam audax, extra castrum per medios hostes,
radiante luna, se eripuit[12]. Qui continuo unum ex eis regi remisit reportantem
ei annulum suum, ut taliter significaret se ab hostibus obsessoribus extorsisse; sic
F enim fieri invicem decreverant. Postea fugitando et latitando, plus nocte quam
die pergens, disruptis calceis fere nudipes, ad usque fluvium Eufraten pervenit.
Et quoniam navis abfuit[13], quod pavor optabat facere non distulit. Quid igitur?
Duos utres, quos secum detulerat, vento inflavit, super eos se collocavit, et sic
in flumen se impegit. Quem collegæ sui ignarum nandi commode juvantes susten-
G tare studuerunt, et usque ad littus[14], Domino ducente, sanum deduxerunt. Et quum
itinere insolito valde fatigatus esset famelicusque et sitibundus anxius anhelaret[15],

[1] *Paulatim injuriæ.* H. — [2] *Citius.* A. B. F. H. N. — [3] *Arreptis lanceis illic inventis.* A. B. F. N. — [4] *Et portis confestim clausis.* A. B. F. N. — [5] *Quod.* C. — [6] *Sacerdotibus suis.* A. B. F. N. — [7] *Aut tibi aut huic æquipollens.* L. — [8] *Aut si forte in manus ejus quandoque incideris, huic æquipollens.* A. B. F. N. *Continget tibi, nisi ab illo te observaveris.* H. — [9] *Ad eum dirigeretur lictor.* A. B. F. N. — [10] Om. *Hoc autem audito..... tali modo evaserat* H. — [11] *Possent, tempus ad hoc considerantes aptum.* L. — [12] *Luna, erupit.* A. B. F. N. — [13] *Latitando, diruptis calceis, nudipes ad Euphraten usque pervenit, plus eundo nocte quam die. Et quoniam navis et remi abfuerunt.* L. — [14] *Aliud littus.* H. L. — [15] *Fatigatus et famelicus et sitibundus anhelaret.* L.

[*] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XIX, p. 540, et infra, cap. XXXI, p. 464, A.

A. 1123. nec erat qui manum ei pie porrigeret, sub nuce quadam illic inventa sopore A
tactus membra labore fessa quieti attribuit, obumbrans se vepribus et frutectis,
ne visus agnosceretur. Interim autem præcepit uni ex famulis ejus, ut exploraret
et imploraret aliquem indigenam, qui ei[1] panem vel daret vel utcumque vende-
ret. Inedia enim vexabatur valde[2]. Cliens autem ille rusticum quemdam Arme-
num, in campo prope inventum et consulte allocutum[3], adduxit ad dominum B
suum, caricas et racemos apud se habentem[4]. Hoc enim fames[5] desiderabat. Is
autem quum domnum[6] Goscelinum appropians agnosceret, procidit ad pedes
ejus, dicens: « Vale Gosceline. » Qui audiens quod nollet, territus respondit: « Non
« sum ille quem dicis, sed Deus illum adjuvet ubicumque sit. » Rusticus ait: « Noli,
« quæso, notitiam celare tuam, quoniam te proculdubio bene agnosco. Sed revela C
« mihi quid et quomodo in his partibus tibi accidit, nec expavescas moneo. » Cui
rursum comes: « Miserere, inquit, mei, quicumque es, nec miseriam meam
« inimicis meis innotescas obsecro; sed[7] ad salvationis locum deduc me, ut unum
« pro mercede nummisma merearis accipere. Ego enim de captione Balac, Deo pro-
« pitiante, egressus aufugio, de castro scilicet, quod Cartapeta[8] nuncupatur, quod D
« in Mesopotamia cis Eufraten est[9]. Bene enim operaberis, si mihi hac in necessi-
« tate subveneris; ne amplius in manus Balac incidam, et[10] infortunatus peream.
« Quod si usque Turbezel[11] castrum meum te mecum venire placuerit, omnibus
« vitæ tuæ diebus bene tibi erit. Dic igitur mihi quæ et quanta in his locis pos-
« sessio[12] tua, ut majora[13], si vis, apud me tibi diligenter restituam. » Et ille: « Non E
« quæro, inquit, a te[14] quicquam, sed quo vis salvum te perducam. Olim enim,
« ut reminiscor, me ante te fecisti benigne[15] comedere panem. Quamobrem præsto
« sum tibi reddere talionem. Uxorem[16], Domine, habeo, unicamque parvulam
« filiam, simulque unam asellam, duos etiam germanos, duosque boves. Com-
« mitto autem me tibi, quia vir prudens es et sapientissimus[17]. Jamjamque cum F
« meis omnibus tecum vado. Porcellum unum insuper habeo. Hunc modo coquam,
« et huc tibi afferam. — Sine[18], frater, inquit, unum enim porcum non es assue-
« tus uno prandio mandere; nec expedit te aliqua suspectione[19] vicinos tuos com-
« movere. » Tunc ille ivit, et cum suis omnibus, sicut fieri decreverant, rediit[20].
Ascendit ergo comes[21] rustici asellam, qui quondam equitare solitus erat mulam G
peroptimam[22], bajulans[23] ante se infantem, feminam videlicet et non marem.
Et quam non licuit generare, ac si genitorem licuit gestare. Non ut sibi ex pro-
genie haberet contiguam, sed ut spem filiationis nescientibus monstraret esse cer-
tam[24]. Sed quum cœpisset infans plorando et vociferando comitem assidue mo-
lestare, nec posset eam ullo modo pacare, nec aderat altrix quæ lactaret, aut quæ H
fescenninis mulceret, meditatus est ob id collegium ei forte nocivum timidus

[1] *Vepribus et frutectis, ne cognosceretur; dum interim exploret et imploret aliquem unum ex pueris ejus qui ei.* L. — [2] Om. *Inedia..... valde* H. L. — [3] *Quem consulte allocutus.* A. B. F. N. — [4] *Racemos secum afferentem.* L. — [5] *Hoc quidem famelicus comes.* A. B. F. N. — [6] *Comitem.* A. B. F. N. — [7] *Cui rursus Goscelinus: « Miserere mei, precor, nec inimicis meis miseriam meam innotescas; sed.* » L. — [8] *Kartapeta.* A. B. F. H. N. *Carcapeta.* M. — [9] Om. *est* D. — [10] *Ne* A. B. F. N. *Nuncupatur. Pietatem igitur obsecro tuam per illam quam Deo debes dilectionem, Christianus enim es, ne cuiquam mihi malivolo me tradas, ne infortunatus.* H. L. — [11] *Turbexel.* A. B. F. N. hic et infra. — [12] *Possessiuncula.* A. B. F. N. — [13] *Majorem.* A. B. F. N. *His in partibus possides, ut majora.* L. — [14] *A te, Domine.* A. B. F. N. — [15] *Benigne et voluntarie.* A. B. F. N. *Voluntarie et benigne.* L. — [16] *Uxorem, inquit.* A. B. F. N. *Uxorem, inquid.* L. — [17] *Quia nobilis homo es et prudentissimus.* L. — [18] *Cui Goscelinus: « Sine.* » L. — [19] *Suspicione.* A. B. F. N. *Expeditione.* N. — [20] *Ivit, et cum suis rediit.* L. — [21] *Domnus Goscelinus.* L. — [22] Om. *qui quondam..... peroptimam* A. B. F. N. — [23] *Tollens.* L. — [24] Om. *Non ut sibi..... certam* L.

A deserere[1], et segregatim tutius incedere. Sed quum hoc advertit rustico displicere, noluit eum conturbare, sed perseveravit[2] in cœpto[3] labore. Et quum pervenisset[4] Turbezel[a], talium hospitum læta valde fuit susceptio[5]. Gaudet quippe uxor[b], exsultat familia. Nec[6] ambigit nostra conscientia, quanta gloriati sunt omnes lætitia, et quantæ lacrymæ præ gaudio funduntur et affluunt suspiria[7]. Fit A. 1123.
B etiam rustico indilate de humanitate sua digna remuneratio. Pro uno boum jugo continuo recepit duo. Sed quia non oportuit in his diu immorari, comes indilate ivit Antiochiam, dehinc Iherusalem. Et redditis illic debitis Deo gratiarum laudibus, obtulit geminas compedes secum allatas, quas devote in monte pependit Calvariæ, ad memoriam captionis et ad gloriam suæ liberationis. Unæ quidem
C fuerunt ferreæ, alteræ vero argenteæ. Post triduum autem exiit de Iherusalem, dominicam sequens Crucem, quæ usque Tripolim jam delata erat. Iturus enim erat cum ea Iherosolymitanus exercitus usque Cartapeta[8][c], castrum Balac, ubi rex et quamplures alii non in carcere, sed in castri firmitate tenebantur. Benedictus autem sit universalis Dominus, qui voluntatem suam et potestatem ita modificat,
D ut potentem de excelso, quum vult, præcipitet, et de pulvere pauperem sublimet. Mane itaque Balduinus rex imperavit, sero autem servus servivit; Goscelinus quoque nihilominus. Liquet utique nihil in hoc sæculo esse certum, nihil stabile, nec etiam diu gratum. Ideo terrenis inhiare non est bonum, sed cor habere ad Deum semper intentum. Nec confidamus in caducis, ne alienemur æternis.

E Jam nunc tredecimum complens, prout æstimo, lustrum[d],
Regem non vidi velut hunc in carcere plecti.
Significet si quid ignoro quidem, Deus hoc scit.

CAPITULUM XXV.

De expeditione Iherosolymitanorum, et quod rex Balduinus denuo sit captus.

Euntibus[e] ergo Iherosolymitanis[9] quorsum ire statutum fuerat, glomerantur eis apud Antiochiam Tripolitani atque Antiocheni. Sed quum Turbezel pervenissent,
F intimatur eis regem denuo esse captum, et oppidum in quo clausus erat Carram nominatum[10]. Hoc autem audito, mutatur consilium, et jubetur illico edici reditum. Et cupientes sibi aliquid prodesse, cornicine significante, diverterunt ad urbem Caliptum, et vastaverunt et dissipaverunt omnia quæ extrinsecus repperunt, quum primitus intra mœnia ferociter omnes qui contra eos exierant impu-
G lissent. Sed quum per quatuor dies ibi[11] morantes nil amplius fecissent, ad sua

[1] *Pacare : quia nec altricis lac inerat papillis, nec ipse mulcere noverat fesceniis, voluit collegium ei forte nocivum ob id deserere.* A. B. F. N. — [2] *Plorando et clamando molestare, meditatur ob id societatem comes deserere. Sed quum animadverteret hoc rustico displicere, perseveravit.* L. — [3] *In incepto.* A. B. F. L. N. — [4] *Pervenissent.* A. B. F. N. *Pervenientes.* L. — [5] *Lætificavit susceptio.* L. — [6] *Gaudet quippe uxor de tanto compari, exsultat familia de tanto patrono. Non.* A. B. F. N. — [7] *Præ gaudio affluunt et pia suspiria.* A. B. F. N. Om. *et quantæ lacrymæ..... suspiria* L. — [8] *Cartapetam.* M. — [9] *Junctis ergo Jerosolimitanis euntibus.* L. — [10] Om. *Carram nominatum* A. B. D. F. H. L. N. — [11] *Quatriduo ibi.* A. B. F. N. *Quaterduo.* H.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. xx, p. 542.
[b] Elisabeth de Monte-Letherici (gallice *Montlhéry*).
[c] Cf. Will. Tyr. l. XII, c. xvii, p. 537.
[d] Fulcherius ergo, quum hæc scriberet, sexaginta quinque annos natus erat.
[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. xx, p. 542.

A. 1123. remeare statuerunt, jam alimoniorum penuria vexati[1]. Goscelinus vero comes A in territorio Antiocheno tunc remansit. Et quum usque Ptolomaidam regressi fuissent, antequam affines Sarraceni hoc advertissent, Jordanem subito itinere transierunt. Et quum per regionem illam quæ monti Galaad et Arabiæ contigua est percucurrissent et de Sarracenorum utroque sexu bestiisque plurimis greges diripuissent, cum ingenti carra camelorum atque ovium, infantum quoque ac B puberum[2], Tyberiadem eis proximam redierunt, et dispertito pro more invicem emolumento, Iherusalem undique convenerunt; et Crucem Domini allatam in suo loco[3] reposuerunt. Nunc autem reverti decet ad id quod aliquantulum prætermiseram[4].

CAPITULUM XXVI.

Quomodo Balac regem obsedit et eum denuo in custodiam misit.

Quum audisset Balac quod apud Cartapetam contigerat, et quemadmodum C comes Goscelinus de captione evaserat, quantocius potuit illuc ire non distulit[5][a]. Et regem tunc blande allocutus, flagitavit ut redderet ei castellum suum tali pactione, ut datis obsidibus electis, eum quietum abire permitteret, et usque Edessam vel Antiochiam fideliter duci faceret[6]. Alioquin vel uni eorum, vel ambobus in deterius fortuna prodiret. Sed quum rex hoc concedere nollet, diro D efferatus animo Balac minatus[7] est et regem et castrum violenter comprehendere[8], et de inimicis suis vindictam proculdubio facere. Qui jussit illico rupem super quam situm erat castrum subfodi, et per cuniculum sudibus dispositis opera suspendi; illataque sylva ignem immittit[9]. Succensis autem fulcimentis, cavea repente subsedit, et turris quædam huic incendio proxima cum magno E sonitu decidit. Primo quidem cum pulvere fumus excitatus est, quum ignem ruina concluderet. Sed, peresa materia qua premebatur, flamma jam clarior apparere cœpit; et repentini facti regem occupat stupor, qui hanc molitionem ægre ferebat, et ita spes eum cassa refrixit, quem tantus casus valde terruit[10]. Itaque tota virtute cum sensu perdita, rex et sui clementiæ Balac supplices addicti sunt, F nihil nisi supplicium secundum merita exspectantes. Regi tamen, indulta vita, pepercit, et cuidam nepoti suo[b], simul etiam et Gualeranno[11]. Armenos autem qui adjumento regi contra Balac exstiterant, alios quidem pependit[12], alios vero excoriavit, quosdam nempe per medium ense cecidit. Regem autem cum tribus de suis de castro ejecit et ad Carram civitatem abduci fecit. Et quia procul a nobis G facta hæc aberant, vix certitudinem rei addiscere poteramus; verumtamen, quam verius potui, a relatoribus mihi intimatum cartæ commendavi.

[1] *Vexabantur.* A. B. F. N. — [2] *Puerorum.* A. B. F. N. — [3] *In loco suo, ut decuit.* A. B. D. F. N. — [4] *Ad id quod desieram.* A. B. D. F. N. — [5] *Illuc iratus perrexit.* A. B. D. F. H. N. — [6] *Castellum suum redderet, ne forte vel uni eorum vel ambobus in deterius fortuna prodiret, et ita quietum eum abire permitteret, et datis inde obsidibus electis, usque Antiochiam vel Edessam perduci salve faceret.* A. B. F. N. — [7] *Minitatus.* A. B. F. N. — [8] *Capere.* A. B. F. N. — [9] *Mitti.* A. B. F. N. — [10] *Ægre ferebat, tantusque casus valde terruit.* L. — [11] *Et cuidam nepoti suo Galeranno* (*Galeranno nepoti suo.* N.) *quoque.* A. B. F. L. N. — [12] *Suspendit.* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XIX, p. 540, 541. — [b] Forsitan Manasses de Herges. (Cf. Willelm. p. 511.)

A Hic pluviis artus sitibundus desinit annus, A. 1123.
Unde Iherosolymi crebro sunt murmure questi.
Gesta quater senos currunt hucusque per annos
Post iter inceptum peregrinis undique notum[1].

CAPITULUM XXVII.

De Tyri obsidione præparata.

Anno[a] a Domino Jesu nato millesimo centesimo vicesimo quarto, quum Natale A. 1124.
B Salvatoris tam in Bethleem quam in Iherusalem, ut decuit, celebrassemus[b], cui celebritati dux[c] Veneticorum cum suis devote interfuit, confirmatum est, communi et gratuita voluntate sub jurejurando, obsidionem circa Tyrum vel Ascalonem post Epiphaniam agere. Sed quia pecuniæ nos inopia universos tunc arcebat, colligitur multa viritim militiæ et clientelæ conductitiæ impertienda. Non enim poterat
C tantum negotium sine donativis expediri. Quamobrem oportuit nos etiam pretiosiora ecclesiæ Iherosolymitanæ ornamenta colligendo nummismata creditoribus oppignerare. Igitur sicut interminatum est, et ubi nominatum est, undique convenerunt omnes.

Quum ter Fusor aquæ valido reparatur ab igne[2] [d],
D Plebs de Iherusalem communiter exit in hostem.
Hoc fit et in prima feria, luna quoque prima.

CAPITULUM XXVIII.

Quomodo Tyrus a patriarcha et a Veneticis obsessa sit.

Itaque usque Acconem profecti disposuerunt[e] una cum Veneticis Tyrum adire et obsidere. Patriarcha[f] ergo cum sibi subditis, dux vero cum nautis et navibus suis urbem Tyrum accurate xv kalend. Martii accinxerunt,

E Introeunte quidem tunc Pisces sole gemellos[g].

Hoc autem audito[3], Ascalonitæ, qui solita protervia nunquam mansuefieri potuerunt[4], nobis facere damnum pro posse non distulerunt. Quadam quippe die, tripertito exercitu suo, majorem cohortium suarum partem Iherusalem adduxerunt, qui extemplo octo homines extra urbem, qui vineas putabant, truciter pere-

[1] Om. hos duos versus (*Gesta quater..... peregrinis undique notum*) A. B. F. N. — [2] *Aquæ reparatur solis ab igne.* H. — [3] *Navibus suis, quod factum est xv kalendas Martii. Hoc autem audito.* A. B. F. H. N. — [4] *Noverunt.* A. B. D. F. H. N.

[a] Bongars. c. LIV, p. 436.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXIV, p. 549.
[c] Cf. supra, p. 452, annot. *b*.
[d] Id est vicesimo die Januarii; qui primæ feriæ primæque lunæ, ut dicitur in sequente versu, A. D. 1124, omnino congruit. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)
[e] Cf. Willelm. Tyr. l. XII, c. XXV, p. 550-553.
[f] Gormundus. (Vide supra, p. 445, et annot. *f*.)
[g] Id est die XV[e] mensis Februarii: quem diem auctor ipse designavit, quum præcedentibus verbis XV kalend. Martias notavit. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

A. 1124. merunt. Quorum adventu comperto, super arcem Davidis tuba mox insonuit[1], A
hoc nobis significans. Et procedentes adversus eos Franci nostri atque Syri, audacter obstiterunt. Et quum tribus diei horis alterutro conspectu ad tædium se fatigassent, effectis quampluribus[2] sauciatis, mœsti[3] abierunt. Nostri siquidem paulatim eos insecuti sunt; et[4] quia militibus carebant, insidias eorum veriti,
non præsumpserunt eos diu sequi[5]. Ad extremum tamen de capitibus eorum B
amputatis septem et decem retenta sunt, totidemque equi[6]. Tres equites vivi, alii ex eis sunt[7] occisi. Quod si milites haberemus, pauci ex eis evasissent. Equitatus enim noster in exercitu erat. Tunc Deus laudatur, cui semper laus debetur.

CAPITULUM XXIX.

De Tyro et ejus nobilitate.

Interea loci coangustantur Tyrii in urbe sua proxime inclusi[8], nec pacem
quærentes, nec capi cedentes. Divitiis enim opulenti et maris præsidio circum- C
fulti, consueverant semper esse ingrati. Hæc est[a] quidem cunctis urbibus quæ in terra sunt Promissionis[9] ditior et nobilior, præter Azor[10 b], quam rex antiquitus Chananæorum Jabin[c] possedit, quam Josue[d] postea cum ceteris[11] plurimis destruxit. Quæ quidem, ut legimus[e], nongentis curribus munita gloriabatur. Jo-
sephus[f] autem tria millia curruum falcatorum fuisse narrat. Armatorum vero tre- D
centa millia, et decem millia equitum habebat[12], cujus militiæ Sisara[13 g] dux exstitit. Hæ urbes ambæ Tyrus et Azor[14] in terra Phœnicum fuerunt institutæ. Hæc institoribus et negotiationibus munitissima, illa vero infinita gente populosa. Hæc in marino littore sita, illa vero in campestribus est[15] collocata. Quando Gedeon ju-
dicabat Israel[h], tunc temporis Tyrus condita fuit, paulo ante Herculem, a Phœ- E
nicibus. Urbs enim in[16] terra Phœnicum est[17]. Hæc est ad quam Isaias[i] loquitur, minans[18] eam propter superbiam suam, in qua optima purpura tinguitur, unde tyria[19] dicitur nobilis purpura. Tyrus interpretatur angustia, quæ Soor[20] Hebraice dicitur. Rex autem Assyriorum Salmanassar[21 j], pugnans contra Syriam
et Phœnicem, expugnavit eam, quum in ea regnaret Helusæus[22 k]. Nolebant enim F
regi Assyriorum Tyrii esse subjecti. Hoc equidem per quinquennium actum est. De hoc Menander[l] scribit, Josephus quoque latius. Tunc temporis pelagus trans-

[1] *Intonuit.* M. — [2] *Effecti inanes cum pluribus.* A. B. D. F. H. N. — [3] *Mœsti valde.* A. B. F. N. — [4] *Sed.* A. B. F. N. — [5] *Insequi.* A. B. F. N. *Persequi.* L. — [6] *Retinuerant, totidemque equos.* A. B. F. L. N. — [7] *Tres equites vivos, de quibus quadraginta quinque sunt.* A. B. F. H. N. — [8] *Proxime clausi.* L. — [9] *Repromisionis.* A. B. F. N. — [10] *Asor.* A. B. F. N. — [11] Om. *ceteris* M. — [12] *Alebat.* A. B. F. N. — [13] *Sysara.* M. — [14] Om. *Tyrus et Azor* A. B. D. F. N. — [15] Om. *est* A. B. F. N. — [16] *Tyrus quidem in.* A. B. F. N. — [17] Om. *urbs enim in terra,* etc. L. — [18] *Exacerbans.* A. B. F. N. — [19] *Unde et de Tyria.* C. — [20] *Soer.* A. B. *Seor.* M. — [21] Om. *Salmanassar* A. B. F. H. N. — [22] *Helyseus.* F. *Elyseus.* N. Om. *quum in ea . . . . . Heluseus* L.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. I, p. 555 et seq.
[b] Seu Hasor.
[c] Jos. XI, I et seq; Jud. IV, 2.
[d] Jos. XI, 10.
[e] Jud. IV, 3.
[f] Flav. Jos. *Antiq.* l. V, c. V, § I, t. I, p. 170, ed. Dindorf.
[g] Jud. IV, 2.
[h] Jud. VI, II et seq.
[i] Isa. XXIII, I et seq.
[j] IV Reg. XVII, 3.
[k] Elulæus ap. Flav. Joseph. *Antiq.* l. IX, c. XIV, § 2, t. I, p. 365, ed. Dindorf.
[l] Menander Ephesius, ap. Joseph. *Antiq.* l. VIII, c. XIII, § 2; l. IX, c. XIV, § 2; c. *Apion.* I, XVIII et XXI : quem reperias inter *Fragm. histor. Græcor.* t. IV, p. 445-447, edit. C. Müller. Paris, 1851. (Coll. Didot.)

A fretantes Tyrii, duce Didone, Beli filia, Carthaginem in Africa condiderunt. Cujus A. 1124.
situs triginta millia passuum muro amplexatur[1], et pene tota mari cincta ab Orosio[a] historico fuisse describitur, absque faucibus, quæ tribus millibus passuum aperiebantur. Is locus murum triginta pedes latum habuit, saxo quadrato in altitudinem cubitorum quadraginta. Arx, cui Birse[2] nomen fuit, pauco amplius quam
B duo millia passuum tenebat, quæ septingentesimo anno conditionis ejus, omni murali lapide diminuto[3], confunditur. Quæ ante urbem Romam septuaginta annos[4] ab Helisa condita[5] invenitur. Hanc Publius Scipio, superioris anni consul, suprema sorte molitus[6] est, quæ continuis septem et decem diebus miserabiliter arsit.

CAPITULUM XXX.

De Tyri captivitate antiqua, et a quibus antiquitus fuit expugnata.

C Tyrus autem superius memorata septuaginta annis[7] juxta Isaiam[b] depopulata elanguit. A qua recedentibus Cetheis, reduxit[8] eos Helusæus rex. Contra quos Salmanassar, rex Assyriorum, denuo insurgit. Recessit a Tyro tunc civitas Sydon, et Arce[c], quæ Actipus nominatur[9], et antiqua Tyrus, et multæ aliæ simul urbes; quæ semetipsas regi Assyriorum tradiderunt. Quapropter Tyriis non subjectis,
D iterum adversus eos egressus est, Phœnicibus eis naves septuaginta[10] exhibentibus, et remiges nongentos[11]. Contra quos Tyrii navigantes in duodecim navibus, dispersis hostium navibus ceperunt captivos viros quingentos. Unde honor Tyriorum propter hæc crevit eximie[12]. Revertens autem Assyriorum rex, disposuit custodias super flumen et aquæ ducta civium[13], ut Tyrios haurire pocula prohiberent. Et
E quum hoc quinque annis factum esset[14], toleraverunt, de effossis puteis bibentes aquam. Hæc itaque in archivis Tyri de Salmanassar, rege Assyriorum, conscripta sunt. Hic est qui Samariam obsedit et cepit[15] anno regis Ezechiæ sexto[d], et transtulit Israel in Assyrios. Ante quem venerat etiam Phul[16], rex Assyriorum[e], et post eum Teglaphalassar[17], rex Assur[f], qui cepit Cedes[g] et Asor in Neptalim, prope Pa-
F neas, et Janoe[18] et Galaad, et universam Galilæam, et transtulit eos in Assyrios. Venit quoque Sargon[h], rex Assyriorum, qui misit Tarthan[19][i] pugnare contra Azotum, et cepit eam. Itaque propter peccata populi vastata est terra Promissionis, et in captivitatem ducta prius Assyriis, deinde Chaldeis. Nabugodonosor[20][j] enim,

[1] *Millibus passuum muro amplexa.* A. B. F. N. *Amplexavit.* E. — [2] *Bisse.* C. *Hirse.* H. — [3] *Communito.* A. B. F. N. — [4] Om. *annos* C. — [5] *Duos et septuaginta* (*septuaginta et duos.* D. H.) *annos ab Helisa* (*Helysa.* N.) *condita.* A. B. D. F. H. M. N. — [6] *Demolitus.* L. — [7] *Annis transactis.* L. — [8] *Navigans reduxit.* A. B. F. N. — [9] Om. *quæ Actipus nominatur* A. B. F. H. M. N. — [10] *Sexaginta.* A. B. F. H. N. — [11] DCCC. M. — [12] *Quam maxime.* M. — [13] *Circuivit.* A. B. F. L. M. N. — [14] *Per quinquennium fuisset factum.* A. B. F. N. — [15] *Cepit eam.* M. — [16] *Aphul.* A. B. — [17] *Teglatphalasar.* A. B. *Teglathphalasar.* F. *Teglaphalasar.* G. N. *Tegladphalassar.* M. — [18] *In Neptalim et Janoe.* A. B. F. N. *Jaloe.* M. — [19] *Tartan.* F. *Tarchan.* G. N. — [20] *Nabuchodonosor.* A. B. F. N. hic et infra.

[a] Cf. P. Orosii *Historiar.* l. IV, c. XX, p. 279, 280; ed. Havercamp. Lugd. Bat. 1738.

[b] ISA. XXIII, 17.

[c] Hæc omnia ex Menandro, ap. Joseph. *Ant.* l. IX, c. XIV, § 2. — Ap. Joseph. pro *Arce* legitur Ace.

[d] IV REG. XVII, 5, 6; XVIII, 10.

[e] IV REG. XV, 19.

[f] IV REG. XV, 29; XVI, 7.

[g] Melius *Kedes*. (Cf. Munk, *Palestine*, p. 33.)

[h] ISA. XX, 1.

[i] IV REG. XVIII, 17.

[j] IV REG. XXIV, 10, 16; II PARALIP. XXXVI, 10.

A. 1124. tam Chaldeus quam Babilonius rex, et obsedit et cepit Iherusalem. Unde Sedechias[a] A
rex fugiens captus est juxta Iherico, et ductus ad regem Babilonis in regionem
quæ Reblata[1b] dicitur, in terra Emath[c]. Iheronymus[d] dicit Emath magnam esse Antiochiam, minorem vero Epiphaniam. Ibi[2] fecit Nabugodonosor oculos Sedechiæ[3]
erui, et filios ejus coram se jugulari[e]. Tunc venit Nabuzardan, princeps militiæ
ejus, et incendit[4] domum Domini et domum regis; et totum murum Iherusalem B
destruxit per circuitum[f]. Post temporum autem intervalla venit Alexander rex, qui
Tyrum obsedit et cepit[g], subjugata Sydone, prius autem Damasco. Gaza quoque
ab eo capta per duum mensium spatia, qui circa Tyrum septem mensibus sederat, ad civitatem Iherosolymam festinavit. Honorifice[5] susceptus, principem sacerdotum, nomine Jaddum[h], plurimis honoribus prosequitur, habentem cydarim[6] C
super caput ejus, et stolam auream jacintinam, et super laminam auream, in qua
nomen Dei scriptum erat : solus adiens diligenter adoravit. Et disposita Iherosolyma, ad reliquas civitates exercitum suum convertit. Post annorum plurium
spatia, peccatis Judæorum exigentibus, Antiochus Epiphanes legem eorum impugnans, Machabæos valde coartavit. Post hunc venit Pompeius, qui Iherusalem D
infeliciter dissipavit[i]. Ad ultimum vero Vespasianus cum Tito filio suo venit, qui
penitus eam destruxit[j]. Itaque per varios rerum eventus usque ad tempora nostra,
et civitas sancta et patria ei subdita præcipitanter exstitit vexata[7]. Plerumque
Palæstina, interdum Phœnicea, quæ a[8] Phœnice, Cadmi[9] fratre, nomen accepit,
est vastata. Tum Samaria, tum Galilæa, quæ tamen bipartita determinatione dis- E
tinguitur. Nam altera superior, altera quidem inferior appellatur, quas ambifariam
Phœnice et Syria cingunt. Illa nempe, quæ est trans Jordanem, a Macheronta in
Pellam capit longitudinem, et a Philadelphia[10] usque Jordanem habet latitudinem.
Pella[11] quippe septentrionalis ejus est tractus, occiduus vero Jordanis; meridianus
autem Moabitide terminatur regione; ab oriente Arabia et Philadelphia, itemque F
Gerasidis clauditur. Samariensis autem regio inter Judæam et Galilæam sita est. At
Judææ latitudo a Jordane usque Joppen explicatur, media vero civitas ejus est
Iherusalem, quasi umbilicus ejus terræ sit. Porro inferior Galilæa, quæ ex Tiberiade usque Zabulon et usque Ptolomaidam tenditur, et Carmelum montem[12]
Tyriorum, continet intra se Nazaret et Sephorim[13], civitatem validissimam, G
Thabor etiam et Cana[14] cum pluribus aliis. Hæc siquidem Libano accingitur
et fontibus Jordanis, ubi nunc est Paneas, sive Dan alio nomine, sive Cæsarea
Philippi, circa quam Traconitidis[15] est regio et Nabatanea[16]. A meridie Samaria
et Scitopolis, hæc est Bethsan[17]. Judææ autem Bersabee civitas dat limitem, intra
quam sunt Tamna et Lidda, Joppe et Jamnia, Thecue et Hebron, Astaol et Saraa[18], H
et multæ aliæ. Nunc[k] ad callem redeo, qui diversas[19] per semitas diu cucurri.

[1] *Reblatha.* E. — [2] *Epifaam. Ubi.* A. B. F. N. — [3] *Sedechiæ regi.* A. B. F. *Sezechiæ regi.* N. — [4] *Succendit.* A. B. F. N. — [5] *Ubi honorifice.* A. B. F. N. — [6] *Thydarim.* M. — [7] Hic desinit cod. H. — [8] *Ad.* C. — [9] *Cathmi.* C. E. — [10] *Filadelfia.* C. D. *Philadelfia.* A. B. — [11] *Pellam.* C. — [12] *Et Carmelum et montem.* A. B. F. N. — [13] *Sesforim.* A. B. *Sesforium.* N. — [14] *Chanam.* L. — [15] *Turconitidis.* M. — [16] *Nabatea.* M. — [17] Om. *A meridie . . . . . est Bethsan* A. B. F. N. — [18] *Saraam.* A. B. F. N. — [19] *Adversas.* A. B. F. N.

[a] IV Reg. xxv, 1, 5.
[b] IV Reg. xxv, 6.
[c] Cf. IV Reg. xvii, 24; xviii, 34.
[d] Cf. libr. *De situ et nominibus locor. Hebr.* ap. S. Hieronym. t. II, p. 399, ed. D. J. Martianay, qui scribit *Æmath.*
[e] IV Reg. xxv, 7.
[f] IV Reg. xxv, 8-11.
[g] Cf. Flav. Josephi *Antiq.* l. XI, c. viii, § 3, t. I, p. 429, ed. Dindorf.
[h] Cf. Flav. Josephi *Antiq.* l. XI, c. viii, § 4, t. I, p. 430.
[i] Cf. Flav. Josephi *Antiq.* l. XIV, c. iv, § 4, t. I, p. 531; *De bello Jud.* l. I, c. vii, § 6, t. II, p. 21.
[j] Cf. Flav. Josephi *De bello Jud.* l. IV, V et VI, t. II, p. 215-302.
[k] Bongars. c. lv, p. 438.

CAPITULUM XXXI.

Bellum et victoria Antiochenorum cum Turcis, et de morte Balac.

A Quum igitur circa Tyrum in obsidione ad machinas præparandas sollicite[1] A. 1124.
laboraremus, nihilominus Balac contra nos cornu suum cum complicibus suis
extollere[2] non cessabat. Qui ex urbe Calipto egressus, quæ vulgo Halapia nun-
cupatur[3], mense Maio intrante, cum quinque millibus equitum[4] septemque
millibus peditum perrexit Hierapolim, quam urbem Mombech[5][a] vulgus vocitat.
B Et quum possessor ejus eam illi reddere nollet, extra urbem eum ad se tunc
evocatum nefarie[6] decollavit. Qua urbe protinus a Balac obsessa, non latuit
Goscelinum Antiochiæ tunc morantem, et habita inde legatione, acceleravit illuc
ire cum Antiochenis. Licet autem paucissima gens esset Christicolarum, non pa-
vitavit Goscelinus aggredi multitudinem perfidorum. Nec mora diu protracta,
C commissa est ferociter pugna. Deo autem suffragante, postquam Turci[7] ter sunt
confusi, terque ad pugnam audacter[8] regregati, Balac, in ea pressura sauciatus
ad mortem[b], pro posse divertit moribundus in partem. Quod quum extemplo sui
comperissent, qui potuerunt fugere non torpuerunt. Potuerunt quidem plerique
fugere, sed nequaquam potuerunt[9] effugere. Referuntur enim tria millia ex eis
D fuisse interemptorum, qui equites erant[10]. De peditibus autem ignoratur nume-
rus. De nostris vero triginta milites ibi perempti occubuerunt; de pedestri autem
clientela[11] sexaginta fere. Volens autem certitudinem rei scire Goscelinus, an Ba-
lac esset mortuus, an aliquatenus evasisset[12] vivus, quum sollicite perscrutaren-
tur qui hoc inter necatos exquirebant, armorum indiciis cognitorum a cognitis[13]
E cognitus est. Cujus caput qui amputavit, Goscelino gratulabundus detulit, a quo
quadraginta[14] numismata, sicut se illi daturum spoponderat, lucratus accepit.
Caput siquidem continuo Antiochiam ad declarationem gestæ rei Goscelinus de-
ferri fecit. Quod ipse, qui in starcia[15] sua detulit usque Tyrum itemque Iherusa-
lem, nobis universis et enarravit et declaravit, qui etiam in prælio memorato[16]
F cum præliantibus præsens fuit. Armiger quippe Goscelini erat ipse. Et quia nun-
tium attulit desideratissimum in exercitu nostro ante Tyrum astante[17], acceptis
armis, ab armigero in militem provectus est. Comes nempe Tripolitanus ad hunc
gradum eum sublimavit. Et laudavimus et benediximus omnes Dominum, quia
suffocatus est ille draco sævissimus, qui Christianismum diu tribulaverat et pes-
G sundederat.

Sol decies novies lustrarat lumine Taurum[c],
Quando Balac cecidit, vel eum fortuna fefellit.

[1] *Accurate.* A. B. F. N. — [2] *Contra nos, malivolos suos, cornu suum extollere.* A. B. F. N. — [3] Om. *quæ vulgo Halapia nuncupatur* A. B. D. F. N. — [4] *Militum millibus.* L. — [5] *Mumbech.* A. B. F. N. — [6] *Advocatum nefaria.* A. B. F. N. *Nefariam.* L. M. — [7] Om. *Turci* A. B. F. N. — [8] *Terque viriliter ad pugnam.* A. B. F. N. — [9] Om. *potuerunt* M. — [10] *Qui milites fuerunt de nostris.* A. B. — [11] *De peditibus vero nostris.* A. B. F. N. — [12] *Esset.* M. — [13] *Quum sagaciter inter necatos perscrutaretur, indiciis armorum a cognitis.* A. B. F. N. — [14] Om. *quadraginta* M. — [15] *Sistarsia.* A. B. F. N. — [16] *Declarato.* A. B. F. N. — [17] *Astantem.* C. Om. *astante* A. B. N. Om. *ante Tyrum astante* F.

[a] Hodie *Manbedj* sive *Menbêdj*. Maubogæ princeps tunc erat emirus Hassan Al Boalbeky.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XI, p. 570, 571; *Kamel-Altavarykh*, p. 355; Matth. Edessen. p. 139; Wilken, p. 61; Reinaud, *Extraits*, p. 48, 49.

[c] Id est v° die Maii. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

A. 1124. Ecce sic interpretatio somnii superius memorati[a] declarata est, quod quasi vatici- A nans ipse Balac de seipso dixerat tempore illo quo Goscelinus de captione mirabiliter evasit. Videbat enim in visu a Goscelino sibi oculos erui. Vere penitus eruit, quoniam caput et membra illi penitus abstulit.

Nec videt aut audit, nec fatur, nec sedet aut it;
Nec cœlo, nec humo, nec aqua locus ejus habetur. B

CAPITULUM XXXII.

De his quæ in obsidione Tyri gerebantur.

Quadam vero die, dum in obsidione memorata securi quiescerent qui circumsedebant[b], opportunitate considerata egressi sunt de civitate Tyrii, tam Turci quam Sarraceni, patefactis portis; et ad machinam nostram inter ceteras fortiorem accurrentes, nudatis frameis unanimiter accurrerunt[1]. Et antequam nostri arma caperent, quos in machina custodes invenerunt foras sauciando pepulerunt; et C incenderunt[2] eam igni, qua solebant turres antea jactis lapidibus conquassari et vehementissime perforari. In qua impugnatione triginta homines perdidimus; illi autem duplum reppererunt[3] damnum. Cives quippe per muri minas nostros tam sagittis quam spiculis sive lapidibus crebro valde lædebant et vulnerabant.

Interim autem Venetici nostri, secunda[4] satis usi fortuna, carabum suum in- D gressi, qui non erant nisi quinque tantum[5], domunculam unam juxta murum urbis diripuerunt[6], duobus ibi capitibus amputatis. Qui tunc sine cunctatione[7] cum lucello suo gratulabundi foras remearunt. Actum est hoc XI° kalend. Junii[8][c]. Sed nil minus valuit, quum paulo ante Tyrii liburnam unam noctu[9] elapserint[10], et intra urbem per portum traxerint. In hujusmodi enim certaminibus talia fieri E sæpe obtingit[11].

Hic cadit, hic surgit; hic gaudet, plorat et ille.

CAPITULUM XXXIII.

De pessima inquietudine Ascalonitarum.

Scientes[d] autem Ascalonii gentis nostræ paucitatem, ubi magis æstimaverunt

[1] *Irruerunt.* A. B. F. N. — [2] *Et accenderunt (ascenderunt.* L.) *et incenderunt.* A. B. F. L. N. — [3] *Receperunt.* A. B. F. N. *Duplex receperunt.* L. — [4] *Interim autem, probitate quadam excogitata, quinque Venetici secunda.* A. B. F. L. N. — [5] Om. *qui non..... tantum* A. B. F. N. — [6] *Domum unam diripuerunt.* A. B. F. N. — [7] *Usi fortuna, intrant urbem, et pueris ibi duobus capitibus amputatis, sine cunctatione.* L. — [8] *Julii.* M. — [9] *Noctu Veneticis.* A. B. F. N. — [10] *Clepserint.* A. B. F. M. N. — [11] *Obtingunt.* A. B. D. E. F. N. *Contingit.* M.

[a] Vide supra, cap. XXIV, p. 455, C.

[b] De urbis Tyri obsidione cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. IV, p. 560 et seq.; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 358; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 141; Ibn Khaldun. p. 84, 85; Wilken, *op. cit.* p. 60; Reinaud, *Extraits*, p. 49, 50.

[c] Id est die XXII° mensis Maii, A. D. 1124.

[d] Bongars. c. LVI, p. 439.

A nos debilitare, vel damnum inferre non piguerunt molestare[a]. Nam prope Iherusalem viculum quemdam, Birrum[1 b] nominatum, vastaverunt et concremaverunt; et, asportatis omnibus reculis[2] illic inventis, cum aliquantis mortuis et pluribus vulneratis abierunt. Mulierculæ enim et infantes in turri quadam tempore nostro illic ædificata se intromiserunt, et sic salvati sunt. Itaque per terram A. 1124.
B excurrentes diripiebant, necabant, captivabant, quodcumque malum poterant[3] faciebant, nec erat qui eis resisteret. Intenti enim omnes eramus ad obsidionem[4], misericordiam exspectantes supernam, quo tenus[5] laborem nostrum Deo factore et adjutore valeremus consummare. Erat enim impatibile et nocte lucubrare et die laborare[6].

CAPITULUM XXXIV.

De redditione urbis Tyriæ.

C Videns autem rex Damasci Turcos suos et Sarracenos, qui erant in urbe circumclusi, nullo modo posse de manibus nostris evadere, maluit cum aliquo dedecore vivos eos redimere, quam mortuos plorare. Quæsivit ergo per interlocutores sagaci consilio quatinus homines suos cum rebus eorum omnibus foras exciperet, et urbem vacuatam nobis relinqueret[c]. In quo quum utrinque diu luctaremur,
D obsidibus ambifariam datis[7], illi de urbe sunt egressi, et Christiani pacifice introgressi. Quicumque autem ex Sarracenis in urbe remanere voluerunt, sub conditionis ratiocinio in pace remanserunt.

Sub Cancro Phœbus fuerat ter septies[8] ortus,
Quando Tyrus capitur, et redditur, ac superatur,
E Nam nonas Julii contigit hoc fieri[d].

Non est igitur[9] cessandum, non est etiam tardandum quærere Dominum nostrum adjutorem in tribulationibus, pium[10], benignum, et precibus[11] pulsare eum, ut nobis pulsantibus[12] pium præbeat auditum. Hoc equidem in Iherusalem feceramus[13], persæpe[14] ecclesias visitando, lacrymas fundendo, eleemosynas imper-
F tiendo, corpora jejuniis afficiendo. Quod Deus, ut credo, de supernis aspectans, non reliquit post se benedictionem, sed exaudivit precationem[15] nostram[16]. Quod quum aliquem addiscere rumusculum auribus apertis exspectabamus[17], ecce legati tres festinantissime venerunt, nobis nuntiantes et litteras a patriarcha nostro deferentes, et urbem captam esse innotescentes. Quo audito, clamor jocundissimus
G attollitur[18], *Te Deum laudamus* ilico vocibus altisonis decantatur. Signa pulsantur, processio ad Deum[19] deducitur[20], vexilla in muris et[21] turribus elevantur,

[1] *Birium.* A. B. F. N. — [2] *Reculis rebus.* A. B. *Rebus.* N. — [3] *Facere poterant.* L. — [4] *Eramus obsidioni.* L. — [5] *Quatenus.* A. B. F. *Quatinus.* M. N. — [6] Om. *Erat enim . . . . . die laborare* A. B. F. N. — [7] *Traditis.* A. B. F. N. — [8] *Sex decies.* M. —.[9] Om. *igitur* E. M. — [10] Om. *pium* A. B. F. N. — [11] *Precibus sedulis* L. — [12] *Supplicantibus.* A. B. F. N. — [13] *Faciebamus.* L. — [14] Om. *persæpe* A. B. F. N. — [15] *Deprecationem.* A. B. M. N. — [16] *Preces nostras.* F. — [17] *Exspectaremus.* L. — [18] *Ilico attollitur.* L. — [19] *Ad templum Domini.* A. B. F. N. — [20] Hic cod. E. deest. — [21] *Et in.* L.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. VIII, p. 566; c. XII, p. 572; A. D. 1124.

[b] « Bilin dictum, qui hodie celebriori vocabulo Maho- « meria appellatur. » (Willelm. Tyr. l. XIII, c. XII, p. 572.) Gallice *Belin*.

[c] De hac urbis deditione cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XIII, p. 573.

[d] Unus et vicesimus dies ab ingressu solis in Cancrum et nonæ Juliæ in VII[um] Julii mensis diem pariter concurrunt. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

A. 1124. per omnes vicos ornamenta multicoloria extenduntur, gratiarum actiones depro- A
muntur, nuntii pro meritis digne remunerantur, pusilli et magni pariter congra-
tulantur, puellæ[1] cantilenis in choreis delectantur. Recte mater Iherusalem
gaudet de Tyro filia, cujus a dextera sedit amodo coronata. Luget et Babilon,
consolatione ejus perdita; cujus adminiculo[2] dudum exstiterat suffulta, cujus
classem quotannis nobis hostilem excipiebat[3]. Hæc vero etsi minoratur pompa, B
augmentatur divina gratia. Nam quæ apud Ethnicos[4] civitas habuerat in magis-
terio primiflaminem, vel archiflaminem, secundum patrum institutionem habe-
bit[5] primatem vel patriarcham in lege Christiana. Ubi enim archiflamines erant,
archiepiscopi[6] Christianorum sunt instituti, qui singulis provinciis præsint[7].
Ubi metropolis erat, quæ interpretatur mater civitas, metropolitani erant, qui de C
tribus aut quatuor civitatibus intra aliquam provinciam matri et majori[8] aliarum
civitatum præsidebant. Ubi autem minores civitates habuerunt solummodo flami-
nes vel comites, episcopi sunt instituti. Porro tribuni plebis non absurde intelli-
guntur presbyteri, sive reliqui inferioris ordinis clerici. Sic omnis mundana po-
testas his gradibus dignitatum a se invicem distat, id est ut primus sit Augustus, D
vel imperator; deinde Cæsares, deinde reges, duces et comites. Sic dicit Clemens
papa[9], Anacletus, Anicius et plures alii. Demus autem laudes Deo altissimo, quia
non hominum virtute, sed sua beneplacita voluntate, sine sanguinis effusione nobis
Tyrum reddidit, urbem inclytam, urbem fortissimam, et ad capiendum difficilli-
mam, nisi Deus manum apponeret dexteram. In hoc quidem Antiocheni delique- E
runt, qui nullum nobis auxilium præbuerunt, nec labori huic adesse voluerunt. Be-
nedicatur autem Pontius Tripolitanus, quoniam adjutor nobis affuit[10] fidelissimus.
Pacificet Deus Antiochenam Ecclesiam cum Iherosolymitana[11], quæ duæ dissident
de Tyria tertia. Illa dicit hanc sibi fuisse subditam sub Græcorum tempore. Hæc
dicit se esse communitam privilegiis a Romano pontifice. Nam in concilio Alver- F
nensi tam autentico et nominatissimo constitutum unanimi assensu fuit, ut quæ-
cumque civitas, mari magno transito, a paganorum posset excuti jugo, sine contra-
dictione perenniter obtineretur. Hoc etiam in Antiocheno concilio, episcopo Podiensi
magistrante, replicatum et concessum ab omnibus est. In Iherusalem quoque dux
Godefridus et domnus Boamundus acceperunt terram suam a patriarcha Daiberto, G
propter amorem Dei. Identidem Paschalis papa privilegiis suis corroboravit, et ea
Ecclesiæ Iherosolymæ transmisit, quibus, Ecclesia Romana sic auctorisante, jure
perpetuo communietur. In quibus privilegiis hæc inscripta sic continentur[12] :

CAPITULUM XXXV.

Privilegium Paschalis papæ.

« Paschalis[a], servus servorum Dei, reverendissimo[13] fratri Iherosolymitano[b] pa-

[1] *Puellulæ.* A. B. F. N. *Puellulæ in.* M. — [2] *Auxilio.* L. — [3] Om. *cujus classem..... excipiebat* L. — [4] *Hennicos.* A. B. F. N. — [5] *Habet nunc.* L. — [6] *Archiepiscopi in lege.* M. — [7] *Præsunt.* L. — [8] *Majori et matri.* A. B. F. N. — [9] *Beatus Clemens papa.* L. — [10] Om. *affuit* M. — [11] *Iherosolymitana ecclesia.* M. — [12] Hic cod. I. desinit. — [13] Hic desinit cod. L.

[a] Bongars. c. LVI, p. 439. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. XIV, c. XIV, p. 626.

A « triarchæ Gibelino et ejus successoribus canonice promovendis. Secundum muta- A. 1124.
« tiones temporum transferuntur etiam regna terrarum. Unde etiam ecclesiasticarum
« parrochiarum fines in plerisque provinciis mutari expedit et transferri. Asianarum
« siquidem Ecclesiarum fines antiquis fuerunt diffinitionibus distributi. Quas dis-
« tributiones diversarum diversæ fidei gentium confudit irruptio. Gratias autem
B « Deo, quod nostris temporibus et Antiochiæ et Iherosolymæ civitates cum subur-
« banis suis et adjacentibus provinciis in Christianorum principum redactæ sunt
« potestatem. Unde oportet nos divinæ mutationi et translationi manum apponere,
« et secundum tempus quæ sunt disponenda disponere; ut Iherosolymitanæ Eccle-
« siæ urbes illas et provincias concedamus, quæ per gloriosi regis Balduini pru-
C « dentiam, ac exercituum eum sequentium[1] sanguine[a], per Dei gratiam, adquisitæ
« sunt. Præsentis itaque decreti pagina tibi, frater carissime et coepiscope Gibeline,
« tuisque successoribus, et per vos sanctæ Iherosolymitanæ Ecclesiæ patriarchali
« metropolitano, jure regendas disponendasque sancimus civitates omnes atque
« provincias, quas sub prædicti regis ditione[2] aut jam restituit, aut in futurum
D « restituere divina gratia dignabitur. Dignum est enim ut Sepulcri dominici Ec-
« clesia, secundum fidelium militum desideria, competentem honorem obtineat,
« et Turcorum seu Sarracenorum jugo libera, in Christianorum manu abundantius
« exaltetur. »

CAPITULUM XXXVI.

De portionibus circa Tyrum distributis.

Expletis[b] autem apud Tyrum, prout oportuit, negotiis, et tripartita divisione
E dispositis, et æquiparatione congrua, duabus proportionibus scilicet regiæ potes-
tati[3], et tertia hereditario jure Veneticis, tam in urbe quam in portu, singillatim
contraditis, recesserunt omnes ad sua. Revertente itaque Iherosolymitano patriar-
cha Iherusalem cum Iherosolymitis, Crucem Domini sacrosanctam digna cum[4]
veneratione suscepit et clerus et populus[5][c].

CAPITULUM XXXVII.

De signo tunc apparente.

F Deinde apparuit nobis sol per unam fere horam fulgore colorifico, in novam
vel jacintinam[6] formam commutatus, et in specie lunæ tanquam eclipsi quadam

[1] *Persequentium.* N. — [2] *Quas supra dicti regis ditionem.* A. B. F. N. — [3] *Dignitati.* M. — [4] Hic cod. B. deest, cujus plurimæ paginæ desiderantur. — [5] *Finit liber primus a Fulcherio factus.* A. *Explicit liber primus a Fulcherio illustri viro compositus.* F. G. N. — [6] *Jactivam.* M.

[a] Cf. Mansi *Concil.* t. XX, p. 1005, ubi pro verbis; *Quæ per gloriosi regis Balduini prudentiam, ac exercituum eum sequentium sanguine*, leguntur hæc: *Quæ gloriosi regis Balduini ac exercitum* [exercituum] *eum sequentium sanguine.*

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XIV, p. 575, 576, et p. 550, 552.

[c] Hic desinunt cod. A. B. F. et editio Bongarsiana (N.). Quæ sequuntur sumpta sunt e codd. C. E. et M.

A. 1124. bicornis[1] transformatus. Hoc accidit quippe III° idus Augusti[a], hora diei jam prætereunte nona. Noli ergo mirari quum signa vides in cœlis, quia nihilominus operatur Deus et[2] in terris. Sicut enim in cœlestibus, ita et in terrenis transformat et componit quæcumque et quomodo vult. Quod si mira sunt quæ fecerit, mirabilior est qui ea fecit. Considera, quæso[3], et mente recogita, quomodo tempore in nostro transvertit Deus Occidentem in Orientem. Nam qui fuimus occidentales, nunc facti sumus orientales. Qui fuit Romanus aut Francus, hac in terra factus est Galilæus, aut Palæstinus. Qui fuit Remensis aut Carnotensis, nunc efficitur Tyrius vel Antiochenus. Jam obliti sumus nativitatis nostræ loca; jam nobis pluribus vel sunt ignota, vel etiam inaudita. Hic jam possidet domos proprias et familias quasi jure paterno et hæreditario, ille vero jam duxit uxorem non tantum compatriotam, sed et Syram aut Armenam et interdum Sarracenam, baptismi autem gratiam adeptam. Alius habet apud se tam socerum quam nurum, seu generum sive privignum, necne vitricum. Nec deest huic nepos, seu pronepos. Hic potitur vineis, ille vero culturis. Diversarum linguarum coutitur alternatim eloquio et obsequio alteruter. Lingua diversa jam communis facta utrique nationi fit nota, et jungit fides quibus est ignota progenies. Scriptum quippe est: *Leo et bos simul comedent paleas*[b]. Qui erat alienigena, nunc est quasi indigena, et qui inquilinus est, utique incola factus. Nos nostri sequuntur de die in diem propinqui et parentes, quæcumque possederant omnino relinquentes, nec etiam volentes. Qui enim illic erant inopes, hic facit eos Deus locupletes. Qui habuerant nummos paucos, hic possident bisantios innumeros; et qui non habuerat villam, hic Deo dante jam possidet urbem. Quare ergo reverteretur in Occidentem, qui hic taliter invenit Orientem? Nec vult eos penuria Deus affici, qui cum crucibus suis devoverunt eum sequi, imo denique assequi. Percipitis igitur esse hoc miraculum immensum, et universo mundo valde stupendum. Quis audivit hactenus tale? Vult ergo nos Deus omnes lucrifacere, et ut amicos carissimos ad se adtrahere. Et quia vult, nos quoque voluntarie velimus, et quod illi placet benigno corde et humili faciamus, ut cum eo in æternum[4] feliciter regnemus.

CAPITULUM XXXVIII.

De regis a vinculis liberatione, et obsidione urbis Halapiæ.

Omnipotente Deo favente, de Turcorum custodia Iherosolymorum rex quarto kalend. Septembris[c] exiit, quum mensibus sedecim[5] pauloque magis sub eorum vinculis detentus fuisset. Sed quia pro redemptione sui obsides eis electos primitus contradere oportuit, non omnino liber exiit, quum se et illos incerta et pendula spe sic anxius obligaverit. Unde consilio necessitati postmodum adhibito, urbem Caliptum[d] obsidere acceleravit, quatinus ipsa cohibita, vel obsides suos a civibus

[1] *Biformis*. M. — [2] Om. *et* D. M. — [3] Om. *quæso* D. M. — [4] Om. *in æternum* M. — [5] *XII*. M.

[a] Id est die XI[a] mensis Augusti.

[b] Cf. Isai. LXV, 25.

[c] Id est die XXIX[a] mensis Augusti. (Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XV, p. 576, et supra, p. 454, B.)

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XV, p. 576, 577; Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 141, 142; Wilken, *op. cit.* p. 62; Reinaud, *Extr.* p. 51.

A ipsis extorqueret, vel forte fame vexatam comprehendere posset. Didicerat enim A. 1124.
panis inopia eam valde angustiari. Ab Antiochia magna quadraginta millibus ci-
vitas hæc discrepat, quo in loco Abraham[a], quando de Carram in terra peregrina-
batur Chanaan, pecora sua tam fœtentia quam fœtata in pascuis illic uberrimis
faciebat opiliones suos pascere, insuper lac eorum in mulctris faciebat mulgeri,
B deinde coagulari, coagulatum quoque in fiscinis exprimi, et formagia confici. Dives
enim erat valde omnigenarum rerum possessione.

Kalixtus papa obiit XIII[1] kalend. Januarii[b].

CAPITULUM XXXIX.

De congregato exercitu Turcorum ad dispergendam obsidionem.

Anno a Salvatore mundi nato millesimo centesimo vigesimo quinto, indictione A. 1125.
vero III[a], quum mensibus quinque Iherosolymitanus una cum suis Halapiam
C urbem rex cohibuisset, nec quicquam profecisset, Turci, ut solent, non torpidi,
transgresso flumine Paradisiaco Eufrate magno, itinere citissimo properaverunt
ad urbem prædictam, ad dispergendam obsidionem, quam gens nostra jam diu
apposuerat circa illam. Verebantur enim, nisi citissime subvenirent, in proximo
eam fore capiendam. Fuerunt autem septem millia equitum, camelorum quoque
D annona et alimentis onustorum, ad quatuor fere millia. Sed quoniam adversus
eos prævalere nostri non potuerunt, necessario cesserunt, et ad oppidum eis
proximum, Cereph[2c] nominatum, die sequenti diverterunt. Erat enim illud nos-
trum. Turcorum quidem pars una nostros aliquantisper quum insequerentur,
duos de suis probioribus equis dejectos atque peremptos illic amiserunt; nos vero
E clientem unum, sex quoque tentoria. Accidit adventus eorum quarto[3] kalend.
Februarii[d]. Sed quia noctu repentini advenerunt, propterea facilius imparatos nos
invenerunt et confuderunt. Vilissimum ergo dictu, inhonestum scitu, tædium
relatu, pudor auditu! Sed qui hoc narro a veritate non devio. Quid ergo? voluntati
Dei quis resistit? Verum est autem proverbium, quod quidam sapiens dixit: *Futura*
F *non pugnant, nec se superari sinunt*. Erat hoc vere futurum, sed nemini præsci-
tum. Si enim fuisset præscitum, nunquam posset fore futurum, quia de medita-
tione veniret ad nihilum sine voluntate. Nam cassaret qui præsciret, ne ad factum
res exiret. Rex autem deinde secessit Antiochiam, Goscelinusque cum eo. Obsides
vero, quos posuit pro se rex quando de vinculis exiit, neque sunt redditi, neque
G redempti. Itaque tam Iherosolymitani quam Tripolitani omnes ad sua remeave-
runt. Obviat autem divina dispensatio ei quem prosperiorem facit humana
probitas, ne cui convenit ampliari patiatur. Remordet etiam merito malignos, ne
longa felicitate luxurient[4]. Quis enim alius vel bonorum dator, malorumve depul-
sor, quam rector ac medicator mentium Deus, qui ex summa cœli specula uni-

[1] *XII.* M. — [2] *Careph.* M. — [3] *III°.* M. — [4] Om. *Remordet etiam..... luxurient* M.

[a] GENES. XI, 31.

[b] Id est die XX° mensis Decembris, A. D. 1124. (Cf. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 577.)

[c] «Capharda.» (Willelm. Tyr. l. XIII, c. XVI, p. 579.) Arabice *Cafartab* vel *Keferthabe*. (Vide supra, p. 95, annot. *d.* et p. 272, annot. *b.*)

[d] Id est die XXIX° mensis Januarii, A. D. 1125.

A. 1125. versa conspicit et discernit? qui Tyrum urbem fortissimam et gloriosissimam nobis Christianis suis paulo ante benigne tradidit, et possessoribus ejus abstulit, nunc ei manum retrahere libuit. Fortassis fidelioribus agricolis vineam suam excolere reservavit, qui fructum inde ei ubertim reddere velint vel valeant opportuno in tempore. Quidam quidem quum plus habent minus valent, nec largitori bonorum gratias quantas debent exhibent, verum etiam Deo in his quæ votis illi promittunt sese fallentes, item itemque mentiendo fallunt.

CAPITULUM XL.

Quod rex in Iherosolymis cum gaudio sit receptus.

Quum autem duobus fere annis tentus et vinculis compeditus a paganis atrocissime rex fuisset, Iherosolymam, sua revisurus, rediit, quem tertio non. Aprilis[a] universi processione celebri suscepimus. Qui parum apud nos commoratus, Antiochiam festinanter rediit mandatus[1], Turcis terram illam jam vastantibus, quorum potentior Borsequinus[b] erat nominatus, junctis sibi sex millibus militum.

CAPITULUM XLI.

De Veneticis, qui revertentes insulas imperatoris vastaverunt.

Tunc temporis usque ad nos divulgatur Veneticos, post Tyrum captam, in repatriatu suo insulas imperatoris per quas præteribant, Rhodum videlicet et Mothonem, Samum quoque et Chium violenter comprehendisse, pariterque mœnia diruisse, puberes et puellas miserabiliter captivasse, pecuniam multimodam secum asportasse. Sed quoniam emendare hoc nequivimus, in visceribus intimis hoc audientes pie condoluimus. Hi enim adversus imperatorem, is quoque contra Veneticos crudelissime tunc utrobique desæviebant. Inimici enim erant adinvicem. Sed væ mundo ab scandalis! væ illis etiam per quos scandala eveniunt[c]! Si culpa est imperatoris, male quidem ipse imperat. Si autem Veneticorum, ipsi sibi damnationem adquirunt. De superbia quippe peccata procedunt universa. Nonne superbit homo, quando facit quod prohibet Deus? Habent Venetici ulciscendi se occasionem, habet et imperator defendendi se, ut ait, justiorem. Insontes autem in medio positi et eorum injuriæ non obnoxii luunt et injuste perdunt. Sed quid præterea dicendum est eis[2] qui, raptu piratico, peregrinis Dei et Iherusalem pro amore Creatoris, cum labore et angore tantimodo euntibus in pelago, mala quæ possunt facere non desistunt? Si beatificari Domino dicente merebuntur mi-

[1] Om. *mandatus* M. — [2] *De his.* D.

[a] Id est die III[a] mensis Aprilis, A. D. 1125.

[b] Casim Eddaula Acsoncor Borsakensis. (Wilken, *op. cit.* p. 53 et annot. *c*.) Erat ille emirus Mauselæ princeps. (Cf. Reinaud, *Extr.* p. 35; Ibn Khaldun. *op. cit.* p. 78.)

[c] Cf. MATTH. XVIII, 7.

A sericordes, quid contrarii pietatis recipient pro impietate sua immisericordes? Maledicuntur, excommunicantur, et impœnitentes perfidi moriuntur. Descendunt ultro tales in infernum viventes. Apostolico non obediunt, patriarcham contemnunt, sanctorum patrum dicta vilipendunt. Scio, scio quod eis dicere non formido. Futurum enim est quod audient a Domino judice valde severo: « Nescio unde sitis[a], A. 1125.
B « quia januam vobis aperiri clamatis. Et tarde venitis, et nihil boni vobiscum « affertis. Immo janua jam clausa est. Noluistis olim[1] me audire, nec amplius « dignor vos auscultare. Qui quondam clamavi, Venite, nunc omnino dico : Dis« cedite. Dico, dico, amen dico, datam sententiam nullatenus commuto. » Quod autem superest, horribile est et impatibile; sed perpetuum pro meritis væ! Re-
C rum autem ordinem continuandi gratia, et ne intercisa pendeat historia, summatim singula designare satagam.

CAPITULUM XLII.

De malis a Borsequino perpetratis, et de prælio contra ipsum gesto.

Igitur Borsequinus, cujus tam probitatem quam improbitatem ordiri jam cœpimus, quum paulatim per singulos dies ejus concresceret exercitus, oppidum quoddam vocitatum Cafardam[2b] obsidione arcuit, et arcitum comprehendit. Quod
D ei tradiderunt qui tutores ejus erant, quum diutius obtinere nequirent, nec subventum aliunde habere sperarent. Necdum rex noster illuc pervenerat, nec comes Tripolitanus quem secum illuc ducebat. De Iherosolymitanis autem paucos habebat, quoniam in præsenti et in præterito anno valde fatigati fuerant. Nam quomodo tot labores assidue tolerare poterant, quibus vix uno mense in domibus
E suis quiescere licebat? Certe crudelis corde est qui eis qui circa Iherusalem inhabitant pie non compatitur, qui die ac nocte in Domini servitio gravissime tribulantur, qui etiam, quum de hospitio suo exeunt, ne reverti postea possint timidi ambigunt. Si longe tendunt, necessario alimentis suis et utensilibus onerati incedunt. Si pauperes vel agricolæ aut lignarii sunt in saltibus et lucis, Æthiopum
F insidiis aut capiuntur aut necantur. Hinc Babilonii terra et mari, ab Aquilone vero Turci plerumque accurrunt subitanei. Præsto quippe sunt aures et attentæ ad cornicinem audiendum, si forte increpuerit bellicus tumultus. Quod nisi interdum peccando deviaremus, amici revera Dei omnino essemus. Borsequinus autem humilem Syriam proculcans, et quid ei magis sit commodum sollicite
G exquirens, Sardanaium castrum[c] obsedit. Sed nihil illic proficiens, ad municipium Hasar[d] nominatum exercitum suum convertit, quod statim obsessum machinis et tormentis vehementissime coercuit. Cui rex Damascenorum quum properasset mandatus adjutum, audito regis nostri[3] adventu, jam callide Borsequinus tentoria sua collecta cum sarcinis suis formidolosus emiserat. Et quum usque ad
H comprehensionem jam castrum angeretur, et tempus ad bellandi effectum nostros artaret, ecce rex venit cum tredecim cuneis ordinatissime præparatus. Ad cujus

[1] Om. *olim* M. — [2] *Catphardam.* M. — [3] Om. *nostri* M.

[a] Cf. Luc. XIII, 25 et 27.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XVI, p. 579.
[c] Vide supra, p. 443 A, annot. *a*.
[d] Hazarth (*Aïn Zarba*), ap. Will. Tyr. l. VII, c. III, p. 280; sive *Ezas*, ap. Reinaud, *Extraits*, p. 41. (Cf. supra, p. 264, annot. *e*.)

A. 1125. cornu dextrum Antiocheni constituti sunt. In lævo vero duo comites, Tripolitanus A videlicet atque Edessenus; rex autem in tertio cum densiore et posteriore; quum in una et viginti phalangibus Turci divisi essent, multitudo nempe erat copiosa. Jamjamque arcus tentos in brachia de manibus deponebant, et cominus ensibus extractis nudatisque dimicabant. Quum rex hoc viso haud diutius tardans, orationum munimine et signo Crucis armatus, exclamando *Adjuva Deus,* et tubis B vehementer insonantibus, impetum in eos et fecit et fieri præcepit. Non enim pugnam incipere audebant, quousque rex jussisset, Turcis siquidem potentissime primitus resistentibus. Denique Conditore universorum opitulante, desperatione tabuerunt, et strage sub magna confusi in fugam et dispersionem quibus licuit conversi sunt[a]. C

Quinquies exortis[1] in quinis quinque Gemellis
Claruit hoc bellum, Domino præstante triumphum;
Idibus in ternis quum Junius æstuat auris[b],
Hoc geritur bellum Domini decus ad memorandum.

CAPITULUM XLIII.

Quanti in illo prælio sint occisi.

De numero autem occisorum vel sauciatorum comprehendi veritas nec in hoc D nec in alio quolibet bello potest, quum nisi sub æstimatione talis summa a nemine taxetur. Sed multotiens varietas scriptorum utique fallacia est, quæ quidem fallaciæ causa profecto adulatio est, dum victorum laudes accumulare, virtutemque patriæ extollere vel præsentibus vel posteris student. Unde lucidissime patet, quoniam tali impudentia mentiendi et occisorum hostium numero adjiciunt, et E amicorum damna minuunt, vel omnino reticent. Retulerunt autem nobis qui bello interfuerunt duo millia militum Turcorum exstitisse peremptorum, ipsis qui evaserant Turcis testificantibus. Sed de equis utrarumque partium infinitus numerus fuit, angore et fatigatione sive siti exstinctis.

Æstus erat, magnusque labor[2] geminaverat æstum; F
Pugna gravis geritur, furit hic, occidit et ille;
Is fugat, ille fugit, post casum nemo resurgit;
Sanguine cæsorum campique viæque rubescunt,
Candent loricæ, lucent galeæ frameæque
Clarifica specie, per campos undique jactæ; G
Projicit hic scutum, pharetram jacit ille, vel arcum.

Nollet Borsequinus scutica tunc carere, et mallet Tuldequinus urbe Damascena nudipes inesse, et suam toparchiam sollicite servare. Amiserunt itaque Turci quindecim satrapas in congressu illo. Nostri vero non amplius quam viginti homines, quorum quinque milites erant. Mille quidem centumque milites nostri H fuerunt, quando prælium commissum est. Turci autem quindecim millia militum. De nostris vero duo millia peditum.

[1] *Extortis.* C. M. — [2] *Calor.* D.

[a] De hoc prælio cf. Willem. Tyr. *l. c.* Matth. Edessen. p. 143-145; *Kamel Altavarykh,* p. 353; Reinaud, *Extraits,* p. 55.

[b] III idus Jun. itemque vicesimus quintus dies a Geminorum exordio pariter in XIII^{um} diem mensis Junii incidunt. (Cf. supra, p. 370, annot. *b*.)

CAPITULUM XLIV.

De redemptione filiæ regis.

A Quum autem non nisi paucis diebus apud nos postea moratus esset Borsequinus, prætergresso Eufrate flumine, in sua repatriavit, nihil honoris, sed doloris et plangoris amicis suis in Parthia relaturus. Et qui huc venerat minax et cornutus, Dei gratia rediit mutilatus et consolatione viduus. Deinde quum rex noster filiam[a] suam ætate quinquennem, quæ in obsidatu detenta fuerat, et aliquantos familiares B suos similiter compeditos redemptione nomismatum adeptus fuisset, sicut utrinque pactum fuerat, Iherusalem contendit gratiarum actiones Deo acturus, et de prælio contra Borsequinum magnifice patrato eum obnixe laudaturus; et merito laudaturus, et gratias acturus; quia quum jam diuturno tempore pessundatus, et in parte subteriore rotæ locatus, et vilissime et miserrime fere fuerat traditus, nunc C opitulante Deo in decus pristinum restitutus est et corroboratus. A. 1125.

Sena decennia, bina triennia præterierunt,
Ex quo natus sum, quoad hunc pervenimus annum[b].
Quod superest vitæ Deus ordinet et regat æque.

CAPITULUM XLV.

De castello a rege ædificato.

Hoc in anno, mense Octobri, ædificavit rex castellum unum in montanis D Beritti, et terra bonorum satis feraci. Hunc montem Glavianum[c] vocant, a digladiando, quia ibi rei digladiabantur, qui apud Berittum damnandi judicabantur. Abest autem ab urbe ipsa sex milliariis. Et quia ruricolæ Sarraceni tributa locorum reddere antea nolebant, postea vi cohibiti reddibiles exstiterunt.

CAPITULUM XLVI.

De expeditione regis et prælio cum Turcis.

Deinde[d] paravit rex profectionem suam in Syriam versus Damascum, rupta E pace inter regem et Tuldequinum, ubi tres vicos optimos cepit, profligavit, præcipitavit; et præda rapta quanta potuit, ad sua rediit. Quam quidem rapinam quum equitibus suis vel participibus æquo divisisset, vel solito jure distribuisset,

[a] Hæc est Jueta, filia junior regis, quam postea regina Melissenda, soror ejus, monasterio Sancti Lazari, in Bethania, præfecit. (Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XVI, p. 580; l. XV, c. XXVI, p. 699; Matth. Edessen. *l. c.* p. 139; Reinaud, *Extraits*, p. 50, 55.)

[b] A. D. 1125 sexagesimum sextum annum compleverat Fulcherius. Natus erat ergo A. D. 1059.

[c] Gallice *Mont Glainen*. (Cf. Willelm. l. XIII, c. XVI, p. 580.)

[d] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XVII, p. 581, 582.

A. 1125. postridie in terra Philistiim expeditionem suam convertit. Tunc apud Ascalonem A
novi recentesque convenerant, qui de Babilonia illuc missi fuerant. Cuneus mi-
litum probitatem suam in terra nostra monstrare cupientes, jam victores se fore
arbitrabantur. Quos quum viderent civitati prædictæ levatis signis appropinquare,
exierunt contra eos cum magna vociferatione et audacitate. Et quamlibet rex non-
dum in prima acierum suarum fronte advenisset, quia in posteriore parte sol- B
licitus se retardabat, ut suis callide fugientibus, si necessitas urgeret, adjutor exis-
teret; anteriores nostri cursores animi non inopes adversus eos inedicibili impetu,
Adjuva Deus exclamantes, irruerunt. Quos cum tanta virtute et animositate incul-
cantes et opprimentes[1] intra portas urbis, feriendo, prosternendo, et occidendo
impulerunt, ut, quantum æstimare licet, si aliquanto magis de gente parata illic C
haberemus, proculdubio cum illis communiter introire possent qui persequeban-
tur. Remanserunt itaque Ascalonitæ, mortuos suos ultra quadraginta de melioribus
lugentes et lamentantes, et de hoc infortunio insperato vehementer admirantes. Rex
autem, tubis significantibus, ultra et prope urbem, nocte illa sub tentoriis con-
quievit. Quod si habuerunt gratia Dei quietem, hostes nostri noctem illam duxe- D
runt insomnem et tristem. Nam, ut ait Josephus, nimis confidens incautus est,
metus autem providentiam docet. Sciendum quod die illa nullam prædam nostri
cursores circa urbem invenerunt. Nam de adventu regis præscii, jam pecora sua
universa providenter absconderant.

CAPITULUM XLVII.

Quod Sarraceni per columbas suas litteras transmittant.

Morale est enim[2] Sarracenis in Palæstina degentibus, ut per columbas, ad hoc E
officium doctas, de civitate in civitatem[3] sagaciter transmittant[a], quæ scriptorum
vectrices ad domicilium jam sibi dudum cognitum deportent; quæ scripta in scedu-
lis, et super clunes columbarum consuta, inventis legendo insinuent quid postea
fieri debeatur. Quod tunc ita factum clarissime est compertum.

CAPITULUM XLVIII.

De varietate consuetudinum.

Igitur secundum divisiones terrarum varietates existunt utique rerum et con- F
suetudinum. Alios enim usus habet Francia, alios equidem Anglia, alios Ægyptus,
alios vero India. Differunt etiam in volucribus, differunt in piscibus atque in arbo-
ribus. Nunquam in Palæstina vidi balenam, neque lampredam; nec in volucribus
picam, sive curucam. Illic autem habentur onagri, cirogrilli, necnon et hiena,

[1] Om. *et opprimentes* M. — [2] Om. *enim* M. — [3] *Civitatem litteras.* M.

[a] Cf. *Estoire d'Eracles*, *Hist. occid.* t. II, p. 261 et 329, annot. *b*; Raimund. de Aguilers. c. XIX, supra, p. 291, D.

A quæ mortuorum effodit busta. In arboribus illic non vidi populum, neque taxum, neque corillum, aut sambucum, aut ruscum, nec acerem ullam. A. 1125.

CAPITULUM XLIX.

De diversis generibus bestiarum et serpentium in terra Sarracenorum.

Nuper vidimus omnes apud Neapolim bestiam quamdam cujus nomen nullus hominum novit, nec audivit; facie qua hircus, collo ut aselli crinito, ungulis bifidis, cauda vitulina, ariete majorem [1]. In Babilonia quoque est alia bestia[a], quam
B chymeram vocant, quæ non retro, sed ante alta est; super quam in diebus majoribus pallium extendunt optimum, principi suo cum magnis aliis apparatibus servituri [2]. Est et corcodrillus [3] malum quadrupes [b]. In terra et in flumine pariter valet. Linguam non habet, maxillam movet superiorem, morsus ejus horribili tenacitate conveniunt. Plerumque ad viginti ulnas longitudinis evalescit. Qualia an-
C seres edit ova, nec alibi fœtus premit, quam crescentis [c] Nili aquæ non possunt pervenire. Armatus est unguium immanitate. Noctibus in aqua degit, per diem humi adquiescit. Circumdatur maxima cutis firmitate. In flumine quodam [d] Cæsariensis Palæstinæ modo hæc quadrupedia similiter habentur; sed non ex longo tempore dicunt illuc fuisse allata de ipso Nilo dolositate maligna, ubi jam damna
D quamplurima in territorio illo sæpe perpetrant et animalia devorant.

Ippotamus [4e] in eodem flumine Nilo ac solo nascitur, et in India maxime : equo similis, et dorso, et juba, et hinnitu, rostro resupino, ungulis bifidis, aprinis [5] dentibus, cauda tortuosa. Noctibus segetes depascitur, ad quas pergit aversus, astu doloso, ut fallente vestigio revertenti nullæ insidiæ præparentur. Sunt quidem
E corpore majores quam elephanti. Hæc et alia, pusilla et magna, Deus creat universa. Et quia placent ei creare, et nobis debent placere, et proinde laudes ei dare.

Veris draconibus ora sunt parva et ad morsum non dehiscentia, sunt et artæ fistulæ, per quas trahant spiritus et linguas exerant. Quippe non in dentibus, sed in caudis venenum habent, et verbere potius quam rictu nocent. Exciditur e cere-
F bris dracontias lapis [f]. Draco [g] maximus est omnium serpentium sive animantium quæ sunt super terram, qui sæpe ab speluncis abstractus fertur in aerem, concitaturque propter eum aer. Est autem cristatus. Si quem ligarit, occidit; a quo nec elephas tutus est sui corporis magnitudine [h]. Gignitur in India, et in Æthiopia in ipso incendio jugis æstus. Circa semitas delitet per quas elephas graditur solite;
G crura ejus nodis alligat [6], et suffocatum perimit. Pedes non habet.

In Asiatica Scitia [7] sunt grypphes [8 i] alites ferocissimi, ultra omnem rabiem sæ-

[1] *Major est.* D. — [2] *Celebriter servituri.* D. — [3] *Cocodrillus.* D. M. — [4] *Hyppopotamus.* D. *Appotamus.* M. — [5] *Et prurigineis.* D. — [6] *Illigat.* D. M. — [7] *Asia Scythica.* M. — [8] *Frigriphes.* M.

[a] De his bestiis cf. præcipue quæ ex Lucano deprompta sunt, in *Hist. occident.* t. II, p. 575 et seq.; et Solini *Polyhistor.* cui adjectæ sunt Cl. Salmasii *Plinianæ exercitationes*, Paris. 1629.

[b] Cf. Solini *Polyhistor.* cap. XXXII, t. I, p. 60.

[c] Rectius : *quam quo crescentis*, etc. Plurimi sunt in hac ultima parte loci corrupti, qui cod. deficientibus, nisi temere emendari non possunt.

[d] Quod flumen *Nahr-el-Akhdar* sive *Nahr-Coudeire* Arabes dicunt. (Cf. Guérin, *De ora Palæstinæ*, p. 62, 64.)

[e] Cf. Solin. *ibid.* p. 61.

[f] Cf. continuat. Willelm. Tyr. *Hist. Occid.* t. II, p. 581.

[g] Cf. Solin. cap. XXX, p. 56.

[h] *Ibid.* cap. XXV, p. 47.

[i] *Ibid.* c. XV, p. 35.

A. 1125. vientes. Sunt et Hircani gens sylvis aspera, copiosa immanibus feris, fœta tigribus. Quod bestiarum genus insignes maculis notæ fulvo nitent. Pedum motum nescio velocitas an pervicacia magis adjuvet. Nihil tam longum quod non brevi penetrent; nihil adeo antecedit ut non illico assequantur. Sunt et pantheræ[a] in Hircania, minutis orbiculis superpictæ. Tradunt odore earum et contemplatione armenta mire affici, atque ubi eas persentiscunt properato convenire, nec terreri nisi sola oris torvitate. Eas veneno frequentius quam ferro necant, lenta illis vivacitas. Est alce mulis comparanda, adeo propenso labro superiore, ut nisi recedens in posteriora vestigia pasci nequeat.

Cameleon[b] nascitur in Asia plurimus, animal quadrupes, facie qua lacertæ, nisi crura recta[1] et longiora ventri jungerentur. Prolixa cauda, eademque in vertiginem torta, hamati ungues subtili aduncitate, incessus piger, corpus asperum, cutem qualem in corcodrillis deprehendimus, hiatus ejus æternus, ac sine ullius usus ministerio. Impetibilis est coraci. A quocumque interfectus est, victorem suum perimit interfectus. Nam si vel modicum ales ex eo ederit, illico moritur. Sed corax habet præsidium ad medelam, sumpta fronde laurea recuperat sanitatem. Corpus sine carne, vitalia sine linea, cuicumque se conjunxerit, concolor ei fit. Salamandra Græce vocatur, stellio Latine,

Stellio flammipotens, salamandra, cameleon horrens,
Nomen inest trinum, sed simplex corpus et unum.

Ales est pegasus[c], quæ nihil equinum præter aures habet. Quidam[d] populi adeo sunt proceri, ut elephantos velut equos facillima insultatione transilient. Est et gens quæ in juventute cana sit, nigrescat in senectute. Leucocrota[e] est bestia, quæ velocitate præcedit feras universas, asini feri magnitudine, cervi clunibus, pectore ac cruribus leoninis, capite cameli, bisulca ungula, ore adusque aures dehiscente, dentium locis osse perpetuo. Hæc quoad[2] formam, nam voce loquentium hominum sonos æmulatur. Mantichora[f] nomine inter hæc nascitur, triplici dentium ordine coeunte, vicibus alternis, facie hominis, glaucis oculis, sanguineo colore, corpore leonino, cauda velut scorpionis, aculeo spiculata[3], voce tam[4] sibila, ut imitetur modulos fistularum. Humanas carnes avidissime affectat, pedibus sic viget, saltu sic potest, ut morari eam nec extentissima spatia possint, nec obstacula latissima. Sed quis potest in hoc mari tam magno et spatioso tot et tanta Dei magnalia vel scire, vel exquirere; in quo versantur tot animalia, et reptilia, quorum non est numerus? Hoc autem quod dixi tantillum, a Solino[g], exquisitore sagacissimo et dictatore expertissimo[5], prout valui[6], excerpsi. Sed quod item Alexander Magnus in India repperit[h] et vidit, si non cuncta, tamen aliquanta in posterioribus indicabo.

Nunc abit hic annus; rector Deus exstet alius
Temporis ad ritum; modo transilit annus in annum.

[1] *Curta.* M. — [2] *Quod ad.* C. — [3] Om. *aculeo spiculata* D. — [4] *Tantum.* M. — [5] *Dictatissimo.* M. — [6] *Malui.* M.

[a] Cf. Solin. *op. cit.* cap. XVII, p. 37.
[b] *Ibid.* cap. XL, p. 71.
[c] *Ibid.* cap. XXX, p. 56.
[d] *Ibid.* cap. LII, p. 79.
[e] *Ibid.* p. 80.
[f] *Ibid. l. c.*
[g] Cf. Solin. *Polyhistor.* locis pluribus.
[h] Cf. Continuat. Willelmi Tyr. gallice scriptam, t. II, p. 586 et seq. et Alexandri epistolam ad Aristotelem, *De sita et mirabilibus Indiæ,* in cod. 4877, 4880, 8518, 8519, qui in Biblioth. Paris. asservantur. De quibus vide virum doctissimum, collegam nostrum, Berger de Xivrey, *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XIII, p. 207, 209, 212.

CAPITULUM L.

De expeditione regis Hierosolymorum contra regem Damascenorum.

A Anno a Natali dominico millesimo centesimo vigesimo sexto, indictione III, cele- A. 1126.
bratis in Iherusalem Natalitii ejusdem diebus festis, conflavit rex exercitum suum,
in regem incessurus Damascenum[1 a]. Et facto conventu[2] suo monitu præconario,
tota Iherosolymitana regio ad hoc commota est pede et equo. Joppeni et Rama-
tenses, et qui erant in Lidda, meantes per Neapolim, iter egerunt suum per Sci-
B topolim, hæc est Besan[b]. In septentrionali autem tractu Achonitæ et Tyrii. Hi vero,
in quorum rex præerat collegio, linquentes ad dexteram urbem Sephorim et
montem Thabor, venerunt Tyberiadem. Quibus Iherosolymi simul conglobati,
Jordane transito, sub tentoriis suis cuncti jocunde quieverunt.

Tempus erat clarum, quoniam sine nube serenum,
C Et sextæ decimæ[3] renitebant cornua lunæ[c].

Antelucanum autem, quum castris egrediendum erat, indicium lituus fecit.
Tunc vero tabernacula colligunt, et ad profectionem cuncta instruunt. Mulos et
jumenta camelosque sarcinis onerant, ad quod multum tumultuabatur. Rudunt
asini, blaterant cameli, hinniunt equi. Quum autem præduces viatoribus tra-
D mitem insinuare cœpissent, cornibus item una personantibus, viam quam sibi
utiliorem noverunt accurate carpserunt. Et quum terram hostilem profundius
introissent, levatis signis, incedere sapientius sategerunt, et armis suis se munie-
runt, ne inopinato periculo perturbarentur. Tunc transierunt Caveam Roob, et
terram Damascenorum introierunt, et ultra Meddam[d] duabus noctibus pausave-
E runt. Ubi quoddam oritur flumen[e], quod extra mare Galileæ versus Scitopolim
descendit, et Jordani se jungit. Tunc siquidem unam turrim ante se inventam
præcipitaverunt. Itaque ad castrum Salome[4 f] nominatum venerunt. Unde Syri
Christiani habitantes in eo cum processione sua exierunt obviam regi. Postmo-
dum vero venerunt ad vallem, quam Marcisophar[5 g] vocant, hoc est in pratariis[6]
F Sophar, ad locum in quo Paulus apostolus a Domino colaphum accepit[h], per tres
dies visum amittens, duobus ibi diebus moram facientes. Illinc aspexerunt tentoria
Damascenorum, exercitum nostrum ibi exspectantium. Et quum Tuldequini regis
filius[i] equitum circiter tria millia studiose adductans undecumque potuit con-
traxisset, ad patrem pugnabundus rediit, et die uno[7] ante bellum genti suæ ag-
G gregatus est. Nec mora longior, ordinatæ sunt in parte nostra tam militum quam
peditum acies duodecim ut ab alterutra corroboraretur caterva, si necessitas
admoneret. Et quum de pane sanctificato post missam auditam communicati es-

[1] *Damascum.* M. — [2] *Extraventu.* M. — [3] *Septemdecimæ.* M. — [4] *Solone.* M. — [5] *Marchisophar.* M. — [6] *Imperatoris.* M. — [7] *Illo.* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XVIII, p. 582; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, t. I, p. 372; Ibn Khaldun. p. 86; Wilken, p. 63.

[b] Hodie *Bisan* sive *El-Baïsan.*

[c] Hoc est XIII° die Januarii.

[d] *Medan*, ap. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 583.

[e] Hic est rivulus nomine *Moyet-Bisan.*

[f] Salem vel Salumias, hodie *Salim.*

[g] *Mergisafar*, ap. Willelm. Tyr. *l. c.* p. 583. « In Merdj-Sefer. » (Ibn Khaldun. p. 86.) « Ad vicum Schakhab, in campo Safr. » (Wilken, p. 63.) « In Merdj-Alsoffar » (id est in prato soffar). (Cf. *Kamel-Altavarykh, l. c.*)

[h] Act. IX, 8 et seq.

[i] Thadsch el Moluck Buri, sive Tadj el Mouluk Buri, qui post Tuldequini mortem, A. D. 1128 Damascum rexit. (Cf. Ibn Khaldun. *l. c.*)

A. 1126. sent omnes, factus est utrinque congressus; et bellare incipientes, *Adjuva Deus* A
exclamaverunt, vociferantes. Turci quoque et exclamaverunt, et acerrime dimicaverunt. Et quos quasi jam victos antea vilipenderant, eorum miram probitatem admirati sunt. Et deficiente illis spiritu, timore et pavore exterriti de fuga cogitaverunt. Fugit Tuldequinus, fugit filius ejus. Et quamvis nostros illi ultra omnem modum coartarent, crescente illis magis magisque spiritu, constantes et animi B
compotes exstiterunt. Tantus tamen nimbus sagittarum ingruebat a Turcis, ut nulla pars corporis ab ictu et vulnere tuta esset Christianis. Nulla quippe nostris unquam tumultuosior, nulla terribilior pugna fuit. Discursus circumcursantium atque fremitus, itemque impetus erat nimius. Salpices et cornua vehementer concrepabant. Accincti ergo nostri a Turcis circumcirca jam plerique sauciabantur; C
et quum quatuor fere[1] milliariis fugitantes tolerando calluissent, vellent nollent conversis ad eos vultibus, spiritu repleti martio pugnare cœperunt.

Sacra die belli nituit Conversio Pauli[a],
Quem Deus elegit.

Hora diei tertia incepta est lis bellica, de qua finem dat vespera Dei[2] data vic- D
toria. Gravis quidem pugna ignominiosa est fuga, sed tolerabilius est infirmum vivere, quam mortuum in æternum plangere. Itaque Turci elegerunt fugam, ut retinerent vitam. Duo siquidem millia, et paulo plus, de Turcis detruncati remanserunt in campis. De peditibus autem non est numerus. De nostris vero quatuordecim equites, et octoginta pedites. Optime se habuit rex noster in die illa, cum E
omni equitatu suo, necnon et clientela, cum quibus omnipotens Deus in præsentiarum affuit. Fugit rex Syriæ cum quibus potuit[b]. Rex autem Solimæ cum triumpho lætus rediit. Quumque remeare statutum esset, accinxerunt turrim unam, et ceperunt eam cum nonaginta sex viris. Quibus interfectis, aliam[3] comprehendit rex, cum viginti Turcis in eam fugitivis. Quam quum viderent a F
nostris circumfodi et lapides ingentissimos extorqueri, et se et arcem perterriti tradiderunt regi, quos eo pacto abire facit, sed turrim dirui fecit. Necessarium autem valde videbatur hanc exscindi, ne multos sui munimine ad defectionem invitaret. Nam et salutis spem habitatoribus certam, et aggredientibus hæsitationem atque formidinem præstare poterat. Tædebit forsan historiæ auditores, si G
omnia quæ in bello vel belli gratia, tam vi quam astutia quæ gesta sunt, recitentur. Assumebant enim Damasceni lectos agilitate juvenes, qui cum armis suis post equitum terga sederent, et quum ad hostem ventum esset, equis desilirent; et continuo pedites ipsi, ex alia parte equitibus per quos advecti fuerant dimicantibus, hostem perturbarent.

CAPITULUM LI.

De obsidione urbis Raphaniæ et de Sabbatico flumine.

Scriptum quippe est : *Nihil ex omni parte beatum*[c]. Beari enim in hac parte non H

[1] Om. *fere* M. — [2] *Diei.* M. — [3] *Aliam continuo.* D.

[a] Id est die vigesimo quinto mensis Januarii, anno Domini 1126.

[b] Si fidem Abulfedæ adhibeas, Christiani a Turcomanis in hoc bello victi ac fugati fuerunt. (Cf. Wilken, *op. cit.* p. 63.)

[c] Cf. Horat. Od. II, xvi, 27.

A potuimus, quum quatuordecim ibi milites probissimos amisimus, præter pedites A. 1126.
aliquot similiter strenuos. Sed quantum ad stragem de illis factam, hoc minimum est. Interpretatur autem Damascus, osculum sanguinis, sive sanguinem bibens. Legimus in Damasco sanguinem Abel fusum fuisse. De cruore enim occisorum possent Damasceni lambere, possent etiam de ipso cernui potare. Regresso
B denique cum exercitu suo rege in Iherusalem, diem festum et gratulatorium universi duximus. Et post pusillum rex, motus prece comitis Tripolitani[a], proficiscitur in auxilium ejus, ad obsidendum oppidum quod Raphaniam[b] nominamus, extra Libanum montem situm. In qua videlicet regione, ut narrat Josephus[c], inter Archas et Raphaniam civitates fluvius medius fluit, qui quoddam peculiare habet
C miraculum. Nam quum sit quando fluit plurimus, atque[1] meatu segnis, tamen interpositis sex diebus, a fontibus deficiens siccum exhibet locum videre. Deinde quasi nulla mutatione facta, septimo die similis exoritur, atque hunc ordinem semper eum observare pro certo compertum est. Unde etiam Sabbaticus appellatus est, a sacro Judæorum septimo die sic nominatus. Princeps vero Titus ali-
D quandiu Beritti commoratus, et inde reversus, et per omnes quas abibat[2] Syriæ civitates magnificentissima celebrans spectacula, hunc conspiciens fluvium natura cognitione dignissimum, admiratus est valde[3].

CAPITULUM LII.

De alio quodam flumine.

Aliud quoque idem historiographus miraculum refert, inquiens juxta Ptolomaidam urbem fluviolum esse quasi a duobus stadiis præterlabentem : quem vocant
E Belæum[d], prorsus exiguum, cui prope est sepulcrum Mennonis[4], admiratione quidem dignissimum. Est autem species vallis rotundæ, vitream emittens arenam. Quam quum exhauserint, multæ naves pariter accedentes, locus isdem rursus impletur. Venti siquidem quasi edita opera convehunt de circumstantibus superciliis arenam istam utique communem. Locus autem metalli statim metalla in vi-
F trum quæ susceperit mutat. Mirabilius quoque mihi illud videtur, quoniam conversæ jam arenæ in vitrum pars quæcumque super margines loci ipsius fuerit jactata, in communem arenam denuo convertitur.

[1] *Neque.* D. — [2] *Abiret.* D. — [3] *Vehementer.* D. — [4] *Menonis.* M.

[a] Pontii, de quo vide supra, p. 466, E.

[b] Hodie *Rafineh* sive *Rafanya.* (De hac obsidione cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XIX, p. 585; Ibn Alatyr, *Kamel-Altavarykh*, p. 373; Wilken, *op. cit.* p. 63.)

[c] Cf. Flav. Josephi, *Bell. Jud.* l. VIII, c. V, § 1, t. II, p. 311, edit. Dindorf.

[d] Hodie *Nahr-Halou.* (Cf. Fl. Josephum, *De bello Jud.* l. II, c. X, § 2, t. II, p. 102, *edit. cit.*)

CAPITULUM LIII.

De acquisitione urbis Raphaniæ.

A. 1126. De urbe autem Raphania [a], de qua narrare sermunculum jam cœpi, talis fuit A exitus. Quumque rex et comes cum tormentis suis lapides jaculando, per dies octodecim Sarracenos inclusos vehementissime cohibuissent, et urbem reddiderunt et indemnes abierunt. Accidit siquidem hoc ultimo Martii die. Itaque comes prædictus urbem possessurus recepit et munivit. Rex autem Iherosolymam rediit. B

CAPITULUM LIV.

De morte Romani imperatoris.

Et quum dies in Iherusalem celebraremus Paschales [b], exiit ad nos rumusculus a peregrinis supervenientibus, Romanum imperatorem [c] obiisse nuntiantibus; addentibus etiam, Saxonum ducem, nomine Lotharium [d], in regem et imperatorem sublimatum fuisse.

Quum ruit Henricus Geminorum claruit ortus [e], C
Post quem Lotharius rex imperat, ex duce natus.

CAPITULUM LV.

De regis profectione contra Babilonios.

Non multum postea processit temporis, quum de Tyro rex exiens in Syriam humilem descenderit, partem de equitatu suo relinquens, partemque secum ducens, licet de Babiloniis ad bellandum paratis, et contra nos venturis, a rumigeris audisset. Expediebat enim eum illuc prius properare, ubi hostes audiebat ingruere. D More enim apri a canibus circumdati et morsibus creberrimis angustiosi, oportebat dextro lævoque dente [1] feriendo se obnixe defendere. Solemus namque [2] parabolice dicere : *Ubi dolor, ibi manus.* Antequam autem rex illuc pervenisset, jam Turci quoddam pseudo-castellum obsederant, et vi ceperant. Quod quidem illis erat contrarium, nobis autem necessarium. Milites autem astutissimo exitu noc- E tanter evaserunt, relictis uxoribus cum liberis suis, malentes partem salvari, quam totum penitus perdi. Tempore tunc æstivo, mediante mense Julio, apparere cœ-

[1] *Pede.* M. — [2] *Etiam.* D.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XIX, p. 586.

[b] Pascha, hoc anno, die XIª mensis Aprilis celebratum est.

[c] Hic est Henricus V, qui A. D. 1125 obiit. (Cf. Will. *l. c.*)

[d] Lotharius II, rex Romanorum electus, anno Domini 1125.

[e] Id est XV kal. Jun. sive XVIIIª die mensis Maii. (Cf. supra, p. 370, annot. *b.*)

A pit cometa inter Orientem et Septentrionem, qui ante lucanum nascens, et versus horam nonam radium suum emittens, mediocri lumine se monstrabat. Illum autem per dies ter senos cernere studuimus, significantiam cujus Conditori omnium commisimus. Turci autem, quorum Borsequinus erat fortior, oppidum Cerepum[a] nominatum obsederunt; sed, audito regis adventu, qui jam eos insequebatur, spe B sua fraudati ad tutiora præsidia secesserunt. Non enim erant plus quam sex millia militum. Rex ergo Antiochiam rediit. A. 1126.

CAPITULUM LVI.

De classe Babilonica.

Horno autem Babilonii, classe sua reparata et congregata, velificantes Austri flatu intraverunt terram Philistiim, transita Pharamia, Laris quoque et Gazam, Ascaloneque necnon et Joppe, Cæsarea et Ptolomaida, Tyro et Sidone; explo- C rando et insidiando per littus maritimum usque urbem Berittum, aucupantes et perscrutantes de portu in portum, si quid possent invenire sibi commodum, quod Christianis esset incommodum. Sed quia dulcis aquæ penuria tunc sitibundi valde angebantur, oportuit eos ad siccum egredi, ut de rivis et fontibus situlas suas et opplerent[1], et sitim suam mitigarent. Sed civibus urbis præfatæ hoc moleste feren- D tibus, ad eos extemplo audacissime progressi sunt, additis sibi viatoribus, qui illuc forsitan accurrerunt; et congressione facta, tam de occisis quam ad mortem vulneratis centum triginta de piratis illis prosternuntur. Erant quidem qui exierant ad certamen quinque millia, exceptis his qui naves interim conservaverunt, quarum viginti duas triremes vel catos[2] nuncupant, ceteræ vero quinquaginta tres E fuerunt[3]. Itaque crudelitatem suam in gentem nostram pompabant, ad miserandum inflexibiles, et immisericordes in omnes quos præoccupare poterant. Sed Deo gratias, hic nihil utile[4] sibi vendicaverunt, quoniam et equites nostri cum lanceis, et arcarii cum sagittis in salum inculcantes inopinabiliter fugaverunt. Illi autem continuo carbasis levatis per mare velivolum versus Tripolim se direxerunt; exhinc F Cyprum.

CAPITULUM LVII.

De navigatione adolescentis Boamundi.

Quotiens autem legati hoc anno, vel peregrini, Boamundi[b] adolescentis adventum nobis annuntiaverunt et allegaverunt? sed multiplicatis rumoribus fefellerunt. Meticulosus enim erat propter classem Babilonicam vel piraticam, quam in ponto audiebat late diffusam. Insuper de terra sua sollicitus admodum erat, quam

[1] *Suas implerent.* M. — [2] *Cautos.* M. — [3] Om. *fuerunt* D. — [4] Om. *utile* M.

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XX, p. 587. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XXI, p. 588.

A. 1126. nisi bene et fidelibus suis locaret, a malivolis suis insidiatoribus circumventus A fraudulenter amitteret. Scriptum est quippe in proverbiis rusticanis : *Qui habet malum vicinum habet malum matutinum.* Denique quum suum iter jam sæpius præparasset apud Hydruntum, Apuliæ civitatem, collectis quot potuit navibus, videlicet viginti duabus, quarum decem longæ et remis munitæ erant, iter cœpit expedire marinum, postquam terram suam Apuliæ duci[a] commisisset, quem heredem B terræ suæ suffecit et substituit, si prior a vita decederet. Identidem confirmavit ei dux et gratanter concessit, si primitus ipse obiret, testantibus optimatibus eorum utrobique assistentibus. Itaque[1] Boamundus mediante Septembri mense mare sulcans, transitis Cycladibus[2] per æquor sparsis, venit Mothonem. Postmodum vero Rodum[3], Pamphiliam et Liciam permeat, et Attaliæ[4] gurgitem sæpe C navigantes conturbantem. Inde transiens Antiochiam parvam, pervenit ad magnam, transeundo Isauriam et urbem Seleuciam. Qui quum Cyprum liquisset ad dexteram, Tharsum quidem dimisit ad sinistram, et Melotem urbem opinatissimam, jam diu vastatam. Eo tunc tempore plures bifarii et helluones, de mari recenter exeuntes, vulgabant[5] nobis in Iherosolymis eum proculdubio apud Antio- D chiam applicuisse, et mentiebantur. Verum tamen dicere se[6] putabant, quia cum aliqua parte militum suorum usque Patharam una venerant, et cum accipitribus et capis, et aucupibus, atque canibus, quos ante præmittebat.

CAPITULUM LVIII.

De periculis in mari evenientibus.

Multa sæpe turbamenta, vel Deo volente, vel permittente, in mari navigantibus occurrunt : tum solvitur anchora, tum frangitur antenna, vel aplustræ, vel ruden- E tes rumpuntur. Quumque venti mutantur, tunc ad cherucham respectatur, ut si prospere incedant, distincte et sollerter experiatur. Cavendum ne nocte via[7] perdatur. Quum enim stellæ obnubilant, si cautibus ratis alliditur, mortem ilico vel naufragium pestis imminens minitatur. Sicut in terra, sic et in mari pericula. Quid de nobis miramur, si Pauli apostoli naufragium[b] recordamur? Ad F tentandam abyssi profunditatem dimiserunt naucleri bolidem. Nisi videret angelicam visionem in extremis vitæ consolatricem, jam subibat vitæ desperationem.

CAPITULUM LIX.

De mari Magno.

Circa gurgitem Attaliæ[8] multotiens naves assuefiunt periclitari et undique

[1] *Denique.* D. M. — [2] *Cycladis.* C. — [3] *Post Rodum.* D. — [4] *Italiæ.* C. M. — [5] *Vulgabant procul dubio.* M. — [6] Om. *se* D. — [7] *Una.* M. — [8] *Italiæ.* C. M.

[a] Hic est Rogerus II, dux Apuliæ rexque Siciliæ, ann. 1101-1154. — [b] Act. xxvii, 9 et seq.

A flabra commoveri, quæ de montanis per vallestria præcipitanter per anfractus subterraneos rite assuescunt intorqueri et in vertiginem voraginis mirabiliter convolvi. Quod si paroni[a] aliquando nautæ obviaverint, et diripiuntur et impie confunduntur. Sed qui pro Dei amore hoc patiuntur donativis suis numquid[1] frustrabuntur? De hoc mari nostro tantillum sic habemus. De Mediterraneo autem B non est omittendum, unde caput extollat. Existimant enim quidam sinus istos a Gaditano freto nasci, nec aliam esse originem quam eliquia irrumpentis Oceani. Qui contrarium sentiunt, omnem fluorem aiunt e ponticis faucibus inundare; idque fulciunt argumento non inani, quod æstus e ponto profluus nunquam reciprocetur. Laus igitur et honor omnium sit Conditori, qui posuit fines mari[b], C apponens claustra et portas. Dixit enim ei : *Huc usque venies, et in te conterentur fluctus tui*[c]. Quod ubi impetum suum ad littus illiserit, in spumas resolvitur, et repagulis quibusdam arenæ humilis repercutitur. « Ceterum, nisi vis statuti cœlestis inhiberet, quid obstaret quin per plana Ægypti, quæ maxime humilioribus « jacens vallibus campestris asseritur[2], Mare Rubrum Ægyptio pelago misceretur? D « Denique docent hoc qui[3] voluerunt hæc duo sibi maria connectere atque in se « transfundere Sesostris Ægyptius, qui antiquior fuit, et Darius Medus, qui majoris contuitu potentiæ in effectum voluit adducere, quod ab indigena fuerat ante « tentatum. Quæ res in indicio est, quod superius est Mare Indicum, in quo Mare « Rubrum, quam æquor Ægyptium, quod inferius alluit. Et fortasse ne latius se E « mare effunderet de superioribus ad inferiora præcipitans, ideo molimina sua rex « uterque revocavit. » Hoc in *Hexameron* Ambrosii sic habetur[d]. Aliud vero in Solino[e] invenitur. Mirabilia igitur Dei opera, multo autem mirabilior qui facit et disponit ea. Quod si aliqua nostris aspectibus videntur deformia, nihilominus tamen sunt laudanda, quia Conditor omnium facit ea, imo nec minus sunt utilia. Etiam F in cimice[4f] dat Deus medelam, et in polippo[5] pisce immittit astuciam, vel echino. Serpentibus quoque[6] dat prudentiam. Aliquando præbent medelam, aliquando inferunt pestem, vel etiam mortem. Interdum vero parant obsequium, interdum vero nocumentum. Quandoquidem antidotum tyriacum[7] de corpore serpentis confici solere dicatur, quod utique virus corpusque serpentis, quum solum sumitur, G nocet; quum autem admiscetur aliis, sanitati est et saluti.

A. 1126.

CAPITULUM LX.

De generibus serpentium[g].

Basiliscus[h] autem est ad semipedem longitudinis, alba quasi mitrula lineatus

[1] *Numquid impie.* M. — [2] Om. *campestris asseritur* M. — [3] *Quia.* C. — [4] *Cimine.* C. D. M. — [5] Lege : *polypo.* — [6] Om. *quoque* D. — [7] Lege : *Theriacum.*

[a] « *Paro,* navis piratarum. » (Cang. s. h. v.)

[b] S. Ambrosii *Hexaemeron,* libr. III, cap. II, § 10, Paris. 1686, t. I, p. 37.

[c] Cf. JOB. XXXVIII, 11.

[d] Omnem hunc locum, a verbo *Ceterum,* ex S. Ambrosii *Hexaemer.* (*l. l.* § 11) noster, ut ipse testatur, transcripsit.

[e] Cf. Solini *Polyhistor.* cap. LIV, p. 86.

[f] Sic legendum pro *cimine* auctor est Plinius (*Hist. nat.* XXIX, 17) : « veluti cimicum, animalis fœdissimi et « dictu quoque fastidiendi, natura contra serpentium « morsus et præcipue aspidum valere dicitur. »

[g] Totum hoc caput ex Solini cap. XXVII (*ed. l.* p. 51-53) iisdem fere verbis translatum est.

[h] Cf. Continuat. Willelm. Tyr. gallice scriptam, t. II, p. 580.

A. 1126. caput, nec hominis tantum vel aliorum animantium exitiis datus, sed terræ quo- A
que quam polluit et exurit. Ubicumque fuerit[1], ferale sortitur receptaculum,
denique exstinguit herbas, necat arbores. Ipsas etiam corrumpit auras, ita ut in
aere nulla alitum impune transvolet, infecto spiritu pestilenti. Quum movetur,
media corporis parte serpit, media arduus est et excelsus[2]. Sibilum ejus etiam
serpentes perhorrescunt. Et quum acceperint fugam, quæque quoquo possunt[3] B
properant. Quicquid morsu ejus atteritur[4], non depascitur fera, non attrectat ales.
Mustelis tamen vincitur, quas inferunt homines cavernis quibus delitescit. Deni-
que basilisci reliquias amplo sestercio Pergameni comparaverunt, ut ædem Apolli-
nis manu insignem nec araneæ intexerent, nec alites involarent. Amphisibæna[a]
surgit in caput geminum, quorum secundum in ea parte qua cauda est. Cerastes[b] C
præferunt quadrigemina cornicula, quorum ostentatione veluti esca illice sollici-
tatas aves premunt[c], nam reliqua corporis de industria arenis tegunt. Emorrois[d]
morsu sanguinem elicit et dissolutis venis quicquid animæ est evocat per cruorem.
Prester[e] quem percusserit, distenditur enormique corpulentia necatur; extubera-
tos sæpius[5] putredo subsequitur. Sunt et ammoditæ[6], est et chencris[7 f], elephan- D
tiæ, chersidricha[8 g], medracontes[8 h]. Postremo quantus nominum[9], tantus mortium
numerus. Scorpiones etiam, scinci, lacertæ[i]: quæ vermibus, non serpentibus ascri-
buntur. Monstra hæc si sibilant, clementius feriunt: habent affectus, non temere
nisi ad conjuges evagantur. Sunt et jaculi, qui[10] penetrant animal quocumque
obvium fortuna fecerit. Scitale[j] tanta præfulget tergi varietate, ut notarum gratia E
videntes retardet. Dipsis[11 k] siti interficit. Hippiale[12 l], quod somno necet, teste
etiam Cleopatra, sumitur ad mortem. Aliarum virus quoniam medelas admittit,
minus famæ meretur. Hæc valde mira nihiloque minus miranda, quæ magnus
Alexander vidit in India[m]: unde magistro suo Aristoteli et matri suæ Olimpiadi
mandando ita dicit: « Non crederem cuiquam tot esse prodigia, nisi sumpta F
« ipse oculis meis ponderavissem. » Vere rex iste vir fuit omnino magnificus et
in negotiis suis sagax et circumspectus, et vigens viguit, et potens potuit: non ut
pluma volitans, nec stipula fluitans.

CAPITULUM LXI.

De adventu Boamundi adolescentis, filii ducis Boamundi, et susceptione ejus in Antiochia.

Quoniam præter spem Boamundus tarde hoc venerat anno, opinabamur eum
non esse ultra venturum, sicut interminatum fuerat, et sicut fama promiserat. G

[1] Om. *fuerit* M. — [2] *Exclusus*. D. — [3] *Potest*. D. — [4] *Occiditur*. D. — [5] *Exuberatur, ictus sæpius*. D. — [6] *Himoditæ*. D. M. — [7] *Ceneris*. D. *Chencheris*. M. — [8] *Chersidri, chamæ, dracontes*. D. — [9] *Hominum*. M. — [10] *Jacula, quæ*. D. — [11] *Deipsis*. M. — [12] *Sippiale*. M.

[a] « Amphisbæna. » (Solin. cap. XXVII, p. 51.)

[b] « Cerastæ. » (Solin. *l. l.*)

[c] « Perimunt. » (Solin. *l. l.*)

[d] « Hæmorrhois. » (Solin. *l. l.*)

[e] « Hammodytæ. » (Solin. *l. l.*)

[f] « Cenchris. » (Solin. *l. l.*)

[g] « Chersydri. » (Solin. *l. l.*)

[h] « Chamædracontes. » (Solin. *l. l.*)

[i] « Lacerti. » (Solin. *l. l.*)

[j] « Scytale. » (Solin. *l. l.*)

[k] « Dipsas. » (Solin. *l. l.*)

[l] « Hypnale. » (Solin. *l. l.*) Quod verum nomen est, a voce *ὕπνος*, *somnus*.

[m] Cf. supra, p. 476, et annotat. *h*.

A Sed, quia juxta Prophetæ eloquium[a] in manu hominis via ejus non est, nec ab homine sed a Domino gressus hominis diriguntur, spem ex parte maxima defraudavit opinio. Non enim fit quod humana aviditas stabilit, sed quod Deus arbiter meritis humanis competere judicaverit. Quum autem per litteras suas rex mandando nobis Iherosolymis innotuit eum jam Antiochiæ applicatum, omnibus B non mediocriter placuit. Sed Deum, qui eum adduxit sanum[b], cuncti laudavimus. A. 1126.

Jam sol occiderat, quum portum nocte subibat.

Adventante autem illo Antiochiam, ab omnibus gaudenter est susceptus. Cui cum processione magna et laudibus populi celeberrime rex[1] exiit, et alacriter eum suscepit. Et habita collocutione adinvicem festina, continuo rex ei terram C suam tradidit totam, et de filiabus suis in matrimonium unam[c].

En socer atque gener, pater hic et filius alter.
Diligat hunc ille, potior sic fiet uterque.

Tunc apparatis nuptiis, legitime sunt expletæ. Considente autem Boamundo super cliothedrum suum, principe effecto, diploideque decentissima vestito, convo-D catis optimatibus suis omnibus, juraverunt ei humanitatis subditam fidelitatem, præsente rege et eo favente, ab eo die et deinceps se servaturos.

Quibus gestis rediit rex Iherusalem.

Scorpio cœlestis quum fulserit ortus in astris[d],
Excipitur regno Boamundus in Antiocheno,
E Orbita nunc anni retrograda stat renovati.

CAPITULUM LXII.

De pestilentia murium.

Anno millesimo centesimo vigesimo septimo ab ortu Domini, Indictione vero .v., A. 1127.
ebulliit multitudo murium immensa in regione Palæstina, in tantum ut bovem unum a clunibus opprimentes comederent, et suffocantes eum cum septem vervecibus devorarent. Denique quum satis penitus in territorio Acconitarum vastas-F sent, petentes aquationem montana Tyriorum conscenderunt, unde tunc continuo ingruente vento pestilenti et truculenti cataclismo in vallestria confinia millibus innumeris repulsantur. De quorum putore cadaverum regio illa remansit valde infirma.

EXPLICIT
G HISTORIA IHEROSOLYMITANA
DOMNI FULCHERII CARNOTENSIS.

[1] *Rex obviam.* M.

[a] Cf. Psalm. xxxvi, 23; Jerem. x, 23.
[b] Cf. Willelm. Tyr. l. xiii, c. xxi, p. 588.
[c] Nomine Haalis. (Cf. Willelm. Tyr, *l. c.* p. 589.)
[d] Id est medio circiter mense Octobri.

VI

GESTA FRANCORUM

EXPUGNANTIUM IHERUSALEM

INDEX

CODICUM MANUSCRIPTORUM ET LIBRI TYPIS MANDATI

QUIBUS USI SUNT EDITORES.

A. Codex ms. Duacensis, n° 838, olim Marchianensis, XII° sæculo exaratus.
B. Codex ms. Montepessulanus, n° H. 142, XIVⁱ sæculi.
C. Codex ms. Hafniensis, n° 2159, XIIIⁱ sæculi.
D. Editio Bongarsiana.
E. Codex ms. Aldomarensis (*Saint-Omer*), XIIⁱ sæculi.

VIRI CL. BONGARSII

AD GESTA FRANCORUM

PRÆFATIO.

Nonum scriptorum anonymum[a] dedit Fr. Pithœus, cui exemplum accessit etiam vetus a Marquardo Frehero, ex bibliotheca Laugingana illustrissimi principis Philippi Ludovici, ducis Bavariæ, etc. Est autem nihil aliud quam ex Fulcherii historia et his quæ de aliis, arguta, ut ipse loquitur, inquisitione, didicerat, abbreviata narratio, cap. II. Quo loco Pithœanus *Falbertum* habet *Carnotensem*, nos ex Laugingano *Falcherium* maluimus. Sed Fulcherius suam historiam produxit ad annum MCXXIV; hic finit anno MCVI et cap. LIV. Satis indicat, quum scriberet, in Christianorum potestate nondum fuisse Tripolim, cujus captionem narrat Fulcherius, anno MCIX, cap. XXXV[b]. Itaque lector judicet.

Inscriptio est *Gesta Francorum expugnantium Iherusalem.* Citatur historia veteri ms. « Rex Cypri, « inquit, propter captionem Sataliæ, maritimæ civitatis Turquiæ, quam vi armorum super Turcos « dudum conquisierat, scilicet die sancti Bartholomæi apostoli, anno MCCCLX, majore audacia « fretus, proposuit venire ad reges, principes et prælatos Christianitatis, incitare viam Iherosoly- « mitanam; prout olim fecerat Petrus Heremita, ut habetur in *Gestis Francorum Iherusalem ex- « pugnantium.* »

[a] Si Gaspardo Barthio fidem adhibeas, Bartolfus quidam peregrinus de Nangeio, Germanus, scripserat hanc epitomen Fulcherii *De Gestis Francorum Iherusalem expugnantium.* (Cf. G. Barthii lib. CLVII *Adversarior.* cap. VII; Petr. a Ludewig, t. III *Reliquiar. manuscript.* p. 500, 519; Fabriciumque, *Biblioth. lat. med. et inf. ætat.* t. I, p. 182.)

[b] Cf. supra Fulcher. Carnot. l. II, c. XLI, p. 620.

INCIPIUNT[1]

GESTA FRANCORUM

IHERUSALEM EXPUGNANTIUM.

CAPITULUM I.

A Anno[a] dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo sexto[2b], regnante in Alemannia Hen- A. 1095.
rico[3] imperatore, in Francia Philippo rege, in Græcia Alexio, in Anglia Willelmo juniore[c],
quum in universis Europæ partibus mala multimoda inolescerent, præerat urbi Romæ papa
Urbanus secundus, vir egregius vita et moribus, omnique prudentia scientiaque edoctus,
qui videns Ecclesiam undique impugnari[4], et fidem Christianitatis enormiter ab omnibus,
B tam clero quam populo, pessundari, pacemque omnino, principibus terræ inter se dissiden-
tibus, postponi; bona terræ alternatim diripi; multos injuriose captivari, supra modum
redimi, quosdam etiam ipsis carceribus immori; plerosque etiam exsulari, et ab heredita-
tibus propriis violentia expelli; loca sancta violari; ecclesias quoque et villas igne cremari;
nulli prorsus mortalium parci; divina et humana ludibriis haberi : audiens præterea Dei
C Ecclesiam a Turcis omnino occupatam, et in omnibus eorum finibus ab eis truculentissime
oppressam, et Sepulcrum Domini locaque sancta ab eisdem nefandissime pollui; im-
periique Constantinopolitani interiores partes invadi, ferocique impetu Christianum impe-
rium sibi velle jam subdi; pietate compatienti, Deique[5] nutu permotus et a quibusdam
efflagitatus, Alpes transcendit, atque in Arvernia[6] concilium legationibus undique præ-
D monitum trecentorum decem tam episcoporum quam abbatum apud Clarum Montem
coadunari fecit. His itaque ad se convocatis, allocutione dulciflua conventus causam dili-
genter innotuit; lugentisque Ecclesiæ planctum voce querula expressit, et de mundi fluc-
tuantis tempestatibus tantimodis sermonem prolixum tenuit; deinde rogatu supplici
cunctos exhortatus est ut, resumptis fidei viribus, cum ingenti sollicitudine ad expugnan-
E das Diaboli machinationes viriliter se animarent, et Ecclesiæ statum a nefandis crudelissime
debilitatum in vigorem pristinum conarentur erigere. His et aliis pluribus competenter ac
discrete dispositis, cuncti assistentes, tam clerus quam populus, Deo gratias agendo, dictis
domni Urbani summi pontificis voluntarie aspiraverunt, et fideli pollicitatione illius decreta
tenenda confirmaverunt. Tunc ait papa[d] : « Necesse est, fratres dilectissimi[7], quatinus con-
F « fratribus vestris in orientali parte habitantibus auxilio vestro, accelerato itinere, succur-
« ratis. Invaserunt eos, sicut plerisque vestrum dictum est, usque ad mare Mediterraneum,
« ad illud scilicet quod Brachium Sancti Georgii vocant, Turci et Arabes apud Romaniæ
« fines, et terras Christianorum occupando superaverunt, multos occidendo, ecclesiasque
« subvertendo, regnumque vastando. Quos quidem si sic aliquandiu quiete permiseritis,
G « multo latius fideles Dei supergredientur. Quapropter supplici prece hortor, non ego, sed
« Dominus; præsentibus dico, absentibus mando; Christus autem imperat. His autem cunctis

[1] Om. *Incipiunt* B. D. Desunt in C. capitula I-XXXIX. — [2] *Quinto.* D. — [3] *Ainrico.* B. D. — [4] *Oppugnari.* D.
— [5] Om. *que* B. D. — [6] *Avernia.* B. D. — [7] *Fratres mei dilectissimi.* B. D. E.

[a] Sequitur Fulcherium Carnotensem, lib. I, cap. I, p. 321.

[b] Annus est non concilii apud Clarum Montem habiti, sed belli sacri quod inde orsum est.

[c] Is est Guillelmus, hoc nomine secundus, rex Angliæ, cognomento Rufus.

[d] Cf. Urbani sermonem multo prolixiorem ap. Fulch. l. I, c. II, p. 322.

A. 1095. « illuc euntibus, sive gradiendo, sive dimicando, vel mortis offendiculo periclitando, pec- A
« caminum remissio semper aderit præsens, quod ituris annuo, dono tanto investitus a « Deo. O quantum dedecus, si gens tam spreta, tam degener, Diabolo subdita, gentem « omnipotentis[1] Dei fide præditam, sic superaverit! O quanta improperia vobis ab ipso « Domino imputabuntur, si eos non adjuvaveritis! Nunc fiant Christi milites, qui dudum « exstitere raptores; nunc jure contra barbaros pugnent, qui olim contra fratres et consan- B
« guineos dimicabant. » His[a] dictis, et audientibus gratanter ad hoc animatis, plures astantium se ituros, et ceteros absentes inde diligenter exhortaturos spoponderunt.

CAPITULUM II.

De[b] quibus unus fuit venerandus Podiensis episcopus, nomine Aimarus, qui postea vice fungens apostolica, cunctum Dei exercitum prudenter et consulte rexit, et ad negotia peragenda vivaciter animavit. Taliter in concilio quæ diximus statutis, et ab omnibus bene C
confirmatis, absolutionis benedictione data discesserunt, et hoc nescientibus postmodum ad mansiones suas regressi, prout gestum fuerat, divulgaverunt. Quod ut passim per provincias edictum est, pacem quam dicunt treviam[c], sacramento invicem tenendam constituerunt; deinde multi, comperta remissione peccatorum, se profecturos voverunt, quorsum ire jussum fuerat. Taliter Urbanus, vir apostolicus et prudens, est meditatus opus, quo D
postea floruit orbis universus[2]. Nam pacem, ut dictum est, renovavit, Ecclesiæque jura in modis pristinis restituit. Et quoniam cuncta quæ Dei sunt exaltare studuit, omnes fere paternitati suæ obedientes, præceptis illius se libenter submiserunt. Nunc igitur ad principium nostræ narrationis accedamus, et, Deo inspirante, enucleare tentemus quod frater Fulcherius[3] Carnotensis, ut oculis vidit, aut facta ab eisdem qui fecerunt[4] narrata me- E
moriter et[5] recollegit et in unum libellum congessit. Nos vero qui et libelli[6] pagina, aliorumque narratu, arguta inquisitione edocti, prolixam narrationem vitantes, his tantum quæ ad rem pertinere sentimus contenti, hujus voluminis textum diligenter transformare curavimus.

CAPITULUM III.

A. 1096. Mense[d] igitur Martio, post concilium illud Arvernicum, quod apud Clarum Montem mense F
Novembri celebratum est, arripiunt iter, qui promptiores animo et sumptibus fuerunt. Alii quidem mense Aprili et Maio, et Junio, sive Julio, et Augusto, prout sumptuum opportunitas occurrit, subsecuti sunt. Quo anno pax summa et frumenti vinique copia et fructuum abundantia circumquaque fuit, divina providente clementia, ne panis inopia in via deficerent, qui, ceteris postpositis, cum crucibus assumptis sequi eum[7] delegerant. Quoniam G
ergo necesse est ac perutile, principum nomina, antequam facta eorum discutiamus, prænosse, unumquemque ex ordine, si potero, sicuti egressi sunt, nominibus propriis anno-

[1] *Cunctipotentis.* D. — [2] Om. *universus* B. D. E. — [3] *Frater Fulbertus.* B. *Frater Folcherus.* D. *Frater.* E. F. — [4] *Viderunt.* D. — [5] Om. *et* D. E. — [6] *Nos quidem vero* (*vero quidem.* E.) *libelli.* B. D. E. — [7] *Se sequi.* B. D. Om. *eum* E.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. III, p. 323.
[b] *Id. ibid.* c. IV, p. 324.
[c] Cf. p. 323, annotat. *b*.
[d] Fulcher. Carnot. l. I, c. VI, p. 327.

A tabo. Hugonem Magnum, fratrem Philippi, regis Francorum[1], in primis appono; post hunc[2] Boamundus, Roberti Guiscardi[3] filius, cum exercitu magno transiens per Bulgariam, venit Constantinopolim. Ex alio latere Godefridus, Lothariæ dux, per Pannoniarum fines cum gente sua innumera properabat; cum eo Alemanni et Saxones, et Suevi, et Teutonicorum[4] magna copia, Constantinopolim usque venerunt. Raimundus vero, comes Provin- A. 1096.
B cialis, cum Gothis et Wasconibus iter arripuit; Aimarus quoque, Podiensis episcopus, cum infinita multitudine per Dalmatiam transitum fecit. Petrus autem Heremita, collecta innumerabili peditum copia, per Pannoniam veniens, Constantinopolitanum imperatorem primus salutavit, et ab eo impetravit ut Brachium Sancti Georgii cum gente sua transire faceret.

CAPITULUM IV.

C Mense vero Septembri[a], Robertus comes Normanniæ, Willelmi regis Anglorum filius, iter arripiens, collecto magno exercitu Normannorum, adhibitisque sibi collegis Stephano comite Blesensi et Roberto[5] Flandrensium comite, cum multiplici cohorte Apuliam descendit. Tanto itaque ab occidentalibus partibus exercitu procedente, multi obiter de die in diem exercitui adhærebant et confluebant, et in tantum crevit[6] exercitus, ut innumera
D esset inter eos etiam linguarum diversitas, et una eos capere non posset itineris societas. Ut ergo in Apuliam[b] ventum est, effuderunt se per totam regionem, quia hiems imminebat. Robertus[7] vero, comes Flandriæ, quanquam a sorore sua Athala[8c], quæ tunc ducissa erat Apuliæ, ut hiemaret[9] multis precibus hortaretur, tamen cum gente sua transfretavit. Comes autem Normanniæ et comes Blesensis in Calabriam diverterunt, et toto brumali
E tempore quieverunt. Redeunte[d] autem verno tempore, præfati comites ambo, Robertus et Stephanus, classe parata, nonas Aprilis[e], quo die tunc sanctum Pascha evenit, cum suis omnibus naves conscendunt, et de portu exeunt. Arthemonibus[10] itaque navium sublevatis, clangente tuba, Deo præduce atque gubernatore, quarto die juxta Dyrachium prosperis velis applicuerunt; duo portus classem illam susceperunt, et ante urbem omnes convene- A. 1097.
F runt, et ibi castrametati sunt. Recollectis deinde armis et viribus resumptis, per Bulgariam, rapacitate fluminum asperum iter[11] arripuerunt; et primum, cum magno labore transacto flumine quod flumen Diaboli[f] nuncupatur, super ripam ejusdem castrametati sunt, et nocte una ibi quieverunt. Mane autem facto, viderunt cacumina montium per quæ transituri erant nubibus fere inserta[12]. Nec multo post ad montem illum magnum quem
G Bagulatum[13g] nominant pervenerunt; quo magnis sudoribus superato, aliisque præruptis montibus et fluminibus postpositis, tandem ad flumen quod dicitur Bardacum[h] devenerunt. Quo transmeato per Dei gratiam, die sequenti urbem Thessalonicam, bonis omnibus copiosam atque hominibus refertam, cum ingenti gaudio adorsi sunt, tentoria ante urbem ponunt, et quarto[14] dierum spatio, cum jocunditate epulantes, quieverunt; deinde Mace-

[1] *Franciæ.* B. D. E. — [2] *Eum.* E. — [3] *Boiamundus, Rotberti Wiscardi.* B. D. hic et ubique. *Rodberti Guiscardi.* E. — [4] *Theutonicorum.* D. E. hic et infra. — [5] *Rodberto.* E. hic et infra. — [6] *Concrevit.* D. E. — [7] Hic adjicit A. hoc lemma : *Pater regum, rex Philippus et Robertus Flandriæ* [*Orti sunt æquipollenter de regali semine.* — [8] *Athela.* B. D. E. — [9] *Hiemaret apud se.* D. — [10] Addunt inter lineas A. et E. : *id est velis.* — [11] *Asperam iter.* A. E. — [12] *Juncta.* D. — [13] *Bugulatum.* D. — [14] *Quatuor.* D. E.

[a] « Mense quidem Octobri. » (Fulcher. Carnot. l. I, c. VI, p. 328, A.)

[b] Fulcher. Carnot. l. I, c. VII, p. 329, D.

[c] Adela, filia Roberti I, comitis Flandrensis, Rogero Apuliæ duci nupserat.

[d] Fulcher. Carnot. l. I, c. VIII, p. 329, F.

[e] Id est die V[e] mensis Aprilis, A. D. 1097. (Cf. supra, p. 330, A, annotat. *a.*)

[f] *Drilo.* (Cf. supra, p. 330, F, annot. *e*; p. 331, annotat. *g.*)

[g] Cf. p. 330, H, annotat. *f*, *g*.

[h] *Vardar.* (Cf. p. 331, A, annotat. *g.*)

A. 1097. doniam pervolantes per vallem Philippensium et Lucretiam, atque Chrysopolim, et Christopolim, nec non per ceteras civitates Græciæ valde munitas, Constantinopolim pervenerunt; ibique tentoriis fixis, quindecim dierum termino recreati, victualia et ea quæ erant necessaria, a civibus copiose oblata, emebantur. A

CAPITULUM V.

O[a] quanta civitas! quam nobilis! quam jocunda! quamque referta ecclesiis et palatiis, miro opere fabricatis! quæ spectacula! quæ mirabilia, ære et marmore cælata in ea continentur! B Hanc cingit mare ex uno latere et murus inexpugnabilis; ex altero quidem latere vallis, et fossa duplex, murusque immensæ magnitudinis et fortitudinis, turresque in circuitu: omni tempore navigio frequenti cuncta civibus necessaria ministrat abundantissime. Cyprus, Rodos[1], et Mytylena, atque Corinthus, innumeræque insulæ huic civitati serviunt: Achaia et[2] Bulgaria et tota Græcia nituntur ad ejus famulatum, et ei optima quæque C mittunt. Præterea in Asia Romaniæ civitates, et Europa atque civitates Africæ[3], Constantinopolim donaria mittere non cessant. In ea Græci, Bulgari, Alani, Comani, Pigmatici, Italici, Venetici, Romani, Daci, Angli, Malfetani, Turci etiam et gentiles multi, Judæi quoque et Proselyti, Cretes et Arabes[b], omniumque nationum gentes conveniunt. In cujus civitatis suburbio, postquam comites præfati, videlicet Robertus Normanniæ et Stephanus D Blesensis, cum exercitu suo quindecim dierum spatio recreati sunt, inito consilio cum imperatore Alexio, pacti sunt conventionem hujusmodi: Ut si Romaniæ terras, quantum ipse prius possederat, ei restituere possent, ipse equis et armis, et argento omnibusque necessariis, eos terra marique juvaret. Moxque eos nomismatibus suis et palliis donisque multis honorifice ditavit; et mare quod Sancti[4] Georgii vocatur eos absque impensa E transire fecit. Qui postquam Romaniæ fines attigerunt, versus Nicæam, quam prædicti optimates, Boamundus scilicet, et dux Godefridus, comesque Flandrensis Robertus miles inclytus, et Raimundus Provincialis obsederant, cum omni exercitu suo properaverunt, ut cum eis pariter Nicæam caperent.

CAPITULUM VI.

Quumque [c] Nichomediam civitatem transiissent, invenerunt capita et ossa interfectorum, F quorum Petrus Heremita ductor exstiterat: ubi dolore multi lacrymantes, promiserunt sanguinem eorum, Deo juvante, ulcisci. Ut autem Nicænæ urbi appropinquaverunt[5], de adventu suo nuntios obsidioni præmiserunt[6]: quo audito principes præfati, gaudio magno repleti, obviam venerunt; et eis in obsidione Nicæna locum in partem Australem dederunt. Urbem hanc Orientales Turci munierant, qui jam a quinquaginta annis transmeato flumine G magno Eufrate, Romaniæ fines usque Nicomediam sibi subjugaverant, et valde munitam

[1] *Cypros, Rodos.* D. E. — [2] Om. *et* D. E. — [3] *Atque Africa.* D. E. — [4] *Quod Brachium Sancti.* D. — [5] *Appropiaverunt.* E. — [6] *Miserunt.* B.

[a] Vide Fulcher. Carnot. l. I, c. IX, p. 331.

[b] Hæc quatuor nomina non tam ex Fulcherio quam ab *Act. Apost.* (II, 11) sumpsit.

[c] Vide Fulcherium Carnotensem, libro I, capite X, p. 332.

A contra Francos obtinebant : qui de longinquis regionibus congregati, ut obsidionem dis- A. 1097.
rumperent, vel urbem melius munirent, a nostris ferociter repulsi, interfecti sunt ex eis
fere ducenti.

CAPITULUM VII.

Erat[a] quippe mensis Junius, quum totus exercitus simul unus effectus est; et electi sunt
ad bella cum armis sexcenta millia, præter clericos et mulieres et parvulos. Urbe igitur
B taliter obsidione cincta, Turcorum distendebantur sagittæ; et de nostris vulneribus con-
fossi complures interierunt. Turci vero, summissis uncis ferreis, Christianorum corpora
loricata intra muros rapiebant, ac denudata ad nostram contumeliam extra ejiciebant. Quum
igitur quinque septimanis urbem nostri cinxissent, et valde eam petrariis et turribus ma-
chinisque multimodis undique coarctarent, nec jam spes vitæ aut fugæ restaret, urgenti-
C bus atque instantibus nostris, sumpto clam Turci consilio, urbem imperatori reddiderunt
Alexio. Die quidem illo quo[1] Nicæa urbs reddita est, mensis Junius solstitio repercussus
est[b]. Tunc imperator, transito Brachio Sancti Georgii, principes exercitus ad se venire fecit;
et cum eis amicitiam et pactionem præfatam renovavit, et omnes de suo remuneravit, a
summo usque ad minimum; hominesque sui omnes effecti sunt, præter Tancredum, Boa-
D mundi cognatum, qui nec prece, nec pretio, nec minis id facere voluit. Animatis itaque
principibus ab imperatore atque exhilaratis, ad exercitum redierunt; et ab urbe Nicæa re-
cedentes tubis clangentibus interiores Romaniæ partes adituri, tertio nonas Julii[c] castra
moverunt. Exercitu autem omni amoto, infortunio magno divisi, dux Godefridus et Hugo
Magnus, et comes Provincialis Raimundus cum suis viam unam, et totus alter exercitus
E viam alteram tenuerunt. Quum[d] autem per duos dies iter egissent, ecce subito nuntiatum
est a præcursoribus quia[2] Turci, prætensis insidiis in planis per quæ transituri erant, eis
occurrere disponebant. Quo audito, statim tentoria fixa sunt, et nocte proxima excubiis
bene castra munita sunt. Mane autem facto, sumptis armis et aciebus ordinatis, vexillisque
fere ducentis erectis, adversariis disponebant occurrere. Sed quum a speculatoribus com-
F pertum est vix[3] illorum multitudini eos non posse resistere, statim pro ducibus et sociis
nuntios miserunt, qui alio tramite digressi fuerant.

CAPITULUM VIII.

Quumque[e] juxta quoddam harundinetum castra metata fuissent, ut exspectarent socios,
vix armis resumptis, ecce Turci et Parthi, et Medi, et Elamitæ[f], multique alii, quorum Soli-
mannus[g] admiraldus erat, qui Nicæam[4], et totam fere Romaniam imperio suo subjugaverat,
G adhibitis sibi multis in auxilium ab orientalibus partibus admiraldis et ducibus, itinere

[1] Om. *quo* B. — [2] *Quod.* B. D. — [3] *Est nisi vix.* E. — [4] *Nicæam urbem.* B. D. E.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. x, p. 333.

[b] *Ibid.* p. 334, A, annotat. *b.* « Mense Junio, xx° die « mensis. » (Willelm. Tyr. l. III, c. xii, p. 128.)

[c] Id est die v° mensis Julii, A. D. 1097; die vero xxix° mensis Junii (iii° kal. Julii), si Fulcherio et Tudebovi fidem adhibeas. (Cf. supra, p. 334, A, annot. *c.*)

[d] Fulcher. Carnot. l. I, c. xi, p. 334.

[e] Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.*

[f] Hic etiam *Acta Apost.* (ii, 9) nimium reminiscitur.

[g] Kilidj Arslan, filius Solimanni, Iconii dominus. (Cf. p. 240, annotat. *b.*)

A. 1097. dierum triginta ad eum venientibus, videlicet Amilchara[1] et Digon, et Miriathos, et A
Chonardigon, multique alii, quorum exercitus æstimatus est ad trecenta sexaginta millia
pugnatorum, cum ingenti impetu in eos irruerunt, et fere eos in fugam converterunt. Illis
ita insistentibus, Christiani, paulatim incedentes, ad usque papiliones repulsi sunt. O quantus luctus! quantus clamor virorum ac mulierum et pueorum in tentoriis morientium[2]!

CAPITULUM IX.

Jamjamque[3 a] ad internecionem et deprædationem ventum erat, quum respectu divino B
dux Godefridus et comites præfati, pro quibus ante conflictum miserant, ad excussionem et
redemptionem eorum venerunt[4]. Illis autem[5] ad auxilium eorum properantibus, resumptis viribus et animis, in adversarios conversi sunt, et Deo adjuvante, clamore utrinque
exorto, signoque conclamato *Deus vult, Deus vult,* in fugam omnis Turcorum exercitus, atque scelerata multitudo illa conversa[6] est. Et quia a prima hora diei usque ad sextam Chris- C
tianos crudelissime persecuti fuerant, tunc per Dei gratiam in fugam conversi, nimio Dei
terrore confusi, ad tentoria redeuntes sua usque ad noctis crepusculum et ultra fugere non
cessaverunt. Illis ergo sic in fugam deditis, Christi milites post eos cædendo per montes
et colles, Deique signum vociferantes, ad tentoria eorum usque pervenerunt, ubi auro et
argento, multaque spolia reperta, camelos et asinos, equosque oneratos ad castra cum D
gaudio deduxerunt. Victis itaque hostibus, de tanta victoria Deo gratias agentes, epulati sunt
cum lætitia. Turci vero hac et illac catervatim fugientes et terrore nimio[7] pavescentes,
confusioni dediti, ad propria sunt reversi. Relatum est ergo postea a quibusdam quia duo
equites[b] in albis vestibus, super equos albos sedentes, Turcos per triduum persequerentur,
dicentes unum fuisse Georgium, alterum vero Demetrium, martyres gloriosos. Hostibus E
itaque per Dei gratiam[8] superatis, tranquillum iter fidelibus suis donavit Deus, donec parvam Antiochiam[c] attigissent. Inde Yconium venientes, inopia et fame, multisque necessitatibus afflicti sunt; erat enim tota regio illa a Turcis depopulata, verentes Christianorum
adventum. Quumque[d] ad urbem Eracleam pervenissent, viderunt signum in cœlo nimio
splendore in modum ensis, cuspide versus Orientem protento[9]. Quo viso, ignorantes quid F
esset, Deo se committentes, inde ad oppidum quod Marescum dicitur profecti sunt, ubi
mora et quiete tribus diebus facta, versus Antiochiam, Syriæ urbem quam maximam, iter
direxerunt; etiam Tharsum Ciliciæ, ceterasque urbes[10], terrore Dei, sibi subjugaverant:
in quibus comes Balduinus, frater Godefridi ducis, dominio usus est, quandiu exercitus
illis in partibus moram fecit. Qui audiens a quibusdam indigenis exploratoribus quia versus G
Rothasiam[11] terra esset optima et valde fertilis, et ad conquirendum levissima, se illuc cum
suis singulariter divertit; profectusque versus Eufraten fluvium, quod inter Antiochiam et
Rothasiam fluit, castra super eumdem fluvium sita vi et ingenio cepit, inter quæ unum peroptimum, quod Trabexel[12 e] dicitur, sibi subjugavit: quod pacifice reddiderunt ei Armeni
qui in eo habitabant; aliaque plurima huic subdita per hunc[13] adquisita. Quum autem fama H
probitatis ejus longe lateque crebresceret, princeps civitatis Edessæ, quæ Rothasia dicitur,

[1] *Alivachara.* B. — [2] *Morantium.* B. D. — [3] Hic inserunt B. D. E. hoc lemma : *Primum bellum.* — [4] *Venerant.* B. — [5] *Illis itaque.* D. E. — [6] *Versa.* E. — [7] *Intimo.* D. — [8] *Dei auxilium.* B. D. E. — [9] *Protenti.* A. — [10] *Urbes quam plures.* B. D. E. — [11] *Rochasiam.* D. hic et infra. — [12] *Traberez.* D. — [13] *Hoc.* B. D.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XII, p. 335.

[b] Cf. Tudebov. imitat. p. 183; Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240 F; cf. quoque Tudebov. XI, VIII, p. 81, 151, 205.

[c] Fulcher. Carnot. l. I, c. XIII, p. 336.

[d] *Id. ibid.* c. XIV, p. 337, D.

[e] Turbezel ap. Fulcher. Carnot. *l. l.* (Cf. p. 337, E, annot. c.)

A audiens viri constantiam, misit ad eum legationem pacis, et facti sunt amici, ut pater et filius. A. 1097.

CAPITULUM X.

Interea[a] exercitus Christianorum Antiochiam Syriæ pervenit; transitoque Oronte[1] fluvio, quem Parthi ita[2] vocant, Syri quoque Farfar, Antiocheni vero Fernum, unde Naaman, princeps Syriæ, Helysæo indignans, respondit, *Quia meliores sunt aquæ Damasci, Farfar,*
B *et Abanes, quam Jordanis*[b], urbem Antiochenam obsidione circumdant, castraque figunt, anno Verbi incarnati millesimo nonagesimo octavo, duodecimo kal. Novembris[c].

CAPITULUM XI.

Urbe autem Antiochia obsidione a Francis circumdata, multa ibi sustinuerunt incommoda; multas importunitates et angustias perferre contigit, nam fame et siti, algore et hieme, multisque[3] anxietatibus vexati sunt. Est quippe[4] Antiochia civitas magna, atque
C murorum ambitu immensa, situ forti et muro valida, et turribus munita[5], fontibus et aquis circumcurrentibus[6] copiosa; Orontes fluvius hanc præterfluens, milliario tertio decimo, cursu rapidissimo præcipitatur in mare. Nascitur enim in Oriente ultra montem Galaad, in Parthia, et perfluens Damascum, fluit in Syriam; et decurrens ad occasum montis Libani, per terram Syon[7], Antiochiam descendit. Per hujus fluvii alveum, naves mercibus atque
D bonis omnibus refertæ, de Africa et Europa, omnique Asia advenientes, urbem omni copia ditant, nec minus terræ cultibus atque fertilitate regionis illius opulentissimæ abundant. Et quia ita fortem et comprehensu difficilem eam Christianus populus persensit[8], conjurant[9] invicem, fidemque promittunt, in æternum eam obsidere, donec, annuente Deo, ea vi aut ingenio capta Christi jugo subjiciatur[10], omnesque unanimes his decretis con-
E sentientes, mori vel[11] vivere se pro Christo indubitanter voverunt. Quod quum Capsiano[d] admiraldo et principibus urbis nuntiatum fuisset, et se undique clausos circumspicerent, sumpto consilio intimo, Sansidolem[12][e] filium ejusdem Capsiani, ad Soltanum Persidis imperatorem, et ad regem Galaphiæ[13] clam de urbe emissum direxerunt. Miserunt etiam nuntios ad Sosmam[f], regem Iherusalem, et ad Rodoam[g], admiraldum Caleph, et Docaph[h],
F admiraldum Damasci, et in Arabiam propter admiraldum Boliamith[14], et in Corotamiam[15] propter admiraldum Ameliuth[16], ut ad eorum festinarent auxilium, et Francos delerent de terra; ne civitate devicta, procedentes ultra, damna et incommoda eis imminentia et ipsi paterentur postea. Quumque hæc ita agerentur, Franci se vallo circumdederunt; et na-

[1] *Orunte.* B. D. — [2] Om. *ita* A. — [3] Om. *que* A. — [4] *Est nempe.* D. E. — [5] *Turribus densis munita.* B. D. E. — [6] *Aquis concurrentibus.* B. D. E. — [7] *Seon.* D. E. — [8] *Christianus persensit exercitus.* B. D. E. — [9] *Conjuravit.* E. — [10] *Eam... captam subjiciatur.* A. — [11] *Et.* A. E. — [12] *Xanxcudolen.* B. *Xanxcidolen.* D. *Xancxidolen.* E. — [13] *Galapyæ.* E. — [14] *Boliamuth.* D. — [15] *Chorotamiam.* B. D. E. — [16] *Elimuch Amelimuth.* B. D.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. xv, p. 339.
[b] IV. Reg. v, 12.
[c] Id est die xxi° mensis Octobris A. D. 1097.
[d] Bagi Seian. (Cf. pag. 248, annot. *c*; pag. 340, annot. *a*.)
[e] Chems Eddaulah. (Cf. p. 197, annot. *e*; p. 240, annot. *b*.)
[f] Socmanus Ibn-Ortok. (Cf. p. 197, annot. c.)
[g] Rodoanus. (Cf. p. 246, annot. *b*.)
[h] Decaccus. (Cf. p. 197, annotat. *d*.)

A. 1097. vibus scaphisque[1] coaptatis[2] insimul quasi pontem per medium flumen composuerunt, A
dumque in hunc modum se vallant et muniunt, hostes eos lacescere crebris certaminibus non desistunt. Contigit autem una dierum quum Franci de cibatu redirent, insidias parari[3]; nam poterant exire et regredi, nesciente exercitu, per turmas, multumque nostris infestari. Verum in insidiis illis quas tunc machinati sunt, septingenti ex eis interfecti sunt, nullo de Christianis, Dei gratia, læso, præter uno sauciato, qui bene evasit. Qui vero de B
hostibus evaserunt, Antiochiam redeuntes, sociis manifestabant mirabilia quæ viderant; et quomodo Franci inexpugnabiles et imperterriti, et ad omnia pericula infatigati essent. Tunc retorquentes odium et iram suam in Armenos et Syrios Christianos qui in urbe morabantur, quosdam obtruncabant, quosdam autem puniebant; et fundibulis et petrariis capita interfectorum et membra extra muros projiciebant. Boamundus itaque quum una C
dierum de portu navium, qui dicitur Sancti Symeonis, regrederetur, hostes de Antiochia clam exeuntes illi paraverunt insidias; et irruentes magnam de Francis cædem peregerunt, quæ res magno dolori exercitui fuit; vicemque hostibus reddentes, acrius inde torquebant quoscumque comprehendere poterant.

CAPITULUM XII.

A. 1098. Quum[a] vero hæc altercatio inter eos esset, et annona circumquaque deficeret, contigit D
nostros fame et penuria victus laborare, adeo ut panis modicus quinque solidis venderetur, et equos, asinosque, seu camelos cogerentur manducare. Tunc ad radices herbarum quas in campis et nemoribus inveniebant, et ad surculos arborum et fabarum conversi sunt; sed hæc etiam vix repperiebantur in[4] proximis locis : ideoque longius procedentes quadraginta aut amplius milliaria ab exercitu[5] se diffundebant, ubi per montana cibos qualescumque E
quærentes, ab insidiatoribus comprehensi, perimebantur. Quidam etiam coria animalium, vel carduos comedentes, vitam miseram sic protelabant. Alii quoque, more bestiali, herbam et folia arborum comedebant; et si quem Sarracenum noviter interfectum invenirent, illius carnes, ac si essent pecudis, avidissime devorabant. Accedebat præterea ad calamitatis hujus inopiam[6], quod equi et muli, asini quoque et vecturæ fere omnis exercitus aut F
fame interissent, aut superstites nihil operis facere poterant. Hiems quoque valida frigore, grandine, et gelu, densisque pluviis instanter eos vexabat, adeo ut tentoriis putrefactis, aeri et cœlo plures se exposuissent; unde pene omnis exercitus in desperationem et fugam conversus est, nisi misericordia Altissimi citius eos respiceret ac subveniret. Eo tempore[7] rubor immensæ magnitudinis apparuit in cœlo, et signum in modum crucis figuratum ver- G
sus Orientem recto tramite incedens; multi etiam per loca terræ motum senserunt, ut adimplerentur his temporibus quæ in Evangelio Dominus ait : *Erunt pestilentiæ et fames, et terræ motus per loca*[b]. Sed hæc incommoda, immo Dei flagella, justo Dei judicio contingebant : in prosperitate enim et copia bonorumque omnium affluentia positi, quum primum Antiochiam venissent, nullus modus, nulla temperantia, nulla prorsus luxuriæ frena H
fuerunt; verum tunc gulæ atque superfluitati, omnique, quod turpius est, scurrilitati incumbentes, omnia cœlestia atque terrena confundentes, sine aliquo Dei respectu bona terræ consumebant. Luxuriæ adeo dediti erant, ut præter inhonestam et immundam concubinarum meretricum publicarum impudicam societatem, de quibus copia ex omnibus

[1] *Scalisque.* B. D. — [2] *Coaptantes.* E. — [3] *Insidias ab his parari.* D. E. — [4] *Jam in.* A. — [5] Om. *ab exercitu* B. D. — [6] *Miseriam* (*et.* D.) *inopiam.* B. D. — [7] *Eo autem tempore.* D. E.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XVI, p. 341. — [b] MATTH. XXIV, 7.

A mundi partibus ad eos confluxerat, omni pudore postposito invicem se ritu ferino commaculabant : fures, sacrilegi, fornicatores, adulteri, omniumque criminum rei non deerant in populo isto. Videntes itaque principes et magistratus populi mala quæ fiebant, et damna et incommoda quæ propter eorum peccata eis contingebant, dolore nimio permoti, tristitiaque confusi, ad lacrymas et orationes confugerunt, orantes Deum, ut propitiaretur po- A. 1098.
B pulo suo. E[1] quibus Podiensis episcopus Aymarus, vir egregius et illustris, scientia et litterarum præditus, omnique honestate conspicuus, advocato simul heroum concilio, et in fide primum roborato, deinde multis et variis sermonibus, utpote vir eloquens, lacrymabiliter prolocutus, adjudicavit mulierum de exercitu fieri expulsionem, et separatim in unum locum prope collocari, deinde per confessionem et veram pœnitentiam utrumque
C sexum a diabolica servitute recedere; et jejuniis et orationibus tandiu insistere, donec populo suo misereatur Dominus. Et visus est sermo bonus in oculis omnium, et ita[2] factum est.

CAPITULUM XIII.

Ut[a] autem castra ab immunditiis et sceleribus mundata sunt, statim cœlesti quadam adveniente tranquillitate, Dei gratiam adesse senserunt; nonnulli autem[3] infirmi et imbe-
D cilles et diuturna ægritudine languentes, divina gratia cooperante, convaluerunt; et se dehinc Domino devoventes cœlibem vitam pro viribus actitare satagebant. Nec mora, copia quædam exercitum secuta est, ita ut de die in diem magis magisque tunc Christianus convalesceret exercitus[4]. Quum[b] autem placuit Domino tribulationem et dolorem, laboremque populi sui finire, precibus forsitan lacrymisque eorum commotus[5], per manum cujusdam
E Turci, qui in civitate morabatur, clam urbem Christianis reddi paravit. Apparuit enim ei Dominus Jesus Christus per visum, et ait : « Vade, et redde civitatem Christianis. » Expergefactus ille, secumque admirans, visionem illam texit; iterumque apparens ei Dominus, dixit : « Redde civitatem Christianis; sum enim Christus, qui hoc tibi præcipio. » Ille autem secum volvens quid facturus esset, abiit ad dominum suum, et narravit ei quæ in visu
F Christus præceperat ei. Ille vero ait[6] : « Numquid fantasticis et vanis somniis seductus es? » Audiens autem homo sermones hujusmodi, domum reversus est. Dominus itaque ei tertio se manifestavit, dicens : « Cur non explevisti quæ tibi jussi? Noli dissimulare, nec amplius hæsites urbem reddere Christianis; qui enim hæc tibi dico, Dominus sum omnium. » Quod quum ille tertio accepisset, incunctanter explevit quæ ei a Domino præcepta sunt.
G Et veniens in exercitu quasi aliquid empturus, clam cum Boamundo egit, qui ejus linguam noverat, ut Christianis urbem redderet, datoque obside filio suo, nocte per scalas de cordis factas, decem[7] servientes per muros intromisit; deinde quadraginta probissimi milites per easdem cordas[8] ascenderunt; et inventis trium turrium custodibus sexaginta et amplius interfecerunt, turresque munierunt.

[1] Hic inserunt A. et E. hoc lemma : *Venerandus Podiensis Aymarus episcopus* [*Sumpsit curam ab Urbano Domini exercitus*. — [2] Om. *ita* B. D. — [3] *Etiam*. D. E. — [4] Om. *Nec mora, copia quædam... convalesceret exercitus* A. — [5] *Permotus*. D. E. — [6] *Vero respondens, ait*. D. E. — [7] *Viginti*. B. D. E. — [8] Sic B. D. E. *Scalas* in A. qui inter lineas addit *cordas*.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. xv, p. 340. — [b] *Ibid*. l. I, c. xvii, p. 342, 343.

CAPITULUM XIV.

A. 1098. Haud[a] multo post, porta civitatis a clientibus primum intromissis aperta est, et statim A intraverunt omnes qui parati aderant; et exclamantes, *Deus hoc vult, Deus hoc vult,* per muros et vicos civitatis cædebant quotquot inveniebant. De clamore autem illo et sonitu crebro ictuum umbonumque[1] repercussione commota est tota civitas, et excitati sunt dormientes. Surgentes itaque strepituque perterriti, quidam arma sumentes, quidam inermes, huc illucque cursitantes, a Francis trucidabantur. Illucescente autem aurora, totus B fere exercitus Christianorum urbem ingressus est, et tunc vexillum Boamundi rubicundum, in sublime erectum, displicatum est et in eminenti turre collocatum; buccinisque[2] et lituis mox undique sonantibus, cædes a Francis incepta est. Multi gladiis cæsi, multi perforati jaculis, multi vectibus quassati, nonnulli etiam altis turribus et palatiis præcipitati interierunt. Capsianus vero, admiraldus civitatis, a quodam rustico Armeno fugiens decol- C latus est, et caput ejus abscisum Boamundo allatum est. Ut autem viderunt qui longe erant a tumultu isto signa Christianorum in turribus et muris, suosque hac et illac fugientes, Francosque extractis gladiis eos persequentes et trucidantes[3], pavore nimio attoniti, castrum quod in celsa rupe ex parte situm est appetere cœperunt et intus se concluserunt. Qui postea populo Dei damno et incommodo nimio fuerunt. Est enim civitas D adeo ampla et lata, montibusque et vallibus intra murorum ambitum interserta, et castrum illud in quo se concluserant inimici Dei sic in rupe locatum, ut ab urbe nihil timeat, et ab agris quoscumque voluerit intromittat vel emittat; et toti prorsus civitati imminet[4].

CAPITULUM XV.

Capta[b] igitur civitate hostibusque cæsis atque fugatis, multum ditati sunt de rebus E gentilium; et copiam frumenti et vini et olei abundanter invenerunt; edentes et bibentes, cum magna lætitia Deo gratias egerunt; ascitisque mulierculis quas ante dimiserant[5] a se, ut dictum est, obliti sunt Domini qui salvavit eos, qui fecit magnalia et prodigia sua inter eos; nec fuerunt memores multitudinis misericordiæ suæ, ignorantes judicium et gladium Dei, quod imminebat capitibus eorum. Nam altera die statim post captam civitatem, F obsidio subsecuta est ab innumera multitudine Persarum et Turcorum, et Barbarorum, et multigenarum nationum. Soltanus enim rex Persarum, habita legatione, quam Sansidoles[6], filius Capsiani, Antiocheni admiraldi, ei ab Antiochia detulerat, congregato exercitu innumero, ad expugnandos Christianos Antiochiæ misit, cui exercitui præfecerat ducem Corbagan[7] admiraldum, cum aliis multis principibus suæ gentis et admiraldis. Hi G antea quam Antiochiæ venissent, Edessam[8] civitatem, quam Balduinus frater Godefridi ducis tenebat, obsederant, et per tres hebdomadas nil proficientes, ibi moram fecerant. Quod forsitan Dei nutu et providentia contigerat[9], ut Balduinus prius Edessam occuparet et eos obsidione tanta ibi retineret, ne repentino impetu in Francos irruentes, antequam civitatem Antiochenam ingrederentur, omnes inopinate et a tergo et ab urbe occupatos H interficerent, et sic totus periisset exercitus. Itaque pervenientes Antiochiam, urbem undi-

[1] *Membrorumque.* D. — [2] *Bucinis* A. hic et ubique. — [3] Om. *et trucidantes* B. D. — [4] *Immineat.* D. — [5] *Diviserant.* E. — [6] *Xancxidones.* E.— [7] *Corbaran.* A. — [8] *Edissam.* E. hic et infra. — [9] *Contingerat.* A.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XVII, p. 343. — [b] *Ibid.* c. XIX, p. 345.

A que cinxerunt, atque castris amplioribus eam vallaverunt, quam a Francis vallata foret; A. 1098.
mox[1] per castrum intromissi, feroci impetu in Francos, utpote recentes et sanguinis effusionem sitientes, subito irruerunt; et velut tauri feroces[2] lascivientes, cornibus incursare et eos violento assultu prætentare cœperunt. Franci vero contra eos resistere, et umbonibus et jaculis pro posse nitebantur repellere; vixque cruentam rabiem atque truculentam
B eorum incursionem primam sustinuerunt. Qui quum pro peccatis suis hujusmodi incursionibus vexati essent et angustiati, propter quorumdam occultationem, qui in domibus se abscondebant, Boamundus parat incendium, ut exirent hi qui absconsi erant. Ecce ira Dei[3], ecce gladius vindictæ, nec tamen eos justus et pius judex in manus persequentium incidere permisit; sed eos paterno affectu protexit, et ab hostium potestate solita pietate servavit.

CAPITULUM XVI.

C Episcopus autem Podiensis, iterum eos convocans, de conversatione et vita et moribus eis sermonem, melliflua correctione, composuit, et de pristina mulierum pœnitentia mentionem faciens, societatemque illarum omnino exsecrans, dimittere eas persuasit; ammonuitque ne de misericordia Dei desperarent[4], sed caste Deo militarent, et omnia eis prospera evenirent. Animati[5] itaque his verbis, et mulierculis separatis, omni studio et solli-
D citudine quisque in sua parte civitatem quam eis Dominus donaverat munierunt; et dum viverent, eam defendere et custodire promiserunt. Sed non omnibus una eademque voluntas perseveravit. Fuerunt namque quidam in populo isto de bonitate et virtute Altissimi desperantes; nec ullatenus se hostium manus evadere existimantes, si in civitate[6] longius clauderentur, per cordas muro depositi, fugerunt, et alibi forsitan viliter interierunt[a].

CAPITULUM XVII.

E De quibus fuit unus Ivo de Grentemaisnil[b], cujus opprobrium sempiternum sequitur, et multi alii. Comes etiam Stephanus[c] Blesensis, et plures[7] alii, antequam Christianis civitas traderetur, se de exercitu subtraxerunt; sed tamen per reliquos fideles non minus triumphavit virtus Altissimi. Verum increduli et infideles, quocumque ibant, nomen Domini blasphemare non cessabant, et viam Christi distortis gressibus inculcare verbisque deso-
F latoriis, quantum poterant, adnullare conabantur. Unde factum est ut, quum præfatus comes fugiens Constantinopolitanum obvium haberet Alexium imperatorem, qui cum omni exercitu suo in auxilium Christianorum Antiochiam festinabat, eum redire Constantinopolim faceret, dicens eum incassum vexari, quum jam Christiani capita perdidissent atque omnes perissent. Eia, minister fraudis, minister doli, sua æstimatione Deum potentiorem
G non existimabat; sed, ut mente conceperat, aut Deum obdormisse, aut eum subjacere legibus humanis cogitabat, populumque Dei perisse asserebat. Multum nocuit imperatori falsitas istius mendacii, quoniam si pervenisset ad obsidionem, et Dei gratiam, et laudem

[1] *Moxque.* D. E. — [2] Om. *feroces* B. D. E. — [3] Om. *Dei* A. — [4] *Diffiderent.* B. D. E. — [5] *Animatis.* A. E. — [6] *Captivitate.* D. — [7] *Multi.* B. D.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. xx, p. 346.
[b] Cf. Tudebov. X, viii, p. 67.
[c] Fulcher. Carnot. l. I, c. xvi, p. 342, A.

A. 1098. humanam sibi adquisivisset; et forsitan civitas Antiochia imperio ejus subjiceretur. Nec in A
hoc tantum ei nocuit, sed etiam Romaniæ[1] partes jam sibi subditas, et ab omni hostium infestatione quietas, ab incolis suis denudari fecit, quos secum imperator abduxit, verens ne iterum hostibus subjicerentur; et sic terram illam fertilem[2] atque bonis omnibus opulentissimam, in vastitate et solitudine, usque in hodiernum diem incultam dereliquit. Sed hactenus ad propositum revertamur. B

CAPITULUM XVIII.

Laborantibus[a] Francis in Antiochia, et contra hostium innumeram multitudinem decertantibus, præsto eis in omnibus divina gratia affuit, et ab eorum crebris incursionibus ita tutavit, ut raro aliquis Christianus ibi læderetur. Sed qui primum per cordas fugam sumpserunt, et malum valde noxium toti exercitui dimiserunt, et[3] exemplum quorumdam corda diabolico instinctu inspiraverant[4]; et ad muros jam usque progressi, moliebantur C
effugere. Verum summus speculator atque populi hujus amator non diu passus est hujus contagione periculi, populum suum minui. Apparuit namque cuidam clerico, sociorum instinctu fugam volenti[5] aggredi, et dixit ei : « Frater, quo fugis? quo tendis iter? » « Fugio, inquit, ne peream. » Cui Dominus ait : « Mane, frater, ne fugias; sed vade, dic[6] « ceteris ut maneant, nec sint increduli, sed fideles; quia precibus Mariæ matris meæ, D
« eorumque lacrymis, eis propitiabor, et ab hostibus his liberabo; et dic principibus exer« citus quod in prælio futuro vobiscum adero. Dominus enim sum, qui loquor tecum. » Item cuidam jam funem manu apprehendenti ut descenderet, fratris ejusdem imago jam defuncti coram eo astitit; dixitque ei : « Frater, resta, nec timeas, quoniam Dominus erit « vobiscum in prælio; et socii vestri, qui morte præventi sunt in itinere hoc, vobiscum erunt E
« in auxilium. » Miratus ille verbisque defuncti attonitus, pedem retraxit, sociisque narravit, et secum manere fecit; quæ quum principibus et plebi narrata fuissent, gaudio magno perfusi, et de victoria confisi, bellum magnanimes præstolabantur.

Inter hæc[b] etiam contigit a quodam unam inveniri lanceam defossam sub pavimento basilicæ beati Petri apostoli, quæ in Antiochia a priscis temporibus immensæ magnitudinis et F
opere miro fabricata est, eamque de qua Longinus latus Christi perforavit[7] esse asserebat, adjiciens quod a sancto Andrea apostolo illi per visum revelatum foret; et trina ejusdem apostoli ammonitione contigisse ut lanceam sic in pavimento defossam inveniret. Quod quidem tunc gloriose et magnifice a populo in signum victoriæ acceptum est. Nec multo post, prælium contra hostes inire omnes postulaverunt. Facto igitur triduano jejunio, et ab epi- G
scopis et sacerdotibus populo per confessionem reconciliato, consilio[c] communiter inito, per Petrum Heremitam hostibus mandaverunt ut vel a finibus Christiani imperii discederent, vel sequenti die bellum contra eos inire non dubitarent. Si autem bellum commune formidarent, eligerent tres, aut quinque, vel decem, vel ultra, quotquot vellent de suis, milites, et æquali numero Christianis in campum armati decertarent, et quorum pars victoriam ha- H
beret, regnum cum suis possiderent; victa vero a finibus secederet sine utriusque exercitus periculo. Illi quidem adhuc recentes, viribus suis et equis et armis et multitudine innumera confidentes, pactionem hujusmodi neglexerunt, et commune eos inire certamen superbe remandaverunt. Et adduxerunt Petrum[8] ante Corbagan, qui, sedens in tentorio suo ornatus cultu regio, dixit Petro : « Quid mihi mandant advenæ et miselli? Disponunt quoquo J

[1] *Etiam in Romaniæ.* A. E. — [2] *Fertilissimam.* B. D. E. — [3] Om. *et* B. D. — [4] *Spiraverant.* D. E. — [5] *Velle.* E. — [6] *Vade et dic.* B. D. E. — [7] *Perforaverat.* B. D. E. — [8] *Eum.* D. E.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. xx, p. 346. — [b] *Ibid.* c. xviii, p. 344. — [c] *Ibid.* c. xxi, p. 347.

A « pacto[1] civitatem reddere aut fugam parant, si Persarum pietas fugientibus locum dederit? Unum de duobus eligant, si in terra vivere desiderant. Quis enim Deus aut homo « tam potens est sub cœlo, ut ejus auxilio de Persarum manibus liberentur? Numquid ille « qui a Judæis crucifixus est? Vade ergo et dic illis ut cito fugiant, aut derelicto Crucifixo « regi Soltano serviant. » At Petrus constanter prædicta repetens, adjecit, dicens : « Hæc B « dicit exercitus Domini : Recede a nobis, et ab hæreditate beati Petri apostoli[2], alioquin « Francorum armis fugaberis; quorum principes, non, ut dicis, miselli, sed sunt milites « Christi invictissimi. » Quo audito, Corbagan accensus ira, evaginato gladio, juravit per thronum regis Soltani quod defenderet se de omnibus Francis, et dixit se terram possidere, et semper possessurum juste vel injuste; mandavit etiam quod nec verbum ab illo C audirent, donec derelicta Antiochia Christum denegarent, et legem Persarum profiterentur. Reversus itaque Petrus[3] bellum commune nuntiavit[4] affuturum. Quo audito, Franci ad bellum se præparaverunt, nihil hæsitantes, nihil de multitudine et infinita copia hostium formidantes; sed quasi vir unus omnes simul ad prosternendos inimicos[5] Christi unanimes facti sunt, et pro Christo et eorum libertate non solummodo audacter pugnare, veD rum etiam, si oporteret, occumbere et mortem subire hilari animo non dubitarent. Nocte vero illa quæ belli præcessit diem, præcepit Podiensis episcopus, et per totam urbem inclamare fecit, ut quisque pro[6] posse suo annonam equis distribuere niteretur, ne labore crastino famis angustia deficerent. Cui edicto libenti animo obedientes, equos eadem nocte, ut jussum fuerat, cibaverunt. Crastina[7] vero aurora illucescente, parati sunt omnes exire ad E bellum, et ordine sic processerunt, ut nullus esset qui de ordine constituto se transferret.

A. 1098.

CAPITULUM XIX.

Egressus[a] est autem primus omnium Hugo Magnus cum suis Francis : deinde comes Normannorum et comes Flandrensis[8]; post istos venerandus[9] Podiensis episcopus; post hos dux[10] Lothariensis cum pluribus comitibus Lotharingis et legione gladiatoria; post istos Raimundus Provincialis cum Aquitanis et Wasconibus; deinde Tancredus, nepos F Boamundi; novissimus omnium Boamundus invictissimus, cum gente sua aciem rexit ultimam. Et quia hostium principes nullis adhuc nominibus prænotati sunt, nomina quorumdam, a quibusdam de Syria et Chaldæa egredientibus, per interpretes cognita sunt, quæ ut potero diligenter declarabo.

CAPITULUM XX.

Soltani ergo prædicti regis militiæ principem, Corbagan[b] videlicet, admiraldum maximum, G ducemque fortissimum, quem rex præfecit, omnibus antepono; deinde principes cum eo venientes, prout Syrum et Chaldæum sonari Latine potest, diligenter subnotabo. Hi[11] vero

[1] *Modo.* E. — [2] Om. *apostoli* B. D. E. — [3] *Reverso itaque Petro.* B. D. E. — [4] *Nuntiat.* B. D. E. — [5] *Hostes.* B. D. E. — [6] Om. *pro* B. D. — [7] Hic E. adjicit lemma illud : *Nomina principum Christianorum.* — [8] *Comes Rutbertus Normannorum et comes Rutbertus Flandrensis.* D. — [9] *Post illos Aimarus venerandus.* D. — [10] *Hos Godefridus dux.* D. — [11] Hic A. E. inserunt hoc lemma : *Nomina principum Persarum.*

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XXII, p. 348. — [b] Cf. p. 252, annot. *f*, et p. 345, annot. *e*.

A. 1098. sunt[a], scilicet: « Meleduchach, Amursoliman, Amyrsolendis, Amirchegible, Amirmarome, A
« Amirmahumet, Cariaoriath[1], Coteloseniar, Megaloatelon, Balduls, Boesach, Amith-
« baiach, Aoxian, Amigoian, Sanxadones, Gynahadoles, Amirtodigion, Amyrvaothbap[2],
« Sopman, Boldagis, Amyrilias, Gelisaslan, Gygremis, Amitgogra, Artubech, Amyrdalis,
« Amirmoxe, Amyrcaroar, » et innumerabiles alii. Hi omnes vel admiraldi vel duces cogno-
minati erant. Quorum unus admiraldus, Amyrdalis[b] nomine, qui in Antiochia habitare so- B
lebat, quum videret Francos per turmas et cohortes signis præcedentibus incedere, signa-
que procerum, quæ antea viderat, recognovisset, bellum fore ratus, Corbagan summo
admiraldo nuntiavit, qui in tentorio suo quiete ac secure sedens scaccis ludebat, nihil de
bello futuro metuens. Ut enim auditum est Christianos ad bellum egressos, primum hæsi-
tans, verum foret necne, deinde adquiescens et sibi ipsi fidem faciens, quæsivit a suis, C
an pactionem a Francis postulatam concederet, vel bello eos inopinate vel improviso reci-
peret. Cui Amirdalis respondens : « Tarde, inquit, et inconsiderate id prolocutus es ; et
« verendum est nunc ne ab hesterna postulatione repulsi tuæ resistant petitioni; verum-
« tamen ut libet facito. » Missi itaque internuntii ad Francos, nihil præter bellum impetrari
renuntiant. Et jam sole matutino in clypeos et loricas repercutiente, tertiam refulgens in D
aciem, quam episcopus ille celeberrimus regebat, signum episcopi ipsius animadvertentes,
dixerunt intra se :

« En videmus signum magni præcedere papæ, »

sacerdotibus et levitis cum crucibus et phylacteriis[3] in albis præcedentibus agmen, deinde
Boamundum subsequentem aciem : timor invasit universos, et maxime eos qui de cap- E
tione urbis evaserant, dicentes : « Nullam in toto mundo fore gentem quæ Francis possit
« obsistere, » adjicientes quod Deus eorum pro eis pugnaret. Corbagan autem, equum ascen-
dens velocissimum, admonuit suos ut fortiter pugnarent, et ascendens in montem seor-
sum, ut videret eventum rei, cum paucis consedit. Gens vero sua statim per turmas et
phalanges divisa, montibus et campis circa Francos effusa, prælium sagittis agere decreve- F
runt. Quippe tot erant sagittarii Turci et Parthi, Æthiopes et Medi et Elamitæ[c], et qui
habitant Mesopotamiam, Affricam, Lybiam, Ægyptum et Pamphiliam, et omnem Asiam,
nationumque universarum[4], ut facile Francos concludere undique possent, et nisi terror
Dei esset in illis, comprehendere exercitulum Christianorum non dubitarent.

CAPITULUM XXI.

Computatus[d] est ergo, sicut a captis relatum est, Turcorum et diversarum nationum G
exercitus, et inventi sunt vigies centena millia pugnatorum ad bella procedentium. Dux
itaque Godefridus secundam regens aciem, quæ jam prima propter quosdam facta est even-
tus, ut gnarus belli et edoctus, violentiam eorum patienter sustinens, junctis cohortibus
pedetentim suos incedere jusserat; nec unum ante alium ab ordine constituto moveri
capitali sententia prohibuerat, donec truculentam eorum rabiem, primis ictibus edomi- H
tam, languentem ac defessam prospicerent[5]. Quum igitur diu in hunc modum sustinuis-
sent, Corbagan de monte, quasi de specula, suos nihil penitus agere cernens, præcepit
cuidam admiraldo ut partem exercitus sui versus urbem, tanquam ingressurus, educeret,

[1] *Caraoiath.* B. D. — [2] *Amyrvaotap.* B. D. — [3] *Filacteriis.* A. — [4] *Nationumque fere universarum.* D. E. — [5] *Perspicerent.* D. E.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XXI, p. 347, C.

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXII, p. 348, C; Raimund. de Aguilers, cap. XII, p. 260, C.

[c] Cf. supra, p. 495, annotat. *f*.

[d] Hoc caput in Fulcherii historia omnino deest.

A ratus Francos divisis ordinibus ad urbem velle regredi, ut vel sic acies Francorum diri- A. 1098.
meret. Quo facto, comes quidam Theutonicus, sinistrum cornu tenens, ut vidit turmas
dividi et partem versus munitionem urbis quasi in fugam converti, fugere eos existimans,
elapsus est de acie cum suis; atque eos incaute persequens, mox cum omnibus suis inter-
fectus est.

CAPITULUM XXII.

B Dux[1][a] vero Godefridus nihilominus suos tenens, ut vidit tempus feriendi, suos[2] co-
hortatus est ut tunc ferirent, et pro capitibus pugnarent: qui uno impetu extemplo in
hostes irruentes, buccinis et lituis crebro sonantibus, Deo in auxilio sæpius vocato, cla-
more utrinque exorto, omnis hostium multitudo, ac si repente totus mundus post eos
rueret, in fugam conversi sunt. Quis es, immense Deus, fortissime salvator, invictissime
C imperator, velox adjutor, et protector clementissime, serenissime, justissime? quo duce,
quo præsente, quo feriente, quo denique persequente tanta bellantium multitudo terre-
retur, ni te formidinem incutiente, dextera tua forti quateretur atque superaretur? Alio-
quin totius fere Christiani[3] imperii robur, si adesset, vix illos fugere coegisset. Ecce
miseros et debiles, fame afflictos, virtus Altissimi triumphare non despexit; sed eos supra
D omnium gentium multitudinem exaltatos mirabiliter provexit. Ei ergo laudes et gratiæ
reddantur; ei totum attribuatur: sit illi[4] gloria, laus et exsultatio, in sæcula sæculorum.
Amen.

CAPITULUM XXIII.

Fugientibus[b] itaque hostibus, Franci eos persequi diu non poterant, propter equorum
imbecillitatem et ipsorum invaletudinem; verumtamen de peditibus strages non modica
E facta est. Et qui equos adhuc potentes et veloces de Francis habuerunt, vel hostium equos
comprehendere potuerunt, hi et persequi eos et cædere a mane usque ad vesperam fere
non cessaverunt. Nec enim simul omnes unius fugæ tramitem calcabant; sed divisis agmi-
nibus dispersi per montes et colles, armis projectis, sarcinisque dimissis, velocissime
fugiebant. Franci vero, ut dictum est, eos pro posse persequentes, de spoliis eorum valde
F ditati sunt. Et redeuntes ad eorum tentoria, de quibus magna erat copia, vasa, utensilia
multimoda aurea et argentea, quorum pretium opus superabat, et indumenta, strata quo-
que et pallia, nec non arcus et pharetras cum sagittis, camelos, mulos, asinos, equos et
divitias reppererunt; nec fuit aliquis egens inter eos. Et facta est lætitia magna in populo
Dei, et glorificaverunt[5] Deum qui salvavit eos, qui fecerat magnalia propter eos. Et re-
G gressi sunt omnes in civitatem, laudantes et benedicentes Deum, qui de miseris et paupe-
ribus victores et divites effecerat[c]; et deferentes oblationes suas per ecclesias, voverunt se
ultra honeste et juste victuros, nec amplius fornicationibus aut immunditiis pollui. Est
namque Antiochia magna civitas, ut superius memoratum est, et ecclesiis multis, licet a
gentilibus premerentur, solemniter decorata: quarum major ac præcipua beati Petri apo-

[1] Hic apponunt B. D. E. hoc lemma : *Secundum bellum.* — [2] Om. *suos* B. D. E. — [3] *Romani.* B. D. —
[4] *Sibi.* B. D. E. — [5] *Glorificati sunt.* E.

[a] Caput illud totum apud Fulcherium desideratur.
[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXIII, p. 349-350.
[c] Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 350.

A. 1098. stolorum principis est basilica, ubi primum cathedram episcopatus septem annis rexisse legitur. Altera in honore beatæ Mariæ Virginis miro opere fabricata est[1], compluresque aliæ sanctorum ecclesiæ, in quibus devote se Christiani tota nocte illa, ut pote agone divino vehementer vexati, securi quieverunt. Urbs hæc celeberrima, quum capta foret a Francis, A

Undecies centum, subtractis inde duobus B
Annis, annorum Domini summam faciebant.
Junius et mensis promebat pridie nonas[a].

CAPITULUM XXIV.

Mox post urbem captam reversus est Hugo Magnus Constantinopolim, concessu tamen heroum; dehinc in Franciam regressus est. Nec multo post obiit Aymarus[b], episcopus Podiensis, in kalendis Augusti, cujus beata anima requie æterna[2] perfruatur. Amen[3]. C

Quumque apud[c] Antiochiam et in circuitu per quatuor menses Franci moram fecissent, sumpto invicem consilio, recesserunt. Boamundus vero, et Raimundus comes, cum quadam parte exercitus urbem exeuntes, interiorem Syriam profecti sunt, ut fines Christiani exercitus dilatarent, et castra aut urbes contiguas eis subjicerent; reliqui vero Antiochiæ permanserunt. D

CAPITULUM XXV.

Hi prædicti principes, exercitus educentes, Haram[4d] civitatem primo adierunt, qua haud difficile capta atque depopulata, omnibus qui in ea erant cæsis atque captivatis, Maram[e] protinus, alteram urbem huic affinem, invaserunt. Qua obsidione circumdata, viginti dierum obsidione[5] coacti, paratis machinis muroque admotis, signo undique dato, instanti assultu, Deo in omnibus favente, urbem comprehendunt; hostes obtruncant a majori usque ad minimum, omnibusque sublatis, Antiochiam reversi sunt. Tunc de communi assensu et consilio civitas Antiochena et principatus regni[6] Boamundo[7] traditus est et concessus, utpote viro cujus industria et ingenio urbs ipsa capta fuerat. Comes vero Normanniæ et Raimundus Provincialis, et Tancredus cognatus Boamundi, qui juvenis magnæ opinionis et famæ in exercitu erat, assumpta parte exercitus, castrum quod dicitur Archas aggressi sunt[f]. E F

A. 1099. Verum castrum illud situ loci et murorum turriumque munitione validissimum, Turcorumque bellatorum invictissimum, eos per quinque fere septimanas obsidione detinuit. Est enim situm ad radicem montis Libani, et vetus[8], et antiquitus constructum;

[1] Om. *est* A. E. — [2] *Requie et beatitudine æterna.* B. D. E. — [3] Om. *Amen* E. — [4] *Aram.* E. — [5] *Dierum spatio obsidione.* B. D. — [6] *Regni Antiochiæ.* B. D. — [7] Hic adjiciunt hoc lemma A. D. : *Boamundum dux Robertus Wiscardus Apuliæ genuit valde potentem ducem Antiochiæ.* — [8] *Lybani a veteribus.* B. D. *Et veterum.* E.

[a] Id est die IV[e] mensis Junii, A. D. 1098. Antiochia capta est III[e] die hujus mensis. (Vide supra, p. 350, annotat. *a*, et cf. p. 252, annot. *c*.)

[b] Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 350, annot. *b*.

[c] *Idem, ibid.* c. XXIV, p. 352.

[d] Id est Albara. (Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 352, annot. *c*.)

[e] Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 352, annot. *d*.

[f] *Idem, ibid.* c. XXV, p. 352, 353.

A diciturque Archas[1], quia Araces, filius Chanaan[a], id condidisset. Dux vero Godefridus et Robertus, comes Flandriæ, cum reliquo exercitu, Gibellum[b], aliud castrum, situ murorum et ambitu fortissimum, quod inter Antiochiam et castrum Archarum super mare situm est, obsidione vallaverunt. Sed belli tumultu, quod opperiebantur[2] qui apud Archas sedebant, commoti eorumque legatione submoniti, Gibello relicto, Archas profecti sunt, et B de duobus unus effectus est exercitus; castrumque illud, bellum opperiendo, impugnabant, ubi quadam die, dum assultus vehemens in hostes fieret, contigit, heu infortunium! Anselmum de Ribodi Monte[3][c], strenuum militem, ictu petrariæ interisse; pro quo totus exercitus valde contristatus est, quia optimus et probus miles erat et in expeditione necessarius. A. 1099.

CAPITULUM XXVI.

C Orta[d] est etiam in obsidione hac contentio de lancea, quæ inventa fuerat[4] sub pavimento ecclesiæ, in Antiochia civitate[5]. Dicebant enim quidam non esse illam qua Longinus latus Salvatoris penetraverat, quoniam eam Constantinopolim dimiserant. Comes vero Raimundus, qui eam in magna veneratione habebat, et in cujus custodia tenebatur, ipsam esse asserebat. Episcopus vero Barensis[e], qui in expeditione tunc erat, aliique plures, quod D ipsa esset non[6] existimantes, adjudicaverunt ut is qui eam invenerat fidem faceret populo Dei. Facto igitur triduano jejunio, in accensa strue lignorum inventor lanceæ ultro se injecit, et per medium flammæ vibrantis rogum nudus pertransiit, et vix inde exiit, combustusque est; nec postea quindecim diebus supervixit, sed duodecimo die, dolore ignis correptus obiit, et sic omni errore ablato, populus eam ultra venerari cessavit[f].

CAPITULUM XXVII.

E Interea[g] Francis de bello quod exspectabant frustratis, illaque obsidione tam inopia quam suorum dimissione vehementer dissolutis, castrique oppugnatione nimis tarda atque diuturna desperatis, operæ pretium duxerunt ut, obsidione illa dimissa, Iherosolimam, messis appropinquante tempore, expedito itinere tenderent; et viam non panis indigam, sed bene, ut audierant, opulentam tenerent. Qui consilio invicem accepto, omnes animati F simul assenserunt; collectisque tentoriis et papilionibus, sarcinisque suis expeditis, iter agentes, ante urbem Tripolim[h], quæ inde prope super mare sita est, prima sessione quieverunt, et ab urbe illa forum panis et vini, quandiu ibi morati[7] sunt, plenarie habuerunt, donaque plurima primates receperunt. Inde Gibellum[i], aliud castrum, prætermeantes, Birithiam[8] civitatem invenerunt. Erat autem mensis Aprilis, et jam messis in area erat, magna-

[1] Om. *Archas* A. E. — [2] *Operiebantur.* A. hic et infra. — [3] Hic adjicit A. lemma illud : *Remis martir deportatus Quintinus a civibus* [*Servo præbuit ducatum dux ejus et Dominus.* — [4] *Fuerat Antiochiæ.* B. D. E. — [5] Om. *in Antiochia civitate* B. D. E. — [6] Om. *non* B. D. E. — [7] *Ibi moram fecerunt vel morati.* B. D. — [8] *Byrithiam.* E.

[a] Genes. x, 17.
[b] Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 353, A.
[c] *Idem, ibid.* p. 353, B, annot. *d.*
[d] *Idem, ibid.* c. xviii, p. 344-345.
[e] Helias. (Cf. supra, p. 213, annotat. *e.*)
[f] Cf. Fulcher. Carnot. *l. c.* p. 345, A; Raimund. de Aguilers, c. xviii, p. 283-285.
[g] Fulcher. Carnot. l. I, c. xxv, p. 353, c.
[h] *Idem, ibid.* p. 353 et annot. *e.*
[i] *Ibid.* D, et annot. *f.*

A. 1099. que copia annonæ per totam maritimam Tyri et Sydonis; quæ civitates proximæ sunt, et A Beritho[1] affines. Nunc vero, mutatis nominibus, ab incolis Sur nuncupatur, quæ Tyrus quondam dicebatur; et quæ modo Sagitta, antiquitus Sydon appellabatur, et est in terra Phœnice[2], quam Sydon[3], filius Chanaan, legitur condidisse[a]. Sur quoque Tyrus dicta est, in qua Tyrius Apollonius regnabat[b]. Inter has duas urbes Sarepta[c] Sydoniæ æstimatur : inde enim ad Carmelum montem, ubi Helias habitavit, non amplius duorum iter dierum in- B gressi, postea venerunt Ptolomaidam[4], nunc Achilon[d] dictam, quam quidam errantes Accaron existimant nominandam; sed Accaron[e] urbs est Philistæa, inter Azotum[f] et Jamniam[g] sita, prope Ascalonam[5]. Abhinc terra vocatur Palæstinorum.

CAPITULUM XXVIII.

Transeuntes autem Achilon, invenerunt oppidum Caypha dictum, quod est sub Carmelo monte, et habet mare ab Oriente, montem vero ab Occidente. Dehinc Cæsaream[h] Palæstinæ C adorsi sunt, quæ quidem Dor[i] antiquitus, a quibusdam vero Turris Stratonis nuncupata est, in qua Herodes, Agrippa dictus, nepos illius Herodis cujus tempore natus est Christus, percussus ab Angelo, vermibusque consumptus, infeliciter exspiravit[j]. Ulterius autem incedentes, prætererierunt oppidum quod Assur nominant. Etenim maritimam Joppen a dextra relinquentes, descenderunt in Ramatha, quæ civitas nunc Ramula appellatur; de D qua incolæ Sarraceni omnes aufugerant, pridie[6] quam exercitus illuc venisset, metuentes expugnationem, nec in semet ad[7] munitionis defensionem confidentes.

CAPITULUM XXIX.

Est[k] enim civitas hæc in plano sita, inter montana Judææ et maritimam, in magna copia et fertilitate annonæ, solis cultoribus apta, ubi quum Franci venissent reppererunt areas tritici innumeras, et annonæ etiam trituratæ magnam abundantiam, moratique sunt per E quatuor dies, ut reficerent se et jumenta, et sarcinas pararent ad obsidionem Iherusalem. Ibique nuntios Christianorum Syrianorum, qui erant in Bethleem, habuerunt, quos antea de Iherusalem nuntios receperant. Nondum enim Cæsaream viderant, quando exploratores Christiani, clam de Iherusalem exeuntes, ad eos venerunt, et totum esse civitatis et eorum qui intus habitabant[8] indicaverunt. Lætati vero Franci super nuntios promiserunt se in F proximo eis fore auxilium, et Deo auxiliante Iherusalem obsidione concludere, seque et sua, quum civitas aut vi aut timore subjiceretur, incolumes reservare. Illis autem abeuntibus, Franci animati et de misericordia Dei confisi, ut Spiritus Sancti gratia illis adesset, principio suæ operationis, in basilica Sancti Georgii, quæ prope urbem Ramulam miro opere

[1] *Byritho.* E. — [2] *Fenice.* A. E. — [3] *Syden.* D. E. — [4] *Tolomaidam.* A. *Tholomaidam.* E. — [5] *Aschalonem.* D. hic et infra. — [6] Om. *pridie* E. — [7] Om. *ad* B. D. — [8] *Habitant.* B. D.

[a] GENES. X, 15.
[b] Cf. supra, p. 353, E, annot. *i.*
[c] *Sarfend.* (Cf. p. 353, annot. *h.*)
[d] Melius Accon. (Cf. Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 354, A.)
[e] *Ekron.* (Cf. p. 354, annot. *c.*)
[f] *Esdoud.* (Cf. p. 354, annot. *e.*)
[g] *Yabne.* (Cf. p. 354, annot. *d.*)
[h] *Kaisarieh.* (Cf. p. 354, annot. *g.*)
[i] Errat noster: Dor, hodie *Tortoura.* (Cf. p. 354, annot. *f.*)
[j] ACT. XII, 19-23; cf. supra, p. 354, B.
[k] Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVI, p. 355.

A fundata erat, episcopum[a] ordinaverunt; et in arcibus quæ[1] circa ecclesiam sunt, custodes dimiserunt : atque ipsa die profecti sunt usque ad castellum quod dicitur Emaus[b], sexaginta[2] stadiorum[c] ab Iherusalem. Nocte vero ipsa Tancredus et Balduinus de Burgo, ante lucem surgentes, centum suorum militibus electis, conscendunt equos armati, et apparente aurora, Bethleem pervenerunt, linquentes Iherusalem a sinistra. Quos quum vidis- A. 1099.
B sent Græci et Syri Christiani qui ibidem morabantur, primo rati sunt Arabes et Turcos fore, missosque de Iherusalem ad eos decollandos et delendos æstimati sunt. Quumque Francos recognovissent, statim crucibus et textis assumptis, cum gaudio magno psallentes eos susceperunt; Franci vero præ gaudio lacrymantes, pacisque osculo dato eos salutantes, basilicam ingressi sunt, ubi adorato Domino et in loco nativitatis suæ et præsepio non sine
C lacrymis oblatione facta, ad exercitum regressi sunt, qui jam civitati appropiabat. Quumque interni hostes signa Francorum procul vidissent, exierunt quidam Arabes et Turci obviam, ut prætentarent armis Francorum militiam, qui mox fugati intro se receperunt. Christianus[d] vero exercitus videns civitatem Dei, quam diu optaverat vidisse, locaque sancta in quibus mundi Salvator pro redemptione generis humani[3] mortem pertulerat, lætatus est
D valde, et procidentes omnes in terram proni, adoraverunt viventem in sæcula sæculorum. Amen.

CAPITULUM XXX.

Et venientes ad urbem, obsidione undique vallant, VII. idus Junii[4][e] :

Lucis septenæ jam Junius igne calebat,
Iherusalem Franci quum vallant obsidione[5].

CAPITULUM XXXI.

E Situs[f] ipse civitatis sanctæ, qui nunc est, murorumque ambitus, licet a prisca et illustri veteris compositione, statuque illo quo erat Jesu Christi temporibus valde discrepet, quædam tamen temporis illius adhuc monumenta continet[6], quibus et famosa et illustris et præ cunctis clarior civitatibus in toto orbe terrarum esse debet. De qua, quia a quibusdam quædam superflua, quædam rarius continentia finguntur, pauca sub brevitate perstringere
F conabor. Quatuor igitur illi aditus patent, sicut plerisque civitatibus, quibus ad eam fit ingressus, ab oriente, ab occidente, ab aquilone et meridie; et quidem orientalis aditus, ab incolis vocatur porta vallis Josaphat, eo quod per eam ad vallem illam proximam sit descensus. Occidentalis, porta David idcirco vocatur[7], quod juxta turrim David sita sit. Septentrionalis, porta Sancti Stephani, pro eo quod idem martyr extra portam illam lapi-
G datus fuisse asseritur[g], ob cujus memoriam ecclesia ibidem fundata est[8]. Australis, porta

[1] *In arcibus ecclesiæ, quæ.* B. D. — [2] *Septuaginta.* A. — [3] *Gentis humanæ.* B. D. — [4] Om. *VII. idus Junii* E. — [5] *Lucis septenæ quum vallant obsidione [Iherusalem Franci, jam Junius igne calebat.* B. D. — [6] *Obtinet.* B. D. — [7] Om. *vocatur* A. E. — [8] *Sit fundata.* B. D.

[a] Nomine Robertum. (Cf. Tudebov. XIII, XIII, p. 102; Fulcher. *l. l.* p. 354, D, et annot. *k.*)
[b] Hodie *Abou-Goch.* (Cf. p. 354, annot. *l.*)
[c] Luc. XXIV, 13.
[d] Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 355, C.
[e] Id est die VII° mensis Junii, A. D. 1099.
[f] Cf. ap. Fulcher. Carnot. (l. I, c. XXVI, p. 355-357) hujus urbis descriptionem, quæ ab hac in multis locis differt.
[g] Act. VII, 57.

A. 1099. Syon, quia ab ea parte mons ille præruptus eminet; unde difficilis et valde gravis est ad ur- A
bem aditus. Adhuc etiam quinta habetur porta, quæ Aurea dicitur, intra orientalem et
australem portam sub Templo Domini sita, per quam rex cœlorum super asinam sedens
ante passionem suam civitatem ingressus est et ab Hebræorum pueris cum gaudio excep-
tus est, quæ non aperitur nisi in dominica Ramis Palmarum. Urbem itaque per hunc in-
gredientibus aditum a læva Sepulcrum Domini est; quod extra urbem tempore passionis B
Christi legitur fore inventum, vivoque lapide incisum, juxta quod Sepulcrum Domini,
parum in obliquum, est supereminens lapis dehiscens, sicut in morte Christi legitur scissus,
et subtus Golgotha[1]; qui locus[2] magna veneratione celebrandus, adorandus et colendus
est. In quo loco traditur ab antiquis Abraham, filium suum immolaturus, arietem pro eo
immolasse, significans Agnum Dei Filium ibidem postea immolandum. Paululum remotior C
est locus ab eodem dictus Calvariæ, ubi Lignum dominicum trecentesimo octogesimo sexto
anno post Passionem Christi a beata Helena, Juda præmonstrante, inventum est[a], ubi etiam
ab eadem regina ecclesia miræ[3] magnitudinis et operis fundata, postea a perfidis genti-
libus destructa est : ruinæ cujus adhuc existentes indicant quale jam opus fuerit. Pars
autem Ligni pretiosi in eisdem locis a fidelibus retenta, diligenti veneratione adoratur et D
exaltatur.

CAPITULUM XXXII.

Juxta Crucis inventionem a meridie est ecclesia Genitricis Dei, quæ Latina nuncupatur,
eo quod semper a Latinis sit culta; ubi fertur eadem Virgo plorasse atque scidisse crines,
quum videret filium suum unigenitum patibulo affixum. Ibi prope est locus ubi Maria Mag-
dalene[b] ceteræque mulieres lamentatæ sunt in morte Salvatoris[c]. Inde versus orientem E
in directum, intra ejusdem urbis ambitum, Templum Domini[4] celeberrimum, miro opere
fabricatum[d]. Quod licet primum opus non sit Salomonis egregium, sed nec illud quod ab
Esdra secunda reædificatione totius mundi fabricam in opere excessit[5], tamen quatuor
habet introitus, sicut et primum habuit templum. In quo loco angelus populum cædens,
David orante et exclamante, *Ego sum qui peccavi, ego qui inique egi*[e], restitisse perhibe- F
tur. Ubi etiam lapis ille, super quem angelus restitit, adhuc impolitus, in medio templo
eminet. Fuit et in hoc loco, tempore Salomonis, propitiatorium aureum et archa testamenti,
in qua erant tabulæ Moysis, et virga Aaron quæ fronduerat[6], et manna, et cetera quæ dice-
bantur Sancta Sanctorum. Ibique fuerunt usque ad tempus Josiæ regis Juda, sicut legitur
in libro Machabeorum[f]. Sed post Jheremias archam in Arabia versus montem Synai oc- G
cultasse fertur, ubi, usque in hodiernum diem adhuc, mons fumigans et caligine obductus
locum volentes adire et obscuritate et caloris æstu repellit, nec usque ad montem licet ac-
cedere, et in prophetia ejusdem Jheremiæ scriptum invenitur quod invenienda non sit,
donec gentes multæ congregarentur[g]. Archa igitur in templo nunc non est, sicut a quibus-
dam creditur. Verum locus ille multis modis sacer esse describitur, tum quia puer Jesus H
in eo præsentatus est et a Symeone sene exceptus; tum quia duodennis, ibi in medio doc-
torum sedens, inventus sit; de quo etiam nummularios ejiciens, dixit: *Domus mea domus ora-*

[1] *Golgata.* D. *Golgatha.* E. — [2] Om. *locus* E. — [3] Om. *miræ* E. — [4] *Templum est Domini.* B. D. — [5] *Præcessit.* D. — [6] Om. *quæ frondaerat* B. D. E.

[a] Cf. Baronii *Annales*, ann. 326, § XLII et seq.; cf. quoque an. 311, § XLI; *Acta Sanctor.* III[i] Maii, p. 361.

[b] MATTH. XXVII, 56.

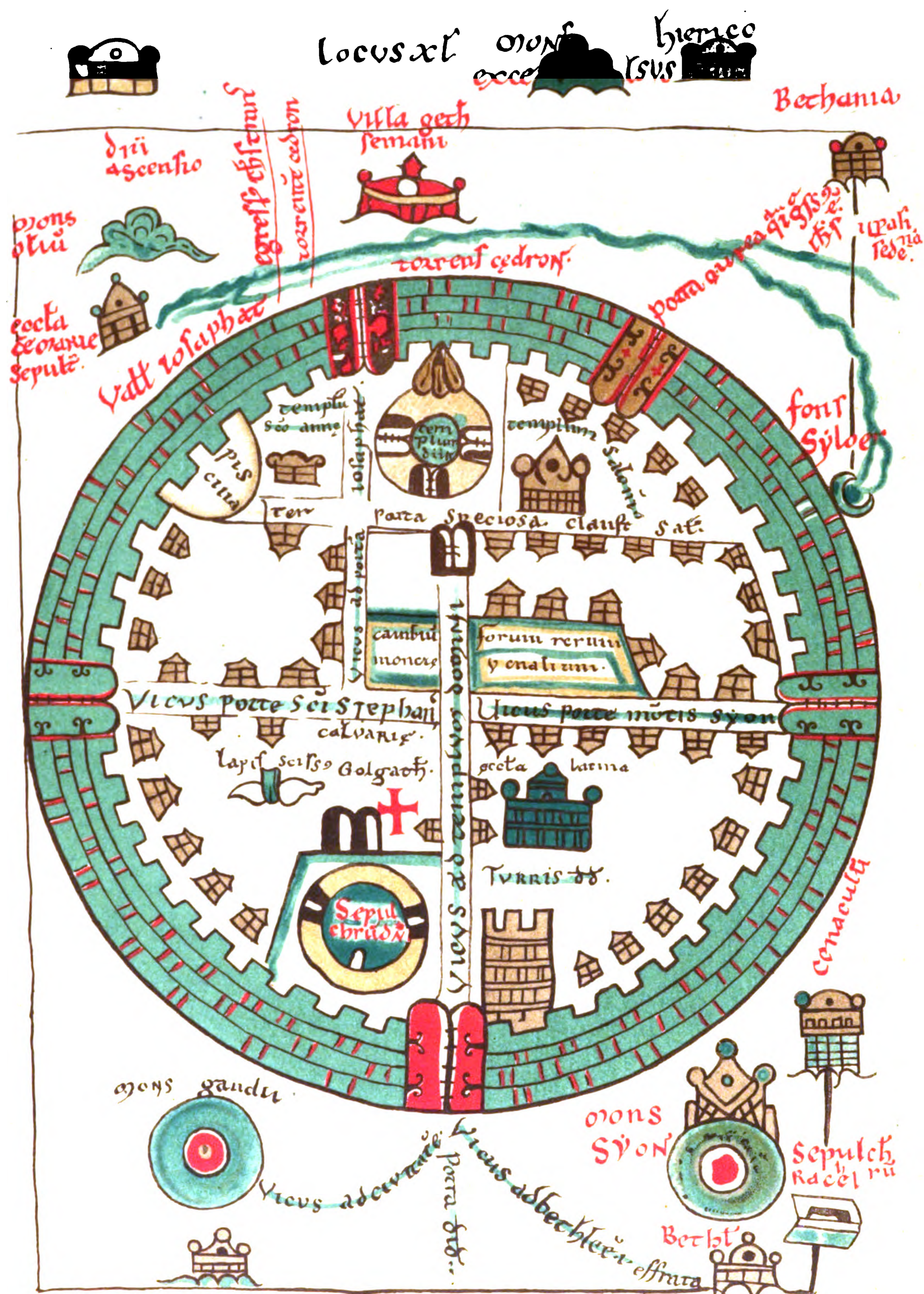
[c] Hid cod. E. urbis Iherusalem figuram, vel potius ichnographiam, inserit.

[d] Cf. III REG. VI, 1 et seq.

[e] II REG. XXIV, 17.

[f] II MACC. II, 1, 5, 7.

[g] Cf. II MACC. *ibid.* atque D. Calmet, *Comm. littér. sur l'ancien et le nouv. Testam.* Liv. des Macc. p. XXXIII et seq.



Emil. Richard del.

Imprimerie Impériale

ICONOGRAPHIA URBIS HIERUSALEM

ex cod. ms. Audomarensi, F° 15. V°

A *tionis vocabitur* [a]; multisque miraculorum signis et prodigiis ibidem a Deo factis, religiosus A. 1099.
et sanctus est.

Ab aquilone templi hujus, lacu quodam interposito, ecclesia Sanctæ Annæ, matris beatæ
Virginis Mariæ, in quo loco Dei matrem peperisse fertur; ante cujus ecclesiam piscina
aquæ a Francis inventa est, veteris piscinæ vestigia adhuc retinens, quinque porticus habens.
B In qua, tempore Christi, angelus descendisse [b] legitur, tactuque aquæ languidos sanasse. Et
ibidem a Christo sanatus est ægrotus [c], triginta et octo annos habens in infirmitate sua. Ad
quam nunc per porticum unum descenditur, et repperitur aqua ibi gustu amara, quæ ple-
rumque ægrotantibus confert medelam. Hæc intra urbem a fidelibus venerantur. Flagella-
tio Jesu Christi atque coronatio, et derisio et cetera quæ pro nobis pertulit; sed non
C facile ubi fuerunt nunc dinosci possunt, quum præsertim civitas ipsa totiens postea de-
leta atque destructa sit.

CAPITULUM XXXIII.

Extra urbem vero, a digniori parte fit exitus per portam David ad viam quæ ducit Beth-
leem, quæ Effrata antiquitus appellata, ab Iherusalem in spatio duarum leugarum versus
Ebron, inter occasum et meridiem sita est. Ibi est locus nativitatis Christi et præsepe,
D sicut supra memoravimus [1]. Sed et ecclesia, satis decens et ampla, miro opere fabricata,
episcopalem ibidem obtinet dignitatem. Ibidem et in confinio passi sunt innocentes [d], qui
ab Herode trucidati sunt. Inde ad urbem regredientes, viso obiter sepulcro Rachel, uxoris
Jacob, ascenditur ad montem Syon, qui tempore Christi erat cacumen et medium civitatis,
nunc autem extra civitatem. Ibi etiam fuit [2] cœnaculum [e] ubi discipulorum pedes lavit Do-
E minus et magister eorum, et cum eis cœnavit, et sacramentum dominici corporis et san-
guinis ipsis tradidit, nec non et omnia quæ de morte ejus futura erant prædixit, ubi post
resurrectionem Spiritum Paraclitum eis misit. In quo loco transitus beatæ Genitricis [3] Dei
fuisse perhibetur, unde etiam ecclesia nomen habet; fueratque miro opere [4] antiquitus
constructa, quod interius patet, sed a perfidis Sarracenis destructa est [5]. Ad radicem hujus
F montis Syon exoritur fons a conspectu [6] liquidissimus, sed gustu amarus, quem dicunt
Natatoriam [7] Syloe; qui emittit rivulum suum in alveo ubi torrens Cedron fertur in hieme
cursu rapidissimo. Ibi illuminatus est cæcus [8] a nativitate, de quo legitur in Evangelio [f].
Ulterius in meridie est Acheldemach [g], qui ad sepulturam peregrinorum emptus est [9]. Tor-
rens Cedron ab aquilone sumit initium, et per vallem Josaphat cursum agens [10] in austrum
G dirigitur, nec habet aquas nisi inundatione pluviarum. In eadem villa [11] inter civitatem et
montem Oliveti est ecclesia Genitricis Dei Mariæ, ubi ab apostolis sepulta est; cujus adhuc
sepulcrum ibidem colitur et veneratur. In quo loco mirificum opus a primis Christianæ
religionis temporibus structum est, sicut beatus Iheronymus [h] scriptis suis testatur. Struc-
turas [12] alias excedebat magnitudine, opere [13] et compositione; sed postea a perfidis gen-

[1] *Memoratum est.* B. D. — [2] *Ibi fuit.* A. E. — [3] *Beatæ Mariæ Genitricis.* B. D. — [4] *Miro opere fabricata.* B. D. — [5] Om. *est* B. D. E. — [6] *Fons aspectu.* D. E. — [7] *Qui dicitur Natatoria.* E. — [9] *Hieme; in quo cæcus inluminatus est.* E. — [9] Om. *Ulterius..... emptus est* E. — [10] Om. *cursum agens* E. — [11] Om. *in eadem villa* E. — [12] *A primis Christianis structum, testante beato Iheronymo, structuras.* E. — [13] Om. *opere* E.

[a] MATTH. XXI, 12, 13.

[b] JOAN. V, 2.

[c] *Ibid.* 5-9.

[d] MATTH. II, 16.

[e] MATTH. XXVI, 20; MARC. XIV, 17; LUC. XXII, 14; JOAN. XIII, 2.

[f] JOAN. IX, 1.

[g] Hebraice *Haceldama.* (MATTH. XXVII, 8; ACT. I, 19; cf. Descriptionem gallice confectam, *Hist.* t. II, p. 502 et annot. *b*, et 510.)

[h] « Monstratur autem sepulcrum ejus, cernentibus « nobis, usque ad præsens in vallis Josaphat medio, quæ « vallis est inter montem Sion et montem Oliveti posita. » (*Ad Paulam et Eustoch. de assumptione beatæ Mariæ sermo,* Hieron. falso adscript. *Hieron. opp.* t. V, p. 83, ed. Martian. Paris. 1706.)

A. 1099. tilibus destructa est, cujus ruinæ hactenus patent[1]. Ibidem antea Christi temporibus A
villula quædam Getsemani[2] [a] nuncupata erat, ubi tentus et captus est Filius Dei. Ibique
discipulos suos somno prægravatos linquens, avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis
versus montem Oliveti in obliquum, ut oraret; ubi etiam nunc quoddam oratorium in ho-
nore Salvatoris dedicatum est[3]. Inde ascensus est ad montem Olivèti, qui celsitudine sua
supereminet omnem regionem : in quo loco[4] solitus erat Dominus discipulos suos et om- B
nes ad se confluentes de civitate docere. Ibique fertur orationem dominicam discipulis
insinuasse, et ingruente passionis suæ articulo preces ad Patrem fudisse ; de cujus montis
vertice postea delatus est[5] in cœlum, cernentibus apostolis. In quo loco ecclesia, anti-
quitus fundata, monumenta sanctorum plurima continet[6]; a quo etiam monte facile cerni-
tur Arabia et vallis Jordanis, mareque illud salsum et fœtidum quod operit Sodomam et C
Gomorram, civitates quondam ira Dei funditus eversas. Sub clivo statim montis hujus, inter
orientalem et australem plagam, aditur Bethania[b], ubi Dominus[7] Lazarum resuscitavit[c],
et ubi Mariæ Magdalenæ peccata dimisit[d], et ubi in domo Symonis leprosi[e] discubuit : ubi
nunc etiam monumentum Lazari veneratur, et locus frequentia Salvatoris sanctus est et[8]
excolitur[9]. Hæc in territorio urbis proxima satis sunt. Verum[10] flumen Jordanis, ubi bap- D
tizatus est Christus, decem leugis longe est ab urbe in directum versus orientem, qui flu-
vius dividit Judæam et Arabiam, ad quem itur per Iherico, civitatem quondam magnam,
habens a læva desertum, ubi jejunavit Dominus quadraginta diebus. Videtur etiam ibi
mons excelsus, ubi tentatus est a Diabolo. Nazareth autem, ubi conceptus est; et Galilæa,
ubi post resurrectionem discipulis apparuit[f], et mare Tyberiadis, et mons[11] Thabor; et E
solitudo illa ubi de quinque panibus et duobus piscibus quinque millia hominum satiavit;
aliaque solitudo, ubi etiam de septem panibus quatuor millia[12] pavit[g]; omniaque loca
in quibus Rex gloriæ a pueritia conversatus est longe ab Iherusalem semota sunt. Hanc
præterea urbem Helius Adrianus imperator[13] mirifice decoravit, et vicos et plateas pavi-
mento decenter ornavit : de cujus nomine Iherusalem Helya postea vocata est. Et[14] aquæ F
ductus per omnes vicos instituit, per quos imbrium inundatione omnes civitatis immun-
ditiæ diluuntur. Nec desunt huic civitati[15] cisternæ, aquarum abundantia semper opu-
lentæ[16]. Constatque civitas ambitu murorum cum decenti magnitudine, ita ut nec parvitate
nec amplitudine unquam fastidiosa videatur.

CAPITULUM XXXIV.

His[17] itaque et aliis modis civitas gloriosa[18] est et[19] illustris, Quam[h] quum videret Chris- G
tianorum exercitus in tam arido et montuoso lapidosoque[20] loco sitam, rivis, sylvis, et
fontibus undique carentem, difficilemque eam obsidione diutina cingi posse æstimaverunt.

[1] Om. *cujus ruinæ hactenus patent* E. — [2] *Gessemani.* D. — [3] *Villa erat Getzemani, ubi captus Filius Dei, in qua oratorium in ejus nomine et honore est dedicatum.* E. — [4] Om. *loco* A. E. — [5] *Postea ascendit.* E. — [6] Om. *in quo loco..... continet* E. — [7] Om. *Dominus* A. — [8] Om. *est et* B. D. — [9] Om. *ubi nunc etiam... excolitur* E. — [10] Hic inserit E. hoc lemma : *De situ Jordanis.* — [11] Om. *mons* B. D. — [12] *Millia hominum.* B. D. — [13] *Imperator Romanus.* E. — [14] *Postea vocata est Helia. Iste vero.* E. — [15] *Urbi.* D. E. — [16] Om. *abundantia semper opulentæ* E. — [17] Hic inserit E. hoc lemma : *Assultus circa Iherusalem.* — [18] *Civitas hæc sancta, gloriosa.* B. D. E. — [19] Om. *et* B. D. — [20] Om. *lapidosoque* E.

[a] MATTH. XXVI, 36; MARC. XIV, 32.
[b] Cf. laud. descript. *Hist.* t. II, p. 511 et annot. *g*.
[c] JOAN. XI, 1-43.
[d] MATTH. XXVI, 7; JOAN. XI, 2; XII, 3.
[e] MATTH. XXVI, 6.
[f] MATTH. XXVIII, 16.
[g] MATTH. XIV, 15-21; MARC. VI, 38-44; LUC. IX, 13-17; JOAN. VI, 2-13; cf. quoque supra memor. descriptionem, *l. l.* p. 513.
[h] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVII, p. 357.

A Et prima quidem die aquæ[1] penuria coacti sunt, adeo ut de tribus[2] milliariis cum camelis A. 1099.
et jumentis eam apportarent; et deinde, ingruente necessitate, a quatuor vel quinque milliariis, utribus et ejusmodi vasis cum magno labore adquirebant[3]. Erat enim æstus et valde fervens tempus, utpote ardenti solstitio, et nimio labore aerisque intemperie, siti magis quam fame contigit laborare. Obstruxerant enim hostes, antea quam exercitus illuc venisset,
B fontem Syloe atque cisternas omnes quæ extra urbem fuerant, aut per assiduas animalium adaquationes, aut per occultos meatus[4], penitus desiccaverant, ita ut nullus liquor ibi posset inveniri. Quumque per sex vel septem[5] dies ibi aqua et cibatu opulentissime munirentur, die septimo constituerunt civitati assultum facere, et per scalas quas in his sex diebus composuerant, muros, si possent, occupare. Erat[6] autem Robertus comes Norman-
C niæ, et Robertus comes Flandriæ cum gente sua a parte septentrionali ante portam Sancti Stephani. Dux vero Godefridus cornu civitatis quod est super vallem Josaphat cum suis occupabat. Et Tancredus aliud cornu versus turrim David petrariis et fundibulis maxime infestabat. Comes siquidem Raimundus cum Provincialibus suis montem Syon occupaverat. Qui[*] omnes die constituto eam undique assilientes, lituis et buccinis summo mane
D concrepantibus, crebro[7] sagittarum atque telorum grandine muros impetentes, scalas protinus erexerunt, atque in una parte quidam viriliter ascendere[8] cœperunt. Jamjamque fastigia murorum scansuri ab hostibus repulsi sunt, et ea die nostri de primo illo assultu frustrati sunt, quoniam raræ fuerunt scalæ, et nimis cito ab hostibus compertæ sunt. Quare negotium illud hora fere tertia dimissum est, et in castris nostri se receperunt. Sarraceni
E autem, et hi qui in urbe erant, de repulsione hac gloriantes, quotidie improperabant nostris quia Deum suum quem inter muros clausum habebant, id est Dei Sepulcrum, telis[9] et lapidibus turpiter impeterent; et quasi sacrilegii nostros insultando accusabant[10]. Tunc patienter nostri blasphemias eorum atque derisiones eorum[11] sustinentes, paraverunt machinas quibus muros scandere possent. Sed deerat nemus artificio opportunum. Neque enim in
F tota regione illa sylva est ubi lignum vix quindecim pedum possit inveniri. De veteribus tamen lignis cedrinis et cipressinis, quæ in quodam specu non longe ab urbe reperta sunt, turrim quamdam cum propugnaculis composuerunt; et eam nocte quadam, illis ignorantibus, haud longe a muro compactam, in ea parte ubi dux Godefridus sedebat, erexerunt; et de coriis camelorum boumque, ceterorumque animalium, in circuitu deforis eam con-
G texerunt[12]; muroque supereminens septem aut eo amplius ulnis, totam civitatem altitudine superabat, de qua facile erat videre[13] quid hostes intro machinarentur, vel quomodo se haberent. Est enim locus ex illa parte adeo sublimis et excelsus, ut fere coæquetur monti Syon. Ut ergo videre hostes machinam erectam[14], atque eorum cervicibus supereminentem, timuerunt valde; quidam tunc[15] deridentes et ignorantes quid esset, promittebant se tur-
H rim David illuc adducere, si illam nostri usquequaque muris applicuissent, vel de campo, ubi in modum turris fuerat ædificata, eam ullatenus moverent. Paratis igitur arietibus et scrophis, petrariis et fundibulis, omniumque generum instrumentis, muroque propius[16] admotis, die ad hæc præstituta civitatem undique impetunt; et sagittis atque balistis, multorumque generum armamentis, hostes coartare cœperunt, adeo ut eorum quis vel pauci in
J muris remanerent. Qui in turribus tantum erant, illi civitatem protegebant. Erant autem duæ turres a dextris et a[17] sinistris, inter quas machina[18] nostra impacta fuerat, unde

[1] *Aqua.* E. — [2] *Tribus aut quinque.* E. — [3] Om. *et deinde ingruente... adquirebant* E. — [4] Om. *aut per assiduas... occultos meatus* E. — [5] Om. *vel septem* B. D. *Quumque per septem.* E. — [6] Hic apponunt A. D. hoc lemma : *Robertus de Flandria comes, miles inclytus* [*A Turcis appellabatur Georgii filius* (*miles inclytus, probus et audax, Georgii filius vocitatus.* D.). — [7] *Lituis et bucinis clangentibus, crebro.* E. — [8] *Viriliter ascenderunt vel ascendere.* B. D. — [9] *Clausum existimant, telis.* B. D. — [10] Om. *quia Deum..... accusabant* E. — [11] Om. *eorum* B. D. — [12] Om. *et de coriis camelorum..... contexerunt.* E. — [13] *Facile videbant.* E. — [14] *Nostram.* E. — [15] *Quidam vero Turcorum tunc.* E. — [16] *Ad muros propius.* B. D. — [17] Om. *a* B. D. — [18] *Turris.* E. Addit A. inter lineas : *id est turris.*

[*] Ab hoc loco usque ad caput XXXVII Fulcherium deseruisse noster videtur.

A. 1099. Sarraceni nostros vehementer infestabant; et ignem cum oleo et adipe mixtum, faculis A
aptatis, in eos crebra immissione jaculabant, multumque in hunc modum nostros repugnare cœperunt. Quod quum viderent fundibalistæ et qui petrarias regebant, in illas duas turres omnem vim suam direxerunt, atque unius propugnacula continuo diruperunt[1]; hostesque inde fugatos quosdam straverunt, quosdam vero lapidatos vulneraverunt[2], atque in hunc modum die illo contendentes, ad vesperam usque[3] certatum est. Vespera siquidem B
superveniente, dimissum est certamen, et munierunt nostri machinas suas viris optimis et strenuis, ne nocturno tempore violarentur hostili machinatione. Fuitque[4] dux ipse Godefridus intus, et frater ejus Eustachius, vir magnæ audacitatis et probitatis[5], multique alii in negotiis gerendis probatissimi. Hostes vero jam timore perterriti et diuturna incursione fatigati, nihil in nostros jam molientes, sed ad protectionem suam murorumque C
defensionem omnino intendentes, tota nocte illa nihil aliud quam trabes magnas lignaque quam majora poterant muri propugnaculis ad lapidum ictus repellendos, contra machinas nostras erexerunt[6]. Nostri econtra, si qua paranda erant ad crastinum laborem, vivaciter et diligenti providentia procurabant, sicque nocte illa, non minus fere quam in die vexati excubiis et vigiliis, utrinque peregerunt. D

CAPITULUM XXXV.

Mane[7 a] autem facto, quod contigit[8] idus Julii[b], omnes ad inceptum laborem se rursum animaverunt, et lituis et buccinis clangentibus[9], clamoreque utrinque exorto, muros nostri acriter impetere, hostes vero haud segniter repellere cœperunt, et ex utraque parte multi tunc læsi sunt. Interea machinis muro admotis, partem quamdam muri comes Normanniæ et[10] Tancredus cum petrariis suis juxta portam Sancti Stephani concusserunt, et E
foramen unum fecerunt. Ex alia parte, comes Raimundus cum machinis similiter et fundibulis fortiter instabat. Dux vero Godefridus, et qui cum eo erant in majori machina, graviter et caute eam regentes, faculas ardentes[11] quas hostes de turribus prædictis in eos frequenti jactu mittebant, tædasque sulphureas et jaculorum grandinem umbonibus suis excipiebant, et ab æstu diei et sole qui jam hora fere diei tertia incanduerat, tædarum- F
que incensione, gemino sunt calore et igne artati[12], adeo ut de vestibus eorum pars combureretur, et[13] scuta incenderentur. Sudor quoque[14] undique de eorum corporibus manat; et vix jam sustinent æstum hostes ab ignium violentia[15]. Tunc præcepit dux Godefridus[16] ut cum fundibulis torres incensi turribus jacerentur, ut vel sic hostes parum coercerentur, donec paulo propius muro machinam[17] admovissent. Quod quum factum esset, mox G
per quædam foramina ignis in arce una eorum delapsus materiem lignorum quibus tectum arcis sustentabatur cremare cœpit; jamjamque ardebat arx ipsa[18 c]; fumoque et igne hostes sunt inde fugati, sic ut nullus in ea ulterius remanere posset. Altera vero turris sic confracta et confusa erat crebro jactu petrarum, ut nihil ab ea nostri timerent.

[1] *Diripuerunt.* E. — [2] *Quosdam vero lapidaverunt.* E. — [3] *Usque utrinque.* B. D. E. — [4] Hic adjicit A. lemma illud : *Frater regis Godefridi erat Eustachius,* [*Nec non regis Balduini idem vero filius.* — [5] *Audacitatis, et Rotbertus, comes Flandrensis, miles miræ probitatis.* E. — [6] Addit A. inter lineas : *vel convexerunt. Convexerunt.* B. D. E. — [7] Hic apponit E. hoc lemma : *Franci civitatem impetunt.* — [8] Om. *quod contigit* E. — [9] *Sonantibus.* E. — [10] *Normanniæ, et Rotbertus Flandriæ, atque.* E. — [11] *Erant in arce prædicta, faculas ardentes.* E. — [12] *Arctati.* E. — [13] *In.* E. — [14] Om. *quoque* B. D. — [15] Om. *Sudor... violentia* E. — [16] Om. *Godefridus* B. D. — [17] *Turrim.* E. — [18] Om. *jamjamque ardebat arx ipsa* E.

[a] Cf. Tudebov. XV, III, p. 108, 160, 220, 221; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 300; Fulcher. l. I, c. XXVII, p. 358.

[b] Id est die XV° mensis Julii, A. D. 1099.

[c] Cf. Tudebov. XV, IV, p. 109, 160, 221; Fulcher. l. I, c. XXVII, p. 358.

A Igitur turris nostra jam muro contigua nostros hostibus supereminentes, jamjamque Dei A. 1099.
auxilio triumphantes, invehebat; contigitque ut, quum funes quibus ligna prædicta muro
connexa fuerant falcibus a nostris cæderentur, trabem quamdam, quasi pontem, sponte
acturam[1] versus turrim nostram verti, et a nostris exceptam, a machina nimirum[2], ita arti-
ficiose et competenter collocari, ut nostris iter in civitatem[3] præberet. Mox[4] vero mi-
B lites ducis et ambo fratres, quorum unus[5] Engelbertus vocabatur, alter vero Lietoldus[6],
per trabem illam gladiis extractis civitatem ingressi sunt. Deinde alii atque alii subsequen-
tes murumque super hostes occupantes, *Deus adjuva, Deus vult* inclamantes, toti[7] exer-
citui viam intrandi patefecerunt. Qui confestim per funes et per scalas ingredientes, Sarra-
cenos et hostes[8] qui in ea parte erant, usque ad templi munitionem cædendo et obtruncando
C persecuti sunt. Illi vero fugientes, in templi claustra se concluserunt; januisque clausis,
adversum nostros adhuc resistere paraverunt. Quo Tancredus cum suis adveniens, expug-
nare eos cœpit. Nec mora, fores patefactæ sunt, et atria nostris irruentibus completa,
hostibus in templo[9] Domini fugientibus, et in templo Salomonis se includentibus. Ferien-
tibus itaque nostris atque a tergo persequentibus, cædes immensa peracta est, adeo ut
D in cruore peremptorum pedes nostrorum tenus suras pene tinguerentur; nullusque ex eis
vitæ est reservatus; sed neque feminis, neque parvulis pepercerunt; memores, credo, Saul
regis, qui Agag pepercit[a], iramque Dei incurrit et periit. Ea vero die ita deleti sunt, ut
de multitudine innumera Sarracenorum, Turcorum, Arabum, Æthiopum, multarumque
nationum, qui ad defensionem urbis omnes præcepto admiraldi Babyloniæ convenerant,
E vix pauci superessent, qui in turre David se concluserunt. Illique haud multo post, comiti
Raimundo turrim reddentes, evaserunt, atque fugæ se præcipites dederunt. Et expurgata[10]
est civitas sancta Iherusalem ab infidelibus ea die, ad laudem et gloriam et honorem
illius cujus Sepulcrum in terra[11] gloriosum est, qui admirabili potentia et prædestina-
tione sua fideles suos illuc usque per marium terrarumque pericula, sui gratia, direxerat.

F Julius effervens ter quina luce calebat,
Idibus inque suis iter ad medium faciebat
Anno milleno centeno, sed minus uno,
Virginis a partu peperit quæ gaudia mundo,
Urbem quum Franci capiunt virtute potenti
G Atque novas reddunt laudes super astra Sedenti.

CAPITULUM XXXVI.

Capta[12][b] igitur civitate et ab incredulis mundata, ad Sepulcrum Domini omnes[13], cum
oblationibus et cereis accensis, laudes et gratias in voce exsultationis Domino reddentes,
festinanter[14] pergunt, vota persolvunt, in gaudii lacrymas erumpunt. Populus enim Domini
et oves pascuæ ejus, ut loca sancta passionis, crucis, mortis, sepulturæ et gloriosæ resur-
H rectionis tetigerunt, compunctionis lacrymas et inopinatæ lætitiæ voces[15], cum hymnis et
canticis psallentes, emiserunt. O tempus Domini desideratum! o tempus acceptabile! o

[1] Om. *acturam* E. — [2] Om. *a machina nimirum* E. — [3] *Civitate*. A. — [4] Hic adjicit E. hoc lemma : *Quomodo Iherusalem a Christianis capta est.* — [5] Om. *unus* A. — [6] *Litoldus.* B. D. *Fratres Engelbertus et Litoldus.* E. — [7] *Toto.* A. — [8] *Turcos.* E. — [9] *Templum.* D. E. hic et infra. — [10] *Dederunt. Expugnata.* E. — [11] *Intra.* D. E. — [12] Hic apponit E. lemma illud : *Quomodo quinto decimo die Julii, idus vero mensis Julii, anno Domini M.XC.VIIII ab Incarnatione ejus, Iherusalem Franci capientes, laudes et gratias Deo referunt.* — [13] Om. *omnes* A. — [14] *Reddere festinantes.* B. D. — [15] Om. *voces* B. D. E.

[a] Cf. I REG. xv, 8 et seq. — [b] Fulcher. Carnot. l. I, c. XXIX, p. 360, c.

A. 1099. factum factis omnibus memorabile[1], quum id quod ab omnibus fidei catholicæ cultoribus interno mentis ardore diu optatum et votis omnibus desideratum fuerat, filii sanctæ matris Ecclesiæ in[2] sua sæcula completum viderunt; statumque orientalis et matris Ecclesiæ, ab infidelibus et immundis funditus eversum atque pollutum, a fidelibus atque electis, imo a Deo præelectis et prædestinatis, in sublime erectum et reformatum in suo tempore conspexerunt! Gloria tibi, Pater! gloria tibi, Fili! gloria tibi, Spiritus Sancte, amborum Paraclite! Trinitas sancta, rex Sabaoth, faciens mirabilia in cœlo et in terra! Consilium tuum antiquum verum[3] est; a solis ortu et occasu ab Aquilone et Austro laudabile nomen Domini[4]. *Excelsus super omnes gentes Dominus; sit nomen* ejus *benedictum*[a] in sæcula. A B

CAPITULUM XXXVII.

Expletis itaque ceremoniis atque omnibus in Domini Sepulcro rite peractis, reversus est populus Dei ad domos et mansiones quas ceperant, prout cuique contigerant. Et nocte illa, positis tantum Græcorum et Syrorum excubiis, securi quieverunt, et de beneficiis quæ ab hostibus parata fuerant, gratias agentes Deo, cum gaudio epulati sunt, et somno functi. Postera[b] die, vulgus mixtum cum scutigeris cadavera templi revolventes, invenerunt copiam auri et argenti et lapidum. Deinde Provinciales, qui ultimi civitatem ingressi sunt, dolentes quod ad prædam diripiendam tarde venissent, comperto quod Sarraceni dum viverent nummismata et talenta avidis faucibus deglutissent, multos ideo evisceratos exenteraverunt, et pecuniam quæsitam in multorum viscera reppererunt, unde factum est ut de cadaveribus acervo facto ea igne cremarent, ut æs illud, id est aurum, in cinere facilius[5] invenirent, nec enim fœtorem illorum diu pati poterant. Tancredus autem cum suis templum Domini aggressus, vasa aurea et argentea multimoda, lapidesque pretiosos et limbum aureum qui templi parietes circumdabat, et coronas et phialas et mortariola[6] aurea, omniaque pretiosa templi arripiens abiit et supra omnes ditatus est valde. His itaque omnibus, ut dictum est, patratis, postquam primates et populi requie modica refecti sunt, omnes communi assensu Godefridum ducem[c] in regem ac principem civitatis Iherusalem et totius regionis extulerunt. Canonicos autem, qui Domini Sepulcro deservirent[7], ibidem statim creaverunt. Ernulfum[d] vero quasi patriarcham eis præposuerunt, donec a Romano pontifice quid agendum foret requisivissent. Tunc et Domino annuente, per quemdam Syrum revelata est Crux dominica, quæ ab antiquis temporibus in quodam secretario abscondita fuerat, et ab hostibus conservata. Qua inventa, omnes in sublime Deo gratias egerunt. Quumque de reditu in patriam jam heroes cogitarent, ecce nuntius venit, qui diceret bellum magnum affuturum, nec tantum bellum, sed[8] et urbi obsidionem et expugnationem tantam adventare[9], quantam nunquam antea viderant. C D E F G

[1] *Admirabile.* D. — [2] Om. *in* D. E. — [3] Om. *verum* B. D. E. — [4] *Nomen tuum.* B. D. Om. *a solis ortu..... nomen Domini* E. — [5] *Illud in igne facilius.* B. D. — [6] *Mortaliola.* E. — [7] *Inservirent.* B. D. — [8] *Verum.* B. D. E. — [9] Om. *adventare* E.

[a] Cf. Psalm. cxii, 2, 3, 4.

[b] Cf. Tudebov. XV, iv, p. 110, 160, 222; Fulcher. Carnot. l. I, c. xxviii, p. 359.

[c] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. xxx, p. 361.

[d] Cf. Tudeb. XV, v, p. 111.

CAPITULUM XXXVIII.

A Rex[a] enim[1] Babilonis[b] ducem militiæ suæ, nomine Lavendalium[c], cum multo exercitu A. 1099.
collecto de Turcis atque Arabibus, Æthiopibus et Sarracenis, et Ægypto[2] et Mesopota-
mia, omnique Africa, ut audivit Iherusalem a Francis vallatam, misit, ut omnes quasi pulli
in cavea[3] comprehenderentur et obtruncarentur; et sub edicto hujusmodi præceperat ac
prohibuerat omnibus, ne quis eorum ad eum reverteretur, donec, interfectis atque deletis
B Christianis omnibus, ipsum dominicum Sepulcrum eradicarent atque funditus everte-
rent, ne de eo ulterius mentio aliqua fieret. Quo audito, Christiani ad prælium obviam pro-
ficiscuntur, dicentes se intra muros nequaquam permittere concludi; et armati vexillo
sanctæ Crucis, quod præibat agmen, exercitum versus Ascalonem direxerunt, ubi adversa-
riis obviari existimabant. Adversarii vero audientes quia Iherusalem jam expugnavissent,
C et intra murorum ambitum se nostri recepissent, lætati sunt valde, dicentes et urbem et
illos ita velle concludere, ut nec unus ex eis manus eorum aut gladium evaderet, igno-
rantes quidem quod jam eis obviam præliaturi venissent. Sed quum jam didicissent
nostros[4] eis obviam exisse[5], paraverunt eos inter se concludere; et sic omnes aut ferro
circumvenire, aut comprehensos Babiloniam in manicis ferreis deducere. Facile enim erat
D paucos a multitudine innumera vallari et comprehendi.

CAPITULUM XXXIX.

Sic equidem a quibusdam in bello captis nostris intimatum est. Nostri[6] ergo, ut prope
illos adesse per speculatores suos cognovissent, constanti animo omnes, ac si essent unius
matris filii, ad bellum se præparaverunt, et libenter pro Christo aut mori aut triumphare
promiserunt. Vespere autem illo qui belli præcessit diem, sole jam ad occasum vergente,
E contigit ut multitudo copiosa animalium, boum, camelorum, ovium, caprarum, de mon-
tibus acta, secus exercitum Christianorum, tanquam in auxilium crastini laboris futuram,
se contulisset. Mane itaque facto, constitutis legionibus ex more, nostri[7] ad bellum pro-
fecti sunt. Animalia quoque, mirabile dictu, ac si ex industria subsequentia, paulatim pro-
cedendo, agmen de se composuerunt. Videntes igitur hostes a longe animalium multitudinem
F post acies nostras procedere, rati sunt fore de nostris milites, ac mixtim pedites in præ-
sidium et tutelam caute legionum ordinem sequi; veritique sunt magis prælium, idcirco
quod non possent, sicut prædixerant, se effundere, atque nostros undique concludere. Et
tunc, conspicientes militiam in armis fulgentibus composite præcedentem, timuerunt; et
pavor Dei irruit super eos. Nostris itaque lituis et buccinis clangentibus, prælium exortum est,
G et grandine sagittarum utrinque distento, subsecutæ lanceæ sunt, ita a nostris uno ictu et
momento vibratæ, ac si omnes invicem conjurassent, vel una eas manus emisisset. Quo
primo impetu, hostibus Dei terrore in fugam conversis, cædes non modica subsecuta est,

[1] Hic adjicit E. lemma illud : *Admiratus Babylonis misit Lavendalium ducem militiæ suæ et Arabes ut expugnarent Iherusalem.* — [2] *Et ab omni Egypto.* E. — [3] Om. *quasi pulli in cavea* E. — [4] *Francos.* E. — [5] *Venisse.* B. D. — [6] Hic apponunt B. D. hoc lemma : *Tertium bellum Ascalonæ.* Itemque E. : *Bellum III Francorum contra Arabes Ascaloniæ.* — [7] *Franci.* E.

[a] Sequitur Fulcher. l. I, c. XXXI, p. 362, 363.
[b] Mostaali Beamr-Illah. (Cf. p. 362, annot. c.)
[c] Afdhal. (Cf. p. 362, annot. *d.*)

A. 1099. et quorum equi tunc non fuerunt celeriores morti dediti sunt; et in momento campus ille A
a prostratis ita occupatus est, ut nemo nostrum nisi super cadavera pedem posset ponere[1]; et terra undique sanguine maduit, tanquam e nubibus imber sanguineus emanasset. Quidam eorum ad arborum cacumina prorumpentes, sic evadere opinantes, sagittis ibidem crebris sagittati lanceisque perforati ruentes interierunt. Quidam[2] Ascaloniæ viam
rapientes, eo quod propius esset præsidium, per gladios et lanceas nostrorum[3] transeuntes, B
interfecti sunt. Pars vero eorum qui evaserant, Babiloniam fugientes infeliciter advenerunt[4]. Nostri[5] itaque triumphantes, et Deo gratias agentes, spoliis eorum et armis et tentoriis onerati ad castra regressi sunt. Ubi nocte illa pausantes, crastina die Iherusalem cum gaudio reversi sunt; et de præda quam Dei dono ceperant, oblationes ad Sepulcrum
Domini gloriosum, cum gratiarum actione, et munera multa[6] obtulerunt. Dehinc[a] flumen C
Jordanis adeuntes, et palmas ex more de Iherico asportantes, quidam recedere, quidam remanere Iherosolymis in perpetuum voverunt. Remansit ergo dux Godefridus, ut prædictum est, sublimatus in regem; et retinuit secum Tancredum, quem præfecit ducem militiæ suæ; et quamplures alii, tam clerici quam laici, tunc ibidem remanserunt. Robertus
vero comes Normanniæ, et Robertus comes Flandriæ recedentes, navigio Constantinopolim D
se contulerunt; deinde per Apuliam ad patriam reversi sunt. Ceteri quoque multi, tam de summis quam de minimis, quibus placuit patrias ædes revisere, quidam pusillanimes et paupertate desperantes, quidam vero divites et spoliis hostium locupletati, Deo gratias agentes discesserunt[7].

CAPITULUM XL.

Post[8] hæc[b] Boamundus[9] Antiochenus et Balduinus Rothasiensis[10], audientes civitatem E
Iherusalem a nostris expugnatam, et Christianæ professioni subactam, nuntiis ad se invicem missis, proposuerunt Iherusalem ad orationes venire. Mense[11] igitur Novembri, dispositis quisque rebus suis et firmiter munitis, iter arripientes[12] convenerunt Laodiciam.

Erat[c] quippe ibi Daimbertus, Pisanus episcopus, multique alii Pisani et Ravennenses,
qui portui Laodiciæ applicuerant; et opperiebantur donec mare tranquillum esset, ut Ihero- F
solimam navigarent. Qui, quum Boamundum et Balduinum per terram proficisci novissent, vecturis adquisitis Daimbertus episcopus, cum quibusdam nautis sibi adhærentibus, illis conjuncti sunt. Erantque simul æstimati fere viginti quinque millia, tam equitum quam peditum. Et quum fines Sarracenorum ingrederentur, æstimantes victus venalia[13] ibi rep-
perire, nihil prorsus invenerunt qui eis venderet aut daret, præter Tripolitanos et Cæsa- G
rienses[d]; sed eos summo odio habebant, utpote gentem quæ ad eorum destructionem terram ingressi erant. Unde fame et inopia, algore et inedia sæpe contigit eos laborare; hiems enim erat. Patienter tamen omnia pro Christi nomine sustinentes, tandem venerunt Iherusalem; adoratoque Domino, et Sepulcro ejus orationibus et ceremoniis venerato,
cum ingenti gaudio Nativitatem Christi celebraturi, Bethleem[14] veniunt; et noctem do- H

[1] *Cadavera poneret pedem.* B. D. — [2] *Quidam vero.* E. — [3] *Francorum.* E. — [4] Hic inserit E. hoc lemma : *Bello peracto, Franci spolia Arabum gaudenter dividunt.* — [5] *Franci.* E. — [6] *Actione, devota mente multa.* E. — [7] Addit ad marginem D. hoc lemma : *Pater regum rex Philippus et Robertus Flandriæ* [*Orti sunt æquipollenter de regali semine.* [*Ida mater Kallomanni descendit ex genere,* [*Soror ducis Godefridi Curvi tunc Germaniæ.* — [8] Hic incipit codex (Havniensis) C. — [9] *Boemundus.* C. hic et ubique. — [10] *Rochasiensis.* D. — [11] Hic apponit E. lemma illud : *Boamundus, Balduinus, Daimbertus Iherusalem venerunt.* — [12] *Arripuerunt et.* C. — [13] *Venales.* D. — [14] *Bellehem.* E.

[a] Fulcher. l. I, c. XXXII, p. 363, 364.
[b] *Ibid.* p. 364.
[c] Fulcher. *l. l.* p. 365.
[d] *Ibid.* p. 366.

A minicæ Nativitatis pervigilem duxerunt. Deinde Iherusalem regressi[1], cum rege Godefrido, A. 1099.
et clero et populo in Templo Salomonis congregati[2], die quadam de statu regni et Eccle-
siæ Iherosolymitanæ[3] tractantes[4], Daimbertum illum Pisanum[5], annuente Boamundo, in
patriarcham elegerunt et ecclesiæ Sepulcri, Ernulfo[6] deposito, custodem præfecerunt,
astruentes illum Daimbertum excedere, et toti regno magnopere profuturum, tum quia
B doctus et litteris apprime eruditus esset, tum quia præesse et prodesse domi et Ecclesiæ
jam[7] didicisset. Erat et aliud quo eum magis retinuerunt[8]: Pisanos enim et Januenses,
cum quibus ipse Daimbertus venerat, in sua quasi potestate habebat, ut quicquid ipse
vellet, ipsi vellent et facerent. Ideoque necessarium et valde opportunum reipublicæ suæ
duxerunt, si talem virum haberent cujus industria et sollertia civitates super mare sitas
C navigio caperent.

Itaque eo[9] patriarcha formato, jumentis resarcinatis, et stipendiis peropportune mu- A. 1100.
nitis[10], ambo duces, Boamundus et Balduinus, non eodem itinere quo venerant[a], metuebant
enim insidias, sed juxta mare Galileæ, per Tyberiadem et Nazareth, ubi nuntiatus[11] est
Christus[12], et per Cæsaream Philippi, quæ ad radices Libani montis[13] sita est, et per castrum
D quod Balbach[14] nominatur, ubi etiam a Turcis qui habitabant Damasci, insidiati sunt, sed
nihil Dei gratia læsi, in Syriæ fines[15] pervenerunt. Ubi ergo Syriam ingressi sunt, divisis
exercitibus, Boamundus Antiochiam, Balduinus vero Edessam, civitatem suam, petiit.

CAPITULUM XLI.

Elapso[16 b] itaque tempore, dum Boamundus Antiochiæ omni prosperitate perfrueretur,
omnesque affines suos aut vi aut obsequenti amore sibi subjugare niteretur, contigit mense
E Julio Gabrihelem[c] quemdam Armenum ad eum venire[17], ut se et civitatem suam, Meliti-
mam[18] vocatam[19], ei traderet atque ditioni ejus subjugaret. Ad quam suscipiendam dum
Boamundus cum paucis, nihil obiter timens[20], proficisceretur, circumventus insidiis cujus-
dam admiraldi Turcorum, Danismanis[d] nomine, imprudenter[21] non longe a præfata urbe
captus et detentus est. Civitatem vero Melitimam, ob idem quia Boamundum intus recipere
F volebant, obsidione claudunt; ubi dum sederent, divulgatum est ab illis qui de captione
urbis[22] evaserant, et Balduino Edessæ intimatum, quia Boamundus, dominus et amicus ejus,
in vinculis teneretur. Ab ipso quoque Boamundo clam per quemdam Armenum Balduino
nuntiatum est, cincinno[23] capitis sui absciso, ut hoc intersigno ei subveniret. Congregatis
ergo Balduinus suis, cum Antiochenis ad eum succurrendum properabat. Quo audito, Da-
G nismanis obsidione prætermissa recessit, et abiit in regionem suam. Verebatur enim cum
Francis confligere[24], nec ulterius eos ibi ausus est exspectare. Balduinus tamen itinere
dierum trium eum persequitur, sed nihil proficit. Rediens autem de persecutione, civitatem
prædictam sibi subjecit, et facti sunt amici, ipse et Gabrihel.

[1] *Ingressi.* C. E. — [2] *Congregato.* D. — [3] Om. *Iherosolymitanæ* E. — [4] *Detractantes.* A. — [5] *Daimbertum episcopum Pisanum.* E. — [6] *Arnalpho.* C. — [7] *Jam diu.* B. D. — [8] Om. *astruentes illum Daimbertum... eum magis retinuerunt* E. — [9] *Daimberto itaque.* E. — [10] Om. *jumentis... peropportune munitis* E. — [11] *Natus.* D. — [12] Om. *ubi nuntiatus est Christus* E. — [13] *Ad Libani montem.* B. D. — [14] *Baldach.* C. *Balbat.* D. — [15] *Per Cæsaream Philippi, juxta montem Libani, et per castrum Baldach, in Syriæ fines.* E. — [16] Hic apponit hoc lemma C. : *De Boamundi captione;* itemque E. : *Quomodo Danismanis admiratus Boamundum ducem cepit.* — [17] Om. *ad eum venire* B. D. E. — [18] *Militiniam.* B. D. E. — [19] Om. *vocatam* E. — [20] Om. *nihil obiter timens* E. — [21] Om. *imprudenter* E. — [22] *Captione Boiamundi.* D. E. — [23] *Cincino.* C. *Circino.* D. *Cicinno.* E. — [24] Om. *verebatur... confligere* E.

[a] Fulcher. l. I, c. XXXIV, p. 367.
[b] *Ibid.* p. 368.
[c] Khauril. (Cf. p. 368, annot. *d.*)
[d] Ibn-el-Danischmend. (Cf. supra, p. 369, annot *a.*)

CAPITULUM XLII.

A. 1100. Et[1a] factum est in mense Augusto, postquam Balduinus Edessam rediit, nuntius ei fes- A
tinus de Iherusalem occurrit, qui nuntiavit et[2] obitum fratris sui Godefridi, et regnum sibi
hæreditario jure ab eodem fratre dimissum. Obiit enim dux Godefridus[3] post urbem[4]
captam Iherusalem secundo anno, quinto decimo kalendas Augusti[b]; qui dum viveret, non
dux vel rex, sed servus et protector patriæ exstitit. Quod postquam Balduinus audivit[c], in-
dilate[5] terram illam quam possidebat Balduino cuidam cognato suo collocans, Iheroso- B
limam petiit, assumptis secum ducentis fere militibus et septingentis peditibus[6]. Iterque
arripiens per Antiochiam et Laodiciam, et Gybellum, Eracleam, et Tortosam civitates[7],
Tripolim usque pervenit; ibique ante urbem hospitatus, a rege Tripolitano est honorifice
susceptus; erant enim adinvicem amici rex Tripolitanus et Balduinus, pane quoque et vino,
nec non et silvestri melle muneribusque donatus, intimatum est ei ab eodem, quod Du- C
cach, rex Damascenorum, et Gynahadoles[d] admiraldus quidam, cum[8] multitudine Tur-
corum et Sarracenorum Arabumque ei obiter[9] insidiarentur. Quare cavendum erat ne ex
improviso ab eis circumvenirentur[10]. Quo[11] audito, Balduinus hilari vultu animoque con-
stanti respondit se neminem timere præter[12] Deum, dum tot et tales socios itineris ha-
beret, quot qualesque suos existimabat, profectusque inde venit Birinthum. D

CAPITULUM XLIII.

Non[13e] enim longe ab urbe Biritho, sed quasi milliaribus quinque, secus mare trames
angustissimus et inevitabilis erat, quem Balduinus non ignorans, utpote qui jam per illum
transierat, crastina aurora illucescente[14], suos fecit armari atque armatos incedere, donec
ad illum venirent locum, præmittens speculatores, qui prævidèrent si quæ insidiæ late-
rent. Et quum pervenissent ad locum præscriptum[15], patuerunt insidiæ, et viderunt Turcos E
hac illacque cursitantes eosque circumvenire præparantes. Quod quum cognovissent, con-
festim Balduino, qui post acies veniebat[16], per quemdam eorum innotuerunt. Qui, quum
audiret hostes adesse, mox suos diligenter affatus, et in Christo roboratos, atque more so-

[1] Hic adjicit A. lemma illud : *Ida mater Karlomagni descendit ex genere [Soror ducis Godefridi Curvi tunc Germaniæ [Urbium exterior Flandriæ Bolonia [Reges ambos edidit nobili prosapia. [Patre Eustachio Ida mater principes [Regentes Iherusalem genuit hos nobiles [Godefridum, Balduinum.* Apponit hic C. lemma illud : *De morte Godefridi;* itemque E. : *Godefrido rege defuncto, Balduinus frater ejus tendit Iherusalem.* — [2] *Occurrit, nuntians ei.* E. — [3] *Godefridus rex.* E. — [4] Om. *urbem* E. — [5] *Anno secundo dominicæ Incarnationis, anno millesimo centesimo, indictione octava, quinto decimo kalendas Augusti, feria quarta, cujus anima in pace requiescat. Amen. De rege Balduino. Balduinus autem, de morte fratris sui legatione habita, indilate.* E. — [6] *Septingentis fere peditibus.* B. D. — [7] *Gibellum atque Eracleam, urbemque Tortosam.* E. — [8] *Et admiratus Gynadole cum.* E. — [9] Om. *obiter* E. — [10] Om. *Quare cavendum... circumvenirentur* E. — [11] Hic D. : *Patre Eustachio Ida mater principes regentes Iherusalem genuit Godefridum et Balduinum. Urbium exterior Flandriæ Bolonia reges ambos nobili prosapia edidit.* — [12] *Post.* D. — [13] Hic adjiciunt B. D. hoc lemma : *Quartum bellum Baruth, quod dicitur Biritho; et* C. : *Qualiter Balduinus venit Iherusalem. Bellum IIII Baruth a Balduino factum.* E. — [14] *Surgente.* E. — [15] *Prædictum.* E. — [16] *Pergebat.* C. *Regebat.* B. D. E.

[a] Cf. Fulcher. l. I, c. XXXVI, p. 369, 370.
[b] Id est die XVIII° mensis Julii, A. D. 1100.
[c] Cf. Fulcher. l. II, c. I, p. 373.
[d] Genah Eddaule. (Cf. p. 373, annot. *h.*)
[e] Cf. Fulcher. l. II, c. II, III, p. 374-377.

A lito cohortatos per acies et cohortes divisos, ad bellum competenter ordinatos[1] eduxit. Sed quia locus ille hinc mari, hinc rupibus coartatur, quemque ordine prætermisso incedendum fuit. Hostes itaque visis illis, quasi lupi ovibus infestantes, undique prosiluerunt, atque ex insidiis prorumpentes feroci impetu nostros aggressi sunt. Nostri vero, primo[2] sustinentes, postea eos acriter telis et sagittis repellentes, effrenatam eorum rabiem paulisper B cohibuerunt. Illi deinde in nostros irruentes, a fronte et utroque latere eos coartare cœperunt: a mari enim, navibus advecti, dextrum latus urgebant; a sinistra vero, rupibus excelsis capitibus eorum imminebant; a fronte quoque, virtute magna contendebant. Et sic a mane usque ad vesperam[3] conflictatum[4] est; ceciderantque ex utraque parte[5] multi, et nostri quatuor milites amiserunt. Vespere igitur adveniente, dimissum[6] est certamen; C ibidem[7] a nostris castra fixa sunt, ne si paulo retrocederent, hostes animosius in eos ruerent, totaque nocte illa, cibo potuque tam ipsi quam equi eorum[8] carentes, excubati sunt. Diluculo autem facto, consilio invicem inito, aut mori aut vivere destinantes[9], in planum regredi decreverunt. Collectis itaque sarcinulis clientibusque præpositis, milites, subsequendo se et illa tuendo, in planitiem festinanter descenderunt[10]. Hostes vero tunc D animati, per rupes et colles et angiportus insequentes, instanter eos infestati sunt. Quidam eorum præcedentes, montemque quemdam, quo nostri tendebant[11], præoccupantes, jamjamque e[12] navibus egressi, cædem de[13] nostris faciebant, quum subito nostri calliditate quadam antea pressi, ut vel hostes secum in campum perducerent, clamore repentino in illos[14] ruentes, antequam ad naves vel ad montes pervenissent, straverunt[15] infinitam mul- E titudinem. Illi enim, ex quo militiam nostram gladiis extractis in eos tendere viderunt, statim terga[16] vertentes, per abrupta montium, per concava vallium latitantes, alii quoque in præcipitium ruentes, ceu lepores timidi ante canes[17], partim ad naves, partim ad montes fugiebant. Nostri in eos irato valde animo intendentes et pro vita decertantes, quotquot anteire vel attingere poterant, nihil aliud quam vita privabant. Fugatis itaque Dei auxilio F atque prostratis hostibus, ad clientulos[18] reversi sunt, qui ibidem eos opperiebantur in campo cum sarcinulis suis; et invicem lætantes, Deoque gratias agentes, castra ibidem metati sunt, et cum gaudio, quod habuerunt epulati sunt, equis prout cuique possibile erat cibatis[19], et somno functi sunt. Mane[20] autem orto, Balduinus ipse, solitam amplectens probitatem, antequam de loco illo quemquam suorum movere permitteret, electis secum paucis ad lo- G cum insidiarum usque progressus est, speculari volens si quid eis timendum adhuc esset. Qui ut omnia quieta atque solitaria contemplatus est, ignem in cacumine[21] montis cujusdam accendi præcepit. Hoc enim erat signum quod suis fecerat[22], ut quum viderent fumum, omnes collectis faleris subsequerentur; et venientes transierunt quietissime, ubi hostiles turmas prius reppererant[23]. Transeuntes[a] autem Tyrum et Sydonem, ceterasque H super maritimam civitates, tandem venerunt Joppen, quæ a nostris noviter erat hospitata, ubi primates Iherusalem Balduinum opperiebantur, quia adventare eum jam audierant. Quo gaudenter ab omnibus atque unanimiter recepto, perduxerunt Iherusalem. A. 1100.

[1] *Ornatos.* D. E. — [2] *Primo eos.* E. — [3] *Mane in vesperam.* B. D. E. — [4] *Conflictum.* D. E. — [5] *Est. Ceciderunt de illorum parte.* E. — [6] *Divisum.* A. — [7] *Et ibidem.* D. E. — [8] Om. *tam ipsi quam equi eorum* E. — [9] *Destinati.* B. D. *Parati.* E. — [10] Om. *Collectis itaque..... festinanter descenderunt* E. — [11] *Infestati sunt, montemque quemdam qao tendebant.* E. — [12] *Jamjam de.* B. D. — [13] *E.* B. D. — [14] *De nostris faciebant, quum subito clamore repentino nostri in illos.* E. — [15] *Pervenissent, Dei gratia straverunt.* E. — [16] *Statim Turci terga.* E. — [17] Om. *ceu lepores timidi ante canes* E. — [18] *Clientelam.* C. *Clientela.* B. D. *Clyentela.* E. — [19] Om. *equis prout.... cibatis* E. — [20] Hic apponit E. hoc lemma : *Bello peracto, Balduinus in Iherusalem exceptus est cum gaudio.* — [21] *In cacumen.* D. — [22] *Faciebat.* E. — [23] Om. *et venientes..... reppererant* E.

[a] Fulcher. l. II, c. III, p. 377.

CAPITULUM XLIV.

A. 1100. Quumque [1a] urbi appropinquaret, omnes clerici et laici, tam Græci quam Latini, Barbari A
quoque, quarum omnium nationum gens in urbe morabatur, ei obviam [2], cum crucibus
et cereis, psallentes et cantantes vocibus altisonis, processerunt, et cum gaudio eum so-
lemniter receperunt, et ad Domini Sepulcrum usque perduxerunt. Facta autem oratione
cum oblationibus vasorum et ecclesiæ ornamentorum, quæ secum Balduinus attulerat, in
regium palatium [3] deductus, et ab herois [4] et populo gratanter exceptus, nocte illa secu- B
rius et tranquillius quievit, quam fecisset a die qua de Edissa iter agere cœpit; erat enim
tunc mensis Novembris. Et quia instabat Nativitas Salvatoris [5], et quia ipse Balduinus et
ipse patriarcha Daimbertus invicem aliquatenus obliqui erant propter quasdam [6] suspiciones
et populi submurmurationes, de ejus coronatione atque regni intronizatione usque ad fes-
tum dilatum est [7]. C

CAPITULUM XLV.

Interim Balduinus [8b] nosse volens terram sibi destinatam et [9] hostes contiguos præten-
tare, quum aliquantis diebus Iherosolymis se et suos quiete refecisset, resumptis viribus,
profectus est Ascalonam, ubi hostibus extra mœnia ex improviso repertis, intro fugere coegit.
Denique per aliquot dies regionem illam circumspiciendo inhabitans, repperit cavernas ple-
nas incolarum et animalium, ubi metu se occultaverant incolæ regionis illius cum rebus D
suis, ne a gente Christiana dissiparentur. Sed quum nullum eorum de cavernis extrahere
possent, ignem in [10] ipsis accendentes, fumoque et calore illos coartantes [11], vellent nol-
lent, exire eos coegerunt. Erant quidem et ipsi latrunculi, Christianis insidiantes inter
Ramulam et Iherusalem, quod quum a Syris qui intererant cognitum esset, centum fere
ex eis capita amiserunt. Syri autem, quia Christianos se profitebantur, illæsi dimissi sunt. E
Depopulatis itaque et gyratis finibus inimicorum, et de Balduini adventu aliquantum perter-
ritis, consumptisque regionis illius alimentis, placuit ulteriora speculari; assumptisque
quibusdam indigenis, qui de Sarracenis effecti fuerant Christiani, loca inculta et remotiora
cognoscentibus, in Arabiam profecti sunt. Transeuntes autem montana Judææ, venerunt
in Ebron, ubi Abraham cum filiis suis conversatus est, et prætereuntes eorum sepulturas, F
descenderunt in vallem Sodomæ et Gomorræ, dimisso a læva sepulcro Loth fratris Abrahæ.
In [c] qua valle nunc lacus est qui mare Mortuum vocatur, constans in longitudine viginti sex
milliariis, latitudine [12] vero septem, qui adeo salsus et amarus est, ut nec a bestiis, nec ab
avibus contingatur; sed nec piscis, nec aliqua creatura in eo vivit, et ideo merito mare Mor-
tuum nuncupatur. A parte Aquilonis flumen recipit Jordanis, nusquam [13] autem seu [14] maris G
vel fluminis exitus repperitur. Secus quem lacum, mons æque salsus, naturaliter constans,
ut saxum [15] durissimus et glaciei simillimus est, unde sal [16], quod salis gemma vocatur, gig-

[1] Hic adjungit C. lemma illud : *De receptione Balduini.* — [2] *Barbari quoque, et diversæ gentium nationes ei obviam.* E. — [3] *Regiam Salomonis palatium.* E. — [4] Sic codices pro *heroibus.* — [5] *Domini.* E. — [6] Om. *quasdam* C. — [7] *Est dilatatum.* E. — [8] Hic addit E. hoc lemma : *Balduinus regni fines peragrat.* — [9] *Nosse terram sibi destinatam volebat et.* B. D. — [10] *Cum.* C. — [11] Om. *fumoque... coartantes* E. — [12] *In latitudine.* E. — [13] *Nunquam.* D. — [14] *A parte Aquilonis, Jordanem recipit, et nusquam seu.* E. — [15] *Et saxo.* B. D. — [16] *De quo sal.* E.

[a] Cf. Fulcher, l. II, c. III, p. 378.
[b] Cf. Fulcher. l. II, c. IV, p. 378, 379.
[c] Fulcher, l. II, c. V, p. 380, 381.

A nitur[1], unde incolæ usum salis habent. Conjicitur ergo lacus bifarie salsus, eo scilicet, A. 1100.
quod monti illi semper allidens, salsuginem secum attrahit[2]; imbriumque inundatione de montis vertice in lacum defluente, materia corrumpitur aquæ[3], ubi in tantum concavata et profunda est abyssus, ut maris Magni refluxum subtus recipiat.

Relicto itaque lacu a sinistra, per terram gratissimam[4] et fructibus palmarum quos
B dactylos vocant, fertilissimam, interiorem[5] Arabiam ingressi sunt. Et pertranseuntes arduos montes satis horridos et solitarios, pervenerunt in vallem Moysi, frugibus et fructibus opulentissimam, ubi Moyses, ut legitur[a], aquam de petra produxit, et filios Israel inde potavit, ubi etiam nunc fons liquidissimus[6] emanans, homines et jumenta totius regionis adaquare potest; molendini quoque, si adessent, de torrente fontis volvere possent[7]. Ibi
C prope in montis cujusdam vertice oratorium est, quo loco dicunt Moysen et Aaron cum Domino fuisse locutos. Quia[8] ergo ultra vallem illam terra omnino deserta et incultibilis est[9] usque in finibus Babyloniæ, facta ibi mora trium dierum, virisque et equis requie et pabulo refocillatis, recidivum tramitem resumentes Iherusalem sunt regressi. Ibique aurea corona cum ornamentis regalibus præparata, Daimberto etiam patriarcha cum Balduino
D reconciliato, in vigilia Natalis Domini[b], sicut mos erat noctem sacratissimam loco Nativitatis, et[10] ante præsepium illud splendidum, cum cæremoniis et orationibus et vigiliis præcedere[11], Bethleem omnes convenerunt[12]; hymnisque nocturnis cum missis pertinentibus rite peractis, hora diei tertia Balduinus in regem a patriarcha Daimberto coronatus et sublimatus est, et ab universis, tam a clero quam a populo, honorifice receptus. Om-
E nibusque de more expletis solemniter, ea die cum gaudio Iherusalem redierunt. Celebratis itaque diebus Natalis Domini, et pro posse temporisque et loci opportunitate festive peractis, rex Balduinus fines regni sui dilatare cupiens, qui ad duodecim vix tunc milliaria protendebantur, de regni statu et ejus amplitudine, hostiumque affinitate, et eorum undique impugnatione, cum his qui secum festo interfuerant disserens, quidque
F facto opus esset consulens, consilio accepto; statuit classem Januensium et Pisanorum, qui Laodiciæ in[13] portu hiemabant, usque dum venirent, exspectare.

CAPITULUM XLVI.

Ea[14] tempestate[15][c] venerunt de Antiochia legati, missi a principibus urbis Antiochiæ A. 1101.
ad Tancredum, cognatum Boamundi, orantes et deprecantes ut eis et regno Antiochiæ subveniret; et ut loco cognati sui, dum ipse in vinculis teneretur, eos tueri et regno præ-
G esse[16] non dedignaretur; timebant enim Turcos et vicinos adversarios, ne super eos irruerent. Iste Tancredus Tyberiadem et Caypham, oppida valida, jam a tempore Godefridi ducis[17] subacta obtinebat, et in Iherusalem templum Domini et vicum templo adjacentem jure suo possidebat, sed regi Balduino infestus erat, propter quasdam seditiones antiquas; ideoque neque regi, neque ejus imperio subditus esse volebat. Audita ergo hu-
H jusmodi legatione, dimissis Caypha et Tyberiade, omnibusque quæ sibi jure competebant,

[1] *Eximitur.* B. D. — [2] Om. *unde incolæ..... secum attrahit* E. — [3] *Lacus ergo imbrium inundatione, de montis vertice in eo fluente, salsus et amarus, materiamque aquæ corrumpit.* E. — [4] *Gravissimam.* D. E. — [5] *Interioram.* A. — [6] *Liquidus.* E. — [7] Om. *molendini..... volvere possent* E. — [8] Hic adjicit E. lemma illud : *De coronatione regis Balduini.* — [9] *Incultilis est.* D. E. — [10] Om. *sicut mos..... Nativitatis, et* E. — [11] Om. *et orationibus..... præcedere* E. — [12] Hic inserit A. hoc lemma : *Fit post mortem Godefridi regis invictissimi Balduinus frater ejus rex Iherosolymis.* — [13] Om. *in* D. E. — [14] Hic adjicit E. lemma ejusmodi : *Tancredus Antiochiæ loco Boamundi regnavit.* — [15] *Eo quidem tempore.* E. — [16] *Subvenire.* D. Om. *præesse* E. — [17] *Regis.* E.

[a] Exod. XVII, 5 et seq. — [b] Id est die XXIV[e] mensis Decembris, A. D. 1100 (cf. p. 382). — [c] Cf. Fulcher. l. II, VII, p. 384.

A. 1101. secessit in finibus Antiochiæ, et loco Boamundi in regno susceptus est. Rex[1] vero Balduinus, munitiones illas ditioni suæ, immo reditibus suis annectens, postmodum cuidam probo militi[2], Hugoni nomine de Falcamberga[3 a], possidendas tradidit, et quasi jure hæreditario in ævum obtinere concessit. Erat quippe jam Martius mensis. Interim verno ingrediente tempore, stolus navium rostratarum Januensium et Pisanorum[b], de portu Laodiciæ exeuntes, applicuerunt Joppen, ubi a rege, qui ibidem eos præstolabatur, cum gaudio magno recepti sunt, navibusque in terram tractis[4], quoniam prope erat Pascha, Iherusalem profecti sunt. Sabbato[5] autem sancto[c] illucescente, omnes cum cereis et lampadibus basilicam Sepulcri ingressi sunt.

Est enim consuetudo[d] ut ea die, intentius et obnixius[6] quam aliis diebus, Christiani, insistentes orationibus, ad ecclesiam conveniant[7], et lumen cœlitus demissum loco sancto, in cordis sinceritate et spiritus humilitate, ut decet tantum et inenarrabile mysterium, suppliciter exspectent, ac de more suscipiant.

CAPITULUM XLVII.

Sed[8] contigit ea die, peccatis populi exigentibus, id quod nec antea contigisse memoratum est, nec post accidisse fertur[9], ignem scilicet illum nec hora diei tertia, nec sexta, nec nona, qua solet[10] adveniens corda omnium[11] lætificare, sed nec in tota die illa, vel nocte sacratissima, more solito advenisse. Unde tantus dolor, tantus mœror, tantus timor invasit universos, quantus a primævæ Christianæ religionis temporibus nunquam acciderat, adeo ut quidam eorum fere in desperationem corruissent, quidam et de terra aufugere, et in suam reverti patriam, vel in exsilium proficisci, peccata sua confitentes, promittebant[12]; quidam satius[13] mori quam vivere optabant[14], mortemque imprecabantur, ut vel sic tantum finirent dolorem. Undique[15] luctus, undique lacrymæ, undique gemitus et pectorum creberrimæ tunsiones, tam intra ecclesiam quam extra resonabant. Nullus erat locus sine miseria, sine angustia, sine lamentabili tristitia[16]. Iram quippe Dei super eos cecidisse metuebant, et qui materialem ignem non mittebat, ignem sui amoris propter peccata sua amisisse verebantur[17]. Tunc Græci et Syrii, in lamentatione prorumpentes, flebilibus vocibus, *Kyrie eleyson* in excelso fundebant, et genu flectentes, pectora crebris ictibus pulsabant, et iterum atque iterum *Kyrie eleyson* repetebant. Perlectis itaque diei sabbati lectionibus, et more solito Græce et Latine alternatim expositis, omnique diurni officii ministerio peracto, patriarcha Daimbertus, reserato Sepulcri ostio, solus ingressus est, et lumine non invento, tristis egreditur. Deinde post paululum, iterum atque tertio locum eumdem visitans, nullaque signa luminis in ipsis Sepulcri[18] lampadibus repperiens, prostratus ante sanctissimum dominicæ Sepulturæ Tumulum, preces cum lacrymis et pectoris tunsionibus diu pavimento inhærens fudit; clero atque populo interim *Kyrieleyson*, cum ceteris precibus acclamante, atque nuntium luminis patriarcham exspectante.

[1] Hic E. adjungit lemma illud : *Rex Balduinus Hugoni de Falcaberga Tyberiadem tradidit.* — [2] *Equiti.* D. — [3] *Falcaberga, quæ est in Flandria.* E. — [4] Om. *tractis* E. — [5] Hic apponit E. hoc lemma : *De adventu ignis dum præter solarium moram fecit.* — [6] *Obnoxias.* A. — [7] Om. *Est enim consuetudo..... conveniant* E. — [8] Hic adjicit C. lemma illud : *De exspectatione luminis.* — [9] Om. *nec post accidisse fertur* E. — [10] *Solebat.* E. — [11] *Hominum.* D. — [12] *Asserebant.* E. — [13] *Quibusdam etenim satius.* E. — [14] *Quibusdam satius mori esset.* D. — [15] *Ubique.* E. — [16] Om. *Nullus erat locus..... tristitia* C. — [17] *Mœrebant.* B. D. *Mœrebantur.* E. — [18] Om. *Sepulcri* B. D.

[a] Cf. supra p. 384, annot. *b*.
[b] Cf. Fulcher. l. II, c. VIII, p. 385.
[c] Id est die XX° mensis Aprilis, A. D. 1101.
[d] Cf. Fulcher. *l. l.* et annot. *b*.

CAPITULUM XLVIII.

A Patriarcha[1] vero, jam sole ad occasum vergente, egrediens de Sepulcro, locumque A. 1101.
eminentiorem et sermoni aptum ascendens, baculum pastoralem in manu sua tenens, in-
nuit populo manu, ut silentium haberet. Erat enim quiddam perutile et valde perneces-
sarium, et præsenti tempori opportunum, quod eis intimare desiderabat; quumque sacra
amonitione de Scripturis Sanctis, quibus ad plenum imbutus erat, longum sermonem fe-
B cisset, pondus orationis in se finire volens, reum et valde noxium coram omnibus se con-
fessus est, multisque criminibus implicatum a principio juventutis suæ contestatus est,
Deumque erga se offensum propriis exigentibus meritis, lugubri vultu et voce intonuit[2];
ideoque gratiam illam quam de cœlis in terram ad consolationem populi sui mittere soli-
tus erat, aut differebat, aut penitus negabat. Depositoque baculo, et cura omnino se abdi-
C cans pastorali, pronum ante altare se conjecit, et manibus expansis, lacrymas ibidem uber-
rime fudit. Et omnis plebs ut vidit, simul cum eo lacrymati sunt, et ad terram prostrati,
orantes et deprecantes ut[3] et sibi et ipsis Dominus propitiaretur. Vespere autem facto,
omnes discesserunt, et quidam per ecclesias orando, totam noctem insomnem duxerunt. In
ipsa vero ecclesia Sepulcri nullus remanere ausus est : prohibitum enim fuerat ne quis ea
D nocte remaneret ibi; sed januis clausis, extra, qui vellet, excubaret, et de tanto lumine
populique lætantis et exsultantis caterva, qua quotidie in Dei laudibus ipsa decoratur eccle-
sia, sacra illa nocte dominica, tam lumine quam populi frequentia privata est, et ploranti
atque dolenti similis ipsa lugubris remansit, et tenebræ eam comprehenderunt. Aurora
subinde crastina illucescente[4], reseratur a custodibus ecclesia, ingrediente tam clero quam
E populo, et lumen tunc saltem invenire sperantes, unus post alterum limina comprimentes
et lampades undique intuentes, nulla adhuc luminis vestigia in totis lampadibus reppe-
rerunt. Reserato denique ostio Sepulcri, et tribus ecclesiæ personis religiosissimis cum
Daimberto ingredientibus, nihil ibidem repertum est. Tunc iterum mœror et luctus a
clero et omni populo in excelso exortus est; ac si ante nihil luxissent, fit[5] ploratus et ulu-
F latus multus, ceu Rachel cum ceteris matribus defleret filios suos[6*]. Rex ipse Balduinus
anxius et tristis ante fores Sepulcri se projecit, et desolationem populi sibi et iniquita-
tibus suis imputabat. Nec enim antea quam ipse rex vocatus fuisset, tempore cujusquam
principis ibi dominantis hoc infortunium in Iherusalem acciderat; quapropter fere deposito
diademate, regni[7] principatu et dominio se voluit privare, nisi a quibusdam verbis conso-
G latoriis mox esset confirmatus[8]. Fuerunt etiam tamen[9] quidam qui conjicerent intra se,
quemadmodum et regnum[10] et sacerdotium Christiano potiretur imperio, idcirco lumine
illo cœlesti non indigere; sicuti eo tempore necessarium erat quando Turci et Arabes do-
minabantur in urbe, qui si non vidissent quoquo anno hæc talia fieri, et Sepulcrum[11], et
ejus cultores, quotquot invenissent Christianos delevissent[12]. Hæc et his similia ad con-
H solationem invicem quidam ruminabant. Et jam quasi prima hora prætereunte, quid
agant omnes ignorant, scilicet an flentes diurnum officium, qui est cantus lætitiæ, inci-
piant, an omnino sileant. Tandem hæc sedit sententia : quoniam Salomoni concessum fuisse
a Domino legitur, ut si quis puro corde oraverit ad sanctuarium ejus, orationesque in loco
illo de quacumque angustia fuderit, exaudiretur in cœlum, ad templum Domini processio-
J nem fieri instituunt.

[1] Hic addit c. lemma illud : *Planctus pro lumine.* — [2] *Innotuit.* A. — [3] *Prostrati oraverunt ut.* E. — [4] *Apparente.* E. — [5] *Hic.* B. D. — [6] Om. *Fit ploratus ..... filios suos* E. — [7] *Regio.* D. — [8] *Confortatus.* E. — [9] Om. *tamen* B. D. *Tunc.* E. — [10] *Quem regnum.* E. — [11] *Quoquo anno ignem venisse, Sepulcrum Domini.* E. — [12] *Invenissent, continuo delevissent.* E.

[*] Cf. Jerem. xxxi, 15; Matth. ii, 18.

CAPITULUM XLIX.

A. 1101. Moxque[1] patriarcha, Cruce dominica præcedente, cleroque flebiliter[2] psallente, rex[3] A
et populus ad templum usque lugubres subsecuti sunt, Græcis interim et Syriis atque
Armeniis ad Sepulcrum orantibus[4] atque *Kyrieleyson* crebro resonantibus, genas præ do-
lore, ut moris[5] est gentis illius[6], laniantibus atque barbas cum capillis vellentibus. Pe-
racta itaque, ut institutum erat, cum orationibus et psalmis, et hymnis et canticis in
templo processione, redeunt ad Sepulcrum. Necdum valvas ingressi fuerant, quum nun- B
tiatur[7] lumen advenisse et[8] lampadem, quæ ante Sepulcrum erat accendisse. Quo au-
dito, currunt festinanter omnes, et reserato Sepulcri ostio, cujus claves in processione
delatæ fuerant[9], lumen optatum inveniunt, gratias Deo in altissimis reddunt; accensoque
cereo uno lumen efferunt[10], clero et populo intuendum. Tunc omnes proni in terram ado-
rantes, glorificaverunt Deum et sanctum Israel[11], qui respexerat desolationem eorum et C
angustiam, nec amovit salutem suam a genere eorum. Indulgentiam ejus fusis lacrymis
postulantes, humiliaverunt illi animas suas[12]; deinde choro[13] in voce jubilationis et lætitiæ
prorumpente, *Te Deum laudamus,* in excelso cantaverunt; et cerei omnes per ecclesiam
accensi sunt, et thuribula et[14] thimiamatha et aloe[15] adoleverunt, et domus Dei repleta est
fumo et odore incensi; et tintinnabula signaque per totam urbem pulsata signum novi D
gaudii et exsultationis protestati sunt. Chorus lætus concinit, populus plaudit manibus, et
qui antea lugubres et tristes fere usque ad mortem exstiterant, nunc jubilant Deo clara mo-
dulamina, alternatim symphonia resonante[16]. Græci et Barbari non cessant suo more lau-
dibus altisonis symphonizare, ut merito tunc completum sit quod in psalmo per prophe-
tam psallitur : « *Hæc dies quam fecit Dominus, exsaltemus et lætemur in ea*[a]. » E

Hæc est (quippe) sancta dies, sanctarum clara dierum.
Nobilis nobilior rutilans diadema dierum[b].

Et ne per singula immorer[17], laus Dei in caritate *diffusa est in cordibus* omnium, *per Spi-
ritum Sanctum qui datus est* eis[c]; et a summo usque ad minimum nullus fuit in tota urbe fide-
lis de cujus ore gloria et laus non procederet. Posthæc patriarcha Daimberto in sede reformato F
et ab omnibus communi assensu et voluntate reelecto, rege Balduino corona et regalibus
vestibus ornato, cantore introitum missæ incipiente, solemniter missa celebrata est; et
deinde paschalis illa[18] solemnitas, festive et cum magna reverentia in[19] Dei laudibus est
completa, quæ jure memorialis a generatione in generationem permanebit[20].

[1] Hic inserit C. hoc lemma : *De adinventione luminis.* — [2] *Feliciter.* B. D. *Cleroque cum populo flebiliter.* E. — [3] *Rex Balduinus.* E. — [4] *Ad Sepulcrum Deum orantibus.* E. — [5] *Mos.* D. — [6] Om. *ut moris est gentis illius* E. — [7] *Nuntiabatur.* B. D. — [8] *Quam divina operante potentia lumen advenisse nuntiatur et.* E. — [9] Om. *cujus claves... fuerant* E. — [10] *Effertur.* D. E. — [11] *Deum Israel.* E. — [12] Om. *indulgentiam... animas suas* E. — [13] *Clero.* E. — [14] Om. *et* B. D. E. — [15] *Et myrra et aloe.* E. — [16] Om. *et thuribula et thimiamatha.... symphonia resonante* C. — [17] Om. *Hæc est quippe..... immorer* E. — [18] *Procederet. Post hæc patriarcha Daimberto in sede reformato, et rege Balduino coronato et regalibus vestibus ornato, cantores læti concinunt :* « Hæc est sancta dies, sanctarum dierum; [Hæc est clara dies, clararum clara dierum, [Nobile nobilium « rutilans diadema dierum. *Et iterum :* Salve festa dies toto venerabilis ævo, [Qua Deus infernum vicit et « astra tenet, *et reliqua. Postea vero missa solemniter est celebrata, paschalis itaque illa.* E. — [19] Om. *in* D. — [20] *Permanebit a generatione in generationem. Amen.* E.

[a] PSALM. CXVII, 24.

[b] Versiculi corrupti atque mutilati. Sic e cod. E. corrigendi videntur :

Hæc est sancta dies, sanctarum sancta dierum,
Hæc est clara dies, clararum clara dierum,
Nobile nobilium rutilans diadema dierum.

[c] Cf. ROM. V, 5.

CAPITULUM L.

A Peracta [1][a] itaque solemnitate, rex cum omni militia sua Joppen profectus est; et con- A. 1101.
vocans Januenses et Pisanos majores navium duces, statuit cum eis pactum, ut quotquot
urbes aut castra per eorum auxilium subigeret, tertiam partem questus eis concessit [2], tam
de præda et captivis quam de spoliis. Quod ubi ex utraque parte fidei pignore atque jus-
jurando confirmatum est, proximum oppidum quod Assur nominant, terra marique indi-
B late cingunt. Quod undique a nostris vallato atque acri invasione pulsato, hostes de virtute
sua diffidentes deditioni magis quam defensioni se paraverunt; regeque prolocuto, die
tertia cum mulierculis et parvulis Ascalonam petentes, munitionem reddiderunt, qua rex
Balduinus de suis munita, confestim Cæsaream Palæstinam adiens [b] obsidione circumdedit.
Est quidem civitas et muro et situ loci valida; sed habitatoribus et defensoribus haud
C æque erat munita. Quum enim eam obsedissent nostri, et murorum ambitu ita robustam
vidissent, primo veriti sunt absque machinis eam impugnare; deinde, mora jam quinde-
cim dierum affecti, dum penuria lignorum machinæ nimis lente pararentur, die quadam
Veneris assultu eam impetentes, atque hostes prætentantes, scalis præparatis, probitate
mira muros conscenderunt festinanter; atque civitatem absque machinis sic comprehende-
D runt, hostibus cæsis atque captivatis. Admiraldum urbis summumque pontificem, quem
Arcadium vocant, rex in parte sua vivos retinuit; et de eis pecuniam magnam habuit. Alii
quoque aurum et argentum spoliaque multa reppererunt; nec fuit egens quis inter eos qui
non ditatus esset et pecuniis repletus. Et sicut ritu gentilium jus pontificii, idolumque
magnæ [3] structuræ antea in urbe continebatur, ita expurgatis omnibus dæmonum sordibus,
E ibidem mox a nostris archiepiscopus præponitur et consecratur [c], fitque de idolo ecclesia
Dei; de infidelium superstitione religio Christiana atque fidelium congregatio, ad laudem
Domini nostri Jesu Christi, qui vivit et dominatur per infinita sæcula sæculorum [4]. Amen.

CAPITULUM LI.

Tempore [5][d] illo, congregavit rex Babilonis exercitum magnum valde, et misit ut expu-
gnaret Iherusalem et omnes habitantes in ea, et in omni terra Israel, ut Francos delerent
F atque perderent. Quumque Ascalonam venissent, commota est et contremuit universa terra
Israel a facie eorum, et timuerunt valde. Rex autem Balduinus ut audivit quia congregatus
est exercitus gentilium, relictis in Cæsarea paucis admodum custodibus, cum exercitulo
suo properavit eis obviam ire. Et veniens Ramulam misit pro eis qui in Iherusalem erant,
et in Joppen, et in omnibus finibus eorum; et conflavit exercitum suum de universis
G quos habere potuit; et fuerunt ei ducenti sexaginta milites, pedites vero nongenti. Hostes
quidem, sicut ab eisdem captis postea scitum est, quindecies centena millia equitum et
viginti millia peditum numeraverant, præter clientes qui sarcinas et pecora in victualium
usus ducebant, qui et illi armati incedebant. Ut ergo rex Balduinus inter Ramulam et Lid-

[1] Hic inserit c. : *Balduinus qualiter Assur et Cæsaream Palæstinam subjugavit;* et E. : *Rex Balduinus in Cæsaria Palæstinæ cepit Archarum.* — [2] *Eis concederet.* B. — [3] *Solium magnæ.* C. — [4] Om. *sæculorum* B. D. E. — [5] In c. lemma adscriptum est hoc modo : *De exercitu regis Babiloniæ.*

[a] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. VIII, p. 387, 388.

[b] *Ibid.* c. IX, p. 388, 390.

[c] Nomine Balduinus. (Cf. p. 390, annot. *c*.)

[d] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. X et XI, p. 390 et seq.

A. 1101. dam civitates cum exercitu suo consedit, ex improviso præcursores hostium de spelunca A
nostris se manifestaverunt, et signa bellica ostentantes, belli instantis præsignia dederunt.
Mox arma capessunt[1] ceteri, et ad prælium se, quidam animose, quidam vero dubitanter,
præparant, utpote diversarum nationum populus atque multarum matrum filii de universis
partibus orbis congregati. Jamjamque plus et obsidionibus attriti atque fatigati unius
sententiæ aut animi nequaquam esse poterant. Quos rex languentes atque desolatos com- B
periens, confestim his verbis pie affatus est[2] :

« Eia[a], milites Christi, expergiscimini et nolite timere; viriliter agite et confortamini,
« sperate in Domino et estote robusti[b]; et pugnate pro animabus vestris et pro libertate
« Ecclesiæ et nominis Christiani. *Neque enim aliud nomen est sub cœlo, in quo nos oporteat*
« *salvos fieri*[c], cui degeneres isti et inimici Dei vivi insultantes exprobrant et conviciantur, C
« et toto nisu adversantur, confidentes in virtute sua et in multitudine divitiarum suarum;
« quibus est in derisum Christi incarnatio et resurrectio, cujus et omnem gloriam vertunt
« in contumeliam. Eis ergo incredulis et desperatis, et omnino perfidis, obviam ire ne du-
« bitetis, quorum toties experti estis virtutem et valetudinem; eorumque multitudinem et
« debilem copiam ne formidetis. Mementote quam magnifice nos triumphare fecit semper D
« virtus Altissimi; quomodo fugabant centum aut minus de nostris, decem millia aut eo
« amplius de catervis adversariorum. In memoriam æternam[3] revocate diem memorialem[4]
« illum, quo adversariorum tanta multitudo apud Antiochiam ante facies vestras in fugam
« conversa est, ubi quosdam vestrum, et si non omnes, complures tamen interfuisse arbitror.
« Illius saltem diei meminimus, quo secus[5] Tripolim sic coartati atque ab hostium in- E
« sidiis[6] circumventi fuimus, ut nemo nostrum vix[7] inde evadere speraret. Vicimus tamen
« per Dei misericordiam inimicorum[8] superbiam, et nimis elata facultas in manus nostras
« tradita est; finesque eorum illæsi penetravimus. Neque enim hostium numerus, quos hic
« in jure vestro, et aperta præsertim camporum planitie nobiscum dimicaturos cernimus,
« illi multitudini compensandus[9] est, quæ in angustissimas fauces rupium et maris, si[10] me- F
« mineritis, et propria possessione, nos vallavit. Sed neque militia hæc, quam in Dei no-
« mine hic congregatam gratulor, illi nostræ quæ sic victrix exstitit, nullo modo comparanda
« est. Dominus et Deus noster ipse magnus et mirabilis est et immensus, ex tunc et nunc
« et in sæcula. Sperate in eo, gens sancta, congregatio populi Dei, et effundite coram illo
« corda vestra. Deus adjutor noster in æternum. Nolite desperare de clementia Salvatoris, G
« nec de ejus bonitate et auxilio usquequaque diffidatis, dummodo præsertim vexillum
« sanctæ[11] Crucis, per quod caput hostis nostri contritum est, per quod caput nostrum
« triumphavit, per quod denique mors ipsa superata est, ante oculos statui, agmenque præ-
« cedere videritis. In hujus præsentia non poterit nobis obsistere hostium fortitudo, seu
« aliqua eorum nefanda machinatio. Quod si occumbere contigerit, beati erimus, quum H
« ante tribunal æterni judicis hoc judicio præventi fuerimus, omnes præsentati atque in
« conspectu gloriæ ejus cum sanctis martyribus coronati. *Sive enim vivimus, sive morimur,*
« *Domini sumus*[d]. Accingimini ergo confidenter, filii potentes, filii Dei, milites Christi[e],
« et estote athletæ patris invicti, securi de præmio, *quod nec oculus vidit, nec auris au-*
« *divit, nec in cor hominis ascendit*[f]. Ecce enim victoria in manus nostras se hodie tota I
« contulit. »

[1] *Capescant.* A. — [2] Hic apponit A. lemma illud : *Sermo Balduini regis.* — [3] Om. *æternam* B. C. D. E. — [4] *Memorabilem.* D. E. — [5] *Cis.* B. D. *Eis.* E. — [6] *Ab hostium multitudine et insidiis.* B. D. — [7] Om. *vix* B. D. — [8] *Misericordiam et inimicorum.* D. E. — [9] *Compensanda.* A. — [10] Hic desinit cod. E. — [11] *Dominicæ.* D.

[a] Cf. Fulch. Carnot. l. II, c. XI, p. 392.
[b] Cf. Deut. XXXI, 6, 7.
[c] Act. IV, 12.
[d] Rom. XIV, 8.
[e] Cf. I Macc. III, 58; Rom. VIII, 14; II Timoth. II, 3.
[f] I Cor. II, 9; cf. Isai. LXIV, 4.

CAPITULUM LII.

A His[1][a] itaque verbis expergefacti atque ad bellum animati, proni Lignum dominicum adorantes, Domino benedixerunt in cœlum, confitentes[2], *quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*[b]. Et clamor magnus exortus, *Deus adjuva, Deus adjuva*, ita ut mirarentur hostes quæ esset hæc lætitia; ad bellumque properare flagitabant. Et qui antea timidi et[3] imbecilles vacillabant totoque corde[4] pavebant[5], nunc robustiores quovis A. 1101.
B pugile luctatore[6] atque audaces effecti, vires suas quisque in prælio omni nisu effundere non dubitabant, et per sex cohortes divisi, ordine solito incedebant. Ecce gens detestanda atque omni sæculo delenda, dextra lævaque se effundentes, ceu copula multa canum lepusculos paucos girando occupantes, nostros statim undique vallaverunt. Quorum copiosa multitudo in tantum eos obtexit, ut vix alius alium pulvere obducto cognoscere posset.
C Jamque reppulerant, jamjamque quassabant duas anteriores acies, quum rex Balduinus, accelerato cohortis suæ incessu, ut pius pater filiis suis carissimis in ipso mortis articulo subveniens, ferocissimo ausu hostium, rapidissimæ incursioni, rigidus percussor atque suorum defensor imperterritus, obstitit, vibrataque hasta, in qua signum pendebat album, Arabem sibi obvium cum equo et faleris in terra prostravit, ictuque lanceæ equum et sessorem
D orco legavit[7], signumque inibi[8] sanguinolentum remansit, et hastili protinus abstracto, ad alios aliosque se contulit. Sui itaque, resumptis viribus, hostes impetere et crebris ictibus ferire non cessabant, et ubi hostium frequentiam validioremque multitudinem videbant, ceu accipiter in avium stipatissimas catervas, se ilico immerserunt. Fit fragor et strepitus ingens; tela, jacula, cannæ[9] confringuntur, scuta dirimuntur; nec jam umbo aut galea
E gladiis resonabant, sed ipsa cervix denudata, sole obdurata, nigrior fuligine, quasi pelvis percussa tinnit, et magis ictum quam vulnus veretur. Instant nostri, pes pede opprimitur; subruuntur hostes, projiciuntur arma, et clamore exorto in fugam vertuntur. Nostri vero a tergo persequentes cædunt, obtruncant, obruunt, et exiguo horæ spatio mille sessoribus equi, mille corpora capitibus privantur; campus cadaveribus sternitur, et san-
F guine madefacta humus rubescit; hinc isti fugiunt, isthinc illi cæduntur. Fit strages spectantibus amœna, et Deo grata persecutio. Fertur in hoc prælio de hostibus quinque millia cecidisse. Dux ipse[10] Babilonius[c], cujus ductu totus eorum regebatur exercitus, cum ceteris trucidatus inventus est. Sic a fronte pugnatum est. Verum posterioribus multo aliter evenisse memoratur: *Nihil est* enim *ab omni parte beatum*[d].

CAPITULUM LIII.

G Quoniam[e] in tumultu illo, qui primo belli conflictu exortus est, pars quædam nostri exercitus, partim strepitu, partim pulvere obstupefacta, et ab hostibus intercepta miserabile

[1] Hic inserunt B. D. : *Quintum bellum.* Hic C. : *De prælio contra Babilonios.* — [2] Om. *confitentes* B. C. D. — [3] *Ut.* C. — [4] *Corpore.* A. — [5] *Tremebant.* B. D. — [6] Om. *luctatore* B. D. *Quavis luctatione.* C. — [7] *Prostravit, lanceam levavit.* C. — [8] *Sibi.* B. D. — [9] *Jacula, hastæ, cannæ.* B. D. Addit A. inter lineas : *id est hastæ.* — [10] *Etiam.* D.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XI, p. 392.
[b] PSALM. CVI, 1.
[c] Dux Sa'd el daula. (Cf. p. 393, annot. *a.*)
[d] Horat. *Od.* II, XVI, 27.
[e] Conf. Fulcher. Carnot. l. II, c. XII-XIV, p. 393-395.

A. 1101. dictu, ita interfecta est, ut nullus eorum superesset qui rei eventum anterioribus nuntiare A posset : quippe hinc inde sic erant involuti[1] hostibus, ut nec anteriores postremis, nec postremi anterioribus quicquam subvenire potuissent; sed nec intelligere valerent[2] quid utrobique contigisset; unde factum est, ut ea pars hostium quæ sic cohortem de nostris posteriorem comprehendit, æstimans[3] totum belli eventum suis contigisse, nostrosque omnes periisse, sumptis armis interfectorum Joppen celeriter profecti sunt. Ibi[4] vero Turci B nostrorum scuta et arma civibus ostentantes, regem cum suis omnibus occubuisse asserebant, ut hac scilicet fraude civitas eis redderetur. Cives itaque obstupefacti atque perterriti gravique rumore[5] percussi, tristes et gementes, a muris tamen stantes, hostibus obsistere parabant; hostes vero reliqui, die illa totaque nocte subsequenti foris excubantes, urbem quasi obsidione vallaverunt; erant enim opinione quingenti, omnes equites. Ut ergo nox C incubuit, nec regem nec aliquem de bello redire cives viderunt, tunc tandem contristati sunt valde, omnino existimantes quod totus periisset exercitus. Erat autem uxor[a] regis in civitate. Tunc simul colloquentes, et de his quæ acciderant inter se disserentes, communi de consilio legationem Tancredo Antiocheno mittere destinaverunt. Mox legato et navi parata, scedulam sibi tradunt in hæc verba : D

Tancrede, vir præcipue, milesque optime, accipe hanc scedulam, quam tibi, qui Joppen inhabitant, flentes omnique auxilio destituti mittunt; quoniam, proh dolor! rex Iherosolymorum Balduinus, contra Babilonios et Ascalonitas dimicans, in congressu eorum devictus, et cum omnibus quos secum eduxerat, interfectus est; jamjamque obsidioni dediti sumus, et ab ipsis hostibus impugnamur. Ideo ad te mittimus festinanter, orantes ut quantocius[6] genti miseræ et desolatæ auxilium præbens, eruas nos de manibus inimicorum, et a persequentibus nos. Quin immo, si de nobis E *tibi nulla cura est, tamen miserere Sepulcro Domini Creatoris tui, miserere civitati sanctæ Iherusalem, nec patiaris eam ab infidelibus occupari. Dum tempus superest, nec adhuc diripimur, veni et libera nos.*

CAPITULUM LIV.

Quum[7][b] ergo Joppitæ sic dolore atque mœrore affligerentur, rex Balduinus, Dei gratia, F hostium triumphator, de eorum persecutione regressus, in eorumdem castris atque tentoriis ea nocte dormivit, et de eorum spoliis tam ipse quam omnes sui ditati sunt. Crastina illucescente aurora, quam beatæ Mariæ Virginis nativitas[c] decorabat, missa cum matutinis hymnis pro loco et tempore solemniter expleta, collectis sarcinis, jumentisque oneratis, instructi quasi ad bellum (timebant enim adhuc ne aliquæ laterent insidiæ), versus Joppen, G regio monente cornu, iter agere cœperunt. Quumque Azotum, civitatem quondam Philistinorum, nostri transissent, subito fiunt eis hostes obvii, qui pridie, ut dictum est, Joppen cucurrerant, et catervatim ruentes ad locum belli properabant, scire volentes eventum rei. Videntes autem nostros, suspicati primos socios fore suos, ut Joppitas cum eis invaderent, et gratulantes præcedebant in equis velocioribus agmen. Nostri vero armati, et H quasi ad bellum incedentes, signa et vittas interfectorum hostium in capitibus gerentes, callide eos primum intra se receperunt; ac deinde[8] extractis gladiis, quosdam trucidaverunt, quosdam vero præcipitaverunt, et eos et equos incolumes[9] retinuerunt. Quod quum

[1] *Obvoluti.* D. — [2] Om. *valerent* B. D. — [3] *Existimans.* D. — [4] *Profecti sunt, ubi.* B. D. — [5] *Timore.* D. — [6] *Quam totius.* A. — [7] Hic apponit C. hoc lemma : *De victoria regis Balduini.* Hic D. : *Sextum bellum inter Joppen et Azotum.* — [8] *Demum.* D. — [9] *Quosdam vero incolumes.* C.

[a] Nomine Arda. (Cf. supra, p. 396, annot. *a.*)

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. XIV, p. 396.

[c] Id est die VIII° mensis Septembris, An. D. 1101. (Cf. supra, p. 394, annotat. *b.*)

A persensissent posteri, se deceptos dolentes, protinus divisi sunt atque dispersi, et passim huc A. 1101.
illucque per devia et rura cursitantes, in fugam versi sunt. Tunc nostri post eos ruentes[1]
atque clamantes, quantum equi eorum pati potuerunt, eos cædendo et sternendo persecuti
sunt. Sed quia fatigati de prælio et vulneribus debiles erant, regressi citius Joppen festina-
verunt; quos ubi Joppitæ urbi appropinquare viderunt, primo rati hostium reversionem,
B deinde signa suorum cognoscentes, cum magna et inopinata lætitia et exsultatione eis obviam
exeunt, et quasi de morte resuscitatos gratanter susceperunt. Tunc qualiter ab hostibus
sunt circumventi et de eorum omnium interitu per ipsos hostes grassati[2] atque desolati, quo-
modo etiam Tancredo legationem miserunt, confestim narraverunt. Rex autem Balduinus,
audiens sermones hujusmodi, tristatus est valde pro eo quod de morte sua cartam Antio-
C chiæ legaverant. Moxque de vita et triumpho et prosperitate sua cartam fieri jubens, quam
citius potuit, eam per festinum nuntium Tancredo destinavit[3]. Qui quum jam recepisset pri-
mam scedulam, et paratus esset cum omni exercitu suo Iherosolymam venire, subito brevi-
gerulus alter sibi occurrens, cartam regis Balduini signo signatam ei tradidit, priori multo[4]
dissimilem. Quam quum legisset, et de vita regis, et victoria, et prosperitate didicisset,
D gavisus est valde, licet eum non dilexisset, et gratias Deo persolvit multimodas, tam ipse
quam omnes Antiocheni, et sic de expeditione illa exercitum suum dimisit. Postquam autem
rex Balduinus requie modica se suosque in Joppen refecisset, Iherosolymam profectus est,
vota et hostias Deo et Sepulcro soluturus; ubi a clero et omni populo cum magna reveren-
tia et processione, Ligno præeunte dominico, ut decuit, et rex et militia sua de triumpho
E excepti sunt. Et siluit terra Iherusalem octo mensibus a bellorum incursionibus. Commis-
sum est prælium hoc septimo idus Septembris[a], anno tertio ab urbe Iherusalem capta,
indictione nona.

CAPITULUM LV.

Sequenti[5] iterum anno[b], congregavit rex Babilonis exercitum copiosiorem priore, et mi- A. 1102.
sit in terram Iherusalem. Mense itaque Maio jam mediante, venerunt Ascalonam, et coo-
F peruerunt faciem terræ circa urbem, tam ipsi quam jumenta eorum, et cameli sarcinas fe-
rentes, et pecora quæ secum, quocumque irent, de more conducebant. Congregati ergo
simul fuerunt vigies centena millia equitum et peditum triginta millia præter clientes et
servientes. Nec mora, civitatem Ramulam adeuntes, consederunt ante eam, et castrametati
sunt. Porro messes quæ jam ad metendum paratæ erant, circa regionem illam vastaverunt,
G et quasi ad obsidionem se circa urbem effuderunt. Erant autem in arce quadam civitatis
quindecim milites tantum, quos rex custodes ibi deposuerat, cum servientibus et Syris
cultoribus agrorum, urbem custodientes[6]. Erat et ibi prope ecclesia Sancti Georgii, miro
opere fabricata, muro et turribus bene munita, in qua episcopus Ramulensis cum suis
morabatur[7], quam diruere multoties sunt conati Ascalonitæ; sed eam episcopus præsidio
H suo semper illæsam protexerat[8]; ubi quum accessissent Babilonii, et vidissent munitionem
illam eis impedimento fore, propterea quod in planis sita esset, et quasi sibi suisque insi-
diaretur[9], cogitaverunt eam destruere et omnino delere. Quod quum episcopus comperisset,
confestim regi Balduino per nuntium suum mandavit, rogans et postulans ut sibi subve-
niret. Erat quidem tunc rex in Joppen, et erat cum eo comes Stephanus Blesensis, qui cum

[1] *Itaque nostri post ruentes.* B. D. — [2] *Conquassati.* B. D. — [3] *Intimavit.* B. D. — [4] *Prorsus.* B. D. — [5] Hic adjicit C. hoc lemma : *De majori exercitu regis Babiloniæ.* — [6] *Custodientibus.* C. — [7] *Morabantur.* A. — [8] Om. *quam diruere multoties ..... illæsam protexerat* C. — [9] Om. *propterea quod ..... insidiaretur* C.

[a] Id est die VII° mensis Septembris, A. D. 1101. (Vide supra, p. 529 et p. 530, F.)

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. XV, p. 397.

A. 1102. comite Pictavensi et aliis pluribus eodem anno venerat in Iherusalem, de quorum itinere A
quantum ad rem pertinet interserendum est.

CAPITULUM LVI.

Eo[a] siquidem anno, Willelmus comes Pictavensis et Stephanus[1] Blesensis, qui ab obsidione Antiochena redierant in patriam, et Hugo Magnus, qui post Antiochiam captam in Gallias repedaverat, et Raimundus comes Provincialis, qui post Iherusalem captam Constantinopolim ad imperatorem se contulerat, Stephanus quoque comes Burgundiæ, multi- B
que alii nobiles ac potentes viri cum innumero exercitu Romaniæ fines ingressi sunt, et per terram meantes, urbes et castra subigendo, Iherosolyman tendunt. His itaque obstitit admiraldus Soliman[b], Turcus[2] fortis, et præpotens gentilis. Cui, ut superius relatum est[c], Nicæna civitas per primos duces hujus itineris sublata erat, et imperatori Constantinopolitano tradita. Qui detrimenti sui non immemor, ut cognovit Francos advenire, per aspera C
montium, per concava rupium[3], cum innumera manu Turcorum, eis insidias tetendit, et undique telis atque sagittis multimodis impetere cœpit. Illi[4] vero, hujuscemodi incursionibus ignari, diu fame et siti et itineris labore vexati, sustinere non potuerunt eorum cruentam rabiem et importunam invasionem; quapropter dispersi sunt a facie eorum, et in fugam conversi, de quibus strages immensa per montes et colles ceu de pecudibus facta D
est. Multi etiam fugientes, siti et laboris angustia perierunt.

CAPITULUM LVII.

De mulieribus quæ captivæ abductæ sunt, non fuit numerus; complures quoque earum gladio perierunt. Viri quoque, ferreis compedibus mancipati, in servilem conditionem deducuntur, et de spoliis eorum hostes, proh[5] nefas! ditati sunt. Ibi perdidit Pictavensis comes tunc homines suos pene omnes, et equos et mulos et jumenta, et prorsus[6] omnia E
quæcumque habebat; ipse etiam vix mortis periculum evadens, cum raro agmine suorum, pede tandem Antiochiam lugubris pervenit. Miseriæ cujus Tancredus compatiens, eum pie suscepit, verboque et opere consolatus est; quamplures summi viri ac nobiles ibi perierunt. Comes vero Raimundus, per devia fugiens, cum quadam parte exercitus vix evasit; Stephanus quoque Blesensis et Stephanus Burgundiæ, et Hugo Magnus, Hugo etiam Lici- F
niacensis[7], frater Raimundi comitis, cum altera parte exercitus tramite devio Tharsum usque pervenerunt, ubi Hugo Magnus diem ultimum nactus, a sociis sepultus est. Qui quum venirent Antiochiam, alii per terram, alii navigio Iherusalem proficiscuntur; quumque ad civitatem Tortosam[d] pervenissent, quæ secus mare sita[8] a Sarracenis incolebatur, uterque exercitus et terra et navigio vecti invicem se ibi salutaverunt, et visa urbis opportunitate, G
quod ad capiendum facilis esset, mox consilio inito, repentino eam impetu undique inva-

[1] *Stephanus comes.* C. — [2] *Obstitit Main, Turcus admiraldus.* C. — [3] *Concava rupium et vallium.* D. — [4] Hic adjiciunt B. D. hoc lemma : *Septimum bellum Romaniæ.* — [5] *Pro.* A. *Per.* D. — [6] *Et pene prorsus.* B. D. — [7] *Liciniensis.* C. D. Hic et infra. — [8] *Sita est et.* B. D.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XVI, XVII, p. 398, 399.
[b] Kilidj Arslan, de quo vide supra, p. 495, annot. *g*.
[c] Vide supra, c. VIII, p. 495.
[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. XVIII, p. 399, 400.

A dunt, et celeri assultu terra marique eam coarctantes, mira levitate muros conscendunt, A. 1102.
portas confringunt et urbem ingressi sunt. Sarraceni qui ibi reperti sunt, omnes gladio
interierunt, et de spoliis eorum paupertatem suam nostri restituerunt; deinde jumentis et
navibus stipendio sarcinatis, iter arripiunt. Comes vero Raimundus Provincialis in civitate
Tortosa remansit, et eam obtinuit, quod omnibus satis molestum fuit, eo quod ipse aditus
B nosset per quos transituri erant. Transeuntes Archas oppidum, venerunt ante urbem Tripolin,
et illic castrametati sunt; ultra deinde progressi, Gybellulum[1] et Birithum civitates
prætermeantes, venerunt ad angustum meatum superius descriptum, ubi rex Balduinus,
de eorum adventu non ignarus, sed ab ante præmonitus ut eis obviam veniret[2], cum caterva
militum sollicite eos operiebatur, ut inde perduceret Iherusalem. Ut ergo regem vide-
C runt, congratulati sunt ei, et osculo pacis invicem dato, jocundati sunt valde; inde Joppen
cum rege profecti sunt, ubi etiam jam applicaverant alii, qui per mare navigaverunt. Et
quoniam prope erat Pascha[a], Iherusalem[b] omnes festinanter ascendunt. Qui postquam loca
sancta visitaverunt, et oblationibus et muneribus suis venerati sunt, solemnitate paschali
festive peracta, Joppen regressi sunt. Tunc comes Pictavensis, quoniam pauper et inops
D erat, et hominibus carebat, omnino desolatus, navem conscendens, domum regressus est.
Stephanus quoque Blesensis comes, et Goffridus Vendomensis[3], et Stephanus Burgundiensis,
et Hugo Liciniacensis, cum aliis pluribus domum similiter regredi cupientes, ventis
et mari se commiserunt; sed aura deficiente, imo obsistente, Joppen reverti compulsi[4]
sunt. Hi itaque ibidem adhuc erant, quando regi intimatum est de hostium invasione
E super Ramulenses.

CAPITULUM LVIII.

Rex[5] autem[c] Balduinus, audiens[6] suos ab hostibus circumventos, et ad deprædationem
et incendium in terram suam venisse, imo inter castra et munitiones suas ipsos hostes
fore progressos, ratus primo quosdam fuisse præcursores, qui causa prædæ suæ se anteposuissent,
eosque[7] facile intercipi posse, confestim equum ascendit, et cum paucis pro-
F fectus est. Comes tamen Stephanus Blesensis eum præmonuit ne incaute et absque providentia
et consilio exiret. Cui rex indignans responsum dedit, quia si ipse et socii sui
tunc essent in Francia, tamen ille non permitteret eos evadere; et sic cum his qui parati
erant, egressus est. Mox comites præfati, equis et armis acceptis mutuo, cum omni militia
quæ illa die in Joppen fuerat, subsecuti sunt. Væ diei illi, quæ tot nobiles atque pro-
G bos viros in interitum et mortem eduxit! Dies illa, dies amara, dies invisa[8], et omni
sæculo detestanda, et a memoria dierum solemnium penitus delenda! Ab urbe Iherusalem
capta usque ad hanc diem non fuit tanta calamitas aut miseria in tota terra Israel, nec
tanta strages virorum illustrium facta. Heu infortunium! ignari ad mortem progrediuntur,
et forsitan justo judicio Dei, ut a quibusdam memoratur, id accidisse[9] non dubitamus.

H Ruebant[10] enim sine lege et consilio, unus post alium, quasi hœdi petulantes, cum superbia
et clamore, timore Dei omnino postposito, in virtute sua confidentes; et Dei magnificentiam,
cujus clementia et bonitate hæc omnia acciderant, suis laudibus et artibus attribuebant.
Crucem quoque dominicam, cujus præsentia hostes confundebantur, ea die sic

[1] *Gybellum.* C. *Gibellulum.* D. — [2] *Eis obveniret.* B. D. — [3] *Godefridus Vendoniensis.* C. *Joffridus Wendoniensis.* D. — [4] *Joppen repulsi.* D. — [5] Hic addit C. lemma illud : *De amissione victoriæ.* — [6] Om. *audiens* A. — [7] Om. *que* A. — [8] Om. *dies invisa* C. — [9] *Id eis accidisse.* B. C. D. — [10] Hic adjungit D. hoc lemma : *Octavum bellum apud Ramulam.*

[a] Pascha, hoc anno 1102, die VI° mensis Aprilis celebratum est. (Cf. supra, p. 400, annotat. *a.*)

[b] Fulcher. Carnot. l. II, c. XVIII, p. 400.

[c] *Id. ibid.* c. XVIII, XIX, p. 400-402.

A. 1102. obliti sunt, ut nullus eorum ejus memor esset. O cæca atque perversa humana delibera- A
tio! o cunctis de se formidanda præsumptio! o ubique pertimescendum Dei judicium,
atque ejus exoptanda miseratio! neque a quoquam fidele[1] desperanda est ejus propitiatio.
Ruunt, ut dictum est, sine lege, et subito ab hostibus dextra lævaque circumdati, sine lege
pereunt. Pugnant tamen in[2] virtute sua, atque strenue se in hostes vertunt, sed dispari
numero et potentia. Illi enim vix ducenti milites fuerunt; hostes vero viginti millia et B
amplius erant. Stulta præsumptio, vana ostentatio, impar conflictus: si enim manibus post
terga revinctis hostes advenissent, equis et armis projectis[3], sicut erant, constitissent, tanta
rebellis multitudo tamen quoque a nostris formidanda esset. Sed futurum erat, ad cor-
rectionem forsitan posteritatis, ne sic insipienter aut temere alii deinde se hostibus expo-
nerent. Ergo cadunt nostri, proh dolor! et ab hostibus undique cæduntur; fit clamor et C
dira eorum inclamatio nostros attonitos facit[4]; instant telis et sagittis, nec parcunt viris nec
equis. Rex autem ita videns suos hac et illac sterni, nec jam hostium importunam incursio-
nem posse pati sentiens, fugam dedecorosam et inhonestam sibi, jamjamque tardam ve-
rescens[5], dum tamen adhuc quosdam superstites de optimatibus videt, civitatem Ramulam,
quæ prope erat, si tamen hostium cuneos abrumpere posset[6], aggredi decrevit, ut saltem D
murorum protectione tuerentur, ne omnes simul repentino perirent interitu[7]. Quumque id
machinarentur, atque hostes persensissent, uno impetu omnes post eos[8] ruentes ad
usque civitatis mœnia ultimos cædendo persecuti sunt. Rex vero et comites, et alii quot-
quot erant superstites, intra mœnia se receperunt. Verum civitas hæc non adeo erat mu-
nita, ut intus ab hostibus tuti protegerentur; neque enim in murorum ambitu confidebant, E
neque turris illa ubi custodes prædicti erant, eos omnes aut dimidios capere poterat. Sed
neque præsidium eis[9] aliquod affuturum a parte aliqua exspectare poterant, unde factum
est ut, nocte adveniente, communi de consilio rex solo comitatus armigero, equum velo-
cissimum ascendens, qui præ velocitate Gazela vocabatur, civitatem egressus est; et se tam
vitæ quam morti committens, per medios hostes se contulit, atque montana petiit. Tres F
subinde milites eum subsecuti sunt, qui mox ab hostibus intercepti, capite truncantur.
Hostes igitur de regis evasione permoti, intempestæ[10] noctis silentio equos ascendunt; vesti-
gia ejus prosequuntur, atque vias omnes ex insidiis circumquaque sæpiunt. Rex autem per
abrupta montium, per rupium asperitates, deinde per multos labores quæque perlustrans, ut
eorum manus effugere posset[11], die tertia tandem Arsuth[12] pervenit, ubi nocte præcedente, G
quingenti fere hostes insidiantes[13] ei, et ad muros usque progressi, quasi exploratores in
speculis[14] se dederunt, qui paulo antequam rex advenisset inde discesserant. Recedentes
ergo ad Ramulam civitatem, sociis narraverunt quia de rege nullum scirent rumorem. Tunc
omnes simul qui erant in civitate acrius perurgentes, vi et timore deditioni illos coege-
runt. Ambo comites, videlicet Stephanus Blesensis et Stephanus Burgundiensis, ibi capita H
perdiderunt; Hugo Liciniacensis[15] similiter, et Goiffridus[16] Vendomensis, et multi alii ibidem
trucidati sunt; quidam vero in manicis ferreis Babiloniam perducti sunt, ita ut ex omni
militia quam rex de Joppen eduxerat, et quæ postea subsecuta eum fuerat, vix tres evade-
rent, quorum unus armiger erat ejus, alter vero Litardus[17], tertius vicecomes Joppitarum:
hi etiam multis vulneribus graviter confossi, nocte ac die per devia montium fugientes, J
Iherusalem pene moribundi subintrant, atque infortunium quod acciderat civibus lacrymis
effusis innotescunt; de rege autem utrum viveret, seu ultimum diem clausisset, nullum
noverant dare responsum. Tunc mœror et luctus totam civitatem perculit, atque omnes se
miseros et peccatores acclamantes, in exterminium et deprædationem se brevi futuros esse
non dubitant. Episcopus autem Ramulensis, ut audivit dispersionem hujusmodi, nec sibi, K

[1] *Fidelium.* C. — [2] Om. *in* B. C. D. — [3] *Protecti.* D. — [4] *Reddit.* B. C. D. — [5] Om. *jamjamque tardam verescens* C. — [6] Om. *si tamen..... posset* C. — [7] Om. *ne omnes simul repentino perirent interitu* C. — [8] *Eum.* D. — [9] Om. *eis* C. — [10] *Intempesta.* A. — [11] Om. *quæque perlustrans... posset* C. — [12] *Arsuth oppidum.* B. D. — [13] *Insidiati sunt.* B. C. D. — [14] *Speluncis.* C. — [15] *Laciniacensis.* A. — [16] *Godefridus.* C. *Jofridus.* D. — [17] *Littardus.* C. *Lictardus.* D.

A nec munitioni ecclesiæ confidens, omnibus suis eductis, quum migrandi opportunitatem persensisset[1], noctu Joppen fugitivus evasit. A. 1102.

Rex[a] vero, Arsuth oppidum ingressus, a suis gaudenter susceptus est, atque epulis, quibus diu[2] abstinuerat, somnoque functus est[3].

CAPITULUM LIX.

Interea[b] Hugo de Tyberiade, optimus miles, audito quia hostes Babilonii terram Iherusa-
B lem ingressi essent, ratus quod regi necessarius esset si cum suis ad eum festinaret, assumptis octoginta strenuis militibus, ignarus quid regi suisque jam contigisset, properabat Joppen, et ipsa die veniens Arsuth[4] ad vesperum, regem adhuc dormientem repperit. Nec mora, rex expergefactus, ut vidit Hugonem, lætatus est; atque animo exhilaratus, et ab eodem Hugone viriliter animatus et confortatus est. Mane autem facto, rex scapham ascen-
C dens, per mare Joppen devectus est, et a civibus cum ingenti gaudio susceptus est. Hugo deinde die altera eum subsecutus est. Dein Syrio quodam ascito, qui montium compendia nosset, legavit eum Iherusalem, ut ad se omnes venire faceret quicumque arma ferre possent.

Ille volat præceps sub opaca nocte,

D et per devia hostium devitans insidias, die tertia Iherusalem pervenit. Quumque de rege innotuisset quod incolumis de manibus inimicorum evasisset, gratias Deo in altissimis referunt; atque ad subveniendum ei, omnes unanimiter excitantur, et ejus injuriam, Deo præduce, ulcisci asseverant; eademque nocte haud indilate quotquot arma ferre poterant, juxta præceptum regis, de civitate exeunt. Et fuerunt nonaginta milites loricati, alii quoque fere
E ducenti, qui tota nocte migrantes, aurora illucescente prope Arsuth, hostibus a sinistra parte vitatis[5], se receperunt; inde secus mare Joppen proficiscentes, comperti sunt ab hostibus, et quidam eorum ibidem fuissent intercepti[6], nisi, jumentis relictis, mari ad natandum se præcipites dedissent, sicque Joppen incolumes pervenerunt. Rex autem de eorum congaudens adventu, impatiens omnis moræ, haud longius distulit negotium suum gerere,
F et primo mane suos ad bellum eduxit.

CAPITULUM LX.

Ordinatisque[7] agminibus, Ligno præcedente dominico, hostes aggreditur. Illi vero nil tale opinantes, sed petrarias et machinas omni studio præparantes, ut Joppen expugnarent, quum vidissent signa nostrorum procul, admirati sunt valde; et primo hæsitantes an ad bellum venirent, diu stabant stupefacti; deinde, sumptis armis, obviam pergunt, et more
G solito circa nostros se effundunt, atque sagittis eos primo lacesserunt; dehinc cominus accedentes, gladiis et sicis[8] in eos irruebant. Nostri quidem de ordine suo nil exeuntes,

[1] Om. *quum migrandi opportunitatem persensisset* C. — [2] *Satis.* D. — [3] Om. *Rex vero..... functus est* C. qui addit hoc lemma : *De Hugone Tiberiade.* — [4] *Assur.* B. D. Om. *Arsuth* C. — [5] *Metatis.* C. — [6] *Interempti.* D. — [7] Hic apponit C. lemma illud : *De victoria Balduini.* Hic D. : *Nonum bellum apud Joppen.* — [8] *Siccis.* A.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XX, p. 402. — [b] *Id. ibid.* c. XXI, p. 403-406.

A. 1102. sed paulatim versus eos incedentes, et primam eorum incursionem patienter sustinentes, A
postea grandine sagittarum visibus eorum immissa, acriter eos repulerunt; et pedetentim se ingerentes ubi densiorem multitudinem conspexerunt, ensibus cominus nudatis atque lanceis vibratis, virtute Dei per auxilium sanctæ Crucis cooperante, audacter penetraverunt; iterumque in eos redeuntes, et Dei auxilium clamore magno invocantes, et ferire nihil hæsitantes, aciem eorum robustiorem quassaverunt; et collectam multitudinem nefando- B
rum[1], vellent nollent, fugere coegerunt. Qui dorsa vertentes, versus Ascaloniam[2] celerem fugam arripuerunt, nil de tentoriis vel eorum quæ intus habebant meditantes, neque de peditibus suis curam aliquam gerentes. Sed qui celeriores equos habuerunt, celerius vacuum campum dimiserunt; et usque dum venirent[3] Ascaloniam, nunquam lora vel calcaria remiserunt. Tantus enim terror invaserat universos, ut æstimarent nostros a dorso eos usque C
cædere, nec securi fuerunt donec intra mœnia se receperunt. Multi in calore et siti exstincti sunt. At nostri eos diu persequi propter equorum debilitatem, et quia pauci erant, non potuerunt; sed in eos qui adeo celeres equos non habuerunt, et pedites eorum qui de campo[4] non exierunt, injuriam suam ita ulti sunt, ut vix aliquis superesset de his, qui non vitam cum capite amisisset. Tentoria, stipendia, sarcinas, mulos, equos, asinos, camelos, boves quoque D
et oves, et universam supellectilem quam secum adduxerant, tradidit Deus in manus servorum suorum; et ditati sunt omnes, ita ut qui pauper illuc venerat, dives domum regrederetur[5]. Et ultus est rex ea die de inimicis suis, et per Dei misericordiam et per virtutem sanctæ Crucis eorum superbiam et elationem ita contrivit, ut longo tempore post inquietare non auderent. Et quievit terra bellorum incursionibus tribus continuis annis. Rex au- E
tem cum triumpho Joppen regressus est, laudans et magnificans Deum, *quoniam bonus, quoniam in sæculum misericordia ejus*[a]. Factum est autem hoc prælium, anno quarto ab urbe capta Iherusalem, ad laudem Domini nostri Ihesu Christi, qui vivit et regnat in sæcula. Amen.

CAPITULUM LXI.

A. 1103. Verno[6] denique[b] tempore subsequente, quum solemnitatem Paschæ[c] ex more rex Bal- F
duinus in Iherusalem celebrasset, urbem Achon[7], quæ antiquitus Tholomaida dicta est, obsidione aggressus est. Verum quia muro et antemurali valde munita erat, et sine classe eam undique coarctare non poterat, quum sata atque virgulta eorumque labores exteriores devastasset, domum rediit, differens urbis expugnationem donec classem Januensium et Pisanorum, quam exspectabat, haberet. Interim fines adversariorum invadere et expugnare G
non cessabat. Et contigit una dierum, dum rex Balduinus[8] versus Damascum se in hostiles efferret regiones, a quodam eum[9] Æthiope[d] in rupe delitescente graviter sauciari, missili[10] a posterioribus usque in præcordia vibrato, cujus vulneris ictum, per multorum manus medicorum longo post curationis tempore vix evasit, et sospes factus est.

[1] *Nefandam.* D. — [2] *Asschaloniam.* C. Hic et infra. — [3] *Viderent.* B. C. D. — [4] *Qui campum.* C. — [5] *Reverteretur.* B. C. D. — [6] Hic C. inserit hoc lemma : *De captione Anchon sive Ptolomaide.* — [7] *Anchon.* C. D. — [8] Om. *Balduinus* B. C. D. — Om. *eum* C. — [10] Addit A. inter lineas : *id est jaculo.*

[a] Psalm. cvi, 1.
[b] Fulcher. Carnot. l. II, c. xxii, p. 406.
[c] Pascha, an. 1103, die xxix[a] mensis Martii agebatur.
[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. xxiv, p. 407.

CAPITULUM LXII.

A Eo anno[a] Boamundus de Turcorum vinculis et manibus, Dei gratia, liberatus est, et A. 1103.
Antiochiæ rediit, ubi a Tancredo et a suis cum gaudio magno exceptus est. Eo princi-
pante Antiochiæ, dominatus urbis Laodiciæ ei traditur, quam ceperat Tancredus super
imperatorem, dum Boamundus teneretur in vinculis; qui postquam Antiochiam venit,
regi Balduino per legatum[1] innotuit qualiter liber factus est. Rex vero ut audivit, ad-
B modum vegetatus et confortatus est et lætatus; atque Deo gratias de ejus liberatione
reddidit.

CAPITULUM LXIII.

Posthæc[b] sedato hiemis tempore quod instabat, appropinquante Pascha[c], spirante A. 1104.
Notho, stolus Januensium et Pisanorum in septuaginta navibus rostratis, Joppen appli-
cuerunt, et a rege decenter atque optato excepti sunt. Statutis deinde pactionibus, atque
C prout utrique placuit confirmatis, Tholomaidam, id est Achon[2], confestim adeunt, et mari
terraque eam cingunt; quumque civitatem hanc crebris invasionibus per viginti dies obsedis-
sent, machinasque prope muros jam ingressuri erexissent, Sarraceni qui eam observabant
perterriti atque coacti, vellent nollent, se dederunt. Januenses et Pisani nostrique de spo-
liis eorum ditati sunt. Nec enim[3] rex prohibere id potuit, licet multum niteretur obser-
D vare eos ne civitas ab incolis penitus privaretur. Et ut vidit quia prævaluerunt isti et illi,
misit suos in civitatem ut munitiones occuparent atque obtinerent; de præda vero tam
ipse quam alii locupletati sunt. Erat autem hæc urbs omni populo Christiano necessaria,
pro eo quod ei inest portus navibus aptus et intra mœnia utiliter conclusus, ubi postquam
naves ingressæ sunt, quiete ab omnibus ventorum turbinibus et tempestatibus, atque pi-
E ratarum nocturnis incursionibus, omni tempore se continere possunt, in tota vero terra
Iherusalem nullus alius talis portus inventus est.

Anno itaque dominicæ incarnationis millesimo centesimo quarto[4], ab urbe vero Iheru-
salem capta quinto, tradidit Deus hanc civitatem Christianis, atque imperio subdidit Ihero-
solymitano; et magnificatus est Dominus in populo suo, et dilatatus est hæreditatem suam.

CAPITULUM LXIV.

F Sed[d] inimicus humani generis, quia capiti Ecclesiæ, quod est Christus, et membris
ejus insidiari[5] non desinit, inter patriarcham Daimbertum et Ecclesiam sibi commissam
dissensionem tantam immisit, odiumque seminavit, ut neque a clero, neque a rege, neque

[1] *Nuntium.* D. — [2] Om. *id est Achon* B. C. D. — [3] *Enim de spoliis rex.* D. — [4] *Tertio.* B. D. — [5] *Et nobis insidiari.* D.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIII, p. 407, et annotat. *a.*

[b] *Ibid.* l. II, c. XXV, p. 407, 408.

[c] Pascha, hoc anno 1104, die XVII° mensis Aprilis actum est.

[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXVI, p. 408.

A. 1104. a populo amaretur; et tanta persona, tanta Ecclesiæ columna, tam pius pastor et egregius A
doctor, ab omnibus, proh dolor! ceu lupus invisus est, et ab Ecclesiæ liminibus ejectus,
sub velamine quasi Romanæ distinctionis, præsidente Roberto[1] cardinali, et Arnulfo Sancti
Sepulcri archidiacono cum aliis complicibus suis annitente et accusante. Itaque vir il-
lustris et omni bonitate conspicuus, eorum non ferens violentiam, Romanam appellavit
sedem, atque Romam mox profectus est. B

CAPITULUM LXV.

Ea[a] tempestate Boamundus ab hostibus circumventus, et maxime ab imperatore Constan-
tinopolitano infestatus, qui etiam jam sibi quatuor abstulerat urbes, auxilium de transmon-
tanis partibus sibi quærere deliberans, transfretare parabat. Ad quem quum patriarcha
Daimbertus, quasi profugus et exsul venisset, et causam sui itineris exposuisset, pio affectu
ab eo susceptus est; atque socius itineris sui factus, in Apuliam simul transvecti sunt. De- C
hinc Romam profecti, uterque de injuria sua papam Paschalem convenerunt: Boamundus
enim de principatus sui detrimento, quod ab imperatore susceperat, insuper etiam de
itinere Iherosolymitano, quod idem imperator terra marique sic occupaverat, ut nemo pe-
regrinus Iherusalem ausus jam ire foret, pro se et peregrinis proclamationem faciens[2],
Daimbertus vero, de injuria sibi tam ab ipso cardinali Roberto quam a clero et rege Ihe- D
rosolymitano irrogata. Quorum querimonias atque injurias papa Paschalis, vir summæ dis-
cretionis et industriæ, paterna suscipiens compassione, utrique, prout tempus et causæ mo-
dus exigebat, rationabiliter consuluit. Daimbertum enim patriarcham loco suo restituit;
Boamundum vero trans Alpes in Gallias et partes[3] Occidentis, ut contra imperatorem sibi
adjutoria quæreret, legavit, atque signiferum Christi exercitus eum constituit, vexillumque E
sancti Petri ei tradens, in pace dimisit.

CAPITULUM LXVI.

Iherosolymis[b] interim patriarcha novus creatur, cui nomen Evermarus[4][c], quidam idiota[5];
sed ampla persona et religiosus, ut ferebatur, erat. Hic omni a clero, et maxime ab
Arnulfo archidiacono, qui omnino Daimberto erat oppositus, in patriarcham assumptus est,
ut ille, scilicet Daimbertus, penitus desperaret, nec ad cathedram hanc amplius aspira- F
ret[6]. Hoc totum factum est in præsentia Roberti cardinalis præfati, qui et ipse, ut a
quibusdam fertur, ad honorem hunc suspirabat[7], rege cum optimatibus suis annuente.
Unde postea Ecclesia Iherosolymitana multa incommoda, multas adversitates, multa detri-
menta passa est; nec immerito, quoniam gregis pastorem vigilantissimum, et totius patriæ
tutorem, orphanorum et pupillorum susceptorem, omniumque desperantium consolato- G
rem, imo, ut verum fatear, lucernam ad instar solis radiantem, sponte sua exstinxerant, et

[1] *Rodberto*. D. Hic et infra. — [2] *Fundens*. C. — [3] *Partibus*. A. — [4] *Nomen Ernaldus vel Evermarus*. B. D. — [5] Hic adjicit A. lemma illud : *Patriarcham Flandria custodemque Sepulcri principem turris David misit Iherosolymis*. — [6] Om. *nec ad cathedram hanc amplius aspiraret* C. — [7] *Aspirabat*. D.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIX, p. 410.
[b] Desideratur hoc caput in Fulcherii *Historia*.
[c] Cf. supra, p. 412, annotat. *a*.

A tenebris se totumque ovile obduxerant, adeo ut totus mundus eis inde obstreperet atque A. 1104.
detraheret; multis importunitatibus et angustiis ob hoc vexati sunt[1].

CAPITULUM LXVII.

Interea[a] Tancredus, adolescens egregius atque militaris, in partibus Antiochiæ contra adversarios sibi affines dimicans, quosdam bello, quosdam vi et ingenio atque industria, mira strenuitate subegit. E quibus Rodoam rex Galaphyæ[2], quum eum bello lacesseret,
B finesque regni Antiochiæ cum multo exercitu jam ingressus foret, ab illo devictus atque confusus est, et conversus in fugam non minimam partem exercitus sui amisit; de quorum spoliis Tancredus et sui locupletati sunt. Itemque urbem Laodiciam, quam imperator Boamundo fraudulenter abstulerat, obsidione cingens, vi eam subdidit. His et aliis innumeris probitatibus Tancredus præclarus habetur, atque famosus effulget, ut merito de eo per
C orbem terrarum fama invidiosa evolet.

CAPITULUM LXVIII.

Eo[b] videlicet anno quo Boamundus transfretavit, comes Raimundus Provincialis in oppido suo, quod Mons Peregrini vocatur, et est situm ante civitatem Tripolim, pene senex, et plenus dierum obiit. Cui successit Willelmus dictus Jordan, nepos ejusdem comitis, qui urbem Tripolim diu expugnans, quoniam valida muro et turribus densis, et ex altera A. 1105.
D parte mari munita erat, nihil penitus profecit; in posterum forsitan ruitura per alterius expugnationem.

CAPITULUM LXIX.

Evoluto[3] itaque tempore[c] trium annorum, rex Babilonis virus suum[4] in Christianos evomens, diutina et accurata deliberatione sibi exercitum de multis nationibus colligens, per ducem militiæ suæ, Semelimilech[5][d] nomine, in terram Iherusalem misit; addens condi-
E tionem ut nequaquam ad se redirent, donec Christianos de universa terra Juda et Iherusalem delevissent. Audierat enim quod terra a peregrinis vacua esset; nec aliquis de transmontanis partibus Iherusalem amplius venire posset, propter imperatoris et Boamundi seditionem, omnique confidentia suos illuc dirigebat, ut Christianos quasi inclusos et ab omni ope destitutos[6] omnes comprehenderent atque funditus exstirparent. Venientes igitur
F Ascaloniam, more solito, tentoria extra urbem in planis figunt, et regionem totam adventu suo occupant. Erant enim fere tricies centena millia equites in armis, et pedites innumeri;

[1] Om. *adeo ut totus mundus... ob hoc vexati sunt* C. — [2] *Galapiæ.* C. D. — [3] Inserit C. hoc. lemma : *De exercitu regis Babiloniæ.* — [4] *Suos.* A. — [5] *Semelimilch.* B. C. D. — [6] *Ope quasi destitutos.* C.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIII, p. 407.
[b] *Ibid.* l. II, c. XXX, p. 411.
[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXXI, XXXII, p. 411, et seq.
[d] Djemal-Almolk. (Cf. supra, p. 414, annotat. *a*.)

A. 1105. in quorum auxilio etiam mille Turci Damasceni, sagaces in arcubus et sagittis, venerunt. A
Quod quum regi Balduino nuntiatum esset, congregatis ilico suis, eis obviam vadit, ut bello eos indilate suscipiat[1], et ante Ramulam civitatem cum exercitu suo sedit; nec enim verebatur eorum multitudinem, quorum jam toties expertus erat invalitudinem atque debilem virtutem[2]. Comperto tandem quia tanti convenissent, et de regionibus finitimis ad eorum auxilia copiose confluxissent, cogitavit rex similiter exercitui suo incrementum B
dare, et mittens per omnes regni sui fines, accivit sibi quæcumque auxilia potuit, et fuerunt ei[3] quingenti milites, et amplius quam bis mille pedites. Hostes vero audientes regem cum suis appropinquasse belloque eos operire, mirati sunt valde; æstimabant enim ut potius fugeret, quam bello eos exciperet, et gaudentes festinaverunt ei occurrere, ut ante eum in planis comprehenderent, quod fugam moliretur. Quumque appropinquassent castris C
nostrorum, figunt et ipsi castra sua ibi prope, et more solito per centurias et cohortes se undique effuderunt, viasque omnes a tergo occupaverunt, ne scilicet quis nostrum fugiens manus eorum evaderet; bellumque ea die et crastina fieri distulerunt, ut vel sic tædio nostros affligerent.

CAPITULUM LXX.

Rex[4] autem[a] Balduinus, iterum mittens Iherosolymam, patriarchæ innotuit diem quo D
cum hostibus confligere existimabat, rogans et supplicans, ut tam ipse quam clerus et populus orationi vacarent, et vigiliis et eleemosynis[5] Deum exorarent, quatinus a gente perfida eos propitius liberaret. Nuntius festinus tam morti quam vitæ se exponens, per hostium catervas montium abrupta pervolans, Iherusalem venit, regis mandata peregit. Audito itaque patriarcha hoc rumore, jussit convenire clerum, et pulsata majori campana E
populum coadunari fecit in basilica Sepulcri; breviterque locutus pro tempore et modo[6] locutionis suæ, orationibus et vigiliis atque eleemosynarum largitionibus per illud triduum eos insistere efflagitans, se quoque paratum atque[7] bello affuturum spopondit. Cui mox omnes assentientes, lacrymasque uberes effundentes, quotquot habere potuerunt, secum proficisci promiserunt. Nec mora, equos ascendentes urbem sunt egressi[8]. Et erant simul F
quinquaginta tam clerici equos habentes quam laici. Vespere autem facto, iter per insidias hostium audacter arripuerunt, et summo mane diluculo ad exercitum pervenerunt. Rex autem ut vidit patriarcham, gavisus est, et Crucem dominicam ei committens, signiferum belli eum constituit, et sonantibus lituis[9], hostes aggrediuntur. Hostes quidem jam quasi certi de victoria, partem suorum miserant Joppen, alteram quoque partem Ramulam obsi- G
dere; visisque nostris ad bellum ordinate incedere, arma velociter capessunt, et nostris obviam veniunt, et confestim prælium committitur. Facto itaque utrinque concursu, clamor magnus ad astra attollitur, nostris *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat,* clamantibus, et patriarcha Lignum dominicum præ ceteris bajulante. Tunc clypei et galeæ ensibus resonant, et *ferri stridet acumen*[b]; instat miles militi, et pro capitibus decertatur. H

[1] *Exciperet.* C. *Excipiat.* D. — [2] Om. *atque debilem virtutem* C. — [3] *Potuit habere auxilia et fuerunt sibi.* B. D. — [4] Hic in D. lemma ascriptum est hoc modo : *Decimum bellum apud Ascaloniam.* — [5] *Orationibus.* C. — [6] *Modum.* A. C. — [7] Om. *paratum atque* B. D. — [8] *Ingressi.* C. — [9] *Tubis.* C.

[a] Fulcher. Carnot. *l. c.* p. 412, c. — [b] Ennius, *Annal.* XI, 1. (Cf. p. 413, annot. *b.*)

CAPITULUM LXXI.

A Turci[1] vero[a] Damasceni a sinistra se effundentes, sagittis nostros valde infestabant, A. 1105.
sed erat grande solatium, quia a parte scutorum eos receperant; jamjamque officia[2] dimi-
serunt, et, vaginis ensibus extractis, cominus rem agere parabant, quum rex Balduinus
extrinsecus cum agmine suo adveniens, suis opitulatus est, hostibus illis mox dispersis et
in fugam pene conversis. Deinde alios atque alios instanter appetens, ad multitudinem Sar-
B racenorum Æthiopumque acies suas omnes direxit; atque in eos in ipso impetu ferocique
ira, quasi leo in pecudes frendens, omnem vim furoris sui effudit, cuneosque eorum atque
turmas feliciter penetravit atque contrivit, et in fugam inhonestam, per vexillum sanctæ
Crucis, universos coegit. Tunc qui equos veloces habuerunt Ascaloniam fugerunt; sed
pauci fuerant de Sarracenis et Æthiopibus qui equos in illo certamine insiderent. Conjura-
C verant enim tam diu[3] quam milites se de campo nullatenus fugere, neque pedites dimittere;
jamque omnes pariter quasi pedites erant, omnesque pariter confusi atque devicti sunt. Et
quoniam fugere non valuerunt, neque nostrorum manus evadere, multi gladio interiere,
multi quoque vivi capti, *manibus post terga revinctis*[b], in triumpho deducti sunt. Ibi inter-
fectus est Gimelmuc[4], dux et admiraldus militiæ Ascalonis[c]. O si vivus captus esset, quot
D nummismata in redemptionem dedisset! Semelmulch[5] autem, dux Babiloniæ, ex quo viderat
cornu suum confutatum[6], equum nactus, in fugam se præcipitem dedit, et non Ascaloniam,
sed ut rectius potuit Babiloniam tendit. Timebat enim ne, si Ascaloniam ingrederetur, a
nostris obsideretur et comprehenderetur. Cum eo quidam adhæserunt, quidam Ascaloniam
subintrant[7]; quidam etiam montana petunt, quorum complures, equos lassitudine afflictos
E relinquentes, vix evaserunt. Equi postea a nostris cum faleris repperiuntur, et sic, Dei gratia,
a nostris victoria peracta, ad prædam tandem se effundunt; tentoria hostium vasaque,
utensilia, equos et jumenta, mulos, asinos, camelos dromedasque, atque infinitam pecu-
niam ibi tunc invenerunt. Et glorificatus est Dominus ea die a fidelibus suis, et magnifi-
catus est vehementer, et in ore omnium laus et exsultatio resonabat, et reversi sunt Joppen
F cum lætitia, suffarcinati atque onerati spoliis adversariorum. Ubi jam convenerat classis[8]
Babiloniæ, et Alexandriæ, et Damiatæ, et Tripolis, et universorum portuum naves tam
rostratæ quam onerariæ, quascumque rex Babiloniæ imperio suo potuit excitare, plenæ
omnes armatorum[9]; ad hoc scilicet, ut quum exercitus ejus Iherusalem civitatem, atque
terram Juda, et inhabitantes Christianos penitus delevissent, tunc demum Joppen atque
G alias civitates terra et mari obsidendo expugnarent; atque omnem terram ex omni gente
Christianorum Deique cultu penitus evacuarent atque expurgarent[10], et imperio regis
Babilonii[11] subigerent; ipsique terram et civitates postea possiderent. Sed viso capite Gy-
melmulc, quod a muris Joppe rex Balduinus ostendi eis fecit, spes eorum frustrata est, et
penitus desperati, in fugam conversi sunt. Tunc quidam Tripolim, quidam Alexandriam
H navigaverunt, et dehinc Babiloniam. Anno dominicæ incarnationis millesimo centesimo
sexto[d], indictione decima quarta, ab urbe vero Iherusalem capta septimo, prælium istud
commissum est, ultimum bellorum. Atque finis hic est.

[1] Hic addit C. lemma ejus modi : *Committitur prælium.* — [2] *Jamjamque arcuum officia.* B. D. — [3] Fortasse legendum : *tam dux quam milites.* — [4] *Gimelmulch.* B. D. *Gimelmulech.* C. hic et infra. — [5] *Semelimich.* D. — [6] *Confractum.* C. — [7] *Intraverunt.* C. — [8] *Convenerant classes.* D. — [9] *Omnis armaturæ.* C. — [10] *Expugnarent.* A. — [11] *Babiloniæ.* C.

[a] Fulcher. Carnot. *l. c.* p. 413-415.

[b] Cf. Virg. *Æneid.* l. II, 57.

[c] Cf. supra, p. 539, D.

[d] Anno Domini MCV°, si Fulcherii *Historiæ*, l. II, c. XXXII, p. 414, fidem adhibeas. Idemque probant sequentia. Plenilunium enim in XXVII[um] mensis Augusti diem, anno 1105, non autem 1106, incidit. (Vide supra, p. 415, annot. *b.*, et p. 370, annot. *b.*)

A. 1105. Ergo diem belli vobis volo certificare. A
Jam decies orto Phœbo sub Virginis astro,
Quum terram solida spectaret imagine luna,
Sexta kalendarum Septembris quum legeretur[a],
Annuit omnipotens Francos gaudere triumpho :
Tunc fugiunt Arabes, Turci simul, Æthiopesque; B
Pars montana petit, remanet pars mortua campo[b].

CAPITULUM LXXII.

Eodem anno quo prælium istud factum est, contigit in vigilia Natalis Domini[c] terræ motus[d] magnus valde, ita ut omnes qui habitabant Iherusalem persentirent.

A. 1106. Nec non et sydus[e] postmodum cometæ apparuit in cœlo, quod fere ab Occidente in ea parte qua sol hyberno tempore se abscondit, in Orientem radios suos ad instar lineæ telæ C in directum protendens, a mense Februario usque in Martium[1], per dies quinquaginta aut amplius, crepusculo noctis oriebatur, et usque fere in mediam noctem lumine pleno lucebat. Erat autem prima luna[2] quando primum cœpit oriri sydus istud. Et sciendum est, quia a principio sui ortus tam ipsa cometa, quam splendor radiorum ejus, de die in diem attenuatus est paulatim[3], adeo ut in diebus ultimis vix posset agnosci, nisi subtili acumine D

[1] *Martio.* A. C. — [2] Post hæc verba : *Erat autem prima luna,* cod. C. omissis sequentibus, variantem habet lectionem, quam in infima hujus paginæ parte edimus*. Notandum tamen est omnem hunc locum, qui hic *Gestis francorum Iherusalem expugnantium* adjicitur, in *Descriptione locorum circa Ierusalem adjacentium* (qui liber Fretelli est) apud cod. 5129. Bibl. imper. iisdem fere verbis inveniri, fusiusque apud cod. 838 Duacensem (cod. A). — [3] Om. *paulatim* B. D.

[a] Id est die XXVII° mensis Augusti A. D. 1105. (Cf. supra, p. 415, et annotat. *b.*)

[b] Quos versus ex Fulcher. transcripsit. (Cf. p. 415, c.)

[c] Id est die XXIV° mensis Decembris, A. D. 1105.

[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXXIV, p. 415.

[e] *Ibid.* c. XXXV, p. 416.

* Rex Godefridus, prout benignius poterat[1] patriarchatum disposuit et honores ecclesiarum, et non sub regnantis sed sub Deo famulantis titulo primus apicem conscendere meruit. Voverat autem, si Deus Ascalonem in manu ejus redderet, totius Iherusalem redditus Deo, militantibus in ecclesia Sancti Sepulchri dominioque patriarchæ se largiturum ; sed anno sequenti vix completo, terminum subiit quem præterire non poterat. Sepultus est autem sub incomparabili mœrore apud[2] Golgota, ubi crucifixus est Dominus; in cujus tumulo hi versus subscripti habentur :

EPITAPHIUM GODEFRIDI.

Francorum gentis Syon loca sancta petentis[3]
Mirificum sidus, dux hic recubat Godefridus,
Ægypti terror, Arabum fuga, Persidis error;
Rex licet electus, rex noluit intitulari
Nec diademari, sed sub Christo famulari.
Ejus erat cura Syon sua reddere jura,
Catholiceque sequi sacra dogmata juris et æqui;
Totum scisma teri circa se jusque foveri.
Sic et cum superis potuit diadema mereri,
Militiæ speculum, populi vigor, anchora cleri.

Cui successit Balduinus, frater ejus, primus consul Edessanus, electione totius cleri et populi. Quo regnante, siluit Ydumæus et Amalech, tremuit Arabs et Philistæus, Damasco, Tiro et Ascalone tributariis; quem et Græcus Allexis, Francorum exercitu transeunte Traciam, adoptavit sibi in filium, donis eum imperialibus crebro visitans. Cui David Armenus, Aveziæ rex, sua sæpe mittebat insignia; ad quem Chorozani nobiles et Persæ venerunt, eum cunctis in probitate et nobilitate præponentes regibus; quem Parthi et Medi non hominem sed ipsum Martem putabant : Deum[4] Francorum eum appellantes; cujus probitatis præsentiam mare Rubrum atque Nilus senserunt. Quum ab Edessa tenderet Iherusalem ad suscipiendum regnum, tota terra inter Antiochiam et Neapolim sub Sarracenorum dominio erat; quos viriliter transiens cum centum quinquaginta[5] militibus totidemque peditibus, ante districtum Berithi centum millia Sarracenorum viriliter et triumphaliter expugnavit, prostravit et delevit. Ante singulas urbes eorum et municipia deinde, mutatis castris suis, ei necessaria afferebantur. Hic incomparabilis vir, Crucis salutiferæ dominicique Sepulcri vexillifer imperterritus, a Dan usque Bersabee Syon sua plene restituit, maritimam adhibens, a flumine Albana transfluente Archados usque Rubim, inter Joppe et Philistiim, absque Tiro. Sunt et earum nomina civitatum quas Deo acquisivit, idolatras ex eis expellens : Archas, Tripolis, Biblium, Berithus, Sydon, Achon,

[1] Om. *Poterat* C. — [2] *Ante* cod. A. et 5129. — [3] Hunc versum, in cod. C. itemque in cod. 5129 Biblioth. imp. omissum, ex cod. A. f. 47 restituimus. — [4] *Dominum* cod. 5129. — [5] *Quadraginta* cod. 5129.

A oculorum intueretur. Nec multo post, duo orbes in modum solis, a dextra et sinistra parte hujus quotidiani solis, nec non ejus magnitudinis, vel forma vel lumine apparuere, et ab hora tertia usque ad meridianam fulgebant. In quorum circulis omnium colorum species comprehendi poterant ad instar iris, et quidam eorum erant majores, et qui intus se concludebant minores. Et in sequenti quidem mense, media ferme hora noctis, stellæ de cœlo quasi B pluere visæ sunt; quæ omnia, licet mortalibus occulta atque ignota forent, actuum tamen futurorum signa atque præsentium sive præteritorum facinorum prodigia erant. A. 1106.

EXPLICIT HISTORIA.

Venerandus Podiensis Aymarus episcopus
Sumpsit curam ab Urbano Domini exercitus.
Boamundum dux Robertus Wiscardus Apuliæ
C Genuit valde potentem ducem Antiochiæ.
Urbium exterior Flandriæ Bolonia
Reges ambos edidit nobili prosapia.
(Id est Godefridum et Balduinum.)
Patre Eustachio Ida mater principes
D Regnantes Iherusalem genuit hos nobiles.
Fit, post mortem Godefridi regis invictissimi,
Balduinus frater ejus dux rex Iherosolymis.
Pater regum rex Philippus et Robertus Flandriæ,
Orti sunt æquipollenter de regali semine.
E Ida mater Karlomanni descendit de genere,
Soror ducis Godefridi inclyti Lothariæ.
Robertus, comes Flandrensis, probus miles inclytus,
A Turcis appellabatur Georgii filius.
Patriarcha, rex et custos Sepulcri, de Flandria,
F Urbe [1] capta Salomonis, obtinent regalia.

[1] *In urbe.* D.

Caïphas, Cæsarea, Assur, Joppe. Sunt et nomina munitionum: Mons Regalis, Turris Neapolitana, Malve, Caun Mons [1], castrum in Achon, Scandalion. O! in quantam fortunam [2] Boloniæ civitas, quæ tantum ac talem edidit virum, Edissæ futurum dominatorem, in trono regis Abgaron, cui Christus, tempore suo per Thadeum, apostolum ipsius, epistola præmissa, suam in manutergio figuratam imaginem misit, sceptrum ejus confirmans et diadema; quem Thadeus in sacro fonte mundatum a lepra Christo consecravit cultorem Ecclesiæ. Est quidem prædictus fons Edissæ, qui per apostolum ex tunc et per regem claruit in fide. In Edisse defunctis apostolo et rege, sepulti sunt, et a venerabili Benedicto, ejusdem urbis primo metropolitano, Balduino patriciante, exsepulti solemniter in mausoleis argenteis repositi sunt. Prædictum vero manutergium in Edissa remansit, assidue radio solis superveniente [3] usque ad adventum Parthorum, quorum causa Ierapolin translatum est, deinde Constantinopolim a Diogene imperatore. Quiescit etiam apud Edissam corpus beati Thomæ apostoli, sub Alexandro imperatore relatum ab Indis.

Venerabilis ergo Balduinus, gloriosus et pius princeps, expugnata Pharan in finibus Philistiim, haud longe a Nilo, inter amplexus domni Rogeri, secundi Ramathensis episcopi, erectis ad cœlum oculis, regno suo disposito feliciter, [obiit] : translatus inde Iherusalem per portam orientalem, in templo Domini, non in solemni Osanna sed in mœrore et luctu in Hospitali delatus, et ante Sepulcrum Domini [4] in Golgotha, sub enarrabili luctu, sub desolatione regni et sacerdotii, a tanto sane religionis antistite dominico Ligno consignatus ac sepultus est, anno regni ejus XVII°, mensibus tribus; regio more tumulatus, in Deo quiescit. Cui successit in Syon qui ei successerat in Edisse, Balduinus de Burgo, vir sapiens et magni valoris; post hunc venerabilis Fulco, tertius, comes Andegavensis et Cemanorum.

[1] *Caimons* cod. 5129 (castellum haud longe ab Ace sive Achon situm). — [2] *In quantam fortunata* cod. 5129. — [3] *Supereminente* cod. 5129. — [4] *Domini demum* cod. 5129.

VII

SECUNDA PARS

HISTORIÆ IHEROSOLIMITANÆ

INDEX

CODICIS MANUSCRIPTI ET LIBRI TYPIS MANDATI

QUIBUS USI SUNT EDITORES.

A. Codex ms. Carnotensis (olim Abbatiæ Sancti Petri), 130, XII° sæculo exaratus.
B. Editio Bongarsiana.

VIRI CL. BONGARSII

AD

SECUNDAM HISTORIÆ IHEROSOLIMITANÆ PARTEM

PRÆFATIO.

Secundæ partis Historiæ Hierosolimitanæ (prima enim in codice, quo unico usi sumus, nostro, a P. Daniele, non exstat) auctor* eumdem secutus est Fulcherium, ita ut verba eadem sæpius reddat, et cum eo narrationem finiat. Vixisse illo tempore ipso videtur, ex eo quod, anno MCVI et MCX, quid insolita prodigia, quid cometæ portenderint, minus adhuc haberi probatum ait. Continet autem pars hæc secunda res gestas sub anno MC ad annum MCXXIV, id est a Balduini Edessani ad fratrem Godefridum visendum profectione, ad obsidionem Tyri.

* « Lisiardus, Liziardus sive Lictardus, Turonensis « clericus, et ab anno 1153 ad an. 1168 decanus Lau- « dunensis (vide Dacher. ad Guibert. Novigent. p. 820), « scriptor *Ordinarii*, sive cerimoniarum et officii divini « in illa Ecclesia. Eidem Barthius, lib. CLXVII *Adver- « sarior.* cap. VII, et in notis ad illud scriptum (Ludewig « *Reliq.* t. III, p. 523), tribuit *Historiam Hierosolimita- « nam*, quam sine nomine auctoris publicavit Bongarsius « in *Gestis Dei per Francos*, p. 594, 621; et in qua res « ab anno 1100 ad 1124 auctor persequitur. » (Fabric. *Biblioth. mediæ et infimæ latinit.* l. XI, t. IV, p. 277.) — Titulum hujus operis, qui in cod. A deest a Bongarsio transcripsimus.

INCIPIT SECUNDA PARS

HISTORIÆ HIEROSOLIMITANÆ[1]

CUJUS PRIMA NOBIS PERIIT.

CAPITULUM I.

A Quum[a] audissent[2] donnus[3] Boamundus[4], qui reversus Antiochiam, toti jam urbi princi- A. 1099.
pabatur solus, hominibus Raimundi comitis de ea ejectis, et donnus Balduinus, ducis
Godefredi frater, qui et ipse jam Edessæ civitatis totiusque confinis trans fluvium Eufraten
regionis obtinuerat principatum, certis referentibus nuntiis, sanctum qui præcesserat
Christi exercitum, et urbem Jerosolimam, Deo se juvante, armis cepisse, et finitimam re-
B gionem, hostibus expulsis, magna sibi ex parte subjugasse, et loca sancta latius ad Christi
cultum liberavisse, lætissimi cum suis omnibus[5] effecti, debitas proinde laudes Deo red-
diderunt, et condignas[6] prosperatori laborum servorum suorum, et consummatori Christo
gratiarum actiones devotissime persolverunt. Gaudent omnes, cuncti simul lætantur: An-
tiochia cum suo Boamundo exsultat; Edessa cum Balduino tripudiat; Eufratesia utrisque
C congratulatur. Tantæ victoriæ participes fiunt congratulando, qui non pugnando fuerant
extremi expertes laboris. Erubescit Boamundus cum suis de reversione; de retardatione
Balduinus verecundatur; pudore suffunditur uterque, quod gloriarum suarum titulis su-
premæ laudis victoria non annumeretur; quamvis ejusdem fuerit virtutis et cautelæ ad
muniendas defensandasve noviter expugnatas regiones remansisse, cujus et ad expugnan-
D das præcessisse. Aut nihil enim valuisset, aut parum, de Syria sive Eufratesia ejectos in
Persidam usque Persas expulisse et Turcos, si omnimodo Christianorum abscessu defen-
soribus vacuæ, reinvadendæ relinquerentur hostibus regiones. Quin potius extremæ de-
mentiæ fuisset tot et tantos pro reparando in regionibus illis nomine et cultu Christiano
labores sudasse et agones, si terras et[7] patrias, quas Christo sanguine pepererant suo, re-
E sumendas Christi relinquerent inimicis. Proinde et in profectione aliorum et istorum re-
mansione divina agnoscatur operata esse providentia, ut[8] utrobique non homini, sed nomini
tuo, Christe, detur hæc gloria. Tua est potentia, tuum regnum, Domine. Tu Jerosolimam
cultoribus tuis reddidisti; tu Babilonios coram ipsis attrivisti; tu nihilominus Baldui-
num, et suos, innumeras Persarum multitudines cum parva cultorum tuorum manu sæpius
F invadentem in Mesopotamiæ finibus, sæpiusque vincentem, fugantem, proterentem, con-
fortasti, adjuvisti, magnificasti. Denique quum cognovissent Persæ quod et Balduinus et
Boamundus Jerosolimam, ut vota sua Deo persolverent, collegas suos[9] subsequi cœpissent,
conglobati rursum Edessenæ regionis partem invadunt; quos ibi reperissent cultores Christi,
tanquam oves sine pastore, lupina rabie voraturi. Contra quos Balduinus cum parva satis,
G sed electa suorum turma, subito reversus occursu, in suis eos castris securos, et nihilomi-
nus quam Balduini recursum suspicantes, improvisus repente aggreditur; castra perrumpit,
et[10] hostes perturbat, et[11] expugnat inimicos; alios occidit, et[12] alios fugat; sicque deletis
hostibus, et victoria potitur, et præda ditatus opima, cum suis ad propositum iter rever-

[1] Om. *Incipit secunda pars Historiæ Hierosolimitanæ* A. — [2] *Audisset.* B. — [3] *Domnus.* B. — [4] *Buiamandus.* B. — [5] *Hominibus.* B. — [6] *Reddiderunt, dignas.* B. — [7] Om. *et* B. — [8] *Scilicet.* B. — [9] *Suas.* B. — [10] Om. *et* B. — [11] Om. *et* B. — [12] Om. *et* B.

[a] Anno D. 1099. Sequitur Fulcherii Carnotensis *Historiam*, l. I, c. XXXIII, p. 364.

A. 1099. titur; Boamundumque, recursum ipsius, prope oppidum quod Valenium[a] dicitur, præsto- A
lantem, brevi assequitur. Applicuerat in portu Laodicensi archiepiscopus quidam Pisanus,
nomine Daimbertus, et cum eo Itali plures atque Tusciani; aderat et quidam alius de
Apulia episcopus[b]; hi omnes simul satis amicabiliter glomerati ad viginti quinque millia
tam equitum quam peditum poterant æstimari. Qui omnes Sarracenorum fines latius in-
trogressi, impossibile dictu quanta vel de infestationibus paganorum, vel de cibariorum B
penuria et homines et jumenta sustinuerint pericula, adeo ut plerique, urgente inedia,
equorum vel asinorum, vel etiam camelorum carnes compulsi fuerint manducare, ut vel
ad qualemcumque cibum proficerent jumenta, quæ ad iter explendum defecissent. Inve-
niebantur aliquando arundines quædam, vulgo dictæ *cannameles,* de quibus confici aiunt
mel sylvestre, unde et nomen ex canna et melle compositum videntur habere; has qui C
poterant invenire, dentibus ruminandas, propter melleum saporem, ingerebant, plus inde
saporis capescentes quam vigoris. Torrebantur algore hiemis viatores; et imbrium continua-
tione tam[1] homines quam jumenta solvebantur. Plerique etiam nobiles viri, deficientibus
jumentis, de equitibus pedites facti, cogebantur incedere rescellulis suis sarcinati; et quas
gestabant ut earum subsidiis utcumque relevarentur, earum oneribus nonnulli deficientes, D
pene ad mortem fatigabantur. Sed vincit omnia sancto fervens desiderio Christi populus,
nec cessavit donec perveniens Jerusalem, vota sua Domino reddidit, adorans eum *in loco
ubi steterunt pedes ejus*[c]. Occurrunt sibi, et quæ præcesserant, et quæ nunc successerant,
tribus tribus Domini, et vere *testimonium Israel ad confitendum nomini Domini*[d]. Occurrit
Balduino duci dux, idemque frater ipsius rex Godefredus, seque invicem in osculo sancto E
salutantes, de sua vel sospitate, vel laboris tam diuturni, tam gloriose consummati prospe-
ritate congratulantur. Consummant desiderium suum simul omnes milites Christi, loca
sancta circumeunt, Terræ sanctæ basia devotissima infigunt; vixque possunt avelli ab aliis,
nisi quod aliorum desiderio et amore alia coguntur deserere. De Jerusalem pervolant in
Bethleem[2]; revolant in Jerusalem de Bethleem, nunc sacratissimi Sepulcri, nunc præ- F
sepii amore raptati. Horrebat adhuc et sordebat aer et terra fœtore cadaverum recens
occisorum, ipsaque immensitate horroris quantam populo suo Christus præstitisset de
Turcis victoriam commendabat. Recreatis ibi a tanto vel viæ vel famis labore et homini-
bus et jumentis, post celebrata in Bethleem annua Natalis dominici cum summo gaudio
solemnia, et memorato superius Daimberto archiepiscopo Jerosolimis patriarcha electo, G
quidam quidem cum ducibus Boamundo atque Balduino elegerunt Antiochiam redire,
quidam vero Jerosolimis remanere cum rege Godefredo.

CAPITULUM II.

A. 1100. Anno[e] ab incarnatione Domini, M.C., memorati duces Boamundus atque Balduinus,
quum de Jerosolimis ad sua reverterentur cum suis, per Galilæam venerunt usque Panea-
dam : hæc est quæ in sanctis Evangeliis Cæsarea Philippi nominatur, urbs inclyta satis, a H
filiis Dan antiquitus ad radices montis Libani ædificata; sed temporibus Augusti seu Tibe-
rii Cæsaris reædificata diligentius a Philippo, filio Herodis, et Cæsarea est Philippi cogno-
minata. Oriuntur ibi duo fontes, quorum alter quidem Jor, alter vero Dan nuncupantur;
horum et fluenta et vocabula sui compositione Jordanem efficiunt fluvium, qui exinde

[1] Om. *tam* A. — [2] *Betlehem.* B. sic ubique.

[a] Hodie *Belnias.* (Cf. p. 365, annotat. *c.*)
[b] Girardus, episcopus Arianensis. (Cf. p. 365, annotat. *e* atque *Ital. sacr.* t. VIII, p. 214.)
[c] PSALM. CXXXI, 7.
[d] Cf. PSALM. CXXI, 4.
[e] Sequitur Fulcherii *Historiam*, l. I, c. XXXIV, p. 367.

A usque in lacum, qui Alphatites vel potius mare Mortuum dicitur[a], percurrens, et nomen[1] perdit et flumen. Hic est lacus, imo tenebrosissima quædam et impermeabilis abyssus, illius Pentapolis vorago horribilis, quæ perditionis impiorum adhuc permanet testis. Dicitur autem mare Mortuum idcirco nominari, quod nihil vivum nec ex se gignere possit, nec aliunde forte immissum nutrire. Ita non modo horribili vastitate terra ibi damnata est, B sed aqua sterilitate : nam et solum, si qua forte fructificat, forinsecus et gratum colore, et specie solidum videtur; intrinsecus vero, vel tactu vel gustu, probatur inane; ita foris prætendit gratiam, intus favillam abscondit. Terra quondam Paradiso Dei, ut Moyses ipse testatur[b], persimilis; nunc horroris atque salsuginis effecta, etiam in ipso germine suo existit umbra mortis. Talia perditorum quondam terra perditionis adhuc præfert signa, ut C visu ipso discant corruptionis et nequitiæ sectatores cui sint fine perditioni mancipandi; quin potius ut pertimescant et desinant ad ea libidinis opera ardere, quæ eos faciant sempiterno igne ardere; caveantque eo desideriorum turpium fumo fuliginari, unde *fumus tormentorum eorum*, sicut Scriptura dicit[c], *ascendat in sæcula sæculorum*. Sed de hoc sufficiat ista breviter memorasse; nunc ad propositum recurramus. Igitur ducibus præfatis, D cum comitibus suis ad sua prius per Tiberiadam et dehinc per Paneadam revertentibus, occurrunt cum multitudine grandi de Damasco, nocituri si possent, qui eorum insidiantes operiebantur transitum Sarraceni, confidentes plurimum de victoria, pro eo quod inermes et de labore viæ nimis fatigatos illos didicerant esse viatores; et de armorum quidem inopia non omnino falsa erat eorum suspicio : quia et lanceis carebant nostri et sagittis E parum abundabant, et arcus ipsi, qui locis illis glutino compaginari solent, assiduis imbribus humectati pene omnes, laxi erant et soluti. De victoriæ tamen obtentu fefellit hostes militum suorum Christus; et de manibus eorum, qui jam sibi eos comprehendisse videbantur, sollertia ducum eos clementer eripuit. Et Boamundus quidem in primo agmine occursus hostium propugnabat et impetus; Balduinus vero in extrema parte versutias et F insectationes improborum quassabat. Evaserunt tandem periculum illud Christi milites, et evicerunt discrimen tam studiose sibi tamque feraliter intentatum. Quod in tali articulo evasisse, non minus optabile fuit jam conclusis jamque captis, quam vicisse. Nam et hostibus ipsis non minus ingessit confusionis, in tanta opportunitate obtinendi victoriam, perdidisse quam fugisse. Itaque, ipsis[2] videntibus, e regione munitionis ipsorum, G quam Balbac[3] nuncupant, castra sua locaverant nocte illa Christiani, sequenti die per Tortosam et Laodiciam transituri : ubi comitem Raimundum, quem ibi reliquerant, adhuc reperientes, sed propter victualium caritudinem et inopiam cum eo diutius remorari non valentes, alter ducum cum suis ad suam properavit Edessam; alter vero Antiochiam suam cum suis gaudenter ingressus, jocundissime a suis est susceptus.

A. 1100.

CAPITULUM III.

H Ubi[d] quum per sex menses suum ex more satis[4] strenue ageret principatum, Gabriel[e], urbis Meletinæ primus, per legationes cum eo fœdus pepigit, et sui ipsius et ejus cui præsidebat urbis deditionem illi pactus; ad quam quum Julio mense cum paucis pergeret recipiendam, incertum sane cujus proditoris instinctu, admiratus quidam, Danisman nomine[f], cum magna Turcorum gente, haud longe ab eadem urbe insidias proficiscentibus

[1] *Nominibus*. B. — [2] *Ipsi*. B. — [3] *Balaac*. B. — [4] Om. *satis* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. v, p. 380.
[b] Genes. xiii, 10.
[c] Apocal. xiv, 11.
[d] Fulcher. Carnot. l. I, c. xxxv, p. 368.
[e] Armenice *Khauril*. (Cf. p. 368, annot. *d*.)
[f] Danischmend. (Cf. p. 369, annot. *a*.)

A. 1100. tetendit, et Boamundum cum suis inconsulte prorsus et omnino incaute, quia nimis secure, A venientem undique de insidiis irruens gens nefaria circumvallavit subito; et usque adeo repentino et improviso incursu perturbavit, ut non dico pugnare, sed nec arma pugnaturus corripere quisque posset. Ita disgregati omnes et in fugam versi, heu, proh dolor! ludibrio hostibus facti, plurimi perempti, nonnulli capti, paucissimi fuga elapsi, et arma et castra atque etiam vecturas cum omni substantia perdiderunt. Boamundus ipse comprehensus a B Turcis, captivus abductus, luctum et desolationem permaximam suis reliquit. Qui quum adhuc ante urbem Meletinam, quam Danisman obsidione cinxerat, captus teneretur, præciso simcipitis[1] cincigno, et Balduino per quemdam transmisso, mandat et cum omni supplicatione lamentabiliter postulat, ut sibi citato pro Christi amore auxilio[2] succurrere festinet. Audito Balduinus tam miserabili infortunio, vehementissime tristis efficitur; deflet C amicum, collegam plangit, communem casum lamentatur. Nec differt heros cordatissimus ad succursum, si posset, amici cum quanto poterat exercitu, junctis etiam sibi Antiochenis, properare; seque pro liberando, si prævalet, collega omni exponere periculo. Verum Danisman, Francorum sibi concursu prænuntiato, eorum veritus animositatem, urbem quam obsederat relinquit; et insequenti se per triduum Balduino nullam congrediendi D copiam fugitans facit. Ita quasso labore Balduinus et sui dolentes revertuntur; Boamundus vero captivus, ut dictum est, abductus, diligentissime custoditur. Regredienti Balduino Gabriel occurrit, et se et urbem illi dedens. Firmatis itaque cum Gabriele amicitiis, et urbis custodia suis Balduinus diligenter commendata, Antiocheni quidem orbati principe suo Antiochiam mœsti redeunt. Balduinus vero cum Edessenis revertitur Edessam. Ubi[a] quum E sua pace gauderet et aliquanta frueretur prosperitate, germanum suum, ducem videlicet Godefredum, vix anno in regno Jerusolimorum expleto, certis[3] deferentibus nuntiis, didicit apud Jerusolimam XV kal. Augusti[b], diem extremum clausisse; seque ipsum ab omni Jerusolimorum populo regni successorem decretum esse et electum. Dolet[c] quidem de fratris morte dux, sed de regni decreta sibi[4] non minus gaudet hæreditate. F

CAPITULUM IV.

Itaque communicato cum amicis consilio, terram suam cuidam propinquo suo, comiti scilicet Balduino, regendam committit et custodiendam; ipse vero cum .CC. fere militibus, et peditibus .DCC. Jerusolimam tendere disponit; et mirantibus multis, et amicis horrescentibus, quod cum tam modico comitatu tam periculosum iter aggrederetur, per tot hostium regiones transiturus, unde et plerique periculis se subduxerunt, pavefacti. Ventum est Antiochiam, et inde Laodiciam, inde Gibellum, deinde Aracleam. Quumque per G Tortosam et Archas castrum, Tripolim usque fuisset perventum, Tripolitanorum rex[d], nondum quidem Christianus, sed Christianis non omnino inimicus, in castris suis Balduino et suis victualia pro munere abundanter præberi fecit, innotescens etiam ipsis quod Duchac[e], rex Damasci, et Ginahadole[f], rex Calipti, cum multis Turcorum, Arabum, et H aliorum Sarracenorum catervis, angustias locorum præoccupassent, transitum operientes Christianorum.

[1] *Sui capitis.* B. — [2] Om. *auxilio* B. — [3] *Cunctis.* B. — [4] Om. *sibi* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. I, c. XXXVI, p. 369, 370.
[b] Id est die XVIII[e] mensis Julii, A.D. 1100. (Cf. supra, p. 370, annotat. *a*.)
[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. 1, p. 373, 374.
[d] Abu Ali Ibn Ammar. (Cf. p. 373, annotat. *e*.)
[e] Deccacus. (Cf. p. 373, annot. *g*.)
[f] Genah Eddaule. (Cf. p. 373, annotat. *h*.)

CAPITULUM V.

A Est[a] enim haud longe ab urbe quam Beritum vocant, prope mare, meatus artissimus A. 1100.
quidem, sed inevitabilis illac viantibus, cujus angustias si prius occupaverint viri centum, centum millibus transitum facillime obcludere possint, montium et maris objectibus, caveis etiam antrorum undique muniti. Hunc itaque locum Damascini præoccupantes et Calipteni, quum præcurrentes Christianorum exploratores accedentes ad se statim impugnare
B cœpissent, qui pone sequebantur, ordinato per acies comitatu toto, auxilium ibi[1] de cœlo præstari in tanta necessitate devotissime precabantur. Nec defuit suis clemens ubique bonitas Salvatoris. Nam primo quidem congressu, plures hostium in insidiis suis confestim occisi, alii vero adeo perterriti sunt, ut congredi formidantes, pugnam desererent, seque ipsos intra caveas antrorum vel montium angustias receptantes, de prohibendo potius transitu
C quam de conflictu agitando curarent. Quod cernentes Christianæ vel dux vel signiferi militiæ, eodem quo confligere cœperant loco castra locant sua, videlicet ne, si ad modicum vel hospitandi gratia retrocederent, infractam hostium animositatem, quasi formidantes, rursus adversum se concitarent. Noctem illam fere omnes tam homines quam jumenta, et incibati et sine potu, duxerunt insomnem. Simulabant contra hostes audaciam, sed parum
D de vita confidebant. Periculosum erat in castris manere; periculosius angustiarum fauces transeundas adire; periculosissimum retrocedendo[2] fugitare. Ita quum neque de fuga consilium, neque spes ulla patesceret de victoria, de salute fere omnis fiducia perierat. In tanta anxietate nocte illa in castris suis languerunt Christiani; longa erat anxiis nox, præ acerbitate angoris; sed præ horrore formidatæ jamque velut ante oculos positæ mortis, non minus
E timebatur lucis accessus. Aurora, quam desiderantes metuebant, illuxit. Consilium vel transeundi angustias, vel quod magis sperabatur moriendi gloriose in bello, libratur a primoribus, et ab omnibus firmatur. Collectis papilionibus, seu quibuslibet aliis rebus, onerata jumenta præ se minantes, armati milites ab irruentibus undique hostibus defensant; gressum versus angustiarum accessum tendunt. Circumvallant gradientes, et de montibus et
F de mari concurrentes undique Sarraceni, clamoribus immensis perstrepunt, sagittis et missilibus appetunt, gladiis minitantur nudatis; simulque post tergum et ab utroque latere, velut oves, ad angustiarum fauces eos minabant, ut ibi conclusis pro libitu illudere, atque pessundare sic interceptos valerent. Quod[b] et facerent facillime, nisi pius Christus et suis in extremo conclusis articulo, tanto mirabilius quanto insperatius consilium inspiraret, et
G ministraret auxilium, et inimicis suorum utrumque mirabiliter subtraheret. Nam quum inter vociferantes undique, et gladios suos in mortes piorum impios exerentes, pii et fideles Christi planitiem quamdam angustiis illis pene contiguam occupassent, tantam cordibus suorum subito, præsens ubique in opportunitatibus, in tribulatione pius Jesus immisit fiduciam, ut audacissimo recursu impetitores suos impeterent, conglobatorum cuneos irrum-
H perent, dispergerent, trifariamque disgregatos fugarent; adeo ut effusi nunquam ultra vel resumere vires, vel se in aciem recolligere prævalerent: aliis ad montana fugientibus, postremi quique gladiis insequentium trucidantur; alii de præruptis vel scopulis rupium vel montium cacuminibus in præceps acti colliduntur; alii lintribus vel scaphis etiam per mare, quam pernicius possunt, aufugiunt, timentes ne etiam classem sibi possent eripere
J Christiani. Hoc plane mirabile erat intueri, per mare fugientes se non nisi per terram insectantes: quasi non satis sibi fore crederent Christianorum evadere manus littus deserendo, nisi et fugiendo longius evasissent et visus. Quare hoc? nisi ut manifestissimo clares-

[1] *Sibi.* B. — [2] *Retroducendo.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. II, p. 374, 375. — [b] *Ibid.* c. III, p. 375, 376.

A. 1100. ceret indicio istud non nisi opus esse virtutis. Quare hoc? nisi ut Christiani et vere filii A
Israel, suum et terra et mari pro se pugnantem videntes Deum, gratulabundo concentu clamarent : *Si Deus pro nobis, quis contra nos*[a]? Ecce etenim complere sibi[1] etiam visibiliter cernebant divinum illud promissum : *Persequentur quinque de vobis centum alienos; et centum e vobis decem millia*[b]. Quin potius fugiebant hostes etiam illic ubi se neminem persequi posse non nesciebant. Tantum cordibus eorum terroris, tantum invalitudinis im- B
miserat omnipotens, ut plurimi paucissimos, sed pios impii, non dicam impugnare, sed nec respectare auderent. Obstupuerant adeo præ formidine et pene diriguerant, ut velut ad quid venissent non advertentes, projectis armis, inermes dexteras et nudas cervices ferientibus objectarent. Ecce quo modo victi sunt, qui jam se vicisse gloriabantur! Vincuntur victores a victis, a captivis captivatores capiuntur; et ab eis quos jam se vinctos tenere puta- C
verant, vinciuntur, asservantur, distribuuntur. Postquam itaque toto fere die illo hostes suos persecuti sunt, ad castra eorum reversi, et spoliis ditati opimis, armis quoque peremptorum collectis, consultius fore visum est duci, ut in quoddam proximum sed vastum castellum secederent, ibique, post tantæ cædis laborem, nocte illa sub olivis quiescerent et virgultis. Sequenti die, primo diluculo, dux, cum aliquantis de militibus suis, ad angustias D
jam dicti[2] meatus accessit, explorare per se volens si qui adhuc ibi superessent qui transitum possent prohibere Sarraceni. Sed neque in hoc minus quam in ceteris se probavit virtus Christi, quod omnino inexpugnabilem locum hostes omnes deseruerant pavefacti. Quo sollerter satis explorato, jussu ducis commilitones ejus ignem accenderunt in cacumine montis, ut viso, sicut condictum fuerat, fumo, qui in castro resederant, omnes sub- E
sequerentur. Ita, prosperante Deo, convenerunt omnes, et liberam habentes viam, cum omnibus rebus suis transierunt. Hospitatis autem prope Beritum[c], admiratus ipsius, timore potius quam amore permotus, victualia scaphis gestantibus transmisit. Sidonii quoque et Tirii, sed et Ptolomenses, transeuntibus prope se, victualium convectatione fingebant amicitiam; sed non nesciebantur cor habere nequam. Oppidum quod Caiphas[d] nuncupant F
eodem anno a Jerusolimitis recuperatum Tancredus quidem jam possederat[3]; sed quia Balduino jam malivolus esse cœperat, nolentibus ad se intrare cives panem et vinum extra muros vendiderunt, Tancredo, providente Deo, tunc absente. Transeuntes autem Cæsaream Palæstinæ, venerunt Joppen, civitatem maritimam; ibi ducem Balduinum tanquam regem suum Franci gaudenter susceperunt. Properantibus exinde Jerusolimam, tota simul G
extra muros occurrit Ecclesia, eumque lætabundo satis processu excipiens usque in dominici Sepulcri templum cum hymnis et laudibus deducit.

CAPITULUM VI.

Ibi[e] firmatis cum rege, Christiano more, fœderibus, et rex et qui cum eo venerant, a labore, et Jerusolimorum populus a desolatione principis, Deo et Christo favente, quieverunt. Solus patriarcha Daimbertus, cum paucis, huic tam celebri regis defuit exceptioni, H
eo quod et regi et aliquantæ vel cleri vel populi parti jam cœperat de quibusdam esse exosus; unde et extra sedem alias versabatur privatus. Propter quod et coronandi regem, usque ad sequentem dominici Natalis sollemnitatem, sollemnitas est dilata; simulque ut tunc, sicut decebat, gloria coronæ regalis clarior fieret[4] ex gloria tam gloriosissimæ

[1] Om. *sibi* B. — [2] Om. *dicti* B. — [3] *Possiderat.* A. — [4] *Gloria coronæ regalis gloria fieret clarior.* B.

[a] Rom. VIII, 31.
[b] Levit. XXVI, 8.
[c] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. III, p. 377, C.
[d] *Ibid.* p. 377, D.
[e] *Ibid.* p. 378, C.

A festivitatis, pace interim inter patriarcham et regem, inter clerum et archipræsulem trac- A. 1100.
tata diligenter et reformata. Interim rex, consilio cum proceribus habito, commodum
duxit finitimas hostium regiones intrare, et, in ipso regni sui primordio, Turcanæ feritatis
insolentiæ probitatis suæ quasi gustum propinare; commodius fore judicans hostes in
terris et urbibus suis aggredi, quam ad se aggrediendum eis ex dilatione cornua sinere
B erigi. Elegit[a] itaque rex cum electa militiæ Christianæ manu, primo omnium Ascalonitas ex-
petere, gentem videlicet rebellem semper et Christianæ pacis æmulam, malignitatis totius
adversus servos Christi nutriciam, in qua et de qua pullulant semper assidua bellorum om-
nium et laborum fomenta. Quam et urbem et gentem, sicut de antiquis scriptum est, idcirco
credendum, arbitror, Dominum vel delere vel servis suis tradere noluisse, ut semper in eis
C experiatur Jerusalem, et habeant consuetudinem præliandi, ne videlicet per otium pejo-
ribus inimicis deterius impugnentur et expugnentur, moribus vitiosis, ut juxta dictum illud
satirici quidem, sed garriendo veridici,

Servabat castas humilis fortuna Latinas,
Et labor in noctes, et proximus Hannibal urbi[b];

D et nostri Jerosolimitæ ex bellorum et laborum assiduitate, et in humilitate deprimantur,
et constringantur in castitate. Minus quippe superbire libet, ubi vix licet vivere; minus
delectat fornicari eos qui assidue timent etiam mori. Bella itaque exteriora interiorum
sunt sæpe peremptoria bellorum. Hostes visibiles invisibilium sunt vel repressio vel oppres-
sio inimicorum. Proinde contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus bella, Jerosolimitis nostris
E necessaria semper credenda sunt ea quæ adversus carnem et sanguinem, hoc est, adver-
sus Ascalonitas, continua sustinent bella. Ante Ascalonem igitur quum rex Balduinus venisset
cum eo quem, Christo duce, ductabat Christianorum exercitu, egressis adversus se hosti-
bus tam impetuoso restitit congressu, ut statim intra mœnia refugere compulsi, foras
erumpere ultra non fuerint ausi. Proinde videntes Christiani nullam sibi tunc fieri copiam
F congrediendi, vicinas regiones perambulare maluerunt, quam ibi frustra diutius immorari.
Ob quorum metum, locorum incolæ et se et sua et animalia intra latebras occultabant ca-
vernarum. E quibus quum fumo speluncarum ingressibus admoto cogerentur exire, com-
perto quod plurimi eorum soliti essent exercere latrocinia in Christianos et viantibus
insidiari, sine dilatione aliqua statim sunt omnes jugulati. Siris tamen, qui inveniebantur
G inter eos, ob nomen Christi, quod utcumque retinent, parcebatur[c]. Peragrata itaque et
armis atque incendiis tota fere illa depopulata regione, consultum est etiam in Arabiam
transire, terrorem ubique spargere,

Parcere subjectis, et debellare superbos[d].

CAPITULUM VII.

Transeuntes[e] itaque per montana, prope ea loca quæ sepulturis patriarcharum habentur
H insignia, ventum est in vallem[f] antiquitus, ut Scriptura dicit[g], Paradiso Dei similem; nunc
autem, immo satis olim, umbram mortis et perditionis imaginem [1], vallem scilicet Sodomo-
rum atque Gomorreorum civitatum igne et sulphure perditarum, et in locis quibus ab-

[1] Om. *imaginem* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. IV, p. 378.
[b] Cf. Juven. VI, 287-291.
[c] Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 379 C.
[d] Virgil. *Æneid.* VI, 853.
[e] Fulcher. Carnot. *l. l.* p. 379, D.
[f] Hodie *Ghor.* (Cf. supra p. 379, D, annot. c.)
[g] GENES. XIII, 10.

A. 1100. sorptæ sunt, lacum habentem, immo abyssum, sicut supra memoratum est[a], impermeabilem. A
Quam[b] etiam mare Mortuum, sive salsissimum, Scriptura[c] nominare est solita, tam pro eo quod nihil gignere vivum possit vel nutrire, quam etiam quod gustum et tactum probetur, super omnia amara, amarum[d]. Hoc nullum undique, nisi forte in subterraneis, habet exitum; nullum in se flumen recipit, nisi ab aquilone Jordanem, unde etiam lacus congrue nuncupatur, cujus longitudo in meridiem stadiis porrigitur fere septingentis, latitudo vero B
centum quinquaginta stadiis patet. Unde et convenientius creditur scelestæ quoddam gentis habitaculum fuisse, cujus impuritatem gentis quum divina non ferendam ultra judicasset severitas, terra hiatu vastissimo dehiscente, et gentem nefariam tortis cœlitus sulphureis ignibus conflagratam absorbente, credendum voraginem illam abysso, occupante salsugine, illo fuisse repletam. Hunc itaque lacum rex, et qui cum eo erat exercitus gi- C
rantes, a parte australi Arabiæ montana sunt ingressi; ac deinde in vallem quamdam cunctis terræ frugibus satis uberrimam, in qua invenerunt et eum fontem[e] quem sanctus Moyses, jubente Domino, elicuisse fertur[f] de petra virga bis percussa, perenni cursu vivaciter manantem, adeo ut et molendinos satis volubiles habere possit ejus rivus, nulla unquam siccitate arefactus[1]. Invenerunt ibi et oratorium, quod Sancti Aaron hodieque dicitur, in montis D
vertice situm, in quo et ipsum et fratrem ejus sanctum Moysen divinum fertur frequentare quondam[2] solere colloquium. Utrum autem verum sit quod Dei et sanctorum germanorum ibi adhuc manere, videri, et intrari posse dicitur collocutorium, viderint hi qui primi talem inde vulgaverunt opinionem. Nam nos, quod suum est historiæ, facimus, vel res, vel quæ de rebus habentur opiniones, simpliciter referentes. In valle memorata victualibus cunctis E
satis opulenta nullum fere incolarum invenire prævalens exercitus Christianorum, quum eos ultra procedere non sineret latissime patens, vasta nimis solitudo et horrida, redire Jerusolimam disponunt.

CAPITULUM VIII.

Quo[g] quum redissent, de pacificando cum rege et canonicis Sancti Sepulcri patriarcha Daimberto tractatum est diligenter, et efficaciter Deo favente expletum. Tractatum[3] F
est[4] et de coronando rege apud Bethleem, instante dominici Natalis die, et tandem ab omnibus differri non oportere collaudatum. Causabantur enim quidam non debere ibi coronari regem hominem, ubi constat spinis coronatum fuisse[5] cœlorum regem, nec debere ab homine præsumi ad insigne honoris coronam quam Christus Dominus sustinere dignatus sit ad dedecus illusionis. Sed quid, quæso, quid refert ista causatio? quasi vero non totum G
nobis cedat ad honorem, quicquid vel opprobrii Christus sustinuit vel laboris. Sicut enim mors Christi vitæ nostræ est causa, sic et irrisio Christi nostri est insigne honoris. An non omnis Christianus ex illa Christi corona *genus electum, regale sacerdotium*[h] est factus. Nempe ad honorandum potius, quam ad quassandum honorem regium, valere censendum est quod Christus Dominus spinis est coronari dignatus. Proinde, quamvis laudandæ hu- H
militatis fuerit quod dux[6] Godefredus hac consideratione dicitur coronari noluisse, non est tamen improbandæ rationis fratrem ejus ducem Balduinum et inunctum more Christiano a Christianis fuisse et coronatum.

[1] *Arescens.* B. — [2] Om. *quondam* B. — [3] Om. *tractatum* B. — [4] Om. *est* B. — [5] Om. *fuisse* B. — [6] *Quod rex dux.* B.

[a] Vide supra, c. II, p. 551, A.
[b] Fulcher. Carnot. l. II, c. V, p. 380, A.
[c] Jos. III, 16; Deut. III, 17 et seq.
[d] Vide supra, p. 380, 551.
[e] Cf. supra, p. 381, B, annot. *a*.
[f] Num. XX, 11.
[g] Fulcher. Carnot. l. II, c. VI, p. 382.
[h] I, Petr. II, 9.

CAPITULUM IX.

A Annus[a] itaque ab incarnatione Domini .M.C.I., regis Jerosolimorum secundi, videlicet A. 1101.
ducis Balduini primus est annus[1]. Quem, licet in primordio regni sui paucarum urbium
possessorem, nec numerosa adhuc militia abundantem, finitimæ tamen gentes aggredi ve-
rebantur omnino et metuebant, bellatorem eum strenuissimum esse non nescientes. Qui
hoc potissimum dolebat, quod quam vellet copiosam congregare militiam non valeret. Adhuc
B enim proficiscentibus Jerusalem peregrinis, via satis erat impedita, hostibus portus omnes
præter Joppensem[2] obtinentibus. Unde quia de occidentalibus partibus difficillimus erat ad
orientales[3] transitus, non dicam defensoribus, sed et habitatoribus, adhuc magna ex parte
vacua erat regio Jerusolimitana. Eorum quos ad visenda et veneranda loca sancta devotio
Christiana de transmarinis partibus per tot et tanta pericula perducebat, pauci inibi vole-
C bant diutius remorari. Equi, quos remanentes vel emere possent, vel dono regis accipere,
vix poterant inveniri, unde vix ultra .CCC. milites regia poterat habere militia, quos et ipsos
de assignatis sibi custodiis adunare periculosissimum erat : tum, ne ipsi viatim ab hostibus
intercepti; tum, ne vel urbes vel castra reinvaderent hostes, absente præter mulierculas
omni fere defensore. Nam pedites vix ad Jerusalem, Ramulam, Joppen, et castrum Cayphas
D muniendum custodiendumve abundabant. Hæc idcirco memoraverim ut advertant qui le-
gerint ista vel audierint, quot et quantos labores, timores, angores, sustinuerint pro Christo
primitivi illi terræ vel regionis Jerosolimitanæ possessores, simulque ut intelligatur non
minus miraculi esse regionem tam amplam a tam raro vel possessore vel defensore reten-
tari potuisse postmodum, quam primitus expugnari. Liquet itaque Christi Domini in om-
E nibus his operatam dignationem intueri, ammirari virtutem, clementiam contemplari. Quis
enim audiat patriam tantam a trecentis militibus retentari, defensari inter innumeras hos-
tium populosissimasque nationes, Siriam scilicet, Arabiam, Ægyptum, Persidam, Mesopo-
tamiam, et facile credit? vere incredibile hoc fit, si sola virtus humana pensetur. At vero, si
Omnipotens, omnia quæcumque voluerit in cœlo et in terra faciens, cogitetur fideliter et
F pie agnoscatur, desistit quidem hoc impossibile videri, et magis[4] magisque incipit esse mi-
rabile; mirabile quidem, sed non miserabile. Nam pro Christo Domino laborare tanto
gloriosius est quanto beatius : *Labores manuum tuarum quia manducabis,* ait Scriptura,
beatus es, et bene tibi erit[b]; et beatissimus apostolus : *Si quid patimini*[5][c], inquit, *propter
justitiam, beati.* Proinde et nos cum eodem apostolo convenienter audemus beatificare
G eos quos scimus in via et in Terra sancta innumeros et immensos etiam labores sudasse et
agones.

CAPITULUM X.

Nec[d] Antiocheni eorumdem fuerunt expertes laborum ideoque nec præmiorum exsortes[6]
quos ea potissimum desolatio tunc angebat quod capto, ut et superius memoratum est[e], Boa-
mundo, sine principe vel duce, extra muros vix audebant exire suos, hostium insuper fre-
H quentissimos et excursus tolerantes et assultus. Quamobrem destitutioni suæ consulentes,

[1] Om. *annus* B. — [2] Modo *Joppe*, modo et sæpius *Jope* legitur. — [3] *Occidentales.* A. — [4] Om. *et magis* B. — [5] *Patimur.* B. — [6] *Exortes.* A. B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. VI, p. 382.
[b] PSALM. CXXVII, 2.
[c] I, PETR. III, 14.
[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. VII, p. 384.
[e] Cf. supra, c. III, p. 552, B.

A. 1101. Tancredum Boamundi propinquum eodem anno evocaverunt per legatos, et ei tam urbis A
quam regionis assignaverunt principatum, eo tenore, ut si quando, miserante Deo, Boamundus rediret, nihil ei ad[1] recuperandum ducatum suum præjudicatum fuisset. Quo quum Tancredus, vel propinqui amore, vel majoris principatus cupidine, migrare disposuisset, pacificatus[2] regi Balduino, et castri sui Cayphas, et urbis Tiberiadis ejus fidei tradidit dominatum. Eodem anno[a] Januenses et[3] Itali, cum numerosa satis classe Laodiciæ B
hiemantes, verno tempore subsequente, Joppem usque navigaverunt, ibique navium in portu firmata statione cum rege, qui eis occurrerat jocundissime excipiendis, Jerusalem usque profecti sunt. Ubi quum Paschalem celebrassent sollemnitatem[b], reversi Joppen cum rege fœdus inierunt hujusmodi : « Ut simul ad expugnandas hostium vel urbes vel castra procedentes, pecuniæ quidem primam et secundam partem rex et sui haberent; Ja- C
« nuenses vero tertiam, cum uno, in castro vel urbe capta, vico semper obtinerent. » Taliter utique fœderati primo omnium oppidum peregrinis sanctæ viæ infestissimum, Assurt videlicet, obsederunt, a Godefredo rege obsessum prius[4] nec captum[c]. Quin potius centum ferme de Francis ibi rex præfatus amiserat, de turre lignea, muro jam admota quidem, sed præ ascendentium nimietate confracta frustatim, in terram elisos. Quorum alios, videntibus et D
dolentibus Christianis, crucifixerunt statim Sarraceni; alios sagittis, alios aliis patibulis interfecerunt. Hujus tam crudelis in collegas patrati[5] piaculi non immemores qui rege Godefredo fuerant Christiani, tam ardenter ad expugnationem convenerunt impiorum, ut eos ad resistendi desperationem compulerint, totis licet viribus se defensantes. Scientes itaque se nec resistere diu posse, nec si caperentur meritas et pœnas et mortes evadere, de dedendo E
regi castro, si sibi vita concederetur cum pecunia, cœperunt per legatos tractare. Librato itaque rex cum Januensium consulibus consilio, visum est bonum omnibus, si sine discrimine obsidentium, peregrinantium[6] quoque Christianorum tam grande removeretur periculum. Itaque indulgetur oppidanis vita cum rebus; castrum receptum diligenter munitur, impiis ejectis inde, et Ascalonam usque cum suis omnibus deductis. F

CAPITULUM XI.

Inde ad Cæsaream Palæstinæ urbem[d] munitissimam obsidio transfertur. Cæsarienses obsessi obsessores irrident; convitiis lacessunt et maledictis, de muris et propugnaculis suis plurimum confidentes. Jussu regis machinæ parantur, muris admovendæ scalæ plures deferuntur; fabricatur etiam turris lignea de malis navium satis excelsa, murorum altitudinem .xx. cubitis transcendens. Prægrandes miro annisu lapides torquentur in arces; tur- G
rium solida crebris ictibus quassantur; nihilque quod ad expugnandos impios credatur valere intentatum relinquitur. Nec minor obsessis inerat se defensandi sollertia : non die, non nocte quiescunt, semper inveniuntur resistere parati; quindecim diebus impugnatur assidue civitas, nec capitur. Pertæsus tam longæ obsidionis Christianorum exercitus erubescit sibi et indignatur, quod ad obsistendum[7] fortiores sunt impii et blasphemi, quam H
ipsi ad insistendum. Cohortantes itaque se invicem, et alterutrum et verbo et exemplo provocantes, correptis armis, ausu et impetu mirifico convolant ad murum, scalas subrigunt, scutis capita tecti conscendunt; gladiis et lanceis obvios hostes in ipsis murorum pro-

[1] Om. *ad* B. — [2] *Pacificatur.* B. — [3] Om. *et* B. — [4] Om. *prius* B. — [5] *Parati.* B. — [6] *Peregrinorum.* B. — [7] *Obsedendam.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. VIII, p. 385.

[b] Pascha, hoc anno, die XXIe mensis Aprilis agebatur. (Cf. p. 385, annotat. *a.*)

[c] Cf. Fulcher. Carnot. *l. c.* p. 388, C; Willelm. Tyr. l. X, c. XIV, p. 419.

[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. IX, p. 388 et seq.

A pugnaculis aggrediuntur, alios trucidant ibi, alios præcipitant. Scandendi post se et viam liberam faciunt sociis, et jam ex æquo cum hostibus decertant. Fit jam Christianorum murus, qui modo erat Sarracenorum. Deturbati e muro, ad munitiora fugiunt illi perniciter; sed isti pernicius insequuntur. Densantur fugientes; et dum alius alium præcurrere ad latebras gestit, se ipsi præpediunt, ut latebra quæ posset alicujus esse, sit nullius. Conglobantur su- A. 1101.
B per corruentium acervos catervæ percussorum, simulque tanquam triturantes in area triticum, indiscreta omnes cæde trucidant; nec sexui parcitur, nec ætati, ut ira Dei in blasphemos compleretur. Admiratus urbis et archadius[a], sic enim suum Sarraceni vocant episcopum, comprehensi, et ante regem adducti, vivi et vincti jubentur asservari, pecuniæ, credo, spe potius quam miserationis affectu. Qui vivi comprehendebantur prius pugnis colla percussi,
C bizanteos intra ora in gingivis occultatos evomere cogebantur; quos qui non evomebant, trucidati congregabantur in acervum et comburebantur, ne vel aurum ab improbis glutitum perderetur, vel corrumperetur aer fœtore de cadaveribus exhalante peremptorum. Consueverunt enim pessimi, quum se jamjamque morituros prævident, aurum sic transglutire suum, aut intra ora abscondere, victoribus illud[1] et in ipsa morte invidentes. Feminæ quoque,
D impudentius et turpius quam eloqui deceat intra se celatos nudare aureos morituræ cogebantur. Ita deditis morti Cæsariensibus fere cunctis, pauci de utroque sexu, sive ad efferenda congerendave peremptorum cadavera, seu ad servitutem, venales futuri, reservati sunt. Jam vero capta urbe, quanta pecuniæ copia, quanta victualium omnium abundantia, quot et quanta et forma et materia pretiosa utensilia reperta sint ibi et congesta, æstimari non fa-
E cile, necdum enarrari potest. Quod ex eo satis pensare licet, quia plures prius pauperes exinde facti sunt satis locupletes.

CAPITULUM XII.

Expugnata urbe Cæsarea[b] et custodienda prudentibus et strenuis viris commendata, auditum est, et certis[2] referentibus nuntiis approbatum, Babilonios apud Ascalonam congregatos bellum Christianis parare. Propter quod et rex et exercitus Christianorum, Ramu-
F lam civitatem Lidæ proximam adire festinaverunt, et se ad excipiendum quod sibi parabatur bellum præparare. Quod scientes Babilonii, distulerunt callide paratos adire, se potius ab eis[3] adiri prope mœnia sua, et intra aggeres suos præstolantes; ut vel vincere facilius possent, vel victi in munitiones suas sese receptare; quorum calliditate comperta, Christiani calliditatem calliditate simili deludere maluerunt, quam innumeros pauci, mu-
G nitos immuniti expetere. Tandem, videntes Ismaelitæ suam sibi calliditatem nil valere, et moræ et inediæ pertæsi, alii alibi sunt dispersi. Quod rex et sui cognoscentes, læti et alacres Joppen redeunt, Christum Dominum super omnibus quæ sibi præstitisset bonis, collaudantes. Verum[c] post duos menses quum intimatum fuisset regi adversarios suos, iterata contra se animositate, Ascalonæ esse congregatos, congregat et ipse apud Joppem quantum prævalet
H exercitum, ducentos scilicet et sexaginta milites, et pedites nongentos, cum his contra .xi. millia militum et .xx. peditum millia pugnaturus. Quis audiat hoc, et non horrescat? audacia est ista an fiducia? temeritati ascribendum hoc an fortitudini? hoc etenim videri possit, non pugnare velle, sed mori. Ita plane ita[4] est: parati erant mori, sed pro eo qui pro ipsis mortem dignatus est pati. Non ergo audacia erat ista, sed fides, non temeritas, sed charitas; *Christo*
J etenim, ut apostolus dicit, *passo in carne*[d], et ipsi simili cogitatione armabantur. Unde et

[1] *Victoribus eo modo.* B. — [2] *Cunctis.* B. — [3] Om. *ab eis* B. — [4] Om. *ita* B.

[a] Cf. supra p. 389, E, annot. *d.*

[b] Fulcher. Carnot. l. II, c. X, p. 390.

[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. XI, p. 391.

[d] I, Petr. IV, 1.

A. 1101. ipsum in quo passus est in carne Christus secum detulerunt salutis Lignum; singulare, immo totum de eo habentes solatium. Proruunt illi de Ascalona; isti de Joppe procedunt. Quumque sese jam invicem contuerentur, ordinatum rex per sex acies exercitum suum, his eos affatur alloquiis : « Eia[a], milites Christi, videtis quod de tam longinquis regionibus per tot « et tanta maris et terræ pericula quæsistis; venistis sponte offerre animas vestras, pro Christo, « discrimini, invenistis ad quod venistis. Non respuat ignavia quod devotio sancta quæsivit « et tandem invenit. Pro Domino pugnaturi, confortamini in Domino, et in potentia virtutis « ejus. Potens est vos salvare Omnipotens; dulcissima ejus promissa recolite semper, et « menti infigite, quibus et paucitatem vestram et paupertatem benignissime consolatur, dicens: « *Nolite timere pusillus grex, quia complacuit patri vestro dare vobis regnum*[b]. Si sola regis terreni vel « stipendia cogitaretis vel donativa, merito trepidaretis, vel vinci vel etiam mori formidantes. « Optatius debet videri pugnaturo, mori, qui sciat ab æterno rege regnum paratum esse æter- « num morienti. Sive moriamur in bello isto, sive evadamus, de victoria dubitare non possu- « mus. Si vinci videmur impiis et insipientibus, coram eis moriendo, ad Christum, gaudium « nostrum, venientes, de Diabolo et mundo melius triumphamus. Si vero, quod sæpe fecit « Christus noster, et hic corpora nostra servare voluerit, et de inimicis his victoriam præs- « tare, minus quidem interim gloriosi erimus, quam si moriamur; sed tamen magnum no- « men, ultra nomen magnorum qui sunt in terris, nobis, Christo Domino donante, compa- « rabimus. De fuga, nullus cogitet unquam, quia longe nimis nostra nobis Francia abest. » His et talibus a rege dictis, accensi omnes ad pugnam procedunt congressum ultra differre non ferentes; reboant tubis, et simul omnes, *eia, Deus adjuva nos!* conclamant. Immergunt se latissimis confertissimisque hostium turmis, obvios quosque sternunt; nec imbelles omnino inveniunt hostes; immo vero totis sibi viribus obsistentes; nam duas quæ præcesserunt acies obtegunt, multitudine nimia et pene funditus consumunt. Corruunt multi de Christianis, vulnerantur plures, impetus sustinent improborum; vicissimque eos impetentes, viriliter retrocedere compellunt. Rex, qui in postrema parte cum sua acie substiterat, ubi densiores vidit hostium cohortes, accurrit; totumque se de rege in militem transferens, alios lancea in terram deturbat de caballis; alios ense dimidiat in sellis. Convocat suos, instantes confortat, et eis animatis in adversarios excurrit. Crucem Dominicam præferri semper et in ora impiorum inferri facit, ut ejus præsentia et roborarentur servi Crucis, et inimici confunderentur. Cujus virtutem, sicut dæmones, ita et dæmonum satellites diutius non sustinentes, pavore subito cœlitus sibi immisso, in fugam versi, se ipsi impellere cœperunt et alii super alios corruere; insistunt fugientibus insequentes, et quos consequi prævalent, omnes prosternunt. Qui cum rege erant, omnes in ferrum ruunt, ipso præ omnibus fortissime et fugante fugientes et prosternente. Vociferantur omnes, et confusis clamoribus ipsum pulsatur cœlum; fragor nimius vel de collisionibus armorum, vel de illisionibus cassidum resonat et gladiorum; plangores et ululatus undique vel morientium audiuntur vel vulneratorum. Ita quidem ex ea parte, qua salutiferum Crucis Dominicæ lignum delatum contra hostes fuerat et illatum, et victi et usque Ascalonam[1] fugati sunt inimici, rege cum suis vel potius Cruce Christi eos[2] insequente, adeo ut dux ipse Babiloniorum[c] inventus postmodum ibi sit mortuus, in medio quinque millium mortuorum. At vero ex alia parte, unde Crux Christi remotius abfuerat, peremptis magna ex parte quos obvios habuerant Christianis, Sarraceni Joppen usque procurrerunt; et nescientes vel fugam suorum, vel nostrorum victoriam ignorantes, jactitabant se et regem et Christianos omnes in bello occidisse, in argumentum mendacii sui arma peremptorum Joppitis, de muro cernentibus, ostentantes. Dolent illi vehementer; nec tamen insultantibus urbem, sicut frustra speraverant, ilico reddunt, exspectantes si forte certius[3] aliquid vel lætius de bello possent audire. At vero rex cum suis a persequendis[4] hostibus regrediens, quia Joppen pervenire non posset, eadem

[1] *Ascalonem.* B. hic et infra. — [2] Om. *eos* B. — [3] *Tristius.* B. — [4] *Persequentibus.* B.

[a] Cf. Fulcher. *l. c.* p. 392, B.
[b] Luc. XII, 32.
[c] Dux Sa'd el daula. (Cf. p. 393, annot. *a*.)

A nocte in ipsis hostium tentoriis, quæ fugientes cunctis victualibus plena reliquerant, quum A. 1101.
requievisset, sequente[a] die missa de Nativitate gloriosæ Virginis Mariæ[b] ibidem celebrata,
Joppen revertebatur, jumentis de rerum in tabernaculis eisdem inventarum multiplici copia
onustatis. Occurrunt revertentibus Joppen ab Joppe revertentes quingenti Arabes, illi qui
illuc pridie procurrerant quasi victores, ornati satis pompatice armis Christianorum, in campo
B pugnæ collectis, minantes etiam aliquantam quam circa Joppen rapuerant prædam. Suspicabantur Sarracenos potius esse[1] quibus obviarent, Joppen, sicut et ipsi fecerant, adire volentes invadendam, unde non solum securi, sed et gratulabundi occursabant. Verum Christiani
prius eos cognoscentes in securos celerrime irruunt; prosternunt alios, alios in fugam versos
insequuntur: nam resistendi nec ad momentum constantiam habuerunt inimici. Ita dispersi,
C citissime quo quisque potuit diffugerunt; Christo videlicet ita disponente, ne qui partem
suorum vicissent non nisi victi redirent, utque tanta victoria non nisi dominicæ Crucis
virtuti videretur assignanda. Non tamen diutius fugitantes insecuti sunt Christiani, vel pridiano labore vel vulneribus fatigati. Interim nocturna fuga elapsi, Joppen per diverticula
venerant de bello Christiani, nuntiantes, quod et ipsi verum putabant, regem cum reliquis
D omnibus Christianis in bello interisse. Dolent[c] Joppitæ omnes, et præcipue regina[d] usque
ad mortem contristatur. Scribunt ad Tancredum, per quemdam cursorem marinum, et cum
omni supplicatione lamentabiliter implorant ut, commendato alteri Antiocheno principatu,
populo succurreret Jerosolimitano periclitanti, jamjamque rege cum suis in bello ab Ascalonitis Babiloniisque interfecto. Dolet Tancredus commune infortunium, et de ferendo,
E quod petebatur, populo Dei satis anxie tractat auxilio. Cursor quidem talia deferens abscesserat. Supervenit eodem die rex cum exercitu residuo, et falsis rumoribus aspersam Joppitis tristitiæ et doloris nebulam præsentia sua detergit. Scribitur et Tancredo per alium
de prosperitate legatum, ut anxietas priore nuntio delata posteriore superveniente pelleretur. Inde Jerusolimam, cum lætitia magna reditum est, et Crux sancta in loco sancto
F et honorifice suscepta est et locata. Hostibus, Deo favente, ita repulsis et repressis, secuti
sunt menses octo bellorum turbinibus immunes.

CAPITULUM XIII.

Anno[e] .M.C.II., auditum est Jerosolimis rursum Babilonios, ad .XX. millia equitum et peditum decem millia, apud Ascalonam convenisse, a rege Babilonis missos; exceptis clitellariis, qui, camelos asinosque victualibus onustos minantes, clavas simul et missilia mani- A. 1102.
G bus ad pugnam gestarent. Hi omnes de Ascalona simul egressi, primo Ramulam adeuntes,
messes quidem jam maturas vastant omnes, castris suis prope urbem locatis. Episcopium
quoque urbis munitissimum, juxta Sancti Georgii ecclesiam situm, expugnare aggressi,
quum non prævalerent, ad expugnandos arcis Ramulanæ custodes, quindecim videlicet milites recurrunt; idcirco[2] maxime eos habentes exosos, quod prædones Ascalonitæ eorum
H occursibus crebris non sinerentur libere quo vellent procurrere. Episcopus itaque et sibi et
urbi consulere volens liberandæ, rem regi Joppe moranti, legato currente, innotescit, succursum celerem anxie satis implorans. Erant tunc cum rege ibidem quam plures clari et nobiles viri, Stephanus comes Blesensis, Stephanus quoque Burgundiæ comes, Gaufridus[3]
Vindocinencis et Hugo Liziniacensis, Raimundi comitis frater. De quibus[f], hic licet nimis

[1] *Om. esse* B. — [2] *Iccirco.* A. sic ubique. — [3] *Gaudifridus.* B.

[a] Fulcher. Carnot l. II, c. XIII, p. 394.
[b] Id est die VIII[e] mensis Septembris.
[c] Fulcher Carnot. l. II, c. XIV, p. 395.
[d] Nomine Arda. (Cf. p. 396, annot. *a*.)
[e] Fulcher. Carnot. l. II, c. XV, p. 397.
[f] *Id. ibid.* c. XVI, p. 398.

A. 1102. longa retro series sit, non incongrue tamen repetendum videtur quod hi omnes et cum eis A
Hugo Magnus et Guillelmus, Pictaviensium comes, prima quidem profectione Jerusalem
cum aliis tendentes, Antiochiam usque venerant; sed inde alius alia occasione, via nondum
expleta, in terras suas redire volentes, usque in extremas Romaniæ partes devenissent
quam plurimis peregrinantium copiis comitati. Ubi obsistente Solimano Turco, Niceæ sibi
per eos ablatæ non oblito, vel potius justo judice Deo ignaviam eorum puniente, qui bo- B
num et sanctum non implessent peregrinationis sanctæ propositum, quum centum millia
tam equitum quam peditum ex eis variis mortibus disperissent, qui potuerunt evadere rur-
sus Antiochiam post multa et maxima dispendia redire compulsi sunt; Hugone Magno Tarso
Ciliciæ prius defuncto. Quumque Tortosam[a] usque venissent qui terrestri itinere Jerusalem
tendebant, parte non minima per mare eunte, Tortosam quidem terra marique expugnare C
aggressi, urbem captam Raimundo comiti, ibi malenti remanere quam Jerusalem, cui ca-
piendæ probe satis interfuerat, dimittentes, alii Jerusalem primo tunc venerunt, quæ Domino
voverant, ipso disponente, tali ordine completuri. Quorum rex Balduinus adventum au-
diens, ad angustias Beriti, de quibus supra satis dictum est[b], eis occurrit; .x. et .VII. diebus ibi
eos præstolans, ne, præoccupato a Sarracenis calle angusto, non possent transire. Exceptis D
ergo ibi secundæ illius profectionis peregrinis, et Jerusalem ad loca sancta cum gaudio et
lætitia deductis, Joppem cum rege plures eorum redierunt, ventum opportunum ad navigan-
dum in Gallias plurimi præstolantes.

CAPITULUM XIV.

Quum[c] itaque ibi essent cum rege, quando ei de succursu Ramulanis ferendo episcopi
delatio delata est, correptis rex armis inconsulte satis et nimis intemperanter, equum as- E
cendit, nemini quicquam, nisi ut sequerentur, loquutus. Reboant buccinæ, litui concre-
pant; regem, qui possunt vel volunt, subsequuntur quo nesciret præcurrentem. Confidebat
siquidem nimis de probitate sua, et qui de Deo solo in talibus deberet, de se ipso omnino
temere præsumebat. Punita est graviter ejus temeritas, Deo qui superbis resistit ei resistente,
in eo quod[1] non, ut solebat, exstiterit victor, sed victus vix evaserit; et primo quidem ra- F
pidis cursibus usque ad alienarum castra currere non cessans, quum ea sicut erant, latis-
sima consertissimaque prospexisset, pavore perterritus nimio, totus infremuit, dolens vehe-
mentissime, et sero temeritatis suæ pœnitens : in eum detrusus necessitatis articulum, ut
nec redire Joppen posset, ab hostibus visus et pene jam circumseptus, nec pene solus contra
tot hostium millia pugnare. Respiciens tamen ad suos, qui vix ducenti milites eum consequi G
potuerant properantem : « Age, inquit, o fortissimi milites Christi; quia in hoc devenimus
« ut pugnam vitare nullo modo valeamus[2], pugnemus viriliter; nec, ut solent mori ignavi,
« moriamur; scientes quia, *sive vivimus, sive morimur, Domini sumus*[d]. » His dictis in hostes
se, audaci satis impetu, omnes ingerunt; sed undique gyrantibus Turcis obtecti, parum
proficiunt. Corruunt plures, plurimis tamen hostium prius peremptis; tandem qui supere- H
rant morituros jamjamque se non dubitantes, nisi sibi consulere fugiendo possint, pondus
belli interim declinantes, cursu rapido se in Ramulam intruserunt. Rex autem, et qui latus
ejus nobiles atque fortissimi pugnatores ambiebant, quum similiter posset, Ramulam in-
gredi noluit, mori malens quam ibi concludi. Adjunctis itaque sibi vix quinque militibus,
ad montana cum uno eorum contendit, consecutis ceteris ab hostibus retentis[3]. Ita, Deo J

[1] *Qui.* B. — [2] *Possimus.* D. — [3] *Trecentis.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II. c. XVII, p. 399.
[b] Cf. supra, c. V, p. 553.
[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. XVII-XIX, p. 399-402.
[d] Rom. XIV, 8.

A se protegente, rex interim evasit, nocte illa vel oberrans per montana vel delitescens. Interim hostes arcis Ramulanæ custodes impugnant, et heu, pro dolor! expugnant. Episcopus ipse, munitione episcopii sui relicta, Joppem confugit. Ceciderunt in isto bello plures satis clari et nobiles viri, inter quos præcipui, Stephanus Blesensium, et Stephanus Burgundionum consules illustrissimi[a]. Rex die tertia præ fame et labore jam pene deficiens, vix tandem in- A. 1102.
B tra oppidum suum Arsut, cum uno tantum milite et armigero suo se recepit. Susceptus gaudenter a suis, cibo, potu et sommo recreatus, convaluit. Ita plane corripuit eum Dominus juste, sed benigne correxit[b].

CAPITULUM XV.

Elisit[c] elatum, sed elisum erexit, ut possit ei cantare illud prophetæ: *Castigans castigavit me Dominus, et morti non tradidit me*[d]. Ipso namque die quo in Arsut rex evaserat,
C ecce unus ex optimatibus ejus, Hugo de Tiberiade legatione ab Jerosolimis habita ut Joppitis succurrere festinaret, cum .LXXX. militibus ibidem regi occurrit, desolationemque ipsius et confusionem, quantulacumque recuperatione militiæ, magnifice exhilaravit. Nec sic tamen terrestri itinere cum eis Joppem rex ausus remeare[1], cimba potius per mare evectus, gradientes per terram Joppem præcessit. Suscipitur a suis gaudenter; collectantibus[2]
D cunctis et præ gaudio flentibus, quod recepissent salvum quem mortuum plansissent. « *Mortuus fuerat,* inquiunt, rex, *et revixit; perierat, et inventus est*[e]. » Qui, assumptis quos ibi repperit militibus, adventanti, sicut condictum fuerat, Hugoni occurrit, et sic cum eis Joppem regressus est. Omnes insuper de Jerusalem et de Sancto Abraham convocat Christianos; bellumque rursus contra Arabas, etiam Joppem obsidere parantes, instaurat. Passi sunt ta-
E men et ipsi, quum Joppem fere centum[3] milites vel equites convenirent, periculosissimas ab hostibus in itinere insidias; evadentes tamen, Deo miserante, et Joppem tandem, fugantibus se usque ad portas hostibus, pervenientes gaudenter a rege recepti sunt; idcirco maxime quod secum singularem omnium Christianorum spem atque virtutem detulissent, signum videlicet gloriosæ Crucis, lignum salutis. Cujus præsentia exhilarati omnes, et velut de gravi
F langore convaluissent admodum vegetati, sequenti mane, catervatim per acies ordinati, procedunt in hostes, tribus fere ab urbe milliariis castrametatos, ibique machinas suas ad expugnandam Joppen præparantes. Qui, quum contra spem Christianos adversum se in bellum[4] viderent procedentes, præparati et ipsi obviantibus occurrunt audacter, fortiterque pugnantes obsistunt. Circumvallant innumeri paucos, et de solo divino auxilio sperare com-
G pellunt; quod quum sibi adesse Christiani devotissime precarentur, non diu defuit clamantibus ad se pius exauditor Christus, et suis virtutem protectionemque tribuens misericorditer, et mirabiliter terrens hostes atque in fugam vertens. Nam milites quidem et equites circumfusa sibi hostium agmina impetu constantissimo penetrantes; rursumque versus pedites suos, defendentes se fortissime, iterato impetu recurrentes, prosternunt obvios, con-
H fertos dissipant; tandemque in fugam actos insequuntur. Ita qui de capiendis, ut frustra putaverant, in urbe, tanquam de jam captis, paulo ante tractabant, nunc victi turpiter de sola fuga contendunt. Deserunt castra, de tentoriis nihil capessentes; et stipendia et arma victoribus relinquunt, gaudentes vel nuda corpora eripuisse discrimini. Denique nonnulli, dum fugiunt, sitis nimietate moriuntur. Evasissent pauci mortem, nisi et paucitas sua

[1] *Commeare.* B. — [2] Lege : *collætantibus.* — [3] .CL. B. — [4] *Bello.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XIX, p. 402.
[b] *Id. ibid.* c. XX, p. 402.
[c] *Id. ibid.* p. 403.
[d] PSALM. CXVII, 18.
[e] LUC. XV, 24.

A. 1102. victores, et labor enecandi quos consequebantur, prægravasset fatigatos. Ita posteriore bello A victi sunt hostes ab his quos ipsi priore vicerunt: excepto quod in illo, de se præsumentium est confusa temeritas; in[1] isto, de dominicæ Crucis virtute confidentium fides est et humilitas victoriæ suæ glorificata triumpho: *Equus enim paratus ad diem belli,* ait Scriptura; *Dominus autem salutem tribuet*[a]. Tribuit plane Dominus salutem, sed opportune, populum videlicet humilem, salvum faciendo, et humiliando oculos superborum, *ut non* B *glorietur omnis caro* coram ipso[b], edocta non sperare in arcu et gladio suo, et cantare toto corde Salvatori suo: *Salvasti enim nos de affligentibus nos, et odientes nos confudisti*[c]. Non itaque, quum pro perversitate sua corripitur superbia, causetur Deum in corde suo stultitia, ne si de justo murmuret flagello protervia, vel vinciri æterno carcere, vel supplicio sempiterno cruciari mereatur insania. Non itaque fortunæ spectet eventum stultus, sed modestus C rerum merita penset, ut intelligat quia rebus quidem rectus semper ordo est, quamvis opinioni perversæ sua semper hæreat confusio. Expleto bello, et tabernaculis hostium cum omnibus spoliis, camelis quoque et asinis quam plurimis, vel collectis a victoribus vel direptis, rex et sui Joppem sunt cum magna lætitia reversi, totum sequens vel autumni vel hiemis tempus, Deo et Christo miserante, a bellis ducentes quietum. D

CAPITULUM XVI.

A. 1103. Anno[d] ab incarnatione Domini .M°.C°.III°. ab urbe autem capta vel potius recepta .IV°. quum sanctum Pascha[e] celebrassent in Jerusalem, ex more, Christiani, rex cum quanto potuit exercitu urbem munitissimam obsedit, antiquo quidem vocabulo prius ut putatur Acaron, deinde Ptolomaidam, sed nunc vel Acram vel rursus Acaron nuncupatam. Obsessa quidem a Christianis Acra tunc est, sed minime capta, tum quia muro et[2] antemurali E validissimo cincta est, tum, quia defensores et multos haberet et fortes. Proinde obsidio urbis hujus interim omissa est, et expugnatio dilata, et attritis segetibus eorum, hortisque vastatis vel virgultis, rex cum suis Joppem rediit. Ubi quum esset, desiderabili satis et utili nuntio lætificatus est, donnum Boamundum[f], miserante Deo, de captivitate redisse cognoscens liberum, et suum Antiochiæ principatum recepisse. Nam et Laodiciam, quam F Tancredus postea ceperat, hominibus Constantinopolitani imperatoris ablatam, idem Boamundus simul recepit; eumdemque Tancredum convenienter pacificavit, sibi principatus sui consortem factum. Quo tempore[g], rege Balduino contra Sarracenos, more solito, strenue satis pugnante, contigit eum, dum fugitantes insequitur hostes, ab Æthiope quodam, post rupem delitescente, missili fortiter torto, dolosum a dorso sub scapula vulnus excipere; vixque post aliquantum tempus, Deo miserante, reparari, cicatrice tamen conceptum G futuræ longe post mortis ejus effectum latenter retinente.

[1] Om. *in* B. — [2] *Vel.* B.

[a] Prov. xxi, 31. (Cf. p. 405, E.)
[b] I Cor. i, 29.
[c] Psalm. xliii, 8.
[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. xxii, p. 406.
[e] Pascha, hoc anno, die xxix° mensis Martii agebatur. (Cf. p. 406, annotat. c.)
[f] Fulcher. Carnot. l. II, c. xxiii, p. 407.
[g] *Id. ibid.* c. xxiv, p. 407.

CAPITULUM XVII.

A Anno[a] .M°.C°.IIII°., rex et Christianorum exercitus, sancto Pascha[b] Jerosolimis, ex more, A. 1104.
celebrato, intermissam præcedente anno Ptolomaidæ seu Acræ obsidionem repetunt, Januensibus, cum classe .LXX. rostratas naves habente, sibi ad urbis expugnationem sociatis. Quam quum terra marique, machinis et pervasionibus crebris, validissime diutius coangustassent, tandem, post .XX. dies, ad deditionem et sui et urbis compulerunt obsessos; eisque ejectis
B urbem liberam obtinuerunt, pro eo maxime Christianis necessariam et omnino utilissimam, quod intra mœnia sua portum habeat peroptimum; refundente se usque ad medium urbis mari, gratissimoque reflexu ibidem navium stationem continente. Res hostium omnes Christianis in prædam cesserunt, de ipsis hostibus occisis pluribus, quibusdam etiam vivere permissis. Eodem anno, æstivo jam tempore transacto, Boamundus Antiochiæ principatum
C Tancredo collegæ ex integro committens, ipse cum paucis Apuliam petit, raro satis evectus navigio, ut quantamcumque posset de transmarinis sibi partibus militiam contrahens, secum reduceret. Transfretavit cum eo et Jerosolimorum patriarcha venerabilis Daimbertus; Romamque petens, quum ad sedem suam cum auctoritate Romani pontificis reverteretur, in itinere obiit peregrinus. In cujus loco rex et populus Jerosolimorum donnum Ar-
D nulfum, longe ante electum, sibi præsulem tunc confirmaverunt.

CAPITULUM XVIII.

Sequente[c] anno, hoc est, ab incarnatione Domini .M°.C°.V°., Raimundo comite in oppido A. 1105.
suo, haud longe a Tripoli, defuncto, nepos ipsius Guillelmus, cognomento Jordanus, comitatum defuncti suscepit regendum. Tancredo quoque principatum ministrante Antiochenum, rex Calipti, Rodoan nomine, cum copioso nimis exercitu bellum ei intulit; eum-
E que cum Antiochenis, paucis quidem, sed Christi virtute robustis, in prælium contra se convenire coegit. Denique pugna commissa Calipteni victi, victores fuerunt Antiocheni: Christo Domino pugnante pro fidelibus suis, suosque et ipsorum hostes tam mirabiliter propugnante, ut quamvis parvissimus esset Christianorum exercitus, interemptorum tamen ab eo non fuerit numerus perfidorum. Ita quos ad præliandum contra Christum et sua mul-
F titudo, et raritas invitaverat Christianorum, Christi virtutem dum nolunt cognoscere fide, non ignorare coguntur in sua blasphemi confusione. Glorificatus ita Christus in Antiochenis, quam mirabiliter etiam in Jerosolimitis glorificari dignatus sit, eodem anno, prosequamur. Admiralius[d] namque Babilonis, Christianorum in terra sancta raritate comperta, Semelmuch[e] militiæ suæ principem, Ascalonam cum .XV. millibus transmisit armatorum; hoc
G eis in præceptis dans, ut exterminata penitus de terris illis et gente Christiana et nomine, etiam sacratissimum illud Christi Domini Sepulcrum effoderent impiis manibus, et minutatim dispergerent : « Ne ultra, inquit, amore Sepulcri conveniant illuc de occidentalibus « regnis cultores Sepulti. » Unde et conjurare fecit eos quos ad exsequendum tantæ impietatis satellitium direxit: nec terga eos unquam vertere in bello; nec nisi patrata Christianorum

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXV, p. 407, 408.
[b] Pascha, hoc anno, die XVII° mensis Aprilis, celebratum est. (Cf. p. 407, annotat. e.)
[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXX, p. 411.
[d] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXXI, p. 411.
[e] Djemal-Almolk, Ascalonensis princeps. (Cf. p. 414, annotat. a.)

A. 1105. eversione ultra redire. Audita rex et Christiani tam obstinata hostium malignitate, omnes A de toto regno suo arma ferre valentes apud Joppem conveniunt, paucissimis ad murorum custodiam per loca singula relictis. Diutius tamen et illi Ascalonæ, et isti Joppe congregati callebant, nec illi istos, nec illos isti expetentes. Prorupit tandem adversus piorum populum protervia sæviens impiorum, et Babilonii de Ascalona, de Joppe Christiani apud Ramulam convenerunt. Ibi rex et sui in extrema anxietate positi, misso ad patriarcham et B reliquos qui Jerosolimis remanserant legato, obnixius flagitant ut sibi divinum in tanta[1] necessitate non cessent auxilium implorare, scientes crastina die dominica[2] bellum sine dubio futurum. Quo cognito, patriarcha clerum totum et omnem convocans plebem, prælii diem et commune periculum insinuat, de flagitanda Christi misericordia commonet; hortatur ea die et sequenti jejuniis, precibus et eleemosynis devotius insistendum, ut rege et C suis pugnantibus gladiis, ipsi orationum et eleemosynarum melioribus compugnarent armis: « Maxime, inquit, visitationibus ægrotorum, pauperum misericordiis, Deum nobis facere « satagamus propitium, talibus enim hostiis promeretur Deus, et sicut Scriptura dicit alibi[a], « *benedictionem post se non relinquit.* Et ego, ait patriarcha, nocte proxima Ramulam, si « potero, Deo volente, proficiscar, istis quos videtis, fere centum .L. fratribus comitatus, D « singularem Christiani populi spem et virtutem nobiscum illuc deferentes, pretiosissimæ « Crucis Christi trophæum. » Primo diluculo perveniunt Ramulam[b] nocturni viatores, patriarcha et sui, Jerosolimitis ecclesias, tota nocte et sequenti dominica die, frequentantibus incedentibusque nudis pedibus et ante Deum plorantibus, nihilque prorsus omittentibus unde sibi divinam conciliari posse sperarent misericordiam. Rex et sui, patriarchæ E et gloriosæ Crucis præsentia exhilarati admodum et roborati, concurrunt ad presbyteros, et omnes et singuli confitentes peccata sua, et se ad excipiendam fideliter mortem præparantes, dominici corporis et sanguinis perceptione muniti. Quibus sollicite præmissis, ordinantur ad pugnam, et procedunt per acies vix quingenti milites et pedites duo millia, adversus .xv. millia Sarracenorum, vix quatuor a Ramula milliariis castrametatos; paran- F tesque cum minore exercitus parte Ramulam adire, majorem vero mittere Joppen, quam vacuam defensoribus sperabant se posse præoccupare. Verum quum regem et Christianorum exercitum tam audacter contra se tam mane viderent procedere, dissipata quam frustra machinabantur versutia reglobati, potius de committendo statim prælio coacti sunt tractare. Ordinatis ergo et ipsi agminibus suis, adversus procedentes procedunt audacter, de G multitudine confisi. Christiani, de Christo potius confidentes quam de numero, more suo exclamantes : *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat!* certamen ineunt animosi; occlamantes Sarracenos et totis viribus oppugnantes impetunt; validissimosque, alii in alios, excursus faciunt. Conantur circumvallare paucissimos plurimi, et maxime Turci a tergo gyrantes, concludere et sagittis sternere in antepositos oppugnatores intentos nituntur H Christianos. Quod cernens rex cum acie sua totum se periculo exponit, Turcis se cordatissime opponit, eosque retrocedere, Deo[3] juvante, compellit fortissimo impetu dissipatos. Inde se in majores confertioresque Arabum et Æthiopum phalanges immergit, creberrimisque atque validissimis incursibus densissimos tandem, Deo miserante, hostium cuneos perrumpit; peremptis, alios in fugam vertit. Fugiunt usque Ascalonam, qui evadere potue- J runt; insequuntur fugitantes conglobati post eos Christiani, atque ipsum Ascalonæ ammiratum Gemelmuc[4] in primis occidunt. Cujus morte comperta, Semelmuc princeps militiæ regis Babilonis, consuluit vitæ suæ fuga, amissa penitus spe victoriæ de pugna, malens vivere perjurus, quam exsecrandi sacramenti fide perire. Sequuntur ducis exemplum, qui possunt, et sacramentum vitæ postponunt, sicut dictum est, qua vel quo quisque poterat K fugitantes. Ammiratus olim Acaronita captus et reservatus a rege, postmodum .xx. millibus aureis est redemptus. Æthiopes, quoniam nequiverant fugere, in campo fere omnes

[1] Om. *tanta* B. — [2] Om. *dominica* B. — [3] *Eosque recto Ecclesiæ, Deo.* B. — [4] *Gemelmuch.* B.

[a] Cf. Joel, II, 14. — [b] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXXII, p. 413, 414.

A trucidati perierunt. Denique quatuor millia cæsorum numerata sunt, quum de Christianis vix ceciderint homines .LX. Reversi ab insequendis hostibus Christiani castra victorum victores diripiunt, plurimisque spoliis onusti Joppen summo cum gaudio revertuntur, propitium sibi factum totis cordibus collaudantes Deum, glorificantesque protectorem et adjutorem suum Christum, in quo virtutem magnam fecissent, inimicis suis ad nihilum de- A. 1105.
B ductis.

CAPITULUM XIX.

Mirandis plus miranda succedunt, quum glorificatus terrestris prælii victoria Christus etiam ventis et mari dignatur glorificari. Nam[a] classis Babilonia, Joppe jam ipsa belli die cum maxima exercitus parte applicita, sperans frustra, deletis terrestri pugna Christianis, et Joppem et ceteras urbes maritimas omnes sibi confestim subigendas, quum versa vice et
C suos victos, et Christianos vicisse cognovisset, Gemelmuc, ammirati Ascalonitæ, præciso capite et sibi per nautas regios jaculato, ilico se in portus Tyri et Sidonis retraxit; ac deinde Babiloniam navigare contendens, spiritu procellæ exagitata, partim naufragio disperiit, partim Joppensium portui impulsa, Joppitis se capessendam obtulit. Denique .XXV. naves ibidem tunc captæ referuntur Sarracenis plenæ. Ita qui terra et mari speraverant se
D atque paraverant perdere simul omnes Christianos, terra marique perditi, positi sunt *ut rota, et sicut stipula ante faciem venti*[b]. Verum pius Dominus, qui tam magnifica consolatione suos, sexto kal. Septembris[c], lætificasset, eodem jam declinante anno, ipsa videlicet dominicæ Nativitatis vigilia[d], horrisono nimis terræ motu Jerusolimam totam concussit[e], omniumque corda nimio terrore perterruit; ammonens videlicet Jerosolimitas illos ita de
E beneficiis ab ipso sibi collatis exsultare, ut ei semper servire deberent in timore.

CAPITULUM XX.

Sed et sequente anno[f], videlicet .M°.C°.VI°., cometa .L. et eo amplius diebus, vespertinis semper horis apparens, stupore simul et terrore totum replevit tunc mundum. Nam splendoris alburni radium, versus brumalem solis occasum, instar telæ lineæ producens, primis quidem diebus flammantior, postremis vero subobscurior visebatur, donec paulatim atte- A. 1106.
F nuatus post dies, ut dictum est, .L., videri omnino desisteret. In quibus etiam diebus, Februarii videlicet mense medio, ad dexteram et ad lævam solis partem duo quasi soles apparuerunt, non tamen æque ut medius fulgentes; sed forma et lumine rariore, mediocriter rutilantes. In quorum gyro, circuli duo visi sunt, alter alterum complectens; sed exterior totus albicans; interior, iris instar, quadruplici colore distinctus, et a superiore me-
G dii solis parte, velut arcuata amplexione, ad duos collaterales soles pertingens, ab inferiore velut dimidiatus desinens. Referuntur et sequenti mense, nocte quadam media, stellæ de cœlo, instar pluviæ, videri cecidisse. Quid tanta et tam[1] insolita prodigia portenderint,

[1] Om. *tam* B.

[a] Fulcher Carnot. l. II, c. XXXIV, p. 414.
[b] PSALM. LXXXII, 14.
[c] Id est die XXVII° mensis Augusti A. D. 1105. (Cf. p. 415, annotat. *b*.)
[d] Id est die XXIV° mensis Decembris.
[e] Fulcher. Carnot. l. II, c. XXXIV, p. 415.
[f] *Id. ibid.* c. XXXV, p. 416.

A. 1106. adhuc minus habetur probatum. In Jerosolimorum tamen partibus contigit eodem anno[a] Hugonem Tiberiadis ducem bis a Damascenis victum, tertio belli recursu Damascenos vicisse adeo mirabiliter, ut cum .c.xx. pugnatoribus, iv[or] millia disperserit armatorum; eumdemque non longe post in expeditione cum rege positum, ictu sagittæ occubuisse. A

CAPITULUM XXI.

A. 1107. Anno[b] .m°.c°.vii°. solito effervescentes Ascalonitæ, inter montium angustias Joppitis Jerusalem proficisci parantibus insidias tetenderunt, eos se ibi intercipere et perdere posse rati. B
Verum Joppitis, de præparatis sibi insidiis præmuniti, .lxxv. exploratores præmittunt, qui repente a quingentis fere militibus et peditibus mille adeo conclusi sunt et intercepti, ut nullatenus vel redire possent, vel ad congrediendum aliter quam erant ordinare. Quo deprehensi articulo gratius elegerunt, si contingeret præliando mori quam fugere frustra tentando, mortem suam etiam ignaviæ nota maculari; auxiliatorem sibi precantes simul C
et sperantes Christum, mirum in modum primo impetu hostilem aciem penetraverunt adeo et dissipaverunt, ut non valentes ultra reconglobari, de fuga potius, Deo volente, satagerent quam de pugna; quorum plures occisi, reliqui victi turpiter et fugati, laqueo quem ipsi paraverant deprehensi, in eam quam foderunt pedibus piorum foveam ceciderunt. D

CAPITULUM XXII.

Eodem[c] anno, Boamundus de Galliis cum magnis militiæ copiis regressus, numerosa quoque in portu Brondusii classe præparata, Bulgariam navigans, Avalone[1] tandem applicuit, et ea sine dilatione capta, Dirachium adiens obsedit; quam, quia defensoribus et victualibus satis munita erat, per annum obsidens capere non valuit. Moliebatur[d] tamen, si
A. 1108. quo modo imperatorem Alexium, Christianis Jerosolimam peregre petentibus infestissimum, et ipsis Sarracenis longe deteriorem crudelioremque inimicum, protrahere posset E
in bellum. Quod quum nullo efficere posset ingenio, tandem per internuntios concordia et tentata est et confirmata, imperatore quidem jurante super pretiosissimas reliquias, nullum se per totum imperium suum illaturum[2] peregrinis de cetero nocumentum; sed servaturum fideliter et adjuturum; Boamundo quoque, imperatori pacem et fidem jurante. F
Quo peracto, Deo favente, negotio, Boamundus cum minore exercitus sui parte, Apuliam rediit, reliquis Jerusalem, sicut voverant, profectis; pluribus tamen in obsidione Dirachii, præ nimio solis ardore correptis et defunctis, Guidone etiam ibidem mortuo, Boamundi fratre. Quo anno etiam rex Francorum Philippus fertur obisse, Ludovicum[3] filium suum regni successorem relinquens.

[1] *Ascalone.* B. — [2] *Illatum.* A. — [3] *Lugdovicum.* A.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. xxxvi, p. 416.
[b] *Id. ibid.* c. xxxvii, p. 417.
[c] *Id. ibid.* c. xxxviii, p. 417-418.
[d] *Id. ibid.* c. xxxix, p. 418.

CAPITULUM XXIII.

A Anno[a] .M°.C°.VIII°. et ab Jerusalem capta .XI. Bertrannus, filius Raimundi comitis, Tripolim obsedit, Januensibus sibi cum numerosa satis classe sociatis; cui Bertranno consobrinus ejus Guillelmus, cognomento Jordanus, oppidi qui Mons Peregrinus dicitur donnus, invidebat potius quam congaudebat Tripolim obsidenti, sibi potius et obsidionem urbis et expugnationem reservare debere asserens et ascribi. Ille de paterna hæreditate, iste de possessione oppidi præscribebat. Sub qua discordia dum præpeditur urbis obsidio, et expugnatio differtur, rex Balduinus illuc venit[b], Januenses ad Ascalonem, Beritum, et Sidonem obsidendas, Deo volente, sibi conciliare quærens. Verum quum de concordandis sibi cognatis, Bertranno videlicet et Guillelmo, rex et Januenses tractarent, Guillelmus, dum noctu equitat, incertum cujus dolo, sagittæ ictu percussus et mortuus, discordiæ[1] finem dedit, et urbis expugnandæ negotium acceleravit. Coangustantur undique ab obsessoribus obsessi, et de vita desperare compulsi, ad deditionem coartantur et urbis et sui, vitæ tamen et libertatis sibi a rege pactione petita prius, et juramento confirmata, eo tenore, ut portas aperientes ipsi in partem urbis secederent omnes simul, inde postmodum quo vellent abituri. Quod dum fieret, incertum sane quo eventu, minores Januensium repentino tumultu per scalas et cordas murum conscendentes, urbem ingrediuntur; catervatimque discurrentes obvios quosque obtruncant Sarracenos, eos videlicet qui secedere quo condictum fuerat[2] tardassent. Nam et ipsos qui jam secesserant similiter trucidassent Januenses, nisi rem cognoscens rex furentibus festinus occurreret, susceptos in fide taliter liberans a morte. Ita captam a Christianis Tripolim Bertrannus comes, rege concedente, possedit, regi proinde fidelis hominii fœdere dedicatus. A. 1109.

CAPITULUM XXIV.

Anno[c] .M°.C°.X°. Februo mense necdum elapso, rex et Christianorum exercitus Beritum obsederunt, Tripolitanum comitem socium habentes Bertrannum. Quam .LXXV., ut opinor, diebus obsessam, quum etiam naves quas ad subsidium inclusorum finitimi Sarraceni deduxerant, classe sua intra portum conclusissent Christiani; tandem, auxiliante Deo, comprehenderunt, de turribus ligneis muro admotis, ausu mirifico super murum descendentes, desilientesque de muro in urbem, et obvios quosque, sive in muris, sive in plateis, Sarracenos obtruncantes. Inde quum etiam portas sociis patefecissent, ingreditur simul toto impetu omnis exercitus, maximam hostium facientes stragem, et totam peremptorum pecuniam diripientes. Apparuit tunc rursus cometes per aliquot noctes, radio versus Austrum longius producto, viderit Deus quid portendens. Eodem[d] tempore, Tancredus cum Antiochenis regem Jerosolimorum sibi contra Turcos, regionem suam infestantes, in auxilium venire flagitant; cum quo Eufraten transeuntes, Edessam victualibus copiosius muniunt, sed hostibus nullam sibi congrediendi facultatem facientibus, Antiocheni quidem, Antiochiam, rex autem et sui Jerusolimam revertuntur. Applicuerunt[e] interim Joppe classe pulcher- A. 1110.

[1] *Et discordiæ.* B. — [2] *Fuerant.* A.

[a] Fulcher. Carnot. c. XL, p. 419.
[b] *Ibid.* c. XLI, p. 420.
[c] *Ibid.* c. XLII, p. 420-421.
[d] *Ibid.* c. XLIII, p. 421.
[e] *Ibid.* c. XLIV, p. 422.

A. 1110. rima, evecti de occiduis partibus Oceani, Norrenses quidam, Jerusalem devotione Christiana properantes, fratrem regis terræ suæ, speciosissimum quemdam juvenem[a], ducem habentes, parati in Terra sancta diutius morari pro Christi amore, si regi placeret, et quocumque juberet cum eo per mare ituri, si tantum sibi necessarium faceret victum præberi. Quod rex et accipiens gratissime, et libentissime concedens, Sidonem ipse quidem a terra, Norrenses a mari obsidere festinant; et machinis ad urbem impetendam præparatis, hostes undique coartant; tandemque et virtute resistendi et evadendi spe sublata, eos ad deditionem compellunt, vitæ tamen prius eis fœdere firmato. Ita solidariis quidem quo voluerunt abeuntibus, ruricolæ Christianis fœderati remanserunt et subjecti.

CAPITULUM XXV.

A. 1111. Anno[b] .M°.C°.XI°. ebulliens e Perside Turcorum maxima multitudo, et per Mesopotamiam ad Eufraten veniens, flumine transmisso castrum quod Turbessel nuncupant obsederunt diutius, sed capere non potuerunt. Unde secedentes, et crebris excursibus Tancredum et Antiochenos irritantes, compulerunt rursus regis Jerosolimorum et auxilium flagitare et adventum. Cum quo Apamiam vel potius Halapam[1] urbem, præcedente anno probe satis a Tancredo captam, adeuntes, munierunt, et Turcos in sua se retrahere compellentes, quum eos in pugnam protrahere non valerent, quisque in sua redierunt. Inde[c] rex Tyrum obsedit quidem cum multo apparatu, et ut eam expugnaret diutius laboravit; sed inefficax totus tunc ejus exstitit conatus, eo quod duas turres ligneas muro altiores admotas, de duabus muri turribus a Sarracenis nocte una sublimius inaltatis, hostes ignem in turres ligneas[2] jaculantes mira se probitate defensarent[3]; et machinis ad extremum concrematis, regem et suos inde recedere compulerunt, dolentes nimis quod tam diuturnum laborem inefficacem ita perdidissent.

CAPITULUM XXVI.

A. 1112. Annum[d] sequentem, .M. videlicet .C.XII. rex et Jerosolimitæ a bellis, Deo miserante, habuerunt quietum; Antiocheni vero solito tristiorem eum duxerunt, Tancredo principe defuncto, et morte sua finitimos hostes in se protervius insurgere irritante. Obstitit tamen pro posse improbis Rogerus, defuncti cognatus, principatus Antiocheni successor effectus.

CAPITULUM XXVII.

A. 1113. Anno[e] .M.C.XIII. mense Martio, contigit solem quasi quarta formæ suæ parte ac si cor-

[1] *Ahalapam.* B. — [2] Om. *sublimius... turres ligneas* B.; mendosus locus est. — [3] *Defensarunt.* B.

[a] Nomine Sigward. (Cf. supra, p. 422, annot. *b*.)
[b] *Ibid.* l. II, c. XLV, p. 423.
[c] *Ibid.* c. XLVI, p. 424.
[d] *Ibid.* l. II, c. XLVII, p. 425.
[e] *Ibid.* c. XLVIII, p. 425.

A nutum, prius a summo, deinde ab imo videri, a mane usque ad tertiam; nec tamen clari- A. 1113.
tate sua omnino privari. Incertum sane, utrum ex concurrente occursu lunæ tunc .XXVIII.[a]
eclipsim passus sit sol, an aliquid prodigium exstiterit. Æstivo[b] deinde tempore congregati
Turci, flumine transmeato Eufrate, per Siriam, inter Damascum et Antiochiam transeun-
tes, et inde per Phœnicis regionem inter Tirum et Paneadam, quæ et Cæsarea Philippi
B dicitur, pervagantes, mari etiam Galileæ circumito, et terra Neptalim et Zabulon versus
Austrum peragrata; tandem se inter duo flumina, Jor scilicet et Dan, incluserunt, in
insula parva quidem, sed fluminum ambitu circumclusa, pontibus etiam duobus hinc inde
munita, castra sua collocantes. Qui locus adeo opportunus eis erat et commodus, ut et inde
quo vellent excurrere possent, et impeti tamen[1] vel angustari non facile possent, artis
C pontium meatibus muniti. Quem locum quum rex et sui, audito hostium accessu, præoc-
cupare festinarent, a Ptolomaida moto exercitu, insidias incurrerunt ab hostibus sibi jam
exinde paratas, adeo periculose, ut rex ipse, et vexillo et tentorio peroptimo amissis,
una cum patriarcha fugere cogeretur, militibus[2] ferme triginta, et peditibus mille du-
centis, heu, pro dolor! exstinctis. Contigit et hoc regis immoderata prorsus et inconsulta
D festinatione; qui militia sua non exspectata, improvide nimis et inconsiderate præcesserat,
nec consule Tripolitano, nec principe Antiochiæ Rogero sibi adhuc sociatis. Qui quum
venissent, audito quod acciderat, regis immodestiam culpantes, in monte præfatæ insulæ
præminente castra sua et ipsi locaverunt. Maledoctus[c], insulanorum illorum dux dice-
batur, qui rege Damasci Tuldequino[d] sibi sociato, insulam illam asservabat sibi diutius;
E nec ullam congrediendi secum facultatem Christianis præbebant. Coerceri tamen non pote-
rant insulani a montanis, quin catervatim procedentes, et Christianorum vastarent terras,
et victualia sibi in insulam convectarent. Tunc et hi qui subjecti fuerant Sarraceni a
Christianis recesserunt, angustantes eos undique, et nec nuntium ab aliis ad alios dirigi
sinentes. Neapolim ipsam, antiquitus Sichem vel Sichimam nuncupatam, interim occupa-
F verunt hostes et penitus diripuerunt. Ascalonitæ et Arabes, Jerusalem adeuntes, antemurale
urbis occupaverunt, messes multas ibi congestas succendentes, sequentique nocte, lætan-
tibus Jerosolimitis, abcesserunt. Nec[e] qui in urbibus vel oppidis erant, nec qui in castris,
de se invicem quicquam[3] rescire poterant. Ita plane in angusto positæ erant res Chris-
tianorum, ut nec messis, quæ plurima eo anno provenerat, colligi posset, sed in agris
G relicta periret. Turbatur[f] et mare plus solito, et vel piscandi maritimis denegat facultatem;
concutitur et terra bis terræ motu horrisono, et ædificiorum eversionem arescentibus præ
timore minatur mortalibus. Obsederant omnia Christianorum loca profunda silentia; quæ-
dam mortis imago stupefactos et præ pavore pene exsangues[4] universos ibi obtexerat
Christianos. Intelligebant evidenter omnes qui sanum aliquid sapiebant, irati sibi Dei hanc
H esse vindictam. Taliter duobus integris mensibus afflicti, tandem, miserante Deo et iram
in gratiam convertente, respiraverunt Christiani. Nam adventantium de transmarinis par-
tibus peregrinorum copiis videntes insulani illi exercitum in dies augeri Christianorum,
Deo eos perterrente, secesserunt post duos menses in partes Damasci, et regi cum suis,
facultas patuit Ptolomaidam[5] revertendi. Ubi et comitissam[g] Siciliæ rex repperit appli-
J cuisse, Rogeri, fratris Roberti Guischardi, quondam conjugem, postmodum suam regis
futuram uxorem. At vero Maledoctus, Damascum cum Tuldequino rege ingressus, nec
mora, judicante Deo, dolo ibi a quodam sicario peremptus, et affligendi Christianos facul-
tatem perdidit et vivendi : vir quondam et divitiis et armis potentissimus inter omnes
Turcos, et in omnibus actibus suis astutissimus.

[1] Om. *tamen* B. — [2] *Milia.* B. — [3] Om. *quicquam* B. — [4] *Exangues.* A. B. — [5] *In Ptolomaidam.* B.

[a] Die XIX[a] Martii. (Cf. p. 425, annot. *e.*)
[b] Fulch. Carnot. l. II, c. XLIX, p. 425, 426.
[c] Maududus. (Cf. supra, p. 426, annot. *e.*)
[d] Tughedekin. (Cf. supra, p. 426, annot. *f.*)
[e] *Ibid.* c. L, p. 427.
[f] *Ibid.* c. LI, p. 427, 428.
[g] Nomine Adelaidem. (Cf. supra, p. 428, annot. *a.*)

CAPITULUM XXVIII.

A. 1114. Anno[a] .M.C.XIV, et[1] prius locustarum multitudine infinita ex Arabiæ partibus convolante, A
territorium Jerosolimitanum per dies aliquot vehementer vastatum est; mense Aprili vel
Maio et sequenti terræ motu horribiliter concussum; Mamistriæ urbis pars nonnulla sub-
versa; in regione quoque Antiochena plurima oppida, quædam media, quædam ex integro,
solo tenus cum parte plebis subruta; itemque in urbe quam Mariscum nuncupant, populus
universus repentinis ædificiorum ruinis præfocatus, heu pro dolor! terribiliter et misera- B
biliter exstinctus; in Eufratesia etiam oppidum quod Thihalet nuncupant funditus eversum.

CAPITULUM XXIX.

A. 1115. Anno[b] .M.C.XV. Turci, solita protervia regressi, et castra, ubi solebant, inter Antiochiam
et Damascum locantes, et Jerosolimitas et Antiochenos rursus contra se compulerunt con-
venire; Toldequinum[2] quoque, Damascenorum regem, morte Maledocti, dolose ab eo pe-
rempti, exosum sibi factum, cum Christianis coegerunt pacem facere, metuentem ne non C
posset eorum impetus solus sustinere. Verum quum et Damascenos comperissent, Chris-
tianis fœderatos, contra se ad bellum convenisse, clanculo recedentes occultantesque se in
caveis delituerunt, donec et Christianos, Antiochiam Antiochenos, et regem cum suis Tri-
polim, et Damascenos in sua comperissent recessisse; arbitrantes quod Turci, Eufrate trans-
misso, in sua et ipsi remeassent. At vero Ascalonitæ interim, regis et exercitus Christiano- D
rum absentia furoris sui satiendi nactos se occasionem rati, concurrunt, Joppem, classe
Babilonica, .LXX. ferme naves habente, roborati, terra marique obsidentes eam et fortis-
sime oppugnantes, adeo ut etiam scalis secum ad hoc delatis murum contenderent ascen-
dere, et comprehendere se urbem posse putarent. Verum civibus paucissimis quidem et
debilibus, fortissime tamen se defendentibus, quum, quod frustra speraverant[3], non vale- E
rent, Deo protegente suos, efficere, portis urbis igne injecto combustis[4], recesserunt con-
fusi, ne ab Jerosolimitis supervenientibus opprimerentur metuentes. Post dies tamen decem
obsidionem eamdem terra marique repetentes, fortissimisque invasionibus urbem impe-
tentes, Deo pro suis resistente improbis, quum nihil efficere prævalerent, invaletudinem
suam stupentes impii, recesserunt; plures secum de suis ibi occisos deferentes, de caballis F
quoque suis pluribus amissis. At vero hi[5] de quibus supra dictum est Turci, Christianos
excessisse comperientes, de latebris suis erumpunt, et stationis solitæ locum rursus occu-
pantes, per regiones Siriæ discurrebant, rapinis et incendiis quæque poterant, vel oppida
vel villas, pessundantes. Qua rursus Antiocheni necessitate in exercitum coacti, maluerunt
se discrimini committere, quam totiens ab improbis fatigari. Unde, nec Jerosolimorum, nec G
Damascenorum, sed solius Dei expetentes auxilium et exspectantes, licet admodum pauci,
audacter tamen innumeros et expetierunt hostes et impetierunt; adeo ut, quamvis vali-
dissime repugnantes, tamen, Deo propugnante, tandem eos fugam inire compellerent, et
relictis omnibus, armis quoque projectis, terga victoribus cedenda præbere. De quibus tria
millia occisi, capti vero quam plurimi, reliqui omnes et tabernaculis et utensilibus, vectu- H

[1] Om. *et* B. — [2] *Tuldequinam.* B. — [3] *Speraverunt.* B. — [4] *Conbustis.* A. — [5] *Ii.* A.

[a] Fulcher. Carnot, l. II, c. LII, p. 428, 429. — [b] *Ibid.* c. LIII, p. 429.

A ris quoque et pecuniis omnibus adeo nudati diffugerunt, ut equorum, mulorum, came- A. 1115.
lorum, non fuerit numerus captivorum; .cccc[ta]. quoque millia æstimata sint aureorum, et, quod his omnibus majus atque præstantius est, recuperata quam plurimorum captivorum libertas Francorum, sive Sirorum. Vere mirabilis in cunctis operibus suis Deus[a]. Ecce quum multi fuissent simul Christiani, tam Jerosolomitæ quam Antiocheni, vel fugerunt victi, vel
B omnino parum profecerunt. Nunc soli quum essent Antiocheni, paucitate sua provocatam in prælium plurimam hostium multitudinem, Deo fortes, fuderunt, straverunt, captivaverunt; tantaque ceperunt spolia, ut et æstimationem, pondus et numerum vinceret multitudo. Quare hoc? nisi ut evidentissimis clarescat indiciis in nullo nisi in Deo gloriandum homini, qui per se nihil valens, audet tamen[1] gloriari, quasi[2] in seipso fecerit virtutem, et
C non in Deo? Cujus præsumptionis tumore nihil apud Deum abominabilius, nihil esse exsecrabilius potest; sicut e diverso, nihil gratius, nihil acceptabilius, quam vere humili et devoto corde intelligere quia omnia opera nostra operatur nobis ipse. Verum quos ita per se protegebat pius, per se quoque ipse corripiebat justus, eodem anno et Mamistriam terræ motu subvertens, urbem olim satis illustrem, et pleraque alia in territorio Antio-
D cheno loca horrore simili concutiens. Eodem anno et Arnulfus patriarcha, a quodam Romanæ urbis legato[b] de sede sua ejectus; sed ab ipso papa[3] Romano, Romam veniens, ad sedem suam rediit, restitutus. Quo tempore et rex Jerosolimorum in Arabiam profectus, castrum ædificans in monte quodam, naturali situ satis munito, Regalem hoc[4] Montem nuncupavit, custodes ibi et habitatores idoneos ponens, quorum objectu prædonum latro-
E numve ex Arabia erumpentium præpedirentur excursus. Quod castrum tribus a mari Rubro distans mansionibus, quatuor ab Jerosolimis disparatur dietis.

CAPITULUM XXX.

Annum[c] .M.C.XVI. Jerosolimitæ, Deo favente, bellis duxerunt quietum. Quo anno rex A. 1116.
cum .cc. militibus Arabiam ad ipsum usque mare Rubrum perambulans, Helim civitatem, primam Israelitarum post transitum Maris Rubri mansionem, intravit, habitatoribus omnino
F tunc vacuam, incolis ejus, adventus regii timore, Mare Rubrum navigio alterius[5] ingressis. Peragrato ibi littore maris, et ruboris ejus causa, non in aqua, cujuslibet maris aquæ simillima, sed in arena esse animadversa, rex cum suis Montem Regalem, et inde Jerosolimam reversus, comitissam Siculorum, non legitime ductam uxorem, mortis timore perterritus, ablateravit; ei quam pellicis amore dimiserat reconciliatus uxori legitimæ, adhuc viventi.
G Ita corripuit eum Dominus, et correxit, mortis timore liberans reum a morte. Verum de situ Maris Rubri, quia se obtulit occasio, hoc breviter memorandum, quod ab Oceano derivatum, a parte australi versus septentrionem porrectum, nec longe a monte Syna terminatum, a Mediterraneo mari, versus Joppem et Ascalonam, quatuor vel quinque mansionibus dicitur abesse, et sinu latissimo Ægyptum totam, Numidiam quoque et Æthiopiam a sep-
H tentrionali plaga concludere. Unde mirandum nimis quonam modo Gion, qui et Nilus, de Paradiso in Oriente, ut credendum arbitror, sito, versus Ægyptum tendere possit; Eufrates quoque Armeniam Mesopotamiamque permeare, quum inter primos ortus suos, et eas quas pertranseunt regiones memoratas, Mare Rubrum flumina hæc habeant interjectum. Nam, quod post longos terrarum tractus subterraneos, cursus suos, novis quasi ortubus, pro-
J bantur super terram sæpius efferre, mirum si[6] vel ipsum mare Rubrum, sive inter sive sub-

[1] *Tamenque*. A. — [2] *Quia*. B. — [3] *Populo*. B. — [4] *Hanc*. B. — [5] Fortasse legendum *ulterius*. — [6] Om. *si* B.

[a] Cf. Psalm. LXXI, 18; CXXXV, 4.

[b] Berengario. (Cf. supra, p. 431.)

[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. LVI, p. 431, 432.

A. 1116. ter currendo, possint memorata flumina pertransire, ut ad ortus quos post Mare Rubrum renovant possint pervenire. Potest et hoc, qui omnia potest, facere Deus; quo autem modo fiat, nec visu, nec auditu, nec lectione unquam potui vestigare. De Scripturæ tamen sacræ veritate nullo nos modo oportet dubitare dicentis memorata flumina, et de Paradiso illo prægrandi fonte ortus primos habere, et ipsa esse quæ jam dictas regiones vel circumire noscuntur, vel permeare. Quibus autem, sive per medium Mare Rubrum directis quidem meatibus, sed ignotis, sive quamlibet sinuatis subtus terram circuitibus ad nota usque defluant loca, quia pervestigare non valemus, Ejus hoc totum dimittamus providentiæ, quem et in supinis præcelsorum montium cacuminibus vividos ortus fontibus dare videmus, et *in nubibus*, sicut et Scriptura dicit[a], *aquas ligare* perspicimus; quem denique in cœlorum sublimibus aquas ab initio locasse, et perpetuo continere non dubitamus, visibili hoc cœlo, hoc est firmamento, in divisione aquarum medie librato. Sed jam ad historiæ ordinem recurramus.

CAPITULUM XXXI.

A. 1117. Anno[b] .M.C.XVII., hostium vice, Jerosolimitanum totum fere territorium infinitæ multitudines occupavere locustarum, ita catervatim continuatimque de pessundatis jam locis ad alia procedentes pessundanda, ut ex devoratis cunctis virentibus terræ perpendere evidenter liceret Dominum præcepisse locustæ indisciplinatorum devorare terras incolarum; si forte, revertentes ad cor, animadverterent perversi quam non locustis vastandi, sed ipsis Sarracenis tradi mererentur trucidandi. Sequente Junii mense[c], luna post galli cantum prius tota rubea intuentibus visa, dehinc usque ad luminis exstinctionem fusca effecta, utrum vel sanguinis effusionem rubore, vel nigredine famem futuram portenderet, aut ex objectu terræ umbrata eclipsim solitam pateretur, suspectos conjectores fecit; post duas fere horas, pleno tertiæ decimæ formæ suæ fulgore recepto. Solet enim circa plenilunium luna objectæ inter se et solem terræ quasi acuminatam usque ad se umbram, vel tota vel ex parte, incurrere; ac sic fulgoris sui dispendium, donec eamdem umbram alibi magis, alibi minus sibi propinquantem[1], evadat, ferre; quod ne omni plenilunio eveniat, ea facit causa, quod luna non eadem semper via zodiacum pervolat : unde tunc solum jam dictum luminis sui patitur defectum, quum eas cœli partes plena peragrat, ad quas usque majores oppositi terræ tumores umbras suas altius possunt efferre, solisque deorsum currentis, accurrente desuper luna, radios præpedire; quod quando[2] evenit, nescientes causam mirari facit, et portentum aliquod suspicari, quum naturalis lunæ cursus in causa tunc sit, et, efferentis se altius quam luna currit, umbræ terrenæ incursus. Verum hoc breviter intimato, historiæ res gestas, ut cœpimus, exsequamur. Secutus est locustæ pestem, sexto kalend. Julii[d], horribilis nimis terræ motus, iram Dei præmonens citius debere placari. Concutiebantur ad ruinam ædificia, ut dura hominum stolidorum ad pœnitentiam concuterentur corda. Ædificatum[e] per idem tempus castrum quoddam prope Tyrum rex Balduinus, quod intra quintum ab urbe lapidem situm, Scandaleon, id est Campum Leonis, antiquitus aiunt nuncupatum; cujus diruta rex diligenter reparans, custodes in eo idoneos locavit, ut eorum præsentia[3] et prædonum excursus coercerentur Tiriorum, et futura ejusdem urbis præpararetur obsessio.

[1] *Propinquitatem.* B. — [2] *Cum.* B. — [3] *Potentia.* B.

[a] Job, XXVI, 8.
[b] Fulcher. Carnot. l. II, c. LX, p. 433.
[c] *Ibid.* c. LXI, p. 434 et annot. *b*.
[d] Id est die XXVI[e] mensis Junii, A. D. 1117.
[e] Fulcher. Carnot, l. II, c. LXII, p. 435.

A Secutum[a] est eodem anno, mense videlicet Decembrio[1], tam mirabile quam insolitum signum in cœlo; cœlum ipsum, scilicet in septentrionali plaga, primo noctis conticinio, ex magna parte igneo sive sanguineo fulgore respersum, radios alburni[2] coloris ab imo sursum mixtim habens interpolatos, et nunc ante, nunc retro, nunc etiam in medio subitis mutationibus intermixtos; inferior autem pars cœli, quam dicunt horizonta, quadam quasi B nova albescebat[3] aurora; primam vero ejusdem vel ruboris vel alboris frontem major quædam et clarior præcedebat velut oriens luna, adeo ut circumjecta quæque subtus loca clarius undique candesceret, eodem fulgore illustrata. Conjectabant qui hoc suspiciebant signum, vel multum sanguinem in bello præsagari fundendum, vel alias quaslibet terribiles rerum portendi mutationes humanarum. Qui modestius sapiebant, nihil temere cen-C sebant suspicandum, sed dimisso divinæ providentiæ et rerum et temporum moderamine, de sola morum perversitate corrigenda, et imploranda propitiatione divina laborandum, commonebant. Defunctarum tamen post ante annum sublimium in hoc sæculo personarum plures præmisso præsignari casus opinabantur; Romæ Paschalis papæ, mense Januario; Jerosolimis Balduini regis, mense Aprili; Arnulfi quoque patriarchæ, et imperatoris D Græcorum Alexis; nec non et alias aliorum defunctorum per idem tempus plurimorum hujus mundi magnatorum[b]. A. 1117.

CAPITULUM XXXII.

Anno[c] .M.C.XVIII., rex Balduinus, elapso mense Martio, quum urbem versus Ægyptum sitam, quam Pharamiam[4] incolæ nuncupant, diripuisset, die quadam Nili littora cum suis peragrans, cum de piscibus ejusdem fluminis in præfato oppido comedisset, irritatum noxii E cibi novitate acerbissime sensit veteris plagæ suæ[d] dolorem renovari, adeo ut, equitare non valens, lectica[5] de papilionum sudibus facta decubans, usque ad villam quæ dicitur Laris[e], Jerusalem rediens, reportaretur. Ubi quum esset, cicatricis inremediabiliter dolentis languore per dies ingravescente, ad mortem usque perurgetur, et inter suos, non sine grandi dolore et luctu cunctorum, defungitur, .X. et .VIII. annis in regno Jerosolimorum exactis. F Cujus intestinis lotis, qui aderant diligenter, et sale conditis, Jerosolimam, funeris bajuli, mœsti omnes properant regis commilitones. Accidit sane mira et inopinata Dei, ut credendum reor, ordinatione, ut eo die et hora quo Pascha floridum[f] celebrans ex more populus Jerusolimorum solemnem ageret processionem, de monte Oliveti in valle Josaphat descendens cum ramis palmarum, militia quoque regii funeris latrix occurreret eidem G processioni; sed plorans cantanti, dolens gaudenti, gemens et ululans exsultanti. Verum re, sicut erat, cognita, facta est lugentium, quæ cantantium erat, illa[6] processionalis tota caterva; totusque est in planctum chorus ille conversus. Ululant Franci, lamentantur Syri, Sarraceni et ipsi qui subjecti serviebant tristantur. Quis enim se continere a fletibus ibi[7] tunc posset, ubi totius patriæ propugnacula in uno cerneret corpusculo concidisse? Itaque H in tanto dolore quod supererat curatum est exsequiarum et sepulturæ, et sepelierunt eum, regia ambitione, in Golgotha juxta germanum suum, regem videlicet Godefredum. Cujus mausoleo epitaphium inscripserunt, versibus heroicis conscriptum[g]. Deinde[h] inito salubri A. 1118.

[1] *Decembri.* D. — [2] *Albuni.* A. — [3] *Albescat.* B. — [4] *Pharamam.* B. — [5] *Letica.* B. — [6] Om. *illa* B. — [7] Om. *ibi* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. II, c. LXIII, p. 435.
[b] Cf. supra p. 436, annot. *a, b, c, d.*
[c] Fulcher. Carnot. l. II, c. LXIV, p. 436.
[d] Cf. supra, c. XVI, p. 564.
[e] Arabice *Elarisch.* (Cf. supra, p. 436.)
[f] Id est die VII° mensis Aprilis, an. D. 1118.
[g] Vide supra, p. 437.
[h] Cf. Fulch. Carnot. l. III, c. I.

A. 1118. consilio Jerusolimitæ defuncti cognatum regem sibi ilico creaverunt alium Balduinum, A
et ipsum consulem Edessenum, divina providentia Jerusolimis, gratia colloquendi cum cognato, tunc positum. Sed cui colloqui morte prævento non potuit, communi electione in regnum sepulto successit; ipso quidem die electus ab omnibus, sequenti vero dominici Paschæ[a] die, regali unctione consecratus; videlicet præcaventes ne dilatione, vel ab hostibus aliquid contra se præsumeretur audacius, vel ab ipsis Christianis malignius novaretur, B
ambitione instigante. Contra novum regem nova confestim emergunt bella; quum, eodem subsequente æstivo tempore[b], Babilonii simul et Damasceni, viribus et copiis in unum apud Ascalonam coactis, ad .xv. equitum et .xx. peditum millia convenientes, Christianum et populum nomen[1] exterminare pararent. Classis insuper non modica, in portu Tyri applicita[2], et arma et victum exercitibus convectarat copiosum. Audientes itaque et rex et po- C
pulus Jerusolimorum bellum sibi parari tam periculosum, Tripolitanos simul et Antiochenos per legatos evocant, et simul cunctis undecunque viribus contractis contra hostes prope Ascalonam properant, castra sua e regione castrorum ita locantes, ut et videre et videri semper ab invicem possent. Verum quia et illi Christianis, ex numero, et isti Sarracenis, ex animo, valde formidabiles erant, per tres continuos[3] menses, alii contra alios D
sedentes, castra sua asservabant, callentes[4] utrinque, et congressum semper differentes. Ita tandem diuturno affecti tædio Sarraceni recesserunt absque prælio, copiam facientes Jerosolimitis, cum trecentis de Antiochenis ad subsidium secum retentis, Jerusolimam optato tandem revertendi, Tripolitanis cum reliquis Antiochenorum ad sua prospere regressis. E

CAPITULUM XXXIII.

A. 1119. Anno[c] ab incarnatione Domini .M.C.XIX. quæ et quanta Antiochenos involverint mala, et veritas historiæ jubet evolvere, et horror magnitudoque cladis prohibet referre. Sed nescio quid Christianis præstaret eorum ipsis malorum subtrahere verba, quorum illi pertulerint facta; quin potius noceret etiam perditis exempla subprimere eorum perditionis; quandoquidem etiam ipsis forsitan sit perversis utile, ipsorum exitio ab eorum deterreri imitatione. F
Quod si forte ipsis nihil conferat damnatis quomodo et quare perierint nosse, sequentibus tamen saluberrimum[5] forte potest, cognitis aliorum ruinis, a viis[6] cavere ruinosis. Proinde non ignoretur Antiochenos fere[7] omnes et nobiles et plebeios, una cum principe suo Rogero, prope Arcasium oppidum simul esse una die a Turcis interemptos; quorum .VII. feruntur millia occisi; de Turcis vero, nec homines .XX. Ita vendiderat eos Deus sine pretio, G
qui corrupti fuerant et sibi abominabiles facti, adeo ut etiam princeps ipsorum Rogerus adulter non vereretur esse publicus, pluribus civium et hujus et aliorum scelerum nequitiis, ducis exemplo, maculatis. Quin etiam dominum suum, Boamundi filium, in Apulia cum matre cogebat exsulare; nec jure, ut princeps, sed crudelitate, ut tyrannus omnia agebat, nec Deo subjectus, nec hominibus modestus existens, dignus qui similibus esset prælatus. H
Ita superbia et luxuria omnia sibi apud Antiochenos vendicarant. Unde non mirum si captivi criminum, et vitiorum servi, traditi sunt hostibus perimendi; ut intelligant exitiorum exemplis concussi, qui verbis admoniti intelligere nolunt, mortem esse *stipendia peccati*[d]. Prodierat quidem quasi ex adipe iniquitas Antiochenorum[e], unde non fuit respectus morti eorum; dum jam omnipotens[8] Omnipotentis patientia, tantorum non posset culmina malorum J

[1] *Populam et nomen.* B. — [2] *Applicata.* B. — [3] *Continuo.* B. — [4] *Calentes.* B. — [5] *Celeberrimum.* B. — [6] *Aliis.* B. — [7] *Fore.* A. — [8] Om. *omnipotens* B.

[a] Pascha, hoc anno 1118, die XIV[e] mensis Aprilis agebatur. (Cf. supra, p. 441, annotat. *d.*)

[b] Fulcher. Carnot. l. III, c. II, p. 441.

[c] *Ibid.* c. III, p. 442.

[d] Rom. VI, 23.

[e] Cf. Psalm. LXXII, 7.

A ultra ferre inulta[1]. Animadvertat hinc gens absque consilio et sine prudentia, quæ iram Domini irritare non pertimescit, commeruisse quidem se ut cessare faceret Deus ex hominibus memoriam eorum; sed tamen ejus exterminationem propter iram inimicorum esse dilatam; ne forte superbirent hostes eorum et dicerent: M. N. E. ET N. D. F. HÆC OMNIA[a]. Unde nec peremptores Antiochenorum Turci de sua sunt in longum gavisi victoria, victi B paulo post a paucis, qui de pluribus paulo ante triumphassent. Quod qualiter gestum sit latius est memorandum. Quum primo Turcorum adventu permotus, Antiochenorum et princeps et populus regis Jerusolimorum et adventum implorassent per legatos et succursum, rex cum patriarcha, relicto interim bello ne[2] longe ab[3] Jordane sibi a Damascenis intentato, ipsis tamen uno impetu de stationibus suis ejectis prius et in fugam actis, Antiochiam fes- C tinabundus tendebat, eis, si ante bellum potuisset occurrere, auxiliaturus. Venerat cum eo et consul Tripolitanus, Cæsariensis quoque episcopus[b], vice patriarchæ Crucis dominicæ bajulus. Qui, quum Antiochiam pervenissent cum rege milites fere .CC.L., cognito, quod jam acciderat, Antiochenorum excidio lamentabili, et congruo planctu prosecuto, evocant Edessenos, et bellum Turcis iterum inferre parant. Qui undecunque congregati fuerunt fere D milites .DCC. contra .XX. millia Turcorum pugnaturi. Quis hoc audiens non horrescat? Quis non contremiscat, tam disparis[4] prælii apparatu? Quorsum hoc, nisi ut intelligant mortales miseri, non se in se debere gloriari, sed in eo solo apud quem nil refert in paucis vincatur, an in multis? Quod intelligens aliquatenus Turcorum quidam, fertur cuidam militi Christiano, quum animadvertisset eum linguam nosse Persicam, exprobrando dixisse: E « Quæ ista est vestra, non audacia, o Franci, sed insania, ut contra tam plurimos, tam pau- « cissimi vel convenire ausi sitis[5] vel pugnare, cras procul dubio vincendi a nobis, et ad « nihilum redigendi? Scimus enim pro certo quod dereliquerit vos Deus vester, et legis « suæ desertores vos ultra non adjuvabit; frustra de ejus confiditis adjutorio, cujus legem « reliquistis, nec fidem, nec veritatem inter vos, ut solebatis, conservantes. Nam si Dei F « vestri legem et fidem servaretis, adhuc, sicut solebatis, et terribiles nobis ex more et in- « superabiles essetis. » Heu, proh pudor! quod perfidiæ fideles, et hoc[6] a perfidis arguuntur! Erubesce, o Christiane, sacræ legis transgressionem a tuis tibi hostibus objectari; erubesce, inquam, veritatem tibi a filiis falsitatis exprobrando prædicari. Nam, si in via Dei ambulasses, habitasses utique in pace super terram. Erubesce ergo, erubesce, populus Dei, G et toto corde converte[7] ad eum qui te et exspectat adhuc, et invitat etiam per linguas inimicorum suorum ad se converti. Committitur[c] itaque bellum sequenti die gravissimum et utrinque diutius acerrime pugnatur. Victoria diu quidem anceps fuit, dum pars aliorum, ab aliorum parte ita superati sunt tandem, et in fugam acta, ut et[8] usque Antiochiam fugerit disgregata a collegis pars Christianorum, et in Persidam, sive in Halapam pars maxima fugerit H Turcorum. Rex etenim Jerosolimorum et Tripolitanorum consul cum suis, Crucis dominicæ præsentia et virtute roborati, ejus bajulum Cæsariensem nunquam deseruere episcopum; sed in campo belli semper et illæsi perstiterunt et invicti, donec post biduum, nullo de Turcis redeunte ad bellum, inde sunt Antiochiam cum lætitia magna reversi. Exierunt obviam victoribus patriarcha et populus qui supererat Antiochenus; omnipotenti Deo J agentes gratias et laudes debitas reddentes, quod ira in misericordiam esset conversa, et per virtutem gloriosissimæ Crucis ejus cultoribus victoria de hostibus, et vindicta fuisset restituta. Ibi rex cum suis recreatus aliquanta quiete, et totius regionis princeps et dominus ab omnibus fieri postulatus, regno Jerosolimorum principatum adjecit Antiochenorum, multo latius hoc habens quam veterum quilibet Israelitarum. Inde Crucem dominicam, delectis K perlatoribus commissam, Jerosolimam remisit, ipso Exaltationis ejus die[d], Deo disponente, A. 1119.

[1] *Multa.* B. — [2] *Nec.* B. — [3] *A.* B. — [4] *Dispari.* B. — [5] *Ausitis.* A. — [6] *Hujus.* B. — [7] *Converte te.* B. — [8] Om. *et* B.

[a] « Manus nostra excelsa, et non Dominus, fecit hæc « omnia. » (DEUT. XXXII, 27.)

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. III, c. IV, p. 442, annotat. *j.*

[c] *Ibid.* c. V, p. 443.

[d] Id est die XIV[e] mensis Septembris. (*Ibid.* c. VI, p. 444, annotat. *b.*)

A. 1119. Jerusolimis cum ineffabilis gaudii tripudio excipiendam ab omni populo fideliter et adorandam. Quumque rex Antiochiæ aliquanto tempore demoratus mortuorum in bello civium prædia et possessiones vel hæredibus legitimis, vel congruis possessoribus locasset, viduas maritis, et protectoribus pupillos tradens, reversus Jerusalem, dominici Natalis die cum uxore sua coronatus est in Bethleem[a]. A

CAPITULUM XXXIV.

A. 1120. Anno[b] ab incarnatione Domini .M.C.XX. rex Balduinus venditores vel tritici vel leguminum B omnes intra portas Jerusalem ab omni consuetudine absolvit, ipsam modii mercedem, quam minagium[1] vocant, remittens. Audiens[c] autem, certis[2] deferentibus nuntiis, rursum Turcos Eufrate transito Siriam ingressos, non tardavit postulatum Antiochenis contra eos ferre succursum; Cruce dominica a clero Jerusalem et patriarcha humiliter quidem petita prius, et fideliter satis sed omnino ægre obtenta, dum vel illi formidant sine illa proficisci, C vel isti, illa recedente, pertimescunt remanere. Ita certabant inter se fidelis populi spes et devotio. Vicit ea, quæ vincere debuit, fraternæ miseratio caritatis, et necessitati periculi imminentis consultum est obviandum fore potius quam voluntati propriæ faciendum. Prosecuti sunt eam, nudis pedibus, cum patriarcha clerus et populus Jerosolimorum universus; sicque cum ea profecti sunt rex et sui; populus et clerus ad urbem sunt flentes reversi. D Jam Turci Antiochiam undique angustabant, totam circa regionem incursantes improbissime; et egressum Antiochenis vel regressum vix usque ad primum ab urbe lapidem patere sinentes. Qui tamen regis adventum prænoscentes, statim versus Caliptum se retraxerunt, tria Damascenorum millia militum evocantes sibi ad supplementum exercitus, et nec sic tamen regi obviare, vel cum eo congredi præsumentes; ad quos quum rex propius accessisset, adeo E ut jactis utrinque sagittis plures undique vel sauciati vel interfecti corruerent, post triduum, recusantibus omnino bellum committere Turcis, Christiani Antiochiam, Turcorum pars maxima in Persidam redierunt. Ita Crucis dominicæ virtute perterriti, non ausi vel inire prælium Turci, Siriam, quam circa Antiochiam latius occupaverant, Antiochenis interim liberam reliquerunt. Rex vero Crucem dominicam, cum debita honorificentia, Jeru- F salem remittens, ipse ad tempus Antiochiæ remansit, inimicorum prohibens præsentia sua recursus[3].

CAPITULUM XXXV.

A. 1121. Anno[d] ab incarnatione Domini .M.C.XXI. regressus ab Antiochia rex, congregato omni a Sidone usque Joppen populo suo, transiens Jordanem, regem Damasci, cum Arabibus sibi fœderatis Christianorum terras versus Tiberiadam vastantem, in sua refugere coegit solo G adventus sui nuntio perterritum. Quem rex biduo insequens, quum consequi non posset, reversus ad quoddam castellum, octavo a Jordane lapide a Damascenis ædificatum, Jarras nomine[e], obsedit illud, et machinis coercens expugnavit, custodibus ejus .XL. Turcis ad

[1] *Jamagium*. B. quod legi Cangius proponebat *minagium*. — [2] *Canctis*. B. — [3] *Resursus*. A.

[a] Cf. Fulcher. Carnot. l. III, c. VII, p. 445.
[b] *Ibid.* c. VIII, p. 445.
[c] *Ibid.* c. IX, p. 445.
[d] *Ibid.* c. X, p. 446.
[e] Cf. supra, p. 447, annotat. *b*.

A deditionem, sub fœdere libertatis et vitæ, coactis. Quod obtentum rex ad solum usque dirui fecit, perspiciens hoc nec sine difficultate magna vel muniri posse vel retineri, nec sine gravissimo Christianorum nocumento ab hostibus recuperatum possideri. Fertur hæc[1] olim insignis in Arabia civitas exstitisse, Gerasa nuncupata antiquitus, situ loci fortis, lapide magno et quadro altius fundata et sublimius murata, proxima monti Galaad, et quondam B in tribu Manasse instituta. Quod superfuit hujus anni, pace hostium et ubertate glebæ prosperum, Christiani, Deo favente, transegerunt. A. 1121.

CAPITULUM XXXVI.

Anno[a] a Nativitate Domini .M.C.XXII. rex a Ptolomaida moto exercitu, Tripolim est profectus, contemptum et rebellionem debellaturus Pontii, consulis Tripolitani, repudiantis regi Jerosolimorum subjici, contra morem patris sui Bertranni, et debito ei hominio fœC derari. Verum, Deo volente, quum comes, meliore usus consilio, debitam regi subjectionem fecisset, pacati sibi et amici rex et consul sunt effecti. Interea legationem Antiochenorum deferens archiepiscopus quidam Tripolim venerat ad regem, succursum flagitans Antiochenis contra Turcos ferendum, totas circa regiones sine obstaculo devastantes rursus longe lateque et occupantes. Quo audito, rex gloriosissimæ Crucis dominicæ præsentia muD nitus, continuo Antiochiam properat, .CCC. secum lectissimos milites ducens et equites .CCCC.[2], ceteris ad sua remissis. At vero Turci regis adventu more suo perterriti, Sardanium castrum, quod jam obsederant, relinquunt, ad sua se retrahentes. Rex inde Antiochiam, Turci ad incepta recurrunt. Occurrit rursus rex regressis, et nec sic congrediendi secum gens illa Parthica facultatem præstat occurrenti, more suo semper instabilis; nunc E dorsum, nunc visum agilius quam opinari possis hostibus obvertens, ut quum eam fugere putes, recursum repentinum et impetus subitos necesse sit caveas, et unde te credas vicisse, videre ne vincaris oporteat observare. Ita gens perfida et quietis omnino impatiens, dum regis et suorum constantiam perviderent, et suam sibi nihil valituram astutiam, tandem ad sua recesserunt, congressum vitantes omnino et victoriam sine sanguine Christianis F relinquentes. Et cui alteri nisi gloriosissimæ Cruci Domini nostri Jesu Christi talis est assignanda victoria, in qua nec congredi ausus hostis illæsus superatur, et victor, nullo sui dispendio victoria potitus, gloriatur? Quis non miretur .X. millia armatorum mille ducentos timuisse? et vitato congressu ceu victos abscessisse? Proinde servis Crucis absit gloriari nisi in virtute Crucis[b], in cujus *cornibus,* ut ait Scriptura, crucifixi est *abscondita* G *virtus;* ea videlicet virtus quæ sequenter exprimitur, quum dicitur: « *ante faciem ejus ibit mors,* « *egredietur Diabolus ante pedes ejus*[c]. » Pedes ejus, bajulos ejus, cultores, prædicatores ejus esse advertamus, ante quos Diabolum in satellitibus suis egredi et fugere conspicimus, congredi verentibus et properantibus regredi, ut et fidelibus Crucis liceret cum ipsa Cruce ad sua reverti. Ita quum usque Tripolim rex Crucem dominicam reduxisset, cum parte exercitus H eam inde Jerusalem remisit, ipse cum reliquis Antiochiam reversus. Interea Balac[d] admiratus quidam, astutia et malignitate nulli secundus, consulem Edessenum Goscelinum cepit, et cum eo cognatum ipsius Galerannum, insidiis circumventos, sociis eorum centum militibus crudeliter trucidatis. Reliquum hujus anni spatium, neque Parthia, neque Babilonia Christianis fecit inquietum, Domino Jesu Christo donante et quietum eum esse, et fruge omniJ moda satis opimum. A. 1122.

[1] *Hoc.* B. — [2] *Trecentos.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. III, c. XI, p. 447.

[b] Cf. GALAT. VI, 14.

[c] HABAC. III, 5.

[d] Fulch. Carnot. l. III, c. XII, p. 448, annot. c.

CAPITULUM XXXVII.

A. 1123. Anno[a] ab Incarnatione Domini .M.C.XXIII. illa inter imperatorem Alamanniæ Henricum et A
papam Romanum diutius protracta discordia tandem Deo est volente terminata, et regnum
sacerdotio fœderatum, agente papa tunc Calixto secundo. Eodem anno[b], Venetici, numerosa
satis et pulcherrima classe centum videlicet navium præparata, Jerusalem adire et Christi
Domini vel amplificare ibi nomen et cultum, vel roborare devoverunt; carabos insuper
quam plurimos, et naves onerarias, alias triremos, alias rostratas habentes, in quibus et B
magnæ proceritatis ligna posuerunt, construendis ubi opus esset machinis apta. Inerant[c] au-
tem navibus ter quina armatorum millia; equi vero non plus quam .CCC. Itaque præce-
dente quidem anno, de terra sua egressi, in insula Curpho nuncupata hiemaverunt; isto
autem qui nunc habetur in manibus anno, tandem in Siria applicuerunt. Quod[d] priusquam
fieret, contigit et regem Jerosolimorum, insidiis Balac circumventum, abduci captivum, et C
apud Cartapetam, munitissimum ejusdem Balac castellum in arce ipsius cum Goscelino et
Galeranno reponi diligenter asservandum[1]. Quo infortunio, quid jocundius Sarracenis,
quid Christianis tristius horribiliusque posset evenire, nescio. Quod postquam Jerosolimis
et circa per totam regionem vulgatum est, convenerunt apud Ptolomaidam cum patriarcha,
proceres totius Jerosolimorum regni fere omnes, tractaturi inter se in tanto discrimine quid D
facto opus esset. Communi itaque consilio et ascensu elegerunt et decreverunt Cæsareæ et
Sidonis principem Eustachium totius regni fore custodem, virum utique strenuum armis,
et moribus honestum, pollentem consilio, et nobilitate clarum. Hujus præceptis patriarcha
et populus universus, omnes totius regni optimates obtemperare decreverunt, quousque
quid de rege fieri disposuisset Deus rei exitu pateret. Quumque cognovisset Babilonios E
Ascalonæ terra marique convenisse, Eustachius dux, et qui cum eo erant, legationem Ve-
netiorum classi obviam miserunt, lembis agillimis directam, imminens periculum insinuan-
tes eis, et speratum succursum obnixius sibi accelerari flagitantes. Interim[e] Babilonii Joppen
classe multa evecti, de navibus cum ingenti strepitu et piratico horrore exsiliunt; æreis
tubis et clamoribus immensis personantes undique et ululantes, circumvallant urbem, et F
machinis erectis muros invadunt; tormentis pervalidis saxa jaciunt adeo fortiter, ut ultra
jactum sagittæ torti[2] lapides pervolarent. Arabes quoque et Æthiopes, qui plurimi pedites
convenerant, grandes in muros impetus dabant; alii tela, alii sagittas, alii saxa civibus de
muro se, pro posse, defendentibus, ingerentes. Nihil prorsus intentatum relinquebant hos-
tes, unde obsessos fatigari posse sperarent. Nam et murum plerisque in locis suffodere aggre- G
diuntur alii, dum alii defensores e propugnaculis vel sagittarum imbribus vel turbinibus
lapidum arcere contendunt. At vero cives, quamvis admodum pauci, indefesse impugnanti-
bus obsistunt, non diebus neque noctibus e muris descendentes; sed dum aliis alii impugna-
tores succedunt, ipsi semper irrequieti defensandis muris persistunt. Mulieres et ipsæ viris
desuper laborantibus deorsum collaborant, nunc lapides, nunc tela propugnantibus mi- H
nistrantes, nunc sitientibus potum, esurientibus cibum offerentes. Verum Sarraceni, quum
per dies .V. expugnandæ urbi insistentes, Deo semper suos mirabiliter roborante, non præ-
valerent, audito Christianorum adventu Joppitis succurrere festinantium, non ausi ibi diu-
tius immorari, se in naves suas retraxerunt, depositis machinis et membratim navibus illatis.
De quibus dubium non est quod expugnarent urbem, si diutius eam impugnare secure po- J
tuissent. Nam murum jam plerisque in locis suffoderant, et propugnaculorum plurima

[1] *Observandum.* B. — [2] *Tanti.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. III, c. XIII, p. 448.
[b] *Ibid.* c. XIV, p. 449.
[c] *Ibid.* c. XV, p. 449.
[d] *Ibid.* c. XVI, p. 450.
[e] *Ibid.* c. XVII, p. 450.

A confracta disjecerant, tortorum fortius illisione saxorum conquassata. Ita classe .LXXX.* fere A. 1123.
habente, versus Ascalonam retracta, terrestri prælio se præparant contra venientes adversum se Christianos excipiendo. Nam[a] de toto fere Jerosolimorum regno, duce Eustachio præcipiente, jam apud Ramatha, urbem quondam juxta Diospolim sitam, omnes fere concurrerant arma ferre valentes Christiani, gloriosa Christi Domini Cruce præsente freti ad-
B modum et confortati, illa[1] jam[2] a patriarcha et clero delata. Qui autem remanserant Jerosolimis, jejuniis, vigiliis, orationibus, et[3] eleemosynis insistebant, sibi et fratribus suis in tanto periculo positis propitium fieri Deum enixius flagitantes. Dux et qui secum erant proceres, primo mane de Ramatha consurgentes, ordinatis per acies agminibus suis, benedictione et absolutione a patriarcha populo data, caute et ordinate in hostes procedunt,
C apud Azotum, quondam Philistinorum urbem quintam, congregatos, et bello committendo se maximo apparatu conglobantes. Sarraceni, more suo, de numero confidunt; de Crucis et Crucifixi virtute præsumunt Christiani. Committitur itaque pugna dirissima[4], et gladiis cominus res geritur. Quid plura? Placuit et hic Christo Domino et suis conferre virtutem, et inimicis confusionem inferre. Nam, quum milites hostilis exercitus Christianæ militiæ
D ordines et arma mirarentur, ferocissimos eorum impetus sustinere non ferentes, protinus in fugam[5] versi, pedites suos in campo[6] dimiserunt trucidandos; quibus pro libitu percutientium detruncatis, Christiani victoriam sibi cœlitus collatam congaudentes, quantum vel possunt vel audent insequuntur fugientes, prosternentes omnes quos consequi prævalent, et instantissimi prosternendis incumbentes. Ita .VI. hostium millibus peremptis, reliqui,
E qua vel quo quisque potuit, evaserunt. Nam .XVI. millia præliantium convenisse ferebantur, quum Christiani ad .VIII. sint millia æstimati. Fuga et strage hostium parata, victores ad castra læti redeunt diripienda Christiani, quibus collectis spoliis et numero et pretio redeunt[7] ditati opimis, .CCC. camelos et asinos .D. præ se minantes captivos. Laudatur a suis Christus, et Crux magnificatur et Crucifixus, cujus virtute et dignatione redacti ad nihilum
F sunt inimici. Bello[b] isto per omnipotentis Domini voluntatem et gratiam ita peracto, et Dominica Cruce Jerusalem, patriarcha reportante, glorifico occurrentis populi processu, in loco suo reportata, post triduum de Veneticorum classe jocundi sunt rumores subsecuti: quæ quum Ptolomaidæ applicuisset, intimatum est Veneticorum duci Babilonicam classem ab Jope revertentem, ei, si cum sua classe occurrere vellet, Deo volente, obviam fieri posse,
G et si ita sit voluntas in cœlo, comprehendi. Qui, suorum consilio, confestim classem suam bifariam divisit, minorem ejus partem versus Joppen festinanter ducens, alteram sequi a longe præcipiens; callens videlicet ignaros ita in bellum et in periculum protrahi posse Sarracenos. Nec fefellit callentem opinio. Nam Sarraceni per mare vagantes, explorantesque si qua forte peregrinantium in Jerusalem occupare possent navigia, quum .XVIII. naves
H de classe Venetica prospicerent appropinquantes, occurrunt læti, et more suo tubis æreis clangentibus perstrepunt, grande sibi promittentes, tanquam de jam comprehensis tot navibus, emolumentum. Venetici pavitare se et velle nec posse fugere simulantes, ad hoc solum bellum differunt, ut, sociis supervenientibus, felicius pugnent. Quos quum propinquantes etiam Sarraceni cernerent, velis et remis latius æquora prosulcantes, qui se prius
J ad prædam cohortantes alter alterum præcurrere nitebantur, jam se tantum propinquasse cœperunt pœnitere, quum neque fugere jam possent, nec auderent pugnare. Ita Venetici, de victoria securi, in Sarracenorum classem irruunt; exsangues jam præ pavore, et dissolutos Sarracenos aggrediuntur audacter, et naves eorum celeriter ingrediuntur, omnes in suis navibus, ac si in agris messem, detruncantes. Incredibile fortassis videatur[8] dictu quod ibi
K factum fuisse fertur mirabile: occisorum sanguine usque occidentium tibias exundante, navium tabulatus plenos omnes horruisse; denique peremptorum corporibus in mare præcipitatis, tantus ex eis fertur fluxisse sanguis, ut totum, usque ad quatuor fere millia passuum,

[1] *Illo.* A. — [2] *Autem.* B. — [3] Om. *et* B. — [4] *Darissima.* B. — [5] Om. *in fugam* B. — [6] *Campos.* B. — [7] Om. *diripienda Christiani..... pretio redeunt* B. — [8] *Judicatur.* B.

[a] Fulcher. Carnot. l. III, c. XVIII, p. 451. — [b] *Ibid.* c. XIX-XX, p. 452.

A. 1123. mare videretur rubuisse. Ita deletis omnibus qui navibus inerant hostibus, naves omnes, A
cum omnibus vel armis vel opibus, a Veneticis captæ sunt et detentæ. Inde usque Ascalo-
nam percurrentes, alias quoque .x. naves comprehenderunt diversis victualibus onustas, lig-
nis quoque mira proceritate directis ad machinas componendas præparatis; alias etiam
naves ad littus usque fugitivas ignibus injectis incenderunt; alias, funibus præcisis, secum
Ptolomaidam reduxerunt. Ita[a], qui terra marique convenerant perdere Christianos Sarra- B
ceni, terra marique, sub eodem tempore, fere omnes periere. Imbelles putabant esse, quos
regem sciebant non habere. Probaverunt eos sine rege non esse, quibus Christum regem
experti sunt non deesse. Tenebant quidem in vinculis regem Balduinum; sed liberatorem
Christianorum experti sunt semper esse Christum. Qui, ut se etiam impiis[1] probaret re-
gem esse regum, ipsum quoque regem Balduinum eodem anno, mirabiliter dignatus est C
et[2] de vinculis liberare, et regno suo potenter restituere liberatum: Eustachio duce per
idem tempus defuncto, et Guillelmo de Buris ad regni tutelam ei substituto[b].

CAPITULUM XXXVIII.

Verum[c] liberatio regis, et eorum qui cum eo captivi tenebantur Goscelini et Galeranni,
quo ordine evenerit, quia satis jocunda videtur esse narratio, nec prolixa videri debet nec
onerosa. Fuerunt in Edessa urbe .L.[3] strenuissimi viri, qui divina, ut credendum arbitror, D
inspiratione permoti, posuerunt animas suas in manibus suis, et de captivorum regis et
comitum liberatione fortissimum inter se inierunt consilium. Nam fœderati inter se Car-
tapetam usque pervenerunt, habitu pauperrimo contecti, simulque mercibus quibusdam
vilissimis sarcinati, quas quum se venales convectare præmonstrarent, castrum totum per-
ambulantes, explorabant diligentissime quonam aditu ad carcerem possent pervenire, in- E
teriore castelli munitione cum ipsa arce prius, si forte possent, occupata. Cujus custodes
quum prope portam invenissent ludentes, ingressi sunt alter post alterum, tanquam de
facta sibi a castrensibus injuria querimoniam ad magistratum deferentes. Ubi quum pri-
mum custodum, lacrimabili conquestione, in se fecissent intentum, eductis subito de sub
semicinciis suis pugionibus occultis, ipsum dicto citius necaverunt. Dehinc arreptis, quas F
ibi invenerunt, lanceis, omnes qui cum ipso erant peremerunt. Attollitur clamor ingens,
et per totum etiam exterius castrum simul omnes perturbantur. Quicumque, exploraturi
clamoris causam, ingressi fuissent, ante perimebantur quam quidnam esset dinoscere
possent. Ita centum de Turcis ibi feruntur necati. Claudunt deinde .L.[4] illi confestim
portas, et carcere fracto regem cum comitibus educunt. Inde scalis erectis, muri conscen- G
dunt fastigium, et in summa arce vexillum Christianorum exaltantes, suum esse castrum
exclamant. Conveniunt finitimi cum castrensibus undique Turci, et interius illud cum arce
castrum obsidentes, intus conclusos asservant sollicite, ne quis eorum posset exire. Con-
clusi[d] tamen, rex et sui, de liberanda vita sua consultant inter se, nimis anxii. Quorum
Goscelinus, sicut erat vir cordatissimus, paratum se dicit esse, pro communi periculo, H
proprio[5] se discrimini exponere : « Cum tribus solummodo viris exibo, inquit, si hoc vobis
« complaceat, o viri fortes et proceres inclyti; et, si is qui cœpit cooperari nobis liberan-
« dis voluerit misericors Dominus, Edessam vadam, et inde Antiochiam, vel etiam Jero-
« solimam, Deo volente, pergam, succursum vobis, quam citius potero, et quæsiturus
« simul et adducturus. » Collaudant cuncti propositum viri. Nec mora, consul cum tribus J

[1] *Improbis*. B. — [2] Om. *et* B. — [3] Om. .L. B. — [4] Om. .L. B. — [5] *Proposito*. B.

[a] Fulcher. Carnot. l. III, c. XXI, p. 453.
[b] *Ibid.* c. XXII, p. 454.
[c] *Ibid.* c. XXIII, p. 454.
[d] *Ibid.* c. XXIV, p. 455.

A delectis comitibus, nocturnus simul et furtivus viator, egreditur caute; et hostiles custodias A. 1123.
transgrediens, unum de suis ad regem, sicut simul condixerant[1], eadem via remittit, libe-
rum sibi, miserante Deo, patuisse iter significans. Latitant diebus, et noctibus per devia
properant; tandemque ad Eufratem perveniunt. Navigium non habentes, natando transeunt,
consuli natatus ignaro, duobus utribus secum ad hoc delatis, impletis vento atque suppo-
B sitis. Ita transmisso flumine, jejuni et sitibundi properant. Tandem Armeniorum fines in-
gressi, victum sibi quæritare nec sic audent, etiam Christianos illos habentes proditionis
suspectos; ideoque et videri pavitantes et agnosci. In tantis positi malis, solum sperabant,
hocque sibi affore precabantur divinæ pietatis auxilium. Confectus famis atque itineris la-
bore consul, dum sub arbore nuce pausaret, obdormit vepribus et foliis contectus. Proces-
C serat interim unus de comitibus consulis, sicubi quid victus invenire prævaleret circum-
spectans. Occurrit rusticus quidam Armenius, et rogatus caricas cum pauxillo[2] panis latitanti
sub nuce consuli dum offerret, agnoscens eum : « Ave, inquit, domne Gosceline, ave consul
« nobilissime, et tuis desiderantissime princeps. Quid hic agis? cur non properanter venis? »
Neganti se Goscelinum esse, et adhuc occultare volenti : « Ne timeas, rusticus inquit, do-
D « mine consul; nec[3] me, te bene cognoscentem, suspectum habeas. Ita me salvet Dominus,
« quo modo salutis tibi, pro posse, cooperator, si jubes, existam. » — « Age, ait consul,
« o liberalissimæ mentis homo, miserere mei, per illam quam Christo debes fidem et dilec-
« tionem te obsecro; nec me cuiquam malivolorum meorum detegas, quæso; sed si quid
« volueris accepturus mercedis, usque Torvexel castellum meum me rogo perducito sal-
E « vum. » Et ille : « Uxorem, inquit, habens et filiam infantulam, me cum illis tuæ fidei et libe-
« ralitati amodo committo; animam meam animæ tuæ, nobilissime vir atque prudentissime,
« commendo; et patria et terra mea, si jubes, pro te exibo libenter, duos quos habeo germa-
« nos una mecum adducens, et te cum eis, quo malueris, deducens. » Quid multa? cucurrit
rusticus et cum suis omnibus festinantius rediit. Imponitur consul rustici asellæ, et infan-
F tulæ, rustici filiæ, gerulus efficitur. Plorat infantula, in sinu consulis locata, et gerulum suum
assiduis fatigat vagitibus. Tolerat et hoc tædium vir prudens, altiore consilio circumseptus;
videlicet ut nihil minus quam consul esse taliter gestatus, talisque gerulus occursantibus
viatoribus crederetur. Tali comitatu comes deductus, tandem castellum suum Torvexel
ingreditur. Læta fuit satis talium hospitum susceptio. Gaudent cuncti, simul omnes lætan-
G tur. Exsultat uxor[a], familia tota congratulatur, fit rursus consul, qui fuerat exsul; consolatus
a suis, qui ab alienis fuerat desolatus; rursusque jam et consolator suorum, et alienorum
desolator futurus. Remuneratur condigna mercede consulis conviator rusticus, et de pau-
pere colono dives decurio efficitur. Liberatus itaque ab exsilio consul, de captivis liberan-
dis, rege videlicet et suis, sollicitus satis et anxius, contendit Antiochiam, et inde Jeru-
H solimam percurrit; debitas liberatori suo laudes inibi persolvens, Christo suas in monte
Calvariæ compedes offerens ibidem suspendendas[4], et alias ejusdem ponderis argenteas,
pro munere, consecratas adjungens. Tractat cum optimatibus regni de providenda libera-
tione regi, et de accelerando ei succursu quoscunque prævalet cohortatur. Contrahitur
undecunque Christianorum exercitus, et Tripolim undique convenitur, ut inde Cartapetam[5],
J quo rex cum suis tenebatur clausus, coactis omnibus copiis contendatur, Cruce dominica
a patriarcha et clero Tripolim jam delata. Inde[b] Antiochiam festinat, qui apud Tripolim
congregatus fuerat Christi exercitus. Ibique Antiochenorum copiis secum assumptis, Tor-
vexel usque perveniunt. Ubi quum profectionem per Armeniam pararent, tristi rumore
subito percelluntur, regem rursus cum ea qua obsessus tenebatur munitione a Balac cap-
K tum esse audientes. De regis itaque desperantes liberatione, succursum quem ei ferre
satagebant penitus omittunt, et ad incursandam urbem Caliptum, ne inanes redirent,
consilium transferunt. Per cujus suburbana vastantes omnia, et quæcunque invenire potue-

[1] *Contradixerant.* B. — [2] *Paxillo.* A. B. — [3] *Ne.* B. — [4] *Suspensas.* B. — [5] *Carpetam.* B.

[a] Elizabeth de Monte-Letherici (gallice *Montlhéry*). (Cf. supra, p. 457, annot. *b*.) — [b] Fulcher. Carnot. l. III, c. xxv, p. 457.

A. 1123. runt diripientes, Ptolomaidam usque remeaverunt, Joscelino consule Antiochiam cum suis A
redeunte. Transmisso Jordane Jerosolimitæ, regionem monti Galaad et Arabiæ confinem percurrentes, regionis, quibus improvisi advenerant, accolas diripiunt; captivos quamplurimos de utroque sexu, cum ingenti camelorum atque ovium præda, Tiberiadam, et inde Jerosolimam redeuntes, secum adducunt, Cruce dominica in loco suo decenter recollocata[1]. Superest jam ut de rege, et eis qui cum eo clausi remanserant, quomodo eis interim B
contigerit, explicetur. Quum[a] enim Balac regem, quem Cartapetæ vinctum cum reliquis concaptivis dimiserat, turrem suam, ut supra relatum est, occupasse cognovisset, et Joscelinum consulem evasisse, somnium[b], quo aliquando viderat a Joscelino sibi oculos erui, secum reputans, anxius nimis et iratus, Cartapetam cum quanto poterat exercitu accurrit, quibuscunque prævalet modis de recuperando prædio suo pertentans. Et quidem, primo C
blande regem alloquitur, de vita et libertate, de salvo etiam usque Edessam et Antiochiam deductu fidem illi facere et dare obsides pollicetur, tantum ut suum sibi restituatur[2] præsidium. Cui quum rex acquiescere nollet, vel de fide Balac dubius, vel de accelerando sibi per Joscelinum succursu nimis securus, efferatus animo Balac, ad callida, more suo, convertitur machinamenta; rupem, supra quam castrum erat situm, suffodi faciens, et sti- D
pitibus validis muri fundamenta suspendi, ac demum illata copiosiore materia ignem immitti; quo fulcimentis omnibus exesis, rupes repente vasto hiatu subsedit, et una de turribus, muri cedente fundamento, cum horrisono fragore decidens, regem, et omnes qui cum eo erant, stupore simul et terrore nimio concussit. Ita non solum liberationis sed etiam vitæ rex et sui omni spe amissa, Balac se cum ea, cui inerant, altiore turre dedi- E
dere, nihil nisi supplicium exspectantes. Regi tamen vitam Balac indulsit, et cum eo cuidam nepoti suo et Galeranno[3]; eos autem qui regi adjumento fuerant, alios quidem suspendit patibulis, alios decorians vivos, crudele suis spectaculum fecit, reliquis gladio trucidatis. Regem denique de castro ejectum, Carram usque, cum tribus tantum de suis, abduci præcepit. F

CAPITULUM XXXIX.

A. 1124. His[c] circa regem ita gestis, anno a Nativitate Salvatoris m°.c°.xx°.iiii°, dux Venetiorum cum Jerosolimitis, dominici Natalis solemnitate apud Bethlehem[4], fidelium more, celebrata, se cum omnibus copiis suis Tyrum vel Ascalonam, post Epiphaniam, obsessum ire, communi juramento confirmant, Venetici quidem, ex more, cum classe sua per mare, Jerosolimitæ vero cum toto tam equestri exercitu quam pedestri a terra id fieri disponentes. G
Quibus quia et militia pauca erat, et pecunia rara, patriarcha et clerus pretiosiora Jerosolimitanæ ecclesiæ oppignorare compulsi sunt ornamenta, militiæ et clientelæ gratia conducendæ. Ita[d] præparatus pecuniis, et armis instructus diligenter uterque exercitus, convenerunt Ptolomaidæ, et inde[5] librato diligentius consilio, Tyrum potius adire delegerunt, faciliorem ejus expugnationem fore arbitrantes. Obsidetur[e] itaque civitas et de proximo H
undique angustatur, quæ divitiarum opulentia et maris præsidio circumfulta, nec dominari consueverat unquam, nec expugnari. Interea[f] Ascalonitæ, comperto Christiani exercitus abscessu longiore, solita protervia ebullientes, Jerusolimam accurrunt, urbem se etiam obsidere posse putantes. Quorum de specula adventu præcognito, Franci et Siri, qui ad urbis custodiam fuerant relicti, accurrentibus occurrunt audacter; eorumque petulantiam J

[1] *Recolata.* B. — [2] *Restituat.* B. — [3] *Galerrano.* B. — [4] *Belleem.* A. — [5] *Ibi.* B.

[a] Cf. Fulcher. Carnot. l. III, c. xxvi, p. 458.
[b] *Ibid.* c. xxiv, p. 455, c.
[c] *Ibid.* c. xxvii, p. 459.
[d] *Ibid.* c. xxviii, p. 459.
[e] *Ibid.* c. xxix, p. 460.
[f] *Ibid.* c. xxxiii, p. 464.

A acri satis certamine excipiunt. Coguntur de propriis corporibus tuendis Sarraceni tractare, qui etiam urbis muros, vacuos defensore, præoccupare se posse frustra præsumpserant. Committitur pugna tribus fere horis acerrima, ex eo potissimum miranda, quod paucissimi plurimis adeo pertinaciter obsisterent in campo, nullius munitionis adjuti præsidio, ut, non dico cedere loco cogi possent, sed etiam in fugam agere confertissimos hostium B cuneos prævalerent. Quis non hoc divinæ virtutis opus animadvertat esse, gentem et locum sanctum, ab profana impiorum cervicositate, manifeste defendentis? Ita semel disgregati Ascalonitæ ultra se non potuerunt in aciem regregare, adeo præcipiti fuga ruentes ut suspicionem fecerint insequentibus, quod forte in præparatas vellent inducere insidias, dum fugiunt se fugantes. Qua vel suspicione vel cautela revocati, dato restandi signo, ad C prædam se converterunt diripiendam Christiani, ei cujus gratiæ protectione vicissent, Christo Domino, debita gratiarum vota persolventes. Quibus hoc solum videretur magnum, si in tanto discrimine non periissent, lætabantur se præter spem etiam victores revertisse, ut protectorem et salvatorem suum in omnibus agnoscerent esse Christum. Compulsi sunt hoc ipsum confiteri etiam Ascalonitæ, propria confusione ammoniti, victos se stupentes, D et fugatos ab eis quos, non dico procedere in pugnam, sed nec aperire os audere præsumpserant et gannire. Quorum ne quid deesset confusioni, late patentes campos mortuis reliquerunt opertos; alii quamplures ad mortem vulnerati, aut in via semineces ruebant morituri, aut vix sua subire poterant mœnia moribundi. Evasissent plane pauci, nisi persequentes, ut dictum est, insidiarum revocasset suspicio. A. 1124.

HACTENUS MANUSCRIPTUS NOSTER[1]:

[1] Hanc clausulam addit B.

VIII

GESTA TANCREDI

IN

EXPEDITIONE HIEROSOLYMITANA

AUCTORE RADULFO CADOMENSI

EJUS FAMILIARI

74.

INDEX CODICIS ET LIBRORUM

QUIBUS USI SUNT EDITORES.



A. Codex ms. 5373 Bruxellensis, ol. Gemblacensis, qui XII° sæculo exaratus videtur.
B. Editio Marteniana. (*Thesaurus Anecdotorum*, t. III, p. 107.)
C. Editio Muratoriana. (*Scriptores Rerum Italicarum*, t. V, p. 281.)

INDEX CAPITULORUM*.

* Titulos singulorum capitum, quos Edm. Martene, tametsi desint in codice, propter lectoris commodum in magine paginarum adscripserat, in unum indicem, paucis mutatis, collegimus.

D. EDMUNDI MARTENE ET D. URSINI DURAND

ADMONITIO PRÆVIA[a].

Chronici Siciliæ appendix est sequens Tancredi historia. Rogerii enim illius egregii bellatoris agnomine Wiscardi, qui Siculam gentem a Saracenorum jugo vindicavit, cognatus erat Tancredus, et sub Boamundo, Rogerii ejusdem filio, in expeditione Jerosolymitana « quasi dux sub rege, et secundus ab eo militavit[b]. »

Quamvis autem non omnem vitæ seriem, sed ea solum hæc historia complectatur quæ sub tanto principe quinque annorum spatio dux ille inclytus præclare gessit, magnum et insigne est virtutis illius monumentum, ipsumque ut maximum ætatis suæ ducem extremæ posteritati commendabit. Hæc ipsum ostendet in recuperatione Terræ sanctæ plurimum et feliciter insudasse, ceterisque Christiani exercitus ducibus, quos adeo prædicavit antiquitas, longe ipsum præstitisse, et de vindicata Ecclesiæ Palæstina eamdem ferme laudem, quam de Sicilia Rogerius Wiscardi promeritum fuisse. Istud porro testantur quæ Nicææ, quæ Tarsi et Mamistræ dum expugnarentur, quæ Antiochiæ ante et post expugnationem omnium molestissimam, quæ Jerosolymis, quæ in transfretatione fluvii Bardal, quæ coram Alexio imperatore, quæ tandem ubique legitur gessisse : nec enim

[a] Hæc præfatio, libro jam excuso, in alterius præfationis locum ab editoribus subdita fuit et a L. A. Muratorio (*Scriptor. rer. Italic.* t. V, p. 281) repetita. Quam prius ediderant auctores nonnulla exemplaria, posteriore omissa, retinuere; quapropter eam in infima paginæ parte exhibemus.

[b] Cf. infra, cap. III, p. 607 A.

Sacram[a] belli Jerosolymitani expeditionem, quam olim in celeberrimo præsulum conventu indixit Urbanus papa secundus, et varios ejusdem belli eventus quotquot scripserunt auctores coævi, in hoc fere omnes videntur convenisse, et simul, ut ita dicam, conspirasse, ut dum res ab inclytis ejusdem expeditionis ducibus præclare gestas perstringerent, unusquisque eorum in id totus incumberet, ut illius maxime principis quem vel sequeretur, vel cujus esset in comitatu, aut cui alio quovismodo magis esset devinctus, egregios mores, religionem, animum, victorias accurate describeret, et fusiori stylo prosequeretur. Quod quidem nec inconsulto, nec sine fructu ab iis susceptum esse experimento didicimus; sic enim præstantissimorum famam virorum, quæ ipsa est virtutis merces, æternæ memoriæ consecrarunt, et multorum eventuum quorum adeo esset descriptio difficilis, et ob multarum diversitatem nationum in idem concurrentium nimium intricata, certam, accuratam, exploratam, et suis omnibus numeris absolutam relationem et historiam reliquerunt.

Hinc factum est ut singulorum narrationibus varias rerum circumstantias indagantes, non uni solum principi, uti sæpius contigit, felices armorum successus, singulares urbium expugnationes, præcipuos certaminum exitus, victorias, triumphos, sed sua cuique gloria,

[a] *Thes. Anecdot.* t. III, p. 107 et seq.

quidquam hoc bello susceptum, nisi leve illud sit, et feliciter consummatum fuit, in quo præclara virtutis eximiæ, singularis sapientiæ et consilii specimina Tancredus non dederit.

Iis igitur omnibus enarrandis totus incumbit hujus auctor historiæ, nec aliud sibi proposuisse hac sua lucubratione asserit expresse, articulo LIII, his verbis : « Celebret suos Normannia Robertos, reliquos duces Occidens reliquus, mihi unus « Marchisides sufficit, cui non sufficio vel totus. »

Quisnam vero is auctor fuerit, qua ex gente, quave ætate vixerit, nomen, ingenium, vitæ institutum, operæ pretium est ipsius historia investigare : nec enim parum ad ejusdem historiæ commendationem conferre hæc possunt. Nomen ipsi Radulfo fuisse prima hæc inscriptio prodit *Tancredus Radulfi;* patriam vero Normanniam ex articulo LVII colligimus, ubi Antiochenam describens expugnationem, quæ inchoata anno 1097 producta in integrum annum fuit, hæc de se quasi obiter dicit : « Signum illud, quum adhuc in paterna domo Cadumi adolescen- « tulus degerem, nondum mihi visa, seu nota nisi nomine tenus Antiochia, sed « nec Roma. »

Natus igitur Cadomi est anno MLXXX, eadem vero in urbe educatus, et a teneris sub celeberrimo illo Arnulpho, qui comitis Normanniæ capellanus in bello sacro erat, et per obitum Adhemari Podiensis episcopi, Christiano præpositus exercitui, Jerosolymitanam sedem sortitus est, operam et studium impendit opti-

---

suum jus tribuatur, et certum de quovis principe judicium proferri possit, quod nullus unquam esset consecutus, si singula recensere, omnia excurrere, de quovis disserere in tanta rerum varietate singuli scriptores voluissent.

Minus igitur, minus convenienter, et contra ipsorum mentem auctorum et consilium, hujusmodi relationes sub communi seu *Belli sacri* seu *Historiæ Jerosolymitanæ* titulo in lucem quotidie prodeunt, quæ magis ipsius deberent nomine principis insigniri, cujus virtutes et præclara facinora ex auctoris instituto præ se ferunt.

Suam certe historiam inscribi noluit *Bellum Jerosolymitanum* Raymundus de Agiles, capellanus comitis Tholosani, qui in epistola ad episcopum Vivariensem, suum ita propositum declaravit[a] : « Tædiosum, ait, nobis ad scribendum de singulis fuit; quapropter « dimissis aliis, de comite Sancti Ægidii et episcopo Podiensi et exercitu eorum scribere « curamus. » Nec Fulcherius Carnotensis, capellanus Balduini, fratris Godefridi ducis, de quo hæc refert Guillelmus Malmesburiensis[b] : « Balduini actus integra et brevi veritate « apponentur fidei soliditate accommodata dictis Fulcherii Carnotensis, qui capellanus ipsius « aliquanta de ipso scripsit. » Et auctor *Chronici Belgici* apud Pistorium[c] : « Cujus (*Balduini* « *regis*), ait, actus scripsit ex parte Fulcherius Carnotensis, capellanus ejusdem. »

Eadem nos causa impulit ut sequenti operi titulum faceremus *Gesta Tancredi,* idque ad mentem auctoris, qui ipsi alium non præfixit quam Tancredus, Radulfus namque, ipsius auctor, non alia mente illud videtur scripsisse quam ut Tancredum commendaret, et quod Raymundus de Agiles comiti Tolosano, Fulcherius Balduino, aliique aliis ducibus præstitere, hoc eidem, cujus se testatur familiarem fuisse, præstaret. Quis autem fuerit Radulfus ille, docet ipsius historia.

Is nimirum in Normannia nobili genere oriundus, natus est Cadomi, anno circiter 1080, eadem in urbe educatus, et a teneris sub Arnulpho præceptore, qui postea fuit ex capellano comitis Normanniæ assumptus ad sedem Jerosolymitanam, operam et studium im-

[a] *Gesta Dei per Francos*, p. 139. (Cf. supra, p. 235.)

[b] Guillelm. Malmesbur. *De reb. gest. reg. Anglor.* t. IV, p. 144.

[c] *Scriptores VI rer. Germanic.* Joan. Pistorii, t. III, p. 140, l. 46.

mis disciplinis; unde et librum ei suum dicat, et præceptorem ipsum appellat : « Elegi te, ait in *præfatione,* Arnulfe, patriarcha doctissime, doctorem, qui paginæ « meæ superflua reseces, rimas impleas..... Mellita mihi erit quæcumque erit « correctio tua, si quem sortitus sum præceptorem puer juvenem, nunc quoque « correctorem te impetravero vir senem. »

Quales sub tali præceptore et quantos in studiis progressus Radulfus fecerit judicet æquus lector ex ipsius scribendi modo; hanc vero litteraturam parvo admodum intervallo temporis consecutus est. Nondum enim excesserat ex ephebis, quando in militiæ disciplinam vocatus est. Anno autem circiter 1107 crucesignatus sub Boamundo principe meritus est stipendia, et biennio post in expeditione Edessana sub signis Tancredi militavit.

Quas tunc in exercitu partes gesserit silendum putavit modestissimus scriptor, sed præcipuas credimus egisse, qui singularem, uti satis insinuat in citata jam præfatione, utriusque principis benevolentiam consecutus est. Nec levis nos movet conjectura, quin Radulfum illum de Acone, quem, sub Rogerio nepote Tancredi et in principatu Antiochiæ, strenuum civitatis ejusdem ducem fuisse scribit Gauterus Cancellarius, in libro cui titulus *Bella Antiochena,* hunc nostrum Radulfum existimemus esse, quum alias nobis non constet de isto Radulfo quisnam fuerit. Quem enim Tancredus, tum ut sibi, tum ut Rogerio consuleret, ipsique ut principatum in extera regione confirmaret, huic debuit muneri destinare, nisi certe militem illum, de cujus fide et integritate maxime esset securus, cujus et acies ingenii et belli usus et strenuitas essent explorata?

Quamvis autem ea imprimis sibi proposuerit Radulfus describere quæ in Jerosolymitana expeditione Tancredus gessit, non tamen, his contentus limitibus, alienum omnino a proposito suo esse putavit, si ea interdum tractaret quæ generalem expeditionis ejusdem historiam spectant; sed veterum more scriptorum, si celebris pugna, si urbis expugnatio, si victoria aut quodvis aliud insigne, sub ipsius Tancredi aut Boamundi, vel, ipsis præsentibus, sub aliorum imperio præclare gestum etiam ab aliis est, illud non prætermisit, ut ex meritorum collatione novus herois sui virtuti splendor accederet. Hæc itaque historia non uni Tancredo

---

pendit optimis disciplinis. Pueritiam paululum ætate prægressus, Romam adiit, inde Jerosolimam migraturus, tum cruce signatus sub Boamundo principe meritus est stipendia in expugnatione Dirachii, et paulo post in expeditione Edessena sub signis Tancredi militavit. Quas vero partes in exercitu gesserit latere voluit modestissimus scriptor; præcipuas tamen egisse credimus, qui, ut ipse fatetur, singularem utriusque principis benevolentiam consecutus est. Et certo non levis nos movet conjectura, ut illum ipsum esse Radulfum de Acone existimemus, quem sub Rogerio, nepote Tancredi, et in principatu Antiochiæ successore, strenuum ejusdem civitatis ducem fuisse scribit Gauterius cancellarius, in libro suo cui titulus : *Bella Antiochena*[a]; quum alias nobis non constet de isto Radulfo quisnam fuerit.

Quem enim Tancredus, tum ut sibi, tum ut Rogerio consuleret, ipsique ut in extera regione principatum confirmaret, huic debuit muneri destinare, nisi certe militem illum, de cujus fide, benevolentia, integritate maxime esset securus; cujus et acies ingenii, et belli usus, et strenuitas essent explorata; quem ab omni aut quæstus, aut ambitionis, sive adulationis motu expertem et alienum cognosceret? Quam vero fuerit explorata Tancredo

[a] *Gesta Dei per Francos*, p. 442.

propria adeo est et singularis quin et compendiosa quædam ac digesta belli Jerosolymitani narratio dici possit. Quæ quidem omnibus quæ hactenus de eodem argumento prodierunt in lucem relationibus perfectior et accuratior nobis videtur. Earum namque fere omnium auctores relationum, nullo delectu adhibito, singulorum actus principum narrare gestientes, multa simul congesserunt inutilia, nec in tanta rerum varietate indagare quidquam valentes et penitius examinare, nudam suis circumstantiis historiam confecere. At noster Radulfus, certis contentus limitibus, res solummodo præcipuas aggreditur, earum causas rimatur, initia et progressus enarrat, consecutiones exquirit; de singulis præterea, artis militiæ peritissimus, sane et integre judicat, nec temere sed scienter loquitur.

Quis, exempli causa, Alexii imperatoris artes malas adeo plene copioseque descripsit? quas molitus fuerit insidias, quid tentaverit ut Christianos principes circumveniret, averteret a sancto proposito, aut gravibus clientelæ non debitæ obsequiis eos sibi devinciret? Terrores, minæ, blanditiæ, nihil omissum est, et hæc omnia referuntur articulis IX, X, XII[a], quæ nusquam legisse me memini. Plures et inimicas adversus Tancredum dissensiones sæpius concitasse Balduinum et Raymundum Sancti Ægidii comites, nec absque sanguinis effusi magno discrimine, non unus auctor scriptis tradidit : hujus vero odii causas, quas vix attigerunt, retulit auctor noster quasi ex instituto, quæ quidem præcipuorum quorumdam eventuum rationes indicant et patefaciunt. Quæ vero de Jerosolymorum expugnatione scripsit idem auctor, ipsi uni debetur si non fuerint omni prorsus deleta oblivione; nam quæ anonymus ille a Mabillonio editus, *Musæi Italici* tom. I[b], ea de re retulit, a nostro Radulfo, ipsius suppresso nomine, accepit.

[a] Cf. infra, p. 611, 612, 613. — [b] Part. I, p. 130. (Cf. supra, p. 167 et seq.)

Radulfi fidei integritas, vel ex ipsa ejus præfatione colligere licet. Nam, quum sæpius jam ad scribendum eum hortatus esset Tancredus, præclarum hoc ab eo responsum sæpius accepit : « Quod petis vivus, si superfuero accipies sepultus; non te laudabo in vita tua, « laudabo post mortem, magnificabo post consummationem; tunc enim neque laudatus « neque laudans aut in elationem surgit aut corruit in adulationem[a]. » Cessisse tamen aliquando Tancredi precibus Radulfum existimamus, atque viventis gesta scriptis prosecutum fuisse. Unde et opus suum non absolvit, quod ab ipso belli exordio tantum duxit ad annum circiter millesimum centesimum octavum; quo fere tempore ab urbe Antiochia, hostibus undique circumventa, Boamundus in Apuliam transfretavit, relicto ibidem Tancredo, opibus, milite, commeatu aliisque necessariis penitus destituto. Quas vero causas inopinati hujus discessus omnes antiqui scriptores, in Boamundum ultra modum propensi, vix leviter attigerunt, has noster Radulfus adamussim descripsit. Cui profecto eo major est habenda fides, quod veritatem ubique magis exploratam habuisse videatur. Nam præter illa quæ de obsidione Nicææ, de proditione Antiochiæ, de Cassiani ejusdem principis interitu diserte studioseque juxta retulit, quæ vel neglecta ab aliis, vel vitiose tractata, aut leviter delibata fuerant, multa nobis singularia certamina, hostium incursus, infidelium cædes, Christianorum triumphos, aliaque ejusmodi scitu digna quæ hactenus latuerant, ita apte et concinne narrat et distribuit, ut ea legentium oculis, quasi jam fierent, objicere videatur. Quæ vero de Jerosolymorum expugnatione narrat, adeo probavit anonymus a Mabillonio, *Musæi Italici* tomo I[b], vulgatus, ut ea suæ historiæ inseruerit[c], nulla Radulfi nostri facta mentione, ex quo tamen et ex Petri Theudeboldi opere suam compilavit historiam.

[a] Cf. infra, *Præfat.* p. 603.
[b] *Mus. Italic.* part. I, p. 130; cf. supra, p. 167 et seq.
[c] Cf. supra, p. 215 et seq.

Id ne cui in dubium veniat, evidens argumentum est ms. codex quo usi sumus, nam et charactere auctoris ævum spirat, et, si nostra nos non fallit conjectura, ipsius est autographum. Istud satis suadent frequentes, quibus refertur, additiones, translationes, correctiones, periodorum inversiones, eadem manu scriptæ, quæ exemplaris indices primigenii esse nemo, vel leviter in antiquitate versatus, non videt. Latebat is codex in insigni bibliotheca Gemblacensi, quæ quidem maximo litterarum detrimento triginta abhinc annis cum monasterio in cineres redacta pene fuit, sed ereptus ab incendio cum paucis ejusdem notæ est, eumque optimus abbas monasterii ejusdem pro sua humanitate nobiscum communicavit. Integerrimus autem videtur esse, sed integram eo contineri historiam Radulfi vix crediderim, nec enim ipsum credibile est ad annum 1105, quo militiæ nomen vix dederat, scribendi finem fecisse, qui agens de Antiochena expugnatione, quæ gesta præsente se fuissent prolixius sese tractaturum his verbis promiserat: « Ignosce, Gallia, scriptoribus dives, juvat me Antiocheno vacare principi, præsente « me gesta liberius persolvam[a]. » Quidquid illud sit, ut paucis concludam, scripsit Radulfus stylo eleganti et ornato, cujus majestas et pompa omnes temporis sui scriptores longe superat; sed neque minus veraci, ut pote qui Tancredo ac Boamundo semper adhærens, res prout ab ipsis acceperat aut ipse viderat, scripto commisit, multas etiam variorum eventuum circumstantias referens quas apud alios ævi scriptores minime reperias : hinc magno apud omnes in pretio opus ejus futurum esse speramus.

[a] Cf. infra, p. 645.

Ceterum codex Gemblacensis, cujus ad fidem *Gesta Tancredi* hic exhibemus, optimæ est notæ, cujus character ævum auctoris spirat, et si me mea non fallit conjectura, ipsum est Radulfi autographum. Certe id persuadere videntur frequentes, quibus refertur, additiones, translationes, correctiones, periodorum conversiones eadem manu scriptæ, quæ sane exemplaris primigenii indices esse nemo, vel leviter in antiquitate versatus, non videt. Scripsit autem ornato et eleganti stylo, cujus majestas, etc. (*Quæ sequuntur iisdem verbis superior præfatio exprimit.*)

IN GESTA TANCREDI

PRÆFATIO

LUDOVICI ANTONII MURATORII[a].

Librum hunc Radulphi Cadomensis in lucem primi protulerunt, anno 1717 Parisiis, clarissimi monachi Benedictini e congregatione Sancti Mauri, Edmundus Martene et Ursinus Durandus, in *Thesauro novo anecdotorum*, t. III, p. 112. Consilium cepi rursus edendi, quanquam non satis firma ratio hoc mihi suaderet. Nam scriptor Cadomi, hoc est in Normannia, Gallica provincia, natus est; quæ vero is narrat, non ad Italiam, sed ad Orientem pertinent. Et tamen sum passus me vinci, quod Boamundus et Tancredus quorum egregia facta hic referuntur, in expeditione Hierosolymitana Italicæ militiæ capita fuere, ipsique, ut veri prorsus mihi simile videtur, in Italia nati. Quod est ad Boamundum, clarissimi hujus historiæ editores ipsum appellant Rogerii filium, nempe illius egregii bellatoris agnomento Wiscardi, qui Siculam gentem a Sarracenorum jugo vindicavit. Verum extra omnem controversiam est Boamundo patrem fuisse Robertum Wiscardum, Apuliæ, seu Calabriæ, ducem, matrem vero Alberadam Normannicam, priorem Roberti uxorem. Ac proinde non pater, sed patruus Boamundi fuit Rogerius, Siciliæ dux, seu comes, et debellator, cui nunquam accessit agnomentum Wiscardi, sed quidem Roberto duci, inclyto illius fratri. Boamundum vero in Italia natum sunt quæ mihi persuadere videntur. Quum enim Guillielmus Ferrabrachius et Drogo, Roberti Guiscardi fratres natu majores, ex Normannia in Apuliam se contulissent, et virtute duce, comite fortuna, ad multam potentiam ac opes jam devenissent, Robertus hoc audiens, statim ac per ætatem licuit, eo et ipse advolavit.

Testem hujus rei habeo Gaufridum Malaterram (lib. I, cap. XI, de *Gest. Normannor.*[b]). « Juniores « vero fratres, quos ætas adhuc domi immorari cogebat, præcedentes seniores fratres, apud Apu- « liam fortiter agendo, altioris culmen honoris et dominationis ascendisse, fama referente, cognos- « centes, quam cito ætas permisit, ipsi quoque subsequuti sunt. » Infra vero commemorat Gaufridus inter eos fratres Robertum ipsum. Acta fuerunt hæc circiter annum 1038, et quum Guiscardus in flore adolescentiæ Italiam petierit, par est credere, ipsum postea in Italia conjunxisse sibi sacro connubio Alberadam, ex quibus nuptiis postea procreatus fuerit in Apulia Boamundus.

Ad Tancredum venio, et ipsum quoque inter heroes sacræ expeditionis celeberrimum virum. Et quidem, quanquam fatear me nondum certo consequi potuisse, Normanniæ, an vero Italiæ illum debeamus, attamen sunt quæ præferendam in ejusmodi contentione Italiam mihi persuadent. *Siciliæ sacræ*[c] illustrator, Rocchus Pirrus, in *Chronolog. reg. Sicil.* p. 13, de Rogerio, Roberti Guiscardi filio, ejusque in ducatu successore, hæc habet : « Ex uxore Halam, quam Adalam appellat Fazellus, « Willelmum et Tancredum habuit filios. Tancredus quidem, natu minor, cum Buamundo patruo, « anno 1098, Antiochiam acquisivit. Ætatis annorum XVIII contracto cum Cæcilia matrimonio, Tur- « carum insidiis occiditur. Willelmus vero patri Rogerio, an. 1111, in Calabriæ ducatu successit. » Mirum mihi visum est, quî vir tantæ eruditionis ac nominis tot in uno loco errores erraverit. Et certe qui adeo se devium a veritate hic prodit 's non est, ut ejusdem sententiis acquiescere semper possimus. Falsum est Tancredum nostrum Rogerii Calabriæ ducis filium fuisse. Fratrem quidem is Willelmum habuit ; at iste in primis præliis sacræ orientalis expeditionis ex vulneribus cecidit, Radulpho nostro, Ostiense, aliisque testibus ; ac proinde hic Rogero, somniato patri, minime in

[a] *Script. rer. Italic.* t. V, p. 281 et seq. — [b] *Ibid.* p. 552. — [c] Rocchi Pirri, *Sicilia sacra*, Panormi, 2 vol.

ducatu successit. Omnino vero falsum, Tancredum anno XVIII ætatis occisum, quum ejus mors anno 1112 ceciderit, nempe post annos XVI inter bella ingentesque labores summa cum gloria exactos. Duxit ille quidem uxorem Cæciliam; at Pirrus fortasse ignoravit eam fuisse filiam Philippi I regis Franciæ. Abeat ergo Pirrus, fabulosa hic nobis divendens; et nos tandem auctores meliores consulamus.

Statuendum primo (hoc enim certo discimus ex Radulpho nostro ac aliis scriptoribus coævis) Tancredi parentes eximios fuisse Marchisum (hoc est Marchionem) et Emmam. Emma vero patrem habuit Tancredum de Altavilla, Normannum, qui genuit Robertum Guiscardum, postea Calabriæ ducem, et reliquos ejus fortissimos et egregios fratres, Apuliæ ac Siciliæ debellatores. Quare Tancredus noster Boamundi cognatus Radulpho dicitur, hoc est consobrinus, quum hic a Roberto Guiscardo genitus fuerit, ille ab Emma, fratre nempe ac sorore. Atque hinc factum ut idem Radulphus Tancredum quoque Wiscardidam appellet et Marchisidem, hoc est Marchionis filium. Verum quis iste Marchio fuerit, non ita compertum. Tancredi frater in antiquis *Gestis Francorum*[a], lib. I et III, appellatur Wilhelmus Marchisi filius, ipse vero Tancredus itidem Marchisi filius, sed nulla alia notione addita. Eodem titulo tantum ambos hosce fratres nominat Robertus Monachus (*Histor. Hierosolym.* lib. II), qui et scripsit Boamundi *nepotem* fuisse Tancredum. In altera historia, cui pariter titulus *Gesta Francorum*[b], Tancredus dicitur Boamundi cognatus; quo etiam titulo donatur a Jacobo de Vitriaco[c], imo et a Radulpho nostro, ut supra diximus. Baldricus (*Histor. Hierosol.* lib. II) auctor est in primis præliis contra Turcas occubuisse Willelmum Marchisum, Tancredi fratrem; quem Tancredum et ipse Boamundi nepotem, Albertus vero Aquensis (*Histor. Hierosol.* lib. II) apertius nominat sororis filium Boamundi : quæ verba alicui nobis indicio sunt, non Francum, neque Nortmannum fuisse Tancredi patrem; vix enim hoc ignorasset Guibertus, scriptor Gallus, atque ipsius Tancredi æqualis. Denique Willelmus, Tyrensis archiepiscopus, historiæ suæ lib. II[d], Tancredum memorat Willelmi Marchionis filium. Ex quibus scriptorum locis hactenus congestis intelligimus plerosque ex Francis historicis, et Camillum Peregrinium in castigationibus ad Lupum Protospatam[e], et Angelum de Nuce in notis ad Ostiensem[f], ac alios fuisse deceptos, quum Tancredi matrem Emmam Boamundi sororem, eumque propterea ipsius nepotem dixere. Uni Radulpho nostro, nempe æquali, ac supra omnes Tancredi ipsius familiari, hic adhibenda prorsus fides: is autem apertissime scribit Emmæ fratrem fuisse Robertum Guiscardum ducem, quanquam postea Tancredum sæpe Wiscardidam appellet, qui tamen ab ipso Guiscardo, si ei acquiescimus, minime descendebat.

Patrem Tancredi commemoravit nobis Willelmus Tyrensis, hoc est Wilhelmum Marchionem. Rem tamen turbat Ordericus Vitalis; nam, lib. VII, Roberti Guiscardi morituri acta referens, ait : « Magnanimus itaque dux Robertum comitem Lorotelli, etc. Odonem quoque Bonum Marchisum, « sororium suum, aliosque cognatos proceresque suos ad se convocavit[g]. » Tum, lib. IX, ad annum 1096, inter Boamundi commilitones in expeditione sacra primum recenset Tancredum, Odonis Boni Marchisii filium[h]. Orderici Vitalis in hac re auctoritatem ego sine dubitatione amplector, tum quod raræ eruditionis scriptor fuerit, tum etiam quod is ipsis temporibus floruerit quibus ipse Tancredus. Quare videas a vero aberrasse Willelmum Tyrium, quum Tancredum nobis exhibuit Wilhelmi Marchionis filium, nisi forte error hic librariis sit tribuendus, scripseritque ille *fratrem* non *filium*, qua ferme appellatione Tancredum a Baldrico, auctore coævo, distinctum supra vidimus. Præterea luculentius intelligimus Emmam Tancredi nostri matrem, non filiam fuisse, sed sororem Roberti Guiscardi, quum Odo Bonus Marchio sororius ejusdem ab Orderico dicatur, ac propterea falli quicumque Tancredum Boamundi nepotem nobis obtrusere. Sed quis tandem fuit *Odo* iste *Bonus*, pater Tancredi et Marchio? Italus ne, an ex Gallia, aut Normannia in Italiam profectus? Fateor, hic mihi aqua hæret; neminem quippe reperi qui facem præferat. Nonnulla tamen innuam quæ Tancredum in Italia natum, atque ex patre Italo, indicare videantur. Quum Ordericus non paucos egregios viros e Normannia in Apuliam, tanta gentis suæ fortuna illectos, migrasse

[a] Cf. *Gesta Francorum* (Tudebodus abbreviatus), l. I, p. 123; l. III, p. 129, etc.

[b] *Gesta Francorum expugnantium Iherusalem.* (Cf. supra, c. VII, p. 495.)

[c] Jac. de Vitriaco, *Hist. Hierosol.* c. XVI, p. 1065 (ed. Bongars.).

[d] Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, *Hist. occid.* t. I, p. 90.

[e] Lupi Protospathæ *Breve Chronicon*, cf. Murator. *Script. rer. Ital.* t. V, p. 47, annotat. 105.

[f] *Chron. Cassinense*, l. IV, c. XI, auctore Leone Marsicano, episcopo Ostiensi, notis illustratum ab Angelo de Nuce. (Cf. Murat. *Script. rer. Ital.* t. IV, p. 498, annot. 11.)

[g] Ord. Vit. l. VII, c. VII, ed. A. Leprévost, t. III, p. 183.

[h] *Ibid.* p. 487.

scribat, inter eos Odonem Marchionem nequaquam recenset. Præterea, excepto duce, nemo in provincia Normannica *Marchionis* titulo donabatur, imo neque donari poterat; eo siquidem tempore Marchiones fuere principes imperatorem tantummodo aut regem dominum agnoscentes. Gallia ipsa vel nullum, vel rarissimos Marchiones tunc habuit. Contra in Italia quum titulus, tum potentia nonnullorum Marchionum adhuc servabatur atque florebat, quos inter nobilissima Marchionum Estensium familia, in Brunsvicensium ac Mutinensium ducum lineis etiamnum superstes et gloriosa, plurimum emicuit, uti in *Antiquitatum Estensium*[a] libro certis documentis ostendi. Tunc erant in Lunensi regione, in Monteferrato ac Pedemontanis partibus et aliæ Marchionum familiæ. Ex his conjicere licet procreatum fuisse Odonem Bonum, Tancredi parentem. Certe hic in Italia versabatur et cum Roberto Guiscardo sororio suo militabat; ejus vero filium Tancredum in Apulia degentem se Boamundo sociasse testantur Baldricus, Ostiensis, Ordericus et reliqui scriptores Belli Sacri. Quare dum certiora non doceamur, opinari nobis liceat Italicum Marchionem fuisse Odonem Bonum, aut saltem ejus prolem celeberrimam Tancredum in Italia a matre Emma progenitum; et præsertim quum Radulphus noster, ejus adolescentiam describens, nullum verbum habeat de illius in Italiam adventu. Quæ quum ita sint, intelligat tandem lector me non injuria inter historias ad Italiam spectantes hanc etiam recudisse.

[a] *Delle Antichità Estensi ed italiane*, 1717-1740, 2 vol. in-fol.

GESTA TANCREDI,

AUCTORE RADULFO CADOMENSI.

PRÆFATIO.

Nobile est studium res probe gestas principum recensere, cujus beneficii largitas nihil temporis immune præterit, sepultos celebrat, oblectat superstites, posteris longe ante vitam præstruit doctrinam : dum quod transiit refert, dum victorias profert, dum victoribus defert, segnitiem aufert, probitatem affert, vitia transfert, virtutes infert, plurimum confert. Debemus igitur summa ope niti et legere scripta et scribere legenda; quatinus legendo vetera, scriptitando nova, hinc nos antiquitas egentes satiet, inde posteritatem satiati nutriamus egentem. Hæc mihi sæpius attentiusque consideranti occurrit felix illa peregrinatio, sudor ille gloriosus, qui matri nostræ Iherusalem hæreditatem suam restituit, idolatriam exstinxit, fidem reparavit : ut scilicet non absurde quis in his applauserit : « Ecce filii tui, Iherusalem, de longe vene« runt, et filiæ tuæ (Joppe videlicet, compluresque aliæ ruinam passæ[1]) de la« tere surrexerunt[a]. » Hujus tam præclari laboris cooperatoribus me contigit militare : Boamundo, quum Dyrachium obsideret[b]; Tancredo paulo post quum Edessam ab obsidione Turcorum liberaret : quorum utriusque sermo quotidianus Turcos fugisse, institisse Francos, nunc peremptos hostes, nunc captas urbes, Antiochiam noctu dolis, Iherusalem die armis, memorabat; interque memorandum : « Papæ! aiebant, quonam modo nos segnities perdit; « quum priscis summa vatibus fuerit scribere voluptas? Et illi quidem adinven« tiones fabulosas ordiuntur[2]; militiæ Christi victorias tacent hodierni : igna« vum equidem pecus, et fucis astruendi. » Hæc publice moventes, specialiter in me, nescio quo auspicio, sæpius visi sunt oculos retorquere, ac si innuerent : « Tibi loquimur, in te confidimus. » Sic me uterque, at præcipue Tancredi familiaritas accendit, quo nullo fuit benignior dominus, nemo largior, nemo tam blandus; huic, inquam, vehementius instanti, tacita sic respondebat mens mea : « Quod petis vivus, si superfuero, accipies sepultus : non « te laudabo in vita tua; laudabo post mortem, magnificabo post consumma« tionem : tunc enim neque laudatus, neque laudans, aut in elationem surgit, « aut corruit in adulationem. Porro invidus tacebit, ommutiscet susurro, quum, « te exstincto, munera cessabunt, quibus nunc incessanter a superstite mu-

[1] *Pressæ.* B. — [2] *Quid ad inventiones fabulosas ordiuntur?* B. C.

[a] Cf. Is. LX, 4. — [b] Nota auctoris ætatem (M.). Martenii annotationes prima nominis ejus littera (M.) designamus.

« neratum, venenosæ linguæ fabularum me venditorem circumagerent, te « emptorem. » Hanc igitur, sed et aliam habuit causam dilatio : quod meis ipse viribus diffidens, interim exspectabam si quis ad hæc sollertior [stylum[1]], si quis Tancredi muneribus obligatior anhelaret. Alios autem negligere, alios torpere, quosdam[2], proh nefas! reniti comperio susurrones. Papæ! ubi reverentia, ubi libertas, ubi munera, quibus[3] toties ille, principum decus, obscuros illustravit, obnoxios absolvit, inopes ditavit? Mihi ergo relictum suscepi laborem, non utique suscepto dignus, sed quia digni dedignantur indignatus. Verumtamen quoniam

Est quodam prodire tenus, si non datur ultra[a],

licet incomptam rem ad[4] posteros transmittam : ornabit, auguror, benigna posteritas quod hodierni inornatum mihi reliquerunt[5]. Unde invicem, o lector, debemus, ego tibi supplicare, tu ignoscere mihi, quod nunc jejuna oratio, nunc pinguis, ut aiunt, Minerva[b] a suæ fastu materiæ longe degenerant[6] : quippe quum huc vix Maronis pertingant vertices, illas ferme inutilis lingua balbutit. Me quidem in hac parte sentio infirmum; sed de ejus, id est Christi, firmitate totus pendeo, cujus vexilliferum et triumphos describere intendo; a quo secundum elegi te, Arnulfe[c], patriarcha doctissime, doctorem; qui paginæ meæ superflua reseces, rimas impleas, obscura illustres, arida superfundas : nullius etenim liberalis scientiæ te cognovimus exsortem. Præsertim mellita mihi erit quæcumque erit correctio tua, si, quem sortitus sum præceptorem puer juvenem, nunc quoque correctorem te impetravero vir senem.

[1] Hoc vocabulum addit inter lineas A. — [2] *Alios.* B. C. — [3] *Ubi.* B. C. — [4] *Rem... ad.* B. C. — [5] *Mihi... reliquerunt.* B. C. (Hic, inter *mihi* et *reliquerunt*, sicut supra inter *rem* et *ad*, verbum quod Martenio deesse visum est, a scriptore in cod. A consulto deletum est.) — [6] *Degeneravit.* B. C.

[a] Horat. *Epist.* I, 1, 32.

[b] Cf. Columell. *Præf.* lib. I.

[c] Arnulfo patriarchæ Hierosolymitano opus suum mittit (M.). Arnulfus sedem Hierosolymitanam obtinuit post Gibelini obitum, anno ineunte 1112 usque ad an. 1118. (Cf. *Or. Christ.* t. III, p. 1247; Willelm. Tyr. l. XI, c. XV, p. 479; l. XII, c. VI, p. 519. Vide supra, p. 426, annotat. *b*.)

INCIPIT

TANCREDUS RADULFI.

CAPITULUM I.

Tancredi parentes; regia Tancredi indoles. Tancredus ad bellum sacrum se disponit.

A Tancredus, claræ stirpis germen clarissimum, parentes eximios Marchisum[a] ha- A. 1096.
buit et Emmam : a patre quidem haud ignobilis filius, a maternis autem fratribus
nepos longe sublimior : nam cetera familiæ illius prædecessio a contermina satis
esse duxit laudari vicinia; matris vero fratres militiæ suæ gloriam extra supraque
patriam, id est Normanniam, extulerunt. Quis enim Wiscardi probitatem non
B probet, cujus signa sub uno, ut aiunt, die Græcus Alemannusque imperator[b]
tremuerunt victricia? Romam namque præsens ab Alemanno liberavit[c]; Græco-
rum autem, in Boamundi prole bellica, vincendo regem, subjugavit regionem[d]:
reliqui vero fratres numero XI[e] Campaniam, Apuliam, Calabriam etiam[1] contenti
sunt[2] debellare. Excipiendus est Rogerius, cui subacta gentilitas Sicula gloriam
C peperit inter fratres a Wiscardo secundam; sed in his non diutius me sinit im-
morari eadem quæ in has me immisit moras narratio.

Nunc redeo ad Tancredum : ipsum nec paternæ opes ad lasciviam, nec ad su-
perbiam traxit potentia cognatorum. Adhuc adolescens juvenes agilitate armorum,
morum gravitate senes transcendebat : nunc his, nunc illis novum virtutis specta-
D culum. Extunc, præceptorum Dei sedulus auditor, summopere studebat et au-
dita recolligere, et quantum permittebat coævorum conversatio, recollecta im-
plere; nemini detrahere, etiam quum sibi detrahebatur, dignabatur : immo hosticæ
strenuitatis præco, aiebat *hostem feriendam esse, non rodendam*. De se ipse nihil
dicere, at dici insatiabiliter sitiebat : proinde somnos vigiliis, quietem labori, sa-
E tietatem fami, otium studio, postremo superflua omnia necessariis postponebat.
Sola erat laudis gloria quæ juvenis mentem agitaret, cujus quotidianos mercando
titulos, facilem crebri vulneris ducebat jacturam : eoque nec suo parcebat san-
guini, nec hostili; disputabat secum in dies animus prudens, eoque frequentior
eum coquebat anxietas, quod militiæ suæ certamina præcepto videbat obviare do-
F minico. Dominus quippe maxillam percussum jubet et aliam percussori præ-
bere; militia vero sæcularis, nec cognato sanguini parcere. Dominus tunicam
auferenti dandam esse et penulam admonet[f]; militiæ necessitas ambabus spoliato
reliqua quæ supersunt esse auferenda urget[3]. Hæc itaque repugnantia, si quando

[1] Om. *etiam* B. C. — [2] Om. *sunt* B. C. — [3] Om. *urget* B. C.

[a] «Tancredus Odonis Boni Marchisi filius.» (Order. Vit. l. IX, c. IV; t. III, p. 487; cf. quoque p. 183, 456.)

[b] Alexius Comnenus, Græcorum, Henricusque IV, Alemannorum imperator.

[c] An. 1083. Cf. Gaufred. Malater. *Hist. Sicul.* l. III, c. XXXVII (Murat. *Rer. Italic. scriptor.* t. V, p. 587, 588).

[d] Cf. Guill. Apul. l. IV; Gaufred. Malater. l. III (Murat. t. V, p. 270, 583, etc.).

[e] De XII filiis Tancredi de Alta Villa cf. Order. Vit. l. III, t. II, p. 54, 89.

[f] Cf. MATTH. V, 39, 40; LUC, VI, 29.

A. 1096. indultum est indulgere quieti, sapientis viri audaciam sopiebat. At postquam Ur- A
bani papæ sententia universis Christianorum gentilia expugnaturis peccatorum
omnium remissionem ascripsit, tunc demum quasi sopiti prius experrecta est viri
strenuitas, vires assumptæ, oculi aperti, audacia geminata. Prius namque, ut
præscriptum est, animus ejus in bivium secabatur, ambiguus utrius sequeretur
vestigia, Evangelii, an mundi? Experientia vero armorum ad Christi obsequium B
revocata, supra credibile virum accendit militandi duplicata occasio. Igitur data
commeatui opera, brevi quæ necessaria sunt parata sunt; nec magnas quidem
expensas coegit homo qui in morem a puero duxerat, res, antequam venirent in
suum, in jus traducere alienum : arma tamen militaria, caballos, mulos, et alia
hujusmodi pro commilitonum suorum numero sufficienter aptavit. C

CAPITULUM II.

Boamundi elogium.

Erat iisdem temporibus magni nominis heros, cujus adolescentiæ supra mentio
facta est, Boamundus Roberti illius egregii bellatoris, agnomine Wiscardi, filius[a],
paternæ audaciæ strenuissimus æmulator : hujus quoque animos eadem quæ ce-
teros per orbem principes apostolica prædicatio ad liberandam ab infidelium
jugo Hierusalem excitaverat. Ejus imperio quicquid est oppidorum et urbium, a D
Siponto ad Oriolium in maritima, omnes prorsus in montanis et campestribus
locis, omnes fere serviebant : ad hæc sua tam urbes quam oppida Appuli montes
Calabrique plurima sustinebant. Is Græcorum imperatorem Alexium bis sub patre
in fugam converterat : primo quidem in oculis patris sub Dyrachii mœnibus[b];
secundo autem, patre Romam reverso, ipse paterno exercitui apud Larissam[c] vica- E
rius relictus. Quæ victoria sicut prius gloriam geminaverat, ita modo, victorem
licet, sub pacis nomine transfretaturum acrius pungebat : metuebantur enim Græ-
corum insidiæ, qui familiare habent, quos etiam bene meritos invitaverunt ad
munera, retrudere ad flagra. Quid ergo exasperati, quid victi sæpius molituri
erant, quidve suis de se dabant sperare victoribus? Miseris aut inferendam esse F
perniciem, aut terrentium impotentia[1] cessaturam. Hæc igitur sollicitudo Boa-
mundi navigio moras innectebat : quapropter strenui cujusque viribus proprias
vallare sapienter sibi consuluit, portibus interim exitu negato. Auditus vero
eodem incaluisse desiderio Tancredus cognati sollicitudinem et minuit et auxit :
minuit, robur robori creditus addere; auxit, viam fœderis improvidum cogens G
providere.

[1] *In potentia.* B. C.

[a] « Marcus Buamundus, Wiscardi filius ex Normannica matre. » (Order. Vit. l. VII, c. v, t. III, p. 171. Cf. quoque Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, p. 90.)

[b] An. 1081, mense Octobri. (Cf. Order. Vit. *l. c.* p. 172; Gaufred. Malater. l. III, c. XXVII, p. 584.)

[c] Cf. Guill. Appul. l. V (Murator. t. V, p. 275).

CAPITULUM III.

Cum Boamundo fœdus init Tancredus.

A Multis itaque opibus blanditiisque præmissis, apud Tancredum obtentum est, A. 1096.
ut sub Boamundo ipse, quasi dux sub rege, secundus ab eo militaret: nam præter blanditias oblatasque opes, urgebant eum alia duo, propinquitas generis et difficultas transfretationis : quarum quidem hæc amoris, illa timoris poculum vicissim ei propinabant; nisi enim Boamundo in his quæ rogabatur morem gereret,
B facile et de invidia argui, et a littore dignus videretur qui deberet repelli. Proinde facilem viam ad impetrandum meruit precibus donisque cumulata petitio. Confœderati igitur ambo Wiscardidæ, totius generis sui præcellens strenuitas, laxis navigio habenis, Epyrum delabuntur [a]. Tancredus itaque nactus exercendæ virtutis locum, modo prævius[1] insidiis occursabat, interdum post exercitus vestigia sub-
C sequentes[2] arcebat latrunculos. Sive prævius, sive sequens, semper utilis, semper armatus, periculis gaudebat exponi. Ceteris vino sepultis et sopore, ipse pervigil excubare in triviis, nivesque clypeo temperare et grandines. Felix anicula illa quæ aut ex inedia Tancredo inveniebatur defecta, aut cis ripam fluvii rapacis pedes vadatura ; nam famelicæ continuo cibus, vadaturæ equus pro navi, pro
D remige eques, eques, inquam, ipse Tancredus libens supplebatur.

CAPITULUM IV.

Tancredus fluvium Bardal cum suis trajicit; Græcos superat.

Tali populus ille beatus præsidio feliciter ad flumen quod Bardal [b] dicitur perducitur : ibi castrametati dies aliquot in mora consumpserunt. Obsistebat eorum transitui fluvius rapax, et utraque ripa minis plena hostilibus, plurimos terrebat : nam qui transeundo procederent, his Turcopolos a fronte; qui tardarent, illis a A. 1097.
E tergo timendum esse videbatur. At Tancredus ubi exercitum mussare videt, periculo vitam objicit; gurgitem transit [c], paucis sequentibus : his, inquam, coactis, ille ultroneus. Metuebant coacti ne turmæ tam exili hostilis incurreret multitudo; Tancredus contra, ne, dum transiret ad pugnam, terreret in fugam : sicque audacia victoriam quidem pareret, verum altero victoriæ pretio, spoliis careret. In
F qua sollicitudine flumine superato, in alterius votum utriusque timoris præsagia cesserunt : nam insidiatoriæ pluralitati paucitate oblata, visum est Græcis prædam venisse, non pugnam[3], latebrarum ignaros, non præscios : prosilientes igitur e latibulis sagittæ terribiliter figurant, dum volant, nubem; dum cadunt, grandinem;

[1] *Præviis.* B. C. — [2] Om. *subsequentes* B. C. — [3] *Gentis prædam venisse in pugnam.* B. C.

[a] Cf. Tudeb. l, VIII, p. 16, 123, 176; Fulcher. Carnotens. l. I, c. VI, p. 327; Willelm. Tyrens. l. II, c. XIII, p. 91.

[b] Cf. Tudeb. l, X, p. 16, 124, 177. Fluvius ille hodie *Vardar* dicitur. (Cf. p. 330, annotat. *g*.)

[c] Cf. Tud. *l. c.* p. 17, 124, 177; Will. Tyr. II, XIV, p. 93.

A. 1097. dum astant, segetem. Nondum ad Francos ventum erat, quum tamen Græci has A
præmittebant minas; at Tancredus, quem[1] jam nullum dimicandi latebat genus, non cursim, non rapide, non saltim, sed pedetentim obviabat, missa eminus tolerans spicula, dum eo usque processum esset, ut caderent post terga. Quippe, gentis illius pugnam congressu plurimo expertus, quo facilius more vincendi erant cognoverat; ideoque animos per se effrenes, per prudentiam refrenabat. B
Ut ergo cominus res geri potuit, patientiæ moras redimit copia subsecuta. Habenas laxant, calcaribus utuntur, lanceas vibrant, incumbitur vibratis, peltæ Græcorum fiducia incumbentibus non resistunt. Porro sagittæ hastis urgentibus, quorum prius tutela fuerant, in sarcinam convertuntur: nam postquam ad enses ventum est, usus præteriit sagittarum. Sic Græci tegmine destituti et jaculo, vul- C
nera tantum excipiunt nec reddunt. Miseri, quibus sine dubio et sine medio aut mortem aut fugam præsentem omnia intentant! Miseri, sed sicut nullius misericordes, ita nulli miserabiles. Sternitur plebs invalida, et docetur non ultra de Francorum raritate præsumere; sed in uno centum formidare. Tancredus viam gladio aperit; et quot aggreditur cædendos, tot præterit cæsos. Illum sequentibus facile, D
qua se vertisset, vestigia declarabant. Trunci semineces a dextra et læva medio cruoris alveo supplebant ripas. Nec passim vagandi licentia; sed per effusoris semitam currere dabatur. Hinc effusor ipse, non qui effuderit, sed qui ediderit sanguinem, apparebat: adeo suffectus, adeo cruentatus Tancredum diffitebatur in colore, sed non diffitebatur in opere. Simili modo pubes socia fugando, cædendo, E
prosternendo, singuli pro suis viribus arva cruentabant.

CAPITULUM V.

Partem exercitus Boamundi, quæ nondum flumen transmiserat, aggrediuntur Græci.

Igitur Boamundi exercitus, qui adhuc citra fluminis ripam alteram pigritans, Tancredum præmiserat, Græcos in fugam versos prospiciens, moras solvit. Fluvium alii tranant, pars remigare docta cymbas traducunt, alii artis utriusque ignari, equorum caudis pro remigio utuntur; sicque brevi in spatio tota illa multi- F
tudine transvecta, quasi. DC[2]. restabant transvehendi; non milites, non armati, non qui vel in hostem ruere, vel ruentem repellere potuissent: vulgus inerme, nisi si quos armatos aut senectus debilitasset, aut morbus. Tunc Græci, qui missi fuerant Latinorum insidiari vestigiis, locum nacti ut sanguine ferrum imbuerent, irruunt in relictos, ceu[3] lupi pastore orba et canibus ovilia trucidantes. Fit clamor, mœret G
ripa utraque, hinc et inde nec querelæ desunt nec gemitus. Hi dolent de mora, illi de festinantia; hos pudet quia non datur invadere; illos magis, quia evadere non licet, piget. Tancredus interea adhuc fugientibus Græcis instans, sequentium instantiam celeri cursu accipit nuntiatam: neminem resistere, succurrere neminem, armatos ultra fluvium remigasse, inermes citra, ipsos jam fere quasi mor- H
dicus dissipatos. Hæc ut piissimo et ad omnem promptissimo strenuitatem duci comperta sunt, haud secus ab aliis ad alios se convertit intrepidus; quasi nacta

[1] Om. *tamen Græci... at Tancredus quem* B. C. — [2] *Sescenti.* A. — [3] *Seu.* B.

A prædam lea, si quas ex adverso paratas relictis catulis insidias respicit, e vestigio ad prædonem versa, prædam siccis faucibus relinquit. A. 1097.

CAPITULUM VI.

Græcos in flumen insiliens Tancredus fugat.

Reversus igitur ad flumen[a], Tancredus, remige spreto, gurgitem insilit, equo navis, equo remigis obsequium supplente : segnis quippe mora visa est viro, et cognata timori, si, dum navigium pararet, parantes sequi milites exspectaret. Qua-
B propter, sicut præscriptum est, præceps fluvium quasi campum ingreditur : aquæ vero cursu rapido exceptum summergunt; at mox ripæ alteri redditur illæsus. Simili quoque remigio commilitonum acies, quæ domini præeuntis vestigia sequuntur, utuntur. Græca phalanx[1] perterrita Tancredi simul adventu et nomine (id enim unum utraque personabat ripa), cædi metuens, cædere desistit, ad con-
C suetum fugæ præsidium studio redacto. Fugitur per abrupta, per avia, per omne quod victis promittere latebras, victoribus accessum negare videbatur. At victor nihilominus fugientibus instabat, illius magis sanguinem sitiens, quem per inaccessibilia pes raptabat fugacior; nam vertere faciem nemo victus meminerat, nisi si quem genibus victoris supplicare fuga coegerit deprehensa : adeo intepuerat ca-
D lor, resederat rabies, spes tota ab armis in pedum velocitatem transierat. Itaque arcus projicere, pharetras solvere, peltas demittere, thoraces exuere, summum ad vitam supererat solamen. Quocirca multus et multa politus arte, grandi redemptus ære, diutino tractus molimine, labor vias, labor invia pariter ditabat, victrices opperiens manus, sine pretio, sine certamine omnia rapturas : nec defuit tamen
E qui ea tolleret, quive sequeretur, audito Tancredi nomine, turbam fugientem. Quoniam quidem cædi prædictæ superstites relicti, hi, inquam, quos præsidium superveniens liberaverat, sine ordine fugientes, sine ordine sequebantur, oneratos[2] vacui, armatos nudi, lassos expediti : plurimi etiam in servitutem ducendi, ruptis nexibus absoluti, suos versa vice nexores nexuerunt. Alii dum erepta sibi
F requirunt spolia, et raptoris projecta inveniunt et sua; fuerunt etiam qui dum perdita[3] quærerent, quæsita invenirent, inventa sustulissent : abjiciebant sublata, ut tollerent potiora. Sive autem alieno onere, sive suo, nullus castra non suffarcinatus revisebat[b].

CAPITULUM VII.

Tancredi victoria prædicatur.

Igitur Tancredus sociorum ultus vulnera, nactus spolia, beatus gratia, omnes

[1] *Phalans.* A. — [2] *Honeratos.* A. Hic et infra. — [3] *Prædicta.* B. C.

[a] His consentit Robertus Monachus, l. II, *Hist. Hierosolymit.* Addit duo millia equitum cum Tancredo flumen irrupisse. (M.)

[b] Hac victoria die Mercurii, qui erat Cinerum, id est XVIII° mensis Februarii, ann. 1097, Franci potiti sunt.

A. 1097. trans fluvium præmittit, ipse omnium subsequitur postremus. O quantis excipitur A
laudibus! Quantus ipse, quum major sese cordibus omnium futurus apparet,
quanta simul nobilitatis et plebis veneratione donatur! Una quippe omnium et
mens hæc erat et fabula : « O ubi et quando, et quis in filiis hominum par tibi,
« Tancrede! a quo tam remota segnities? tam disjuncta quies? tam aliena formido?
« tam elimata superbia? tam eliminata luxuria? Quis vocatus velocior, quis rogatus B
« facilior, quis offensus placabilior? Felices tanto pignore atavi, tanto atavo posteri,
« tanto alumno Calabri, tanta sobole Normanni! felices illi quibus tu contigisti glo-
« ria sua : at nos longe feliciores, quibus est pro muro audacia tua. Tua audacia
« adversus impugnatores nobis est clypeus, adversus expugnandos arcus et gladius.
« Si periculum antecedit, illuc præmitteris; item si sequitur, pone cedis. Benedic- C
« tus Deus qui te reservavit præsidium plebi suæ, et tu benedictus qui eam prote-
« gis in brachio virtutis tuæ. » Talibus omnes at plerique majoribus victoris reditum
gratati præconiis, hæc sæpius ingeminantes, per vias et tentoria usque ad Tan-
credi ipsum prosequuntur. Extunc Tancredum sociare, securum fieri; sine eo in
exercitu esse, quasi in exercitu non esse præ solitudine videbatur. Unde plurimi, D
de magnis quæ viderant majora conjectantes, ejus dominio tam se quam sua man-
cipabant. Ipse vero audaciam viresque juvenum captabat pretio, alliciebat merito,
merebatur exemplo. Eo abundante, nemo qui ei militaret egebat : eo egente, a
ditioribus sociis mutuabatur, pecunia quæ pauperiorum indigentiam ditaret ero-
gata. Rursus si repeteretur quod mutuaverat, alios item quærebat creditores : sic- E
que ad alios propter alios quasi mendicabat, dum eum seu præda opulentasset,
seu bellum. Adeo vir prudens his largum, illis se veridicum, imo et omnibus lar-
gum et omnibus[1] veridicum exhibebat.

CAPITULUM VIII.

Alexio imperatori Boamundi et Tancredi adventus et victoria nuntiantur.

Interea imperatorem Alexium aut hac, aut simili narratione nuntius, explora-
tum missus, perturbat reversus : « Boamundus Wiscardigena Adriaticum transi- F
« vit, etiam Macedonia potitur. Illius vires sæpius jam expertus es magnas, at
« præteritas hodiernæ non minus superant, quasi passer aquilæ collatus supera-
« tur. Olim quippe ei milites Normannia, Longobardia pedites suggerebat : Nor-
« manni, qui vincerent, Longobardi, qui numerum augerent, in bella traheban-
« tur. Horum populus alter belliger, alter venerat ministrator. Ut autem ambo G
« belligeri, tamen duo tantum, et de duobus pauci. Ad hæc conducti pretio, coacti
« edicto, non ultronei, non gloriæ avidi militabant. Nunc contra gens totius Galliæ
« excita, totam quoque Italiam veniens sociavit. Ultra cisque Alpes ab Illyrico us-
« que Oceanum nulla est regio quæ Boamundo arma negaverit. Milites, sagittarii,
« funditores, præ multitudine sua, nullum turbæ imbelli locum in exercitu relique- H
« runt. Cismarinus panis armatis non sufficit; ab ipsis terræ cavernis erutus, ne-
« dum plebs inermis ab otio se et copia ad laborem et inediam transferret. Omnes

[1] Om. *largum et omnibus* B. C.

A « armati, omnes bellici, omnes laboriferi, quicumque Wiscardigenæ castris famulantur. Adde Wiscardidas, Tancredum et fratres Willelmum Robertumque, Pœnis « leonibus audaciam similem, tam cognatione generis, quam belli studio Boamundi « germanam : quorum neminem, ut quondam, ipse cogit; sed transfretavit omnium « supplicatione coactus. Unde raro aut nunquam [1] abrumpi poterunt, quos volun-
B « tas una, par intentio, studium idem in concordiam fœderavit. » A. 1097.

CAPITULUM IX.

Alexii ad Boamundum epistola.

His versutus imperator percussus rumoribus, novos[a]

Corde dolos nova pectore versat
Consilia .

Retibus studet leones implicare, quos venabulo lacessere non audet. Igitur nun-
C tios laqueis onerat [b], qui Boamundo venienti cum hujusmodi blanditiis occurrant.

« Rex Alexius Boamundo salutem.

« Nuntiatum est mihi de tuo adventu, quem paternis visceribus suscepi auditum[c]; « quia nunc quidem moribus tuis dignum opus exerces, quum belli studium ad « barbaros convertis. Aspiravit, ut video, Deus cœptis Francorum, quos tanto co-
D « mite muniendos prævidit. Meis quoque desideriis efficaciam tuus singulariter « promittit accessus; nam, ut cetera taceam, ipsi etiam vates Turci de gente sua « tibi destinant triumphos. Euge igitur, accelera, fili, et te præstolantium apud « me moras ducum veniens absolve. Ad te duces, ad te proceres, ad te omnis po- « pulus suspirat. Sunt apud me Latini heroes, et ipsi magnis muneribus donati;
E « sed quanto tu mihi ceteris notior, tanto majora restas accepturus. Hic pallia, « hic aurum, hic caballi, hic te omnium manet affluentia thesaurorum[d]. Quidquid « uspiam vidisti, nihil est ad id collatum quod apud me est. Quæ omnia parata « tibi noveris, tanquam filio, si benignum te, si fidum mihi paraveris, tanquam « filius. Invenies ergo fontem auri, ut quotiens quæsita consumpseris, totiens
F « consumenda repetas, repetita sine difficultate sumpturus. Ut autem expeditiori « viam pede arripias, paucis contentus, adventum liberius maturabis. Ceteræ vero « multitudini, ducibus relictis, via eo commodior, quo segnior carpenda est. »

[1] Om. *aut nunquam* B. C.

[a] Cf. Virgil. *Æneid.* I, 657 :

At Cytherea novas artes, nova pectore versat
Consilia.

[b] Cf. Tudeb. II, I, p. 17, 18, 124, 125, 177; Order. Vit. l. IX, c. VI, t. III, p. 497; Willelm. Tyr. l. II. c. XIV, p. 92.

[c] Cf. in *Ampliss. Collect.* t. I, p. 572-575, alias imperatoris litteras Roberto Flandrensi scriptas.

[d] Cf. Alexii epistol. modo memoratam, p. 574, D.

CAPITULUM X.

Boamundus, promissis Alexii seductus, ei præstat hominium coactus.

A. 1097. Legati his præter suas instructi fallaciis, exeunt, adeunt, obviant, eloquuntur. A Boamundus itaque mellita verborum superficie debriatus, venenum latens inferius non sentit; fallunt eum oblatæ ultro Constantinopolitanæ divitiæ, propter quas terram ac pelagus sanguine multo diu asperserat. Ad hæc tam facile indultum esse gaudet, quod in Græcos diutina expugnatione deliquerat. Unde placuit, ut ipse, cum paucis, quo vocabatur, præcederet, Tancredus vero cum reliqua multitu- B dine tardior sequeretur[a]. Quod Marchisidæ auribus non displicuit illapsum : nam qua sedulitate accipiter laqueos, aut hamum piscis, ea is fraudulentam Græcorum familiaritatem horrebat. Ideo regis munera aspernatus, jam tum præsentiam ejus subterfugere proposuerat. Igitur Boamundus, ubi quos ductu, quos dimissu dignaretur, deliberatum est, ab eo quod Chympsala[b] oppidum dicitur, digreditur; C dumque fatigant promissa animum, animus equitem, eques caballum, infra dies paucos Constantinopolim venitur. Illic Boamundus oblatus Alexio, ei jugo, quod hominagium[1] vulgo dicitur, subditur. Coactus quidem, sed tamen tanta Romaniæ dimensione donatus, in qua equus dies quindecim per longum, octo autem expenderet per transversum[c]. Nec mora, fama volans novum Tancredo patefacit D eventum et addit : « Similis quoque deditio ipsum te, qui sequeris, manet eo vilior, « quo merces minor. »

CAPITULUM XI.

Boamundi casum occulte gemit Tancredus.

Tancredus, his auditis, Boamundo condolet, sibi timet : quippe proximum videns parietem accensum, suo non dubitat imminere incendium[d]. Itaque animo volvit, studet, recogitat qua via præterire, quibus artibus fallere, quibus viribus E dolos perfidi regis valeat punire. Confert autem hinc vires, inde dolos; hinc audaciam, inde potentiam; hinc milites, inde divitias; hinc paucitatem, inde multitudinem. Quid struat? Dimicet? at potentior hostis. Supplicet? at inexorabilis idem. Transeat? at pelagus intersævit. Videns ergo Francos duces implicitos donis, Boamundum dolis, se angustiis, sic adeo insistit secumque ita corde volutat : F « Proh scelus! ubi fides? ubi prudentia? O hominum corda! hujus perfidum, illius « improvidum; hujus ad nocendum impudens, illius ad cognoscendum imprudens. Exiit homo ad divitias nomine filii elicitus, patris visceribus amplectendus. « Venit ad regnum, invenit jugum. Venit ut sublimior fieret : alium vero coactus « est sublimare, factus ipse humilior. Nimirum, fraudis ignarus, blanditiis credidit G

[1] *Hommagium.* B. C. Hic et infra.

[a] Cf. Tudeb. II, I, 18, 125, 177.

[b] Hodie *Ipsala.* « Apud Rusam civitatem. » (Tudebov. II, II, p. 18, 125, 177; Order. Vit. l. IX, c. VI, t. III, p. 498.)

[c] Cf. Tudebov. II, II, p. 18, 125, 177; II, VIII, p. 22.

[d] Cf. Horat. *Epistol.* I, XVIII, 84 :
Nam tua res agitur paries quum proximus ardet.

A « fraudulentis. At jussus est, exercitu relicto, cum paucis præcedere, quasi turbæ A. 1097.
« sarcina absolvendus. Nonne hoc vel solum suffecerat, ut iniquæ Spingos ambages
« solveremus? Illa una determinatio,

« Si mens non læva fuisset [a],

« et excluserat insidias, et clauserat vias. Itum est tamen comitantibus paucis,
B « quasi præsidio fuerint manus inermes, non armatæ. Nam quid de ducibus Galliæ
« dixerim, quibus ipsa sua multitudo non modo jugum hominagii subtrahere,
« verum etiam rebelles quosque debuerat subjugare? miseret me hominum, pu-
« detque quos tamen ipsos sui nec puditum est, nec misertum. Videre jam videor
« rei exitum, quum absumptos sumptus pœna, penuria, pœnitentia sequentur.
C « Pœnitebit utique municipes sed sero, quum præsentis lapsum pecuniæ nulla sub-
« sequetur redintegratio promissæ. Pœnitebit [1] quum se viderint ad injusta cogi,
« et gravari coactos, et non posse erui gravatos. Tunc, inquam, pœnitebit : sed
« quis pœnitentiæ locus, ubi correctioni nullus? nam quæ jam ultra restat correc-
« tio? Numquid abjurari poterit quod semel juratum est? Numquid sui juris esse
D « poterunt, qui se alieno sponte subdiderunt? Numquid liberi, qui venditi? Nam
« uter justius servit, qui ipso se venditore emitur; an qui prædonis violentia
« venum producitur? Merito igitur pœnas dabunt futurorum securi, præsenti-
« bus contenti. »

CAPITULUM XII.

Tancredus ad Alexium fugit accedere.

Tancredus his Boamundi conquestus casum, Álexii tegnas, Galliæ jugum : hoc
E effugere, illum solari, illas punire sapienter decernit. Constantinopolim igitur
veniens, non sicut ceteri declinat ad regem, non classica præmittit, non tuba
intonat : clam transit. Nam exuto milite, peditem induit; quatinus vestis rustica,
dum Tancredum tegeret, Alexium falleret. Itaque naulo, remige [2], Borea velum
urgentibus, refugit a tergo Europa, Asia festinantibus occurrit [b]. Wiscardides inte-
F rim nautas ad remos invitat, et ipse remo Hellesponti versat cœrula. Nec mora
puppis optato infigitur littori, festinantium votis brevitate itineris suffragante.
Asiana igitur potitus arena, Marchisi filius habitum nomenque resumpsit jam tu-
tior : sicque ducibus ceteris Nicæam [c] proficiscentibus comes additur. Boamun-
dus vero Thracium littus nondum reliquerat, rogante Raimundo Sancti Ægidii
G comite moratus [d] : quem morari quidem et intercedere ea compellebat necessitas,
quod rex præscriptus comiti legem, qua ceteros præcedentes obligaverat, sub-
sequenti imponere volebat. Comes autem longe jocundius sibi esse respondebat
mortis compendio hanc conditionem præcidere : ad quæ diffinienda valde ei neces-
sarius erat Boamundi accessus. Igitur ubi Alexius ab exploratoribus suis Wiscardi-
H dam clam transfretasse cognovit, elusum se dolens, a præsentibus exigit absentem,

[1] Om. *municipes sed... promissæ. Pœnitebit* B. C. — [2] *Remiges.* A.

[a] Virgil. *Æneid.* l. II, 54.

[b] Cf. Tudeb. abbrev. l. II, III, p. 126; Imitat. XIX, p. 180.

[c] Cf. Tudeb. II, IX, p. 22, 126, 180.

[d] Cf. Order. Vit. l. IX, c. VI, t. III, p. 500; Tudeb. abbrev. l. II, III, p. 126; Imitat. XIX, p. 180.

A. 1097. eorumque dolo imputat, quod suum Tancredus sapienter evaserit. Præcipue in A
Boamundum oculi retorquentur, quos faciebat ira novercales. Illis itaque fulmi-
nantibus, simul intonante minas gutture, velit nolit, Boamundus jurat se Tancredi
manus regis hominagio redditurum : alioquin nec manere tutum fuerat, nec
exire.

CAPITULUM XIII.

Tancredus Boamundo legatos mittit.

Dum hæc agerentur, Tancredus milites duos, Attropium et Guarinum, Constan- B
tinopolim remittit, qui Boamundi moras increpent, quique Turcorum bella nun-
tient adventare; nisi maturaverit, ejus spes cassandas fore, quippe sine eo hosti-
bus superatis. Quod neque[1] ignorante Alexio potuit nuntiari. Quapropter ad se
nuntios vocat, cum eis de domino suo acturus, et quasi novum aliquid suæ
metu præsentiæ extorturus. Legati vero cujates et cujus, et ad quid missi es- C
sent rogati, Normannos se a Tancredo ad Boamundum eliciendum missos esse
securi respondent. Videns autem rex nihil mussare intrepidos, dimittit impunitos,
quorum pœnam videbat sibi inutilem futuram. Quum ergo hæc tum a legatis, qui
redeundo præcesserant, quum a Boamundo qui secutus fuerat, Tancredus accepis-
set, neque dictu facile est, neque creditu quam ægre tulerit, quantumque vigi- D
lantiam suam aliena somnolentia indoluerit deceptam; nec cohibere flammas
potuit fornax succensa[2], rumoris rapidi turbine ventilante undantes. Quapropter
fertur intrinsecos gemitus præsenti effudisse querela: « Heu cæcas futuri mentes
« mortalium! quas, quum visæ sibi fuerint consummasse, tum de integro incipere
« oportet : frustra prudentia, ubi invida adversatur fortuna; sicut contra, cui E
« numina favent, frustra adversere[3]. Provisum satis mihi esse putaveram, nihilque
« loci segnitiæ neque socordiæ relictum. Munera spreveram, solus aufugeram, fe-
« felleram excubias, evaseram insidias; quod vix aliis affectare, mihi fuerat efficere
« concessum. Proh! quantum erat hostem per laqueos illæsum transisse, quos etiam
« insontibus evadere non licet illæsis? Videram viros nobiles, alios ducum, alios F
« regum progeniem, ultroneo regna exsilio mutasse, venisse pacificos, loca imma-
« nia, regna barbara venientibus inclinasse; non terram obstitisse, non pelagus.
« At simul ad id, quo triformis Chymera monstrum crudelius non fuit, ventum est,
« nullus fuit Pegasus qui expediret implicitos, nullus qui asportaret attonitos.
« Omnes quasi sub domina hasta transire, omnes omnia quæ jurare jussi sunt, G
« coacti sunt. Ut ad me redeam, exactorem districtum meritus, districtissimum
« verebar ultorem; unde tanto vigilantiorem me, qui eruerer, esse oportuit, quanto
« ultionis zelus in me major exarserat. Inde erat quod castrorum regimen adhuc,
« et me ipsum abjeceram, dum ne inclinarem, ut alii, et liberius iras ulciscerer
« aliorum. Nam quid de homine queri attinet, qui in eam quam abruperam com- H
« pedem me redegit? cui nexuisse suum, nisi etiam meum necteret collum[4], non
« suffecit : quem invidisse felicitati meæ forsitan os negat; verum illud jusjuran-
« dum de fonte invidiæ manasse, et lippis patet, et exitus probat. Ipsius quidem

[1] *Nec.* B. C. — [2] *Accensa.* B. C. — [3] *Adversari.* B. C. — [4] *Colum.* B. C.

A « in dubium venit, majorne pigritia, an imperitia, in hunc me conjecerit dolorem. « Quippe magna utraque, et utraque prosperitatis meæ noverca. At coactus in per- « niciem meam juravit, quasi his verbis invidiam dissimulet, indignationem mi- « tiget, excuset factum, absolvat actorem; hæc vero, ut innocentiam prædicent, « moras tamen innocentes non faciunt, nec morantis somnos a crimine defendunt. B « Verum esto : salvabo votum, redimam perjurium, mei, inquam, mei periculo « redimam alienum. Elusus sum, sed non mea incuria; superatus, sed alterius « debilitate; captus, sed cognati liberatione. Profecto hujus victor certaminis « odium, si vixero, efferasse dolebit, nec meruisse concordiam. Nam pro levi duco « irritum facere quod non ultro jurare appetiverim, sed dictante tyranni violen- C « tia subjecerim invitus : præsertim quum promissi illius observantia damnum sit « publicum; contemptio autem commodum generale. » A. 1097.

CAPITULUM XIV.

De obsidione Nicææ, et primo de ducibus obsidentibus; Godefridus Bullio.

Sed jam his quæ aut questus est, aut queri potuit Marchisides, evolutis, respiret paululum ipse; dum obsidione Nicæam cingere, dum castrametari, dum nomina, genus, moresque principum, quibus urbs ea oppugnata cessit, recolere D libet. Hæc enim hujus modi sunt, ut et laudibus non obvient præscriptis, et ministrent scribendis. Igitur clarioris[1] famæ duces, a quibus alii, non qui ab aliquibus Martiatica receperint[2], hi fuerunt : dux Godefridus, senis Eustachii[a] Boloniæ comitis filius, cui dignitatem ducis nomenque Buillio[3] idem qui eum miserat, dederat. Est autem Buillio[b] in Lotharii regno oppidum, adjacentis caput ducatus, E a duce avunculo Godefrido, sene juniori, relictum. Junioris hujus nobilitas multis polluit virtutibus cumulata, tum sæcularibus, tum divinis[c] : divinis, largitate erga[4] pauperes, erga delinquentes misericordia; porro humilitate, mansuetudine, sobrietate, justitia, castitate insignis, potius monachorum lux quam militum dux emicabat. Nec minus tamen ea quæ sæculi sunt noverat tractare, præliari, ordi- F nare acies, armis gloriam[5] propagare. Primus aut in primis ferire hostem adolescens didicit, juvenis assuevit, senex non destitit. Adeo belligeri comitis ac[6] comitissæ[d] religiosissimæ filius, ut etiam ab æmulo conspectus, audire mereretur : « Ad « belli studium, ecce pater; circa Dei cultum, ecce mater. » His ducem præditum moribus innumeri bellatores ad prædictæ urbis mœnia primum prosecuti sunt G obsessorem.

[1] *Clariores.* B. C. — [2] *Receperant.* B. C. — [3] *Bullio.* B. C. — [4] *In.* B. C. — [5] *Ecclesiam.* B. C. — [6] *Et.* B. C.

[a] Is est Eustachius II, comes Boloniensis, ann. 1049-1093.

[b] Hodie *Bouillon,* urbs Gallica.

[c] Cf. Tudeb. imitat. p. 170.

[d] Ida nomine. (Cf. supra, p. 543 E. Vide quoque p. 308, 309.)

CAPITULUM XV.

Robertus Normanniæ comes, Boamundus, Hugo Magnus, Stephanus comes Blesensis, Robertus Flandriæ comes, Raimundus comes Sancti Ægidii, duces expeditionis recensentur.

A. 1097. Subsecutus est autem Robertus[a] Normanniæ comes, Willelmi regis et expugna- A
toris Angliæ filius; genere, divitiis, facundia quoque non secundus duci, sed
superior; par in his quæ Cæsaris sunt; quæ Dei, minor: cujus pietas, largitas-
que valde fuissent mirabiles; sed quia in neutra modum tenuit, in utraque erra-
vit. Siquidem misericordiam ejus immisericordem sensit Normannia, dum, eo
consule, per impunitatem rapinarum, nec homini parceret, nec Deo licentia rapto- B
rum. Nam sicariis manibus, latronum gutturi, mœchorum caudæ salaci, eamdem
quam suis se reverentiam debere consul arbitrabatur. Quapropter nullus ad eum
vinctus in lacrymis trahebatur, quin solutus mutuas ab eo lacrymas continuo
impetraret. Ideo, ut dixi, nullis sceleribus frenum, immo omnibus additum cal-
car ea tempestate Normannia querebatur. Hujus autem pietatis sororculam eam C
fuisse patet largitatem, quæ accipitrem sive canem argenti summa quantalibet
comparabat; quum interim mensa consularis unicum haberet refugium rapinam
civium. Atque hæc tamen intra patriam; verum fines patrios egressus, magna ex
parte luxum domuit, cui ante per magnarum opum affluentiam succubuerat.
Tertius[b] in hoc ordine Boamundus fulget, cujus repetere hic genealogiam super- D
fluum, mores et animos annotare præmaturum videtur: præsertim quum de ejus
genere superior pagina egerit; inferior vero circa fortunas ejusdem et infortunia
quasi quemdam cardinem fere tota versetur. Hugo[c] Magnus, Franciæ regum, Phi-
lippi frater, Henrici filius, quartum obtinet locum; magnus genere, magnus
cognomine, magnus probitate: magnus etiam ac[1] potens tum sua, tum fraterni E
regni militia; venerabilior tamen regii gloria sanguinis, quam aut opum uber-
tate, aut præcellenti multitudine, aut triumphalibus meritis. Quintus Blesensis
comes, Stephanus[d] nomine, et ipse regum proximus, quippe Gallorum pronepos,
et gener Anglicorum[e]: cujus si largitatem hilaritas, si audaciam fervor, quanti
debuerant, illustrassent, nihil ei deerat ad ducem, nihil ad strenuissimum militum. F
Sequitur hunc comes Flandriæ Robertus[f], Flandriæ nutricis equitum, Flandriæ
feracis equorum, Flandriæ cereris, Flandriæ pabulorum[2]: quæ puellari quoque
pulchritudine præcellens, reges Gallicum, Anglicum et Dacum meruit generos;
quibus comes præsens, sublimis affinis, populare fastidit regimen, dum ipse
super omnes exercituum rectores in ense et lancea laudaretur: unde postea con- G
tigit ut ipse quidem multo plus ceteris ducibus celebraretur habere de milite; at
neglecta regiminis cura, multo minus de duce. Novissimus omnium Raimundus[g]
comes Sancti Ægidii emicat obsessor: novissimus, inquam, tempore, non divitiis,
non potentia, non consilio, non militari multitudine; nam in his omnibus a pri-

[1] *Et.* B. C. — [2] *Periculorum.* B. C.

[a] Robertus II, dux Normanniæ, 1087-1096. (Cf. Tudeb. imitat. p. 170, qui nostrum Radulfum pœne verbo ad verbum sequitur.)

[b] Cf. Tudeb. imitat. p. 171.

[c] Cf. Tudeb. imitat. p. 170.

[d] Cf. Tudeb. imitat. p. 170.

[e] Stephanus Blesensis Adelam, Guillelmi I regis Anglorum filiam, uxorem duxerat.

[f] Cf. Tudeb. imitat. p. 170.

[g] Cf. Tudeb. imitat. p. 170, 171.

A mordio claruit inter primos, et mox aliorum quum effluxisset pecunia, hujus affluxerunt et præcelluerunt divitiæ. Illa nimirum gens frugi, non prodiga, parcitati potius quam famæ serviebat; exemploque territa alieno, non, ut Franci, in distrahendo, sed semper in augendo substantiam desudabat. Ergo suum comitem egere rerum sagax utilium, divinusque futuri[a] populus non permisit: virum B æquitatis cultorem, iniquitatis ultorem; virum ad timidos agnum, ad tumidos leonem. A. 1097.

CAPITULUM XVI.

Urbs circumdatur; Tancredus primus omnium Turcum occidit, alios fugat.

His igitur expugnatoribus Nicæam circumdari, debellari, postremo ad deditionem cogi, Gallia certavit, Græcia adjuvit, Deus perpetravit[b]. Sed dum novissimus, ut dixi, Raimundus comes ante portam orientalem tentoria figeret (illa enim C area ceteris jam occupatis, unica vacabat), ecce per compendia montis proximi Turcus descendens exercitus, quasi urbem ab eadem porta ingressurus, apparuit, festino impetu cupiens subvenire obsessis. Exoritur clamor. Comes proximus loco, primus obviat; mox ceteri duces. Pars armati, alii semiermes, ut ardor belli quemque exciverat, occurrere festinant. Tancredus spatio remotus, in equo advo-D lat, ardens quod ei vulneris primi gloriam locus inviderit. Itaque quod abstulerat locus, reddit animus: nam absente eo, fuga et impetus nunc his, nunc illis varias spei ac metus distribuerant vices; at postquam is qui unus pro multitudine, miles pro agmine et habebatur et erat, superveniens irruit, cæsa ilico cervix Turca Christi efferavit milites, effeminavit hostes. Exanimati igitur ad montes ora, ad E Francos terga, ad fugam studia convertunt; animatos vero audacia comes, fuga hostium, morarum pudor fugientibus immittit. Quod nisi montis proximi asylum refugos subito recepisset, paulo tardius sanguis barbarus Latinæ cuspidis sitim imbuisset ad satiem[1]. Quia vero mortis vicinæ[2] timor, cujus est pedibus alas addere, subitus accessit, facile qua descendendo invasum fuerat, ascendendo evasum F est, illa tantum absente anima, quam Tancredus, suæ præconem audaciæ, sub Tartara miserat. Multi tamen inhonesta tergo vulnera domum reportarunt. Christicolæ hilares in castra revertuntur, hi cruenta, illi recurva cuspide, alii fraxino trunca, pars hebete gladio insignes. Turci capitis spectaculum vulgo præsentatur. Tancredus per universi exercitus populos, linguas, ætates, sexus, professiones, G primus Turci verticis celebratur unius abscisor et innumerabilium fugator. Quod non sine quodam futuri Tancredi præmonitorio, quisquis rem diligenter attenderit, actum esse comperiet. Sane tales cœlitus oblatæ decuerunt virum primitiæ, qui jam extunc, immo a sæculo præelectus erat, ut omnium invictissimus bellica subire deberet, et in nullo superari, discrimina[3].

[1] *Saciem.* A. — [2] *Montis viciniæ.* A. B. C. Verba *mortis vicinæ*, juxta sensum subjecimus. — [3] *Discrimine.* B. C.

[a] Cf. Horat. *De Arte poet.* 218.

[b] De obsidione urbis Nicææ cf. Tudeb. II, x, p. 22, 23, 126, 127, 180, 181; Raimund. de Aguilers, c. III, p. 239, 240; Fulcher. Carnot. l. I, c. x, p. 332, 333.

CAPITULUM XVII.

Urbs redditur; Alexio sistitur Tancredus; verba Tancredi ad imperatorem.

A. 1097. Postquam obsessi obsidentium vires auctas, suas exspectatis diu subsidiis desti- A
tutas vident[1], simul territi quod Raimundus comes, quia ultimus mœnia foderat[a],
acrius suffossa funditus quatiebat, urbem eo tenore reddunt, ut quam rem emere
sibi non licet, liceat saltem perdere illæsis. Placet utrobique conditio, sicque ad
imperatorem mittitur, quatinus ab eo quæ urbem muniat militia remittatur[2b]. Im-
perator autem felici illo rumore impertitus, et munimen mittit, et ipse missos, B
usque sinum qui vulgo Sancti Georgii Brachium dicitur, sequitur. Inde munita
urbe, Boamundus per pacta fœdera, per junctas dexteras, per hominagii fidem
adjuratus, ad eum navigat, secum, sicut promiserat, Marchisidem reducens. Ubi
ejus hominagio Alexius magis terrefactus quam tutus, multo dejectior quam erec-
tus, exaggeravit iram, non impetravit reverentiam. Namque velut divino oraculo C
instructus, metiebatur vir prudens illos qui deinceps secuti sunt rerum exitus:
Regni Græcorum non longitudinem immensitate sua Hierusolimitanum attingere;
tanti spatii urbes a Turcis captas, Christiano cultui fore mancipandas; porro
Græcis ereptas talibus non oportere reddi tutoribus; Francos esse qui hujusmodi
tutelæ soli sufficerent; alioquin urbes et oppida restitui Græcis, id esse restitui D
Turcis; se simul duobus dominis, scilicet rei publicæ et regi Græciæ, famulari non
posse. Hæc animo volvens vir providus fertur regias aures simillima huic implesse
querela : « Cognatus sanguis Boamundus, tua impulsus potentia, huc me, o impera-
« tor, impulit retransire. Si promissa tua, si munera, si familiaritas me cepissent,
« non deerant aditus per quos irrumpere licebat. Ceterum ubi ea displicuerant, E
« frustra mihi tuus placuisset accessus. Hæc attendens operam dedi qua te præ-
« terirem liberior; vigili cura liberatum tua me huc violentia retrusit invitum : quo-
« minus tibi confidendum noveris, si quid hodie pepigero coactus. His te præmo-
« nitum sequentia quoque attendere oportet. Ecce ad id ventum est ut cognati
« fœderis sacramentum absolvam. Verum ea lex aderit media, ut te Hierusolimi- F
« petas adjuvante, stet fœdus, mox casurum quum eorum aut successibus invideris,
« aut infortunia non levabis. Absit vero ut aliquando fidum me habeat quisquis
« ab eorum fidelitate discesserit. Si ergo dominari desideras, famulari stude : de
« Tancredi certus obsequio, ubi Christi exercitum[3] certificaveris de tuo. Omnium
« minister, tibi quoque pro omnibus non abnuo ministrare. Summam autem ho- G
« rum compendiosus sermo diffiniat. Qualis antecedet tua erga Francos devotio,
« talem meam Græci erga se exspectent secuturam. » His de arcano pectoris, pruden-
tiæ tabernaculi, sapientiæ domicilii, fonte derivatis, laudatur animus qui et tam
fideliter pro re publica intercedit, et tam constanter nec pro domestica timet, nec
a justitia recedit. Tollitur clamor Gallicus, Græca quoque murmura meritum non H
abnuunt favorem.

[1] *Viderunt.* B. C. — [2] Om. *quatinus ab eo..... remittatur.* B. C. — [3] *Exercitium.* B. C.

[a] Conf. Tudeb. II, XIII, pag. 23, 127, 180.

[b] Conf. Tudeb. II, XIV, pag. 24, 127, 181. Capta est urbs Nicæa die XX[e] mensis Junii, anno Domini 1097.

CAPITULUM XVIII.

Tancredus Alexii petit tentorium. Indignatur imperator.

A Postquam Alexius viri mentem videt pecuniæ contemptricem, neque aureo, sicut ceterorum, posse vinculo irretiri, quia eum post se nequit trahere, trahentem sequitur, et sermonibus consonat dictitatis. Jungunt dextras, stomachante tamen intus Marchisida, extra vero torvis luminibus crudescente. Celebrato ritu quem ad hæc fœdera principes observant, invitatur Tancredus ut quidlibet a rege petat, B nullam passurus de petito repulsam : æstimabatur enim aurum, argentum, gemmas, pallia et his similia petiturus, necessarium viæ subsidium, et avari animi blandimentum. Spretor pecuniæ, sublimitatisque regiæ animus æmulator vulgaria temnit; quem duces alii oblatum præ onere[1] honorem recusarent, illum affectat, et solum de regalibus ait præplacere. Erat namque regi tentorium, C quod, arte simul et natura mirabile, duplicem spectatori jactabat stuporem; ad hæc, urbis instar, turrita atria camelos viginti gravi sarcina non fraudabant : capacitas conveniendæ multitudini opportuna; apex tantum ceteris præminens, A. 1097.

Quantum lenta solent inter viburna cupressi[a].

Hoc ergo magnanimi Wiscardidæ mentem munus unicum capit, hanc sibi desti- D nat aulam idoneam : onus quidem inutile præsenti, sed signum haud ignobile futuri. Quo comperto, Alexius sic fertur æstuasse ad petentem, sicut olim Delius ad Phaetontem[b] : nisi quia illic paterna pietas trepidabat, hic sæviebat indignatio hostilis. Phœbus ingemiscebat de periculo filii; Alexius, super animo sublimi. Phœbus filium ad salubriora optandum hortatur; Alexius sic optatum negat, ut E post negatum his increpet : « Ergone Marchisides confert se mihi, regalia pe- « tendo insignia? Sordent vero ei communia, nisi singulare meum in toto orbe « affectet palatium? quo impetrato, quid restat ultra, quin capiti diadema meo de- « trahat, suo imprimat? At puto desunt ei atria, congestos satis explicitura clientes[2], « neque tantæ militum copiæ intra septa valent includi[3] domestica : itaque regia F « petitur quæ, suis dimensionibus immensa, domino sufficiat magnifico! Ut autem « cedat ei petita, ubi muli, ubi muliones, aptum tantæ moli vehiculum? nimirum « hanc adepto relinquitur ut ipse pedes equis impositam, quasi numina, sequatur. « Recolat vero asino se dissimilanti[4] fuisse damno leonis exuvias : quibus indu- « tus ut terreret, meruit rusticum sentire terribilem[c]. Quo admonitus exemplo, ne G « affectet mei umbra nominis terrere ignaros, ne demum cognitus pateat Tan- « credus. Metiatur se autem modulo suo ac pede[d]; sarciat sibi pro se tentorium : « hujus vero spem omnino deponat. Quod si irasci pergit de repulsa, floccipendo « iras, et quantum iras, minas. Jam enim magis magisque mentem hominis sto- « lida mihi ambitio reseravit. Donec tacuit, philosophus credi, insanus autem, os H « ut aperuit, meruit. Eia igitur quicquid fraudis, astutiæ, irarum ac furiarum « habes, Marchisida, in meum ventila caput; excipio ardentem; ego nec hostem « mihi te dignor nec amicum. » Hæc Alexius, ira simul et astutia dictante, profatus;

[1] *Hoñe.* A. — [2] *Penates.* A. et inter lineas : *clientes.* — [3] *Concludi.* B. C. — [4] *Dissimulanti.* B. C.

[a] Virgil. *Bucol.* I, 26.
[b] Cf. Ovid. *Metam.* II, 49.
[c] Cf. Fl. Aviani. *Fab.* v.
[d] Cf. Horat. *Epist.* I, vii, 98.

A. 1097. partim dissimulabat timorem, partim tumorem atrocissimæ bilis leniebat. At Tan- A
credus, quasi jocosæ illius imaginis[a] imitator, ultima de multis verba arripit, nulli-
que libentius unquam responsurus, ait: « Hostem mihi te dignor, nec amicum. »
Ab his digressum est, neque ultra congressum.

CAPITULUM XIX.

Ex imperatoris manibus se eripiunt Tancredus et Boamundus.

Tancredus ad littus redit, ubi, parato remige, fortuna simul et vocatur et adest.
Transfretat, nihil morans, is cui adeo ingratum nihil quam mora. Boamundus B
autem paulo tardior egressus, regias fere exspectavit et incurrit insidias : sed la-
tenter edoctus, vertit se ad fugam, alioquin ad catenam. Deinde regis nuntius,
reclamans, revocans, secutus est egressos : verum donati rude[b], extricati nodis,
procellis emersi, rursus iisdem nolunt exponi turbinibus. Sordet revocatio ab-
sentis, cujus præsens contempta est persona; neque, adituri summi regis cunabula, C
Herodis audiunt perfidiam revocantis; immissave aratro manu, lumina non re-
flectunt[c], semel quam sit illa reflexio damnosa experti. Sed et illæ, quarum altera
chaos Sodomæ respexit, altera Threicio conjugi est respecta[d], emersos ad lucem
rursus prohibent tenebris immergi. Tot admoniti exemplis, omnia hæc visi sunt
sibi evadere tormenta, dum hunc unum prætereunt tortorem. Igitur longo mora- D
rum tractu afflicti Latini duces, tædia vincunt, necessariisque juxta sibi ac vec-
toribus jumenta onerant alimentis : nam media quæ fertilitatem submovebat ste-
rilitas per dies plurimos transeuntibus occurrebat, nullo frugis solatio inopiam
levatura. In cujus confinio Solymannus[e], rex Turcus, opperiebatur venturos, qua-
tinus ignaris incurrerent providi, famelicis opulenti, fessis alacres, languidis E
robusti. Consultum est vero quasi divinitus fideli populo, ut victualium copiam
per incultam solitudinem traduceret, quæ vecta suos quodam modo veheret vec-
tores.

CAPITULUM XX.

Exercitus Christianorum in bivio dividitur.

Sed quum penultima circa exitum illius ariditatis transiisset dies, pene fortunæ
ludus suum illum favorem lubricum[1] a Christicolis ad Mahummicolas convertit, F
et in partes Tancredi ausa est nimium. Nam redintegrato sicut soliti erant quo-
tidiano, vel, ut ita dicam, quotinocturno calle, secta est in bivium via, et exer-
citus Christi factus est biviator[f]. Plurimorum opinio errorem illum industriæ
deputavit; quo terra genti opulentius serviret diffusæ spatiosa, quam stipatæ

[1] Om. *lubricum* B, C.

[a] Cf. Horat. *Od.* I, XII, 3 et 4.
[b] Cf. Horat. *Epist.* I, I, 2.
[c] Cf. Luc. IX, 62.
[d] Harum mulierum altera est uxor Lot (GEN. XIX. 26), altera, Eurydice, uxor Orphei. (Virgil. *Georgic.* IV, 491.)
[e] Kilidj Arslan, Solimani filius, Iconii princeps. (Cf. supra, p. 240, annotat. *b*.)
[f] Cf. Tudeb. III, I, p. 24, 128, 182.

A contracta. Huc accedebat quod casus idem Normanniæ comitem, Boamundumque Tancredumque seorsum a turba diverterat, quasi ut unigenæ uno consilio unam patriæ suæ gloriam prærogarent. Alii vero non ultroneum sed casuale, nec tam prælusum quam invisum fuisse ipsis, qui diverterant, divortium asserebant, sane miserantes fortunam et lenientes invidiam : quæ quidem sententia his suffulta B firmior stabat præsidiis, quod præmemorati duces comitis plebeculæ non amoverant sarcinam, quod alienigenæ militiæ comitatu gaudebant, quod suam denique, quæ maxima aberat, non præmunierant. A. 1097.

CAPITULUM XXI.

In mutuo occursu acies Latinæ et Barbaræ concurrunt ad arma.

Igitur ubi Normannorum vexilla minas belli Turcis denuntiant (nam Tancredus impiger morem suum præcurrendi obtinens, primus et conspicere et con-
C spici maturaverat), dispositum est utrobique, ut a fluvio, qui medius discurrebat, velociores tardos arcere debuissent. Cœperat autem crepusculo vesper cedere, quum Latinæ Barbaræque acies mutuum compererunt occursum[a]. Expensa itaque nocte instanti, ad mediam in quietem, a media in laborem, pars fidelis promptior, mane circa horam primam, ad ripas præscripti fluminis prævenit infidelem, ubi
D vix metator sedulus prima infixerat castra : quum, *ecce hostis, ecce hostis,* et ingeminatur acriter, et occurrit audacter. Armantur qui armandi venerant : at qui armati, in bella feruntur; retunditur sagittipotens manus, nunc perfossa lanceis, nunc ensibus decisa; retunditur, inquam, ut quæ prima fuerat, in mediam referri, quæ vero media, præ tutela fieri cogeretur. Quum igitur eo usque Normanni
E fugientibus institissent, densati cunei vires resumunt; et qui modo fugaverant, ipsi quoque in fugam sunt conversi. Interea Normanniæ comes et Boamundus duas tantum, singuli suam, instruxerant acies; jamque gradatim alacres prælium inibant. Instantibus itaque Turcis contraque Christianis subvenientibus, magna vi hinc et inde certatur : nihil arcus, parum lancea, ensis plurimum agit. Turcos
F sua numero carens numerositas defendit; nostros autem loricæ, scuta et galeæ. Multum cruoris utrinque funditur, plus barbari : illius quidem non cessat strages; at tanquam recidiva hydræ capita, ubi pauci occidunt, innumeri succedunt.

CAPITULUM XXII.

Christiani in fugam vertuntur. Robertus comes Normanniæ animos colligit.

At vero fidelis legio communem quidem cum his habet occasum; sed non commune supplementum. Igitur lassata dum percutit, quassata dum resistit,
G exanimata dum rarescit, dat terga; quodque nunquam usquam ante didicerat,

[a] Cf. Tudeb. III, 1, p. 25, 128, 182; Raimund. de Aguilers, c. iv, p. 240.

A. 1097. in momento docta est fugere. O bellum miserabile! O fuga lugubris! O damnum in damno! O in vulnere vulnus! Militaris fugæ impetus pedestrem conculcat tarditatem, inque vicem densissima pedestrium hastarum sylva nunc fugam impedit, nunc exstinguit; fitque vel hosti miseranda clades, quum terga sagittis horrent, ilia lanceis, velut torrendorum veribus, affiguntur. Dum itaque non parcunt, aut qui fugant arcubus, aut qui fugantur calcaribus, refugitur in castra : minimum tamen solatium, sed unum. Ibi denique regius sanguis Willelmides, quis, cujus stirpis, cui militet memor, verticem nudat, Normanniam exclamat, Boamundum collegam, immo confugam suum, his increpat[a] : « Eho! Boamunde, quorsum fuga? « longe Apulia, longe Hydruntum, longe spes omnis finium Latinorum; hic standum, hic nos gloriosa manet aut pœna victos, aut corona victores : gloriosa, « inquam, sors utraque, sed etiam eo beatior altera, quo celerius efficit beatos. « Ergo agite, o juvenes, moriamur, et in media arma ruamus. » His admoniti agglomerant sese ducibus cetera juventus, morti deinceps quam fugæ paratior. Astant intrepidi. Ceu quondam venabula in furore opperiens leo, qui modo, longa quiete piger, a latibulis excitus, paulatim lucratur iras, latratu, lituo, clamore, jaculis lacessitus, et tanquam non sua cujusque, sed una utriusque ab altero discurrat ad alterum, quanto acrior ira accenditur leonis, tanto tepescit segnior venatoris : pari forma, dum fidelis populus crudescit, infidelis remittitur, neque ultra audet invadere, quem comperit[1] nil timere. Respirant igitur ambæ partes, alios, ut dictum est, remorante audacia, et alios metu.

CAPITULUM XXIII.

Magna fidelium strages.

Interea nuntius mittitur[b], qui eventum rei exercitui declaret ignaro, festinetque abesse, ut adesse ab illis festinetur. Ast adversarii alios et ad aliud emittunt, spiculatores scilicet ad cladem, non opis imploratores ad salutem. Turba itaque illa, equites nostros prætervolans, ad plebeculam transilit[2], numero tamen maximam, sed viribus imbecillam. Hi palantes præfestinantis militiæ vestigia legebant, muros periculis opposuisse putantes; quum subito irruunt, primo sagittis, mox ensibus sævientes Turci, adepti ultra spem prædam, citraque bellum victoriam. Trucidantur itaque senes, pueri abstrahuntur, ætas media utrius partis expressius figurat faciem, ejus patitur sortem; sæpissime tamen ac sævissime mucro et de impubibus præsumit, prædæ copia sæviorem de sævissimo faciente prædonem : cui quum Briarei manus non sufficerent ad rapinam, cædibus insistit, quatinus vel sic animum expleat voracem. Unde factum est ut de tanto numero perquam rarissimos præteriret aut vulnus aut vinculum. Neque in tot usquam seu qui præcesserant, seu qui venturi erant, bellorum casibus, tantum de Latino sanguine gladio licuit gentili. Quid plura? cædentium lassata necdum[3] satiata rabie, victi victores in castra sequuntur, suapte sarcina, seu socia onerati; militiæ nostræ spectaculum satis miserabile, nulli vero audaciæ satis miseratum :

[1] *Cœperit.* B. C. — [2] *Transsilit.* A. — [3] *Nec.* A.

[a] Cf. Tudeb. III, II, p. 25, 128, 182. — [b] Cf. Tudeb. *l. c.* Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240, E.

A quippe quorum vota, his contenta finibus, hærebant, ut oppugnatoribus suis A. 1097.
resisterent, non ut cessantes interim aliquatenus oppugnarent.

CAPITULUM XXIV.

Acriter resistit Tancredus.

Porro Tancredus ex adverso castrorum latere hostes debellabat, qui tentoria dirimentem conscenderant tumulum; unde facilius lædere difficiliusque lædi potuissent. His, inquam, uno et rapido incursu dejectis, vir fortis occupaverat
B ascensum, multos adorsus, paucis adjutus. Boamundo enim invito, quin prohibente, res cœpta vix comites aliquot elicere impetravit; ideo autem prohibente quod exercitus hostilis diffusus nostrum quadam theatrali specie circumsepserat, ex omni parte necem significans inclusis [1]. Quamobrem ducum Christianorum providentia æstuantibus juvenum animis ad congressum egressum negabat, ne forte
C paucorum temeritas rei ordinem turbaret universum.

CAPITULUM XXV.

Viriliter pugnat et Tancredi frater Willelmus. Hostes cadunt.

Willelmus tamen Marchisides, dum fratri metuit, sui non meminit, qui nec revocantem Boamundum, nec hostilis vires multitudinis veritus, fraternæ fieri comes ardet audaciæ. Oh! facto miser atque beatus eodem, qui in mortem ruit, ad vitam transiturus! Nam repulsa, ut præscriptum est, a tumulo turba non tam
D cesserat his quorum præsenserat gladios, quam quos frustra timuerat sequuturos. Igitur ubi quot, non quos, fugerit respicit, numerum librans nec animos, redit acrior : quippe cujus laborem dolor, dolorem pudor cumulabat. Irruunt itaque primi, arcubus projectis, audacius strictis mucronibus sævituri. Quibus quidem jam non putabatur hæc pugna, sed pœna : nec adversus hostes confli-
E gendum, sed tanquam de capitalium rerum condemnatis, ultio sumenda [2]. At vero parvissimi numeri robur maximum muralem contra objectat audaciam, non si vel rex ipse Solimannus [a] cum omnibus suis copiis in eos sæviat cessuram. Fit fragor : hi lanceas vibrant, illi gladios, ut dictum est, stringunt; hi pectoribus loricas, loricis scuta munimen adhibent, illi peltas. Horum pugna a summo des-
F cendit; illorum ab imo nititur. Illos pudori mixtus dolor stimulat, hos, ceu in specula stantes, tot urgent stimuli, quot spectant oculi. Aliis ergo loci situs, armorum commoditas, quin ipsa sua paucitas præsidio erant; aliis ad incommodum cuncta, etiam, in qua confidebatur, pluralitas. Enimvero ascendenti Turco fraxinus objecta eminus obviat, casuroque similem intactum [3], impactum facile, aut conficit, aut

[1] *Inclusit.* B. C. — [2] *Secunda.* B. C. — [3] *Vi tactum,* B. C.

[a] Cf. supra, p. 620, annotat. *d.*

A. 1097. dejicit; confectus autem dejectusve unus, plures dum rotatur, parili impertit[1] A
ruina. Uno tamen cadente, ut fit in numero ingenti, mox plurimi subeunt, rur-
susque his plurimis alii item plures; sicque factum est, ut qui in furore, in in-
dignatione, in contemptu bellatum venerant, prius ipsa sui ruina aggerem æqua-
rent quam calcarent; contraque numerus Christi nec minutus est, nec læsus.
Adeo cuspis fraxinea, largæ prodiga opis, usum simul utrumque et scuti supplet B
et gladii. Quid contra hæc mucro? Mucro, inquam, cujus est proximum cædere,
remotis parcere; immergi cominus, minari eminus; utque paucis ejus facultatem
includam, cujus licentiæ pares habet terminos longitudo : evaginatus minari
poterat, lædere non poterat vel emissus. Unde comperiens, utpote experta acies
fracta in audaces, tutam non esse audaciam, jam non ultra viribus contra vires C
decernere satagit, artes arcusque quos abjecerat resumens. Quod si, ut primo
cœperat, pedem pedi, manum manui, umbonem umboni conserere aliquandiu
inarsisset, profecto Magnanimi scenæ strages huic collata succumberet[a]; id tantum
solatii objectura, quod ipsa unum, hæc scena[2] omnes suos habuerit bellatores.

CAPITULUM XXVI.

Cadit Willelmus.

Sed, resumptis arcubus, grando volans quibus enses pepercerant non parcit; D
quos non attigerant, perfodit; ubi nec ascenderant, descendit. Hactenus ergo sar-
cina tantum gravis, loricæ, scuta et galeæ; nunc gratissimus obex, vitæ mortis-
que fines disterminat : eatenus tamen, si quatenus molesta, quod levitas captata ad
limam[3] sæpius artifices manus retorserit. Pluentibus itaque vulnera Turcorum
nervis, nostri dum degrandinet sustinent, si quis alicunde turbo perflans tantam E
telorum nubem discutiat : cognatæ acies juxta, hostis undique, adjutor nusquam.
Interea gemunt saucii : hic manum perfossus, ille oculum effossus; alii suffossi
pedem, pars verticem superfossi. O pietas! o dolor! o luctus! Clypeus aliorum Mar-
chisides et ipse cum aliis affigitur Willelmus[b]. Aliorum dolor hærebat in vulnere;
hujus vulnera usque sub mortem doluerunt. Labitur corpus nobile; socii excep- F
tum in castra referunt; pauper, belli causa, agger relinquitur :

Quis tibi, Tancrede, spectanti talia sensus?
Quosve dabas gemitus[c]?

Viri corda, cui modo

robur et æs triplex G
Circa pectus erat[d],

jam muliebres molliscunt ad lacrymas; ora femineum ululant ejulatum; digiti
mentum, genas, caput decalvant; postremo quæcumque hominem armant parti-
culæ, reliquas inermes crudeli seditione dilaniant. Multi quoque heroum fide-

[1] *Impetit.* B. C. — [2] *Scevas,* A. *Sævas.* B. *Sæva.* C. — [3] *Limen.* B. C.

[a] Hæc verba *profecto Magnanimi scenæ... succumberet* in codice perspicue leguntur, minus autem intelliguntur. Si quid in re tam obscura conjicere licet, Magnanimus ille fortasse aut Rollandus, qui infra laudatur, aut Achilles est, de quo vide *Iliad.* XX, v. 455-504. Paulo infra *scena* pro *scenas* restituimus.

[b] Cf. Tudeb. III, IV, p. 27, 129, 183.

[c] Cf. Virgil. *Æn.* IV, 408, 409.

[d] Horat. *Od.* I, III, 9, 10.

A lium in eadem lamenta resoluti, super Marchisidas lugent; neque minus hujus lacrymas quam illius necem miserantur. Dum hæc agerentur, vix debellatus Turcos receperat tumulus, et ecce A. 1097.

Christicolas pulvis testatur adesse cohortes[a].

Summissi tolluntur animi, contra elati summittuntur. Exclamatur : *Deus vult,*
B hoc enim nostri interjiciebant lætantes. Adversarii, *eheu!* et *atat* murmurantes ingeminant: quippe non tam spes ablatas, quam oblatos metus trepidantes.

CAPITULUM XXVII.

Hugo Magnus instat.

Advolat ante alios regum clarissima proles,
Magnus Hugo[b], galeis contentus ferme trecentis.
Irruit in medios, non ut qui pugnet, in hostes,
C Sed qui post pugnam fugientia terga sequatur.
Sic rapidus, sic intrepidus, sic undique tutus
Aggreditur, lacerat, fugat, insequitur, premit, arctat,
Fulminat, exsultat, fremit, exclamat, furit, ardet.
Mittit in hunc aciem ferratam rex Solymannus,
D Ingentem numero, virtute, minis, feritate,
Quæ numero superet segetes, o Gargara, vestras!
Quæ virtute suis æquet convallibus Ethnam;
Quæ feritate, minis, totum sibi vindicet orbem;
Quæ perferre graves, et reddere gaudeat ictus.
E Ergo alacres, hinc tanta cohors, tot tela, tot arcus,
Inde comes, Magnus quam nomine tam probitate,
Occursu parili, numero sed dispare freti,
Bellum ineunt. Stant oppositi pars obvia Gallis,
Conserti clypeos clypeis, atque ensibus enses:
F Pars lateris dextri gyrum, pars altera lævi
Occupat, et volucres mittunt utrobique sagittas.
Undique septa armis audacia Gallica et hoste,
Ad quos se vertat, nisi se convertat ad omnes,
Ignorans, modo ad hos, modo se convertit ad illos.
G Qualis apri, quem turba canum circumvenit ingens,
Fulmineus nunc hos dens, nunc eviscerat illos,
Nunc retro mordaces, et nunc a fronte minaces :
Sic vir magnanimus, et eo duce freta juventus,
Innumeros ardens se circumflectit in orbes;
H Et quacumque ruit cædens, cæsus ruit hostis.

[a] Cf. Lucan. VI, 247. — [b] Cf. Tudeb. III, III, p. 26; Fulch. Carnot. l. I, c. XI, p. 335, B.

CAPITULUM XXVIII.

Hugo Turcos fugat.

A. 1097. Ergo recens acies, jam multa cæde cruento, A
Jamque fatigato comiti congressa, laborem
Sudoremque viri crudeli exaggerat ira.
Sauciat ante, retro, dextra lævaque, nec ullam
Dat requiem gravibus, nullo sudore gravata.
Postquam nulla valet vis innumeros revocare B
Ad numerum, majorque redit quam corruit hostis,
Magna comes parvæ miseratus funera turbæ,
Ora in terga refert : hæc sola timentis imago;
Cetera victoris, lacerantis, dejicientis
Atque fugantis erant. In terga fugacia cuspis, C
Ensis dimidians, equus ardens, dextera flagrans :
Quippe retrocessit, qui retrociderat hostis,
Ut versam faciem videt, aspectumque minacem :
Exspes[1] qui mortem fugiens incurrit eidem;
Tutius ignotis sperans occurrere multis, D
Quam semel expertæ restare ad verbera dextræ.
Consul agit trepidos, graviterque instatur agenti,
Et fugit et sequitur, pariter fugat atque fugatur.

CAPITULUM XXIX.

Cum Hugone Turcos fugat Robertus comes Flandriæ.

Obviat his hasta metuendus et ense Robertus[a]
Flandrigena, effrenique volans ad prælia cursu : E
Damna morasque levat, dum quam ultimus hauserat aure,
Primus inardescit pugnam impinguare cruore.
Obvius ergo fugæ, pertransit in usque fugantes;
Quaque videt densas acies fervere sagittis
Et stridere minis, ibi fervere, stridere tendit. F
Incurrunt Turci in comitem, comes acer in illos :
Flandrensesque, feræ numero et virtute, phalanges
Igne pari accensæ, pede, strage, fragore sequuntur.
Sternitur arcitenens acies, sparguntur et arcus,
Rumpuntur pharetræ, calcantur ut alga sagittæ; G
Peltæ, thoraces, quasi stamina linea ad enses,
Sarcina sunt tectis, et non tutamina Turcis.
Sic comes armipotens Gallorum terga sequentes
Rursus terga dare, et versa vice pectora Gallos
Vertere compellit; numeroque carentia primum H

[1] *Expes.* A. *Expers.* B. C.

[a] Cf. Tudeb. *l. c.*

A Agmina, sub numerum sternendo, necando, reducit.
At Turci nec nulla quidem, nec multa rependunt A. 1097.
Vulnera, spes quorum, ferratæ nescia calcis,
Tota retrosuadæ de verbere pendet habenæ :
B More tamen patrio, fugiens quoque [1] vulnerat arcus;
Sed tremebunda metu ferit, et non lædit harundo:
Tantus ad internas pertransiit usque medullas,
Papæ! quem genuit Flandrensis flamma tremorem!
Dum comes indomitus domat hostes, densaque spargit
C Agmina, sparsa secat, secta obruit, obruta calcat,
Magno, magnanimo comite stipatus Hugone.
Nec cessat strages, donec socia arma fugatos
Excipiunt, nectuntque moras, arcentque fugantes.
En iterum viresque novas, animosque recentes,
Congressusque manus avidas, et cetera ad usum
D Congrua bellorum; nova cuncta recentia nostri
Inveniunt, multaque licet jam cæde gravati,
Accipiunt acres et reddunt acriter ictus :
Rollandum dicas Oliveriumque renatos,
Si comitum spectes hunc hasta, hunc ense, furentes.

CAPITULUM XXX.

Godefridus in hostes ruit.

E Dux Godefridus, homo totus bellique Deique,
Cujus non fervor, non vires, non animosus
Spiritus Hectoreis cessit, sed præfuit armis,
Lætus adest. O quas acies, quæ pectora ferri,
Quam longum chalybem [2], lateris munimina lævi,
F Cernere erat comitata ducem! quis flatus equorum,
Qui fremitus hominum, quæ gloria Lotharidarum!
Dux ergo Turcas acies premit insequiturque,
Non astu vigili, non commoditate locali,
Non quæ vel timidos in fortes excitat, arte
G Adjutus : verum turbans his omnibus hostes
Scilicet adjutos, astuque, locoque, doloque.

CAPITULUM XXXI.

Godefridus aggere potitur; fugientes insequitur; mons vicinus hosti favet.

Stabat in occursu ducis agger, agerque sub ipso
Retrocedentem dirimebat ab aggere montem.
Huc ubi fisa dolis gens plusquam fisa sagittis

[1] *Quo.* B. C. — [2] *Calybem.* A. hic et infra.

A. 1097.

Diffugium fecit, ratus aggere velle potiri, A
Ad pugnam refugos dux, fraudis et artis iniquæ
Ignarus; belli faciem convertit in illos,
Et celeri incursu tumulum prius hoste gravatum
Liberat; inde fugam ad montem per plana coactam
Strage premit multa, hostis scilicet atque suorum. B
Nimirum gens illa dolis armata sequentem
Æque transfigit loricam, quam fugientem;
Et nisi equus velox fugientibus iggerat* hastas,
Quo[1] magis effugiunt, magis horrida vulnera spargunt :
Ut faciat Turci fuga, quod victoria Franci. C
Monte recepta cohors, non ære gravata nec armis,
Ære graves armisque viros post terga ruentes
Evadit facile, et facili pronaque sagitta
Sauciat[2], intortæ contemptrix eminus hastæ.
Anxius objecti dux frendens in pede montis D
Rursum in plana redit : si quos mons invidet hostes
Eliciant vacua arva duci, repetitus et agger.
Hostis ad hæc gaudet, descendit et ultro lacessit,
Semper discurrens, et semper vulnera spargens;
Fretus equo celeri, montisque favore propinqui. E
Dux iterumque iterumque sequens in pectora multos
Excipit et plures in terga remunerat ictus :
Monte tamen meritos semper curtante triumphos,
Quippe sinu victis, victricibus objice[3] signis.
Ceu quondam accipitrem qui circinat aera gyro, F
Seu qui in fronde sedet, querularum turba volucrum
Circumagit, varioque replet virgulta latratu :
Tum si forte procax cornix propiore volatu
Jam tumidum offendit[4], ille indignatus et ardens
Fertur in aeriam toto conamine turbam; G
Illa fugit, trepidis repetens cunabula pennis,
Quum similem hæsuro, porrectis unguibus, arctæ
Saxi seu turris cohibent te, prædo, latebræ;
Ungue tamen plumas referens, insignia palmæ,
Nacta sede doles, alasque expansus, hianti H
Rostro, luminibus flammatis, pectore anhelo
Suspicis elapsæ plumosa repagula prædæ :
Haud secus ira ducem turbat, dum pulsus ab arvis
Turcus habet tutas latebras confinia montis.

CAPITULUM XXXII.

Hugo Magnus subvenit duci et cum Raimundo comite montem superat; terror invadit Turcos.

Sed quum magnus Hugo diverso prælia tractu J
Aggressus, montis latus ex facili superasset
Pervium et hoste vacans, mox nec juga, nec via præceps

[1] *Quos*. B. C. — [2] *Sauciati*. B. C. — [3] *Obice*. A. hic et infra. — [4] *Ostendit*. B. C.

* Vide Cang. *Glossar. mediæ et inf. Latinit.* v° *Iggerere*.

A Deprensos inhibent, quin laxis cursor habenis A. 1097.
Raptet equus refugos per plana, per ardua, Turcos.
Hinc igitur comitem, inde ducem, fugiente caterva
Hostili, comes accelerat metuens Raimundus
Ne sibi neve suis desit qui dimicet hostis :
B Hunc suus, hunc alii pedites, equites, comitati
Belli ductorem, legionum dispositorem,
Tanto ditabant numero, munimine, signis,
Ut credi posset absentum nullus abesse,
Qui meriti fuerant credi nullum superesse.
C Ergo formidans ne formidabilis esset,
Præcidendo metum, rupto petit ordine bellum.
Si furor Idæas quercus ad littoris ima
Sigæi rapiat, tremat omnis proximus Idæ
Et mons et vallis, lateat sub pulvere Phœbus :
D Si lucem demas galeis aut frondibus addas,
Hic status, hæc species, similis fremitus, tremor idem,
Turba sodalis erant comitis, turbæque sodalis.
Qui fragor attonitas Turcorum ut perculit aures,
Atque oculos fulgor, totam occursare paventes
E Europam, nullo duce, consule, rege relicto,
Primo stant dubii; mox ut Raimundica cuspis
Obvia quæque rotat, colliditur, et subit ensis,
Tunc nec Arabs jaculo, nec fidit Turcus in arcu,
Sed nec equus frenum, nec equum via, nec fuga gyrum
F Senserunt, adeo fugere est sperare salutem.
Ergo Cylix Tharsum, nemora Ætheritanga Coatræ[a],
Antiochena Syrus, Sidonia mœnia Phœnix,
Artasium Jacobi, turres Elamita Calepti,
Præterea innumeræ notas sibi quisque latebras
G Diffugiendo petunt, sine more, sine ordine gressus[b].

CAPITULUM XXXIII.

Duces, hoste disperso, versus Antiochiam metantur. Tancredi audacia.

Triumphato, cæso, disperso hoste, victore reverso, ditato, jocundato, via solitum revocat viatorem; quo jam tutior, eo diffusior est[1]. Duces turmis pedestribus Antiochiam versus, gyro prolixiori, sed facili, cultam planitiem metandam provident, provisamque metantur. At Tancredus[c] nemorum devia, montium ardua,
H Cylicum flumina prætervolanda eligit, qua ad prædictam urbem semita accelerabat directior. O bellatorem stupendum, cui voluptati labor, cui securitati bellum, cui otium difficile, cui facilis quævis difficultas, cui postremo nihil dulce nisi fuerit sudore conditum! Stupeamus interim hominem qui nunquam stupuit;

[1] *Diffusiorem.* B. C.

[a] Sive Choatræ, gens Mæoticæ paludi proxima (Cf. Plin. *Hist. nat.* l. VI, VII, 7; Lucan. III, 246.)

[b] Hanc victoriam Christiani in valle Gorgoni, prope urbem Dorylæum obtinuerunt, die primo mensis Julii, A. D. 1097. (Cf. supra, p. 28, annot. *a*; p. 129, annot. *b*; p. 183, annot. *b*; p. 240, annot. *d*; p. 336, annot. *a*.)

[c] Cf. Tudeb. IV, II, p. 30, 130, 184; Fulch. Carnot. l. I, c. XIV, p. 337.

A. 1097. eique metuamus, quia nil metuit. Papæ! quænam hæc est audacia, imo amentia, A
Tancrede? Antiochiam prædaturus, centum sociare loricas contentus es : arcuum
tuorum numerus vix ducenti; in his millibus Syriam oppugnas? Paucos adhibes :
supple numerum. Multus est hostis tuus, multi adversum te gladii; hostis tuus
plures armat populos, quam tu viros. Ut te ad patrocinandum vocent quæ adver-
sarium exspectant oppida et urbes, paucos ducis custodes. Surgat, quæso, surgat B
in quintuplum summa municipum; ne saltem custode vacet numerositas muni-
cipiorum : alioquin vocatus tutor non sufficis tutelæ, ut singulis plebibus singu-
los distribuas assertores. Præsertim urbs Antiochi[1], munita armis, stipata armatis,
assueta bellis, superba triumphis : dominando insenuit, domari[2] non novit. Mo-
derare præcipitis cursum animi, et sapientis cujusdam viri sententia pro fræno C
utere. Dux ille et miles, quid ducis, quid militis refert expertus, sic ait : « Et prius-
« quam incipias, consulto, et ubi consulueris, mature opus est facto[a]. » Quod con-
sulere ad ducem, quod ad militem agonizare referendum est, etiam simplicibus
quibusque palam est : verumtamen vel alterutri utrumque, vel utrique alteru-
trum[3], immo utrique et hoc et illud sæpius incumbit. Et te quidem utriusque D
nominis accendit gloria; sed ab humiliori superbiam tanto petis incautius, quanto
a sublimiori efficacius impetrasses. Miles flagras intrepidus appellari, eoque pru-
dens furis, ut imprudens furere dicaris; dumque levem hanc emis auram, pro-
jicis vitam, perdis operam, lucraris invidiam, incurris infamiam. Redi ergo ad
te : reduc te in ducem. Prius consule, et ubi consulueris, explica cohortem : E
alioquin namque, quum ventum in pericula fuerit, sero consules, cito fatisces;
voles consultus venisse in prælium, non in consilium præliatus.

CAPITULUM XXXIV.

Tancredus Tarsum obsidet. Insidias parat.

Hac simili vero[b] et forsitan dicaciori revocatione Tancredi aures obtundente,
ipse in aspidem surdam[c] obduratus, velut incantatores excludit quos habet moni-
tores : quin et cœli flammis, et tigride feta ocior, Bytiniam transvolat, Tauros F
montes, Butroti[4] valles[d], has baratro[5], illos polo contiguos percurrit. Cylicia po-
titus, Tharsum obsidet : indignatio Turcis, exsultatio Græcis, exhortatio Armenis,
stupor universis. Ea namque tempestate Turcis dominari contigerat, Græcis fa-
mulari, Armenis montium arduitate tueri libertatem. Sed eminus tamen conspecta
urbe, admiratus fastigia turrium, spatia mœnium[6], superbiam domorum, tentare G

[1] *Antiochia.* B. C. — [2] *Dominari.* B. C. — [3] *Alterum.* B. C. — [4] *Buteoti.* B. C. — [5] *Baritis.* B. C. — [6] *Montium.* B. C.

[a] Cf. Sallust. *Catil.* I.

[b] Hic inque duabus subsequentibus paginis codex noster a priorum editorum temporibus ita maculatus erat, ut nihil fere esset quod legeretur. Eluta, prout fieri potuit, macula, non utique litteræ quantum sperabamus apparuerunt : non omnes tamen perierant; et nunc pene deletas scripturæ notas, nunc, charta luci opposita, translucida indagantes earumdem vestigia, plurima quæ Martenium Muratoriumque latuerant, edito ab illis libro addidimus, quædam emendavimus male lecta, nonnulla denique, sive emendanda, sive addenda melius oculatis reliquimus.

[c] Cf. PSALM. LVII, 5.

[d] « In vallem de Botenthrot. » (Tudeb. IV, II, p. 30.) Per quam vallem itur ad portam montis Tauri quæ a Turcis hodie dicitur *Gülek Borghas.* (Cf. Kiepert, *Karte von Kleinasien*, sect. V.)

A vires properat incolarum. Igitur dispositis insidiis, ubi satis quæ providenda erant provisa sunt, præmittuntur arcitenentes man[u]s[1] Turcopoli, aliquot tamen loricatis suffulti nostratibus : hi præstruuntur abstractis per pascua armentis, quo ordine quo diffusio diverterat, ne ruituri per prædam hostes, et ante deprehendant insidias quam deprehensi ipsi dent pœnas. Dictum et factum : prædones emissi B volant, suburbium populantur; cooperto, simulato metu, qua jussi fuerunt recursant. Urbs excitat quicquid armorum; quicquid virium habet post vestigia immittit : interim vix numero portarum custodiæ paucos relinquente. Igitur accelerant hi, accelerant illi, capti ab....... Mox igitur qui fugiunt, ad salutem; qui fugant, ad necem : qui fugiunt, ut vincant[2]; qui fugant ut vincantur. Interea C fieri dum........ instatur. Fugientem instans crebro perfodit, succurrens velocior; contraque lancea fugiens dum se...... instantiam ferre nequit, convertitur et subvertit : has ludente fortuna vices, aliis evasum est, aliis supervasum. Dato igitur a specula[3] signo, vallis gravida armis palam fundit quos conceperat armatos : ac primo quidem fremere incipiunt hastilia præferrata, moxque in syl- D vam surgunt quercus et fraxinus; pari modo irruentibus galeis clypei succrescunt, post loricæ, postremo et equites et equi, Cadmeo semini ortus simillimus. Quos ubi audax comperit Turcorum rabies, ultro conversa torridam more suo emittit urbem[4], ferratam ante, post alatam. A. 1097.

CAPITULUM XXXV.

Tancredus hostes cædit et fugat.

Tancredus elicitos ad pugnam videns, utpote numero fretos suorum maximo, E nostratum minimo, ipse primus mediis prælium infert, obvium quemque aut ense dividens, aut cuspide configens. Necnon fecit vires[5] juventus fida : Turcorum cædunt primo pectora, mox terga : nudi quippe lævam aliqui, pectus nonnulli, tempus[6] universi, galeas, scuta, loricas non sustinent irruentes. Amplectitur[7] ergo porta reduces, modo quidem angusta, quos paulo ante eduxerat spatiosa : adeo F confusi, territi, amentes, conglobati[8], limina subeunt portæ[9], gladio urgente victoris. Quod nisi muralis custodia, grandinem saxeam pluens confertam, umbonum cratem diremisset, uno impetu mœnia et cives subiissent et hostes. Aliis itaque admissis, alii repulsi per trunca redeunt cadavera, Christo gratantes. Intra mœnia dolor, extra gaudium; intra spes in timorem vertitur; extra converti nescit, sed G augeri. Inter hæc dies clauditur, et deliberandis opportuna consiliis nox ruit.

[1] *Marnys.* B. C. — [2] *Qui fugiunt, ita vincunt.* B. C. — [3] *Speculo.* B. C. — [4] Fortasse *turbam.* — [5] Om. *necnon fecit vires* B. C. — [6] ...... *Pus.* B. C. — [7] *Sustinent; et vestes amplectitur.* B. C. — [8] *Congloberati.* B. C. — [9] Om. *portæ* B. C.

CAPITULUM XXXVI.

Tancredus urbem aggreditur.

A. 1097. Tancredus, subexorto jubare, portas frangere, fossas[1] implere, scalas applicare, A
turres conscendere festinat; et jam moras noctis annum vocat. Somnus illi nul-
lus; aut si quis, brevissimus; ab oculo tamen clauso ad apertum[2], crastini præ-
sagiis Turcos sollicitat fu[ga][3]; quippe quam[4] hostibus tam suis civibus diffi-
dentes territat noctem diutinæ imago pugnæ; neque a quoquam fulminans recedit[5]
Tancredus : hæret oculis[6] ac mentibus singulorum. Itaque solem non exspectantes, B
[su]am tenebris[7] fugam committunt[a] : hunc experti spatham[b] indicem, illas
arcano commisso sæpius fideles. Quod tamen ubi prius Græcis innotuit excuban-
tibus, fit clamor a muris, fugientium index. Sed Tancredus paratas insidias
autumans, frementes jamque.......os post.... milites coercet, nemine mini-
tante(?)........... Vix autem fugata nocte, quæ fugaverat obsessos, lux poste- C
rior urbem reserat obsessoribus. Egrediuntur indigenæ liberati, liberatori suo gra-
tulaturi. Res mira! Sub hostibus libertas redit, quæ sub concivibus perierat. O
victor nobilis, a quo victus facile impetrat, quod difficillime sperat. Euge, Wis-
cardida, super pauca constitutus[c], *parcere subjectis et debellare superbos*[d] nosti, [civi-
tat]ibus pollebis, ut multo plures et quos debelles habeas, et quibus parcas. D

CAPITULUM XXXVII.

Inopinato adventu Balduini Tancredus terretur. Balduini elogium.

Pace, quiete, libertate concessis Tharsensium, his adhuc Francos mirantibus,
illis reversis ad propria, signum victoriæ interim, victoris vexillum turris subli-
mior ventilabat, quum subito, stupendum visu audituque horrificum, specula
clamat de partu montium nasci arma, jamque arva discurrentibus scaturire ar-
matis. Quo Marchisides fremitu excitus sociam quoque in aciem[8] excit militiam, E
moxque ipse accito equo, primus evolat, socii pone subeunt. Semoverat[9] autem a
frequentia populosæ[10] multitudinis Balduinum[11] idem propagandi nominis ardor,
qui et Marchisidem; et fortuitu eadem contigerant egresso vestigia. Is, a Gode-
frido duce comiteque Eustachio Eustachides tertius, de senis millibus[12] complures
sibi defloraverat comites : in quibus Cono[e] comes plurimum sonabat. Quas etiam F
vires Normannica augebat militia, cujus ipse sub comite Roberto gerebat princi-

[1] *Fossa.* B. C. — [2] *Actum.* B. C. — [3] *Suos.* B. C. — [4] *Quippe quo.* B. C. — [5] *Rejicit.* B. C. — [6] Om. *Hæret oculis* B. C. — [7] Om. *non exspectantes..... tenebris* B. C. — [8] Om. *Quoque in aciem* B. C. — [9] *Se moverat.* B. C. — [10] *Periculosæ.* B. C. — [11] Om. *Balduinum* B. C. — [12] *Is a Godefrido duce comiteque Eustachio proles Eustachides, de..... millibus.* B. C.

[a] Quæ sequuntur usque ad *victoris vexillum*, capite proximo ineunte, hæc ipsa sunt de quibus dixerat Martenius : « Lineæ hic desiderantur duodecim quæ legi nequeunt. »

[b] Vide Cang. *Glossar.* s. v.

[c] Cf. MATTH. XXV, 21; LUC. XIX, 17.

[d] Virg. *Æneid.* VI, 853.

[e] Cono, comes de Monte-Acuto. (Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. I, p. 71.)

A patum. Præterea sua sibi juventus non deerat, ut quique[1] armorum avidi avidissimum hunc præelegerant ducem: virum liberalem pecuniæ, studiosum militiæ, affatu humilem, magnanimitate[2] sublimem; cujus proceri formam corporis a planta ad verticem contemplatus: « Ecce, dixeris, quem natura in militem manu « propria exsculpsit. » Nec mirum[3] tot vitæ intervallum[4] ornari dotibus, quæ a Fran- A. 1097.
B corum sceptro lucem ingressa, ab Hierusolymitanorum erat egressura; utque liquidius clarescat[5], a magno illo rege Carolo genus trahens, super solium David sessurus divinitus trahebatur. Jure igitur ac merito Alexandrum vincebat[6], cujus illustrabant Carolus ortum, David occasum; nec degenerare debebat gladius hebes, cujus sic fulgerent cunæ et tumulus. His accensa super nobilitas facibus, de
C magno exercitu segregaverat quos fervidiores agnoverat socios; eratque numerus ejus quasi milites quingenti ac peditum duo millia: quibus a monte in planiciem[7] progressis, Marchisides arma nostratia cernens, auxiliaria credens, nocitura[8] nesciens, insidias[9], pugnam, victoriam hesternas ostendit, spolia refert, relata profert, prolata offert; dimidiat, illæsis sequentibus, quod integrum...... expug-
D naverat[10] prævius.

CAPITULUM XXXVIII.

Balduini injustitia erga Tancredum.

At[a] tuti agminis dux longe tutior aut viritim scuta, [arma]que[11] distribuendum fore objicit, aut omnia in armati[12] manus fortioris cessura; fugam hostium non præcursoribus gladiis, sed subsequentium horrori deputandam; Tancredum quidem dimicasse, sed contigisse palmam Balduino. Quod non fere secius Marchisides
E oblatum atque Telamonius Pelidæ arma sibi accipit negata: æstuat, furit, dolet se non sibi tulisse vellera; dolet mella[b]; auri venam ab infimis terræ eruisse cavernis, ut prædo in fiscum traduceret ingratus; nam de ea quæ objecta est miseranda divisione quid attinet? Ipsa illa, quæ modo placuerat ultronea, jam displiceret, ceu coacta. Translato enim victoriæ suæ titulo, non tam ultra impertitor spontaneus,
F quam redditor videretur obnoxius. Quid ergo? pugnet? concivis est hostis. Laceret? Christianus est sanguis. Tharsum subeat? vile est includi. Tharsenses excitet? cum barbaris in fratrem pugnare, id est apostare.

Ergo malum vinci: sed multo vincere pejus[c].

Mille semitis viam investiganti sedet denique floccipendere debellata, festinare
G ad debellanda,

Sic aquilæ, accipiter; sic cedis, parde, leoni;
Sic, licet ingentes[13], majori quique[14] minores.

Abit Marchisides unum ingemens, Tharsensium servitutem de Latinorum ad-

[1] Om. *Ut quique* B. C. — [2] *Magna vi, pietate.* B. C. — [3] Om. *Nec mirum* B. C. — [4] *Intervallis.* B. C. — [5] *Claret.* B. C. — [6] *Vivebat.* B. C. — [7] *Platea jam.* B. C. — [8] *Nostrates.* B. C. — [9] *Nesciens, nesciens insidias.* B. C. — [10] *Remitto repugnaverat.* B. C. — [11] *Tumque* B. C. — [12] *Armatis.* B. C. — [13] *Urgentes.* B. C. — [14] Fortasse: *cuique.*

[a] De hac dissensione inter Tancredum et Balduinum, cf. supra Tudeb. IV, III, p. 31, 131, 185; Fulcher. Carnot. l. I, c. XIV, p. 337; Willelm. Tyr. l. III, c. XX, p. 141, 142.

[b] Alludit ad versiculos Virgilio adscriptos:
Sic vos non vobis vellera fertis oves,
Sic vos non vobis mellificatis apes.

[c] Cf. Lucan. VII, 706.

A. 1097. ventu liberatam non esse, sed gravatam; abit, inquam, quo majora[1] vocant, ne A qua ad auditum nomen ejus diffugia terram pauperent opulentam.

CAPITULUM XXXIX.

Tancredo nihilominus feciales mittuntur de urbis reductione.

Sed jam præcurrerat fama velocior, quæ de tanti viri indole nihil reticuerat Addianis[a]: quantus foret Christiani nominis deffensor, quantus gregis incredulæ expugnator, quantæ mansuetudinis erga subditos, quantæ in rebelles duritiæ. His civitas debellata[2] ultro feciales suos mittit, virum cum hymnis et tympanis mœ- B nibus (?)[3] inducturos. Misertus namque plebis suæ Christus nuper ab eorum cervice jugum excusserat, dominatoribus expulsis, ipsorumque retento in compedibus Turco principe homine, immo cane, cujus nec sedari iræ, nec ebrietates jocundari, nisi in oculis ejus sagittato ad palum Christicola, consueverant. Quapropter is qui *humilia respicit et alta a longe cognoscit*[b], eamdem ei qua mensus fuerat[c], C Tancredo dispensatore, mensuram reservavit. Divinum id quidem :

Nec enim lex æquior ulla est,
Quam necis artifices arte perire sua[d].

CAPITULUM XL.

Ursini industria; cujus hic narratur historia.

Ursinus[e] eo tempore urbi præerat, homo Christicola, Armenus : isque, ut præscriptum est, legatos miserat Marchisidam advocatum. Qui et ipse in adventum D tanti hospitis egressus[4], dextra et fide obvium mulcet, vires socias vel magis famulas spondet, ad Mamystanæ[f] civitatis spolia invitat, quam loco proxima, tam captu facillima : nec minus et ipse contra digna se accipit; quin de sparso semine messis resurgit in centuplum. In his mœnia subeunt, non sine totius plebis plausu et cantico. Ubi ergo tapetis equus, epulis fames, Baccho curæ cesserunt, Ursinus E super urbis præsentis statu præterito, quomodo durare potuerit, qua vi cives protegere tot circumventus hostium millibus potuerit, rogatus, incipit. « Novum, ait, « incolam ad veterem restituendam libertatem missum me vides. Quum enim campi « et valles, Turco subjecti dominio, diu miserabiliter servirent, ego montes cole- « bam, liber quidem, sed Christianæ plebis servitutem non minus quam qui pate- F

[1] *Majores.* B. C. — [2] *Gratiis læta.* B. C. — [3] *Manibus.* B. C. — [4] *Egressuri.* B. C.

[a] Hic nempe agitur de urbe Adana (cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XX, p. 142) quæ a Tudeb. (IV, III, p. 31) Athena vocatur.
[b] PSALM. CXXXVII, 6.
[c] MATTH. VII, 2; MARC. IV, 24; LUC. VI, 38.
[d] Ovid. *Art. am.* I, 655, 656.
[e] Ursinus ille urbem Adanam regebat.
[f] Civitas illa a Willelmo Tyr. (l. III, c. XXI, p. 143) et a Tudeb. (IV, III, p. 31, 131, 185) Mamistra vocatur. Olim Mopsuestia, nunc *Missis* sive *Messisse.*

A « rentur, ingemiscens; nam[1] multi jam annorum curriculi et[2] illatum viderant et A. 1097.
« perpessum, quum multas frustra[3] aggressis, una tandem certa patuit via liber-
« tatis. Prata suam reddiderant messem; passæque falcem telluris in fœnum arue-
« rant comæ, quod curriculis huc advehere quotidianus instabat labor: rura autem
« eo tempore incolebant, quos modo nobiles vidisti in equo fremere et fulgere in
B « purpura (viderat enim paulo ante plurimos e Turcis discurrere purpuratos[4]); qui
« quum sæpius sæpiusque eundo, redeundo[5] solivagi plaustra ducerent, eo uno
« bubus conservis præcellebant, quod sua boves premebantur custodia, ipsi nulla.
« Orta est igitur ex opportunitate suspicio, ex suspicione consilium, ex consilio
« audacia, ex audacia libertas : nam quum fœnum plaustris illocarent, custode
C « liberi, arbitrati sunt eadem pariter armis virisque posse onerari, occultarique
« intus bellum, circumcirca pacem dependere; allatis intra municipium armatis,
« facile Turcos aut perimi aut repelli. Hæc illis volventibus, ad me ventum est,
« ubi in montibus, ut prædixi, manebam; cognitaque adventus causa, gaudeo,
« moneo, urgeo, ne morentur, neve impellenti cœlitus se subtrahant gratiæ. *Vos,*
D « *inquam, reditum maturate, curate plaustra, ego vobis quos invehatis parabo bellatores.*
« Illi accelerant jussa, ego promissa impleo. Nec mora : infodiuntur fœno satellites,
« ego ex adverso prædas simulo, quatinus eliciti ad pugnam exteriorem oppidani,
« facilem reliquissent ingressuris victoriam. Sicut prævisum est, sic secutum : nam
« quum urbem exuissent qui post me irruebant, plaustra bellum important mœni-
E « bus, pace et fœno prudenter tunicatum : inducti ergo intra muros armati pacem
« exuunt, portis obdunt repagula; ipsarum cædunt custodes, ipsi custodiæ succe-
« dunt : atque hæc quidem secreto omnia, ut porticus præsens occultæ cædi arcus
« præstruxerat latebrosos. Inde passim per vias, per palatia, per turres discurrunt.
« Væ illi qui seu cum arcu, seu absque, eques aut pedes, puer aut senex, inven-
F « tus est Turcus! nec ætati, nec formæ, nec sexui parsum est; omnes in gladio
« corruunt, humiles et magni; semel omnia victor punit vulnera quæ a diebus
« antiquis pertulerat, in multimoda nece cognatæ servitutis. Reservatur tamen
« superstes unus Turcorum, non minus scelerum quam sceleratorum princeps : is
« columbari gravissimo vinctus et[6] compede, in tormentis tormenta, in temporalibus
G « præstolatur æterna. Sed quum ceteræ infidelis turbæ intemeratum nihil gladius
« reliquisset, tympana scandunt, muros totamque usquequaque viciniam læta-
« bundo replent tonitru. Id enim præcepti dederam, ut peractam cædem plau-
« dentes nobis concinere debuissent. Quum ergo arrectis auribus turres læti-
« sonas hausissem : *Io, comites,* exclamo, *convertamus faciem in terga : buccinas*
H « *accipio gaudii nuntias; urbs nos revocat in cives.* Captam namque agentes[7] prædam,
« simulato reditu instantiæ hostium terga dederamus; sed ad lituos tubasque
« conversi revocantes, audacter aggredimur, quibus modo prudenter cedebamus.
« Illi ad insolitam stupefacti audaciam, cunctantur paululum, deinde nobis vices
« fugæ mutuas rependunt; nos eo securius instare, quo magis magisque civitas
J « propiabat. Hostes rerum ignari, æs tinniens, tympanum tonans, oppidum reboans,
« properæ opis suæ instrumenta putabant : sicque contigit ut et nobis præter spem
« gratia, et hostibus præter timorem geminaretur pœna. Vox eadem, dictu mira-
« bile, nobis verax, illis mendax, utrosque[8] reducit : nos inducit, illos seducit; quo-
« rum recursus jam suburbii vicinitate gaudebat, quum fallacia sonitus se compe-
K « riunt illusos, prospectis per mœnia discurrere Armenis. Quid faciant? a mœnibus

[1] *Quodque.* B. C. — [2] *Etiam.* B. C. — [3] *Multa sinistra.* B. C. — [4] *Purpuratis.* B. C. — [5] *Sæpiusque recurrendo.* B. C. — [6] Om. *et* B. C. — [7] *Fingentes.* B. C. — [8] *Verosque.* B. C.

A. 1097. « spes elapsa est, a tergo gladii urgent; extra nec stari potest, nec intra claustra A
« recipi. Porro nec locus fugæ, nec locus pugnæ : tentata est tamen fuga omnibus,
« sed nec uni omnium benigna; nam mente improvida, casuque inopinato con-
« fusi, quibus modo evasuri fugerant ut viverent, iisdem mox vestigiis redibant
« ut perirent. Dei siquidem ecclesiæ profanatores oculos habebant, nec videbant[a] :
« sic et manus et arcus, et gladii in propriis usibus elanguerant omnia; nobis B
« contra vires tam sua tristis quam nostra hilaris fortuna geminabat. Sed ne mea
« te offendat prolixitas, aggredimur confusam amentemque turbam, nec unum
« gladius superstitem relinquit : surdus quippe intercedentem non audit pecu-
« niam, quæ se crebro pro miseris obsidem spondet. Ex illo, *Allachibar*[b], quod infi-
« delitas orando exclamat, hac in urbe obmutuit, ac pro eo *Christus vincit, regnat,* C
« *imperat*[1], tanquam rediens postliminio, reboavit. » Hæc Ursinus : cum loquentis
verbo ultimo, *Deo gratias* Tancredus occinuit.

CAPITULUM XLI.

Cives Tancredum conveniunt.

In his noctem diei continuant, donec sopor artus[2] diurno labore gravatos levat, levatosque ad crastinum remittit : nondum enim luciferi bigas Phœbus attriverat, quum accelerantis includere Mamystanos Tancredi Mamysta galeas comperit sub- D
lustres. At Turci, quibus urbem diu indulserat mora tam justo longior quam longa, tam rapacior quam delicata, tam delicatior quam secura, ab ipso præmuniti[3] conticinio cesserant, pugnæ Tharsensis vice formidata. Quod ut sole orto cives comperiunt, egrediuntur ad fœdus, ut Tancredi vestigiis cervix[4] conquiniscens suave jugum onusque leve[c] subire mereretur : impiissimo quippe famulitio erepti, E
regnare autumant servire ereptori. Facile igitur apud eum bene merentes impetrant, a quo nec immeritus vacuus rediisset. Potiuntur itaque sese vice mutua Tancredus urbis filiali obsequio, urbs Tancredi regimine paterno.

CAPITULUM XLII.

Recedit Balduinus, qui suburbana metatus castra pacem petit. A Tancredo pacem obtinet et commercium.

Interea[d] spoliis onustus, misericordia vacuus, licentia abusus, illicita [pera]gratus[5] Balduini comitis exercitus Tharsum liquerat, Tharsum damno suo Francorum F

[1] *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.* B. C. — [2] *Intus.* B. C. — [3] *Permuniti.* B. C. — [4] *Et viæ.* B. C. — [5] *Abusus, illicita . . . gratus.* B. C.

[a] Psalm. cxiii, 13.
[b] *Arabice : Allah akbar,* Deus magnus (est).
[c] Alludit ad Matth. xi, 30.
[d] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. xxiii, p. 146.

A millenaria centenariis commutans[a]........... comitis injurias abominans ad A. 1097.
maj....... quos levibus quibusdam viderat occupatos.... sollicite invitator
suus Euphrates, cujus adhuc præsens legatio a dextra alvei Turbassellum[1] [b], a læva
Edessam indesinenter promittebat: quorum neuter locus parem dignabatur, aut
hoc in cunctis Syriæ citerioris oppidum, aut illa Transeuphrateæ[2], quæ Meso-
B potamia dicitur, civitatem; utrumque divitis uber agri multorum famulitio et
oppidorum et urbium imperare gaudebat : hæc nuntii prælato, hæc prælatus
subditæ genti frequenter commemorans, Tharsum exierat; jamque singularum
singula Adanæ, Mamystæque vix flumina transvadatus, vicino tentoria affixerat
Tancredo. Indignati namque supprimi a rustica planta alvei, solis urbibus pontes
C concesserant; per quos tamen non patuerat aditus, quoniam eis Tancredus se-
quentes arcere præceperat : nolebat enim sicut fratrem jam appellere[3], qui eum
expelleret sicut hostem. Igitur Balduinus[c] comes, suburbana metatus castra, pacem
ab urbe petit, victualia non jam raptim, neque gratis, sed ratione et pretio orat[4]
impetrari: noverat enim viri mentem recenti adhuc injuria turbidam, seque, qui
D eam intulerat, odiosum. Porro urbs munita turribus, populi capax, armis re-
ferta, nulla sui infirmitate spem raptoris firmabat; præterea comitem illum Cono-
nem, quem superior pagina[d] celebravit, valitudo gravis lecto affixerat: quare nec
relicto eo procedere volebat, nec eum abducere, nec ibi manere Balduinus com-
mercio poterat negato : tot curæ anxium de postulanda pace eum stimulabant[5].
E Res mira! sed quantum aliis ignota principibus, tantum Marchisidæ quadam
singulari familiaritate conjurata, qui nudiustertianis damno, injuria, convitio
efferatus, petitam ab eo pacem, mox et ipse donat[6] et prædicat; qui lætus, offen-
susve nunquam claudicat, ad rectum invitatus; quem inclinare ad veniam, hoc
erat interpellare de venia. Rogatus ergo, ut dictum est, pacem alterutro polliceri,
F respondet utroque nec commercia renuit, dummodo vim non sentiant merces.
Eunt, redeunt, vendunt, redimunt ab urbe in castra isti, a castris in urbem illi;
errant permixti armati inermibus; et contra, quos forinsecus affligebat languor,
torrebat Phœbus, velocioris[7] spe remedii intra[8] umbram et mœnia servantur :
quæ dilatio[9] paucos habuit dies, quum *cineri* suppositus *doloso* [e] ignis flammas
G eructuat[10]; nam sicut heri et nudiustertius, redintegratis commerciis ortæ sunt
lites, ut fit quum emptoris venditorisque æstimatio de pretii venaliumve quan-
titate seu qualitate[11] dissentit.

[1] *Turbasse illum.* B. C. — [2] *Trans Euphrateæ.* B. C. — [3] *Appellare.* B. C. — [4] *Erat.* B. C. — [5] *Incusabant.* B. C. — [6] *Mox ei donat.* B. C. — [7] *Velociores.* B. C. — [8] *Inter.* B. C. — [9] *Dilatatio.* B. C. In cod. A. quidem syllabe *ta* verbo *dilatio* inter lineas superscribi videtur. — [10] Om. *quum cineri,... eructuat* B. C. — [11] Om. *seu qualitate* B. C.

[a] Hic a verbo *commutans,* quod ima pagina 102 legitur, ad verbum *famulitio,* octo sunt in cod. A, summa pagina 103, lineæ, quæ, Martenii ætate, nondum omnino perierant, quasque exinde maculatas nulla nec chymiæ, nec *photographicæ,* quam dicunt, artis industria, in lucem revocare potuimus, exceptis tamen hic et illic quibusdam litteris quæ Martenii lectionem comprobant, quibusque quot desiderantur verba numerare licet. Deficientes litteras totidem fere punctis indicavimus.

[b] Hodie *Tellbâscher.* (Cf. supra, p. 337, annot. *c.*)

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. III. c. XXIV, p. 147.

[d] Cf. p. 632, annot. *e.*

[e] Cf. Horat. *Od.* II, I, 8.

CAPITULUM XLIII.

Pax frangitur. Singularia certamina.

A. 1097. A pergula cauponæ lixa, et[1] hoc genere inceptum ad ipsos principes exundat A bellum. Injuriam alter qui pertulerat putat præsentem præteritæ ex usu succrevisse; at qui obtulerat, talionem sibi reservatam veretur : sic varia ambos deludit opinio, dum uterque id adversario imputat, in quo quater peccarat. Surgitur hinc inde ad gladios, furor arma invasit. Castrenses in mœnibus reperti, qui languet custodiæ mancipatur, qui valet pugnis et fustibus pulsatur; pulsatorum vul- B gus expellitur, nobilitas servatur vinculata : similiter extra agitur de similibus oppidanis in suburbio deprehensis. Parum id militiæ visum est, nisi pars extera portas urbis assultu quateret : interna quassas, ad bellum egrediens, aperiret. Ubi ergo nulla obstant aut his aut illis repagula, campus tantum in medio, vexilla hinc inde disposita, tum demum duces, suis et[2] adversarii viribus collibratis, tanto C se discrimini invicem committere verentur. Balduini numerus, ut præmemoratum est, multus erat, viresque prævalidæ : ideoque longiuscule secesserat, ut a murali subsidio hostem eliceret pauciorem. Tancredi valde minor : quæ causa turres missilibus armarat, quatinus bello prima occurrerent, sicque pugnæ inferioris paucitatem, superior fulciret jaculorum descensus. Talibus confisi diffisique solatiis D et desolatiis duces, alter alterius præstolabatur incursum; neuter enim prior impetere quam impeti malebat; sed e converso uterque. Plures suberant causæ : hæc autem maxima, quod qui prior ad tantum[3] nefas irrueret, ipse nocentior sonaret. In qua tamen mora, ut fert militaris consuetudo, aliquot ex utrisque partibus adolescentes singularem ineunt congressum : utra pars ergo justioris E causæ tutelam susceperit, ex his declarari posset, si alterius tantum incursores succumberent, et alterius prævalerent. Quia vero ab utraque lucra, ab utraque damna, ab utraque corruunt, ab utraque obruunt :

Quis justius induit arma,
Scire nefas[a].

Sed eorum qui medii ludum martium interludebant, Ricardus de Principatu, nec genere minor nec animis, cognatas partes et lingua simul animabat, F et lancea. Is comitis Wilhelmi filius, Wiscardi nepos, relicta fratri Tancredo Syracusa, Boamundum secutus amitalem suum, sociaverat Tancredum. Dumque intervolans hunc præterit, illum proterit, insidiatrix ex transverso lancea latus fodit improvidum, peditemque de equite mox substituit. Cui autem lapso ensis strictus quid confert rotatus? Hostilis in eum turba ruit, ut ipse paulo incon- G sultius sodalium exierat subsidia, adversariis propior. Solus itaque tot circumvallatoribus oppressus, capitur, trahitur, exarmatur, servatur[b]. Sors eadem plurimos utrinque ab equo et sella in pedes degradaverat; quum visum est majorum prudentiæ, insaniæ ascribendum egressos in arma hostilia unanimes, in se sua vertisse discordes : ditiori turba adversus barbaros necesse esse[4], nedum exi- H guam pauperare.

[1] Om. *et* B. C. — [2] Om. *et* B. C. — [3] *Ad muram.* B. C. — [4] *Est.* B. C.

[a] Lucan. I, 126, 127. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. III, c. XXIV, p. 148.

CAPITULUM XLIV.

Pax renovatur.

A Multa ergo in hunc modum sollicite pensantes, pacem bello commutant viri A. 1097.
sapientes : quod tamen suasu difficillimum aure surda avertisset injuriis laces-
situs Marchisides, nisi quia avuncularis proles Ricardus lenit animos rediturus,
quos exacerbaverat abstractus; idemque et unus modo fit causa odii, modo pacis.
Similiter Cono ille præscriptus comes in urbe languens sociis mentem reddit,
B pacis commercio reddendus. Redeunt itaque alternatim ad propria; heros pro
heroe, eques pro equite, pedes pro pedite : damna et lucra quo ordine cœperunt,
in eo penitus inconcussa consistunt; ut ad hæc merito vulgaris nænia reduci
possit : *Qui habet, habet; qui perdidit, perdidit.* Nec cohabitant diutius, abit alter
ut adquirat; alter manet et fruitur quæsitis[1]. Verum mansio illa non segnis, neque
C longa moratur virum; cujus arbitrio vel brevis quies longa erat segnities. Igitur
paulo moratus ad Syros exit; feliciter Cylicia potitus, at felicius multo Syria poti-
turus. Ante tamen et de illo nequam Turco, quem Adana incarceraverat, pœnas
sumit; et plus paternas quam principis leges Mamystanis imponit. Quibus exple-
tis, montes qui medii Alexandriolam[a] Guastonemque oppidulum[b] dirimunt, con-
D scendit : viam difficilem, sed cunctarum ad Syros directissimam. Illic supremo[2]
omnium colle superato, fertur Antiochiæ rupes et plana, vias et devia, paludes
et sicca oculo simul metiri et animo. Inde totam percurrit planitiem[c], qua medii
Sephchet, Spitachchet, Dommith, Commith[d], Sedium[e], Arthasium[f], fluvii, op-
pida, urbes, interveniunt.

CAPITULUM XLV.

Artasium venit Tancredus, Balduinum ab Antiochenis circumventum liberat. Artasium ab hoste impugnatur.

E Artasium[g] vero ubi venitur, invenitur comes Balduinus, felix Artasiensium Tur-
corum exclusor : sed ab Antiochenis miserabiliter inclusus. Quibus superveniens
visus Marchisides, collectis partim sarcinulis, partim missis, abscessum indixit.
Putabatur in adventu unius omnes occursare magni exercitus duces, tanti seque-
bantur virum terror et fremitus : cujus tamen militiæ altera apud Cylicas pars
F relicta, de centurione quinquagerium reddiderat. Sed prænuntia veri fama, multi
instar militis unum Marchisidam præcinuerat. Subit Artasium hospes novus, at

[1] Om. *quæsitis* B. C. — [2] *Superno.* B. C.

[a] Hodie *Iskenderum.* (Cf. Will. Tyr. l. III, c. XXV, p. 149.)

[b] Castrum Gastonis sive de Gastim, prope montem Amanum, militiæ Templi contigerat. (Cf. l'*Estoire d'Eracles, Hist. Occid.* t. II, p. 72, 136, 317; Pauli *Codice diplomatico,* t. I, n° XCI, p. 96, 419, etc.)

[c] Si credas autem Willelmo Tyr. *l. c.* ac Tudebovi, IV, III, p. 31, hac planitie Ciliciæ, inter montem Amanum sinumque Alexandriæ sita, potitur Tancredus, castraque plurima aggreditur.

[d] Commi ap. Willelm. Tyr. l. XVIII, c. XXVIII, p. 869.

[e] Hodie *Suweidijeh,* vel potius *Seitunijeh.* (Cf. Kiepert, *l. c.* ex Pauli op. cit. p. 420.)

[f] Hodie *Artah* sive *Ertesi.* (Cf. p. 411, annotat. *e.*)

[g] Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. VII, p. 161 et seq.

A. 1097. hospitii recompensatio valde est minor a magnitudine meritorum : ab interioribus A arcetur; conceditur vero habitandus murus exterior : seu ut opposita urbem muniret custodia, seu ne intrinsecæ rixas renovarent angustiæ; vel certe nuper abscisæ contemptionis nondum penitus radix aruerat. Quæcumque vero subfuit[1] causa, muro adamantino se inclusit, quisquis periculo Tancredum objecit. Antiochia Latinorum vires auctas intelligens, quas expertæ senserant, fugerant, nun- B tiaverant manus, plurimo supplet infirmos robore, et numero paucitatem; remittitque secundo, septies, si septies remiserit, superandos. Illi, ne quis relictus tentandi modus desit præsidiis, etiam dolos struunt, parum armis sibive confisi. Nocturni subeunt umbras quæ Sancti Palladii virgultum vulgo appellantur. Inde orta luce quinque præmittuntur, qui Artasium lacessant, equites : at bellum in C ramis latet et frondibus. Qui missi sunt, nil morati, subitas Artasio ostentant minas. Qualis interim pastoribus pecora, talis fiunt pecoribus tutela pastores. Trahuntur simul hi et illa : nihil evadit a facie raptorum. Clamatur a specula, ululant pro foribus opiliones et subulci. Una hæc erat omnium querela, malo suo sibi adversus Turcos, Francos advenisse tutores; inde se gravius cruciari quod de D advenarum patrocinio libertatem speraverint. Quod Tancredus audiens, festinus exit[2], bello suspicans urbem circumdatam; sed viso exteriori rerum statu, illico comperit patentes animos de latentibus pendere, audaciamque horum alienam plus esse quam suam : ad cujus tamen rei evidentiam Turcopolos tres obviam mittit, ut si his cederetur, timida solitudo; si obstaretur, deprehenderetur spes E subsidiorum. At quinque non modo non cedunt impetentibus; verum etiam versos cædunt impetes. Tunc manifestius eo quod latuerat comperto, paratur bellum, acies disponuntur, itur obviam.

CAPITULUM XLVI.

Mars favet Turco.

Ceterum hostis sagittifer, plurimo sui numero plurimum immanis, nostro viso, latebras spernit, occurrit palam, pudet latuisse, qui hastas singulas denis et su- F pra arcubus oppugnabat. Congrediuntur itaque Turci Latinis, incolæ peregrinis, gnari locorum, hominumque locorumque ignaris. Primo in congressu lancea viget, lancea perfodit, lancea dejicit : quæ mox tanto sub onere fatiscens, tot[3] penetrare peltas, pectora, clavengos nequit integra : quoniam hanc clitellæ dissilientes extenuant, illam cuspis truncata decurtat, aliam Turcus ensis dimidiat, G ut hastitenens putetur potius venisse armatus sude pedes, quam lancea miles; at frugalior longe arcus, vulnerumque ditior, semper mittit, crebro lædit, nunquam mittitur, sero læditur : cominus, eminus, ante, retro fervidus; etiam quum ab intentione propria fallitur, casu sæpe ministro non permittitur falli. Hac solante alios, alios desolante fortuna, simul Balduini Tancredique ducum altero alteri H parum auscultante, in se ipsos divisi, desolati sunt, et usque sub mœnia repulsi. At Turci ante urbem castrametantur, noctem diei continuantes pervigilem.

[1] *Sufficit.* B. C. — [2] *Exiit.* B. C. — [3] *Ut.* B. C.

CAPITULUM XLVII.

Balduino Artasium committitur.

A Dies crastinus fulgebat; quum, reverso Antiochiam hoste, amotus est metus. A. 1098.
Tunc Marchisides exire jussus, ut semper

Nulla fides regni sociis[a],

ab ipso exteriori muro quæ barbicana appellatur, expellitur. Eustachides Balduino, cujus consulatu longo post tempore floruit Edessa, Artasii regimen tradit:
B ipse cum reliquis consulibus Airardo et Conone proficiscitur Edessam. Tancredus sciens quia *militia vita est hominis*[b], simul bello nihil tutius habens, montes proximos occupat, manu parva magnas aggrediens cohortes: tanto nomine exciti colles barbari, pars diffugium maturant, alii occursum, nonnulli intrepidi manent; ut quosdam fides eadem Francis consecrabat, reliquos abjungebat error fanaticus. Igitur
C qui Christum norunt, Christicolas excipiunt venientes; quibus vero hoc nomen aut nescitur tacitum, aut spernitur auditum, Barisan[c] et Hersen oppida relinquere timor suadet, fuga complet. Quæ relicta vocant Marchisidam, ingressumque multa victualium copia opulentant. Jam ergo mutata sede, exsul felicior urbis hospite, damna, cædem, vincula non sentit; nam solitos reditum et insidias hostis exer-
D cens, sepelit in frondibus bellum; prædam autem mulos, muliones, rhedas, rhedarios urbano spectaculo exponit : jumenta sub paleis quasi palliis onerata gemunt, eunt gnara periculi quasi periculi ignara. Jam proxima fluvio[d], qui Balenæ[e] oppidi jugera irrigat, pene simul ubi[1] visa, captata captaque sunt : adeo prædæ socii alii alios prævenire satagebant, Heu miseri! quid prædam distrahitis,
E mox distrahendi præda? Quid cæditis, nectitis, angitis, mox angendi, mox nectendi, mox cædendi? Vix enim portæ hos effuderant, quum repente insidiatricem turbam, irrumpere properantem, pene sero repellunt.

CAPITULUM XLVIII.

Obsidetur Antiochia, cujus situs describitur.

Itaque, obsessa urbe[f], obstruso reditu, quicquid Latini sanguinis egressum fuerat subsecuti aut nexu aut gladio conficiunt Turci. Misertum est tamen cœlitus afflic-
F tionis obsessæ, ut festinantibus ad obsidendam Antiochiam Francis, Antiocheni cederent obsessores. Pertransiens igitur urbes, vicinaque oppida, flumen quoque Farfar interfluens venerabilis ille regum exercitus, anhelatæ tandem Antiochiæ suburbium metantur. Planitiei mediæ latera, gemini alter ab Austro, alter a Borea, angustant montes; frontem ab occasu pontus verberat; sed hæc quo magis orien-

[1] *Urbi* legitur in codice A itemque in ed. libr. B. C.

[a] Lucan, I, 92.

[b] JOB, VII, 1.

[c] Forte Apamea, hodie *Biredschik*.

[d] Hodie *Nahr-Belnias*.

[e] Alias *Valenia*. Hodie *Belnias*. (Cf. p. 650, annot. *b*.)

[f] Cf. de Antiochiæ oppugnatione Tudebov. V, 1, p. 34, et seq. 132, 186, Raimund. c. V, p. 241; Fulcher. Carnot. l. I, c. XV, p. 339; Willelm. Tyr. l. IV, c. XIII, p. 173 et seq.

A. 1097. tem versum a littore submovetur, tanto jam latior latiorque rupes summovet. A
Hanc a meridie descendens Damascenus Farfar interluit, sinuoso tractu ad mare
per plana illabens, montium medius, sed australi vicinior : adeo autem in ejus
umbram interdum vergens, ut nil nisi semita intersit medium; sed qua jam in
angustias illas descendere clivus incipit, sita est civitas, hinc flumini, inde monti
in longum collaterans. Quin etiam montis latus, licet inhospitale, sibi continuat, B
mœnibus in summum eductis, ibidemque municipio constructo; at eadem sic
item in fluvium descendit, ut a sui medio cum flumine in occasum tendens mox
ab eo in cornu occiduo paululum recedat, in ortu usque ad medium longe seposita : in qua tamen parte muros duplices certius munit palus reflua, ipsa sui tremoris mollitie super omnem saxi duritiam munimen firmius. Sola itaque frons C
urbis Phœbo nascenti obnoxia, ad medium sui, id est a porta Jusum, accessum
patitur; nam a porta Susum[a] rupis abruptæ præcipitium humanis tantum patet
suspiciendum oculis, non gressibus adeundum.

CAPITULUM XLIX.

Ordo obsidentium.

At[b] vicina huic ex adverso rupes signa Boamundi tenet, in eam usque quæ a
porta exit descendentia viam : hæc proximum portæ tumulum erigit; in quo Tancredus castra locat, ceteris, quantum funda jacit, urbi propior. Post eum comites, D
Normannus et qui ei adhærebant, ipsius Tancredique Flandrensis medius. Ab
altero autem latere Blesensis, Boloniensis, Albamarensis, Montensis, Sancti-Paulensis et Hugo Magnus; nam omnes hi comitis Normanni muneribus, aliqui
etiam hominagio obligabantur. Ab his usque flumen eo tenent ordine planitiem E
heroum castra, quo paginam nomina : Dux Godefridus, Podiensis episcopus, comes Raimundus. Hæc igitur prima castrorum positio quartum urbis cornu, ceteris
vacantibus, obsidet : quippe hoc planitie vicina accommodum, reliquis aut fluminis, aut fossæ, aut montis obice inaccessis. Postea vero succedente diei die, hunc
mutare[1] ordinem aliquando invadentis hostis necessitas, interdum invadendi F
hostem voluntas compulerunt. Enimvero rupes quæ Boamundi imminebat castris,
licet aditu difficillima, visa tamen est Turcis, in quam a monte ad sagittandum
descenderent, opportuna; sicque peracta cæde, levibus armis ad muros patere
refugium, ubi sequentium gravia nullum invenirent ascensum. Ad his ergo resistendum incursibus tumulus supra Boamundi rupem muro cingitur, Hugonis G
Magni viribus tuendo. Porro boreales duæ effundere Turcos consueverant portæ,
cis transque fluvium exercitus nostri damno patulæ : quarum citeriorem dux Godefridus aggrediens, egressum tandem cohibuit, primo tamen congressu Guarnerii
Marchionis nece desolatus. At remotior per pontem contiguum transfundere hostes
solita, Raimundo comiti placet obstruenda : nam castris vacua spatiosior trans H
flumen planities laxiores vaganti Turco indulserat habenas. Ideo supernatantis

[1] *Immutare.* B. C.

[a] Porta Jusum est porta inferior, porta Susum est porta superior. (M.) — [b] Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*

A fabricæ pons trajectus est, cujus intextas trabes, subjectarum navium onus, super- A. 1097.
jectæ crates onerarent. Hæc itaque riparum continuatio, transmeando alveo ser-
viens, ad inhibendum supradictæ portæ egressum comitem traduxit. Adjuvit au-
tem ipse loci situs obsessorem, obsidionis firmandæ utilis cooperator. Excreverat
enim in collem modicum tellus, cujus vertici fanum, quod vulgo Mahummariam
B vocant, saxeum supersidebat : hoc, fluviali portæ et oppositum et vicinum, oppor-
tunitate sua comitem invitavit. Comes vero quæ restabant munimini castrorum
supplevit cetera : fossam videlicet per circuitum ductam, tum suæ concavitatis
depressione, tum ejectati aggeris arduitate robur duplex : super hunc quoque fun-
datus est murus in se humilis, sed tutoris sui audacia superbus. His jam magis
C magisque Turci coarctati angustiis, minus et minus lædere poterant, quippe solita
vagandi licentia sublata. Restabat tamen in occasu porta ad nocendum efficax, ad
obsidendum difficilis.

CAPITULUM L.

Difficultas obsidionis.

Obsidionem mediæ montis et fluminis angustiæ prohibebant eisdem claustris,
altero vadum, altero descensum negantibus : ignari advenæ excludebantur, gnari
D indigenæ transvadabantur; viam quæ ad portum descendit observantes, Christiano
sanguine frequenter aspergebant. Itaque non nisi in acie, ea tamen interdum parum
tuta, aut a portu ad exercitum, aut ab exercitu ad portum transmeare licebat, tan-
topere obseratos egressus portæ unius redimebat licentia. Huic malo Tancredus
remedium invenisset, sicut posterior eventus indicavit; sed, mœnibus propior,
E primus Turcis obviabat furentibus. Quapropter jejunus sub sole diem, noctem
sub rore pervigil transigebat : unus ipse et adhuc modicus totius belli sustinebat
occursum. Tanto denique viri sudore repulsi hostes, jam lacessere desistunt, tur-
ribus et latibulis contenti. At inquies Tancredi audacia ab domito ortu ilico ad
indomitum se convertit occasum; illic in occursu hostium inventam maceriam
F paratum sibi oppidum adesse dicit, vix initium parandi[*]. O laudis amor! o au-
dacia! o temeritas! ad cetera enim te, Tancrede, strenuum dixerim, hic temera-
rium; ad cetera constantem, hic pertinacem. Casus ceteros aut loci commoditas
aut spes subsidii, aut necessitas irruens, aut si qua alia prudenti semita patet,
habuit excusare; hunc autem temeritatis omnia arguunt : parietina vetus, grassa-
G tor robustus, propinquitas hostium, remotio sociorum; cetera ut aspirent, Farfar
transvadatus subsidia disjungit; enimvero si, quod absit! Turcorum armis traditus
succumberes, velocius in ventres hostium transisses coctus, quam ad socias aures
captus. Manes tamen, manes, pugnas, obsides, portam munis, portam quatis,
nunc tu hosticam, nunc hostis tuam. Totus occidens, quantus quantus est, in
H ortu pugnat; tu solus ad occasum paucis commilitonibus gaudes, sed his fortibus :
præscriptum enim illud munimen satis arctum multitudinem non admittebat, pau-
cos vix capiens.

[*] Videlicet « oppidi. »

CAPITULUM LI.

Tancredus septingentos Turcos ad prædandum egressos delet.

A. 1097. Studuit namque primo, ut ad initium redeam, rem clam gerere Tancredus, quatinus lateret cives qui, nullo sole intermisso, in partem illam egredi herbas messuri consueverant : inde fuit quod claustrum illud subiit nocturnus; illi vero, nescio quo auspicio, in hanc ipsam suspicionem ducti, primo die paucos ipsos a longe emittunt messores, quatinus hoc pateret examine si novas formidare insidias debuissent. Quo viso, nostri mox se abscondunt, nec exit quispiam. Redeunt itaque tuti[1], qui exierant, intra mœnia, nullo turbati armorum incursu; similiter die postera exeunt, sed et plures, et castro propius : fecerat eos jam tutiores dies hesterna, quæ transierat tuta, herbilegos incolumes ducens ac reducens. Tunc vix Tancredus leones cohibet, visis prope ovibus astare. « Sustinete, inquit, adhuc modicam hanc dieculam, viri fortes : cras, nisi fallor, incidet in retia nostra præda uberior. » Sicut prævidit, sic accidit; nam bis jam prætentato aditu, et biduana herbæ sustentata penuria, die tertia hinc tuti egrediuntur, hinc coacti; et quia propiora urbi prata messuerant, quia de Francorum præsentia adhuc hæsitabant, et multi exeunt, et Francos transeunt. Tunc, ruptis claustris, Tancredus irruens quid prudentia audaciaque junctæ possent subito ostendit : qui in medios irrumpens tanto avidius in ore gladii omnes absorbet, quo acrius eorum viscera torrentur quibus sustenta est inter pocula sitis triduana. Ne longum faciam, cæsis circiter septingentis, cæsorum capita Tancredus .LXX. Appodiensi transmittit episcopo, decimam de triumpho : quibus oblatis, episcopus gemino percellitur gaudio, tum de amici victoria, tum de sibi impensis in allegatione muneris honore et gloria. Eodem itaque remunerat victorem numero marcharum, quot et ipse donatus fuerat cervicibus peremptorum. Tancredus eo tempore multum æris commilitonibus suis debebat, in loculis nihil habens. Gaudium igitur et exsultatio comitata sunt pecuniam, quæ mox ducem absolvit a debito, militumque inopiam distributo relevavit argento. Forte etiam contigit ut missum a præsule nuntium alius præierit non missus : quo audito, statim dispergitur quod nondum habebatur; mox alios ditat, qui adhuc egebat; ita enim dicebat in corde suo : « Thesaurus meus sint milites mei; egeam ego dum ipsi abundent : non sollicitor habere, sed habentibus imperare. Onerent ii argento marsupia; ego eos curis, armis, sudore, tremore, grandine, pluvia. » Quos tamen die bellis, nocte vigiliis fatigatos ipse leniter supportabat, vici debitæ subeundo, quam vulnus excusaret, seu morbus : suam vero nunquam dominii reverentia desidem fecit; quin ipse et semper explebat suam, et non solum, ut præscriptum est, supplebat, sed et præripiebat alienam.

[1] *Turci.* B. C.

CAPITULUM LII.

Singulari certamine Tancredus tres Turcos fodit.

A Quod dum sæpius ageret, semel contigit ut *uno comitatus Achate*[a] ad excubandum egrederetur : lorica galeaque cessantibus, accinctus gladio equitabat; puer hastam gerebat et clypeum. Item armati tres excubabant Turci, quos Antiochiæ porta emiserat. Errabant autem alii aliorum ignari; nam longiusculum castra ab urbe spatium dirimebat, frutices, monticulos, convalles interjiciens, aptas insidiis B latebras. At duobus tres compertis irruunt, in quem alterutrum irruant ignari. Quin immo miseri fugite : fugite, inquam, Castoris Cyllarum[b], Achillis fraxinum, dextram Meleagri, animos Tydei, Herculis trinodem, Ajacis septemplicem : hæc enim omnia unum hunc bellatorem armant; frustra lacessitur, ultro ipse occurrit omnibus his armatus; quem fugere cautum est, exspectare stultum, impetere C furiosum. Verumtamen quoniam A. 1097.

Invitum qui servat, idem facit occidenti[c],

irruite ocius, ut quantocius corruatis; corruite subito, ut supersit Marchisides in æterno. Qui occursum aspiciens dementem, velociorem, ut fit, arrepta fraxino occursorem transfigit. Pelta et thorax alios tueri solent, sed alii objectæ perfosD sori : hic perfossor nullam sinit esse loricam fidelem, nullam non fallacem; hic percussor de galea facit mitram, de clypeo pallam, de thorace subuculam; perforat denique, ut linum, lignum; ut cannabem, chalybem; ut lanam, lamnam : sed primi medius nece conspecta fit tardior, ut tardioris ultimi subsidio fulciretur. Infelix qui modo velociori præcursum invidebas, nunc segnioris beatam præfers E tarditatem; et id tamen frustra : uni siquidem debentur dextræ velox et tardus; unus quippe ambos aggrediens, hujus adhuc obviantis frontem dissecat, illius fugam tergo sistit trajecto. Sed est quod stupeam, nec satis valeam stupere, quum homo, tam pretiosus laudis emptor, mox præsentis ora armigeri silentio concluserit adjurato. Pudorne, an religio, an adhibendæ fidei diffidentia causæ fuerint, F prorsus ignoro : nam si pudor, quid aliquando quis ducet honori, qui armatos tres uno perimere impetu ducit pudori? Quod si religio, monstri simile aiunt pisces sub aratro scatere; ast ego longe monstruosius, tam cupidum laudis laudem fugere. Denique tam clarissimus bellator, tot difficilia aggressus, tot aspera perpessus, tot certamina supergressus, facile fidem impetret : præsertim strage, armis, G vicinia, testibus, ante omnia lingua ipsius, cui ut nulli certius credebatur. Verumtamen, latente causa, effectus patuit : causa, inquam, silentii; effectus cædis. Patuit etiam longo tempore post rei series, ut adjuratus armiger diem silentii complevit præfixum.

[a] Virgil. *Æneid.* I, 312. — [b] Cyllarus equus est Castoris. (Cf. Virg. *Georg.* III, 89.) — [c] Horat. *De art. poet.* 467.

CAPITULUM LIII.

Christianorum patientia in dura hac et longa obsidione.

A. 1097. Monet me tempus ad intermissam redire obsidionem, ut vel quantulam de sudore tanto qui sudavere accipiant mercedem : nam in ejus exercitu, jam fere octimensis mora, multi strenue multa, maxime majores viri majora fecerunt : socialiter autem summi, mediocres et imi gravia pertulerunt, famem, terræ motum, aquarum inundationem, aeris terrores varios, impetus quoque nunc cœli ruentis, nunc belli ingruentis; prodigia quoque et visiones : hæ multis clam, illa cunctis palam cœlitus effulserunt; quorum singula si suis ordine, modo, dignitate explicem, nimis interim sileat Tancredus, sicut quietis spretor, ita silentio indignus. Porro cymba nostra sero veniat in portum, si tanti procellas pelagi sulcare aggrediar. Quis enim de Godefridi viribus stupendis præsumat, cujus ense trajectus Turcus duo factus est Turci : ut inferior alter in urbem equitaret, alter arcitenens in flumine nataret? Aut quis illud Raimundi digne admiretur, quod sæpius occurrenti Antiochiæ solus restitit, quod interdum fossas, interdum muros supergressam viriliter reppulit; immo quod nullo exercitus remoti fretus auxilio, pontem obsedit? Nonne sola Flandrigenæ Roberti lancea singulariter suum expostulat scriptorem? Quem dum quotidianis mortibus Antiochiam ditat, quotidiano comes equo pauperatur, ut scilicet fallente damnum ardore laudis, aliquando principi tanto deesset equus, nisi succurreret vicatim mendicatus. Deferebatur pelvis patula per tabernas : quam rem miserantia, supplebant comiti equum macellum et caupona. Porro quid simile illi sæcula nostra viderunt, quod ducenti circiter semermes .XV. millia armatos, pars major asinarii caballarios, languidi fugavere robustos? cujus victoriæ fertur Blesensis comes[a] dux fuisse, Godefrido Boamundoque sociatus : unde septingentorum et eo amplius capitum asportatio Antiocheno spectaculo facta est ostentatio lugubris, inter quæ singillatim palis affixa, quantam putas illud Blesensi gladio gloriam contulit, cujus oculorum distantia semipes fuit? Horum, ut dixi, via centifida iturum me revocat, ne, dum singulis vagabundus insistam, a cœpto tramite devius aberrem. Celebrent suos Normannia, Flandria, Robertos; reliquos duces occidens reliquus; mihi unus Marchisides sufficit, cui non sufficio vel totus. Ignosce, Gallia, scriptoribus dives : juvat me Antiocheno vacare principi; præsente me gesta liberius persolvam debitor creditori. Verumtamen ne nulla bene meritos silentium meum mercede remuneret, compendiosum quippiam conabor perstringere, quod scriptura posteritas prolixiori valeat stylo explicare.

CAPITULUM LIV.

Graves obsidentium angustiæ.

Igitur a tribus ventis urbe obsessa, Auster solus nullum perflavit obsessorem :

[a] Solus inter Belli sacri scriptores, Radulfus noster Stephani comitis præclare facta commemorat : ceteri ea reticent, quasi oblitterata turpi illius fuga.

A in latere illo nihil humidum, nihil planum : quæ incommoditas, commoda civibus, clausores exclusit, clausos absolvit. Illinc insidiæ, illinc duri viatoribus occursus, quum aut egrediens Francus victualia quæreret, aut inventa regrediens afferret. Tantus populus, tot gentes, tot millia multo indigebant pecore, multa cerere[a]. Syria, Cylicia, Rodus, Cyprus opulentissima, quædam insulæ, quædam regna, B exercitum alebant, sed parce tamen, licet Chio, Samo, Creta, Mitilena aliisque famæ minoris pene innumerabilibus insulis adjutæ. Aderat imperatoris Alexii præco, qui ad comportandas segetes terra marique populos urgebat. Cœperat cum hieme obsidio, per quam evoluta universos hiemis pertulit horrores; aquæ diluvia, nunc subita, nunc continua; tantos cœli terræque motus, ut soluto elemen- C torum fœdere, hæc ad summa surgere, illud ad ima corruere videretur. Nam quid de turbinibus, quid de ventorum rabie dicam? Illis grassantibus, nec tentorium stabat, nec mapale[1], vix palatium seu turris. Durabat sub Jove juxta cum plebe nobilitas; hiems neutri parcebat: tanto tamen nobilitati asperior, quanto est durior rusticus milite, laborifer delicato. Tot procellas sociabat esuries, esuriem mors : D mors passim habenis laxis et homines præcurrebat, et bellorum solatia, equos; rarum erat in castris stabulum, cui fames, novem sublatis, decimum reliquisset. Armorum quidquid ferri erat et calybis corripuerat rubigo; clypeos dimiserant clavi et coria; hastæ, sellæ, materies lignea, paucorum erant integræ, multorum resartæ, nullorum lucidæ, nonnullorum nullæ; sine nervis vacabant arcus, et E sine arundinibus sagittæ : undique inopia, undique calamitas, undique desolatio. A. 1097.

CAPITULUM LV.

Mira Christianorum fiducia.

Dura hæc nimis et tristia, quum subito gravia gravibus cumulantur, succedente A. 1098. Piscibus Ariete, vere hiemi : cujus temporis herba Medorum Persarumque equos bello redintegrat. Improvisi adsunt Turci, numerus multus, et vires ad prælia paratæ[b]. Prope jam aderant, die eadem aut subituri mœnia, aut castra irrupturi, F quum rumor prænuntius advolat, qui rem, ut erat, pandit Christianis. Addit etiam more suo et de magnis majora loquitur. Hinc exciti Latini proceres obviare parant, quod tamen difficillimum, immo quasi ob vitæ tædia in mortem ruere potuit æstimari. Nam de tanto numero, de tantis militum qui urbem obsederant copiis, vix .CC. corrogantur, in equis obviam profecturi. In his tamen asini bona pars G vicem supplent equorum : nam forte equos gens nostra, nil tale veriti, longe miserant frumentatum. Igitur tam exilis numerus adversum quindecim millia, sicut ab his qui affuerunt didici, ad pugnandum egreditur : mira audacia! sæclisque omnibus prædicanda! In procinctu hoc duces fuisse memorantur Godefridus, Boamundus, Blesensis Stephanus : ii quum ad eum venissent, quem corrupte vul- H gus pontem Ferri pro Farfar nuncupat, visis ultra procul hostibus, non restant ut timidi, transeunt ut timendi; præcedit Boamundus, subsequitur Godefridus, in subsidio est Stephanus.

[1] *Mappale.* A.

[a] De hac Christianorum inopia cf. Tudeb. VI, III-VI, p. 39, seq.

[b] Cf. Tud. VI, VII, p. 42, 136, 190; Raim. de Aguil. c. VII, p. 246, 247; Reinaud, *Extr. des hist. arabes*, p. 5.

CAPITULUM LVI.

Hostes aggrediuntur pauci, et fugant.

A. 1098. Monticulus trans et prope pontem in planitie exstat: sub ipso exspectant nostri; A per ipsam, quæ amplissima est, Turci advolitant : prospexerant enim nostros a longe, mirati qua fiducia pontem gens tam modica transmearent. Illa autem transmeatio, tam prudens quam audax, magnum incussit terrorem hostibus, nostrorumque paucitatem plurimæ multitudinis opinione cumulavit. Ideo Turci, quum appropiant, substant, metuentes ne mons præscriptus paucos ostenderet, multos B absconderet : ipsum hoc simulantes Christicolæ, hastas vexillis armant, singula singulis aptantes, quasi tot abderent agmina, quot proderent vexilla : moxque nihil cunctati, erectis hastis, tali hostes perturbant impetu, ac si falconum turba fulicas impetisset. Surgit pulvis, sonant arma, ungulæ perstrepunt, clangunt buccinæ[1], oculi caligantur, aures vacant, corda hostium stupent, ut plura timeant e C latebris surgere Francorum millia, quam viderint vexilla. Dictu mirabile et tanquam a fide alienum! terga quantocius vertunt multitudo tanta, paucis de Christi numero amissis, majore in his Cunnano, comite Britannico[a], qui animis furentibus, uno contentus socio, Persarum exercitum primus invadere præsumpsit. Illius mihi juxta pontem in via, longo tempore post, ostensus est tumulus, quan- D tum licuit, ut est gentis pietas, saxo et cruce decoratus. Sed adepti victoriam Franci, fugam persequuntur, brevi tamen instantia, longam prohibentibus equitum raritate, equorum tarditate, utrorumque inedia. Referunt ad castra signum victoriæ .DCC. cædis exercitæ capita, prius tamen prædicto comite sociisque martyrii, prout res tulit, consepultis. Illa, si memini, luce hæc facta sunt, qua Latino- E rum gens ventri et carnis edulio studiosius indulgent, cinere vertices in crastino aspersuri[b].

CAPITULUM LVII.

Patria auctoris hujus historiæ. Fames in urbe.

Nox sequens rubore horribili cœlum infecit, ut qui in occidente positi cernerent, « Oriens pugnat » illico clamarent. Vidi egomet signum illud quum adhuc in paterna domo, Cadumi, adolescentulus degerem, nondum mihi visa seu nota, nisi F nomine tenus, Antiochia, sed nec Roma. Stupuerunt multi illo viso, qui omnes uno ore bellum indixerunt ac sanguinem : sed reversis ad socia arma victoribus, allata palis capita infiguntur, pali tellure ante muros in conspectu hostium seriatim. Inventum est unum inter cetera, et hoc memoriale, ab oculo ad oculum semipedalem distantiam habens. Clamant qui infigunt, spectantibus de muris civibus : G « Ecce spes vestra, ecce minæ vestræ, ecce adversus Francos vires corrogatæ, eadem

[1] *Bucinæ*. A. Hic et infra.

[a] « Conanus quoque Brito, filius Gaufredi comitis (*de* « *Lamballe*). » (Order. Vit. l. IX, c. VII, t. III, p. 503.)

[b] Hanc victoriam die Martis, mensis Februarii IX*, A. D. 1098, Franci retulerunt. (Cf. p. 45 annotat. *a*.)

A « vobis stipendia reservamus; similis exitus similes manet : inclusi estis, erepta est « fuga, consumpta ceres, fames inducta, subsidium ademptum, adversa omnia. » Viso auditoque quod gesserant Franci ac dixerant, urbs trepidat, nec de cetero, sicut prius, portas aperit, tabescit in fame, luget in timore : in hac ver continuum calamitate transigunt, panis inopiam verna copia, frondibus herbisque, more pecu-
B dum, levantes. Tunc Cassianus[a] (hoc erat principis inclusi nomen) dat edictum, et qui scrutentur mittit : ut apud quem civium inveniretur annona, dimidiam ipse ad curiam mitteret; de reliquo, ut posset, vitam sustentaret. Civitas, hoc audito, grave ferunt, tolerant tamen : annonam dimidiant, hoc curiæ, illud vitæ; mitigat damnum usus ipse damnorum, maxime quod bellatricem manum sumptus ille
C alere debebat. A. 1098.

CAPITULUM LVIII.

Multi duces ab obsidione recesserunt.

Abscesserant interea ex castris, exosi tædia, comites, Blesensis in Cyliciam, Laodiciam Normannus; Blesensis Tharsum ob remedium egestatis, Normannus ad Anglos spe dominationis. Angli ea tempestate Laodiciam tenebant, missi ab imperatore tutela[b]; cujus fines vagus populabatur exercitus, ipsam quoque cum violen-
D tia irrumpere tentantes. In hac formidine Angli assertorem vocant præscriptum comitem, consilium fidele ac prudens. Fidei fuit fidelem domino suo virum, cui se manciparent, asciscere; jugo Normannico se subtraxerant, denuo subdunt, hoc prudentiæ : gentis illius fidem experti et munera, facile redeunt unde exierant. Igitur Normannus comes, ingressus Laodiciam, somno vacabat et otio; nec inutilis
E tamen, dum opulentiam nactus, aliis indigentibus large erogabat : quoniam conserva Cyprus baccho, cerere, et multo pecore abundans Laodiciam repleverat, quippe indigentem, vicinam, Christicolam et quasi collacteam : ipsa namque una in littore Syro et Christum colebat, et Alexio serviebat. Sed nec sic excusato otio, prædictus comes frustra semel atque iterum ad castra revocatur; tertio, sub anathemate
F accitus, redit invitus : difficilem enim habebat transitum commeatio, quam comiti ministrare Laodicia veniens debebat.

CAPITULUM LIX.

Obsidentium ducum stationes.

Principes alii propiora occupaverant municipia, ideoque facile alebat eos oppor-

[a] Bagui-Sian sive Bagi-Seian, Antiochiæ princeps. (Cf. p. 248, annotat. c.)

[b] Hic agitur nempe de Anglis, qui, Normannicam dominationem fugientes, ab Alexio libenter recepti erant. Si Order. Vit. fidem adhibeas : « inter illos Edgardus « Adelingus præcipuus erat. » Robertus, Normannorum dux, apud Anglos Laodiceæ aliquandiu commoratus est. (Cf. Order. Vit. l. IV, t. II, p. 172, 173; l. VII, t. III, p. 129; l. IX, c. III, p. 490, et l. X, t. IV, c. III, p. 70.) Imperatores Græci, militum numero, unam Waringorum, id est Danorum Anglorumque, cohortem habebant. De qua vid. Cangii *Gloss. med. et inf. latin.* v° *Waringi.*

A. 1098. tunitas commodior. Duci Sedium[a] contigerat, copiosa, populosa civitas et vinosa. A
Vallem propinquam tenebat Flandriæ comes, in qua Balena[b], Bathemolin, Corsehel, Barsoldan oppida erant, præter hæc complura : inde est quod adhuc illa dicitur Vallis Comitis, sicut etiam Sedium, Ducis civitas. Porro Emma[c] et Harenc[d] Tancredo serviebant, cumque his multa et proxima castris et uberrima. Ipse primus adventaverat omnium, sicut supra memoravi, præcursor : quæ præcursio B
illud vulgi, effectu suo, corroborat : *Qui primus nascitur, primus pascitur.* Nam ubi fames increbuit, ipse opulentus neminem de domesticis suis a mensa exclusit, multos ab aliis exclusos suscepit ac fovit. Vallis Doxæ[e] Boamundum alebat, quæ merito tale sortita est nomen; siquidem ipsa, inter ceteras, vallium gloria, messibus, vineis, arboribus, rivis exuberat, ut antiquitus Dapne, quod apud Græcos C
amœnitas sonat, dici mereretur : Antiochiæ contigua ab Austro, magno indiguit tutore qui esuriem civium arcere sufficeret a copia alimentorum. Habebant et alii principes alia oppida, quorum memoriam dies longus delevit : non delevit tamen Raimundo comiti Rubeam[f], Rufam, Arcican[g], Belmesyn[h], municipia servisse.

CAPITULUM LX.

Gravis in exercitu fames.

Sic primates provinciam occupaverant. Ast alii famæ minoris, licet magnæ, D
multa penuria afficiebantur, quoniam quidem nec exire mors, nec manere fames, geminæ quasi sine medio angustiæ, populum dimittebant : induxerant enim famem mora longa et populus infinitus; porro non erat dies qui obsidentium aures de egressorum ad victualia nece non terreret audita. Principes tamen, nunc hic, nunc ille, vicissim præsidium viatoribus ferebant, interdum et ipsi præsidio egen- E
tes : nam supra memorata illa australis porta, semper insidiis patens, nunquam desistebat cohortes fundere, quæ angusta viarum obsiderent, sicque viatoribus occurrerent ignaris. Jam vero acrior altera, id est fames, præponderavit, quæ spreta nece huc illuc palantes, veluti apum examina, misit exercitum. Quid fames non spernit? ad quid non impellit? quem pudere sinit? Illa fuit etiam Guidoni F
Rubeo[i] Wilhelmoque, agnomine Carpentario[j], abscessus causa, viris illustribus interque palatinos regis Franciæ non obscuris; iis, inquam, abire parantibus, Boamundus adest : « Et quam, inquit, vobis requiem quæritis, nihil de communi « labore solliciti? nobiles estis, patet via : ast hic tentoria manebunt, ad æternam « nominis, immo generis vestri[k], publicæ reservanda cloacæ. » Discedunt illi, infa- G

[a] Vide supra, p. 639, annot. *d.*

[b] Valenia, in littore maris sita. Hodie *Belnias.* (Cf. supra, p. 365, annot. *c.* et p. 640, annot. *e.*)

[c] Hodie *Hamah.* (Cf. infra, p. 671, annot. *b.*)

[d] Armenice *Herim*, arabice *Hirem.*

[e] Daphne. Hodie *Doueir.* Doxam dicit *gloriam* vallium, græcum nomen (δόξαν) interpretaus.

[f] Nunc *Raiath* sive *Rîha.* (Vide supra, p. 423, annot. *d.*)

[g] Castrum Arcicanum ap. Willelm. Tyr. l. XIV, c. v, p. 612. Hodie *Arka.*

[h] Alias *Besmedin.* (Cf. *Lignage d'Outre mer, Lois*, t. II, p. 465.)

[i] Guido Rubeus, ab Ord. Vit. (l. IX, c. iv, t. III, p. 480) Trussellus vocatus, comitis de Rupe-Forti erat nepos atque Montis Leherici dominus; idemque senescalcus sive dapifer regis Francorum fuit. (Cf. Order. Vit. *l. c.* et p. 524; Tudeb. X, viii, p. 67.)

[j] De fuga Willelmi Carpentarii, Meldunensis vicecomitis, cf. Tudeb. VI, iv, p. 40, 135, 188; Order. Vit. l. IX, c. ix, t. III, p. 524.

[k] Fortasse : infamiam. (M.)

A miæ securi : famis stimulus contemnit infamiam; comitem sequuntur Stephanum, A. 1098.
qui in Cyliciæ finibus quietem agere supra scriptus est[a]. Unius generationis, unius moris viri unanimiter laborem oderant, otium sectabantur; pugnaces tamen, sed inter bella deliciis assueti.

CAPITULUM LXI.

Provincialium mores.

Gentis hujus sublimis est oculus, spiritus ferox, promptæ ad arma dexteræ,
B ceterum ad spargendum prodigæ, ad congregandum ignavæ. His, quantum anati gallina, Provinciales moribus, animis, cultu, victu adversabantur : parce vivendo, sollicite perscrutando, laboriferi; sed, ne verum taceam, minus bellicosi. Muliebre quiddam esse aiunt, et tanquam vile rejiciunt corporis ornatum; equorum ornatui invigilant ac mulorum. Sedulitas illorum, tempore famis, multo plus juvit
C quam gentes plurimæ, bellare promptiores. Ii, ubi deerat panis, contenti radicibus durabant, siliquas non aspernantes; eorum dextræ longi gerulæ ferri cum quo intra viscera terræ annonam fuscinabantur : inde est quod adhuc puerorum decantat nænia : « Franci ad bella, Provinciales ad victualia. » Unum quid fuit quod cupide nimis committebant ac turpiter : caninam carnem pro lepore, pro capra
D asininam gentibus aliis venditabant; vel si remoto indice ad equum pinguem, seu mulum, licebat accedere, per retroneum sive purgatorium foramen in viscera vulnera demittebant, moriebaturque jumentum. Stupor omnibus qui, ignari fraudis, illud pingue, alacre, robustum, lascivum modo viderant : nulla comparebant vestigia vulnerum, necis signum omnino latebat. Spectatores territi viso monstro :
E « Absistamus procul, aiebant, dæmonis spiritus hoc jumentum afflavit. » His discedentibus, necis conscii tanquam nescii accedebant, prohibitique tangere : « Ma« lumus, inquiebant, in hac esca mori, quam jejuni. » Miserabatur damni patiens illatorem; illator illi risum rependebat. Tunc corvorum in morem ad cadaver gens illa advolantes, quas quisque poterant particulas divulsas aut in ventrem aut ad
F macellum demittebant.

CAPITULUM LXII.

Cassiani erga Armenum duritia.

Sed jam expertus miseratusque athletas suos Christus, lætos ad exitus agonem ducit : perusto solibus populo urbem et umbram aperit hoc modo. Fuit inter eos, quorum Cassianus annonam dimidiaverat[b], vir dives Armenus[c], qui, abrenuntiato Christi dogmate, errores gentilium sequebatur. Is plurimam habebat familiam

[a] Vide supra c. LVIII, p. 649.
[b] Cf. Reinaud, *Extr. des hist. arabes*, p. 6.
[c] Nomine Pyrus ap. Tudeb. IX, III, p. 54, 140 et 195; cf. supra p. 342, annotat. *d*.

A. 1098. juxtaque familiæ numerum annonam : quod ubi, fame crebrescente, Cassiano in- A
notuit, denuo illud dimidiat quod prius vitæ miseræ reliquerat solamen : prior fuerat per domos et familias generalis rapina; hæc singularis eoque gravior, quasi damno adjecta injuria. Spoliatus ille vitæ subsidio, lugubris et amens, principis vestigia osculatur, liberis inopibus solatium repetens ademptum. Quem non moveat lacrymarum fluvius clamorque æthera feriens? « Væ vobis! liberis meis, non B
« jam dicendis, ut prius, caris pignoribus, sed diris vulneribus : vestra fames « meam consumit; vestra cor meum penetrat, meam[1] non sentio. Quid prodest « cibis pavisse delicatis, quibus modo negatur, qui servis datur inutilibus, panis? « satius patri misero fuerat videre trucidatos, quam inedia afflictos : prius lanceæ « genitorem perfodiant, prius fulmina crement, prius maria summergant, quam C
« vestrum illum, quem anima mea abhorret, aspiciam finem. Væ! sic erit : hoc « unum jam restat mihi solatium : mors mea præibit; liberabit me a conspectu « vestræ aut mucro aut laqueus. Sed miseremini, o cives, intercedite pro innoxio; « vel certe puniar ego ut nocens, dum mea famis tormento non crucietur familia. »

CAPITULUM LXIII.

Proditur civitas.

Multis[a] ad hunc modum ille miserabiliter, sed inutiliter effusis, spernitur, irride- D
tur, repellitur. Commissa ei fuerat ab obsidionis exordio turrium unius custodia, longe ab exercitu in angulo civitatis ad Zephyrum supra montem sitæ : hujus proximam inferiorem fratri ejus custodiendam Cassianus tradiderat, ut dici posset sorores duas duobus fratribus esse commissas; nec tamen incaute hoc, vel casualiter actum est : prudenter longe a Christianis deputati sunt custodes, qui E
aliquando fuerant Christiani. Hoc provisum est et hoc actum. Sed ubi alter fratrum ille[2] repulsus objectum se contumeliis videt, nullo intercedente, nullo miserante, saluti propriæ consulit, generali civium perditione suas ulturus injurias. Sopitis nocte intempesta excubiis, de muro cui junctam turrim observabat, funem demittit, per hunc gemino comitatus pignore descendit; longo fatigatus circuitu F
ad Boamundum tandem pervenit. Eum inter ceteros quasi principum principem orientalis ille populus arbitrabatur, quod olim Wiscardo Græciam debellante, Boamundi fama terruerat gentes[3], plurimo certamine gloriosa : extunc factus Asiæ celebris, nunc quoque omnium dominus putabatur. Sed jussus ad quid venisset exponere Armenus, urbis introitum pandere se paciscitur, diem statuit et horam G
locumque aditui opportunum. Mox filiis obsidibus ultro oblatis datisque, solus ad funem revertitur; comitantibus tamen impellentibusque ira, audacia, spe, timore, sursum facile volat.

[1] Om. *consumit, vestra cor meum penetrat, meam* B. C. — [2] *Alter ille fratrum ille.* A. — [3] *Græcos.* B. C.

[a] Cf. Tudeb. IX, III et seq. p. 54, 140, 195; Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 251; Fulch. Carnot. l. I, c. XVII, p. 342, 343; Reinaud, *Extr. des hist. arabes*, p. 6, 7.

CAPITULUM LXIV.

Boamundus episcopo Podiensi rem nuntiat. Oratio Podiensis episcopi ad milites.

A At Boamundus, nunquam pari excitus gaudio, sole orto, Appodiensem episco- A. 1098.
pum, virum quem papa Urbanus tanquam alterum eumdem exercitui præfecerat,
adit, ipsius fidei secretum hoc committit[a]. Episcopus autem et fideliter rem
tegere, et tectam sedulo se spondet promovere. Igitur statim[1] exercituum rectores
convocat, et qui erant in populo majores; quibus congregatis sic fatur :

B « Multum diuque, fratres, vexavit nos labor præsens; multum diuque, nisi
« oculus Domini super nos fuerit, vexabit. Machinas struximus, palus obstitit;
« mœnia fodimus, repulsi sumus; pugnavimus, hoc unum prospere cessit : sed
« timendum est ne hæc, quam instare aiunt, pugna eo sit gravior quo numero-
« sior. Ille hostium numerus quindecim millia fuit; hi sunt, ut perhibent, quater
C « centena millia; hostium vires non cessant crescere, nec nostræ minui. At respi-
« cite quæ est firmitas urbis, quis situs : fossæ ejus tria latera impervie ambiunt;
« quartum palus et fluvius, per circuitum muri, quibus si velit mundus pares
« astruere non habet; fontes intus scaturiunt, cetera ad usum vitæ congregare
« sufficienter potuerunt, apud quos per adventus nostri minas annus transiit. O
D « Antiochia, aut nunquam esses, aut nunquam obviasses! Causa viæ Jerusalem
« est : quid Antiochiæ et nobis? Quod si hanc post tergum dimittimus, si ab hac
« repulsi ultra progredimur, nihil est actum, nihil restat sperandum. Hanc, in-
« quam, si dimittimus, non ipsa nos dimittet : semper sequitur comes; sed, ut verius
« dicam, adversatrix hæc vias obstruet, hæc a tergo, hæc a fronte pugnabit; hæc
E « resistens resistendi spem aliis dabit, quæ capta omnes alias formidine involvisset.
« O mœnia! utinam aut nunquam surgeretis, aut procul ab oculis atque auribus
« nostris! Sed deliberemus, o proceres! conferamus in medio, proponamus præ-
« mium virtuti : excitabimus, spero, corda hominum, audita summa præmiorum.
« Respicite Saul quid fecerit, et de antiquis exempla sumamus. Non fuit in He-
F « bræis qui contra Goliath surgeret, donec regis filia et libertas patriæ domui pro-
« missa David suscitarunt[b]. Aiunt intra se multi, atque etiam palam : « Cui laboro?
« ad quid me crucio? cur vulnera excipio? Ego vitam meam pretium Antiochiæ
« dabo? ingratus quispiam nescio quis principabitur. Absit ego plorem, alius per
« lacrymas meas rideat ingratus. » Quare agite, non moveat vos ambitus regnandi,
G « sed potius viæ captæ consummatio : melius ipsa civitas illi contingat merces,
« si cujus ope nos receperit, quam præmii exspes[2] virtus torpeat, excusationem
« quam audistis objiciens. Hoc est quod sanius, quod efficacius, quod præstan-
« tius meditari, indagare, excogitare mens mea potest : discretio vestra, o proce-
« res, si quid minus dixerim, suppleat; si plus, adimat; si male, mutet; si bene,
H « annuat. »

[1] Om. *sedulo se..... Igitur statim* B. C. — [2] *Expes.* A. *Expers.* B. C.

[a] Cf. Tudeb. IX, v, p. 56, 140, 196; Willelm. Tyr. l. V, c. XIII, p. 215. — [b] I Reg. XVII, 25.

CAPITULUM LXV.

Principatus urbis ei promittitur per quem in ipsam futurus est aditus.

A. 1098. Ad[a] hæc universus consilii favor : prius qui primi, qui post primos posterius, A pro dignitate sua singuli assonant; nemo non favet, omnes ei, quicumque sit, urbem annuunt, per quem aditus patebit. Tunc Boamundus : « Promissum, inquit, « quod jurejurando obstringitur jam quasi datum est, ut transeat quodammodo « futurum in præsens, spes in gaudium : quod si soluta ab hoc vinculo tantum B « sunt verba, quid confert autem ?

« Pollicitis dives quilibet esse potest[b].

« Quare si cupitis ratum fieri, fixumque stare quod promittitis, conjuretis. » Nulla fit mora, nulla retractio : sicut moniti sunt, jurant, etiam si majora his monuisset, in spem remedii parere non duri. Sic jam certior experrectiorque Boamundus aliquot primatibus consilium suum aperit, omnibus ad ingrediendum parandum C esse manifestius indicat, maturam opem adeo sub certa spe promittit. Tunc vale invicem dato, ad propria redeunt, funibus struendis dant operam. Ille maxime qui unus inter currentes bravium comprehendere intendit : ille accelerat, ille cogitat, ille totus de noctis proximæ adventu pendet, quæ pigra sibi supra quod amicam exspectanti vel opus debentibus, videtur. D

CAPITULUM LXVI.

Traditur civitas.

Ea[c] tandem quum advenisset, medio omnia tenente silentio, Boamundus promissam sibi turrim non sine multo sudore pedes adit, neque enim loci asperitas equos admittebat; eundo tamen nuntium præmittit, qui excubet, qui prævideat si tutus satis est ad mœnia accessus. Sanctus ille proditor hujus modi signum dederat abscedens : « Quum veneris, inquit, domine mi, nuntium ad pedem turris E « meæ præmitte; ego in muris sedulus excubabo : si prospera omnia, lapidem « post lapidem demittam; si adest periculum, unus indicabit. » Ad hæc igitur discernendum excubator præmissus, turri appropians statim agnoscitur, agnitus prosperitatis signum accipit, rediens annuntiat quod audivit. Boamundus ergo, sicut cœperat, ad mœnia pervenit, funem deforis pendentem invenit, in eo suos F ligat, Armenus trahit. Quumque satis firmos struxisset nexus, juventus volucris, pennata corpora, accincti gladiis, per funes volant : Gouel Carnotensis primus[d], *sicut aquila provocans pullos suos ad volandum, et super eos volitans*[e] : vir ille nobilis,

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. XVI, p. 218 et seq.

[b] Ovid. *Art. am.* I, 444.

[c] Cf. Tudeb. IX, v, p. 56, 57, 141, 196.

[d] « Nomine Fulgerius, frater Budelli Carnotensis. » (Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 251 D.) « Langobardus quidam, nomine Paganus. » (Order. Vit. l. IX, c. IX, t. III, p. 538.) « Boamundus videns, conscendit ipse prior « intrepidus. » (Willelm. Tyr. l. V, c. XXI, p. 228.)

[e] DEUT. XXXII, 11.

A et a puero nihil esuriens ut laudem neque sitiens, non propter vitam laudari, A. 1098.
sed propter laudem vivere cupiebat. Primo tacitum est, dum paucitas multitudinem
formidavit[1]; at ubi multitudo introducta formidinem exclusit, jam in leones vertit
animus quos aquilis similaverat ascensus.

CAPITULUM LXVII.

Cædes civium.

Curruntᵃ ad portas, quibus si quis occurrit, occumbit. Primus gladios eorum
B expertus est, in cujus primam turrim descenderunt, illius sui introductoris germanus, quem secreti hujus frater reliquerat ignarum, ne gnarum facere hoc esset sibi suisque patibulum struere. Illo itaque sociisque custodiæ repentino gladio jugulatis, fit clamor, quo turres aliæ tremiscunt; fugiunt vigiles quibus licet; aliis ipsæ factæ tumuli, sepultos servant a quibus modo servabantur. Sic ad portas des-
C cendunt nostri : propiorem in occasu, repagulis excisis, Boamundo aperiunt; alteram quæ Boream excipit et pontem, Raimundo. Ad illam per abrupta, per avia, Boamundus descenderat; hanc de proximo diu obsederat Raimundus, qui audito tumultu deintus, mox adest nihil cunctatus. Fuerat illa curarum maxima, ille timor magnus, ne introductis nostris occurreret civitas, portas tueretur, auxilium
D excluderet : at miserante populum suum Christo, dum hi veniunt, illi fugiunt ; portæ custodia vacantes facile patent, ubi secures altrinsecæ in mediæ trabis excidium laborant. Nox hactenus Christianis obsecuta est : aurora rutilat, dies accelerans tantum nocti gaudium invidet. Igitur, orta luce, Christiani palatia irrumpunt, captæ urbi insultant, latibula rimantur; aurum, parvulos, matronas,
E puellas, præterea quod quisque invenit, arripit : mares, quod bellicosum est trucidat, quod imbelle reservat. At cives, qui promptus fugæ, qui pede celer, relictis omnibus, in montem fugiunt; saucium pater filium non exspectat, sed nec filius patrem grandævum.

CAPITULUM LXVIII.

Princeps Antiochiæ Cassianus fuga sibi consulit.

Situm in summa rupe castrum multos recepit; quamplurimi excluduntur,
F quos Christianus ensis obvius avertit : hi pars in mortem[2] corruunt, quidam per interiores gradus ascendunt muros, dant saltum foras, exitialem aliis, atque aliis redivivum. Latus illud urbis, ut supra dictum est, obsessore vacabat; ideoque quos egrediendi licentia expediebat, visum est illis aptum fugæ divortium. Ipse

[1] Om. *dum paucitas... formidavit* B. C. — [2] Om. *in mortem* B. C.

ᵃ Cf. Tudeb. IX, VI, p. 57 et seq. 141, 196; Raimund. de Aguil. *l. c.* Urbs Antiochia Christianis tradita est IIIᵃ mensis Junii A. D. 1098. (Cf. supra Tudeb. p. 58; p. 252, annotat. *b*; p. 350, annot. *a*.)

A. 1098. etiam princeps Cassianus, verticem gladio, tergum lancea, jaculo saucius femur, A
hac evaserat, quantumque nox, diluculum, calcar, equus adjuverant, jam prope Rubeam oppidum elongaverat: illic equo destitutus ac tenebris, in frutecto absconditur, sperans sive de præsenti luce viatorem opiferum, vel saltem de nocte instanti tenebras fugæ solatium: hac in spe miser ille, saucius, ut dixi, anhelus, sitiens, arrectis auribus, oculis ad vias intentis, in dumo latitabat, lepusculo B
similis quem, catulorum faucibus ereptum, vepris celat. Proh mundi gloria! Quid nunc eo infelicius? idem heri Antiochiæ princeps, Syriæ dominator ac Phœniciæ, Assyriæ terror, regum orientalium potentissimus, uni Solidano[a], qui regnum Persida regnaverat, secundus. Sed dum tantis miser vexaretur angustiis, sitis acrior viscera torrebat: viso ruricola aquæ amphoram bajulante, illi innuit; accessit, et C
bibit. Aspiciens rusticus habitum, faciem contemplatur, stupensque ad casum et vulnera: « Heu, inquit, domine mi princeps, cui de te tantum licuit[b]? cujus in te « tanta surrexit audacia? » Agnoverat enim eum, ut semper plebis oculi ad regiam majestatem intenduntur: stupebat ergo, eventus adhuc recentis ignarus.

CAPITULUM LXIX.

A rustico Cassianus occiditur.

Tunc[c] Cassianus misertori infelicitatis suæ fidem adhibens, simul metuens ne D
dissimulando diffidere, diffidendo vices hostis exsequi videretur: « Perdita est, in« quit, Antiochia, Franci tenent. Ego, qualem vides, ternolacum vulnere vix aufugi: « at tu, obsecro[1], ne palam facias: vesperi, si licet[2], fugæ operam dabo. Tu merce« dem quammaximam a me, si evasero, exspecta. » Vulgus fortunam sequitur, qua ridente, multos in eo numerabis amicos[d]; eadem tristi, diffugiunt, siccatis cadis E
cum fæce,

Ferre jugum pariter dolosi[e].

Attonitus tanto, tam repentino casu rusticus, apud se non est, infremit spiritu, stupet, deliberat tandem quid in tanto rerum cardine sit agendum. Statim tractat interitum ejus cujus modo vulnera miserabatur; in qua re duo pensat: accessum F
facilem, effectum utilem. Si hunc occiderit, præsto est merces, vestes regiæ et equus, ad hæc Francorum gratia: præferenda tamen his fuerant amicus Christus, cujus inimicum interemisset, et de tanti nece principis laus immortalis, quæ in mortem multos impulit mortales. Sed hæc aliena a mente rustica, nobile nihil attendente: sic utilitatem considerat. Porro fessum, exsanguem, seminecem, solum, G
inermem videt: facile arbitratur vitæ quod restat exstinguere. Quid plura? immemor honesti, pietate neglecta, servus dominum clava sublata dilaniat, cerebrum spargit, spolia satis arcta ingentibus præferens promissis.

[1] *Obserro*. A. — [2] *Scilicet*. B.

[a] Rokn-Eddin Abul-Modhaffer Kasim-Borkiaruk, soldanus Persiæ.

[b] Cf. Virg. *Æn*. VI, 502.

[c] Cf. Tudeb. IX, VII, p. 58, 142, 197; Raimund. de Aguil. c. IX, p. 252 B; Fulcher. Carnot. l. I, c. XVII, p. 343, E; Willelm. Tyr, l. V, c. XXIII, p. 232; Reinaud, *Extr. des hist. arabes*, p. 6.

[d] Ovid. *Trist*. I, IX, 5.

[e] Cf. Horat. *Od*. I, XXXV, 26-28.

CAPITULUM LXX.

Tancredus hujusce expeditionis se conscium non fuisse conqueritur.

A Tancredus[a] interea, ignarus omnium quæ acciderant, more suo vias procul ab A. 1098.
urbe obsidebat, quæ introitum exitumque sæpius indulserant urbanis. Quum
ergo a profugis illac egressis captisque res gestas accepisset : « Heu mihi! heu!
« ingeminat, qui in tanto, tam ineffabili gaudio solus cogor dolere. Proh pudor!
« quis laboravit, et ego quievi? Quis excubavit, et ego stertui? O Boamunde, Boa-
B « munde! aliis palam fecisti, clam mihi. O cognate sanguis! hoccine fuit cognati
« sanguinis? absentasti me, cujus præsentiam noveras in hac tanta militia primas
« partes non declinare. Noveras si adessem, primus ad mœnia currerem, primus
« funes apprehenderem, primus supervolarem, primus detruncarem : hanc mihi
« gloriam invidisti, quanquam tibi eam vires, ætas, fortasse animus negabant. O
C « felix ille, quicumque est, qui has Domino Deo nostro gloriæ[1] primitias libavit!
« sed properemus, o socii, præcursum amisimus, saltem subsequamur. Neque
« enim hæc ille etiam auferet, qui vos pauperes fecit, me inglorium. At qui finxit
« sigillatim corda hominum, qui intelligit opera ipsorum, ipse judicet, ipse ven-
« dicet. » Hæc fatus, Antiochiam venit, gaudium invenit; et ipse qui modo flebat
D cum flentibus, jam cum gaudentibus gaudet : quippe gaudium commune, priva-
tam de corde nobili expellit tristitiam. Accedit tamen et communi lætitia privata,
quod relicti ad tutelam castrorum, pars militiæ, audito tubarum[2] sonitu, cum Boa-
mundo introierant, absentique domino palatium præparaverant insigne : jamque
introgressis omnibus qui principabantur, solus Blesensis comes aufuit[b] : seu me-
E rita superum ira, seu fortunæ invidia pudenter exclusus.

CAPITULUM LXXI.

Casus mirabilis.

Accidit[c] per id temporis quiddam inopinabile, sine exemplo casus, cujus generis
nec antecessisse nec secutum esse prodigium ætas prisca meminit, aut præsens.
Considebant Boamundo vocati ad cœnam comites, Flandrensis dexter, lævus Bolo-
niensis : aderat multa plebis palatio in eodem frequentia, pars discumbentes, pars
F ministri, ut fit ubi principes tanti tres[3] ad mensam conveniunt. Cibus tacitos
facit; potus, quod per quemdam prudentem dictum est, loquaces[d]. Librabat
Boamundus dextra cultellum post cœnam, quum Flandriæ comes alludens sic ait :

[1] Om. *gloriæ* B. — [2] *Turbarum.* B. — [3] *Res.* B.

[a] E contrario Baldricus, lib. II : « Tancredus enim, ait, « suique consiliarii, rem totam ab origine noverant. » Sed major fides nostro Radulfo. (M.)

[b] Cf. Tudeb. XI, 1, p. 74, 148; Fulcher. Carnot. l. I, c. XVI, p. 342; Willelm. Tyr. l. V, c. X, p. 210.

[c] Quæ hoc numero continentur, exstant in charta Gestis Tancredi assuta, sive ab eodem auctore, sive ab alio postmodum addita : quæ tamen narrationis seriem interrumpere videntur. (M.) — Hoc miraculum a Tudeb. imitat. (CVI, p. 215, 216) similiter refertur ad annum 1099 ineuntem.

[d] Cf. Horat. *Ep.* I, 19.

A. 1098. «Quid sibi vult hæc libratio? manifestum est, video, solliciti signum : non eget A
«curis hoc tempus; hora est gaudii, non curarum.» — «Immo, inquit Boamundus,
«domine comes, alia est res : præsentia vestra non me sinit esse sollicitum, cui
«ludum struo dum trutino cultellum. Hunc cujus grossitudo ceteros premit (et
«ardebat coram eo ceteris grossior super candelabrum cereus), hunc, inquit,
«semel ictum in duo dispertiam.» Visus est comitibus sermo delirus, et quem B
nulla possit sequi effectus facultas; quapropter subjicit Flandrensis : «Aggredere
«quod jactas, princeps, voti compotem donabo clamyde mea : tu vero impos me
«tua ne abnuas donare.» Conceditur : moxque[1] sublato Boamundus ictu astan-
tem dissecat cereum; descendens quippe ex obliquo dextra facilem caute impe-
travit sectionem. Fit itaque cereus unus duo, quod dictu est mirabile, ardens, C
ardentes : ardet quæ ardens deciderat pars superior; ardet inferior quæ fixa asta-
bat, neminis manu admoto igne, per se accensa. Aspicientium stupent mentes,
omine acti actor ipse terretur. Volitante per[2] populum rei fama, ex omni atrio, ex
omni officina accurritur, stupetur : nequeunt expleri corda tuendo[a]. Adhuc stupen-
tibus iis, adhuc mirantibus, ille subito accensus, subito quoque ignis exstinguitur, D
augurium triste. Quod si societatem integram manendi pereundique cera et
flamma conservassent, longa hæreditas, longa promitteretur successio, ad supre-
mum sæculi diem perducenda : quia vero ocius[3] evanuit quod succreverat igni-
culus, sobolis quidem aruspices promittunt spem futuræ, at mox transituræ :

> Ostendent (*aiunt*) terris hunc tantum fata, nec ultra E
> Esse sinent[b],

et cetera quæ subdidit Mantuanus : quæ nos in nece Boamundi junioris vidimus
completa[c]. Prodigii novitas comitem defendit : non est de oppignerata chlamyde[4]
rementum : immo opes atque inopia hæ principem, illa comitem circumvallantes.
Itaque non solum quod debetur non exigitur; verum etiam plurimo comes munere F
cumulatur.

CAPITULUM LXXII.

Christiani urbe potiti ab infidelibus innumeris obsidentur.

Dies illa dies gaudii fuit, at crastina mœroris. Corboran[d][5], regis Persarum dux,
cum quadringentis millibus equitum adest, urbem obsidet, inclusis mortem mi-
natur et carcerem. Hæc audiens Blesensis comes[e], quantum licet, maturat fugam,
instar victoriæ reputans, si evadere datur sociis principibus[6], morti addictis. Igitur G
Græciam versus revertens, imperatori Alexio apud Cuthai[f] civitatem Lyciæ obviat,
cum Græcis centum millibus in auxilium Francorum festinanti. Veniebat cum eo
Guido, Boamundi frater, et quidam alii Francorum nobiles, circiter decem millia

[1] *Qui mox.* B. C. — [2] Om. *per* B. C. — [3] *Ortus.* B. C. — [4] *Clamide.* A. — [5] *Corbozan.* B. C. — [6] *Præsentibus.* B. C.

[a] Virgil. *Æneid.* VIII, 265.

[b] *Idem, ibid.* VI, 370.

[c] Boamundus junior, contra Rodoanum Halapiæ principem dimicans, in Cilicia, loco dicto *Prato Palliorum*, gladiis confossus interiit, A. D. 1131. (Cf. Willelm. Tyr. l. XIII, c. XXVII, p. 599.)

[d] Cf. Tudeb. X, 1, p. 59, 142, 197; Raimund. de Aguilers, *l. c.* Fulch. Carnot. l. I, c. XIX, p. 345; Reinaud, *l. c.*

[e] Cf. Tudeb. XI, 1, p. 74, 148, 203.

[f] «Ad Philomenam.» (Tudeb. *l. c.*) «Finiminis» (ap. Willelm. Tyr. l. VI, c. X, p. 250).

A armatos habentes. Quum ergo de obsessis Francis, de obsessoribus Persis imperator a Stephano rumorem accepisset, fama est primo eum voluisse succurrere; sed ejus qui incitare debuit verbis revocatum, cessasse. Respondit Stephanus, aiunt, de Persarum numero consultus: « Si, inquit, domine mi, exercitus hic tuus illi pro « esca daretur, non sufficeret ut unusquisque modicum quid accipiat. » Territus B verbo imperator, in Græciam refugit, oppida, rura, casas, per quæ redit, incendio vastat; post se populos trahit, ne forte suis ipse alimentis hostem pasceret instantem. Voluit Guido[a], vixque retentus est, quamvis Græco destitutus auxilio, Christicolis opem ferre inclusis : sed eodem, quo imperator, dehortante retrahitur. A. 1098.

CAPITULUM LXXIII.

Obsessi dira fame affliguntur.

Interea septos hostili milite Francos,
C Mœnibus inclusos, Persarum spicula passos,
Dira fames[b] cruciat : res dura, sed asperior spes.
Nulla quies miseris : hinc monte pluente sagittas,
Illinc planitie; cohibent hanc murus et unda,
Montem nil horum : mons pervius incitat hostem.
D Ergo dies bellum, bellum nox excit opaca.
Summa tenent Turci, defendunt ima Latini.
Adversum innumeras stat lancea pauca sagittas :
Dispar certamen, numerus, vires, locus, arma;
Omnia disparia, præstant hæc omnia Turcis;
E Tantum animi Francis : animis præstantibus, omnem
Tristitiam pellunt; superant quibus omnia præstant.
Consilium faciunt, qua declinare laborem
Arte queant[1] : oculisque leves inducere somnos.

CAPITULUM LXXIV.

Resistunt et propugnacula instruunt.

Cæmentum, lapides, perpendicula, artificesque,
F Funes, vasa, dolabra parant; cunctisque paratis,
Nocturni fabricant : bona res, lucem tamen odit[c].
Exit opus noctem, redeunt in luce sagittæ.
Lancea stat contra : dumque instat, fabrica surgit,
Dum refugit, cessat : sic fortunam inter utramque
G Construitur murus, Turcis descensibus obex.
Si sit opus lignis, ut materiam petat ignis,

[1] *Queant.* B.

[a] De dolore Guidonis cf. Tudeb. XI, II, III, p. 75 et seq. 149, 203, 204. — [b] De hac Francorum inopia vide Tudeb. X, XII, p. 72, 73, 148, 202. — [c] Cf. JOAN. III, 20.

A. 1098.

Illuc ad sparsas juga mitte bis octo sagittas, A
Accipias reduces fluidos sudore jugales.
Nemo redit vacuus, pharetras implere paratus.
Ergo aliquam nactos, sed vix utcunque quietem,
Serius infigunt jam Parthica spicula Francos.
Jam versant alias alio discrimine curas, B
Omnimoda populus lacryma, anxietate, labore,
Plagis, esurie, curis, algore, calore;
Quod poterant avidi carpebant nocte soporem;
Ille loco panis ventres pascebat inanis.

CAPITULUM LXXV.

Dum indulgent somno, hostis instat.

Dum gens stertebat, murus custode carebat : C
Nam, sic vulgus ait, male servat qui bene stertit.
Cujus erant summæ latebrosa palatia causæ,
Vicatim clamans, « O surgite, surgite, » præco,
« Hostis adest, turres ascendit, jam tenet urbem :
« Vos quæ pigra quies? miseri succurrite vobis. » D
Hæc dum clamat, ad hæc clamata ita surgitur ac si
Ismarus et Rodope, quas durat Thracia rupes,
Surgere jussa forent : jussi clamoribus iisdem,
Hinc proceres statuunt latebras sedesque cremare :
Ædibus accensis, custodes murus habebit. E

CAPITULUM LXXVI.

Robertus urbem incendit, ut mox adsit miles.

Flandrigena huic operi Robertus adesse monetur :
Impiger ipse pigros celer excit et hac ope tardos,
Ne pereant magni, dum tractant otia parvi.
Fit quod decretum est : urbem Robertus et igne
Vastat[a], et, urbanos dum servat, mœnia salvat. F
Si recte memini, Provincia miserat illos,
Quos umbræ pigros, celeres flamma addita fecit.
Illa secus montem, sed non tamen in pede montis,
At vicina pedi gens atria maxima habebat :
Primos introitus portis sortita reclusis, G
Primo quas placuit summas elegerat ædes.
Principis hinc etiam Raimundo contigit aula :
Inde quies genti partim ægra superbaque partim.

[a] Si Tudeb. (X, XI, pag. 71, 72, 148, 202) fidem adhibeas, Boemundus jussit « mittere ignem in civitatem in illa parte in qua Cassiani amiralii erat palatium. »

A Ast ubi Vulcanus depascit culmina, surgunt A. 1098.
Qui pigritabantur : piget indulsisse quieti ;
Currunt ad muros, propter tentoria figunt;
Pars tegetes fabricant : sic proxima perditioni
Mœnia servantur ; sic damnis damna levantur ;
B Sic generale malum cessans in particulari
Sancit quod legitur : dolor est medicina doloris.

CAPITULUM LXXVII.

Templa et palatia ignis consumit.

Urbs accensa magis accenditur ac magis, eheu !
Excedit medicina modum, domibusque nocenti
Igne pererratis, innoxia templa cremantur :
C Templa, quibus visis stupuisset pictor Achivus,
Auri fusor Arabs, sculptores Scottus et Anglus.
O quantam, quam materiam decor ille tegebat !
Quippe columnarum Pariis de cautibus ordo;
Forma pavimenti, vitreum mare, par cristalli;
D De cedris Libani fragrantia tigna Choatræ
Exsecuere, trabes de sylvis ætheritangis;
Marmor Atlas, vitrum Tyrus, æs Cyprus, Anglia ferrum,
Singula regna suas studuerunt mittere gazas;
Et quamvis furnus lateres coquat Antiochenus,
E Plumbum aiunt templis misisse Amathonta tegendis.
Alterius Domini culturam Mater habebat :
Alterum erat Jacobi : dubitatur an ense necati,
An ligno necti, de templo præcipitati.
Tales materiæ, tantum decus hoc perit igne.

CAPITULUM LXXVIII.

Servatis muris, instat nihilominus hostis.

F Sed jam servatis tanto discrimine muris,
Hostis adhuc instat : custodes fallere tentat.
Nox cavet insidias, lux spernit scire cavendas.
Qui spectant altis de rupibus inferiora,
Cuncta palam spectant, quis stertit[1], quis vigilatve,
G Quæ tutore carent partes, quæ præside gaudent.
Gens Alemannorum frontem quæ spectat ad Eurum
Noctu servabat, somnis in luce vacabat :
Sæpius hæc Turci summa de rupe videntes,
Spem capiunt somnis ascendere posse sub illis.

[1] *Qui stertit*, A.

A. 1098.

Scalas ergo parant, veniunt ad mœnia furtim. A
Ilicet ascendunt, nullo prohibente : jacebant
Custodes miseri, quasi morte, sopore soluti.
Plurimus in turres jam scanderat arcus et ensis,
Quum de longinquo cernuntur talia muro.
Fit clamor, fremit urbs, tandem sopita resurgit. B
Turba stupet, visis prope se discurrere Turcis.
Pars gladios stringunt, pars diffugiunt stupefacti :
Qui stringunt feriunt, qui diffugiunt feriuntur.
Instant Christicolæ, fugiunt ad mœnia Persæ.
Felix cui scalæ vel cordæ contigit usus; C
Cui neutræ infelix : de mœnibus exsilit altis
Audax in silices, timidus strictos fugit enses;
Dum tandem exciti surgunt urgentque[1] Alemanni :
Turba, Latinorum pudor! ut testantur et ipsi
Per plateas Græci clamantes : « Caco-Alemanni. » D

CAPITULUM LXXIX.

Obsessos fames urgens ab urbe nobiles quosdam exire compellit.

Nec tunc desistit[2] fortuna lacessere Christum,
Seu Christi famulos : superata resurgere tentat;
Et quia succubuit scandens ingressaque muros,
Descensum egressumque parat : nihil intentatum
Linquens, nunc dextra tractat, nunc arma sinistra; E
Dicens : *Si nequeo Superos, Acheronta movebo*[a].
Christicolas clausos, patientes aspera luce,
Aspera nocte, fames, omni crudelior hoste,
Affligit, lacerat, consumit, macerat, inflat.
Trux here, nunc trucior, cras, postcras sævior atque F
Sævior accedit, quanto magis esca recedit.
In tanta macie, tanta inter tædia vitæ
Exspes auxilii, pars militiæ fugiendi
Consilium tractat; proba, nobilis, inclyta bello
Usque sub hoc tempus, dignissima laude juventus, G
Wilhelmus fratresque sui, Albericus et Ivo :
Isti tres agnomen[3] habent de Grente[4] Maïsnil[b];
De Fontenella Radulfus, et is Turonensis.
At fratres, pudet, heu! pudet, heu! Normannia misit :
Illud ubique genus, victoria, gloria mundi, H
Anglorum victor populus, victor Siculorum,
Victor Græcorum, Capuanorum, Apulicorum;
Cui Cenomannensis, Calaber cui servit et Affer;
Cui Japix, horum patitur de stirpe pudorem.
Admoniti plures illorum voce fuerunt, J
Ut fierent tanti comites ad fœdera probri;

[1] Om. *que* B. C. — [2] *Destitit.* B. C. — [3] *Cognomen.* B. C. — [4] *Gente.* C.

[a] Virgil. *Æneid.* VII, 312 :
Flectere si nequeo Superos, Acheronta movebo.

[b] Cf. Tudeb. X, VIII, p. 67, 146, 200.

A Sed Deus, Arnulfusque suus parere paratos A. 1098.
Arcent, et turpi revocant a conditione.
Ast oblita Dei patriæque suique juventus,
Illa probrosa viæ cœptrix auctorque pudendæ,
Perstat in incepto, nullo revocabilis ore :
B Egregium factu rata, præclarumque relatu,
Si reliquis cæsis, hæc se subtraxerit hosti.
Ergo struit funes, structis quibus atque ligatis,
Pendula de muro fit noctua, nocte volando.
Sic nocturna fugit : fuga sole oriente patescit;
C Moxque fit edictum ne quis dissolvere funes
Audeat, opprobrii monimentum posteritati.

CAPITULUM LXXX.

Obsessi lethiferis cibis utuntur.

Ergo ubi jam paleas pepulerunt vannus et aura,
Purum quod remanet frumentum, aurum igne probatum,
Purgatum terræ, gens imperterrita, constans,
D Sed lacerata fame, miserabilis, irrequieta,
In spem vivendi currunt ad opes moriendi.
Lethiferos gustus, ut sunt saliunca, cicuta,
Elleborum, lapathum, lolium, zizania mandunt :
His miseri ad vitam dum vescuntur, moriuntur.
E Præterea veteres soleæ quocumque repostæ,
Et quicquid corii inveniunt ubicumque rejectum,
Immissum cacabo, flammis mollescit[1] et undis :
Inde struunt epulas, felix cui sors dedit illas;
At quibus invidit, mortem morbosque reliquit.
F Pressa malis, assueta bonis tam nobilis illa,
Tam præclara ducum, comitum regumque propago,
Qualem nulla prius sepserunt mœnia nec post,
Expavet esuriem : pro nectare vix habet amnem.
Hinc ventris fluxus, fibris hinc[2] pestis aquosa :
G Nullum solamen, partam videt undique mortem.

CAPITULUM LXXXI.

Singulare certamen ore Petri Heremitæ petunt a Persis.

Multa studet, volvit, rimatur, circinat, ambit:
Qua vi quove modo, quanam ratione vel arte
Declinet mortem, vitam revocet fugientem,
Sit nox, sitve dies tractat secum[3] ista palamque;

[1] *Molliscit.* A. — [2] *Fluxus, febris, hinc.* B. C. — [3] *Fecit.* B. C.

A. 1098.

Consilioque inito legatos mittere ad illum A
Persarum satrapam cui nomen Corboran audent :
Quinque, inquam, mittunt, inter quos Petrum Heremitam[*] :
Petrum cujus erant color ater, spiritus acer,
Pes nudus, statura brevis, facies macilenta;
Instar asellus equi phaleræ sibi sicut aselli. B
Petrum more heremi vilissima cappa tegebat :
Scemate sub tali trabeati adit ora tyranni.
Cernentes habitum, vultum, mox cetera, Persæ
Gaudent, et sperant procumbere velle misellum
Principis ante pedes, ut flexus flecteret ipsum C
Poples, et ad pacem prænuntius ante veniret.
Non sic, impietas, non sic : sed pulvis ut ille
Quem ventus rejicit, sic et tu rejiciere.
Tunc sic est orsus, sed recto vertice, Petrus:
« Gallica nobilitas Christi peregrina Sepulcrum D
« Dum petit, egregia, quæ nil timet, urbe potitur.
« Petrus apostolici dux agminis hic dominatur,
« Hanc fovet hospitio, conservos gaudet habere.
« Tu fines ejus popularis, et obsidione
« Claudis Christicolas : jubeo sub nomine Christi, E
« Sub Petri, discede suis de finibus et cito; vel si
« Justitiam sequeris, si Persica regna quid æquum,
« Quid rectum curant, armentur, congrediantur[1]
« De vestris deni vel sex, vel denique terni;
« Contra par numerus concurrat Christicolarum. F
« Vincat uter populus, sibi serviat Antiochenus ;
« Victus uter fuerit, discedat ab Antiocheno.
« Aut si conditio gravis hæc tibi displicet, audi
« Quid sequitur, quid nos proponimus : altera restat
« Fortassis gravior : quum crastina fulserit Eos, G
« Ne dubites, bellum tibi noveris affore partum.
« Hæc sunt quæ populus mandat tibi verba Latinus. »

CAPITULUM LXXXII.

Persarum responsio.

Dum Petrus mediis proponit talia Persis,
Ridet turba ducum, ridet quoque grex popularis :
Subsannant miserum trabeati more locutum. H
Tandem dux tumido respondet gutture summus :
« Persarum regnum populantes gens peregrina
« Offendere deum Mahummet, eique secundum
« Solum Solidanum. Perquirere, perdere missus,
« Inveni prædam; sed claudunt mœnia : frangam. J
« Corpora vestra canum dabo rictibus atque leonum.
« Hæc mea, vade, tuis responde verba Latinis.

[1] *Armentur et egrediantur*. B. C.

[*] Cf. Tudeb. XI, IV, p. 77, 150, 204; Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 259, c. Fulch. Carnot. l. I, c. XXI, p. 347.

A « Nam quid ego Petro, quid vestro reddere Christo A. 1098.
« Inveniam? quanti Petrus, tanti mihi Christus :
« Cura mihi neuter, risus mihi, risus uterque.
Post audita Petrus spiramina tanta minarum,
Ad socios remeat, rabiem ducis ordine narrat.
B Protinus accingunt se bello audacia Galli
Pectora; sed consumpta fame et sine carnibus ossa.

CAPITULUM LXXXIII.

Fideles irruptionem meditantur.

Area lata jacet sub muro, proxima portæ
Quæ patet in Boream, ponti contermina et amni :
Illuc conveniunt, ibi se metitur in armis[1]
C Ille sacer populus. Statuunt quis primus in hostes,
Et quis prima sequens tollat vexilla secundus.
Sic reliquum certo disponunt ordine bellum :
Quo stent pila loco, quo lancea, quove sagittæ ;
Unde eques, unde pedes aut irruat, aut stet in hostem.
D Ordine cuncta suo sic disponentibus illis,
Sol ruit, extrahitur in crastina tempora bellum.
Transierat bysse, restabat tertia noctis,
Quum suus Arnulfi, cursu festinus anhelo,
Voce manuque simul didascalus atria pulsat :
E « Surge, age, surge cito, quid signa polumque moraris?
« Cœlitus ecce micat victoria, suspice stellas :
« Ante sequebatur modo quæ præcedit, at illa
« Quæ nunc retromeat, nunc usque, Arnulfe, præibat :
« Surge, ducesque ciens, in prælia coge, pericli
F « Si quicquam est, obses tenear : cremer aut crucifigar;
« Et conjux et uterque parens et gnatus uterque. »
Namque et uterque parens, gnatique uxorque erat illi[a].
Doctus hic a puero quo currant ordine stellæ,
Vel quid portendant : seu mutet regna cometes,
G Sive Senex gelidus pyrram minitetur et imbres,
Seu Phaetonteos[2] currus Leo sævus et ignes,
Aut latus ensiferi nimis æstuet Orionis :
Auspicium belli, vel quicquid quæque minetur,
Summus in hac doctor multos instruxerat arte :
H In quibus Arnulfum; geminasque ostenderat illi
Belli a principio prodentes omina stellas.
Altera Christicolis fatum dabat, altera Turcis :
Ordine tunc alio currentes ac prius, illæ
Exitium Persis prodebant, gaudia Francis.

[1] *Inermis.* B. C. — [2] *Phetonteos.* A. *Pharaonteos.* B. *Phætonteos.* C.

[a] Versus ille in codice, manu aliena exaratus, inter lineas legitur.

CAPITULUM LXXXIV.

Irruunt in hostem.

A. 1098.

Ergo ubi signa poli, lingua digitoque magistri, A
Lynceus Arnulfi percepit ocellus et auris,
Ad proceres summos citus exit et excit in arma :
Et verso versum cursus docet ordine fatum :
Jam bona cuncta nova, quia transivere priora.
Interea Phœbo nox cesserat : ergo reclusis B
Esuriens bellum gens exsilit inclyta portis.
Nunc ope nunc opus est, nunc, Spiritus alme, vocanti
Affer opem, quæ prima acies, vel cuja secunda,
Quæ reliquæ fuerint : qui te sitit imbue vatem.

CAPITULUM LXXXV.

Ordo ducum in aggressione hostium.

Primus [a] Hugo Magnus Francos educit ab urbe; C
Prævius ante micat, prænobilis ante micabat;
Proxima Normanni subeunt vexilla Roberti :
Summi ambo comites, soli ambo regia proles;
Clarior Hugo genus, Robertus cetera major,
Non sine re partes belli meruere priores. D
Tertius extrahabens Godefridus in agmine multos,
Utpote Lotharidas cum Lotharidis Alemannos.
Quartus Tancredo bellantum contigit ordo,
Armis præcipuus, sed non adeo numerosus.
Viribus et numero sublimis in ordine quinto E
Fulget vexillum Wiscardigenæ, pretiosum
Partim materia, partim crucis indice forma.
Subsequitur sextus magno fremitu Raimundus :
Hic ut se Turcis, non ut se misceat armis;
Præsidio substet bellantes, undique spectet, F
Pube peremptura perimendæ suppleat arma,
Sit robur belli, sit murus, et instar azyli.
Flandrigenæ comitis vigilantia præsidet urbi :
Ipse regit portas, murum armis ipse coronat,
Turres omnimoda jaculorum nube, sagittis, G
Stipitibus, telis, saxis, sudibusve perustis;
Sæpius ad fabricam convertens frena recentem;
Unde minæ, unde metus, ne rupta admittat et hostem;
Nunc ducis ore tonat, nunc militis ense trucidat;
Ille obex Turcis descensibus, unicus ille H
Magno præsidio magni tutoris egebat.

[a] Cf. Tudeb. XI, vi, p. 79, 80, 150, 205; Raimund. de Aguilers, c. xii, p. 259, 261; Fulch. Carnot. l. I, c. xxii, p. 348 et seq.

CAPITULUM LXXXVI.

Terror Persas invadit.

A Persarum satrapam scaccis operam dare fama est, A. 1098.
Gallica quum primus vexillifer extulit arma,
Illico rumor adest exire ad prælia Francos :
Princeps nil motus ludum tractabat ut ante;
Sed neque quum magni comitis vexilla Roberti
B Surgere clamantur, proh quanta superbia! surgit :
Tertia quum subeunt, ingens erat ille tumultus.
Demum captivis nostra de gente vocatis :
(Nam quosdam nostræ captivos gentis habebat),
Quorum sint, quid significent vexilla requirens,
C Quidnam significent, quorum sint protinus audit :
« Hoc est Roberti, Godefridi hoc, illud Hugonis;
« Hæc est nobilitas, at major in urbe potestas;
« Vel jam pugnabis, vel pugnam scire negabis. »
Sic fando Tancredus adest, et adest Boamundus,
D Et robur belli cum signiferis Raimundi.
Corboran accinctos bello jamque irruituros
Christicolas cernens timet, accitoque repente
Traduce verborum, quam Christicolæ prius illi
Obtulerant, quam reppulerat modo conditionem
E Rursus eis offert, at rursus spernitur illa.
Tunc mora nulla citi pharetras arcusque sibi aptant
Assyrii, Persæ, Parthi, Libies, Elamitæ,
Phœnicesque, Arabesque, Indique, Sirique[1], Medique,
Cumque his multimodæ, quas propter tædia longa
F Nomine quasque suo prohibemur scribere, gentes.

CAPITULUM LXXXVII.

De eodem.

Transierant inter montem Christique cohortes
Maxima Turcorum rabies, quasi millia centum;
Scilicet a tergo missuri spicula, tanquam
Venator cervos indagine claudere tentat.
G Æneus his murus opponens se Boamundus
Ad socios tergum, vultum[2] convertit in hostes.
Ergo pugna Deo bifrons similanda bifronti,
Seu cui pone caput geminat pictura draconi :
Hinc atque inde suum pro Christi sanguine fundit,
H Inque vicem fusum de cædibus expiat hostis :
Eia strenuitas, constantia martyrialis!

[1] *Tyri.* B. C. — [2] *Multum.* A.

A. 1098. Athletæ Christi, totius gloria mundi, A
Utimini dextris : vos pauci, centuplus hostis;
Utimini gladiis : eget his hæc area marris;
Hic ager, hæc messis reliquis vos pascet in annis.
Altera frons belli Boamundus solus et exspes[1]
Auxilii humani, sperans in numine cœli, B
Fidentes numero, confisus præside Christo,
Aggreditur gentes : crux prævia, nobile signum,
Signum signorum, præfulgurat, hostibus horror,
Christi militibus spes, murus, gloria, splendor.
Miles in egregiis non ultimus, admodum acerbus, C
Fortis, magnanimus Boamundi Martis alumnus,
Atque nepos, illud prædictum insigne gerebat
Robertus celebris Girardi filius orbi[a]:
Is, dextra et lingua, quin mente et corpore, Christi
Pronus in obsequium, pronissimus in quasi fratris D
Frater, et in socias quascumque vices Boamundi,
Pertransit Turcas iterumque iterumque catervas,
Hortando socios, hosti insultando ruenti.
Turcis Robertus, Roberto instat Boamundus :
Non illis ille, nec huic hic cessat adesse. E

CAPITULUM LXXXVIII.

Territi fugantur Turci.

Ad crucis aspectum perdit gens Persica visum;
Fit tremebunda, gemens, quæ venerat acris et horrens.
Non est amentum, non est qui exerceat arcum.
Evax ahahe[b][2] vertuntur in *attat*[3] et *heu heu*.
Ergo se pecudes, Francos genus acre leonum F
Fassa, fugam morti præfert, et vivere laudi :
Dum nequit ad montem regredi, refugit secus amnem.
Victores instant, et nunquam sternere cessant,
Donec utrasque acies sociæ excepere cohortes,
Victas vincendæ, victrices vincere sanctæ. G
Jam non pugna bifrons, jam certior ac fuit ante;
Jam spes aucta aliis, aliis metus additus armis,
His pugnare, illis pugna decedere suadet.
Multus adhuc populus, numerus cui cedit arenæ;
Et quod rarus equi premit acris terga Latinus, H
Christicolis obstat, Turcis solatia præstat :
Accedit tamen his astutia; sed nihil astus,
Nil dolus in Christum, sine quo nihil est, nihil actum.

[1] *Expes.* A. *Expers.* B. C. — [2] *Ah ah he.* B. C. — [3] *At at.* B. C.

[a] Robertus filius Girardi, Boamundi conestabilis sive comes stabuli erat. (Cf. Tudeb. VI, x, p. 44, 136, 191.) — [b] Cf. Plaut. *Bacch.* II, iii, 13; *Aul.* III, i, 6, etc.

CAPITULUM LXXXIX.

Anceps pugna.

A Venerat in bellum regnis citus a Nabathæis, A. 1098.
Confinesque suos Persas sociaverat Eurus;
Ipse regebat equos, ipse arcus, ipse pharetras;
Nec minus adversis, obverso turbine, dextris
Tela retorquebat, tortores torta per ipsos.
B Vix stabat gladius contra Euri spicula Francus.
Languidus Æolio Zephyrus torpebat in antro :
Traditor in bellum Francos a Gadibus usque,
Atque Pyrenæis nivibus, per et invia et Alpes,
Per freta, per Syrtes, per Scyllam perque Charybdim[1],
C Fidus ubique comes adduxerat; at modo fallax
Abdicat auxilium, dum Francia pugnat in Eurum.
Hæc animadvertens gens Persica, quod nequit armis
Molitur flammis : fumo et caligine tetra
Christicolarum oculos ceu nocte involvere tentat;
D Subdit arundinibus incendia, subdit et ulvæ,
Subdit viminibus; quantum licet excitat Eurus.
Ille suas nebulas, fumum de vepribus ille,
De reliquis dumis, seu rhamno[2] sive rubetis,
Perflat in obstantes furiali mente phalanges.
E Ergo dies piceas fulgens conversus in umbras,
Fortes debilitat, confortat debile vulgus.
In tenebris enses pugnant, in luce sagittæ,
Ceu contra linces ineant certamina talpæ :
Sic furiis Euri nutat sententia belli.
F O quotiens, illa Zephyrus dum tardat in hora,
Clamatum est : « Zephyri succurrite, surgite pigri;
« Eurus pro Turcis furit, et vos surgite nobis. »

CAPITULUM XC.

Prævalent Christiani.

Sic dum clamatur, Deus afflictos miseratur,
Thesaurosque suos aperit, producit et inde
G Corum[3] propitium, qui flando reverberet Eurum,
Inque suas cogat victum revolare cavernas,
Fumo Turcorum qui lumina turbet eorum.
Liber ab occiduo productus carcere Corus[4]
Nec mora mandatis obtemperat, omnia quassans,
H Omnia convellens, obstant quæcumque volanti.
Jamque in bella venit, veniens non arma virosque

[1] *Caribdim.* A. — [2] *Ranno.* A. — [3] *Choram.* A. — [4] *Chorus.* A.

A. 1098. Tantum pulsat, equos terret, tentoria vellit: A
Horrent atque tremunt mons, vallis, campus et arbor.
Eure, fugis, fumoque tuo tu involveris ipse,
Inque tuos Persas sua fraus, lex æqua, redundat.
Tunc oculis clausis Turcus, sed Francus apertis
Dimicat, et subito versa vice prævalet ille B
Qui prope victus erat; superatur qui superabat;
Hic fugit, ille fugat: Baal ruit, obruit Alpha.
Persarum velox equus est et pinguis et acer;
Contra Francorum tardus, macer, anxius, æger:
Ille fugit facile, nequit hic instare proterve; C
Ille quasi innumerus, vix hic quasi sexcentenus.
In vigilando fugæ post versa pericula Persæ,
Qui celer aut celeri raptatur equo velut igni,
Qui fugit emersus, ruit avius et stupefactus;
At cui segnis equus, nec pes citus, ille vel armi s D
Occidit, aut servi trahitur ducendus in usum.
Hac juvenis plantam memorant in cæde repertam
Qua potuit, tecti vice, sol imberve repelli.
Tunc trahit occasus, trahitur quem miserat ortus;
Sic et opes reliquas, scutellas, pocula, mensas, E
Urceolos, tripodes, lecticas, labra, lebetes,
Ollas, flascones, tentoria, pallia, vestes:
Omnia, purum aurum, vel opus pretiosius auro,
Victor habet. Populus de paupere jam fit opimus;
Jam sedet, et Turcas avido vorat ore placentas, F
Jam satrapis partam Persis plerique ferinam;
Jam de captivo inter eos contenditur ostro[a].

CAPITULUM XCI.

Victos Tancredus insequitur; eorum miram stragem facit.

At proba Tancredi laudem esuriens sitiensque
Strenuitas, præter laudem nullius avara[b],
Pauper opes, jejuna cibum, in sudore quietem G
Spernit, quaque iter est inter duo brachia fissi
In bivium Farfar, nusquam locus aptior illi:
Multos persequitur, paucis comitantibus armis.
Ergo inter Parthos et Persas mixtus, et Indos,
Inter et[1] omnigenum vires Mahummicolarum; H
Pardus ut inter oves, stragem Wiscardida miscet:
Calcibus urget equos, retrosuadis urget habenis,
Horrificis urget clamoribus, et stimulandi
Qualibet arte: fugax acies incumbit in armos.
Collo infert stimulos, mutilat quacumque gravatos J

[1] Om. *et* B. C.

[a] Victoria illa die XXVIII[e] mensis Junii Franci potiti sunt. (Cf. Tudeb. XI, VII-IX, p. 80, 83, 151, 152, 205, 206; Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 259, 261; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXIII, p. 349, 350; Willelm. Tyr. l. VI, c. XX, p. 267 et seq.)

[b] Cf. Horat. *De art. poet.* 324.

A Parte, vel ante jubis, vel[1] inutilibus retro caudis : A. 1098.
Ut mortem evadat, nec sellas solvere tardat;
Ensibus et pharetris etiam fugit illa solutis.
Tancredus virides respergit sanguine glebas,
Tancredus fossas morientum stipat acervis.
B Vulnere multa perit, perit et sine vulnere multa,
Vulnera dum metuens declinat vulnera turba.
Quidam sponte ruunt, freno sellaque relictis,
Et subeunt dumos sperando latere sub ipsis[2] :
Horum cornipedis eviscerat ungula partem;
C Partem, dum ruitur, tento pede, mors remoratur:
Quem pes non tenuit, cor huic crepuit, jecur illi.
Flumine salvari pars plurima posse putantes,
Intromissa vadis perit, auxiliaribus undis
Viva subit; tumulos eques atque equus intrat apertos :
D Ut ripas ineunt, palus hunc absorbet et illum.
Ergo pharetrati, loricati, phalerati,
Dum Styga sic adeunt manes, alii tremefiunt,
Ipse timet Pluto repeti; pavet, ac fugit uxor :
At vada certa quibus sors obtulit, ii quoque partim
E Emergunt ab aquis, partim merguntur in ipsis;
Nec sic evadunt, qui sic evadere tendunt.
Tancredus sequitur, vada scit quasi Lynca[a] vadatur :
Usque recens, acer, dum cuncta recentia, cuncta
Acria parta suum sibi suggerat obvium Harengum.
F Natura pariter firmum munimen et arte
Non timuit Turcas[3] in tanta peste sagittas:
Undique turritum, robusto milite fultum,
Nunc aperit portas, diuturno tempore clausas.
Occurrit domino venienti congrua pubes.
G Ille ciens : « Supplete novos, supplete caballos. »
Arma, viros et equos simul invenit omnia parta.

CAPITULUM XCII.

De eodem.

Planities super Arthasii, sub mœnibus Emmæ[b],
Herbida dividui cursu circumdatur amnis :
Illa viatores prius excludebat, eratque
H Circuitus longi properantibus invida causa;
Abscidit invidiam geminus de monte recisus,
Atque viatorem admittens, altrinsecus arcus.
Hos inter pontes gens Persica jam quasi tuta,
Jam quasi nacta fugæ post tædia longa quietem

[1] Om. *vel* B. C. — [2] *Imbris.* B. C. — [3] *Turcas.* B. C.

[a] *Lynca* est fluvius in Macedonia qui in Erigonem excipitur, cujus meminit Ovidius (l. XV *Metam.* 329), hoc versu :

Hunc fluit effectu dispar Lyncestius amnis. (M.)

[b] Hodie *Hama* sive *El-Hammam.* (Cf. supra, c. LIX, p. 650, et annot. *b.*)

A. 1098. Fessa quiescebat, bellum evasisse putabat : A
Quum Tancredus adest, et adest equus, arma, virique
Pugna recens : visis se mutuo qui fugat *Evax*
Exclamat, Turcus fugiens immurmurat *attat.*
Magna fuit cædes sub mœnibus Antiochenis.
Multus ubi atque recens commisit prælia cæsor, B
Hinc est atque illinc per mutua vulnera fletum,
Hinc illinc risum : non est hic hac vice gestum;
Altera pars risit tantum, tantum altera flevit;
Flevit Turca fugax, risit Normannica bellax.
Normannus sternit, Turcus cadit, ut subitarum C
Impetus hastarum geminique angustia pontis
Effugium retinent, bellum committere terror
Non sinit, atque fugæ labor, et vires labefactæ,
Plurimus et sanguis multo de vulnere fusus;
Ut quot membra fere, tot gestent vulnera Persæ. D
Ergo væ miseris quidquid tentetur ab illis!
Nam nec pugna fugam solatur, nec fuga pugnam;
Turcus utram tentet, neutram procedere gaudet!
Ut pecus ergo perit, leo cui vel pardus inhæsit.

CAPITULUM XCIII.

Artasium castrum redditur.

De tanta turba paucos fuga salvat, et ulva : E
Sic aliis stratis, aliis sternendo fugatis,
Castrum restat adhuc Turcis, belloque refertum,
Restat adhuc, inquam, sed inexpugnabile, tanquam
Illud[1] non hominum fuerit, sed fabrica Divum :
Pergama Neptuni, Phœbi Ilium, utrumque utriusque F
Collata huic tantum quantum illis cetera cedunt.
Illa tamen pubes, sociorum territa cæde,
Nil sibi confidens opis[2], æque pauper et exspes[3],
Hinc iter, inde moras examinat : ergo morarum
Sublata trutina, præponderat, et placet ire : G
Nil sibi cum Francis, nil cum cœlestibus armis,
Aiunt, post victos superorum numine Turcos.
Quosdam de populo Raimundi, sive coactos
Esurie dira, captosve cupidine falso,
Christo postbabito, Mahummet jura colentes, H
Turcatos, eadem quæ Turcos, claustra tenebant.
Illi consulti quis major Christicolarum,
Quisve fide potior, cui castrum reddere, cui se,
Cui sua sit tutum, Raimundo credere suadent.
« Ille fide potior comes, aiunt, robore major : J
« Non locus est metui, si vos committitis illi. »
Quid moror in verbis? res est rem claudere paucis :
Creditur, accitur, reseratur, abitur, initur.

[1] *Quiddam.* B. C. — [2] *Opes.* B. C. — [3] *Expes.* A. *Expers.* B. C.

CAPITULUM XCIV.

Podiensis episcopi morientis verba ad exercitum.

A Interea[a] præsul moritur Podiensis[b], et intra A. 1098.
Basilicam Petri conditus conditur almi.
At moriens proceres ad se vocat, hisque vocatis,
Verba facit, monumenta sui, documenta salutis :
« Dum Deus indulsit, dumque in me sospita mansit,
B « Nec studium, fratres, nec sedulitas mea vestro
« Defuit obsequio : vos sicut mater alumnum
« Sollicitus fovi, docui, monui, stimulavi;
« Lethifera avulsi, vitalia semina sparsi;
« Pervigili cura solvi mihi tradita jura.
C « Jam nunc delibor, jam vitæ terminus instat.
« Sic me doctrinæ vobis quum papa ministrum
« Tradidit Urbanus, sic vobis hunc ego trado. »
Tradidit Arnulfum, nulli hoc in agone secundum.
« Filius hic, inquit, meus est dilectus, in ipso
D « Est mihi complacitum[c], vos aures vertite ad ipsum.
« Tu vero, fili, monitus memor esto paterni;
« Divini large documenti semina sparge;
« Acceptam gratis sementem reddito gratis.
« Peccantes revoca, bene agentes laude corona,
E « Urge propositum, Christi te ostende ministrum :
« Sedulitate proba commissa negotia tracta;
« Nullus ad injustum donis te flectat onustum,
« Utque brevi breviter vita loquar, esto pudicus,
« Sobrius et prudens, humilis, pius atque quietus[d]. »

CAPITULUM XCV.

Ejus epitaphium.

F Sic monet, et paulo cunctatus transit ad illum
Quem mens, quem vires, quem vox coluit sua, Jesum,
Vir magni meriti, vir quovis dignus honore,
Vir dignus titulo, si non potiore, vel isto :
« Conditus est Moysis clarissimus hic imitator
G « Doctrina, studio, moribus, officio.
« Dux populi Moyses, et dux populi fuit iste :
« Ambo duces Christi, cœlitus ambo sati,
« Ambo justitiæ, doctrinæ ambo studiosi,
« Ambo fuere Dei vox media et populi.
H « Causa viæ Moysi tellus Canaam memoratur :

[a] Versus sequentes : *Interea præsul moritur Podiensis*, etc. usque ad *Præco Dei sequitur*, etc. jam non exstant in codice.

[b] Die 1° mensis Augusti A. D. 1098. (Cf. Tudeb. XII, IV, p. 85, 86; 153, 207; Raimund. de Aguilers, c. XIII, p. 262; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXIII, p. 350.)

[c] Cf. MATTH. III, 17.

[d] Alludit ad hymnum : *Iste confessor Domini sacratus.*

A. 1098. « Huic quoque causa viæ terra fuit Canaam. A
« Cernere, non uti, Moysi conceditur illa :
« Huic quoque non uti, cernere ferme datum est.
« Longa Deo Moysen jejunia conciliarunt :
« Hunc quoque longa Deo consecrat esuries.
« Ipse Deus Moysen, hunc papa Urbanus, et ipse B
« Præco Dei sequitur : misit utrumque Deus. »

CAPITULUM XCVI.

Tancredus cum Normanniæ et Provinciæ comitibus Marram obsidet.

Postquam urbs capta, victores gazis, victos cædibus donatos, alios ab humili ad sidera extulit, alios sub Tartara a luxu et crapula summersit : Boamundus, Antiochiæ principatum adeptus, ad præsidium manet; Tancredus intermissum viæ laborem redintegrat, algorem, æstum, inediam, sitim montibus, vallibus, agris, C municipiis, præfert : ad quorum amœnitatem Tempe Thessala sordescunt; Emma Heliconem suum, Harenc vireta[1], Barysan vites, Hersen segetes contemni dolent; præter hæc autem et aliorum oppidorum numerus ingens, singula suis opibus alienas præferri. At Marchisides, alter Julius,

Nil actum credens, dum quid superesset agendum[a]; D

causam itineris Jerusalem esse commemorat, et per Antiochiam fuisse peregrinandum, non pro Antiochia peregrinatum. Igitur quærentes bellum comites Normannum et Provincialem sociat. Cum eisdem Marram[b] oppidum et populosum et uber aggreditur. Præviderant sibi Marrenses, seu capta Antiochia territi, seu quia plurimum Francis in obsidendo obstiterant, seu volante fama ab Antioche- E nis contribulibus præmuniti. Harum quapiam, fortasse omnibus præmoniti causis, tota usquequaque nudata vicinia, urbem suam impleverant, obsessuro exercitui nihil relinquentes. Huc accedit quod suburbanos etiam obstruxerant puteos, aquæ[2] inopia advenas repelli posse arbitrati. At Christicolæ, qui sublata cruce semetipsos abnegaverant, qui propter Deum corpora sua ad supplicia tradiderant, nihilomi- F nus urbe circumdata gratulantur, quasi ad epulas invitati : alii machinas struunt, alii struentibus ministrant; hi fundis balearibus turres quatiunt, illi silices, instrumenta quassandi, scapulis apportant; hos videas cursitare agiles ad spem cereris, illos regredi sub onere gementes; quidam puteos ad priscum usum revocabant, quidam in fabrica novorum exercebantur; nonnulli de cataractis cœli opem exspec- G tantes, aquæ cœlesti carcerem præparabant. Quorum intuens vota, is qui solus laborem et dolorem examinat, qui præsumentes de se non relinquit, misso cœlitus imbre, omnibus suffecit : adeo enim gravis imber et uber secutus est ut et qui pluvias ante postulaverant, post depostularent, et lacuum opifices cassi operis pœniteret. H

[1] *Virecta*. A. — [2] *Atque*. B. C.

[a] Lucan. II, 657.
[b] Si credas Tudeb. XIII, II, p. 90, 154, 208, Raimundoque de Aguilers, c. XIV, p. 268, primum Raimundus comes urbem Marram aggressus est die XXVII° mensis Novembris A. D. 1098; cf. quoque Willelm. Tyr. l. VII, c. IX, p. 289.

CAPITULUM XCVII.

Fames horribilis in castris fidelium.

A Inundantia hæc nimiam peperit famem, putrescente in castris allata cerere; A. 1098.
nullam deforis quoquam afferente, protelabatur victoria. Panis fluxerat, fames invalescebat[a]. Pudet referre quod audierim quodque didicerim ab ipsis pudoris auctoribus. Audivi namque qui dicerent cibi se coactos inopia, ad humanæ carnis[b] edulium transisse, adultos gentilium cacabo immersisse, pueros infixisse veru-
B bus[1] et vorasse adustos : vorando æmulati sunt feras, torrendo homines, sed caninos. Hunc ipsum finem membris propriis minabantur, quum aliena deficerent : nisi aut captæ urbis, aut cereris advenæ intercessio esuriem lenisset.

CAPITULUM XCVIII.

Discordia inter Tancredum et Raimundum.

Hæc dum ita geruntur, Tancredi Raimundique ministros discordia[c] agitat; moxque a ministris surgit ad dominos. Vix, ah! vix compescit Tancredus animos
C quin Provincialium strage iram leniat; sed occurrit viro ratio, quæ sanguinem vetat fundi Christianum : melius ipsa ad Wiscardi monet artes recurrere, per quas orbi gloriosus innotuit. Ergo nihil cunctatus Antiochiam venit, castri tutoribus hujus adhuc discordiæ ignaris; obiter autem suos instruit milites quomodo enses clam teneant, et quomodo deprimant. Inde cappati, tam ipse quam socii,
D castro appropiant, janitorem vocant: januæ reserantur, pacifice admittuntur, qui pacem simulabant. Ingressi autem unus post alium, ubi primo numerus pugnæ sufficit, simul cuncti hæc simul cuncta, lacertos, mentes, gladios nudant, Raimundi milites extrusos ad ipsum, non sine colaphis, remittunt. Ultus itaque qua licuit Raimundum Tancredus, potentiorem astutior, corpori caput abscissum resti-
E tuit, dum Trojæ suæ Ilium Boamundo reddit. Boamundus enim, dum adhuc expers suspiceret oppidum, adeo ipse sibi mutilus videbatur, ut semiprincipem se, non principem diceret, Raimundumque collegam suum in principatu Antiochiæ nominaret. Hæc insomnem, hæc in somniis principem molestia torquebat. Verum ubi odium atque dilectio altrinsecus collidentes mutilo, ut dictum est, principa-
F tui cornu reddiderunt, tunc elevatum est solium Boamundi, jamque ipse experrectior cum magna manu Tancredum sociat Marram revertentem. Infesti ambo Provincialium comiti, magnifice sua adversus hostium arma munierunt.

[1] *Veribus.* A.

[a] Cf. Tudeb. *l. l.* p. 91, 155, 209; Raimund. de Aguilers, c. XIV, p. 268 F.

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXIV, p. 352, C.; Willelm. Tyr. l. VII, c. XI, p. 293.

[c] Ceteri scriptores discordiam inter Boamundum Raimundumque ortam esse dicunt. (Cf. Tudeb. XIII, VI, p. 94, 95, 156; Raimund. de Aguilers, c. XIV, p. 270 D; Willelm. Tyr. l. VII, c. XI, p. 292.)

CAPITULUM XCIX.

Discordiæ origo.

A. 1098. Ad hujus odii fontem recurrere libet, quo minus æstuantis impetum fluenti A
derivantes miremur. Dum adhuc Antiochia Galliæ principibus clausa resisteret,
Boamundi atque Raimundi ministros media intercurrit discordia. Frumentatum
utrobique missi, annonam simul inveniunt et pugnam; ferro ceres dividitur: sauciant tanquam territæ ambæ partes, saucii populus uterque domum revertuntur.
Viso famularis turbæ sanguine principes turbantur; et, si quando similis occurre- B
rit casus, sauciorum animos ad talionem accendunt : in castris tegendum fore
ignem præcipiunt, extra turbine rapido flammas suscitandas. Jussum hoc aures
patulæ libenter admittunt, quas difficile erat revocare prohibitas. Ubi ergo exinde
major alterius partis turba minori alterius onustæ obviasset, depositis illico one-
ribus victualium, onerabantur colla procellis alaparum : sicque editior viribus, C
spoliis gaudebat; impar autem aliis, non sibi, desudasse lugebat spoliatus; qui alterutri linguæ consonabat, modo cum ea verberabat, interdum pro ea innocens
verberabatur: Narbonenses, Arverni, Wascones, et hoc genus omne Provincialibus; Apulis vero reliqua Gallia, præsertim Normanni conspirabant; Britones,
Suevos, Hunos, Rutenos et hujus modi linguæ suæ barbaries audita tuebatur. Et D
hoc quidem extra muros.

CAPITULUM C.

Commentum de lancea Domini.

In urbe[a] quoque non effluxit seditio, sed affluxit. Quum enim in supradicta
fame populus tribularetur obsessus, surrexit de gente Raimundi versutus mendaciique commentor Petrus, qui salutem populi revelatam sibi prædicaret hoc
modo: « Apparuit, inquit, mihi semisopito beatus Andreas apostolus; atque hoc E
« auribus meis præceptum indixit : *Surge et annuntia populo laboranti consolationem*
« *cœlitus illapsam, quam lateris dominici perforatrix lancea conferet inventa. Ea intra*
« *basilicam beati Petri sub terra latet: tu in tali loco* (et locum designavit) *pavimen-*
« *tum solve; ibi fodiendo annuntiatum invenies ferrum. Ubi ergo armorum horror ingrue-*
« *rit, illud opponite hostibus, in eo vincetis.* Experrectus delusum me a somno arbi- F
« trabar; nec palam feci, in perpetuum taciturus, nisi secundo et tertio commo-
« nerer. Tenebat me rursus secundæ noctis quies, quum rursus idem apostolus
« redit, ipsum id, quod prius, ingeminans, sed increpanti similis et irato : *Quare,*
« inquit, *contempto me siles, multorumque salutem unus moraris? Clamavit ad Dominum*
« *populus, et exauditus est; et adhuc eum tua negligentia facit quasi neglectum. Festina* G
« *igitur quantocius hoc corrigere, ut possis vivere.* His perterritus, ubi somnum evasi,

[a] Scilicet Antiochia. De lanceæ sanctæ inventione, cf. Tudeb. X, x, p. 70, 71; XI, iv, p. 76, 77, 147, 201, 202; Raimund de Aguilers, c. x, p. 253, 255; Fulcher. Carnot. l. I, c. xviii, p. 344, 345.

A « jam simul certior factus sum et sollicitior, adhuc tamen ambigens clamne face- A. 1098.
« rem an palam ? In hac cura totum transegi diem et byssem noctis, orationi et je-
« junio vacans, postulansque a Deo vicem tertiam, si düæ ab eodem fuissent. Bis
« acclamaverat auroram gallus, quum vix tandem sub cantu tertio fessos artus
« sopor alligat : nec mora, qui primo, qui secundo venerat, illico tertiat vicem,
B « semper terribilior et semper imperiosior. *Surge, age,* inquit, *ignavum pecus, canis*
« *mute, mora salutis, cunctatio triumphi, damnum civium, solamen hostium : timore illic*
« *trepidasti, ubi non fuit timor : ubi est, illic non times.* Restabant adhuc minæ et jurgia,
« quum præ timore exterritus spiritus minis subtraxit se et sopori. Sudor pariter
« tremorque simul corpus alternabat, ac si latus alterum torreret ignis, alterum in
C « glacie rigeret. His gradibus ad docendum veni quod didici ; vos autem, patres
« ac fratres, ne tardetis rei sinceritatem experiri; superest mihi locum designare,
« vobis suffodere. » Qui rumor ubi Raimundi auribus est illapsus, statim, concione
habita, Petrus ad Petri basilicam vocatur : locum rogatus, sicut finxerat, post altare[1] significat, fodere monet; utque pondus verba habeant, vultum etiam fingit.
D Foditur ergo, nec proficitur : suffossa humus nequit reddere quod nec commissum
fuerat, nec acceptum. Habebat autem ipse clam apud se cuspidis Arabicæ ferrum,
de cujus inventione fortuita materiam fallendi sibi assumpserat. Scabram quippe
intuitus, exesam, annosam, usui nostro forma et quantitate dissimilem, auspicatus est illico hinc fidem novis figmentis adhæsuram. Nactus ergo fallendi tempus,
E ligone arrepto, fossam insilit conversusque ad angulum : « Hic, inquit, fodiendum
« est, hic latet quod quærimus, hinc exibit. » Tunc sæpius sæpiusque ictum multiplicans, demissam fraudulenter a se lanceam fossorio illidit : cooperata est dolis
umbra, umbræ populus frequens, frequentiæ loci angustia.

CAPITULUM CI.

De eodem.

Ceterum ubi ferrum ferro illisum tinniit, aures simplicium arrectas idem frau-
F dis commentor, sublata lancea[a], his implevit : « Ecce, ecce quod cœlum promisit,
« quod tellus conservavit, apostolus revelavit, oratio populi contriti impetravit. »
Vix hæc fatum, foras extrahunt, hymnis et canticis lanceam prosequuntur, muneribus donant, auro involvunt et palliis. Hæc Raimundus, et qui ei favebant, concinnabat; sed et aliarum partium rudis simplicitas oblationibus deserviebat : ante vic-
G toriam quidem instanter, post eam vero multo instantius, quasi trophæi gloria
prælatæ in bellum lanceæ, juxta Provincialium clamorem, foret adscribenda. Igitur
Raimundi ampliabatur fiscus, extollebatur animus, insolescebat exercitus. Favebant ei de principibus aliqui, quos ipse modo blanditiis, modo obsequiis sibi allexerat.

[1] *Sicut finxerat prius, altare.* B. C.

[a] Cf. Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 257.

CAPITULUM CII.

Boamundus fallaciam suspicatur in lancea.

A. 1098. At Boamundus, ut ipse non imprudens, rei seriem scrutatur: quisnam somniator ille esset, quibus populum ambagibus involvisset, quem fossoribus locum significasset, utque ipse insiluisset, fodisset, invenisset : statim fallaciam deprehendit, inventionem irritam, inventorem conjecturis falsificat argutis. « Pulchre, inquit, « commentum est beatum Andream apparuisse homini quem audio cauponas frequentare, fora percurrere, nugis amicum, triviis innatum[a]. Honestam elegit sanctus apostolus personam, cui cœli panderet arcanum; nam de loco, cui fictus « non patet dolus[1]? Si Christianus abdidit, cur altaris proximi latibulum declinavit? aut si Gentilis seu Judæus, cur intra parietes ecclesiæ? cur secus altare? quod « si neutri, sed fortunæ, ascribitur, apud quem historiographum venisse Antiochiam « Pilatus invenitur? Scimus nempe et lanceam fuisse militis, et militem Pilati : at « vero placet quod sequitur; quod audio inventorem illum, laborantibus frustra « fossoribus, insiluisse, concessumque uni esse in tenebris, quod multis palam est « negatum. O fatuitas rustica! O rusticitas credula! O credulitas facile convincenda! Esto, personam honestas, locum vicina crucifixio roborat : non satis vel « hæc novissima hominis illius fraus patet? si pure, si simpliciter in via Dei ambulasset, si advocato sibi in apostolo confidisset, non ferret ipse inventioni suæ « testimonium, sed mereretur alienum. Nam quid tantæ illi contumeliæ rependam, « quod nostram, *quæ desursum est, descendens a Patre luminum*[b], victoriam, ferro « suo Provinciales deputant? Deputent ipsi suam comes cupidus, et vulgus stolidum : nos autem in nomine Domini Dei nostri Jesu Christi vicimus et vincemus. » Hæc Boamundus et cum eo qui summatum subtilius discernebant, Normannus et Flandrensis comites Arnulfusque vicepræsul[c] et Tancredus.

CAPITULUM CIII.

Boamundus Raimundo displicet.

Igitur Raimundus, acutis Boamundi argumentorum spiculis sauciatus, mille artibus, mille semitis vindictam investigat; ita secum sine medio disjungens Wiscardidæ contumelias : « Aut præmoriar aut ulciscar. Si palam occursus non « suppetit, suppetat occultus : ubi non valet lancea, valeat sica[2].

.... Dolus an virtus, quis in hoste requirat[d]?

« Quum, inquit, mea est urbis tutela, præsidium montanum, mihi regia princeps, mihi forum, mihi pons et porta parent : lancea quoque, populi numerus

[1] *Locus*, B. C. — [2] *Syca*. A.

[a] Cf. Horat. *De art. poet.* 245.

[b] JAC. I, 17.

[c] Cf. Raimund. de Aguilers, c. XVII, p. 282 H.

[d] Virgil. *Æneid.* II, 390.

A « arbitrii est mei. Quid restat, nisi ut exstincto principatum obtineam Boamundo? » A. 1098.
Hæc et multo plura volventi, præ omnibus sedet motum iri inter plebes seditionem, ut a pede ad caput exundetur, proludant in foro hinc inde jurgia, surgat clamor turbari populos, duces utrinque suis auxilium ferant, in Boamundum omnis arcus, omne jaculum intendatur. Has dum Raimundus tanquam leo in spe-
B lunca sua molitur insidias, noluit taceri iniquitatem Deus, quin Arnulfo indicata, ilicet per eum Boamundo indicatur. Sic elusa fraude, salvata est a morte anima viri cujus vita plurimum Iherosolymipetis jam profuerat, plurimum adhuc profutura. Hanc igitur habuerunt iræ originem, hinc cœpit odii fomes.

CAPITULUM CIV.

Marra capitur.

Sed revocat me obsidio, tanquam messorem seges intermissa, dum is retrogra-
C dus spicas recolligit elapsas. Igitur Marram usquequaque bello circumseptam soffodiunt, Marræ supervolitant sagittæ, concutiunt fundæ, tremefaciunt minæ : undique clamor, undique assultus, undique plaga : contra urbani quasi par pro pari reddunt, reverberant balearica tormenta similibus, missilia jacula eminus, comminus vomeres marmora demittunt : plurimum sauciant, plurimum sauciantur.
D Hi moriuntur ut vivant, infirmantur ut valeant, fluunt ut durent; illis intentio est cœptum jamque semiactum opus peragere, tanto labori finem quærere, adipisci gloriam superando, superare fortunam patiendo : sed dum crebrius crebriusque tanquam malleis incus, vel flagellis area, silice infatigabili mœnia percelluntur, fatescit turris, murus solvitur, propugnacula ruunt, ruina simul et clau-
E stra pandit et gradus exstruit. Igitur væ, væ Mahummicolis, Christicolis gaudium : quippe his prospera omnia, illis omnia, etiam ipsæ suæ spes, adversantur. Nec mora, patefacto aditu, aditor non deest. Contra civitas obsistere nititur; quidquid virium habet, introitui opponit : summopere certatur, dum hæc invalescit pugna; dum horsum fervet, aliorsum tepescit defensio; minus jam minusque scuta so-
F nant, quæ paulo ante ad grandinem saxorum pœne fatiscebant. Ergo applicantur muro scalæ, superat turres ascensor, urbi captæ insultat : sed audito strepitu, visoque discursu, defendentis turbæ cadunt animi, pedes refugi latebras petunt, armis projectis vivere speratur. At nostri, urbe capta[a], alii cædibus insistunt, alii gazis; pars victum quæritat, pars rapinas exercet : victoriam adeptos laborum ju-
G vat meminisse jocundius graviorum. Sic venatricem olim turbam, et ipse venator, jocundantem, licet jejunam, vidi, quos a præcedentis noctis hora penultima ad tertiam sequentis dies media fatigaverat.

[a] Urbs Marra a Christianis die XI° mensis Decembris A. D. 1098 capta est. (Cf. Tudeb. XIII, v, p. 93, 155; 209; Raimund. de Aguilers, c. xiv, p. 270; Fulcher. Carnot. l. I, c. xxiv, p. 352.)

CAPITULUM CV.

Arcæ obsidentur.

A. 1099. Jamque sæpius de valle lacrymarum ad montem gaudii excelsum surgere assueti A Christicolæ successus urgere suos, instare favori numinis haud cessant. Arcas oppidum aggrediuntur[a], non impari ac Marram nisu, sed dissimili eventu. Surgit in margine planitiei tumulus, declivia Libani ab Austro pertingens, mare ad occasum, quasi stadiis viginti remotus, despectans; ejus pedem fluvius abluit, qui ab ortu ad littora derivans, Hierosolymitano lævum latus imperio concedit, Antio- B chiæ dextrum, inter Tortuosam et Tripolim limes notissimus : munitum arte et natura præsidium, difficilem hosti grassaturo aditum minabatur. Christicolæ autem plurimo jam certamine, virtuti omnia cedere experti, Arcas circumdant. Pars fluvium transmeat, ut portarum obstruat egressum; pars citra manet, de opibus Crach[b] et Raphaniæ[c] oppidorum, ac reliquæ hujusmodi citerioris viciniæ facilius C alenda. Tancredus in primis transmeatoribus emicat, summopere exsultans quod desiderati regni oram ingredi meruisset : pons tamen saxeus antiqua fabrica continuabat exercitum, ut facile ab his ad illos posset transmigrari. Ergo ubi armis clausa sunt claustra, fortia fortibus, gentilia Christianis, principes de more tormenta muralia struunt : singuli singula, unum comes Normannus, alterum Rai- D mundus, tertium Tancredus; nam Boamundus, Marra eversa, Antiochiam redierat, ubi etiam dux Godefridus et comes Flandrensis adhuc hyemabant. Hugonem Magnum ad Cyliciam revocaverat bellum, in quo saucius femur[1] Tharsum fertur curandus, immo humandus[d]. Solis igitur tribus suprascriptis principibus obsidionis labor incumbit : oppugnant incessanter et acriter expugnantur. Dum sic au- E tem certatur, quiddam contigit quod præterire socordia est, memorare utile et honestum.

CAPITULUM CVI.

Mirabilis visio Anselli proximæ mortis præsaga.

Erat in exercitu nostro heros nobilis, cui magnum nomen contulerant hinc probitas, inde genus, tertia honestas, quartus Ribot-Mons, hæreditas propria, militiæ fetura præclaræ notissimus. Vocabulum illius viri Ansellus, regis Franciæ, immo F ternæ Galliæ curias celebre personabat. Is in meridie, ut est moris, quum lassos somnus ocellos summisisset[2], somnium[e] vidit, quod experrectus, adito sapienti viro,

[1] *Phemur.* A. — [2] *Sampsisset.* C.

[a] Oppidum illud Franci, die Lunæ, XIV° mensis Februarii, A. D. 1099 aggressi sunt. (Cf. Tudeb. XIII, X, p. 97, 157, 210; Raimund. de Aguilers, c. XV, p. 275, 276; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXV, p. 352, 353.)

[b] Sive Curdorum Castrum, hodie *Kalaat-el-Hofsn.* (Cf. Willelm. Tyr. l. XXII, c. II, p. 1064.)

[c] Hodie *Rafineh.*

[d] Hugo Magnus in civitate Tarso A. D. 1102 defunctus est. (Cf. supra Fulcher. Carnot. l. II, c. XVI, p. 399.)

[e] De Anselmi visione cf. Tudeb. imitat. CIV, p. 215; Raimund. de Aguilers, c. XVI, p. 276, 277.

A indicatori meo Arnulfo indicavit. « Videbar mihi, inquit, per somnium super cœni « congeriem stare, unde palatium suspiciebam excelsum, cujus quammaxime simul omnia communem usum excellebant : spatiositas, celsitudo, materia, forma, « soliditas, ornatus. Pedem ejus marmor, ebur, argentum firmabant[1]; reliquum « corpus aurum prorsus et gemmæ. Deambulabant per porticus in excelso per- A. 1099.
B « sonæ innumerabiles, quarum singulas tanti ædificii censura decuisset : adeo speciosi, adeo proceri, adeo ornati, adeo per omnia venusti proceres eminebant. « Quumque perspicacius intuens admirarer, deprehendi quasdam præcognitæ mihi « figuræ reliquias[2], quibus comites militiæ hujus nostræ hos fuisse animadverte-« rem. Tunc mihi corde et animo studiosius inhianti, et si quis patuisset aditus
C « anhelanti conscendere[3], ille vir[4], quem taliter ibi tunc amisimus (nomenque et « modum, locumque et diem obitus viri recolebat), ille mihi, inquam, sic ait : « *Hanccine beatorum turbam cognoscis*[5], *Anselle?* Vix, inquam, neque enim alia ad « cognoscendum signa remanserant : nisi qualibet quinquagenarium quempiam « regressum agnoscimus qui a nobis puer septennium[6] est egressus. Tunc ille : *Hi*
D « *sunt Hierosolimipetæ, qui viam Dei, in quam adhuc et tu laboras, ab initio aggressi,* « *rebus humanis excesserunt et meruerunt habere coronas perpetuas : tu quoque in proximo,* « *ne forte invideas, ad nos conscendes : bonum enim certamen certavisti, et cursum consum-* « *masti*[a]. Hic me stupefactum sopor dimisit et visio; tua, domine, sapientia mihi « consulat. » Tunc Arnulfus, metum verbis a viri pectore solatoriis excludens,
E monet tamen confitendum peccata esse, accipiendam pœnitentiam, et post hæc eucharistiam. Actum ilico, et ministris commilitonibusque suis stipendia reddere debita est adjectum. Jamque intrepidus equo insidens, stipante militum caterva, circa muros, ut solent nobiles, spatiabatur, quum repente silex improvisa de turribus illapsa est, quæ Anselli occiput sparsit et cerebrum; moxque labentem
F militia excipit; illuc corpus reportant cum lacrymis unde modo gaudentes exierant : spiritus ad beatitudinem ascendit promissam[b].

CAPITULUM CVII.

Oppidani Arcarum acriter resistunt.

Condito, prout decuit, illustri viro, quum exercitus noster nihil in obsidendo proficeret, præscripto dant mandatum Arnulfo, ut Antiochiam revertatur, quatinus morantium Godefridi Robertique Flandrensis quietem increpet, bellumque
G adesse nuntiet Damascenum. Arnulfus autem, ut semper ipse ad reipublicæ utilitatem promptissimus, libens ultro scapham ascendit : propter navalia hostium, Tortuosæ, Eracliæ, Valoniæ, Gibel, tandem Laodiciam pervenit, inde Antiochiam per multa pericula, paucis comitantibus, excurrit. Illic principes, causam viæ nactus, expergisci monet, docet bellum imminere, cujus fortunam, nisi matu-
H ratum fuerit, horum terminabit absentia.

[1] *Formabant.* B. C. — [2] *Reliquas.* A. — [3] *Conscendere : apparuit quidam* B. C. — [4] *Noster.* B. C. — [5] *Agnoscis.* B. C. — [6] *Septenni.* B. C.

[a] Cf. II Tim. IV, 7.
[b] De morte Anselmi cf. Tudeb. XIII, XII, p. 100, 158, 211, 215; Raimund. de Aguilers, c. XVI, p. 277; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXV, p. 353.

A. 1099. Cognito autem belli rumore, Franci militia principatum stimulat, nec minus ipsa ab ipso stimulatur; unanimiter arma frementes breve tempus inter parandum perveniendumque expendunt. Ergo ubi exercitus congregati fama finitimos percurrit, cessat bellum : satagit hostis se tueri, non alios grassari. At nostri perpetuo impetu, sed non efficaci propositum urgent; sagittas, jacula, silices, et quidquid in turres hostiliter mittitur, incunctanter mittunt : natura pro loco pugnat, nihil proficiunt. Compertum habebant plurimi et expertum quiescendo interdum vincere, ubi frustra fuerit laboratum : propterea ex hoc in hoc sibi consulunt inclinare, ut cunctando fame crucient oppidanos. Consilii magistra fuit ubertas exterior, parituram se intus minitans egestatem.

CAPITULUM CVIII.

Probatione ignis impostura de lancea declaratur.

Dum ergo vacant arma, dumque otium curas excludit mavortias, oboritur quæstio de supra memoratæ[1] cuspidis inventione examen factura : vexabat namque schisma[2] populum, his factum laudantibus, illis damnantibus, neutra parte admodum rata. Unde placuit summis procerum ut, qui erroris initium fuerat, ipse litem finiret, ignito argumento rei dubiæ fidem facturus. Accito itaque in concilium Petro, adjudicantur novem passus hinc inde flammantium medii spinarum, quatinus hac examinatione aut illæsi vera probetur inventio, aut falsa ustulati. Datur jejunio triduum, legitime orandi vigilandique induciæ : sic disceditur; at mox postridie iterum convenitur. Flammascunt ordine gemino spinæ : Petrus, tunica et braccis velatus, nudus cetera, per medium graditur, in exitu ambustus cadit, postridie exspirat. Videns quid actum est populus, calliditate verbosa seductum se fatetur, errasse pœnitet, Petrum Symonis magi discipulum fuisse testatur[a].

CAPITULUM CIX.

De eodem.

At Raimundus et complices sui Provinciales obstinatis animis reum deffendunt, sanctum prædicant, Arnulfo minantur, utpote fraudis revelatæ summo scrutatori; denique manum armatam in eum mittunt, domi improvidum oppressuram, nisi præmonitus ad Normanniæ comitem, cui militabat, ipse festinasset. Comes epulabatur et cum eo Flandrensis, ambo simul juncti discumbebant; sed audita festinantiæ causa, vocatur in medium sessurus : comites altrinsecus secedunt, mittuntur arma armatis occursura. Ceterum illi, audito Normannorum fremitu

[1] *Memorata.* B. C. — [2] *Scisma.* A.

[a] Cf. supra Raimund. de Aguilers (c. XVII, p. 282; c. XVIII, p. 283 et seq.), qui longe aliter de eodem sentit.

A territi, rem dissimulant, aliud quærere atque aliorsum tendere simulantes : hoc A. 1099.
se artificio tuentur, alioquin non tam frustra quam male arma sumpsisse, si quos
absolvisset fuga, dolituri.

CAPITULUM CX.

Proponitur fabricanda aurea Salvatoris imago.

Postquam fraudis commentor Petrus quam meruit pœnam luit, denuo fit con-
ventus, ut elapso cassatæ inventionis gaudio, novum succedat solatium. Imago
B Salvatoris[a] auro ex[1] purissimo effigianda proponitur populo, Israelitici structura
tabernaculi: quantæ in his, quantæ in illis fuerint expensæ, devotio illius sæculi
retrectatur; nec præteritur merces incunctata, frequentes ex hoste victoriæ. Mone-
tur quoque et pro amotis jam periculis Deo esse gratandum, et pro amovendis sup-
plicandum. Hujus igitur exhortationis Arnulfus prædicator ipse auditores suos,
C quocumque volebat, inclinabat; Marthranensis autem episcopus[b], homo paulo rudi-
bus eruditior, et pœne sine litteris litteratus, prope astabat, ut expleto sermone
benedictionis insigne, super populum dextram extenderet. Hos penes duos jus
fabricæ consistebat, reliqui omnes oblationibus insistebant. Itaque brevi opus
magnum consummatur; quod nisi sedula excudisset instantia, massa informis
D Hierusalem perferretur : nam tertii jam mensis labor in quartum exierat, quum
pœnitet morarum principes; pudet quoque circa oppidulum via intermissa tandiu
excubasse[c].

CAPITULUM CXI.

Jerusalem pergit exercitus.

Quapropter, opera inutili dimissa, ante urbium portas[d] Tripolis, Gibeleth, Ba-
ruth, Sydonis, Tyri, Achon, Cayphas, Cæsareæ feliciter transitur; ab his omni-
E bus æs grande et victualium copia audacter exigitur, incunctanter redditur, libe-
raliter erogatur : nam omnes hæ littus a Borea in Austrum vergens turribus altis
muniunt, ordine præmisso peregrinantibus obviæ. At ubi dimisso littore a tergo
Ramulam venitur, Tancredus pernox castra movet, antelucanus socios prævenit,
Hierusalem pervenit, muros circumvenit. (Veniens tamen, Bethlehem[e] ab hostibus
F liberat, quæ obsessa ad eum pridie clamaverat per legatum[f].) Eminus tamen sub

[1] Om. *ex* B. C.

[a] Cf. Tudeb. imitat. CVII, p. 216.

[b] Arnulfus, Martoronensis episcopus. (Cf. supra, p. 112, annotat. *a*.)

[c] Cf. Tudeb. XIII, XII, p. 100, 158, 211.

[d] De Christianorum itinere cf. Tudeb. XIII, XIII, p. 100, 101; 158, 211, 212; Raimund. de Aguilers, c. XVIII, p. 288 et seq. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXV, p. 353, 355.

[e] Cf. Tudeb. imitat. CIX, p. 217.

[f] Inclusa parenthesi erant in margine addita, unde non adeo oratio connectitur (M.). Hæc aliena manu recentiorique scripta videntur.

A. 1099. primo aspectu visam Hierusalem[a] salutat, genua humo affixus, oculos urbi, cor A
cœlo : cujus videlicet, salutis imago[b], metrum est præsens.

Salve Hierusalem, gloria mundi,
In qua nostra salus, passio Christi,
Probris judaicis ludificata,
Cœlo, sole, solo testibus, alma, B
Humani generis hoste perempto,
Immunes sceleris traxit ab orco.
In te passa crucem, clausa Sepulcro,
Lux de luce, Dei Dia propago,
Infernum penetrans inde reduxit C
Quos seductus Adam sub Styga mersit.
At mox edocuit tum redivivam
Surrexisse dies tertius illam.
Post hæc æthereas scandit ad ædes,
Nam suscepit eum splendida nubes: D
Quem quum suspiceret gens Galilæa
Audit : « Sic veniet ceu petit astra. »
Hæc scis, dicte sacer mons ab olivis,
Horum testis, ave, scansio regis[1].
Salve præterea, regia Syon, E
In qua discipulos, *Kyrryeleson*[2]
Clamantes, sonitu sub vehementi,
Demisso veluti turbine cœli,
Replesti subito, Spiritus alme,
In linguis veniens terror et igne. F
Salve[c], stella maris, janua cœli,
Mater sola patris, gnataque gnati[3].
Semper Virgo manens post, in et ante
Partum, vel minimæ nescia mendæ.
O per circumitum[4] flumina, ripæ, G
Fons, nemus, urbs, casa, mons, vallis, avete.

CAPITULUM CXII.

Tancredus solus e monte Olivarum urbem considerat.

Quumque vicina turri Davidicæ signa affixisset, dato metandis castris edicto, ipse procul solus sine socio, sine armigero montem conscendit, unde ad patrem Christum Deigenam ascendisse didicerat. En temeritas, en novum obsidionis genus. Occasum obsidet Tancredi miles, ortum Tancredus; partem aliam pauci, H aliam unus; aliam sine duce militia, aliam sine militia dux; neutrius uterque, immo nullius auxilio confisus : ille maxime qui quanto ortui propior, tanto a Francorum subsidio remotior erat : suorum longe in occasu metantium; exercitus sequentis, valde remotius in occasu distantis[5]. Ipse igitur eques, ipse pedes, ipse

[1] Om. hunc versum B. C. — [2] *Kyrie eleison.* B. C. — [3] Versiculus ille in codice deletus est, hicque in ejus vicem aliena manu suffectus : *Partus plasma, tuæ filia prolis.* — [4] *Circuitum.* B. C. — [5] *Sequenti.* B. C.

[a] Hoc verbum manu aliena.
[b] Sic in cod. A.
[c] Sequentes versiculi leguntur in cartula quæ codici consuta est.

A signifer, Tancredus, a Monte Olivarum[a] in civitatem obtutum fixerat, solo vallis A. 1099.
Josaphat intervallo abscisam. Inspiciebat enim populum discurrentem, turres armatas, militiam frementem, viros ad arma, nurus ad lacrymas, sacerdotes ad vota conversos, ejulatu, strepitu, clangore, hinnitu vias intonantes. Stupebat templorum, Dominici aeriam rotunditatem, Salomoniaci insolitam longitudinem,
B spatiosæ porticus gyrum, quasi alteram in urbe urbem. Sæpius vero ad Calvariam Sepulcrique templum Dominici oculos reducebat; spectaculum quidem remotius, sed arduitate sua patulum, ipse tamen loco sublimior. Ad hæc suspirans, ad hæc conquiniscens : illa ævum pro luce pacisci cupere, si quando cujus prospectabat fastigia liceat sibi Calvariæ osculari vestigia.

CAPITULUM CXIII.

Tancredo occurrit eremita.

C Obtulerat autem ei fors ad hæc discernenda opportunum doctorem turricolam, consultum sibi eremitam[1 b] : qui ipsum ubi prætorium Cayphæ; ubi suspendium Judæ; quæ portarum Aurea, quæ Speciosa; unde Jacobus in præceps dejectus; qua Stephanus ad lapides ejectus, et hujusmodi prorsus quænam hæc, quænam illa forent instruebat. A quo et ipse mutuo cujus esset sectæ, patriæ, stirpis, nominis
D rogatus, Christianum se, Normannigenam, Wiscardidam Tancredum respondit. Sed audita Wiscardi sobole, stupens ille ac perspicacius intuens, ait : « Tune « illius sanguis es ducis, quo fulminante totiens Græcia tremuit; quo bellante, « Alexius fugit; quo obsidente, Dyrachium patuit; cujus imperio tota usque « Bardal Bulgaria paruit? Non loqueris ignaro : neque enim me tantus patriæ meæ
E « fefellit populator. Hostis hic, quondam meus, nunc demum, te misso, oblatas « mihi injurias delinivit. Vivit in te adhuc, vivit ille formidatus populis, audaciæ avuncularis vigor, cujus pristini nova mihi refers insignia. Stupebam primo « hostem advenam, spreto consorte, solivagum occursare, tantum armis et equo « confisum; socias sequi aut antecedere sperabam cohortes. Stuporis causa igno-
F « rantia mea erat, cum qua et ipsum a me repulisti. Jam simul mihi creatus es, « et de ignoto cognitus, et de temerario strenuus, et de hoste veteri frater novus. « Jam te deinceps non stupebo, si feceris stupenda; immo stupebo, si stupenda « non feceris : ex illa ortum familia communem hominum viam terere non decet. « Attamen cave, cave, fili, ecce hostis. »

CAPITULUM CXIV.

Irruentes ab urbe milites solus fundit Tancredus.

G Ecce[c] porta milites effundit, quæ tunc, ut ad eum conscenderent, in vallem

[1] *Heremitam.* A.

[a] Cf. Tudeb. imitat. cx, p. 217. — [b] Cf. Tudeb. imitat. cxi, p. 217. — [c] Cf. Tudeb. imitat. *l. c.*

A. 1099. Josaphat quinque demittebat : illi tanto fiducialius adventabant, quo abundantius A
superat comitem dux, quinarius unitatem. Ergo alii alios, quisque reliquos, ad di-
ripienda spolia præcurrere festinabant; at Wiscardides, vale dato, colloquium di-
mittit; ad incursum os, animum, sonipedem, fraxinum convertit, et quem primum
reperit in montem advolasse, primi cogit spiritum sub Styga, corpus in vallem
corruere. Idem manebat secundum casus : sed damnatus ruinæ equus equitem B
salvavit; illum, inquam, equitem infortunio fortunatum, cujus frons humum
dum reperit, cuspidi obviæ pectus non est repertum. Præcidit itaque ruinam ruina
speratam insperata, quæ tamen odium facit magis dejecturo quam dejiciendo, si
erit odiosa. Nam licet ambobus utilis hunc a labore, illum a nece liberaret, dam-
natur tamen utilitas, ubi damnosa utriusque impeditur voluntas. Tertius accele- C
rabat, et hunc quoque felicem dixerim, si ipse jacens jacentem se pariter lugeat
infelicem. At voti compos impotem se fecit, qui dum ad congressum ruinam
distulit, in congressu durius et miserabilius ruit. Illæsi restabant duo quorum
stamina rumpentes pœnituit Parcas. In egrediendo rumpi cœperant, at mox refugis
redintegratæ sunt colus; quippe Tancredi plusquam leonino attonitos fremitu ad D
portam fuga celeris reducit : sic quondam catuli ovile repetunt, ubi claustra feram
summovent, quam in ipsos tutores fames egit acerbior. Victor a mœnibus repul-
sus super spoliis nil movetur oblatis, equorum discursu libero, phalerato ornatu
divite, armorum huc illuc sparsorum aureo fulgore : redit ad suos solaturus
reditu, quibus jam ingeminabat mora desolationem desolatis abscessu. Interea E
frequentes copiæ, subsidium libens, juventus fervida adventaverant : quin et
tenera duriorque ætas, sexus quoque mollior, omnes aderant; adeo firmis infir-
mos in concurrendo æquabat æqua sive una concurrentum devotio.

CAPITULUM CXV.

Descriptio civitatis.

Tempus[a] est in explanando sanctæ civitatis situ paululum delectare : ut quorum
pascere non valet oculos propter remotionem, saltem animos juvet transmissa ad F
manus et infusa[1] per aurem[b]. Hujus ergo sancti ambitus quadrangularis est forma,
capacitas ampla; Eoa frons latusque boreale directa, altera vero et alterum si-
nuosa : nam medii intervenientes anfractus, australi in Galilæa, occiduo, quod
frons altera vocitatum est, ad turrim David, lateribus normam invident linearem :
sed ab eo quod in Eurum vergit vallis Josaphat Montem Oliveti submovet, ipsa G
situ humilis, contentorum tamen dignitate præcellens : contenti[2] ibi namque
Jessemani; ibi torrens Cedron; ibi Dei aulæ aula, cœli reginæ sepulcrum; ibi pro-
tomartyris Stephani lapidatio; ibi cum sanguineo sudore dominica monstratur
oratio. Porro, ut rem ordine prosequar, ibi pyramides duæ, superior regis Josa-
phat, rotunda; inferior vero beati, ut fertur, Jacobi, quadrata; infra Syloe, infra H
puteus Jacob; circumcirca ab utroque vallis latere eremitalis plurima crepido.

[1] *Fusa*. B. C. — [2] Om. *contenti* B. C.

[a] Cf. Fulcher. Carnot. l. I. c. XXVI, p. 355, 357. — [b] Cf. Hor. *De art poet.* 180.

A Item a meridie vallis montem Syon ab Acheldemach disterminat, juxta puteum præscriptum a valle Josaphat exiens, et usque sub turrim David gyrum ducens. Huic fronti latus præbet continuum monticulus in urbis cornu a Zephyro descendens, in dextro latere paulo erectior, in sinistro viciniæ humili fere coæqualis; sed hæc vicinia usque Josaphat quartum sociat latus, castris accommoda figendis. A. 1099.

CAPITULUM CXVI.

Dispositio exercitus.

B Igitur[a] comites Normannus et Flandrensis hac in parte obsident, ei quæ adhuc Sancti Stephani dicitur portæ oppositi. Dexter ab his Tancredus imminet, si tamen ad Phœbi ortum terræ situm metiris, tunc quidem inferior; si vero ad depressionem tumoremque loci, paulo superior. Ipsi præscriptum illud cornu expugnandum contingit, unde adhuc expugnata turris Tancredi appellatur. At ducis castra vallis
C opacat, cujus frons supradicta eminentem Tancredi pertingebat viciniam. Porro mons Syon Raimundo comite metatore gaudet, solo muri humilis objice ad Hierusalem summotus; nunc suburbium, antiquitus pars urbis, immo urbs, eam quæ nunc est Hierusalem suburbium habens. Tribus itaque portis terna deputata est obsidio : e regione, duabus; tertiæ, id est occidentali, ex obliquo : hanc subjecta
D valle ab occursibus faciente liberam, illas vicina planicie assultibus opportunas. At vallis Josaphat vacavit libera, tum loci situ, tum populi statu liberata : siquidem pars illa urbis, timere nescia, valle reducta, aggere arduo, muro inexpugnabili munitur.

CAPITULUM CXVII.

Boamundus abest, et alii duces.

Porro exercitus advena, partim bellis, partim morbis attritus, præsertim Gallo-
E rum comitum, Stephani Hugonisque, absentationibus, necnon Boamundi principantis absentia[b] minoratus, nec muro humiliori sufficiebat oppugnator, nedum munitas natura turres in ortu occasuve cingere tentaret : sed duorum utcumque laterum, utriusque autem quasi ad medium longitudine obarmata, tanto acrius Christicola populus expergiscitur, quo ampliorem invaserat hostem numerus
F minor; quo augendam fore hostilem, suam minutum iri turbam certissime constabat; quo aridiore siti mensis Junius torrebat castrenses : ad interiores satiem, umbram, quietem, otia, somnos; ab exterioribus fame, sole, labore, bellis, vigiliis laceros cogens.

[a] Cf. Tudeb. XIV, 1, p. 102 et seq. Fulcher. Carnot. l. I, c. xxvii, p. 357 et seq. Raimund. de Aguilers, c. xx, p. 292 et seq. — [b] Cf. Tudeb. imitat. cxiii, p. 218.

CAPITULUM CXVIII.

Aptantur machinæ.

A. 1099. Igitur avidi quietis labori insistunt, quærunt solliciti machinas, proximæ parasceves auroram muris destinant scandendis. Sic enim præmemoratus mihi[a] præmonuerat ille turricola monachus, Tancredo indice, nostratibus ea die assultum indicens. Ceterum perlustrata circumquaque vicinia, nullum fuit nemus[b], non palatium, non turris, quæ ad scalarum fabricam lignum mitterent. Memphys ab Hierusalem Damascum expultricem suam veterem nova victrix expulerat; ideo recens adhuc ille Ægyptiæ expeditionis annus nihil siccum, nihil viride reliquerat intentatum. Secretæ tamen latebræ aliquantas celabant trabes, quæ solertem nequiverunt Tancredi fallere sollicitudinem. Abstractæ igitur et allatæ unam dumtaxat scalam implent, hoc in tempore omnem removisse inopiam æstimatæ; aderat namque dies capiendis armis præfinita, citra quam ultraque hinc coarctaverant, inde imminebant graves utrobique angustiæ: citra, quoniam investigandæ scalarum materiæ arctas concesserat inducias breve biduum; ultra, siquidem post illum, nec in illo die præfixo muros invadere, hoc erat datum a monacho oraculum annullare. Propter hæc igitur scala et una non habuit sociam, et sine socia gratati sunt unam[c]. Itaque muro applicatur qui turres continuat lævas Tancredi, secundam tertiæ : jamque astabat sublimis, et quasi sesquipedalia[d] hæc jactans : « Quoniam quidem socias quum exspectarim non habeo, deinceps ut habeam non exspectabo. »

CAPITULUM CXIX.

Murus conscenditur.

Igitur vicinia, inventio, opus, propinquo, repertori, opifici ad reptandum in muros ducatum Tancredo dabant : quem tamen si cujus alius invita sors vertisset, animus acer hanc sibi tantam ultro arroget laudem. Itaque morarum nescius, jam primis innitebatur gradibus, jam stricto ense dextra fulminabat. Porro majestas generis, dignitas nominis, gratia meriti, spes merendi, hinc plebs reclamans, inde nobilitas reluctans, inceptis obviant : jamque hærentis lævæ dextram exarmant apprehensam. Subit revocati officio juvenis, et ipse, si fors juvet, gaudere dignus; si invideat, flere dignior. Felix ille per omnes, ab imo ad supremum, gradus; in summa operis infelix. Arripuerat enim jam læva murorum apicem, quum adversarius ensis in eam descendit : ut qui bimanus et fulminans modo conscenderat, vix descendere orbus gladio et manu, hac fere, illo penitus, potuisset. Refertur itaque in castra medicandus auriga currus Tancredici,

Quem si non tenuit, magnis tamen excidit ausis[e].

[a] Cf. supra c. CXIII, p. 684.
[b] Cf. Tudeb. imitat. CXIV, p. 218.
[c] Cf. Tudeb. imitat. CXV, p. 218, 219.
[d] Cf. Horat. *De art. poet.* 97.
[e] Ovid. *Met.* II, 328.

A Neve tacito nomine audaciam militis meritus non remuneret favor, A. 1099.

> Nomen erat juveni Raiboldus[a], Francia tellus,
> Agnomen Cremium, Carnotum nobilis ortus;
> Vires et probitas : hæ magnæ, major at illa.

Refertur saucius. Nemo autem relati utile duxit supplere vices, quippe gladios
B verens descensores, mille in unum unius ascensoris. Illum enim in angulum tota
convenerat pugna interior, quum totus reliquæ civitatis ambitus ab exteriori vacaret, sopito similis. Videns fraudata sedulitas deffensoribus favere fortunam, oppugnatoribus autem adversari, scalam refert non modo inutilem, verum et damnosam; si tamen ad singularitatem suam[1] recurratur, excusabilem.

CAPITULUM CXX[2].

Ligna obsidioni apta frustra quæsita quasi divinitus reperiuntur.

C Consulunt in medium proceres scrutari latebras, vias atque invia peragrare, undecumque ligna corradere statuunt, ut nulli[3] hæc indagatio parcat principi. Mox quod statuitur impletur : laborantibus frustra ceteris, Tancredus a desiderio suo non est fraudatus. Miraculi species est quod narrabo, neque tu, quisquis rem bene consideras, actum cœlitus negabis.

D Tancredum gravis dissenteria torquebat[b], quum tamen ipse sibi equitando non parceret, vix equo insidens. Pestis illa crebro descendere, longe abscedere, latebras quærere virum compellebat. Sæpenumero hac molestatus angustia, quum fatigatis ex itinere sodalibus ipse labori cedere ingloriusque reverti disponeret, solita angente molestia, gravari cœpit, elongavit, descendit; descendens sociorum
E oculos evasisse putabat, quum respiciens comperit non esse evasum. Longius ergo latebras quærens, alios denuo passim aspicit vagantes, sic jam tertio, sic quarto sedem mutans :

> Demum in secessu longo sub rupe cavata,
> Arboribus clausa circum atque horrentibus umbris[c],

F quietem invenit. Papæ! quis ut Deus? Qui de petra aquas, qui de asina sermonem, qui de nihilo omnia eruit, ipse de perculsi vulnere militis exercitum sanavit, de infirmitate firmavit, de plaga vili pretiosius quovis metallo antidotum confecit: nam dum ibidem virtus expulsiva operaretur, versa ad oppositæ rupis concavitatem fronte, ligna. IIII[d]. intropatent, quibus nulla proposito operi desiderari poterant
G aptiora : illa ipsa, ut fertur, erant quorum ope rex Ægyptius Hierusalem expugnaverat. Quibus visis, ipse adhuc (tanta sunt gaudia) nec sibi credens nec oculis, surgit et accedit, palpat, rem perspicit. Ergo

> Heus! heus, o comites! huc huc accurrite, clamat :
> Huc huc, ingeminat, Deus en plusquam petimus dat.
> H Quæsiimus[4] lignum rude, repperimus fabricatum[5].

[1] Om. *suam* B. C. — [2] Caput illud textum duplicem in codice exhibet, cujus variantes lectiones hic annotavimus. — [3] *Nulla.* A. (f. 114). — [4] *Quæsivimus.* A. (f. 114). — [5] *Fabrefactum.* A. (f. 113).

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXV, p. 218, 219.
[b] *Id.* CXVI, p. 219.
[c] Cf. Virg. *Æneid.* I, 159 et 310, 311.
[d] Tudeb. imitat. CXVII, p. 219.

A. 1099. Vocati assunt extemplo socii; unde gemuerant gaudent; ille gementem adhuc exercitum, misso nuntio, festinat consolari. Promulgato per populum gaudio, tollitur vox lætitiæ et exsultationis in tabernaculis Francorum, proceditur sicut in[1] letaniis cantando obviam. A

CAPITULUM CXXI.

Robertus Flandrigena opificum tutor constitutus.

Mox[a] tunc eligitur operi Flandrigena Robertus opificum tutor, dum ligna cetera fabri quæsita repperissent, reperta incidissent, incisa retulissent. Lucus erat in montibus, et montes ab Hierusalem remoti, ei quæ modo Neapolis, olim Sebasta, ante Sychar dicta est, propiores; adhuc ignota nostratibus via, nunc celebris ac ferme peregrinantium unica. Illuc prædictus comes, solitis comitantibus quasi ducentis, missus, innumeris hostium millibus exponitur, ante et retro, dextrorsum et sinistrorsum circumfusis. Ipse non secus turmas ac tubas quam patriam et tibiam perhorrescens, luce inter perque fabricam jaculabatur feras, nocte cum fabris in ferina epulabatur. Itaque labor ille et domino erat cum utilitate voluptas, et laborantibus famulis parta sine metu refectio. Utque satis cæsi feliciter nemoris, comes redit, sapienter viam armis præmuniens; ipse audacter cum retroneis sequens vulgus diligenter in medio tuetur: per arcus Damasci, per cannas Arabiæ, per pila Æthiopiæ indemnis transmeat; sed audita comitem comes nusquam descivisse prosperitas, exitum, reditum semper prosecuta, hymnos et pompam a complurimis impetrat; favorem, laudem ab omnibus meretur. B C D

CAPITULUM CXXII.

De eodem.

Exstabat medium inter castra et vallem Josaphat pomerium, quo nullum aptius aut aptum æque assultibus hostium, nullum civibus formidolosius imminebat : quippe illius cornu murus paulo humilior erat, turris rara, campus, ut dixi, exter extensior. Area hæc tamen hoste vacabat, stupor indigenis : at providentia ducum partem illam supremo bello reservabat, dum turris lignea strueretur, de cujus culmine Francorum alæ in mœnia volarent. Igitur allatæ abies, cypressus, et pinus veras dissimulant, fictas vero assimulant minas : materia scilicet rudis formam exspectat ad Zephyrum, ut formata ad Eurum pugnet. E F

[1] Om. *in* A. in prima lectione. (f. 114).

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXVIII, p. 219.

CAPITULUM CXXIII.

Dira obsidentium fames. Machinæ aptatæ et mœnibus admotæ.

A Interea[a] vero tum cereris tum undæ inopia; bella quoque, aliud minans, aliud A. 1099.
instans : illud furor Ægypti, hoc Palæstinus, Arabicus, Damascenus immaniter
æstuabant; jam enim fruticati per circumitum, hastis et calybe, ipsa sua fruge,
quam germinaverant, horrebant colles; unde rarissima, immo etiam nulla jam cas-
trensi inediæ ceres advena succurrebat. Quæsitis utcumque vesci; vescenda vero
B quærere extra castra omnino non licebat : ut quæ prior obsederat gens jam multo
verius, quam obsidens, dici posset obsessa. Unicus et universus errabat per exer-
citum planctus : « Frustra Romaniæ bella, frustra Antiochiæ famem, frustra reli-
« quos labores superatos esse : quandoquidem totum jam pelagus pervadatos ap-
« prehensi arena littoris naufragos fecerit. » Lugubre igitur, verumtamen pium et
C vel ipsis hostibus miserabile solatium cerneres, quum, vitam perosa, cohors mor-
tem ultro vocaret : fuerunt namque qui conjurato impetu tanquam ad uxorios
sic ad murales ruerent amplexus, quasi una mens et ratio singulorum hæc foret :
« Osculabor desideratam meam Hierusalem priusquam moriar. » Miseri, in quo-
rum oscula modo ferrum, modo saxa, interdum sudes præustas, omnia necem
D subitam, osculati pluebant muri. At nec sic quidem cœpta semel potuit terreri de-
votio, quin sæpius sæpiusque alii in morte aliorum eosdem repeterent amplexus.
Jam exierat in Julium labor, a diutini certaminis exordio quinquies per septena-
rium revolutus. Consummatum est opus, tormenta fabrefacta, exstructæ machinæ,
parata omnia quæ præsentis instantia necessitatis postulabat : adhuc tamen postes,
E tabulæ, crates, nexus[1] inconnexi, annecti et erigi, sed prius transferri indigebant.
Ad transferendum ergo nox eligitur; dies crastini jacentia erigit, sparsaque huc
illuc membra in suum redintegrat corpus. Translatas quoque machinas mox trans-
positio sequitur castrorum, ut jam non minus obsessis quam obsessoribus palam
fieret quoniam murus ille bello fuerit destinatus. Ingravescit itaque civibus ma-
F lum; turbatur omnium mens consilii inops. Qua prævisus fuerat certaminis occur-
sus, fastigiosæ moles timorem excluserant. Præterea partem illam multo nemore
sollicitus munierat labor, balearibus scilicet tormentis ad hostiles assultus; frustra
hæc autem, quippe amoto hinc, et aliorsum admoto, ut dictum est, metu : quod
tamen in extremis rebus solatium restat, machina interior transplantatur, ubi op-
G posita reverberet exteriorem transportatam.

CAPITULUM CXXIV.

Aries impellit turres.

Paratib[b] ergo utrinque ad pugnam, alii tremefaciunt muros, alii tuentur. Aries

[1] *Nesus.* A.

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXIX, p. 219, 220. — [b] Cf. *ibid.* CXX, p. 220.

A. 1099. suffossor a pede terebrans turres quassat; marmora arietem, in collum superlapsa. A
Turris una, et ipsa lignum, urbi congreditur; sed et volens invitæ, nutans stabili: altera occurrit immobili, altera stat ad occurrentem; at si liceat, cedat. In cujus spectaculi stupore elefas merito similandus recurrat, quem narrant fabulæ sub aspectu muris trepidare. Interea non cessat clamor, non fragor, non vulnus; saxa, spicula, sagittæ utrinque volant; scuta, galeæ, crates, muri ad ictus remugiunt: B
præ sonitu et jactu, oculi auresque non magis suum exercent opus quam alternum. Cœptam tamen moles lignea non tardat viam, saltans perstat, ut post obrutam callis barbicanam jam patebat liberior. At ubi eo usque appropiatum est ut alternæ cuspidis obvium jam tinniret ferrum, idem qui obstacula prius, quasi præco græcus mylanys clamans dominæ sequentis, removerat aries, consecutæ C
modo turriculæ unicus obstabat. Procedere murorum non permittebat objectio; recurrere machina prohibebat subsecuta; dextram lævamque diverticulo gradientis natura negabat : cuja refert dumtaxat, modo egredi, regredi modo, digredi nunquam. Dedit ergo pœnas Normannico torre ambustus latera, quod a cornu strenuo ungulæ degeneravit segnities; id ipsum prius interior flamma tentaverat, D
sed affluens incendio occurrit unda exterior, ille mansit illæsus. En iterum sumpto fulmine Christicolis Mahummicolæ pluunt, ut stillata nocentem amphora potet, qui prius utilis et pice et sulphure et face fuerat ustulatus. Expertus est itaque idem bis inflammatus, bis aquatus, bis Mahummet victum, bis victorem Christum : et hic quoque elementa actorem cognoverunt suum, ad ejus nutum alteru- E
trum victoriæ permutantia vices. Patefacto aditu, machina procedit, semel atque iterum saltando felix, flebilis tertio : sylva recens sub onere fatiscit, obsequio immatura.

CAPITULUM CXXV.

Machinarum effectus artibus eludunt obsessi.

Quæ[a] vulgo soliva, quasi quia per solum vadat, nuncupatur trabs fissa latus alterum enervat, quippe lævo parieti pro fundamento subjecta. Læsa ergo pedem F
alterum machina stat immobilis, procedere invalida, retrocedere indignata, astare contenta. Ecce iterum dolor, et vetus ex usu, et novus ex casu : renovata est desolatio, cicatrix vetus. Bene inquiunt : « *Spes quoque lenta fuit*[b]; siquidem inviti crebidimus, a quo post creditum lædendi fueramus : en exitus quem præsagæ ab « exordio mentes augurabant. » Inter hos tamen gemitus, falcata acie armatur G
pertica, ad secandos funes chalybs[1] efficax : quorum nexibus implicitæ de muris minabantur trabes. Horum igitur excisionem illarum mox comitata est solutio, solutionemque ruina; dextimæ sinistimæque turris solatium cessabat, quarum remotiusculam Tancredus, propiusculam comes Normannus fundæ balearis turbine dissolvebant. Suapte causa sollicitæ acclamantem non audiebant viciniam. Præsertim H
Normannica, tam nocentior quo propior ideoque odiosior, facile jam succubuisset impulsibus : sed objectæ tormento paleæ ruinam differebant. Latebant enim post

[1] *Calybs*, A. hic et infra.

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXXI, p. 221. — [b] Ovid. *Her.* II, 9.

A saccos mœnia, ut jam non tremerent ad marmor volans. Erant itaque labor mul- A. 1099.
tus, fructus minimus, planctus plurimus, risus nullus : sed quos ad risum lacry-
mabilem non moveat sacerdos bellicus, quum, fatiscente militia, ille delicatus ordo,
in albis et stolis scalam vehentes, flentes vehendo gemerent, flendo psallerent? et
hæc quidem gestatio et opus erat, et sermo : sed sermo magis. Tuncque præ la-
B bore militaris torpebat virtus, visu insolito experrecta. Redit ad muros, pium illud
kyrryeleison comitans; illud, inquam, et ab imo pectore egressum, et ad summi
aures judicis efficaciter progressum. Exaudivit enim Dominus clamorem contrito-
rum, neque ultra sustinuit perfidorum blasphemias. *Qui divisit mare Rubrum in di-
visiones, et eduxit Israel per medium ejus* [a], modo solatus est desolatos suos; atque
C ubi jam spes exciderat vitæ, aditum reseravit victoriæ: nam multa expertis, at frus-
tra cetera, fulmina quoque, qua licet, placuit imitari, ut vel sic chlamydatam [1];
possent arcem exuere. Sitire cruorem arundo solita jam flammas vomit; non jam,
inquam, exstingui aut exstinguere sitiens, sed accendere furens; emittente cornu
spicula, tellurem putes versa vice in cœlum fulminare : ideo ferrum candens aera
D ab imo in sublime dissecat, dum, pennæ subsequentis remigio adjuta, flammi-
voma cuspis paleas simul perfodit et accendit: cujus incendii vires ejusdem artis
tutela non ferens, cedunt flammis, qui nec jaculis ante cesserant, nec balistis. Va-
cuos igitur civibus muros scalæ [2] hostibus mox replent applicatæ : sed et pontis
instar trajecta palma, cives hostibus continuat, lignum saxis, murum machinæ :
E hac quoque ope in urbem repit juventus avida, manibus, pedibus a procellis in
portum tranans.

CAPITULUM CXXVI.

Bernardus Sancti Valerici, Lethoļdus et Engelbertus muros subeunt.

Primus in his stricto juvenis præfulgurat ense,
Gloria militiæ, generis quoque gloria clari,
Bernardus [b], te, Sancte, vocans, Valerice, patronum,
F A quo et cognomen simul agnomenque trahebat;
Vos tamen in muris reperitque doletque repertos,
Nobile par fratrum, Letthołde [c], secuteque fratrem
Engelberte, ortu scansuque secunde priorem;
Quos scala in muros, in scalam Flandria misit.
G Mœnia partiti discurrunt, ille per Eurum,
Fratres per Zephyrum : laniant laniataque trudunt
Corpora; quaque ruunt, fragor hos sequitur, fragor illum.
Prima tamen cervix humeros quæ cæsa reliquit,
Cædiferam sensit dextram; quæ tertia repsit,
H Stabat adhuc truncus, quum jam galeatus ad ima
Deciderat vertex : at mox hunc ille secutus;
Et cæsus calcem est expertus, et integer ensem.

[1] *Clamidatam*, A. B. C. — [2] *Schalæ*, A.

[a] PSALM. CXXXV, 13, 14.

[b] Is Bernardus filius erat Gualterii, advocati abbatiæ S. Valerici ad mare (*S.-Valeri-sur-Somme*). (Cf. Ord. Vit. l. VI et XI, t. III, p. 42, 507; Tud. imit. CXXII, p. 221.)

[c] « Letoht. » (Tudebov. XV, III, pag. 108.) « Ludolfus et Gislebertus, uterini fratres. » (Willelm. Tyrens. lib. VIII, cap. XVIII, pag. 351; conf. quoque Tudeb. imitat. *l. c.*)

CAPITULUM CXXVII.

Urbs capitur.

A. 1099. Sed jam crudescit bellum, jam crebrior arces A
Irrumpit populus; veterem jam mœnia civem
Indignata, novo superante, stupent gravitatem
Plantæ victricis; quod dura, quod improba cursus
Prægravis inculcet, rapida involet, horrida pulset.
Ergo fugam trepidi satis aspernata coloni[a] B
Excutiunt tremulas transverso vertice plantas:
Victori assultant. Admissus victor inerte
Plebe levat pressos assultus, præmia, muros.
Ascensus avidæ graduum penuria gentis
Vota morabatur : vicinum limen aditur, C
Frangitur; atque humeris pulsato cardine solis,
Mox Josaphateæ patuerunt robora portæ.
Ergo ubi claustra patent, cuncta aspirant, nihil obstat,
Huc, illuc; dextra, læva; sursum atque deorsum;
Per sata[b], per dumos, per tecta, per arva, per hortos D
Dissiliunt, interficiunt, rapiunt, populantur :
Hic pecus, ille domum; pars aurum, pars orichalcum,
Falsa decepti specie, fulvoque nitore;
Plurimus argentum, quidam gemmas, alii ostrum;
Servos nonnulli : cursim omnia et omnia raptim. E
Ut tamen in vulgo fert fabula, qua sua cuique
Est prurigo gravis, prior illuc involat unguis.
Sic modo posthabitis ornatibus ambitiosis,
Quo sua quemque rapit penuria, sistitur illic :
Esuriens, furno, non esurit arma, reperto, F
Nec sitiens, unda, sitit æra pecusve, reperta.
Tecta subit læsus, ruit ad velamina nudus;
Ad calices bibulus, ad opes festinat avarus.
Sternere nobilitas, vulgus spoliare laborat :
Miles cæde rubet, dux exhortatur et urget. G
Hinc ambo validi, comites ambo, ambo Roberti,
Hic Normannorum comes, ille Flandrigenarum;
Duxque Godefridus bello celeberrima virtus :
Illinc magnanimus Sancti comes Ægidianus[c]
E regione ruens vicinas scanderat arces, H
Et quam Daviticam vocat incola, cinxerat armis,
Non sine multorum nece præcipiti refugarum,
Quos fuga de muris ad asylum traxerat arcis.

[a] De urbis expugnatione cf. Tudebov. XV, III et seq. p. 108; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 300, 301; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVII, 358, 359; Willelm. Tyr. l. VIII, c. XVIII, p. 351, 352.

[b] Cf. Tudeb. imitat. CXXIII, p. 222.

[c] Cf. Tudeb. XV, IV, p. 109; Tudeb. imitat. CXXIII, p. 222; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 300, D; Fulch. Carnot. l. I, c. XXVII, p. 359, C.

CAPITULUM CXXVIII.

Tancredus.

A At Tancredus[a] homo, qui non homo, sed leo, sed nec A. 1099.
Os oculosve leo, quin immo cor ipse leonis,
Ad majora furit : neuter quod somniet Ajax,
Non Hector, non Hectoreus superator Achilles
Audeat, hoc facile et pronum, Wiscardida, ducis.
B Curia templorum, nunc unius, ante duorum,
Nunc tantum Domini, prius et Domini et Salomonis :
Hoc quidem adhuc gyrat latus, illud et Auster habebat.
Hæc spatiosa, capax, circumdata mœnibus altis,
Cardine tam gemino ferrata fugam atque timorem,
C Horrorem et bellum, totam immo receperat urbem :
Hoc adamas, ferrum, durum : hoc sed durior ille
Tancredus pulsat, confringit, conterit, intrat :
Cujus ad introitum fugit irrevocabile vulgus,
Et Salomoniacæ quindeniforum latus aulæ
D Irrumpunt : piger ense cadit, celer effugit ensem;
Compos effugii portam obserat, objice fulcit :
Aut vitæ stabilis spes, aut mora quantula mortis.
Ad Domini templum victor se vertit, et ecce
Limina signifero patefiunt, culmina signo.

CAPITULUM CXXIX.

Tancredus Templum spoliat.

E Stabat in excelso simulacrum fusile throno,
Scilicet argentum grave, cui vix sena ferendo
Dextera sufficiat fortis, vix dena levando.
Hoc ubi Tancredus prospectat[b] : « Proh pudor! inquit,
« Quid sibi vult præsens, quæ stat sublimis, imago?
F « Quid sibi vult hæc effigies? quid gemma? quid aurum?
« Quid sibi vult ostrum? » Nam gemmis totus et ostro
Mahummet redimitus erat, radiabat et auro.
« Forsitan hoc Martis vel Apollinis est simulacrum :
« Numquid enim Christus? non hic insignia Christi,
G « Non crux, non sertum, non clavi, non latus haustum.
« Ergo neque hic Christus : quin pristinus Antichristus,
« Mahummet pravus, Mahummet perniciosus.
« O si hujus socius nunc afforet, ille futurus!
« Jam meus hic ambos pes supprimat Antichristos.
H « Proh pudor! arce Dei potitur conviva baratri;
« Vernaque Plutonis Deus est operi Salomonis!

[a] Cf. Tudeb. *l. c.* Imitat. CXXIV, p. 222; Reinaud, *Extr. des hist. arab.* p. 11, 12.

[b] Cf. Tudeb. XV, IV, p. 110; Imitat. CXXIV, p. 222; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVIII, p. 359, 360.

A. 1099. «Corruat ergo citus, jam dudum corruat iste! A
«Statne superbus adhuc quasi nos quoque sorpserit ipse?»
Vix jussum fuerat, videas jam stare peractum,
Milite nil jusso complente libentius isto.
Abripitur, trahitur, dirumpitur, obtruncatur.
Materia carum, sed forma vile metallum: B
Ergo diffictus de vili fit preciosus.

CAPITULUM CXXX.

Spolia Tancredus distribuit militiæ.

Interior* paries per circuitum radiabat,
Argenti lamma [1], quæ lata fere cubitalis
Ad spatium longum, densa ad quasi pollicis amplum,
Ducebat longos sinuosa per atria gyros: C
Pondus erat lammæ quasi septem millia marcæ.
Hoc quasi segne jacens et inutile traxit in usum
Vir sapiens: hinc et famulos armavit inermes,
Hinc et vestivit nudos et pavit egentes,
Hinc quoque militiæ numerum, quæ sola voluptas, D
Auxit, et externis sua fulxit [2] signa maniplis.
Sub gemmis paries, sub gemmis multa columna
Multa sub argento latitabat [3], multa sub auro.
Insignis fabricæ decus, ars celebranda per orbem
Materies oculis solamen deliciosis, E
Tanquam conspectum fugiens, lucemque perosa,
Talibus involucris obducta, sub ære latebat.
Reddidit ergo diem, longo jam carcere clausis,
Et tenebras passis Tancredi gratia signis
Inque vacans aurum esuriem [4] laxavit egentum, F
Marmora denudans, et Christi membra reformans.

CAPITULUM CXXXI.

Hostes fundit Tancredus.

Porro dispositis quæ disponenda fuerunt,
Post mirata sacri gemmas, æs, marmora templi,
A prece devota Tancredus suscitat arma:
Invenit obstantes; sed eo penetrante catervas, G
Aut ruit, aut refugit, medium non invenit hostis.
Jam vacat exterior, nec sentit prælia campus:
Curritur, et cædem penetratur ad interiorem;
Utque patent aditus, tunc quid, Tancrede, quid ensis,

[1] *Lama.* A. — [2] *Fulsit.* B. C. — [3] *Latabat.* A. — [4] *Esuriens.* A. B. C.

* Cf. Tudeb. imitat. CXXIV, p. 222, 223.

A Quid probitas posset, docuerunt stagna cruoris. A. 1099.
Cui narrare vacet per singula sive peremptæ,
Sive peremptricis luctus ac gaudia turbæ,
Tantaque de tantis orientia commoda damnis?
Mille modis et mille viis et mille ruinis
B Mars fremit : ira furit, gladius vorat, occubat hostis.
Eia, sancte furor, sacer ensis, sancta vorago,
Spargite, spargimini, gens prava, viri scelerati,
Sanguinis insontis fusor, sons fundere sanguis :
Qui Christum totiens in membris dilacerasti,
C Excipe membra vices tibi quas reddunt modo Christi.

CAPITULUM CXXXII.

Urbis populatio. Hostes victi animos colligunt.

Interea belli fremitu resonante per urbem,
Conveniunt illuc spe cædis hic, ille lucelli :
Mox alios aliæ rapiunt, *sua quemque voluptas.*
Ergo chalybs, ferrum, cedrus, æs, cupressus, electrum,
D Robur portarum, decor et Salomoniacarum,
Fracta ruunt, latebras produnt, bello patefiunt :
Quid latitasse tibi, Christi scelerate negator,
Quid prodest divi portas clausisse palatii?
Mille licet claudas aditus, lateasque sub ipsis,
E Mille tamen clausis, aditus per mille traheris,
Ecce fugam probitas, audacia nacta timorem!
Quo pecus ore lupi fracto populantur ovili,
Strage pari gentem patefactam Gallicus ensis :
Exilis numerus secat innumerabile vulgus.
F His jugulare senes, illis avellere parvos,
Multis cura fuit gemmatas exuere aures.
Cæde tamen visa, cæsoribus advolat ultor,
Mox quoque cædendus : numero sine et ordine miles,
Instar ab occulto conciti examinis antro,
G Quod vel aqua pastor, vel fumo exire coegit,
Exsilit irrumpitque aditus; quod cuique repertum,
Aut frons, aut aures, aut nares, cædit hiulcum.
Sic ubi cognatæ latebras solvere ruinæ,
Spicula mille volant, et mille volant quasi vernæ
H Grandinis : ira sudes, numerus non colligit enses.

CAPITULUM CXXXIII.

Anceps pugna, fugantur fideles. Ebrardus Pusiatensis fugatos revocat.

Gallica strenuitas, ingens et parva, pusillus
Grex, sed grex validus, numero nequit obvia tanto
Pectora ferre diu : cedunt, cedentibus instant

A. 1099.

Qui modo cedebant : et quantum frangere, quantum A
Fracta subire prius victorem limina juvit,
Tantum præcipites juvat accelerare recursus,
Perque suo patulas pulsu revolare fenestras.
Rursus et hos illi, rursusque hi non minus illos
Hinc illuc agitant, mox illinc huc agitandi : B
Sic aliis alii modo cedebant, modo versi
Instabant, vicibus variis fugiendo, fugando
Christicolæ Mahummicolas, Mahummicolarum
Christicolas turmæ; bellique erat exitus anceps.
Et velut alludens Mars hinc, Mars inde favebat, C
Multiplicique fuga jam luserat agmen utrumque :
Quum tandem accurrens vis bellica, Pusiatensis
Ebrardus*, sic fama refert, unus clypeatus
Partibus in sociis ultro casu exclypeatis,
Unus ad innumeras clypeus stetit obvius hastas, D
Et tonitru magno : « Proh Francia! proh fuga turpis!
« Proh pudor! exclamat, bellatum venimus, anne
« Saltatum? Certe pueri sic fingere pugnas
« Sunt soliti, solitæ plausus celebrare puellæ.
« Ecce minæ totiens inter convivia jactæ! E
« Vosne viri Franci? sed nec quos dicere Francas
« Esse nurus digner, trepidas qui frangere caulas
« Inclusumque pecus jugulare diu trepidastis!
« Exuite ergo metum, patriasque resumite vires.
« En ego prima feram, me cetera signa sequantur. » F
Sic stimulat frendens; sed agens majoribus urit
Spectantes stimulis : nam protinus objice[1] parmæ
Pectora protectus dextramque exertus et ensem,
Unus mille viros invadit martius heros.
Voce satis, sed mota magis duce strage juventus, G
Ceu cunctis idem fremitus, par ira, cor unum,
Mens eadem fuerit, sic cursu præpete cuncti
Hortantique favent, præcurrentemque sequuntur.

CAPITULUM CXXXIV.

Horrenda infidelium strages.

Infinita licet debellent millia pauci,
Non tamen aut nocet hos minor, aut juvat amplior illos, H
Quum damno est numerus : siquidem quo major acervus,
Quo magis est densum, tanto plus debile vulgus.
Stipatim fodiunt alios alii perimuntque,
Et variis vicibus modo saucia corpora sani,
Et modo, dum casu casum est sine vulnere, stratos J
Vulnere prostrati, vivos necuere necati.
Quo major plebis cumulus, major quoque cladis;
Quippe cadens stantem suffocat stansque cadentem.
Sic quoque sopitum gladius non præterit ullum :

[1] *Obice.* A.

* Cf. Tudeb. imitat. cxxv, p. 223.

A Costas rimatus, per colla, per ilia ductus, A. 1099.
Terga per et ventres, larga sanie oblinit ædes.
Gloria cunctarum quas mundus habet fabricarum,
Fit lacus, hærendi[1] vel ut actor obhorreat undæ[2].
Quantus quantus erat templi stupor ille capacis!
B Limina, maceriæ, sedes, tabulata, columnæ,
Omnia sanguis erant, nihil exstabat nisi sanguis :
Namque pavimentum penitus sub strage latebat,
Ut nisi submersus non tangat marmora poples :
Quippe cruor tantus, tanta inficit unda penates[a],
C Quanta nec Æmathiam sub Cæsare, nec sub Achivo
Marte Phryges[b], nec sub Mario Syllave Latinos.

CAPITULUM CXXXV.

Tancredus invidentiam incurrit Arnulfi. Arnulfi adversus Tancredum ad proceres oratio.

Sed ne hæc tam festa dies nomine careat : ipsa est qua illustrat Julius annum, idus Julium : ipsa est in serie feriarum sexta[c], ab obsidionis exordio in quadragenis penultima. O beatas idus ac præ ceteris gloriosas! In his siquidem divisi D sunt, qui in orbem terrarum fidei rudimenta spargere jussi sunt. Ab his cœpit exordium seminis : ecce in iisdem seges rediviva horreum cumulat. In his Pater ille familias operarios mane in vineam misit[d] : ecce in his vesperi vinea penum replet. O igitur merito iduum idus sua gloria meruit indici. O Tancrede, hic quoque post victoriam de victoriæ fructu certamen, et post certamen certaminis fructum E pacem invenisti. Orta[e] est enim inter principes adversus Tancredum invidia, quod uni super omnes cumulatius abundaverit Deus, quibus armata jaculis Arnulfi, quasi alterius Ulyxis, facundia virum provocat, intus vocat, proceres convocat.

Consedere duces, surgitque secundus Ulyxes[f] :

Tum defixo paululum in terram vultu, deinceps sic orditur : « Multa me hortan-F « tur, o Patres, obsequium meum voluntati vestræ subjicere : inter quæ hæc ipsa « etiam nuper mihi oblata injuria. Hæc enim me docet quantum distet ab homine « homo, beneficus a raptore, ab invasore assertor. Vos me de humili promovistis, « vos de ignoto celebrem reddidistis, vos quasi unum ex vobis, et comparticipem « tributorum creastis : et hæc quidem gratia, et a prisca proavorum liberalitas G « descendens nova. Vos regius sanguis, o duces! bene a quo fonte decurristis in « me patuit, cui largi, cui divites fuistis, quum vobis parci, vobis pauperes essetis. « At Tancredus me persequitur, sæve tyrannidem exercet, in me sævit : quod com-« munis assensus vester mihi sanxerat, ipse derogat; ipse mihi vices pontificis « aufert, vos dedistis; ipse me spoliat, vos investistis. Tuemini igitur, o fortissimi H « proceres, jus vestrum; ulciscimini injuriam vestram, punite injurium. Nemo « putet meam esse hanc contumeliam : vestra est omnium nostra; mihi quidem

[1] *Horrendi.* B. C. — [2] *Unde.* B. C.

[a] De hac Saracenorum strage cf. Tud. XV, IV, p. 109, 159; Imitat. CXXVI, p. 223; Raimund. de Aguilers, c. XX, p. 300, D; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVII, p. 359, etc.
[b] In codice legitur *Firges.*
[c] Urbs Hierusalem a Christianis, die Veneris, XV[e] die mensis Julii A. D. 1099 capta est. (Cf. Tudeb. XV, V, p. 111.)
[d] Cf. MATTH. XX, 1.
[e] Cf. Tudeb. imitat. CXXVII, p. 224.
[f] Cf. Ovid. *Met.* XIII, 1, itemque 123 et seq.

A. 1099. « res imminuta est, vobis aucta injuria; ad me redundat damnum, ad vos dede- A
« cus : nam qui dispensationem conculcat, nempe omnino dispensatorem damnat.
« Scriptum est enim : *Qui temnit legem, spernit regem.* Cur autem vos non sper-
« neret, qui Deum sprevit? Cur vobis pareret, qui aris non parcit? Cur vos patitur
« palliatos qui Templum Domini excrustavit? Templum, inquam, Domini non
« abheri et nudiustertius constructum, nec quolibet dispensante circumactum, B
« non ubivis, non quando, non quomodo, non a quovis fundatum : hæc est enim
« domus Domini firmiter ædificata; ipse Dominus fundavit eam[a]. Hic ille est locus
« in quo patriarcha Jacob vere Dominum esse asseruit, quem portam cœli voca-
« vit, ubi scalam cœlos tangentem et angelos ascendentes et descendentes vidit[b].
« Hunc Christus Dominus et præsentatione sui illustravit infans[c]; et reverentiæ zelo, C
« mercimoniis ejectis, sic extulit adolescens : « Scriptum est : *Domus mea domus*
« *orationis vocabitur*[d]. » Longum est autem enumerare quibus Paginæ veteris aut
« novæ laudibus hujus sanctæ domus cumulatur majestas. Quod si satis, o Marchi-
« sida, attendisses, huic saltem pepercisses, quasi in terris cœlo; huic, inquam,
« unico in terris, si quid terra cœlis simile habet, cœlorum simillimo. At indul- D
« gendum est Wiscardidæ : secutus est enim patrum suorum vestigia. Quis inter
« amplexus, inter oscula compatrem suum a mœnibus rota dejecit? Nempe Wiscar-
« dus! Quis vivus pro mortuo, incolumis pro tumulando, in montem Cassinum[e]
« perlatus est? Utique Wiscardus. Quis nepotem suum, ad concordiam elicitum,
« prius calida, mox gelida perfudit? Idem Wiscardus : qui tamen fertur ecclesia- E
« rum fundator, non subversor; nec denudasse, at multas ornasse. Papæ! o Wis-
« cardida, nesciebas me domus Dei ministrum! An prudens, sciens, contempto
« me, conculcato jure, prolato scelere, sanctuarium prophanasti? Si ignoranter
« peccatum est, cur post notitiam non est ad veniam recursum? Quod si peccavit
« industria, cur jam cessat rapina? Adhuc restant ecclesiæ, adhuc in altaribus F
« gemmæ : quin, irrue, rape, ejice ministros, succede ejectis; sileat Arnulfus, sua-
« deat Tancredus. At vos, o proceres, si quid bene merui, vobiscum laboravi, nun-
« quam deserui : ab ipso bellorum primordio Nicæa vigilantiam meam sensit,
« ubi, me increpante pigritiam, strenuitas fervebat; hortante juvenes, senectus
« juvenabatur; sopitas excitante fundas, mœnia tremebant. Mox in valle Dorecil[f], G
« circumsepti ab hostibus, mortem ante oculos videntes, de vita diffidebamus : ubi
« tamen neque mentem confudit timor, neque fraus consilio affuit, neque aufuit
« labori effectus; mittendum esse ad socios, ignaris nuntiandum, diffusos aggre-
« gandum memini : ego consului, ego implevi. Non fraudulenter alienos humeros
« onere gravavi, quod mei recusarent. *Uno comitatus Achate*[g], et ipso sicut imbelli H
« sic inermi, per millia hostium aufugi, infinitis sequentibus evasi, eventum nun-
« tiavi, victoriam adduxi, vici. Antiochiæ quis fuerim, testis est hostis. Diutinum
« agonem illum hæc non explicet dies. Ut de Marra quoque propter tædium[1] sileam,
« redeat in memoriam saltem Archas. Et prioris quidem illius fugæ modum habui
« disparem, at metum eumdem : in qua linter exilis prope mœnia, præter navalia, J
« intra littora Maracheæ, Tortuosæ, Valoniæ, Gybelli, tandem Laodiciam me per-
« vexit; ubi vix expositus per mille pericula Antiochiam adii, moras ducum incre-

[1] *Prope redempta.* B. C.

[a] Cf. PSALM. CXXXI, 13.

[b] GENES. XXVIII, 12, 16, 17.

[c] LUC. II, 22-27.

[d] MATTH. XXI, 13; MARC. XI, 15; LUC. XIX, 45; JOAN. II, 14; cf. ISAI. LVI, 7.

[e] Cf. Willelm. Apul. l. II, ap. Murat. t. V, p. 261; Dumoulin, *Conquêtes des Normands*, l. I, p. 41.

[f] In valle Dorotillæ. (*Epistol.* Boamundi; cf. supra, p. 350, F.) Hic agitur de urbe Dorylæo.

[g] Virgil. *Æneid.* I, 312.

A « pui. O adducti proceres, vos testes habeo : vos adduxi. Ex illo usque in præsens, A. 1099.
« neque vidit otium meum Phœbus, neque somnolentiam Phœbe, neque faciem « mensa, neque animus quietem, dum rei publicæ inservio, invigilo, insenesco, « immorior. Multo autem plura præmissis subditurus eram, o patres, sed præ « compendio dimissa cetera diem adversario relinquunt. »

CAPITULUM CXXXVI.

Respondet Tancredus.

B Ab[a] his surgit, ambiguus primo utrum sequeretur ducem : fervorem animi, an judiciis favorem? Ergo sic incipit[1] : « Scitis, proceres, studium meum : militia « fuit; non persuasio nec linguositas me promovit, sed ensis et lancea. Proinde « indulgendum mihi fore postulo, si tractus ad lites, artis ignotæ excessero ratio- « nes; si tyro rudis aut citra metam pressero aut ultra laxavero habenas. Id, opinor,
C « consideravit adversarius : hinc me provocandi sumpsit audaciam, qui sicut scor- « pius in cauda, ita omnem suam habet militiam in lingua. Væ! inquam, væ! lin- « gua a cauda est scorpii[b]. Audistis ipsi, non est externo opus teste, qua vi persua- « dente genus meum corroserit. Wiscardo, secundæ ab Alexandro audaciæ, detraxit : « tanto principi homo de cujus sobole quispiam principem non vidit. Wiscardi
D « acta nota sunt orbi, non est qui possit detrahere, nisi qui semper studuit can- « didum in nigra, nigrum in candida colorare. Quid quod inopibus opitulari, ut « postponerent necessitati delicias; auro vitam redimere, gemmis conculcare « hostes, de argento milites creare, iste, pervertendo et depravando, vocat ecclesias « excrustare? Nonne hic est, qui sermocinari per parrochias solet, clamans : *Dicite,*
E « *pontifices, in sancto quid faciat aurum?* Nempe ego ob rei publicæ tutelam, ad « infidelitatem debellandum, urgente periculo, instante bello, necessitate coactus, « æs vacans et quasi dormiens excitavi, ut cui servierat fulgens, eidem melius « serviret bellans. Non inde cudi murenulas, neptibus meis gratiosus. Res tantum « transtuli, non consumpsi. Promovi ut fructum multiplicent, quasi non sensissent
F « motum, non surgerent in augmentum. Seminavi ut metam : post messem credi- « tori meo decuplum persolvam. Verum[c] nec erit Arnulfus, nec qui tot redimiat[2] « neptes templi claviger, quum thesauros ejus gazis[3] cumulabo : interim etiam « ungues hujus[4] tentabo arcere, neque, dum Hierosolymis militabit Tancredus, « templum Domini spoliabit Arnulfus. Animadvertite, o proceres, quænam est, si
G « non hæc injuria? Nobis adhuc forinsecus, extorribus, hunc ipsum judicem elegi, « super hac quæstione consului : « Suumne singulorum quod quisque occuparet, « sive domus sive curia foret? » Ab interrogato sic accepi. « Decretum est, inquit, « atque universaliter sancitum, id suo juri cuique, quodcumque sit, relinquendum « fore, cujus post ingressum urbis primus fieret occupator. » Hæc forsitan ipse
H « præteriisse putat : ego præsentia habeo; non exciderunt, stant fixa[5]. Pudeat judi-

[1] Deest *Tancredus* (M.) in codice. — [2] *Redimat.* B. C. — [3] *Gadis.* A. f° 122. — [4] *Ejus.* A. Om. *Hujus* B. C. — [5] *Fixa sane.* A. f° 122.

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXXVIII, p. 224, 225.

[b] Scorpionis caudæ inest aculeus quo venenum infundit. (Cf. Plin. *Hist. nat.* l. XI, c. LXII, 1.)

[c] Hic in codice nostro intercalare folium (124) continetur, quod ipsam folii 122 scripturam emendatiorem exhibet; et hanc quidem ideo prætulimus, prioris variantibus lectionibus aut receptis aut infra notatis.

A. 1099. « cem in dies mutare sententias, nedum quod heri sanxerit[1] hodie neget[2], et A
« angui lubrico conformetur et Protheo. Nam

« Quo teneam nodo[3] mutantem Prothea vultus[a]?

« Quod si fortasse primos aditus sibi usurpat, in hac quoque parte victus suc-
« cumbit. Testatur ei forsitan miles unus; sed exercitus mihi, qui audierit, sed
« mille qui viderunt. Ego primus irrui, primus portas fregi; quo sequi non B
« auderet, ego præcessi; quos nec a tergo spectare, ego a fronte debellavi. At
« fugas suas nobis jactat : periculis consuluisse, suggessisse de nuntio[4], demum
« nuntiasse. Quis adeo stolidus, o proceres, ut ex his ejus formidinem non per-
« pendat? Nempe a periculo uspiam mitti, hoc est abesse periculo et liberari.
« Quid quod et persuasit, et se iggessit[5], et ultro abscessit? Nimirum ex his colli- C
« gitur quod aufugit : neque enim hæc abscessio, sed vero nomine fuga dicenda
« est. Juste hoc vocabulum jactantiæ ejus intercidit, cujus tota intentio, ardor
« unicus, sola sitis fuga fuerit. Sed excusatus abit propter suos, quos enumerat,
« quibus occurrit, metus : attendat quid ista sonant :

« Mille modos inter lethi, mors illa timori D
« Qua timidi cœpere mori[b].

« Pudet me, ô patres, hujus certaminis; ad quod tamen, ne sibi imputet, non me
« coegit adversarius : reverentiæ vestræ ascribat; ea me impulit. Jam ergo fatis-
« centi equo lora supprimam : quid de peracto cursu debeatur, vos discernite. »

CAPITULUM CXXXVII.

Sententia procerum.

Quumque hæc verborum in auribus principum consonuisset dissonantia, ipsi E
jam ad æquitatem respondentis æquanimes redditi, sopita invidia, justitiam scru-
tantur. Medium quoddam inveniunt, quo nec frustra declamaverit Arnulfus,
nec paratis proprio sanguine opibus frustretur Tancredus. Judicant ubera non
debere relinqui arida, quæ tantum lactis effuderint, quum præsertim Tancredi
liberalitas aliis non desit ecclesiis : hanc præcipue quæ indignum[6] ditavit, debet F
et ipse versa vice fovere indignam[7]. Quid plura? Septingentis templum redonat
marchis consilio principum Marchisides, non invitus : hoc medio conjunguntur
qui abjuncti fuerant viri : ambo conspicui, ambo ab humili potentes, ambo
omnium invidia, quum neuter nisi forte alterutrum invideret. De quibus simile
illi, quod de Hectore et Ænea[8] edidit Mantuanus, confidenter et ipse protulerim : G

Si duo præterea misisset Gallica tales
Terra viros[c],

jam dudum Gallos habuissent reges Memphys et Babylon : tanta enituit virtus

[1] *Sumpserit.* A, f° 122. — [2] *Negat.* A, f° 124 *bis.* — [3] *Modo.* A, f° 122. — [4] *Subgecisse denuncio.* A, f° 122. — [5] *Esse id gessit.* A, f° 122. — [6] Legendum est, ut videtur, *indigum.* — [7] Item lege *indigam.* — [8] Omittit *alterutrum... Ænea* A, f° 123.

[a] Cf. Horat. *Epist.* I, 1, 90.

[b] Cf. Lucan. III, 689 :

Mille modos inter lethi, mors illa timori est
Qua cœpere mori.

[c] Cf. Virg. *Æneid.* XI, 285 :

Si duo præterea tales Idæa tulisset
Terra viros.

A in hoc facundiæ, in illo audaciæ, in utroque liberalitatis, discretionis, sollicitudinis, justitiæ, prudentiæ. A. 1099.

CAPITULUM CXXXVIII.

Franci sub Ascalone victores.

Jam transierant post prædicta duæ, et ab eadem quarta parasceve fulgebat: illa quoque geminavit lætitiam; quippe sub Ascalonæ mœnibus Francos vidit victores. Turbaverat enim regem Memphyos Hierusalem capta : hinc tota fremens Ægyp-
B tus equitum trecentis millibus sexagena cumulaverat, miseratque bellatum; peditum numerus sicut maris arena. At ubi de adventu bellorum nuntiatum est Francis, illi velut a fame ad epulas occurrunt: fundunt nostri quod dictum est, et ubi dictum est, pauci multos : quo autem ordine, urgens jubet præteriri Tancredus. Indulget tamen Ascalonitas post victoriam, vexillo comitis Raimundi
C elato, seque suasque turres substringere mancipatos : eo namque præside, Davidica tutores suos emiserat illæsos; ex quo hujus viri fides in populo illo magna celebrabatur. Sed exorta in magistratu de magistratu lite, quod sortito regnum Godefrido Raimundus nollet suffragari. Urbs neophyta ad idolatriam redit, spretis comitis[1] simul et jugo regis, et subjugatorum habenis : quod nefas quidem
D expiari non habet. Licet eumdem multa jam clarificent probe gesta, et maneant clariora, superba vanaque indignatoris contemptio præsens totum deturpat comitem et præteritum et futurum. Heu! miser, nescis, heu! miser, quæ vincula, quas strages innocentiæ struis, dum stragis vinculorumque instrumentum Ascalonam solvis : nocentem non premis, jugum detrahis. Mœstissima hæc tuæ indignationis
E dies infinitam ad posteros perniciem transmittit[a].

CAPITULUM CXXXIX.

Tancredus oppidum Bezan munit.

At Tancredus semper se transiens, semper de bono melior, semper Deo sublimante humilior, quamvis opum adeptione templalium præ ceteris abundet, sub rege tamen novo militat, nec jugum indignans, nec solitudinem expavescens : in id enim summæ miles militem redegerat hærentem abiens, ut, congregatis omni-
F bus, vix ducentæ loricæ Hierusalem tuerentur. E quibus Wiscardides circiter octoginta sibi ascitis, uberes prædas et frequentes undique corradebat, prædones ab urbe vigilanter arcebat, ditator civium, hostium pauperator. Ea nimirum sollicitudo virum impulit ad munimen oppidi[b] quod nunc Besan, olim Bezamis[c] legimus appellatum. Locus ille ab Hierusalem remotus, non saxo, non palo,

[1] *Comiti.* A.

[a] De hac Christianorum prope Ascalonem victoria cf. Tudeb. XVI, II, p. 112 et seq. Raimund. c. XXI, p. 302; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXXI, p. 362, 363.

[b] Tudeb. imitat. c. XXXIV, p. 226.

[c] Apud veteres Scythopolis. (Cf. Fulch. Carn. III, XXX, p. 462, G. Josepho (*Ant. Jud.* XII, VIII, 5) est Βεθσάνη.)

A. 1099. non aggere munitus, squalore suo terrebat indigenas, advenis nihil blandus. A Nam præter cetera, populi frequentia circumfusi jam obsidebat innocuum, nocentem obsessura multo frequentior. Verum id ipsum providerat audacia viri, et quemadmodum venator nemus, aut dumeta auceps, noverat unde major prædæ copia deberet avelli. Igitur Bezan, vallo utcumque circumducto vestitum, cetera per circuitum municipia spoliat, aratra disjungit, jugum a bove ad rusticum B transfert, claudit mercibus vias, urbibus portas. Quibus plagis Caïphas afflicta, quamvis mari et turribus septa civitas, fatiscit tamen : primo quidem tormentis balearibus obruta, mox per funes, per pontes, per scalas immissos mucrones passa.

CAPITULUM CXL[a].

Boamundus et Balduinus Jerusalem pergunt.

A. 1100. His[b] diebus Boamundus et Balduinus, Gottifredi regis frater, de quo supra dictum est, votum eundi Jerusalem complere cupientes, cum non parva militum C manu iter arripiunt. Qui dum per vallem Camelæ et Damasci viciniam, nec non per Cæsaream Philippi incederent, mirabile dictu, per medios hostes, qui circumquaque exploraturi discurrebant, liberi transierunt. Erat autem quadragesimalis diei tempus[c]. Qui, quum Jerusalem properassent, gaudia ibi paschalia cum rege Gottifredo celebrarunt. Quo videlicet tempore, Daybertus[d], Pisanorum episcopus, D vir in litteris potentissimus atque eloquentissimus, qui in multis navibus Joppen aggressus fuerat, eodem Boamundo juvante, in patriarchatum Jerusalem sublimatur. Arnulfus autem magnæ indolis vir, quanquam dignitatis hujus electione donatus fuerat, tamen libentissime annuit, sperans Christianitatem ibi magis in illo, quam in se profuturam. Ordinantur ibi quatuor episcopi, scilicet Roggerius E Tharsi[e], Mamystæ Bartholomæus[f], Bernardus Artasii[g], Benedictus Edessæ[h], qui cum Boamundo et Balduino, in presbyteratus officio positi, venerant[i]. Expleta itaque solemnitate paschali, Boamundus cum tribus suis patribus revertitur, reddens singulis civitatibus præsules suos. Balduinus quoque cum suo archiepiscopo Benedicto Edessam, cujus ipse comitatum tenebat, rediit. F

CAPITULUM CXLI.

Urbem Meletaniam ab obsidione liberat Boamundus. Prælio commisso a Turcis captus abducitur.

Nec mora[j], Boamundus ipse, quum audisset a relatoribus urbem Meletaniam

[a] Quaterna quæ sequuntur capita foliis assutis inscripta erant, quæ nunc in codice desunt.

[b] Cf. Tudeb. imitat. CXXXV, p. 226; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXXIII, p. 364 et seq.

[c] Videlicet mensis Martius. Pascha, anno 1100, die 1° mensis Aprilis celebratum est. Si autem Fulcher. Carnot. (l. I, c. XXXIII, p. 366) fidem adhibeas, principes die Nativitatis Domini, id est die XXV° mensis Decembris A. D. 1099, Hierusalem pervenerunt.

[d] Cf. Fulcherium Carnot. *l. c.* p. 365, B. et p. 226, annot. *f.*

[e] Cf. *Or. Christ.* t. III, p. 1181.

[f] Cf. *Or. Christ.* t. III, p. 1197.

[g] Cf. *Or. Christ.* t. III, p. 1190.

[h] Cf. supra, Fulcher. Carnot. l. II, c. XXVII, p. 408, E, et *Or. Christ.* t. III, p. 1185-1186.

[i] Cf. Tudeb. imitat. CXXXV, p. 227.

[j] Cf. Tudeb. imitat. CXXXVI, p. 227.

A Turcorum armis circumdatam esse, quæ decem dierum itinere aut plus ab Antiochia distabat, coacto in unum exercitu, ad liberandum eam ire conatur. Verum Turci cognoscentes illum jam in proximo adesse, obsidionem ex industria dimittentes, ut eorum est consuetudo, recesserunt. Magis enim ipsi ad tempus vel horam terga vertendo quam accedendo prævalent. Nam et fugiendo spicula eji- A. 1100.
B ciunt, seseque insequentes vulnerant. Boamundus ergo quum civitati appropinquans Turcorum aciem non reperisset, consultum est sibi a suis quatenus urbem ingressus paululum ibi prius requiesceret; ac sic postea, quiete refotis viribus suis, contra Turcos ad debellandum exiret. Qui non credidit eorum consiliis, sed ex stulta audacia immoderanter præsumens : « Absit, inquit, ut Boamundus quod
C « nunquam fecisse meminit, modo facturus sit; hoc enim faciunt vulpes, quæ mox « ubi latrantes canes audierint, latebras quærentes absconduntur. » Ivit igitur post Turcos eosque inveniens, cum eis prælium, quod utinam nunquam iniisset, mox inchoavit. Quumque hi et illi simul præliarentur, Boamundus retinetur, ligatur[a]: Mahummicolis magnum gaudium, væ miserabile Christianis facturus. Qui
D deinde in Romaniam ad Anismam[b] regem vinculis mancipandus perducitur : de cujus post captione Antiochia misera facta ita manebat, ut non esset qui adjuvaret eam neque consolaretur[c].

CAPITULUM CXLII.

Godefridi regis obitus.

Sequitur e vestigio miserrimus casus, quo Jerusalem non minori luctu affligebatur. Nam Gottifredus, rex optimus et timens Deum, capto mox Boamundo, ex
E hac luce migravit[d]. Erat enim jam annus unus evolutus ex quo regnare cœperat, quum ad obitum pervenisset. Qui tamen antequam præsenti luce caruisset, dum corporis infirmitate teneretur, ad se patriarcham Daybertum atque Arnulfum, ceterosque accersiri jubet, quibus ille : « Ecce, inquit, viam universæ terræ ingre« dior[e]. Modo ergo, adhuc me vivente, consilium inter vos habeatur; et quis vice
F « mei in Jerusalem regnare debeat, prævideatur. » At illi respondentes : « Nos, in« quiunt, magis hoc in tua providentia ponimus, et quem nobis ad hoc ipsum « elegeris, ei procul dubio subdemur. » At ille : « Si, inquit, in mea dispositione « statuitur, Balduinum fratrem meum ad hoc culmen suscipiendum idoneum ju« dico. » At illi Balduinum audientes, continuo unanimiter consentiunt, laudant,
G eique jurejurando fidelitate firmata subduntur : quoniam illum virum liberalem pecuniæ, studiosum militiæ, affatu humilem, magnanimitate sublimem cognoverant. Hæc quippe omnia natura ipsa, ut ita dicamus, in eo manu propria exsculpserat. Erat enim ille, sicut superius dictum est, in Rages, quæ et Edessa dicitur, dux constitutus ibique tunc morabatur.

[a] De Boamundo ab hostibus comprehenso cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XXXV, p. 368, 369.

[b] Kumusch-Tekin sive Kemeschtekin, Ibn-el-Danischmend, Sebastæ principem. (Cf. supra, p. 227, annot. *e*; p. 369, annotat. *a*.)

[c] Cf. JEREM. *Lament.* 1, 2, 7, 9.

[d] De morte Godefridi cf. Tudeb. imitat. CXXXVII, p. 227; Fulcherium Carnotensem, lib. I, cap. XXXVI, p. 369, 370.

[e] Cf. Jos. XXIII, 14.

CAPITULUM CXLIII.

Balduinus succedit Godefrido in regno Jerosolymitano. Antiochiæ sufficitur Tancredus, qui Mamistram, Adanam et Tarsum sibi subjicit.

A. 1100-1. Sed interim sepulto ante Golgota rege præscripto, mittitur Edessam nuntius[a], A cujus accitu Balduinus Iherosolimam veniat, germani sceptro successor creandus; idque magnæ dissensionis et belli flammam suscitasset: sed eadem qua Balduinus accersitus necessitate, vocati ad regimen Antiochiæ Tancredi abscessus litem præcidit. Substituti ergo heredes, Iherosolimis Balduinus, Tancredus Antiochiæ[b], certatim ad famam currunt: tum ne a seniori virtute degeneret junior, tum alter B alterius invidia succensi. Præterea Marchisidam urget suspecta dignitas, quod magis hospes quam princeps ipse sibi videtur: unde tanto experrectiorem esse eum oportuit, quo suspectior erat brevitas principatus, sub Boamundi reditum finem exspectans. His exercitus curis primo Balduinum[c] a se exterminat, qui inter Antiochenos potentior, jugum novum indignabatur. Is sub Boamundo militiæ C principatum obtinuerat; sed jam erexerant ejus animos partim, ut fieri solet, princeps novus, partim tradita sibi ad regendum Edessa[d]. Quo expleto, mox ad ampliandos fines animum Tancredus intendit, quos paulo ante, Boamundo regnante, Græci contraxerant. Igitur Mamystam, Adanam, Tharsum, brevi sed acri molimine debellat[e], secundoque suis legibus subjicit, prædecessoris incuriæ pri- D mitus elapsas.

CAPITULUM CXLIV.

Laodiciam expugnat Tancredus.

A. 1101. Inde revertens Laodiciam[f] totis viribus aggreditur; sed naturæ præsidio munita, viro obsistit, cui nec ferrum, nec calybs, nec marmor, nec prorsus hominum labor norant obsistere. Urbs ea, sicut hodie ex ruinis ipsius deprehendere est, quondam nobilis, ecclesias, populum, opes, turres, palatia, theatra et hujus- E modi quæ habent aliæ, inter alias cuncta habuit præclara. Excipio Antiochiam: nulla per circuitum urbs tanta priscæ nobilitatis reservat insignia. Columnarum ordo multiplex, aquæ per abrupta ductus, turrium ad astra eductio, effigies per compita excubantes, omnia, pretiosæ ars et materia, de præterita præsenti, de integra dirutæ, de populosa desertæ testimonium perhibent, utpote post tot soles, F post tot grandines, opus adhuc insigne. Hujus longitudinem terminant ad ortum tumulus, ad occasum mare; latitudinem hinc inde planities; per circuitum aut murus aut ruina. Infinitas populi nil reformidans, ipsa ceteris gentibus formido, suo tempore multo aggere includi sprevit, pauco munimine contenta. Sed redeo

[a] Cf. Tudeb. imitat. CXXXVII, p. 227; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXXVI, p. 369, 370.

[b] Cf. Tudeb. imitat. CXXXVIII, p. 228; Fulcher. Carnot. l. II, c. VII, p. 384, 385; Willelm. Tyr. l. X, c. X, p. 413, 414.

[c] Hunc Balduinum cave confundas cum Balduino, Godefridi fratre, cui successit tunc Edessæ, postea Hierosolymis. (Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. I, p. 373.)

[d] Cf. infra, c. CLI, p. 711.

[e] Cf. Ann. Comnen. *Alex.* l. XII, p. 349. Paris. 1651.

[f] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXIII, p. 436; Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIII, p. 407.

A ad tumulum, quod jam solum adversus hostes supererat munimen. Ille arduus A. 1101.
atque in vertice spatiosior cives receperat, qui, dimissa planitie, illuc confugerant, bellici fremitus terrore perculsi. Arduitas ipsa vel sine muro repelleret obsessores: quo tamen coronata, duplex robur adversariis objicit, hinc artis, hinc naturæ. His confisi claustris Græci Tancredum exspectant adventantem : at princeps bellum et
B sciens et sitiens, aliquot præmittit cursores, qui aut elicitos capiant, aut eliciant capiendos. Græci vero, ut semper vigilantissimi, adversus hæc præcavent : quatinus nec deprehendantur vagi, nec exeant provocati. Dementiæ ascribunt portas egredi : qui quum de turribus exclusos aspiciunt, inclusi tremunt. Ab hoc ipso princeps argumentum timoris accipit, et : « Io! comites, exclamat, aggrediamur
C « ovile hoc; videtis arduum, scitote vacuum. Plenum est opibus, at sine viribus. « Nulla est prorsus audacia militis, qui non erubescit includi portis. Conscendamus aggerem; murus, dico, aut securibus cedat, aut scalis. » Jubet princeps, accelerat miles, curritur ad muros : malleus, ligo, securis, et hoc omne genus ad portas fremit. Illæ, quamvis duplices, quamvis ferreæ, non ferunt : tremunt quasi
D simplices ac vimineæ. Videns civitas ferrum, marmora cædere ictibus, quin ipsam strenuitati naturam, diffisa claustris, ad arma vertitur. Molem saxeam de turribus pluit; nullum teli genus jactu vacat; nemo intra mœnia otiosus. Expulerat pavorem hostis necis pavor; dumque effectus instat propior, efficacius repellitur causa efficiens. Præterea commoditas ipsa populum invitat : quippe de
E turribus saxa demittere pronum est cuivis ætati ac sexui. Sagittæ contra ad turres volant, quibus sæpe aut effoditur oculus, aut perfoditur manus. His decernitur vicibus, donec, exhaustæ tam vires quam pharetræ, refici postulant : præsertim ferrum, chalybs, dum portas frangunt, ipsa quoque nunc dissiliunt, nunc franguntur.

CAPITULUM CXLV.

Raimundus comes Tripolim obsidet. Auxilium ab imperatore deposcit. Captus Antiochiam cum opibus ducitur.

F Sed dum sic sæpius sæpiusque[1] pugnatur, annus transit, in quo tamen aliquando Raimundus comes, Græcis opitulari volens, repellitur : aliquando Turci principes disperguntur. Postremo laboranti Hierusalem strenuissime subvenitur. Hæc unus omnia operatus est, sic tamen ut obsidionem non solveret Tancredus, illa semper incolumi. Ipse Persas, ipse Ægyptios, ipse Provincialem, ut diximus,
G comitem debellavit. Comes ille, miræ audaciæ vir, Tripolim obsidebat[a], tot millia unus : circiter .cccc., partim pedites, partim milites, habens Christianos. Eo fretus numero, colliculum urbi vicinum muro et turribus munire cœpit, quem etiam Montem Peregrinum[b], urbana quadam comitate, quod commune erat, sibi minime usurpans, nuncupavit. Illic residens, urbem proximam crebris assultibus infesta-
H bat; nec minus urbani novum illud municipium pœne diruebant. Perquam rarissimus fulgebat dies qui sequestram planitiem utroque, sive alterutro sanguine

[1] Om. *sæpius sæpiusque* B. C.

[a] Cf. *Kamel Altavarykh, Hist. or.* t. I, p. 211. — [b] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. XXVII, p. 441.

A. 1101. conspersam non videret : adeo multitudinis opes alios, alios paucitas inops ad A
bellum stimulabat : quoniam ubi rarus est bellator, ipsa sua raritas animos accendit; ubi multus, dispendia cruoris facile tolerantur, fitque voluptati horror bellicus. Sic recalcitrando castrum et civitas, diminutio popelli sui Raimundum terret; eadem ipsum transfretare atque a Græco imperatore auxilium implorare compellit. Fert secum apocripham illam cuspidem, cujus supra mentio facta, inven- B
torem suum per flammas temporales ad æternas transmisit : hanc, inquam, secum asportat Alexio munus [a]. Remuneratur et ipse summopere : gratus quidem quod sua, longe autem gratior quod seipsum obtulerit. Eundo namque Hierusalem invitatus nescivit supplicare, redux supplicat : inde, quanto ante fuerat surdior rogatus, tanto post fit exauditior rogans. Cumulat gratia concors odium, Antiochia C
tam huic, quam illi inimica. Remittitur ergo cum magnis, ut dixi, muneribus ad expugnandum hostem amborum Marchisidam. Deliberant in terra homines : judicat qui sedet super Cherubim [b] in cœlo Deus. Mittis, Alexi, Tancredo gazas, dum Raimundi biremes, donis tuis refertæ, pœne summerguntur : quæ, felicibus tamen auspiciis, multa infelicitatis loca præterlapsæ, in hostilem fiscum, ad portum D
Tharso proximum, deferuntur; Nothis agitatæ furentibus, inimicorum manus nequeunt declinare. Volante autem ad aures principis fama, præcipitur comitem Græcasque opes Antiochiam duci : eum ad servandum; eas, ad spargendum [c]. Nec tamen diu tenetur : quicquid jubetur, abjurat et jurat. Sicque adjurato claustra panduntur; alioquin, vita comite, servando claudenda. Volvuntur cetera fortunæ E
nutu, fit modo quispiam de paupere dives, item pauper de divite.

CAPITULUM CXLVI.

Laodicia anno et semis expugnata capitur.

A. 1102. At Tancredus semper in eodem agone permanet; quod semel cœpit nunquam deserit : Laodiciam obsidet, nec nisi captam dimissurus. Jam tamen annuæ ac pœne semis morarum tædere cœperat, quum Deus artem qua posset capi civitas inspiravit. Assueverant clausi insidiari clausoribus, et dum in meridie foris dor- F
miretur, aliquando cum impetu deintus erumpebant, ut non sine cæde et rapina somni rumperentur. Clamore facto, exciti Franci armabantur; Laodicenses interim, re peracta, illæsi redibant; ita semel, secundo, tertio quoque exercitum fallentes, ipsos se fallendi viam ostenderunt : quoniam ubi sæpius nec dissimiliter idem iteratur, Tancredus, ut arte artem deludat, insidiis insidias rependit. Præ- G
cipit tentorium construi, cujus capacitati par nullum ante visum fuerat nec auditum : quæritur quoque pinus altissima, tanto oneri columna sustinendo. Dixit, et facta sunt. Figitur arbor; sinus spatiosi per gyrum explicantur; funes, laquei telas et coronant et tendunt. Putant, qui vident, superbe actum : uti solent ob fastum sublimare palatia in urbibus urbani. At Tancredus in ortu luciferi militiam vocat, H
et eam sub umbraculo stipat equis insidentes : ubi opus fuerit, nihil cunctaturos, quibus nec calcar deerat ad bellandum. Sole autem orto, partem non modicam

[a] Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 80, et supra, p. 345, annotation. *b*.

[b] Psalm. xcviii, 1.

[c] Cf. Matth. Edessen. *Hist. Armen.* t. I, p. 57.

A exercitus in oculis hostium frumentatum mittit; reliqui, sumpto cibo, sopori A. 1102.
vacare simulantes, spem rapinæ atque opportunitatem spectatoribus promittunt.
Videntes oppidani altum omnia tenere silentium, sperant, quomodo consuerant,
turbare exercitum, celerique reditu improvisæ tarditatem evadere ultionis. Egre-
diuntur ergo certatim currentes ad spolia, alii aliis præcursum invidentes. Paucis
B manentibus, fere exeunt omnes, adeo incautos fallebat opportunitas simulata :
currunt ad prædam et indulgetur; oneratis, jamque ad portas regredientibus, in-
tercurritur. Nam qui obumbrati et parati exspectabant, confestim, via patefacta,
accelerant; portis oppositi, reditum excludunt. Tancredus super exclusos irruit :
sine cunctatione aut capiuntur, aut necantur. Perterriti itaque reliqui custodes
C et paucissimi facti, neque muris, neque sibi confidunt : petunt ultro pacem, re-
seranda offerunt claustra, ad ingressum invitant, tuti commercio egressus. Placet
principi, sicque post labores diutinos, quietis domum Antiochiam revisit[a].

CAPITULUM CXLVII.

Archiepiscopus Mediolanensis cum comite Pictavensi contra Danisman superatur. Redimitur Boamundus.

Tunc temporis Anselmus[b], Mediolanensis archiepiscopus, Willelmusque comes
Pictavensis, contra Danisman in Romania præliati[c] : archiepiscopus interimitur;
D comes vero vix Turcorum manus evasit, fuga lapsus; tandem vero pauper, inops,
nudus, ad Ciliciam confugiens, ubi ad Tancredum pervenit, Tancredum invenit.
Omnium enim bonorum opulentia cumulatur susceptus, qui omnium suscipitur
egenus : exin confortatus, ad Montem Peregrinum transit; illic qui Jerusalem
eant, a comite accipit comitatum. Ea tempestate, Boamundi redemptio[d] sollicitat
E populum, præcipue Balduinum comitem, qui Tancredi præcipuus erat inimicus.
Is monendo, spondendo, increpando, Antiochenos pulsat, ut carcerem Boa-
mundo aperiant. Bernardus[e] quoque patriarcha recens summopere nititur, quasi
retribuens quod eum de ipso carcere sublimaverit Boamundus : nec Tancredus
tamen huic studio obviat, licet Boamundi reditio prosperitati ejus obviatura
F videatur. Partim his, partim illis aspirantibus, Boamundus revertitur, decem
miriadibus Michelatorum[f] vix redemptus. Reddit ei Tancredus quod acceperat, et
quod non acceperat : alterum quidem libens, atque alterum coactus. Laodiciam,
Mamistam, Adanam, Tharsum, proprio sudore partas, reddere cogitur, alioquin
catenis et ferro mancipandus. Sic bonis omnibus, socia etiam militia nudato,
G vix tandem oppidula duo supplici supplentur.

[a] Laodicea a Tancredo, Tzintziluca, imperatoris duce, Græcisque se dedentibus, capta est. (Cf. Ann. Commen. l. XI, p. 330.)

[b] Anselmus de Buis, IV Mediolanensis archiepiscopus, A. D. 1100 Hierusalem proficiscitur; sed a Turcis fugatus, mortem obiit Constantinopoli, A. D. 1101, acerbissimo suorum luctu. (Cf. Landulphi Junioris *Hist. Mediolan.* c. II, ap. Murator. t. V, p. 474; Ugelli, *Ital. sacr.* t. IV, p. 118.)

[c] Cf. Fulcherium Carnotensem, l. II, c. XVI, p. 398, 399, qui ad annum 1102, hos adversos Christianorum casus refert.

[d] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. XXIII, p. 407.

[e] Cf. *Or. Christ.* t. III, p. 1153, 1155.

[f] Genus aureorum tunc in publicis commerciis celebre a quodam imperatore Constantinopolitano Michaele nomine. (M.) (Cf. Cangium *Glossar. inf. latinitat.* v° *Michaelitæ*)

CAPITULUM CXLVIII.

Bellum movent Assyrii, Edessam circumdant. Prælium committitur.

A. 1103. Interea bellum movent Assyrii, vicinamque infinita multitudine Edessam cir- A
cumdant[a]. Volat Antiochiam rumor : Boamundus opem ferre oratus non differt;
transit Euphraten patriarcha cum eo, et Tancredus, Goscelinus quoque, qui tunc
temporis urbem regebat Maresium, et ipse transit, secum ducens quicquid virium
habet. Turci, adventu Boamundi audito, Edessam dimittunt, abscedunt paululum,
Martis avidi, sed dissimulantes. Ea quippe astutia fugam simulant, ut fallant ad- B
venas inconsulte secuturos : ut hi per nota ad tuta deveniant, illi ad periculum
per ignota; ut hi ad panem, illi ad famem; ut hi ad armorum supplementa, illi
ad detrimenta. Sic paulatim triduo ultra Carras[b] urbem eliciendo, alii fallunt,
atque alii falluntur; donec ad flumen Chobar venitur et transitur. Illi urbi belli
dilatio Turcis jam sufficit; fugæ obmissa simulatione, bellum cient, bellum voce, C
bellum manu exercent; consummatum esse de nostris putant, quasi transgressis
fluvium erepta sit fugæ libertas, fatigatis ex itinere vires. Nec longe a vero puta-
tum est : sic est actum. Christiani ternis agminibus incedebant, Boamundus dex-
tra, sinistra et parte et sorte comes Balduinus : ambo inermes, indeparati, impro-
vidi; Tancredus in medio paratus, providus, armatus. Turci antecedebant non D
longe quasi prævii, prope habentes excubias, quæ statum omnem Francorum
nuntiarent. Lucis quadrans supererat, transierat dodrans, quum Franci castrame-
tari incipiunt in ordine præscripto. Ergo ubi quis paratus, quis non, ab explora-
toribus Turci agnoscunt, repente conversi, armatum Tancredum declinantes,
hinc Boamundi, inde Balduini exercitum perturbant : neutri tegmina induere E
licet, nudo capite pugnant et pectore. Antiocheni resistere nituntur; nudi ne-
queunt, castris excedere coguntur. Illic, hostibus circa sarcinas ambitiosamque
suppellectilem occupatis, nostri respirant, sero, qua licet, bello se aptantes.
Rerum damno salvant corpora : eas amittere lucrifacere vocant.

CAPITULUM CXLIX.

Captivus ducitur Balduinus, et Benedictus archiepiscopus, qui a Tancredo liberatur.

At Edessani subito pereunt; nec sua, nec se tueri licet : capitur Balduinus, F
vinctusque abducitur; Benedictus quoque infelix archiepiscopus captus traheba-
tur, imposita humeris geminorum sarcina clavengorum. Is quum ante aciem Tan-
credi duceretur : « Tancrede, Tancrede, fer opem, exclamat, moveat te miseri pœna
« Benedicti. » Auditus est clamor, atque ubi, cujus esset, Marchisides agnovit,
ilico incurrit, liberat ac reducit; liberatum mulo restituit, propter se dicit G
assistere, trementem solatur, præsente se docet nihil esse timendum. Dehinc
ardenti hostes aggredi vesper obstat militiæque dehortatio, noctis viciniam

[a] Cf. Fulcher. l. II, c. XXVII, p. 408, 409. — [b] Hodie *Khar'an*. (Cf. p. 409, annot. *a*.)

A adesse objiciens : eadem objectio[1] Boamundum tenet; placet in crastinum bellum differre. Interea noctis caligo orbem involvit; dispositis excubiis, principes corpora dant sopori : at vulgus, et quos non alebat curia, fugæ[a] invigilant, visam sortem visuros se die crastini formidantes. A. 1103.

CAPITULUM CL.

Christiani fugam capiunt.

Obstabat fluvius reditui, unum dumtaxat habens vadum, reliqui cursus ripas
B prominentia sua impervias : illam quasi portam unicam vigiles observabant, ne per eam genti exterritæ refugium pateret. Igitur tentatores fugæ, dum pauci sunt, vado arcentur : ubi multi, nequeunt arceri. Contemnitur edictum principis, ubi populum conturbat formido mortis, rumpunturque claustra prohibita, quum multiplicatur exundans turba. Sed et alii aliorsum a ripa ad
C ripam ligna trajecerant, quibus pro ponte utebantur : custodes itaque cedunt coacti, Boamundum excitant, custodiæ vim illatam queruntur, fugam produnt. Tancredum quoque jam excierat rumor : parant reditum ambo, derelictos se a populo conspicantes. Aliis festinare libet ac præcurrere, Tancredo subsequi ac morari; ipse pro muro secuturis hostium telis opponitur, alii fugam
D maturant; ipse frænis, alii calcaribus utuntur. Misertus est tamen plebi suæ Deus. Turcis fugitur ignaris : illos habebat sopor altus, dum fuga vigil calles suppellectile ornat pretiosa : abjiciunt vestes, papiliones, vasa argentea aureaque, et quicquid grave est fugamque moratur, ipsa etiam, vitæ præsidium, arma. Imber male fecerat vias, pulverem in lutum converterat; equi et pedi lubrico et
E caudæ sarcina tardabantur. Aderat Bernardus patriarcha : et ipse cum fugientibus fugiebat, et mula ejus lutosa cum tardis tardabatur. Nemo ei instabat; instantes tamen strictis ensibus arcubusque intentis infinitos videre videbatur. Quam turbatus erat a timore oculus ejus, non minus interiore exterior! Igitur consortes fugæ rogans, rogat : « Audite, filii, audite patrem; abscidite hoc quod a
F « puppi pendet remigium, non modo cursum non moderans, verum etiam tenens: « abscidite, inquam : non erubesco in tempestate hac jumenti tergum premere de- « curtati, dum modo levati; abscidite: sic peccata vestra Deus abscidat; ego autem « abscissoris omnia absolvo. » Multi obseratis auribus transeunt, timor cæcus aures obserabat : neminis alium miserebat, adeo sua singuli affligebantur miseria. Jam
G rausierat[2] clamando, quum a milite confuga tandem remedium accipit, remissionis tamen præscriptæ commercio. Absolvuntur scilicet duo in facto uno : miles a noxa, jumentum a cauda. Miles, dum caudam metit, in benedictionibus seminat; metit quoque de benedictionibus[b], dum ei patriarcha ore et corde et dextra benedicit. Messor itaque, quum simul et caudam et benedictionem messuisset, ad usque
H Edessam exinde sociat; cum eo currit, cui facultatem currendi reddiderat ereptam.

[1] *Abjectio.* A. — [2] *Rauscerat.* B. *Raucescerat.* C.

[a] Hanc Christianorum militum fugam refert etiam Willelmus Tyrius, lib. X, cap. XXX (pag. 445, 446), sed his omnibus circumstantiis destitutam. (M.) (Conf. quoque Fulcheriam Carnotensem, lib. II, cap. XXVII, pag. 408, 409.)

[b] Cf. 2. Cor. IX, 6.

CAPITULUM CLI.

Servanda datur Edessa Tancredo. Hostes, captis vicinis oppidis, Arthasium ingrediuntur.

A. 1104. Populus quoque reliquus illuc conveniunt; et qui primatum obtinebant, postremi. Illic etiam conferunt quem Balduino debeant creare successorem[a], qui suæ tantæ molis pondera valeat sustinere. Tancredus eligitur dignus, ipse manet et regit : Boamundus vero Antiochiam remeat. Igitur divulgato per urbes finitimas Francorum damno, Cylices, Syri, Phœnicesque exsultant, subacti pariter atque subigendi. Hi metum de corde excutiunt, illi de vertice jugum. Tharsum, Adana, Mamista in jus suum revertuntur, Græcos suscipiunt, nostrates extrudunt. Turci ingrediuntur Arthasium, totam, usque pontem Farfar, viciniam populantur. Postremo naves Græcæ quammaxima multitudo Laodiciæ portum replent; et ipsæ armis plenæ, non minus fabrilibus atque bellicis, bellum simul gerentes et fabricam. Cæmento cæmentariisque advectis, fabricare incipiunt : saxa poscentibus parietinæ abundant; munitur portus, surgit fabrica. Vix Boamundus rumorem acceperat, quum imperfecti operis spe impulsus, adventans omnia invenit perfecta. Stabat supra portus portam antiqua turris, de nomine sancti Heliæ cognominata, solius interstitio portus a novo opere abjuncta. Hanc quoque muniunt Græci, et castro suo continuant, fabricato arcu super portum, usus gratia inter se ab hac pervii ad illud, et muniminis firmi ad remigium hostile arcendum.

CAPITULUM CLII.

Boamundus revocat Tancredum.

Videns Boamundus[b] omnia adversari, Antiochiam revertitur, moxque de statu principatus sui in commune tractare disponit. Tancredum revocat, quicum partiatur curas apprime necessarium; vocatus ille nil pigritans adest, qui nihil unquam pigritando fecit. Habita itaque intra beati Petri basilicam concione, Boamundus sic orditur : « Magna opus est, o proceres, hac in tempestate providentia : « quam si negligimus, perimus. Invaluit contra nos gentilitas, vias nobis circumcirca obstruxerunt Græci et Turci : geminas totius orbis opulentissimas exasperavimus potestates, Constantinopolim et Persida. Oriens nos per terram territat; « Occidens vero et terra et mari. Nam, ut alia omittam, Arthasium hactenus « Antiochiæ clypeus fuit : modo arcus intendit, modo in nos acuit sagittas. Nos « pauci sumus, et semper tamen de paucis fimus pauciores : valde imminutus est « numerus noster, ubi unus amissus est comes Edessanus. Proinde vigilate, consi- « derate attenti quid in tanto rerum cardine sit agendum : ego quod sentio bre- « viter exponam. Exspectandæ sunt nobis vires transmarinæ[c]; Galliarum populi

[a] Cf. Willelm. Tyr. l. X, c. xxx, p. 447.
[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. xxix, p. 410; Willelm. Tyr. l. XI, c. I, p. 450.
[c] Al. transalpinæ. (M.) Adjectivum *alpinæ* legitur inter lineas super vocem *marinæ*.

A « concitandi : audacia illa aut nos liberabit, aut nulla. Utimini me, me, inquam, « hoc in negotio ministro : ego pro salute vestra non recuso laborem; gratissimus « est mihi meus ille labor, per quem vobis paretur quies. » A. 1104.

In his desinit et sedet; surgit Tancredus, et ab his incepit :

« Prudenter atque manifeste expositum, o proceres, audistis tam robur hostium, B « quam infirmitatem nostram, originem quoque ac finem, causas et remedium. « Pulchre, bene, recte[a] super his disseruit dominus, princeps noster Boamundus; « nec dedignatus est morbo medicinam quærere, se offerre ministrum. Verum, o « proceres, quorsumnam istud? An in nobis non est qui mitti possit, nisi is elon- « getur, qui potius, longe positus, fuerit acclamandus? Circumdante caulas lupo- C « rum agmine, præsentia pastoris opus est, non absentia : ille præsens periculo se « opponit, canes incitat, prædones arcet, gregem liberat; idem, si absit, cessat « latratus, crudescit rapina : ipse quiescit, grex dissipatur. Valde et merito socor- « diam meam increpabit auditor, ubi sonuerit Boamundum abisse, mansisse domi « Tancredum. At fortasse in verbo illo tentatus sum, ut quid animi habeam, D « audito eo, manifestem. Palam est voluntas mea, non reprimo æstuantem. Hoc « pro salute communi periculum mihi expostulo, tutus aggredior, pro munere « amplector : utque petitio assensum impetret, coram Deo polliceor sedulitatem « in obsequio, celeritatem in reditu; ac ne qua forte ingenium meum crapula « turbet, latice contentus, vinum nesciam, donec reducem me Antiochia excipiat. E « Subinde etiam fas mihi esto sub iisdem tegulis biduanam agere quietem; ante « vero nefas. Hæc meis, si jusseritis, onera libens humeris imponam : gravioribus « ultro onerandus, si graviora imposueritis. » Objicit Boamundus : « Magna est res de « qua agitur, magno volumine tractanda, severæ vix cuiquam personæ impetrabilis. « Propositi est nostri graves excire potestates : hoc non cuivis hominum contingit; F « non potest gravia movere nisi gravis; magno opus est flatu, ut possit quercus « alta radicitus evelli. Non audient Tancredum : vix, ah! vix, utinam Boamundum « audiant, qui, ad exsilii laborem vocandi, nunc placida composti pace principan- « tur! Quapropter de cetero, jam ne cujuspiam temeritas dispositioni meæ occur- « rat : ire proposui : non est mutabile, stat fixum, solvendum est votum, quod mea G « fecit ferro compedita devotio. Absolverunt me beati Leonardi suffragia : ego votum « visitandi eum, aut præmoriar, aut absolvam. »

CAPITULUM CLIII.

Boamundus, relicta Tancredo Antiochia, omnibus destituta, transfretat.

Conticitum est de cetero, neque ultra a quoquam voluntati principis obviatum, quoniam quidem notum est in populis proverbium :

Lex sequitur regem, quo vult rex ducere legem.

H Paratur ergo navigium : habent remiges paratos denæ biremes, quibus trinæ simplicis remigii sociantur, quas vulgo sandalias[b] vocant. Hoc Boamundus contentus numero, in conspectu classis Pelasgæ transfretat, relicta Marchisidæ Antio-

[a] Cf. Horat. *De art. poet.* 428. — [b] Cf. Cangium, *Gloss. Lat.* v° *Sandalia*, 2; Jal, *Glossaire nautique.*

A. 1104. chia. Asportatur aurum, argentum, gemmæ, pallia; urbs absque tutela, absque A
stipendiis, absque stipendiariis Tancredo relinquitur. Habuisse me veredicos me-
mini relatores, qui in ea penuria illum vini abstinuisse prædicarent, aquæ simpli-
cis haustu contentum. Dumque vel modico uti Lyæo propter stomachum blande
moneretur : « Sinite me, aiebat, cum abstinentibus abstinere : fixum fixi de geni-
« mine vitis[a] nolle accipere, donec omnibus sufficiam dare; absit ego crapula dis- B
« tendar, commilitones mei inedia marcescant. »

CAPITULUM CLIV.

De eodem.

A. 1105. Jamque soles fere. XL. inopia pertingebat, quum pleno cornu copia adest; aurum-
que non modicum cœli pluunt. Quidam de civibus, penuria curiæ audita, miseri-
cordia motus Tancredum adit, postulansque mercedem, statim impetrat ut
penuriam levet, opem ferat. « Habet, inquit, urbs ista centenos cives, singulis C
« quorum marsupiis facile est aureos effundere millenos. Rogati non tenebunt :
« tu, domine, roga; ego nomina patefaciam quæ roges. » Obtemperatur consilio,
nominantur scribendi, scribuntur vocandi, vocantur rogandi, rogantur intus
missi. Incusatur urgens necessitas, in quo petitio præsens excusatur, fulcit excu-
satam retributio promissa, ut non tam sub nomine doni quam mutui peti videa- D
tur : nec reticetur vicina hostilitas, non repellenda nisi armati occurrerint, nec
occursuri nisi auro intercedente provocati. Tot confluentibus in unum causis,
demum efficitur ut præscriptus aureorum numerus impetretur : quibus receptis
Marchisides confortatus militiam confortat, jacentem suscitat, inermem armat,
supplet numerum qui exciderat; neque donec deficiat aureus, cessat augere mili- E
tarem. Exinde prostrata resurgere cœpit Antiochia, et de territa fore terribilis.
Arthasium statim aggreditur[b]; quæ cum aliis matrem infestabat, omnium tam
acerbissima quam proxima Syrorum. Hanc igitur primam Tancredus circumdat,
ad cujus ictus vix stant turres silicibus concussæ : quod audiens Raduanus[c],
Kalepti rex, cum. XXX. millibus accurrit adversus paucitatem in multitudine con- F
fidens : Arthasienses quoque illi se jungunt, omnes adversus Antiochiam.

CAPITULUM CLV.

Arthasio Raduanum expellit.

Erat media inter eos planities scopulosa, per quam utcumque caballis ire, currere vero omnino non licebat : vel si quando ad cursum quispiam cogeretur, nec

[a] Cf. MATTH. XXVI, 29; MARC. XIV, 25.

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. II, c. XXX, p. 411; Reinaud, *Extr. des histor. arabes*, p. 21; Wilken. *op. cit.* p. 40.

[c] Wilhelmo Tyrensi dicitur Roduanus (M.). (Cf. supra, p. 246, annot. *b*.)

A pedem ungula, nec ungulam ferrum tueri poterat, quin cautes aspera calcem per- A. 1105.
moleret equinam, equus atque eques ruerent prostrati. Tancredus, ea re cognita, paululum secedit; illac hostibus permittit accedere, qua loci difficultas fugam remoretur : quod Raduanus aut negligens, aut ignorans, hac militiam impetit Christianam. Illa tanquam torpida loco manet; sustinet donec lancea suum
B habeat tempus. Jamque prætergressis loca aspera Turcis, Tancredus, quasi a somno excitatus, in mediis fulminat : illi facile terga vertunt, sperantes, ut est moris, fugiendo gyrare, gyrando sagittare. Delusæ sunt autem eorum spes et artes, deluserunt eas lancea et via : altera urgens, altera cursus impatiens; hæc tergum fodit, illa gradum sistit. Inutiles igitur equi : pharetræ et arcus abjiciun-
C tur, confiditur pedibus propriis; ubi diffiditur alienis, suis quantum licet utuntur : humani sunt, mallent[1] esse cervinos. Ne tamen nihil egerit Raduanus, paucos Christiani nominis sagittavit, reliquam operam dedit fugæ; sagittarii ejus, pars evadit saucia, nonnulli cæsi prosternuntur.

CAPITULUM CLVI.

Antiochiam Tancredus victor revertitur. Apamiam circumdat.

Victor itaque Tancredus Arthasium recipit : ea munita, Antiochiam revertitur.
D Confortata spoliis infidelium fides, immo quasi a mortuis resurgens expergiscitur; renovato principe gaudet fortunam renovari. Ipse etiam accipitri conformandus, cui, negata diu volandi licentia, longus carcer animos tabefecit : ea demum reddita, si missi ad rapinam primos impetus fortuna juverit, in desiderio sunt secundi; visaque gruum caterva, tenentem vexat, opportune, importune supervo-
E litans. Ardore pari Tancredus inflammatur, ubi nactus victoriam, Calepti spoliis ditescit. Jamque Laodiciam novam aggressurus, monetur veterem multiplicatis bellatoribus fulcire : ipse Apamiam[a] reliquo exercitu circumsepiat; factumque est ita. Rependit Tancredus Græcis vicem, qui castrum castro opposuerant; nunc contra ipse castrensibus castrenses obfirmat : Apamiam vero non plurimo, sed
F strenuo milite circumdat, quasi morti addicto, et ipse addictus. Prope Sysara, prope Haman, prope Raphania, prope alia complura tam oppida quam urbes, omnia minis plena et hoste fremiscunt. Obsident ergo Christiani urbem unam, Christianos vero urbes multæ : annonam quærere, qui egent, nequeunt, nisi, bipertito exercitu, pars altera maneat, altera exeat; sic divisi periculum declinant,
G quod vix sufficiant congregati. Deo sunt hæc ascribenda, non viribus humanis : palam pro Christianis Christus dimicat.

[1] *Malent.* A.

[a] De Apameæ obsessione cf. Willem. Tyr. l. X, c. XXIII, p. 435; Reinaud, *Extr. des histor. arab.* p. 21, 22; Wilken. p. 40, 41; Kemâl-Eddin ap. Defrémery, *Mémoires d'Hist. Orient.* p. 53; *Journal Asiat.* 1854, juin, p. 383.

CAPITULUM CLVII.

Summa Laodicensium necessitas.

A. 1105. Nuntiatum est ei de Laodicensium suorum penuria, quod data pascendis ipsis A alimenta defectum minarentur : in proximo aut ingressuram fore cererem, aut egressuram manum bellatricem. Ingressum autem prohibebat magnus hostium numerus, qui per compita insomnes excubabant. Turbatus nuntio princeps, noverat enim quia sola fames urbes asserit,

Nescit plebes jejuna timere[a], B

in partes varias animum fundit, anne habendum postponat habito, an habitum habendo. Durum est multo labore partam Laodiciam abdicere; grave Appamiam ex facili parandam dimittere : nam quasi impossibile constat esse ut et hoc faciat, et illud non omittat. At virtus, quæ sola res impossibiles ad possibilitatem redigit, virum confortat : monet petentibus opem cursim succurrere, man- C suros ad castrorum regimen milites sic hortari : « Eia! Christi martyres! parate « fundi atque fundere pro eo sanguis[b]; constantes estote : bene cœpistis, bene « consummate : non vos terreat paucitas vestra, non est victoria in numero, sed in « Dei virtute[c] ! »

[a] Lucan. III, 58.

[b] Sanguinem. (M.)

[c] Ita desinit Historia Radulfi; quis autem fuerit tanti discriminis eventus, paucis his verbis refert Fulcherius Carnotensis, lib. II, *Hist. Iherosolym.* ad annum MCV. *Tancredus autem*, ait, *non in multa gente, sed in Domino spei suæ figens anchoram*, etc. (M.) (Cf. supra Fulch. Carnot. l. II, c. XXX, p. 411.)

IX.

ROBERTI MONACHI

HISTORIA IHEROSOLIMITANA.

INDEX

CODICUM MANUSCRIPTORUM ET LIBRORUM TYPIS MANDATORUM

QUIBUS USI SUNT EDITORES.

A. Codex ms. Parisiensis, Regius n° 5129 (olim Tellier), xii[i] sæculi.
B. Cod. ms. Parisiensis, Ecclesiæ B. Mariæ. (vulg. N. D.) n° 102, xii[i] sæculi.
C. Cod. ms. Parisiensis, Regius n° 5507, ol. Lanceloti, xv[i] sæculi.
D. Cod. ms. Parisiensis, olim abbatiæ S. Victor. n° 909, xiv[i] sæculi.
E. Cod. ms. Parisiensis, olim Compendiens. monast. n° 41, xiii[i] sæculi.
F. Cod. ms. Parisiensis, Regius n° 5508, olim Colbert. 3837, xiv[i] sæculi.
G. Cod. ms. Parisiensis, Regius n° 5509, olim Colbert. 3873, xv[i] sæculi.
H. Cod. ms. Parisiensis, olim abbatiæ S. Germ. a Pratis, n° 1418, xv[i] sæculi.
I. Cod. ms. Parisiensis, Regius n° 5130, olim Delamarr. xvi[i] sæculi.
K. Cod. ms. Hafniensis, n° 2159, xiii[i] sæculi.
L. Cod. ms. Vatican. n° 1795, xii[i] sæculi.
M. Cod. ms. Vatican. n° 2000, xii[i] sæculi.
N. Cod. ms. Vatican. n° 2001, xii[i] sæculi.
O. Cod. ms. Vatican. n° 2005, xii[i] sæculi.
P. Cod. ms. Vatican. n° 3901, xvi[i] sæculi.
Q. Cod. ms. Reginæ n° 658, xii[i] sæculi.
R. Cod. ms. Ottobon. n° 8, xiii[i] sæculi.
S. Cod. ms. Palatin. n° 962, xv[i] sæculi.
T. Cod. ms. Turonensis, xii[i] sæculi.
U. Cod. ms. Montepessulanus, n° 146, xii[i] sæculi.
V. Cod. ms. Montepessulanus, n° 235, xiii[i] sæculi.
X. Cod. ms. Londinensis Bibl. Reg. n° 4340, xiii[i] sæculi.
Y. Editio princeps, quæ, inter libros rariores et sepositos, in Bibliotheca Cæsarea Parisiensi asservatur, his notis distincta : J. 285. A[a].
Z. Bongarsiana editio.

[a] Vid. p. 719, annot. *f*.

VIRI CL. D. BONGARSII

AD

ROBERTI MONACHI HISTORIAM

PRÆFATIO.

Robertus Monachus hanc, quam *Hierosolimitanam historiam* inscripsit, composuisse testatur ipse, *præfatione apologetica*, in claustro cujusdam cellæ Sancti Remigii, constitutæ in episcopatu Remensi, jussu abbatis cujusdam, nomine Bernardus: ita enim plene in veteri manuscripto nuperrime legimus, cui hujus argumenti ab alio nescio quo conscripta narratio displicebat, quod erat et acephala, et stylo negligentiore composita. Ipse concilio Claromontis interfuit a quo hic Occidentis in Orientem motus cœpit.

Eum Blondus[a] citat non semel, sed ut expeditionis comitem : « Delectavit nos, inquit (II *Decad.* « lib. IV), Robertum vidisse monachum eas describere machinas in hunc modum, etc. » Et paulo post : « Robertus monachus, qui tunc Hierosolimis erat, » et : « Fatetur ingenue Robertus mona- « chus, a quo scriptore hæc certiora sumuntur. »

De eodem Trithemius[b] : « Rupertus, monachus cœnobii Sancti Remigii, in diocesi Remensi, or- « dinis divi patris Benedicti, natione Gallicus, vir in divinis scripturis jugi studio exercitatus, et « sæcularium disciplinarum non ignarus, ingenio clarus et apertus eloquio, scripsit nonnulla in- « genii sui opuscula, quibus nomen suum posteritati innotuit : e quibus ego tantum vidi *Gestorum* « *in Terra sancta per Christianos*, tempore Urbani secundi, contra infideles, historiam insignem « (lib. X) inter omnes historiographos. De aliis nihil vidi. Claruit sub Henrico V, anno Do- « mini MCXX. »

Hæc Trithemius, qui aut libro auctius exemplar nostris, aut unum in duos divisum habuit, quomodo in prioribus editionibus septimus et octavus in unum coaluerunt. Defuit autem Trithemio, ut apparet, præfatio apologetica quam edidit Reuberus : quæ et in nostris membranis legitur.

Auctor *libri principalis Bellorum Domini pro tempore novæ legis*, qui est manuscriptus in bibliotheca P. Petavii, citat Robertum abbatem Sancti Remigii.

Possevinus[c] confundit cum Sigeberti continuatore, *Apparatu*, in *Robertus Monachus :* quem antea distinxerat ex Arnoldo Wione[d], in *Robertus Anglus*[e].

Nos usi sumus codicibus manuscriptis : Nicolai Fabri, Laurentii Bochelli, nostris; impressis : nostro antiquissimo et optimo, nulla nec loci, nec typographi, nec temporis nota[f]; alio depravatissimo Basiliensi Henrici Petri, anni 1533[g], et Wecheliana Justi Reuberi[h], emendatiore.

[a] Flavii Blondi Foroliviensis, *Historiarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440 decades tres*, Basil. 1531, in-fol. Froben. p. 227, 228.

[b] *Liber de scriptoribus ecclesiasticis*, Basil. 1494, in-folio, fol. 59 v°.

[c] Ant. Possevini *Apparatus sacer*, t. II, p. 345. Coloniæ Agripp. 1608. — « Robertus Sancti Remigii, in diœ- « cesi Rhemensi monachus congregationis Cluniacensis, « Gallus, scripsit, anno circiter 1120, historiam sacri « belli libris decem excusis tum Basileæ, tum Franco- « furti ad Mœnum, ann. 1584. Acta item Conciliorum, « lib. I. »

[d] Arnoldi Wionis *Lignum vitæ, ornamentum et decus Ecclesiæ*, t. I, p. 457. Venetiis, 1596, 2 vol. in-4°.

[e] Ant. Possevini *op. cit.* t. II, p. 329. « Robertus An- « glus et monachus, sed et abbas monasterii de Monte « Sancti Michaelis in Anglia (si Arnold. Wion. sequa- « mur)..... ad Sigeberti Chronicon annales c. annorum « adjecit. Quamobrem idem Arnoldus : confunditur (in- « quit) hic Robertus Anglus ab omnibus cum subsequenti « Roberto Rhemensi, belli sacri Hierosolymitani scrip- « tore ; ex multis tamen diversum esse conjectari licet : « primo ex patria : ille enim Gallus, hic vero Anglus, etc.

[f] *Historia de itinere contra Turchos, et de expugnatione urbis Iherusalem per cruciatos.* In-4°. Editio princeps, Coloniæ Agrippinæ, anno circiter 1492, in officina Therhoernensi fortasse excusa. (Vid. Brunet, *Manuel du libraire*, 1863, t. IV, p. 1334, 1335.)

[g] *Bellum Christianorum principum contra Sarracenos, ann. 1088, pro Terra Sancta gestum.* Basileæ, excudebat Henricus Petrus, mense augusto, 1533, in-fol.

[h] *Veterum scriptorum qui Cæsarum et imperatorum*

Scias autem, lector, olim editum illum nostrum (pag. hic 80, lin. 35[a]) ex Fulcherio inserta habere plurima : nempe capita quindecim a xx ad xxxv, ita : « Pridie idibus Augusti. His peractis, « placuit quibusdam in patriam nationis suæ reverti, etc.; » quæ leguntur fine capitis xix Fulcherii, paucissimis voculis variantibus; tandem redire ad ea quibus opus suum claudit Robertus : « Quia[b] « vero hic historicus sermo, etc. » Hæc eodem omnino modo habentur in manuscripto libro veteri, quem, hac editione absoluta, forte inter nostros latenter reperimus.

Misit et varias lectiones e suis Andreas Schottus : quarum usus erit tertio tomo, si vitam hanc Deus animumque servaverit.

Versus illius ævi, ut erant in manuscriptis, margini inscripsimus, ne quid non exhiberemus.

Initium scribendi facit a concilio Claromontano anno MXCV; finem, in illa de Admiraviso victoria.

Germanicorum res per aliquot sæcula gestas litteris mandarunt, tomus unus, ex bibliotheca J. Reuberi. Francofurti ad Mœnum, apud heredes Andreæ Wecheli, 1584, in-fol. p. 217 (ex recognitione vel potius interpolatione Joan. Pistorii). — *Scriptorum veterum.... tomus unus, a J. Reubero olim editus, nunc recognitus, accessionibus auctus*, curante G. Ch. Joannis, Francof. 1726, in-fol. p. 303 (ex Bongarsiana editione, cum adjectis Caspardi Barthii annotationibus, quas evulgavit Ludewig, t. III, *Reliquiar. manuscriptor.*).

[a] Apud nos l. IX, c. XXIV. Capita Fulcherii Carnotensis, editioni principi, quam littera Y designamus, inserta, in nostra Fucherii editione sunt cap. XXXII-XXXVI, lib. I, et cap. I-XXXIV, lib. II, hisque verbis desinunt : « Verumtamen historiæ seriem nullatenus prop« ter pulchretudinem partium pompaticam commutet, « ne gestarum rerum veritatem mendaciter confundat. « Quia, etc. » (Cf. supra, p. 363-415.)

[b] Cf. infra, l. IX, c. XXV.

ROBERTI MONACHI

HISTORIA IHEROSOLIMITANA[1].

INCIPIT APOLOGETICUS SERMO[2].

Universos qui hanc historiam[3] legerint, sive legere[4] audierint et auditam intellexerint, deprecor ut, quum in ea aliquid inurbane compositum invenerint, concedant veniam, quia hanc[5] scribere compulsus sum[6] per obedientiam; quidam etenim[7] abbas nomine Bernardus[8][a], litterarum scientia et morum probitate præditus, ostendit mihi[9] unam historiam[b] secundum hanc materiam, sed ei admodum displicebat, partim quia[10] initium suum, quod in Clari Montis concilio constitutum fuit, non habebat, partim quia series tam pulchræ materiei[11] inculta jacebat, et litteralium[12] compositio[13] dictionum inculta[14] vacillabat[15]. Præcepit igitur mihi ut, qui Clari Montis[16] concilio[17] interfui, acephalæ[18] materiei caput præponerem et lecturis eam[19] accuratiori stilo componerem. Ego vero, quia[20] notarium non habui alium[21] nisi me[22], et dictavi et scripsi. Sic quod[23] continuatim paruit menti manus, et manui penna, et pennæ pagina, et fidem satis præstare potest et levitas carminis et minime phalerata compositio dictionis[24]. Unde si cui[25] academicis[26] studiis innutrito

[1] Desideratur titulus in A. B. C. H. L. M. N. O. Q. S. U. V. Y. *Historia Hierosolimitanæ expeditionis sub Godefrido Bullion, authore Roberto, S. Rhemigii abbate.* E. manu aliena. *Radberti de expeditione in Terram Sanctam.* K. manu recentiori. *Robertus, abbas S. Rhemigii, in claustro cellæ S. Rhemigii hoc opus composuit de expeditione Jerosolimitana per Francos, feliciter confecta sub Urbano II papa.* R. *In Christi nomine. Incipit textus historiæ de expeditione Christianorum contra impiam gentem Turcorum et paganorum, quæ facta est in diebus Heinrici quarti, regis Alemanniæ, et Philippi regis Franciæ.* T. — [2] *Incipit apologeticus sermo historiæ Hierusalem.* B. *Epistola auctoris historiæ Hierosolimitanæ.* C. *Incipit præfatio apologetica Roberti monachi in historia* (*historiam.* Q.) *Hierosolimitanorum.* H. O. Q. *Incipit prologus sequentis operis.* K. Desiderantur hoc loco in M. verba *Apologeticus sermo,* quæ mutila ad calcem præfationis rejiciuntur. *Incipit prologus universi operis.* N. *Incipit apologeticus sermo historiographi.* T. *Incipit sermo apologeticus.* U. *Incipit apologeticus sermo, id est prologus super historiam Iherusalem.* Y. *Incipit præfatio apologetica Roberti monachi in historia Hierosolymitana.* Z. — [3] *Istoriam.* A. hic et infra. — [4] *Legi.* Z. — [5] Om. *hanc* I. U. — [6] *Fui.* Z. — [7] *Enim.* O Q. R. S. Z. — [8] Sic L. T. *Nomine B.* A. K. N. O. Q. R. S. *Nomine Benedictus.* D. E. F. G. H. I. *Nomine N.* U. Y. Z. — [9] *Michi.* A. hic et ubique. — [10] *Quod.* Z. hic et ubique. — [11] *Materiæ.* Z. — [12] *Litterularum.* U. — [13] *Littera compositione.* F. — [14] *Incondita.* R. Z. — [15] *Jacebat.* N. — [16] *Claromontis.* T. — [17] Om. *concilio* U. — [18] *Acceptabile.* Y. — [19] *Et litteris eam.* L. T. Om. *eam* N. S. — [20] *Qui.* U. — [21] Om. *alium* I. — [22] *Me ipsum.* D. E. — [23] Om. *quod* B. C. — [24] *Pennæ pagina, grave quidem est sensibus imperitis utrumque agere et meditari et scribere.* D. E. — [25] Om. *cui* D. — [26] *Achademicis.* A. B. C. D. E. H. I. K. U. Y. *Academicorum.* F. G. Z.

[a] Cf. *Hist. litt. de la France,* t. X, p. 326. Bernardus abbas, dictus de Sancto Venantio, tunc Majus Monasterium Turonense (gallice *Marmoutiers-lez-Tours*) regebat. (Cf. *Gallia. christ.* t. XIV, p. 208-212.)

[b] Nempe *Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum,* sive Tudebovem abbreviatum, quam historiam supra excudimus. (Cf. p. 121-163.)

displicet hæc nostra editio, ob hoc[1] forsitan quia pedestri sermone incedentes plus justo in ea rusticaverimus, notificare ei volumus quia apud nos[2] probabilius est abscondita rusticando elucidare[3] quam aperta philosophando obnubilare. Sermo enim semper[4] exactus[5] semper est ingratus, quia, quod difficili[6] intellectu percipitur, aure surdiori[7] hauritur. Nos vero plebeio incessu sic volumus progredi nostrum sermonem, ut quivis, quum[8] audierit, speret idem[a]; et si forte[9] idem esse tentaverit, longe[10] separetur ab idem[11]. Si quis affectat scire[12] locum quo hæc historia composita fuerit, sciat esse claustrum cujusdam cellæ Sancti Remigii[b] constitutæ in episcopatu Remensi[13]. Si nomen auctoris exigitur qui eam composuit, Robertus[14] appellatur[15].

EXPLICIT SERMO[16].

[1] Om. *hoc* A. B. D. E. — [2] Om. *apud nos* U. — [3] *Declarare.* D. E. — [4] Om. *semper* T. — [5] *Exacutus.* C. *Exacuatus.* D. — [6] *Difficile.* B. G. Y. *Difficiliori.* D. E. — [7] *Difficili aure percipitur intellectu surdiori.* U. — [8] *Quivis eum.* L. U. T. — [9] *Fortassis.* Z. — [10] Om. *longe* E. — [11] Sic omnes codices, præter N. et U. in quorum uno (N.) legitur *Ab eodem,* in altero (U.), *Ab eodem et ab idem.* — [12] *Postulat scire.* U. — [13] *Rhemensi.* D. G. H. E. Post v. *Remensi* (*Rhemensi*) inserunt D. E. : *in qua requiescit corpus sancti Oriculi martyris.* — [14] *Ruodbertus.* K. T. *Rutbertus.* S. Post v. *Robertus* inserunt D. E. R. : *quondam abbas Sancti Remigii.* — [15] *Vocatur.* K. N. S. Om. *Præcepit igitur mihi... appellatur* F. — [16] Verba *Explicit sermo* in A. et U. tantum leguntur. *Explicit prologus* B. Fortasse addendum, quod in titulo est, verbum *apologeticus. Explicit præfatio.* T.

[a] Cf. Horat. *De Arte poet.* 241.

[b] Hic agitur de Santi Oriculi prioratu Senucensi seu Sindunensi (gallice de *Senuc*), qui situs erat haud procul ab oppido Grandisprato (*Grandpré, Ardennes*) in diœcesi Remensi. Ibi, remotus ab officio abbatis Sancti Remigii, vitam privatam Robertus egit. (Cf. *Gall. christ.* t. IX, p. 231; Joannis, *præfat.* ad Robertum, p. 306; *Annales Benedictin.* t. V, p. 347, 380, 416.)

INCIPIT PROLOGUS[1].

Inter omnes historiographos[2] Veteris ac Novi Testamenti Moyses sanctus obtinet principatum, qui divino spiritu prophetiæ, hebraicis litteris, quarum, Deo[3] revelante[4], ipse auctor exstitit, mundi descripsit exordium, et primæ ætatis ac secundæ facta mirabiliora necnon[5] et patriarcharum gesta nobis adduxit in medium. Hujus exemplum imitati[6] sunt Ihesu[7] Nave[a], Samuel et David, quorum primus Josue librum, secundus et tertius Regum historias conscripserunt. Ex hoc igitur[8] liquido potest colligi quia revera Deo fit[9] acceptabile ut ad notitiam fidelium suorum litteris commendetur, quum in terra peragit, quod præfixis temporibus fieri disposuit, aliquod opus mirabile. Sed post creationem mundi quid mirabilius factum est præter salutiferæ crucis mysterium, quam quod modernis temporibus actum est in hoc itinere nostrorum Iherosolimitanorum[10]? Quod quanto studiosius quisque advertet[11], tanto uberius[12] intra mentis suæ dilatatos recessus[13] obstupescet. Hoc enim[14] non fuit humanum opus, sed divinum. Et ideo litterali compaginatione commendari debet notitiæ tam præsentium quam futurorum, ut per hoc et spes in Deum Christiana magis solidetur, et laus ejus in eorum mentibus vivacior[15] incitetur[16]. Nam quis regum aut principum posset subigere tot civitates et[17] castella, natura, arte[18] seu humano ingenio præmunita[19], nisi Francorum *beata gens, cujus est Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hereditatem sibi*[20][b]? Inferat ergo nobis Dei[21] sapientia quod ad laudem sui nominis proferamus. Et sciant qui hæc legerint vel[22] audierint quia nihil frivoli, nihil[23] mendacii, nihil nugarum, nisi quod verum est enarrabimus[24].

EXPLICIT PROLOGUS[25].

[1] *Incipit sermo.* B. *Incipit præfatio.* I. *Prologus in* (*de.* R.) *historia Jerosolimitana.* C. R. *Incipit prologus Roberti monachi in hystoria Hyerosolimitana.* M. *Incipit prologus sequentis operis.* T. *Prologus.* Y. — [2] *Ystoriographos.* A. — [3] *Domino.* G. H. I. — [4] Om. *Deo revelante* Z. — [5] Om. *necnon* E. — [6] *Secuti.* Z. — [7] *Jesus.* O. Q. Z. — [8] *Ergo.* N. S. Z. — [9] *Sit.* Z. — [10] *Hierosolimitarum.* Q. R. Z. — [11] *Avertet.* B. D. E. *Adverterit.* Z. [12] *Liberius.* D. — [13] *Sinus.* O. Q. Z. — [14] *Obstupescet. Quis enim regum sive principum, in tam brevi temporum spatio, subegisset tot castella, tot civitates, arte seu natura præmunitas, nisi Francorum* beata gens, cujus est Dominus Deus ejus, populus quem elegit in hereditatem sibi. *Hoc enim.* D. E. — [15] *Efficacior.* U. — [16] *Christiana major excitetur ac* (*et.* D.) *cumuletur.* D. E. — [17] *Aut.* M. *Tot.* N. — [18] *Naturali arte.* M. — [19] *Tot castella, tot civitates, arte seu natura præmunitas.* R. — [20] *Nam quis regum. . . . . in hereditatem sibi* hic om. D. E. — [21] *A Deo.* M. — [22] *Sive.* Z. — [23] *Nichil.* A. hic et ubique. — [24] Om totum hunc prologum F. — [25] *Finis prologi.* H. *Explicit præfatio.* L. T. Om. *Explicit prologus* B. N. S. U. *Expliciunt prologi.* Y.

[a] ECCL. XLVI, 1. — [b] PSALM. XXXII, 12.

INDEX CAPITULORUM LIBRI PRIMI*.

* Titulos singulorum capitum libri cujusque in unum indicem, ut jam bis supra, collegimus, et suum unicuique libro, in lectoris commodum, præfiximus, tametsi eos non sic conjunctos præbent nobis codices.

INCIPIT LIBER PRIMUS[1].

CAPITULUM I.

De concilio Clarimontis in Alvernia.

Qui legis hæc dicta, ne sit tibi mens male ficta,
Urbani papæ dulcia verba cape[2].

A Anno[3] Dominicæ Incarnationis millesimo nonagesimo quinto[4], magnum in- A. 1095.
tra[5] fines Galliæ concilium celebratum est[6], in Alvernia scilicet, in civitate quæ
Clarus Mons appellatur; cui papa Urbanus secundus cum Romanis[7] episcopis et
cardinalibus præfuit. Fuit autem illud concilium valde celeberrimum conventu
Gallorum ac Germanorum, tam episcoporum quam et[8] principum[a]. Ordinatis
B igitur in eo rebus ecclesiasticis, exivit domnus[9] papa in quadam spatiosæ latitu-
dinis platea[10], quia non poterat omnes[11] illos capere cujuslibet ædificii clausura.
Qui hac suadela rhetoricæ[12] dulcedinis generaliter ad omnes in hæc verba pro-
rupit[13], dicens[b]:

«Gens[14] Francorum, gens transmontana, gens, sicuti[15] in pluribus vestris
C «elucet operibus, a Deo electa et dilecta, tam situ terrarum quam fide catholica,
«quam honore[16] sanctæ Ecclesiæ, ab universis nationibus segregata : ad vos sermo
«noster dirigitur vobisque nostra exhortatio protenditur. Scire vos volumus quæ
«lugubris causa ad vestros fines nos adduxerit; quæ necessitas vestra[17] cuncto-
«rumque fidelium attraxerit. Ab[18] Iherosolimorum finibus et urbe Constantinopo-
D «litana relatio gravis emersit et sæpissime jam ad aures nostras pervenit[19], quod
«videlicet gens regni Persarum, gens extranea[20], gens prorsus a Deo aliena, *ge-
«neratio* scilicet *quæ non direxit cor suum, et non est creditus cum Deo spiritus ejus*[c],
«terras illorum Christianorum invaserit, ferro, rapinis[21], incendio depopula-
«verit, ipsosque captivos partim in terram suam abduxerit[22], partimque nece
E «miserabili prostraverit[23], ecclesiasque Dei aut[24] funditus everterit[25] aut suorum
«ritui sacrorum mancipaverit[26]. Altaria suis fœditatibus[27] inquinata subvertunt,
«Christianos cicumcidunt, cruoremque circumcisionis[28] aut super altaria fundunt
«aut in vasis baptisterii immergunt. Et quos eis placet turpi occubitu multare,
«umbilicum eis[29] perforant, caput vitaliorum[30] abstrahunt, ad stipitem ligant et
F «sic flagellando circumducunt[31], quoadusque, extractis visceribus, solo prostrati

[1] *Incipit historia. Liber primus.* A. *Incipit historia.* B. C. M. U. *Historia Jerosolimitana.* D. *Expeditio Jerosolimitana.* N. Z. Om. *Incipit liber primus* Y. — [2] Om. hos duos versus C. D. I. K. T. U. V. Y. — [3] *Anno igitur.* Z. — [4] *Nonagesimo secundo.* D. E. K. L. N. S. T. Y. — [5] *Inter.* Z. — [6] *Fuit.* D. E. M. Om. *est* A. — [7] Om. *Romanis* Z. — [8] Om. *et* R. Z. — [9] *Dominus.* L. M. S. Z. *Donus.* N. *Donnus.* O. R. — [10] *In quamdam spatiosam plateam.* B. *In quamdam spatiosæ latitudinis plateam.* E. K. M. N. — [11] Om. *omnes* Z. — [12] *Rethoricæ.* A. — [13] Inserit D. hoc lemma : *De sermone quem genti Francorum fecerant.* — [14] *O gens.* K. — [15] *Sicut.* Z. — [16] *Catholica, et honore.* E. I. — [17] *Nostra.* L. T. — [18] *A.* A. B. C. — [19] *Nostras usque pervenit.* D. E. — [20] *Prorsus a Deo extranea.* D. *Gens maledicta, extranea.* Z. Om. *Anno Dominicæ... gens extranea* F. — [21] *Rapina.* Z. — [22] *Abduxerint.* B. H. *Adduxerit.* U. — [23] *Prostraverint...* B. G. H. — [24] Om. *aut* L. — [25] *Subverterint.* B. G. H. — [26] Hic adjungit D. hoc lemma : *De misera clade Christianorum a paganis illata.* — [27] *Fœditatibus*, et inter lineas *iniquitatibus.* B. — [28] *Cruoremque sanguinis.* E. — [29] *Ejus.* L. Y. Om. *eis* D. E. R. — [30] *Vitaliam.* C. *Vitaliaque.* I. Om. *vitaliorum* N. O. — [31] Om. *cruoremque circumcisionis..... sic flagellando circumducunt* K. Om. *circumcidunt cruoremque... circumducunt* N. S.

[a] Cf. supra Tudebovem, I, I, p. 9, 10; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. I, p. 321.

[b] Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. II, p. 322, 323.

[c] Psalm. LXXVII, 8.

A. 1095. « corruunt [1]. Quosdam [2] stipiti ligatos sagittant [3]; quosdam extento collo et A
« nudato gladio appetunt et utrum uno ictu truncare possint pertentant. Quid
« dicam de nefanda mulierum constupratione, de qua loqui deterius est quam
« silere [4]? Regnum Græcorum [5] jam ab eis ita [6] emutilatum est et suis usibus
« emancipatum [7] quod transmeari non potest itinere duorum mensium. Quibus
« igitur ad hoc ulciscendum [8], ad hoc eripiendum labor incumbit, nisi vobis, B
« quibus præ ceteris gentibus contulit Deus [9] insigne decus armorum, magnitu-
« dinem animorum, agilitatem corporum, virtutem humiliandi *verticem capilli* [a]
« vobis resistentium?

« Moveant [10] vos et incitent animos vestros ad virilitatem gesta prædecessorum [11]
« vestrorum [12], probitas et magnitudo [13] Karoli Magni [14] [b] regis, et Ludovici [15] filii C
« ejus aliorumque regum vestrorum [16], qui regna paganorum [17] destruxerunt et
« in eis fines sanctæ [18] Ecclesiæ dilataverunt. Præsertim moveat vos sanctum Do-
« mini Salvatoris nostri [19] Sepulcrum, quod ab immundis gentibus possidetur, et
« loca sancta, quæ nunc inhoneste tractantur et irreverenter [20] eorum immundiciis
« sordidantur. O fortissimi milites et invictorum propago parentum, nolite degene- D
« rari [21], sed virtutis [22] priorum vestrorum [23] reminiscimini. Quod si vos carus li-
« berorum et parentum et conjugum detinet [24] affectus, recolite quid in Evangelio
« dicat Dominus : *Qui amat patrem aut matrem super me, non est me dignus* [c]. *Omnis* [25]
« *qui reliquerit domum, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros,*
« *propter nomen meum, centuplum accipiet et vitam æternam possidebit* [d]. Non [26] vos pro- E
« trahat ulla possessio, nulla [27] rei familiaris sollicitudo, quoniam terra hæc quam
« inhabitatis, clausura [28] maris undique et jugis montium circumdata, numerositate
« vestra coangustatur [29], nec copia divitiarum exuberat et vix sola [30] alimenta suis
« cultoribus administrat. Inde est quod vos in invicem mordetis et contenditis [31],
« bella movetis et plerumque mutuis vulneribus occiditis [32]. Cessent igitur inter F
« vos odia [33], conticescant jurgia, bella quiescant et totius controversiæ dissensiones
« sopiantur [34]. Viam sancti Sepulcri incipite, terram illam nefariæ genti auferte,
« eamque vobis subjicite, terra illa filiis Israel a Deo in possessionem [35] data fuit,
« sicut Scriptura dicit [36], *quæ lacte et melle fluit* [e].

[1] *Corruant.* E. — [2] *Quosdam vero.* F. Y. — [3] Om. *quosdam stipiti ligatos sagittant* L. — [4] *De qua melius est silere quam aliquid dicere.* C. Hic adjicit D. hoc lemma : *De destructione regni Græcorum.* — [5] *Francorum.* B. — [6] Om. *ita* M. Q. Z. — [7] *Mancipatum.* B. D. E. — [8] Om. *ad hoc ulciscendum* M. — [9] *Dominus.* Z. — [10] Inserit hic D. lemma illud : *De laude Caroli regumque Francorum.* — [11] *Gesta priorum et prædecessorum.* R. — [12] *Gesta priorum et prædecessorum virorum.* B. C. D. E. *Prædecessorum virorum.* L. Om. *vestrorum* Q. S. Z. *Nostrorum.* Y. — [13] Om. *magnitudo* D. — [14] Om. *magni* D. G. M. N. U. — [15] *Ludoici.* T. *Ludewici.* U. *Lodevici.* Y. — [16] *Nostrorum.* L. — [17] *Turcorum.* Z. — [18] Om. *sanctæ* C. — [19] *Domini nostri Jesu Christi.* D. E. R. — [20] *Inreverenter.* A. — [21] *Degenerares.* L. *Degenerare.* N. O. Q. Z. — [22] *Virtutem.* L. N. O. Q. Y. *Virtutes.* Z. — [23] *Primorum virorum.* B. D. *Priorum virorum.* C. *Patrum.* K. *Priorum nostrorum.* L. *Majorum vestrorum.* Z. — [24] *Ditinet.* L. *Trahit.* N. *Continet.* Z. — [25] *Dignus, et iterum : Omnis.* Y. — [26] *Agros, et reliqua. Non.* F. K. L. S. *Aut agros. aut filios, et reliqua. Non.* Y. — [27] *Ulla.* Z. — [28] *Est clausura.* Y. — [29] *Coarctatur.* K. L. N. S. *Coartatur.* Y. *Coangustantur.* U. — [30] *Vix sua.* F. — [31] *Comeditis.* N. S. Z. — [32] *Interficitis.* D. E. — [33] *Vos discordiæ.* D. E. — [34] In D. lemma adscriptum est hoc modo : *De via Sancti Sepulchri.* — [35] *In potestatem.* Z. — [36] *Quæ revera.* E.

[a] PSALM. LXVII, 22.
[b] Cf. Tudebov. I, II, p. 11, et annotat. *a*.
[c] Cf. MATTH. X, 37.
[d] Cf. MATTH. XIX, 29.
[e] Cf. EXOD. III, 8.

CAPITULUM II.

De laude urbis Iherosolimitanæ.

Jerusalem, gaude: tibi constat laus sine fraude[1].

A « Iherusalem umbilicus est terrarum, terra præ ceteris fructifera, quasi alter A. 1095.
« Paradisus deliciarum. Hanc redemptor humani generis suo illustravit adventu,
« decoravit conversatione, sacravit passione, morte redemit, sepultura insignivit.
« Hæc igitur civitas regalis, in orbis medio posita, nunc a suis hostibus captiva
« tenetur, et ab ignorantibus Deum ritui gentium[2] ancillatur. Quærit[3] igitur et
B « optat liberari, et ut ei subveniatis non cessat imprecari. A vobis quidem præci-
« pue[4] exigit subsidium[5], quoniam a Deo vobis collatum est præ cunctis natio-
« nibus, ut jam diximus, insigne decus armorum. Arripite igitur viam hanc in
« remissionem[6] peccatorum vestrorum, securi de immarcescibili gloria[7a] regni
« cœlorum. »

C Hæc[8] et id genus plurima ubi papa Urbanus urbano sermone peroravit, ita
omnium qui aderant affectus in unum conciliavit ut adclamarent[9]: *Deus vult!*
Deus vult! Quod ut venerandus pontifex Romanus[10] audivit, erectis in cœlum
luminibus, Deo gratias egit et manu silentium indicens, ait: « Fratres carissimi,
« hodie est in nobis[11] ostensum[12] quod Dominus dicit per Evangelium[13]: *Ubi duo*
D « *vel tres congregati* fuerint *in nomine meo, ibi sum in medio eorum*[b]. Nisi[14] Dominus
« Deus mentibus vestris affuisset[15], una omnium vestrum vox[16] non fuisset; licet
« enim vox vestra[17] numerosa prodierit, tamen origo vocis una fuit. Propterea
« dico vobis quia Deus hanc a vobis elicuit, qui vestris eam pectoribus inseruit. Sit
« ergo vobis vox ista in rebus bellicis militare signum, quia verbum hoc a Deo est
E « prolatum[18]. Quum in hostem fiet bellicosi impetus congressio, erit universis hæc
« ex parte Dei una vociferatio: *Deus vult! Deus vult!* Et[19] non præcipimus aut sua-
« demus ut senes aut imbecilles et usui armorum minime idonei[20] hoc iter arri-
« piant; nec mulieres sine conjugibus suis, aut fratribus, aut legitimis testimoniis,
« ullatenus incedant[21]. Tales enim magis sunt impedimento quam adjumento,
F « plus oneri quam utilitati. Ditiores[22] inopibus subveniant, et expeditos ad bel-
« lum de suis facultatibus secum ducant. Presbyteris sive clericis cujuscumque[23]
« ordinis absque episcoporum suorum licentia non licet ire, quoniam inutilis fieret
« illis hæc via, si irent sine illorum licentia. Quippe[24] nec laicis expedit peregri-
« nari, nisi cum sui benedictione sacerdotis[25]. Quicumque[26] ergo hujus[27] sanctæ
G « peregrinationis animum habuerit, et Deo sponsionem inde fecerit, eique se liba-
« turum[28] hostiam vivam[29], sanctam et bene placentem[30c] devoverit, signum Domi-

[1] Om. hunc versum C. D. E. K. T. U. V. Y. — [2] *Ritui gentilium.* F. K. L. N. S. T. Y. — [3] *Queritur.* Y. — [4] Om. *præcipue* G. H. — [5] *Præsidium.* H. — [6] *Remissione.* A. B. C. H. — [7] *Corona.* F. — [8] Hic inserit C hoc lemma: *De signatis.* — [9] *Ut omnes acclamarent.* L. M. N. O. Q. R. S. Z. — [10] Om. *Romanus* D. F. L. N. S. T. Y. — [11] *Hodie in vobis est.* Z. — [12] *Impletum.* E. — [13] *In Evangelio.* Z. — [14] *Vel tres et cetera. Nisi.* K. Y. *Tres et reliqua. Nisi.* T. *Nisi enim.* Z. — [15] *In mentibus vestris fuisset.* Z. — [16] *Vox ista.* E. *Nostrorum vox.* L. M. *Vestrorum vox.* R. *Vestrum vox.* N. O. Q. S. Z. — [17] *Vox nostra.* L. — [18] *Probatum.* B. C. — [19] Hic adjicit D lemma illud: *Qua dispositione via fuit injuncta.* — [20] *Minime apti vel idonei.* E. — [21] *Proficiscantur.* Z. — [22] *Divites.* Z. — [23] *Cujusque.* L. O. Q. — [24] *Quia.* Z. — [25] *Pastoris.* F. L. N. S. Y. — [26] Hic addit D hoc lemma: *Quod euntes cruces proponant, redeuntes proponant* (leg. *postponant?*). — [27] Om. *hujus* I. — [28] *Oblaturum.* K. N. S. *Liberaturum.* M. *Litatarum.* Z. — [29] *Viventem.* B. — [30] *Sanctam, Deo placentem.* R. Z.

[a] Cf. I, PETR. V, 4. — [b] Cf. MATTH. XVIII, 20. — [c] Cf. ROM. XII, 1.

A. 1095. « nicæ Crucis[1] in fronte sua sive in pectore præferat. Qui vero inde voti compos re- A
« gredi[2] voluerit, inter spatulas[3] retro ponat; tales quippe bifaria[4] operatione com-
« plebunt illud Domini[5] præceptum quod ipse jubet per Evangelium[6] : *Qui non*
« *bajulat crucem suam et venit post me, non est me dignus*[7][a]. »

CAPITULUM III.

De absolutione indulta a concilio[8].

His ita completis[9], unus ex Romanis[10] cardinalibus, nomine Gregorius, pro
omnibus terræ prostratis[11] dixit confessionem suam[12]; et sic omnes[13], pectora sua B
tundentes, impetraverunt de his quæ male commiserant absolutionem; et, facta
absolutione, benedictionem; et, benedictione consecuta[14], ad[15] propria remeandi
licentiam. Et[16], ut cunctis[17] clarescat[18] fidelibus quod hæc via a Deo, non[19] ab ho-
mine[20], sit constituta, sicut a multis postea comperimus, ipso die quo hæc facta
et dicta sunt fama præconans tantæ constitutionis[21] totum commovit orbem, ita C
ut etiam in maritimis Oceani insulis[22] divulgatum esset quod Iherosolimitanum
iter in concilio sic stabilitum fuisset[23]. Gloria provenit inde Christianis et exsul-
tatio, gentilibus[24] Persis et Arabiæ cultoribus mœror et trepidatio. His additur
animi magnitudo, illis incutitur pavor[25] et mentis hebitudo[26] : adeo[27] cœlestis
tuba percrepuit quod ubique gens omnis[28] infesta Christiano nomini intremue- D
rit[29]. Elucet igitur quia[30] non fuit hoc[31] humanæ vocis officium, sed spiritus Do-
mini qui replet orbem terrarum[b].

Ad sua itaque reversus est unusquisque[32] laicorum, et[33] Urbanus papa in cras-
tinum residere fecit conventum episcoporum; quibus residentibus, accepit consi-
lium quem præposuisset[34] tantæ multitudini peregrinari cupientium, quia nondum E
erat inter eos aliquis nominatorum principum[35].

[1] *Dominicæ passionis.* D. E. — [2] *Ingredi.* Z. — [3] *Scapulas.* M. Q. R. Z. — [4] *In faria.* T. — [5] Om. *Domini* L. — [6] *Ipse dicit in Evangelio.* D. E. — [7] *Bajulat crucem suam et reliqua.* F. K. N. S. *Bajulat crucem suam et cetera.* Y. *Et venit post me et cetera.* L. *Post me, non potest meus esse discipulus.* D. E. M. R. — [8] Sic D. — [9] *Expletis.* D. E. M. R. S. — [10] Om. *Romanis* Z. — [11] *Omnibus, qui terræ erant prostrati.* E. — [12] Om. *suam* E. M. R. — [13] *Sic universi.* D. E. M. R. — [14] *Benedictione facta.* E. *Benedictione completa.* R. Om. *Consecuta* Y. — [15] *Post benedictionem ad.* K. L. N. S. — [16] Hic ascribit D hoc lemma : *Quod ubique fuit cognitum quod in concilio est constitutum.* — [17] *Ceteris.* L. Z. — [18] *Claresceret.* Z. — [19] *Hæc una via a Deo et non.* Y. — [20] *Ab hominibus.* E. K. L. N. S. — [21] *Institutionis.* F. K. L. N. T. Y. — [22] *Littoribus et insulis.* E. — [23] *Sit.* L. *Esset.* S. — [24] *Gentibus.* G. *Gentilibus autem.* Z. — [25] *Timor.* E. — [26] *Hebetudo.* R. S. Z. *Habitudo.* U. *Ebitudo.* Y. hic et infra. — [27] *Ebitudo : ad hæc.* T. — [28] Om. *omnis* M. — [29] *Intremuit.* Z. — [30] *Quoniam.* L. *Quod.* O. Q. R. S. Z. — [31] Om. *hoc* Z. — [32] *Quisque.* E. — [33] Om. *et* M. — [34] *Præponeret.* M. N. R. S. Z. — [35] *Inter eos comitatorum nominatorum aliquis principum.* Y. Om. *quia nondum..... nominatorum principum* K.

[a] Cf. Luc. xiv, 27; Matth. x, 38. — [b] Cf. Sap. i, 7.

CAPITULUM IV.

Quomodo Podiensis episcopus peregrinis fuit prælatus[1].

A Universi vero elegerunt Podiensem[2] episcopum[a], asserentes eum rebus humanis ac divinis valde esse idoneum, et utraque scientia peritissimum, suisque actionibus[3] multividum. Ille itaque, licet invitus, suscepit, quasi alter Moyses[4], ducatum ac regimen dominici populi, cum benedictione domini papæ[5] ac totius concilii. O quot diversæ ætatis ac potentiæ seu domesticæ facultatis homines in B illo concilio cruces susceperunt[6] et viam Sancti Sepulcri spoponderunt[7]! Hinc divulgatum est ubique terrarum illud concilium venerabile, et ad aures regum ac principum pervenit concilii[8] constitutum honorabile[9]. Placuit[10] omnibus, et plusquam trecenta millia mente iter concipiunt[11], et adimplere satagunt, prout unicuique posse contulit[12] Dominus. Jamque triviatim[13] dissultare[14] cœpit Fran- C cigenæ gentis immanitas[15], et desiderio jam cum Turcis pugnabat eorum proba[16] ferocitas[17]. A. 1095.

CAPITULUM V.

De Petro Heremita et duce Godefrido[18].

Dux prior incessit, nec retro postea cessit[19].

Erat[20] in illis diebus quidam, qui heremita exstiterat, nomine Petrus[b], qui apud illos qui terrena sapiunt magni[21] æstimabatur, et super ipsos præsules et abbates apice religionis efferebatur, eo quod nec pane nec carne[22] vescebatur, sed tamen D vino aliisque cibis omnibus fruebatur et famam abstinentiæ[23] in deliciis quærebat. Hic[24] ea tempestate collegit sibi non modicam equitum peditumque multitudinem, et iter suum[25] direxit per Hungariam. Associatur autem cuidam duci Teuthonicorum[26], nomine Godefrido[27], qui erat Eustachii Boloniensis[28] comitis[29] filius, sed officio dignitatis dux erat Teuthonicus[c]. Hic vultu elegans[30], statura procerus, E dulcis eloquio, moribus egregius, et in tantum militibus[31] lenis, ut magis in se monachum quam militem figuraret[32]. Hic tamen[33] quum hostem sentiebat adesse A. 1096.

[1] Sic D. — [2] *Aimarum Podiensem.* B. — [3] *Actibus.* R. *Suisque in actionibus.* Z. — [4] *Moses.* Z. — [5] *Benedictione illius papæ.* B. — [6] *Acceperunt.* B. — [7] *Sancti Sepulchri stipulaverunt.* M. — [8] Om. *concilii* E. — [9] *Venerabile.* H. — [10] Verba *Placuit omnibus*, etc. usque ad *contulit Dominus* desiderantur in E. — [11] *Arripiunt.* D. — [12] *Contulerit.* C. — [13] *Turmatim.* Z. — [14] *Exsultare.* O. Q. S. Z. — [15] *Unanimitas.* Z. — [16] Om. *proba* D. H. — [17] *Probitas.* D. *Feritas.* F. K. L. O. T. Y. — [18] Sic D. T. *De Petro Heremita.* A. B. C. G. H. — [19] Om. hunc versum C. E. T. U. V. Y. — [20] *Erat autem.* D. E. Q. — [21] *Magnus.* B. I. L. N. R. S. Y. *Magni meriti.* E. — [22] *Nec carnibus.* D. E. — [23] *Et summam abstinentiam.* M. Z. — [24] *Hic enim.* I. — [25] *Et viam suam.* I. — [26] *Theutonicorum.* E. — [27] *Godfrido.* Y. hic et infra. — [28] *Bononiensis.* T. — [29] Om. *comitis* E. — [30] *Hic vultu erat elegans.* K. M. N. S. T. Y. *Hic erat vultu elegans.* L. — [31] *Mitibus.* B. K. L. N. O. Q. S. T. Y. Om. *militibus* Z. — [32] *Militem insigniret.* F. K. N. S. — [33] *Autem.* D. E. Om. *tamen* I. U.

[a] Cf. Fulcherium Carnotensem, lib. I, cap. IV, p. 324, 325.

[b] Cf. Tudebov. imitat. p. 169; Willelm. Tyr. l. I, c. XIX, p. 50.

[c] «Pro statu enim illorum temporum, Germania in «quinque populos dividebatur, vel totidem provincias, «quibus singulis vice imperatoris duces præerant, tan-«quam administratores.» Godefridus dux erat in Lotharingia. (Cf. B. Struvii *Corpus Historiæ Germanicæ*, t. I, p. 251 et 401.)

A. 1096. et imminere prælium, tunc audaci mente concipiebat animum, et, quasi leo fren- A
dens, ad nullius pavebat occursum. Et quæ lorica vel clypeus sustinere poterat[1] impetum mucronis illius? Hic, cum fratribus suis Eustachio et Balduino et magna manu militum peditumque, per Hungariam iter arripuit, per viam scilicet quam Karolus Magnus[a], incomparabilis rex Francorum, olim suo exercitui fieri usque[2]
Constantinopolim præcepit. B

CAPITULUM VI.

De his qui primi Constantinopolim venerunt et Brachium Sancti Georgii transierunt[3].

Primus[b] igitur Petrus Heremita, cum suis et magna gente Alemannorum[4], Constantinopolim venit[5], et copiosam Longobardorum[6] gentem multosque alios ex diversis locorum spatiis aggregatos[7] invenit. Quibus imperator licentiam introeundi civitatem nunquam præbuit, quia virtutem Christianæ militiæ et maxime Francorum
suspectam semper habuit. Idem tamen mercatum eis habere concedebat, quod C
etiam[8] in civitate erat; prohibueratque illis ne transirent illud vicini[9] æquoris spatium quod appellatur[10] Sancti Georgii[11] Brachium, quoadusque veniret formidabilis[12] exercitus Francorum. Turcorum enim numerus infinitus erat, qui adventum illorum bestiali mente sitiebat[13]; in quorum manibus[14] si ipsi absque[15]
Francorum principibus devenissent[16], sicut postea rei probavit eventus, omnes D
æqualiter morti subjacerent. Sed omnis congregatio hominum quæ bono auctore non gubernatur[17], si ei languidum caput principatur, quotidie[18] languescit et a salute elongatur. Propterea et hi, quia prudentem principem qui eorum[19] dominaretur non habebant[20], reprehensibilia opera faciebant. Ecclesias enim et urbis pa-
latia destruebant, et, quæ in eis erant auferentes, plumbum quo tegebantur abstra- E
hebant et Græcis[21] vendebant[c]. Unde imperator, Alexius nomine, vehementer iratus fuit, et æquoreum Sancti Georgii Brachium transnavigare[22] præcepit.

CAPITULUM VII.

De principatu Rainaldi et de obsidione Turcorum supra Christianos[23].

Qui ultra progressi ducem sibi elegerunt et quemdam Rainaldum[24] sibi præpo-

[1] *Posset.* L. M. O. Q. Z. — [2] *Usque ad.* Z. — [3] Sic D. — [4] *Alamannorum.* L. M. N. R. — [5] *Venerant.* Y. — [6] *Langobardorum.* Z. — [7] *Aggregatis.* Y. — [8] *Et.* Z. — [9] *Vicinum.* E. — [10] *Vocatur.* Z. — [11] *Georii.* L. N. — [12] *Informidabilis.* U. — [13] *Sitiebant.* R. Z. — [14] *Manus.* Z. — [15] *Absentibus.* Z. — [16] *Venirent.* I. — [17] *Non regitur.* E. — [18] *Caput dominatur, in deterius labitur, et quotidie.* Z. — [19] *Eis.* Y. — [20] *Principem non habebant.* L. — [21] *Et ipsis Græcis.* D. E. — [22] *Transmigrare.* L. *Transvaginare.* T. *Transmeare.* Z. — [23] Sic D. — [24] *Rainoldum Alemannum.* D. E. *Rainaldum Alemannum.* R.

[a] Cf. supra, p. 11, annotat. *a.*

[b] Cf. Tudebov. I, II, p. 10, 121, 174.

[c] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 11, 121, 174.

A suerunt, qui, licet principem haberent, eadem tamen rapinæ[1] opera agere non A. 1096.
cessabant; nam domos quas inveniebant igni comburebant et ecclesias bonis suis et facultatibus denudabant. Sic Nicomediam[2] usque venerunt, et inde Romaniæ terram intraverunt[3]. Tribus igitur[4] diebus ambulando[5] consumptis, ultra Nicæam[6] urbem[7] perrexerunt, et quoddam castrum, cui nomen erat *Exerogorgo*[a],
B a gente vacuum invenerunt[b]. In quod intrantes reppererunt magnam ubertatem frumenti, carnis et vini omniumque bonorum quæ sunt humanæ vitæ sustentamentum[8]. Turci quippe[9], metu Francorum perterriti, longe ab illa terra secesserant[10], sed tamen exploratores suos dimiserant[11], qui illis adventum nostrorum et quomodo se haberent nuntiarent. Qui, ut per internuntios compererunt quia vene-
C rant rapere, non retinere, destruere, non possidere[12], protinus contra illos accurrerunt, et castellum in quo erant obsidione circumdederunt. Erat quippe ingens numerus illorum et copiosa multitudo. Ante portam castelli erat puteus, et juxta, ex altera parte, fons vivus, juxta quem Rainaldus, princeps Christianorum, exierat et in insidiis positus[13] eorum præstolabatur adventum.

CAPITULUM VIII.

De audacia Turcorum in nostros, et de aquæ penuria ab eis illata[14].

D Turci vero nil hæsitantes irruerunt in eum, et multos qui cum eo erant occiderunt. Alii autem in castrum fugerunt. Illi autem[15] aquam omnino[16] nostris[17] abstulerunt, et in magno cruciatu pro aquæ inedia[18] Christianos[19] immiserunt[20][c].

Erat autem festivitas Sancti Michaelis[d], quam venerari debet omnis anima fidelis[21]. Obsessi itaque[22] in tantam sitis angustiam devenerunt, quod[23] venis equo-
E rum incisis boumque et asinorum aliarumque pecudum sanguinem eliciebant et bibebant. Alii terram humectiorem[24] fodiebant, et sic ori apponebant, ardoremque sitis temperabant. Alii[25] urinam suam in vase, aut in manibus suis mingebant[26], et, quod dictu mirabile[27] est, absorbebant. Quid plura? Nullum erat vitæ solatium, ubi[28] sola mors pereuntibus[29] erat subsidium.

[1] *Tamen reprehensibilia rapinæ.* E. *Rapina.* Y. — [2] *Nichomediam.* A. *Nichodemiam.* Y. — [3] *Terram invaserunt.* E. — [4] *Itaque.* D. — [5] *Ambulantibus.* B. — [6] *Nicheam.* A. B. F. T. Y. hic et ubique. — [7] Om. *urbem* E. — [8] *Sustentaculum.* Z. — [9] *Vero.* Z. — [10] *Recesserant.* C. Hic incipit X. — [11] *Suos ibi reliquerant.* C. — [12] *Rapere, non possidere, destruere, non retinere.* Z. — [13] *Et insidiis positis.* Z. — [14] Sic D. — [15] *Illi vero.* D. E. L. M. R. — [16] Om. *omnino* B. C. D. E. F. G. H. R. X. — [17] *Eis.* Z — [18] *Penuria.* E. R. *Per aquæ inediam.* K. S. U. *Per aquæ penuriam.* Z. — [19] *Illos.* S. Y. — [20] *Illos miserunt.* F. — [21] Om. *quam venerari... anima fidelis* F. K. L. N. S. T. X. Y. — [22] *Autem.* M. Z. — [23] *Ut.* C. — [24] *Terram humidiorem.* G. — [25] *Quidam.* Z. — [26] *Suscipiebant.* U. — [27] *Horribile.* K. L. S. T. X. *Miserabile.* U. — [28] *Nisi.* S. Z. — [29] Om. *pereuntibus* Y.

[a] Ξερίγορδος ap. Ann. Comnen. *Alexiad.* l. X, p. 286, ed. Paris. Hodie *Eski-kaleh*, cujus vestigia remanent propter oppidulum *Bazar-keui*. (Cf. quoque Tudebov. *l. c.* Willelm. Tyr. l. I, c. XXIII, p. 59 et annot. *e*.)

[b] Cf. Tudebov. I, III, p. 11, 122, 175; Willelm. Tyr. l. I, c. XXIII, p. 59.

[c] Cf. Tudebov. *l. c.* p. 12.

[d] Id est dies XXIX[us] mensis Septembris an. D. 1096.

CAPITULUM IX.

De apostasia Rainaldi principis[1].

Nec leviter tactus Rainaldus, apostata factus,
Abjurando Deum, se probat esse reum[2].

A. 1096. Tandem princeps illorum, Rainaldus[3], cum Turcis furtivum iniit fœdus, malens temporalem vitam retinere, quam pro Christo mortem in tali martyrio[4] subire[5]. Dispositis itaque agminibus[6] suis, simulavit cum adversariis inire[7] congressionem; sed mox, ut exiit, fecit ad illos cum multis aliis[8] digressionem. Heu! heu[9]! meticulosus miles, non ab Austro, sed ab Aquilone progressus, quam enerviter et effeminate[10] pro cœlesti et rege[11] et regno dimicavit, qui, necdum vel levi stipula tactus, martyrium subire perhorruit, et fidei Christianæ professionem, sanus, eques et armatus, abdicavit. Jure igitur apud Deum evanescentis gratiæ[12] jacturam promeruit, et in sortem illius qui sedem suam elegit[13] ad Aquilonem[a] devenit[14]. Qui vero remanserunt, nec Christianæ fidei titulum mutare[15] voluerunt, mortis exterminium subierunt[16].

CAPITULUM X.

De martyrio Christianorum[17].

Igitur ex tota illa multitudine occiderunt Turci quos voluerunt; et quos libuit, uti placuit, captivaverunt. Quosdam ad signum positos sagittabant et omni[18] ludibrio, prout eis placebat[19], servos Dei contumeliabant[20], et illi maluerunt sic gloriose occumbere quam, negantes fidem Dei, cum eis[21] infeliciter vivere. Deus vero, ut credimus, recepit eos intra[22] septa semper virentis[23] Paradisi[24] quoniam noluerunt a fide sua[25] peregrinari. Jam quippe diabolica legio victrix exsultat, et contra Petrum Heremitam, qui erat in quodam castello, nomine Civito[b], dimicat[c]. Erat autem illud castrum supra Nicæam civitatem constitutum.

[1] Sic D. — [2] Om. hos versus C. E. T. U. V́. Y. — [3] *Princeps illorum R.* A. — [4] *Tali periculo.* D. E. R. — [5] *Sustinere.* D. E. — [6] *Turmis et agminibus.* E. — [7] *Adversariis suis inire.* F. — [8] Om. *aliis* D. E. — [9] *Et heu!* E. *Heheu.* M. *Eheu.* R. — [10] Om. *et effeminate* D. E. — [11] *Et rege.* B. C. — [12] *Gloriæ.* Z. — [13] *Delegit.* E. — [14] *Miserabiliter devenit.* E. — [15] *Mutuare.* C. L. M. S. T. Y. — [16] *Subigerunt.* I. *Pertulerunt.* N. O. Q. Z. — [17] Sic D. — [18] *Omnium.* Y. — [19] *Placuit.* O. R. Z. — [20] *Contumeliaverint.* F. *Contumeliis afficiebant.* L. O. Z. [21] *Illis.* R. — [22] *Inter.* G. *Infra* M. O. Q. R. *In.* Z. — [23] Om. *semper virentis* U. — [24] *Septa sempiterni Paradisi sui.* Z. — [25] Om. *sua* B. D.

[a] Cf. Isa. xiv, 12 et 13.
[b] Hodie *Gemlik.*
[c] Cf. Tudebov. I, iv, p. 13; Willelm. Tyr. l. I, c. xxv, p. 61.

CAPITULUM XI.

De pugna Walteri cum Turcis et morte ipsius[1].

Hæc mors Gualteri debet pretiosa fateri[2].

A Contra quod Turci dum cursum[3] dirigerent, obviaverant Waltero[4 a], qui erat primicerius et signifer agminis Heremitæ; sed miles egregius licet claruisset tot militiæ titulis, his tamen omnino resistere non valuit, sed tamen pretiosam mortem suam multo[5] Turcorum sanguine commendavit. Irruit enim in illos[6] velut ursus esuriens[7] inter[8] animalia; et quos in occursum invenit, et[9] prostravit et B vita privavit. Similiter et qui cum eo erant armati, adhuc vivi jam[10] necem quam erant passuri[11] fortiter vindicabant; et quandiu eis arma valuerunt, hostes de victoria nunquam tripudiaverunt[12]. Sed ibi multitudo audaciam, non audacia multitudinem superavit, nisi quod animositas numerositatem sexcuplo[13] minoraverit[14]. Fractis tandem armis, et non animis, laudabili morte, sicut[15] in bello, sicut pro Deo, C vitam[16] terminaverunt, eosque[17] in sortem cœlitum angelici spiritus transtulerunt. Tunc primum Turci, revolutis cadaveribus suorum, cognoverunt quia[18], cum quibus pugnaverant[19], Franci fuerunt. A. 1096.

CAPITULUM XII.

De presbytero qui, dum missam cantaret, a Turcis martyrizatus est[20].

Sic et presbyteri mors hujus debet haberi[21].

His ita patratis, pars Turcorum cucurrit[22] ad castra Christianorum, et ibi unum presbyterum missam celebrantem invenerunt, quem ante altare detrunca- D verunt[b]. O felix[23] felicis presbyteri martyrium, cui præbuit ducatum dominici corporis viaticum! Similiter quotquot invenerunt, aut occiderunt, aut[24] abduxerunt. Petrus vero Heremita aberat[25] et ad[26] Constantinopolim remeaverat[c].

CAPITULUM XIII.

De secunda obsidione Turcorum supra Christianos[27].

In castello autem quod supra memoravimus[d], cui nomen[28] Civito, remanserat

[1] Sic D. — [2] Om. hunc versum C. E. T. U. V. Y. — [3] *Cursum suum.* O. Q. V. Z. — [4] *Galtero.* L. *Gualtero.* C. F. X. Y. *Walterio.* M. *Galterio.* N. *Galdero.* S. — [5] *Multorum.* E. X. — [6] *Eos.* E. D. M. N. O. R. S. — [7] *Esuriens et sitiens.* G. O. Q. — [8] *In.* M. N. R. S. — [9] Om. *et* M. N. S. Z. — [10] Om. *jam* E. — [11] *Passuri fuerant.* K. N. S. — [12] *Trepidaverunt.* Y. — [13] *Sescuplo.* Q. *Sexuplo.* U. *Sextuplo.* Y. Z. — [14] *Minoravit.* L. M. N. X. *Minuerit.* Z. — [15] *Sic.* Z. — [16] *Vitam presentem.* E. — [17] *Et eos.* L. — [18] *Quod.* Z. Om. *quia* I. — [19] *Pugnaverunt.* Z. — [20] Sic D. — [21] Om. hunc versum C. E. T. U. V. Y. — [22] *Cucurrerunt.* D. *Cucurrunt.* E. — [23] Om. *felix* G. — [24] *Aut captivos.* C. D. E. — [25] *Abierat.* Z. — [26] Om. *ad* O. Q. Z. — [27] Sic D. — [28] *Nomen erat.* C.

[a] Galterius *Sine Habere.* (Cf. Tudebov. I, IV, p. 13.)

[b] Cf. Tudebov. *l. c.*

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. I, c. XXIII, p. 58.

[d] Cf. supra, c. X, p. 734 D.

A. 1096. Christianorum[1] plurima multitudo, et qui de castris sive de prælio vivi evaserant, A
retro[2] ad illud castrum[3] confluxerant; quos Turci insequentes, strues lignorum, ut nostros comburerent, circumposuerunt[*]. Sed qui obsessi erant, de tuitione vitæ solliciti, ignem in strues miserunt[4], et Dei nutu, flante vento, plerosque de hostibus combusserunt. Turci tandem[5] illos vi comprehenderunt, et secundum ludibrium suum variis pœnarum generibus affectos, alios[6] occiderunt, alios in captivita- B
tem vendiderunt. Qui tamen[7] aliquo casu seu[8] ingenio evaserunt, ad Brachium Sancti Georgii[9] reversi sunt, et, jubente nequissimo imperatore, Constantinopolim regressi sunt. Imperator quidem valde[10] cum Græcis suis[11] de victoria Turcorum exsultavit, et omnia arma nostrorum, ut eos inermes redderet[12], callide comparavit. His ita gestis, huic narrationi terminum ponamus, et stylum retro C
convertentes, quomodo illuc convenerit[13] nobilis[14] gens Francorum, et cum quibus principibus, disseramus[15].

EXPLICIT LIBER PRIMUS[16].

[1] Om. *Christianorum* L. — [2] Om. *retro* F. — [3] *Castellam.* D. O. Q. Z. — [4] *Immiserunt.* M. Z. Desiderantur in I. sequentia usque ad finem hujus libri, laceratæ causa paginæ. — [5] *Autem.* E. — [6] Om. *alios* E. — [7] *Qui cum.* L. — [8] *Vel.* E. — [9] *Gregorii.* L. X. *Georii.* N. — [10] Om. *valde* Z. — [11] *Cum gentibus suis.* N. — [12] *Redderent.* D. *Reddant.* H. — [13] *Conveniret.* Y. — [14] *Nostra.* Z. *Nobis.* G. — [15] *Et cum quibus principibus deducta supervenerit, enarrare studeam.* K. — [16] Om. *Explicit liber primus* E. F. I. L. S. Y.

[*] Cf. Tudebov. I, IV, p. 13, 122, 175; Willelm. Tyr. l. I, c. XXVI, p. 62, 63.

INDEX CAPITULORUM LIBRI SECUNDI.

INCIPIT LIBER SECUNDUS[1].

CAPITULUM I.

De comite Normanno et comite Flandrensi et Hugone Magno[2].

Agmina[3] conveniunt numerosaque millia fiunt,
Quorum tu proceres si consociare videres
Agmen tam pulchrum, laudares jure Sepulcrum
Pro quo sic propriam respuerunt patriam[4].

A Interea, dum hæc aguntur[5], de remotis occidentalium[6] partibus, a parte Aquilonis, excitavit Dominus comites duos quibus unum nomen, una consanguinitas, æqua potestas, idem[7] vigor[8] et armis et animis, etiam[9] gloria consulatus compares[10]: Nortmannus[11] scilicet[12] et Flandrensis[13] comes[a]; cum quibus Hugo Magnus[b], frater Philippi, regis Francorum[14], qui ipso tempore Franciam suo[15] subjugabat[16] A. 1096.
B imperio. Hic honestate morum, et elegantia corporis, et animi virtute, regalem de qua ortus erat commendabat[17] prosapiam; cum quo et Stephanus Carnotensis comes[18], qui a bonis initiis pravos deinceps obtinuit exitus[19]. O quam[20] innumeri[21] optimates[22] et minoris famæ consules cum his sunt associati, tam ejusdem Franciæ quam majoris et minoris Britanniæ[23]!

CAPITULUM II.

De Podiensi episcopo et comite Sancti Ægidii[24].

C A parte australi mota sunt castra Podiensis episcopi et comitis Sancti Ægidii, nomine Raimundi[c]. Vir iste quum prædives[25] esset et temporalibus bonis locupletaretur[26], omnia sua vendidit et viam deliberationis dominici[27] Sepulcri arripuit. Ecce nunc præsentialiter videmus in re, quod olim promisit Dominus per os Isaiæ[28] prophetæ. Ait enim[29]: *Noli timere quia ego*[30] *tecum sum;* ab Aquilone *adducam*
D *semen tuum, et ab Occidente congregabo te. Dicam Aquiloni : « Da; » et Austro : « Noli prohibere : affer filios meos de longinquo, et filias meas ab extremis terræ*[d]. » Nunc, ut vide-

[1] Om. *Incipit,* etc. L. S. Y. *Incipit secundus.* B. C. D. H. K. M. N. O. Q. R. U. V. — [2] Sic N. *De Hugone et exercitibus Francorum.* M. — [3] Om. D. E. Y. hos quatuor versus. — [4] Z. quartum hunc versum sic exhibet : *Pro quo sic patriam respuerunt propriam.* — [5] *Agerentur.* D. E. — [6] *Orientalium.* D. E. — [7] *Id est.* D. E. I. — [8] Sic F. L. N. Y. Om. *vigor* A. M. O. Q. R. S. U. V. Z. — [9] *Etiam et.* D. E. I. — [10] *Et pares.* I. — [11] *Normannus.* Y. Z. — [12] *Nortmannus scilicet Rudbertus.* K. — [13] *Et Flandrensis Rudbertus.* K. — [14] Om. *Francorum* D. E. — [15] Om. *suo* Y. — [16] *Subjugavit.* B. U. V. — [17] *Commendavit.* F. — [18] *Comes Karnotensis.* V. — [19] *Exercitus.* Y. — [20] *Exitus. Fuerunt quinque (quoque.* M. R.*) isti inter præcipuos exercitus Francorum primates nominati armis, nobilitate, divitiis : Balduinus scilicet, comes de Monte, et Ansellus de Ribodi Monte, adjutor præcipuus Acquicinensis (Aquisergiensis.* M. R.*) ecclesiæ. O quam.* D. E. M. R. *O quam præterea.* Q. — [21] *Quam alii innumeri.* Z. — [22] *Obtimates.* A. K. — [23] *Brittanniæ.* A. — [24] Sic D. — [25] *Dives.* K. L. M. N. R. S. T. Y. — [26] *Locupletatus.* N. O. Q. S. Z. — [27] *Sancti.* Z. — [28] *Esaiæ.* Z. — [29] Om. *ait enim* E. — [30] *Quod ego.* L. M. O. Q. R. S.

[a] Cf. Tudeb. I, v, p. 14, 123, 170, 175; Fulcher. Carnot. l. I, c. VII, p. 329.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. XXII, p. 106.

[c] Cf. Tudeb. I, v, p. 13, 14, 123, 175; Raimund. de Aguilers, c. I, p. 235, 236.

[d] Cf. Isa. XLIII, 5, 6.

A. 1096. mus, filii Dei et filiæ, Iherosolimam tendunt ab extremis terræ; et [1] Auster et A
Aquilo nutritos suos non audent prohibere. Revera Dominus nunc ascendit super
occasum, quoniam [2] requiescit in animabus occidentalium [3]. Nunc Occidens
illustrare parat Orientem, et, novis sideribus suis excitatis, qua premebatur de-
pellere [4] cæcitatem. Et quum inter tanta agmina enitesceret terribilis fulgor ar-
morum, hunc tamen reverberaret, si posset intueri [5], splendor animorum [6]. B
Hi ad bellum unanimiter incedunt, non ut fugiant, sed ut aut moriantur, aut
vincant. Mori quippe [7] nullum vitæ credunt dispendium; vincere vero divini sub-
sidii est præconium [8]. Hi ergo memorati principes, quos supra diximus, satis
contiguo tempore [9] de suis sedibus exierunt; sed natale solum transeuntes, diverso
tempore et itinere transalpinaverunt. Itaque per Italiam iter direxerunt, et divina C
præeunte custodia [10], secundo appulsu Romam usque pervenerunt. Et, o gloriosa
Christi militia, quam non potuerunt continere tam spatiosæ urbis intra sui inco-
latus spatia vel [11] domicilia! et ob hoc extra urbem multi ex principibus sua
fixere [12] tentoria. Ibi aliquot diebus commorantes, loca sancta peregrina consue-
tudine perambulaverunt; et se sanctorum apostolorum aliorumque meritis ac D
precibus [13] commendaverunt. Ac sic, apostolica benedictione percepta, ab urbe
discesserunt, et per Apuliam [14] suas acies direxerunt.

CAPITULUM III.

De Boamundo, duce Apuliæ [15].

Circuiens mundum rumor venit ad Boamundum :
Militiæ pondus non respuit hoc Boamundus;
Sed tali voto flammatur pectore toto [16].

Dum vero sic [17] incederent, rumor tanti exercitus ad aures cujusdam terræ
illius principis pervenit, nomine Boamundi [18], qui tunc erat in obsidione Malphi [a]
super littus Scaphardi [19] pelagi constituti. Qui hæc [20] audiens [b], fecit inquiri quibus E
principibus tantus exercitus regebatur [21], quibus armis muniebatur [22], quo ordine
incederent [23]; utrum rapere venerant [24], aut sibi necessaria compararent. Cui ab
inquisitoribus relatum est de principibus, quia [25] Hugo Magnus, Philippi regis
Francorum germanus, signifer erat et dux [26] tantæ militiæ; Rotbertus [27], comes Nor-
mannus [28], Rotbertus, comes Flandrensis, Stephanus, comes Carnotensis, Raimun- F
dus, comes Sancti Ægidii, et episcopus Podiensis [29], duces erant et domini. Exer-
citus autem sic devote et seriatim procedebat [30], quia cui nocerent [31] nullus erat.

[1] Om. *et* Z. — [2] *Quia.* V. — [3] *Orientalium.* E. — [4] *Depellit.* K. — [5] *Posset videri.* E. — [6] *Armorum.* D. *Animarum.* F. K. L. M. N. Q. S. — [7] *Quidem.* D. E. — [8] Om. *Mori quippe nullum..... est præconium* F. K. L. N. Y. Om. *Hi ad bellum..... præconium* X. — [9] *Satis congruo tempore.* K. L. N. O. Q. Z. — [10] *Gratia.* D. — [11] Om. *spatia vel* D. E. — [12] *Fixerunt.* F. H. K. T. X. — [13] *Precibus sanctorum.* F. Om. *ac precibus* D. E. — [14] *Aapuliam.* Y. — [15] Sic A. B. C. K. T. U. X. *De Boamundo Apuliensi principe.* D. M. *De Boamundo principe Apuliæ.* G. H. O. *De Boamundo principe Apuliensi.* Q. *De Boemundo duce Aupulie et Tancredo, duceque Godfrido.* Y. — [16] Om. hos tres versus C. E. T. U. V. Y. — [17] *Quum sic.* R. *Quum vero sic.* N. Z. — [18] *Boimundi.* C. *Boemundi.* K. L. N. Y. — [19] *Scapharii.* D. E. — [20] *Hoc.* Z. — [21] *Regatur.* Z. *Regeretur.* K. N. S. — [22] *Muniatur.* Z. *Muniretur.* N. S. *Muniaretur.* K. — [23] *Incedant.* Z. — [24] *Venirent.* K. N. S. U. — [25] *Quod.* L. O. Q. S. Z. — [26] *Signifer et dux sit.* Z. — [27] *Robertus.* Z. — [28] *Normannorum.* X. — [29] Om. *et episcopus Podiensis* L. S. — [30] *Incedebat.* D. E. R. *Procedebant.* K. L. O. S. T. — [31] *Nocuerit.* Z. *Noceret.* Q. R. U. V.

[a] Vide supra, p. 15, annotat. *a.* — [b] Cf. Tudebov. I, VII, p. 15, 16; Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, p. 91.

A Arma[1] equitum tam idonea erant, quia[2] in tanto procinctu militiæ Dei conve- A. 1096.
niebant. Nam quis carneus[3] oculus loricarum, aut galearum, aut scutorum, aut[4]
lancearum[5], sole radiante, ferre poterat[6] intuitum? Pedites vero omni genere te-
lorum sic præmuniti sunt, quia[7], si obviam sibi[8] veniret[9], omni Orienti terrorem
incuteret[10]. Et quum sic telis et armis accingantur, tamen, ut inermes[11] peregrini,
B necessaria sibi mercantur. Quæ quum audisset vir circumspectus et divitiis opu-
lentissimus, talia verba protulit[12] coram[13] omnibus : « Gratias agere Deo omnes
« debemus, qui in sua potestate habet omnium corda, et quo vult inclinat ea*.
« Quis enim tot principes tantumque populum insimul[14] collegisset, nisi ipse
« mentibus eorum præsideret? » Quumque requireret quod signum gestarent pe-
C regrinationis, didicit quia[15] aut in frontibus[16], aut in spatulis[17] dextris signum
ferebant Sanctæ Crucis. Quum vero per campos discurrendo bellico usui se exer-
cerent, et joculando[18] in invicem[19] alter in alterum hastas vibrarent, omnes una
voce clamabant, dicentes : *Deus vult! Deus vult!* Et hoc signum erat bellici clamoris
ipsorum[20]. Et quum hæc[21] iterum audiret vir prudens et mente capax, magis ac
D magis[22] in Deo exsultavit, quia omnia hæc non tantum esse hominum[23] intellexit.

CAPITULUM IV.

De Boamundo, qui crucem suscepit, suisque ut susciperent imperavit[24].

Qui concite[25] eadem devotione succensus, duo pretiosa pallia jussit afferri, et ex
eis corrigiatim incisis præcepit cruces fieri. Tunc dixit omnibus, tam peditibus
quam militibus : « Si quis est Domini, jungatur mihi; o milites, nunc mei, estote
« Dei; et viam Sancti Sepulcri mecum incipite[26]; et quæ mea sunt, ut vestra,
E « assumite. Nonne et nos Francigenæ sumus? Nonne parentes[27] nostri[28] de Francia
« venerunt, et terram hanc militaribus armis sibi mancipaverunt? Proh dedecus!
« Ibunt consanguinei et fratres nostri[29] sine nobis ad martyrium, imo ad Paradi-
« sum? In omnibus futuris temporibus debet ascribi tam nobis quam liberis nostris
« retrograda animi inopia, si[30], nobis absentibus, agitur hæc divina militia. » Et
F quum istis et his similibus animosus miles finem daret, omnes clamaverunt[31] qui
aderant[32], dicentes : « Nos tecum ibimus et absque retractatione viam Sancti Se-
« pulcri promittimus. » Tunc vir sapiens et astutus cruces jussit afferri, quas
præceperat fieri. Quibus allatis, dixit : « Si dictis vestris unire[33] facta[34] vultis, de
« crucibus istis quisquis[35] unam accipiat; et crucis acceptio sponsio viæ fiat. »

[1] *Arma autem.* D. E. — [2] *Quæ.* D. E. Y. — [3] *Carnalis.* D. E. R. — [4] *Seu.* D. E. — [5] Om. *aut galearum... aut lancearum* L. — [6] *Radiente, ferret.* E. — [7] *Ut.* E. K. — [8] *Eis.* E. Y. — [9] *Venirent.* C. T. Om. *sibi veniret* B. — [10] *Incuterent.* Z. — [11] *Inermes et.* K. Om. *inermes* D. E. — [12] *Protulit, dicens.* D. E. — [13] Om. *coram* Y. — [14] *In unum.* Z. — [15] *Quod.* Q. R. S. Z. — [16] *Aut in fronte.* Z. — [17] *Aut in scapulis.* S. Z. — [18] *Jaculando.* M. — [10] *Jocando invicem.* Z. Om. *in invicem* E. — [20] *Illorum.* D. E. R. *Eorum.* K. N. S. *Eorum ipsorum.* O. *Clamoris ipsorum : Deus vult! Deus vult!* L. T. X. — [21] *Hoc.* D. E. G. H. T. — [22] Om. *ac magis* C. E. — [23] *Hominum, sed Dei.* D. E. *Hominium.* H. — [24] Sic D. *Boamundus crucem suscepit suosque ut susciperent incitavit.* M. — [25] *Statim.* Z. — [26] *Accipite.* C. D. E. — [27] *Fratres.* D. *Et parentes.* I. — [28] *Gentes nostræ.* L. S. — [29] *Et fratres vestri.* M. — [30] *Inopia et enervatæ animositatis ignavia, si.* D. E. — [31] *Clamabant.* F. — [32] Om. *qui aderant* K. N. S. — [33] *Inire.* I. — [34] *Factis.* Y. — [35] *Quisque.* M. N. Q. S. *Unusquisque.* Z.

* Cf. Prov. xxi, 1.

A. 1096. Tunc tot ad accipiendum confluxerunt, quia[1] multis accipere affectantibus cru- A ces defuerunt[2].

CAPITULUM V.

De Apuliensibus, qui certatim cruces accipiebant[3].

Huic Calabræ gentes sociantur et Apulienses;
Hic fieri prædux sprevit tamen Apuliæ dux[4].

Audientes igitur[5] optimates[6] Apuliæ, et Calabriæ, et Siciliæ, quod Boamundus crucem viæ Sancti Sepulcri susceperat[7], omnes ad eum confluunt, et tam mediocres quam potentes, senes quam juvenes, servi quam domini, viam Sancti Sepulcri promittunt. Dux vero ipsius Apuliæ[8], ut hæc vidit et audivit, vehementer B indoluit, quoniam solus cum parvulis ac mulieribus in ducatu suo remanere pertimuit[9]. Erat autem dux[a] ille frater Boamundi[b], uterque[10] scilicet filii[11] Roberti[12] Wischardi. Dum vero Boamundus viæ[13] necessaria paravit, Francigenæ ad marinos portus pervenerunt; alii scilicet ad Brundusium[14], alii ad Barim, alii Otrentum[15], mare intraverunt. Hugo siquidem Magnus, et Guillelmus[16] Marchisi filius, in portu C Barim[17] mare intraverunt[18], et Durachium usque navigaverunt[c].

CAPITULUM VI.

De captione Hugonis Magni[19].

Quos ut deprehendit adesse dux[d] loci illius, captus iniqua cogitatione, illos[e] continuo jussit apprehendi, et apprehensos Constantinopolim transduci[20]. Edixerat[21] enim subdolus[22] imperator ut omnes Iherosolimitani[23] caperentur, et ad se Constantinopolim ducerentur[24]. Volebat namque ut sibi omnes fidelitatem face- D rent, ut scilicet suum esset quicquid per arma adquirerent[25].

[1] *Quod.* U. V. et codices Romani. *Ut.* Z. — [2] *Defuerint.* Z. — [3] Sic D. *De Apuliensibus, qui pæne omnes susceperunt cruces.* M. — [4] Om. hos versus C. E. U. Y. — [5] *Autem.* D. E. — [6] *Obtimates* A. — [7] *Acceperat.* D. E. — [8] *Vero Apuliæ.* Z. — [9] Om. *Dux vero . . . pertimuit* I. — [10] *Utique.* D. E. — [11] *Utrique scilicet filii.* L. M. N. Q. S. *Scilicet filius.* R. — [12] *Roudberti.* K. *Rotberti.* X. — [13] *Vitæ suæ.* D. E. — [14] *Brondosum.* A. *Brondusiam.* C. D. *Broundosium.* K. *Brundisium.* V. *Brundosum.* Y. — [15] *Orrentum.* K. *Ottrentum.* U. *Otrenthum.* V. — [16] *Willelmus* A. *Willermus.* O. Q. R. Z. — [17] *Barris.* L. T. X. — [18] Om. *Hugo siquidem..... mare intraverunt* C. K. N. S. — [19] Sic D. *De captione Hugonis.* M. — [20] *Illos continuo Constantinopolim fecit transduci.* L. *Duci.* K. Q. U. — [21] *Et dixerat.* L. *Condixerat.* U. V. — [22] *Perfidus* D. E. R. — [23] *Quod omnes Romani.* M. — [24] *Transducerentur.* Y. — [25] *Possent adquirere.* E.

[a] Comes Rogerius. (Cf. Tudebov. I, VII, p. 16, 123, 176; Radulf. Cadomens. c. I, p. 605.)

[b] Cf. Radulf. Cadomens. c. II, p. 606.

[c] Cf. Tudebov. I, VI, p. 14, 123, 176; Willelm. Tyr. l. II, c. IV, p. 78-79.

[d] Joannes, Isaaci Sebastocratoris filius. (Cf. supra, p. 176, annotat. *a.*)

[e] Videlicet Hugonem Magnum, Drogonem de Nella, Willelmum Carpentarium, Clarembaldum de Vendoliolo. (Cf. Willelm. Tyr. l. II, c. V, p. 80.)

CAPITULUM VII.

De Hugone et Godefrido[1].

A Sed deprehensi, quum ad urbem venerunt, magnum ibi[2] solatium invenerunt, A. 1096.
quoniam cum magno exercitu ducem Godefridum reppererunt[3]. Flere præ[4] gaudio potuit, qui Hugonem Magnum et ducem Godefridum in[5] invicem amplexari et osculari[6] conspexit. Gaudet Hugo Magnus se fuisse comprehensum, quia meruit adduci[7] ad ducem Godefridum[8]. Gaudet dux[9], quia amplexatur[10] præcor-
B dialem amicum et cognatum suum et totius generositatis nobilem virum. Gaudet alter in altero innovatum fœdus antiquæ[11] familiaritatis, et quod in utroque inerat insigne decus probitatis. In his duobus viris primo denudatæ sunt fraudes imperatoris, sicut subsequens pagina denudabit[12].

CAPITULUM VIII.

De duce Godefrido, qui primus venit Constantinopolim[13].

Dux quoque regalem primus pervenit ad urbem[14].

Dux Godefridus, prior omnium Francorum principum[15], Constantinopolim ve-
C nit[a], quia per Hungariam[16] recto gressu[17] itineravit[18]. Venit itaque duobus diebus ante Natale Domini[b], et hospitari voluit extra urbem; sed subdolus imperator intra[19] suburbana eum recepit. Speravit[20] iterum[21] dux ibi securus remanere[22], quoadusque[23] convenirent[24] agmina gentis Francigenæ. Et quum per aliquot dies mittere cœpit clientes suos[25] ad necessaria comparanda, dolosus imperator præ-
D cepit Turcopolis suis et Pincenatibus[26] ut in insidiis positi eos invaderent et occiderent.

CAPITULUM IX.

De aperta fraude imperatoris, et quot Balduinus, frater ducis, occidit homines ipsius[27].

Sed Balduinus[28], frater ducis, cognita eorum nequitia, occultavit se, et eorum

[1] Sic D. — [2] *Sibi.* Z. — [3] Om. *reppererunt* G. — [4] *Flere ibi præ.* D. E. — [5] Om. *in* Z. — [6] Om. *et osculari* X. — [7] *Duci.* K. N. *Meruit hac occasione adduci.* Z. — [8] Om. *in invicem amplexari. . . . ad ducem Godefridum* G. — [9] *Dux ipse.* C. — [10] *Osculatur.* E. — [11] *Fœdus amicitiæ et antiquæ.* Z. — [12] *Demonstrabit.* G. *Declarabit.* K. N. T. *Sicut mox sequentia declarabant.* Z. — [13] Sic D. — [14] Om. hunc versum C. E. T. U. V. Y. — [15] Om. *Francorum principum* E. — [16] *Ungariam.* Z. — [17] *Cursu.* E. — [18] *Profectus est.* Z. — [19] *Inter.* M. O. Z. — [20] *Sperabat.* C. — [21] *Itaque.* X. Y. — [22] *Securus manere.* C. D. I. G. H. N. *Permanere.* V. — [23] *Securum remanere se posse, donec.* U. Z. — [24] *Conveniret.* Y. *Venirent.* Z. — [25] *Dies mitteret clientes suos.* K. L. N. S. Y. *Dies mitteret clientes et armigeros suos.* M. *Cœpit clientes et armigeros suos mittere.* R. *Mitteret clientes.* X. Y. — [26] *Pincenatis.* Y. — [27] Sic D. — [28] *Baldwinus.* K. N. Y. *Baldevinus.* M.

[a] Cf. Tudeb. I, v, p. 14, 123, 176. — [b] Id est die XXIII° mensis Decembris A. D. 1096. (Cf. supra Tudeb. *l. c.*)

A. 1096. prævenit insidias, quia, dum suos sequerentur[1] ut occiderent, forti animo et virili A
impetu illos invasit[2]; et sic, Deo juvante, illos superavit[3] pluresque ex eis occidit, et captos[4] fratri suo duci præsentavit[a]. Quod quum audisset imperator, iratus est, quia sensit[5] denudatas esse Francis suas dolositates[6]. Dux, ut cognovit[7] erga se suosque imperatorem iratum esse, de suburbanis illius exivit, et extra urbem sua tentoria fixit. Sole igitur occidente, quum nox superficiem terræ cooperuisset, B
satellites imperatoris præsumpserunt ducem invadere; sed divina adminiculante gratia[8], cum magno sui detrimento, vix manus illius potuerunt evadere. Alter in alterum irruit[9], sed alter altero præstantior fuit. Dux cum suis, ut leo frendens[10], illos cito dispersit, et septem[11] occidit, ceteros insecutus usque ad portam civitatis[12]. Dux[13] inde[14] ad tentoria sua rediit, et quietus deinceps mansit[15]. C

CAPITULUM X.

De pace imperatoris ac ducis, et quot Francorum exercitus Constantinopolim venit[16].

Francigenæ gentes, urbi simul advenientes,
Terrorem mortis prætendunt compatriotis[17].

Imperator autem pacem ab eo per multos[18] internuntios quæsivit, et tandem impetravit, et mercatum ei et suæ genti, sicut in civitate erat, habere permisit[19]. Interea gens Gallicana cœpit adpropinquare regiæ civitati: Podiensis[20] episcopus et comes Sancti Ægidii, comites quoque Normannus et[21] Flandrensis et Stephanus Carnotensis[22]. D

CAPITULUM XI.

Boamundus cum suis Bulgariam transiit[23].

Dum hæc itaque[24] aguntur, ut diximus, prospero successu[25], Boamundus Apuliensis[26], paratis suis[27] stipendiis tanto itineri congruentibus, mare intravit, et[28] in Bulgaria[29] regione[30] transnavigavit[31]; cum quo[32] erant[33] nobilissimi principes: Tancredus[34] videlicet, nepos suus[35] et Marchisi filius, Richardus princeps, et omnes terræ illius optimates, qui tantam in Bulgaria[36] copiam reppererunt, quod *a fructu* E

[1] *Insequerentur.* D. E. M. — [2] *Invadit.* E. — [3] *Dispersit.* E. — [4] *Captos quosdam.* C. — [5] *Cognovit.* U. Z. — [6] *Dolositates suas et insidias.* Z. — [7] *Agnovit.* D. E. — [8] *Misericordia.* E. — [9] *In alterum ruit.* K. — [10] *Frendens ut leo.* Z. — [11] *Septem ex eis.* C. X. — [12] *Civitatis; ipsis et imperatori eorum multum horroris intulit et anxietatis.* K. — [13] Om. *Dux* T. — [14] *Vero.* E. M. R. — [15] *Deinde permansit.* F. — [16] Sic D. *De pace imperatoris ac ducis.* M. — [17] Om. hos duos versus C. E. T. U. V. Y. — [18] Om. *multos* Z. — [19] *Habere concessit.* G. H. — [20] *Podiensis scilicet.* E. M. O. — [21] *Et comes.* V. Om. *et* Z. — [22] *Cartonensis.* L. O. *Carnotensis, et nobiles viri Balduinus Montensis et Ansellus Ribodi Montensis.* M. *Carnotensis et nobilissimi principes Balduinus Montensis et Ansellus Ribodiensis.* B. E. — [23] Sic D. — [24] *Ita.* C. E. — [25] *Incessu.* C. *Dum hæc ita, ut diximus, prospero successu contigerant (contingerent.* R.) M. R. *Aguntur ita, ut diximus, prospero successu.* D. E. — [26] *Aupuliensis.* Y. — [27] *Suis omnibus.* E. — [28] Inserit hic V : *De Burgaria.* — [29] *Ubgaria.* A. *Umgaria.* I. *Burcharica.* M. *Bulgarica.* R. *Hulgaria.* Y. — [30] *Bulgariam regionem.* Z. — [31] *Transmigravit.* F. — [32] *Cum eo.* E. M. R. — [33] Om. *erant* Y. — [34] *Tanchredus.* A. *Thancredus.* K. X. *Tankradus.* U. *Thancradus.* T. hic et ubique. — [35] *Nepos ipsius.* C. *Nepos ejus.* E. — [36] *Hulgaria.* A. Y. *Burcharia.* M.

[a] Cf. Tudeb. *l. c.*

A *frumenti, vini et olei sui* omnes[1] *multiplicati sunt*[a]. Deinde descendentes in vallem A. 1097.
Andronopolim[2], ibi tandiu quietaverunt, quousque omnes transfretaverunt[b].

CAPITULUM XII.

Quod Boamundus interminatus est suis ne aliquid violenter auferrent[3].

Illic Boamundus, vir prudens[4], comminatus est suo exercitui[5] ne aliquis aliquid alicui[6] violenter auferret, sed unusquisque quod sibi competebat[7] compararet. Tandem, transfretatis omnibus, in quamdam regionem intraverunt[8], bonis
B omnibus uberrimam, de[9] villa[10] in villam, de castello in castellum, de civitate in civitatem progredientes, Castoriam[c] pervenerunt[11], et ibi solemnitatem Dominicæ Nativitatis celebraverunt[12 d], et per dies plurimos quietaverunt[13]. Quumque forum rerum venalium ab indigenis quærerent, impetrare nequiverunt, quoniam omnes a facie eorum confugiebant, æstimantes nostros advenisse causa præ-
C dandi[14], et omnem[15] terram depopulandi. Ideo nostri compulsi sunt ciborum inopia rapere, prædari oves, boves[16], arietes, porcos[17], et quæ usui ciborum[18] erant utilia[19].

CAPITULUM XIII.

De castello Hæreticorum[20].

Egressi de Castoria venerunt ad Palagoniam[21], in qua erat quoddam castrum Hæreticorum[e], quod undique[22] aggressi sunt; et crepantibus[23] buccinis, et telis ac
D sagittis[24] volantibus[25] ilico[26] comprehenderunt[27], et spoliatum omnibus bonis suis, cum ipsis[28] habitatoribus, igni combusserunt. Nec id eis[29] injuria[30] contigit, quia illorum detestabilis sermo, ut cancer, serpebat, jamque circumjacentes regiones suo pravo dogmate fœdaverat, sicut et ipsos a recta fide sua fœda intentio abduxerat[31].

[1] *Olei omnes.* D. M. O. Q. R. S. Z. E. F. X. Om. *omnes* C. — [2] *Andrinopolim.* L. R. *Andrinopolis.* M. *Andranopolim.* U. V. *Andronopolis.* X. — [3] Sic D. — [4] *Vir providus et prudens.* D. E. R. *Vir prudens et providus.* M. — [5] *Exercitui, dicens.* D. E. — [6] Om. *alicui* C. D. — [7] *Quod sibi necessarium erat.* D. E. — [8] *Introierunt.* D. E. — [9] *Et de.* M. O. Q. S. Z. — [10] *Uberrimam. Qui de villa.* D. E. R. *Uberrimam. Quum de villa.* N. O. — [11] *Castoriam venerunt.* E. *Uberrimam, et progredientes Castoriam pervenerunt.* X. — [12] *Uberrimam, et progredientes Castoriam pervenerunt, et ibi Nativitatem Domini celebraverunt.* L. — [13] *Dietaverunt.* Y. Z. — [14] *Causa præliandi.* C. — [15] Om. *Omnem* X. — [16] *Oves et boves.* R. Om. *oves, boves* M. — [17] *Arietes, hircos, porcos.* Z. — [18] Om. *ciborum* S. — [19] *Erant necessaria.* D. E. F. I. M. T. Y. *Sunt necessaria.* K. S. *Rapere, prædari quæ usui erant necessaria.* L. *Prædari quæcumque usui sunt necessaria.* N. — [20] Sic D. M. — [21] *Palagoram.* I. *In Palagoniam.* Z. — [22] *Utique.* K. T. — [23] *Concrepantibus.* F. — [24] *Sagittis undique.* D. E. — [25] *Pervolantibus.* M. R. — [26] Om. *ilico* K. N. R. S. — [27] *Ceperunt.* Z. — [28] *Cum suis.* L. N. O. Q. Z. — [29] *Hæc ideo eis.* K. *Hæc eis.* X. — [30] *Injuste.* C. *Nec immerito eis hæc injuria.* D. E. — [31] *Abstulerat.* Z.

[a] Psalm. IV, 8.
[b] Cf. Tudeb. I, VIII, p. 16; Willelm. Tyr. l. II, c. XIII, p. 91.
[c] Cf. Tudeb. I, IX, p. 16, 123, 176.
[d] Cf. Tudeb. I, IX, p. 16.
[e] Cf. Tudeb. *l. c.*

CAPITULUM XIV.

De militibus imperatoris quos Boamundus occidit [1].

Invadit nostros exercitus imperatoris;
Utque Boamundus nostris est associatus,
Rex furit insanus Constantinopolitanus [2].

A. 1097. Denique[3] ad flumen Bardarum[4a] venientes, plures ipso die transierunt; alii vero, A
qui, sole stante, transire nequiverunt[5], remanserunt. In crastinum, summo dilu-
culo, aurora jam lucescente, venit exercitus imperatoris super illos qui remanse-
rant, et omnes occidere aut vinculatos captivare parabant[6]; quibus dum nostri for-
titer resisterent, rumor pervenit ad aures Boamundi et Tancredi. Tancredus vero
non diu ferens suos ita injuriari[7], equo volitans, ad flumen rediit, et se cum equo et B
armis in illud injecit, eumque duo millia equitum sunt insecuti[8]. Qui protinus
advenientes invenerunt Turcopolas et Pincenates[9] cum eis dimicantes; in quos
subito[10] ut effrenati irruentes, multos neci dederunt[11], et[12] plures captos vincula-
verunt[13], et loris irretitos ad Boamundum adduxerunt[14]. Quos ut vidit, Deo gra-
tias egit, et hilari vultu subridens, eis per interpretem dixit : « Gens male sana, C
« quare quæritis occidere[15] gentem Dei et nostram[16]? Nos sumus Christianæ fidei con-
« sortes et domestici et peregrini milites Sancti Sepulcri. Nos neminem vestrum
« quærimus lædere, nec imperatori vestro molimur aliquid auferre. » Ad hæc illi res-
pondentes, dixerunt[17] : « Domine, conductitii milites imperatoris sumus, et dona-
« tiva nostra promereri ab eo desideramus : quo ei libet vadimus, quod præcipit D
« facimus, et magis illi quam Deo obedimus. Nos tamen bene recognoscimus
« quia[18] *magis oportet obedire Deo quam hominibus*[b]. Imperator noster magis perhor-
« rescit[19] agmina vestra quam cœli fulmina, quia plus intelligit vos velle eum
« regno suo privare quam velle peregrinari; et ideo non cessat malum erga vos
« machinari. Sed pro Deo[20], cujus peregrini et milites estis, dignemini nostri mise- E
« reri. » Ad hæc[21] verba vir egregius, commotus spiritu misericordiæ, condonavit
eis vitam, et illæsos abire permisit[c]. Et dum sic læto successu procederet, Franco-
rum exercitus Constantinopolim convenerat[22] et ejus præstolabatur adventum,
quem audierat illic[23] in proximo adfuturum[24]. Imperator autem quum vidisset cas-
tra Dei undique sic affluere et exercitum suum, quem miserat contra Boamun- F
dum, sic dissipatum esse, exæstuans animo cœpit admodum anxiari, et fraudu-
lente[25] cogitationes in corde suo[26] versari.

[1] Sic D. — [2] Om. hos versus C. E. T. U. V. Y. — [3] *Denique in crastinum.* Z.— [4] *Barbarum.* H. *Badarum.* U. — [5] *Nequiverant.* Z. — [6] *In crastinum, illos qui remanserant invadit exercitus imperatoris, summo diluculo, aurora jam lucescente, et omnes occidere, aut captos vinctosque abducere, in animo habebant.* Z. — [7] *Suos ita injuriis affici.* Z. — [8] *Secuti.* D. E. F. I. — [9] *Pincennates.* L. N. U. V. *Picenates.* M. *Pincenatos.* Y. — [10] Om. *subito* M. — [11] Om. *multos neci dederunt* H. — [12] Om. *et* Y. — [13] *Captos in vincula conjecerunt.* Z. — [14] *Conduxerunt.* M. R. — [15] *Subvertere.* E. — [16] *Gentem nostram et Dei.* Z. — [17] *Illi responderunt, dicentes.* D. E. — [18] *Quod.* Z. — [19] *Horrescit.* K. — [20] *Pro Domino.* X. *Propter Deum.* Z. — [21] *Nostri dignemini, dignemini. Ad hæc.* K. — [22] *Pervenerat.* B. R. *Venerat.* M. *Procederet cum suis Boimundus, Constantinopolim jam convenerat Francorum exercitus.* C. — [23] *Illuc.* E. F. — [24] *In proximo venturum.* E. — [25] Sic omnes codices et Z. — [26] *Ejus.* Z. Addit inter lineas A. : *vel ejus.*

[a] Cf. supra, p. 330, annotat. *g*. — [b] Cf. Act. v, 29. — [c] Cf. Tudeb. *l. c.*

CAPITULUM XV.

De simulatione imperatoris[1].

A Tandem simulavit animum[2], et quasi de ejus adventu gratulabundus esset, A. 1097.
misit obviam Boamundo, qui eum per civitates et castella sua gratanter excipe-
rent[3], et ad se cum honorificentia conducerent[4]. Compertum vero nostri habe-
bant quia[5] non agebat[6] hoc ex[7] aliquo famulatu[8] amicitiæ, sed secreta cordis
simulatione. Indigenæ autem terræ illius, accepto imperatoris imperio[9], caterva-
B tim victui necessaria conferebant, et pretio satis competenti vendebant. Sicque ve-
nientes ad civitatem quæ Susa[10][a] memoratur[11], Boamundus ibi suum dimisit exer-
citum, et Constantinopolim cum paucis perrexit ad imperatoris colloquium[b].
Tancredus vero[12] remansit dux et custos exercitus[c]; et noluit ibi diutius rema-
nere[13], quia extranei erant[14] cibi quos sibi oportebat emere, et eduxit eos seor-
C sum[15] in vallem satis omnibus bonis[16] uberrimam, et corporalibus incrementis
satis optimam[17].

Interim[18] Boamundus dum adventaret civitati, Francorum exercitus pars maxima venit ei obviam, et unanimiter receperunt eum, sicut mater unicum filium.

CAPITULUM XVI.

Sermo Boamundi ad Francos[19].

Verba Boamundi non laudant prospera mundi;
Militiamque parum non laudant Christicolarum[20].

D Boamundus autem, ut conspicatus est tot consules, tot duces, tot optimates
obviam sibi occurrere[21], in cœlum manus erigens, obortis præ gaudio lacrymis,
flevit uberrime; et osculatis pluribus, vix tandem repressis singultibus ut loqui
potuit, suffusus ora[22] fletibus, in hæc verba exorsus est fari. « O bellatores Dei[23] et
« indeficientes peregrini Sancti Sepulcri, quis ad hæc peregrina loca vos adduxit,
E « nisi ille qui filios Israel ex Ægypto per mare Rubrum sicco vestigio transduxit[24]?
« Quis alius inseruit vobis animum[25] ut relinqueretis possessiones vestras, et na-
« tale solum? Cognatos et affines, conjuges[26] et liberos abdicastis, immo et omni
« corporeæ voluptati renuntiastis. Nunc iterum secundo regenerati estis, per confes-

[1] Sic A. C. D. G. H. I. K. T. U. V. Y. X. — [2] *Simulavit amicum.* G. Om. *animum* C. H. — [3] *Acciperent.* F. — [4] *Perducerent.* D. E. *Adducerent.* T. X. — [5] *Quod.* L. M. N. O. R. Z. — [6] *Non faceret.* M. O. — [7] *De.* Z. Om. *ex* S. — [8] *Familiatu.* S. — [9] *Mandato.* E. M. R. — [10] *Civitatem quæ Susam.* K. *Civitatem Susam.* T. — [11] *Nominatur.* G. H. I. — [12] *Autem.* Z. — [13] *Manere.* M. Z. — [14] *Extranei ibi erant.* Z. — [15] *Emere; eduxit autem exercitum seorsum.* T. X. — [16] *Cibis.* H. — [17] *Oblimam.* A. *Opimam.* Z. Hic inserit D hoc lemma : *Francorum proceres in eam gradiuntur orantes.* — [18] *Interea.* Z. — [19] Sic D. — [20] Om. hos versus C. E. Y. — [21] *Venire.* M. — [22] *Suffusis ora.* A. C. D. E. F. I. K. T. U. X. — [23] *Bellatores altissimi Dei.* D. E. — [24] *Traduxit.* C. — [25] *Vobis hunc animum.* E. — [26] *Uxores.* K. X.

[a] Urbs illa a Tudeb. (II, I, p. 18, 125, 178) *Rusa*, a Radulfo autem (c. X, p. 612 C.) *Chympsala* vocatur. Hodie *Ruskujan*.

[b] Cf. Tudeb. II, I, p. 18, 125, 178.

[c] Cf. Tudeb. imitat. p. 178; Radulf. Cadom. c. X, XI, p. 612, 613.

A. 1097. « sionem scilicet et[1] pœnitentiam, quam quotidie duris laboribus exhibetis. O feli- A
« ces qui in tali opere deficient; qui ante visuri sunt Paradisum quam patriam « suam! O ordo militum, nunc terque quaterque beatus! Qui huc usque fuisti[2] « homicidii sanguine deturpatus, nunc sanctorum sudoribus compar martyrum[3] « cœlesti es diademate laureatus. Huc[4] usque exstitisti incitamentum iræ Dei; nunc « vero reconciliatio gratiæ ipsius, et propugnaculum fidei suæ[5]. Quapropter, in- B
« victi milites, quia nunc primum incepimus[6] Deo militare, non gloriemur in « armis sive in viribus nostris[7], sed in Deo potentiore[8] omnium, quoniam *ipsius « est bellum* nostrum, *et ipse dominabitur*[9] *gentium*[10][a]. »

Boamundus, quum hæc et plura[11] id genus prætenderet, conciliavit in se animos audientium, et magnam invenit gratiam in conspectu[12] omnium. Tunc omnes C
cum eo ad civitatem venerunt, et ad hospitium suum[13], quod ei imperator præparari jusserat extra urbem, deduxerunt.

CAPITULUM XVII.

Multitudo Francorum perterruit regem Græcorum[14].

Subdolus itaque imperator videns castra Dei crescere, et de die in diem augmentari, inops animi, expers sensus, pauper consilii, ira vehementi cœpit inflammari. Nesciebat enim[15] quid ageret, quo se verteret; quorsum, si eum ur- D
geret necessitas, fugeret. Timebat namque[16] ne tantus et[17] tantorum exercitus in se insurgeret[18]. Mens enim[19] fraude plena semper anxiatur et est sollicita; et quod machinatur alteri, pertimescit semper sibi[20] machinari. Sed nostri prorsus hoc[21] non quærebant, quia contra Christianos præliari nolebant. Tandem jussit ad se convocari[22] Boamundum[23], et cum illo et cum[24] Græcis suis hujusce- E
modi habuit[25] consilium[b]. Requisivit a nostris ut sibi principes exercitus facerent hominium[26]; et ipse conduceret eis per desertas regiones, quas ingressuri erant, forum omnium rerum venalium, et in omnibus bellicis negotiis sui præsentiam et suæ gentis auxilium; juraret etiam generaliter omnibus quod omnia quibus indigebant in armis et vestimentis, ipse suppleret, nec amplius[27] ulli F
peregrino Sancti Sepulcri noceret, aut noceri[28] consentiret[29]. Hoc consilium quum detectum fuisset[30], placuit fere in cordibus omnium[31], quoniam plerosque angebat necessitas rerum temporalium[32].

[1] *Et per.* Y. — [2] *Usque fuit.* D. E. — [3] *Martyrium.* A. — [4] *Nunc.* F. I. T. Y. X. — [5] *Illius.* C. — [6] *Cepimus.* M. — [7] *In viribus sive in armis nostris.* Z. — [8] *Potentissimo.* Z. — [9] *Dominator.* Y. — [10] *Gentibus.* Z. — [11] *Plurima.* Y. — [12] *In oculis.* C. — [13] Om. *suum* C. F. T. — [14] Sic D. — [15] Om. *enim* Z. — [16] *Enim.* L. N. S. Z. — [17] *Ac.* Y. — [18] *Consurgeret.* N. O. Q. Z. *Surgeret.* S. Om. *Nesciebat,* etc. usque ad *in se insurgeret* I. U. V. — [19] *Etenim.* C. Om. *Mens enim* U. V. — [20] *Ibi.* Y. — [21] *Hæc.* Y. — [22] *Vocari.* Z. — [23] *Ad se Boamundum corrogari.* M. — [24] Om. *cum* D. N. R. — [25] *Tale habuit.* D. E. — [26] *Homagium.* L. *Ominium.* K. M. N. O. Q. S. *Hominum.* Y. hic et infra. *Hominium, id est securitatem pacis.* Z. — [27] *Ulterius.* E. — [28] *Quod omnibus quibus nocere.* V. — [29] *Permitteret.* M. — [30] *Esset.* D. E. — [31] *Cordibus fere omnibus.* E. — [32] *Temporalium et inopia victus.* E. Om. *rerum temporalium* L. T.

[a] I Reg. XVII, 47 et Psalm. XXI, 29.

[b] Cf. Tudeb. II, II, p. 18, 125, 178; Willelm. Tyr. l. II, c. XV, p. 93, et l. III, c. XII, p. 127 et seq.

CAPITULUM XVIII.

Sacramentum [quod] Franci fecerunt imperatori[1].

Hoc quod rex jurat non longo tempore durat :
Jurat et abjurat qui de se non bene curat[2].

A Fecerunt igitur ei cum sacramento hoc hominium tali conditione, ut tandiu A. 1097.
duraret, quandiu ipse perseveraret[3] et[4] in sacramento suo et promissione. Comes
vero Sancti Ægidii, quum requisitus fuisset[5] de hominio, id nullatenus facere
voluit; sed, si ei crederetur, tota civitas cum suis habitatoribus et ipso imperatore
destrueretur[a]. Sed non erat ratio quod[6] tam regia civitas, tantæque Deo sacratæ
B ecclesiæ everterentur[7], et tot sanctorum corpora aut igne cremarentur, aut suis
sedibus viduarentur[8]. Tandem comes Sancti Ægidii[9], aliorum suasionibus evic-
tus[10], assensum præbuit[b], et in hæc verba ei fidelitatem promisit, dicens : « Alexio
« imperatori juro quia[11] nunquam per me aut per meos vitam aut honorem amit-
« tet, aut quicquid hodie juste aut injuste possidet. » Hanc illi fiduciam juravit,
C et imperator adquievit.

CAPITULUM XIX.

Sacramentum quod imperator Francis juravit[12].

Juravit deinceps[13] idem[14] imperator, dicens : « Ego Alexius imperator juro Hu-
« goni Magno et Godefrido duci, ceterisque qui[15] hic astant Francorum principi-
« bus, quod nunquam in vita mea injuriabor ullum[16] peregrinum Sancti Sepulcri,
« aut permittam injuriari; et quod cum illis pergam[17] in bellicis negotiis[18], et
D « pro posse meo mercatum sufficiens[19] cum[20] illis conduci faciam. » Nemo[21]
miretur quia[22] tot et tam nobiles Franci quasi coacti hominium fecerint[23], quo-
niam si res ex ratione pensetur[24], quia vere coacti fuerint invenietur. Intraturi
enim[25] erant terram desertam et inviam, terram prorsus omnibus bonis[26] alienam;
et sciebant quia diurnum laborem ferre non sufficit cui[27] victus quotidianus de-
E ficit[28]. Pro hujusmodi angaria[29], facta fuit hæc hominii pactio[30]; sed in mente
imperatoris mansit semper fraudulenta factio[31]. Et bene competeret hominii rata

[1] Sic D. — [2] Om. hos versus C. E. Y. — [3] *Perseverasset.* Z. — [4] Om. *et* Y. — [5] *Esset.* Y. — [6] *Quia.* G. *Quare.* L. *Ut.* Z. — [7] *Subverterentur.* C. *Contererentur.* D. E. R. *Destruerentur ecclesiæ.* Z. — [8] *Privarentur.* C. — [9] *Comes Raimundus.* C. — [10] *Victus.* K. Om. *evictus* E. — [11] *Quod.* Z. — [12] Sic D. — [13] *Deinde.* Z. — [14] *Et ipse.* C. *Et idem.* D. Y. et Romani. — [15] *Ceteris qui.* L. Q. Z. — [16] *Illum.* Y. — [17] *Illis præsentialiter pergam.* D. E. — [18] *Pergam bellicis negotiis.* N. O. *Et quod cum illis in bellicis negotiis presentialiter pergam.* R. — [19] *Mercatus sufficiens.* K. U. V. *Mercatum sufficientem.* Z. — [20] Om. *cum* R. Z. — [21] *Nemo autem.* E. *Nemo itaque.* T. — [22] *Quod.* Q. S. Y. Z. — [23] *Fecerunt.* Z. — [24] *Pensatur.* M. R. — [25] *Etenim.* D. E. M. — [26] *Ab omnibus bonis prorsus.* Z. — [27] *Ferre non possent quibus.* E. — [28] *Deficeret.* E. — [29] *Causa.* D. E. — [30] *Hominii et sacramentorum pactio.* D. E. M. R. — [31] *Fictio.* F. M. *Pactio.* L. N. O. S. T. X. Om. *Sed in mente . . . . . factio* Y.

[a] Cf. Tudeb. II, VI, p. 20, 125, 179; Raimund. de Aguilers, c. II, p. 238; Willelm. Tyr. l. II, c. XIX, p. 100.

[b] Cf. Tudeb. II, VI, p. 21, 22, 125, 179; Raimund. de Aguilers, *l. c.*

A. 1097. conciliatio, si apud imperatorem foret integræ fidei assertio. Sed quicquid stipulavit[1], totum cum verbo exinanivit; maluitque perjurii noxam incurrere, quam gentem Francorum a finibus suis non elongare. Sed ne omnino videamur ut elingues præterisse[2] urbem regiam, loquamur aliquid de ea, quoniam dissonum non videtur[3] ab historia[4]. A

CAPITULUM XX.

De Constantinopolitana urbe[5].

Visio perplana fuit hæc Constantiniana[6].

Legimus in quadam historia[a] quia[7] Constantinus, imperator Romanus, quum quadam nocte, in civitate quæ Bizantium[8] memorabatur[9], obdormisset, visionem vidit, quæ in hunc modum ei apparuit. Anus quædam, veste dissuta[10] et quasi semicinctiis[11] circumsepta, veniebat ad eum et suæ opis flagitabat subsidium : vestem exigebat qua indueretur, cooperturam qua tegeretur, alimoniam qua pasceretur, promisitque ei rex continuo se subventurum, et indubitanter postulata[12] collaturum. Et sic visio disparuit. Tunc vir potentissimus, somno excitus[13], quum in corde suo quænam esset hæc visio versaretur[14], divino nutu intellexit civitatem ipsam in qua erat auxilium quærere, et se in melius restitui peroptare[15]. Sicque[16] Constantinus a fundamentis illam[17] erexit[18], et de suo nomine Constantinopolim appellavit, quam Romæ mœnibus altis ædificiorumque[19] structura nobili[20] coæquavit, et pari gloria et honore terreno sublimem reddidit[21] : quæ sicut Roma est caput Occidentis, ita et illa civitas debet esse Orientis. Est autem sita inter Adriaticum mare, et illud quod nunc vocant[22] Brachium Sancti Georgii, supra quod mœnia civitatis locata sunt. Hæc præ cunctis aliis urbibus[23] fecunda est pingui territorio[24] et omni marinarum divitiarum mercimonio. Hanc itaque absque[25] divino nutu conditam nemo dubitet : quoniam prævidit Deus quod erat venturum[26], quod nos modo videmus impletum. Nisi enim talis condita fuisset, orientalis[27] Christianitas[28] ubi diffugium habuisset? Ibi nunc habent receptaculum sacratissimæ[29] reliquiæ sanctorum prophetarum, apostolorum et innumerabilium martyrum sanctorum, quæ ibi[30] translatæ sunt a facie paganorum. Asia et Africa[31] fuerunt olim Christianorum, quæ nunc subjiciuntur ritibus immundis gentilium. Ideo igitur[32] talis effecta est urbs regia Constantinopolis, ut sanctarum, quas supra diximus, reliquiarum foret tutissima regia. Et ideo bene debet[33] Romæ

[1] *Promisit.* D. E. *Juravit.* U. — [2] *Prætercurrisse.* D. *Prætergessisse.* E. — [3] *Videbitur.* D. — [4] Om. *quoniam..... ab historia* H. — [5] Sic A. D. *De Constantinopoli.* G. H. K. *De civitate Constantinopoli.* V. — [6] Om. hunc versum C. E. U. Y. — [7] *Quod.* Q. S. Y. Z. — [8] *Bihantium.* K. — [9] *Vocabatur.* D. E. *Memoratur.* Y. Z. — [10] *Dissipata veste.* U. V. *Dissupata veste.* Z. — [11] *Semicinciis.* M. Q. R. *Semicinctis.* Z. — [12] *Indubitanter per osculata.* Y. — [13] *Excitatus.* I. K. U. V. — [14] *Versaret.* D. G. H. Y. — [15] *Perorare.* M. — [16] *Sic ergo.* Y. — [17] Om. *illam* Y. — [18] *Construxit.* D. E. — [19] *Ædificiorum quam.* M. Om. *qae* Z. — [20] Om. *nobili* C. H. — [21] *Condidit.* D. E. — [22] *Vocatur.* L. M. N. O. S. Z. — [23] *Civitatibus.* C. D. — [24] *Agro.* Z. — [25] Om. *absque* Z. — [26] *Futurum.* Z. — [27] *Fuisset civitas orientalis.* U. V. Z. *Fuisset orientalis civitas.* M. N. O. Q. R. S. — [28] *Ecclesia.* B. — [29] *Sanctissimæ.* Z. — [30] *Illac.* Z. — [31] *Affrica.* A. Y. — [32] Om. *igitur* Z. — [33] *Ideo decet.* F.

[a] De hoc somnio vide Sozomeni *Historiam ecclesiasticam*, l. II, c. III, ed. H. Valesio, Paris. 1686, in-fol. p. 362-365.

A coæquari dignitate sanctuarii et excellentia regiæ dignitatis, nisi quod Roma est papali apice sublimata, et caput et summa totius Christianitatis. De his igitur[1] loqui sufficiat, et secundus liber finem hic recipiat[2]. A. 1097.

EXPLICIT LIBER SECUNDUS[3].

[1] *Ergo.* Z. Om. *igitur* K. N. S. — [2] *Hic finem* (*finem hic.* K.) *accipiat.* B. C. E. G. H. K. N. O. Q. S. X. *Et hic secundus liber finem recipiat.* Z. — [3] Om. *Explicit liber secundus* E. F. K. L. R. S.

INDEX CAPITULORUM LIBRI TERTII.

INCIPIT[1] LIBER[2] TERTIUS[3].

CAPITULUM I.

Cruce signati usque Nicomediam et deinde Nicæam pergunt[4].

Jam mare transitur; sed ad invia jamque venitur[5].

A Confœderatis igitur cum imperatore Gallorum[6] principibus, jussit imperator A. 1097.
naves ad portum adduci, ut omnis exercitus sine magna dilatione posset trans-
fretari[7]. Primi itaque transierunt[8] dux Godefridus et Tancredus, et usque
Nicomediam perrexerunt[a], et per tres dies ibi feriati sunt. Videns ergo[9] dux
quod nulla pateret via transituris, per quam tantum exercitum posset condu-
B cere, præmisit[10] quatuor millia hominum cum securibus ac vomeribus aliisque
ferramentis aptandæ viæ convenientibus. Erat autem[11] terra illa invia, per juga
montium, per concava vallium, per defossa terrarum undique præpedita. Con-
straverunt itaque viam plurimo sudore usque[12] Nicæam[13] civitatem, peditibus,
equis omnique transeunti satis idoneam; posueruntque cruces ligneas[b] per
C reflexus viarum, in testimonium, ut cunctis notum fieret quod via illa erat[14]
peregrinantium. Sicque suo tractu pertransiit omnis multitudo[15], excepto quod
Boamundus remansit cum imperatore, dispositurus[16] cum eo de mercati[17] pro-
missione[c]. Sed ultra modum protelari debuit[18] illa promissio, quia, antequam
perveniret, apud illos qui erant pauperiores versabatur maxima famis cru-
D ciatio.

Ad[19] Nicæam urbem convenit[20] robur exercitus pridie[21] nonas Maii[d]; et, antequam mercatum adduceretur, vendebatur .xx. aut .xxx. denariis unus panis. Postquam vero Boamundus[22] cum mercato[23] venit, penuria omnino[24] evanuit, et ubertas omnium bonorum affuit[25][e].

[1] Om. *Incipit* T. — [2] Om. *liber* B. C. D. I. M. N. Q. U. — [3] *Incipit III.* U. V. Om. *Incipit liber tertius* E. F. K. L. R. S. — [4] Hoc ipsi lemma, Roberti verbis usi, addidimus. — [5] Om. hunc versum C. E. Y. — [6] *Francorum.* O. Q. Z. — [7] *Transfretare.* A. C. D. E. I. Q. R. *Transire.* L. — [8] *Transfretaverunt.* Z. — [9] *Vero.* D. E. M. R. *Igitur.* K. N. — [10] *Conducere possent, præmisit.* E. — [11] *Enim.* R. — [12] *Usque ad.* D. E. R. X. — [13] *Nicheam.* L. T. — [14] *Esset.* D. E. M. R. — [15] *Omnis illa multitudo.* D. E. R. — [16] *Ordinaturus.* E. — [17] *Mercatus.* M. N. *Commeatus.* Z. — [18] *Protelari non debuit.* S. *Protelari videbatur.* Z. — [19] Hic inserunt D et M hoc lemma : *Quanta circa Nicæam nostris (positis.* M.) *fuerit inopia panis.* — [20] *Pervenit.* E. F. — [21] *II^a die.* G. H. — [22] *Princeps Boamundus.* D. E. — [23] *Mercatu.* B. C. D. E. F. G. H. I. N. X. *Commeatu.* Z. — [24] Om. *omnino* L. N. S. Y. Z. — [25] *Fuit.* G. H.

[a] Cf. Tudeb. II, IX, p. 22, 126, 180; Willelm. Tyr. l. II, c. XII, p. 80; c. XV, p. 94.

[b] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 126; imitat. p. 180; cf. quoque Cangium, *Glossar. mediæ et infimæ Latinitatis*, v° *Cruces erectæ;* D. Brial, *Mémoires de l'Institut, classe d'histoire et de littérature ancienne*, t. III, p. 71-76.

[c] Cf. Tudeb. *l. c.*

[d] Id est die VIe mensis Maii. — Cf. Tudeb. II, IX, p. 22, 126, 180; Raimund. de Aguilers, c. III, p. 239; Fulcher. Carnot. l. I, c. X, p. 332; Willelm. Tyr. l. II, c. XXI, p. 105.

[e] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 126.

CAPITULUM II.

De obsidione Nicææ urbis[1].

Tu quoque, Nicæa, dabis istis ampla trophæa,
Quum te vastabunt, et vastatam superabunt[2].

A. 1097. Die siquidem Ascensionis Domini[a] Nicæam urbem obsidione vallaverunt, A
et balistas et[3] arietes et cetera id genus instrumenta, quibus inhabitantes expugnari quirent[4], apposuerunt. A parte orientis, quia inexpugnabilior et magis munita civitas esse[5] videbatur, applicuerunt sui robur exercitus principes isti : Podiensis episcopus, comes Raimundus[6], Hugo Magnus, comes Normannus, comes Flandrensis, comes Stephanus Carnotensis[7]; a septentrione[8], dux Gode- B
fridus; ab occasu solis[b], Boamundus; ab austro vero pars nulla fuit, quia lacus immensus[9] ibi præsidio affuit[10] : in illum cives cum navibus suis[11] introibant[12], et ligna et herbam[13] aliaque necessaria afferebant. Quod ut principes agnoverunt[14], eorum[15] legatio ad imperatorem cucurrit, ut naves conduci faceret usque Civito, ubi portus est, et boves cum eis qui eas usque ad lacum adtraherent[16]. C
Qui ilico dictis paruit, et juxta principum velle factum fuit[c]. Quid plura? Dispositis circa urbem agminibus, Christicolæ viriliter insistunt; et Turci, quia de eorum vita[17] agitur, fortiter resistunt. Turci[18] toxicatas mittebant[19] sagittas, ut quos vel levi jactu[20] sauciarent, gravi morte perimerent.

CAPITULUM III.

Civitas oppugnatur et machinæ circa constituuntur[21].

Pro turba turbæ fragor est permotus in urbe[22].

Nostri vero pro vita mori minime[23] formidantes, altas circa muros machinas D
erigunt, quibus infra se illos qui erant in muris despiciunt[24]. Ligneæ turres lapideis turribus opponuntur[25]; et jam comminus hostis lanceis et ensibus impugnatur;

Jamque sudesque, faces, lapides jaculantur in urbem :
Hostis terretur, quia jam de morte timetur; E
Unde fragor turbæ clamorque sonabat in urbe.

Passim fugiebant matres cum filiis et filiabus suis, solutis crinibus, latebras-

[1] Sic A. B. C. K. N. O. Q. T. X. Y. *Quo ordine obsediunt eam.* D. *De obsidione NicϾ civitatis.* I. *De obsidione NicϾ.* M. — [2] Om. hos versus C. E. K. T. U. V. Y. — [3] Om. *et* Z. — [4] *Queant.* B. — [5] Om. *esse* B. G. — [6] *Comes Sancti Ægidii.* D. — [7] *Et Flandrensis et Stephanus Carnotensis.* M. — [8] *Carnotensis et comes Balduinus de Monte et Ansellus (Anselmus.* R.*) de Ribodi Monte; a septentrione.* D. E. R. X. — [9] *Magnus.* U. Z. — [10] *Fuit.* L. N. O. S. Z. — [11] Om. *suis* O. Q. Z. — [12] *Intrabant.* D. — [13] *Herbas.* Z. — [14] *Cognoverunt.* D. E. H. R. — [15] *Tum.* Z. — [16] *Detraherent.* D. R. *Pertraherent.* N. *Attraherent.* O. Q. Y. *Traherent.* Z. — [17] *De sanguine et vita eorum.* E. — [18] *Turci vero.* D. E. — [19] *Mittunt.* D. E. R. — [20] *Levis jactus* C. T. *Ictu.* G. H. K. N. O. Q. *Tactu.* Z. — [21] Sic D. — [22] Om. hunc versum C. E. K. U. T. Y. — [23] *Mori non.* Z. — [24] *Despiciebant.* B. — [25] *Apponuntur.* Y.

[a] Id est die XIV° mensis Maii. (Cf. Willelm. Tyr. *l. c.*)

[b] « Juxta quos venit vir sapiens Boamundus, eamque obsedit a septentrione. » (Tudeb. lib. II, cap. X, pag. 22.)

[c] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 127.

A que quærebant, quia spem fugæ[1] nusquam[2] habebant. Jamque ut se victum A. 1097.
redderet[3] parabat hostis, quum[4] .LX.[5] Turcorum millia eminus advenire[6] con-
spexit. Ipsi enim de civitate præmiserant ad illos, dicentes[7], ut per Meridianam
portam[8] venirent ad ipsos et adjuvarent eos. Nostri vero interim obsederant illam
portam magno comitatu, quia[9] custodiebant eam Podiensis episcopus et comes
B Sancti Ægidii[10]. Turci[11] vero de montanis descendentes, ut eminus nostrorum
agmina conspexerunt, timore percussi[12] sunt; et nisi in sua multitudine confide-
rent[13], fugæ præsidium, frenis retroflexis, arriperent[14]; feceruntque tres turmas,
ut una supradictam irrumperet[15] portam, et duæ confligendo, si necesse eis
incumberet, liberius subsequerentur[16] tertiam. Sic Turci disposuerunt; sed Dei
C consilio, nostri eruditiores hanc diffinitionem[17] aliter mutuaverunt[18]. Nam Po-
diensis episcopus[19] et Raimundi comitis[20] exercitus, ut prius[21] illos visu attige-
runt, urbe relicta, celerrimo cursu irruunt in illos, non plus eorum[22] formidantes
multitudinem, quam canes fugientem[23] leporem. O quot millia electorum mili-
tum illos sunt insecuti, paratiores de Turcorum corporibus extrahere animas,
D quam quilibet[24] famelicus eundi ad nuptias!

CAPITULUM IV.

De occisione Turcorum, civitatem intrare cupientium[25].

Jam Turci fugiunt, pavidique per omnia fiunt[26].

Turci vero, ut viderunt tot armorum prænimium splendorem (suggerebat etenim[27] flammantibus radiis sol fulgorem), tot veloces equorum occursus[28] frementium[29], tot hastas contra se vibrantes, terga verterunt, et nimis pigri et inertes ad montana redire voluerunt[30]; sed quicumque inde descenderant, rursus ascen-
E dere non potuerunt;

Et male multati nece dira sunt cruciati.
Auxiliante Deo, sic agmina nostra trophæo
Tali lætantur, et ad urbem regrediuntur.

Qui iterum machinas ascendentes, ut majorem metum hostibus incuterent[31], ba-
F listis et fundis occisorum capita Turcorum intus projiciebant.

Nec tardante mora, sunt illa[32] temporis hora
Naves allatæ Constantinopolitanæ;

sed illa die in lacum non immiserunt, sed nocte, plenas Turcopolis, gente scilicet imperatoris, bene docta et assueta[33] amnis[34].

[1] *Vitæ.* N. O. Q. Z. — [2] *Non.* K. N. S. *Nullam.* D. R. — [3] *Reddere.* Z. — [4] Om. *quum* Z. — [5] *Quadraginta.* C. F. U. V. — [6] *Venire.* Y. — [7] Om. *dicentes* E. — [8] *Portatum.* Y. — [9] *Et.* Z. — [10] *Comes Raimundus.* C. — [11] Hic inserit M. hoc lemma : *De occisione Turcorum qui civitati venerant in auxilium.* — [12] *Perculsi.* Z. — [13] *Confidissent.* Z. — [14] *Arripuissent.* Z. — [15] *Irrumperent.* K. T. — [16] *Sequerentur.* D. E. R. *Insequerentur.* I. — [17] *Definitionem.* Z. — [18] *Mutaverunt.* N. O. Q. Z. — [19] *Episcopi.* E. — [20] *Comes Raimundi.* V. — [21] *Primum.* Z. — [22] *Illorum.* D. G. H. — [23] *Fugantes.* E. R. *Fugientes.* D. K. N. U. — [24] *Quisquam.* Z. — [25] Sic D. — [26] Om. hunc versum C. E. K. T. U. V. Y. — [27] *Enim.* Z. — [28] *Cursus.* F. — [29] *Tot veloces occursus frementium equorum.* M. Q. R. — [30] *Cupiebant.* C. — [31] *Machinas descendentes, ut majorem metum hostes incurrerent.* U. V. — [32] *Ipsa.* Z. — [33] Om. *et assueta* Y. — [34] *Armis.* D. E. R. *Amnibus.* U. V. *Navibus.* Z.

CAPITULUM V.

De navibus noctu missis in lacum[1].

Hostes inclusi, magna formidine fusi,
Quo se converti valeant non sunt bene certi.
Hostis captivus, condonata nece, vivus
Redditur a Francis Constantinopolitanis[2].

A. 1097. In crastinum, surgente aurora, ut viderunt naves hi qui erant in civitate, præ [A] nimio timore[3] exterriti sunt[4], et ultra non habentes spiritum[5], quasi jam mortui in terram corruerunt. Ululabant omnes[6]: filiæ cum matribus, juvenes cum virginibus, senes cum junioribus. Undique luctus, undique miseria, quia evadendi spes non erat ulla: intus erat mœror et mentis hebitudo[7]; foris[8] gaudium et exsultatio. Tandem evadendi invenerunt[9] consilium, quia per Turcopolas impe- [B] ratori mandaverunt[10], ei se civitatem reddere, si illæsos et incolumes cum suis rebus eos permitteret abire. Quod ubi imperatori nuntiatur, admodum inde[11] gratulatur; sed et inde mente concipit fraudem, ut deinceps parturiat iniquitatem: jubet ut suis civitas reddatur, Turcis integra fiducia[12] tribuatur, et ad se Constantinopolim conducantur[13a]. Quod ideo fecit (ut[14] res ipsa deinceps innotuit) [C] ut, quum tempus accederet, ad detrimentum Francorum paratiores inveniret. Itaque civitas redditur[b], et Turci Constantinopolim deducuntur. Nec immemor tamen fuit imperator tanti beneficii, quia pauperibus qui erant in exercitu largas eleemosynas præcepit erogare[15].

CAPITULUM VI.

Quot hebdomadibus duravit obsidio[16].

Septem itaque hebdomadibus et tribus diebus Nicææ civitatis protensa est ex- [D] pugnatio; nec ulla vi humana superata fuisset, nisi Dei adjutorio. Est enim muris densissimis et altis[17] turribus præmunita, ut caput et nulli compar in tota Romania. In hac olim, tempore Constantini imperatoris, .ccc.xviii.[18] episcopi aggregati[19] fuerunt; et de fide nostra, propter hæreticorum versutiam qui tunc temporis erant, tractaverunt; et ita omnia, sicut tenet nunc Ecclesia catholica, omnes[20] [E] unanimiter sanxerunt. Et ob hoc dignum erat ut inimicis sanctæ fidei auferretur, et Deo reconciliaretur et sanctæ matri nostræ Ecclesiæ, ut membrum suum,

[1] Sic D. *De navibus in mare missis.* M. — [2] Om. hos quatuor versus C. E. K. T. U. V. Y. — [3] *Præ nimio terrore et timore.* V. — [4] *Præ nimio terrore contremuerunt.* E. — [5] *Ultra habentes minime spiritum.* U. — [6] Om. *omnes* C. K. T. — [7] *Ebitudo.* Y. *Hebetudo.* Z. — [8] *Foris vero.* D. E. — [9] *Reppererunt.* D. E. — [10] *Significarunt.* Z. — [11] Om. *inde* G. H. O. Q. — [12] *Fides.* K. *Fuducia.* U. — [13] *Perducantur.* E. — [14] *Sicut.* E. — [15] *Erogari.* Z. — [16] Sic D. — [17] *Altissimis.* F. — [18] *Trecenti decem et octo.* C. D. I. V. *ccc^ti x et VIII.* U. *Trecenti et octodecim.* Z. — [19] *Congregati.* B. K. T. — [20] *Sicut nunc tenemus omnes.* D. *Sicut omnes.* F.

[a] Cf. Tudeb. II, XIV, p. 24, 127, 180; Raimund. de Aguilers, c. III, p. 240; Fulcher. Carnot. l. I, c. X, p. 333, 334.

[b] Die XX° mensis Junii. (Cf. supra, p. 24, annotat. *a*; p. 182, annotat. *b*; p. 334, annotat. *b*; Willelm. Tyr. l. III, c. XII, p. 127.)

A redintegraretur. Et provisa[1] et[2] disposita fuit a Deo hæc nova redintegratio[3], quoniam plurimorum, qui ibi occisi sunt, consecrata est martyrio. Taliter ut diximus, liberata est Nicæa civitas et expulsa est ab illa[4] omnis diabolica captivitas. A. 1097.

His ita patratis, sua mox tentoria nostri
B Defigunt, et abire parant, sic urbe relicta,
Missis legatis Constantinopolitanis.

CAPITULUM VII.

De divisione exercitus[5].

Postquam vero a[6] civitate recesserunt[a], duobus diebus conjuncta in unum agmina processerunt et ad unum pontem pervenerunt[b], juxta quem duobus diebus[c] quietantes[7] feriati sunt[8], et de virenti gramine equos et bestias suas refo-
C cillaverunt[9]. Quia vero ingressuri[10] erant terram desertam et inaquosam, consilium inierunt inter se[11], ut dividerentur et in duo agmina partirentur. Non enim una terra, una regio sufficiebat tot hominibus, tot equis, tot animalibus. Una igitur et major acies Hugoni Magno committitur; altera vero Boamundo conjungitur[12]. In prima acie fuerunt[13] cum Hugone Magno[14] Podiensis episcopus,
D comes Raimundus, dux Godefridus, et Flandrensis comes Robertus[15]. In secunda autem, cum Boamundo, Tancredus, Robertus comes Normannus, et multi alii principes, quorum nomina ignoramus.

CAPITULUM VIII.

Quomodo una pars invenit tria millia Turcorum subita occursione[16].

Itaque[17] prospero successu per Romaniam jam quasi securi equitabant. Sed evoluto trium dierum curriculo, quarto[18] jam die[d], hora tertia, hi qui erant cum
E Boamundo viderunt .ccc^{ta}.[19] Turcorum millia sibi occurrere, et clamosis vocibus nescio quid barbarum perstridere[20]. Pro quorum immensa[21] multitudine quidam ex nostris hæsitare cœperunt, utrum resisterent, aut[22] fugæ divortia

[1] *Provisa fuit.* Z. — [2] *Atque.* D. E. R. — [3] *Reintegratio.* I. — [4] *Ea.* Z. — [5] Sic A. B. C. G. H. M. N. O. X. *De digressione a civitate et divisione exercitus.* D. *De magno bello contra Solimannum.* I. *De exercitus divisione.* Q. — [6] *De.* Q. Z. — [7] *Quiescentes.* Z. — [8] *Quem duobus feriantes quietaverunt.* E. — [9] *Refocillati sunt.* B. — [10] *Intraturi.* D. — [11] Om. *inter se* Z. — [12] *Injungitur.* C. Hic desunt non pauca in B. — [13] Om. *fuerunt* Y. — [14] *In prima acie cum Hugone Magno erant.* K. — [15] *Et Robertus.* C. *Et Rudbertus.* K. *Comes Robertus, et Balduinus comes Montensis, et Ansellus Ribodiensis.* D. E. — [16] Sic D. *De subita occursione .ccc. millium Turcorum.* M. — [17] *Ideo.* T. — [18] *Quarta.* Z. — [19] *Trescenta.* M. *Trecentorum.* L. Q. Z. *Tricentorum.* Y. — [20] *Perstrepere.* E. — [21] *Universa.* Y. — [22] *An.* E. N. O. Q. R.

[a] Die XXIX° mensis Junii. (Cf. supra, p. 24, annot. *b*; Willelm. Tyr. l. III, c. XIII, p. 129.)

[b] Cf. Tudeb. III, I, p. 24, 128, 182.

[c] « Per tres dies. » (Tudeb. III, I, p. 24.) « Per duos dies. » (Tudeb. abbreviat. p. 128, et imitat. p. 182.)

[d] « Tertia autem die. » (Tudeb. III, I, p. 25.)

A. 1097. quærerent. Tunc Boamundus, ut vir multividus[1], et Normannus comes, ut miles A animosus, ut viderunt quorumdam animos titubare, præcipiunt omnes milites descendere et sudes tentoriorum infigere. Erat autem ibi quidam rivus currentis[2] aquæ præterfluens,

Juxta quem in longum sua tunc[3] tentoria ponunt[4].

Concito providus Boamundus celerem dirigit[5] nuntium, B

Qui celeri volitaret equo, nostrosque[6] vocaret,
Quatinus ad bellum properarent jamque[7] paratum.

CAPITULUM IX.

De mirabili pugna quæ facta fuit contra .ccc. millia[8].

Ecce fit hic pugna, quæ non fuit omnibus una[9].

Antequam vero tentoria tensa fuissent, .cl.[10] Turci, equis velocioribus advecti[11], nostros[12] adpropiaverunt[13], et tensis arcubus suas[14] sagittas toxicatas in eos[15] immiserunt[16 a]. Nostri[17] vero, equis admissis[18], illos receperunt[19], et comprehensos occiderunt. C Turcorum quippe consuetudo est ut, tractis sagittis, retro confugiant, et, dum fugiunt, adversum vulnus se insequentibus infligant[20]. Sed fugæ nullus locus erat, quia densitas hostium occupaverat[21] ipsa cacumina[22] montium. Propterea nostri dextra lævaque eos instanter trucidabant, sed[23] arcus et sagittæ inutilem ibi locum habebant. Tandem, confractis lanceis Francorum in D corporibus impiorum, res agitur gladiis. O quot[24] ibi corpora corruerunt, truncata[25] capitibus, aut mutilata[26] membris aliquibus illic videres, quia[27] posterior pars hostium impellebat priorem in gladios trucidantium!

Dum[28] sic pugnatur, dum sic pars prima necatur,
Pars ea Turcorum quæ rivum transiit, illa[29] E
Protinus invasit tentoria Christianorum.

Diruunt illa; trucidant matres cum pueris[30], et quos imparatos bello repperiunt[31] et sine armis. Clamor morientium Boamundi pervenit ad aures, et protinus quid esset intellexit. Bellum comiti Normanno commisit[32], et ad tentoria cum paucis celeri cursu repedavit. F

Quos ut viderunt Turci, mox terga dederunt.

Boamundus autem, conspicatus ibi jacere multos exanimes, cœpit lamentari; et Dominum, ut vivis ac mortuis esset refugium[33], deprecari[34]. Ad bellum festinus remeavit, sed tamen pro vallo et munimine in tentoriis milites dereliquit[35].

[1] *Impavidus.* E. — [2] Om. *currentis* D. F. H. — [3] Om. *tunc* N. R. S. Z. — [4] *Figunt.* G. H. O. Q. *Posuerunt.* L. T. *Nostri ponunt.* M. — [5] *Misit.* D. — [6] *Sociosque.* C. — [7] *Bellum properent jamjamque.* C. — [8] Sic D. *De primo belli conflicta.* M. — [9] Om. hunc versum C. E. T. Y. — [10] *Centum quadraginta.* C. I. — [11] *Adjecti.* C. *Evecti.* X. — [12] *Nostris.* E. K. U. V. X. *Nostrosque.* Y. — [13] *Appropinquaverunt.* E. — [14] Om. *suas* C. — [15] Om. *in eos* C. — [16] *Miserunt.* D. E. F. I. — [17] *Nostris.* E. U. — [18] *Ascensis.* D. E. R. *Adscensis.* M. *Amissis.* O. Q. — [19] *Exceperunt.* S. Z. — [20] *Infligunt.* T. — [21] *Densitas hostium tanta erat ut occuparet.* E. — [22] *Acumina.* K. — [23] *Et.* Z. — [24] *O tot.* A. C. D. E. G. H. M. O. Q. R. S. — [25] *Truncatis.* R. S. U. V. Z. — [26] *Mutilatis.* Z. — [27] *Quod.* Z. — [28] Hic inserunt D. et M. hoc lemma : *De occisione quæ facta fuit in tentoriis.* — [29] *Ipsa.* D. E. — [30] *Filiis.* G. H. O. Q. — [31] *Reppererant.* T. *Inveniunt.* V. — [32] *Committit.* Z. — [33] *Misereretur.* G. H. Q. et inter lineas : *esset refugium.* — [34] Om. *exanimes . . . deprecari* E. — [35] Om. *sed tamen . . . dereliquit* Y.

[a] Die 1° mensis Julii. (De hac pugna cf. Tudeb. III, 1, p. 24, 127, 181; Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240; Fulcher. Carnot. l. I, c. XI, p. 334, 335; Willelm. Tyr. l. III, c. XIII-XV, p. 129 et seq.)

CAPITULUM X.

De lassitudine nostrorum et defectione[1].

Hinc labor atque calor, sitis, improbus hostis et arma
Nostros invadunt, et ob hoc jam terga parabant[2].

A Antequam vero ad bellum rediret[3], fuerant[4] jam nostri adeo fatigati siti, A. 1097.
labore et calore æstus, quia nisi mulieres potum de rivo præterfluenti attulissent,
multi ipso die bello[5] succubuissent. Jam vero nostri Turcis irruentibus semel
terga dederant[6], et nisi cito comes Normannus, aureum vexillum in dextera[7] vi-
brans, equum convertisset et geminatis vocibus militare signum, *Deus vult! Deus*
B *vult!* exclamasset,

Nostris illa dies nimis exitiabilis esset.

Sed, postquam viderunt reverti Boamundum et comitem Normannum, spiritum
audaciæ resumpserunt, et magis mori quam ulterius fugere[8] elegerunt. Tanta
quippe erat Turcorum instantia, et unus ita impellebat alium, quia[9] nusquam
C erat alicui[10] pro ullo commodo[11] diffugium. Nostros ita vallaverant[12], quia[13] locum
vacuum, nisi circa tentoria, non inveniebant. Multi de nostris tunc mortui sunt,
qui[14] Turcorum sagittis perierunt. Nullus[15] nostrorum vacabat ab officio, nullus
erat absque ministerio. Milites et ad bellum expediti[16] pugnabant; sacerdotes et
clerici plorabant et orabant[17]; mulieres lamentantes mortuorum corpora in ten-
D toria trahebant.

CAPITULUM XI.

De subito adventu Hugonis et Godefridi ducis[18].

Assunt præsidio dux Godefridus et Hugo[19].

Et dum sic nostri coartantur, dum nube volantium sagittarum obumbrantur,

Advolat interea dux Godefridus et Hugo[20]*.

Qui, quum ad montana pervenerunt cum .XL. millibus electorum militum,
aspiciunt tentoria suorum undique circumsepta agminibus Turcorum, sociosque
E suos utcumque pugnantes, mulieres in tentoriis magno ululatu vociferantes; ar-
descunt animo, et sicut aquila fertur in prædam,

Quam vox pullorum stimulat jejuna suorum,
Sic, ira accensa[21], penetrarunt agmina densa.

O quantus ibi fragor armorum, quantus strepitus confringentium lancearum,

[1] Sic D. *De defectione nostrorum et lassitudine.* M. — [2] Om. hos duos versus C. E. T. U. V. Y. — [3] Om. *Antequam... rediret* Y. — [4] *Fuerunt.* Y. — [5] *Multi illo die bello.* G. H. I. N. O. Q. *Illo bello.* N. — [6] *Dederunt.* Z. — [7] *Dextra.* Z. — [8] *Quam ulterius fugerent.* A. L. M. Q. R. S. T. Y. — [9] *Quod.* Z. — [10] *Cuiquam.* V. Z. — [11] *Incommodo.* D. — [12] *Vallaverunt.* Y. — [13] *Quod.* Z. — [14] *Quia.* B. — [15] Om. *Nullus nostrorum,* etc. usque ad *qui se melius scire arbitrabantur* (cap. XIII, p. 763) I. X. — [16] *Parati.* C. — [17] *Psallebant.* D. — [18] Sic D. — [19] Om. hunc versum C. E. T. U. V. Y. — [20] *Hugo Magnus.* C. D. F. K. T. X. Y. — [21] *Ira accensi.* D. *Ita accensæ.* U.

* Cf. Tudeb. III, III, p. 26, 128, 182.

A. 1097. quantus clamor morientium, et[1] quam hilaris vox pugnantium Francorum, militare signum suum altis vocibus conclamantium! A Congeminantur illæ voces, dum eas recipiunt et recipiendo emittunt concava vallium, cacumina montium, scissuræ rupium. Miseri quos primum inveniunt, quia nunc homines, nunc sola cadavera fiunt[2], quos non tegit[3] lorica vel clypeus[4] et quos non adjuvat sagitta vel sinuatus arcus. Ululant, gemunt, terram morientes calcibus terunt, aut procumbentes B herbam mordicus[5] scindunt. Hos repentinos sonitus dum longe positi[6] percipiunt, alii gratulantur, alii[7] mœsti[8] fiunt. Franci intelligunt militare signum suorum pugnantium; Turci vero lamentabiles gemitus suorum morientium. Torpescit stupefacta manus iniquorum; convalescit jam fatigata manus Christianorum. C

CAPITULUM XII.

De adventu Podiensis episcopi et comitis Raimundi[9].

Militiæ tantæ bellum nunquam fuit ante :
Hinc timor incessit, quo trans abinde recessit[10].

Interea dum Turci, qui nostros impugnabant[11], ad montana respiciunt, conspiciunt[12] Podiensem episcopum et comitem Raimundum[a] cum reliquo exercitu militum et peditum de montibus[13] descendere, suosque invadere: obriguerunt[14] timore magno præ multitudine bellatorum, putantes quod aut supernis de sedibus bellatores compluissent, aut de ipsis montibus emersissent. Iterum[15] prælia inno- D vantur, recenterque plurima Turcorum millia prosternuntur.

Quid faceret Turcus populusque per omnia spurcus,
Ni sua terga daret, quo[16] venerat et[17] remearet?
Sed qui cauda prius fuerat caput incipit esse;
Sicque caput caudam sequitur, fugiens fugientes. E

CAPITULUM XIII.

De nostrorum resumpta audacia, et quanta fuerit strages Turcorum[18].

Jam Sarraceni fugiunt, Arabes, Agareni,
Cum Publicanis, Medis, Persis, Angulanis[19].

Nostri quoque, qui jam prope in suis erant inclusi tentoriis, iterum resumpto spiritu animantur, et sua vulnera gravesque injurias de hostibus ulciscuntur.

Qui prius instabant, fugiunt per devia quæque :
Nec curant quorsum, vel in antea sive retrorsum;
Sed miles Christi prosternit eos nece tristi : F

[1] Om. *et* Y. — [2] *Sunt.* Z. — [3] *Tetigit.* F. U. *Regit.* T. *Contegit.* Z. — [4] *Loricalis clypeus.* G. H. — [5] *Herbam morsibus.* D. — [6] Om. *positi* D. — [7] *Et alii.* D. — [8] *Aliis molesti.* C. — [9] Sic D. — [10] Om. hos duos versus C. E. T. U. V. Y. Om. *Hinc timor,* etc. A. — [11] *Pugnabant.* Y. — [12] *Et conspicantur.* D. Om. *conspiciunt* G. — [13] *Monte.* G. H. — [14] *Irriguerunt.* F. *Obrigueruntque.* Y. — [15] *Interim.* C. D. — [16] *Daret et quo.* C. D. F. G. H. — [17] Om. *et* Z. — [18] Sic D. — [19] Om. hos duos versus C. E. T. U. V. Y.

[a] Cf. Tudeb. III, *l. c.*

A Sanguine terra madet, montis rubet undique clivus, A. 1097.
Completurque simul fluitanti sanguine rivus.
Corpora cæsorum tot erant prostrata per agrum,
Quod nisi vix ullus[1] currere quibat equus.

Ab hora igitur diei tertia usque[2] noctis crepusculum conflictus ille continuus B fuit; et mirum esse poterat unde tanta gens aggregata[3] fuerat[4]. Sed, ut asserebant qui se melius scire arbitrabantur[5], Persæ, Publicani, Medi, Syri, Candei[6], Sarraceni, Agulani, Arabes et Turci ibi convenerant, et superficiem terræ cooperuerant, sicut locusta[7] et bruccus[8], quorum[9] non est[10] numerus[a].

CAPITULUM XIV.

De pugnæ victoria, et Christianorum laude et lætitia[11].

Nox quippe[12] litem diremit magnoque fuit illis[13] præsidio; quoniam[14], nisi tene- C bræ eos occuluissent, pauci ex tanta multitudine superfuissent.

Gloria magna Deo, tali tantoque trophæo[15],
Qui perimit nocuos, glorificatque suos!

Nostri itaque, compellentibus tenebris, ad sua tentoria reversi sunt, sacerdotibus et clericis hymnum Deo dicentibus in hunc modum : *Gloriosus es, Domine, in* D *sanctis tuis, mirabilis in majestate*[16] *tua; terribilis atque laudabilis, et faciens mirabilia*[b]. *Dextera tua, Domine, percussit inimicum*[c], *et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios nostros*[17][d]. *Dixerat inimicus : « Persequar et comprehendam illos, dividam spolia, « implebitur anima mea, evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea*[e]. *» Sed tu, Domine, nobiscum fuisti, tanquam bellator fortis, et dux et protector fuisti in miseri-* E *cordia*[18] *populo tuo quem redemisti. Nunc, Domine, cognoscimus quia portas nos in fortitudine tua, ad habitaculum sanctum tuum*[f], *ad sanctum scilicet Sepulcrum tuum.* His dictis, voces suppresserunt et securi jam ab hostibus nocte illa quieverunt[g].

CAPITULUM XV.

De sepultura mortuorum et de spoliatione Turcorum[19].

Corpora Turcorum per campum dispoliantur :
Corpora nostrorum cum laude Dei tumulantur[20].

In crastinum[21] ubi sol flammanti lumine mundum venustavit, omnes ad

[1] *Nullus.* A. C. K. T. — [2] *Usque ad.* Z. — [3] *Congregata.* H. — [4] *Erat.* C. D. *Fuerit.* Z. — [5] *Scribere arbitrabantur.* V. *Arbitrantur.* Z. — [6] *Chaldæi.* Y. X. — [7] *Locustæ.* Z. — [8] *Bruchus.* A. T. *Brucus.* Y. — [9] *Cujus.* C. U. V. — [10] *Erat.* C. F. U. V. — [11] Sic D. — [12] *Quippe superveniens.* Y. — [13] *Eis.* F. K. T. U. V. Y. — [14] *Quia.* U. V. Z. — [15] *Triumpho.* K. — [16] *Sanctitate.* U. Z. — [17] *Tuos.* Z. — [18] *Misericordia tua.* Z. — [19] Sic D. — [20] Om. *hos duos versus* C. E. T. U. V, Y. — [21] *Crastinum vero* Z.

[a] Psalm. civ, 34.
[b] Exod. xv, 11.
[c] Cf. Exod. xv, 6.
[d] Cf. Exod. xv, 7.
[e] Exod. xv, 9.
[f] Cf. Exod. xv, 13.
[g] De hac victoria prope Dorylæum, cf. supra, p. 28, annotat. *a*; p. 240, annotat. *d*.

A. 1097. campum belli cucurrerunt, et de suis plurimos peremptos invenerunt[a]; et nisi A
cruces fuissent, segregari ab illis vix potuissent. Illi[1] quibus erat sanior intellectus, ut Christi martyres venerabantur, et digniori honore quo poterant tumulabant. Et sacerdotes et clerici sepulturæ debitos effundebant cantus[2]. Matres pro filiis, amici pro amicis, lugubres emittebant planctus[3]. His ita completis, ad cadavera hostium[4] spolianda festinaverunt[5]. Et quis referre potest quantam ibi abun- B
dantiam vestium, quantam auri argentique copiam reppererunt[6]? O quantam multitudinem equorum, mulorum, mularum, camelorum et asinorum[7] nostri tunc habuerunt[8]! Qui prius erant pauperes, Deo opitulante, divites effecti[9] sunt; qui prius seminudi, sericis indumentis[10] vestiti sunt[11]. Leguntur tela et sagittæ, et vacuatæ implentur pharetræ. Cura vulneratis impenditur, et curæ medicorum com- C
mittuntur;

Sicque die tota, non est gens nostra remota.

Huic facto egregiæ laudis, si quis mentis oculum velit apponere, Deum mirabilem in suis operibus poterit advertere. *Esurientes* etenim suos *replevit bonis, divites* vero non suos *dimisit inanes; deposuit potentes, et*[12] *exaltavit humiles*[b], potentes abjectos, hu- D
miles reddens gloriosos. Hoc est quod per Esaiam[13] prophetam spopondit suæ dilectæ Iherusalem : *Ponam te in superbiam sæculorum, gaudium in generationem*[14] *et generationem; et suges lac gentium, et mamilla regum lactaberis, et scies quia ego Dominus salvans te, et redemptor tuus fortis Jacob*[c]. Superbia sæculorum, nobilitas est virorum illustrium; mamilla regum, divitiæ thesauros suos in terram fodientium. Quæ E
nobilitas mamilla regum pascitur, quum ei mundana potestas subjicitur. Et inde habet gaudium et lætitiam non tantum in hac generatione præsenti, sed et in futura sæculorum generatione[15].

CAPITULUM XVI.

Die tertia fugientes sunt persequitati, et ad Solimannum Arabes veniunt in auxilium[16].

Terror erat magnus quo territus est Solimannus[17].

Altera autem die, quæ erat tertia mensis Julii, tentoria summo mane defixerunt, et vestigia Turcorum fugientium sequi festinaverunt. Sed illi, sicut trepidæ co- F
lumbæ a facie accipitris, ita ante faciem eorum fugiebant[18].

Igitur per quatuor dies huc illucque sic[19] fugientes, contigit[20] ut Solimannus[d], dux illorum, inveniret .x[em]. millia Arabum venientia sibi in auxilium[21]. Erat autem Solimannus filius Solimanni Veteris[e], qui totam Romaniam abstulit impe-

[1] *Illis.* F. *Illi vero.* Z. — [2] *Cantus vel hymnos.* G. *Effundebant hymnos.* H. — [3] *Cantus.* F. — [4] *Turcorum.* D. — [5] *Convertuntur.* D. — [6] *Repererint.* Z. — [7] *Camelorum, asinarum.* Y. — [8] *Abegerunt.* K. — [9] *Facti.* Y. — [10] *Vestibus.* D. — [11] Om. *Qui prius seminudi,* etc..... *vestiti sunt* F. — [12] Om. *et* C. H. — [13] *Ysaiam.* A. *Isaiam.* C. G. I. — [14] *Generatione.* A. V. — [15] *In futuras generationes.* D. Om. *Hoc est quod..... sæculorum generatione* F. K. Y. Om. *velit apponere.... sæculum generatione* T. — [16] Sic D. — [17] Om. hunc versum C. E. T. Y. — [18] Inserunt hic A. C. G. H. hoc lemma : *De Solimanno;* I. *De fuga Solimanni;* K. *De Solimanno duce;* et T. *De fuga Solimanni junioris.* — [19] Om. *sic* K. Z. — [20] *Contingit.* Z. — [21] *In adjutorium.* I.

[a] Cf. Tudeb. III, IV, p. 27, 129, 183; Raimund. de Aguilers, c. IV, p. 240; Fulcher. Carnot. l. I, c. XII, p. 335, 336; Radulf. Cadomens. c. XXII-XXXII, p. 621-629.

[b] Luc. I, 52, 53.

[c] Isa. LX, 15.

[d] Kilidj Arslan, Solimani filius, Iconii dominus. (Cf. supra, p. 240, annotat. *b.*)

[e] Solimanus Ibn-Cotulmisch, cui Malek Schah omnem fere Asiam minorem donaverat. Occisus est Solimanus A. D. 1084. (Cf. Wilken, *op. laud.* p. 19 et 235.)

A ratori. Hic quippe, postquam de Nicæa[1] fugerat, gentem hanc in unum congregaverat, et, quasi pro ulciscenda sua injuria, super Christianos adduxerat. Hic quum eos vidisset et Arabes illum, præ nimio dolore equo lapsus in terram, cœpit magnis vocibus ejulare, seque miserum et infelicem proclamare. Cui Arabes, infortunii sui[2] casum ignorantes, aiunt[3]: « O[a] cunctorum hominum impudentior, quid B « ita fugis? Multum[4] degeneras, quia nunquam pater tuus de prælio fugit. Resume « animi constantiam, et revertere ad prælium, quoniam nos[5] venimus tibi in « auxilium. » Quibus ille, suspiriis vocem interrumpentibus, ait[6]: A. 1097.

CAPITULUM XVII.

Verba Solimanni[7].

« Magna vos vexat insania : nondum[8] cognovistis virtutem Francorum, nec « experti estis animositates[9] eorum. Virtus eorum non est humana, sed cœlestis, C « aut diabolica. Nec ipsi tantum[10] in suo confidunt auxilio, sed divino[11]. Nonne in « tantum deviceramus eos, quia[12] jam parabamus iliceos funes et cannabinos, ut « eorum collo immitteremus? quum[13] subito gens innumera, quæ mortem non ve« retur nec timet hostem[14], erupit de montibus et indubitanter inseruit se nostris « agminibus. Quorum oculi ferre poterant eorum terribilium armorum splendo-D « rem? Lanceæ illorum[15] micabant ut coruscantia sidera[16]; galeæ et loricæ, ut « vernantis auroræ lumina vibrantia[17]; fragor armorum terribilior erat sonitu « tonitruorum. Quum se bello præparant, erectis in cœlum lanceis, seriatim ince« dunt, et ac si sine verbo[18] essent[19], conticescunt. Quum vero suis adproximant « adversariis, tunc, laxatis loris, tanto impetu irruunt, ac si leones quos stimulat E « jejuna fames, et sanguinem animalium sitiunt. Tunc vociferant et strident denti« bus et aerem[20] clamoribus implent, et peregrini a misericordia neminem capiunt, « sed omnes necant. Et quid dicerem[21] de tam crudeli gente[22]? Nulla gens est quæ « huic valeat resistere, quæ fugiendi locum possit invenire; quia aut divino aut « diabolico fulciuntur auxilio. Omnes aliæ gentes nostros arcus expavescunt, et tela F « timent[23]; isti vero, postquam loricati sunt, tantum timent sagittam, quantum « et[24] stipulam; sic formidant telum, sicut et fustem ligneum. Heu! heu! .ccc[ta]. « et[25] .lx[ta].[26] millia fuimus, et omnes vel occisi sumus[27] ab istis, vel dispersi « fugimus. Nunc quarta dies[28] est ex quo a facie eorum fugere cœpimus, et adhuc « non minori timore quam et primo die trepidamus. Qua de causa[29], si sano vultis G « parere consilio, quam citius[30] valetis a tota Romania abscedite; et ne illorum « oculus vos consideret[31] summa cautela providete. »

[1] *Nichea.* T. *Nicæa urbe.* Z. — [2] *Ejus.* C. — [3] *Dicunt.* Z. — [4] *Nunquam degeneras.* Y. — [5] Om. *nos* Z. — [6] *Hæc respondens, ait.* D. — [7] Sic D. — [8] *Nondum vos.* Z. — [9] *Animositatem.* T. *Animos.* Z. — [10] *Tamen.* K. T. — [11] *Sed in divino.* Y. — [12] *Quam.* T. *Quod.* Z. — [13] *Tam.* Z. — [14] *Et hostem non timet.* Z. — [15] *Eorum.* Z. — [16] *Coruscabant ut micantia sydera.* D. — [17] *Micantia.* D. — [18] *Verba verbo.* T. *Voce.* U. V. Z. — [19] *Sint.* K. — [20] *Aera.* Z. — [21] *Dicam.* K. — [22] *Dicere de tam crudeli gente valeo.* Z. — [23] *Metuunt.* C. — [24] Om. *et* D. — [25] Om. *et* Z. — [26] *Quadraginta.* D. — [27] Om. *sumus* K. T. Y. — [28] *Quartus dies.* Z. — [29] *Qua de re.* Z. — [30] *Quam primum.* Z. — [31] *Videat.* Z.

[a] Cf. Tudebov. IV, 1, p. 28, 130, 183.

CAPITULUM XVIII.

De fuga Arabum[1].

Fraudes fingebant Arabes, dum sic fugiebant.
Invenere famem nostri post fertilitatem[2].

A. 1097. Hæc Arabes ut audierunt, cum ipso Solimanno fugam concito arripuerunt[a]. A
Christiani autem majori solertia fugientium sequebantur vestigia; sed illi nunquam in eodem statu morabantur. Ad quascumque Christianorum[3] urbes vel castella fugiendo[4] veniebant, hilarem vultum, quasi potiti victoria, præferebant, dicentes : « Gaudentes et cum lætitia[5] aperite nobis januas vestras, quoniam occi-
« dimus vobis omnes Francigenas, qui vos deprædari venerant et terras vestras : ne B
« unus[6] quidem superest de illis quin[7] aut mortuus sit, aut teneatur in vinculis nostris. Solimannus etenim dux noster alia via procedit, et captivos secum deducit[8]. » Qui[9] verbis eorum creduli erant, aperiebant, seductique graves pœnas luebant. Nam deprædantes eorum possessiones, domos incendebant ipsosque aut trucidabant, aut loris astrictos secum ducebant. Nolebant quippe ut Franci qui eos in- C
sequebantur quid[10] invenirent, ut vel sic inopia constricti[11] persequi desisterent. Qui in hoc prudenti usi sunt consilio, quia illis valde profuit nocuitque omni[12] exercitui nostro. Nostri enim invenerunt terram illam desertam, inaquosam[13], omnibus bonis peregrinam[14]. Vellebant spicas segetum, jam[15] ad maturitatem proximantium, et inter manus confricando expilabant, talique cibo[16] famem D
utcumque mitigabant. Ibi mortua fuit major pars[17] equorum, et multi qui prius equites[18] exstiterant pedites effecti sunt. Equitabant vaccas et boves, et magnæ fortitudinis et altitudinis terræ illius arietes et canes[b]. Transierunt itaque solum illud quam citius valuerunt[19], et intraverunt Lycaoniam[20], provinciam omnibus bonis uberrimam[c], et venerunt Iconium[21] [d]. E

CAPITULUM XIX.

De Iconio[22].

Hæc urbs suscepit nostros, penitusque refecit[23].

Est autem Iconium civitas opulentissima temporalibus bonis, de qua meminit Paulus apostolus[e] in suis epistolis. Qui vero erraverant[24] in solitudine, in ina-

[1] Sic D. — [2] Om. hos duos versus C. E. K. T. Y. — [3] *Morabantur; et quantumvis eorum animi confisi fuerint, ad quascumque tamen Christianorum.* Z. — [4] Om. *fugiendo* D. — [5] *Lætitia magna.* D. — [6] *Nec ullus.* D. — [7] *Quoniam.* Y. — [8] *Deduxit.* Z. — [9] *Qui vero.* Z. — [10] *Aliquid.* Z. — [11] *Coacti.* Z. — [12] Om. *Omni* C. F. — [13] *Et inaquosam.* Z. — [14] *Peregenam.* K. *Alienam.* T. *Vacuam.* Z. — [15] Om. *jam* Z. — [16] *Ingenio.* I. — [17] *Multitudo.* U. — [18] *Qui milites.* F. K. Y. — [19] *Potuerunt* K. *Quam cito potuerunt.* Z. — [20] *Lichaomiam.* Y. — [21] *Ichonium.* A. *Ychonium.* Y. — [22] Sic C. D. G. H. K. V. Y. *De Ychonio.* A. T. *De Ychonio urbe.* I. — [23] Om. hunc versum C. T. U. V. Y. — [24] *Erraverunt.* Z.

[a] Cf. Tudeb. IV, I, p. 29, 130, 183.
[b] Cf. Tudeb. IV, I, p. 29, 130, 184; Fulcher. Carnot. l. I, c. XIII, p. 336; Willelm. Tyr. l. III, c. XVI, p. 134, 135.
[c] Cf. Tudeb. IV, II, p. 29, 30, 130, 184; Willelm. Tyr. l. III, c. XVIII, p. 138.
[d] *Konieh.* (Cf. p. 336, annotat. *d.*)
[e] II TIM. III, 11.

A quoso, viam civitatis habitaculi invenerunt[1], et, Domino suggerente, bonis[2] A. 1097.
terrenis repleti sunt. Quumque digredi a civitate placuit, suadentibus incolis,
aquam in vasis et utribus secum tulerunt[3], quia aquam in crastinum nusquam[4]
reppererunt. Die vero secunda[5], in vesperam, ad quoddam flumen pervenerunt,
ibique duobus diebus hospitati sunt. Altera autem die, cursores qui præibant
B agmina primo venerunt ad civitatem quæ Heraclea[a][6] memoratur, in qua Turco-
rum maxima multitudo aggregabatur. Qui, ut a longe deprehenderunt vexilla Fran-
corum volitantia, protinus confugerunt[7], ut damulus ereptus de laqueo, aut cerva
sagittata. Nostri vero laudantes Dominum, sine obstaculo civitatem[8] intraverunt,
et per dies .IIII^or. ibi diuturnaverunt[9].

CAPITULUM XX.

De Balduino et Tancredo qui, divisi ab aliis, Tharsum ceperunt[10].

Hic agmen sparsum petit urbem nomine Tharsum[11].

C Die vero quinta, de civitate omnes exierunt, et[12] tunc Balduinus comes, frater
Godefridi ducis, et Tancredus, ab aliis se cum suis militibus diviserunt, et ad
urbem Tharsum[13] diverterunt[b]. Erant autem multi Turci in ea, qui contra eos
exierunt ad bellum[14]; sed diu obstare[15] non potuerunt. Quum enim veloces im-
petus nostrorum et sinuatos[16] incursus et diros ictus ferre non potuerunt[17], plu-
D ribus suorum prostratis, in munitionem urbis se receperunt; et nostri castra sua
ante[18] locaverunt et excubitores posuerunt. Illi vero qui erant in urbe[19] Chris-
tiani nocte media ad castra veniunt, cum magno gaudio clamantes atque di-
centes : « Surgite, invicti milites Francorum, quoniam Turci omnes de civitate
« fugiunt, et ulterius vobiscum decertare non præsumunt. » Nostri tamen eos per-
E sequi noluerunt, quia nox erat, tempus scilicet ad fugandum[20] minime idoneum.
Die igitur[21] lucescente[22], nostri[23] civitatem introierunt, et cives ipsos[24] libentissime
receperunt.

CAPITULUM XXI.

De contentione Balduini atque Tancredi[25].

Facta est autem contentio[c] inter comitem Balduinum[26] et Tancredum, quis

[1] *Civitatem hospitio commodam invenerunt.* Z. *Non invenerunt.* T. — [2] *Bonis omnibus terrenis.* D. — [3] *Detulerunt.* V. — [4] *Crastinum nunquam.* D. G. H. — [5] *Die vero altera.* B. — [6] *Eraclea* A. B. C. Y. *Heradea.* F. — [7] *Effugerunt.* Z. *Aufugerunt.* I. — [8] Om. *civitatem* Y. — [9] *Dietaverunt.* Z. — [10] Sic D. *De Tharso.* A. B. C. H. K. Y. *De urbe Tharsium.* I. *De Tharso civitate.* T. — [11] Om. hunc versum C. E. K. T. Y. — [12] Om. *et* Z. — [13] *Urbem quæ Tharsum vocatur.* D. *Tarsum.* Z. — [14] *Ad prælium.* Z. — [15] *Diu stare.* F. K. T. Y. — [16] *Spinatos.* Y. — [17] *Possent.* T. — [18] *Ante urbem.* Z. — [19] *Civitate.* Z. — [20] *Ad persequendum.* Z. — [21] *Die vero.* Z. — [22] *Illucescente.* U. — [23] *Nostri in.* K. Z. — [24] *Eos.* Z. — [25] Sic D. — [26] *Boemundum.* Y.

[a] Heraclea, olim Cybistra, hodie *Eregli.*

[b] Cf. Tud. II, IV, p. 30, 131, 184; Fulch. Carn. l. I, c. XIV, p. 337; Will. Tyr. l. III, c. XXIII, p. 139 et seq.

[c] De hac dissensione inter Tancredum Balduinumque cf. supra Radulf. Cadomens. c. XXXVIII, p. 633 et annot. *a.*

A. 1097. eorum civitati principaretur[1], an utrorum[2] dominio subderetur. Tancredus reni- A
tebatur, quoniam per[3] se eam volebat habere : sed tandem cessit Balduino, quia
major erat illi exercitus fortitudo.

CAPITULUM XXII.

De Athena et Manustra[4].

Gens fera Francorum terram subit Armeniorum[5].

Fuerunt autem illis[6], in brevi temporis intervallo, traditæ duæ civitates : una
quæ vocabatur[7] Athena[8 a], alia quæ Manustra[9 b], et plurima[10] castella[c]. Jam vero
ibant secundis successibus, quoniam Turci jam[11] non equitabant, sed abditi erant B
in munitissimis munitionibus. Major autem pars Francorum ingressa est terram
Armeniorum, quia inhianter affectabant inebriare terram sanguine Turcorum.
Terra autem omnis silebat in conspectu ipsorum[d], eisque Armenii obviam læti[12]
veniebant, et in suis civitatibus et castellis[13] recipiebant. Ad quoddam vero cas-
trum pervenerunt, quod ita naturali positione munitum erat, quia[14] nulla C
arma[15], nulla machinamenta bellica metuebat. Sed tamen noluerunt ibi diu
demorari, quum scilicet tota alia terra eis esset subdita, et ex affectu volebat in-
clinari.

CAPITULUM XXIII.

De quodam milite qui Armeniam a principibus in dominium accepit[16].

Quod petit assequitur miles, patriaque potitur[17].

Erat autem in exercitu miles quidam[e] fortis et strenuus, ab[18] illa regione
oriundus, qui terram illam postulavit a cunctis principibus, ut eam in fidelitate D
Dei et Sancti Sepulcri et eorum custodiret[19], ut vitam et honorem suum protegeret.
Cui principes unanimiter assensum præbuerunt[20], quia sciebant eum esse virum
fidelem et rebus bellicis fortem et idoneum.

[1] *Dominaretur.* Z. — [2] *Utrorumque.* Y. Z. — [3] *Renitebatur et per.* T. *Quia pro.* Z. — [4] Sic A. B. C. G. H. K. T. *Et Manustria.* I. *Manstrua.* U. *De Athena et Manustra civitatibus.* Y. — [5] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. — [6] *Eis.* Z. — [7] *Vocatur.* Y. Z. — [8] *Athema.* I. — [9] *Manustria.* I. — [10] *Multa.* Z. — [11] Om. *jam* F. — [12] Om. *læti* Z. — [13] *In suas civitates et castella.* Z. — [14] *Quod.* C. I. *Ut.* Z. — [15] *Arma prorsus.* V. Z. — [16] Sic D. — [17] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. — [18] *Et ab.* Z. — [19] *Custodiret et ab inimicis.* D. — [20] *Tribuerunt.* Z.

[a] Athena, et olim et nunc *Adana.* (Cf. p. 634, annot. *a.*)

[b] Manustra, antea Mopsuestia, posterius Mansista, hodie *Missis.* (Cf. p. 634, annot. *f.*)

[c] Cf. Tudeb. IV, III, p. 31, 131, 185; Fulcher. Carnot. *l. c.* Radulf. Cadomens. c. XLII, p. 637; Willelm. Tyr. l. III, c. XX, p. 141 et seq.

[d] Cf. I MACCAB. I, 3.

[e] Nomine Simeon. (Cf. Tudeb. IV, IV, p. 32, 131, 185.)

CAPITULUM XXIV.

De Cæsarea Cappadociæ[1].

A Dehinc prospero successu venerunt ad Cæsaream Cappadociæ[2]. Cappadocia autem regio est in capite Syriæ sita, ad septentrionalem plagam porrecta[3], cujus incolæ civitatis ultro se tradiderunt eosque benigne receperunt[4]. Egressique prospere de Cappadocia, venerunt ad[5] quamdam urbem pulcherrimam et satis uberrimam[6][a], quam Turci non multo ante[7] obsederant, et per tres hebdomadas A. 1097.
B impugnaverant, sed expugnare nequiverant. Ad quam accedentes, mox cum summa lætitia cives obviam venerunt, et benivole[8] receperunt[9].

CAPITULUM XXV.

De Petro de Alpibus[10].

Huic cum Cæsarea traditur et patria[11].

Hanc iterum petiit alter miles, nomine Petrus de[12] Alpibus[b], et impetravit eam celerrime ab universis principibus. Ipsa nocte quidam delator nugarum venit ad Boamundum dixitque ei usque ad viginti millia Turcorum in proximo adesse,
C qui nondum sciebant[13] Francos[14] illic[15] advenisse. Ille, credulus verbis mendacibus, elegit milites electos, quos secum duxit, et loca in quibus latere debebant[16] peragravit. Sed sicut delator inanis fuit, sic et inquisitionis effectus exinanivit[17].

CAPITULUM XXVI.

De Coxor[18].

Hic, fame deleta, successit copia læta[19].

Dehinc consurgentes venerunt ad quamdam urbem quæ vocatur Coxor[20][c],
D quæ plena erat omnibus bonis quæ utilia sunt corporibus humanis. Ad quam accedentes, ab his qui erant in ea Christianis officiosissime suscepti sunt; et ibi per tres dies feriati[12] sunt. Illic unusquisque suæ consuluit indigentiæ : lassi in-

[1] Sic A. B. C. G. H. Y. *De Cæsarea.* K. U. V. — [2] *Capadociæ.* A. B. Y. *Capadotiæ.* T. — [3] *Porrectam.* Y. — [4] *Susceperunt.* D. F. K. T. — [5] *Venerunt et ad.* Y. — [6] Om. *et satis uberrimam* F. — [7] *Ante tempore.* V. — [8] *Benevole.* Z. — [9] *Recipiunt.* T. *Susceperunt.* Z. — [10] Sic D. — [11] Om. hunc versum E. K. T. U. V. Y. — [12] *Ab.* Z. — [13] *Scirent.* Z. — [14] *Francos* (*Franchorum* T. V.) *exercitum.* U. V. Z. — [15] *Illuc.* U. Z. — [16] *Poterant.* T. *Latitare dicebantur.* Z. — [17] *Frustratus.* Z. — [18] Sic A. *De Chozor.* B. C. G. H. *De urbe Choxor.* I. *De urbe Choxox.* K. *De Chosor civitate.* T. *De urbe Chosor.* U. V. Y. — [19] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. — [20] *Chozor.* D. *Chosor.* B. C. Y. *Cosor.* Z. — [21] *Hospitati.* D.

[a] Hanc urbem Ordericus Vitalis Plastenciam vocat. (Cf. supra p. 32, annotat. *b*, itemque Tudeb. IV, IV, p. 32, 131, 185.)

[b] « Petrus de Aliphi. » (Tudeb. IV, IV, p. 32. Cf. p. 131, 185.)

[c] Cf. Tudebov. IV, V, p. 33, 131, 185.

A. 1097. venerunt requiem, esurientes refectionem, sitientes potum, nudi operimentum. A Prævidit[1] itaque eis Deus tale habitaculum, quo facilius pati valerent validum superventuræ famis cruciatum.

Interea nuntiatum est comiti Raimundo quod Turci, metu territi, de Antiochia fugerant[2], civitatemque minime præmunitam reliquerant[3]. Qui inde accepit consilium, quod illuc[4] quingentos[5] milites dirigeret, qui arcem civitatis B occuparent, antequam aliis cognitum esset. Et ut venerunt in vallem Antiochiæ vicinam, tunc primum audierunt verum non esse quod Turci discessissent a civitate, sed omni[6] nisu quo poterant moliebantur defendere.

CAPITULUM XXVII.

De castello Publicanorum violenter superato[7].

Hic fit nostrorum castellum Publicanorum[8].

Perrexerunt igitur usque ad castrum[9] Publicanorum, eoque sibi[10] subjugato, alias[11] secundo itinere diverterunt, et in vallem de Rugia pervenerunt, multosque C ibi Turcos et Sarracenos invenerunt, quos in ore gladii[a] superatos prælio[12] occiderunt. Quod videntes Armenii, terræ illius habitatores, gavisi sunt, quia videlicet a Christianis tam viriliter Turci et pagani superati sunt et occisi[13]; continuoque cum terra sua reddiderunt se illis. Et Rusam civitatem obtinuerunt, et plurima castella suo dominio mancipaverunt. D

CAPITULUM XXVIII.

De difficultate viæ[14].

Mundi fortuna mutabilis est quasi luna:
Si bona præcedit, sequitur mala, prospera cedit:
Quod liquet in rebus multis ut in his aciebus[15].

Universus vero exercitus qui remanserat iter arripuit, miseroque quidem[16] infortunii successu per quædam montana[b], quæ nulli erant nisi feris aut reptilibus pervia, ubi semita erat quæ non amplius quam spatio pedis unius dilatabatur, sic[17] hinc et inde rupibus et densis spinarum seu veprium frutectis coartabatur[18]; ima vallium in abyssum videbantur immergi[19], cacumina montium ad sidera tolli: E hac inæquali semita milites et armigeri collo suo arma dependentia gestabant, omnes æqualiter pedites, quia nulli eorum equitabant; plerique[20] libentissime loricas, galeas, clypeosque suos vendidissent, si emptorem[21] invenissent; multi

[1] *Providit.* V. Z. — [2] *Fugissent.* C. — [3] *Reliquissent.* C. — [4] *Illic.* I. K. U. V. — [5] *Viginti.* V. — [6] *Omnium.* Y. — [7] Sic D. *De castello Publicanorum.* A. B. C. G. H. Y. *De castro Publicanorum* (*Paplianorum.* K.). I. K. T. U. V. — [8] Sic. A. B. — [9] *Castra.* K. *Castellum.* U. V. Z. — [10] Om. *sibi* Z. — [11] *Alio.* Z. — [12] *Bello.* F. K. — [13] *Et Turci et Publicani sunt occisi.* Z. — [14] Sic D. — [15] Om. hos tres versus C. T. U. V. Y. — [16] Om. *quidem* Z. — [17] *Sed.* Z. — [18] *Frutectis artabatur.* Z. — [19] *Numerari.* T. — [20] *Plurimi.* D. — [21] *Emptores.* C. F.

[a] Cf. JUDITH. XV, 6. — [b] « In diabolicam montaneam. » (Tudeb. IV, VI, p. 33, 132, 185.)

A quidem, plurima[1] lassitudine deficientes, ea projiciebant, ut saltem sic expediti ire A. 1097.
valerent. Jumenta cum oneribus ire nequaquam[2] poterant, sed plerisque in locis
onera jumentorum homines ferebant. Stare loco aut sedere nemo poterat, quia
alter alterum impellebat. Nemo juvare poterat suum comitem[3], nisi ultimus præ-
cedentem, quoniam qui præibat[4] vix converti valebat[5] ad subsequentem[6]. Tan-
B dem finita tam infelici via et invia, venerunt ad civitatem quæ Marasim[7] me-
moratur[a], et ab incolis illis cum honore et gaudio recipiuntur[8]. Illic abundantiam
rerum temporalium inveniunt; ibi suæ miseriæ et defectus consolationem reci-
piunt. Ibi prior præstolatur ultimum[9]; sed ante pertransiit integra dies, quam[10]
cauda capiti cohæreret[11].

CAPITULUM XXIX.

De situ et nobilitate Antiochiæ[12].

> Qualis erat plene laus istius Antiochenæ,
> Nemo potest fari, vel cui poterat sociari.
> Turribus et muris est urbibus altior altis[13].

C Congregati vero et die una quietantes[14], secunda die venerunt in vallem[b] in
qua est Antiochia sita, regia videlicet civitas ab Antiocho rege constituta, et ab
ipso[15] nuncupata. Hæc metropolis et[16] caput totius regionis Syriæ, olim insignita
per beatum Petrum, apostolorum principem, cultu fidei catholicæ; in ea episco-
palem cathedram posuit[17], et apostolos Barnabam et Paulum ordinavit[c]. Nunc vero
D ut Dominus ostenderet oculis mortalium quia[18] non est virtus nec ulla potestas
nisi ab ipso[d], prius hanc adquirere voluit in humilitate sermonis ore prædican-
tium, modo eam recuperare voluit in sublimitate potentiæ armis debellantium.
Sic nostri in virtute Dei ad civitatem properantes ad pontem Farreum[19] pervene-
runt[20][e], inveneruntque ibi numerositatem[21] Turcorum pontem transire cupien-
E tium, ut his qui erant in urbe præstarent auxilium. Sed non est[22] hominum
dirigere gressus suos[f], sed ejus est cujus universa subjecta sunt imperio. Nostri
protinus irruerunt unanimiter in eos, nullique pepercerunt, sed in ore gladii
magnam ex eis multitudinem peremerunt; alii mente consternati fugerunt, et sic
vitæ præsenti suæ consuluerunt. Sic Christiani potiti victoria, multa inibi rece-
F perunt[23] spolia : jumenta, asinos, camelos, oneratos vino, frumento et oleo, et
rebus aliis quæ obsessis sunt pernecessaria[24]. Tunc castrametati sunt super ripam
fluminis, quod non longe distat a mœnibus civitatis. In die crastina onusti bonis

[1] *Quidem, præ nimia.* D. — [2] *Nullatenus.* Z. — [3] *Consortem.* D. — [4] *Quia qui præibant.* F. H. K. T. — [5] *Converti poterat.* D. G. *Valebant.* F. H. K. T. — [6] *Subsequentes.* K. Y. — [7] *Morasim.* H. *Marasin.* V. — [8] *Excipiuntur.* Z. *Suscipiuntur.* K. — [9] Om. *Ibi suæ... ultimum* T. — [10] *Antequam.* Z. — [11] *Adhæreret.* T. — [12] Sic D. *De urbe Antiochiæ.* C. *De Antiochia.* B. K. T. U. V. — [13] Om. hos tres versus omnes codices, exceptis A. B. K. — [14] *Quiescentes.* Z. *Equitantes.* K. — [15] *Ipso ita.* D. — [16] *Metropolis est et.* Z. — [17] *Cathedram ipse primus apostolorum posuit.* Y. — [18] *Quod.* Z. — [19] *Ad pontem Ferreum.* Y. Z. hic et infra. — [20] *Venerunt.* Z. — [21] *Innumerositatem.* F. — [22] Om. *est* Y. — [23] *Repererunt.* Z. — [24] *Necessaria.* D. I. F. *Pernecessariæ* Z.

[a] Cf. Tudeb. IV. VI, p. 34, 132, 185; Willelm. Tyr. l. IV, c. VII, p. 161.

[b] In mense Octobri. (Cf. Fulcher. Carnot. l. I, c. XV, p. 339; Willelm. Tyr. l. IV, c. XII, p. 172)

[c] ACT. XI et XIII.

[d] Cf. ROM. XIII, 1.

[e] Cf. Tudeb. V, I, p. 34, 132, 185; Raimund. de Aguilers, c. V, p. 241; Fulcher. Carnot. l. I, c. XV, p. 339; Willelm. Tyr. l. IV, c. VIII, p. 163, 164.

[f] Cf. PSALM. XXXVI, 23; JEREM. X, 23.

A. 1097. omnibus ire ad civitatem disponunt : ad quam Deo ductore[1] pervenientes, in A
tribus partibus castra circumponunt. Ex una enim parte montana prohibent accessum, et omne bellandi procul arcent ingenium. Quarta feria, .XII. kal. Novembris[a], obsidio circa Antiochiam posita fuit, ad laudem et futuram gloriam[2] Domini nostri Jesu Christi, qui semper est mirabilis in operibus bonis[3].

EXPLICIT LIBER TERTIUS[4]. B

[1] *Deo auctore.* G. — [2] Om. *et futuram gloriam* D. — [3] *Operibus suis.* Z. — [4] Om. *Explicit liber tertius* F.

[a] Id est die Mercurii et XXI[a] mensis Octobris (cf. Tudeb. V, I, p. 35, 132, 186); die vero XVIII[a], si credas Willelm. Tyr. l. IV, c. XIII, p. 174.

INDEX CAPITULORUM LIBRI QUARTI.

INCIPIT LIBER[1] QUARTUS[2].

CAPITULUM I.

De obsessione Antiochiæ[3].

A Quia vero urbs Antiochena[4], non solum naturali situ, verum etiam mœnibus A. 1097.
excelsis turribusque in altum porrectis, densissimisque in cacuminibus murorum
propugnaculis præmunita erat, consilium inierunt principes quod contra eam
pugnarent non virtute, sed ingenio; arte, non Marte[5]; machinamento, non con-
flictu bellico. Prius igitur[6] pontem supra flumen statuerunt, ut expeditius flumen
B transirent, quotiens transcundi necesse haberent[7]. Tunc quippe in confinio urbis
magnam bonorum[8] fructuum ubertatem inveniebant, copiosas vindemias, foveas
frumento et hordeo aliisque cibariis plenas arboresque multi generis pomis suis[9]
refertas. Hoc quoque insinuabant eis Armenii qui in civitate erant[*], quique in
die[10], consentientibus Turcis, ad eos veniebant; sed eorum uxores et filii in urbe
C remanebant. Et hoc totum[11], licet Christiani essent, callide tamen faciebant,
quoniam dicta nostrorum sive facta Turcis intus renuntiabant. Construuntur a
Christicolis[12] bellica machinamenta ad oppugnandum[13] congrua, turres ligneæ,
balistæ, falces, arietes, sues[14], talpæ, tela, sudes, et fundæ, et si qua alia potue-
runt ulla excogitari mente[15]. Sed quid valuerunt adversum urbem inexpugnabi-
D lem? Præsertim quum tot in ea essent defensores qui etiam cum nostris campestri
prælio pugnare potuissent, si Christiani nominis inimici non fuissent[16]:

Phosphorus[17] auroræ rutilos præcesserat ortus,
Ipsaque rorifluo quum jam candore[18] vibraret,
Solque venustaret flammanti lumine mundum,
E Exsurgunt propere proceres, procerumque catervæ,
Armaque corripiunt, et ad urbis mœnia currunt.
Pugna quidem dextra forti fit et[19] intus et extra:
Illi defendunt, dum[20] nostri spicula fundunt,
Telaque cum baculis, necnon lapidesque sudesque.
F Fit labor immanis, sed profectus fit[21] inanis;
Sicque recesserunt, quia sternere non potuerunt
Turres et muros, vi nulla corruituros;
Qumque vident[22] nostri quia nil sibi proficit, illam[23]
Dimittunt pugnam; retinent tamen obsidionem.

G Turci quippe in sua confidentes munitissima[24] civitate, nocte januis apertis
exibant, et in castra sagittas trahebant[25]. Contigit autem quod ita[26] sagittando

[1] Om. *liber* A. B. C. D. G. H. K. T. U. V. Y. — [2] Om. *Incipit liber quartus* F. — [3] Ipsi confecimus hoc lemma. *De Antiochia civitate.* T. — [4] *Anthiochia.* Y. — [5] *Non fortitudine.* K. — [6] *Ergo.* I. U. V. — [7] *Necesse habuissent.* F. K. — [8] *Bonarum.* Z. — [9] Om. *suis* Z. — [10] *Inde.* Z. — [11] *Et hoc tantum.* B. — [12] *Christianis.* D. — [13] *Opponendum.* E. — [14] Om. *sues* Z. — [15] Addit A. inter lineas : *vel arte.* — [16] Om. *si Christiani nominis inimici non fuissent* U. V. Z. — [17] *Postquam vero Phosporus.* Z. *Posphorus.* U. *Bosphorus.* D. F. V. *Hosphorus.* I. Codex A. hoc scholion in margine hic habet : *Phos* græce, latine lux; *phorus* ferens, id est stella quæ Lucifer. — [18] *Splendore.* D. — [19] Om. *et* K. T. — [20] *Cum.* Y. — [21] *Sed sit profectus.* H. — [22] *Viderent.* Z. — [23] *Quod nil proficere possent illam.* Z. — [24] *Invictissima.* Z. — [25] *Jaciebant.* K. *Mittebant.* Z. — [26] *Ut ita.* K. Z.

[*] Cf. Tudeb. V, II, p. 35, 133, 186.

A. 1097. unam mulierem ante tentoria Boamundi principis occiderunt[1]; et ideo vigilan- A
tiores excubias per castra posuerunt, qui etiam portam per quam exire solebant
custodierunt[2]. Placuit itaque principibus militiæ et optimatibus ut castellum
sibi construerent, quo securiores essent, si inimici Dei ullo modo prævalerent,
qui undique, sicut apes ad alvearia, confluebant. Quod et[3] factum est. Interea
quum[4] rarescere cœpit quotidiani victus expensa[5], consilium inierunt ut cibos B
quærerent, et, ad quærendum, armigeros et plerosque milites ob custodiam trans-
mitterent. Sed qui prædari voluerunt,

Partim prædati, partimque fuere necati.

CAPITULUM II.

De castello Areth et occisione nostrorum[6].

Areth castellum parat exitiabile bellum[7].

Nam castellum quoddam erat in montanis non longe a castris[8], nomine Areth[9*],
quod erat plenum rebellantibus Turcis, qui[10] nostris insidias prætenderunt, et[11] C
multos vulneraverunt et plures occiderunt, et plerosque captivos detinuerunt[12],
ceterosque turpiter injuriatos ad castra redire compulerunt. Quod miseri casus
infortunium ut[13] militia Dei cognovit, admodum indoluit; sed sibi deinceps salu-
bre consilium invenit. Mille armigeros, ut[14] antea[15], præmittunt, quos Boamundus
et Flandrensis comes cum electis militibus subsequuntur, prænominata valle, in D
qua ad ipsos confugerent, si Turci eos insequerentur. Quod ita absque dilatione
contigit, quoniam Turci, postquam illos eminus agnoverunt, laxatis loris, et equos
calcaribus urgentes, insecuti sunt, eosque in fugam verterunt. Nostri vero ad suos,
sicut ad tutissimum asylum[16], confugerunt, et præsidium divini subsidii invene-
runt. Turci quidem[17], quum nimis de proximo nostros milites paratos esse depre- E
henderunt, primo siquidem[18] hæsitantes, loco libentissime cessissent, si cedere
valuissent.

CAPITULUM III.

De pugna Christianorum et Turcorum[19].

Ut tamen cognoverunt quia pauciores Christiani erant[20] quam ipsi, bellum
inierunt; tamen cum tremore, in sua confidentes numerosa multitudine. Sed quid
valet prælium contra quod divinum militat auxilium? Deus enim *fortis et potens* F

[1] *Occiderent.* D. *Occiderint.* Z. — [2] *Custodirent.* K. — [3] *Ut.* Y. — [4] *Dum.* Y. Z. — [5] *Impensa.* Z. — [6] Sic D. *De castello Areth.* A. B. K. T. U. V. *De pugna ante castrum Arech.* I. *De Aleth.* G. H. — [7] Sic A. B. — [8] *A civitate.* Z. — [9] *Areht.* B. C. *Arech.* Z. — [10] *Quo vel qui.* A. — [11] Om. *et* Z. — [12] *Plerosque captivaverunt.* I. U. V. *Captos abduxerunt.* Z. — [13] *Ubi.* Z. — [14] Om. *ut* Z. — [15] *Ante.* U. V. Z. — [16] *Auxilium.* C. I. U. V. Y. — [17] *Turci vero.* Z. — [18] *Quidem.* Z. — [19] Sic D. — [20] *Essent Christiani.* T. *Christiani essent.* Z.

[*] De oppugnatione hujus oppidi cf. Tudeb. V, III, p. 36, 133, 187.

A est : *Dominus potens in prælio*[a]. Duo enim[1] ex[2] nostris ibi tantum perempti sunt : A. 1097.
sed de Turcis[3], quorum non est numerus, qui et de manu Dei repulsi sunt, absque
numero occisi sunt. Multos[4] ex eis captos[5] ad castra conduxerunt[6], et coram illis
qui supra mœnia inclytæ urbis[7] erant, decollaverunt. Et, ut majorem illis dolo-
rem incuterent et terrorem, balistis incisa capita in civitate[8] projecerunt. Dehinc
B expeditius ire potuerunt nostri ad villas et vicos Armeniorum, victum quæren-
tes, et ipsi Armenii et compatriotæ[9] terræ illius ad nostros mercatum afferentes.

CAPITULUM IV.

De die Nativitatis Domini[10].

Advenit interea sacratissima dies Dominicæ Nativitatis[b], quam Deus cunctis
fidelibus suis celeberrimam in hoc[11] contulit; quia qui creaturis omnibus[12] nasci
tribuit, pro solis hominibus nasci disposuit. Festivam igitur Christiani illam
C fecerunt, sicut qui in tentoriis erant festivius[13] agere potuerunt. Majus quippe
gaudium erat in castris quam intra mœnia inclytæ urbis : inclytam dico, non
propter fœdam gentilium[14] habitationem[15], sed propter humanæ conditionis posi-
tionem, et præsertim beati Petri, apostolorum principis, apud Deum reconcilia-
tionem.

CAPITULUM V.

De inclementia hiemis et anxietate castrensium[16].

Sic et tempestas premit hos, et panis egestas[17].

D Qua celebratione peracta, consilium acceperunt[18] quid agerent, quoniam in
castris victus deficiebat, et glacialis hiems[19] mercatum afferentes ad ipsos venire
non sinebat. Illi namque qui erant in urbe[20], quanto magis sciebant nostros esu-
rire, tanto magis incipiebant in illos desævire. Hinc aeris inclementia, hinc miseræ
egestatis inopia, hinc opprimebat adversariorum angustia[21]. Et sicut solet contin-
E gere in multitudine congregatorum, vox non deficiebat murmurantium; nec
mirum erat si humana fragilitas sub tot tormentis pressa murmurabat[22]. *Grando,
nix, glacies, spiritus procellarum*[c], illos violentius[23] opprimebat[24] quos nulla tec-
tura[25] cooperiebat; quippe non mirum si se[26] male dementabant qui extra ten-
toria erant, quum ipsa tentoria innatabant[27].

[1] *Autem.* Y. — [2] *De.* T. — [3] *De Turcis autem.* T. — [4] *Multosque.* C. F. *Et Multos.* K. T. U. V. Y. — [5] Om. *captos* Y. — [6] *Deduxerunt.* Y. — [7] *Civitatis.* V. Z. — [8] *Civitatem.* Z. — [9] *Indigenæ.* Z. — [10] *De die quinta Nativitatis Domini.* D. — [11] *Hoc mundo.* V. — [12] Om. *Omnibus* F. K. T. — [13] *Tentoriis erant festivis.* B. D. F. *Erant festivum.* I. Om. *festivius* Z. — [14] *Gentilitatis.* Z. — [15] *Cohabitationem.* D. — [16] Sic D. — [17] Sic A. B. — [18] *Inierunt.* V. — [19] *Hiemps.* A. — [20] *Namque degentes in urbe.* D. — [21] *Violentia.* Z. — [22] *Deficiebat.* Z. — [23] *Violentissime.* K. Z. — [24] *Comprimebat.* D. *Opprimebant.* U. Z. — [25] *Tecta ira.* U. *Tecta intra ira.* V. — [26] Sic U. *Quid mirum si se.* Y. Z. *Quippe si se.* A. B. C. D. F. G. K. T. V. — [27] *Mutabant.* U. *Nutabant.* V.

[a] Cf. Psalm. XXIII, 8. — [b] Dies XXV[us] mensis Decembris A. D. 1097. — [c] Psalm. CXLVIII, 8.

CAPITULUM VI.

De Boamundo et comite Flandrensium, qui victum quærere disposuerunt[1].

Medus, Arabs, Persæ disponunt agmina per se
Cum Sarracenis, Agulanis aut Agarenis[2].

A. 1097. Propterea, ut supra diximus, consilium inierunt, quid agerent et tale in- A
vicem acceperunt[a]. Boamundus et comes Flandrensis ad hoc[3] subveniendum se
ipsos obtulerunt, et omnibus placuit, et libentissime concesserunt[b]. Hi itaque
.xxx[ta]. millia equitum peditumque elegerunt, et in terram Sarracenorum intra-
verunt. O rerum omnium moderator[4] Deus, quam citius[5] subvenis in periculis
et necessitate laborantibus, ut illud impleretur quod Salomon scripsit[6] in B
Proverbiis : Conservatur *justo substantia peccatoris*[c]! Ab Iherusalem[7] et Damasco et
Aleph ceterisque regionibus congregati erant et Persæ et Arabes[8] et Medi,
gens videlicet[9] multa nimis, quæ ad Antiochiam disposuerat venire eamque a
Christianis defendere. Sed aliter in cœlo fuit dispositum; quæ dispositio illorum
ordinationem[10] inclinavit deorsum. Quum enim audissent quia pars Christianorum C
intraverant[11] in terram suam, vehementer gavisi sunt[12], quoniam in vinculis jam
quasi irretitos arbitrati sunt. Tunc diviserunt se in duas acies, ut sic vallati ab
eis nostri fugæ subsidium[13] nusquam invenirent. Quæ divisio stulta fuit, quo-
niam[14] stultitia in cordibus incredulorum semper requiescit[d]. Nam utræque acies,
ut sese invicem prospexerunt[15], incunctanter[16] altera in alteram irruit; quia illa D
in sua multitudine, ista in omnipotentia[17] Dei confidit, et ideo eventus belli dis-
similis fuit.

CAPITULUM VII.

De victoria Christianorum et fuga Turcorum[18].

Milites armati[19] quotquot in occursum suum[20] obviaverunt[21], ut falcator mes-
sem, prostraverunt[e]. Sed quum, laxis[22] in gyrum frenis, reverti[23] voluerunt, quos
iterum percuterent nisi fugientes non invenerunt. Qui vero in manibus nostrorum E
peditum devenerunt, in immane præcipitium corruerunt. Sciunt enim quibus bella
nota sunt quia graviori attritione pedites quam equites interficiunt. Altera vero
acies, quæ se ab illa[24] separaverat ut nostros circumveniret, ut audivit voces de-
bellantium[25] sonitumque[26] confringentium armorum, laxatis habenis, accurrebat[27]

[1] Sic D. — [2] Sic A. B. — [3] *Ad his.* Z. — [4] *Mediator.* Z. — [5] *Tempestive.* Z. — [6] *Dixit.* F. K. T. — [7] *A Iherusalem.* Z. — [8] *Erant Persæ, Arabes.* Z. — [9] *Scilicet.* F. K. T. Y. — [10] *Ordinationem et dispositionem.* D. *Dispositionem.* H. — [11] *Intraverat.* C. K. T. *Intravit.* U. — [12] *Gavisi sunt valde.* Z. — [13] *Præsidium.* Z. — [14] *Quia.* Z. — [15] *Perspexerunt.* B. *Aspexerunt.* Z. — [16] *Inconstanter.* T. — [17] *Omnipotentiam.* K. — [18] Sic D. — [19] *Loricati.* D. — [20] *Occursum sui.* K. Z. *Cursu suo.* D. — [21] *Venerunt.* Z. — [22] *Flexis.* D. E. K. T. Y. Om. *laxis* Z. — [23] *Sed quum in girum reverti refrenatis frenis.* V. — [24] *Ab altera.* Z. — [25] *Bellantium.* Z. — [26] *Bellicosumque sonitum.* D. — [27] *Occurrebant.* D.

[a] Vide Tudeb. V, VII, p. 37, 38, 133, 134, 187; Raimund. de Aguilers, c. V, p. 224.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. IV, c. XVIII, p. 182.

[c] Cf. PROV. XIII, 22.

[d] Cf. PROV. XIV, 33.

[e] Die XXI[e] mensis Decembris. (Cf. p. 188.)

A suis in auxilium. Sed, ut miseros illorum casus agnovit, fugientesque circumspexit, A. 1097.
timor in illos vehementissimus irruit, fugiendique societatem contulit. Sed quid
aliud nostri facerent, nisi ut persequerentur? Nam, sicut in vulgari proverbio di-
citur : *Si est qui fugiat, non deerit qui persequatur;* jam omnes nostri eos perseque-
bantur, quoniam qui pedites venerant, ascensores equorum efficiebantur. Quid
B plura? qui evadere potuit, lætus et hilaris fuit, qui vero interceptus[1], miserrima
nece occubuit.

CAPITULUM VIII.

De abundantia boni quæ fuit ibi inventa, et quæ in castris fuit lætitia[2].

Hic sunt ditati fame præ nimia cruciati[3].

Quot asini et cameli, quotque jumenta, frumento, vino ceterisque[4] cibariis
onusta, ibi capta sunt, quæ esurienti exercitui Dei grata fuerunt[5]! Quantum
gaudium et tripudii exsultatio fuit in illa die in castris, quum talia dona viderunt
C summi procuratoris! Mirandum et gaudendum erat, quod Dominus de mercibus
inimicorum suorum, de longinquo adductis, fideles suos reficiebat. Esurientes bo-
nis implebat[a], quibus adversarios suos spoliabat. Sic quoque filiis Israel olim
faciebat, quum per terram gentilium regum transire cupiebant, et illi publicum
viæ regiæ incessum eis denegabant. Omnes pari modo qui contra illos accipiebant
D gladium, gladio[6] peribant[7][b]; et eorum terra et facultates dabantur eis in posses-
sionem. Nunc vero idem Dominus eamdem recompensationem[8] confert[9] suorum
adversariis, ut isti credant veraciter actum fuisse quod scriptum est de illis. Per
omnia sit Deus, qui benedicendus est[10], benedictus, quia[11] sine ipso nihil[12] pos-
sumus[c].

CAPITULUM IX.

De his qui in civitate erant, qui nostros invaserunt et occiderunt[13].

E Interim dum isti gloriosi principes abfuerunt, qui in civitate erant repente de A. 1098.
ea exierunt, nostrosque intra[14] castra[15][d] invaserunt; et plurimos ex eis occiderunt.
Ipso die Podiensis episcopus perdidit dapiferum[e] suum, qui suæ aciei deferre so-
lebat vexillum. Et nisi flumen inter castra[16] et urbem fuisset[17], majoribus injuriis
et frequentioribus lacessissent.

[1] *Interemptus.* F. H. — [2] Sic D. — [3] Sic A. B. — [4] *Jumenta vino et oleo, frumento ceterisque.* Y. — [5] *Erant.* Z. — [6] *Illos armabantur; sed qui gladios sumebant gladiis.* C. — [7] *Terræ* F. K. *Terras.* T. — [8] *Recompensatione.* A. *Eadem recompensatione.* Y. Z. — [9] *Offert.* H. *Aufert.* Z. — [10] Om. *qui benedicendus est* I. T. U. V. X. — [11] Om. *quia* Z. — [12] *Nihil facere.* K. — [13] Sic D. — [14] *Inter.* Z. — [15] *In castris.* F. K. — [16] *Castrum.* Z. — [17] *Fluxisset.* I.

[a] Luc. I, 53.
[b] Matth. XXVI, 52.
[c] Cf. Joan. XV, 5.
[d] Cf. Tudeb. VI, I, p. 38, 39, 134, 188.
[e] « Heraclium vicecomitem. » (Cf. Raimund. de Aguilers, c. XII, p. 261 et annotat. *a*.)

CAPITULUM X.

Exhortatio Boamundi ad eos qui fugere moliebantur[1].

Hic nostræ gentes cœperunt perdere mentes,
Quos vir facundus consolatur Boamundus[2].

A. 1098. Quibus bellorum eventibus, et maxime famis inopia, plerique nostrorum afflicti, A
abire moliebantur; quia nimis grave erat invitis ferre jejunium, et ideo machinabantur ab obsidione diffugium. Quos Boamundus, vir facundus et gratus eloquio, ita affatus est, dicens[a] : « O viri, qui huc usque exstitistis[3] bellatores egregii, quos « Deus per multa jam bellorum pericula victores reddidit, quosque virtus expe-
« rientiæ ut illustres decusavit[4], ut quid contra Deum[5] murmuratis, quia premit B
« vos angustia[6] paupertatis? Quum vobis porrigit manum, tunc exsultatis; quum « relaxat, tunc desperatis. In hoc videmini non diligere donantem, sed dona; non « largitorem, sed largientis oblationem. Quum largitur, Dominus est et amicus[7]; « quum cessat, indignans[8] vobis videtur esse et extraneus. Cui unquam[9] genti
« præstitit Deus in tam brevi tempore tot bella committere, tot acerrimos hostes C
« superare, tot spoliis gentium ditari, tot triumphantium palmis insigniri? Ecce « nunc innumerabiles hostes subegimus; ecce nunc eorum spolia ad vos attuli- « mus[10]. Quid est hoc[11] quod sic diffiditis[12], quum sic quotidie vincitis[13]? Non « longe est a vobis, qui sic pugnat pro vobis; sæpe quidem fideles suos tentat, ut
« eisdem[14] utrum diligant ipsum innotescat. Nunc tentat vos per inopiæ molestias, D
« et per assiduas inimicantium vobis[15] pressuras. Quod si tantas intulissent[16] nobis « injurias, quantas et nos eis irrogavimus; si tot de nobis occidissent, quot de « illis et[17] nos[18] prostravimus : si aliquis de nobis superesset, jure ille conqueri « potuisset; sed pro certo qui conquereretur[19] nullus esset, quoniam nemo su-
« perstes remansisset[20]. Propterea nolite diffidere, sed estote viri cordati; quoniam E
« si in ipso vivitis, aut pro ipso morimini[21], estis beati[22]. » His et talibus dictis animos eorum enervatos robustos reddidit, et in effeminatas mentes[23] virilitatem induxit.

CAPITULUM XI.

De horrore hiemis, et raritate ciborum in castris[24].

Nux erat in pretio, quum nummo venditur uno;
Fit nimis estque novum quod bis sex venditur ovum[25].

Paucis denique diebus evolutis, hiemis asperitas[26] inhorruit, et in castris cibo-
rum abundantia evanuit. Illi qui cibos vendere solebant, nivibus et glacie prohi- F

[1] Sic D. — [2] Sic A. B. — [3] *Fuistis.* Z. — [4] *Decoravit.* Z. *Declaravit.* C. — [5] *Dominum.* Z. — [6] *Inopia et angustia.* C. — [7] *Amicus est.* Z. — [8] *Inimicus.* Z. — [9] *Nunquam.* Y. — [10] *Detulimus.* F. — [11] Om. *hoc* Z. — [12] *Diffidimus.* U. V. Z. — [13] *Vincatis.* C. *Vincimus.* U. V. X. *Vincamus.* Z. — [14] Om. *eisdem* Z. — [15] Om. *vobis* H. I. — [16] *Intulisset.* A. F. — [17] Om. *et* Z. — [18] Om. *nos* T. — [19] *Conqueretur.* A. Z. — [20] Om. *sed pro certo..... superstes remansisset* D. K. U. — [21] *Moriemini.* K. U. V. — [22] *Eritis semper beati.* D. — [23] *In effeminatis mentibus.* D. — [24] Sic D. — [25] Om. hos duos versus C. T. U. V. Y. — [26] *Hyems aspera.* Z.

[a] Cf. Tudeb. VI, II, p. 39.

A bente, nullatenus venire valebant. Cursores exercitus, qui usque in terram[1] Sarracenorum transcurrebant, nihil prorsus inveniebant; quia omnes de toto terræ illius confinio, aut longe fugerant, aut in speluncis, aut petrarum cavernis[2] delituerant. Quumque Armenii et Surani[3] vidissent nostros[a] in tanto famis discrimine esse positos, per loca sibi nota[4] gradiebantur, sollicite inquirentes si B quid invenirent quod ad nostros afferre valerent. Sed apud tantos rarum[5] erat, nec tantæ multitudini suppetebat[6], et ideo vendebatur asinarium[7] onus frumenti .VI.[8] librarum pretio; ovum .XII. denariis[9], et una nux uno. Ut quid universa percurrerem[10], quum carum nimis vendebatur quicquid vilius habebatur? propter quod multi ibi fame perierunt, qui unde aliquid emerent non ha- C buerunt[11]. Cœpit itaque oriri inter eos magna animorum inconstantia, mentis defectus, et totius bonæ spei diffidentia. Et quid mirum si pauperum, sive[12] imbecillium animi nutabant[13], quum illi qui quasi columnæ esse videbantur omnino deficiebant[14]?

A. 1098.

CAPITULUM XII.

De fuga Petri Heremitæ et Guillelmi Carpentarii[15].

Non bene de vita fidit fugiens Heremita;
Multos istorum læsit fuga dominorum[16].

Petrus enim Heremita et Guillelmus[17] Carpentarius nocturno elapsu in fugam D versi sunt[b], et a sacra fidelium Dei societate disjuncti sunt. De Guillelmo vero qui[18] fuerit dicamus, quoniam de Petro superius mentionem fecimus[c]. Guillelmus de regali prosapia ortus fuit[d], et vicecomes cujusdam regii castelli, quod Milidunum[19][e] dicitur, olim exstitit, qui ideo Carpentarius cœpit cognominari quia in bello nullus volebat ei occursari. Nulla enim lorica erat, galea vel clypeus, qui E duros lanceæ illius sive mucronis sustineret[20] ictus. Unde mirandum, et cum admiratione dolendum, quomodo[21] in talem ac tantum virum tanta mentis hebitudo incesserit, quod tam turpiter a castris virorum illustrium recesserit[22]. Sed hoc non metu præliorum, ut speramus, fecerat[23]; sed tantam famis injuriam[24] pati nunquam didicerat. Quod fugæ discidium ut Tancredus, miles fortis et integer animo, cognoF vit, vehementer condolens, insecutus est illos[25] et comprehendit; et cum[26] dedecore reverti coegit, et ad domum[27] Boamundi adduxit. Non dicendum[28] si passus est verecundiam, qui, nullo fugante, inierat fugam. Dolebant plurimi qui cum

[1] *Ad terram.* Z. — [2] *Aut in cavernis petrarum.* Z. — [3] *Syri.* K. *Surrani.* U. — [4] *Per nota loca.* Z. — [5] *Valde rarum.* D. *Parum.* Z — [6] *Subplebat.* U. *Supplebat.* V. — [7] *Asinarum.* A. B. D. I. *Asinæ.* C. *Asini.* F. K. T. U. V. Y. — [8] *Septem.* Z. — [9] *Nummis.* T. — [10] *Percurram.* Z. — [11] *Habebant.* T. *Haberent.* Y. — [12] *Aut.* F. *Si.* Z. — [13] *Mutabant.* Y. — [14] *Vacillabant.* D. — [15] Sic D. — [16] Sic A. B. — [17] *Guilelmus.* A. *Willelmus.* Z. hic et infra. *Guilhelmus.* B. C. F. Y. *Guillermus.* D. G. I. — [18] *Quis.* B. D. F. T. Y. — [19] *Milidimum.* Y. — [20] *Sustinere poterat.* K. — [21] *Quia.* T. *Quod.* Z. — [22] Om. *quod tam turpiter..... recesserit* Y. — [23] *Sed hoc præliorum immanitas, ut speramus, non fecerat.* K. — [24] *Inopiam.* T. — [25] *Eum.* Y. — [26] *Est eos et comprehensos cum.* T. — [27] *Ad tentoria.* D. — [28] *Dicendum est.* Z.

[a] Cf. Tudeb VI, III, p. 39, 40, 135, 138; Raimund. de Aguilers, c. VI, p. 245; Fulcher. Carnot. I, c. XV, p. 340.

[b] De fuga militum illorum cf. Tudeb. VI, IV, p. 40, 41, 135, 188; Willelm. Tyr. l. VI, c. V, p. 242.

[c] Cf. supra, l. I, c. VI, p. 732; X, p. 734.

[d] Guillelmus cognomine Carpentarius, filius Ursionis erat. (Cf. P. Anselme, *Histoire généalogique de la Maison de France*, t. V, p. 221, qui nostrum Robertum laudat.)

[e] Gallice *Melun*.

A. 1098. agnoverant[1]; conviciabantur omnes qui qualis exstiterit[2] ignorabant. Tandem multis lacessitus injuriis, pro reverentia Hugonis Magni, cujus consanguineus erat[a], et quia jam cum ipsis in retroactis certaminibus honeste[3] pugnaverat, pacem obtinuit; sed nunquam se amplius ita discessurum coram omnibus juravit. Sed[4] tamen diu sacramentum non custodivit, quia, quantocius potuit, clam discessit. Hanc itaque famis acerbitatem[5], ut suos probaret, evenire permisit Deus[6], ut et terror suus[7] fieret in universis nationibus. Nam et suos premebat jejunio, et vicinas nationes eorum disterminabat[8] gladio. Cadebant mille a latere unius, et decem millia a dextris alterius[b]. Et ideo nunquam est a tali Domino desperandum; quia[9] quæcumque agit, *diligentibus se cooperantur in bonum*[c]. Ne illi insolescerent tot victoriis bellorum, opprimebat eos gravi inedia jejuniorum[10]. In toto[11] namque exercitu[12] mille equi inveniri non poterant[13] ad pugnandum idonei, ut per hoc innotesceret quod[14] in fortitudine equi non haberent fiduciam[d]; sed in se, per quem, et quomodo volebat et quando volebat[15], superabant.

CAPITULUM XIII.

De perfidia cujusdam militis, nomine Tetigi[16].

Erat quidam miles in eodem exercitu nomine Tetigus[17][e], dives apud suos et nominatissimus, in Romaniæ partibus bene notus, palliato[18] nugacitatis tegmine velatus. Hic venit ad principes, et ait illis : « Ut quid hic ita torpescimus? « Quare quæ nobis profutura sunt[19] non quærimus? Si bonum vobis videtur, ego « in regionem Romaniæ pergam, et inde vobis[20] in fidelitate imperatoris copiosum « mercatum adducam; naves onustas omni mercimonio[21], frumento, vino, oleo, « hordeo, carne, farina, caseis[22], per mare adduci faciam, et equos, mulos, mulas« que per terram. Et ne ullam de me spem diffidentiæ habeatis, papiliones meos « et omnia bona mea derelinquam, hoc solum excepto quod mecum feram. Et, si « adhuc mihi decreditis[23], jurabo quia[24] citius[25] ad vos redibo. » Principes mendacibus verbis illius crediderunt, sed[26] sacramentum receperunt; ipse autem nec sacramentum tenuit, nec verborum sponsionem implevit. Hæc[27] ideo de his duobus militibus diximus[28], ut quisquis[29] percipiat quanta egestas in castris erat[30], quæ etiam fugere divites et perjurare compellebat. Quumque jam sic artarentur, et omnis humana spes omnino deficeret, plurima pars universi[31] exercitus retro

[1] *Cognoverant.* F. K. Y. *Noverant.* T. — [2] *Exstiterat.* Z. — [3] *Acriter.* K. — [4] *Qui.* T. — [5] *Asperitatem.* Z. — — [6] *Dominus.* D. — [7] *Ejus.* Z. — [8] *Exterminabat.* C. — [9] *Quia omnia.* D. F. — [10] *Inopia ciborum.* D. — [11] *In tanto.* D. *In eorum.* F. K. T. — [12] *In exercitu namque.* Y. — [13] *Vix mille equi poterant aliquando inveniri.* T. — [14] *Quoniam.* Z. — [15] Om. *volebat et quando volebat* B. — [16] Sic D. — [17] *Tengus.* U. — [18] *Palliatus.* T. Om. *palliato* C. K. — [19] *Sunt necessaria.* F. *Necessaria sunt.* K. T. Y. — [20] Om. *vobis* Z. — [21] *Omnibus rebus.* Z. Om. *omni mercimonio.* T. — [22] *Oleo et ordeo, carne, farina et caseis.* Y. — [23] *Non creditis.* C. *Discreditis.* T. — [24] *Quod.* U. Z. — [25] *Citius quam potero.* D. — [26] *Et.* K. *Sed et.* Y. Z. — [27] *Hoc.* Z. — [28] *Refero.* Z. — [29] *Quisque.* Z. — [30] *Castris fuerit.* Z. — [31] Om. *universi* Z.

[a] Cf. Order. Vital. l. IX, t. III, p. 481, annotat. 4.
[b] Cf. PSALM. XC, 7.
[c] Cf. ROM. VIII, 28.
[d] Cf. PSALM. CXLVI, 10.

[e] Titidus quidam nobilis ac dives miles de exercitu « imperatoris. » (Cf. Tudeb. VI, v, p. 41; Tetigus, apud Abbreviat. p. 135; Tatic, apud Raimund. c. VI, p. 246; Tatinus, apud Willelm. Tyr. l. IV, c. XXI, p. 186.)

A eundi licentiam a principibus petierunt[1]; et ipsi unanimiter flentes eis concesserunt. Ut quid enim retinerent quos consolari non poterant? A. 1098.

CAPITULUM XIV.

Nuntius in castris Turcos prope dixit adesse[2].

His desperatis[3] subvenit fons pietatis[4].

Et[5] dum[6] sic invalide desolatio pullularet in castris, et nullus ullum[7] haberet consilium[8], miseratio divina solitum præstitit eis auxilium[9]. Affuit nuntius qui innumera Turcorum[10] millia prope adesse retulit, et in castro eis proximo, no-
B mine Areth[11], quod supra nominavimus[12][a], illa nocte aggregari asseruit[b]. Qui ideo latenter et in magno silentio veniebant, ut imparatos in castris invenirent[13]. Hoc dictum cunctis innotuit, et quos somno[14] pigritiæ torpentes invenit, excitatos reddidit[15]. Salit[16] et tripudiat qui nunc[17] ambulare nequibat. Revixit spiritus illorum quos sopierat indigentia ciborum. Erectis in cœlum manibus, Deum laudant, et
C quasi jam vicerint bellum[18] manibus applaudunt. Malebant enim in bello honeste mori quam escarum inopia cruciari. Tunc proceres exercitus acceperunt consilium, quod[19] pars una omnium in castris remaneret ad custodiendum; pars altera obviam venientibus iret ad prælium. Qui de castris nocte egredientes, in insidiis positi sunt, præcedentium[20] præstolantes occursum, jacueruntque inter
D flumen et lacum. Summo itaque diluculo, aurora lumen terris referente[21], miserunt exploratores, qui illorum agmina viderent, et esse eorum sibi[22] renuntiarent. Exploratores renuntiant tot illorum millia insimul se nunquam vidisse, et ex parte fluminis duas acies separatas a multitudine equis velocioribus accurrere. Tunc nostri in quodam clivo positi, Crucis signo cum armis se præmuniunt, et
E manus in cœlo[23] protendunt[24], Deoque se[25] committunt, ejusque flagitant auxilium.

CAPITULUM XV.

De conflictu cum eis inito, et adepta victoria[26].

Belli conflictus : fugit hostis ut undique victus;
Hic gens absque Deo non est perfuncta trophæo[27].

Mox nostri illos supervenientes[28] excipiunt, et ictu pungentes[29], quotquot ob-

[1] *Quæsierunt.* I. — [2] Sic D. — [3] *Desolatis.* K. — [4] Sic A. B. K. — [5] Om. *et* U. Z. — [6] *Quum.* U. — [7] *Ullus nullum.* Y. — [8] *Auxilium.* K. — [9] *Solatium.* D. — [10] *Turcorum agminum.* Z. — [11] *Areht.* B. C. F. H. *Arech.* Z. — [12] *Memoravimus.* Y. Z. — [13] *Castris Christianos* (*eos.* Y.) *invenirent.* C. Y. — [14] *Quos de sompno.* Y. — [15] *Excitatos et vigiles reddidit.* D. — [16] *Psallit.* I. — [17] *Antea.* Z. *Prius.* C. *Nuper.* D. *Nimis.* F. I. — [18] Om. *bellum* Z. — [19] *Ut.* Z. — [20] *Prætereuntium.* Z. — [21] *Deferente.* Z. *Differente.* U. — [22] *Viderent agmina et sibi.* T. U. Om. *sibi* Z. — [23] *Cœlum.* Z. — [24] Om. *et manus in cœlo protendunt.* D. — [25] *Manibusque in cœlum protensis Deo se.* C. — [26] Sic D. — [27] Sic A. B. — [28] *Venientes.* U. — [29] Sic Z. *Pungentis.* A. C. D. E. U. *Pungentis lanceæ.* F. K. T. Y.

[a] Cf. supra, l. IV, c. II, p. 776.

[b] Cf. Tudeb. VI, VI, p. 42; Raimund. de Aguilers, c. VII, p. 246, 247; Willelm. Tyr. l. V, c. I-III, p. 194 et sqq.

A. 1098. viant[1], solo prosternunt. Alii per campum dispersi circumvolant, imbresque venenatarum emittunt sagittarum. Strident dentibus et more canum latrant, quia sic terrere suos adversarios putant. Sed hæc nostri irridebant; et protecti clypeis, loricis et[2] galeis, eorum immissuras vilipendebant. Sed quum innumerabilis illorum multitudo appropiavit, cum tanto impetu nostros invaserunt, quod modice in fugam versi sunt. Quod ut vidit Boamundus, qui postremo observabat custodiam, cum sua acie prorupit in medium, sociosque recolligens, inimicos conduxit[3] ad interitum. Illi namque ut viderunt nostrorum vexilla super vertices suos[4] dependentia, nostrosque, more leonum rugientium, in medios hostes circumferri, omnesque circa se laniari, pavent et conturbantur, versisque retro habenis equorum, ad pontem Farreum[5], quam celerius[6] possunt[7], repedantur[8]. Sed quid modo Franci facerent nisi cominus ense ferirent? Sternitur via corporibus morientium; impletur aer vocibus ejulantium. Tellus[9], madefacta cruore morientium, perforatur pedibus conculcantium equorum. Ut venitur ad pontem, via artatur, et non omnes pons recepit; quia[10] quam plures in flumen præcipitantur, et quos unda tenebat, celeri rotatu involutos absorbebat. Et cur per singula morarer[11]? Major pars periit quam evaserit; plures occisi sunt quam vivi remanserunt[12]. Qui evaserunt, ad castrum suum[13], quod superius nominavimus[14], confugerunt; sed in eo non diu remanserunt[15]; prædatum[a] enim, vacuum dimiserunt, et fugientes abierunt[b].

(A, B, C, D in margin)

CAPITULUM XVI.

De castello Areth violenter capto[16].

Nostri vero illud acceperunt[17], et custodes, qui illud custodirent et pontem, posuerunt. Armenii quoque et Surani fugientes[18] insecuti sunt, et arta loca anticipando multos occiderunt, pluresque captivos detinuerunt. Sicque filii Diaboli, secundum suum meritum, de ruina in ruinam[19] receperunt[20] interitum. Nostri vero cum ingenti gaudio ad castra remearunt[21], adducentes secum equos et mulos et mulas[22], et spolia plurima; et multa alia quæ indigentibus sociis valde erant necessaria. Multorum etiam capita mortuorum[23] simul attulerunt, quæ ante portam civitatis posuerunt, ubi legati[24] admiraldi Babyloniæ habebant hospitium[c]. Receperunt illos cum summa lætitia socii qui in castris erant, quique tota die cum civibus qui egressi sunt de urbe pugnaverant palmamque victoriæ[25] reportarant[26].

1 *Obviam.* Y. — 2 Om. *et* Z. — 3 *Duxit.* F. *Perduxit.* Z. — 4 *Cervices suas.* B. *Verticem suam.* U. — 5 *Ferreum.* Y. Z. — 6 *Celerrime.* Z. — 7 Om. *possunt* Z. — 8 *Repedant.* D. I. K. T. U. V. Y. — 9 *Terra.* F. K. T. — 10 *Hinc.* Z. — 11 *Morer.* C. D. K. — 12 *Remanserint.* U. V. Z. — 13 *Castrum Areth.* C. *Castrum suum Areth.* T. — 14 *Supra memoravimus.* F. K. V. Om. *quod superius nominavimus* C. T. — 15 *Permanserunt.* Z. — 16 Sic D. — 17 *Ceperunt.* C. *Accipiunt.* Z. — 18 *Fugientes Turcos.* C. — 19 Om. *in ruinam* T. — 20 *Recipiunt.* D. *Acceperunt.* G. H. — 21 *Meaverunt.* D. F. — 22 *Equos, mulos, mulas.* Y. Om. *et mulas* C. — 23 *Turcorum.* T. — 24 Om. *legati* U. Z. — 25 *Triumphi.* D. — 26 *Reportabant.* K. T. Y.

[a] De eodem castro incenso cf. Raimund. de Aguilers, c. VII, p. 247 D; Order. Vital. l. IX, t. III, p. 528.

[b] Hoc prælium die IX° mensis Februarii A. D. 1098 commissum est. (Cf. supra, p. 45, annotat. *a*.)

[c] Cf. de legatis illis Tudeb. VI, XI, p. 45; Raimund. de Aguilers, c. VII, p. 247, F; Willelm. Tyr. l. IV, c. XXIV, p. 191.

A Tunc geminata lætitia duplicis victoriæ[1] festivum tempus effecit, et eos qui egestatis mœrore pæne consumpti erant, refecit. Jam vero Armenii et Surani[2] victus[3] ad castra ferebant, et de felici nostrorum eventu congaudebant. Sed[4] illi de civitate egrediebantur, et inter[5] saxa montium latitabant; insidiabanturque illis qui victus afferebant, et quotquot apprehendere[6] poterant occidebant. Quod valde B mœstificavit proceres; et super hoc consilium inierunt, remediumque huic calamitati reppererunt. A. 1098.

CAPITULUM XVII.

De castro super pontem constituto[7].

Castrum[8] constituerunt[9] ante portam civitatis, super pontem juxta Machumariam[10], quod illos valde perdomuit, quoniam deinceps nullus eorum exire per pontem ausus fuit[a]. Et quia[11] castrenses[12] ad hoc opus peragendum non sufficie- C bant, Boamundus et comes Sancti Ægidii[13] ad portum Sancti Symeonis perrexerunt, et inde operarios pretio conductos[14] adducere studuerunt.

CAPITULUM XVIII.

De magno prælio quod commissum est ante Antiochiam[15].

Quos prostraverunt de nostris mille fuerunt[16].

Quos quum adducerent, Turcos qui nocte illa de civitate exierunt[17], in insidiis positos invenerunt, qui subitaneo cursu[18] tam fortiter nostros invaserunt, quoadusque illos qui equites erant absque ulla certaminis reverberatione in montana D fugaverunt[19]; pedites, qui fugere non potuerunt[20], diram necem perpessi sunt[b]. Sed quanto fuit acrior, tanto et gloriosior[21]. Et qui ibi mortui sunt, fere mille fuerunt. Sed occidentes diu inde[22] gavisi non sunt. Relatio enim hujus occisionis ad castra pervenit, cunctosque[23] principes proceresque commovit. Qui[24] equis prosilientes, ad ulciscendam mortem[25] suorum ordinatis agminibus pervolant, inve- E niuntque eos adhuc in campo, occisorum capita detruncantes. Illi vero, nequaquam perterriti, in sua confidentes multitudine, ad pugnam congrediuntur, sed nostris toto corde, tota virtute[26] confidentibus, postquam pedites nostri equitibus consociati[27] sunt, in brevi superantur.

[1] *Lætitia de duplici victoria.* F. — [2] *Syri.* K. — [3] *Victos.* T. *Victum.* Z. hic et infra. — [4] *Sic.* Z. — [5] *Egredientes, inter.* T. — [6] *Comprehendere.* Z. — [7] Sic D. *De magno prælio.* A. — [8] *Castrum igitur.* D. — [9] *Construxerunt.* Z. — [10] *Machinariam.* C. — [11] *Et tunc.* U. V. Z. — [12] *Operarii.* D. — [13] *Boamundus dux et comes Raimundus.* C. — [14] Om. *conductos* Z. — [15] Sic A. Y. *De magno bello Antiocheæ.* I. *De magno bello ante Antiochiam.* K. U. V. — [16] Sic A. B. — [17] *Exierant.* Z. — [18] *Incursu.* Z. — [19] *Fugarent.* D. *Fugerunt.* G. *Nostros invaserunt, ut, peditibus qui fugere non poterant peremptis, equites quoque absque ulla certaminis reverberatione in montana fugarent.* C. — [20] *Poterant.* Y. — [21] *Tanto gloriosior erat.* Y. Om. *Sed quanto . . . gloriosior* C. — [22] Om. *inde* Z. — [23] *Tantosque.* Z. — [24] *Qui statim.* C. — [25] *Necem.* C. — [26] *Nostris in Dei virtute.* C. *Virtute in Deum.* D. F. K. T. V. Y. — [27] *Sociati.* C. H. T. *Consonati.* K.

[a] Cf. Tudeb. VII, I, p. 45, 46; Willelm. Tyr. l. V, c. IV, p. 198.

[b] Cf. Tudeb. VII, II, p. 46; Willelm. Tyr. l. V, c. V, p. 202.

CAPITULUM XIX.

De hujus[1] conflictu pugnæ et nostrorum victoria[2].

Unus de nostris hic per se mille fugavit;
Hac duo conjuncti millia ferme decem[3].

A. 1098. Nam ut viderunt illos quos ad montana fugere compulerant accurrere, nostro- A
rumque agmina fortiter crescere et crescendo fortius insistere, terga vertunt[4], et
versus pontem fugæ viam arripiunt. Sed valde impedivit difficultas itineris an-
gusti, quia nec fugere usquam poterant, nec converti. Retroverti[5] fas non
erat, quia hostis[6] urgebat; dextra lævaque diverti, impossibilitas angusti iti-
neris; præire vetabat[7] densa multitudo fugientis[8]. Sicque eis divino nutu con- B
tigerat, quia[9] nec fugere, nec pugnare licebat[10]. Ibi Turco nec toxicata sagitta
proficiebat, nec equi velocitas subveniebat. Ibi majorem stragem pedites ege-
runt[11], quam qui equis præsidebant[12], quoniam seriatim, ut falcator prata vel
messem, detruncabant. Illic satiari possent[13] enses et tela aliarum gentium Tur-
corum sanguine; sed quia Francigenarum erant, nec obtundi poterant, nec re- C
pleri cruore. Nostri tantum pugnabant, illi patiebantur; nostri percutiebant, illi
moriebantur. Nec tantum infatigata manus dilaniare poterat, quantum quod dila-
niaret[14] repperiebat. Inter vivos mortui stabant, quia, suffulti densitate vivorum,
cadere non poterant; et tanta calamitas eos oppresserat, quia[15] alter alterum
ad[16] mortem opprimebat. Tantus illos timor invaserat, quia subsequens præce- D
dentem, ut fugere posset, prosternebat[17].

CAPITULUM XX.

Laus ducis Godefridi[18].

Dux Godefridus gladiusque suus bene fidus,
Ira, locus, gladius et fortia brachia pugnant.
Hic quoque dux mira super hunc accenditur ira:
Dux ferit, ille perit ac medius crepuit.
Virtus Francorum fuit hic exerta virorum[19].

Dux itaque Godefridus, militiæ decus egregium, ut vidit quia illos nemo
ferire poterat[20], nisi post dorsum, equo celeri volitans, anticipavit pontis introi-
tum. Et quæ lingua valet explicare quantas strages dux solus illic dederit super
corporibus gentis iniquæ? Illi fugere cœperant, armaque sua in terra[21] projece- E
rant; gladium ducis ut mortem expavescebant, et tamen vitare non poterant. Ille
exertis brachiis, ense nudato, eorum cervices amputabat; illi, minime renitentes,
nuda corpora inviti offerebant. Ibi locus, ira[22], gladius, validaque manus pugna-
bat; et hoc totum in membris miserorum redundabat. Quumque unus ex eis auda-
cior ceteris, et mole corporis præstantior, et viribus, ut alter Golias, robustior, F

[1] *Cujus.* D. — [2] Sic D. — [3] Sic A. B. — [4] *Verterunt.* D. V. — [5] *Reverti retro.* Z. — [6] *Hostis insequens.* C. — [7] *Itineris; prohibebat præire.* Z. — [8] *Fugientium.* Z. — [9] *Ut.* Z. — [10] *Licuerit.* Z. — [11] *Agebant.* T. — [12] *Insidebant.* Z. — [13] *Poterant.* V. *Potuissent.* Z. — [14] *Laniaret.* D. F. K. T. Y. — [15] *Quod.* Z. hic et infra. — [16] *In.* Z. — [17] *Præcedentem, ne fugeret, prosternebat.* D. *Impellebat.* Z. — [18] Sic D. — [19] Sic A. B. — [20] *Potuit.* U. V. Z. Om. *quia illos nemo ferire poterat* I. — [21] *Terram.* Y. Z. — [22] *Ibi ira, ibi locus,* F. *Ibi locus, ibi ira.* K. T. Y.

A videret ducem sic supra suos immisericorditer[1] sævientem, sanguineis calcaribus A. 1098.
urget equum adversus illum, et mucrone in altum sublato, totum super verticem
ducis transverberat scutum; et nisi dux ictui umbonem expandisset, et se in
partem alteram inclinasset, mortis debitum persolvisset; sed Deus militem suum
custodivit, eumque scuto suæ defensionis munivit. Dux[2], ira[3] vehementi suc-
B census, parat rependere vicem, ejusque tali modo appetit[4] cervicem. Ensem
elevat, eumque a sinistra parte scapularum tanta virtute intorsit, quod pectus
medium disjunxit, spinam et vitalia interrupit, et sic lubricus ensis super crus[5]
dextrum integer exivit; sicque caput integrum cum dextra parte corporis immersit
gurgiti, partemque quæ equo præsidebat remisit civitati[a]. Ad quod horrendum
C spectaculum omnes qui erant in civitate confluunt, et videntes sic admirati
sunt, conturbati sunt, commoti sunt; tremor apprehendit eos : ibi dolores ut par-
turientis, ibi voces ejulantium, quia ille unus fuerat[6] ex admiraldis eorum. Tunc
evaginaverunt gladios suos, intenderunt arcus suos, paraverunt sagittas suas in
pharetris[7], ut sagittarent ducem, cupientes, si eis permissum esset[8], tantam mi-
D litiæ Christianæ exstinguere lucem[9]. Sed Deus eorum pravæ voluntati non con-
sensit, quia dux retrocessit; sustinere enim telorum et[10] sagittarum grandinem diu
non potuit. O prædicabilis dextera ducis invicti[11], et animosi pectoris robur excel-
lens[12]! Laudandus et ensis, qui[13] in sua integritate[14] perseverans, vibranti dexteræ
sui famulatus præstitit[15] obsequium[16]. Et cujus cor eructuare[17], cujus lingua enar-
E rare, cujus manus scribere, quæ pagina valet suscipere aliorum facta principum,
qui illi compares fuerunt in omnibus victoriis præliorum? Victoria ducis præ
ceteris enituit, quoniam pars dimidiati corporis quæ remansit, testimonium laudis
fuit[18]. Fluctus vero qui occisorum corpora absorbuit, aliorum mirabiles actus[19]
occuluit. Sed sicut ventus turbinis annosæ arboris confringit[20] brachia, sic incisa
F cadebant morientium membra. In hoc prælio[21] persecutus est unus mille, et duo
fugaverunt decem millia[22] [b]. Qui in flumen rapido cursu se immergebant[23], emer-
gentes pontis ligneas[24] columnas amplexabantur; sed nostri desuper illos lanceis
perforabant et perimebant.

CAPITULUM XXI.

Quot millia Turcorum super pontem prostrati fuerunt[25].

Jam Turci flebant, jam flexis vultibus ibant[26].

Cruor effusus sanguineum flumini dabat colorem, cunctisque cernentibus mag-
G num incutiebat horrorem. Quippe densitas corporum fluminis impediebat cur-
sum, et retrogrado incessu ire cogebat retrorsum. Et quid mirum? Super pontem

[1] *Sic immisericorditer in suos.* Z. — [2] Hic A. inserit hoc lemma : *Inauditum factum ducis;* et Y : *Notam inauditum factum ducis Godefridi.* — [3] *Dux ergo ira.* Y. — [4] *Amputat.* Z. In margine exhibet T hoc lemma : *Dux gigantem per medium secat.* — [5] *Crux.* T. V. — [6] *Erat.* T. *Fuit.* U. Y. — [7] *Pharetra.* Z. — [8] *Eis permisisset Dominus.* D. Om. *si eis permissum esset* T. — [9] Om. *cupientes..... exstinguere lucem* F. — [10] *Ac.* Z. — [11] *Prædicabilis, invicta ducis dextra.* Z. — [12] *Eximium.* Z. — [13] *Quod.* Z. — [14] *Soliditate.* D. — [15] *Impendit.* Z. — [16] *Auxilium.* B. — [17] *Eructare.* Z. — [18] *Quam remansit, præ ceteris eum admirabilem reddidit.* C. — [19] *Ictus mirabiles.* Z. — [20] *Constrinxit.* U. *constringit.* Z. — [21] *Prælio, juxta quod scriptum est.* C. — [22] Om. *In hoc prælio... decem millia* Y. — [23] *Cursu immergebantur.* Z. — [24] *Ferrei.* C. *lignei.* F. — [25] Sic D. — [26] Sic A. B.

[a] Cf. Tudeb. p. 47; Raimund. de Aguilers, c. VIII, 249; Willelm. Tyr. l. V, c. VII, p. 204. — [b] Cf. I REG. XVIII, 7, et XXI, 11.

A. 1098. etenim quinque millia prostrata fuerunt, quæ omnia intus præcipitata[1] sunt. Et A
quis numerare potuit quot[2] mucro desæviens præcipiti saltu in flumen[3] mergi
compulit? In illo conflictu occisus est Cassiani Magni[a] regis[4] filius, et duodecim
admiraldi[5][b] regis Babyloniæ, quos cum suis exercitibus miserat ad ferenda suf-
fragia[6] regi Antiochiæ. Et quos admiraldos vocant, reges sunt, qui provinciis
regionum[7] præsunt. Provincia quidem est, quæ unum habet metropolitanum, B
.XII. consules et[8] unum regem. Ex tot itaque provinciis convenerunt, quot ibi
admiraldi mortui sunt[9]; et qui ibi capti sunt, in[10] .VII. millibus computati
sunt. Vestium, armorum, ceterique cultus gloriam[11] nemo retinere potuit[12] per
ullam memoriam. Sic itaque superati sunt Turci magnanimiter a Francis,
siluitque deinceps garrula vox eorum, stridor[13] dentium[14], et quotidianorum cla- C
mositas conviciorum. Jam vero demissis vultibus ibant, et plerique omnino dif-
fidentes, furtim de civitate exeuntes[15], fugiebant. Nox superveniens litem diremit,
et nostri victores ad castra redierunt: illi vero, obseratis januis, intra urbem se
receperunt.

CAPITULUM XXII.

De sepultura Turcorum a Christianis turpiter destructa[16].

In crastinum, ut primum lux matutina processit, Turci[c] de civitate exierunt, D
et collegerunt corpora mortuorum, quot[17] invenire potuerunt, et sepulturæ[18] tra-
diderunt. Quod Christiani exercitus juvenes ut audierunt, multi[19] in unum conglo-
bati ad cimiterium[20] cucurrerunt; et quæ illi cum magno honore tumulaverant[21],
cum[22] magno dedecore foras extraxerunt[23]. Subterraverant quippe illa ultra pon-
tem ad Machumariam[24] quæ erat ante portam civitatis[d], et plurima[25] palliis invol- E
verant, et bizanceos aureos, arma[26], arcus et sagittas, et alia multa cum eis repo-
suerant: sicut[27] enim est eorum consuetudo sepelire; nostrorum vero est ea
libentissime tollere. Abstractis[28] itaque corporibus universis, capita ciderunt[29],
scire cupientes numerum illorum qui ad ripam fluminis necati sunt; truncata
siquidem capita ad castra attulerunt, et cadavera feris et volucribus inhumata reli- F
querunt. Quod ab altis mœnibus et turribus excelsis prospicientes[30], vehementer
indoluerunt, et genas scindentes crinesque[31] vellentes, Mathomum[32], præceptorem
suum, in auxilium sui cœperunt invocare[33]; sed Mathomus non potuit restaurare
quos[34] Christus per suos milites voluit exterminare.

EXPLICIT LIBER QUARTUS[35]. G

[1] *Omnia deorsum* (*intus.* K.) *in aquam præcipitata.* K. Z. — [2] *Quos.* C. *Quod.* U. V. — [3] *Amnem.* Z. — [4] *Regis Antiochiæ.* Z. — [5] *Ammiraldi.* C. hic et infra. — [6] *Auxilia.* Z. — [7] *Regionis.* F. K. T. X. Y. — [8] *Metropolitanum, undecim seu duodecim episcopos et.* D. — [9] *Occisi sunt.* C. *Fuerunt mortui.* Z. — [10] *Pro.* Z. — [11] *Adparatum.* Z. — [12] *Potest.* K. — [13] *Atque stridor.* Z. — [14] *Eorum stridentium.* Y. — [15] *Exibant et.* D. — [16] Sic D. — [17] *Quos.* B. *Quod.* K. U. *Quæ.* V. — [18] *Exierunt, et cadavera suorum colligentes, quæ reperiri potuerunt, sepulturæ.* C. — [19] *Multi eorum.* C. — [20] *Cœmiterium.* Z. — [21] *Humaverant.* D. *Sepelierant.* Z. — [22] *Isti cum.* F. K. T. Y. — [23] *Projecerunt.* Z. — [24] *Mathomariam.* Y. — [25] *Plurima* (*plurimos.* C.) *eorum.* C. T. — [26] Om. *arma* Z. — [27] *Sic.* Z. — [28] *Extractis.* Z — [29] *Ciciderunt.* B. D. F. G. H. I. T. U. V. *Absciderunt.* Z. — [30] *Turci prospicientes.* K. V. — [31] *Et crines.* Z. — [32] *Machomum.* Z. — [33] *Sui invocabant.* T. — [34] *Quod.* B. C. — [35] Om. *Explicit liber quartus* B. C. D. H. I.

[a] Bagi Seian sive Bagui Sian, Antiochiæ princeps. (Cf. supra p. 248, annotat. *c.*)

[b] Cf. Tudeb. VII, III, p. 48, 138, 193.

[c] Cf. Tudeb. VII, IV, p. 49, 139, 193.

[d] Cf. Tudeb. *l. c.* Raimund. de Aguilers, c. VIII, p. 249 G.

INDEX CAPITULORUM LIBRI QUINTI.

INCIPIT LIBER[1] QUINTUS[2].

CAPITULUM I.

De legatis Babyloniæ[3].

Misit legatos princeps Babylonicus istos,
Qui sic venerunt et talia verba tulerunt[4].

A Dumque[5] hæc crebro vicissitudinum actitarentur impulsu, præambulus qui- A. 1098.
dam advenit, qui nuntios[a] principis Babyloniæ[b] in crastinum præconabatur[6] ad-
venire, et a principibus castrorum fiduciam[7] quærit veniendi secure : qui libenter
annuunt, seseque[8] eorum susceptioni solemniter præmuniunt. Tentoria variis
ornamentorum generibus venustantur; terræ infixis sudibus scuta apponuntur,
B quibus in crastinum Quintanæ[c] ludus, scilicet equestris, exerceretur[9]. Aleæ,
scaci[10], veloces cursus equorum flexis in gyrum frenis non defuerunt, et militares
impetus; hastarumque vibrationes in alterutrum ibi celebratæ sunt. In quibus acti-
bus[11] monstrabatur[12] quia[13] nullo pavore trepidabant[14] qui talia operabantur.
Talia quippe juventus excolebat; sed ætate sensuque seniores in unum consede-
C rant, causasque consilii et prudentiæ conferebant. Interim Babylonienses nuntii
quum adproximarent, tantosque[15] tanto gaudio tripudiantes conspicarentur,
mirati sunt, quoniam relatio usque Babyloniam cucurrerat quia et[16] fame crucia-
bantur[17], et pavore concutiebantur[18]. Adducti igitur ante principes sunt, et in hæc
verba retulerunt quæ eis commissa[19] sunt. « Dominus noster, admiravissus[20] Ba-
D « byloniæ, mandat vobis Francorum principibus salutem et amicitiam, si ejus[21]
« voluntati vultis[22] obedire. In aula regis Persarum[d] dominique nostri, magnus pro
« vobis[23] congregatus est conventus[24]; septemque diebus protelatum est consi-
« lium[25], quid[26] eis super hoc esset[27] agendum. Mirantur enim[28] ut quid sic
« armati quæritis Domini vestri Sepulcrum, gentem suam a finibus diu possessis
E « exterminantes, immo, quod nefarium est peregrinis, in ore gladii trucidantes.
« Quod si de cetero[29] in pera et baculo vultis ire, cum honore maximo rerumque
« opulentia vos illuc facient[30] pertransire[31] : de peditibus equites facient; qui
« pauperes sunt, in toto[32] itinere nec in reditu amplius esurient. Et si per men-
« sem[33] ad Sepulcrum vobis diurnare placuerit, bonorum copia non[34] deerit : fa-
F « cultas eundi per universam Iherusalem vobis deliberabitur[35], ut quo honore
« placuerit et Templum et Sepulcrum veneretur[36]. Quod si hæc vobis indulta
« contemnitis, et in animorum magnitudine vestrorum confiditis et armis, apud

[1] Om. *liber* A. K. U. V. Y. — [2] Om. *Incipit liber quintus* B. C. D. H. I. — [3] Sic I. — [4] Sic A. B. — [5] *Dum.* G. H. — [6] *Præconatur.* D. — [7] *A Francorum principibus fiduciam.* C. — [8] *Seque.* Z. — [9] *Efficeretur.* K. — [10] *Scarci.* T. — [11] *In quibus omnibus.* C. — [12] *Monstrabant.* I. — [13] *Quod.* Z. — [14] *Tenebantur.* C. — [15] *Illosque.* T. — [16] Om. *et* B. — [17] *Cruciarentur.* C. — [18] *Concuterentur.* C. — [19] *Concessa.* K. — [20] *Admiravisus.* B. *Ammiraldus.* C. F. *Admiraldus.* K. T. U. V. Y. — [21] *Ejus sanæ.* D. — [22] *Velitis.* Y. — [23] *Magnus vestri causa.* Z. — [24] *Exercitus.* I. — [25] Om. *consilium* H. — [26] *Quidnam.* Z. — [27] *Sit.* Z. — [28] *Etenim.* D. — [29] *De certo.* B. *Quod si posthuc.* Z. — [30] *Faciunt.* K. V. — [31] *Transire.* D. K. T. *Pervenire.* V. — [32] *In tanto.* B. — [33] *Et per mensem integrum si.* C. — [34] *Copia vobis non.* Z. — [35] *Concedetur.* Z. — [36] *Quilibet veneretur.* Z.

[a] Vide supra, l. IV. c. XVI, p. 784 et annot. c.

[b] Afdhal. (Cf. supra, p. 111, annot. *d.*)

[c] Decursio equestris ludicra. (Cf. Cangii *Glossar. mediæ et infimæ latinitatis*, v° *Quintana*, 3, 4.)

[d] Borkiaruc Seldschukida, soltanus Bagdadensis (cf. supra, p. 340, annotat. *c*), quem hic a Mostaali-Beamr-illah Abu' l kasem, chalifa Fathemida, noster Robertus non discernit.

A. 1098. « nos[1] ducimus esse temerarium, quod[2] quælibet humana[3] potestas congrasse- A « tur[4] contra Babylonios regemque Persarum. Jam vero quæ vobis applaudunt « super his, nobis[5] aperite; quæ vero displicent, in commune[6] edicite. »

CAPITULUM II.

Responsio principum[7].

Francorum verba splendent ratione superba[8].

Ad hæc communis sententia principum respondit, dicens : « Nulli sapienti mi- « randum est si ad Domini nostri Sepulcrum cum armis venimus, gentemque « vestram ab istis[9] finibus eliminamus; quoniam quicumque de nostris huc usque B « in baculo et pera[10] venire soliti erant turpi ludibrio injuriabantur[11], et ignomi- « niam contumeliarum tolerantes, ad extremum[12] perimebantur. Terra autem[13] « gentis[14] illorum non est, licet[15] diu possederint[16], quia nostrorum a priscis « temporibus fuit, eisque propter[17] malitiam[18] suam vestra gens adversa abstulit, « quæ tamen ideo vestra non debet esse quia diu eam[19] tenuistis; cœlesti etenim[20] C « censura nunc est decretum ut misericorditer reddatur filiis quod injuste patribus « est ablatum. Nec[21] glorietur gens vestra, quia superaverit effeminatam gentem « Græcorum, quoniam, divina suffragante potentia, in cervicibus vestris meritum[22] « recompensabitur gladio Francorum. Et notum esse poterit his qui ignorant, « quia[23] non est hominum evertere regna, sed ejus[24] per quem reges regnant[a]. Ipsi D « dicunt se velle nobis indulgere, si in pera et baculo amodo[25] volumus[26] transire : « in seipsam reddatur[27] eorum misericordia, quoniam, velint nolint, thesauris « eorum[28] nostra ditabitur seu evacuabitur[29] inopia. Iherusalem quum nobis a Deo « concessa sit, quis prævalet auferre[30]? Nulla virtus est humana quæ nobis om- « nino[31] terrorem incutiat : quia[32] quum morimur nascimur, quum vitam[33] amit- E « timus temporalem, recuperamus sempiternam. Idcirco renuntiate his qui « miserunt vos, quia[34] arma quæ in patria nostra sumpsimus, etiam quum capta « erit[35] Iherusalem, non dimittemus[36]. Confidimus enim in eo *qui docet manus* « nostras *ad prælium*, et *brachia* nostra ponit *ut arcum æreum*[b]; quoniam et via nos- « tris[37] gladiis aperietur, et omnia scandala eradicabuntur, et Iherusalem capietur. F « Tunc nostra erit, non per hominis[38] indulgentiam, sed per cœlestis censuræ « æquitatem. De vultu enim Domini[39] hoc judicium prodiit[c], quia[40] Iherusalem « nostra erit. »

[1] *Et armis, videndum vobis est etiam atque etiam quanto periculo vos exponatis; apud nos certe.* Z. — [2] *Ut.* C. — [3] *Quod ulla, quantamvis magna, humana.* Z. — [4] *Congregetur.* Y. — [5] Om. *nobis* F. — [6] *In communi.* Z. — [7] Sic D. — [8] Sic A. B. Hic versus in Z. sic legitur : *Francorum verba resonant pietate superba.* — [9] *Gentemque istam a suis.* C. — [10] Om. *et pera* K. — [11] *Affecti sunt.* Z. — [12] *Ad ultimum.* F. V. — [13] *Vero.* T. — [14] *Terra autem hæc gentis.* Y. Om. *gentis* I. — [15] *Licet injuste.* C. — [16] *Possederint eam.* T. — [17] *Fuit, nobisque eam per.* C. — [18] *Malitiam injustitiamque.* Z. — [19] *Nec tamen ideo vestra erit quod diu eam.* C. — [20] *Enim.* Z. — [21] *Ne.* K. U. V. Z. — [22] Om. *meritum* H. — [23] *Quoniam.* F. *Quod.* Z. — [24] *Ei.* A. B. F. G. — [25] *Solummodo.* C. — [26] *Velimus.* Z. — [27] *Redeatur.* B. *Redeat.* Z. — [28] *De bonis eorum.* C. — [29] *Devacuabitur.* B. D. *Vacuabitur.* Z. — [30] *Auferre eam.* Z. — [31] *Nobis ullo modo.* Z. — [32] *Quoniam.* K. — [33] *Quum pro Christo vitam.* C. — [34] *Quod.* Z. — [35] *Fuerit.* C. F. T. — [36] *Dimittimus.* D. *Deponemus.* I. — [37] *Nostra.* D. K. — [38] *Hominum.* C. — [39] *Dei.* C. — [40] *Quod.* H.

[a] Cf. PROV. VIII, 15. — [b] Cf. PSALM. XVII, 35. — [c] Cf. PSALM. XVI, 2.

A Legati vero quid ultra prætenderent non invenerunt, sed audito hoc verbo scandalizati sunt, Antiochiamque, nostris consentientibus[1], introierunt[2]. A. 1098.

CAPITULUM III.

De castello super montem constituto[3].

Hinc duo castra brevi sub tempore constituerunt :
Scemate conspicuo[4] sunt fabricata duo[5].

His ita transactis, tertia die post transactum[6] prælium, castellum cœperunt ædificare, de quo superius mentionem fecimus[a], et[7] constructum est[8] in introitu pontis, ad Machumariam[9] scilicet, in loco cimiterii[b] ante januam[10] civitatis. Destruxe-
B runt[11] omnes tumulos lapideos mortuorum, et ex illis[12] castrum munierunt. Quod quum peractum fuit, commendatum est Raimundo, egregio comiti Sancti Ægidii[c]. Hoc factum valde constrinxit illos[13] qui erant in civitate, quoniam ulterius[14] ab illa parte non prævaluerunt[15] exire. Nostri vero jam secure ibant quocumque ire disponebant. Tunc proceres elegerunt viros optimos equosque
C velociores; et non longe ab urbe transierunt fluvium, et prædam maximam invenerunt, equos et equas, mulos et mulas, asinos et camelos, et animalium quinque millia[16]. Omnia hæc egregia cohors adduxit ad castra, et celebrata est apud Christicolas lætitia magna. Quod infortunium cives vehementer attrivit, quoniam abundantia rerum, quæ nostros roboravit, perdita illos debilitavit.

CAPITULUM IV.

De alio castello ultra flumen restituto[17].

D Illic vero ubi præda capta fuit[18], erat[19] antiquum castrum, sed incuria et vetustate dirutum, et adhuc vigebat ibi quoddam monasterium[d]. Quod, ut magis suos constringerent inimicos, proceribus placuit[20] reædificare et forti munitione circumvenire[21]. Quod quum in brevi paratum[22] fuit[23], inquisitio facta est, quis illud

[1] *Nostris permittentibus.* C. — [2] *Introierunt. Quod, ut magis suos constringerent inimicos, proceribus placuit reædificare et forti munitione circumvenire.* B. — [3] Sic D. *De constructione castri ad Machumariam.* I. *De legatis.* U. V. — [4] *Præcipuo.* B. — [5] Sic A. B. K. — [6] *Transitum.* K. *Actum.* U. *Peractum.* Z. — [7] Om. *et* Z. — [8] *His ita peractis, tertia post hujus prælii consummationem die, cœperunt ædificare castellum, cujus superius facta est mentio, quod construxerant.* C. Om. *est* Z. — [9] *Mathomariam.* Y. — [10] *Portam.* C. *Januas.* F. K. Y. — [11] *Destruxerantque.* C. *Destruxerunt enim.* T. *Destruxerunt autem.* Z. — [12] *Ex lapidibus.* C. — [13] *Eos.* U. V. Z. — [14] Om. *ulterius* Y. — [15] *Nemo prævaluit.* C. *Non potuerunt.* V. *Non valuerunt.* Z. — [16] *Transmeantes fluvium, prædam maximam equorum et mulorum, asinorum et camelorum, ceterorumque animalium ad quinque millia invenerunt.* C. — [17] Sic D. — [18] *Præda hæc capta est.* C. Om. *fuit.* K. — [19] *Fuerat.* K. — [20] *Antiquum erat castrum, incuria vetustate nimia dirutum, sed quoddam illic vigebat adhuc monasterium. Quod, ut magis suos constringerent adversarios, placuit proceribus.* C. *Placuit illud.* V. — [21] *Circumdare.* Z. Om. *Quod, ut magis... Circumvenire* B. — [22] *Factum.* D. *Peractum.* Z. — [23] *Fuisset.* C.

[a] Cf. supra, lib. IV, cap. XVII, p. 785.

[b] Cf. Tudeb. VII, IV, p. 49, 139, 193.

[c] Cf. Tudeb. VIII, I, p. 50, 193, et Willelm. Tyr. *l. c.*

[d] Scilicet Sancti Georgii. (Cf. Tudeb. IX, I, p. 53, 139, 194; Raimund. de Aguilers, c. VIII, p. 250; cf. quoque supra, p. 53, annot. *a*; p. 194, annot. *c*.)

A. 1098. custodiret; et dum de custodia[1] tractaretur, et plurima in ventum procederent A
verba, Tancredus, illustris princeps et egregius juvenis, sicut erat acer[2] in sermo-
nibus et factis, in medium[3] prosiluit, dicens : « Ego custodiam castellum, si[4] dig-
« num custodiæ meæ recompensabitur meritum[a]. » Pretium ergo omnes in com-
mune taxaverunt; et quadringentas[5] argenti marcas ei contulerunt. Tancredus[6]
castellum intravit, eumque[7] peditum turmis fortique milite plusquam aliam B
munitionem[8] firmavit. Quod feliciter, Deo opitulante[9], suscepit : quoniam ipsa die
magnus Armeniorum populus, et Suranorum[10], ad civitatem veniebat, et urbanis
opima[11] victualia afferebat. Quos omnes in insidiis positus Tancredus[12] apprehen-
dit; nec tamen eos, quia Christiani erant, occidere voluit, sed cum ipsis sarcinis
ad castrum suum conduxit[13]. Quos tandem tali conditione illæsos abire permisit : C
quia promiserunt ei[14], in fide Christiana, quod sibi afferrent[15] pro competenti
pretio[16] necessaria, quoadusque caperetur Antiochia : quod illi strenue impleve-
runt, sicut et spoponderunt[17][b].

CAPITULUM V.

De induciis pro spe consequendæ pacis concessis[18].

Tancredus vero[19] vias ac semitas obstruxerat his qui erant in civitate, quod
nullus[20] audebat exire. Propterea pacis inducias quæsierunt, dicentes quod illo[21] D
temporis intervallo apud se tractarent, qua lege, qua conditione, se et civitatem
Christianis deliberarent. Crediderunt principes, et dispositis pactionibus, et tem-
pore constituto, tenendæ pacis sacramenta dederunt et acceperunt. Portæ civitatis
aperiuntur, et eundi invicem alteri ad alterum facultas conceditur. Tunc[22] libere
Franci per circuitum murorum ibant et ad propugnacula cum ipsis civibus sta- E
bant, et cives cum gaudio ad castra veniebant.

CAPITULUM VI.

De morte Gualonis[23].

Gualo truncatur, nece cujus pax violatur[24].

Processu denique temporis, quum jam suprema dies induciarum adveniret[25],

[1] *Et quum sæpe de custodia.* C. *Dum custodia.* Y. — [2] *Alacer.* Y. Z. — [3] *Juvenis, alacriter in medium.* C. — [4] *Sed.* D. — [5] *Quadraginta.* B. U. V. *Qui quadringentas.* K. X. — [6] *Tanchredus itaque.* T. — [7] *Idque.* Z. — [8] *Contulerunt; statimque castellum ingressus, militum peditumque turmis fortique munitione.* C. *Alia munitione.* D. — [9] *Adjuvante.* K. — [10] *Syrorum.* K. *Surraniorum.* U. — [11] *Optima.* C. Y. — [12] Om. *Tancredus* Y. — [13] *Cum suis sarcinis eos ad castrum suum deduxit.* C. — [14] *Permisit, ut ei promitterent.* C. — [15] *In fide Christiana, se allaturos Christianis.* Z. — [16] *In fide Christiana, se allaturos pro pretio competenti vitæ.* C. — [17] *Spoponderant.* K. — [18] Sic D. — [19] Om. *vero* H. — [20] *Quod nec aliquis eorum.* C. — [21] *Quod in illo.* H. — [22] *Aperiuntur, et egrediendi seu ingrediendi licentia tribuitur. Tunc.* C. Om. *tunc* K. — [23] Sic A. *De morte Walonis.* B. C. I. K. T. U. V. Y. *De morte Guallonis.* D. — [24] Om. hunc versum C. Y. — [25] *Advenisset.* Z.

[a] Cf. Tudeb. IX, I, p. 53, 139, 194; Willelm. Tyr. l. V, c. VIII, p. 207.

[b] Cf. Tudeb. IX, II, p. 54, 194, 195.

A Gualo[1] [*] quidam, Christianus miles, et in armis egregius[2], et inter præcipuos nominatissimus : hic infidæ[3] genti[4] nimium credulus, quadam die per virgulta eorum spatiabatur, et locorum tempe[5] oculis pascebatur[6]. Hunc, ut inermem virum, armati[7] canes aggressi[8] sunt, et membratim divisum miserabili cruciatu discerpserunt. Heheu[9]! morte Gualonis pax infringitur, data fidei sacramenta
B violantur, portæ urbis iterum obstruuntur; et perfidi Gentiles intra mœnium turriumque suarum cavernas recluduntur. Luctus in castris permaximus habetur, quoniam ab omnibus viris ac mulieribus mors Gualonis crebris singultibus lamentatur[10]. A. 1098.

CAPITULUM VII.

De miserabili dolore conjugis suæ[11].

Conjunx vero illius universos[12] ad lacrymas concitabat[13], quæ se ultra morem
C aliarum miserabiliter[14] laniabat; et quæ alios ad luctum commovebat, propter singultus crebraque suspiria[15], nec loqui nec clamare poterat[16]. Erat autem illa[17] alto procerum sanguine procreata, et, secundum carnis hujus infirmitatem, forma præ ceteris egregia. Erat autem plerumque immobilis velut columna[18] marmorea, ita ut sæpius mortua esse[19] putaretur, nisi vitalis calor palpitans in supremo pec-
D tore sentiretur; sed et adhuc pulsitabat vena latens sub cute minime pilosa pubem quæ ciliorum discriminat[20]. Quum vero respirabat, oblita feminei pudoris se in terram volutabat, et genas unguibus secans, aureos crines disrumpebat. Occurrunt aliæ matronæ, quæ de se[21] illi facere talia prohibent et pia custodia observant[22]. Quæ quum loqui potuit, in hæc verba prorupit dicens[23] :

E « Rex in personis trinus, miserere Gualonis ;
« Et vitæ munus sibi confer, ut es Deus unus.
« Quid meruit Gualo, quod mortuus est sine bello[24]?
« Virgine matre satus, Gualonis terge reatus,
« Quem de bellorum tot casibus eripuisti,
F « Et permisisti nunc tandem martyrizari.

« Heu! quantum desiderabat tuum[25] videre Sepulcrum, pro quo contempsit « omnia quæ[26] habuit, et seipsum! Quo infelici infortunio fuit elongatus ab eo[27] « ensis suus, qui sic conveniebat lateri[28] ejus? O me saltem felicem, si licuisset « mihi in supremo spiritu[29] oculos claudere, vulnera[30] lacrymis abluere, et mani-

[1] *Walo.* B. K. T. U. V. Z. hic et infra.—[2] *Maximus.* G.—[3] *Perfidæ.* Z.—[4] *Hic adversariorum fidei.* C. *Hic fidei gentili.* D. — [5] *Temperie.* B. C. D. F. G. H. I. Y. *Tempore.* K. T .U. V. — [6] *Locorum amœnitate oculos pascebat.* Z. — [7] *Hunc inermem armati.* C. — [8] *Ingressi.* Y. — [9] *Heu.* I. K. U. V. *Heuheu.* Y. Z. — [10] *Habetur, quia tanti viri mortem universi fere lamentabantur.* C. — [11] Sic D. Hic Z addit hunc versum : *De nece Walonis dolor ingens cœpit haberi.* — [12] *Conjunx quippe ejus omnes.* C. — [13] *Excitabat.* K. — [14] *Aliarum mulierum miserabiliter.* F. K. T. Y. *Aliarum miserabiliter feminarum.* U. V. — [15] *Crebra suspiria singultusque.* Z. — [16] Om. *et quæ alios... clamare poterat* T. — [17] *Illa juvenis.* D. *Ipsa.* T. Om. *illa* C. — [18] *Colunna.* A. — [19] Om. *esse* Z. — [20] *Discriminabat.* Z. Om. *Sed et adhuc... discriminat* C. K. T. X. — [21] *Quæ hæc.* I. — [22] *Observent.* A. *Prohibentes, pia custodia observabant.* C. — [23] Om. *dicens* C. T. — [24] Hunc versum non hic, sed in fine, post verba *dantem quæ martyrizari*, exhibet C. — [25] Om. *tuum* Y. — [26] *Omnia sua quæ.* Z. — [27] Om. *ab eo* Z. — [28] *Lateri et manibus.* D. — [29] *In sompnio spiritu ejus.* Y. — [30] *Vulnera ejus.* Y.

[*] Gualo erat comes stabuli regis Francorum. (Cf. Guibert. Novig. l. VII, c. XXX, p. 553, ed. Bongars.)

A. 1098. « bus vesteque detergere, et dulcia membra sepulcro committere! » His questibus A
Ewrardus[1], frater suus, intervenit, et, in quantum admisit, vim doloris[2] compes-
cuit. Illud sane prætereundum non est, quod ante mortem viri hujus[3] contigit,
dum tempus induciarum integrum et fidele mansit[4].

CAPITULUM VIII.

De Boamundo et Pirro, qui ei Antiochiam tradidit[5].

Hic Sarracenus princeps erat Antiochenus;
Urbem facundo gratis dedit hic Boamundo[6].
Nomina Sanctorum de cœlo signiferorum[7].

Erat quidam[8] admiraldus de genere Turcorum in illa civitate regia, cum quo
Boamundus plurima et privata tempore pacis habuit colloquia[a]. Hic[9] inter B
cetera quodam[10] die requisivit ab eo ubi[11] castra posuerat[12] ille candidatorum
exercitus innumerabilis quorum in omnibus bellis fulciebantur auxilio[13]. Dicebat
enim quia nunquam adventum illorum poterant[14] sustinere; sed statim ut vide-
bant illos, incipiebant pavere: illi ipsos, ut ventus turbinis, opprimebant[15], et
isti[16] vulnerabant; illi obruebant, et isti occidebant. Cui Boamundus ait: « Pu- C
« tasne alium exercitum esse quam hunc quem vides nostrum? » Cui ille[17]: « Per
« Mathomum[18], præceptorem meum[19], juro, quoniam si hic adessent, tota hæc pla-
« nities illos non caperet. Omnes habent equos albos, miræ celeritatis[20], et vesti-
« menta, et scuta, et vexilla ejusdem coloris[21]. Sed forsitan ideo absconduntur, ne
« virtus vestra nobis manifestetur[22]. Sed, per fidem quam habes in Jesum, ubi[23] D
« castra eorum locata sunt? » Boamundus itaque, spiritu Dei illustratus, ilico sensit
visionem hanc quam viderat Dei esse; nec quod quærebat ex tentatione, sed
ex bona voluntate procedere; et respondens inquit: « Licet sis extraneus a lege
« nostra, quia video te bona erga nos voluntate bonoque spiritu animatum, ape-
« riam tibi aliquod[24] nostræ fidei sacramentum. Si tantum profundi intellectus E
« haberes, gratias Creatori[25] omnium referre deberes, qui tibi ostendit exercitum
« candidatorum[26]; et scias quia in terra non conversantur, sed in supernis man-
« sionibus[27] regni cœlorum. Hi sunt qui pro fide Christi martyrium sustinuerunt,
« et in omnem terram[28] contra incredulos dimicaverunt. Horum præcipui sunt
« signiferi Georgius, Demetrius, Mauricius[29], qui in hac temporali vita et[30] mili- F
« taria arma gestaverunt, et pro Christiana fide capite plexi sunt. Hi, quotiens nobis
« expedit, jubente Domino[31] Jesu Christo, nobis suffragantur, et per hos inimici

[1] *Evrardus.* D. *Ewardus.* T. Y. — [2] *Committere! Quamque his et hujusmodi se lamentis affligeret nullumque doloribus finem imponeret, frater ejus Ebrardus supervenit et, in quantum valuit, vim doloris.* C. *Jus doloris.* H. Y. *Vis doloris.* Z. — [3] *Istius.* Z. — [4] *Permansit.* F. K. T. Y. — [5] Sic D. *De Pirro.* A. K. *De Pyrro.* U. *De Pyrro Admiraldo.* B. H. I. *De Pyrro Ammiraldo.* C. *De Pyrro Turco.* T. *De Admiraldo qui civitatem reddidit.* V. *De Pirro. Vir probe hanc urbem nostris dedit Antiochiam.* Y. — [6] Sic A. B. K. — [7] Sic A. B. — [8] *Quidem.* Z. — [9] *Hic autem.* F. — [10] *Quadam.* C. F. T. — [11] *Ubinam.* Z. — [12] *Posuerit.* K. Z. — [13] *Auxiliis.* C. — [14] *Poterat.* Y. — [15] *Opprimerent.* Z. — [16] *Et sic eos Christiani.* C. — [17] *Nostrum? Pirrus respondit.* Y. — [18] *Machomum.* Z. — [19] *Præceptorem nostrum.* T. — [20] *Claritatis.* Y. — [21] *Ejusdem sunt coloris.* C. — [22] Om. *Sed forsitan ideo..... nobis manifestetur* K. — [23] *Dic mihi ubi.* D. — [24] *Aliquid.* G. H. K. — [25] *Gratias Deo, Creatori.* B. — [26] *Candidatum.* Z. — [27] *Regionibus.* F. — [28] *Omni terra.* Z. — [29] *Mercurius.* D. — [30] Om. *et* Z. — [31] *Domino nostro.* F. K. T.

[a] Cf. Tudeb. IX, III, p. 54, 55, 140, 195, 196; Raimundum de Aguilers, c. VIII, p. 251; Fulcher. Carnot. l. I, c. VIII, p. 342, 343; et Willelm. Tyr. l. V, c. XVIII, XIX, p. 222-224.

A « nostri præcipitantur. Et ut me verum cognoscas profiteri, inquire hodie et A. 1098.
« cras[1], et in die altera, si[2] in tota hac regione ejus[3] castra poterunt inveniri.
« Quod si inveniuntur, redarguti a mendacio, in tuo conspectu erubescemus; et
« quum in tota regione nequiveris illos invenire, si nobis necesse erit, in crasti-
« num videbis[4] adesse. Unde igitur tam cito[5] venient[6], nisi a supernis sedibus
B « in quibus morantur? » Cui respondit Pirrus (sic enim erat nomen ejus[7]) : « Et
« si de cœlo veniunt, ubi tot albos equos, tot scuta, tot vexilla inveniunt[8]? » Cui
Boamundus : « Tu magna, et super sensum meum requiris. Propterea si vis, acce-
« dat capellanus meus, qui tibi super his respondebit[9]. »

CAPITULUM IX.

Solutio capellani super quæstionem Pirri[10].

Questio non nota multorum corde remota[11].

Ad hæc capellanus : « Quum omnipotens Creator angelos[12] suos, sive justorum
C « spiritus, mittere disponit in terram, tunc assumunt sibi aeria corpora, ut per
« ea nobis innotescant, qui videri non possunt in spirituali[13] essentia sua. Ideo
« armati nunc[14] apparent[15], ut quia[16] in bello laborantibus[17] auxiliaturi[18] veniunt
« indicent. Si enim ut peregrini vel ut sacerdotes stolis dealbati apparerent, non
« bellum[19], sed pacem nuntiarent. Expleto siquidem negotio pro quo veniunt, ad
D « cœlestia remeant, unde venerunt; et corpora, quæ, ut visibiles apparerent[20],
« acceperunt, in eamdem reponunt materiam quam sumpserunt. Nec[21] mireris si
« omnipotens factor omnium transmutat materiam a se factam in quamlibet spe-
« ciem, qui universa de nihilo adduxit in essentiam. » Et Pirrus ad hæc[22] : Per
« ipsum quem asseris Creatorem, mira dicis, et rationabilia, nobisque hactenus
E « inaudita. » His Boamundus adjecit et ait : « O Pirre, nonne tibi magnum vide-
« tur[23] esse miraculum, quod per nos operatur Dominus[24] Jesus Christus, in quem
« credimus? quia quanto nos sumus pauciores, tanto et fortiores; vos vero quanto
« numerosiores, tanto et[25] imbecilliores. Cui hanc virtutem attribuis, humanitati
« an divinitati? Homo non est a se ipso, sed a creatore suo : a quo habet esse,
F « habet[26] et posse. Ex hoc igitur conjicere potes quia, licet unus creator creaverit
« nos et vos, uberiorem tamen suæ virtutis præstat abundantiam nobis quam
« vobis. Certi quippe in illius virtute sumus[27] quia non solum Antiochiam, verum-

[1] *Et hodie et cras.* V. Z. — [2] *An.* Z. — [3] *Eorum.* L. N. Y. Z. — [4] *Cognoscas profiteri experimento, quod dicimus poterit profari. In omni regione hac eorum castra requirantur, quæ si per triduum reperiri poterunt, redarguti a mendacio, in tuo conspectu erubescemus; et quum in terra non possit eos aliquis invenire, si nobis necesse fuerit, in crastinum eos videbis.* C. — [5] *Celeriter.* C. — [6] *Veniunt.* L. M. N. Q. Z. *Conveniunt.* O. — [7] *Illius.* D. M. Om. *sic enim erat nomen ejus* F. K. L. N. T. Y. — [8] *Ubi equos cum armis inveniunt?* C. *Inveniantur.* Z. — [9] Om. *qui tibi..... respondebit* C. U. V. — [10] Sic D. — [11] Sic A. B. — [12] *Capellanus inquit : « Quum Deus omnipotens angelos. »* Y. — [13] *Spiritali.* Z. — [14] Om. *nunc* Y. — [15] *Ut per ea visibiles appareant.* C. — [16] *Quod.* L. O. Z. *Qui.* N. — [17] *Laboraturis.* Z. — [18] *Auxilio.* Z. *Auxiliari.* M. — [19] *Sua essentia. Idcirco nunc apparent armati, ut demonstrentur venire in bello laborantibus auxiliaturi. Quod si in habitu peregrinorum vel vestibus sacerdotum, stolis ornati, apparerent, non utique bellum.* C. — [20] Om. *non bellum... ut visibiles apparerent* Y. — [21] *Ne.* Z. — [22] *Ad hæc ait.* Z. — [23] Desunt in T. quæ sequuntur usque ad hæc verba (cap. XII) : *Qui in proximo.* (Vide infra, p. 800.) — [24] *Dominus noster.* Y. — [25] Om. *et* Z. — [26] *Ab eodem habet.* C. — [27] *Certi quippe ex ejus virtute scimus.* C.

A. 1098. « etiam Romaniam totam[1] et Syriam, ipsam etiam[2] Iherusalem obtinebimus, « quoniam[3] hoc nobis[4] promisit Dei filius omnipotens Jesus[5]. » Pirrus quippe[6] hæc et consimilia dicta[7] Boamundi prudenter intellexit, ipsumque[8] Boamundus vehementer suo amore[9] illexit[10]. A

CAPITULUM X.

Quo consilio Antiochia capta fuit[11].

Quumque contigisset, inimico humani generis suadente, quod superius dictum est de Gualone[12]*, Pirrus cum suo Boamundo loqui amplius non valuit, sed tamen B occulte per internuntium hæc sibi mandavit[13] : « Novi te esse[14] nobilem virum, « fidelemque Christianum[15]; commendo me tuæ fidei et meam domum; faciam « tibi quæ me facere[16] hortatus es : tres turres quas in Antiochia custodio tibi tra- « dam, et unam de portis tibi tuæque genti aperiam; et[17], ne frivolum istud[18] esse « credas, et ne de mea fide diffidas, mitto[19] filium meum tibi, quem unice unicum C « diligo, eumque, sicut et me ipsum, tuæ fidei committo[20]. » Quibus visis et[21] auditis, Boamundus magno succensus est gaudio, magnaque in eo apud Deum excrevit[22] devotio; lacrymas[23] ab oculis uberes erupit[24]; et Deo gratias agens, manus in cœlum tetendit. Nec mora, principes in unum convocavit, eisque talia intulit[25], dicens: « Egregii principes et viri bellatores, compertum vobis est[26] D « quantum injuriarum passi sumus in hac obsidione, quantaque[27] patimur, et, « quandiu voluerit Deus, patiemur. Si Deus alicui hanc civitatem per aliquod « ingenium dare vellet, dicite si[28] vestra autoritas ei eam concederet. » Ad hæc multi exclamaverunt in unum, dicentes : « Nos simul eam habebimus, qui[29] « simul[30] angustias necessitatum toleravimus. » Tunc Boamundus, modicum E « subridens, ait : Væ civitati quæ tot dominis subjecta erit! Nolite, fratres, ita[31] « dicere; sed ejus imperio subjiciatur qui eam poterit adquirere. » Qui, ut vidit quia nil proficiebat[32], ad castra sua rediit, et tamen nuntios Pirri, qui ad se venerant, detinuit.

[1] Om. *totam* F. K. Y. — [2] *Sed et.* C. *Ipsam et.* Z. — [3] *Quia.* Z. — [4] Om. *nobis* Z. — [5] *Promisit Dominus Jesus Christus, Omnipotentis patris filius.* C. *Filius Jesus.* Y. — [6] *Quoque.* C. *Quidem.* Z. Om. *quippe* Y. — [7] *Verba.* Y. — [8] *Eumque.* Z. — [9] *Amori.* K. M. N. O. U. Z. — [10] *Attraxit.* Z. *Hæc et consimilia Boimundi dicta Pyrrus prudenter intellexit, ipseque Boimundus vehementer eum suo amori illexit.* C. — [11] Sic D. — [12] *De Walone.* L. N. O. Y. Z. *De Galone.* M. — [13] *Hæc ei significavit.* Z. *Sed tamen per internuntios hæc sibi occulte mandavit.* C. — [14] Om. *esse* Z. — [15] *Atque fidelem Christianum.* Z. *Te esse fidelem Christianum nobilemque virum.* M. — [16] *Efficere.* N. *Quæ hortatus es facere.* L. Om. *facere* O. Z. — [17] *Genti Christianæ; et.* Z. — [18] *Illud.* Z. — [19] *Trado.* D. — [20] *Commendo.* D. F. K. Y. — [21] Om. *visis et* C. D. — [22] *Crevit.* F. K. — [23] *Lacrymæ.* Z. — [24] *Effudit.* C. *Erumpunt.* Z. — [25] *Retulit.* Z. — [26] Om. *est* F. — [27] *Quantas cotidie.* C. *Quantumque.* F. — [28] *An.* Z. — [29] *Quoniam.* Z. — [30] *Insimul.* M. — [31] *Ea.* Z. — [32] *Proficiebant.* L. *Proficeret.* M.

* Cf. supra, c. VI, p. 794, 795.

CAPITULUM XI.

De consilio principum, et cui concessa et quando fuit Antiochia tradita[1].

Hic proceres turbæ tractant cujus sit ab urbe;
Tandem, Raimundo nolente, datur Boamundo[2].

A Principes vero, amoto[3] Boamundo, consilium inierunt, dicentes : « Nos bonum A. 1098.
« consilium non habemus, qui verbis Boamundi, viri sapientissimi, contraimus.
« Si a primo die quo huc convenimus[4], hoc fieri potuisset, magnum nobis pro-
« ficuum[5] inde provenisset[6]. Nullus nostrum[7] pro ambitione[8] urbis Antiochiæ
« de terra sua exivit : eam habeat cui Deus dare voluerit; nostra omnium una sit
B « intentio, sancti scilicet Sepulcri[9] deliberatio[a]. » Placuit omnibus. Boamundus
vocatur[10], eique Antiochia, si eam adquirere potest[11], benivole ab omnibus con-
ceditur. Boamundus itaque haud segnis viros sibi fideles, noctis crepusculo, re-
mittit ad amicum, ut ei renuntiet et modum et terminum. Pirrus remandat ut in
crastinum commoveatur exercitus Francorum, quasi ire debeat[12] ad prædandum
C in terram Sarracenorum; et quum nox obscurare cœperit, revertantur ad castra ex
parte[13] civitatis, « in qua ipse erectis, inquit[14], excubabo auribus in turribus meis.
« Prope murum parati veniant, et nihil unquam[15] timeant. » Credidit hoc consi-
lium Boamundus quibusdam suis familiaribus, Hugoni Magno, et duci Godefrido,
Podiensi episcopo, et comiti Raimundo. Dixit itaque[16] eis : « Nocte ventura,
D « divina opitulante gratia, tradetur nobis Antiochia; » exposuitque eis nuntium[17].
Qui, auditis omnibus, gratulati sunt, et benedixerunt Dominum. In crastinum con-
gregaverunt duces bellatorum[18] ingentes militum cuneos, peditumque quam-
plures turmas; et egressi[19] montana transierunt, quasi in terram Sarracenorum
prædaturi. Nocte adveniente, cum summo silentio redierunt, seque bonæ spei
E præparaverunt. Boamundus vero ad locum sibi ab amico destinatum perrexit,
cum suis tantum militibus, et cum paucis longe remansit a mœnibus, ceteros-
que cum una scala direxit ipsa ad mœnia, quæ erecta pertingere potuit ad pro-
pugnacula[20 b].

CAPITULUM XII.

De Fulcherio qui primus scalam ascendit[21].

Vir Carnotensis Fulcherius, inclytus ensis,
Primus ascendit, murique cacumina scandit[22].

Quæ quum erecta fuit[23], ex[24] tanta multitudine nullus prior ascendere præ-
F sumpsit; quumque omnes sic hæsitarent, tunc unus miles, nomine Fulcherius[25 c],

[1] Sic D. — [2] Sic A. B. — [3] *Admoto.* L. M. — [4] *Venimus.* L. N. Z. — [5] *Commodum.* Z. — [6] *Pervenisset.* Z. — [7] *Vestrum.* M. *Nostrorum.* Z. — [8] *Propter ambitionem.* Z. — [9] *Sancti Sepulcri viæ.* M. — [10] *Revocatur.* F. K. Y. — [11] *Posset.* D. *Possit.* K. *Potuerit.* H. — [12] *Velit.* Z. — [13] *Revertantur a dextra parte.* M. — [14] Sic L. Z. Om. *inquit* A. B. F. G. H. K. M. N. O. Y. — [15] *Prorsus.* Z. — [16] *Dixitque.* M. N. — [17] Om. *exposuitque eis nuntium* C. — [18] *Bellorum.* Z. — [19] *Egressi de castris.* C. — [20] *Usque ad propugnacula.* D. M. *Ad ipsa mœnia, quæ erecta fuit.* K. N. — [21] Sic D. — [22] Sic A. B. — [23] Om. *Quæ quum erecta fuit* K. N. — [24] *Et ex.* K. N. — [25] *Fulgerius.* F. I. K. U. Y.

[a] Cf. Tudeb. IX, III, IV, p. 55, 140, 196.
[b] Cf. Tudeb. IX, V, p. 56, 57, 141, 196.
[c] « Ascendit primus Paganus. » (Tudeb. imitat. LXIII, p. 196.) « Primus quidam Francus, nomine Fulgerius, « frater scilicet Budelli Carnotensis. » (Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 251.)

A. 1098. Carnotensis natione, ceteris audacior[1], ait : « Ego in nomine Jesu Christi primus « ascendam ad quodcumque me Deus vocaverit suscipiendum, sive ad martyrium, « seu ad obtinendum victoriæ bravium. » Quo ascendente, ceteri subsequuntur, et in brevi ad ipsa murorum fastigia pervenitur. Pirrus autem stabat illic, præstolans eorum præsentiam[2], et ægre ferens nimiam tarditatem. Qui, quum Boamundum minime videret, inquisivit ubi esset. Qui in proximo[3] adesse dicitur; sed Pirrus de absentia[4] vehementer contristatus est[5], dicens[a] :

« Quid facit ille piger? quid tardat, quidve moratur?
« Mittite qui dicat quod citius veniat.
« Mittite qui dicat quia lux hodierna propinquat,
« Et creber[6] cantus[7] præsignat[8] adesse serenum[9]. »
Nuntius eligitur qui nuntiet hæc Boamundo.

Quod ut audivit, festinus accucurrit[10]; sed quum ad scalam pervenit, fractam invenit.

CAPITULUM XIII.

De fratribus Pirri quos Fulcherius occidit[11].

Interea Fulcherius, qui cum LX^ta[12] juvenibus armatis ascenderat, exceptis turribus Pirri, tres[13] alias bellica virtute occupaverat, et in eis duo fratres Pirri occiderat[14 b].

CAPITULUM XIV.

De Pirro qui portas civitatis aperuit[15].

Tunc facie læta radiabat stella cometa[16].

Quod licet Pirrus non ignoraret, a[17] promisso fidei pacto non[18] retardavit; sed, ut audivit quia scala confracta erat[19], venienti Boamundo et omni[20] Francorum multitudini portas aperuit[c]. Et quum graves gemitus ab imo pectore[21] traheret longaque suspiria, nulla eum tamen a promissa fide illata removit[22] injuria. Quem Boamundus in ipso portæ introitu summisso capite salutavit, eique de collato beneficio[23] gratias egit. Sed, quum causam suæ lamentationis[24] didicisset, admodum indoluit; et de militibus suis, qui eum custodirent resque

[1] *Ceteris hic audacior.* F. K. Y. — [2] *Adventum.* Z. — [3] *Qui proxime.* Z. — [4] *Absentia ejus.* Y. — [5] *Interrogavit ubi esset. Respondetur in proximo adesse; sed ille de absentia contristabatur.* C. — [6] *Crebrorum.* A. C. G. *Crebro.* F. U. *Crebri.* K. Y. — [7] *Cantus Gallorum.* A. B. D. F. G. H. I. K. T. U. V. Y. — [8] *Præsignant.* A. D. K. U. — [9] *Galli cantus promit adesse diem.* C. — [10] *Occurrit.* Y. *Accurrit.* Z. — [11] Sic D. — [12] *Quadraginta.* C. F. I. — [13] *Ascenderat, et præter eas turres quas Pyrrus ultro reddiderat, tres.* C. — [14] *Interemerat.* U. V. Z. — [15] Sic D. — [16] Sic A. B. K. — [17] *Tamen a.* Z. — [18] *Pacto se non.* Y. — [19] *Fracta erat.* K. Y. *Fracta esset.* Z. — [20] *Omnium.* Y. — [21] *Pectoris.* F. K. T. Y. — [22] *Retinuit.* F. *Revocavit.* Z. — [23] *Collato sibi beneficio.* C. — [24] *Lamentationis ejus.* Z.

[a] Cf. Tudeb. IX, v, p. 57, 141, 196.

[b] Si Willelmo Tyr. (l. V, c. XXI, p. 228-229) fidem adhibeas, Pirrus ipse fratrem suum pugione percussit. (Cf. Tudeb. IX, VI, p. 57 et annotat. *d*, p. 141, 196; Radulfum Cadomensem, c. LXVII, p. 655.)

[c] Cf. Willelm. Tyr. l. V, c. XXII, p. 229, 230.

A suas[1] tuerentur, fidelem custodiam dereliquit[2]. Nec reticendum quoniam sub illa nocte cometa, quæ regni mutationem præsignat[3], inter alia cœli sidera rutilabat, et suæ lucis radios producebat; et inter Septentrionem et Orientem igneus rubor in cœlo coruscabat. His evidentibus signis in cœlo radiantibus, et aurora terris lucem referente, exercitus Dei portas Antiochiæ intravit, in virtute B illius qui inferni *portas æreas contrivit et vectes ferreos confregit*[a], cui cum Patre et Spiritu Sancto subjicitur[4] omne regnum et imperium[5], cujus *potestas* permanet *in sæcula sæculorum*[b]. Amen[6c]. A. 1098.

EXPLICIT LIBER QUINTUS.

[1] *Resque ejus.* Z. — [2] *De militibus suis ad custodiam sui rerumque suarum ei dereliquit.* C. — [3] *Præsignant.* Y. — [4] *Committitur.* Y. — [5] Om. *cui cum Patre et Spiritu Sancto subjicitur omne regnum et imperium* Z. — [6] Om. *Amen* Y.

[a] PSALM. CVI, 16. Cf. ISA. XLV, 2.

[b] Cf. APOC. V, 13.

[c] Urbs capta fuit die Jovis, III[a] mensis Junii, A. D. 1098. (Cf. Tudeb. IX, VII, p. 58, 142, 197; Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 252, B; Fulcher. Carnot. l. I, c. XVII, p. 343 et 350, annot. *a*; cf. quoque Willelm. Tyr. l. V, c. XXIII, p. 233.) Infra tamen (l. VI, c. II, p. 805) quarto nonas, id est die II[a] mensis Junii, Christianos in urbem introisse, minus accurate dicitur.

INDEX CAPITULORUM LIBRI SEXTI.

INCIPIT LIBER[1] SEXTUS.

CAPITULUM I.

De integra fide gentili[2].

A Universi fideles, hujus Pirri fidem attendite, et attendentes, si quid[3] ex fide per fidem promittitis[4], absque ulla contradictione perficite. Nulla hunc memoria fraternæ mortis, nulla vis doloris, nulla instigatio mœroris avertere potuit a promissæ[5] fidei stabilitate, magisque valuit apud ipsum fidei pactio, quam duorum germanorum diri cruciatus interemptio. Et si illud antiquum problema Sansonis[6] B in medium volumus adducere, huic æquipollens possumus proponere. Sanson ait : *De comedente exivit cibus, et de forti*[7] *dulcedo*[a]. Nunc vero de infideli processit fides, et de extraneo familiaris et integra dilectio. At ne fastidiosam videamur facere digressionem, ad inceptam redeamus historiæ propositionem. A. 1098.

CAPITULUM II.

Quo tempore Antiochia capta fuit[8].

Ultio divina sic se de gente canina
Ulcisci voluit, sicque sibi placuit[9].

Quarto nonas junii[b], Christiani in[10] urbem Antiochiæ introierunt, et in ore C gladii de suis eam invasoribus vindicaverunt. Fulcherius et sui complices, qui cum eo murum[11] ascenderant[12], turres undique invadebant, et incautos vigiles somnoque solutos, spiculis gladiisque confodiebant, et de summo illarum fastigio ad terram projiciebant[13]. Qui in domibus sopiebantur, sonitu clamoris exciti[14], scire gestientes[15] quid hoc esset, quum foris[16] exirent, non revertebantur; quoniam D gladios inveniebant paratos quibus excipiebantur[17]. Qui Christiani erant *Kyrrieleison*[18] et alias Deo laudes personabant[19], ut per hoc scilicet nostris innotescerent, quia[20] non Turci sed Christiani erant[21]. Passim sternuntur plateæ civitatis corporibus morientium, quoniam tunc nullus eorum resistebat, sed quærebant omnes latibula et fugæ præsidium. Nulli honor impenditur : pueri cum puellis, E juvenes cum senibus, senes cum juvenibus[22], matres quoque cum filiabus interficiuntur[23]. Qui fugere poterant per portas exibant, mortem tamen minime evadentes, quia in manibus[24] de castris venientium incidebant.

[1] Om. *liber* A. B. C. D. H. I. K. L. U. V. X. Y. — [2] Sic D. *De fide Pyrri.* T. — [3] *Attendite, et si quid.* T. — [4] *Attendite, cujus exemplo quicquid ex fide committitis.* C. — [5] *Promissa.* Z. — [6] *Probleuma Sampsonis.* Y. hic et infra. — [7] *De forti egressa est.* Z. — [8] Sic D. — [9] Sic A. B. — [10] Om. *in* Z. — [11] *Muros.* Z. — [12] Om. *qui cum eo murum ascenderant* C. — [13] *De summo turrium fastigio ad ima præcipitabant.* C. — [14] *Excitati.* Z. — [15] *Cupientes.* C. — [16] *Foras.* Z. — [17] Om. *Qui in domibus ..... quibus excipiebantur* T. — [18] *Kyrieleyson.* Y. *Kyrie eleison.* Z. — [19] *Canebant.* K. — [20] *Quod.* Z. — [21] *Essent.* Z. — [22] Om. *senes cum juvenibus* Z. — [23] *Interficiebantur.* F. K. — [24] *Manus.* K. Z.

[a] JUDIC. XIV, 14.

[b] Id est die II° mensis Junii. Rectius autem postero die urbem captam fuisse censendum est (Cf. supra, p. 801, annot. *c.*) Quod infra confirmatur : « In crastinum, id « est feria sexta » (c. VI, p. 807). Sexta feria enim in IVum mensis Junii diem incidit.

CAPITULUM III.

De morte Cassiani regis[1].

Cassianus moritur, et balteus appretiatur[2].

A. 1098. Contigit autem ut et[3] inter fugientes Cassianus, rex et dominus civitatis, vi- A
libus pannis obsitus evaderet, et in terram Tancredi fugiendo perveniret[4]. Sed
malo sui infortunio Armenii eum cognoverunt[5], et ei ilico cervicem amputave-
runt[*], et caput illius ad principes attulerunt et balteum[6]; balteique pretium .LX.
bisanteos[7] appretiaverunt. Pars magna[8] fugit in castrum quod civitati imminet[9]:
quod ita loci positione et natura munitum est, quia[10] nullius machinæ artificium B
timet[11]. Illic est enim mons urbi contiguus, cujus cacumen[12] porrigitur[13] ad
sidera, quo vix attingere possunt intuentium lumina; et de ipso potest circum-
spici tota regio. In eo[14] confugit numerosa multitudo Turcorum, habueruntque
illud solum receptaculum.

CAPITULUM IV.

Pugna inter Christianos et Gentiles[15].

Erat autem huic castro una turris nimium vicina, quam Boamundus cum suis C
satellitibus jam obtinebat, illudque castrum per eam impugnare parabat. Sed illi,
resumptis viribus, turri satis eminentiores, sagittas et spicula, instar grandinis,
desuper immittunt[16], sic quod[17] nostris minime licebat[18] contra eos pugnare, sed se
clypeis cooperire[19] et armis defendere[20]. Locus enim artus angebat, et hostis de-
super opprimebat: quia non erat alia via decertantium, quam præstabat latitudo D
murorum. Propterea contigit quia Turci irruentes contra turrim[21], unus impellebat
alium, nec retroire erat facultas, nec in læva vel[22] in dextera ulli erat divortium.
Quotquot impetus irruentium super nostros impingebat, illi in lanceis, spiculis
et mucronibus excipiebant, et sic[23] vulneratos ad terram projiciebant; et ex[24] eis
illos qui turrim desubtus moliebantur effodere, prosternebant; sicque mortuus E
vivo necem inferebat, et cui in anima vita erat[25], in corpore mors apparebat.

[1] Sic D. — [2] Sic A. B. (*Appropriatur.* B.) — [3] Om. *et* Z. — [4] *Obsitus fugeret, et ad castrum Tancredi perveniret.* C. — [5] *Recognoverunt.* Y. — [6] Om. *et balteum* C. K. — [7] *Bisanceos.* Z. — [8] *Pars autem magna.* T. *Pars autem magna Turcorum.* Y. — [9] *Appreciaverunt. Turcorum autem pars maxima quæ evadere potuit fugit in quoddam castrum civitati proximum.* C. — [10] *Ut.* Z. — [11] *Timeat.* Z. — [12] *Acumen.* B. C. G. K. T. — [13] *Porrigi videtur.* D. — [14] *Eum.* Z. — [15] Sic D. — [16] *Immittebant.* L. — [17] *Sicque.* F. K. *Ita ut.* Z. — [18] *Licuerit.* Z. — [19] *Cooperiri.* A. B. F. T. U. V. *Cooperiebant.* C. — [20] *Defendere cogebantur.* Z. — [21] *Turrem.* A. C. G. U. V. *Virtutem.* B. — [22] *Nec.* N. *Sive.* D. M. — [23] Om. *sic* Z. — [24] *Et cum.* Z. — [25] Sic B. *Deerat.* A. Z.

[*] Cf. Tudeb. IX, VII, p. 58, 142, 197, 198; Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 252; Fulcher. Carnot. l. I, c. XVII, p. 343; Willelm. Tyr. l. V, c. XXIII, p. 232.

CAPITULUM V.

Boamundus vulneratus est[1].

Saucius abscessit Boamundus, pugnaque cessit[2].

A In quo conflictu Boamundus graviter sagittatus est in femore, nec jam nisi claudicans[3] valebat incedere. Sanguis ubertim de vulnere cœpit stillare, et cor nobilissimi principis a virtute pristina cœpit[4] deficere. Qui nolens et invitus, in alia turri[5] retrocessit, bellumque dereliquit[6]. In ejus infirmitate aliorum virtus corruit, quoniam unusquisque miserabilem casum sui ducis admodum indoluit[7]. A. 1098.

B Pugnam dimittunt, Turcis[8] turrimque relinquunt.

CAPITULUM VI.

De eo qui onustus telis, quum vivere non posset, super Turcos se injecit[9].

Hic perit, ut pereat hostis et intereat[10].

Unus tamen in superiori turris fastigio remansit, cujus egregia funera universus nostrorum exercitus unanimiter planxit. Ille enim, ut vidit se solum esse[11] derelictum, tamen in se animum gerens invictum, ut ursus inter molossos[12], cœpit se utrinque defendere; lapidesque et cœmentum de[13] parietibus avellebat, et C super illos[14] qui eum impugnabant[15] projiciebat. Tandem mille sagittis onustus[16], ut vidit quia[17] mortem non evaderet, mortem sibi acceleravit, quoniam cum clypeo et armis, ubi turbam densiorem esse conspexit, in medium prosilivit[18], suisque interfectoribus tormentum[19] fuit. Non est lingua carnis quæ ad plenum[20] valeat enarrare quod[21] Francorum manus ibi valuit pessumdare; et nisi castelli D municipium tam forte fuisset, ipso die venturis calamitatibus suorum magnum levamen Dominus præstitisset. Sed voluit Deus ut urbs Antiochena difficulter adipisceretur, ut adepta carior haberetur. Citius enim adquisita vilescunt, diu desiderata carius amplectuntur[22]. Nox interveniens litem diremit, et[23] diurno labori contulit moderamen, quia pugnæ ademit[24] necessitatem, sed fessis dormiendi non E tribuit facultatem. Ubi enim inter[25] muros hostis adest, nulla requiescendi facultas esse potest. In crastinum, id est feria sexta[a], alii spoliata cadavera mortuorum extra muros foris[26] trahebant, alii de turribus cum castellanis jaculis et sagittis decertabant.

[1] Sic D. — [2] Sic A. B. K. — [3] *Claudicando.* D. *Claudus.* F. — [4] *Stillare, et ipse princeps nobilissimus a propria paulatim cœpit virtute.* C. — [5] *Aliam turrim.* N. Z. — [6] *Dux retrocessit, bellum sociosque reliquit, ac.* H. — [7] *Doluit.* Z. — [8] *Turcos.* O. Z. — [9] Sic D. — [10] Sic A. B. K. — [11] Om. *esse* C. G. H. — [12] Sic Z. *Molosos* omnes codices mss. — [13] *A.* L. — [14] *Hostes.* C. *Ipsos.* Z. — [15] Om. *qui eum impugnabant* C. — [16] *Sagittis, ut credo, onustus.* F. K. L. Y. — [17] *Quod.* Z. — [18] *Prosiluit.* L. M. — [19] *Persecutoribus ipse tormentum.* D. M. — [20] *Quæ satis.* Z. — [21] *Quot.* L. M. T. *Quid.* Z. — [22] *Amplectimur.* Z. — [23] Om. *litem diremit, et* M. — [24] *Advenit.* Y. — [25] *Intra.* Z. — [26] *Foras.* D.

[a] Die Veneris, IV[a] mensis Junii. (Cf. supra, p. 801, annot. *c*; p. 805, annot. *b*.)

CAPITULUM VII.

De adventu Corbanam ad Antiochiam [1].

Stantes in muris agitati pulveris umbram
Eminus aspiciunt, quid id esset nec bene sciunt.
Horum conventus formidat nostra juventus [2].

A. 1098. Dumque [3] sic res agitur, ecce illi qui stabant in turribus et muris, eminus A contemplantur immensam nubem agitati pulveris. De qua diversa sentientes, alii dicebant Constantinopolitanum imperatorem esse, qui sibi veniebat in auxilium; alii, quod verum erat, agmina Persarum [4]. Sed qui primi [5] veniebant, ut viderunt urbem Antiochiæ, in unum consedere [6], præstolantes [7] retro veniens robur suæ militiæ. Erat autem Corbanam [8 a], princeps militiæ regis Persarum, qui ex longo B tempore collegerat sibi illud agmen diversarum gentium [9]. Erant quidem [10] ibi Persæ et Medi, Arabes et Turci, Azimitæ et Sarraceni, Curti et Publicani, et diversarum nationum alii multi. De Agulanis [11] erant ibi tria millia, qui nulla arma nisi solummodo enses gerebant [12] : qui omnes undique ferro cooperti, nulla arma adversantia timebant. Equi [13] eorum vexilla et lanceas ferre aspernabantur, C et in eos qui ferebant, nimia ira succendebantur. Quumque hi [14] in unum convenissent, cursores suos ante urbem direxerunt, qui nostros ad bellum provocarent, et de civitate exire suaderent. Sed nostri, qui de hesterno conflictu fatigati erant, salubrius esse judicaverunt inter mœnia remanere, quam extra bella movere. Illi vero per campos et plana currendo [15], nostros ad bella ciebant [16], dira- D que convicia eis improperabant. Lanceas et gladios in altum ejiciebant, et in manibus recipiebant. Sed [17], quum neminem de nostris [18] potuerunt [19] extrahere, disposuerunt ad castra remeare [20].

CAPITULUM VIII.

De Rogero qui cum tribus aliis de urbe exiit [21].

De nece Rogeri dolor ingens cœpit haberi [22].

Quos, quum reverterentur, insecutus est unus [23] ex nostris Rogerus [24] de Bardavilla [25 b], cum aliis tribus armatis, sperantes quod aliquid [26] posset elicere ab eis [27]; E sed ipsi nolebant cum paribus certamen inire, quia jam de Francorum præliis

[1] Sic A. B. C. G. H. K. N. O. T. *De adventu Corbanan* (*Corbaran.* Y.). D. U. V. Y. *De adventu Corbana.* I. — [2] Sic A. B. — [3] *Cumque.* N. Z. — [4] *Parsarum.* Y. hic et infra. — [5] *Prius.* D. M. *Primum.* N. O. — [6] *Consederant.* Y. — [7] *Consedentes, præstolabantur.* C. — [8] *Corbanan.* L. Z. hic et infra. *Curbanan.* M. *Corbaran.* Y. hic et infra. — [9] *Tempore sibi illud agmen diversarum adunavit gentium.* N. — [10] *Quippe.* Z. — [11] *Angulanis.* C. D. G. L. M. U. V. — [12] *Ferebant.* L. N. T. *Nullam armorum copiam nisi solos enses gestabant.* Z. — [13] *Et qui.* L. *Equites.* M. — [14] *Hi omnes.* Z. — [15] *Discurrendo.* M. *Currentes.* U. V. Z. — [16] *Commovebant.* D. *Vocabant.* Y. — [17] *Recipiebant, ludentes et luxuriantes. Sed.* Z. — [18] *Ex nostris.* G. H. O. *Neminem nostrorum.* M. — [19] *Possent.* C. D. *Potuissent.* K. — [20] *In castris remanere.* K. — [21] Sic D. — [22] Sic A. B. K. — [23] *Est eos unus.* Y. — [24] *Rotgerius.* L. *Rogerius.* M. N. O. — [25] *Pardavilla.* K. N. *Barbavilla.* Y. — [26] *Aliquos.* Z. — [27] *Illis.* Z.

[a] Kerboga, Mauselæ princeps. (Cf. supra, p. 252, annot. *f.*)

[b] Rogerius de Barnavilla. (Cf. Tudeb. imitat. p. 198; Raimund. de Aguilers, c. IX, p. 252; Willelm. Tyr. l. VI, c. II, p. 237.)

A multa audierant enarrare, posueruntque insidias post se sub rupe cavata, et quos- A. 1098.
dam ex suis dimiserunt, qui eos quasi lacesserent[1] in pugna[2]. Quumque nostri
transirent insidias[3], fures de suis cavernis exierunt, eosque a tergo invaserunt.
Qui præibant revertuntur in occursum, celeremque contra eos dirigunt cursum.
Qui quum se deprehensos[4] esse cognoscerent[5], flexis in partem[6] frenis, fugæ
B tutelam speraverunt consequi, sed nullatenus potuit inveniri. Rogerus[7] socios
præmittit ante suos vultus, et ipse, parma[8] post tergum[9] rejecta, creberrimos illo-
rum sustinet[10] ictus. Jamque pæne evaserat, jamque saluti proxima loca tenebat,
quum equus illius solo proruit[11], et cadenti inhærens ipse cecidit, qui nullo modo
relevari[12] potuit, quoniam equi mole oppressus fuit. Heu! quantus dolor stridor-
C que[13] dentium tunc erat, super muros Antiochiæ, quum generosa[14] Francorum
pubes videret inclytum militem suum rabidos canes ita discerpere[15]! Avertebant
oculos, nec videre poterant, quum eum membratim dilaniabant. Ad extremum
caput ejus amputaverunt; contoque infigentes, quasi triumphi vexillum, ad castra
deportaverunt. Erant autem castra illorum[16] juxta pontem Farreum[17].

CAPITULUM IX.

De Sensadolo[18].

Sensadolus plorat, Corbanam pronus adorat,
Postulat auxilium, spondet et obsequium[19].

D Sensadolus[a] autem, filius regis Antiochiæ, nuper defuncti, ierat contra[20] Corba-
nam, supplexque ad pedes illius[21] procubuerat[22], rogans[23b] ut sui misereretur, et con-
tra Francos adjuvaret, qui patrem suum[24] occiderant, et de inclyta urbe exhæredi-
taverant. Non habebat refugium, nisi in solo urbis oppido[c], quoniam jam tota civitas
Francorum subjacebat imperio. « Pater meus[25], dum adhuc viveret, legationem
E « tibi transmisit[d] ut ei subvenires, ut te aut magnis muneribus ditaret, aut Antio-
« chiam et universum regnum de te reciperet[26]. Idem tibi promitto, quia si potes
« recuperare Antiochiam, quod[27] a te illam suscipiam, omnemque tibi fidelitatem
« faciam. Quod si non potes, fugiendum tibi est, et omnibus hominibus nostræ
« nationis[28]. Non enim eis sufficiet[29] Romania, sive Syria, neque Chorozaïm[30]:
F « quoniam Iherosolimam dicunt esse suam, regnumque Damasci. » Erant autem
ibi reges[e] harum provinciarum, qui audiebant verbum istud[31]. His dictis Corba-

[1] *Lacessirent.* A. B. C. D. F. L. M. N. O. T. U. Y. — [2] *Pugnam.* N. Z. *Lacesserent ad pugnam.* L. T. — [3] *Insidiarum locum.* Z. — [4] *Comprehensos.* Z. — [5] *Cognovissent.* C. F. — [6] Om. *in partem* Z. — [7] *Rogerius.* Z. [8] *Palma.* I. — [9] *Ipse arma post tergum.* D. U. *Ipse post tergum arma.* K. V. — [10] *Sustinuit.* D. T. U. V. — [11] *Corruit.* D. — [12] *Relevare.* G. *Levari.* Z. — [13] *Et stridor.* C. E. K. T. — [14] *Quum numerosa et generosa.* Y. — [15] *Canes tam atrociter occidere sicque discerpere.* Z. — [16] *Castra eorum sita.* C. G. — [17] *Ferreum.* Y. Z. Om. *Farreum* N. O. — [18] Sic D. — [19] Sic A. B. — [20] *Ad.* Z. — [21] *Ejus.* I. K. M. N. O. V. — [22] *Corruit.* Z. Om. *procubuerat.* U. V. — [23] *Illius procumbens, rogaverat.* C. — [24] *Patrem ejus.* Z. — [25] *Meus, inquit.* Y. Z. — [26] *Susciperet.* T. Z. — [27] Om. *quod* Y. — [28] *Gentis.* O. Z. — [29] *Sufficit.* N. V. — [30] *Corotam.* B. *Corotaïm.* G. U. *Corobaïm.* K. *Corozaïn.* V. *Corosaïm.* Y. Z. — [31] *Illud verbum.* Z.

[a] Chems Eddaulah. (Cf. supra, p. 297, annot. *e*; p. 246, annot. *a*.)

[b] Cf. Tudeb. X, 1, p. 60, 142, 197, 198.

[c] Cf. *ibid.*

[d] Cf. *ibid.* p. 59, 142, 191, 192, 197.

[e] Quorum alter erat Socmanus Ibn-Ortok, emirus Hierosolymitanus (cf. p. 197, annot. *c*), alter Decaccus, rex Damasci (cf. p. 197, annot. *d*).

A. 1098. nam respondit : « Si vis ut te omnimodis adjuvem, tuoque regno restituam, cas- A
« tellum quod adhuc habes redde in manu mea[1], quia per illud restituetur tibi
« Antiochia. » Cui iterum Sensadolus[2] : « Si prævales[3] Francos eliminare ab urbe,
« mihique eorum cervices[4] cæsas deliberare, et[5] tibi tradam castellum, et inde
« tibi faciam hominium. » Consensit uterque, et traditum est[6] castellum; et Cor-
banam deliberavit cuidam fideli suo ad[7] custodiendum. Tali autem[8] conditione[9] B
recepit custodiam, ut, si Franci vincerentur, custodiret; si vincerent[10], et ipse, sicut
et alii, relicto castro, confugeret[11]. Cui ille : « Et si nos victi sumus[12], de castello
« quid faceremus[13]? Dignum est ut victores habeant castellum, quoniam victoria
« castello majus erit præmium. »

CAPITULUM X.

De inutili ense et lancea quæ ante Corbanam fuit allata[14].

His ita gestis, Corbanam super his conticuit, et ad alia instituenda[15] tempus C
disposuit[16]. Et quum sederet in solio, attulerunt ante eum Francigenam[17] ensem,
valde despicabilem et obtusum et fœda rubigine tectum. Attulerunt et lanceam
eadem deformitate consimilem, quæ etiam sua abjectione ensem faciebat præ-
pollentem. Quæ quum Corbanam vidisset, ait :

« Quis dicet nobis ubi sunt hæc arma[18] reperta *? D

« Aut qua de causa nostro conspectui sunt præsentata? » Cui[19] illi qui attulerant
dixerunt : « Gloriose princeps, et decus regni Persarum, hæc arma cuidam Fran-
« cigenæ abstulimus[20], et tibi attulimus, ut videas et agnoscas[21] quibus armis illa
« pannosa gens minatur[22] nos et fines nostros deprædari, immo et omnem Asiam
« depopulari. » Tunc Corbanam subridens ait : « Liquet quia satis est gens illa in- E
« sensata, et ratione parum utitur, quæ talibus armis æstimat[23] subjugare sibi
« regnum Persarum. Gens quippe est præsumptuosa, et[24] alterius juris nimium
« ambitiosa; gens videlicet quæ in sua confidit animositate; sed per Mathomum[25],
« male intravit fines Syriæ murosque regiæ civitatis Antiochiæ. »

[1] *In manum meam.* z. — [2] *Sensadolus ait.* Y. — [3] *Prævales, inquit.* C. — [4] *Vertices.* D. — [5] Om. *et* Z. — [6] *Et tradidit.* Z. — [7] *Cuidam de suis ad.* C. — [8] Om. *autem* Z. — [9] *Deliberatione.* L. — [10] *Si autem ipsi vincerent.* N. — [11] *Fugiens se salvaret.* C. *Fugeret.* K. *Consurgeret.* U. V. — [12] *Victi erimus.* C. *Fuerimus.* D. N. — [13] *Faciemus.* K. L. N. T. — [14] Sic D. *De ense et lancea ante eum allatis.* T. — [15] *Constituenda.* K. L. N. Y. — [16] *Ad alia disponenda tempus instituit.* M. — [17] *Francigenem.* A. B. Y. *Francigenum.* C. — [18] *Arma hæc.* Z. — [19] *Quum.* Z. — [20] *Tulimus.* B. — [21] *Cognoscas.* K. — [22] *Conetur.* Z. — [23] *Æstimat posse.* Z. — [24] *Et est.* N. — [25] *Machonium.* Y. *Machomum.* Z.

* Cf. Tudeb. X, III, p. 61, 62, 148, 198, 199.

CAPITULUM XI.

Verba Corbanam[1].

Corbanam verba procedunt mente superba[2].

A Hæc dixit, notariumque suum accersiri[3] præcepit[4]. Cui accersito inquit : A. 1098.
« Sume plures scedulas et atramentum[5], et scribe religioso papæ nostro[6] Cali-
« phæ[a], regique Persarum Soldano[b] super omnes glorioso, majoribusque regni
« Persarum proceribus, ut longævam obtineant vitam, pacem continuam, salutem
« corporum diuturnam. Fortuna felix et jocunda bene nobis[7] prosperatur, secun-
B « disque successibus arridet, quoniam Francorum exercitum intra muros Antio-
« chiæ inclusum teneo, et castellum quod civitati præeminet jam in manu nostra
« habeo. Unde certum vobis sit quia rumores quos de eis audieratis, non sunt
« illius generis cujus et[8] audistis : quia nec lupus tantus efficitur quantus est[9]
« et clamor qui eum subsequitur. Quia vero præcepistis ut omnino eos de terra
C « delerem, gladioque vita privarem, nolite adversum me indignari, si plerosque[10]
« de melioribus vinculatos[11] vobis transmitto : quoniam tunc erit in vestra deli-
« beratione, utrum velitis eos mori seu[12] vivere. Nobis enim conveniens esse vide-
« tur ut qui nos captivare venerant, captivi fiant, et dura apud nos servitia exer-
« ceant[13]. Honorificum quippe erit regno Persarum, si exsulatur in eo[14] frater regis
D « Francorum. Vos autem in pace et summa tranquillitate vivite, omnique corpo-
« reæ voluptati operam impendite, filiosque sine cessatione procreate, qui aliis, si
« necesse fuerit, Francis obsistant, et quum nostræ defecerint vires, tunc valeant.
« Faciei vestræ præsentiam non ante videbo quoadusque[15] totam Syriam et Ro-
« maniam atque Bulgariam[16] vestræ ditioni subjugabo[17]. » Hæc Corbanam locutus
E est[18] in superbia et[19] abusione, quæ sibi[20] conversa[21] sunt in ignominia et con-
fusione[22].

CAPITULUM XII.

Verba matris Corbanam[23].

Consilium matris furiis male concitus atris
Corbanam sprevit, majorque furor sibi crevit[24].
Nemo miretur quod mulier sic loqueretur[25],
Namque libros Moysi bene noverat atque prophetas[26].

Post hæc mater ejus venit[27] ad eum mœrens et tristis, lugubremque afferens

[1] Sic A. B. G. N. U. V. (*Corbaran.* N. V.). *Carbanan regi Persarum mittit epistolam.* D. *Corbanam litteras mittit regi Persarum.* I. *Verba Corbanan ad notarium.* K. *Verba Corbanan nimis superba.* T. *Sequuntur verba Corboran.* Y. — [2] Sic A. B. H. — [3] *Accessiri.* D. T. *Arcessiri.* Z. — [4] *Jussit.* Z. — [5] *Attramentum.* Y. Om. *et atramentum* U. Z. — [6] *Patri nostro.* F. — [7] Om. *nobis* N. — [8] Om. *et* Z. — [9] Om. *est* Z. — [10] *Si quosdam.* Z. — [11] *Vinctos.* Z. — [12] *Sive.* Z. — [13] *Apud nos exerceant opera vel servitia.* N. — [14] *Si in eo exsulet.* Z. — [15] *Donec.* Z. — [16] *Hulgariam.* A. O. Y. *Ungariam.* F. I. *Ulgariam.* N. — [17] *Subjugavero.* Z. — [18] Om. *est* Z. — [19] *Et in.* Z. — [20] *Ei.* Z. — [21] *Versa.* M. — [22] *Ignominiam et confusionem.* Z. — [23] Sic A. B. G. H. K. N. O. U. V. *Mater Carbanan venit ad eum.* D. *De adventu matris Corbanan.* I. *Mira et stupenda verba matris Corbanan.* T. *Mira et stipendia verbis matris Corbaran.* Y. — [24] Sic A. B. — [25] *Nemo miretur quia sic mulier loquitur.* A. — [26] Sic A. B. *Verba suæ matris furiis male subditus atris Tempnit Corbanan, mentemque gerit male sanam.* Z. — [27] *Post hæc venit mater.* M.

[a] Mosthadher Billah Abul Abbas Ahmed, chalifa Abbasida Bagdadensis.

[b] Borkiaruc Seldschukida, soltanus Persiæ. (Cf. p. 340, annotat. *c*; p. 656, annotat. *a*.)

A. 1098. vultum; et quum in secreto cubili[1] ambo convenissent, dixit mater ad filium[a] : A
« Fili, solatium meæ senectutis, et unicum pignus totius meæ dilectionis, ad te
« festina venio, fatigata longinquitate[2] itineris. Ego eram in Aleph civitate magna[3],
« quum de te sermo gravis aures meas perculit, suoque impulsu maximum cordi
« meo dolorem impulit. Dictum est mihi quoniam[4] tua agmina disponebas, et
« contra Christianos pugnare volebas. Propterea festina veni, a temetipso scire vo- B
« lens[5] utrum se res ita habeat, an non. » Ait[6] ad matrem filius : « Mater[7], nihil
« unquam verius audisti. » Et mater ad filium : « Quis, inquit[8], iniquus, fili, tale
« consilium[9] tibi dedit? Nondum es expertus virtutem Dei[10] Christianorum, et
« præcipue gentis Francorum. Si[11] legisses scripta omnium prophetarum an-
« tiquorumque[12] sapientum, profecto non ignorares quia ipse est Omnipotens et C
« Deus Deorum omnium[b]. Si pugnas[13] contra[14] Christianos, pugnabis contra ipsum
« et ipsius angelos[15]. Sed dementissum est contra Omnipotentem[16] pugnare; quo-
« niam id ipsum est se velle destruere. De ipso quidem invictissimo Deo dicit
« propheta : *Ego occidam, et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo*[17]; *et non*
« *est qui de manu mea possit eruere*[c]. *Si acuero ut fulgur gladium meum, et arri-* D
« *puerit judicium manus mea, reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me*
« *retribuam*[d]. *Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes*[18][e].
Formidolosum est contra hunc conflictum inire, qui gladium suum sic novit
« acuere, acutum inebriare, inebriato carnes macerare. Fili, Pharaonem, regem
« Ægypti, quis submersit in mari Rubro, cum omni exercitu suo[f]? Quis exhære- E
« ditavit[19] Seon[g], regem Amorreorum, et Og[h], regem Basan, et omnia regna Cha-
« naam, et dedit suis in hæreditatem? Ipse idem Deus ostendit quanto amore di-
« ligat populum suum, quantaque tutela circumvallet eum, quum dicit : *Ecce*
« *ego mittam*[20] *angelum meum, qui præcedat te, et custodiat*[i] *semper. Observa et audi*
« *vocem meam*[j], *et inimicus ero inimicis tuis, et odientes te affligam*[k], *et præcedet te an-* F
« *gelus meus*[l]. Genti[21] nostræ iratus[22] est Deus ille, quia nec[23] audimus[24] vocem
« ejus, nec facimus voluntatem[25]; et idcirco de remotis partibus Occidentis
« excitavit in nos gentem suam, deditque ei universam terram hanc in posses-
« sionem. Non est qui eam[26] possit eis[27] avertere; non[28] est qui eam valeat amplius
« exterminare. » Post[29] hæc inquit filius matri suæ : « Credo, mater, quia[30] aut insa- G
« nis, aut furiis infernalibus exagitaris[31]. Quis tibi, inquit[32], dixit[33] quia[34] gens ista[35]

[1] *In secretum cubiculi.* N. — [2] *Longitudine.* F. K. L. N. T. Y. — [3] *Civitate mea.* F. K. N. — [4] *Dictum est enim quod.* Z. — [5] *Desiderans.* D M. — [6] *Ait autem.* F. K. L. N. T. — [7] *Ad matrem ejus : Mater.* N. — [8] *Inquit : quis.* Z. — [9] *Fili, tale consilium iniquus.* Z. — [10] Om. *Dei* Z. — [11] Hic inserit D hoc lemma : *Mater Curbanan verba prophetarum ei recitat.* — [12] *Et antiquorum.* Z. — [13] *Si pugnaveris.* V. *Si pugnabis.* Z. — [14] *Adversus.* L. M. N. O. Y. Z. — [15] *Angelos ejus.* Z. — [16] *Ipsum Omnipotentem.* Z. — [17] *Et ego sanabo, et reliqua* (*cetera.* T.). F. K. T. — [18] *Sanabo, et reliqua usque ad Gladius meus devorabit carnes.* Y. Om. *Et non est qui de manu... devorabit carnes.* F. K. T. — [19] *Quis interfecit.* C. *Exhæredavit.* L. M. N. O. *Ejecit.* Z. — [20] *Mitto.* K. M. N. O. — [21] *Custodiat semper, et cetera. Genti.* K. — [22] *Inimicus.* F. T. Y. *Iracundus.* K. L. M. — [23] *Non.* G. H. L. — [24] *Audivimus.* O. — [25] *Voluntatem ejus.* F. K. L. N. T. Y. — [26] Om. *eam* N. — [27] Om. *eis* Z. — [28] *Nec.* Z. — [29] Adjicit D lemma illud : *Responsio Curbanan matri suæ.* — [30] *Quod.* Z. — [31] *Agitaris.* M. — [32] Om. *inquit* Y. Z. — [33] Om. *dixit* B. C. I. U. V. — [34] *Quod.* M. Z. — [35] *Gens christiana ista.* O.

[a] De hoc colloquio, cf. Tudeb. X, v, p. 63 et seq. 143, 144, 145, 199, 200.
[b] Cf. Deuter. x, 17.
[c] Deuter. xxxii, 39.
[d] *Ibid.* 41.
[e] *Ibid.* 42.
[f] Vid. Exod. xiv, 23, 28.
[g] Cf. Num. xxi, 21-28; Deut. ii, 26 et seq. Ps. cxxxv, 19.
[h] Cf. Numer. xxi, 33; Deuter. iii, 2; xxix, 7; xxxi, 4; Psalm. cxxxv, 20.
[i] Exod. xxiii, 20.
[j] Cf. *ibid.* 21.
[k] Cf. *ibid.* 22.
[l] Cf. *ibid.* 23.

A « non potest exterminari [1]? Plures [2] mecum sunt optimates et admiraldi, quam sint A. 1098.
« omnes [3] insimul congregati. Dic mihi mater : Hugo eorum vexillarius, et Apu-
« liensis Boamundus, et gladiator Godefridus sunt ipsi Dii eorum? Nonne sicut et
« nos aluntur temporali cibo? Nonne eorum caro sicut et nostra potest incidi
« ferro? » Ad hæc mater respondit : « Non sunt Dii quos tu nominas, sed homines,
B « et milites Dei excelsi, qui dat eis animos, exaggerat vires, et reddit [4] magnani-
« mos : sicut ipse per prophetam [5] loquitur, dicens : *Persequetur unus de vestris* [6]
« *mille, et duo fugabunt decem millia* [a] : quod etiam [7] in his expertum est qui
« nostros fugaverunt de tota Romania. Propterea, fili, contestor te, per omnia [8]
« nostrorum numinum nomina, ut te avertas a facie istorum, et ne moveas [9] con-
C « tra eos bellum. Stultum est enim, ut superius dixi, contra Omnipotentem sæ-
« vire, et in gentem suam debacchare. » Et respondit filius matri [10] : « Carissima,
« noli lacrymari, noli crebris gemitibus anxiari; quoniam nulla arte, nullo inge-
« nio potest remanere, etiam [11] si in prælio scirem me ipsum [12] interire [13]. » Tunc
mater, tristior effecta, iterum filio suo dixit : « Scio quia pugnabis, sed [14] modo non
D « morieris; sed antequam transeat annus, hac vita decedes [15]. Modo es in omni
« regione Orientali fama laudabili præditus, in aula regis Persarum nulli secun-
« dus : quum autem modo victus fueris, juxta quæ [16] nunc tibi est gloriam [17], in-
« gloriosus eris. Quanto enim quisque ceteros antecellit, tanto magis sordescit, si
« turpiter [18] ruit. Nunc vero omni flore Orientalium [19] regum ac divitum stipatus,
E « tanta [20] innumerabilium satellitum caterva vallatus [21], si superatus eris [22], cum
« quo ulterius pari aut impari numero [23] decertabis? Tu qui olim cum paucis
« multos solebas in fugam convertere [24], nunc disces paucos [25] cum multis, ut ca-
« nem lepores, præcursare. »

Tunc filius, iræ impatiens, verba matris diutius ferre non potuit [26], sed ea [27] in-
F terrumpens, ait : « Ut quid mater aerem concitas inanibus verbis, nosque ad fas-
« tidium pertrahis sermonibus imperitis? Nulla virtus bellantium [28] valet nobis
« resistere; nec valet alter exercitus nostro prævalere. Sed dic mihi [29], mater [30] mea,
« unde nosti [31] quod vinci debemus [32] in hac pugna? et quod mori debeo non hic,
« sed antequam transeat annus, morte subitanea? et quod Christiana gens fines [33]
G « nostros sit possessura? » Cui mater ait : « A centum annis et infra invenerunt pa-
« tres nostri in sacris Deorum responsis, et in sortibus et divinationibus suis [34] et
« animalium extis, quod Christiana gens super nos esset ventura nosque victura.
« Concordant igitur [35] super hoc aruspices [36], magi, et [37] arioli [38], et numinum nostro-
« rum responsa, et prophetarum dicta, in quibus dicitur : *A solis ortu et occasu,*
H « *ab Aquilone et mari* [b], *erunt termini vestri, et nullus stabit* [39] *contra vos* [c]. Credimus
« quia hoc totum venturum est, sed nescimus si nunc vel in [40] proximo est; sed quia [41]

[1] *Nos (non.* D. T.) *poterit exterminare.* D. L. T. *Exterminare.* Y. — [2] *Valeat amplius exterminare. Ad hæc Corbaran : Plures.* K. N. — [3] *Omnes Christiani.* Z. — [4] *Redditque.* Z. — [5] Om. *per prophetam* Y. — [6] *Nostris.* L. *Vobis.* Z. — [7] *Et.* N. *Jam.* Z. — [8] *Omnium.* Z. — [9] *Non ineas.* Z. — [10] *Ad hæc filius matri.* F. L. *Ad hæc matri filius.* K. N. *Filius matri suæ.* Z. — [11] *Ingenio revocabis, etiam.* Z. — [12] Om. *ipsum* L. N. T. Y. — [13] *Interiturum.* Z. — [14] *Et.* Y. Z. — [15] *Ab hac vita decesseris.* D. M. *De hac vita discedes.* Z. — [16] *Quem.* N. O. — [17] *Gloria.* Z. — [18] *Turpius.* Z. — [19] *Omnium Orientalium.* N. Y. — [20] *Tantorum.* Z. — [21] *Circumdatus.* Z. — [22] *Fueris.* C. D. F. K. T. — [23] Om. *pari aut impari numero* K. N. — [24] *Vertere.* Z. — [25] *Nunc disces etiam fugere cum ingenti copiarum vi, et paucos.* Z. — [26] *Habuit.* F. *Poterat.* Z. — [27] *Eam.* Y. — [28] *Bellorum.* Z. — [29] Om. *mihi* Z. — [30] *Genitrix.* D. M. — [31] *Scis.* Z. — [32] *Debeamus.* M. Z. — [33] Om. *fines* L. — [34] Om. *suis* N. — [35] *Ergo.* G. H. O. *Itaque.* Z. — [36] *Aurupisces.* Y. hic et infra. — [37] Om. *et* Z. Om. *igitur super... magi et* L. M. N. O. — [35] *Aruspices.* L. M. N. O. — [39] *Stabat.* Y. — [40] *Nescimus sive nunc aut in.* D. — [41] Om. *quia* Z.

[a] Cf. DEUTER. XXXII, 30. — [b] PSALM. CVI, 3. — [c] DEUTER. XI, 24, 25; cf. JOS. I, 4, 5.

A. 1098. « prope quibusdam nostrorum videtur, quia hoc assiduæ rerum mundi ruinæ A
« præsignant, et astrorum intuitus prænuntiant[1]. De hoc siquidem prælio quod
« commissurus es dicam tibi veritatem, et de morte tua quam inde habeo noti-
« tiam. Ex quo milites ad patrandum bellum hoc colligere cœpisti, sollicita inda-
« gatione perscrutata sum quæcumque[2] mihi possunt[3] ventura prædicere[4]; et
« consonant quia[5] nullus Christianos omnino poterit superare[6]. Cum astrologis C
« siderum cursus, .VII. scilicet[7] planetas et .XII. signa, sapienter contemplata
« sum, et quidquid physiculari[8] potest cum aruspicibus, extis et armis[9] pecu-
« dum[10]; cum sortilegis sortes temperavi; et omnia in unum concordant, genti-
« que Francorum victoriæ titulos pronuntiant[11], et necem tibi, sicut dixi superius,
« intentant. » Tunc ille : « Mater, inquit[12], cessa ab his de cetero, quia cum Fran- D
« cis pugnabo quam citius[13] potero. » Illa[14] videns quod nil[15] proficeret, non diu morata quo[16] venerat rediit, secumque reportavit quicquid spoliorum adipisci potuit[17].

CAPITULUM XIII.

De his quæ intra urbem fiebant[18].

Continuas turbæ pugnas operantur in urbe[19].

Jam vero de his quæ interim in urbe gesta sunt aliquid referamus. Turcis libera facultas erat intrandi castellum, et exeundi : nostrosque die noctuque[20] jaculando E
et sagittando ad bella[21] ciebant[22], et quum certantium vires deficiebant, novi recentesque subibant. Sicque novis jugiter supervenientibus, virtus illorum crescebat; nostrorum vero quotidiana lassitudine deficiebat[23]. Nulla[24] enim quies erat, nec arma deponebant; sed in procinctu militiæ semper erant. Telis et sagittis plateæ civitatis impediebantur[25], et tecta domorum onerabantur. Omni die[26] ante cas- F
tellum fit nova congressio, multotiensque[27] fiebat nostrorum ipsorumque[28] una commixtio[29] : de nostris tamen, Deo protegente, pauci moriebantur; de illis[30] vero[31] catervatim perimebantur[32].

CAPITULUM XIV.

De cruciatu famis Antiochiæ[33].

Hic intra muros scribitur alta fames[34].

Et dum sic tempus prolabitur[35], fames, omni[36] hoste crudelior, nostros in-

[1] *Prænuntiat.* B. *Prænuntiavit.* Z. — [2] *Quacumque.* D. *Quicumque.* Z. — [3] *Possent.* N. — [4] *Prædicare.* T. — [5] *Quod.* Z. — [6] *Superari.* K. — [7] Om. *scilicet* N. — [8] *Physicaculari.* Z. — [9] *Et extis, armis.* Y. — [10] Om. *et armis pecudum* K. N. — [11] *Prænuntiant.* Y. Z. — [12] *Ille matri inquit.* Y. — [13] *Quam primum.* Z. — [14] *Ad ultimum illa.* D. — [15] *Quia nihil.* T. *Quia nil.* U. — [16] *Unde.* Z. — [17] *Poterat.* K. — [18] Sic D. *De fame nostrorum.* B. *De fuga quorumdam nostrorum.* I. *De conflicta urbano.* K. N. U. V. — [19] Sic A. B. — [20] *Ac nocte.* V. *Nocteque.* Z. — [21] *Bellum.* D. — [22] *Sciebant.* G. U. Y. *Exibant.* T. — [23] *Non deficiebat.* N. *Deficiebant.* T. — [24] *Nulla eis.* F. K. T. Y. — [25] *Implebantur.* K. N. — [26] Om. *omni die* B. C. — [27] *Multotiesque.* Z. — [28] *Et ipsorum.* Z. — [29] *Connexio.* N. *Commistio.* Z. — [30] *Quum illi.* C. — [31] *De nostris tamen.* M. Om. *vero* C. N. — [32] *Perimerentur.* C. — [33] Sic D. — [34] Sic A. B. — [35] *Labitur.* N. — [36] *Omnium.* Y.

A vadit[a], viresque eorum de die in diem attenuavit. Vultus marcescunt, brachia deficiunt, et tremula manus vix terra vellicat[1] herbas, et frondes arborum, et radices naporum[2] sylvestrium. Hæc omnia coquebantur[3], et pro divitiis[4] sumebantur[5]. Crus asini .LX[ta].[6] solidis[7] comparabatur, et qui emebat dissipator substantiæ[8] non æstimabatur. Panis parvus adpreciabatur uno bisantio; carnes asinorum, equo- A. 1098.
B rum, camelorum, boum, bubalorum[9], consumebantur, insuper et eorum[10] coria concoquebantur[11]. Matres filios suos, fame pereuntes, ad ubera suspendebant[12]; sed pueri in mammis[13] nil prorsus[14] inveniebant, et præ inopia lactis clausis oculis palpitabant. Quadam[15] die Corbanam incitavit nostros ad prælium, scilicet extra urbem, ab illa parte in qua erat castellum; sed[16] milites[17] et equi, fame cru-
C ciati, diu non potuerunt sufferre veloces impetus illorum[18]. Conglobati igitur in unum, nostri ad civitatem regredi salubrius esse intellexerunt[19]; sed oppressi a Turcis, portam nimis angustam reppererunt, in tantum[20] quod quidam ibi usque ad mortem attriti sunt. Sicque fiebat pugna intus et exterius, nec dabatur ulla quies[21] nostris fame pereuntibus. Propter hæc et his similia[22] aliqui de nostris
D militibus, immoderate perterriti, fuga in ipsa nocte lapsi[23] sunt, funibus[b] ad propugnacula ligatis[24], quibus manus suas omnino[25] decoriaverunt, et sic ad mare pedibus tetenderunt[c]. Quo pervenientes dixerunt nautis ut fugerent, quoniam[26] omnes Christiani aut mortui aut vinculati erant[27]. Illi autem dolentes in mare se miserunt, et Turcorum[28] potentatui se subtraxerunt.

CAPITULUM XV.

De fuga Stephani comitis[29].

Consul Carnotis, urbs inclyta caraque notis,
Territus aufugit, bellum sociosque reliquit[30].

E Stephanus[31] Carnotensis comes, qui inter alios principes videbatur magnus, in consilio providus[32], et[33] morum honestate præclarus, antequam Antiochia capta fuisset[34], gravi infirmitate detentus est; et ad quoddam castrum, quod suum erat[35], secessit, cui nomen Alexandreta[36] fuit[d]. Hic ut a fugientibus audivit hanc de nostris relationem, occulte[37] montana urbi præminentia ascendit, ut videret quidnam

[1] *Vellificabat.* D. — [2] *Saporum.* I. U. V. *Vaporum.* V. Z. — [3] Om. verba *Hæc omnia coquebantur..... nostris fame pereuntibus* L. — [4] *Et deliciis.* F. I. — [5] *Coquebantur et comedebantur.* Z. — [6] *Asini* XL. F. — [7] *Solidos.* B. — [8] *Dissipatæ substantiæ.* N. — [9] *Bufalorum.* D. *Bubalarum.* Y. — [10] *Insuper eorum.* Z. — [11] *Coquebantur.* N. T. U. V. Y. — [12] *Dispendebant.* H. — [13] *In maternis uberibus.* Z. — [14] Om. *prorsus* U. V. Z. — [15] *Adjungit* D lemma ejus modi : *Intus et exterius nostros ad bella ciebant.* — [16] *Et.* N. — [17] *Sed equites.* I. — [18] *Eorum.* Z. — [19] *Decreverunt.* K. N. — [20] *In tanto.* F. — [21] *Requies.* K. N. — [22] *Et consimilia.* D. — [23] *Elapsi.* Z. — [24] *Propugnacula muri ligatis.* D. — [25] Om. *omnino* T. — [26] *Quia.* K. — [27] *Vincti essent.* Z. — [28] *Turcarum.* Z. — [29] Sic A. B. C. G. H. K. N. O. U. V. *Stephanus comes timidus fugit, nemine fugante.* D. *De fuga Stephani Carnotensis.* I. *De fuga Stephani comitis Carnotensis.* T. Y. — [30] Om. hos versus C. K. T. U. V. Y. — [31] *Stephanus autem.* N. — [32] *Magnus, consilio providus.* Z. — [33] Om. *et* Z. — [34] *Caperetur Antiochia.* Z. — [35] *Fuit.* T. — [36] *Alexandrita.* B. — [37] Om. *occulte* O. Z.

[a] Cf. Tudeb. X, XII, p. 73, 148, 202, 203; Raimund. de Aguilers, c. XI, p. 258; Willelm. Tyr. l. VI, c. VII, p. 245, 246.

[b] Cf. Tudeb. imitat. p. 200, 201; Raimund. de Aguilers, c. X, p. 253.

[c] Cf. Tudeb. X, VIII, p. 67, 146, 200, 201; Raimund. de Aguilers, *l. c.*

[d] Cf. Tudeb. XI, I, p. 74, 148, 203; Willelm. Tyr. l. VI, c. X, p. 250; Radulfum Cadomensem, c. LXXII, p. 658, 659.

A. 1098. esset, utrumne relatio vera fieret[1]. Sed[2] innumerabilia[3] Turcorum tentoria[4] a A
longe conspexit, nostrosque inter urbem inclusos esse[5] deprehendit; perterritus[6] timore[7] aufugit, et ad castrum suum remeans, funditus eum[8] exspoliavit; et sic versus[9] Constantinopolim equitare cœpit[10]. Illi vero qui in urbe obsidebantur, summo desiderio ejus adventum præstolabantur, putantes quod imperatorem secum adduceret, et cum eo rebus necessariis succurreret[11]. At ipse in diversum[12] B
tendens, ut ad Philomenam[13][a] venit, imperatorem ibi invenit, eique secreta allocutione dixit[b] : « Domine imperator, nostri Antiochiam revera obtinent; sed castellum quod ei superest[14] adhuc Turci possident, innumera[15] Turcorum agmina « eos de foris obsident, et qui in castello sunt intus[16] oppugnant. Sed quid super « his restat, nisi quia aut jam[17] mortui sunt, aut in proximo omnes[18] morientur? C
« Tu autem, reverende[19] imperator, si nostro credis consilio, ulterius non progredieris, sed ad urbem tuam[20] reverteris. Nihil est quod humana[21] eis potestas « ulla[22] valeat[23] subvenire; sed si illuc ieris, cum tuo exercitu poteris interire[24]. » His auditis sermonibus, imperator valde tristis efficitur, et quod sibi[25] dixerat in secreto, principibus suis ac magistratibus[26] propalavit in aperto. Omnes contris- D
tantur, nostrorumque funera lacrymantur[27].

CAPITULUM XVI.

Lamentatio Guidonis[28].

Guido nimis plorat, Dominum cum fletibus orat[29]
Ne sibi displiceat gens sua, ne pereat[30].

Erat[31] ibi[32] quidam miles, nomine Guido[c], qui per militiam celebre nomen sibi adquisierat, multumque Boamundo familiaris[d] exstiterat. Qui quum hoc audisset[33], ita indoluit[34], quod, ac si mortuus esset, in terram[35] corruit. Et quum, resumpto spiritu, ab illa mentis alienatione reverteretur, flere immoderate cœpit, genasque un- E
guibus sulcando, crines[36] manibus decerpendo, omnes cogebat[37] ad luctum, dicebatque : « O Deus omnipotens, ubi est virtus tua? Si omnipotens es, cur[38] hoc[39] fieri « consensisti? Nonne erant hi[40] et milites[41] tui et peregrini? Quis unquam[42] rex, aut

[1] *Fuisset.* D. *Esset.* L. N. *Relationem veram audisset.* C. — [2] *Sed ut.* F. K. L. M. N. T. U. V. Y. — [3] *Inenarrabilia.* N. — [4] *Millia.* L. *Agmina.* V. Z. — [5] *Eos.* Y. — [6] *Et perterritus.* Z. — [7] *Animi timore.* K. N. *Nimio timore.* F. L. T. Y. — [8] Sic A. B. F. G. H. I. K. L. O. T. U. V. *Id.* K. N. Om. *eum* M. Z. — [9] *Sic usque.* G. — [10] *Cœperunt.* L. N. — [11] *Subveniret.* K. N. *Succurrerent.* O. — [12] *In contrarium.* C. — [13] *Philemonem.* B. C. H. — [14] *Supereminet.* K. N. — [15] *Innumeraque.* Y. — [16] *Intus eos.* L. N. — [17] *Quia jam.* L. M. N. — [18] *Nostri omnes.* C. — [19] *Reverentissime.* L. N. T. — [20] Om. *tuam* N. — [21] *Nam non potest humana.* Z. — [22] *Nulla.* G. — [23] *Nihil est quod humana ei potestas possit ulla.* L. Om. *valeat* Z. — [24] *Introire.* A. B. G. — [25] *Ei.* Z. — [26] Om. *ac magistratibus* D. — [27] *Lamentantur.* C. K. — [28] Sic A. T. *Lamentatio Widonis.* B. C. G. H. K. U. V. *Cunctis quippe bonis placet iste planctus Guidonis.* D. *De lamentatione Widonis.* I. *Lamentatio Guidonis super Boemundum, sperans eum interfectum.* Y. — [29] Om. hunc versum C. K. Y. — [30] Sic A. — [31] Desideratur in L totum hoc caput. — [32] *Erat autem ibi.* M. — [33] *Vidisset.* Y. — [34] *Doluit.* V. — [35] *In terra.* M. O. Z. — [36] *Et crines.* N. *Crinesque.* U. V. — [37] *Commovebat.* V̇. — [38] Om. *Omnipotens es, cur* F. — [39] *Hæc.* Z. — [40] Om. *hi* M. Z. — [41] *Hi milites.* N. — [42] *Nunquam.* G.

[a] Cf. supra, p. 74, annot. *b*.

[b] Cf. Willelm. Tyr. l. VI, c. XI, p. 251.

[c] Cf. Tudeb. XI, II, III, p. 75, 76, 149, 203, 204; Willelm. Tyr. *l. c.*

[d] Si Tudebovi aliisque fidem adhibeas, Guido Boamundi frater erat. Miles ille, consanguinitatem oblitus, Boamundum prodidit in urbis Dyrrachii obsessione, atque fraudulenter, ut dicit Ordericus Vitalis (l. XI, t. IV, p. 240), ad partes imperatoris conversus est. De morte hujus Guidonis cf. supra, p. 568.

A « imperator, aut potens dominus familiam suam ita permisit occidi, si unquam[1] A. 1098.
« adjuvare potuit[2]? Quis erit ulterius[3] miles tuus aut peregrinus tuus[4]? O Boa-
« munde, honor aliorum divitum[5], corona sapientium, gloria militum, solamen
« desolatorum, robur militiæ, et totius mundi[6] decus insigne, ut quid tibi tale[7]
« infortunium contigit, quod[8] Turcorum ludibrio[9] subjaceres? Euheu[10]! cur
B « mihi concessum est vivere post te? Quæ mihi de cetero[11] lux grata, quæ species
« amœna, quæ gloria delectabilis, quæ vita jocunda, te minime superstite? O Deus[12],
« immo si Deus, si[13] verum est quod iste nugacissimus et fugitivus comes attulit,
« quid amplius erit de via Sepulcri tui? Utquid[14] ita occisi sunt, quasi non habe-
« rent dominum servi tui? O Boamunde, ubi est illa fides[15] quam semper ha-
C « buisti in Salvatore tuo Domino[16] nostro Jesu Christo? O Imperator et egregii
« milites, qui mecum tanta tantorumque funera lugetis, quis perfecte credere po-
« test quod tanta militia sic perierit? Pro certo, si in medio campo ab omni Orien-
« tali populo fuissent circumsepti, non ante omnes occiderentur quam ulcisce-
« rentur. Nunc vero[17] et civitatem habebant, in qua se defendere poterant, et ita
D « interempti sunt? O Imperator, certissime scias quia, si Turci nostros occiderunt,
« pauci de ipsis remanserunt. Propterea ne paveas illuc ire, quia[18] Antiochiam
« poteris rehabere[19]. » Imperator quidem[20] consilio illius noluit assensum præbere,
sed[21] verbis nugacis[22] comitis nimium credulus, retro[23] destinavit abire, Bulga-
riæque loca præcepit devastare, ut, si Turci in partes illas devenirent[24], nihil peni-
E tus invenirent. Cum illo[25] pariter et ipse Guido[26], et illi qui cum ipso Impe-
ratore ierant reversi sunt, quia ultra ire non præsumpserunt. Sic igitur nostri
omnes humano solatio destituti sunt; et per .xxv.[27] dies, cum hostibus et fame,
et[28] gladio et penuria indesinenter decertaverunt.

EXPLICIT LIBER SEXTUS.

[1] *Ullo modo.* Z. — [2] *Si unquam potuit auxiliari.* C. D. F. G. — [3] *Unquam.* Z. — [4] Om. *Quis erit... peregrinus tuus* F. K. N. T. Y. Om. *tuus* Z. — [5] *Ducum.* Z. — [6] *Totius hujus mundi.* Y. — [7] *Cui tibi tale.* Z. — [8] *Ut.* Z. — [9] *Delubrio.* G. H. I. Y. — [10] *Heu!* D. F. G. *Heu heu!* Y. Z. — [11] *Mihi post hæc.* Z. — [12] *O Deus omnipotens.* T. — [13] *O Deus, si.* Z. — [14] *Qua causa.* Y. Z. — [15] *Illa fides tua.* Z. — [16] Om. *tuo Domino* T. — [17] *Autem.* Z. — [18] *Quoniam.* M. — [19] *Recipere poteris.* Z. — [20] Om. *quidem* Z. — [21] Om. *sed* Z. — [22] *Nugacis fugitivique.* Z. — [23] *Sed retro.* Z. — [24] *Pervenirent.* Z. — [25] *Ipso.* Z. Om. *illo* C. — [26] *Et ipse Wido pariter.* N. — [27] *Et per .xx^ti.* N. *Per viginti fere.* Z. — [28] *Cum.* M. Z.

INDEX CAPITULORUM LIBRI SEPTIMI.

INCIPIT LIBER[1] SEPTIMUS[2].

CAPITULUM I.

Quomodo Deus apparuit cuidam sacerdoti[3].

Cui Deus apparet, quia sic sine crimine paret,
Nec labe magnorum male sordescit vitiorum.
Dulcia verba Dei, magnæ solatia spei[4].

A Superna pietas humano destitutis auxilio nisi providisset[5], ex Francigenis, A. 1098.
jam[6] civibus Antiochenis, nullus superesset. Sed quum jam vita diffiderent, omniaque eis[7] mortem intentarent[8], placuit Deo Salvatori, regi regum, Jesu[9] Christo, ut cuidam sacerdoti[a] suo appareret[b], dum quadam nocte in ecclesia suæ castæ[10] genitricis[c] dormiret. Erant autem cum eo ipsa Virgo mater[11] Maria, et
B beatus Petrus apostolus[d], cui pastoratum[12] ovium suarum dedit ipse Dominus[e]. Cui et ait : « Agnoscis me? » Cui sacerdos : « Non. Tu quis es, Domine? » Tunc in capite Salvatoris crux cœpit apparere. Cui iterum Dominus : « Adhuc agnoscis « me[13]? » Iterum sacerdos respondit : « Non aliter agnosco te, nisi quia crucem in « tuo capite video, sicut in imaginibus quæ fiunt[14] in honore Domini nostri Jesu
C « Christi Salvatoris[15] videre soleo. » Et ait[16] Dominus ad eum : « Ecce, ego ipse « sum. » Sacerdos vero ut audivit quia[17] Dominus est, statim prostravit[18] se ad pedes ejus, suppliciter obsecrans ut suis Christianis subveniret, fame et hostium impressione[19] laborantibus. Cui ait : « Nonne tibi[20] videtur quod bene adjuverim « eos huc usque, quia illis et Nicæam tradidi[21] civitatem[22], et omnia quæ eis
D « supervenere bella vincere feci? In obsidione Antiochiæ eorum miseriæ condo- « lui; nunc vero ad extremum, civitatis ingressum[23] tribui[24]. Omnes tribulationes « et impedimenta quæ passi sunt ideo evenire permisi, quoniam multa nefanda « operati sunt cum Christianis mulieribus, et paganis, quæ valde displicent in « oculis meis. » Ad[25] hæc mater misericordiæ, Virgo piissima, et beatus Petrus
E apostolus[26] ceciderunt ad pedes ejus, rogantes ut populi sui misereretur. Adjecit autem beatus apostolus[27] suæ precationi[28], et ait : « Domine, gratias ago tibi, « quoniam ecclesiam meam in potestate tuorum servorum dedisti, quam, propter « malitiam inhabitantium in ea tot annorum curriculis[29] paganorum, fœditatibus « sordidari permisisti[30]. Inde[31] in cœlis lætantur sancti angeli, et consortes mei,
F « tui apostoli[32]. » Tunc Dominus ait suo sacerdoti : « Vade, et[33] dic populo meo ut « revertatur ad me, et ego revertar ad eum, et infra .v. dies mittam eis sufficiens

[1] Om. *liber* A. B. C. D. G. H. K. M. N. O. T. U. X. — [2] Om. *Incipit liber septimus* F. K. — [3] Sic D. — [4] Sic A. B. K. Z. — [5] *Prævidisset.* A. Y. Z. — [6] Om. *jam* M. — [7] Om. *eis* K. T. Y. Z. — [8] Om. *omnia... intentarent* D. — [9] Om. *Jesu* N. — [10] *Suæ sanctæ castæ.* Z. — [11] *Virgo et mater.* U. *Mater et virgo.* Z. Om. *mater* V. — [12] *Primatum.* U. V. — [13] *Agnoscis me adhuc.* O. *Jamne agnoscis me.* Z. — [14] *Sunt.* Z. — [15] Om. *Salvatoris* Y. Z. — [16] Om. *ait* Y. Z. — [17] *Quod.* Z. — [18] *Prosternebat.* Z. — [19] *Incursione.* D. *Oppressione.* Z. — [20] *Non tibi.* Z. — [21] *Donavi.* D. — [22] *Nichæam illis tradiderim civitatem.* Y. — [23] *Introitum.* F. K. T. — [24] *Præbui.* K. — [25] Hic inserit D hoc lemma : *Nota sanctorum bonitatem erga homines.* — [26] Om. *apostolus* L. M. Z. — [27] *Beatus Petrus apostolus.* G. N. V. — [28] *Prædicationi.* D. T. *Deprecationi.* G. O. — [29] *Circulis.* F. — [30] *Permiseras.* U. V. *Permiseris.* Z. — [31] *Unde.* Z. — [32] *Sancti angeli tui, et consortes mei apostoli.* Z. — [33] Om. *et* Z.

[a] Nomine Stephano Valanti sive Valantino. (Cf. Raimundum de Aguilers, c. XVII, p. 282; c. XVIII, p. 286.)

[b] Cf. Tudeb. X, IX, p. 68, 70, 146, 201; Raimundum, p. 255, 256.

[c] In ecclesia beatæ Mariæ Antiochenæ. (Cf. Tudeb. X, IX, p. 68, 136, 201; Raimundum de Aguilers, p. 256.)

[d] Cf. Tudeb. *l. c.*

[e] Cf. JOANN. XXI, 17.

A. 1098. « auxilium; et[1] quotidie[2] cantet[3] hoc responsum[4] : CONGREGATI SUNT INIMICI NOS- A
« TRI ET GLORIANTUR IN VIRTUTE SUA[5], totum cum versu[6][a]. » Hac[7] ita visione[8] completa, honorabilis[9] presbyter somno excitus[10] evigilavit[11], expansisque manibus ad Deum[12], oravit, *prout Spiritus sanctus dabat eloqui* illi[b]. Inde in die illa ad principes exercitus, hora tertia mediante[13], perrexit[14], invenitque eos sursum ante castellum præliantes contra inimicos, et moventes in invicem[15] bellum : quibus con- B
vocatis, læto et hilari vultu dixit : « O belligeratores regis æterni, annuntio vobis « ex parte nostri[16] Salvatoris gaudium et exsultationem; suamque transmittit[17] « vobis[18] benedictionem; et si ei obedieritis, consequemini[19] et[20] gratiam. » Tunc omnibus attente audientibus et undique confluentibus, omnem seriatim exposuit visionem. Qua exposita, subjecit et ait : « Si huic decreditis[21] visioni falsamque C
« eam esse[22] suspicamini, quia vera est, faciam vobis quod libuerit experimentum; « et si mendax inveniar, omni injuria afficite corpus meum[23]. » Tunc Podiensis episcopus jussit afferri crucem, sanctumque[24] Evangelium, ut coram cunctis juraret hoc esse verum[25] : quod ita factum est.

CAPITULUM II.

De visione sancti Andreæ[26].

Altera divino nutu cuidam peregrino
Visio monstratur, quæ talis adesse probatur[27].

Et ut divina bonitas bona bonis accumularet, suosque lugubres servos magis D
magisque lætificaret, affuit ibi quidam peregrinus[28], nomine Petrus[c], qui et[29] hanc visionem retulit coram omnibus : « Audite, populus Domini et servi Dei excelsi, « vocem meam, et sermonibus meis *inclinate aurem vestram*[d]. Dum in obsidione « hujus civitatis eramus[30], quadam nocte adstitit mihi in visione sanctus Andreas « apostolus, dicens : *Bone vir, audi et intellige me.* Et aio[31] ad eum : *Tu quis es, Do-* E
« *mine?* Et ille : *Ego sum Andreas apostolus. Fili*[32], *quum urbem hanc intraveris*[33], « *et eam in potestate*[34] *habueris*[35], *ad ecclesiam beati Petri celeriter vade, et in*

[1] *Auxilium, interim.* Z. — [2] *Et tota die.* O. — [3] *Cantent.* Y. — [4] *Responsorium.* Z. — [5] Om. *in virtute sua* D. F. — [6] Om. *totum cum versu* C. — [7] *In virtute sua. Contere fortitudinem illorum, Domine, et disperge illos, quia non est alius qui pugnet pro nobis nisi tu, Deus noster. Disperge illos in virtute tua et destrue eos, protector noster, Domine. Hac.* K. *Cum versu : Disperge illos. Hac.* F. T. *Gloriantur et cetera, totum cum versibus : Disperge illos et cetera. Hac.* Y. — [8] *Hac igitur visione.* K. N. *Hac itaque visione.* O. — [9] *Venerabilis.* Z. — [10] *Excitatus.* K. N. T. Z. — [11] *Surrexit.* Z. — [12] Om. *ad Deum* Z. — [13] *Inde eadem die, hora tertia immediante, ad principes exercitus.* Z. — [14] *Ad Deum precabatur ut hæc ejus promissio velociter adimpleretur. Hora vero tertia diei sequentis mediante, perrexit ad principes exercitus.* C. — [15] *Moventes invicem.* L. M. Z. — [16] Om. *nostri* G. K. — [17] *Suamque et transmittit.* L. *Suam enim vobis per me transmittit.* U. V. *Suamque quam transmittit.* Z. — [18] Om. *vobis* F. K. T. — [19] *Consequi.* T. *Consequimini.* Z. Om. *vobis . . . consequemini* Y. — [20] Om. *et* F. — [21] *Non creditis.* C. — [22] Om. *esse* Z. — [23] Om. *Tunc omnibus attente . . . . . afficite corpus meum* I. — [24] *Et sanctum.* Z. — [25] *Quod esse verum.* G. H. I. *Hoc verum esse.* Z. — [26] Sic D. *Ubi sanctus Andreas apparuit cuidam peregrino.* T. — [27] Sic A. — [28] *Accessit peregrinus quidam.* C. — [29] Om. *et* Z. — [30] *Detineremur.* C. *Essemus.* D. — [31] *Et dixi.* D. — [32] *Apostolus; adjecitque : Fili.* Y. Z. — [33] *Intraveritis.* Y. Z. — [34] *Potestate vestra.* D. — [35] *Habueritis.* Y. Z.

[a] Cf. Tudeb. X, IX, p. 69, 146, 201; Raimundum de Aguilers, p. 256. Cf. quoque p. 146, annotat. *a*.

[b] Cf ACT. II, 4.

[c] De Petro Bartholomæo, e Provincia Crucem secuto, cf. Tudeb. X, X, p. 70, 71, 147, 201, 202; Raimund. de Aguilers, p. 253, 254; Fulcherium Carnot. l. I, c. XVIII, p. 344.

[d] Cf. PSALM. LXXVII, 1.

A « *locum*[1] *quem monstravero tibi invenies lanceam qua perforatum fuit*[2] *latus*[3] *Salvatoris nostri.* Hæc[4] tunc solummodo apostolus dixit mihi. Ego vero tunc non « ausus[5] fui hoc alicui indicare[6], existimans me vanam visionem vidisse[7]. Nunc « vero ista nocte iterum apparuit mihi, dicens : *Veni, et ostendam tibi locum ubi*[8] « *lancea abscondita est, sicut promisi tibi. Festina igitur ut illam abstrahas*[9] *de terra,* A. 1098.
B « *quoniam portantibus eam sequetur*[10] *victoria*[11]. Et ostendit mihi sanctus apostolus « locum, quem venite[12] et videte, et inde eam mecum extrahite[13]. » Quumque omnes ad ecclesiam beati Petri currere vellent, adjecit[14] adhuc et ait : « Mandat « vobis sanctus Andreas[15] : *Ne timeatis; sed confitemini et pœnitentiam agite a malis*[16] « *operibus vestris*[17], *quoniam infra .v. dies super inimicis vestris*[18] *iterum*[19] *triumphabitis.* »
C Tunc omnes unanimiter glorificaverunt Deum, qui dignabatur[20] consolari dolores ipsorum. Statim vero cucurrerunt ad ecclesiam beati Petri, cupientes locum videre[21] ubi debebat[22] lancea inveniri[23].

CAPITULUM III.

Lancea Domini invenitur[24].

Foderunt autem ibi .XIII^im[25]. homines, a mane usque ad vesperum[26]; sicque eam, Domino disponente, reppererunt[*]; fuitque magna lætitia in omni populo,
D magnisque vocibus personabant[27] : *Te Deum laudamus,* et[28] *Gloria in excelsis Deo.* Tunc omnes insimul juraverunt quia[29] nullus eorum pro ulla tribulatione seu morte[30] fugeret, nec ab incepto itinere Sancti Sepulcri discederet. Omnis itaque plebeia multitudo gavisa est, quum sacramentum hoc jurarent[31] majores; et alter alterum in[32] virile robur suadebat[33], et de divino adjutorio[34], ad[35] quod
E fiducialiter unusquisque præstolabatur, applaudebat.

[1] *In loco.* z. — [2] *Est.* z. — [3] *Latus in cruce.* c. — [4] *Hoc.* z. — [5] *Abusus.* y. — [6] *Dicere.* d. — [7] *Vana vidisse.* k. — [8] *In quo.* g. — [9] *Ut extrahas eam.* z. — [10] *Subsequetur.* d. — [11] *Latus Salvatoris nostri. Et his dictis protinus recessit. Ego vero de his hactenus loqui nemini audiebam; præsertim quum ipsius loci nullam haberem certitudinem, ne forte ab omnibus diceretur vanam me vidisse visionem. Nocte vero hesterna, iterum mihi apparuit, dicens : Surgens sequere me, et locum ubi lancea est abscondita ostendam tibi, et quæ vidisti non timeas confiteri. Festina igitur ut illam abstrahas de terra, quoniam portantibus eam sequetur victoria.* c. — [12] *Quem promiserat; venite.* v. — [13] *Abstrahite.* t. o. — [14] *Addidit.* f. k. t. y. — [15] *Andreas apostolus.* z. — [16] *De malis.* c. — [17] Om. *vestris* v. — [18] *Super inimicos vestros.* v. z. — [19] Om. *iterum* d. t. v. — [20] *Qui dignatur.* k. — [21] *Locum invenire.* d. — [22] *Ubi erat.* d. — [23] Om. *inveniri* d. — [24] Sic t. — [25] *Quatuordecim.* f. — [26] *Vesperam.* y. z. — [27] *Resultabant.* u. v. — [28] Om. *et* z. — [29] *Quod.* d. *Quoniam.* m. *Ut.* z. — [30] *Propter ullam tribulationem seu mortem.* z. — [31] *Juraverunt.* d. m. — [32] *Ad.* z. — [33] *Hortabatur.* z. — [34] *Auxilio.* c. f. k. t. y. — [35] Om. *ad* z.

[*] Cf. Tudeb. XI, IV, p. 76, 77, 149, 204; Raimundum de Aguilers, p. 262, 263; Fulcherium Carnot. l. I, c. XVIII, p. 344, 345; Willelm. Tyr. l. VI, c. XIV, p. 256, 257.

CAPITULUM IV.

Ignis de cœlo nostrorum terruit hostes[1].

Ignis ab axe poli Turcorum castra turbavit.
Vir modo non prudens Boamundus concremat urbem[2].

A. 1098. Nocte igitur insecuta, ignis de cœlo veniens[a] ab Occidente apparuit, et intra[3] A
Turcorum exercitum corruit : quod signum corda omnium vehementer obstupuit[4], et maxime Turcorum, intra[5] quorum tentoria cecidit. Inter se enim vaticinare[6] cœperunt quod postea contigit : quia ignis de cœlo descendens[7], ira Dei erat; quia vero ab Occidente venerat[8], Francorum agmina designabat, per quos iræ suæ animadversionem exercebat. Jam vero qui seniores[9] erant, cœperunt B
a ferocitate sua quantulumcumque mansuescere, et ab ea quam prius habuerant animositate[10] torpescere. Sed quia stultorum infinitus erat numerus[b], nostrosque[11] ad prælia[12] concitabant, nec die nec nocte requiescebant, placuit senioribus[13] murum[c] inter se et illos constituere[14], ut vel sic liceret ad modicum respirare[15]. Una enim die tam acriter in nostros irruerunt[16], quod[17] tres in una turri[18] quæ C
erat ante castellum incluserunt[19 d] : ex quibus duo vulnerati de turri exire compulsi sunt[20], et capite plexi sunt; unus[e] vero[21] usque[22] in vesperum[23] fortiter resistens permansit, duosque ex illis[24] occidit, et sic deinceps gladio vitam finivit. Quibus, dum[25] viverent, quum Boamundus vellet succurrere, vix aliquem potuit extrahere, quia illos non tantum hostis urgebat, quantum valida fames D
opprimebat.

Unde iratus ignem poni præcepit[26 f] in domibus quæ erant ab illa parte[27] ubi et palatium Cassiani erat[28] : ut qui exire sponte nolebant, saltem exire compellerentur inviti. Tunc cum igne tanta venti tempestas exorta est[29], quod tantum[30] flamma invaluit, quod usque[31] ad duo millia domorum et ecclesiarum combussit[32]. E
Boamundus, ut[33] vidit flammam ignis ita insurgere[34], pœnitentia ductus[35] vehementer doluit[36], quoniam de ecclesia beati Petri sanctæque Dei genitricis Mariæ[37] multisque aliis[38] pertimuit. Duravit itaque[39] incendium ab hora diei tertia usque in nocte media[40]; et sic flante vento a parte dextera, in se ipsam reversa est flamma[41]. F

[1] Sic D. *Ignis de cœlo veniens in circuitu castra corruit.* T. — [2] Sic A. — [3] *Inter.* Z. — [4] *In stuporem vertit.* D. *Obstupefecit.* Z. — [5] *Inter.* K. *In.* Y. Z. — [6] *Vaticinari.* Z. — [7] *Veniens.* K. — [8] *Descenderat.* K. — [9] *Itaque qui saniores.* C. — [10] Om. *animositate* F. K. T. — [11] *Qui nostros.* C. F. — [12] *Ad prælium.* T. Z. — [13] *Senioribus nostris.* T. — [14] *Construere.* Z. — [15] Om. *Sed quia stultorum... ad modicum respirare* H. — [16] *Tam acriter nostros invaserunt.* K. — [17] *Ut.* Z. — [18] *Turre.* Z. hic et infra. — [19] *Incluserint.* Z. — [20] Om. *sunt* Z. — [21] *Vero ex ipsis.* D. — [22] Om. *usque* K. T. U. V. X. — [23] *Ad vesperam.* N. Y. Z. — [24] *Fortiter restitit, duos ex illis.* N. — [25] *Dum adhuc.* C. — [26] *Ignem præcepit adhiberi.* U. V. — [27] *Ex illa parte.* F. N. — [28] *Est.* D. — [29] *Tempestas secuta est.* N. — [30] *Quod in tantum.* C. *Quod tanta.* T. — [31] *Quoad usque.* H. — [32] *Combureret.* C. *Combusserit.* Z. — [33] *Boamundus autem, ut.* T. — [34] *Consurgere.* N. — [35] *Inductus.* U. — [36] *Indoluit.* D. K. N. U. V. — [37] Om. *Mariæ* D. — [38] *Et aliis multis.* C. *Multisque in aliis.* K. N. — [39] *Duravitque.* Z. — [40] *In noctem mediam.* Y. Z. — [41] Om. *Duravit itaque... flamma* V.

[a] Cf. Tudeb. X. XII, p. 72, 148, 202.

[b] Cf. Eccl. I, 15.

[c] Cf. Tudeb. *l. c.* Raimund. de Aguilers, p. 259.

[d] Cf. Tudeb. X, XI, p. 71, 147, 148, 202; Raimundum, p. 258.

[e] Nomine Hugo lo Forsenet sive li Forcenez; dictus alibi Insanus. (Vid. Tudeb. X, XI, p. 71, 147, 148, 202.)

[f] Cf. Tudeb. X, XI, p. 72, 148, 202. Contra Radulfus Cadomensis (c. LXXVI, p. 660, 661) hoc incendium Roberto Flandrensi attribuit.

CAPITULUM V.

Nuntii ad Corbanam mittuntur, Petrus Heremita et Herluinus[1].

Francigenæ gentes, natura Marte furentes,
Mandant ut Parthi sint ad certamina parti[2].

A Lancea, ut superius[3] diximus[a], Dei nutu inventa, seniores et magistratus mi- A. 1098.
litiæ consilium acceperunt[4] ut ad Corbanam legationem suam mitterent, item-
que[5] mandata suumque consilium per interpretem sui sermonis deferrent. Quum-
que de multis fieret inquisitio, nec aliquis præsumeret hæc ferre mandata, tandem
duo inventi sunt, Herluinus[6] et Petrus Heremita[b]. Hi cum[7] interprete iter suum
B ad Turcorum castra direxerunt[8], dehinc[9] ad Corbanam tentoria[10] pervenerunt.
Convenerunt undique Turci, audire gestientes quid dicerent Christianorum
nuntii. Erat[11] autem Corbanam[12] residens in solio[13], indutus regio cultu habi-
tuque pomposo[14] : ante cujus faciem[15] venientes minime se inclinaverunt, sed
erecta cervice adstiterunt. Quod quum Turci viderent, ægre tulerunt; et nisi nun-
C tii essent, superbæ continentiæ ignominiam vindicassent. Tunc nuntii nil cunc-
tantes, licet omnes ira commoti[16] circum fremerent, superbo principi dixerunt:
« Corbanam, Francorum proceres tibi mandant : Unde tibi contigit[17] tam temu-
« lenta audacia, quod armata manu contra eos venisti, quum tu et rex tuus gens-
« que tua in eorum conspectu culpabiles estis[18], qui terras Christianorum immo-
D « derata cupiditate invasistis, eosque omnes[19] injuria affectos occidistis. Infernales
« Dii tui te turpius non potuerunt dehonestare, quam quod te miserunt contra
« eos[20] pugnare. Si ratio juris tecum esset, et censura æquitatis nobiscum agere
« velles, nos tecum, juris honore servato, ratiocinaremus[21], et quia[22] Christia-
« norum esse[23] debet[24] incontradicibili sermone ostenderemus. Quod si apud te
E « æqui ponderis sunt jus et ratio[25], ut voluptuosa voluntas, fiat inter tuos et nos-
« tros[26] determinata pugna, et victoribus, absque alio[27] sanguinis dispendio, tota
« hæc concedatur[28] patria[29]. Quod si nec ita nec sic complacet[30], aut fugam pro-
« tinus inite, aut colla vestra nostrorum ensibus et laqueis[31] præparate. » His dictis,
sermonis mediator conticuit. Corbanam vero, ira magna inflammatus, vix loqui
F potuit, et tandem in hæc verba prorupit, dicens[32] [c] :

[1] Sic D. *De inventa lancea.* A. G. H. K. U. V. X. *De lancea Domini.* I. *Ubi nuntii Christianorum loquuntur ad Corboran.* Y. — [2] *Hoc mandant Parthis ut sint ad bella parati.* Z. Om. hos duos versus C. K. T. U. V. X. Y. — [3] *Lancea igitur, ut superius.* C. D. *Ut supra.* T. U. V. Z. — [4] *Inierunt.* C. — [5] *Eique.* Z. — [6] *Herluinus scilicet.* C. *Herluinus quidam.* D. *Erlawinus.* K. *Erlavinus.* N. *Erlewinus.* U. V. X. *Heluinus.* Z. — [7] *Cum suo.* D. *Hii itaque cum.* T. præcedente hoc lemmate : *Legati mittuntur ad Corbanan.* — [8] *Dirigunt.* U. V. — [9] *Et.* V. *Dein.* U. Z. — [10] *Tentorium.* D. — [11] Hic inserit T hoc lemma : *De adventu Christianorum ad Corbanam.* — [12] *Corboran.* N. hic et infra. — [13] Om. *in solio* U. V. — [14] *Habitu pomposo.* N. — [15] *Conspectum.* D. V. — [16] *Convicti.* T. — [17] *Accidit.* D. — [18] *Sitis.* Z. — [19] *Eosque omni.* N. Om. *omnes* C. G. — [20] *Contra se.* T. — [21] *Ratiocinaremur.* Z. — [22] *Quod.* Z. — [23] *Esset.* G. H. Y. — [24] *Et quia patria hæc Christianorum esse debet.* D. — [25] *Jus, ratio.* U. V. — [26] *Inter vos et nostros.* N. — [27] *Absque multo alio.* C. D. G. H. *Sine aliquo.* F. *Absque aliorum.* Z. — [28] *Credatur.* Y. — [29] *Tota hæc concedat jura patria.* F. *Tota conceditur hæc patria.* U. — [30] *Placet.* K. N. — [31] Om. *et laqueis* Z. — [32] Om. *dicens* C. K. N.

[a] Cf. supra, c. III. p. 823.

[b] Cf. Tudeb. XI, IV, p. 77, 149, 204; Raimund. de Aguilers, p. 259; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXI, p. 347; Radulfum Cadomensem, c. LXXXI, p. 663, 664.

[c] Cf. Tudeb. XI, IV, p. 77, 78, 150, 204; Raimundum, p. 259; Fulcherium l. I, c. XXI, p. 347; Radulfum Cadomensem, p. 664.

CAPITULUM VI.

Verba Corbanam[1].

Corbanan fatur, de nostris conviciatur[2].

A. 1098. « Vere gens Francorum, gens superba; sed nostro gladio[3] refrenabitur hæc A
« superbia[4]. Ideo autem requirunt denominatum prælium, et[5] quibus cedet[6] vic-
« toria, cedatur[7] et patria[8], quoniam sine alio[9] sanguinis dispendio aut patria[10]
« volunt ditari, aut a manibus[11] nostris[12] liberari. Sed tunc salubre consilium
« non invenerunt, quum pro effeminata gente contra nos[13] arma sumpserunt.
« Tamen ite adhuc, illisque renuntiate quoniam[14], si volunt Deum suum abne- B
« gare suæque Christianitati renuntiare[15], in tantam[16] gratiam omnes recipiemus,
« quia[17] et terram hanc eis donabimus, et multo meliorem, et de omnibus equites
« faciemus[18]. Quod si facere[19] neglexerint[20], omnes in proximo[21] morientur, aut
« vinculati in terram nostram captivabuntur. »

CAPITULUM VII.

Verba Herluini[22].

Servus et iste Dei conviciatur ei[23].

Post hæc Herluinus, qui illorum noverat linguam, subjecit et ait[24] : « O prin- C
« ceps nullius militiæ sed totius[25] malitiæ, si scires quam dementissimum est apud
« Christianos dicere : *Nega Dominum*[26], nunquam de tuo ore polluto egrederetur
« tale verbum[27]. Scimus pro certo, ipso Deo quem negare suades revelante, quia
« in proximo est nostra salus et vester interitus; nostrum gaudium, vestrum[28]
« detrimentum. Quis vero vobis sero transmisit ignem, qui vos omnes[29] ita[30] D
« perterruit, et de loco in quo tentoria fixeratis ita exturbavit[31]? Signum hoc in
« portentum veniet vobis; nobis, in salutem : quoniam ipsius Dei nostri certam
« inde habemus legationem[32]. » Corbanam diu ferre non potuit[33] convicia Her-
luini[34], et[35] præcepit a conspectu suo[36] illum amoveri[37]. Dixeruntque ei qui illic
astabant, ut cito recederet, sin[38] alias nunquam ei ulla[39] legatio proficeret quin E
statim interiret. Ille cum sociis ita discessit, et ad urbem remeavit.

[1] Sic A. G. H. I. K. U. V. *Responsio Corbanan.* T. *Curbanan loquitur de Francis multa superbe.* D. *Responsio Corboran.* Y. — [2] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. — [3] *Nec gladio nostro.* N. — [4] *Eorum superbia.* Z. — [5] *Ut.* Z. — [6] *Cedat.* N. *Cesserit.* D. *Cecidit.* U. *Cedit.* V. — [7] *Cedat.* K. N. T. U. V. Z. *Cedet.* Y. — [8] *Imperium.* Z. — [9] *Sine ullorum.* K. *Sine aliorum.* Z. — [10] *Patriam.* N. — [11] *Aut sic a manibus.* N. — [12] *De nostris manibus.* C. — [13] Om. *contra nos* Z. — [14] *Quia.* V. — [15] *Abrenuntiare, nostræque legi gloriosæ se converti.* D. — [16] Om. *tantam* Z. — [17] Om. *quia* Z. — [18] *Recipiemus, ut absque bello terram liberam eis relinquamus; sed et aliam multo meliorem et ampliorem addemus, et omnes eos equites faciemus.* C. *Facimus.* K. — [19] Om. *facere* K. N. — [20] *Contempserint.* C. — [21] Om. *in proximo* U. V. — [22] Sic A. G. H. *Verba Erlewini.* K. N. *Verba Herlewini.* U. V. *Responsio Herluini. Nota constantiam Herluini.* T. *Responsio Herluini.* Y. — [23] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. — [24] *Herluinus, linguæ eorum non imperitus, subjecit, dicens.* C. — [25] Om. *totius* U. V. — [26] *Christum.* F. K. N. T. Y. *Deum tuum.* D. *Deum.* H. *Dominum tuum.* V. — [27] *Hoc verbum.* N. — [28] *Et vestrum.* Y. Z. — [29] Om. *omnes* Z. — [30] Om. *ita* K. N. — [31] *De loco castrorum ita exturbavit.* C. *Perturbavit.* K. Z. — [32] *Responsionem.* C. — [33] *Non valens.* F. K. N. T. *Diu non valens ferre.* Y. — [34] *Verba conviciosa Herluini.* C. D. F. — [35] Om *et* Y. — [36] *De conspectu ejus.* V. Om. *suo* U. — [37] *Erlwinum illum præcepit a conspectu suo amoveri.* N. *Amovere.* X. — [38] Om. *sin* Z. — [39] *Sin alias nulla.* C. D. F. G. I. Om. *ulla* Z.

A Nec[1] prætereundum quid, istis recedentibus, Corbanam suis dixerit: « Audis- A. 1098.
« tis nunc pannosos illos[2] vultuque despicabiles, et nullius personæ homun-
« culos, quam[3] constanter locuti sunt[4]; nec iram nostram[5] et tela micantia[6]
« expaverunt[7]. Unum de illis est, quia desperati sunt, et mori volunt, et malunt
« mori quam captivari. Propterea[8], o fortissimi milites, quum ad prælium vene-
B « rint, undique eos circumvallate, ne alicui[9] sit locus divertendi, nec spatium
« diu vivendi: quoniam si eis aliquandiu licet vivere, antequam omnes interfi-
« ciantur[10], magnas strages de nostris operabuntur[11]. » In hoc apparet quia[12] Cor-
banam stultus erat, quia sic loquendo mentibus suorum terrorem incutiebat.
Nec mirandum[13] si insipiens loquitur amentiam[14], quia[15] spiritus sapientiæ[16]
C non intrat in malivolam[17] animam[a].

CAPITULUM VIII.

Quo ordine processerunt ad prælium[18].

Quid nostri faciant, Podiensis episcopus illos
Instruit, et cuncti substituuntur ei.
Hic disponuntur acies et sex statuuntur[19].

Petrus[20] Heremita et Herluinus ad principes exercitus[21] reversi sunt; et quæ
Corbanam responderat narraverunt. Tunc Podiensis episcopus, nutu[22] et assensu
omnium, triduanum omnibus indixit jejunium. Unusquisque puro corde con-
fessus fuit; et qui aliquid ad edendum habuit[23], non habenti distribuit. Illos[24]
D tres dies deduxerunt cum omni humilitate et puritate cordis, ecclesias processio-
nando circueuntes[25], et Domini misericordiam implorantes[26]. Tertia die[27] illu-
cescente, missæ per ecclesias[28] celebratæ sunt; omnesque sancta Dominici corpo-
ris communione communicati sunt. Communi[29] deinde consilio intra urbem .VI.
acies constituuntur[30 b], et quæ prius, quæ[31] posterius irent ordinantur[32]. Prima
E acies fuit Hugonis Magni[33], et Flandrensis comitis; secunda vero[34] ducis Gode-
fridi; in tertia vero fuit Robertus[35] comes Normannus[36] cum suis; quarta fuit Po-
diensis episcopi, qui secum portavit lanceam nostri Salvatoris; et cum illo fuit
magna pars exercitus comitis[37] Sancti Ægidii, qui ad[38] custodiam civitatis re-

[1] Addit D lemma illud : *Stultus stulta refert, ut Curbanan modo profert.* — [2] *Quid pannosi illi.* Z. — [3] *Et quam.* K. *Homunculi, et quam.* Z. — [4] *Sint.* Z. — [5] Om. *nostram* C. D. F. H. — [6] *Minantia.* D. — [7] *Expaverint.* U. — [8] *Captivari; aut si ex naturali animositate talia eorum procedant verba, præ cunctis nationibus sunt superbi; et antequam superentur, acerbi nimium invenientur. Propterea.* D. — [9] *Nec alicui.* U. *Et nec alicui.* V. — [10] *Interficientur.* Y. — [11] *Facient.* Z. — [12] *Quod.* Z. — [13] *Nec mirum.* D. U. V. — [14] *Dementiam.* N. — [15] *Quoniam.* K. — [16] *Quia sapientia.* D. *Spiritus sanctus sapientiæ.* N. — [17] *Malevolam.* Z. — [18] Sic A. *Quo ordine nostri* (*Franci.* C.) *processerunt ad pugnam* (*ad prælium.* T.). C. G. H. K. N. T. U. V. X. Y. — [19] Sic A. — [20] *Petrus igitur.* C. D. — [21] Om. *exercitus* N. — [22] *Dei nutu.* N. — [23] *Habebat.* D. — [24] *Puro corde peccata sua confitetur, bona propria jam in commune dividuntur. Illos.* C. — [25] *Circumvenientes.* G. *Circumeuntes.* T. *Circumeundo.* F. *Circuientes.* Z. — [26] *Præstolantes.* K. N. — [27] *Tertia vero die jam.* C. — [28] Om. *per ecclesias* N. — [29] Hic inserit D hoc lemma : *Ut bellum fiat, acies statuuntur in urbe.* — [30] *Constituerunt.* D. — [31] *Prius, et quæ.* Z. — [32] *Ordinatur.* C. *Ordinaverunt.* D. — [33] Om. *Magni* U. — [34] Om. *vero* C. — [35] *Ruotbertus.* K. Om. *Robertus* C. — [36] *Comes Rotbertus de Normannia.* U. — [37] Om. *comitis* K. N. T. — [38] *Sancti Ægidii. Ipse etenim comes* (om. *comes* T.) *ad.* F. K. N. T. Y.

[a] Cf. SAP. I, 4.
[b] Cf. Tudeb. XI, v, p. 79, 80, 150, 151, 205; Raimundum de Aguilers, p. 259; Fulcherium Carnot. l. I, p. 348, 349; Radulfum Cadomensem, p. 665.

A. 1098. mansit[1]; quinta Tancredi fuit; et Boamundi fuit[2] sexta[3], cum quo expeditiores A
ad bellum pedites fuerunt, et milites[4] qui equos suos, necessitate compulsi[5],
vendiderant[6]. Episcopi et presbyteri, monachi et clerici[7], sacris vestibus in-
duti, cum militibus extra portam civitatis[8] exierunt, portantes in manibus suis
cruces, quibus populum Dei[9] signabant, et magnis vocibus, ad cœlum manibus
extensis[10], clamabant : « *Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic hæreditati tuæ,* B
« *et rege eos, et extolle illos*[11] nunc et *in æternum*[12 a]. Esto eis[13] *turris fortitudinis a*
« *facie inimicorum* suorum[14 b]. » Hos et alios psalmos concinebant[15], illos præcipue
qui tribulationi conveniebant. Similiter et[16] illi qui super murum[17] erant et in
turribus[18], idem faciebant et cantabant. Egressi itaque sunt milites Christi contra
satellites Antichristi, per portam quæ est ante Machumariam[19]. C

CAPITULUM IX.

Quomodo Corbanam Aquitanicum apostatam occidit[20].

Spurcus et insanus mortem suffert Aquitanus[21].

Corbanam vero, in quodam monticulo stans, exeuntes aspiciebat, et, dum exi-
rent, dicebat[22] : « State quieti, milites mei; et omnes[23] exire permittite, ut eos
« melius valeamus comprehendere[24]. » Habebat autem juxta se positum Aquitani-
cum quemdam[c], quem nos Provincialem dicimus[25], qui fidei nostræ abrenun-
tiaverat[26], et, edacitatis gula coactus, de civitate exierat, et ad[27] adversariorum D
castra se contulerat[28]. Hic de nostris multa nefanda dixerat, quia[29] fame mo-
riebantur[30] et omnes fugæ subsidia[31] moliebantur[32], equos suos[33] comederant[34],
victus[35] inopia tabescebant[36], nihilque intererat[37], nisi quod aut[38] fugerent, aut
ditioni Corbanam se subderent[39]. Dumque[40] dispositæ[41] acies suis ordinibus de ci-
vitate exirent, Corbanam cujus erat unaquaque[42] requirebat, et Aquitanicus[43] ei E
seriatim[44] referebat. Sol vero super hamatas[45] loricas et lanceas radios inferens,
oculos[46] intuentium reverberabat, et adversariis terrorem[47] immittebat[48], ut di-

[1] *Civitatis cum reliqua parte remansit.* C. — [2] Om. *fuit* Z. — [3] *Boamundi vrta Eustachii.* N. — [4] *Milites sui.* F. *Ad bellum fuerant, et milites.* K. N. T. — [5] *Victi.* Z. *Cogente necessitate victi.* C. — [6] *Comederant.* D. — [7] *Episcopi, presbyteri, clerici et monachi.* Z. — [8] Om. *civitatis* C. D. — [9] *Domini.* F. K. N. T. Y. — [10] *Manibus ad cœlum expansis.* N. — [11] *Eos.* Z. Om. *extolle illos* Y. — [12] *Rege, et nunc et in æternum.* F. I. K. T. *Et usque in æternum.* Z. — [13] *Esto eis, Domine.* Y. Z. — [14] *Suorum, et mitte eis auxilium de excelso cœlorum.* C. — [15] *Canebant.* K. N. — [16] Om. *et* Z. — [17] *Intra muros.* D. — [18] *Illi qui murum ascendebant et in turribus erant.* N. — [19] *Machomariam.* N. *Mathumariam.* Y. — [20] Sic A. B. C. G. H. K. N. (*interfecit.* G. H. *occiderit.* K.) *Qua de causa Aquitanicum apostatam occiderit.* T. Y. — [21] Sic A. B. Post hunc versum addit B verba illa : *Hoc merito nactus, ut vilis apostata factus.* — [22] *Suis dicebat.* D. — [23] *Et omnibus.* Z. — [24] *Apprehendere.* T. — [25] *Diximus.* G. — [26] *Renuntiaverat.* F. — [27] *In.* Z. Om. *ad* D. G. — [28] *Ad hostium castra confugerat.* C. — [29] *Quod.* Z. — [30] *Morerentur.* C. K. N. — [31] *Subsidium.* K. N. U. V. *Præsidia.* Z. — [32] *Molirentur.* C. K. N. U. V. — [33] *Quod equos suos.* Z. — [34] *Comederent.* K. N. — [35] *Et victus.* K. N. Z. — [36] *Tabescerent.* K. N. — [37] *Interesset.* K. N. *Restare.* Z. — [38] Om. *aut* N. — [39] *Subjacerent.* Y. — [40] *Dum itaque.* K. N. — [41] *Divisæ.* Z. — [42] *Esset unaquæque.* Z. — [43] *Et Aquitanius.* Y. *Quæ Aquitanicus.* Z. — [44] *Ordine.* Z. — [45] *Armatas.* B. D. K. N. U. V. *Humatas.* Y. *Auratas.* Z. — [46] *Et oculos.* I. — [47] *Et adversariorum mentibus terrorem.* D. — [48] *Incutiebat.* C. D.

[a] Cf. PSALM. XXVII, 9.

[b] Cf. PSALM. LX, 4.

[c] Raimundus de Aguilers (p. 260) Fulcheriusque Carnotensis (l. I, p. 348, 349), non Aquitanicum, sed Turcum quemdam, nobilem Antiochenum, Mirdalim sive Amirdalim nomine, propter Corbanam (Kerboga) tunc adstitisse narrant. Unus inter Belli Sacri scriptores Robertus noster de hoc religionis desertore mentionem facit.

A vina testatur Scriptura : quia *terribilis* est [1] *castrorum acies ordinata* [a]. Ut autem A. 1098.
insimul omnes conspexit[2], intra semetipsum infremuit[3], circumstantibus dicens[4] :
« Magna est gens illa honesteque[5] armata[6] : non mihi videtur quod velint[7]
« fugere, sed instare[8]; quodve[9] velint[10] obsequi, sed persequi[11]. » Conversus ita-
que[12] ad apostatam suum, inquit[13] : « Furcifer, omniumque[14] scelestissime[15],
B « quæ frivola[16] dixisti nobis[17] super hominibus istis[18], quia[19] equos suos comede-
« rant[20], et fame cruciabantur, fugamque machinabantur[21]? Per Mathomum, in
« caput tuum retorquebitur istud mendacium, capitisque lues supplicio[22].

Tunc accersitus gladiator tyranni paruit imperio, et evaginato gladio caput
illius præcidit; dignamque suæ garrulitatis et apostasiæ mortem subiit. Tunc
C quippe mandavit admiraldo suo[23], qui suum custodiebat[24] thesaurum, ut, si
ignem accensum in capite sui exercitus videret, fugam protinus arriperet, et
omnia quæ sua erant secum gestaret[25], aliosque fugere compelleret : sciret enim
quia Francorum[26] gentis erat bellum; sibi vero victoria cesserat[27] in contrarium.
Nostri vero milites, ut primum in quamdam planitiem venerunt, Podiensi[28] epi-
D scopo innuente[29], steterunt, et cum summo silentio sermonem illius audierunt.
Erat autem vestitus lorica, et in dextera[30] illius in altum erecta[31] Salvatoris
lancea : qui os suum in hæc verba aperiens, dixit[32][b] :

CAPITULUM X.

Sermo Podiensis episcopi[33].

Sermo fit ad plebem, ne territa terreat hostem[34].

« Omnes qui *in Christo baptistati sumus* [c], filii Dei et fratres invicem[35] sumus :
« quos igitur junxit[36] una spiritualis[37] copula, jungat[38] et dilectio una. Pugnemus
E « igitur unanimes[39], ut fratres, pro animabus et corporibus[40] nostris, sicut positi
« in rebus[41] extremis. Mementote quantas tribulationes[42] passi estis pro peccatis
« vestris : sicut nunc vobis[43] innotescere dignatus est in visionibus suis[44] Dominus
« Deus noster. Nunc vero purgati estis, Deoque per omnia reconciliati. Et quid
« timeretis[45]? Nullum vobis contingere omnino[46] potest infortunium[47]. Qui hic
F « morietur, vivente felicior erit, quia[48], pro temporali vita, gaudia adipiscetur

[1] *Est ut.* D. — [2] *Aspexit.* H. — [3] *Intremuit.* B. — [4] *Infremuit, et (ac.* N.*) circumstantibus dixit.* C. K. N. — [5] *Honestateque.* G. — [6] *Ornata.* B. — [7] *Nolint.* K. — [8] Om. *quod velint fugere, sed instare* I. — [9] *Quodque.* D. I. *Quod nec.* U. V. — [10] *Sed magis instare; quod velint.* N. — [11] *Prosequi.* I. — [12] *Versusque.* C. Om. *itaque* I. — [13] *Ait.* C. *Dixit.* F. — [14] *Et omnium.* N. Y. — [15] *Sceleratissime.* B. — [16] *Qui frivola.* N. — [17] Om. *nobis* N. — [18] *His.* D. — [19] *Quod.* U. V. Z. — [20] *Comedissent.* C. *Comederint.* Z. — [21] *Machinarentur.* C. *Et fame cruciati fugam pararint.* Z. — [22] *Solves supplicium.* K. N. *Lues supplicium.* Z. — [23] Om. *suo* G. H. — [24] *Custodiebant.* T. — [25] *Portaret.* Z. — [26] *Francigenæ.* D. — [27] *Cesserit.* N. — [28] *Podiense.* Z. — [29] *Eis innuente.* D. Om. *innuente* Y. — [30] *In dextera manu.* Z. — [31] *Directa.* T. — [32] *Aperuit, dicens.* D. — [33] Sic A. B. C. G. H. U. V. *Podiensis episcopus prædicationis intulit verbum, ut animaret ad bellum.* D. *Sermo Podiensis episcopi ante bellum.* I. *Sermo Podiensis episcopi ad nostros.* T. — [34] Sic A. B. — [35] Om. *invicem* V. — [36] *Ergo conjunxit.* Z. — [37] *Spiritalis.* Z. — [38] *Conjungat.* D. — [39] *Unanimiter.* I. — [40] Om. *et corporibus* I. — [41] Om. *rebus* G. H. K. T. Y. — [42] *Mementote tribulationum quas.* C. — [43] Om. *vobis* I. — [44] Om. *suis* Z. — [45] *Timetis.* K. N. — [46] Om. *omnino* B. D. H. — [47] *Nullum vobis infortunium contingere poterit omnino.* N. — [48] *Morietur, vivet in æternum, quia.* F. K. N. T. Y.

[a] Cf. CANT. VI, 3 et 9. — [b] Hunc episcopi Podiensis sermonem ceteri historici omittunt. — [c] Cf. ROM. VI, 3.

A. 1098. « æterna. Qui vero[1] remanserit superstes, super inimicorum suorum trium- A
« phabit victoria, divitiisque illorum ditabitur[2], et nulla angustiabitur[3] inopia.
« Vos scitis quid perpessi estis[4], et quid inpræsentiarum[5] ante vos videtis[6].
« Orientales divitias adduxit vobis[7] Dominus ante[8] faciem vestram, immo in
« manibus vestris. *Confortamini, et estote* viri *robusti*[9 a], quoniam jam mittet Do-
« minus legiones sanctorum suorum[10], qui ulciscentur vos de inimicis vestris. B
« Hodie videbitis illos oculis vestris; et quum venerint, de eorum terribili fra-
« gore[11] ne timeatis. Non enim debet esse vobis inassueta visio illorum[12], quoniam
« vice[13] altera venerunt vobis in auxilium. Sed humanus aspectus pavescit[14] in ad-
« ventu[15] supernorum civium. Considerate[16] quomodo adversarii vestri[17] extento
« collo, sicut cervi[18] aut[19] damulæ pavescentes[20], adventum vestrum aspiciunt, C
« paratiores ad fugam quam ad prælium. Et vos bene[21] nostis[22] eorum prælia,
« quoniam, tracta sagitta[23], plus in fuga quam in pugna confidunt[24]. Ite igitur
« contra eos in nomine Domini[25] Jesu Christi ad bellum[26]; et Dominus Deus[27]
« noster omnipotens sit vobiscum[28]. »

CAPITULUM XI.

Initium belli[29].

Sermo finitur, sed et agmina constituuntur[30].
Currit in auxilium Boamundo belliger Hugo,
Quem sequitur juvenis Godefridus, clarus in armis[31].

Quumque omnes respondissent, *Amen;* extensis in longum legionibus[32], prior, D
erecto vexillo, antecedit Hugo Magnus, qui jure[33] vocatus est Magnus, quoniam[34]
hoc privilegium[35] commendavit actu et moribus. Hunc subsecuti sunt alii, sicut
sunt superius ordinati[36]; fuitque eorum prolixa extensio, a flumine scilicet usque
ad montana, cui spatio[37] intersunt[38] duo millia[39]. Tunc[40] vero Corbanam cœpit[41]
retroire et montanis appropinquare[42]. Nostri autem[43] paulatim illum[44] inse- E
quebantur, quoniam moderato gressu omnes[45] gradiebantur. Tunc Turci in duo
sunt divisi, quia pars una[46] a regione[47] maris processit, pars altera major[48] in
campo remansit. Putaverunt[49] igitur nostros sic intra[50] se includere, et a dorso
sagittare. Sed ordinata est septima acies[51], quæ contra partem divisam confligeret:

[1] Om. vero D. — [2] *Superstes, gloriosa triumphabit victoria inimicorumque divitiis ditabitur.* C. — [3] *Angustiatur.* F. *Angustabitur.* Z. — [4] *Sitis.* Z. — [5] *In præsenti.* U. V. — [6] *Videatis.* Z. — [7] Om. *vobis* D. — [8] *Dominus Deus vester ante.* T. U. V. *Dominus vester in.* Z. — [9] *Cordati.* Z. Om. *Confortamini..... robusti* D. — [10] Om. *suorum* Y. — [11] *Fulgore.* T. — [12] *Eorum.* Z. — [13] *Jam vice.* D. — [14] *Pavescit semper.* D. — [15] *In adventum.* Y. *Pavescit adventum.* N. — [16] *Civium; rusticitas etenim carnis obstupescit a conspectu tantæ nobilitatis. Considerate.* D. — [17] Om. *vestri* N. — [18] *Cervæ.* Y. — [19] *Et.* Z. — [20] *Paventes.* N. — [21] Om. *bene* N. — [22] *Cognoscitis.* D. — [23] *Tracta semel sagitta.* C. — [24] *Confidit.* A. B. G. H. I. — [25] *Domini nostri.* Y. Z. — [26] *Ad bellandum.* D. Om. *Jesu Christi ad bellum* B. C. H. — [27] Om. *Deus* D. I. N. — [28] *Vobiscum. Amen.* B. — [29] Sic I. — [30] Om. hunc versum C. K. T. U. V. Y. *Construuntur.* A. — [31] Om. duo ultimos versus C. T. Y. — [32] *Agminibus.* C. — [33] *Recte.* C. *Vere.* U. V. — [34] *Quia.* V. — [35] *Privilegium nominis.* D. — [36] *Nominati.* Z. — [37] *Spatia.* K. N. T. Y. — [38] *Sunt.* F. K. N. T. Y. — [39] *Miliaria.* K. N. Z. — [40] Hic D adjungit lemma ejusmodi : *Visio nostrorum turbavit corda reorum;* et T. *Corbanan retro it.* — [41] *Paulatim cœpit.* D. — [42] *Appropiare.* D. — [43] *Vero.* D. F. I. — [44] Om. *illum* K. N. — [45] *Moderati omnes.* D. — [46] *Et pars quidem una.* C. *Quorum pars una.* K. N. — [47] *Ad regionem.* F. K. T. Y. — [48] *Pars altera, quæ et major erat.* C. Om. *major* F. — [49] *Statuerant.* Z. — [50] *Inter.* T. Z. — [51] *Tunc ordinata septena acies.* D.

[a] Cf. Jos. X, 25.

A ordinata est autem[1] ex militibus ducis Godefridi et Normanni comitis; cui præ- A. 1098.
fuit quidam dux, nomine Rainaldus[2][a]. Hunc contra illos[3] miserunt, et præliati
sunt; multique hinc et inde ceciderunt. Et ut aliæ sex acies ad jactum sagittæ ad-
propiaverunt[4], Turci, vicinius ire recusantes, tensis arcubus trahunt, sed frustra,
quia ventus flans ex[5] obliquo eorum jactus redegit in vanum[6]. Quod ut Turci
B viderunt, versis frenis retro fugiunt; sicque[7] prima acies[8] quæsivit in bello bel-
lum, nec invenit : quæsivit quem percuteret, aut[9] a quo percuteretur[10], nec
repperit[11]. Interea[12] missus est nuntius a Boamundo Hugoni Magno, ut ei[13] fer-
ret auxilium[14], quia nimium urgebatur oppressione[15] Turcorum. Mox Hugo[16]
conversus, ait suis : « O viri bellatores, nos pugna fugit[17], quæramus pugnam,
C « eamusque ad Boamundum egregium ducem : illic est pugna, quam quæritis, illic
« instat ferreus hostis, quem desideratis. »

Tunc citius dicto volat illic[18] quisque satelles;
Junguntur que simul egregii comites.

Quod ut vidit dux ducum Godefridus, quod Magnus[19], amicus suus, ita celeri
D cursu cum suis omnibus discurrebat, insecutus est[20] illum[21], quoniam et ipse[22]
a bello vacabat. Illic quippe incumbebat robur militiæ Persarum, et major forti-
tudo; et bene decebat ut[23] illic concurrerent[24] Godefridus et Hugo[25]. Erat enim
unus ab altero, quasi alter idem[26], unam habentes in se amicitiam. Hugo Magnus
quum ad pugnæ conflictum prior venisset[27], intuitus est unum de adversariis qui
E ceteris audacior erat, aliosque ad pugnam clamando[28] hortabatur[29] : qui spuman-
tem equum[30] dirigit[31] contra eum, et lancea ei guttur perforavit, et sic os illius[32]
oppilavit. Quid miser faceret? solo statim corruit[33], et diis infernalibus animam[34]
commendavit.

CAPITULUM XII.

De morte Odonis[35].

Post hæc contigit nostris grande[36] incommodum, quia Odo[b] Belgentiacus[37], qui
F vexillum ferebat, sagitta toxicata vulneratus fuit; et, dolore vulneris invalescente[38],
cum vexillo terræ corruit; sed Bleniensis[39] Guillelmus[40], ense nudato, viam per me-
dios hostes aperuit, et signum tellure[41] levavit. Quid dux ducum Godefridus,

[1] Om. *autem* D. — [2] *Rainardus.* Y. — [3] *Alios.* B. C. — [4] *Appropriaverunt.* K. T. N. *Pervenerunt.* Z. — [5] *In.* N. — [6] *In vacuum.* T. — [7] *Sicque factum est ut.* C. — [8] *Acies nostrorum.* F. K. N. T. — [9] Om. *aut* K. — [10] *Repercuteretur.* K. N. — [11] *In bello bellum quæreret, nec inveniret; quærens quem percuteret, non reperiret.* C. *Quem percuteret, nec repperit.* T. — [12] Hic inserit D hoc lemma : *Primus in hoc bello magnus victor fuit Hugo.* — [13] *Ut celeriter ei.* C. — [14] *Ut ei fieret auxilio.* N. — [15] *Urgebatur ab oppressione.* U. V. — [16] *Hugo Magnus.* D. F. K. T. Y. — [17] *Nobis pugna fugit.* M. *Bellatores, etsi nos hic pugna fugiat.* C. — [18] *Illuc.* Z. — [19] *Hugo magnus.* D. M. — [20] Om. *est* M. N. — [21] *Eum.* U. V. Z. — [22] Om. *et ipse.* U. V. — [23] *Quod.* D. — [24] *Concurreret.* D. G. *Convenirent.* M. *Occurrerent.* U. V. *Currerent.* Z. — [25] *Gotfridus et Hugo Magnus concurrerent.* K. N. — [26] Om. *idem* D. — [27] *Perveniret.* D. — [28] *Vociferando.* C. — [29] *Exhortabatur.* F. — [30] *Hortabatur, spumantemque* (om. *que* M.) *equum.* K. M. N. Y. — [31] *Dirigens.* C. — [32] *Illius grandia buccinantis.* D. — [33] *Oppilavit. Statim miser solo corruit.* C. — [34] *Infelicem animam.* C. *Suam animam.* M. — [35] Sic M. N. — [36] *Grave.* F. M. — [37] *Belgiacensis.* D. *Bellegentiacus.* N. — [38] *Ingravescente.* Z. — [39] *Beniensis.* B. C. D. K. U. V. *Boniensis.* T. *Bemensis.* Y. *Blemensis.* Z. — [40] *Bediensis Gwillehelmus.* N. — [41] *De terra.* C.

[a] Rainardus sive Reinaldus, comes Tullensis. (Cf. Tudeb. XI, VII, p. 80, 151, 205.)

[b] Odo erat frater Radulfi, domini de Balgenciaco. (*Art de vérifier les dates*, t. II, p. 812.)

A. 1098. quid Boamundus, quid clara juventus ibi egerint, nec lingua dicere, nec manus A scribere, nec pagina valet suscipere[1]. Nullus nostrorum ibi iners fuit[2], nullus timidus[3], quia nec locus[4] habebat, et hostis supereminens[5] unumquemque urgebat. Quanto enim magis[6] occidebantur[7], tanto magis crescere videbantur. Sicut enim putredini muscæ confluere solent, sic et ipsi undique conveniebant.

CAPITULUM XIII.

Cœlestis exercitus subsidium[8].

Agmina sanctorum de summa sede polorum
Nostris mittuntur et in auxilium tribuuntur[9].

Dum[10] sic certatur, et tam longi certaminis prolixitas poterat tædiare, nec nu- B
merus illorum[11] videbatur[12] decrescere, albatorum militum innumerabilis[13] exercitus visus est de montibus descendere, quorum signiferi et duces esse dicuntur Georgius, Mauricius[14], Mercurius[15] et Demetrius[16 a]: quod[17] ut primum vidit Podiensis episcopus, exclamavit voce magna dicens[18]: « O milites, ecce venit auxilium « quod[19] vobis promisit Deus[20]. » Et certe[21] nostri valde expavissent[22], nisi fuisset C
spes quam in Domino habebant[23]. Tunc tremor maximus[24] irruit in hostes, et, versis vultibus, scutis[25] terga cooperiunt[26], et fugam, quo unicuique locus dabat, arripiunt[27].

CAPITULUM XIV.

De igne sparso super gramen[28].

Pars illa quæ a parte maris pugnabat, ut vidit fugam suorum, ignem sparsit super gramen[b] campi, quod celeriter arsit, quia illud siccaverat ardor æstatis. D
Hæc ideo fecerunt, ut hoc signo illi qui in tentoriis erant statim[29] fugerent, et secum ditiora spolia tollerent[30]. Illi vero qui et in montanis erant, cognito signo[31], protinus[32] fugerunt, cum omnibus spoliis quæ portare valuerunt. Sed quid eis profuit, quum diu[33] eis ferre non licuit[34]? Armenii namque[35] et Surani, ubi[36] viderunt quia victi erant et nostri eos[37] insequebantur[38], obviam illis veniebant et E

[1] *Capere.* Z. — [2] Om. *fuit* H. — [3] *Tardus.* D. — [4] *Locum.* Z. — [5] *Supereminus.* B. — [6] Om. *magis* D. — [7] *Quanto enim hostes magis occidebantur.* M. — [8] Sic A. B. C. G. H. T. *Ecce supernorum venit agmen candidatorum.* D. *De Albatorum exercitu.* I. — [9] Sic A. B. K. N. U. V. *Nomina sanctorum de cœlo signiferorum.* Z. — [10] *Igitur dum.* D. *Cum.* K. T. — [11] *Hostium.* Z. — [12] *Videretur.* D. — [13] *Numerabilis.* Z. — [14] Om. *Mauricius* D. — [15] Om. *Mercurius* Z. — [16] *Georgius* (*Georius* N.), *Mercurius, Mauricius, Demetrius.* K. N. — [17] *Quos.* Z. — [18] *Magna et dixit.* C. — [19] *Quid.* Z. — [20] *Deus nobis promisit.* N. — [21] Om. *certe* I. — [22] *Expavescerent.* D. — [23] *Nisi quod spem suam in Domino posuerant, et de ejus auxilio certi erant.* C. — [24] *Magnus.* F. — [25] Om. *scutis* Y. — [26] *Cooperuerunt.* C. — [27] *Arripuerunt.* B. C. *Arripuit.* U. — [28] Sic D. — [29] Om. *statim* D. — [30] Om. *et secum . . . tollerent* D. — [31] *Qui et cognito* (*incognito.* U.) *signo in montanis.* U. V. *Vero cognito signo, qui in montanis erant.* Z. — [32] Om. *protinus* D. — [33] *Quum longius.* C. — [34] *Licuerit.* Z. *Quum diu ferre non valerent.* N. — [35] *Quoque.* C. D. K. N. Om. *namque* U. V. Z. — [36] *Siquidem ubi.* Z. — [37] *Viderunt nostros victores et quod illos.* C. — [38] *Insequerentur.* U. V. Z.

[a] Cf. Tudeb. XI, VIII, p. 81, 151, 205. — [b] Cf. Tudeb. *l. c;* Raimundum de Aguilers, p. 260.

A occidebant. Hugo vero Magnus et dux Godefridus et Flandrensis comes insimul[1] A. 1098.
cum suis agminibus equitabant juxta aquam, ubi robustior et densior erat eorum[2]
exercitus; tantoque impetu[3] urgere[4] cœperunt, quod ad sua[5] tentoria quo ten-
debant remeare[6] non potuerunt[7]; et ut citius persequi valerent, illorum equos
qui moriebantur[8] ascendebant, suosque[9], qui erant macilentiores et afflicti fame,
B frenis a capite[10] detractis[11], in campo relinquebant. O mira[12] virtus Dei omnipo-
tentis[13], et immensa[14] potestas! Miles tuus, longo afflictus jejunio, persequitur
tumentes adipe et pinguedine, ita ut etiam nec[15] ad sua bona, quæ attulerant[16],
auderent respicere. Spiritus tuus bonus erat in mentibus eorum, qui et vires[17]
suggerebat corporum, et audaciam præstabat animorum. Non illum retardat[18] ulla
C cupiditas spoliorum, nulla ullius rei avaritia: quoniam illius mentem magis[19] ti-
tillat[20] victoria. Sicut in macello bestiarum corpora solitum est dilaniare, sic et
nostris licitum erat Turcorum[21] corpora macerare[22]. Evolat sanguis de corpori-
bus[23] vulneratorum[24]; evolat pulvis agitatus equorum pedibus discurrentium[25].
Æther obnubilatur, et, quasi crepusculum fieret, obtenebratur. Contigit autem
D quia[26] fugientes[27] in quemdam collem[28] devenerunt[29], et ibi se contra nostros
recolligere speraverunt.

CAPITULUM XV.

De morte Gerardi[30].

Vir sine mensura quid agat non est sibi cura:
Si modus huic esset, non tam cito mortuus esset[31].

Tunc Gerardus[32] senex de Melione[33], qui longo tempore ægrotus jacuerat[34] in
obsidione, equo celeri transvectus, improvide se injecit[35] in illos, eorumque ja-
culis est[36] confossus, et sic digna morte peremptus[37]. Quod ut viderunt qui eum
E vicinius subsequebantur, Ewardus[38] scilicet de Puteolo*, Paganus Belvacensis,
Drogo et Thomas, et Clarenbaldus[39], ceteraque juventus[40] Hugonis Magni[41], nil
hæsitantes in illos irruunt[42]; et quidem forte certamen[43] invenerunt[44]; sed tamen,
Deo juvante[45], crescente[46] caterva suorum, viriliter dissipaverunt[47]. Ibi multum
cruoris effusum est, multorum truncata capita, qui si[48], ut cœperant, fugissent[49],
F evadere potuissent. Persecuti sunt autem illos[50] usque ad pontem Farreum[51], et ad
castellum Tancredi; et ultra non potuerunt persequi[52], quia nox obscura[53] finem

[1] *Pariter.* C. *Simul.* Z. Om. *insimul* Y. — [2] *Depressior eorum erat.* U. V. — [3] *Tantoque eos impetu.* N. — [4] *Eos urgere.* C. — [5] *Ut ad sua.* Z. — [6] *Remanere.* A. D. G. H. — [7] *Poterant.* Y. *Potuerint.* Z. — [8] *Occidebantur.* C. — [9] *Suosque equos.* I. U. V. — [10] *Capitibus.* F. — [11] *Abstractis.* F. N. X. Y. — [12] *Miranda.* K. Y. Z. — [13] *Dei excelsi.* D. — [14] *Universa.* A. F. H. Y. — [15] *Pinguedine, qui nec.* F. — [16] *Reliquerant.* U. Z. — [17] *Qui eis et vires.* N. — [18] *Retardabat.* U. — [19] Om. *magis* D. T. — [20] Sic F. K. N. T. X. Ceteri *titillabat.* — [21] *Turcarum.* Z. — [22] *Laniare.* U. Z. — [23] *Corpore.* G. — [24] *Mortuorum.* D. — [25] *Concurrentium.* X. — [26] *Ut.* D. N. *Quod.* Z. Om. *quia* C. F. — [27] *Fugientes Turcos.* C. — [28] *In quodam colle.* D. — [29] *Devenire.* C. *Devenirent.* D. — [30] Sic D. — [31] Sic A. B. — [32] *Girardus.* C. F. K. N. T. *Geraldus.* D. G. — [33] *Milione.* U. V. *Meleone.* Z. — [34] *Longo ægrotaverat tempore.* C. — [35] *Se immisit.* C. *Se incidit.* D. *Se jecit.* N. *Incidit.* Z. — [36] Om. *est* N. — [37] *Peremptus est.* N. — [38] *Ebrardus.* C. *Evardus.* T. *Ewrardus.* Z. — [39] *Clarebaldus.* C. *Crarenbaldus.* K. N. — [40] *Ceteraque clara juventus.* D. — [41] Om. *Magni* I. — [42] *Irruerunt.* B. C. — [43] *Bellum.* Z. — [44] *Inierunt.* Y. — [45] *Adjuvante.* N. — [46] Om. *crescente* D. — [47] *Decertaverant.* D. — [48] *Qui utique, si.* C. — [49] *Fugerent.* A. B. C. D. F. G. H. K. T. *Qui, sicut cœperant fugere.* N. — [50] *Eos.* C. — [51] *Ferreum.* Z. — [52] *Et durare illud persequi non potuit ultra.* D. — [53] *Nox superveniens.* C.

* « De Puisatio » (Tudeb. abbreviat. p. 123, et Imitat. p. 223).

A. 1098. rei imposuit. Mortui sunt autem [1] illo die centum millia equitum [2]; sed propter A
fastidium nullus numeratus est de tota multitudine peditum. Miles fatigatus,
quia longe ab urbe erat, ad tentoria quæ suorum fuerant [3] inimicorum [4] rediit;
multumque, quod ad edendum sibi sufficiebat [5], invenit. Antequam enim [6] timor
Dei [7] venisset in cordibus [8] illorum, in sartaginibus et cacabis et in [9] lebetibus et
in [10] ollis paraverant omnes [11] ad obsonium [12] : sed miseris quæ [13] paraverant non B
licuit coquere nec [14] auferre [15].

CAPITULUM XVI.

De Podiensi episcopo et præda capta in prælio [16].

Ibi videri potuit venerandus sacerdos [17], Podiensis episcopus, lorica vestitus [18]
et casside, et lancea sancta [19] in manibus [20], qui præ nimio gaudio rorabat [21]
uberrimis ora fletibus. Hic illos hortabatur ut Deo gratias agerent [22] per quem
victores exstiterant, dicebatque eis [23] : « Ex quo milites esse cœperunt [24], nulli vobis C
« compares fuerunt: quia nulli in tam brevi tempore tot tantaque bella bellati [25]
« sunt, quanta et vos peregistis, ex quo mare Constantinopolitanum transiistis.
« Multum quippe est a fide Christiana extraneus [26], qui videt quod vos [27] hodie vi-
« distis, et in Dei dilectione [28] non est continuus. » Hæc et his similia [29] venerandus
pontifex dicebat, et verbis talibus populum sibi commissum instruebat, et jocos D
et risus [30] eorum [31] temperabat. Contemplatio enim præsentiæ et vultus illius [32]
ita omnes reverberabat, quia [33] nemo verba vana proferre præsumebat, eo præ-
sente [34].

CAPITULUM XVII.

De præda et castelli redditione [35].

Festa fuit plena, quando gens Antiochena,
Stans in castello, se reddidit et sine bello [36].

Peracta nocte illa, in crastinum, .xv. [37] millia camelorum sunt inventa; equos
vero, mulos et mulas, boves et asinos et [38] oves et multi generis [39] pecora quis dinu- E
meraret? Inventa sunt autem [40] vasa [41] áurea et argentea multa, nimis [42] plurima [43]

[1] Om. *autem* C. — [2] *Militum.* X. — [3] *Erant.* Z. — [4] *Quæ reliquerant hostes.* C. — [5] *Sufficeret.* I. U. V. *Multumque, quæ ad edendum sufficiebant.* K. N. T. Y. — [6] *Antequam etenim.* D. F. H. *Ante enim quam.* Z. — [7] *Domini.* B. D. F. G. H. K. N. — [8] *Corda.* Z. — [9] Om. *in* Z. — [10] Om. *in* D. — [11] *Carnes.* Y. Z. — [12] *Paraverant coci carnes ad edendum.* D. — [13] *Quot.* D. — [14] *Aut.* N. — [15] *Tollere.* Z. — [16] Sic D. — [17] Om. *sacerdos* G. K. N. T. X. — [18] *Tectus.* D. — [19] *Sacra.* D. — [20] *In manibus ejus.* N. — [21] *Rigabat.* D. — [22] *Redderent.* C. — [23] *Illis.* D. F. — [24] *Cœpistis.* K. — [25] *Bellata.* Y. — [26] *Alienus.* U. V. Z. — [27] *Quæ vos.* Z. Om. *vos* Y. — [28] *Delectatione.* G. — [29] *Et consimilia.* D. — [30] *Et risum.* N. *Risus.* B. qui correxit inter lineas : *lusus.* — [31] *Illorum.* D. — [32] *Contemplatio enim vultus illius præsentiæ.* Z. — [33] *Quod.* Z. — [34] Om. *Contemplatio enim... præsumebat, eo præsente* D. F. K. N. T. Y.; in A. autem verba hæc miniatis litteris in margine scripta sunt. — [35] Sic B. C. G. H. K. N. T. U. X. *De magna præda.* Y. — [36] Sic A. B. — [37] *XII.* D. — [38] Om. *et* Y. — [39] *Equos vero et mulos et asinos, oves et boves et omnis generis.* Z. — [40] Om. *autem* Y. Z. — [41] Om. *vasa* G. — [42] Om. *nimis* Z. — [43] Om. *plurima* Y.

A pallia, et spolia[1] magni pretii diversæque[2] varietatis. Cum his[3] omnibus ad civi- A. 1098.
tatem triumphantes venerunt[4]; et ab his qui[5] remanserant et[6] clericis[7] et pres-
byteris et monachis, cum[8] solemni processione suscepti sunt.

CAPITULUM XVIII.

De custode castelli qui voluit christianizari, et visione sanctorum quam vidit[9].

Admiraldus[*] vero qui in castello erat, ut vidit principem suum et qui[10] cum
eo[11] erant a campo[12] fuga diverti, viditque[13] innumera albatorum equitum[14] mil-
B lia, cum[15] candidis vexillis per plana discurrentia, admodum expavit, unumque
ex[16] vexillis nostris[17] ob tutelam donari[18] sibi poposcit. Comes Sancti Ægidii, qui
illic ad custodiam civitatis[19] remanserat, suum illi vexillum porrexit; et gratanter
accepit, acceptumque muro castelli affixit[20]. Sed, ut cognovit a quibusdam Lon-
gobardis[21], qui astabant[22] ibi[23], quia[24] Boamundi non erat[25], cui tota civitas con-
C cessa erat[26], signum suum[27] reddidit comiti, et signum quæsivit Boamundi; et
Boamundus[28] misit ei. Quod quum reciperet, Boamundo mandavit[29] ut ad se veni-
ret. Ille vicino pede legationi ambulavit[30], et quid[31] dicere vellet auscultavit.
Gentilis[32] fidei pactum requirit, ut qui cum eo erant et discedere vellent, nullius
injuriæ læsionem paterentur et usque in terram[33] Sarracenorum conducerentur;
D qui vero secum Christianus fieri vellet, faciendi licentiam haberet[34]. Boamundus,
immenso gaudio[35] repletus, dixit[36] : « Amice, quod exposcis libenter fiet[37] tibi;
« sed præstolare modicum, quia istud principibus nostris renuntiabo[38], et celeriter
« revertar ad te. » Et mox festinanter[39] cucurrit, et, aggregatis in unum princi-
pibus, verba gentilis enarravit[40]. Placuit omnibus, Deo omnipotenti gratias[41] agen-
E tibus[42]. Boamundus ad jam domesticum regreditur gentilem[43], et requisitæ ab eo
conventionis confirmat sponsionem. Ille vero reddidit se episcopo Podiensi et
sanctæ Christianitati, cum trecentis suis militibus valde speciosis et juvenibus; fuit-
que inter Christianos tunc[44] majus gaudium de eorum Christianitate[45], quam de
castelli recuperatione[46]. Boamundus[47] castellum recepit, et illos[48] qui christiani-
F zari[49] noluerunt in terram Sarracenorum conduxit. Triduano peracto[50] jejunio,

[1] *Et spolia magna.* z. — [2] *Et diversæ.* N. — [3] *Cumque his.* N. — [4] *Redierunt.* C. *Civitatem remeantes venerunt.* T. X. — [5] *Qui illic.* C. — [6] Om. *et* z. — [7] *Simul cum clericis.* C. — [8] Om. *cum* C. — [9] Sic D. *De inventa præda et redditione castri et trecentis juvenibus baptizatis.* I. — [10] *Et eos qui.* z. Om. *qui* T. — [11] *Illo.* z. — [12] *In campo.* T. X. — [13] *Videns etiam.* C. Om. *viditque* Y. — [14] *Militum.* B. I. Om. *equitum* D. F. — [15] Om. *cum* B. — [16] *De.* z. — [17] *Ex Christianorum vexillis.* C. — [18] *Dari.* V. z. — [19] *Ad custodiendam civitatem.* D. — [20] *Afficit.* G. *Infixit.* X. — [21] *Langobardis.* T. z. — [22] *Aderant.* D. — [23] Om. *ibi* I. — [24] *Quod.* z. — [25] *Esset.* z. — [26] *Concessa est.* N. — [27] Omittit *suum* N. — [28] *Et ille.* T. — [29] *Quæsivit Boamundi; cui etiam nuntium dirigens, mandavit.* C. *Quod quum acciperet a Boamundo, nuntiavit.* N. — [30] *Et ipse protinus legationi paruit.* C. — [31] *Quid ille.* C. — [32] Hic inserit D hoc lemma : *Quo pacto voluit christianizari.* — [33] *Terra.* D. — [34] *Fieri vellent Christiani, licentiam haberent hoc ipsum faciendi.* C. — [35] *Animo.* K. — [36] *Ait.* D. — [37] *Concedimus.* z. — [38] *Nuntiabo.* K. N. — [39] *Ad te. Ille vero festinanter.* D. — [40] *Dixit verba gentilis.* N. — [41] *Gratias super hoc.* D. — [42] *Referentibus.* N. — [43] *Boemundus regreditur ad domesticum gentile.* N. — [44] Om. *tunc* N. — [45] *Conversione.* C. Om. *Christianitate* H. — [46] *Redditione.* K. N. T. U. V. X. Y. *Traditione.* z. — [47] *Boamundus igitur.* C. — [48] *Eos.* U. V. z. — [49] *Baptizari.* C. *Christiani fieri.* z. — [50] *Triduano igitur peracto.* D.

[*] Cf. Tudeb. XI, IX, p. 82, 151, 152, 206; Raimund. de Aguilers, p. 261, 262; Reinaud, *Extraits des Historiens Arabes*, p. 8.

A. 1098. baptizati sunt gentiles cum lætitia magna; et crevit ibi[1] laus Dei et gloria Christiana. A
Ipsi[2] referre postea soliti erant[3] quia[4], quum de castelli[5] arce bellum aspicerent, innumera subito candidatorum militum millia se vidisse[6], quorum intuitus ipsos vehementer terruit. Nec mirum fuit, quia[7] omne castellum funditus intremuit[8]. Quumque viderent eos agminibus Christianorum consociari[9], suosque[10] in excidium[11] fugamque converti[12], protinus intellexerunt cœ- B
lestia numina[13] esse, Deumque Christianorum superari non posse. Inde compuncta fuerunt corda illorum[14], seque Christianos fieri[15] spoponderunt.

CAPITULUM XIX.

De tempore belli Antiocheni, quando peractum fuit[16].

Actum est siquidem[17] hoc bellum .IV^to. kalendas Julii[a], vigilia scilicet Apostolorum Petri et Pauli. Sicque, divina respiciente[18] misericordia, procella Antiochenæ tribulationis, quæ fere per .X.[19] menses intumuerat, sedata fuit[20]; et C
regia civitas, quæ longo tractu temporum jugo diabolicæ captivitatis inclinata[21] fuerat, amissam pristinæ libertatis gratiam recuperavit. Hostes vero[22] qui eam captivaverant[23], fiunt et ipsi captivi; et in latebris sylvarum cavernisque petrarum et fossis montium sunt dispersi. Armenii enim[24] et Surani[25], habitatores patriæ[26] illius, per dies plurimos scrutati sunt illos, et inveniebant[27] alios[28] semineces, D
alios[29] vulneratos, alios parte capitis[30] carentes[31], alios ventri suo, ne omnino vitalia exirent, manus suas apponentes[32]; et, detractis eorum spoliis, interficiebant[b]. Itaque inimici Dei[33] depopulati sunt; et Christiani, servi Dei excelsi, in gloriosa urbe cum gaudio et lætitia aggregati sunt. Quumque quadam die convenirent[34], consiliaverunt[35] ut ad Constantinopolitanum imperatorem legatos mit- E
terent, suamque civitatem ut recipere veniret[36] denuntiarent[37].

1 Om. *ibi* N. — 2 Adjicit T lemma illud : *Verba gentilium qui crediderunt.* — 3 *Solebant.* C. — 4 *Quod.* Z. — 5 *Quia, dum castelli.* T. — 6 *Vidissent.* C. *Prospicerent.* X. — 7 *Quod.* I. — 8 *Nec mirum, quum ipsum in quo erant castellum funditus intremuerit.* C. — 9 *Consociatos.* D. — 10 Om. *suosque* H. — 11 *Exitium.* D. — 12 *Verti.* Z. — 13 *Munimina.* Y. — 14 *Eorum.* B. K. N. *Consociari et eorum adversariis adversari, protinus, etc. Exinde compuncta sunt corda eorum.* C. — 15 Om. *fieri* I. — 16 Sic A. B. G. H. N. U. *Quo tempore fuit factum extremum bellum Antiochiæ.* D. *De tempore belli Antiocheni, quando peractum est hoc bellum.* K. *De Morte Hugonis Magni, quando ad imperatorem missus est.* Y. — 17 *Peractum est autem.* C. — 18 *Inspirante.* D. *Respirante.* F. — 19 *Novem.* G. H. — 20 *Fuerat.* K. — 21 *Subjecta.* Z. — 22 Om. *vero* Z. — 23 *Incaptivaverant.* Z. — 24 *Autem.* C. K. N. *Quoque.* Z. — 25 *Siri.* N. — 26 *Terræ.* Z. — 27 *Invenerunt.* I. — 28 Om. *alios* C. — 29 *Illos.* B. — 30 *Corporis.* G. H. — 31 *Alios capitibus carentes.* K. N. Om. *alios parte capitis carentes* T. — 32 *Opponentes.* B. N. *Imponentes.* X. — 33 *Dei hoc modo.* C. — 34 *Convenissent.* C. — 35 *Consilium inierunt.* I. — 36 *Ut reciperet.* N. — 37 *Nuntiarent.* F. *Denuntiaverunt.* Z.

[a] Id est die XXVIII° mensis Junii A. D. 1098. (Cf. supra p. 83, annot. *a*; Willelm. Tyr. l. VI, c. XII, p. 273.)

[b] Cf. Tudeb. XI, V, p. 82; XII, I, p. 83, 151, 205, 206; Fulcher. Carnot. l. I, c. XVII, p. 343.

CAPITULUM XX.

Mors Hugonis Magni[1].

Quicquid ubique boni fit magno post Hugoni;
Namque quod Hugo ruit, magna ruina fuit[2].

A Et, proh dolor! judicaverunt omnes ut, quia regi mittebant, regalis nuntius A. 1098.
debebat ire[3]; et electus est Hugo Magnus[a], vere regalis et genere[4] et moribus.
Quem nullatenus misissent[5], si non[6] reversurum scissent[7]. Hic, quum regi legationem suam adimplesset[8], morte interceptus occubuit[b]; et quo regredi disposuerat, ad extremum non potuit. Constantinopolitanus autem[9] imperator vulpi-
B nus[10] pro receptu tantæ urbis non præsumpsit venire, quoniam[11] recognoscebat fidem[12] et sacramenti jura et data pignora Francis se[13] violasse, et nequaquam custodisse. Sicque omnes conventiones deletæ[14] fuerunt quæ inter eos factæ sunt.

CAPITULUM XXI.

Quomodo divisi sunt principes, kalendas Novembris[15] exspectantes[16].

Tractant consilium proceres sibi quid sit agendum[17].

Interea principes[18] in urbe residentes tractare cœperunt de via Dominici[19]
C Sepulcri : quid agerent, aut[20] mox inciperent, aut quando tempus terminarent[c]. Ad hoc siquidem[21] communis assensus adducitur, ut[22] usque ad kalendas Octobris reinceptum[23] viæ protelaretur[24]. Æstatis enim[25] ardor nimius[26] incanduerat; et terra Sarracenorum, quam ingressuri erant, inaquosa et nimis arida erat[27]. Propterea tempus exspectaverunt, quod tunc humidum fit, et quo[28] tellus absconsos[29]
D latices erumpit. Definiendum simili modo erat, quid tantus populus interim ageret; et ubi, et quomodo viveret[30]. Accepto inde consilio, præco quæritur[31] : quid[32] dicat, quid inde definitur[33]. Præco quæsitus et inventus ascendit, et præconatus est : ut qui omnino egens erat[34], in urbe remaneret, illisque qui[35] ditiores erant[36] conventionem faceret ac[37] serviret. Principes autem divisi sunt per
E castella sua[38] et civitates.

[1] Sic D. *De morte Hugonis Magni, quando missus est ad imperatorem.* T. X. — [2] Sic A. B. — [3] *Eligi deberet.* C. I. — [4] *Regalis genere.* N. — [5] *Elegissent.* Z. — [6] *Nisi.* N. — [7] *Præscissent.* D. — [8] *Implesset.* B. *Complesset.* Z. — [9] Om. *autem* D. — [10] Om. *vulpinus* F. — [11] *Quoniam tantæ urbis.* F. — [12] *Se fidem.* Z. — [13] Om. *se* Z. — [14] *Delatæ.* C. — [15] *Octobris.* G. H. — [16] Sic A. G. H. T. X. *Quomodo divisi sunt principes.* K. N. *De via Sancti Sepulchri.* I. *Quomodo sunt principes octavo kalendas exspectantes.* Y. — [17] Sic A. B. — [18] Om. *principes* Z. — [19] *Sancti.* D. — [20] *An.* Z. — [21] *Quippe.* N. — [22] *Et.* Y. — [23] *Cœptum.* I. *Inceptum.* N. — [24] *Protelatur.* Z. — [25] *Siquidem.* Z. — [26] *Nimis.* K. Z. — [27] *Fuerat.* N. — [28] *Et quod.* N. — [29] *Absconditos.* Z. — [30] *Veniret.* C. *Viverent.* H. — [31] *Quæritur inde.* Z. — [32] *Qui.* K. N. T. V. Z. — [33] Sic K. Z. *Diffinitur.* A. N. U. V. *Definiatur.* C. — [34] *Esset.* C. — [35] *Cumque illis qui.* Z. — [36] Om. *in urbe... ditiores erant* F. K. N. T. X. Y. — [37] Om. *conventionem faceret ac* D. — [38] Om. *sua* K. N.

[a] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 152; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXIII, p. 350; Willelm. Tyr. l. VII, c. I, p. 277.

[b] Errat Robertus. Hugo enim Magnus, « qui post Antiochiam captam in Gallias repedaverat, » rediit iterum cum Stephano Blesensi Guillelmoque Pictavensi, et apud Tarsum Ciliciæ obiit, A.D. 1101. (Cf. Fulcherium Carnot. l. II, c. XVI, p. 398, 399.)

[c] Cf. Tudeb. XII, 1, p. 83, 152, 153, 211; Raimundum de Aguilers, p. 262; Willelm. Tyr. l. VII, c. II, p. 279.

CAPITULUM XXII.

De Raimundo Pileto, nobili milite[1].

Pilo Piletus Parthis parat undique fletus[2].

A. 1098. Erat autem quidam miles de exercitu comitis Sancti Ægidii, nomine Rai- A
mundus, cognomine[3] autem[4] Piletus[5], animo virilis et corpore spectabilis. Hic
perfecto odio Turcis inimicabatur, nec diutius tolerare potuit[6] ut longo tem-
pore feriarentur. Hic plurimam alligavit sibi militum peditumque multitudi-
nem, et in terram Sarracenorum[a] transduxit[7] eam; transiitque duarum civitatum
terminos; et[8] pervenerunt[9] ad quoddam castrum, quod Talamania[10 b] vocatur[11], B
cui gens Suriana principabatur. Suriani nostros illic[12] receperunt, seque eorum
dominio libentissime tradiderunt. Octo ergo[13] ibi diebus transactis, perrexerunt
ad aliud castrum, in quo latitabat[14] multitudo magna Sarracenorum : ad quod
pervenientes, militari impetu invaserunt, et inremissa[15] manu quotidie[16] pug-
nantes, vesperascente die expugnaverunt[17]. Quo ita capto, omnes occiderunt, C
præter eos qui Christianitatem recipere voluerunt[18]. Hac itaque[19] depopulatione
facta, reversi sunt ad prius[20] castrum, quod Talamania[21] diximus nuncupatum.
In quo duobus perendinatis[22] diebus, die tertia omnes[23] exierunt, et ad urbem
quæ Marra dicitur perrexerunt[24 c]. Erat autem ibi aggregata non minima multitudo
Turcorum et Sarracenorum, ab Aleph aliisque civitatibus et castellis quæ in D
circuitu ejus sunt, illorum præstolantes occursum. Ad quam quum adpropiare[25]
cœperunt, illi barbari contra eos exierunt; sed conflictum diu cum nostris tenere
noluerunt[26], quia[27], in fugam versi, intra urbem se receperunt. Nostri vero diu[28]
ibi[29] residere non potuerunt, quia æstivum cauma eos vehementer urgebat, nihil-
que inveniri poterat ad bibendum. Jamque diei inclinante umbra[30], reversi sunt E
ad castrum suum[31] Talamania[32]. Plurimi quidem Christiani patriæ[33] illius incolæ
cum nostris ierant; sed cum nostris[34] redire contempserunt : quos Turci, in insi-
diis occultati[35], ceperunt et occiderunt. Stultitia siquidem sua perierunt[36], quia,
si cum nostris reverterentur, nemo[37] tunc moreretur[38]; sed, sicut in communi
verbo[39] dicitur, *nihil timet gens stolida, donec eam opprimit*[40] *infelix fortuna*[41]. Rai- F
mundus vero ad illam ultra[42] non rediit civitatem, quia non habebat exerci-
tum[43] quo obsideret eam; sed[44] in castro suo usque ad præfinitum tempus

[1] Sic A. *De Raimundo, nobili milite Pileto.* B. *De Raimundo Pileto sociisque ejus.* D. *De Raimundo Pileto.* G. H. I. K. U. V. *De Raimundo Pyleto.* N. T. *De Raymundo cognomine Pileto.* Y. — [2] Sic A. B. — [3] *Cognomento.* B. — [4] Om. *autem* K. Y. Z. — [5] *Phyletus.* K. — [6] *Poterat.* C. — [7] *Traduxit.* C. — [8] Om. *et* Y. — [9] *Pervenit.* C. D. — [10] *Talaima.* G. *Talamanna.* K. N. *Talaminia.* U. V. — [11] *Vocabatur.* T. Z. — [12] Om. *illic* Z. — [13] *Igitur.* C. F. G. I. K. U. V. X. Om. *ergo* Z. — [14] *Latebat.* K. N. — [15] *Irremissa.* C. N. — [16] *Tota die.* Z. Om. *quotidie* T. — [17] *Cœperant expugnare.* G. H. — [18] *Receperunt.* Z. — [19] *Igitur.* N. — [20] *Pristinum.* N. Om. *prius* Z. — [21] *Talamaniam.* C. *Talamanna.* N. — [22] *Perordinatis.* Y. — [23] *Inde omnes.* C. D. — [24] *Pervenerunt.* F. — [25] *Appropinquare.* K. T. X. Y. *Adpropinquare.* N. — [26] *Nostris non habuerunt.* C. *Non tenuerunt.* T. X. — [27] *Quin potius.* C. — [28] Om. *diu* C. D. — [29] Om. *ibi* U. V. — [30] Om. *umbra* C. D. — [31] Om. *ad castrum suum* F. — [32] *Talamaniam.* C. *Talamanna.* N. — [33] *Partis.* U. V. — [34] *Cum eis.* D. *Cum illis.* T. — [35] *Positi.* D. — [36] *Interierunt.* K. N. — [37] *Nemo eorum.* C. — [38] *Occideretur.* F. *Morietur.* G. — [39] *Proverbio.* C. X. — [40] *Opprimat.* C. T. — [41] Om. *Stultitia siquidem... fortuna* U. V. — [42] *Ulterius.* D. G. — [43] *Sufficientem exercitum.* C. — [44] Om. *sed* D.

[a] Cf. Tudeb. XII, II, p. 84, 152, 206; Orderic. Vital. l. IX, p. 572, 573.

[b] «Thelemanit» (Tudeb. *l. c.*); «Talemaniz» (Imitat. p. 206). Fortasse legendum *Tel-Amania*, quod est castellum non procul a monte Amano situm.

[c] Cf. Tudeb. XII, III, p. 85, 152, 153, 207.

A kalendarum Octobrium[1] remansit[2], semperque terram Sarracenorum interim[3] A. 1098.
captivavit.

CAPITULUM XXIII.

De morte[4] Podiensis episcopi[5].

Sextus adest mensis, moritur presul Podiensis[6].

Illi autem qui in Antiochia remanserunt[7] cum magna tranquillitate et gaudio fuerunt, quousque[8] dominum suum[9] Podiensem episcopum amiserunt[a]. Hic, quum summa pax esset[10] exercitui Dei, mense Julio cœpit infirmari; sed non diu
B elanguit[11], quia Dominus non est passus illum[12] longa ægritudine cruciari. Kalendis[13] Augusti sancta ejus anima, vinculis carnis soluta, translata est in paradisum[14] Dei, in sede gloriosa, in festivitate[15] scilicet sancti Petri quæ dicitur *Ad vincula*[b]; et, ut[16] censura divini judicii id actum esse clarescat[17], in die quo principis apostolorum vincula a Iherosolimis Romæ[18] sunt allata, soluta est a corporeis
C nexibus pontificis anima[19]. Nec unquam[20] pro ulla tribulatione tantus fuit in illa Dei militia mœror, tantaque tristitia, quanta et pro morte sua[21]. Hunc omnes jure debito lacrymabantur, quia[22] consilium erat divitum[23], consolator mœrentium, sustentator debilium, thesaurus indigentium, reconciliator discordantium. Hic militibus dicere solitus erat : « Si vultis esse triumphatores et amici Dei,
D « munditiam corporum custodite, et pauperum miseremini. Nulla enim res ita a « morte vos liberabit[24], sicut[25] eleemosyna : quia et melius protegit[26] quam parma[27], « et acutior est[28] in hostem quam lancea[29]. Qui non est idoneus pro se[30] orare « det eleemosynam, et orabit pro se. » Pro his operibus et hujusmodi[31] sermonibus carus erat Deo et omni populo[c]. Si quis autem[32] vellet omnium virtutum ejus cha-
E rismata[33] annumerare[34], videretur jam[35] ab historia elongare[36].

[1] *Novembrium.* D. — [2] *Mansit.* C. — [3] *Interea.* T. — [4] *De obitu.* T. V. — [5] Sic A. B. C. G. H. I. K. N. T. U. V. X. *Mors Podiensis episcopi.* D. *De morte admirati Podiensis episcopi.* Y. — [6] Sic A. B. — [7] *Qui remanserunt Antiochiæ.* N. — [8] *Quoadusque.* C. *Usque.* D. — [9] Om. *suum* C. — [10] *Erat.* D. — [11] *Ægrotavit.* Z. — [12] *Elanguit, quia nec passus est eum Dominus.* C. — [13] *Kalendas.* F. T. V. X. — [14] *Paradiso.* D — [15] *Dei, in gloriosa festivitate.* Z. — [16] Om. *ut* T. — [17] *Credatis.* D. *Claresceret.* Z. — [18] *Romam.* Z. — [19] *In die quo princeps apostolorum exutus est vinculis carceris* (*carnis.* N.), *die* (om. *die* Y.) *anniversaria, solutus est pontifex illius a vinculis corporis* (*a corporeis vinculis.* K. N. T. Y.). D. F. K. N. T. X. Y. — [20] Om. *unquam* N. — [21] *Quanta in morte illius.* Z. — [22] *Quia ipse.* F. — [23] *Divinum.* U. V. — [24] *Liberat.* G. — [25] *Sicut et.* D. V. — [26] *Hæc protegit.* C. — [27] *Quam arma.* C. F. K. N. T. U. V. Y. *Vel arma.* D. — [28] Om. *est* K. — [29] *Plusquam sagitta.* D. — [30] *Pro se ipso.* C. — [31] *Hujuscemodi.* K. N. T. Y. — [32] Om. *autem* C. D. — [33] *Karismata.* A. — [34] *Annunciare.* D. *Enumerare.* Z. — [35] Om. *jam* G. — [36] Post *elongare,* manus recentior in K hæc verba addidit, in margine inferiori : *Explicit liber VII. Incipit liber VIII.*

[a] Cf. Tudeb. XII, IV-V, p. 85, 86, 87, 153, 207; Raimundum de Aguilers, p. 262; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXIII, p. 350, 351; Willelm. Tyr. l. VII, c. I, p. 277.

[b] Id est die 1° mensis Augusti. (Cf. supra p. 86, annot. *a.*)

[c] Cf. Radulf. Cadomens. c. XCIV, XCV, p. 673, 674.

CAPITULUM XXIV.

De Albaria funditus eversa[1].

Inde suis apta post est Albaria capta[2].

A. 1098. Hoc itaque[3] decenter, ut decebat[4], in ecclesia beati Petri tumulato, comes Sancti Ægidii in terram Sarracenorum transiit, urbemque[5], quam Albariam memorant[6], adiit[7][a]. Quam undique forti milite[8] circumcingens invadit, diuque missilibus et sagittis cum his qui erant in mœnibus decertavit[9]. Sed ut vidit ita proficere[10] parum[11], erectis ad murum scalis, loricati milites ascenderunt, et in fugam ire[12] hostes compulerunt :

Miles ut ascendit murum, fit celsior hoste[13];
Hostis et ille[14] fuit viribus inferior.
Muro descendunt super addita[15] tecta domorum,
De domibus vero saliunt per plana viarum.
Huc illucque senes fugiunt, pueri juvenesque;
Sed prorsus nulli profuit ulla[16] fuga.

Præcepit enim comes ut omnes vincularentur[17], et qui in Christum salvatorem[18] credere nollent, decollarentur[19]. Illic[20] visi sunt tot[21] capite plecti; totque[22] pueris cum[23] puellis subtracta est vita longi[24] temporis. Judicium enim[25] Domini fuit hoc, quia Christianorum fuerat civitas illa, eisque simili[26] mortis ludibrio ablata[27]. Nullus ex tanta multitudine reservatus est[28], nisi qui sponte Christo confitens[29] baptizatus est. Sicque mundata est civitas illa, et ad cultum nostræ fidei revocata. Tunc comes cum suis optimatibus habuit consilium, ut in ea ordinaretur episcopus, cujus consilio et auxilio civitas regeretur, et fides Jesu Christi[30] in cordibus noviter baptizatorum solidaretur. Electus est igitur vir sapiens et personatus, litterarumque eruditione pollens et utraque scientia præditus, et ad ordinandum[31] Antiochiæ[32] est missus[b].

EXPLICIT LIBER SEPTIMUS[33].

[1] Sic A. C. K. N. U. *De comite Sancti Egidii qui obsedit Albariam.* D. *De Albaria a Raimundo capta*, G. H. *De Albaria civitate.* I. V. *De urbe Albaria funditus eversa.* T. X. *De Albaria civitate a Christianis capta.* Y. — [2] Sic A. B. — [3] *Hoc itaque venerabili pontifice admirato.* Y. — [4] Om. *ut decebat* Z. — [5] *Ad urbem.* I. — [6] *Nominant.* D. *Vocant.* Z. — [7] *Abiit.* I. *Invasit.* X — [8] *Fortiter milite.* K. N. — [9] *Decertabat.* N. — [10] *Ita se proficere.* Y. Z. Om. *ita proficere* V. — [11] *Proficere non posse.* C. — [12] *Fugamque hostes inire.* D. Om. *ire* N. — [13] *Hostis.* U. V. *Celsior illis.* Z. — [14] *Ipse.* C. — [15] *Abdita.* Z. — [16] *Illa* D. K. N. — [17] *Caperentur.* Z. — [18] Om. *Salvatorem* U. V. Z. — [19] *Occiderentur.* C. — [20] *Ibi.* F. — [21] *Plurimi.* Z. — [22] *Plurimisque.* Z. — [23] *Et.* D. — [24] *Longinqui.* D. — [25] *Quippe.* D. — [26] *Similis.* G. — [27] *Ablata erat.* Z. — [28] *Reservatur.* D. *Servatus est.* I. N. — [29] *Profitens.* G. *Confidens.* Z. — [30] *Fides Christi.* N. *Fides domini Christi.* T. — [31] *Ad ordinationem.* U. V. — [32] *Antiochiam.* Z. — [33] Om. *Explicit liber septimus* F. I. K. N. U. V.

[a] Cf. Tudeb. XII, v, p. 86, 87, 153, 207; Raimundum de Aguilers, p. 266, 267; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXIV, p. 352.

[b] Nomine Petrus Narbonensis. (Cf. supra pag. 99 et annotat. *b*; pag. 153 et annotat. *c*; pag. 266 et annotat. *b*.)

INDEX CAPITULORUM LIBRI OCTAVI.

INCIPIT LIBER[1] OCTAVUS[2].

CAPITULUM I.

Quod milites nostri ad Antiochiam redierunt[3].

Conveniunt fortes quorumque fuere cohortes[4].

A Æstivum tempus, solis[5] ardore represso[6], quum jam transiret, noxque diem A. 1098.
horarum numerositate transcenderet[7], milites Christi, quaquaversum æstivaverant[8], ad Antiochiam remearunt[9], et in kalendis[10] Novembris, die festo solemnitatis omnium Sanctorum, ibi convenerunt[a]. Et benedicta[11] gloria Regis æterni[12], quia tunc[13] numerosior fuit turba redeuntium, quam fuerit[14] quum se ab[15] in-
B vicem diviserunt; ex multis[16] enim mundi partibus secuti erant multi egregii[17] milites et pedites priorum vestigia, quotidieque crescebat Christiana militia.

CAPITULUM II.

De discordia Boamundi et Raimundi[18].

Consul Raimundus certant et dux Boamundus[19].

Quumque ita in unum residerent, et de via Sancti Sepulcri, quo dirigerent iter, disponerent, Boamundus pactionem urbis requirit, quam sibi spoponderant. Comes Sancti Ægidii[20] dicebat id[21] non posse fieri propter sacramenta quæ[22] per
C Boamundum fecerant[23] Constantinopolitano imperatori. Inde per dies plurimos factus est in ecclesia sancti[24] Petri conventus[b], magnusque[25] verborum ex utraque parte conflictus. Quumque in communi conventu nequiret fieri ulla[26] diffinitio quæ paci conveniret, episcopi et abbates, et sanioris sensus et consilii[27] duces et comites, locum in quo est cathedra sancti Petri[28] intraverunt, et illic
D inter[29] se diviserunt, qualiter et Boamundo servarent promissa[30], et imperatori facta sacramenta. Quum vero a loco consilii exierunt, consilium tamen omnibus[31] patefacere[32] noluerunt. Itaque domestico affatu revelatum est comiti Sancti Ægidii consilium[33], et ipse laudavit dispositum : ita tamen ut Boamundus

[1] Om. *liber* B. C. D. G. H. Y. — [2] Om. *Incipit liber octavus* F. I. K. N. U. V. — [3] Sic I. — [4] Sic A. B. K. N. — [5] Om. *solis* I. — [6] *Repressum.* F. K. T. X. Y. — [7] *Transcederet.* T. Om. *transcenderet* D. — [8] *Æstimaverant.* K. U. V. Y. *Hospitaverant.* N. *Æstivarant.* Z. — [9] *Remeaverunt.* D. — [10] *Kalendas.* C. — [11] *Benedicta est.* F. K. N. T. X. *Benedicta sit.* Y. — [12] *Gloria Domini Dei nostri.* C. *Gloria Domini nostri, regis æterni.* T. X. — [13] Om. *tunc* D. — [14] *Fuit.* N. *Fuerat.* Z. — [15] Om. *ab* D. — [16] *Cunctis.* Z. — [17] Om. *egregii* H. — [18] Sic A. B. G. H. K. N. T. U. V. X. *De discordia inter Boamundum et Raimundum.* C. *De contentione Boamundi et comitis Sancti Egidii.* D. *Boamundus pactionem urbis relinquit.* I. *Ubi Boemundus recepit a comitibus urbem Antiochiæ, sibi concessam.* Y. — [19] Sic A. B. — [20] *Comes vero Raimundus.* C. *Comes Sancti Ægidii Raymundus.* Y. — [21] *Se id.* F. — [22] *Sacramentum quod.* U. V. — [23] *Sacramenta per Boamundum facta.* C. — [24] *Beati.* D. X. — [25] *Maximusque.* C. — [26] *Illa.* N. — [27] *Et consilii sanioris.* Z. — [28] *Sancti Petri apostoli.* K. T. — [29] *Intra.* Z. Om. *inter* I. — [30] *Promissionem.* V. — [31] *Quum vero a loco exierunt, consilium omnibus.* N. — [32] *Patefieri.* D. — [33] *Consilium Raimundo revelatum est.* C.

[a] Cf. Tudeb. XII, VI, p. 87, 153, 217; Raimundum de Aguilers, c. XIV, p. 270, 272.

[b] Cf. Tudeb. XII, VI, p. 87, 88, 153, 154, 208; Raimundum de Aguilers, c. XIV, p. 267.

A. 1098. perageret[1] cum eis inceptum iter. Boamundus idem requisitus laudavit, et uterque A
in manibus episcoporum, fidei adstipulatione, promisit quia[2] ab ipsis via Sancti
Sepulcri nunquam desereretur; neque pro dissidio ullo[3] quod[4] inter se habue-
rint[5] ab eis[6] conturbaretur[7]. Tunc Boamundus munivit castellum[8] quod su-
pereminet civitati[a], et[9] comes[10] palatium Cassiani et turrim quæ supra portam[11]
urbis[12] est, a parte portus Sancti Simeonis. Quia vero nos data[13] longo narrationis B
historicæ[14] tractu Antiochia detinuit, nostrosque peregrinos milites per .VIII^to.
menses sua obsidione fatigavit, nec ulla vi humana, vel arte, vel ingenio[15] supe-
rari potuit, de ejus situ vel esse[16] aliquid dicamus, eisque qui eam nunquam
viderunt aliquid inde aperiamus.

CAPITULUM III.

De situ Antiochiæ urbis[17].

**Hic accurate tractat de nobilitate
Urbis præfatæ Dominoque reconciliatæ[18].**

Urbem[b] hanc, ut ejus historia testatur, sexaginta et[19] .v. reges[c] constituerunt: C
qui omnes ejus principatui famulatum subjectionis debuerunt[20]. Circumdatur
autem[21] muris duobus. Prior fit[22] ex magnis lapidibus in[23] quadrum sectis, et
subtili artificio politis[24]; et in eo ordinatæ et distinctæ sunt in suis locis quadrin-
gintæ turres et sexaginta[25]. Hic[26] se intuentibus venustate suæ compositionis[27]
arridet; et spatiosus[28] est latitudine nimis ampla. Continentur intra septa muro- D
rum .IV^or. montes, magni scilicet[29] et in altum eminentes. In altiori ipsorum[30]
castellum constructum est, quod ita naturali positione munitur, quia nec bellico-
sum timet[31] impetum, nec cujuslibet machinationis ingenium. Trecentas et sexa-
ginta[32] ecclesias obtinet in sui confinii territorio[33], et patriarcha habet .C. et[34] .L.
et[35] .IIIes. episcopos sub principatu suo. Ab oriente .IV^or. magnis montibus præ- E
munitur. Ab Occidente vero quodam flumine irroratur[36], cui[37] nomen Farfar[38]
indicitur[39]. Hanc Antiochus[d] rex cum suis, ut supra diximus, sexaginta[40] .v. re-
gibus constituit, nomenque ei[41] de suo nomine indidit. Hanc itaque urbem regiam
tamque famosissimam obsederunt nostri peregrini milites per .VIII. menses et
diem unum; et tribus hebdomadibus intus fuerunt inclusi a gente Parthorum : F

1 *Pergeret.* U. V. Z. — 2 *Quod.* Z. — 3 *Neque propter dissidium ullum.* Z. — 4 *Quo.* A. B. D. — 5 *Habuerant.* D. *Habuerunt.* N. — 6 Om. *ab eis* Z. — 7 *Turbaretur.* D. G. H. *Conturbabitur.* I. — 8 *Castrum.* K. N. — 9 Om. *et* Y. — 10 *Comes Raimundus.* C. — 11 *Petram.* B. C. — 12 *Civitatis.* N. V. et inter lineas : *vel urbis.* — 13 Om. *data* Z. — 14 *Historiæ.* K. T. Om. *historicæ* U. V. Z. — 15 Om. *vel ingenio* C. — 16 *Situ et magnitudine.* Z. Om. *vel esse* F. — 17 Sic A. B. G. I. T. X. Y. *De situ urbis Antiochenæ.* C. *De situ et nobilitate Antiochiæ.* D. *De situ urbis Antiocenæ.* K. N. *De situ urbis Antiochiæ.* U. V. — 18 Sic A. B. — 19 Om. *et* Z. — 20 *Exhibuerunt.* I. Z. *Dederunt.* N. — 21 Om. *autem* I. — 22 *Prior fuit.* N. *Prior est.* Z. Om. *fit* C. — 23 *Lapidibus constructus est in.* C. — 24 *Positis.* G. — 25 *Et quadraginta.* G. — 26 *Hæc.* N. — 27 *Impositionis.* B. — 28 *Spatius.* I. *Spaciosius.* K. T. *Spaciosa.* N. — 29 Om. *scilicet* K. Z. — 30 *Illorum.* K. N. *Altiore eorum.* Z. *Magni scilicet, et in altiori illorum.* N. — 31 *Ut neque bellicosum timeat.* C. — 32 *Quadraginta.* G. — 33 *In sui confinio territorii.* N. — 34 Om. *et* T. — 35 Om. *et* C. D. — 36 *Alluitur.* Z. — 37 *Cujus.* Z. — 38 *Pharfar.* Y. — 39 *Dicitur.* Z. *Dederunt.* H. — 40 *Septuaginta.* A. F. K. — 41 Om. *ei* F. K. N. T. Y.

a Cf. Tudeb. XII, VII, p. 88, 154, 208.

b De situ Antiochiæ, cf. Tudeb. XIII, I, p. 88-90, 154, 186; Raimundum de Aguilers, p. 241, 242; Fulcherium Carnot. l. I, c. XV, p. 339.

c Nomina illorum regum exhibet Tudeb. (XIII, I, p. 89, 90).

d Cf. Tudeb. XIII, p. 90, 154; Fulcherium Carnot. l. I, c. CXV, p. 339.

A qua divino superata subsidio, postea quietaverunt[1] in ea per .IV^or.[2] menses et dies .VIII^to. A. 1098.

CAPITULUM IV.

De Rugia et Albaria captis[3].

Consul Raimundus, nulli probitate secundus,
Atque suæ turbæ primi gradiuntur ab urbe;
Ad Marram tendunt, Marrenses hos quoque tempnunt[4].

Quibus explicitis, Raimundus, comes Sancti Ægidii[5], primus cum gente sua de Antiochia exiit, et ad urbem quæ Rugia dicitur pervenit. Alia die ad alteram venit[6] civitatem, quam nominant[7] Albariam[8] [a]. Has duas civitates compendiosa[9]
B militia suo subjugaverat[10] imperio[11], Christique mancipaverat[12] servitio. Quarta die[13], exeunte Novembrio[14], venit ad urbem[15] quæ Marra nuncupatur[16]: quam Raimundus Piletus miles suus[17] primus[18] invaserat[b], sed recessit, fortiter inde[19] repulsus. Erat autem civitas illa populosa, et ab omni gente quæ erat in circuitu ejus[20] nimis constipata. Quæ gens adversa, ut[21] nostros eminus conspexit, quia[22]
C ad comparationem sui pauci esse videbantur[23], despexit[24], eisque[25] extra civitatem resistere tentavit[26]. Sed protinus agnoverunt[27] quia[28] gens compendiosa jure præfertur[29] temulentæ multitudini; et præcipue gens illa cujus spes est et fiducia[30] in nomine Domini[31]. Nostri[c] enim[32] ut viderunt illos ad resistendum paratos, clypeis pectoribus oppositis lancearumque mucronibus præpositis[33], militari im-
D petu illos irrumpunt[34]; sicque per medium subeuntes disrumpunt. *Ibi confregit* Dominus *potentias arcuum, scutum* et *gladium et bellum*[d]: quia, postquam gladiis[35] agitur pugna[36], inutilis est[37] arcus et sagitta. Qui[38] portæ civitatis propinquior fuit, beatiorem se esse[39] existimavit[40]; qui vero longe aberat, toto affectu[41] peroptabat, aut ut portæ vicinior fieret, aut ut ad se[42] porta veniret. Multum
E quippe[43] illis profuit, quia prope januam civitatis[44] illa congressio facta fuit[45]. Tamen non omnes qui incolumes fuerant egressi, salutari recessu[46] sunt regressi[47]. Illi potissimum malos[48] regressus habuerunt, quos nostri in[49] primo impetu in-

[1] *Quieverunt.* Z. — [2] *Per octo.* B. *Per novem.* C. *Quinque.* D. — [3] Sic A. B. T. U. V. X. *De urbe Marra.* C. *Primus ad expugnandum Sarracenos comes Sancti Egidii exiit de Antiochia.* D. *De Rugia, Albaria et Marra captis.* G. H. *De Albaria civitate et Rugia.* I. *De magna Albaria.* K. N. *De Rugia et Albaria civitatibus captis.* Y. — [4] Sic A. Primum et tertium versum exhibet B; secundum autem omittit. — [5] Om. *Sancti Ægidii* C. — [6] *Pervenit.* K. N. *Venit ad aliam.* T. — [7] *Nominavit.* K. U. V. — [8] *Albariam, de qua superius diximus.* Y. — [9] *Compendiosa sua.* Z. — [10] *Subjugarat.* C. *Subjugavit.* I. — [11] *Dominio.* D. N. — [12] *Mancipavit.* I. Om. *imperio, Christique mancipaverat* H. — [13] *Quarto die.* Z. — [14] *Novembre.* Z. — [15] *Civitatem.* I. — [16] *Vocatur.* B. — [17] *Miles ejus.* Z. — [18] Om. *primus* C. — [19] Om. *inde* T. — [20] Om. *ejus* Z. — [21] *Cum.* G. H. — [22] *Eo quod.* C. — [23] *Viderentur.* C. — [24] Om. *quia ad... despexit* F. H. K. N. T. X. Y. — [25] *Eos.* N. Om. *que* F. K. Y. — [26] *Conata est.* Z. — [27] *Cognoverunt.* N. — [28] *Quod.* Z. — [29] *Compendiosa et fortis præfertur.* Z. — [30] *Spes et fiducia est.* T. — [31] Om. *et præcipue... Domini.* U. V. — [32] *Nostri vero.* H. N. — [33] *Et mucronibus lancearum præpositis.* N. — [34] *In illos irruunt.* N. *In illos irrumpunt.* Z. — [35] *Gladio.* N. — [36] *Res gladiis agitur.* U. *Res agitur gladiis.* V. — [37] *Pugna, inutilis fit.* K. N. — [38] *Quicumque.* C. — [39] Om. *esse* C. D. — [40] *Æstimavit.* N. — [41] *Toto corde.* N. T. X. *Corde affectuque.* F. K. N. Y. — [42] *Aut ad se.* Z. — [43] *Multum enim.* T. — [44] Om. *civitatis* D. — [45] *Facta est.* N. — [46] *Successu.* D. — [47] Pro verbis *Qui portæ civitatis..... sunt regressi,* exhibent U. V.: *Ilico fugam capiunt, et in civitatem quantocius, imminuto suorum numero, revertuntur.* — [48] Om. *malos* G. — [49] Om. *in* Z.

[a] Cf. Tudeb. XIII, II, p. 90, 154, 208; Raimundum de Aguilers, p. 268.
[b] Cf. supra, l. VII, c. XXII, p. 838.
[c] Cf. Tudeb. XIII, II, p. 90, 154, 155, 208, 209; Raimundum de Aguilers, p. 268, 269; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. XXIV, p. 352; Willelm. Tyr. l. VII, c. IX, p. 289, 290.
[d] PSALM. LXXV, 4.

A. 1098. venerunt. De nostris equis[1] plurimos sagittaverunt; sed de suis[2] sessoribus, ad A
terram devolutis[3], multo plures reliquerunt. Ipsis[4] itaque[5] intra urbem receptis, nostri ad jactum sagittæ unius tentoria ponunt. Excubata igitur tota nocte, quum in crastinum diurnæ luci solis jubar se immiscuit, nostri armis instructi urbem undique vallaverunt, acerrimoque congressu invaserunt.

Tela, sudes, lapidesque volant[6], ignesque facesque, B
Ex quibus arderent introrsus tecta domorum.

Sed obsistente[7] hostium immensa multitudine, illa die nostri nihil prævaluerunt[8], sed lassi ad tentoria remearunt[9].

CAPITULUM V.

Boamundus et plures alii secuti sunt comitem Sancti Ægidii[10].

Consul Raimundus simul adsunt et Boamundus[11].

Ipso[12] die Boamundus[a] cum gente sua multisque aliis comitem[13] secutus[14], ibi[15]
pervenerunt[16], et castrametantes[17] urbem undique vallaverunt. Quod videntes qui C
introrsus erant, nimio terrore percelluntur[18], omnesque portæ civitatis objectu lapidum ab eis obstruuntur[19]. Acceperunt igitur comites[20] in invicem consilium, quoniam ex æquo non fiebat prælium. Præcipiuntur fieri arietes, ferratæ scilicet[21] trabes, quæ manibus militum funibus appensæ et tractæ in murum impellerentur[22],
et sic crebris earum percussionibus muri destruerentur. Facta est et lignea turris[b], D
lapideis turribus satis[23] altior[24], et machinis omnibus quæ introrsus erant[25] eminentior. Habebat autem[26] tria solaria, quæ erant bene scutis et trochleis præmunita[27]. In duobus superioribus erant[28] loricati cum telis et sudibus et sagittis et lapidibus, pilis et facibus. Subtus erant nihilominus armati qui rotas impingebant,
super quas ipsam turrim constituerant. Alii quidem factam testudinem[29] muro E
applicuerunt, et fossatum, quod erat ingens, adæquaverunt[30], ut turrim muro possent sociare[31], et ipsius munimine protecti, ipsum[32] murum valerent perforare: quod ita factum est. Sed miseri cives econtra[33] fecerunt[34] quoddam instrumentum[35], quo grandes lapides adversum[36] turrim jaciebant, et etiam ignem Græcum,
quo eam arderent[37], emittebant[38]. Sed, Dei gratia protegente, omnes[39] conatus F
eorum omnesque machinationes frustratæ[40] sunt et ad nihilum redactæ. Nam turris lignea ubi muro proxima fuit[41], omnes qui in illa parte muri erant, ut[42] sub se despiciens, prostituit[43].

[1] *Equos.* K. — [2] *Sed illi de suis.* N. — [3] *Devolutos.* C. G. H. — [4] *Illis.* C. — [5] Om. *itaque* N. — [6] *Tela sudesque volant.* N. — [7] *Obsidente.* T. — [8] *Profecerunt.* C. — [9] *Remeaverunt.* D. K. — [10] Sic D. — [11] Sic A. B. — [12] *Ipsa.* Z. — [13] *Raimundum comitem.* C. *Militem.* G. — [14] *Secuti.* D. *Secutis.* K. T. — [15] *Illic.* C. *Illuc.* Z. — [16] *Pervenit.* G. — [17] *Castratementes.* B. C. — [18] *Nimium percelluntur.* K. — [19] *Construuntur.* B. — [20] *Principes.* C. — [21] Om. *scilicet* F. K. N. T. X. — [22] *Repellerentur.* G. — [23] Om. *satis* C. — [24] *Arctior.* G. — [25] *Quæ erant intus.* V. — [26] *Quidem.* K. N. — [27] *Et trocleis bene præmunita.* N. — [28] *Erant duo.* G. — [29] Sic D. N. *Testitudinem.* A. Y. Z. *Tectitudinem.* B. C. — [30] *Adæquarunt.* Z. — [31] *Associare.* K. N. — [32] Om. *ipsum* U. V. — [33] *Quod contra.* U. V. *Contra.* Z. — [34] *Fecerant.* Z. — [35] *Ingenium.* V. — [36] *Adversus.* B. *Contra.* K. — [37] *Incenderent.* C. *Quo arderet.* N. — [38] *Tundebant.* I. — [39] *Omnis.* V. Z. — [40] *Eorum frustatæ.* F. — [41] *Fuit approxima.* Y. — [42] *Tanquam.* C. — [43] *Prostravit.* Z.

[a] Cf. Tudeb. XIII, II, p. 90, 154, 208; Raimundum de Aguilers, p. 268; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXIV, p. 352; Willelm. Tyr. l. VII, c. IX, p. 290.

[b] Cf. Tudeb. XIII, III, p. 91, 155, 208; Raimundum de Aguilers, p. 269, 270.

CAPITULUM VI.

De Guillelmo de Monte Pislerio et Gulferio[1].

Undique pugnatur, nec adhuc tamen exsuperatur[2].

A Guillelmus[3] de Monte Pislerio[4a] ipse fuit cum multis aliis[5] in superiori sola- A. 1098.
rio. Erat autem cum eo venator[6] quidam[7], nomine Everardus[8b], qui spiritu buc-
cinandi erat præditus. Nam sono tumultuosæ vocis et adversarios exterrebat, et
suos ad bella incitabat[9]. Et dum Guillelmus cum suis quæ circa se[10] sunt de-
vastat[11] (nam missis molaribus saxis, ipsa[12] domorum tecta confringebat), qui
B sub eo erant murum fodiebant; et alii[13] ad muri propugnacula scalam erigebant,
quam erectam[14], quum nullus auderet ascensionis esse prior[15], non pertulit[16]
quidam[17] Gulferius[18] de Daturre[19], miles[c] honestus, sed incunctanter ascendit
murum, pluresque viri fortes secuti sunt eum. Gentiles vero, ut viderunt eos super
murum[20] ascendentes, ira vehementi commoti sunt, et undique in illos insur-
C gunt[21], tantumque[22] eos[23] jaculis et sagittis coartaverunt, quod[24] quidam nostrorum
qui murum ascenderant[25], seipsos ad terram[26] deposuerunt, et mortem[27], quam
evadere putabant, confracti[28] ad terram[29] invenerunt. Quod quum vidisset clara
juventus nostrorum, Gulferium scilicet cum paucis pugnare super pinnacula[30] mu-
rorum, immemor[31] sui, sed memor sociorum[32], confestim ascendunt, partemque
D muri sua multitudine cooperiunt. Stabant autem juxta ligneam turrim sacerdotes
et levitæ, ministri Domini, invocantes propugnatorem gentis Christianæ Jesum
Christum, Filium Dei, et dicebant : *Domine, miserere nostri. Esto brachium*[33] *nos-
trum in mane, et salus nostra in tempore tribulationis*[d]. *Effunde*[34] *iram tuam in gentes
quæ te non noverunt*[35], *et in regna quæ nomen tuum non invocaverunt*[e]. *Disperge illos in
E virtute tua, et depone eos, protector* noster, *Domine*[36f]. Dum sic ageretur, quod[37]
alii pugnabant, alii[38] plorabant[39], et psallebant, muros alii suffodiebant[40], Gul-
ferius graviori pugna desudabat : quia[41] omnes[42] adversarii in eum et in consortes

[1] *Gulpherio.* V. Sic A. B. C. G. H. K. N. T. V. *De mirabili conflictu intus et extra.* D. *De Guillelmo de Monte Pislerio.* X. *De Willelmo de Monte Pillerio et Gulferio.* U. *De Guilhelmo et Gulferio, opertis militibus.* Y. — [2] Sic A. B. — [3] *Willelmus.* B. *Guillermus.* Z. — [4] *Vel Pessulano,* inter lineas A. *De Monte Pislerio, alias Pessulano.* Z. — [5] *Ipse cum multis aliis erat.* C. — [6] Om. *venator* H. — [7] Om. *quidam* K. N. — [8] *Euvrardus.* B. *Ebrardus.* C. *Ewardus.* N. Y. *Euuardus.* Z. — [9] *Concitabat.* K. N. *Suos amplius animabat.* C. — [10] Om. *se* K. N. — [11] *Devastabat.* H. — [12] *Ipse.* N. — [13] Om. *alii* I. — [14] *Qua erecta.* D. G. H. I. K. N. Y. — [15] *Auderet ascendere prior.* Z. — [16] *Diutius non distulit.* C. — [17] Om. *quidam* K. N. T. — [18] *Gulpherius.* V. — [19] *De Turre.* X. *De la Turre.* Z. *De Turribus.* Y. (manu recentiori scriptum, quæ verba typis excusa delevit). — [20] *Muros.* F. K. T. X. Y. — [21] *Insurgentes.* C. *Consurgunt.* T. Z. — [22] *In tantum.* C. — [23] Om. *eos* K. N. T. X. Y. — [24] *Ut.* Z. — [25] *Conscenderant.* D. — [26] *In terram.* N. — [27] *Dejecerint, qui mortem.* Z. — [28] *Collisi.* Z. — [29] Om. *ad terram* G. — [30] *Propugnacula.* Y. Z. — [31] *Immemores.* Z. — [32] *Suorum.* G. H. K. Y. *Suorum sociorum.* N. — [33] *Nostri; te enim exspectavimus. Esto brachium.* V. — [34] *Miserere nostri; te enim exspectavimus (exspectamus.* K.), *et cetera. Effunde.* F. K. N. T. U. X. Y. — [35] *Noverunt, et reliqua.* F. K. Y. *Noverunt, et cetera.* N. — [36] Om. *et in regna quæ..... noster, Domine* F. K. N. T. Y. — [37] Om. *quod* G. — [38] *Alii vero.* D. — [39] Om. *alii plorabant* T. — [40] *Custodiebant.* I. *Domine. Sic itaque pugnantibus aliis, aliis vero plorantibus et psallentibus, aliis etiam murum suffodientibus.* C. — [41] *Quoniam.* B. — [42] Om. *omnes* U. V.

[a] Cf. Tudeb. XIII, IV, p. 92, 155, 208.

[b] Ebrardus Venator apud Tudeb. XIII, III, p. 91 (cf. p. 154, 155, 208).

[c] Cf. Tudeb. XIII, V, p. 92, 93, 155, 209; Raimundum de Aguilers, p. 270. Miles ille vocatur a Raimundo (p. 250) et Tudebove (p. 92) : « Golferius de Turribus; » in Tudeb. abbrev. (p. 155) : « Gulferius de Daturre; » in Tudeb. imitat. : « Galferius de Lasturs » (p. 193), et « Dasturs » (p. 206).

[d] Isa. XXXIII, 2.

[e] Psalm. LXXVIII, 6.

[f] Psalm. LVIII, 12.

A. 1098. ejus[1], et ipse[2] cum suis contra omnes. Clypeus[3] ejus erat omnium suorum[4] A
protectio fortis, ab[5] his videlicet qui erant in muro. Muri[6] brevis et[7] arcta
latitudo socium sibi conjungi non admittebat; nec[8] adversarium, nisi unum[9],
venire permittebat[10]. Sed de Gulferio nullus hostium triumphavit, quum tamen
ipse de compluribus[11] triumphaverit[12]. Propterea nemo jam illi occursare[13] præ-
sumebat, quia[14] infortunium quod[15] aliis ense illius contigerat unusquisque sibi B
metuebat. Tela, sagittas, sudes, lapides, illi[16] jaciebant; tantumque clypeum
ejus ex his oneraverant, quia jam ab uno[17] homine levari non poterat[18].

CAPITULUM VII.

De captione civitatis[19].

Urbs expugnatur, plebs ejus tota necatur[20].

Jamque fortissimus[21] vir fatigatus erat; jamque sudores toto corpore[22] in ter-
ram defluebant[23]; jamque ut ei alter succederet grandis[24] necessitas exigebat:
quum illi[25] qui murum suffoderant, civitatem[26] cum magno impetu intraverunt, C
detruncantes universos quos[27] primitus invenerunt. Qua inopinatæ rei ammira-
tione stupefacti sunt omnes qui erant super muros, et[28]

Concito[29] vitalis calor ossa reliquit eorum,
Frigidus atque pavor possedit corda reorum[30].

Quid faceret gens data neci, sensuque aliena, quam sui[31] undique hostes[32] urge- D
bant et intra[33] et in muro? Gulferius enim[34], qui paulo[35] ante fatigatus defi-
ciebat[36], novas iterum[37] resumpserat[38] vires; et jam non clypeo protectus[39] aut
galea, sed ensem rubeum tenens in dextera, fugientem celer insequitur hostem;
pluresque mortificavit formidine[40] quam gladio, qui seipsos præcipitaverunt de
muro. Erat autem supra portam una turris quæ præstantissima et fortior[41] ceteris E
videbatur; in ea[42] mandavit Boamundus ditioribus civibus per interpretem ut fu-
gerent: quoniam ipse[43] eos a morte liberaret, si se ab eo[44] redimerent. Quod et
illi fecerunt, seque illius fidei crediderunt[a]. Cessavit igitur tunc illa fervens[45]
persecutio, quia[46] ultra protendi abnuebat[47] vesperi[48] obtenebratio. Sabbatum[b]
vero[49] quum esset, nec victoribus nec victis poterat esse requies. Misit comes[50] F

[1] *In omnes consortes ejus* K. *In omnes consortes ejus ierant.* N. *In ejus consortes erant.* F. T. — [2] *Ejus consortes, ipse vero.* C. — [3] Hic inserit T hoc lemma : *De audacia Gulferii.* — [4] *Erat omnibus suis.* Z. — [5] *Et ab.* Y. Om. *ab* K. Z. — [6] *Muris.* F. — [7] *Brevis est.* I. Om. *et* K. — [8] *Sed.* B. *Et.* F. — [9] Om. *unum* K. — [10] *Non permittebat.* F. H. — [11] *Comparibus.* U. V. — [12] Om. *quum tamen..... triumphaverit* H. — [13] *Occurrere.* I. — [14] *Qui.* U. V. — [15] *Qui.* G. — [16] Om. *illi* D. N. — [17] *Qui jam ab uno.* K. T. *Quod jam ab uno.* U. V. *Ut ab uno.* Z. — [18] *Potuerit.* Z. — [19] Sic A. B. K. N. T. U. V. Y. *De urbe capta et occisione virorum.* D. *De captione Marræ civitatis.* G. H. *De Gualferii factis.* X. — [20] Sic A. B. — [21] *Fortis.* D. — [22] *Toto de corpore.* Z. — [23] *Fluebant.* N. — [24] *Succederet pugnandi grandis.* D. — [25] *Quum subito illi.* N. — [26] Om. *civitatem* N. U. V. Z. — [27] *Quod.* F. — [28] Om. *et* U. V. — [29] *Concito gradu.* Y. — [30] *Eorum reorum.* Y. — [31] Om. *sui.* K. N. — [32] Om. *hostes* U. V. — [33] *In terra.* D. N. T. X. — [34] Om. *enim* G. K. N. — [35] Om. *paulo* N. — [36] *Fatigatus erat.* N. — [37] *Interim.* N. U. V. Z. — [38] *Resumpsit.* B. N. — [39] *Tectus.* N. — [40] *Fortitudini* K. *Plerosque mortificavit fortitudine.* N. — [41] *Præstantissima, quæ et fortior.* N. — [42] *Eam.* Z. — [43] Om. *ipse* Z. — [44] *Ab ipso.* Z. — [45] Om. *fervens* Z. — [46] *Quoniam.* K. N. — [47] *Ulterius protendi non sinebat.* C. — [48] *Vesperis.* F. K. N. T. *Vespere.* Y. — [49] *Autem.* T. — [50] *Misit autem Raimundus comes.* C.

[a] Cf. Tudeb. XIII, v, p. 93, 155, 209; Raimundum de Aguilers, p. 270.

[b] Dies XI[us] mensis Decembris, A. D. 1098. (Cf. infra, p. 849.)

A circa urbem excubitores, et intus et extra, ne ullus fugeret, et spolia urbis secum auferret. In crastinum ut dies lucescere cœpit, nostri ad arma currunt, et per vicos et[1] plateas tectaque domorum, ceu leæna raptis catulis, sæviendo discurrunt : A. 1098.

Dilaniant, traduntque neci pueros juvenesque,
B Quosque gravat longæva dies curvatve[2] senectus.

Nulli parcebant, sed plures[3], ut citius finirentur, laqueis suspendebant[4]. Mira res, mirumque[5] spectaculum, quod tantæ gentis multitudo[6], et armata, sic impune occidebatur[7], quod nullus eorum reluctabatur[8]. Quia vero unicuique[9] nostrorum[10] erat quicquid repperiebat[11], ipsa mortuorum exta eviscerabant, et bisanteos[12]
C et nummos aureos inde extrahebant[13]. O detestanda auri cupiditas! Omnes viæ urbis[14] rivis sanguinum inficiebantur[15], et cadaveribus decubantium[16] sternebantur. Et o gens cæca, et[17] omnino morti[18] destinata! Nullus ex tanta multitudine fuit, qui nomini[19] Jesu Christi voluerit[20] confiteri. Boamundus denique[21] illos quos in turris palatio jusserat[22] includi, ad se venire fecit[23], annosæque ætatis mu-
D lieres, et decrepitos senes, et invalido corpore imbecilles, præcepit interfici; puberes[24] et majusculæ ætatis adultos validoque corpore, virosque[25] reservari[26], et ut omnes[27] venderet[28], conduci Antiochiam. Facta est autem maceratio[29] hæc Turcorum .XII°. die Decembris[30], et[31] in die Dominica[a], nec tota[32] tamen fieri potuit die illa. In crastinum autem quicumque[33] in quibuscumque locis invenie-
E bantur, eidem plexioni[34] capitis subjiciebantur. Nullus locus erat in urbe tota nullaque fovea quæ eorum[35] cadaveribus seu cruoribus non esset inquinata.

CAPITULUM VIII.

De discordia Boamundi et comitis Raimundi[36].

Consul Raimundus discordant et Boamundus[37].

Urbe igitur sic adquisita et a rebellibus Turcis liberata, Boamundus pacem comitis requisivit[38], ut scilicet Antiochiam absolutam sibi redderet, et in pace eam habere sibi permitteret[39][b]. Comes vero econtra[40] dicebat id nullatenus sine
F perjurio posse fieri, propter sacramentum quod, ipso etiam mediante, factum fuerat Constantinopolitano[41] imperatori[42]. Boamundus itaque reversus est Antio-

[1] *Et per.* F. K. T. U. Y. — [2] *Curvaque* N. *Curvatque.* Z. — [3] *Multos.* C. — [4] *Laqueis se suspendebant.* G. *Suspendunt.* U. V. — [5] *Magnumque.* D. — [6] *Spectaculum seu multitudo.* G. — [7] *Occidebantur.* G. I. — [8] *Reluctabat.* K. V. — [9] Om. *unicuique* Z. — [10] Om. *Nostrorum* K. N. — [11] *Rapiebat.* I. *Quicquid quisque reperiebat.* Z. — [12] *Bisanceos.* Z. — [13] *Eruebant.* Z. — [14] *Civitatis viæ.* C. — [15] *Inficiebant.* I. *Infundebantur.* K. N. — [16] *Cadentium.* Z. — [17] Om. *et* D. — [18] *Mori.* A. B. G. H. — [19] *Nomine.* U. V. *Nomine Domini nostri.* F. I. X. *Nomini Domini.* K. N. V. — [20] *Voluisset.* D. — [21] *Boamundus vero.* K. N. T. — [22] *Jussit.* K. N. — [23] *Jussit.* Z. *Ad se jussit accersiri.* C. — [24] *Puberesque.* B. G. — [25] Om. *que* K. N. Z. — [26] *Servari.* N. — [27] Om. *omnes* G. — [28] *Venderentur.* K. Z. — [29] *Laceratio.* D. — [30] *Mensis decembris.* C. *Septembris.* G. I. — [31] Om. *et* U. V. Z. — [32] Om. *tota* K. N. — [33] Om. *quicumque* C. — [34] *Plexiori capitis.* G. *Ibidem plexioni.* C. *Pœnæ.* Z. — [35] *Quæ de eorum.* F. K. N. T. X. — [36] Sic A. B. T. X. Y. *De discordia principum.* C. *De dissensione Raimundi comitis et Boamundi.* D. *De discordia Boamundi et Raimundi.* G. H. U. V. *De captione urbis.* X. — [37] Sic A. B. — [38] *Quæsivit.* N. — [39] Om. *et in pace eam habere sibi permitteret* U. V. — [40] *Contra.* U. V. Z. — [41] Om. *Constantinopolitano* U. V. Z. — [42] *Imperatori Alexio.* U. V. Z.

[a] A. D. 1098. — [b] Cf. Raimundum de Aguilers, p. 270.

A. 1098. chiam [1], suamque ibi [2] dimisit [3] societatem [a]. Dictavit [4] autem in illa civitate exer- A
citus Francorum per mensem unum et dies quatuor; et in hac mora temporis
obiit morte pretiosa episcopus Oriensis [b]. Longo quidem tempore nimiumque pro-
lixo hiemaverunt ibi : quia nil [5] quod ederent, quod raperent [6], poterat inveniri.
Sicque famis injuria compellente, contigit [7], quod etiam [8] dictu horribile est,
quia [9] corpora gentilium in frusta scindebant, et coquebant [10] et comedebant [c]. Hac B
igitur incommoditate permotus [11], comes Sancti Ægidii mandavit cunctis princi-
pibus qui erant Antiochiæ ut ad Rugiam [12] [d] civitatem convenirent, et de via Sancti
Sepulcri ibi inter sedi sponerent. Illi [13] quidem illic [14] convenerunt [15], sed de quo et
pro quo venerant minime locuti sunt; sed de pace et concordia inter comitem et
Boamundum colloquium habuerunt [e]. Quibus minime conciliatis, omnes principes C
Antiochiam reversi sunt, et [16] comitem et viam dimiserunt. Remanserunt autem [17]
cum comite non solum sui, sed et [18] multa juventus, cui inerat ardor viam per-
ficiendi. Ipse igitur plus in Domino confidens quam [19] in principibus, ad Marram,
ubi eum peregrini præstolabantur, est reversus; fuitque dolor magnus in omni
exercitu Christianorum de dissensione principum. Omnes quidem noverant quia [20] D
pura justitia [21] cum Raimundo erat, nec ullus amor [22] aut [23] ambitio eum ad inde-
bitum [24] declinare [25] poterat.

A. 1099. Qui tamen ut [26] vidit quia [27] propter eum remanebat [28] via Sancti [29] Sepulcri,
admodum indoluit, et discalciatis pedibus a Marra usque Capharda [30] [f] pervenit [g].
Ibi quatuor diebus perendinatis, quum principes iterum convenirent [31], et de ea- E
dem re verborum [32] conflictus haberetur, dixit comes [33] Raimundus : « Viri fratres
« et domini, qui vestris omnibus et vobismetipsis [34] abnegastis propter [35] amorem
« Dei, ostendite mihi si [36] sine perjurio possum cum Boamundo, sicut [37] requirit,
« pacificari; aut, si aliter fieri non potest, si [38] pro amore ejus debeo perjurari [39]. »
Quumque hujus sermonis judex nullus esse præsumeret, et omnes concordiam F
laudarent, et quomodo fieri deberet non dicerent, ab invicem discesserunt, et ad [40]
Antiochiam redierunt.

[1] *Ad Antiochiam.* D. — [2] Om. *ibi* T. — [3] *Divisit.* K. N. *Dereliquit.* D. — [4] Addit. T lemma ejusmodi : *Exit, ut immundus, castris Domini Boemundus.* (Vide infra, p. 855, *var.* 14.) — [5] *Nihil.* Z. — [6] *Ederent aut raperent.* N. *Ederent vel quod raperent.* K. *Emerent vel raperent.* U. V. — [7] *Contingit.* G. T. — [8] Om. *etiam* G. T. — [9] *Quod.* Z. — [10] *Et coquentes.* C. Om. *et coquebant* Z. — [11] *Commotus.* G. H. N. — [12] *Regiam.* C. G. *Rugam.* K. N. T. Y. *Ad quæ Rugia dicitur.* D. — [13] *Et ipsi.* C. — [14] *Qui illic.* I. — [15] *Convenerant.* N. T. — [16] *Sunt, simulque.* C. — [17] Om. *autem* K. N. — [18] *Sed etiam.* K. — [19] *Igitur in Domino confidens plus quam.* K. — [20] *Quod.* Z. — [21] *Plura justiciarum.* T. — [22] *Erat, amor vero nullus.* G. — [23] *Nec.* F. N. Y. — [24] *A Dei debitu.* U. V. — [25] *Inclinare.* D. — [26] *Non.* G. H. — [27] *Quod.* Z. — [28] *Impediretur.* Z. — [29] Om. *Sancti* D. — [30] *Caphardam.* C. D. G. — [31] *Convenissent.* T. — [32] Om. *verborum* F. I. — [33] Om. *comes* D. — [34] *Vobis ipsis.* K. Om. *et vobismetipsis* C. — [35] *Abrenuntiastis et vosmetipsos propter.* C. *Qui vestris omnibus abnegastis et vobis ipsis propter.* N. — [36] *An.* Z. — [37] *Si.* Z. — [38] *An.* Z. — [39] *Perjurare.* U. V. *Debeam perjurare.* Z. — [40] Om. *ad* K. T. Z.

[a] Cf. Tudeb. XIII, VI, p. 94, 156, 209; Raimundum de Aguilers, p. 271; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXIV, p. 352.

[b] Is est Willelmus Aurasicensis episcopus (vide supra, pag. 95, annotat. *a*). De morte ejus cf. Tudeb. XIII, VI, p. 95, 155, 209; Raimundum de Aguilers, p. 301.

[c] Cf. Tudeb. XIII, V, p. 94, 155, 156, 209; Raimundum, p. 271; Fulcherium Carnot. *l. c.* p. 352.

[d] Hodie *Ruiath.* (Vide supra, p. 423, annot. *d.*)

[e] De hoc colloquio cf. Tudeb. XIII, VI, p. 94, 156, 289; Raimundum, p 271.

[f] *Cafarta* apud Raimund. p. 272; nunc *Keferthabe.* (Vide supra, p. 95, annot. *d;* p. 272, annot. *b;* p. 469, annot. *c.*)

[g] « XIII° die, intrante Januario. » (Cf. Tudeb. XIII, VII, p. 95, 156, 209, 210; Raimundum de Aguilers, p. 272.)

CAPITULUM IX.

De comite Normanno qui, relicto Boamundo, abiit cum comite Raimundo[1].

Agmina nostrorum timuit rex Cæsareorum[2].

A Sed[3] Normannus comes cum suis omnibus remansit cum Raimundo, sciens et A. 1099.
intelligens quia justitia erat cum eo[a]. Igitur[4] hi duo comites agmina[5] sua dispo-
nunt, et ad Cæsaream[b] tendunt. Rex[c] enim[6] Cæsareæ sæpius mandaverat[7] comiti
Marræ et Caphardæ[8] quia[9] cum eo pacem vellet habere, eique de suo gratanter
servire[d]. Hac[10] fiducia illuc perrexerunt[11], et prope civitatem castra posuerunt.
B Rex autem, ut vidit agmina Francorum juxta se posita, vehementer obstupuit et[12]
indoluit, et ne eis[13] ullum[14] mercatum præsentaretur[15] prohibuit[e]. In crastinum
misit comites duos de suis, qui eis[16] vada fluminis insinuarent[17], et ubi prædam
capere possent conducerent. Erat autem[18] nomen fluminis Farfar[19]. Conduxe-
runtque illos in vallem satis idoneam, bonisque temporalibus[20] locupletatam[21].
C Huic præerat quoddam munitissimum[22] castellum[23], sub quo invenerunt usque
ad[24] quindecim[25] millia animalium, in ea[26] valle fertili[27] pascentium: quæ omnia
nostri rapuerunt. Et quum castellum obsidere vellent, ilico castellani se reddide-
runt[28]; pactumque hujuscemodi[29] tenendi in perpetuum fœderis cum comitibus
habuerunt: in fide sua promiserunt et super[30] legem suam juraverunt quia[31]
D nunquam amplius nocerent Christianis peregrinantibus, eisque sicut et hominibus
suæ gentis præberent mercatum et hospitium. Manserunt autem ibi per dies
quinque. Sexto vero[32] die[33], oneratis camelis et jumentis, frumento, farina, hor-
deo[34] et caseis, rebusque aliis ad edendum idoneis, gaudentes exierunt, et ad
quoddam castellum Arabum pervenerunt. Dominus autem castelli sapienti con-
E silio usus[35], venit obviam comiti Raimundo, et pacificatus est cum illo[36 f].

CAPITULUM X.

De urbe Caphalia[37].

Sic nostros enses fugiunt cito Caphalienses[38].

Inde venerunt ad quamdam civitatem, in quadam valle speciosa et spatiosa

[1] Sic A. B. G. H. K. N. T. U. V. X. Y. (*Adhæsit Raimundo.* K. N.) *Comes Normannus cum comite Sancti Ægidii remansit.* D. — [2] Sic A. B. — [3] *Sed et.* Y. — [4] *Ideo.* Y. Om. *igitur* D. — [5] *Comites, Raimundus videlicet et comes Normannus, agmina.* C. — [6] *Autem.* T. — [7] *Significaverat.* Z. — [8] Om. *comiti Marræ et Caphardæ* F. — [9] *Quod.* Z. — [10] *Hac etenim.* I. *Hac enim.* U. V. — [11] *Pervenerunt.* B. — [12] Om. *obstupuit et* D. — [13] *Illis.* U. V. Z. — [14] *Nullum.* G. — [15] *Ullus mercatus præstaretur.* N. — [16] Om. *eis* C. F. — [17] *Ostenderent.* Z. — [18] Om. *autem* K. — [19] *Pharphar.* F. K. X. *Phaphar.* N. *Pharfar.* Y. — [20] *Bonisque omnibus.* Z. — [21] *Locupletam.* B. C. F. G. H. I. K. U. V. T. Y. *Locupletem.* Z. — [22] *Ibi quoddam munitissimum erat.* K. N. — [23] *Castrum.* U. V. Z. — [24] Om. *usque ad* Z. — [25] *Viginti.* K. N. Z. — [26] *Ipsa.* C. Om. *in ea* Z. — [27] Om. *fertili* C. — [28] *Se cum castello reddiderunt.* F. K. N. T. U. Y. — [29] *Pactum hujuscemodi.* K. Om. *hujuscemodi* V. — [30] *Et per.* F. N. T. Y. — [31] *Quod.* Z. — [32] *Autem.* C. — [33] Om. *die* N. — [34] *Farina et oleo.* Z. — [35] *Usus est concilio.* Y. — [36] *Cum eo.* D. G. H. — [37] Sic A. B. C. G. H. K. N. T. U. V. Y. *De Cephalia, quam civibus invenerunt vacuam et pluribus bonis uberrimam.* D. *De Caphalia.* X. — [38] Sic A. B.

[a] Cf. Raimundum de Aguilers, p. 273.

[b] Cæsarea super Orontem, hodie *Schaysar.* (Cf. supra, p. 95, annot. *f*; p. 209, annot. *f*.)

[c] Aboussaluma Marshad emirus. (Cf. p. 95, annot. *f*; p. 272, annot. *c*.)

[d] Cf. Tudeb. XIII, VII, p. 95, 156, 209, 210; Raimundum de Aguilers, p. 272.

[e] Cf. Raimundum de Aguilers, p. 272, 273.

[f] Cf. Tudeb. XIII, VIII, p. 96, 156, 210; Raimundum de Aguilers, p. 272.

A. 1099. constitutam, muris et turribus bene munitam, et omni genere fructuum abundan- A
tissime refertam, quam incolæ illi[1] appellant Caphaliam[a]. Hujus urbis habitato-
res, audito rumore Francorum perterriti, proprias sedes deseruerant, et ad alienas
confugerant. Quippe infelicitas quæ[2] contigerat Antiochiæ et Marræ[3] omnes
perterruerat, et fugæ domesticos effecerat. Quumque nostri circa eam tentoria
vellent ponere[4], et in gyrum obsidere, mirati sunt quia[5] de tanta civitate nec[6] B
aliquis obviam veniebat, nec in excelsis turribus aut mœnium propugnaculis ap-
parebat, altumque silentium intus habebatur, nec ullius vocis[7] sonus audiebatur.
Tunc miserunt exploratores, qui rem[8] diligenter inquirerent[9] et inquisitam[10] re-
nuntiarent[11]. Illi autem profecti[12], quum portæ propius accessissent, januam qui-
dem apertam invenerunt, sed intus neminem esse viderunt. Tunc scuta vultibus C
præponentes[13], cum aliqua adhuc cunctatione portas subeunt; sed nec viros, nec
mulieres, nec bestiam aliquam intus invenerunt[14]. Pulchros quidem apparatus ibi[15]
inveniunt[16] : horrea scilicet frumento plena, torcularia vino redundantia[17], arcas
plenas nucibus, caseis et farina. Tunc cito[18] ad comites[19] redeunt, et quid[20] in-
venerint[21] referunt[22]. Non fuit opus ibi tentoria figere, quoniam Deus faciebat D
illos in labores aliorum[23] sine ferro vel pugna introire. Ibi actum[24] est quod
dicitur in proverbiis Salomonis[25] : Conservatur[26] *justo substantia peccatoris*[b]. Ibi
invenerunt hortos plenos oleribus et fabis, aliisque leguminibus ad[27] præcoci-
tatem maturantibus. Ibi quietaverunt tribus diebus; et custodibus deputatis qui
urbem custodirent, quædam ardua montana conscenderunt[28], et[29] in vallem[30] E
descenderunt[31]. Erat[32] autem[33] illa vallis gratuita, et omnium frugum fructuum-
que ubertate plenissima; manseruntque ibi[34] per dies quindecim. Prope vallem
erat castellum[35], Sarracenorum multitudine plenum. Quod quum die quadam nos-
tri aggrederentur, Sarraceni desuper murum[36] projecerunt eis multas pecudes[37],
plurimaque[38] animalia, putantes quia[39] nostri nil aliud quærerent nisi victualia[40] : F
quæ nostri gratanter receperunt[41], et ad tentoria conduxerunt. In die altera colle-
gerunt papiliones et tentoria, et illic[42] castra direxerunt; sed quum illic[43] perveni-
rent[44], ab omni gente vacuum[45] invenerunt. Illa enim nocte omnes fugerunt[46];
sed magnam[47] copiam frugum et fructuum, lactis et mellis dimiserunt[48]. Ibi cele-
braverunt nostri Purificationem sanctæ Mariæ[49] Dei genitricis[c], glorificantes Deum G
qui tanta bona ministrabat eis[50].

[1] Om. *illi* Z. — [2] *Infelicitas et infortunium quod.* D. — [3] *Infelicitas quippe Antiochie et Marre.* T. — [4] *Figere.* D. — [5] *Quod.* Z. — [6] *Non.* Z. — [7] *Voce.* Y. — [8] *Qui tunc.* H. — [9] *Requirerent.* K. — [10] *Inquisita.* U. V. — [11] *Nuntiarent.* N. — [12] Om. *profecti* N. — [13] *Opponentes.* G. — [14] *Ibi invenerunt.* N. — [15] *Illic.* C. — [16] *Invenerunt.* B. D. I. X. — [17] *Redolentia.* K. N. — [18] *Concito.* D. — [19] *Socios.* C. — [20] *Quæ.* G. *Quod.* N. Z. — [21] *Viderunt.* B. *Invenerunt.* F. K. N. T. U. V. Z. — [22] *Læti referunt.* F. K. N. T. Y. — [23] *Illorum.* Z. — [24] *Auctum.* A. — [25] *Salemonis.* K. — [26] *Quia conservatur.* C. — [27] *Jam ad.* U. V. Z. — [28] *Ascenderunt.* N. *Conscenderant.* U. V. — [29] *Et postea.* C. — [30] *Vallem densam.* D. *In valle.* N. — [31] *Descenderant.* U. Om. *et in vallem descenderunt* V. — [32] Adjicit D lemma illud : *De valle densa et castello in ea.* — [33] *Erat enim.* D. — [34] Om. *ibi* C. — [35] *Castrum.* G. — [36] *De muro.* Z. — [37] *Multitudinem pecudum.* T. *Eis multas pecunias.* V. *Multas pecunias, multas pecudes.* Y. — [38] *Pluraque.* F. — [39] *Quod.* Z. — [40] *Victum.* Z. *Nil aliud quam victualia quærerent.* N. — [41] *Acceperunt.* N. — [42] *Illuc.* Z. — [43] *Illuc.* Z. — [44] *Pervenissent.* C. T. X. *Pervenerunt.* U. V. Z. — [45] *Pervenirent, totum vacuum.* F. — [46] *Fugierunt.* K. — [47] *Omnes fugati sunt. Magnam.* N. — [48] Om. *dimiserunt* I. — [49] Om. *Mariæ* C. — [50] *Ministrabat servis suis.* N.

[a] Cf. Tudeb. XIII, IX, p. 96, 156, 210.

[b] PROVERB. XIII, 22.

[c] Die II° mensis Februarii, A. D. 1099. (Cf. Tudeb. XIII, X, p. 97, 156, 210.)

CAPITULUM XI.

De muneribus quæ reges Camelæ et Tripolis nostris miserunt[1].

Rex de Camela mittit splendentia tela[2];
Tripolis urbe bona mittuntur plurima dono[3].

A Rex[a] de Camela civitate misit comitibus[4] nuntios suos, dum ibi erant, rogans[5] A. 1099.
ea quæ pacis sunt; præmittens dona concupiscibilia[6] et equos[7] et aurum. Misit arcum[8] aureum, vestes[9] pretiosas, et micantia tela : quæ omnia nostri receperunt; sed nil certi tunc illis[10] renuntiaverunt[11].

Rex[12b] Tripolis, eodem terrore[13] permotus, misit equos decem[c] et mulas qua-
B tuor[14], similiter rogans ea quæ pacis erant[15]. Sed[16] dona quidem[17] receperunt, illique[18] qui[19] nunquam pacem cum eo[20] haberent[21], nisi Christianus efficeretur[22], remandaverunt. Comes enim Sancti Ægidii multum desiderabat terram illius, quia[23] optima erat; et regnum ejus, quoniam[24] præ ceteris erat honorabilius[25].

CAPITULUM XII.

De castello inexpugnabili cui nomen Archas[26].

Archas castellum circumdedit undique bellum[27].

Itaque quatuordecim diebus explicitis, quinto decimo exierunt[28] de optima
C valle, et abierunt ad quoddam antiquissimum[29] castrum, cui Archas[30] erat vocabulum[31] : quod licet[32] haberet nomen castri[d], tamen egregiis urbibus[33] poterat æquiparari, et loci positione, et clausura murorum, et eminentia turrium. In hoc propter fortitudinem gens magna confluxerat, quia nec arma, nec hostem, nec aliquod ingenium metuebat[34]. Hoc tamen nostri, obsidione vallantes celeri, cum festi-
D natione aggressi sunt; sed[35] eorum impetum castellani viriliter sustinuerunt. Sæpius illos invaserunt omni[36] genere telorum et tormentorum[37], et non prævaluerunt; sed magis quam lucrarentur perdiderunt. Tunc quatuordecim[38] de nostris militibus[39], otio vacare nescientes, erga[40] Tripolim perrexerunt[e]; et sexaginta Tur-

[1] Sic T. X. Y. *De rege Camela.* B. G. H. — [2] Sic A. B. Z. — [3] Sic A. B. (*dona.* B.) — [4] *Comitibus Raimundo et Roberto* (*Ruodberto.* K. T. N.). F. K. N. T. X. Y. — [5] *Rogantes.* N. T. — [6] Hic desinit codex G. — [7] *Equosque.* C. — [8] *Etiam arcum.* D. *Et arcum.* T. X. Y. — [9] *Vestesque.* C. — [10] *Nostri tunc receperunt; sed nihil certi illis.* N. — [11] *Tunc illi renuntiaverunt.* C. H. U. *Renuntiaverunt illi.* V. — [12] Hic inserunt B. H. hoc lemma : *De rege Tripolis.* — [13] *Tempore.* F. I. — [14] *Quinque.* I. Om. *quatuor* K. N. — [15] *Sunt.* Z. — [16] *Et.* C. — [17] Om. *quidem* D. — [18] *Receperunt, sed ei.* C. D. F. I. — [19] *Quia.* Y. *Quod.* Z. — [20] *Illo.* V. Z. — [21] *Cum eis haberet.* C. — [22] *Fieret.* I. *Christiani efficerentur.* F. — [23] *Quoniam.* N. — [24] *Quia.* D. — [25] *Nobilius.* F. T. U. Y. *Nobilius erat.* K. N. — [26] Sic D, qui *Archars*, non autem *Archas*, exhibet. *De castello Archas.* B. *De Archas castro.* H. — [27] Sic A. B. — [28] *Explicitis, exierunt.* U. — [29] Om. *antiquissimum* C. — [30] *Archos.* Y. hic et infra. — [31] *Cui nomen erat Archas.* Z. — [32] *Quamvis.* K. N. — [33] *Civitatibus.* C. D. — [34] *Timebat.* I. — [35] *Et.* B. — [36] *Cum omni.* U. V. — [37] *Et armorum.* C. — [38] *Tunc XV.* I. — [39] Om. *militibus* K. N. — [40] *Ad.* Y.

[a] Genah Eddaule, Emesæ, vulgo Camelæ, princeps. (Vid. p. 97, annot. *c*; p. 275, annot. *a*.) De nuntiis hujus reguli cf. Tudeb. XIII, x, p. 97, 157, 210; Raimundum de Aguilers, p. 275.

[b] Abu Ali Ibn Ammar, Tripoleos dominus. (Vide supra, p. 97, annot. *e*; p. 214, annot. *i*; p. 285, annot. *b*, etc.)

[c] Cf. Tudeb. *l. c.*

[d] Cf. Tudeb. XIII, x, p. 97, 100, 157, 158, 210, 215; Raimundum de Aguilers, p. 275 et seq. Fulcherium, p. 344, 352.

[e] Cf. Tudeb. XIII, x, p. 97, 98, 157, 210; Raimundum de Aguilers, p. 273.

A. 1099. cos invenerunt, qui multos captivos, et plus quam [1] mille [2] quinquaginta ani- A
malia rapuerant, et ante se ducebant. Quos ut nostri viderunt, licet perpauci
essent, in cœlum manus protendentes regemque Sabaoth invocantes, militariter [3]
invaserunt; et, Domino exercituum [4] adjuvante [5], superaverunt; sex [6] de illis occi-
derunt, et eorum equos retinuerunt, et ovantes [7] ad castra cum immensa [8] præda
remeaverunt. Ingens gaudium fuit in omni exercitu de paucorum magna vic- B
toria et multa [9] rapina.

CAPITULUM XIII.

De urbe quæ Tortosa dicitur, quæ vacua invenitur [10].

Pauci straverunt multos et diripuerunt [11].

Quumque hæc viderent [12] alii, exierunt plures de exercitu Raimundi, zelo probi-
tatis accensi: quibus præfuerunt Raimundus Piletus [13], et Raimundus vicecomes de
Tentoria [14], et vexillis in altum protensis, equitaverunt [15] adversum [16] civitatem
quæ Tortosa dicitur. Ad quam pervenientes, forti impetu aggrediuntur [a]; sed C
die illa nihil fecerunt [17], nocteque [18] superveniente, in quodam angulo [19] secesse-
runt; feceruntque tota nocte [20] immensos rogos ignium, ac si totus adesset retro
commanens [21] exercitus Christianorum. Quibus flammarum globis gens quæ erat in
civitate perterrita, existimantes quod nostri omnes adessent, omnes subito confu-
gerunt [22], civitatemque plenam bonis [23] opibus reliquerunt. Est autem civitas illa D
omni necessitate prorsus aliena, in [24] optimo portu pelagi constituta.

In crastinum [25] quum nostri ad eam sicut ad [26] expugnandum [27] venerunt [28],
omnino vacuam invenerunt. Summas igitur laudes Deo referentes, eam intrave-
runt, et quandiu apud Archam [29] duravit obsidio, ibi remanserunt.

CAPITULUM XIV.

De urbe Maraclea [30].

Urbs quoque Tortosa capitur, nimium pretiosa.
Urbs Eraclea non procul est ab ea [31].

Est autem [32] et alia civitas non longe ab ea [33], quæ dicitur Maraclea [34] [b] : cujus E
princeps pacem cum illis [35] iniit, ipsosque et eorum vexilla introrsus [36] recepit. O

[1] Om. *plus quam* I. — [2] *Mille et.* Z. Om. *mille* K. — [3] *Viriliter.* I. — [4] Om. *exercituum* I. U. V. — [5] *Juvante.* Y. — [6] *Et sex.* Z. — [7] *Orientes.* B. Om. *ovantes* C. — [8] *Universa.* F. Om. *immensa* C. — [9] *Magna.* N. T. V. — [10] Sic D. *De Tortosa et Maraclea.* H. — [11] Sic A. B. — [12] *Vidissent.* C. — [13] *Raimundus cognomine Piletus.* Y. — [14] *Taurina.* N. *Tentoriis.* Y. — [15] *Properaverunt.* C. — [16] *Adversus.* Z. — [17] *Profecerunt.* C. — [18] *Nocte.* C. *Noctuque.* T. — [19] *In quemdam angulum.* Z. — [20] Om. *tota nocte* K. N. — [21] *Communis.* D. — [22] *Fugerunt.* B. D. — [23] Om. *bonis* T. — [24] *Ut in.* Z. — [25] *In crastinum vero.* K. N. — [26] Om. *sicut ad* Z. — [27] *Expugnandam.* Z. — [28] *Venissent.* C. — [29] *Archa.* N. *Archas.* Z. — [30] Sic A. *De urbe Eraclea.* B. — [31] Sic A. B. — [32] Om. *Est autem* B. C. — [33] *Distans ab ista.* C. — [34] *Marasclea.* F. *Meraclia.* I. — [35] *Eis.* U. V. Z. — [36] *Introrsum.* N. *In urbem.* Z.

[a] Cf. Tudeb. XIII, x, p. 98, 157, 210, 221; Raimundum de Aguilers, p. 276.

[b] Hodie *Marakia.* (Vid. p. 98, annot. *b;* p. 373, annot. *d.*)

A mira Dei virtus mirandaque potentia! Quum procul abessent principes qui videbantur regere populum et sustentare, per pauciores et quasi[1] minores cœpit Dominus etiam[2] ipsos reges[3] superare, ne dicat humana præsumptio: « Nos Antiochiam aliasque urbes subegimus, nos tot ac tanta bella devicimus: » quia pro certo nunquam superassent[4], nisi[5] cum eis fuisset[6] per quem reges regnant[a]. A. 1099.
B Quum vero dux ducum et[7] miles militum, Godefridus, audisset[8] felices eventus, insignesque trophæos[9] pugnantium, zelo victoriandi[10] animatus tunc primum[11] tam ipse quam Flandrensis comes et Boamundus castra ab Antiochia moverunt, et ad Liciam[12] civitatem venerunt[13 b].

CAPITULUM XV.

Quomodo Boamundus divisus est a nostris[14].

Ibi quippe divisit se Boamundus ab eis et ab omni exercitu Dei; habuitque a C patre suo, qui Francigena fuit, optima principia; sed a matre[15], quæ Apuliensis exstitit, retinuit vestigia[16 c].

CAPITULUM XVI.

Dux et comes ad urbem Gibellum pergunt[17].

Dux Godefridus, sicut semper bene fidus,
Consul Flandrensis, cujus non fallitur ensis,
Urbem *Gibello* statuunt sibi subdere bello[18].

Tunc dux et comes[19] ad urbem quæ Gibellum[20 d] vocatur acies suas direxerunt, eamque obsidione cinxerunt[e]. Illa siquidem temporis[21] hora venit nuntius ad comitem Sancti Ægidii[22] quia[23] Turci præparaverant[24] se ad pugnandum D contra eum; essetque[25] bellum grave[26] nimis et permaximum. Protinus comes misit nuntium duci et Flandrensi comiti, ut celerrime ad illud prælium[27] venirent[28], sibique auxilium ferrent. Quod ubi dux audivit, principi civitatis pacem, quam sæpe jam[29] quæsierat, mandavit. Pace igitur facta, pactæque promissionis

[1] Om. *quasi* U. V. Z. — [2] Om. *etiam* I. N. — [3] *Inimicos.* Y. Om. *reges* F. K. N. T. — [4] *Superarent.* H. — [5] *Si non.* C. — [6] *Fuisset ille.* U. Z. — [7] Om. *et* Y. — [8] *Audiret.* D. — [9] *Triumphos.* U. V. Z. *Insigniaque trophæa.* D. — [10] *Victoriæ.* U. V. Z. — [11] Om. *tunc primum* D. — [12] *Ad Unam.* I. *Ad Iciam.* U. V. — [13] *Pervenerunt.* F. H. I. K. T. X. — [14] Sic X. *Ubi Boamundus divisus est a nostris.* T. *De divisione Boamundi ab omni exercitu.* H. *Hic Boamundus a via Sancti Sepulchri apostavit.* D. *Miles ut immundus fugit a nostris Boamundus.* B. *De divisione Boemundi ab exercitu Dei.* Y. — [15] *A matre sua.* D. — [16] Om. *Habuitque* usque ad *vestigia* U. V. — [17] Sic T. — [18] Sic A. K. N. Z. (Om. ultimum versum Z.) — [19] *Dux autem et comes.* U. V. — [20] *Gebbellum.* X. — [21] *Tempori.* K. Om. *temporis* Z. — [22] *Comitem Raimundum.* C. — [23] *Quod.* Z. — [24] *Præpararent.* C. — [25] *Essetque futurum.* B. H. Z. — [26] *Grande.* D. — [27] Om. *prælium* V. — [28] *Convenirent.* D. — [29] Om. *jam* D.

[a] Cf. PROVERB. VIII, 15.
[b] De adventu principum ad urbem Liciam, seu potius Laodiceam, cf. Tudeb. XIII, XI, p. 99, 157, 211.
[c] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 157; imitat. p. 211.
[d] Hodie *Djebali.* (Vide pag. 99, annotat. *a*; pag. 221, annot. *c*.)
[e] Cf. Tudeb. XIII, XI, p. 99, 157, 211; Raimundum de Aguilers, p. 277; Fulcherium Carnot. p. 352.

A. 1099. muneribus receptis, ad speratum bellum convolarunt[1], et ad obsidionem, quæ A erat apud[2] supradictum[3] castrum[4], convenerunt, et in[5] alteram fluminis ripam quod[6] ei præterfluit[7] castra posuerunt.

CAPITULUM XVII.

De bello apud Tripolim gesto[8].

Hinc Tripolim pergunt, quam multo sanguine mergunt[9].
Hinc quoque pro cœna penitratur vallis amœna[10];
Inveniuntur ibi congrua dona cibi[11].

Sed quum[12] dux videret quia[13] nihil proficeret, contra Tripolim direxit acies, cunctosque paratos ibi[14] repperit hostes[a]. Tensis enim[15] arcubus, nostris hostes se opposuerunt; sed nostri, projectis[16] clypeis, arcum[17] et sagittas velut stipulas[18] B contempserunt. Pugna itaque[19] committitur, sed non æqua lance, quoniam, tractis sagittis, illi, ut eorum consuetudo est, fugere voluerunt; sed nostri inter ipsos et civitatem obstaculum se[20] statuerunt[21]. Et quid pluribus uterer[22] verbis? tantum ibi humani sanguinis fusum est, quia[23] aqua rubicunda facta est quæ in civitate[24] fluebat, et eorum cisternas replebat. Nobiliores ipsius[25] civitatis ibi mortui[26] sunt; C et qui vivi remanserunt de contaminatione cisternarum[27] multum[28] ingemuerunt[29]. Qua cæde peracta, nostri minime contenti, quia ibi nihil lucrati erant[30], nisi tela et indumentorum spolia, in supradictam vallem Desen[31] cucurrerunt; et absque numero oves, boves[32], asinos[33], diversique generis pecudes deprædati sunt; et tria millia camelorum simul rapuerunt. Tanta bestiarum copia unde conve- D nerat[34] nostri vehementer mirati sunt[35], quia in eadem valle[36] quindecim diebus hospitati fuerunt[37].

Illi cum[38] tanta[39] redeunt ad castra rapina[40].

Nulla[41] unquam inopia fuit in obsidione illa, quia naves ad quemdam portum veniebant, quæ omnia necessaria afferebant. Dominicum Pascha celebraverunt E ibi, quod fuit tunc .IV^{to}. Idus Aprilis[b]. Duravit autem[42] illud obsidere[43] tribus mensibus, una die minus.

[1] *Convolaverunt.* C. — [2] *Ad.* Z. — [3] *Prædictum.* F. I. — [4] *Dictum supra castrum.* T. — [5] *Et ad.* N. *In ad.* Y. — [6] *Quæ.* N. — [7] Om. *quod ei præterfluit* U. V. Z. — [8] Sic H. — [9] Sic A. — [10] Sic A. K. N. — [11] Sic A. — [12] *Dum.* T. — [13] *Quod.* B. G. H. X. Z. — [14] *Illic.* C. — [15] *Autem.* C. — [16] *Præjectis.* Z. — [17] *Arcus eorum.* Z. — [18] *Stipulam.* C. — [19] *Igitur.* K. N. T. X. Y. — [20] Om. *se* G. Z. — [21] *Posuerunt.* T. Z. — [22] *Utar.* B. G. K. U. V. Z. — [23] *Quod jam.* K. *Quod.* Z. — [24] *In civitatem.* Y. Z. — [25] *Illius.* T. U. V. Y. Om. *ipsius* F. — [26] *Occisi.* B. Z. — [27] *Cisternarum suarum.* C. — [28] *Cisternarum multarum multum.* Y. — [29] *Indoluerunt.* V. — [30] *Lucrati sunt.* V. — [31] *Densam.* D. Om. *Desen* K. N. — [32] *Oves et boves.* N. V. — [33] *Boves et asinos.* C. — [34] *Convenisset.* C. *Convenerit.* K. N. U. V. — [35] *Ammirati sunt.* N. — [36] *Valle jam.* C. — [37] *Sunt.* T. — [38] *Illi vero cum.* K. N. T. — [39] *Ipsi cum tota.* C. — [40] *Illic tanta rapina capta, redeunt ad castra.* U. V. — [41] *Ne ulla.* I. — [42] Om. *autem* D. K. — [43] *Illa obsidio.* D. *Illud obsidium.* K. N. *Illa obsessio.* Z.

[a] Cf. Tudeb. XIII, XII, p. 99, 100, 157, 158, 211; Raimundum de Aguilers, p. 285, 286.

[b] Id est die X° mensis Aprilis, A. D. 1099. (Cf. Tudeb. p. 100, 158, 211; Raimundum, p. 286, et annot. *b*.)

CAPITULUM XVIII.

Mors Anselmi de Ribodi Monte et quorumdam virorum illustrium[1].

Finis nostrorum finem dedit obsidioni;
Namque ibi quamplures interiere boni[2].

A Fuit autem ibi mortuus Anselmus[3] de Ribodi[4] monte[a], vir per[5] multa[6] laudabilis, et in suo militari ordine præcipuus, qui, dum in mundo fuit, multa digna relatu peregit, quibus[7] illud præferendum[8] est, quod Aquicingensis[9] cœnobii[b] indefessus[10] adjutor[11] in[12] omnibus exstitit. Similiter ibi[13] mortuus est Pontius Balonensis[14c], cujus tempora[15] perforavit ictus lapidis tormento jaculati. B Guillelmus[16] Picardus[d], et Guarinus[17] de Petra Mora, primus jaculo, alter obiit sagitta. His et pro talibus[18], obsidionem illam nostri dimiserunt, quia illud inexpugnabile castrum nullam timebat violentiam impugnantium. A. 1099.

CAPITULUM XIX.

De confœderatione cum rege Tripolis, et muneribus ipsius[19].

Cum Tripolis rege pax est data non sine lege.
Nunc via dirigitur pro qua prius urbe venitur[20].

Detensis itaque[21] tentoriis, ad Tripolim pergunt, et pacem diu a rege et civibus quæsitam stabiliunt[e]. Datis igitur invicem dextris, fidei illorum in tantum C se proceres commendaverunt, quia[22] usque ad palatium regis civitatem introierunt[23]. Rex autem, ut fiducia pacis tenendæ ex sua parte[24] certior crederetur, trecentos peregrinos ex nostris dissolvit a vinculis, et proceribus donavit[25]. Dedit et quindecim millia bisanteorum[26], et quindecim equos multa honestate præditos; misitque omni exercitui mercatum laudabile, quod omnino privavit illos ab D omni necessitate. Pepigit etiam et juravit illis quia[27], si Iherusalem sibi possent adquirere, et bellum quod eis Amiraldus[28] Babiloniæ inferre minabatur superare, Christianus efficeretur, et regis Iherusalem ditioni subjiceretur. Fuerunt autem apud Tripolim per dies tres. Videntes igitur[29] proceres et viri[30] bellatores quia[31] jam tempus novarum frugum instabat, concordati sunt quod Iherosolimi- E tanum iter ex toto[32] arriperent, et, omissis omnibus, rectiorem viam tenerent.

[1] Sic D. — [2] Sic A. — [3] *Ansellus.* D. Z. — [4] *De Ribaldi.* K. T. *De Riboldi.* N. — [5] *Vir nobilissimus et per.* D. — [6] *Omnia.* F. K. N. T. X. Y. — [7] *Ex quibus.* D. — [8] *Præcipuum.* D. — [9] *Aquicinsis.* F. *Aquiscingensis.* Y. Z. — [10] *Præcipuus.* D. — [11] *Defensor.* I. — [12] Om. *in* K. N. — [13] *Similiter et ibi.* N. — [14] *Bolonensis.* T. Deinde inserit in parenthesi Z. : *vel de Baladino*, quod ceteri omittunt. — [15] *Timpora.* D. F. — [16] *Willelmus.* U. V. *Willermus.* Z. — [17] *Garinus.* D. I. U. *Warinus.* F. K. N. X. Y. — [18] *His vita functis.* Z. — [19] Sic D. *De pace cum rege Tripolim facta.* H. — [20] Sic A. — [21] *Igitur.* Z. — [22] *Quod.* I. K. *Ut.* Z. — [23] *Intraverunt.* V. *Introierint.* Z. — [24] *Rex autem, ut vidit, et ut pacis tenendæ ex sua parte.* N. — [25] *Trecentos Christianos, quos apud se vinculatos habebat, a vinculis exsolvit, et proceribus reddidit.* C. — [26] *Bisanceorum.* Z. — [27] *Ut.* Z. — [28] *Ammiraldus.* N. *Admiravisus.* U. V. *Admiraldus.* Z. — [29] *Autem.* Z. — [30] *Et omnes viri.* C. — [31] *Quod.* Z. — [32] *Toto jam.* C.

[a] Cf. Tudeb. XIII, XII, p. 100, 158, 211, 215; Raimundum de Aguilers, p. 276, 277; Fulcherium Carnot. l. I, c. XXV, p. 353.

[b] Gallice *Anchin.* Hoc cœnobium Anselmus beneficiis affecit. (Cf. *Hist. littér.* t. VIII, p. 497.)

[c] Dictus alibi « Pontius de Balan sive de Baladuno. » (Cf. Tudeb. *l. c.*; Raimundum de Aguilers, p. 275.)

[d] Cf. Tudeb. XIII, XII, p. 99, 158, 211.

[e] Cf. Tudeb. XIII, XII et XIII, p. 100, 101, 158, 211; Raimundum de Aguilers, p. 286, 289.

A. 1099. Erat[1] autem Maii dies quartus[2] quum de Tripoli exierunt, et per quædam ardua A
montana ascendentes ad castrum cui nomen Betelon[3a] pervenerunt. Altera[4] die[5]
venerunt ad urbem quæ dicitur Zebaris[6b], in cujus confinio nihil aquæ potuit in-
veniri qua extingueretur eorum nimia sitis. Æstus quippe erat, et equi et[7] omnis
hominum[8] multitudo sitiebat. In crastinum venerunt ad flumen cui nomen
Braim[9c]. Ibi igitur[10] pernoctaverunt, et sitim suam deposuerunt. Nox[11] subsequens B
fuit Dominicæ Ascensionis[d]; et ipsi ascenderunt montem, in quo erat via[12] nimis
angusta, in qua putaverunt occursantes[13] invenire[14]; sed Deus, qui[15] dux eorum
fuit solus, *et non erat cum eo*[16] *Deus alienus*[e], fecit[17] eos inoffensos[18] transire. Tunc[19]
venerunt ad urbem Baruth, supra mare sitam; deinde ad aliam, quæ dicitur[20]
Sagitta[21f]; post hanc[22] ad aliam, quæ Sur dicitur: deinde ad Acram[23]; de Acra[24] C
ad castrum[25] cui nomen Caiphas; et sic ad Cæsaream.

CAPITULUM XX.

De Cæsarea[26].

Urbs est Cæsarea strata secus maria[27].

Est autem Cæsarea insignis civitas Palæstinæ[g], in qua Philippus apostolus dici-
tur domum habuisse, quæ usque hodie monstratur; nec non et cubiculum filiarum
ejus, prophetantium virginum[28h]. Est autem in littore maris sita, olim Pyrgos[29],
id est Turris Stratonis[i], appellata. Sed ab Herode rege nobilius et pulchrius, con- D
tra[30] vim maris utilius[31] exstructa, in[32] honorem Cæsaris Augusti Cæsarea est cogno-
minata : cui etiam in ea templum[33] albo marmore construxit, in quo[34] nepos ejus
Herodes est ab angelo percussus[j], Cornelius centurio[35] baptizatus[k], et Agabus
propheta zona Pauli[36] est ligatus[l]. Juxta illam nostri sua[37] tentoria fixerunt; et
sanctam[38] Domini Pentecosten[m] celebraverunt. E

[1] *Erant.* F. — [2] *Quarta.* T. Z. — [3] *Betolon.* F. *Beteleon.* K. N. — [4] Hic T inserit hoc lemma : *De civitate Zebari.* — [5] *Altera vero die.* Y. — [6] *Zaebaris.* H. *Zabaris.* Z. — [7] *Et non solum equi, sed et.* C. — [8] *Hominis.* T. — [9] *Ad flumen Braim.* K. N. *Barim.* U. V. — [10] Om. *igitur* Y. — [11] *Nox igitur.* Y. — [12] *Via eorum.* I. — [13] *Occurrentes.* U. V. Z. — [14] *Inventuros se hostes.* Z. — [15] *Quoniam.* Z. — [16] *Eis.* Y. — [17] *Sed dux eorum Deus fecit.* C. — [18] *Inoffense.* T. — [19] Adjiciunt T. X. ejusmodi lemma : *De civitate Baruth;* et deinde : *De civitatibus Sur et Acra.* — [20] *Vocatur.* Z. — [21] *Saguta.* I. — [22] *Hæc.* Z. — [23] *Baruth supra mare sitam; deinde ad Acram.* K. N. — [24] *Deinde ad Accaronam; de Accarona.* U. — [25] *Ad castellum.* F. K. N. T. — [26] Sic A. N. T. *De civitate Cæsarea et urbe Ramola, in qua fuit corpus sancti Georgii martyris.* D. *De Cæsarea Palæstinæ.* H. T. X. *De Cæsarea civitate.* I. K. U. — [27] Sic A. — [28] Om. *virginum* Z. — [29] *Birgos.* A. C. I. *Burgos.* D. *Byrgos.* F. T. *Pirgos.* Y. Z. — [30] *Et contra.* Z. — [31] *Utiliusque.* D. — [32] *Et in.* D. — [33] *Cognominata est, qui etiam templum.* N. Y. — [34] *In qua.* Z. — [35] Om. *centurio* Z. — [36] *Zona parili.* U. V. — [37] Om. *sua* N. — [38] *Sanctum.* Y.

[a] Bethoron ap. Tudeb. XIII, XII, p. 101, 156, 212; nunc *Batroum.*

[b] *Gibelon* ap. Tudeb. *l. c.; Zebar* ap. abbreviat. p. 158; *Zebari* ap. imitat. p. 212; nunc *Djebaïl.* (Vide p. 100, annot. *d.*)

[c] Nunc *Nahr-Ibrahim.* (Vide p. 101, annot. *c.*)

[d] Ascensio dominica anno 1099 erat dies Jovis, XIX[us] mensis Maii.

[e] DEUTER. XXXII, 12.

[f] Alias *Sidon,* nunc *Saïda.* (Cf. Tudeb. *l. c.;* Fulcherium Carnot. *l. c.* p. 353.)

[g] Nunc *Kaisarieh* (p. 354, annotat. *g;* p. 389, annotat. *a*). (Cf. Tudeb. XIII, XIII, p. 102, 158, 212; Raimundum de Aguilers, p. 291; Fulcherium Carnot. *l. c.* p. 354.)

[h] Cf. ACT. XXI, 8, 9.

[i] Cf. Fulcherium Carnotensem, p. 354.

[j] Cf. ACT. XII, 19, 23.

[k] Cf. ACT. X, 1 et seq.

[l] Cf. ACT. XXI, 8-11.

[m] Die XXIX° mensis Maii, A. D. 1099. (Cf. supra, p. 102. annot. *a.*)

CAPITULUM XXI.

De civitate Ramola[1].

A Deinde venerunt ad urbem Ramolam[2 a], quam Sarraceni propter metum eorum dimiserant vacuam : juxta quam erat illustris ecclesia sancti Georgii[3 b] martyris, in qua sanctissimum ejus corpus requievit[4], et[5] quo in loco ipse pro Christi nomine martyrium suscepit[6]. In ea milites Christiani pro veneratione militis[7] Christi episcopum[c] elegerunt, electum constituerunt, constitutum[8] decimis om- A. 1099.
B nium divitiarum suarum ditaverunt. Et dignum erat[9] ut Georgius invictus miles, eorum militiæ signifer[d], istum ab eis honorem reciperet[10]. Remansit itaque illic episcopus cum suis, dives auro et argento, equis et animalibus. Et ad[11] civitatem sanctam[12] Iherusalem direxit iter Christianus exercitus[13], in virtute nominis illius qui in ea mortuus jacuit, et die tertia resurrexit, cui est cum Patre et Sancto
C Spiritu æqua potestas[14] et gloria interminabilis. Amen[15].

EXPLICIT LIBER OCTAVUS[16].

[1] Sic T. X. — [2] *Romolam.* N. *Ramulam.* Y. — [3] *Georii.* N. — [4] *Requiescit.* Z. — [5] Om. *et* U. Z. — [6] *Sustinuit.* C. — [7] *Martiris.* C. — [8] *Et constitutum.* D. — [9] *Et dignus erat.* U. V. — [10] *Reciperę.* U. V. — [11] *Et sic ad.* N. — [12] *Ad civitatem statim.* Z. — [13] *Direxerunt iter suum Christianus exercitus.* N. — [14] *Cui est æqua potestas cum patre et Sancto Spiritu.* N. — [15] Om. *cui est cum..... interminabilis. Amen* D. X. — [16] *Liber VII.* K. U. V. *Explicit liber septimus.* N. Om. *Explicit liber octavus* D.

[a] Hodie *Ramla.* (Cf. Tudeb. XIII, XIII, p. 102, 158, 212; Raimund. de Aguilers, p. 291, 292, 295; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXV, p. 354; *Gesta Francorum,* p. 508.)

[b] Cf. Tudeb. *l. c.;* Raimund. de Aguilers, p. 292; Fulcher. Carnot. *l. c.; Gesta Francorum,* p. 508, 509.

[c] Nomine Robertum. (Vide supra, p. 102, annotat. *b;* p. 212, annotat. *i;* p. 292, annotat. *b;* p. 354, annotat. *k,* etc.)

[d] Cf. Tudeb. X, IX, p. 69; XI, VIII, p. 81; 151, 173, 183, 205; *Gesta Francorum,* p. 496.

INDEX CAPITULORUM LIBRI NONI.

INCIPIT LIBER[1] NONUS[2].

CAPITULUM I.

Quomodo nostri ad Iherusalem venerunt[3].

O bone rex Christe, quantos populus tuus iste
Fletus effudit, quum Iherusalem prope vidit[4]!

A O bone[5] Jesu, ut castra tua[6] viderunt hujus[7] terrenæ Iherusalem muros[8], A. 1099.
quantos exitus aquarum oculi eorum deduxerunt[a]! Et mox terræ procumbentia sonitu oris et nutu inclinati corporis[9] Sanctum Sepulcrum tuum salutaverunt; teque[10] qui[11] in eo[12] jacuisti, ut sedentem in dextera Patris[b], ut venturum judicem omnium, adoraverunt. Vere tunc ab omnibus cor lapideum abstulisti, et cor
B carneum[13] contulisti, Spiritumque Sanctum tuum in medio eorum posuisti[c]. Itaque contra inimicos tuos[14] qui in ea erant, jam scilicet a[15] longe positi, pugnabant[16], quoniam ad auxilium suum ita te[17] concitabant; et melius lacrymis, quam jacula intorquendo[18], pugnabant, quoniam licet[19] ubertim in terram defluerent, in cœlum tamen ante te propugnatorem suum conscendebant: qui surgentes ab
C oratione, ad regalem civitatem properarunt[20]; inimicos regis æterni intus invenerunt : circa quos tali ordine castra sua posuerunt[21].

CAPITULUM II.

Quo ordine obsessa fuit Iherusalem[22].

A septentrione[23] castrametati[24] sunt duo comites, Normannus et Flandrensis, juxta ecclesiam Sancti Stephani[d] protomartyris, ubi lapidatus est a Judæis; ab occidente, dux[25] Godefridus et Tancredus; a meridie vero[26], comes Sancti Ægi-
D dii[27], scilicet in monte Syon[28], circa ecclesiam Sanctæ Mariæ[29][e], matris Domini, ubi Dominus cœnavit cum discipulis suis[f]. Tentoriis igitur in circuitu Iherusalem ita dispositis, dum[30] vexatione itineris fatigati quiescerent[31], et machinas ad[32] expugnandam[33] urbem præpararent, Raimundus Piletus et Raimundus de Taurina

[1] Om. *liber* A. B. C. I. K. T. — [2] *Incipit octavus.* K. V. *Incipit liber octavus.* N. U. *Incipit VIIII.* T. Om. *Incipit liber nonus* F. D. — [3] Sic X. *Quod a longe contemplati sunt sanctam Jerusalem.* D. — [4] Sic A. K. N. — [5] *Quam bone.* D. — [6] Om. *tua* H. — [7] *Bone Jesu, vide hujus.* I. — [8] Om. *hujus..... muros* D. — [9] Om. *et nutu..... corporis* I. — [10] *Et te.* U. V. Z. — [11] *Quia.* K. — [12] *Illo.* C. — [13] *Carneum eis.* C. — [14] *Suos.* I. K. T. — [15] Om. *a* Z. — [16] *Pugnaverunt.* F. — [17] *Ita se.* U. V. — [18] *Torquendo.* C. — [19] *Quo licet.* U. V. — [20] *Properaverunt.* C. V. Y. *Properantes.* U. — [21] In inferiore parte paginæ exhibet A, litteris quidem minutis, tres versus qui sequuntur : [*Virginis a partu Domini qui contigit ortu,* [*Anno milleno de centeno minus uno,* [*Iherusalem Franci capiunt virtute potenti.* — [22] Sic D. — [23] *A septentrione igitur.* D. — [24] *Castra sua metati.* I. — [25] *Ab occidente vero, dux.* D. — [26] Om. *vero* D. — [27] *Comes Raimundus.* C. — [28] *Sion.* Z. hic et infra. — [29] *Beatæ Mariæ.* T. Om. *Mariæ* Y. — [30] *Cum.* T. — [31] *Requiescerent.* Z. — [32] *Machinas suas ad.* T. — [33] *Expugnandum.* C.

[a] Cf. PSALM. CXVIII, 136.

[b] Cf. MATTH. XXVI, 64.

[c] Cf. EZECH. XI, 19, et XXXVI, 26, 27.

[d] Cf. Tudeb. XIV, 1, p. 102, 105, 159; Raimund. de Aguilers, p. 293, 298.

[e] Cf. Tudeb. *l. c.*

[f] Cf. Urbis Sanctæ descriptionem gallice scriptam, in *Hist. occid.* t. II, p. 490 et seq.; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. XXVI, p. 355, 357; *Gesta Francorum*, p. 509, 512.

A. 1099. et alii quamplures de castris egressi sunt, ut finitimam regionem lustrarent, ne A
scilicet hostes[1] improvisi[2] super ipsos[3] venirent, et imparatos invenirent. Invenerunt itaque ducentos[4] Arabes, et pugnaverunt cum eis, et superaverunt eos, et plures occiderunt, et triginta equos inde habuerunt[a].

CAPITULUM III.

Quo die primum aggressa est Iherusalem[5].

Secunda igitur feria hebdomadæ Junii secundæ[6], .IV^to^. scilicet[7] idus[8 b], aggressi sunt Iherusalem Christiani[9], sed eo[10] die non prævaluere[11]; nec tamen B
fuit labor inanis. Ita etenim[12] antemurale prostraverunt, quia[13] ad majorem murum scalam unam erexerunt[14]; et, si tunc scalarum copia adesset[15], labor ille primus ultimus esset[16]. Nam illi qui per scalam ascenderunt cum hostibus diu[17] comminus jaculis et ensibus decertaverunt. Multi in illo conflictu de nostris mortui sunt, sed multo plures ex eis[18]. Hora vesperi, bello incompetens, diremit litem, C
et nox superveniens utrisque contulit quietem. Repulsio[19] siquidem ista gravem et nimis longum laborem[20] intulit nostris, quia panes inveniri[21] non poterant ad edendum per intervalla[22] decem[23] dierum, quousque[24] naves eorum[25] onustæ ad portum[26] Japhiæ venerunt[27 c]. Et nimia[28] sitis pressura illos[29] attrivit, quia[30] Syloe[31], qui[32] ad radicem montis Syon oritur, non poterat[33] nisi vix[34] solos ho- D
mines adaquare[35]; equi vero et cetera animalia ad aquandum[36] ducebantur per sex millia[37], et tunc[38] cum magna militum custodia : unde et cara erat aqua inter eos, et caro vendebatur pretio[d].

CAPITULUM IV.

De custodia navium quæ ad portum Japhiæ venerant, et eventu belli, et morte Achardi[39].

Hic sitis atque fames nostros pœnaliter urget.
Si foret hic tardus, non sic moreretur Achardus[40].

Consilio igitur inito, elegerunt milites qui ad naves irent, easque[41] ab extranea

[1] Om. *hostes* K. — [2] *Improvise.* C. — [3] *Illos.* B. F. G. H. U. V. Z. *Eos.* C. D. — [4] *Trecentos.* Z. — [5] Sic D. — [6] *Hebdomadæ mensis secundæ Junii.* C. D. F. H. I. X. *Hebdomadæ secundæ.* Z. — [7] Om. *scilicet* Z. — [8] *Idus Junii.* Z. — [9] *Aggressa est civitatem a Christianis.* D. — [10] *Eodem.* Z. — [11] *Prævaluerunt.* Z. — [12] *Enim.* Z. — [13] *Quod.* F. I. K. *Ut.* Z. — [14] *Erexerint.* Z. — [15] *Scalarum copiam habuissent.* Z. — [16] *Foret.* C. *Fuisset.* Z. — [17] Om. *diu* F. K. T. X. — [18] *Ex illis.* K. *Mortui sunt; sed ex eis plures multo ceciderunt.* C. — [19] *Repulsa.* Z. — [20] *Languorem.* K. — [21] *Invenire.* Z. — [22] *Intervallum.* K. Z. — [23] *XV.* F. — [24] *Quoadusque.* D. I. — [25] Om. *eorum* H. — [26] Om. *ad portum* I. — [27] *Venerint.* I. — [28] *Nimia etiam.* C. *Tunc nimiæ.* D. U. V. — [29] *Eos.* D. — [30] Om. *quia* D. — [31] *Fons Syloe.* F. K. T. X. — [32] *Quæ.* Z. — [33] *Non potuit.* K. — [34] *Oritur, poterat pene.* C. — [35] *Satiare.* C. — [36] *Ad adaquandum.* I. H. T. Y. — [37] *Milliaria.* K. Z. — [38] Om. *tunc* C. — [39] Sic D. — [40] Sic A. K. — [41] *Easdemque.* T.

[a] Cf. Tudeb. XIV, I, p. 103, 159.
[b] Id est die x^e^ mensis Junii, A. D. 1099.
[c] Cf. Tudeb. XIV, I, p. 103, 159, 226; Raimund. de Aguilers, p. 294.
[d] Cf. Tudeb. XIV, III, p. 104, 159, 220, 222; Raimundum de Aguilers, p. 293, 294; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. XXVII, p. 358.

A gente[1] custodirent. Itaque, summo diluculo diei, egressi sunt centum milites de exercitu comitis Sancti Ægidii, Raimundus scilicet Piletus, qui semper fuit[2] omni labori militiæ domesticus et prorsus otio peregrinus; et cum eo alter Raimundus de Taurina, et Achardus[3] de Monte Merulo[a], Guillermus[4] etiam Sabratensis[5] [b]. Et ibant, ut[6] ad bellum parati, ad portum maris; et dum irent, triginta B ex eis diviserunt se ab aliis[7], ut semitas viarum discerent, et utrum invenirent[8] hostes explorarent. Quumque paululum itineris[9] processissent, septingentos Turcos et Arabes eminus conspiciunt, quos[10], licet perpauci essent, incunctanter tamen[11] invadunt. Sed numerositas inimicorum tanta fuit, quia[12] paucitas nostrorum resistere[13] non potuit[14]. Nostri tamen, quos in primo impetu offenderunt, neci C perpetuæ destinaverunt. Sed quum[15], facto illo congressu[16], regyrare posse se[17] æstimaverunt, circumvallati multitudine[18], velle suum[19] implere non potuerunt. Tunc ibi mortuus est Achardus[20] [c], vir bellator, fortis et egregius, et quidam ex peditibus. Antequam vero bellum inciperet, nuntius equo celeri ad Piletum cucurrerat, qui Arabes et Turcos nostros[21] invasisse nuntiaret[22]. Quod ut Piletus D audivit, absque mora[23] equum calcaribus urgens[24], sero tamen illuc pervenit. Jam enim Achardus mortuus erat, qui tamen antequam decederet, vitam suam multo[25] sanguine[26], et mortem morte[27] plurimorum commutavit. Ut vero illi nostros eminus prospexerunt, A. 1099.

Ut fugere accipitrem penna trepidante columbæ[d],

E assolent,

Sic illi fugiunt[28] et nostris terga dederunt.

Nostri vero persecuti sunt illos[29], et multos occiderunt. Et unum ex eis vivum retinuerunt, qui Turcorum dolositates[30] eis referret, et quid machinarentur mali prænuntiaret; retinueruntque ab eis centum et tres equos, quos remiserunt[31] ad F castra, et ipsi[32] ad naves injuncta perficiunt mandata. Famem quippe naves cibis[33] onustæ exstinxerunt; sed vehementem sitim exstinguere non potuerunt.

CAPITULUM V.

De siti quam perpessi sunt[34].

Tanta quippe[35] sitis erat in obsidione, ut[36] tellurem[37] cavarent[38] et glebas humectiores[39] ori apponerent[40], rorantiaque marmora lamberent[41]. Coria boum et

[1] *A gente extranea.* C. — [2] *Exstitit.* C. — [3] *Archadus.* U. V. hic et infra. — [4] *Guillelmus.* C. T. *Willelmus.* U. V. — [5] *Subratensis.* D. X. — [6] *Quasi.* C. — [7] *Contigit ex eis triginta ab aliorum cœtu segregari.* C. — [8] *Venirent.* U. V. Z. — [9] Om. *itineris* C. — [10] *Quos protinus.* C. — [11] Om. *tamen* C. — [12] *Quod.* F. *Ut.* Z. — [13] *Resistere eis.* Y. — [14] *Potuerit.* Z. — [15] Om. *quum* C. I. — [16] *Regressu.* F. K. X. Y. — [17] Om. *se* Z. — [18] *Vero multitudine.* C. — [19] Om. *velle suum* T. X. — [20] *Illic Achardus occubuit.* C. — [21] *Socios.* C. — [22] *Nuntiarent.* Z. — [23] *Nuntiaret; qui absque mora.* T. — [24] *Urget.* Z. — [25] *Multorum.* F. — [26] *Sanguini.* A. K. T. U. Y. — [27] *Morti.* A. K. T. Y. — [28] *Fugerunt.* V. — [29] *Eos.* C. — [30] *Dolos.* Z. — [31] *Miserunt.* Z. — [32] *Et ipsi vero per gentes.* C. — [33] *Cibariis.* C. — [34] Sic D. *De siti nostrorum.* B. — [35] *Tanta enim.* T. Y. — [36] *Quia.* D. — [37] *Terram.* C. — [38] *Cavabant.* D. — [39] *Vehementiores.* K. *Humentiores.* T. X. — [40] *Apponebant.* D. — [41] *Lambebant.* D.

[a] Achardus de Montemerlo apud Tudebov. XIV, p. 103, 154; Raimund. de Aguilers, p. 295.

[b] Sive de Sabra. (Cf. Tud. *l. c.* Raimund. p. 294, 295.)

[c] Cf. Tudeb. abbreviat. p. 159.

[d] Ovid. *Metam.* V, 605.

A. 1099. bubalorum[1] aliorumque animalium[2] recentia[3] suebant, et quum ad aquatum[4] equos ire[5] disponerent, usque ad sex millia[6] milites[7] armati pergebant. Tunc ea aqua implebant, et ad castra[8] referebant, et ex illa olida[9] aqua bibebant; plerique, prout ferre poterant, jejunabant, quia jejunia[10] sitim temperabant. Et quis crederet quod fames proficeret, dolor[11] dolorem expelleret? A

CAPITULUM VI.

Quomodo expugnatur et capitur Iherusalem[12] a nostris[13].

Hic geminæ turres de lignis conficiuntur,
Sub quibus excelsa murorum despiciuntur.
Scalis ascendunt, muri fastigia scandunt[14].

Dum[15] hæc paterentur, proceres a longo terræ[16] spatio ligneas trabes adduci faciebant, quibus[17] turres et machinæ fierent, quæ[18] civitatem expugnarent. Quibus adductis, dux ducum Godefridus suam turrim construxit, et ab orientali plaga prope urbem[19] conduci[20] præcepit. Econtra[21] venerandus comes Sancti Ægidii consimile castrum statuit[22], et a meridiana parte[23] applicuit. Quinta siquidem[24] feria, jejunia nostri celebraverunt, et pauperibus eleemosynas distribuerunt. Sexta vero feria[25][a], aurora[26] sereno lumine coruscante, turres egregii bellatores ascendunt, et scalas mœnibus apponunt. Stupent et contremiscunt adulterini cives urbis eximiæ, quum se vident circumvallari[27] tanta fortitudine[28]. Quia[29] vero videbant[30] supremum diem sibi imminere et mortem super capita sua[31] dependere, acriter cœperunt resistere, et, sicut[32] jam de morte non dubii, propugnare. B C D

CAPITULUM VII.

De duce Godefrido et fratribus ejus, et urbe capta[33].

Illic eminebat[34] in sua turri dux Godefridus, non tunc[35] miles, sed sagittarius, cujus manus ad prælium et digitos ad bellum Dominus dirigebat[b]; quoniam, jactis sagittis, inimicorum pectora et utraque latera transforabat[36]. Juxta quem fratres ejus Eustachius et Balduinus, velut duo juxta leonem leones, et duros ictus[37]

[1] *Bufalorum.* D. — [2] Om. *aliorumque animalium* C. — [3] *Retenta.* Y. — [4] *Aquandum.* K. *Aquandos.* D. U. V. Z. — [5] *Mittere.* C. — [6] *Milliaria.* C. K. — [7] *Equites.* F. K. — [8] *Armati eos conducebant. Tunc ipsa coria implentes aqua, equis superposita ad castra.* C. — [9] *Calida.* U. V. — [10] *Jejunio.* Z. — [11] *Quod famis calamitas tantum proficeret? ut dolor.* Y. — [12] *Nobilis urbs Iherusalem.* Y. — [13] Sic T. X. Y. — [14] Sic A. B. — [15] *Cum.* C. K. T. — [16] *Tempore.* F. — [17] *De quibus.* D. — [18] *Et machinas facerent, unde.* D. — [19] *Turrem.* B. *Civitatem.* T. Om. *prope urbem* U. V. Z. — [20] *Adduci.* Z. — [21] *Et contra.* V. Z. — [22] *Construxit.* X. *Constituit.* Z. — [23] *Meridiei parte.* B. C. *Meridiana plaga.* U. V. Z. — [24] *Autem.* C. Om. *siquidem* Y. — [25] Inserunt post *feria* H. Z. : *quæ erat Julii mensis dies duodecima.* — [26] Om. *aurora* U. V. — [27] *Vallari.* F. K. T. X. — [28] *Multitudine.* Z. *Vident vallari et circumdari tanta militum fortitudine.* Y. — [29] *Qua.* Z. — [30] *Viderunt.* U. V. — [31] *Capita eorum.* D. Om. *sua* V. — [32] *Ut.* C. — [33] Sic D. *De captione Iherusalem.* H. Hunc versum in margine exhibet B : *De muro nostri saliunt urbemque subintrant.* — [34] *Imminebat.* V. — [35] *Jam.* C. — [36] *Perforabat.* D. F. H. Z. — [37] *Jactus.* C.

[a] Id est die Veneris, xv° mensis Julii, A. D. 1099. (Cf. Tudeb. XIV, v, p. 111.) — [b] Cf. PSALM. CXLIII, 1.

A jaculorum et lapidum suscipiebant, et quadruplici fœnore recompensabant[1]. A. 1099.
Et quis omnium probitates referre valeret, quum omnium qui nunc sunt philo-
sophorum facundia tantis laudibus minime suppeditaret[2]? Et dum[3] sic desuper
mœnia pugnabatur, processio circa ipsa mœnia agebatur, et cruces ac reliquiæ
et sacrata[4] altaria deferuntur[5]. Tota itaque die alternis ictibus decertatum est.
B Sed ut appropinquavit hora qua Salvator[6] omnium crucem[7] subiit, miles qui-
dam, nomine Letoldus[8 a], de castro ducis, muro[9] primus insilivit[10], eumque
insecutus est[11] Guicherius[12 b], qui leonem[13] propria virtute prostravit et occidit.
Statim[14] dux milites suos sequitur, et omnes alii milites ducem suum. Tunc vero[15]
arcus et sagittæ dimittuntur[16], et fulminei enses arripiuntur. Quibus visis, hostes
C ilico murum deserunt, et ad terram dilabuntur, et[17] milites[18] Christi celeri gressu
cum[19] magnis vocibus persequuntur. Quas voces quum audiret comes Raimundus,
qui castrum suum muro approximare[20] gestiebat, protinus intellexit Francos esse
in urbe, suisque[21] militibus ait : «Quid hic stamus? In cassum[22] laboramus[23].
«Francigenæ urbem obtinent; et magnis[24] vocibus ictibusque[25] personant.» Tunc
D celeri gressu cum suo comitatu perrexit ad portam quæ est secus turrim David,
et vocavit eos qui in arce erant, ut sibi[26] aperirent.

CAPITULUM VIII.

Comiti Raimundo turris David redditur[27].

Non fuit in bellis aliis occasio[28] talis.
Sanguine Turcorum sordet templum Salomonis,
Membraque truncata per pavimenta natant[29].

Protinus ammiravisus[30 c] qui turrim custodiebat, ut cognovit quis[31] esset, ja-
nuam[32] ei[33] aperuit; seque suosque et sua fidei ejus[34] commendavit, ut se tuere-
tur ne destrueretur[35]. Sed comes dixit quia[36] id nunquam faceret, nisi sibi turrim
E dimitteret[37]. Qui ei assensum gratanter tribuit[38]; et comes illi, ut petebat, omnem

[1] *Compensabant.* U. V. Z. — [2] *Suppeditet.* U. Y. *Sufficeret.* Z. — [3] *Cum.* K. — [4] *Sacra.* U. V. Z. — [5] *Circumferebantur.* C. — [6] *Qua Dominus Salvator.* T. — [7] *Mortem.* Z. — [8] *Lutoldus.* U. *Litaldus.* V. — [9] Om. *muro* Z. — [10] *Insiliit.* C. *Insiluit.* K. Z. — [11] *Insiluit, post quem.* Z. — [12] *Wicherius.* B. C. D. F. H. X. *Vickerius.* K. *Wiclarius.* T. *Wicherus.* U. V. In eo exemplari primæ editionis quod in Bibliotheca Parisiensi Cæsarea asservatur, et quod, unum a nobis repertum, littera Y notamus, verbum hic prælo excusum (*Guilcherium* fortasse : vide p. 868, var. 9) manus recentior ita delevit ut legi non queat, et in ejus loco scripsit : *Guilferius.* — [13] Hic rursus, pro verbo impresso, prorsus eraso, scripsit nescio quis, in codice nostro Y : *Serpentem.* (Vide p. 868, var. 10.) — [14] *Statimque.* C. — [15] Om. *vero* I. — [16] *Arcus cum sagittis projiciuntur.* C. — [17] *Quos.* C. — [18] *Milites alii.* K. — [19] *Gressu eos cum.* T. — [20] *Appropinquare.* U. V. *Muro propius adponere.* Z. — [21] *Suis.* U. V. — [22] *Et in cassum.* H. Z. — [23] Om. *in cassum laboramus* U. V. — [24] *Magnisque.* Z. — [25] *Et ictibus.* Z. Om. *ictibusque* T. — [26] Om. *sibi* H. I. Z. — [27] Sic D. — [28] *Occisio.* B. — [29] Sic A. B. Hic Z inserit hos duos versus : [*Anno milleno centeno quo minus uno* [*Iherusalem Franci capiunt virtute potenti.* (Vid. p. 863, var. 20.) — [30] *Ammiraldus.* C. *Admiraldus.* K. T. *Admiravisus.* Y. Z. — [31] *Quid.* U. V. — [32] *Portam.* C. — [33] Om. *ei* K. — [34] *Seque cum suis omnibus ejus fidei.* C. — [35] *Destruatur.* D. — [36] *Quod.* D. G. Z. *Quoque.* Z. — [37] *Dimittat.* D. — [38] *Præbuit.* C. D.

[a] De milite illo cf. Tudeb. XV, IV, p. 108, 160, 221; *Gesta Francorum,* p. 515; Radulfum Cadomens. c. CXXVI, p. 693.

[b] «Ingelbertus» (Tudeb. imitat. p. 221); «Engelbertus» (*Gesta Francorum,* p. 515); «Ludolfus et Gislebertus, uterini fratres... ortum habentes de civitate Tornaco.» (Willelm. Tyr. l. VIII, c. XVIII, p. 351, 352.)

[c] Istikharus-Eddaula. (Cf. Tudeb. XV, IV, p. 109 et annot. *a,* 160, 161, 224; Raimundum, p. 300, 302; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. XXX, p. 361.)

A. 1099. fiduciam spopondit. Dux vero Godefridus, non arcem, non aulam, non aurum, non A
argentum, non quælibet[1] spolia ambiebat; sed cum Francigenis[2] suis[3] sanguinem servorum Dei[4], qui in circuitu Iherusalem effusus fuerat[5], ab eis vindicare satagebat; et irrisiones[6] et contumelias quas peregrinis[7] intulerant, ulcisci cupiebat. In nullo autem bello talem habuit interficiendi[8] facultatem, nec super pontem Antiochiæ, quum giganteum dimidiavit gentilem[a]. Nunc vero, absque ulla B
refragatione, tam ipse quam Guicherius[9], qui medium secuit leonem[10], multaque electorum millia militum, a summo[11] capite usque ad renes[12] secabant humana corpora, et dextra lævaque per utraque latera. Nullus ibi nostrorum iners fuit, meticulosus nullus, ubi nemo resistebat, sed pro posse suo unusquisque fugiebat[13]; sed fugere nemo[14] poterat, quoniam multitudo[15], a seipsa in seipsam perplexa, C
sibimet impedimento erat. Qui tamen de tanta maceratione, de tanta clade[16] elabi potuerunt, templum Salomonis intraverunt, et se ibi longo diei spatio defenderunt. Sed quum jam dies inclinari videretur, nostri[17] timentes solis occubitum[18], animositate concepta, adita[19] templi irrumpunt, eosque misera morte pessumdarunt. Tantum ibi humani sanguinis effusum est[b], quia[20] cæsorum cor- D
pora, unda sanguinis impellente, volvebantur[21] per pavimentum, et brachia[22] sive[23] truncatæ manus super cruorem fluitabant et extraneo corpori jungebantur, ita ut nemo valeret discernere cujus erat[24] corporis brachium, quod[25] truncato corpori erat adjunctum. Ipsi etiam milites qui hoc carnificium operabantur, exhalantes calidi cruoris[26] nebulas[27] vix[28] patiebantur. Hac itaque[29] inenarrabili cæde E
peracta, aliquantulum naturæ[30] indulserunt; et plures ex juvenibus, tam viros quam mulieres, vitæ reservaverunt, et suo famulatui mancipaverunt. Mox per vicos et plateas[31] discurrentes, quicquid invenerunt rapuerunt, et quod quisque rapuit suum[32] fuit. Erat autem Iherusalem tunc referta temporalibus bonis, nec aliquo indigebat nisi spiritualibus deliciis[33]. Tunc quippe filios suos, de longe ad se ve- F
nientes[c], ita ditavit quia[34] nullus in ea pauper remansit[35].

CAPITULUM IX.

Quanta devotione ad Sepulcrum Domini pervenerunt[36].

Pace quidem facta, miserorum cæde peracta,
Ad Domini pulchrum currit plebs curva sepulcrum.
Qui templum ascendit turpiter inde ruit[37].

Tantis itaque ditati divitiis, ad Sanctum Domini Sepulcrum læto incessu[38]

[1] Om. *quælibet* U. V. Z. — [2] *Francis.* Z. — [3] *Cum suis.* K. — [4] *Sanguinem servorum suorum.* Z. — [5] *Fusus ab eis fuerat.* T. *Fusus erat.* Y. — [6] *Irrisionesque.* C. — [7] *Christianis.* C. — [8] *Occidendi.* U. V. Z. — [9] *Wicherius.* B. D. *Guilcherius.* Y. — [10] *Serpentem.* Y. — [11] Om. *summo* U. V. Z. — [12] *Pedes.* U. V. — [13] Om. *Nullus nostrorum..... fugiebat* U. V. — [14] *Fugere enim hostium nemo.* U. V. — [15] *Magnitudo.* T. — [16] *De tantæ cladis maceratione.* Z. Om. *tanta maceratione, de tanta clade* D. — [17] *Christiani.* C. — [18] *Occasum.* Z. — [19] *Abdita.* U. V. Z. — [20] *Quod.* I. *Ut.* Z. — [21] *Volverentur.* Z. — [22] *Brachium.* K. — [23] *Seu.* C. — [24] *Esset.* C. — [25] *Brachium, membrum, quod.* D. — [26] *Fervoris.* Z. — [27] *Nebulam.* K. — [28] Om. *vix* U. V. — [29] *Igitur.* C. — [30] *Peracta, tandem naturæ.* C. — [31] *Plateas civitatis.* D. — [32] *Rapuit hoc suum.* Z. — [33] *Spiritalibus bonis.* K. — [34] *Quod.* C. I. K. — [35] *Adeo ut nullus tunc* (om. *tunc* V.) *peregrinorum in ea pauper remanserit.* U. V. — [36] Sic D. *Ubi Sanctum Domini* (*Domini Ihesu.* Y.) *Sepulchrum nostri requirant.* T. X. Y. — [37] Sic A. B. — [38] *Læto, sed et devoto incessu.* C.

[a] Cf. sup. l. IV, c. XX, p. 787; cf. quoque Tud. p. 47; Raim. de Aguilers, p. 249 et annot. *b*; Radulf. Cadom. c. LIII, p. 656; Willelm. Tyr. l. V, c. VI, p. 204.

[b] Cf. Tudeb. *l. c.* Raimund. de Aguilers, p. 300; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXVII, p. 359.

[c] Cf. Isa. LX, 4.

A perrexerunt[a]; et ei qui in eo[1] sepultus fuit gratias referentes, capitalitia sua obtulerunt. Ipso[2] die, sicut per prophetam fuerat prædictum[3], *Sepulcrum* Domini fuit[4] *gloriosum*[b], quum omnes non incessu pedum, sed poplitum et cubitorum proni incedebant et pavimenta imbre lacrymarum inundabant[5]. Ibi triumphabat humilitas Salvatoris et longe cedebat pompositas fraudatoris. Ibi venerabatur B Christum humilem Christiana plebs humilis, et verecundabatur veteranum illum Luciferum qui suo se conferre voluit creatori[6][c]. Hac itaque oblatione solemni devotione completa, ad domos suas, sibi[7] a Deo[8] destinatas[9], redierunt; et naturæ necessariis indulgentes, fessis corporibus cibum et somni[10] requiem tradiderunt. In crastinum[11], quum caput aurora terris ostenderet, ne[12] ullus in urbe insidiis[13] C locus remaneret, armati ad templum Salomonis cucurrerunt, ut scilicet illos delerent qui supra[14] templi fastigia ascenderant[15]. Maxima enim illic[16] copia Turcorum conscenderat[17], quæ libentius[18] fugisset, si sumptis alis volare potuisset. Sed quibus natura alas negavit[19], misera vita infelices exitus donavit. Ut enim nostros ex adverso sibi occursari[20] supra templum viderunt, obviam nudis ensibus D veniebant, malentes citissima morte occumbere, quam miseræ[21] jugo servitutis longissime[22] perire. Nam[23] se[24] terræ præcipites dabant, et ad terram quæ[25] cunctis mortalibus vitæ præbet alimenta, mortem inveniebant. Nec tamen omnes occiderunt; sed servituti suæ plurimos reservaverunt. Tunc constitutum est ut civitas mundaretur; et injunctum est Sarracenis vivis[26] ut mortuos[27] foras[28] extraherent[29], E civitatemque[30] ab omni spurcitia tanti morticinii prorsus emundarent[31]; qui protinus jussis obtemperantes, et lugebant[32] et extrahebant, et extra portam ingentes, velut[33] castellinas defensalesque[34] domos, pyras construebant[d]. Membra truncata in sportis[35] colligebant, et foris[36] deferebant[37]; et pavimenta templorum domorumque[38] a sanguine aqua eluebant[39].

A. 1099.

CAPITULUM X.

Godefridus in regem ab omnibus eligitur[40].

Lex ibi servatur ubi dux rex sanctificatur[41].

F Eliminatis itaque omnibus inimicis ab urbe[42] pacifici[43] nominis, de ordinando

[1] *Ipso.* C. — [2] *Ipsa.* D. F. U. V. Z. — [3] *Sicut prædixerat propheta.* C. — [4] *Exstitit.* C. *Fuerat.* D. — [5] *Lacrimarum imbribus irrigabant.* C. — [6] Verba *Ibi triumphabat . . . voluit creatori* desiderantur in U. V. Z. — [7] *Ad hospitia sibi.* C. — [8] *Eis a Deo.* Z. — [9] *Destinata.* C. — [10] *Cibo et somno.* F. K. *Cibi et somni.* T. X. Om. *cibum et somni* D. — [11] *In crastinum igitur.* U. V. Z. — [12] *Nec.* C. — [13] *Insidiæ.* D. — [14] *Super.* B. — [15] *Ascenderent.* D. I. *Supra templum conscenderant.* C. — [16] *Illuc.* Z. — [17] *Ascenderat.* C. H. I. K. V. — [18] *Libentissime.* C. — [19] *Negabat.* I. — [20] *Occursare.* Z. — [21] *Misero.* K. — [22] *Servitutis longo cruciatu.* D. — [23] Om. *nam* D. — [24] *Et se ipsos.* C. — [25] *Ad terram ruentes quæ.* K. — [26] *Onus.* Y. — [27] *Est captivis illis mortuorum cadavera.* C. — [28] *Foris.* B. Y. — [29] *Ejicerent.* D. — [30] *Et civitatem.* C. — [31] *Mundarent.* Z. — [32] *Mortuos et lugebant.* C. — [33] *Veluti.* Z. — [34] *Defensionesque.* I. X. — [35] *Sportas.* X. — [36] *Et foras.* H. — [37] *Efferebant.* C. — [38] *Domorum templorumque.* T. — [39] *Diluebant.* C. *Lavabant.* D. — [40] Sic D. *De ordinatione regis et parrochi.* I. *Ubi nostri eligunt sibi regem ducem Godefridum.* T. X. Y. *De electione Godefridi in regem.* V. — [41] Sic A. B. — [42] *De urbe.* U. V. — [43] *Pacifica.* Y.

[a] Cf. Tudeb. XV, IV, p. 110, 161; Raimundum de Aguilers, p. 300; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXX, p. 360; *Gesta Francorum*, p. 515.

[b] Cf. ISA. XI, 10.

[c] Cf. ISA. XIV, 14.

[d] Cf. Tudeb. XV, V, pag. 110, 161; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. XXVIII, p. 359; *Gesta Francorum*, p. 516.

A. 1099. rege quæstio debebat agitari[1] : ut scilicet unus ex ipsis omnibus[2] eligeretur, qui A tantæ urbi tantoque populo præficeretur. Communi igitur decreto omnium, pari voto generalique assensu, dux Godefridus eligitur[a], octavo[3] scilicet[4] die quo[5] civitas expugnatur[b]. In quo bene assensus omnium convenire debuit; quia in illo regimine talem se exhibuit, quod[6] ipse magis regiam dignitatem, quam regia dignitas ipsum commendavit[7]. Non honor illustrem faciebat eum; sed honori B multiplicabatur[8] gloria propter eum[9]. In tantum etenim[10] regiæ dignitati[11] præfuit et profuit, qua, si[12] fieri posset ut[13] universi reges terræ juxta illum adessent, censura æquitatis omnibus principari judicaretur[14], et merito equestris probitatis, et vultuosa[15] corporis elegantia et nobilium morum prærogativa.

CAPITULUM XI.

Electio patriarchæ[16].

Rex, plebs et clerus sibi constituunt patriarcham[17].

Congruum quoque deinceps erat ut qui sibi gubernatorem corporum decenter C et[18] decentem elegerant, rectorem[19] animarum pari modo[20] proponerent. Elegerunt itaque quemdam clericum, nomine Arnulfum[21][c], divina et humana[22] lege bene[23] eruditum[24]. Erat autem[25] *scriba doctus in regno cœlorum*, id est, in Sancta Ecclesia : qui bene poterat[26] *de thesauro suo* proferre *nova et vetera*[27][d]. Ejus siquidem[28] electio facta fuit in festivitate sancti Petri ad Vincula[e]: quæ festivitas bene[29] congruit D vinculatæ civitati[30], quæ dæmoniacis nexibus[31] diu fuerat illigata[32]; quoniam ipso die quo dignum habuit sacerdotem, libera fuit et absoluta. Gratias igitur Deo salvatori et liberatori suorum, qui totiens eam destrui et ancillari[33] permisit, totiensque destructam reædificavit, et ancillatam mirabili potentia liberavit[34].

His[35], ut præfatum est[36], alternis[37] bellorum conflictibus gens Gallicana fines E Orientis penetravit; et immunditiis[38] gentilium, quibus per annos circiter quadraginta Iherusalem fuerat[39] inquinata[40], divina opitulante gratia, emundavit. In qua sacerdote canonice consecrato, et rege sublimato, Francorum celebre nomen omni Orienti innotuit, et omnipotentia Jesu Christi in ea crucifixi mentibus etiam infidelium resplenduit.

[1] *Concionari.* D. — [2] Om. *omnibus* I. — [3] *Octava.* D. — [4] *Videlicet.* C. — [5] *Qua.* D. V. — [6] *Quo.* C. *Ut.* Z. — [7] *Commendarit.* D. H. Z. — [8] *Honoris multiplicatur.* T. — [9] Om. *Non honor.... propter eum* U. V. — [10] *Enim.* Z. — [11] *Potestati.* D. — [12] *Quia, si.* D. H. I. *Quod, si.* Z. — [13] *Quod.* D. — [14] *Videretur.* C. D. — [15] *Multuosa.* B. — [16] Sic D. *De electione patriarchæ Hierusalem.* T. X. *De electione patriarchæ.* Y. — [17] Sic A. B. — [18] Om. *decenter et* C. — [19] *Rectorem etiam.* C. — [20] *Pari modo sibi.* Z. — [21] *Arnolfum.* Y. — [22] *Et secalari.* C. — [23] *Optime.* C. — [24] *Doctum.* K. T. X. Y. — [25] *Enim.* D. — [26] *Qui posset.* C. — [27] Om. *Erat autem.... et vetera* K. U. V. — [28] *Ejus quippe.* F. K. T. X. Y. *Cujus siquidem.* U. V. Om. *siquidem* C. — [29] *Satis.* C. — [30] *Civitate.* A. *Immaculatæ civitati.* U. V. — [31] *Demoniacæ servitutis nexibus.* C. — [32] *Alligata.* B. C. D. U. V. — [33] *Calcari.* H. — [34] Om. *Gratias igitur Deo.... liberavit* U. V. — [35] Hic inserit D hoc lemma : *Explicit liber VIII. Incipit IX. Quanto tempore gentiles tenuerunt Jerusalem.* — [36] *Ut supra dictum est.* F. K. T. X. Y. — [37] *Ulterius.* Y. Om. *alternis* U. V. Z. — [38] *Ab immunditiis.* Z. — [39] *Fuit.* F. — [40] *Inclinata.* U. V.

[a] Cf. Tudeb. XV, v, p. 110, 111, 161, 225; Raimund. de Aguilers, p. 301, 305; Fulcher. Carnot. l. I, c. XXX, p. 361; *Gesta Francorum*, p. 516.

[b] Id est die XXIII° mensis Julii, A. D. 1099. Urbs enim die XV° ejusdem mensis capta fuerat. (Cf. Tudeb. XV, v, p. 110, 111.)

[c] Cf. Tudeb. XV, v, p. 111, 161; Raimundum. de Aguilers, p. 302. «Quasi patriarcha.» (*Gesta Francorum*, p. 516.)

[d] Cf. MATTH. XIII, 52.

[e] Id est 1° die mensis Augusti. (Conf. Tudebov. *loc. cit.*)

CAPITULUM XII.

De Neapolitanis civibus qui se regis imperio subdiderunt[1].

Vos Neapolitæ, nostris sociare venite[2].

A Quo splendore renitentis[3] gratiæ, quum sacerdotis ac regis ordinatio solemni gaudio fuisset exhibita, nuntii de Neapolitana[4][a] urbe ad regem Godefridum venerunt, civium suorum mandata ferentes[5], ut ad ipsos, scilicet de suis, mitteret, et cives[6] et civitatem[7] eorum[8] in suo regimine suaque ditione reciperet : volebant enim de seipsis suum dilatare imperium, magis affectantes suum quam alterius A. 1099.
B principis[9] principatum. Est autem Neapolis civitas Cariæ, quæ est provincia Asiæ[b]. Rex[10], accepto consilio, misit ad illos Eustachium fratrem suum, et Tancredum, cum magna manu militum et peditum : quos illi[11] cum magno[12] venerationis officio susceperunt, et seipsos et civitatem in sua ditione[13] tradiderunt.

CAPITULUM XIII.

De Clemente, ammiraviso Babiloniæ, qui magnum exercitum pugnaturus adversum Christianos collegit[14].

Omnibus iste bonis ammiravisus Babilonis
Infestus voluit Domini delere Sepulcrum,
Contra quod verba garrit cum gente superba[15].

Quum[16] hæc ita fieri[17] percepisset[18], ille tortuosus serpens[c] et lubricus anguis[19]
C qui fidelium semper invidet felicitati, titulum scilicet nominis Christiani ita ampliari, et regnum renovatæ civitatis[20] Iherusalem[21] ita[22] dilatari, admodum indoluit. Et Clementem[d], immo dementem, ammiravisum[23] Babiloniæ, contra ipsos felle commovit[24], et cum ipso omnem Orientem[25] excitavit. Speravit[26] etenim totius malitiæ præsumptor omnes illos et urbem delere, et memoriam Dominici Sepul-
D cri funditus abolere. Sed sicut cogitationes hominum vanæ sunt[e], ita et potentiæ[27] evanescunt. Collegit igitur quicquid[28] hominum potuit[29], et pomposo apparatu Ascaloniam[30] pervenit. Quo quum pervenisset, nuntius ad regem festinus venit, et rem, ut[31] erat, ei intimavit[32]. Nec mora longa fuit[33] quod rex ad illos

[1] Sic D. *De Neapolitana urbe.* I. *Ubi Neapolitæ se sponte subdiderunt Christianis.* T. — [2] Sic A. B. — [3] *Nitentis.* U. V. — [4] *Neapoli.* I. — [5] *Deferentes.* X. — [6] Om. *et cives* I. — [7] *Civitatemque.* Y. — [8] *Mitteret, et civitatem cum suis civibus.* C. — [9] Om. *principis* U. Z. — [10] *Rex igitur.* D. *Rex autem.* T. — [11] *Quos ipsi.* U. V. — [12] *Magnæ.* Z. — [13] *Ejus ditionem.* Z. — [14] Sic D. *De adventu regis Babyloniæ.* I. *Qualiter nostri bellum inierant adversus admiraldum Babiloniæ.* T. X. Y. *De bello cum admiraldo Babilonæ.* V. — [15] Sic A. B. — [16] *Dum.* H. V. — [17] Om. *fieri* K. T. — [18] *Inciperent.* U. V. Z. *Perspexisset.* X. — [19] *Tortuosus et lubricus anguis.* Z. — [20] Om. *civitatis* U. V. Z. — [21] Om. *et regnum . . . . . civitatis Iherusalem* Y. — [22] *Vel.* Y. Om. *ita* D. — [23] *Ammiraldum.* C. *Admiraldum.* K. X. *Admiravisum.* Y. Z. — [24] *Contra Christianos commovit.* C. — [25] *Orientales omnes.* C. — [26] *Sperabat.* C. — [27] *Et eorum potentiæ.* C. *Potentiæ mundanæ.* D. — [28] *Quicquid habere.* C. F. — [29] *Quicquid hominum habere potuit.* K. T. — [30] *Ascalonem.* Y. *Ascalonam.* Z. hic et infra. — [31] *Et tunc ut.* H. — [32] *Nuntiavit.* C. — [33] Om. *fuit* V.

[a] Cf. Tudeb. XVI, I, p. 111, 161; Raimundum de Aguilers, p. 305.

[b] Errat Robertus. Neapolis, olim Sichem, urbs Palæstinæ erat.

[c] Cf. Isa. XXVII, 1.

[d] Afdhal. (Vide supra, p. 111, annot. *d.*)

[e] Cf. Psalm. XCIII, 11.

A. 1099. quos miserat[1] misit, ut videlicet[2] festinarent ad bellum venire, quod præpa- A
raverat ammiravisus Babiloniæ. Ipse enim jam[3] cum innumera gente Asca-
loniæ[4] erat, et Iherosolimam[5] obsidere parabat. Quod ubi Eustachius et Tancre-
dus ceterique bellatores viri audierunt, imminens belli negotium Neapolitanis
civibus ostenderunt[6]; et vale eis facientes[7], cum bono gaudii et amicitiæ dis-
cesserunt. Nostri quippe Turcorum desiderantes[8] occursum, montana ascen- B
derunt[9], et tota die ac nocte insomnes et inquieti Cæsaream pervenerunt. In
crastinum, juxta mare ambulantes[10], ad quamdam urbem quæ Ramola[11] dicitur[a] ve-
nerunt[12], multosque ibi[13] Arabes, qui belli præcursores erant, invenerunt[b]. Quos
indubitanter insequentes[14], plures ex eis[15] apprehenderunt, qui ipsis[16] omnem
belli apparatum in veritate[17] aperuerunt. Qua re comperta, nuntios velocibus C
equis insidentes, regi citius legaverunt[18], ut omnes absque dilatione commone-
ret[19], et contra Ascaloniam ad bellum procederet.

CAPITULUM XIV.

De Ascalonia, quia semper fuerat adversatrix Iherusalem[20].

Hac Ascalonia nulla fuere bona[21].

Est autem[22] Ascalonia[23] civitas insignis Palæstinæ[c], viginti quinque millibus[24]
distans ab Iherosolima: quam quondam Allophyli condiderunt[d], et Ascalonem, ex
nomine Celon, qui fuit nepos Cham et filius Mesraim[25][e], vocaverunt. Fuit autem D
semper[26] adversatrix Iherusalem, et quum ei[27] vicina sit, tamen nulla unquam
familiaritate conjungi voluit[28]. In hac[29] igitur ammiravisus Babiloniæ erat, quum
nuntii ad regem[30] venerunt, et quæ supra diximus retulerunt. Rex autem, ut
audivit, patriarcham corrogari[31] præcepit, et ab eo consilium accepit, ut per totam
civitatem præconaretur, quo[32] in crastinum, summo mane, omnes ad ecclesiam E
convenirent; quia[33] post sacra missarum solemnia Dominici[34] corporis eucha-
ristiam perciperent, et ad bellum versus Ascaloniam equitarent[35]. Rumor iste
minime[36] perturbavit animos audientium; sed nox subsequens visa est illis[37]
tardiori successu[38] protensior ceteris exstitisse.

[1] *Quos Neapolim direxerat.* C. — [2] Om. *videlicet* C. — [3] Om. *jam* T. — [4] *Ascalonæ.* Y. hic et infra. — [5] *Iherusalem.* C. — [6] Om. *imminens belli. . . ostenderunt* H. T. — [7] *Dicentes.* Z. — [8] *Considerantes.* X. — [9] *Conscenderunt.* C. Z. — [10] *Ambulaverunt et.* U. V. Z. — [11] *Ramula.* Y. — [12] *Pervenerunt.* Y. Z. — [13] *Illic.* C. — [14] *Quos fortiter nostri insequentes.* Y. Z. — [15] *Ex ipsis.* H. — [16] *Eis.* C. H. — [17] *Et veritatem.* D. — [18] *Direxerunt.* C. *Delegaverunt.* D. — [19] *Commoveret.* C. F. — [20] Sic D. *De Ascalona.* B. *De Ascalona urbe.* I. T. *Qualiter nostri bellum inierunt adversus admiraldum.* X. — [21] Sic A. B. — [22] Om. *autem* I. — [23] *Ascalon.* F. — [24] *Milliaribus.* B. *Milliariis.* Z. — [25] *Cain.* T. — [26] Om. *semper* H. — [27] Om. *ei* I. U. V. Z. — [28] *Potuit.* B. *Noluit.* D. — [29] *In hanc.* A. F. T. U. V. — [30] *Nuntii Jerusalem.* D. — [31] *Corroborari.* C. F. *Accersiri.* T. *Convocari.* H. I. U. V. Z. — [32] *Quod.* C. D. F. V. — [33] *Et.* K. *Ut.* Z. — [34] *Domini.* B. — [35] *Properarent.* C. — [36] *Nequaquam.* C. — [37] *Illi.* Z. Om. *illis* U. V. — [38] *Tardior successu.* U. V.

[a] Cf. supra, l. VIII, c. XXI, p. 859.

[b] De Arabibus illis a Tancredo fugatis cf. Tudebov. XVI, I, p. 111-112, 161, 205; Raim. de Aguil. p. 305.

[c] De urbe Ascalone, cf. Willelm. Tyr. l. XVII, c. XXII, p. 796-797; Relandi *Palæstinam*, l. III, t. II, p. 586, 596 (Trajecti Batavor. 1714).

[d] Cf. Jos. XIII, 3; et PSALM. LV, 1.

[e] Inter nomina filiorum Mesraim et nepotum Cham, quæ sex *Genesis* (X, 13, 14), octo Josephus (*Antiq. Jud.* I, VI, 2) enumerant, nomen illud *Celon* non legitur.

CAPITULUM XV.

Christiani ierunt ad ecclesiam ut securius irent ad pugnam[1].

A Ut primum matutina caput[2] aurora levavit, A. 1099.
Ad missam cunctos resonans[3] campana vocavit.
Missa peroratur, populus Domino sociatur.
Quæ[4] benedicuntur, sacra munera dum capiuntur,
Exit ab ecclesia plebs, atque cucurrit ad arma,
B Et jejuna suum contraria pergit in[5] hostem.
Classica, sistra, tubæ, postquam rex exit ab urbe,
Insonuere simul : quorum clangoribus omnes
In gyrum montes cum vallibus echonisabant[6],
Terroremque suis[7] inimicis incutiebant[8].

C Ita procedunt ad prælium[9] Christianæ acies, Deum, victorem belli, corpore et mente gestantes, et propterea non terrentur ulla hominum[10] multitudine, quia non confidunt in sua[11], sed in ipsius virtute[12][a]. Patriarcha quidem dereliquit vices suas Petro Heremitæ[b], ut missas ordinaret, orationes constitueret[13], et processiones componeret ad Sepulcrum, ut Deus homo, qui in eo jacuit, populo suo fieret D in præsidium.

CAPITULUM XVI.

Rex, ut ad flumen venit, copiosæ multitudinis prædam invenit[14].

Jam peditum turbæ prius egrediuntur ab urbe;
Rex cum militibus prosequitur citius;
Prædam quam invenerunt continuo rapuerunt;
In sexta feria procedunt agmina nostra[15].

Quumque rex cum suo exercitu[16] veniret[17] ad flumen[c] quod est citra[18] Ascaloniam, invenit ibi multa millia boum, camelorum, asinorum, mulorum et mularum, quæ non solum de civitate erant, sed cum[19] exercitu ammiravisi venerant. Quæ omnia centum Arabes custodiebant; sed[20], ut primum nostros viderunt, et E prædam eis dereliquerunt, et fugæ[21] refugium[22] sibi quæsierunt. Nostri vero persecuti sunt illos, sed apprehendere non potuerunt nisi duos[23]. Prædam autem universam rapuerunt, et Iherusalem ex ea copiose ditaverunt. Rex quidem[24], die jam[25] advesperascente, vociferari præcepit per universum agmen ut omnes quiescerent[26], et primo diluculo consurgerent, seque bello præpararent. Patriarcha vero

[1] Sic D. *De convocatione populi.* I. — [2] *Ut caput albescens undis.* D. — [3] *Resonans canctos.* Z. — [4] *Quum.* D. *Qui.* H. — [5] *Ad.* K. Z. — [6] *Ecchonizabant.* C. *Equonisabant.* D. *Éconizabant.* Y. — [7] *Suum.* T. — [8] *Concutiebant.* Y. — [9] *Bellum.* B. C. D. — [10] *Hostium.* V. — [11] *In vi sua.* D. — [12] *In Dei virtute.* C. — [13] *Institueret.* D. — [14] Sic D. *De præda capta.* I. — [15] Sic A. B. — [16] *Rex, et omnis cum eo exercitus.* C. — [17] *Venisset.* T. — [18] *Circa.* H. Z. Om. *citra* U. V. — [19] *Sed et cum.* C. H. U. V. Z. — [20] *Qui.* C. — [21] *Prædam relinquentes, fugæ.* C. — [22] *Præsidium.* C. D. *Subsidium.* H. Z. — [23] *Sunt eos, sed duos quidem ex eis tantum comprehenderunt.* C. — [24] *Vero.* Y. — [25] Om. *jam* F. I. K. T. X. Y. — [26] *Omnes nocte illa quiescerent.* C.

[a] Cf. PSALM. XLVIII, 7.
[b] Cf. Tudeb. XVI, II, p. 113; Raimundum de Aguilers, p. 306.
[c] Fortasse hic agitur de torrente Sou-krek. (Cf. Michaud, *Correspondance d'Orient*, t. V, p. 377; Relandi *Palæstinam*, t. I, p. 288.)

A. 1099. anathematizavit[1] omnes qui[2] in illo conflictu aliquid[3] raperent ante consecutam A victoriam. Nocte igitur transacta, aurora solito clarior incanduit[4], et nostros a somno excitavit. Erat autem feria .vi^ta.[a], in qua Salvator generis humani Diabolum, regem Babiloniæ[5], trophæo crucis prostravit, et nunc iterum ammiravisum suæ[6] Babiloniæ per satellites suos Dominus superavit. Rex[7], ut superius[8] diximus[9], flumen transmeavit, sed patriarcha, cum episcopis aliisque religiosis viris, B tam Græcis quam Latinis, citra remansit[10].

CAPITULUM XVII.

Juxta mare sunt acies ordinatæ[11].

Descendit itaque rex in quamdam[12] vallem speciosam et spatiosam cum suis omnibus, et secus littus maris intravit, ibique suas acies ordinavit. Ipse suam constituit primam[13], comes Normannus secundam, comes Sancti Ægidii tertiam, comes Flandrensis quartam, comes Eustachius et Tancredus et Guastom[14] de C Behert[15] quintam[16]; universique pedites cum sagittis et pilis et telis præposuerunt se militibus, et sic ordinati ire cœperunt obviam Babiloniensibus. In dextera parte, juxta mare, comes Sancti Ægidii[17] fuit; in sinistra vero rex, ubi major hostium fortitudo[18] incumbebat, equitavit. Inter hos alii omnes fuerunt.

CAPITULUM XVIII.

Ammiravisus obstupuit, quum sibi obviam nostros venire audivit[19].

Sed non est prætereundum quid Clemens ammiravisus dixerit, quum ei quod D nostri[20] equitabant contra eum[21] ad prælium[22] nuntiatum fuit. De serotina enim præda quam nostri ceperant nullus ei nuntiaverat[23], quoniam nisi læta et prospera nullus ei dicere præsumebat, quia in gaudio[24] semper esse volebat. Quicumque enim ei adversa nuntiabat, nullam deinceps gratiam in conspectu ejus[25] inveniebat. Nec illum tamen ulla res[26] possessa suo distractu turbaverat: tantæ E facultatis erat quod remanebat[27]. Et ne quis frivolum esse dicat quod dicturi sumus, a quodam viro[28] qui hæc postea in Iherusalem retulit habuimus, qui

[1] *Anathematezavit.* A. — [2] *Anathematizavit eos omnes qui.* V. — [3] *In bello aliquid.* F. K. T. X. — [4] *Candidior inclaruit.* F. — [5] *Humani, spiritalem Babiloniæ regem, Diabolum scilicet.* C. — [6] Om. *suæ* K. T. — [7] *Rex ergo.* C. — [8] *Supra.* D. — [9] *Rex, ut superius dixi.* Y. — [10] *Citra flumen remansit.* V. — [11] Sic D. *De ordinatione prælii.* I. — [12] Om. *quamdam* H. — [13] *Primus.* H. — [14] *Guasto.* D. *Guaston.* T. Y. *Wastom.* U. *Gaston.* V. X. — [15] *De Behrt.* K. — [16] Sic Y. Z. Om. *quintam* omnes scripti codices. — [17] *Comes Raimundus.* C. — [18] *Multitudo.* H. — [19] Sic D. *Verba admiraldi, quando ei nuntiatum fuit quod contra eum nostri venirent parati ad prælium.* T. — [20] *Christiani.* C. — [21] *Nostri contra eum venirent.* C. — [22] Om. *ad prælium* D. — [23] *Nuntiavit.* D. *Renuntiaverat.* K. — [24] *Quia cum gaudio.* T. — [25] *Illius.* D. — [26] Om. *res* U. V. — [27] *Remanserat.* T. V. — [28] *A quodam Turco.* Z.

[a] Is est dies Veneris, XII^us mensis Augusti. (Cf. Tudeb. XVI, VIII, p. 117.)

A sponte sua[1] factus est Christianus, et in baptismate vocatus est Boamundus[a]. A. 1099.
Summo itaque mane dictum est ei quod revera Franci parati erant ad prælium,
et quia[2] jam prope erant[3], venientes contra ipsum[4]. Tunc fertur dixisse Clemens[5] nuntio : « Quod mihi[6] dicis, non audeo[7] credere, quia nec etiam intra
« muros Iherusalem æstimo illos[8] invenire. » Cui et[9] ille : « Certissime sciat[10],
B « Domine, magnitudo tua[11] quia parati ad prælium[12] veniunt, et jam prope sunt. »
Tunc præcepit ut omnes sui[13] arma caperent et ad bellum properarent. Quumque
parati omnes ex adverso[14] starent[15], et ipse nostros[16] intuitus esset, dixit : « O regnum
« Babiloniæ, cunctis[17] regnis antecellens, quantum dedecus hodie pateris, in hoc[18]
« quod tantilla gens contra te venire præsumit! Ego vero nunquam æstimavi illos
C « nec[19] etiam intra septa cujuslibet urbis invenire; et ipsi contra me itinere diei
« unius ausi sunt venire! Aut[20] sensum amiserunt, aut mori sicut et[21] vivere
« diligunt[22]. Præcipio itaque vobis, o Babilonici bellatores[23], ut omnes istos de
« terra deleatis[24], nulli parcat oculus vester[25], nulliusque misereamini[b]. » Sic ergo[26]
commissum est prælium.

CAPITULUM XIX.

Bellum utrinque committitur[27].

Hic dux Normannus fuit in certamine magnus :
Signiferum regis necat ante pedes Babilonis[28].

D Primus siquidem comes Normanniæ, miles interritus[29], cum sua acie congressionem incepit[30], in illa scilicet regione in qua[31] vexillum ammiravisi, quod standarum[32] vocant, conspexit : qui ferro per medias acies viam interrumpens, multas strages dedit, et tandem ad illum[33] qui standarum[34] tenebat perveniens, illum[35]
ante pedes ammiravisi prostravit, et vexillum accepit[36][c]. Ammiravisus autem vix
E evasit, et ad[37] Ascaloniam fugiens, ante urbis januam[38] constitit; et miser[39] miserrimam suorum cladem a longe prospexit. Non dispari[40] audacia rex et reliqui[41]
comites in oppositos irruunt, et sævissima multatione[42] dextra lævaque perimunt
quotquot sibi occurrunt. Ibi Turcensis arcus nulli eorum profuit, quia impetus
nostrorum tam celer tamque densissimus fuit, quod nulli trahere licuit, sed
F magis[43] fugere libuit. Multa quippe millia ibi mortua sunt, quæ mortua non
essent[44], si fugere prævaluissent[45]. Sed multitudo tanta erat quoniam[46] qui retro

[1] *Spontanea voluntate.* D. — [2] *Quod.* Z. — [3] *Essent.* Z. — [4] *Eum.* T. — [5] *Demens.* Z. — [6] *Quod modo.* F. — [7] *Possum.* C. — [8] *Eos.* C. — [9] Om. *et* C. — [10] *Certissime, inquit, sciat.* K. — [11] *Magnitudo vestra.* T. — [12] *Ad præliandum.* D. — [13] *Sua.* I. Om. *sui* Z. — [14] *Averso.* A. Om. *ex adverso* U. V. — [15] *Essent.* V. Om. *starent* U. — [16] *Christianos.* C. — [17] *Cunctis terrarum.* C. — [18] *In eo.* C. — [19] Om. *nec* C. — [20] *Aut igitur.* C. — [21] Om. *et* K. T. Y. — [22] *Eligunt.* U. V. — [23] *Babilonici, viri bellatores.* F. — [24] *Tollatis.* U. V. Z. — [25] Om. *nulli parcat oculus vester* Y. — [26] Om. *ergo* T. — [27] Sic D. *De Vereio* (?) *prælii.* I. *De comite Normanniæ qui standarum admiraldi dejecit.* T. X. — [28] Sic. A. B. K. — [29] *Imperterritus.* Z. — [30] *Incipit.* U. V. — [31] *In qua scilicet.* Y. — [32] *Standardum.* T. Z. — [33] *Ad signiferum.* C. — [34] *Standaram.* I. *Standardum.* A. — [35] *Eum.* C. *Ipsum.* F. — [36] *Abstulit.* C. — [37] Om. *ad* Y. Z. — [38] *Portam.* C. *Urbem januas.* Y. — [39] Om. *miser* C. X. — [40] *Dissimili.* U. V. Z. — [41] *Ceteri.* I. — [42] *Mulctatione.* Z. — [43] Om. *magis* Z. — [44] *Sunt, quorum nemo occubuisset.* C. — [45] *Prævaluisset.* C. — [46] *Quod.* I.

[a] De hoc Turco, cf. Raimund. de Aguilers, p. 305.

[b] Cf. DEUTER. XIII, 8; EZECH. VII, 9, et VIII, 18.

[c] Si fidem adhibeas Tudebovi, Robertus, Normanniæ comes, hoc standarum emit. (Cf. XVI, VI, p. 116, 162; et Raimundum de Aguilers, p. 306. Cf. quoque infra, c. XXIII, p. 879.)

A. 1099. erant, præmissos in mortiferis nostrorum gladiis[1] impellebant. Tancredus et A
Boloniensis[2] comes Eustachius[3] irruerunt in eorum tentoria, et multa ibi[4] præ-
clara egerunt, quæ, si scriberentur, digna essent memoria. Nullus nostrorum seg-
nis, nullus pavidus repertus est, sed omnes uno spiritu animati, unanimiter
persequebantur[5] inimicos Crucis Christi. Mirum quippe[6] erat quod tantorum[7]
multitudinem armatorum[8] paucitas nostrorum non expavescebat, sed, divina suf- B
fragante gratia, magis ac magis convalescebat, et eorum cervicositatem[9] incli-
nabat.

CAPITULUM XX.

Qua hora Christus passus est, ammiravisus victus est[10].

Sicque die tota pugnæ[11] conflictus initur usquequo sol centrum poli supe-
rius[12] conscendit, hora videlicet qua Dominus noster[13] Jesus[14] crucem ascendit :
ipsa eadem hora omne robur contrariæ gentis emarcuit, qui ita sensu mutati sunt C
quia[15] nec fugere poterant[16], nec se defendere valebant[17]. Arbores[18] ascendebant,
putantes ut ibi sic[19] tuerentur[20] ne a nostris intuerentur[21]. Nostri vero sagittabant
illos, sicut aucupes volatilia, et ad terram demersos[22] trucidabant, ut in macello
carnifices animalia. Alii autem tenentes gladios in manibus, pedibus nostrorum[23]
provoluti, terræ se inclinabant, et erigere[24] contra Christianos[25] non audebant. D
Jam vero[26] prima pars Babilonici[27] exercitus tota[28] fugiebat, et posterior de vic-
toria, cujus erat[29], adhuc dubitabat, nisi[30] quia nihil unquam minus[31] sperabat
quam fugam suorum et victoriam Christianorum. Quum enim suos conspicabatur
per plana camporum fugiendo[32] discurrere, æstimabat illos persequi Christianos,
et velle occidere. Sed postquam compererunt quia[33] Christianis[34] erat victoria, E
gaudium quod habuerant[35] superavit mœstitia. Tunc et ipsi perterriti fugiunt,
et sequacibus suis fugiendi præstant consortium; et ut ventus aquilo dissipat
nubes, et immissus turbo aggeratas[36] stipulas[37 a], sic nostri dissipabant alas et cuneos
fugientium. Dum[38] hæc ita fierent, dum sic milites Christi satellites Diaboli des-
truerent, et comes Sancti Ægidii[39], qui juxta mare pugnabat, absque numero pe- F
rimeret, et multo plures in mari[40] præcipites ire compelleret, quid Clemens, nunc
vero demens, ammiravisus, stans[41] ante portam Ascaloniæ dixerit[42], audiamus : sicut

[1] *In mortiferos nostrorum gladios.* Z. — [2] *Bononiensis.* X. — [3] Om. *Eustachius* F. — [4] *Illic.* C. Om. *ibi* T. — [5] *Prosequebantur.* Z. — [6] *Sane.* C. — [7] *Tantam.* C. — [8] *Bellatorum.* F. K. — [9] *Conviciositatem.* V. — [10] Sic D. — [11] *Belli.* D. — [12] *Superiorem.* D. Om. *superius* H. I. Z. — [13] Om. *noster* C. — [14] *Jesus Christus.* B. C. D. F. I. K. T. — [15] *Erant quod.* Z. — [16] *Possent.* C. — [17] *Valerent.* C. — [18] Hic inserit I hoc lemma : *Quomodo Turci arbores ascendebant.* — [19] *Ut sic ubi.* U. V. *Quod sic.* Z. — [20] *Se tuerentur.* Z. — [21] *Viderentur.* T. — [22] *Dejectos.* C. — [23] *Christianorum.* C. — [24] *Se erigere* K. *Erigere se.* Z. — [25] *Contra eos.* C. — [26] Om. *vero* B. Y. — [27] *Babylonii.* F. — [28] Om. *tota* T. — [29] *Esset.* T. Z. — [30] Om. *nisi* Z. — [31] Om. *minus* K. — [32] Om. *fugiendo* I. — [33] *Quod.* U. Z. — [34] *Christianorum.* Z. — [35] *Habuerunt.* D. — [36] *Aggeres.* U. V. Z. *Congregatas.* X. — [37] Sic H. K. T. X. *Stipularum.* A. Z. *Stipulatas.* F. — [38] *Quam igitur.* D. — [39] *Comes Raimundus.* C. — [40] *In mare.* Z. — [41] *Clemens, eorum princeps, stans.* C. — [42] *Edixerat quid.* F. *Dixit.* Y.

[a] Cf. ISA. XL, 24.

A supradictus[1] proselytus Iherosolimis[2] deinceps retulit[3], qui juxta illum[4] erat, ut A. 1099.
assecla et domesticus verna[5] illius.

CAPITULUM XXI.

Lamentatio ammiravisi[6].

Hæc, ut dementis, sunt tristia verba Clementis[7].

Clemens[8], ut demens, dicebat, dum[9] gentem suam gens Christiana detrunca-
bat[10] : « O Mathome[11], præceptor noster et patrone, ubi est virtus tua? Ubi est
« virtus cœlestium numinum, cum quibus ipse gloriaris? Ubi est creatoris effi-
B « cax potentia, cui semper astat[12] tua præsentia? Ut quid sic[13] dereliquisti[14] gen-
« tem tuam, quam immisericorditer destruit, dissipat, interficit[15], gens pau-
« perrima et pannosa, gens aliarum gentium peripsema[16] omniumque prorsus[17]
« hominum fæx, rubigo et scoria; gens, inquam[18], quæ a nostra solita erat[19] quæ-
« rere panem, quæ nihil prorsus habebat nisi baculum et peram. Totiens[20] eis
C « eleemosynam[21] dedimus, totiens[22] eorum miserti sumus! Heu heu[23]! quare eis
« pepercimus? Cur illorum[24] miseriæ indulsimus? Quare non omnes occidimus?
« Nunc[25] scire possumus quia[26] huc veniebant, non ut veri adoratores, sed ut[27]
« subdoli exploratores[28]. Gloriam nostræ felicitatis viderunt, divitias nostras con-
« cupierunt, concupiscentiam secum in terram suam detulerunt, et istis nuntia-
D « verunt. Nunc igitur isti sitiunt aurum argentumque nostrum, et ob hoc tam
« crudeliter effundunt sanguinem nostrum. Ergone sunt homines isti qui tantam
« habent potestatem[29], aut certe[30] infernales Dii[31]? Forsitan infernus ruptus est[32],
« et inde[33] populus iste erupit[34]. Abyssus crepuit[35], et[36] inde gens ista efferbuit,
« nulla enim habent viscera humanitatis, nulla indicia pietatis. Si homines essent,
E « mori timerent; sed unde emerserunt, in inferno[37] redire non expavescunt.

« O[38] gloria regni Babiloniæ, quam turpiter hodie[39] dehonestaris, quæ bella-
« tores[40] tuos, olim fortes, nunc debilitatos amittis! Quæ gens ulterius poterit huic
« nefariæ genti resistere, quum[41] gens tua contra eam[42] nec ad horam potest[43]
« subsistere[44]? Heu heu! nunc fugiunt, qui nunquam fugere didicerunt, et turpiter
F « prosternuntur, qui alios[45] prosternere consueverunt. Proh dolor! omnia nobis
« cedunt in contrarium. Vincere solebamus, et vincimur; in lætitia cordis assidue[46]

[1] *Prædictus.* K. — [2] *Iherosolymam.* D. — [3] *Retulerat.* K. — [4] *Eum.* C. D. — [5] *Et domesticus vernaculus.* T. X. *Et verna.* Z. — [6] Sic B. *Verba admiraldi.* T. *Lamentatio regis Babyloniæ.* I. *De admiraldo Babiloniæ.* V. — [7] Sic A. B. Z. *Queritur hic Clemens, furit, æstuat et male demens.* D. — [8] *Clemens vero.* K. *Clemens igitur.* U. V. Z. — [9] *Quam.* B. D. — [10] *Verna illius. Sic etenim lamentando, Clementis nomen commutans in dementiam, loquebatur, quum suam gentem detruncaret exercitus Christianus.* C. — [11] *Machomet.* Z. — [12] *Cui astat.* K. — [13] *Cur sic.* Z. — [14] *Reliquisti.* U. V. Z. — [15] *Dissipat, destruit et interficit.* Z. — [16] *Peripsima.* A. B. D. F. I. X. Y. — [17] Om. *prorsus* U. V. — [18] Om. *inquam* D. — [19] *Solebat.* H. — [20] *Quotiens.* C. — [21] *Elemosinas nostras.* C. F. — [22] *Quotiens.* C. — [23] *Heu proh dolor!* D. — [24] *Eorum.* U. V. — [25] *Hinc.* U. V. — [26] *Quod.* U. V. Z. — [27] Om. *ut* D. — [28] *Exploratores erant.* D. — [29] Om. *tantam habent potestatem* C. — [30] Om. *certe* C. I. — [31] *Infernales sunt Dii.* V. — [32] *Disruptus est.* T. — [33] Om. *inde* I. U. V. Z. — [34] *Inde eruptus est.* B. C. Inter lineas : *Vel eruptus est.* A. — [35] *Increpuit.* D. — [36] Om. *et* Z. — [37] *In infernum.* X. Z. Om. *in inferno* T. — [38] Hic inserunt : *Exclamatio dolorifera.* D; *Verba regis Babyloniæ.* I. — [39] Om. *hodie* F. — [40] *Habitatores.* F. K. T. X. Y. — [41] Om. *quum* V. — [42] Om. *contra eam* B. C. — [43] *Poterit.* Z. — [44] *Poterit prævalere.* D. *Poterit resistere.* V. *Potest sustinere.* Z. Om. *quum gens tua..... subsistere* F. T. Y. — [45] *Qui illos.* I. — [46] Om. *assidue* C.

A. 1099. « versari, et[1] nunc[2] mœrore afficimur. Quis enim[3] valet oculos suos a lacrymis A
« abstinere[4], et erumpentes ab intimo corde singultus cohibere[5]? Diu est quod[6]
« in[7] collectione hujus exercitus curam magnæ sollicitudinis expendi[8], multumque
« tempus frustra consumpsi[9]. Fortiores totius Orientis milites innumerabili pretio
« conduxi, et ad hoc bellum adduxi; et nunc ad extremum et ipsos[10] et pretium
« amisi[11]. Multo argenti dispendio paraveram ligna ad construendas turres ligneas, B
« et omnigeneris[12] machinas in circuitu Iherusalem, ut eos[13] obsiderem, et ipsi
« longe[14] ab ea prævenerunt faciem meam. Quem honorem[15] habebo ulterius[16]
« in terra mea, quum sic me dehonestat[17] gens advena[18], populus alienus[19]? O
« Mathome, Mathome[20], quis unquam venustiori te cultu colitur[21], in delubris
« auro argentoque insignitis, pulchrisque[22] de te imaginibus decoratis, et cæri- C
« moniis et solemnitatibus omnique[23] ritu sacrorum? Sed hoc est quo[24] Christiani
« nobis insultare solent[25], quia major[26] est virtus Crucifixi quam tua : quoniam[27]
« ipse potens[28] est[29] in cœlo et in terra[30]. Apparet autem nunc quoniam qui in eo
« confidunt vincunt, illi vero vincuntur qui te venerantur. Sed hoc non exigit
« incuria nostra[31], quoniam auro, gemmis, cunctisque opibus pretiosis, magis D
« insignita est tua sepultura quam sua[32]. Civitas illa[33] quæ tuo nobilitatur cor-
« pore nunquam decisa est ab honore, sed omni sublimitate semper excrevit, om-
« nique famulatu debitæ venerationis[34] enituit[35]. Ista vero in qua Crucifixus tumu-
« latus est, nunquam deinceps honorem habuit, sed destructa, et conculcata, et[36]
« ad nihilum redacta multotiens fuit. Cujus igitur culpa ita degeneres efficimur, E
« quum omnem tibi exhibemus[37] honorem, et nullam nobis rependis vicem[38]?

« O[39] Iherusalem, civitas seductrix[40] et adultera[41], si ullo tempore contingeret
« quod[42] in nostris manibus[43] devenires, totam te solo coæquarem, et Sepulti tui
« Sepulcrum funditus exterminarem[a]. »

Quum[44] hæc et his æquipollentia[45] Clemens ammiravisus[46] voce querula rota- F
ret, nostri, assuetæ virtutis suæ non immemores, ante urbis januam[47] tanto impetu
in Babilonios irruerunt, quia[48] neminem eorum nisi mortuum aut plagis exhaus-
tum[49] extra januam[50] reliquerunt. Tali itaque modo divina virtus bellum[51] devi-
cit, et nostros[52] victoria commendavit. Et quis ad plenum valet referre quot occisi
sunt in[53] angusto introitu portæ? Tunc Clemens jure flere potuit, quum tot G
ante se suorum cadavera exstincta vidit. Quidam adhuc in supremo spiritu positi
palpitabant, et Clementi, qui illic[54] eos adduxerat, maledicebant. Fertur tunc[55]
Clemens ejulando flevisse, et nostros[56] maledixisse.

[1] Om. *et* z. — [2] *Heu heu! nunc.* x. — [3] *Ergo.* c. Om. *enim* I. — [4] *Prohibere.* c. *Temperare.* z. — [5] *Prohibere.* U. V. — [6] Om. *est quod* c. — [7] *Diu quidem in.* U. V. — [8] *Impendi.* c. D. F. T. Addit A inter lineas : *vel impendi.* — [9] *Sumpsi.* B. *Consummavi.* D. — [10] *Et illos.* F. — [11] *Et ad extremum cum eis et pretium perdidi.* c. — [12] *Omnis generis.* Y. Z. — [13] *Machinas, ut in circuitu Iherusalem eos.* K. — [14] *Ipsi a longe.* K. — [15] *Honorem deinceps.* c. — [16] Om. *ulterius* c. — [17] *Dehonestet.* c. — [18] *Gens aliena.* H. — [19] *Extraneus.* D. K. Y. — [20] *Machomet, Machomet.* z. — [21] *Colit.* K. U. V. — [22] *Pulcherrimisque.* c. — [23] *Omnibus.* U. V. *Omniumque.* Y. — [24] *Quod.* Y. Z. — [25] *Nobis insultant.* c. — [26] *Majus.* B. — [27] *Quia.* T. X. — [28] *Et quia potens.* c. — [29] *Ipse sit potens.* K. — [30] Om. *et in terra* Y. — [31] *Incuria mea.* U. V. — [32] *Christi.* z. — [33] Om. *illa* c. — [34] *Famulationis.* F. — [35] *Semper enituit.* c. *Ampliavit.* D. — [36] Om. *et* F. K. — [37] *Exhibeamus.* U. V. Z. — [38] *Rependas dilectionis vicem.* c. Om. *Cujus igitur culpa . . . rependis vicem* I. — [39] Hic inserit D hoc lemma : *De invocatione contra Jerusalem.* — [40] *Civitas destructa, seductrix.* Y. — [41] *Adversa.* c. — [42] *Ut.* z. — [43] *In manus nostras.* z. — [44] *Dum.* c. — [45] *Similia.* B. D. — [46] *Clemens, immo demens, admiraldus* (*admiravisus.* Y.). K. T. Y. — [47] *Portam.* c. — [48] *Quod.* z. — [49] *Ulceratum.* D. — [50] *Portam.* c. — [51] *Virtus bellantium.* D. — [52] *Et Christianos.* c. — [53] *Quot demoliti in.* D. — [54] *Illuc.* z. — [55] *Fertur etiam tunc.* c. — [56] *Nostris.* c.

[a] Cf. Tudeb. XVI, VI, p. 115, 116, 163; Raimundum de Aguilers, p. 306.

CAPITULUM XXII.

De fuga nautarum[1].

Hoc bello facto, sic funditus hoste subacto,
Diffugiunt caute venientes per mare nautæ[2].

A Erant autem in mari quod adjacet civitati nautæ et naves circumadjacentium[3] mari regionum, qui jussu ammiravisi attulerant totius opulentiæ[4] supplementum ad obsidionem urbis Iherusalem necessarium; qui, ut viderunt suos[5] et dominum suum tam turpiter confusum[6], timore perterriti, vela suspenderunt, et in alto[7] mari[8] se impulerunt. A. 1099.

B Nostri[9] vero cum manibus erectis ad[10] cœlum, cordibus Deo gratias retulerunt[11], et ad eorum tentoria[12] revertentes, aurum, argentum[13], et innumera[14] spolia vestium, copiamque ciborum, multa[15] genera animalium, omnium[16] instrumenta armorum invenerunt. Invenerunt etiam[17] equos et jumenta, mulos et mulas, asellos[18] et asinas[19], et dromedarium unum. Quid de ovibus et arietibus, aliisque C pecoribus referam, quæ ad esum parata erant[20]? Lebetes et caldariæ, cacabi, lecta[21] et eorum[22] exuviæ, cophini pleni auro et argento[23], aureisque vestibus, omnisque eorum apparatus ibi inventus est. Ditissima[24] præda locupletati[25] sunt qui tentoria ammiravisi regalibus referta divitiis habuerunt[26].

CAPITULUM XXIII.

De standaro quod captum fuit in prælio[27].

Munus perpulchrum defert comes ante Sepulcrum[28].

Standarum[29][a], quod in summitate argenteæ hastæ pomum habebat aureum, D comes Normanniæ[30] obtulit Sepulcro Domini, fuitque appretiatum pretio viginti marcarum. Ensem vero alter emit sexaginta bisanteis[31]. Dum vero[32] nostri sic triumphaliter reverterentur, inveniebant agmina rusticorum, vasa vinaria et aquatilia deferentium, quæ necessaria esse putabant[33] in obsidione[34] suorum usibus[35] dominorum : qui, velut bestiæ, stupefacti nusquam divertebant; sed[36], inclinatis E verticibus[37], enses nostrorum exspectabant. Plerique in mortuorum[38] sanguine se[39] volutabant[40], et quasi mortui inter mortuorum[41] corpora latitabant[42]. Ut autem[43] nostri[44] pervenerunt ad flumen ubi patriarcham dereliquerant, quieve-

[1] Sic D. *De nautis.* B. — [2] Sic. A. B. K. — [3] *Circumjacentium* C. K. T. U. V. Y. — [4] *Oppulentiæ.* A. — [5] *Illos.* D. — [6] *Confusos.* F. K. T. Y. — [7] *Et in altum.* Z. *Et alto.* X. — [8] *Mare.* Z. — [9] *Christiani.* C. Hic inserunt T. X. : *Ubi nostri diripuerant omnia quæ in tentoriis invenerunt.* — [10] *In.* H. T. — [11] *Gratias egerunt et retulerunt.* Y. — [12] *In eorum tentoriis.* T. — [13] *Et argentum.* Z. — [14] *Innumerosa.* B. — [15] *Et multa.* Y. — [16] *Et omnium.* C. *Omniumque.* Y. — [17] *Et.* I. — [18] *Asinos.* H. — [19] *Asellas.* D. K. — [20] *Paraverant.* V. — [21] *Lecti.* Z. *Et lecta.* T. — [22] *Eorumque.* Z. — [23] *Argentoque.* Z. — [24] *Ditissimaque.* Z. — [25] *Ditati.* C. — [26] *Diripuerunt.* C. — [27] Sic D. *De standario regio et ense.* I. — [28] Sic A. B. F. K. Z. — [29] *Standarium.* I. *Standardum.* Z. — [30] *Normannus.* C. K. — [31] *Byzanceis.* Z. — [32] *Autem.* T. — [33] *Esse ipsi arbitrabantur.* Y. — [34] *In obsidionem.* U. V. — [35] Om. *usibus* F. X. Y. — [36] *Et.* V. Z. — [37] *Cervicibus.* F. K. U. — [38] *Occisorum.* C. — [39] *Se ipsos.* C. — [40] *Se voluptabant.* A. — [41] *Mortuos.* F. K. T. *Mortua.* Z. — [42] *Et ut mortui putarentur, inter cadavera latitabant.* C. — [43] Om. *autem* I. — [44] *Christiani.* C.

[a] Cf. supra, c. XIX, p. 875.

A. 1099. runt, utque fatigati somnum suum dormierunt[1][a]. Utque dies terris, aurora præ- A
veniente, redditur, exsurgunt, et iter cœptum[2] properarunt[3].

CAPITULUM XXIV.

De suavi modulatione buccantium[4].

Congruit ex æquo resonans de montibus[5] echo[6].

Qui ut civitati fere[7] ad duo millia[8] proximare cœperunt, sicut[9] triumphatores insonuere tubis, sistris et[10] cornibus, atque omni genere musicantium[11], ita ut montes et colles harmoniæ[12] modulatis tinnitibus responderent, et quodammodo cum eis Domino jubilarent[b]. Tunc realiter[13] implebatur quod spiritualiter B
per Isaiam[14] de Ecclesia fidelium dicitur : *Montes et colles cantabunt coram*[15] *vobis*[16] *laudem*[c]. Erat autem admodum grata multifidaque suavitate delectabilis harmonia, quum voci militum sonituique[17] tubarum echonizarent[18] tinnitus montium, concava rupium, et ima convallium[19]. Quum vero ante fores[20] urbis[21] venirent[22],
ab his[23] qui remanserant, cum divinis laudibus, et non jam a terrenis montibus, C
sed a cœlestibus, laudes Domino[24] præconantur[25]. Et merito Deus super hoc[26] laudabatur[27], quoniam nunc peregrini sui portis apertis recipiuntur cum laudibus, qui olim cum magna difficultate in[28] magnis injuriis suscipiebantur, datis etiam[29] muneribus. De his peregrinis et portis per Isaiam[30] dicitur[31] : *Et portæ*[32]
tuæ eis aperientur jugiter[33], *die ac nocte non claudentur*[34][d]. Hæc prophetia nostris tem- D
poribus adimpletur, quia[35] nunc portæ Iherusalem *filiis peregrinorum*[e] aperiuntur, quæ eis inantea[36] die ac nocte claudebantur. Factum est autem[37] prælium hoc[38], ad laudem et gloriam Jesu Christi Domini nostri, pridie idus Augusti[f].

[1] *Quieverunt, et nocte illa fatigata laboribus membra somno refecerunt.* C. — [2] *Iter suum.* H. — [3] *Properabant.* U. V. — [4] Sic D. — [5] *In vallibus.* K. — [6] Sic A. B. K. — [7] Om. *fere* K. T. X. — [8] *Miliaria.* C. — [9] *Ceu.* C. — [10] *Ac.* U. V. — [11] *Omni genere musicarum.* B. *Omnis generis musicis instrumentis.* Z. — [12] *Colles amœnæ.* D. — [13] *Historialiter.* C. — [14] *Esaiam.* Z. hic et infra. — [15] Om. *coram* T. X. — [16] *Coram Deo.* D. — [17] *Sonituque.* B. — [18] *Econizarent.* A. *Ecchonizarent.* C. — [19] *Vallium.* V. — [20] *Portas.* H. I. Z. — [21] *Urbis inclytæ.* I. — [22] *Ante portæ civitatis appropinquassent.* C. — [23] *Ab eis.* Z. — [24] Om. *laudes Domino* Z. — [25] *Præconabantur.* V. — [26] *Super hæc.* V. — [27] *Laudabitur.* B. — [28] *Et.* D. U. V. — [29] Om. *etiam* I. — [30] *Per supradictum prophetam.* D. — [31] *Per Esaiam Domino dicitur.* U. *Prædixerat.* V. Om. *dicitur* H. — [32] *Et portis Dominus per servos suos prophetas* (om. *prophetas* T. X.) *ante prædixerat : Portæ.* K. T. X. — [33] *Et ædificabunt filii peregrinorum muros tuos, et portæ tuæ aperientur eis jugiter.* D. Om. *jugiter* T. — [34] *Quoniam nunc devotissime recipiuntur qui hactenus datis etiam muneribus cum contumeliis et injuriis suscipiebantur. Hoc est nimirum quod per Isaiam dicitur : Et portæ Iherusalem vobis aperientur, die ac nocte non claudentur.* C. — [35] *Quoniam.* K. — [36] *Eis antea.* Z. *Primum eis.* C. — [37] Om. *autem* D. — [38] Om. *hoc* U. V.

[a] Cf. PSALM. LXXV, 6.
[b] Cf. ISA. XLIX, 13.
[c] ISA. LV, 12.
[d] Cf. ISA. LX, 11.
[e] Cf. ISA. LXI, 5.

[f] Id est die XII° mensis Augusti, A. D. 1099. (Cf. Tudeb. XVI, VIII, p. 117.) Hic inserit codex Y fragmentum, ex Fulcherii *Historia*, de quo vide supra, p. 720 et annot. *a*.

CAPITULUM XXV.

Qui primus Iherusalem constituit, qui medius, qui postremus[1].

Monstrat Iherusalem quis primus condidit illam[2].

A Quia vero historicus sermo iste[3] ab Iherosolima nominis sui sumpsit exor- A. 1099.
dium, et finem retinet, sicut et medium, nulli inconsonum videatur, si, in calce
hujus operis, quis eam primitus fecerit, quis[4] ita[5] appellaverit, inscribitur[6].
Melchisedech[a] fertur eam post diluvium condidisse, quem Judæi asserunt filium
Noe fuisse[7]. Hanc in Syria conditam *Salem*[b] appellavit, et in ea deinceps per multa
B tempora regnavit : quam postea Jebusei[c] tenuerunt, et partem sui nominis, quæ[8]
est[9] *Iebus*[d], ei[10] addiderunt, et sic collectis in unum nominibus, B in R[11] mutata,
Ierusalem vocaverunt. Postea[12] a Salomone[13] nobilius composita et Templo
Domini, et sua domo[14] regia[15], multisque aliis fabricis et hortis et piscinis[16], *Ie-
rosolima* appellatur, et[17] quasi de suo nomine *Ierusalumonia*[18] intelligatur[19]. Hæc
C a poetis *Solima* corrupte vocatur[20], et a prophetis *Syon* dicitur, quod in nostra
lingua *Speculatio* interpretatur, pro eo quod, in monte constituta, de longe
venientia contemplatur[21]. Ierusalem autem[22], in nostro sermone, *Pacifica* trans-
fertur.

CAPITULUM XXVI.

De antiqua ipsius nobilitate[23].

Omnipotens Jesus, pro nobis in Cruce læsus,
Præ cunctis aliis hanc urbem nobilitavit :
Purificando ream, nobilitavit eam ;
Nam redimendo ream, nobilitavit eam[24].

De antiqua hujus[25] gloriosa[26] opulentia scriptum invenimus[27] in libris Regum[e]
D quia *fecit* Salomon[28] *ut*[29] *tanta abundantia argenti esset in Iherusalem, quanta et lapi-
dum.* Enimvero[30] multo copiosius ditior[31] enituit, quum in ea Dei filius, pro
generali omnium redemptione, crucem sustinuit, cœlum suis[32] sideribus obnu-
bilavit, et terra tremuit[33], *petræ scissæ sunt, monumenta aperta sunt, et multa
corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt*[f]. In qua civitate[34] contigit unquam

[1] Sic D. *De conditione urbis Iherusalem.* C. *De constructione Hierusalem.* T. *De construxione Hierusalem.* X. — [2] Sic A. B. Z. *Eam.* A. — [3] Om. *iste* F. K. X. — [4] *Vel quis.* Y. — [5] Om. *quis ita* F. — [6] *Inscribatur.* Z. — [7] *Noe, scilicet Sem, fuisse.* Y. — [8] *Quod.* C. — [9] Om. *Quæ est* K. — [10] Om. *ei* C. — [11] Sic Z. *R in B.* A. *S in R.* T. *Nominibus Iebus et Salem, B. in R.* Y. Om. *B in R* X. — [12] *Postea vero.* U. V. Z. — [13] *Salemone.* K. — [14] *Domini, cum domo.* C. — [15] Om. *regia* X. — [16] *Piscinis in ea ordinatis.* C. *Piscinis decorata.* Y. — [17] *Ut.* H. *Appellata est, ut.* Y. — [18] Sic Z. *Ierusalonomia.* A. *Iherusalonimia.* B. C. *Iherosolimina.* F. *Hierusalonomia.* T. X. *Jerosalonomia.* U. *Iherosalonimia.* V. *Iherosolimonia.* Y. — [19] *Interpretatur.* K. T. Y. *Intelligitur.* Z. — [20] *Solyma corrupte interpretatur.* X. — [21] Hic desinit codex X. — [22] Om. *autem* Y. — [23] Sic D. — [24] Sic A. B. — [25] *Ejus.* D. — [26] Om. *gloriosa* F. K. — [27] *Invenitur.* C. — [28] *Salemon.* K. — [29] *Quod.* D. — [30] *Sed.* D. *Nunc vero.* U. V. — [31] Om. *ditior* I. — [32] *Cœlum cum suis.* Y. — [33] *Contremuit.* C. V. — [34] *In qua enim civitate.* T.

[a] Cf. Gen. xiv, 18.
[b] Cf. Gen. xiv, 18, et xxxiii, 18.
[c] Cf. II Reg. v, 6, 8; I Par. xi, 4.
[d] Cf. Jos. xviii, 28.
[e] III Reg. x, 27.
[f] Matth. xxvii, 51, 52.

A. 1099. tam mirabile mysterium, de quo emanaret[1] salus omnium fidelium? Ex quo A
hoc conjicitur[2], quod hanc ita Dei filius sua gloriosa morte illustravit, quia[3], si
nostris placuisset auctoribus, non *Ierusalem*, sed, R in S[4] mutata, *Ihesusalem*[5]
debuisset vocari, et sic in nostro eloquio[6] *Salus pacifica* potuisset interpretari.
Pro his et hujusmodi[7] figurativis actionibus, forma est et[8] mysticum sacramentum illius Iherusalem[9] cœlestis[10], de qua dicitur : *Urbs fortitudinis nostræ Syon* B
salvator, ponetur in ea murus et antemurale. Aperite portas, et ingredietur[11] *gens justa,*
custodiens veritatem[12][a]. De hujus laude cuncta referre non possumus, quæ dicta
sunt a prophetis et legis[13] doctoribus. Hæc vero terrena[14] nostra ætate fuit a Deo
derelicta, et odio habita, a malitia[15] inhabitantium in ea. Quum autem ipsi Domino[16] placuit, adduxit Francigenam gentem ab extremis terræ, et per eam ab im- C
mundis gentibus[17] liberare[18] illam[19] voluit[20]. Hoc a longe per[21] Isaiam[22] prophetam[23] prædixerat, quum ait : *Adducam filios tuos de longe, argentum eorum et aurum*
eorum cum eis, in nomine[24] *Domini Dei tui, et sancto* Israeli[25], *quia glorificavit te.*
Ædificabunt filii[26] *peregrinorum muros tuos, et reges eorum ministrabunt tibi*[27][b]. Hæc et
multa alia invenimus in propheticis libris, quæ congruunt huic liberationi factæ D
ætatibus nostris. Per omnia et super omnia benedictus Deus, qui justo judicio
percutit et vulnerat, et gratuita bonitate, quando[28] vult et quomodo vult[29], miseretur et sanat[c]. Amen[30].

EXPLICIT LIBER NONUS[31].

[1] *Emanavit.* Z. — [2] *Hæc conititur.* B. — [3] *Qui.* Y. Om. *quia* C. — [4] *R in B.* Z. — [5] *Iesusalem.* C. D. *Hiesusalem.* K. *Iherusalem.* T. U. Y. *Ihslm* B. *Iebussalem.* Z. — [6] *Idiomate.* Z. — [7] *Et pro hujusmodi.* T. in quo cetera usque ad finem libri IX desiderantur. — [8] *Ut.* F. — [9] *Jesusalem.* C. — [10] *Cœlestis intelligamus.* F. *Ista terrena Iherusalem istius Iherusalem cœlestis.* Y. — [11] *Ingrediatur.* C. F. K. Y. — [12] *Veritatem, quia vetus error abiit.* F. Y. — [13] *Et sanctis.* D. — [14] *Terrena Iherusalem.* C. Y. — [15] *Propter malitiam.* D. — [16] *Deo.* C. — [17] *Gentilibus.* U. Z. *Gentibus, scilicet paganis.* X. — [18] *Liberari.* V. — [19] *Illam Iherusalem.* Y. — [20] *Liberare eam disposuit.* Z. — [21] *Longe et per.* D. — [22] *Esayam.* K. *Ysaiam.* U. V. — [23] *Prophetam Esaiam.* Z. — [24] *Eis, nomini.* Y. — [25] *Israel.* H. — [26] *Quoque filii.* F. K. — [27] *Reges eorum ministrabunt tibi. Et propheta David dixit : Lauda, Iherusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Syon, quoniam confortavit seras portarum tuarum; benedixit filiis suis in te; qui posuit fines tuos pacem; et adipe frumenti satiat te.* Y.[d] — [28] Om. *Quando* D. — [29] *Quando et quomodo vult.* C. *Et ubi vult.* B. — [30] *Miseretur et sanat, Salvator mundi, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat, Deus Deorum, per infinita sæcula sæculorum. Amen.* B. *Sanat, qui in Trinitate perfecta vivit et gloriatur (glorificatur.* K.) *Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.* F. K. *Sanat, qui in Trinitate perfecta vivit et gloria Deus in omnibus sæcula et sæculis. Amen.* Y. In K. autem manus recentior in margine hæc addidit : *Hucusque impressus liber, at liber ipse plusquam per quatuor paginas deinde pergit.* — [31] *Finit hystoria Ierosolimitana.* C. *Explicit liber nonus in historia Jerosolimitana.* D. [*Explicit octavus de nullo docmate* (*dogmate.* V.) *pravus;* [*Nec magis ire sinit, quia nunc historia finit.* U. V. Om. *liber nonus* Z.

[a] ISA. XXVI, 1, 2. — [b] ISA. LX, 9, 10. — [c] Cf. JOB, V, 18. — [d] PSALM. CXLVII, 1, 2, 3.

X.

STEPHANI, COMITIS CARNOTENSIS,

ATQUE

ANSELMI DE RIBODI MONTE

EPISTOLÆ.

EPISTOLÆ
STEPHANI, COMITIS CARNOTENSIS,
ATQUE
ANSELMI DE RIBODI MONTE.

I.
STEPHANI, COMITIS CARNOTENSIS,
AD ADELAM, UXOREM SUAM,
EPISTOLA
SCRIPTA EX CASTRIS OBSIDIONIS NICÆNÆ[a].

A Stephanus[1] comes Adelæ[2 b] comitissæ, dulcissimæ amicæ, uxori suæ, quidquid mens sua melius aut benignius cogitare[3] potest. Notum sit dilectioni vestræ[4], Romam[5] me cum omni honore omnique corporea sospitate[6] iter beatum tenere[c]. Vitæ meæ ac peregrinationis seriem a Constantinopoli litteratorie tibi mandare curavi; sed ne legato illi aliquod infortunium contigerit, tibi has rescribo[7] litteras. Ad B urbem Constantinopolim cum ingenti gaudio, Dei gratia, perveni. Imperator vero digne et honestissime[8], et quasi filium suum, me diligentissime[9] suscepit, et amplissimis ac pretiosissimis donis dotavit[10]; et in toto Dei exercitu non est dux, neque comes, neque aliqua potens persona, cui magis credat vel faveat quam mihi. Vere mihi dilecta, ejus imperialis dignitas me persæpe monuit et monet C ut unum ex filiis nostris ei commendemus : ipse vero ei[11] tantum tamque præclarum honorem se ei attributurum promisit, quod nostro minime invidebit. In veritate tibi dico, hodie talis vivens homo non est sub cœlo. Ipse enim omnes principes nostros largissime ditat, milites cunctos donis relevat, pauperes omnes dapibus recreat[d]. A. 1097.

[1] Hanc epistolam cum textu Bernieri contulimus, variantesque lectiones sub littera B adnotavimus. [2] *Adæ*. B. — [3] *Excogitare*. B. — [4] *Dilectioni tuæ, charissima*. B. — [5] Om. *Romam* B. — [6] *Hospitate*. B. — [7] *Scribo*. B. — [8] *Honeste*. B. — [9] *Dilectissime*. B. — [10] *Ditavit*. B. — [11] Om. *ei* B.

[a] Mabill. *Musæum Italicum*, t. I, pars altera, p. 237-239 (an. 1687). Cf. quoque Bernier, *Histoire de Blois* (Paris, in-4°, 1682), p. 292, 293, et *Appendice*, p. 24, 26. Huic epistolæ Mabillo in *Admonitione* quam præposuit *Historiæ peregrinorum euntium Jerusolymam* (*op. cit.* p. 131) et in *Observatione*, ut ait, sequenti (*ibid.* p. 237; vid. supra *Tudeb. imit. et contin.* p. 167), his verbis proludit : « Huic historiæ ex bibliotheca Christinæ reginæ « subjicimus Stephani comitis Carnotensis epistolam « ejusdem argumenti ad Adelam, uxorem suam : ad « quam alia ejusdem exstat epistola in *Spicilegii* t. IV, « p. 257. Quod Stephanus de Alexio, C. P. imperatore, « scribit, longe aliud de eo judicium, quam alii scripto- « res, ingerit. — His succedet primo loco epistola ad « Adelam, uxorem suam, superius a nobis promissa ex « codice Christinæ reginæ. »

[b] Cf. supra, p. 616, annot. *e*.

[c] Cf. Fulcherium Carnotensem, l. I, c. VII, p. 329.

[d] Cf. Tudeb. I, p. 11, 121, 174; *Gesta Francorum*, p. 494; Robert. Monach. l. II, c. XVIII, p. 748.

A. 1097. Prope Nicæam civitatem est castrum nomine Civitot[a], juxta quod maris currit A
brachium, per quod naves propriæ imperatoris[1] die noctuque usque Constantino-
polim currunt, quæ inde pauperum cibos usque[2] ad castrum ferunt, qui eis innu-
meris quotidie distribuuntur. Nostris quoque temporibus, ut nobis videtur, non
fuit princeps universa morum honestate adeo præclarus. Pater, mi dilecta, tuus[b]
multa et magna tradidit[3], sed ad hunc[4] pene nihil fuit. Hæc parva de eo tibi scri- B
bere dilexi, ut paululum quis esset cognosceres.

Post dies vero decem, per quos me secum venerabilissime habuit, ab eo quasi
a patre discessi. Ipse vero mihi naves præcepit præparari, per quas tranquillum
maris brachium quod eamdem circumdat urbem citissime transivi. Quidam illud
Constantinopolitanum maris brachium sævum ac periculosum dicebant, quod C
falsum est; nam in eo, plusquam in Marna et[5] Sequana, minime dubitandum est.

Inde ad aliud, quod Sancti Georgii Brachium dicitur[6]; illud quidem, quia
navium copiam reperire minime potuimus, ascensu superavimus. Ad Nicomediam[c]
urbem desolatam a Turcis, in qua beatus martyr Pantaleon[d] pro Christo passus
est, ubi prædictum maris brachium caput et finem habet, iter nostrum dreximus. D
Deinde ad maximam urbem Nicæam, Deum benedicentes, cucurrimus. Nicæam
autem, mi dilecta, plusquam trecentæ altæ turres cum muris mirificis claudunt.
Turcos in ea audaces propugnatores[7] invenimus : ubi infinitum Dei exercitum per
quatuor septimanas[e] cum Nicænis mortiferum conflictum habere reperimus. Soli-
mannus[f], Turcorum princeps, paulo antequam nos ad exercitum veniremus[8][g], cum E
magno exercitu in nostros, paratus ad bellum, subito irruerat, æstimans se quo-
dam impetu posse irrumpere in urbem, ut subveniret suis : quæ prava intentio
aliter, quam putavit, Dei misericordia evenit. Nostri autem velocissime parati,
Turcos animis ferocibus receperunt : qui statim vertentes terga, se in fugam omnes
dederunt. Nostri eos acerrime insequentes, multos de eis interfecerunt, et per F
magnum spatium terræ, vulnerando, occidendo eos fugarunt; et nisi essent ardui
montes nostris innoti, eadem die in magnum et in immedicabile damnum corruis-
sent[h]. De nostris omnibus nemo tamen periit; sed postea noster communis magnus
exercitus multos acerrimosque congressus exercuit[9]; cum balistis et arcubus mul-
tos ex Turcis, etiam[10] de majoribus, interfecit. De nostris quidam occisi sunt, sed G
vere non[11] multi; nominativus miles nullus, nisi Flandrensis Balduinus, comes de
Ganz[i].

Videntes igitur Deo digni principes nostri Nicæam adeo, ut diximus[12], turrige-
ratam, armis tantum non posse superari, ligneas altissimas turres cum propugna-
culis et diversis instrumentis grandi labore construxere. Quod Turci aspicientes, H

[1] *Pii imperatoris.* B. — [2] Om. *usque* B. — [3] *Dedit.* B. — [4] *Sed adhuc.* B. — [5] *Vel.* B. — [6] *Dicitur, venimus.* B. — [7] *Pugnatores.* B. — [8] *Venissemus.* B. — [9] *Exercens.* B. — [10] *Et.* B. — [11] *Nec.* B. — [12] *Prædiximus.* B.

[a] *Gemlik.* Vide supra, p. 734, annot. *b.*

[b] Is est Guillelmus I, rex Angliæ.

[c] Cf. Tudeb. II, IX, p. 22, 126, 180; Fulcherium Carnotensem, l. I, c. VIII, p. 332; *Gesta Francorum,* p. 494; Robertum Monachum, l. III, c. I, p. 755.

[d] Cf. *Acta Sanctorum,* 27° die mensis Julii, t. VI, p. 412-420.

[e] Franci Nicæam urbem aggressi sunt die VI° mensis Maii, A. D. 1097. (Cf. Tudeb. II, IX, p. 22, 126, 180; Robert. Monach. l. III, c. I, p. 755, etc.)

[f] Kilidj-Arslan. (Vide supra, p. 240, annot. *a.*)

[g] Comes Stephanus venit in castra Francorum ad Nicæam, cum Roberto Normannorum comite, hebdomade Junii prima. (Cf. Fulcherium, l. I, c. X, p. 332; Tudeb. abbreviat. p. 127; Imitat. p. 181; *Gesta Francorum,* p. 494.)

[h] De Turcis a Raimundo comite prope Nicæam fugatis cf. Tudeb. II, XI et XII, p. 23, 180; Raimund. de Aguilers, p. 239; Fulcherium, l. I, c. X, p. 333, 495; Radulfum Cadom. ns. p. 617; Robert. Monach. l. III, c. IV, p. 757.

[i] Balduinus Gandavensis, dominus de Alost. (Cf. *Scriptores rerum Gallicarum,* tom. XI, pag. 392; tom. XIII, pag. 716.)

A timore subacti, urbem imperatori per nuntios reddiderunt[1][a], ea conditione ut nudos de civitate eis liceret per conductum exire, et vivi in imperatoris vinculis haberentur. Quod audiens venerabilis imperator, ad nos usque prope[2] pervenit : in suam autem Nicæam intrare minime audens, ne eum infinita turba populorum, quem tanquam patrem pium venerabantur[3], exsultando opprimeret[4]. A. 1097.

B In marina quadam insula prope nos secessit : ad quam[5] omnes principes nostri, præter me et comitem Sancti Ægidii, cucurrerunt, ut cum eo de tanta victoria congratularentur, quos omnes nimio, ut debuit, affectu recepit. Et quia ne casu superveniret civitati et exercitui nostro inimicissima[6] Turcorum turba, me remansisse apud urbem gavisus[7] est valde : altius vero atque levius[8], quod tunc remansi,
C ipse recepit quasi aureum montem ex prædis factis. In[9] eadem qua manebat insula magnus imperator de spoliis Nicææ urbis sic ordinavit pretiosiora, ut[10] scilicet aurum, gemmas, argentum, pallia, equos et hujusmodi[11] milites habeant; omnia vero victualia peditibus distribuantur; principes cunctos de propriis thesauris suis se ditaturum[12] disposuit.

D Sic, ut prædiximus, Deo triumphante, reddita est maxima Nicæa XIII kal. Julii[b]. Legitur in primitiva Ecclesia sanctos patres apud Nicæam sanctam synodum celebrasse; et ibi Ariana hæresi destructa, Sanctæ Trinitatis fidem, Spiritu Sancto ducente[13], eos confirmasse : et quæ, peccatis pastorum[14] exigentibus, facta fuerat magistra erroris, nunc, Deo propitiante, per peccatores servos suos facta est disci-
E pula veritatis. Dico tibi, mi dilecta, quia de sæpedicta Nicæa usque Jerusalem[15] per quinque septimanas perveniemus, nisi Antiochia obstiterit nobis. Valete[16].

II.

STEPHANI, COMITIS CARNOTENSIS AC BLESENSIS,

AD UXOREM ADELAM

EPISTOLA[c].

Stephanus comes Adelæ, dulcissimæ atque amabilissimæ conjugi, carissimisque A. 1098.

[1] *Reddidere.* B. — [2] *Propere.* B. — [3] *Venerabatur.* B. — [4] *Comprimeret.* B. — [5] *Quem.* B. — [6] *Inimicorum.* B. — [7] *Remansisse ad urbem audivit, gavisus.* B. — [8] *Lætius.* B. — [9] *Montem ei dedissem. In.* B. — [10] *Ait.* B. — [11] *Ejuscemodi.* B. — [12] *Ditaturos.* B. — [13] *Docente.* B. — [14] *Postea.* B. — [15] *Hierusalem.* B. — [16] *Vale.* B.

[a] Cf. Tudeb. II, XIV, p. 24, 127, 128, 181, 182; Raimundum de Aguilers, p. 239, 240; Fulcherium, l. I, c. IX, p. 333, 334; *Gesta Francorum*, p. 495; Radulfum Cadomensem, c. XVII, p. 618; Robertum Monachum, l. III. c. V, p. 758.

[b] Fortasse XII kal. Julii legendum. Urbs enim, si qua Will. Tyr. fides, « mense Junio, XX die mensis, » A. D. 1097 capta est. (Vide Will. Tyr. l. III, c. XII, p. 128.) Cui consentire videtur Fulcherius Carnotensis : « Die siquidem « illo quo Nicæa sic est comprehensa sive reddita Junius « mensis solstitio repercussus est. » (*Vide supra*, p. 334.) Solstitium quidem VIII kal. sive Januarii sive Julii vulgo affixum erat (Bed. *De tempor.* t. I, p. 207); legitur autem in ejusdem Bedæ *Ephemeride* : « XII kal. Jul. « *Solstitium secundum Orientem.* » (*Ibid.* t. I, p. 252; cf. *ibid.* t. II, p. 9.)

[c] D'Achery, *Spicilegium*, t. IV, p. 257, Paris. 1661 (edit. in-4°); t. III, p. 430, Paris. 1723 (edit. in-fol.). Refert uxori quæ in castris ante Antiochiam a Christianis acta sunt.

A. 1098. filiis suis, atque cunctis fidelibus suis tam majoribus quam minoribus, totius salutis gratiam et benedictionem. Credas certissime, carissima, quod nuntius iste quem dilectioni tuæ misi, sanum me atque incolumem, atque omni prosperitate magnificatum Dei gratia dimisit ante Antiochiam. Et jam ibi cum omni electo Christi exercitu sedem[a] Domini Jesu cum magna ejus virtute per viginti tres continuas septimanas tenueramus[b]. Scias pro certo, mi dilecta, quod aurum et argentum aliasque divitias multas duplo nunc habeo quam tunc quando a te discessi mihi dilectio tua attribuisset. Nam cuncti principes nostri, communi consilio totius exercitus, me dominum suum atque omnium suorum actuum provisorem atque gubernatorem, etiam me nolente, usque ad tempus constituerunt[c]. Satis audisti quia, post captam Nicæam civitatem, non modicam pugnam cum perfidis Turcis habuimus[d], et eos, Domino Deo subveniente devicimus primum; posthæc totius Romaniæ partes Domino adquisivimus; postea Cappadociam; atque in Cappadocia quemdam Turcorum principem Assâm[e] habitare cognovimus. Illuc iter nostrum direximus; cuncta vero castra illius vi devicimus, et eum in quoddam firmissimum castrum[f] in alta rupe situm fugavimus; terram quoque ipsius Assâm uni ex nostris principibus dedimus[g]; et ut prædictum Assâm debellaret, cum multis Christi militibus ibi eum dimisimus. Deinde per mediam Armeniam semper nos insequentes nefandos Turcos usque ad magnum flumen Euphratem fugavimus, et etiam ad ripam ejusdem fluminis, dimissis cunctis sarcinis et saumariis suis, per medium flumen in Arabiam fugerunt. Ex ipsis vero Turcis audaciores milites nocte ac die cursu veloci in Syriam regionem intrantes, ut in regiam urbem Antiochiam intrare valerent ante adventum nostrum, festinarunt. Cunctus vero Dei exercitus hoc cognoscens, cunctipotenti Domino gratias laudesque dignas dederunt. Ad principalem prædictam urbem Antiochiam cum magno gaudio nos properantes, eam obsedimus, et cum Turcis sæpissime ibi plurimas conflictiones habuimus; et in veritate septies cum civibus Antiochenis et cum innumeris adventantibus ad subveniendum sibi auxiliis, quibus obviam occurrimus, armis ferocioribus, Christo præeunte, pugnavimus; et in omnibus .vii. præliis prædictis, Domino Deo cooperante, convicimus, et de ipsis sine omni numero verissime interfecimus. In ipsis vero præliis et in plurimis in civitatem factis congressionibus, de Christicolis confratribus nostris multos occiderunt, quorum vere animas ad Paradisi gaudia intulerunt.

Antiochiam vero urbem maximam, ultra quam credi potest firmissimam atque inexpugnabilem reperimus. Audaces itaque milites Turci plus quam .v. millia intra civitatem confluxerant, exceptis Saracenis, Publicanis, Arabibus, Turcopolitanis, Syris, Armenis aliisque gentibus diversis, quarum multitudo infinita inibi convenerat. Pro his igitur inimicis Dei et nostris oppugnandis, multos labores et innumera mala Dei gratia hucusque sustinuimus. Multi etiam jam sua omnia hæc in sanctissima passione consumpserunt. Plurimi vero de nostris Francigenis tempo-

[a] Id est *obsidionem*, Gallice *siége*. (D'Achery.)

[b] Hanc epistolam Stephanus scripsisse videtur mense Martio exeunte, vel potius mense Aprili ineunte, A. D. 1098. Ad urbem Antiochiam Franci venerant die xxi° mensis Octobris A. D. 1097. (Cf. Tudeb. V, II, p. 35.)

[c] Cf. Tudeb. XI, I, p. 74, 148, 203; Radulf. Cadomens. p. 616, 642, 649; Robert. Monach. l. VI, c. XV, p. 815.

[d] Hic agitur de victoria Francorum prope Dorylæum. (Cf. Tudeb. III, I, p. 25, 128, 129, 182, etc.)

[e] Forte Assanem sive Assanum. (D'Achery.) —Kilidj-Arslan, principem Turcorum ?

[f] Urbem Plastentiam, de qua vide supra, p. 32, annot. *b;* p. 131, annot. *d.*

[g] Petro de Aliphi sive de Alpibus. (Cf. Tudeb. IV, IV, p. 32, 131; 185; Robertum Monachum, l. III, c. XXV, p. 759.)

A ralem mortem fame subissent, nisi Dei clementia et nostra pecunia eis subvenisset. Per totam vero hiemem, ante sæpedictam Antiochiam civitatem, frigora prænimia, ac pluviarum immoderatas abundantias, pro Christo Domino perpessi sumus. Quod quidam dicunt, vix posse pati aliquem in tota Syria solis ardorem falsum est; nam hiems apud eos occidentali nostræ similis est. Quum vero Cas- A. 1098.
B pianus[a], Antiochiæ admiraldus, id est princeps et dominus, se adeo a nobis prægravatum conspiceret, misit filium suum, Sensadolo[b] nomine, principi qui tenet Hierosolymam[c], et principi de Calep Rodoam[d], et principi de Damasco Docap[e]. Item misit in Arabiam propter Bolianuth[f] et in Corathaniam propter Hamelnuth[g]. Hi .v. admiraldi cum .xii. millibus electorum militum Turcorum ad subveniendum
C Antiochenis subito venerunt. Nos vero hoc totum ignorantes, multos de nostris militibus per civitates et castella miseramus. Sunt vero nobis per Syriam .clxv. civitates et castra in nostro proprio dominio. Sed paulo antequam ad urbem venirent, per tres leugas cum .dcc. militibus in quamdam planitiem ad Pontem Ferreum[h] eis occurrimus. Deus autem pugnavit pro nobis suis fidelibus contra eos;
D nam ea die virtute Dei eos pugnando devicimus, et de ipsis sine numero, Deo semper pro nobis præliante, interfecimus; et etiam plusquam .cc. capita eorum, ut inde congratularentur Christiani populi, in exercitum attulimus. Imperator vero de Babylonia misit[i] ad nos in exercitu nuntios suos Saracenos cum litteris suis, et per eos firmavit pactum et dilectionem nobiscum.

E Quid nobis in hac Quadragesima[j] contigerit, tibi, carissima, notificare diligo. Principes nostri ante quamdam portam, quæ erat inter castra nostra et mare, castellum fieri constituerant; nam per eam portam quotidie Turci exeuntes, de nostris euntes ad mare interficiebant (urbs enim Antiochia distat a mari per .v. leugas). Hac de causa egregium Boimundum et Raimundum comitem de Sancto
F Ægidio ad mare, ut inde marinarios ad hoc opus juvandum adducerent, cum .lx. tantum militum millibus[k], miserunt. Quum autem cum eisdem marinariis ad nos reverterentur, congregato exercitu Turcorum, nostris duobus improvisis principibus occurrerunt, et eos in fugam periculosam miserunt[l]. In illa improvisa fuga plusquam quingentos nostrorum peditum ad laudem Dei perdidimus; de
G militibus nostris nonnisi tantum duos pro certo amisimus. Nos vero eadem die, ut confratres nostros cum gaudio susciperemus, eis obviam exivimus, infortunium eorum ignorantes. Quum autem prædictæ portæ civitatis appropinquaremus, Antiochena turba militum ac peditum de habito triumpho se extollentes, in nostros pariter irruerunt. Quos nostri videntes ad Christicola castra, ut omnes parati ad
H bellum nos sequerentur, miserunt : dum adhuc convenirent nostri, disjuncti principes scilicet Boimundus et Raimundus cum reliquo exercitu suo advenerunt,

[a] Alias Cassianus vel Aoxsianus. (D'Achery.) Bagi Seian. (Vide supra, pag. 248, annot. *c*; pag. 497, annot *d*.)

[b] Chems Eddaulah. (Vide supra, p. 197, annot. *e*; p. 246, annot *d*, etc.)

[c] Socmano Ibn-Ortok. (Vide p. 197, annot. *c*.)

[d] Rodoano, regulo Alapiæ. (Vide p. 246, annot *b*; p. 411, annot. *c*, etc.)

[e] Deccaco Ibn Toutousch. (Vide p. 197, annot. *d*.)

[f] Cf. *Gesta Francorum*, p. 497.

[g] Cf. *ibid. l. c.*

[h] Alias Pons Fernæ, vel Farfar. (D'Achery.) De hac victoria Francorum cf. Tudeb. VI, ix, p. 43-45, 136, 137, 190, 191; Raimund. de Aguilers, p. 246, 247; Fulcherium, l. I, c. xvi, p. 342; Radulf. Cadomens. p. 647, 648; Robert. Monach. l. IV, c. xv, p. 783 et seq.

[i] De his legatis ad Christianos ab emiro Afdhal missis cf. Tudeb. VI, xi, p. 45, 49, 137, 139, 189, 190; Raimundum de Aguilers, p. 247; Robert. Monach. l. IV, c. xvi, p. 784; l. V, c. i-ii, p. 791-793.

[j] Tempus Quadragesimale, anno Domini 1098, die x° mensis Februarii incepit.

[k] Forte militibus, id est equitibus. (D'Achery.)

[l] De hac clade Boamundi Raimundique comitis cf. Tudeb. VII, ii, p. 46, 138, 192; Raimund. de Aguilers, p. 248, 249; Robert. Monach. l. IV, c. xviii, p. 785.

A. 1098. et infortunium quod eis magnum evenerat narraverunt. Quo pessimo rumore A
nostri furore accensi in sacrilegos Turcos pro Christo mori parati, pro fratrum dolore concurrerunt. Inimici vero Dei et nostri ante nos confestim fugientes, in urbem suam intrare tentaverunt, sed res longe aliter Dei gratia evenit; nam quum transire per pontem super flumen magnum, Moscholo[a] fundatum, vellent, nos eos cominus insequentes, multos ex ipsis, antequam accederent ad pontem, B
interfecimus; multos in flumen projecimus, qui omnes necati sunt; multos vero supra pontem, plurimos etiam ante portæ introitum occidimus. Verumtamen dico tibi, mi dilecta, et verissime credas, quod eodem prælio .XXX. admiraldos, id est principes, aliosque trecentos nobiles Turcos milites, exceptis aliis Turcis atque paganis, interfecimus. Computati sunt ergo numero mortui Turci et Saraceni C
.MCCXXX.; de nostris autem unum solum non perdidimus[b].

Dum vero capellanus meus Alexander sequenti die Paschæ[c] cum summa festinatione has litteras scriberet, pars nostrorum Turcos insidiantium victricem pugnam cum eis, Domino præeunte, habuerunt et fecerunt, et de ipsis .LX. milites occiderunt, quorum cuncta capita in exercitu attulerunt. D

Pauca certe sunt, carissima, quæ tibi de multis scribo, et quia tibi exprimere non valeo quæ sunt in animo meo, carissima, mando ut bene agas, et tibiæ[d] tuæ egregie disponas, et natos tuos, et homines[e] tuos honeste, ut decet te, tractes, quia quam citius potero me certe videbis. Vale.

III.

ANSELMI[f] DE RIBODI MONTE

AD MANASSEM[g], ARCHIEPISCOPUM REMENSEM,

EPISTOLA.

A. 1098. In nomine Domini. Incipit epistola quam transmiserunt sancti peregrini qui amore Dei perrexerunt Hierosolymam, anno ab Incarnatione Domini MXCVIII, tempore Urbani papæ, indictione septima. E

Domino suo et patri Manassei, Dei gratia Remorum venerando archiepiscopo, Anselmus de Ribodi Monte, suus fidelis homo et humilis servus, salutem. Sciat sublimitas vestra, reverende pater et domine, quia, etsi non præsentialiter, tamen absentes, in cordibus nostris a vobis auxilium quotidie postulamus; nec solum a vobis, sed etiam ab omnibus sanctæ matris Ecclesiæ Remensis filiis, in quibus F
sane maximam fiduciam habemus. Quia etiam dominus noster estis, et totius regni

[a] Moscholum est hoc templum quod Mahumariam vel Machomariam (Gallice *mosquée*) ceteri scriptores vocant.

[b] Cf. Tudeb. VII, III, p. 47, 48, 138, 192, 193; Raimund. de Aguilers, p. 249; Robert. Monach. l. IV, c. XIX, p. 786, 788.

[c] Pascha, hoc anno, die XXVIII° mensis Martii celebratum est.

[d] Sic in utraque *Spicilegii* editione.

[e] Id est fideles seu vassalos. (D'Achery.)

[f] D'Achery, *Spicilegium*, t. VII, p. 191 (edit. in-4°); t. III, p. 431 (edit. in-fol.). Cf. supra, p. 276, annotat. *c*.

[g] Manasses II de gente Castillionea (Gallice de *Chastillon*), archiepiscopus Remensis ab anno 1096 ad annum 1106. (Cf. *Galliam christ.* t. IX, p. 77-80.)

A Francorum maxime a vobis pendet consilium, notificamus paternitati vestræ aliqua de his prosperis et adversis quæ nobis evenerunt. Ceteris vero per vos notificetur, ut pariter in adversis nobis compatiamini, et in prosperis nobiscum gaudeatis. A. 1098.

Mandavimus vobis obsidentes atque capientes Nicæam, et inde recedentes, B totam Romaniam atque Armeniam peragrantes, quomodo nos habuimus. Nunc autem restat ut de obsidione Antiochiæ, de multimodis periculis illic prælibatis, de innumeris præliis contra regem Galapiæ[a], contra Damascum, contra illum ultimum Hierosolymitanum, perpetratis, aliquantulum loquamur.

Obsessa est igitur Antiochia ab exercitu Domini nimis viriliter et audacius C quam dici potest. Quam inauditos conflictus ibi ad quamdam occidentalem portam cerneres! Quam mirabiliter illos per sex portas prosilientes quotidie, si præsens adesses, videres! utrisque, illis videlicet et nostris, pro libertate et vita certantibus. In illis diebus, nostri principes cupientes civitatem magis ac magis arctare, orientalem portam tunc primum obsedimus, castelloque ibi firmato[b], Boa- D mundus in illo posuit partem sui exercitus. Principibus autem nostris tunc temporis aliquantulum intumescentibus, Deus, qui flagellat omnem filium quem diligit, adeo nos castigavit ut vix invenirentur .DCC. equites in nostro exercitu; et non ideo quia homines probi et audaces nobis deessent, sed quia equi, aut inopia victus, aut nimietate frigoris, fere omnes perierunt[c]. Turci vero, equis et E omnibus necessariis abundantes, castra nostra quotidie circuibant, fluvio quodam interposito, qui pro muro nobis habebatur. Aberat et castellum[d] Turcorum fere .VIII. millibus, qui ingredientes et egredientes de nostro exercitu quotidie occidebant. Contra quos nostri principes exeuntes, Deo adjutore, illos in fugam verterunt, et multos eorum occiderunt. Videns ergo Antiochensis se læsum, Damas- F cum in auxilium advocavit : qui providentia Dei Boamundum et Flandrensem comitem, qui ad quærendas escas ierant cum parte nostri exercitus, obvios habuit, et, Dei auxilio præeunte, victus fugatusque est ab eis[e]. Adhuc Antiochensis cogitans de salute misit ad regem Galapiæ; pecuniaque maxima promissa, ad hoc ut veniret cum omnibus copiis suis, illum excitavit. Quo adveniente, nostri prin- G cipes castra egressi sunt, et Deo adjutore, illa die, cum .DCC. equitibus et paucis peditibus, .XV. millia Turcorum cum suo rege devicerunt, et in fugam verterunt, et multos eorum occiderunt. In illo igitur prælio nostri, non paucis equis recuperatis, cum victoria gaudentes reversi sunt.

Ex illa ergo die magis ac magis convalescentes, viribus receptis, consilium inie- H runt quomodo occidentalem portam, quæ nobis portum maris, ligna et herbam auferebat, obsiderent. Communi vero consilio Boamundus et comes Sancti Ægidii portum adierunt, illos addicturi[f] qui illic morabantur. Interim qui remanserant ad sarcinas, cupientes sibi adquirere nomen, quadam die post prandium incaute illam occidentalem portam adierunt, unde turpiter repulsi atque fugati sunt. Ter- J tia post hæc die, Boamundus et comes Sancti Ægidii revertentes miserunt ad prin-

[a] Is est Rodoan, regulus Halebi sive Alapiæ, qui dicitur rex *Galaphiæ* in *Gestis Francorum*, p. 497, 539.

[b] Hic agitur de castro in vertice montis Maregart sive Margaret ædificato. (Cf. Tudeb. V, v, p. 36, 37, 133, 187; Robert. Monach. l. IV, c. I, p. 776.)

[c] Cf. Raimund. de Aguilers, p. 245, 261; Fulcher. Carnot. l. I, c. XX, p. 346, 348; Radulf. Cadomens. p. 647; Robert. Monach. l. IV, c. XII, p. 782; l. VI, c. XIV, p. 815.

[d] Castellum Areg. (Cf. Tudeb. VI, VII, p. 43, 136, 190; Robert. Monach. l. IV, c. II, p. 776, 783.)

[e] Cf. Tudeb. V, VII, p. 37, 38, 133, 187; Raimund. de Aguilers, p. 242, 243; Robert. Monach. l. IV, c. VII, p. 778.

[f] Forte *adituri?* (D'Achery.)

A. 1098. cipes exercitus ut illis occurrerent, et sic pariter portam obsiderent. Illis autem A parumper morantibus, Boamundus et comes Sancti Ægidii a Turcis victi atque fugati sunt[a]. Itaque nostri homines dolentes, atque suum dedecus pariter gementes (nam illa die de nostris mille corruerant), ac rebus ordinatis, Turcos militum[b] repugnantes ac retinentes vicerunt et in fugam verterunt. Perierunt autem illa die de inimicis fere mille et .cccc. tam armis quam fluvio, qui hiemalibus pluviis B abundabat[c].

His ita patratis, nostri firmare castellum aggrediuntur, illoque multiplici vallo, muro firmissimo, nec non et duabus turribus munito, comitem Sancti Ægidii cum balistariis et sagittariis illic collocant. O cum quanto periculo, cum quanto labore, illum firmavimus! pars quædam nostri exercitus castellum orientale, alia C pars castra servabat, quum omnes castellum firmabant. Ex illis balistarii et sagittarii portam custodiebant. Reliqui, et ipsi principes aggerem jacere, lapides portare, murum struere non cessabant. Quid[n]am[1] numerare multimodas tribulationes quæ tacite etiam satis per se patent, videlicet fames, aeris intemperies, timidorum militum fugas, quæ quanto asperiores tanto alacriores nostri in susti- D nendo fuerunt? Verumtamen illud silendum minime putamus, quod quadam die Turci se civitatem reddituros simulaverunt, et in tantum nos deceperunt, ut de nostris ad illos exciperent, et de suis ad nos plurimi exirent[d].

Dum hæc ita agerentur, utpote nihil habentes fidei, insidias nostris posuerunt, ubi occisus est Wallo conestables[e]; et alii, tam de suis quam de nostris, plures E corruerunt. Post hæc autem transactis paucis diebus, nuntiatum est nobis Corbaran[f], principem militiæ regis Persarum, in nostram mortem conjurasse, et cum innumerabili exercitu magnum flumen Eufratem jam præterisse. Deus autem, qui semper sperantes in se non deserit, non dereliquit suos, sed civitatem Antiochiam, tribus civibus eam tradentibus, in nonis Junii[g] misericorditer nobis dedit. F Depopulata autem civitate, ipsa die omnes paganos in ea occidimus, exceptis quibusdam in castello civitatis se tuentibus.

Sequenti ergo die, adveniens Corbaran cum rege Damasci[h] et duce Baldach[i], et cum rege Hierosolymitano[j], et aliis quam plurimis, civitatem obsedit. Nos igitur, obsessi ab illis, et obsidentes prædictos paucos in castello civitatis, ad edendas G carnes equorum et asinorum compulsi sumus[k]. Secunda die adventus illorum, Rogerium de Barnonis Villa[l] nobis occiderunt. Tertia die[m], castellum quod contra Antiochenses firmavimus aggrediuntur, sed nil profecerunt. Rogerium tamen castellanum Insulæ[n] vulneraverunt, unde mortuus est. Videntes quia ex illa parte nihil proficerent, montana ascenderunt. Nos autem contra illos egressi, victi sumus ab H illis atque fugati. Ipsi vero nobiscum muros ingressi, illum diem et noctem sequentem insimul fuimus, distantes ab invicem quasi uno lapidis jactu. Sequenti die,

[1] *Quidam.* Lege : *Quid attinet.* (D'Achery.)

[a] Cf. supra, p. 889, annot. *l.*
[b] Multum? (D'Achery.)
[c] Cf. supra, p. 890, annot. *b.*
[d] Cf. Robertum Monachum, l. V, c. v, p. 794.
[e] Cf. Robertum Monachum, l. V, c. vi, p. 794, 795.
[f] Kerboga. (Vide p. 252, annot. *f;* p. 345; p. 808, annot. *a.*)
[g] Id est die v° mensis Junii, A. D. 1098.
[h] Deccaco. (Vide supra, p. 889, annot. *e.*)
[i] Id est Bagdad. (Cf. Will. Tyr. l. XIX, c. xiii, p. 903.)
[j] Socmano-Ibn-Ortok. (Vide supra, p. 889, annot. c.)
[k] Cf. Tudeb. X, xii, p. 73, 148, 200, 203; Fulcher. Carnot. p. 341; Radulf. Cadomens. p. 651; Robert. Monach. l. VI, c. xiv, p. 815.
[l] De Barnavilla, ap. Raimundum de Aguilers, p. 252. (Cf. quoque Tudeb. abbreviat. p. 127; Imitatum, p. 181, 198; Robert. Monach. l. VI, c. viii, p. 808, 809.)
[m] Id est die vii° mensis Junii. (Cf. annot. *g.*)
[n] Gallice *Lille.*

A aurora apparente, altis vocibus Baphometh invocaverunt, et nos Deum nostrum in cordibus nostris deprecantes, impetum facientes in eos, de muris civitatis omnes expulimus. Ibi mortuus est Rogerius de Bithiniacavilla[a]. Ipsi vero castra moventes, totas civitatis portas obsederunt, ad redditionem cupientes nos compellere inopia victus. A. 1098.

B Positis ergo in tanta tribulatione servis suis Deus auxiliatricem dexteram suam porrexit, et divina revelatione lanceam[b] qua perforatum est corpus Christi misericorditer revelavit. Latebat autem in ecclesia beati Petri sub pavimento quasi duas staturas hominis. Inventa ergo ista pretiosa margarita, cor omnium nostrorum revixit, et vigilia apostolorum Petri et Pauli[c], accepto inter se consilio, miserunt C nuntios[d] ad Corbaran, qui dicerent : « Hæc dicit exercitus Domini : recede a nobis « et ab hæreditate beati Petri; alioquin armis fugaberis. » Quo audito, Corbaran, evaginato gladio, juravit per regnum et thronum suum, quod defenderet se de omnibus Francis, et dixit se terram possidere et semper possessurum juste vel injuste. Mandavit enim quod nec verbum ab illo audirent, donec derelicta Antio- D chia Christum denegarent, et legem Persarum profiterentur.

His auditis, Christiani confessione mundati, perceptione corporis et sanguinis Christi firmiter armati, parati ad prælium, portam egressi sunt. Egressus est primus omnium Ugo Magnus cum suis Francis. Deinde comes Normannorum atque Flandriensis. Post istos venerandus episcopus Podiensis, et acies comitis Sancti E Ægidii. Post illum Tancredus. Ultimus omnium Boamundus invictissimus. Aciebus ergo ordinatis, lancea Domini præeunte et ligno Dominico, cum fiducia maxima cœperunt præliari; Deoque juvante, prædictos principes Turcorum confusos et omnino victos in fugam verterunt, et innumeros eorum occiderunt. Revertentes igitur cum victoria, grates Domino egimus, et solemnitatem Apostolorum[e] cum F lætitia maxima celebravimus. Ipsa die redditum est nobis castellum, filio regis Antiochensis cum Corbaran in fugam verso. Ipse rex, die qua reddita est civitas, fugiens a rusticis interemptus fuerat[f] in montanis.

Hæc idcirco mandavimus vestræ paternitati, ut de ereptione Christianorum et de libertate Antiochensis matris Ecclesiæ gaudeatis, et pro nobis omnibus Deum G devotius exoretis. Confidimus enim multum in vestris orationibus, et quicquid proficimus, non nostris meritis, sed vestris precibus reputamus. Nunc ergo precamur ut terram nostram in pace custodiatis, et ecclesias et pauperes de manibus tyrannorum defendatis. Precamur etiam ut de falsis peregrinis consilium capiatis, quatinus aut signum salutiferæ crucis iterum cum pœnitentia assumant, et iter H Domini peragant, aut periculo excommunicationis subjaceant. Sciatis pro certo quia janua terræ aperta est nobis, et inter alios bonos nostros eventus, rex Babyloniæ, missis ad nos nuntiis, dixit se obedire nostræ voluntati. Valete.

Obsecramus in Domino Jesu ut omnes ad quos hæc epistola pervenerit, pro nobis et pro mortuis nostris Deum exorent.

[a] Gallice *Betheniville* (*Marne*)?

[b] Cf. Tudeb. X, x, p. 70, 147, 201; Raimund. de Aguilers, p. 253; Fulcher. Carnot. p. 344; Radulf. Cadomens. p. 676; Robert. Monach. l. VII, c. ii, p. 822 et seq.

[c] Id est die xxviii[e] mensis Junii, A. D. 1098.

[d] Petrum Heremitam Herluinumque. (Cf. Tudeb. XI, iv, p. 77, 149, 204; Raimund. de Aguilers, p. 259; Fulcher. Carnot. p. 347; Radulf. Cadomens. p. 664; Robert. Monach. l. VII, c. v, p. 825.)

[e] Id est diem xxix[um] mensis Junii.

[f] Cf. Tudeb. IX, vii, p. 58, 142, 197, 198; Raimund. de Aguilers, p. 252; Fulcher. Carnot. p. 343; Radulf. Cadomens. p. 656; Robert. Monach. l. VI, c. iii, p. 806.

INDICES.

INDEX GENERALIS

QUO NOMINA QUÆ AD RES, LOCOS ET HOMINES PERTINENT, COMPREHENDUNTUR.

LITTERARUM EXPLICATIO.

A. Raimundus de Aguilers. — C. Radulfus Cadomensis. — F. Fulcherius Carnotensis.
G. Gesta Francorum. — H. Secunda pars Historiæ Hierosolimitanæ. — M. Robertus Monachus. — R. Anselmus de Ribodi Monte.
S. Stephanus Carnotensis. — T. Tudebovis. — T. A. Tudebovis abbreviatus.
T. D. Tudebovis a Duchesnio editus. — T. J. Tudebovis imitatus. — V. Variantes lectiones.

A

B

C



D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z



